







Digitized by the Internet Archive  
in 2022 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761115496499>













Second Session  
Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la  
trente-quatrième législature, 1989-1990

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Banking, Trade and Commerce

# Banques et du commerce



*Chairman:*  
The Honourable SIDNEY L. BUCKWOLD

*Président:*  
L'honorable SIDNEY L. BUCKWOLD

Thursday, June 28, 1990

Le jeudi 28 juin 1990

**Issue No. 49**  
**Seventeenth Proceedings on:**

Bill C-62, An Act  
to amend the Excise Tax Act,  
the Criminal Code, the Customs Act,  
the Customs Tariff, the Excise Act,  
the Income Tax Act,  
the Statistics Act and  
the Tax Court of Canada Act

**Fascicule n° 49**  
**Dix-septième fascicule concernant:**

Le Projet de Loi C-62  
Loi modifiant la Loi sur  
la taxe d'accise, le Code criminel,  
la Loi sur les douanes, le Tarif  
des douanes, la Loi sur l'accise,  
la Loi de l'impôt sur le revenu,  
la Loi sur la statistique et la Loi  
sur la Cour canadienne de l'impôt

**WITNESSES:**  
(See back cover)

**TÉMOINS:**  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Sidney L. Buckwold, *Chairman*

The Honourable Senators:

Balfour	Lefebvre
Beaudoin	MacDonald ( <i>Halifax</i> )
Bonnell	*MacEachen, P.C. (or Frith)
Buckwold	*Murray, P.C. (or Doody)
Corbin	Postras
David	Stollery
Kirby	Thériault

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Hastings substituted for that of the Honourable Senator Olson. (June 28, 1990)

The name of the Honourable Senator Bonnell substituted for that of the Honourable Senator Anderson. (June 28, 1990)

The name of the Honourable Senator Corbin substituted for that of the Honourable Senator Cools. (June 28, 1990)

The name of the Honourable Senator Kirby substituted for that of the Honourable Senator Gigantès. (June 28, 1990)

The name of the Honourable Senator Lefebvre substituted for that of the Honourable Senator Hastings. (June 28, 1990)

The name of the Honourable Senator Thériault substituted for that of the Honourable Senator Perrault. (June 28, 1990)

The name of the Honourable Senator Beaudoin substituted for that of the Honourable Senator Nurgitz. (June 28, 1990)

The name of the Honourable Senator Balfour substituted for that of the Honourable Senator Simard. (June 28, 1990)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
BANQUES, ET DU COMMERCE

*Président:* L'honorable Sidney L. Buckwold

Les honorables sénateurs:

Balfour	Lefebvre
Beaudoin	MacDonald ( <i>Halifax</i> )
Bonnell	*MacEachen, c.p. (ou Frith)
Buckwold	*Murray, c.p. (ou Doody)
Corbin	Postras
David	Stollery
Kirby	Thériault

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Hastings substitué à celui de l'honorable sénateur Olson. (le 28 juin 1990)

Le nom de l'honorable sénateur Bonnell substitué à celui de l'honorable sénateur Anderson. (le 28 juin 1990)

Le nom de l'honorable sénateur Corbin substitué à celui de l'honorable sénateur Cools. (le 28 juin 1990)

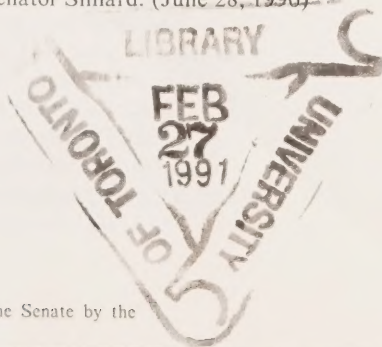
Le nom de l'honorable sénateur Kirby substitué à celui de l'honorable sénateur Gigantès. (le 28 juin 1990)

Le nom de l'honorable sénateur Lefebvre substitué à celui de l'honorable sénateur Hastings. (le 28 juin 1990)

Le nom de l'honorable sénateur Thériault substitué à celui de l'honorable sénateur Perrault. (le 28 juin 1990)

Le nom de l'honorable sénateur Beaudoin substitué à celui de l'honorable sénateur Nurgitz. (le 28 juin 1990)

Le nom de l'honorable sénateur Balfour substitué à celui de l'honorable sénateur Simard. (le 28 juin 1990)





**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, May 3, 1990:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Kelly, seconded by the Honourable Senator Muir, for the second reading of the Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Kelly moved, seconded by the Honourable Senator David, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 3 mai 1990:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Kelly, appuyé par l'honorable sénateur Muir, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois, à la majorité.

L'honorable sénateur Kelly propose, appuyé par l'honorable sénateur David, que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat*

Gordon L. Barnhart

*Clerk of the Senate*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 28, 1990  
(57)

## [Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 9:30 a.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Sidney L. Buckwold, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Buckwold, David, Hastings, MacDonald (*Halifax*), Poitras and Stollery. (6)

*Other Senators present:* The Honourable senators Anderson, Beaudoin, Cools, Gigantès and Perrault.

*In attendance:* From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Marion Wrobel, Senior Analyst; Mr. Anthony Chapman, Research Officer, Economics Division; Ms. Silvia Maciunas, Research Officer, Law and Government Division.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated May 3, 1990, resumed consideration of Bill-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

## Witnesses:

*From the Canadian Federation Independent Business:*

Mr. John Bulloch, President;  
Ms. Catherine Swift, Vice-President;  
Mr. Michel Décary, Vice-President (Québec);  
Mr. Bill Parsons, Director, National Affairs.

*From the Canadian Exporters' Association:*

Mr. George Penna, Co-Chairman, CEA Tax Committee and Vice-President (Taxation) Noranda Inc.;  
Mr. Dieter Hollweck, Vice-Chairman, Council of Canadian Trading Houses, President of Overseas Projects Corporation of Canada Ltd.;  
Ms. Marcia McKenzie, Member CEA Tax Committee, Secretary and Taxation Manager, Canadian Marconi Company;  
Mr. John Moore, Secretary of the CEA.

*From the Canadian Labour Congress:*

Ms. Shirley G. E. Carr, President;  
Ms. Nancy Riche, Executive Vice-President;  
Mr. Andrew Jackson, Senior Economist, Technical Services;  
Mr. Par Kerwin, Director, Political Action.

*From the Canadian Council on Social Development:*

Mr. T. Hunsley, Executive Director;  
Mr. Barry George, Analyst.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 JUIN 1990  
(57)

## [Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30, sous la présidence de l'honorable sénateur Sidney L. Buckwold (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Buckwold, David, Hastings, MacDonald (*Halifax*), Poitras et Stollery. (6)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Anderson, Beaudoin, Cools, Gigantès et Perrault.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Marion Wrobel, analyste principal; M. Anthony Chapman, attaché de recherche, Division de l'économie; M<sup>me</sup> Silvia Maciunas, attachée de recherche, Division du droit et du gouvernement.

*Également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à son ordre de renvoi du 3 mai 1990, le Comité poursuit son étude du projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

## Témoins:

*De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:*

M. John Bulloch, président;  
M<sup>me</sup> Catherine Swift, vice-présidente;  
M. Michel Décary, vice-présidente (Québec);  
M. Bill Parsons, directeur, Affaires nationales.

*De l'Association des exportateurs canadiens:*

M. George Penna, coprésident, Comité de l'AEC sur la taxe et vice-président (fiscalité) Noranda Inc.;  
M. Dieter Hollweck, vice-président, Conseil des maisons de commerce canadiennes, président de la Société de projets outre-mer du Canada Ltée;  
M<sup>me</sup> Marcia McKenzie, membre du Comité de l'AEC sur la taxe, secrétaire et gestionnaire de la fiscalité, société Marconi du Canada;  
M. John Moore, secrétaire de l'AEC.

*Du Congrès du travail du Canada:*

M<sup>me</sup> Shirley G. E. Carr, présidente;  
M<sup>me</sup> Nancy Riche, vice-présidente exécutive;  
M. Andrew Jackson, économiste principal, Services techniques;  
M. Par Kerwin, directeur, Action politique.

*Du Conseil canadien de développement social:*

M. T. Hunsley, directeur exécutif;  
M. Barry George, analyste.



*From the Canadian Union of Public Employees:*

Mr. Jeff Rose, National President;  
 Mr. Larry Katz, Director of Research;  
 Mr. John Calvert, Senior Research Officer;  
 Mr. Jim Stanford, Research Assistant.

*From the Canadian Federation of Agriculture:*

Mr. Don Knoerr, President;  
 Mr. Tony Pollard, Executive Director;  
 Ms. Sally Rutherford, Policy Analyst.

*From Carleton University:*

Professor A. M. Maslove.

*From Burns Fry:*

Mr. Ted Carmichael, Senior Economist.

*From IBM:*

Mr. J. Hutchison, Director of Taxes.

The witnesses from the Canadian Federation of Independent Business made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

“News Release December 5, 1989” (English only—4 pages) (*Exhibit A-88*);

“Why the CFIB opposes the Good and Services Tax” (English only—3 pages) (*Exhibit A-89*);

“Compliance with GST in Quebec: Impact of Four Typical Firms” (English only—17 pages) (*Exhibit A-90*);

“The Goods and Services Tax: A Nightmare on Main Street” (English only—28 pages) (*Exhibit A-91*);

“GST: A Tax Bomb An address by John F. Bulloch to the Financial Post Conference—GST—The Bottom Line” (English only—10 pages) (*Exhibit A-92*);

“GST in Quebec: A Compliance Nightmare” (English only—11 pages) (*Exhibit A-93*);

“National Business Watch Results from Our Members Opinion Survey no. 25, July to December, 1989” (English only—21 pages) (*Exhibit A-94*);

“The Two-Tiered GST: The Worst Sales Tax System in the World, June 28, 1990” (English—13 pages/French 14 pages) (*Exhibit A-95*).

The witnesses from the Canadian Exporters' Association made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Letter from L. James Taylor, President, to Senator S. Buckwold, dated June 25, 1990” (English only—5 pages) (*Exhibit A-96*).

The witnesses from the Canadian Labour Congress made a statement and answered questions.

*Du Syndicat canadien de la fonction publique:*

M. Jeff Rose, président national;  
 M. Larry Katz, directeur, Recherche;  
 M. John Calvert, agent de recherche principal;  
 M. Jim Stanford, adjoint à la recherche.

*De la Fédération canadienne de l'agriculture:*

M. Don Knoerr, président;  
 M. Tony Pollard, directeur exécutif;  
 M<sup>me</sup> Sally Rutherford, analyste des politiques.

*De l'Université Carleton:*

M. A. M. Maslove, professeur.

*De Burns Fry:*

M. Ted Carmichael, économiste principal.

*From IBM:*

M. J. Hutchison, directeur, Fiscalité.

Les témoins de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que les documents suivants soient déposés auprès du greffier du Comité:

«News Release December 5, 1989» (anglais seulement—4 pages) (*document A-88*);

«Why the CFIB opposes the Good and Services Tax» (anglais seulement—3 pages) (*document A-89*);

«Compliance with GST in Quebec: Impact of Four Typical Firms» (anglais seulement—17 pages) (*document A-90*);

«The Goods and Services Tax: A Nightmare on Main Street» (anglais seulement—28 pages) (*document A-91*);

«GST: A Tax Bomb An address by John F. Bulloch to the Financial Post Conference—GST—The Bottom Line» (anglais seulement—10 pages) (*document A-92*);

«GST in Quebec: A Compliance Nightmare» (anglais seulement—11 pages) (*document A-93*);

«National Business Watch Results from Our Members Opinion Survey no. 25, July to December, 1989» (anglais seulement—21 pages) (*document A-94*);

«La TPS à deux niveaux: Le pire système de taxe de vente au monde», 28 juin 1990» (anglais—13 pages/français—14 pages) (*document A-95*).

Les témoins de l'Association des exportateurs canadiens font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Lettre de L. James Taylor, président, au sénateur S. Buckwold, en date du 25 juin 1990 (anglais seulement—5 pages) (*document A-96*).

Les témoins du Congrès du travail du Canada font une déclaration et répondent aux questions.



*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Letter from Nancy Riche, Executive Vice-President, Canadian Labour Congress, to Hon. Sidney L. Buckwold, dated June 5th 1990” (English only—1 page) (*Exhibit A-97*);

“Submission by the Canadian Labour Congress to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Proposed Goods and Services Tax” (English—19 pages/French—23 pages) (*Exhibit A-98*);

“Letter from Shirley G. E. Carr, President, to Members of the Executive Council and Ranking Officers of Affiliated Unions, dated June 20, 1990” (English—6 pages/French 6 pages) (*Exhibit A-99*).

The witnesses from the Canadian Council on Social Development made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

“CCSD Brief on the Proposed Goods and Services Tax” (English only—9 pages) (*Exhibit A-100*).

At 1:00 p.m. the Committee adjourned, at pleasure.

At 1:19 p.m. the Committee resumed its proceedings.

The witnesses from the Canadian Union of Public Employees made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Submission by the Canadian Union of Public Employees to the Public Hearings of the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, dealing with the Goods and Services Tax” (English—30 pages/French—35 pages) (*Exhibit A-101*).

The witnesses from the Canadian Federation of Agriculture made a statement and answered questions.

*It was*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Brief to Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Federal Goods and Services Tax by the Canadian Federation of Agriculture, June 28, 1990” (English—10 pages/French 11 pages) (*Exhibit A-102*).

Professor Maslove, Carleton University, made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Statement on The Goods and Services Tax to the Senate of Canada Standing Committee on Banking, Trade and Commerce” (English only—6 pages) (*Exhibit A-103*).

The witness from Burns Fry made a statement and answered questions.

*Il est—*

*Convenu*, que les documents suivants soient déposés auprès du greffier du Comité:

Lettre de Nancy Riche, vice-présidente exécutive du Congrès du travail du Canada, à l'honorable Sidney L. Buckwold, en date du 5 juin 1990 (anglais seulement—1 page) (*seulement A-97*);

Mémoire présenté par le Congrès du travail du Canada, au Comité sénatorial des banques et du commerce, au sujet de la taxe sur les produits et service proposée (anglais—19 pages/français—23 pages) (*document A-98*);

Lettre de M<sup>me</sup> Shirley G. E. Carr, présidente, aux membres du Conseil exécutif et aux directeurs des syndicats affiliés, en date du 20 juin 1990 (anglais—6 pages/français 6 pages) (*document A-99*).

Les témoins du Conseil canadien de développement social font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«CCSD Brief on the Proposed Goods and Services Tax» (anglais seulement—9 pages) (*document A-100*).

À 13 heures, le Comité s'ajourne à loisir.

À 13 h 19, le Comité reprend ses travaux.

Les témoins du Syndicat canadien de la fonction publique font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Mémoire du Syndicat canadien de la fonction publique aux audiences publiques du Comité sénatorial des banques et du commerce portant sur la taxe sur les produits et services» (anglais—30 pages/français—35 pages) (*document A-101*).

Les témoins de la Fédération canadienne de l'agriculture font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est*

*Convenu*, que le document soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, au sujet de la taxe fédérale sur les produits et services par la Fédération canadienne de l'agriculture», le 28 juin 1990” (anglais—10 pages/français 11 pages) (*document A-102*).

M. Maslove, professeur à l'université Carleton, fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Statement on The Goods and Services Tax to the Senate of Canada Standing Committee on Banking, Trade and Commerce» (anglais seulement—6 pages) (*document A-103*).

Le témoin de Burns Fry fait une déclaration et répond aux questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“The Goods and Services Tax—Problem of Solution?”  
(English only—3 pages) (*Exhibit A-104*).

The witness from IBM made a statement and answered questions.

At 4:00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«The Goods and Services Tax—Problem of Solution?»  
(anglais seulement—3 pages) (*document A-104*).

Le témoin de IBM fait une déclaration et répond aux questions.

À 16 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*ATTESTÉ:*

*Le greffier du Comité*

Timothy Ross Wilson

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Ottawa, Thursday, June 28, 1990

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce to which was referred Bill C-62, to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act, met this day at 9.30 a.m. to consider the said bill.

**Senator Sidney L. Buckwold** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, I call the meeting to order due to the fact that we have a quorum. I mentioned to Mr. Bulloch that because of the adjournment for the summer of the house and of the Senate, some of our members have seen fit—and I suppose with some justification—to go home to their families. However, I think we will still have a good representation of senators.

For the record, on behalf of the committee, may I extend our best wishes to Senator Anderson. After many years, she is retiring from the Senate and, therefore, as a member of this committee. Senator Anderson came to the Senate in 1978. She has been a long-time member of the Senate Banking, Trade and Commerce Committee, and has an extensive business background. In her quiet way, she has been a very effective and valued member of this committee, and we have always appreciated her contribution.

**Senator Anderson:** Thank you.

**The Chairman:** I can well remember how important Senator Anderson's input was to this committee when we were doing a study on the famous shakes and shingles business. Her experience in the lumber business was very helpful to us when we were dealing with that particular subject.

To our regret, the clock catches up with all of us. Senator Anderson will be leaving the Senate in a relatively few short weeks. This is our last formal meeting here in Ottawa. On behalf of the members of the committee, may I extend to you, Senator Anderson, our appreciation for your contribution and express our best wishes for continued good health and happiness, as well as the ability to make a continuing contribution. We thank you.

**Senator Anderson:** Thank you very much.

**Senator Poitras:** As Vice-President of this committee, may I wish you well. We hope that you will live for many, many years very happily. Your experience and quality has been of benefit to the Senate itself and to your colleagues.

**Senator Anderson:** Thank you very much.

**The Chairman:** Members of the committee, I want to introduce Mr. John Bulloch. He needs little introduction to this committee. Mr. Bulloch is certainly a very welcome witness in view of the great interest his organization has taken in

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 28 juin 1990

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, auquel a été renvoyé le projet de loi C-62, modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier le projet de loi.

**Le sénateur Sidney L. Buckwold** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte puisque nous avons le quorum. J'ai signalé à M. Bulloch que, étant donné que la Chambre et le Sénat se sont ajournés pour l'été, certains des membres du Comité ont jugé bon—pour de bonnes raisons, je suppose—de rentrer chez eux. Nous avons toutefois une assez bonne représentation aujourd'hui.

Je voudrais officiellement, au nom du Comité, présenter nos souhaits les plus sincères à Mme le sénateur Anderson. Après de nombreuses années de service, elle prend sa retraite en tant que sénateur et, de ce fait, en tant que membre de notre Comité. Le sénateur Anderson est arrivée au Sénat en 1978. Elle siège depuis longtemps au Comité des banques et du commerce. Elle a une vaste expérience du monde des affaires. À sa façon tranquille, elle s'est révélée un membre très efficace et utile de notre Comité. Nous avons toujours apprécié sa contribution.

**Le sénateur Anderson:** Je vous remercie.

**Le président:** Je me rappelle très bien le rôle utile qu'elle a joué lorsque notre Comité étudiait la fameuse affaire des bardeaux. Son expérience dans le domaine du bois d'œuvre nous a été très précieuse lors de cette étude.

À notre grand regret, il arrive un moment où nous devons tous cesser nos fonctions. Le sénateur Anderson quittera le Sénat dans quelques semaines à peine. Nous tenons aujourd'hui notre dernière réunion officielle à Ottawa. Au nom des membres du Comité, permettez-moi, sénateur Anderson, de vous remercier de votre contribution et de vous souhaiter sincèrement une bonne santé et beaucoup de bonheur, ainsi que la possibilité de continuer à jouer un rôle actif. Nous vous remercions.

**Le sénateur Anderson:** Merci beaucoup.

**Le sénateur Poitras:** En tant que vice-président du Comité, je vous présente aussi tous mes souhaits. Nous espérons que vous aurez encore de très nombreuses années de bonheur à vivre. Votre expérience et votre compétence ont été des plus utiles au Sénat et à vos collègues.

**Le sénateur Anderson:** Je vous remercie beaucoup.

**Le président:** Mesdames et messieurs les membres du Comité, je voudrais présenter M. John Bulloch. Il est inutile de le présenter longuement au Comité. M. Bulloch est un témoin très utile étant donné le vif intérêt que son association porte à

*[Text]*

the GST. As you know, Mr. Bulloch is the President of the Canadian Federation of Independent Business. He has with him some associates, and I will ask him to introduce them at this time.

Mr. Bulloch, our normal procedure is for you to refer to your brief in whatever detail you wish. You might wish to highlight the important points and then subject yourself to the usual cross-examination that comes from members of the committee.

**Mr. John Bulloch, President, Canadian Federation of Independent Business:** Mr. Chairman, I will introduce my colleagues. On my right is Catherine Swift, Vice-President, Research and Chief Economist. On my left is Michel Décary, Vice-President for Quebec. On my far right is Bill Parsons, our Director of National Affairs.

Mr. Chairman, I have not prepared a formal opening statement. Instead, I want to speak to you directly from the heart and head. I should first clarify that we are supporters of the initiative to reform the federal sales tax. We clearly understand its distorting impact on the economy in terms of trade and cost of capital.

In terms of developing a consensus amongst the viable options that have been put before us, we have a 60 per cent consensus for a harmonized federal-provincial multi-staged sales tax. It is what was called the national sales tax.

What we have consistently opposed is the imposition of a European-style invoice-based value-added tax, combined with nine invoice-based provincial sales tax systems. The reason why we are so highly aggressive in our opposition to the GST is that it is not the same GST as the government proposed in 1987. That was a makeover of the former business transfer tax. I would invite members of the Senate to read the description of the GST in the 1987 sales tax reform document.

What the government has done is change the GST to a European-style invoice-based VAT without changing the name. What is really happening is that small business and consumers have been both betrayed and manipulated. In the 1987 tax reform document the government describes the value-added tax, explains how complex it is, and how the invoice calculations create compliance problems for small business. They also talk about all the cash register problems and all the other things we are talking about today because we are now dealing with a European-style, invoice-based VAT combined with nine invoice-based provincial systems.

When we talk about ten different sales taxes, we are talking about ten systems all with different rates, exemptions, reporting requirements, documentation requirements, audit requirements, penalty systems and rules of application in areas such as discount coupons, gift certificates, cash discounts, bad debts, the sale of used goods, deposits, the repair and maintenance

*[Traduction]*

la TPS. Comme vous le savez, M. Bulloch est le président de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante. Il est accompagné par certains de ses collègues que je lui demanderais de nous présenter.

Monsieur Bulloch, notre façon de procéder est la suivante: vous pouvez vous reporter autant que vous le souhaitez à votre mémoire. Vous pouvez vous contenter d'en souligner les points importants et vous soumettre ensuite à l'interrogatoire habituel des membres du Comité.

**M. John Bulloch, président, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:** Monsieur le président, je vais vous présenter mes collègues. À ma droite se trouve Catherine Swift, vice-présidente, Recherches et économiste principale. À ma gauche se trouve Michel Décary, vice-président pour le Québec. À l'extrême droite se trouve Bill Parsons, notre directeur des Affaires nationales.

Monsieur le président, je n'ai pas préparé de déclaration liminaire officielle. Je souhaite plutôt vous parler directement du fond du cœur. Je tiens à préciser tout d'abord que nous appuyons l'initiative visant à modifier la taxe fédérale de vente. Nous comprenons très bien l'incidence qu'elle aura sur l'économie au plan du commerce extérieur et du coût en capital.

Après avoir consulté nos membres au sujet des options viables qui nous ont été soumises, nous avons constaté que 60 p. 100 d'entre eux s'entendent pour mettre en place un système fédéral-provincial harmonisé de taxe de vente multi-stades, appelée taxe de vente nationale.

En revanche, nous nous sommes toujours opposés à l'imposition d'une taxe à l'européenne, c'est-à-dire une taxe à la valeur ajoutée calculée d'après les factures, combinée à neuf régimes provinciaux de taxe de vente fondée sur les factures. Si nous nous opposons avec autant de ferveur à la TPS, c'est que la nouvelle taxe proposée ne correspond pas à celle que le gouvernement avait prévue en 1987. Il s'agissait d'un remaniement de l'ancienne taxe sur les transactions commerciales. J'invite les sénateurs à lire la définition de la TPS fournie dans le document sur la réforme de la taxe de vente publié en 1987.

En fait, le gouvernement a décidé de remplacer la TPS par un système de TVA à l'européenne calculée sur les factures, sans toutefois en changer le nom. En réalité, il s'agit ni plus ni moins d'une trahison et d'une manipulation des petits commerçants et des consommateurs. Dans le document de réforme de 1987, le gouvernement décrit la taxe à la valeur ajoutée, en expliquant que ce système est très complexe et que le calcul au moment de la facturation pose des problèmes d'observation aux petites entreprises. Il indique tous les problèmes relatifs aux caisses enregistreuses et mentionne toutes les questions dont nous parlons aujourd'hui, puisque nous avons désormais affaire à une TVA à l'européenne combinée à neuf régimes de taxe calculée au moment de la facturation.

Lorsqu'on envisage une dizaine de taxes de vente différentes, on parle d'une dizaine de systèmes différents, qu'il s'agisse des taux, des exonérations, des exigences en matière de déclaration, documentation et vérification, des régimes de pénalités et des règles d'application dans des secteurs comme les coupons-rabais, les certificats-cadeaux, les rabais pour paiement comp-



## [Text]

nance of personal and real property, transportation, supply and install contracts, and so on.

What this government is proposing is the absolute worst retail sales tax system in the world. It is the worst system that man could possibly devise. Despite the propaganda that 48 countries have introduced a form of multi-staged sales tax, every single one of those 48 countries including federal states removed all other commodity taxes at the same time.

There are, of course, economists, accountants and business leaders who are saying that what we propose is better than what we had, and too bad the provinces would not come in and too bad we had to exempt food. That is a very patronizing and self-serving comment. You will find that those who take that position are almost exclusively linked to the interests of the federal government or to big business.

Our recommendation to the honourable senators is that you postpone implementation for up to a year until at least Quebec and Ontario are on side in terms of a harmonized sales tax. By then, the Ontario election will be out of the way. If there is no movement on a harmonized tax from Ontario and Quebec by the end of the year or the beginning of the new year then we will never achieve a harmonized tax system. However, the Senate should certainly delay implementation until we have something that will work.

My own personal view is that the government's position that the provinces can join later is just more propaganda and public manipulation. Let me explain why. Before Revenue Canada is in a position to even talk to the provinces, they will have at least 8,000 federal civil servants already handling the administration of the sales tax through Revenue Canada. Let us say that an agreement is reached with the provinces, and three provinces want to collect the tax themselves. Provinces should collect this tax. In all federal systems, this kind of tax is collected by the states or provinces because they need to concern themselves with the taxation of their own institutions, municipalities, universities, schools, and hospitals. This is a very complex matter.

Suppose, then, that the deal is that three provinces insist on collecting the tax themselves and wish to have proper compensation. Will the federal government lay off up to 4,000 bureaucrats? Will they ask the provinces to lay off their bureaucrats?

If it turns out that this single tax is all smoke, and that there is a possibility of achieving harmonization of the existing retail sales taxes and the federal GST, which is a multi-staged tax at the retail level, then we need a one-year delay while we bring forward new technical papers. That option has not been put forward. It is however another option with a lot of new technicalities. How much harmonization can be achieved between two systems that are constructed so differently?

## [Traduction]

tant, les mauvaises créances, la vente de biens usagés, les dépôts, la réparation et l'entretien des biens personnels et immeubles, les transports, les contrats d'approvisionnement et d'installation, et tout le reste.

Le gouvernement nous propose le système de taxe de vente le pire qu'on puisse trouver dans le monde. C'est le pire système qui puisse se concevoir. Malgré sa campagne de propagande selon laquelle 48 pays ont adopté une sorte de taxe de vente multi-stades, chacun de ces pays a du même coup supprimé toutes les autres taxes grévant les marchandises, y compris des États fédéraux comme le nôtre.

Si l'on écoute les économistes, les comptables et les chefs d'entreprise, ils nous disent que le système proposé vaut mieux que l'ancien, et qu'il est regrettable que les provinces n'adoptent pas le même et aussi qu'il ait fallu exonérer les denrées alimentaires. Il s'agit d'une observation très condescendante et intéressée. Vous constaterez que ceux qui adoptent cette position partagent presque tous les mêmes intérêts que le gouvernement fédéral ou les grandes entreprises.

Nous recommandons donc aux honorables sénateurs de retarder d'un an l'entrée en vigueur de la nouvelle taxe, au moins jusqu'à ce que le Québec et l'Ontario s'entendent à l'égard d'une taxe de vente harmonisée. D'ici là, les élections seront terminées en Ontario. Si ces deux provinces ne prennent aucune initiative en vue d'adopter une taxe harmonisée dès le début de la nouvelle année, le système harmonisé ne deviendra jamais réalité. Le Sénat doit absolument retarder l'entrée en vigueur de la nouvelle taxe jusqu'à ce que l'on trouve un système viable.

À mon avis, lorsque le gouvernement prétend que les provinces pourront modifier leur propre régime de taxe plus tard, il se livre de nouveau à une campagne de propagande et à la manipulation du public. Permettez-moi de vous expliquer pourquoi. Avant que Revenu Canada soit en mesure de simplement consulter les provinces, il y aura au moins 8 000 fonctionnaires fédéraux qui s'occuperont de l'application de la taxe de vente au sein de ce ministère. Disons que, en vertu d'une entente avec les provinces, trois d'entre elles soient prêtes à percevoir la taxe elle-même. Les provinces doivent percevoir la taxe. Dans tous les régimes fédéraux, ce genre de taxe est perçue par les États ou provinces, lesquels doivent s'occuper de taxer leurs propres institutions, municipalités, universités, écoles et hôpitaux. Tout cela est très complexe.

Supposons que l'entente prévoise que trois provinces insistent pour percevoir la taxe elle-même, moyennant une juste compensation. Le gouvernement fédéral va-t-il mettre à pied près de 4 000 fonctionnaires? Va-t-il demander aux provinces de licencier leurs employés?

S'il s'avère que cette taxe unique est inutile et qu'il est possible d'harmoniser la taxe actuelle sur les ventes au détail et la TPS fédérale, qui est en fait une taxe multi-stades perçue au niveau du détaillant, il est indispensable de prévoir un délai d'un an pour la préparation de nouveaux documents techniques. Cette option n'a même pas été envisagée. C'est une autre solution qui prévoit un grand nombre de nouvelles formalités. Dans quelle mesure peut-il y avoir harmonisation entre deux systèmes conçus de façon différente?

*[Text]*

I will give you some of our supporting reasons for suggesting this delay. First is the compliance problems which fall most unfairly on small business, and especially small retailers. Restaurants, small grocery stores and convenience stores have impossible compliance situations. If the small store puts the GST in their price, then they cannot honour manufacturer discount coupons, since they must be handled in a totally different fashion at the GST level than the PST level. If you include the GST in your price, you are at a marked disadvantage in comparison to other firms that are selling their goods GST extra.

Restaurants have an impossible problem. The handling of restaurant receipts for GST purposes is so complex that what will happen is that businesses will not honour such receipts unless they come from a restaurant that has a computerized cash register.

Let me explain what happens if a business has to deal with a \$15 restaurant chit. First, they have to separate out the tip. Then they have to separate the provincial sales tax. Then they have to take 7 over 107 to calculate the GST. Then from what is left over, they have to take 80 per cent for income tax purposes. That represents four different calculations on a simple little chit. It is absolutely insane.

There is then the complexity of keeping records of input tax credits for the purpose of keeping track of your purchases, which is the problem they are having with the value-added tax in Europe. Let me point out, gentleman, that we published a book on this subject in 1985. We saw this coming. We did our research. We visited all the countries in Europe and studied all the problems such a tax had created for small businesses, because invoice-based systems create horrendous compliance problems. It is very complex now because essentially we already have an invoice-based system. As a businessman, you must first to determine which purchases include VAT and which purchases do not, such as insurance charges and banking charges. Then you have to make complex calculations of the automobile expenses, restaurant meals, and employee benefits. No firm will be able to handle that. It will have to be done by their accountants.

Because of this mess, the government has provided what really is some relief for the smallest firms. They have suggested a "quick method" of calculating GST for small business. This is the final proof that we do not have a GST, but we have an invoice-based VAT. It is also further proof that they cannot administer it. They cannot get the bodies in place to administer this mess. The so-called "quick method" is a helpful relief measure, but it will not stay in its present form. It has been designed mainly for its propaganda effect.

We have studied these systems around the world. They are called flat-rate schemes. Instead of calculating tax on sales and subtracting the tax on purchases, you just make one calculation on either sales or on purchases.

*[Traduction]*

Je vais vous expliquer pour quelles raisons nous proposons ce report. Tout d'abord, il y a le problème de l'observation de la loi. Les plus touchés sont les petites entreprises, surtout les petits détaillants, ce qui est injuste. Les restaurants, les petites épiceries et les dépanneurs seront confrontés à des problèmes insolubles pour observer la loi. Si un petit magasin ajoute la TPS à ses prix de vente, il ne pourra pas honorer les coupons-rabais fournis par le fabricant puisqu'ils seront traités de façon tout à fait différente selon qu'il s'agit de la TPS ou de la taxe provinciale de vente. Si le petit commerçant inclut la TPS dans ses prix, il se trouvera très désavantagé au plan concurrentiel par rapport aux entreprises qui vendent leurs produits avec la TPS en sus.

Les restaurants seront confrontés à un problème insoluble puisque le traitement des notes de restaurant aux fins de la TP est si complexe que les entreprises refuseront de les honorer, à moins que l'employé aille dans un restaurant qui possède des caisses enregistreuse informatisées.

Permettez-moi de vous expliquer ce qui se produira si une entreprise reçoit une note de restaurant de 15 \$. Elle devra tout d'abord en déduire le pourboire, puis la taxe provinciale de vente. Elle doit ensuite calculer 7 p. 100 de 107, pour déterminer la TPS. Sur ce qui reste, elle doit prélever 80 p. 100 pour l'impôt sur le revenu. Il faut donc effectuer quatre calculs différents pour un malheureux petit reçu. C'est totalement aberrant.

Il faut aussi tenir des dossiers complexes des crédits de taxe sur intrants, pour enregistrer tous les achats, problème que pose la taxe à la valeur ajoutée en Europe. Je vous signale, messieurs et mesdames, que nous avons publié un ouvrage sur cette question en 1985. Nous avons vu venir le problème et nous avons fait nos propres recherches. Nous nous sommes rendus dans tous les pays d'Europe pour étudier les problèmes qui assaillent la petite entreprise parce que les systèmes de facturation créent de terribles problèmes d'observation. Le système est très complexe à l'heure actuelle car le calcul de la taxe se fait essentiellement sur les factures. Il faut calculer sur quelle partie des achats la taxe est déjà incluse. Il ne faut pas oublier les frais d'assurance et autres frais bancaires. Puis il faut calculer les dépenses d'automobiles, les repas au restaurant et les charges sociales des employés. Aucune entreprise ne pourrait s'occuper de tout cela. Ce sont les comptables qui devront le faire.

Étant donné tout ce fouillis, le gouvernement a accordé une sorte d'allègement aux toutes petites entreprises. Il a proposé une méthode rapide de calcul de la TPS à leur intention. C'est bien la preuve que nous n'adoptons pas un système de TPS, mais plutôt de TVA calculée sur les factures. Cela prouve encore une fois qu'il sera impossible d'appliquer le nouveau système car on ne disposera pas des organismes nécessaires à cette fin. Ce qu'on appelle la «méthode rapide» est une mesure d'aide utile, mais elle ne s'appliquera pas de la façon proposée. Elle a été conçue aux fins de propagande.

Nous avons examiné la situation dans le monde entier. Il existe ce que l'on appelle des régimes de taux fixes. Au lieu de calculer la taxe sur les ventes et d'en déduire la taxe sur les



[Text]

**Senator Hastings:** This is the quick method?

**Mr. Bulloch:** It is the quick method. This is another term for "flat-rate scheme". They have this in various countries. In fact they got rid of them in Europe because they do not work.

**Senator Hastings:** What did you call it?

**Mr. Bulloch:** The government calls it the "quick method", but the real name is "the flat-rate scheme".

**Senator Hastings:** That is what they call it?

**Mr. Bulloch:** A flat-rate scheme is another term for "quick method". Flat-rate schemes can apply on purchases or on sales. It is one calculation instead of three, or instead of two. Essentially, what you will have here is a measure that was in effect in a couple of countries in 1985 but which has been dropped since then because it is unworkable. There are too many problems with it. This is the kind of scheme that only exists today in Third World countries where it is applied to street vendors. It is highly simplistic and designed for very small firms. It is full of abuse, very arbitrary and will be subject to massive tax evasion. It will not last. It will be overhauled right after it is legislated, if it is legislated.

**Senator Hastings:** You called it "propaganda".

**Mr. Bulloch:** It is designed for propaganda purposes because they are saying there are two rates of three and five. There is no way you can take 500,000 firms and assume that they will all have two different value-added. They will either be over-generous or under-generous. Most service firms do not have any input tax credits, so all the service firms, such as barber shops and real estate agents, will get a 2 per cent gift. There will be income-splitting and associated company rules. You will need 12 to 20 rates from 2.5 per cent up to 6.5 per cent in order to make the system work. Then it will be so complex that you will not be able to call it simplification. Eventually, that is what you have.

The second issue is that of consumer interests. Consumer interests have been compromised as a result of the GST design. The first problem is comparison shopping. How can you possibly have a two-priced system in an economy? The example we give is on page 9. In diagram form, it attempts to illustrate the problem of comparison shopping between a firm that has computerized cash registers and a firm that has electronic cash registers.

Let me make it clear to everybody that the issue of visibility is a phony one. It has been a cute political issue because you can explain it to voters, so it is a good way to criticize because you can explain it. The point is it is a phony issue. We do not care whether all prices are hidden or all prices have to be shown. We do not care if you leave it to the market to deter-

[Traduction]

achats, il suffit de faire un seul calcul sur les ventes ou les achats.

**Le sénateur Hastings:** C'est la méthode rapide?

**M. Bulloch:** Oui, c'est la méthode rapide. C'est une autre façon de définir le «régime à taux fixe» en vigueur dans divers pays. En Europe, on a supprimé ce système car il fonctionne mal.

**Le sénateur Hastings:** Comment l'appellez-vous?

**M. Bulloch:** Le gouvernement l'appelle «méthode abrégée», mais la véritable appellation est «régime à taux fixe».

**Le sénateur Hastings:** C'est comme ça qu'on l'appelle?

**M. Bulloch:** Un régime à taux fixe est un autre terme pour «méthode abrégée». Des régimes à taux fixes peuvent s'appliquer sur les achats ou sur les ventes. On effectue un seul calcul, au lieu de trois ou de deux calculs différents. Pour l'essentiel, le gouvernement nous propose ici une mesure qui a été en vigueur dans deux pays en 1985, mais que l'on a laissé tomber depuis parce qu'elle est impossible à appliquer. Trop de problèmes se posent. Ce genre de régime de taxe n'existe à l'heure actuelle que dans les pays du Tiers monde, où il s'applique aux vendeurs de rue. C'est un système très simpliste conçu pour les toutes petites entreprises. Il est rempli d'échappatoires, s'applique de façon arbitraire et fera l'objet d'une énorme évasion fiscale. Ce système ne durera pas. Il sera remanié à fond immédiatement après l'adoption de la loi, si toutefois cela se produit un jour.

**Le sénateur Hastings:** Vous avez parlé de «propagande».

**M. Bulloch:** La propagande est le seul objectif que poursuit le gouvernement quand il prétend qu'il y a deux taux de 3 et 5 p. 100. Il est impossible de prendre 500 000 entreprises et de supposer qu'elles appliquent toutes deux systèmes différents de valeur ajoutée. Le système sera ou bien excessivement généreux ou trop peu généreux. La plupart des entreprises de service n'ont pas du tout de crédits de taxe sur les intrants, de sorte qu'elles auront toutes droit, notamment les coiffeurs pour hommes et les agences immobilières, à un don de 2 p. 100. Il y aura des règlements sur le fractionnement du revenu et les sociétés associées. Il faudra prévoir de 12 à 20 taux échelonnés entre 2,5 et 6,5 p. 100 pour que le système fonctionne. Il sera alors si complexe qu'il sera impossible de mettre en place la méthode abrégée. C'est ce qui finira par arriver.

La deuxième question est liée aux intérêts du consommateur, lesquels ont été remis en question en raison du projet de TPS. Il y a tout d'abord le problème de la comparaison entre les divers magasins de vente. Comment peut-il exister un système de double prix au sein de l'économie? Nous citons un exemple à la page 9 de notre mémoire. Sous forme de diagramme, nous essayons d'illustrer le problème de la concurrence entre une entreprise qui dispose de caisses enregistreuses informatisées et une autre qui utilise des caisses électroniques.

Je tiens à ce qu'une chose soit bien claire pour tous: la question de la visibilité est fictive. On en a fait une question politique, car c'est une chose qu'on peut expliquer aux électeurs, ce qui permet de répondre aux critiques. En réalité, c'est une fausse question. Peu nous importe que tous les prix soient dissimulés ou qu'il faille tous les indiquer. Peu nous importe qu'on

## [Text]

mine those who want to include it and who do not. What we cannot live with is this arbitrary system whereby the prices include GST or the prices exclude GST depending on the availability of cash registers and depending on who can handle the complexity. That is the problem.

Imagine a situation where there are three shoe stores in a plaza. Two are 100-member chain stores. The head office sends down the computer program to the cash registers with prices and everything directly from the head office. They have computerized cash registers. They can tax GST extra. The third store is an independent store. It has to use electronic cash registers and cannot obtain the cash register equipment. Therefore, it has to price GST inclusive. That creates unfairness and confusion in the marketplace.

The next serious problem which makes visibility a total joke is demonstrated on the diagram on page 10. There is the crux of the mess. Even when firms show the tax, you have Tax 1 and Tax 2 that nobody will understand.

Let me explain the problem. There are already in place 400,000 electronic cash registers in Canada. They are all designed for the North American market. The North American market does have two retail sales tax systems. There are many states in the U.S. where there is a state retail sales tax and a city tax. In every case, those are harmonized retail sales tax systems. They have an identical base and both taxes are applied on the same number. It is what they call a parallel system. Cash registers are not designed for compounding tax on tax. At least seven of our nine provinces will have compounding. What we will then have is approximately 400,000 cash registers that will not work.

Such cash registers will only work in firms where everything is taxed by both jurisdictions. What is done is you jig the back of the cash register. For example, the rate in New Brunswick, which is 11 per cent, is then jugged to 11.77 per cent. In Newfoundland, you make it 12.4 per cent. In Ontario, you make it 8.56 per cent. The tape produced in our brief is an actual example. That is what the tape will look like.

Every day, hundreds of thousands of consumers will go home with tapes and where they thought the rate was 11 per cent, they will find that the rate is actually 11.77 per cent. However, you cannot show it as 11.77 per cent; you would be breaking the law. Therefore, what will happen with this so-called "visibility" is that there will be mass consumer confusion. The only way you can explain compounding to the consumer is to have the desirable Tax 1 on the left side. However, the computer chip must be redesigned and replaced in 400,000 cash registers in order to handle that. Then if we achieve tax harmonization with the provinces, the changing of the 400,000 cash registers will have been a waste of money. Those cash registers would have to be realtered or replaced. You can see the

## [Traduction]

laisse les forces du marché déterminer qui inclura la taxe et qui ne l'inclura pas. Ce qui nous paraît inacceptable, c'est ce système arbitraire selon lequel la taxe sera incluse ou non dans le prix selon que le magasin possède des caisses enregistreuses adéquates et selon son aptitude à surmonter la complexité du système. Voilà le problème.

Prenons l'exemple d'un centre commercial où se trouvent trois magasins de chaussures. Deux d'entre eux font partie d'une chaîne de 100 magasins. Le siège social fait parvenir le programme informatique aux caisses enregistreuses, avec les prix et tout le reste directement calculés à l'avance. Ces magasins possèdent des caisses enregistreuses informatisées. Ils peuvent comptabiliser la TPS à part. Le troisième magasin est une boutique indépendante, qui doit utiliser des caisses électroniques et ne peut pas se procurer le matériel adéquat. Ses prix devront donc englober la TPS. Cela crée une injustice et la confusion sur le marché.

Au diagramme de la page 10, nous démontrons un autre problème grave qui prouve que la visibilité est une véritable farce. C'est là que tout se complique vraiment. Même lorsque les entreprises indiquent la taxe séparément, il y a la taxe 1 et la taxe 2, et personne n'y comprendra rien.

Permettez de vous expliquer le problème. Il existe au Canada 400 000 caisses enregistreuses électroniques, toutes conçues pour le marché nord-américain. Il existe sur ce marché deux systèmes de taxe sur les ventes au détail. De nombreux États américains perçoivent une taxe de vente d'État et une taxe municipale. Dans tous les cas, ces régimes de taxe de vente sont harmonisés. Ils se fondent sur une assiette identique et les deux taxes s'appliquent au même montant. C'est ce qu'on appelle un système parallèle. Les caisses enregistreuses ne sont pas conçues pour calculer la taxe sur une autre taxe. C'est ce qu'il faudra faire dans au moins sept de nos neuf provinces. Nous nous retrouvons donc avec près de 400 000 caisses enregistreuses qui ne fonctionneront pas.

On ne pourra les faire fonctionner que si tous les produits sont taxés par les deux paliers de gouvernement. Il suffit en fait de régler l'arrière de la caisse enregistreuse. Par exemple, au Nouveau-Brunswick, où le taux est de 11 p. 100, on la réglerà à 11,77 p. 100. À Terre-Neuve, on la réglerà à 12,4 p. 100 et en Ontario, à 8,56 p. 100. Nous reproduisons dans notre mémoire un véritable ruban de caisse. Les rubans de caisse ressembleront à cela.

Tous les jours, des centaines de milliers d'acheteurs rentreront chez eux avec des coupons de caisse sur lesquels la taxe sera calculée à 11,77 p. 100 et non à 11 p. 100 comme ils le croyaient. On ne peut pas indiquer le taux de 11,77 p. 100 car ce serait contraire à la loi. C'est pourquoi cette prétendue visibilité ne fait que semer la confusion parmi les consommateurs. La seule façon d'expliquer le calcul de la taxe composée consisterait à avoir à gauche le ruban 1 souhaitable, mais la micro-plaquette doit être modifiée et remplacée dans 400 000 caisses enregistreuses, à cette fin. Si la taxe est harmonisée par la suite, la modification des 400 000 caisses aura été un gaspillage. Il faudra repartir à zéro et les modifier à nouveau ou les remplacer. C'est un véritable gaspillage. Si on ne prend pas les



[Text]

total chaos that will result from not doing this harmonization up front.

So as a consumer, you have two problems in the market-place: You cannot comparison-shop and you cannot figure out what is on your cash register tape. Don't forget that there is also the normal day-to-day confusion. Every time someone has work done on their house, has a carpet installed, has repairs done to their vehicle, has a truck pick up a piece of furniture, takes in a discount coupon, buys a gift certificate, returns a bottle, they will be caught and snarled up in two different sets of rules. They will never figure it out in a hundred years. The consumer is facing chaos.

**Senator Gigantès:** Do you think of the sorcerer's apprentice when you look at this, sir?

**Mr. Bulloch:** I have never seen anything like this in 20 years and I have dealt with a lot of governments and nine Ministers of Finance.

**The Chairman:** And you have survived them, Mr. Bulloch.

**Mr. Bulloch:** Yes, but I have younger, brighter and stronger staff that make it possible, I can assure you. I am just the public relations front. The brains are at the table.

I will now deal with the economic side. We hear of tough labour negotiations coming up. This was not unexpected. There will be GST-inspired settlements plus the normal wage pressures within the system. That will force the Bank of Canada to push the unemployment rate to between 8.5 per cent and 9 per cent. By slowing down the economy, they will ensure that the savings from the federal sales tax will be passed through to the consumer and not through the so-called monitoring agency, which is just more dishonesty and public manipulation.

However, if this legislation were delayed for a year, the Bank of Canada could curtail inflationary pressures and reduce the interest rates without the deep recession we are heading towards in 1991. I have talked to the Bank of Canada. All during this year, the goods side of the economy is in recession. We have two very different economies working side by side. The good side of the Canadian economy is in a recession and will be for four quarters. Until you bring the GST in and hit the service side of the economy, you will not see a real recession. However, you will see a real recession beginning in 1991.

A delay would not hurt exporters or manufacturers. Their problem is the dollar. If you could bring the dollar down to where it should properly be and then deal with the sales tax a year later, that would be fine. The delay will certainly not hurt consumers because there is absolutely no benefit to the consumers on a broad basis as a result of the sales tax reform, despite government comment.

The fourth reason we encourage a delay is that we need a period for proper education and research. The government has not given us the technical papers on the difference between the

[Traduction]

mesures qui s'imposent dès le départ, ce sera la confusion totale.

Deux problèmes se posent donc sur le marché. Il sera impossible de faire la comparaison entre divers magasins et de calculer ce qui se trouve sur le ruban de caisse. N'oublions pas qu'à cela s'ajoute la confusion quotidienne normale. Chaque fois qu'une personne fait faire des travaux dans sa maison, installer du tapis, réparer son véhicule, livrer un meuble par camion, ou accepte un coupon-rabais, achète un certificat-cadeau, rend une bouteille consignée, elle va être emberlificotée dans deux séries de règles différentes. Un siècle ne suffira pas à effectuer les calculs. Le consommateur sera donc dans la confusion la plus totale.

**Le sénateur Gigantès:** Pensez-vous à l'apprenti sorcier quand vous examinez toute cette question, monsieur?

**M. Bulloch:** Je n'ai jamais rien vu de tel en une période de 20 ans. J'ai vu se succéder un grand nombre de gouvernements et neuf ministres des Finances.

**Le président:** Et vous y avez survécu, monsieur Bulloch.

**M. Bulloch:** Oui, mais je puis vous assurer que c'est grâce à un personnel plus jeune, plus compétent et plus fort. Je m'occupe uniquement des relations publiques. Les cerveaux sont au travail.

Je vais traiter maintenant de la question économique. Selon les rumeurs, des négociations ouvrières ardues auront lieu prochainement, ce qui n'était pas prévu. Il y aura les règlements salariaux découlant de la TPS, qui s'ajouteront aux augmentations salariales normales. Cela obligera la Banque du Canada à porter le chômage à un taux se situant entre 8,5 et 9 p. 100. En ralentissant l'économie, on pourra garantir que l'économie réalisée sur la taxe fédérale de vente sera transmise au consommateur et non au prétendu organisme de contrôle, ce qui n'est qu'un autre exemple de malhonnêteté et de manipulation du public.

Cependant, si l'adoption du projet de loi est reportée d'un an, la Banque du Canada pourra contenir les pressions inflationnistes et abaisser les taux d'intérêt sans engager le pays dans la sérieuse récession qui nous menace en 1991. J'ai parlé aux responsables de la Banque du Canada. Pendant toute l'année, le bon côté de notre économie est en récession. Il existe dans notre pays deux économies très différentes qui fonctionnent en parallèle. Le bon côté de l'économie canadienne est en récession et le restera pendant quatre trimestres. Nous n'assisterons pas à une véritable récession tant que la TPS ne sera pas adoptée et qu'elle ne touchera pas le secteur des services. La véritable récession commencera à se faire sentir en 1991.

Le report de l'adoption de la loi ne fera de tort ni aux exportateurs ni aux fabricants. Leur seul problème, c'est la valeur du dollar. Si l'on pouvait la réduire par les voies normales et résoudre un an plus tard le problème de la taxe de vente, ce serait parfait. Ce délai ne fera aucun tort aux consommateurs puisque, en général, ils n'ont rien à gagner de la réforme de la taxe de vente, malgré ce que prétend le gouvernement.

La quatrième raison pour laquelle nous recommandons ce report, c'est pour avoir le temps d'effectuer les recherches qui s'imposent. Le gouvernement ne nous a pas fourni de docu-

## [Text]

nine different systems. On top of that, if we are looking at harmonizing the retail sales taxes and the GST rather than having one multi-staged sales tax, we need new technical papers and a new public debate. Keeping this information from consumers, the media and from the MPs prevents a proper public debate on what this two-tiered tax actually is. Unless we have this information, we cannot put any pressure on our provinces and the federal government to harmonize.

I will make one final comment and then be open to your questions. This is probably the most serious comment of all. I would never have made it a year ago. We have a new dynamic in the country as a result of this very divisive debate we have gone through on the Constitution. We are now looking at a debate as to what kind of Canada we want. Will it be a much more decentralized Canada? Can we deal with these decentralizing pressures with a more powerful, centralized government?

Ladies and gentlemen, I cannot think of one single initiative that would convince millions of Canadians that Canada does not work than the imposition of two different invoice-based sales tax systems in nine provinces. It creates unfairness and confusion for millions of Canadians where it hurts—in the pocketbook. It creates conflict between business and consumers. The small-business community will be in a perpetual state of war.

If this tax goes through, we are looking at a debate in 1991 of how to cut \$25 billion off federal transfer spending and how the federal government will vacate the sales tax field to the provinces. That is the implication of creating something that is not workable. Millions of Canadians who support a strong central government will shift towards the decentralized option. We should recognize how this thing will trigger public debate. Some people might be happy about it. One should not underestimate the politics of an unfair tax. Why should Canadians have the absolutely worst sales tax system in the world?

Thank you, senators. I am sorry for going on so long and becoming so emotional.

**Senator Poitras:** I have a question of privilege. I will try in English, but I might address you in French.

You made a strong statement at the very beginning. I agree that each witness should be free to express his view. You made a strong statement about other witnesses who came here and who are in favour of the GST. It was also directed toward other witnesses who might defend the GST in the future. You mentioned that they might have a conflict of interest and that they might be too close to the government or too close to the large corporations. I do not think it is fair to other witnesses, just as it would not be fair to you if someone were to doubt

## [Traduction]

ments techniques sur les différences existant entre les neuf régimes fiscaux. En outre, si nous envisageons d'harmoniser la taxe sur les ventes au détail et la TPS, au lieu d'adopter une seule taxe de vente multi-stades, il faut préparer de nouveaux documents techniques et tenir un nouveau débat public. Si l'on dissimule cette information aux consommateurs, aux médias et aux députés, ou empêche la tenue d'un débat public sur le fonctionnement de cette taxe à deux niveaux. Tant que nous n'aurons pas en main tous les renseignements voulus, il sera impossible de convaincre les diverses provinces et le gouvernement fédéral d'harmoniser leur régime fiscal.

Je vais faire une dernière observation, et je répondrai ensuite à vos questions. C'est sans doute la remarque la plus sérieuse que j'ai à faire et que je n'aurais pas faite il y a un an. Une nouvelle dynamique a vu le jour dans le pays à la suite du débat au sujet de la Constitution qui a semé le désaccord. Nous en sommes maintenant au point où nous devons discuter du genre de Canada dans lequel nous voulons vivre. Allons-nous accroître la décentralisation? Pouvons-nous faire face à ces pressions décentralisatrices grâce à un gouvernement plus puissant et centralisé?

Mesdames et messieurs, aucune initiative ne saurait mieux convaincre des millions de Canadiens que leur pays s'en va à vau-l'eau que l'application dans neuf provinces de deux régimes différents de taxes de vente fondés sur les factures. Ce système provoque des injustices et sème la confusion parmi des millions de Canadiens et touche leur corde la plus sensible: leur porte-monnaie. Il est source de litiges entre les entreprises et les consommateurs. Le monde de la petite entreprise sera continuellement en état de guerre.

Si cette mesure est adoptée, il nous faudra, en 1991, tenir un débat sur la façon dont le gouvernement fédéral peut réduire ses paiements de transfert de 25 milliards de dollars et céder la place aux provinces en matière de taxe de vente. Voilà ce qui se passera si nous instaurons un système impossible à appliquer. Des millions de Canadiens partisans d'un gouvernement central fort opteront pour la décentralisation. Il faut être conscient de l'incidence que cette question aura sur l'opinion publique. Certaines personnes s'en réjouiront peut-être. Il ne faut pas sous-estimer les répercussions politiques d'une taxe injuste. Pourquoi les Canadiens devraient-ils avoir le pire système de taxe de vente du monde?

Sénateurs, je vous remercie. Je regrette d'avoir parlé pendant si longtemps et de m'être laissé emporter par les sentiments.

**Le sénateur Poitras:** Je soulève la question de privilège. Je vais m'efforcer de le faire en anglais, mais je devrais peut-être m'adresser à vous en français.

Au début de votre intervention, vous avez fait une déclaration lourde de sens. Je conviens que tous les témoins que nous recevons doivent être libres d'exprimer leurs opinions. Je suis d'accord. Vous avez formulé une critique au sujet des autres témoins qui comparaissent devant notre Comité et qui sont favorables à la TPS. Cette remarque s'adressait également aux autres témoins susceptibles de défendre la TPS à l'avenir. Vous avez dit que ces personnes étaient peut-être en conflit d'intérêts et qu'elles entretenaient peut-être des relations trop étroites



[Text]

your sincerity. I think it is not acceptable for this committee, sir. Would you prefer that I address this in French?

**Mr. Bulloch:** No.

**Senator Poitras:** It is clear enough?

**Mr. Bulloch:** I did not refer to your other witnesses at all. I referred to prominent spokespersons, economists—

**Senator Poitras:** These are the witnesses we have had, and will have.

**Mr. Bulloch:** I have not seen them show up yet. I referred to economists, accountants, and business people. They have a vested interest. There is no question that the value of this tax is directly in proportion to the size of the company. Big companies have millions of dollars at stake. It is a multi-billion dollar bonanza for the government and for big corporations. However, there are no benefits to the consumer, and small firms will be big losers.

**Senator Poitras:** Many of these witnesses you refer to represent customers. In the end, the customer is always the one concerned. They have other views. They are in circumstances different from your own. I think we should respect all of them and give them the benefit of the doubt. We receive opinions from large organizations, such as the C.D. Howe Institute and others, as well as from universities and so on. I wanted to make that comment, sir.

**The Chairman:** It is hardly a question of privilege. The witness has every right to make whatever comment he has—

**Senator Poitras:** But some are not acceptable—

**Ms. Catherine Swift, Vice-President, Canadian Federation of Independent Business:** We are representing our constituency and that of consumers. On this particular issue, the small business and the consumer community have a lot in common.

**The Chairman:** I am glad that you have expressed yourself. It is not a question of privilege. The witness has not said anything that is unacceptable or libelous in terms of his presentation. His opinions may not necessarily agree with yours, but that is his privilege.

**Mr. Bulloch,** I want to thank you. I gather that you are basically not opposed to the tax. You are opposed to the timing. You say that the country is not ready for it. You want a merging or melding of the provincial and federal sales tax. You do not want a two-tier system. You really are pleading for a year to try to work out the problems that are inherent in this rapidly devised and very quickly changing application of the GST.

**Mr. Bulloch:** I think you are right. If we had to be honest with Canadians and say we can never have a harmonized tax

[Traduction]

tes avec le gouvernement ou les grandes sociétés. Je pense que c'est injuste pour les autres témoins, tout comme il serait injuste de douter de votre propre sincérité. Ce genre de chose est inacceptable pour notre Comité, monsieur. Souhaitez-vous que je m'exprime en français?

**M. Bulloch:** Non.

**Le sénateur Poitras:** Vous m'avez bien compris?

**M. Bulloch:** Je n'ai pas parlé du tout des autres témoins qu'entend le Comité. J'ai parlé de certains porte-parole, d'économistes renommés...

**Le sénateur Poitras:** Ce sont les témoins que nous avons entendus et que nous continuerons d'entendre.

**M. Bulloch:** Je ne les ai pas encore vus se présenter. J'ai parlé des économistes, des comptables et des chefs d'entreprises, qui sont directement concernés. Il ne fait aucun doute que la valeur de cette taxe est directement proportionnelle à la taille de l'entreprise. Les grandes sociétés ont des millions de dollars en jeu. Il s'agit d'une prime de plusieurs milliards de dollars pour le gouvernement et les grandes entreprises. Le consommateur, lui, n'a rien à y gagner et les gros perdants sont les petites entreprises.

**Le sénateur Poitras:** Bon nombre d'entre eux représentent les consommateurs. En fin de compte, le consommateur est toujours concerné. Ces gens ont des opinions et sont dans des situations différentes de la vôtre. Nous devons respecter toutes les opinions et accorder à ces personnes le bénéfice du doute. Nous recevons des porte-parole d'organisations importantes, comme le C.D. Howe Institute, ainsi que d'autres représentants du monde universitaire et autres. Je tenais à vous le signaler, monsieur.

**Le président:** Il ne s'agit pas d'une question de privilège. Le témoin a parfaitement le droit de faire les remarques...

**Le sénateur Poitras:** Mais certaines d'entre elles sont inacceptables...

**Mme Catherine Swift, vice-présidente, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:** Nous représentons nos intérêts et ceux des consommateurs. Pour ce qui est de cette question précise, les petites entreprises et les consommateurs ont beaucoup d'intérêts communs.

**Le président:** Je suis heureux que vous ayez dit ce que vous aviez sur le cœur, mais il ne s'agit pas d'une question de privilège. Le témoin n'a fait aucune remarque irrecevable ou diffamatoire au cours de son exposé. Ses opinions ne rejoignent pas nécessairement les vôtres, mais c'est son droit.

Monsieur Bulloch, je tiens à vous remercier. Je suppose que, fondamentalement, vous ne vous opposez pas à la taxe, mais plutôt à l'échéancier prévu. Vous dites que le pays n'est pas prêt. Vous souhaitez que l'on procède au préalable à l'harmonisation des taxes de vente fédérale et provinciales. Vous rejetez l'idée d'un système à deux paliers. En fait, vous demandez un délai d'un an pour éliminer les problèmes inhérents à ce système de TPS rapidement conçu et dont les modalités d'application changent sans cesse.

**M. Bulloch:** Vous avez raison. Si, nous voulions être honnêtes avec les Canadiens et leur dire que l'harmonisation fiscale

[Text]

system, then we would have to kill the GST because the GST is unworkable. If we must have a two-tiered tax—even though I cannot give that a 60 per cent base of support—it would have to be something that would work. That was the original government proposal. Before it was distorted, the original proposal was a Business Transfer Tax, and this is why it is hard to sell. There cannot be any exemptions. The tax must be included in the price, and the calculation must be based on books of record rather than invoices. That was originally what was proposed. That is a workable two-tier system. It has problems, but it is workable.

If you want exemptions and visibility, you can have it with one tax, such as England has. You can have it in Canada if the taxes are harmonized. You cannot have what they now propose as a two-tiered tax. If you cannot harmonize the system, you have to start from scratch. It will not work. The country will be in chaos.

**The Chairman:** Could I ask for your opinion of a federal tax harmonized with the provinces but applied on the same basis as the province? That would mean removal of the whole procedure of input-output, but carried on in the same fashion as the Ontario sales tax. On the bottom line, you add a tax. Some is for the province and some is for the federal government. Is that over-simplification?

**Mr. Bulloch:** No.

**The Chairman:** What is wrong with that?

**Mr. Bulloch:** Theoretically, there is nothing wrong. Practically, you can only have a retail sales tax with rates up to about 10 per cent because of the tax evasion problem.

The purpose of the GST or multi-staged sales tax is to raise lots of money. That is the purpose of it. If it were harmonized then with the provinces within five years we would have a combined rate of between 20 and 25 per cent. Do not misunderstand what is going on. Within five years, the combined rate would be 20 to 25 per cent. Whether you have 8,000 or 10,000 bureaucrats, the costs will be very efficient. This is a money machine and the costs will come down to about 1 per cent of the total when you get up to those kinds of numbers. It is now much higher, but it is designed to—

**The Chairman:** The cost of what?

**Ms. Swift:** The cost of administering the tax.

**Mr. Bulloch:** The cost of administering it is efficient when it gets up to around 15 per cent. If we have a combined rate in Canada, with what has to be done with the existing rate and what the provinces will do, those combined rates will be 20 to 25 per cent. They are now 15 to 20 per cent.

**Ms. Swift:** The principle behind a multi-staged sales tax generally, as opposed to just a retail level sales tax, is to reduce evasion and the potential for such. If businesses, through the chain of a multi-staged sales tax, are paying tax themselves but are entitled to the input credit, it will be worthwhile for

[Traduction]

ne deviendra jamais réalité, il faut alors renoncer à tout projet de TPS car celle-ci est impossible à appliquer. Si l'on doit recourir à un système de taxe à deux niveaux—même si je ne peux pas vous garantir un appui de 60 p. 100—il faudra trouver un système applicable. C'était la proposition initiale du gouvernement. Avant tous ces changements, on a proposé au départ une taxe unique, et c'est pourquoi il est difficile de la faire accepter. Il ne doit pas y avoir d'exonérations. La taxe doit être comprise dans le prix. Les calculs doivent s'effectuer d'après les livres et non d'après les factures. Telle était la proposition initiale. Elle est réalisable en vertu du système de taxe à deux niveaux, même si elle présente certains problèmes.

Si l'on veut accorder des exonérations et garantir la visibilité de la taxe, c'est possible grâce à une seule taxe comme celle en vigueur en Angleterre. C'est possible au Canada si les taxes sont harmonisées. Le système proposé de taxe à deux niveaux est irréaliste. S'il est impossible d'harmoniser le système, alors il faut repartir à zéro. Nous irons droit à l'échec et la plus grande confusion régnera dans le pays.

**Le président:** J'aimerais savoir ce que vous pensez d'une taxe fédérale harmonisée avec les taxes provinciales, mais appliquée selon les mêmes principes? Il faudrait donc supprimer tout le système de calcul des intrants par rapport aux ventes, mais l'on procéderait comme pour la taxe de vente de l'Ontario. La taxe s'ajouterait au montant final. Une partie irait à la province et une autre partie, au gouvernement fédéral. Est-ce une simplification exagérée?

**M. Bulloch:** Non.

**Le président:** Qu'y a-t-il de mal dans ce système?

**M. Bulloch:** En théorie, il n'y a rien de mal. En pratique, on ne peut appliquer qu'une taxe sur les ventes au détail dont le taux ne dépasse pas 10 p. 100 environ, en raison du problème d'évasion fiscale.

La TPS ou la taxe de vente multi-stades vise à procurer d'importantes recettes fiscales au gouvernement. Voilà son objectif. Si le système est harmonisé avec les provinces, il y aura d'ici cinq ans un taux de taxe combiné variant de 20 à 25 p. 100. Il faut bien comprendre ce qui se passe. D'ici cinq ans, le taux combiné atteindra 20 à 35 p. 100. Qu'il y ait 8 000 ou 10 000 fonctionnaires pour s'en occuper, le système sera toujours très rentable. C'est une véritable machine à produire de l'argent et les coûts atteindront environ 1 p. 100 du total lorsqu'on en arrivera à ce genre de chiffres. Ils sont beaucoup plus élevés à l'heure actuelle, mais il est prévu...

**Le président:** De quel coût parlez-vous?

**Mme Swift:** Du coût d'application de la taxe.

**M. Bulloch:** Dès qu'on en arrive à environ 15 p. 100, l'application de la taxe devient rentable. Si nous avons au Canada un taux combiné, compte tenu du taux qui sera établi et des mesures que prendront les provinces, il sera de l'ordre de 20 à 25 p. 100, contre 15 à 20 p. 100 à l'heure actuelle.

**Mme Swift:** Le principe d'une taxe de vente multi-stades, par opposition à une simple taxe de vente au détail, a généralement pour objet de restreindre les possibilités d'évasion fiscale. Si les entreprises, en vertu du principe d'une taxe de vente multi-stades, versent la taxe elles-mêmes, mais ont droit au



[Text]

them to be part of this system. If you have a tax imposed only at the retail level, there is not that same discipline in the system itself. Businesses will have quite a high incentive, but studies have shown that after about 10 to 12 per cent, there is a major incentive for evasion. They can much more easily evade the tax by telling customers to pay under the table so that the tax will not be charged.

**The Chairman:** What you are saying is that the major weakness of what would appear to be a very simple way of taxing—

**Ms. Swift:** It is easily evaded.

**The Chairman:** —is its facility of evasion. When the officials are asked about this, they say that may be part of it, but that is not the major reason. The major reason that they give for having input credits is that such credits will raise the cost of product and will not be reflected in the savings to manufacturers, exporters—

**Mr. Bulloch:** Let me complete that. In the 1940s, the Carter Royal Commission recommended a harmonized federal-provincial retail sales tax. After the wholesale sales tax was introduced in 1981 by the Liberal government at that time, the Goodman Report recommended a harmonized retail sales tax and a harmonized multi-staged sales tax. They will not admit it, but they have gone to the multi-staged sales tax because of the money. They are actually right. It is easier to get the input tax credits out of the multi-staged system than out of the retail sales tax. In terms of purity, it is easier from a technical point of view.

**The Chairman:** We had Mr. Goodman in front of us. He said this tax is so simple that it is really called the two-nail tax. You have a nail on which you put your billings for input and you have a nail on which you put your billings for the output. You add them up, subtract them, and send in the difference. We were told that that is how simple it is.

**Ms. Swift:** Why did they bring in simplified accounting?

**Mr. Bulloch:** Why have they changed the rules if it was so simple? That is obviously the same government propaganda line. I have a letter here from Mr. Blenkarn, the Chairman of the Finance Committee in the other place. He said to tell our members that all this tax requires is two shoe boxes. You put the sales in one shoebox and the receipts in the other.

I have the same sort of letter from the Minister of Finance. It is about a speech that he made, saying that this tax is very simple. There is one line for sales, one line for purchases, and a third line for the difference. He says it is the same for big, medium and small businesses.

Now they find it is impossible to administer because it is so complex, they have to have a totally new set of rules for 800,000 companies. Who is telling the truth?

[Traduction]

crédit sur intrants, cela vaudra la peine pour elles d'appliquer ce système. Si la taxe est imposée uniquement au niveau du détail, elles sont moins motivées à s'imposer cette discipline. Il y aura une forte incitation pour les entreprises et des études ont révélé que, au-delà de 10 à 12 p. 100, elles ont tendance à recourir à l'évasion fiscale. Elles pourront beaucoup plus facilement éviter la taxe en disant aux clients d'effectuer leurs paiements sous la table, sans percevoir la taxe.

**Le président:** Autrement dit, la principale lacune d'un système de taxation qui, à première vue, paraît très simple...

**Mme Swift:** Il est très facile à éviter.

**Le président:** ...est le risque d'évasion. Lorsqu'on pose des questions aux responsables, ils répondent que c'est peut-être en partie la cause, mais que ce n'est pas la raison essentielle. En fait, il existe des crédits sur intrants qui feront augmenter le coût du produit et ne se traduiront pas par des économies pour les fabricants, les exportateurs...

**M. Bulloch:** Permettez-moi de terminer. Dans les années 40, la Commission royale d'enquête Carter a recommandé l'harmonisation des taxes fédérales et provinciales sur les ventes au détail. Après l'adoption de la taxe sur les ventes en gros, en 1981, par le gouvernement libéral de l'époque, la Commission Goodman a recommandé dans son rapport un système harmonisé de taxe de vente au détail et de taxe de vente multi-stades. Personne ne veut l'admettre, mais on a adopté le système de taxe de vente multi-stades parce qu'il rapporte. C'est la réalité. Il est plus facile d'obtenir les crédits de taxe sur intrants dans le cadre d'un système de taxe multi-stades que de taxe sur les ventes au détail. C'est plus facile du point de vue technique.

**Le président:** M. Goodman a comparu devant le Comité. Il a dit que la taxe proposée est si simple qu'on l'appelle en réalité la taxe «à deux clous». Dans un clou, on accroche les factures pour les intrants et, dans l'autre, les factures pour les ventes. On fait une addition, une soustraction et on envoie la différence. D'après lui, le système n'est pas plus complexe que cela.

**Mme Swift:** Pourquoi n'a-t-on pas proposé les méthodes comptables abrégées?

**M. Bulloch:** Pourquoi a-t-on changé les règles si tout était si simple? Cela fait partie de la même campagne de propagande du gouvernement. J'ai sous les yeux une lettre de M. Blenkarn, président du Comité des finances de l'autre endroit. Il nous demande de dire à nos membres qu'il suffit d'avoir deux boîtes à chaussures. Dans une boîte, on met les factures des ventes et dans l'autre, les reçus.

J'ai reçu la même lettre du ministre des Finances. Il s'agit d'un discours qu'il a fait pour expliquer que le système est très simple. Il y a une colonne pour les ventes, une colonne pour les achats et une troisième pour la différence entre les deux. Selon lui, le système est le même qu'il s'agisse de grandes, de moyennes ou de petites entreprises.

Ayant constaté que la nouvelle taxe est impossible à appliquer étant donné sa complexité, le gouvernement a adopté une toute nouvelle série de règles s'appliquant à 800 000 sociétés. Qui dit la vérité?

[Text]

The point is that they had to introduce the quick method because it is so complicated. That is the European problem. Why did we go to Europe and write a book? It is because the invoice-based systems are impossible to administer as you get down to small firms.

**The Chairman:** I have your book. You were kind enough to send it to me. I have read your publications. Could you see that everyone on the committee gets a copy?

**Mr. Bulloch:** We will try. We are getting low because we handed them out in 1985. I must warn you that this book was written in 1985. At that time, some countries had flat-rate systems and they have since been abandoned. That is the trouble. In any event, we will try to find as many copies of the book as we can and distribute them to you.

**The Chairman:** I would ask senators to be mindful of the time, because we have a series of important witnesses this morning.

**Senator Gigantès:** Mr. Bulloch, I have a problem with your arithmetic on page 10. In the left-hand bill, you have \$125.79 plus an 8.81 per cent tax. I calculate that to be \$136.87 and not \$134.60.

**Mr. Bulloch:** Add the two together. I come to \$134.60 in my head.

**Ms. Swift:** That is the subtotal after the GST is added.

**Senator Gigantès:** I understand. Thank you.

**The Chairman:** Senator Stollery?

**Senator Stollery:** Mr. Chairman, I was a few minutes late. I came in as the discussion was taking place about cash registers. I did not quite follow it. I recall when the Province of Ontario brought in the provincial sales tax. At the time, I was running some cash registers. I believe it was 3 per cent, if I remember correctly. I remember the morning we started. The clerks all had to add 3 per cent onto the bill. The sale was simply rung up. I do not understand how this is different, except that you add more onto the bill.

**Mr. Bulloch:** No, the problem now is that we will have two taxes, one of which compounds on the other tax. In Ontario, you have a 7 per cent tax. Instead of simply having an 8, you add the 8 onto the 7, so you have 8.56. The total tax, instead of being 15, will be 15.56.

**Senator Stollery:** So the clerk has to calculate 15.56?

**Mr. Bulloch:** The point is that would be illegal, because the tax is only 8 per cent. The cash register cannot handle it. Cash registers are designed for the American market which has two retail sales tax systems, both operating on a parallel basis. On our example on page 10, both taxes apply on the \$125.79. In this case, one tax applies on the \$125.79 and the other tax

[Traduction]

En réalité, il a fallu adopter la méthode de calcul rapide car le système est trop complexe. C'est le problème qui se pose en Europe. Pourquoi sommes-nous allés en Europe et avons-nous préparé un ouvrage sur cette question? Parce que les systèmes de taxation d'après les factures sont impossibles à appliquer dans le cas des petites entreprises.

**Le président:** J'ai votre livre que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer. J'ai lu vos publications. Pouvez-vous faire en sorte que tous les membres du Comité en reçoivent un exemplaire?

**M. Bulloch:** Nous ferons notre possible. Nous avons peu d'exemplaires car nous les avons distribués en 1985. Je dois vous avertir que ces publications remontent à 1985. Certains pays appliquaient un système de taxe à cinq taux qu'ils ont abandonné depuis lors. Voilà le problème. Nous essaierons de trouver autant d'exemplaires que possible et nous vous les distribuerons.

**Le président:** Je demande aux membres du Comité d'être bref, car nous avons une liste de témoins importants à entendre ce matin.

**Le sénateur Gigantès:** Merci, monsieur le président. Monsieur Bulloch, les calculs que vous effectuez à la page 10 de votre mémoire me posent un problème. Sur la facture de gauche, vous indiquez un montant de 125,79 \$ plus une taxe de 8,81 p. 100. D'après mes calculs, cela donne un total de 136,87 \$ et non de 134,60 \$.

**M. Bulloch:** Ajoutez les deux montants. En faisant le calcul de tête, j'en arrive à 124,60 \$.

**Mme Swift:** Il s'agit du sous-total après la TPS.

**Le sénateur Gigantès:** Je comprends. Je vous remercie.

**Le président:** Sénateur Stollery?

**Le sénateur Stollery:** Monsieur le président, je suis arrivé avec quelques minutes de retard. Le témoin parlait alors des caisses enregistreuses et je n'ai pas tout compris. Je me rappelle l'époque où la province de l'Ontario a adopté sa taxe de vente provinciale. À l'époque, j'étais responsable de certaines caisses enregistreuses. Le taux était alors de 3 p. 100, si je ne m'abuse. Je me souviens du premier jour où le système est entré en vigueur. Les vendeurs ont tous dû ajouter 3 p. 100 à la facture et ils ont tout simplement enregistré la vente totale. Je ne vois pas ce qui diffère cette fois-ci, si ce n'est que l'on ajoute davantage au prix de vente.

**M. Bulloch:** Non, le problème vient de ce qu'il existe deux taxes, l'une calculée par-dessus l'autre. En Ontario, il y a une taxe de vente de 7 p. 100. Au lieu de percevoir simplement 8 p. 100, on ajoute 8 p. 100 de 7, ce qui donne 8,56. La taxe totale représentera non pas 15, mais 15,56 p. 100.

**Le sénateur Stollery:** Le préposé aux ventes devra donc calculer 15,56 p. 100?

**M. Bulloch:** En réalité, cela serait illégal car la taxe est de 8 p. 100 seulement. La caisse enregistreuse ne peut pas faire le calcul. Les caisses sont conçues pour le marché américain où deux systèmes de taxe sur les ventes au détail s'appliquent parallèlement. Dans l'exemple que nous donnons à la page 10, les deux taxes s'appliquent sur le montant de 125,79 \$. Dans ce



[Text]

applies on the \$134.60. Cash registers cannot show that. You have the example there of Tax 1 and Tax 2 where people will go home and think that something is wrong. They will be mad at the retailer. As per the example here, it looks like more than 11 per cent to the consumer. They will get their calculators out and find out that they were charged 11.77 per cent. The problem is there because cash registers cannot show compounding. There will be mass confusion across Canada as a result of this two-tiered tax, because cash register technology is not designed for compounding.

**Senator Stollery:** But if you are using a mechanical cash register—

**Mr. Bulloch:** You will not be able to use one any more.

**Senator Stollery:** You will not be able to use a mechanical cash register?

**Mr. Bulloch:** No. There will probably be 200,000 people who now have cash registers who will have to buy new ones.

**Senator Stollery:** How much is an electronic cash register?

**Mr. Bulloch:** They go from \$1,000 to \$4,000, depending on the complexity. That is for an electronic cash register. You can pay from \$7,000 to \$20,000 when you get into computerized systems.

**Senator Stollery:** So a merchant who is using a mechanical cash register that may have worked perfectly for four years will now have to buy himself an electronic cash register?

**Mr. Bulloch:** The trouble is that even though they might buy one now, it still will not work.

**Senator Stollery:** So any small merchant who has been operating with a mechanical cash register is in for a major expense?

**Mr. Bulloch:** It is not the expense that is the problem. The problem is that the cash register industry cannot handle it.

**Senator Stollery:** They have spent \$4,000—

**Ms. Swift:** Expense is part of the problem.

**Mr. Bulloch:** The cash register industry cannot handle it. The industry cannot physically go around to every town and village in Canada and change 400,000 cash registers, take them back to the factory, put in a new chip and re-program them. That would cost \$500 and they cannot do it for under a year.

**Senator Stollery:** It would not be illegal to use a mechanical cash register?

**Mr. Bulloch:** Such cash registers just will not be able to handle the calculation.

**Senator Stollery:** I suppose the clerk can simply add it up.

[Traduction]

cas, une taxe s'applique sur les 125,79 \$ et l'autre, sur le montant de 134,60 \$. Les caisses enregistreuses ne peuvent pas indiquer ces chiffres. Nous citons l'exemple de la taxe 1 et de la taxe 2, pour expliquer que les gens rentrent chez eux en pensant qu'il y a une erreur. Ils seront furieux envers le détaillant. D'après l'exemple que nous indiquons, le consommateur aura l'impression de payer 11 p. 100. Il sortira sa calculatrice et constatera qu'il a en réalité payé 11,77 p. 100. Le problème vient du fait que les caisses enregistreuses ne peuvent pas indiquer la taxe composée. Il règnerait une confusion générale dans tout le pays en raison de cette taxe à deux niveaux, parce que les caisses enregistreuses ne sont pas conçues pour le calcul composé.

**Le sénateur Stollery:** Mais si l'on utilise une caisse enregistreuse manuelle...

**M. Bulloch:** Il sera impossible d'en utiliser à l'avenir.

**Le sénateur Stollery:** On ne pourra plus utiliser une caisse enregistreuse manuelle?

**M. Bulloch:** Non. Il y a environ 200 000 commerçants qui possèdent actuellement ce genre de caisses et qui devront en acheter de nouvelles.

**Le sénateur Stollery:** Combien coûte une caisse enregistreuse électronique?

**M. Bulloch:** Leur prix varie de 1 000 \$ à 4 000 \$, selon leur complexité. C'est le prix d'une caisse électronique. Il peut aller de 7 000 \$ à 20 000 \$ pour un système informatisé.

**Le sénateur Stollery:** Un commerçant utilisant actuellement une caisse enregistreuse manuelle qui fonctionne à la perfection depuis quatre ans devra désormais acheter une caisse électronique?

**M. Bulloch:** Le problème, c'est que même s'il s'en achète une, celle-ci ne fonctionnera toujours pas.

**Le sénateur Stollery:** Autrement dit, tous les petits commerçants qui utilisaient une caisse enregistreuse manuelle devront engager des dépenses importantes.

**M. Bulloch:** Le problème n'est pas la dépense, mais plutôt le fait que ce sera impossible à faire.

**Le sénateur Stollery:** Ils auront dépensé 4 000 \$...

**Mme Swift:** La dépense n'est qu'une partie du problème.

**M. Bulloch:** L'industrie ne pourra pas suivre. Il sera impossible aux entreprises électroniques de répondre matériellement aux besoins en envoyant des représentants dans toutes les villes et tous les villages canadiens pour changer 400 000 caisses enregistreuses, les ramener à l'usine, les doter d'une nouvelle microplaquette et les reprogrammer. Cela coûtera 500 \$ et c'est impossible à faire en moins d'un an.

**Le sénateur Stollery:** Il ne sera pas illégal d'utiliser une caisse enregistreuse manuelle?

**M. Bulloch:** Non, mais les calculs seront impossibles à faire.

**Le sénateur Stollery:** Le préposé aux ventes pourra tout simplement faire les calculs lui-même.

[Text]

**Mr. Bulloch:** I suppose so, if the clerk can do it without errors. However, with two taxes and compounding, the errors, confusion, and delay will be a difficulty. As you know from being a retailer, very often the person on the cash register might be a teenager who works on the weekend. It is a serious problem. Cash register design is crucial to retail.

**The Chairman:** Thank you, Senator Stollery. Senator Anderson?

**Senator Anderson:** I just would like to look at your figures. Are you figuring that every province will be taxing on tax, or some provinces will?

**Mr. Bulloch:** Two provinces have indicated that they are looking at parallel systems. Nothing is definite. As of the moment, British Columbia and Manitoba have given indications that they are looking at paralleling so that they will not have the cash register problem in those two provinces.

In Ontario alone, for example, there are approximately 200,000 cash registers. The Ontario government have indicated quite clearly that, for them, there would be a loss of \$700 million if they gave up compounding.

**Senator Anderson:** There are only the two provinces—?

**Mr. Bulloch:** There are two out of nine.

**Senator Anderson:** Thank you.

**The Chairman:** Senator Perrault?

**Senator Perrault:** Mr. Bulloch is an outstanding advocate for the members he represents. I think all of us would be prepared to support that statement, wherever we sit in this room.

The Minister of Revenue has protested to us that this tax is not a way to raise money at all and that, in effect, it will be revenue neutral. He has said that the bottom line is that this tax will not be used to raise revenues for the Government of Canada. In a later statement, he protested that the government is trying to be revenue neutral in the second stage as well. In other words, he has made statements before parliamentary committees that this measure is just to make the tax system more equitable and to usher Canada into the 21st Century with a modern tax system. Do you dispute that?

**Mr. Bulloch:** I have been working quite closely with the Department of Finance for ten years. I worked quite closely with the Department of Finance on this kind of tax in 1985. We started to part company in 1988 and 1989. They told me quite clearly that this tax would be revenue neutral. However, because this tax is tied to the consumer price index, at the 9 per cent level, at the end of 12 months, it will have raised about \$1.5 billion more than the existing FST and at 7 per cent it will raise about \$1 billion more than the existing FST.

I do not see that as a criticism. I do not know why they do not come out and be honest and ask how can old age pensions be indexed unless you have a revenue source that is indexed. I

[Traduction]

**M. Bulloch:** Je suppose, s'il peut le faire sans erreur. Avec deux taxes dont l'une est calculée en fonction de l'autre, les erreurs, la confusion et les délais poseront des problèmes. Vous devez le savoir puisque vous êtes détaillant: pendant les fins de semaine, ce sont souvent des adolescents qui tiennent la caisse. Le problème est sérieux. La conception des caisses enregistreuses est essentielle pour les ventes au détail.

**Le président:** Merci, sénateur Stollery. Sénateur Anderson?

**Le sénateur Anderson:** Je voudrais simplement examiner vos chiffres. Avez-vous calculé que toutes les provinces paieront une taxe sur la taxe, ou certaines d'entre elles uniquement?

**M. Bulloch:** Deux provinces ont indiqué qu'elles envisagent d'adopter des systèmes parallèles. Rien n'est garanti. À l'heure actuelle, la Colombie-Britannique et le Manitoba ont laissé entendre qu'ils examinent la possibilité d'adopter un système de taxe parallèle, de sorte que le problème des caisses enregistreuses ne se posera pas dans ces deux provinces.

En Ontario, par exemple, il y a 200 000 caisses enregistreuses. Les intéressés ont indiqué clairement que s'ils ne calculent pas la taxe composée, ils subiront une perte de 700 millions de dollars.

**Le sénateur Anderson:** Il n'y a que les deux provinces...

**M. Bulloch:** Il y en a deux sur neuf.

**Le sénateur Anderson:** Merci.

**Le président:** Sénateur Perrault?

**Le sénateur Perrault:** M. Bulloch est un éminent défenseur des entreprises qu'il représente. Tous les membres du Comité partagent sans nul doute cet avis, quel que soit le parti qu'ils représentent.

Le ministre du Revenu, lors de son témoignage, a soutenu que ce n'est pas une façon de recueillir des fonds et que la nouvelle taxe n'aura en réalité aucune incidence notable sur le niveau des recettes. Il a déclaré qu'elle ne servira pas à accroître les recettes du gouvernement du Canada. Lors d'une déclaration ultérieure, il a soutenu que le gouvernement ne cherchera pas non plus à accroître ses recettes au cours de la deuxième phase. Autrement dit, le ministre a déclaré devant des comités parlementaires que cette initiative vise uniquement à rendre la fiscalité plus équitable et à doter le Canada d'un régime fiscal moderne à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Vous contestez ces déclarations.

**M. Bulloch:** Je travaille en collaboration très étroite avec le ministère des Finances depuis 10 ans. J'ai collaboré étroitement avec le ministère lors de l'examen de cette taxe en 1985. Nous avons cessé d'être d'accord en 1988 et 1989. Les responsables m'ont indiqué clairement que cette taxe n'aura aucune incidence sur le niveau des recettes, mais que, étant donné qu'elle est liée à l'indice des prix à la consommation, elle rapportera au bout de 12 mois environ 1,5 milliard de dollars de plus que la TFPV actuelle, au niveau de 9 p. 100, et près de 1 milliard de dollars de plus si elle est établie à 7 p. 100.

Il ne s'agit pas là d'une critique, à mon avis. Je ne comprends pas pourquoi les responsables ne se décident pas à faire preuve d'honnêteté et à se demander comment les pensions de



[Text]

do not think they should hide from that. Their propaganda machine is taking them down a blind alley. There is absolutely no doubt in my mind whatsoever that, regardless of the government in power, this tax will increase to 11 per cent within the next four or five years.

**Senator Perrault:** We have had spokesmen from New Zealand and Great Britain singing the praises of this tax. The designer of the New Zealand tax has been on a speaking tour of Canada.

**Mr. Bulloch:** We would love to have the New Zealand system. We would kill for the New Zealand system.

**Senator Perrault:** There are some substantial differences between our proposed system and the New Zealand system?

**Mr. Bulloch:** They do not have the exemptions; they do not have the chaos; they do not have a two-tiered system; they do not have a retail sales tax. The Japanese system is the system you really want. The Japanese system all—

**Senator Perrault:** It is 2 per cent, is it not?

**Mr. Bulloch:** It is not the rate that I am referring to. Their rate eventually will be higher, too. It is the fact that the calculations are taken from the books of record and not on an invoice basis. When we were in Europe studying and writing our book, we bumped into the Japanese and New Zealanders. They all were warned not to get into multiple rates and exemptions systems. The Japanese did not and the New Zealanders did not, but we did. We have every mess they have in Europe plus what no other country in the world has: Nine totally different invoice bases at the retail level with a whole range of different rules of application rates and exemptions. Some in the hospitality industry will have four different rate schedules. The cash register system is not capable of coping with it.

**Senator Perrault:** So this is the nightmare aspect of this proposal?

**Ms. Swift:** The international experts come in and only look at the GST. They are not aware enough of our system to realize the implications of integration with the provincial systems, which is the major problem.

**The Chairman:** Mr. Bulloch, as a supplementary, could you explain to us the Japanese system?

**Mr. Bulloch:** The Japanese system is the same as the old Business Transfer Tax. All these names can drive you crazy trying to explain them. We can talk about the BTT which became the GST, and then we have the RST, the PST, and the FST. It is like a ChaCha. It is absolutely insane. The CT in Japan is the same as the old BTT in Canada. That means no exemptions. The tax is included in the price and the use of books of record. That is really the only system that would work

[Traduction]

vieillesse peuvent être indexées si la source des recettes ne l'est pas également. Ils ne devraient pas le nier, à mon avis. Leur campagne de propagande les mène à l'impasse. Je suis intimement convaincu que, quel que soit le gouvernement au pouvoir, cette taxe passera à 11 p. 100 d'ici quatre ou cinq ans.

**Le sénateur Perrault:** Nous avons reçu des porte-parole des gouvernements néo-zélandais et britannique qui nous ont vanté les louanges de cette taxe. L'artisan de la taxe en vigueur en Nouvelle-Zélande a fait une tournée de discours à travers le pays.

**M. Bulloch:** Nous serions ravis d'avoir un système comme celui de la Nouvelle-Zélande. Nous ferions n'importe quoi pour cela.

**Le sénateur Perrault:** Il existe des différences fondamentales entre le système proposé au Canada et celui en vigueur en Nouvelle-Zélande?

**M. Bulloch:** Dans ce pays, il n'y a pas d'exonérations, il n'y a pas de cafouillage, il n'y a pas de système à deux niveaux, il n'y a pas de taxe sur les ventes au détail. Le système japonais est le meilleur modèle qui soit. Ce système . . .

**Le sénateur Perrault:** La taxe est de 2 p. 100, n'est-ce pas?

**M. Bulloch:** Ce n'est pas le taux qui importe. Il finira bien par augmenter également. C'est le fait que les calculs se font à partir des livres et non des factures. Lorsque nous sommes allés en Europe pour faire notre étude et préparer notre livre, nous avons rencontré des Japonais et des Néo-Zélandais. Ils nous ont mis en garde de ne pas nous lancer dans le système de taux multiples et d'exonérations. Les Japonais et les Néo-Zélandais ne l'ont pas fait, mais nous, oui. Nous avons les mêmes problèmes que les pays d'Europe, outre un autre sans égal dans le reste du monde: neuf systèmes de facturation totalement différents au niveau du détail, avec toute la gamme des règles d'application, des exonérations et des taux différents. Certaines entreprises du secteur de la restauration appliqueront quatre barèmes de taux différents. Les caisses enregistreuse actuelles ne permettent pas de surmonter le problème.

**Le sénateur Perrault:** C'est essentiellement pour cette raison que le système proposé est un cauchemar?

**Mme Swift:** Les experts internationaux viennent et se contentent d'examiner la TPS. Ils ne connaissent pas suffisamment bien notre système pour comprendre la complexité de l'intégration avec les systèmes provinciaux, ce qui est le principal problème.

**Le président:** A titre de question supplémentaire, monsieur Bulloch, j'aimerais vous demander de nous décrire un peu le système japonais.

**M. Bulloch:** Le système japonais se fonde sur l'ancienne taxe sur les opérations commerciales. Toutes ces appellations ont de quoi rendre fou lorsqu'on essaie de fournir des explications. On peut parler de la TOC, qui est devenue la TPS et il y a aussi la TVD, la TPV et la TFV. C'est le jeu des chaises musicales, et c'est à n'y rien comprendre. La taxe à la consommation du Japon correspond à l'ancienne taxe sur les opérations commerciales du Canada. Autrement dit, il n'y a pas d'exonérations, la taxe est englobée dans le prix et le calcul se fait à partir des

[Text]

in Canada if you can make a deal with the provinces. In reality, that is what has to be faced. Anything else will not work.

**Senator Perrault:** You say that it needs to be simplified—

**Mr. Bulloch:** They had it working until they started to play games. The government did not have a clear vision of where it was going, so it made the wrong compromise. Now they have something that will not work.

**Senator Perrault:** I have had an inquiry from a group of people involved in the convenience store industry. May I direct this question to you so that you might help me? If convenience stores have to remit 1 per cent of their annual gross revenues and choose to include the GST in the shelf price of all produce sold in the store, then how can we be sure that the store marks up the prices of those goods which are taxable by the GST and does not mark up the price of any basic grocery item at all? Is it not more likely that the convenience store will simply choose to mark up everything in the store by a certain amount, in order to generate the revenue to pay the GST?

**Mr. Bulloch:** It could happen. Even if you have the price showing, they can do that. Everything has a different price sensitivity and demand. If people stop buying certain things because of the tax, you have to drop the price on those and raise it somewhere else. The fact that the price is shown has nothing to do with your prices. Those go up and down anyway. The shop owners have to come up with a certain amount of money every quarter. If they raise the prices on some items, the customers will not buy them. Whether the price is shown or not, the prices will go up and down anyway.

**Senator Perrault:** You have criticized the fact that the GST will add substantially to small business costs. At one point, you will recall that the government promised to pay every small business up to \$600 a year to collect the GST. They have now changed that to a one-time payment to small businesses of \$1,000 in the first year. That is a substantial reduction. What will be the impact on the small business person?

**Mr. Bulloch:** The answer is to have a simple system. The quick method is not the answer, and the \$600 is not the answer. That was a bribe. The answer is to have a system that works for the country. If it is simple like the Japanese system or even the New Zealand system so that we can handle it, then there will not be this billion dollar cost. Whether it is paid to the retailer or not, the cost to the economy is there. The answer is to have a simple system.

**Ms. Swift:** We did some research on existing retail tax systems at the provincial level to see what they were costing business to administer. We found that the average cost was about \$1,350 a year. Of course, that fell most heavily on the very smallest, so there was quite a range. It was more than that for the smallest and much less than that for the larger businesses.

[Traduction]

livres. C'est en réalité le seul système qui pourrait fonctionner au Canada si l'on passait une entente avec les provinces. En fait, c'est la solution à envisager car aucune autre ne donnera de résultats.

**Le sénateur Perrault:** Vous dites qu'il faut simplifier...

**M. Bulloch:** Le système fonctionnait jusqu'à ce que le gouvernement commence à jouer à des petits jeux. Il n'avait pas d'idée précise de l'objectif qu'il poursuivait, de sorte qu'il a fait de mauvais compromis. Il est désormais confronté à un système qui ne fonctionnera pas.

**Le sénateur Perrault:** Certaines personnes qui travaillent dans le secteur des dépanneurs m'ont posé une question. Puis-je vous la communiquer afin que vous m'aidiez à y répondre? Si les dépanneurs doivent remettre 1 p. 100 de leurs recettes brutes annuelles et décident d'inclure la TPS dans le prix affiché de tous les produits qu'ils vendent, comment pouvons-nous nous assurer que le magasin n'augmentera que le prix des produits assujettis à la TPS, et non celui des produits alimentaires de base? Selon toute vraisemblance, le dépanneur ne décidera-t-il pas tout simplement d'augmenter le prix de tous ses articles d'un certain montant en vue de recueillir les recettes nécessaires au versement de la TPS?

**M. Bulloch:** C'est toujours possible. Même si le prix est affiché, ces magasins peuvent le faire. Tout est fonction de la réaction au prix et de la demande. Si les gens cessent d'acheter certains articles à cause de la taxe, il faudra diminuer le prix de ces produits et en augmenter d'autres. Le fait que le prix soit affiché n'a rien à voir avec les prix qu'un magasin pratique. Ils augmentent et diminuent de toute façon. Ces magasins doivent recueillir une certaine somme d'argent tous les trimestres. S'ils augmentent le prix de certains articles, les clients cesseront de les acheter. Qu'ils soient indiqués ou non, les prix augmenteront et diminueront de toute façon.

**Le sénateur Perrault:** Vous avez critiqué le fait que la TPS augmentera sensiblement les coûts des petites entreprises. Vous vous rappelez sans doute qu'à une époque, le gouvernement a promis de verser à toutes les petites entreprises jusqu'à 600 \$ par an pour percevoir la TPS. Il a changé d'avis depuis et propose un paiement unique de 1 000 \$ au cours de la première année. Cela représente une diminution considérable. Quelle en sera l'incidence sur les petits commerçants?

**M. Bulloch:** Il faut adopter un système simple. La méthode abrégée n'est pas la réponse au problème, pas plus que le paiement de 600 \$. Cela visait à acheter leur silence. La solution au problème, c'est un système qui donne de bons résultats dans notre pays. S'il est simple comme celui en vigueur au Japon ou même en Nouvelle-Zélande et que nous puissions l'appliquer, ce coût de 1 milliard de dollars pourra être évité. Qu'il soit ou non remboursé au détaillant, cela représente une dépense pour l'économie. Il faut absolument adopter un système simple.

**Mme Swift:** Nous avons fait des recherches sur les systèmes de taxe de vente en vigueur au niveau provincial, pour déterminer ce que leur application coûte aux entreprises. Nous avons constaté que le coût moyen s'établissait à environ 1 350 \$ par an. Bien entendu, une grosse partie du fardeau incombe aux toutes petites entreprises, de sorte que la fourchette est très vaste. Le



[Text]

**Senator Perrault:** So it would be better to implement an equitable taxation system—

**Mr. Bulloch:** This is something that perhaps Michel Décaré could talk about because the structure of the economy varies and there is a different structure in Quebec. Perhaps you could explain the differences in the small business structure in Quebec.

**M. Michel Décaré, vice-président (Québec) de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:** Dans la province de Québec, il y a un plus grand pourcentage de petites entreprises. La différence au niveau de la distribution peut être très grande. Je pense que la plus grande inquiétude à laquelle on fait face au Québec, c'est le niveau de complexité de la nouvelle taxe.

Juste dans le secteur alimentaire, on parle souvent des exemptions pour la nourriture de base mais l'exemption est loin d'être totale. La taxe peut exister même pour des produits alimentaires de base. Par exemple, au Québec la taxe de vente provinciale n'est pas applicable sur les jus de fruits mais à condition que le produit ait 88 p. cent de vrai jus dans le produit. Par contre, au niveau de la TPS, le même jus de fruits ne serait pas sujet à la TPS, mais à la condition qu'il contienne 75 p. cent de vrai jus. Imaginez la complexité pour le petit épiciers d'essayer d'administrer cela surtout s'il n'a pas une caisse enregistreuse qui fonctionne. Au Québec, c'est évidemment le royaume des petites épicerie et des petits commerces et je pense que ça créé beaucoup d'inquiétude chez-nous.

**Senator Perrault:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Perhaps I could ask just two questions. Do you believe that the present 13.5 per cent MST, when it is removed, will be reflected in that amount by a reduction in prices before the application of the new tax? The government is basing its inflationary predictions on the premise that the remission of one tax and the addition of the other simultaneously will result in very limited inflation. What is your reaction to that?

**Mr. Bulloch:** If you study the imposition of the value-added taxes in these 48 countries—and there are authoritative texts—you will see that, in most cases, there is only a one-time jump in CPI that is roughly predicted. That is because the central bank does not accommodate more than that. It usually raises interest rates to slow down the economy so that it is difficult to pass the costs through.

What will happen in Canada is that we will see unemployment deliberately pushed to 8.5 or 9 per cent in order to ensure that the combination of GST settlements, and so on, are not put through, and so it will be very difficult for businesses to pass on the costs. The problem with this tax is that nobody has a clue as to how much tax they are paying because this tax is about three different taxes: An import tax, a manufacturers tax, a wholesale tax. There are several thousand manufacturing and distribution companies that have special arrangements. There are these other notional values. There is no way that the

[Traduction]

montant était supérieur à cela pour les toutes petites entreprises et nettement inférieur pour les grandes sociétés.

**Le sénateur Perrault:** Il vaudrait donc mieux mettre en œuvre un système de taxation équitable...

**M. Bulloch:** C'est une question à laquelle Michel Décaré pourra sans doute répondre, car la structure de l'économie varie et elle est différente au Québec. Pourriez-vous nous expliquer les différences existantes dans la structure des petites entreprises du Québec?

**Mr. Michel Décaré (Vice-Président for Quebec, Canadian Federation of Independent Business):** There is a larger percentage of small businesses in Quebec. The difference at the distribution level can be very large. I would say that the greatest concern we find in the province of Quebec is the complexity of the new tax.

In the food industry alone, the tax-free status of basic groceries is frequently mentioned, but the exemption is far from being all-encompassing. The tax does apply to basic groceries. Take the case of fruit juices, for example: the provincial sales tax does not apply, provided the actual fruit juice content of the product is at least 88%. With respect to the GST, however, the same product is zero-rated if it is at least 75% real juice. Imagine how complicated it can be for a small grocery store owner who tries to administer that, especially if he does not have a working cash register. Quebec is of course the realm of small grocery stores and small businesses generally, and I think that is a cause for major concern in the province.

**Le sénateur Perrault:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** J'aimerais poser deux questions, si vous le permettez. À votre avis, la suppression de l'actuelle taxe de 13,5 p. 100 sur les ventes des fabricants se traduira-t-elle par une baisse des prix équivalente avant que la nouvelle taxe ne s'applique? Le gouvernement fonde ses prévisions sur le fait que la remise d'une taxe et le paiement de l'autre se soldera par une inflation très restreinte. Qu'en pensez-vous?

**M. Bulloch:** Vous pouvez étudier l'application des taxes à la valeur ajoutée dans les 48 pays en question. Il existe des documents qui font autorité. Dans la plupart des cas, il s'est produit la hausse unique de l'IPC qui a été plus ou moins prévue. Cela s'explique par le fait que la banque centrale des pays en question limite les répercussions. Elle augmente ses taux d'intérêt pour ralentir l'économie de façon à restreindre les répercussions.

Au Canada, le taux de chômage sera délibérément augmenté à 8, 5 ou 9 p. 100 pour s'assurer que l'effet combiné des règlements salariaux découlant de la TPS et autres ne se répercutent pas, de sorte qu'il sera très difficile aux entreprises de transmettre le fardeau. Cette taxe pose un problème du fait que personne n'a la moindre idée du montant de taxe versé, car elle se compose d'environ trois éléments différents: une taxe à l'importation, une taxe sur les fabricants et une taxe de gros. Il y a plusieurs milliers d'entreprises de fabrication et de distribution qui ont conclu des ententes spéciales. Toutes sortes de

*[Text]*

government's computer can accurately determine what the proper rate is for any particular business. The figure of 1.25 is a guess. It could be 1.5. Nobody knows. Nobody will know whether the tax they are paying includes a reduction which has been passed on to them.

**The Chairman:** You did not answer my question, though.

**Mr. Bulloch:** They cannot.

**The Chairman:** Do you think business will automatically reduce the prices on their shelves right now? I can understand it on very large-ticket items such as cars and expensive refrigerators. However, for the average product a person buys, do you think the consumer will benefit from the reduction of the federal sales tax?

**Mr. Bulloch:** You are using the car as an example. The car is a simple one. That is taxed at the wholesale level. Every car is sold through the same kind of distribution channel. The department keeps using that example, but there is nothing else in the economy just like cars where you can possibly know whether—

**The Chairman:** That is what I am trying to find out from you.

**Mr. Bulloch:** It is impossible to know.

**Ms. Swift:** We addressed this issue. I do not know if you saw our brief to the House of Commons Consumer and Corporate Affairs Committee. That was focusing on precisely this issue of whether or not the price savings, such as they are, will be passed through to consumers.

Very briefly, what we examined there was: Where is the FST coming from now and who is paying the FST now? A large chunk of the FST comes from tobacco and alcohol products. We know that no savings will be passed through to consumers there, because the government will merely bump up the excise tax to offset whatever they may potentially lose in FST.

In resource industries, a big chunk of FST revenue now comes from the resource sector. Those prices are set in international markets. The prices of copper, tin and other commodities will not drop because the FST came out of that particular calculation.

When we look at a large part of the manufacturing sector, prices there also are by no means set exclusively on the domestic market. What we see for our constituency, notably in the small business sector, is that the level of competition is much more a dictator of what prices will be than any kind of tax change such as the move from FST to GST.

We have seen a principal problem in the small business sector in every other country that has adopted a tax such as the GST. As opposed to prices accommodating the change from one tax to the next exactly, what actually happens is that firms end up absorbing some of the tax increases themselves from the GST. The impact on the consumer price level is actually less. The notion that the consumer will gain generally is ludicrous because the government is getting more revenue from

*[Traduction]*

facteurs entrent en jeu. Il est impossible à l'ordinateur du gouvernement de calculer avec précision le taux d'inflation à prévoir. La hausse prévue de 1,25 p. 100 n'est qu'une hypothèse. Elle pourrait être de 1,5 p. 100. Personne n'en sait rien. Personne ne saura si la taxe à payer reflète la diminution de prix qui est censée s'appliquer à tous les niveaux.

**Le président:** Vous n'avez pas répondu à ma question.

**M. Bulloch:** C'est impossible.

**Le président:** À votre avis, les entreprises vont-elles automatiquement diminuer le prix des articles déjà en vente? Je conçois cette possibilité pour les articles très onéreux comme les automobiles et les réfrigérateurs. Mais pour le produit moyen qu'une personne achète, pensez-vous que le consommateur profitera de la diminution de la taxe fédérale de vente?

**M. Bulloch:** Vous citez l'exemple de l'automobile. Cet exemple est simple puisque l'automobile est taxée au niveau du grossiste. Toutes les automobiles se vendent par les mêmes voies de distribution. On cite continuellement cet exemple, mais il n'existe aucun autre article semblable aux automobiles, dans l'économie, qui permette de savoir si . . .

**Le président:** C'est ce que j'essaie de vous faire dire.

**M. Bulloch:** C'est impossible à savoir.

**Mme Swift:** Nous avons examiné la question. Je ne sais pas si vous avez lu le mémoire que nous avons présenté au Comité de la consommation et des corporations de la Chambre des communes. Celui-ci portait précisément sur la question de savoir si les consommateurs profiteront des économies réalisées sur les prix.

Pour l'essentiel, nous avons examiné deux aspects de la question, à savoir la source de la taxe fédérale de vente et les produits auxquels elle s'applique à l'heure actuelle. Une grande partie de la TFP provient des produits du tabac et de l'alcool. Nous savons que, dans ce cas, les consommateurs ne profiteront d'aucune baisse de prix, puisque le gouvernement se contentera d'augmenter la taxe d'accise pour compenser ses pertes éventuelles de recettes provenant de la TFP.

Une grosse partie des recettes liées à la TFP provient actuellement du secteur primaire. Les prix sont fixés sur les marchés internationaux. Le prix du cuivre, du fer-blanc et d'autres produits ne baissera pas lorsque la TFP sera supprimée du calcul.

Dans une grande partie du secteur manufacturier, les prix ne sont jamais fixés exclusivement sur le marché intérieur. En ce qui concerne nos membres, surtout dans le secteur de la petite entreprise, nous constatons que le niveau de concurrence influe davantage sur les prix que n'importe quelle modification d'ordre fiscal, comme le passage de la TFP à la TPS.

Dans tous les autres pays qui ont adopté une taxe semblable à la TPS, les petites entreprises se sont heurtées à un problème majeur. Au lieu de modifier les prix en fonction du montant exact de la nouvelle taxe qui remplace l'ancienne, en réalité, les entreprises finissent par absorber elles-mêmes une partie de l'augmentation de taxe due à la TPS. L'incidence sur les prix à la consommation est en fait moindre. Il est ridicule de prétendre que le consommateur va y gagner en général parce que le



[Text]

the GST than the FST. The net value to consumers has to be negative.

**The Chairman:** Having asked you these questions, may I express my appreciation.

**Senator Anderson:** Could I ask one more question?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Anderson:** Do you not think that the companies that have applied for a rebate on their inventory are committed to reducing their prices?

**Mr. Bulloch:** That is an example of the problem the government has by having one general rate of 8.1 per cent. In some firms, it will be fair. In other firms, it will be very generous. In some firms where the majority of goods sold are imported goods, they will lose money. It is a very rough and ready measure, but the fact that they use 8.1 is proof that they have no way of knowing, in the general economy other than cars, what is the FST content at the retail level. No business can know.

We have asked the Post Office. It is a public institution. We have asked how much they are planning to reduce the cost of stamps. They have said they have no clue, and have no way of figuring out how much FST is included. A good deal of what they buy, if sold through a marketing distribution company, does not show on invoices. People have no way of knowing.

**Ms. Swift:** This is a propaganda campaign that is very erroneous. There is no way of knowing, because of the way the FST has been administered, how much FST is currently in prices. Any expert with any shred of integrity will tell you that. The notion that we are replacing one tax with another tax is purely false.

**The Chairman:** Mr. Bulloch, you have managed to stimulate the committee. On behalf of all of us, we thank you for a very informative and valuable contribution. We wish you well.

Honourable senators, our next group is from the Canadian Exporters' Association. I wonder whether they could come forward?

**Mr. James Moore, Secretary, Canadian Exporters' Association:** Mr. Chairman, I am Jim Moore, the Secretary of the Canadian Exporters' Association. George Penna is the co-chairman of our association taxation committee. He is on my left. On my far right is Marcia McKenzie. She is a member of our taxation committee. She is the Secretary and Taxation Manager for Canadian Marconi. On my immediate right is Dieter Hollweck. He is Vice-Chairman of the Council of Canadian Trading Houses and also President of his own company, Overseas Projects Corporation. Dieter speaks with the trading house interests very much in mind.

**The Chairman:** Please proceed.

[Traduction]

gouvernement obtiendra plus de recettes grâce à la TPS qu'à la TFV. Pour le consommateur, le résultat net sera négatif.

**Le président:** Je vous remercie d'avoir répondu à ces questions.

**Le sénateur Anderson:** Puis-je poser une question supplémentaire?

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Anderson:** Pensez-vous que les sociétés qui ont demandé une ristourne sur leurs stocks sont déterminées à baisser leurs prix?

**M. Bulloch:** C'est un exemple du problème que pose au gouvernement le fait d'appliquer un taux général de 8,1 p. 100. Ce sera équitable pour certaines entreprises. Pour d'autres, ce sera extrêmement généreux. Certaines entreprises dont la majorité des ventes consistent en marchandises importées perdront de l'argent. Il s'agit d'une mesure de fortune, mais le fait qu'il applique un taux de 8,1 p. 100 prouve qu'il n'a aucun moyen de savoir quelle proportion des prix de détail correspond à la TFV dans l'économie en général, si ce n'est pour les automobiles. Aucune entreprise ne peut le savoir.

Nous avons posé la question à la Société des postes. C'est un organisme public. Nous avons demandé aux responsables de combien ils comptent diminuer le prix des timbres. Ils nous ont répondu qu'ils n'en ont aucune idée et qu'il est impossible de calculer le montant de TFV dans ce prix. Une grande partie de leurs achats, si les produits sont venues par l'entremise d'une entreprise de commercialisation, ne figurent pas sur les factures. Les gens n'ont aucun moyen de savoir à combien se monte la TFV.

**Mme Swift:** Cette campagne de propagande est très trompeuse. Il est impossible de savoir, étant donné la façon dont la TFV a été appliquée, la proportion que celle-ci représente actuellement dans les prix. Tout expert ayant la moindre intégrité vous le dira. Il est tout à fait erroné de prétendre que le gouvernement remplace une taxe par une autre.

**Le président:** Monsieur Bulloch, vous avez réussi à stimuler des membres du Comité. Au nom de chacun d'entre nous, je vous remercie de votre intervention très instructive et utile. Nous vous souhaitons bonne chance.

Honorables sénateurs, le groupe suivant est l'Association des exportateurs canadiens. Les témoins peuvent-ils s'avancer à la table?

**M. James Moore, secrétaire, Association des exportateurs canadiens:** Monsieur le président, je m'appelle James Moore et je suis le secrétaire de l'Association des exportateurs canadiens. George Penna est le coprésident de notre comité sur la fiscalité. Il est assis à ma gauche. À l'extrême droite se trouve Marcia McKenzie, membre de notre comité sur la fiscalité. Elle est aussi secrétaire et directrice de la Fiscalité chez Canadian Marconi. Tout de suite à ma droite se trouve Dieter Hollweck, vice-président du Conseil des maisons de commerce canadiennes et également président de sa propre société, Overseas Projects Corporation. Dieter est un fervent défenseur des intérêts des maisons de commerce.

**Le président:** Nous vous écoutons.

[Text]

**Mr. Moore:** Mr. Chairman, we appreciate the opportunity to appear before you. I believe you have already received a copy of our brief and the attachment, which includes some general concerns that we have. However, as our brief says, we are very supportive of the GST, unlike the previous witnesses. We are concerned that there not be any delay in implementing the GST. It is important from our perspective that the uncertainty which now exists on the timing of implementation be cleared up. Nothing is more damaging to business decision-making than this kind of uncertainty. Many businesses have invested many millions already in GST. This includes systems design, software, business forms, purchase orders and so on.

Why are we so supportive of the GST? The GST will eliminate the indirect federal sales taxes which are now built into our export pricing system. This represents a 1 to 3 per cent penalty on our export prices, which we impose on ourselves. Most of our competitors who use value-added tax systems do not have this penalty built into their export prices.

**The Chairman:** From previous information we have received, 3 per cent, as the component of your price due to the manufacturers' sales tax, seems to be high. That would be a fairly remote situation. What would be the average?

**Mr. Moore:** It is difficult to estimate, but I would like to comment on that. A study which was done by the Department of Finance, where these figures originate, was done based on 1980 figures. I only wish that sales taxes across the country had stayed at those levels. The manufacturers' sales tax has gone up considerably since 1980. We have additional sales taxes, such as the 10 per cent tax on telecommunications.

We have asked our members for their estimates. For the kinds of reasons your previous witnesses mentioned, it is difficult to determine the amount of the present sales tax which is built into the price. The only real study that has been done, as I said, is based on 1980 figures. We have discussed our estimate with the authors of that study, and in many cases it will be considerably above 1 per cent, ranging up to 3 per cent. Their response is, "We cannot disagree with you. We think you are right."

**The Chairman:** Again, it is somebody's estimate?

**Mr. Moore:** There was an in-depth study done, which showed a range for different industries, some of which were pretty close to 3 per cent for some of our export industries, even at 1980 sales tax levels. The figure that you hear is an average for a number of different industry sectors.

**The Chairman:** Go ahead.

**Mr. Moore:** In any event, whether it is 1 per cent or 3 per cent, many exports are priced on a marginal costing system. For some industries, we are price takers. In other words, we do not set world prices. The margins on exports are extremely

[Traduction]

**M. Moore:** Nous vous remercions de nous permettre de comparaître devant vous. Je pense que vous avez reçu un exemplaire de notre mémoire et des pièces jointes, où nous faisons état de certaines de nos préoccupations générales. Toutefois, comme nous le disons dans notre mémoire, nous appuyons fortement la TPS, contrairement aux témoins précédents. Nous recommandons que la TPS soit mise en œuvre sans plus attendre. Il importe, à notre avis, de dissiper l'incertitude actuelle concernant la date d'entrée en vigueur de cette nouvelle mesure. Une telle incertitude entrave sérieusement le processus décisionnel des entreprises. Bon nombre d'entre elles ont déjà investi des millions dans la TPS, notamment pour mettre au point de nouveaux systèmes, des logiciels, des formulaires commerciaux, des bons de commande et ainsi de suite.

Pourquoi appuyons-nous la TPS? La nouvelle taxe supprimera la taxe fédérale de vente indirecte actuellement intégrée dans notre système d'établissement des prix à l'exportation. Cela représente une pénalité de 1 à 3 p. 100 sur les prix à l'exportation, que nous nous infligeons à nous-mêmes. La plupart de nos concurrents qui appliquent un système de taxe à la valeur ajoutée ne sont pas ainsi pénalisés au plan des prix à l'exportation.

**Le président:** D'après les renseignements que nous avons déjà reçus, ce taux de 3 p. 100 que vous attribuez à la taxe sur les ventes des fabricants dans vos prix me paraît élevé. Ce serait un cas extrême. Quelle est la moyenne, selon vous?

**M. Moore:** C'est difficile à évaluer, mais je voudrais faire une remarque à ce sujet. Ces chiffres proviennent d'une étude effectuée par le ministère des Finances en se fondant sur les données de 1980. Je souhaite que les taxes de vente soient restées au même niveau dans tout le pays. La taxe sur les ventes des fabricants a augmenté considérablement depuis 1980. D'autres taxes de vente s'y sont ajoutées, comme la taxe de 10 p. 100 sur les télécommunications.

Nous avons demandé à nos membres de nous fournir des estimations. Pour les raisons que les témoins précédents ont mentionnées, il est difficile de déterminer la proportion actuelle de taxe de vente incluse dans les prix. La seule véritable étude qui a été faite sur cette question, je le répète, se fonde sur les données de 1980. Nous avons discuté de notre estimation avec les auteurs de cette étude et, dans bien des cas, ce taux est nettement supérieur à 1 p. 100, pouvant aller jusqu'à 3 p. 100. Ils nous ont répondu que notre estimation n'est pas fausse et qu'ils pensent que nous avons raison.

**Le président:** D'où provient cette estimation?

**M. Moore:** On a effectué une étude approfondie portant sur un éventail d'entreprises différentes; dans certaines de nos industries d'exportation, même en se fondant sur les taux de taxe de vente de 1980, le taux était très proche de 3 p. 100. Le taux qu'on vous cite représente la moyenne entre un certain nombre de secteurs d'activité différents.

**Le président:** Poursuivez.

**M. Moore:** Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse de 1 ou de 3 p. 100, le prix d'un grand nombre de produits d'exportation est établi selon la méthode des coûts marginaux. Dans certains secteurs d'activité, les prix nous sont imposés. Nous n'établis-



## [Text]

slim, so something of this nature is a significant boost towards making exports more competitive and more profitable. It is particularly important at this time because there are a number of other factors that are adversely affecting our export competitiveness. Anything which will push us in the right direction is welcomed.

Attached to our letter we have listed a number of concerns about the application of the GST to exports, and in particular, to a variety of export services. These are important. We believe that most of our concerns—although not all of them—can be resolved at the interpretation level. We are working with the Department of Finance and Revenue Canada on those issues. However these concerns do not change our fundamental support for the implementation of the GST as soon as possible.

In terms of the questions that we have, two of the more important ones relate to the impact of GST on trading houses, which formerly did not pay any sales tax directly. I would like to ask Mr. Dieter Hollweck to comment on that aspect in a moment. Another aspect is the application of GST to imported components and materials which are subsequently exported either in the same form or as part of a Canadian manufactured good. This is important to many companies, particularly in the high-tech industries. I would like to ask my colleague from Canadian Marconi to comment on that.

Before doing so however, I would like to call on our Co-Chairman, Mr. George Penna, to underscore the importance attached to adopting the GST and putting it into effect as soon as possible.

**Mr. George Penna, Co-Chairman, Canadian Exporters' Association Tax Committee and Vice-President, Taxation, Noranda Inc.:** Mr. Chairman, about a month ago the Chairman of our company, Noranda Inc., asked me point blank, "Will Noranda be ready for the GST on January 1, 1991?" I said to him, "We believe we will be." I am trying to illustrate that we have been planning for the GST since about November of last year. Because we are a large organization, we have committed a substantial amount of time and money in the form of resources to create awareness within the various companies in the group that the GST will be in force on January 1, 1991. I believe I can say the same for most large companies in Canada. They have all taken the same view that the GST is a reality, and it will be in force on January 1, 1991. The other question that is constantly asked of me in my position, and no doubt of many others in large corporations, is: What are the benefits for companies like Noranda which are substantial exporters of their goods? We as a group export approximately 80 per cent of what we produce in Canada. My response to that question has been, as Mr. Moore has mentioned, that about 1.5 per cent of our export prices represent embedded manufacturers' sales tax, and we are proceeding on the assumption that a good part of that will be passed along in the form of price reductions in respect of all the goods and services and capital goods that we purchased. Against that saving, we have the problem of having a substantial amount of working

## [Traduction]

sons pas les cours du marché international. Les marges sur les exportations sont extrêmement faibles, de sorte que ce genre de mesure stimule les exportations et les rend plus concurrentielles et plus rentables. Ce stimulant est d'autant plus important à l'heure actuelle que certains autres facteurs nuisent à la compétitivité de nos exportations. Toute mesure susceptible de nous pousser dans la bonne direction est souhaitable.

Nous avons joint à notre lettre une liste des diverses préoccupations liées à l'application de la TPS aux marchandises d'exportation, et surtout à divers services exportés. Ce sont des questions importantes. A notre avis, dans la plupart des cas, mais pas dans tous, la réponse à nos préoccupations n'est qu'une question d'interprétation. Nous travaillons en collaboration avec le ministère des Finances et Revenu Canada à ce sujet. Nous n'en demeurons pas moins de fervents partisans de la mise en vigueur de la TPS le plus tôt possible.

Quant aux questions que nous nous posons, deux des plus importantes sont liées à l'incidence de la TPS sur les maisons de commerce, qui auparavant ne payaient aucune taxe de vente directement. Je vais demander à M. Dieter Hollweck de nous parler de cette question dans un instant. Il y a également l'application de la TPS aux pièces et matériaux importés qui sont exportés par la suite, soit sous la même forme, soit sous forme de produits manufacturés canadiens. Cette question revêt une grande importance pour un grand nombre d'entreprises, surtout dans le secteur de la technologie de pointe. Je vais demander à mon collègue de Canadian Marconi de nous en parler.

Auparavant, je voudrais demander à notre coprésident, M. George Penna, de souligner l'importance de l'adoption de la TPS et de son entrée en vigueur dans les plus brefs délais.

**M. George Penna, coprésident, comité de la fiscalité de l'Association des exportateurs canadiens et vice-président, Fiscalité, Noranda Inc.:** Monsieur le président, il y a environ un mois, le président de notre société, Noranda Inc., m'a demandé à brûle-pourpoint: «La société Noranda sera-t-elle prête pour l'entrée en vigueur de la TPS le 1<sup>er</sup> janvier 1991?» Je lui ai répondu que nous pensions pouvoir être prêts en temps voulu. Je cherche à prouver que nous prenons des mesures en vue de l'entrée en vigueur de la TPS depuis novembre de l'an dernier. Étant donné la taille de notre association, nous avons consacré beaucoup de temps et engagé beaucoup de fonds, sous forme de ressources, pour sensibiliser les diverses entreprises membres du groupe à l'entrée en vigueur de la TPS le 1<sup>er</sup> janvier prochain. Je crois pouvoir parler au nom de la plupart des grandes sociétés du Canada. Elles s'entendent toutes à dire que la TPS est une réalité et qu'elle entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1991. L'autre question qu'on me pose constamment étant donné les fonctions que j'occupe, et il en va certainement de même pour mes homologues dans d'autres grandes sociétés, est la suivante: Quel avantage la nouvelle taxe procurera-t-elle à des sociétés comme Noranda qui exportent une grande partie de leur production? En tant que groupe, nous exportons environ 80 p. 100 de notre production totale au Canada. J'ai répondu à cette question, et Jim l'a d'ailleurs signalé, qu'environ 1,5 p. 100 de nos prix d'exportation correspond à la taxe sur les ventes des fabricants incluse dans les prix, et nous par-

*[Text]*

capital tied up in the GST because we pay it on our invoice, and part of the effort in our company will be to make sure that we capture all those input credits on a timely basis. The extent to which we do not represents a financing cost to us.

In that regard, we feel that there are still net benefits with the GST. The other unknowns that people keep asking me, and others who are exporters, about is: What will the impact of the GST be on wage demands, inflation, interest rates and the Canadian dollar? We are proceeding on the basis that the impacts there will be minimal. We recognize that there will be a one-time hit on inflation but we feel that, after the first year, that part of it will level out.

**The Chairman:** May I ask you a question? You said there is a one-time impact on inflation. Have you estimated what that will be? Do you agree with the government that it will be 1.25 per cent?

**Mr. Penna:** We have not done detailed studies, but we generally concur with that.

**The Chairman:** Would you agree that it will not be very long before the rate will go up, which will have continued impact, considering what other countries have historically done with their value-added tax?

**Mr. Penna:** The rate of inflation or the rate of the GST?

**The Chairman:** The rate of the GST.

**Mr. Penna:** I guess there has been a bit of cynicism about that. I suppose, like anything else, we expect that the rates will go up, and we hope there will be some degree of moderation.

**The Chairman:** You said you do not expect any impact on labour rates as a result of the GST. Are you planning that way?

**Mr. Penna:** I think that is what the plan is. Whether that will be vindicated or not, I do not know.

**The Chairman:** I would suggest you perhaps wait to hear later witnesses we will have from the Canadian Labour Congress, to hear the other side of that story.

**Mr. Penna:** Yes. I concede that that will be a pressure point; there is no question about that.

In conclusion, we are gearing up and it is full speed ahead on the assumption that the bill will be implemented.

**Senator MacDonald:** We have heard from some of the people involved in catalogues and software and so on about preparing for the GST. What are the obvious things that a company like Noranda would do to prepare itself?

*[Traduction]*

tons du principe que la suppression d'une bonne partie de cette taxe se répercutera aux différents niveaux sous forme de baisse de prix pour tous les produits et services et biens d'équipement que nous avons achetés. Malgré cette économie, nous avons un problème étant donné qu'une grande partie de notre actif à court terme est bloqué dans la TPS puisque nous la payons sur nos factures, et notre société prendra les mesures qui s'imposent pour s'assurer de récupérer tous les crédits sur intrants en temps voulu. Tout ce que nous n'aurons pas récupéré représente pour nous un coût de financement.

À cet égard, nous estimons que la TPS n'en procure pas moins des avantages nets. Il y a d'autres inconnues au sujet desquelles les gens nous posent continuellement des questions, aux autres exportateurs et à moi-même: par exemple, quelle incidence la TPS aura-t-elle sur les exigences salariales, l'inflation, les taux d'intérêt et le dollar canadien? Nous partons du principe que cette incidence sera minime. Nous admettons que le taux d'inflation subira une hausse unique mais, à notre avis, tout s'équilibrera après la première année d'application.

**Le président:** Puis-je vous poser une question? Vous avez dit que le taux d'inflation subira une hausse unique. Avez-vous fait des prévisions à ce sujet? Convenez-vous avec le gouvernement que cette hausse sera de 1,25 p. 100?

**M. Penna:** Nous n'avons pas effectué d'étude détaillée, mais dans l'ensemble, nous approuvons cette estimation.

**Le président:** Admettez-vous qu'avant longtemps, le taux de la taxe augmentera, ce qui aura des répercussions continues, compte tenu des mesures que les autres pays ont prises par le passé à l'égard de la taxe à la valeur ajoutée?

**M. Penna:** Vous parlez du taux d'inflation ou du taux de la TPS?

**Le président:** Du taux de la TPS.

**M. Penna:** Certains sont assez sceptiques sur ce point. Je suppose que, comme pour tout le reste, les taux augmenteront, mais nous espérons que cette hausse sera modérée.

**Le président:** Vous avez dit que vous ne prévoyez aucune incidence sur les salaires en raison de la TPS. Votre planification se fonde-t-elle sur cette hypothèse?

**M. Penna:** Je pense que c'est ce que nous avons prévu. Quant à savoir si cela se concrétisera ou non, je n'en sais rien.

**Le président:** Je vous conseille de rester parmi nous pour entendre plus tard les témoins représentant le Congrès du travail du Canada, de sorte que nous entendrons une autre version des faits.

**M. Penna:** Oui. Je reconnais que cela risque de poser un problème; il n'y a aucun doute sur ce point.

En conclusion, nous prenons toutes les dispositions voulues et sommes prêts à aller de l'avant dès que le projet de loi entrera en vigueur.

**Le sénateur MacDonald:** Nous avons entendu le témoignage de certaines personnes qui s'occupent de la préparation des catalogues, des logiciels et autres, en vue de la prochaine TPS. Quelles mesures une société comme Noranda doit-elle absolument prendre pour se préparer?



[Text]

**Mr. Penna:** The main thing, as far as we are concerned, is in the internal systems. It is mainly the accounting, the administrative side of things. On the sales side, because we are in resources, we are price takers, not price setters. We do not have to do elaborate things with regard to the pricing of goods because those prices are already determined for us in the market. We find that the biggest problem is creating awareness among the various companies in the group and getting them ready to devise the accounting systems and the electronic systems necessary to capture the credits and to account for their sales.

**Senator MacDonald:** I believe you were here for the last witnesses.

**Mr. Penna:** Yes.

**Senator MacDonald:** I got the decided impression that they were concerned about the complexity of the GST. Do you share their concerns?

**Mr. Penna:** Yes. We have some concerns about that, and I can fully relate to the concerns that small businesses have in that area. I suppose my only response to that is that we are better equipped to deal with those complexities. In saying that, I recognize that there will be additional costs imposed upon us, but at the end of the day, we still feel that there will be net benefits to us.

**Senator Poitras:** In your submission, you mentioned that you favoured the GST but that you are in discussion with the various departments such as Finance and Revenue. Are those discussions proceeding to your satisfaction?

**Mr. Moore:** To be quite honest with you, we are getting mixed interpretations, and this is one of the concerns that we have with delays. We want to see rules and regulations and interpretations, but in those concerns that you see there, there are probably two groups. There is one group where, contrary to zero rating, services provided to exporters and services provided by trading houses will, for the first time, be subject to sales tax. True, they will be recoverable, but there is a cost factor not only in tying up capital but also in the kind of record keeping that is required, which we heard about earlier. We are optimistic that our concern about that group can be resolved by appropriate interpretation, although not necessarily so, because we do not have those interpretations yet and we get mixed signals as to whether they will be satisfactory.

The second group would certainly require changes to the legislation. If we may give you an example, this may be an appropriate time to call on Ms. McKenzie to speak about the treatment of imports for GST purposes.

**Senator Poitras:** Imports that are being re-exported?

**Mr. Moore:** That is right.

**Senator Poitras:** I should like to hear about that.

[Traduction]

**M. Penna:** Pour notre part, ce sont les systèmes internes qui revêtent le plus d'importance. Il s'agit principalement de la fonction administrative, la comptabilité. Du côté des ventes, étant donné que nous travaillons dans le secteur primaire, nous appliquons les prix imposés par le marché au lieu de fixer nos propres prix. Il est inutile de prendre des initiatives complexes au plan de l'établissement du prix des produits, puisque celui-ci est déjà fixé pour nous sur le marché. Nous constatons que notre plus gros problème consiste à sensibiliser les diverses sociétés du groupe pour qu'elles se préparent à concevoir des systèmes comptables et électroniques nécessaires à la récupération des crédits et à la comptabilité de leurs ventes.

**Le sénateur MacDonald:** Je pense que vous étiez présent lorsque les derniers témoins ont pris la parole.

**M. Penna:** Oui.

**Le sénateur MacDonald:** J'ai eu nettement l'impression qu'ils s'inquiétaient de la complexité de la TPS. Partagez-vous leurs inquiétudes?

**M. Penna:** Oui. Cette question nous inquiète et je comprends très bien les préoccupations des petites entreprises à ce sujet. Je peux simplement vous répondre que nous sommes mieux équipés pour surmonter ces problèmes. En disant cela, j'admets que nous devons subir des dépenses supplémentaires mais, au bout du compte, nous sommes toujours convaincus que nous y gagnerons, en chiffres nets.

**Le sénateur Poitras:** Dans votre mémoire, vous avez dit que vous êtes en faveur de la TPS, mais que vous discutez actuellement avec divers ministères, comme les Finances et le Revenu national. Ces discussions se déroulent-elles comme vous le souhaitez?

**M. Moore:** Pour être tout à fait honnête avec vous, je dirais que nous recevons des explications diverses et c'est l'une des préoccupations que nous posent les retards. Certes, des règles, règlements et interprétations sont souhaitables, mais les entreprises visées se divisent sans doute en deux groupes. D'une part, il y a le groupe où, contrairement à la détaxe, les services fournis aux exportateurs et les services fournis par les maisons de commerce seront pour la première fois assujettis à la taxe de vente. Il est vrai qu'ils seront recouvrables, mais cela entraînera des dépenses non seulement à l'égard du capital bloqué, mais également pour la tenue des livres nécessaires dont nous avons parlé plus tôt. Nous sommes convaincus que nos préoccupations au sujet de ce groupe pourront être résolues grâce à une interprétation adéquate, même si ce n'est pas garanti puisque nous n'avons pas encore obtenu les explications demandées et que les informations contradictoires que nous recevons ne nous permettent pas de tirer la moindre conclusion.

Le second groupe exigera certainement des modifications au projet de loi. Pour vous en donner un exemple, le moment est peut-être bien choisi de demander à M<sup>me</sup> McKenzie de nous parler du traitement des importations aux fins de la TPS.

**Le sénateur Poitras:** Vous parlez des marchandises d'importation qui sont réexportées?

**M. Moore:** C'est exact.

**Le sénateur Poitras:** J'aimerais en savoir plus sur cette question.

[Text]

**Mr. Moore:** I would also ask, Mr. Chairman, that we be allowed to explain a little about the trading house situation, because that is a very important concern of ours.

**Ms. Marcia McKenzie, Member, CEA Tax Committee, Secretary and Taxation Manager, Canadian Marconi Company:** The legislation as proposed requires that the GST be paid at the border on the value of the goods imported. In many cases, these goods that are imported in our business, and in many of the other companies which are represented by the Canadian Exporters' Association, are for re-export and they are subject to the inward remission processing order. Therefore, duties are not paid on those particular goods. We would like to have some type of system whereby we would not have to pay daily when we bring these goods in. In our case, that could be \$35,000 to \$40,000 per day, which we, in turn, would be able to claim as an input credit on the thirty-first day of the month after we have completed our import. Then another 21 days would elapse before we could expect collection on that, because that has been our experience with the customs side. We would hope that something logical and simple and easily manageable could be implemented to avoid this cost, because that is a clear cost in money.

**The Chairman:** At the present time, you are bringing your imports in under bond? Is that how you handle it?

**Ms. McKenzie:** Right now, under the manufacturers' sales tax, this is all exempt in terms of the sales tax input. In terms of the customs side, the customs legislation and administration allows that, subsequent to re-export, a percentage can be determined so that, if there is a certain amount, a percentage, being retained in Canada for sale in Canada, that amount is subject to duty and the amount re-exported is not subject to duty. So it is a bookkeeping or accounting problem rather than having to pay cash and draw it back.

**The Chairman:** The customs duties would be carried on in the same way as they are now?

**Ms. McKenzie:** Yes.

**The Chairman:** At the present time, you do not pay any tax on goods that are to be exported, as long as you can prove they will all be exported?

**Ms. McKenzie:** Well, no. Because of the exemption, the certificate says that we will be incorporating these goods in further manufacture. These are what would be called intermediate manufactured goods, and would be from the United States, primarily, in our case, but also from other countries.

**Senator David:** Mr. Chairman, this is very interesting and complex. It seems to me that would be the same as a passenger in transit at an airport. That is my comprehension of it, although it may be more complicated than that.

**Ms. McKenzie:** Actually, it is very different. Like Noranda, we are an exporter to the extent that 80 per cent of our sales

[Traduction]

**M. Moore:** Je vous demande également, monsieur le président, de nous permettre de vous fournir quelques explications sur la situation des maisons de commerce, car cette question nous préoccupe vivement.

**Mme Marcia McKenzie, membre, Comité de la fiscalité de l'Association des exportateurs canadiens, secrétaire et directrice de la Fiscalité, Société Canadian Marconi:** Le projet de loi proposé exige que la TPS soit payée à la frontière sur la valeur des marchandises importées. La plupart du temps, ces marchandises importées par notre entreprise, comme par de nombreuses autres que représente l'Association des exportateurs canadiens, doivent être réexportées et font l'objet d'un décret de remise de taxe pour transformation dans le pays. Nous ne payons donc aucun droit de douane sur ces marchandises. Nous souhaitons avoir accès à un système nous évitant de devoir faire des versements quotidiens lorsque nous importons ces produits. Dans notre cas, cela pourrait représenter de 35 000 \$ à 40 000 \$ par jour, somme que nous, à notre tour, pourrions réclamer à titre de crédits sur intrants le 31<sup>e</sup> jour des mois marquant la fin de notre période. Il nous resterait encore 21 jours avant de pouvoir toucher quoi que ce soit, si l'on en juge par notre expérience passée avec les douanes. Nous espérons qu'on pourra mettre en œuvre un système logique, simple et facile à appliquer pour nous éviter cette dépense, car il s'agit de toute évidence d'un coût financier pour nous.

**Le président:** À l'heure actuelle, vous importez vos produits sous douane? Est-ce la façon dont vous procédez?

**Mme McKenzie:** À l'heure actuelle, en vertu de la taxe sur les ventes des fabricants, tous nos produits sont exonérés de la taxe. Pour ce qui est des douanes, la loi en vigueur nous permet, après avoir réexporté les produits, de calculer un pourcentage de sorte que si une certaine somme, un pourcentage, reste au Canada parce que le produit est vendu dans le pays, cette somme fait l'objet de droits de douane et ce qui est réexporté en est exonéré. Il s'agit donc davantage d'une écriture comptable, qui nous évite de payer comptant et de récupérer le montant ensuite.

**Le président:** Les droits de douane s'appliqueront de la même façon qu'à l'heure actuelle?

**Mme McKenzie:** Oui.

**Le président:** Pour le moment, vous ne payez aucune taxe sur les produits destinés à l'exportation, à condition de pouvoir prouver qu'ils seront tous exportés?

**Mme McKenzie:** Ce n'est pas tout à fait cela. Le certificat d'exonération stipule que nous utiliserons ces produits pour la fabrication d'autres articles. C'est ce que l'on appelle des produits manufacturés intermédiaires; dans notre cas, ils proviennent principalement des États-Unis, mais également d'autres pays.

**Le sénateur David:** Monsieur le président, cette question est très intéressante et complexe. À mon avis, c'est un peu la même chose qu'un passager en transit dans un aéroport. C'est du moins la façon dont je vois les choses, même si c'est plus complexe que cela.

**Mme McKenzie:** En fait, le principe est très différent. Tout comme la société Noranda, 80 p. 100 de notre production est



[Text]

are export sales. For example, one of our divisions constructs a communications radio which is then sold to military establishments in the free world. That radio has a number of components which are computer based and include computer chips, power systems, plastic, and so forth. There are different manufacturers that are required because there are certain military standards we have to meet. In dealing with the United States, we have to meet certain other requirements.

We take that particular intermediate manufactured good and incorporate it into our radio system, which we then sell to Korea, or back to the United States Army.

**Senator David:** At the present time those ingredients are not taxed?

**Ms. McKenzie:** They are not taxed because of the manufacturers' sales tax exemption for goods that are to be incorporated or used in manufacturing. There is an exemption certificate.

**Senator David:** They will be taxed when the product is finished, will they?

**Ms. McKenzie:** Because they are exported, ultimately there will be no tax, but we do not have to pay and then recover.

**Senator David:** So you are saying that you pay no tax on imported goods and you pay no tax on exported products?

**Ms. McKenzie:** That is right.

**The Chairman:** The problem is that, under the new system, they will have to pay the tax immediately and then recover it in due course, but that entails a major financing charge.

**Senator Poitras:** Could this be settled through regulation other than an amendment to the bill?

**Ms. McKenzie:** We have been told a change in the legislation is required.

**Senator Poitras:** Would it not be easier to satisfy your concern through regulations?

**Mr. Moore:** Because of the way in which the bill is worded, an amendment would be required.

**Senator Poitras:** Could we have a specific recommendation from you respecting how this bill could be improved?

**Mr. Moore:** In fact, the system is already in place in terms of avoiding the duty payments. It is the Customs and Excise Department that will administer the GST. The irony of it is that they already have the control systems in place to apply an exemption to the GST.

**The Chairman:** I think what Senator Poitras has asked for is a possible amendment that the committee can consider. Could you have your legal advisors prepare an amendment as soon as possible?

**Senator Poitras:** If you do not reach an agreement with the department.

[Traduction]

destinée à l'exportation. Par exemple, l'une de nos divisions est chargée de la construction d'une radio de communications que nous vendons ensuite aux établissements militaires du monde libre. Cette radio comporte divers éléments électroniques, et notamment des microplaquettes, des systèmes d'alimentation, des pièces de plastique et ainsi de suite. Nous devons faire appel à différents fabricants étant donné qu'il nous faut respecter certaines normes militaires. Pour les affaires que nous traitons avec les États-Unis, nous devons respecter certaines autres exigences.

Nous prenons donc ce produit manufacturé intermédiaire et l'utilisons pour la fabrication de notre système de radio que nous vendons ensuite à la Corée ou à l'Armée américaine.

**Le sénateur David:** À l'heure actuelle, ces éléments ne sont pas assujettis à la taxe?

**Mme McKenzie:** Ils ne sont pas taxés en raison de l'exonération de taxe sur les ventes des fabricants s'appliquant aux articles utilisés pour la fabrication d'autres produits. Il existe un certificat d'exonération.

**Le sénateur David:** Ces éléments seront tous assujettis à la taxe s'il s'agit d'un produit fini, n'est-ce-pas?

**Mme McKenzie:** Étant donné qu'ils sont exportés, il n'y aura pas de taxe du tout à payer, mais selon le système actuel, nous n'avons pas besoin de payer la taxe et de la récupérer ensuite.

**Le sénateur David:** Si j'ai bien compris ce que vous dites, vous ne payez aucune taxe, qu'il s'agisse d'articles importés ou exportés.

**Mme McKenzie:** C'est exact.

**Le président:** Le problème, c'est qu'en vertu du nouveau système, il leur faudra payer la taxe immédiatement et la récupérer en temps opportun, ce qui entraîne d'importants frais financiers.

**Le sénateur Poitras:** Pourrait-on résoudre ce problème par voie de réglementation au lieu de modifier le projet de loi?

**Mme McKenzie:** D'après nos renseignements, il est indispensable de modifier le projet de loi.

**Le sénateur Poitras:** Ne serait-il pas plus facile de résoudre votre problème en adoptant un règlement?

**M. Moore:** Étant donné le libellé actuel du projet de loi, un amendement sera nécessaire.

**Le sénateur Poitras:** Pouvez-vous nous faire une recommandation précise sur la façon de résoudre le problème?

**M. Moore:** En fait, le système est déjà en place pour éviter le paiement des droits de douane. C'est Douanes et Accise qui appliquera la TPS. Ce qui est paradoxal, c'est que les systèmes de contrôle nécessaires sont déjà en place pour accorder une exonération de la TPS.

**Le président:** Si j'ai bien compris la question du sénateur Poitras, il veut savoir si vous avez une proposition d'amendement à soumettre au Comité. Pourriez-vous demander à vos conseillers juridiques de préparer un texte au plus tôt?

**Le sénateur Poitras:** Si vous ne réussissez pas à vous entendre avec le ministère.

[Text]

**The Chairman:** It seems like a fairly simple request, yet I know how the bureaucracy operates, and can make things very difficult.

Would you please continue. Again, we are pressed for time.

**Mr. Moore:** Respecting the cash flow side, which includes distribution and transportation costs within Canada, which in some cases will become taxable for the first time on exports, we will get that money back, but the irony is that for companies which are doing a substantial amount of business domestically, they will be able to wash out the credit against the GST owing on their domestic business. So the penalty will only be paid by companies such as Noranda and Marconi and the trading houses which are doing most of their business in the export market. Therefore there is a built-in incentive here to slow down on the export side and build up on the domestic side. Obviously, that will not be possible for most companies.

**The Chairman:** Would the cost of this financing balance off some of the savings you are making as a result of the elimination? You have suggested that you will save 1.5 per cent, but that—

**Mr. Moore:** It will balance off, but only to a degree, and it will vary from company to company.

**The Chairman:** There is an industry balance because, in fact, you really do not gain very much from a competitive point of view.

**Mr. Moore:** We are only talking about certain corporate situations. We are also talking about the cost of money for 21 days or as long as two months if the refunds come through appropriately.

I am conscious, Mr. Chairman, that we are running out of time and the particular situation the trading houses are faced with is a very complicated one and one we should be conscious of. I call on Dieter Hollweck to comment on that.

**Mr. Dieter Hollweck, Vice Chairman, Council of Canadian Trading Houses, President of Overseas Projects Corporation of Canada Ltd.:** Mr. Chairman, there are two areas of concern that the trading houses have. The initial one is commissions. In the past, commissions were exempt. Many trading houses act for exporting manufacturers on a commission basis. These commissions appear to be "GST-able" in the future. Currently they are zero rated. Buyers' commissions will be non-"GST-able", and also there are other areas where payments are made from overseas which are not taxable.

Another area of concern relates to the current zero rating of export goods when we will be acting as a merchant in that we will actually buy the goods for our own account and for commercial reasons, we are not able to disclose the end buyer. Currently, sales tax is not paid on such exports, but it would appear that they would be covered by the GST because the

[Traduction]

**Le président:** Cette demande a l'air assez simple, mais je sais comment fonctionne l'administration, ce qui risque de compliquer les choses.

Veuillez poursuivre. Je vous le rappelle, le temps presse.

**M. Moore:** En ce qui concerne les mouvements de trésorerie, qui comprennent les frais de distribution et de transport au Canada, lesquels, dans certains cas, seront taxables pour la première fois à l'exportation, nous récupérerons cet argent; ce qui est ironique, toutefois, c'est que les sociétés qui vendent une grande partie de leur production sur le marché intérieur pourront déduire le crédit du montant de TPS à payer sur ces ventes. La pénalité ne s'appliquera donc qu'aux sociétés comme Noranda et Marconi, ainsi qu'aux maisons de commerce, dont les activités sont principalement centrées sur les exportations. Le système comporte donc une incitation inhérente à freiner les activités d'exportation et à accroître les activités intérieures. De toute évidence, cela sera impossible à faire pour la plupart des entreprises.

**Le président:** Le coût de ce financement est-il compensé en partie par les économies que vous réaliserez grâce à la suppression de l'ancienne taxe? Vous avez dit que vous économiserez 1,5 p. 100, mais ce...

**M. Moore:** Les deux s'équilibreront en effet, mais seulement dans une certaine mesure, et cela variera d'une entreprise à l'autre.

**Le président:** Il y aura un équilibre au niveau du secteur d'activité car, en réalité, vous ne gagnez pas grand-chose du point de vue concurrentiel.

**M. Moore:** Vous parlez uniquement du cas de certaines entreprises. Nous parlons également des frais financiers subis pendant une période de 21 jours, ou même de deux mois, si les remboursements nous sont renvoyés en temps voulu.

Je comprends, monsieur le président, que le temps nous manque et que la situation dans laquelle se trouvent les maisons de commerce est très complexe. Nous ne devons pas l'oublier. Je vais demander à Dieter Hollweck de nous en parler.

**M. Dieter Hollweck, vice-président, Conseil des maisons de commerce canadiennes, président de Overseas Projects Corporation of Canada Ltd.:** Monsieur le président, les maisons de commerce sont doublement préoccupées. Tout d'abord, il y a la question des commissions. Par le passé, elles étaient exonérées de taxe. Bon nombre de courtiers agissent pour le compte des fabricants exportateurs moyennant une commission. Il semble qu'à l'avenir, celle-ci soit assujettie à la TPS. À l'heure actuelle, les commissions sont détaxées. Les commissions versées par les acheteurs ne seront pas assujetties à la TPS, et il existe également d'autres secteurs où les paiements effectués depuis l'étranger ne sont pas taxables.

L'autre problème est lié à la détaxe actuelle des produits exportés dans les cas où nous jouons le rôle de commerçant en achetant réellement les marchandises pour notre propre compte et où, pour des raisons commerciales, nous ne pouvons pas divulguer le nom de l'acheteur final. À l'heure actuelle, la taxe de vente n'est pas perçue sur ces exportations, mais apparemment, celles-ci seront visées par la TPS à l'avenir puisque



[Text]

supplier will be required to fill out the documentation and the GST will be chargeable to the exporter as the intermediary.

Those are areas where we can see new costs occurring in terms of the small trading houses.

We would like to suggest that, in terms of the trading house acting as a merchant, these be again zero rated and that the export trading house provide documentation certifying that these goods are for export.

**The Chairman:** Did you discuss this with officials from the department, and if so, what was their reaction?

**Mr. Moore:** We have not been given a clear resolution to these problems. We have heard both positive and negative talk. These companies can easily resolve their problem, or at least many of them can. They can relocate south of the border and do their business from Ogdensburg, Seattle, Champlain or Calais.

**The Chairman:** Do you not think this will happen extensively?

**Mr. Moore:** We are optimistic that these are such obvious issues that they must be addressed. We believe they can be addressed through interpretation of the legislation, but until we get something in writing from the authorities to that effect, we cannot be certain.

**The Chairman:** The committee is making a list of individual problems, and there is a wide variety. By the time we get finished we will have a long list which we will submit to the department for improvement. So we are pleased to have the opportunity to hear these particular problems.

Just as a general comment, you are quite enthusiastic about the tax because you feel it puts you in a better competitive position. You have outlined that you really do not expect labour to put any great pressure on you as a result of the GST, an expectation which some of us question. In the end, is not one of your major export problems the value of the Canadian dollar? If there is an extra push on prices, that will be reflected in higher interest rates which would then affect the value of the Canadian dollar. The fact that you have saved some money on your costs as a result of the elimination of the GST seems relatively minor compared to the effects, if they materialize, on your competitive position vis-à-vis the Canadian dollar. Would you agree with that?

**Mr. Moore:** We certainly cannot disagree with your views on the Canadian dollar, Mr. Chairman. It is grossly overvalued in relation to our competitiveness. We also share some of your concerns about the pressures that may arise on the labour side for an offset to the GST. The figures you have heard with respect to forecasts of the inflationary spike are at the Canadian CPI level; whereas it will be somewhat less than that at the level of trade at which exports are made.

So we do not expect the same inflationary spike at the level of trade from which exports are normally distributed, but we

[Traduction]

le fournisseur devra remplir la documentation et que la TPS sera imputable à l'exportateur en tant qu'intermédiaire.

Ce sont les deux secteurs dans lesquels les petites maisons de commerce verront leurs coûts augmenter.

Nous souhaitons proposer que, dans le cas des courtiers ayant le statut de commerçant, les marchandises soient à nouveau détaxées et que le courtier à l'exportation fournisse les documents attestant que ces marchandises sont destinées à l'exportation.

**Le président:** En avez-vous discuté avec des responsables du ministère? Dans l'affirmative, quelle a été leur réponse?

**M. Moore:** On ne nous a pas proposé de véritable solution à ces problèmes. Nous avons entendu autant d'arguments positifs que négatifs. Ces entreprises peuvent facilement résoudre leur problème, ou du moins la plupart d'entre elles le peuvent. Elles peuvent déménager au sud de la frontière et mener leurs activités à partir de Ogdensburg, Seattle, Champlain ou Calais.

**Le président:** Pensez-vous qu'un grand nombre d'entre elles le feront?

**M. Moore:** Nous sommes optimistes et pensons que ces problèmes sont si évidents qu'il faudra y trouver une solution. À notre avis, on pourra le faire en interprétant la loi, mais tant que nous n'obtiendrons aucun engagement par écrit à cet effet de la part des autorités, l'incertitude subsistera.

**Le président:** Le Comité établit une liste des différents problèmes, qui sont de divers ordres. Lorsque nous aurons terminé, nous aurons sous les yeux une longue liste que nous soumettrons au ministère en vue d'obtenir des changements. Nous sommes donc heureux que vous nous fassiez part de vos problèmes en particulier.

De façon générale, vous approuvez la taxe avec enthousiasme car vous estimez qu'elle améliorera votre position concurrentielle. Vous nous avez expliqué que, selon vos prévisions, il n'y a pas lieu de s'attendre à des revendications salariales exagérées en raison de la TPS, mais certains d'entre nous ne sommes pas du même avis. En fin de compte, la valeur du dollar canadien ne constitue-t-elle pas votre principal problème au plan des exportations? Si les prix augmentent, nous assisterons à une hausse des taux d'intérêt qui se répercutera sur le cours du dollar canadien. Le fait que vous puissiez réduire vos dépenses grâce à la suppression de la TPS semble relativement peu important par rapport aux répercussions éventuelles sur votre position concurrentielle qu'aura la valeur du dollar canadien. Êtes-vous d'accord sur ce point?

**M. Moore:** Il est évident que nous partageons votre opinion au sujet du dollar canadien, monsieur le président. Celui-ci est exagérément surévalué, ce qui nuit à notre compétitivité. Nous partageons également certaines de vos inquiétudes au sujet des pressions qu'exerceront les travailleurs pour compenser l'effet de la TPS. Les chiffres qu'on vous a cités au sujet des prévisions relatives à la hausse du taux d'inflation concernent l'indice des prix à la consommation au Canada; la hausse sera un peu moindre au niveau des ventes d'exportation.

Par conséquent, nous ne prévoyons pas la même poussée inflationniste au niveau des ventes destinées à l'exportation,

[Text]

share your serious concerns about the value of the Canadian dollar. I alluded indirectly to the fact that 1 per cent to 3 per cent is not a large offset for the kind of levels that the dollar is at now, but every little bit counts. In fact, it is even more important that we have this kind of an offset. Our competitive position has substantially declined in the last few years.

**Senator David:** I understand that you represent 1,000 companies, but how many billions of dollars worth of product do these companies export?

**Mr. Moore:** We do not have an absolute figure, senator. Our membership covers companies of all types and sizes in the export business. The majority of our members would be small to medium sized.

**Senator David:** Do you know how much product is exported from Canada to other countries in one year? Would it involve 75 per cent of our production?

**Mr. Moore:** That is an interesting figure, because the figures I have heard over time state that 30 to 33 per cent of our GNP is exported. If we make that calculation in terms of the goods that we produce that are exported, we would be talking about well over 50 per cent and possibly as much as 60 to 65 per cent. We exclude the service sectors of our goods producing industries and, therefore, the percentage of exports is much higher.

**Senator David:** Does your association represent those businesses that export, for example, 50 per cent of their goods to other countries, especially to the United States?

**Mr. Moore:** We have no figures on the actual dollar value of sales of our individual members. It is commercially confidential information that we have difficulty getting them to divulge, even to us.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Moore. You represent a major part of the Canadian economy, and we appreciate the information you have provided to us.

I would now like to call on the representatives of the Canadian Labour Congress. Ms. Carr, we are pleased to welcome you to one of your favorite committees, the Senate Banking, Trade and Commerce committee. We are delighted to have you as a witness in this review of legislation involving the goods and services tax. Your opinions are important to the country as a whole insofar as labour and labour costs are concerned and as the other aspects of the goods and services tax affect Canada. Ms. Carr is the President. I understand you have with you Ms. Nancy Riche, who is the Executive Vice-President, and Mr. Andrew Jackson, who is the Senior Economist for Technical Services. You also have another gentleman with you whose name I do not know.

**Ms. Shirley G.E. Carr, President, Canadian Labour Congress:** This is Pat Kerwin, who is one of our national directors.

**The Chairman:** I believe you appeared before the committee when we were discussing the clawback of the Old Age Pension.

[Traduction]

mais nous partageons vos vives inquiétudes quant à la valeur du dollar canadien. J'ai fait indirectement allusion au fait que 1 à 3 p. 100 ne représente pas une compensation suffisante compte tenu de la valeur actuelle du dollar, mais c'est mieux que rien. En fait, ce genre de compensation est d'autant plus importante que notre compétitivité a considérablement diminué ces dernières années.

**Le sénateur David:** Je sais que vous représentez un millier de sociétés, mais à combien se chiffre la valeur totale de leurs exportations?

**M. Moore:** Nous n'avons pas de chiffre exact, sénateur. Nous comptons parmi nos membres des entreprises de toutes sortes et de tailles différentes qui s'occupent d'exportations. La majorité de nos membres sont des petites ou moyennes entreprises.

**Le sénateur David:** Savez-vous ce que représentent les exportations canadiennes au cours d'une année donnée? Exportons-nous 75 p. 100 de notre production?

**M. Moore:** C'est un chiffre intéressant, car j'ai entendu dire à maintes reprises qu'entre 30 et 33 p. 100 de notre PNB est exporté. Si nous effectuons ce calcul pour les marchandises que nous produisons et qui sont exportées, nous en arriverons à un total supérieur à 50 p. 100, pouvant même aller jusqu'à 60 ou 65 p. 100. Nous ne tenons pas compte du secteur des services lié à nos entreprises de fabrication et c'est pourquoi la proportion d'exportations est beaucoup plus forte.

**Le sénateur David:** Votre association représente-t-elle les entreprises qui exportent, par exemple, 50 p. 100 de leur production vers d'autres pays, et surtout vers les États-Unis?

**M. Moore:** Nous n'avons aucune donnée sur la valeur réelle des ventes faites par chacun de nos membres. Il s'agit de renseignements d'ordre commercial confidentiels que les entreprises divulguent rarement, même à nous.

**Le président:** Merci, monsieur Moore. Vous représentez un secteur important de l'économie canadienne et nous vous remercions de nous avoir fourni toute cette information.

Je demande maintenant aux représentants du Congrès du travail du Canada de se présenter. Madame Carr, nous sommes heureux de vous accueillir devant l'un de vos comités préférés, le Comité sénatorial des banques et du commerce. Nous nous réjouissons de vous compter parmi les témoins qui participent à l'examen du projet de loi concernant la taxe sur les produits et services. Vos opinions importent pour l'ensemble du pays, tant en ce qui a trait aux travailleurs et aux coûts de main-d'œuvre qu'aux autres aspects de la taxe sur les produits et services qui touchent le Canada. M<sup>me</sup> Carr est la présidente du CTC. Sauf erreur, vous êtes accompagnée par M<sup>me</sup> Nancy Riche, vice-présidente exécutive et par M. Andrew Jackson, économiste principal attaché aux Services techniques. Votre délégation compte également une autre personne dont j'ignore le nom.

**Mme Shirley G. E. Carr, présidente, Conseil du travail du Canada:** Il s'agit de Pat Kerwin, l'un de nos directeurs nationaux.

**Le président:** Vous avez déjà comparu devant le Comité lorsqu'il examinait la disposition de récupération de la pension



*[Text]*

You will be glad to know that there were some results of the representations you made, which we will hopefully be able to work out with the government. Please proceed, Ms. Carr.

**Ms. Carr:** Thank you, senator, for taking the opportunity to introduce my delegation. I intend to read the introductory statement for the record, and then I would be happy to answer any questions you may have. I would also indicate that this is our fourth appearance with respect to the goods and services tax since its inception. We just completed our national convention, of which almost 2,700 delegates were in attendance from across Canada. At that convention, we adopted unanimously a resolution covering the goods and services tax and the economic policy of the present government. It will be of major concern to us until such time as the Senate does not allow it to pass, we hope.

The Canadian Labour Congress appreciates this opportunity to present our views on the proposed goods and services tax to this committee. We urge you to look beyond the narrow technical questions of sales tax design to consider the fundamental issues of tax justice raised by the goods and services tax. We are confident that if you do so, you will reject the goods and services tax and force the government to consider a fair tax alternative.

The GST is a grossly unfair tax, as you well know, which will consolidate and extend the steady shift of the federal tax burden from those who are best able to pay to those who are least able to pay. Since 1984 the Conservative government has steadily undermined progressive aspects of the Canadian tax system and moved us even further away from the vision of a fair tax system, which was so well articulated more than 20 years ago by the Carter Commission. They have substantially lowered the personal income tax burden on very high income earners and have substantially increased the income tax burden on average and low income taxpayers. They have done little to improve the effectiveness of a corporate tax system which allows \$1 in every \$4 of profits to escape tax entirely. They have also greatly increased federal government reliance upon the existing manufacturers' sales tax—a hidden, regressive and economically damaging tax. As a result, the progressivity of the tax system as a whole has been substantially eroded.

The GST paves the way for still greater federal reliance on regressive sales taxes because it shifts the entire burden onto consumers. The problem with the existing MST, from the point of view of the present government and business, is not that it is a hidden and unfair tax, but, rather, that it is a tax which applies to business costs and adversely affects the competitiveness and profits of Canadian business. Their solution is the GST—a sales tax which will effectively exempt business purchases.

Given the past practices and present policies of this government, we fear that once it is in place the GST will become the centrepiece of a markedly more regressive tax system based upon consumption. It will take us still further from a progres-

*[Traduction]*

de vieillesse. Vous vous réjouirez d'apprendre que les instances que vous avez présentées ont porté fruit, et que nous espérons pouvoir trouver une solution de concert avec le gouvernement. Nous vous écoutons, madame Carr.

**Mme Carr:** Merci, sénateur, d'avoir pris la peine de présenter notre délégation. Je compte lire notre déclaration liminaire, après quoi je répondrai volontiers à toutes vos questions éventuelles. Je signale également que c'est la quatrième fois que nous comparaissons pour traiter de la taxe sur les produits et services depuis sa conception. Notre congrès national, auquel ont assisté près de 2 700 délégués provenant de tout le pays, vient à peine de prendre fin. Les participants à ce congrès ont adopté à l'unanimité une résolution concernant la taxe sur les produits et services et la politique économique du gouvernement actuel. Cette question sera au cœur de nos préoccupations jusqu'à ce que le Sénat décide de rejeter le projet de loi.

Le Congrès du travail du Canada est heureux de pouvoir présenter ses opinions au sujet du projet de taxe sur les produits et services. Nous vous demandons instamment de ne pas vous en tenir aux aspects techniques restreints de la conception d'une taxe de vente mais d'examiner les problèmes fondamentaux de justice fiscale que soulève la taxe des produits et services. Nous sommes convaincus que si vous le faites, vous rejeterez cette taxe et obligerez le gouvernement à envisager un autre régime fiscal plus équitable.

La TPS est tout à fait injuste, comme vous le savez; elle affirme et augmente le transfert déjà régulier du fardeau fiscal fédéral entre ceux dont la capacité contributive est la plus forte et ceux qui sont le moins en mesure de payer. Depuis 1984, le gouvernement conservateur a sapé régulièrement les aspects progressifs du régime fiscal canadien et nous a éloignés encore davantage de l'objectif d'une fiscalité équitable, qu'avaient énoncé la Commission Carter en termes très clairs il y a plus de 20 ans. Ils ont considérablement réduit le fardeau de l'impôt sur le revenu des personnes qui avaient de très gros revenus et l'ont au contraire considérablement accru pour les contribuables à faible et moyen revenu. Ils n'ont pas fait grand-chose pour améliorer l'efficacité d'un régime fiscal qui permet à 1 \$ sur 4 \$ de profit d'échapper totalement à l'impôt. Ils ont aussi considérablement accru le recours du gouvernement fédéral à la taxe de vente des fabricants existante, une taxe cachée, régressive et économiquement néfaste. La progressivité du régime fiscal s'est en conséquence considérablement détériorée.

La TPS ouvre la voie à un recours accru du gouvernement fédéral à des taxes de vente de régressives puisqu'elle fait peser tout le poids de ces taxes sur les consommateurs. Le problème avec la TVF existante, du point de vue du gouvernement actuel et des hommes d'affaires, ce n'est pas que c'est une taxe cachée et injuste, mais plutôt qu'il s'agit d'une taxe qui s'applique aux frais des entreprises et qui nuit à la compétitivité et aux bénéfices des entreprises canadiennes. Leur solution, c'est la TPS, une taxe de vente qui va effectivement exonérer les achats des entreprises.

Étant donné les pratiques passées et les politiques actuelles du gouvernement, nous craignons que cette TPS, une fois en place, ne devienne l'élément central d'un régime fiscal nettement plus régressif fondé sur la consommation, et qui nous

*[Text]*

sive tax system based upon equal taxation of all income, at increasing rates based upon the ability to pay.

Sales taxes are inherently regressive because the same rate applies to all taxpayers and because low and middle income households spend a far higher proportion of their income on current consumption than do high income households. This regressivity cannot be effectively offset by credits for lower income groups.

The GST proposed by the present government is particularly unfair because it will apply to a wide range of essential goods and services, including home heating fuels, electricity and children's clothing, and because the proposed tax credits offer no real long-term protection, even to the poorest Canadians. It will also impose a considerable burden on the non-profit and public sectors.

The GST is also an economically damaging tax which will destroy jobs, particularly in the private services sector, and will fuel inflation. It is perverse that a government prepared to use high interest rates to tip the economy into a deep recession in the name of "fighting inflation" is simultaneously introducing a highly inflationary new tax.

The substance of the brief we are presenting to you today goes beyond a critique of the GST to outline at least the basic elements of a comprehensive fair tax alternative to the MST and the GST. We are not in a position to quantify precisely the revenue impact of every reform we propose. We simply cannot do so on the basis of the information now available to us. But we can, and do, establish that comprehensive tax reform could replace the revenues now generated by the MST while adding very substantially to the overall fairness of the tax system.

We propose the elimination of all general federal sales taxes. This would be partially self-financing, and a considerable proportion of lost MST revenues could be recouped through changes to federal excise taxes and through a sales tax on luxuries.

We then outline a number of proposals for changes to the personal income tax which simultaneously improve progressivity and raise additional revenues. These changes include: increased income tax rates on high and very high income earners; a broadening of the tax base through the elimination of preferential tax treatment for investment income, and the conversion of some tax deductions to tax credits.

It is fundamentally unfair that our present personal income tax system taxes wages more heavily than dividends or capital gains. And it is surely wrong that an average worker should pay a basic federal tax rate of 26 per cent on a dollar of overtime earnings when the top tax rate applicable to the very wealthiest Canadians is just 29 per cent.

*[Traduction]*

écartera encore plus d'un régime fiscal progressif fondé sur le principe d'une fiscalité égale de tous les revenus avec un taux progressif, en fonction de la capacité de payer.

Les taxes de vente sont par essence régressives puisque c'est le même taux qui s'applique à tous les contribuables et que les ménages à faible et à moyen revenu consacrent aux biens et denrées de consommation courante une part beaucoup plus importante de leur revenu que les ménages à revenu élevé. Ce caractère régressif ne peut pas être compensé efficacement par des crédits offerts aux groupes à faible revenu.

La TPS proposée par le gouvernement actuel est particulièrement injuste parce qu'elle s'applique à toute une gamme de produits et services essentiels, y compris les combustibles pour le chauffage domestique, l'électricité et les vêtements pour enfants, et parce que les crédits d'impôt proposés ne procureront pas de protection réelle à long terme même aux Canadiens les plus pauvres. Cette taxe va aussi imposer un fardeau considérable aux secteurs à but non lucratif et public.

La TPS est aussi une taxe néfaste sur le plan économique qui va détruire des emplois, en particulier dans le secteur des services privés, et qui va attiser l'inflation. Il est pervers de la part d'un gouvernement prêt à se servir de taux d'intérêt élevés pour plonger l'économie dans une profonde récession au nom de la «lutte contre l'inflation» de mettre en place simultanément une nouvelle taxe fortement inflationniste.

Sur le fond, le mémoire que nous vous soumettons aujourd'hui va plus loin qu'une simple critique de la TPS et propose au moins une esquisse des éléments fondamentaux d'une formule fiscale équitable et complète de remplacement de la TVF et de la TPS. Nous ne sommes pas en mesure de quantifier de façon précise les retombées fiscales de toutes les réformes que nous proposons. Les informations dont nous disposons actuellement ne nous le permettent pas. Nous pouvons cependant montrer, et nous le faisons, qu'une réforme fiscale complète pourrait remplacer les recettes que rapporte actuellement la TVF tout en rendant beaucoup plus équitable l'ensemble du régime fiscal.

Nous proposons l'élimination de toutes les taxes de vente fédérales générales. Ce serait en partie de l'autofinancement, et une bonne partie des recettes perdues de la TVF pourrait être récupérée au moyen des modifications aux taxes fédérales d'accise et d'une taxe sur les produits de luxe.

Nous esquissons ensuite un certain nombre de propositions de changements de l'impôt sur le revenu des particuliers destinées à améliorer la progressivité et à rapporter des recettes supplémentaires. Il s'agit notamment des changements suivants: une hausse des taux d'imposition sur les gros et très gros revenus; un élargissement de l'assiette fiscale grâce à la suppression du traitement fiscal préférentiel pour les revenus d'investissement, et la conversion de certaines déductions fiscales en crédits d'impôt.

Il est fondamentalement injuste que notre régime actuel d'imposition sur le revenu des particuliers frappe plus durement les salaires que les dividendes ou les gains en capital. Et il est certainement injuste que le travailleur moyen doive payer un taux fédéral de base de 26 p. 100 sur les gains de ses heures



## [Text]

In our brief we recognize that a comprehensive fair tax alternative would also involve some increase in the income tax rates on middle income taxpayers. But the total federal tax burden on lower and middle income households—sales and income taxes combined—could and should be lowered through tax reform.

We propose a number of measures that would increase corporate income tax revenues and improve the effectiveness of the corporate tax system. It is, to say the least, scandalous that in the most recent year for which we have figures, \$25 billion in corporate profits went completely untaxed.

Finally, we propose the introduction of new taxes on inherited and accumulated wealth to improve the overall fairness of the tax system and to counter the extreme inequality in the distribution of wealth, which is an affront to democratic ideals.

The proposals we have put forward are but an outline of comprehensive tax reform. In our first brief on the GST to the House of Commons Finance Committee, we urged the creation of a new Royal Commission on Fair Taxation based on the model suggested by the Carter Commission to give us a comprehensive tax blueprint for the 1990s. Certainly, we recognize that a great deal of further work and analysis needs to be done.

However, we hope to convince you that comprehensive tax reform is viable and an option worth pursuing. There is an alternative to the GST—indeed, it is clear that there are many alternatives once one moves beyond the narrow confines of a sterile debate over what form of sales tax is technically superior. We urge you to establish that comprehensive tax reform is a viable alternative to the MST and, on that basis, to reject the government's proposed GST. Canadians will applaud action on your part to force a fundamental reconsideration of tax policy.

Senators are fully aware that from April 7 to 9, the CLC, in conjunction with a broad range of popular groups, collected 2.2 million signatures opposing the GST and supporting the creation of a fair tax system. All of the evidence shows that the vast majority of citizens share our opposition to this unfair and destructive tax. The House of Commons refused to truly examine the alternative to comprehensive tax reform. We urge senators to do so and to reject the GST.

Mr. Chairman, as you will see, the document goes into several fair tax alternatives to the GST. We are now prepared to answer any questions.

**The Chairman:** Thank you, Ms. Carr. Senator Perrault?

## [Traduction]

supplémentaires quand le plafond applicable aux Canadiens les plus riches n'est que de 29 p. 100.

Dans notre mémoire, nous reconnaissons qu'une formule fiscale de remplacement équitable et complète entraînerait aussi certains relèvements des taux d'imposition sur le revenu pour les contribuables à revenu moyen. Toutefois, le fardeau fiscal fédéral total imposé aux Canadiens à faible et à moyen revenu—taxes de vente et impôts sur le revenu combinés—pourrait et devrait être abaissé au moyen d'une réforme fiscale.

Nous proposons diverses mesures destinées à accroître les recettes provenant de l'impôt sur le revenu des sociétés et à améliorer l'efficacité du régime fiscal des sociétés. Il est pour le moins scandaleux que lors de la dernière année pour laquelle nous disposons de chiffres, 25 milliards de dollars de profits des sociétés aient totalement échappé à l'impôt.

Enfin, nous proposons la mise en place de nouvelles taxes sur la richesse héritée et accumulée afin d'améliorer l'équité d'ensemble du régime fiscal et de contrer l'inégalité extrême de la répartition de la richesse qui est une insulte aux idéaux de la démocratie.

Les propositions que nous présentons ne sont qu'une esquisse de réformes fiscales globales. Dans le premier mémoire sur la TPS que nous avons présenté au Comité des finances de la Chambre des communes, nous recommandions la création d'une nouvelle commission royale sur une fiscalité équitable, sur le modèle de la Commission Carter, pour nous donner un projet fiscal d'ensemble pour les années 90. Nous reconnaissons naturellement qu'il reste encore beaucoup de travail et d'analyses à effectuer.

Nous espérons cependant vous convaincre qu'une réforme fiscale globale est viable et que c'est une option qui mérite d'être creusée. La TPS peut être remplacée par une autre formule, et il est même clair qu'il existe de nombreuses formules possibles à partir du moment où l'on sort des limites étroites d'un débat stérile pour savoir qu'elle est la forme de taxe de vente techniquement la meilleure. Nous vous recommandons instamment d'établir une réforme fiscale globale qui serait une formule de remplacement de la TVF tout à fait viable et de rejeter par conséquent la TPS proposée par le gouvernement. Si vous obligez le gouvernement à revoir en profondeur sa politique fiscale, les Canadiens vous applaudiront.

Les sénateurs savent parfaitement que du 7 au 9 avril, le CTC, en collaboration avec un vaste éventail de groupes populaires, a recueilli 2,2 millions de signatures de Canadiens opposés à la TPS et favorables à la mise en place d'un régime fiscal équitable. Tous les témoignages montrent que la grande majorité des citoyens partagent notre opposition à cette taxe injuste et destructrice. La Chambre des communes a refusé d'étudier sérieusement cette formule de remplacement. Nous demandons instamment aux sénateurs de le faire et de rejeter la TPS.

Monsieur le président, comme vous le constaterez, notre document aborde plusieurs options fiscales équitables pour remplacer la TPS. Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

**Le président:** Merci, madame Carr. Sénateur Perrault?

## [Text]

**Senator Perrault:** Yours is a very important organization and I think you ought to be commended on the fact that you have suggested alternative ideas. Many people come before the committee with criticisms but have not offered a range of options. You have done that and I think your comprehensive paper is deserving of study.

We have had a great diversity of opinion before the committee. We have heard from the Economic Council of Canada, the Conference Board, Global Economics Ltd., and yesterday we heard from John Crow. I found intriguing a statement made by the Minister of Finance to the effect that there will be virtually no wage reaction to the proposed GST. He said that there is little danger of higher wage settlements, simply because companies and governments do not have the cash. Is that, in your opinion, a realistic assessment of the situation? Will your organization accept the fact that we are going through a difficult economic period?

**Ms. Carr:** We may be in a difficult economic period. I think that is true, but it is not because of the workers. The workforce has not had a real wage increase in 12 years. I reminded the Minister of Finance last week that he ought not to look to us to get out of the can of worms the government has got itself into. It is not the workers' wages that has caused these problems.

There is no question that, if the goods and services tax goes forward, we will be sure to try and gain increases in salaries sufficient to cover it.

**Senator Perrault:** You stated that you had gathered over two million signatures from people who are concerned about the GST. That seems to be at variance with the statement made the other day by Mr. Dalton Camp, an advisor to the Prime Minister. He stated words to this effect:

Even though our political strategy has been flawed, although the minister has suffered some personal damage and although this is clearly a regressive and unlovely tax, the government will survive. Its demonstrable capacity to endure punishment will outlast the capacity of the Canadian people to stay mad.

What is your reaction to Mr. Camp's opinion that people will not remember this?

**Ms. Carr:** I think that Mr. Camp had better come into the real world and understand what is going on in this country. I have an opportunity to travel this nation, as do my colleagues. The beautiful thing about the labour movement is that we are a grassroots movement. In addition to that, the people we deal with in coalitions are the grassroots people, people who suffer the most from the economic policies of Mr. Crow. You must have had an interesting day with him. If the Minister of Finance appeared, that must have been very interesting also. They do not come down to live in the real world of what is happening. If the workers do not have sufficient pay packets, they cannot buy any goods. If they cannot buy any goods, nothing moves.

As far as Dalton Camp is concerned and the 2,200,000 signatures that we have collected, he can look at any one of those

## [Traduction]

**Le sénateur Perrault:** Vous représentez une importante centrale et vous devez être félicitée d'avoir proposé des formules de remplacement. Nous avons rencontré beaucoup de gens au Comité qui étaient prêts à formuler des critiques mais n'avaient pas d'autres options à proposer. Vous l'avez fait, et je pense que votre document complet mérite d'être étudié.

Nous avons entendu les opinions les plus diverses à ce comité. Nous avons entendu le Conseil économique du Canada, le Conference Board, Global Economics et John Crow hier. J'ai été intrigué d'entendre le ministre des Finances prétendre qu'il n'y aurait pratiquement aucune réaction à la TPS au niveau salarial. Selon lui, il y a peu de risques de voir les négociations aboutir à des augmentations de salaires tout simplement parce que les sociétés et les gouvernements n'ont pas les liquidités nécessaires. Est-ce à votre avis une évaluation réaliste de la situation? Votre organisation est-elle prête à accepter le fait que nous traversons actuellement une période économique difficile?

**Mme Carr:** Nous traversons peut-être une période économique difficile. Je pense que c'est vrai, mais ce n'est pas la faute des travailleurs. Les masses laborieuses n'ont pas eu de véritables augmentations de salaires depuis 12 ans. J'ai rappelé au ministre des Finances la semaine dernière que ce n'était pas sur nous qu'il devait compter pour sortir le gouvernement du pétrin dans lequel il s'est mis. Ce ne sont pas les salaires des travailleurs qui en sont la cause.

Il est évident que si la taxe sur les produits et services est mise en place, nous ferons tout pour obtenir des augmentations salariales suffisantes pour la couvrir.

**Le sénateur Perrault:** Vous dites que vous avez recueilli plus de deux millions de signatures de personnes préoccupées par la TPS. Cela ne semble pas être l'avis de M. Dalton Camp, conseiller du premier ministre, qui déclarait il y a quelques jours:

Bien que notre stratégie politique ait été maladroite, bien que le ministre ait subi certains revers personnels, et bien qu'il s'agisse clairement d'une taxe régressive et antipathique, le gouvernement survivra. La capacité à encaisser les coûts qu'il a démontrée l'emportera sur la capacité des Canadiens d'entretenir leur colère.

Que pensez-vous de l'avis de M. Camp qui estime que les Canadiens vont oublier tout cela?

**Mme Carr:** Je pense qu'il ferait bien de revenir sur terre voir ce qui se passe vraiment dans notre pays. Comme mes collègues, j'ai l'occasion de voyager à travers tout le pays. Ce qu'il y a de bien dans le mouvement syndical, c'est que nous sommes un mouvement de base. En outre, les gens que nous rencontrons dans les coalitions sont des gens de la base, les gens qui sont les plus pénalisés par les politiques économiques de M. Crow. Vous avez dû passer une journée intéressante avec lui. Si le ministre des Finances a comparu devant votre Comité, cela aussi a dû être intéressant. Ils ne vont pas voir dans le monde réel ce qui se passe. Si la paie des travailleurs n'est pas suffisante, ils ne peuvent pas s'acheter de denrées. S'ils ne peuvent pas acheter de denrées, plus rien ne bouge.

Quant à nos 2 200 000 signatures, Dalton Camp peut les épilucher à la loupe quand il veut. Qu'il n'essaie pas d'insinuer



[Text]

any time he wishes. He should not try to insinuate that we fudged any of that, because there is not one signature that is fudged. It is from all Canadians from all walks of life, up to and including some of his own members, I might say.

**Senator MacDonald:** Mr. Chairman, I should like to point out to Senator Perrault that the comment you attributed to Mr. Camp is probably one of the worst things that could be said about this tax. You do not recognize the satire in that statement. You have missed his whole point.

**Senator Cools:** Explain it to us.

**Senator Perrault:** It appeared in one of his columns in *The Toronto Star* and there was no satirical aspect to the column. It may be Conservative humour, but it certainly is not the kind of humour that—

**Senator MacDonald:** I said satire.

**The Chairman:** Mr. Camp is not known to be a humourist, as far as I know. Would you continue, Senator Perrault?

**Senator Perrault:** We were told by Mr. Crow yesterday that he thinks it is realistic that there will be a 1.25 per cent increase in the consumer price index. There was a tendency to dismiss any possibility of inflationary pressures and so on. How would you react to that, Ms. Carr? You are not serene in your views.

**Ms. Carr:** I am not serene in this situation, nor are my colleagues; nor am I polite when it comes to Mr. Crow. I cannot be polite. It is a bit much for them to ask for cooperation from the workers of this country and from the have-not people in this country; it is a bit much for them to ask for any kind of cooperation when the government consistently rejects any advice on economic policy from anybody who might have some brains.

I find it interesting that they ask us to cut back, to give concessions at the bargaining table and to behave well when they did not ask, nor did they take, any advice from us on economics. Despite the fact that when workers have settled for no increase in real wages for a decade, all of a sudden the government decides we should be the ones who have to play the role and make sure that we behave ourselves. We have had no real increase for 12 years, despite the fact that there have been productivity and tax increases. We have never been allowed to recover. Now they are asking us to continue to back up, and we do not intend to do it.

**Senator Perrault:** There have been higher salary increases for Mr. Crow, the Governor of the Bank of Canada and others.

**Ms. Carr:** Apparently that is allowable. It depends on what level you are at in society.

**Senator Perrault:** Mr. Crow made it very clear to us yesterday that, if there should be an ensuing wage price spiral, that would simply force him to raise interest rates even higher. Is that not in a sense counterproductive? That may trigger a

[Traduction]

que nous avons trafiqué ces listes, car chacune de ces signatures est authentique. Ce sont les signatures de Canadiens de tous horizons, et je dirais même dans certains cas de gens de son propre parti.

**Le sénateur MacDonald:** Monsieur le président, je voudrais signaler au sénateur Perrault que la remarque que vous venez d'attribuer à M. Camp est probablement l'une des pires choses que l'on puisse mentionner à propos de cette taxe. Vous n'avez rien compris. Vous n'avez pas vu que c'était un commentaire satirique.

**Le sénateur Cools:** Expliquez-nous cela.

**Le sénateur Perrault:** Elle a été publiée dans un article du *Toronto Star* qui n'avait rien de satirique. C'est peut-être de l'humour conservateur, mais ce n'est pas le genre d'humour que...

**Le sénateur MacDonald:** J'ai parlé de satire.

**Le président:** Pour autant que je sache, M. Camp n'a pas la réputation d'être un humoriste. Veuillez continuer, sénateur Perrault.

**Le sénateur Perrault:** M. Crow nous a dit hier qu'à son avis il était réaliste de s'attendre à une augmentation de 1,25 p. 100 de l'indice des prix à la consommation. Il avait tendance à écarter toute possibilité de pression inflationniste, etc. Qu'en pensez-vous, madame Carr? Vous n'êtes pas rassurée.

**Mme Carr:** Je ne suis pas rassurée par la situation, pas plus que mes collègues; et je ne suis pas polie non plus quand il s'agit de M. Crow. J'en suis incapable. C'est un peu gros de venir nous demander la coopération de tous les travailleurs du pays et de tous les gens démunis du pays; c'est un peu gros de nous demander ce genre de coopération alors que le gouvernement rejette systématiquement tous les conseils de politique économique que peuvent leur donner des gens qui ont peut-être quelque chose dans le cerveau.

Il est intéressant de les voir nous demander d'accepter les coupures, de faire des concessions à la table de négociation et d'être bien gentils alors qu'ils ne nous ont pas le moins demandé notre avis en matière d'économie. Alors que les travailleurs ont dû accepter de ne pas avoir la moindre augmentation réelle de leur salaire depuis une dizaine d'années, voilà tout d'un coup qu'ils décident que c'est à nous de faire un effort et d'être gentils. Nous n'avons pas eu d'augmentation réelle depuis 12 ans, malgré les augmentations de la productivité et des impôts. Nous n'avons jamais pu rattraper le terrain perdu. Ils nous demandent maintenant de continuer à les appuyer, mais il n'en est pas question.

**Le sénateur Perrault:** Mais M. Crow, le gouverneur de la Banque du Canada et quelques autres personnes ont eu des augmentations plus substantielles.

**Mme Carr:** Apparemment, c'est acceptable. Tout dépend du niveau auquel on se trouve dans la société.

**Le sénateur Perrault:** M. Crow nous a très clairement laissé entendre hier que s'il y avait une envolée des prix et des salaires, il serait tout simplement obligé d'augmenter encore les taux d'intérêt. N'est-ce pas en un sens néfaste? Cela risque

[Text]

recession and cause even greater unemployment. What is your view on that?

**Ms. Carr:** I will make one comment, and then Ms. Riche would like to make a comment. The most important threat to our competitive system, if that is what he is concerned about, is the over-valued dollar, which is the result of the high interest rate policy that he has maintained. The Government of Canada has no courage to tell him to start behaving and to think about Canadians for a change.

**Ms. Nancy Riche, Executive Vice-President, Canadian Labour Congress:** People should be listening clearly to what the labour movement is saying and doing. I have been watching the press recently in terms of settlements, particularly Air Canada and Pratt and Whitney. Remember that workers do not make the decision on what they get at the bargaining table. It is a negotiated settlement, so the employer must agree by the time they sign the agreement. They are negotiating cost of living allowances, so if there is an inflationary impact because of the GST, the wages will be increased to compensate for that. If there is not, and if Mr. Crow and Mr. Wilson are right that it is a one-shot deal, then you will not be seeing massive increases in wages. If they are telling the truth, and if they can predict this, then there will not be this wage price spiral; it will not happen because that is the kind of negotiating position the labour movement is taking. If there is no big increase in the cost of living because of the inflationary impact of the GST, they will not get the wages. All workers are asking is that their standard of living be maintained.

**Senator Perrault:** They want some protection.

**Ms. Riche:** Yes. If Air Canada management and Pratt and Whitney management agrees to that and all the rest of the negotiations that go on, I cannot imagine they are doing that at the risk of their companies going down the tubes.

**Senator Perrault:** The buffer that was built into the settlement with the Air Canada passenger agents was made by a company that told its shareholders that 1990 would be a tough year and growth would be minimal. The type of company that Mr. Wilson referred to was a company not being able to pay the increases or would not be paying increases if they did not have any money.

**Ms. Riche:** This was a settlement done without a strike or any labour disruption.

**The Chairman:** The Air Canada contract involved what I suppose you could refer to as a COLA.

**Ms. Riche:** A GST COLA.

**The Chairman:** Anything over 5 per cent in the inflationary cost of living would be attributed to the GST, although there could be other forces at work as well. So there is really built into the system now an acceptance of COLA, even if GST is not there which may worry management. I would presume that will be part of contract negotiations.

**Mr. Andrew Jackson, Senior Economist, Technical Services, Canadian Labour Congress:** Approximately half of all

[Traduction]

d'entraîner une récession et d'aggraver encore le chômage. Qu'en pensez-vous?

**Mme Carr:** Je vais faire une remarque, et M<sup>me</sup> Riche voudrait ajouter quelque chose. La pire menace pour la compétitivité de notre système, si c'est ce qui le préoccupe, c'est le fait que notre dollar est surévalué à cause de sa politique de taux d'intérêt élevés. Le gouvernement du Canada n'a pas le courage de le remettre à sa place et de lui dire de s'occuper un peu des Canadiens pour changer.

**Mme Nancy Riche, vice-présidente exécutive, Congrès du travail du Canada:** Les gens devraient faire bien attention à ce que dit et fait le mouvement syndical. J'ai récemment suivi dans la presse les négociations, notamment à Air Canada et à Pratt Whitney. N'oubliez pas que ce ne sont pas les travailleurs qui décident de ce qu'ils obtiennent à la table de négociation. L'entente se négocie avec l'employeur, et au moment de la signature, l'employeur est donc d'accord. Ils ont négocié des indemnités d'ajustement au coût de la vie, et par conséquent si la TPS entraîne une poussée de l'inflation, ils obtiendront des augmentations salariales pour la compenser. Sinon, si M. Crow et M. Wilson ont raison de dire qu'il s'agira de quelque chose de ponctuel, il n'y aura effectivement pas d'augmentations massives des salaires. S'ils disent la vérité, et s'ils peuvent prévoir cela, il n'y aura pas cette escalade des prix et des salaires; cela n'arrivera pas parce que ce n'est pas ce que souhaite le mouvement syndical. Si la TPS ne provoque pas une forte poussée de l'inflation, il n'y aura pas d'augmentation importante des salaires. Tout ce que les travailleurs demandent, c'est de maintenir leur niveau de vie.

**Le sénateur Perrault:** Ils veulent une protection.

**Mme Riche:** Oui. Si la direction d'Air Canada et la direction de Pratt Whitney acceptent cela et tout le reste des négociations, c'est qu'elles n'ont pas peur de courir à la catastrophe.

**Le sénateur Perrault:** Cette protection intégrée à l'entente conclue avec les agents du service passagers d'Air Canada a été accordée par une société qui avait annoncé à ses actionnaires que 1990 serait une année dure avec une croissance minime. Le genre de sociétés dont parlait M. Wilson étaient des sociétés incapables d'accorder des augmentations faute d'argent.

**Mme Riche:** C'est une entente qui a été conclue sans la moindre grève ni la moindre agitation.

**Le président:** C'est une sorte d'indemnité de vie chère qui a été négociée à Air Canada.

**Mme Riche:** Une indemnité de vie chère pour la TPS.

**Le président:** Toute augmentation du coût de la vie supérieure à 5 p. 100 serait attribuée à la TPS, même si d'autres forces interviennent. On a donc maintenant intégré au système le principe d'une indemnité de vie chère, même en l'absence de la TPS, ce qui peut inquiéter la direction. J'imagine que cela fera partie des négociations contractuelles.

**M. Andrew Jackson, économiste principal, Services techniques, Congrès du travail du Canada:** Environ la moitié des



[Text]

major collective agreements that exist right now have COLA clauses in them.

**The Chairman:** Is the COLA based on that 5 per cent figure?

**Mr. Jackson:** No, they would vary. When it is argued that the GST will have no impact on inflation if workers accept a real wage cut, this is a position that is taken in total ignorance of the wage structure at the moment. COLA clauses are a fairly standard item. Clearly people want to improve them now. It is not as if they are just being invented. Approximately 60 per cent of all agreements in the private sector have COLA clauses.

**Senator Stollery:** I did not realize that the top federal tax rate is 29 per cent. Is that so?

**Mr. Jackson:** That is right.

**Senator Stollery:** I realize that there has been some jiggling around with the income tax rates, but I have not been following it because I am new to this committee. Do we have any idea how much revenue has been lost?

**Ms. Carr:** I will ask our senior economist, but it is quite a bit.

**Mr. Jackson:** There was a study done for the Institute for Research on Public Policy by Alan Maslove from Carleton University. He looked at the 1988 tax year and what revenues would have been if the 1984 tax system had still been in place. Without being able to examine government revenue figures in great detail, the striking thing that he discovered was that because of the cut in the top tax rates, which were in part offset by the loss of deductions, the top one per cent of taxpayers got an effective tax cut of \$3,570 per year in the 1988 tax year compared to the 1984 tax year. The reality is that there have clearly been substantial personal income tax increases for middle income earners, and actual tax cuts at the very top because of the cut in tax rates.

**Senator Perrault:** They are the only ones who have had a break.

**Senator Stollery:** But you do not know offhand what the revenue loss has been, other than \$3,570 for the top one per cent?

**Ms. Carr:** In the second paragraph on page 8, we say:

The lowering of the top tax bracket to 29% from 34% in 1987 resulted in substantial tax savings for very high income groups.

**Mr. Jackson:** There is a figure below that. If you took the top rate from 29 per cent back up to 34 per cent, where it was in 1984, then we say there would be at least \$1.5 billion in additional revenues. It is \$300 million a point.

**Senator Stollery:** I see. Your brief says what I have always thought, that we are substituting the progressive tax system, which we have all been brought up to think is the fairest way of taxing, with a regressive tax system. Is that not what we are

[Traduction]

principales conventions collectives en vigueur actuellement prévoient une indemnité de vie chère.

**Le président:** Cette indemnité est-elle établie selon ce chiffre de 5 p. 100?

**M. Jackson:** Non, ce n'est pas toujours pareil. Dire que la TPS n'aura pas d'impact sur l'inflation si les travailleurs acceptent une diminution de salaire, c'est ignorer totalement la structure salariale actuelle. Les dispositions relatives aux indemnités de vie chère se retrouvent presque partout. On veut maintenant les améliorer. Ce n'est pas comme si on venait de les inventer. Environ 60 p. 100 de toutes les conventions collectives du secteur privé comportent des dispositions prévoyant une indemnité de vie chère.

**Le sénateur Stollery:** Je ne me rendais pas compte que le taux d'impôt fédéral maximum était de 29 p. 100. Est-ce exact?

**M. Jackson:** C'est juste.

**Le sénateur Stollery:** Je sais que les taux d'impôt sur le revenu ont beaucoup changé mais je n'ai pas suivi la chose de très près parce que je suis nouveau dans ce comité. Savez-vous quelle perte de revenus cela représente?

**Mme Carr:** Je vais poser la question à notre économiste principal, mais c'est assez considérable.

**M. Jackson:** Une étude a été effectuée pour l'Institut de recherches politiques par Alan Maslove de l'Université Carleton. Il a pris l'année fiscale 1988 et a calculé ce qu'auraient été les recettes si le régime fiscal de 1984 avait toujours été en vigueur. Sans qu'il ait pu examiner les chiffres des recettes gouvernementales en détail, il a été frappé de constater qu'en raison de la réduction des taux maximums d'impôt, qui était en partie compensée par la disposition de déductions, les 1 p. 100 de contribuables de la tranche la plus élevée ont en fait bénéficié d'une réduction d'impôt de 3 570 \$ par an pour l'année fiscale 1984. En réalité, l'impôt sur le revenu des particuliers a considérablement augmenté pour les personnes à revenu moyen mais tout en haut de l'échelle, l'impôt a en fait diminué à la suite de la réduction des taux.

**Le sénateur Perrault:** Ce sont les seuls contribuables à avoir été gagnants.

**Le sénateur Stollery:** Mais vous ne savez pas, de mémoire, quelle a été la perte de recettes, en dehors de ces 3 570 \$ pour la dernière tranche de 1 p. 100?

**Mme Carr:** Au deuxième paragraphe de la page 8, nous disons:

La diminution du taux maximum d'impôt de 34 p. 100 à 29 p. 100 en 1987 a représenté une réduction d'impôt importante pour les groupes à revenu très élevé.

**M. Jackson:** Il y a un chiffre en dessous de cela. Si le taux maximum de 29 p. 100 revenait à 34 p. 100, comme en 1984, les recettes supplémentaires seraient d'au moins 1,5 milliard de dollars. Chaque point de pourcentage représente 300 millions.

**Le sénateur Stollery:** Je vois. Vous dites dans votre mémoire ce que j'ai toujours pensé, c'est-à-dire que nous remplaçons un régime fiscal progressif, dont on nous a toujours dit qu'il constituait le mode d'imposition le plus juste, par un régime régres-

[Text]

doing? For the last six years, we have been hammering away at the progressive tax system and we are replacing it with a sales tax—which is what this consumption tax really is—which is a totally regressive form of taxation. However, what does not seem to be clearly explained to the Canadian public is that, for the last six years, the progressive tax system that we have always had is being eroded and must, to some degree, be replaced. Am I exaggerating when I say that?

**Mr. Jackson:** I think you are exactly right. Another figure that we quote in our brief, and that I find very striking, is that if we took an average production worker at General Motors, the federal tax rate that he will be paying on overtime earnings is now 26 cents on the dollar. That is just three cents below the very top tax rate.

**The Chairman:** Is that because their salaries are so high?

**Mr. Jackson:** You would enter into that middle tax bracket when your taxable income is above \$27,000, so we are not talking about a very high level of income. I am saying that the marginal tax rates on average working people are only 3 per cent below the very top tax rate. So, clearly, we have lost a great deal of progressivity in the tax system. I guess one could argue about how much progressivity there should be, but we are not that far away from a flat tax above a certain level. That is the reality. Of course, the thresholds between the tax brackets are not fully indexed to inflation, so for the average worker, more and more of his income is being taxed at that 26 per cent rate rather than at the 17 per cent rate.

**Le sénateur David:** Je me demande si le témoin prend en considération les surtaxes qui sont demandées et qui augmentent d'une année à l'autre depuis au moins les trois dernières années sur les revenus personnelles des personnes qui ont plus d'argent. Est-ce que dans vos chiffres, vous avez tenu compte de ces surtaxes qui étaient temporaires mais qui se perpétuent comme souvent cela arrive d'une année à l'autre?

**Mr. Jackson:** We do note the existence of the surtax at one point in our brief, when we are talking about the rate structure. You are correct that there is, I believe, a 5 per cent surtax now on all taxpayers, and I believe it is 7 per cent on the very high income earners. So there is a certain element of progressivity that is built in there.

**Senator Poitras:** Which is not included in here.

**Mr. Jackson:** The fact that they are surtaxes does indicate that they are meant to be temporary. Otherwise, one would just increase the basic rate.

**Senator Anderson:** It more than offsets the surtax.

**Mr. Jackson:** If it was not to be temporary, you would just increase the 26 per cent rate to whatever you wanted. When the surtax was introduced, we were told it was temporary.

**Le sénateur David:** Ma question était de savoir si ce 4, 5 ou 6 p. cent d'augmentation, était inclus dans le 29 p. cent ou si vous avez pris simplement les tarifs de base.

[Traduction]

sif. N'est-ce pas ce que nous faisons? Durant les six dernières années, nous nous sommes attaqués au régime fiscal progressif pour le remplacer par une taxe de vente—car c'est bien ce que représente cette taxe sur la consommation—qui constitue une forme d'imposition tout à fait régressive. Cependant, on ne semble pas avoir clairement expliqué au public canadien que durant les six dernières années, le régime fiscal progressif que nous avons toujours eu avait été érodé et qu'il fallait, dans une certaine mesure, le remplacer. Est-ce que j'exagère en disant cela?

**Mr. Jackson:** Je crois que vous avez absolument raison. Nous citons également dans notre mémoire un autre chiffre que je trouve particulièrement frappant; si l'on prend un ouvrier moyen dans le secteur de la production à General Motors, le taux d'impôt fédéral qu'il devra payer sur ses heures supplémentaires est maintenant de 26c. pour un dollar. C'est à peine 3 p. 100 de moins que le taux d'impôt maximum.

**Le président:** Est-ce que parce que ces salaires sont très élevés?

**Mr. Jackson:** On arrive à la tranche moyenne de revenu lorsque le revenu imposable est supérieur à 25 000 \$, ce qui n'est pas très élevé. Je dis simplement que les taux marginaux d'imposition pour les travailleurs moyens ne sont que de 3 p. 100 inférieurs au taux d'imposition maximum. Le régime fiscal est donc beaucoup moins progressif. Le degré de progressivité peut se discuter mais nous ne sommes pas loin d'un taux uniforme à partir d'un certain niveau. Voilà la réalité. Naturellement, les seuils entre les tranches d'imposition ne sont pas indexés en fonction de l'inflation de sorte qu'une part de plus en plus importante du revenu du travailleur moyen va être taxée à ce taux de 26 p. 100 plutôt qu'à 17 p. 100.

**Senator David:** I wonder whether the witness takes into account the surtax which has been applied to higher personal incomes and which has been increased annually, at least during the last three years. Did your calculations include that surtax, which was meant to be temporary but which, as often happens, has remained in effect?

**Mr. Jackson:** Nous signalons l'existence de la surtaxe dans notre mémoire, lorsque nous parlons de la structure des taux. Vous avez raison, il y a actuellement, je crois, une surtaxe de 5 p. 100 pour tous les contribuables, et il me semble qu'elle est de 7 p. 100 pour les revenus très élevés. C'est donc relativement progressif.

**Le sénateur Poitras:** Ce que l'on n'a pas ici.

**Mr. Jackson:** Le fait que ce soit des surtaxes indique qu'elles sont censées être temporaires. Autrement, on augmenterait simplement le taux de base.

**Le sénateur Anderson:** Il compense largement la surtaxe.

**Mr. Jackson:** Si ça ne devait pas être temporaire, il suffirait d'augmenter le taux de 26 p. 100 au niveau désiré. Lorsque la surtaxe a été mise en place, on nous a dit qu'elle était temporaire.

**Senator David:** My question was whether that 4, 5 or 6 per cent increase was included in the 29% or whether you had simply worked with the basic rates.



[Text]

**Mr. Jackson:** I just took the basic rate.

**Le sénateur David:** Maintenant, pourquoi dites-vous que les citoyens canadiens les plus pauvres ne sont pas protégés par le crédit qui leur sera accordé pour compenser la TPS.

**Mr. Jackson:** For two basic reasons. First of all, the credits themselves are only indexed to inflation minus 3 per cent. So they will fall in value each year after they are introduced. The second reason is that the income threshold beyond which the credits are phased out is also not fully indexed to inflation. So for a family with an income of, say, \$25,000, if their income just goes up with inflation, they will lose more of the credit, which itself would be worth less. So those would be the two main reasons. Without being totally familiar with the figures, I understand that numbers have been generated by Global Economics showing that even for families below the \$26,000 level, at which we are told people would be covered by credits, there are winners and losers.

**Senator Perrault:** That is right.

**Mr. Jackson:** Some people below that level will, in fact, be worse off than they are now. Even though the government says that, below that level, the average person will be somewhat better off, those figures disguise the losers.

**Le sénateur David:** C'est plus une question d'indexation qu'une question d'idéologie si je comprend bien?

**Mr. Jackson:** I think one could say that, if credits were fully indexed, they could protect people below a threshold, but I guess our objection to that would be that the credits will be phased out at some point. Clearly, you cannot have a tax and then protect everybody. The GST would still be regressive in terms of the difference between middle income earners and upper income earners. I think, on any realistic system of credits, it will phase out at a fairly low level. You can only fix part of the problem, even if the credits are fully indexed.

**Le sénateur David:** Monsieur le Président, j'avoue que je suis très frappé par la déclaration de la page 3 qui propose tout simplement l'élimination de toutes les taxes fédérales de vente et la compensation par d'autres types de taxe comme le «federal excise tax», c'est la taxe sur les douanes j'imagine. On parle des taxes augmentées sur les produits de luxe.

Si on imposait davantage les articles de douanes, est-ce que cela causerait à l'économie canadienne certains désavantages, plusieurs désavantages? Également je voudrais avoir votre définition de ce que vous appelez les «luxuries». Où est-ce que cela commence et où est-ce que cela se termine?

**Mr. Jackson:** Perhaps there is a slight error in the translation. I was trying to make a suggestion with regard to excise taxes, rather than an increase in customs duties. That is a separate issue. If you got rid of the manufacturers' sales tax, the price of certain goods, such as alcohol, tobacco and gasoline, would, at least in principle, fall in price to some degree because they include the MST as well as the federal excise taxes. I guess what we are saying is that if you got rid of the manufacturers' sales tax, it would be appropriate to increase

[Traduction]

**M. Jackson:** J'ai simplement pris le tarif de base.

**Senator David:** Now, why do you say that the poorest Canadians are not protected by the tax credit that will be granted to compensate them for the GST?

**M. Jackson:** Pour deux raisons essentielles. Premièrement, les crédits eux-mêmes ne sont indexés qu'en fonction du taux d'inflation moins 3 p. 100. Leur valeur va donc diminuer chaque année par la suite. Deuxièmement, le seuil de revenu au-delà duquel les crédits sont éliminés n'est pas indexé non plus à l'inflation. Ainsi, le revenu d'une famille gagnant, disons, 25 000 \$, augmentant avec l'inflation, elle perdrait une plus grande partie du crédit, qui lui-même vaudrait moins. Voilà donc les deux raisons principales. Quoique je ne connaisse pas parfaitement les chiffres, je crois que Global Economics a effectué une série de calculs montrant que même pour les familles se trouvant en dessous du seuil de 26 000 \$ de revenu, où, d'après ce que l'on nous a dit, les gens devraient être protégés par les crédits, il y a des gagnants et des perdants.

**Le sénateur Perrault:** C'est exact.

**M. Jackson:** En fait, certaines personnes se trouvant en-deçà de ce seuil seront dans une situation pire qu'actuellement. Bien que le gouvernement prétende qu'à ce niveau-là, la situation sera meilleure, ces chiffres dissimulent les perdants.

**Senator David:** Unless I am mistaken, that is more a matter of indexing than an ideological issue, is it not?

**M. Jackson:** On pourrait dire que si les crédits étaient totalement indexés, ils pourraient protéger les personnes se trouvant en dessous d'un certain seuil, mais il reste que ces crédits vont être graduellement éliminés à un certain moment. Bien évidemment, il est impossible de protéger tout le monde des effets de l'impôt. La TPS sera néanmoins régressive sur le plan de la différence entre les tranches moyennes et les tranches supérieures de revenu. Le système de crédits sera fatalement éliminé à un niveau relativement bas. Ceci ne règle qu'une partie du problème, même si les crédits étaient pleinement indexés.

**Senator David:** I must admit, Mr. Chairman, that I am quite taken aback by the statement on page 3, where it is suggested that all federal sales taxes be simply eliminated and compensated by other types of taxes, such as the federal excise tax—I imagine that is the customs duty. There is a mention of increasing the taxes on luxury items.

Do you have any idea whether there would be any disadvantages—or many disadvantages—for the economy if customs duties were increased? I would also like to hear your definition of “luxury”: where does it begin and where does it end?

**M. Jackson:** Il y a peut-être une petite erreur dans la traduction. Mon observation portait sur les taxes d'accise et non sur une augmentation des droits de douane. C'est une question distincte. Si l'on supprimait la taxe sur les ventes des fabricants, le prix de certains articles, comme l'alcool, le tabac et l'essence, tomberait, en principe, dans une certaine mesure puisqu'il inclut la TVF ainsi que les taxes fédérales d'accise. Selon nous, si l'on supprimait la taxe sur les ventes des fabricants, il serait logique d'augmenter la taxe d'accise pour com-

## [Text]

the amount of excise tax to make up for that difference so that the price of, for example, cigarettes would not drop.

The general reason why we take this position that we should get rid of the manufacturers' sales tax is that we have been stuck in a very sterile debate for a long time about whether the MST or the GST is a better form of tax. The CLC has always recognized that the MST is a bad tax, and we are not one to defend it. The CLC has not defended that tax for a long time. It is really a matter of sitting down and thinking through the alternatives.

I guess what we are trying to say in that section is that just because we got rid of a general sales tax it does not mean that there is no room for a selective sales tax. An example is luxury tax. For example, the Ontario Government has a higher sales tax on very large, fuel-inefficient cars, and that tax was introduced in the last budget. If you look at the details you will find that it hits cars such as Jaguars, Mercedes and BMWs.

**Senator David:** So I can find my examples in this new tax in Ontario, but this new ideology of the Ontario Government is very recent.

**Mr. Jackson:** Yes.

**Le sénateur David:** Ma dernière question est la suivante: à la page 3, au deuxième paragraphe, vous dites que l'on devrait introduire et si je comprends bien, et réintroduire la taxe sur les héritages puisque petit à petit, dans les quinze dernières années, toutes les provinces et le gouvernement fédéral se sont désistés de ces taxes sur les héritages pour la simple raison que finalement, toutes ces taxes avaient été payées du vivant d'un individu année après année sur tout l'argent qu'il avait fait ou investi. Vous ne croyez pas que devant l'évolution historique qui a pris bien des années, ce serait encore une forme de taxe régressive.

**Ms. Carr:** I would like to answer part of the question, and I will ask Mr. Jackson to answer the rest. In the middle of our brief we talk about taxation on wealth. You will find that the richest 10 per cent of Canadians own 51.3 per cent of all net personal wealth. Obviously they leave that to somebody. However, it is totally unfair to make the accusation, as some have—and I do not suggest that it is anyone around this table—that senior citizens love the high interest rates because such rates create for them a whole lot of money in the bank that they can leave to their grandchildren, is totally unfair. The majority of the people will never reach the wealth that this 10 per cent have attained. The richest 10 per cent of Canadians are not paying their fair share of the taxes to begin with, let alone anything in inheritance tax.

**Le sénateur David:** Monsieur le Président, je vous demande l'explication d'un fait qui s'est produit petit à petit dans l'image canadienne, c'est-à-dire l'abandon successif d'une province et d'une autre et du fédéral d'un champ de taxation.

Je me demande pourquoi vous voulez réintroduire quelque chose qui a été désapprouvée petit à petit par l'ensemble de la population canadienne et des gouvernements canadiens. Je voulais tout simplement avoir une explication de cette attitude.

## [Traduction]

penser cette différence de façon à éviter une baisse du prix des cigarettes, par exemple.

Si nous estimons qu'il serait bon de supprimer la taxe sur les ventes des fabricants, c'est parce que l'on discute depuis très longtemps pour savoir quelle est la meilleure des deux taxes: la TVF ou la TPS. Le CTC a toujours considéré la TVF comme une mauvaise taxe, et nous n'allons certainement pas la défendre. Le CTC condamne cette taxe depuis bien longtemps. Il faut en fait prendre le temps de réfléchir aux alternatives.

Nous disons dans cette partie de notre document que ce n'est pas parce que nous nous sommes débarrassés d'une taxe de vente générale qu'il n'est pas possible de mettre en place une taxe de vente sélective. Je prends pour exemple la taxe sur les objets de luxe. Par exemple, le gouvernement ontarien a une taxe de vente plus élevée sur les grosses automobiles consommant beaucoup d'essence et elle a été introduite dans le dernier budget. On voit, si on examine la chose de près, qu'elle frappe des voitures comme les Jaguar, les Mercedes et les BMW.

**Le sénateur David:** Je peux donc trouver mes exemples dans cette nouvelle taxe ontarienne mais cette nouvelle idéologie du gouvernement de l'Ontario est très récente.

**M. Jackson:** Oui.

**Senator David:** My last question is as follows: on page 3, in the second paragraph, you say—unless I am mistaken—that estate duties should be reinstated because, over the past 15 years, the federal government and all the provinces have gradually withdrawn from estate taxation simply because, in fact, the testator had been paying taxes on all that money as he earned it or as he received the return on his investments. Do you not believe, in view of the historical evolution which took place over a very long time, that this would also be a regressive form of taxation?

**Mme Carr:** Je voudrais répondre à une partie de la question et je demanderai ensuite à M. Jackson de répondre au reste. Au milieu de notre mémoire, nous parlons de l'imposition de la richesse. Les 10 p. 100 de Canadiens les plus riches possèdent 51,3 p. 100 de toute la richesse personnelle nette. Il est évident qu'ils lèguent cette richesse à quelqu'un. Il est tout à fait injuste d'accuser, comme certains l'ont fait—et je ne vise personne autour de cette table—les personnes âgées de se réjouir des taux d'intérêt élevés sous prétexte qu'ils leur permettent d'accumuler de l'argent à la banque pour le léguer à leurs petits-enfants. La majorité de la population n'atteindra jamais la richesse de ces personnes-là. Les 10 p. 100 de Canadiens les plus riches ne paient pas leur juste part de taxes pour commencer, sans même parler des droits de succession.

**Senator David:** I am asking you to explain something which took place gradually in Canada, that is the withdrawal of the provinces, one by one, and of the federal government, from a field of taxation.

I wonder why you want to reintroduce something which, over time, has lost favour with the Canadian people and with the governments of Canada. I was only seeking an explanation of this attitude.



[Text]

**Mr. Jackson:** My understanding of what happened in the past—and I would have to double check—is that we got into a position where one or two provinces began to get rid of the inheritance tax. The way in which it was structured meant that people could shift to jurisdictions that did not have such a tax, and make their arrangements in such provinces. I do not think that problem is insurmountable. You simply impose a federal inheritance tax. Canada is virtually alone among the advanced industrial countries in having no form of inheritance tax. Admittedly, in most countries it is not a major source of revenue, but the idea of an inheritance tax on large inheritance has been implemented widely.

**Senator Anderson:** The government took the former inheritance tax off when it brought in the capital gains tax. It thought at the time that it could not have both taxes, and went for the capital gains tax because it brought in a great deal more than the inheritance tax.

**The Chairman:** The committee has discussed with people in finance the question of an inheritance tax. It was pointed out to us that it is not a steady tax in the sense of year over year, and that the amounts are really not that significant.

**Senator Stollery:** It is also devastating on small family businesses.

**The Chairman:** Let us get down to the facts of life here. I do not think there is any question that ability to pay should be the basis of all taxes. However, over the years we have built up a variety of tax burdens, including local government taxes, school taxes and whatnot. They are not all related to the ability to pay. We have developed a system.

If we were starting from scratch, I would agree that what you have presented us with would be the way governments should try to devise a tax system. However, I am trying to be realistic in the sense that I doubt whether you will eliminate the significant source of revenue offered through consumption taxes. NDP governments in provinces certainly have not shown any indication of eliminating their provincial sales taxes. I am not trying to be critical; I am just saying that it is a fact of life that governments need the money.

It is also a fact of life that when you try to significantly change the income tax structure, as it has developed, with all its distortions and inequities, it becomes very difficult, from the point of view of capital, to develop the jobs we need—it is a very complex situation. Perhaps it is time for another royal commission on the whole impact of taxation.

However, from the point of view of you and me talking across the table about the GST, I find it very difficult to say that we should throw the consumption tax out and throw that \$19 billion onto the income tax system. It may be correct in theory, but in practice it would be very difficult to try to adjust

[Traduction]

**M. Jackson:** Si j'ai bien compris ce qui s'est produit par le passé—et il faudrait que je vérifie—une ou deux provinces ont commencé à éliminer l'impôt sur les successions. Le système était structuré de telle façon qu'il était possible de transférer ses biens dans les provinces où cet impôt n'existait pas. Les gens prenaient donc les dispositions nécessaires dans ces provinces-là. Je ne crois pas que le problème soit insurmontable. Il suffit d'imposer un impôt fédéral sur les successions. Le Canada est pratiquement le seul pays industrialisé à n'avoir aucun impôt sur les successions. Il est vrai que dans la plupart des pays, ce n'est pas une source de revenu très importante, mais le principe de l'impôt sur les grosses successions a été appliqué à grande échelle.

**Le sénateur Anderson:** Le gouvernement a supprimé l'ancienne taxe sur les héritages lorsqu'il a institué l'impôt sur les gains en capital. Il pensait à l'époque qu'il serait impossible de conserver les deux types de taxes et a préféré l'impôt sur les gains en capital parce qu'il rapportait beaucoup plus que la taxe sur les héritages.

**Le président:** Ce comité a discuté avec des responsables des finances de la question des droits de succession. On nous a fait remarquer que ce n'était pas un impôt régulier, d'une année sur l'autre, et que les sommes en jeu n'étaient pas très importantes.

**Le sénateur Stollery:** L'effet est en outre dévastateur pour les petites entreprises familiales.

**Le président:** Revenons aux éléments fondamentaux. Il est indéniable que tous les impôts et taxes devraient être fonction de la capacité de payer. Cependant, au fil des années, nous avons mis en place toute une gamme de charges fiscales, comme les taxes municipales, les taxes scolaires, etc. Toutes ces taxes ne sont pas fonction de la capacité de payer. Nous avons élaboré un système.

Si nous commençons à zéro, je reconnais que les gouvernements devraient essayer de structurer le régime fiscal conformément à ce que vous proposez. J'essaie d'être réaliste dans la mesure où je ne crois pas qu'il soit possible de se passer de cette source de revenu importante que sont les taxes à la consommation. Les gouvernements néo-démocrates dans les provinces ne semblent nullement avoir l'intention d'éliminer leurs taxes de vente provinciales. Je ne cherche pas à être critique mais à montrer que c'est un fait indéniable, les gouvernements ont besoin de cet argent.

De même, lorsque l'on tente de transformer la structure de l'impôt sur le revenu, par rapport à sa forme actuelle, avec toutes ses distorsions et ses inégalités, il devient très difficile, du point de vue des capitaux, de la capacité de payer, de créer les emplois dont nous avons besoin... La situation est extrêmement complexe. Le moment est peut-être venu de mettre sur pied une nouvelle commission royale chargée d'étudier l'impact de la fiscalité.

Cependant, nous sommes là à discuter de la TPS et j'ai beaucoup de mal à admettre que nous devrions supprimer la taxe sur la consommation et intégrer ces 19 milliards de dollars au régime d'impôt sur le revenu. C'est peut-être juste en théorie, mais en pratique, il serait extrêmement difficile

[Text]

the Canadian economy in that way. I have to be concerned that realistically it will be very difficult.

Perhaps I could get down to a little more immediate reality in that sense. For example, would you support a 5 per cent tax along the lines of the one in place in New Zealand?

**Ms. Carr:** No. Our position is very clear on the goods and services tax. We have friends in New Zealand, too. We are internationalists as far as our trade union movement is concerned. It does not do any good for someone to advise us as to what is taking place in other countries. We know the down side of the New Zealand tax and the difficulties New Zealand is in as a result of that tax.

We, as a labour movement, have put before you a comprehensive set of new ideas. Things can be worked out. The one thing you have to ensure, as chairman of this committee, is that the workers of this country and the people who earn small incomes do not bear the brunt, and that is exactly what is happening now. That is exactly what will happen under the goods and services tax. To suggest we should change our attitude towards this tax is pointless. We know very well that this is the time to realign the tax system of the country. If we are looking to the future as a nation, we must be realistic in the 1990s and rethink this matter, otherwise the poor will be poorer and people will not have jobs and, therefore, wages with which to pay taxes. In addition to that, the wealthier will get wealthier. I do not think this nation is prepared to continue on in that way.

**Senator Perrault:** Mr. Chairman, reference was made earlier to the Global Economics Ltd.'s figures. May I just put this on the record:

According to a study completed by Global Economics Ltd., an average family with children will pay \$684 more in tax under the GST, even after the refundable GST credit.

**Ms. Carr:** We have presented those figures in the past. This is the fourth committee before which we have appeared.

I should also place on the record of this committee that the figures we use are Statistics Canada figures. You must understand that we do not manufacture our own figures. Our economists in this country are superior and well known, nationally and internationally. It is not a question of trying to come up with new figures.

We have grave concerns about the goods and services tax. We have serious concerns about how it will influence this country. We think the Government of Canada, with its economic policies, is trying to influence Canadians and scare Canadians. The amount of money the federal government has spent on television advertising and its preparation of documentation is absolutely scandalous when one thinks of the number of people living on the streets in this country.

If one wants to look at the fairness of the tax system to the 26 million Canadians living in this country, the government better start looking to the top earners to share and leave low-income earners alone so they can have money to, at least, buy a loaf of bread.

**The Chairman:** The reality is that we now have a manufacturers' sales tax. If you were sitting in my position as chairman

[Traduction]

d'adapter l'économie canadienne en conséquence. Dans la réalité, ce serait très difficile.

Je voudrais être un peu plus proche de la réalité immédiate. Par exemple, seriez-vous favorables à une taxe de 5 p. 100 semblable à celle qui existe en Nouvelle-Zélande?

**Mme Carr:** Non. Nous avons une position très claire sur la taxe sur les produits et services. Nous avons aussi des amis en Nouvelle-Zélande. Notre mouvement syndical est tout à fait international. Il ne sert à rien de nous parler de ce qui se passe dans d'autres pays. Nous connaissons les inconvénients de la taxe néo-zélandaise et les difficultés qu'elle suscite en Nouvelle-Zélande.

Nous vous avons présenté tout un ensemble de nouvelles idées. Vous devez veiller, en tant que président de ce comité, à ce que ce ne soit pas les travailleurs et les personnes à faible revenu qui soient le plus durement touchés, or c'est exactement ce qui se produit actuellement. C'est exactement ce qui arrivera avec la taxe sur les produits et services. Il est ridicule de dire que nous devrions changer d'attitude. Nous savons très bien que le moment est venu de manier le régime fiscal du pays. Si nous voulons assurer l'avenir de notre pays, nous devons être réalistes au cours des années 90 et revoir notre système, autrement les pauvres seront encore plus pauvres et les gens n'auront pas d'emploi pour payer leurs impôts. De plus, les riches deviendront encore plus riches. Je ne crois pas que notre pays puisse continuer sur cette voie.

**Le sénateur Perrault:** Monsieur le président, on a parlé tout à l'heure des chiffres de Global Economics Ltd. Je voudrais simplement signaler au compte rendu:

D'après une étude réalisée par Global Economics Ltd., une famille moyenne avec des enfants paiera 684 \$ de plus de taxes avec la TPS, même après le crédit remboursable pour TPS.

**Mme Carr:** Nous avons présenté ces chiffres auparavant. C'est le quatrième comité devant lequel nous comparaissons.

Je tiens également à signaler au Comité que les chiffres que nous utilisons sont ceux de Statistique Canada. Vous devez savoir que nous ne fabriquons pas nos propres chiffres. Nous avons dans ce pays d'excellents économistes qui sont reconnus à l'échelle nationale et internationale. Il ne s'agit pas de trouver de nouveaux chiffres.

Nous nous inquiétons beaucoup de la taxe sur les produits et services, et sur la façon dont elle influencera le pays. Le gouvernement, avec ses politiques économiques, cherche à effrayer la population. Les sommes qu'il a dépensées en publicité télévisée et en documentation sont absolument scandaleuses quand on pense au nombre de gens qui couchent dans la rue.

Quant à la justice fiscale pour 26 millions de Canadiens, le gouvernement ferait mieux de s'occuper des gros revenus et de leur faire payer leur part en laissant tranquilles les petits salariés pour qu'ils puissent au moins s'acheter un pain.

**Le président:** La réalité est que nous avons maintenant une taxe de vente sur les fabricants. Si vous occupiez ma place de



[Text]

of this committee and you could take a long-term look at alternatives in the sense that the tax system requires a major overhaul—nobody has to convince me of that—what would your choice be: the present manufacturers' sales tax or the goods and services tax? I do not want to hear you say "neither" because we have the manufacturers' sales tax in place now, and it is not likely to be eliminated.

**Ms. Riche:** If someone were to let us make the decisions in this country, we would say leave the MST in place until we came up with an alternative. We are way behind now.

I understand what you believe is your difficulty in chairing a committee such as this, but we cannot appear before you and make speculations based on the acceptance of the GST and, perhaps, lowering it or broadening its base. Our position, as the president said, is quite clear. We are presenting to this committee a list of alternatives.

It is too bad that when the government introduced the 9 per cent rate back in the summer of 1989 it did not do that, but that is the situation. So we do not start off saying, "We will accept the GST and then we will try to fix it".

That becomes a problem in terms of appearing before committees. We do not accept it. We have laid out our alternatives. I expect you will hear these alternatives repeated as you travel across the country. You will not hear those alternatives from the leaders of the labour movement—they make lots of money—but you will hear it from the poor workers who see 7 per cent as a big increase and something that will bring about a change in their standard of living. If you ask such people to accept the GST at 5 per cent, they will say, "No, senator. Help us. Fix it. Don't try to rearrange the GST".

Our position is that we are opposed to the GST. If we must maintain the MST until the system is fixed, then we will live with that.

**Ms. Carr:** Also, the goods and services tax will become the centrepiece of a remarkably more regressive tax system, one based on consumption rather than income and the ability to pay. That is the concern we have.

The first time we appeared before the Commons Finance Committee on this legislation it was at 9 per cent. Then there was some magic and it dropped to 7 per cent. The government had said it was being generous in moving it from 9 per cent to 7 per cent, but it went from zero to 9 per cent and zero to 7 per cent. That has to stop. Fooling around and lying to the Canadian people has to stop. This is a new tax.

As far as the corporate community passing on the savings, that will not happen. Canadians have been fooled too often on that. This is not a fair system.

**Senator MacDonald:** We had a fairly animated presentation this morning from the Canadian Federation of Independent Business.

**Ms. Carr:** Then you know how they feel.

[Traduction]

président de ce Comité et que vous cherchiez des solutions en ce sens que notre régime fiscal nécessite une réforme en profondeur—j'en suis convaincu—que choisiriez-vous: l'actuel TVF ou la TPS? Ne dites pas «aucune» car la TVF existe et est peu susceptible de disparaître.

**Mme Riche:** Si quelqu'un nous laissait prendre les décisions, nous conserverions la TVF tant que nous n'aurions pas trouvé une solution. Maintenant, nous sommes très en retard.

Je comprends ce que vous croyez être votre problème à titre de président de ce Comité mais nous ne pouvons pas comparaître devant vous et spéculer sur la base de l'acceptation de la TVF peut-être en réduisant ou élargissant l'assiette. Comme l'a dit la présidente, nous avons une position très claire. Nous présentons au Comité une liste de solutions de remplacement.

Il est bien dommage que le gouvernement n'ait pas fait cela lorsqu'il a proposé le taux de 9 p. 100 au cours de l'été 1989, mais c'est ainsi. Nous ne commençons donc pas en disant: «Nous allons accepter la TPS pour essayer ensuite de la modifier».

Ceci pose un problème lorsque nous comparaissons devant des comités. Nous ne l'acceptons pas. Nous avons exposé les alternatives. Je crois que l'on vous répétera ces alternatives pendant votre tournée dans le pays. Ce ne seront pas les dirigeants du mouvement syndical qui vous les proposeront. Ils gagnent beaucoup d'argent—mais les travailleurs pauvres pour qui 7 p. 100 constituent une augmentation majeure qui risque de modifier leur niveau de vie. Si vous leur demandez d'accepter une TPS de 5 p. 100, ils répondront: «Non, sénateur. Aidez-nous. Réglez le problème. N'essayez pas de modifier la TPS».

Nous sommes opposés à la TPS, c'est notre position. S'il faut conserver la TVF en attendant que le problème soit réglé, nous sommes prêts à l'accepter.

**Mme Carr:** En outre, la taxe sur les produits et services deviendra le point focal d'un régime fiscal nettement plus régressif, basé sur la consommation plutôt que sur le revenu et la capacité de payer. C'est cela qui nous inquiète.

La première fois que nous avons comparu devant le Comité des finances de la Chambre des communes au sujet de ce projet de loi, la taxe était de 9 p. 100. Ensuite, comme par magie, elle est tombée à 7 p. 100. Le gouvernement a déclaré qu'il faisait preuve de générosité en réduisant la taxe de 9 à 7 p. 100, mais il est allé de zéro à 9 p. 100 et de zéro à 7 p. 100. Il faut que cela s'arrête. Il faut cesser de faire semblant et de mentir à la population canadienne. Il s'agit d'une nouvelle taxe.

Quant à la façon dont nos entreprises répercuteront les économies réalisées, ceci ne se produira pas. On a trop souvent trompé les Canadiens à ce propos. Ce n'est pas un système juste.

**Le sénateur MacDonald:** Nous avons eu ce matin un exposé assez animé de la part de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

**Mme Carr:** Vous savez donc ce que ses membres en pensent.

[Text]

**Senator MacDonald:** You do not have a great deal in common with the Canadian Federation of Independent Business, do you?

**Ms. Carr:** We certainly do. The Canadian Labour Congress has sat on many task forces with John Bulloch. While we disagree with Mr. Bulloch on certain matters, obviously the labour movement wants people to work. We want women to become entrepreneurs as well as men. Many small business people were part and parcel of signing the forms we distributed on our Day of Action.

John Bulloch has his problems with this, and he was very frank about that. We have our problems. Many times we are on the same wavelength.

**Senator MacDonald:** One of the problems is that he said today, in answer to a question put by the chairman, that he would kill to have the New Zealand tax.

**Ms. Carr:** Then we disagree on that. In my opinion I do not think John Bulloch has had serious discussions, other than with his own counterparts, with the people of New Zealand. If you talk to the people of New Zealand and the government members, you will know they are not happy with that tax.

**The Chairman:** In fairness to Mr. Bulloch, he said he would kill to have the New Zealand system rather than the system we have here.

**Ms. Carr:** We agree on that.

**Senator Perrault:** He said that theirs was a little better. Ronald Reagan condemned this as being regressive in 1985.

**The Chairman:** Senator David?

**Le sénateur David:** Monsieur le président, je voudrais m'arrêter sur la question que vous avez posée qui me semblait personnellement très pertinente puisque la taxe fédérale de vente est une taxe que l'on paie actuellement. C'est une taxe cachée, c'est-à-dire que l'on a oublié qu'on la payait alors que finalement la TPS est une taxe de vente différente de l'ancienne qui va toucher un plus grand nombre de produits mais à un tarif inférieur, 7 p. cent au lieu de 13 p. cent.

J'aimerais connaître votre position vis-à-vis l'une ou l'autre de ces taxes parce qu'actuellement, tous les Canadiens paient quand ils achètent quelque chose une taxe de vente qui est cachée, que la personne ne voit pas, qui n'est pas imprimée sur le billet mais qui est là quand même. Cette taxe de vente ne disparaîtra pas. Elle va disparaître dans le sens qu'elle est remplacée par un autre type de taxe de vente.

Lorsque vous dites que c'est une catastrophe, un cataclysme pour l'ensemble de la population canadienne, pourquoi est-ce que vous êtes aussi affirmative que cela? Il y a quelque chose que je ne comprends pas de votre part.

**Ms. Riche:** When we initially spoke to the Minister of Finance in our pre-budget consultations in 1988 or 1989, we agreed with the elimination of the MST. Since then it has become absolutely clear that this government intends to do nothing about those companies that have no intention of pass-

[Traduction]

**Le sénateur MacDonald:** Vous n'avez pas beaucoup de choses en commun avec la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, n'est-ce pas?

**Mme Carr:** Mais si, certainement. Le Congrès du travail du Canada a fait partie de nombreux groupes de travail avec John Bulloch. Quoique nous soyons en désaccord avec M. Bulloch sur certaines questions, le mouvement syndical veut avant tout que les gens travaillent. Nous voulons que les femmes deviennent des chefs d'entreprise au même titre que les hommes. De nombreux petits entrepreneurs ont signé les formules que nous avons distribuées pendant notre journée d'action.

John Bulloch a ses problèmes et il en a parlé très franchement. Nous avons nos problèmes. Très souvent, nous sommes sur la même longueur d'onde.

**Le sénateur MacDonald:** L'un des problèmes est qu'il a déclaré aujourd'hui, en réponse à une question du président, qu'il serait prêt à tout pour avoir la taxe néo-zélandaise.

**Mme Carr:** Alors, nous ne sommes pas d'accord là-dessus. Je n'ai pas l'impression que John Bulloch ait eu des discussions sérieuses, si ce n'est avec ses propres homologues, avec la population de Nouvelle-Zélande. Si vous en parlez aux Néo-Zélandais et aux membres du gouvernement, vous verrez qu'ils ne sont pas satisfaits de cette taxe.

**Le président:** Pour rendre justice à M. Bulloch, il a dit qu'il serait prêt à tout pour avoir le système néo-zélandais plutôt que le système que nous avons ici.

**Mme Carr:** Nous sommes d'accord.

**Le sénateur Perrault:** Il a déclaré que leur système était un peu mieux. Ronald Reagan a condamné celui-ci en le traitant de régressif en 1985.

**Le président:** Le sénateur David.

**Senator David:** Mr. Chairman, I would like to return to the question you asked and which, to me, seemed highly relevant since the federal sales tax is one that we pay already. It is a hidden tax—or rather we have forgotten that we pay it—while the GST is a different sales tax which will cover more goods, but at a lower rate—7% instead of 13%.

I would like to know where you stand with regard to either tax because, at present, all Canadians pay a hidden sales tax when they buy something; the tax is not shown on the bill but it is included nonetheless. That sales tax will not disappear, except in the sense that it will be replaced by a sales tax of another kind.

When you say that it is catastrophic, that it is cataclysmic for the population as a whole, how can you be so categorical? There is something there which I do not understand.

**Mme Riche:** Lorsque nous en avons parlé pour la première fois au ministre des Finances au cours des consultations pré-budgétaires en 1988 ou 1989, nous avons appuyé l'élimination de la TVF. Depuis lors, il est apparu clairement que le gouvernement n'avait pas l'intention de faire quoi que ce soit contre



[Text]

ing on the savings of 13.5 per cent. I do not believe that any person in this country is convinced that if they buy a car on January 2, it will cost 6.5 per cent less than it cost the day before. I believe the Canadian Manufacturers Association—although I could be wrong—suggested that they would not pass the savings on.

By the way, the tax is not hidden anymore. Everyone knows that they are being charged 13.5 per cent in tax. It was originally 9 per cent when the Tories came into power in 1984. Because there are no penalties to those who do not pass on the savings, we believe that the 13.5 per cent tax will remain in place, along with the 7 per cent goods and services tax, which we have no guarantee will not become 10 per cent in 1992.

With respect to the provinces, my own province of Newfoundland—if I am allowed to mention Newfoundland anywhere on the Hill these days—has a 12 per cent sales tax which may very well be added to the 7 per cent. We are not talking about a 19 per cent compounded tax, we are talking about something else. If the tax is compounded, we are looking at 7 per cent plus 11.99 per cent.

So the catastrophe builds. If penalties were to be imposed, perhaps we would be having a different discussion. I doubt it, though. There is a principle involved here. If you believe that a consumption tax is regressive and there are ways to have a fair taxation system on everyone's ability to pay, it is difficult to have a discussion on whether the tax should be 7, 6 or 5 per cent, because you are immediately departing from your established principle.

With respect to your question and the 13.5 per cent plus the 7 per cent plus the provincial tax in every province but Alberta, we are not only disagreeing with the principle of a regressive tax, but the amount of money that the consumer will have to pay becomes a catastrophe. So we cannot get rid of the hidden taxes and then say we are all right. The tax will become much greater depending on the item.

**Le sénateur David:** Monsieur le président, cette réponse est presque une insulte à tous ceux qui vendent quelque chose puisque vous dites que non seulement ils vont garder le 13 p. cent qui n'existe plus mais qu'ils vont ajouter un autre 7 p. cent qui va devenir apparent, ce qui veut dire 20 p. cent plus la taxe provinciale, au Québec cela serait 29 p. cent. C'est donc dire que tout le monde en somme a l'intention d'être malhonnête, les marchands en particulier. Cette réponse est loin de me donner satisfaction. Elle met un doute sur l'intégrité, l'honnêteté de notre population.

**Ms. Riche:** Fine.

**Ms. Carr:** Mr. Chairman, I would like to respond to that. If the goods and services tax is an insult to anyone, it is an insult to the Canadian people. If you do not like what we say in our responses, you should tell your colleagues not to impose this tax on the Canadian people, my friend, because it will be disastrous. The workers have to rely on the corporations and business people because we would not have jobs otherwise. We are prepared to pay our fair share, but we will not be the asses to carry the load, as we were in the old days.

[Traduction]

les entreprises qui n'entendaient pas répercuter les économies de 13,5 p. 100. Je crois que personne au Canada ne pense qu'une voiture achetée le 2 janvier coûtera 6,5 p. 100 de moins que la veille. Il me semble que l'Association des manufacturiers canadiens—je me trompe peut-être—a dit qu'elle n'allait pas faire bénéficier les consommateurs de cette réduction.

Au fait, la taxe n'est plus dissimulée. Chacun sait qu'il paie 13,5 p. 100 de taxe. C'était au départ 9 p. 100, lorsque les conservateurs sont arrivés au pouvoir en 1984. Comme il n'y a pas de pénalité pour ceux qui ne répercutent pas les économies réalisées, nous pensons que la taxe de 13,5 p. 100 restera en place, en même temps que la taxe de 7 p. 100, dont rien ne nous garantit qu'elle ne passera pas à 10 p. 100 en 1992.

Pour ce qui est des provinces, ma propre province de Terre-Neuve—si l'on peut se permettre de prononcer le nom de Terre-Neuve sur la colline ces jours-ci—a une taxe de vente de 12 p. 100 qui viendra peut-être s'ajouter aux 7 p. 100. Nous ne parlons pas d'une taxe composée de 19 p. 100, nous parlons d'autre chose. Si la taxe est composée, il s'agit de 7 p. 100 plus 11,99 p. 100.

Donc, la catastrophe se prépare. Si l'on imposait des sanctions, cette discussion pourrait peut-être être différente. Cependant, j'en doute. C'est une question de principe. Si l'on estime que la taxe sur la consommation est régressive et qu'il est possible de mettre en place un régime fiscal plus juste, fondé sur la capacité de payer de chacun, il est difficile de discuter pour savoir si la taxe devrait être de 7, de 6 ou de 5 p. 100, car on s'éloigne immédiatement de son principe de départ.

En réponse à votre question au sujet des 13,5 p. 100 plus 7 p. 100, plus la taxe provinciale dans toutes les provinces à l'exception de l'Alberta, nous sommes non seulement en désaccord sur le principe d'une taxe régressive, mais en outre, la somme que devra payer le consommateur devient catastrophique. Nous ne pouvons donc pas nous débarrasser des taxes cachées et dire ensuite que tout va bien. La taxe va devenir beaucoup plus importante selon les articles.

**Senator David:** Your response is nearly an insult to everyone who sells anything, because you are saying not only that they will pocket the 13.5% which is no longer levied but also that they will add another 7% which will be apparent, to reach 20% plus the provincial sales tax; in Quebec, that would total 29%. This is really saying that all Canadians, and especially business people, intend to be dishonest. Such a reply is not at all satisfactory. It casts doubt upon the integrity of and honesty of the public.

**Mme Riche:** Très bien.

**Mme Carr:** Monsieur le président, je voudrais répondre à cela. Si la taxe sur les produits et services constitue une insulte vis-à-vis de quelqu'un, c'est vis-à-vis du public canadien. Si nos réponses ne vous plaisent pas, vous devriez dire à vos collègues de ne pas imposer cette taxe au public canadien, parce qu'elle va être désastreuse. Les travailleurs doivent compter sur les sociétés et les entreprises car c'est le seul moyen d'avoir des emplois. Nous sommes prêts à payer notre juste part, mais nous ne voulons plus être les ânes qui portent la charge, comme autrefois.

[Text]

For example, we were given a wonderful swan song about oil and gas and how wonderful it would be to have our own gas stations. The Canadian Labour Congress approved of having our own Petro-Canada, but then gas and oil went up and, hence, the price at the gas pump went up. But when the price of oil and gas came down, there was no reduction in the price of gas. I can guarantee, my friend and Mr. Chairman, that there will be no opportunities for a fair exchange for the person who has to buy the goods, because those employers are not mandated by law to pass on the savings. They are not. I raised that issue with Michael Wilson last week when I talked to him, and he was not prepared to do anything about it. The only question he had was what would the workers do to help the government out.

However, the workers did not create the interest rates and the pressures of the national debt, so we are before you to indicate, not only for the workers but for everyone, that you should not impose this kind of goods and services tax on us.

So do not tell us that we have insulted you. This government has insulted every Canadian, my friend.

**Le sénateur David:** Monsieur le président, ce n'est pas du tout ce que j'ai dit. Vous interprétez mes paroles d'une façon encore très exagérée. Je me suis tout simplement demandé la question: est-ce que votre association croit vraiment que tous les vendeurs, que tous ceux qui vont vendre la marchandise vont vraiment garder le 13 p. cent et ajouter un autre 7 p. cent. Je dis que si de tels vendeurs agissent ainsi, cela me déçoit beaucoup sur l'honnêteté et l'intégrité de notre population canadienne.

Ce n'est pas vous que j'ai attaqué en aucun temps dans mes remarques et si vous pensez que je l'ai fait, je m'en excuse.

**Mr. Jackson:** The assumption that the government makes on the price pass-through is that once the 100 per cent of the MST that is buried in prices is gone, it will be passed on to consumers. We are not saying that 100 per cent will stay on the price. We are saying there is a great deal of uncertainty about how much will be passed forward. Different people have approached that in different ways. We found that the assumption of a 100 per cent pass-through incredible, and there is a great deal of uncertainty on that issue. Perhaps we will see the result in January 1991 if the tax is imposed. What we are saying at the bargaining table is that clauses are needed to guard against that uncertainty.

**The Chairman:** I recall that when the government removed the federal sales tax from clothing and footwear, there was no significant drop in the cost of those products. That was a major change. At that time the tax was around 8 or 9 per cent. This was not long ago. There may have been a slight drop, but the industry responded by saying that the price would have gone up, anyhow.

**Ms. Carr:** Exactly.

**The Chairman:** There is no doubt that some large institutions, such as Sears, will pass the savings on to the consumer; but I have a feeling that when you go into the average store on

[Traduction]

Par exemple, on nous a présenté un merveilleux chant du cygne à propos du pétrole et du gaz en nous expliquant qu'il serait merveilleux d'avoir nos propres stations d'essence. Le Congrès du travail du Canada a approuvé Petro-Canada, mais ensuite, le pétrole et la gaz ont augmenté et, du coup, le prix à la pompe également. Mais lorsque le prix du pétrole et du gaz a baissé, le prix de l'essence n'a pas changé. Je vous garantis, mon ami et monsieur le président, que ceux qui achètent ne pourront plus bénéficier d'un échange juste parce que les employeurs ne sont pas tenus par la loi de répercuter ces économies. Ils n'y sont pas obligés. J'ai posé la question à Michael Wilson la semaine dernière lorsque je l'ai rencontré et il n'avait pas l'intention de faire quoi que ce soit. Il voulait simplement savoir si les travailleurs allaient aider le gouvernement.

Les travailleurs ne sont pas responsables des taux d'intérêt et des pressions de la dette nationale, et nous sommes devant vous pour dire, non seulement au nom des travailleurs mais au nom de tous, que vous ne devriez pas nous imposer cette taxe sur les produits et services.

Donc, ne nous dites pas que nous vous avons insultés. C'est ce gouvernement qui a insulté tous les Canadiens, mon ami.

**Senator David:** That is not at all what I said. Your interpretation of my statement is highly exaggerated. I simply wondered whether your association truly believes that all sellers, that all the people who sell merchandise are really going to keep the 13% and then add the 7% on top. If sellers were indeed to behave in this manner, I would be very disappointed with the honesty and integrity of the people of Canada.

I did not attack you at any time in my comments and, if that is the way it felt to you, I apologize.

**M. Jackson:** Le gouvernement part de l'hypothèse qu'une fois la TVF éliminée à 100 p. 100 des prix, les économies seront répercutées sur les consommateurs. Nous ne disons pas que la totalité de la taxe restera incluse dans le prix mais que l'on ne sait pas du tout quelle sera la proportion. Les avis diffèrent sur le sujet. Nous ne parvenons pas à croire que ces économies seront répercutées à 100 p. 100, et c'est une question qui suscite une grande incertitude. Nous verrons peut-être le résultat en janvier 1991, si la taxe est imposée. Nous demandons à la table de négociations des dispositions pour nous préserver de cette incertitude.

**Le président:** Je me souviens que lorsque le gouvernement a supprimé la taxe fédérale de vente sur les vêtements et les chaussures, il n'y a pas eu de diminution significative du coût de ces produits. C'était un changement majeur. À l'époque, la taxe était d'environ 8 ou 9 p. 100. C'est assez récent. Il y a peut-être eu une légère diminution, mais l'industrie a répondu en disant que les prix auraient augmenté de toute façon.

**Mme Carr:** Exactement.

**Le président:** Il est sûr que certaines grandes entreprises, comme Sears, répercuteront les économies sur le consommateur; mais j'ai l'impression que lorsque l'on ira dans un maga-



[Text]

January 2 to buy yourself a toaster, you may find a slight difference, but I doubt if you will see a difference of 13.5 per cent.

**Senator MacDonald:** I think that all members of the committee would be prepared to accept what Mr. Jackson said as a more moderate description of the position.

**Ms. Carr:** Hold on a minute. I am speaking on behalf of the Canadian Labour Congress and Mr. Jackson is our economist. I would indicate to you that what he has said confirms what I and your chairperson have said. I know that there are a lot of honest people out there, but I did not like the inference that was made by one of your colleagues. I suggest to you that if it is starting to prick your conscience, then you had better go to your colleagues in the House of Commons and tell them that what they are doing to the Canadian people is not correct.

**Senator Perrault:** Mr. Chairman, relevant to the exchange that took place a moment ago with respect to the passing along of savings, the Canadian Manufacturers Association has publicly asked its members to pass along any savings from the transition to the GST. But at the same time that the CMA made that commitment, it also said in the *Globe and Mail* on May 1 that with rising interest rates, a volatile dollar and other economic variables, these factors may more than offset the actual reduction of the federal sales tax. That indicates that there is no absolute commitment to pass along anything.

Secondly, for the record, Ms. Carr, you made reference to New Zealand. In New Zealand a 10 per cent GST was introduced in 1986, simultaneous with a reduction in income tax, which is substantially different from what is happening here. They had an inflation rate of 6 per cent the following year and plunged into a recession. I agree with some of your concerns on that point.

**Senator Stollery:** In addition, a merchant with a store full of goods that have been paid for faces enormous complexity in changing tags and prices and all the rest of it on what could be tens of thousands of items. Anyone who thinks that merchants will do that is dreaming in technicolour. I am actually confirming your position, Madam. What I am saying is that it is impractical to think that many merchants will actually be passing very much on. I suppose what will happen is that when the new goods arrive they will be treated differently, but anyone who thinks that a person will change things for three to six months' worth of stock is not being realistic.

**Senator Cools:** Ms. Carr, a few moments ago when you were a little agitated you mentioned that you talked to Minister Wilson. You said that he asked you what you would do to help him out. Could you expand on that meeting? It just piqued a bit of interest.

**Ms. Carr:** He asked for a meeting to discuss the economic conditions of the nation and the difficulties the nation finds itself in.

**Senator Cools:** He asked for a meeting with the CLC?

[Traduction]

sin moyen, le 2 janvier, pour s'acheter un grille-pain, on observera peut-être une légère différence, mais j'ai peine à croire qu'elle sera de 13,5 p. 100.

**Le sénateur MacDonald:** Je crois que tous les membres du Comité seraient prêts à accepter ce qu'a dit M. Jackson pour décrire cette position d'une façon plus modérée.

**Mme Carr:** Attendez un instant. Je parle au nom du Congrès du travail du Canada et M. Jackson est notre économiste. Ce qu'il a dit confirme ce que j'ai dit ainsi que votre président. Je sais qu'il y a beaucoup de gens honnêtes mais je n'ai pas aimé l'allusion de l'un de vos collègues. Si vous commencez à ne pas avoir la conscience tranquille, vous feriez mieux de dire à vos collègues de la Chambre des communes que ce qu'ils font à la population canadienne n'est pas juste.

**Le sénateur Perrault:** Monsieur le président, à propos de l'échange qui a eu lieu tout à l'heure au sujet des économies qui doivent être répercutées, l'Association des manufacturiers canadiens a publiquement demandé à ses membres de faire bénéficier les consommateurs de toutes les économies dues à la transition vers la TPS. Mais alors même que l'Association prenait cet engagement, elle a également dit dans le *Globe and Mail* du 1<sup>er</sup> mai, que la hausse des taux d'intérêt, l'instabilité du dollar et les autres variables économiques risquaient de compenser largement la réduction de la taxe fédérale de vente. Ceci montre que l'on ne s'engage absolument pas à faire bénéficier les consommateurs de quoi que ce soit.

Deuxièmement, pour le compte rendu, madame Carr, vous avez fait allusion à la Nouvelle-Zélande. En Nouvelle-Zélande, une TPS de 10 p. 100 a été introduite en 1986, simultanément avec une réduction de l'impôt sur le revenu, ce qui est très différent de ce qui se passe ici. L'année suivante, le taux d'inflation a été de 6 p. 100 et le pays a plongé dans la récession. Je suis d'accord avec certaines de vos préoccupations sur ce point.

**Le sénateur Stollery:** De plus, un commerçant dont le magasin est plein d'articles payés aura une tâche extrêmement complexe pour changer les étiquettes et les prix sur peut-être des dizaines de milliers d'articles. Tous ceux qui croient que ce commerçant le fera rêvent en couleur. En fait, je confirme votre position, madame. Je ne vois pas comment l'on peut s'attendre à ce qu'un grand nombre de commerçants fassent bénéficier les consommateurs des économies réalisées. Lorsque de nouveaux articles arriveront, ils seront sans doute traités différemment, mais on ne peut pas être réaliste et croire qu'un commerçant fera ces changements pour des produits représentés trois ou six mois d'inventaire.

**Le sénateur Cools:** Tout à l'heure, madame Carr, quand vous vous êtes un peu énervée, vous avez dit d'avoir parlé au ministre Wilson. Vous avez dit qu'il vous avait demandé si vous alliez l'aider. Pourriez-vous nous en dire plus sur cette rencontre? Vous avez piqué ma curiosité.

**Mme Carr:** Il a convoqué une réunion pour discuter de la situation économique du pays et des difficultés actuelles.

**Le sénateur Cools:** Il a demandé à rencontrer le CTC?

[Text]

**Ms. Carr:** Yes. He said that he was not trying to attack anybody, but I think he was quite nervous over statements dealing with the "slow leaks" about wage controls and about workers, to the effect that they should hold back and should not be asking for increases at the collective bargaining table.

At that time his concerns were directed at us. I indicated to him that he would have to stop leaking those kinds of things to the press. He has to stop blaming the workforce out there. We have the right to go to the bargaining table. There was a bit of a lesson on dealing with the collective bargaining process, where we sign collective agreements for two, three or four years at a time. If there is no COLA clause in there, we will never have a chance to catch up. Further to that, the employers we deal with always know how much they will have in profits before they even discuss a settlement as far as wages are concerned.

We also reminded him that it was not the workers that have caused the inflationary spiral in this country. It was government's own economic planning and, of course, the interest rate policy instituted by Mr. Crow of the Bank of Canada.

I asked him what he intended to do about the question of pay equity for women, for example. We have to deal with pay equity at the bargaining table. If there is no bargaining table, what are we to do about that? I raised that point with him. Are we to be allowed to use 10, 15 or 20 per cent at the bargaining table in order to put women in equitable positions? I might say that he was quite stymied about that. He had no answer to my question and had to think about it.

We are also concerned about how one interprets, first, the figures of the CPI, and other Statistics Canada figures on a number of issues in the economic field. It got to the point where we were at cross purposes in our fundamental positions, in how we feel this country should be handled economically and in terms of safeguarding the social benefits we have across the nation, on which we have been successful at the bargaining table—things like our national pension plans, unemployment insurance plans and so forth. I might say that that was an interesting debate. The conclusion of it was that our economists will meet with his economists to try to resolve those kinds of interpretations.

I hope that we will have further discussion but I should say, so that it is clear, that I told him we will not agree to the GST, we will not back away from the bargaining table and we will not stop fighting for those who cannot fight for themselves to maintain what they have.

**Senator Cools:** Was this request from Mr. Wilson a usual or unusual event?

**Ms. Carr:** It happened as a result of my sending him a letter dealing with the state of the economy, statements made by himself on the government, on the Bank of Canada and on the role of workers in collective bargaining and the generation of our present economic ills. I would be more than happy to leave a copy of that letter with the committee.

[Traduction]

**Mme Carr:** Oui. Il a dit qu'il n'essayait pas d'attaquer qui que ce soit, mais je crois qu'il était un peu nerveux au sujet des déclarations concernant les «fuites insidieuses» sur les contrôles des salaires et les travailleurs disant qu'ils devraient attendre et ne pas demander d'augmentation à la table des négociations collectives.

À ce moment-là, c'était à cause de nous qu'il s'inquiétait. Je lui ai dit qu'il devrait cesser de laisser filtrer ce genre d'insinuations à la presse. Il doit cesser de blâmer les travailleurs. Nous avons le droit d'aller à la table des négociations. Nous lui avons donné une petite leçon sur le processus des négociations collectives, où nous signons des conventions collectives pour deux, trois ou quatre ans d'un coup. Si ces conventions ne prévoient pas d'indemnité de vie chère, nous ne réussirons jamais à rattraper. En outre, les employeurs avec lesquels nous traitons savent toujours quels seront leurs bénéfices avant même de commencer à discuter d'une entente salariale.

Nous lui avons également rappelé que les travailleurs n'étaient pas la cause de la spirale inflationniste du pays. Celle-ci est due à la planification économique du gouvernement et bien sûr à la politique de taux d'intérêt de M. Crow de la Banque du Canada.

Je lui ai demandé ce qu'il allait faire au sujet de la parité salariale pour les femmes, par exemple, nous devons discuter de parité salariale à la table de négociation. S'il n'y a pas de table de négociation, que pouvons-nous faire? Je lui ai posé la question. Allons-nous pouvoir utiliser 10, 15 ou 20 p. 100 à la table de négociation pour mettre les femmes en position d'égalité? Je dois dire qu'il est pratiquement resté sans voix. Il n'avait pas de réponse à donner à ma question et devait y réfléchir.

Nous nous inquiétons également de la façon dont on interprète les chiffres de l'IPC, d'abord, et les autres chiffres de Statistique Canada sur différents aspects économiques. Nous en sommes arrivés à un point où nos positions fondamentales étaient tout à fait opposées, sur la façon d'aborder l'économie du pays et de sauvegarder les avantages sociaux qui y existent, sur lesquels nous avons réussi à la table de négociation—des choses comme le régime national de retraite, les régimes d'assurance-chômage, etc. Je dois dire que le débat était intéressant. Nous avons finalement conclu que nos économistes allaient rencontrer les siens pour essayer de régler ces problèmes d'interprétation.

J'espère que nous aurons d'autres discussions mais je dois préciser, pour que ce soit clair, que je lui ai dit que nous n'étions pas d'accord avec la TPS, que nous n'allions pas nous retirer de la table de négociation et cesser de nous battre pour ceux qui ne peuvent se défendre seuls pour conserver ce qu'ils ont.

**Le sénateur Cools:** Cette demande de M. Wilson était-elle normale ou inhabituelle?

**Mme Carr:** Elle a été faite à la suite d'une lettre que je lui avais envoyée sur la conjoncture économique, des déclarations qu'il avait faites sur le gouvernement, sur la Banque du Canada et sur le rôle des travailleurs dans les négociations collectives et à propos de l'origine de nos difficultés économiques.



[Text]

**Senator Cools:** For the record, what was the date of the meeting you had with the minister?

**Ms. Carr:** Last Wednesday, whatever date that was.

**Senator Anderson:** If I may, I will say a word in defence of business, small or large. No one, as Senator Stollery has said, would expect a business person who has paid the tax to sell goods without the tax. When he applies to the government and gets his rebate on the tax, then I think most of them will reduce their prices by that amount. They are duty bound to do that.

**Ms. Carr:** I do not expect that to happen unless penalties are put in place. If that insults anybody, I am sorry.

**Senator Anderson:** I said that most of them will do that; not all.

**The Chairman:** Ms. Carr, might I say that Senator Anderson had her retirement testimonials yesterday and we began this meeting before you arrived by again expressing our appreciation for her work, indicating the high standard of morality that she has always evidenced in this committee, which she has done again today, and the goodwill that she has always expressed. She has said that all of the prices will come down because people are just that way. Some of us are not quite as generous. I would like to thank you, Ms. Carr, and your associates for what has been a very provocative meeting. You have given us much material to digest, and we appreciate your contribution to the work of this committee.

**Ms. Carr:** Thank you, Mr. Chairman. Senator Anderson, I wish you a wonderful retirement.

**Senator Anderson:** Thank you.

**Ms. Carr:** To my colleagues on this side, I would like to say that I hope you talk to your Minister of Finance and to your Prime Minister, and indicate to both of them that this is not the way to go.

**The Chairman:** Our next witnesses are from the Canadian Council on Social Development.

**Senator Poitras:** Honourable senators, the Chairman has asked me to take the chair for a few minutes. I would ask the witnesses to introduce themselves.

**M. Terrance Hunsley, directeur général du Conseil canadien de Développement social:** Je vous remercie, honorables sénateurs. Il me fait plaisir d'avoir aujourd'hui l'occasion de m'adresser à vous avec l'analyse et les avis du Conseil canadien du développement social. Je m'appelle Terrance Hunsley et je suis directeur général du Conseil. Je suis accompagné aujourd'hui par Monsieur Barry George, analyste de statistiques avec le Conseil.

I am sure the committee will hear many points repeated several times through its hearings. I expect that some of our points will have been heard before. I would like to go through

[Traduction]

actuelles. Je me ferais un plaisir de remettre une copie de cette lettre au Comité.

**Le sénateur Cools:** Pour le compte rendu, à quelle date a eu lieu cette réunion avec le Ministre?

**Mme Carr:** Mercredi dernier, je ne sais plus quelle était la date exacte.

**Le sénateur Anderson:** Si vous me le permettez, je voudrais dire encore un mot à la défense des entreprises, petites ou grandes. Personne, comme l'a dit le sénateur Stollery, ne pourrait s'attendre à ce qu'un homme d'affaires ayant payé la taxe vende des produits sans taxe. Lorsque les commerçants demanderont au gouvernement un rabais pour la taxe payée, je crois que pour la plupart, ils réduiront leurs prix d'un montant équivalent. Ils ont le devoir de le faire.

**Mme Carr:** Je pense que ce ne sera le cas que si des sanctions sont imposées. Si c'est une insulte envers qui que ce soit, je le regrette.

**Le sénateur Anderson:** Je dis que la plupart le feraient, pas tous.

**Le président:** Madame Carr, je dois vous dire que l'on a rendu hommage hier au sénateur Anderson pour son départ à la retraite et nous avons commencé cette réunion avant votre arrivée en lui exprimant de nouveau notre reconnaissance pour son travail, et en soulignant la grande moralité dont elle a toujours fait preuve dans ce comité, comme elle l'a montré aujourd'hui, et la bonne volonté qu'elle a toujours manifestée. Elle a dit que tous les prix allaient diminuer parce que les gens sont ainsi. Certains d'entre nous ne sont pas aussi généreux. J'aimerais remercier M<sup>me</sup> Carr et ses associés de cette réunion qui a été très stimulante. Vous nous avez donné beaucoup de choses à assimiler et nous vous remercions d'avoir ainsi contribué aux travaux de ce comité.

**Mme Carr:** Merci, monsieur le président. Sénateur Anderson, je vous souhaite une retraite heureuse.

**Le sénateur Anderson:** Merci.

**Mme Carr:** Je voudrais dire à mes collègues de ce côté que j'espère que vous parlerez à votre ministre des Finances et au Premier ministre pour leur dire de ne pas poursuivre sur cette voie.

**Le président:** Les témoins suivants représentent le Conseil canadien de développement social.

**Le sénateur Poitras:** Honorables sénateurs, le président m'a demandé d'assurer la présidence pendant quelques minutes. Je vais demander aux témoins de bien vouloir se présenter.

**Mr. Terrance Hunsley (Director General, Canadian Council on Social Development):** Thank you, Senators. I am pleased to have this opportunity to present the analysis and the views of the Canadian Council on Social Development. My name is Terrance Hunsley, and I am the Director General of the Council. The person with me today is Mr. Barry George, who is a statistical analyst with the Council.

Je suis certain que le Comité entendra la même chose à maintes reprises au cours de ses audiences. J'imagine que vous avez déjà entendu certaines des remarques que nous allons for-

**[Text]**

our brief, not resting for any great length of time on points that I have heard brought out already, and try to bring out some of those concerns which may perhaps be different from the ones you have heard.

Our council concerns itself with the overall quality of life in Canada, and also with a specific focus on the impact of public policy on people who are disadvantaged in one way or another. In that context, we do support generally measures that provide adequate revenues to governments because we are equally supportive of the delivery of appropriate and generous social programs and benefits. We recognize that government has to have revenues.

However, we are not in favour of regressive taxation, including the proposed GST. We think that an income tax alternative, in one dimension or another, should be considered. When I say "one dimension or another," I will explain that a little later on.

We do welcome the fact that the GST proposal contains within it the introduction of a refundable tax credit. It seems ironic that such a moderate tax credit proposal could wind up making this proposal almost as progressive as the total of the present tax system today. It has to be considered a criticism of the overall impact of the tax system today in that it is not so progressive. When we can impose a regressive tax and, with a small measure, make it as progressive as the total that is in existence today, that is a telling point with us.

We have some concerns that we would like to raise regarding the refundable tax credit. We do not think that the amount of it is sufficient to offset the impact of the GST. There are two specific reasons in relation to that. We do not feel that the total amount of the reduction in the manufacturers' sales tax will be passed through to consumers. A second and somewhat related reason is that in cases even where it is passed through, there is very likely to be delays.

The other concern with the credit is that it is not indexed to inflation—neither the amount of the credit nor the point at which it starts to phase out. That indicates that the plans of the government are to reduce the value of this credit almost immediately upon its going into effect, and that will mean a regressive impact on low-income people.

**The Chairman:** The government responds to that by saying that their records show that they will change the ceilings to meet the inflationary pressures. We have that same problem with the old age pension clawback.

**Mr. Hunsley:** We had that assurance in 1985 when the de-indexing of family benefits was introduced. At that time there was an adjustment in the child tax credit. Over the years the combined effect of the de-indexing of the benefits and of the tax system generally has left people who are in lower-income categories worse off now than they were at that time. Even though there may be periodic adjustments, when you take a look at the cumulative effects of the tax changes and the

**[Traduction]**

muler. J'aimerais vous présenter rapidement notre mémoire sans m'attarder sur les points que j'ai déjà entendu soulever et aborder certaines préoccupations qui différeront peut-être un peu de celles que vous avez déjà entendues.

Notre conseil se préoccupe de la qualité de vie d'ensemble au Canada en s'attachant plus particulièrement aux répercussions de la politique publique sur les personnes désavantagées d'une façon ou d'une autre. Dans ce contexte, nous appuyons généralement les mesures visant à rapporter des recettes satisfaisantes au gouvernement car nous sommes également en faveur de programmes et avantages sociaux appropriés et généreux. Nous reconnaissons que le gouvernement a besoin de revenus.

Nous ne sommes cependant pas d'accord avec une fiscalité régressive, notamment la TPS proposée. Nous estimons qu'il faudrait envisager une autre formule d'impôt sur le revenu sous une forme ou sous une autre. Je reviendrai un peu plus tard sur ce que j'entends par «sous une forme ou sous une autre».

Nous nous réjouissons de ce que la proposition de TPS comporte l'introduction d'un crédit de taxe remboursable. Il est ironique qu'une proposition de crédit de taxe aussi modeste aboutisse à rendre cette proposition presque aussi progressiste que l'ensemble du régime fiscal actuel. Cela en dit long sur le manque de progressivité de ce régime. Le fait qu'on puisse imposer une taxe régressive et la rendre, grâce à une modeste intervention, aussi progressive que l'ensemble du régime actuellement en vigueur en dit long à notre avis.

Nous avons quelques inquiétudes à exprimer au sujet du crédit de taxe remboursable. Nous estimons que son montant n'est pas suffisant pour compenser l'impact de la TPS. Il y a deux raisons précises à cela. Nous ne croyons pas que les consommateurs bénéficieront du total de la réduction de la taxe de vente des fabricants. La deuxième raison, qui est dans une certaine mesure liée à la première, est que même si les consommateurs finissent par bénéficier de ces économies, ce sera certainement avec un certain retard.

Notre seconde préoccupation au sujet de ce crédit tient au fait qu'il n'est pas indexé à l'inflation—qu'il s'agisse du montant du crédit ou du point à partir duquel il commence à s'estomper. Cela montre que le gouvernement a l'intention de réduire la valeur de ce crédit presque dès l'instant où il entrera en vigueur et ce sont donc les Canadiens à faible revenu qui seront pénalisés.

**Le président:** Le gouvernement répond à cela qu'il a fait la preuve qu'il rehausserait les plafonds en fonction de l'inflation. Nous avons eu le même problème avec la disposition de récupération des pensions de vieillesse.

**M. Hunsley:** On nous a donné cette assurance en 1985 lors de l'introduction de la désindexation des prestations familiales. À l'époque, on a apporté un ajustement au crédit de taxe pour enfants. Au fil des ans, l'effet combiné de la désindexation des prestations et de l'ensemble du régime fiscal a abouti à placer les Canadiens à faible revenu dans une situation pire qu'à cette époque-là. Même avec des réajustements périodiques, si l'on tient compte des effets cumulatifs de l'évolution de la fiscalité



*[Text]*

changes of the benefit system, low-income families are worse off.

We do point out in our brief that if you compare 1984 to 1990, a family of two earners and two children with a \$20,000 income a year will now contribute 7.1 per cent more of their income in taxes than they did in 1984, whereas a family with a \$40,000 income will pay 5.6 per cent more and a family with a \$100,000 income will pay only 3.3 per cent more. That is assuming that they do not take advantage of the additional capital gains exemption or the increased RRSP limits. There has been a lack of balance in the impact of the increased taxation over the last five or six years. The refundable tax credit remains a concern with us.

Another concern is with what is called the take-up of the refundable tax credit. We are concerned that many low-income people in fact will not apply for the tax credit. As I know you are aware, we have major problems in the country in respect of literacy levels. There are a large number of people—the number varies according to what survey you review—who cannot deal effectively with government forms. The number of those who will not apply for and receive the full credit will be substantial.

**The Chairman:** What is the take-up of the child tax credit?

**Mr. Hunsley:** The estimate of the take-up of the child tax credit is about 96 per cent. That figure is a government estimate. However, two concerns have to be underscored with that. First, they base that figure on the assumption that every child in the country has the family allowance, and we do not think that that is a good assumption. We have come across cases recently where there are people who are not in receipt of the family allowance. We do not know what the numbers are for that, but we know that to be true.

Secondly, the family allowance makes a good base from which people can claim the child tax credit. There will be no similar base in respect of this refundable tax credit. If you are receiving the family allowance, then the government has a clear data base and knows where you are and can check that out; but that will not be the situation with the refundable tax credit at all. People who are homeless, for example, or people who are migrant, are not necessarily in anyone's data base, and therefore it will be much more difficult to ensure that those who are eligible for the credit will receive it.

**The Chairman:** You say that the government is paying the tax credit in advance. I have never heard of that before, but they are giving out the cheques some months before it will be spent. Even for those people who are homeless, surely the word will get around and they will put in an application for their \$190, or whatever it is that they can pick up.

**Mr. Hunsley:** We are recommending a substantial effort to ensure that low-income people are made aware of the credit and are assisted in receiving it. We are not as optimistic as you that the word will filter down through the streets that it is available.

*[Traduction]*

et de l'évolution du régime de prestations, on constate que les familles à faible revenu perdent du terrain.

Nous soulignons dans notre mémoire que si vous comparez 1984 à 1990, vous constaterez qu'une famille avec deux enfants où les deux parents travaillent avec un revenu de 20 000 \$ par an verse maintenant 7,1 p. 100 de plus d'impôts sur le revenu qu'en 1984, alors qu'une famille disposant d'un revenu de 40 000 \$ paie 5,6 p. 100 de plus et qu'une famille disposant de 100 000 \$ de revenu ne paie que 3,3 p. 100 de plus. Là encore, cela suppose que cette famille ne profite pas en plus de l'exemption pour gains en capital ou de la limite supérieure des REER. Depuis cinq ou six ans, l'augmentation des impôts a été mal répartie. Nous restons préoccupés par le crédit de taxe remboursable.

Nous nous inquiétons aussi du pourcentage effectif de bénéficiaires du crédit de taxe remboursable. Nous pensons que de nombreux Canadiens à faible revenu risquent de ne pas demander le crédit de taxe. Comme vous le savez, notre pays a de graves problèmes d'analphabétisme. Beaucoup de gens, et les chiffres varient selon les enquêtes, sont incapables de remplir correctement les formulaires du gouvernement. Les gens qui ne présenteront pas de demande et qui ne toucheront pas la totalité de leur crédit seront très nombreux.

**Le président:** Quel est le pourcentage de bénéficiaires du crédit d'impôt pour enfants?

**M. Hunsley:** On l'évalue à environ 96 p. 100. C'est le chiffre avancé par le gouvernement. Il faut cependant souligner deux problèmes à ce sujet. Premièrement, le gouvernement part du principe que tous les enfants de notre pays bénéficient des allocations familiales. Nous estimons que ce n'est pas vrai. Nous avons récemment eu connaissance de cas de personnes qui ne touchaient pas les allocations familiales. Nous ne savons pas combien de personnes sont dans ce cas, mais nous savons que c'est vrai.

Deuxièmement, les allocations familiales constituent une bonne base pour demander le crédit d'impôt pour enfants. Il n'y aura pas de référence semblable dans le cas du crédit de taxe remboursable. Si vous touchez des allocations familiales, le gouvernement a une base de données claire, sait où vous êtes et peut le vérifier, mais ce ne sera pas le cas pour le crédit de taxe remboursable. Les personnes sans domicile, par exemple, ou les migrants, ne figurent pas nécessairement dans une base de données. Il sera beaucoup plus difficile de permettre aux ayant-droit de toucher le crédit.

**Le président:** Vous dites que le gouvernement le paie à l'avance. Je n'en avais jamais entendu parler avant, mais il distribue les chèques quelques mois avant que l'argent soit dépensé. Même les sans-abri en entendront sûrement parler et demanderont leurs 190 \$ ou ce qu'ils pourront.

**M. Hunsley:** Nous recommandons qu'un effort considérable soit fait pour informer les économiquement faibles de ce crédit et les aider à le toucher. Nous ne sommes pas aussi optimistes que vous quand vous dites que la rumeur fera son chemin dans la rue.

[Text]

**The Chairman:** I am not necessarily optimistic, I am just trying to be fair.

**Mr. Hunsley:** I understand the point that you are making.

We feel that, over the past decade, the overall tax system has shifted to place more burden on low- and middle-income families not only by the changes in income taxes but also by the introduction of the \$100,000 capital gains exemptions and the plan to increase RRSP limits up to \$15,500. Those are two measures that are now costing the government somewhere around \$3 billion a year in lost revenues, and some of the other tax increases have obviously been put in place to recoup some of those revenues. That has contributed to a shift in the overall tax burden.

There is also the point about savings that we should be aware of. Canada had the largest baby boom per capita in the western world. We have a huge baby boom generation that is just moving towards the stage in their life where they will be heavily into savings as their children start to leave and as they start to prepare for retirement.

Presently, we are spending a lot of money subsidizing people's savings for retirement. In fact, the government subsidies, through tax expenditures for people who save for their retirement—either through registered pension plans or through RRSPs or deferred profit-sharing plans—in total exceeds the total amount of transfers that the government pays to people in retirement and exceeds the total of the old age security and guaranteed income supplement.

We have a large group of people who are affluent who will be moving into a stage of their life where they can do a substantial amount of savings. The GST, of course, exempts savings. At the same time, we have tax expenditures through the income tax system, to encourage savings. We are building a large incentive for wealthy people to take full advantage of any savings capacity that is there, and to be subsidized in doing so by the government. That is a concern that we want to put before you.

There are better options. We know that you have had some placed before you, but the one that we are mentioning here is the study by Neil Brooks. It was mentioned earlier by the CLC. This study recommends increasing the surtax. However, the income tax system would be a better option. It would reduce by far the administrative costs of this program, and would generally be a fairer distribution.

We point out that Brooks' proposal leaves some people at the lower end of the scale worse off. His proposal could be improved upon, but, generally speaking, an income tax option is a better one. There is also a proposal for a single tax put forward by Dennis Mills, which indicates some potential for another way of recouping those revenues.

Both of these proposals can, and should, be criticized—and they have been. Those who criticize indicate there are other ways of doing the same thing. The thought that even a single tax of 25 per cent could be levied and be no more regressive

[Traduction]

**Le président:** Je ne suis pas nécessairement optimiste, j'essaie simplement d'être équitable.

**M. Hunsley:** Je comprends ce que vous voulez dire.

Nous estimons que depuis une dizaine d'années le gouvernement a imposé une part plus lourde du fardeau fiscal aux familles à faible et à moyen revenu non seulement en modifiant les impôts mais aussi en mettant en place l'exemption de 100 000 \$ sur les gains en capital et en envisageant de porter à 15 000 \$ la limite des cotisations au REER. Ces deux mesures représentent actuellement un manque à gagner de l'ordre de 3 milliards de dollars par an pour le gouvernement, et certaines des autres augmentations d'impôts ont manifestement été conçues pour récupérer une partie de ce manque à gagner. Tout cela a contribué au déplacement du fardeau de la fiscalité.

Il faut aussi être bien conscient du problème des économies. C'est le Canada qui a eu le plus fort baby boom par habitant du monde occidental. Nous avons une énorme masse de gens de cette génération qui s'appêtent à faire des économies massives en vue de leur retraite une fois que leurs enfants vont être partis.

Nous dépensons actuellement des sommes énormes à subventionner les économies que font ces gens en vue de la retraite. En fait, les subventions du gouvernement sous forme de dépenses fiscales au profit des gens qui font des économies en vue de la retraite—dans le cadre de régimes enregistrés de pension ou de REER ou encore de régimes de participation différée aux bénéfices dépassent le montant total des transferts versés par le gouvernement aux retraités et le total du Supplément du revenu garanti et de la Sécurité de la vieillesse.

Nous avons une vaste tranche de personnes riches qui vont aborder une période de leur existence où elles pourront réaliser des économies considérables. Naturellement, la TPS exonère les économies. En même temps, le régime fiscal comporte des dépenses fiscales encourageant les économies. Nous sommes en train d'inciter fortement les riches à profiter pleinement de toutes les possibilités d'économiser en se faisant subventionner par le gouvernement. Nous tenions à vous dire que cela nous inquiète.

Il y a des choix plus souhaitables. Nous savons qu'on vous en a déjà soumis un certain nombre, mais celui que nous mentionnons ici est celui qui figure dans l'étude de Neil Brooks. Le CTC en a déjà parlé. Cette étude recommande une augmentation de la surtaxe. Il vaudrait mieux intervenir au niveau du régime d'imposition sur le revenu. Cela réduirait considérablement les frais administratifs entraînés par ce programme-ci, et cela entraînerait globalement une distribution plus équitable.

Nous soulignons qu'avec la proposition de Brooks, la situation de certaines personnes au bas de l'échelle empirerait. Il y aurait des améliorations à apporter à sa proposition, mais dans l'ensemble une intervention au niveau de l'impôt sur le revenu serait préférable à ce qui est proposé. Il y a aussi une proposition de taxe unique présentée par Dennis Mills, qui suggère une autre possibilité de perception de ces revenus.

Ces deux propositions peuvent être critiquées, devraient l'être et l'ont été. Elles montrent simplement qu'il existe d'autres formules. Quand on pense que même une taxe unique



[Text]

than the combination of the current tax system is a serious critique of the present system.

**The Chairman:** Are you supporting a single tax?

**Mr. Hunsley:** No. We are not supporting a single tax, but we do have other options. We prefer that the government concentrate these measures on the income tax system.

We feel—and I suppose it seems that one option or another of consumption tax will move ahead—that if that is an element of the GST, then we should try to have a lower GST rate. In other words, the GST should be set at only that level needed to recoup the revenues from the elimination of the MST—the manufacturers' sales tax or the federal sales tax—and that the other measures, for example, the introduction of the tax credit, the costs of implementation of it, the adjustment costs for the adjustment in federal transfer payments, and so on, should be recovered through the income tax system, so that there is a halfway measure that is available and that would be workable.

**The Chairman:** You are suggesting a lower rate, but all these ancillary expenses of the system, for example, the subsidies, the cost of advertising, and the cost of enforcement, should be paid for by increased income tax?

**Mr. Hunsley:** Yes, that is right. We feel that the tax credit itself should be increased to reflect a more realistic estimate of the passthrough to consumers. Our understanding is that the current estimate of the government is 100 per cent. That does not ring true to us. There could be a more realistic estimate. In other words, that could be worked out.

We have a specific concern that the credit be passed through to welfare recipients. This is a serious concern. We are not aware—and in the past we have asked the minister this—whether the minister has received assurances from provincial governments that welfare recipients will be allowed to receive their refundable credits and not have that counted as income against their eligibility for social assistance. When we talked to him—and this was some time ago—he said that he had received no assurance from any province that they would do this. This is a serious concern.

**The Chairman:** Who did you talk to?

**Mr. Hunsley:** We talked to Mr. Wilson about that.

**The Chairman:** I see. This is an important point that you are now raising.

**Mr. Hunsley:** We believe so, especially in light of the bill which will probably be on its way to you at some point, namely, Bill C-69. Bill C-69, among other things, imposes a 5 per cent limit on increases to the Canada Assistance Plan, and will generate a lot of concern among provincial governments. I know that the provinces have won an initial decision in the courts on that matter, which is on appeal, but it appears that, at the most, that might simply delay it a year.

[Traduction]

de 25 p. 100 ne serait pas plus régressive que l'ensemble du régime fiscal actuel, ce n'est guère flatteur pour ce régime.

**Le président:** Vous êtes favorables à une taxe unique?

**M. Hunsley:** Non. Ce n'est pas ce que nous recommandons, mais nous avons d'autres options. Nous préférierions que le gouvernement intervienne au niveau du régime d'imposition sur le revenu.

Nous pensons—et je pense qu'il faut nous attendre à une forme ou une autre de taxe à la consommation—que si cela entre en compte dans la TPS, il faudrait réduire le taux de la TPS. Autrement dit, la TPS devrait uniquement servir à récupérer le manque à gagner entraîné par la suppression de la TVF, la taxe de vente des fabricants ou la taxe fédérale de vente, et les autres mesures, par exemple le crédit de taxe, les frais de mise ne place, les frais d'ajustement des paiements de transfert fédéraux etc., devraient être récupérés dans le cadre des impôts sur le revenu. On pourrait donc utiliser cette formule intermédiaire.

**Le président:** Selon vous, il faudrait donc abaisser le taux de la TPS et récupérer ces frais supplémentaires du système, par exemple les subventions, les frais de publicité et les frais de contrôle sous forme d'impôt sur le revenu.

**M. Hunsley:** En effet. Nous estimons que le crédit de taxe devrait être accru pour correspondre de façon plus réaliste à ce qui sera répercuté sur les consommateurs. Le gouvernement considère apparemment qu'ils vont bénéficier à 100 p. 100 de l'élimination de la taxe actuelle. Nous n'en sommes pas convaincus. On pourrait faire une estimation plus réaliste. Autrement dit, c'est quelque chose qui pourrait se calculer.

Une chose nous préoccupe tout particulièrement, c'est de savoir si les assistés sociaux vont bénéficier du crédit. C'est une préoccupation sérieuse. Nous ne savons pas si le ministre—et nous lui avons déjà posé la question—a obtenu l'assurance des gouvernements provinciaux que les assistés sociaux pourront toucher le crédit remboursable et que celui-ci ne sera pas considéré comme revenu susceptible d'entraîner la suppression de leur droit à l'aide sociale. Quand nous lui avons posé la question—il y a un certain temps déjà—il nous a dit qu'aucune province ne lui avait donné cette garantie. C'est assez inquiétant.

**Le président:** A qui en avez-vous parlé?

**M. Hunsley:** A M. Wilson.

**Le président:** Je vois. C'est une question importante.

**M. Hunsley:** Effectivement, surtout compte tenu du projet de loi qui va probablement vous être soumis dans quelque temps, le projet de loi C-69. Ce projet de loi a notamment imposé une limite de 5 p. 100 aux augmentations du Régime d'assistance sociale du Canada et va créer de graves inquiétudes au sein des gouvernements provinciaux. Je sais que les provinces ont déjà obtenu à ce sujet une décision favorable des tribunaux qui a été portée en appel, mais il est probable que cela ne fera tout au plus que retarder les choses d'un an.

[Text]

**The Chairman:** Do the provinces reduce welfare to balance the child tax credit that recipients receive?

**Mr. Hunsley:** Yes, they do. Many of them will not admit it, but in calculating the level of benefits that they will pay, they take account of the fact that people do receive both the Family Allowance and the child tax credit. It is almost, if you like, a kind of pre-taxation that you do not see. Actually, I think one province, in fact, takes the Family Allowance into consideration officially.

**Senator Poitras:** Have you established contact with provinces about this matter?

**Mr. Hunsley:** We certainly will be establishing contact.

**Senator Poitras:** You have not done so, so far?

**Mr. Hunsley:** The only province so far where a question was raised in the House is Nova Scotia, and that was not a direct contact by us. It was raised by an opposition party in the House. The minister was asked if, indeed, they would pass through the refundable tax credit, and he refused to commit himself to doing so at the time. It is a common practice, senators, that provincial governments deduct such things as increases in Canada Pension Plan disability benefits from people's welfare payments.

**Senator Poitras:** That is different, though.

**Mr. Hunsley:** It is not different, because their general approach is that any income that a person receives is income to be calculated against welfare payments. Our concern is that the tax credit may be considered income.

**Senator Poitras:** It is not a new income. It is a credit against a tax.

**Mr. Hunsley:** I agree.

**Senator Poitras:** That is an important point.

**Mr. Hunsley:** Yes, it is an important distinction, and we believe that the federal government has the authority, under the Canada Assistance Plan, to ensure that this refundable tax credit is passed on. We would like to suggest that the Senate should recommend that, at the minimum, the Canada Assistance Plan provisions be enforced in relation to the passing on of this income.

**Senator Poitras:** Have you discussed this with the Department of Finance?

**Mr. Hunsley:** We have discussed it.

**Senator Poitras:** You have raised the point?

**Mr. Hunsley:** We have raised these points with officials at the Department of Finance, and we raised them earlier with the minister as well.

**Senator Poitras:** Have you had any answer?

**Mr. Hunsley:** As I said, this was some time ago, senator, but when we last raised it, Mr. Wilson said that they would be in touch with provincial governments and that, at that point, he had had no assurance from them that it would be passed on.

[Traduction]

**Le président:** Les provinces réduisent-elles le montant des prestations de bien-être du montant du crédit d'impôt pour enfants que touchent les assistés?

**M. Hunsley:** Oui. Bien souvent elles refusent de l'admettre, mais en fait dans le calcul du niveau de prestations qu'elles versent, elles tiennent compte du fait que les gens touchent à la fois les allocations familiales et le crédit d'impôt pour enfants. C'est pratiquement en quelque sorte une préimposition qu'on ne voit pas. En fait, je crois qu'une province tient officiellement compte des allocations familiales.

**Le sénateur Poitras:** Avez-vous contacté les provinces à ce sujet?

**M. Hunsley:** Nous ne manquerons pas de le faire.

**Le sénateur Poitras:** Vous ne l'avez pas encore fait?

**M. Hunsley:** Jusqu'à présent, la question a été uniquement soulevée à la Chambre de Nouvelle-Écosse, et pas directement à notre instigation. Elle a été soulevée par un parti d'opposition. Un député a demandé au ministre s'il allait effectivement répercuter le crédit de taxe remboursable, et il a refusé de s'engager à l'époque. Les gouvernements provinciaux déduisent couramment des prestations de bien-être social des choses comme les augmentations des prestations d'invalidité dans le cadre du Régime de pensions du Canada.

**Le sénateur Poitras:** Mais c'est différent.

**M. Hunsley:** Pas vraiment, car ils partent du principe général que tout revenu touché par une personne doit venir en déduction de ses prestations de bien-être social. Nous craignons que le crédit de taxe ne soit considéré comme revenu.

**Le sénateur Poitras:** Ce n'est pas un nouveau revenu. C'est un crédit de taxe.

**M. Hunsley:** Certes.

**Le sénateur Poitras:** C'est un détail important.

**M. Hunsley:** En effet, c'est une distinction importante, et nous pensons que le gouvernement a le pouvoir, dans le cadre du Régime d'assistance sociale du Canada, d'exiger que les prestataires bénéficient pleinement du crédit de taxe remboursable. Nous souhaiterions suggérer que le Sénat recommande qu'au moins les dispositions du Régime d'assistance sociale du Canada soit respectées pour la transmission de ce revenu.

**Le sénateur Poitras:** En avez-vous discuté avec le ministère des Finances?

**M. Hunsley:** Oui.

**Le sénateur Poitras:** Vous avez soulevé cette question?

**M. Hunsley:** Nous avons posé ces questions aux hauts fonctionnaires du ministère des Finances et nous les avons déjà posées aussi au ministre.

**Le sénateur Poitras:** Ils vous ont répondu?

**M. Hunsley:** Comme je vous le disais, sénateur, c'était il y a un certain temps mais la dernière fois que nous avons posé la question, M. Wilson nous a répondu qu'il allait communiquer avec les gouvernements provinciaux et que ces derniers ne lui avaient pas encore donné l'assurance que ce revenu serait intégralement transmis aux assistés.



[Text]

**Senator Poitras:** Do you intend to come back to the department about this?

**Mr. Hunsley:** We do indeed.

**Senator Poitras:** Good.

**Mr. Hunsley:** There is another point that we wish to make, and that is that there is a supplemental credit for singles, as you are aware. This supplemental credit for single people who are establishing a separate household only comes into effect if the single person has income of over \$6,175 per year. Frankly, we have not been able to understand what the rationale is for that. We did raise it with the federal officials, and one person said it would cost that much to establish a separate household. In other words, if people did not have that kind of income, they would not be able to have a separate household.

However, as I am sure you are aware, there is hardly a provincial government in the country which would pay a single person that much. There are people in established, separate, single households living on far less than \$6,000 per year in this country. Therefore we do not see any rationale for a floor of \$6,175 for supplemental credit. People who are on welfare and who have separate households have to live. We would suggest that that floor be done away with altogether. In fact, it seems to me that this would be contrary to the Charter of Rights and Freedoms. I simply cannot see any rationale that would defend such a measure from a challenge in the courts.

We do want to conclude, senator, by suggesting that people who are eligible for the credit should have a way to get it immediately, and that people who experience a sufficient fall in income during the year to make them eligible for the credit should not have to wait until July of the following year in order to receive it. They should be able to make application and receive it right away. We do want to underscore what we feel is the need for the government, if they implement the GST, to make a major effort to reach families and individuals, in order to ensure that those who qualify receive the credit. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you. I do not think you have to convince any member, on either side of the committee, that, if the tax is put into effect, it should be as fair as possible, especially to those who are in the lower income brackets.

**Le sénateur David:** Monsieur Hunsley, ce n'est pas une question que je veux vous poser. J'aurais seulement un commentaire à faire. Étant donné qu'avec les témoins qui vous ont précédé j'ai peut-être demandé des informations qui semblaient déplaire. J'ai beaucoup apprécié le ton de modération et le ton bien sensé de vos remarques. Je suis très porté à les prendre en considération étant donné qu'elles reposent sur d'excellents arguments, sur des faits que vous avez bien étudiés et un dossier vraiment très bien fait. Je voulais tout simplement vous féliciter.

**M. Hunsley:** Je vous remercie, sénateur David.

[Traduction]

**Le sénateur Poitras:** Vous avez l'intention de revenir sur cette question avec les fonctionnaires du ministère?

**M. Hunsley:** Certainement.

**Le sénateur Poitras:** Bon.

**M. Hunsley:** Nous souhaitons également aborder une autre question, celle de l'existence du crédit supplémentaire pour personnes seules. Ce crédit supplémentaire destiné aux personnes seules constituant un ménage séparé ne s'applique que si la personne en question a un revenu supérieur à 6 175 \$ par an. Franchement, nous n'avons pas réussi à en comprendre la raison. Nous avons posé la question aux fonctionnaires fédéraux et l'un d'entre eux nous a dit que cela correspondait au coût d'établissement d'un ménage séparé; des personnes ayant un revenu inférieur n'auraient pas les moyens de former un foyer séparé.

Cependant, bien sûr, comme vous ne l'ignorez certainement pas, il est probable que pas un seul gouvernement provincial ne serait prêt à payer autant à une personne seule. Il y a des gens qui vivent seuls, dans des foyers distincts, avec moins de 6 000 \$ par an au Canada. Nous ne voyons pas pour quelle raison a été fixé ce plancher de 6 175 \$ pour le crédit supplémentaire. Les assistés sociaux qui habitent seuls doivent vivre. Nous considérons que ce plancher doit être tout simplement éliminé. En fait, il me semble qu'il est contraire à la Charte des droits et libertés. Je ne vois pas quelle raison on pourrait invoquer pour justifier son existence s'il était contesté devant les tribunaux.

En conclusion, sénateur, nous voudrions que les personnes admissibles au crédit puissent le recevoir immédiatement et que ceux dont le revenu diminue suffisamment au cours d'une année pour qu'ils deviennent admissibles au crédit ne soient pas obligés d'attendre le mois de juillet de l'année suivante pour le recevoir. Ils devraient pouvoir présenter une demande et le toucher immédiatement. Nous tenons à souligner que le gouvernement se doit, s'il met la TPS en vigueur, de tout faire pour atteindre les familles et les personnes seules, pour s'assurer que tous ceux qui y ont droit reçoivent le crédit. Merci beaucoup.

**Le président:** Je vous remercie. Vous n'avez pas besoin de convaincre les membres du Comité, de quelque côté qu'ils se trouvent, du fait que la taxe devrait être aussi équitable que possible, particulièrement pour les personnes ayant les revenus les moins élevés.

**Senator David:** Mr. Hunsley, this is not really a question; I only wish to make a comment. Considering that, before you appeared, I may have asked previous witnesses questions which seemed to displease them, I highly appreciated the moderate and sensible tone of your remarks. I am very inclined to take them into consideration because they are based on excellent arguments, on facts that you have studied thoroughly, and on a very well prepared brief. I simply wanted to congratulate you.

**Mr. Hunsley:** Thank you, Senator.

*[Text]*

I do want to underscore, senator, the fact that the overall impact of the taxation system is—and has been—more regressive during this decade, and that the GST will contribute to that.

**Senator Anderson:** In your submission, you mention subsidized savings and baby boomers and the terrific losses in revenue for the government. However, this is not lost to the government forever. There will be a windfall for succeeding governments because of the cost of living. The idea is that you save now because your taxes will be less, but the rate will not go down, and with the increase in the cost of living, I do not think there will be any change in your tax rate. Do you have any idea how much is being recovered now from these subsidized savings of the past?

**Mr. Hunsley:** I do not think we can give you an estimate, senator, on how much is being recovered now from, essentially, seniors who are paying taxes on income from RRSPs and pensions. I suspect that there is a substantial amount of income that comes to the government from that source. I would also suspect that we are paying out much more in subsidies generally than is coming into government revenues from that.

I might make a point on that, though, which I hear being expressed often. I am obviously aware of the fact that giving people tax breaks not only allows them to put money into an RRSP or a registered pension plan, but also allows the interest on that money to accumulate tax free. Those two tax breaks are estimated by the Department of Finance to be about equal, so that, at the point that you can put \$15,000 into an RRSP, the effective tax subsidy of that will be another \$15,000, according to estimates from the Department of Finance.

Generally, we say that there is a deferred revenue that is incurred and that the government will be getting some of that back later, albeit at a lower rate. It strikes me that, to the extent that the government has confidence in doing so, they should show a deferred revenue on their year-end statements and thereby lower the reported deficit substantially. I would expect that a corporation filing statements would have to show such deferred revenue. Obviously, in the current accounts of government this factor does not carry much weight, one way or the other.

**The Chairman:** Do not encourage the government too much to use that sleight of hand to reduce the deficit. I have had people say to me that although the government is very generous in prepaying the subsidized portion toward the impact of the GST to lower income people, the fact that it is prepaid may put hardship on many who do not manage their money very well. They will receive the cheque on December 1, spend it on Christmas presents and find themselves later in difficult positions. Does your council support that prepayment proposal?

**Mr. Hunsley:** Generally speaking, we support the prepayment proposal. What you are pointing out is not that people do not manage their money well but that there are a lot of people who have so little money that when they get the prepayment, they will spend it. Indeed, these people will find it a lot harder

*[Traduction]*

Je tiens à souligner, sénateur, le fait que l'incidence globale du régime fiscal a été beaucoup plus régressive au cours de cette décennie, et que la TPS aggraverait cette tendance.

**Le sénateur Anderson:** Dans votre mémoire, vous parlez d'économies subventionnées et de la génération du baby boom et des pertes considérables de recettes pour le gouvernement. Ceci n'est pas perdu à tout jamais. Les gouvernements ultérieurs gagneront beaucoup grâce au coût de la vie. On épargne maintenant pour payer moins d'impôts, mais le taux ne diminuera pas, et du fait de l'augmentation du coût de la vie, je ne crois pas qu'il y aura de changement du taux d'imposition. Avez-vous une idée de ce que l'on récupère maintenant grâce à cette épargne subventionnée d'autrefois?

**M. Hunsley:** Je ne crois pas que nous puissions évaluer ce que l'on récupère maintenant, essentiellement auprès des personnes du troisième âge payant des impôts sur le revenu des REER et des retraites. J'imagine que cette source représente des revenus assez considérables pour le gouvernement. Je crois néanmoins qu'ils sont loin de compenser ce que nous payons en subventions en tous genres.

Je voudrais faire une remarque à ce sujet, que j'entends très souvent. Je sais bien sûr que grâce aux avantages fiscaux qui leur sont accordés, les gens peuvent non seulement alimenter un REER ou un régime de pension enregistré, mais aussi bénéficier d'une exonération des intérêts s'accumulant sur ces comptes. Le ministère des Finances considère que ces deux avantages fiscaux sont à peu près équivalents, de sorte qu'au moment où l'on peut mettre 15 000 \$ sur un REER, la subvention fiscale réelle correspondante sera également de 15 000 \$, d'après les estimations du ministère des Finances.

En général, nous considérons qu'il s'agit d'une rentrée différée et que le gouvernement touchera ce revenu plus tard, même si c'est à un taux un peu inférieur. Dans la mesure où le gouvernement en est convaincu, je trouve qu'il devrait faire état d'un revenu différé dans ses états financiers de fin d'année et ainsi réduire nettement le déficit déclaré. Il me semble qu'une société doit faire état de ses revenus différés dans son bilan. Dans les comptes courants du gouvernement, ce facteur n'a manifestement pas grand poids.

**Le président:** N'encouragez pas trop le gouvernement à se servir de ce tour de passe-passe pour réduire le déficit. Je me suis fait dire que bien que le gouvernement soit très généreux en payant à l'avance la partie subventionnée pour compenser l'impact de la TPS sur les personnes à faible revenu, le fait que cela soit préparé peut causer des difficultés à beaucoup de personnes qui ne gèrent pas très bien leurs finances. Elles recevront le chèque le 1<sup>er</sup> décembre, le dépenseront en cadeaux de Noël et se trouveront dans une position très difficile. Votre conseil est-il favorable à cette proposition de paiements anticipés?

**M. Hunsley:** En général, oui, nous y sommes favorables. Ce n'est pas tant une question de mauvaise gestion financière qu'un problème de manque d'argent qui va amener les gens à dépenser immédiatement le paiement anticipé qu'ils recevront. En fait, ces personnes auront beaucoup plus de difficultés lors-



[Text]

when the tax is introduced because they have such a level of immediate needs that are not being met that they will have to use that money immediately.

**The Chairman:** You have given us another perspective on some of the problems raised by the GST. Certainly, the anomalies that you have indicated should be addressed, particularly those with regard to people in low-income brackets who face particular problems.

The committee adjourned until 1:15 p.m.

At 1.15 p.m., the sitting was resumed.

**The Chairman:** Honourable senators, we now resume our meeting. I have explained to our distinguished witnesses that the fact that there are fewer senators now than there were earlier is not a mark of disrespect or lack of interest. We have to face the fact that since the Senate and House of Commons adjourned last evening we will run into difficulty with members having to catch flights.

Do not let that disturb you in any way because your testimony will be carefully reviewed. I am sure those senators who are present will do their best to formulate questions.

Mr. Rose, our normal procedure is to have you outline the contents of your brief and then subject yourself to whatever questions are asked.

**Senator David:** Mr. Chairman, may we have a copy of the brief?

**Mr. Jeff Rose, National President, Canadian Union of Public Employees:** Mr. Chairman, regrettably the brief is not yet here, but it will be shortly; I am assured of that. I am embarrassed to have to tell you that, but it is coming. Nevertheless, I will go ahead.

**The Chairman:** Please proceed. We will have the brief on file, in any case.

**Mr. Rose:** Absolutely. It will be here very soon.

I am here with my colleague, Larry Katz, Director of Research, and with two of his colleagues, Mr. John Calvert, Senior Research Officer and Mr. Jim Stanford, Research Assistant.

The starting point for CUPE with respect to the GST is that after almost a decade of economic expansion the average real wages of Canadian workers are lower than they were at the end of the 1970s. Amidst the stock market boom, take-overs, the very healthy corporate profits of the last decade, the living standards of most individual Canadians have been steadily eroded by inflation.

Canadian workers, both union and non-union, have good reason to worry about inflation. Their wages almost always fail to keep up. So it bothers us that workers are already being painted as the villains for the inflation and economic turmoil that will inevitably result if Michael Wilson goes ahead with his unpopular goods and services tax; that is to say, if the Senate does not block the GST.

[Traduction]

que la taxe sera en place parce qu'elles ont tellement de besoins immédiats à satisfaire qu'elles devront utiliser cet argent immédiatement.

**Le président:** Vous nous avez présenté un nouveau point de vue sur certains des problèmes liés à la TPS. Vous nous avez signalé plusieurs anomalies qui devraient être examinées, particulièrement en ce qui concerne les personnes à faible revenu qui se heurtent à des problèmes particuliers.

Le Comité suspend ses travaux jusqu'à 13 h 15.

La séance recommence à 13 h 15.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous reprenons maintenant le cours de notre réunion. J'ai expliqué à nos distingués témoins que l'absence de plusieurs sénateurs à partir de maintenant ne constitue pas une marque d'irrespect ou de manque d'intérêt à leur égard. Étant donné que le Sénat et que la Chambre de communes ont ajourné leurs débats hier soir, nous aurons des difficultés avec les membres qui doivent prendre leur avion.

Il ne faut pas que cela vous dérange aucunement, parce que vos témoignages seront étudiés soigneusement. Je suis certain que les sénateurs qui sont ici feront de leur mieux pour poser des questions.

M. Rose, habituellement, vous résumez le contenu de votre mémoire, et ensuite vous répondez aux questions que l'on vous pose.

**Le sénateur David:** Monsieur le président, pourrions-nous recevoir une copie du mémoire?

**M. Jeff Rose, président national, Syndicat canadien de la Fonction publique:** Monsieur le président, malheureusement, le mémoire n'est pas encore ici, mais il le sera d'ici peu. On me l'a garanti. Je suis très embarrassé de vous dire cela, mais ça arrive. De toute manière, je vais procéder.

**Le président:** Veuillez procéder. De toute manière, le mémoire sera versé au dossier.

**M. Rose:** Évidemment. Il arrivera très bientôt.

Je suis accompagné par mon collègue, M. Larry Katz, Directeur des recherches, ainsi que par deux de ses collègues, M. John Calvert, Chercheur principal, et par M. Jim Stanford, Chercheur adjoint.

Le point de départ en ce qui concerne l'attitude du SFCP à l'égard de la TPS est constitué par le fait qu'après presque toute une décennie d'expansion économique, le revenu réel du travailleur canadien est moins élevé qu'à la fin des années 1970. Malgré l'explosion des marchés boursiers, les offres publiques d'achat et les profits considérables des sociétés au cours de la dernière décennie, le niveau de vie de la plupart des Canadiens a été continuellement érodé par l'inflation.

Qu'ils soient syndiqués ou non, les travailleurs canadiens ont de bonnes raisons de s'inquiéter de l'inflation. Dans la plupart des cas, leur salaire n'arrive pas à suivre. Nous sommes donc inquiets du fait que les travailleurs soient déjà pointés du doigt comme responsables de l'inflation et des problèmes économiques qui seront inévitablement provoqués par la mise en œuvre, par Michael Wilson, de l'impopulaire taxe sur les pro-

## [Text]

Mr. Wilson and Mr. Crow say that there is no reason to worry about GST inflation if all Canadians behave reasonably. They estimate that a one-time cost of living impact of the tax will take place, and that that will be approximately 1.25 percentage points. Any effort by workers to protect themselves against Mr. Wilson's tax-induced cut in everyone's real wages, they warn, will be greedy and inflationary. Efforts by workers to win compensating wage increases will be resisted, Mr. Crow warns, through "harsh policies of higher interest rates".

Mr. Wilson, who appeared before this committee the other day, was even more bleak. He said that he did not think that unions would be able to bargain compensating wage increases because employers would not be able to pay them because the recession that is coming will be serious. It sounds like Mr. Wilson thinks that the coming recession is going to forestall wage demands and perhaps even be so deep that it will mask the impact of the GST on the cost of living. If so, he will be the first Finance Minister in the history of Canada to boast about a recession.

Canadian workers are in no mood to accept a 1.25 per cent cut in their buying power, nor do we believe that it will be only 1.25 percentage points. Why? When Mr. Wilson markets his GST, as he has been doing since last fall, and Mr. Crow, who appeared yesterday with an identical pitch—I am not sure who is ventriloquizing whom—they fail to mention that their forecast of 1.25 percentage points is based on a set of completely unrealistic best-case assumptions. Most dubious of these is the assumption that manufacturers, distributors, wholesalers and retailers will quickly pass forward to consumers all of the savings they will enjoy when the heavy sales tax—that is, the MST—is eliminated in order to arrive at the 1.25 per cent prediction. In other words, Mr. Wilson and Mr. Crow are assuming that every cent of those savings will be reflected in lower prices on manufactured goods that are currently impacted by the MST.

Initially, Mr. Wilson was not so bold or categorical as to assert 1.25 per cent as a projection. Initially, Mr. Wilson said: "If every penny of the savings of the old sales tax is voluntarily passed on to consumers by business and if a number of other unlikely conditions are met, then the price impact of a 7 per cent GST should be only 1.25 percentage points."

Now both Mr. Crow and Mr. Wilson have turned a cautious hypothesis into an outright prediction. They say the cost of living impact of the GST will be only 1.25 percentage points, and any efforts by workers to offset such a price rise will thus be opportunistic and inflationary.

Honourable senators, few economists believe that business will pass on all of the savings to consumers. Indeed, not one of

## [Traduction]

duits et les services. C'est-à-dire, si le Sénat ne bloque pas la TPS.

Messieurs Wilson et Crow disent qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter à propos de l'inflation induite par la TPS si tous les Canadiens se comportent d'une manière raisonnable. Ceux-ci estiment que la taxe n'aura qu'un effet non-répétitif sur le coût de la vie, et que cet effet sera d'environ 1,25 p. 100. Ils nous avertissent que tout effort fait par les travailleurs pour se protéger contre la réduction du salaire réel provoquée par la taxe de M. Wilson provoquera la cupidité et l'inflation. M. Wilson nous avertit que les efforts des travailleurs pour obtenir des augmentations de salaires compensatoires seront contrés par «une politique rigoureuse d'augmentation des taux d'intérêt».

Lorsqu'il a comparu devant ce comité l'autre jour, M. Wilson a été encore plus sombre. Il a déclaré qu'à son avis les syndicats seraient incapables de négocier des augmentations de salaires compensatoires, étant donné que les employeurs ne seraient pas capables de les verser parce que la récession qui s'en vient sera sérieuse. Il semble que M. Wilson pense que la récession qui s'en vient va bloquer les demandes salariales et qu'elle sera peut-être même tellement profonde qu'elle cachera les conséquences de la TPS sur le coût de la vie. Si tel est le cas, il sera le premier ministre des Finances dans l'histoire du Canada à vanter une récession.

Les travailleurs canadiens ne sont pas d'humeur à accepter une réduction de 1,25 p. 100 de leur pouvoir d'achat. Nous ne pensons pas non plus que cette réduction sera seulement de 1,25 p. 100. Pourquoi? Lorsque M. Wilson vend sa TPS, comme il le fait depuis l'automne dernier, et lorsque M. Crow, qui a comparu hier pour dire la même chose—je me demande lequel des deux imite l'autre—they ne mentionnent pas le fait que leur prévision de 1,25 p. 100 soit fondée sur un ensemble de hypothèses idéales complètement irréalistes. La plus irréaliste de ces hypothèses est celle que les fabricants, les distributeurs, les grossistes et les détaillants transfèrent rapidement aux consommateurs toutes les économies qu'ils feront lorsque la taxe de vente la plus lourde, la TVF, sera éliminée. Autrement dit, MM. Wilson et Crow présument que la totalité de ces économies se traduira par des prix moins élevés sur les ventes des fabricants qui font actuellement l'objet de la TVF.

Au début, M. Wilson n'était pas assez aventureux, ni catégorique, pour faire état d'une prévision de 1,25 p. 100. Au début, M. Wilson a dit: «Si la totalité des économies faites sur l'ancienne taxe de vente est volontairement transférée par les commerçants aux consommateurs, et si un certain nombre de conditions improbables sont remplies, alors l'effet d'une TPS de 7 p. 100 sur les prix devrait s'élever à seulement 1,25 p. 100.»

Maintenant, MM. Crow et Wilson ont transformé une hypothèse prudente en une prévision. Ils nous disent que les conséquences de la TPS sur le coût de la vie ne s'élèveront qu'à 1,25 p. 100, et que tous les efforts faits par les travailleurs pour compenser une telle augmentation des prix seront alors opportunistes et inflationnistes.

Honorables sénateurs, il y a peu d'économistes qui pensent que les commerçants vont transférer toutes les économies aux



## [Text]

the economists who appeared before last year's parliamentary hearings into the 9 per cent GST agreed with the government that that is unlikely to occur.

**The Chairman:** I think I should interject in defence of the government and the minister and say that almost every think tank economic group has agreed with the 1.25 per cent inflationary projection. I am referring to the Economic Council of Canada and others.

I want to let you know that is the kind of evidence we have been given, and I must tell you that I do not accept their models for their computer programs in which they do what you say—all the tax savings passed on plus no extra wage demands from labour—but they all seem to come in with the affirmation of the 1.25 per cent.

**Mr. Rose:** The Economic Council of Canada affirms the 1.25 per cent if the assumptions are taken as granted. What I am getting at is that modelling is different from reality. We know the difference between assumptions about the real world and what will take place in the real world. No one believes that that assumption will actually happen in the real world, not the Economic Council of Canada or anyone else. That is the key point. If you make that hypothesis it is fine. If it is an assumption that reality will reflect that hypothesis, it is nonsense, sir. Everyone in government, business and in the think tanks knows that. The experience in Canada suggests that little of the savings will be passed on. For example, the *Globe and Mail* recently reported that most of the savings generated by the first tariff reductions under the Free Trade Agreement are simply raising profit margins, not lowering consumer prices. When the MST was lowered by the Liberal government in the 1970s, there was no evidence that prices fell.

Ladies and gentlemen, these observations were echoed by the Chair of the Commons Consumer and Corporate Affairs Committee who said a week ago that the government is just plain wrong on this one, that based on what the committee heard there is no way that all of the savings will be passed on to consumers, nor can the government guarantee it. This was also echoed by the chief economists of the Conference Board, Coopers and Lybrand, Montreal Trust, and so it goes. International experience also contradicts the optimistic government forecast. The IMF recently surveyed the introduction of value-added taxes in 50 countries and offered this assessment of what happens when old taxes are eliminated to make way for a GST:

Experience shows price reductions rarely reflect the full tax reduction and some allowance should be made for this.

Why should Canadian business be naively expected to treat its sales tax windfall differently than any other business class of any other country? Ladies and gentlemen, the truth is that there are smirks of anticipation in every corporate boardroom

## [Traduction]

consommateurs. En fait, aucun des économistes qui a comparu au cours des audiences parlementaires l'an dernier à propos de la TPS à 9 p. 100 n'a été d'accord avec le gouvernement pour dire que cela est improbable (sic).

**Le président:** Je crois que je dois intervenir pour me porter à défense du gouvernement et du ministre et préciser que presqu'un tous les groupes de recherches économiques se sont dits d'accord avec la prévision d'un taux d'inflation de 1,25 pour cent. Je pense au Conseil économique du Canada ainsi qu'à d'autres groupes.

Je désire que vous sachiez que c'est la preuve qu'on nous apportée, et je dois vous indiquer que je n'accepte pas leurs modèles informatisés selon lesquels la totalité des économies réalisées sur la taxe sera transférée et les syndicats ne feront pas de demandes salariales supplémentaires. Toutefois, ils semblent en arriver tous à la conclusion de 1,25 p. 100.

**M. Rose:** Le Conseil économique du Canada confirme 1,25 p. 100, si toutes les hypothèses sont acceptées. Je veux dire que la modélisation n'est pas la même chose que la réalité. Nous connaissons les différences qu'il y a entre les hypothèses et la réalité, ainsi qu'avec ce qui se passe dans la réalité. Personne ne croit que cette hypothèse se réalisera effectivement, ni le Conseil économique du Canada ni personne d'autre. C'est là le point essentiel. Si vous prenez cette hypothèse, tout va bien. Si vous présumez que la réalité reflétera cette hypothèse, cela n'a pas de bons sens, Monsieur. Tout le monde sait cela, au gouvernement, dans le commerce et dans les groupes de recherches. L'expérience au Canada indique qu'une faible fraction des économies sera transférée. Par exemple, le *Globe and Mail* a rapporté récemment que la plus grande partie des économies produites par les premières réductions de droits de douanes sous le régime de l'Accord de libre-échange ne font qu'accroître les profits et non pas baisser les prix à la consommation. Lorsque le gouvernement libéral a abaissé la TVF, dans les années 70, il n'y a aucune preuve que les prix aient baissé.

Mesdames et Messieurs, les observations ont été reprises par le président du Comité de la Chambre des communes sur la consommation et les corporations, qui a dit il y a une semaine que le gouvernement a tout à fait tort là-dessus; et si l'on se fie aux témoignages devant le Comité, il est impossible que la totalité des économies soient transférées aux consommateurs ou que le gouvernement puisse le garantir. Cela a également été confirmé par les économistes en chef du Conference Board, de Coopers et Lybrand, du Montréal Trust, etc. Les expériences faites à l'étranger contredisent également les prévisions optimistes faites par le gouvernement. Le FMI a étudié récemment la mise en œuvre des taxes sur la valeur ajoutée dans 50 pays, et il a évalué comme suit ce qui se passe lorsque les anciennes taxes sont éliminées pour être remplacées par une TPS:

L'expérience démontre que les baisses de prix reflètent rarement la totalité de la réduction de la taxe, et il faut tenir compte de ce fait.

Pourquoi faut-il présumer aussi naïvement que les commerçants canadiens traiteraient cette réduction de la taxe de vente autrement que l'ont fait les commerçants de tous les autres pays? Mesdames et Messieurs, la vérité est que l'on peut voir

## [Text]

in the country as they look forward to the introduction of the GST.

What will happen when the savings from the removal of the hidden tax finds its way into the pockets of business? Mr. Wilson has already admitted that business will not be compelled to reduce their prices, and the CMA could not offer its guarantees of this when it gave its evidence to the Commons Finance Committee. Canadians know that most of the savings from the removal of the MST will be pocketed by business. We also know that most provincial sales taxes are going to piggyback on the GST, so that Canadians will have to pay a tax on a tax and may even adopt the GST's broader base. We also know that secondary price pressure will arise in industries such as rental housing, financial services and many social services that cannot directly collect the GST from consumers, but which will increase prices to their consumers to compensate for the GST they must pay on their inputs. We also know that the compliance costs to business of administering and collecting the GST will be passed on to consumers in the form of higher prices than would otherwise be the case on products and services. There will also be rounding. None of these price impacts figured into Mr. Wilson's and Mr. Crow's mythical 1.25 prediction.

GST inflation will be higher than 1.25 points. To pretend that business will behave otherwise is disingenuous. To pretend that there is an invisible hand that will operate to make everything right, that perfect competition will operate as companies move to protect their market share by lowering prices, and that some of the most concentrated industrial sectors in the western world will feel the full force of competitive pressures—that all will be well in other words—is deceitful in the extreme.

For all of these reasons—none of which are due to workers or anyone else lifting a finger to protect their buying power—the cost of living impact of the GST can be expected to be in the neighbourhood of 3 percentage points. If one combines this with normal inflation and the overall 1991 rise in the cost of living, the impact may be at least 8 or 9 per cent. In fact, it could easily reach double-digit levels.

When the brief arrives and you have had a chance to study it, on pages 7 to 9 you will see that we have provided a table detailing our assumptions about passthrough. We are assuming that business will pass on between 30 to 50 per cent of the savings to consumers—not the unsupportable figure of 100 per cent, which is what the government is basing all of its propaganda on. Our researchers have estimated that if only 50 per cent of MST savings are passed on to consumers, the one-shot impact on the CPI will be 2.57 percentage points. If we add to that a factor for the compliance costs to business, which we calculate will be 0.26 percentage points on CPI, this makes a total inflationary impact at 50 per cent passthrough of 2.83 per cent. This is laid out in the table on page 9 of the brief. We

## [Traduction]

des sourires d'anticipation dans toutes les salles des conseils d'administration du pays qui anticipent l'entrée en vigueur de la TPS.

Que se passera-t-il lorsque les économies réalisées lors de la suppression de la taxe cachée se retrouveront dans les poches des entreprises? M. Wilson a déjà reconnu que les commerçants ne seront pas obligés de réduire leurs prix et l'AMC n'a pas pu garantir cela lorsqu'elle a témoigné devant le Comité des finances de la Chambre des communes. Les Canadiens savent que la plus grande partie des économies réalisées par la suppression de la TPS seront empochées par les commerçants. Nous savons également que la plupart des taxes de vente provinciales vont s'ajouter à la TPS, ce qui fait que les Canadiens devront payer une taxe sur la taxe, et elles pourraient même adopter la même assiette fiscale élargie que la TPS. Nous savons également que des pressions secondaires sur les prix vont se produire dans des secteurs comme le logement locatif, les services financiers et de nombreux services sociaux qui ne peuvent pas percevoir directement la TPS des consommateurs, mais qui augmenteront les prix aux consommateurs pour compenser la TPS qu'ils doivent payer sur leurs intrants. Nous savons également que les coûts de mise en œuvre de la taxe payés par les commerçants pour gérer et pour percevoir la TPS seront transférés aux consommateurs sous la forme de prix plus élevés qu'autrement sur les produits et les services. Il y aura aussi des arrondissements. Aucun de ces facteurs d'influence sur les prix n'était pris en considération dans la prévision mythique de 1,25 p. 100 faite par MM. Wilson et Crow.

L'inflation induite par la TPS sera plus élevée que 1,25 p. 100. Il est faux de prétendre que les commerçants se comporteront autrement. Il est extrêmement trompeur de prétendre qu'une main invisible arrangera tout, que la concurrence parfaite obligera les entreprises à protéger leurs parts de marché en abaissant les prix, et que certains des secteurs industriels les plus concentrés dans le monde occidental subiront le plein effet des pressions de la concurrence.

Pour toutes les raisons qui précèdent, dont aucune est attribuable aux travailleurs ni aux tentatives de qui que ce soit d'autre pour protéger leur pouvoir d'achat, les conséquences de la TPS sur le coût de la vie peuvent être évaluées aux environs de 3 p. 100. Si l'on y ajoute l'inflation normale et l'augmentation générale du coût de la vie en 1991, l'effet peut s'élever à au moins 8 ou 9 p. 100. En réalité, il pourrait atteindre facilement les deux chiffres.

Lorsque le mémoire sera arrivé et que vous aurez eu la possibilité de l'étudier, vous lirez aux pages 7 à 9 un tableau qui détaille nos hypothèses sur le transfert. Nous présumons que les commerçants transféreront aux consommateurs entre 30 et 50 p. 100 des économies et non pas le chiffre impossible à soutenir de 100 p. 100, sur lequel le gouvernement fonde toute sa propagande. Nos chercheurs ont estimé que si la moitié seulement des économies réalisées sur la TVF sont transférées aux consommateurs, l'effet non-répétitif sur l'indice des prix à la consommation s'élèvera à 2,57 p. 100. Si on y ajoute le coût de la mise en œuvre par les commerçants, que nous évaluons à 0,26 p. 100 sur l'indice des prix à la consommation, l'effet inflationniste total s'élève à 2,83 p. 100, compte tenu d'un



[Text]

have also estimated that the impact of inflation, if only 30 per cent of the MST savings are passed on, will be 3.36 percentage points.

In our view, it is not unreasonable for Canadians to expect an acceleration of inflation next year of approximately 3 percentage points. These figures do not take into account a variety of factors, such as the piggyback effect of provincial sales taxes, the strength of secondary price pressure or rounding.

**The Chairman:** We have not discussed this in the committee, but do you take into consideration the impact of the service end of the tax? Generally we talk about the present manufacturers' sales tax being taken off or passed on. But as we hear more evidence, we are neglecting the impact of the service tax as it will affect every householder. Did you take that into consideration?

**Mr. Rose:** Our figures have taken that into account using the same categories as the Department of Finance.

**The Chairman:** I do not have your brief in front of me, but, of that 2.83 per cent, what part would be the service end to the consumer where there is no tax at all now and even on some products on which there is no tax such as electricity, which is a significant item? Do you have a percentage for that?

**Mr. Rose:** As a proportion of the approximately 3 per cent net overall inflation that we think will be caused by the GST?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Rose:** We have not done that calculation, but your researchers could determine it using Department of Finance data.

**The Chairman:** We will take a look at it.

**Mr. Rose:** The department breaks goods and services down into 40 or 50 categories for which they have done a calculation, and we are content to work with those numbers.

**The Chairman:** I am sure our people will be able to determine that figure.

**Mr. Rose:** We have no problem with most of their modelling assumptions. The only important deviation between our approaches is that we are not naively marketing the mythical 100 per cent passthrough as Mr. Crow did yesterday and as the government has been doing for the last six months.

All of these reasons explain why my union is advising our members to bargain for provisions to protect against high inflation—that is, GST inflation plus normal inflation—during 1991. We are seeking full protection against the cost of living impact of the GST through “cola” clauses—that is, cost of living allowances—or through wage re-openers and/or appropriate increases in nominal wages for 1991. We regret this. We do not relish the idea of fighting it out with employers in the midst of a tax-price wage-price spiral. We do not want to go to city councils, school boards or hospital boards to demand a

[Traduction]

transfert de 50 p. 100. Vous trouverez cela dans le tableau qui figure à la page 9 du mémoire. Nous estimons également que l'effet inflationniste se montera à 3,36 p. 100 si 30 p. 100 seulement des économies réalisées sur la TVF sont transférées.

À notre avis, les Canadiens peuvent raisonnablement anticiper l'an prochain une accélération de 3 p. 100 environ de l'inflation. Ces chiffres ne tiennent pas compte d'un certain nombre de facteurs, comme l'effet composé des taxes de vente provinciales, l'ampleur des pressions secondaires sur les prix, ou bien les arrondissements.

**Le président:** Nous n'avons pas discuté cette question en Comité, mais tenez-vous compte des conséquences de la taxe sur les services? De manière générale, nous parlons de l'abrogation du transfert de la taxe actuelle sur les ventes des fabricants. Mais au fur et à mesure que les témoignages se succèdent, nous laissons de côté les conséquences de la taxe sur les services, qui affectera tous les ménages. Avez-vous tenu compte de cela?

**M. Rose:** Nos chiffres en tiennent compte en utilisant les mêmes catégories que le ministère des Finances.

**Le président:** Je n'ai pas votre mémoire devant moi mais, sur ces 2,83 p. 100, quelle est la fraction qui représente les services pour les consommateurs qui ne sont pas taxés à l'heure actuelle, ou bien qui représente les produits sur lesquels il n'y a pas de taxe, comme par exemple l'électricité qui est un article important? Pouvez-vous donner un pourcentage en ce qui les concerne?

**M. Rose:** La fraction de l'inflation supplémentaire de 3 p. 100 environ qui sera provoquée à notre avis par la TPS?

**Le président:** Oui.

**M. Rose:** Nous n'avons pas fait ce calcul, mais nos chercheurs pourraient le faire en utilisant les données du ministère des Finances.

**Le président:** Nous l'étudierons.

**M. Rose:** Le ministère ventile les produits et les services en 40 ou 50 catégories pour lesquelles ils ont effectué des calculs, et nous nous contentons de travailler avec ces chiffres.

**Le président:** Je suis certain que nos gens seront capables de calculer ce chiffre.

**M. Rose:** La plupart des hypothèses qu'ils utilisent dans leurs modèles ne nous posent pas de problème. La seule différence entre nos approches est que nous ne faisons pas naïvement la propagande du transfert mythique de 100 p. 100 dont M. Crow a parlé hier, tout comme le gouvernement l'a fait depuis les six derniers mois.

Toutes ces raisons expliquent pourquoi mon syndicat recommande à ses membres de négocier des dispositions destinées à les protéger contre l'inflation élevée, c'est-à-dire l'inflation induite par la TPS en plus de l'inflation normale en 1991. Nous cherchons à nous protéger entièrement contre l'effet de la TPS sur le coût de la vie au moyen de clause d'indexation des revenus, c'est-à-dire d'allocations pour le coût de la vie, ou bien au moyen de renégociations salariales et/ou d'augmentations appropriées dans les salaires nominaux en 1991. Nous le regrettons. Nous n'aimons pas l'idée de nous battre avec nos

## [Text]

GST increase on top of normal inflation. But workers cannot be expected to roll over and simply give up 3 per cent of their real incomes to Mr. Wilson's badly designed and unfair tax. Nor can workers be expected to be lulled and gulled by Mr. Willson's misleading prediction of 1.25 per cent. In addition, we will not be taking advantage of the GST. To win a real wage increase, workers would need 8 to 9 per cent in 1991 just to stand still.

In this regard unions are certainly not alone. Professionals, non-union workers, landlords, businesses—everyone is positioning him and herself defensively in anticipation of the inflationary burst that they know will result if the GST is implemented. This is what naturally happens in a market economy. Mr. Wilson knows it, Mr. Crow knows it and the blame for the ensuing tax-price wage-price spiral will lie clearly with the government that decided to start it.

Why are Mr. Wilson and Mr. Crow trying to mislead Canadians with a prediction of inflation that they know is based on unrealistic and best case assumptions? The answer is simple but disturbing. First, by understating the cost of living impact of the GST, Mr. Wilson hopes to lull Canadians into accepting it. In other words, the Tories have a vested interest in misleading Canadians on this point. It is the only way federal Tories can hope to introduce an inflationary tax without appearing to cause inflation. It is the only way they can shift the blame for their policy onto shoulders other than their own. Then, when 1991 inflation inevitably exceeds their predictions, the Tories will cry "foul", they will resurrect inflation as public enemy number one, they will point the finger of blame at workers, especially organized labour, they will posture as strong leaders and they will punish Canadians with higher interest rates or even wage controls. Mr. Wilson and Mr. Crow are already preparing the ground work for this strategy. You have seen that at this very committee.

They have blamed workers for making Canadian manufacturing uncompetitive, even though the manufacturers themselves have identified the high Canadian dollar as their number one problem. Mr. Wilson and Mr. Crow have warned recently that efforts by workers to defend against GST inflation will be fiercely resisted by monetary policy. What Mr. Crow is really saying is that he is prepared to increase unemployment to such a high level that wages will be forced to lag behind Mr. Wilson's price increases. He is offering, in other words, to mobilize the powerful levers of monetary policy behind Mr. Wilson's unfair and ill-timed tax. The result will be that thousands of Canadians will pay for the GST with

## [Traduction]

employeurs au milieu d'une spirale inflationniste provoquée par l'augmentation de la taxe, des salaires et des prix. Nous ne souhaitons pas nous présenter devant les conseils municipaux, les commissions scolaires ou les conseils d'administration des hôpitaux pour demander une augmentation pour la TPS en plus de l'inflation normale. Mais on ne peut pas s'attendre à ce que les travailleurs absorbent ce coût et abandonnent tout simplement 3 p. 100 de leurs revenus réels à la taxe injuste et mal conçue de M. Wilson. On ne peut pas non plus s'attendre à ce que les travailleurs soient trompés par les prévisions trompeuses de M. Wilson quant au chiffre de 1,25 p. 100. De plus, nous ne tirerons pas partie de la TPS. Pour obtenir une véritable augmentation de leurs salaires, les travailleurs auraient besoin de 8 à 9 p. 100 en 1991, simplement pour préserver le statu quo.

À cet égard, les syndicats ne font certainement pas cavalier seul. Les professionnels, les travailleurs non syndiqués, les propriétaires, les commerçants, tout le monde se met en position défensive en prévision de la poussée inflationniste dont chacun sait qu'elle suivra si la TPS est mise en œuvre. C'est ce qui se passe naturellement dans une économie de marché. M. Wilson le sait, M. Crow le sait et la responsabilité, en ce qui concerne la spirale inflationniste provoquée par l'augmentation de la taxe, des prix et des salaires, repose clairement sur le gouvernement qui a décidé de la mettre en œuvre.

Pourquoi est-ce que M. Wilson et M. Crow essaient de tromper les Canadiens au moyen de prévisions sur l'inflation qu'ils savent fondées sur des hypothèses irréalistes et des plus optimistes? La réponse est simple, mais inquiétante. En premier lieu, en sous-estimant l'effet de la TPS sur le coût de la vie, M. Wilson espère inciter les Canadiens à l'accepter. Autrement dit, les Conservateurs ont intérêt à tromper les Canadiens sur cette question. C'est la seule façon pour les Conservateurs fédéraux d'introduire une taxe inflationniste sans avoir l'air de causer de l'inflation. C'est pour eux la seule manière de transférer la responsabilité de leurs politiques sur d'autres épaules. Ensuite, lorsque l'inflation en 1991 dépassera inévitablement leurs prévisions, les Conservateurs pourront crier: «au loup!»; ils ressusciteront l'inflation comme ennemi public numéro un, ils pointeront du doigt les travailleurs et en particulier les travailleurs syndiqués, ils se présenteront en dirigeants indiscutés et ils puniront les Canadiens au moyen de taux d'intérêt plus élevés ou bien même de mesures de contrôle des salaires. MM. Wilson et Crow sont déjà en train de jeter les bases de cette stratégie. Vous l'avez vu dans le cadre de votre propre Comité.

Ils ont blâmé les travailleurs pour avoir rendu non concurrentiel le secteur manufacturier canadien, même si les manufacturiers eux-mêmes ont indiqué que leur principal problème est le niveau élevé du dollar canadien. MM. Wilson et Crow ont averti récemment qu'ils utiliseraient la politique monétaire pour s'opposer fortement aux efforts faits par les travailleurs pour se défendre contre l'inflation induite par la TPS. M. Crow dit en réalité qu'il est prêt à faire monter le chômage à un niveau tellement élevé que les salaires devront rester à la traîne des augmentations de prix décidées par M. Wilson. En d'autres termes, ils se proposent de mobiliser les puissants instruments de la politique monétaire pour appuyer la taxe injuste



*[Text]*

their jobs, not just at the cash register, and the federal deficit will balloon through still higher debt servicing charges adding to the economic damage.

Mr. Wilson is not only misleading the country about the size of the inflationary impact of the GST, he is also misleading the country in suggesting that it will be just a one-time blip. After years of declining real wages, workers will not passively absorb another major cut in their living standards. Neither will professionals, non-union workers, landlords, businessmen—no one will. Efforts to offset the GST-inspired inflation in the realm of 3 per cent may result in still further inflation. But this will not be the fault of workers or their unions. This tax-price wage-price spiral will be thanks solely to Michael Wilson for launching the wrong tax at the wrong time and for aiming it at those sectors of the population least able to afford it.

The real tragedy is that this turmoil is completely avoidable, and here is where the Senate can play a very important role on behalf of the Canadian people. It is in the Senate's power to stop this tax. If Mr. Wilson and Mr. Crow were honest in their desire to reduce inflation, why would they be so keen on introducing a new tax that is undisputedly inflationary? If inflation were really their number one priority, they would not tolerate any inflation, not even the spurious 1.25 per cent. The fact that they are willing to tolerate this inflation just shows how desperate they are to shift a few billion dollars from consumers to businesses. Instead of promoting the wrong tax for Canada at exactly the wrong time for an economy poised on the brink of economic downturn, one already suffering from weakening consumer and business confidence, and instead of further butressing the wrong tax with higher interest rates and threats of recession, Mr. Wilson and Mr. Crow should be made to turn their attention to the numerous fairer, less damaging and more fiscally responsible alternatives to the GST that have been proposed.

The Conservatives have sunk to a record low rating in the polls, and so far Canadians are only talking about the GST. Imagine the reaction once people have to start paying it. More and more Canadians now recognize the GST for what it is. It is not the sole available option to get rid of the MST. And we also want to get rid of the MST, by the way. There are plenty of fairer ways to garner revenues. This is not an attempt to reduce the deficit, which in fact will be increased by higher interest rates and job losses in the wake of the GST. It is an attempt to shift the burden of taxation from business to the backs of workers and consumers, and all in the name of competitiveness. We all have to pay an unfair tax just so that exports will cost less and business can get a new break on its capital investment. "To heck with domestic demand," Mr.

*[Traduction]*

et inopportune de M. Wilson. En conséquence, des milliers de Canadiens paieront pour la taxe de vente en perdant leurs emplois et non pas simplement en passant au tiroir-caisse. De plus, le déficit fédéral augmentera encore à cause de l'accroissement des coûts de paiement de la dette, ce qui renforcera les dommages causés à l'économie.

M. Wilson ne trompe pas seulement le pays à propos des l'ampleur de l'effet inflationniste de la TPS; il trompe également le pays lorsqu'il suggère qu'il s'agira d'un événement non-répétitif. Après avoir subi pendant des années une baisse dans leurs salaires en termes réels, les travailleurs n'absorberont pas passivement une nouvelle coupure importante de leur niveau de vie. Personne ne l'acceptera, pas plus les professionnels, que les travailleurs non syndiqués, les propriétaires ou les commerçants. Les efforts accomplis pour limiter les effets induits par la TPS aux environs de 3 p. 100 pourraient provoquer davantage d'inflation. Mais ce ne sera pas la faute des travailleurs ou de leurs syndicats. Cette spirale d'augmentation de la taxe, des prix et des salaires aura été causée uniquement parce que Michael Wilson aura mis en œuvre la mauvaise taxe au mauvais moment, et en visant les segments de la population qui peuvent le moins la supporter.

La véritable tragédie est que ces bouleversements peuvent entièrement être évités, et c'est là que le Sénat peut jouer un rôle très important au nom du peuple canadien. Le Sénat a le pouvoir d'arrêter cette taxe. Si MM. Wilson et Crow étaient honnêtes en ce qui concerne leur désir de réduire l'inflation, pourquoi désireraient-ils autant introduire une nouvelle taxe qui est sans doute inflationniste? Si l'inflation était réellement leur principale priorité, ils n'accepteraient aucune inflation, et pas même ce 1,25 p. 100 falsifié. Le fait qu'ils acceptent de tolérer cette inflation indique à quel point ils souhaitent transférer quelques milliards de dollars des poches de consommateurs dans celles des entreprises. Au lieu de promouvoir pour le Canada la mauvaise taxe au plus mauvais moment pour une économie qui se trouve au seuil d'un renversement des tendances économiques et qui souffre déjà de l'affaiblissement de la confiance des consommateurs et des entreprises, et au lieu de renforcer les effets de cette mauvaise taxe par des taux d'intérêt plus élevés et des menaces de récession, MM. Wilson et Crow devraient porter leur attention sur les nombreuses alternatives plus justes, moins dommageables et plus responsables financièrement qui s'offrent à la TPS.

Les Conservateurs se retrouvent à un plancher record dans les sondages, et jusqu'à présent les Canadiens n'ont fait que parler de la TPS. Je vous laisse imaginer leurs réactions lorsqu'ils auront commencé à la payer. De plus en plus de Canadiens reconnaissent maintenant la véritable nature de la TPS. Ce n'est pas la seule solution disponible pour se débarrasser de la TVF. En passant, nous souhaitons également nous débarrasser de la TVF. Il y a bien d'autres manières plus justes de percevoir des revenus. Il ne s'agit pas ici d'une tentative d'alléger le déficit, qui en fait augmentera du fait des taux d'intérêt plus élevés et des pertes d'emplois provoquées par la TPS. Il s'agit d'une tentative de transférer le fardeau de l'imposition des entreprises vers les travailleurs et les consommateurs, au nom de la compétitivité. Nous devons tous payer une taxe injuste simplement pour que les prix des exportations

**[Text]**

Wilson says. It is the export market and lowered domestic labour costs that illuminate the path to Tory Valhalla.

**The Chairman:** That is a good phrase.

**Mr. Rose:** Thank you, Mr. Chairman, I am doing my best.

When politicians insist on implementing policies that run against the interests and wishes of the vast majority of the citizens, they sooner or later find themselves looking for new work. Canadians do not want Mr. Wilson's GST. They want fairer ways to raise government revenues. They want Canada to raise the money it requires to maintain and expand needed services and to do it fairly.

At pages 19 through 26 we have set out the alternatives that we believe are available to the government.

The government has not listened. Mr. Crow was here yesterday ventriloquizing for government policy. He argues that it is in Canada's interest to cut people's buying power. He argues that if the people get poorer, the country will get richer. He argues that somehow you can strangle the people into prosperity.

**Senator David:** I am sorry, sir, but I was here yesterday when we heard from Mr. Crow. He did not say what you are saying right now.

**Senator Stollery:** He wants to cut demand. Well, that is what Mr. Rose is saying.

**Senator David:** Mr. Crow did not employ this phraseology. Would you repeat it?

**Mr. Rose:** I will rephrase my remarks as follows, senator. The effect of his position is nothing less than to say that it is in Canada's interest to cut people's buying power.

**Senator Stollery:** He is cutting demand.

**Mr. Rose:** He is prepared to cut people's buying power and he defends that by saying that it is in Canada's interest to do so.

**Senator David:** But what I object to, Senator Stollery, is putting those words into the mouth of Mr. Crow. He did not say those words.

**Mr. Rose:** I was not quoting, senator. I was summarizing and I will do it in each case.

**Senator David:** I think there is quite a difference between the two.

**Mr. Rose:** I was not quoting. The effect of his argument, put simply, is as follows. It is in Canada's interest to cut people's buying power.

**Senator David:** Are you quoting?

**Mr. Rose:** No. The net effect of his words is nothing less than to say—

**Senator Stollery:** The policy of the bank is to cut buying power by raising interest rates.

**[Traduction]**

diminuent et pour que les entreprises réalisent de nouveaux profits sur leurs investissements en capital. M. Wilson dit: «Au diable la demande intérieure!» La marche vers le Valhalla des Conservateurs est illuminée par les marchés d'exportation ainsi que par la baisse des coûts de la main-d'œuvre intérieure.

**Le président:** C'est une belle phrase.

**M. Rose:** Merci monsieur le président, je fais de mon mieux.

Les politiciens qui insistent pour mettre en œuvre des politiques qui vont à l'encontre des intérêts et des souhaits de la grande majorité des citoyens doivent tôt ou tard se trouver du travail. Les Canadiens ne veulent pas de la TPS de M. Wilson. Ils désirent des moyens plus équitables d'augmenter les revenus du gouvernement. Ils veulent que le Canada perçoive l'argent dont il a besoin pour entretenir et élargir les services essentiels, et qu'il le fasse équitablement.

Aux pages 19 à 26, nous avons énuméré les alternatives que nous croyons être à la disposition du gouvernement.

Le gouvernement ne nous a pas écouté. Hier, M. Crow était ici pour répéter la politique du gouvernement. Il dit qu'il est dans l'intérêt du Canada d'abaisser le pouvoir d'achat des gens. Il dit que le pays sera plus riche si les gens deviennent plus pauvres. Il dit que d'une certaine manière on peut rendre les gens prospères en les étranglant.

**Le sénateur David:** Je suis désolé, monsieur, mais j'étais ici hier lorsque nous avons entendu M. Crow. Il n'a pas dit ce que vous venez de dire.

**Le sénateur Stollery:** Il veut réduire la demande. Et bien, c'est ce que M. Rose est en train de dire.

**Le sénateur David:** M. Crow ne s'est pas exprimé de cette manière. Voudriez-vous répéter?

**M. Rose:** Je répéterai mes remarques de la manière suivante, sénateur. L'effet de sa prise de position n'est rien moins que dire qu'il est dans l'intérêt du Canada d'abaisser le pouvoir d'achat des gens.

**Le sénateur Stollery:** Il coupe la demande.

**M. Rose:** Il est prêt à réduire le pouvoir d'achat des gens, ce qu'il défend en disant qu'il est dans l'intérêt de le faire.

**Le sénateur David:** Ce à quoi je m'objecte, sénateur Stollery, est que l'on attribue ces paroles à M. Crow. Il n'a pas dit cela.

**M. Rose:** Je ne citais pas, sénateur. Je résumais, et je le ferai dans chaque cas.

**Le sénateur David:** Je pense qu'il y a toute une différence entre les deux.

**M. Rose:** Je ne citais pas. En termes simples, son argument est à l'effet qu'il est dans l'intérêt du Canada de réduire le pouvoir d'achat des gens.

**Le sénateur David:** Faites-vous une citation?

**M. Rose:** Non. L'effet réel de ces mots n'est rien moins que dire...

**Le sénateur Stollery:** La politique de la Banque consiste à réduire le pouvoir d'achat en augmentant les taux d'intérêt.



[Text]

**Mr. Rose:** And the GST will cut people's buying power. Even the government acknowledges it will cut their buying power by 1.25 per cent. We say it will be worse.

The net effect of what Mr. Crow says is to argue that if the people get poorer—in other words, if their dollar does not go as far as it would otherwise—the country will be better off; it is good for the country.

**Senator David:** He did not say that. That is what you are saying.

**Mr. Rose:** I am characterizing his position—

**Senator David:** That is your interpretation.

**Mr. Rose:** —in the absurd terms that it adds up to. He is arguing that somehow you can strangle people to prosperity.

**The Chairman:** You are talking to a doctor at the moment. Do not give him that idea.

**Mr. Rose:** What good is an economy if it is not for the people? How can anyone argue that the economy will substantially benefit from the changes in taxation that add up to a cut in people's buying power? But that is what they are arguing.

Honourable senators and doctors, ladies and gentlemen, who will speak for the people this time? Who will stop the GST charade, and the GST deceit which will be harmful both to the economy and to the people? In Canada the primary check on the majority power of government is the Senate. Our union, together with the rest of the labour movement, has long argued for fundamental constitutional reform. Nevertheless, the Senate has a constitutional responsibility to ensure that the elected government of this country acts in a democratic manner. That is why the Senate must reject the government's goods and services tax.

The GST is hated by a vast majority of Canadians because it is unfair, because it is inflationary, and because there are better ways for the government to raise needed funds. Increasingly the GST is also feared by Canadians. Combined with the government's obstinate high interest rate policy, it is now clear that the inflationary boost resulting from the GST will push Canada into an even worse recession than we presently face. The government does have a majority in the House of Commons. Does that give it the right to do anything it wants, including throwing hundreds of thousands of Canadians out of their jobs and out of their homes, with a recession made worse because of the GST? Of course not. No democratic system gives total carte blanche to its elected government.

In recent months the government has stood as low as 15 per cent in the public opinion polls, lower than any other Canadian government since polling began. However, this government's unprecedented betrayal of the interest of the people throws into question its very right to govern. Without doubt the Senate has a more popular mandate right now than does the Commons. You have the constitutional legitimacy, the parliamen-

[Traduction]

**M. Rose:** Et le TPS abaissera le pouvoir d'achat des gens. Même le gouvernement reconnaît que leur pouvoir d'achat sera réduit de 1,25 p. 100. À notre avis, ce sera pire.

L'effet des paroles de M. Crow est que si les gens deviennent plus pauvres, autrement dit si le pouvoir d'achat de leur dollar n'est pas aussi élevé qu'il le serait autrement, le pays en profitera; c'est bon pour le pays.

**Le sénateur David:** Il n'a pas dit cela. C'est ce que vous dites.

**M. Rose:** Je caractérise sa position...

**Le sénateur David:** C'est votre interprétation.

**M. Rose:** ... dans les termes absurdes auxquels elle équivaut. Il dit que d'une manière ou d'une autre, on peut rendre les gens prospères en les étranglant.

**Le président:** En ce moment, vous parlez à un médecin. Ne lui donnez pas cette idée.

**M. Rose:** À quoi sert une économie, si ce n'est au peuple? Comment peut-on dire que l'économie bénéficiera considérablement de modifications dans le régime fiscal qui auront pour effet de réduire le pouvoir d'achat des gens? Mais c'est cela qu'ils disent.

Honorables sénateurs et docteurs, Mesdames et Messieurs, qui parlera au nom du peuple à ce moment? Qui arrêtera la charade de la TPS, ainsi que la tromperie de la TPS qui portera préjudice à la fois à l'économie et aux gens? Au Canada, c'est le Sénat qui constitue le premier contrepoids à la majorité gouvernementale. Notre syndicat, uni au reste du mouvement syndical, demande depuis longtemps des réformes constitutionnelles fondamentales. Quoiqu'il en soit, le Sénat a une responsabilité constitutionnelle de s'assurer que le gouvernement élu de ce pays agit d'une manière démocratique. C'est pour cela que le Sénat doit repousser la taxe sur les produits et les services du gouvernement.

Une large majorité de Canadiens haïssent la TPS parce que celle-ci est injuste, inflationniste, et parce que le gouvernement a de meilleurs moyens de lever les fonds dont il a besoin. Les Canadiens craignent également de plus en plus la TPS. Combinée avec la politique obstinée de taux d'intérêt élevés du gouvernement, la poussée inflationniste induite par la TPS plongera clairement le Canada dans une récession encore pire que celle à laquelle nous devons faire face maintenant. Le gouvernement a une majorité à la Chambre des communes. Cela lui donne-t-il le droit de faire tout ce qu'il veut, y compris de faire perdre leurs emplois et leurs maisons à des centaines de milliers de Canadiens, au moyen d'une récession rendue pire à cause de la TPS? Bien sûr que non. Aucun système démocratique ne donne totalement carte blanche à son gouvernement élu.

Au cours des derniers mois, les sondages d'opinions publiques ont placé le gouvernement aussi bas que 15 p. 100. C'est plus bas que tout autre gouvernement canadien depuis le début des sondages. Cependant, la trahison sans précédent des intérêts du peuple par ce gouvernement met en question le droit de celui-ci de gouverner. Sans aucun doute, le Sénat a actuellement un mandat plus populaire que la Chambre des communes. Vous disposez de la légitimité constitutionnelle, de l'auto-

**[Text]**

tary authority and the democratic responsibility to stop the GST.

The Tories have threatened to stack the Senate now that Meech Lake has failed, making it more difficult for the Senate to block the GST bill. It is unlikely that this ploy would work, and it certainly should not be allowed to. A courageous and fair-minded government would admit by now that the GST was a mistake, and it would back down. Since this government has no courage and no willingness to listen to Canadians, it is up to the Senate to act. We call on you to reject this bill decisively, since it so clearly does not reflect the will of the Canadian people or their interests. We can assure you that in doing so you will have the active and enthusiastic support of the vast majority of our members, their families and their neighbours. It would be an honourable and democratic act.

In conclusion, we make a strong plea to the Senate, through you, to turn down the proposed GST legislation. We are often criticized as if we were trying to profit from Mr. Wilson's introduction of the GST by clamouring for wage increases that are described often as being extortionate or inflationary, just because we want to keep up, and just because we want to protect, our buying power. If that really were the case, that we sought to profit from the introduction of the GST, we would not be trying so hard to get it killed. We do not want to go to the bargaining table and fight it out with our employers for GST protection for our members. We do not look forward to that at all. Our preference is not to have to bargain for the various forms of inflation protection that we have described. We think this tax will be bad for the economy, bad for the vast majority of Canadians, and we want it stopped.

If the Senate acquiesces and passes this bill against the clear preferences of the vast majority of Canadians, then we will have no choice. We have a responsibility to protect the economic interests of our members, just like every other economic actor in a market system, against the inflationary surge that everyone knows will result from the GST. If we cannot persuade you to defeat this tax politically, to overcome the intransigence and the arrogance of the government, to strike a blow for the Canadian people, then our members will work to nullify the GST's effects at the bargaining table.

Thank you for your patience in hearing me out. I will be happy to answer any questions anyone may have.

**The Chairman:** Mr. Rose, we thank you for one of the most articulate presentations we have heard. I congratulate you, not necessarily on the content but certainly on the presentation.

**Mr. Rose:** Thank you, sir.

**The Chairman:** Because we did not have your brief, we did not have the opportunity to hear from you on alternative proposals. You have indicated that you do not support the manu-

**[Traduction]**

rité parlementaire, et de la responsabilité démocratique pour arrêter la TPS.

Maintenant que l'Accord du lac Meech a échoué, les Conservateurs ont menacé de «paqueter» le Sénat, ce qui rendra plus difficile à celui-ci la tâche de bloquer le projet de loi sur la TPS. Il est peu probable que ce complot réussisse, et cela ne devrait certainement pas être permis. Un gouvernement courageux et juste admettrait dès maintenant que la TPS était une erreur et ferait marche arrière. Étant donné que ce gouvernement n'a ni le courage ni la volonté d'écouter les Canadiens, c'est au Sénat d'agir. Nous vous demandons de rejeter ce projet de loi d'une manière décisive, étant donné qu'il est si clair qu'il ne reflète ni la volonté ni les intérêts du peuple canadien. Nous pouvons vous assurer qu'en ce faisant, vous aurez le soutien actif et enthousiaste de la large majorité de nos membres, de leurs familles et de leurs voisins. Cela serait un acte honorable et démocratique.

Pour conclure, nous encourageons fortement le Sénat, par votre intermédiaire, à rejeter le projet de loi sur la taxe sur les produits et les services. On nous critique fréquemment, comme si nous tentions de profiter de la mise en œuvre de la TPS par M. Wilson pour réclamer des augmentations salariales qui sont fréquemment qualifiées de rapaces, ou d'inflationnistes, tout simplement parce que nous désirons rester à niveau et protéger notre pouvoir d'achat. Si nous souhaitions réellement profiter de l'entrée en vigueur de la TPS, nous n'essayerions pas aussi fort de la faire tuer. Nous ne voulons pas aller à la table de négociation et nous battre avec nos employeurs pour protéger nos membres contre la TPS. Ce n'est pas du tout ce que nous envisageons. Nous ne souhaitons pas être obligés de négocier les diverses formes de protection contre l'inflation que nous avons déjà décrites. Nous pensons que cette taxe sera mauvaise pour l'économie, mauvaise pour la grande majorité des Canadiens, et nous voulons qu'elle soit arrêtée.

Si le Sénat donne son accord, et adopte ce projet de loi à l'encontre des préférences clairement exprimées de la grande majorité des Canadiens, nous n'aurons alors plus d'autre choix. Nous sommes responsables de la protection des intérêts économiques de nos membres, comme tous les autres agents économiques dans une économie de marché, contre la poussée inflationniste qui, chacun sait, sera provoquée par la TPS. S'il nous est impossible de vous persuader de défaire politiquement cette taxe, et de surmonter l'intransigence et l'arrogance du gouvernement, de frapper au nom du peuple canadien, alors nos membres uniront leurs efforts pour annuler les effets de la TPS à la table de négociation.

Je vous remercie de votre patience à m'écouter. Je serai heureux de répondre à toutes les questions qu'auront l'un ou l'autre d'entre vous.

**Le président:** M. Rose, nous souhaitons vous remercier de nous avoir offert l'un des exposés les plus articulés que nous ayons entendus. Je vous félicite, pas nécessairement quant au contenu, mais certainement quant à la présentation.

**M. Rose:** Je vous remercie, Monsieur.

**Le président:** Étant donné que nous n'avons pas reçu votre mémoire, nous n'avons pas eu la chance de vous entendre en ce qui concerne les alternatives que vous proposez. Vous avez



[Text]

facturers' sales tax. I presume that you prefer the manufacturers' sales tax as we have it now to the new GST, if that were the choice. I am not saying that it is, but if that were the choice, you would rather leave the system as it is now; is that correct?

**Mr. Rose:** It is with regret that I acknowledge that if this false dichotomy were posed to the Canadian people, we think that the GST would deform the tax system worse than it is presently deformed. However, we would like to see the removal of the MST as well, as part of tax reform that is fair. We do have alternatives.

**The Chairman:** Your proposals would be similar to the Canadian Labour Congress, who appeared before us earlier this morning.

**Mr. Rose:** The Canadian Labour Congress was here this morning with quite a lengthy brief, in which they perhaps put more stress on certain alternatives than we would have.

I will give you a brief list of categories contained on pages 19 through page 26 of our brief. We have said that the income tax system should be strengthened because of its progressive nature. We have said that interest rates can be lowered from their present inflated level, and that that would make a major difference. We have said that special business tax loopholes, plenty of which remain, should be eliminated. We argue in favour of the imposition of a minimum corporate tax on profitable corporations, and we also think that measures could be taken by government to reduce tax cheating by filers of corporate tax returns. Those are the alternatives that we have singled out in our brief, and you can read about those at your leisure.

**Senator Hastings:** In your brief you spend some time challenging the 1.25 per cent inflationary figure that is being used by the government. You challenge it very effectively with respect to the accuracy of the amount of the MST that is going to be passed through. You have said that the government's defence of the 1.25 per cent is based on false assumptions. Yet you peg your whole argument on that one assumption, that they are not accurate in the amount of the pass-through.

I listened carefully for you to enlighten me on assumptions. Do you know of any other assumptions other than that one, that they are not accurately predicting the pass-through?

**Mr. Rose:** One of the difficulties is that the reason the government is trying so hard to persuade the Canadian people that the inflationary impact will be as low as 1.25 per cent is that they wish to avoid the blame for the inflation their tax will cause. It is hard to get one's arms around the basis on which they have come up with this 1.25 per cent.

If we were in an economics department at a university, then the assumption they have made is perfectly all right for a model. In the hermetically sealed world of modelling, a 100 per cent pass-through produces 1.25 per cent. That assumption

[Traduction]

indiqué que vous n'appuyez pas la taxe sur les ventes des fabricants. Je présume que vous préférez la taxe actuelle sur les ventes des fabricants à la nouvelle TPS, si tel est le choix à faire. Je ne veux pas dire que c'est le choix à faire, mais si tel était le cas, vous préféreriez qu'on laisse le système dans son état actuel, n'est-ce pas?

**M. Rose:** C'est avec regret que je reconnais que si cette fausse alternative était présentée au peuple canadien, nous pensons que la TPS déformerait le système fiscal d'une manière encore plus mauvaise qu'il l'est actuellement. Toutefois, nous souhaitons également l'abrogation de la TVF, en tant qu'élément d'une réforme fiscale équitable. Nous avons d'autres solutions.

**Le président:** Vos propositions seraient semblables à celles du Conseil canadien du travail, qui a comparu devant nous ce matin.

**M. Rose:** Le Conseil canadien du travail était ici ce matin, avec un mémoire assez long, dans lequel on accentue certaines solutions davantage que nous l'aurions fait.

Je vous donnerai une courte liste des catégories qui sont énumérées aux pages 19 à 26 de notre mémoire. Nous avons dit que le système d'imposition sur le revenu devrait être renforcé à cause de sa nature progresssive. Nous avons dit que les taux d'intérêt peuvent être abaissés par rapport à leur niveau élevé actuel, ce qui ferait une différence importante. Nous avons indiqué que les failles dans l'impôt spécial sur les entreprises, qui demeurent en nombre important, devraient être éliminées. Nous plaidons en faveur de l'imposition d'un impôt minimum sur les sociétés, sur les entreprises profitables, et nous pensons également que le gouvernement pourrait prendre des mesures destinées à réduire l'évitement de l'impôt par ceux qui déposent les déclarations d'impôt des sociétés. Ce sont là des alternatives que nous avons énumérées dans notre mémoire, et que vous pouvez lire à votre convenance.

**Le sénateur Hastings:** Vous utilisez une partie de votre mémoire pour contester le chiffre de 1,25 p. 100 d'inflation qu'utilise le gouvernement. Vous le contestez d'une manière très efficace en ce qui a trait à l'exactitude du montant de la TVF qui sera transféré. Vous avez dit que la justification du montant de 1,25 p. 100 qui est avancé par le gouvernement est fondée sur des hypothèses fausses. Et pourtant, vous basez la totalité de votre argumentation sur cette hypothèse, l'hypothèse qu'ils ont tort en ce qui concerne le montant du transfert.

J'ai écouté avec attention votre exposé afin de comprendre les hypothèses. Connaissez-vous d'autres hypothèses que celle-là, selon laquelle ils ne prévoient pas exactement le transfert?

**M. Rose:** Une des difficultés est que la raison pour laquelle le gouvernement essaie aussi fort de persuader les Canadiens que l'effet inflationniste sera aussi peu élevé que 1,25 p. 100, est qu'il souhaite éviter le blâme en ce qui concerne l'inflation que leur taxe provoquera. Il est difficile de cerner les bases de leur argument en ce qui concerne le 1,25 p. 100.

Si nous étions dans un département d'économie dans une université, alors l'hypothèse qu'ils ont faite serait parfaitement justifiée dans un modèle. Dans le monde hermétique des modèles, un transfert de 100 p. 100 produit 1,25 p. 100. Cette hypo-

**[Text]**

is not accurate if you define it as such. The key point is that it is not going to happen. For them to go around the country saying and implying, as they do, that if everyone behaves altruistically in a market economy—who are they kidding—the rate of inflation will be as low as 1.25 per cent, that is to invite the Canadian people to draw a false conclusion about the impact of the tax. That is the most honest way that I can put it.

I draw your attention to page 9 of the brief, where we have a table that shows the direct price impact of the GST to be 1.25 per cent, assuming a 100 per cent pass through. We are quite prepared to accept their hermetically sealed assumption as being valid in the world of a university or a finance department.

**Senator Hastings:** In your brief you used the plural form. You said “assumptions”; you are now saying “assumption”.

**The Chairman:** The other assumption that the government gives is that our labour friends will not press for additional funds.

**Senator Hastings:** I waited for him to say that.

**Mr. Rose:** I did not pick up the cue. Fine, I will switch quickly and correct one thing.

**Senator Hastings:** In dealing with the past and the Canadian businessmen, you challenged the accuracy of the conduct of Canadian businessmen and used the phrase, “Why would we expect them to act differently than they have acted in other countries?” What were you alluding to there? What are you telling me?

**Mr. Rose:** I was picking up on the quote that I read from the analysis of the introduction of VATs in other countries.

The point does not depend on what took place in other countries. The point is that we all know that business will pocket what it can and will pass on what it must. That is what the market economy is all about.

**Senator Hastings:** You said that in your brief about 16 times, namely, “you know, you know”. I am suggesting to you that you really do not know; you merely suspect.

**Mr. Rose:** No. If anyone can look into a crystal ball and make any kind of prediction about the future behaviour of business people in a market economy, it is that they will not behave with perfect altruism.

**Senator Hastings:** In dealing with your challenge to the Senate to reject the GST, you said that we had the power and constitutional right to do it. You also said that the Prime Minister should not be permitted to act in a manner that would take that away from us at the present time. You have read the statement of Mr. Wilson in *The Globe and Mail* where he said that they are in a pretty good position now to do just exactly that.

**Mr. Rose:** Yes, I did.

**[Traduction]**

thèse est inexacte si on la définit comme hypothèse. L'essentiel est que cela ne se produira pas. Ils invitent le peuple canadien à tirer des conclusions erronées sur les conséquences de la taxe lorsqu'ils s'en vont dans tout le pays dire explicitement et implicitement que si chacun se comporte de manière altruiste dans une économie de marché—de qui se moquent-ils?—le taux d'inflation sera aussi bas que 1,25 p. 100. C'est là la manière la plus honnête dont je peux dire les choses.

J'attire votre attention sur la page 9 du mémoire, où se trouve un tableau qui indique que l'effet direct de la TPS sur les prix sera de 1,25 p. 100, si l'on présume un transfert de 100 p. 100. Nous sommes tout à fait prêts à reconnaître que cette hypothèse totalement isolée de la réalité est valide dans le monde universitaire ou dans un ministère des Finances.

**Le sénateur Hastings:** Dans votre mémoire, vous avez utilisé le pluriel, vous dites «hypothèses»; maintenant, vous dites: «hypothèse», au singulier.

**Le président:** L'autre hypothèse avancée par le gouvernement est que nos amis des syndicats ne demanderont pas d'avantage d'argent.

**Le sénateur Hastings:** J'attendais qu'il dise cela.

**M. Rose:** Je n'avais pas compris. C'est bien, je vais vite changer mon fusil d'épaule et corriger quelque chose.

**Le sénateur Hastings:** Lorsque vous avez parlé du passé et des gens d'affaires canadiens, vous avez émis des doutes sur le caractère convenable de la conduite des gens d'affaires canadiens et vous avez utilisé la phrase: «Pourquoi devrions-nous nous attendre à ce qu'ils agissent d'une manière différente de celle dont ils ont agit dans les autres pays?» À quoi faisiez-vous allusion par là? Que voulez-vous m'indiquer?

**M. Rose:** Je m'étendais sur la citation que j'ai lue dans l'analyse de l'introduction de la TVA à l'étranger.

Cela ne dépend pas de ce qui se passe dans d'autres pays; je veux dire que nous savons tous que les entreprises empocheront tout ce qu'elles peuvent et qu'elles ne transféreront que ce qu'elles sont obligées de transférer. C'est comme ça que fonctionne l'économie de marché.

**Le sénateur Hastings:** Vous avez dit environ 16 fois dans votre mémoire: «Vous savez, vous savez, vous savez.» Je pense que vous ne savez pas exactement, vous avez simplement des soupçons.

**M. Rose:** Non. Si l'on regarde dans une boule de cristal, pour faire des provisions sur le comportement des commerçants dans une économie de marché, on doit constater qu'ils ne se comportent pas d'une manière totalement altruiste.

**Le sénateur Hastings:** Lorsque vous avez mis le Sénat au défi de rejeter la TPS, vous avez indiqué que nous en avons le pouvoir et le droit, constitutionnellement. Vous avez dit également qu'on ne devrait pas permettre au Premier ministre d'agir de manière à nous en empêcher maintenant. Vous avez lu la déclaration de M. Wilson dans le *Globe and Mail*, où celui-ci dit qu'ils sont dans une situation assez favorable maintenant pour faire exactement cela.

**M. Rose:** Oui, je l'ai lue.



[Text]

**Senator Hastings:** Having seen the length that this Prime Minister will go to fulfil his constitutional gamesmanship, I have every confidence that he will do anything to have his way, especially with the GST.

**Mr. Rose:** Well, then, it may very well be that the people of Canada will have to express themselves even more strongly against the behaviour of this government if your prediction is correct.

I suggest to you that if Mr. Mulroney does attempt that, he will not achieve the majority because of the arithmetic. He will come close, but he will lose massively among those few Canadians who still do believe in what he is doing. It is something like 17 per cent nationally now and it will be lower than the inflation rate soon. He will lose respect in the population to an even lower degree than he has presently sunk.

Having gone through the awful events of the last few weeks, one does not want to contemplate yet another constitutional crisis in the fall when he attempts to pack the Senate in order to pass legislation that five-sixths of the Canadian people do not think is right. But if he does go that far, then the people will have to judge him at that time and, ultimately, perhaps at the ballot box.

**Senator Hastings:** You may not have to wait until this fall.

When you are referring to inflation with respect to the amount of the passage, you said that 50 per cent would be 2.57 "one shot". What do you mean by "one shot"?

**Mr. Rose:** It is too bad that we do not have the brief here.

**Senator Hastings:** I have it here now.

**Mr. Rose:** Take a look at page 9, then. We are accepting the figure of 1.25 per cent as being correct if 100 per cent is passed through. If 70 per cent is passed through, there is some extra inflation; if 50 per cent is passed through, there is some extra inflation. You add together 1.25 per cent and what we have calculated, using the finance department's figures, to be the extra inflation, and you come up with 2.57 per cent.

You then have to add in a factor for compliance costs to business, which we have estimated conservatively to be three times what the government will have to spend in order to implement the tax. It is .26 per cent right across the whole economy. With a 50 per cent passthrough you come up with the figure of 2.83 per cent for the introduction of the GST alone.

No one has lifted a finger to protect their living standards yet. You have 2.83 per cent. At 30 per cent passthrough it is 3.36 per cent. We feel justified in saying that the passthrough will be somewhere between 30 per cent and 50 per cent. That is why we have taken a figure of 3 per cent, which is quite reasonable. It is in the middle range. But we do not want to be foolishly and naively optimistic about the way that business will behave; otherwise they will just get an even bigger wind-fall in the form of lower real wages in the coming year.

[Traduction]

**Le sénateur Hastings:** Ayant vu jusqu'où ce Premier ministre est prêt à aller pour gagner son jeu constitutionnel, j'ai toutes les raisons de croire qu'il fera n'importe quoi pour l'emporter, particulièrement en ce qui concerne la TPS.

**M. Rose:** Eh bien, il se peut que si votre prévision est correcte, le peuple du Canada doive s'exprimer avec encore plus de force contre le comportement de gouvernement.

Je pense que si M. Mulroney essaie cela, il n'obtiendra pas une majorité arithmétique. Il ne sera pas loin, mais il perdra énormément auprès des quelques Canadiens qui croient toujours à ce qu'il fait. Il est à environ 17 p. 100 à l'échelle nationale, à l'heure actuelle, et il se trouvera encore plus bas que le taux d'inflation d'ici peu. Il tombera dans le respect de la population à un niveau encore plus bas que celui auquel il est dès à présent tombé.

Après avoir vécu les événements terribles des dernières semaines, on ne peut souhaiter faire face à une autre crise constitutionnelle à l'automne, lorsqu'il essaiera de «paqueter» le Sénat dans le but de faire adopter une législation que les cinq-sixième des Canadiens désapprouvent. Mais s'il va jusque-là, alors le peuple devra le juger à ce moment et, en dernier ressort, peut-être aux urnes.

**Le sénateur Hastings:** Il se peut que vous ne soyez pas obligé d'attendre jusqu'à l'automne.

Lorsque vous parlez de l'inflation en ce qui concerne le montant transféré, vous indiquez que l'effet d'un transfert de 50 p. 100 serait de 2,57 p. 100 «non répétitifs». Que voulez-vous dire par «non répétitifs»?

**M. Rose:** Il est vraiment dommage que le mémoire ne soit pas ici.

**Le sénateur Hastings:** Je l'ai ici, maintenant.

**M. Rose:** Regardez-donc à la page 9. Nous acceptons que le chiffre de 1,25 p. 100 est correct s'il y a un transfert de 100 p. 100. S'il y a un transfert de 70 p. 100, il y a un peu d'inflation supplémentaire; s'il y a un transfert de 50 p. 100, il y a un peu d'inflation supplémentaire. Si on ajoute 1,25 p. 100 à l'inflation supplémentaire que nous avons calculée au moyen des chiffres fournis par le ministère des Finances, on arrive au chiffre de 2,57 p. 100.

Il faut ensuite ajouter un certain pourcentage en ce qui concerne les coûts de mise en œuvre pour les commerçants, que nous avons estimés d'une manière optimiste à 3 fois le montant que le gouvernement devra dépenser pour mettre la taxe en œuvre. Cela représente 0,26 p. 100 pour l'ensemble de l'économie. Si le transfert se monte à 50 p. 100, l'entrée en vigueur de la TPS représente à elle seule le chiffre de 2,83 p. 100.

Et encore, personne n'a encore levé le petit doigt pour protéger son pouvoir d'achat. On a 2,83 p. 100. Si le pourcentage de transfert est de 30 p. 100, on se trouve à 3,36 p. 100. Nous pensons avoir raison de dire que le transfert se situera quelque part entre 30 et 50 p. 100. C'est la raison pour laquelle nous avons adopté le chiffre de 3 p. 100, qui est assez raisonnable. Il se situe au milieu des prévisions raisonnables. Cependant, nous ne voulons pas être follement ou naïvement optimistes sur le comportement des commerçants. Autrement, ceux-ci profite-

[Text]

**Senator Hastings:** But you used the phrase "one shot". Do you mean just the one year?

**Mr. Rose:** No, I mean the introduction of the GST at the beginning of next year alone will cause about 3 per cent; and, in addition, there will be worse inflation to follow.

I am not good at picking up your clues, but I am learning. There will be more inflation as people seek to protect their living standards in the wake of the introduction of the GST that no one can forecast or calculate. That will be even more damaging to the economy and is all over and above normal inflation. That is why we have said that it could easily reach double digit levels.

At this stage in the business cycle the last thing in the world that the country needs is that inflationary boost. The tragedy is that this is also avoidable, yet the opportunity for you, as senators, is that you have the power to stop the government from making that mistake.

**Senator Hastings:** They do not listen to us very often.

**Mr. Rose:** Well, you have the authority.

**Senator Stollery:** They have been listening to us more and more over the last little while, but it is all rather indirect.

I have only recently joined this committee's hearings and have not been following the subject as closely as other members. However, I could not fail to notice this 1.25 per cent inflation that was noted in the paper given to us by the governor of the bank. As you know, there is not a lot of point in questioning the governor of the bank too closely because he has to be so guarded in his response as to make it a pretty useless exercise. I say that because his role makes it difficult for him to say anything very clear. He covered himself so well yesterday that I was not quite clear on what he was saying.

Recently I read through seven or eight budgets, most of the ones we have had since 1980, because I was curious about the predictions and the forecasts. These budgets are given and then most of us never look at them again, and we forget what was said in the budget speech. The thing that struck me was that not one forecast came true—not one. With all of the resources of the Department of Finance, since 1980 not one single forecast of deficit turned out the way it was supposed to. This, of course, inevitably brings us to this figure of 1.25 per cent. Who could possibly believe in the projection? You have mentioned the hermetically-sealed room. Of course, the economy is not hermetically-sealed. It is a vast and complex thing. Who could ever believe in this 1.25 per cent figure?

**Mr. Rose:** Senator Stollery, I agree with you that there are grounds for skepticism, when we have seen the politicization of the budget process under this government go as far as it has gone. We have a finance minister who was obstinately sticking with his projection about interest rates until about a week ago when his projection was 4 per cent off reality. It was nowhere near reality at the time he offered his budget. Now he is think-

[Traduction]

ront encore davantage grâce à la baisse des salaires réels au cours de la prochaine année.

**Le sénateur Hastings:** Vous avez utilisé l'expression : «non répétitif». Voulez-vous dire simplement sur une année?

**M. Rose:** Je veux dire que l'entrée en vigueur de la TPS au début de l'an prochain aura, à elle seule, un effet d'environ 3 p. 100. En plus, il y aura une aggravation de l'inflation.

J'ai du mal à saisir vos indications, mais j'apprends. Personne ne peut prévoir ni calculer l'augmentation de l'inflation qui sera induite par les tentatives que les gens feront pour protéger leurs niveaux de vie à la suite de la mise en œuvre de la TPS. Cela causera encore plus de tort à l'économie, et s'ajoutera à l'inflation ordinaire. C'est pour cela que nous avons dit qu'elle pourrait facilement atteindre les deux chiffres.

À l'étape actuelle du cycle économique, la pire chose qui puisse arriver au pays serait cette poussée d'inflation. Ce qui est tragique, c'est que ceci peut également être évité, grâce à la possibilité qui vous est offerte, sénateurs, d'utiliser votre pouvoir pour empêcher le gouvernement de faire cette erreur.

**Le sénateur Hastings:** Il ne nous écoute pas très souvent.

**M. Rose:** Eh bien, vous en avez l'autorité.

**Le sénateur Stollery:** Depuis peu, ils nous écoutent de plus en plus, mais c'est assez indirect.

Je ne participe que depuis peu aux auditions de ce comité et je n'ai pas suivi cette question d'aussi près que d'autres membres. Cependant, je n'ai pas pu m'empêcher de noter ce chiffre de 1,25 p. 100 d'inflation qui figurait dans le document qui nous a été distribué par le Gouverneur de la Banque. Comme vous le savez, il ne sert pas à grand-chose d'interroger de façon trop serrée le Gouverneur de la Banque, parce que celui-ci a été tellement prudent dans sa réponse que ces questions sont à peu près inutiles. Je dis cela, parce qu'il est assez difficile pour lui, à cause de son rôle, de dire les choses très clairement. Hier, il s'est tellement bien protégé que je n'ai pas très bien compris ce qu'il disait.

Récemment, j'ai relu sept ou huit budgets, représentant la plupart de ceux que nous avons eu depuis 1980, par curiosité en ce qui concerne les prévisions. Ces budgets sont annoncés, et ensuite la plupart d'entre nous n'y reviennent jamais. Et nous oublions ce qui a été annoncé dans le discours du budget. J'ai été frappé par le fait qu'aucune des prévisions, absolument aucune, ne s'est réalisée. En dépit de toutes les ressources du ministère des Finances, depuis 1980, aucune des prévisions sur le déficit ne s'est réalisée comme elle aurait dû. Bien entendu, ceci nous conduit inévitablement à ce chiffre de 1,25 p. 100. Qui peut croire à cette prévision? Vous avez parlé de l'isolement par rapport à la réalité. Bien entendu, l'économie n'est pas isolée de la réalité. C'est une chose vaste et complexe. Qui croirait à ce chiffre de 1,25 p. 100?

**M. Rose:** Sénateur Stollery, je partage votre point de vue quant à l'existence de motifs de scepticisme, après avoir constaté jusqu'où ce gouvernement a politisé le processus budgétaire. Nous avons un ministre des Finances qui tenait obstinément à ses prévisions sur les taux d'intérêt jusqu'à une semaine environ, alors que ses prévisions s'écartaient de 4 p. 100 de la réalité. Elles n'avaient plus rien à voir avec la réalité lorsqu'il a



[Text]

ing about having a mini-budget to correct it. God knows at whose expense his correction is going to be offered.

The one thing about this 1.25 per cent prediction, though, is that it is not only unlikely, in view of all the other examples of error that you make reference to, but it is also totally unlikely, in view of all of humankind's experience about the behaviour of business in a market economy. One hundred per cent of the savings will not be passed on to consumers in a world where people are free to act without compulsion by government to pass on the savings. CMA has said so, Garth Turner has said so, economists have said so. The only people who are stubbornly pretending that everyone will behave with perfect altruism are Mr. Crow, Mr. Wilson and Mr. Wilson's government colleagues. So, on its face, it is nonsense.

**Senator Stollery:** What do you think about the point that has been made that we have had a very high interest rate policy for some time, in terms of the rate of interest over the rate of inflation, and that we have had this very high interest rate policy precisely because nobody believes that the effect on the rate of inflation is going to be so low, 1.25 per cent? As I read the figures, the rate of inflation has dropped to 4.5 per cent last month. It has been declining. Yet we have this very high differential between the rate of inflation and interest rates.

**Mr. Rose:** It is huge.

**Senator Stollery:** Yes, it is huge. Do you think that this is really all part of the duplicity of attacking the potential inflation by already getting that interest rate up very high so that there will not have to be an enormous shock if they had to do it in, say, July of 1991? If it is already at historic highs, then you do not have to go up a stepladder in the matter of a month or two.

**Mr. Rose:** Yes, I think that is part of the reason. The other part of the reason is blame. They seek to point the finger at workers. They are already blaming us for high interest rates, as absurd as that may seem, when it has been Mr. Crow's stated policy for years to crank them up as high as he believes they have to go because he thinks that Valhalla is zero inflation.

**Senator Stollery:** That is what he said, but does he really think that in 1991 he may have a much bigger problem than is being publicly acknowledged?

**Mr. Rose:** Of course he does. Those in government know that inflation will be worse than the prediction they are putting out to the public, and they also know that they will have caused it; and they seek, through whatever means possible, to avoid being tagged with that. That is why they are doing what they are doing, as you have described, and that is why they are doing what they are doing, as I have described. That is the case.

[Traduction]

déposé son budget. Maintenant, il pense déposer un mini-budget, pour les corriger. Dieu seul sait qui devra faire les frais de cette correction.

Une chose à propos de cette prévision de 1,25 p. 100, par contre, est qu'elle n'est pas simplement improbable compte tenu de tous les autres exemples d'erreurs auxquelles vous faites allusion, mais également qu'elle est absolument improbable compte tenu de l'expérience de toute l'humanité en ce qui concerne le comportement des commerçants dans une économie de marché. Les consommateurs ne recevront pas 100 p. 100 des économies réalisées, dans un monde où les gens sont libres d'agir sans contrainte du gouvernement pour transférer les économies. L'AMC l'a dit, Garth Turner l'a dit, les économistes l'ont dit. Les seules personnes qui prétendent avec entêtement que chacun se comportera avec l'altruisme le plus total sont MM. Crow et Wilson, ainsi que les collègues de M. Wilson au sein du gouvernement. Donc, apparemment, cela n'a pas de sens.

**Le sénateur Stollery:** Que pensez-vous de la remarque qui a été faite et selon laquelle nous avons eu une politique de taux d'intérêt très élevés, en termes de différentiel entre le taux d'intérêt et le taux d'inflation, et que nous avons eu cette politique de taux d'intérêt très élevé précisément parce que personne croit que l'effet sur le taux d'inflation sera aussi peu élevé que 1,25 p. 100? Si je lis les chiffres, le taux d'inflation est tombé à 4,5 p. 100 le mois dernier. Il est en baisse. Et pourtant, nous avons cette différence très grande entre le taux d'inflation et les taux d'intérêt.

**M. Rose:** Elle est énorme.

**Le sénateur Stollery:** Oui, elle est énorme. Pensez-vous que cela fait effectivement partie de la mauvaise foi qui consiste à s'attaquer à l'inflation potentielle en faisant monter dès maintenant les taux d'intérêt à un niveau tellement élevé que le choc ne sera pas aussi énorme qu'il l'aurait été s'ils avaient eu à faire cela par exemple en juillet 1991? Si elle est déjà à un sommet historique, il n'est plus nécessaire de gravir l'échelle en un mois ou deux.

**M. Rose:** Oui, je pense que c'est là une partie de la raison. L'autre partie de la raison est le blâme. Ils veulent pointer du doigt les travailleurs. Aussi absurde que cela puisse paraître, ils nous blâment déjà pour les taux d'intérêt élevés, alors que la politique annoncée par M. Crow depuis des années consiste à les faire monter aussi haut qu'il croit qu'ils doivent aller, parce qu'il pense que l'inflation zéro constitue le Valhalla.

**Le sénateur Stollery:** C'est ce qu'il a dit, mais pense-t-il vraiment qu'en 1991, il pourrait affronter un problème beaucoup plus important que celui qu'il reconnaît publiquement?

**M. Rose:** Bien sûr, c'est ce qu'il pense. Ceux qui gouvernent savent que l'inflation sera plus grave que les prévisions qu'ils font au public, et ils savent également qu'ils en auront été la cause et ils cherchent, par tous les moyens, à éviter d'en porter la responsabilité. C'est la raison pour laquelle ils font ce qu'ils sont en train de faire, comme vous l'avez décrit, et c'est la raison pour laquelle ils font ce qu'ils sont en train de faire, comme je l'ai décrit. C'est cela.

[Text]

**Senator MacDonald:** Mr. Rose, I listened to your evidence on the Oasis channel, and that is why I was a little late, but I was very interested in your testimony and I have just a couple of questions. It appears that we in the government would have to be politically inept or masochists to do this to ourselves, to deliberately bring ourselves down to 17 per cent. We must have had some reason to get involved in what we acknowledge is unpopular legislation. The other day Senator Frith, one of our colleagues, was quoted as saying that in the Senate we have passed something like 225 pieces of legislation, we have amended 18, with the sanction of the House of Commons, and we have rejected none.

**Senator Stollery:** That is not quite the situation. We also, of course, held six months of hearings on the Meech Lake agreement, which was to have been passed by July 1987, and we now are delaying the unemployment insurance bill and asking for a conference.

**Senator MacDonald:** I said we rejected none. If you are referring to the Free Trade Agreement and the election—

**Senator Stollery:** No.

**Senator MacDonald:** —John Turner said that he would fire the guy who said, "Let the people decide." We have rejected none.

**Senator Stollery:** The government has rejected one, which is the unemployment insurance bill.

**The Chairman:** They have also rejected our amendments on Bill C-28.

**Senator MacDonald:** The Senate has rejected none of the bills of the House of Commons since 1941. Let us be clear on this one thing.

**The Chairman:** We are holding up some legislation at the moment.

**Senator MacDonald:** Yes.

**The Chairman:** But they are being seriously held up. Anyhow, go ahead Senator MacDonald. I am trying to get your point.

**Senator MacDonald:** Mr. Rose, I suspect, from what you have said, and from the confidence with which you have said it, that you are a better politician than any of us.

**The Chairman:** He sounds better than some of us.

**Senator MacDonald:** I ask you this: Are you naive enough to believe that Mr. Chrétien will be so stupid as to deny himself, when he becomes Prime Minister, the joy of spending the money of this new tax?

**Mr. Rose:** I assume that Mr. Chrétien can speak for himself on the GST, and I wish he would.

**Senator MacDonald:** He did. He spoke for himself last week and he has no objections to the GST.

**The Chairman:** I do not think we should get into an argument here.

[Traduction]

**Le sénateur MacDonald:** Monsieur Rose, j'ai écouté votre témoignage sur le canal Oasis, et c'est la raison pour laquelle je suis un peu en retard, mais j'ai été très intéressé par votre témoignage et j'ai simplement deux ou trois questions. Il me semble que nous autres, du gouvernement, ne devrions être masochistes ou politiquement incompétents pour nous infliger cela, pour nous faire descendre délibérément jusqu'à 17 p. 100. Nous devons avoir eu quelque raison de nous impliquer dans ce que nous reconnaissons être une loi impopulaire. L'autre jour, le sénateur Frith, l'un de nos collègues a dit qu'au Sénat, nous avons adopté environ 225 lois, nous en avons modifié 18, avec l'approbation de la Chambre des communes et nous n'en avons rejeté aucune.

**Le sénateur Stollery:** Ce n'est pas tout à fait le cas. Bien entendu, nous avons aussi tenu six mois d'audience sur l'accord du lac Meech, qui aurait dû être adopté au mois de juillet 1987, et maintenant nous retardons le projet de loi sur l'assurance-chômage et nous demandons une conférence.

**Le sénateur MacDonald:** Je dis que nous n'en avons rejeté aucune. Si vous faites état de l'Accord de libre-échange et de l'élection...

**Le sénateur Stollery:** Non.

**Le sénateur MacDonald:** ... John Turner a dit qu'il mettrait à la porte celui qui dirait : «Que le peuple décide.» Nous n'en avons rejeté aucune.

**Le sénateur Stollery:** Le gouvernement en a rejeté une, qui est le projet de loi sur l'assurance-chômage.

**Le président:** Ils ont également rejeté nos modifications au projet de loi C-28.

**Le sénateur MacDonald:** Depuis 1941, le Sénat n'a rejeté aucun projet de loi de la Chambre des communes. Soyons clairs à ce sujet.

**Le président:** En ce moment, nous retenons certaines lois.

**Le sénateur MacDonald:** Oui.

**Le président:** Mais elles sont retenues sérieusement. De toute manière, allez-y sénateur MacDonald. J'essaie de comprendre ce que vous voulez dire.

**Le sénateur MacDonald:** Monsieur Rose, compte tenu de ce que vous avez dit et de la confiance avec laquelle vous l'avez dit, je soupçonne que vous êtes un meilleur politicien qu'aucun d'entre nous.

**Le président:** Il a l'air meilleur que certains d'entre nous.

**Le sénateur MacDonald:** Je vous pose la question suivante : Êtes-vous assez naïf pour croire que M. Chrétien sera assez idiot pour se refuser, lorsqu'il deviendra premier ministre, le plaisir de dépenser l'argent que rapportera cette nouvelle taxe?

**M. Rose:** Je présume que M. Chrétien peut parler en son propre nom sur la TPS, et j'aimerais qu'il le fasse.

**Le sénateur MacDonald:** Il l'a fait. La semaine dernière, il a parlé en son propre nom, et il n'a aucune objection à l'encontre de la TPS.

**Le président:** Je ne pense pas que nous devrions commencer un débat là-dessus.



*[Text]*

Mr. Rose, obviously you have stirred up some emotions on the part of senators who otherwise are impassive. We thank you for what you have presented to us.

We now call on representatives of the Canadian Federation of Agriculture. Mr. Knoerr, you represent a major component of the Canadian economy, and, as such, your evidence will be carefully reviewed. Please proceed.

**Mr. Don Knoerr, President, Canadian Federation of Agriculture:** Mr. Chairman, we appreciate this opportunity to express our views on the goods and services tax. You have a copy of our brief, and I shall stay fairly close to it. First, I want to make clear our position in the comments I will make. At the time of our annual meeting last March, which is our major policy-setting event, our members dealt with a number of resolutions regarding the GST. The first resolution expressed outright opposition to the tax, and it was defeated. However, I think it fair to say that had they been asked to support a resolution clearly supporting the tax, the outcome would have been the same. Farmers in our organization share a lot of confusion over what is a new concept to them. They view this proposal as business people, and they are wondering what will be the impact, how they can maximize the benefits and perhaps minimize the negative effects. They are nervous about the proposal. The closest I came to making a judgment on the proposal has to do with a letter I recently received from the Minister of Finance asking me in a nice way why I had not registered yet. In fact, when I read the letter I thought I had offended him because it was so nice. I read it to my wife, and she said that the Senate had not passed it yet and it is not law. So I am not going to register until it is law. That is the closest that I have come to a definitive judgment.

**The Chairman:** Your wife showed good judgment.

**Mr. Knoerr:** Yes, but I am expressing the views on this subject. We understand that there are problems and disadvantages with the current manufacturers' sales tax, although the majority of the inputs farmers buy are not taxed directly under the MST. The cost to us is to a large degree a cascading one. It is very confusing because I am not exempt from it if I buy certain items from a merchant who understands the system, but I do not know all the items on which the tax applies, and I do not know whether every time I buy something the tax applies.

The goods and services tax is a new approach in Canadian revenue, and one hopes for a deficit reduction. We are simply reinforcing that view that it will reduce the deficit; we have no judgment as to whether or not that will happen. The tax has been applied in a number of other countries. We have talked to farmers in some of those countries and have gained some understanding as a result. We understand that if we keep track of what we have paid tax on we can get a rebate, as long as the items are for business purposes. Recognizing that there may be a deficit reduction, we are very concerned, as are many

*[Traduction]*

M. Rose, vous avez évidemment provoqué certains sentiments de la part de sénateurs qui, autrement, sont impassibles. Nous vous remercions de votre exposé.

Nous invitons maintenant les représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture. M. Knoerr, vous représentez un secteur important de l'économie canadienne, et à ce titre, votre témoignage sera étudié soigneusement. Veuillez commencer.

**M. Don Knoerr, président, Fédération canadienne de l'agriculture:** Monsieur le président, nous vous remercions de nous donner la chance d'exprimer notre point de vue sur la taxe sur les produits et les services. Vous avez une copie de notre mémoire, que je suivrai d'assez près. En premier lieu, je souhaite énoncer clairement notre position dans les commentaires que je ferai. Au mois de mars dernier, lors de notre réunion annuelle, qui constitue la principale occasion de concevoir nos politiques, nos membres se sont prononcés sur un certain nombre de résolutions relatives à la TPS. La première résolution exprimait une opposition absolue à la taxe, et elle a été rejetée. Toutefois, je crois qu'il est juste de dire qu'une résolution appuyant clairement la taxe aurait subi le même sort. Les agriculteurs qui font partie de notre organisation sont tous très confus en ce qui concerne un concept qui est nouveau pour eux. Ils considèrent cette proposition comme des gens d'affaires et ils se demandent quelles en seront les conséquences, comment ils pourront en maximiser les avantages et peut-être en minimiser les effets négatifs. Cette proposition les rend nerveux. Tant qu'à porter un jugement sur cette proposition, je ne peux guère aller plus loin que relater une lettre que j'ai reçue récemment du ministre des Finances et qui me demande gentiment pourquoi je ne me suis pas encore inscrit. En fait, la lettre était tellement gentille que lorsque je l'ai lue, je me suis dit que j'avais dû l'offenser. Je l'ai lue à ma femme, et elle a dit que le Sénat ne l'avait pas encore adoptée et que ce n'est pas une loi. Donc, je ne m'inscrirai pas tant que la loi n'aura pas été adoptée. C'est là le plus loin que j'ai été pour porter un jugement définitif.

**Le président:** Votre épouse a montré beaucoup de bon sens.

**M. Knoerr:** Oui, mais j'exprime les opinions sur ce sujet. Nous comprenons que la taxe sur les ventes des fabricants actuelle présente des problèmes et des inconvénients, bien que la majorité des intrants achetés par les agriculteurs ne sont pas directement sous le régime de la TVF. Dans une large mesure, pour nous le coût est en cascade. C'est très compliqué, parce que je n'en suis pas exempté si j'achète certains articles à un marchand qui comprend le système, mais je ne connais pas tous les articles auxquels la taxe s'applique, et je ne sais pas si la taxe s'applique chaque fois que j'achète quelque chose.

La taxe sur les produits et les services constitue une nouvelle approche pour la fiscalité canadienne et, il faut l'espérer, un pas dans la direction de la réduction du déficit. Nous appuyons simplement le point de vue selon lequel elle réduira le déficit. Nous n'avons aucune opinion quant à savoir si cela se réalisera ou non. La taxe est appliquée dans un certain nombre de pays étrangers. Nous avons parlé avec des fermiers de certains de ces pays, et nous en avons tiré une certaine compréhension. Nous comprenons que nous pourrions obtenir en remboursement si nous gardons la trace des articles sur lesquels nous

*[Text]*

Canadians, that this may only be an initial level of taxation, that as time goes by the tax may go up. This has been the experience in the countries of the farmers with whom we have talked. In other words, if it is set at 7 per cent, we believe that it should stay at 7 per cent and not escalate over the years.

We are very concerned about the fact that it has not been possible to get an agreement with the provinces to run a joint tax system. Farmers will have to deal with a mixture of exemptions, zero-ratings, rebate systems, taxation on differing items between the two tax systems, all of which will add to the confusion and difficulty, at least for farmers in every province but Alberta where there is no provincial sales tax. The fact that we have only had experience with taxes that are administered by provinces has made it difficult for us to even get a useful and knowledgeable dialogue going because we keep reverting back to our experience as farmers with the provincial tax systems. If you think about the confusion that may occur after this tax is imposed, you have to consider that it will certainly be a problem. There will be a major need for education.

The government has chosen to zero-rate basic groceries, and the CFA concurs with that decision. Our members believe, not only because we are producers, that food is a basic necessity and that it should not be taxed. If it were and even if there was a credit that went back to consumers, such a tax would raise the relative cost of food to other goods, and that is not desirable in our society. We also believe that a complete removal of taxation on exports will be useful, certainly to that element of our industry that produces taxable rather than zero-rated goods.

It is difficult to determine the actual difference in the amount of tax that farmers will pay under the GST as opposed to the MST. We have been unable to get any figures from the Department of Finance about the amount of MST that farmers pay. We have an estimation from the Office of the Minister of Agriculture that it is in the range of \$240 million annually, but when we pressed him for more information, it became apparent that his office has had much the same difficulty in getting precise figures from the Department of Finance as we have experienced. So it is not clear to us what net benefits, if any, will accrue to farmers, assuming that we recover all the taxes we pay under the GST. While there was no tax under the MST on most goods used by farmers in operation, the tax had been paid by the manufacturer and the cost of production was indeed included in the purchase price. Effectively the farmer still paid a percentage of the tax even on exempt goods. Under the GST proposal, as all input taxes will be rebatable, the actual amount of tax will probably be less, although we understand this will vary from item to item. Nevertheless the cash flow position of farmers could be considerably worsened, forcing them to borrow money in order to pay a tax.

*[Traduction]*

avons payé la taxe, en autant que ces articles soient utilisés pour des fins commerciales. Tout en reconnaissant qu'il peut y avoir une baisse du déficit, comme bien d'autres Canadiens nous sommes inquiets du fait qu'il peut s'agir seulement du niveau initial d'imposition, et qu'il est possible que la taxe augmente par la suite. C'est là ce qui s'est passé dans les pays où habitent les agriculteurs auxquels nous avons parlé. Autrement dit, si elle est fixée à 7 p. 100, nous pensons qu'elle doit rester à 7 p. 100, et non pas augmenter par la suite.

Nous sommes très inquiets du fait qu'il a été impossible de se mettre d'accord avec les provinces pour administrer un système conjoint. Les fermiers devront donc se débrouiller avec un ensemble d'exemptions, de détaxes, de remboursements et de taxation partagée entre deux systèmes d'imposition sur divers articles, ce qui accroîtra la confusion et les difficultés, en ce qui concerne les agriculteurs de toutes les provinces sauf celle de l'Alberta, où il n'y a pas de taxe de vente provinciale. Le fait que notre expérience soit limitée aux taxes qui sont administrées par les provinces nous a donné de la difficulté à entretenir même un dialogue utile et bien informé, parce que nous revenons sans cesse sur notre expérience de cultivateurs avec les systèmes provinciaux de taxation. Cela constituera certainement un problème, si l'on pense à la confusion qui peut surgir après l'entrée en vigueur de cette taxe. Il y aura un besoin très important de formation.

Le gouvernement a choisi de détaxer les produits alimentaires de base, ce à quoi concourt la Fédération canadienne de l'agriculture. Nos membres sont d'avis, et pas seulement parce que nous sommes des producteurs, que la nourriture est un produit de base qui ne devrait pas être taxé. Si elle l'était, et même s'il existait un crédit remboursé aux consommateurs, cette taxe augmenterait le prix de la nourriture par rapport aux autres produits, ce qui n'est pas souhaitable dans notre société. Nous pensons également que l'abrogation totale de la taxe sur les exportations sera utile, en tous cas pour le segment de notre secteur dont les produits sont taxables et non pas détaxés.

Il est difficile de calculer la différence entre les montants de taxe que les agriculteurs payeront effectivement sous le régime de la TPS par rapport au régime de la TVF. Le ministère des Finances n'a pas été capable de nous fournir des chiffres sur les montants de TVF qui sont payés par les agriculteurs. Nous avons une estimation du Bureau du ministre de l'Agriculture, selon laquelle ce chiffre se situe aux alentours de 240 millions de dollars chaque année, mais lorsque nous leur avons demandé davantage de renseignements, il est clairement apparu que ce bureau avait eu autant de difficulté que nous à obtenir des chiffres précis du ministère des Finances. En présumant que nous recouvrerons toute la taxe que nous payerons sous le régime de la TPS, nous ne sommes pas certains du bénéfice net, s'il n'y en a aucun, dont pourront profiter les agriculteurs. Bien que la plupart des produits utilisés par les agriculteurs dans leurs opérations n'aient pas été assujettis à la TVF, cette taxe était bien entendu payée par le fabricant, et le coût de production fait évidemment partie du prix d'achat. Effectivement, l'agriculteur paye toujours une fraction de la taxe même sur les produits exonérés. Sous le régime de la TPS, tel qu'il est proposé, la taxe sur tous les intrants pourra faire



[Text]

If you take, as an example, a \$100,000-piece of machinery, that will have added to it \$7,000 in tax. If it has to be paid when the farmer purchases the machinery, and you are financing part of the cost, that means there is another \$7,000 that has to be financed until it is recovered.

Also, the tax charges will not have as positive an effect on household—

**The Chairman:** When you buy that machine now there is no federal sales tax, is that right?

**Mr. Knoerr:** To our knowledge, there is no MST applied to farm machinery; there is some cascading of the MST in the production process.

**The Chairman:** So what you are saying is that although the agricultural industry is basically zero rated, you would have to finance that.

**Mr. Knoerr:** To our knowledge, the total price you would have to pay for a piece of farm machinery before you get the rebate will be higher than what is currently paid, even though there may be some MST involved. At least there will be a minor improvement if that MST saving is passed through the system. In virtually everything there is a little cascading, but the problem is that without making the type of judgment the previous witness made, it gets a little hard to judge when you get far down the cascading line.

Certainly the value in purchasing power of net farm income can be significantly affected.

We are not in the business of speculating on the rise of inflation rates, but we certainly hope that the implementation of the GST will contribute as little as possible to inflation, if for no other reason than the Bank of Canada's usual response to any whiff of inflation in the air is to raise interest rates.

I might say, Mr. Chairman, that if I were trying to find an issue on which there was greatest consensus in the farming community, given our great diversity and range of philosophical views, it is that the Governor of the Bank of Canada is wrong on his interest rate policy, the consequence on the farming community is that they cannot adequately cope with them. I think it fair to say that if we get a further round of increases in interest rates, that will trigger more financial difficulties, which may actually incur new government expenses. The interest rate problem is of major concern to the farming community.

**Senator Gigantès:** Hear, hear.

**Mr. Knoerr:** Farmers do not need increased interest rates on top of increases in taxation. Also, any increase in the inflation rate will negatively impact Canada's trade position.

[Traduction]

l'objet d'un remboursement, ce qui réduira donc probablement le montant réel de la taxe, bien qu'à notre avis, cela varie d'un article à l'autre. Quoiqu'il en soit, l'état de la trésorerie des agriculteurs pourrait s'aggraver considérablement, ce qui les obligerait à emprunter de l'argent pour payer une taxe.

Prenons l'exemple d'une pièce d'équipement de 100 000 \$, au prix de laquelle il faudra ajouter 7 000 \$ de taxe. Si ce montant doit être payé lorsque l'agriculteur achète la machine, et s'il en emprunte une partie du prix, cela veut dire qu'il faut emprunter 7 000 \$ de plus jusqu'à ce que cette somme ait été récupérée.

De plus, la taxe n'aura pas un effet positif sur les ménages.

**Le président:** Lorsque vous achetez cette machine à l'heure actuelle, il n'y a pas de taxe de vente fédérale, n'est-ce pas?

**M. Knoerr:** À notre connaissance, la TVF ne s'applique pas à l'équipement agricole; il y a un effet de cascade de la TVF dans le processus de production.

**Le président:** Vous dites donc que le secteur agricole devra avancer cette somme, même s'il est détaxé pour l'essentiel?

**M. Knoerr:** À notre connaissance, le prix total à payer pour une pièce d'équipement agricole, avant d'être remboursé, sera plus élevé qu'à l'heure actuelle, même s'il faut tenir compte d'un peu de TVF. Il y aura une légère amélioration si l'économie réalisée sur la TVF est transférée par l'intermédiaire du système. Dans presque tous les cas, il y a un peu d'effet de cascade, mais sans vouloir porter le même type de jugement que les témoins précédents, le problème est qu'il devient assez difficile de juger à mesure que l'on descend dans l'effet de cascade.

Certainement, la valeur du revenu agricole net en termes de pouvoir d'achat pourrait être affectée d'une manière significative.

Il ne nous appartient pas de spéculer sur l'augmentation des taux d'inflation, mais nous espérons que la mise en œuvre de la TPS aura aussi peu d'effet que possible sur l'inflation, tout au moins parce que la Banque du Canada répond habituellement à toute trace d'inflation en augmentant les taux d'intérêt.

Je peux ajouter, Monsieur le président, que si l'on essaye de trouver une question sur laquelle il existe un consensus général dans le milieu agricole, compte tenu de notre grande diversité et du large éventail de nos opinions politiques, c'est que le Gouverneur de la Banque du Canada a tort ce qui concerne sa politique sur les taux d'intérêt, que le milieu agricole ne peut pas supporter convenablement. Je pense qu'il est juste de dire qu'une nouvelle série d'augmentations des taux d'intérêt entraînera de nouvelles difficultés financières qui pourraient provoquer effectivement de nouvelles dépenses publiques. Le problème des taux d'intérêt est d'une grande importance pour la communauté agricole.

**Le sénateur Gigantès:** Très bien? Très bien!

**M. Knoerr:** Les agriculteurs n'ont pas besoin de taux d'intérêt plus élevés, en plus des augmentations de taxes. De plus, toute augmentation du taux d'inflation aura un effet négatif sur la position commerciale du Canada.

**[Text]**

If indeed our inflation rate is growing faster than it is in the United States, that may be marginal. The high interest rate policy seems to be doing the reverse of what the Eurodollar is doing to the United States, which raises the relative value of the Canadian dollar as far as exchange rates are concerned, which depreciates the value of not only the products we export as farmers, but a large amount of our domestic product, because it is priced on the basis of the landing cost of the U.S. product, which is still our competition domestically.

There remains many questions concerning how the tax will be implemented, and we should like to bring a number of those issues to your attention. One of our fundamental concerns is the visibility of the tax. Everything possible must be done to ensure that the tax portion of every sale is apparent to the consumer.

We also urge everything possible be done to ensure that the method utilized for expressing prices will be uniform from store to store.

The tax position of any taxable good or service must be easily identifiable, otherwise proper bookkeeping will be almost impossible, and the processing of claims by Revenue Canada could take on nightmare proportions.

Integral to the operation of the GST system is a clear understanding by all involved as to what is taxed and what is not taxed, and consequently who will and who will not have to collect taxes for remittance.

This is particularly important in the agricultural industry where a farmer may have to treat part of his production in one way for tax purposes and the rest in another. The same farmer may produce both greenhouse flowers and greenhouse vegetables and collect and remit taxes on the former but not on the latter because the latter is part of the food system.

**The Chairman:** Respecting the visibility of the tax, in order for you to claim back the tax that you are going to be paying, you will have proof that the tax is paid. Again, under visibility, there is no legal necessity for individual suppliers to break down that tax. For example, I am thinking of a farmer purchasing a pair of work boots for \$100 and the tax is not visible. I have a feeling that in most stores there will simply be a price for the pair of boots.

Are you going to have to get a determination of how much that tax is in order to apply for the tax credit?

**Mr. Knoerr:** I understand your question. I can only tell you how I think it works. The burden of proof question will work much like the current income tax system, which is a voluntary system subject to audit. As long as we know an item is taxable and not zero rated, there is only one rate of tax, which is 7 per cent. So I think we can safely deduct, if there is not a tax

**[Traduction]**

Bien entendu, si notre taux d'inflation augmente plus vite que celui des États-Unis, cela peut n'avoir que peu d'importance. La politique de taux d'intérêt élevés semble avoir l'effet inverse de celui qu'ont les eurodollars en ce qui concerne les États-Unis, qui est d'augmenter la valeur du dollar canadien par rapport aux monnaies étrangères, ce qui fait non seulement baisser la valeur des produits que nous exportons en tant qu'agriculteurs, mais aussi la valeur d'un grand nombre de nos produits dont les prix sont fixés sur la base du prix en magasin du produit américain qui se trouve en situation de concurrence sur les marchés intérieurs.

De nombreuses questions demeurent à éclaircir en ce qui concerne les procédures de mise en œuvre de la taxe, et nous souhaitons attirer votre attention sur un certain nombre de ces questions. Une de nos inquiétudes fondamentales concerne la visibilité de la taxe. Tout doit être fait afin de s'assurer que la fraction du prix de vente de n'importe quel article qui concerne la taxe est indiquée au consommateur.

Nous insistons également pour que le maximum soit fait afin de garantir que la méthode d'indication des prix sera la même dans tous les magasins.

La taxe applicable à tous les produits ou les services taxés doit être indiquée clairement, faute de quoi il sera pratiquement impossible de tenir une comptabilité convenable, et le processus de traitement des réclamations par Revenu Canada pourrait prendre des proportions monstrueuses.

Une partie intégrante du fonctionnement de la TPS est la compréhension sans équivoque, par toutes parties impliquées, de ce qui fait ou non l'objet de la taxe, et donc de ceux qui devront ou non percevoir les taxes pour les verser.

Ce point acquiert une importance particulière dans le secteur agricole, où l'agriculteur peut être obligé de traiter une partie de sa production d'une certaine manière et le reste de sa production d'une autre manière, pour les fins de la taxe. Le même agriculteur peut produire à la fois des fleurs et des légumes en serres, et il peut percevoir et verser des taxes sur les premières mais non pas sur les seconds, parce que les seconds font partie des produits alimentaires.

**Le président:** En ce qui concerne la visibilité de la taxe, vous devrez avoir des preuves du paiement de la taxe, pour pouvoir réclamer le remboursement de celle que vous allez payer. Encore une fois, en ce qui concerne la visibilité, les fournisseurs isolés n'ont aucune obligation juridique de décomposer cette taxe. Je pense par exemple à un agriculteur qui achète une paire de bottes de travail pour la somme de 100 dollars, et la taxe n'est pas visible. J'ai l'impression que, dans la plupart des magasins, on indiquera simplement le prix de la paire de bottes.

Serez-vous obligé de calculer le montant de la taxe pour demander le crédit de taxe?

**M. Knoerr:** Je comprends votre question. Je peux simplement vous dire la façon dont je pense que cela fonctionne. Le fardeau de la preuve fonctionnera essentiellement de la même manière que dans le système actuel d'imposition sur le revenu, lequel est volontaire sous réserve de vérification. En autant que nous savons qu'un article est taxable et n'est pas détaxé, il n'y a qu'un seul taux de taxe, qui est de 7 p. 100. Je pense que



[Text]

amount shown separately on the invoice, what the 7 per cent amounts to.

But the problem will arise if there are a variety of invoices for various services. You must know what element collects tax or not. I think we can get into some of the examples. We will talk about inputs later. They are going to zero rate bulk fertilizer, but at some point the quantity of fertilizer bought is too small and not needed for farming use—it may be used in a home garden. Unless you know what the tax is, and if you happen to buy a small amount of fertilizer for specialized use, you would not know you have paid the tax unless it is shown. Obviously the clearest way is to keep invoices. If the taxes are shown on the invoices, it is not too difficult to calculate. I can readily add up the tax at the end of the month. If the tax is not shown on the invoices, then I have to go to some master list, if one is available, to determine whether the item was taxed. It can get fairly complicated.

**The Chairman:** That is part of the paper burden.

**Mr. Knoerr:** Yes. One of the joys of tax collectors is what is called slippage. That is why they prefer rebates over exemptions if they are trying to raise revenues. The amount of slippage—in other words, the amount of tax that does not get rebated which is supposed to—will relate partly to the ready ability of an individual to identify that he has a rebate coming and being able to do that fairly efficiently. So the cost is not only paper cost, it is potential loss if something slips through for which you should have got a rebate.

The paperwork involved in complying with the tax is of serious concern. The vast majority of farmers will be eligible to file annually, but will have to flow monthly for cash flow reasons; at least, that is what we anticipate.

The number of transactions that will take place in the running of a farm in a month is considerable. The probability is that it will take a considerable amount of the consumer's time—the one commodity, other than ready cash, that farmers tend to lack.

In December 1989, the annual \$600 administration fee to be paid by the government on an ongoing basis became a one-time, up-to-\$1,000 credit for setting up the GST accounting system. To receive the \$1,000 maximum, sales would have to be \$200,000. Most large commercial farmers are close to or above that level, but the vast majority of all farmers are below this level and would not be eligible for the maximum payment.

The companion exemption of point of sale and related inventory control of equipment will permit farmers, like other small businesses, to avoid paying tax on some equipment, although the normal equipment we would buy might relate to computers and computer programs to assist us in our inventory. While we

[Traduction]

nous pouvons déduire sans risque d'erreur ce à quoi se rapportent les 7 p. 100, si la facture n'indique pas distinctement le montant de la taxe.

Cependant, le problème surviendra dans le cas de plusieurs factures concernant plusieurs services. Vous devez savoir sur quels articles percevoir ou non la taxe. Je pense que nous pouvons donner quelques exemples. Nous parlerons plus tard des intrants. Les engrais en gros seront détaxés, mais à un certain moment, la quantité d'engrais achetée est trop petite et celui-ci ne sert pas à un usage agricole, il peut être utilisé dans un jardin domestique. À moins de connaître le taux de la taxe, et d'acheter une petite quantité d'engrais pour une utilisation spéciale, on ne saurait pas qu'on a payé la taxe à moins que celle-ci ait été indiquée. Évidemment, le moyen le plus simple consiste à garder des factures. Si la taxe est indiquée sur les factures, il n'est pas trop difficile de la calculer. On peut facilement additionner les montants de taxe à la fin du mois. Si la taxe ne figure pas sur les factures, il faut alors se rapporter à une liste principale, s'il en existe une, pour voir si l'article a été taxé. Cela peut devenir assez compliqué.

**Le président:** Cela fait partie de la paperasserie.

**M. Knoerr:** Oui. Une des joies des percepteurs d'impôt est ce que l'on appelle le décalage. C'est la raison pour laquelle ils préfèrent les remboursements aux exemptions, lorsqu'ils essayent de percevoir des revenus. Le montant du décalage, ou en d'autres termes le montant de la taxe qui ne fait pas l'objet d'un remboursement alors qu'il le devrait, dépend en partie de la capacité de l'individu de comprendre qu'il a droit à un remboursement, et de sa capacité d'en profiter d'une manière assez efficace. Il ne s'agit donc pas simplement du coût de la paperasserie, il y a également la possibilité d'une perte si on laisse passer une chose pour laquelle on aurait droit à un remboursement.

La paperasserie nécessaire pour être en règle avec la taxe est un sujet d'inquiétude important. La grande majorité des agriculteurs auront le droit de faire rapport annuellement, mais nous prévoyons qu'ils devront payer mensuellement, pour des raisons de trésorerie.

Le nombre de transactions qui auront lieu au cours d'un mois d'exploitation d'une ferme est considérable. Il est probable que cela prendra aux consommateurs beaucoup de temps, alors que celui-ci est une denrée dont les agriculteurs tendent à manquer, comme l'argent comptant.

En décembre 1989, les frais d'administration de 600 \$ que le gouvernement devait payer chaque année ont été transformés en un crédit ponctuel de 1 000 \$ destiné à mettre en place le système de comptabilité de la TPS. Pour recevoir le montant maximum de 1 000 \$, les ventes devraient se monter à 200 000 \$. La plupart des gros agriculteurs d'affaires se trouvent près de ce chiffre ou au-dessus, mais la grande majorité des agriculteurs se situe en-dessous de ce niveau et n'aurait pas droit au maximum.

L'exonération conjointe applicable au matériel électronique de point de vente et au matériel connexe de contrôle des stocks devrait permettre aux agriculteurs, tout comme à d'autres petites entreprises, d'éviter de payer la taxe sur certains biens d'équipement, bien que l'équipement que nous achetons nor-

*[Text]*

recognize that this is a move in the right direction, it will not substantially assist farmers in the real problems they are going to have to cope with. Earlier CFA was of the opinion that the annual credit fee would not be of much assistance. Certainly the shift to a one-time grant is not going to improve the assistance available to farmers. It would reduce it.

There are some specific problems that we, as farm organizations, have to cope with in our marketing structures. The rules for non-profit organizations, which would cover most farm organizations and marketing operations, are not yet clearly spelled out. We understand that it will be of benefit for farm organizations such as ours to register and become taxable by charging taxes on their fees, and we are told that the process would be relatively simple. This may be so, but it will be cumbersome. Farmers and farm organizations will have to pay the tax and claim rebates on fees paid to their organizations. I might point out that we have 14 members, each having a somewhat different structure; but we have some structures where the fee starts out, for example, on my farm, and may go through as many as four organizations before our part of the original fee arrives in the hands of the CFA.

In the case of Quebec alone it has been calculated that taxing farm organizations' fees as they pass through the system from the farmer on up to the union will circulate \$6 million. In fact, the same dollar charge is often being recirculated a number of times, which would all be claimed by farmers. This is a time-consuming and expensive process for farmers and government that could be avoided if fees were zero-rated.

The situation would be more complex for marketing boards and agencies. Many carry on activities other than straight marketing and provide market-related services for which farmers are charged. Revenue Canada proposed an option which would permit farmers to avoid paying GST directly on services related to the marketing of their product. For example, the GST on the marketing services of a milk marketing board would be incorporated into the price received by the farmer. Transportation and grain cleaning would be paid by the grain elevator company. The tax paid on the transportation of livestock from the point of sale would be paid by the purchaser. This option effectively zero-rates levies, fees and services to the farmers, which would result in administrative simplicity to the farmer, the marketing organization and the government. It continues to allow the government to collect GST from the marketing organization, which would, in the end, be able to claim a rebate on the tax paid on its inputs.

At this point in time, organizations such as ours and marketing organizations and companies must rely on word-of-mouth

*[Traduction]*

malement se rapporte au matériel et aux logiciels informatiques destinés à nous aider à tenir nos inventaires. Nous reconnaissons qu'il s'agit d'un pas dans la bonne direction, mais cela n'aidera pas considérablement les agriculteurs à régler les véritables problèmes auxquels ils devront faire face. Auparavant, la FCA était d'avis que le crédit annuel ne serait pas d'un grand secours. Sans aucun doute, le passage à une subvention ponctuelle n'améliorera pas l'aide offerte aux agriculteurs. Elle la réduirait plutôt.

En notre qualité d'organisme agricole nous faisons face à certains problèmes particuliers en ce qui a trait à nos structures de mise en marché. Les règles applicables aux organismes à but non lucratif, ce qui représente la plupart des organismes agricoles et de mise en marché, n'ont pas encore été énoncées clairement. Nous pensons que les organismes agricoles comme le nôtre auront avantage à s'inscrire et à devenir taxables en imposant la taxe sur leurs droits de participation, et on nous dit que les procédures seraient relativement simples. C'est peut-être le cas, mais cela sera gênant. Les agriculteurs et les organismes agricoles devront payer la taxe et réclamer des remboursements sur les droits payés à leurs organisations. Je peux souligner le fait que nous avons 14 membres qui sont tous organisés différemment. Dans certaines structures, les droits peuvent être imposés, par exemple, au niveau de la ferme, et passer par l'intermédiaire d'un maximum de 4 organisations avant que la fraction des droits qui nous est dévolue arrive entre les mains de la FCA.

En ce qui concerne le Québec simplement, on a calculé que la taxation des droits des organismes agricoles à mesure que ceux-ci passent dans le système entre l'agriculteur et le syndicat, fera circuler 6 millions de dollars. En fait, les droits circulent à plusieurs reprises et feraient chaque fois l'objet d'une réclamation de la part des agriculteurs. Ces procédures dévoreuses de temps et d'argent pour les agriculteurs et pour le gouvernement, pourraient être évitées si les droits étaient détachés.

La situation serait encore plus complexe en ce qui concerne les commissions et les agences de mise en marché. Un grand nombre d'entre elles ont d'autres activités que la simple mise en marché et elles fournissent des services connexes au marché qui sont facturés aux agriculteurs. Revenu Canada a fait une proposition qui permettrait aux agriculteurs d'éviter de payer directement la TPS sur les services relatifs à la mise en marché de leur produit. Par exemple, la TPS sur les services de mise en marché d'une commission de mise en marché des produits laitiers serait comprise dans le prix payé à l'agriculteur. Le transport et le nettoyage du grain seraient payés par la société d'exploitation d'élevateurs à grain. La taxe sur le transport du bétail à partir du point de vente serait payée par l'acheteur. Cette proposition a pour effet de détacher les droits et les services facturés aux agriculteurs, ce qui allège le fardeau administratif de ceux-ci, des organismes de mise en marché et du gouvernement. Cela permet au gouvernement de continuer à percevoir la TPS auprès des organismes de mise en marché, lesquels pourraient ultimement réclamer le remboursement sur la taxe payée sur leurs intrants.

À l'heure actuelle, les organismes comme le nôtre, ainsi que les organismes de mise en marché et les entreprises, doivent se



[Text]

interpretations, which is subject to change, in order to prepare to enter the new GST world. This system will not work if the ramifications of such interpretations are not clearly thought through beforehand and the rules made clear. It would be more appropriate and provide for a better level of comprehension if the option put forward by Revenue Canada was included in the list of zero-rated items rather than being left to be written as only one of many interpretations of the new legislation and regulations that Revenue Canada will issue over the next years.

**The Chairman:** Mr. Knoerr, I do not like to interrupt, but because we will have your presentation in our record, in the interest of time you might consider highlighting the major points of your brief so that we may speed up the process and allow time for questioning.

**Mr. Knoerr:** No problem. The government has decided to develop a zero-rated list for some farmer specific inputs. We think it is a useful move that will reduce some of the cashflow demands. We have appended our correspondence with the Minister of Finance on this matter to the brief. The view of our members is that, to the extent possible, all farm inputs should be zero-rated, which would reduce the paperwork burden we have to cope with. The government has decided that the sales of quota would not be taxed in farmer-to-farmer transactions, but it is not clear if that would be taxed if it were handled through marketing boards. That must be clarified. It seems logical that if it is not taxed in one circumstance, it should not be taxed in another.

With respect to zero-rating, I read our latest understanding of how fees and charges will work. That is still being debated in our office. It is very confusing. If I receive a bill, it is not clear that I will even understand to whom I have paid tax and the fees that I have in marketing products. If possible, the marketing and handling of zero-rated products as well as organizational fees in the farming sector should be left zero-rated, which would save a lot of havoc. Assuming that the taxes paid would be recovered, there is no net loss to anyone. It would save a lot of paper work.

Excise taxes are going up as we are getting a rebatable sales tax. In the end it means that we are going to pay more tax on farm fuels than we were a while ago. That does not reduce our input costs, it is not a tax that we will recover, and it stands glaring in the face of what the United States has done by removing all taxation of farm fuels. We add that, as well as interest rates, to the list of things that are wrecking our competitive positions.

**The Chairman:** That is because an excise tax receives no credit.

**Mr. Knoerr:** That is right. It is a separate tax and not rebatable. After the GST takes effect, the sales tax on fuels will be irrelevant because we will get rebates whether the farmers

[Traduction]

baser sur des interprétations verbales qui sont sujettes à modification, pour préparer leur entrée dans le nouveau monde de la TPS. Ce système ne pourra fonctionner que si les ramifications de ces interprétations sont conçues clairement à priori et si les règles ne sont pas éclaircies. Si la proposition faite par Revenu Canada était inscrite sur la liste des articles détaxés, au lieu de n'être rédigée que comme l'une des nombreuses interprétations de la nouvelle loi et des nouveaux règlements que Revenu Canada publiera au cours des prochaines années, cela serait plus approprié et permettrait une meilleure compréhension.

**Le président:** Monsieur Knoerr, je n'aime pas vous interrompre, mais étant donné que votre exposé figurera dans nos dossiers, pour aller plus vite, vous pourriez souligner les points cruciaux de votre mémoire de manière à accélérer les choses et à laisser du temps pour les questions.

**M. Knoerr:** Pas de problème. Le gouvernement a décidé de constituer une liste d'articles détaxés en ce qui concerne certains intrants propres aux agriculteurs. Nous pensons que c'est une initiative utile qui réduira en partie les besoins de trésorerie. Nous avons joint au mémoire notre correspondance avec le ministre des Finances. Nos membres sont d'avis que dans la mesure du possible, tous les intrants agricoles devraient être détaxés, ce qui réduirait la paperasserie que nous devons traiter. Le gouvernement a décidé que les ventes de quotas entre agriculteurs ne seraient pas taxées, mais il n'est pas clair si elles le seront lorsqu'elles seront effectuées par l'intermédiaire de commissions de mise en marché. Ce point doit être éclairci. Il semble logique que si elles ne sont pas taxées dans un cas, elles ne devraient pas l'être dans l'autre.

En ce qui concerne la détaxe, j'ai lu notre interprétation la plus récente de la manière dont fonctionnera le système en ce qui concerne les frais et les droits. Cette question fait encore l'objet de discussions à notre bureau. C'est très confus. Si je reçois une facture relativement à la mise en marché de produits, je ne suis pas certain de comprendre même à qui j'aurais payé la taxe ainsi que les frais. Dans la mesure du possible, la mise en marché et la manipulation des produits détaxés et des droits de participation dans le secteur agricole devraient être détaxés, ce qui éviterait bien des problèmes. Si l'on tient pour acquis que les taxes qui ont été payées seraient remboursées, personne n'y perdrait rien. Cela éviterait beaucoup de paperasserie.

Puisque nous obtenons un remboursement sur la taxe de vente, la taxe d'accise va augmenter. En fin de compte, nous paierons donc davantage de taxe qu'auparavant sur les carburants agricoles. Cela ne fait pas baisser le coût de nos intrants, cette taxe ne nous sera pas remboursée, en contraste à la situation qui a cours aux États-Unis, où toutes les taxes sur les carburants agricoles ont été abrogées. Ceci s'ajoute aux taux d'intérêt sur la liste des facteurs qui ruinent notre compétitivité.

**Le président:** C'est parce qu'il n'y a pas de crédit pour la taxe d'accise.

**M. Knoerr:** C'est cela. C'est une taxe distincte et qui n'est pas remboursable. Après l'entrée en vigueur de la TPS, la taxe de vente sur les carburants n'aura plus d'importance, parce que

[Text]

have specified them or not. But the exemptions or rebates we had on excise taxes have disappeared and the excise tax is increasing. That means that the net taxation of farm fuels has been increasing, and we are fearful that that pattern will continue.

One of the key points we must make, presuming this tax is going to go ahead, is the need for effective communication and information. Farming is certainly one part of the production and sales sector—and I am sure there are others—where the individuals in the business are going to need the best possible information or there will be chaos. In going to meetings of our members, instead of having a discussion of the tax, I have ended up having to go through, as best I could, explanations of the principles of the tax because it is new; and many of the members express a shock reaction because it is so strange. People will have to understand it. What they have to do and what they may claim as a rebate has to be clearly spelled out for them. Thank you, Mr. Chairman.

**Senator MacDonald:** Have you taken advantage of any of the seminars that have been put on by Revenue Canada?

**Ms. Sally Rutherford, Policy Analyst, Canadian Federation of Agriculture:** Yes, we have. Unfortunately, but understandably, the officials in Revenue Canada who are dealing with the GST do not have a good understanding of the particular industries they find themselves in the position of having to deal with. Unfortunately they do not have a good understanding of the agricultural industry, particularly the marketing end of it, the ramifications of the GST and how it might be handled or the problems that it might create for a marketing board, a grain elevation company or a cattle marketing operation. So while they were able to give us the benefit of their wisdom at that point in time, we were in a position where we were debating the various interpretations of the people sitting around the table as to what was said. We do not have any definitive answers.

What we have done is prepare a list of questions and answers that we have submitted to them for vetting. We are awaiting responses.

**Senator MacDonald:** How many seminars or information sessions have you had with them?

**Ms. Rutherford:** We have had one. I know there is another one that one of our member organizations will be holding, particularly for supply managed commodities for the poultry industry, at the end of July. At this point in time we are only being offered them as organizations. One thing we are requesting of the minister is that he make available individuals with a good knowledge base to our members' annual meetings, for instance, so that they can go through the whole process from top to bottom.

Revenue Canada and the Department of Finance have been fairly good about sending people to meetings. The problem is, however, that they do not understand the industry particularly well and they are not able to answer the questions to which people need answers in order to be able to comply with the tax.

[Traduction]

nous obtiendrons des remboursements, que les agriculteurs en aient fait ou non la demande. Cependant, les exonérations ou les remboursements auxquels nous avons droit en matière de taxe d'accise ont disparu, et la taxe d'accise est en train d'augmenter. Cela veut dire que la taxation nette des carburants agricoles a augmenté et nous craignons que cette tendance se poursuive.

En prenant pour acquis que cette taxe sera mise en vigueur, nous devons insister sur la nécessité de prévoir des moyens efficaces de communication et d'information. L'agriculture est certainement l'un des domaines du secteur de la production et de la vente, et je suis certain qu'il y en a d'autres, dans lequel les acteurs économiques auront besoin des meilleures informations possibles, sous peine de créer le chaos. Lorsque je vais aux réunions de nos membres, au lieu de discuter de la taxe, je suis obligé d'expliquer de mon mieux les principes qui la sous-tendent, parce que celle-ci est nouvelle et que nombre de nos membres sont choqués par son étrangeté. Il faudra que les gens la comprennent. Il faut leur indiquer clairement ce qu'ils doivent faire, ainsi que les remboursements auxquels ils ont droit. Monsieur le président, je vous remercie.

**Le sénateur MacDonald:** Avez-vous profité de l'un des séminaires offerts par Revenu Canada?

**Mme Sally Rutherford, analyste de politiques, Fédération canadienne de l'agriculture:** Oui, nous en avons profité. Malheureusement, bien que cela soit compréhensible, les fonctionnaires de Revenu Canada qui travaillent sur la TPS ne comprennent pas très bien les industries dont ils s'occupent. Malheureusement, ils ne comprennent pas très bien le secteur agricole et en particulier la mise en marché, les conséquences de la TPS et les manières dont celle-ci peut être traitée ou bien les problèmes qu'elle peut occasionner à une commission de mise en marché, ou à une société d'exploitation d'éleveurs à grain ou de mise en marché du bétail. Donc, bien qu'ils puissent nous faire bénéficier de leurs connaissances actuelles, nous nous sommes retrouvés en train de débattre les diverses interprétations données par les participants à ce qui avait été dit. Nous n'avons pas reçu de réponses définitives.

Nous avons préparé une liste de questions et de réponses que nous leur avons soumises. Nous attendons des réponses.

**Le sénateur MacDonald:** A combien de séminaires ou de réunions d'information avez-vous participé avec eux?

**Mme Rutherford:** Nous en avons eu une. Je sais que l'une de nos organisations membres en tiendra une autre à la fin du mois de juillet en ce qui concerne la gestion de l'offre pour l'industrie de la volaille. A l'heure actuelle, on ne nous offre de participer à ces réunions qu'à titre d'organisme. Nous demandons au ministre de mettre des individus qui ont une bonne connaissance de la taxe à la disposition des réunions annuelles de nos membres, par exemple, de manière à ce que ceux-ci puissent expliquer l'ensemble du processus.

Revenu Canada et le ministère des Finances ont bien fait leur travail en ce qui concerne le détachement de gens à ces réunions. Cependant, le problème est que ceux-ci ne comprennent pas très bien le secteur, et qu'ils ne sont pas capables de



[Text]

**Senator MacDonald:** That is a very good point.

**Senator Hastings:** What is so good about it?

**Senator MacDonald:** Revenue Canada had better get on the ball.

**Senator Hastings:** It is not very good when Revenue Canada sends to these seminars people who don't know what the hell they're talking about.

**Senator MacDonald:** I said it was a good point that the lady makes.

**The Chairman:** He is complimenting you, Ms. Rutherford.

**Senator MacDonald:** We agree with your preference for a national sales tax. I would ask whether you, as an organization with the power of the Canadian Federation of Agriculture, applied any pressure to any provincial governments?

**Mr. Knoerr:** I will certainly tell the Minister of Agriculture the next time I meet with him how powerful you think we are, senator. Seriously, however, no, we have not. That would be something we would ask our members, the provincial organizations, to do.

I think it is too early for our members to get involved in that, because without making a judgment one way or another people are wary. This is a new experience. I do not think our members are at a point where they feel prepared to make a judgment such that they would want not only to endorse the national system but also provincial systems. I think once this is in place, assuming it does go ahead, it is an issue we will have to consider.

In my own province I do not get rebated even though I have a fair number of exemptions. I do not get rebated on all of the provincial sales tax I pay for business purposes. Besides, the two systems will be more complex. If it were a unitary system we would at least have the simplicity of it and would also have a net savings in terms of production costs, because we would finally be clean of provincial sales tax. I think British Columbia is typical of most provinces. You work from a list and that list never covers all of the things you buy. You often have trouble convincing merchants, even if they are on the list, that farmers are entitled to exemptions if they are not accustomed to dealing with farmers.

**The Chairman:** I might say, Mr. Knoerr, if you are having significant problems in your negotiations with the Minister of Finance or Revenue, perhaps you could pass them on to our committee. We are making a list of all such questions and are trying to facilitate answers. One of the problems we find is that the government is so deluged with the variety of decisions that have to be made that sometimes it is difficult to get answers. We may be useful in helping expedite that.

[Traduction]

répondre aux questions auxquelles les gens ont besoin de réponses pour se conformer à la taxe.

**Le sénateur MacDonald:** C'est un très bon point.

**Le sénateur Hastings:** Qu'y a-t-il de si bon à ce propos?

**Le sénateur MacDonald:** Revenu Canada ferait mieux de s'occuper de cela.

**Le sénateur Hastings:** Ce n'est pas très bon lorsque Revenu Canada envoie à ces séminaires des gens qui ne savent pas de quoi ils parlent.

**Le sénateur MacDonald:** J'ai dit que la dame avait dit une chose intéressante.

**Le président:** Il vous fait un compliment, madame Rutherford.

**Le sénateur MacDonald:** Nous sommes d'accord avec votre préférence en ce qui concerne une taxe de vente à l'échelle nationale. Je voudrais vous demander si, avec la puissance de la Fédération canadienne de l'agriculture, vous avez fait des pressions sur certains gouvernements provinciaux?

**M. Knoerr:** Sénateur, la prochaine fois que je le rencontrerai, je ferai certainement part au ministre de l'Agriculture de votre opinion à l'égard de notre puissance. Sérieusement, non. Nous ne l'avons pas fait. C'est quelque chose que nous demanderions de faire à nos membres, les organismes provinciaux.

Je pense qu'il est trop tôt pour que nos membres s'engagent à cet égard parce que, sans porter un jugement dans un sens ou dans l'autre, les gens sont inquiets. C'est une expérience nouvelle. Je ne pense pas que nos membres en sont rendus à un point tel qu'ils se sentent prêts à porter un jugement sur la question de savoir s'ils souhaitent appuyer non seulement le système national, mais aussi les systèmes provinciaux. Je pense que c'est une question que nous devons étudier lorsque le système sera en place, en présumant qu'il ira de l'avant.

Dans ma propre province, je ne reçois pas de remboursement, même si je jouis d'un assez grand nombre d'exonérations. Je n'ai pas de remboursement sur la totalité de la taxe de vente provinciale que je paye pour des fins commerciales. En plus, deux systèmes seront plus complexes. Si le système était unifié, nous profiterions au moins de sa simplicité, ainsi que d'économies de coûts de production, parce que nous nous débarrasserions définitivement des taxes de vente provinciale. Je pense que le cas de la Colombie-Britannique est typique. On travaille à partir d'une liste, qui ne comprend jamais la totalité de ce que l'on achète. On a souvent de la difficulté à convaincre les commerçants, même s'ils figurent sur la liste, que les agriculteurs ont droit à des exonérations, lorsqu'ils ne sont pas habitués à faire des affaires avec des agriculteurs.

**Le président:** Je puis ajouter, monsieur Knoerr, que si vous avez des problèmes particuliers dans le cadre de vos négociations avec les ministres des Finances ou du Revenu, vous pourriez peut-être en faire part à notre comité. Nous établissons une liste de toutes les questions de cette nature, et nous essayons de faciliter l'obtention de réponses. Un des problèmes que nous découvrons, est que le gouvernement fait face à un tel déluge de décisions à prendre, qu'il est quelquefois difficile

[Text]

**Senator Hastings:** I have one observation, Mr. Chairman, with respect to public education. I was interested in the witnesses' request for an extensive information program to help farmers and those who transact businesses under this damnable thing.

**Senator MacDonald:** This what?

**Senator Hastings:** This damnable tax. That is English, I think.

**Senator Gigantès:** It means "worthy of being damned".

**Senator MacDonald:** Did the two of you just dream that up or what's the problem?

**Senator Hastings:** I have trouble with French, but my English isn't bad.

When representatives of the government appeared before us they were quite proud of the fact that they were spending something on the order of \$50 million on a propaganda campaign which they represented to be public information. I noted the conclusion you have reached, that it is part of government's total propaganda campaign to convince people that this is the greatest thing since sliced bread. There is very little public information associated with it, but it is a boon to the Camp advertising agency and their friends in Toronto. That is just an observation, Mr. Chairman.

**Mr. Chairman:** Mr. Knoerr, again we are going to have to move along by thanking you for your presentation. It will be carefully reviewed by our researchers. If we can be of any further assistance, certainly communicate with us.

Honourable senators, we are now pleased to welcome Professor Maslove from Carleton University. I apologize, Professor Maslove, for our running a little over schedule. Please proceed with your presentation.

**Professor A.M. Maslove, Carleton University:** Thank you Mr. Chairman, for the opportunity to appear before this committee. I am a member of the faculty of the School of Public Administration at Carleton University, but was trained as an economist despite that title.

I believe senators have received the written copy of my submission. Let me, without reading it, briefly touch upon some of the main points in it. I would then be pleased to try to answer any questions senators may have.

I think I would be on side with the majority of economists in the country in saying that I believe that the GST in the main—and there are some exceptions to this—is a distinct improvement over the existing MST. Let me quickly run through four of the important criteria in this regard.

On the rounds of efficiency it is certainly preferable. One of the most important examples of that is the neutrality of the GST with respect to exports and imports. I am sure all members of this committee are now well aware that that MST is

[Traduction]

d'obtenir des réponses. Nous pouvons aider à accélérer les choses.

**Le sénateur Hastings:** Monsieur le président, j'ai une observation à faire en ce qui concerne l'éducation du public. J'ai été intéressé par la demande qu'a fait le témoin en ce qui concerne un programme étendu d'information destiné à aider les agriculteurs et ceux qui font des affaires sous le régime de cette damnée chose.

**Le sénateur MacDonald:** Cette quoi?

**Le sénateur Hastings:** Cette damnée taxe. C'est de l'anglais, je crois?

**Le sénateur Gigantès:** Cela veut dire: «Qui mérite la damnation».

**Le sénateur MacDonald:** Est-ce que vous venez de penser à cela, vous deux? Ou bien alors quel est le problème?

**Le sénateur Hastings:** J'ai des problèmes avec mon français, mais mon anglais n'est pas mauvais.

Lorsque des représentants du gouvernement ont comparu devant nous, ils étaient assez fiers du fait qu'ils étaient en train de dépenser environ 50 millions de dollars pour une campagne de propagande qu'ils présentaient comme de l'information du public. J'ai noté la conclusion à laquelle vous en êtes arrivée, que cela fait partie de la campagne de pure propagande faite par le gouvernement pour convaincre les gens qu'il s'agit de la meilleure chose depuis l'invention du pain tranché. On y trouve très peu d'information du public, mais c'est un cadeau pour l'agence de publicité Camp et pour leurs amis à Toronto. Il s'agit là simplement d'une observation, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Knoerr, nous allons continuer en vous remerciant de votre exposé. Il sera étudié soigneusement par nos chercheurs. N'hésitez pas à prendre contact avec nous si nous pouvons vous être utiles.

Honorables sénateurs, nous avons maintenant le plaisir d'accueillir le professeur Maslove, de l'Université Carleton. Professeur Maslove, je m'excuse du fait que nous soyons un petit peu en retard. Veuillez commencer votre exposé.

**Le professeur A. M. Maslove, Université Carleton:** Je vous remercie, monsieur le président, de me donner l'occasion de comparaître devant ce comité. Je suis professeur à l'École d'administration publique de l'Université Carleton mais, en dépit de ce titre, j'ai une formation d'économiste.

Je pense que les sénateurs ont reçu une copie de mes notes écrites. Sans que je les lise, laissez-moi m'étendre brièvement sur quelques-uns des points principaux qui y figurent. Je serai ensuite très heureux d'essayer de répondre à toutes les questions que les sénateurs voudront bien me poser.

Je crois que je me range du côté de la majorité des économistes canadiens, en disant que je pense que la TPS est, dans l'ensemble—à quelques exceptions près—une amélioration majeur de la TVF actuelle. Je vais passer brièvement en revue quatre critères importants à cet égard.

En ce qui concerne l'efficacité, elle est certainement préférable. Un des exemples les plus importants à cet égard, est la neutralité de la TPS en ce qui concerne les exportations et les importations. Je suis sûr que tous les membres de ce comité



*[Text]*

quite detrimental to Canadian export and import competing industries. I suspect that one of the largest positive impacts eventually to come from the GST will be upon our external trade relations, on exports and imports.

A second criterion is on the grounds of equity. I want to be careful in the way I state this. If the GST were purely a replacement of the MST, if it were a pure one for one replacement, it would be an improvement on the grounds of equity. The reason for that is that the GST will tax a broader range of goods, and, most importantly, a range of services that are not currently taxed. Therefore, if you are going to raise the same amount of revenue from taxing that broader base of services in particular, many of which are consumed by higher income people, that will make the GST progressive in comparison to the existing MST. I am talking about a dollar for dollar replacement now. In fact, that is not the case, and I want to come back to that point a little later.

A third improvement is that the GST will produce a certain revenue flow of dollars into the government coffers. In part, that is due to the fact that it is a more broadly-based tax and, therefore, the consumption patterns that underlie it are more stable. In part it is because the improved neutrality of the tax will remove or greatly reduce the incentives to some firms to try to arrange their business affairs in ways that will avoid the tax.

The fourth major area of improvement is the issue of visibility. The GST in its initial conception was clearly a more visible tax than the old MST. Before this whole debate started, the MST was probably the most invisible tax of any significance levelled by any government at any level in Canada. To get rid of that is a great improvement. The initial promise of the GST was certainly a major step forward in that direction. Since that time, however, the government has retreated on two or three occasions. The initial promise was that the GST would be comparable in its application and visibility to provincial sales taxes. We are now in a situation where we have retreated a step. The GST will now be incorporated into the price of goods. That is still an improvement, but not as much as one was originally promised.

Most recently, within the last few weeks, the government has retreated further with respect to the GST on small businesses by allowing the short-cut procedure of pre-determining some percentage of gross sales that small businesses could return to government as an approximation of revenue that they would have remitted if they had gone through all the calculations. It is easy to understand why that was done. There was a lot of pressure having to do with the administrative cost imposed on small businesses. The impact of that is to blur the visibility of the tax even further, however.

*[Traduction]*

savent bien maintenant que la TVF porte sérieusement préjudice aux industries canadiennes exportatrices ou aux industries qui font concurrence aux importations. Je soupçonne que l'un des effets positifs ultimes les plus importants de la TPS sera ses effets bénéfiques sur notre commerce extérieur, en ce qui concerne les exportations et les importations.

Un second critère concerne l'équité. Je serai prudent quant à la manière dont j'énoncerai ceci. La TPS constituerait une amélioration par rapport à la TPS en ce qui concerne l'équité, si elle remplaçait purement et simplement la seconde. La raison pour cela est que la TPS s'appliquera à un plus grand nombre de produits et, ce qui est plus important, à des services qui ne font pas actuellement l'objet d'une taxe. Par conséquent, donc, si l'on perçoit les mêmes revenus en imposant la taxe sur une assiette plus large, en ce qui concerne en particulier les services dont un grand nombre est consommé par les revenus élevés, la TPS est plus progressive que la TVF actuelle. Je parle en termes de substitution de revenu, dollar pour dollar. En fait, ce n'est pas le cas, et je reviendrai sur ce point un peu plus tard.

Une troisième amélioration est due au fait que la TPS produira un certain flux de revenus dans les coffres du gouvernement. Cela est dû pour une part au fait que son assiette est plus large et que, donc, les habitudes de consommation qui la sous-tendent sont plus stables. Cela est dû également en partie au fait que l'amélioration de la neutralité de la taxe éliminera ou réduira considérablement la propension de certaines entreprises à essayer d'organiser leurs affaires de manière à éviter la taxe.

La quatrième amélioration majeur concerne la question de la visibilité. Initialement, la TPS était clairement une taxe plus visible que l'ancienne TVF. Avant que tout ce débat ait commencé, la TVF était probablement la taxe importante la plus invisible qu'aucun gouvernement ait jamais perçue à n'importe quel niveau au Canada. Le fait de s'en débarrasser constitue une amélioration majeur. La conception initiale de la TPS constituait certainement un pas très important dans cette direction. Depuis, cependant, le gouvernement a fait marche arrière à deux ou trois reprises. Au départ, on avait promis que l'application et la visibilité de la TPS seraient comparables à celles des taxes de vente provinciales. Nous avons maintenant fait un pas en arrière. La TPS sera comprise dans le prix des produits. C'est déjà une amélioration, mais pas aussi importante que celle qui avait été promise à l'origine.

Plus récemment, au cours des dernières semaines, le gouvernement a fait encore une fois marche arrière en ce qui concerne l'application de la TPS aux petites entreprises, en autorisant le raccourci qui consiste à calculer au préalable un certain pourcentage des ventes brutes que les petites entreprises verseront au gouvernement comme approximation du revenu qu'elles auraient versé si elles avaient fait tous les calculs. On peut comprendre facilement pourquoi cela a été fait. Des pressions très importantes ont été exercées en ce qui concerne les coûts administratifs imposés aux petites entreprises. Cependant, cela aura pour effet de réduire encore davantage la visibilité de la taxe.

## [Text]

A firm that sells, for example, taxable supply and non-taxable supply—it does not matter if it is exempt, tax exempt or zero-rated supply—now has this short-cut opportunity to remit a certain percentage of gross sales. It will no longer adjust its pricing policy separately with respect to taxable goods and non-taxable goods. It will make some kind of standard across-the-board adjustment to its pricing policy. That will blur the distinction between taxable and non-taxable goods, and it will mean effectively that some goods are no longer being taxed at the same standard rate as other goods.

It will do a couple of other things as well as blur visibility. It will alter the initially-intended allocational properties of the tax. If there were some rationale at the outset for the distinction of the taxable supply, tax-exempt supply and zero-rated supply, that distinction is now going to be blurred to the extent that firms may take advantage of this short-cut procedure.

The other impact it will have for the firms that are affected is that it entirely removes the incentive that was originally in the GST proposal, which was to bring some of the underground economy to the surface. By offering some firms this short cut, it will now strengthen the incentives to keep that portion of the underground economy underground rather than bring it to the surface.

We have a situation which, in order to ease the administrative burden of the tax, the government is trading away some of the initial principles that underlie tax reform in the first place. Much of that failure can be related back to the failure to reach agreement with the provinces on some kind of integrated national sales tax system. That clearly has been a costly failure, and the full costs of it are still being revealed to us.

I would like to make reference to two other issues relating to equity that are involved in the GST. I mentioned a few minutes ago that if the tax was a one for one replacement with the MST it would be a step towards more equity or greater progressivity. I want to come back to that point now. Tax reform, like many major policy initiatives, bundles many things together. One of the things that is bundled into this is a shift in revenue raising, shifting away from income-based sources of taxation towards consumption-based sources of taxation. When the government started the tax reform process with the White Paper in 1987, that shift was going to be quite marked indeed. They have retreated a number of times from what we are now looking at, because of pressures of the deficit, and whatnot. However, the shift is still there, the intent is still there, and the potential for further shift is built into this.

The government will raise relatively less of its revenue from taxing income and raise relatively more of its revenue from taxing consumption. That shift is regressive on balance. Taxing consumption is more regressive than taxing income. On the one hand, we are replacing the MST with the GST, which is a move to progressivity; on the other hand, we are shifting from

## [Traduction]

Par exemple, une entreprise qui vend des fournitures taxées ou exonérées, cela n'a pas d'importance si elles sont exonérées ou détaxées, peut maintenant profiter du raccourci qui consiste à verser un certain pourcentage de ses ventes brutes. Elle ne devra plus ajuster sa politique de prix de manière distincte selon qu'il s'agit de fournitures taxables ou exonérées. Elle procédera à un genre de modification unique et générale à tous ses prix. Cela réduira la différence entre les produits taxables et les produits non taxables et aura comme effet que certains produits ne seront pas taxés au même normal que d'autres.

Cela aura aussi d'autres effets que de réduire la visibilité. Cela modifiera également les propriétés de la taxe en matière d'affectations qui étaient visées à l'origine. S'il existait au départ une justification pour la distinction entre les fournitures taxables, les fournitures exemptées de la taxe et les fournitures détaxées, cette distinction sera dorénavant occultée dans la mesure où les entreprises pourront profiter de cette procédure allégée.

Une autre conséquence en ce qui concerne les entreprises qui sont touchées par la taxe, est qu'on supprime totalement de cette manière l'encouragement qui figurait à l'origine dans la proposition de la TPS, et qui était destiné à ramener au grand jour une partie de l'économie souterraine. En offrant ce raccourci à certaines entreprises, on encourage cette fraction de l'économie à rester souterraine au lieu de la ramener au grand jour.

Pour alléger le fardeau administratif de la taxe, le gouvernement abandonne certains des principes qui justifiaient à l'origine la réforme fiscale. La cause essentielle de cet échec doit être attribuée à l'impossibilité de se mettre d'accord avec les provinces sur un système national intégré de taxe de vente. Il est clair que cet échec a été coûteux et que nous n'en connaissons pas encore toutes les conséquences.

Je veux parler également de deux autres questions relatives à l'équité et qui ont à voir avec la TPS. Il y a quelques minutes, j'ai dit que si la taxe remplaçait purement et simplement la TVF, cela serait un pas en avant dans la voie d'une plus grande équité ou d'une plus grande progressivité. Je veux revenir maintenant sur cette question. Comme de nombreuses autres initiatives politiques importantes, la réforme fiscale lie de nombreuses choses ensemble. Une des choses qu'on y trouve, est un déplacement des sources de revenu du gouvernement, qui passent de l'imposition des revenus à l'imposition de la consommation. Lorsque le gouvernement a lancé la réforme fiscale dans son livre blanc de 1987, ce changement d'orientation devait être très marqué. À cause des pressions exercées par le déficit et d'autres facteurs, le gouvernement a fait marche arrière un certain nombre de fois, jusqu'au point où nous en sommes maintenant. Cependant, ce changement d'orientation est toujours présent. L'intention est toujours là, et l'on trouve encore ici la possibilité d'une autre réorientation.

Le gouvernement percevra relativement moins de revenu en taxant les revenus et relativement plus de revenu en taxant la consommation. Tout compte fait, ce changement d'orientation est dégressif. Taxer la consommation est plus dégressif que taxer les revenus. D'une part, on remplace la TVF par la TPS, ce qui est progressif; d'autre part, on passe de la taxation des



[Text]

income-based to consumption-based, and that is a move towards regressivity. The net balance between those remains to be worked out, but it is a matter of concern because it relates directly and immediately to the ability of our federal tax system to serve as an instrument of redistribution in favour of lower-income individuals. I would note that that comes on top of the recently completed reform of the income tax system. The progressivity that was already in the old income tax system is less pronounced in the new income tax system.

A second point that relates to equity concerns has to do with the refundable sales tax credit redesign that is part and parcel of the GST—again, something that is bundled into the GST. This could be done independently or it could be done with the existing MST, but it is bundled in together with the GST. In 1978 the government began to experiment with refundable tax credits by implementing the refundable child tax credits. If we get a GST in 1991 with the redesigned sales tax credit, we will have in place a system of refundable tax credits that will be keyed to family size, keyed to family income, keyed to family type and paid on a frequent basis. If you are going to be paying it quarterly, you could just as easily pay it monthly.

Those elements together constitute essentially all of the administrative apparatus that is required to administer a guaranteed annual income via a negative income tax. Obviously, there are some details that would have to be addressed. We are not talking about the amount of money involved as being a respectable guaranteed annual income, but the significance of this lies in that the administrative apparatus will be in place. The interesting point to me in all of this is whether some government in the future will seek to utilize that new mechanism that will be in place, particularly as we move away *de facto* from universality as the underlying basis of social programming in this country. If that is the case, that aspect of the sales tax reform—that redesign of the refundable credit system—could turn out to be one of the most far-reaching legacies of the GST.

I would be pleased to answer any questions.

**Senator MacDonald:** You will remember, Mr. Chairman, when we were sitting on the banking committee about two or three years ago, when Senator Sinclair was chairman, that the Minister of Finance and his officials seemed to be confident—in fact, very optimistic—about a national sales tax and about getting the provinces on side.

There have been a lot of theories as to what went wrong and how it got off the rails. Do you have any particular theories?

**Professor Maslove:** I have theories. They are no more than that, but I will be happy to share them with you.

One is the political sensibility of not being associated with something that is unpopular. More fundamentally, there are two issues. First, if we were to have a national sales tax system—which would mean that the provinces would have to har-

[Traduction]

revenus à la taxation de la consommation, ce qui est dégressif. Le solde net de ce mouvement reste à établir, mais c'est un sujet de préoccupation, parce qu'il concerne directement et immédiatement la capacité de notre système fiscal fédéral de servir comme instrument de redistribution de la richesse en faveur des individus les plus pauvres. Je noterai également que cela s'ajoute à la réforme récemment attachée du système d'imposition sur le revenu. La progressivité qui était inscrite dans l'ancien système d'imposition sur le revenu est maintenant moins prononcée dans le nouveau système d'imposition sur le revenu.

Une deuxième question relative à l'équité concerne la réforme du crédit de taxe de vente remboursable, qui fait partie de la TPS. Il s'agit d'un autre élément attaché à la TPS. Il pourrait en être indépendant, ou bien être joint à la TVF actuelle, mais il est rattaché à la TPS. En 1978, le gouvernement a commencé à faire des expériences en ce qui concerne les crédits de taxe remboursables, en mettant en œuvre les crédits d'impôt pour enfant remboursables. Si, en 1991, nous mettons en vigueur une TPS accompagnée d'un crédit de taxe de vente réformé, nous aurons mis en place un système de crédits de taxe remboursables qui seront taillés à la mesure de la taille de la famille, du revenu de la famille et du genre de famille, et qui seront payés fréquemment. Si vous le payez par trimestre, vous pouvez tout aussi facilement le payer chaque mois.

Ensemble, ces éléments constituent l'essentiel de l'appareil administratif qui est nécessaire pour administrer un revenu annuel garanti par l'intermédiaire d'un impôt sur le revenu négatif. Bien entendu, certains détails doivent être approfondis. Nous ne parlons pas du montant qui constitue un revenu annuel garanti respectable, mais le fait important est que l'appareil administratif aura été mis en place. La question qui m'intéresse à l'égard de tout cela, est de savoir si un gouvernement cherchera, à l'avenir, à utiliser ce mécanisme nouvellement mis en place, en particulier à mesure que nous nous éloignerons *de facto* de l'universalité comme principe de base des programmes sociaux dans ce pays. Si tel est le cas, cet aspect de la réforme de la taxe de vente, cette refonte du système de remboursement des crédits, pourrait être l'un des legs les plus significatifs de la TPS.

Je serai heureux de répondre aux questions.

**Le sénateur MacDonald:** Vous vous souviendrez, Monsieur le président, que lorsque nous siégeons au Comité des banques, il y a environ deux ou trois ans, lorsque le sénateur Sinclair était le président, le ministre des Finances et ses fonctionnaires semblaient être confiants, en fait très optimistes, en ce qui concerne une taxe de vente nationale et la possibilité d'enrôler les provinces à leurs côtés.

Bien des théories ont été émises pour expliquer ce qui a mal tourné et les raisons pour lesquelles le projet a déraillé. Avez-vous des explications particulières?

**M. Maslove:** J'ai certaines explications. Ce n'est pas plus que ça, mais je serai heureux d'en discuter avec vous.

L'une de ces explications est l'importance politique de ne pas être associé à un projet impopulaire. D'une manière plus fondamentale, il y a deux questions. La première est que si nous créons un système national de taxe de vente, cela obligerait les

*[Text]*

monize their tax bases with the GST tax base—the provincial sales tax now is the most important sales tax base that the provinces individually control. Some provinces use that quite strategically—Ontario and Quebec being the prime examples. They use it to pursue social and economic goals within the province. To throw in with the federal government on a national sales tax would mean that they would lose that set of policy levers.

Secondly, from time to time the provinces have to deal with shocks that come about when the federal government diddles around with income tax bases that affect provincial revenues. They would potentially be exposing themselves to the federal government in the future doing that on the national sales tax base. That might have revenue implications for them that they would have to react to that they could not plan for. That is a theory, but those are at least two of the reasons why the provinces have been as reluctant as they have.

**Senator Gigantès:** Did I detect a favourable attitude on your part toward the guaranteed annual income?

**Professor Maslove:** You probably detected that.

**Senator Gigantès:** You said that there are some problems possibly in details. Would you want such an income to replace all income support systems such as old age pensions and unemployment insurance?

**Professor Maslove:** Unemployment insurance is one of the areas where you would have to work out some relationship, because a large part of the rationale for unemployment insurance is not simply achieving a minimum income for people—individuals and families—but protecting income flows. That kind of relationship would have to be worked out.

On a lot of the others, I have not yet worked through in my own mind how exactly a negative income tax that might come out of this would relate to provincial plans, municipal activities, and so on. I raised it here because it is an intriguing possibility down the road, as I am convinced, that we are now witnessing, even though the government will not explicitly admit it, the end of universality in social programs.

That leaves the question: What will be the underlying philosophy that will motivate federal social policy in this country in the future? One obvious candidate for that—if we are in agreement that universality is on its way out—is the notion of a guaranteed annual income. This development is interesting in that regard.

**Senator Gigantès:** I would be grateful if you would comment on a study that was done by the Library of Parliament researchers on guaranteed annual income. They did it for me. I was hoping that it was a possibility, as were they, but the amount of problems that they found seemed almost insurmountable. I will have a copy of it sent to you. If you would be

*[Traduction]*

provinces à harmoniser leurs assiettes fiscales avec l'assiette de la TPS, alors que les taxes de ventes provinciales actuelles constituent l'assiette d'imposition des ventes la plus importante que chaque province contrôle individuellement. Certaines provinces l'utilisent à des fins stratégiques, l'Ontario et le Québec en étant les principaux exemples. Elles l'utilisent à des fins sociales et économiques provinciales. Joindre le gouvernement fédéral dans le cadre d'une taxe de vente nationale les obligerait à renoncer à disposer de ces leviers politiques.

Deuxièmement, les provinces doivent occasionnellement absorber les chocs provoqués par le gouvernement fédéral lorsque celui-ci manipule l'assiette de l'impôt sur le revenu d'une manière qui affecte les revenus provinciaux. Dans le cadre d'une taxe de vente provinciale, elles s'exposeraient à ce que le gouvernement fédéral fasse de même en ce qui a trait à cette taxe. Cela pourrait avoir pour les provinces des conséquences en ce qui a trait à leurs revenus, des conséquences auxquelles elles devraient réagir mais qu'elles ne pourraient pas prévoir. Ce n'est qu'une explication, mais ce sont là au moins deux raisons pour lesquelles elles se sont montrées aussi peu intéressées.

**Le sénateur Gigantès:** Ai-je deviné de votre part une attitude favorable à l'égard du revenu annuel garanti?

**M. Maslove:** C'est probablement le cas.

**Le sénateur Gigantès:** Vous avez dit qu'il y a probablement certains problèmes en ce qui concerne les détails. Voudriez-vous qu'un tel revenu remplace tous les systèmes d'aide au revenu comme par exemple les pensions de vieillesse et l'assurance-chômage?

**M. Maslove:** L'assurance-chômage est l'un des domaines dans lesquels on devrait créer une sorte de relation, parce qu'une part importante de la justification de l'assurance-chômage ne consiste pas simplement à garantir un revenu minimum aux gens, qu'il s'agisse d'individus ou de familles, mais à protéger les flux de revenu. Il faudrait éclaircir ce genre de relation.

Sur bon nombre d'autres points, je n'ai pas encore réfléchi sur la façon précise de relier un impôt sur le revenu négatif qui découlerait de cette situation, aux régimes provinciaux, aux activités municipales, etc. J'ai soulevé cette question ici, parce qu'il s'agit d'une possibilité intrigante dans l'avenir, étant donné, j'en suis convaincu, que nous assistons à l'heure actuelle, même si le gouvernement ne l'admet pas explicitement, à la fin de l'universalité dans les programmes sociaux.

Ceci soulève la question de la philosophie qui sous-tendra les politiques sociales fédérales canadiennes à l'avenir. Si nous sommes d'accord sur le fait que l'universalité est en train de disparaître, un substitut évident serait la notion de revenu annuel garanti. À cet égard, cette nouveauté est intéressante.

**Le sénateur Gigantès:** Je vous serais reconnaissant de commenter une étude qui a été faite par les chercheurs de la bibliothèque du Parlement sur le revenu annuel garanti. Ils l'ont faite pour moi. J'espérais, tout comme eux, que cela serait possible, mais les problèmes qu'ils ont découverts semblent pratiquement insurmontables. Je vous en ferai envoyer une copie.



[Text]

kind enough to let me have your comments afterwards, I would be most grateful. I value your opinion, sir.

**Professor Maslove:** Thank you. I would be pleased to do that.

**The Chairman:** One of the things that intrigued me about your coming as a witness was the fact that you directed all of your preliminary observations to the conclusion that perhaps the negative income tax or guaranteed annual wage—which I put in the same bracket—was a possible replacement for the goods and services tax or a manufacturers' sales tax. That is an alternative that we, as a committee, are looking for. That is one of the reasons why we wanted to have you here as a witness.

You spent a good deal of time working up to that last paragraph, but you did not expound on it. Do you think that it is practical at this time for this committee to look at that as an alternative, or is it something for which the time has not come yet?

**Professor Maslove:** I did not mean to suggest it as an alternative to the GST. I am sorry if I gave that impression. I was suggesting that one of the things in this case that has got bundled into the major reform exercise is this redesign of our system of refundable tax credits. So that *de facto* the mechanism that will be in place constitutes an administrative apparatus.

**The Chairman:** So that you are not putting it forward at this time as an alternative?

**Professor Maslove:** No, I did not see it in terms of an alternative to the GST. The GST would be there. For that matter, the existing MST could still be there and you could have this redesign of our refundable credit system. But we are getting them together.

To conceptually understand all the pieces it is helpful to unbundle the parts of what we popularly talk about as the GST reform and see clearly that it involves several separate things.

First, it involves replacing the MST with GST; secondly, it involves shifting from income-base to consumption-base taxes; and, thirdly, it involves this redesign of our tax credit system. There are probably at least three or four other points as well, but those are the three points that I wanted to highlight to the committee.

**Senator Balfour:** Is it not correct that the GST or the MST is a revenue-producing mechanism; a negative income tax or a guaranteed annual income is a revenue spending mechanism?

**Professor Maslove:** Yes.

**Senator Balfour:** How can they possibly replace one another?

**The Chairman:** Yes. That would have been the next question once we realized that we were not really talking about that.

Professor Maslove, we thank you for your submission.

[Traduction]

Je vous serais très reconnaissant de me faire parvenir vos commentaires par la suite. J'ai beaucoup d'estime pour votre opinion.

**M. Maslove:** Je vous remercie. J'en serai heureux.

**Le président:** Une des choses qui m'intriguent à propos de votre prestation comme témoin, est le fait que vous avez orienté toutes vos observations préliminaires vers la conclusion que, peut-être, l'impôt sur le revenu négatif ou le revenu annuel garanti—je les place dans la même catégorie—pourrait servir à remplacer la taxe sur les produits et services ou la taxe sur les ventes des fabricants. Il s'agit là d'une solution de rechange qu'envisage le comité. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons jugé bon de vous inviter à venir témoigner devant nous.

Cette conclusion vous a demandé tout un travail de réflexion, mais vous n'êtes pas entré dans les détails. Croyez-vous qu'il serait utile à ce moment-ci pour le comité d'envisager cette solution de rechange ou est-il encore trop tôt à votre avis pour le faire?

**M. Maslove:** Mon intention n'était pas de proposer cette mesure comme solution de rechange à la TPS. Si c'est l'impression que je vous ai donnée, je m'en excuse. Ce que je voulais dire, c'est que s'il est un aspect que l'on a bousillé dans cette réforme majeure, c'est celui des crédits d'impôt remboursables. En fait, le système qui sera mis en place équivaut à un mécanisme administratif.

**Le président:** Donc, vous ne proposez pas cette mesure comme solution de rechange?

**M. Maslove:** Non, je ne la considère pas comme une solution de rechange à la TPS. Il faudra composer avec la TPS. La TVF actuelle pourrait du reste demeurer en place et le système des crédits d'impôt remboursables être repensé. Mais nous allons amalgamer le tout.

Pour bien comprendre, il faudrait décortiquer ce qui est communément appelé la réforme de la TPS pour se rendre compte qu'elle comporte plusieurs éléments.

D'abord, il s'agit de remplacer la TVF par la TPS. Deuxièmement, il s'agit de remplacer l'impôt fondé sur le revenu par les taxes à la consommation. Troisièmement, il s'agit de repenser le système des crédits d'impôt remboursables. Il y a probablement trois ou quatre autres points que l'on pourrait ajouter, mais je tenais à mettre l'accent sur ces trois-là.

**Le sénateur Balfour:** N'est-il pas vrai que la TPS ou la TVF génère des revenus, alors que l'impôt sur le revenu négatif ou le revenu annuel garanti constitue un mécanisme de dépense des revenus?

**M. Maslove:** Oui.

**Le sénateur Balfour:** Comment l'un peut-il remplacer l'autre?

**Le président:** Oui. Cela aurait pu faire l'objet de la prochaine question, après que nous ayons compris que nous ne discutons pas réellement de ce problème.

Professeur Maslove, merci pour votre présentation.

[Text]

Our next witness is Mr. Ted Carmichael from Burns Fry. He is their senior economist. We welcome you.

**Mr. Ted Carmichael, Senior Economist, Burns Fry:** Thank you, Mr. Chairman. I believe a two-page document published by Burns Fry has been distributed to all senators. It is entitled "The Goods and Services Tax—Problem or Solution?" I do not plan to read that or speak to it directly. I would rather use my time to make a separate statement.

First, I wish to make it clear that the comments I make represent my own views and not necessarily those of Burns Fry.

**The Chairman:** You are not here as an official representative of Burns Fry?

**Mr. Carmichael:** No, sir, I am not.

**The Chairman:** Are your ideas supported by your employer?

**Mr. Carmichael:** Some people who work for my employer would support my ideas. I think that Burns Fry, like the rest of the country, has mixed opinions about the goods and services tax. So I would not presume to speak on behalf of the company.

I have been involved in assessment of the goods and services tax since before it was called the goods and services tax, when it was originally proposed as a value-added tax. This was when I was at the C.D. Howe Institute. I believe I have appeared before various committees in my previous capacity. In 1984, at the C.D. Howe Institute, I authored a small study called "Tackling the Federal Deficit". That study reviewed various methods by which the federal government could reduce its budgetary deficit, which at that time was around \$30 billion. The C.D. Howe Institute proposed that it be reduced by \$10 billion or so, and we followed through by giving options as to how expenditures could be restrained and how revenues could be raised. One of the options proposed was a value-added tax.

We suggested in 1984 that a value-added tax set at a rate of about 10 per cent could contribute about \$5 billion to deficit reduction. We recognized that that would have a temporary inflationary impact. We also realized that a value-added tax is a regressive tax in and of itself, but that that regressivity could be wholly, or even more than wholly, offset by changes to the personal income tax system, by various types of refundable tax credits, and so on.

**The Chairman:** Were you suggesting that as a replacement for the manufacturers' sales tax?

**Mr. Carmichael:** Exactly. At the 10 per cent rate, we estimated that the net revenue gain would be about \$5 billion at that time.

[Traduction]

Le témoin suivant est M. Ted Carmichael, économiste principal de la société Burns Fry. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Carmichael.

**M. Ted Carmichael, économiste principal, Burns Fry:** Merci, monsieur le président. Je crois qu'un document de deux pages, intitulé «The Goods and Services Tax—Problem or Solution?» et publié par Burns Fry, a été remis à tous les sénateurs. Je n'ai pas l'intention de le lire ou d'en parler directement. J'aimerais mieux profiter du temps qui m'est accordé pour faire un exposé distinct.

D'abord, je voudrais bien préciser que mes remarques représentent mes opinions personnelles, et pas nécessairement celles de Burns Fry.

**Le président:** N'êtes-vous pas ici à titre de représentant officiel de Burns Fry?

**M. Carmichael:** Non, monsieur, je ne représente pas Burns Fry.

**Le président:** Votre employeur est-il d'accord avec vos idées?

**M. Carmichael:** Certains de mes collègues seraient d'accord avec moi. Je crois que Burns Fry, comme d'autres entreprises du pays, a des opinions partagées sur la taxe sur les produits et services. C'est pourquoi je n'ai pas la prétention de parler au nom de la compagnie.

J'ai participé à l'évaluation de la taxe sur les produits et services avant que celle-ci porte ce nom, lorsqu'elle a été proposée, à l'origine, à titre de taxe sur la valeur ajoutée. C'était lorsque j'étais attaché à l'Institut C.D. Howe. Je crois avoir présenté des exposés devant divers comités à ce titre. En 1984, j'ai effectué pour le compte de l'Institut C.D. Howe une petite étude intitulée «Tackling the Federal Deficit». Cette étude passait en revue les diverses méthodes qui auraient permis au gouvernement fédéral de réduire son déficit budgétaire, lequel se situait aux alentours de 30 milliards de dollars à ce moment-là. L'Institut C.D. Howe a proposé une réduction de 10 milliards ou d'un montant de cette envergure, et nous sommes allés jusqu'au bout en présentant des options pour réduire les dépenses et augmenter les revenus. L'une des options proposées était la taxe sur la valeur ajoutée.

Nous avons laissé entendre en 1984 qu'une taxe sur la valeur ajoutée d'environ 10 p. 100 pourrait contribuer à réduire le déficit d'environ 5 milliards de dollars. Nous avons admis qu'une telle taxe aurait eu temporairement un effet inflationniste. Nous avons aussi admis qu'une taxe sur la valeur ajoutée est en elle-même une taxe dégressive, mais que des modifications apportées à l'impôt sur le revenu des particuliers, sous forme de divers types de crédits d'impôt remboursables, etc, pourraient complètement contrebalancer cette dégressivité, et même inverser le processus.

**Le président:** L'avez-vous proposée comme substitut à la taxe sur les ventes des fabricants?

**M. Carmichael:** Exactement. Avec un taux de 10 p. 100, nous avons estimé que le gain sur le revenu net serait d'environ 5 milliards de dollars à ce moment-là.



[Text]

**The Chairman:** Was that on all services as well as goods?

**Mr. Carmichael:** Yes, it was. Subsequently I contributed to another volume at the C.D. Howe Institute called "Tax Reform: Perspectives on the White Paper" which I edited and participated in as an author with a number of other respected tax analysts and practitioners. That document reviewed the 1987 white paper on tax reform and supported the general thrust of tax reform towards lower tax rates and a broadening of tax bases. It argued, in 1987, that delaying sales tax reform to a second stage would be damaging to the economy and exposed sales tax reform to significant political risks. By proceeding with only part of the package and leaving the unpopular part of the package until later, it was quite possible that the most beneficial part of tax reform, as we viewed it, the sales tax reform, might not be able to be passed.

Since I have been at Burns Fry, I have analyzed the economic impact of the originally proposed 9 per cent goods and services tax and then the economic impact of the revised 7 per cent goods and services tax. We recognized that the transitional impact of the tax implementation in 1991 will be rather difficult for the economy, and that there will be a short-term inflationary impact, but we remain convinced that the long-term benefits to the Canadian economy are well worth the transitional costs of implementing the tax.

The conclusion, then, for me anyway, is that it is now time to get on with the task of implementing the goods and services tax. Consultations on the GST have been very extensive and have been carried on since the middle of the 1980s. Finance Department officials, parliamentary committees and Senate committees have all heard from virtually every industry, every consumer group and every economist who has an opinion on the tax. Further consultations, in my view, at this stage, are unnecessary. I really think that it is time to move on to other economic problems facing the country.

Canada at the present time faces a poor economic outlook over the next year. In large part this is because Canadian savings have been insufficient to finance both government deficits and private sector credit demand. The result has been a growing reliance on foreign savings to finance our ongoing economic expansion and to pay for current public services.

I have passed around a chart that shows Canada's reliance on foreign savings. If I could just interpret that chart for you, senators, it compares Canada's reliance on foreign savings or on foreign capital with that in the United States. The lines in the chart for Canada and for the United States represent the percentages of our domestic capital requirements that are being supplied by foreign capital inflows. What this means is that the borrowing requirements of the private sector—that is, Canadian industry—and of Canadian governments are not being met at the present time, and have not been met now for quite a number of years, by Canadian national savings. We are

[Traduction]

**Le président:** Cette taxe portait-elle sur tous les services et tous les produits?

**M. Carmichael:** Oui. Par la suite, j'ai participé à une autre étude de l'Institut C.D. Howe intitulée «Tax Reform: Perspectives on the White Paper». J'y ai participé à titre d'éditeur et d'auteur, en collaboration avec quelques analystes et experts reconnus dans le domaine de la fiscalité. Ce document avait pour objet la révision du Livre blanc de 1987 sur la réforme fiscale et appuyait l'orientation générale vers une réduction du taux de taxe et un élargissement de l'assiette d'imposition. On y prétendait, en 1987, que remettre à plus tard la deuxième étape de la réforme sur la taxe de vente serait préjudiciable à l'économie et exposerait la réforme sur la taxe de vente à de graves aléas politiques. En donnant suite seulement à une partie de l'ensemble et en remettant à plus tard la partie impopulaire, nous risquons fort probablement de ne pas voir adopter la partie la plus bénéfique de la réforme fiscale, c'est-à-dire, à notre avis, la réforme sur la taxe de vente.

Depuis mon entrée en fonction à Burns Fry, j'ai analysé l'impact économique de la taxe sur les produits et services, qui était à l'origine de 9 p. 100, ainsi que l'impact économique de la taxe révisée de 7 p. 100. Nous avons admis que l'effet de l'application de la taxe en 1991 serait plutôt difficile pour l'économie pendant la période de transition, et qu'il y aura, à court terme, un effet inflationniste, mais nous demeurons convaincus que les avantages à long terme pour l'économie canadienne valent bien les coûts de transition qu'entraînera l'application de la taxe.

En conclusion, à mon avis du moins, il est maintenant temps de s'attaquer à la mise en œuvre de la taxe sur les produits et services. Les consultations à ce propos qui ont commencé depuis le milieu des années 80 ont été considérables. Les agents du ministère des Finances, les comités parlementaires et les comités sénatoriaux ont entendu les observations de presque toutes les branches d'activités, les groupes de consommateurs et les économistes qui ont voulu s'exprimer à ce sujet. À mon avis, d'autres consultations à ce stade-ci sont inutiles. Je crois vraiment qu'il est temps de passer à l'étude des problèmes économiques auxquels doit faire face le pays.

Dans le moment, l'économie du Canada présente pour l'année à venir des perspectives médiocres. Cette situation est due, en grande partie, au fait que l'épargne canadienne ne suffit pas à financer les déficits gouvernementaux et la demande de crédit du secteur privé, ce qui a eu pour résultat un recours croissant à l'épargne extérieure pour financer notre expansion économique courante ainsi que les services publics actuels.

J'ai fait circuler un graphique illustrant la dépendance du Canada à l'endroit de l'épargne extérieure. Si vous me permettez de vous présenter mon interprétation, messieurs les sénateurs, ce graphique compare la dépendance du Canada à l'égard de l'épargne extérieure ou du capital étranger, avec celle des États-Unis. Les courbes représentant le Canada et les États-Unis représentent les pourcentages de nos besoins domestiques en capitaux qui sont satisfaits par des entrées de capitaux étrangers. Elles nous indiquent que l'épargne canadienne ne répond pas, et ne l'a pas fait depuis maintenant plusieurs années, aux besoins en emprunts du secteur privé, donc

*[Text]*

relying increasingly on the savings of foreigners, such as the Japanese, the Europeans and the Americans, to finance both our private sector investment and our government budget deficits.

You can see from the Canadian line, which has crossed the 60 per cent level, that we are now borrowing from abroad 60 per cent of the capital requirements of the business sector and the government sector. This is an all-time high. The data go back to the post-war period.

As you can see here, the United States got into a situation just before the stock market crash in 1987 where its reliance on foreign capital reached almost 100 per cent of its domestic financing requirements. I am sure you are aware that the savings rate in the United States dropped to very low levels in the second half of the 1980s. During that time the Americans were heavily reliant on foreign savings. Then when those foreign savings dried up around the time of September, October 1987 it contributed to the sharp decline in the stock market at that time. Since then American savings rates have begun to rise, and Americans are now less reliant than they have been for a number of years on foreign savings. The same thing cannot be said for Canada. We are more reliant than we have ever been in the past on foreign savings.

This heavy reliance on foreign savings has driven Canada's foreign indebtedness up to about \$250 billion. That is the amount that Canadian companies and governments owe to foreigners. This has made our country extremely vulnerable to any change in foreign attitudes, particularly the attitudes of foreign bondholders. That is a large part of the reason, in my view, why interest rates are so much higher in Canada today than they are in the United States. If we want to avoid a situation in which Canadian interest rates must remain far above U.S. interest rates for many years, we need economic policies that increase Canada's national savings rate. Failure to do so risks a collapse over the next few years of private investment which would reduce Canada's ability to compete effectively under free trade and in fiercely competitive foreign markets.

The GST combined with continued efforts to trim deficits and borrowing at all levels of government are key elements of a strategy to increase national savings, to improve the competitiveness of Canadian industry and to reduce the differential between Canada and U.S. interest rates. While the GST has its flaws, it is a well-designed consumption tax which will encourage savings and help Ottawa reduce its budget deficit. It is not a panacea, but it is an essential component of an overall policy strategy designed to wean Canada from its growing and dangerous reliance on foreign savings. The GST is not perfect. It is a massive improvement, however, over the existing manufacturers' sales tax.

*[Traduction]*

de l'industrie canadienne, et des différents paliers de gouvernement. Nous dépendons de plus en plus de l'épargne des étrangers, par exemple celle des Japonais, des Européens et des Américains, pour financer tant les investissements de notre secteur privé que les déficits budgétaires de nos gouvernements.

La courbe représentant le Canada, et qui a atteint le niveau des 60 p. 100, indique que nous empruntons maintenant de l'étranger l'équivalent de 60 p. 100 des besoins en capitaux des secteurs industriel et public. C'est un record d'après les données qui remontent à l'après-guerre.

Comme vous pouvez le voir ici, les États-Unis se trouvaient, juste avant le krach boursier de 1987, dans une situation où leur dépendance à l'égard du capital étranger avait atteint presque 100 p. 100 de leurs besoins intérieurs en capitaux. Je suis certain que vous savez tous que le taux d'épargne des États-Unis a baissé à des niveaux très bas dans la seconde moitié des années 80. Pendant cette période, les Américains dépendaient lourdement de l'épargne extérieure. Par la suite, lorsque cette épargne extérieure s'est épuisée aux alentours de septembre-octobre 1987, elle a contribué à la brusque détérioration du marché boursier. Les taux d'épargne aux États-Unis ont depuis commencé à augmenter, et les Américains sont maintenant moins tributaires de l'épargne extérieure qu'ils ne l'ont été pendant un certain nombre d'années. On ne peut dire la même chose du Canada. Nous dépendons plus que jamais de l'épargne extérieure.

Cette lourde dépendance à l'égard de l'épargne extérieure a fait passer la dette extérieure du Canada à 250 milliards de dollars environ. C'est le montant que les entreprises et gouvernements canadiens doivent aux étrangers. Cette situation rend notre pays extrêmement vulnérable à tout changement d'attitude des étrangers, particulièrement des titulaires d'obligations étrangères. C'est en grande partie la raison pour laquelle, à mon avis, les taux d'intérêt sont, de nos jours, tellement plus élevés au Canada qu'aux États-Unis. Si nous voulons éviter que les taux d'intérêt canadiens demeurent, pendant de nombreuses années, très supérieurs aux taux américains, nous avons besoin de politiques économiques qui favorisent une augmentation du taux de l'épargne dans le pays. L'absence de telles mesures risque d'entraîner le Canada, au cours des prochaines années, vers un effondrement des investissements privés, ce qui réduirait la capacité de compétitivité du pays en régime de libre-échange et vis-à-vis de marchés étrangers extrêmement concurrentiels.

La TPS, ainsi que des efforts suivis visant la réduction des déficits et des emprunts de tous les paliers de gouvernement, sont les éléments clés d'une stratégie visant à accroître l'épargne nationale, à améliorer la compétitivité de l'industrie canadienne et à réduire les écarts entre les taux d'intérêt au Canada et aux États-Unis. La TPS présente des imperfections, mais c'est une taxe à la consommation bien conçue qui favorisera l'épargne et aidera Ottawa à réduire son déficit budgétaire. Ce n'est pas une panacée, mais c'est une composante essentielle d'une stratégie de politiques globales conçue pour réduire la dépendance croissante et dangereuse du Canada à l'égard de l'épargne extérieure. La TPS n'est pas parfaite.



[Text]

The GST has been analyzed and debated, in my view, long enough. Canada's elected representatives have approved the GST. They are responsible and they will be judged by the electorate as to whether it has begun to demonstrate the benefits its supporters claimed by the time of the next election. As the world watches Canada's ability to operate effectively as a federal state in the months ahead, now is the time to demonstrate the ongoing efficacy of Canadian federal decision-making. It is time to turn the page and implement the GST on January 1, 1991.

**The Chairman:** I have here a Burns Fry release with your name on it. Is that your belief or is that the belief of Burns Fry?

**Mr. Carmichael:** All the analysts at Burns Fry, whether they follow a particular company, a family or whatever, put their independent views to paper daily or weekly. These views are not vetoed. They are not the views of the management of Burns Fry but of the individual analysts who put them out.

**The Chairman:** You concluded your release by saying that the GST is not the problem that it is part of the solution. Then you say:

While it will require a modest sacrifice on the part of higher-income families next year, it will help maintain and improve the living standards of all Canadians . . .

The evidence we have is that it will be a burden or sacrifice for lower income families.

**Senator Balfour:** Mr. Chairman, that is your interpretation of the evidence.

**The Chairman:** We heard evidence from, for example, the Canadian Council on Social Development among others that the payments are not sufficient. I am only repeating what I have heard. All I am suggesting is that it is difficult to conclude that the sacrifice on the goods and services tax will be on the part of higher-income families when there are many indications that that is not necessarily the case. I gather that that is your opinion.

**Mr. Carmichael:** Of course that is my opinion. Professor Maslove has just explained to the committee the importance of the number of refundable sales tax credits that have been put in place, and they lay the groundwork possibly for a guaranteed annual income or negative income tax at some point in the future. I made the point in my remarks that sales taxes per se are regressive. The regressivity or progressivity of any single tax within the overall federal tax system is not important. What is important is the overall progressivity or regressivity of the system. Therefore, progressive and regressive elements can exist side by side. It is my view that low income Canadians will be better off with the GST, that, in fact, they would have been even better off had the GST included the food and been set at a lower rate.

[Traduction]

C'est une amélioration remarquable, toutefois, par rapport à l'actuelle taxe de vente sur les ventes des fabricants.

À mon avis, la TPS a assez fait l'objet d'analyses et de débats. Les représentants élus du Canada l'ont approuvée. Ils en sont responsables et, aux prochaines élections, ils seront jugés par leurs électeurs d'après les avantages de la TPS qui auront commencé à se manifester, comme l'affirment ses défenseurs. Étant donné que le monde entier surveille la capacité du Canada de fonctionner efficacement, au cours des mois à venir, en régime fédéraliste, il est maintenant temps de démontrer l'efficacité soutenue des décisions du gouvernement fédéral. Il est maintenant temps de tourner la page et d'appliquer la TPS à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1991.

**Le président:** J'ai ici une publication de Burns Fry dans laquelle figure votre nom. Est-ce votre opinion, ou bien est-ce celle de Burns Fry?

**M. Carmichael:** Même si les analystes de Burns Fry suivent une entreprise en particulier, une famille ou un autre groupe, ils expriment indépendamment leurs opinions dans des quotidiens ou des hebdomadaires. Ces opinions ne sont pas revues et corrigées. Ce ne sont pas les opinions de la haute direction de Burns Fry mais ce sont les avis personnels des analystes.

**Le président:** Vous avez conclu votre document en déclarant que la TPS n'est pas un problème mais qu'elle est un élément de solution. Vous avez alors exprimé ce qui suit:

Bien que la TPS exige un léger sacrifice de la part des familles à revenus élevés au cours de l'année prochaine, elle contribuera à maintenir et à améliorer les niveaux de vie de tous les Canadiens . . .

Or, d'après les témoignages que nous avons reçus, elle sera un fardeau ou un sacrifice pour les familles à revenus modiques.

**Le sénateur Balfour:** Monsieur le président, c'est votre interprétation de la preuve.

**Le président:** Nous avons entendu, entre autres, le témoignage du Conseil canadien de développement social, selon lequel les remboursements sont insuffisants. Je ne fais que répéter ce que j'ai entendu. Tout ce que je laisse entendre, c'est qu'il est difficile de conclure que ce sont les familles à revenus élevés qui subiront le sacrifice imposé par la taxe sur les produits et services, alors que de nombreux indices laissent entendre que ce n'est pas nécessairement le cas. J'en déduis que c'est votre opinion.

**M. Carmichael:** Naturellement, c'est mon opinion. Le professeur Maslove vient juste d'expliquer au comité l'importance du nombre de crédits d'impôts sur la vente remboursables qui ont été mis en place, ce qui prépare peut-être le terrain pour un revenu annuel garanti ou une taxe sur le revenu négatif pour plus tard. Je n'ai pas manqué de mentionner dans mes remarques que les taxes de vente en elles-mêmes sont dégressives. La dégressivité ou la progressivité d'une seule taxe dans le cadre du système global de taxation fédéral n'a pas d'importance. Ce qui est important, c'est la progressivité ou la dégressivité globale du système. Par conséquent, des éléments de l'une ou de l'autre caractéristique peuvent coexister. À mon avis, les Canadiens à revenus modiques s'en tireront mieux avec la TPS et,

[Text]

**The Chairman:** So you are recommending food as well. As I said, earlier today we heard from the Director of the Canadian Council on Social Development, whose evidence is contrary to what you have had to say. I simply pass that on without making any judgment. I had to point it out to you insofar as your conclusion in the news letter.

**Senator Hastings:** Mr. Chairman, I concur with your observation with respect to the evidence we received, in fact, throughout the morning with respect to the great burden that will have to be carried by those earning under \$30,000 per year. I believe representatives of Global Economics said that the average family will have to spend \$684 more per year as a result of the GST. Do they not know what they are talking about?

**Mr. Carmichael:** I believe I indicated in my documentation that middle-and higher-income families in Canada will have a reduction in their real disposable incomes in 1991.

The chairman, in citing a sentence from that document, did not finish the entire sentence. He stopped short of the last few words. The sentence reads:

While it will require a modest sacrifice on the part of higher-income families next year, it will help maintain and improve the living standards of all Canadians in the 1990s.

The reason for that is that over a period of time the goods and services tax will improve the efficiency and competitiveness of Canadian industry. I do not know whether you have had anyone in to talk about that side of things as opposed to how families at different income levels will be affected by the tax. It is an important measure in itself. The important thing about this tax in the longer term is that it will raise the efficiency and competitiveness of our industry, increase the growth of the gross national product over a period of years by a significant amount, to the point where even those middle- and upper-income Canadians who bear a modest burden in the first year or so of the tax will be better off later in the decade because of that increased economic growth the GST will bring to the country.

**Senator Hastings:** You state with respect to the 1.25 per cent increase in the CPI by the GST that it will be accurate if two conditions are met, and you indicate the two conditions. Do you believe that the first condition will be met?

**Mr. Carmichael:** I believe it will come close to being met.

**Senator Hastings:** What do you mean by "close?"

**Mr. Carmichael:** I think 100 per cent is a difficult test score to obtain. Ninety-five per cent is a good score, 80 per cent is even considered a pretty good score. I do not think that 100 per cent of all the cost savings will be passed on. If you look at the balance sheets of Canadian corporations at the present time you will find that after tax corporate profits in the first quarter of 1990 are down by about 22 per cent on a year-over-

[Traduction]

en fait, ils s'en tireraient encore mieux si celle-ci avait compris la nourriture et avait été à un taux inférieur.

**Le président:** Vous recommandez donc que la nourriture soit aussi assujettie à la TPS. Comme je l'ai dit, nous avons entendu plus tôt dans la journée le directeur du Conseil canadien sur le développement social, dont le témoignage contredit le vôtre. Je ne fais que soulever ce point sans porter de jugement. Je devais vous le signaler comme étant votre conclusion dans le bulletin.

**Le sénateur Hastings:** M. le président, je suis d'accord avec votre remarque sur le témoignage que nous avons reçu, en fait, au cours de la matinée à l'égard de l'énorme fardeau que devront supporter les gens dont le revenu annuel est inférieur à 30 000 \$. Je crois que les représentants de Global Economics ont affirmé que la famille moyenne devra déboursier 684 \$ de plus par année à cause de la TPS. Savent-ils de quoi ils parlent?

**M. Carmichael:** Je crois avoir indiqué dans mon document que les familles à revenus moyens et élevés au Canada subiront en 1991 une réduction de leur revenu disponible.

Le président cite une phrase de ce document sans la terminer. Il s'est arrêté avant les derniers mots. La phrase se lit ainsi:

Elle exigera l'année prochaine un léger sacrifice de la part des familles à revenus élevés, mais elle aidera à maintenir et à améliorer le niveau de vie de tous les Canadiens dans les années 90.

La raison en est que, après une certaine période, la taxe sur les produits et services améliorera l'efficacité et la compétitivité de l'industrie canadienne. Je ne sais pas si vous avez déjà entendu le témoignage de quelqu'un sur cette question, par opposition à la façon dont les familles situées à des niveaux de revenus différents seront touchées par la taxe. C'est une mesure importante en elle-même. Ce qu'il faut retenir au sujet de cette taxe, c'est qu'à long terme, elle augmentera l'efficacité et la compétitivité de l'industrie, elle contribuera de façon appréciable à la croissance du produit national brut, au point où les Canadiens à revenus moyens et élevés qui devront supporter un léger fardeau au cours des premières années s'en tireront mieux durant la décennie, en raison de la croissance économique accrue qu'engendrera la TPS.

**Le sénateur Hastings:** Au sujet de l'augmentation de 1,25 p. 100 de l'IPC qu'entraînera la TPS, vous avez dit qu'elle sera atteinte si deux conditions sont satisfaites, et vous en avez fait état. Croyez-vous que la première condition sera satisfaite?

**M. Carmichael:** Je crois qu'on n'est pas loin de satisfaire la première condition.

**Le sénateur Hastings:** Que voulez-vous dire par «pas loin de»?

**M. Carmichael:** Je crois qu'il est difficile d'obtenir 100 p. 100. Quatre-vingt-quinze pour cent est une bonne moyenne, et 80 p. 100 est même pas mal. Je ne crois pas qu'on puisse réaliser un transfert de 100 p. 100 des économies. Une étude des bilans d'entreprises canadiennes à l'heure actuelle permet de voir qu'au premier trimestre de 1990, les profits nets réalisés par les entreprises ont diminué d'environ 22 p. 100 sur une



[Text]

year basis. Many Canadian companies are currently going through a very intensive profit squeeze. In fact, the GST could help them by eliminating or crediting back the tax on business inputs. This tax would remove one of the costs facing Canadian businesses and help them compete more effectively in the early 1990s. So I believe that the fierce international competition that goes on within the Canadian marketplace and abroad will force Canadian companies to pass through the majority of the cost savings. I would guess that this would be well above 80 per cent. I would not suggest it would be 100 per cent.

**Senator Hastings:** So your first assumption is gone. Now can we move to your second assumption that there will be no inflationary wage response to the GST. We have the settlement with Air Canada. We had the evidence this morning from the Canadian Labour Congress which completely contradicts that statement.

Do you believe there will be no inflationary wage response to the GST?

**Mr. Carmichael:** I believe in the case of the Air Canada workers and the GST cause that it is really no different from a normal COLA clause that has always been built into collective bargaining agreements. It is the same thing under a different name.

If there is a greater than anticipated inflationary reaction to the goods and services tax, then that clause, as would any other COLA clause, will protect those workers.

I do not believe, either, that there will be absolutely no inflationary wage response to the GST.

But let me say, in response to your throwing out my first assumption, that if these assumptions come close to being held—in other words, if they are largely true, if rather than 100 per cent 80 per cent of the pass through exists, and if there is a small inflationary wage response to the GST—then the impact on the CPI will be slightly higher than 1.25 per cent.

However, it will still be a once and for all change in the CPI, not a built-in upward movement in the ongoing inflation rate facing the country.

It has a transitional effect and it is one that we recognized for a long time would occur, but that will occur in any country that undertakes tax reform of this kind.

**Senator Hastings:** You, Mr. Carmichael, said the 1.25 per cent would be accurate if these conditions are met. I asked you if you thought those conditions would be met and you said they would not be.

**Senator MacDonald:** Mr. Carmichael, there have been many witnesses who have expressed concern about getting this thing on.

Earlier I talked from memory. On June 24 Mr. Chrétien said that he was opposed to the Grit-dominated Senate killing the proposed GST.

So he is with you on that.

[Traduction]

base annuelle. Beaucoup d'entreprises canadiennes connaissent actuellement une réduction très importante de leurs profits. De fait, la TPS pourrait les aider en éliminer la taxe sur les intrants, ou en leur donnant un crédit sur cette taxe. Cette taxe éliminerait l'un des coûts que doivent subir les entreprises canadiennes, et elle les aiderait à faire face de façon plus efficace à la concurrence au début des années 90. Je crois donc que la forte concurrence internationale, tant sur le marché canadien qu'à l'étranger, forcera les entreprises canadiennes à transférer la plus grande partie des économies de coûts. Je croisais que ce transfert dépasserait facilement les 80 p. 100. Je ne croisais pas qu'il puisse atteindre 100 p. 100.

**Le sénateur Hastings:** Votre première hypothèse est donc fausse. Nous pouvons donc aborder maintenant votre seconde hypothèse, selon laquelle la TPS ne provoquera pas de réaction inflationniste au plan des salaires. Nous avons parlé de l'entente d'Air Canada à ce sujet. Nous avons entendu ce matin le témoignage d'un représentant du Congrès du travail du Canada, qui contredit tout à fait cette déclaration.

Croyez-vous que la TPS ne provoquera pas une poussée inflationniste sur les salaires?

**M. Carmichael:** Je crois que dans le cas des travailleurs d'Air Canada, la TPS n'entraînera aucune différence réelle par rapport à une clause d'indemnité de vie chère habituelle qui a toujours figuré dans les conventions collectives. C'est la même réalité sous un nom différent.

Si la TPS provoque une réaction inflationniste plus importante que prévue, cette clause, tout comme toute autre clause d'indemnité de vie chère, protégera ces travailleurs.

Je ne crois pas non plus que la TPS ne provoquera absolument aucune flambée des salaires.

Mais permettez-moi de répondre, puisque vous rejetez ma première hypothèse, que si ces hypothèses sont sur le point de se réaliser—en d'autres termes, si elles s'avèrent en grande partie exactes, si au lieu de 100 p. 100, on atteint 80 p. 100 et si la TPS se traduit par une légère poussée de la hausse des salaires—alors l'incidence sur l'IPC sera légèrement supérieure à 1,25 p. 100.

Toutefois, l'IPC enregistrera une variation non-répétitive, et non pas un mouvement à la hausse au sein de la tendance continue à l'inflation qui frappe le pays.

La TPS a un effet transitoire, que nous avons depuis longtemps reconnu et qui se reproduit dans tout pays qui entreprend une réforme fiscale de ce genre.

**Le sénateur Hastings:** M. Carmichael, vous avez dit que le taux de 1,25 p. 100 sera atteint si ces conditions sont satisfaites. Je vous ai demandé si, à votre avis, ces conditions pouvaient se réaliser, et vous avez répondu par la négative.

**Le sénateur MacDonald:** M. Carmichael, beaucoup de témoins ont exprimé leurs préoccupations à ce sujet.

J'ai parlé auparavant de mémoire. Le 24 juin, M. Chrétien a dit qu'il était opposé au fait que le Sénat dominé par les libéraux rejette le projet de TPS.

Il est donc de votre avis.

[Text]

**Senator Cools:** When did Mr. Chrétien say that?

**The Chairman:** That is not what Mr. Chrétien told me.

**Senator MacDonald:** September, October, November.

**Mr. Carmichael:** Personally, senator, I think the sooner the better. To the extent that there are still Canadian businesses out there which may be under the impression the GST may not come into place on January 1, 1991, and therefore, are not preparing themselves for that eventuality, the sooner it becomes certain that the tax will be in place the more time there will be for all Canadian businesses to prepare themselves for the GST.

So I would say the sooner the better.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Carmichael.

Our final witness is Mr. J. Hutchison, Director of Taxes, IBM Canada Ltd. Perhaps Mr. Hutchison would tell us why he is the "Director of Taxes" and not the "Director of Taxation".

IBM is a very important corporation in this country. I hope Mr. Hutchison will forgive the committee for the clerical error which occurred today and which kept you waiting longer than was courteous.

**Mr. J. Hutchison, Director of Taxes, IBM Canada Ltd.:** I have no problem with that. One does not receive too many invitations to appear before a Senate committee.

**The Chairman:** I am not sure you consider it a privilege after listening to all of the evidence, but we are certainly delighted to have you and look forward to what you have to say.

**Mr. Hutchison:** Mr. Chairman, I do not have a brief, but I do have some opening comments.

First of all, let me say that IBM Canada Ltd. is generally in favour of replacing the FST with the proposed GST primarily because the current tax is flawed and is an inequitable tax as well as being difficult to administer primarily because of the thousands of rulings and special provisions inside it. We see the change to the GST as being a positive one for the economy.

We see the change to the GST as being a positive one for the economy.

However, having said that, once it is in we believe it will be more equitable and easier to administer. A change from the FST to the GST is difficult for business.

The reason for that is that they are very different forms of taxation. One is early in the process and has a single point of taxation, with the other continuously throughout the process with input credits.

Partly because the FST is hidden, and unless consumers are directly impacted by it, it is not well known or understood.

Within IBM a major portion of our internal development resources are devoted to changing our systems of processes from FST-based to the GST system to be ready for January 1, 1991.

[Traduction]

**Le sénateur Cools:** Quand est-ce que M. Chrétien a dit cela?

**Le président:** Ce n'est pas ce que M. Chrétien m'a dit.

**Le sénateur MacDonald:** En septembre, octobre, novembre.

**M. Carmichael:** Personnellement, M. le sénateur, je crois que le plus tôt sera le mieux. Dans la mesure où il y a encore des entreprises canadiennes qui peuvent avoir l'impression que la TPS pourrait ne pas entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1991 et, par conséquent, ne s'y préparent pas, plus tôt on sera certains de la mise en place de la taxe, et plus les entreprises canadiennes auront de temps pour s'y préparer.

Je dirais donc que le plus tôt sera le mieux.

**Le président:** Merci, M. Carmichael.

Notre dernier témoin est M. J. Hutchison, Directeur des Taxes, IBM Canada Ltée. M. Hutchison nous dira peut-être pourquoi il est «Directeur des taxes» et non pas «Directeur de la taxation».

IBM et une compagnie très importante dans notre pays. J'espère que M. Hutchison pardonnera au Comité l'erreur de secrétariat qui a été commise aujourd'hui et qui vous a obligé à attendre plus longtemps que ne permettent les règles de la bienséance.

**M. J. Hutchison, Directeur des taxes, IBM Canada Ltée:** Ce n'est rien. On ne reçoit pas trop souvent d'invitations à se présenter devant un comité sénatorial.

**Le président:** Je ne suis pas certain que vous le considérez comme un privilège après avoir entendu tous les témoignages, mais nous sommes certainement enchantés de vous compter parmi nous et nous attendons avec impatience ce que vous avez à nous dire.

**M. Hutchison:** Monsieur le président, je n'ai pas de mémoire à présenter, mais j'ai certaines remarques préliminaires à faire.

Tout d'abord, permettez-moi de dire qu'IBM Canada Ltée est, en règle générale, en faveur du remplacement de la TVF par la TPS proposée, d'abord parce que la taxe de vente actuelle est imparfaite, inéquitable et difficile à administrer, en raison surtout des innombrables règlements et dispositions spéciales qu'elle renferme.

Nous considérons que le passage à la TPS est un point positif pour l'économie.

Cela dit, nous croyons aussi qu'une fois en place, la TPS sera plus équitable et plus facile à administrer. Le passage de la TVF à la TPS est difficile pour le monde des affaires.

La raison en est que nous sommes en présence de deux formes de taxation très différentes. L'une n'est encore qu'au début du processus et ne vise qu'un seul point de la taxation, tandis que l'autre est imposée dans tout le processus, et met en œuvre des crédits d'intrants.

Comme la TVF est en partie cachée, et à moins que les consommateurs n'en subissent directement l'effet, elle n'est pas bien connue ni bien comprise.

À la société IBM, une partie importante de nos ressources internes de développement est consacrée à la modification de nos systèmes, pour passer de la taxe de vente fédérale à la TPS, pour qu'ils soient prêts pour le 1<sup>er</sup> janvier 1991.



[Text]

We began that process at the end of last year and began the actual systems development work in January of this year.

As we started into this, we found many of our customers were not aware of the significance we saw in this tax and what the implications were. In fact, we started a series of customers across the country to explain to our customers the fundamentals of the GST and the principal implications as we saw them.

Quite frankly, they have been well received to date. We have had about 4,500 attendees. We are still getting demand for those seminars. I expect that by the end of next month we will have reached somewhere in the region of 6,000 people.

Our basic thrust has been to give the customer the data they need to get themselves ready so that they can assess the impact on their business. It is not our intention to sell the GST, but, interestingly enough, we found that with greater comprehension and understanding of the tax there is much greater acceptance of it.

One of the things we have noted clearly in those seminars is that there is a very large amount of effort being devoted on the part of business to be ready for January 1 to implement this tax. I suggest that if implementation does get delayed beyond January 1 that will compound the already fairly high business cost of implementation, and in the interest of overall efficiency I would recommend that we should, if we can, proceed on January 1.

With any change in the tax system there is always room for improvement. When I look at the GST I see things I would like to see improved. For example, I am thinking of the reference made earlier today to a national sales tax jointly administered by the federal and provincial governments. I would like to see that. I would like, ultimately, that that be possible some time in the future.

**Senator Hastings:** You would not delay any implementation?

**Mr. Hutchison:** I would not delay. I would continue with the federal system proposal, have it in place on January 1 but continue discussions and negotiations with the provinces to bring them into the system as quickly as possible.

There is one complication in there that I think may have been avoided, and that is the need for exemption certificates when one is dealing with provincial governments, and provincial exemptions when one is dealing with the federal government. That is caused by the elimination of the reciprocal agreements which are in place today for FST and PST.

Well, you have talked today about some of the exemptions and the various exemptions in the GST. Every time there is an exception or exemption, one creates an interpretation—perhaps minor—as to what it is to be defined as exempt or zero-rated. In fact, that does add complications to the system. How-

[Traduction]

Nous avons commencé le processus à la fin de l'année dernière et nous avons amorcé le développement des systèmes actuels au mois de janvier de cette année.

Dès le début, nous avons trouvé qu'un grand nombre de nos clients n'étaient pas conscients de l'importance que nous attribuons à cette taxe, et ne savaient pas quelles en étaient les conséquences. De fait, nous avons lancé une série de conférences dans tout le pays pour expliquer à nos clients les éléments de base de la TPS et leurs principaux effets à mesure que nous les avons découverts.

Je peux vous affirmer assez franchement que nos démarches ont été bien reçues jusqu'à présent. Nous avons accueilli environ 4 500 personnes. Nous continuons de recevoir des demandes pour ces séminaires. Je m'attends à ce qu'à la fin du mois prochain, nous aurons atteint 6 000 personnes dans la région.

Notre principal objectif est de fournir aux clients les données dont ils ont besoin pour qu'ils soient prêts et puissent ainsi évaluer l'incidence de la TPS sur leurs entreprises. Nous n'avons pas l'intention de faire la réclame de la TPS mais, de façon assez intéressante, nous sommes d'avis qu'elle sera beaucoup mieux acceptée lorsqu'on l'aura davantage comprise.

En offrant ces séminaires, nous avons clairement noté, entre autres, l'effort énorme que déploient les entreprises pour être prêtes à appliquer cette taxe le 1<sup>er</sup> janvier. Je crois qu'un retard dans la mise en application de cette taxe au-delà de la date prévue aggraverait les coûts qui sont déjà assez élevés et, dans l'intérêt de l'efficacité générale, je recommande que nous l'appliquions le 1<sup>er</sup> janvier, si possible.

Dans toute modification du système fiscal, il y a toujours de la place pour l'amélioration. À l'examen de la TPS, je m'aperçois que j'aimerais que certains éléments soient améliorés. Par exemple, je pense à la référence faite plus tôt dans la journée à une taxe de vente nationale qui serait administrée conjointement par les gouvernements fédéral et provinciaux. J'aimerais qu'elle soit adoptée. J'aimerais qu'elle le soit dans un avenir plus ou moins lointain.

**Le sénateur Hastings:** Vous ne reporteriez donc pas la mise en application?

**M. Hutchison:** Je ne le ferais pas. Je continuerais la mise en œuvre de la proposition de système fédérale, pour qu'elle entre en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier, mais je continuerais les discussions et les négociations avec les provinces pour les faire adhérer au système le plus rapidement possible.

Il y a une complication qu'on aurait pu, à mon avis, éviter, et qui concerne les certificats d'exonération à produire lorsqu'on traite avec les gouvernements provinciaux, et les certificats d'exonération provinciale à produire lorsqu'on traite avec le gouvernement fédéral. Ils sont nécessaires en raison de la suppression des accords réciproques qui sont aujourd'hui en place pour la TVF et les TVP.

Vous avez parlé aujourd'hui de certaines des exonérations et des diverses exonérations à la TPS. Chaque fois qu'il se présente une exception ou une exonération, on crée une interprétation—peut-être mineure—de ce qui doit être défini comme exonéré ou détaxé. Cela rend le système plus complexe. Toute-

*[Text]*

ever, there is no question that the GST is a major improvement over the FST and its implementation should proceed.

In summary, once the huge implementation effort is over and if we can have the system in place January 1, overall there will be a long term benefit to the country for doing so.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hutchison. I would like to know how your company, with all of its know-how in computers and other business services, is preparing customers to use their computers for the operation of the tax, especially at the retail level, the kind of programs you are developing and the complications that may arise. For example, the representatives of the Association of Independent Business said that it would be almost impossible to tie in the federal and provincial taxes because of the differences in administrative arrangements on taxable goods. Perhaps you could give us an idea of the problems your company faces and how they are being solved.

**Mr. Hutchison:** We have begun to develop a matrix inside our billing systems, which covers the federal tax, GST and PST, by province and by type of goods, because there are goods and services that will not be taxable at the provincial level but will be subject to GST. There are different provincial treatment of the GST as to whether or not it will fall under PST. We have had to try to build a matrix into each of our systems that will take all of these things into account.

Some of the other complicating factors will be how the records we keep will look. We have not received all of the information or interpretations from Revenue Canada as to how it will view certain items. We are proceeding on the basis that we have a reasonable understanding of what will ultimately be required. But when those regulations are finally delivered, will we be right or will we have to step back and develop another program?

**The Chairman:** But your service would not apply to the average small business. I am not talking about the big department stores, but the multitude of businesses that do not use sophisticated computer systems.

**Mr. Hutchison:** A large number of our customers, either directly through us or through our dealerships, use computers in their business.

**The Chairman:** I realize that. I think every business now has a little computer, but I am talking about the situation at the cash register where the great volume of retail business is being done.

**Mr. Hutchison:** A couple of things are happening at that level. Our point of sale equipment that we market is programmable to the vendor's requirements and can handle both levels of tax. In general, we have been advising our customers as to what they might need and think about. Samples were prepared to help guide them through their individual systems. In many cases the software package being used varies by cus-

*[Traduction]*

fois, il est hors de doute que la TPS est une nette amélioration par rapport à la TVF, et il faudrait la mettre en application.

En bref, une fois que l'énorme effort de mise en œuvre aura été accompli et que le système sera en place le 1<sup>er</sup> janvier, le pays enregistrera dans l'ensemble des avantages à long terme.

**Le président:** Merci, monsieur Hutchison. Je voudrais savoir comment votre entreprise, avec tout son savoir-faire au chapitre de l'informatique et d'autres services offerts aux entreprises, prépare les clients à utiliser leurs ordinateurs pour la mise en application de la taxe, en particulier au niveau du commerce de détail, le genre de programmes que vous mettez en place et les complications qui peuvent surgir. Par exemple, les représentants de la Fédération canadienne des entreprises indépendantes ont affirmé qu'il serait presque impossible de relier les taxes fédérale et provinciales à cause des différences dans les dispositions administratives sur les marchandises taxables. Peut-être pourriez-vous nous donner une idée des problèmes auxquels votre compagnie doit faire face et comment elle les résoud?

**M. Hutchison:** Nous avons commencé à développer pour nos systèmes de facturation une matrice qui couvre la taxe fédérale, la TPS et la taxe de vente provinciale, par province et par type de marchandises, parce qu'il y a des biens et des services qui ne seront pas taxables au niveau provincial mais qui seront assujettis à la TPS. Il existe différents traitements provinciaux de la TPS selon qu'elle tombe ou non sous le régime de la taxe de vente provinciale. Nous avons dû essayer d'élaborer dans chacun de nos systèmes une matrice qui tiendra compte de ces facteurs.

Parmi les autres facteurs de complication, on peut citer la future configuration de nos dossiers. Nous n'avons pas reçu toutes les informations ni les interprétations de Revenu Canada au sujet de certains articles. Nous procédons en prenant pour acquis que nous comprenons raisonnablement bien ce qui sera en nécessaire en dernier. Mais, lorsque les règlements seront enfin publiés, serons-nous dans le bon chemin ou devons-nous revenir en arrière et élaborer un autre programme?

**Le président:** Mais votre service ne s'appliquerait pas à la petite entreprise. Je ne parle pas des grands magasins, mais de la multitude d'entreprises qui n'utilisent pas des systèmes informatiques élaborés.

**M. Hutchison:** Un grand nombre de nos clients utilisent des systèmes informatiques dans leurs entreprises, que ce soit en faisant appel directement à nous ou à nos concessionnaires.

**Le président:** C'est vrai. Je crois que toutes les entreprises de nos jours sont dotées de petits ordinateurs, mais je parle de la situation à la caisse-enregistreuse, où s'effectue la plus grande partie du commerce de détail.

**M. Hutchison:** Certaines choses se passent à ce niveau. L'équipement pour les points de vente que nous mettons sur le marché est programmable selon les besoins du vendeur et peut prendre en charge les deux niveaux de taxe. En règle générale, nous avons averti nos clients sur ce dont ils pourraient avoir besoin et ce qu'ils devraient envisager. Nous avons mis au point des échantillons pour les guider dans leurs systèmes per-



[Text]

toomer; and in the larger customer situation the programs have been written by the customers themselves; so they are the only ones who can make those changes.

**Senator MacDonald:** Did you hear Mr. Bulloch's testimony?

**Mr. Hutchison:** No.

**Senator Cools:** You missed something.

**Senator MacDonald:** I wanted to find out whether or not his concerns are exaggerated.

**Senator Hastings:** They were accurate.

**Senator Cools:** I am sure Mr. Bulloch can defend himself.

**Senator Hastings:** Mr. Hutchison, you said that IBM has sponsored seminars and that as many as 5,000 people have participated in them.

**Mr. Hutchison:** I have talked to approximately 4,500 people.

**Senator Hastings:** How many businesses would that involve?

**Mr. Hutchison:** Probably between 2,000 to 2,500 firms.

**Senator Hastings:** That is not many firms when you consider that there are 160,000 in Canada.

**The Chairman:** There are many more. The organized businesses that would be covered by the goods and services tax would run into the millions.

**Senator Hastings:** Who pays for these seminars? Let me rephrase my question. Has the government participated in these seminars?

**Mr. Hutchison:** No, it has not. It is put on by IBM, and I have a presentation that I deliver on the explanation and implications thereof.

**Senator Hastings:** Do the firms that participate cover the cost of these seminars or does IBM cover it?

**Mr. Hutchison:** IBM covers it. There is no charge to our customers.

**Senator Hastings:** It is a public relations effort then.

**Mr. Hutchison:** It is part of the service to our customers.

**Senator Hastings:** You said that the change would be very difficult for business, but with great effort you thought it might be able to change and be ready for the deadline. Do you think they will be ready by January 1?

**Mr. Hutchison:** Many businesses are making that effort today. One is constantly faced with the challenge of making the effort and driving it. As I said, we began the process last year and started revising our systems in January of this year so that we would be ready. That effort is being made on the basis that the tax will be implemented on January 1.

[Traduction]

sonnels. Dans de nombreux cas, le progiciel utilisé diffère selon le client; et, en ce qui concerne les plus gros clients, ce sont eux-mêmes qui ont rédigé les programmes, de sorte qu'ils sont les seuls à pouvoir apporter des modifications.

**Le sénateur MacDonald:** Avez-vous entendu le témoignage de M. Bulloch?

**M. Hutchison:** Non.

**Le sénateur Cools:** Vous avez manqué quelque chose.

**Le sénateur MacDonald:** Je voulais savoir si ses préoccupations sont ou non exagérées.

**Le sénateur Hastings:** Elles sont fondées.

**Le sénateur Cools:** Je suis certain que M. Bulloch est en mesure de se défendre lui-même.

**Le sénateur Hastings:** M. Hutchison, vous avez dit qu'IBM a organisé des séminaires, auxquels ont participé au moins 5 000 personnes.

**M. Hutchison:** J'ai parlé à 4 500 personnes environ.

**Le sénateur Hastings:** Combien de compagnies cela représente d'après vous?

**M. Hutchison:** Probablement de 2 000 à 2 500 environ.

**Le sénateur Hastings:** Ce n'est pas beaucoup si vous pensez qu'il y en a 160 000 au Canada.

**Le président:** Il y en a beaucoup plus. Les entreprises organisées qui seraient assujetties à la taxe sur les produits et services se compteraient par millions.

**Le sénateur Hastings:** Qui pays ces séminaires? Permettez-moi de poser ma question autrement. Est-ce que le gouvernement a participé à ces séminaires?

**M. Hutchison:** Non, il ne participait pas. Les séminaires sont organisés par IBM, et je donne un exposé dans lequel je donne des explications et j'expose les conséquences possibles.

**Le sénateur Hastings:** Les entreprises qui participent subissent-elles les coûts de ces séminaires, ou bien est-ce IBM qui les assume!

**M. Hutchison:** C'est à la charge d'IBM. Il n'y a aucuns frais pour nos clients.

**Le sénateur Hastings:** Cela fait donc partie des relations publiques.

**M. Hastings:** Ces séminaires sont offerts dans le cadre de nos services à la clientèle.

**Le sénateur Hastings:** Vous avez mentionné que le changement serait très difficile pour les entreprises, mais il pourrait en être autrement aux prix d'efforts soutenus, et on pourrait être prêt pour la date d'entrée en vigueur. Pensez-vous qu'on sera prêt pour le 1<sup>er</sup> janvier?

**M. Hutchison:** Beaucoup de compagnies font cet effort aujourd'hui. On doit constamment relever le défi, faire l'effort nécessaire et mener à terme le projet. Comme je l'ai mentionné, nous avons amorcé le processus l'année dernière et nous avons commencé la révision de nos systèmes en janvier de cette

[Text]

**Senator Hastings:** You say that businesses will be ready?

**Mr. Hutchison:** Yes.

**The Chairman:** For the record, the number of businesses involved with this tax is 1,800,000, of which 800,000 will be covered by the quick method, which will not need computer assistance.

**Mr. Hutchison:** With respect to the 2500 businesses I talked about, if one looks at the subsidiary companies of those customers—because many customers of ours have more than one company under their umbrella—the amount of companies may be larger.

**The Chairman:** Mr. Hutchison, I am very pleased that you were able to appear before the committee today and I apologize for keeping you waiting. I think Senator Poitras suggested that you might be a useful witness, and we are glad that he did.

**Mr. Hutchison:** May I make one more comment?

**The Chairman:** Make as many as you wish.

**Mr. Hutchison:** During the course of the meeting this afternoon I heard a number of comments about pricing and whether prices would be reduced. IBM has made a commitment to our customers that our prices will be reduced January 1, 1991 by the amount of FST. Also, in the seminars we have been conducting, and in most of the material I have received in my office from our suppliers and customers, many businesses are now focusing on what those price reductions will be, what they might expect from suppliers and what they may pass on to the customers. So from everything I have seen within the business community there is a commitment to pass on the pricing reductions through the elimination of FST.

**The Chairman:** We hope you are right, Mr. Hutchison. Some of us are concerned that it may not happen as easily as that. Eventually, as the system works through, that may be true; but in the transition there may be some problems.

**Senator Beaudoin:** I apologize for arriving so late, but I have one question. How many months' advance notice does the business community need in order to be prepared for the legislation of the government? How much time does the business community need to plan for this tax?

**Mr. Hutchison:** In a sense it is too late, senator, in that the business community at large has begun to implement changes in the expectation that the tax will be put in place.

**Senator Beaudoin:** They have begun already?

**Mr. Hutchison:** Yes, primarily because if one were to wait even until September, one could not begin to be ready by January 1. That is certainly the case with IBM. We could not begin

[Traduction]

année, afin d'être prêts. Nous avons pris cette initiative en tenant compte que la taxe entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier.

**Le sénateur Hastings:** Vous dites que les entreprises seront prêtes?

**M. Hutchison:** Oui.

**Le président:** Pour votre information, 1 800 000 entreprises seront concernées par cette taxe, parmi lesquelles 800 000 adopteront la méthode rapide, qui ne nécessite pas l'aide de l'ordinateur.

**M. Hutchison:** En ce qui concerne les 2 500 entreprises dont j'ai parlé, ce chiffre pourrait être supérieur si l'on considère leurs filiales—parce qu'un grand nombre de nos clients cha-peuvent plus d'une compagnie.

**Le président:** Monsieur Hutchison, je suis très heureux que vous ayez pu témoigner devant le comité aujourd'hui et je vous prie de m'excuser de vous avoir fait attendre. Je crois que c'est le sénateur Poitras qui a laissé entendre que votre témoignage pourrait être utile, et nous sommes très heureux d'avoir suivi sa proposition.

**M. Hutchison:** Puis-je faire une autre observation?

**Le président:** Vous pouvez en faire autant que vous désirez.

**M. Hutchison:** Au cours de la réunion de cet après-midi, j'ai entendu certains commentaires sur la fixation des prix et la réduction éventuelle des prix. IBM a assuré à ses clients qu'au 1<sup>er</sup> janvier 1991, ses prix seront réduits du montant de la TPS. De plus, dans les séminaires que nous avons organisés et dans la plupart des documents que j'ai reçus à mon bureau de la part de nos fournisseurs et clients, j'ai remarqué que beaucoup d'entreprises mettent maintenant l'accent sur la façon de réduire leurs prix, le pourcentage qu'elles peuvent attendre de leurs fournisseurs et le pourcentage qu'elles peuvent transmettre à leurs clients. Ainsi, d'après tout ce que j'ai vu dans le monde des affaires, il y a une détermination à transmettre les réductions de prix qu'entraînera la suppression de la taxe de vente fédérale.

**Le président:** Nous espérons que vous avez raison, monsieur Hutchison. Certains d'entre nous s'inquiètent du fait que cela pourrait ne pas se produire aussi facilement. Cependant, à mesure que le système suivra son cours, cela peut devenir vrai; mais, pendant la période de transition, certains problèmes peuvent se présenter.

**Le sénateur Beaudoin:** Veuillez excuser mon arrivée tardive, mais j'ai une question à poser. Le monde des affaires a besoin de combien de mois de préavis pour être prêt à accepter la législation en la matière? Il a besoin de combien de temps pour planifier l'application de cette taxe?

**M. Hutchison:** En un sens, il est trop tard, monsieur le sénateur, du fait que le monde des affaires dans son ensemble a déjà commencé à introduire des modifications en vue de l'entrée en vigueur de la taxe.

**Le sénateur Beaudoin:** Ils ont déjà commencé?

**M. Hutchison:** Oui, surtout parce que, si l'on attendait jusqu'en septembre, on ne pourrait être prêt pour le 1<sup>er</sup> janvier. C'est certainement le cas d'IBM. Pour être prêts pour le 1<sup>er</sup>



[Text]

today to make all of the changes we need in our business to be ready by January 1. Many businesses have begun the process and indeed are well into it.

**Senator Beaudoin:** I take it you need a great number of months in order to prepare for such a change?

**Mr. Hutchison:** Yes. It is a long process, and, as Ted Carmichael earlier suggested, we should obtain a firm commitment of January 1. I would certainly endorse that.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hutchison.

Honourable senators, this concludes this portion of our hearings in Ottawa. We will next meet on July 9 in Charlottetown. In the meantime, enjoy the next week because you are going to be busy all summer.

The committee adjourned.

[Traduction]

janvier, nous ne pouvons pas commencer aujourd'hui à faire tous les changements nécessaires dans nos entreprises. Beaucoup d'entreprises ont commencé le processus et elles sont, de fait, bien avancées.

**Le sénateur Beaudoin:** Je crois qu'il vous faut de longs mois pour vous préparer à un tel changement?

**M. Hutchison:** Oui. C'est un long processus et, comme l'a laissé entrevoir Ted Carmichael plus tôt, il nous faudrait un engagement ferme pour le 1<sup>er</sup> janvier. Je suis certainement d'accord avec cela.

**Le président:** Merci, monsieur Hutchison.

Honorables sénateurs, cette présentation met fin à nos audiences à Ottawa. Notre prochaine réunion aura lieu le 9 juillet, à Charlottetown. Entre-temps, profitez de la semaine prochaine parce que nous serons très occupés tout l'été.

La séance est levée.



















---

*From the Canadian Union of Public Employees:*

Mr. Jeff Rose, National President;  
Mr. Larry Katz, Director of Research;  
Mr. John Calvert, Senior Research Officer;  
Mr. Jim Stanford, Research Assistant.

*From the Canadian Federation of Agriculture:*

Mr. Don Knoerr, President;  
Mr. Tony Pollard, Executive Director;  
Ms. Sally Rutherford, Policy Analyst.

*From Carleton University:*

Professor A. M. Maslove.

*From Burns Fry:*

Mr. Ted Carmichael, Senior Economist.

*From IBM:*

Mr. J. Hutchison, Director of Taxes.

*Du Syndicat canadien de la fonction publique:*

M. Jeff Rose, président national;  
M. Larry Katz, directeur, Recherche;  
M. John Calvert, agent de recherche principal;  
M. Jim Stanford, adjoint à la recherche.

*De la Fédération canadienne de l'agriculture:*

M. Don Knoerr, président;  
M. Tony Pollard, directeur exécutif;  
M<sup>me</sup> Sally Rutherford, analyste des politiques.

*De l'Université Carleton:*

M. A. M. Maslove, professeur.

*De Burns Fry:*

M. Ted Carmichael, économiste principal.

*From IBM:*

M. J. Hutchison, directeur, Fiscalité.





*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Canadian Federation of Independent Business:*

Mr. John Bulloch, President;  
Ms. Catherine Swift, Vice-President;  
Mr. Michel Décary, Vice-President (Québec);  
Mr. Bill Parsons, Director, National Affairs.

### *From the Canadian Exporters' Association:*

Mr. George Penna, Co-Chairman, CEA Tax Committee  
and Vice-President (Taxation) Noranda Inc.;  
Mr. Dieter Hollweck, Vice-Chairman, Council of Canadian  
Trading Houses, President of Overseas Projects Corpora-  
tion of Canada Ltd.;  
Ms. Marcia McKenzie, Member CEA Tax Committee,  
Secretary and Taxation Manager, Canadian Marconi  
Company;  
Mr. John Moore, Secretary of the CEA.

### *From the Canadian Labour Congress:*

Ms. Shirley G. E. Carr, President;  
Ms. Nancy Riche, Executive Vice-President;  
Mr. Andrew Jackson, Senior Economist, Technical Services;  
  
Mr. Par Kerwin, Director, Political Action.

### *From the Canadian Council on Social Development:*

Mr. T. Hunsley, Executive Director;  
Mr. Barry George, Analyst.

### *De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:*

M. John Bulloch, président;  
M<sup>me</sup> Catherine Swift, vice-présidente;  
M. Michel Décary, vice-présidente (Québec);  
M. Bill Parsons, directeur, Affaires nationales.

### *De l'Association des exportateurs canadiens:*

M. George Penna, coprésident, Comité de l'AEC sur la taxe  
et vice-président (fiscalité) Noranda Inc.;  
M. Dieter Hollweck, vice-président, Conseil des maisons de  
commerce canadiennes, président de la Société de projets  
outre-mer du Canada Ltée;  
M<sup>me</sup> Marcia McKenzie, membre du Comité de l'AEC sur la  
taxe, secrétaire et gestionnaire de la fiscalité, société Mar-  
coni du Canada;  
M. John Moore, secrétaire de l'AEC.

### *Du Congrès du travail du Canada:*

M<sup>me</sup> Shirley G. E. Carr, présidente;  
M<sup>me</sup> Nancy Riche, vice-présidente exécutive;  
M. Andrew Jackson, économiste principal, Services techni-  
ques;  
M. Par Kerwin, directeur, Action politique.

### *Du Conseil canadien de développement social:*

M. T. Hunsley, directeur exécutif;  
M. Barry George, analyste.

*(Continued on previous page)*

*(Suite à la page précédente)*



Second Session  
Thirty-fourth Parliament, 1989-90

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Banking, Trade and Commerce

*Chairman:*  
The Honourable SIDNEY L. BUCKWOLD

---

Monday, July 9, 1990  
Charlottetown, Prince Edward Island

**Issue No. 50**  
**Eighteenth Proceedings on:**

Bill C-62, An Act  
to amend the Excise Tax Act,  
the Criminal Code, the Customs Act,  
the Customs Tariff, the Excise Act,  
the Income Tax Act,  
the Statistics Act and  
the Tax Court of Canada Act

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Deuxième session de la  
trente-quatrième législature, 1989-1990

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Banques et du commerce

*Président:*  
L'honorable SIDNEY L. BUCKWOLD

---

Le lundi 9 juillet 1990  
Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard)

**Fascicule n° 50**  
**Dix-huitième fascicule concernant:**

Le Projet de Loi C-62,  
Loi modifiant la Loi sur  
la taxe d'accise, le Code criminel,  
la Loi sur les douanes, le Tarif  
des douanes, la Loi sur l'accise,  
la Loi de l'impôt sur le revenu,  
la Loi sur la statistique et la Loi  
sur la Cour canadienne de l'impôt

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Sidney L. Buckwold, *Chairman*  
The Hon. Jean-Marie Poitras, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Bonnell	Macquarrie
Buckwold	*Murray, P.C.
Cochrane	(or Doody)
Corbin	Nurgitz
Kirby	Poitras
Lefebvre	Simard
*MacEachen, P.C.	Stollery
(or Frith)	Thériault

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Nurgitz substituted for that of the Honourable Senator Beaudoin (July 3, 1990).

The name of the Honourable Senator Macquarrie substituted for that of the Honourable Senator David (July 3, 1990).

The name of the Honourable Senator Cochrane substituted for that of the Honourable Senator MacDonald (*Halifax*) (July 3, 1990).

The name of the Honourable Senator Simard substituted for that of the Honourable Senator Balfour (July 3, 1990).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
BANQUES ET DU COMMERCE

*Président:* L'honorable Sidney L. Buckwold  
*Vice-président:* L'honorable Jean-Marie Poitras

Les honorables sénateurs:

Bonnell	Macquarrie
Buckwold	*Murray, c.p.
Cochrane	(ou Doody)
Corbin	Nurgitz
Kirby	Poitras
Lefebvre	Simard
*MacEachen, c.p.	Stollery
(ou Frith)	Thériault

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Nurgitz substitué à celui de l'honorable sénateur Beaudoin (le 3 juillet 1990).

Le nom de l'honorable sénateur Macquarrie substitué à celui de l'honorable sénateur David (le 3 juillet 1990).

Le nom de l'honorable sénateur Cochrane substitué à celui de l'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*) (le 3 juillet 1990).

Le nom de l'honorable sénateur Simard substitué à celui de l'honorable sénateur Balfour (le 3 juillet 1990).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, May 3, 1990:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Kelly, seconded by the Honourable Senator Muir, for the second reading of the Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Kelly moved, seconded by the Honourable Senator David, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Gordon L. Barnhart

*Clerk of the Senate*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 3 mai 1990:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Kelly, appuyé par l'honorable sénateur Muir, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois, à la majorité.

L'honorable sénateur Kelly propose, appuyé par l'honorable sénateur David, que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»



## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JULY 9, 1990  
(58)

## [Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 9:05 a.m. this day in Charlottetown, Prince Edward Island, the Chairman, the Honourable Senator Sidney L. Buckwold, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Bonnell, Buckwold, Cochrane, Corbin, Kirby, Lefebvre, Macquarrie, Nurgitz, Phillips, Poitras, Simard, Stollery and Thériault. (12)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Phillips and Rossiter.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Mr. Marion Wrobel, Senior Analyst; Mr. Anthony Chapman, Research Officer, Economics Division.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

*Witnesses:**From the New Democratic Party of Prince Edward Island:*

Ms. Stefani Ibsen-Dymont, Youth President;  
Ms. Dolores Crane, Official Spokesperson;  
Ms. Edith Perry.

*From S.A.W. Industries Inc.:*

Mr. Frank Costa, Executive Director;  
Mr. Barry Copeland, President, Board of Directors;  
Mr. Dana Pushie, General Manager, P.C. Industries Inc.

*From the P.E.I. Real Estate Association:*

Mr. Wayne Ellis, President;  
Mr. J. Earle Arsenault, Executive Director.

*From the Social Action Commission, Diocese of Charlottetown:*

Ms. Mary Boyd, Director;  
Mr. Joe Brazel, Executive;  
Ms. Leah Michaud, Executive.

*From the P.E.I. Council of the Canadian Federation of Labour:*

Mr. Harold Dolan, Executive Assistant;  
Mr. Ted Crocket, President.

*From the P.E.I. Federation of Labour:*

Mr. Sandy MacKay, President.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated May 3, 1990, resumed consideration of Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

## PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 9 JUILLET 1990  
(58)

## [Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 05 à Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard), sous la présidence de l'honorable sénateur Sidney L. Buckwold (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Buckwold, Cochrane, Corbin, Kirby, Lefebvre, Macquarrie, Nurgitz, Phillips, Poitras, Simard, Stollery et Thériault. (12)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Phillips et Rossiter.

*Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M. Marion Wrobel, analyste principal; M. Anthony Chapman, attaché de recherche, Division de l'économie.

*Aussi présents:* Les sténographes du Sénat.

*Témoins:**Du Nouveau parti démocratique de l'Île-du-Prince-Édouard:*

M<sup>me</sup> Stefani Ibsen-Dymont, présidente des jeunes;  
M<sup>me</sup> Dolores Crane, porte-parole officielle;  
M<sup>me</sup> Edith Perry.

*De «S.A.W. Industries Inc.»:*

M. Frank Costa, directeur exécutif;  
M. Barry Copeland, président du Conseil;  
M. Dana Pushie, gérant général, P.C. Industries Ltd.

*De la «P.E.I. Real Estate Association»:*

M. Wayne Ellis, président;  
M. J. Earle Arsenault, directeur exécutif.

*De la «Social Action Commission», diocèse de Charlottetown:*

M<sup>me</sup> Mary Boyd, directrice;  
M. Joe Brazel, agent exécutif;  
M<sup>me</sup> Leah Michaud, agent exécutif.

*Du «P.E.I. Council of the Canadian Federation of Labour»:*

M. Harold Dolan, adjoint exécutif;  
M. Ted Crocket, président.

*De la «P.E.I. Federation of Labour»:*

M. Sandy MacKay, président.

Conformément à son ordre de renvoi du 3 mai 1990, le Comité reprend l'examen du projet de loi C-62, «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt».

The witnesses from the New Democratic Party of Prince Edward Island made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Stop the Tax”, P.E.I. New Democrats, Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, July 9, 1990, Charlottetown, P.E.I. (2+2+5+4+12+4 pages—English only) (*Exhibit A 105*).

The witnesses from S.A.W. Industries Inc. made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

S.A.W. Industries Inc.: “Brief to the Honourable Michael Wilson, Minister of Finance and the Honourable Otto Jelinek, Minister of National Revenue, House of Commons, Ottawa, Canada, and the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Introduction of a Goods and Services Tax” (5 pages—English only) (*Exhibit A 106*).

The witnesses from the P.E.I. Real Estate Association made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

P.E.I. Real Estate Association, “Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce, Hearings on Goods and Services Tax, Charlottetown, Prince Edward Island”, July 9, 1990 (7 pages—English only) (*Exhibit A 107*).

The witnesses from the Social Action Commission, Diocese of Charlottetown made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Submission to the Senate of Canada Standing Committee on Banking, Trade and Commerce by the Social Action Commission, Charlottetown, P.E.I., July 9, 1990 (12 pages—English only) (*Exhibit A 108*).

The witnesses from the P.E.I. Council of the Canadian Federation of Labour made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Presentation to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce submitted by P.E.I. Council of the Canadian Federation of Labour, July 1990, (7 pages—English only) (*Exhibit A 109*).

The witness from the P.E.I. Federation of Labour made a statement and answered questions.

Les représentants du Nouveau parti démocratique de l'Île-du-Prince-Édouard font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Bloquez la taxe», Néo-démocrates de l'Î.-P.-É., Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, le 9 juillet 1990, Charlottetown (Î.-P.-É.) (2+2+5+4+12+4 pages—en anglais seulement) (*Document A-105*).

Les représentants de S.A.W. Industries Inc. font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

S.A.W. Industries Inc.: «Mémoire au ministre des Finances, l'honorable Michael Wilson, et au ministre du Revenu national, l'honorable Otto Jelinek, Chambre des communes, Ottawa, Canada, et au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce concernant l'établissement d'une taxe sur les produits et services» (5 pages, en anglais seulement) (*Document A-106*).

Les représentants de la P.E.I. Real Estate Association font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

P.E.I. Real Estate Association, «Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, Audiences concernant la taxe sur les produits et services, Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard)», le 9 juillet 1990 (7 pages, en anglais seulement) (*Document A-107*).

Les représentants de la «Social Action Commission», du diocèse de Charlottetown font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Mémoire au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce par la Social Action Commission du diocèse de Charlottetown (Î.P.-É.)», le 9 juillet 1990 (12 pages, en anglais seulement) (*Document A-108*).

Les représentants du «P.E.I. Council of the Canadian Federation of Labour» font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Présentation au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce présenté du PEI Council of the Canadian Federation of Labour», juillet 1990, (7 pages, en anglais seulement) (*Document A-109*).

Les représentants de la P.E.I. Federation of Labour font une déclaration et répondent aux questions.



*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Presentation to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce by the P.E.I. Federation of Labour (3 pages—English only) (*Exhibit A 110*).

At 12:35 p.m., the Committee adjourned.

## AFTERNOON SITTING

MONDAY, JULY 9, 1990  
(59)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 1:35 p.m. this day in Charlottetown, Prince Edward Island, the Chairman, the Honourable Senator Sidney L. Buckwold, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Bonnell, Buckwold, Cochrane, Corbin, Kirby, Lefebvre, Macquarrie, Nurgitz, Phillips, Poitras, Simard, Stollery and Thériault. (12)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Phillips and Rossiter.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Mr. Marion Wrobel, Senior Analyst; Mr. Anthony Chapman, Research Officer, Economics Division.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

*Witnesses:*

*From Women's Network Inc.:*

Ms. M. E. P. Henderson, Member, Social Action Committee;

Ms. Jean Ginn, Member, Social Action Committee;

Ms. Helen Durie, Member, Social Action Committee.

*From the Canadian Paraplegic Association:*

Mr. Gus MacFarlane, President;

Mr. Brian Bertelsen, Executive Director.

*From the City of Summerside:*

Mr. Basil L. Stewart, Mayor.

*From the Summerside Community Crisis Center Working Committee:*

Mr. Wendell J. Gallant, Chairman.

*From the Greater Summerside Chamber of Commerce:*

Mr. J. Clarke Baglole, President;

Mr. Royce Green.

*From the Community of St-Eleanors:*

Mr. Freeman Miles, Chairman.

*From Sports P.E.I.:*

Mr. Peter Sorensen, President;

Mr. Jeff Lantz, Vice-President;

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Présentation au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce de la P.E.I. Federation of Labour (3 pages, en anglais seulement) (*Document A-110*).

À 12 h 35, le Comité suspend ses travaux.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

LE LUNDI 9 JUILLET 1990  
(59)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 13 h 35 à Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard), sous la présidence de l'honorable sénateur Sidney L. Buckwold (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Buckwold, Cochrane, Corbin, Kirby, Lefebvre, Macquarrie, Nurgitz, Phillips, Poitras, Simard, Stollery et Thériault. (12)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Phillips et Rossiter.

*Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M. Marion Wrobel, analyste principal; M. Anthony Chapman, attaché de recherche, Division de l'économie.

*Aussi présents:* Les sténographes du Sénat.

*Témoins:*

*Du «Women's Network Inc.»:*

M<sup>me</sup> M. E. P. Henderson, membre, Comité d'action sociale;

M<sup>me</sup> Jean Ginn, membre, Comité d'action sociale;

M<sup>me</sup> Helen Durie, membre, Comité d'action sociale.

*De l'Association des paraplégiques du Canada:*

M. Gus MacFarlane, président;

M. Brian Bertelsen, directeur exécutif.

*De la municipalité de Summerside:*

M. Basil L. Stewart, maire.

*Du «Summerside Community Crisis Center Working Committee»:*

M. Wendell J. Gallant, président.

*De la «Greater Summerside Chamber of Commerce»:*

M. J. Clarke Baglole, président;

M. Royce Green.

*De la collectivité de St-Eleanors:*

M. Freeman Miles, président.

*De «Sports P.E.I.»:*

M. Peter Sorensen, président;

M. Jeff Lantz, vice-président;

Mrs. Barb Mullaly, Past-President.

*From the Canadian Union of Public Employees (C.U.P.E.):*

Ms. Barb Boudreau, President.

*From the Prince Edward Island Pro Canada Network:*

Mr. Leo Cheverie, Co-Chair;

Mr. Keith Kennedy.

*From the Federation of Prince Edward Island Municipalities:*

Mayor Merrill Scott, President;

Ms. Lisa Doyle, Executive Director.

*From the Prince Edward Island Advisory Council on the Status of Women:*

Mrs. Linda Gallant, Chairperson;

Mrs. Lisa Murphy, Communications Coordinator.

*Individuals:*

Mr. Nelson Hagerman, C.A.;

Mrs. Anna Duffy.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated May 3, 1990, resumed consideration of Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

The witnesses from the Women's Network Inc. made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Presentation to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce: GST Study (Bill C-62)”, July 9, 1990 (6 pages—English only) (*Exhibit A 111*).

The witnesses from the Canadian Paraplegic Association made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Request for Appearance before the Finance Committee of the House of Commons on Thursday, 19 October 1989 in Charlottetown, P.E.I. by Gus MacFarlane, Founding President and Brian Bertelsen, Executive Director on behalf of the Canadian Paraplegic Association, Prince Edward Island to present the Brief: No Man or Woman is an Island” (2 pages—English only) (*Exhibit A 112*).

The witness from the City of Summerside made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

City of Summerside, “Presentation of Mayor Basil L. Stewart to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce” (4 pages—English only) (*Exhibit A 113*).

M<sup>me</sup> Barb Mullaly, ancienne, président.

*Du Syndicat canadien de la Fonction publique (SCFP):*

M<sup>me</sup> Barb Boudreau, présidente.

*Du «Prince Edward Island Pro Canada Network»:*

M. Leo Cheverie, coprésident;

M. Keith Kennedy.

*De la «Federation of Prince Edward Island Municipalities»:*

M. Merrill Scott, maire, président;

M<sup>me</sup> Lisa Doyle, directrice exécutive.

*Du «Prince Edward Island Advisory Council on the Status of Women»:*

M<sup>me</sup> Linda Gallant, présidente;

M<sup>me</sup> Lisa Murphy, coordinatrice des communications.

*Particuliers:*

M. Nelson Hagerman, c.a.;

M<sup>me</sup> Anna Duffy.

Conformément à son ordre de renvoi du 3 mai 1990, le Comité reprend l'examen du projet de loi C-62, «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt».

Les représentants du Women's Network Inc. font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Présentation au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce: étude de la TPS (projet de loi C-62)», le 9 juillet 1990 (6 pages—anglais seulement) (*Document A-111*).

Les représentants du l'Association des paraplégiques du Canada font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Demande à comparaître devant le Comité des finances de la Chambre des communes le jeudi 19 octobre 1989 à Charlottetown (Î.-P.-É.) par Gus MacFarlane, président-fondateur et Brian Bertelsen, directeur exécutif au nom de l'Association des paraplégiques du Canada, section de l'Île-du-Prince-Édouard, en vue de présenter un mémoire: Personne ne vit en vase clos» (2 pages, en anglais seulement) (*Document A-112*).

Le représentant de la municipalité de Summerside fait une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

Municipalité de Summerside, «Présentation du maire Basil L. Stewart au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce» (4 pages, en anglais seulement) (*Document A-113*).



The witnesses from the Greater Summerside Chamber of Commerce made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Presentation to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce by Greater Summerside Chamber of Commerce” (5 pages—English only) (*Exhibit A 114*).

The witness from the Summerside Community Crisis Center Working Committee made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Presentation to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce”, Wendell J. Gallant, Chairman, Crisis Center Working Committee (3 pages—English only) (*Exhibit A 115*).

The witness from the Community of St-Eleanors made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Presentation by Freeman Miles to Senate Committee” (2 pages—English only) (*Exhibit A 116*).

The witnesses from Sports P.E.I. made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“The G.S.T. and the Canadian Amateur Sport Community”, A Submission to the Senate of Canada Standing Committee on Banking, Trade and Commerce on behalf of Sport P.E.I., the Provincial Sport Federation and its Members (9 pages—English only) (*Exhibit A 117*).

The witness from the Canadian Union of Public Employees made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Submission by Canadian Union of Public Employees Prince Edward Island to the Public Hearings of the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce dealing with the Goods and Services Tax, July 9, 1990 (17 pages—English only) (*Exhibit A 118*).

The witnesses from the Prince Edward Island Pro Canada Network made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Submission to the Senate of Canada Standing Committee on Banking, Trade and Commerce by the P.E.I. Pro Canada Network, Charlottetown, P.E.I., July 9, 1990 (15+5 pages—English only) (*Exhibit A 119*).

The witnesses from the Federation of Prince Edward Island Municipalities made a statement and answered questions.

Les représentants du la Greater Summerside Chamber of Commerce font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Présentation au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce par la Greater Summerside Chamber of Commerce» (5 pages, en anglais seulement) (*Document A-114*).

Le représentant du Summerside Community Crisis Center Working Committee fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Présentation au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce», Wendell J. Gallant, président, Crisis Center Working Committee (3 pages, en anglais seulement) (*Document A-115*).

Le témoin de la collectivité de St-Eleanors font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Présentation de Freeman Miles au Comité sénatorial» (2 pages, en anglais seulement) (*Document A-116*).

Les représentants du Sports P.E.I. font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«La TPS et le milieu canadien du sport amateur», un mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce au nom de Sports P.E.I., de la Provincial Sport Federation et de leurs membres (9 pages, en anglais seulement) (*Document A-117*).

Le témoin du Syndicat canadien de la Fonction publique fait une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Mémoire du Syndicat canadien de la Fonction publique, section de l'Île-du-Prince-Édouard, aux audiences publiques du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce concernant la taxe sur les produits et services, le 9 juillet 1990» (17 pages, en anglais seulement) (*Document A-118*).

Les représentants du Prince Edward Island Pro Canada Network font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Mémoire au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce par le P.E.I. Pro Canada Network, Charlottetown (Î.-P.-É.), le 9 juillet 1990 (15p5 pages, en anglais seulement) (*Document A-119*).

Les représentants de la Federation of Prince Edward Island Municipalities font une déclaration et répondent aux questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Federation of Prince Edward Island Municipalities, "Goods and Service Tax Effects on Municipalities of Prince Edward Island", July 1990 (8 pages—English only) (*Exhibit A 120*).

The witnesses from the Prince Edward Island Advisory Council on the Status of Women made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Prince Edward Island Advisory Council on the Status of Women, "Goods and Services Tax Summary Outline", June 28, 1990 (3 pages—English only) (*Exhibit A 121*).

"Presentation to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, GST Study (Bill C-62), July 9, 1990 (5 pages—English only) (*Exhibit A 122*).

Mr. Nelson Hagerman, C.A., made a statement.

Mrs. Anna Duffy made a statement.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Statement by Mrs. Anna Duffy, (2 pages—English only) (*Exhibit A 123*).

At 6:22 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

*Le greffier du Comité*

Timothy Ross Wilson

*Clerk of the Committee*

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

Federation of Prince Edward Island Municipalities, «Les incidences de la taxe sur les produits et services sur les municipalités de l'Île-du-Prince-Édouard», juillet 1990 (8 pages, en anglais seulement) (*Document A-120*).

Les représentants du Prince Edward Island Advisory Council on the Status of Women font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

Prince Edward Island Advisory Council on the Status of Women, «Grandes lignes de la taxe sur les produits et services», le 28 juin 1990 (3 pages—en anglais seulement) (*Document A-121*).

«Présentation au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, Étude sur la TPS», le 9 juillet 1990 (5 pages—en anglais seulement) (*Document A-122*).

M. Nelson Hagerman, c.a., fait une déclaration.

M<sup>me</sup> Anna Duffy fait une déclaration.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

Déclaration de M<sup>me</sup> Anna Duffy, (2 pages, en anglais seulement) (*Document A-123*).

À 18 h 22, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*ATTESTÉ:*



## EVIDENCE

Charlottetown, Monday, July 9, 1990

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, to which was referred Bill C-62, to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act, met this day at 9 a.m. to give consideration to the bill.

**Senator Sidney L. Buckwold** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, this is our first committee meeting on the road to study Bill C-62, to implement the goods and services tax. It is symbolic that we are starting our traveling in Charlottetown, the cradle of Confederation, and we are delighted to be here. We have a full agenda, and we are slotting about a half hour for each witness. If there is some time at the conclusion of the hearings, we will offer an opportunity for representations of five minutes each from the floor.

**Senator Simard:** Mr. Chairman, I have a point of order. You said, "If we have some time"; I think we should make the time. I believe we said that time would be made for people off the street. I do not think we should leave it up in the air. I think we should make time.

**The Chairman:** We will make as much time as we can, keeping in mind that the committee must leave by airplane this evening.

**Senator Simard:** I know that, but we specified that we should allow time to hear the witnesses.

**The Chairman:** I am sure that there will be time.

**Senator Simard:** As long as you agree that we should make the time; at least half-an-hour.

**The Chairman:** That has always been the objective of the committee.

**Senator Simard:** To have an objective is not good enough. We should provide half-an-hour. Do you not agree?

**The Chairman:** I have been agreeing with you ever since you began.

**Senator Simard:** You said that we should try to make time.

**The Chairman:** If we keep arguing this point, we will not have time for anyone. So let us get things on the road.

**Senator Simard:** We had better get this thing right. Let us agree to a schedule. Can you give me a "Yes, no, or maybe?"

**The Chairman:** We have indicated that we will hear as many witnesses as we can, subject to the fact that we must catch an airplane for Moncton this evening. That has always been understood.

## TÉMOIGNAGES

Charlottetown, le lundi 9 juillet 1990

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, auquel a été déféré le projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la cour canadienne de l'impôt, se réunit aujourd'hui à 9 h 00 pour étudier le projet de loi.

**Le sénateur Sidney L. Buckwold** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, c'est notre première séance du voyage au sujet du projet de loi C-62, mesure de mise en œuvre de la taxe sur les produits et services. Il est symbolique que nous commençons notre voyage à Charlottetown, berceau de la Confédération. Nous sommes heureux d'être ici. Nous avons un horaire chargé et nous avons prévu environ une demi-heure par témoin. Si nous en avons le temps à la fin des séances, nous offrirons à l'assemblée des interventions de cinq minutes.

**Le sénateur Simard:** J'invoque le règlement, monsieur le président. Vous avez dit «Si nous en avons le temps». Je crois qu'il faudrait le prendre. Nous avons dit que nous accorderions du temps à la population en général. Il faudrait dissiper l'incertitude. Nous devrions prendre le temps.

**Le président:** Nous prendrons tout le temps possible, sans oublier que le comité doit prendre l'avion ce soir.

**Le sénateur Simard:** Je sais, mais nous avons dit que nous prendrions le temps d'entendre les témoins.

**Le président:** Je suis sûr que nous l'aurons.

**Le sénateur Simard:** À condition que vous conveniez que nous devrions le prendre. Il faudrait prévoir au moins une demi-heure.

**Le président:** C'est toujours ce qu'a voulu le comité.

**Le sénateur Simard:** Il ne suffit pas d'avoir un objectif. Il faudrait prévoir une demi-heure. N'êtes-vous pas d'accord?

**Le président:** Je suis d'accord avec vous depuis le début de votre intervention.

**Le sénateur Simard:** Vous avez dit que nous devrions essayer de prendre le temps.

**Le président:** Si nous continuons de discuter, nous n'aurons pas le temps pour personne. Commençons donc.

**Le sénateur Simard:** Il serait préférable de nous entendre. Convenons d'un horaire. Pouvez-vous me répondre par «Oui, non, ou peut-être»?

**Le président:** Nous avons dit que nous entendrions le plus grand nombre possible de témoins, sans oublier que nous partons pour Moncton ce soir. Cela a toujours été entendu.

[Text]

**Senator Poitras:** Mr. Chairman, let me raise a small point that I raised at the steering committee meeting previously. If possible, may we have the briefs of the witnesses as soon as they are available? It is difficult for members of the committee and unfair to the witnesses if we do not have time to read their briefs beforehand.

**The Chairman:** Of course, it is a matter of getting those briefs in advance. Following on with Senator Simard's objection, as many people as possible should be heard. Sometimes the witnesses are late in delivering briefs. We do not hold that against them, and we will do what we can.

Our first witnesses are not on your list. In keeping with the idea that we would hear as many people as we could, we have squeezed the NDP Party of Prince Edward Island at 9 a.m. this morning rather than later in the day. They are represented by Mr. Ron Kelly, who I presume is the president.

**Ms. Dolores Crane, Official Spokesperson, New Democratic Party of Prince Edward Island:** Mr. Kelly is not here this morning. He had a dental appointment.

**The Chairman:** Ms. Crane, our procedure is to allow you time to discuss your brief. Please try to hit the high points of it, because you only have half-an-hour. So please introduce those with you and proceed with your presentation.

**Senator Poitras:** I should point that we received this brief only this morning.

**Ms. Crane:** That is correct..

Mr. Chairman and members of the committee, welcome to Prince Edward Island. It is appropriate that you start your committee hearings on the road in the birthplace of Confederation. It is also appropriate that we should start on such a dull and gloomy day in view of the fact that we are discussing a dull and gloomy subject. I do not recognize any of the faces around your table except that of Senator Heath Macquarrie, to whom we say a special good morning. We thank you in advance for this opportunity to express our opposition to the GST. On my left is Stefani Ibsen-Dyment and Edith Perry, both of whom will be involved in the presentation of the brief. I am the spokesperson for the NDP on Prince Edward Island and Ms. Ibsen-Dyment and Ms. Perry are members of the party. Ron Kelly is the president of the party. As I said, he had a dental appointment well before 8 a.m. and had hoped to be here well before 9 o'clock.

We wish to start with the formal part of our paper. We New Democrats in this province, along with all our friends and colleagues throughout the country, are completely and unequivocally against the imposition of the GST. In our opinion this tax fails miserably any test of fairness whatsoever. It is particularly unfair in view of the already present imbalances in the present tax system. We have provided you with some graphs which are appended to the brief. Graph number one shows that with the addition of the GST low and middle-income earners in this country will continue to pay far more proportionately than high income earners. As a result, we say no to the GST and yes to a fair tax system.

[Traduction]

**Le sénateur Poitras:** Monsieur le président, permettez-moi de revenir sur un point que j'ai déjà soulevé au comité directeur. Pourrions-nous avoir si possible les mémoires des témoins dès qu'ils sont disponibles? Il est difficile pour les membres du comité et injuste pour les témoins que nous n'ayons pas le temps de lire leur mémoire avant la séance.

**Le président:** Il faut bien sûr obtenir ces mémoires à l'avance. Pour donner suite à l'objection du sénateur Simard, il faudrait entendre le plus grand nombre possible de personnes. Les témoins remettent parfois leur mémoire en retard. Nous ne leur en voulons pas et nous ferons tout notre possible.

Nos premiers témoins ne figurent pas sur votre liste. Comme nous voulons entendre le plus de témoins possible, nous avons prévu le parti NPD de l'Île-du-Prince-Édouard à 9 h ce matin au lieu de plus tard dans la journée. Le parti est représenté par M. Ron Kelly qui, je suppose, en est le président.

**Mme Dolores Crane, porte-parole officielle, Nouveau parti démocratique de l'Île-du-Prince-Édouard:** M. Kelly n'est pas ici ce matin. Il avait rendez-vous chez le dentiste.

**Le président:** Madame Craine, nous permettons habituellement aux témoins de résumer leur mémoire. Veuillez essayer d'en souligner les points saillants parce que vous n'avez qu'une demi-heure. Je vous prierais donc de présenter ceux qui vous accompagnent et de commencer votre exposé.

**Le sénateur Poitras:** Je signale que nous n'avons reçu ce mémoire que ce matin seulement.

**Mme Craine:** En effet.

Monsieur le président et membres du comité, bienvenue à l'Île-du-Prince-Édouard. Il convient que vous amorciez votre voyage dans la ville qui est le berceau de la Confédération. Il convient aussi que vos travaux commencent un jour aussi morne et lugubre puisqu'ils portent sur une question sombre et lugubre. Je ne connais personne autour de la table à l'exception du sénateur Heath Macquarrie à qui nous souhaitons un spécial bonjour. Nous vous remercions à l'avance de nous permettre d'exprimer notre opposition à la TPS. À ma gauche, Stefani Ibsen-Dyment et Edith Perry participeront toutes deux à la présentation du mémoire. Je suis porte-parole du NPD de l'Île-du-Prince-Édouard et M<sup>me</sup> Ibsen-Dyment et M<sup>me</sup> Perry sont membres du parti que préside Ron Kelly. Comme je l'ai dit, il avait rendez-vous chez le dentiste bien avant 8 heures et il espérait être ici bien avant 9 heures.

Nous aimerions commencer par la partie officielle de notre exposé. Tout comme nos amis et collègues à travers le pays, les néo-démocrates de la province sont tout à fait et sans équivoque contre la TPS. Nous estimons que cette taxe échoue misérablement à tout examen d'équité, quel qu'il soit. Elle est particulièrement injuste à la lumière des déséquilibres qui existent déjà dans le régime fiscal actuel. Nous avons joint quelques graphiques en annexe au mémoire. Le premier graphique indique qu'avec la mise en œuvre de la TPS, les gagne-petit et la classe moyenne du Canada continueront de payer beaucoup plus que les gros salariés, toutes proportions gardées. C'est pourquoi nous nous opposons à la TPS et nous préconisons la justice fiscale.



**[Text]**

Over the past 20 years, particularly since 1984, there has been a gradual reversal in tax policy. Rather than developing a progressive tax policy based upon payment according to ability to pay—admittedly, it is by no means a perfect system—Canada has moved to the present increasingly regressive policy. These effects will be aggravated by the proposed GST. In graph number two we show that while total personal taxes have been rising, corporate tax payments have dropped, and this during a period of economic growth. Had corporate taxes risen and had they been collected during this period, it is obvious that the deficit, which has tripled since 1984, could have been kept to a minimum. As well, interest rates, which contribute so heavily to the deficit, could have been substantially lower. Later on in our presentation we will show that had these taxes been levied and collected we would not be in the position we are in today in this country with a deficit that has tripled since 1984. We will also discuss some of the problems in the corporate tax structure as it is at the present. In short, the non-collection of appropriate taxes where they can and should be collected has become a financial cancer in this country. The imposition of the GST will make the situation worse. We are terrified that, as has happened in New Zealand, this new tax will bring inflation, unemployment, economic collapse and emigration in its wake. We propose alternatives for our citizens which are less costly, less traumatic and more workable.

At this point we would like to discuss some of the repercussions on the individual taxpayer of Prince Edward Island. That portion of our presentation will be given by Ms. Edith Perry.

**Ms. Edith Perry, Member, New Democratic Party of Prince Edward Island:** In addition to the payment of individual federal and provincial income taxes, under the GST the individual taxpayer will pay an extra 7 per cent on many every day needs, including heat and hydro, telephone, home maintenance, repairs, insurance, clothing, transportation, personal care needs, non-prescription drugs, entertainment, reading material, prepared foods in stores and restaurants and gifts. It should be noted as well that the P.E.I. provincial sales tax of 10 per cent will be charged on the basic price plus GST for goods.

**The Chairman:** Are you saying that Prince Edward Island will add its 10 per cent sales tax to the federal goods and services tax or that it will blend the taxes?

**Ms. Perry:** Our understanding is that the GST will be added first and then the 10 per cent provincial tax afterwards.

**The Chairman:** Some provinces have indicated that they will combine the two taxes, but I gather that P.E.I. will calculate the taxes separately?

**Ms. Perry:** That is our understanding.

For those Canadians living below the poverty line—many of them children, single mothers and the elderly—and I am sure

**[Traduction]**

Au cours de 20 dernières années, et en particulier depuis 1984, la politique fiscale a changé graduellement. Au lieu d'élaborer une politique fiscale progressiste fondée sur la capacité de payer—et nous admettons que ce système est loin d'être parfait—le Canada a choisi la politique actuelle, de plus en plus régressive. La TPS proposée en aggraverait les effets. Le graphique 2 indique que pendant que le total des impôts des particuliers augmentait, celui des entreprises diminuait et ce, en période de croissance économique. Si l'impôt sur le revenu des sociétés avait augmenté et s'il avait été perçu au cours de la période en question, il est évident que le déficit qui a triplé depuis 1984 aurait pu être maintenu au minimum. De plus, les taux d'intérêt qui contribuent tant au déficit auraient pu être beaucoup plus bas. Nous démontrerons plus tard au cours de notre exposé que si les impôts en question avaient été prélevés et perçus, le pays ne se retrouverait pas aux prises avec un déficit qui a triplé depuis 1984. Nous parlerons aussi de certains des problèmes posés par la structure actuelle de l'impôt sur le revenu des sociétés. Bref, la non-perception des impôts appropriés alors qu'ils peuvent et devraient être perçus est devenue un cancer financier pour le Canada. L'imposition de la TPS aggraverait la situation. Comme cela s'est passé en Nouvelle-Écosse, cette nouvelle taxe pourrait attiser l'inflation, aggraver le chômage, provoquer l'effondrement de l'économie et l'émigration, ce qui nous terrifie. Nous proposons des solutions de remplacement moins coûteuses, moins traumatisantes et plus pratiques.

Nous aimerions maintenant discuter de certaines retombées de la taxe sur le contribuable particulier de l'Île-du-Prince-Édouard. M<sup>me</sup> Edith Perry se chargera de cette partie de notre exposé.

**Mme Edith Perry, membre, Nouveau parti démocratique de l'Île-du-Prince-Édouard:** En plus de payer les impôts fédéral et provincial sur le revenu, les particuliers paieront, après l'entrée en vigueur de la TPS, 7 p. 100 de plus sur de nombreux besoins de tous les jours, y compris le chauffage et l'électricité, le téléphone, l'entretien de la maison, les réparations, les assurances, les vêtements, les transports, les soins personnels, les médicaments en vente libre, les divertissements, la lecture, les aliments préparés dans les magasins, les restaurants et les cadeaux. Il convient de signaler aussi que la taxe de vente provinciale de l'Île-du-Prince-Édouard, qui est de 10 p. 100, sera imposée sur le prix de base majoré de la TPS dans le cas des biens.

**Le président:** Voulez-vous dire que l'Île-du-Prince-Édouard ajoutera sa taxe de vente de 10 p. 100 sur la taxe fédérale sur les produits et services, ou que la province amalgamera les deux taxes?

**Mme Perry:** Nous croyons savoir que la TPS sera ajoutée d'abord et que la taxe provinciale de 10 p. 100 sera calculée ensuite.

**Le président:** Certaines provinces ont indiqué qu'elles combinerait les deux taxes, mais je suppose que l'Île-du-Prince-Édouard les calculera séparément?

**Mme Perry:** C'est ce que nous croyons savoir.

Dans le cas des Canadiens qui vivent sous le seuil de la pauvreté—et dont beaucoup sont des enfants, des mères célibataires

## [Text]

that you are probably aware of the statistics in this area—that this total tax array will bring them still closer to poverty and destitution. Monies will have to be found elsewhere to relieve their plight. It will pull poverty-line people and the working poor below the poverty line. It will diminish the spending power of the middle-income earners so that fewer consumables will be bought.

The gap will grow between the privileged and the rest of society. We feel that there must be a better way.

**Ms. Crane:** The next portion of the presentation will be given by Ms. Stefani Ibsen-Dyment.

**Ms. Stefani Ibsen-Dyment, Youth President, New Democratic Party of Prince Edward Island:** As we look at the likely effects of the GST in Canada, let us consider some of the repercussions of the imposition of the GST in New Zealand.

When the GST was introduced in New Zealand in October, 1986, the inflation rate in that country jumped from 11 per cent to 18 per cent, almost overnight. Other negative aspects of the GST in New Zealand included: deregulation, widespread privatization, a tight money policy which pushed up interest rates to 22 per cent, major cuts in government spending, elimination of universality for most social programs, the introduction of user fees for practically all government services, devaluation of the currency, and an increased reliance on the free market and free trade.

The goods and services tax introduced in that country not only increased inflation, it also created a negative impact on the entire economy. From July, 1984 to March 1989, the unemployment figures rose from 7.8 per cent to 14 per cent. New Zealanders began to seek jobs in Australia and other countries. Unemployment and poverty grew and the crime rate increased drastically. There was a marked increase in marital deterioration and family violence. Regional disparity increased and homelessness is now a way of life for many New Zealanders.

Starting in January, 1991 we feel that Canadians will be following in the footsteps of New Zealanders. The introduction of the GST will add 7 per cent before the provincial retail tax. This tax will be added to the price of items such as: cribs, coffins, childrens' clothes, hair cuts, sanitary napkins and tampons, home heating costs, electricity, car tune-ups, movies, bowling, fees, books, binders, paper, private tutoring, restaurant meals and transportation. Low-income Canadians, consisting mainly of single parents, women and students will be affected the most.

The Progressive Conservative Government is working hard to force women further and further into poverty. This type of tax reform will further confine women to their economic ghetto. Economist, Marjorie Cohen, on behalf of National Action Committee on the Status of Women, presented the House of Commons Finance Committee with statistics which

## [Traduction]

res et des aînés—et je suis persuadée que vous êtes probablement au courant des statistiques à cet égard—cette brochette de taxes les rapprochera encore davantage de la pauvreté et du dénuement. Il faudra trouver de l'argent ailleurs pour soulager leur misère. La taxe entraînera sous le seuil de la pauvreté les personnes qui vivent à peine au-dessus de celui-ci et les travailleurs pauvres. Elle réduira le pouvoir d'achat de la classe moyenne qui consommera moins par conséquent.

L'écart entre les privilégiés et le reste de la société se creusera. Nous croyons qu'il doit y avoir une meilleure façon de procéder.

**Mme Crane:** M<sup>me</sup> Stefani Ibsen-Dyment se chargera de la prochaine partie de notre exposé.

**Mme Stefani Ibsen-Dyment, présidente Jeunesse. Nouveau parti démocratique de l'Île-du-Prince-Édouard:** En examinant les effets probables de la TPS au Canada, penchons-nous sur certains retombées de la TPS en Nouvelle-Zélande.

Lorsque la TPS a été mise en œuvre en Nouvelle-Zélande en octobre 1986, le taux d'inflation a fait un bonde de 11 à 18 p. 100 presque du jour au lendemain. La TPS a eu d'autres retombées négatives en Nouvelle-Zélande: déréglementation, privatisation généralisée, politique de resserrement du crédit qui a propulsé les taux d'intérêt à 22 p. 100, compressions majeures des dépenses publiques, disparition de l'université de la plupart des programmes sociaux, mise en œuvre de frais d'utilisation d'à peu près tous les services publics, dévaluation de la devise et utilisation accrue du libre marché et du libre-échange.

La taxe sur les produits et services mise en œuvre en Nouvelle-Zélande a non seulement attisé l'inflation, mais elle a aussi eu des retombées négatives sur toute l'économie. Entre juillet 1984 et mars 1989, le chômage a grimpé de 7,8 p. 100 à 14 p. 100. Les Néo-zélandais ont commencé à chercher du travail en Australie et ailleurs. Le chômage et la pauvreté se sont aggravés et la criminalité a augmenté de façon spectaculaire. Les bris de ménage ont augmenté considérablement, de même que la violence familiale. Les disparités régionales se sont creusées et le fait d'être sans foyer est devenu un mode de vie pour beaucoup de Néo-zélandais.

Nous croyons que les Canadiens suivront la trace des Néo-zélandais à compter de janvier 1991. La TPS augmentera les prix de 7 p. 100 avant l'application de la taxe provinciale sur les ventes au détail. La taxe viendra s'ajouter au prix d'articles comme les berceaux, les cercueils, les vêtements pour enfants, les coupes de cheveux, les serviettes sanitaires, le chauffage domestique, l'électricité, les mises au point des automobiles, le cinéma, les quilles, les honoraires professionnels, les livres, les reliures, le papier, les cours particuliers, les repas au restaurant et les transports. Ce sont les gagne-petit du Canada, groupe constitué principalement de parents célibataires, de femmes et d'étudiants, qui en souffriront le plus.

Le gouvernement progressiste conservateur fait de gros efforts pour pousser de plus en plus les femmes dans la pauvreté. Ce genre de réforme fiscale confinerait encore davantage les femmes dans leur ghetto économique. Au nom du Comité national d'action sur le statut de la femme, l'économiste Marjorie Cohen a présenté au Comité des finances de la Chambre



## [Text]

forecast the loss of 100,000 jobs for Canadian women. She also predicted that \$5.5 billion would come out of Canadians' pockets and the GST would have a devastating effect on working women.

The goods and services tax will unfairly affect women in various ways. Women who receive lower incomes than men, usually 66 per cent of what men make, will be paying a larger amount of their income in tax; working women who buy take-out food for meals because they do not have the time to make meals from scratch will be punished by paying this tax; and child care and rent will not be taxed, but the prices of these will increase because the child care centre or landlord will pay tax on the operational costs such as heating, electricity, plumbing, cleaning services, repairs and supplies.

In addition to women, students will also be penalized by the goods and services tax. As John Turner pointed out, "For the first time there will be a tax on learning in Canada. Students are deliberately excluded from any refund being given other low-income Canadians."

If we look more closely at some of the items taxed we will see how much more the student will be paying with a tax on books, binders, paper, private tutoring, meals and transportation. An average post-secondary student will not be able to attend school or will have to get a higher student loan to pay for post-secondary education.

Some of the repercussions of the tax on students are still unclear. Since food for home consumption is considered to be "basic", and "basic" groceries are tax free, does this mean that those who live on campus and are required to buy a meal plan will be paying tax on their meals, while those who live in the apartment-style residences, with full kitchens, will not? Also, since the tax is so unclear, students will be unfairly affected again. With tax on pizzas from El Greco or Pizza Hut, but no tax on store-bought frozen pizzas, again those living in the apartment-style residences may benefit over those who live in residence.

Students and all consumers will face an incredible task of trying to determine which corner store charges the tax and which does not, or when they are legitimately paying the tax and when they are not. For example, salted nuts are taxable and unsalted nuts are not. Some people think that "tax free" and "tax exempt" are the same, but in actual fact there is a big difference. Basic groceries are tax free. Only food for home consumption is considered "basic."

The tax exempt category includes most services considered "essential"—municipal transit, day care, education, dental care, and health care. Consumers will not pay tax on these "exempt" items, but the suppliers of these items will pay 7 per cent on their input costs and will be ineligible for any rebates.

## [Traduction]

des communes des statistiques qui prévoient la disparition de 100 000 emplois pour les Canadiennes. elle a aussi prédit que les Canadiens verront 5,5 milliards de dollars sortir de leurs poches et que la TPS aura un effet dévastateur sur les femmes au travail.

La taxe sur les produits et services affectera injustement les femmes de diverses façons. Les femmes qui touchent un revenu habituellement inférieur de 66 p. 100 à celui des hommes verront l'impôt gruger une proportion plus élevée de leur revenu. La taxe punira les femmes au travail qui achètent des aliments à emporter parce qu'elles n'ont pas le temps de préparer leur repas. Les services de garderie et les loyers ne seront pas assujettis à la taxe, mais le coût en augmentera quand même parce que la garderie ou le propriétaire paiera la taxe sur ses frais d'exploitation comme le chauffage, l'électricité, la plomberie, les services de nettoyage, les réparations et les fournitures.

En plus des femmes, la taxe sur les produits et services pénalisera aussi les étudiants. Comme l'a signalé John Turner, ce sera la première fois qu'il y aura une taxe sur l'éducation au Canada. Les étudiants seront délibérément exclus de tout remboursement accordé à d'autres gagne-petit du Canada.

Si nous examinons de plus près certains des articles taxés, nous verrons dans quelle mesure les étudiants paieront plus cher les livres, les reliures, le papier, les cours privés, les repas et les transports qui seront assujettis à la taxe. L'étudiant moyen au niveau postsecondaire ne pourra s'inscrire à des cours ou devra emprunter davantage pour payer sa formation postsecondaire.

Certaines retombées de la taxe sur les étudiants restent à préciser. Comme les aliments destinés à la consommation domestique sont considérés comme des aliments «de base» et comme les articles d'épicerie «de base» sont détaxés, cela signifie-t-il que les étudiants qui vivent sur un campus et doivent acheter un plan de repas paieront la taxe sur leurs repas, alors que ceux qui vivent dans des résidences à appartements dotés d'une cuisine complète n'y seront pas obligés? Comme la taxe est tellement floue, les étudiants en ressentiront une fois de plus les retombées injustes. Si la taxe est appliquée aux pizzas achetées chez El Greco ou Pizza Hut, mais pas aux pizzas congelées achetées au magasin, cela pourrait avantager les étudiants qui vivent en appartement par rapport à ceux qui vivent en résidence.

Les étudiants et tous les consommateurs seront confrontés à une tâche incroyable: ils devront essayer de distinguer les dépanneurs qui perçoivent la taxe de ceux qui ne le font pas, ou de savoir quand ils paient la taxe de façon légitime et quand ils ne le font pas. Par exemple, les noix salées sont taxables et les noix non salées ne le sont pas. Certaines personnes croient que «détaxé» et «exonéré» veulent dire la même chose, mais il y a en réalité une différence importante. Les aliments de base sont détaxés. Seuls les aliments destinés à la consommation domestique sont considérés comme des aliments «de base».

La catégorie des produits exonérés comprend la plupart des services considérés comme «essentiels»—services de transport urbain, de garderie, d'éducation, soins dentaires et services de santé. Les consommateurs ne paieront pas la taxe sur ces services «exonérés», mais les fournisseurs de ces services paieront

[Text]

So instead adding on a tax, the tax is included in the higher price.

The goods and services tax is an atrocious misuse of power. The Progressive Conservative Government is taking advantage of Canadians by imposing such a regressive tax. Women and students say no to the GST and yes to fair taxes!

**Ms. Crane:** Because we live in a province that has farming as one of its primary industries, and because of what Michael Wilson says, that farmers will be big winners from the GST, we thought that it would be appropriate to spend a considerable amount of our presentation on farming and the effect of the GST on the industry. The public has been told—

**The Chairman:** Pardon me for interrupting, but you were speaking about time. I hope you do not intend to read all the detail in your brief, not that we want to minimize its impact, but we would like to give senators a chance to ask questions. So we would appreciate it if you would summarize your major points.

**Ms. Crane:** I estimate that we have another 15 minutes.

**The Chairman:** That is correct, but when you start to field questions, that time goes quickly.

**Ms. Crane:** The government has told us that farmers will be exempt under the GST and because the MST will be eliminated it will mean millions of dollars in savings to Canadian farmers. The National Farmers Union has indicated that that, in fact, is not true. There is no guarantee whatsoever that prices will go down. Michael Wilson has told us as well that the government does not intend to police corporations to ensure that they pass along the lower prices to farmers. After the minister announced that something like \$250 million would be saved per year by farmers, Wayne Easter, the President of the National Farmers' Union, has said that if there is any saving at all it will be more like \$830 per farm. I am sure that we would all agree that that is no major saving to anyone, let alone a farmer.

Notwithstanding some of those concessions, because a lot of items will be exempt to the farming community, it is our belief that farmers across the country will lose under the GST. First, farmers will be forced to pay the tax up front on many items. These items may well be eligible for rebate at a later stage. Therefore, farmers will have to make an initial cash outlay. If those purchases calling for initial cash outlays involve funds acquired through operating lines of credit from lending institutions, then added non-productive interests costs will be involved and will inevitably contribute to lower realized net income. Certainly that is not needed in this province nor in any province in Canada. So the idea of tax exempt items does not sell this idea of the GST to our party nor to the farmers of the country. The government is trying to sell the GST by saying to farmers that certain items will be exempt. That just does not wash and creates a climate of mistrust. The tax may in fact be refundable to farmers in 1991, but there is no guarantee that it will be refundable in 1992. Can farmers and other Canadians

[Traduction]

7 p. 100 sur leurs intrants et ne seront pas admissibles au remboursement. Au lieu d'ajouter la taxe, ils l'incluront dans leurs prix, qui augmenteront.

La taxe sur les produits et services est un abus de pouvoir atroce. Le gouvernement progressiste conservateur abuse des Canadiens en imposant une taxe aussi régressive. Les femmes et les étudiants sont contre la TPS et pour des taxes justes!

**Mme Crane:** Parce que nous vivons dans une province où l'agriculture est une des principales industries, et parce que Michael Wilson prétend que les agriculteurs seront parmi ceux qui profiteront le plus de la TPS, nous avons cru qu'il conviendrait de consacrer une partie importante de notre exposé à l'agriculture et à l'effet de la TPS sur l'industrie. On a dit au public—

**Le président:** Je m'excuse de vous interrompre, mais vous avez parlé du temps. J'espère que vous n'avez pas l'intention de lire tous les détails de votre mémoire. Ce n'est pas que nous voulons en minimiser l'effet, mais nous aimerions accorder aux sénateurs la chance de poser des questions. Nous vous saurions donc gré de résumer vos points principaux.

**Mme Crane:** J'estime que nous avons encore 15 minutes.

**Le président:** C'est juste, mais lorsque les questions commenceront, le temps fuit rapidement.

**Mme Crane:** Le gouvernement nous a dit que les agriculteurs seraient exonérés de la TPS et comme la taxe sur les ventes des fabricants disparaîtra, les agriculteurs canadiens économiseront des millions de dollars. Le syndicat national des cultivateurs a indiqué que cela n'est pas vrai en réalité. Rien ne garantit que les prix diminueront. Michael Wilson nous a dit aussi que le gouvernement n'a pas l'intention de faire la police auprès des entreprises pour s'assurer qu'elles transmettront les baisses de prix aux agriculteurs. Après que le ministre ait annoncé que les agriculteurs économiseraient environ 250 millions de dollars par année, Wayne Easter, président de le Syndicat national des cultivateurs, a affirmé que si l'on réussit à économiser quoi que ce soit, ce sera plutôt quelque chose comme 830 \$ par entreprise agricole. Nous conviendrons tous, j'en suis sûr, que ce n'est pas une grande économie pour personne, encore moins pour un agriculteur.

Malgré certaines de ces concessions, les agriculteurs du pays y perdront sous le régime de la TPS parce qu'une foule de produits seront exonérés pour la communauté agricole. Ils devront tout d'abord payer la taxe sur nombre d'articles qui pourraient bien devenir admissibles à un remboursement plus tard. Les agriculteurs devront donc payer comptant au début. Si les achats qui doivent être payés comptant le sont grâce à une marge de crédit d'exploitation accordée par une institution prêteuse, il en découlera alors d'autres coûts d'intérêt non productifs qui contribueront inévitablement à réduire le profit net réalisé. Nous n'avons certes pas besoin de cela dans cette province ou dans n'importe quelle autre du Canada. La possibilité d'exonération de certains articles ne rend pas la TPS acceptable ni pour notre parti ni pour les agriculteurs du pays. Le gouvernement essaie de vendre la TPS en affirmant aux agriculteurs que certains achats seront exonérés, ce qui n'est tout simplement pas vrai et suscite la méfiance. La taxe pourrait en fait être remboursable aux agriculteurs en 1991, mais rien ne



[Text]

trust this government to play by the rules to keep its promises. I daresay that this government has proven that it cannot be trusted to keep any promise it makes.

The only way the government can be creditable in claiming that farm inputs are tax exempt is not to charge them tax in the first place. This would do away with one of the major problems of the GST for the farming community as well as small businesses: the need to claim a refund on the GST on farm input costs will result in additional direct costs, inconvenience and or loss of time to farmers. I do not know of many farmers in this province who can double the time they use to prepare income tax forms and so on. We also foresee a major problem in the future as to what items will be exempt and what items will not be exempt. I understand that the list is still being prepared. We foresee arguments between farmers and government over what is exempt and what is not exempt. We foresee all kinds of disputes, audits and challenges over the separation of taxes which will qualify for the refund. This will benefit everybody else but the farming community.

Farmers, like most people, file their tax returns on an annual basis. Under that system, the refund will be outstanding for a considerable length of time, which can only be costly to the farmer. As I mentioned earlier, most farmers are too busy to be involved with the accounting requirements on a day-to-day basis. As a matter of fact, the government does not want the farmer to file for refunds on a monthly basis as it recognizes that it would greatly increase the cost to Revenue Canada. As the committee knows, farmers are dependent upon transportation. Certain modes of transportation are covered by the GST and certain modes are not. It is my understanding that there is a tax for domestic purposes and no tax for export purposes. So we foresee there being all kinds of arguments. The farmer will not know the cost of his products until he has disposed of them. For instance, if you sell so much grain to the domestic market and so much grain to the export market, how will the tax apply. Farm production costs will increase because of taxation on taxation.

**Senator Simard:** Mr. Chairman, we have allowed half an hour for the witness. If the witnesses use all their time for presentation and to make political statements, there will not be any opportunity for senators to ask questions and what-have-you. I want to know the rules of the game. If the only forum is to give witnesses such as the NDP, which is against the Senate in the first place and wishes to abolish it, a platform to state their policies, then let us know. What are the rules?

**The Chairman:** We all know the rules. The witnesses have a half hour, and I have asked them to speed things up.

**Senator Simard:** I know that they started late and that they should be given their full half hour, but within that half hour there should be five or 10 minutes to ask questions.

[Traduction]

garantit qu'elle le sera en 1992. Les agriculteurs et les autres Canadiens peuvent-ils croire que le gouvernement jouera le jeu selon les règles et tiendra ses promesses? Le gouvernement a prouvé qu'on ne peut lui faire confiance à cet égard.

La seule façon que le gouvernement puisse être pris au sérieux lorsqu'il affirme que les intrants agricoles seront exonérés, c'est de ne pas les assujettir à la taxe au départ. Il ferait ainsi disparaître un des principaux problèmes que pose la TPS à la communauté agricole ainsi qu'aux petites entreprises, soit la nécessité de demander un remboursement de TPS sur les intrants agricoles, ce qui augmente les coûts directs, les irritants et le temps perdu pour les agriculteurs. Je ne sais pas combien d'agriculteurs de la province prendront deux fois plus de temps pour établir leur formule de déclaration de revenus, et ainsi de suite. Nous prévoyons aussi un problème majeur au sujet de ce qui sera exonéré et de ce qui ne le sera pas. Je crois savoir qu'on est encore en train d'en établir la liste. Nous prévoyons des discussions entre les agriculteurs et le gouvernement au sujet de ce qui est exonéré et de ce qui ne l'est pas. Nous prévoyons toutes sortes de différends, de vérifications et de contestations au sujet de la séparation des taxes admissibles au remboursement. Tous les autres intervenants en profiteront, à l'exception des agriculteurs.

Comme la plupart des contribuables, les agriculteurs produisent une déclaration de revenus annuelle. Dans un tel régime, l'agriculteur se retrouvera à attendre très longtemps son remboursement, ce qui ne peut que lui coûter de l'argent. Comme je l'ai dit plus tôt, la plupart des agriculteurs sont trop occupés pour se préoccuper au jour le jour des exigences comptables. En fait, le gouvernement ne veut pas que les agriculteurs demandent un remboursement une fois par mois, car il admet que cela augmenterait considérablement les coûts pour Revenu Canada. Comme le sait le comité, les agriculteurs sont tributaires des transports. Certains modes de transport sont assujettis à la TPS et d'autres ne le sont pas. Je crois savoir que la taxe s'applique au transport intérieur et non aux exportations. Nous entrevoyons donc toutes sortes d'arguments. L'agriculteur ne connaîtra pas le coût de ses produits avant d'en avoir disposé. Par exemple, s'il vend tant de grain sur les marché intérieur et tant à l'exportation, comment la taxe s'appliquera-t-elle? Les coûts des produits agricoles augmenteront à cause de la taxe sur la taxe.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, nous avons prévu une demi-heure par témoin. Si les témoins utilisent tout leur temps pour présenter leur exposé et faire des déclarations politiques, les sénateurs ne pourront leur poser de questions, et ainsi de suite. Je voudrais connaître les règles du jeu. Si notre seul raison d'être est de donner à des témoins comme ceux du NDP, qui est contre le Sénat pour commencer et souhaite l'abolir, une tribune pour leur permettre d'annoncer leurs couleurs, qu'on le sache. Quelles sont les règles?

**Le président:** Nous connaissons tous les règles. Les témoins ont une demi-heure et je leur ai demandé d'accélérer.

**Le sénateur Simard:** Je sais qu'ils ont commencé en retard et qu'il faudrait leur accorder leur demi-heure au complet, mais il faudrait y prévoir de cinq à dix minutes pour les questions.

[Text]

**The Chairman:** We still have a few minutes.

**Senator Simard:** That is fine.

**Ms. Crane:** I will try to wrap up as quickly as possible so that you will have some time for questions. I think it is essential that we discuss with you the implications for the farming community in this country. The farming community, in P.E.I. as well as across the country, is not in favour of the GST. We would like you to know the reasons behind that.

**Senator Simard:** We have read your statements. We have heard from farming groups in Ottawa and we will be hearing from some in Vancouver. You need not repeat. Please allow us some time to ask questions.

**Ms. Crane:** In terms of the question of taxation on taxation and what will happen to farm production costs in this province and across the country is that the GST will be applied and then a provincial sales tax will be added on top of that. Of course, for the farmer that means an increase in farm production costs, even though it may be refundable. We have heard all of the arguments from the Conservatives in relation to how this will be a benefit to farmers. However, we do not believe that, and neither do farmers across the country. It will mean all kinds of problems for the farming community, in cashflow and in production costs. It will be cumbersome to administer. It is regressive and it will be inflationary. It will cause an accounting nightmare for farmers as well as for consumers, and it will be an added burden to their ever-decreasing income.

In view of the time difficulty here, as the honourable senators said, you are capable of reading the presentation. However, I do wish to state that we have spent a considerable amount of time discussing the corporate tax system. The reason we did that is because we started off our paper by saying that had these taxes to the corporate sector and to the higher-income Canadians been levied and collected in the first place, we would not be in the difficult situation we are in today in terms of the deficit.

In our paper we covered not only the problems in the corporate tax structure, we also added as an addendum basically what the New Democratic party has in mind in terms of fair taxation in this country. We have outlined approximately 22 proposals for changing the tax system into a fair tax system for Canadians. Our brief mentions a minimum corporate tax, an inheritance tax, and a tax on wealth. We understand that some of the deductions that are presently available in the corporate tax structure, such as entertainment expenses, cover everything from seats in the Sky Dome and even yacht trips. We say that that should be taken away. There should be a minimum corporate tax. There should be a tax on large corporate mergers and acquisitions. We would eliminate the business entertainment deduction.

There should be effective auditing of corporate tax ledgers. We understand that for every \$1 spent by the Auditing Division of the Department of Revenue there is approximately \$17 found.

[Traduction]

**Le président:** Il nous reste encore quelques minutes.

**Le sénateur Simard:** Très bien.

**Mme Crane:** Je vais essayer de résumer aussi rapidement que possible afin que vous ayez le temps de poser des questions. Il est essentiel que nous discutons avec vous des retombées de la TPS sur les agriculteurs du Canada. La communauté agricole de l'Île-du-Prince-Édouard et du Canada en général est contre la TPS. Nous aimerions vous dire pourquoi.

**Le sénateur Simard:** Nous avons lu vos exposés. Nous avons entendu des représentants des groupes d'agriculteurs à Ottawa et nous en entendrons d'autres à Vancouver. Il n'est pas nécessaire de répéter. Laissez-nous poser quelques questions.

**Mme Crane:** Quant à la taxe sur la taxe et à ce qui arrivera aux coûts des produits agricoles de la province et du pays en général, on appliquera la TPS, puis une taxe de vente provinciale sur le montant global. Pour l'agriculteur, cela signifie bien sûr que ses coûts de production augmenteront, même si la taxe peut être remboursable. Nous avons entendu tous les arguments des Conservateurs qui prétendent que les agriculteurs en bénéficieront. Nous ne les croyons toutefois pas, les agriculteurs du Canada non plus. Il en résultera, pour la communauté agricole, toutes sortes de problèmes de fonds autogénérés et de coûts de production. La taxe sera lourde à administrer. Elle est régressive et sera inflationniste. Elle fera faire des cauchemars de comptabilité aux agriculteurs ainsi qu'aux consommateurs et constituera un fardeau qui grèvera davantage leurs revenus toujours à la baisse.

Étant donné que nous avons un problème de temps, vous êtes capable de lire notre mémoire, comme l'a dit l'honorable sénateur. Je voudrais toutefois préciser que nous avons passé beaucoup de temps à discuter de l'impôt sur le revenu des sociétés parce que nous avons commencé notre mémoire en affirmant que si l'on avait commencé par prélever et percevoir l'impôt sur le revenu des sociétés et sur les revenus élevés des Canadiens, les problèmes actuels de déficit n'existeraient pas.

Dans notre mémoire, nous avons parlé des problèmes posés par la structure de l'impôt sur le revenu des sociétés, et nous avons aussi ajouté essentiellement ce que le Nouveau parti démocratique considère comme un régime d'impôt équitable pour le Canada. Nous avons décrit environ 22 propositions en vue de modifier le régime fiscal et de le rendre juste pour les Canadiens. Nous parlons dans notre mémoire d'un impôt minimum sur les sociétés, d'un impôt sur les successions et d'un impôt sur la richesse. Certaines déductions présentement accessibles aux entreprises, notamment les frais de divertissement, couvrent toutes sortes de dépenses qui peuvent varier des places au Sky Dome jusqu'aux voyages en yacht. Il faudrait supprimer ces déductions. Il devrait y avoir un impôt minimum sur les sociétés, de même qu'un impôt sur les fusions et les acquisitions importantes. Nous supprimerions la déduction pour frais de représentation.

Les livres des entreprises devraient être soumis à une vérification efficace. Nous croyons savoir que la Division de la vérification du ministère du Revenu cotise environ 17 \$ par dollar dépensé.



[Text]

We think there should be equalization of the tax rules. Given all that, we are completely against the GST. We feel that there are better alternatives, alternatives that are less traumatic on the country and that are, in fact, workable.

I should like to close by stating that this part of the country has really had it with all of the Tory policies and the Tory agenda over the last few years. We know that big business is clearly the only group that has any say in the Tory Government. That gives them the upper hand. P.E.I. has already been hard hit by Tory policies, including the cuts in Unemployment Insurance, the cuts in regional development, the closure of CFB Summerside and the fish plants, and the dismantling of our rural post offices, just to name a few. We have had it.

We feel that the GST will contribute to an even greater unemployment situation. It will further undermine the morale and the spirit of our citizens, and it will create a greater gap between the rich and the poor. We feel that that inequality must stop, so we say no to the GST and yes to fair taxation.

**The Chairman:** Thank you.

**Senator Simard:** Let me correct some of the statements that the witnesses have made. They said that the deficit has tripled since 1984. That is false. The deficit has come down from \$38 billion to \$29.5 billion. In percentage figures the change is very dramatic. The operating deficit, which was \$60 billion in 1984, is now down to a surplus of \$10 billion.

As to the regressivity of the GST, I think the Canadian people appreciate that the credit that will be given of about \$400 per family will certainly offset problems experienced by low-income people.

I should like to ask the witnesses if they know that presently \$70 million is paid under the manufacturers' sales tax in P.E.I. and that under the proposed system not one more penny will be paid by P.E.I. citizens. Yet they will get the credit that I mentioned.

You mentioned inflation in New Zealand. Well, this is not New Zealand. We have had witnesses from the Conference Board of Canada, the Economic Council, the Department of Finance, the Bank of Canada and others who say that the one-year inflation rise due to the GST in 1991 will be 1.5 per cent above normal. So I think your figures should be put in perspective.

Could you comment?

**Ms. Crane:** I am not sure there was a question in there, but I will make one comment to the honourable senator. I will not address all of your concerns.

**Senator Simard:** I know why you will not.

**Ms. Crane:** If I had the time, Senator Simard, with the greatest of respect, you and I could have quite an exchange here and I would answer those questions, but I will tell you one thing very clearly, and I am sure that the islanders will agree with me. This notion of a credit for low-income families is preposterous, particularly for those who have lost their jobs

[Traduction]

Nous croyons qu'il devrait y avoir péréquation des règles fiscales. Compte tenu de tout cela, nous sommes tout à fait contre la TPS. Nous croyons qu'il existe de meilleures solutions moins traumatisantes pour le pays et, en fait, pratiques.

J'aimerais terminer en disant que cette région du pays en a vraiment soupé des politiques conservatrices et du programme conservateur des dernières années. Nous savons que les grosses entreprises sont le seul groupe qui ait l'oreille du gouvernement conservateur, ce qui leur permet d'occuper le haut du pavé. L'Île-du-Prince-Édouard a déjà été frappée durement par les politiques conservatrices, notamment les compressions des budgets de l'assurance-chômage et de l'expansion régionale, la fermeture de la BFC de Summerside et des usines de transformation du poisson, ainsi que la fermeture de nos bureaux de poste ruraux pour ne donner que quelques exemples. Nous en avons assez.

La TPS aggraverait encore davantage le problème de l'emploi, minerait le moral et l'esprit de nos gens et creuserait l'écart entre les riches et les pauvres. Il faut mettre fin à cette inégalité et c'est pourquoi nous sommes contre la TPS et pour une fiscalité juste.

**Le président:** Merci.

**Le sénateur Simard:** Permettez-moi de corriger certains propos des témoins qui ont affirmé que le déficit a triplé depuis 1984. C'est faux, car il a reculé de 38 à 29,5 milliards de dollars. En pourcentage, le changement est très spectaculaire. Le déficit de fonctionnement qui atteignait 60 milliards en 1984 a maintenant été transformé en excédent de 10 milliards de dollars.

Quant à la régressivité de la TPS, la population canadienne comprend que le crédit d'environ 400 \$ par famille compensera certainement les problèmes des gagnés-petit.

J'aimerais demander aux témoins s'ils savent qu'à l'heure actuelle, on paie 70 millions de dollars en taxe sur les ventes des fabricants à l'Île-du-Prince-Édouard et qu'en vertu du système proposé, les habitants de la province n'en paieront plus du tout. Ils obtiendront quand même le crédit dont j'ai parlé.

Vous avez parlé de l'inflation en Nouvelle-Zélande. Nous ne sommes pas en Nouvelle-Zélande. Nous avons entendu des témoins du Conference Board of Canada, du Conseil économique, du ministère des Finances, de la Banque du Canada et d'autres encore affirmer que, sur un an, la TPS augmentera l'inflation de 1,5 p. 100 de plus que la normale en 1991. Je crois donc qu'il faudrait mettre vos chiffres en perspective.

Avez-vous des commentaires?

**Mme Crane:** Je ne sais pas trop s'il avait une question, mais je ferai un commentaire à l'honorable sénateur. Je ne parlerai pas de toutes vos préoccupations.

**Le sénateur Simard:** Je sais pourquoi vous ne le ferez pas.

**Mme Crane:** Si j'en avais le temps, sénateur Simard, avec le plus grand respect que je vous dois, nous pourrions avoir tout un échange de vues et je répondrais à ces questions, mais il y a une chose que je vous dirai très clairement et je suis persuadée que les insulaires sont d'accord avec moi. Le crédit pour les familles à faibles revenus est ridicule, particulièrement dans le

*[Text]*

because of the closure of a plant in this province and who go with their measly \$200 to the grocery store to buy their food. It is easy to say that they will get a credit from the federal government. The difficulty comes when a person does not have the money to pay. The people who get hurt by it are the children and the lower-income Canadians. There may be a credit but it is not necessarily going to do anybody any good, especially people in those circumstances. With the greatest of respect, if you feel that is a reason for selling the GST, then I think you are wrong.

**Senator Simard:** There are other reasons as well, Madam. You say that it will mean a loss of jobs. The main objective of the GST is to correct an unfair manufacturing sales tax system that we have had for 40 years. It has been studied to death. Even Senator MacEachen, seven or eight years ago, proposed a new consumption tax, although the government did not have the courage to implement it. The present manufacturers' tax is antiquated and costs jobs. The new sales tax will mean an additional \$9 billion in the economy in year five or six. Since you represent the NDP, you should be happy with that because it will mean more jobs for your membership.

**The Chairman:** Senator Bonnell?

**Senator Bonnell:** Thank you, Mr. Chairman. Let me welcome the witnesses and say that I am disappointed that Senator Simard made a speech instead of asking a question. We do not get much information from speeches.

Industry on Prince Edward Island is mainly farming, fishing and tourism. I understand that there is quite a bit of share-crop farming here. Do most of the farmers pay by cash for this opportunity or do they pay by a share of the crop? As I understand it, if they pay by cash they will have to pay the 7 per cent tax, whereas if they share the crop they will not.

**Ms. Crane:** I believe it is a bit of both in this province. Some of the farming community certainly pays in cash. I know that others pay through a share of the crop. That is all I can say.

**The Chairman:** I might say that our researchers have indicated that there is no tax on share-crop sharing arrangements. However, they are checking that. It is a very important question.

**Senator Lefebvre:** Ms. Crane, you spent a long time in your presentation on the concerns of the farming community. I do not see any representative of the farming community on our list of witnesses. I do not doubt that they have concerns, but I am surprised that we do not have a group here representing the farming community in P.E.I. Have you met with them before coming here and have they given you a mandate to speak for them?

**Ms. Crane:** As to why there are no farmers on the list, I think the farmers should speak for themselves. However, I can add a guess as to why you do not find too many of them in this room. It happens to be the beginning of haying for many farm-

*[Traduction]*

cas de ceux qui ont perdu leur emploi à cause de la fermeture d'une usine dans la province et qui vont faire leur épicerie avec un maigre 200 \$. Il est facile de dire qu'ils obtiendront un crédit du gouvernement fédéral. Le problème se pose lorsqu'une personne n'a pas d'argent pour payer. Les gens qui seront affectés par la taxe sont les enfants et les gagne-petit du Canada. Il y aura peut-être un crédit, mais il n'avantagera pas nécessairement personne et spécialement les gens qui se retrouvent dans de telles circonstances. Avec tout le respect que je vous dois, si vous croyez que cela peut justifier la TPS, vous vous trompez.

**Le sénateur Simard:** Il y a aussi d'autres raisons, Madame. Vous dites que des emplois disparaîtront. L'objectif principal de la TPS est de corriger un régime injuste de taxe sur les ventes des fabricants que nous subissons depuis 40 ans. Ce régime a été étudié à mort. Même le sénateur MacEachen a proposé une nouvelle taxe sur la consommation il y a sept ou huit ans, même si le gouvernement n'a pas eu le courage de la mettre en œuvre. L'actuelle taxe sur les ventes des fabricants est désuète et coûte des emplois. La nouvelle taxe de vente injectera 9 milliards de dollars de plus dans l'économie dans cinq ou six ans. Puisque vous représentez le NPD, cela devrait vous faire plaisir parce qu'il en résultera plus d'emplois pour vos membres.

**Le président:** Sénateur Bonnell?

**Le sénateur Bonnell:** Merci, monsieur le président. Permettez-moi de souhaiter la bienvenue aux témoins et de leur préciser que je suis déçu que le sénateur Simard ait choisi de faire un discours au lieu de poser une question. Nous ne tirons pas beaucoup de renseignements des discours.

Les principales industries de l'Île-du-Prince-Édouard sont l'agriculture, la pêche et le tourisme. Je crois savoir qu'il y a beaucoup de métayage dans la province. La plupart des agriculteurs paient-ils un tel service en espèces ou en versant une part de leur récolte? Sauf erreur, s'ils paient comptant, ils devront payer la taxe de 7 p. 100 alors que ce ne sera pas le cas s'ils cèdent une partie de leur récolte.

**Mme Crane:** Je crois qu'il y a un peu des deux dans la province. Une partie des agriculteurs paient toujours comptant et d'autres cèdent une partie de leur récolte. C'est tout ce que je puis dire.

**Le président:** Permettez-moi de préciser que nos chercheurs ont indiqué qu'il n'y a pas de taxe sur les ententes de métayage. Ils vérifient toutefois, car la question est très importante.

**Le sénateur Lefebvre:** M<sup>me</sup> Crane, vous avez consacré une longue partie de votre exposé aux préoccupations de la communauté agricole. Je ne vois pas de représentant de celle-ci sur notre liste de témoins. Je ne doute pas que les agriculteurs soient préoccupés, mais ce qui m'étonne ici, c'est qu'il n'y ait pas de groupe représentant la communauté agricole de l'Î.-P.-É. Les avez-vous rencontrés avant de venir ici et vous ont-ils chargée de les représenter?

**Mme Crane:** Quand à savoir pourquoi il n'y a pas d'agriculteurs sur la liste, ceux-ci devraient parler en leur propre nom. Je peux toutefois deviner pourquoi ils sont peu nombreux en cette enceinte. C'est le début de la saison des foin pour beau-



[Text]

ers. They have better things to do than to come here and voice their opposition to the GST. They have been doing that over and over again through groups like the National Farmers Union. The farmers are extremely busy at this time of the year.

Also, if we can be frank, there are many people who feel that it is a waste of time to come here and to explain to the Senate the problems with the GST. We know full well that regardless of what we or anyone else in the country has to say the government is going ahead with the GST anyway. So there is frustration on behalf of the farming community as well as other individuals.

As to the last part of your question, there are farmers involved with our party and, yes, in the preparation of the paper we did have input from various members of the farming community.

**The Chairman:** Thank you. I would just like to make one comment. You say that the tax will go through anyhow. I would not be quite so sure of that. You only have to look at some of the legislation that is presently being held up by the Senate. Much of it affects this area of the country. I know the NDP has a notion that we are just going through the motions here, but, in fact, this is a very serious committee with serious responsibilities.

Our next witnesses are from S.A.W. Industries.

**Mr. Frank Costa, Executive Director, S.A.W. Industries Inc.:** Thank you, Mr. Chairman. As a matter of introduction, to my right is Mr. Barry Copeland, the president of our board. To my left is Dana Pushie, General Manager, P.C. Industries Inc.

Our brief was submitted to the Departments of Finance and Revenue. Our organization is a non-profit organization established to develop meaningful employment opportunities for persons with mental handicaps.

In our brief we used the example of our manufacturing business to show how this tax will have a disproportionate impact on developing employment opportunities for persons with mental handicaps. However, our comments would also apply to other agencies similar to ours across the country. Under the present taxation system we have been exempt from federal sales tax because of what we do and the extraordinary circumstances and costs that we encounter in developing employment for persons with mental handicaps. We are concerned that the introduction of GST will have a negative impact on us. As we understand it, the tax will apply to us.

The Department of Finance and Revenue Canada have exempted us because of the extraordinary circumstances in our efforts to support employment opportunities to individuals with handicaps, and we believe that the decision they took was the proper one. We were caught somewhat off guard when we found out that our exemption would no longer apply. Our exempt status should remain intact under the new system. People with mental handicaps, and, for that matter, people with disabilities in general, face extraordinary circumstances and barriers in trying to find employment, more so than the general population. In most cases people with mental handicaps are also poor, and their poverty results from the difficulty they

[Traduction]

coup d'agriculteurs qui ont mieux à faire que de venir ici s'opposer à la TPS. Ils n'ont cessé de le faire par l'entremise des groupes comme le Syndicat national des cultivateurs. Les agriculteurs sont extrêmement occupés à cette période de l'année.

En toute franchise, beaucoup de gens croient qu'ils perdraient leur temps en venant expliquer au Sénat les problèmes posés par la TPS. Nous savons très bien que peu importe ce qu'on pourra dire, le gouvernement mettra la TPS en œuvre de toute façon. La frustration règne donc dans la communauté agricole et ailleurs aussi.

Quant à la dernière partie de votre question, il y a des agriculteurs dans notre parti et divers représentants de la communauté agricole ont contribué à la préparation de notre mémoire.

**Le président:** Merci. J'aurais simplement une observation à faire. Vous dites que la taxe entrera en vigueur de toute façon. Je n'en serais pas aussi sûr. Il suffit de regarder certaines mesures législatives que retient présentement le Sénat. Beaucoup de celles-ci affectent votre région. Le NPD croit que ce que nous faisons ici, c'est de la frime, mais le comité est en fait très sérieux et a de graves responsabilités.

Nos prochains témoins représentent S.A.W. Industries.

**M. Frank Costa, directeur général, S.A.W. Industries Inc.:** Merci, monsieur le président. Permettez-moi de vous présenter, à ma droite, M. Barry Copeland, président du conseil d'administration. À ma gauche, Dana Pushie est directeur général, P.C. Industries Inc.

Nous avons présenté notre mémoire aux ministères des Finances et du Revenu. Notre organisation sans but lucratif a été établie pour créer des occasions d'emploi significatives pour les handicapés mentaux.

Nous avons utilisé dans notre mémoire l'exemple de notre entreprise de fabrication pour démontrer comment cette taxe aura un effet disproportionné sur la création de possibilités d'emploi pour les handicapés mentaux. Nos commentaires vaudraient aussi pour d'autres organismes semblables à travers le pays. Le régime fiscal actuel nous exonère de la taxe de vente fédérale à cause de la nature de nos activités, des circonstances extraordinaires et des coûts auxquels nous faisons face pour créer de l'emploi pour les handicapés mentaux. Nous craignons que la mise en œuvre de la TPS n'ait un impact négatif sur nous. Sauf erreur, nous devons payer la taxe.

Le ministère des Finances et Revenu Canada nous ont exonérés à cause du caractère exceptionnel des efforts que nous déployons pour appuyer les possibilités d'emploi pour les handicapés. Nous croyons qu'ils ont pris la bonne décision. Nous avons été constaté avec étonnement que l'exonération disparaîtrait. Nous devrions la conserver dans le nouveau système. Les handicapés mentaux et les handicapés en général font face, beaucoup plus que la population en général, à des circonstances et à des obstacles extraordinaires lorsqu'ils essaient de trouver du travail. Dans la plupart des cas, les handicapés mentaux sont pauvres aussi et leur état résulte de la difficulté

[Text]

have in finding employment. The employment they do find does not often provide sufficient income.

We are concerned that the application of the GST to our organization will render it less competitive and therefore will render our employment development possibilities less competitive in comparison to others.

**The Chairman:** How does it render you less competitive? You did not pay tax before and under the new system when you do pay the tax you will be getting a credit back.

**Mr. Costa:** The rebate system potentially renders the GST a fair system, but we are presently exempt and under the new system we will not be exempt and we will have to pass that tax on.

**The Chairman:** But you will get it back.

**Mr. Costa:** Yes. Presently, however, it is not part of our costs, and when it does become part of our costs it will make us less competitive. Even though we will get a rebate, the tax will increase our price in the marketplace and make us less competitive. We believe that other manufacturers will hold their prices and receive a larger gross margin for their efforts.

**The Chairman:** What you are saying is that you become less competitive because you have the advantage now of no tax where the competing industries are paying the tax?

**Mr. Costa:** Yes, and the exemption that was given to us was because we face higher costs because our labour mix includes people who are less competitive than other skilled workers. I think that was why the Department of Finance and Revenue Canada felt that it was fair to offset those costs so that we could develop employment opportunities. We were hoping to get some support to remain exempt.

Our first recommendation is that we remain exempt under the GST. We also believe that the Department of Finance should recognize the contribution that organizations like ours make to economic development on behalf of persons with mental handicaps and that they should continue to support our objectives by allowing us this exemption.

**The Chairman:** Thank you. Our committee has been made aware of this problem and I would hope that we would draw this to the attention of the department. We have heard of this problem from other witnesses.

**Senator Poitras:** Have you met with the Department of Finance or Revenue Canada to discuss this?

**Mr. Costa:** Yes. We have written to both. We have heard back from the Department of Revenue, Customs and Excise. Their position is that they only administer the GST and that they are not in a position to offer legislative change. That would have to come from the Department of Finance. We have yet to hear from the Department of Finance.

**Senator Poitras:** Do you intend to get in touch with them?

[Traduction]

qu'ils ont à trouver de l'emploi. Bien souvent, l'emploi qu'ils trouvent ne leur assure pas un revenu suffisant.

Si elle fait payer la TPS, notre organisation deviendra moins compétitive et nos possibilités de création d'emploi aussi.

**Le président:** Comment la taxe vous rendrait-elle moins compétitifs? Vous ne la payiez pas auparavant et, dans le nouveau système, lorsque vous la paierez, vous obtiendrez un crédit.

**M. Costa:** Le système de remboursement a des chances de rendre la TPS équitable, mais nous sommes présentement exonérés de la taxe et, dans le cadre du nouveau système, nous perdrons notre exonération et quelqu'un devra absorber cette taxe.

**Le président:** On vous remboursera, toutefois.

**M. Costa:** Oui. La taxe ne fait cependant pas partie de nos coûts actuels et lorsque ce sera le cas, elle rendra notre organisme moins compétitif. Même si nous obtenons un remboursement, la taxe augmentera nos coûts sur le marché et nous rendra moins compétitifs. Nous croyons que d'autres fabricants ne changeront pas leur prix et bénéficieront d'une marge brute plus importante.

**Le président:** Ce que vous dites, c'est que vous deviendrez moins compétitifs parce que vous êtes avantagés maintenant en ne payant pas de taxe, alors que vos concurrents en paient?

**M. Costa:** Oui, et l'exonération nous a été accordée parce que nos coûts sont plus élevés et que nos travailleurs comprennent des éléments moins compétitifs que d'autres travailleurs qualifiés. C'est pourquoi, sauf erreur, le ministère des Finances et Revenu Canada ont jugé bon de compenser les coûts en question afin de nous permettre de créer des possibilités d'emploi. Nous espérons qu'on appuiera notre démarche.

Nous avons recommandé premièrement de demeurer exonérés de la TPS. Nous croyons aussi que le ministère des Finances devrait reconnaître la contribution que des organisations comme la nôtre apportent au développement économique pour le compte des handicapés mentaux et qu'il devrait continuer d'appuyer nos objectifs en nous accordant cette exonération.

**Le président:** Merci. Le comité a été sensibilisé à ce problème et j'espère que nous pourrons le porter à l'attention du ministère. D'autres témoins en ont déjà parlé.

**Le sénateur Poitras:** Avez-vous rencontré des représentants du ministère des Finances ou de Revenu Canada pour en discuter?

**M. Costa:** Oui, nous avons écrit aux deux ministères. Le ministère du Revenu, Douanes et Accise nous a répondu en affirmant qu'il ne ferait qu'administrer la TPS et qu'il n'est pas en mesure de présenter des modifications législatives qui devraient provenir du ministère des Finances. Celui-ci ne nous a pas encore répondu.

**Le sénateur Poitras:** Avez-vous l'intention de communiquer avec lui?



[Text]

**Mr. Costa:** We understand that they will respond to us, but they have not done so yet.

**Senator Poitras:** I think it would be worthwhile for you to take the initiative. This is a good brief and I think we should take note of it.

**The Chairman:** I would ask the committee's approval for our staff to write to the Minister of Finance to draw this to his attention and ask for a response. We have done that with regard to several other problems.

**Senator Poitras:** It may be more effective if the witnesses did it as well.

**The Chairman:** That does not preclude them from doing it themselves, but I think we should commit ourselves to having a letter written to the Minister of Finance supporting consideration of the request.

**Senator Thériault:** You mentioned that you had written to the Department of Finance. Do you have a national group combined of organizations such as yours? Perhaps you should ask for a meeting with the Minister of Finance so that you can get an answer. I am surprised that you have not asked for a meeting with the department.

**Mr. Costa:** There is not a national group, but you will mostly likely be receiving briefs from other national organizations such as the Canadian Association for Community Living.

We were surprised when we read the technical paper that our situation was not mentioned. I do not think it was a matter of people just not thinking it would have an effect.

**Senator Kirby:** Do you know if the change you are requesting requires a change in the law or merely a change in the regulations?

**Mr. Costa:** We are not sure because we have only heard from the Department of Revenue.

**Senator Kirby:** Obviously you have had correspondence with the government before which granted you the exemption to the FST. There must be some kind of document that explains the exemption. Is that correct?

**Mr. Costa:** There was no follow-up. We did have a representative come from Halifax to our facility to verify that, to tell us why there should be an exemption. That was about four years ago.

**Senator Kirby:** Our situation would be helped if we had the exact wording the department originally used in granting the exemption. That would make our dealings with the government much easier. If we could ask the department to incorporate those words, that would make things easier. That is why I thought they might have given you a written explanation.

**The Chairman:** It has been a long-term policy of the department to exempt industries operated for the handicapped.

**Senator Kirby:** I did not realize that.

Then the issue is that the existing policy continue.

**Mr. Costa:** Yes.

[Traduction]

**M. Costa:** Nous croyons savoir qu'il nous répondra, mais il ne l'a pas encore fait.

**Le sénateur Poitras:** Il vaudrait peut-être la peine que vous en preniez l'initiative. Vous avez un bon mémoire et je crois que nous devrions en prendre note.

**Le président:** Je demanderais au comité d'autoriser notre personnel à écrire au ministre des Finances pour attirer son attention sur le problème et lui demander une réponse. Nous l'avons fait à l'égard de plusieurs autres problèmes.

**Le sénateur Poitras:** Il serait peut-être plus efficace que les témoins le fassent aussi.

**Le président:** Cela ne les en empêche pas, mais je crois que nous devrions nous engager à écrire au ministre des Finances pour lui demander d'appuyer cette demande.

**Le sénateur Thériault:** Vous avez dit avoir écrit au ministère des Finances. Avez-vous un groupe national qui représente des organisations comme la vôtre? Vous devriez peut-être demander de rencontrer le ministre des Finances pour obtenir une réponse. Je suis étonné que vous n'ayez pas demandé à rencontrer le ministère.

**M. Costa:** Nous n'avons pas de groupe national, mais vous recevrez fort probablement des mémoires d'autres organisations nationales comme l'Association canadienne pour l'intégration communautaire.

À la lecture du document technique, nous avons constaté avec étonnement qu'il n'y était pas question de notre situation. Je ne crois pas que ce soit simplement parce qu'on n'a pas pensé que cette mesure aurait des retombées.

**Le sénateur Kirby:** Savez-vous s'il faudra modifier la loi ou le règlement seulement?

**M. Costa:** Nous n'en sommes pas certains parce que le ministère du Revenu est le seul à nous avoir répondu.

**Le sénateur Kirby:** Vous avez de toute évidence échangé de la correspondance avec le gouvernement qui vous a accordé l'exonération de la TVF. Il doit exister un document quelconque qui explique l'exonération, n'est-ce pas?

**M. Costa:** Il n'y a pas eu de suivi. Un représentant est venu visiter notre installation et nous expliquer pourquoi nous devrions bénéficier d'une exonération.

**Le sénateur Kirby:** Si nous avons le texte exact que le ministère a utilisé à l'origine pour accorder l'exonération, cela nous aiderait et faciliterait considérablement nos négociations avec le gouvernement. Si nous pouvions demander au ministère d'intégrer ce texte au règlement, cela faciliterait les choses. Voilà pourquoi j'ai cru qu'on aurait pu vous fournir une explication écrite.

**Le président:** Le ministère a depuis longtemps pour principe d'exonérer les industries exploitées pour les handicapés.

**Le sénateur Kirby:** Je ne le savais pas.

La politique actuelle doit alors demeurer en vigueur.

**M. Costa:** En effet.

[Text]

**The Chairman:** If there are no further questions, I thank Mr. Costa and his colleagues for bringing to the committee's attention these important issues. We appreciate your taking the time to appear before the committee.

**Mr. Costa:** Thank you.

**The Chairman:** The next group of witnesses represent the P.E.I. Real Estate Association. We have with us Mr. Wayne Ellis, President and Mr. J. Earle Arsenault, Executive Director.

As president, I take it that Mr. Ellis will be the spokesperson. It would be appreciated if you highlighted the important points in your brief, which will leave time for questions.

**Mr. Wayne Ellis, President, Prince Edward Island Real Estate Association:** Certainly, Mr. Chairman.

**Senator Poitras:** Did we just receive this brief this morning?

**Mr. Ellis:** We sent the brief to Ottawa two or three weeks ago.

**Mr. J. Earle Arsenault, Executive Director, Prince Edward Island Real Estate Association:** If I may, Mr. Chairman, we only became aware of this committee coming to Ottawa a short while ago. So it was only last week when the brief was actually sent to Ottawa. We apologize for that.

**The Chairman:** That is fine.

**Mr. Ellis:** Mr. Chairman, members of the committee, we wish to thank you on behalf of the P.E.I. Real Estate Association for the opportunity to address your committee on the topic of the goods and services tax. Our association, and all Islanders generally, are concerned over the impact this proposed new tax will have on all of us. In our own case, we are concerned over the impact the GST will have on real estate in the province, particularly on first-time home buyers and seniors who are seeking new forms and styles of housing in their retirement years.

Traditionally, Prince Edward Islanders have had one priority, and that is to own their own home. On a per capita basis there are more owner-owned single-family private dwellings on Prince Edward Island than anywhere else in the country. However, with costs increasing, taxes soaring, the dream of owning one's home or trading up to one which will better accommodate one's needs is becoming more abstract all the time.

If you are first-time home buyer buying a new home, the goods and services tax will add 7 per cent to the cost of your dream. Purchasing a home for \$100,000 will cost \$7,000 more in 1991, and that \$7,000 will grow to nearly \$20,000 over 25 years, considering today's high interest rates. Granted there is a rebate system, but extra costs tagged on suppliers of goods and services to offset their own additional book keeping costs and bother will quickly offset any rebate unless there is a

[Traduction]

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres questions, je remercie M. Costa et ses collègues d'avoir attiré l'attention du comité sur ces questions importantes. Nous vous remercions d'avoir pris le temps de comparaître devant le comité.

**M. Costa:** Je vous remercie.

**Le président:** Le prochain groupe de témoins représente l'Association des agents immobiliers de l'Île-du-Prince-Édouard. Nous accueillons M. Wayne Ellis, président, et M. J. Earle Arsenault, directeur général.

Je suppose qu'en tant que président, M. Ellis sera le porte-parole du groupe. Nous vous saurions gré de souligner les points importants de votre mémoire, ce qui nous laissera du temps pour les questions.

**M. Wayne Ellis, président, Association des agents immobiliers de l'Île-du-Prince-Édouard:** Certainement, monsieur le président.

**Le sénateur Poitras:** Avons-nous reçu ce mémoire ce matin seulement?

**M. Ellis:** Nous l'avons envoyé à Ottawa il y a deux ou trois semaines.

**M. J. Earle Arsenault, directeur général, Association des agents immobiliers de l'Île-du-Prince-Édouard:** Si vous me le permettez, monsieur le président, nous avons appris tout récemment que le comité viendrait à Ottawa. Nous n'avons donc envoyé le mémoire à Ottawa que la semaine dernière seulement. Nous nous en excusons.

**Le président:** C'est très bien.

**M. Ellis:** Monsieur le président, membres du comité, nous vous remercions au nom de l'Association des agents immobiliers de l'Île-du-Prince-Édouard de l'occasion qui nous est offerte de prendre la parole devant vous au sujet de la taxe sur les produits et services. Les retombées que cette nouvelle taxe proposée aura sur nous tous préoccupent notre association et tous les insulaires en général. Nous nous inquiétons des retombées de la TPS sur le secteur immobilier de la province et en particulier sur les acheteurs d'une première maison et les personnes âgées à la recherche d'un nouveau mode de logement pendant leurs années de retraite.

Les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard ont toujours eu une priorité, soit de posséder leur propre maison. L'Île-du-Prince-Édouard compte plus de logements privés unifamiliaux occupés par leur propriétaire qu'ailleurs au pays. Avec l'augmentation des coûts et la montée en flèche des taxes, le rêve de posséder sa maison ou d'en acheter une autre qui réponde mieux à ses besoins devient toutefois de plus en plus hors de portée.

Pour l'acheteur d'une première maison, la taxe sur les produits et services augmentera de 7 p. 100 le coût de la maison de ses rêves. Pour acheter une maison de 100 000 \$, il en coûtera 7 000 \$ de plus en 1991 et ces 7 000 \$ gonfleront à presque 20 000 \$ en 25 ans si l'on tient compte des taux d'intérêt élevés actuels. D'accord, il existe un système de remboursement, mais les coûts supplémentaires que devront absorber les fournisseurs de produits et services pour compenser la hausse de leurs frais de comptabilité et autres engloberont rapide-



*[Text]*

major policing of the system. This we do not see occurring because the monetary benefits would not be there.

If you are a homeowner with a growing family and you are looking for a little more space, such improvements to your standards of living can be taxed as well. For example, if you sell a \$85,000 home and buy a new one for \$125,000, you will pay tax on the difference.

We have the largest percentage of seniors in the country on a per capita basis, and by the early 21st century figures provided though such agencies as Central Mortgage and Housing Corporation and the P.E.I. Housing Corporation show that 25 per cent of the population will be over 65 years of age. Renting is often a temporary alternative for retired people. If these people wish to purchase a new home, one better able to accommodate them in later years, they will have to dig at least seven percentage points deeper. This inflationary factor will create extra burdens and hardships on our elders, many of whom are on fixed incomes.

Not mentioned in the brief, but something that should be stated, is that when people talk about the 7 per cent tax, the conversation is always related to the purchase price of the home, and that used homes do not fall under this tax. If should be mentioned that the 7 per cent tax does accrue to all of the soft costs of purchasing a home—real estate commissions, legal fees, mortgage application fees, survey costs, moving costs, and so forth. That means that for the average family buying a new or used home there will be an additional 7 per cent, which will increase the cost by another \$10,000.

People are still very confused about the GST. There are some answers available, but clear answers to many real questions and concerns are not yet available, are vague, incomplete, confusing or not yet drafted. Generally speaking, the real estate industry has a great deal of concern. Through our own attempts and those of the Canadian Real Estate Association we have been working hard at trying to get some of our questions answered. Indeed, some have been answered, yet there is still some distance to go before we know everything we will be required to know in six months time.

Many of our contractual agreements will have to be amended due to the GST in order that we continue in operation, or we will face the possibility of heavy fines or legal complications. For example, when is one required to pay the GST? In our industry financial experts who have studied the GST regulations tell us that we are liable once an agreement of purchase and sale has been signed. However, we all know that such agreements can have closing dates several weeks or months down the road, and, in fact, some never close. If such agreements trigger the GST, it would have the net effect of crippling cash flow, and for many companies cause a severe strain on their ability to operate. As a result, contracts will

*[Traduction]*

ment tout remboursement à moins que le système ne soit l'objet d'une surveillance serrée. Nous ne croyons pas que cela se produise puisqu'on n'aura rien à y gagner sur le plan monétaire.

Si vous êtes propriétaire, si vous avez une famille en pleine croissance et si vous cherchez un peu plus d'espace, de telles améliorations à votre niveau de vie peuvent être taxables aussi. Par exemple, si vous vendez une maison 85 000 \$ et si vous en achetez une nouvelle de 125 000 \$, vous paierez la taxe sur la différence.

Nous avons le plus fort pourcentage de personnes âgées au pays par habitant et, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, les statistiques fournies par des organismes comme la Société canadienne d'hypothèques et de logement et la Société d'habitation de l'Île-du-Prince-Édouard indiquent que 25 p. 100 de la population auront plus de 65 ans. La location est souvent une solution temporaire pour les retraités. Si les gens en question veulent acheter une nouvelle maison qui pourra mieux répondre à leurs besoins au cours de leurs années futures, ils devront payer au moins 7 p. 100 de plus. Ce facteur d'inflation alourdira le fardeau et les difficultés imposés à nos aînés dont beaucoup ont un revenu fixe.

Nous n'en avons pas parlé dans notre mémoire, mais il faut mentionner que lorsqu'il est question de la taxe de 7 p. 100, la conversation porte toujours sur le prix d'achat de la maison et l'on prétend que les maisons existantes ne sont pas assujetties à la taxe. Il convient de mentionner que la taxe de 7 p. 100 s'applique à tous les faux frais d'achat d'une maison—commission des agents immobiliers, honoraires d'avocat, frais de demande d'hypothèque, coûts d'arpentage, coûts de déménagement et ainsi de suite. Cela signifie que pour la famille moyenne qui achète une maison neuve ou déjà existante, les coûts augmenteront de 7 p. 100, soit de 10 000 \$ environ.

La TPS suscite encore beaucoup de confusion chez les gens. Certaines réponses sont disponibles, mais on n'a pas encore de réponse claire à beaucoup de questions et de préoccupations véritables et les réponses sont vagues, incomplètes, suscitent la confusion ou ne sont même pas encore prêtes. En règle générale, l'industrie immobilière a d'énormes préoccupations. Par nos efforts et ceux de l'Association des agents immobiliers du Canada, nous avons cherché vigoureusement à obtenir des réponses à certaines de nos questions. On a répondu à quelques-unes d'entre elles, mais il reste encore du chemin à faire avant que nous sachions tout ce qu'il faudra savoir dans six mois.

La TPS nous obligera à modifier beaucoup de nos ententes contractuelles pour pouvoir demeurer en affaires. Sinon, nous serons passibles de lourdes amendes ou nous risquons des problèmes légaux. Par exemple, quand faut-il payer la TPS? Dans notre industrie, les experts financiers qui ont étudié les règlements sur la TPS nous disent que nous devons la payer lorsqu'une offre d'achat et vente a été signée. Toutefois, nous savons tous que la clôture de ces transactions peut se produire plusieurs semaines ou mois plus tard et qu'en réalité certaines ne sont même jamais closes. Si ces contrats déclenchent la TPS, cela aura pour effet de réduire les fonds autogénérés et d'enrayer la capacité de fonctionner de beaucoup d'entreprises.

**[Text]**

have to be amended to state when GST is payable, and even at that we are not sure if this will be acceptable to that the tax collectors. We feel the tax collectors will have to use much more reasonableness in that regard.

If a contract says you have the right to a commission at the time of signing the agreement, one is in trouble again, so one must be careful to amend forms to state that the commission is only contingent on closing, and therefore defer the GST until the transaction is completed.

One of our problems with this—and we have expressed this directly to Revenue Canada as recently as last April through the Canadian Real Estate Association—has to do with the fact of who is responsible for collecting the tax. Even the tax does apply to real estate commissions. There is a lot of grey area. We have been told by our legal advisors that we may be in great difficulty in being able to enforce collection of the tax ourselves.

Let us assume that we are involved in a real estate transaction where it is a forced sale situation. Let us say that the home sells for \$100,000 and there is a commission of \$6,000. The GST is payable on that by the vendor, and, for some reason, if there were not sufficient funds to satisfy all of the financial requirements of the transaction, such as paying out mortgages, lien holders, lawyers, and so forth, and if we are responsible for collecting GST and there are no funds left over, would we, as an industry, be responsible for paying that or would we be exempt?

There are many transactions that are done privately, but lawyers are always involved. Are they going to be responsible for collecting some of it and remitting some of it? There is a lot of grey area there.

From our discussions with Revenue Canada in April it was quite apparent that officials had given little consideration as to how real estate transactions are conducted in this country. We were told that selling a house is no different from buying a television. We would seriously argue that buying a house or any kind of property is substantially different from buying a television. There are many more intricacies involved in real estate.

**The Chairman:** Respecting the commission, there is a rebate when you buy a house. Does that rebate apply to the commission as well?

Let us take a \$250,000 home, and there would be a \$15,000 commission on which there would be a 7 per cent tax.

**Mr. Ellis:** There is a 7 per cent fee on that as well, but there is no rebate on the commission side. The rebate is strictly related to the owner. The purchaser of the home gets the rebate, and the rebate is paid to reduce the actual costs of the goods and services going into the production of that property.

**The Chairman:** In the end, the purchaser is paying the commission.

**Mr. Ellis:** Yes.

**The Chairman:** Then he is not getting a rebate on that portion of the price that involves the commission.

**[Traduction]**

Il faudra donc modifier les contrats pour préciser quand la TPS sera exigible et, même là, nous ne sommes pas sûrs que ce soit acceptable pour les percepteurs d'impôt. Nous estimons qu'ils devront se montrer beaucoup plus raisonnables à cet égard.

Si un contrat précise que nous avons droit à une commission au moment de la signature, il se pose alors un autre problème et il faudra donc, par prudence, modifier les formules pour préciser que la commission n'est exigible qu'à la clôture de la transaction et reporter par conséquent la TPS à ce moment-là.

Un des problèmes que cela nous pose—et nous en avons parlé directement à Revenu Canada en avril dernier par le truchement de l'Association des agents immobiliers du Canada—porte sur la responsabilité de la perception de la taxe. La taxe s'applique aux commissions immobilières, mais la zone grise est assez large. Nos conseillers juridiques nous ont dit que nous pourrions avoir beaucoup de difficulté à percevoir la taxe nous-même.

Supposons que quelqu'un est partie à une transaction immobilière de vente forcée. Supposons que la maison se vend 100 000 \$ et que la vente produit une commission de 6 000 \$. Le vendeur doit payer la TPS sur ce montant et, pour une raison quelconque, si les fonds ne suffisent pas pour satisfaire à toutes les exigences financières de la transaction, notamment à acquitter les hypothèques, les privilèges, les honoraires d'avocat et ainsi de suite, si nous devons percevoir la TPS et s'il ne reste plus d'argent, l'industrie serait-elle obligée de payer la TPS ou en serait-elle exonérée?

Les transactions privées sont nombreuses, mais elles font toujours intervenir des avocats. Ces derniers devront-ils percevoir une partie de la taxe et en remettre une partie? La zone grise est assez large.

Les discussions que nous avons eues avec Revenue Canada en avril ont révélé que l'on a très peu tenu compte de la façon dont les transactions immobilières se déroulent au Canada. On nous a dit que la vente d'une maison ne diffère pas tellement de l'achat d'un téléviseur. Nous pourrions prétendre avec sérieux qu'acheter une maison ou un autre bien immobilier, c'est loin d'être la même chose qu'acheter un téléviseur. Les transactions immobilières sont beaucoup plus complexes.

**Le président:** Au sujet de la commission, il y a remboursement à l'achat d'une maison. Le remboursement s'applique-t-il aussi à la commission?

Supposons qu'une maison de 250 000 \$ produit une commission de 15 000 \$, assujettie à la taxe de 7 p. 100.

**M. Ellis:** La commission est assujettie à la taxe de 7 p. 100, mais le remboursement ne s'y applique pas. Le remboursement est lié uniquement au propriétaire. L'acheteur obtient le remboursement qui est versé pour réduire le coût réel des produits et services qui entrent dans la construction de la propriété en question.

**Le président:** En bout de ligne, c'est l'acheteur qui paie la commission.

**M. Ellis:** En effet.

**Le président:** Il n'obtient alors pas de remboursement sur la portion du prix qui représente la commission.



[Text]

**Mr. Ellis:** Right.

**The Chairman:** That simply ends that much more to the cost of the house.

**Mr. Ellis:** We feel that the administration side will eat up a lot of the rebate. The costs will be passed on.

To have the GST imposed on commercial rents will also create hardship for small businesses. After all, the government is collecting income tax, both individual and corporate, from small businesses. The rents and leases being paid generate income for someone and therefore are being taxed. So why a GST? We need to encourage entrepreneurs to establish, not create more burdens. We need more jobs to reduce high unemployment rates. Possibly, if more emphasis were placed on helping small businesses, without the mounds of red tape one must go through, more jobs would be created, more income and corporate taxes would be generated from the small businesses and there would be less need for the GST. As it is, the proposed system simply creates a heavier load on the backs of small businessmen.

Although I will not take time here to discuss the so-called "quick method" of how calculating GST works, we in our association have been provided with scenarios by representatives of major national accounting firms which show us where it can become a much more costly way of handling the GST than a more complicated book keeping system might.

Real estate associations and boards across the country are now gearing up to decide whether they should elect to be exempt from the GST or elect to be non-exempt. Our boards and associations right across Canada have always been under the "not-for-profit" status, and as a result, they have changed to elect to collect taxes will be a major move for us. Yet it appears we have little choice. It appears that for the majority of associations and boards we will have to get into the tax collection business on the backs of people who require one of our basic and fundamental needs, housing and the land on which to place such housing.

We will have to charge GST, seeking input tax credits and the like. That will add additional costs to our operations, and, like everyone else forced into this tax system, we will have to recover our costs on the backs of someone else.

The argument that the GST is a lesser tax than the present hidden federal sales tax is true enough, but in reality we can see and indeed predict that rather than the costs of goods and services being reduced as a result of the elimination of FST on such goods and services, there will undoubtedly be increases simply to allow businesses to recover costs involved in operating the system. Some companies are already moving prices up in a gradual way to ensure that their operations are adequately covered for the day the tax is implemented. Granted some firms will be able to take advantage of the one-time setup subsidy of between \$300 and \$1,000, but these figures are so small in relationship to the whole increased operational burden that

[Traduction]

**M. Ellis:** C'est juste.

**Le président:** Cela augmente tout simplement d'autant le prix de la maison.

**M. Ellis:** Nous croyons que l'administration engloutira une bonne partie du remboursement et que l'on transférera les coûts.

L'application de la TPS aux loyers commerciaux alourdira aussi les difficultés des petites entreprises. Après tout, le gouvernement perçoit des petites entreprises de l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés. Les loyers et les baux de location produisent des revenus pour quelqu'un qui doit alors payer de l'impôt. Pourquoi alors imposer une TPS? Il faut encourager les entrepreneurs à se lancer en affaires et non alourdir leur fardeau. Il faut plus d'emplois pour réduire les taux de chômage élevés. Si l'on s'efforçait davantage d'aider les petites entreprises sans leur imposer les montages de formalités qu'elles doivent gravir, on pourrait peut-être créer davantage d'emplois et tirer du secteur des petites entreprises davantage d'impôt sur le revenu des sociétés. On aurait ainsi moins besoin de la TPS. Le système actuellement proposé alourdit tout simplement la charge des petits entrepreneurs.

Même si je ne gaspillerai pas de temps pour discuter de ce qu'on a appelé la «méthode rapide» de calcul de la TPS, des représentants de grandes entreprises nationales de comptabilité ont fourni à notre association des scénarios qui nous démontrent à quels égards la TPS peut devenir beaucoup plus coûteuse à administrer que ne le serait un système de comptabilité plus compliqué.

Les associations d'agents immobiliers et les chambres d'immeuble du Canada se préparent maintenant pour décider si elles devraient choisir d'être exonérées ou non de la TPS. Nos associations d'agents immobiliers et chambres d'immeuble ont toujours été «sans but lucratif» et c'est pourquoi, si elles doivent percevoir la taxe, ce sera un changement majeur pour nous. Il semble toutefois que nous n'ayons pas le choix, que la majorité des associations d'agents immobiliers et des chambres d'immeuble devront commencer à percevoir la taxe sur le dos des gens qui doivent satisfaire à un besoin essentiel et fondamental, soit le logement et les terrains sur lesquels bâtir les logements en question.

Nous devons exiger la TPS, demander des crédits d'impôt pour intrants et ainsi de suite. Cela augmentera nos coûts d'exploitation et, comme tous les autres intervenants assujettis de force à ce régime fiscal, nous devons recouvrer nos coûts ailleurs.

On a prétendu que la TPS est moins élevée que l'actuelle taxe fédérale sur les ventes qui est cachée, et c'est vrai. En réalité, toutefois, nous pouvons entrevoir et même prévoir que les coûts des produits et services ne diminueront pas à la suite de l'élimination de la TVF, mais que les prix ne manqueront pas d'augmenter tout simplement pour permettre aux entreprises de recouvrer les coûts d'administration du système. Certaines entreprises augmentent déjà leurs prix graduellement afin de s'assurer que leurs activités seront couvertes adéquatement lorsque la taxe entrera en vigueur. Bien sûr, certaines entreprises pourront profiter de la subvention ponctuelle de mise en œuvre du système qui variera de 300 à 1 000 \$, mais ces chif-

*[Text]*

for most they should consider it more like an insult than a help. In truth, business operations will be expected to invest considerable money and time and effort to collect for free the GST.

We do not as yet have all the answers as to how best to greet the new tax. We do know, however, that although the federal government will derive more dollars for their coffers from this tax, it is, on the other hand, creating an even greater burden on most Canadians at a time when our overall economy is in a state of flux and turmoil. Canadians have said from the beginning that they don't want this tax, and yet their pleas have fallen on deaf ears.

Alternatives to the GST could come under the heading of controlled spending and better management of the tax moneys generated. Granted we have a tremendous debt to service, but we will get to the point that the debt will continue despite the GST. Somewhere down the road we will likely face a new level of taxes, be it only a percentage increase in the GST. The rate we are expected to pay in 1991 is 7 per cent. What will the rate be in the year 2000? Could it be 15 or 20 per cent?

I realize this brief does not contain a lot of technical data. I recognize there are some people who would try to convince us, and all Canadians, that the GST is the best thing that happened to us since sliced bread. However, we must be realistic. The GST will have a negative impact on the very people it pretends to better serve.

Housing is a basic need. For most it is the greatest single investment they will make in their lifetime. It is an investment essential for one's well-being. Government should be making it easier for people to gain adequate shelter rather than adding a greater strain to the burden people have to carry if they are to have a roof over their heads.

We realize and recognize that what we have to say will likely make little difference as to whether or not the GST is imposed. Failure on our part, however, to express our concerns and go on record as opposing this tax would be irresponsible. For this reason, we thank you for your attention and consideration.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ellis. Senator Poitras will start the questions.

**Senator Poitras:** Thank you, Mr. Chairman.

You have stated the various problems with the GST. That is the negative side. On the positive side, for instance, would you agree that the GST will help those who export goods?

**Mr. Ellis:** Yes, I would have to admit that that would probably be the case.

**The Chairman:** Many witnesses have said that it will help develop this country and improve the Gross National Product. If so, do you not think this will help your business to grow?

You will have more customers because of this. There is a positive side. I agree that taxes, in general, are negative. If we could keep all of our money, that would be perfect.

*[Traduction]*

fres sont tellement insignifiants par rapport à la charge opérationnelle accrue que la plupart d'entre elles devraient considérer ces sommes bien plus comme une insulte que comme une aide. En réalité, on s'attendra à ce que les entreprises commerciales consacrent énormément d'argent, de temps et d'effort à la perception gratuite de la TPS.

Nous n'avons pas encore toutes les réponses sur la meilleure façon d'accueillir une nouvelle taxe. Nous savons toutefois que même si le gouvernement fédéral en tirera plus d'argent, la taxe en question alourdira par contre le fardeau de la plupart des Canadiens à une époque où l'économie en général se retrouve en pleine évolution et en pleine difficulté. Les Canadiens affirment depuis le début ne pas vouloir de cette taxe, mais leurs démarches sont tombées dans l'oreille de sourds.

Au lieu d'imposer la TPS, on pourrait contrôler les dépenses et mieux gérer les recettes fiscales. Le service de la dette représente un fardeau énorme, mais nous en viendrons au point où la dette persistera en dépit de la TPS. Un jour ou l'autre, on nous imposera probablement de nouvelles taxes, même s'il ne s'agit que d'une augmentation du pourcentage de la TPS. Nous devrions payer 7 p. 100 en 1991. Quel sera le taux en l'an 2000? Pourrait-il atteindre 15 ou 20 p. 100?

Je reconnais que le mémoire ne contient pas beaucoup de données techniques et que certains essaieront de nous convaincre, ainsi que tous les Canadiens, que la TPS est la meilleure invention depuis le fil à couper le beurre. Il faut toutefois être réaliste. La TPS aura un impact négatif sur les gens même qu'on prétend vouloir aider.

Le logement est un besoin fondamental. Pour la plupart des gens, c'est l'investissement le plus important de toute leur vie. C'est un investissement essentiel au bien-être. Le gouvernement devrait aider les gens à acquérir des logements adéquats au lieu d'alourdir considérablement le fardeau que représente le logement.

Nous nous rendons compte que nos interventions ne changeront probablement pas grand chose à la mise en œuvre de la TPS. Nous manquerions toutefois à nos responsabilités en n'exprimant pas nos préoccupations et en ne nous prononçant pas officiellement contre la taxe. C'est pourquoi nous vous remercions de votre attention.

**Le président:** Merci, monsieur Ellis. Le sénateur Poitras amorcera la période de questions.

**Le sénateur Poitras:** Merci, monsieur le président.

Vous avez décrit les divers problèmes posés par la TPS. Il s'agit là de l'aspect négatif. Du côté positif, par exemple, admettez-vous que la TPS aidera les exportateurs?

**M. Ellis:** Je dois admettre que ce sera probablement le cas.

**Le président:** Beaucoup de témoins ont affirmé que la taxe aidera à développer le pays et améliorera le produit national brut. Si c'est le cas, ne croyez-vous pas qu'elle favorisera la croissance du secteur des affaires?

Les clients augmenteront. Il s'agit là d'un aspect positif. J'admets que les taxes en général sont négatives. Si nous pouvions garder tout notre argent, ce serait l'idéal.



[Text]

Do you not agree that this could help develop our business, that that is a plus which could quite easily offset the 7 per cent tax.

**Mr. Ellis:** That is definitely a possibility. However, I have to say that the real estate industry—and by that I mean the business of selling homes, coupled with the business of building homes—may suffer somewhat by the imposition of this tax.

I admit that exporters will be at a better advantage, but I still believe that Canada's major problem is not the fact that we have taxes, but that our productivity levels are a major deterrent to our having a vibrant export economy as well as a vibrant internal economy. Our productivity levels are not as high as they are in other industrialized countries. I did not speak about the tax in a positive manner. While I do have a degree in economics, I am not a practising economist, I am a practising real estate broker.

**Senator Poitras:** We have heard from witnesses, the Canadian Construction Association in particular, to the effect that this will boost the economy. Do you agree with that?

**Mr. Ellis:** I still feel the demand is created not at the upper end but at the low end. First time home buyers create demand. If people can afford to buy their first home, that is what triggers demand all the way up the chain. If you cannot sell a modest three-bedroom bungalow, then you cannot buy a \$250,000 home.

That is where the system may fall down respecting the GST. There are many people at the border line as to what they can afford to pay for a home. If there are additional costs, then that reflects on a vertical basis through to the more expensive homes.

**Senator Poitras:** The Canadian Construction Association made that statement a few weeks ago.

You do not seem to agree that the MST will be passed from the manufacturer to the consumer.

**Mr. Ellis:** No, I have great difficulty believing that.

**The Chairman:** Senator Poitras, are you aware that the government set up a special committee to look after that as much as possible?

**Mr. Ellis:** I am not familiar with that, but I do feel the note of policing that would be required may be more costly.

**Senator Nurgitz:** Mr. Ellis you indicated you are an economist. At the end of your brief you say that the brief does not contain a lot of technical data. Surely you would have read the technical paper put out by the Department of Finance with respect to real estate.

**Mr. Ellis:** I have looked at it; I have not studied it. I have read it.

**Senator Nurgitz:** I realize the concern that you express—and which may have some validity in many places—that the cost of basic housing could increase because of the GST; but that will not be the case in Charlottetown.

**Mr. Ellis:** Not in Charlottetown?

[Traduction]

N'admettez-vous pas que la taxe pourrait aider à développer les milieux d'affaires et qu'il s'agit là d'un avantage qui pourrait très facilement compenser la taxe de 7 p. 100?

**M. Ellis:** C'est bien possible. Je dois toutefois préciser que l'industrie immobilière et je veux parler de la vente et de la construction de maison—risque de souffrir de l'entrée en vigueur de cette taxe.

Je reconnais qu'elle favorisera les exportateurs, mais je crois toujours que le principal problème du Canada ne provient pas de l'existence des taxes, mais plutôt du fait que notre productivité constitue un facteur très dissuasif qui nous empêche d'avoir une économie d'exportation active ainsi qu'une économie interne vigoureuse. Notre productivité est inférieure à celle d'autres pays industriels. Je n'ai rien dit de positif au sujet de la taxe. Je n'ai pas de diplôme en économie, je ne pratique pas l'économie non plus, mais je suis courtier en immobilier.

**Le sénateur Poitras:** Nous avons entendu des témoins, et particulièrement ceux de l'Association canadienne de la construction, dire que l'économie en profitera. Êtes-vous d'accord?

**M. Ellis:** Je crois que la demande est créée non pas à l'échelon supérieur, mais à l'échelon inférieur. Ce sont les acheteurs d'une première maison qui créent la demande. Si les gens ont les moyens d'acheter leur première maison, la demande se répercute en amont dans toute la chaîne. Si l'on ne peut vendre un modeste bungalow de trois chambres à coucher, on ne peut alors acheter une maison de 250 000 \$.

Voilà où le système risque de s'effondrer en ce qui concerne la TPS. Beaucoup de gens ont atteint la limite de ce qu'ils peuvent payer pour une maison. Si les coûts augmentent, cela se répercute verticalement jusqu'aux maisons les plus coûteuses.

**Le sénateur Poitras:** L'Association canadienne de la construction en a parlé il y a quelques semaines.

Vous ne semblez pas croire que la taxe sur les ventes des fabricants sera transmise du fabricant au consommateur.

**M. Ellis:** Non, j'ai beaucoup de difficulté à le croire.

**Le président:** Sénateur Poitras, savez-vous que le gouvernement a constitué un comité spécial qu'il a chargé d'examiner la question à fond?

**M. Ellis:** Je ne suis pas très au courant, mais je crois que la surveillance nécessaire pourra se révéler plus coûteuse.

**Le sénateur Nurgitz:** Monsieur Ellis, vous avez dit que vous étiez économiste. À la fin de votre intervention, vous avez dit que votre mémoire ne contenait pas beaucoup de données techniques. Vous avez sûrement lu le document technique publié par le ministère des Finances au sujet du secteur immobilier.

**M. Ellis:** Je l'ai lu, mais je ne l'ai pas étudié.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous craignez—et votre préoccupation pourrait être fondée à de nombreux égards—que le coût du logement de base n'augmente à cause de la TPS, mais ce ne sera pas le cas à Charlottetown.

**M. Ellis:** Pas à Charlottetown?

[Text]

**Senator Nurgitz:** Yes. That is what is stated on page 67 of the technical paper.

**Mr. Arsenault:** Perhaps I will respond to that.

We have looked at that technical paper. There is an indication that there will be no increase in Charlottetown, but that is a bit of a snow job. In Prince Edward Island there are more owner-owned houses per capita than in any other area of the country. We are not too concerned about people buying \$250,000 homes. If a person can afford to spend that much money on a home, perhaps they will not be too concerned about the financial arrangements. It is the people coming into the market for the first time. I am concerned about the young couple who are looking for a new home. We are reasonably convinced that there will be an increase. The prices are already increasing in terms of supplies, and so forth. The tax may be reflected back—that is, the difference between the GST and the FST. They can reflect the fact that they jacked up the cost of the goods, so the cost of housing next year will likely be higher than this year, and the GST is the contributing factor.

**Senator Nurgitz:** Did the cost of housing go up last year as opposed to the year before that?

**Mr. Arsenault:** That is difficult to tell. Interest rates are so high now that people are not too interested in building houses.

**Senator Nurgitz:** But interest rates were much higher in the early 1980s.

**Mr. Arsenault:** I realize that. I am more concerned about what is happening now. In the early 1980s we had a shutdown.

**Senator Nurgitz:** You were pretty loose with the term “snow job”. I want you to take us through the technical paper and tell us where . . .

**Mr. Arsenault:** I do not have the technical paper with me. I know that the technical paper says there will be no increase in housing costs for Charlottetown, but it can actually be shown there will be an increase. I do not have that information in front of me now.

**Senator Nurgitz:** Can you send us that?

**Mr. Arsenault:** The technical paper?

**Senator Nurgitz:** No, the information that shows the technical paper to be in error.

**Mr. Arsenault:** I am not saying the technical paper is in error.

**Senator Nurgitz:** You said that this is a “snow job”.

**Mr. Arsenault:** Perhaps that was a poor choice of words.

**Senator Stollery:** It probably is a snow job.

**Mr. Arsenault:** We do not agree with the technical paper. Let me put it that way.

**Senator Nurgitz:** Would you tell us why you are not in agreement with the technical paper?

**Mr. Arsenault:** If I can find the information—

**Senator Stollery:** That is a common enough term.

**Senator Nurgitz:** No, it is not.

[Traduction]

**Le sénateur Nurgitz:** En effet. C'est ce que l'on dit à la page 67 du document technique.

**M. Arsenault:** Je devrais peut-être répondre à cela.

Nous avons jeté un coup d'œil sur le document technique. On y indique qu'il n'y aura pas d'augmentation à Charlottetown, mais c'est un peu de la poudre aux yeux. L'Île-du-Prince-Édouard compte plus de propriétaires-occupants par habitant que toutes les autres régions du pays. Les maisons de 250 000 \$ ne nous préoccupent pas trop. L'acheteur qui a les moyens de consacrer autant à une maison ne se préoccupera pas trop des arrangements financiers. Ce sont les acheteurs d'une première maison que nous inquiètent. Le jeune couple à la recherche d'une première maison m'inquiète. Nous sommes raisonnablement convaincus qu'il y aurait une augmentation. Les prix des fournitures, et ainsi de suite, augmentent déjà. La taxe—c'est-à-dire la différence entre la TPS et la TVF—aura des répercussions. Les prix pourront refléter l'augmentation du coût des produits. Le logement risque de coûter plus cher l'année prochaine et la TPS contribuera à cette augmentation.

**Le sénateur Nurgitz:** Le coût du logement a-t-il augmenté l'année dernière par rapport à l'année précédente?

**M. Arsenault:** C'est difficile à dire. Les taux d'intérêt sont tellement élevés à l'heure actuelle que les gens ne sont pas trop intéressés à construire.

**Le sénateur Nurgitz:** Les taux d'intérêt étaient toutefois beaucoup plus élevés au début des années 1980.

**M. Arsenault:** Je le sais. Ce qui se passe à l'heure actuelle m'inquiète davantage. Tout s'est arrêté au début des années 1980.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous n'avez pas hésité à parler de poudre aux yeux. J'aimerais que vous parcouriez le document technique et nous disiez où . . .

**M. Arsenault:** Je ne l'ai pas avec moi. Je sais qu'on y dit que les coûts de l'habitation n'augmenteront pas à Charlottetown, mais il est possible de démontrer qu'ils augmenteront. Je n'ai pas ces renseignements avec moi.

**Le sénateur Nurgitz:** Pouvez-vous nous les envoyer?

**M. Arsenault:** Le document technique?

**Le sénateur Nurgitz:** Non, les renseignements qui révèlent les erreurs contenues dans le document technique.

**M. Arsenault:** Je ne dis pas qu'il y a des erreurs dans le document technique.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous avez parlé de poudre aux yeux.

**M. Arsenault:** Je me suis peut-être mal exprimé.

**Le sénateur Stollery:** C'est probablement le cas.

**M. Arsenault:** Nous ne sommes pas d'accord avec le document technique.

**Le sénateur Nurgitz:** Pourquoi?

**M. Arsenault:** Si je puis trouver les renseignements—

**Le sénateur Stollery:** C'est une expression assez commune.

**Le sénateur Nurgitz:** Non.



[Text]

**Senator Stollery:** It is. I do not think you should heckle the witness.

**Senator Nurgitz:** Will you, witness, send us the information showing that the technical paper is in error?

**Mr. Arsenault:** If I can find it, I definitely will. That was presented to us.

**Senator Nurgitz:** If you say it is inaccurate, you must have a reason for saying that.

**Mr. Arsenault:** I said I would have to review it again.

**Senator Kirby:** I am puzzled by the comment you have at the bottom of page three and the top of page four in which you imply that you have received professional advice—I assume from lawyers and/or accountants—which indicates that the GST will be paid on a sale once the agreement has been reached. It strikes me that a sale has not been completed until the deal is closed.

**Mr. Ellis:** The advice we received in that regard came when we were in Ottawa to the Blenkarn committee and Revenue Canada officials in relation to what actually triggered the payment of GST. We are not saying the payment of commission; we are saying the payment of the GST. Their comment—unless it has been reviewed and modified since April—was that once an agreement of purchase and sale was signed by both parties the GST was immediately payable in the normal time-frame, which might be 30 days. There was no mention that the sale was based on a successful closing. Most purchase and sale agreements assume that there will be a successful closing, but for many reasons that is not always the case. We are going on advice that we received from the Canadian Real Estate Association's Legal and Accounting Services, that Revenue Canada will have either to look at what triggers the GST as it relates to real estate or—

**Senator Kirby:** So under those circumstances, if the sale fails to close, you would get a rebate; is that correct?

**Mr. Ellis:** Yes, but then you have to go through—

**Senator Kirby:** I understand that. Perhaps you could ask either your own association or the Canadian Real Estate Association to provide us with written documentation. Clearly if you asked the average Canadian, "When is a house sold?" he would say that it is sold when the deal closes. It is not sold just because two parties agree to something, particularly when you consider the number of conditional sales where people agree to buy a house if the house they are presently living in sells. The notion that one would have to pay tax on that arrangement is patently ridiculous. So it would be useful to have that documentation.

**Mr. Ellis:** That was initially the response of Revenue Canada, and we have had ongoing consultations through the Canadian Real Estate Association on that point.

[Traduction]

**Le sénateur Stollery:** Oui. Je ne crois pas que vous devriez vous en prendre au témoin.

**Le sénateur Nurgitz:** Le témoin voudrait-il nous faire parvenir les renseignements qui démontrent qu'il y a des erreurs dans le document technique?

**M. Arsenault:** Si je puis trouver ces renseignements, je vous les enverrai sûrement. Ces renseignements nous ont été présentés.

**Le sénateur Nurgitz:** Si vous affirmez qu'il y a des erreurs dans le document, vous devez avoir une raison de le faire.

**M. Arsenault:** J'ai dit que je devrais le relire.

**Le sénateur Kirby:** Votre observation au bas de la page 3 et au début de la page 4 m'intrigue. Vous laissez entendre que vous avez reçu des conseils de professionnels—de comptables ou d'avocats, je suppose—qui indiquent que la TPS sera payée sur une vente lorsque l'entente a été conclue. Je crois savoir qu'une vente ne se termine qu'à la clôture de la transaction.

**M. Ellis:** Les conseils que nous avons reçus à cet égard nous ont été fournis lorsque nous avons comparu devant le Comité Blenkarn à Ottawa. Des représentants de Revenu Canada nous ont précisé ce qui déclenchait le paiement de la TPS. Nous ne parlons pas du paiement de la commission, mais plutôt de celui de la TPS. Ils ont laissé entendre—à moins qu'ils n'aient modifié leur position depuis avril—qu'une fois que les deux parties ont signé un contrat d'achat et vente, la TPS est exigible sur-le-champ dans le délai normal, qui pourrait être de 30 jours. Il n'a pas été dit que la vente dépendait de la clôture. La plupart des conventions d'achat et vente supposent qu'il y aura clôture, mais ce n'est pas toujours le cas pour nombre de raisons. Si nous nous fions aux conseils que nous avons reçus des services juridiques et de comptabilité de l'Association des agents immobiliers du Canada qui affirment que Revenu Canada devra examiner ce qui déclenche la TPS dans le secteur immobilier ou—

**Le sénateur Kirby:** Dans ces circonstances, si la vente n'est pas conclue, vous obtiendriez un remboursement, n'est-ce pas?

**M. Ellis:** Oui, mais il faudrait alors—

**Le sénateur Kirby:** Je comprends. Vous pourriez peut-être demander à votre association ou à l'Association des agents immobiliers du Canada de nous fournir un document. Il est clair que si nous demandions au Canadien moyen quand une maison est vendue, celui-ci vous répondra qu'elle est vendue au moment de la clôture de la transaction. Elle n'est pas vendue uniquement parce que deux personnes s'entendent sur quelque chose, particulièrement si l'on tient compte du nombre de ventes conditionnelles dans le cadre desquelles l'acheteur convient d'acheter une maison à condition de pouvoir vendre celle qu'il possède déjà. La notion selon laquelle il faudrait payer la taxe sur une telle entente est d'un ridicule évident. Il serait donc utile d'avoir le document en question.

**M. Ellis:** C'était à l'origine la réponse de Revenu Canada et nous avons eu des consultations régulières à ce sujet par l'entremise de l'Association des agents immobiliers du Canada.

[Text]

**Senator Kirby:** Perhaps a written statement to that effect could be sent to the chairman or the clerk of the committee.

**Senator Lefebvre:** Earlier you referred to a young couple starting out with a modest three-bedroom home. What does a modest three-bedroom bungalow around Charlottetown and area cost right now, and what is your estimate of what the GST will add to that cost? We are getting conflicting estimates. The government claims that the price may go down on some goods. You do not seem to have that view at all. So what would the cost be once the GST is implemented?

**Mr. Ellis:** Do you want me to use a new home?

**Senator Lefebvre:** Let us say a home that has been built within the past 10 years.

**Mr. Ellis:** A new and used home of the kind you describe would be in the area of \$85,000 to \$100,000, depending on the location. Let us use the \$100,000 home. According to the legislation, what you buy today for \$100,000 will be exempt tomorrow, because it is a used product and the tax is already deemed to have been paid. If my firm charged 7 per cent to sell the property, there would be a \$7,000 real estate fee and there would be a tax on that of some \$490.

**Senator Lefebvre:** The vendor will pay.

**Mr. Ellis:** The purchaser ends up paying somewhere along the line.

**Senator Lefebvre:** Exactly. If I agree to buy a house from you for \$100,000, you will take your 7 per cent off that \$100,000; so the seller will get \$93,000 for it and I will pay \$100,000. If you add the GST on top, what would you try to get that house for?

**Mr. Ellis:** I would either have to raise prices or somebody else would have to eat the 7 per cent. The buyer always pays for increases in taxes.

**Senator Lefebvre:** If the house was brand new, the tax would apply to the total \$100,000, would it not?

**Mr. Ellis:** Yes, but you would get a rebate.

**The Chairman:** Up to 2.5 per cent.

**Mr. Ellis:** On a house costing up to \$350,000.

**Senator Lefebvre:** Would there be a rebate on the 7 per cent charged by your firm?

**Mr. Ellis:** That would be built into the purchase price of the new home.

**Senator Lefebvre:** So if I understand you correctly, the day after the GST comes into effect, a new \$100,000 home in Charlottetown will cost another \$7,000 at least?

**Mr. Ellis:** It could cost that much, but we are hoping for the rebate system plus a reduction in the cost of the materials that go into the manufacture of the home through the abolition of the FST.

**Senator Lefebvre:** There are a lot of ifs and hopes.

[Traduction]

**Le sénateur Kirby:** On pourrait peut-être faire parvenir un document à ce sujet au président ou au greffier du comité.

**Le sénateur Lefebvre:** Vous avez parlé plus tôt d'un jeune couple qui commencerait par acheter une modeste maison de trois chambres à coucher. Combien coûte à l'heure actuelle un modeste bungalow de trois chambres à coucher dans la région de Charlottetown et combien estimez-vous que la TPS ajoutera au coût en question? Nous obtenons des chiffres contradictoires. Le gouvernement prétend que le prix de certains produits pourrait diminuer. Vous ne semblez pas d'accord. Quel en serait donc le coût après la mise en œuvre de la TPS?

**M. Ellis:** Voulez-vous que j'utilise l'exemple d'une maison neuve?

**Le sénateur Lefebvre:** Disons une maison construite au cours des 10 dernières années.

**M. Ellis:** Une maison neuve et existante comme celle que vous décrivez vaudrait de 85 000 à 100 000 \$ selon l'endroit. Prenons l'exemple de la maison de 100 000 \$. D'après la mesure législative, ce que vous payez aujourd'hui 100 000 \$ sera exonéré demain parce qu'il s'agit d'un produit usagé et que la taxe est réputée avoir déjà été payée. Si ma firme exigeait une commission de 7 p. 100 pour vendre la propriété, la commission serait de 7 000 \$ et la TPS, de quelque 490 \$.

**Le sénateur Lefebvre:** C'est le vendeur qui paiera.

**M. Ellis:** L'acheteur finit par payer un jour ou l'autre.

**Le sénateur Lefebvre:** Exactement. Si je consens à acheter de vous une maison de 100 000 \$, les 7 p. 100 proviennent de ce montant de 100 000 \$. Le vendeur obtient donc 93 000 \$ et je paie 100 000 \$. Si vous ajoutez la TPS, combien essaieriez-vous de payer la maison en question?

**M. Ellis:** Je devrais augmenter les prix ou quelqu'un d'autre devra absorber les 7 p. 100. L'acheteur finit toujours par absorber les hausses de taxes.

**Le sénateur Lefebvre:** Si la maison était neuve, la taxe s'appliquerait au total de 100 000 \$, n'est-ce pas?

**M. Ellis:** Oui, mais vous obtiendriez un remboursement.

**Le président:** Jusqu'à concurrence de 2,5 p. 100.

**M. Ellis:** Sur une maison coûtant moins de 350 000 \$.

**Le sénateur Lefebvre:** Y aurait-il remboursement sur les 7 p. 100 de commission de votre firme?

**M. Ellis:** Ce serait inclus dans le prix d'achat de la maison neuve.

**Le sénateur Lefebvre:** Si je vous comprends bien, le lendemain de l'entrée en vigueur de la TPS, une maison neuve de 100 000 \$ à Charlottetown coûtera au moins 7 000 \$ de plus?

**M. Ellis:** Il pourrait en coûter autant, mais nous fondons nos espoirs sur le système de remboursement et sur le fait que l'abolition de la TVF entraînera une réduction du coût des matériaux de construction.

**Le sénateur Lefebvre:** Il y a beaucoup de suppositions et d'espoirs.



[Text]

**The Chairman:** I do not know of an individual or family who moves into a new home who does not have to spend more money to fix it up. They usually have to pay for new paint, new carpet, alterations, or whatever. There will be an additional 7 per cent on all those items. I am talking about the service end, the plumber, the electrician, and so on, as well. Would you agree that there are generally some improvements which will have a further impact on cost?

**Mr. Ellis:** Definitely.

**Senator Simard:** While I have some problems with some of your loose language in your brief—and we are all guilty of loose language at times—generally I find your approach positive. Senator Lefebvre has said that next year there will be a 7 per cent increase in the cost of housing in Charlottetown or Prince Edward Island. Of course, that increase will be offset by a 2.5 per cent reduction.

**Senator Lefebvre:** We hope.

**Senator Simard:** Another offsetting factor is the fact that Prince Edward Island will be the centre for the administration of the GST. So that is another offset. Something that is quickly forgotten is the fact that this tax will replace an existing tax system. The Canadian Construction Association told us on June 6, 1990 in Ottawa, when talking about replacing the FST, that output and employment in the construction industry will permanently be lowered by 3 to 5 per cent as a result of this change to the current federal sales tax system. Do you agree with that system?

**Mr. Ellis:** I find it difficult to comment on the Construction Association.

**Senator Simard:** You do work in the industry. They build the houses and you sell them.

**Mr. Ellis:** That is true. As was said earlier by one of the members of the committee, we will hope that the FST and the associated taxes presently in place will be eliminated. If that is the case, I do not think the Canadian Real Estate Association, nor us as members, will have a big argument. The argument has always been based on the percentage of those taxes that will disappear. The consensus of our association and others across the country is that some of the manufacturers' sales tax may disappear and some of it may not. Only time will tell. In many cases, these taxes did not disappear in other countries. We hope that things will be different in Canada.

From a real estate standpoint on a national basis we have a double-edged sword. There was not a great deal of disagreement on the GST across the country, but the general consensus at the end of all the discussion was that while there was no great concern with the GST, there was some concern about the method of collection. The high end economies of this country such as Montreal, Toronto and Vancouver, have high house prices where the GST will be a burden. We are talking here about an economy where a three-bedroom costs \$90,000 as compared to \$350,000 in those booming economies. That can

[Traduction]

**Le président:** Je ne connais pas de particulier ou de famille qui emménage dans une maison neuve qui n'ait pas besoin de dépenser davantage pour la mettre à son goût. L'acheteur doit habituellement acheter de la peinture, des tapis, apporter des modifications, ainsi de suite. Tous ces achats augmenteront de 7 p. 100. Je veux parler des services comme ceux du plombier, de l'électricien, et ainsi de suite. Conviez-vous que certaines améliorations entraîneraient une autre augmentation des coûts?

**M. Ellis:** Certainement.

**Le sénateur Simard:** Même si certains passages de votre mémoire me posent des problèmes—et nous sommes tous coupables des mêmes abus à l'occasion—je trouve en général votre approche positive. Le sénateur Lefebvre a déclaré que le coût du logement augmenterait de 7 p. 100 l'année prochaine à Charlottetown ou dans l'Île-du-Prince-Édouard. Cette augmentation sera bien sûr compensée par une réduction de 2,5 p. 100.

**Le sénateur Lefebvre:** Nous l'espérons.

**Le sénateur Simard:** Un autre facteur de compensation, c'est que l'Île-du-Prince-Édouard sera le centre de l'administration de la TPS. Il s'agit là d'un autre avantage. Ce qu'on oublie rapidement, c'est que la taxe remplacera une taxe déjà en vigueur. L'Association canadienne de la construction nous a dit le 6 juin 1990 à Ottawa, lorsqu'il était question de remplacer la TVF, que la production et l'emploi dans l'industrie de la construction diminueraient en permanence de 3 à 5 p. 100 à la suite de cette modification de la taxe de vente fédérale. Êtes-vous d'accord avec système?

**M. Ellis:** J'ai de la difficulté à commenter les propos de l'Association de la construction.

**Le sénateur Simard:** Vous travaillez dans l'industrie. L'Association construit les maisons et vous les vendez.

**M. Ellis:** C'est vrai. Comme l'a dit plus tôt un des membres du comité, nous espérons que la TVF et les taxes connexes actuellement en vigueur disparaîtront. Si cela se produit, je ne crois pas que l'Association des agents immobiliers du Canada ni ses membres aient grand chose à dire. L'argument a toujours porté sur le pourcentage des taxes en question qui disparaîtront. Notre association et d'autres au Canada estiment qu'une partie de la taxe sur les ventes des fabricants pourrait disparaître et qu'une autre partie ne disparaîtra pas. Nous le saurons avec le temps. Dans nombre de cas, les taxes en question n'ont pas disparu dans d'autres pays. Nous espérons que ce sera différent au Canada.

Pour le secteur immobilier, sur une base nationale, il s'agit d'une arme à deux tranchants. Il n'y avait pas beaucoup de protestations contre la TPS à travers le Canada, mais à la fin de la discussion, on était généralement d'accord pour dire que même si la TPS n'inquiétait pas tellement, la méthode de perception suscitait des préoccupations. Dans les régions du pays où l'économie est florissante, comme celles de Montréal, Toronto et Vancouver, les maisons coûtent cher et la TPS sera un fardeau. Dans notre région, une maison de trois chambres à coucher coûte 90 000 \$ contre 350 000 \$ dans ces régions flo-

[Text]

only handicap buyers entering the market. That is where our concern lies.

**Senator Simard:** Coming from New Brunswick, I understand your problem.

**Senator Thériault:** Senator Poitras mentioned some of the positive effects of the GST as compared to the manufacturers' sales tax. In particular, if the manufacturers' sales tax is abolished, exports will grow. Being from Prince Edward Island and a maritimer, how much benefit do you expect to gain because of the elimination of the MST on exports?

**Mr. Arsenault:** Our concern about this tax is the additional costs associated with it. If everything works right and if the MST is eliminated, it seems as though everything will be hunky-dory. However, the whole system, all along, will cost additional dollars, and that will be reflected in higher costs to consumers. So although there will be a change in tax, it is our suggestion that probably there will not be much of a change in actual price.

**Senator Thériault:** The point is that not many manufactured goods are exported from Prince Edward Island or New Brunswick. What Senator Poitras has pointed out may be true for Ontario and some parts of Quebec, but our provinces will not benefit.

**Senator Simard:** What happens in Quebec benefits P.E.I. as well.

**Mr. Arsenault:** Our main exports from P.E.I. are agricultural products.

**Senator Thériault:** That is correct and there is no MST on them. So what Senator Poitras points out as positive—and, in fact, there may be a positive aspect to it—which applies in some parts of Quebec, Ontario and British Columbia, will not apply in Prince Edward Island or New Brunswick.

**Senator Poitras:** Those who sell, for example, potatoes to the United States will benefit. They will benefit both directly and indirectly through an increase in Canada's GNP. Do you not agree that there will be a saving?

**Mr. Ellis:** I am not an expert on the agricultural side of the GST.

**The Chairman:** What do you think will be the effect of the GST on rent, in view of the fact that rent is not taxable? On the other hand, the landlord will have to pay tax on those costs that are taxable, such as home improvements, heating, communications, and so on. To me it seems that the only way to recover those costs is through increased rents. Has your organization done any surveys on how much you think rent will go up by as a result of the GST?

**Mr. Ellis:** I feel that we will see an increase in rents, even though we are under the heavy thumb of rent control. It will make a difference in our economy because increases in goods and services to operate revenue property will increase the overall cost of operation. I anticipate, from talking to several landlords in the Charlottetown area, that there will be more demands on the Rent Control Association, which may have to

[Traduction]

rissantes. Cela ne peut que nuire aux nouveaux acheteurs et c'est ce qui nous préoccupe.

**Le sénateur Simard:** Comme je viens du Nouveau-Brunswick, je comprends votre problème.

**Le sénateur Thériault:** Le sénateur Poitras a mentionné certains des effets positifs de la TPS par rapport à la taxe sur les ventes des fabricants. Plus particulièrement, si la taxe sur les ventes des fabricants est abolie, les exportations augmenteront. Comme vous êtes de l'Île-du-Prince-Édouard et des Maritimes, dans quelle mesure prévoyez-vous bénéficier de la disparition de la TVF sur les exportations?

**M. Arsenault:** Ce qui nous préoccupe au sujet de cette taxe, c'est l'augmentation des coûts qu'elle entraîne. Si tout va bien et si la TVF disparaît, il semble que tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes. Toutefois, tout le système coûtera plus cher, ce qui entraînera des augmentations de coûts pour les consommateurs. Ainsi, même si la taxe change, nous croyons que les prix réels ne changeront pas beaucoup.

**Le sénateur Thériault:** Il est que l'Île-du-Prince-Édouard ou le Nouveau-Brunswick n'exportent pas beaucoup de produits de fabrication. Ce qu'a signalé le sénateur Poitras peut être vrai dans le cas de l'Ontario et de certaines régions du Québec, mais nos provinces n'en bénéficieront pas.

**Le sénateur Simard:** L'Île-du-Prince-Édouard bénéficie aussi de ce qui se passe au Québec.

**M. Arsenault:** L'Île-du-Prince-Édouard exporte principalement des produits agricoles.

**Le sénateur Thériault:** C'est exact et ils ne sont pas assujettis à la TVF. Ce que le sénateur Poitras considère comme un aspect positif—et il peut en fait y en avoir un—qui s'applique à certaines régions du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique ne s'appliquera pas à l'Île-du-Prince-Édouard ou au Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur Poitras:** Ceux qui vendent des pommes de terre aux États-Unis, par exemple, en profiteront directement et indirectement à cause d'une augmentation du PNB du Canada. Ne croyez-vous pas qu'il en résultera des économies?

**M. Ellis:** Je ne suis pas spécialiste de l'aspect agricole de la TPS.

**Le président:** Quel effet aura selon vous la TPS sur les loyers, étant donné que ceux-ci ne sont pas taxables? Par ailleurs, le propriétaire devra payer la taxe sur les coûts assujettis à la taxe comme les améliorations, le chauffage, les communications et ainsi de suite. Il me semble que la seule façon de recouvrer les coûts en question soit d'augmenter les loyers. Votre organisation a-t-elle effectué des sondages sur la hausse des loyers que pourrait entraîner la TPS?

**M. Ellis:** Je crois que les loyers augmenteront malgré le sévère contrôle dont ils sont l'objet. Il y aura des répercussions sur l'économie parce que l'augmentation du coût des produits et services nécessaires pour exploiter une propriété à revenus augmentera le coût général d'exploitation. Après avoir parlé à plusieurs propriétaires de la région de Charlottetown, je prévois que l'on exigera davantage de l'Association de contrôle des



[Text]

increase its staff by two or three people to stay on top of the requests above the current allowable increase of 3 per cent. We have not been able to estimate anything yet. Unfortunately Charlottetown and Prince Edward Island are not as well organized as cities and provinces in other parts of the country. There appears to be a very loose knit rental association of landlords. We have lots of tenant associations but we do not have very many landlord associations.

**The Chairman:** Gentlemen, we appreciate hearing from the real estate industry, which is very important to this province and to the country.

**Mr. Arsenault:** Mr. Chairman, I would like to apologize for using the word "snow job." It is a term I picked up from watching the House of Commons debates.

**The Chairman:** I would not apologize, as this committee "snow jobs" most of the time.

I now call on the representatives of the Social Action Committee of the Diocese of Charlottetown. Ms. Boyd, would you please introduce your colleagues and make your opening presentation.

**Ms. Mary Boyd, Director, Social Action Commission of the Diocese of Charlottetown:** On my right is Leah Michaud, past chairman, and on my left is Father Joe Brazel, Secretary of the Social Action Commission. Our brief is short, and we would like to read it into the record.

**Senator Poitras:** Would you permit a general question? As I am part of that same church, do you represent the church or one of its groups?

**Ms. Boyd:** We represent one of the groups. The bishop has read and approved our brief, but we cannot claim to speak for all the people of the diocese. Otherwise we would have to have a plebiscite. We are the organization commissioned by the diocese to look at and examine these questions.

**Mr. Joe Brazel, Secretary, Social Action Commission of the Diocese of Charlottetown:** The decision by the Senate of Canada to further study the proposed goods and services tax came as welcome news to the Social Action Commission. When the Standing Committee on Finance on the goods and services tax came to this region in October 1989, we were among many groups that called the tax regressive. We asked that it be replaced by alternatives. Evidence of the regressive nature of the tax has continued to mount in the nine months since that hearing.

The Social Action Commission has no quarrel with the right of elected governments to raise public revenues through taxes. We ask, however, that the guiding principle of our tax system be the ability to pay. The entire tax system in this country is unfair. It shifts the burden away from the corporate sector and the wealthy to the backs of middle and lower income Canadians. The goods and services tax will continue that inequity. Current government policy will have every Canadian pay a flat rate tax. The result would be that lower income Canadians would inevitably pay more of their real income than those in the higher income brackets.

[Traduction]

loyers qui devra peut-être augmenter son personnel de deux ou trois personnes pour répondre aux demandes d'augmentations supérieures aux 3 p. 100 présentement permises. Nous n'avons encore pu établir d'estimation. Charlottetown et l'Île-du-Prince-Édouard ne sont malheureusement pas aussi bien organisées que les villes et les provinces d'autres régions du pays. Il semble y avoir une association relativement vague de propriétaires. Nous avons une foule d'associations de locataires, mais les associations de propriétaires ne sont pas très nombreuses.

**Le président:** Messieurs, nous vous remercions de nous avoir fait part des vues de l'industrie immobilière qui est très importante pour la province et le pays.

**M. Arsenault:** Monsieur le président, j'aimerais m'excuser d'avoir parlé de poudre aux yeux. C'est une expression que j'ai apprise en suivant les débats de la Chambre des communes.

**Le président:** Je ne m'excuserais pas, car le comité jette la plupart du temps de la poudre aux yeux.

Je demanderais maintenant aux représentants du Comité d'action sociale du diocèse de Charlottetown de prendre la parole. Madame Boyd, pourriez-vous nous présenter vos collègues et faire votre déclaration d'ouverture.

**Mme Mary Boyd, directrice, Commission d'action sociale du diocèse de Charlottetown:** À ma droite, Leah Michaud, présidente sortante. À ma gauche, le père Joe Brazel est secrétaire de la Commission d'action sociale. Notre mémoire est court et j'aimerais le verser au compte rendu.

**Le sénateur Poitras:** Me permettriez-vous une question générale? Comme je fais partie de la même église, représentez-vous celle-ci ou un de ses groupes?

**Mme Boyd:** Nous représentons un des groupes. L'évêque a lu et approuvé notre mémoire, mais nous ne pouvons prétendre parler au nom de toute la population du diocèse. Sinon, il faudrait tenir un plébiscite. Nous sommes l'organisation que le diocèse a chargée d'examiner ces questions.

**M. Joe Brazel, secrétaire, Commission d'action sociale du diocèse de Charlottetown:** La décision qu'a prise le Sénat du Canada d'étudier plus à fond le projet de taxe sur les produits et services a été accueillie avec plaisir par la Commission d'action sociale. Lorsque le Comité permanent des finances a étudié la taxe sur les produits et services et est venu dans notre région en 1989, nous étions parmi les nombreux groupes qui ont qualifié la taxe de régressive. Nous avons demandé qu'on la remplace par autre chose. Les preuves de la nature régressive de la taxe n'ont cessé de s'accumuler depuis.

La Commission d'action sociale ne conteste pas le droit des gouvernements élus de lever des recettes publiques par le biais des impôts. Nous demandons toutefois que la capacité de payer soit le principe de base de notre régime fiscal qui est injuste. Il fait passer le fardeau du secteur des entreprises et des riches sur le dos des Canadiens de la classe moyenne et pauvre. La taxe sur les produits et services maintiendra cette inéquité. La politique actuelle du gouvernement imposera une taxe à taux unique à tous les Canadiens. Il en résultera que les gagne-petit paieront inévitablement une plus grande partie de leur revenu réel que les gros salariés.

**[Text]**

The GST will hurt people on low incomes more than proponents of the tax care to admit. A single parent with two children with a \$15,000 income will pay \$735 in GST while receiving \$580 in tax credits. This family, already in poverty by national standards, will be \$155 poorer. A one-earner family with two children and an income of \$15,000 yearly will be even worse off. This family will pay \$938 on the GST while receiving tax credits of \$580. The Ecumenical Coalition for Economic Justice states:

The real value of the tax credit will diminish over time as the result of inflation. Specifically, these credits will increase only by the amount which annual inflation exceeds 3 per cent—rising one per cent if inflation is 4 per cent, 2 per cent if inflation is 5 per cent, and so on. In other words, so long as inflation exceeds 3 per cent—and it has every year since 1971—the credit's real value will decline by 3 per cent each year. Single people living on government pensions or welfare payments, most of whom are women, will suffer a further income loss. Some provinces intend to deduct from a single person's welfare cheque the value of any tax credit they receive under the GST. Moreover, a quarter of those who live in poverty do not file income tax forms, which must be filed in order to collect the tax credit. High income earners are much less affected, because they spend a smaller portion of their income on goods and services. Their savings and investments will not be touched by the GST.

**Ms. Leah Michaud, Past Chairman, Social Action Commission, Diocese of Charlottetown:** Mr. Chairman, the Social Action Commission agrees with the positive alternatives to the GST made by the Pro Canada Network. The many alternative proposals would have particular benefit to Atlantic Canada, a region which stands to lose the most by this regressive tax.

The Pro Canada Network has proposed several alternative ways to raise needed revenue. Progressive taxes in which the wealthy pay a higher percentage of their income than the poor is one such obvious way. For example, in 1987 93,000 corporations, or one in three of all profitable companies, paid no tax at all. Their profits amounted to \$27 billion that year. A total of \$1 billion to \$2 billion could be raised by instituting a minimum 20 per cent tax on profitable corporations.

In 1988 corporations in Canada owed the federal government \$36.1 billion in deferred taxes. These taxes are the equivalent of interest free loans. By charging interest on deferred corporate taxes at current interest rates, and by eliminating over time the special tax breaks which give rise to deferred taxes, the government could raise from \$4 to \$5 billion.

In 1989 only 1.7 per cent of corporations were audited by Revenue Canada. Every dollar spent on audits to corporations adds \$17 to revenue recovered. Clamping down on corporate

**[Traduction]**

La TPS affectera davantage les gagne-petit que les partisans de la taxe ne veulent bien l'admettre. Un parent célibataire qui a deux enfants et un revenu de 15 000 \$ paiera 735 \$ en TPS tout en recevant 580 \$ en crédit d'impôt. Cette famille, qui vit déjà sous le seuil de la pauvreté selon les normes nationales, y perdra 155 \$. Une famille de deux enfants dont le seul salarié a un revenu annuel de 15 000 \$ se retrouvera dans une situation encore pire. La famille paiera 938 \$ de TPS tout en recevant des crédits d'impôt de 580 \$. Selon la Coalition œcuménique pour la justice économique:

L'inflation grugera avec le temps la valeur réelle du crédit d'impôt. Plus précisément, ces crédits n'augmenteront que de la différence entre l'inflation annuelle et 3 p. 100—c'est-à-dire que l'augmentation sera de 1 p. 100 si l'inflation est de 4 p. 100, 2 p. 100 si elle est de 5 p. 100, et ainsi de suite. Autrement dit, tant que l'inflation dépassera 3 p. 100—ce qui a été le cas chaque année depuis 1971—la valeur réelle du crédit diminuera de 3 p. 100 par année. Les célibataires qui vivent d'une pension du gouvernement ou de prestations d'aide sociale, dont la plupart sont des femmes, y perdront encore. Certaines provinces ont l'intention de déduire du chèque d'aide sociale d'un célibataire la valeur de tout crédit d'impôt qu'il touchera en vertu de la TPS. De plus, un quart de ceux qui vivent sous le seuil de la pauvreté ne produisent pas de déclaration de revenus. Il faut en produire une pour toucher le crédit d'impôt. Les gros salariés sont beaucoup moins affectés parce qu'ils consacrent une partie plus faible de leur revenu à l'achat de produits et services. La TPS n'affectera pas leurs économies et leurs investissements.

**Mme Leah Michaud, présidente sortante, Commission d'action sociale du diocèse de Charlottetown:** Monsieur le président, la Commission d'action sociale est d'accord avec les solutions de remplacement positives à la TPS proposées par le Réseau Pro Canada. Les nombreuses propositions seraient particulièrement avantageuses pour la région de l'Atlantique qui risque d'y perdre le plus à cause de cette taxe régressive.

Le Réseau Pro Canada a proposé plusieurs autres façons de lever des revenus nécessaires. Des taxes progressives qui obligeraient les riches à payer un pourcentage plus élevé de leurs revenus que les pauvres seraient une solution évidente. Par exemple, en 1987, 93 000 entreprises, soit le tiers de toutes les entreprises qui ont fait des profits, n'ont payé absolument aucun impôt. Leurs bénéfices ont atteint 27 milliards cette année-là. On pourrait lever au total de 1 à 2 milliards de dollars en établissant un impôt minimum de 20 p. 100 sur les entreprises qui font des profits.

En 1988, les entreprises du Canada devaient au gouvernement fédéral 36,1 milliards de dollars en impôts différés, ce qui équivaut à un prêt sans intérêt. En exigeant de l'intérêt sur les impôts différés des sociétés, au taux d'intérêt en vigueur, et en éliminant avec le temps les avantages fiscaux spéciaux à l'origine des impôts différés, le gouvernement pourrait lever de 4 à 5 milliards de dollars.

En 1989, Revenu Canada n'a vérifié que 1,7 p. 100 des sociétés. Chaque dollar dépensé en vérification de sociétés a augmenté de 17 \$ les recettes recouvrées. En vérifiant les



## [Text]

cheaters could raise as much as \$3 billion without creating a whole new layer of bureaucracy.

Under the current tax system, 80 per cent of the cost of such items as lavish private parties to company boxes at sports stadiums are tax deductible for businesses and professionals. The elimination of this particular tax would raise an additional \$1 billion. Another \$1 billion could be raised by eliminating tax breaks on money borrowed for corporate mergers and acquisitions, and by tightening tax rules for multinationals and real estate developers. The elimination of the manufacturing and processing tax credit would raise another \$1 billion.

Mr. Chairperson, the wealthy should be made to pay their fair share. In 1950 individuals and corporations paid roughly the same share of federal government revenue—28 per cent each. Today tax revenues from individuals account for 47 per cent of this revenue and the corporate share has fallen to around 10 per cent. Since Michael Wilson became Finance Minister in 1984, Canada's income tax system has become increasingly unfair. Canadians have witnessed a reduction in the number of income tax categories, a drop in the tax rate for the wealthiest and increasing tax rates for lower and middle-income Canadians. This is in addition to a number of across-the-board flat surtaxes. A genuinely progressive income tax structure would establish more brackets for high-income earners and progressively higher rates that could raise between \$2 billion to \$4 billion more per year.

Taxing capital gains would raise \$500 million in revenues. Restoring the federal tax abolished in 1971 on estates and inheritances would raise \$1 billion to \$2 billion in new revenues. The introduction of a tax on net wealth, which already exists in 12 OECD countries, could earn an additional \$1 billion to \$2 billion. In addition, Canada is one of the few countries in the industrialized world that does not have a comprehensive tax on luxury items.

Mr. Chairperson, there are other valid ways to overcome Canada's deficit problems. It is estimated that a 3 per cent drop in interest rates would cut the cost of servicing the debt by \$5.1 billion in the first year, rising to \$10 billion per year within four years as existing debt is refinanced. Such a cut would still leave Canadian interest rates above U.S. levels. An interest rate cut would also stimulate a slow economy and therefore indirectly increase revenues. The end result would be a more just and sustainable Canadian economy.

The federal government's failure to deal with high and rising unemployment is resulting in a further loss of public revenue. Every 1 per cent reduction in the unemployment rate would lead to an increase in production of 3 per cent and an increase of federal revenue of \$4 billion to \$5 billion.

The above examples, when added together, amount to a minimum of \$24.6 billion and a maximum of \$36.5 billion in

## [Traduction]

entreprises qui trichent, on pourrait lever jusqu'à 3 milliards de dollars sans créer toute une nouvelle entité administrative.

Dans le régime fiscal actuel, 80 p. 100 du coût des dépenses comme les réceptions privées luxueuses et les loges des entreprises aux stades sportifs représentent une déduction d'impôt pour les entreprises et les professionnels. La suppression de cette déduction en particulier permettrait de lever un milliard de dollars de plus. On pourrait lever un autre milliard en éliminant les déductions d'impôt sur l'argent emprunté pour les fusions et acquisitions d'entreprises, et en resserrant les règles fiscales qui s'appliquent aux multinationales et aux promoteurs immobiliers. L'élimination du crédit d'impôt à la fabrication et à la transformation permettrait de lever un autre milliard de dollars.

Monsieur le président, les riches devraient payer leur juste part. En 1950, les particuliers et les sociétés payaient à peu près la même part des recettes fédérales, soit 28 p. 100. Aujourd'hui, les recettes fiscales provenant des particuliers représentent 47 p. 100 du total et la part des entreprises est tombée à quelque 10 p. 100. Depuis que Michael Wilson est devenu ministre des Finances en 1984, le système fiscal du Canada est devenu de plus en plus injuste. Les Canadiens ont vu le nombre de tranches d'impôt diminuer, les taux d'imposition des riches baisser et ceux de la classe pauvre et moyenne du Canada augmenter. Tout cela vient s'ajouter à un certain nombre de surtaxes forfaitaires générales. Une structure fiscale vraiment progressive comporterait plus de tranches d'impôt pour les gros salariés et des taux de plus en plus élevés qui permettraient de lever de 2 à 4 milliards de plus par année.

L'impôt sur les gains en capital représenterait des recettes de 500 millions de dollars. Le rétablissement de la taxe fédérale sur les successions et les héritages, abolie en 1971, permettrait de lever de 1 à 2 milliards de plus. L'implantation d'une taxe sur la richesse nette, qui existe déjà dans 12 pays de l'OCDE, permettrait de lever 1 à 2 milliards de dollars de plus. En outre, le Canada est un des rares pays du monde industriel à ne pas avoir de taxe sur les articles de luxe.

Monsieur le président, il y a d'autres façons valables de surmonter les problèmes de déficit du Canada. On estime qu'une baisse de 3 p. 100 des taux d'intérêt réduirait le coût du service de la dette de 5,1 milliards de dollars la première année, chiffre qui passerait à 10 milliards de dollars par année dans quatre ans à mesure que l'on refinancerait la dette existante. Malgré pareilles coupures, les taux d'intérêt demeureraient plus élevés au Canada qu'aux États-Unis. Une diminution du taux d'intérêt stimulerait en outre l'économie, qui connaît un ralentissement, et augmenterait donc indirectement les recettes. Il en résulterait une économie canadienne plus équitable et plus durable.

L'échec du gouvernement fédéral à faire face au taux sans cesse croissant de chômage entraîne une perte supplémentaire de recettes publiques. Chaque diminution de 1 p. 100 du taux de chômage se traduirait par une hausse de 3 p. 100 de la production et une augmentation de 4 à 5 milliards de dollars des recettes fédérales.

Les exemples qui précèdent, pris ensemble, représentant au minimum 24,6 milliards de dollars et au maximum 36,5 mil-

*[Text]*

additional revenues every year. These figures prove that the deficit problem has been greatly overstated.

**Ms. Boyd:** Mr. Chairman, the GST is one of a series of anti-Atlantic region measures imposed by the federal government. The Conference Board of Canada estimates that 280,000 jobs will be lost in Canada if the GST is implemented. If this figure is averaged out according to population, Prince Edward Island will lose 1,400 jobs. This will have an even greater impact than the removal of CFB Summerside. The GST, together with the removal of the base and the cutbacks in regional development programs and VIA Rail, will have a devastating effect on this province.

Futhermore, the destructive Bill C-21 would now be law if it were not for the ability of the Senate to hear the distress signals sent out by so many Canadians. We hope and pray that neither the GST nor Bill C-21 will ever become law. The well-being of this region is a stake. Low income families are already paying \$628 more in federal sales tax than they were in 1984. A 7 per cent sales tax on hundreds of new goods and services, such as electricity, home heating fuels, clothing, footwear, haircuts, housing transactions and associated services will overtax the already overburdened.

Over 17 per cent of families on Prince Edward Island earn less than \$15,000 per year. Other Atlantic provinces have even more startling statistics. Nineteen per cent of families in Nova Scotia, more than 23 per cent of families in New Brunswick, and over 26 per cent of families in Newfoundland, earn less than \$15,000 per year. A tax which places a greater burden on lower income Canadians stands in stark contrast to the gospel of preferential option for the poor.

The GST represents a corporate windfall. Under the old federal sales tax approximately 50 per cent of the tax was passed on to consumers. Corporations paid the other half. The GST places the whole burden on the consumer. Returning any portion of the manufacturers' sales tax savings to customers is entirely voluntary.

Mr. Wilson claims that the removal of manufacturers' sales tax will make corporations based in Canada more internationally competitive. However, it was also Mr. Wilson who raised the MST from 9 per cent to 13.5 per cent. This action gives us an idea of what will happen to the GST if it becomes law. Canadian manufacturers suffer far more from other federal economic policies, such as high interest rates and the overvalued dollar, than from the MST.

The GST will replace the MST and make up the shortfall in customs and excise revenues caused by free trade. To achieve this, the federal government is willing to allow such destructive side effects as the lowering of farm income, the lowering of

*[Traduction]*

liards de dollars de recettes supplémentaires par année. Ces chiffres prouvent que le problème du déficit a été grandement surestimé.

**Mme Boyd:** Monsieur le président, la TPS n'est qu'une des mesures d'une série prises par le gouvernement fédéral contre la région de l'Atlantique. Le Conference Board du Canada estime que la mise en application de la TPS entraînera l'élimination de 280 000 emplois au Canada. La ventilation de ce nombre d'après la population nous permet de conclure que l'Île-du-Prince-Édouard perdra 1 400 emplois. Ainsi, l'effet sera encore plus grand que l'élimination de la BFC de Summerside. La TPS et l'élimination de la base militaire, ajoutées aux coupures dans les programmes de développement régional et chez VIA Rail, auront un effet désastreux sur la province.

En outre, le projet de loi destructeur C-21 aurait désormais force de loi, si ce n'avait été de la réceptivité du Sénat aux signaux de détresse de nombreux Canadiens. Nous espérons ardemment que la TPS et le projet de loi C-21 ne seront jamais adoptés. Le bien-être de notre région est en jeu. Les familles à faible revenu paient déjà 628 \$ de plus en taxe de vente fédérale qu'en 1984. Une taxe de 7 p. 100 sur des centaines d'autres produits et services, notamment l'électricité, les combustibles de chauffage résidentiel, le vêtement, les chaussures, les services de coiffure, les transactions immobilières et les services connexes, constituera une surtaxe pour ceux qui sont déjà surchargés.

Plus de 17 p. 100 des familles de l'Île-du-Prince-Édouard gagnent moins de 15 000 \$ par an. Dans les autres provinces de l'Atlantique, les données statistiques sont encore plus étonnantes. Dix-neuf pour cent des familles de Nouvelle-Écosse, plus de 23 p. 100 des familles du Nouveau-Brunswick et plus de 26 p. 100 de celles de Terre-Neuve gagnent moins de 15 000 \$ par an. Une taxe qui vient grossir le fardeau des Canadiens à faible revenu détonne on ne peut plus avec ce que prêche le gouvernement: accorder un traitement préférentiel aux pauvres.

La TPS est une aubaine pour les entreprises. Dans le cadre de l'ancienne taxe fédérale de vente, environ 50 p. 100 de la taxe était transmis aux consommateurs, tandis que les entreprises payaient le reste. La TPS impose tout le fardeau au consommateur. Retourner aux consommateurs quelque portion que ce soit des économies découlant de la taxe sur les ventes des fabricants ne constitue aucunement une obligation.

M. Wilson prétend que l'élimination de la taxe fédérale sur les ventes des fabricants (TFVF) rendra les sociétés établies au Canada plus concurrentielles sur le plan international. Toutefois, c'est également M. Wilson qui a relevé la TFVF de 9 p. 100 à 13,5 p. 100. Cette mesure nous donne une idée de ce qui se produira, dans le cas de la TPS, si la loi entre en vigueur. Les fabricants canadiens souffrent bien davantage des autres politiques économiques fédérales, par exemple les taux d'intérêt élevés et la surévaluation du dollar, que de la taxe sur les ventes des fabricants.

La TPS remplacera la TFVF et compensera le manque à gagner en droits douanes et taxes d'accise en raison du libre-échange. Pour y parvenir, le gouvernement fédéral est disposé à autoriser des effets secondaires aussi destructeurs que la diminution du revenu agricole, la baisse des salaires, les coupu-



[Text]

wages, the cutting of social programs, an increase in inflation and the continuation of high interest rates.

The government claims that inflation will rise by 1.25 per cent if the GST is passed. We agree with researchers who claim that even if 50 per cent of MST savings are passed on to consumers, inflation will increase by more than twice the government's estimate. Associated costs will increase the inflation rate by approximately 3 per cent. The alternatives we propose would curb that inflation threat. Furthermore, the inflationary effect of the GST is predicted to push the Canadian economy into a recession. When you add our estimate to the existing inflation rate, some people are predicting that we will have double digit inflation very soon.

The disappearance of 165,000 jobs in manufacturing, or 8 per cent of the Canadian manufacturing work force, is but one example of the downturn already evident in the economy.

We disagree with Mr. Wilson that Canadians must choose between paying the GST or suffering deep cuts in public spending. The alternatives we have outlined prove that Mr. Wilson's claim is false. The government has chosen to protect the wealthy at untold and unnecessary expense to low-and middle-income Canadians. This is a grave injustice.

Mr. Chairman, Pope John Paul II stated in Mexico that there is a social mortgage on the means of production, and that capital and technology must be used for constructive rather than destructive purposes in the development of peoples. There are constructive alternatives which respect this principle of social mortgage.

Please reject the GST in favour of a progressive tax system which ensures that the needs of people on lower incomes will finally be attended to by making the wealthy pay their fair share. We ask also that you ensure that any new tax system be, above all, equitable, especially with respect to having wealthy Canadians and the corporate sector contribute their fair share.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Senator Bonnell:** My question is with regard to this form whereby lower income Canadians will get the rebate. One of the things that is holding many of our people in the lower income level is illiteracy. Do you have any figures as to what percentage of people in that lower income group will know how to fill out these forms to get their rebates? Will they have to go to some other organization in order to get their benefits?

**Ms. Boyd:** At the moment, the statistic is that 25 per cent of low income people do not file income tax forms. If those people can be found, we feel that they would not be able to fill out the rebate forms without help. Even if they do fill them out, the credit that they would get will not make up for the added cost of the GST. So this tax will generate a lot of problems for low income people.

[Traduction]

res dans les programmes sociaux, une hausse de l'inflation et le maintien de taux d'intérêt élevés.

Le gouvernement prétend que l'inflation augmentera de 1,25 p. 100 si la TPS est adoptée. Nous sommes d'accord avec les chercheurs qui affirment que même si la moitié des économies de la TFVF sont transmises aux consommateurs, l'inflation fera plus que doubler le pourcentage avancé par le gouvernement. Les coûts connexes provoqueront une hausse d'environ 3 p. 100 du taux d'inflation. Les solutions que nous préconisons permettraient de contenir la menace de l'inflation. De plus, l'effet inflationniste de la TPS, d'après les prévisions, entraînera l'économie canadienne dans une récession. En ajoutant nos données estimatives au taux actuel d'inflation, certaines personnes prévoient que nous aurons très bientôt une inflation dans les deux chiffres.

La disparition de 165 000 emplois dans le secteur manufacturier, soit 8 p. 100 de l'effectif que l'industrie canadienne de la fabrication, n'est qu'un exemple du ralentissement économique déjà évident.

Nous ne sommes pas d'accord avec M. Wilson, lorsqu'il dit que les Canadiens doivent choisir entre payer la TPS ou subir de graves coupures dans les dépenses publiques. Les solutions que nous avons énoncées prouvent que ce que prétend M. Wilson est faux. Le gouvernement a choisi de protéger les nantis en faisant payer inutilement et dans des proportions insoupçonnées les Canadiens à revenu faible ou intermédiaire. C'est une grave injustice.

Monsieur le président, le Pape Jean-Paul II a déclaré au Mexique qu'il existait une hypothèque sociale sur les moyens de production et que le capital et la technologie doivent servir à des fins constructives, et non destructives, pour le développement des peuples. Il existe des solutions constructives qui respectent ce principe de l'hypothèque sociale.

Nous vous prions de rejeter la TPS, en faveur d'un système de taxe progressive grâce auquel on tiendra enfin compte des besoins des personnes à faible revenu en faisant en sorte que les nantis paient leur juste part. Nous vous demandons en outre de veiller à ce que tout nouveau système fiscal soit avant tout équitable, notamment qu'il fasse en sorte que les Canadiens nantis et le secteur des entreprises paient leur juste part.

**Le président:** Merci beaucoup.

**Le sénateur Bonnell:** Ma question touche la formule voulant que les Canadiens à faible revenu obtiennent un crédit. L'un des facteurs responsables du maintien de nombre de nos concitoyens dans la catégorie des personnes à faible revenu est l'analphabétisme. Disposez-vous de données numériques sur les pourcentages de personnes dans la catégorie à faible revenu qui savent de quelle façon remplir ces formules et obtenir leur crédit? Devront-elles passer par quelque intermédiaire pour obtenir leur dû?

**Mme Boyd:** Actuellement, d'après les données statistiques, 25 p. 100 des personnes à faible revenu ne remplissent pas leur déclaration. Nous croyons que ces personnes, si nous pouvons les trouver, ne pourraient pas remplir sans aide les formules de rabais de taxe. Et même si elles remplissaient, le crédit qu'elles obtiendraient ne compenserait pas le coût supplémentaire de la

[Text]

**Senator Bonnell:** Let us suppose that illiterate people get someone to fill their forms out for them. That will not be done for free. What percentage of the rebate will the people who fill out the forms expect to get?

**Ms. Boyd:** That will just make the rebate that much smaller because they will not get that service done for nothing.

**Senator Bonnell:** No. The rebate cheque will probably go to the person who filled out the form who will keep his fee, so that the low income Canadians, who are in need, will get that much less than they are being told by the government.

**Ms. Boyd:** As I understand it, even that service will be taxed under the GST, and that tax will probably be paid by the lower income people and not by the person who does the service. This tax will be devastating for low income people.

**Senator Bonnell:** Do you have any actual figures available?

**Ms. Boyd:** No. I do not have figures of what it would cost, but I suppose we only need to find out what an accountant charges to file an income tax return. I think it is fairly substantial.

**Senator Bonnell:** In one sense, Prince Edward Island will be one of the lucky provinces if we get the GST office because the general economy of the province might pick up a little from the jobs that it will create. However, that will be offset by the many losses that Prince Edward Island will suffer. Do you have any figures as to how the balance might work out?

**Ms. Boyd:** As I understand it, this processing centre would bring in 280 full time jobs at salaries lower than those earned by people employed at the base. There will also be 120 part-time jobs. There is some mention of spin-off jobs, although no one can put a figure on that. Against that, there is a projection of a job loss of 1,400. So the GST centre here will not help us at all when you balance it against what is happening to the Summerside base and other things. You can see that the impact will be devastating for Prince Edward Island.

Also, for the federal government to put a processing centre in Summerside for the most hated tax that has been imposed in years by the federal government, I just want to say, as a person who lives in this region and who witnesses the way undesirable programs that nobody else wants are dumped on us and put in the guise of development, I am thoroughly insulted, as are most people. We realize that that centre is a bandage covering a gaping wound. You know that a bandage will never heal a wound. Something else has to be done.

**Senator Phillips:** Do you support that view about the GST office Senator Bonnell?

**Senator Bonnell:** I support the view that we are going to lose a lot of jobs by losing the Summerside airbase, and because of

[Traduction]

TPS. Ainsi, cette taxe suscitera nombre de problèmes pour les personnes à faible revenu.

**Le sénateur Bonnell:** Supposons que les personnes analphabètes trouvent quelqu'un pour remplir les formules à leur place. Ce ne sera pas gratuit. Quel pourcentage du rabais compte obtenir la personne qui remplit les formules?

**Mme Boyd:** Cela ne fera que réduire d'autant le crédit, car les gens n'obtiendront pas ce service gratuitement.

**Le sénateur Bonnell:** Non. Le chèque de remboursement sera probablement adressé à la personne qui a rempli la formule, qui prélèvera ses honoraires, de sorte que les Canadiens à faible revenu, qui sont dans le besoin, recevront encore cela de moins que ce que leur dit le gouvernement.

**Mme Boyd:** Si je comprends bien, même ce service sera taxé en vertu de la TPS et cette taxe sera probablement payée par les personnes à faible revenu, et non par celles qui leur offrent le service. Cette taxe sera désastreuse pour les personnes à faible revenu.

**Le sénateur Bonnell:** Avez-vous en main des chiffres réels?

**Mme Boyd:** Non. Je n'ai pas de chiffres sur ce que cela coûterait, mais je suppose qu'il suffit de savoir ce que demande un comptable pour remplir une déclaration de revenu. Je crois que c'est assez considérable.

**Le sénateur Bonnell:** Dans un certain sens, l'Île-du-Prince-Édouard sera l'une des provinces chanceuses, si nous obtenons le bureau de la TPS, car l'économie générale de la province bénéficiera légèrement des emplois que cela créera. Par contre, cela sera compensé par les nombreuses pertes que devra subir l'Île-du-Prince-Édouard. Avez-vous des chiffres sur la façon dont cela devrait s'équilibrer?

**Mme Boyd:** À mon sens, le centre de traitement créera 200 emplois à plein temps, à des niveaux de rémunération moindres que ceux des personnes qui travaillent à la base. Il y aura aussi 120 emplois à temps partiel. On parle aussi d'emplois secondaires, mais personne ne peut avancer de chiffres à cet égard. Par ailleurs, on prévoit 1 400 emplois perdus. Ainsi, le centre de la TPS dans la province ne nous aidera pas du tout, si nous tenons compte de ce qui se passe ailleurs, notamment à la base de Summerside. Il est facile de constater que l'effet sera désastreux pour l'Île-du-Prince-Édouard.

De plus, pour ce qui est de la question du gouvernement fédéral qui installe à Summerside un centre de traitement de la taxe la plus détestée imposée ces dernières années par le pouvoir fédéral, je veux simplement ajouter, en tant que personne qui vit dans cette région et qui voit de quelle façon les programmes indésirables, que personne d'autre ne veut, nous sont imposés sous le couvert du développement, que je me sens profondément insultée, comme la plupart des gens. Nous réalisons que ce centre est un cataplasme sur une blessure béante. Vous n'ignorez certainement pas qu'un pansement ne guérit jamais une blessure. Il faut faire autre chose.

**Le sénateur Phillips:** Êtes-vous d'accord avec cet opinion sur le bureau de la TPS, sénateur Bonnell?

**Le sénateur Bonnell:** Mon opinion est que nous allons perdre beaucoup d'emplois en perdant la base de Summerside et, à



[Text]

the GST we are going to gain a few jobs by putting the office there, but the gain is nothing compared to the loss.

**Senator Thériault:** You are involved in social action but you are also a democrat. You state in your brief that the elected people have a right to impose taxation. I wish to ask you a direct question. This committee is a committee of the Senate, which, as you know, is not elected. The polls tell us that the people of Canada do not want us to approve this tax. It would be unusual for a non-elected Senate to stop it. What do you recommend?

**Ms. Boyd:** I think every democratic country in the Western world has some kind of a body which serves as a check of the elected majority. In Canada that is the Senate. You are the body of sober second thought, and that is your constitutional right. Also, as you said, the polls showed that the people of Canada are behind the Senate in asking that the goods and services tax be stopped. We approve of your exercising your power as a body to give sober second thought to such a bill, and we approve of your stopping this bill. We think you have a constitutional right to do so.

**Senator Thériault:** Do you think we have a constitutional duty to do it?

**Ms. Boyd:** Definitely.

**Senator Nurgitz:** In your brief you make reference to a one-earner family with two children and an income of \$15,000. Do you say that that family will pay \$938 in GST while receiving only a credit of \$580. What about the current manufacturers' sales tax? Have you not taken that into account in the calculation.

Your purpose is to demonstrate that people of lower income would pay more tax, so you have indicated what the new GST tax would be, and then you indicate what the credit would be, but you do not remove the manufacturers' sales tax.

**Ms. Boyd:** No. We are trying to show what the goods and services tax will do. That is not the most important point in our brief. The most important thing is that the goods and services tax is unnecessary because there are alternatives. It is also very important to show what inflation and high interest rates are doing to us. This is just an example in relation to the goods and services tax.

**Senator Nurgitz:** You have not deducted a penny or a dollar for any of the hundreds that might currently be paid by those same people under the current manufacturers' sales tax. Is that correct? Could you just answer the question, please?

**Ms. Boyd:** As I said, what we are doing is talking about the goods and services tax as such.

**Senator Nurgitz:** I have my answer. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I think our witness could have answered, if she had wanted to, by saying that for low income families there is no federal sales tax on food or on rent.

[Traduction]

cause de la TPS, nous allons gagner quelques emplois en installant le bureau ici, mais ce gain n'est rien, comparé à la perte.

**Le sénateur Thériault:** Vous vous mêlez d'action sociale, mais vous êtes également démocrate. Vous déclarez dans votre mémoire que les élus ont le droit d'imposer des taxes. Je voudrais vous poser une question directe. Nous sommes un comité sénatorial et le Sénat, comme vous le savez, n'est pas élu. Les sondages nous disent que les Canadiens ne veulent pas que nous approuvions cette taxe. Il serait étrange qu'un Sénat non élu mette le holà au projet de loi. Que recommandez-vous?

**Mme Boyd:** Je crois que chaque démocratie occidentale a un organisme qui sert de dispositif de sécurité contre la majorité élue. Au Canada, c'est le Sénat. Vous êtes l'organisme de la «mûre réflexion» et c'est votre droit en vertu de la Constitution. De plus, comme vous le disiez, les sondages prouvent que les Canadiens sont derrière le Sénat et demandent qu'on arrête le projet de taxe sur les produits et services. Nous sommes d'accord avec le fait que le Sénat exerce son pouvoir et pèse froidement les effets du projet de loi; nous sommes d'accord pour que vous arrêtiez le projet de loi. Nous croyons que la Constitution vous en donne le droit.

**Le sénateur Thériault:** Croyez-vous que nous ayons le devoir constitutionnel de le faire?

**Mme Boyd:** Très certainement.

**Le sénateur Nurgitz:** Dans votre mémoire, vous faites mention d'une famille à revenu unique de 15 000 \$ et comptant deux enfants. Vous dites que cette famille paiera 938 \$ de TPS, et ne recevra que 580 \$ de crédit. Qu'en est-il de l'actuelle taxe sur les ventes des fabricants? En avez-vous tenu compte dans le calcul?

Votre but est de prouver que les personnes à faible revenu paieront davantage de taxe, et vous avez précisé quels seraient le montant de la TPS et le crédit, mais vous n'avez pas enlevé la taxe sur les ventes des fabricants.

**Mme Boyd:** Non. Nous essayons de faire voir quels seront les effets de la taxe sur les produits et services. Ce n'est pas l'aspect le plus important de notre mémoire. Le plus important est que la taxe sur les produits et services est inutile, car il y a d'autres solutions. Il est également très important de montrer les effets qu'auront sur nous l'inflation et les taux d'intérêt élevés. Ce n'est qu'un exemple touchant la taxe sur les produits et services.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous n'avez rien retenu, pas le moindre cent des centaines de dollars que paient peut-être actuellement ces mêmes personnes en vertu de la taxe sur les ventes des fabricants. Est-ce exact? Pouvez-vous répondre simplement à cette question?

**Mme Boyd:** Comme je le disais, nous parlons de la taxe sur les produits et services proprement dite.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous avez répondu à ma question. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Je crois que notre témoin aurait pu répondre, si elle l'avait voulu, en disant que, pour les familles à faible

[Text]

**Senator Poitras:** Are you answering for the witness?

**The Chairman:** I am just making a comment. There is no tax on clothing.

**Senator Nurgitz:** Mr. Chairman, there is tax on many things and we have many studies showing that.

**The Chairman:** There may be some federal sales tax built in.

**Senator Nurgitz:** Many poor people drive automobiles.

**Senator Thériault:** And the 7 per cent GST will be more than the 13 per cent sales tax, and you know that.

**The Chairman:** I do not think Senator Nurgitz has asked a question that is quite as fair as it might otherwise be.

**Senator Nurgitz:** Mr. Chairman, the person who is not being fair is you. I have asked the question, and the answer is that there has not been a deduction for current federal sales tax. I am disappointed to hear you take that position.

**Ms. Boyd:** One thing we do know is that with the manufacturers' sales tax half was passed on to the consumer and the other half was paid by the companies. The whole burden of the GST will be put on the back of the consumer alone. I quite agree with the chairman that low income people do not use many of the items subject to the manufacturers' sales tax. Almost everything will be taxed under the goods and services tax and, therefore, low income people who have to buy the most essential of items will have to pay the tax. They will suffer more under the GST.

**Senator Nurgitz:** There is information, Mr. Chairman, that the average, low income person in this province pays \$540 in federal sales tax today, and the average family pays \$1,300. That is my point.

**Senator Kirby:** Mr. Chairman, in fairness to the witnesses, it seems to me that we cannot expect them to have done detailed economic analyses. The fact of the matter is that there was testimony given before this committee while we were in Ottawa by Global Economics and others using technical forecasting methods, and this evidence makes it very clear that a family with two working adults and children, taking into account the savings from the manufacturers' sales tax, will nevertheless run at a loss of approximately \$700 per year. That is not a Liberal figure, nor is it biased by the Department of Finance. It is done by independent economic forecasts. The simple fact is that, yes, it is very clear that the witnesses are dead right. All Canadians, regardless of where they live in the country, will wind up being significantly worse off under the GST. We have lots of evidence of that. We can argue \$10 either way but the basic conclusion is correct.

[Traduction]

revenu, il n'y a pas de taxe de vente fédérale sur la nourriture ou le loyer.

**Le sénateur Poitras:** Répondriez-vous le témoin?

**Le président:** Je formulais simplement une observation. Il n'y a pas de taxe sur les vêtements.

**Le sénateur Nurgitz:** Monsieur le président, il y a de la taxe sur de nombreuses choses et nombre d'études le prouvent.

**Le président:** Il existe peut-être une certaine proportion intrinsèque de taxe de vente fédérale.

**Le sénateur Nurgitz:** Nombre de personnes pauvres conduisent des voitures.

**Le sénateur Thériault:** Et la TPS de 7 p. 100 frappera davantage que la taxe de vente de 13 p. 100 et vous le savez.

**Le président:** Je ne crois pas que le sénateur Nurgitz ait posé une question aussi équitable qu'elle devrait être.

**Le sénateur Nurgitz:** Monsieur le président, la personne qui manque d'équité, c'est vous. J'ai posé ma question et la réponse est que l'actuelle taxe de vente fédérale n'a pas été déduite. Je suis déçu de vous voir prendre cette position.

**Mme Boyd:** Ce que nous savons, c'est que dans le cas de la taxe sur les ventes de fabricants, une moitié de la taxe a été transmise aux consommateurs et l'autre était payée par les entreprises. Le fardeau complet de la TPS sera mis sur le dos des consommateurs uniquement. Je suis tout à fait d'accord avec le président: les personnes à faible revenu n'utilisent pas beaucoup d'articles visés par la taxe sur les ventes des fabricants. Presque tout sera taxé, en vertu de la taxe sur les produits et services; ainsi, les personnes à faible revenu, qui doivent se procurer les articles les plus essentiels, devront payer la taxe. Elles devront subir davantage à cause de la TPS.

**Le sénateur Nurgitz:** D'après mes renseignements, monsieur le président, les personnes à faible revenu de cette province paient actuellement en moyenne 540 \$ de taxe de vente fédérale et la famille moyenne en paie 1 300 \$. C'est ce que je voulais préciser.

**Le sénateur Kirby:** Monsieur le président, pour être juste avec les témoins, il me semble que nous ne saurions attendre deux des analyses économiques détaillées. Le comité a entendu à Ottawa des témoignages de la Global Economics et d'autres intervenants qui utilisaient des méthodes techniques de prévision; le présent témoignage fait ressortir très clairement qu'une famille de deux adultes travailleurs qui ont des enfants, même en tenant compte des économies de taxe sur les ventes des fabricants, devra néanmoins subir une perte d'environ 200 \$ par an. Ce ne sont pas des données fournies par le Parti libéral, ni de l'information gauchie par le ministère des Finances. C'est une étude indépendante de prévisions économiques. Le fait est tout simple: oui, il est clair que les témoins ont absolument raison. Tous les Canadiens, peu importe où ils vivent au Canada, s'en tireront beaucoup plus mal avec la TPS. Les preuves à cet égard ne manquent pas. Nous pouvons discuter pour des questions de 10 \$ de plus ou de moins, mais la confusion fondamentale est exacte.



[Text]

**Senator Poitras:** I do not believe this is the place to cite the Pope, because the Pope has made many speeches on justice as well as charity.

As I understand it, Revenue Canada has a free service for those who cannot fill in the one page document to get their rebate. Perhaps you could pass that on to your colleagues.

I would like to ask you a question on general economics. You make the point that interest rates are at least 3 per cent too high. If we reduce the rate by 3 per cent or more, there will be a reflection in inflation. Which do you prefer? Do you suggest we reduce the interest rate? I am sure everyone would like that but, at the same time, it will permit fewer exports. There is a balance in economics. Could you tell us your point.

**Ms. Boyd:** The goods and services tax will create a lot of inflation, probably more than reducing the interest rate. There is research that shows that we could reach double digit inflation in the near future if the goods and services tax comes into effect. The goods and services tax can be tremendously inflationary, more so than reducing interest rates. After all, the rationale given by the federal government is that the goods and services tax is necessary to reduce the deficit, and we are saying that it is not necessary to reduce the deficit.

**Senator Poitras:** But you did not answer my question. You mentioned that interest rates should be reduced. What would be the result? Let us say the GST does not go through. Would you suggest we reduce interest rates anyway? Can you foresee what will happen? I suggest it will result in more inflation. What would be the effect on our exports? What is your answer to that?

**Ms. Boyd:** We would have a lot more productivity in the country. We would not have such high rates of unemployment. We would strengthen the Canadian economy.

**Senator Poitras:** With no effect on inflation?

**Ms. Boyd:** We keep hearing people say there will be more inflation, but that does not necessarily follow.

**Senator Poitras:** You mentioned that inflation due to the GST alone would reach 3 per cent. We heard from previous witnesses, from the Economic Council of Canada, the Bank of Canada, the Conference Board of Canada and university professors who all agree that the rising inflation will be approximately 1.25 per cent. They do not say there will not be other reasons for inflation. Inflation is not only due to the tax. We have heard from many witnesses who agree that 1.25 per cent is a sensible figure.

**Ms. Boyd:** I do not know where the witnesses came from.

**Senator Poitras:** I gave you the names. They are experts. It is hard for us to accept the views of, let us say, non-experts.

[Traduction]

**Le sénateur Poitras:** Je ne crois pas que ce soit le lieu pour citer le Pape, car le Pape a fait de nombreux discours sur la justice, aussi bien que sur la charité.

À ce que je sais, Revenu Canada offre un service gratuit à ceux qui ne peuvent remplir le feuillet de demande de crédit. Peut-être devriez-vous transmettre ce renseignement à vos collègues.

J'aimerais poser une question sur le plan économique général. Vous dites que les taux d'intérêt sont d'au moins 3 p. 100 trop élevés. Si nous diminuons les taux d'intérêt de 3 p. 100 ou davantage, cela se répercutera sur l'inflation. Qu'est-ce que vous préférez? Préconisez-vous une baisse du taux d'intérêt? Je suis certain que c'est ce que tous voudraient, mais en même temps, il en résulterait un fléchissement des exportations. En économie, il est toujours question d'équilibre. Pouvez-vous nous préciser votre raisonnement?

**Mme Boyd:** La taxe sur les produits et services créera beaucoup d'inflation, probablement davantage que la diminution du taux d'intérêt. D'après les recherches, nous pourrions atteindre le 10 p. 100 et davantage d'inflation dans un proche avenir, si la taxe sur les produits et services entre en vigueur. Cette taxe peut être extrêmement inflationniste, davantage que la réduction des taux d'intérêt. En définitive, la justification donnée par le gouvernement fédéral est que la taxe sur les produits et services est nécessaire pour réduire le déficit; or, nous disons qu'elle n'est pas nécessaire pour réduire le déficit.

**Le sénateur Poitras:** Mais vous n'avez pas répondu à ma question. Vous avez dit que les taux d'intérêt pouvaient baisser. Quel serait le résultat? Supposons que la TPS soit mise de côté. Iriez-vous jusqu'à préconiser quand même une diminution des taux d'intérêt? Pouvez-vous prévoir ce qui se produirait? À mon sens, il en résultera une hausse de l'inflation. Quels seraient les effets sur nos exportations? Qu'avez-vous à répondre à cela?

**Mme Boyd:** Le pays serait beaucoup plus productif. Les taux de chômage ne seraient pas si élevés. Nous pourrions raffermir l'économie canadienne.

**Le sénateur Poitras:** Sans effet sur l'inflation?

**Mme Boyd:** Les gens ne cessent de répéter que l'inflation augmentera, mais cela n'est pas obligatoire.

**Le sénateur Poitras:** Vous avez dit que l'inflation due à la TPS seule atteindrait 3 p. 100. D'après certains témoins antérieurs, notamment le Conseil économique du Canada, la Banque du Canada et le Conference Board du Canada ainsi que des professeurs d'université, la hausse de l'inflation se situera à environ 1,25 p. 100. Ils ne disent pas qu'il n'y aura pas d'autres causes d'inflation. L'inflation n'est pas due uniquement à la taxe. Nombre de témoins estiment que 1,25 p. 100 est un taux raisonnable.

**Mme Boyd:** Je ne sais pas d'où sont ces témoins.

**Le sénateur Poitras:** Je vous les ai nommés, ce sont les spécialistes. Il nous est difficile d'accepter les opinions de, disons, non-spécialistes.

[Text]

**Senator Stollery:** Mr. Chairman, if I may interject, I do not recall hearing all of these witnesses who think that inflation will rise by only 1.25 per cent.

**Senator Simard:** It is in the record.

**Senator Stollery:** I heard a lot of witnesses saying that it is going to be a lot more than that. I would be interested if Senator Poitras would enlighten us as to who those witnesses are.

**Senator Poitras:** I just mentioned the names.

You say that the rise will be more than 1.25 per cent, perhaps up to 3 per cent?

**Ms. Boyd:** That is right.

**Senator Poitras:** We heard from a long list of witnesses, including the Economic Council of Canada, the Bank of Canada, the Conference Board, and so on, who said that the estimate is correct, although no one could guarantee it.

**Senator Stollery:** Those organizations are, of course, closely connected to the government.

**Senator Simard:** No.

**Senator Poitras:** No. I did not say the Minister of Finance. I am trying to find out the truth here.

**Ms. Boyd:** I would like to say that most of the organizations you mentioned are advisors to the current government and have had input into the policy that is not working. I am quoting statistics from the workers who also have their expertise and their economists and who are looking at this from the point of view of the grassroots and as if people and their problems mattered. It is a shame that in this whole GST debate, and with respect to the other programs introduced by this federal government, their advisors do not seem to feel that people matter. The reason we are here today is to say that people do matter and that we have to change things. There are alternatives that will not be quite as destructive.

**Senator Simard:** What are they?

**Ms. Boyd:** We outlined them in our brief. We would like to have fair but not exorbitant taxes on corporations. We should remove from the backs of ordinary and low-income Canadians some of these burdens and put them on to the backs of the corporations and the wealthy who have been getting away with very little taxes. The GST will remove more of that burden from those companies and will put it on the backs of all Canadians.

**Senator Poitras:** Are you aware that the present government has imposed a surtax on rich individuals and on international corporations who do business here?

**Ms. Boyd:** That is not very significant.

**Senator Poitras:** It is 5 per cent, which is a lot of money.

**Ms. Boyd:** But we gave you the statistics of all the corporations that pay nothing. All that could be collected and would

[Traduction]

**Le sénateur Stollery:** Monsieur le président, si je puis me permettre, je ne me souviens pas avoir entendu tous ces témoins qui croient que l'inflation n'augmentera que de 1,25 p. 100.

**Le sénateur Simard:** Cela figure au compte rendu.

**Le sénateur Stollery:** J'ai entendu beaucoup de témoins dire que ce sera bien plus. J'aimerais que le sénateur Poitras nous précise qui sont ces témoins.

**Le sénateur Poitras:** Je viens juste de les nommer.

Vous dites que la hausse sera supérieure à 1,25 p. 100, et peut-être jusqu'à 3 p. 100?

**Mme Boyd:** C'est exact.

**Le sénateur Poitras:** Nous avons entendu de nombreux témoins, notamment le Conseil économique du Canada, la Banque du Canada et le Conference Board, etc., qui nous ont dit que cette estimation est exacte, même si personne n'a pu offrir de garantie.

**Le sénateur Stollery:** Ces organismes, évidemment, ont des liens étroits avec le gouvernement.

**Le sénateur Simard:** Non.

**Le sénateur Poitras:** Non. Je n'ai pas dit le ministre des Finances. J'essaie ici de découvrir la vérité.

**Mme Boyd:** Il me semble que la plupart des organismes que vous avez mentionnés sont des conseillers du gouvernement actuel et ont eu leur mot à dire dans la politique qui ne fonctionne pas. Je mentionne les données statistiques des travailleurs, qui ont aussi leurs spécialistes et leurs économistes, et qui voient tout cela du point de vue de la base et comme si les gens et leurs problèmes avaient de l'importance. C'est une honte que dans tout ce débat sur la TPS et en ce qui a trait aux autres programmes introduits par le présent gouvernement fédéral, les conseillers de celui-ci ne semblent pas accorder de l'importance aux gens. La raison de notre présence aujourd'hui est d'affirmer que les gens ont bel et bien de l'importance et que nous devons faire changer les choses. Il existe d'autres solutions, moins destructrices.

**Le sénateur Simard:** Quelles sont-elles?

**Mme Boyd:** Nous en avons donné un aperçu dans notre mémoire. Nous souhaitons des taxes sur les sociétés, des taxes équitables, mais non exorbitantes. Nous devons cesser de tout mettre sur le dos des Canadiens ordinaires et à faible revenu, pour en imposer un peu aux sociétés et aux nantis, qui s'en sont toujours tirés en payant peu d'impôt. La TPS éliminera une plus grande partie du fardeau des entreprises, pour l'imposer à tous les Canadiens.

**Le sénateur Poitras:** Savez-vous que le gouvernement actuel a imposé une surtaxe aux riches et aux sociétés internationales qui font des affaires ici?

**Mme Boyd:** Ce n'est pas très important.

**Le sénateur Poitras:** Il s'agit de 5 p. 100, ce qui fait beaucoup d'argent.

**Mme Boyd:** Mais nous vous avons présenté les données statistiques sur toutes les entreprises qui ne paient rien. C'est là qu'il faudrait aller chercher tout cet argent; cela correspon-



[Text]

equal this deficit. What we are really concerned about is that the deficit has been used as an excuse.

**Senator Stollery:** It is also worth pointing out that they reduced the income tax on the richest Canadians to a top rate of 29 per cent.

**Ms. Boyd:** The income tax to lower and middle income Canadians has increased drastically.

**Senator Stollery:** The surtax is necessary because they reduced the income tax on the higher income earners in Canada.

**Senator Thériault:** And the total income tax paid by corporations has gone down to 10 per cent, where it was 40 per cent 20 years ago.

**The Chairman:** If you want to ask questions, Senator Phillips, I will not preclude you from doing so, but at some time we will have to speed up.

**Senator Lefebvre:** Mr. Chairman, I only wanted to congratulate Ms. Boyd and her colleagues and forego questioning. I encourage Ms. Boyd and her colleagues to continue doing such a good job.

**Senator Kirby:** I echo those sentiments. You made an excellent presentation.

**Senator Phillips:** I have a couple of questions, Mr. Chairman. With reference to the matter that some of the provinces are considering deducting the tax credit payments from welfare payments, I should like to know what provinces you are referring to.

**Ms. Boyd:** We did not ask the Eccumenical Commission on Economic Justice to spell out those provinces, but we do know the history in Saskatchewan, British Columbia and other provinces and what is happening respecting cutbacks on social assistance payments. I suspect those are the provinces.

**Senator Phillips:** May I turn briefly to your figures respecting a family of four earning \$15,000 a year. During the questioning I did some quick arithmetic. Would a figure of \$400 a month be reasonable for rent?

**Ms. Boyd:** I think in this day and age that would be cheap.

**Senator Phillips:** So you are aware that there is no GST to be applied to rent.

**Ms. Boyd:** Yes.

**Senator Phillips:** So that would deduct \$5,000 from the \$15,000.

Also, food is not going to be taxed.

**Ms. Boyd:** Some food items will be.

**Senator Phillips:** Only packaged foods will be taxed.

I doubt that a family with an annual income of \$15,000 is going to buy packaged foods; they will look for more economical foods.

[Traduction]

draît au déficit. Nous sommes vraiment inquiets du fait que le déficit ait été utilisé comme excuse.

**Le sénateur Stollery:** Il vaut la peine de signaler que le gouvernement a réduit l'impôt sur le revenu des Canadiens riches à un taux maximal de 29 p. 100.

**Mme Boyd:** L'impôt sur le revenu des Canadiens à revenu moyen et faible a augmenté considérablement.

**Le sénateur Stollery:** La surtaxe est nécessaire parce que l'impôt sur le revenu des Canadiens à revenu élevé a été réduit.

**Le sénateur Thériault:** Et l'impôt total sur le revenu payé par les sociétés a baissé à 10 p. 100, tandis qu'il était de 40 p. 100 il y a 20 ans.

**Le président:** Si vous voulez poser des questions, sénateur Phillips, je ne vous en empêcherai pas, mais il faudra tôt ou tard se décider à accélérer les choses.

**Le sénateur Lefebvre:** Monsieur le président, je voulais simplement féliciter Mme Boyd et ses collègues et mettre fin aux questions. J'encourage Mme Boyd et ses collègues à continuer leur excellent travail.

**Le sénateur Kirby:** Je suis du même avis. Vous avez fait un excellent exposé.

**Le sénateur Phillips:** J'aurais quelques questions, monsieur le président. En ce qui a trait au fait que certaines provinces comptent déduire les versements de crédits d'impôt des prestations d'aide sociale, j'aimerais savoir de quelles provinces il s'agit.

**Mme Boyd:** Nous n'avons pas demandé à la Coalition œcuménique pour la justice économique de préciser quelles sont ces provinces, mais nous avons entendu parler de la Saskatchewan, de la Colombie-Britannique et d'autres provinces et de ce qui se passe en matière de coupures dans les prestations d'aide sociale. Je crois que ce sont les provinces en question.

**Le sénateur Phillips:** Puis-je revenir brièvement aux chiffres que vous avanciez sur une famille de quatre personnes gagnant annuellement 15 000 \$. Pendant les questions, j'ai fait quelques calculs. Est-ce que 400 \$ par mois constituerait un loyer raisonnable?

**Mme Boyd:** Je crois qu'à notre époque, ce serait vraiment bon marché.

**Le sénateur Phillips:** Ainsi, vous savez qu'il n'y a pas de TPS sur le loyer.

**Mme Boyd:** Oui.

**Le sénateur Phillips:** Donc, cela enlèverait 5 000 \$ du salaire de 15 000 \$.

En outre, des aliments ne seront pas taxés.

**Mme Boyd:** Mais certains articles le seront.

**Le sénateur Phillips:** Seuls les aliments conditionnés seront taxés.

Je doute qu'une famille qui a un revenu annuel de 15 000 \$ se mette à acheter des aliments conditionnés; elle cherchera plutôt des produits plus économiques.

[Text]

Would \$100 a week for groceries for a family of four be unreasonable?

**Ms. Boyd:** No.

**Senator Phillips:** So that takes care of another \$5,000. We are now back to \$5,000 being taxed. I think that you have taken too many figures that were designed to present an adverse view and you gave little consideration to the practical aspects. I hope that you do that.

One further statement: I do not agree with your idea of the GST centre in Summerside. You and Senator Bonnell can share those views, if you like. When the mayor of Summerside is here this afternoon I will question him on that.

**Ms. Boyd:** I do not agree with the figures that have been presented here. I do not think they are at all practical.

Speaking of people in rural Prince Edward Island, a family with an income of \$15,000 still have a hope that they can build some kind of shelter, even though it might be a simple one. They will be taxed on a number of things, including land. The lawyers fees and real estate commissions will be taxed.

There are many demands on the families already. They do not need more demands.

I could never presume that everybody with an annual income of \$15,000 is renting. That is not the case at all.

**The Chairman:** Thank you, Ms. Boyd. I speak for all of the senators here when you expressed your feelings, whether they agreed with them or not, on behalf of the underprivileged. Our hearts go out to you for your interest in these people. They deserve every consideration.

We thank you for your presentation.

**Ms. Boyd:** Thank you for coming to Charlottetown.

**The Chairman:** The next group of witnesses represent the P.E.I. Council of the Canadian Federation of Labour. We are pleased to welcome Mr. Harold Dolan, Executive Assistant, and Mr. Ted Crocket, President. I take it Mr. Crocket will make the presentation.

**Mr. Ted Crocket, President, P.E.I. Council of the Canadian Federation of Labour:** Yes, Mr. Chairman.

**Senator Simard:** Mr. Chairman, on a point of order, is the P.E.I. Council of the Canadian Federation of Labour associated with the P.E.I. Federation of Labour, which is scheduled to appear next?

**Mr. Crocket:** We are a provincial council of a national body.

**Senator Simard:** Are you making the same point the Federation of Labour made a dozen times in Ottawa to this committee and the Commons committee? Are you going to tell us something new?

**Senator Kirby:** We have not even heard the presentation yet, Mr. Chairman.

**Senator Simard:** I do not know why the senators on the other side of the room are so jumpy. I am asking a straightforward

[Traduction]

Est-ce qu'une épicerie de 100 \$ par semaine serait déraisonnable pour une famille de quatre?

**Mme Boyd:** Non.

**Le sénateur Phillips:** Et voilà un autre 5 000 \$ de comptabilisé. Nous revenons donc au 5 000 \$ qui fait l'objet de la taxe. Je crois que vous avez retenu trop de données numériques conques pour présenter une image défavorable, sans tenir vraiment compte des aspects pratiques. Il faudrait le faire.

Autre point: je ne suis pas d'accord avec votre idée, à propos du centre de la TPS à Summerside. Le sénateur Bonnell et vous pouvez partager cet opinion, si vous le souhaitez. Lorsque le maire de Summerside sera ici, cet après-mid, je lui poserai la question.

**Mme Boyd:** Je ne suis pas d'accord avec les chiffres présentés ici. Ils ne me semblent pas pratiques.

En ce qui a trait aux gens des régions rurales de l'Île-du-Prince-Édouard, une famille dont le revenu est de 15 000 \$ a encore l'espoir de pouvoir se construire une sorte de logement, même simple. Elle devra payer la taxe sur un bon nombre de biens, y compris le terrain. Les honoraires des avocats et les commissions des courtiers en immeuble seront taxés.

Les familles subissent déjà nombre de demandes. Elles en ont assez.

Je ne pourrai jamais supposer qu'une personne ayant un revenu annuel de 15 000 \$ soit locataire. Ce n'est absolument pas le cas.

**Le président:** Merci, madame Boyd. Je parle au nom de tous les sénateurs présents, qu'ils soient d'accord ou non, à propos des sentiments que vous avez exprimés au nom de défavorisés. Nous partageons avec vous votre intérêt pour ces personnes. Elles méritent tous nos égards.

Je vous remercie de votre exposé.

**Mme Boyd:** Merci d'être venus à Charlottetown.

**Le président:** Le prochain groupe de témoins représente le conseil de l'Î.-P.-É. de la Fédération canadienne du travail. Nous accueillons avec plaisir M. Harold Dolan, adjoint administratif, et M. Ted Crocket, président. Je crois que M. Crocket se chargera de l'exposé.

**M. Ted Crocket, président du Conseil de l'Î.-P.-É. de la Fédération canadienne du travail:** Oui, monsieur le président.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, j'en appelle au règlement. Est-ce que le Conseil de l'Î.-P.-É. de la Fédération canadienne du travail est associé à la Federation of Labour de l'Î.-P.-É., qui doit comparaître ensuite?

**M. Crocket:** Nous sommes le conseil provincial d'un organisme national.

**Le sénateur Simard:** Présentez-vous le même message que la Fédération du travail a formulé une douzaine de fois à Ottawa devant nous et devant le Comité de la Chambre des communes? Comptez-vous nous dire quelque chose de nouveau?

**Le sénateur Kirby:** Monsieur le président, nous n'avons même pas encore entendu l'exposé.

**Le sénateur Simard:** Je ne vois pas pourquoi les sénateurs d'en face sont si pointilleux. Je pose simplement une question



[Text]

ward question. I know they will be aware of what the federal association has said. I am asking a down-to-earth question. Is there any new element in your presentation, and, if there is, I would appreciate hearing it. I do not know why the Liberals are so excitable this morning.

**The Chairman:** I might say, by way of a ruling from the Chair that the witnesses are under no obligation to answer that question. Please proceed with your brief. The witnesses have asked to be heard and they have prepared a brief. We are delighted to have them here this morning.

**Senator Simard:** I am too. I suppose I will not get an answer to my question.

**Mr. Crocket:** Based on what I have heard prior to coming to the witness table, I can say that you will not hear anything different. You will hear a lot more from the national organization's brief.

We are here because we think it is important. I would like to think that you consider our brief is also important so that you can get a regional perspective on the issue of the GST. Other committees come to the provinces to get the news of Canadians.

I reiterate Mary Boyd's comment, I also appreciate the fact that you have come to Charlottetown. Too many times in the past, particularly at the federal level, these opportunities are only available in Halifax or Moncton. So I should like to thank you for coming to Charlottetown, and I take that as a message to us that you want to hear our views, as well as those of the national organization.

**Senator Lefebvre:** Exactly.

**Mr. Crocket:** To follow up on that, Mr. Chairman, we are here; we see it as our democratic right to do so, and we are going to be heard.

With all due respect, we will not take up too much of your time. We will utilize this opportunity to make our comments known to everyone.

**Senator Corbin:** Hear, hear.

**Mr. Crocket:** As I said, Mr. Chairman, the brief is not long.

Honourable senators, members of the committee, ladies and gentlemen, I should like to thank you for the opportunity to appear before you today and to present our views on this very important topic. Before I begin, however, I would like to describe briefly the organization which I represent.

As I have already indicated, I am the President, of the P.E.I. Council of the Canadian Federation of Labour. To my left is Mr. Harold Dolan, the Executive Assistant. The P.E.I. Council is composed of 11 different trade unions which, in turn, represent over 1,200 employees across this province. The Council has always maintained the principle that criticism should be considered constructive and balanced. We do not give opinions lightly, nor would we exploit an opportunity such as you have afforded to merely express our general discontent. In other words, I will be providing our sincere views on the

[Traduction]

directe. Ils connaissent certainement ce que l'association fédérale a dit. Je pose une question terre à terre. Y a-t-il dans votre exposé des éléments nouveaux et, le cas échéant, j'aimerais le savoir. Pourquoi les libéraux sont-ils si pointilleux, ce matin?

**Le président:** Je préciserai, en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, que les témoins ne sont pas tenus de répondre à cette question. Veuillez présenter votre mémoire. Les témoins ont demandé à être entendus et ont préparé un mémoire. Nous les accueillons avec plaisir.

**Le sénateur Simard:** Moi également. Je suppose que je n'obtiendrai pas réponse à ma question.

**M. Crocket:** D'après ce que j'ai entendu avant de venir à la table des témoins, je puis dire que vous n'entendrez rien de différent. Vous en apprendrez bien davantage dans le mémoire de l'organisme national.

Nous sommes ici parce que nous croyons que c'est important. J'aimerais croire que vous tenez notre mémoire pour important également afin d'obtenir un point de vue régional sur la question de la TPS. D'autres comités viennent dans les provinces pour obtenir l'avis des Canadiens.

Je reprends l'observation de Mary Boyd; j'aimerais à mon tour vous remercier d'être venus à Charlottetown. Trop souvent par le passé, notamment à l'échelon fédéral, ces occasions ne sont offertes qu'à Halifax ou Moncton. Ainsi, j'aimerais vous remercier d'être venus à Charlottetown et je considère que vous nous dites ainsi que vous voulez nous entendre, tout comme les organismes nationaux.

**Le sénateur Lefebvre:** Exactement.

**M. Crocket:** De plus, monsieur le président, nous sommes ici parce que nous croyons que notre démocratie nous en donne le droit et nous allons nous faire entendre.

Avec tout le respect qui s'impose, nous ne prendrons pas trop de votre temps. Nous profiterons de cette occasion pour faire connaître nos observations à tous.

**Le sénateur Corbin:** Bien parlé.

**M. Crocket:** Comme je le disais, monsieur le président, notre mémoire est bref.

Honorables sénateurs, membres du comité, mesdames et messieurs, j'aimerais vous remercier de nous donner l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui pour présenter notre point de vue sur ce sujet très important. Avant de commencer, toutefois, je souhaite décrire brièvement l'organisme que je représente.

Comme je l'ai déjà mentionné, je suis président du Conseil de l'Î.-P.-É. de la Fédération canadienne du travail. À ma gauche se trouve M. Harold Dolan, adjoint administratif. Le Conseil de l'Î.-P.-É. se compose de 11 syndicats différents qui, à leur tour, représentent plus de 1 200 employés dans l'ensemble de la province. Le conseil a toujours eu comme principe que la critique doit être tenue pour constructive et équilibrée. Nous ne donnons pas d'opinion à la légère et n'exploitons pas ce genre d'occasion pour simplement exprimer notre mécontentement général. En d'autres termes, je vais vous communiquer

*[Text]*

GST and not simply reiterating the expected "labour" position.

As a policy statement, the P.E.I. Council of Labour is opposed to the imposition of the present goods and services tax. We not only find it to be weakly conceived, but also a disturbing affront to the evident wishes of the vast majority of Canadians.

The GST is intended to replace the outdated federal manufacturers' sales tax, a tax most Canadians would agree is badly in need of reform. It seriously undermines the competitiveness of Canadian products. From this perspective the move to a broader tax base is positive.

However, in order for such a move to be acceptable, it must result in a reduction of the personal tax burden, not an increase in that same burden.

We can appreciate that governments need additional revenue to meet the public demand for improvements in the area of government services. We also recognize that the size of the public sector within this country makes its activity one of the prime forces within the whole economy. Finally, we anticipate the present government to be acting without cynicism when it maintains that it is attempting to improve Canada's position in the world marketplace by removing any excessive burdens from the "production sector".

Obviously, as a labour organization, we welcome measures designed to stimulate the economy, because any such measure ought to mean a growth in the number and value of jobs. That we oppose the GST means, therefore, that we believe the GST could never achieve its purportive aim. By relying on our experience and sensitivity to factors affecting the job market, we see it as inescapable that any tax which targets the consumer and limits the ability of the majority to do such things as buy a home, take a vacation or otherwise to enjoy their leisure must result in a consequent loss of jobs within the construction, service and manufacturing sectors.

Our calculations reveal that low to middle income earners would be hardest hit by this tax. They will be asked to bear almost 80 per cent of the additional tax burden. We make this prediction despite the assurances that the price of goods will be decreased through dropping the manufacturers' sales tax. The government maintains that the free marketplace will ensure that the benefits are passed on to the consumer. In other words, we are to believe that with the advent of the GST industries which had previously sought to maximize their profits by maintaining a certain level price among competitors will suddenly revert to the self-reliance of a Yankee trader.

I said earlier that we are not cynical of the present government's sincerity. Accordingly, we can only conclude that this government is tragically naive in terms of the standards within the corporate culture.

*[Traduction]*

nos opinions sincères sur la TPS, et non pas simplement réaffirmer les prises de position qu'on attend d'un syndicat.

En principe, le Conseil de l'Î.-P.-É. est opposé à l'imposition de l'actuelle taxe sur les produits et services. Non seulement est-elle à notre avis lacunaire par sa conception, mais elle est également un affront inquiétant qui va à l'encontre des désirs évidents de la vaste majorité des Canadiens.

La TPS vise à remplacer une taxe désuète, la taxe fédérale sur les ventes des fabricants, qui a grandement besoin de réforme, la plupart des Canadiens en conviendront. Elle mine gravement la compétitivité des produits canadiens. De ce point de vue, le passage à une assiette fiscale plus large est un progrès.

Par contre, pour que ce changement soit acceptable, il doit aboutir à une diminution, et non à une hausse du fardeau fiscal des particuliers.

Nous pouvons comprendre que les gouvernements aient besoin de recettes supplémentaires pour répondre à la population qui désire des améliorations dans le secteur des services gouvernementaux. Nous reconnaissons aussi que la taille du secteur public au Canada en fait l'une des principales forces de l'ensemble de l'économie. Enfin, nous pensons que l'actuel gouvernement agit sans cynisme, lorsqu'il soutient qu'il essaie d'améliorer la situation du Canada sur les marchés mondiaux en éliminant les fardeaux excessifs du secteur de la production.

Évidemment, en tant qu'organisme syndical, nous accueillons favorablement les mesures conçues pour stimuler l'économie, car ces mesures doivent se traduire par une croissance dans le nombre et la valeur des emplois. Le fait que nous nous opposions à la TPS signifie donc que nous croyons qu'elle n'atteindra jamais l'objectif qu'on lui a fixé. D'après notre expérience et notre réceptivité aux facteurs influant sur le marché de l'emploi, nous croyons qu'il est inévitable qu'une taxe ciblée sur le consommateur et limitant la capacité de la majorité d'exercer des droits comme acheter une maison, prendre des vacances ou profiter autrement de ses loisirs doit aboutir à des pertes d'emplois dans les secteurs de la construction, des services et de la fabrication.

D'après nos calculs, les salariés à revenu faible ou moyen seront les plus touchés par cette taxe. On leur demandera d'assumer près de 80 p. 100 du fardeau fiscal supplémentaire. Nous faisons cette prévision malgré les garanties voulant que les prix des produits diminuent par l'élimination de la taxe sur les ventes des fabricants. Le gouvernement soutient que la libéralisation du marché fera que les avantages seront transmis aux consommateurs. En d'autres termes, nous devrions croire qu'avec la venue de la TPS, les industries qui, antérieurement, cherchaient à maximiser leurs bénéfices en maintenant un certain niveau de prix entre concurrents, décideront subitement de passer à l'autonomie du commerçant américain.

Comme je le disais précédemment, nous ne doutons pas de la sincérité du gouvernement actuel. En conséquence, force nous est de conclure que celui-ci fait preuve d'une naïveté tragique, en ce qui a trait aux normes qui prévalent dans le cadre de la culture des sociétés.



## [Text]

Unfortunately the tragedy is not limited to the suffering which the GST will engender in the light of the average worker. We also feel that we are witnessing a profound aberration in the whole direction of our political culture. We appreciate that populism is not an element of Tory philosophy; nevertheless, we pray that the present government's singular disregard for the wishes of the great mass of Canadians is merely arrogance.

At times this government appears to have fallen under the thrall of an almost mystical faith in an over-class, an exalted few who for the sake of national stability must be indulged, celebrated and, above all, believed. It is as though we have been captured by fanatic cultists possessed, as these people seem to be, by their own priestly caste, their own mythology and by their assurance of the necessity of sacrifice of both reason and humanity.

In closing, we ask that you utilize all of your resources to blockade the implementation of this regressive economic measure.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Crocket. I call on Senator Lefebvre to start the questioning.

**Senator Lefebvre:** Thank you, Mr. Chairman.

First of all, let me thank the witnesses for appearing.

One of the claims the government has made over and over again is that their best estimates—and they are backed by other bodies—is that this will add minimally to the inflation rate in Canada. Most of us here, at least those on this side, do not agree with that. However, I should like to have your views.

I have been told that in Atlantic Canada within the next couple of months over 60,000 trade union members will renegotiate their contracts.

We have already seen that some unions, specifically the Air Canada truck agents, have had recently built into their new contract protection from the inflation caused by the GST, which seems to destroy the argument made by Mr. Wilson and others of the Conservative government in Ottawa that this should not happen.

Can you give me your views as a trade unionist in Atlantic Canada on this? Are your union members leading up to this type of protection as well? Do you think that this will snowball across Atlantic Canada and the rest of the country.

**Mr. Crocket:** I do not think there is any question about that. I can tell you that the people I represent, as well as those I have talked to in this province, are afraid of the economic future of this country. They believe that the GST will have a considerable effect on the inflation rate. The figures we have heard run from 1.3 per cent to as high as 3 per cent during the first year.

There is no question that people are going to their meetings with the fact that the GST is coming in the backs of their minds and that it will take money from their pockets. They also have in the backs of their minds the high interest rates we

## [Traduction]

Malheureusement, la tragédie ne se limite pas aux difficultés que la TPS engendrera chez les travailleurs moyens. Nous croyons en outre être les témoins d'une aberration profonde dans l'orientation générale de notre culture politique. Nous savons que le populisme ne fait pas partie de la philosophie conservatrice; néanmoins, nous espérons que le mépris singulier de l'actuel gouvernement à l'égard des désirs de la grande majorité des Canadiens est simplement de l'arrogance.

Parfois, le gouvernement semble être tombé sous l'emprise d'une croyance quasi mystique en une classe supérieure, une minorité exaltée qui, pour la stabilité nationale, doit être prise avec indulgence, louangée et, par-dessus tout, être crue. C'est comme si nous avions été pris par des fanatiques d'une secte possédés, comme il paraît, par leur propre caste de prêtres, leur propre mythologie et leur certitude de la nécessité de sacrifier et la raison et l'humanité.

En terminant, nous vous prions d'utiliser toutes vos ressources pour bloquer la mise en application de cette mesure économique régressive.

**Le président:** Merci, monsieur Crocket. Je demande au sénateur Lefebvre de poser les premières questions.

**Le sénateur Lefebvre:** Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, permettez-moi de remercier les témoins.

L'une des informations que le gouvernement ne cesse de répéter est que selon ses meilleures évaluations, appuyées par d'autres organismes, l'effet supplémentaire de la TPS sur le taux d'inflation au Canada sera minime. La plupart des personnes présentes, du moins de ce côté-ci, ne sont pas d'accord avec cette affirmation. Toutefois, je souhaite connaître vos opinions.

On m'a dit que dans le Canada Atlantique, dans les quelques prochains mois, plus de 60 000 syndiqués renégocieront leurs conventions.

Nous constatons que certains syndicats, par exemple les agents de camionnage d'Air Canada, ont récemment intégré à leur nouvelle convention une mesure de protection contre l'inflation due à la TPS, ce qui semble invalider l'argument, de M. Wilson et d'autres du gouvernement conservateur d'Ottawa, selon lequel cela ne devrait pas se produire.

Pouvez-vous me donner vos opinions de syndicalistes du Canada Atlantique sur cette question? Vos syndiqués s'orientent-ils eux aussi vers ce type de protection? Croyez-vous que cela fera boule-de-neige dans la région et dans le reste du pays?

**M. Crocket:** Je ne crois pas qu'il y ait le moindre doute à ce sujet. Je puis vous dire que les personnes que je représente, ainsi que celles avec lesquelles j'ai discuté dans la province, ont peur de l'avenir économique du pays. Elles croient que la TPS aura un effet considérable sur le taux d'inflation. J'ai entendu des chiffres variant de 1,3 p. 100 jusqu'à 3 p. 100, pour la première année.

Il ne fait pas de doute que les gens vont à leurs réunions en gardant à l'esprit que la TPS s'en vient et qu'elle leur prendra de l'argent. De plus, ils n'oublient pas que les taux d'intérêt actuels sont élevés. J'établirai le lien entre les deux dans un instant.

[Text]

are experiencing. I am going to tie the two together in a minute.

Regardless of what the experts say, the bottom line to all of this, and the reason we are here today, is that the majority of the people we represent are not high income earners. They are in relation to non-union workers in this province, but they are a far cry from having a high standard of living.

We have to talk about reality, and in that respect we have to talk about take-home dollars, and the reality, at least in this area, is that there are not too many dollars out there. Our fear is that this will have a double-barrelled effect: the GST will take dollars out of our members' pockets, which, in turn, means that they will have less disposable income to spend at local stores and service industries, which, in turn, means that their revenues go down and business usually dictates that when revenues are down people get laid off. The unemployment rate in this province is high enough as it is.

**Senator Lefebvre:** I think what you are saying is that when the GST, if and when it is implemented as is, will even more adversely affect Atlantic Canada?

**Mr. Crocket:** There is no question about that in our minds.

**Senator Lefebvre:** I know you cannot give away the positions you will be taking in a month or two, but, following the example I cited, is that building up in this area as well?

**Mr. Crocket:** It certainly is. What the airline and auto workers got is simply a cola clause expressed in another way.

What is happening here is that when people are formulating the dollar figures they are going to the bargaining table with, they are taking into consideration the GST as a specific item. So rather than going to the table with a 4 per cent increase in mind, they are going with a 7 or 8 per cent increase in mind.

**Senator Kirby:** May I ask a supplementary, Mr. Chairman?

Respecting your last point, I infer from what you said that it is your view that all of the economic forecasts which argue that the GST will add only 1.25 per cent to inflation are based explicitly, including by the Department of Finance, on the assumption that workers will attempt absolutely no recovery of the increase to workers as a result of the GST.

I take it that you regard that assumption as being a wrong one. In fact, I gather from what you have just said that you will be seeking a 3 or 4 per cent increase to make up for the GST. I am referring simply to the GST component of the negotiations. Would that be a fair comment?

**Mr. Crocket:** That is a fair comment. Again, I do not want to be misquoted on the record either. The GST is definitely part of that. What I am saying specifically is that the demands that are being made at the bargaining table directly reflect at least up to a 3 per cent inflationary reaction because of the GST.

[Traduction]

Sans égard à ce que disent les spécialistes, le point final de tout cela, et la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui, est que la majorité des gens que nous représentons ne sont pas des personnes à revenu élevé. Ils le sont, comparativement aux travailleurs non syndiqués de la province, mais ils sont loin d'avoir un niveau de vie élevé.

Nous devons parler de la réalité et, à cet égard, de salaire net. La réalité, du moins dans ce domaine, est qu'il ne reste pas trop de dollars nets et notre crainte est qu'il y ait double effet: la TPS prendra de l'argent dans les poches de nos membres ce qui, en retour, signifie que le revenu disponible pour les magasins locaux et les industries de service sera moindre, donc une baisse des revenus de ces derniers; habituellement, en affaires, lorsque les recettes diminuent, il y a des mises à pied. Le taux de chômage dans la province est déjà assez élevé.

**Le sénateur Lefebvre:** Vous dites, je crois, que la TPS, si elle est mise en application, nuira encore davantage au Canada Atlantique?

**M. Crocket:** Cela ne fait aucun doute dans notre esprit.

**Le sénateur Lefebvre:** Je sais que vous ne pouvez renoncer aux positions que vous adopterez d'ici un mois ou deux, mais d'après l'exemple que je mentionnais, est-ce que cette tendance se répand également dans la région?

**M. Crocket:** Très clairement. Ce que les travailleurs et transporteurs aériens et les constructeurs automobiles ont obtenu, c'est simplement une clause d'indemnité de vie chère exprimée d'une autre façon.

Ce qui se produit ici, c'est que lorsque les gens formuleront les données chiffrées qui leur serviront à la table de négociation, ils tiendront compte de la TPS en tant qu'aspect précis. Ainsi, au lieu d'aller à la table de négociation avec l'idée d'une hausse de 4 p. 100, ils s'y rendront en attendant une hausse de 7 ou 8 p. 100.

**Le sénateur Kirby:** Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire?

En ce qui a trait à votre dernier point, j'en conclus que selon vous, toutes les prévisions économiques voulant que la TPS n'ajoute à l'inflation que 1,25 p. 100, et qui reposent explicitement, y compris celles du ministère des Finances, sur l'hypothèse que les travailleurs n'essaieront absolument pas de récupérer cette hausse de leur fardeau due à la TPS.

Je suppose que selon vous, l'hypothèse est fausse. En fait, je retiens de ce que vous avez dit que vous allez demander une hausse de 3 ou 4 p. 100 pour compenser la TPS. Je parle simplement de l'élément TPS des négociations. Mais ces positions sont-elles justes?

**M. Crocket:** Elles sont justes. Encore une fois, je ne voudrais pas être cité faussement au compte rendu. La TPS est certainement un élément de tout cela. Ce que je dis plus précisément, c'est que les exigences qui seront formulées à la table des négociations rendent compte directement d'une réaction inflationniste pouvant aller jusqu'à 3 p. 100 en raison de la TPS.



[Text]

**Senator Kirby:** Therefore, presumably you disagree with the assumption made by the government, which is that workers will not attempt to recover that money, and on that basis the government concludes that it will only add 1.25 per cent to the inflation rate.

**Mr. Crockett:** I am not aware of any unions going to the bargaining table today without keeping in the backs of their minds that they have to recover this. It is even more important here because of the economic state of this province. Again, getting back to reality, there are not very many disposable dollars in this province. Whether it is 1.3 per cent, 3 per cent or 4 per cent, it will have a direct affect on the welfare of families.

**Senator Kirby:** And your members cannot afford to eat that extra cost?

**Mr. Crockett:** That is right. You are getting me a little burned, if you will, because this is a sensitive issue. I see too many faces of people in this province—and I know of cases in Nova Scotia, New Brunswick and Newfoundland as well—where all too often we sit back, particularly in forums such as this, and talk about the good times and the bad times and we forget about the little guy that is out there trying to make a living.

In my union there are many single-parent families. I know how difficult it is for them to pay their rent every month. I heard a comment earlier to the effect that they drive automobiles.

If a person does not own an automobile in this province, that person does not work because there is no public transportation system that is reliable and efficient.

Again, this all gets back to the basis of reality, and those people in particular cannot afford to have any more dollars taken from their pockets.

The other side of this whole question, as we have been told time and time again, is that the reduction or the elimination of the MST will mean a reduction in the price of goods and services.

I am a typical Prince Edward Islander and a typical Canadian, and I do not have a whole lot of confidence in that statement. My perception is that whatever will take place during the first six to twelve months there will come a time when the watchful eye will relax; and those particular companies will just roll that into their profit margin and we, as consumers, will continue to pay the additional 7 per cent on those goods and services that will be taxed.

**Senator Simard:** I would like to ask the witness to tell us what the connection is between the P.E.I. Council of the Canadian Federation of Labour and the P.E.I. Federation of Labour?

**Mr. Crockett:** There is no connection. The P.E.I. Federation of Labour is the provincial body, if you will, of the Canadian Labour Congress.

**Senator Simard:** But you have said that you are going to give us a regional perspective, a perspective based on what takes place in P.E.I.

[Traduction]

**Le sénateur Kirby:** Ainsi, vous n'êtes probablement pas d'accord avec l'hypothèse formulée par le gouvernement et voulant que les travailleurs n'essaieront pas de récupérer cet argent; le gouvernement part de ce principe pour conclure que la TPS n'ajoutera que 1,25 p. 100 au taux d'inflation.

**M. Crockett:** Je ne connais pas de syndicat qui irait actuellement à la table des négociations sans tenir compte qu'il doit récupérer cet argent. C'est encore plus important ici, en raison de la situation économique de la province. Sur le plan concret, le revenu disponible est loin d'être énorme, dans la province. Que ce soit 1,3 p. 100, 3 p. 100 ou 4 p. 100, la taxe aura un effet direct sur le bien-être des familles.

**Le sénateur Kirby:** Et vos membres ne peuvent se permettre de digérer ce coût supplémentaire?

**M. Crockett:** C'est exact. Je suis un peu retourné, mais c'est parce que c'est une question délicate. Je vois trop de gens, dans la province, et je connais des cas en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve également, où, trop souvent, nous nous attablons, particulièrement dans des tribunes comme celle-ci, et parlons du bon temps et des temps sombres, et où nous oublions les gagne-petit qui sont là, qui essaient de gagner leur vie.

Dans mon syndicat, les familles monoparentales sont nombreuses. Je sais à quel point il leur est difficile de payer leur loyer mensuel. Quelqu'un a mentionné un peu plus tôt qu'eux aussi conduisent.

Dans la province où nous sommes, si quelqu'un n'a pas de voiture, il ne travaille pas, car il n'existe pas de réseau de transport en commun fiable et efficace.

Encore une fois, tout cela nous ramène à la réalité; ces personnes, notamment, n'ont pas les moyens de se faire prendre plus d'argent.

L'autre aspect de toute cette question est que, comme on nous l'a répété, la diminution ou l'élimination de la TFPV se traduira par une diminution de prix des produits et services.

Je suis un insulaire comme tous les autres, un Canadien ordinaire, et je n'ai pas tellement confiance en cette déclaration. Mon opinion est que, peu importe ce qui se produira dans les premiers six ou douze mois, il viendra un temps où l'attention des observateurs se relâchera. Et ces entreprises ajouteront tout simplement cela à leur marge bénéficiaire et nous, en tant que consommateurs, nous continuerons à payer les 7 p. 100 supplémentaires sur les produits et services taxés.

**Le sénateur Simard:** Je voudrais que le témoin nous dise quel est le lien entre le Conseil de l'Île-du-Prince-Édouard de la Fédération canadienne du travail et la Fédération of Labour de l'Île-du-Prince-Édouard?

**M. Crockett:** Il n'existe aucun lien. La Fédération of Labour de l'Île-du-Prince-Édouard est en quelque sorte l'émanation provinciale du Congrès du travail du Canada.

**Le sénateur Simard:** Mais vous avez dit que vous alliez nous donner le point de vue régional, un point de vue reposant sur ce qui se passe dans l'Île-du-Prince-Édouard.

[Text]

**Senator Kirby:** I think the confusion arises because of the difference between the Canadian Federation of Labour and the Canadian Labour Congress.

**Mr. Crocket:** The Canadian Labour Congress was the original central labour body in Canada. That goes back three or four decades.

You may recall that back in 1980-81 there was a so-called split between the building and construction trades and the CLC. Then the Canadian Federation of Labour was formed through a national convention at that time. We were the first province in this country, by convention, to form a provincial council of labour.

**Senator Simard:** On page five of the brief you state:

Middle income earners . . . will be asked to bear almost 80 per cent of the additional tax burden.

I am not sure what you mean by the words "additional tax burden".

I say that because we know that under the present system the federal sales tax counts for about \$17 billion, and that the GST will account for approximately the same, meaning it is really revenue neutral.

When you say "additional tax burden" what are you referring to if it is revenue neutral?

If you are only referring to \$1,000, that is not very much if it is spread over all income earners. How much more money do you think will be collected under the GST? The projection, which is not disputed by anybody, is that this will be revenue neutral.

**The Chairman:** I think it should be clear that it will be revenue neutral for the first year after deducting all costs to institute the tax, which runs into some billions of dollars.

**Senator Simard:** I am asking the witness.

**Mr. Crocket:** It is my understanding from the economic advice we have been given—

**The Chairman:** I was simply clarifying the question.

**Senator Simard:** Please don't. I don't clarify your questions.

**Mr. Chairman:** Senator Simard is so obtuse that I wanted to help the witness a little.

**Mr. Crocket:** I think I understand Senator Simard. A response is that we think there will be an additional tax burden on low and middle-income earners, likely on all Canadians.

Putting it in that perspective, the low and middle-income earners will carry the burden of 80 per cent of the so-called extra tax.

**Senator Simard:** Provided it is not revenue neutral.

**Mr. Crocket:** Again, suggestions are being made—

[Traduction]

**Le sénateur Kirby:** Je crois que la confusion découle de la différence entre la Fédération canadienne du travail et le Congrès du travail du Canada.

**M. Crocket:** Le Congrès du travail était le premier organisme syndical central au Canada. Cela remonte à trois ou quatre décennies.

Vous vous souviendrez sans doute qu'en 1980-1981, il s'est produit une sorte de schisme entre les métiers du bâtiment et le CTC. C'est alors qu'a été créée la Fédération canadienne du travail, dans le cadre d'un congrès national organisé à l'époque. Nous avons été la première province, par convention, à nous doter d'un conseil provincial du travail.

**Le sénateur Simard:** À la page cinq du mémoire, vous dites ceci:

Les personnes à revenu moyen. . .devront assumer près de 80 p. 100 du fardeau fiscal supplémentaire.

Je me demande ce que vous voulez dire par «fardeau fiscal supplémentaire».

Si je dis cela, c'est que nous savons que, en vertu du système actuel, la taxe de vente fédérale représente environ 17 milliards de dollars et que la TPS donnera à peu près le même montant, ce qui signifie qu'elle est sans incidence sur les recettes.

Lorsque vous dites «fardeau fiscal supplémentaire», de quoi parlez-vous, puisqu'elle est sans incidence sur les recettes?

Si vous parlez de 1 000 \$, ce n'est pas beaucoup, réparti sur tous les travailleurs rémunérés. Combien percevra-t-on de plus, à votre avis, grâce à la TPS? La projection, que personne ne met en doute, est que la taxe sera sans incidence sur les recettes.

**Le président:** Je crois qu'il doit être clair que la taxe sera sans incidence sur les recettes pendant la première année, après retenue de tous les coûts de mise en place de la taxe, soit quelques milliards de dollars.

**Le sénateur Simard:** Je posais la question au témoin.

**M. Crocket:** De ce que j'ai retenu des conseils qu'on nous a donnés sur le plan économique. . .

**Le président:** Je voulais simplement apporter des éclaircissements.

**Le sénateur Simard:** Je vous en prie, n'en faites rien. Je ne clarifie pas vos interventions.

**Le président:** Le sénateur Simard comprend si lentement que je voulais aider le témoin.

**M. Crocket:** Je crois avoir compris le sénateur Simard. La réponse est celle-ci : nous pensons que la taxe créera un fardeau fiscal supplémentaire sur les personnes à revenu faible ou moyen, probablement tous les Canadiens.

Si nous replaçons cela en perspective, les personnes à revenu faible ou moyen assumeront le fardeau de 80 p. 100 de ce qu'on appelle la taxe supplémentaire.

**Le sénateur Simard:** Si elle n'est pas sans incidence sur les recettes.

**M. Crocket:** Encore une fois, on dit. . .



[Text]

**Senator Simard:** Are you saying there is going to be a shift?

**Mr. Crocket:** In my view an economist is no different from a lawyer. If I want a legal opinion I can find a lawyer to support my views. If I want an economic opinion, I can find an economist who can support my view as well.

**Senator Simard:** You say that in future negotiations labour negotiators will have in the back of their minds that they will have to get at least an additional 3 per cent. I dispute those figures, as do people more expert than I.

Do you foresee more negotiations such as we are witnessing respecting the ferry operators in P.E.I.? Is that the kind of negotiation Canadians can expect from your organization, which cause uncertainty to the P.E.I. tourism industry?

**Mr. Crocket:** I am not that familiar with those rounds of negotiations because they are not affiliated with our body. I only know what I have read in the paper. It is my understanding of that particular situation that their uncertainty in response to the fixed link is of greater concern than the economic factors. That seems to be one theme that has been consistent in anything I have read from day one to a couple of days ago.

**Senator Simard:** So you are attributing that to the fixed link?

**Mr. Crocket:** I am giving you my impression based on what I read. I can tell you on the record that I do not see Mr. Sexton, the individual who represents that organization, more than once a year, and I have not spoken to him in more than a year. I am not familiar with the internal discussions.

**Senator Simard:** You see in the closing sentence of your brief:

—we ask that you utilize all of your resources to blockade the implementation of this regressive economic measure.

Are you serious about that? Are you asking a non-elected body to block a measure that has been presented by an elected body which will come before the public in two or three years from now. Is this the type of democracy you have in mind?

**Mr. Crocket:** I do not see that as being any different from a provincial government or federal government being elected on a certain platform. In my recollection, the Conservative party did not get elected on that platform. There was no mention of a 7 per cent GST.

In any event, the polls indicate that a vast majority of Canadians do not support this.

**Senator Simard:** Since 1987 we have known that a consumption tax of some kind was coming, whether it was going to be at 9 per cent or 7 per cent. It was not mentioned that much during the last election because it was based on the free trade arrangement. However, the consumption tax was part of the program of the P.C. government.

[Traduction]

**Le sénateur Simard:** Voulez-vous dire qu'il y aura changement?

**M. Crocket:** À mon avis, l'économiste n'est pas différent de l'avocat. Si je veux une opinion juridique, je puis trouver un avocat pour appuyer mon point de vue. Si je désire une opinion économique, il m'est possible de trouver un économiste qui appuiera également mon point de vue.

**Le sénateur Simard:** Vous dites que dans les négociations futures, les négociateurs syndicaux garderont à l'esprit qu'ils doivent obtenir au moins 3 p. 100 de plus. Je conteste ces chiffres, tout comme certaines personnes plus versées que moi.

Prévoyez-vous davantage de négociations comme celles dont nous entendons parler à propos des exploitants de traversier dans l'Île-du-Prince-Édouard? Est-ce là le genre de négociations auxquelles les Canadiens peuvent s'attendre de votre organisme et qui suscitent l'incertitude dans l'industrie touristique de l'Île-du-Prince-Édouard?

**M. Crocket:** Je ne suis pas familier à ce point avec ces négociations, car ces syndicats ne sont pas affiliés à notre organisme. Je sais seulement ce que j'ai lu dans les journaux. D'après ce que je sais de la situation, leur incertitude à propos de la liaison fixe pèse davantage que les facteurs économiques. C'est un thème qui semble constant dans tout ce que j'ai lu, depuis le début jusqu'à il y a quelques jours.

**Le sénateur Simard:** Donc, vous attribuez cela à la liaison fixe?

**M. Crocket:** Je vous donne mon impression, d'après ce que j'ai lu. Je puis vous dire, pour qu'on en prenne note, que je ne vois pas M. Sexton, le représentant de cet organisme, plus d'une fois par an, que je ne lui parle par plus d'une fois par année. Je ne suis pas très au courant des discussions internes.

**Le sénateur Simard:** Dans la dernière phrase de votre mémoire, vous dites ceci :

—nous vous prions d'utiliser toutes vos ressources pour bloquer la mise en application de cette mesure économique régressive.

Êtes-vous sérieux? Demandez-vous à un organisme non élu de bloquer une mesure présentée par un organisme élu, qui se présentera devant la population dans deux ou trois ans. Est-ce là votre conception de la démocratie?

**M. Crocket:** Je n'y vois pas la moindre différence avec un gouvernement provincial ou fédéral élu sur une certaine plateforme électorale. D'après mes souvenirs, le parti conservateur n'a pas été élu sur cette plate-forme. Il n'était pas question d'une TPS de 7 p. 100.

Quoi qu'il en soit, les sondages montrent que la vaste majorité des Canadiens n'appuient pas cette mesure.

**Le sénateur Simard:** Depuis 1987, nous savons qu'une certaine taxe à la consommation devait venir, que ce soit à 9 p. 100 ou à 7 p. 100. Il n'en a pas été tellement question pendant la dernière élection parce que celle-ci reposait sur l'accord de libre-échange. Cependant, la taxe à la consommation faisait partie du programme du gouvernement conservateur.

[Text]

**Mr. Crocket:** I reiterate. If you go out and ask the average Prince Edward Islander if the Tories had a GST on their agenda during the last election campaign, my guess is that they would say no.

**Senator Simard:** We had a white paper, a green paper and a budget statement.

However, you are asking the Senate to block this measure. Are you aware that to make the tax system more fair, the government, through Bill C-28, proposed higher taxes for large corporations. This committee is blocking that legislation.

**Senator Kirby:** In fairness to the witness, we should point out that in reference to the clawback it is exactly the same piece of legislation. It contains the clawback on all the expenses. If you are going to describe the bill, then describe it fairly.

**Senator Simard:** You are very excitable and nervous.

**Senator Kirby:** I am just trying to introduce some balance.

**Senator Simard:** What is it going to be like when you are trailing in the polls?

**Senator Kirby:** It is hard to believe that we will ever get down to 21 per cent.

**Senator Simard:** Is the Federation of Labour asking the Senate to continue also to block higher taxes to large corporations?

**Mr. Crocket:** We have gone on record in the past as saying that tax reform is necessary. All we are saying today is that we do not believe in the 7 per cent GST. I can only assume that you people have some control or power in this process. Otherwise, what would be the point of traveling across the country to get the view of Canadians. We are here responding to the fact that you have come here to listen to what Canadians have to say. While you are not elected, the bottom line is that you are part of the process. After all, you were appointed by an elected government that was elected by the people, so while directly you are not elected, you are elected indirectly by the representatives of the people. I do not agree with the structure, and you could say that I support Senate reform. However, we have to deal with the system that we are faced with. That is why we are here, to ask you to take that sober second look at what is involved and what can happen, regardless of what economists and so-called experts have to say. Let us start listening to everyday Canadians.

**The Chairman:** Mr. Crocket, you have been a very provocative witness and have stirred up my colleagues, and I thank you for that. We appreciate your presentation and your time.

The last group for the morning is the Prince Edward Island Federation of Labour. Mr. MacKay please proceed with your presentation.

[Traduction]

**M. Crocket:** Je répète. Si vous sortez et demandez aux citoyens ordinaires de l'Île-du-Prince-Édouard si les conservateurs avaient une TPS à leur programme, pendant la dernière campagne électorale, je ne crois pas me tromper en affirmant que la réponse serait non.

**Le sénateur Simard:** Le gouvernement a publié un Livre blanc, un Livre vert et un relevé de la situation budgétaire.

Pourtant, vous demandez au Sénat de bloquer cette mesure. Savez-vous que pour rendre le régime fiscal plus équitable, le gouvernement, par l'intermédiaire du projet de loi C-28, a préconisé des taxes plus élevées sur les grandes sociétés. Le présent comité bloque le projet de loi.

**Le sénateur Kirby:** Pour être juste avec le témoin, il faut préciser qu'en ce qui a trait à la disposition de récupération, c'est exactement la même mesure législative. Elle contient une disposition de récupération sur toutes les dépenses. S'il faut décrire le projet de loi, que ce soit de façon équitable.

**Le sénateur Simard:** Vous êtes très irritable et nerveux.

**Le sénateur Kirby:** J'essaie simplement d'établir un certain équilibre.

**Le sénateur Simard:** Qu'est-ce que ce sera, lorsque vous tirez de l'arrière dans les sondages?

**Le sénateur Kirby:** Il est difficile de croire que nous pourrions jamais descendre à 21 p. 100.

**Le sénateur Simard:** La Fédération du travail demande-t-elle aussi au Sénat d'empêcher le relèvement des taxes sur les grandes sociétés?

**M. Crocket:** On nous a cités par le passé pour notre appui à la réforme fiscale, que nous jugeons nécessaire. Tout ce que nous disons maintenant, c'est que nous ne croyons pas en une TPS de 7 p. 100p. 100. Je puis seulement supposer que vous avez un certain contrôle ou un certain pouvoir dans le processus. Autrement, quelle serait l'utilité de voyager d'un bout à l'autre du pays pour obtenir les opinions des Canadiens. Nous sommes ici parce que vous êtes venus entendre ce que les Canadiens ont à dire. Même si vous n'êtes pas élus, il demeure que vous faites partie du mécanisme. En définitive, vous avez été nommés par un gouvernement élu par le peuple; ainsi, même si vous n'êtes pas directement élus, vous l'êtes indirectement par les représentants du peuple. Je ne suis pas d'accord sur la structure et je dirais même que j'appuie la réforme du Sénat. Cependant, nous devons nous accommoder du système qui est le nôtre. Voilà pourquoi nous sommes ici, pour vous demander de réévaluer froidement les enjeux et ce qui peut arriver, sans égard à ce que les économistes ou prétendus spécialistes ont à dire. Commençons donc par écouter les Canadiens ordinaires.

**Le président:** Monsieur Crocket, votre témoignage a été très intéressant et a stimulé mes collègues; je vous en remercie. Je vous remercie de votre exposé et du temps que vous nous avez consacré.

Le dernier groupe à entendre ce matin est la Fédération of Labour de l'Île-du-Prince-Édouard. M. MacKay, veuillez commencer votre exposé.



## [Text]

**Mr. Sandy MacKay, President, Prince Edward Island Federation of Labour:** The P.E.I. Federation of Labour welcomes the opportunity to appear before the Senate committee on the issue of the goods and services tax, Bill C-62. I hope you recognize the difference in the atmosphere around here today, as opposed to when Mr. Blenkarn's committee appeared. His committee was met by a major demonstration, in fact the first one in Canada. He had to go through a picket line. We were opposed to the GST then, and we are no different now.

The PEI Federation of Labour has a membership of 8,000, including government employees—provincial, municipal and federal—carpenters, labourers, manufacturing and processing workers. We have 45 local affiliates, and we are the largest union organization on P.E.I. We are affiliated with the 2.2 million membership of the Canadian Labour Congress.

Our view on the proposed GST is concise—we oppose Bill C-62 adamantly. We do so based on two factors: First, our annual convention debated the bill, after which it decided that it opposed it and unanimously endorsed a resolution calling for fairer taxation. Second, after a lot of work between April 7 and April 9 in conjunction with the pro-Canada network, we saw some 11,000 islanders fill out and sign ballots opposing the GST and asking for a fairer taxation system. Recent polls, in fact it was on the CBC television last night, show that Canadians and islanders do not want the GST. However, we are not opposed to paying our fair share of taxation for good federal services, but we continue to see the services eroded in every walk of life from privatization and contracting to the closure of our only military base.

We urge this committee to consider the fundamental issue of tax justice, as raised by the GST. The GST is a grossly unfair tax that will consolidate and extend the steady shift of the federal tax burden from those who are best able to pay to those who are least able to pay. Since 1984 the Progressive Conservative Government—I should say the “Conservative Government” because it is certainly not progressive—has steadily undermined progressive aspects of the Canadian tax system. They have substantially lowered the personal income tax burden on high-income earners and substantially increased the income tax burden on average and low-income tax payers. They have done little to improve the effectiveness of the corporate tax system which allows one dollar in ever four dollars of profits to escape the tax entirely. The GST paves the way for still greater federal reliance on regressive sales tax because it shifts the entire burden onto consumers. The GST will become the centrepiece of a markedly more regressive tax system that is based on consumption. This regressivity cannot be effectively offset by credits for lower income groups.

It is unfair because it would apply to a wide range of essential goods and services, including home heating fuels, elec-

## [Traduction]

**M. Sandy MacKay, président, Fédération of Labour de l'Île-du-Prince-Édouard:** La Fédération of Labour de l'Île-du-Prince-Édouard saisit avec plaisir la possibilité de comparaître devant le comité sénatorial au sujet du projet de loi C-62, c'est-à-dire la taxe sur les produits et services. J'espère que vous admettez qu'il existe une différence d'atmosphère, entre la situation actuelle et l'époque du comité Blenkarn. Le comité en question a fait l'objet d'une manifestation majeure, la première en fait au Canada. Il a fallu traverser une ligne de piquetage. Nous étions à l'époque opposés à la TPS et nous n'avons pas changé.

La Fédération of Labour de l'Île-du-Prince-Édouard compte 8 000 membres, y compris les fonctionnaires provinciaux et municipaux et, à l'échelon fédéral, les menuisiers, manœuvres et travailleurs de la fabrication et de la transformation. Nous comptons 45 affiliations locales et sommes le plus grand organisme syndical de l'Île-du-Prince-Édouard. Nous sommes affiliés aux 2,2 millions de membres du Congrès du travail du Canada.

Notre position sur le projet de TPS se résume à peu de choses: nous nous opposons fermement au projet de loi C-62. Notre prise de position repose sur deux facteurs. Tout d'abord, à notre congrès annuel, l'assemblée a débattu le projet de loi, après quoi elle a décidé de s'y opposer et a adopté une résolution unanime demandant une taxe plus équitable. De plus, après beaucoup de travail début avril, dans le cadre du réseau pro-Canada, quelque 11 000 insulaires ont rempli et signé des bulletins de vote pour s'opposer à la TPS et demander un régime fiscal plus équitable. Des sondages récents, il y en avait un hier soir à la télévision d'État, montrent que les Canadiens et les insulaires ne veulent pas de la TPS. Cependant, nous ne nous opposons pas à payer notre juste part de taxe pour obtenir des bons services fédéraux, mais nous continuons à percevoir l'érosion de ces services dans tous les domaines, que ce soit à cause de la privatisation ou de l'impartition, et même de la fermeture de notre unique base militaire.

Nous pressons le comité d'étudier la question fondamentale de justice fiscale que soulève la TPS. La TPS est une taxe très peu équitable, qui accentuera la réorientation constante du fardeau fiscal fédéral de ceux qui sont le plus à même de l'assumer vers ceux qui le sont le moins. Depuis 1984, le gouvernement progressiste conservateur, et je devrais dire le gouvernement conservateur car il n'est certainement pas progressiste, n'a cessé de miner les aspects progressistes du régime fiscal canadien. Il a abaissé de façon appréciable le fardeau de l'impôt sur le revenu des particuliers à revenu élevé et augmenté considérablement celui des contribuables à revenu faible ou moyen. Il a peu fait pour augmenter l'efficacité du système d'impôt sur les sociétés autorisant un dollar sur quatre de bénéfices à échapper totalement à l'impôt. La TPS ouvre la voie à une dépendance fédérale encore plus grande d'une taxe de vente régressive, car elle impose entièrement le fardeau aux consommateurs. La TPS deviendra l'élément central d'un régime fiscal encore plus régressif reposant sur la consommation. Cette régressivité ne peut être compensée efficacement par des crédits offerts aux groupes à faible revenu.

Le projet est injuste car il s'appliquerait à une vaste gamme de produits et services essentiels, notamment le combustible de

## [Text]

tricity and childrens' clothing and because it offers no real long-term protection to even the poorest Canadians. The GST is also economically damaging, which will destroy jobs, particularly in the private sector, and it will fuel inflation.

One of the chief concerns of islanders over the GST is its regional effect. Does the government or the Senate realize that prices for products differ in the regions of Canada and that therefore the effect of the tax will be greater.

We are also concerned about the "selling rate" of the GST—first it was 9 per cent and now it is 7 per cent. We foresee a shift by the federal government, once the GST is in place, from business to consumers and from the wealthy to middle and lower-income Canadians. This is also echoed in Mr. Wilson's failure to directly confront the deficit-debt problem by lowering interest rates, which means that the Tories will likely to continue to increase taxes. Their record to date leaves no room for doubt that the favoured option will be to increase sales tax and to leave the income tax burden on the wealthy and on large corporations essentially unchanged.

I want to talk specifically about P.E.I. One of the things that might bring the point home to the committee is the cost of this very hearing. If this hearing were held after the imposition of the GST, its total costs, excluding wages, would be 7 per cent more. Islanders will have to pay, every time they leave the island along with people who come to the island, 7 per cent more because the GST will apply to ferry rates and to airplane rates. It will cost tourists who come here for their vacation 7 per cent more. If I want to take my family camping on the weekend to the mainland, it will cost me 7 per cent more under the GST. No matter what changes they make in the tax system, it will cost 7 per cent more.

The question then becomes: If you are against the GST, what do you do? No doubt you have heard from the Canadian Labour Congress. We propose what we feel are viable alternatives to the GST. First, we suggest that you cut interest rates by 3 per cent. We have been told that taxes are needed to pay the deficit. The biggest cost of the deficit is servicing it, and that is controlled by the federal government. Reducing interest rates by 3 per cent would reduce the deficit by \$4.8 billion the first year and rise to \$10 billion per year within four years. Second, we believe you should end the special treatment of capital gains income. Restore the pre-1988 34 per cent federal personal income tax rate applicable on incomes of about \$70,000 or more. It would raise \$1.5 billion. Still higher rates could be imposed on the very wealthy. Third, if you impose a tax on large inheritances it would raise \$2 billion. A small annual tax—

## [Traduction]

chauffage résidentiel, l'électricité et les vêtements pour enfants et n'offrirait aucune véritable protection à long terme même aux Canadiens les plus démunis. La TPS est également destructrice sur le plan économique, car elle entraînera des pertes d'emplois, notamment dans le secteur privé, et nourrira l'inflation.

Une des grandes préoccupations des insulaires est celle-ci : les effets régionaux de la TPS. Le gouvernement ou le Sénat sait-il que les prix des produits diffèrent entre régions du Canada et que, conséquemment, l'effet de la taxe sera plus grand.

Nous nous inquiétons également du cours de vente de la TPS : il était d'abord de 9 p. 100 et le voici à 7 p. 100. Lorsque la TPS sera en place, nous prévoyons que le gouvernement la fera passer des entreprises aux consommateurs et des riches aux citoyens à revenu faible ou moyen. C'est également ce qu'il faut comprendre de l'échec de M. Wilson à s'attaquer directement au problème de la dette et du déficit par la baisse des taux d'intérêt, ce qui veut dire que les conservateurs continueront probablement à augmenter les taxes. Leur fiche jusqu'à maintenant en laisse aucun doute sur l'option favorisée : augmenter la taxe de vente et laisser essentiellement inchangé le fardeau de l'impôt sur le revenu des riches et des grandes sociétés.

Je voudrais parler plus précisément de l'Île-du-Prince-Édouard. L'un des éléments qui pourrait vraiment illustrer mon raisonnement à l'intention du comité est le coût même de la présente audience. Si l'audience avait lieu après l'imposition de la TPS, son coût total, à l'exclusion des salaires, serait 7 p. 100 plus élevé. Chaque fois que les insulaires quitteront l'île ou que des gens se rendront dans l'île, ils devront payer 7 p. 100 de plus, car la TPS s'appliquera aux tarifs des traversiers et aux billets d'avion. Les touristes qui viennent ici en vacances devront déboursier 7 p. 100 de plus. Si je veux emmener ma famille en camping sur le continent en fin de semaine, cela me coûtera 7 p. 100 de plus avec la TPS. Peu importent les changements qui seront apportés dans le régime fiscal, cela coûtera 7 p. 100 de plus.

La question devient donc celle-ci : si vous êtes contre la TPS, que faire? Évidemment, vous avez entendu parler du Congrès du travail du Canada. Nous croyons que nos propositions sont des solutions de rechange viables, comparativement à la TPS. En premier lieu, nous préconisons une réduction de 3 p. 100 des taux d'intérêt. On nous a dit que les taxes sont nécessaires pour payer le déficit. Le coût le plus élevé du déficit est le service de la dette, qui est sous le contrôle du gouvernement fédéral. Réduire les taux d'intérêt de 3 p. 100 réduirait le déficit de 4,8 milliards de dollars la première année et atteindrait 10 milliards de dollars par année en quatre ans. En second lieu, nous croyons qu'il faudrait mettre fin au traitement spécial accordé aux revenus sur les gains de capitaux. Si vous remettez en vigueur le taux d'impôt fédéral de 34 p. 100 (avant 1988) sur les revenus des particuliers de 70 000 \$ ou plus, vous pourriez réunir 1,5 milliard de dollars. Et il serait possible d'imposer à un taux plus élevé les personnes très riches. En troisième lieu, si vous imposez une taxe sur les grosses successions, elle permettrait de récupérer 2 milliards de dollars. Une petite taxe annuelle...



[Text]

**Senator Lefebvre:** You say that a tax on large inheritances would raise \$2 billion. Where do you get that figure, and what are large inheritances in your calculation?

**Mr. MacKay:** I think we are looking at inheritances of \$1 million or more. The figures come from the central office.

**Senator Lefebvre:** So you are not sure of the figure of \$2 billion and you use at your basic figure for inheritances \$1 million?

**Mr. MacKay:** We also refer to a cutoff of net wealth at \$1 million. I do not have the economic background for these figures. We have to pull many of them from here and there because we do not have the expertise, so you may be able to shoot holes in them.

**Senator Lefebvre:** I am not trying to shoot any holes; I just want to make sure that your brief is creditable. Perhaps you could send to the clerk of the committee the statistics on which you base those figures?

**Mr. MacKay:** A fourth means of raising revenues could be through tax breaks through interest paid to finance unproductive mergers. Business entertainment should be eliminated and fast write-offs on investments should be scaled back for a revenue gain of at least \$1 billion. A minimum tax of 20 per cent on profitable corporations would raise at least \$1 billion. A substantial increase on corporate taxes would be more than justified by reduction or elimination of the MST which adds to current business costs. A fifth method is to maintain or increase sales taxes and luxury goods such as expensive imported cars, yachts, and so on. The sixth and final proposal, which is also the most interesting, is the suggestion that we increase tax audits on business and the wealthy. This raises \$17 for each dollar spent on detecting tax cheaters.

No doubt throughout the hearings you will hear more clear alternatives to the GST. We would like you to do what 11,000 islanders—just under 10 per cent of our population—suggested during one weekend, and that is scrap this bill. The federal government has not done so in Parliament, and we believe that the Senate should kill Bill C-62.

**Senator Kirby:** My first question is one that I asked Mr. Crocket. Without asking you to give away any details, in negotiations that your members will undertake this year will you be attempting to recover the cost of the GST for your members?

**Mr. MacKay:** This point has already been raised in some negotiations. The problem is that many of our negotiations will not take place until the fall. Many people are waiting and wondering what will happen to the GST. If it passes, it is arguable that such a situation could happen. It seems that the Prime Minister intends to load the Senate so that he can dictatorially

[Traduction]

**Le sénateur Lefebvre:** Vous dites qu'une taxe sur les gros héritages permettrait de réunir 2 milliards de dollars. D'où tenez-vous ces chiffres et que sont les grands héritages, d'après vos calculs?

**M. MacKay:** Il s'agit je crois des héritages d'au moins 1 million de dollars. Les chiffres viennent du bureau central.

**Le sénateur Lefebvre:** Ainsi, vous êtes certain de ce 2 milliards de dollars et vous vous fondez sur des héritages de 1 million de dollar?

**M. MacKay:** Nous parlons également de coupures sur la richesse nette à 1 million de dollars. Je n'ai pas la formation économique me permettant d'établir ces données, nous devons en glaner une grande partie ici et là, car nous ne possédons pas les compétences nécessaires. Il est donc possible que vous y trouviez des lacunes.

**Le sénateur Lefebvre:** Mon intention n'est pas de créer des brèches; je veux simplement vérifier si votre mémoire est digne de foi. Peut-être pourriez-vous transmettre au greffier du comité les données statistiques d'où proviennent ces chiffres?

**M. MacKay:** Un quatrième moyen de percevoir des recettes pourrait provenir des allègements fiscaux pour les intérêts versés afin de financer les fusions non productives. Les frais de représentation des entreprises devraient être éliminés et l'amortissement accéléré des investissements devrait être réduit et générer un gain de recettes d'au moins un milliard de dollars. Une taxe minimale de 20 p. 100 sur les entreprises bénéficiaires donnerait au moins un milliard de dollars. Une hausse appréciable des impôts sur les sociétés serait plus que justifiée par la diminution ou l'élimination de la TFFV, qui s'ajoute aux coûts commerciaux actuels. Un cinquième moyen est de maintenir ou de relever la taxe de vente sur les biens de luxe, par exemple les voitures importées haut de gamme, les yacht, etc. La sixième et dernière suggestion, qui est aussi la plus intéressante, serait d'augmenter les vérifications fiscales chez les entreprises et les nantis. Ce genre d'activité permet de récupérer 17 \$ par dollar dépensé pour dépister ceux qui fraudent l'impôt.

Il est certain que, dans le cadre des audiences, on vous exposera encore d'autres solutions de rechange véritables à la TPS. Nous souhaiterions que vous fassiez ce que 11 000 insulaires, presque 10 p. 100 de notre population, ont préconisé au cours d'une fin de semaine, c'est-à-dire jeter aux oubliettes le projet de loi. Le gouvernement fédéral ne l'a pas fait au Parlement et nous croyons que le Sénat devrait sonner le glas du projet de loi C-62.

**Le sénateur Kirby:** Ma première question, je l'ai déjà posée à M. Crocket. Sans vous demander de divulguer les détails, dans les négociations que vos membres entreprendront cette année, pouvez-vous me dire si vous essaieriez de récupérer pour vos membres le coût de la TPS?

**M. MacKay:** Le point a déjà été soulevé dans certaines négociations. La difficulté est que nombre de nos négociations n'auront pas lieu avant l'automne. Bien des gens sont dans l'attente se demandent ce qu'il adviendra de la TPS. Si elle est adoptée, il est probable que pareille situation pourrait se produire. Il semble que le Premier ministre compte modifier la

*[Text]*

pass the bill. I suggest that people are taking into consideration in the contract demands what will happen next year.

**Senator Kirby:** Beyond the normal inflationary increases and normal requests for wage increases?

**Mr. MacKay:** Yes. Certainly we can argue at the bargaining table that the GST will cost us 7 per cent more for everything we do on P.E.I.

**Senator Kirby:** What is your reaction to the forecasts and publications by the Department of Finance—and Mr. Wilson has said as much himself repeatedly—that workers will not seek to recover the costs to them of the GST?

**Mr. MacKay:** I was surprised to hear Mr. Wilson say that. He asked our opinion with regard to the GST, and we told him that we did not like it. We also told him that if he implements it workers would not sit back and take the money out of their pockets. Therefore that statement does not hold water with the workers.

**Senator Kirby:** You mentioned the tourism industry, which is important to the economies of the Atlantic Region. Have any studies been done on the impact of the GST on the tourist industry in the area? Tourism activities are frequently exempted from certain taxation—for example, provincial sales tax—on the grounds that to put, for example, that sales tax on hotel rooms, accommodation, and so on, would have made those hotels and whatnot uncompetitive with, say, the State of Maine. Have there been any studies done in P.E.I. on the cost or impact to the tourist industry of the GST?

**Mr. MacKay:** We appeared before Blenkarn's committee after the Tourist Association, which essentially said that the tax would hurt tourism. For example, they indicated that horse racing on the island would be eliminated because there is no way you could charge 7 per cent on the \$2 ticket. So you would have to absorb that loss. There is no doubt that the tax will affect peoples' choices when it comes to vacations. If it costs 7 per cent more to come to P.E.I., they may well go somewhere else. However, I do not know of any studies. However, it is the role of the government of our province to represent the people, and they know that the islanders do not want the GST.

**Senator Kirby:** The Chairman has a letter on that point, and perhaps he will respond. I asked you the question because a federal minister, Mr. Tom Hockin, has said that the net effect of the GST will be 20,000 less jobs in the tourist industry. If you take P.E.I.'s proportion of that statistic, it is not insignificant, particularly given the status of tourism on the island in terms of its percentage of the economy. If your members come up with any details over the next couple of months on the impact to the tourist industry, it would be helpful to the committee if you could pass them along.

*[Traduction]*

composition du Sénat de façon à pouvoir adopter le projet de loi de façon didactique. Je suppose que les gens tiennent compte dans les exigences contractuelles de ce qui se produira l'an prochain.

**Le sénateur Kirby:** Au-delà des hausses inflationnistes normales et des demandes normales d'augmentation de salaire?

**M. MacKay:** Oui. Il est certain qu'à la table des négociations, nous pouvons soutenir que la TPS nous coûtera 7 p. 100 de plus pour tout ce que nous faisons sur l'Île-du-Prince-Édouard.

**Le sénateur Kirby:** Quelle est votre réaction aux prévisions et déclarations publiques du ministère des Finances, que M. Wilson lui-même a répétées tant et tant et selon lesquelles les travailleurs n'essaieront pas de récupérer ce que leur coûte la TPS?

**M. MacKay:** J'ai été étonné d'entendre M. Wilson dire cela. Il nous a demandé notre avis sur la TPS et nous lui avons dit que nous n'aimions pas ce projet de taxe. Nous lui avons également dit que s'il la mettait en application, les travailleurs ne resteraient pas passifs à attendre qu'on leur prenne leur argent. Ainsi, cette déclaration ne tient pas, avec les travailleurs.

**Le sénateur Kirby:** Vous avez parlé de l'industrie touristique, dont l'importance économique dans la région de l'Atlantique est grande. A-t-on fait des études de l'effet de la TPS sur l'industrie touristique de la région? Les activités touristiques sont souvent exonérées de certaines taxes, par exemple la taxe de vente provinciale, parce qu'une taxe de vente sur les chambres d'hôtel, le logement, etc., aurait rendu ces hôtels et attractions non concurrentiels par rapport à ceux du Maine. A-t-on fait des études, à l'Île-du-Prince-Édouard, sur le coût ou l'effet de la TPS dans l'industrie touristique?

**M. MacKay:** Nous avons comparu devant le comité Blenkarn après l'Association touristique dont le message était que la taxe nuirait au tourisme. À titre d'exemple, l'Association a mentionné que les courses de chevaux dans la province seraient éliminées, car il n'est pas possible de facturer 7 p. 100 sur un billet de 2 \$. Ainsi, il faudra absorber la perte. Il ne fait pas de doute que la taxe influera sur les choix des citoyens, en matière de vacances. S'il en coûte 7 p. 100 de plus pour venir à l'Île-du-Prince-Édouard, il est possible que les touristes aillent ailleurs. Cependant, je ne connais pas d'étude à ce sujet. Toutefois, c'est le rôle du gouvernement de la province de représenter les citoyens et le gouvernement sait que les insulaires ne veulent pas de la TPS.

**Le sénateur Kirby:** Le président a en main une lettre à cet égard; peut-être répondra-t-il. Je vous ai posé la question parce qu'un ministre fédéral, Tom Hockin, a affirmé que l'effet net de la TPS sera d'éliminer 20 000 emplois dans l'industrie touristique. Si on établit la part de l'Île-du-Prince-Édouard à ce propos, elle n'est pas à négliger, particulièrement compte tenu de la situation du tourisme sur l'île, comme pourcentage de l'économie. Si nos membres nous fournissent des détails dans les quelques prochains mois sur l'effet de la TPS dans l'industrie touristique, il serait utile que vous les fassiez tenir au comité.



[Text]

**Mr. MacKay:** It is a difficult area for labour unions because it is one industry that is hard to unionize.

**Senator Kirby:** Is there a dominant union in the tourist industry or are people in the tourist industry on P.E.I. largely ununionized?

**Mr. MacKay:** The service sector on P.E.I. is not very well organized.

**Senator Simard:** Mr. Chairman, I would like to note, by way of an opening remark, that the legislation provides for exemptions for ferries, bridge tolls, and so on.

**Mr. MacKay:** When is that to come about?

**Senator Simard:** It says so at page 328 of the bill. So not all of that money the tourists bring to P.E.I. will be taxed, because the government did listen to what the industry had to say. Even a Tourism Canada Study on the impact of the GST predicts a short adaptation period to the overall impact, that it will only be for a year or two. They say that the tourist industry will benefit and that it will increase at a faster rate of one per cent then if there were no GST.

**Mr. MacKay:** That is certainly not what the industry said here.

**Senator Simard:** I am referring to a federal publication, a Tourism Canada Study.

**Mr. MacKay:** Is that an independent tourist association?

**Senator Simard:** I have no doubt that it is made up of people who are connected to the industry.

**Senator Thériault:** It is a government organization.

**Senator Simard:** Do you think that it has solely government interests at heart? I do not think you are serving the cause of these hearings by making such statements. We are trying to present both sides of the issue.

Is the witness aware of the different rebate programs that will benefit the tourist trade, particularly purchases by people who are leaving the country? They will get a cash refund on their Canadian purchases and credits on their hotel rooms. So the GST is not all negative.

**Mr. MacKay:** I just know that everything that I do will cost me 7 per cent more. If I take my family for a vacation in Cavendish, it will cost me 7 per cent more to go into the camp ground and 7 per cent more to set my trailer up.

**Senator Simard:** You can say that, but I want to point out that one of the things this country needs is people from abroad coming here, and these people will get the rebate that I mentioned. Surely you have nothing against these people, the Japanese, Americans, and so on, who will come here and create more jobs for your membership.

**Mr. MacKay:** No, but it would be great for Canadians to be able to afford a vacation in Canada as well.

**Senator Simard:** You say that we should have a fair system. Do you realize that in order to remain deficit neutral, increases

[Traduction]

**M. MacKay:** C'est un domaine difficile pour les syndicats, car cette industrie est difficile à syndicaliser.

**Le sénateur Kirby:** Existe-t-il un syndicat dominant dans l'industrie touristique ou les gens de l'industrie touristique de l'île sont-ils en grande partie non syndiqués?

**M. MacKay:** Le secteur des services de la province n'est pas très bien organisé.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, j'aimerais préciser en guise de préambule que la loi prévoit des exemptions pour les traversiers, les ponts à péage, etc.

**M. MacKay:** Quand cela sera-t-il?

**Le sénateur Simard:** Il en est question à la page 328 du projet de loi. Ainsi, l'argent du tourisme sur l'île ne sera pas totalement taxé, car le gouvernement a prêté l'oreille à ce que l'industrie avait à dire. Même Tourisme Canada, dans une étude sur l'effet de la TPS, prévoit une brève période d'adaptation, un an ou deux seulement, à l'effet global de la taxe. Selon l'organisme, l'industrie touristique en bénéficiera et grandira à un rythme de 1 p. 100 de plus que s'il n'y avait pas de TPS.

**M. MacKay:** Ce n'est certainement pas ce que l'industrie a dit ici.

**Le sénateur Simard:** Je me reporte à une publication fédérale, une étude de Tourisme Canada.

**M. MacKay:** Est-ce une association touristique indépendante?

**Le sénateur Simard:** J'ai la certitude qu'elle se compose de gens qui ont des liens avec l'industrie.

**Le sénateur Thériault:** C'est un organisme gouvernemental.

**Le sénateur Simard:** Croyez-vous qu'il ait uniquement à cœur les intérêts du gouvernement? Je ne crois pas que vous serviez la cause de ces audiences en faisant des déclarations de ce genre. Nous essayons de présenter les deux côtés de la médaille.

Je m'adresse au témoin. Êtes-vous au courant des divers programmes de rabais dont bénéficiera l'industrie touristique, particulièrement les achats par les personnes qui quittent le pays? Elles obtiendront un remboursement en espèces de leurs achats au Canada et des crédits sur les chambres d'hôtel. Ainsi, la TPS n'est pas totalement négative.

**M. MacKay:** Tout ce que je sais, c'est que tout ce que je ferai me coûtera 7 p. 100 de plus. Si j'amène ma famille en vacances à Cavendish, il m'en coûtera 7 p. 100 de plus pour m'installer au terrain de camping et 7 p. 100 de plus pour préparer ma remorque.

**Le sénateur Simard:** J'en conviens, mais je veux préciser que l'une des choses dont le pays a besoin, c'est d'étrangers qui viennent ici; ces gens obtiendront le rabais dont je viens de parler. Vous n'avez certainement rien contre ces personnes, Japonais, Américains, etc., qui viendront et créeront plus d'emplois pour vos membres.

**M. MacKay:** Non, mais il serait magnifique que les Canadiens puissent eux aussi se permettre des vacances au Canada.

**Le sénateur Simard:** Vous dites que nous devrions avoir un système équitable. Savez-vous que pour demeurer sans effet

[Text]

in income tax to pay the FST are significant? Are you aware that it would require a 20 per cent increase in income tax to keep our tax system revenue neutral?

**Mr. MacKay:** That is if you take just the one measure and if you—

**Senator Simard:** Of course, you want to increase corporate income taxes.

**Mr. MacKay:** And also raise the tax bracket up to 38 or 39 per cent.

**Senator Simard:** On corporate income taxes?

**Mr. MacKay:** And on personal income taxes as well. In other words, as you make more you pay more. Instead, the Conservative Government wants me to pay \$500 more whereas a person making \$100,000 per year will pay \$3,000 less.

**Senator Simard:** If we increase individual and corporate income taxes, people will decide to manufacture their goods in the United States. If we raise corporate or personal income tax by one or two per cent, it may induce companies and people to move their production to the United States. It would make Canadian companies less competitive than their neighbours and would only accelerate and aggravate the problem. What are your comments on that point?

**Mr. MacKay:** This point goes back to the argument on free trade. Good companies do stay in Canada. We offer a lot. For example, the Senate has done a good job on the U.I. bill, and we also have a medicare system and a better social system. All this costs money. However, with your scenario, everyone would move to Mexico where workers earn \$4 per day as opposed to \$8 or \$10 per day in Canada. I do not think that companies will just pick up and leave because they have to pay their fair share. If that is their belief, then Canadians should not buy their products.

**Senator Simard:** We do not have a trade agreement with Mexico yet.

**Mr. MacKay:** Well, Crosbie, Mulroney and Bush have been talking about a Free Trade Agreement with Mexico.

**Senator Simard:** That is not what was said.

**Mr. MacKay:** I know that John Crosbie has been quoted as saying that he wants to know what Canadians feel about a free trade agreement with Mexico.

**Senator Simard:** We have not had the final judgment on the Free Trade Agreement between Canada and the United States. I suggest we wait a couple more years.

**Mr. MacKay:** You ought to put that point to some 110,000 workers who have lost their jobs.

**Senator Simard:** How many more jobs have been created?

**Mr. MacKay:** Not too many.

[Traduction]

sur le déficit, les hausses de l'impôt sur le revenu pour payer la TVF sont importantes? Savez-vous qu'il faudrait une hausse de 20 p. 100 de l'impôt sur le revenu pour que notre système fiscal demeure sans effet sur les recettes?

**M. MacKay:** Si vous prenez simplement cette mesure et si vous...

**Le sénateur Simard:** Évidemment, vous voulez augmenter l'impôt sur le revenu des sociétés.

**M. MacKay:** Et également relever la fourchette d'impôt jusqu'à 38 p. 100 ou 39 p. 100.

**Le sénateur Simard:** Sur le revenu des sociétés?

**M. MacKay:** Et aussi l'impôt sur le revenu des particuliers. En d'autres termes, ceux qui gagnent plus paient davantage. Au lieu de cela, le gouvernement conservateur veut que je paie 500 \$ de plus tandis qu'une personne gagnant 100 000 \$ par année paiera 3 000 \$ de moins.

**Le sénateur Simard:** Si nous relevons l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés, les gens décideront de fabriquer leurs produits aux États-Unis. Si nous relevons de 1 p. 100 ou de 2 p. 100 l'impôt sur le revenu des sociétés ou des particuliers, cela peut inciter les entreprises et les gens à déplacer leur production vers les États-Unis. Cela rendrait les entreprises canadiennes moins concurrentielles que leurs voisins et ne ferait qu'amplifier le problème. Quelles sont vos observations sur ce point?

**M. MacKay:** Cet aspect remonte au débat sur le libre-échange. Les bonnes entreprises demeurent au Canada. Nous offrons énormément. À titre d'exemple, le Sénat a fait un excellent travail dans le projet de loi sur l'A-C. En outre, nous avons un système de soins de santé et un meilleur système social. Tout cela coûte de l'argent. Cependant, avec votre scénario, tout le monde irait au Mexique, où les travailleurs gagnent 4 \$ par jour, par opposition à 8 ou 10 \$ par jour au Canada. Je ne crois pas que les sociétés plieront bagage et partiront simplement parce qu'elles doivent payer leur juste part. Si c'est ce qu'elles croient, les Canadiens doivent se garder d'acheter leurs produits.

**Le sénateur Simard:** Nous n'avons pas encore d'accord de libre-échange avec le Mexique.

**M. MacKay:** MM. Crosbie, Mulroney et Bush ont discuté d'un accord de libre-échange avec le Mexique.

**Le sénateur Simard:** Ce n'est pas ce qu'on a dit.

**M. MacKay:** Je sais qu'on a cité John Crosbie, qui disait vouloir savoir ce que les Canadiens pensent d'un accord de libre-échange avec le Mexique.

**Le sénateur Simard:** Nous n'avons pas encore de jugement définitif sur l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Il vaudrait mieux attendre deux ou trois ans.

**M. MacKay:** Allez donc dire cela aux quelque 110 000 travailleurs qui ont perdu leur emploi.

**Le sénateur Simard:** Mais combien d'autres emplois a-t-on créé?

**M. MacKay:** Pas beaucoup.



[Text]

**Senator Poitras:** You recommend in your first recommendation that we reduce interest rates by 3 per cent. Do you not think that our interest rate policy is only a part of the overall economic system, including the balance of payments with other countries and is necessary to fight inflation to keep our dollar at a decent level? Do you have any measures that will support your suggestion of a 3 per cent reduction? Your suggestion as presented is very simple. Could you give me a broader explanation?

**Mr. MacKay:** All the recommendations are tied together.

**Senator Poitras:** So if we did not have the GST you would claim the same thing?

**Mr. MacKay:** Yes, but there is a choice. There used to be a difference between the Canadian interest rate and the American rate. Now we are way above the American rate.

**Senator Poitras:** But we have a higher rate of inflation. We are talking about the Canadian economy, not the American economy.

**Mr. MacKay:** I am not an economist and I do not know a lot about inflation, but I do know that if interest rates keep going up, it keeps people from finding work. People who do not work do not buy and do not spend. The cycle is there. If you put it altogether, and bring down interest rates and the debt, it will work. The inflation rate is not based to a great extent on consumer spending but on tax increases.

**Senator Poitras:** How would you counter inflation if the government were to acquiesce to a Senate request that it reduce interest rates?

**Mr. MacKay:** I do not think that inflation would go up. We do not know.

**Senator Poitras:** The inflation rate was much higher than it is today under other governments, and it was not a question of the GST.

**Mr. MacKay:** Interest rates were not always the cause.

**Senator Poitras:** Do you have any other suggestions to reduce inflation other than reducing interest rates by 3 per cent? Do you mind if our dollar is depressed on world markets? I do not think your suggestion is a good one.

**Mr. MacKay:** Sometimes you hear people say that if the dollar goes up it is good and other people say that if the dollar goes down it is good.

**Senator Poitras:** You are suggesting that we reduce interest rates by 3 per cent.

**Mr. MacKay:** Right.

**Senator Poitras:** How will you fight inflation if you reduce the interest rate?

**Mr. MacKay:** Who says that inflation will rise?

**Senator Poitras:** It is rising.

[Traduction]

**Le sénateur Poitras:** Vous préconisez, dans votre première recommandation, une diminution de 3 p. 100 des taux d'intérêt. Ne croyez-vous pas que notre politique du taux d'intérêt est une simple partie du système économique global, y compris la balance des paiements avec les autres pays, et qu'il est nécessaire de lutter contre l'inflation pour maintenir notre dollar à un niveau décent? Auriez-vous des mesures à l'appui de votre proposition de réduire de 3 p. 100 les taux d'intérêt? Telle qu'elle est présentée, votre proposition est très simple. Pouvez-vous me fournir des explications plus complètes?

**M. MacKay:** Toutes les recommandations sont interreliées.

**Le sénateur Poitras:** Ainsi, s'il n'y avait pas de TPS, vous feriez les mêmes recommandations?

**M. MacKay:** Oui, mais il y a un choix. Il existait habituellement une différence entre le taux d'intérêt canadien et le taux américain. Maintenant, nous sommes bien au-delà du taux américain.

**Le sénateur Poitras:** Mais notre taux d'inflation est plus élevé. Nous discutons de l'économie canadienne, et non de celle des États-Unis.

**M. MacKay:** Je ne suis pas économiste et je n'en sais pas beaucoup sur l'inflation, mais je sais tout de même que si les taux d'intérêt ne cessent de monter, les gens ne peuvent trouver du travail. Ceux qui ne travaillent pas n'achètent pas et ne dépensent pas. C'est une sorte de cercle. En mettant ces mesures en place et en faisant descendre les taux d'intérêt et diminuer la dette, cela fonctionnera. Le taux d'inflation ne repose pas énormément sur les dépenses des consommateurs, mais sur les hausses de taxe.

**Le sénateur Poitras:** De quelle façon contrerez-vous l'inflation si le gouvernement acquiesçait à une demande du Sénat de réduire les taux d'intérêt?

**M. MacKay:** À mon avis, cela ne provoquerait pas de hausse de l'inflation. Nous ne savons pas.

**Le sénateur Poitras:** Le taux d'inflation était beaucoup plus élevé sous d'autres gouvernements qu'il ne l'est aujourd'hui et il n'était pas question de la TPS.

**M. MacKay:** Les taux d'intérêt n'étaient pas toujours en cause.

**Le sénateur Poitras:** Avez-vous d'autres propositions pour réduire l'inflation, sauf la diminution de 3 p. 100 des taux d'intérêt? Cela vous importe-t-il, si votre dollar est à la baisse sur les marchés internationaux? Je ne crois pas que votre suggestion soit avisée.

**M. MacKay:** Certains disent que si le dollar monte, c'est bien, tandis que d'autres disent que si le dollar descend, c'est bien.

**Le sénateur Poitras:** Vous préconisez une diminution de 3 p. 100 des taux d'intérêt.

**M. MacKay:** C'est exact.

**Le sénateur Poitras:** De quelle façon contrerez-vous l'inflation, en réduisant les taux d'intérêt?

**M. MacKay:** Qui dit que l'inflation augmentera?

**Le sénateur Poitras:** Elle augmente.

[Text]

**Mr. MacKay:** Interest rates are going up and inflation is still going up. Unemployment is going up because people do not have the money to spend.

**Senator Simard:** Inflation is starting to come down.

**Senator Nurgitz:** In response to some earlier question, Mr. MacKay, you mentioned something about how you would raise \$2 billion in inheritance tax. You also recommended a small annual tax on wealth over \$1 million, which would raise substantial revenues. Could you also tell us how you came up with those figures? As to the inheritance tax, could you find out when you last had an inheritance tax? I know that different provinces had different arrangements. Are you aware that it is only in the last dozen years or so that governments have moved away from inheritance taxes? Could you find out why? I should just like some of the documentation to support your recommendations.

**Mr. MacKay:** Yes. We tried to balance the GST on one side with alternatives on the other that senators could examine. I was told that the senators were not just looking for us to say that the GST is no good. You know that. We are recommending alternatives in place of it.

**Senator Simard:** On that point, do you realize that we have a wealth tax now? Some people are complaining about that.

**Senator Nurgitz:** Could you give us the background on that?

**Mr. MacKay:** Yes.

**The Chairman:** Thank you. The committee will now adjourn for lunch.

(Upon resuming)

**The Chairman:** Our next delegation is from the Women's Network. Please introduce yourselves and proceed.

**Ms. Jean Ginn, Social Action Committee, Women's Network:** My name is Jean Ginn. I am a former board member and presently a member of the social action committee of the Women's Network.

**Ms. M.E.P. Henderson, Social Action Committee, Women's Network:** I am Betty Henderson and I am a former board member of the network.

**Ms. Helen Durie, Social Action Committee, Women's Network:** I am Helen Durie and I am a member of the Women's Network and a member of the social action committee.

**The Chairman:** Thank you. Please proceed.

**Ms. Henderson:** To introduce the network the P.E.I. Women's Network is a non-profit organization that works to improve the status of women in P.E.I. society. It appears to us, as it does to many others, that the tax structure is increasingly geared to taxing the poor and middle class and relieving the taxes on the rich and the corporate and business sectors.

[Traduction]

**M. MacKay:** Les taux d'intérêt montent et l'inflation continue à monter. Le chômage augmente parce que les gens n'ont pas d'argent à dépenser.

**Le sénateur Simard:** L'inflation commence à diminuer.

**Le sénateur Nurgitz:** En réponse à une question précédente, monsieur MacKay, vous avez précisé de quelle façon vous réuniriez 2 milliards de dollars grâce à une taxe sur les héritages. Vous avez également recommandé une petite taxe annuelle sur les richesses dépassant 1 million de dollars, ce qui permettrait d'aller chercher des recettes appréciables. Pourriez-vous nous dire également de quelle façon vous avez obtenu ces chiffres? Pour ce qui est de la taxe sur les héritages, je voudrais savoir à quand remonte la dernière taxe sur les héritages? Je sais que les modalités diffèrent selon les provinces. Savez-vous que ce n'est que depuis une douzaine d'années environ que les gouvernements ont délaissé les taxes sur les héritages? En savez-vous les raisons? Je souhaiterais simplement un peu de documentation appuyant vos recommandations.

**M. MacKay:** Oui. Nous avons essayé d'établir l'équilibre entre la TPS d'une part et, d'autre part, les solutions de rechange que les sénateurs pourraient examiner. On m'a dit que les sénateurs s'attendaient à autre chose de notre part que la simple affirmation que la TPS n'est pas bonne. Vous en êtes conscients. Nous recommandons des solutions pour la remplacer.

**Le sénateur Simard:** Vous rendez-vous compte que nous avons une taxe sur la richesse? Certaines personnes s'en plaignent.

**Le sénateur Nurgitz:** Pouvez-vous nous donner un historique à cet égard?

**M. MacKay:** Oui.

**Le président:** Merci. Le comité suspend ses travaux pour le déjeuner.

(À la reprise)

**Le président:** Notre prochaine délégation est du Women's Network. Veuillez vous présenter et exposer votre mémoire.

**Mme Jean Ginn, Comité d'action sociale, Women's Network:** Je m'appelle Jean Ginn, ancien membre du conseil et actuellement membre du Comité d'action sociale du Women's Network.

**Mme M.E.P. Henderson, Comité d'action sociale, Women's Network:** Je suis Betty Henderson, ancien membre du Conseil du réseau.

**Mme Helen Durie, Comité d'action sociale, Women's Network:** Je suis Helen Durie, membre du Women's Network et du Comité d'action sociale.

**Le président:** Merci beaucoup. La parole est à vous.

**Mme Henderson:** D'abord quelques mots sur le réseau. Le Women's Network de l'Î.-P.-É. est un organisme à but non lucratif œuvrant pour améliorer le statut de la femme dans notre société provinciale. Il nous semble, comme à beaucoup d'autres, que la structure fiscale est de plus en plus orientée vers l'imposition des pauvres de la classe moyenne et l'allège-



*[Text]*

The GST will simply add to this imbalance. We feel that much of the deficit could be disposed of if the taxes owed by the business and corporate sector were collected and fully applied. The Women's Network is particularly concerned with the effects of the present tax system and the anticipated effects of the proposed GST on women.

We are particularly concerned about the poor. About one-third of Canada's population lives at or below the poverty line, and the largest part of this one-third is comprised of children, single mothers and elderly women.

During the 1980s, as you have already heard today, the taxation level was dropped and that now includes the poor or those below the poverty line. Although this is being adjusted, some poor are still taxable, and while the GST will affect the entire spectrum, it will put a far heavier burden on the poor.

The tax credit to offset this burden, probably inadequate at the outset, will diminish over the years. It is linked to the cost of living but only comes into play at the third percentile. In fact, the recipient loses 3 per cent per annum. Thus, if the cost of living is 5 per cent, the tax credit will affect only 2 per cent. This also applies to seniors, again more than half women, dependent on Canada pensions. Poor parents cannot afford, and often do not understand, proper nutrition for their children. Bad and inadequate food and shelter lead to illness, poor school performance, dropping out and, often, delinquent behaviour, making difficult if not impossible the pursuit of a unique career—that is, a career that contributes something to society, and not one that merely turns widgets on a production line.

**Ms. Durie:** The Women's Network is also concerned about the effects that the new tax will have on small business. A large proportion of the small business sector is comprised of women. Coping with the GST will involve much extra paperwork, especially in relation to the additional accounting that will be required, possibly up to two or three days per month. With a business of a size where machines are necessary there will be conversion costs as these businesses will need to install equipment capable of dealing with two different tax systems, that is provincial and federal GST. If these costs are passed on to consumers, the competitive edge will be dulled.

It is estimated by the Canadian Federation of Independent Business, in consultation with computer experts, that the necessary computers will not be available and in place before 1992. The intervening chaos may well wipe out many marginal businesses, such as small restaurants, clothing shops, craft shops and hairdressers, the great majority of which are managed and owned by women.

*[Traduction]*

ment fiscal des riches, des entreprises et du secteur des affaires.

La TPS ne fera qu'accentuer ce déséquilibre. À notre avis, une bonne partie du déficit pourrait être éliminée si les taxes que doivent les entreprises et le secteur corporatif étaient perçues et appliquées intégralement. Le Women's Network s'inquiète notamment des effets de l'actuel régime fiscal et des effets prévus de l'éventuelle TPS sur les femmes.

Nous nous inquiétons particulièrement des pauvres. Environ le tiers de la population du Canada vit sous le seuil de la pauvreté ou à la limite et la plus grande partie de ce tiers de la population se compose d'enfants, de mères seules et de femmes âgées.

Dans les années 1980, comme on l'a mentionné plus tôt, le niveau d'imposition a été abaissé et englobe désormais les pauvres et ceux qui vivent sous le seuil de la pauvreté. Malgré les corrections en cours, certains pauvres sont encore imposables et, même si la TPS s'appliquera à tous les citoyens, elle imposera un fardeau beaucoup plus lourd aux pauvres.

Le crédit d'impôt créé pour compenser ce fardeau, probablement inadéquat dès le départ, diminuera au fil des ans. Il est lié au coût de la vie, mais n'entre en jeu qu'au troisième percentile. En fait, le bénéficiaire perd 3 p. 100 par année. Ainsi, si le coût de la vie est de 5 p. 100, le crédit d'impôt ne portera que sur 2 p. 100. Cela s'applique également aux aînés, dont plus de la moitié sont des femmes, qui dépendent du Régime de pensions du Canada. Les parents pauvres n'ont pas les moyens d'offrir une alimentation adéquate à leurs enfants et souvent, c'est un aspect qu'ils ne comprennent pas. Des conditions mauvaises et inadéquates sur le plan de l'alimentation et du logement aboutissent à la maladie, à un faible rendement scolaire, au décrochage et souvent, à des comportements délinquants, ce qui rend difficile, voire impossible, la poursuite d'une carrière valable, qui apporte quelque chose à la société, et non simplement un métier de tourneur d'accessoires sur une chaîne de production.

**Mme Durie:** Le Women's Network s'inquiète également des effets de la nouvelle taxe sur les petites entreprises. Une proportion considérable du secteur des petites entreprises est occupé par les femmes. Les responsabilités inhérentes à la TPS supposeront beaucoup plus de paperasserie, particulièrement en ce qui a trait à la comptabilité supplémentaire nécessaire, peut-être jusqu'à deux ou trois jours par mois. Dans une entreprise dont la taille rend nécessaire l'utilisation de machines, il y aura des coûts de conversion, car ces entreprises auront besoin d'installer du matériel capable de traiter deux systèmes différents de taxe, c.-à-d. les TPS provinciale et fédérale. Si ces coûts sont transmis aux consommateurs, l'avantage sur la concurrence en sera d'autant diminué.

D'après la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, après consultation de spécialistes en informatique, les ordinateurs nécessaires ne seront pas offerts et commercialisés avant 1992. Le chaos qui en découlera risque d'éliminer nombre d'entreprises secondaires, par exemple petits restaurants, boutiques de vêtements, ateliers d'artisanat et salons de coiffeurs, qui en grande majorité, appartiennent à des femmes et sont gérées par elles.

*[Text]*

In the service sector the erosion of incomes affected by taxes, including the GST, will make less money available to be spent on non-essential services by about half the population. This can only result in the loss of jobs in the service sector, where the large majority of employees are women, such as waiters, chambermaids, salesclerks, and so on.

**Ms. Ginn:** One of our chief concerns is education. Education consists not only of the three R's, the books for which will be taxed, but many enriching opportunities such as music, art, drama and athletics, all of which will also be taxed. Options, such as those just mentioned, will be less affordable for the middle class and completely out of reach for the poor. Equality of opportunity for a well-rounded education will disappear, and ability, which lacks financial resources, will very often be lost to society. As higher educational attainments are needed to compete in today's society, we will simply be producing a larger proportion of the population that will be poor, because of the opportunities denied them, and this will put considerable burden on future generations.

In addition, the proposal to tax books, magazines and teaching materials generally, while not taxing junk mail, undermines the whole thrust of our information society. Local school boards will try to offset the rising costs of books and equipment by cutting back on teachers, aides and auxiliary staff, many of whom are women. The larger the class, the less adequate the education provided.

We are concerned as well about the aspect of the social infrastructure, things such as medicare, welfare, mothers' allowances in provinces which have them, family allowance, and so on. Unless these are increased, they will fail to cover even the modest expenses of low-income families, such as housing. Low-cost housing, assisted rentals, scholarships and bursaries will all be affected. Day care, for example, will become more expensive because paper, paints, diapers, and so on, will cost more.

It will be hardest on single mothers. As for housing, we know that interest rates and taxes on housing, however adjusted and manipulated, are already driving home ownership out of reach for average Canadians. Even if new houses are theoretically exempt, the tax on materials and work will be built into the final cost. Although rents are not to be taxed directly, the service costs of such things as water rates, electricity and heat will be taxed, and inevitably these costs will cause rents to rise.

Prince Edward Island almost totally lacks public transportation. Therefore, families find one or two cars an absolute necessity. The goods and services tax will certainly affect operating costs of car owners, in such things as the matter of car maintenance. Those dependent on taxis and bus services, where available, will be affected. A single mother who takes a

*[Traduction]*

Dans le secteur des services, l'érosion des revenus découlant des taxes, TPS comprise, fera qu'environ la moitié de la population aura moins d'argent disponible à dépenser pour des services non essentiels. Le résultat inévitable est la perte d'emplois dans le secteur des services, où la grande majorité des employés sont des femmes, par exemple les serveuses, femmes de chambre, commis aux ventes, etc.

**Mme Ginn:** L'une de nos grandes préoccupations est l'éducation. Ce secteur ne comporte pas simplement les trois R, les livres pour lesquels nous paierons la taxe, mais nombre d'occasions enrichissantes, par exemple la musique, les arts, le théâtre et l'athlétisme, autant de secteurs qui seront taxés. Les options comme celles que nous venons de mentionner seront moins abordables pour la classe moyenne et complètement hors d'atteinte des pauvres. L'égalité des chances, en matière d'éducation adéquate, disparaîtra et les compétences, par manque de ressources financières, seront très souvent perdues à jamais pour la société. Puisqu'il faut un meilleur bagage scolaire pour soutenir la concurrence dans la société actuelle, nous produirons simplement une plus grande proportion de pauvres, en raison des possibilités qui leur sont refusées, ce qui imposera un fardeau considérable aux générations à venir.

En outre, le projet de taxer les livres, les revues et le matériel didactique en général, tandis que le courrier indésirable ne le sera pas, sape toute l'orientation de notre société de l'information. Les conseils scolaires locaux essaieront de compenser la hausse de coût des livres et du matériel en apportant des coupures dans le personnel enseignant, les adjoints et le personnel auxiliaire, dont nombre sont des femmes. Plus grande sera la classe, moins adéquat sera l'enseignement offert.

Nous nous inquiétons également de l'aspect infrastructure sociale, de facteurs comme les soins de santé, l'aide sociale, les allocations aux mères, dans certaines provinces, les allocations familiales, etc. À moins de les augmenter, ces programmes ne parviendront pas à couvrir même les frais modestes des familles à faible revenu, par exemple le logement. Les logements modiques, les logements assistés et les bourses d'étude et de perfectionnement seront tous touchés. Les garderies, par exemple, deviendront plus coûteuses, parce que le papier, la peinture, les couches, etc., coûteront plus cher.

Les personnes les plus durement touchées seront les mères célibataires. En ce qui a trait au logement, nous savons que les taux d'intérêt et les taxes sur le logement, peu importent les ajustements et manipulations, font déjà que la propriété résidentielle devient hors de portée des Canadiens moyens. Même si les maisons neuves sont théoriquement exonérées, la taxe sur les matériaux et la main-d'œuvre sera incorporée dans le coût définitif. Même si les loyers ne sont pas taxés directement, les coûts des services, par exemple les tarifs d'adduction d'eau, d'électricité et de chauffage, seront taxés et inévitablement, ces coûts entraîneront la hausse des loyers.

L'Île-du-Prince-Édouard est presque totalement dépourvue de transport en commun. En conséquence, posséder une ou deux voitures est une absolue nécessité pour une famille. La taxe sur les produits et services influera certainement sur les coûts d'exploitation qu'assument les propriétaires de voitures, par exemple au chapitre de l'entretien. Ceux qui dépendent du



*[Text]*

taxi to buy groceries may find that she cannot afford it, but will then end up paying more at the corner store because it is more expensive.

Internal airfares, already increasing steadily, will be even more expensive. Those people in the middle and lower income brackets will be even less able to afford mobility, even in cases of necessity, when death or illness in the family makes air travel unavoidable.

**Ms. Durie:** The Women's Network has a number of alternatives to suggest to you in place of the GST. We offer these suggestions to help reduce the deficit without increasing the tax burden on the poor, the great majority of whom are women, and on middle income Canadians. First, we would pose that the regressive GST be cancelled and that there be a return to, and a further development of, a progressive income tax, fully applied across the board. This means that everyone, including businesses and corporations, pay according to their incomes without benefiting from the many present tax loopholes.

Second, we propose that you restore the capital gains tax, applied across the board.

Third, we suggest you introduce an inheritance tax, which is already in place in the United States. We also suggest there should be an introduction of a special wealth tax, which is already in place in several European countries. We also recommend the introduction of a luxury tax on items such as yachts, private jets, precious stones, and so on.

**Ms. Henderson:** Those were only a selection of the possible alternatives, but you have already heard a great many alternatives from preceeding witnesses and we agree with many of those recommendations.

In summary, the Women's Network feels that combined with the tax changes of the 1980s the GST puts ever greater pressure on the poor and middle class, and less pressure on the rich. The diminishing money for unemployment insurance, social services and health, blamed on the deficit, make it less possible for the poor to get out of their ghetto, and will create heavy social costs in health, rising crime rates, and so on, down the road for our children to cope with.

We wonder if the GST will hamper rather than promote environmentally driven economic policies. We hope that you, as a committee, will explore just what sort of result this may have on a progressive environmental policy.

It would appear that although taxes seem to fall equally on all citizens, women, who earn 65 per cent of the salaries normally paid to men, will feel significantly more seriously the lack of spending power resulting from the GST. Greater poverty, greater unemployment and greater social bitterness can only result.

*[Traduction]*

taxi et des services d'autobus, là où ils existent, seront touchés. Une mère célibataire qui prend le taxi pour faire son épicerie pourrait découvrir qu'elle ne peut se le permettre mais, en définitive, elle paiera plus cher au dépanneur du coin, où le prix de la marchandise est plus élevé.

Les billets pour les vols intérieurs, qui ne cessent d'augmenter, seront encore plus coûteux. Les personnes à revenu faible ou moyen seront encore moins capables de mobilité, même en cas de nécessité, s'il y a dans la famille un décès ou une maladie rendant inévitable un voyage en avion.

**Mme Durie:** Le Women's Network a un certain nombre de solutions à préconiser à la place de la TPS. Nous vous offrons ces propositions pour contribuer à réduire le déficit sans augmenter le fardeau fiscal des pauvres, qui sont en grande majorité des femmes, et des Canadiens à revenu intermédiaire. Tout d'abord, nous voulons que la TPS, qui est régressive, soit annulée et qu'on en revienne, avec des perfectionnements, à un impôt progressif sur le revenu, appliqué intégralement partout. Cela signifie que tous, y compris les entreprises et les sociétés, paieront en fonction de leur revenu, sans bénéficier des nombreuses échappatoires fiscales actuelles.

De plus, nous préconisons la remise en place de la taxe sur les gains en capital, appliquée de façon intégrale.

Ensuite, nous proposons l'adoption d'une taxe sur les héritages, qui existe déjà aux États-Unis. Nous souhaitons également l'introduction d'une taxe spéciale sur la richesse, qui existe déjà dans plusieurs pays d'Europe. Nous recommandons en outre l'introduction d'une taxe sur les articles de luxe, par exemple les yachts, avions à réaction privés, pierres précieuses, etc.

**Mme Henderson:** Ce n'était là que quelques exemples de possibilités, mais les témoins précédents ont exposé un nombre considérable de solutions de rechange; nous sommes d'accord sur nombre de ces recommandations.

En bref, le Women's Network estime que, combinée aux changements fiscaux des années 1980, la TPS imposera des pressions toujours plus considérables sur les pauvres et la classe intermédiaire et moins de pression sur les riches. La diminution des fonds de l'assurance-chômage et des services sociaux et de santé, qu'on impute au déficit, fait qu'il est de plus en plus difficile aux pauvres de se sortir de leur ghetto et en outre, cela créera de lourds coûts sociaux sur le plan de la santé, la hausse des taux de criminalité futurs, autant de difficultés que nos enfants devront régler.

Nous nous demandons si la TPS empêchera, plutôt qu'elle ne favorisera, la mise en place de politiques économiques axées sur l'environnement. Nous espérons que le comité examinera quel genre de résultat cela pourrait avoir sur une politique environnementale progressive.

Même si les taxes semblent s'appliquer également à tous les citoyens, il semblerait que les femmes, qui gagnent 65 p. 100 des salaires normalement versés aux hommes, ressentiront beaucoup plus profondément le manque de pouvoir de dépenser résultant de la TPS. Le seul résultat possible: accroissement de la pauvreté, du chômage et de l'amertume sociale.

[Text]

**Senator Thériault:** In your brief you mention the effect on small businesses. Do you have any information as to the costs to a small business such as a barber shop for such things as changing the cash register?

**Ms. Ginn:** This has been investigated in depth by the Canadian Federation of Independent Business, whose estimates have been of considerable interest to us. The individual costs are particularly hard to establish locally since we do not know precisely what is required of us, but the overall cost, Canada-wide, as estimated by the Canadian Federation of Independent Business was approximately \$4 billion to get the equipment and to train the personnel to handle the special programs that take care of the two separate rounds of tax. They may not be separate across Canada, as was noted this morning, but in P.E.I. we are given to understand that the provincial tax will run on top of the basic price plus the GST. So that will be an added burden locally, whatever may happen elsewhere.

**Senator Thériault:** Thank you. I understand the estimate of the startup cost arrived at by the Association of Independent Businesses. I come from rural New Brunswick, where a large number of small businessmen do not belong to that association. I do not know how much their study reflects what would be an important factor in P.E.I. and New Brunswick. For instance, I come back to simply changing a cash register.

You have not looked at that potential cost here in P.E.I., have you?

**Ms. Henderson:** No.

**Senator Thériault:** Thank you.

**Senator Nurgitz:** Mr. Chairman, I would like to thank the witnesses for this very thoughtful brief. I have a couple of questions.

In the introduction you say that much of the deficit "could be disposed of if the taxes owed by the business and corporate sector were collected and fully applied."

Were you referring to unpaid taxes?

**Ms. Henderson:** No. That takes in the theoretical tax that would be acquired if progressive taxation were returned to us and if it were collected without loopholes through the entire spectrum, including the corporate spectrum.

The declining taxes from the corporate sector looks remarkably like the accumulation of the deficit year by year so that were this imbalance restored, the deficit would be far less significant.

**Senator Nurgitz:** Allow me to pursue that. Clearly, you are not talking about unpaid taxes—that is, taxes that have been assessed, that are due and payable but unpaid.

**Ms. Henderson:** That is true, but, as we heard this morning, if there were far more detailed checkouts of the tax returns,

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** J'aimerais interroger les témoins à propos des effets sur les petites entreprises. Possédez-vous des renseignements touchant par exemple le coût pour un casse-croûte n'ayant qu'une seule caisse, ou un salon de barbier. Vous êtes-vous renseignés sur les coûts des préparatifs pour percevoir la taxe de ces personnes?

**Mme Ginn:** La question a été analysée en profondeur par la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, dont les évaluations nous ont vivement intéressées. Les coûts individuels sont particulièrement difficiles à préciser localement, car nous ne connaissons pas précisément ce qu'on attend de nous, mais le coût global, à l'échelle du Canada, tel qu'établi de façon estimative par la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, était d'approximativement 4 milliards de dollars pour obtenir le matériel et former le personnel nécessaire pour faire fonctionner les programmes spéciaux prévus à l'égard des deux programmes distincts de taxe. Il est possible qu'ils ne soient pas distincts dans l'ensemble du Canada, tel que cela a été mentionné ce matin, mais dans l'Île-du-Prince-Édouard, on nous a dit que la taxe provinciale s'ajoutera au prix de base, plus la TPS. Ainsi, au niveau local, ce sera un fardeau supplémentaire, peu importe ce qui se produira ailleurs.

**Le sénateur Thériault:** Merci beaucoup. Je connais l'évaluation du coût de démarrage établie par l'Association de l'entreprise indépendante. Je suis originaire d'une région rurale du Nouveau-Brunswick où un grand nombre de petites entreprises n'appartiennent pas à cette association. Je ne sais pas jusqu'à quel point cette étude rend compte de ce qui serait important dans l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick. À titre d'exemple, je reviens au simple fait de changer de caisse enregistreuse.

Vous n'avez pas examiné le coût éventuel ici, à l'Île-du-Prince-Édouard, n'est-ce pas?

**Mme Henderson:** Non.

**Le sénateur Thériault:** Merci beaucoup.

**Le sénateur Nurgitz:** Monsieur le président, j'aimerais remercier les témoins de la profondeur de leur mémoire et j'aurai quelques questions à poser.

Dans votre introduction, vous dites qu'une bonne partie du déficit pourrait être éliminée si les taxes dues par les entreprises étaient perçues et appliquées intégralement.

Parliez-vous de taxes non payées?

**Mme Henderson:** Non. Cela intègre l'impôt théorique qui serait perçu si nous revenions à l'impôt progressif et qu'il était perçu sans échappatoire de tous les contribuables, y compris le secteur des entreprises.

Le déclin de l'impôt dans le secteur des entreprises suit remarquablement la croissance du déficit, d'année en année, de sorte que si le déséquilibre était réglé, le déficit serait beaucoup moins important.

**Le sénateur Nurgitz:** Permettez-moi de continuer dans cette veine. Il est certain que vous ne songez pas aux impôts non payés, c'est-à-dire établis, dus mais non encore payés.

**Mme Henderson:** C'est bien cela, mais comme un témoin le disait ce matin: si les vérifications des déclarations du revenu



[Text]

more money would be collected. I gather that 2 per cent of the returns are vetted, and of that 2 per cent \$17.00 is for each dollar spent. So there is obviously scope for further activity there.

**Senator Nurgitz:** Let me join with you if you are saying that better policing of the tax system will catch people who are "beating" the system. I think there would be unanimity at this table if that were stepped up.

I did not understand that you were talking about deferred taxes.

**Ms. Henderson:** They are, indeed, deferred. We wonder why corporations such as General Motors need to defer taxes.

**Senator Nurgitz:** So you are against any kind of use of the tax system to promote economic growth?

**Ms. Henderson:** If the multinationals cannot pay their taxes without assistance from governments, I think there is room to reconsider the entire economic system.

**Senator Nurgitz:** Surely one would not disagree with you on that, either, but do you have any basis or any figures that would indicate what per cent of deferred tax is from multinationals?

**Ms. Henderson:** No. I am not an economist, and I am primarily concerned here with the effect down the line on women, but I think that information could be easily ascertained by your committee through government channels.

**Senator Nurgitz:** If the government had a policy to defer tax because it wanted to spur on construction of apartment buildings, as happened in the past, would you agree with that?

During the 1970s and 1980s we had a boom in the construction of what were called MURBS, and there were tax benefits. That spurred on construction. That also provided needed housing.

As long as that does not involve multinationals, would you be against a program such as that?

**Ms. Henderson:** With careful examination. In the case of MURBS, if that program were re-established today, I doubt you would get more people able to buy them at the end of the line because they will be suffering financially from the GST.

**Senator Nurgitz:** But my question is: If multinationals were forbidden from taking part in such programs, would you be against programs that deferred taxes in order to gain some economic benefit?

**Ms. Henderson:** I think the whole tax situation should be looked at from the bottom to the top. I have never had occasion to discuss that with the government. They expect my money up front when it comes to taxation. I do not see why a multinational, or any business in between, should have their

[Traduction]

étaient plus poussées, le gouvernement percevrait plus d'argent. Si mes renseignements sont exacts, 2 p. 100 des déclarations sont scrutées et, de ce 2 p. 100, on récupère 17 \$ par dollar dépensé. Il y a donc de la place pour des efforts supplémentaires.

**Le sénateur Nurgitz:** Si vous dites que de meilleurs contrôles du régime fiscal permettraient d'attrapper les gens qui déjouent le système, permettez-moi d'abonder dans votre sens. Je crois que cela ferait l'unanimité à cette table, si les mesures étaient intensifiées.

Il me semble que vous ne parliez pas d'impôt reporté.

**Mme Henderson:** Il s'agit en fait d'impôt reporté. Pourquoi des entreprises comme la General Motors ont-elles besoin de reporter l'impôt.

**Le sénateur Nurgitz:** Ainsi, vous êtes contre tout type d'utilisation du régime fiscal pour promouvoir la croissance économique?

**Mme Henderson:** Si les multinationales ne peuvent payer leur impôt sans l'aide des gouvernements, je crois qu'il y aurait lieu de réexaminer l'ensemble du système économique.

**Le sénateur Nurgitz:** Il est certain que tous seraient d'accord avec vous sur ce point, mais avez-vous des renseignements ou des chiffres précisant quel est le pourcentage d'impôt reporté des multinationales?

**Mme Henderson:** Non. Je ne suis pas économiste et je me soucie surtout de ce que seront les effets pour les femmes; je crois par contre que le comité pourrait facilement vérifier ces renseignements par la filière gouvernementale.

**Le sénateur Nurgitz:** Si le gouvernement avait adopté une politique de report d'impôt en voulant favoriser la construction d'immeubles à appartements, comme cela s'est produit par le passé, seriez-vous d'accord?

Dans les années 1970 et 1980, nous avons assisté à une croissance de la construction de ce qu'on appelait des IRLM, c'est-à-dire des immeubles résidentiels à logements multiples; le programme était assorti d'avantages fiscaux qui ont permis de favoriser la construction, tout en stimulant la réalisation de logements nécessaires.

Tant que cela n'implique pas des multinationales, seriez-vous contre un programme comme celui-là?

**Mme Henderson:** Après un examen attentif. Dans le cas des IRLM, si le programme était réintroduit maintenant, je doute que vous puissiez trouver plus de gens capables de les acheter, lorsqu'ils seront terminés, car ces gens devront assumer sur le plan financier les inconvénients de la TPS.

**Le sénateur Nurgitz:** Mais ma question est celle-ci: s'il était interdit aux multinationales de participer à des programmes de ce genre, seriez-vous contre les programmes de report d'impôt visant à obtenir d'autres avantages économiques.

**Mme Henderson:** À mon avis, toute la situation fiscale doit être examinée à partir de la base. Je n'ai jamais eu l'occasion d'en discuter avec le gouvernement. Le gouvernement attend mon argent immédiatement, lorsqu'il s'agit d'impôt. Je ne vois pas pourquoi une multinationale ou quelque entreprise inter-

[Text]

taxes deferred when the average citizen cannot, for some reason or another, pay his taxes immediately; but I think there could certainly be grounds for a more liberal lending system than there presently is for the lower sectors of society.

As we heard this morning, farmers do not have much leeway when they borrow money. I think that could be more fair down the line.

**Senator Nurgitz:** Are you against RRSPs for ordinary Canadians?

**Ms. Henderson:** It is not the ordinary Canadian but the relatively prosperous Canadian who can afford RRSPs. That should be looked at carefully, I think.

**Senator Nurgitz:** Do I detect that you could be easily convinced to abandon that kind of program?

**Ms. Henderson:** I do not greatly care for the way RRSPs are moving. They only make it possible for the affluent to exclude more and more of their yearly income from the taxable arena, and I do not think that is fair.

Given the sort of adjustments you are proposing for builders and other people in the commercial sector, I do not think the RRSP needs to be as generous as it looks like it will be.

**Senator Nurgitz:** Are you in favour of a less generous RRSP system for average-income Canadians?

**Ms. Henderson:** Depending on what you consider average income, yes, I think so.

**Senator Nurgitz:** Thank you.

**Senator Lefebvre:** When we discussed the implementation of the GST, and when we discussed the sales tax credits for lower-income Canadians, many of us forget that indexing will only begin over and above a 3 per cent inflation rate.

I have been told that if one calculates roughly at today's inflation rate, which is approximately 4.5 per cent over 10 years, a \$100 tax credit would be increased to approximately \$122, but that during the same period, because of inflation, the buying power would be reduced to about \$75, which is actually a reduction for a low-income family, whether they live in P.E.I. or elsewhere, of \$47.

Has your group looked into this to see what the adverse affect would be among lower-income citizens of P.E.I.?

**Ms. Sim:** One of our chief thoughts throughout this whole issue is the effect it will have on people with small incomes. I think the move to not tax food was in the right direction, and although the GST has been reduced from 9 per cent to 7 per cent, it is still 7 per cent on everything else. Even a modest household must have its dishes and must have detergent to wash them.

[Traduction]

médiaire pourrait bénéficier d'un report d'impôt, tandis que le citoyen moyen ne peut, pour une raison ou une autre, payer son impôt immédiatement; par contre, nous pourrions certainement justifier un système de prêts plus libéral que ce qui existe actuellement pour les secteurs les plus défavorisés de la société.

Comme nous l'entendions ce matin, les agriculteurs n'ont pas beaucoup de marge de manœuvre, lorsqu'ils empruntent. Je crois qu'il y aurait de la place pour plus d'équité «vers le bas».

**Le sénateur Nurgitz:** Êtes-vous contre les REER, pour les Canadiens ordinaires?

**Mme Henderson:** Ceux qui peuvent se permettre des REER, ce ne sont pas les Canadiens ordinaires, mais les citoyens relativement en moyens. À mon avis, c'est un aspect à examiner soigneusement.

**Le sénateur Nurgitz:** Dois-je comprendre qu'il serait facile de vous convaincre d'abandonner ce genre de programme.

**Mme Henderson:** Je ne me soucie pas beaucoup de la façon dont évoluent les REER. C'est simplement un moyen de permettre aux nantis d'exclure une part de plus en plus grande de leur revenu annuel du domaine de l'impôt et je ne crois pas que cela soit équitable.

Compte tenu des types d'ajustements que vous préconisez pour les constructeurs et autres personnes du secteur commercial, je ne crois pas que les REER doivent être aussi généreux qu'ils semblent devoir l'être.

**Le sénateur Nurgitz:** Êtes-vous en faveur d'un système de REER moins généreux pour les Canadiens à revenu moyen?

**Mme Henderson:** Tout dépend de ce qu'est pour vous un revenu moyen, mais oui, je suis de cet avis.

**Le sénateur Nurgitz:** Merci.

**Le sénateur Lefebvre:** Lorsque nous avons discuté de la mise en application de la TPS et abordé les crédits de taxe de vente pour les Canadiens à faible revenu, nombre d'entre nous ont oublié que l'indexation ne commencera qu'au-delà de 3 p. 100 d'inflation.

On m'a dit que si on calcule au taux actuel d'inflation, qui se situe à environ 4,5 p. 100 sur 10 ans, le crédit d'impôt de 100 \$ serait majoré à environ 122 \$ mais, pendant cette même période, en raison de l'inflation, le pouvoir d'achat diminuerait jusqu'à environ 75 \$, ce qui donne en fait une diminution de 47 \$ pour les familles à faible revenu, que ce soit à l'Île-du-Prince-Édouard ou ailleurs.

Votre groupe a-t-il examiné la question afin de dégager les effets néfastes chez les citoyens à faible revenu de l'Île-du-Prince-Édouard?

**Mme Sim:** L'une de nos premières pensées dans tout cela est l'effet de la taxe sur les personnes à faible revenu. La décision de ne pas taxer les aliments est un pas dans la bonne direction et même si la TPS a été ramenée de 9 p. 100 à 7 p. 100, c'est tout de même 7 p. 100 sur tout sauf les aliments. Même dans les ménages modestes, il faut des assiettes, et du détergent pour les laver.



[Text]

If there are children in the family, they need clothing because they grow so quickly. Every family will have to pay more.

**Senator Lefebvre:** So the cleaning aids that a family has to buy when doing grocery shopping will be taxed.

**Ms. Sim:** Yes.

**Senator Lefebvre:** And that will include a bar of soap or laundry detergent.

**Ms. Sim:** Because packaged goods are too expensive, many families bake their own muffins, and so forth. That family will have to pay the GST on the muffin tins.

Basically getting by will be much more expensive, and this definitely affects those families who live on the borderline.

Families will not be able to afford extras for their children. I am not referring to music lessons, but, although you may deplore taking your children to McDonalds, when everyone else's children get to go, your children expect to go now and again, and restaurant food will be taxed.

This is simply going to make it harder and harder for the poor families.

I know money must be raised. If I personally had to make a choice between the GST and an erosion of family allowances, medicare, and so forth, I would take the 7 per cent GST, but my children are grown and I do not live that close to the borderline.

We believe there are other ways to raise money such as corporations. While we acknowledge there is a need for more money, we think the GST is not the best way to go about raising it.

**Senator Simard:** Respecting your comments on the tax credit, one has to remember the reason given by the government for setting at 3 per cent. There has to be a firm formula. The record speaks for itself. The government, after having introduced this at \$50.00 at 1986, will raise it by 280 per cent come 1990-91. That is a 50 per cent increase each year.

If you disregard the yearly adjustment there is reason for concern, but the record speaks for itself. The government introduced the tax credit in 1986 at \$50.00 and it is now at \$180.00.

**Senator Lefebvre:** That is what I am afraid of.

**Senator Simard:** The best guarantee of having this indexed, beyond what you are suggesting, is to keep the present government in power.

**Senator Lefebvre:** Index it to the cost of living. That is what the people want.

**Senator Simard:** It is now indexed at more than the cost of living. I just gave you the figures.

**Senator Lefebvre:** You put the motion and I will second it. We will recommend to the government that it be indexed to the actual cost of living.

**Senator Simard:** Do you want to—

[Traduction]

S'il y a des enfants, ils ont besoin de vêtements : les enfants grandissent si vite. Chaque famille devra payer davantage.

**Le sénateur Lefebvre:** Ainsi, les produits de nettoyage qu'un ménage doit acheter en faisant son épicerie sont taxés.

**Mme Sim:** Oui.

**Le sénateur Lefebvre:** Et cela comprend la savonnette ou le détergent à lessive.

**Mme Sim:** Les produits conditionnés sont si coûteux que nombre de familles cuisent leurs propres moufflets, etc. Cette famille devra payer la TPS sur les moules à moufflets.

Se tirer d'affaire pour l'essentiel sera beaucoup plus coûteux ce qui, certainement, affectera les familles qui se situent à la limite.

Les familles n'auront pas les moyens de se procurer de petits extras pour leurs enfants. Je ne parle pas de cours de musique, mais même si vous jugez peut-être déplorable d'amener vos enfants chez McDonald, il reste que si tous les autres enfants y vont, vos enfants s'attendent d'y aller de temps à autre; la nourriture dans les restaurants sera taxée.

Les choses deviendront simplement de plus en plus difficiles pour les familles pauvres.

Je sais qu'il faut trouver de l'argent. Personnellement, si j'avais à faire le choix entre la TPS et l'érosion des allocations familiales, des soins de santé, etc., je choisirais la TPS à 7 p. 100, mais mes enfants sont grands et mon budget n'est pas si près de la limite.

Nous croyons qu'il existe d'autres moyens de réunir de l'argent, par exemple les entreprises. Nous savons qu'il faut plus d'argent, mais à notre avis, la TPS n'est pas le meilleur moyen de regarnir les coffres.

**Le sénateur Simard:** En ce qui a trait à vos observations sur le crédit d'impôt, il faut se rappeler la raison pour laquelle le gouvernement a fixé ce 3 p. 100. Il doit exister une formule précise. Le texte est on ne peut plus clair. Le gouvernement, après avoir introduit ce crédit à 50 \$ en 1986, le relèvera de 280 p. 100 en 1990-1991. Cela fait une hausse de 50 p. 100 par an.

Si on ne tient pas compte du rajustement annuel, il y a lieu de s'inquiéter, mais le texte est on ne peut plus évident. Le gouvernement a introduit le crédit d'impôt en 1986; le crédit était à l'époque de 50 \$ et est maintenant de 180 \$.

**Le sénateur Lefebvre:** C'est ce qui m'inquiète.

**Le sénateur Simard:** La meilleure garantie pour obtenir l'indexation, au-delà de ce que vous préconisez, est de maintenir au pouvoir l'actuel gouvernement.

**Le sénateur Lefebvre:** Indexez à la hausse du coût de la vie, car c'est que les gens veulent.

**Le sénateur Simard:** Il est actuellement indexé plus qu'à la hausse du coût de la vie. Je viens de vous donner les chiffres.

**Le sénateur Lefebvre:** Formulez la résolution et je l'appuierai. Nous recommanderons au gouvernement d'indexer le crédit à la hausse réelle du coût de la vie.

**Le sénateur Simard:** Voulez-vous...

[Text]

**The Acting Chairman:** Have you finished questioning, Senator Simard?

**Senator Simard:** Yes.

**The Acting Chairman:** Then I call on Senator Kirby.

**Senator Kirby:** I have one comment based on the conclusion of the brief where they raise the question of diminishing money for unemployment insurance benefits.

Are you aware of the proposed changes to the U.I. Act which are now being debated by Parliament, and, if so, are you in favour of those proposed changes or against them?

**Ms. Henderson:** Do you mean the extension of time that has to be worked?

**Senator Kirby:** Yes.

**Ms. Henderson:** I gather from practically every agency in the province that there is a strong resistance to the extension of time required to be worked because a great deal of our work is part-time and fitted into the duration required, which is 12 weeks, as I understand it.

That fits in extremely well with the fishing season and the tourist season, which is when we have peaks in employment. An extra week's or month's work is going to be virtually impossible to get, except in the road building area, climate permitting.

So that will require considerable adjustment so that people are eligible for benefits.

**Senator Kirby:** I ask that question simply because I think this committee would find it useful to have your advice. That bill has been bogged down in this committee and in the Senate as a whole for some time now.

**Senator Nurgitz:** On a point of order, Mr. Chairman.

**Senator Kirby:** I am only asking the witnesses for their opinion on the situation.

**Senator Nurgitz:** Can we get onto something else? I would like to ask questions on abortion. I hope I will get an opportunity to do that.

**Senator Kirby:** Abortion is covered in the brief. I am quite happy to get a yes or no answer.

**Senator Nurgitz:** Simply because the witness goes off track does not mean that the committee member should go off track.

**The Acting Chairman:** Do you have an answer?

**Ms. Henderson:** As far as I can see, the issue of abortion has absolutely nothing to do with the GST. That is about one of the few that crosses my mind that does not.

**Senator Kirby:** I know my colleagues opposite are afraid of the answers.

**The Acting Chairman:** If there are no further questions, I thank Ms. Henderson and her group. This was a good presentation and well expressed.

(The Chairman resumes the Chair)

**The Chairman:** The next group of witnesses represent the Canadian Paraplegic Association. I welcome Mr. Gus Mac-

[Traduction]

**Le président suppléant:** Avez-vous terminé, sénateur Simard?

**Le sénateur Simard:** Oui.

**Le président suppléant:** C'est donc au tour du sénateur Kirby.

**Le sénateur Kirby:** J'ai une observation à formuler et qui repose sur la conclusion du mémoire, dans laquelle on soulève la question de la baisse des prestations d'assurance-chômage.

Êtes-vous au courant des changements envisagés à la Loi sur l'assurance-chômage et actuellement débattus au Parlement et, le cas échéant, êtes-vous en faveur ou non?

**Mme Henderson:** Songez-vous au prolongement de la période obligatoire de travail?

**Le sénateur Kirby:** Oui.

**Mme Henderson:** D'après les échos que je reçois de presque tous les organismes de la province, il existe une forte résistance au prolongement de la période obligatoire, car une bonne partie de notre travail se fait à temps partiel et correspond à la durée exigée, c'est-à-dire 12 semaines, si j'ai bien compris.

Cela correspond extrêmement bien à la saison de pêche et à la saison touristique, époque où le niveau d'emploi connaît un sommet. Il sera virtuellement impossible de trouver du travail pour une semaine ou un mois de plus, sauf dans le domaine de la construction routière, si le climat le permet.

Ainsi, il faudra des aménagements considérables pour que les gens soient admissibles aux prestations.

**Le sénateur Kirby:** Je pose la question simplement parce que j'estime utile que le comité bénéficie de votre opinion. Le projet de loi est enlisé au comité et au Sénat même depuis déjà quelque temps.

**Le sénateur Nurgitz:** Monsieur le président, j'en appelle au règlement.

**Le sénateur Kirby:** Je demandais simplement aux témoins leur avis sur la situation.

**Le sénateur Nurgitz:** Pouvons-nous passer à autre chose? Je voudrais poser des questions sur l'avortement. J'espère avoir la possibilité de le faire.

**Le sénateur Kirby:** Il est question de l'avortement dans le mémoire. Je suis satisfait d'obtenir une réponse par oui ou non.

**Le sénateur Nurgitz:** Si le témoin s'égare, cela ne veut pas dire que les membres du comité doivent l'imiter.

**Le président suppléant:** Voulez-vous répondre?

**Mme Henderson:** À mon avis, la question de l'avortement n'a absolument rien à voir avec la TPS. Elle figure parmi les grandes questions qui, à mon avis, n'ont rien à voir avec cela.

**Le sénateur Kirby:** Je sais que mes collègues de l'autre bord ont peur des réponses.

**Le président suppléant:** S'il n'y a pas d'autres questions, il me reste à remercier M<sup>me</sup> Henderson et son groupe. Vous avez présenté un excellent mémoire.

(Le président reprend le fauteuil.)

**Le président:** Le prochain groupe de témoins représente l'Association canadienne de paraplégie. Je souhaite la bienve-



[Text]

Farlane, the president and Mr. Brian Bertelsen, executive director. I take it that Mr. MacFarlane will make the presentation.

**Mr. Gus MacFarlane, President, Canadian Paraplegic Association:** Mr. Chairman, we have already made a presentation to the Common's committee. While we generally agree that we would prefer not to deal with the GST, that we would prefer something more progressive as a tax, we have decided not to deal with it in that way. We thought we should bring to the attention of this committee and the House of Commons' committee that which has a real affect upon those of us who are in wheelchairs, our clients. That is where we are heading.

We are a rather small organization. We have given you a copy of the presentation we made to the Common's committee. We have also given you an annual report. That will give you an idea of how small we are. We receive only approximately \$25,000 from the provincial government, and our budget is approximately \$102,000. We raise the rest ourselves. It is our intention to be self-sufficient because we want to return our members to society as full citizens so that they can fulfil their roles. Our idea is not merely to care for them; our idea is to bring them to a situation where they can fulfil a role, just as the Executive Director does in this community.

We have a secretary and another rehabilitation councillor on staff.

One year ago we experienced a 600 per cent increase in paraplegics because of car accidents and so forth. So there is a real need for our association, not only for the clients but for the parents, so that they do not lock a person away in a back room with a T.V.

This hotel has been generous. We have the office in this hotel. The first thing we like to do is to get people out of the home and downtown so that they are part of the local scene.

I will not say any more than introduce Mr. Brian Bertelsen who is the Executive Director and a councillor. I will ask him to present the brief.

We are concerned because we have not had any reaction from the Common's committee. There has been no indication that they listened to what we said. We have seen no indication that they thought our four or five points were important. We believe they are. We hope this committee looks at them.

**Mr. Brian Bertelsen, Executive Director, Canadian Paraplegic Association:** Mr. Chairman, it is a pleasure to be here today. As Mr. MacFarlane stated, we are taking a different approach in terms of just going over the brief that we submitted to the Common's committee, since we have not received any reply. We would like to present those points to this committee today, following which I would be pleased to answer questions.

[Traduction]

nue à M. Gus MacFarlane, président, ainsi qu'à M. Brian Bertelsen, directeur administratif. C'est M. MacFarlane qui fera l'exposé.

**M. Gus MacFarlane, président, Association canadienne de paraplégié:** Monsieur le président, nous avons déjà fait un exposé au comité de la Chambre des communes. Même si, sur le plan général, nous préférierions ne pas avoir de TPS, mais plutôt quelque chose de plus progressif comme taxe ou impôt, nous avons décidé de ne pas aborder la question de cette façon. Il nous a semblé important de porter à l'attention du présent comité et de celui des Communes ce qui a un effet réel sur ceux d'entre nous qui seront en fauteuil roulant, nos clients. Voilà notre propos.

Nous sommes un organisme plutôt modeste. Nous vous avons remis un exemplaire de l'exposé que nous avons présenté au comité des Communes. Nous vous avons également remis un rapport annuel. Vous saurez ainsi plus précisément à quel point nous sommes un petit organisme. Nous ne recevons qu'environ 25 000 \$ du gouvernement de la province et notre budget est approximativement de 102 000 \$. Nous réunissons le reste des fonds nous-même. Notre intention est d'être autonomes, car nous voulons que nos membres réintègrent la société en tant que citoyens à part entière, de façon à pouvoir y jouer leur rôle. Notre idée n'est pas de simplement prendre soin d'eux, mais de les amener à une situation où ils peuvent jouer un rôle, tout comme le directeur administratif joue son rôle dans la collectivité.

Nous avons dans notre personnel un secrétaire et un autre conseiller en réadaptation.

Il y a un an, nous avons dû faire face à une hausse de 600 p. 100 du nombre de paraplégiques, en raison d'accidents de la route, etc. Ainsi, notre association est vraiment nécessaire, non seulement pour les clients, mais aussi pour les parents, afin d'éviter que ceux-ci enferment une personne dans une pièce retirée à regarder la télévision.

L'hôtel s'est montré très généreux. Nous avons nos bureaux dans l'hôtel. Notre premier souci est de faire en sorte que les gens sortent de chez eux et viennent au centre-ville, afin de participer à la vie de la collectivité.

Permettez-moi en terminant de présenter M. Brian Bertelsen, directeur administratif et conseiller. Je lui demanderais de présenter notre mémoire.

Nous nous inquiétons de l'absence de réaction de la part du comité de la Chambre des communes : aucun indice que les membres du comité ont écouté ce que nous avions à dire, qu'ils attribuaient de l'importance aux quatre ou cinq points que nous avons soulevés. Nous espérons que l'assemblée ici présente les examinera.

**M. Brian Bertelsen, directeur administratif, Association canadienne de paraplégié:** Monsieur le président, c'est un plaisir que d'être ici aujourd'hui. Comme le disait M. MacFarlane, nous avons adopté une démarche différente en ce que nous reprendrons simplement le mémoire que nous avons remis au comité de la Chambre des communes, car nous n'avons pas reçu de réponse de sa part. Je commencerai donc par présenter au comité les points mentionnés, après quoi je répondrai avec plaisir aux questions.

*[Text]*

Persons with spinal cord injuries often feel shunted aside and ignored. The whole task of the Canadian Paraplegic Association is to return persons who have the mobility impairment to active life and participation as contributing citizens to the wellbeing of their family, community and Canada as a whole.

On Prince Edward Island our particular problem is population.

Recent surveys show 13.2 per cent or 3 million 300,000 Canadians reporting some level of disability. About 7 per cent of these persons have mobility impairments. These are our clients.

On Prince Edward Island about 14.7 per cent, or 18,450 persons, report having a disability. While we are the smallest province, our statistics per capita are the same as the rest of Canada.

I might also add that over the past 12 months Prince Edward Island had the highest incident of spinal injuries in North America on a per capita basis.

In other words, 43 per cent of disabled persons between the ages of 15 to 34 years reported a mobility disability and 75 per cent of disabled seniors aged 65 years or older reported having a mobility disability. We differ from larger populated areas in that only 960 out of the 18,450 persons, or 5.2 per cent, live in institutions, while nationally 7.4 per cent of these individuals live in institutions.

This places a burden of visitation for counselling purposes on the province with the smallest available financial resources. Since almost 95 per cent of our clients live at home, non-discretionary expenses for aids, ramps, and alterations to habitat, some of which are not covered under medical exemptions, impact more heavily on this little island and on our clients than on the rest of Canada. Not only is this an extra burden on our resources and our clients, but on families of the mobility impaired persons as well.

The few opportunities for employment that exist for the mobility impaired person here on the island are at lower wage levels than in the other provinces. Communities do not have public transportation. Even transportation supported by service organizations have a basic minimum cost to our clients. The impact of the GST and the present tax structure will be felt to a greater extent by the disabled citizens on Prince Edward Island when compared with the other provinces.

In our opinion there is less non-discretionary income available to islanders. It costs the mobility impaired individual more to exist on Prince Edward Island where expenses will be heaviest and non-discretionary income lowest.

In view of the foregoing, we request that your officials pay particular attention to clarifying the GST legislation in regards to the following five points:

*[Traduction]*

Les personnes blessées à la colonne vertébrale se sentent mises de côté et ignorées. La tâche fondamentale de l'Association canadienne de paraplégie est de faire que la personne handicapée sur le plan de la mobilité reprenne la vie active et participe comme citoyen à part entière au bien-être de sa famille, de la collectivité et du Canada dans son ensemble.

Sur l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons un problème spécial: la population.

D'après les sondages récents, 13,2 p. 100 des 3 300 000 Canadiens font état d'un certain niveau d'incapacité. Environ 7 p. 100 de ces personnes ont un handicap sur le plan de la mobilité: ce sont nos clients.

Sur l'Île-du-Prince-Édouard, environ 14,7 p. 100, soit 18 450 personnes, ont déclaré un handicap. Nous sommes la province la plus petite mais nos données statistiques per capita sont les mêmes que pour le reste du Canada.

J'ajouterai qu'au cours des 12 derniers mois, l'Île-du-Prince-Édouard a connu per capita le plus grand nombre de cas de blessures à la colonne vertébrale en Amérique du Nord.

En d'autres termes, 43 p. 100 des personnes handicapées de 15 à 34 ans font état d'un handicap sur le plan de la mobilité et 75 p. 100 des aînés handicapés de 65 ans ou plus ont un problème de mobilité. Ce qui nous différencie des grandes régions plus peuplées, c'est que 960 personnes seulement sur 18 450, soit 5,2 p. 100, vivent en établissement, tandis qu'à l'échelle nationale, 7,4 p. 100 de ces personnes sont institutionnalisées.

Cela impose un fardeau supplémentaire sur le plan des visites des conseillers, dans la province qui a les ressources financières les plus modestes. Puisque près de 95 p. 100 de nos clients vivent chez eux, les dépenses non discrétionnaires consacrées à l'acquisition d'auxiliaires, de rampes, ou à la réalisation de modifications au logement ont une incidence plus forte, sur cette petite île et sur nos clients, que dans le reste du Canada. Ajoutons que certaines de ces dépenses sont exclues des exemptions médicales. Cela constitue non seulement un fardeau supplémentaire pour nos ressources et nos clients, mais également pour les familles des personnes handicapées sur le plan de la mobilité.

Les rares débouchés d'emploi qui existent pour ces personnes, à l'Île-du-Prince-Édouard, se situent à un niveau salarial inférieur à celui des autres provinces. Les collectivités n'ont pas de transport en commun. Même le transport subventionné par des organismes de service est offert à nos clients moyennant un coût minimum. L'effet de la TPS et de la structure fiscale actuelle sera ressenti davantage par les citoyens handicapés de l'Île-du-Prince-Édouard, comparativement à ceux des autres provinces.

À notre avis, le revenu non discrétionnaire des insulaires est moindre. Il en coûte davantage aux personnes handicapées sur le plan de la mobilité de vivre à l'Île-du-Prince-Édouard, où les dépenses sont les plus lourdes et le revenu non discrétionnaire, le plus faible.

Compte tenu de ce qui précède, nous demandons aux responsables de s'attacher tout particulièrement à clarifier la loi sur la TPS sur cinq points :



## [Text]

1. The GST credits are not fully indexed to inflation.
2. GST credits might be treated as income by the provinces to reduce social assistance to disabled persons.
3. Labour for building modifications and home modifications to make them more accessible are not GST exempt.
4. While a wheelchair is GST exempt, specific consumable and repairable items are not GST exempt. Labour for repairs do not appear to be GST exempt.
5. While nursing services and home care services in the home are GST exempt, attendant care, in general, is not GST exempt. For example, home care purchased by an individual using private or funded resources is not GST exempt if the services are through a non-subsidized profit agency.

Respecting point number five, as in many provinces in Canada, P.E.I. is no different in that it does not have a personal-care attendant program offered by the provincial government. Many individuals who have spinal cord injuries or a high level of mobility disabilities require some level of attendant-type services for personal care items.

The only area where GST might not be exempt is that of an individual who has to pay out of his discretionary income to hire somebody to provide those personal-care services that he requires for independent living. That, I think, is an uncalled-for burden on the individual.

With that, I should like to thank you for the opportunity to present the brief and to make our points. I am more than willing to entertain any questions you might have.

**The Chairman:** Could you give us more information on how the tax affects those in nursing homes? I understand that if you are in a non-profit nursing home there is no tax.

**Mr. Bertelsen:** That is correct.

**The Chairman:** Does that apply to homes that are operated by private companies?

**Mr. Bertelsen:** That is a very interesting point. I do not have an answer at this time, but I would assume that there would be a tax.

**Mr. MacFarlane:** The wording they use is "non-subsidized profit home." So some of the homes may not be subsidized but are profit oriented and may have to pay the GST. If it is a home subsidized by the government and is non-profit, the GST does not apply.

We find on this small island that there are not a large number of homes to care for people with spinal injuries.

**The Chairman:** I understand that, but I broadened the question because it is a major concept, and we would like to know

## [Traduction]

1. Les crédits de la TPS ne sont pas totalement indexés à l'inflation.
2. Les crédits pour la TPS peuvent être traités comme revenu par les provinces, afin de réduire l'aide sociale aux personnes handicapées.
3. La main-d'œuvre pour la modification des immeubles et des résidences afin de les rendre plus accessibles n'est pas exonérée de la TPS.
4. Même sans TPS sur les fauteuils roulants, certains articles de consommation et pièces de réparation ne sont pas exonérées de la TPS. La main-d'œuvre nécessaire pour les réparations ne semble pas exonérée de la TPS.
5. Même si les services de soins infirmiers et de soins à domicile sont exonérés de la TPS, les soins des préposés, en général, ne sont pas exemptés de la taxe. À titre d'exemple, les soins à domicile achetés par une personne par ses propres moyens ou avec une aide financière ne sont pas exonérés de la TPS, si les services sont donnés par un organisme non subventionné à but lucratif.

Pour ce qui est du dernier point, le cinquième, l'Île-du-Prince-Édouard, comme nombre de provinces canadiennes, n'a pas de programme de préposés aux soins personnels offert par le gouvernement provincial. De nombreuses personnes souffrant de blessures à la colonne vertébrale ou d'incapacité grave sur le plan de la mobilité ont besoin d'un certain niveau de services de ce type, pour les soins personnels.

Le seul domaine où on n'exonérerait pas de la TPS une personne qui doit puiser à son revenu discrétionnaire pour embaucher quelqu'un et obtenir ces services de soins personnels dont elle a besoin pour vivre de façon autonome est, à mon avis, un fardeau injustifié pour cette personne.

J'aimerais vous remercier de nous avoir donné l'occasion de présenter notre mémoire et de faire connaître nos revendications. Si vous avez des questions à poser, j'y répondrai avec plaisir.

**Le président:** Pourriez-vous nous donner davantage de renseignements sur la façon dont la taxe touche ces maisons de repos? D'après ce que j'ai compris, il n'y a pas de taxe s'il s'agit d'une maison de repos à but non lucratif.

**M. Bertelsen:** C'est exact.

**Le président:** Cela s'applique-t-il aux maisons de repos privées?

**M. Bertelsen:** Voilà un point très intéressant. Je n'ai pas de réponse pour le moment mais je suppose qu'il y aurait une taxe.

**M. MacFarlane:** Le terme utilisé est «maison à but lucratif non subventionnée». Donc certaines de ces maisons de repos peuvent ne pas être subventionnées mais sont commerciales et peuvent avoir à payer la TPS.

S'il s'agit d'une maison de repos subventionnée par le gouvernement et sans but lucratif, la TPS ne s'applique pas.

**Le président:** Je suis conscient de cela mais j'ai élargi la question car il s'agit d'un concept important et nous aimerions

[Text]

about it. Perhaps Senator Kirby has some knowledge on this point.

**Senator Kirby:** Mr. Chairman, I do not.

**The Chairman:** Perhaps we could ask our researchers to look into it.

**Senator Kirby:** The second point in your conclusions is that the GST credit might be treated as income by provinces and used thereby to reduce social assistance to disabled persons. Has your association had contact with provincial governments to find out how they will treat GST credits?

**Mr. MacFarlane:** We have not received any answers, although we have brought the point up in several situations. That is why we use the word "might." No one has said that they would, but no one has said that they would not. I wonder whether the recent case in Manitoba will have any effect with regard to welfare payments. Actually under this act if you received credits they would be considered income over and above the social payments and could therefore be subtracted.

**Senator Kirby:** As you know, this federal provincial dispute has gone on for some time. There have been several cases in the past where the federal government has attempted through social programs to increase income to lower-income Canadians. I am thinking of the case 20 years ago which involved payments to seniors, and the provinces simply reduced the amount of their payments to the seniors, the net effect of which was that they did not receive the benefit. I am sure that both sides of the committee would agree that if rebates are to be given to individuals because of their income levels and as a result of the GST, assuming that it goes into effect, clearly it would be wrong for the provinces to treat that money as income and save it for themselves as opposed to passing it on.

**Senator Stollery:** As Mr. MacFarlane has pointed out, that issue is before the court. There is no question in my mind regarding the implications of that case and that it will affect the whole issue of provincial governments deducting money to recipients. That is really the issue before the courts.

**Mr. MacFarlane:** Often we get lost in legal issues. We would like to link the issues that concern us. First, we are in a special situation in that there are not many jobs or sources of discretionary income for people in wheel chairs. The money they spend on the GST could well come from their discretionary income, which is lower than anywhere else in Canada. So we do not want to be put to the same test as all welfare people. We are here before you because we want you to recognize that the island deserves a special recognition in this case, and I wanted to bring that to your attention. Someone sitting behind a desk designing a program that they think is equal across the country may not be aware of this point.

[Traduction]

en savoir davantage à ce sujet. Peut-être monsieur le sénateur Kirby a quelques connaissances à ce sujet.

**Le sénateur Kirby:** Non, monsieur le président, je n'en ai pas.

**Le président:** Peut-être pourrions-nous demander à nos recherchistes de s'en occuper.

**Le sénateur Kirby:** Le second point de vos conclusions est que les provinces peuvent traiter le crédit pour TPS comme un revenu et donc l'utiliser pour réduire l'assistance sociale aux personnes handicapées. Votre Association a-t-elle eu des contacts avec les gouvernements provinciaux pour savoir comment ils traiteront les crédits pour TPS.

**M. MacFarlane:** Nous n'avons pas reçu de réponse, bien que nous ayons soulevé la question à plusieurs reprises. C'est pourquoi nous utilisons le terme «pourrait». Personne n'a dit qu'elle serait utilisée de cette façon, mais personne n'a dit qu'elle ne le serait pas. Je me demande si le cas récent au Manitoba aura un effet sur les paiements des prestations de bien-être social. En fait, en vertu de ce projet de loi, les crédits que l'on reçoit seraient considérés comme un revenu excédant les paiements de prestations sociales et pourraient donc être soustraits.

**Le sénateur Kirby:** Comme vous le savez, ce conflit fédéral-provincial dure depuis longtemps. Il y a eu déjà plusieurs cas où le gouvernement fédéral a tenté, au moyen de programmes sociaux, d'augmenter le revenu des Canadiens à faible revenu. Je pense en particulier à un cas qui date de 20 ans et qui impliquait des prestations à des personnes âgées. Les provinces ont simplement réduit le montant des paiements à ces personnes âgées qui n'ont finalement pas reçu les prestations. Je suis sûr que tous les membres du comité conviendraient que si les remboursements sont accordés à des personnes en raison de leur niveau de revenu et pour compenser la TPS, en supposant qu'elle entre en vigueur, il serait tout à fait malheureux que les provinces traitent cet argent comme un revenu et le gardent au lieu de le transmettre.

**Le sénateur Stollery:** Comme M. MacFarlane l'a fait remarquer, ce problème est devant les tribunaux. Je n'ai aucun doute, quant à moi, sur les implications de ce cas-là, et que cela affectera les prestations versées aux bénéficiaires par les gouvernements provinciaux. C'est la question que les tribunaux ont réellement à trancher.

**M. MacFarlane:** Nous nous perdons souvent dans des questions juridiques. Nous aimerions relier tout ceci à ce qui nous concerne. Premièrement, nous sommes dans une situation particulière dans la mesure où les personnes en fauteuil roulant ont peu de possibilités d'emploi ni de sources de revenu discrétionnaires. L'argent qu'elles dépensent pour la TPS pourrait venir de leur revenu discrétionnaire, qui est le plus bas du Canada. C'est pourquoi nous ne voulons pas être mis sur le même plan que tous les autres bénéficiaires de l'aide sociale. Nous sommes ici parce que nous voulons que vous vous rendiez compte que l'île mérite un traitement particulier à cet égard et c'est ce que je voulais porter à votre attention. La personne qui est assise derrière son bureau et conçoit un programme qu'elle juge équitable pour l'ensemble du pays peut ne pas se rendre compte de ce point particulier.



[Text]

**Senator Kirby:** Would it help if this committee wrote to the provincial government? Is there something specific that we can do to deal with the issue? We are sympathetic, but what can we do to help?

**Mr. MacFarlane:** We have not seen in previous presentations any report that took this point into consideration. We are worried that we might be lost, that someone is saying that we are the same as everyone else. We do not think that we are being done by poorly; we just think that they did not get the point that we face a special situation. We mentioned three points: First, most of our people live in homes. They are not in places that are exempt. Second, they cannot get the extra work that other people can get, but they have to spend from their discretionary income. Third, if the provincial government applies this measure, these people will be put in a lesser situation than others. We would like to see the committee recognize this point in our brief and to say that you support special treatment for people who are spinal-cord injured.

**Senator Kirby:** I presume you are referring to all provincial governments?

**Mr. MacFarlane:** Yes.

**Senator Kirby:** Mr. MacFarlane, are you president of the Canadian association?

**Mr. MacFarlane:** I am founding president of the P.E.I. association, and I am on the executive in charge of the fundraising for the Canadian association.

**Senator Kirby:** Mr. Chairman, at some point we may want to consider writing such a letter.

**The Chairman:** Yes. It ties in not only with paraplegics but, as indicated by Senator Stollery, it involves the overall question of payments to lower income Canadians.

**Senator Kirby:** Yes, and as Mr. MacFarlane has pointed out, while that issue winds its way to the Supreme Court of Canada, one would not like to see the issue die or be dragged along and not dealt with separately.

**The Chairman:** Yes. I have just received a report from our researchers, and there is no GST on fees paid to those who are in nursing homes, either private or non-profit. It should be pointed out concerning people who operate private nursing homes that although they will not be charging the tax they will be paying it. It should be understood that eventually rates will have to go up to cover the extra costs involved in operating the home.

**Senator Corbin:** What percentage of your members live out in the country as opposed in urban areas?

**Mr. Bertelsen:** Roughly 75 to 80 per cent.

[Traduction]

**Le sénateur Kirby:** Vaudrait-il la peine que le comité écrive au gouvernement provincial? Y a-t-il quelque chose de précis que nous pourrions faire à ce sujet? Nous sommes bien disposés à votre égard, mais comment peut-on vous aider?

**M. MacFarlane:** Dans les présentations précédentes, nous n'avons vu aucun rapport qui tenait compte de ce sujet. Nous avons peur d'être oubliés et que quelqu'un décide que nous ne sommes pas différents des autres. Nous ne croyons pas être mal traités mais nous pensons simplement que l'on n'a pas tenu compte de notre situation particulière. Nous avons soulevé trois points: premièrement, la plupart de nos gens vivent dans des maisons de repos. Ils ne sont pas dans des endroits exonérés. Deuxièmement, ils ne peuvent pas obtenir le travail supplémentaire que d'autres peuvent obtenir tout en devant dépenser leur revenu discrétionnaire. Troisièmement, si le gouvernement provincial applique cette mesure, ces personnes seront placées dans une situation d'infériorité. Nous aimerions que le comité tienne compte de ce point particulier de notre document et dise qu'il soutient un traitement particulier pour les personnes atteintes de blessures de la moelle épinière.

**Le sénateur Kirby:** Je suppose que vous parlez de tous les gouvernements provinciaux?

**M. MacFarlane:** Oui.

**Le sénateur Kirby:** Monsieur MacFarlane, êtes-vous président de l'association canadienne?

**M. MacFarlane:** Je suis président fondateur de l'association de l'Île-du-Prince-Édouard et je suis la personne de la direction chargée des campagnes de levée de fonds pour l'association canadienne.

**Le sénateur Kirby:** Monsieur le président, nous pourrions envisager d'écrire une lettre de ce genre.

**Le président:** Oui. Il n'est pas question seulement des paraplegiques, mais comme l'a dit monsieur le sénateur Stollery, cela implique toute la question des paiements aux Canadiens à faible revenu.

**Le sénateur Kirby:** Oui, et comme M. MacFarlane l'a fait remarquer, même si cette question arrive jusqu'à la Cour suprême du Canada, nous ne voudrions pas qu'elle soit abandonnée ou qu'elle traîne en longueur ou qu'elle ne soit pas traitée séparément.

**Le président:** Oui. Je viens de recevoir un rapport de nos chercheurs et la TPS ne s'applique pas aux sommes versées aux personnes résidant dans des maisons de repos, que celles-ci soient privées ou à but non lucratif. Il y a lieu de souligner que pour ce qui est des personnes qui exploitent des maisons de repos privées, elles devront payer la taxe, même si elles ne la demandent pas elles-mêmes. Il doit être bien entendu que les taux devront éventuellement augmenter pour couvrir les coûts supplémentaires qu'implique l'exploitation de la maison de repos.

**Le sénateur Corbin:** Quel pourcentage de vos membres vivent à la campagne plutôt que dans les centres urbains?

**M. Bertelsen:** Environ 75 à 80 pour cent.

## [Text]

**Senator Corbin:** Would I be right in assuming that they are almost totally deprived of service organization support in terms of transportation?

**Mr. Bertelsen:** There is no access whatsoever to public transportation.

**Senator Corbin:** You referred to service organizations such as the rotary club and the travellers. How many such groups are active on the island?

**Mr. Bertelsen:** A great number, and they are the backbone of support for individual members at the community level.

**The Chairman:** If there are no further questions, we thank you for drawing this particular point to our attention. Mr. MacFarlane, it is nice to see you again, and we wish you well.

Our next witness is the Mayor of Summerside, his worship Basil Stewart.

Mr. Stewart, I presume you speak as the Mayor of Summerside and on behalf of the community. Please proceed with your presentation.

**Mr. Basil L. Stewart, Mayor, Summerside, Prince Edward Island:** Mr. Chairman, members of the committee, I am pleased to have this opportunity to appear before the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce. I understand that this is the first stop in a cross-country tour, and I would like to welcome members of the committee to Prince Edward Island and to invite you to visit the town of Summerside, should your busy schedule allow time for this.

I have seen some advance media reports on these committee hearings, in which it was explained that the purpose of the hearings is to seek the opinion of Canadians on Bill C-62, the Goods and Services Tax. What I intend to address today may vary slightly from that mandate, but the point I wish to make is of vital importance to our community, and it is very directly related to the GST.

On May 3, 1990 the Prime Minister of Canada, the Right Honourable Brian Mulroney, came to the Town of Summerside and announced to our community that Summerside will be the site of a new national processing centre for the proposed GST. This accounting centre is expected to create approximately 400 direct jobs and up to 100 indirect jobs in the Summerside area. Mr. Chairman, you will be aware that the plans to close Canadian Forces Base Summerside are proceeding on schedule. Already we have witnessed the departure of the last Tracker aircraft from the base. Plans to phase out all military activity by the summer of 1992 are progressing with military speed. When the last military presence leaves, the Summerside area will have witnessed the departure of approximately 1300 good paying jobs from the local area.

If the base closes with no replacement, our community will lose the 1300 jobs at the base, as well as approximately 1700 jobs throughout the community as a result of the closure. If all 3,000 jobs are lost, it means that approximately 5,000 people will leave our area, taking into consideration the families of these personnel.

Mr. Chairman, a community of 10,000 to 12,000 people must have a replacement for the above number of jobs, and we

## [Traduction]

**Le sénateur Corbin:** Devrais-je supposer qu'ils sont presque tous privés du soutien des organismes de service en ce qui concerne le transport?

**M. Bertelsen:** Ils n'ont absolument pas accès aux transports publics.

**Le sénateur Corbin:** Vous avez parlé d'organismes de service comme le Club Rotary et les voyageurs. Combien de ces groupes sont actifs dans l'île?

**M. Bertelsen:** Un grand nombre et ils sont le pivot de tout le soutien offert aux membres au niveau communautaire.

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres questions, nous vous remercions d'avoir attiré notre attention sur ce point particulier. M. MacFarlane, nous vous avons revu avec plaisir et nous vous souhaitons bonne chance.

Notre prochain témoin est le maire de Summerside, monsieur le maire Basil Stewart.

M. Stewart, je suppose que vous parlez en qualité de maire de Summerside et au nom de la communauté. Veuillez faire votre présentation.

**M. Basil L. Stewart, maire de Summerside, Île-du-Prince-Édouard:** Monsieur le président, membres du Comité, je suis heureux d'avoir cette occasion de comparaître devant le Comité permanent des Banques et du commerce. Il s'agit de votre premier arrêt dans le cadre de votre visite du pays et j'aimerais accueillir les membres du comité à l'Île-du-Prince-Édouard et les inviter à visiter la ville de Summerside, si votre emploi du temps très chargé vous en laisse la possibilité.

J'ai déjà lu certains articles dans les médias au sujet de ces audiences du comité, dans lesquels on explique que leur but est de demander l'opinion des Canadiens sur le Projet de loi C-62, taxe sur les produits et services. Ce dont j'ai l'intention de parler aujourd'hui s'éloigne quelque peu de ce mandat mais la question que je tiens à soulever est d'une importance vitale pour notre comité et est directement reliée à la TPS.

Le 3 mai 1990, le premier ministre du Canada, Brian Mulroney, est venu à Summerside et nous a annoncé que notre ville accueillerait un nouveau centre de traitement national de la TPS. Ce centre de comptabilité devrait créer environ 400 emplois directs et jusqu'à 100 emplois indirects dans la région de Summerside. Monsieur le président, vous savez sans doute que la fermeture de la base des forces canadiennes à Summerside se poursuit comme prévu. Nous avons déjà vu le départ du dernier avion Tracker de la base. Notre plan d'élimination de tout activité militaire d'ici l'été 1992 se poursuit à une vitesse toute militaire. Lorsque les derniers militaires partiront, la région de Summerside aura perdu environ 1 300 emplois rémunérateurs.

Si la base ferme sans être remplacée, notre communauté perdra les 1 300 emplois de la base de même que 1 700 emplois environ dans toute la région. Si nous perdons les 3 000 emplois, cela signifie qu'environ 5 000 personnes quitteront la région, en tenant compte des familles du personnel touché.

Monsieur le président, une communauté de 10 000 à 12 000 personnes ne peut pas perdre un tel nombre d'emplois et nous



[Text]

need that replacement quickly. Our community, I believe, has presented to the federal government the best possible case in regards to CFB Summerside. We presented accurate facts and other information related to the loss of the base. As a result of the strong case and the fight, if you will, we received the announcement of the new National Processing Centre for the GST. This centre will not solve our problem completely; however, it is a good start. It means that we can retain approximately one-third of the jobs.

It has been the consensus of the community over the past year that we, this province, should be entitled to a portion of the DND budget. However, if that is not to be the case, we feel that we in Summerside and area should be entitled to the GST office, which has been announced by the Prime Minister. If the Senate passes the bill we will have our national office and approximately 500 jobs that will come with it in the beginning.

I cannot emphasize enough how critical it is to our community that the replacement of an economic loss of this magnitude be pursued with a sense of the utmost urgency. We need the jobs that the proposed Goods and Services Office will provide, and we need them as quickly as possible. We must make every effort to eliminate any lapse in time between the date that the military activity winds down and the date that the replacement activities take up residence in our community.

Mr. Chairman, I want to seek your support in ensuring that the process of planning of facilities, training of workers, and start-up of the proposed GST office in Summerside will be taken with a sense of urgency. Our community needs the economic stimulus this federal office will provide, and we need it sooner rather than later. If we are to avoid a serious lapse in economic activity between the time the military presence leaves and the replacement jobs start up, we must proceed at once with the detail planning for the GST office in Summerside. It is towards this end that I urgently seek your understanding and support.

Mr. Chairman, I thank you for providing me with the opportunity to present the needs and concerns of our community to this committee. I wish you well in your future deliberations as you travel across this country. Thank you.

**Senator Lefebvre:** I am sure that those of us around this table will understand your concern as Mayor of Summerside and why you would fight to keep the base open. Unfortunately you lost that fight, but the government has offered you an enticement of the office for the GST. I believe one of the witnesses this morning said that the number of direct jobs to be created is quite a bit less than the 400 that you have quoted. Are you referring in your figures to people with full-time employment or to part-time employees as well?

**Mr. Stewart:** The figures of 400 jobs and 100 spinoff jobs were quoted by the Prime Minister in the announcement of May 3.

**Senator Lefebvre:** I believe the figure this morning was 280, much less. We will have our staff check the figures out. Let us suppose that the GST is not implemented. Prior to the announcement of the GST and from the time of the announce-

[Traduction]

devons les remplacer rapidement. Je crois que notre communauté a bien plaidé auprès du gouvernement fédéral en faveur de la base des forces canadiennes de Summerside. Nous avons présenté des faits exacts ainsi que toute l'information concernant la perte de la base. Grâce à nos arguments convaincants et à notre lutte, si vous voulez, on nous a donc annoncé l'installation du nouveau centre de traitement national de la TPS. Ce centre ne résoudra pas totalement notre problème mais c'est un début puisque nous garderons environ un tiers des emplois.

L'ensemble de notre communauté s'est mis d'accord depuis un an sur le fait que la province devrait accorder une partie du budget de la Défense nationale. Mais si cela n'était pas le cas, nous pensons que Summerside et sa région devraient avoir droit au bureau de la TPS qui a été annoncé par le Premier ministre. Si le Sénat adopte le projet de loi, nous aurons notre bureau national et environ 500 emplois dès le départ.

Je n'insisterai jamais assez sur l'importance que représente pour notre communauté le remplacement urgent d'une perte économique de cette ampleur. Nous avons besoin des emplois qu'offrira le bureau de la taxe sur les produits et services proposée, et nous en avons besoin le plus rapidement possible. Nous devons tout tenter pour éliminer tout laps de temps le moment où les activités militaires cesseront et celui où les activités de remplacement commenceront.

Monsieur le président, j'aimerais vous demander votre appui pour que l'on procède le plus rapidement possible à la planification des installations, à la formation des travailleurs et à la construction du bureau de la TPS proposé à Summerside. Notre ville a besoin de l'élan économique que donnera ce bureau fédéral et nous en avons besoin tôt plutôt que tard. Si nous devons éviter une absence sérieuse d'activité économique entre le départ des militaires et le début des emplois de remplacement, nous devons commencer dès maintenant à planifier le bureau de la TPS à Summerside. C'est dans ce but que je demande instamment votre compréhension et votre soutien.

Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de parler des besoins et des préoccupations de notre communauté au comité. Je vous souhaite bonne chance dans vos futures délibérations à travers le pays.

**Le sénateur Lefebvre:** Je suis sûr que toutes les personnes présentes autour de cette table comprendront vos problèmes en qualité de maire de Summerside et les raisons pour lesquelles vous avez lutté pour que la base reste ouverte. Malheureusement, vous avez perdu cette lutte mais le gouvernement vous a offert une compensation avec le bureau de la TPS. Je crois que l'un des témoins de ce matin a dit que le nombre d'emplois directs qui seraient créés est quelque peu inférieur aux 400 que vous avez cités. Vos chiffres comprennent-ils les gens ayant un emploi à temps plein ou incluent-ils également les employés à temps partiel?

**M. Stewart:** Les 400 emplois directs et les 100 emplois indirects ont été cités par le Premier ministre dans son annonce du 3 mai.

**Le sénateur Lefebvre:** Je pense que le chiffre indiqué ce matin était de 280, ce qui est bien inférieur. Nous demanderons à nos chercheurs de vérifier les chiffres. Supposons que la TPS ne soit pas mise en œuvre. Entre l'annonce du bureau

[Text]

ment to close the base, have you and your group in your fight to keep the community alive—for which you deserve commendation—explored other alternatives? For instance, the Honourable Daniel MacDonald, the once Minister of Veterans Affairs, moved the headquarters of that department to P.E.I., creating hundreds of permanent jobs. Were any alternatives of that nature explored?

**Mr. Stewart:** We are supposing and hoping that the bill will pass. We are losing 13,000 jobs, and here is an opportunity for our community to get at least 500 jobs. I have not seen a tax office close yet. We are starting with 400 or 500 jobs, and I would like to see 1,000 more in four or five years. So we are strongly suggesting that the bill be passed, as it will guarantee the survival of our community.

**Senator Lefebvre:** Then you have not looked at alternatives; you are basing your future on the GST?

**Mr. Stewart:** Not necessarily. Recently it was announced that a new corporation would be set up to look at the assets at CFB Summerside, and we are hoping that aircraft related industries or training industries will come to the base.

**Senator Phillips:** This morning a brief was presented by Ms. Boyd of the Social Action Commission, who said that she was speaking with the knowledge and consent of the bishop. As I recall the evidence, she also had the support of Senator Bonnell in her remarks. Ms. Boyd stated that she did not approve of the GST. That is fine and that is her prerogative. However, she rather surprised me by saying that she was opposed to the GST offices coming to Summerside as it was a continuation of the government policy of giving cast-offs to the Atlantic provinces. She felt that the government was sending the most hated office in Canada to Summerside. Do you share that viewpoint?

**Mr. Stewart:** I certainly do not. We have a tax office in St. John's Newfoundland and that is a well-liked city. We are looking forward to having this office within the greater Summerside area. We certainly welcome the office. Ms. Boyd has not contacted me or, to my knowledge, anyone of the Town of Summerside with regard to her remarks. She is entitled to say whatever she wishes, but I am here going to bat for our community. It is the feeling of the area that we need those jobs.

**Senator Phillips:** In other words, you do not feel that you are receiving a castoff of the federal government.

**Mr. Stewart:** I certainly do not think so.

**The Chairman:** In fairness and for the record, Ms. Boyd made it clear that she was looking at the overall effect of the GST on the province. She made her remarks, not in the context that it was a hated, as you have said, institution that was going to Summerside, but in the context that it was a relatively small reward for the damage that was being done to employment opportunities on the island. That is what I gathered from Ms. Boyd's remarks. We should have the record straight.

[Traduction]

de la TPS et celle de la fermeture de la base, vous-même et votre groupe, dans le combat que vous avez mené pour garder votre communauté en vie, ce pourquoi vous devez être loué, avez-vous exploré d'autres possibilités? Par exemple, l'honorable Daniel MacDonald, l'ancien ministre des Anciens combattants, a déplacé le siège de ce ministère à l'Île-du-Prince-Édouard et a ainsi créé une centaine d'emplois permanents. Avez-vous envisagé des possibilités de ce genre?

**M. Stewart:** Nous supposons et nous espérons que le projet de loi sera adopté. Nous perdons 13 000 emplois et voilà que nous est donnée une occasion d'en récupérer au moins 500. Je n'ai pas encore vu de bureaux d'impôt fermer. Nous commencerons avec 400 ou 500 emplois et j'aimerais qu'il y en ait 1 000 autres dans quatre ou cinq ans. C'est pourquoi nous suggérons fortement que le projet de loi soit adopté car il garantira la survie de notre communauté.

**Le sénateur Lefebvre:** Alors vous n'avez pas cherché des alternatives; vous basez votre futur sur la TPS?

**M. Stewart:** Pas nécessairement. Il a été récemment annoncé qu'une nouvelle société serait créée pour étudier les actifs de la base des forces canadiennes de Summerside et nous espérons que des industries associées à l'aéronautique et des industries de formation viendront s'y installer.

**Le sénateur Phillips:** Ce matin, M<sup>me</sup> Boyd de la Commission d'action sociale a présenté un document et nous a dit qu'elle avait le consentement de l'évêque. Si je me souviens bien, elle avait également le soutien de monsieur le sénateur Bonnell. M<sup>me</sup> Boyd a déclaré qu'elle n'approuvait pas la TPS. C'est très bien et c'est son droit. Mais elle m'a surpris lorsqu'elle a dit s'opposer également à la venue du bureau de la TPS à Summerside car il s'agissait encore de la même politique gouvernementale consistant à envoyer dans les provinces de l'Atlantique ce que personne d'autre ne veut. Elle estimait que le gouvernement envoyait à Summerside le bureau le plus détesté du Canada. Êtes-vous de cet avis?

**M. Stewart:** Certainement pas. Nous avons un bureau d'impôt à Saint-Jean de Terre-Neuve et c'est une ville que les gens aiment. Nous espérons avoir ce bureau dans la région de Summerside. Nous accueillons vraiment ce bureau de bon gré. M<sup>me</sup> Boyd n'est pas rentrée en communication avec moi, ni, à ce que je sache, avec quiconque de la ville de Summerside à ce sujet. Elle a le droit de dire ce qu'elle veut mais je suis ici au nom de notre communauté. Et dans la région, nous pensons tous que nous avons besoin de ces emplois.

**Le sénateur Phillips:** Autrement dit, vous ne pensez pas que vous êtes les laissés pour compte du gouvernement fédéral.

**M. Stewart:** Certainement pas.

**Le président:** En toute équité et pour mémoire, M<sup>me</sup> Boyd a bien précisé qu'elle parlait de l'effet global de la TPS sur la province. Elle a fait cette remarque non pour souligner que l'on allait installer une institution détestée, comme vous l'avez dit, à Summerside mais plutôt pour montrer qu'il s'agissait d'une compensation relativement faible par rapport aux problèmes de chômage que connaît l'île. C'est ce que j'ai compris des remarques de M<sup>me</sup> Boyd et je pense que cela devrait être mis au clair.



[Text]

**Senator Phillips:** Mr. Chairman, I am not convinced that you are setting the record straight. In fact, I think you are very well aware that you are not. I would appreciate it if you reverted to being a chairman and let the rest of us ask the questions.

**The Chairman:** That is very nice. I love it when senators from the island, who are here to look after their interests, express themselves in this way. In fairness to Ms. Boyd it should be on the record that she made her remarks in the context I have described. It is unfair of Senator Phillips to attack Ms. Boyd in the way he has. I just wanted to put that on the record.

**Senator Poitras:** Overall do you feel that the GST, given that it is replacing the MST, is a fair tax? Is it an acceptable tax to your community given that there are exemptions for schools, and so on?

**Mr. Stewart:** As I said earlier in my brief, I am not here to discuss that aspect. I am here to discuss Summerside getting the national office and the jobs that go with it. Whether or not the tax is good for the country, I will not get into it. I do know that it is good for the Summerside area.

**Senator Poitras:** So you can live with the GST?

**Mr. Stewart:** Any town of 10,000 people will take a federal government office. I know of 1001 towns across this country that would have taken this national office plus the office building in itself. A community of our size can certainly use the tax base. So I do not want to discuss the GST and the country today. It is good for our community.

**Senator Thériault:** The tax is not good; the jobs are good. That is what you are saying.

**Mr. Stewart:** I did not say that.

**Senator Poitras:** He did not say that.

**Senator Corbin:** At least twice in your brief you refer to the lapse in time between the date in the purport of the military and the establishment of the national GST office in Summerside. What will that lapse be?

**Mr. Stewart:** As I mentioned in my brief, some of the Tracker people will be leaving soon. We still have a portion of the military there until some time late in 1992, and that is the Search and Rescue Branch. In the meantime military people are moving out and a number of civilian employees have relocated. Like I mentioned, it is the loss of 1,300 jobs. I can break that figure down to approximately 975 military and about 275 civilians and probably 50 or so part-time people. So with those people as well as the estimated 1,700 spinoff jobs as a result of the base, we could leave up to 5,000 people with no replacement. A community of our size cannot stand such a loss.

**Senator Corbin:** So you are worried about the loss of income in that intervening period?

**Mr. Stewart:** There is no question about it.

[Traduction]

**Le sénateur Phillips:** Monsieur le président, je ne suis pas sûr que vous ayez mis les choses au clair. En fait, je pense que vous savez très bien que vous ne l'avez pas fait. J'aimerais que vous redeveniez un président et que vous nous laissiez le soin de poser des questions.

**Le président:** Voilà qui est très bien. J'adore quand les sénateurs de l'île, qui sont ici pour s'occuper de leurs propres intérêts, s'expriment de cette façon. En toute équité à l'égard de M<sup>me</sup> Boyd, j'aimerais qu'il soit clairement consigné qu'elle a fait ses remarques dans le contexte que j'ai décrit. Il est tout à fait injuste que monsieur le sénateur Phillips s'attaque à M<sup>me</sup> Boyd de cette façon. Je voudrais que cela soit consigné pour mémoire.

**Le sénateur Poitras:** Dans l'ensemble, pensez-vous que la TPS, compte tenu du fait qu'elle remplace la taxe sur les ventes des fabricants, est une taxe équitable? Est-ce une taxe acceptable pour votre communauté compte tenu des exonérations pour les écoles et ainsi de suite?

**M. Stewart:** Comme je l'ai dit dans ma présentation, je ne suis pas ici pour parler de cet aspect de la question. Je suis ici pour parler de l'obtention du bureau national à Summerside et des emplois qui vont avec. Je n'aborderai pas la question de savoir si la taxe est bonne ou non pour le pays. Je pense qu'elle est bonne pour la région de Summerside.

**Le sénateur Poitras:** Donc vous pouvez vivre avec la TPS?

**M. Stewart:** Toute ville de 10 000 habitants accepterait le bureau du gouvernement fédéral. Je connais 1 001 villes dans le pays qui seraient prêtes à accepter le bureau national et l'immeuble du bureau lui-même. Une ville de notre taille peut certainement utiliser cette assiette fiscale. Je ne veux donc pas parler aujourd'hui de la TPS et du pays en général. Cette taxe est bonne en ce qui nous concerne.

**Le sénateur Thériault:** La taxe n'est pas bonne mais les emplois sont bons. C'est bien ce que vous dites.

**M. Stewart:** Je n'ai pas dit ça.

**Le sénateur Poitras:** Il n'a pas dit ça.

**Le sénateur Corbin:** Au moins deux fois dans votre présentation vous avez parlé d'un laps de temps entre la date du départ des militaires et la création du bureau national de la TPS à Summerside. Quel sera ce laps de temps?

**M. Stewart:** Comme je l'ai dit dans ma présentation, certains des employés qui travaillent au Tracker partiront bientôt. Une partie des militaires resteront jusqu'à la fin de 1992, à la Direction des recherches et sauvetages. Dans l'intervalle, les militaires déménagent et un certain nombre d'employés civils sont réétablis ailleurs. Comme je l'ai dit, c'est une perte de 1 300 emplois. Je peux ventiler les chiffres, il y a environ 975 militaires et environ 275 civils et probablement 50 employés à temps partiel. Donc avec les quelque 1 700 emplois indirects créés par la base, nous aurions jusqu'à 5 000 personnes qui ne seraient pas remplacées. Une communauté de notre taille ne peut se permettre ce genre de perte.

**Le sénateur Corbin:** Vous vous inquiétez donc de la perte de revenu dans cette période intermédiaire?

**M. Stewart:** Cela ne fait aucun doute.

[Text]

**Senator Corbin:** The planes are still going out on search and rescue missions. I heard on the news this morning that they were down Digby way. I would like you to comment, since you introduced the subject—

**Mr. Stewart:** Yes, I understand that the planes are still going out on search and rescue missions, and to my knowledge it is the best place on the east coast to base such an operation.

**Senator Corbin:** Obviously you would like to see it remain.

**Mr. Stewart:** There is no question about it.

**Senator Corbin:** One does not rule out the other, does it?

**Mr. Stewart:** That decision was made by government, and they will make the final decision.

**Senator Corbin:** It certainly makes it tough for the municipality. I do not wish to be political here, but I have the feeling that everyone is caught. You will get the few hundred replacement jobs if the GST is implemented by Parliament. The government wants the bill by the beginning of the year. Would you or the islanders hold it against the Senate—and I am not speaking for my colleagues here—if it killed the legislation? What would be your reaction?

**Mr. Stewart:** What do you think it would be, given a community of our size that is losing 300 jobs and an opportunity to get a national federal government office. It has been announced, and, if the bill does not pass, I am sure you can see the result.

**Senator Corbin:** To me this is insufficient compensation for the loss you are incurring, particularly when I consider what is going on in the rest of Canada. I am from New Brunswick, and I know where the money goes in Canada. Very little of it comes east, or when it does it goes to the larger centres such as Moncton, Fredericton and Halifax. Cape Bretonners complain about this all the time. Do you not think that the federal government could do much more than it is currently doing to fill that void that they themselves have created?

**Mr. Stewart:** As I mentioned in my brief, the national office will return about one-third of the jobs that we are losing. It was announced recently that a corporation would be set up to attract business to the base. With that and with the GST office and a number of other private initiatives that are in the plans, I think that the economy of the greater Summerside area will probably be stronger. However, we must have this office in place and we must have a lot of activity at the base. The assets are valued at approximately \$250 million and there are 1,700 acres. When it is all settled, what we are working for is a stronger economy. We must have this office.

**Senator Corbin:** You need the diversification. You do not want to tie yourself down to the government rope for all times. You want other groups in there. You want private enterprise. You want a good mix.

[Traduction]

**Le sénateur Corbin:** Les avions partent toujours en mission de recherche et de sauvetage. J'ai entendu aux informations ce matin qu'ils allaient du côté de Digby. J'aimerais que vous nous en parliez, puisque vous avez introduit le sujet . . .

**M. Stewart:** Oui, il semble que les avions partent toujours en mission de sauvetage et, à ma connaissance, c'est le meilleur endroit sur la côte et pour baser ce genre d'opération.

**Le sénateur Corbin:** Évidemment, vous aimeriez qu'elle y reste.

**M. Stewart:** Cela ne fait aucun doute.

**Le sénateur Corbin:** L'un n'empêche pas l'autre, n'est-ce pas?

**M. Stewart:** La décision a été prise par le gouvernement et c'est à lui de prendre la décision définitive.

**Le sénateur Corbin:** Cela rend les choses bien difficiles pour la municipalité. Je ne voudrais pas faire de politique ici, mais j'ai l'impression que tout le monde est dans le même bateau. Vous obtiendrez les quelques centaines d'emplois de remplacement si la TPS est adoptée par le Parlement. Le gouvernement veut que le projet de loi soit adopté au début de l'année. Vous-même ou les habitants de l'île tiendraient-ils rigueur au Sénat—et je ne parle pas ici pour mes collègues—s'il rejetait le projet de loi? Quelle serait votre réaction?

**M. Stewart:** Quelle pourrait-elle être à votre avis, pour une communauté de notre taille qui perd 3 000 emplois et qui a la possibilité d'obtenir un bureau du gouvernement fédéral? L'annonce a été faite, et si le projet de loi n'est pas adopté, je suis sûr que vous pouvez imaginer les résultats.

**Le sénateur Corbin:** À mon avis, il s'agit d'une compensation insuffisante pour les pertes que vous subissez, surtout en comparaison de ce qui se passe dans le reste du Canada. Je suis du Nouveau-Brunswick et je sais où va l'argent au Canada. Il en vient très peu dans l'Est, ou quand il y en a, il va vers les grands centres comme Moncton, Fredericton et Halifax. Les gens de Cap Breton s'en plaignent sans arrêt. Pensez-vous que le gouvernement fédéral ne pourrait pas faire davantage pour combler ce vide qu'il a lui-même créé?

**M. Stewart:** Comme je l'ai mentionné dans ma présentation, le bureau national nous rendra environ un tiers des emplois perdus. On a récemment annoncé la création d'une société qui permettrait d'attirer des activités à la base. Dans ce cas, et avec le bureau de la TPS ainsi qu'un certain nombre d'autres initiatives que l'on prévoit, je pense que l'économie de la région de Summerside se porterait bien. Mais il nous faut ce bureau et il nous faut de nouvelles activités à la base. L'actif est évalué à environ 250 millions de dollars et la superficie est de 1 700 acres. Tout compte fait, ce que nous recherchons, c'est une croissance de notre économie. C'est pourquoi il nous faut ce bureau.

**Le sénateur Corbin:** Vous avez besoin de diversification. Vous ne voulez pas être liés à tout jamais au gouvernement. Vous avez besoin d'autres groupes, vous avez besoin d'entreprises privées, d'un bon mélange.



[Text]

**Mr. Stewart:** We are hoping for some kind of national training centre at the base, and other aircraft related industry. We certainly do not want a clothes-pin factory.

**Senator Corbin:** I just want to conclude by saying I think we should give due credit to our colleague, Senator Phillips. He has been actively involved in this file. We should recognize his contribution, but I think you have a heck of a lot more to do, senator.

**Senator Simard:** Senator Corbin has stolen the major element of my closing remarks. It shows that he and I are on the same wavelength more often than not. I recommend that people on the island read Senator Phillips' comments in the Senate.

You are asking that the Senate not delay this bill. I believe that the critical date beyond which the Senate should not go if we are to achieve the time schedule that you have set is around September 1. I hope that the Liberal majority has listened to you.

I also wish to add my voice to all those who have complimented you for the fight you put up. We witnessed it from a distance and we applaud you. We certainly hope that Summerside will get a few other industries, both government and non-government, in the future. I understand that the Irving family are coming here. We are proud that this New Brunswick family has decided to expand here. I think that is partly as a result of the fight that you have put up.

I should like to quote a statement that appeared in the newspapers after the Liberal leadership convention. When Mr. Chrétien was asked whether the Senate should block this piece of legislation he said that there is no precedent for the Senate's defeating a financial bill. I hope you will take some comfort from that. I certainly hope that the Liberal majority follows Mr. Chrétien's advice and passes this bill before the end of August.

**Senator Kirby:** Mr. Chairman, perhaps we should also put on the record that there is also no precedent for government being at 21 per cent in the polls.

**Mr. Stewart:** Thank you, honourable senators, for your comments in regard to the fight the community put up on the closing of CFB Summerside. We did our best. We tried to be reasonable. We tried to present some facts and figures. After the announcement the community was very upset; there is no question about that. In a town of 10,000 people we had 10,000 people out in the streets. It was probably one of the largest peaceful demonstrations in the country. We put up the best fight possible.

I want to commend Senator Phillips, the senator from our area, for the work he has done in regards to our fight. I also commend the Prime Minister. He came to Summerside and made the announcement of the national GST office, and we appreciate that very much.

[Traduction]

**M. Stewart:** Nous espérons obtenir une sorte de centre national de formation à la base et d'autres industries associées à l'aéronautique. Nous ne voulons certainement pas une usine de pinces à linge.

**Le sénateur Corbin:** J'aimerais conclure en disant que nous devons accorder à monsieur le sénateur Phillips tout le mérite qui lui est dû. Il a beaucoup travaillé à ce dossier. Nous devons reconnaître sa contribution mais je pense que vous avez encore beaucoup à faire, sénateur.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le sénateur Corbin m'a volé le principal point de mes remarques de conclusion. Cela montre tout simplement que nous sommes très souvent sur la même longueur d'onde. Je recommande aux gens de l'île de lire les commentaires que monsieur le sénateur Phillips a adressé au Sénat.

Vous demandez que le Sénat ne retarde pas le projet de loi. Je pense que la date critique au-delà de laquelle le Sénat ne devrait pas aller, si nous voulons respecter le calendrier que vous avez fixé, est le 1<sup>er</sup> septembre environ. J'espère que la majorité libérale vous a entendu.

J'aimerais également ajouter ma voix à celle de tous ceux qui vous ont félicité pour le combat que vous avez mené. Nous l'avons vu de loin et nous vous avons applaudi. Nous espérons certainement que Summerside obtiendra quelques autres industries, gouvernementales et non gouvernementales. Je crois comprendre que la famille Irving s'installe ici. Nous sommes fiers que cette famille du Nouveau-Brunswick ait décidé d'étendre ses activités ici. Je pense qu'il s'agit d'un des résultats du combat que vous avez mené.

J'aimerais citer une déclaration qui a paru dans les journaux après le congrès au leadership libéral. Lorsque l'on a demandé à M. Chrétien si le Sénat devrait bloquer le projet de loi, il a répondu que le Sénat n'avait jamais rejeté un projet de loi financier. J'espère que cela vous rassurera. J'espère en tout cas que la majorité libérale suivra l'avis de M. Chrétien et adoptera ce projet de loi avant la fin d'août.

**Le sénateur Kirby:** Monsieur le président, nous devrions peut-être dire pour mémoire que le gouvernement n'a jamais non plus été à 21 pour cent dans les sondages.

**M. Stewart:** Je vous remercie, honorables sénateurs, de vos commentaires concernant le combat que nous avons mené contre la fermeture de la base de Summerside. Nous avons fait de notre mieux. Nous avons essayé d'être raisonnables et nous avons essayé de présenter certains faits et certains chiffres. Après l'annonce, nous nous sommes beaucoup inquiétés, cela ne fait aucun doute. Dans notre ville de 10 000 habitants, 10 000 personnes sont descendues dans la rue, ce qui est probablement la plus importante démonstration pacifique jamais menée dans le pays. Nous avons combattu le plus possible la fermeture de la base.

J'aimerais féliciter monsieur le sénateur Phillips, le sénateur de notre région, pour le travail qu'il a fait à cet égard. J'aimerais également féliciter le Premier ministre. Il est venu à Summerside et a fait cette annonce au sujet du bureau national de la TPS et nous lui en sommes reconnaissants.

[Text]

In closing, I would urge the Senate to pass this bill so that we can get on and rebuild our community.

**The Chairman:** Thank you.

Our next delegation is from the Summerside area. We have representatives from the community of St. Eleanor, from the Summerside Community, Crisis Center Working Committee and from the Greater Summerside Chamber of Commerce. The witnesses are Mr. Freeman Myles, Mr. Wendell Gallant and Mr. J. Clarke Baglole. Please proceed.

**Mr. J. Clarke Baglole, President, Greater Summerside Chamber of Commerce:** I will begin. I represent the Greater Summerside Chamber of Commerce, a Chamber of Commerce representing 450 business people in the Greater Summerside area. Thank you for this opportunity to appear before your committee. My submission today has reference to locating the goods and services tax office in the Summerside area of this province.

Mr. Chairman, as you are well aware, the economy of the Summerside area, and, in fact, all of P.E.I., was adversely affected by the announced closure of Canadian Forces Base Summerside in April of 1989. Since the closure was announced a mammoth effort has been put forward by a great number of persons and community groups from our area together with a federal-provincial task force to have a federal presence established in the Summerside area to offset the effects of the base closure. As Mayor Stewart has said, the effort has resulted in the announcement of the GST office for Summerside. However, that was only one phase of the offset that we anticipate for our area. Besides the direct federal presence, we are looking for joint federal-provincial presence and for private sector presence to provide many new opportunities in the Summerside area.

On Thursday, May 3, 1990, Prime Minister Brian Mulroney came to Summerside and announced that Summerside will be the site of a processing centre for the proposed goods and services tax, and that the establishment of the office here could provide up to 500 jobs. This announcement was made as the federal offset to the closure of CFB Summerside. Finalization would depend upon passage of the GST bill now before the Senate.

Mr. Chairman and committee members, at the annual Canadian Chamber of Commerce meeting held in Saint John, New Brunswick, in September of 1989, a resolution was passed supporting the concept of the GST, with a strong recommendation that the tax be lowered from 9 per cent to 6 per cent. You are aware that since that resolution the tax was lowered to 7 per cent. The president at the time and I attended that meeting and voted in favour of that resolution.

The Chamber strongly believes that the present FST must be eliminated and we support in principle its replacement by a value-added tax.

[Traduction]

Pour terminer, je demanderais instamment au Sénat d'adopter le projet de loi pour que nous puissions reconstruire notre communauté.

**Le président:** Je vous remercie.

Notre prochaine délégation nous vient de la région de Summerside. Nous avons des représentants de la communauté de St-Eleanor, du Crisis Center Working Committee de Summerside et de la Chambre de commerce du Grand Summerside. Les témoins sont M. Freeman Miles, M. Wendell Gallant et M. J. Clarke Baglole. Veuillez faire votre présentation.

**M. J. Clarke Baglole, président de la Chambre de commerce du Grand Summerside:** Je commencerai donc. Je représente la Chambre de commerce de Summerside, une chambre de commerce représentant 450 personnes du monde des affaires de la région de Summerside. Je vous remercie de l'opportunité qui nous est offerte de comparaître devant votre comité. Aujourd'hui, ma soumission portera sur l'installation du bureau de la taxe sur les produits et services dans la région de Summerside.

Monsieur le président, comme vous le savez très bien, l'économie de la région de Summerside, et en fait, de toute l'Île-du-Prince-Édouard, a été très touchée par la fermeture de la base des forces canadiennes en avril 1989. Depuis que la fermeture a été annoncée, des efforts gigantesques ont été déployés par un grand nombre de personnes et par les groupes communautaires de notre région ainsi que par un groupe de travail fédéral-provincial pour que le gouvernement fédéral soit présent dans la région de Summerside afin de compenser les effets de la fermeture de la base. Comme le maire Stewart l'a dit, ces efforts ont abouti à l'annonce de la création du bureau de la TPS à Summerside. Il ne s'agit cependant que d'une étape de la compensation que nous prévoyons pour notre région. En dehors de la présence directe du gouvernement fédéral, nous espérons une présence conjointe du fédéral et du provincial ainsi que du secteur privé pour offrir de nouvelles possibilités à notre région.

Le jeudi 3 mai 1990, le Premier ministre Brian Mulroney est venu Summerside et a annoncé que la ville serait le site d'un bureau de la TPS, et que la création du bureau permettrait de créer 500 emplois. Cette annonce a été faite en vue de compenser la fermeture de la base. La concrétisation de cette annonce dépendra de l'adoption du projet de loi sur la TPS actuellement devant le Sénat.

Monsieur le président et membres du comité, lors de la réunion annuelle de la Chambre de commerce canadienne qui s'est tenue à Saint-John's au Nouveau-Brunswick, en septembre 1989, une résolution a été adoptée à l'appui du concept de la TPS, en recommandant fortement que la taxe soit diminuée de 9 à 6 p. 100. Vous savez que depuis cette résolution, la taxe a été fixée à 7 p. 100. Le président de l'époque et moi-même avons assisté à cette réunion et avons voté en faveur de la résolution.

La Chambre croit fermement que la taxe de vente fédérale actuelle doit être éliminée et nous appuyons en principe son remplacement par une taxe à la valeur ajoutée.



[Text]

The Chamber also realizes that there are many complications surrounding the GST legislation. However, we feel that time and consultation will overcome these problems.

Mr. Chairman, the Greater Summerside Chamber of Commerce feels that it will only be a matter of time before the bill is passed, and we are concerned about the effect that the delay in passage is having on the residents of our community, especially the business sector. As mentioned, we feel secure in our position that the bill be passed. We want to get on now with the task of redeveloping our community and area to the benefit of all the residents of P.E.I., not several months down the road. The establishment of the GST office will require considerable training of our people to fill the jobs that come with the office. There are many other factors to consider, such as site selection, construction of a new facility, and so on.

As you can appreciate, time is very crucial to our community and we would like to get on with the task at hand, to provide leadership and to install a sense of reality that Summerside and the surrounding area will continue to grow and provide the opportunity for meaningful jobs for our residents.

Finally, Mr. Chairman, as President of the Greater Summerside Chamber of Commerce, I strongly urge that the Senate pass the bill respecting the GST in order that we can proceed as a community to develop our area for present and future generations.

Thank you.

**The Chairman:** May I ask you a question? Has the government starting hiring people?

**Mr. Baglole:** In the Summerside area?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Baglole:** Not at this time.

**The Chairman:** I wonder why. They are hiring people all across Canada on the basis that this bill will go through. Why are they not hiring in Summerside?

**Mr. Baglole:** I cannot answer that.

**The Chairman:** It would seem to me that, as a community, you would be very interested. By the way, we are all completely sympathetic. I was a mayor of a city and, believe me, after we lost an airbase when Mr. Diefenbaker was the Prime Minister it took us two or three years to recover; but we did, and I know what you are going through. All I am saying is that I would have expected there would have been, in anticipation of the bill going through, people being hired, as they are across the country.

**Senator Phillips:** Mr. Chairman, if I may set the record straight, the reason hiring has not started in Summerside is that much of the equipment that is to be installed at Summerside is still in the process of its final testing.

[Traduction]

La Chambre se rend compte également que le projet de loi sur la TPS crée un grand nombre de complications. Mais nous estimons que ces problèmes seront résolus avec le temps et grâce à un processus de consultations.

Monsieur le président, la Chambre de commerce du Grand Summerside estime que l'adoption du projet de loi n'est qu'une question de temps et nous nous inquiétons des effets d'une adoption tardive aura sur les habitants de notre communauté et en particulier sur le milieu des affaires. Comme je l'ai déjà dit, nous sommes persuadés que le projet de loi sera adopté. Nous voulons maintenant passer au réaménagement de notre région pour que tous les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard puissent en profiter maintenant et non dans plusieurs mois. La création du bureau de la TPS exigera un programme de formation considérable pour que l'on puisse pourvoir aux postes qui seront créés par ce bureau. Nous devons également tenir compte d'un certain nombre d'autres facteurs, comme le choix de l'emplacement, la construction d'un nouvel immeuble et ainsi de suite.

Comme vous le voyez, nous avons peu de temps et nous aimerions nous mettre à la tâche dès maintenant pour assurer une direction et pour que les gens puissent voir que Summerside et sa région vont continuer de croître et d'offrir des possibilités d'emplois intéressants.

Finalement, monsieur le président, en tant que président de la Chambre de commerce du Grand Summerside, je demande instamment au Sénat d'adopter le projet de loi concernant la TPS afin que nous puissions aménager notre région pour les générations présentes et futures.

Je vous remercie.

**Le président:** J'aimerais vous poser une question? Le gouvernement a-t-il commencé à engager du personnel?

**M. Baglole:** Dans la région de Summerside?

**Le président:** Oui.

**M. Baglole:** Non, pas pour le moment.

**Le président:** Je me demande pourquoi. Il engage des gens dans tout le Canada en prévision de l'adoption du projet de loi. Pourquoi n'engage-t-il pas à Summerside?

**M. Baglole:** Je ne saurais vous le dire.

**Le président:** Il me semble que, en tant que communauté, vous devriez être très intéressé. D'ailleurs, nous sommes tout à fait sympathique à votre cause. J'ai été maire d'une ville et, croyez-moi, après avoir perdu une base aérienne lorsque M. Diefenbaker était premier ministre, il nous a fallu deux à trois ans pour nous en remettre. Mais tout c'est arrangé et je sais ce par quoi vous passez. Ce que je voulais dire c'est que je m'attendais à ce qu'il y ait des gens engagés, comme ils le sont partout ailleurs au pays, en prévision de l'adoption du projet de loi.

**Le sénateur Phillips:** Monsieur le président, si vous me permettez d'apporter une précision, la raison pour laquelle le gouvernement n'a pas encore engagé dans la région de Summerside est que l'équipement qui y sera installé en est aux dernières étapes de la vérification.

[Text]

**The Chairman:** Equipment is required in offices right across the country. I am not trying to embarrass anybody. I just want to know why. If I were in your position, I would be asking the government to get some people in here really quickly.

**Mr. Baglole:** Yes. In support of that concept, we are continuing to work towards getting the government to put the interim office in the Summerside area. They are trying to set up an interim processing and receiving office in Ottawa. To ensure our future with this direct federal office, we are trying to get them to set it up in the Summerside area. We would also like to see some movement towards site selection and construction of the new facility, and so on. If we can get them to set up the interim office in the area, I am sure the hiring will begin.

**The Chairman:** They have not started to remodel the offices?

**Mr. Baglole:** Not to my knowledge.

**Senator Lefebvre:** As the Chairman mentioned, we are all sympathetic, of course. Who would not be? It is terrible to see a small community being affected by the closing of this base, which I think we will all live to regret because there is no way the GST will replace it. You give me the impression that Mr. Mulroney made a special trip to Summerside to announce the GST office. He was not there when they announced the closing of the base. I understand he came along later to make the announcement of the tradeoffs. As he said in that speech in Summerside, or subsequently through government officials, it would be the GST office or nothing. If it does not go through, you will not get one job. None of you seem to think there will be anything else. I have asked your mayor what other government department you have tried to entice into Summerside. It seems to me that all we hear about is the GST. When Dan MacDonald opened the Veterans Affairs' office here in this community, he did not close the base beforehand. The base kept operating. Are you working to attract other government departments if the GST does not go through? That is my question.

**Mr. Baglole:** My answer to that is that this base closure is now over a year old. The whole community, and all of its leaders, worked endless hours with the federal and provincial governments, with the final result that they are moving towards getting some sort of direct federal offset. That was one prong of a many-pronged approach to replacing the base facility. One of the prongs is a direct federal presence. We did not pursue that presence by saying, "We want this," or, "We want that." We went to the federal government and told them that we needed a direct federal presence. The Prime Minister told us that he would work on it. I understand that he then went to cabinet and asked his minister what they could put in Summerside as a direct federal presence. I understand that it was a very strong personal commitment that he made to put something into Summerside. What came back from the federal government was that they proposed to put in this GST facility in Summerside. So it is not like we went courting DVA or Man-

[Traduction]

**Le président:** Il faut que l'équipement dans tous les bureaux du pays. Je n'essaye pas de mettre quiconque dans l'embarras. Je veux simplement savoir pourquoi. Si j'étais à votre place, je demanderais au gouvernement d'envoyer des gens ici le plus tôt possible.

**M. Baglole:** Oui. D'ailleurs, nous continuons de demander au gouvernement d'installer le bureau provisoire dans la région de Summerside. Le gouvernement voudrait l'installer à Ottawa mais pour assurer notre avenir en ce qui concerne ce bureau fédéral direct, nous essayons de faire en sorte qu'il soit installé dans la région de Summerside. Nous aimerions également que l'on commence à choisir l'emplacement et que l'on pense à la construction du nouvel immeuble, etc. Si nous pouvons réussir à faire installer le bureau provisoire ici, je suis sûr que les engagements commenceront.

**Le président:** Ils n'ont pas commencé à réorganiser les bureaux?

**M. Baglole:** Pas que je sache.

**Le sénateur Lefebvre:** Comme monsieur le président l'a mentionné, nous sommes tous biens disposés à votre égard bien entendu. Qui ne le serait pas? Il est toujours dramatique de voir une petite localité touchée par la fermeture de sa base militaire, ce que nous finirons tous par regretter car la TPS ne peut en aucune façon la remplacer. Vous me donner l'impression que M. Mulroney a fait un voyage spécial à Summerside pour annoncer le bureau de la TPS. Il n'était pas là lorsqu'ils ont annoncé la fermeture de la base. Je crois comprendre qu'il est venu plus tard pour annoncer ces compensations. Comme il l'a dit dans ce discours à Summerside, ou plus tard par l'intermédiaire de fonctionnaires, ce serait le bureau de la TPS ou rien. Si la TPS n'est pas adoptée, vous ne recevrez aucun emploi. Aucun d'entre vous ne semble avoir envisagé autre chose. J'ai demandé à votre maire quel autre ministère gouvernemental vous avez essayé de faire venir à Summerside. Il me semble que nous n'entendons parler que de la TPS. Lorsque Dan MacDonald a ouvert le bureau des Anciens combattants ici, il n'a pas fermé la base auparavant. La base est restée ouverte. Essayez-vous d'attirer d'autres ministères du gouvernement au cas où la TPS ne serait pas adoptée? Voilà ma question.

**M. Baglole:** Ma réponse est que la fermeture de la base date déjà d'un an. Toute la communauté et tous ses dirigeants ont travaillé de longues heures avec les gouvernements fédéral et provincial et nous avons donc réussi à obtenir une sorte de compensation fédérale directe. C'était une des possibilités parmi bien d'autres pour remplacer la base. L'une de ces possibilités est une présence fédérale directe. Nous n'avons pas recherché cette présence en disant «nous voulons ci» ou «nous voulons ça». Nous nous sommes adressés au gouvernement fédéral et lui avons dit que nous avions besoin d'une présence fédérale immédiate. Le premier ministre a dit qu'il s'en occuperait. Je crois comprendre qu'il est allé devant le Cabinet et a demandé à son ministre qu'elle pourrait être cette présence fédérale directe. Je crois qu'il s'agissait d'un engagement personnel très fort de sa part pour que Summerside obtienne quelque chose. La réponse a donc été ce bureau de la TPS. Nous n'avons donc pas été faire la cour aux ministères des Anciens



[Text]

power or Finance or Justice. The Minister of Finance, I suppose, came forward with this proposal, and that is what we have today as a direct federal offset, and that is what we are counting on. If the GST goes ahead, we are fully confident that it will be coming.

**Senator Lefebvre:** But there has never been any mention of any other facility or department that may come to Summerside in case the GST is abolished.

**Mr. Baglole:** Today, the direct federal presence, as we have been advised, will be the GST office.

**Senator Lefebvre:** Thank you very much for your answer. I do not blame you for being concerned. All of us share your concerns. I am just saying that it is odd. It seems that you are being used as a bargaining chip with the rest of Canada. You must be aware of the polls that say that 66 per cent of Canadians are against the GST. Yet you have been promised facilities, and I do not blame you for being for it. You need the jobs.

**Senator Phillips:** I should like to ask Mr. Baglole if he saw the press release issued by myself and Mayor Stewart following our discussions with Mr. Jelinek, the Minister of National Revenue, who explained the practice to be followed in hiring the employees at the GST office. Ninety per cent of those would come from the Summerside area. You seem to have forgotten to mention it in your brief.

**Mr. Baglole:** I did see the article. I think that is super. Every person in Summerside who can get a job at the new GST facility will be just that much more support for the social fabric of our community.

I should like to comment on the point that was raised by a few other witnesses. It is perhaps a bit intangible, but the base facility, with its 1,300 jobs, was very important to our community. However, there were 1,300 people who had their own facilities. They had their base. They were not necessarily transient but they were people who came and went through postings. With the new GST facility we are hopeful that we will get 400 to 500 full time jobs with full-time families moving into our area and becoming part of the social fabric of our community through the various service clubs and associations, perhaps more so than we ever felt with the base. We are anticipating that these 500 jobs and the spinoff jobs that will be created will have a very dramatic impact, perhaps more of an impact than can be appreciated by a comparison of the pure numbers, comparing 1,300 and 500.

**Senator Phillips:** In one of your replies you stated that you would like to see work done on the selection of the site for the building and a temporary office. Your Chamber of Commerce has a working group. Have they made any recommendations to the Minister of National Revenue to this date regarding location?

**Mr. Baglole:** Not that I am aware of. However, it is critical that things such as the selection of a site, construction of new buildings or renovations, if this is going to be implemented in

[Traduction]

combattants ni de la Main-d'œuvre ni des Finances ni de la Justice. Le ministre des Finances, je suppose, a fait cette proposition et c'est ce que nous avons aujourd'hui comme compensation fédérale directe et c'est ce sur quoi nous comptons. Si la TPS est adoptée, je suis tout à fait persuadé que le bureau sera installé.

**Le sénateur Lefebvre:** Mais il n'a jamais été question de l'installation d'un autre ministère ou autre à Summerside au cas où la TPS ne serait pas mise en œuvre.

**M. Baglole:** Aujourd'hui, la présence fédérale directe, comme on nous l'a annoncé, sera le bureau de la TPS.

**Le sénateur Lefebvre:** Je vous remercie de votre réponse. Je comprends votre inquiétude. Nous la partageons tous. Je voudrais dire simplement que la situation est étrange. Il me semble que l'on vous utilise comme monnaie d'échange avec le reste du Canada. Vous devez savoir que d'après les sondages, 66 pour cent des Canadiens sont contre la TPS. Et pourtant on vous a promis un bureau et je ne peux pas vous en vouloir d'être pour la TPS. Vous avez besoin des emplois.

**Le sénateur Phillips:** J'aimerais demander à M. Baglole s'il a vu le communiqué de presse que le maire Stewart et moi-même avons émis à la suite de notre discussion avec M. Jelinek, ministre du Revenu national, qui expliquait la façon dont les gens allaient être engagés pour les bureaux de la TPS. Quarante-vingt dix pour cent de ces emplois viendraient de la région de Summerside. Vous semblez avoir oublié de le mentionner dans votre présentation.

**M. Baglole:** J'ai effectivement vu l'article. Je pense qu'il était remarquable. Tous ceux et celles qui peuvent obtenir un emploi au nouveau bureau de la TPS à Summerside viendront renforcer la structure sociale de notre communauté.

J'aimerais faire quelques commentaires sur la question soulevée par un certain nombre d'autres témoins. Peut-être est-ce intangible mais la base, avec ses 1 300 emplois, était très importante pour notre communauté. Il s'agissait cependant de 1 300 personnes qui avaient leurs propres bureaux. Ils avaient leur base. Ils n'étaient pas nécessairement des gens de passage mais c'était des gens qui occupaient des postes temporaires. Grâce au nouveau bureau de la TPS, nous espérons qu'avec les 400 à 500 emplois à temps plein, des familles viendront s'installer dans notre région et s'intégreront à notre communauté grâce à divers clubs et associations, peut-être encore même plus directement qu'au temps de la base. Nous pensons que ces 500 emplois ainsi que les emplois indirects qui seront créés auront un effet extrêmement important peut-être même encore plus important que si l'on ne considère que les chiffres, c'est-à-dire 1 300 et 500.

**Le sénateur Phillips:** Dans l'une de vos réponses, vous avez dit que vous aimeriez que l'on commence à choisir l'emplacement de l'immeuble et un bureau temporaire. Votre Chambre de commerce a un groupe de travail. A-t-il déjà fait des recommandations au ministre du Revenu national en ce qui concerne cet emplacement?

**M. Baglole:** Pas que je sache. Mais il est essentiel que l'on pense déjà à la sélection de l'emplacement, à la construction de nouveaux immeubles ou à des renovations, si l'on veut que tout

[Text]

1992, be initiated at this point in time. If you want to have a facility for 400 or 500 people functioning in 1992, the planning must begin immediately. We are hopeful that that will happen.

**Senator Phillips:** You, as a Chamber of Commerce, have not made any recommendations to date?

**Mr. Baglole:** Not as far as a site. We understand there are a few organizations in private sector groups that have been talking with the Department of Finance and the Department of Public Works regarding this, but the Chamber of Commerce has not become involved at this point in any site selection proposals.

**The Chairman:** If the goods and services tax becomes law on January 1, 1991 you are saying that there is a year's delay before it comes to Summerside for operational purposes? You mentioned the year 1992.

**Mr. Baglole:** That was the date proposed to us for this facility to become functional.

**The Chairman:** In the meantime, those services would be carried on in another community?

**Mr. Baglole:** In an interim office in Ottawa, as I understand it.

**Senator Phillips:** I also understand, Mr. Chairman, that much of the work in Summerside will involve refunds and statistics, which will require the GST to be in operation for a period of time before Summerside is required.

**Senator Thériault:** I have a supplementary question to Senator Phillips. You talked about a press release. In that press release, did you specify the number of jobs that were involved in setting up the office?

**Senator Phillips:** Yes. We gave the number that had been referred to by Mayor Stewart.

**Senator Thériault:** Was it 280, 400, 500?

**Senator Phillips:** It was 400 full time and 100 part time.

**Senator Thériault:** Where did the figure of 280 come from?

**Senator Phillips:** You will have the person who used it. I have not used it.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I should like to ask a few questions of the witnesses. I too understand what you are going through in your community after the announcement of the closing of your base. Of course, you realize that you will be the only province in Canada without a military base at all. Many of us felt that that was a wrong decision by the government. Over the years, governments of all stripes have had a policy that there would be at least one military base in each province. I thought that the decision to deprive a given province the presence of a military base was wrong, but the government thought otherwise and proceeded with it. I understand why you wish us to pass this legislation, so that you can have those jobs in your community. I do not think you will find any member of the committee disagreeing, but I wonder if the people in

[Traduction]

soit mis en œuvre en 1992. Pour avoir des installations qui abritent 400 ou 500 personnes d'ici 1992, la planification doit commencer immédiatement et nous espérons que c'est ce qui se produira.

**Le sénateur Phillips:** En tant que chambre de commerce, avez-vous déjà fait des recommandations?

**M. Baglole:** Pas en ce qui concerne l'emplacement. Nous croyons comprendre qu'un certain nombre d'organismes du secteur privé ont parlé au ministère des Finances et au ministère des Travaux publics à ce sujet mais la Chambre de commerce n'a pas encore participé à des propositions concernant le choix d'un emplacement.

**Le président:** Si la taxe sur les produits et services est adoptée le 1<sup>er</sup> janvier 1991, vous nous dites donc qu'il y aura un intervalle d'un an avant que les bureaux soient installés à Summerside? Vous avez mentionné 1992.

**M. Baglole:** C'est la date qui nous a été proposée pour que les installations deviennent fonctionnelles.

**Le président:** En attendant, ces services seraient installés ailleurs?

**M. Baglole:** Dans un bureau provisoire à Ottawa, d'après ce que j'ai compris.

**Le sénateur Phillips:** Je comprends également, monsieur le président, qu'une grande partie du travail qui sera fait à Summerside impliquera des remboursements et des statistiques, et pour ce faire, il faudra que la TPS soit déjà appliquée depuis un certain temps avant que le bureau de Summerside devienne nécessaire.

**Le sénateur Thériault:** J'ai une autre question à poser à monsieur le sénateur Phillips. Vous avez parlé d'un communiqué de presse. Dans ce communiqué, avez-vous précisé le nombre d'emplois que représenterait le bureau?

**Le sénateur Phillips:** Oui. Nous avons donné le chiffre qui a été mentionné par le maire Stewart.

**Le sénateur Thériault:** Était-ce 280, 400 ou 500?

**Le sénateur Phillips:** C'était 400 emplois à temps plein et 100 à temps partiel.

**Le sénateur Thériault:** D'où vient le chiffre de 280?

**Le sénateur Phillips:** Vous devrez demander à la personne qui l'a utilisé, je ne l'ai pas utilisé moi-même.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions aux témoins. Je comprends également ce par quoi vous passez dans votre communauté après l'annonce de la fermeture de votre base. Bien entendu, vous devez savoir que vous serez la seule province au Canada sans base militaire. Bon nombre d'entre nous ont estimé que le gouvernement avait pris là une mauvaise décision. Au cours des années, les gouvernements de toute tendance ont toujours voulu qu'il y ait au moins une base militaire dans chaque province. Je pense que la décision de priver une province donnée de la présence d'une base militaire est mauvaise mais il semble que le gouvernement ait pensé autrement et soit allé de l'avant. Je comprends pourquoi vous voulez que nous adoptions le projet de loi car vous avez besoin de ces emplois. Je suis sûr que



[Text]

your community really want the GST? Do the people in Summerside and the surrounding area feel differently about this from the rest of the country?

**Mr. Baglole:** It depends on the sector. The manufacturing sector has dealt with the FST for some time and understands the problems there. However, it is a different story for the homeowner who is going to have to pay tax on getting his hair cut. Of course, any tax is usually not very popular with the populace, but I do not think the FST was the right solution. Any new tax will definitely encounter opposition and cause confusion. The GST is perhaps more confusing than it needs to be, but we feel that a value-added tax is required to replace the old FST, in whatever form, and if this is to be the form, we would like it to be passed as quickly as possible so that our community can get its reward, as far as having the office.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Gallant?

**Mr. Wendell J. Gallant, Chairman, Crisis Center Working Committee, Summerside, P.E.I.:** Thank you, Mr. Chairman. I am representing the Summerside Crisis Center Working Committee, which act as an advocate group representing the Greater Summerside Chamber of Commerce, the Town of Summerside the communities of Wilmont and St. Eleanor's, the Summerside Christian Council and the Friends of Canadian Forces Base Summerside.

On May 3, 1990 the Prime Minister announced that Summerside would be the site of a new processing center for the proposed goods and services tax, and that this facility would create approximately 400 direct jobs and up to 100 indirect jobs. To date these 500 proposed jobs represent the only replacement for the 1,300 jobs that will be lost with the closure of CFB Summerside.

The Crisis Center Working Committee proposed to the federal and provincial governments the formation of a GST transition team. This team would ensure that an effective mechanism is in place for the GST center which is to be located in the Summerside area. The mandate for the team would encompass training requirements, housing requirements, site location for the GST center, skills inventory and backup requirements such as banking and postal services. A copy of our proposal is attached for your information.

The eventual implementation of the GST appears evident. To ensure economic recovery from the CFB Summerside closure we are depending upon the 500 proposed jobs and the economic spinoff that this GST facility will create.

Thus, for the economic recovery of the Summerside area, it is paramount that the GST be passed into law and that the GST facility commence its interim operation in the Summerside area immediately.

**The Chairman:** Thank you.

**Senator Corbin:** Your refer to the need for the creation of those jobs in Summerside immediately. Why can they not be started immediately, beyond the reasons given by Senator Phil-

[Traduction]

tous les membres du comité sont d'accord avec vous, mais je me demande si les habitants de Summerside veulent vraiment la TPS? Les habitants de Summerside et de la région avoisinante sont-ils différents des autres habitants du pays?

**M. Baglole:** Cela dépend du secteur. Le secteur manufacturier est aux prises avec la TFV depuis déjà un certain temps et comprend les problèmes. Mais la situation est différente pour le propriétaire de maison qui devra payer la taxe lorsqu'il se fera couper les cheveux. Bien entendu, toute taxe est généralement mal acceptée par la population mais je ne pense pas que la TFV soit la bonne solution. Toute nouvelle taxe suscitera évidemment une opposition et créera une certaine confusion. La TPS crée peut-être plus de confusion qu'il n'est nécessaire mais j'estime qu'une taxe à la valeur ajoutée doit remplacer l'ancienne TFV, quelle que soit la forme qu'elle prendra, et si cela doit être la TPS, nous aimerions qu'elle soit adoptée le plus rapidement possible pour que notre communauté obtienne sa récompense, c'est-à-dire l'installation du bureau.

**Le président:** Merci. M. Gallant?

**M. Wendell J. Gallant, président, Comité de travail de Centre de crise de Summerside, Île-du-Prince-Édouard:** Je vous remercie monsieur le président. Je représente le Crisis Center Working Committee de Summerside qui est un groupe de pression représentant la Chambre de commerce du Grand Summerside, la ville de Summerside, les municipalités de Wilmont et St-Eleanor, le Conseil chrétien de Summerside et les Amis de la base des forces canadiennes de Summerside.

Le 3 mai 1990, le premier ministre a annoncé que Summerside accueillerait un nouveau centre de traitement de la taxe sur les produits et services et que cette installation créerait environ 400 emplois directs et jusqu'à 100 emplois indirects. Jusqu'à présent, ces 500 emplois représentent la seule possibilité de remplacer les 1 300 emplois qui ont été perdus à la suite de la fermeture de la base de Summerside.

Le Comité de travail de Centre de crise a proposé aux gouvernements fédéral et provincial la formation d'une équipe de transition de la TPS. Cette équipe veillerait à mettre en place un mécanisme efficace pour le centre de la TPS qui devrait être situé dans la région de Summerside. L'équipe s'occuperait des exigences de formation, de logement, de l'emplacement du centre de la TPS, de la définition des compétences et des besoins secondaires comme les services bancaires et postaux. Vous trouverez une copie de notre proposition en annexe de la présentation, à titre d'information.

La mise en œuvre de la TPS semble évidente. Pour assurer la reprise économique après la fermeture de la base, nous dépendons de ces 500 emplois et des retombées économiques que le bureau entraînera.

C'est ainsi que pour assurer la reprise économique de la région de Summerside, il est essentiel que le projet de loi sur la TPS soit adopté et que le bureau commence ses activités dès maintenant dans la région.

**Le président:** Je vous remercie.

**Le sénateur Corbin:** Vous avez parlé de la nécessité de créer ces emplois immédiatement. Pourquoi ne peuvent-ils commencer immédiatement, en dehors des raisons liées à l'équipement

[Text]

lips is terms of equipment? If the GST passes Parliament, it will be put into effect on January 1. People will be given the task of administering the program, collecting the tax, and so on, from Ottawa. On the other hand, you expressed the hope that Islanders, and preferably people from Summerside, get those jobs. I cannot take that at face value. Surely, if it is going to be administered in Ottawa by top bureaucrats for one or two years, those people will come down here and take some of your jobs. It is obvious. Do you think that Revenue Canada will let local people administer that program on their own? I do not think so. I believe that some of the jobs you expect to get for your people will not go to your people. There will be transfers from Ottawa. Do you not agree that that is a possibility and that, therefore, the total impact will not be what you anticipate today? I cannot see it otherwise.

**Mr. Gallant:** We approached the federal government to see if it could set up the interim office in Summerside. We were given reasons for not being able to do that.

There would be a benefit to the community if people had to move to Summerside for that work, or if local residents were employed. However, there is no doubt that the benefit would be greater if the local residents were employed in that office.

**Mr. Baglole:** Unemployment is not an issue as a result of the closure of the base because those people will be leaving the community. Many of the personnel on that base have spouses who work in the community; so with them moving out of the area there will be less unemployment. The major problem is that there will be less money, not unemployment.

We also support the proposal that it be located in Summerside. We have been working hard on that.

**Senator Corbin:** Regarding the 500 direct jobs that are to be reserved for islanders, why are those people not being sent to Ottawa now for training? Is that in the works or not?

**Mr. Baglole:** Not that I am aware of.

**Senator Corbin:** It seems to me that that would be the logical and proper way of doing things.

**Senator Kirby:** I have a few questions relating to the numbers that have been raised. As I understand it, the office will employ 400 people directly and 100 people indirectly, in comparison to Summerside, which would mean 1,300 direct jobs and 1,700 indirect jobs, for a total loss of 3,000, as the mayor said.

**Mr. Gallant:** The GST office will bring 400 direct jobs and 100 indirect jobs to Summerside. The loss as a result of the closure of the base is 1,300 direct jobs.

**Senator Kirby:** And 1,700 indirect jobs, according to the mayor.

**Mr. Gallant:** That is right. We do not believe the GST office will make up for what is being lost as a result of the closure of the base.

[Traduction]

qu'a mentionnées monsieur le sénateur Phillips? Si la TPS est adoptée, elle entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier. Il faudra administrer le programme, percevoir la taxe et ainsi de suite à partir d'Ottawa. Par contre, vous avez exprimé l'espoir que les habitants de l'île et, de préférence ceux de Summerside, obtiennent ces emplois. Il est évident que si ce travail est fait à Ottawa par des fonctionnaires pendant un ou deux ans, ils vont finir par venir ici et prendre une partie de vos emplois. C'est évident. Pensez-vous que Revenu Canada laissera les employés locaux administrer ce programme par eux-mêmes? Je ne le pense pas. Je crois que certains des emplois auxquels vous vous attendez ne vous seront pas donnés. Ce seront des mutations d'Ottawa. Ne pensez-vous pas qu'il s'agit d'une possibilité et que, par conséquent, l'impact total ne sera pas celui que vous attendez aujourd'hui? Je ne peux pas voir la chose autrement.

**M. Gallant:** Nous avons rencontré le gouvernement fédéral afin de voir s'il pouvait mettre en place le bureau temporaire à Summerside. Il nous a laissé entendre qu'on ne pouvait faire cela.

Cela serait bénéfique pour la communauté si les gens déménageaient à Summerside en vue de cet ouvrage, ou si les résidents de cette ville étaient employés. Par contre, il n'y a aucun doute que le bénéfice serait plus grand si les citoyens de la région de Summerside travaillaient dans ce bureau.

**M. Baglole:** La fermeture de la base ne créera pas vraiment de chômage car ces gens-là quitteront la communauté. Plusieurs employés de la base ont des époux ou épouses qui travaillent dans la communauté; donc, leur départ créera moins de chômage. Le plus gros problème, c'est qu'il y aura moins d'argent, pas moins de chômage.

Nous appuyons également la proposition qui veut que le bureau soit situé à Summerside. Nous avons travaillé très fort là-dessus.

**Le sénateur Corbin:** En ce qui concerne les 500 emplois directs qui ont été réservés aux habitants de l'Île-du-Prince-Édouard, pourquoi ces gens n'ont-ils pas été envoyés à Ottawa pour être formés? Est-ce que cela est prévu ou non?

**M. Baglole:** Pas que je sache.

**Le sénateur Corbin:** Il me semble que ce serait la façon logique et appropriée de procéder.

**Le sénateur Kirby:** J'aimerais poser quelques questions sur les chiffres qui ont été avancés. D'après ce que j'ai compris, le bureau emploiera 400 personnes directement et 100 personnes indirectement, alors que Summerside a perdu 1 300 emplois directs et 1 700 emplois indirects, pour une perte totale de 3 000, comme l'a mentionné le maire.

**M. Gallant:** Le bureau de la TPS créera 400 emplois directs et 100 emplois indirects à Summerside. Les pertes subies à la suite de la fermeture de la base sont de 1 300 postes directs.

**Le sénateur Kirby:** Et 1 700 postes indirects, selon le maire.

**M. Gallant:** C'est exact. Nous ne pensons pas que le bureau de la TPS compensera les pertes subies à la suite de la fermeture de la base.



[Text]

There are other plans in the works. Community Futures will be in place shortly. With the Base Development corporation, the GST and private sector jobs, we think we are looking at a brighter future, but all of these plans have to come about.

**Senator Kirby:** If I understand what you are saying, it is that, in effect, the GST replaces approximately one-sixth of the jobs that have been lost.

**Mr. Gallant:** I am not sure of the number of indirect jobs we are losing because of the closure of the base. If we can recoup the 1,300 direct jobs we have lost, we think the effect will be the same. Our goal in the long run is to get those 1,300 jobs back, and the 400 jobs in the GST office is a big step in that direction.

**Senator Kirby:** Mr. Chairman, could we now have the presentation from Mr. Miles, who represents the community of St. Eleanors.

**Mr. Freeman Miles, Chairman, Community of St. Eleanors:** Mr. Chairman, on behalf of the people of St. Eleanors, Prince Edward Island's fourth largest municipality, I thank you for the opportunity to address this committee.

The closure of CFB Summerside has had a negative effect on many aspects of life in the greater Summerside area. It has meant the loss of meaningful jobs for many of our citizens. It has meant that small service sector companies have had to close or withdraw from the region. It has also had a negative impact on the housing market, and I should like to emphasize that.

The housing market downturn has serious implications for our municipality since a tax assessment is the source of income for our community government. St. Eleanors has its own police, fire and water department, and is very proud of the municipal framework it has built up over the past few years.

We want to maintain the quality of life of the citizens of St. Eleanors. In order to do this we need families to move into the homes that will become available as the base closes out its operations. In order to own or rent these houses the people of St. Eleanors need long-term jobs. The Base closure puts that need at great risk.

This is where the goods and services tax office comes into the picture. The office will create new, meaningful and long-term work for our community. We support the establishment of the federal GST office and its 400 direct jobs which was announced by the Prime Minister on May 3, 1990. The Goods and Services Tax Office is good news for the citizens of St. Eleanors. We look forward to its establishment in the greater Summerside area.

Jobs at the GST office will mean that families will stay in St. Eleanors, and that municipal services will continue to be supported by tax assessment on housing in the community. One thing supports another, and that is the way it should be.

That concludes my brief statement.

[Traduction]

Nous avons également d'autres projets. Le Développement des collectivités sera en place très bientôt. Avec la société chargée de l'aménagement de la base, la TPS et les emplois du secteur privé, nous sommes optimistes pour l'avenir mais il faut que tous ces projets se concrétisent.

**Le sénateur Kirby:** Si je comprends bien ce que vous nous dites, la TPS remplace en réalité environ un sixième des emplois qui ont été perdus.

**M. Gallant:** Je ne suis pas certain du nombre des emplois indirects perdus à la suite de la fermeture de la base. Si nous pouvons récupérer les 1 300 emplois directs que nous avons perdus, nous pensons que l'effet sera le même. Notre objectif à long terme est de récupérer ces 1 300 emplois, et les 400 emplois du bureau de la TPS sont un pas important dans cette direction.

**Le sénateur Kirby:** Monsieur le président, pourrions-nous entendre maintenant la présentation de M. Miles, qui représente la municipalité de St-Eleanor.

**M. Freeman Miles, président, municipalité de St-Eleanor:** Monsieur le président, au nom des habitants de St-Eleanor, quatrième municipalité de l'Île-du-Prince-Édouard, je vous remercie de l'occasion qui nous est donnée de nous adresser au comité.

La fermeture de la base de Summerside a eu un effet négatif sur bien des aspects de la vie dans la région de Summerside. Nous avons perdu un grand nombre d'emplois intéressants. Les petites entreprises du secteur des services ont dû fermer leurs portes ou se retirer de la région. La fermeture a également eu un impact négatif sur le secteur de l'immobilier et j'aimerais insister là-dessus.

Le déclin du marché de l'immobilier a des répercussions graves sur notre municipalité puisque les cotisations fiscales sont la principale source de revenu de notre gouvernement communautaire. St-Eleanor a sa police, ses pompiers et son service des eaux et la municipalité est très fière de la structure qu'elle a établie depuis quelques années.

Nous voulons maintenir la qualité de vie des citoyens de St-Eleanor. Pour ce faire, il faut que des familles s'installent dans les maisons devenues vacantes à la suite de la fermeture de la base. Pour devenir propriétaire de ces maisons ou pour les louer, il faut que nos habitants aient des emplois à long terme. La fermeture de la base crée un risque important à cet égard.

C'est là où le bureau de la taxe sur les produits et services entre en ligne de compte. Le bureau créera de nouveaux emplois intéressants et à long terme. Nous appuyons l'installation du bureau fédéral de la TPS et ses 400 emplois directs annoncés par le premier ministre le 3 mai 1990. Ce bureau ne peut être qu'une bonne nouvelle pour les habitants de St-Eleanor. Nous attendons avec impatience son établissement dans la région de Summerside.

Grâce aux emplois ainsi créés, les familles resteront à St-Eleanor et les services municipaux continueront de fonctionner au moyen des cotisations fiscales imposées sur les logements. Tout se tient et c'est ainsi que cela doit être.

Ceci est la conclusion de ma brève présentation.

[Text]

**Senator Simard:** I appreciate your comments respecting the number of jobs and how that will impact on the greater Summerside area.

Did the Prime Minister indicate in his press release the salary levels, and, if so, could you compare those to the salary levels paid to the base personnel?

**Mr. Baglole:** The Prime Minister did indicate—I'm not sure if that was in the press release or subsequently—that most of the positions would be related to data processing, data entry, accounting and finance. I would be hesitant to quote the salary ranges, but I would imagine they would average \$35,000 to \$50,000 a year, although I have no personal knowledge of that.

**Senator Simard:** How would that compare to the salaries paid to the base personnel?

**Mr. Baglole:** I do not have those figures.

**Mr. Miles:** The approximate salary for base personnel would be \$31,000.

**Senator Simard:** So the salaries are comparable, if not slightly higher.

**Mr. Miles:** Yes.

**Senator Simard:** Because this is going to be a federal government office, there will be francophones employed in that office. How will the francophones be accommodated by the provincial government? Are there French schools, for instance, in the area?

**Mr. Gallant:** There is a French school 17 miles from Summerside. A French school board was established a couple of months ago. That oversees all French schools on the Island. I think there is a sufficient number of schools to take care of these people.

Not all of the jobs in the GST centre will be handled by francophones. The employees will have to be bilingual.

Very close to Summerside is the Evangeline region, the area in which I live. We have a French school there. We take students from Summerside and the surrounding area.

Je pense que vous y étiez la semaine dernière, aux Jeux de l'Acadie.

**Le sénateur Simard:** C'est exact. C'est une chose que j'ai l'intention de surveiller de près pour m'assurer qu'il y a là une capacité d'accueillir ces gens et qu'il y a un désir aussi de les accueillir et de les intégrer.

Il ne faudrait pas seulement les assimiler. Il faudrait surtout les intégrer et leur permettre de recevoir les services en français et en anglais.

Vous pensez qu'ils seront capables?

**Monsieur Gallant:** Le désir y est certainement parce que l'on accommode maintenant des personnes qui vivent à Summerside et qui travaillent à Summerside.

Leurs enfants viennent à l'École régionale Évangéline pour l'éducation en français.

Je pense que l'on n'aura pas de problème et que l'on sera fier d'en accommoder d'autres.

[Traduction]

**Le sénateur Simard:** J'apprécie vos commentaires concernant le nombre d'emplois et leur impact sur la région de Summerside.

Le Premier ministre a-t-il indiqué dans son communiqué de presse quels seraient les salaires et, dans ce cas, pourriez-vous les comparer avec ceux du personnel de la base?

**M. Baglole:** Le Premier ministre a en effet indiqué—je ne suis pas sûr si c'était dans le communiqué de presse ou par la suite—que la plupart des emplois concerneraient le traitement des données, la saisie des données, la comptabilité et les finances. J'hésiterais à citer des échelles de salaire, mais j'imaginerais une moyenne de 35 000 à 50 000 \$ par an, bien que je ne sois pas au courant personnellement.

**Le sénateur Simard:** Comment ces salaires se comparent-ils à ceux du personnel de la base?

**M. Baglole:** Je n'ai pas ces chiffres.

**M. Miles:** Le salaire approximatif pour le personnel de la base serait 31 000 \$.

**Le sénateur Simard:** Donc les salaires sont comparables, et même légèrement supérieurs.

**M. Miles:** Oui.

**Le sénateur Simard:** Puisqu'il va s'agir d'un bureau du gouvernement fédéral, il y aura des francophones. Comment le gouvernement provincial va-t-il s'occuper des francophones? Y a-t-il des écoles françaises par exemple dans cette région?

**M. Gallant:** Il y a une école française à 17 miles de Summerside. Une commission scolaire française a été créée il y a deux mois et s'occupe de toutes les écoles françaises de l'Île. Je pense qu'il y a un nombre suffisant d'écoles pour accueillir ces gens.

Tous les emplois du centre de la TPS ne seront pas occupés par des francophones. Les employés devront être bilingues.

Tout près de Summerside se trouve la région d'Évangéline. La région dans laquelle j'habite. Nous y avons une école française et nous accueillons des élèves de Summerside et de la région avoisinante.

I think you were there last week to the Acadian Games.

**Senator Simard:** That is right. It is something that I am looking at carefully to see that there is a capacity to accommodate these people and that there is also a will to accommodate and integrate them.

They should not only be assimilated. They should be integrated and they should receive services in French and in English.

Do you think they will be capable of it?

**Mr. Gallant:** The will is certainly there because we accommodate already people living in Summerside and working in Summerside.

The children go to the regional school of Evangeline to study in French.

I don't think we will have any problems and we will be proud to accommodate others.



[Text]

**Senator Simard:** I am not that familiar with the living accommodations for people living on armed forces bases. Do they rent their homes or own them? Do they live in government-provided houses?

**Mr. Miles:** Approximately one-third of the people live on the base. Approximately two-thirds rent or buy in the area.

**Senator Simard:** So the people who will be moving to the area may decide to construct new homes or buy existing ones. They won't be living on the base. They will either have to buy or rent in the community.

**Mr. Miles:** That is what I meant when I said there will be spinoff effects from the GST office.

**The Chairman:** Thank you for your presentation, gentlemen.

The next groups of witnesses represents Sport P.E.I. We have with us Mr. Peter Sorensen, President, Mr. Jeff Lentz, Vice-President and Barb Mullaly, Past President. Would you proceed with the brief.

**Mr. Peter Sorensen, President, Sport P.E.I.:** Thank you, Mr. Chairman. It is a pleasure to appear before this committee to present the concerns of Sport P.E.I., the provincial sport federation.

Sport is and always has been a fundamental element of society, primarily delivered by a much needed and valued volunteer sector. On Prince Edward Island sport administration is undertaken by volunteers solely, unlike many of the other provinces which have full time technical and professional staff.

Physical health and mental health can be enhanced through involvement in sport, and sport has an impact on a nation's economy. Heretofore we have been fairly treated under the provisions provided under our non-profit status. The goods and services tax threatens the ability of organizations such as ours to deliver.

There are two principal themes in the brief. The first is equity. We are asking that for Sport P.E.I. and its 64 member organizations, such as Football P.E.I., Badminton P.E.I., and so forth, we would like to be treated equally under the charitable status provision that is provided to the national sport organization. We also want to be treated as equal to our provincial colleagues. Some provinces have crown corporations overlooking sport, and will have exemption status. For us, a non-profit organization without charity status, the GST will apply.

One of the recommendations put forward by the Commons finance committee in November, but not picked up in the amendments to the bill, was to apply charitable status to the sport community, and failing which, to modify the application of the GST against non-profit organizations so that they are similar to those that have charitable status.

The second theme is simplicity. There is a conundrum. On the one hand we argue that sport is big business; on the other hand it is being provided by the communities, by the grass-

[Traduction]

**Le sénateur Simard:** Je ne connais pas très bien les conditions de logement des gens qui vivent dans les bases des forces armées. Louent-ils leur maison ou en sont-ils propriétaires? Vivent-ils dans des maisons fournies par le gouvernement?

**M. Miles:** Environ un tiers vivent à la base même. Environ deux tiers louent ou achètent dans la région.

**Le sénateur Simard:** Donc les gens qui viendront s'installer dans la région peuvent aussi bien construire de nouvelles maisons qu'acheter des maisons déjà existantes. Ils n'habiteront pas à la base. Il faudra qu'ils louent ou qu'ils achètent dans la région.

**M. Miles:** C'est ce que j'ai voulu dire lorsque j'ai parlé des effets secondaires du bureau de la TPS.

**Le président:** Merci de votre présentation, messieurs.

Le prochain groupe de témoins représente Sport I.P.E. Nous avons avec nous M. Peter Sorensen, président, M. Jeff Lentz, vice-président et Barb Mullaly, ancienne présidente. Veuillez faire votre présentation.

**M. Peter Sorensen, président de Sports P.E.I.:** Je vous remercie monsieur le président. C'est avec plaisir que nous nous adressons au comité pour présenter les préoccupations de Sports P.E.I., la fédération des sports provinciale.

Le sport a toujours été un élément fondamental de la société, et ce sont surtout les bénévoles fort nécessaires et appréciés qui s'en chargent. À l'Île-du-Prince-Édouard, l'administration des sports est le fait de bénévoles uniquement, contrairement à de nombreuses autres provinces qui emploient un personnel professionnel et technique à plein temps.

La santé physique et mentale peut être améliorée par le sport et le sport lui-même a un impact sur l'économie nationale. Par conséquent, nous avons été bien traité par les dispositions qui régissent notre statut d'organisme à but non lucratif. Or la taxe sur les produits et services menace la capacité d'organismes comme le nôtre à offrir ces services.

Notre présentation traite de deux thèmes principaux. Le premier est l'équité. Nous demandons que Sport I.P.E. et ses 64 organismes membres comme Football I.P.E., Badminton I.P.E. et ainsi de suite, soient traités sur un pied d'égalité en vertu des dispositions relatives au statut d'organisme de charité qui régissent l'organisme national des sports. Nous voulons également être traités de la même façon que nos collègues provinciaux. Certaines provinces ont des sociétés d'État qui s'occupent des sports et seront donc exonérées. Quant à nous, organisme à but non lucratif sans statut d'organisme de charité, nous devons payer la TPS.

Une des recommandations que le Comité des finances de la Chambre des communes a avancé en novembre, mais qui n'a pas été intégrée aux modifications apportées au projet de loi, était d'appliquer le statut d'organisme de charité aux organismes sportifs ou sinon, de modifier l'application de la TPS aux organismes à but non lucratif pour qu'ils reçoivent le même traitement que ceux qui ont le statut d'organisme de charité.

Le deuxième thème est celui de la simplicité. Il y a malentendu. D'une part, on nous dit que le sport est affaire d'argent et d'autre part, ces sports sont fournis par les communautés,

*[Text]*

roots. It is estimated that approximately 80,000 of the more than 125,000 Islanders are involved in sport. We represent somewhere in the neighbourhood of 8,000 to 9,000 athletes living on Prince Edward Island. We have four full time people employed by the federation. They promote and develop sport on Prince Edward Island. We have no other professionals employed in the federation. Further, there are no other provincial sport organizations.

So, to apply GST to Football P.E.I. or Basketball P.E.I. will be unfair. Our volunteer workers will have to administer the goods and services tax in their day-to-day duties on behalf of the federation. Since they are volunteers, we urge that this be kept simple. The "quick method" approach that has been offered to small business we encourage, but it will not be simple unless we have equity in terms of the charitable status given to the national sport federation.

In summary, Sport P.E.I. and all of its member organizations fully endorsed the Commons finance committee recommendations, some of which were put into the amendments, others not. We think they all should have been included in the amendments.

We endorse the presentation made to this committee on June 26 by the Sports Federation of Canada.

I believe that as you go across the country you will get an opportunity to hear some of the distinctions in the sport community. Obviously P.E.I. is at one end of the spectrum.

We are not here to argue that the GST not be implemented, but that it be appropriately and fairly applied within the sport community so that we have equal status to other social and cultural organizations which enjoy charity status and simplicity opportunities. The recommendation is simple; grant us equity in terms of the application of the GST and life will be simple for the sport community on Prince Edward Island and in the rest of Canada.

We thank you for the opportunity to appear before the community.

**The Chairman:** As you are aware, we heard a presentation from the national body regarding the anomalies in this area of charitable organizations. You pointed out that only national bodies get charitable deductions for income tax purposes. In order to be eligible for tax exempt status under the GST an organization has to be 40 per cent funded by the government. Am I correct in saying that?

**Mr. Sorensen:** Yes.

Four years ago Minister Jelinek argued that the sport community should be more self-sufficient. We have gone from the area of 75 per cent government funding to 47 per cent. We are at risk if we have to be administered under the 40-per cent clause.

*[Traduction]*

par la base. On estime qu'environ 80 000 des 125 000 habitants de l'Île font un sport quelconque. Nous représentons entre 8 000 et 9 000 athlètes habitant dans l'Île-du-Prince-Édouard. La fédération emploie quatre personnes à temps plein. Elle encourage et développe le sport dans toute l'Île-du-Prince-Édouard. La fédération n'emploie aucun autre professionnel et il n'existe pas non plus d'autres organismes sportifs provinciaux.

C'est pourquoi il serait injuste d'appliquer la TPS à l'Association de football ou de basketball de l'Î.-P.-É. Nos bénévoles devront administrer la taxe sur les produits et services dans le cadre de leurs tâches quotidiennes, au nom de la fédération. Puisque ce sont des bénévoles, nous demandons instamment que tout cela reste très simple. Nous encourageons la «méthode rapide» qui a été proposée pour les petites entreprises. Mais tout cela ne sera pas simple à moins d'obtenir le statut d'organisme de charité comme la Fédération des sports nationale.

En bref, Sport P.E.I. et tous ses organismes membres appuient pleinement les recommandations du Comité des finances de la Chambre des communes dont certaines ont été intégrées aux modifications et d'autres non. Nous pensons qu'elles auraient dû l'être toutes.

Nous appuyons la présentation faite au comité le 26 juin par la Fédération des sports du Canada.

Je pense qu'au cours de votre visite du pays, vous aurez l'occasion d'entendre les commentaires de la communauté sportive. Il est évident que l'Île-du-Prince-Édouard est à une extrémité du spectre.

Nous ne sommes pas ici pour dire que la TPS ne devrait pas être mise en œuvre mais plutôt qu'elle devrait être appliquée de façon appropriée et équitable au sein de la communauté sportive, de manière à ce que nous ayons le même statut que les autres organismes sociaux et culturels qui bénéficient d'un statut d'organisme de charité et voient leurs tâches simplifiées. La recommandation est simple: accordez-nous l'équité en matière d'application de la TPS et la vie sera beaucoup plus simple pour les sportifs de l'Île-du-Prince-Édouard et dans le reste du Canada.

Nous vous remercions de l'occasion que vous nous avez donné de comparaître devant vous.

**Le président:** Comme vous le savez, nous avons entendu une présentation de l'institution nationale concernant les anomalies qui existent dans le domaine des organismes de charité. Vous avez souligné que seuls les organismes nationaux obtiennent des déductions pour les dons de charité aux fins de l'impôt sur le revenu. Pour voir droit à l'exonération en vertu de la TPS, un organisme doit être financé à 40 pour cent par le gouvernement. Ai-je raison?

**M. Sorensen:** Oui.

Il y a quatre ans, M. Jelinek a avancé que la communauté sportive devrait être davantage autosuffisante. Nous sommes passé d'un financement gouvernemental de 75 pour cent à 47 pour cent. Si nous sommes administrés en-dessous de la clause des 40 pour cent, nous courons un risque.



[Text]

**Senator Poitras:** A few weeks ago we received a brief from the national organization. That brief and yours has differences. The national body falls under the category of a charitable organization and is exempt.

Have you asked the Minister of Finance to give you that status?

**Mr. Sorensen:** Charitable status is based on common law. There is one provision in common law that says "for the benefit of community life."

We have been dealing with this issue for the past five or ten years. Revenue Canada has not adjusted the common law to bring in provincial organizations. The national bodies are the only ones getting charitable status.

**Senator Poitras:** Could you not be considered an extension of the national bodies for this purpose?

**Mr. Sorensen:** I believe that one can always find a way around barriers, but this is an inequity. We have our own identity, our own mandate and the ability to develop sport in our own province.

Art and other cultural organizations are not granted charitable status at the provincial level.

**Senator Poitras:** Would your provincial government have to approve that?

**Mr. Sorensen:** Revenue Canada has to approve that.

**Senator Poitras:** Have you tried to get a solution to that?

**Ms. Barb Mullaly, Past-President, Sport P.E.I.:** Perhaps I could speak to that since I have been involved with Sport P.E.I. for some time.

The national council and the Sport Federation of Canada has approached Revenue Canada for that change. Revenue Canada has not seen fit to make a change. It has for charitable organizations, but not those in the area of sport. We have been pursuing that for ten years.

**Mr. Sorensen:** We are a member of the Canadian Council and we wrote in the fall to the Minister of Revenue. We received a reply in June, which said that is only being granted at the national level.

**Senator Poitras:** Could you leave a copy of that letter and the answer with the committee?

**Mr. Sorensen:** Yes.

**The Chairman:** You have said that cultural organizations have provincial status. They even have local status. If you give to the local art gallery you have a deduction for income tax purposes. If you give to the local soccer team, you do not. There is an anomaly there.

After the last presentation by the federal body we promised to write to the minister. I will check to see if we have done so. We asked him for an interpretation.

[Traduction]

**Le sénateur Poitras:** Il y a quelques semaines, nous avons reçu une présentation de l'organisme national. Ce document et le vôtre comportent des différences. L'organisme national tombe dans la catégorie des organismes de charité et est donc exonéré.

Avez-vous demandé au ministre des Finances de vous donner ce statut?

**M. Sorensen:** Le statut d'organisme de charité est fondé sur la common law. Il existe une disposition de la common law qui dit «pour le bien de la vie communautaire.»

Nous nous occupons de cette question depuis cinq ou dix ans. Revenu Canada n'a pas modifié la common law pour intégrer les organismes provinciaux. Les organismes nationaux sont les seuls à obtenir le statut d'organisme de charité.

**Le sénateur Poitras:** Ne peut-on pas vous considérer comme une extension des organismes nationaux à cette fin?

**M. Sorensen:** Je crois que l'on peut toujours trouver une façon de contourner le problème mais il s'agit d'une inéquité. Nous avons notre propre identité, notre propre mandat et la capacité de promouvoir le sport dans notre propre province.

Les organismes artistiques et autres organismes culturels n'ont pas de statut d'organisme de charité au niveau provincial.

**Le sénateur Poitras:** Votre gouvernement provincial doit-il l'approuver?

**M. Sorensen:** Revenu Canada doit l'approuver.

**Le sénateur Poitras:** Avez-vous essayé de trouver une solution?

**Mme Barb Mullaly, présidente sortante de Sports P.E.I.:** Je pourrais peut-être répondre car je suis associée à Sport Î.-P.-É. depuis un certain temps.

Le conseil national et la Fédération des sports du Canada ont communiqué avec Revenu Canada au sujet de ce changement. Revenu Canada a décidé de ne pas apporter de changement. Il l'a fait pour les organismes de charité mais pas pour les sports. Cela fait dix ans que nous demandons ces changements.

**M. Sorensen:** Nous sommes membres du Conseil des arts du Canada et nous avons écrit au ministre du Revenu à l'automne. Nous avons reçu une réponse en juin nous disant que ce statut n'était accordé qu'au niveau national.

**Le sénateur Poitras:** Pourriez-vous laisser une copie de cette lettre et de la réponse au comité?

**M. Sorensen:** Oui.

**Le président:** Vous avez dit que les organismes culturels ont un statut provincial, ils ont même un statut local. Si vous faites un don à une galerie d'art locale, vous avez droit à une déduction aux fins de l'impôt sur le revenu. Si vous donnez à l'équipe de soccer locale, vous n'avez pas droit à cette déduction, ce qui à mon avis est une anomalie.

Après la dernière présentation de l'organisme fédéral, nous avons promis d'écrire au ministre. Je vérifierai pour voir si cela a été fait. Nous lui avons demandé une interprétation.

[Text]

**Mr. Sorensen:** The key point is that the Commons finance committee was in favour of that amendment.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn's committee did recommend that amendment but it was not accepted by the government.

**Senator Simard:** Mr. Chairman, you have not recognized me. I am trying to help these people. Are you and the other provincial organizations involved in promoting sports doing exactly the same as federal associations?

**Mr. Sorensen:** Yes. We have the same roles and the same mandates. Each province does things a little differently, as does the federal level. The distinction in P.E.I. is that we are a volunteer organization whereas at the federal level and at some provincial levels it is a big business.

**Senator Simard:** Do you pay dues to the federal association?

**Mr. Sorensen:** Yes.

**Senator Simard:** Have they ever given any reason other than indicating that there might be a loss of some revenue? In fact, they have not even said that; they have just said that they are not prepared to do it.

**Ms. Mullaly:** They indicated that they were not prepared to change the Income Tax Act in order to accommodate provincial-level support.

**Senator Simard:** That goes back about 10 years, does it not?

**Ms. Mullaly:** Yes. We have looked at it and made presentations at various times.

**Senator Simard:** What does this measure represent to the provincial group of P.E.I.?

**Mr. Sorensen:** I believe that the 50 organizations may get a \$1,500 to \$2,000 provincial grant to carry on their business. They may earn that themselves. We estimate that the 50 sport organizations will get \$5,000 to \$6,000 on average. Our budget as a sport organization is \$250,000, of which we get \$118,000 in grants from the provincial government and the rest through corporate sponsorships.

**Senator Simard:** So if the measure is accepted in the Income Tax Act, what will it represent again in terms of income?

**Ms. Mullaly:** The difference will be in the fact that you will be able to get more money from the private sector through donations because of the tax write-off. That might cause some more of a problem in the other part of the act where, if you have less than 40 per cent government sponsorship, you fall under the GST.

**Mr. Sorensen:** However, that 40 per cent rule does not apply to entities that have charity status.

[Traduction]

**M. Sorensen:** L'essentiel est que le Comité des finances de la Chambre des communes était en faveur de cette modification.

**Le président:** Le comité de M. Blenkarn a effectivement recommandé cette modification mais le gouvernement ne l'a pas acceptée.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, vous ne m'avez pas donné la parole. J'essaie d'aider ces gens. Vous-même et les autres organismes provinciaux qui faites la promotion des sports, faites-vous exactement la même chose que les associations fédérales?

**M. Sorensen:** Oui. Nous avons les mêmes rôles et les mêmes mandats. Chaque province fait les choses un peu différemment de même que le niveau fédéral. La différence avec l'Île-du-Prince-Édouard, c'est que nous sommes un organisme de bénévoles alors qu'au niveau fédéral et dans certaines provinces, il s'agit d'une entreprise lucrative.

**Le sénateur Simard:** Payez-vous des cotisations à l'association fédérale?

**M. Sorensen:** Oui.

**Le sénateur Simard:** Vous a-t-on donné d'autres raisons à part la perte possible de revenus? En fait, on a rien dit de tout cela puisque l'on s'est contenté de dire que l'on n'était pas prêts à le faire.

**Mme Mullaly:** On nous a dit qu'il n'était pas question de changer la loi de l'impôt sur le revenu pour soutenir le niveau provincial.

**Le sénateur Simard:** Cela remonte à environ 10 ans, n'est-ce pas?

**Mme Mullaly:** Oui. Nous avons étudié la question et fait des démarches à plusieurs reprises.

**Le sénateur Simard:** Que représente cette mesure pour le groupe provincial de l'Île-du-Prince-Édouard?

**M. Sorensen:** Je pense que les 50 organismes peuvent obtenir 1 500 \$ à 2 000 \$ de subventions provinciales pour mener à bien leurs affaires. Ils peuvent aussi gagner cela eux-mêmes. Nous estimons que les 50 organismes sportifs obtiendront 5 000 \$ à 6 000 \$ en moyenne. Notre budget en tant qu'organisme sportif est de 250 000 \$ dont 118 000 \$ sont des subventions du gouvernement provincial et le reste provient de commandites institutionnelles.

**Le sénateur Simard:** Donc si la mesure est intégrée à la Loi de l'impôt sur le revenu, que représente-telle à nouveau en termes de revenu?

**Mme Mullaly:** Nous serons alors en mesure d'obtenir davantage d'argent du secteur privé sous forme de dons, en raison de l'amortissement fiscal. Cela pourrait entraîner d'autres problèmes dans une autre partie de la loi qui précise que si vous obtenez moins de 40 p. 100 de commandites gouvernementales, vous êtes assujettis à la TPS.

**M. Sorensen:** Cependant, cette règle des 40 p. 100 ne s'applique pas aux organismes qui ont un statut d'organisme de charité.



[Text]

**Senator Poitras:** Do many large corporations ask for receipts when giving to charity?

**Ms. Mullaly:** For the most part large corporations do not ask for receipts. The problem is that we do not have that many large corporations here that donate large sums of money.

**Mr. Sorensen:** Another aspect is that, while we get corporate sponsorship, in kind, we provide advertising in our news letters. As I understand the provisions of the GST, that return value would be taxable and, therefore, we would be taking money away from our corporate sponsors.

**Senator Simard:** I believe that Quebec is the only province that has its own income tax system; so there would have to be a reciprocal agreement between the provinces and the federal government. Are you trying to get support for such a proposal from your provincial government so that it can aggressively pursue your request with the federal government?

**Mr. Sorensen:** We have total community support for this measure. The charity sport organization in Quebec is the only organization in Canada that has charitable status at the provincial level.

**Senator Simard:** I think I can say that we on both sides would agree on this matter. Obviously the House of Commons committee has agreed. I am sure that we will pursue the matter but, in the meantime, perhaps you could write and obtain a commitment from your provincial government to make that request of the federal Minister of Finance. Perhaps your government will contact other provincial governments so that they can put together a joint effort.

**The Chairman:** There is no doubt that we support what you have said. We said as much to the Sports Federation when it appeared in Ottawa.

**Senator Kirby:** Do you agree with the recommendation that the Canadian Amateur Sports Association made to us at the Ottawa hearing? In effect they asked that the implementation of the GST be delayed until, at the very least, April 1 of next year as opposed to January 1, in order to allow adequate time for analysis and interpretation of the final legislation leading to a more complete understanding of the application of the GST to the activities of the organization. Assuming that the GST goes ahead, would you agree with that delay until next April?

**Mr. Sorensen:** We concur with the seven recommendations made in the presentation in Ottawa. We concur with the delay. One of the things we are not seeing is information for the non-profit sector. We have some information on charities but training materials and information pamphlets are missing. Given that we are a small community using volunteer efforts, we need the time for appropriate training. We will be consulting the Revenue Canada office for assistance. Yes, we would like the delay until April 1.

[Traduction]

**Le sénateur Poitras:** Les grandes sociétés sont-elles nombreuses à demander des reçus lorsqu'elles font des dons de charité?

**Mme Mullaly:** Pour la plupart, les grandes sociétés ne demandent pas de reçus. Le problème est que nous avons très peu de grandes sociétés ici qui donnent d'importantes sommes d'argent.

**M. Sorensen:** L'autre aspect est que nous obtenons des commandes institutionnelles mais en retour, nous faisons de la publicité dans nos bulletins. D'après ce que je comprends des dispositions de la TPS, cette valeur serait taxable par conséquent nous prendrions de l'argent à nos commanditaires institutionnels.

**Le sénateur Simard:** Je pense que le Québec est la seule province à avoir son propre régime d'impôt sur le revenu; il faudrait donc un accord réciproque entre les provinces et le gouvernement fédéral. Essayez-vous d'obtenir un appui pour une proposition de votre gouvernement provincial pour qu'il puisse donner suite à votre demande auprès du gouvernement fédéral?

**M. Sorensen:** Nous avons tout l'appui de la communauté pour cette mesure. L'Organisme sportif du Québec est le seul organisme au Canada à avoir le statut d'organisme de charité au niveau provincial.

**Le sénateur Simard:** Je pense pouvoir dire que les sénateurs de tout bord seraient d'accord là-dessus. Il est évident que le Comité de la chambre des communes était d'accord également. Je suis sûr que nous poursuivrons cette question mais en attendant, vous pourriez peut-être écrire à votre gouvernement provincial et obtenir de lui l'engagement qu'il fasse cette demande au ministre fédéral des Finances. Votre gouvernement pourra également contacter d'autres gouvernements provinciaux afin qu'unissent leurs efforts.

**Le président:** Il est évident que nous sommes avec vous là-dessus, vous avez dit. C'est ce que nous avons dit à la Fédération des sports lorsqu'elle a comparu à Ottawa.

**Le sénateur Kirby:** Êtes-vous d'accord avec la recommandation que l'Association canadienne du sport amateur nous a présenté lors de l'audience d'Ottawa? En fait, elle nous a demandé que la mise en œuvre de la TPS soit repoussée jusqu'au 1<sup>er</sup> avril de l'an prochain au moins plutôt qu'au 1<sup>er</sup> janvier afin de lui donner suffisamment de temps pour analyser et interpréter le projet de loi final afin de mieux comprendre l'application de la TPS aux activités de l'organisme. En supposant que la TPS soit adoptée, êtes-vous d'accord avec cette prolongation jusqu'à avril prochain?

**M. Sorensen:** Nous approuvons les sept recommandations faites à Ottawa. Nous sommes d'accord avec la prolongation. Ce que nous n'avons pas, ce sont des renseignements pour le secteur sans but lucratif. Nous avons quelques informations sur les dons de charité mais il nous manque de la documentation sur la formation et des brochures d'information. Étant donné que nous sommes une petite communauté ayant recours aux bénévoles, nous avons besoin de temps pour la formation nécessaire. Nous consulterons le bureau de Revenu Canada

[Text]

**The Chairman:** Mr. Lantz, would you like to say anything so that you will go down in history and be recorded in *Hansard*?

**Mr. Jeff Lantz, Vice President, Sports, P.E.I.:** I have nothing further to add, except that I support what has been said. I am just here for moral support. One aspect that has not been mentioned is athlete insurance, which is something we have worked towards over the past year or so. Athlete insurance would be taxable under the GST legislation and that, I feel, would be a step backwards for insurance which we feel is very necessary in this day and age for sporting communities. I direct your attention to that point in the hope that you will give it some consideration.

**The Chairman:** We thank you for your brief and for taking the time to come here.

I now call on Ms. Barb Boudreau, President of the Canadian Union of Public Employees of Prince Edward Island. Ms. Boudreau, we welcome you to the committee. Please proceed with your opening statement.

**Ms. Barb Boudreau, President, Canadian Union of Public Employees, Prince Edward Island:** Mr. Chairman, the Canadian Union of Public Employees represents 1,850 members on Prince Edward Island. We would like to give you our reasons why we strongly oppose the GST. We feel that the GST is the single greatest change to the Canadian taxation system since the introduction of income taxes.

I would like to talk about the effect of the GST on inflation. Mr. Wilson has said that there will be a one-time 1.25 per cent increase to the inflation rate. We do not see that as reality. We think that the GST will have an ongoing effect and that it will affect the buying and disposable incomes of our members. We feel that the most dubious assumption with regard to this 1.25 per cent one-time increase is that manufacturers, distributors, wholesalers and retailers will voluntarily pass on to consumers all the savings. We do not think that will happen. In order to arrive at his 1.25 per cent prediction, Mr. Wilson is assuming that every cent of these savings will be reflected in lower prices on manufactured goods currently covered by the MST. This assumption by Mr. Wilson is simply not living in reality. Indeed, experience in Canada suggests that as little as possible of the savings will be passed forward. For example, the *Globe and Mail* reported recently that most of the savings generated by the first tariff reductions under the Free Trade Agreement have simply raised profit margins and not lowered consumer prices.

On page four of the brief we show a table of the estimated inflationary impact of the GST. Perhaps members can look at that on their own.

[Traduction]

pour obtenir son aide. Oui, nous aimerions une prolongation jusqu'au 1<sup>er</sup> avril.

**Le président:** Monsieur Lantz, aimeriez-vous ajouter quelque chose pour rentrer dans l'histoire et apparaître dans le *hansard*?

**M. Jeff Lantz, vice-président de Sport P.E.I.:** Je n'ai rien à ajouter sauf pour appuyer ce qui a été déjà dit. Je suis ici uniquement pour apporter mon soutien moral. Un des points qui n'a pas été mentionné est l'assurance des athlètes, ce à quoi nous travaillons depuis l'an dernier. L'assurance des athlètes serait taxable en vertu du projet de loi sur la TPS et j'estime que ce serait là une mesure régressive car cette assurance est tout à fait nécessaire aujourd'hui pour les communautés sportives. J'attire votre attention sur ce point en espérant que vous en tiendrez compte.

**Le président:** Je vous remercie de votre présentation et d'avoir pris le temps de venir nous voir.

J'appelle maintenant M<sup>me</sup> Barb Boudreau, présidente du Syndicat canadien des employés de la Fonction publique de l'Île-du-Prince-Édouard. Madame Boudreau, vous êtes la bienvenue à ce comité. Veuillez faire votre introduction.

**Mme Barb Boudreau, présidente du Syndicat canadien des employés de la Fonction publique de l'Île-du-Prince-Édouard:** Monsieur le président, le Syndicat canadien des employés de la Fonction publique représente 1 850 membres dans l'Île-du-Prince-Édouard. Nous aimerions vous donner les raisons de notre opposition à la TPS. Nous estimons que la TPS est le changement le plus important apporté au système fiscal canadien depuis l'introduction des impôts sur le revenu.

J'aimerais d'abord parler des effets de la TPS sur l'inflation. M. Wilson a dit qu'il y aura une augmentation de 1,25 p. 100 du taux d'inflation. Nous ne pensons pas que cela soit vrai. Nous pensons que la TPS aura un effet permanent et qu'elle affectera les revenus disponibles et le pouvoir d'achat de nos membres. Nous pensons que l'hypothèse la plus douteuse en ce qui concerne l'augmentation de 1,25 p. 100 est que les fabricants, les distributeurs, les grossistes et les détaillants transmettront volontairement aux consommateurs toutes ces économies. Nous ne pensons pas que cela se produira. Pour en arriver à ce 1,25 pour cent, M. Wilson suppose que chaque cent de ces économies se retrouvera dans les prix inférieurs qui seront payés pour les biens manufacturés actuellement régis par la taxe sur les ventes des fabricants. L'hypothèse de M. Wilson est totalement irréaliste. En fait, l'expérience canadienne laisse à penser qu'un montant minime seulement de ces économies sera transmis aux consommateurs. Par exemple, le *Globe and Mail* a récemment signalé que la plupart des économies réalisées grâce aux premières réductions tarifaires en vertu de l'Accord de libre-échange ont simplement augmenté les marges de profit mais n'ont pas diminué les prix à la consommation.

À la page quatre de notre mémoire, nous présentons un tableau des répercussions inflationnistes de la TPS que nous prévoyons. Peut-être les sénateurs voudront-ils le consulter plus tard.



## [Text]

The main thrust of the brief is the impact of the GST on wages. We have devoted considerable energies over the past few months to studying and discussing the impact on inflation of the GST. Why have we been so concerned with the inflationary consequences of the new tax? After eight years of economic expansion, the real wages of Canadian workers are lower than they were at the end of the 1970s. Amidst the stark market boom, take-overs, and healthy corporate profits of the past decade, the living standards of most Canadians have been steadily eroded by inflation. It bothers us, therefore, that workers are already being blamed for the inflation that will inevitably result if Michael Wilson goes ahead with his unpoplar goods and services tax.

Mr. Wilson says there is no reason to worry about GST inflation, if all Canadians behave "reasonably." He assures us that the one-time cost of living impact of the new tax will be just 1.25 percentage points. Any effort by workers to protect themselves against this modest inflation, he warns, will be irresponsible and counterproductive. However, we are convinced, as we have explained above, that it is Mr. Wilson's forecast of GST inflation that is irresponsible and deliberately misleading, based as it is on several unrealistic assumptions. As a result, our union is advising its members to bargain for provisions to protect against high inflation during the 1990s. Examples of these provisions include cost of living allowances or COLA clauses, wage re-openers or appropriately large nominal wage increases for 1990. I can assure you that those examples are very difficult to turn into reality at the bargaining table. So why is he deliberately trying to mislead Canadians with a "prediction" of inflation that he knows is based on unrealistic, best-case assumptions? The answer is simple but disturbing.

First, by understating the cost of living impact of the GST, Mr. Wilson hopes to lull Canadians into accepting it. Then when 1991 inflation inevitably exceeds his "prediction", the Tories will call foul. They will resurrect inflation as "public enemy number one." They will blame organized labour, they will posture as strong leaders, and they will punish Canadians with higher interest rates or even wage controls.

Both Mr. Wilson and the Bank of Canada Governor, John Crow, are already preparing the groundwork for this strategy. They have warned recently that efforts by workers to defend against GST inflation will be fiercely resisted. They have blamed workers for making Canadian manufacturers uncompetitive, even though the manufacturers themselves have identified the high Canadian dollar as their number one problem. What Mr. Crow and Mr. Wilson are really saying is that they are prepared to increase unemployment to such a high level that wages will be forced to lag behind Mr. Wilson's price increases. Crow is offering to immobilize the powerful levers of monetary policy behind this unfair and ill-timed tax. The result: thousands of Canadians will pay for the GST with their jobs, not just out of their pocket-books.

## [Traduction]

Notre document porte principalement sur l'impact de la TPS sur les salaires. Nous avons consacré beaucoup d'énergie au cours des derniers mois à étudier et discuter l'impact de la TPS sur l'inflation. Pourquoi sommes-nous tant préoccupés par les conséquences inflationnistes de la nouvelle taxe? Après huit ans d'expansion économique, les salaires réels des travailleurs canadiens sont inférieurs à ce qu'ils étaient à la fin de 1970. Malgré la forte progression du marché, les prises de contrôle et les profits importants des entreprises de cette décennie, le niveau de vie de la plupart des Canadiens a été régulièrement érodé par l'inflation. Par conséquent, nous n'aimons pas que l'on reproche déjà aux travailleurs l'inflation qui se produira inévitablement si Michael Wilson fait appliquer sa taxe sur les produits et services, déjà impopulaire.

M. Wilson dit qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter de l'inflation, si tous les Canadiens se comportent «raisonnablement». Il nous assure que l'impact ponctuel sur le coût de la vie de la nouvelle taxe ne sera que de 1,25 pour cent. Tout effort de la part des travailleurs pour se protéger contre cette modeste inflation prévient-il, sera irresponsable et contreproductif. Mais nous sommes convaincus, comme nous l'avons déjà expliqué, que c'est la prévision de M. Wilson concernant l'inflation par la TPS qui est irresponsable et délibérément trompeuse, puisqu'elle est fondée sur plusieurs hypothèses irréalistes. Par conséquent, notre syndicat conseille à ses membres de négocier des dispositions visant à les protéger contre une forte inflation pendant les années 1990. Ces dispositions comprendraient en particulier des clauses d'indemnité de vie chère, une réouverture des négociations salariales ou des augmentations de salaire nominales suffisamment importantes pour 1990. Je peux vous assurer que tout cela est très difficile à concrétiser à la table des négociations. Pourquoi alors est-il délibérément en train d'essayer de tromper les Canadiens avec une «prédiction» d'inflation dont il sait qu'elle est fondée sur des hypothèses irréalistes et beaucoup trop optimistes? La réponse est simple mais inquiétante.

Premièrement, en sousestimant l'impact de la TPS sur le coût de la vie, M. Wilson espère apaiser les Canadiens et la lui faire accepter. Puis lorsque l'inflation de 1991 dépassera inévitablement ses «prédictions», les Conservateurs se fâcheront. On fera à nouveau de l'inflation «l'ennemi public numéro un». Ils blâmeront les syndicats, s'érigeront en leaders et puniront les Canadiens avec des taux d'intérêt plus élevés ou même un contrôle des salaires.

M. Wilson et le gouverneur de la Banque du Canada, John Crow, préparent déjà cette stratégie. Ils ont récemment déclaré que tous les efforts que tous les travailleurs feront pour se défendre contre l'inflation par la TPS seront farouchement contrecarrés. Ils rendent les travailleurs responsables de la position non concurrentielle des fabricants canadiens, même si les fabricants eux-mêmes ont admis que c'est la valeur élevée du dollar canadien qui est leur problème numéro un. Ce que M. Crow et M. Wilson disent réellement, c'est qu'ils sont prêts à augmenter le chômage à un niveau tel que les salaires ne pourront pas suivre les augmentations des prix de M. Wilson. M. Crow offre d'immobiliser les puissants leviers de la politique monétaire derrière cette taxe injuste et qui arrive à un bien

## [Text]

We would like to highlight a few alternatives to the GST. We have seen, therefore, that a concern for the deficit is not the real reason that Michael Wilson wants to introduce the GST. Rather, the new tax is seen as a way of redistributing income to the business sector and to the well-to-do; a modern day incarnation of old-fashioned "trickle-down" economics. Nevertheless, Mr. Wilson answers all his critics with the same question: "What is the alternative?"

The first alternative we suggest is that the government strengthen the income tax system. By far the simplest, fairest, and most efficient alternative to the GST would be provided by modest improvements to Canada's income tax system, designed to restore its progressive structure. Income taxes have traditionally been the major revenue source for the government, and we see no reason why this should not continue to be the case. Canada has an established income tax system. The changes we propose would not make that system any more complicated, nor would they require any additional administrative costs—unlike the GST, which will need a brand new administrative apparatus. I stand to be corrected, but it is my understanding that it will cost around \$1 billion in administrative costs to establish the GST and to train people to administer it across the country.

Moreover, the income tax system is inherently fairer than the sales taxes which the government wants to replace it with. Income taxes can be aimed at those sectors most able to pay, unlike a sales tax which applies the same rate right across the income spectrum—whether the taxpayer is well-to-do, middle-income or poor.

The second alternative we suggest is that the government lower interest rates. The biggest single item on the federal expense ledger is interest payments on the national debt. In fact, not counting these payments, the government is actually running a significant operating surplus, not a deficit. The government's painful high interest rate policies not only increase unemployment and hurt homeowners, they also add directly to the deficit by forcing the government to pay more interest on its own debt. By reducing interest rates by just a single percentage point, the government would save as much as \$3 billion.

The point here, however, is that the GST will have an impact on interest rates that will act completely counter to the economic goals the government claims will be promoted by the GST. For example, it argues that the GST is needed because the existing MST makes Canadian product uncompetitive internationally. Yet the high value of the Canadian dollar, which is the direct result of this government's high interest rate policy, has had a negative impact on our exports far greater than that of the MST, as manufacturers have repeatedly said. John Crow and Michael Wilson have warned that the inflation that results from the GST will be met with high interest rates, keeping the value of the dollar up, and thereby

## [Traduction]

mauvais moment. Le résultat: des milliers de Canadiens paieront la TPS avec leurs emplois et pas seulement de leur poche.

Nous voudrions suggérer quelques solutions de rechange. Nous avons vu, par conséquent, que le déficit n'est pas vraiment la raison véritable pour laquelle Michael Wilson tient à introduire la TPS. La nouvelle taxe est plutôt considérée comme un moyen de redistribuer le revenu au secteur des affaires et aux gens aisés; une incarnation moderne de la vieille théorie économique «des miettes». Néanmoins, M. Wilson répond à toutes ces critiques avec la même question: «Quelle est l'autre solution?»

La première que nous pouvons suggérer est que le gouvernement renforce son régime de l'impôt sur le revenu. De loin la solution la plus simple, la plus juste et la plus efficace serait d'améliorer modestement le régime de l'impôt sur le revenu canadien, afin de restaurer sa structure progressive. Les impôts sur le revenu ont toujours été une source importante de revenu pour le gouvernement et nous ne voyons pas pourquoi cela ne devrait pas continuer. Le Canada a un régime d'impôt sur le revenu bien établi. Les changements que nous proposons ne compliqueraient pas ce régime et n'exigeraient pas de coûts administratifs supplémentaires—contrairement à la TPS, qui demandera tout un appareil administratif nouveau. Je ne sais si le chiffre est exact mais il me semble qu'il en coûtera environ 1 milliard de dollars en coûts administratifs pour établir la TPS et pour former les gens à l'administrer dans tout le pays.

D'autre part, le régime de l'impôt sur le revenu est intrinsèquement plus juste que les taxes de vente avec lesquelles le gouvernement veut le remplacer. L'impôt sur le revenu peut viser les secteurs les plus en mesure de le payer, contrairement aux taxes de vente qui appliquent le même taux à l'ensemble de la population—que le contribuable ait un revenu élevé, moyen ou faible.

La deuxième solution que nous proposons est la diminution des taux d'intérêt. L'article le plus important du budget des dépenses fédérales est le paiement des intérêts de la dette nationale. En fait, si l'on ne compte pas ces paiements, le gouvernement se trouverait avec un excédent d'exploitation important et non un déficit. La politique de taux d'intérêt élevés que pratique le gouvernement non seulement accroît le chômage et fait du tort aux propriétaires de maison, mais elle augmente directement le déficit en forçant le gouvernement à payer davantage d'intérêts sur sa propre dette. En réduisant les taux d'intérêt d'un seul point de pourcentage, le gouvernement économiserait jusqu'à 3 milliards de dollars.

Mais le fait est que la TPS aura des répercussions sur les taux d'intérêt qui agiront totalement à l'encontre des objectifs économiques que le gouvernement prétend promouvoir avec la TPS. Par exemple, il avance que l'on a besoin de la TPS car la taxe sur les ventes des fabricants actuelle empêche les produits canadiens d'être compétitifs sur les marchés internationaux. Pourtant, la valeur élevée du dollar canadien, qui est le résultat direct de la politique de taux d'intérêt élevés du gouvernement, a eu un impact négatif beaucoup plus important sur nos exportations que la taxe sur les ventes des fabricants, comme les fabricants l'ont répété maintes fois. John Crow et Michael Wilson ont prévenu que l'inflation qui résultera de la TPS sera



## [Text]

hurting the same exports that the GST was supposed to help. As far as we can see, they are talking out of both sides of their mouths. It is unfair that they are trying to convince Canadians that they are trying to help the economy through the manufacturing section.

Our third alternative is that we eliminate special business tax loopholes. At present, businesses avoid income tax payments, thanks to a variety of special loopholes. These include business entertainment deductions, special breaks for real estate developers, and extra credits for manufacturers. Eliminate these loopholes, and the government saves \$3 billion. Especially worthy of condemnation is the business entertainment deduction. How is it that business executives are still allowed to have their fancy lunches, their skydome box seats and their incentive vacations—80 per cent of which is paid for by the taxpayer—when the rest of us have been told for years that we have to tighten our belts?

As a fourth alternative we suggest the imposition of a minimum corporate tax. The most recent statistics show that in 1987 a total of almost 1,200 profitable corporations, with combined profits of \$25 billion, paid no income tax at all. Almost that many again paid tax at an effective rate of less than 20 per cent. We are aware of the corporate income tax changes made during the first phase of tax reform, the impact of which has not yet been revealed in the data. Even after the changes, however, the government itself conservatively estimates that at least 60,000 profitable corporations pay no income tax. A minimum corporate tax could raise at least \$3 billion and probably more.

The fifth alternative is to reduce income tax cheating. We always hear from the government about those "nasty poor people" stealing from the welfare and UI systems. But what about the thousands of businesses and individuals who cheat on their income taxes? The government spends almost nothing to verify the complete tax returns of businesses and high income earners. Revenue Canada estimates that it was short-changed by \$10 billion in 1987—one-third of the entire federal deficit—and other estimates range as high as \$22 billion lost each year. Revenue Canada has also found that, for every dollar it spends on corporate tax audits, an average of \$17 is gained in revenue—making auditing perhaps the most profitable activity that the government engages in. If Revenue Canada hired a fraction of the tax inspectors that will be needed to oversee the GST, analysts cautiously predict that \$3 billion could be recaptured from the tax cheaters.

As we see it, the Senate has a responsibility to block the GST. There has been considerable public discussion in Canada in recent months about the legitimacy of the Senate's powers, in light of the showdown between the Senate and the Conservative dominated House of Commons over the GST, unemployment insurance, and other issues. What is CUPE's position on this matter? Every democratic political system in the world

## [Traduction]

contrebalancée, ce qui maintiendra le dollar à un niveau élevé et nuira à ces mêmes exportations que la TPS est censée aider. À ce que nous pouvons voir, ils parlent deux langages à la fois. Il est injuste qu'ils essayent de convaincre les Canadiens qu'ils veulent aider l'économie par l'intermédiaire du secteur manufacturier.

Notre troisième solution est d'éliminer les échappatoires fiscales propres aux entreprises. Pour le moment les entreprises évitent de payer l'impôt sur le revenu grâce à toute une variété d'échappatoires particuliers. Il s'agit en particulier des déductions pour frais de représentation, des réductions spéciales pour les promoteurs immobiliers et des crédits supplémentaires pour les fabricants. En éliminant ces faveurs, le gouvernement économiserait 3 milliards de dollars. Les plus condamnables sont les déductions pour les frais de représentation. Pourquoi les dirigeants des entreprises peuvent-ils encore se permettre ces déjeuners d'affaires, ces places de choix réservées au skydome et leurs vacances incitatives—dont 80 pour cent sont payés par les contribuables—alors que l'on nous dit depuis des années que nous devons nous serrer la ceinture?

Nous suggérons comme quatrième solution l'imposition d'un impôt minimal sur les sociétés. Les plus récentes statistiques montrent qu'en 1987, presque 1 200 sociétés rentables, qui ont combiné des profits de 25 milliards de dollars, n'ont pas payé d'impôt du tout. Presqu'autant ont payé leurs impôts à un taux effectif de moins de 20 pour cent. Nous savons que des changements ont été apportés à l'impôt sur le revenu des sociétés lors de la première étape de la réforme fiscale mais les données ne nous révèlent pas encore les répercussions. Mais même après changements, le gouvernement lui-même a évalué qu'au bas mot au moins 60 000 sociétés rentables n'ont payé d'impôts sur le revenu. Un impôt minimum sur les sociétés pourrait rapporter au moins 3 milliards de dollars et sans doute plus.

La cinquième solution est de réduire la fraude fiscale. Le gouvernement nous parle toujours de ces «méchants pauvres» qui volent les régimes du bien-être social et de l'assurance-chômage. Mais quand est-il des milliers d'entreprises et de particuliers qui fraudent l'impôt sur le revenu? Le gouvernement ne dépense pratiquement rien pour vérifier les déclarations d'impôt des entreprises et des particuliers à revenu élevé. Revenue Canada estime qu'il a perdu près de 10 milliards de dollars en 1987—un tiers du déficit fédéral—et d'autres estimations évaluent ces pertes jusqu'à 22 milliards de dollars par an. Revenue Canada a également trouvé que pour chaque dollar qu'il dépense sur les vérifications fiscales des sociétés, il gagne en revenu une moyenne de 17 \$—faisant de la vérification l'activité sans doute la plus rentable du gouvernement. Si Revenue Canada engageait une fraction des inspecteurs des impôts qui seront nécessaires pour surveiller la TPS, les analystes estiment que le gouvernement pourrait récupérer 3 milliards de dollars auprès de tous ceux qui fraudent.

Nous pensons que le Sénat a la responsabilité de bloquer la TPS. Au cours des derniers mois, on a beaucoup parlé au Canada de la légitimité des pouvoirs du Sénat, compte tenu de l'épreuve de force qui s'est engagée entre le Sénat et la Chambre des communes dominée par les Conservateurs au sujet de la TPS, l'assurance-chômage et autres. Quelle est la position du SCFP sur cette question? Tout système politique démocratique

*[Text]*

has in place a set of checks and balances which constrain the actions of its elected government, preventing it from abusing its majority. Examples of these checks and balances include dual parliamentary chambers, mandatory plebiscites and the active judicial enforcement of constitutional limitations.

In Canada the primary check on the majority power of the government is the Senate. Our union, together with the rest of the labour movement in this country, has long argued for fundamental constitutional reform. Nevertheless, until then—the sooner the better—the Senate has a constitutional responsibility to ensure that the elected government of this country acts in a democratic manner. That is why the Senate must reject the governments goods and services tax. The GST is hated by the vast majority of Canadians because it is unfair, because it is inflationary, and because there are better ways for the government to raise needed funds.

The government has a majority in the Commons. Does that give it the right to do anything it wants—including throwing hundreds of thousands of Canadians out of their jobs and out of their homes with a recession made worse because of the GST? Of course not. No democratic system gives a total carte blanche to its elected government. The Tories have threatened to stack the Senate now that Meech Lake has failed, making it more difficult for the Senate to block the GST bill. It is unlikely that this ploy would work, and it certainly should not be allowed to.

A courageous and fair-minded government would admit that the GST was a mistake and back down. Since this government has not courage and not willingness to listen to Canadians, it is up to the Senate to act. We call on you to reject this bill decisively, since it clearly does not reflect the will of the Canadian people. We can assure you that, in doing so, you will have the active and enthusiastic support of the vast majority of our members, their families and their neighbours. It would be an honourable and democratic act.

On behalf of the 1,850 members of the Canadian Union of Public Employees, Prince Edward Island, we conclude with a strong plea that the Senate turn down the proposed GST legislation. We are often criticized by those who say that we are trying to profit from Mr. Wilson's introduction of the GST by clammering for wage increases that are described as extortionate or inflationary. If that were really the case, we would not be trying so hard to get the tax killed. We do not want to go to the bargaining table and fight it out with our employers for GST protection. We do not look forward to that at all. Our preference is not to have to bargain for the various forms of inflation protection that have been described above. We think this tax will be bad for the economy, and we want it stopped.

However, if the Senate acquiesces and passes this bill, against the clear preferences of the vast majority of Canadians, then we will have no choice. Just like any other economic agency in the market system, we have a responsibility to protect the economic interests of our members, and to protect them against the inflationary surge that we all know will result

*[Traduction]*

tique doit avoir un ensemble de mécanismes qui freinent les actions de son gouvernement élu et l'empêchent d'abuser de sa majorité. Les chambres parlementaires doubles, les plébiscites obligatoires et l'exécution judiciaire des limites constitutionnelles sont quelques exemples de ces mécanismes.

Au Canada, le principal frein au pouvoir de la majorité gouvernementale est le Sénat. Notre syndicat, ainsi que les autres syndicats du pays, demandent depuis longtemps une réforme constitutionnelle fondamentale. Néanmoins, en attendant, et le plus tôt sera le mieux, le Sénat a la responsabilité constitutionnelle de veiller à ce que le gouvernement élu agisse de façon démocratique. C'est pourquoi le Sénat doit rejeter la taxe sur les produits et services. La TPS est détestée par la vaste majorité des Canadiens car elle est injuste, elle est inflationniste et parce qu'il existe de meilleurs moyens de trouver les fonds nécessaires.

Le gouvernement a la majorité à la Chambre des communes. Cela lui donne-t-il le droit de faire tout ce qu'il veut—y compris faire perdre leurs emplois et leurs maisons à des centaines de milliers de Canadiens en raison d'une récession aggravée par la TPS? Évidemment non. Aucun système démocratique ne donne totalement carte blanche à son gouvernement élu. Les Conservateurs ont menacé de s'en prendre au Sénat puisque le lac Meech n'a pas été ratifié, ce qui rendra évidemment beaucoup plus difficile le rejet du projet de loi sur la TPS par ce même Sénat. Il est peu probable que ce stratagème fonctionne et on ne devrait certainement pas le permettre.

Un gouvernement courageux et juste admettrait que la TPS est une erreur et la retirerait. Puisque le gouvernement n'a pas ce courage et n'est pas prêt à écouter les Canadiens, c'est au Sénat d'agir. Nous vous demandons de rejeter ce projet de loi avec force puisque clairement, il ne reflète pas la volonté du peuple canadien. Nous pouvons vous assurer que ce faisant, vous aurez l'appui actif et enthousiaste d'une grande majorité de nos membres, de leurs familles et leurs voisins. Ce serait une action honorable et démocratique.

Au nom des 1 850 membres du Syndicat canadien des employés de la Fonction publique de l'Île-du-Prince-Édouard, nous concluons en plaidant pour que le Sénat rejette le projet de loi sur la TPS proposé. On nous reproche souvent d'essayer de profiter de l'introduction de la TPS par M. Wilson en demandant des augmentations de salaire décrites comme excessives ou inflationnistes. Si c'était vraiment le cas, nous ne ferions pas autant d'efforts pour qu'elle soit abandonnée. Nous ne voulons pas aller à la table des négociations et nous battre avec nos employeurs pour protéger la TPS. Ce n'est pas du tout notre intention. Nous préférons plutôt avoir à négocier les diverses formes de protection contre l'inflation que j'ai décrites auparavant. Nous pensons que cette taxe est mauvaise pour l'économie et nous voulons qu'elle soit retirée.

Cependant, si le Sénat adopte le projet de loi, contre les préférences évidentes de la grande majorité des Canadiens, nous n'aurons pas le choix. Tout comme n'importe quel autre entité économique du marché, nous avons la responsabilité de protéger les intérêts économiques de nos membres et de les protéger contre la poussée inflationniste qui résultera de la TPS, comme



[Text]

from the GST. If we cannot persuade you to defeat this tax politically, to overcome the intransigence and arrogance of the government, to strike a blow for the Canadian people, then our members will work to nullify its effects at the bargaining table.

Thank you for this opportunity to present our views to you.

**Senator Poitras:** I have here the brief of the National Canadian Union of Public Employees which was presented in June to the committee. It looks like the same brief. Are you reinforcing what they said?

**Ms. Boudreau:** We are the provincial body of the national organization.

**Senator Poitras:** Is it the same brief?

**Ms. Boudreau:** It has the same thoughts because we all believe in the same thing.

**Senator Poitras:** Every page looks to be the same.

Mr. Chairman, perhaps to save time, I should point out that we have already registered our questions. Many companies, such as Ford, Sears, Dupont, have said that they will pass the savings from the MST to the customers. You have talked about reducing interest rates. It is not as simple as you suggest. We have covered all of these points. We must protect against inflation and protect our balance of payments with other countries. So all the questions and answers surrounding the concerns of your organization have been registered.

**Senator Corbin:** Are you speaking on behalf of your membership on the island?

**Ms. Boudreau:** Yes.

**Senator Corbin:** Were you in the hall earlier when the delegation from Summerside and area made their presentation to us?

**Ms. Boudreau:** Yes.

**Senator Corbin:** Then you heard their comments. You suggest in your closing remarks that the Senate ought to defeat this legislation. Do you realize what will happen if the Senate follows that course? I do not know what the Senate will do. I have an open mind on the subject. I am not a regular member of the committee. I am here because P.E.I. is in my general region, coming as I do from New Brunswick. We are small provinces and we have to stick together so I am interested to hear what my neighbours have to say. You have suggested that we kill this legislation even if it means cancelling the proposal for Summerside. Is that how strongly you feel about it?

**Ms. Boudreau:** Yes it is. I was surprised to hear my brothers and sisters from Summerside take the stand they have taken. I know that the people of Summerside are looking to bring to their community a number of jobs. CUPE and its members on the island feel that Summerside has been thrown a small token because of the closure of the base there. There was a scramble at the federal level to come up with something to appease the

[Traduction]

chacun sait. Si nous ne pouvons pas persuader de rejeter cette taxe sur le plan politique, de circonscrire l'intransigence et l'arrogance du gouvernement, de rompre une lance pour le peuple canadien, nos membres agiront alors de façon à annuler ses effets à la table des négociations.

Je vous remercie de l'occasion que vous nous avez donnée de présenter notre point de vue.

**Le sénateur Poitras:** J'ai ici le document du Syndicat canadien des employés de la Fonction publique national qui a été présenté en juin au comité. Il semble que ce soit le même document. Renforcez-vous ce qui a déjà été dit?

**Mme Boudreau:** Nous sommes le corps provincial de cet organisme national.

**Le sénateur Poitras:** Est-ce le même document?

**Mme Boudreau:** La réflexion y est la même car nous croyons tous la même chose.

**Le sénateur Poitras:** Toutes les pages semblent être les mêmes.

Monsieur le président, pour gagner du temps, je voudrais souligner que nous avons déjà consigné nos questions. De nombreuses compagnies comme Ford, Sears, Dupont, nous ont dit qu'ils transmettraient les économies de la taxe sur les ventes des fabricants aux consommateurs. Vous avez parlé de réduire les taux d'intérêt. Cela n'est pas aussi simple que vous le pensez. Nous avons déjà parlé de toutes ces questions. Nous devons nous protéger contre l'inflation et protéger notre balance des paiements avec les autres pays. Donc toutes les questions et réponses associées aux préoccupations de votre organisme ont déjà été consignées.

**Le sénateur Corbin:** Parlez-vous au nom de vos membres dans l'île?

**Mme Boudreau:** Oui.

**Le sénateur Corbin:** Étiez-vous dans le hall plus tôt lorsque la délégation de Summerside et de sa région nous ont fait leur présentation?

**Mme Boudreau:** Oui.

**Le sénateur Corbin:** Vous avez donc entendu leurs commentaires. Vous suggérez dans votre conclusion que le Sénat devrait rejeter ce projet de loi. Vous rendez-vous compte de ce que se passera si le Sénat agit ainsi? Je ne sais pas ce que le Sénat fera. J'ai l'esprit tout à fait ouvert à ce sujet. Je ne suis pas un membre régulier du comité. Je suis ici parce que l'Île-du-Prince-Édouard est ma région générale puisque je viens du Nouveau-Brunswick. Nous sommes de petites provinces et nous devons nous tenir les coudes, c'est pourquoi j'aime savoir ce que mes voisins ont à dire. Vous nous avez suggéré de rejeter le projet de loi, même si cela signifie l'annulation du projet de Summerside. Votre conviction va-t-elle jusque là?

**Mme Boudreau:** Oui. Je suis surprise d'entendre mes frères et sœurs de Summerside adopter cette position. Je sais que les gens de Summerside cherchent à trouver un certain nombre d'emplois pour leur communauté. Le SCFP et ses membres de l'Île-du-Prince-Édouard estiment que Summerside a reçu une bien mince compensation pour la fermeture de la base. On s'est dépêché au niveau fédéral de trouver une solution pour

[Text]

people of Summerside. I am surprised that the people who spoke here today have accepted what has been offered, because I do not think that it will come anywhere near compensating for what has been lost. I do not think the number of jobs that has been mentioned will be a reality for the people in Summerside because of the people that were moved out. The base people themselves, in essence, have gotten jobs in their own fields in other provinces. I am not 100 per cent certain of the makeup of the people left behind, but they would be maintenance people and civilians. I cannot see that they will fit into all those jobs, whether they are retrained or not. I think Summerside is taking a false sense of security from these promises when I hear them saying this will solve all of their problems.

**Senator Kirby:** My first question relates to a comment which Senator Poitras made with respect to the intention of certain companies to pass on the savings from the MST. I will just point out that the Canadian Manufacturers' Association said two things, from which you can draw your own conclusions. The first is that it has, in fact, asked its members to pass along any savings resulting from the passage of the GST and the corresponding elimination of the MST. It has also said, however, that companies have said that a combination of rising interest rates, a volatile dollar and other economic variables may, in fact, more than offset any reduction in the federal sales tax. So I think one has to look at both sides of the issue and not draw an automatic conclusion that the FST saving will be passed on.

I raise one other question for you. I admit I am somewhat surprised at the bluntness of your brief. Am I correct in understanding that, historically, CUPE has argued for the abolition of the Senate rather than the reform of the Senate? That certainly has been the position of many unions. Has it been the position of CUPE?

**Ms. Boudreau:** I really cannot answer that. I can find out specifically the stand on that issue. I am not 100 per cent certain, and I would not want to make a statement like that on behalf of our association.

**Senator Kirby:** I asked the question only because you make it very clear in your brief that you would like us to block the bill. I was merely trying to understand whether there was consistency between that and what I thought your union's position was. It is certainly the NDP's position. Whether it is the position of organized labour in general, and CUPE in particular, I am not sure. I had difficulty making their argument that the Senate ought to be abolished meshed with a desire to have us block the bill.

My final question relates to the last sentence of your brief. I gather your intention as an organization is that, if the GST were to go into effect, you would seek to protect your members from the resulting costs to them by seeking wage settlements which would have a specific component that, in some way or other, would be designed to recover that money. Is that correct?

**Ms. Boudreau:** Yes.

[Traduction]

apaiser la population de Summerside. Je suis surprise que les gens qui ont parlé ici aujourd'hui ont accepté ce qui leur a été offert, car je ne pense pas que ce soit une compensation adéquate pour ce qu'ils ont perdu. Je ne pense pas que les gens de Summerside verront le nombre d'emplois qui a été mentionné en raison du nombre de gens qui ont été mutés. Les gens de la base eux-mêmes ont trouvé des emplois dans leur domaine dans d'autres provinces. Je ne suis pas certaine à 100 p. 100 de la composition de ceux qui sont restés, mais il s'agit surtout de techniciens de maintenance et de civils. Je ne vois pas comment ils pourront occuper tous ces emplois, qu'on les garde ou non. Lorsque j'entends dire que cette solution va résoudre tous les problèmes, je pense que les gens de Summerside se leurrent.

**Le sénateur Kirby:** Ma première question a trait à un commentaire que monsieur le sénateur Poitras a fait au sujet de l'intention de certaines compagnies de transmettre les économies de la TVF. J'aimerais simplement souligner que l'Association des manufacturiers canadiens a dit deux choses, dont on peut tirer ses propres conclusions. La première est qu'elle a demandé en fait à ses membres de transmettre toute économie résultant de l'adoption de la TPS et de l'élimination correspondante de la taxe sur les ventes des fabricants. Mais elle a également dit que les entreprises ont déclaré que l'augmentation des taux d'intérêt, la volatilité du dollar et autres variables économiques pourraient en fait plus que contrebalancer toute réduction de la taxe de vente fédérale. Il faut donc voir les deux côtés de la médaille et ne pas tirer des conclusions automatiques sur le fait que les économies de la TFFV seront transmises aux consommateurs.

Je vous pose une autre question. J'admets être quelque peu surpris par la brusquerie de votre présentation. Ai-je raison de comprendre que, historiquement, le SCFP a toujours demandé l'abolition du Sénat plutôt qu'une réforme? C'est en tout cas la position de bon nombre de syndicats. Est-ce la position du SCFP?

**Mme Boudreau:** Je ne peux pas vraiment répondre. Je pourrais trouver précisément quelle est notre position à cet égard. Je ne suis pas certaine à 100 p. 100 et je ne voudrais pas faire une déclaration comme celle-là au nom de notre association.

**Le sénateur Kirby:** J'ai posé cette question uniquement parce que vous avez déclaré très clairement que vous aimeriez nous voir rejeter le projet de loi. J'essaie de comprendre s'il y a cohérence entre cette demande et ce que je pensais être la position de votre syndicat. C'est en tout cas la position du NPD. Que ce soit la position des syndicats en général et du SCFP en particulier je n'en suis pas sûr. Je comprends mal leur argument qui veut que le Sénat soit aboli tout en souhaitant que nous rejetions le projet de loi.

Ma dernière question a trait à la dernière phrase de votre présentation. Je suppose que votre intention en tant qu'organisme est que, si la TPS devait entrer en vigueur, vous cherchiez à protéger vos membres des coûts qui en résulterait en demandant des règlements salariaux comportant un élément particulier qui, d'une façon ou d'une autre, viserait à récupérer cet argent. Est-ce exact?

**Mme Boudreau:** Oui.



[Text]

**Senator Kirby:** Have you calculated what that is? What would be the rough percentage of an increase that you would seek due to the GST?

**Ms. Boudreau:** I do not have specific figures. We are working on that right now. Many of the agreements on PEI are coming up for negotiations. That will be part of the negotiating process, and we are in preparation for that now. We do not have any final figures at the present time that I could pass on, but I would be happy to do that as soon as I can.

**Senator Kirby:** It certainly will not be zero.

**Ms. Boudreau:** Definitely not.

**Senator Kirby:** Perhaps you could explain something to us, because nobody else has been able to. I know you do not know the answer, but I am just interested in your opinion. Why do you think it is that the government continues to insist that there will be no wage inflationary pressure caused by union demands in response to the GST? They continue to say it will be zero.

**Ms. Boudreau:** That is a difficult question to answer. We do not know whether it is just another propaganda technique they are using. They are trying to lull us into the way of thinking that there really will not be a percentage increase in wage settlements. At the same time, it is difficult to come up with a figure that would represent the actual percentages that we would need to negotiate on top of our regular negotiating process to offset the impact of the GST. It is difficult to get a handle on it because it is hard to get concrete answers from the government and from employers when we ask for information to combat that possible impact on wages.

**Senator Kirby:** It seems clear to me that your position is that there will be some impact down the road.

**Ms. Boudreau:** Yes. Because the GST will apply to the essentials that everybody will need on a daily basis, we feel that it will eat into our real income, and our disposable income will become less.

**Senator Nurgitz:** There have been many attacks on Mr. Wilson, saying that he is wrong when he says the inflationary factor is 1.25 per cent. However, groups like yours do not back up those accusations with any data. It is just your belief, is that right?

**Ms. Boudreau:** Yes, it is our belief, based on our past experience with this government.

**Senator Nurgitz:** I know you feel the government is no good. I hear you. However, our own researchers have examined the impact of value-added taxes abroad, and they feel that these forecasts are reasonable. That is information from our own researchers, not from government researchers. There is no bias in that. You must acknowledge that.

**Ms. Boudreau:** Yes.

**Senator Nurgitz:** When you examine the situation in the various countries that have brought in a consumption tax, you find that, in country after country, there has been no effective

[Traduction]

**Le sénateur Kirby:** Avez-vous calculé ces montants? Quel serait le pourcentage approximatif de l'augmentation que vous demanderiez en raison de la TPS?

**Mme Boudreau:** Je n'ai pas les chiffres précis. Nous y travaillons actuellement. Bon nombre des conventions dans l'Île-du-Prince-Édouard vont bientôt expirer. Cela fera partie du processus de négociation et nous sommes en train de les préparer actuellement. Nous n'avons pas les chiffres définitifs pour le moment mais je me ferai un plaisir de vous les communiquer le plus tôt possible.

**Le sénateur Kirby:** Ce ne sera certainement pas zéro.

**Mme Boudreau:** Certainement pas.

**Le sénateur Kirby:** Peut-être pourriez-vous nous expliquer quelque chose que personne n'a encore été en mesure de nous expliquer. Je sais que vous n'avez pas la réponse mais j'aimerais avoir votre opinion. Pourquoi pensez-vous que le gouvernement continue d'insister sur le fait qu'il n'y aura pas de pression inflationniste au niveau des salaires à la suite des exigences syndicales en réponse à la TPS? Le gouvernement continue de dire que l'augmentation sera nulle.

**Mme Boudreau:** C'est une question difficile. Nous ne savons pas encore s'il s'agit seulement d'une technique de propagande. On essaye de nous faire croire qu'il n'y aura pas d'augmentation de pourcentage dans les règlements salariaux. Parallèlement, il est difficile de décider d'un chiffre qui représenterait les pourcentages réels que nous devrions négocier en plus du processus de négociation normal pour compenser l'impact de la TPS. La chose est difficile car nous avons du mal à obtenir des réponses concrètes du gouvernement et des employeurs lorsque nous leur demandons des renseignements sur la façon de combattre l'impact possible sur les salaires.

**Le sénateur Kirby:** Il me semble évident que d'après vous il y aura un impact certain.

**Mme Boudreau:** Oui. Car la TPS s'appliquera aux produits essentiels dont chacun a besoin quotidiennement, nous estimons que la TPS limitera notre revenu réel et que notre revenu disponible en diminuera d'autant.

**Le sénateur Nurgitz:** M. Wilson a subi de nombreuses attaques disant qu'il a tort lorsqu'il dit que le facteur d'inflation sera de 1,25 p. 100. Pourtant, des groupes comme le vôtre n'avancent aucune donnée pour soutenir ces accusations. C'est simplement votre conviction n'est-ce pas?

**Mme Boudreau:** Oui. C'est notre conviction fondée sur notre expérience de ce gouvernement.

**Le sénateur Nurgitz:** Je sais que pour vous ce gouvernement ne vaut rien. Je vous entends bien. Mais nos propres chercheurs ont examiné l'impact des taxes à la valeur ajoutée à l'étranger et ils estiment que ces prévisions sont raisonnables. C'est là l'information de nos propres chercheurs et non de ceux du gouvernement. Il n'y a aucun préjugé là-dedans et vous devez le reconnaître.

**Mme Boudreau:** Oui.

**Le sénateur Nurgitz:** Si on examine la situation dans d'autres pays qui ont une taxe de consommation, on trouve que, pays après pays, il n'y a pas eu d'augmentation réelle des

[Text]

increased prices. These are countries such as Austria, Belgium, Bolivia, Brazil, Sweden.

**Senator Simard:** Can you give us your source, senator?

**Senator Nurgitz:** My source is the Library of Parliament. Other examples are Luxembourg and Italy, where there has been no effect. These are much bigger countries.

**Senator Stollery:** Those are unitary states.

**Senator Nurgitz:** What does that have to do with it?

**Senator Stollery:** They do not have provincial taxes on top of federal taxes.

**Senator Nurgitz:** In any event, I present that to you. What do you say to me?

**Senator Lefebvre:** You do not quote statistics in the U.S.A.

**Senator Nurgitz:** There is no value-added tax in the United States.

**Senator Lefebvre:** I know.

**Ms. Boudreau:** Senator, you may very well know the situation in those countries, along with the political will and the political atmosphere of those countries. We are basing our assumptions—which we feel are very good assumptions—from actually living here in Canada.

**Senator Nurgitz:** Where do you think our researchers live?

**Ms. Boudreau:** I know they live here, but we are very skeptical of some of the statements they made.

**Senator Nurgitz:** Statements from the Library of Parliament?

**Senator Stollery:** And rightly so.

**Senator Nurgitz:** Who are we left with?

**Ms. Boudreau:** I do not know, but we are very skeptical about those figures. We try to research the situation ourselves.

**Senator Simard:** You prefer using the union groups' figures?

**Ms. Boudreau:** To some extent, we have other sources that are used on a national level, but as I say, we are very skeptical about these other countries, and some of the data that we hear. We don't take them at face value. We try to study the situation with an open mind, but at the same time, we do not swallow this information hook, line and sinker, and say that everything they say is true.

**The Chairman:** Thank you for your presentation. We must now move on to our next victim—I mean witness.

**Senator Nurgitz:** Perhaps you were right the first time, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Our next delegation is from the Prince Edward Island Pro Canada Network.

[Traduction]

prix. Ces pays sont l'Australie, la Belgique, la Bolivie, le Brésil et la Suède.

**Le sénateur Simard:** Pourriez-vous nous donner vos sources monsieur le sénateur?

**Le sénateur Nurgitz:** Ma source, c'est la Bibliothèque du Parlement. Le Luxembourg et l'Italie sont d'autres exemples de pays où il n'y a pas eu d'effet. Ce sont là des pays beaucoup plus importants.

**Le sénateur Stollery:** Ce sont des états unitaires.

**Le sénateur Nurgitz:** Quel est le rapport?

**Le sénateur Stollery:** Ils n'ont pas de taxe provinciale en plus de leur taxe fédérale.

**Le sénateur Nurgitz:** De toute façon je vous donne les faits. Qu'avez-vous à me répondre?

**Le sénateur Lefebvre:** Vous ne citez pas les statistiques américaines.

**Le sénateur Nurgitz:** Il n'y a pas de taxe à la valeur ajoutée aux États-Unis.

**Le sénateur Lefebvre:** Je sais.

**Mme Boudreau:** Monsieur le sénateur, vous connaissez sans doute très bien la situation dans ces pays ainsi que la volonté politique et l'atmosphère politique de ces pays. Nous fondons nos hypothèses—et j'estime qu'elles sont très bonnes—à partir de notre vécu ici au Canada.

**Le sénateur Nurgitz:** Où pensez-vous que nos chercheurs habitent?

**Mme Boudreau:** Je sais qu'ils vivent ici mais nous sommes très sceptiques au sujet de certaines de leurs déclarations.

**Le sénateur Nurgitz:** Les déclarations de la Bibliothèque du Parlement?

**Le sénateur Stollery:** Et avec raison.

**Le sénateur Nurgitz:** Qui nous reste-t-il?

**Mme Boudreau:** Je ne sais pas, mais ces chiffres nous laissent très sceptiques. Nous essayons de faire nos propres recherches.

**Le sénateur Simard:** Vous préférez utiliser les chiffres des syndicats?

**Mme Boudreau:** Dans une certaine mesure, nous avons d'autres sources que celles qui sont utilisées au niveau national mais comme je l'ai dit, nous sommes très sceptiques en ce qui concerne ces autres pays et certaines des données. Nous ne les prenons pas pour argent comptant. Nous essayons d'étudier la situation en gardant l'esprit ouvert mais parallèlement, nous n'avalons pas n'importe quelle information en pensant que tout ce que l'on dit est vrai.

**Le président:** Je vous remercie de votre présentation. Nous devons maintenant passer à notre prochaine victime—je veux dire témoin.

**Le sénateur Nurgitz:** Peut-être ce premier mot était-il le bon, monsieur le président.

**Le président:** Notre prochaine délégation est celle du Prince Edward Island Pro Canada Network.



## [Text]

**Mr. Leo Cheverie, PEI Pro Canada Network:** Thank you, Mr. Chairman. I am Leo Cheverie. I should like to thank you for the opportunity to appear. My colleague, Mr. Keith Kennedy, who has been involved with the GST issue in PEI for a long time, will begin our presentation.

**Mr. Keith Kennedy, PEI Pro Canada Network:** Thank you, Mr. Chairman. The Pro Canada Network extends its thanks to the Senate for coming to Prince Edward Island to hear our concerns in regard to the GST.

On April 7 and 9, the Pro Canada Network and the PEI Federation of Labour conducted a "No to the GST" campaign. The public count took place in island shopping malls. In conjunction with the mall count on April 7, we also set up ballots in unionized work places. These ballots were counted on April 9 along with the ballots from the malls. Along with these ballots, there was a special count taken by the student union at UPEI with respect to the implementation of the GST.

Mr. Chairman, before you are the expressed votes of 14,000 islanders. This represents more than 10 per cent of our population. Certainly, this expression of opinion against the GST should be recognized and respected by your committee.

It is important at this time to stress the fact that these ballots were not collected over a long period of time, but rather over a period of six hours. The ballots were counted under supervision.

Mr. Chairman, let me give you a representation of the numerous quotes expressed by islanders during the course of our count. Many said, "Thank God for giving us an outlet for our opinions." Others stated, "I hate this damn tax, and I want to do everything in my power to stop it." Yet others stated, "You want me to sign a protest? Gladly!" Finally, Mr. Chairman, expressing the helplessness that many islanders feel when faced with this new tax burden, many said, "I will sign but will it do any good?" We feel that if we had more time and resources, we would have had correspondingly greater numbers.

We estimate that 90 per cent of those we contacted in the malls were against the GST. This agrees with polls at the national level showing that 80 per cent of Canadians are against the GST. Can the opinion of 80 per cent of the people in our Canadian democracy be reasonably or safely ignored? Our political leaders continue to ignore this majority view.

Mr. Chairman, the Atlantic region is experiencing a tremendous crisis. Among the contributing factors to this crisis is the Canada-U.S. Free Trade Agreement. In fact, part of the reason for imposing a GST is to recouperate revenues lost through cancellation of customs and excise tariffs. Add to this the collapse of the Atlantic fishery, cuts to VIA Rail, cuts to federal transfer payments, the closure of CFB Summerside, continu-

## [Traduction]

**M. Leo Cheverie, PEI Pro Canada Network:** Je vous remercie monsieur le président. Je m'appelle Leo Cheverie. J'aimerais d'abord vous remercier de l'occasion que vous nous offrez de comparaître devant vous. Mon collègue, M. Keith Kennedy, qui travaille sur la question de la TPS dans l'Île-du-Prince-Édouard depuis déjà un certain temps, fera la première présentation.

**M. Keith Kennedy, PEI Pro Canada Network:** Je vous remercie monsieur le président. Le Pro Canada Network remercie le Sénat d'être venu à l'Île-du-Prince-Édouard pour entendre nos préoccupations au sujet de la TPS.

Les 7 et 9 avril, le Pro Canada Network et la Fédération du travail de l'Île-du-Prince-Édouard ont mené une campagne de «Non à la TPS». Le dépouillement s'est déroulé dans les centres commerciaux de l'Île. Parallèlement à ces décomptes du 7 avril, nous avons également établi des urnes dans les lieux de travail syndiqués. Ces bulletins ont été comptés le 9 avril avec ceux des centres commerciaux. En plus de ces bulletins, un sondage spécial a été mené par le syndicat des étudiants de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard au sujet de la mise en œuvre de la TPS.

Monsieur le président, vous avez devant vous les votes de 14 000 habitants de l'Île. Cela représente plus de 10 p. 100 de notre population. Cette expression de l'opinion contre la TPS devrait certainement être reconnue et respectée par votre comité.

Il est important d'insister en ce moment sur le fait que ces bulletins n'ont pas été réunis sur une longue période de temps mais plutôt sur une période de six heures. Les bulletins ont été comptés sous supervision.

Monsieur le président, laissez-moi vous donner des exemples des nombreuses opinions exprimées par les gens de l'Île lors de ce sondage. Nombreux sont ceux qui ont dit «Merci de nous avoir donné l'occasion d'exprimer notre opinion». D'autres ont dit «Je déteste cette maudite taxe et je veux tout faire pour y mettre fin». D'autres encore ont déclaré «Voulez-vous que je signe une protestation? Avec plaisir». Finalement, monsieur le président, exprimant l'impuissance des nombreux habitants de l'Île face à ce nouveau fardeau fiscal, ils nous ont dit «Je signerai, mais à quoi bon?». Nous pensons que si nous avions davantage de temps et de ressources, nous aurions eu des réponses en ce sens encore plus nombreuses.

Nous estimons que 90 p. 100 de ceux que nous avons touchés dans les centres commerciaux étaient contre la TPS. Ce chiffre correspond aux sondages effectués au niveau national qui montrent que 80 p. 100 des Canadiens sont contre la TPS. Peut-on raisonnablement ou sans risque ignorer l'opinion de 80 p. 100 de la population dans notre démocratie canadienne. Nos chefs politiques continuent pourtant de ne pas tenir compte de cette opinion majoritaire.

Monsieur le président, la région de l'Atlantique connaît une terrible crise. L'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis est un des facteurs qui contribuent à cette crise. En fait, une des raisons de l'imposition de la TPS est de récupérer les revenus perdus à la suite de l'annulation des tarifs douaniers et d'accise. Ajouter à cela l'effondrement des pêches de l'Atlantique, les réductions à Via Rail, la réduction des paie-

*[Text]*

ing high interest rates, the effects of inflation and privatization, and the dimensions of this crisis become obvious to all. Also, proposed changes in UI would greatly add to the existing hardships.

Finally, the Pro Canada Network reiterates that 80 per cent of this country is against this tax, and that PEI is clearly part of this rejection.

We appreciate your efforts to find out what the country thinks. When you leave our province, please take with you the clear message that this province says yes to fair taxes but no to the GST. Thank you.

**Mr. Cheverie:** Mr. Chairman, rather than repeat the alternatives which the national Pro Canada Network outlined in its April, 1990 letter to Finance Minister Michael Wilson, we have chosen to include them as an appendix to this brief. You are probably familiar with the fact that there are many alternatives to the GST. These proposals are workable alternatives to the very unjust GST.

Leon Muszynski, author of "Is It Fair?" states that the federal sales tax does need reform. It is unfair, complicated and contributes to our economic inefficiency, but there is no reason in principle why we need a federal sales tax at all. No matter how technically superior, any federal sales tax will still be a regressive tax. This remains true even with an enriched sales tax credit. He also says that the problem with a technically superior federal value-added tax is that the federal government plans to use it to collect significantly more revenue in the future than it does now, through a regressive tax on consumption. Sales tax reform should hold the line or reduce federal reliance on sales tax. The best alternatives to get the necessary tax revenue include changes to personal income tax, the introduction of a wealth tax, and a larger tax-raising role for corporations.

The proposed GST raises many problems for Atlantic Canadians in particular and, indeed, for all Canadians. Therefore, it is an insult to our intelligence to witness a federal government trying to sell the proposed 7 per cent GST as the only means to deal with the current deficit. It is using over \$7 million of taxpayers' money in order to educate us about the need for this tax. However, they are misleading Canadians on both the origins of this tax and the fact that other options are available. Canada will lose an average of \$3 billion annually due to tariff reductions under free trade. As noted by the Pro Canada Network, Canadian consumers will have to pay directly for the loss of U.S. tariff revenue under the trade agreement. This is one more example of where Canadian policies are being harmonized with those of the U.S. Therefore, we see a direct link between the FTA and the GST, in terms of where the GST is leading Canadians.

*[Traduction]*

ments de transfert du fédéral, la fermeture de la base de Summerside, des taux d'intérêt toujours élevés, les effets de l'inflation et de la privatisation et les dimensions de la crise deviennent évidentes. D'autre part, le projet de modification de l'assurance-chômage ne ferait qu'aggraver les difficultés actuelles.

Finalement, le Pro Canada Network réitère que 80 p. 100 de la population du pays est contre la taxe et que l'Île-du-Prince-Édouard est clairement partie prenante à ce rejet global.

Nous apprécions vos efforts pour savoir ce que pense le pays. Lorsque vous quitterez notre province, le message clair que vous emporterez avec vous est que la province dit oui à une taxe juste mais non à la TPS. Je vous remercie.

**M. Cheverie:** Monsieur le président, plutôt que de reprendre les solutions de rechange que le Pro Canada Network national a énoncé dans sa lettre d'avril 1990 au ministre des Finances Michael Wilson, nous avons choisi d'en faire une annexe à notre présentation. Vous savez probablement qu'il existe de nombreuses solutions de rechange à la TPS. Ces propositions sont des solutions réalistes par rapport à cette TPS si injuste.

Leon Muszynski, auteur de «Is it Fair?» déclare que la taxe de vente fédérale doit être modifiée. Elle est injuste, compliquée et contribue à notre inefficacité économique mais en réalité il n'y a aucune raison pour laquelle nous avons besoin d'une taxe de vente fédérale. Quelle que soit sa supériorité technique, la taxe de vente fédérale reste une taxe régressive, même avec un crédit pour taxe de vente enrichi. Il dit également que le problème d'une taxe à la valeur ajoutée fédérale supérieure d'un point de vue technique est que le gouvernement fédéral prévoit de l'utiliser pour percevoir davantage de revenus à l'avenir qu'il ne le fait actuellement, grâce à une taxe de consommation régressive. La réforme de la taxe de vente doit continuer sur cette voie ou réduire la dépendance fédérale à l'égard de la taxe de vente. Pour obtenir le revenu fiscal nécessaire, les meilleures solutions sont encore la modification de l'impôt sur le revenu personnel, l'introduction d'un impôt sur les richesses et une plus grande contribution fiscale des sociétés.

La TPS soulève de nombreux problèmes pour les Canadiens des provinces atlantiques en particulier et pour tous les Canadiens en général. Par conséquent, le gouvernement fédéral insulte notre intelligence en essayant de vendre la TPS de 7 p. 100 comme le seul moyen de régler le problème du déficit. Le gouvernement utilise plus de 7 millions de dollars de l'argent du contribuable pour nous démontrer la nécessité de cette taxe. Mais il trompe les Canadiens à la fois sur l'origine de la taxe et sur le fait qu'il existe d'autres options. Le Canada va perdre en moyenne 3 milliards de dollars annuellement en raison de la réduction des tarifs en vertu de l'Accord de libre-échange. Comme l'a noté Pro Canada Network, les consommateurs canadiens devront compenser directement la perte des revenus tirés des tarifs américains en vertu de l'Accord de libre-échange. C'est un exemple d'harmonisation des politiques canadiennes avec celles des États-Unis. Par conséquent, nous voyons un lien direct entre le libre-échange et la TPS pour ce qui est du résultat de cette dernière pour les Canadiens.



## [Text]

Social spending is not the primary cause of the deficit. High levels of unemployment, unjustifiably high interest rates, subsidies and tax write-offs for corporations, are among a number of complex factors which have caused Canada's deficit to increase. However, Canada's deficit, which currently stands at 35 per cent of GNP, reached 51.7 per cent in 1952. In the early 1960s, it hit 37 per cent of GNP. Nevertheless, Canada's economy did not suffer a drastic setback. During those periods, the federal government poured money into the economy to stimulate economic growth. Taxes from that new growth paid off the deficit.

Canada's current deficit is largely domestic. The general public and chartered banks hold 86 per cent of the federal government's outstanding debt. The deficit scare is a hoax and an excuse to harmonize Canada's tax system with the U.S. under the trade agreement through regressive programs such as the GST. Such programs will help to drive Canada into a recession similar to the one of 1982, which also followed a long period of cutbacks.

Universality of our social programs is something that Canadians have always held very dear. It was also something promised by the Prime Minister in the last election campaign. However, we have already witnessed clawbacks to old age pensions and family allowances. This is a back-door method of eliminating universality of benefits by using taxable income to determine who will or will not receive benefits. Universal social programs, which give low-income earners the same access to services enjoyed by higher-income earners are threatened with replacement by a very regressive tax which is applied equally to rich and poor. The GST hits the poor hardest because of the proportion of their income that they spend on goods for consumption.

The Conference Board of Canada has stated that as many as 282,000 jobs may be lost if the proposed GST is implemented, and that Atlantic Canada will be hardest hit. In addition, farmers will be hurt by the tax, not only because of red tape that will clog their operations, but because all transportation will be taxed. Raw resources and manufactured goods from Atlantic Canada will have to compete with goods from the U.S., which are not subject to the GST. The trading pattern will be pushed into a north-south pattern. This will exacerbate the already unbearable burden of regional disparity under which we suffer in this region. Atlantic Canadians already pay the highest consumer sales taxes in Canada to fund provincial programs. We are least able to bear an additional 7 per cent tax to fund the federal government's anti-Atlantic policies.

The principle of GST is wrong. It is basically a tax on consumption rather than on income. It therefore hits the lower-income people harder than the wealthy. Lower-income people spend most of their money as soon as they get it. According to Statistics Canada, families with incomes between \$10,000 and

## [Traduction]

Les dépenses sociales ne sont pas la cause principale du déficit. Les taux élevés de chômage, des taux d'intérêt élevés injustifiés, les subventions et les amortissements fiscaux pour les sociétés sont parmi les nombreux facteurs qui ont contribué à l'augmentation du déficit du Canada. Mais le déficit canadien, qui représente actuellement 35 p. 100 du PNB, était de 51,7 p. 100 en 1952. Au début des années 60, il représentait 37 p. 100 du PNB. Néanmoins, l'économie du Canada n'a pas souffert de façon dramatique. Pendant ces périodes, le gouvernement fédéral a injecté de l'argent dans l'économie pour stimuler la croissance. Les impôts tirés de cette nouvelle croissance ont payé le déficit.

Le déficit actuel est largement national. Le grand public et les banques à charte détiennent 86 p. 100 de la dette impayée du gouvernement fédéral. La peur du déficit est une excuse pour harmoniser le système fiscal canadien avec celui des États-Unis en vertu de l'Accord de libre-échange, au moyen de programmes régressifs comme la TPS. Ces programmes contribueront à entraîner le Canada dans une récession semblable à celle de 1982 qui a également suivi une longue période de restrictions.

L'universalité de nos programmes sociaux est quelque chose à laquelle les Canadiens ont toujours beaucoup tenu. Le premier ministre nous l'a d'ailleurs promise dans sa dernière campagne électorale. Mais nous avons déjà été témoin des dispositions de récupération des pensions de vieillesse et des allocations familiales. C'est une méthode détournée visant à éliminer l'universalité des prestations en utilisant le revenu imposable pour définir les prestataires. Les programmes sociaux universels, qui offrent aux personnes à faible revenu le même accès aux services dont bénéficient les personnes à revenu élevé, sont menacés par l'imposition d'une taxe très régressive appliquée également aux riches et aux pauvres. La TPS touche plus particulièrement les pauvres puisqu'ils dépensent une plus grande proportion de leur revenu sur les biens de consommation.

Le Conference Board of Canada a déclaré que l'on pourrait perdre jusqu'à 282 000 emplois si la TPS était mise en œuvre et que les provinces de l'Atlantique seraient les plus durement touchées. D'autre part, les agriculteurs seront également frappés par la taxe non seulement en raison de la charge administrative qui ralentira leur exploitation mais également en raison de la taxation des transports. Les ressources de base et les biens manufacturés des provinces de l'Atlantique devront concurrencer les marchandises américaines qui ne sont pas assujetties à la TPS. L'axe des échanges deviendra un axe nord-sud. Cela exacerbera le fardeau déjà insupportable de la disparité régionale qui contribue à la crise de notre région. Les Canadiens des provinces de l'Atlantique payent déjà les taxes de vente les plus élevées au Canada pour financer les programmes provinciaux. Nous sommes les moins en mesure de payer une taxe supplémentaire de 7 p. 100 pour financer les politiques anti-atlantiques du fédéral.

Le principe de la TPS est erroné. Il s'agit essentiellement d'une taxe de consommation plutôt que d'une taxe sur le revenu. Par conséquent, elle frappe beaucoup plus les revenus faibles que les riches. Les personnes à faible revenu dépensent la plupart de l'argent dès qu'ils le reçoivent. Selon Statistique

*[Text]*

\$15,000 per year spend 92 per cent of their income on consumption, with about 18 per cent on food. In contrast, families with incomes of \$50,000 per year spend 56 per cent of their incomes on current consumption, with about 7 per cent of this on food.

In PEI, we have heard promises from the federal government that the GST will stay at the rate of 7 per cent. We have already heard promises like that in terms of potato inspection fees which the current federal government imposed upon us. It originally started at three cents per hundred weight. Now it is 15 cents per hundred weight, and it is going to be paid in full by potato farmers. Obviously, promises that have been made and then broken in the past make us skeptical as to whether, in fact, this tax will remain at 7 per cent.

Farmers, because they will have to deal with things such as increased accounting costs, cash-up-front burdens and increased costs of production will be subject to a system of double compulsion. They will be compelled to pay the tax and then compelled to apply for rebates. It should be obvious that all of these things will place a heavier burden on the farming community. Another concern is that there is no complete list of which farm purchases will be subject to rebate.

The House of Commons Finance Committee chairman, Don Blenkarn, openly admitted that the GST will be inflationary. The Bank of Canada has been trying to curb inflation by applying high interest rates. Finance Minister Wilson's claim that the GST will boost inflation by a maximum of 1.25 per cent is false. I must stress that we feel that those estimates of the impact are wrong. We feel that the GST will, in fact, be inflationary. Any rise in inflation hurts primary producers because it increases their operating and capital costs, and also makes them less effective in international export markets due to a higher Canadian dollar. Of course, higher inflation would likely also see interest rates go higher, if the past performance of the Bank of Canada is continued.

Compared to other parts of the country, PEI ranks among the lowest in terms of average wages, and among the highest in terms of levels of unemployment.

Of course, for those who are not working, the situation is even worse. Nevertheless, the current federal government has seen fit to strip the average recipient of UI in PEI of \$2,373.00 per year under the pending changes to the UI system.

An increase in sales tax is a major threat to the financial and general health of islanders and island families. Sales taxes, by their very nature, are regressive. Yes, the proposed GST will also see increased tax credits go to some people, but these measures will only reduce, not eliminate, the damage caused to low-income individuals or families.

The government claims that the deficit is caused by social spending. The Pro Canada Network agrees with researchers

*[Traduction]*

Canada, les familles dont le revenu se situe entre 10 000 \$ et 15 000 \$ par an dépensent 92 p. 100 de ce revenu pour les produits de consommation dont environ 18 p. 100 pour l'alimentation. Par contre, les familles dont les revenus sont de 50 000 \$ par an dépensent 56 p. 100 de leur revenu pour la consommation courante dont 7 p. 100 pour l'alimentation.

À l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons entendu le gouvernement fédéral nous promettre que la TPS restera à 7 p. 100. Nous avons déjà entendu des promesses de ce genre concernant les frais d'inspection des pommes de terre, que le gouvernement fédéral actuel nous a imposés. Au début, il s'agissait de 3c. par poids de cent. Actuellement elle est de 15c. et devra être payée en totalité par les éleveurs de pommes de terre. Il est bien évident que les promesses faites dans le passé, et non tenues, nous laissent sceptiques en ce qui concerne la taxe à 7 p. 100.

Du fait qu'ils devront faire face à une augmentation des frais de comptabilité, des dépenses directes et des coûts de production, les agriculteurs seront assujettis à un système de double contrainte. Ils devront payer la taxe tout en ayant à demander un remboursement. Il devrait être évident que tout cela imposera un fardeau beaucoup plus lourd aux agriculteurs. D'autre part, il n'existe pas de liste complète des achats agricoles qui feront l'objet d'un remboursement.

Le président du Comité des finances de la Chambre des communes, Don Blenkarn, a admis ouvertement que la TPS sera inflationniste. La Banque du Canada a essayé de limiter l'inflation en appliquant des taux d'intérêt élevés. L'affirmation de M. Wilson voulant que la TPS n'entraînera qu'une inflation maximale de 1,25 p. 100 est fausse. Je dois souligner que ces évaluations de l'impact sont fausses. Nous estimons que la TPS sera en fait inflationniste. Toute augmentation de l'inflation frappe d'abord les producteurs puisqu'elle accroît leurs coûts d'exploitation et d'immobilisation et les rend moins compétitifs sur les marchés d'exportation internationaux en raison de la valeur élevée du dollar canadien. Bien entendu, l'augmentation de l'inflation entraînerait sans aucun doute une augmentation équivalente des taux d'intérêt, si l'on doit se fier à la performance de la Banque du Canada jusqu'à présent.

Par rapport à d'autre région du pays, l'Île-du-prince-Édouard se classe parmi les plus démunies en ce qui concerne les salaires moyens et parmi les plus accablées par le chômage.

Bien entendu, pour les chômeurs, la situation est encore pire. Malgré tout, le gouvernement fédéral actuel a jugé bon de retirer aux bénéficiaires moyens d'assurance-chômage de l'Île-du-Prince-Édouard 2 373 \$ par an en prévision des changements qui seront apportés prochainement au régime d'assurance-chômage.

L'augmentation de la taxe de vente est une menace majeure pour la santé financière et générale des habitants de l'Île et de leurs familles. Les taxes de vente, de par leur nature même, sont régressives. Oui, la TPS permettra d'augmenter les crédits d'impôt pour certaines personnes, mais ces mesures ne feront que réduire et non éliminer les dommages causés aux individus ou aux familles à faible revenu.

Le gouvernement prétend que les dépenses sociales sont la cause du déficit. Le Pro Canada Network convient avec les



[Text]

who say that the real cause of the deficit is high interest rates that are continually driving up the cost of servicing the public debt. Each 1 per cent increase in interest rates adds another \$1.6 billion to the federal deficit.

High interest rates increase unemployment, penalize home owners and increase the cost of production for primary producers and small businesses. Yet the government refuses to reduce interest rates or to raise taxes for large corporations and the wealthy. The GST therefore serves as a mechanism for deficit reduction and as a means of transferring wealth to the rich. High interest rates in response to GST inflation could result in the waste of billions of dollars in further debt servicing costs.

The GST will throw Canada into a recession in which many Canadians will lose their jobs, their homes and their businesses. The Senate has a duty to stop this pain by stopping the GST. Remember, the federal government has the confidence of only 15 per cent of Canadians. On this matter, the Senate enjoys a much higher percentage of Canadian voter confidence.

Thank you.

**Senator Simard:** May I ask the witness to tell us what the Pro Canada Network is?

**Mr. Cheverie:** The Pro Canada Network is a coalition of labour groups, church groups, women's groups and so on that has been formed across this country.

**Senator Nurgitz:** When?

**Mr. Cheverie:** It was five or six years ago. What they were concerned about was the fact that certain economic policies that were being implemented in the country were causing irreparable damage to our social programs and making the protection of Canadian industries in Canada difficult. One of the primary focuses of the Pro Canada Network, as you may well know, has been the FTA. We feel that the GST proposal is just a way for the government to recover the money lost on tariffs.

**Senator Simard:** You said that, in your estimation, 80 to 90 per cent of the people in Canada are against what you call this "new" tax. I want to say that it is not a new tax. It is a replacement, on a much broader base, for the MST, and it is accompanied by a better tax credit. It is not an easy matter to replace an antiquated tax which was administered at some cost to people in business, and which was also a hidden tax. Do you feel that Canadians know what the GST really is, and what its impact will be? Do you think they have read enough?

**Mr. Cheverie:** I think I can answer that fairly easily. Obviously, various Canadians from various walks of life have different analyses of the GST and what it might mean for them, depending on whether they are in business or not. Basically, when we look at the record of the current government, we can see where they are going wrong. They are driving the deficit higher by their high interest rate policy. I think most Canadi-

[Traduction]

rechercheurs que la cause réelle du déficit se trouve dans les taux d'intérêt élevés qui ne cessent d'augmenter le coût du service de la dette publique. Chaque augmentation de un p. 100 des taux d'intérêt ajoute 1,6 milliard de dollars au déficit fédéral.

Les taux d'intérêt élevés accroissent le chômage, pénalisent les propriétaires de maison et augmentent le coût de production des producteurs primaires et des petites entreprises. Pourtant, le gouvernement refuse de réduire les taux d'intérêt et d'augmenter les impôts des grandes sociétés et riches. La TPS est donc un mécanisme de réduction du déficit et un moyen de transférer la richesse aux riches. L'utilisation des taux d'intérêt élevés pour répondre à l'inflation par la TPS entraînerait le gaspillage de milliards de dollars en coûts supplémentaires pour le service de la dette.

La TPS jettera le Canada dans une récession au cours de laquelle de nombreux Canadiens perdront leurs emplois, leurs maisons et leurs entreprises. Le Sénat a le devoir de faire cesser cette souffrance en rejetant la TPS. Rappelez-vous que le gouvernement fédéral n'a la confiance que de 15 p. 100 des Canadiens. Sur cette question, le Sénat a la confiance d'un pourcentage beaucoup plus élevé d'électeurs.

Je vous remercie.

**Le sénateur Simard:** Pourrais-je demander au témoin de dire ce qu'est le Pro Canada Network?

**M. Cheverie:** Le Pro Canada Network est une coalition de groupes de syndicats, de groupes confessionnels, de groupes de femmes et ainsi de suite qui a été formé dans tout le pays.

**Le sénateur Nurgitz:** Quand?

**M. Cheverie:** Il y a cinq ou six ans. Lorsque l'on s'est inquiété de certaines politiques économiques qui causaient des dommages irréparables à nos programmes sociaux et ne permettaient pas de protéger les industries canadiennes au Canada. Un des principaux objectifs de Pro Canada Network, comme vous le savez sans doute, a été l'Accord de libre-échange. Nous pensons que la TPS est simplement un moyen que le gouvernement a choisi pour récupérer l'argent perdu par l'élimination des tarifs.

**Le sénateur Simard:** Vous avez dit dans votre évaluation que 80 à 90 p. 100 de la population canadienne est contre ce que vous appelez cette nouvelle «taxe». J'aimerais dire qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle taxe. Il s'agit d'un remplacement, sur une base beaucoup plus large, de la taxe sur les ventes des fabricants et accompagnée d'un crédit d'impôt amélioré. Il n'est pas facile de remplacer une taxe désuète, qui était administrée à un coût assez élevé pour les gens d'affaires, et qui était également une taxe cachée. Pensez-vous que les Canadiens savent vraiment ce qu'est la TPS et quel impact elle aura? Pensez-vous qu'ils ont lu assez sur la question?

**M. Cheverie:** Je pense que je peux répondre à cela assez facilement. Il est évident que les Canadiens n'ont pas tous la même analyse de la TPS et de ce qu'elle signifie pour eux, selon qu'ils sont en affaires ou non. Essentiellement, si l'on regarde l'expérience du gouvernement actuel, il est facile de voir ce qui ne va pas. Il augmente le déficit par sa politique de taux d'intérêt élevés. Je pense que la plupart des Canadiens

[Text]

ans feels it would be much simpler to reduce the deficit, if that is your real motivation, by reducing interest rates, which would also make it easier for farmers and others who suffer from those high interest rates.

I must also add that, over the past seven or eight years, lower and middle-income Canadians have been paying a much higher percentage of tax than they were before. I think they recognize that and they question the credibility and integrity of a government that would do that to them.

**Senator Simard:** You are doing a good job at mixing apples and oranges when you talk about the previous statements, interest rates, and so forth.

In answer to my question you said that the public has heard the government say that it must reduce the deficit, and to do so it needs more money.

You are obviously a well-educated man. You have studied this. You should know—tell me if you do not—that this tax is revenue neutral. We all agree on that.

If you know that, is it not your duty to tell the public that it is revenue neutral?

Obviously your group, along with the Federation of Labour, has decided to say what you have said in the hope that people will say no to this tax. You have said that the goods and services tax is unfair. It is only unfair in your mind.

**Senator Lefebvre:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Please proceed, Senator Lefebvre.

**Senator Lefebvre:** Did I understand you to say, Senator Simard, that this committee agrees that it is revenue neutral?

**Senator Simard:** I did not say this committee.

**Senator Lefebvre:** Who agrees with that?

**Senator Simard:** The projections are that it will raise \$17 billion, and that replaces the other \$17 billion.

**Senator Lefebvre:** Whose projections are you referring to?

**Senator Simard:** Just don't try to mislead us, Senator Lefebvre.

**Senator Lefebvre:** The Conservative government agrees that it is revenue neutral.

**Senator Simard:** Yes, it does. You do not have to take my word for that.

**Senator Corbin:** Then don't say "we".

**Senator Simard:** I thought that was understood and agreed upon by most people in Canada.

I was making a statement and you interjected. Please let me give you at least one source that agrees.

The Library of Parliament, in a document dated July 6, says that this is designed to collect \$18.1 billion in the first year

[Traduction]

estiment qu'il serait beaucoup plus simple de réduire le déficit, si c'est là vraiment votre motivation, en réduisant les taux d'intérêt, ce qui rendrait la vie plus facile aux agriculteurs et aux autres qui souffrent de ces taux d'intérêt élevés.

Je dois également ajouter que depuis sept ou huit ans, les Canadiens à revenu faible et moyen paient un pourcentage d'impôt beaucoup plus élevé qu'auparavant. Je pense qu'ils le savent et qu'ils mettent en doute la crédibilité et l'intégrité d'un gouvernement qui agit ainsi.

**Le sénateur Simard:** Vous réussissez bien à mélanger les torchons et les serviettes lorsque vous parlez de déclarations précédentes, de taux d'intérêt et ainsi de suite.

En réponse à ma question, vous avez dit que le public a entendu le gouvernement lui dire qu'il doit réduire le déficit et que pour ce faire, il a besoin d'argent.

Vous êtes de toute évidence un homme instruit. Vous avez étudié cette question. Vous devez donc savoir, et dites-moi si ce n'est pas le cas, que cette taxe est sans incidence sur les recettes. Nous sommes tous d'accord là-dessus.

Donc si vous savez cela, n'est-ce pas votre devoir de dire au public que cette taxe est sans incidence sur les recettes?

Il est évident que votre groupe, de même que la Fédération du travail, a décidé de dire ce que vous avez dit dans l'espoir que les gens diront non à la taxe. Vous avez dit que la taxe sur les produits et services n'est pas juste. Elle est seulement injuste dans votre esprit.

**Le sénateur Lefebvre:** Monsieur le président, j'invoque le règlement.

**Le président:** Oui, monsieur le sénateur Lefebvre.

**Le sénateur Lefebvre:** Vous ai-je bien entendu dire, monsieur le sénateur Simard, que le comité est d'accord sur le fait que la taxe est sans incidence sur les recettes?

**Le sénateur Simard:** Je n'ai pas dit ce comité.

**Le sénateur Lefebvre:** Qui est d'accord alors?

**Le sénateur Simard:** Les projections sont que la taxe donnera 17 milliards de dollars et que cela remplacera les autres 17 milliards.

**Le sénateur Lefebvre:** De quelles projections parlez-vous?

**Le sénateur Simard:** N'essayez pas de nous induire en erreur, monsieur le sénateur Lefebvre.

**Le sénateur Lefebvre:** Le gouvernement conservateur convient certainement que la taxe est sans incidence sur les recettes.

**Le sénateur Simard:** Effectivement. Vous n'avez pas besoin de mon opinion pour cela.

**Le sénateur Corbin:** Alors pourquoi dites-vous «nous»?

**Le sénateur Simard:** Je pensais que la chose était comprise et bien entendue par la plupart des Canadiens.

Je faisais une déclaration et vous vous y êtes opposés. Laissez-moi au moins donner une source qui est d'accord avec cette opinion.

La Bibliothèque du Parlement, dans un document du 6 juillet, signale que la taxe devrait permettre de percevoir 18,1 mil-



[Text]

that the current FST is projected to collect in 1991. So it is revenue neutral. That is my only point.

I am not referring to research by the Progressive Conservative Party; I am referring to research done by the Library of Parliament, a non-partisan body which provides information to both Houses of Parliament.

**Senator Corbin:** The Library of Parliament does not speak for me.

**Senator Simard:** This is the first time I have heard someone dispute the honesty of the officials of the Library of Parliament.

**Senator Corbin:** On information that may be available to the Library, they have come to that conclusion. That is not the complete story.

**Senator Simard:** These people are professionals. At least we can agree on that.

Do you agree with the Library of Parliament that this will be revenue neutral, and, if not, how many more billions do you project it will raise?

**Mr. Cheverie:** We are being told that it will be revenue neutral. Whether it will or will not be is another question.

That ignores the fact that it is a regressive tax. This tax will mean that the low and middle income earners of the country will be paying more. You are misleading the public.

**Senator Simard:** No, I am not.

**Mr. Cheverie:** You are misleading 14,000 Islanders. Even if it is revenue neutral, that ignores the fact that it is regressive.

**Senator Simard:** You make the statements and I will ask the questions. Never mind regressivity. You dealt with that. I am asking you to focus on the fact that it is revenue neutral. You say you do not agree, and that it might be regressive. You are saying that it is the deficit-reduction measure. I think it is both. It is revenue neutral. It will raise an extra \$9 billion down the road because more jobs will have been created. People will be making more money, and that is when the deficit-reduction measures come into play.

Do you agree with that?

**Mr. Kennedy:** You said that people were coerced into signing these ballots. I object to that.

**Senator Simard:** I did not say that.

**Mr. Kennedy:** Yes, you did, or that was implied.

**Senator Simard:** I said that based on the two statements you made.

**Mr. Kennedy:** I think it would be better if you stuck to the facts. Islanders signed these ballots because they are against the GST.

[Traduction]

liards de dollars la première année, c'est-à-dire la somme que la TFV actuelle est censée percevoir en 1991. La taxe n'apporte donc pas de revenu supplémentaire. C'est tout ce que je voulais dire.

Je ne parle pas des recherches du parti Progressiste conservateur; je parle des recherches effectuées par la Bibliothèque du Parlement, un organisme non partisan qui donne des renseignements au deux Chambres du Parlement.

**Le sénateur Corbin:** La Bibliothèque du Parlement ne parle pas en mon nom.

**Le sénateur Simard:** C'est bien la première fois que j'entends quelqu'un contester l'honnêteté des fonctionnaires de la Bibliothèque du Parlement.

**Le sénateur Corbin:** D'après les renseignements dont dispose la Bibliothèque, elle en arrive à cette conclusion. Ce n'est pas toute l'histoire.

**Le sénateur Simard:** Ces gens sont des professionnels. On peut au moins être d'accord là-dessus.

Pensez-vous, comme la Bibliothèque du Parlement, que cela sera neutre sur le plan du revenu et sinon, combien de milliards de dollars supplémentaires pensez-vous que la taxe permettra de percevoir?

**M. Cheverie:** On nous a dit qu'elle serait sans incidence sur les recettes mais que cela soit le cas ou non est une autre question.

Cela ne tient pas compte du fait qu'il s'agit d'une taxe régressive qui fera payer davantage aux personnes à revenu faible et moyen. Vous induisez le public en erreur.

**Le sénateur Simard:** Non, certainement pas.

**M. Cheverie:** Vous induisez en erreur 14 000 habitants de l'Île. Même si on admet qu'elle est sans incidence, cela ne tient pas compte du fait qu'elle est régressive.

**Le sénateur Simard:** Vous faites les déclarations et je poserai les questions. Peu importe la régressivité. Vous en avez parlé. Ce que je vous demande c'est la question de la neutralité sur le plan du revenu. Vous dites que vous n'êtes pas d'accord et que la taxe pourrait être régressive. Vous dites que c'est une mesure de réduction du déficit. Je pense que c'est effectivement les deux. La taxe est sans incidence et permettra de percevoir 9 milliards de dollars supplémentaires en raison des emplois qu'elle aura créés. Les gens feront davantage d'argent et c'est alors que les mesures de réduction du déficit entreront en jeu.

Êtes-vous d'accord avec cela?

**M. Kennedy:** Vous dites que les gens ont été forcés de signer ces bulletins. Je m'oppose à cette déclaration.

**Le sénateur Simard:** Je n'ai pas dit ça.

**M. Kennedy:** Oui, vous l'avez dit, ou du moins vous l'avez impliqué.

**Le sénateur Simard:** J'ai dit cela en fonction des deux déclarations que vous avez faites.

**M. Kennedy:** Je pense qu'il serait préférable que vous vous en teniez aux faits. Les habitants de l'Île ont signé ces bulletins parce qu'ils sont contre la TPS.

*[Text]*

You mentioned that Canadians understand the tax. They understand it only as well as the government has educated them on it, which has been poorly. Canadians are against the GST, and the numbers are 80-90 per cent.

**Mr. Cheverie:** You mention that some aspects of the bill assist people. The taxpayers themselves are not indexed to inflation. That is a major concern.

The Conference Board of Canada also states that as many as 282,000 jobs may be lost if the proposed goods and services tax is implemented. This is certainly not a revenue neutral if people lose their jobs.

There are many, many concerns. I think that, in fact, this may bring about other problems in the economy, such as a recession. I think that the GST will collect more money from those in the lower and middle income ranges than what we may be seeing now.

**Senator Simard:** What you say depends on how one interprets "revenue neutral". If the government collects as much as it spends, then it is revenue neutral, but one has to look at what the government is spending it on. It is revenue neutral in the first year in the sense that the government will turn back several million by way of refunds respecting the manufacturers sales tax. That will be collected later. You are not against that, are you, Mr. Chairman?

**The Chairman:** No, I am all for that. That is what makes it revenue neutral. The fact is that when you take all of those payments into consideration, it is quite true that it is revenue neutral, but after that it is not.

**Senator Simard:** What happens after that?

**The Chairman:** The government will not be refunding the manufacturers sales tax after that. It will not spend the millions of dollars it is now spending on advertising. All of these things make it revenue neutral in the first year.

The government is collecting some \$19 billion, but most of that will be spent on start-up costs in the first year. After that the government will do very well indeed. I am sure any government would be pleased with that.

You can say that all of the money that the government refunds in the first year makes it revenue neutral, but that is kidding the public.

**Senator Lefebvre:** We all agree that it is a bad tax.

**The Chairman:** Let us move on. There are five more witnesses to be heard. We must move along.

**Senator Nurgitz:** I know the witness wants to be accurate. On page 8 of the brief you say that the Conference Board of Canada has stated that as many as 282,000 jobs will be lost as a result of this tax.

Is it not true, witness, that that was based on a 9 per cent tax? Is it not also true that the Conference Board of Canada

*[Traduction]*

Vous avez mentionné que les Canadiens comprennent la taxe. Ils la comprennent seulement que dans la mesure où le gouvernement leur en a parlé, ce qu'il a très mal fait. Les Canadiens sont contre la TPS et les chiffres sont de 80 à 90 p. 100.

**M. Cheverie:** Vous mentionnez que certains aspects du projet de loi sont favorables à la population. Les contribuables eux-mêmes ne sont pas indexés sur l'inflation. Il s'agit là d'une préoccupation majeure.

Le Conference Board of Canada dit également que 282 000 emplois pourraient être perdus si la taxe sur les produits et services était mise en œuvre. On ne peut pas alors parler de neutralité sur le plan du revenu si des gens perdent leur emploi.

La taxe soulève de nombreux problèmes. Je pense qu'en fait, elle peut également amener d'autres problèmes économiques, comme une récession. Je pense que la TPS permettra de percevoir davantage d'argent parmi les personnes à revenu moyen et faible que ce que nous voyons actuellement.

**Le sénateur Simard:** Ce que vous dites dépend de la façon dont on interprète neutre sur le plan du revenu. Si le gouvernement perçoit autant qu'il dépense, alors elle est neutre, mais il faut considérer ce que le gouvernement dépense là-dessus. La taxe est neutre la première année dans le sens où le gouvernement rendra plusieurs millions de dollars au moyen de remboursements de la taxe sur les ventes des fabricants. Cela sera perçu plus tard. Vous n'êtes pas contre cela, n'est-ce pas monsieur le président?

**Le président:** Non, je suis tout à fait pour. C'est ce qui rend la taxe neutre. Le fait est que si l'on tient compte de tous ces paiements, il est vrai que la taxe est neutre mais après ça elle ne l'est plus.

**Le sénateur Simard:** Qu'arrive-t-il après cela?

**Le président:** Le gouvernement ne remboursera plus la taxe sur les ventes des fabricants. Il ne dépensera plus les millions de dollars qu'il dépense actuellement pour la publicité. Tout cela fait que la taxe est neutre la première année.

Le gouvernement perçoit quelque 19 milliards de dollars mais la plus grande partie de cet argent sera dépensé pour les frais de lancement la première année. Après quoi, le gouvernement sera en très bonne position. Je suis sûr que n'importe quel gouvernement serait satisfait.

On peut dire que tout l'argent que le gouvernement rembourse la première année rend la taxe neutre mais c'est en réalité tromper le public.

**Le sénateur Lefebvre:** Nous sommes d'accord que c'est une mauvaise taxe.

**Le président:** Continuons. Nous avons quatre autres témoins à entendre. Nous devons continuer.

**Le sénateur Nurgitz:** Je sais que le témoin veut être exact. À la page 8 du document, vous dites que le Conference Board of Canada a déclaré qu'on allait perdre jusqu'à 282 000 emplois en raison de la taxe.

N'est-il pas vrai, monsieur le témoin, que cette déclaration était fondée sur une taxe à 9 p. 100? N'est-il pas vrai également que le Conference Board of Canada a publié une déclara-



[Text]

issued a reasonably clear statement indicating that that figure drops dramatically based on a 7 per cent tax?

**Mr. Cheverie:** I do not have the study done by the Conference Board of Canada with me. I wish I did.

The Conference Board of Canada is also concerned that it may be increased and says that an increase of the GST will have an impact on the employment in parts of the country where the unemployment rates are very high.

**Senator Nurgitz:** Witness, just hear me out. I asked you a simple question. You made the statement that 282,000 jobs would be lost as a result of this tax. I pointed out to you that that statement by the Conference Board of Canada was based on a 9 per cent tax.

Do you agree with the statement I just made?

**Mr. Cheverie:** I am not aware of any further study.

**Senator Nurgitz:** Would you look into that and let us know?

**Mr. Cheverie:** I certainly could, but I think there are other concerns the Conference Board of Canada has.

**Senator Nurgitz:** I am concerned about your accuracy. Do you not care about that?

**Mr. Cheverie:** I am concerned about the general thrust of the tax.

**Senator Nurgitz:** You do not care whether statements you make are accurate or not?

**Mr. Kennedy:** Do you agree that at the 9 per cent level 282,000 may be lost? Are you saying that that is acceptable?

**Senator Nurgitz:** No.

**Mr. Kennedy:** It is well recognized that a 7 per cent tax will bring about a decrease in that figure.

**Senator Nurgitz:** All I am dealing with is the accuracy of your brief. You said that 282,000 jobs may be lost. All I am saying is that the Conference Board of Canada did say that, but that was based on a 9 per cent tax. It dropped that number dramatically.

**Mr. Kennedy:** How can you prove how dramatic that drop is going to be?

**Senator Nurgitz:** They issued the statement.

**Mr. Kennedy:** We have, too.

**Senator Nurgitz:** Based on what? You are basing your information on the Conference Board of Canada.

**Mr. Cheverie:** We did look at what the Conference Board of Canada said at that particular time. I think both of us agree that the Conference Board of Canada did state that, based on a 9 per cent tax, or even a lower tax, that unemployment rates would increase.

If we accept the 282,000 figure at the 9 per cent level, then we are at an impasse.

[Traduction]

tion raisonnablement précise indiquant que ce chiffre diminue considérablement avec une taxe à 7 p. 100?

**M. Cheverie:** Je n'ai pas l'étude réalisée par le Conference Board of Canada avec moi. J'aurais aimé l'avoir.

Le Conference Board of Canada s'inquiète également de l'augmentation possible de la taxe et souligne qu'une augmentation de la TPS aura des répercussions sur l'emploi dans certaines régions du pays où les taux de chômage sont déjà très élevés.

**Le sénateur Nurgitz:** Monsieur le témoin, écoutez-moi bien. Je vous ai demandé une question simple. Vous avez dit que l'on perdrait 282 000 emplois en raison de la taxe. Je vous ai fait remarquer que cette déclaration du Conference Board of Canada était fondée sur une taxe à 9 p. 100.

Êtes-vous d'accord avec ce que je viens de dire?

**M. Cheverie:** Je ne suis pas au courant d'une étude ultérieure.

**Le sénateur Nurgitz:** Voulez-vous vous en occuper et nous tenir au courant?

**M. Cheverie:** Certainement, mais je pense que le Conference Board of Canada a d'autres préoccupations.

**Le sénateur Nurgitz:** Ce qui m'intéresse c'est votre exactitude. Ne vous en souciez-vous pas?

**M. Cheverie:** Ce dont je me soucie c'est l'impact général de la taxe.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous ne vous inquiétez pas de savoir si vos déclarations sont exactes ou non?

**M. Kennedy:** Êtes-vous d'accord qu'à 9 p. 100, on perdrait 282 000 emplois? D'après vous cela est-il acceptable?

**Le sénateur Nurgitz:** Non.

**M. Kennedy:** Il est bien connu qu'une taxe à 7 p. 100 entraînera une diminution de ce chiffre.

**Le sénateur Nurgitz:** Tout ce qui m'intéresse c'est l'exactitude de votre document. Vous dites que l'on perdra 282 000 emplois. Tout ce que je dis c'est que le Conference Board of Canada l'a dit mais que cela était fondé sur une taxe à 9 p. 100. Le chiffre a diminué considérablement.

**M. Kennedy:** Comment pouvez-vous prouver l'importance de la diminution de ce chiffre?

**Le sénateur Nurgitz:** Ils ont émis une déclaration.

**M. Kennedy:** Nous aussi.

**Le sénateur Nurgitz:** Fondée sur quoi? Vous fondez votre information sur le Conference Board of Canada.

**M. Cheverie:** Nous avons effectivement examiné ce que le Conference Board of Canada a dit à ce moment-là. Je pense que nous convenons tous les deux que le Conference Board of Canada a effectivement dit que, avec une taxe à 9 p. 100 ou même plus faible, le taux de chômage augmenterait.

Si nous acceptons le chiffre de 282 000 à un niveau de 9 p. 100, nous sommes dans une impasse.

[Text]

**Senator Nurgitz:** Are you aware that the Conference Board of Canada, on which you are relying as your source, said that by 1995 the economy will be stronger as a result of the GST?

**Mr. Cheverie:** No.

**The Chairman:** As I have said to other witnesses, you have provoked some interesting reactions. I think that is good. We thank you for your presentation.

The next group, honourable senators, represent the Federation of Prince Edward Island Municipalities. We welcome Mr. Merrill Scott, President, and Ms. Lisa Doyle, Executive Director.

Would you please proceed, Mayor Scott.

**Mayor Merrill Scott, President, Federation of Prince Edward Island Municipalities:** Mr. Chairman, it is a privilege to appear before the committee today. We appreciate getting an opportunity to appear before you. The Federation of Prince Edward Island Municipalities represents the incorporated municipalities across the Island. In total there are 39 municipalities, 8 towns and 30 communities. We comprise 80 per cent of the population of Prince Edward Island.

We are here today on behalf of the Island municipalities to express our concerns in regard to the proposed goods and services tax and its effects, both the positive and negative. It is important to note that we are representing P.E.I. municipalities and the concerns of local government. Please note that we, by no means, are tax experts and do not claim to fully understand this proposed tax. We have reviewed the aspects of it that will affect municipalities and are here to voice those concerns.

Let me begin by stating we are very pleased that the Federation of Canadian Municipalities has been able to strike a deal with the federal government to have a 3 per cent effective tax rate for municipalities equaling a 57.14 rebate percentage. The main thrust of this brief is our concern of the administrative burden the GST will place on municipalities.

As we understand, many goods used on a constant basis by municipalities will be federally taxed for the first time, such as equipment for pollution control, fire fighting, sewage and water services. Those services being taxed for the first time include waste collection and disposal, engineering, planning, architectural, legal, auditing, road maintenance and snow clearing and removal. In essence, the day-to-day operations of municipalities are going to be taxed. We do appreciate that there will be compensation on many of these goods and services in the form of: (1) Partial rebates; (2) complete rebates; (3) input credits. But this causes a severe administrative problem for the municipalities of P.E.I.

To enlighten you, we are like many other municipalities across Canada that have many paid employees. Many of our

[Traduction]

**Le sénateur Nurgitz:** Savez-vous que le Conference Board of Canada, qui est votre source, a dit que d'ici 1995, l'économie sera plus solide grâce à la TPS?

**M. Cheverie:** Non.

**Le président:** Comme je l'ai dit à d'autres témoins, vous avez provoqué certaines réactions intéressantes. Je pense que cela est très bien. Je vous remercie de votre présentation.

Le prochain groupe, honorables sénateurs, représente la Fédération des municipalités de l'Île-du-Prince-Édouard. Nous accueillons M. Merrill Scott, président et M<sup>me</sup> Lisa Doyle, directrice exécutive.

Veuillez commencer, monsieur le maire Scott.

**Le maire Merrill Scott, président, Fédération des municipalités de l'Île-du-Prince-Édouard:** Monsieur le président, c'est un privilège de comparaître devant le comité aujourd'hui. Nous vous remercions de l'occasion qui nous est donnée de nous adresser à vous. La Fédération des municipalités de l'Île-du-Prince-Édouard représente les municipalités constituées de toute l'Île. Au total, il y a 39 municipalités, 8 villes et 30 communautés. Nous représentons 80 p. 100 de l'Île-du-Prince-Édouard.

Nous sommes ici aujourd'hui au nom des municipalités de l'Île pour exprimer nos préoccupations à l'égard de la taxe sur les produits et services et ses effets, autant positifs que négatifs. Il est important de signaler que nous représentons les municipalités de l'Île-du-Prince-Édouard et les préoccupations du gouvernement local. Veuillez noter que nous ne sommes pas du tout des experts fiscaux et ne prétendons pas comprendre pleinement cette taxe. Nous en avons étudié les différents aspects qui affecteront les municipalités et nous sommes ici pour exprimer nos préoccupations à cet égard.

J'aimerais commencer en disant que nous sommes heureux du fait que la Fédération des municipalités canadiennes a été en mesure de s'entendre avec le gouvernement fédéral pour obtenir un taux fiscal effectif de 3 p. 100 pour les municipalités, ce qui équivaut à un pourcentage de ristourne de 57,14. L'essentiel de notre présentation porte sur le fardeau administratif que la TPS imposera aux municipalités.

D'après ce que nous comprenons, de nombreux produits utilisés régulièrement par les municipalités seront taxés au niveau fédéral pour la première fois, par exemple l'équipement pour le contrôle de la pollution, la lutte contre l'incendie, les services d'égout et d'eau. Ces services taxés pour la première fois comprennent la collecte et la destruction des déchets, l'ingénierie, la planification, les services d'architecture, juridiques, de vérification, l'entretien des routes et le déneigement. Essentiellement, l'exploitation quotidienne des municipalités va être taxée. Nous sommes conscients qu'il y aura certaines compensations pour bon nombre de ces produits et services qui prendront la forme de: (1) remboursements partiels, (2) remboursements complets et (3) crédits sur intrants. Mais cela crée un problème administratif grave pour les municipalités de l'Île-du-Prince-Édouard.

Nous sommes comme bien d'autres municipalités canadiennes qui doivent payer de nombreux employés. Bon nombre de nos municipalités par exemple ont des employés pour une



*[Text]*

municipalities, for example, are one and two-hour people a week, or less. This puts a great burden on those.

The constant process of determining the nature of a supply in order to determine which type of rebate or credit is applicable, and the claiming of rebates can simply not be handled by small municipalities. Small municipalities do not have the capacity to "act as the federal government's agents for the purposes of collecting and remitting federal tax."

Small municipalities, of which P.E.I. is made up, do not have a lot of "spare" money to tie up, particularly in taxes waiting for rebate cheques to arrive. This cash-flow problem should be a major concern to the federal government, which is familiar with the pleas of municipalities for more funding, especially in these times of fast infrastructure problems.

Municipalities across P.E.I. do not have a standardized accounting system and lack funds to solicit professional auditors and consultants to aid in incorporating the GST into their individual accounting procedures. We ask: Why bother taxing these goods and services in the first place if the tax is rebateable, but actually will not be rebated because municipalities do not have the knowledge or manpower to exercise them?

The GST is going to place a tremendous burden on municipalities, a financial and time-constraining burden that municipalities on P.E.I. cannot afford. This directly contradicts Michael Wilson's previous commitment that federal tax reform would not impose any greater burden on municipalities.

Since municipalities differ greatly across Canada in terms of needs and consumption, the GST will have different effects on different municipalities. According to the Federation of Canadian Municipalities' brief on GST, "one-half of municipalities will have a greater tax burden after the implementation of the GST than before."

Therefore we suggest that the multi-stage tax system be dropped, eliminating the various stages of taxes and rebates, and a tax system of one tax be applied at the point of consumption.

We are concerned that the provincial government will broaden its tax base to match the federal tax statutes since it is easier for the provincial government to tax what the federal government taxes. If the GST is to be implemented, and it seems inevitable that it will be, we strongly urge the federal and provincial governments to get together again to work out a joint tax system. It is too confusing now to determine what is provincially taxed and what is federally taxed. It requires municipalities to know both the provincial tax statutes and the federal tax statutes.

Most municipalities prove some form of sport and recreation for their residents. Will the GST apply to such things as ice rental, figure skating, registrations, minor hockey, swimming lessons, and so forth? Sport and recreation are educational, and education should not be taxed.

*[Traduction]*

ou deux heures par semaine, quelquefois moins. Ces gens ont à supporter un lourd fardeau.

La définition permanente de la nature de la fourniture qui permet de déterminer le type de crédit qui s'appliquera et la demande de remboursement ne peut simplement pas être traitée par les petites municipalités. Celles-ci n'ont pas la capacité d'«agir en qualité de mandataires du gouvernement fédéral aux fins de percevoir et de verser la taxe fédérale».

Les petites municipalités qui constituent l'Île-du-Prince-Édouard, n'ont pas beaucoup d'argent «en réserve» pour faire la soudure, en particulier en taxes qui attendent les chèques de remboursement. Ce problème de trésorerie devrait inquiéter sérieusement le gouvernement fédéral qui est au courant des demandes de financement supplémentaire des municipalités, en particulier en ces temps de problèmes d'infrastructure.

Les municipalités de l'Île-du-Prince-Édouard n'ont pas de système comptable normalisé et n'ont pas les fonds nécessaires pour retenir des vérificateurs et des experts professionnels pour les aider à incorporer la TPS dans leurs méthodes comptables individuelles. Nous posons donc la question: Pourquoi taxer ces produits et services si la taxe est remboursable mais en réalité ne sera pas remboursée car les municipalités n'ont pas les connaissances ni la main d'œuvre nécessaires pour demander les remboursements?

La TPS va imposer un fardeau considérable aux municipalités, un fardeau financier et une perte de temps que les municipalités de l'Île-du-Prince-Édouard ne peuvent se permettre. Cela contredit directement l'engagement préalable de Michael Wilson voulant que la réforme fiscale du fédéral n'imposerait pas de fardeau supplémentaire aux municipalités.

Puisque les besoins et la consommation des municipalités varient considérablement dans tout le Canada, la TPS aura des effets différents sur les municipalités. Selon le document de la Fédération des municipalités canadiennes sur la TPS, «la moitié des municipalités supporteront un fardeau fiscal plus important après la mise en œuvre de la TPS qu'avant».

Par conséquent, nous suggérons d'abandonner le système fiscal multistades, en éliminant les diverses étapes de taxation et des remboursements et d'appliquer un système fiscal unique au point de consommation.

Nous pensons que le gouvernement provincial élargira son assiette fiscale pour se mettre au diapason des règlements fiscaux fédéraux car il est plus facile pour le gouvernement provincial de taxer ce que le gouvernement fédéral taxe déjà. Si la TPS doit être mise en œuvre, il semble inévitable qu'elle le sera, nous demandons instamment aux gouvernements fédéral et provinciaux de se réunir afin de définir un système fiscal conjoint. Il est trop difficile actuellement de déterminer ce qui est taxé au niveau provincial et taxé au niveau fédéral. Il faut que les municipalités sachent quels sont les règlements fiscaux provinciaux et fédéraux.

La plupart des municipalités offrent une forme ou une autre de récréations sportives et de loisirs à leurs résidents. La TPS s'appliquera-t-elle à la location de la glace au patinage artistique, aux inscriptions, au hockey mineur, aux leçons de natation, etc.? Les sports et les loisirs sont des services d'enseignement et l'enseignement ne doit pas être taxé.

[Text]

If taxed, many children will not be able to participate in sports and recreation and therefore miss out on a vital part of municipal life. What about the people's whose only income is from teaching and coaching? If children drop out or are unable to participate, the income of these people will be decreased dramatically.

In conclusion, we very much appreciate your participation in this hearing today and thank you for the chance to air our concerns. People form municipalities; municipalities form provinces; provinces form the country. This great country of ours is comprised of the collective unit of municipalities. We anxiously await the exercised commitment from Revenue Canada Taxation of qualified training, both collectively and individually, for municipalities. We ask, as representatives of municipalities of Prince Edward Island, that you reconsider the overlooked effects that the goods and services tax will have on municipalities in terms of tax burdens, accounting problems and administrative turmoil, and make amendments that will support Mr. Wilson's commitment to a no greater burden to municipalities.

**The Chairman:** Mayor Scott, most of us on the committee have served in local government at one time or another. I was president of the Canadian Association of Mayors and Municipalities, so I know what problems you face.

What you have pointed out makes those problems even broader. I hope the government, in its wisdom, will respond to some recommendations that this committee might make if the tax is implemented to at least simplify some of the procedures. I emphasize "if it is implemented."

Are there any questions?

**Senator Corbin:** Do you have a minister of municipal affairs on the Island?

**Mayor Scott:** Yes, we have a Minister of Community Services.

**Senator Corbin:** Have you raised your concerns with him or her?

**Mayor Scott:** We have heard from three or four people respecting how this will impact on municipalities. We always seem to get three different answers. Nobody has been able to tie it together. We think that Revenue Canada should play a stronger role in explaining the GST.

What we have heard from our members is, "If we are confused now, what will it be like later on?" We need to hear from people who understand this tax. A seminar was sponsored by the Henson College in Halifax. That was beneficial.

While we are aware that there are credits and rebates, and if you are sharp and work with this every day of the week, you can receive those. However, we do not think that the small municipalities will have the expertise to deal with this. Some of those communities may be left out because of that.

[Traduction]

Si ce secteur est taxé, de nombreux enfants ne seront plus en mesure de participer aux sports et aux loisirs et par conséquent seront privés d'un aspect vital de la vie municipale. Que dire alors des gens qui tirent leur seul revenu de l'enseignement et de l'entraînement? Si les enfants abandonnent ou ne peuvent pas participer, ces gens verront leur revenu diminuer considérablement?

En conclusion, nous vous remercions de votre participation à cette audience d'aujourd'hui et vous remercions de l'occasion qui nous est donnée d'exprimer nos préoccupations. Les gens forment les municipalités, les municipalités forment les provinces et les provinces le pays. Notre grand pays est composé d'une collectivité de municipalités. Nous attendons avec impatience l'engagement de Revenu Canada Impôt à l'égard d'une formation professionnelle, aux niveaux collectif et individuel, pour les municipalités. En tant que représentant des municipalités de l'Île-du-Prince-Édouard, nous vous demandons d'examiner les effets négligés que la taxe sur les produits et services aura sur les municipalités en ce qui concerne le fardeau fiscal, les problèmes de comptabilité et les bouleversements administratifs et d'apporter des modifications qui iront dans le sens de l'engagement de M. Wilson, à savoir que les municipalités n'auront pas à supporter un fardeau plus lourd.

**Le président:** Monsieur le maire Scott, la plupart d'entre nous au comité ont fait partie d'une administration locale à un moment ou un autre. J'ai été président de l'Association canadienne des maires et des municipalités, je connais donc vos problèmes.

Ce que vous avez souligné élargit encore ces problèmes. J'espère que le gouvernement, dans toute sa sagesse, répondra à certaines des recommandations que le comité pourrait faire si la taxe est mise en œuvre pour au moins simplifier certaines des méthodes. J'insiste bien sur «si elle est mise en œuvre».

Y a-t-il des questions?

**Le sénateur Corbin:** Avez-vous un ministre des Affaires municipales dans l'île?

**Le maire Scott:** Oui, nous avons un ministre des Services communautaires.

**Le sénateur Corbin:** Lui avez-vous fait part de vos préoccupations?

**Monsieur le maire Scott:** Nous avons eu des réponses de trois ou quatre personnes au sujet de l'impact de la taxe sur les municipalités et nous semblons avoir obtenu trois réponses différentes. Personne n'est capable d'avoir une vision d'ensemble. Nous pensons que Revenu Canada devrait expliquer davantage ce qu'est la TPS.

Ce que nos membres nous disent c'est que s'ils se sentent perdus maintenant, ce sera encore pire plus tard. Nous devons avoir des réponses de ceux qui comprennent bien la taxe. Le collège Henson à Halifax a déjà organisé un séminaire, qui a été utile.

Nous savons bien qu'il y aura des crédits et des remboursements et si l'on est en mesure d'y travailler tous les jours de la semaine, on pourra les recevoir. Mais nous ne pensons pas que les petites municipalités auront l'expertise voulue pour le faire.



[Text]

**The Chairman:** Will the school boards have the same problem as you have with this?

**Mayor Scott:** To a certain extent. On P.E.I. we have five school boards.

I cannot speak for them, but the school boards do have continuity, whereas the small municipalities change personnel every two or three years.

**The Chairman:** Are you expecting any pressure from your unions, if you have union workers? We have had indications from other municipal governments that their bargaining will be more difficult.

**Mayor Scott:** Not that I am aware of. On the Island there are only two large municipalities, Charlottetown and Summerside. They have unionized people. There are no unionized people outside of those two centres.

**The Chairman:** If there are no further questions, we thank you, Mayor Scott. We will consider your brief carefully and I am sure we will hear from other municipalities across Canada. I am sure they will make the same points.

If it were not so late there would be more questions, I am sure.

**Mayor Scott:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to reiterate in closing that administering this tax will be difficult. We do appreciate the rollback of 3 per cent.

**The Chairman:** Thank you, Mayor Scott.

I now call on the P.E.I. Advisory Council on the Status of Women. Mrs. Gallant, would you please proceed to highlight the points of your brief.

**Mrs. Linda Gallant, Chairperson, Prince Edward Island Advisory Council on the Status of Women:** The P.E.I. Advisory Council on the Status of Women is concerned about the direct impact the proposed 7 per cent goods and services tax will have on the wellbeing of women in this province. The most important overall objection which the advisory council has to this tax is that it is an inherently unfair tax which will impose greater tax burden on those who are least able to bear it. A second crucial objection to the tax is the effect on women employed in the service sector in Prince Edward Island.

The P.E.I. Advisory Council on the Status of Women agrees with the P.E.I. Labour Federation's argument that this tax is regressive in nature as it bears most heavily on lower income tax payers. The tax rate will be the same for all taxpayers regardless of their income. The Federation maintains lower income people spend a higher portion of their income on goods and services. This assertion is supported by current consumption spending statistics of Statistics Canada.

I will not read the paragraph on the Canadian statistics. I will simply say that poor people spend a larger part of their

[Traduction]

Certaines de ces communautés pourraient être laissées pour compte pour cette raison.

**Le président:** Les conseils scolaires auront-ils le même problème que vous?

**Le maire Scott:** Dans une certaine mesure. Dans l'Île, nous avons cinq conseils scolaires.

Je ne peux pas parler en leurs noms, mais les conseils scolaires connaissent une certaine continuité alors que les petites municipalités changent de personnel tous les deux ou trois ans.

**Le président:** Vous attendez-vous à des pressions de vos syndicats, si vous avez des employés syndiqués? Certaines autres autorités municipales nous ont fait savoir que des négociations seront très difficiles.

**Le maire Scott:** Pas que je sache. Dans l'Île, il n'y a que deux grandes municipalités, Charlottetown et Summerside. Elles sont des employés syndiqués mais il n'y a pas de syndiqué en dehors de ces deux centres.

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres questions, je vous remercie monsieur le maire. Nous étudierons votre présentation avec soin et je suis sûr que d'autres municipalités du Canada s'adresseront à nous et soulèveront les mêmes questions.

S'il n'était pas si tard, il y aurait sans doute d'autres questions j'en suis sûr.

**Le maire Scott:** Je vous remercie monsieur le président. J'aimerais répéter pour terminer que l'administration de cette taxe sera difficile. Nous apprécions la reprise de 3 pour cent.

**Le président:** Merci, monsieur le maire.

J'invite maintenant le Conseil consultatif sur le statut de la femme de l'Î.-P.-É. à venir témoigner. Mme Gallant auriez-vous l'obligeance d'exposer les points saillants de votre mémoire.

**Mme Linda Gallant, présidente, Conseil consultatif sur le statut de la femme de l'Île-du-Prince-Édouard:** Le Conseil consultatif sur le statut de la femme de l'Î.-P.-É. s'inquiète des répercussions qu'aura la taxe de 7 pour cent sur les biens et services sur le bien-être des femmes dans la province. L'objection générale la plus importante que le Conseil consultatif désire formuler au sujet de cette taxe, c'est qu'elle est intrinsèquement injuste puisqu'elle imposera un fardeau plus lourd à ceux qui sont les moins aptes à la supporter. Une deuxième objection fondamentale que nous formulons à l'égard de la taxe porte sur l'effet qu'elle aura sur les femmes qui travaillent dans le secteur des services de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le Conseil consultatif sur le statut de la femme de l'Î.-P.-É. souscrit à l'argument présenté par la Fédération des travailleurs de l'Î.-P.-É. selon lequel cette taxe est régressive puisqu'elle pèse plus lourdement sur les contribuables à faible revenu. Le taux de la taxe sera le même quel que soit le revenu des contribuables. La Fédération soutient que les personnes à faible revenu dépensent une proportion plus élevée de leur revenu sur les biens et services. Cette hypothèse est confirmée par les données de Statistique Canada relatives aux dépenses courantes de consommation.

Je ne lirai pas le paragraphe sur les statistiques canadiennes. Je me contenterai d'observer que les gens pauvres dépensent

*[Text]*

income on basic goods and services so they end up paying a larger portion of their income on taxes. Women are grossly over-represented in the low income and non-waged groups in Canada. Women on average make 65.9 per cent of what men do. Since the average income for all island women 15 years of age and over is \$10,223 and below the national measures of poverty in Canada statistics, the GST will mean these women will pay at least 74 per cent of their earnings on taxable items.

Island women are already experiencing hardship under the provincial tax burden introduced in March of this year. For basic necessities such as sanitary napkins, shampoo, toothpaste and deodorant, women are paying a 10 per cent charge. The GST will mean that women will experience taxes on almost everything we buy. In an already economically depressed region, 17 per cent represents a significant proportion of income spent on basic goods and services, particularly when you consider that the poor pay a bigger slice of their income in taxes than the rich do. Those better off will be able to put some of their money not spent on taxes into savings accounts. Poorer people cannot afford the luxury of making money on interest as they will be paying it out on the combined costs of provincial and federal taxes.

I would like to stress our concerns concerning single parents in mother-led families and the elderly. A distressingly high portion of women who are single parents are living in poverty. Our recent report on mother-led families in P.E.I. indicates that 67.1 per cent of all families dependent on social assistance are mother-led. In P.E.I. this percentage accounts for 21,218 families in need of assistance and who are targets for an unfair tax. Sixty-seven per cent of seniors in P.E.I. receive either full or partial guaranteed income supplements. We feel that it is simply cruel to increase the tax burdens of these people who are already struggling simply to survive. At this time we reiterate the recommendation of the P.E.I. Women's Network calling for cancellation of the G.S.T. for tax reform that is progressive and fully applied to businesses and corporations alike. The next section of our brief attempts to advise your committee to spend careful consideration on groups of goods and services that are tax exempt—things like education, health care, dental care, housing, rent and day care. While the 7 per cent tax will not be added to the consumers bill, costs to the seller that are not tax refundable will surely be passed on to the consumer. Granted the government appears to be making partial concessions in some areas. We are nonetheless worried that a day care centre that does not receive 40 per cent of their funding from government and therefore ineligible for a rebate on behalf of their taxes paid will be forced to pass on increased costs to the consumer.

*[Traduction]*

une proportion plus grande de leur revenu sur des biens et services de base, de sorte qu'ils consacrent une proportion plus élevée de leur revenu aux taxes. Les femmes sont sensiblement sur-représentées au sein des groupes à faible revenu et des groupes de non-salariés au Canada. En moyenne, les femmes gagnent 65,9 pour cent de ce que gagnent les hommes. Comme le revenu moyen pour l'ensemble des femmes de l'Île ayant 15 ans ou plus est de 10 223 \$ et qu'il se situe en-deça des mesures nationales de pauvreté au Canada, la TPS aura pour conséquence que ces femmes devront consacrer au moins 74 pour cent de leurs gains à l'achat d'articles taxables.

Les femmes de l'Île sont déjà éprouvées en raison du fardeau de la taxe provinciale mise en œuvre en mars dernier. Pour des produits essentiels de base tels que serviettes sanitaires, shampooing, dentifrice et déodorant, les femmes acquittent déjà une charge de 10 p. 100. La TPS aura pour conséquence que les femmes devront acquitter des taxes sur presque tout ce qu'elles achètent. Dans une région où l'économie fonctionne déjà au ralenti, 17 p. 100 représente une proportion sensible du revenu dépensé sur des biens et services de base, surtout lorsque l'on tient compte du fait que le pauvre doit consacrer une plus grande part de son revenu aux impôts que le riche. Les personnes ayant des revenus plus élevés pourront déposer une partie de l'argent non réservé aux taxes dans des comptes d'épargne. Les personnes plus pauvres ne peuvent se payer le luxe de faire des placements rapportant des intérêts parce que tout leur argent sert à acquitter le coût total des taxes fédérale et provinciale.

Je me permet d'insister sur les inquiétudes que nous avons au sujet des mères qui ont charge d'une famille monoparentale et des personnes âgées. Une proportion désespérément élevée de femmes qui sont parent unique vivent dans la pauvreté. Notre rapport récent sur les familles dirigées par une mère à l'Î.-P.-É. révèle que 67,1 p. 100 de toutes les familles bénéficiant de l'aide sociale ont une mère comme chef. Au sein de l'Î.-P.-É., ce pourcentage représente 21,218 familles qui ont besoin d'aide et qui seront assujetties à une taxe injuste. Environ 67 p. 100 des personnes âgées à l'Î.-P.-É. reçoivent la totalité ou une partie des suppléments de revenu garanti. Nous estimons qu'il est tout simplement cruel d'accroître le fardeau fiscal de ces personnes qui ont déjà de la difficulté à survivre. C'est pourquoi nous réitérons maintenant la recommandation du Réseau des femmes de l'Î.-P.-É., recommandation selon laquelle on devrait annuler la TPS et lui substituer une taxe progressive s'appliquant pleinement aussi bien aux entreprises qu'aux sociétés. La prochaine section de notre mémoire propose à votre Comité d'examiner soigneusement les catégories de biens et services qui sont exempts de toute taxe des choses telles que l'enseignement, les soins de santé, les soins dentaires, l'habitation, le loyer et les services de garderie. S'il est vrai que la taxe de 7 p. 100 ne sera pas ajoutée à la facture des consommateurs, il n'en reste pas moins que les frais du vendeur qui ne font pas l'objet d'un crédit fiscal remboursable seront sûrement transférés au consommateur. Certes, le gouvernement semble être disposé à faire des concessions partielles dans certains domaines. Nous sommes néanmoins préoccupés par le fait qu'une garderie qui ne reçoit pas 40 p. 100 de son financement du gouvernement et qui, par conséquent, n'a pas droit à un



[Text]

Let me now talk about the employment effects on women as a result of the GST. The GST is also likely to affect the level of women's employment. We are very worried in particular about P.E.I.'s manufacturing and service industries. Women in P.E.I. represent 40 per cent of those employed in the 3,800 manufacturing jobs. The impact upon employment will be particularly severe in the service sector industries of P.E.I. According to the Department of Industry 1989 Annual Report figures, 85.5 per cent of all female employment in P.E.I. is represented in the service sector. The direct relationship between increased costs associated with goods and services and potential loss of jobs for women makes for added insecurity and stress as women try to survive and support themselves and their families. A tourism industry, already seasonal in nature, cannot afford the consequences of an unfair tax system based on goods and services consumption. A 7 per cent price hike for most consumer services may sharply depress demand and jobs and further women's dependence on social assistance. This is a gloomy forecast for island women who are so dependent on the service sector for survival.

In conclusion, the proposed goods and services tax, unless stopped, will have a devastating impact on women. Women will pay a greater proportion of tax. Women make, on average, 65.9 per cent of what men do. With lower average incomes, women will pay a proportionately greater amount of their income in tax. This puts already disadvantaged individuals and families in a grave position. Unnecessary pressure is placed on the poorer people of our region and less on those that can afford such measures.

The proposed GST is regressive in nature as it bears most heavily on lower income groups by implementing the same tax rate for all taxpayers regardless of their incomes. The tax, however, will not be charged to purchases of goods and services by businesses. This scenario is difficult for the mother-led families and the elderly and everyday consumers to comprehend. We feel it is cruel to increase the tax burdens of individuals and families already struggling to survive.

The potential consequences for employment in the manufacturing and service-related sectors are alarming for island women. Eighty-five point five per cent of all women in P.E.I. are employed in the service industry alone. Any increase in demand for services, such as in tourism, because of the tax increases will have a devastating effect on the number of jobs available. This situation is paralleled in the island's manufacturing industry and women have cause to worry about their economic independence.

[Traduction]

dégreèvement au titre des taxes qu'elle aura acquittées se verra obliger de passer au consommateur les frais accrus.

J'aimerais maintenant dire un mot au sujet des effets que la TPS aura sur l'emploi féminin. Selon toute probabilité, la TPS influencera le niveau des emplois réservés aux femmes. Nous sommes notamment très préoccupés par les conséquences sur les industries de services et de fabrication de l'Î.-P.-É. Les femmes occupent 40 p. 100 cent des 3,800 emplois manufacturiers de l'Î.-P.-É. C'est dans le secteur des services de l'Î.-P.-É. que les conséquences sur l'emploi seront les plus sensibles. Selon les données du Rapport annuel du ministère de l'Industrie pour l'année 1989, 85,5 p. 100 de tous les emplois féminins de l'Î.-P.-É. relèvent du secteur des services. Le lien direct entre les coûts plus élevés afférents aux biens et services et la perte potentielle d'emplois par des femmes ne fera qu'accroître l'insécurité et le stress dont souffrent les femmes qui essaient de survivre et de soutenir leur famille. L'industrie du tourisme, dont l'activité revêt déjà un caractère saisonnier, ne peut tolérer les conséquences d'un régime fiscal injuste reposant sur la consommation de biens et services. Une augmentation de prix de 7 p. 100 pour la plupart des services aux consommateurs pourrait entraîner une baisse sensible de la demande et de l'emploi, et accroître la dépendance des femmes à l'égard de l'aide sociale. Il s'agit là d'une perspective affligeante pour les femmes de l'île qui dépendent tellement du secteur des services pour leur survie.

Bref la taxe que l'on se propose de prélever sur les biens et services, si elle est mise en vigueur, aura des conséquences très néfastes pour les femmes. Les femmes devront acquitter une proportion plus grande de la taxe. En moyenne, les femmes gagnent 65,9 pour cent de ce que gagnent les hommes. Comme elles disposent d'un revenu moyen plus faible, les femmes devront consacrer une part plus grande de leur revenu à la taxe. Des individus et des familles dans une position sociale déjà désavantageuse se retrouveront donc dans une position plus inconfortable. On place un fardeau sur les épaules des défavorisés au sein de notre région sans que cela ne soit nécessaire et on réduit le fardeau des personnes plus aptes à soutenir ces mesures.

La TPS que l'on propose de mettre en œuvre est régressive puisqu'elle imposerait un fardeau plus élevé aux groupes à revenu plus faible, le même taux de taxation s'appliquant à tous les contribuables sans tenir compte de leur revenu. Toutefois, la taxe ne s'appliquera pas aux achats de biens et services effectués par les entreprises. Il s'agit là d'un aspect que les familles dirigées par une mère, ainsi que les personnes âgées et les consommateurs ont peine à comprendre. Il nous paraît cruel d'accroître le fardeau fiscal des familles et des individus qui ont déjà de la difficulté à survivre.

Les conséquences possibles sur l'emploi dans les secteurs de la fabrication et des services paraissent alarmantes aux femmes de l'île. Quatre vingt-cinq point cinq pour cent de toutes les femmes de l'Î.-P.-É. travaillent dans le secteur des services. En raison des augmentations de la taxe, tout accroissement de la demande de services, comme dans le domaine du tourisme, aura un effet très néfaste sur le nombre des emplois disponibles. La même observation s'applique à

## [Text]

The council is dedicated to the advancement of the status of women in P.E.I. and is against heavy and unfair taxes. With this, we recommend that:

1. The Finance Committee recommend that the legislation for the proposed goods and services tax not be introduced in the House of Commons.
2. We oppose the notion of government increasing revenues through increased taxes on consumption and urge the committee to recommend fair tax reform that is progressive in nature and not as harmful to the poor women of Prince Edward Island.

**The Chairman:** There is no doubt that the tourism industry has some concerns about the GST. However, I must say that we have not heard from representatives from that industry here today, much to my surprise, considering the large number of people who are employed in it. We have received representation from the industry in Ottawa.

**Senator Corbin:** Mr. Chairman, I have a point of clarification. You say on the last page of your brief in the fourth paragraph, "85.5 per cent of all women in P.E.I. are employed in the service industry alone." Should that not be 85 per cent of all working women?

**Ms. Gallant:** Yes.

**Ms. Lisa Murphy, Communications Coordinator, Prince Edward Island Advisory Council on the Status of Women:** That figure comes from an update that we received from the Department of Industry.

**Senator Simard:** Under the present federal sales tax each person is paid \$540 and a family up to \$1,300. You have said that the GST credit will not pay for all GST expenditures. Do you think that we would be better off with the old system?

**Ms. Murphy:** We understand that the current system is based on the proposition that both the manufacturer and the consumer share in the cost and that under the proposed system the tax is based entirely on the consumer and that businesses are eligible for various rebates. If the cost remains the same, then we must deal with that, but it is our concern that it will not be the same under this system.

**Senator Simard:** The figures we have seem to indicate that people will be better off with the new system. Do you realize that each family in P.E.I. is already paying \$1,300 per year and that each individual is paying out \$540? Let me pose a hypothetical question. If you had the ability to influence the government as to the decision of whether to exempt food purchases, what would you recommend. First, let us use families earning \$20,000 or less as compared to families earning \$50,000. You say in your case that people will pay higher percentage of their disposable income on basic goods. Would you have taxed everything, and that was one proposal. I know that

## [Traduction]

l'industrie manufacturière de l'Île et les femmes ne peuvent que s'inquiéter de leur indépendance économique.

Le Conseil œuvre en vue de faire progresser le statut de la femme à l'Î.-P.-É. et s'oppose au prélèvement de taxes élevées et injustes. C'est pourquoi nous recommandons que:

1. Le Comité des finances recommande que la législation relative à la taxe sur les biens et services ne soit pas déposée à la Chambre des Communes.
2. Nous nous opposons à ce que le gouvernement augmente ses recettes par le truchement d'une augmentation des taxes à la consommation et nous prions le Comité de proposer une réforme fiscale qui soit progressive et qui ne cause pas un préjudice aussi grave aux femmes pauvres de l'Île-du-Prince-Édouard.

**Le président:** Certes, la TPS soulève des inquiétudes au sein de l'industrie du tourisme. Toutefois, je dois avouer que nous n'avons entendu aucun représentant de cette industrie aujourd'hui, ce qui, compte tenu du nombre élevé de personnes œuvrant dans ce secteur, me surprend beaucoup. L'industrie nous a fait part de ses vues à Ottawa.

**Le sénateur Corbin:** Monsieur le président, je voudrais élucider une question. Au quatrième paragraphe de la dernière page de votre mémoire, vous affirmez: «85,5 p. 100 de toutes les femmes de l'Î.-P.-É. travaillent dans un seul secteur, soit celui des services.» Ne s'agit-il pas en réalité de 85 p. 100 de toutes les femmes qui travaillent?

**Mme Gallant:** Oui.

**Mme Lisa Murphy, coordonnatrice pour les communications, Conseil consultatif sur le statut de la femme de l'Île-du-Prince-Édouard:** Ce chiffre provient d'une mise à jour que nous avons reçue du ministère de l'Industrie.

**Le sénateur Simard:** En vertu de l'actuelle taxe fédérale de vente, on verse à chaque personne 540 \$ et, dans le cas d'une famille, un montant pouvant atteindre jusqu'à 1 300 \$. Vous avez dit que le crédit pour la TPS ne suffira pas à équilibrer toutes les dépenses au titre de la TPS. Croyez-vous que nous serions en meilleure posture avec l'ancien régime?

**Mme Murphy:** Selon les informations dont nous disposons, le régime actuel repose sur l'hypothèse que le fabricant et le consommateur se partagent le fardeau du coût. Par ailleurs, en vertu du régime proposé la taxe serait acquittée entièrement par le consommateur et les entreprises auraient droit à diverses exonérations. Si le coût demeure le même, il nous faudra en tenir compte. Mais ce qui nous préoccupe, c'est que ce coût ne sera pas le même en vertu de ce régime.

**Le sénateur Simard:** Les données dont nous disposons semblent indiquer que le nouveau régime sera plus avantageux pour tous ces gens. Ne savez-vous pas que chaque famille de l'Î.-P.-É. paie actuellement 1 300 \$ par année et que chaque individu doit payer 540 \$? Permettez-moi de vous poser une question à caractère hypothétique. Si vous aviez la possibilité d'influencer la décision du gouvernement en ce qui concerne l'exemption des aliments, que recommanderiez-vous? Tout d'abord, considérons la situation des familles gagnant 20 000 \$ ou moins, par opposition aux familles gagnant 50 000 \$. En ce qui vous concerne, vous dites que les gens devront consacrer une proportion



[Text]

while people earning more than \$50,000 spend a lower percentage of their income on food, they spend a lot more in absolute terms on food than anyone else. If food were taxed they would have to pay a higher percentage. What would you have done, given that if food were taxed there might be higher GST credits?

**Mrs. Gallant:** It is very hard for me to try to explain to someone earning \$10,223, which comes to \$196 per week, that they must pay another 7 per cent of that income for basic necessities of life. It is difficult to compare that to someone making \$50,000 per year and to say that it is fair. Could you live on \$196 a week? You have to pay the 7 per cent right now, and yes they do give some of it back, but in the meantime you already cannot afford to live on \$196. You have to wait for the rebate, but you have to come up with the 7 per cent immediately.

**Senator Simard:** The credit is paid before you begin to pay the tax. The credit comes out in December.

**Mrs. Gallant:** There should not be any kind of tax on basic necessities. Food is one thing that should be sacred but there are other necessities that one needs. We are saying that the tax will not hurt anyone earning \$50,000 to pay the 7 per cent nearly to the extent that it does someone making \$10,000.

**Senator Simard:** Personally, I would have liked to have seen everything taxed, so that people making, for example, \$100,000 would pay more. However, I know of people who spend 70 per cent of their income on consumer goods. Under the new system that will be offset by the credit which did not exist while they paid out \$1,300.

**Mrs. Gallant:** They do not get the whole amount back. They get a portion of what they spend back. So even if they get a portion back, there is still an increase to their costs.

**The Chairman:** We do not seem to be getting anywhere with this discussion.

**Senator Simard:** Mr. Chairman, perhaps you do not want the same answers that I want, but it does not mean that we are not getting anywhere.

**The Chairman:** I have not found that we are getting anywhere.

**Senator Simard:** It is your problem if you are not listening.

**The Chairman:** I am listening, and I am trying to make some sense of things.

**Senator Simard:** What does that matter?

[Traduction]

plus élevée de leur revenu disponible aux biens de base. Auriez-vous taxé tous les biens, comme on l'a proposé? Je sais que les personnes gagnant plus de 50 000 \$ consacrent une part moins importante de leur revenu à l'achat d'aliments, mais ils dépensent beaucoup plus en valeur absolue sur les aliments que tout autre groupe. Si on taxait les aliments, ils auraient à payer une plus grande part. Compte tenu du fait que les crédits au titre de la TPS pourraient être plus élevés si les aliments étaient taxés, que feriez-vous?

**Mme Gallant:** Il m'est difficile d'expliquer à quelqu'un qui gagne 10 223 \$, ce qui représente 196 \$ par semaine, qu'elle doit consacrer encore 7 p. 100 de ce revenu à des biens essentiels. Il est difficile de comparer une telle situation à celle d'une personne gagnant 50 000 \$ par année et de conclure que cela est juste. Pourriez-vous vivre avec 196 \$ par semaine. Il vous faut acquitter le 7 p. 100 tout de suite. Je reconnais que le gouvernement rembourse une partie de ce montant mais, en attendant, vous n'arrivez pas à joindre les deux bouts avec 196 \$. Vous devez acquitter le 7 p. 100 immédiatement alors que le remboursement ne viendra que plus tard.

**Le sénateur Simard:** Le crédit est versé avant que vous ne commenciez à acquitter la taxe. Le crédit sera versé en décembre.

**Mme Gallant:** Les biens essentiels ne devraient être assujettis à aucune taxe. On devrait considérer les aliments comme quelque chose de sacré mais il existe d'autres biens essentiels dont les gens ont besoin. Ce que nous disons, c'est que les personnes gagnant 50 000 \$ auront beaucoup moins de difficulté à acquitter la taxe de 7 p. 100 que les personnes gagnant 10 000 \$.

**Le sénateur Simard:** Personnellement, j'aurais aimé que l'on applique la taxe à tous les biens de sorte que les personnes gagnant, par exemple 100 000 \$, auraient à payer davantage. Toutefois, je connais des gens qui consacrent 70 p. 100 de leur revenu à l'achat de biens de consommation. En vertu du nouveau régime, la taxe qu'ils devront acquitter sera compensée par le crédit. En vertu du régime actuel, ils doivent verser 1 300 \$ et n'ont droit à aucun crédit.

**Mme Gallant:** Ils ne se font pas rembourser la totalité du montant. Ils ne reçoivent qu'une partie de ce qu'ils dépensent. C'est pourquoi même si on leur remet une partie de ce qu'ils ont dépensé, leurs frais augmentent tout de même.

**Le président:** Il ne semble y avoir aucun progrès dans nos discussions.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, peut-être ne voulez-vous pas entendre les mêmes réponses que celles que je souhaite entendre, mais il ne faudrait pas en conclure que nous ne faisons aucun progrès.

**Le président:** Je ne vois pas que l'on ait fait un quelconque progrès.

**Le sénateur Simard:** Si vous n'écoutez pas, c'est à vous d'y voir.

**Le président:** J'écoute et j'essaie d'y voir clair.

**Le sénateur Simard:** À quoi bon?

[Text]

**Senator Lefebvre:** Let us say that we have a family of four with two children and two adults living on P.E.I. What would their weekly shopping basket cost them? Do you have those figures?

**Mrs. Gallant:** Yes, but we did not bring them. We were trying to concentrate on lower income families and, in particular, the elderly and mother-led families. We felt that other people would address those figures.

**Senator Lefebvre:** What do you have for those people?

**Mrs. Gallant:** We do not have an actual food basket.

**Senator Lefebvre:** Let us say that the family spends \$100 per week on groceries. How much of that will be spent on non-food items. You know and I know that included in "groceries" are not only meats and canned goods but cleaning aids, shampoos, and so on. So of a \$100 order, how much would be spent on non-food items? Do you have any figures?

**Mrs. Gallant:** I do not have the actual percentage, but we have a listing of the items that are now taxed provincially at the 10 per cent level. We can certainly get those figures for you and send them to the committee.

**Senator Lefebvre:** That is where the lower income family will feel it, on the non-food items that are just as important to their wellbeing as a box of cornflakes or anything else.

**Mrs. Gallant:** You have to have things like soap.

**Senator Lefebvre:** Exactly. That is the stupidity of this tax in that it taxes necessities of life.

**Mrs. Gallant:** Yes, and we are already paying 10 per cent provincial sales tax on those items.

**Senator Simard:** You have also been paying the FST on all these things.

**Senator Lefebvre:** No, we were not; it is a much smaller base and you know it.

**Senator Simard:** Don't say that it is stupid.

**Senator Lefebvre:** It is stupid. There is no other way to describe it.

**Mrs. Gallant:** We will definitely get you those figures.

**Senator Poitras:** You mentioned that a family earning \$15,000 will spend 18 per cent of it on food. That will not be taxed. So that is \$3,000 gross and \$12,000 remains. Seven per cent of \$12,000 is \$840. The family will receive a credit ahead of time of a minimum of \$580 per year. The difference is \$260. Surely people pay at least that much through the manufacturers' sales tax on clothing and everything else they buy. Do you agree with those figures?

[Traduction]

**Le sénateur Lefebvre:** Imaginons une famille de quatre personnes, soit deux enfants et deux adultes, vivant à l'I.-P.-É. À combien s'élèveraient leurs dépenses courantes pendant une semaine? Avez-vous des données à ce sujet.

**Mme Gallant:** Oui, mais nous ne les avons pas avec nous. Nous voulons attirer l'attention sur la situation des familles à faible revenu, et notamment celle des personnes âgées et des familles où la mère est chef de famille. Nous avons pris pour acquis que d'autres personnes examineraient ces données.

**Le sénateur Lefebvre:** Qu'avez-vous en ce qui concerne ces personnes?

**Mme Gallant:** Nous n'avons pas de données sur le budget alimentaire.

**Le sénateur Lefebvre:** Imaginons que la famille dépense 100 \$ chaque semaine au supermarché. Quelle partie de ce montant servira à l'achat d'articles autres que des aliments? Nous savons tous qu'il faut inclure dans «les produits alimentaires» non seulement les viandes et les boîtes de conserves mais aussi les nettoyeurs, les shampoings, etc. Sur une commande de 100 \$, combien dépensera-t-on pour des articles qui ne sont pas des aliments? Avez-vous des données à ce sujet?

**Mme Gallant:** je ne sais pas quelle est la part exacte mais nous avons une liste des articles qui sont assujettis à la taxe provinciale de 10 p. 100. Nous pouvons certainement obtenir ces données et les faire parvenir au Comité.

**Le sénateur Lefebvre:** C'est là que la famille à faible revenu sera touchée. Les articles non-alimentaires sont tout aussi importants pour son bien-être que la boîte de céréales ou tout autre article du même genre.

**Mme Gallant:** Il faut avoir des choses comme du savon.

**Le sénateur Lefebvre:** Précisément. Ce qui est stupide, c'est que l'on veuille appliquer cette taxe aux biens essentiels.

**Mme Gallant:** Oui, et nous devons déjà acquitter la taxe provinciale de vente de 10 p. 100 sur ces articles.

**Le sénateur Simard:** Vous avez également acquitté la TFPV sur tous ces articles.

**Le sénateur Lefebvre:** Non, vous n'avez pas eu à l'acquitter; il s'agit d'une assiette beaucoup plus petite et vous le savez très bien.

**Le sénateur Simard:** Ne dites pas que c'est stupide.

**Le sénateur Lefebvre:** C'est stupide; il n'y a aucune autre façon de décrire la situation.

**Mme Gallant:** Nous ne manquerons pas de vous faire parvenir ces données.

**Le sénateur Poitras:** Vous avez mentionné qu'une famille gagnant 15 000 \$ consacrera 18 p. 100 de son revenu à l'achat de produits alimentaires. Ces achats ne seront pas taxés. Il y a donc une valeur brute de 3 000 \$ et il reste 12 000 \$. Sept p. 100 de 12 000 \$ correspond à 840 \$. La famille recevra à l'avance un crédit d'une valeur minimum de 580 \$ par an. Il y a donc une différence de 260 \$. Il est évident que les gens doivent déjà acquitter un tel montant par le truchement de la taxe sur les ventes des fabricants sur les vêtements et sur les autres



[Text]

**Ms. Murphy:** First, you are using a working figure of \$15,000. That is not representative—

**Senator Poitras:** That is your figure.

**Ms. Murphy:** The Canadian statistics are based on earnings of between \$10,000 and \$15,000. The statistics for women on Prince Edward Island is \$10,223.

**Senator Poitras:** Then the difference is even less. For food, 18 per cent of \$10,000 is \$800.

**Senator Lefebvre:** Are you talking about take-home pay?

**Senator Poitras:** With the credit, it is even less. Seven per cent of \$8,200 is \$560, and you will receive a credit of \$580.

**Ms. Murphy:** A minimum credit.

**Senator Poitras:** At least it is equal.

**Mrs. Gallant:** Provided the manufacturers' sales tax is totally eliminated.

**Senator Poitras:** It will be.

**Mrs. Gallant:** There is no guarantee.

**Senator Poitras:** If it is, it will be equal.

**Mrs. Gallant:** I do not agree that it will be equal.

**Ms. Murphy:** That food price does not include just what you eat, but what you buy at the grocery store.

**Senator Poitras:** Out of \$10,000 there remains \$8,000 on which you pay 7 per cent tax.

**Ms. Murphy:** I have a statistics that we did not include but which say that a very large number of low-income and non-wage people do not even fill out their income tax forms.

**Senator Poitras:** Ninety per cent of the population receive family income.

**Senator Lefebvre:** With regard to the \$10,000 income for women in P.E.I., are you talking about take-home pay or gross income? Is that the money they are taking home?

**Ms. Murphy:** It is the gross income, but at the level they pay it is a relatively small tax.

**Senator Lefebvre:** What is the minimum wage in P.E.I.?

**Mrs. Gallant:** It is \$4.50 per hour if the person is over 18 years of age. However, our economy is mostly seasonal.

**Senator Lefebvre:** So these people are not working 50 weeks a year for their money?

[Traduction]

articles qu'ils doivent acheter. Êtes-vous d'accord avec ces données?

**Mme Murphy:** Tout d'abord, vous utilisez un montant de 15 000 \$. Ce montant n'est pas représentatif.

**Le sénateur Poitras:** C'est le chiffre que vous avez utilisé.

**Mme Murphy:** Les statistiques canadiennes reposent sur des gains variant entre 10 000 \$ et 15 000 \$. Le chiffre pour les femmes de l'Île-du-Prince-Édouard est 10 223 \$.

**Le sénateur Poitras:** La différence est donc plus petite encore. Pour les aliments, il s'agit de 18 p. 100 de 10 000 \$, soit 1 800 \$.

**Le sénateur Lefebvre:** Parlez-vous du salaire net?

**Le sénateur Poitras:** Avec le crédit, le montant est encore moins élevé. Sept p. 100 de 8 200 \$ correspond à 560 \$, et vous recevrez un crédit de 580 \$.

**Mme Murphy:** Un crédit minimum.

**Le sénateur Poitras:** Il est au moins égal au montant en cause.

**Mme Gallant:** Seulement si on tient pour acquis que la taxe sur les ventes des fabricants sera totalement abolie.

**Le sénateur Poitras:** Elle le sera.

**Mme Gallant:** Il n'y a aucune garantie à ce sujet.

**Le sénateur Poitras:** Si la taxe est abolie, le crédit sera égal au montant en cause.

**Mme Gallant:** Je ne suis pas d'accord qu'il sera égal à ce montant.

**Mme Murphy:** Ce montant au titre des aliments ne s'applique pas uniquement à ce que vous mangez mais à ce que vous achetez à l'épicerie.

**Le sénateur Poitras:** Sur un montant de 10 000 \$, il reste 8 000 \$ sur lequel vous devrez acquitter une taxe de 7 p. 100.

**Mme Murphy:** J'ai des données qui n'apparaissent pas dans notre mémoire mais qui révèlent qu'un nombre élevé de gens à faible revenu ou de non-salariés ne remplissent pas leur déclaration d'impôt.

**Le sénateur Poitras:** Quatre-vingt-dix p. 100 de la population reçoivent un revenu familial.

**Le sénateur Lefebvre:** En ce qui concerne le revenu de 10 000 \$ pour les femmes de l'Î.-P.-É., s'agit-il du salaire net ou du revenu brut? S'agit-il de l'argent que les femmes apportent à la maison?

**Mme Murphy:** Il s'agit du revenu brut, mais, compte tenu du niveau où elles se situent, il s'agit d'une taxe relativement faible.

**Le sénateur Lefebvre:** Quel est le salaire minimum à l'Î.-P.-É.?

**Mme Gallant:** Il est de 4,50 \$ de l'heure pour les personnes de plus de 18 ans. Toutefois, notre économie revêt un caractère généralement saisonnier.

**Le sénateur Lefebvre:** Ces gens ne travaillent donc pas 50 semaines par année pour gagner leur revenu?

[Text]

**Mrs. Gallant:** No. It used to be 10 weeks to qualify for UI, but now it is 14 weeks. If because of the 7 per cent tax tourism were to decline, it would be a problem making it to 14 weeks to qualify for UI. As a result, more people will be on social assistance. Very few of those people work 52 weeks of the year.

**The Chairman:** Thank you for your presentation.

**Mrs. Gallant:** As I said, we will send copies of the statistics for the food basket.

**The Chairman:** Thank you. Our next witness is Mr. Nelson Hagerman. Mr. Hagerman has asked to be heard, and he has five minutes. He is a chartered accountant.

**Mr. Nelson Hagerman, Chartered Accountant, Charlottetown, Prince Edward Island:** Mr. Chairman, I do not have a brief. I had requested to appear before the committee a couple of weeks ago. I learned on Thursday that I would not be able to appear, so I did not bother to put together a brief. Yesterday afternoon I was told that I could come down and ask to appear.

**Senator Simard:** Who told you that you could not appear?

**Mr. Hagerman:** I sent a request to the office of Senator Phillips, and an assistant from his office sent back a notice saying that my name did not get on the list.

**The Chairman:** I can assure you that if it had got to us, it would have appeared on the list, because we have vacancies.

**Senator Phillips:** The request was forwarded to the clerk of the Banking, Trade and Commerce Committee.

**The Chairman:** We will check into that. Mr. Hagerman, will you please go on.

**Mr. Hagerman:** I thank you for this opportunity to appear before the committee. I am not in favour of taxes, any taxes.

**The Chairman:** And you are a chartered accountant?

**Mr. Hagerman:** Yes.

**The Chairman:** That is a bit unusual.

**Mr. Hagerman:** Unfortunately I have heard people say here today that 80 per cent of the population of Canada is against the GST. However, when you allow people to discuss a tax for two years without providing a lot of real information on what is involved, they will be against it, because no one is in favour of taxes. Normally our tax system is influenced by a budget, and what you see is what you get. In this case we have been talking about the tax for two years but few people really understand it and are therefore against it.

Let me give you some background on the existing federal sales tax. Canada was the first industrial nation to adopt the manufacturers' tax. Six decades later it is the last to still be

[Traduction]

**Mme Gallant:** Non. Il fallait auparavant compter 10 semaines pour avoir droit à des prestations d'assurance-chômage, mais il faut maintenant compter 14 semaines. Si en raison de la taxe de 7 p. 100 le tourisme devait diminuer, il serait plus difficile d'arriver à 14 semaines de travail pour avoir droit à l'assurance-chômage. Par conséquent, plus de gens devront faire appel au bien-être social. Très peu de ces personnes travaillent 52 semaines par année.

**Le président:** Je vous remercie.

**Mme Gallant:** Comme je l'ai mentionné, nous vous ferons parvenir les données au sujet du budget alimentaire.

**Le président:** Merci. Notre prochain témoin est M. Nelson Hagerman. M. Hagerman a demandé à être entendu et il dispose de cinq minutes. Il est comptable agréé.

**M. Nelson Hagerman, Comptable agréé, Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard:** Monsieur le président, je n'ai pas de mémoire. J'ai demandé à comparaître devant le Comité il y a quelques semaines. J'ai appris jeudi que je ne pourrais pas le faire. Je n'ai donc pas pris le soin de préparer un mémoire. Hier, en après-midi, on m'a dit que je pouvais venir et demander à comparaître.

**Le sénateur Simard:** Qui vous a dit que vous ne pourriez pas comparaître?

**M. Hagerman:** J'ai envoyé une demande au bureau de monsieur le sénateur Phillips, et un adjoint de son cabinet m'a fait parvenir un avis m'informant que mon nom n'avait pas été inscrit sur la liste.

**Le président:** Je puis vous assurer que si votre demande nous était parvenue, votre nom aurait figuré sur la liste puisque nous avons des périodes libres.

**Le sénateur Phillips:** La demande a été adressée au commis du Comité des banques et du commerce.

**Le président:** Nous allons procéder à une vérification. M. Hagerman, nous vous écoutons.

**M. Hagerman:** Je tiens à vous remercier de l'occasion qui m'est donnée d'exposer mes vues au Comité. Je suis opposé aux taxes quelqu'elles soient.

**Le président:** Et vous êtes un comptable agréé?

**M. Hagerman:** Oui.

**Le président:** C'est un peu inusité.

**M. Hagerman:** J'ai malheureusement entendu ici même aujourd'hui des gens affirmer que 80 pour cent de la population canadienne s'oppose à la TPS. Toutefois, lorsque l'on permet aux gens de débattre d'une taxe pendant deux ans sans leur fournir des information réelles sur ce qui est en cause, ils s'y opposeront car personne ne fait bon accueil aux taxes. Normalement notre régime fiscal est influencé par un budget et ce que vous voyez correspond à ce que vous obtenez. Dans le cas actuel, le débat sur la taxe dure depuis deux ans mais peu de gens comprennent réellement de quoi il s'agit et, par conséquent, ils y sont opposés.

Permettez-moi de rappeler certains faits au sujet de l'actuelle taxe fédérale de vente. Le Canada a été le premier pas industriel où il était relativement facile de repérer et de



*[Text]*

using it. When the manufacturers' sales tax was put in place in 1924, it seemed adequate in the context of the Canadian economy at the time. The structure of trade was simpler and manufacturers, wholesalers and retailers typically operated as independent organizations. Transactions between them were relatively easy to identify and tax because they occurred through sales in the marketplace rather than through transfers between levels of an integrated corporation. Since the 1920s the trade system has become more complex and patterns of trade more varied. Dramatic changes in methods of production, commodity distribution networks and world trade patterns have exposed major flaws and shortcomings in the tax. The faults in the federal sales tax have been identified and documented in numerous studies over the past five decades beginning with a royal commission in 1940 and continuing with another one in 1966 and most recently with the Federal Sales Tax Review Committee of 1983. These and other reviews have expressed serious concerns about the structure of the federal sales tax and have recommended substantial changes.

Under the existing tax manufacturers reduce their federal sales tax liability by shifting certain aspects of their operations beyond the point where products are taxed. Separating marketing activities from manufacturing activities is a case in point. It is not uncommon for manufacturers to have their private brand products made by their companies. The federal sales tax then applies to the manufacturing cost of the products and does not include amortizing the marketing costs incurred later in the production and distribution network. Similarly a firm can reduce the tax burden on a product by contracting out his production to a manufacturer whose price will not include the initial product development cost. In this and a variety of other ways costs can be kept outside the tax base for taxable products. This means that certain firms can sell at lower prices since they pay proportionately less tax. As a result, the effective rate may differ for the same products depending on the nature of the production and distribution system. These results are clearly not fair to competing producers who do not have the opportunity to structure their activities in a comparable way.

Together with increasing competitive pressure on the market, the high rate of tax required by the narrow base of the current federal sales tax served to provide increasingly strong incentives for firms to adopt strategies of this kind. As they do, the competitive distortions and inequities increase. This represents an important obstacle to the growth and development of some Canadian business, an obstacle that is due to the structure of the tax system.

The current federal sales tax applies not only to manufactured goods designed for sale to consumers but also to the business inputs such as office supplies and building materials used to produce other goods or to construct business facilities. About half the total federal sales tax collected is derived from business inputs. Although manufactured machinery, equip-

*[Traduction]*

taxer les transactions entre ces groupes parce qu'elles prenaient la forme de ventes dans un marché ouvert plutôt que de transferts entre niveaux d'une société intégrée. Depuis les années 1920, l'organisation des affaires est devenue plus complexe et les modes d'échanges se sont diversifiés. Les méthodes de production, les réseaux de distribution et l'évolution du commerce mondial ont entraîné des changements importants qui ont mis en relief les désavantages et les inconvénients de cette taxe. Les inconvénients de la taxe fédérale de vente ont fait l'objet de nombreuses études au cours des cinq dernières décennies. La question fut abordée par une Commission royale en 1940, puis par une autre Commission en 1966, et plus récemment, en 1983, par le Comité sur l'examen de la taxe fédérale de vente. Ces études, ainsi que plusieurs autres, font état des difficultés sérieuses que soulève la structure de la taxe fédérale de vente et recommandent d'importantes modifications.

En vertu de la taxe actuelle, les fabricants réduisent leurs obligations au titre de la taxe fédérale de vente en transférant certains aspects de leurs activités au-delà du point où les produits sont taxés. Par exemple, on séparera les activités manufacturières des activités de marketing. Il arrive fréquemment que des fabricants confieront à leurs sociétés la charge de fabriquer les produits portant leur marque de commerce. La taxe fédérale de vente s'applique alors aux coûts de fabrication des produits et n'inclut pas l'amortissement des coûts de marketing encourus plus tard dans le réseau de production et de distribution. De la même façon, une entreprise peut réduire le fardeau fiscal d'un produit en confiant sa production à un sous-traitant dont le prix ne comprendra pas le coût initial de développement du produit. On arrive ainsi, de même que par d'autres moyens, à exclure de l'assiette des produits taxables les coûts afférents à la production de ces produits. Il s'ensuit que certaines entreprises peuvent vendre à des prix inférieurs parce qu'elles acquittent proportionnellement moins de taxe. Par conséquent, le taux effectif peut varier pour un même produit selon la nature du système de production et de distribution. Cette situation est manifestement injuste pour les producteurs qui n'ont pas la possibilité d'organiser leurs activités de manière comparable mais qui sont néanmoins soumis à la loi de la concurrence.

Combiné aux pressions accrues de la concurrence du marché, le taux élevé de taxation exigé par l'assiette étroite de l'actuelle taxe fédérale de vente a eu pour effet d'inciter de plus en plus les entreprises à adopter des stratégies de ce genre. Au fur et à mesure que se poursuit cette tendance, les distortions et les injustices en matière de concurrence augmentent. Tout ceci constitue un obstacle important à la croissance et au développement de certaines entreprises canadiennes, un obstacle qui est attribuable à la structure du régime fiscal.

L'actuelle taxe fédérale de vente est prélevée non seulement sur les biens manufacturés devant être vendus au consommateur, mais également aux produits intermédiaires vendus aux entreprises tels que les fournitures de bureau et les matériaux de construction utilisés en vue de produire d'autres biens ou de construire des équipements d'entreprises. Environ la

*[Text]*

ment and raw materials purchased by manufacturers are generally exempt from tax, business inputs are for the most part taxable for all firms beyond the manufacturers level. The tax on business inputs can result in a form of double taxation because the inputs may be used for the production of other goods which are themselves subject to tax. These unseen tax costs on business inputs are passed on through the trade chain and are ultimately reflected in the final price paid by consumers.

As a trading nation, Canada must be competitive, but the tax on business inputs puts our exports at a disadvantage. While there is no direct sales tax charge on the export of goods, the federal sales tax on business inputs represents an indirect charge estimated at .9 per cent of the sales value of exports. That amount may seem small but it represents a very substantial fraction of the profit margin of many Canadian exporters operating in today's extremely competitive market. Thus, in a very real way the federal sales tax on inputs is an impediment to Canada's export performance. Because of the inadequacy of the federal sales tax, Canadian investors and exporters are paying hidden taxes that are not imposed in other countries with more efficient sales tax systems. Canadian businesses are therefore placed at a competitive disadvantage in both international and domestic markets. The Canadian federal sales tax system favours imports over domestically-manufactured products.

The FST system we have now is complex. This complexity arises because the tax is not applied on all products and because the distinction between taxable and exempt items is often difficult to establish. For example, directories, catalogues and children's colouring books are taxable, while other books and magazines are not. Many PEI colouring books are taxable but crayons are exempt. Once you get into exemptions, you get into problems. Regular footwear and tennis shoes are exempt but ski boots are taxable. Is flouridated toothpaste exempt as a health product, because it claims therapeutic properties, or is it a cosmetic? To answer that question, toothpaste is taxable under the existing federal sales tax system. If electricity is not taxed, should flashlights be exempt because they are containers for electricity? Such disputes raise questions of fairness. Billions of dollars in tax revenues are at stake.

The complexity is aggravated by the fact that federal sales tax is currently applied at not one but three different rates: 9 per cent; 13.5 per cent; and 19 per cent. Multiple rates have led to disagreements over what is taxable and at what rate. For

*[Traduction]*

moitié des recettes totales perçues au titre de la taxe fédérale de vente proviennent de biens intermédiaires destinés aux entreprises. Bien que la machinerie, le matériel et les matières premières achetées par les entreprises soient généralement exempts de la taxe, toutes les entreprises situées au-delà du niveau manufacturier doivent acquitter la taxe sur la plupart des biens intermédiaires qu'elles achètent. La taxe sur les biens intermédiaires des entreprises peut donner lieu à une forme de double taxation parce que les biens intermédiaires peuvent être utilisés pour la production d'autres biens qui sont eux-mêmes assujettis à la taxe. Ces charges fiscales invisibles prélevées sur les biens intermédiaires des entreprises sont transférées par le truchement du circuit commercial et se répercutent ultimement sur le prix final payé par le consommateur.

En tant que nation commerçante, le Canada doit être concurrentiel mais la taxe sur les biens intermédiaires des entreprises nuit à nos exportations. Bien qu'aucune taxe de vente directe ne soit prélevée sur les biens exportés, la taxe fédérale de vente prélevée sur les biens intermédiaires des entreprises occasionne des frais indirects que l'on estime à 0,9 p. 100 de la valeur de vente des exportations. Cette marge peut sembler petite mais elle représente une fraction très substantielle de la marge de profit de plusieurs exportateurs canadiens qui doivent aujourd'hui faire face à un marché extrêmement concurrentiel. Ainsi, la taxe fédérale de vente prélevée sur les biens intermédiaires exerce une influence vraiment néfaste sur les exportations canadiennes. La taxe fédérale de vente a pour conséquence que les investisseurs et les exportateurs canadiens doivent acquitter des taxes invisibles qui ne sont pas imposées dans les autres pays ayant des régimes de taxe de vente plus efficaces. Les entreprises canadiennes se retrouvent donc en position concurrentielle moins avantageuse, et ce aussi bien sur le marché canadien que sur le marché international. Le régime canadien de la taxe fédérale de vente favorise les importations au détriment des produits fabriqués au pays.

Le régime de la TFV actuellement en vigueur est complexe. S'il en est ainsi, c'est parce que la taxe ne s'applique pas à tous les produits et parce qu'il est souvent difficile de distinguer entre produits taxables et produits exonérés. Par exemple, les bottins, les catalogues et les livres à colorier sont taxables mais les autres livres et magazines ne le sont pas. Plusieurs livres à colorier de l'Î.-P.-É. sont taxables mais les crayons ne le sont pas. Une fois que vous commencez à accorder des exonérations, vous soulevez des difficultés. Les souliers ordinaires et les souliers de tennis sont exonérés de la taxe mais les bottes de ski sont taxables. Doit-on exonérer le dentifrice au fluor en raison des propriétés thérapeutiques qu'on lui attribue et qui en ferait un produit de santé, ou s'agit-il d'un produit cosmétique? Pour répondre à cette question, le dentifrice est taxable en vertu de l'actuel régime de la taxe fédérale de vente. Si l'électricité n'est pas taxée, ne devrait-on pas aussi exonérer les lampes de poches puisque celles-ci contiennent de l'électricité? De telles incertitudes soulèvent des problèmes d'équité. Ce qui est en jeu, ce sont des milliards de dollars de recettes fiscales.

La complexité du régime est accrue par le fait que la taxe fédérale de vente comporte non pas un mais trois taux différents: 9 pour cent, 13,5 pour cent, et 19 pour cent. Ce régime à taux multiples donne lieu à des désaccords quant à ce qui est



*[Text]*

example, even though the list of construction materials eligible for the 9 per cent rate runs on for several pages, there are frequent disputes over whether certain types of flooring materials and built-in furniture are eligible for the 9 per cent rate or are taxable at 13.5 per cent as regular household items. In the same vein, there are more than 22,000 special interpretations in the existing tax act which have been provided in an effort to achieve a reasonable degree of fairness and equity in the application of the tax. Though they are well-intentioned, these efforts have met with little success. More often than not, results have been increased complexity and a greater sense of arbitrariness.

One of the problems under the existing federal sales tax is the arbitrary allocation as to whether an item is taxable or not. I had a client who spent a day in Halifax with the sales tax people trying to determine whether his product was taxable or exempt under the FST act. After one day with two bureaucrats, it was decided that his product was exempt. That is one of the flaws in the existing federal sales tax system. It is too old; it is too complex; and it does not follow the realities of today's world.

The major problems with the current federal sales tax system are the narrowness of the tax base and its application at the manufacturers' level. In advanced economies with highly sophisticated networks of production and distribution, applying the tax at the manufacturers' stage, or any other intermediate point along the trade chain, gives rise to major distortions and biases, problems which are compounded by the narrowness of the base itself. The narrower the base, the higher the rate required to meet revenue needs. In turn, these higher rates compound inherent biases and inefficiencies in the system. The current system frequently results in arbitrary allocations of tax between products and between business sectors. It leads to ad hoc measures and special provisions for different industries, often creating a sense of unfair treatment, and always leading to greater administrative complexity. It affects businesses unevenly, placing many at a competitive disadvantage at home and in international markets. Overall, the current tax encourages economic inefficiency and retards growth and job creation.

Individual Canadians are directly and adversely affected. The tax distorts consumer projections of the value of many of the goods they buy, and biases their choice of goods in the marketplace. Even more importantly, the current tax fails to address the priority of helping those in need. While the existing refundable sales tax credit is a helpful step in the context of the current system, it cannot be a solution.

In short, the current federal sales tax fails to meet any of the basic principles of a good sales tax. The GST will hopefully alleviate some of the problems of the existing tax system.

*[Traduction]*

taxable et quant au taux devant être appliqué. Par exemple, bien que la liste des matériaux de construction assujettis au taux de 9 pour cent comporte plusieurs pages, il arrive souvent que l'on ne puisse déterminer avec certitude si certains types de matériaux de planchers et de meubles encastrés sont assujettis au taux de 9 pour cent ou à celui de 13,5 pour cent s'appliquant aux articles ménagers. De plus, il y a plus de 22 000 interprétations spéciales de la loi fiscale actuelle, lesquelles ont été rédigées en vue d'assurer un degré raisonnable d'équité et de justice dans l'application de la loi. Bien que l'intention ayant présidé à leur rédaction soit bonne, ces interprétations ont eu peu de succès. Très souvent, elles ont accru la complexité de la loi et créé une impression d'arbitraire.

Un des problèmes que soulève l'actuelle taxe fédérale de vente porte sur la démarcation arbitraire entre biens taxables et non taxables. Un de mes clients a passé une journée entière à Halifax pour déterminer avec les administrateurs de la taxe si son produit était taxable ou exonéré. Après une journée de discussions avec deux agents, il a été décidé que le produit était exonéré. Il s'agit là d'un des défauts du régime actuel de la taxe fédérale de vente. Il est trop vieux; il est trop complexe; et il ne s'accorde pas avec la réalité du monde contemporain.

Les principaux problèmes que soulève le régime actuel de la taxe fédérale de vente sont l'étroitesse de l'assiette et le prélèvement de la taxe au niveau des fabricants. Dans les économies avancées disposant de réseaux très complexes de production et de distribution, le prélèvement de la taxe au niveau des fabricants ou à tout autre niveau intermédiaire dans le circuit commercial entraîne d'importantes distorsions et déformations que ne fait qu'aggraver l'étroitesse de l'assiette. Plus l'assiette est étroite, plus le taux requis pour satisfaire les besoins de recettes doit être élevé. Par ailleurs, ces taux plus élevés aggravent les distorsions et déformations inhérentes au régime. Le régime actuel aboutit souvent à des répartitions arbitraires de la taxe entre produits et entre secteurs industriels. Il tend à favoriser l'adoption de mesure ponctuelles et de dispositions spéciales pour différentes industries, ce qui fait naître un sentiment d'injustice et aboutit toujours à une plus grande complexité administrative. Les effets varient d'une entreprise à l'autre et plusieurs d'entre elles se retrouvent dans une position concurrentielle désavantageuse aussi bien sur le marché intérieur que sur le marché international. Au total, la taxe actuelle nuit à l'efficacité économique et freine la croissance et la création d'emplois.

Chaque Canadien subit un préjudice en raison de la taxe. La taxe a un effet de distorsion sur les projections que les consommateurs font de la valeur de plusieurs articles qu'ils achètent. Elle favorise également l'achat de certains biens au détriment d'autres. Ce qui est plus grave, c'est que la taxe actuelle ne tient aucun compte de la nécessité d'aider les personnes nécessiteuses. Bien que l'actuel crédit fiscal remboursable constitue une amélioration dans le contexte du régime actuel, il ne saurait constituer une solution.

Bref, l'actuelle taxe fédérale de vente ne satisfait aucun des principes fondamentaux d'une bonne taxe de vente. On est en droit d'espérer que la TPS atténuera certaines des difficultés que soulève le régime fiscal actuel.

**[Text]**

One of the problems I have in today's environment is that there is a lot of misinformation as to what the existing tax system is and what the new tax will produce. It is similar to deferred taxes, where you hear various groups clamouring for corporations to pay their deferred taxes. Anyone who knows anything about tax legislation knows that deferred taxes are not collectable. I find the same problem in the marketplace today regarding the GST. There is too much information. There is not enough discussion on the existing tax and the problem it creates in the marketplace.

There are similar taxes in 48 countries around the world. Some of the strongest economies have a value-added tax or a GST. One of those economies is Germany, and their economy is not dwindling and dying on the vine because of the GST or the value-added tax. I do not recall what the taxes in Germany are but, if I remember correctly, when I was there three years ago, it was somewhere in the range of 19 per cent.

One of the problems I see with the GST is that the provinces are not part of the process. If the provinces were part of the system, the administrative complexity would be far less. Unfortunately, the process to resolve an archaic tax system has been caught in the political process, where provinces and oppositions have used the political process to an advantage. If the provinces were on stream, the tax would be much simpler. If there were a better information system, people would have an understanding of what the existing tax, and a little better understanding of what the proposed tax is.

I am not saying that the new tax is going to solve all of our problems, but my personal feeling is that it will resolve many problems with the existing tax. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hagerman. I think you answer one of the questions you raise. None of us disagrees with your premise that the present sales tax has many inequities and that it is a tax whose time has passed. I think the question most of us are worried about is how the new tax will operate and whether it will, in fact, create more problems than we have now. In the end, you said that the problem really is the fact that we have a dual level of taxation, both federal and provincial. In all the jurisdictions that you mentioned that have this type of GST, that problem does not arise. This is one of the major concerns of the committee. You have put your finger on a significant problem, a problem the government will face in trying to coordinate these two taxes which, so far they have not been able to do.

**Senator Lefebvre:** Mr. Hagerman, you outline, as the chairman explained, how the present FST is complex and difficult to understand, and how it fails to meet the test of a good tax. What I fail to understand is, if this new tax will be so good and

**[Traduction]**

Un des problèmes auxquels je dois aujourd'hui faire face porte sur les nombreuses fausses informations concernant la nature du régime fiscal actuel et les résultats de la nouvelle taxe. Cela ressemble au problème des taxes différées. On entend parler de divers groupes exigeant que les sociétés acquittent leurs taxes différées. Toute personne qui connaît quelque peu le droit fiscal comprend que les taxes différées ne peuvent pas être perçues. Je constate que le même problème existe aujourd'hui en ce qui concerne la TPS. Il y a trop d'informations. On ne fait pas suffisamment mention de la taxe actuelle et du problème qu'elle soulève dans le fonctionnement des marchés.

Il existe des taxes similaires dans 48 autres pays. Certaines des économies les plus puissantes ont une taxe à la valeur ajoutée ou une TPS. L'une d'entre elles est l'économie allemande: celle-ci n'est certes pas en train de périr ou d'agoniser en raison de la TPS ou d'une taxe à la valeur ajoutée. Je ne me souviens pas de tous les détails du régime fiscal de l'Allemagne mais, si ma mémoire ne me fait pas défaut, le taux de la taxe était de l'ordre de 19 p. 100 lorsque j'y étais il y a trois ans.

S'il est un problème que j'entrevois à propos de la TPS, c'est que les provinces ne participeront pas à sa mise en œuvre. Si les provinces faisaient partie du régime, la complexité administrative serait sensiblement moins grande. Malheureusement, le processus visant à moderniser un régime fiscal archaïque a été influencé par le processus politique, les provinces et les sources d'opposition cherchant à réaliser des gains politiques. Si les provinces participaient au régime, la taxe serait beaucoup plus simple. Si nous avions un meilleur système d'informations, les gens comprendraient le fonctionnement de la taxe actuelle et comprendraient un peu mieux la nature de la taxe que l'on propose d'instituer.

Je ne dis pas que la nouvelle taxe permettra de résoudre tous nos problèmes mais je suis personnellement convaincu qu'elle permettra de résoudre plusieurs problèmes soulevés par la taxe actuelle. Je vous remercie.

**Le président:** Merci M. Hagerman. Je crois que vous avez répondu à une des questions que vous avez soulevées. Nous sommes tous d'accord avec votre hypothèse selon laquelle l'actuelle taxe de vente comporte plusieurs injustices et qu'il s'agit d'une taxe ne convenant pas à notre époque. À mon avis, la question qui nous préoccupe est de savoir comment la nouvelle taxe fonctionnera et si elle soulèvera plus de problèmes que nous n'en avons déjà. À la fin, vous avez dit que le problème de fonds était que nous avons deux niveaux de taxation, l'un fédéral et l'autre provincial. Dans toutes les juridictions auxquelles vous avez fait allusion et qui possèdent ce type de TPS, ce problème ne se pose pas. Il s'agit là d'une des principales préoccupations du Comité. Vous avez touché du doigt un problème important, un problème auquel le gouvernement devra faire face lorsqu'il s'agira de coordonner ces deux taxes que l'on n'a pas encore réussi à coordonner.

**Le sénateur Lefebvre:** M. Hagerman, comme l'a signalé monsieur le président, vous avez expliqué les raisons pour lesquelles l'actuelle TFV est complexe et difficile à comprendre et pourquoi elle ne satisfait pas aux exigences d'une bonne taxe.



[Text]

so much less complex, why will it take 5,000 new civil servants to administer it? Not being a tax expert or an accountant, I find it difficult to understand how this tax will be so good if it will require 5,000 new civil servants to administer it and collect the money.

**Senator Simard:** There will be so many more taxpayers.

**Mr. Hagerman:** Right now, we are collecting the tax on probably about 20 per cent of the people who will be involved in the new system. Just to follow up on your point, sir, I was involved in some discussions in 1985 about a value-added tax. The problem I saw, sir, is that various levels of bureaucracy wanted control of what would happen. If the whole thing had been put under the Income Tax Department instead of Customs and Excise, what you would have then is a system whereby a corporation would file the corporate tax return and also file, in the same department, their GST return. If you follow that one step further and have the provinces as part of the system, you could do away with two levels of bureaucracy.

**Senator Lefebvre:** That will never happen in this country.

**Mr. Hagerman:** Why not? It would solve many problems.

**Senator Lefebvre:** You remind me of the people who say that the education system should be the same all over Canada. We will never see that.

**Mr. Hagerman:** It should happen, though. What the small businessman faces now is being audited three times by three different levels of bureaucracy.

**Senator Lefebvre:** And we are adding 5,000 more bureaucrats.

**Mr. Hagerman:** Does that include the existing sales tax people?

**Senator Lefebvre:** I do not think so. The figures I have seen are 5,000 new civil servants.

**Senator Simard:** You are using figures very loosely.

**Senator Lefebvre:** What figures are you using?

**Senator Simard:** It could go up to 3,500, but not additional.

**Senator Stollery:** You seem to make the assumption that this is a tax to simplify the MST. In fact, I think most people believe that this is a tax to raise more money. It is not simplifying anything.

**Mr. Hagerman:** It will simplify the process, although, unfortunately, it will not cover everything. Once you start with exemptions, you have many problems. We will have exemptions, but we will not have as many exemptions as we do now.

[Traduction]

Mais il y a une chose que je ne comprends pas. Pourquoi devra-t-on embaucher 5 000 nouveaux fonctionnaires pour administrer cette taxe qui est censée être si bonne et tellement moins complexe? Je ne suis ni expert fiscal ni comptable et j'ai de la difficulté à comprendre comment cette taxe peut paraître si satisfaisante alors qu'il faudra embaucher 5 000 nouveaux fonctionnaires pour l'administrer et percevoir les recettes.

**Le sénateur Simard:** Il y aura tellement plus de contribuables.

**M. Hagerman:** Nous percevons présentement la taxe sur environ 20 p. 100 des personnes qui seront touchées par le nouveau régime. Pour donner suite à ce que vous disiez, monsieur, je signale que j'ai été associé à certaines discussions qui ont eu lieu en 1985 au sujet de la taxe sur la valeur ajoutée. Ce que j'ai constaté, monsieur, c'est que divers niveaux bureaucratiques voulaient contrôler le système. Si on avait confié toute cette affaire au ministère du Revenu plutôt qu'à Douanes et Accise, ce que vous auriez alors c'est un système en vertu duquel une société soumettrait son rapport d'impôt sur le revenu et soumettrait également, au même ministère, son rapport relatif à la TPS. Si vous poursuiviez cette démarche un peu plus loin et si vous intégrez les provinces au régime, vous n'avez plus besoin de deux niveaux de bureaucratie.

**Le sénateur Lefebvre:** On ne verra jamais cela dans ce pays.

**M. Hagerman:** Pourquoi pas? Cela permettrait de résoudre un certain nombre de problèmes.

**Le sénateur Lefebvre:** Vous me rappelez certaines personnes qui soutiennent que nous devrions avoir le même système d'éducation partout au Canada. Cela ne se produira jamais.

**M. Hagerman:** Pourtant, cela devrait se produire. À l'heure actuelle, les petites entreprises doivent subir trois vérifications par trois niveaux bureaucratiques différents.

**Le sénateur Lefebvre:** Et nous aurons bientôt 5 000 bureaucrates de plus.

**M. Hagerman:** Ce chiffre comprend-il les fonctionnaires responsables de l'actuelle taxe de vente?

**Le sénateur Lefebvre:** Je ne sais pas. Les données que j'ai vues indiquent qu'il y aura 5 000 nouveaux fonctionnaires.

**Le sénateur Simard:** Vous faites un usage très libéral des chiffres.

**Le sénateur Lefebvre:** Quelles données utilisez-vous?

**Le sénateur Simard:** Le total pourrait atteindre 3 500, mais rien de plus.

**Le sénateur Stollery:** Vous semblez poser comme hypothèse qu'il s'agit d'une taxe ayant pour objet de simplifier la taxe sur les ventes des fabricants. En réalité, je crois que la plupart des gens estiment qu'il s'agit d'une taxe ayant pour objet d'obtenir des recettes additionnelles. Elle ne simplifie rien.

**M. Hagerman:** La taxe simplifiera le processus bien que, malheureusement, elle ne puisse s'appliquer à tous les produits. Dès lors que vous admettez des exonérations, vous vous retrouvez avec plusieurs difficultés. Nous aurons des exonérations mais nous n'en aurons pas autant que nous en avons maintenant.

## [Text]

**Senator Stollery:** In the 25 years that I have had to deal with the MST, it has been changed so many times that I could not even begin to describe the changes. It seems to me that you are making the assumption that this tax will not change, and that what you see is what you will get. However, what you saw when this tax was first proposed is not what you are going to get. The real purpose of this tax is just to raise money.

**Mr. Hagerman:** I would hope that that is not the purpose of the tax. I think five royal commissions recommended that the MST be scrapped. No government has had the courage to do that.

**Senator Stollery:** I think it has been applied to and removed from construction materials at least two times that I can recall.

**Mr. Hagerman:** But we are now starting over again. I admit that, with the exemptions we have for the GST, it is already being changed, but at least it will be a lot easier to work with than what we have now.

**Senator Stollery:** Our experience has been that taxes are brought in and then a distortion takes place for one reason or another. You are assuming that that will not happen with this tax.

**Mr. Hagerman:** It is happening already because of pressure groups.

**Senator Stollery:** Then how do you come to the conclusion that it will be simpler?

**Mr. Hagerman:** It is a lot simpler than what we have now. May I go back to your point about whether it will create more revenue? I have seen statistics that say it will be revenue neutral, although I concede it may create more revenue. However, if we do not want to do away with UI, old age pensions, Canada pensions and so on, we have to pay for them.

I do not think anyone really knows for certain what the results will be because this is a new ball game. Some people say it will be revenue neutral and others say it will not. Who knows?

**The Chairman:** I am sorry, we will have to stop there. We have already gone over time.

**Mr. Hagerman:** I finally got some value for my taxes.

**The Chairman:** Our next witness is Mrs. Anna Duffy, who is here representing herself. Welcome, Mrs. Duffy, and please proceed.

**Mrs. Anna Duffy:** Thank you, honourable senators, for affording me the opportunity to present my concerns as a senior citizen before your committee.

## [Traduction]

**Le sénateur Stollery:** J'ai eu à m'occuper de la taxe sur les ventes des fabricants pendant 25 ans et on l'a modifiée tant de fois au cours de cette période que je ne pourrais même pas commencer à vous décrire les modifications. Il semble que vous posiez comme hypothèse que cette taxe ne sera pas modifiée et que ce que l'on présente correspond à ce que l'on aura. Pourtant, ce que vous avez vu lorsque l'on a présenté cette taxe pour la première fois ne correspond pas au régime que l'on mettra en vigueur. Cette taxe n'a qu'un seul objet, c'est de prélever des fonds.

**M. Hagerman:** J'ose espérer que tel n'est pas l'objet de cette taxe. Je crois qu'il y a eu cinq commissions royales qui ont recommandé l'abolition de la taxe sur les ventes des fabricants. Aucun gouvernement n'a eu le courage d'agir.

**Le sénateur Stollery:** Si j'ai bonne mémoire, on a assujéti par deux fois les matériaux de construction à la taxe après les y avoir soustrait.

**M. Hagerman:** Mais nous sommes maintenant en train de recommencer. Je reconnais que, compte tenu des exonérations prévues au titre de la TPS, il y aura des changements mais il sera en tout cas beaucoup plus facile de modifier le nouveau régime que celui que nous avons actuellement.

**Le sénateur Stollery:** L'expérience suggère que dès lors que l'on prélève une nouvelle taxe, des distorsions surviennent pour une raison ou l'autre; vous tenez pour acquis que cela ne se produire pas avec cette taxe.

**M. Hagerman:** Cela se produit déjà en raison des groupes de pressions.

**Le sénateur Stollery:** Alors comment arrivez-vous à la conclusion qu'elle sera plus simple?

**M. Hagerman:** Elle est beaucoup plus simple que la taxe actuelle. Puis-je revenir à la question que vous avez soulevée plus tôt, à savoir si cette taxe générera plus de recettes? J'ai vu des statistiques indiquant qu'elle n'aura pas d'incidence sur les recettes, mais je suis prêt à concéder qu'elle pourrait générer plus de recettes. Toutefois, si nous ne voulons pas supprimer l'assurance-chômage, les pensions de vieillesse, le Régime de pensions du Canada et les autres programmes de ce genre, nous devons en acquitter la facture.

À mon avis, personne ne sait avec certitude ce que produira la nouvelle taxe parce qu'il s'agit d'une affaire entièrement nouvelle. Certains disent qu'elle n'aura aucune incidence que les recettes et d'autres disent qu'elle en aura. Qui sait?

**Le président:** Je regrette mais nous devons nous arrêter ici. Nous avons déjà dépassé l'heure prévue.

**M. Hagerman:** J'ai enfin obtenu quelque chose en contrepartie de mes taxes.

**Le président:** Notre prochain témoin et Mme Anna duffy qui ne représente qu'elle même. Mme Duffy, soyez la bienvenue. Nous vous écoutons.

**Mme Anna Duffy:** Honorables sénateurs, je vous remercie de me donner l'occasion de vous faire part de mes préoccupations en tant que personne âgée.



## [Text]

First, honourable senators, I urge you to set aside your political motivations during these hearings on the GST for the common benefit of all Canadians.

There is no question that our current FST is antiquated and must be replaced with a value-added tax. This fact has been substantiated by countless royal commissions and parliamentary committees that date back to the early 1950s. I believe there have been five royal commissions in the last 40 years. Until now, successive federal governments have lacked the political backbone to act upon these recommendations for reform, and I believe that is the problem we have. The recommendations have come forward from these committees but, because of political pressures and because it is not politically favourable to do these things, they have not been done.

The MST is like a chain around the neck of Canadian manufacturers and exporters. That is the 13.5 per cent that is charged on goods produced in Canada, leaving our Canadian businesses at a disadvantage. It has a negative impact on manufacturers, the labour force and on consumers. It impedes our competitiveness in international markets by favouring foreign imports over Canadian exports, and this translates into hardship for all Canadians. For younger Canadians, it means fewer job opportunities; for needy Canadians like senior citizens, the MST hinders the government's ability to provide social services.

The GST will improve the financial circumstances in which the vast majority of Canadian seniors find themselves today. When the GST comes into effect, low and modest-income seniors—and that is where I consider myself—will pay less tax than they do today. Old age security, guaranteed income supplement and spouses' allowance are fully indexed, and therefore not affected by the GST.

Under the GST, every senior will be eligible for a basic credit of \$190, or \$380 per couple. Single seniors are entitled to an additional credit of \$100, for a total of \$290. The GST credit will be paid by cheque four times per year to 84 per cent of all seniors; and 84 per cent of our senior citizens here in PEI are in the low and modest-income brackets.

Seniors will also be protected by the long list of exemptions, which includes basic groceries, health-related care, residential rents, municipal transit, legal aid and financial services.

The GST will cause a one-time increase in the CPI of just under 1.25 per cent. Overall, I believe this is a small price to pay for a stronger economy and more stable social security.

## [Traduction]

Tout d'abord, honorables sénateurs, je vous prie de faire abstraction de vos tendances politiques au cours de ces délibérations sur la TPS, et ce pour le bien commun de tous les Canadiens.

Il va de soi que la TFV actuelle est archaïque et que l'on doit la remplacer par une taxe à la valeur ajoutée. De nombreux comités parlementaires et commissions royales remontant aux années 1950 ont confirmé la nécessité d'un tel changement. Je crois qu'il y a eu cinq commissions royales au cours des quarante dernières années. Jusqu'à maintenant, les divers ministères fédéraux qui se sont succédés n'ont pas eu le courage politique de donner suite à ces recommandations. À mon avis, c'est là que réside le problème. Les recommandations ont été formulées par ces comités mais, en raison des pressions politiques et parce qu'il n'est pas politiquement opportun d'effectuer ces réformes, elles n'ont pas été adoptées.

La taxe sur les ventes des fabricants est comme une chaîne autour du cou des fabricants et des exportateurs canadiens. En effet, cette taxe de 13,5 p. 100 est prélevée sur les biens produits au Canada, ce qui place les entreprises canadiennes dans une position désavantageuse. La taxe a un effet négatif sur les fabricants, la main-d'œuvre et les consommateurs. Elle nuit à notre compétitivité sur les marchés internationaux et favorisant les importations étrangères au détriment des exportations canadiennes, ce qui rend la vie plus difficile à tous les Canadiens. Les jeunes Canadiens en souffrent parce qu'elle réduit les possibilités d'emploi; les personnes nécessiteuses, comme les personnes âgées, en souffrent aussi parce que la taxe sur les ventes des fabricants affaiblit la capacité du gouvernement de fournir des services sociaux.

La TPS améliorera la conjoncture financière dans laquelle la grande majorité des Canadiens de l'âge d'or se retrouvent aujourd'hui. Lorsque la TPS entrera en vigueur, les personnes âgées à revenu faible ou modeste—c'est la catégorie à laquelle j'estime appartenir—acquitteront moins de taxes qu'ils ne doivent le faire aujourd'hui. Les pensions de vieillesse le supplément de revenu garanti et les allocations aux épouses sont pleinement indexées et, par conséquent, ne sont pas affectés par la TPS.

En vertu de la TPS, chaque personne âgée aura droit à un crédit de base 190 \$. Pour un couple, le crédit sera de 380 \$. Les personnes âgées seules auront droit à un crédit additionnel de 100 \$, ce qui portera leur crédit total à 290 \$. Le crédit pour la TPS sera payé par chèque quatre fois par année à 84 p. 100 de toutes les personnes âgées, et 84 p. 100 des personnes âgées ici à l'Île-du-Prince-Édouard ont des revenus faibles ou modestes.

Les personnes âgées seront également protégées grâce à une importante liste d'exonérations. Les produits exonérés comprendront les aliments de base les soins médicaux, les loyers résidentiels, le transport municipal, l'aide juridique et les services financiers.

La TPS entraînera une augmentation unique de l'IPC de moins de 1,25 p. 100. Au total, j'estime que si tel est le prix que l'on doit payer pour une économie plus forte et un régime de sécurité sociale plus stable, ce prix est peu élevé.

[Text]

I say to you, honourable senators, that the issue of tax reform is a dead issue. It has been decided by over 40 years of expert evaluation that has, until now, fallen upon deaf ears. This is the first government that has really taken a stand and come forth with concrete tax reform based on the recommendations that have been made by both governments and non-political groups.

I suspect that some of you are hiding your true thoughts behind the cloak of political rhetoric, just as the MST hides taxes from Canadians. I am confident, however, that this legislation will pass the Senate regardless.

Thank you.

**Senator Simard:** I might add three words to your last sentence: "If common sense prevails."

**Mrs. Duffy:** Yes.

**The Chairman:** Mrs. Duffy, I am glad you presented this to us, because you represent an individual. In Ottawa, we had a representation from an organization that was a coalition of all the senior citizens groups across Canada, representing millions of people, who have exactly the opposite view.

**Mrs. Duffy:** I really cannot understand how that could have happened, because the input I have received from other senior citizens within my association and in my income bracket is different. First, I must say that what I am saying here today reflects what I believe people have been saying to me. I believe that you have heard that other view expressed because people have not been educated. I feel that we, as individuals, have a responsibility to educate ourselves. If people study the tax and understand the benefits that are coming back to senior citizens under the GST, I firmly believe that they will support it. We as consumers must educate ourselves. I do not know how senior citizens' groups could have come forward with that other point of view if they had truly understood the tax.

**The Chairman:** I am glad you understand it and the other millions do not.

**Mrs. Duffy:** I have studied it in great depth, and I have listened to people who have explained it to me. I really feel that I do have a grasp on what will happen.

**Senator Simard:** I think your brief was very good. I think it shows that every argument has two sides.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Duffy.  
The committee adjourned.

[Traduction]

Honorables sénateurs, je vous dis que la question de la réforme fiscale n'est plus une question litigieuse. Cette question a été tranchée à la suite d'un débat auquel les experts ont participé pendant plus de 40 ans et qui, jusqu'à maintenant, laissait tout le monde indifférent. C'est la première fois qu'un gouvernement a adopté une position sérieuse et proposé une véritable réforme fiscale reposant sur les recommandations qui ont été formulées aussi bien par les gouvernements que les groupes non-politiques.

Je soupçonne que certains d'entre vous cachent leur véritables pensées derrière la rhétorique politique, tout comme la taxe sur les ventes des fabricants cache les taxes que doivent acquitter les Canadiens. Je suis toutefois convaincue que ce projet de loi sera malgré tout adopté par le Sénat.

Je vous remercie.

**Le sénateur Simard:** J'aimerais ajouter trois mots à votre dernière phrase: «Si le bon sens prévaut.»

**Mme Duffy:** Oui.

**Le président:** Mme Duffy, je suis heureux que vous nous ayez exposé vos vues parce que vous représentez un individu. À Ottawa, une coalition de tous les groupes de personnes âgées au pays, coalition représentant des millions de personnes, nous ont fait part de leurs vues et ont adopté une position tout à fait opposée à la vôtre.

**Mme Duffy:** Je ne comprends vraiment pas comment cela a pu se produire car les vues que j'ai recueillies auprès des personnes âgées au sein de mon association et dans ma catégorie de revenu sont différentes. Tout d'abord, je tiens à dire que ce que j'affirme ici aujourd'hui reflète ce qui, selon moi, m'a été dit par d'autres personnes. À mon avis, si vous avez entendu l'autre point de vue c'est parce que les gens n'ont pas été informés. Il me semble qu'en tant qu'individu nous avons la responsabilité de nous informer. Si les gens étudient la taxe et comprennent les bénéfices que les personnes âgées obtiendront en vertu de la TPS, je suis fermement convaincue qu'ils l'appuieront. En tant que consommateur, nous avons le devoir de nous informer. Je ne comprends pas comment des groupes de personnes âgées puissent adopter cet autre point de vue s'ils comprennent réellement le fonctionnement de la taxe.

**Le président:** Je suis heureux de constater que vous la comprenez et que les autres millions ne la comprennent pas.

**Mme Duffy:** Je l'ai étudiée en profondeur et j'ai écouté les personnes qui me l'ont expliquée. Je crois sincèrement que je comprends bien ce qui arrivera.

**Le sénateur Simard:** Je crois que votre mémoire était très bon. Je crois qu'il démontre que tout argument a deux côtés.

**Le président:** Merci Madame Duffy.  
La séance est levée.











---

*From Women's Network Inc.:*

Ms. M. E. P. Henderson, Member, Social Action Committee;  
Ms. Jean Ginn, Member, Social Action Committee;  
Ms. Helen Durie, Member, Social Action Committee.

*From the Canadian Paraplegic Association:*

Mr. Gus MacFarlane, President;  
Mr. Brian Bertelsen, Executive Director.

*From the City of Summerside:*

Mr. Basil L. Stewart, Mayor.

*From the Summerside Community Crisis Center Working Committee:*

Mr. Wendell J. Gallant, Chairman.

*From the Greater Summerside Chamber of Commerce:*

Mr. J. Clarke Baglole, President;  
Mr. Royce Green.

*From the Community of St-Eleanors:*

Mr. Freeman Miles, Chairman.

*From Sports P.E.I.:*

Mr. Peter Sorensen, President;  
Mr. Jeff Lantz, Vice-President;  
Mrs. Barb Mullaly, Past-President.

*From the Canadian Union of Public Employees (C.U.P.E.):*

Ms. Barb Boudreau, President.

*From the Prince Edward Island Pro Canada Network:*

Mr. Leo Cheverie, Co-Chair;  
Mr. Keith Kennedy.

*From the Federation of Prince Edward Island Municipalities:*

Mayor Merrill Scott, President;  
Ms. Lisa Doyle, Executive Director.

*From the Prince Edward Island Advisory Council on the Status of Women:*

Mrs. Linda Gallant, Chairperson;  
Mrs. Lisa Murphy, Communications Coordinator.

*Individuals:*

Mr. Nelson Hagerman, C.A.;  
Mrs. Anna Duffy.

*Du «Women's Network Inc.»:*

M<sup>me</sup> M. E. P. Henderson, membre, Comité d'action sociale;  
M<sup>me</sup> Jean Ginn, membre, Comité d'action sociale;  
M<sup>me</sup> Helen Durie, membre, Comité d'action sociale.

*De l'Association des paraplégiques du Canada:*

M. Gus MacFarlane, président;  
M. Brian Bertelsen, directeur exécutif.

*De la municipalité de Summerside:*

M. Basil L. Stewart, maire.

*Du «Summerside Community Crisis Center Working Committee»:*

M. Wendell J. Gallant, président.

*De la «Greater Summerside Chamber of Commerce»:*

M. J. Clarke Baglole, président;  
M. Royce Green.

*De la Communauté de St-Eleanors:*

M. Freeman Miles, président.

*De «Sports P.E.I.»:*

M. Peter Sorensen, président;  
M. Jeff Lantz, vice-président;  
M<sup>me</sup> Barb Mullaly, présidente sortante.

*Du Syndicat canadien de la Fonction publique (SCFP):*

M<sup>me</sup> Barb Boudreau, présidente.

*Du «Prince Edward Island Pro Canada Network»:*

M. Leo Cheverie, vice-président;  
M. Keith Kennedy.

*De la «Federation of Prince Edward Island Municipalities»:*

M. Merrill Scott, maire, président;  
M<sup>me</sup> Lisa Doyle, directrice exécutive.

*Du «Prince Edward Island Advisory Council on the Status of Women»:*

M<sup>me</sup> Linda Gallant, présidente;  
M<sup>me</sup> Lisa Murphy, coordonnatrice de la communication.

*Individus:*

M. Nelson Hagerman, c.a.;  
M<sup>me</sup> Anna Duffy.





*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the New Democratic Party of Prince Edward Island:*

Ms. Stefani Ibsen-Dyment, Youth President;  
Ms. Dolores Crane, Official Spokesperson;  
Ms. Edith Perry.

*From S.A.W. Industries Inc.:*

Mr. Frank Costa, Executive Director;  
Mr. Barry Copeland, President, Board of Directors;  
Mr. Dana Pushie, General Manager, P.C. Industries Inc.

*From the P.E.I. Real Estate Association:*

Mr. Wayne Ellis, President;  
Mr. J. Earle Arsenault, Executive Director.

*From the Social Action Commission, Diocese of Charlottetown:*

Ms. Mary Boyd, Director;  
Mr. Joe Brazel, Executive;  
Ms. Leah Michaud, Executive.

*From the P.E.I. Council of the Canadian Federation of Labour:*

Mr. Harold Dolan, Executive Assistant;  
Mr. Ted Crocket, President.

*From the P.E.I. Federation of Labour:*

Mr. Sandy MacKay, President.

*Du Nouveau parti démocratique de l'Île-du-Prince-Édouard:*

M<sup>me</sup> Stefani Ibsen-Dyment, présidente des jeunes;  
M<sup>me</sup> Dolores Crane, porte-parole officielle;  
M<sup>me</sup> Edith Perry.

*De «S.A.W. Industries Inc.»:*

M. Frank Costa, directeur exécutif;  
M. Barry Copeland, président, Conseil d'administration;  
M. Dana Pushie, gérant général, P.C. Industries Inc.

*De la «P.E.I. Real Estate Association»:*

M. Wayne Ellis, président;  
M. J. Earle Arsenault, directeur exécutif.

*De la «Social Action Commission», diocèse de Charlottetown:*

M<sup>me</sup> Mary Boyd, directrice;  
M. Joe Brazel, agent exécutif;  
M<sup>me</sup> Leah Michaud, agent exécutif.

*Du «P.E.I. Council of the Canadian Federation of Labour»:*

M. Harold Dolan, assistant exécutif;  
M. Ted Crocket, président.

*De la «P.E.I. Federation of Labour»:*

M. Sandy MacKay, président.

*(Continued on previous page)*

*(Suite à la page précédente)*



Second Session  
Thirty-fourth Parliament, 1989-90

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Banking, Trade and Commerce

*Chairman:*  
The Honourable SIDNEY L. BUCKWOLD

Tuesday, July 10, 1990  
Moncton, New Brunswick

**Issue No. 51**  
**Nineteenth proceedings on:**

Bill C-62, An Act  
to amend the Excise Tax Act,  
the Criminal Code, the Customs Act,  
the Customs Tariff, the Excise Act,  
the Income Tax Act,  
the Statistics Act and  
the Tax Court of Canada Act

### APPEARING:

The Honourable Allan E. Maher,  
Minister of Finance

Government of the Province  
of New Brunswick

WITNESSES:  
(See back cover)

Deuxième session de la  
trente-quatrième législature, 1989-1990

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Banques et du commerce

*Président:*  
L'honorable SIDNEY L. BUCKWOLD

Le mardi 10 juillet 1990  
Moncton (Nouveau-Brunswick)

**Fascicule n° 51**  
**Dix-neuvième fascicule concernant:**

Le Projet de Loi C-62,  
Loi modifiant la Loi sur  
la taxe d'accise, le Code criminel,  
la Loi sur les douanes, le Tarif  
des douanes, la Loi sur l'accise,  
la Loi de l'impôt sur le revenu,  
la Loi sur la statistique et la Loi  
sur la Cour canadienne de l'impôt

### COMPARAÎT:

L'honorable Allan E. Maher,  
Ministre des Finances

Gouvernement de la Province  
du Nouveau-Brunswick

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)





THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Sidney L. Buckwold, *Chairman*  
The Honourable Jean-Marie Poitras, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Anderson	Macquarrie
Buckwold	*Murray, P.C.
Cochrane	(or Doody)
Corbin	Nurgitz
Kirby	Poitras
Lefebvre	Simard
*MacEachen, P.C.	Stollery
(or Frith)	Thériault

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Anderson substituted for that of the Honourable Senator Bonnell (July 10, 1990).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
BANQUES ET DU COMMERCE

*Président:* L'honorable Sidney L. Buckwold  
*Vice-président:* L'honorable Jean-Marie Poitras

Les honorables sénateurs:

Anderson	Macquarrie
Buckwold	*Murray, c.p.
Cochrane	(ou Doody)
Corbin	Nurgitz
Kirby	Poitras
Lefebvre	Simard
*MacEachen, c.p.	Stollery
(ou Frith)	Thériault

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Anderson substitué à celui de l'honorable sénateur Bonnell (le 10 juillet 1990).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, May 3, 1990:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Kelly, seconded by the Honourable Senator Muir, for the second reading of the Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Kelly moved, seconded by the Honourable Senator David, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Gordon L. Barnhart

*Clerk of the Senate*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 3 mai 1990:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Kelly, appuyé par l'honorable sénateur Muir, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois, à la majorité.

L'honorable sénateur Kelly propose, appuyé par l'honorable sénateur David, que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JULY 10, 1990  
(60)

## [Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 10:35 a.m. this day, in Moncton, New Brunswick, the Chairman, the Honourable Senator Sidney L. Buckwold, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Anderson, Buckwold, Cochrane, Corbin, Kirby, Lefebvre, Macquarrie, Nurgitz, Poitras, Simard, Stollery and Thériault. (12)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Robertson.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Mr. Marion Wrobel, Senior Analyst; Mr. Anthony Chapman, Research Officer, Economics Division.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

*Appearing:* The Honourable Allan E. Maher, Minister of Finance, Government of New Brunswick.

*Witnesses:*

*From the Campbellton-Dalhousie and District Labour Council:*

Mr. Sandy Beckingham.

*From the Moncton and District Labour Council:*

Mr. Tom Steep, President.

*From the Bathurst and District Labour Council:*

Mr. Hazen McCrea, President.

*From the New Brunswick Federation of Labour:*

Mr. John McEwan, First Vice-President;

Mrs. Florence Robart, Executive Assistant.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated May 3, 1990, resumed consideration of Bill-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

The witness from the Campbellton-Dalhousie District Labour Council made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed,* that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Statement signed by Mr. Michael Morlock, President, Campbellton-Dalhousie District Labour Council (4 pages—English only) (*Exhibit A 124*).

The witness from the Moncton and District Labour Council made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed,* that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

## PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 10 JUILLET 1990  
(60)

## [Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 10 h 35 à Moncton, au Nouveau-Brunswick, sous la présidence de l'honorable sénateur Sidney L. Buckwold (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Anderson, Buckwold, Cochrane, Corbin, Kirby, Lefebvre, Macquarrie, Nurgitz, Poitras, Simard, Stollery et Thériault. (12)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Robertson.

*Également présents:* Du Service de recherche, Bibliothèque du Parlement: M. Marion Wrobel, analyste principal; M. Anthony Chapman, attaché de recherche, Division de l'économie.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

*Comparaît:* L'honorable Allen E. Maher, ministre des Finances, gouvernement du Nouveau-Brunswick.

*Témoins:*

*Du «Campbellton-Dalhousie and District Labour Council»:*

M. Sandy Beckingham.

*Du Conseil du travail de Moncton et région:*

M. Tom Steep, président.

*Du Bathurst and District Labour Council:*

M. Hazen McCrea, président.

*De la Fédération du travail du Nouveau-Brunswick:*

M. John McEwen, premier vice-président;

M<sup>me</sup> Florence Robart, adjointe exécutive.

Conformément à son ordre de renvoi du 3 mai 1990, le Comité reprend l'examen du projet de loi C-62, «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt».

Le représentant du Campbellton-Dalhousie and District Labour Council fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu,* que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

Présentation signée par M. Michael Mortlock, président, (4 pages—en anglais seulement) (*Document A 124*).

Le représentant du Conseil du travail de Moncton et région fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu,* que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

Moncton and District Labour Council, "Submission to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, July 10, 1990, Moncton, N.B. (7 pages—English only) (*Exhibit A 125*).

The witness from the Bathurst and District Labour Council made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Bathurst and District Labour Council, "Submission to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, July 11, 1990 (*sic*) Moncton, N.B. (7 pages—English only) (*Exhibit A 126*).

The witnesses from the New Brunswick Federation of Labour made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

New Brunswick Federation of Labour, "Submission to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on Bill C-62, Goods and Services Tax (GST) June 1990 (15 pages—English and French) (*Exhibit A 127*).

At 12:44 p.m., the Committee adjourned.

#### AFTERNOON SITTING TUESDAY, JULY 10, 1990 (61)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 1:39 p.m. this day in Moncton, New Brunswick, the Chairman, the Honourable Senator Sidney L. Buckwold, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Anderson, Buckwold, Cochrane, Corbin, Kirby, Lefebvre, Macquarrie, Nurgitz, Poitras, Simard, Stollery and Thériault. (12)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Robertson.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Mr. Marion Wrobel, Senior Analyst; Mr. Anthony Chapman, Research Officer, Economics Division.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

*Witnesses:*

*From the Atlantic Building Supply Dealers' Association:*

Mr. Donald Sherwood, Chairman, GST Tax Committee;

Mr. John Ward, Executive Director; President, Retail Building Material Association of Canada.

*From the New Brunswick Senior Citizens Federation Inc.:*

Mr. Bernard Richard, Executive Director.

*From the Department of Finance, Government of New Brunswick:*

Mr. Robert W. Kelly, Deputy Minister.

Conseil du travail de Moncton et région, «Submission to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce», 10 juillet 1990, Moncton, N.-B. (7 pages—en anglais seulement) (*Document A 125*).

Le représentant du Bathurst and District Labour Council fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

Bathurst and District Labour Council, «Submission to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce», 11 juillet 1990 (*sic*) Moncton, N.-B. (7 pages—en anglais seulement) (*Document A 126*).

Les représentants de la Fédération du travail du Nouveau-Brunswick font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

Fédération du travail du Nouveau-Brunswick, Mémoire au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce sur le projet de loi C-62, la taxe sur les produits et services (TPS), juin 1990 (10 pages—en anglais et en français) (*Document A 127*).

À 12 h 44, le Comité suspend ses travaux.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI LE MARDI 10 JUILLET 1990 (61)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 13 h 39 à Moncton au Nouveau-Brunswick, sous la présidence de l'honorable sénateur Sidney L. Buckwold (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Anderson, Buckwold, Cochrane, Corbin, Kirby, Lefebvre, Macquarrie, Nurgitz, Poitras, Simard, Stollery et Thériault. (12)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Robertson.

*Également présents: Du Service de recherche, Bibliothèque du Parlement:* M. Marion Wrobel, analyste principal; M. Anthony Chapman, attaché de recherche, Division de l'économie.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

*Témoins:*

*De l'«Atlantic Building Supply Dealers' Association»:*

M. Donald Sherwood, président, Comité sur la TPS;

M. John Ward, directeur exécutif, président, «Retail Building Material Association of Canada».

*De la Fédération des citoyens aînés du Nouveau-Brunswick:*

M. Bernard Richard, directeur exécutif.

*Du ministère des Finances, gouvernement du Nouveau-Brunswick:*

M. Robert W. Kelly, sous-ministre.



The Committee, in compliance with the Order of Reference dated May 3, 1990, resumed consideration of Bill-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

The witnesses from the Atlantic Building Supply Dealers' Association made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Atlantic Building Supply Dealers Association, "Submission to the Senate Committee on Finance (*sic*) on the Proposed Goods and Services Tax", Moncton, New Brunswick, July 10, 1990, (24 pages—English only) (*Exhibit A 128*).

The witness from the New Brunswick Senior Citizens' Federation Inc. made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

"It is Better to Light one Candle than to Curse the Darkness/Allumer une chandelle vaut mieux que de maudire l'obscurité", A Presentation to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Proposed Goods and Services Tax by the New Brunswick Senior Citizens' Federation Inc., 10th July 1990 (6 pages—English only) (*Exhibit A 129*).

The Honourable Allan E. Maher, M.L.A., made a statement and answered questions in collaboration with the other witness.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

"Presentation on the Goods and Services Tax to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce by Honourable Allan E. Maher, Minister of Finance, Province of New Brunswick, July 10, 1990/Présentation sur la taxe fédérale sur les produits et services effectuée par Monsieur Allan E. Maher, ministre des Finances de la province du Nouveau-Brunswick devant le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce (13 pages—English/14 pages—French) (*Exhibit A 130*).

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

Brief on G.S.T. to the Standing Senate Committee on Banking (*sic*) prepared by Ellen Lewis, Support to Single Mothers Inc., Moncton, N.B., June 27, 1990 (2 pages—English only) (*Exhibit A 131*);

*Annual Report 1988*, Support to Single Mothers *Rapport annuel 1988*, Support aux mères célibataires, 154 Queen Street, Moncton, N.B. (17 pages—English/19 pages—French) (*Exhibit A 132*).

Conformément à son ordre de renvoi du 3 mai 1990, le Comité reprend l'examen du projet de loi C-62, «Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt».

Les témoins de l'Atlantic Building Supply Dealers' Association font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

Atlantic Building Supply Dealers Association, «Submission to the Senate Committee on Finance (*sic*) on the Proposed Goods and Services Tax», Moncton, Nouveau-Brunswick, 10 juillet 1990 (24 pages—en anglais seulement) (*Document A 128*).

Le représentant de la Fédération des citoyens aînés du Nouveau-Brunswick fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«It is Better to Light one Candle than to Curse the Darkness/Allumer une chandelle vaut mieux que de maudire l'obscurité», présentation au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce sur le projet de taxe sur les produits et services par la Fédération des citoyens aînés du Nouveau-Brunswick, 10 juillet 1990 (6 pages—en anglais seulement) (*Document A 129*).

L'honorable Allan E. Maher, député provincial, fait une déclaration et, avec l'aide de l'autre témoin, répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Presentation on the Goods and Services Tax to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce by Honourable Allan E. Maher, Minister of Finance, Province of New Brunswick, July 10 1990/Présentation sur la taxe fédérale sur les produits et services effectuée par Monsieur Allan E. Maher, ministre des Finances de la province du Nouveau-Brunswick devant le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce (13 pages—en anglais/14 pages—en français) (*Document A 130*).

*Il est—*

*Convenu*, que les documents ci-dessous soient déposés auprès du greffier du Comité:

Mémoire sur la TPS au Comité sénatorial permanent des banques (*sic*), préparé par Ellen Lewis, Support to Single Mothers Inc., Moncton, N.-B., 27 juin 1990 (2 pages—en anglais seulement) (*Document A 131*).

*Annual Report 1988*, Support to Single Mothers/*Rapport annuel 1988*, Support aux mères célibataires, 154, rue Queen, Moncton, N.-B. (17 pages—en anglais/19 pages—en français) (*Document A 132*).

At 4:10 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 16 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*ATTEST:*

*ATTESTÉ:*

*Le greffier du Comité*

Timothy Ross Wilson

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Moncton, Tuesday, July 10, 1990

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, to which was referred Bill C-62, to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act, met this day at 10:30 a.m. to give consideration to the bill.

**Senator Sidney L. Buckwold** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, I call the meeting to order. On behalf of the members of the committee, let me express delight at being in Moncton, New Brunswick.

As you may be aware, the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce is considering Bill C-62, respecting the goods and services tax. The committee intends to travel to all of the provinces and the two territories. We had an interesting day yesterday in Charlottetown. We look forward to what we will hear today in Moncton.

I want to express a special welcome to Senator Robertson, who has joined the committee today.

The first group of witnesses today represents three labour councils, the Bathurst and District Labour Council, represented by Mr. Hazen McCrea, the Campbellton-Dalhousie District Labour Council, represented by Mr. Beckingham and the Moncton and District Labour Council represented by Mr. Thomas R. Steep, the president.

You may decide amongst yourselves who will go first.

**Senator Nurgitz:** Mr. Chairman, before we start, and with apologies to our first witnesses, I have a couple of administrative items. I notice we are short a few senators on our side because of some confusion respecting the time the committee was to commence this morning.

I am only aware of the change in starting time because I met with you earlier. I know you are anxious to get things under way because, traditionally, committees of this nature run behind schedule which is as likely my fault as anybody else's. I think each member of the committee should be informed of the time, especially when it changes.

Respecting briefs, I and others would more ably question the witnesses if we had copies of the brief in advance. Yesterday the witnesses were reading their briefs while they were still being distributed. I would not mind having them a week in advance, so I do not think I am asking for too much to get them just in advance of the actual appearance. That would give us a better understanding of the submissions. Mr. Chair-

## TÉMOIGNAGES

Moncton, le mardi 10 juillet 1990

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des Banques et du commerce, auquel a été renvoyé le projet de loi C-62, modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi sur l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, se réunit aujourd'hui à 10 h 30 pour étudier ledit projet de loi.

**Le sénateur Sidney L. Buckwold** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte. Au nom des membres du comité, permettez-moi de vous dire que je suis enchanté d'être à Moncton, au Nouveau-Brunswick.

Comme vous le savez sans doute, le Comité permanent sénatorial des Banques et du commerce étudie actuellement le projet de loi C-62, qui traite de la taxe sur les produits et les services. Le Comité a l'intention de se rendre dans toutes les provinces et les deux territoires. La journée d'hier, que nous avons passée à Charlottetown, a été fort intéressante. Nous avons hâte d'entendre les témoignages des personnes qui se présenteront devant nous, aujourd'hui, à Moncton.

J'aimerais souhaiter particulièrement la bienvenue au sénateur Robertson, qui s'est joint au Comité aujourd'hui.

Le premier groupe de témoins que nous entendrons aujourd'hui représente trois conseils syndicaux: le Conseil syndical de la région de Bathurst, représenté par M. Hazen McCrea, le Conseil syndical de la région de Campbellton-Dalhousie, représenté par M. Beckingham et le Conseil syndical de la région de Moncton, représenté par M. Thomas R. Steep, qui est également le président.

Je vous laisse vous-mêmes décider qui fera le premier témoignage.

**Le sénateur Nurgitz:** Monsieur le président, avant que nous commençons—et je prie les premiers témoins de m'excuser—je voudrais souligner quelques points d'ordre administratif. Quelques sénateurs de notre côté ne sont pas encore arrivés, car il y a eu confusion quant au moment où les séances commenceraient ce matin.

Je ne suis au courant de ce changement à l'horaire que parce que je vous ai croisé ce matin. Je sais que vous êtes impatient d'ouvrir la séance car, de tous temps, les comités de ce type accusent toujours du retard, et j'en suis probablement aussi responsable que tout autre. Toutefois, à mon avis, on devrait préciser l'heure à laquelle les séances commencent à tous les membres du Comité, particulièrement quand il se produit des changements à l'horaire.

En ce qui a trait aux mémoires, moi-même et d'autres sénateurs aimerions en recevoir des exemplaires au préalable, de manière à pouvoir poser des questions plus appropriées aux témoins. Hier, les témoins lisaient leurs mémoires même si on n'avait pas encore terminé de distribuer les exemplaires. Quant à moi, je préférerais recevoir les mémoires une semaine d'avance; je crois donc que je ne suis pas trop exigeant en demandant qu'on m'en remette un exemplaire juste avant que

[Text]

man, that is a personal view, not necessarily shared by other members of the committee.

**The Chairman:** I hope both of your comments are shared by all of us. There is an administrative problem in getting the briefs distributed ahead of time. We have talked to the clerk about this on numerous occasions. He tells me that he is giving them to senators as quickly as possible. In fact, I see that they are in front of you now. I will discuss this with the clerk to determine if there is some means of speeding up this process.

Regarding the starting time today, it was indicated to the members of the committee that, although there was an original starting time of 11 o'clock, it was possible we would start earlier. That was clearly indicated, and at 10 o'clock a call went out. I think we have done the best we could.

**Senator Nurgitz:** When I met with senators from the Conservative Party, it was understood that the meeting would start at 11 o'clock. That was just an hour or so ago.

**The Chairman:** Your comments have been noted, Senator Nurgitz.

I now call upon the witnesses to present their briefs.

**Mr. Sandy Beckingham, Member, Campbellton-Dalhousie District Labour Council:** Mr. Chairman, our brief has been distributed to each of the committee members. I will not read the brief, but simply make some oral comments.

Union members today look at the proposed goods and services tax as another tax on a particular class of people who have predominantly, since the beginning of this country, paid the brunt of taxes that have kept this country growing.

We can use all of the fine words but, simply, we are opposed to the proposed goods and services tax in any way, shape or form

Our union membership belongs to many industries, such as the Noranda group, the Fraser group, Canadian Pacific Forest Products and others. Most of our members will be at the bargaining table in a couple of months. The proposed goods and services tax is like a Catch-22 for our members.

We just looked at the proposed settlement that came about in the province of Quebec for pulp and paper industry workers. Increases there have caused us to look at increases too. Our members want wage hikes. We are seriously looking at negotiating a formula for the proposed goods and services tax in the event it is passed by Parliament.

We agree that union members are being selfish by looking after themselves, but when we look at the rest of the country, we see that many businesses and industries are looking after

[Traduction]

les témoins commencent leurs présentations. Cela nous permettrait de mieux comprendre les demandes. C'est mon avis personnel, Monsieur le président, avis qui n'est pas nécessairement partagé par les autres membres du Comité.

**Le président:** J'espère que tout le monde est d'accord avec vos deux commentaires. Il semble être difficile de distribuer les mémoires au préalable. Nous en avons parlé au greffier à de nombreuses reprises. Il m'a signalé qu'il distribuait des exemplaires aux sénateurs le plus rapidement possible. En fait, je vois que vous en avez reçu un exemplaire. J'examinerai cette question avec le greffier afin de déterminer s'il y a moyen d'accélérer le processus.

En ce qui a trait au moment de l'ouverture de la séance d'aujourd'hui, on a précisé aux membres du Comité que même si, au départ, on avait décidé de commencer à 11 h, il était possible que la séance s'ouvre plus tôt. On les avait bien prévenus et, à 10 h, nous l'avons annoncé. Nous ne pouvions pas en faire davantage.

**Le sénateur Nurgitz:** Quand j'ai rencontré les sénateurs du Parti Conservateur, l'ouverture de la séance avait été annoncée pour 11 h. Il n'y a de cela qu'une heure environ.

**Le président:** Je tiens compte de vos commentaires, sénateur Nurgitz.

Je cède la parole aux témoins.

**M. Sandy Beckingham, membre, Conseil syndical de la région de Campbellton-Dalhousie:** Monsieur le président, notre mémoire a été distribué à chacun des membres du Comité. Je ne vais pas le lire, je vais simplement faire certains commentaires.

Les membres des syndicats jugent que la taxe proposée sur les produits et les services ne constitue qu'un autre moyen d'imposer une couche particulière de la société qui, depuis la création de notre pays, paye le gros des taxes et des impôts qui ont permis la croissance économique du Canada.

Nous pourrions en parler longuement, et en termes techniques, mais permettez-moi simplement de vous dire que nous nous opposons à la proposition d'une taxe sur les produits et les services, peu importe la forme qu'elle prendra.

Notre syndicat compte des membres au sein de nombreuses industries, comme le groupe Noranda, le groupe Fraser, les Produits forestiers Canadien Pacifique et d'autres. La majorité de nos membres seront à la table des négociations d'ici quelques mois. Pour nous, la proposition de taxe sur les produits et les services ne représente qu'une autre situation sans issue favorable.

Nous avons pris connaissance de l'entente de principe qui a été conclue avec les travailleurs de l'industrie des pâtes et papiers du Québec. Les augmentations proposées dans cette province nous ont fait réfléchir. Nos membres souhaitent des augmentations de salaire. Nous songeons sérieusement à négocier une formule spéciale en ce qui a trait à la proposition de taxe sur les produits et les services, si celle-ci est adoptée au Parlement.

Certes, les membres des syndicats agissent de façon intéressée, mais quand nous examinons la situation dans le reste du pays, nous constatons que de nombreuses entreprises et indus-



## [Text]

themselves. If more of the people in this country looked after themselves, we would not be in the dilemma we are in today.

Mr. Wilson stated that the government will drop the manufacturers' sales tax. The majority of our membership are of the opinion that the retailers in this province will not drop the price of consumer goods to reflect the drop of the manufacturers' sales tax. If anything, they will increase prices. Advertising in this part of the country states: "Buy now prior to the implementation of the goods and services tax." That is the sales gimmick they are using. If we were just looking at the manufacturers' sales tax being dropped, those advertisements would say: "Don't buy now. Wait until January 1. We are bringing in cheaper goods." We do not see that happening, though. It is not right to say that the proposed goods and services tax will reduce prices in this part of the country.

In our brief, we mention that family allowances and Old Age Security are in jeopardy. We hit the old and the young to pay for those in the middle.

We also refer to the cutbacks in VIA Rail in the brief. It is interesting to note that the biggest expenditure by the railways in this province is for taking up the tracks; yet, we still teach our children in school that this country was built on the promise of a rail line linking the east and the west. That is an irony in itself.

We also mention in the brief the Free Trade Agreement. From a personal point of view, sitting at the bargaining table in 1987 with Canadian Pacific Forest Products, the first opening statement by their negotiator was: "Boys, the Free Trade Agreement will have serious repercussions on the pulp and paper industry in Canada."

The day the legislation respecting the Free Trade Agreement was introduced in Parliament, Canadian Pacific Forest Products closed the part of its business that was going to be hurt by the Free Trade Agreement. That was not on the day it was passed, but on the day it was introduced.

We were told by the government that the Free Trade Agreement would bring jobs and a better future. We have not seen any of that. We are told that we have not waited long enough, that we must be optimistic, but we will be optimistic to the day we go to the grave.

We also refer in the brief to statements Michael Wilson has made, regardless of what pair of shoes he has on. He should wear sandals or walk barefoot over the rocks we have to put up with in northern New Brunswick. We do not believe his view of this notion. He must have global vision if he sees from the Pacific Ocean to the Atlantic Ocean and up to the Arctic Ocean, but we come from a small community. My grandfather worked in the mill; my father worked in the mill; I work in the mill; generations after me will work at the mill. That is the way things go in our neck of the woods.

## [Traduction]

tries agissent de façon aussi intéressée. Si plus de Canadiens procédaient de la sorte, nous ne serions pas dans la situation où nous nous trouvons actuellement.

M. Wilson a déclaré que le gouvernement éliminerait la taxe sur les ventes des fabricants. La majorité de nos membres croient que les détaillants dans notre province ne réduiront pas les prix des produits de consommation pour refléter l'élimination de cette taxe. Si tant est, ils augmenteront leurs prix. Dans notre région du pays, on nous encourage à acheter immédiatement, avant que la taxe sur les produits et les services ne devienne réalité. Il s'agit d'une ruse publicitaire. Si l'on ne prévoyait que l'élimination de la taxe sur les ventes des fabricants, on nous dirait: «N'achetez pas maintenant. Attendez le 1<sup>er</sup> janvier. Nos produits seront moins chers.» Mais ce n'est pas ce qui se produit. C'est faux d'affirmer que la taxe sur les produits et les services permettra de réduire les prix dans notre région.

Dans notre mémoire, nous mentionnons que les allocations familiales et les prestations de retraite (Sécurité de la vieillesse) sont en péril. Ce sont les personnes âgées et les jeunes qui paieront pour les gens d'âge moyen.

Nous abordons également la question des coupures chez VIA Rail. Il est intéressant de constater que la plus grosse dépense des sociétés ferroviaires dans cette province est liée à l'enlèvement des voies ferrées; néanmoins, à l'école, nous enseignons encore à nos enfants que le développement de notre pays reposait sur la promesse de relier l'est et l'ouest par chemin de fer. Quelle ironie.

Nous examinons aussi l'Accord sur le libre-échange. En 1987, j'ai moi-même assisté aux négociations collectives avec les représentants des Produits forestiers Canadien Pacifique. Le premier commentaire que leur négociateur a fait était le suivant: «Les gars, l'Accord sur le libre-échange aura de graves répercussions sur l'industrie des pâtes et papiers au Canada».

Le jour où la législation concernant l'Accord sur le libre-échange a été présentée au Parlement, les Produits forestiers Canadien Pacifique a mis fin à ses activités sur lesquelles l'Accord sur le libre-échange aurait des effets nuisibles. Il ne s'agit pas du jour où la législation a été adoptée, mais le jour où elle a été présentée.

Le gouvernement nous a dit que l'Accord sur le libre-échange créerait des emplois et nous assurerait de meilleures perspectives d'avenir. Rien ne s'est encore produit. On nous a dit que nous n'avions pas attendu assez longtemps, que nous devons être optimistes mais, à ce rythme, nous serons optimistes jusque dans notre tombe.

Dans notre mémoire, nous touchons également les déclarations qu'a fait Michael Wilson, sans nous soucier du type de chaussures qu'il portait. Il devrait porter des sandales ou marcher pieds nus sur les cailloux comme nous devons également le faire ici dans le nord du Nouveau-Brunswick. Nous ne le croyons pas. Il doit avoir une vision très exceptionnelle s'il peut voir la situation depuis l'océan Pacifique jusqu'à l'océan Atlantique et, au nord, jusqu'à l'océan Arctique. Nous venons d'une petite localité. Mon grand-père travaillait à l'usine; mon père travaillait à l'usine; moi-même, je travaille à l'usine; les gens des générations à venir travailleront à l'usine. C'est notre sort dans notre région.

## [Text]

The policies that are being presented, such as this proposed goods and services tax, are opposed by the majority of people in our area. We think—especially our members—think that these policies are totally out of whack with reality. It is unfortunate I have to use such words.

I close by thanking the committee for hearing my views. I am not speaking personally. The brief and my comments are those of the council. We will do everything we can to protect our membership from this proposed goods and services tax.

**The Chairman:** I now call upon Mr. Tom Steep.

**Mr. Thomas R. Steep, President, Moncton and District Labour Council:** Thank you, Mr. Chairman. Our council represents 4,000 unionized workers who live within a 50-mile radius of this city—the hub of the Maritimes. Our affiliates come from a vast range of industries, including a large number of federal and provincial government employees.

I am a provincial government worker employed in the Department of Transportation as a utility operator-snowplow driver in the winter, and as a road maintenance and repair worker in the summer. By the nature of my work, I am frequently in contact with the public and its opinions.

I am also the Moncton Area Vice President of C.U.P.E., Local 1190, which represents 2,800 provincial government workers, encompassing 115 different classifications, with 310 in this district working throughout 14 different departments.

Through my job and union activities, I am in contact with many different people in a wide range of employment fields. I believe that through these contacts I have come to form a fair assessment of public opinion towards the government in general, and more specifically of the public's opinion regarding the proposed "grab and stab tax." This is a very unpopular tax, but nonetheless, a much debated topic everywhere one goes. It has been stated that this could lead to a tax revolt and will expand the underground economy.

Mr. Chairman, allow me some personal observations. As a family man with as working wife and two young sons, we generate a combined family income of \$39,500. That figure applies to 1989. When you consider mortgage payments, heat, hydro, telephone, insurance and car payments, all coupled with an 11 per cent sales tax, there is precious little left, if any at all at times. No wonder many families also carry an additional burden of debt just to get by today. I am very deeply concerned, as you should be, about the negative impact this regressive tax will have on my family's lifestyle, as well as the thousands of other New Brunswickers who are in the same boat as myself.

## [Traduction]

La majorité des habitants de notre région s'opposent aux politiques proposées, comme cette taxe sur les produits et les services. Nous croyons—c'est-à-dire, nos membres particulièrement croient—que ces politiques ne tiennent aucunement compte de la réalité. C'est malheureux d'avoir à me servir de telles paroles.

Pour terminer, j'aimerais remercier le Comité de m'avoir écouté. Je ne parlais pas en mon nom propre. Le mémoire que vous avez en main et les commentaires que j'ai faits proviennent du Conseil. Nous ferons tout ce que nous pourrions pour éviter que nos membres soient touchés par cette proposition de taxe sur les produits et les services.

**Le président:** Monsieur Tom Steep, à vous la parole.

**M. Thomas R. Steep, président, Conseil syndical de la région de Moncton:** Merci, Monsieur le président. Notre conseil représente 4 000 travailleurs syndiqués, qui vivent dans un rayon de 50 milles autour de cette ville—le centre des activités des Maritimes. Nos membres proviennent d'une vaste gamme d'industries, et un grand nombre d'entre eux sont des fonctionnaires fédéraux et provinciaux.

Je suis moi-même fonctionnaire provincial. Je travaille au ministère des Transports, où je suis conducteur de machines diverses et de chasse-neige en hiver, et où je travaille à l'entretien et à la réparation des routes en été. Par la nature même de mon travail, j'ai de nombreuses rencontres avec le public et je connais ses avis.

Je suis également vice-président de la section locale du SCFP de la région de Moncton, laquelle représente 2 800 fonctionnaires provinciaux appartenant à 115 catégories; 310 fonctionnaires travaillent dans cette région, où ils sont affectés à 14 ministères.

Dans l'exercice de mes fonctions et par le biais de mes activités syndicales, je rencontre de très nombreuses personnes travaillant dans une vaste gamme de domaines. Grâce à ces rencontres, je crois avoir appris à évaluer assez fidèlement l'opinion publique au sujet du gouvernement en général et, de façon plus particulière, l'opinion publique vis-à-vis de cette proposition de taxe ruineuse qu'est la TPS. Cette taxe est très impopulaire, mais elle constitue néanmoins un sujet dont on discute longuement partout où l'on va. Certains ont déclaré qu'elle pourrait provoquer une révolte fiscale et favorisera l'économie souterraine.

Monsieur le président, permettez-moi de faire quelques commentaires personnels. Je suis père de deux jeunes fils et mon épouse travaille; notre revenu combiné s'élève à 39 500 \$ par année. Il s'agit de notre revenu combiné de 1989. Après avoir payé l'hypothèque, le chauffage, la facture d'électricité, la facture de téléphone, les assurances et l'auto ainsi qu'une taxe de vente de 11 p. 100, il ne nous reste que très peu d'argent, et parfois rien du tout. De nos jours, il n'est pas étonnant que de nombreuses familles doivent s'endetter juste pour joindre les deux bouts. Je suis très inquiet, comme vous devriez l'être également, des effets négatifs qu'aura cette taxe régressive sur le train de vie de ma famille ainsi que sur les milliers d'autres habitants du Nouveau-Brunswick qui sont logés dans la même galère.



## [Text]

Enduring the 1980s was, in itself, an accomplishment for those who retained a job. Workers experienced no real increase in income when they compared wages to price increases.

I have included in my brief a chart, source Statistics Canada, comparing the increases in the cost of living and wage increases across this country.

I have also included a chart outlining what corporations paid no taxes in 1988. The source of that information is the Pro-Canada Network. That organization has singled those corporations out as targets for fiscal justice. If the government needs money, as you can see from this chart, it is available.

For myself, as for others, the 1980s was a decade of year-by-year decisions on where to cut, and deciding what to give up next. One can only compensate so much. One can only be pushed backwards so far.

On July 5 I received a notice of assessment from Revenue Canada. Granted, I apparently made an error when I filed my income tax return. I, as others do, get quite disgusted when reviewing income and taxes. Of my \$26,475 hard-earned dollars I paid \$4,180.78, and I have a balance owing, including interest of \$407.11 for a total of \$4,578.30 in income taxes alone, which is my grocery money for six months.

It should not surprise you that I and the working class people get frustrated with the blatantly unfair tax system. One only has to look at a corporation like Ocelot Industries which had a profit of \$432 million and paid no taxes. Maritime Life had a profit of \$34 million and paid no taxes. Power Corporation had a profit of \$214 million and paid no taxes. In fact, they were given a tax credit of \$2.12 million for 1988. One begins to think it is possible that there may be some connection between a donation of \$72,143.00 from Power Corp. to the Tories, and the fact that they are allowed to reap a couple of hundred million in profits, pay no taxes and receive an additional few million in future tax credits. I ask you, do these facts represent a fair tax system? I think not!

I understand deferred corporate taxes equal at least our national debt, and that is not small change. Will the government collect those taxes? Not likely. But will they collect from me? Of course, including interest. My alternative to not paying would be going to jail.

The proposed GST will burden New Brunswick community help centres. In Port Elgin, the town where I reside, there exists little employment and many social problems. We have less than 500 residents left in a town that once supported a few

## [Traduction]

Au cours des années 1980, le fait de conserver son emploi a été un véritable exploit. Les travailleurs n'ont, en réalité, eu aucune augmentation de revenu compte tenu de l'augmentation des prix.

J'ai joint à mon mémoire un graphique de Statistique Canada qui compare les augmentations du coût de la vie et les augmentations des revenus dans l'ensemble du pays.

J'ai aussi joint un diagramme montrant les entreprises qui n'ont payé aucun impôt en 1988. J'ai obtenu ces renseignements auprès de Réseau pro-Canada. Cette organisation a choisi ces sociétés comme cibles pour tenter d'obtenir une justice fiscale. Si le gouvernement a besoin de fonds, ceux-ci sont disponibles, comme vous pouvez le constater dans le diagramme.

Pour moi-même et de nombreux autres, les années 1980 ont été fort difficiles: chaque année, il a fallu décider où nous devions réaliser des économies et songer à ce que nous devrions sacrifier au moment de la prochaine augmentation des prix. Nous ne pouvons pas tout abandonner. Nous ne pouvons pas toujours accepter de régresser.

Le 5 juillet, j'ai reçu un avis de cotisation de Revenu Canada. Je vous l'accorde, il semblerait que j'aurais commis une erreur au moment de faire ma déclaration d'impôt sur le revenu. Comme bien d'autres, je me révolte tout à fait quand j'examine mon revenu et les impôts que je dois payer. Sur mon salaire de 26 475 \$, que j'ai gagné à la sueur de mon front, j'ai versé 4 180,78 \$ en impôt, et je dois encore 407,11 \$, incluant les intérêts, ce qui fait un total de 4 578,30 \$ versé au ministère du Revenu. Avec ce montant, je peux payer l'épicerie pour ma famille pendant six mois.

Vous ne devriez pas être surpris de constater que les gens de la classe ouvrière comme moi sont frustrés par le régime fiscal actuel qui est d'une injustice flagrante. Prenons, par exemple, le cas de l'Ocelot Industries, qui a réalisé un profit de 432 millions de dollars et n'a versé aucun impôt. Pour sa part, la Maritime Life a fait un profit de 34 millions de dollars et n'a versé aucun impôt. Chez la Power Corporation, les profits ont été de 214 millions de dollars, et la société n'a payé aucun impôt. De fait, on leur a accordé un crédit d'impôt de 2,12 millions de dollars en 1988. On pourrait croire qu'il y a un lien entre le don de 72 143 \$ fait par la Power Corporation au Parti Conservateur et le fait que cette société peut réaliser quelques centaines de millions de dollars de profit, qu'elle n'a payé aucun impôt et que, de surcroît, on lui accorde quelques millions de dollars de crédit d'impôt futur. Je vous demande donc si vous croyez que notre régime fiscal est juste? À mon avis, il ne l'est pas!

Il semble que les reports d'impôts des sociétés équivaut à au moins notre dette nationale, ce qui n'est certes pas de la menue monnaie. Le gouvernement recouvrera-t-il ces impôts? Cela est peu probable. Mais recouvrera-t-il ce que je lui dois? Bien sûr. De plus, je devrai leur verser des intérêts. Je dois payer ou être incarcéré.

La TPS frappera les centres d'aide communautaire du Nouveau-Brunswick. À Port Elgin, où j'habite, les possibilités d'emploi sont très limitées et il existe de nombreux problèmes sociaux. Sur les quelques milliers de personnes qui peuplaient

*[Text]*

thousand. Half of the residents are now seniors, of which over half are over age 70. Many of these people, unfortunately, live alone and are on fixed incomes. Their spouses pass on and most of their children have long since gone west in search of a job with a decent wage and a decent standard of living. For the young who remain, their outlook is bleak, to say the least, and has been for some time.

A couple of years ago, some determined individuals managed to establish a community non-profit organization, which includes a food bank, a limited school lunch program, a used clothing centre, a recycling centre, a literacy program, and it is also in the process of establishing a telephone help line. All this is very admirable, considering it has been accomplished on a very tight budget, by volunteers and one conscientious full-time staff person. To my amazement, our Tantram MLA believes no one should be employed there—it should be run strictly by volunteers.

The responsibility of coordinating the tasks of these centres through New Brunswick should definitely be the government's role. Since they apparently do not do that, at least adequate funding should be provided for them from the tax base; they should not be reversing the role on the tax base which is being broadened through collection of a GST on the meager profits these centres may generate, and which they reinvest into other programs which are required but unfunded.

To attempt increased collection through the GST is futile. Taxing their inputs, mail, heat, hydro, telephone and sales of used clothing will do little more than create a burden on some paper monster, from which government intends to draw a partial recovery of 50 per cent. It may be peanuts in revenue for the tax base, but it is monumental to the operation of help centres. The number of centres is growing as a result of the present Tory policies.

To further burden organizations which help the needy, underprivileged and illiterate of our society is nothing short of political suicide when compared to the fact that full recovery of the GST is available to profit only motivated business for the same items.

On April 7, the Moncton and District Labour Council, in conjunction with seniors, students, small business and co-ops conducted public balloting of those opposed to the GST in five Moncton shopping malls and in the Co-op centre. In five short hours we gathered 2,600 ballots. Across Canada two million signatures were collected.

I toured the malls that day, and I can definitely say that people in this area are vehemently opposed. Some even sug-

*[Traduction]*

autrefois la ville, il n'en reste plus que moins de 500. La moitié des habitants sont âgés, et 50 p. 100 d'entre eux ont plus de 70 ans. Malheureusement, bon nombre d'entre eux vivent seuls et touchent un revenu fixe. Leurs époux ou épouses meurent et la majorité de leurs enfants ont quitté depuis longue date pour se rendre dans l'ouest en quête d'un emploi leur offrant un salaire et un train de vie acceptables. Pour les jeunes qui restent, les perspectives d'avenir sont peu encourageantes, pour ne rien dire de plus, et cette situation dure depuis un certain temps.

Il y a quelques années, certains individus décidés ont réussi à créer une organisation communautaire à but non lucratif, qui englobe une banque d'alimentation, une garde parascolaire limitée le midi, un centre de récupération des vêtements usagés, un centre de recyclage et un programme d'alphabétisation. En outre, ils sont en train de créer un centre de téléphone-secours. Tous ces efforts sont fort admirables, compte tenu du fait que l'organisation a un budget très serré et que toutes les activités sont menées par des bénévoles et une seule personne rémunérée, fort consciencieuse, qui travaille à plein temps. J'ai été stupéfait d'apprendre que notre député de Tantram est d'avis que cette organisation devrait être administrée uniquement par des bénévoles.

La responsabilité de coordonner les divers programmes de ces centres dans l'ensemble du Nouveau-Brunswick devrait indubitablement incomber au gouvernement. Puisque le gouvernement refuse, semble-t-il, de jouer un tel rôle, il devrait, à tout le moins, se servir d'une partie de ses recettes fiscales pour subventionner ce type d'activité. Tout ce que le gouvernement désire est d'accroître ses recettes fiscales en percevant une TPS sur les maigres profits que réalisent ces centres, et que ces derniers réinvestissent dans d'autres programmes qui sont indispensables mais pour lesquels il n'existe aucun fonds.

Il est futile de procéder de la sorte. L'imposition d'une taxe sur leurs entrées de fonds, le courrier, le chauffage, l'électricité, le téléphone et les ventes de vêtements usagés ne fera que créer une montagne de paperasses. Le gouvernement a l'intention de faire un recouvrement partiel de 50 p. 100. Cela peut sembler négligeable pour les recettes fiscales, mais il s'agit d'une somme fort imposante pour les centres d'aide. Le nombre de centres de ce type augmente en raison des politiques actuelles du Parti Conservateur.

Le fait de grever davantage des organisations qui aident les indigents, les défavorisés et les analphabètes de notre société ne constitue ni plus ni moins un suicide politique, quand l'on songe au fait que seules les entreprises qui cherchent à réaliser des profits pourront récupérer entièrement la TPS pour les mêmes postes budgétaires.

Le 7 avril, le Conseil syndical de la région de Moncton, de concert avec des personnes de l'âge d'or, des étudiants, des propriétaires de petites entreprises et des représentants de coopératives, ont recueilli des signatures des personnes qui s'opposaient à la TPS dans cinq centres commerciaux et à la coopérative de Moncton. En cinq heures seulement, nous avons recueilli 2 600 noms. Dans l'ensemble du pays, deux millions de signatures ont été recueillies.

J'ai fait le tour des centres commerciaux ce jour-là, et je puis vous assurer que les gens de notre région s'opposent



[Text]

gested assassination of the Prime Minister. While I do not condone that method of his removal from office, but he definitely must go, and soon. The way his ministers have been leaving the Tory caucus of late, he may soon no longer hold a majority and a motion of non-confidence will be in order.

There are many alternatives available to our federal government to create a fair tax system. Surely, you will receive many valid suggestions. First and foremost, I believe it is your duty as members of the Senate, the house of sober second thought, to kill Bill C-62. Just listen to and heed the outcry of the majority of the Canadian people. This neo Conservative government has gone too far, too fast and must be stopped now. Never in the history of Canada has the popularity of a government been so low, the people so divided.

Shame on you, Brian Mulroney for: Free trade and its evident destruction of our economy and jobs; the Meech Lake fiasco; unemployment insurance cuts; regional development and transfer payment cuts; the shambles our fisheries is in; the destruction of VIA Rail; deregulation in the trucking industry; the closure of the CN shop; progressive destruction of our armed forces bases; and privatization of our Crown corporations;

We, the people of New Brunswick and Canada, have had enough. We demand decent jobs, decent wages and the right to be heard. We want justice and fairness in our province, our country, our future and our tax system. Definitely, the tax system does need real reform, but reform based on fairness and one's ability to pay.

In conclusion, increases in taxes should come from those most able to pay—the rich. Their loopholes must be closed. The wealthy corporations' tax vacation must end. A consumption tax takes too much from low-income Canadians, and a tax policy such as this GST will only serve to produce an even more divided society. The rich get richer, more powerful and power hungry. Canada becomes more divided and its people will become harder to control.

Thank you for the opportunity to appear before you today.

**The Chairman:** We now call upon Mr. Hazen McCrea, President of the Bathurst District Labour Council.

**Mr. Hazen McCrea, President, Bathurst District Labour Council:** Mr. Chairman, I am a licenced industrial mechanic employed at Brunswick Mining and Smelting Ltd. as a pipefitter. We are now on strike. We want an increase in salary to cover the GST. My job is important to me as an economic

[Traduction]

ardemment à la TPS. Certains ont même proposé d'assassiner le Premier ministre. Bien que je ne suis pas d'accord avec cette méthode, il faut indubitablement changer de Premier ministre dans les meilleurs délais. Au rythme où les ministres quittent le caucus du Parti Conservateur ces derniers temps, bientôt, il n'aura peut-être plus de gouvernement majoritaire et une motion de défiance s'imposera.

Le gouvernement fédéral dispose de nombreuses options pour créer un régime fiscal équitable. On vous fera sûrement de nombreuses propositions valables. D'abord et avant tout, je crois, qu'en qualité de membres du Sénat, de cette Chambre de second examen objectif, vous avez le devoir de torpiller le projet de loi C-62. Écoutez-nous. Tenez compte des protestations de la majorité des Canadiens. Ce gouvernement néo-conservateur est allé trop loin et a agi trop vite, et il faut lui mettre un frein immédiatement. Jamais, depuis la fondation du Canada, la popularité d'un gouvernement a-t-elle été si faible, et jamais le peuple canadien a-t-il été si divisé.

Vous devriez avoir honte, Brian Mulroney, de l'Accord sur le libre-échange et de ses effets dévastateurs sur notre économie et nos emplois, du fiasco du Lac Meech, des coupures des prestations d'assurance-chômage, de la réduction des fonds attribués au développement régional et aux paiements de transfert, de l'état désastreux de nos pêcheries, du démantèlement de VIA Rail, de la déréglementation de l'industrie du transport routier, de la fermeture de l'atelier du CN, de l'élimination progressive de nos bases de forces armées et de la privatisation de nos sociétés de la Couronne.

Nous, les habitants du Nouveau-Brunswick et du Canada, en avons assez. Nous exigeons des emplois convenables, des revenus honnêtes et le droit d'être entendus. La justice doit régner dans notre province et dans notre pays. Nous voulons que la justice règne à l'avenir et nous voulons un régime fiscal équitable. Il ne fait aucun doute que notre système fiscal doit subir une véritable réforme, mais une réforme basée sur l'impartialité et sur la capacité de chacun de payer.

Bref, les augmentations d'impôts devraient toucher ceux qui sont le plus en mesure de payer, c'est-à-dire les riches. Il faut éliminer les échappatoires dont ils bénéficient. La trêve fiscale pour les entreprises dont les activités sont très lucratives doit prendre fin. La taxe à la consommation touche trop les Canadiens à faible revenu, et une politique fiscale comme la TPS ne parviendra qu'à diviser davantage notre société. Les riches deviennent encore plus riches, plus puissants et ne convoitent plus que la puissance. Les Canadiens deviennent encore plus divisés, et il sera de plus en plus difficile d'apaiser le peuple.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de témoigner devant vous aujourd'hui.

**Le président:** Nous donnons à présent la parole à Monsieur Hazen McCrea, président du Conseil syndical de la région de Bathurst.

**M. Hazen McCrea, président, Conseil syndical de la région de Bathurst:** Monsieur le président, je suis un mécanicien qualifié d'entretien d'usine, et je travaille à la Brunswick Mining and Smelting Ltd comme monteur de tuyauterie. Nous sommes actuellement en grève. Nous voulons une augmentation de salaire qui couvrira la TPS. Mon emploi est important pour

[Text]

necessity. It provides for my family and the mortgage on my three-bedroom house.

The Bathurst and District Labour Council is an association of unions in and around the City of Bathurst, which is located in the north central part of New Brunswick. This labour council represents approximately 3,000 unionized workers in about 25 union locals who are mostly employed in the mining, forestry, retail and government services sectors. All my experience is in these industries, and for this I make no excuse. In fact, I am proud of it.

It is not reassuring to me to see pro government senators on your committee—it reminds me of a fox guarding the hen house.

First of all, let me deal with what workers are saying on the shop floor. As an officer of my union, President of the Labour Council and an industrial mechanic working on plant maintenance, which takes me all over the job site, I get to talk to a wide assortment of people from all walks of life.

One of the hottest topics these days is the GST, which we will call for now the "Gouge and Speculation Tax." You can be assured that most of my co-workers are intelligent men and women, so some of their comments are worrying. They range from, "I am running faster all the time just to stay in the same place," to, "It's starting to look more and more feasible just to quit work and go on welfare." The working poor are beginning to grumble. We often hear, "This country is starting to look like France before Robespierre and the French Revolution." Another man, a good hard-working family man who I know said, "What we are lacking is a Che Guevara."

The federal government is going to have to start listening to the workers who make or enable the wheels of industry turn. The fat cats on Bay Street have had enough breaks. It is our turn now.

My next point is with regard to co-ops. Presently in Bathurst, we are in the process of forming a new direct-charge co-op store with a membership of over 2,000 family units. I sit on the steering committee. A co-op store is a poor man's store. The prices are the lowest anywhere and you have to do some of the work yourself, such as pack groceries, but it is a viable alternative to Sobey's, Loblaws or Steinbergs. At least in a working co-op we control the show.

Our workers' co-op is concerned about the GST and its adverse effects. Co-op Atlantic headquarters here in Moncton informed us that Michael Wilson's "department of taxes" will have a 7-per-cent tax on all direct-charge service fees and contributions to member share capital. This means that Co-op Atlantic will pay \$600,000 more a year in taxes than their

[Traduction]

moi, il est essentiel. Je suis soutien de famille et je dois payer l'hypothèque de ma maison de trois chambres à coucher.

Le Conseil syndical de la région de Bathurst est une association de syndicats de la ville de Bathurst, qui est située dans le centre-nord du Nouveau-Brunswick, et de ses environs. Notre conseil représente environ 3 000 ouvriers syndiqués, appartenant à environ 25 sections locales. La majorité de ces ouvriers travaillent dans les secteurs des mines, des forêts, de la vente au détail et des services du gouvernement. J'ai acquis toute mon expérience au sein de ces industries, et j'en n'ai pas honte. De fait, j'en suis fier.

Cela ne me rassure pas de voir des sénateurs favorables au gouvernement qui font partie de votre comité—cela me rappelle l'histoire du loup dans la bergerie.

D'abord, permettez-moi de vous parler des propos que tiennent les ouvriers à l'usine. En qualité de dirigeant syndical, de président du Conseil syndical et de mécanicien industriel affecté à l'entretien d'une usine, ce qui me permet de me déplacer partout dans les installations, j'ai l'occasion de faire des échanges avec toute une gamme de personnes, de toutes conditions sociales.

L'un des sujets les plus controversés à l'heure actuelle est la TPS, que nous qualifierons, pour l'instant, de «Taxe qui Pousse au Suicide». Je vous assure que la majorité de mes collègues de travail sont des hommes et des femmes intelligents, et que certains de leurs commentaires sont donc inquiétants. J'ai entendu toutes sortes de commentaires, depuis: «Je cours de plus en plus vite pour me rendre compte que je ne fais que du sur-place», jusqu'à: «Je me demande de plus en plus si je devrais simplement quitter mon emploi et obtenir des prestations du Bien-être social». Les pauvres qui travaillent commencent à se plaindre. Nous entendons souvent: «Notre pays commence à ressembler à la France avant Robespierre et la Révolution française». Un autre homme, un bon père de famille consciencieux m'a dit: «Ce qui nous manque, c'est un Che Guevara».

Le gouvernement fédéral doit écouter les travailleurs, ceux qui permettent à l'industrie de prospérer. Les grosses légumes de la rue Bay ont eu suffisamment de chances; c'est notre tour à présent.

J'aimerais maintenant aborder la question des coopératives. À l'heure actuelle, à Bathurst, nous sommes en train de créer une nouvelle coopérative, où l'on perçoit directement les frais de services et les contributions au capital social. Le nombre d'adhérents s'élève à plus de 2 000 familles. Je siège au comité directeur. Les coopératives sont les magasins des pauvres gens. Elles offrent les prix les moins élevés et vous devez vous-mêmes vous charger de certaines tâches, comme l'emballage des aliments et autres articles; mais il s'agit d'une bonne solution de rechange aux magasins comme Sobey's, Loblaws ou Steinberg's. Du moins, dans ce genre d'entreprise, nous tenons les rênes.

Les membres de notre coopérative s'inquiètent de la TPS et de ses effets préjudiciables. L'Administration centrale de la coopérative de l'Atlantique, située ici à Moncton, nous a signalé que le «ministère des taxes» de Michael Wilson percevra une taxe de 7 p. 100 sur tous les frais de service et les contributions au capital social perçus directement. C'est donc dire



*[Text]*

competitors. In addition to this extra tax, the co-op will have one more step into the collection rebate process which costs approximately \$300,000 more than our competition. These taxes, totalling nearly \$1 million, put Co-op Atlantic at a distinct competitive disadvantage and threaten their very existence. This new regressive tax is sure to be passed along through higher food costs to me, the consumer. In reality, they are taxing my food. I know of families who go hungry but, because of the savings, they want to join our co-op, but now they will be taxed on their food. The poor we will always have in Canada; but the hungry and poor? Shame!

Let me now talk about the church. Both my wife and I are members of the United Baptist Church in Bathurst. Why should any church with all the good they have done and continue to do have to pay the GST? The electricity, phone, fuel and mail bills are high enough, but now there will be a 7 per cent tax on top. My church, like most Christian churches, runs at cost. Any cut, and a 7 per cent tax hike will surely cause cuts, will come out of the hands of the poor. Any extra charge means less money for food banks, youth groups, social events such as community Christmas concerts or even money donated to homes for battered women. Again, you can see how this regressive tax will hurt the lower and working classes.

Let me describe the unfairness of this tax. Tell me why I am up in Bathurst killing myself in poor working conditions trying to pay for a three-bedroom mortgage and feed my family while K.C. Irving sits on a beach in the Bahamas paying no taxes? His little serfs are paying it all, never mind the hungry poor or the pollution. That cannot be seen from the Bahamas. He will never pay the GST. To me, one of my family's basic living expenses is the monthly power bill. At times I scramble to pay it, and I mean scramble. Now I hear the GST is to be applied to my utility bill, but my employer, who in 1989, for example, made \$30 million profit from his workers' honest and hard work, will pay none. It must be nice having lobbyists who can twist the Tories' tails.

My employer, who is making millions of dollars profit and still laying off workers, should not receive exceptional treatment with regard to the GST. Why should a profitable corporation receive special treatment? Unlike the existing federal sales tax, the GST will not be charged to purchases of goods and services by business. They will be able to receive 100-per cent credit for all GST paid on their inputs, such as rent, telephone charges, office supplies and so on. Credits will even be given to GST paid on business meals and entertainment. How-

*[Traduction]*

que la coopérative de l'Atlantique versera 600 000 \$ de plus en taxes que leur concurrence. Outre cette taxe, la coopérative aura une étape supplémentaire à réaliser, une étape dans le processus lié à la ristourne; elle aura donc un coût d'environ 300 000 \$ que la concurrence n'aura pas à supporter. Ces taxes, qui atteignent près d'un million de dollars, désavantagent nettement la coopérative sur le plan de la concurrence et mettent son existence en péril. Pour payer cette nouvelle taxe régressive, les entreprises passeront sans doute leurs coûts aux consommateurs. En réalité, on impose mes aliments. Je connais des familles qui ne mangent pas à leur faim. Toutefois, parce qu'elles peuvent réaliser des économies, elles veulent devenir membres de notre coopérative, mais on imposera à présent leurs aliments. Nous aurons toujours des gens pauvres au Canada, mais des gens pauvres et qui ont faim? C'est honteux.

Permettez-moi d'aborder la question des églises. Mon épouse et moi sommes membres de la United Baptist Church, à Bathurst. Pourquoi est-ce qu'une église, qui fait le bien et continue de le faire, devrait payer la TPS? Les factures d'électricité, de téléphone, de mazout et de courrier sont déjà suffisamment élevées; et, à présent, il y aura, en plus, une taxe de 7 p. 100. Mon église, comme la majorité des églises chrétiennes, couvre tout juste ses frais. Toute coupure—et une taxe de 7 p. 100 entraînera sûrement des coupures—touchera directement les pauvres. Tout frais supplémentaire se traduit par une diminution des sommes versées aux banques d'aliments, aux groupes de jeunesse, aux événements sociaux comme les concerts organisés à Noël dans la collectivité et même aux foyers pour femmes battues. Vous pouvez vous rendre compte comment cette taxe régressive touchera les classes inférieures et ouvrières.

Je voudrais vous décrire l'injustice de cette taxe. Pouvez-vous me dire pourquoi je suis à Bathurst, où je me tue au travail dans des conditions peu favorables pour essayer de payer l'hypothèque de ma maison à trois chambre à coucher et de nourrir ma famille tandis que K.C. Irving se prélasser sur une plage aux Bahamas, sans payer d'impôts? Ce sont ses serfs qui paient des impôts. Depuis les Bahamas, il ne peut pas voir les pauvres qui ont faim ni la pollution. Il ne paiera jamais de TPS. Chez moi, l'un des frais de subsistance de base est la facture d'électricité mensuelle. Je me démène parfois comme un beau diable pour payer cette facture. Et maintenant, on me dit que la TPS s'appliquera à ma facture de services publics mais, mon employeur qui, en 1989, par exemple, a réalisé un profit de 30 millions de dollars grâce au travail dur et honnête de ses employés, ne versera pas un sou. Ce doit être agréable de pouvoir compter sur des groupes de pression qui peuvent faire agir les Conservateurs à leur guise.

Mon employeur, qui réalise des profits de millions de dollars et qui continue de licencier ses employés, ne devrait pas avoir de traitement de faveur vis-à-vis de la TPS. Pourquoi une entreprise rentable devrait-elle avoir un traitement de faveur? Contrairement à la taxe de vente fédérale actuelle, la TPS ne s'appliquera pas aux achats de produits et de services par les entreprises. Celles-ci bénéficieront d'un crédit de 100 p. 100 pour la totalité de la TPS versée, par exemple, pour le loyer, les factures de téléphone, les fournitures de bureau, etc. On leur accordera même des crédits pour ce qui est des repas

## [Text]

ever, the little worker has to worry about the bills, the mortgage and bringing home the bacon as well as a 7 per cent GST.

Of all the things that were to be taxed, the following will show how the working poor are expected to once again shoulder this regressive tax. If someone buys a tin of caviar, he pays no GST, but if he buys a container of milk for his little boy at MacDonald's, the GST applies. That is not fair.

I come now to alternatives. Now pay attention! In 1987, for example, 118,162 profitable companies with a total of \$25 billion in profit paid no tax at all. In other words, one in every three profitable companies—together accounting for 28 per cent of all corporate profits—paid no tax. Another 114,137 corporations with \$27.4 billion in profits paid taxes at the rate of less than 20 per cent. In total, in 1987, profitable companies paid federal and provincial corporate income tax of \$15.5 billion just 17.7 per cent of total corporate profits of \$87.7 billion. Some of these multi-nationals who even lay off workers will continue to make profits. Laws should be passed making it illegal to lay off workers while showing a profit. That is what I call unemployment abuse. The more workers, the more taxes paid, the stronger the economy and the better for Canada. Tell me why corporations can deduct entertainment expenses, including the cost of boxes at the Skydome, lavish business lunches, et cetera from their taxable income at a cost to Canadians of about \$1 billion per year. Corporations involved in mergers and buyouts can deduct the cost of borrowed money from their taxable income in full, even if the merger is completely unproductive. These tax loopholes have to be closed.

A 3 per cent cut in interest rates would cut the cost of servicing the public debt by \$4.8 billion per year, and would rise to \$10 billion per year within four years given the existing debt load. Any interest rate cut would also indirectly increase tax revenues by stimulating a slowing economy. A minimum tax of 20 per cent on corporations showing a profit—like that of the United States—would generate \$1 billion in revenues. Any substantial increase in corporate taxes would be more than justified by a reduction or elimination of the MST which adds to current business costs.

Another alternative is to tax wealth. Canada is one of the few industrial countries with no tax on wealth. A tax on large inheritances similar to the one in the United States would raise \$2 billion. The richest 5 per cent of Canadians own 50 per cent of all personal wealth. A small annual tax on large holdings of wealth, for example, on wealth over \$1 million, would raise substantial revenues. These taxes exist in many European countries. We should increase luxury taxes on such items as

## [Traduction]

d'affaires et des divertissements. Cependant, le petit travailleur continue de s'inquiéter de ses factures, de son hypothèque et de son épicerie ainsi que la TPS de 7 p. 100.

L'exemple que je veux vous donner vous permettra de constater qu'on s'attend encore à ce que ce soit le travailleur pauvre qui paie cette taxe régressive. La TPS ne s'applique pas au caviar, mais si je veux acheter un contenant de lait pour mon fils chez MacDonald, je dois payer la TPS. C'est injuste.

J'aimerais à présent vous donner des solutions de rechange. Je vous demanderais de bien m'écouter. En 1987, par exemple, 118 162 entreprises rentables, dont les profits atteignaient au total 25 milliards de dollars, n'ont payé aucun impôt. En d'autres termes, une entreprise rentable sur trois—touchant collectivement 28 p. 100 de tous les profits des entreprises—n'a payé aucun impôt. En outre, 114 137 entreprises dont les bénéfices totaux atteignaient 27,4 milliards de dollars ont été imposées à un taux de moins de 20 p. 100. Au total, en 1987, les entreprises rentables ont payé des impôts fédéral et provincial sur leur revenu de 15,5 milliards de dollars, ce qui représente uniquement 17,7 p. 100 des bénéfices totaux des entreprises, somme atteignant 87,7 milliards de dollars. Certaines de ces multinationales continuent à licencier des employés même s'ils réalisent des profits. Il devrait exister des lois interdisant aux entreprises qui réalisent des bénéfices de licencier des employés. À mon avis, il s'agit d'un abus. Plus qu'il y a de travailleurs, plus que nous versons des impôts, plus l'économie sera forte et plus le Canada sera prospère. Dites-moi pourquoi les entreprises peuvent déduire des frais de divertissements, dont le coût de location de loges au Skydome, de somptueux déjeuners d'affaires, etc., de leur revenu imposable, ce qui représente une perte d'environ un milliard de dollars par année pour les Canadiens. Les entreprises qui font des fusions ou des acquisitions peuvent déduire le coût total des sommes empruntées de leur revenu imposable, même si la fusion est tout à fait improductive. Il faut éliminer ces échappatoires.

Une diminution de 3 p. 100 des taux d'intérêt permettrait de réduire le coût du service de la dette publique de 4,8 milliards de dollars par année, ce qui représenterait 10 milliards de dollars par année au bout de quatre ans compte tenu de la dette publique actuelle. Toute diminution des taux d'intérêt se traduirait également par une augmentation indirecte des recettes fiscales en stimulant une économie qui ralentit. Un impôt minimal équivalant à 20 p. 100 des revenus des entreprises qui réalisent des profits—comme cela se fait aux États-Unis—produirait un milliard de dollars de recettes. Toute augmentation substantielle des impôts sur les revenus des entreprises serait plus que justifiée par une réduction ou l'élimination de la taxe sur les ventes des fabricants, qui s'ajoute aux coûts actuels des entreprises.

Une autre option est d'imposer la fortune. Le Canada est l'un des rares pays industrialisés où il n'existe pas d'impôt sur la fortune. Si l'on imposait les héritages d'importance, de façon similaire à ce qui se produit aux États-Unis, on pourrait obtenir deux milliards de dollars. Cinquante pour cent de la richesse personnelle sont attribués à 5 p. 100 des Canadiens les plus riches. Un impôt annuel minimal sur les fortunes, par exemple, les fortunes de plus d'un million de dollars, produirait des recettes considérables. Ce type d'impôt existe dans de nom-



*[Text]*

yachts and, imported cars, and we should tax cigarettes out of existence.

Recent governments have cut back on tax audits of corporations and the wealthy. Less than 2 per cent of all corporate tax returns are audited as compared to 7 per cent in 1974. Yet \$17 dollars is raised for each dollar spent on detecting tax cheaters. Clearly there are alternatives to the GST. What is really needed is a government with the political will to design a fair tax system. In my opinion, Michael Wilson could never do this. Neither he nor his party would bite the corporate hands that feed their party financially.

In my humble opinion, the government in Ottawa with its right-wing corporate agenda has to put the differences with labour aside and really listen to Shirley Carr of the Canadian Labour Congress and the provincial federations of labour as well as the workers of Canada. We, the workers, are not machines, and we will not continue to be misrepresented.

**The Chairman:** Mr. McCrea, allow me to make a comment on an important point you have raised, that being the taxation of capital input of companies. As chairman of the committee I had a visit from representatives of some of the Maritime co-operative organizations. They were concerned because they had not been able to get any satisfaction at the time. Things may have changed since. The co-operative movement is a very important one, particularly in the Maritimes and western Canada. The ruling has been that the capital that is contributed by members of co-ops will be considered as a membership rather than as common capital, simply because of the very nature of the set up of co-ops. As such, if a member puts in \$1,000 to join a co-op, he will pay a 7-per-cent tax. Certainly the committee should, in due course, draw this to the attention of the government because it is unfair to tax that part of a co-op members capital because it is considered a membership just like a membership to a golf club.

**Senator Thériault:** Gentlemen, you have spelled out your feelings about the GST, but you have not told the committee what it should do about it. I am well aware that your support for the Senate and Senate committees is not very strong, but what do you suggest that we do about this bill?

**Mr. Steep:** If you will re-read my brief you will notice that I feel that it is your duty to kill the bill, not amend it, but kill it.

**Senator Thériault:** What about the other two gentlemen?

**Mr. Beckingham:** It is my understanding that the Senate is a little worried these days about the moves it makes. If you are looking for a direction, I believe you were put there to guide us. However, it seems like the horse is putting the cart before it and saying, "What do you think, Mr. Cart?" Mr. Cart, being

*[Traduction]*

breux pays d'Europe. Nous devrions augmenter les taxes sur les produits de luxe, comme les yachts et les voitures importées, et nous devrions taxer les cigarettes à un point tel que tout le monde cesserait de fumer.

Les derniers gouvernements ont diminué le nombre de vérifications fiscales chez les entreprises et les riches. Moins de 2 p. 100 des déclarations de revenus de toutes les corporations sont vérifiées alors qu'en 1974, ce pourcentage atteignait 7 p. 100. Pourtant, chaque dollar versé pour déceler les fraudeurs permet de percevoir 17 \$. Il y a manifestement des moyens de remplacer la TPS. Ce qu'il nous faut réellement est un gouvernement qui a la volonté politique de mettre au point un régime fiscal équitable. À mon avis, Michael Wilson ne peut pas le faire. Ni lui ni son parti ne peut être ingrat envers les entreprises qui les soutiennent financièrement.

À mon humble avis, le gouvernement, à Ottawa, avec sa position de droite à l'égard des entreprises, doit mettre de côté ses différends avec la main-d'œuvre et réellement écouter Shirley Carr du Congrès du travail du Canada et les fédérations provinciales du travail ainsi que les travailleurs du Canada. Nous, les travailleurs, ne sommes pas des machines, et nous refusons d'être mal représentés.

**Le président:** Monsieur McCrea, permettez-moi de faire un commentaire sur un point important que vous avez soulevé, c'est-à-dire l'imposition des immobilisations des entreprises. En tant que président du Comité, j'ai rencontré des représentants de certaines coopératives des Maritimes. Ils étaient inquiets, parce qu'ils n'avaient pas encore eu de succès à ce moment. La situation a peut-être changé depuis. Le mouvement des coopératives est très important, particulièrement dans les Maritimes et l'Ouest du Canada. On a décidé que les contributions des membres des coopératives seraient considérées comme des frais d'adhésion plutôt qu'un capital collectif, en raison de la nature même des coopératives. Dans l'état actuel des choses, si un membre contribue 1 000 \$ pour se joindre à une coopérative, il devra verser une taxe de 7 p. 100. En temps utile, le Comité devra, de toute évidence, souligner ce fait au gouvernement, car il est injuste d'imposer cette participation des membres d'une coopérative. On la considère comme des frais d'adhésion, tout comme s'il s'agissait d'un club de golf.

**Le sénateur Thériault:** Messieurs, vous avez exprimé vos sentiments vis-à-vis de la TPS, mais vous n'avez pas expliqué au Comité ce qu'il devrait faire pour remédier à la situation. Je suis bien conscient que vous n'appuyez pas fortement le Sénat ni les comités du Sénat, mais que proposez-vous que nous fassions avec ce projet de loi?

**M. Steep:** Si vous relisez mon mémoire, vous vous rendrez compte que je crois que c'est votre devoir de faire couler le projet de loi, non pas de le modifier, mais de l'étouffer.

**Le sénateur Thériault:** Quel est l'avis des deux autres témoins?

**M. Beckingham:** Si je comprends bien, ces jours-ci le Sénat se demande comment agir. Si vous cherchez une indication, je crois que votre rôle est de nous guider. Il semble toutefois qu'on mette la charrue devant les boeufs et qu'on demande: «Que pensez-vous M. Charrue?» M. Charrue, qui est un orga-

[Text]

a labour group, believes that the Senate has a purpose. You have been given a mandate and until such time that mandate is changed or modified, you are in power in the Senate and you must take whatever moves you feel are necessary. If in your opinion you feel that the general public is opposed to the GST you as a senator have the right—and you are supposed to have the will—to stop it in any way, shape or form within the rules that govern you. That is my understanding but I could be wrong.

**Mr. McCrea:** How could I disagree with my partner?

**Senator Poitras:** We in this country live in a democracy. If you believe in democracy, do you believe that those who are elected by the general public should lead the country during their mandate?

**Mr. Steep:** I believe we elected the members of the House of Commons to represent our views and that they should carry out the will of the people who elected them.

**Mr. Beckingham:** I cannot let things lie with that comment. You can define “democracy” any way you want, but if you want to define “democracy” as every four years X amount of people vote for X number of people in a political party and those people will govern for the next four years and we are mandatted by that single day when the issues were God knows what, that is fine. Every day you introduce a piece of legislation, isn't the democratic vote taken on that piece of legislation? When politicians go to the polls do they have a list of the bills that they want to introduce if elected over the next four years? I have not seen one yet.

**Senator Poitras:** They establish their program and you are either for or against it. That is democracy, otherwise you have a free-for-all.

**Mr. Beckingham:** If you define democracy in that way you will build a hate-love relationship. I do not want to hate anybody.

**Senator Poitras:** You certainly indicate at the end of your brief that you hate somebody.

**Mr. Beckingham:** Perhaps I like my history teacher who thought that that definition was so important that it should be noted. That is why it is here. It was not me who thought that that quotation was good. It was somebody else some 300 years ago, and because people thought it was pretty good, it was passed along the line until it got to me.

**Senator Lefebvre:** We share some of the concerns you have outlined. I believe Mr. McCrea has said that one alternative to the GST is to tax large inheritances. This suggestion was mentioned yesterday and I attempted to get the background to the figures. First, what do you call a large inheritance and, second, at what rate would you tax it to get \$2 billion? On what do you base that figure?

[Traduction]

nisme syndical, croit que le Sénat a une fin. Vous avez reçu un mandat et tant que ce mandat n'est pas changé ou modifié, vous détenez le pouvoir au Sénat et vous devez agir comme bon vous semble. Si vous estimez que le public est contre la TPS, à titre de sénateurs, vous avez le droit—et vous êtes censés avoir la volonté—de l'arrêter par tous les moyens permis par les règles qui vous régissent. Voilà comment je vois les choses, mais je peux me tromper.

**M. McCrea:** Comment pourrais-je ne pas être d'accord avec mon collègue?

**Le sénateur Poitras:** Dans ce pays, nous vivons dans une démocratie. Si vous croyez en la démocratie, croyez-vous que les personnes qui sont élues par le public devraient diriger le pays au cours de leur mandat?

**M. Steep:** Je crois que nous avons élu les membres de la Chambre des communes pour qu'ils représentent notre opinion et que ceux-ci devraient réaliser la volonté du peuple qui les a élus.

**M. Beckingham:** Il me faut ajouter quelque chose à ce commentaire. Vous pouvez définir la «démocratie» comme vous le voulez. Mais si vous voulez définir la «démocratie» comme le fait que tous les quatre ans, un nombre X de citoyens votent pour un nombre X de personnes au sein de partis politiques, que ces personnes gouverneront au cours des quatre prochaines années, et que leur mandat dépend de cette seule journée avec les enjeux d'alors, d'accord. Chaque fois que vous présentez un projet de loi, le vote démocratique n'est-il pas pris à l'égard de ce projet de loi? Lorsque les hommes politiques se présentent aux élections, ont-ils une liste de projets de loi qu'ils veulent présenter au cours des quatre prochaines années s'ils sont élus? Je n'en ai pas encore vu.

**Le sénateur Poitras:** Ils établissent leur programme et vous êtes soit pour soit contre celui-ci. C'est cela la démocratie; autrement, c'est la mêlée générale.

**M. Beckingham:** Si vous définissez la démocratie de cette façon vous donnerez lieu à une relation amour-haine. Je ne veux haïr personne.

**Le sénateur Poitras:** Vous indiquez certainement à la fin de votre mémoire que vous haïssez quelqu'un.

**M. Beckingham:** Peut-être que j'aime mon professeur d'histoire qui m'a enseigné que cette définition était tellement importante qu'elle méritait d'être citée. Voilà pourquoi elle figure ici. Ce n'est pas moi qui ai pensé que cette citation était bonne. C'est quelqu'un d'autre, il y a environ 300 ans, et parce que les gens ont pensé qu'elle était assez bonne, elle a été transmise jusqu'à moi.

**Le sénateur Lefebvre:** Nous partageons certaines des inquiétudes que vous avez mentionnées. Je crois que M. McCrea a déclaré qu'une solution de rechange à la TPS consisterait à imposer des droits successoraux sur les patrimoines importants. Cette suggestion a été mentionnée hier et j'ai tenté d'obtenir le contexte des chiffres mentionnés. En premier lieu, qu'entendez-vous par patrimoine important et, en deuxième lieu, à quel taux imposeriez-vous des droits successoraux pour obtenir la



[Text]

**Mr. McCrea:** I got my figures from the Canadian Labour Congress.

**Senator Lefebvre:** Do you know how they arrived at the figure of \$2 billion?

**Mr. McCrea:** No.

**Senator Lefebvre:** Would you contact the Canadian Labour Congress and get that information for us? I would like to know, for example, what rate of taxation they used that would allow the government to collect \$2 billion in inheritance tax. What is a large inheritance? As you know, most governments in Canada abolished inheritance taxes because they were being levied on farmers that were worth perhaps \$200,000 or more, but it had taken that family 100 years to build that equity and it was being left to the third or fourth generation and they had to pay taxes that they could not pay because there was not enough revenue from the farm. That, I am told, is why most governments in Canada abolished the inheritance tax. This inheritance tax might apply to farmers and small businesses that are working 12 hours a day, 7 days a week to keep their operations going.

**Mr. McCrea:** The family farm has almost been taxed out of existence.

**Senator Lefebvre:** That is what I am saying.

**Mr. McCrea:** It would not be difficult to come up with the exact figures.

**Senator Lefebvre:** Would you send them to our clerk, please?

**Mr. McCrea:** Yes.

**Senator Kirby:** Mr. Chairman, I would like to comment on two statements that have been made to the committee. As you know, committees of this nature inevitably hear conflicting views. First, I would like to refer you to a statement that the Minister of Finance, Michael Wilson, made to the committee when he testified before it. He said, "The GST protects Canadians of low and modest income. It is a fair tax." I wonder if you would care to respond to that comment, in light of the fact that you are somewhat closer to low- and middle-income Canadians than the Minister of Finance?

**Mr. Steep:** I believe the figure that was quoted is either \$24,600 or \$26,800 and that below that people would not be affected by the GST. The people who are bordering on that range are already under severe financial burdens, and just through cost-of-living increases will soon be over that base point. That base will not increase with inflation, so soon everyone will be over that base point and everyone will fall under that taxation.

[Traduction]

somme de 2 milliards de dollars? Sur quoi fondez-vous ce chiffre?

**M. McCrea:** J'ai obtenu ces chiffres du Congrès du travail du Canada.

**Le sénateur Lefebvre:** Savez-vous comment ils ont obtenu le chiffre de 2 milliards de dollars?

**M. McCrea:** Non.

**Le sénateur Lefebvre:** Auriez-vous l'obligeance de demander ce renseignement pour nous au Congrès du travail du Canada? J'aimerais savoir par exemple quel taux d'imposition ils ont employé pour permettre au gouvernement d'obtenir 2 milliards de dollars en droits successoraux. Qu'est-ce qu'un patrimoine important? Comme vous le savez, la plupart des gouvernements au Canada ont aboli les droits successoraux parce qu'ils s'appliquaient à des fermiers dont la valeur nette s'établissait peut-être à 200 000 \$ ou plus, sans tenir compte toutefois du fait qu'il avait fallu à chacune de ces familles un siècle pour accumuler cette valeur nette et qu'il incombait à la troisième ou à la quatrième génération de payer les taxes, ce qu'elle n'était pas en mesure de faire parce que la ferme n'apportait pas suffisamment de revenus. Selon ce qu'on m'a dit, c'est ce qui a porté la plupart des gouvernements au Canada à abolir les droits successoraux. Ces droits successoraux pourraient s'appliquer à des fermiers et à des petits entrepreneurs qui travaillent 12 heures par jour, 7 jours par semaine afin d'assurer la survie de leur entreprise.

**M. McCrea:** La ferme familiale a pratiquement été éliminée en raison des impôts.

**Le sénateur Lefebvre:** C'est bien ce que je dis.

**M. McCrea:** Il ne serait pas difficile d'obtenir les chiffres exacts.

**Le sénateur Lefebvre:** Auriez-vous l'obligeance de les faire parvenir à notre greffier, s'il vous plaît?

**M. McCrea:** Oui.

**Le sénateur Kirby:** Monsieur le président, j'aimerais présenter des commentaires sur deux déclarations faites devant le comité. Comme vous le savez, les comités comme le nôtre entendent inévitablement des opinions opposées. J'aimerais en premier lieu vous référer à une déclaration que le ministre des Finances, Michael Wilson, a faite devant le comité lorsqu'il a comparu devant nous. Il a affirmé ce qui suit: «La TPS protège les Canadiens à revenu faible et moyen. C'est une taxe équitable.» Je me demande si vous aimeriez commenter cette déclaration, compte tenu du fait que vous êtes beaucoup plus près des Canadiens à revenu faible et moyen que le ministre des Finances.

**M. Steep:** Je crois que le chiffre qui a été cité est soit 24 600 \$ soit 26 800 \$; en bas de ce revenu, les contribuables ne seraient pas touchés par la TPS. Les contribuables qui se trouvent à proximité de ce palier sont déjà acablés d'un lourd fardeau financier, et par le seul effet des augmentations du coût de la vie, ils passeront bientôt au-delà de ce seuil. Ce seuil n'augmentera pas avec l'inflation, de sorte que bientôt, tous les contribuables se situeront au-delà du seuil et tous seront touchés par cette taxe.

[Text]

**Senator Kirby:** So your sense is that the income level at which tax credits and so on come into effect is too low?

**Mr. Steep:** It is too low and it should be adjusted to inflation to keep pace.

**Senator Kirby:** Is it your sense that the tax credits to lower-income people will adequately compensate them for the increased costs of the GST?

**Mr. Steep:** I do not believe it is adequate. People have told me in Port Elgin where I live that they think it is a good idea because they will get a cheque for \$100, but all that cheque is is a pre-payment of what they will have to pay. If the government is giving them \$100, you can bet that it will get a lot more out of these people after that pre-payment.

**Senator Kirby:** Would any of the other witnesses like to comment?

**Mr. Beckingham:** When you have a tax as global as the GST and you draw up guidelines for the poor in this country and say that we will give so much to look after the poor, how can individuals living at the poverty level know, over the course of a year, whether they got a fair deal or whether they were reimbursed the right amount? They will not. The government is simply saying that it will give these people so many dollars in rebate, but how do they know whether these people will spend only that amount? Is the government going to average things out? Our monetary system does not work that way. It would be nice if it did.

**Senator Kirby:** One of the big arguments that the government has made in favour of the GST is that the removal of the manufacturers' sales tax will help the Canadian economy. Since the three of you represent unions and workers in New Brunswick, what is your reaction to the notion that the kinds of firms your union members work for will be helped by the removal of the manufacturers' sales tax, or is that strictly a southern Ontario benefit?

**Mr. Steep:** As a public employee, I can say that the services that we provide at this time are not subject to the tax, but I am sure that in the future the government will use this weapon to make the argument that public enterprise is not efficient and that they should continue their program of privatization, and we disagree with that.

**Senator Kirby:** Your colleagues are employed by private-sector companies. Will your companies be helped by the dropping of the manufacturers' sales tax?

**Mr. Beckingham:** Our company does not need help by dropping anything on its product. It produces newsprint. The industry is stable and the company has a profitable edge in everything it does. A drop in the manufacturers' sales tax will not drop the price. The price of newsprint is usually set on a quarterly or bi-annually basis, and they target what their customers will pay.

[Traduction]

**Le sénateur Kirby:** Vous estimez donc que le seuil de revenu auquel s'appliquent les crédits de taxe et autres mesures est trop bas?

**M. Steep:** Il est trop bas et il devrait être ajusté à l'inflation pour ne pas être déphasé.

**Le sénateur Kirby:** Pensez-vous que les crédits de taxe visant les contribuables à faible revenu les indemniseront adéquatement de l'augmentation des coûts entraînée par la TPS?

**M. Steep:** Je ne pense pas que ce mécanisme soit adéquat. Certains m'ont affirmé à Port Elgin, où je demeure, qu'ils pensent qu'il s'agit là d'une bonne idée parce qu'ils recevront un chèque de 100 \$, mais ce chèque ne constitue qu'un paiement anticipé de tout ce qu'ils auront à payer par la suite. Si le gouvernement leur donne 100 \$, vous pouvez être certain qu'il leur soutirera beaucoup plus après le paiement anticipé.

**Le sénateur Kirby:** Est-ce que d'autres témoins aimeraient présenter des commentaires?

**M. Beckingham:** Lorsque vous établissez une taxe aussi globale que la TPS, que vous élaborez des lignes directrices visant les pauvres du pays et que vous vous promettez de leur consacrer un certain montant, comment les personnes qui vivent sous le seuil de la pauvreté peuvent-elles savoir, en cours d'année, si elles ont obtenu une compensation équitable ou un remboursement suffisant? Elles ne peuvent le savoir. Le gouvernement affirme simplement qu'il donnera à ces personnes tant de dollars en crédit, mais comment peut-il savoir si ces personnes ne dépenseront que ce montant? Le gouvernement a-t-il l'intention d'établir des moyennes? Notre système financier ne fonctionne pas de cette façon. Ce serait bien s'il en était ainsi.

**Le sénateur Kirby:** L'un des principaux arguments du gouvernement en faveur de la TPS est que l'abolition de la taxe sur les ventes des fabricants favorisera l'économie canadienne. Puisque vous représentez tous trois des syndicats et des travailleurs du Nouveau-Brunswick, que pensez-vous de la prétention selon laquelle les entreprises pour lesquelles travaillent vos membres syndiqués profiteront de l'abolition de la taxe sur les ventes des fabricants? S'agit-il d'un avantage qui ne vaut strictement que pour le sud de l'Ontario?

**M. Steep:** A titre de fonctionnaire, je peux dire que les services que nous fournissons en ce moment ne sont pas assujétis à cette taxe mais je suis certain qu'à l'avenir le gouvernement utilisera cette arme pour prétendre que la Fonction publique n'est pas efficiente et qu'il y a lieu de poursuivre son programme de privatisation, point de vue que nous ne partageons pas.

**Le sénateur Kirby:** Vos collègues sont à l'emploi d'entreprises du secteur privé. Vos entreprises profiteront-elles de l'abolition de la taxe sur les ventes des fabricants?

**M. Beckingham:** Notre entreprise n'a besoin d'aucune aide découlant de l'abrogation d'un droit sur son produit. Elle produit du papier journal. Le secteur industriel est stable et l'entreprise a une marge de profit dans tout ce qu'elle produit. Une baisse de la taxe sur les ventes des fabricants n'entraînera pas une baisse du prix. Le prix du papier journal est habituellement établi trimestriellement ou semestriellement et les entre-



[Text]

**Senator Kirby:** Is the tax likely to lead to increased employment at the mill?

**Mr. Beckingham:** No; do not kid yourself. Private industry will not waste any time or money worrying about the proposed GST. They will keep their work force static and, if there is anything wrong with the system that becomes costly and burdensome, they will make the necessary political and economic changes.

**Senator Kirby:** So you do not see the perceived economic benefits that the government claims will result from the removal of the manufacturers sales tax accruing to your area?

**Mr. Beckingham:** No. We have in our area a heavy underground economy, and it will be going full tilt as a result of this tax.

**Senator Kirby:** Do you mean that there will be a lot of uncollected taxes because people will provide services to others?

**Mr. Beckingham:** They will go back to the old system of barter. This tax will be the final cut, and where I come from we will revert to the barter system.

**Senator Kirby:** That is an interesting point. Perhaps you could expand on it a little and explain how strong the underground economy is in this region and just how it works.

**Mr. Beckingham:** Let me give you an example. Fourteen years ago there were perhaps 800 carpenters in the union at home. At the time they were receiving about \$1.08 or \$1.09 per hour. Suddenly we began to see erosion of the union membership. Many of these members were drawing U.I. benefits and working under the table. It became a big scam and the unemployment insurance department investigated and nailed many of them. By that time many of these people were disgruntled and when carpenters were needed for new projects they had to bring them in from the southside area. These guys had it good.

Another example is backyard mechanics. We are famous around here for our ability to fix skidders at 12 o'clock at night and fixing fishing boats on a Sunday. We do not have a Canadian Tire or a GM Parts Department to call for parts, so you remember someone who has an old piece and you trade for it. With this goods and services tax, these people will start to work from 5 o'clock at night until 8 in the morning and from 8 a.m. to 5 p.m. they will do absolutely nothing but scheme ways to get around the tax.

**Senator Kirby:** I have one last question. Has there been any discussion locally about the impact of the GST on the tourism industry? I realize that the industry is not organized, and I ask the question knowing how, for example, tourists coming north from the United States wind up deciding whether they will stop in Maine or cross over the border into New Brunswick.

[Traduction]

prises fixent leurs prix en fonction de ce que leurs clients paieront.

**Le sénateur Kirby:** La taxe entraînera-t-elle vraisemblablement une augmentation de la main-d'œuvre à l'usine?

**M. Beckingham:** Non; il ne faut pas se leurrer. Le secteur privé ne perdra pas de temps ou d'argent à se préoccuper de la TPS qu'on se propose d'établir. Ils maintiendront leur main-d'œuvre dans son état actuel et, s'il survient des difficultés et que le système devient coûteux et trop lourd, ils procéderont aux modifications politiques et économiques nécessaires.

**Le sénateur Kirby:** Donc vous ne pensez pas que les avantages économiques escomptés qui, selon ce que prétend le gouvernement, devraient découler de l'abrogation de la taxe sur les ventes des fabricants profiteront à votre région?

**M. Beckingham:** Non. Nous avons dans notre région une économie souterraine très forte, et celle-ci prendra de l'expansion par suite de cette taxe.

**Le sénateur Kirby:** Voulez-vous dire par là qu'une bonne partie de la taxe ne sera pas payée parce que des gens fournissent des services à d'autres personnes?

**M. Beckingham:** Ils reviendront au vieux système du troc. Cette taxe sera le dernier coup, et dans ma région, nous reviendrons au système du troc.

**Le sénateur Kirby:** Il s'agit là d'un point intéressant. Pourriez-vous le développer un peu et illustrer l'ampleur de l'économie souterraine dans la région et son fonctionnement.

**M. Beckingham:** Laissez-moi vous donner un exemple. Il y a quatorze ans, nous avions environ 800 menuisiers dans notre syndicat local. À l'époque, ceux-ci recevaient environ 1.08 \$ ou 1.09 \$ l'heure. Puis nous avons commencé à perdre des membres. Bon nombre de ceux-ci recevaient des prestations d'assurance-chômage et travaillaient au noir. Cela s'est transformé en une vraie combine et le ministère responsable de l'assurance-chômage a procédé à des enquêtes et a coincé bon nombre d'entre eux. À l'époque, bon nombre de ces travailleurs étaient mécontents et lorsque de nouveaux projets nécessitaient des menuisiers, il fallait aller les chercher du côté sud. Ces travailleurs menaient une belle vie.

Comme deuxième exemple, je mentionnerais les mécaniciens au noir. Dans la région, nous sommes renommés pour notre talent lorsqu'il s'agit de réparer des débusqueuses à minuit et des bateaux de pêche le dimanche. Nous ne disposons pas d'un magasin Canadian Tire ni d'un département des pièces GM lorsqu'il nous faut obtenir des pièces de rechange. Nous nous rappelons alors que quelqu'un a une vieille pièce et nous en faisons l'échange. Avec cette taxe sur les produits et services, ces personnes commenceront à travailler de 17 h à 8 h tandis que de 8 h à 17 h, elles ne feront absolument rien sinon élaborer des façons de contourner la taxe.

**Le sénateur Kirby:** J'ai une dernière question. Avez-vous discuté dans votre région de l'impact de la TPS sur l'industrie du tourisme? Je sais que cette industrie n'est pas organisée, et je pose la question en sachant que, par exemple, les touristes qui viennent du nord des États-Unis se demandant finalement s'ils resteront au Maine ou s'ils traverseront la frontière pour se rendre au Nouveau-Brunswick.

[Text]

**Mr. Beckingham:** As far as we are concerned, anyone who can afford to be on vacation will go to the United States. There is much less travel within Canada. With this proposed tax, that situation will only get worse. We will not be going out west or to Newfoundland; we will save our money and go to Florida. Instead of making two trips within Canada, we will make one trip down south. It is going to hurt.

**Senator Kirby:** Is that because the Canadian dollar is higher so it is easier to go to the United States than it was before, or is that just generally because taxation here is so expensive for things such as motels?

**Mr. Beckingham:** The population where we come from relies on the news media for their information. We have no contact with large centers. Many people consider what is in the newspapers to be holy, and if you read or listen to the media, you would have to be crazy to want to go on a trip anywhere in Canada, what with the taxes and gas prices and so on. Across the border, 100 miles away, gas is one-third the price. I live in a border town.

**Senator Kirby:** Where exactly do you live?

**Mr. Beckingham:** I live in Dalhousie, which borders on the province of Quebec. You would be surprised at how many people in our area shop in Quebec. The province of New Brunswick has taxed us right into the next province. We will do our grocery shopping ten minutes away in Quebec where we can save \$30 or \$40 each week on our groceries. We would be crazy not to do that. Businesses do that, yet people are condemned if they do it.

**Senator Anderson:** In your brief, Mr. McCrea, you say that it is not reassuring to see pro-government senators on the committee. Does that mean that the Bathurst and District Labour Council does not wish to hear all of the angles or just certain views?

**Senator Nurgitz:** Good for you.

**Mr. McCrae:** I knew that would be a hot spot. It is not reassuring to me, and that is my personal view. That does not reflect the District Council's view.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, si mon gouvernement, mon premier ministre et mes collègues ont à être insultés, l'on préfère que ce soit fait dans notre langue maternelle.

Je comprends que les témoins qui viennent devant nous n'ont pas à préparer et à nous présenter des mémoires en français et en anglais.

On n'exige certainement pas qu'ils parlent dans une langue qu'ils ne peuvent ou ne veulent parler en l'occurrence, le français.

On s'attend à ce que les groupes qui viennent ici, tout de même, s'affichant comme des défenseurs des travailleurs, indi-

[Traduction]

**M. Beckingham:** En ce qui nous concerne, quiconque a les moyens de prendre des vacances se rendra aux États-Unis. Il y a beaucoup moins de voyages à l'intérieur du Canada. Avec la taxe proposée, cette situation ne fera qu'empirer. Nous ne visiterons pas l'Ouest ni Terre-Neuve; nous économiserons notre argent pour aller en Floride. Au lieu de faire deux voyages à l'intérieur du Canada, nous en ferons un vers le Sud. Cela causera beaucoup de tort.

**Le sénateur Kirby:** Est-ce que cela s'explique par le fait que le dollar canadien est plus élevé, de sorte qu'il est plus facile qu'auparavant de se rendre aux États-Unis, ou par le fait qu'en général ici les taxes sont si élevées pour toutes sortes de choses comme les motels?

**M. Beckingham:** La population de ma région compte sur les médias pour se renseigner. Nous n'avons aucun contact avec les grands centres. Bon nombre de personnes pensent que ce qui est écrit dans les journaux est vrai, et si vous lisez ou que vous entendez les nouvelles, il faudrait que vous soyez fou pour vous rendre ailleurs au Canada, compte tenu des taxes et du prix de l'essence et ainsi de suite. De l'autre côté de la frontière, à environ 100 milles d'ici, l'essence coûte un tiers du prix. Je vis dans une ville frontalière.

**Le sénateur Kirby:** Où exactement vivez-vous?

**M. Beckingham:** Je vis à Dalhousie, qui se trouve à la frontière de la province du Québec. Vous seriez surpris d'apprendre le nombre de personnes de notre région qui vont faire leurs emplettes au Québec. La province du Nouveau-Brunswick nous a pratiquement forcés par ses taxes à faire nos emplettes dans la province voisine. Nous faisons nos emplettes à 10 minutes d'ici, au Québec, où nous pouvons économiser de 30 \$ à 40 \$ chaque semaine. Nous serions fous de ne pas le faire. Les entreprises commerciales le font, mais les simples citoyens sont condamnés s'ils font de même.

**Le sénateur Anderson:** Dans votre mémoire, M. McCrea, vous affirmez qu'il n'est pas rassurant de voir des sénateurs favorables au gouvernement siéger au comité. Cela signifie-t-il que le Conseil du travail de Bathurst et du district ne désire pas connaître toutes les facettes ou certaines facettes de la question?

**Le sénateur Nurgitz:** Bravo.

**M. McCrae:** Je savais que cela serait un point chaud. Cela ne me rassure pas, et il s'agit là de mon opinion personnelle. Elle ne reflète pas la position du Conseil du district.

**Senator Simard:** Mr. Chairman, if my government, the Prime Minister and my colleagues are going to be insulted, we prefer that it be done in our mother tongue.

I understand that the witnesses who come before us are not required to prepare and present briefs in English and in French.

They are definitely not required to speak in a language in which they cannot or do not want to speak, that is to say in French.

We nevertheless expect the groups that come here billing themselves as defenders of the workers to say that they repre-



## [Text]

quent qu'ils représentent les travailleurs des deux communautés représentées par les deux langues officielles du Nouveau-Brunswick.

Je suis un peu déçu, surtout que deux groupes, l'un de Bathurst et l'autre de Dalhousie, présentent leurs mémoires uniquement en anglais.

J'aimerais savoir si c'est un signe avant-coureur de ce qui est à venir au Nouveau-Brunswick?

Je sais que vos succursales officielles du Nouveau parti démocratique n'ont jamais beaucoup de succès politiquement. Sans doute, c'est parce que justement vous vous adressez uniquement dans la langue anglaise.

Est-ce que c'est une indication que le *Confederation Party*, entre autres, est aussi fort au Nouveau-Brunswick et est-ce que le *Confederation Party* aurait envahi les cellules syndicales du Nouveau-Brunswick?

Si, j'avais l'habitude de quitter un comité en signe de protestation, je pense que je l'aurais fait plus tôt mais j'ai choisi de rester ici.

Encore une fois, je veux enregistrer mon désaccord et ma déception avec la façon dont les choses se déroulent aujourd'hui.

Je n'ai pas besoin d'explications mais si vous voulez en offrir, bien à vous!

**Mr. Beckingham:** I can only speak from Dalhousie. I guess it was an error on our part. I believe the document is being translated but it is not ready. It is not an oversight, but where I come from, Dalhousie, it is not a problem, especially in the labour movement. We have presented briefs to different parties in one language or another, to make a point. Most notably, we did that prior to 1984 in the province of New Brunswick when dealing with the issue of compensation. We had to present a brief to government officials only in French when they could not speak English, and then we showed them that that was the first problem we were having back home. People from up north were going down south to be rehabilitated at a government office where the people could not speak their language. I am involved in negotiations with a group from Quebec. All of our negotiations are done in the French language. Our position is that we should speak the language of the majority of the people wherever we are. Most of the unions that I represent from Dalhousie operate fluently in both French and English. If we had to, I imagine we would be fluent in Italian or German. That is the way we are. That is not a problem. Some people like to make it a problem, but we believe that you are better off looking for solutions instead of problems. Again, we have a difference of opinion here and I just wanted that noted for the record.

**Senator Simard:** Mr. Chairman, the witness seems to have compared the French community here to the German and Italian communities. We are in an officially bilingual province where the two main communities are English and French. I

## [Traduction]

sent the workers of both official language communities in New Brunswick.

But I am especially disappointed that the two groups from Bathurst and the other group from Dalhousie are presenting their briefs in English only.

I would like to know whether this is the shape of things to come in New Brunswick?

I know that your official branches of the New Democratic Party never have a great deal of political success. That is no doubt because you speak to each other in English only.

Is this an indication that the *Confederation Party*, among others, is as strong in New Brunswick as in the west? And has the *Confederation Party* invaded the union locals in New Brunswick?

If it were my habit to leave committees in protest, I think I would have done so by now, but I have chosen to stay on here.

Once again, I want to express my disagreement and disappointment with the way things are going here today.

I don't need any explanations, but, if you wish to provide some, by all means!

**M. Beckingham:** Je ne puis parler que pour les gens de Dalhousie. Je pense que c'est une erreur de notre part. Je crois qu'on procède à la traduction du document, mais que celle-ci n'est pas encore prête. Il ne s'agit pas d'un oubli, mais chez nous, à Dalhousie, cela ne constitue pas un problème, en particulier au sein du mouvement syndical. Nous avons présenté des mémoires à différents partis dans l'une ou l'autre langue pour défendre notre point de vue. Soulignons que nous avons fait cela avant 1984 dans la province du Nouveau-Brunswick lorsque nous avons traité de la question des indemnités. Nous avons dû présenter un mémoire aux fonctionnaires du gouvernement en français seulement parce que ceux-ci ne comprenaient pas l'anglais, et nous leur avons montré que cela constituait le premier problème que nous avions chez nous. Des gens du Nord se rendaient au Sud pour obtenir des services d'un bureau gouvernemental dont le personnel ne parlait pas leur langue. Je participe à des négociations avec un groupe qui vient de Québec. Toutes nos négociations se font en français. Notre position est la suivante: nous devrions parler la langue de la majorité du lieu où nous nous trouvons. La plupart des syndicats de Dalhousie que je représente fonctionnent couramment en français et en anglais. S'il le fallait, je suppose que nous parlerions couramment l'italien et l'allemand. Nous sommes ainsi faits. Cela ne constitue pas un problème. Certaines personnes aiment en faire un problème, mais nous croyons qu'il est préférable de chercher des solutions plutôt que des problèmes. Encore une fois, nous différons d'opinion ici et je voulais uniquement le mentionner pour mémoire.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, le témoin semble savoir comparé la collectivité française d'ici aux collectivités allemandes et italiennes. Nous sommes dans une province officiellement bilingue où les deux collectivités principales par-

[Text]

have respect for Germans and Italians, but until the law is changed, I believe we should respect the French minority. I have also explained this to Quebecers having to work in English in Quebec. This is not Quebec. You can blame Quebec all you want, but this is New Brunswick. That is a very poor excuse.

I did not understand why you mentioned the period before 1984. Since 1970, successive governments from both parties have maintained and promoted the use of French and English in provincial legislation and in federal statutes. I find your excuse very weak.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, je ne veux pas être en désaccord avec le sénateur Simard mais comme lui, j'ai fait partie de d'autres comités qui ont fait des tournées à travers le pays, y inclus le Québec.

Souvent nous avons eu à faire face à des mémoires qui nous ont été présentés dans une langue officielle seulement.

Naturellement, je suis d'accord avec le sénateur Simard que l'on devrait, autant que c'est possible, ici, au Nouveau-Brunswick, une province bilingue, recevoir des mémoires et des présentations devant un comité sénatorial ou de la Chambre des communes dans les deux langues officielles.

Je crois cependant que le sénateur Simard cherche, comme c'est son habitude, à faire les manchettes en soulevant un point qui n'est pas vraiment relié à la TPS parce que c'est 7 p. 100 en français et 7 p. 100 en anglais!

J'appuie son commentaire que l'on aurait pu présenter le mémoire dans les deux langues officielles mais je crois qu'il y a d'autres endroits pour faire cette sorte de remarque et essayer de faire les manchettes.

**Senator Simard:** I pass on that one.

**Senator Corbin:** I subscribe to the concerns expressed by Senator Simard but I will leave it at that. I think he has made the point.

I should like to address the issue before us this morning. You have asked the Senate to kill the bill. I imagine you are unanimous in that view. Let us say the scenario is that we do kill the bill. I do not expect that the government will necessarily follow the avenues that you have been suggesting in your briefs, in terms of collecting the uncollected taxes and so on. I would like to have your view on the process that has been followed in terms of the implementation of this legislation. Do you think the process could have been improved? Do you think the consultation could have been wider? Do you feel that there was sufficient consultation by all of the players before the legislation was introduced in the House of Commons and then passed on to the Senate? Indeed, do you feel that it would be useful if we gave ourselves more time to restructure this proposal in such a way that it would be fairer to all Canadians at all levels of society, including the poor, the handicapped, women, our native communities and so on?

Before allowing you to answer that question, I should be candid with you and say that I would prefer that we scrap this thing and go back to square one and develop a much broader

[Traduction]

lent l'anglais et le français. J'apprécie les Allemands et les Italiens, mais tant que la loi n'est pas modifiée, je crois que nous devrions respecter la minorité française. J'ai également expliqué cela à des Québécois qui doivent travailler en anglais au Québec. Nous ne sommes pas au Québec. Vous pouvez blâmer le Québec tant que vous voudrez, mais nous sommes ici au Nouveau-Brunswick. C'est là une faible excuse.

Je n'ai pas compris pourquoi vous avez mentionné la période précédant 1984. Depuis 1970, tous les gouvernements des deux partis ont maintenu l'usage du français et de l'anglais dans les lois provinciales et les lois fédérales. Je trouve que votre excuse est très faible.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I don't want to disagree with Senator Simard, but, like him, I have sat on other committees that have toured across the country, including Quebec.

We have often had to deal with briefs presented in only one official language.

Naturally, I agree with Senator Simard that, here in New Brunswick, a bilingual province, we should, as far as possible, have briefs and presentations to committees of the Senate and House of Commons in both official languages.

I believe, however, that Senator Simard is trying to make the headlines, as is his wont, by raising a point that really has nothing to do with the GST, which is 7 per cent in French and 7 per cent in English!

So I support his comment that the witnesses could have presented their brief in both official languages, but I believe there are other places for this type of remark and for attempts to make the headlines.

**Le sénateur Simard:** Je ne relèverai pas ce commentaire.

**Le sénateur Corbin:** Je partage les craintes exprimées par le sénateur Simard, mais je n'irai pas plus loin. Je pense qu'il a fait une remarque pertinente.

J'aimerais aborder la question dont nous sommes saisis ce matin. Vous demandez au Sénat de torpiller le projet de loi. Je présume que vous défendez unanimement ce point de vue. Supposons que nous décidons de torpiller le projet de loi. Je ne m'attends pas à ce que le gouvernement suive nécessairement les voies que vous suggérez dans vos mémoires, soit de percevoir les impôts qui n'ont pas été payés et ainsi de suite. J'aimerais avoir votre point de vue sur le processus suivi dans l'élaboration de ce projet de loi. Pensez-vous que le processus aurait pu être amélioré? Pensez-vous que la consultation aurait pu être élargie? Estimez-vous qu'il y a eu suffisamment de consultation auprès de tous les participants avant le dépôt du projet de loi devant la Chambre des communes, puis devant le Sénat? En fait, estimez-vous qu'il serait utile de nous donner davantage de temps pour restructurer ce projet de sorte qu'il soit plus équitable pour tous les Canadiens de toutes les classes de la société, y compris les pauvres, les handicapés, les femmes, les autochtones et ainsi de suite?

Avant de vous permettre de répondre à cette question, j'aimerais vous dire franchement que je préférerais mettre ce projet au rancart et repartir à zéro de façon à établir un con-



*[Text]*

base of consensus. I cannot buy the idea that we should have these multi-layered taxation schemes. In spite of the fact that this is a Confederation, there is no reason in the world why we should maintain provincial taxes on top of federal taxes. I would much prefer a single sales tax in Canada. However, that is my personal view. I think the government has failed in developing a consensus with the provinces to achieve that goal. I also think it would have been much more saleable if not only provincial governments but groups such as yours had been consulted, and if there had been true, frank, honest and open negotiations. Can I have your views on those comments, please?

**Mr. Steep:** I would tend to agree with your statements. Our reaction to this tax, as I am sure you are aware, is that it was not common knowledge to us until the legislation was introduced in the house. We do not hear of these things unless they grab the attention of the media and then they filter out to the general population. We have to have some time to absorb the information fed to us so that we can debate, amongst ourselves, what we think of it. One simple alternative, as you said, may be a flat tax. Instead of a sales tax, perhaps we could tax a percentage of all profits and income generated so that everybody pays the same percentage on their dollars coming in. It may be a good idea for the federal government to sit down with the provincial governments and come to a consensus on what the provincial rate should be and what the federal rate should be. However, it should be uniform across the country so that it is fair to all Canadians.

**Mr. Beckingham:** One thing we wondered is whether the dropping of the manufacturers' sales tax and the putting in of the proposed goods and services tax have anything to do with the loss of jobs in the manufacturing sector in this country since the implementation of the Free Trade Agreement. That has not been examined by very many people as labour groups. We have a policy on taxation in this country.

We would like to see a royal commission on taxation. I come from an area where it is impossible to have input into many issues in the country. There are not many hearings in our area. I doubt if there will be any in the next 150 years. In order to get a fair tax system, it has to be studied and there has to be input from each part of the country, not just from the cities. The rural population in our towns and villages has to have a say. I do not think rural Canada has been listened to very often, especially with regards to the GST and other taxation programs. That is wrong.

**Senator Poitras:** Many people have mentioned the need to delay this bill to have further study. I think it is very important that everybody realizes that there has been continuous study over the last 50 years. For the record, I would like to give you a list of the studies that have been done. This will be made available to you and to the committee. You will find out that many governments, not only Tories, have studied this bill. In

*[Traduction]*

sensus beaucoup plus large. Je ne puis accepter l'idée d'avoir ces mécanismes de taxe à plusieurs niveaux. Même s'il s'agit d'une confédération, rien ne nous oblige à maintenir des taxes provinciales en plus des taxes fédérales. Je préférerais une seule taxe de vente au Canada. Ce n'est là toutefois que mon opinion personnelle. Je pense que le gouvernement n'a pas réussi à obtenir un consensus à cette fin avec les provinces. Je pense également que le projet aurait été beaucoup plus facile à défendre si non seulement les gouvernements provinciaux mais également des groupes comme le vôtre avaient été consultés, et s'il y avait eu des négociations véritables, franches, honnêtes et ouvertes. Pourrais-je avoir votre opinion sur ces commentaires s'il vous plaît?

**M. Steep:** Je serais porté à être d'accord avec vous sur ces questions. Notre réaction à cette taxe, comme vous le savez certainement, c'est qu'elle n'était pas bien connue de nous tant que le projet de loi n'a pas été présenté devant la Chambre. Nous n'entendons parler de ces choses que lorsqu'elles attirent l'attention des médias et qu'elles s'infiltrèrent dans la population. Il nous faut du temps pour absorber l'information qu'on nous diffuse, pour pouvoir en parler entre nous et dire ce que nous en pensons. Comme vous l'avez dit, une solution de rechange simple serait d'établir une taxe unique. Au lieu d'une taxe sur les ventes, nous pourrions peut-être imposer un taux sur tous les profits et les revenus produits, de sorte que tous les citoyens paient le même taux sur leur revenu. Il serait bon que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux se concertent pour établir les taux provincial et le taux fédéral. Celui-ci devrait toutefois être uniforme à l'échelle du pays de sorte qu'il soit juste pour tous les Canadiens.

**M. Beckingham:** Nous nous sommes demandés si l'abolition de la taxe sur les ventes des fabricants et l'adoption de la taxe sur les produits et services ne sont pas liées à la perte d'emplois dans le secteur manufacturier de notre pays depuis la mise en œuvre de l'Accord sur le libre-échange. Cette question n'a pas été étudiée par beaucoup de personnes au sein des groupes syndicaux. Nous avons une politique sur la fiscalité dans notre pays.

Nous aimerions voir une commission royale sur la fiscalité. Je viens d'une région d'où il est impossible de faire valoir notre point de vue sur bon nombre de questions touchant le pays. Il ne se tient pas beaucoup d'audiences dans notre région. Je me demande s'il y en aura une autre au cours des 150 prochaines années. Pour obtenir un système fiscal juste, il faut procéder à des études et il doit y avoir consultation de toutes les parties du pays et non seulement des villes. La population rurale de nos municipalités et villages doit pouvoir s'exprimer. Je ne pense pas que le Canada rural ait été écouté très souvent, tout spécialement en ce qui a trait à la TPS et à d'autres programmes fiscaux. Cela est mauvais.

**Le sénateur Poitras:** Bon nombre de personnes ont mentionné le besoin de reporter ce projet de loi pour permettre des études supplémentaires. Je crois qu'il est très important que chacun soit conscient du fait qu'on a porté une attention suivie à l'étude de ces questions au cours des 50 dernières années. Pour mémoire, j'aimerais vous donner une liste des études qui ont été faites. Je vous en donnerai copie, ainsi qu'au comité.

[Text]

1940, there was the Rowell Sirois Royal Commission which called for fundamental changes in the tax.

In 1956, a sales tax committee established by the Minister of Finance recommended that tax be levied when retailers purchase goods.

In 1966, the Royal Commission on Taxation, the Carter Commission, called for replacement of the tax with a tax at the retail level.

In 1975, a Department of Finance discussion paper on federal sales and excise taxation recommended reform of the tax structure.

In 1977, the report of the Commodity Tax Review Group, consisting of officials from the Departments of Finance and Revenue, reviewed the discussion paper and suggested the application of the FST at the wholesale level.

In 1983, which is before this government took office, the report of the Federal Sales Tax Review Committee, the Goodman Committee, recommended further study of shifting the federal sales tax to the consumer level.

Since this government has been in power, there has been a white paper on sales tax reform in June of 1987. There was the technical paper in 1989. Also in 1989, a House of Commons committee that heard over 200 witnesses came to the same conclusion. There was also the GST draft legislation, the report of the House of Commons Finance Committee in 1989, the goods and services tax technical notes in December 1989. Since Bill C-62 was introduced, there have been many public hearings by the standing committee of the House of Commons. So I think it is difficult to say that people did not have the opportunity of showing their colours and of participating.

Mr. Chairman, I should like to table this document for the information of the committee.

**Senator Stollery:** Mr. Chairman, of course, if our colleague wishes to deposit the document, it is okay with me, but I think it is fair to point out that it is a totally meaningless document. Those studies, going back to 1940, have been dredged up by the bureaucrats who have persuaded Finance Minister Wilson to propose this tax. None of them is relevant. I do not think that anybody alive recalls the royal commission or inquiry into tax reform that took place in 1940. I certainly know that the circumstances in 1940, 1956, 1969 and in 1970 were very different, so to imply that we should conclude that this form of consumption tax was recommended by those studies is simply nonsense.

**Senator Nurgitz:** Mr. Chairman, I take exception to those comments. The 1983 report, the Goodman Report, was commissioned by a government of which my friend, Senator Stollery was a member.

**Senator Stollery:** No, a supporter.

[Traduction]

Vous apprendrez que bon nombre de gouvernements, et non seulement les conservateurs, ont étudié ce projet de loi. En 1940, il y a eu la Commission royale Rowell Sirois qui a recommandé d'apporter des modifications fondamentales à la taxe.

En 1956, un comité sur la taxe de vente établi par le ministre des Finances a recommandé que la taxe soit prélevée à l'étape de l'achat des produits par les détaillants.

En 1966, la Commission royale d'enquête sur la fiscalité, la Commission Carter, a recommandé que la taxe soit remplacée par une taxe au détail.

En 1975, un document d'étude sur la taxe de vente fédérale et la taxe d'accise (la fiscalité indirecte) a recommandé de modifier la structure de la taxe.

En 1977, le Groupe d'examen de la taxation des marchandises, composé de fonctionnaires des ministères des Finances et du Revenu, a examiné le document d'étude et suggéré l'application de la taxe de vente fédérale au niveau des grossistes.

En 1983, soit avant la venue du présent gouvernement, le rapport du Comité d'examen de la taxe de vente fédérale, le Comité Goodman, a recommandé une étude supplémentaire sur l'opportunité de reporter la taxe de vente fédérale au niveau du consommateur.

Depuis que le présent gouvernement est en place, il y a eu un livre blanc sur la réforme de la taxe de vente en juin 1987. Il y a eu un document technique en 1989. Également en 1989, un comité de la Chambre des communes a entendu plus de 200 témoins en arriver à la même conclusion. Il y a également eu le projet de loi créant la TPS, le rapport du Comité permanent des finances de la Chambre des communes en 1989, et les notes techniques sur la taxe sur les produits et services en décembre 1989. Depuis le dépôt du projet de loi C-62, le comité permanent de la Chambre des communes a tenu bon nombre d'audiences publiques. Je pense qu'on peut difficilement prétendre que les gens n'ont pas eu l'occasion d'apporter leur point de vue et de participer.

Monsieur le président, j'aimerais déposer ce document pour l'information du comité.

**Le sénateur Stollery:** Monsieur le président, bien sûr, si notre collègue souhaite déposer le document, je n'ai pas d'objection, mais je pense qu'il faut préciser qu'il s'agit d'un document absolument dénué de sens. Toutes ces études, qui remontent à 1940, ont été déterrées par les bureaucrates qui ont persuadé le ministre des Finances Wilson de proposer cette taxe. Aucune n'est pertinente. Je doute qu'on puisse trouver quelqu'un qui se souvienne de la commission d'enquête royale sur la réforme fiscale qui a eu lieu en 1940. Ce que je sais avec certitude, c'est que les circonstances en 1940, 1956, 1969 et 1970 étaient très différentes, de sorte que la prétention selon laquelle cette forme de taxe à la consommation a été recommandée par ces études n'a tout simplement pas de sens.

**Le sénateur Nurgitz:** Monsieur le président, je suis indigné par ces commentaires. Le rapport de 1983, le rapport Goodman, a été demandé par un gouvernement dont mon ami le sénateur Stollery était membre.

**Le sénateur Stollery:** Non, j'en étais un partisan.



[Text]

**Senator Nurgitz:** A supporter, of course. You did not quite make the next step. Senator Stollery supported that government, and the author of that report appeared before this committee recommending the GST. If there was a white paper in June of 1987, that is certainly relative to these times. It recommended this kind of tax change. You say that there is no mandate, but there was an election intervening. You could well have raised that point.

**Senator Stollery:** Again, that is just a lot of bunk, because the reports that my colleague has just given us, if I recall, unless I was in another place, were from 1940 and 1956. That those reports would be used in an attempt to persuade the public and that the reports had some relevance to the GST, is simply nonsense. As far as the 1988 election is concerned, it is probably true that the Minister of Finance whispered something about this in the campaign.

**Senator Nurgitz:** He issued a white paper.

**Senator Stollery:** It was merely a whisper in a campaign that was clearly over free trade. I do not recall that even Meech Lake was a particular issue in the last election campaign.

**Senator Nurgitz:** How could it be?

**Senator Stollery:** There were several other issues, but the campaign was clearly one of free trade. I think it is misleading to give the public the impression that, since 1940, there has been some kind of a series of reports that suggest we should have the GST, because that is simply not true.

**Mr. Beckingham:** Could I make a point? In 1940, we used gold to back our dollar. Now we use the gross national product. Every time the International Monetary Fund or the World Bank makes a move, we have to change our tax system. You can have all the studies you want, but if the change comes after the study, you throw the study out and do another one.

**Senator Lefebvre:** It was interesting to hear Senator Poitras read out a long list of studies into the tax, but I would like to ask a question. In 1984, when we had a Liberal government, the manufacturers' sales tax was 9 per cent. A few years later, under the Conservative government, that tax is now at 13.5 per cent; a 50 per cent increase. Could Senator Poitras tell me which one of those studies he mentioned recommended a 50 per cent increase in the manufacturers' sales tax?

**Senator Nurgitz:** We are not witnesses.

**Senator Lefebvre:** You certainly did not hesitate to bring that up.

**Senator Stollery:** You tabled the document, which requires the unanimous consent of the committee.

[Traduction]

**Le sénateur Nurgitz:** Un partisan bien sûr. Vous n'êtes pas allé plus loin. Le sénateur Stollery a appuyé ce gouvernement, et l'auteur de ce rapport a comparu devant le présent comité pour recommander la TPS. S'il y a eu un livre blanc en juin 1987, c'est certainement à l'égard de cette période. Le livre recommandait d'apporter ce type de modification à la taxe. Vous affirmez qu'il n'y a aucun mandat, mais il y a eu une élection. Vous auriez fort bien pu soulever ce point.

**Le sénateur Stollery:** Encore une fois, cela n'est que foutaise, puisque les rapports que mon collègue vient de nous mentionner, si je me souviens bien, à moins que j'aie eu l'esprit ailleurs, remontent à 1940 et à 1956. Qu'on tente d'utiliser ces rapports pour persuader le public et qu'on prétende que les rapports aient quelque pertinence relativement à la TPS est tout simplement absurde. En ce qui concerne l'élection de 1988, il est probablement vrai que le ministre des Finances en a glissé un mot au cours de la campagne.

**Le sénateur Nurgitz:** Il a déposé un livre blanc.

**Le sénateur Stollery:** Il s'agissait tout simplement d'un chuchotement dans une campagne qui portait manifestement sur le libre-échange. Je ne me rappelle pas que même l'accord du lac Meech ait été un enjeu précis de la dernière campagne électorale.

**Le sénateur Nurgitz:** Et pour cause.

**Le sénateur Stollery:** Il y avait plusieurs autres enjeux, mais la campagne portait manifestement sur le libre-échange. Je pense qu'il est trompeur de donner au public l'impression que depuis 1940, il y a eu une sorte de séries de rapports qui suggèrent que nous devrions avoir la TPS, parce que cela n'est tout simplement pas vrai.

**M. Beckingham:** Pourrais-je faire une remarque? En 1940, notre dollar était fondé sur l'or. Aujourd'hui, il est fondé sur le produit national brut. Chaque fois que le Fonds monétaire international ou la Banque mondiale adopte des mesures, il nous faut modifier notre système fiscal. Vous pouvez avoir toutes les études que vous voulez, mais si la modification se produit après l'étude, il vous faut jeter l'étude et en entreprendre une autre.

**Le sénateur Lefebvre:** Il était intéressant d'entendre le sénateur Poitras lire une longue liste d'études portant sur la taxe; toutefois, j'aimerais poser une question. En 1984, sous un gouvernement libéral, la taxe sur les ventes des fabricants était de 9 p. 100. Quelques années plus tard, sous un gouvernement conservateur, cette taxe était portée à 13,5 p. 100, soit le taux actuel; il s'agit d'une augmentation de 50 p. 100. Le sénateur Poitras pourrait-il m'indiquer laquelle des études qu'il a mentionnées recommandait de majorer de 50 p. 100 la taxe sur les ventes des fabricants?

**Le sénateur Nurgitz:** Nous ne sommes pas des témoins.

**Le sénateur Lefebvre:** Vous n'avez certainement pas hésité à soulever ce point.

**Le sénateur Stollery:** Vous avez déposé le document, ce qui exige le consentement unanime du comité.

[Text]

**Senator Nurgitz:** That is absurd. It is tabled. You should have objected if you did not want it in.

**The Chairman:** Gentleman, thank you very much.

Our next witnesses are from the New Brunswick Federation of Labour.

**Mr. John McEwen, President, New Brunswick Federation of Labour:** Mr. Chairman, my name is John McEwen. With me today is Mrs. Florence Robart, Executive Assistant.

**The Chairman:** Please proceed.

**M. John McEwen, president, New-Brunswick Federation of Labour:** Je vous remercie, monsieur le président. Il me fait plaisir de souhaiter la bienvenue à tous au Nouveau-Brunswick, la plus belle province du Canada et du monde entier.

It is indeed a pleasure to sit here with some illustrious senators from New Brunswick who are most respected in this province, although they may come from different parties. We like to think they add some weight to your deliberations. We consider them are star-quality people who we send to Upper Canada.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I would like to thank the witness for his kind words.

Je vous félicite de nous avoir présenté votre mémoire dans les deux langues officielles.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, je sais que le sénateur Thériault ne veut pas faire les manchettes, que son cas est spécial, mais j'endosse sans équivoque les félicitations qu'il a adressées à la Fédération du travail.

Je pense que c'est pour cette raison que votre fédération est beaucoup plus crédible que d'autres groupes que l'on a entendus ce matin et que l'on entendra au cours de la journée et qui militent un peu dans le même secteur que vous.

La Fédération du travail du Nouveau-Brunswick sait respecter les citoyens du Nouveau-Brunswick et je vous en félicite.

**M. McEwen:** Je vous remercie, sénateur.

Thank you for the opportunity to discuss the important tax changes that are occurring in Canada. They are radical departures from normal taxation procedures.

Before we go on, we would like to give you our appreciation for your efforts on Bill C-21. We believe that you are moving in the right direction and we hope that we can encourage you to go in the correct direction with the goods and services tax.

The proposed goods and services tax, if implemented, will reduce consumer spending, producing a cycle of layoffs and plant closures and a greater reliance on part time help at the expense of full time employment opportunities. It will lower government tax revenues, reduce public services and cause massive layoffs of public employees. It will erode services and increase prices, costing jobs. It will fuel inflation.

[Traduction]

**Le sénateur Nurgitz:** C'est absurde. Il est déposé. Vous auriez dû vous y opposer si vous ne vouliez pas qu'il soit déposé.

**Le président:** Monsieur, je vous remercie beaucoup.

Nos prochains témoins sont membres de la Fédération du travail du Nouveau-Brunswick.

**M. John McEwen, président, Fédération du travail du Nouveau-Brunswick:** Monsieur le président, mon nom est John McEwen. Je suis accompagné de M<sup>me</sup> Florence Robart, adjointe administrative.

**Le président:** Vous avez la parole.

**Mr. John McEwen, President, New Brunswick Federation of Labour:** Thank you, Mr. Chairman. It is a pleasure for me to welcome you all here to New Brunswick, the most beautiful province of Canada and the whole world.

Je suis vraiment ravi d'être en présence d'illustres sénateurs du Nouveau-Brunswick qui sont les personnes les plus respectées dans cette province, même s'ils peuvent appartenir à des partis différents. Nous aimons croire qu'ils ajoutent un certain poids à nos délibérations. Nous les considérons comme des personnes de qualité supérieure que nous envoyons au Haut-Canada.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, j'aimerais remercier le témoin de ses aimables propos.

I commend you for presenting your brief in both official languages.

**Senator Simard:** Mr. Chairman, I know that Senator Thériault does not want to make the headlines, that his case is a special one, but I nevertheless endorse unequivocally his congratulations to the Federation of Labour.

I think it is for that reason that your federation is much more credible than the other groups we have heard this morning and that we will hear in the course of the day and which are working more or less in the same sector as you.

The New Brunswick Federation of Labour respects the citizens of New Brunswick, and I commend you for that.

**Mr. McEwen:** Thank you, Senator.

Je vous remercie de l'occasion qui nous est donnée de discuter des importantes modifications fiscales en cours au Canada. Il s'agit d'exceptions radicales aux procédures fiscales normales.

Avant de procéder, nous aimerions vous dire notre reconnaissance pour vos efforts à l'égard du projet de loi C-21. Nous croyons que vous vous orientez dans la bonne direction et nous espérons pouvoir vous encourager à en faire de même à l'égard de la taxe sur les produits et services.

Si le projet de loi est adopté, la taxe sur les produits et services réduira les dépenses de consommation, ce qui entraînera un cycle de mises à pied et de fermetures d'usines, de même qu'une plus grande tendance à recourir à de l'emploi à temps partiel plutôt que de créer des postes à temps plein. Elle diminuera les revenus fiscaux du gouvernement, réduira les services publics et entraînera des mises à pied massives de fonctionnaires. Elle minera les services et augmentera les prix, ce qui sera coûteux en emplois. Elle accentuera l'inflation.



*[Text]*

While the Government of Canada keeps insisting that the goods and services tax will result in an immediate increase of inflation of 1.25 per cent, leading economists predict at least a 2-per-cent rise or more as a realistic figure.

It will also discourage investment. It will make our system of taxation much more dependent on sales tax, which is the most unfair and regressive form of taxation because it is totally unrelated to ability to pay.

It will shift even more of the tax burden onto the individual by taxing consumer dollars spent, dollars that were already taxed when they were earned. Meanwhile, businesses will either not pay the GST at all or, if they do, the entire amount will be rebated from the government in the form of tax credits. It is obviously a response to the competitive pressures arising from the free trade agreement.

We recommend that you reject the proposed goods and services tax. We also recommend an immediate reduction in interest rates to cut public debt costs and encourage economic activity in regions such as Atlantic Canada. We also recommend a fair, soundly-based tax system which reduces reliance on sales taxes and incorporates progressive changes to the income tax system. We recommend a tax on accumulated wealth, and the elimination of tax loopholes which favour the wealthy. We favour a tax on corporations and a sales tax on luxuries. We recommend that the federal government establish a royal commission on taxation and that the tax system be based on ability to pay.

The trade union movement in New Brunswick stands solidly against the GST proposal. This tax, contrary to the federal government's assertion, is inefficient, inflationary, unfair and regressive.

Already reeling from the disastrous Wilson budget cuts relating to the fisheries, the region cannot withstand further economic devastation on top of the already announced elimination of hundreds of jobs with VIA Rail, the area military bases and ports.

This is to say nothing of the adverse impacts of the Unemployment Insurance cutbacks and reductions in regional development spending.

Since 1984, the national debt has doubled, income taxes have risen significantly, the manufacturers' sales tax has gone from 9 per cent to 13.5 per cent, and excise taxes have increased substantially. We now have a special surtax, and for the first time, universality has been tampered with through the "clawback" of Old Age Security and family allowance benefits payable to upper income earners. At the same time, social programs have been cut and public services slashed. Taking the UI cuts into account, social program spending by the federal government will be reduced by almost \$2 million in 1990. The

*[Traduction]*

Même si le gouvernement du Canada continue de prétendre que la taxe sur les produits et services n'entraînera qu'une augmentation immédiate de l'inflation de l'ordre de 1,25 p. 100, d'éminents économistes prédisent une augmentation d'au moins 2 p. 100, voire plus, comme pourcentage plus réaliste.

Elle découragera de plus l'investissement. Elle rendra notre système fiscal beaucoup plus dépendant de la taxe de vente, qui est la forme d'imposition la plus injuste et la plus régressive parce qu'elle ne tient absolument pas compte de la capacité de payer.

Elle reportera de façon encore plus marquée le fardeau fiscal sur la personne en imposant les dollars dépensés à la consommation, dollars qui ont déjà été imposés au moment où ils ont été gagnés. Quant à elles, les entreprises ne paieront pas la TPS ou, si elles le font, elles pourront en obtenir le remboursement total du gouvernement sous forme de crédits de taxe. Il s'agit manifestement d'une réponse aux pressions concurrentielles découlant de l'Accord sur le libre-échange.

Nous vous recommandons de rejeter le projet de loi établissant la taxe sur les produits et services. Nous recommandons également une réduction immédiate de taux d'intérêt de façon à réduire les frais de la dette publique et à encourager l'activité économique dans les régions comme les provinces Atlantiques du Canada. Nous recommandons également un système fiscal équitable et bien fondé qui diminue le recours aux taxes de vente et qui apporte des modifications progressives au système d'impôt sur le revenu. Nous recommandons l'établissement d'une taxe sur la richesse accumulée et l'élimination des échappatoires fiscales dont se prévalent les bien nantis. Nous sommes en faveur d'une taxe sur les sociétés commerciales et d'une taxe de vente sur les biens de luxe. Nous recommandons l'établissement par le gouvernement fédéral d'une commission royale sur la fiscalité et l'adoption du principe portant que le système fiscal doit être fondé sur la capacité de payer.

Le mouvement syndical du Nouveau-Brunswick rejette fermement le projet de loi établissant la TPS. Cette taxe, quoiqu'en dise le gouvernement fédéral, est inefficace, inflationniste, injuste et régressive.

Déjà fortement ébranlée par les compressions visant l'industrie de la pêche dans le budget Wilson, la région ne résisterait pas à une autre catastrophe économique qui viendrait aggraver le bilan déjà désastreux des centaines de mises à pied annoncées chez VIA Rail, dans les bases militaires et dans l'industrie portuaire.

Sans parler des conséquences néfastes qu'auront les réductions des prestations d'assurance-chômage et des subventions attribuées au développement régional.

Depuis 1984, la dette nationale a doublé, les impôts ont augmenté considérablement, la taxe sur les ventes des fabricants est passée de 9 pour cent à 13,5 pour cent et la taxe d'accise a augmenté sensiblement. Nous avons maintenant une surtaxe spéciale et pour la première fois le principe de l'universalité a été violé avec la décision du fisc de reprendre tout ou partie des prestations de sécurité de vieillesse et des allocations familiales versées aux mieux nantis. Pendant ce temps, on réduit les programmes sociaux et les services au public. Si l'on tient compte des réductions de l'assurance-chômage, les dépenses du gouver-

## [Text]

cuts to VIA ensure rail passenger service in Atlantic Canada will barely operate in the future.

Using the deficit as an argument in favour of the GST is almost criminal, while following a high interest rate policy designed to keep our dollar at 85 cents. As part of the Free Trade Agreement, it appears Canada has made a commitment to an 85-cent dollar, and to ensure such, Canadian inter-freights are now being kept well above the American rate.

In the interests of the free trade deal and the corporate community, which spent over \$56 million to ensure its passage, we now find that the "level playing field" goal not only requires reducing Canadian social programs, such as Unemployment Insurance, to conform with the United States, but also minimizing corporate taxes.

In any event, the underlying cause of the deficit has nothing to do with social spending being out of control, but rather the big business, pro-free trade fiscal and monetary policies of the Mulroney government which have served to deprive Ottawa of the revenue needed to maintain a balanced federal budget, a smaller national debt, while continuing to provide needed public services.

To the extent that the GST contributes to a rise in inflation, then workers and other consumers will suffer a decline in real spending power, unless they attempt to recover that lost real income through higher wages.

Realizing this possibility, the Minister of Finance has suggested workers meekly accept any inflationary increases attributable to the GST in order to avoid any resultant wage-price spiral. In short, Mr. Wilson intends to blame workers for the inflationary impacts of the goods and services tax.

I suggest that a good question to ask Mr. Wilson is: Where were the awards when we were accepting wage increases less than the inflation rate?

Although we are concerned that this tax will fuel inflation and the labour movement will be unfairly blamed, the New Brunswick Federation of Labour fully intends to encourage all our affiliates to continue to attempt to offset cost of living increases at the bargaining table.

While we recognize the deficiencies with the existing manufacturers' sales tax, nevertheless the New Brunswick Federation of Labour cannot support replacing it by another tax with even more severe deficiencies. The GST will create new burdens and inequities:

1. It makes our system of taxation much more dependent on sales taxes, which are the most unfair and regressive form of tax, unrelated to ability to pay.

## [Traduction]

nement fédéral en matière de programmes sociaux seront réduites de près de 2 millions \$ en 1990. Avec les compressions touchant VIA, les services de transport ferroviaire des passagers dans les provinces maritimes parviendront tout juste à fonctionner.

L'argument du déficit budgétaire pour justifier la TPS est presque criminel si l'on poursuit une politique de hausse des taux d'intérêt pour maintenir notre dollar à 85 cents. Dans le cadre de l'Accord du libre-échange, il apparaît que le Canada s'est engagé à maintenir le dollar à 85 cent et pour ce faire les taux de transport transfrontaliers sont beaucoup plus élevés que les taux américains.

Au nom du libre échange et de l'intérêt des milieux d'affaires qui ont investi plus de 56 millions \$ pour en assurer l'adoption, nous constatons maintenant que l'objectif visé est d'assurer le champ libre à la concurrence, ce qui requiert non seulement qu'on réduise les dépenses des programmes sociaux du Canada, comme l'assurance-chômage, pour que nous soyons alignés sur le modèle américain, mais également qu'on réduise au minimum les taxes imposées aux entreprises.

Quoiqu'il en soit, la cause profonde du déficit n'est pas la montée en flèche des dépenses occasionnées par les programmes sociaux mais plutôt la politique monétaire du gouvernement Mulroney, politique qui est axée sur le libre-échange et les intérêts des grandes entreprises, et qui a contribué à priver Ottawa des revenus dont il a besoin pour équilibrer le budget fédéral et réduire la dette nationale tout en continuant de fournir les programmes sociaux auxquels il s'est engagé.

Dès lors que la TPS contribue à la hausse du taux d'inflation, les travailleurs et les consommateurs verront leur pouvoir d'achat diminuer à moins qu'ils ne réussissent à recouvrer leur perte de revenu réel par des hausses salariales correspondantes.

Conscient de cette possibilité, le ministre des Finances a demandé aux travailleurs d'accepter docilement toute hausse du taux d'inflation résultant de la TPS afin d'éviter une escalade des salaires. Bref, M. Wilson entend blâmer les travailleurs pour les conséquences inflationnistes engendrées par la taxe sur les produits et services.

Voici la question qu'il faudrait poser à M. Wilson: qu'est-ce que le fait d'accepter des augmentations salariales moindres que le taux d'inflation a bien pu apporter aux travailleurs?

Bien que nous craignons que cette taxe ait pour effet d'augmenter le taux d'inflation et que le blâme en sera attribué aux mouvements syndicaux, la Fédération des travailleurs du Nouveau-Brunswick encourage toutes ses filiales à poursuivre leurs efforts de négociation visant à obtenir des contreparties aux augmentations du coût de la vie.

Bien que nous reconnaissons les lacunes que présente l'actuelle taxe sur les ventes des fabricants, la Fédération des travailleurs du Nouveau-Brunswick ne peut appuyer un projet visant à la remplacer par une taxe encore pire. La TPS impose de nouvelles charges et cause de nouvelles injustices :

1. Elle rend notre système fiscal encore plus dépendant des taxes sur les ventes qui sont le type d'impôt le plus injuste et le plus régressif, sans relation avec la capacité de payer.



## [Text]

2. It will relieve businesses of all of their federal sales tax burden while discriminating against the public and not-for-profit sector, including advocacy groups and trade unions.

3. It will not apply to financial services and exports, yet will be applied to a wide-range of essential services, such as new housing, electricity and home heating fuels.

4. It will be inflationary driving up residential rents along with the costs of many other goods and services, including interest rates.

5. It will hurt the economy, destroying more than 70,000 jobs in 1991 alone, and will be especially hard on Atlantic Canada and its small-business community, as well as on women.

The list goes on, but the fact remains that the GST is both unfair and unnecessary.

We have the following recommendations for this committee:

1. Immediate reduction in interest rates to cut public debt costs and encourage economic activity in regions such as Atlantic Canada.

2. Immediate withdrawal of Bill C-62.

3. A fair, soundly based tax system which reduced reliance on sales taxes and incorporates progressive changes to the income tax system, a tax on accumulated wealth, fairer taxes on corporations, and a sales tax on luxuries.

4. Implementation of a Royal Commission on taxation to examine federal tax measures and to put in place recommendations for a progressive tax based on ability to pay.

A fair and equitable tax system in which everyone pays his fair share is possible, we feel, and we urge the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce to join us in the pursuit of this goal.

We believe that the real Conservative agenda is harmonization of Canadian and American tax systems in order to ensure a level playing field for business competition under the Free Trade Agreement.

Finally, to reinforce what I have said about the Unemployment Insurance cuts, the actions of the Senate on changes to the Unemployment Insurance Act are to be commended. We urge the Senate to go even further with the GST and reject Bill C-62 totally. We also suggest that the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce recommend that the federal government put in place a Royal Commission on taxation responsible for developing proposals for a fair, progressive tax system, which would generate the revenue needed to operate the government and to provide the services that Canadians need and are entitled to receive.

Finally, the New Brunswick Federation of Labour believes that the Senate, contrary to the spin that is attempted to be put on by members of Parliament because you are not elected,

## [Traduction]

2. Elle aura pour effet de décharger les entreprises de la taxe de vente fédérale et ce, au détriment du public et des organismes sans but lucratif, notamment les groupes de revendication et les organismes syndicaux.

3. Elle ne s'applique pas aux services financiers et aux exportations, mais elle touche un grand nombre de services essentiels tels que le logement et les produits de chauffage résidentiel.

4. Elle aura un effet inflationniste : la hausse des loyers et des coûts de nombreux autres biens et services, sans oublier les taux d'intérêt.

5. Elle nuira à l'économie du pays, entraînant la perte de plus de 70 000 emplois au cours de la seule année 1991, et sera particulièrement préjudiciable aux provinces maritimes et aux PME ainsi qu'aux femmes.

La liste est encore longue et il demeure toujours que la TPS est à la fois injuste et inutile.

Nos recommandations sont les suivantes :

1. Que les taux d'intérêts soient réduits immédiatement pour que les coûts liés à la dette publique soient diminués et que l'activité économique des régions telles que les provinces maritimes soit stimulée.

2. Que soit retiré immédiatement le projet de loi C-62.

3. Que soit mis en œuvre un système fiscal juste et rationnel moins axé sur les taxes sur les ventes et qui prévoit une révision progressive du système d'impôt sur le revenu, une taxe sur les fortunes, un système d'imposition plus juste des activités des entreprises et une taxe sur les ventes de produits de luxe.

4. Que soit créée une Commission royale d'enquête sur la fiscalité qui aura pour mandat d'examiner les mesures fiscales fédérales et la possibilité d'adopter une taxe progressive proportionnelle au revenu.

Nous croyons en un système fiscal juste et équitable dans lequel chacun paie sa juste part, et nous pressons le Comité permanent sénatorial des Banques et du commerce de nous aider à atteindre ce but.

Nous croyons que le but réel des Conservateurs est d'harmoniser les systèmes fiscaux américain et canadien afin de donner champ libre à la concurrence dans le contexte du libre-échange.

Enfin, dans l'esprit de notre intervention sur la réduction des prestations d'assurance-chômage, on ne peut que louer les efforts du Sénat visant à modifier la Loi sur l'assurance-chômage. Mais nous pressons le Sénat d'aller plus loin dans le cas de la TPS et de rejeter que le Comité permanent sénatorial des banques et du commerce recommande que le gouvernement fédéral institue une Commission royale d'enquête sur la fiscalité, commission qui serait responsable d'élaborer des propositions pour un système d'impôt juste et progressif, qui générerait les revenus requis par le gouvernement et assurerait aux Canadiens les services dont ils ont besoin et auxquels ils ont droit.

Enfin, la Fédération des travailleurs du Nouveau-Brunswick croit que le Sénat, contrairement à ce que les députés tentent de faire croire parce qu'il n'est pas élu, a le mandat, à l'instar

[Text]

has a mandate, similar to the Supreme Court of Canada, which is also not elected, to protect the citizens of this country from government excesses and abuses. We encourage you to take the necessary steps to avoid citizens of this country having to suffer under a repressive régime which is not people oriented.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McEwen. I call on Senator Nurgitz for the first question.

**Senator Nurgitz:** I was not going to raise the matter of the Senate, but it now appears that you are a booster of the Senate, which is quite at odds with your national organization, which is a great booster of the abolition of the Senate.

**Mr. McEwen:** Not any more. We have to look at the past 123 years. The Senate had a difficult time over those years in developing its mandate. Everybody was confused about what the Senate's role was. Only in the past 10 or 12 years, when appointments to the Senate were of the caliber they were, did the Senate develop its own territory.

Regardless of which government is in power, or which party dominates the Senate, I believe the Senate will take a more active role.

**Senator Nurgitz:** Not to embarrass you, but you do sound like a booster of the Senate. I do not hear that from your national organization.

**Mr. McEwen:** I live in hope and die in despair.

**Senator Nurgitz:** Don't we all!

**Mr. McEwen:** I am very optimistic in that I see the role of the Senate changing quite rapidly. I hope that the Senate will play the role of the House of Lords or the American Senate. We have been caught in a time warp for some 120 years, and, let us be honest, for 100 years the Senate was a totally useless body.

**Senator Nurgitz:** I was not there for the first 100 years, so don't blame me!

**Mr. McEwen:** I would like to live and hope that the Senate will develop a mandate that it will fulfill, regardless of which government is in power or which party dominates the Senate.

**Senator Nurgitz:** Mr. McEwen, I am marking you down as a supporter.

Now getting to my main questions. In the brief you have said, both in the summary and in the substantive part, that leading economists predict a 2 per cent rise or more. Could you tell me who they are?

**Mr. McEwen:** In the main, those are the economists who do not work for the Department of Finance.

**Some Hon. Senators:** Hear, hear!

**Mr. McEwen:** Some have a higher rate, but the mean is 2 per cent.

**Senator Nurgitz:** I do not know who you are picking as leading economists. I am asking you to name them, other than Mrs. Carr who has picked 3 per cent.

[Traduction]

de la Cour suprême du Canada—dont les membres ne sont pas non plus élus—de protéger les citoyens de ce pays contre les excès et les abus du gouvernement. Nous vous incitons à prendre les mesures nécessaires pour éviter aux citoyens de ce pays d'être les victimes d'un régime fiscal répressif qui n'est pas axé sur les besoins de la population.

**Le président:** Merci M. McEwen. J'invite le Sénateur Nurgitz à poser la première question.

**Le sénateur Nurgitz:** Je n'avais pas l'intention de soulever la question du Sénat, mais il apparaît maintenant que vous êtes un de nos partisans, ce qui est contraire à la position usuelle de votre organisation qui est farouchement en faveur de l'abolition du Sénat.

**M. McEwen:** Plus maintenant. Nous devons considérer les 123 dernières années. Au cours de ces années, le Sénat semble avoir eu beaucoup de difficulté à établir son mandat et il régnait une grande confusion quant au rôle que devait remplir le Sénat. C'est seulement depuis 10 ou 12 ans, alors que les nominations au Sénat ont été de calibre supérieur à ce qu'elles étaient auparavant, que le Sénat a été en mesure de délimiter son véritable champ de compétence.

Quel que soit le gouvernement au pouvoir ou le parti qui domine le Sénat, je crois que ce dernier est appelé à jouer un rôle plus actif qu'auparavant.

**Le sénateur Nurgitz:** Sans vouloir vous embarrasser, je trouve que vous parlez comme un véritable partisan du Sénat. Ce n'est pas l'impression que me donne votre organisation.

**M. McEwen:** Je suis un éternel optimiste . . .

**Le sénateur Nurgitz:** Ne le sommes-nous pas tous!

**M. McEwen:** Je suis très optimiste car je crois que le rôle du Sénat est appelé à changer très rapidement. J'aimerais que le Sénat joue le même rôle que la Chambre des Pairs ou que le Sénat américain. Nous avons été coincés dans un anachronisme pendant quelque 120 ans et, disons-le, pendant 100 ans le Sénat fut un organisme totalement inutile.

**Le sénateur Nurgitz:** Je n'ai pas été sénateur les 100 premières années . . . je n'y suis pour rien!

**M. McEwen:** Je vis dans l'espoir que le Sénat se dotera d'un mandat qu'il saura respecter, quelle que soit l'allégeance du gouvernement au pouvoir ou la couleur dominante du Sénat.

**Le sénateur Nurgitz:** Monsieur McEwen, je vous inscris au rôle de nos supporters.

Mais je reviens à ma question. Dans votre mémoire, vous dites, dans le sommaire et dans le document, que d'éminents économistes prédisent une hausse de 2 p. 100 et plus. Pourriez-vous nous les nommer?

**M. McEwen:** Il s'agit principalement d'économistes qui ne travaillent pas pour le ministère des Finances.

**Des voix:** Bravo!

**M. McEwen:** Certains donnent un taux plus élevé mais la moyenne est de 2 pour cent.

**Le sénateur Nurgitz:** Je ne sais pas qui vous avez choisi comme éminents économistes. Je vous demande de nous les



[Text]

**Mr. McEwen:** There is a whole range of them and some quasi-economists. I am thinking of John Cristo and others.

**Senator Nurgitz:** What number have they given you?

**Mr. McEwen:** The problem is reaching a consensus. You take the figure that balances out the consensus of opinion. It appears that a majority of the main stream economists is picking 2 per cent.

**Senator Nurgitz:** You are going to have to tell me who they are because I cannot find them. Mr. Crispo picks 1.2 per cent.

**Mr. McEwen:** Yes, but you rely on different economists; you do not rely on just one. The Department of Finance is picking a rather low number.

Terrence Cochrane of the *Globe and Mail* assumes a higher rate. I read the *Globe and Mail* religiously because I think it reflects where business and government is going. There have been some interesting editorials in the *Globe and Mail* respecting finance, and they mention 2 per cent. Some people have picked numbers a lot higher than 2 per cent, but I do not remember who they are.

**Senator Nurgitz:** So it is from recollection that you are saying this.

**Mr. McEwen:** No. We looked at it and tried to strike a balance as to where the economists fitted in, and that was around 2 per cent, 2.5, 2.75 per cent. Our people are saying a little over 3 per cent and John Crispo is a little under 2 per cent, so we tried to strike a balance. We could have been unfair and taken the highest.

**Senator Nurgitz:** But you have not done that.

**Mr. McEwen:** No.

**Senator Nurgitz:** You talk in your brief about the need for having a wealth tax; that is, we should find some method of taxing the wealthy. Is that correct?

**Mr. McEwen:** Michael Wilson asked for an alternative. If he asked a person on the streets of Moncton for an alternative to the GST, unfortunately that person would not have 5,000 people working for him to determine an alternative. Give me a thousand researchers and I will develop good proposals.

Some economists suggest that we develop a tax on wealth. For example, if one's value is \$1 million, you pay .5 per cent. If one's value is \$2 million, it would be 1 per cent. The proposal is that it go up by half a percentage point with a cap of 4 or 5 per cent for those in the \$20 million range. That would develop a fair tax on the wealthy.

**Senator Nurgitz:** That is precisely what I was looking for—what this wealth tax would do.

[Traduction]

nommer, hormis Mme Carr, qui a mentionné un taux de 3 pour cent.

**M. McEwen:** Il y en a toute une brochette, dont certains quasi-économistes. Je pense notamment à John Cristo.

**Le sénateur Nurgitz:** Quels chiffres vous ont-ils donnés?

**M. McEwen:** Le problème est d'en arriver à un consensus. Vous citez un chiffre qui se situe en dehors du consensus. Il semble que la majorité des économistes de courant général parlent de 2 p. 100.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous allez devoir me dire qui ils sont parce que je ne peux pas les trouver. M. Crispo parle de 1,2 p. 100.

**M. McEwen:** Oui, mais on doit tenir compte des avis de plusieurs économistes. On ne peut se fier à l'avis d'une seule personne. Le ministère des Finances arrive à un chiffre plutôt bas.

Terrence Cochrane du *Globe and Mail* prévoit un taux plus élevé. Je lis le *Globe and Mail* religieusement car je crois que ce journal reflète bien les orientations du monde des affaires et du gouvernement. Le *Globe and Mail* a publié plusieurs éditoriaux fort intéressants qui font état d'un taux de 2 p. 100. Certaines personnes ont parlé d'un taux de beaucoup supérieur à 2 p. 100 mais je ne me rappelle plus de qui il s'agissait.

**Le sénateur Nurgitz:** Alors c'est de mémoire que vous citez ces chiffres?

**M. McEwen:** Non. Nous les avons étudiés et nous avons essayé d'établir la moyenne dans laquelle se situaient les économistes, et nous sommes arrivés aux chiffres de 2 p. 100, 2,5 p. 100, 2,75 p. 100. Nos spécialistes parlent d'un taux d'un peu plus de 3 p. 100 et John Crispo d'un taux d'un peu moins de 2 p. 100, alors nous avons essayé d'établir une moyenne. Nous aurions pu être injustes et prendre le chiffre le plus élevé.

**Le sénateur Nurgitz:** Mais ce n'est pas ce que vous avez fait.

**M. McEwen:** Non.

**Le sénateur Nurgitz:** Dans votre mémoire, vous parlez de la nécessité de faire adopter une taxe sur les fortunes, c'est-à-dire que nous devrions trouver un moyen d'imposer les riches. C'est bien cela?

**M. McEwen:** Michael Wilson a demandé de trouver une autre solution. S'il demandait à un passant à Moncton de lui proposer une autre solution que la TPS, malheureusement cette personne ne disposerait pas d'un effectif de 5 000 personnes pour l'aider à trouver une solution de rechange. Donnez-moi mille spécialistes et je vous en trouverai, des solutions.

Certains économistes recommandent la création d'un impôt sur les fortunes. Par exemple, ceux qui possèdent 1 million \$ paieraient une taxe de 0,5 p. 100, ceux qui possèdent 2 millions \$ paieraient une taxe de 1 p. 100. La proposition est que le taux grimpe d'un demi pour cent avec un plafond de 4 ou 5 pour cent pour ceux qui se situent dans la fourchette des 20 millions \$. Ce serait une taxe équitable pour les gens fortunés.

**Le sénateur Nurgitz:** C'est précisément ce que je vous demandais au sujet de cette taxe.

[Text]

I notice that you appear to be critical in your brief of the clawback respecting those earning over \$50,000. Do you still disagree with that?

**Mr. McEwen:** In 1973 I was making \$10,000 a year, and it was said that those making \$30,000 or \$50,000 should not receive any GIS/OAS, and I agreed. Today that \$10,000 income is in the area of \$40,000, and people might tend to agree with you, but there are some wrinkles in that proposal. There is a floor of 3 per cent. If inflation goes up to 5 per cent, the floor goes up only 2 per cent. So over the years you will have everybody above the floor.

**Senator Nurgitz:** If the floor could be raised, would you have no philosophical objection to taxing the wealthy in that manner?

**Mr. McEwen:** No, that is not a tax on the wealthy. I have to disagree with you on that.

**Senator Nurgitz:** So you would tax people earning an excess of \$50,000 a year.

**Mr. McEwen:** Yes, through the regular tax system. Is that not better?

Let us get one thing clear; as they closed the loopholes, they closed the loopholes for people like me. I now pay tax on the first thousand dollars I earn on Canada Savings Bonds as interest. At one time I did not. They closed that loophole.

When Conrad Black lost that benefit it did not destroy his economy, but I work with many people who earn \$500 or \$600 a year on interest because they put a few dollars aside in Canada Savings Bonds, but now you are taking that away from them.

**Senator Nurgitz:** You say that there are inefficiencies in the current manufacturers' sales tax.

**Mr. McEwen:** Yes.

**Senator Nurgitz:** I think one of them is that it operates against domestic goods and is really in favour of foreign goods.

**Mr. McEwen:** Right.

**Senator Nurgitz:** So you would like to have something new that operated in favour of domestic goods and against imported goods.

**Mr. McEwen:** That depends on what type of philosophy you have. We, in Canada, have always used our taxation policies to encourage development in the regions. Up until the Free Trade Agreement, we had duties and the manufacturers' sales tax. If you manufactured tables in New Brunswick or in Maine, the extra duty balanced things out. Now with the abolishment of the duty at the border, the New Brunswick worker is under severe financial difficulties, especially since they have

[Traduction]

Je remarque que dans votre mémoire, vous critiquez le fait que le fisc a décidé de reprendre une partie des prestations versées à ceux qui gagnent plus de 50 000 \$. Êtes-vous toujours en désaccord avec cette politique?

**M. McEwen:** En 1973, je gagnais 10 000 \$ par année et on disait alors que ceux qui gagnaient 30 000 \$ ou 50 000 \$ ne devraient pas avoir droit au supplément de revenu garanti ou à la sécurité de la vieillesse, et j'étais pleinement d'accord. Aujourd'hui, ces 10 000 \$ représentent quelque chose comme 40 000 \$ et beaucoup de gens seront d'accord avec vous, mais il demeure certaines anomalies dans cette proposition. Le taux d'indexation du seuil d'imposition est de 3 pour cent. Si l'inflation augmente jusqu'à 5 p. 100, le seuil ne monte dans le fait que de 2 p. 100. Ce qui fait qu'avec les années, tout le monde se situera au-dessus de ce seuil.

**Le sénateur Nurgitz:** Si le plancher pouvait être haussé, vous n'auriez pas d'objection de principe à imposer les gens fortunés selon cette formule?

**M. McEwen:** Non, cela n'est pas une taxe sur les riches. Je ne partage pas votre opinion sur ce point.

**Le sénateur Nurgitz:** Alors vous imposeriez une taxe à ceux qui gagnent plus de 50 000 \$ par année.

**M. McEwen:** Oui, par le biais du système fiscal conventionnel. N'est-ce pas mieux ainsi?

Comprenons-nous bien; lorsqu'ils ont mis un terme aux échappatoires, ils ont visé les gens comme moi. À l'heure actuelle, je suis imposé sur la première tranche de 1 000 \$ que je gagne au titre de l'intérêt réalisé sur mes obligations d'épargne du Canada. Il fut un temps où il n'en était pas ainsi. Ils ont éliminé cet échappatoire.

Lorsque Conrad Black a perdu cet avantage, ses économies ne s'en sont pas trop ressenties, mais je travaille avec beaucoup de gens qui réalisent un petit bénéfice de 500 ou 600 \$ par année en intérêts sur les quelques dollars qu'ils mettent de côté en obligations d'épargne du Canada, mais maintenant on leur retire ce bénéfice.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous dites qu'il y a des lacunes dans la taxe sur les ventes des fabricants telle qu'elle existe actuellement.

**M. McEwen:** Oui.

**Le sénateur Nurgitz:** Je pense qu'une des lacunes que vous mentionnez est que cette taxe est défavorable aux produits canadiens et favorable aux produits étrangers.

**M. McEwen:** Oui.

**Le sénateur Nurgitz:** Alors vous aimeriez qu'on trouve un nouveau moyen qui serait favorable aux produits canadiens et défavorable aux produits étrangers.

**M. McEwen:** Cela dépend de votre philosophie. Au Canada, nous avons toujours utilisé nos politiques fiscales pour stimuler le développement régional. Jusqu'à l'avènement du libre-échange, nous disposions de moyens comme les droits de douane et la taxe sur les ventes des fabricants. Si on fabriquait des tables au Nouveau-Brunswick ou dans le Maine, les droits perçus aidaient à équilibrer le marché. Depuis l'abolition des droits de douane, les travailleurs du Nouveau-Brunswick



[Text]

increased the manufacturers' sales tax by 50 per cent since 1984. That certainly has put an additional amount of pressure on that worker in the manufacturing sector. Somebody has to eat the tax.

It is like playing high stakes poker. If I only have \$500 or 600, and I am playing against a high roller with perhaps \$50,000, and there is no limit on the bets, I might have a royal flush and he might have a pair of deuces, but if I bet all of my money, the other player with the \$50,000 could simply raise my bet and I would not be able to cover it. That is the approach Mr. Wilson has taken. He has played high stakes poker with the economy, and now we have a problem with the manufacturers' sales tax and we have lost an opportunity to get revenue from the tax at the border, so how will we run this country?

**Senator Nurgitz:** Approximately 50 per cent of the production in this province would be exported. I am thinking of forestry and agricultural products.

**Mr. McEwen:** It would be significantly more than 50 per cent. It probably would be in the area of 70 per cent for exports.

**Senator Nurgitz:** So in any system you would design, to make the product more saleable, the trick would be to remove the 13.5 per cent manufacturers' sales tax and make our goods more saleable abroad. Is that not what you would opt for?

**Mr. McEwen:** Yes. As I said earlier, if I had a thousand researchers I could give you a good proposal. You are trying to nail me down on specifics. I would have to have a staff of thousands in order to give you an answer. Let us say I set up a company manufacturing widgets up at the Caraquet coast, which is a depressed area where there are incentives to open up a business. With the manufacturers' sales tax being eliminated, I would think I could compete. Let us assume my main competitor is Ontario. The goods and services tax has to be paid by the consumer of the product. Let us assume the consumer lives in Ontario. That consumer will pay the goods and services tax on most of the items, except for transportation. So the goods and services tax will have to be paid on the transportation from Caraquet to, let us say Toronto. All of a sudden there is a difference because of transportation. There is a higher goods and services tax that consumers will pay in Toronto for goods produced in New Brunswick. Transportation, as a service, will be taxed.

I suggest that if you are going to invest money for the best return, you will not invest it in the Caraquet plant and compete with a producer in Ontario. So where will the jobs go?

As I said before, 70 per cent of our goods are exported, so now we will have to pay tax on the transportation of those goods outside of this province. We never had to pay tax on

[Traduction]

éprouvent de sérieuses difficultés financières, spécialement avec l'augmentation de 50 pour cent qu'a connue la taxe sur les ventes des fabricants depuis 1984. Ces facteurs ont certainement contribué à la situation difficile des travailleurs du secteur manufacturier. Cette taxe doit être absorbée par quelqu'un.

C'est comme au poker. Supposons que je n'ai que 500 ou 600 \$ et que mon adversaire en a 50 000 \$ et que les mises n'ont pas de limite, j'ai beau avoir quatre as contre une paire de deux, il suffit que mon adversaire me relance au-delà de mes réserves pour que je perde à coup sûr. C'est exactement ce qu'a fait M. Wilson. Il a décidé de jouer au poker avec l'économie. Maintenant que nous avons un problème avec la taxe sur les ventes des fabricants et que nous avons perdu une source de revenu intéressante avec les droits de douane, comment allons-nous faire marcher le pays?

**Le sénateur Nurgitz:** Environ 50 pour cent de la production de cette province est destiné à l'exportation. Je pense aux produits forestiers et agricoles.

**M. McEwen:** C'est beaucoup plus que 50 pour cent. Les exportations représentent environ 70 pour cent.

**Le sénateur Nurgitz:** Donc si vous décidiez de la politique à suivre, pour rendre le produit plus attrayant, l'astuce serait d'éliminer la taxe de 13,5 pour cent sur les ventes des fabricants et de rendre ainsi nos produits plus concurrentiels sur les marchés étrangers. N'est-ce pas la solution que vous choisiriez?

**M. McEwen:** Oui. Comme je l'ai dit plus tôt, si je disposais d'un millier de spécialistes je serais en mesure de vous soumettre une proposition. Vous essayez de me coincer avec des questions de détail. Il me faudrait l'appui de mille chercheurs pour vous donner une réponse précise. Disons que j'établis une entreprise de machins-trucs aux environs de Caraquet, qui est une zone de dépression économique dotée d'un programme d'incitation aux investissements. Avec l'abolition de la taxe sur les ventes des fabricants, je crois que je serais en mesure de faire face à la concurrence. Mettons que mon principal concurrent se trouve en Ontario. Comme la taxe sur les produits et services doit être payée par le consommateur, celui qui vit en Ontario paiera la TPS sur la plupart des articles mais n'aura pas de taxe à payer sur le transport, alors qu'il devrait la payer si le produit était transporté de Caraquet jusqu'à Toronto par exemple. Tout à coup, il y a une différence à cause du transport. Les consommateurs de Toronto paieront une taxe sur les produits et services plus élevée pour les produits provenant du Nouveau-Brunswick. Le transport étant un service, il sera assujéti à la taxe.

J'estime que si on investit en vue d'un profit maximal, on n'investira pas dans une usine située à Caraquet si l'on doit concurrencer un producteur situé en Ontario. Alors où iront les emplois?

Comme je le disais plus tôt, 70 pour cent de nos produits sont destinés à l'exportation, ce qui fait que nous devons désormais payer une taxe sur le transport des produits expédiés à l'extérieur de la province. Auparavant, nous n'avons jamais

[Text]

transportation before. Now we will have to pay tax on the shipment of the goods.

**Senator Nurgitz:** You will not pay tax on the product.

**Mr. McEwen:** We never did. Exported products, such as paper, were exempt from the manufacturers' sales tax.

**Senator Nurgitz:** That is one of the 22,000 exemptions. What about other products that are manufactured here?

**Mr. McEwen:** All I am suggesting to you is that now the transportation of paper from Dalhousie to St John will be taxed, so what you are doing is hurting my industry.

**Senator Nurgitz:** But your industry buys trucks involving tremendous amounts of manufacturers' sales tax. There is also furniture, equipment, and so forth. You are suggesting to me that the cost will be higher, not lower, come on!

**The Chairman:** Senator Nurgitz, you have been going on for some time, which you are entitled to do, but there may be others who wish to question Mr. McEwen. If you have something else you wish to develop, you can come back.

I now call upon Senator Thériault.

**Senator Thériault:** I should point out to the witnesses that senators on the government side have an advantage over us. I notice there are people passing papers back and forth. I presume those are people from the Department of Finance, National Revenue or with the minister's staff. They are paid by tax payers. We do not have that advantage because we are in opposition.

**Senator Nurgitz:** Mr. Chairman, on a point of order, I know that Senator Kirby has a researcher here paid by the Government of Canada. Do you want to object to that?

**Senator Thériault:** I am not objecting, I am making a point. If that is the only way you can defend your position, then I think it is a pretty weak defence.

**Senator Poitras:** I think the witnesses deserve getting proper information before them. I think this is in the best interest of the Senate as well.

**Senator Thériault:** I think that is good for you, but not for me.

**Senator Poitras:** It is good for the public.

**Senator Thériault:** I do not think this is good for Mr. McEwen or the other labour representatives in New Brunswick.

In any event, I want to commend the witness on his brief. I want to tell him how impressed I was that he was able to answer the pointed questions asked by Senator Nurgitz.

I wonder if it crossed the witness's mind when listening to Senator Poitras tell us all about previous royal commissions and committees on tax reform, that governments up until

[Traduction]

eu à payer de taxe sur le transport. Maintenant il nous faudra payer une taxe sur l'expédition de nos produits.

**Le sénateur Nurgitz:** Mais vous ne paierez pas de taxe sur le produit.

**M. McEwen:** Nous ne l'avons jamais fait. Les produits exportés, tel le papier, étaient exonérés de la taxe sur les ventes des fabricants.

**Le sénateur Nurgitz:** C'est l'une des 22 000 exemptions. Et les autres produits fabriqués ici?

**M. McEwen:** Tout ce que dis, c'est que maintenant le transport du papier de Dalhousie à St. John sera taxé. Alors ce que vous faites est nuisible à mon industrie.

**Le sénateur Nurgitz:** Mais votre industrie achète des camions assujettis à une taxe sur les ventes des fabricants représentant d'énormes sommes d'argent. Il y a aussi le mobilier, le matériel et ainsi de suite. Vous êtes en train de me dire que le coût de vos produits sera plus élevé? Voyons!

**Le président:** Sénateur Nurgitz, vous avez la parole depuis un bon moment, et vous y avez droit, mais il y a peut-être d'autres personnes qui aimeraient interroger M. McEwen. Si vous avez d'autres points à soulever, vous aurez l'occasion d'y revenir.

J'appelle le sénateur Thériault.

**Le sénateur Thériault:** J'aimerais signaler aux personnes ici présentes que les sénateurs d'allégeance conservatrice ont un avantage sur nous. Je remarque que certaines personnes s'échangent des documents. Je présume que ces personnes sont du ministère des Finances, du ministère du Revenu ou du Cabinet du ministre. Elles sont payées par les contribuables. Nous n'avons pas cet avantage parce que nous sommes de l'opposition.

**Le sénateur Nurgitz:** Monsieur le président, une question de règlement, je sais que le sénateur Kirby est accompagné d'un spécialiste payé par le gouvernement du Canada. Désirez-vous vous y objecter?

**Le sénateur Thériault:** Je ne m'y objecte pas, je ne fais qu'apporter une précision. Si c'est la seule façon dont vous pouvez défendre votre position, et bien j'estime que c'est peu convaincant.

**Le sénateur Poitras:** Je crois que les témoins ont le droit d'être renseignés convenablement. Je crois que c'est également dans l'intérêt du Sénat.

**Le sénateur Thériault:** Je crois que c'est bon pour vous, pas pour moi.

**Le sénateur Poitras:** C'est bon pour la population.

**Le sénateur Thériault:** Je ne crois pas que c'est bon pour M. McEwen ou les autres représentants syndicaux du Nouveau-Brunswick.

Quoi qu'il en soit, je félicite le témoin de son compte rendu. Je peux dire qu'il m'a impressionné par son aptitude à répondre aux questions acerbes du sénateur Nurgitz.

Je me demande s'il n'est pas venu à l'esprit du témoin, en entendant le sénateur Poitras évoquer les comités et commissions royales d'enquêtes antérieurs sur la réforme fiscale, que



*[Text]*

1988-89 refused that tax reform because we are a federation of provinces and sales taxes have been left to the provincial governments and have never been used by the federal government. I am surprised Senator Nurgitz did not point that out.

It is true that New Brunswick exports the majority of its products. As the witness pointed out, paper is exempt from the manufacturers' sales tax, but we do export much raw material which is also not taxed. I hope I am wrong in this, but I see not too many benefits to this part of the country as a result of the removal of the manufacturers' sales tax.

Respecting the purchase of trucks, I do not believe there will be any benefit to the companies. As was suggested, they have to pay transportation of the goods to Ontario and other places. That tax is to be paid at the retail level. What is eliminated at the manufacturers' level is 13.5 per cent. I am not sure that 7 per cent at the retail level is not just as high as 13.5 per cent at the manufacturer's level. I think that is one of the reasons that governments over the years have refused to use this goods and services tax at the retail level.

I would like you to follow-up on some of the questions asked by Senator Nurgitz with regard to the inheritance tax. Perhaps you are unable to do the research at the provincial level, but I am sure that your federation at the national level would be able to tell us how they would like to see that tax imposed. You are quite right about the Senate. It has come alive in the past number of years and, as far as I am concerned, I hope that it stays alive regardless of which party forms the next government. I am pleased to see that the labour movement is well and alive in New Brunswick.

I have one last question. Do you intend to negotiate in the next weeks, months or years what you expect will be the increase in the cost of living because of the GST, that extra 2 per cent?

**Mr. McEwen:** We certainly hope to negotiate an agreement that will provide us with the possibility of recovering any inflation caused by the GST. It is unfortunate that this tax will put employers and employees at loggerheads. We have enough things to negotiate without having to negotiate on another problem. However, we will make every effort possible to provide some protection for our people. It is ludicrous that the Department of Finance is condemning any efforts that workers make to recover the cost of the goods and services tax. For the past three years I have been working under an agreement under which I have lost 10 per cent of my purchasing power. I have not received a gold medal for that, so do not blame me if I try to get something back now.

To go back to some of your other comments, and particularly the one about the study you mentioned, that was an interesting document. It was never followed up by the federal gov-

*[Traduction]*

jusqu'à l'année 1988-89 les gouvernements ont refusé une telle réforme parce que nous sommes une fédération de provinces et que les taxes sur les ventes des fabricants ont toujours été laissées aux gouvernements provinciaux et n'ont jamais été utilisées par le gouvernement fédéral. Je suis étonné que le sénateur Nurgitz n'ait pas souligné ce fait.

Il est vrai que le Nouveau-Brunswick exporte la majorité de ses produits. Comme nous l'a fait remarquer le témoin, le papier est exonéré de la taxe sur les ventes des fabricants, mais nous exportons beaucoup de produits bruts qui sont également non taxés. J'espère me tromper, mais je ne vois pas beaucoup d'avantages pour cette région à abolir la taxe sur les ventes des fabricants.

En ce qui concerne l'achat de camions, je ne crois pas qu'il y ait quelque avantage pour les entreprises. Comme il a été suggéré, elles devront payer le transport des produits vers l'Ontario et les autres destinations. Cette taxe doit être payée au niveau du détaillant. Ce qui est éliminé au niveau du fabricant est le taux de 13,5 pour cent. Je ne suis pas sûr qu'une taxe de 7 pour cent au niveau du détaillant n'équivale pas à une taxe de 13,5 pour cent au niveau du fabricant. Je crois que c'est une des raisons pour lesquelles les gouvernements refusent depuis longtemps d'imposer cette taxe sur les produits et services au niveau du détaillant.

J'aimerais que vous élaboriez sur les questions posées par le sénateur Nurgitz au sujet de la taxe sur les droits successoraux. Peut-être n'êtes-vous pas en mesure de faire une recherche au niveau provincial, mais je suis sûr que votre fédération au niveau national serait en mesure de nous dire comment elle voudrait voir une telle taxe s'appliquer. Vous avez raison au sujet du Sénat. Il a retrouvé un second souffle au cours des dernières années et, pour ma part, j'espère qu'il conservera son dynamisme quel que soit le parti au pouvoir. Je suis également heureux de constater que le mouvement syndical est toujours aussi vigoureux au Nouveau-Brunswick.

J'aimerais poser une dernière question. Avez-vous l'intention de négocier au cours des prochaines semaines, des prochains mois ou des prochaines années, une compensation de ce que vous prévoyez que sera l'augmentation du coût de la vie résultant de la TPS, ce 2 pour cent supplémentaire?

**M. McEwen:** Nous espérons certainement négocier une entente qui nous donnera la possibilité de compenser l'inflation causée par la TPS. Il est malheureux que cette taxe soit un objet de désaccord entre les employeurs et les travailleurs. Nous avons déjà suffisamment d'objets de négociation sans avoir à en ajouter d'autres. Nous nous efforcerons toutefois de protéger nos membres. Il est ridicule que le ministère des Finances condamne les efforts des travailleurs visant à recouvrer le coût de la taxe sur les produits et services. Au cours des trois dernières années j'ai dû travailler selon un contrat qui s'est traduit par une perte de 10 pour cent de mon pouvoir d'achat. On ne m'a pas attribué de médaille d'or pour autant, alors ne me blâmez pas si j'essaie d'obtenir quelque chose en retour.

Pour revenir à certains de vos commentaires, en particulier celui concernant l'étude que vous avez mentionnée, il s'agissait d'un document intéressant. Le gouvernement fédéral ne lui a

## [Text]

ernment, but it provided for a social infrastructure and support system similar to what they have in Sweden. It referred to the Carter report which said that a buck is a buck and it should be taken as such. Maybe the federal government is now taking that approach, which falls in line with some of our recommendations where everyone should be taxed on a-buck-is-a-buck basis. If they use some of those old reports and not cherry pick words from them here and there and are up front with the people, then I say let us have a review of everything. However, let us stop this cherry picking from a report to put in twists. It is very important that the Senate understands that the newsprint industry does not pay any tax. The manufacturers' sales tax, for example, is included in the price of the truck and the hauling, and the company takes that into account when it prices its product. With the GST, my industry, which has never paid a tax before on transportation of its goods, will lose a 7 per cent chunk of its profits which should go to pay my wages. So it is certainly a serious concern to us in the pulp and paper industry, and the raw material sector. It is very important that the Senate understands the pressure that will come to the resource industry in this province.

**Senator Thériault:** In your negotiations with your employers in the next few months, what figure will you use to compensate you for the cost of living as a result of the GST? Is it 2 per cent?

**Mr. McEwen:** We are using the 2 per cent figure in general. However, every contractor is using different terminology. For instance, some are saying that any increase above 4.5 per cent in the CPI will be recovered cent for cent. So they are working in the terminology so that it does not look like it is a direct attack on the GST.

**Senator Kirby:** Mr. Chairman, I have one question for the New Brunswick Federation of Labour. It refers to a sentence on page 15 of the brief which commends the Senate on the changes it has made to the Unemployment Insurance Act. Are you or are you not in support of the Senate if it continues to block the UI bill?

**Senator Nurgitz:** Come on!

**Senator Kirby:** I am merely responding to a statement the witness has made.

**Senator Nurgitz:** Do we ask him if he is in favour of the abortion bill?

**Senator Lefebvre:** That is not in the brief.

**Senator Nurgitz:** Come off it.

**The Chairman:** I think the witness can answer the question, and if you want to ask a question on abortion, then go ahead.

**Senator Nurgitz:** Okay, we will.

**Mr. McEwen:** I am sure that there are some pressures coming on the Senate, and I know that some people are having problems with the additional weeks of UI. There will be some short-term pain, but I think we can suffer through it if we

## [Traduction]

jamais donné suite, mais il a servi à nous donner une infrastructure sociale et un système de soutien semblables à ce qui existe en Suède. Il fait référence au rapport Carter où l'on dit qu'un dollar vaut un dollar et qu'il faut le prendre comme tel. Peut-être le gouvernement fédéral a-t-il maintenant adopté cette approche qui est conforme à certaines de nos recommandations selon lesquelles chacun doit être taxé sur la base du principe qu'un dollar vaut un dollar. Si le gouvernement se réfère à certains rapports antérieurs, qu'il ne se contente pas de glaner des mots ici et là et qu'il engage un dialogue franc et ouvert avec la population, alors je dis: tâchons de nous entendre et de revoir le dossier au complet. Il est très important que le Sénat comprenne que l'industrie du journal ne soit pas taxée. La taxe sur les ventes des fabricants, par exemple, est incluse dans le prix du camion et de son transport, et l'entreprise en tient compte lorsqu'elle fixe le prix de son produit. Avec la TPS, mon industrie, qui n'a jamais payé de taxe auparavant sur le transport de ses produits, perdra 7 pour cent de ses profits. C'est pourquoi cette question est si importante pour les gens de l'industrie des pâtes et papiers et le secteur primaire. Il est très important que le Sénat saisisse l'ampleur des pressions auxquelles sera soumise l'industrie des ressources naturelles de cette province.

**Le sénateur Thériault:** Dans vos négociations avec vos employeurs au cours des prochains mois, quel chiffre évoquerez-vous pour l'augmentation du coût de la vie résultant de la TPS? Deux pour cent?

**M. McEwen:** Nous parlons en général d'un taux de 2 pour cent. Cependant, chaque entrepreneur utilise un terme différent. Ainsi, certains affirment que toute augmentation de plus de 4,5 pour cent de l'IPC sera intégralement récupérée. On joue avec les termes pour qu'on n'ait pas l'impression qu'il s'agit d'une attaque directe contre la TPS.

**Le sénateur Kirby:** Monsieur le président, j'aimerais poser une question au représentant de la Fédération des travailleurs du Nouveau-Brunswick. Il s'agit d'une phrase figurant à la page 15 du mémoire qui félicite le Sénat des modifications qu'il a apportées à la Loi de l'assurance-chômage. Êtes-vous oui ou non du côté du Sénat s'il continue de bloquer le projet de loi sur l'assurance-chômage?

**Le sénateur Nurgitz:** Voyons donc!

**Le sénateur Kirby:** Je ne fais que réagir à une affirmation du témoin.

**Le sénateur Nurgitz:** Est-ce que nous lui demandons s'il est favorable au projet de loi sur l'avortement?

**Le sénateur Lefebvre:** Cela n'est pas dans le mémoire.

**Le sénateur Nurgitz:** Allons!

**Le président:** Je crois que le témoin peut répondre à la question, et si vous voulez lui poser une question sur l'avortement, allez-y.

**Le sénateur Nurgitz:** OK, nous n'y manquerons pas.

**M. McEwen:** Je sais que le Sénat est soumis à de nombreuses pressions et que les semaines supplémentaires d'admissibilité à l'assurance-chômage ne font pas l'unanimité. Cette mesure risque de frapper durement les bénéficiaires au début,



[Text]

know that there will be some long-term gains out of the system. The pain that is being felt now can easily be remedied by a simple motion in the House of Commons to do the traditional thing they have done in recent years, amend the act so that areas like ours can have ten weeks. We believe that you are doing the right thing and, yes, we support your efforts. The pressure will be on you but we support you.

**The Chairman:** Mr. McEwen, we thank you for your evidence. I think I speak for the entire committee when I say that you have stood up very well in the cross-examination.

The committee recessed for lunch.

The committee resumed.

**The Chairman:** Our first witness of the afternoon is from the Atlantic Building Supply Dealers' Association. As experienced witnesses who have appeared before parliamentary committees, they have brought their own name tags. We have Mr. John Ward and Mr. Donald Sherwood from the association. Gentlemen, please proceed with your opening remarks.

**Mr. John Ward, Executive Director, President, Retail Building Material Association of Canada:** Mr. Chairman and members of the committee, on behalf of the Atlantic Building Supply Dealers' Association, I would like to express our thanks and appreciation to the members of the Senate committee for the opportunity to express our opinions and concerns to your committee. This association represents over 475 businesses in the four Atlantic provinces. The membership is broadly based across the four Atlantic provinces and the views which are presented to you by this association reflect the views of this important and vital industry in the four Atlantic provinces. Our members range in size from small family oriented retailers to large multi-store chains. More than 6,000 full time workers are employed in this vital industry which easily has a multi-billion impact on the economy of Atlantic Canada.

The GST committee of the Atlantic Building Supply Dealers' Association has considered the administrative and procedural nightmares and problems that will be caused by the goods and services tax. It is interesting to note that over 90 per cent of the new jobs that have been created in the past ten years have been in firms that employ fewer than 50 people. Many of these firms in Atlantic Canada do not have on-staff and on-site experts and, indeed, the financial resources to deal with the procedural problems which will be posed by the administration of the GST. As I mentioned earlier members of the ABSDA finance committee have been active in the evaluation and examination of the goods and services tax since its initial proposal in 1987. Our committee has carefully followed the deliberations and discussions of the government, the House of Commons committee and, indeed, have had discussions with Revenue Canada on the implementation and administration of the goods and services tax. I would like to assure the members of this committee that the submission we have made to you, which you presently have and which will be summarized today,

[Traduction]

mais je crois que la population est prête à l'accepter dans la mesure où elle y voit des avantages à long terme. Les effets négatifs ressentis au début pourraient aisément être adoucis par un simple amendement de la Chambre des communes, fidèle en cela à la tradition des dernières années, qui modifierait la loi pour que les régions comme la nôtre puissent avoir une période de qualification de dix semaines. Nous croyons que vous faites ce qu'il faut, et nous appuyons certainement vos efforts dans ce sens. Vous serez soumis à certaines pressions mais nous vous appuyerons.

**Le président:** Monsieur McEwen, nous vous remercions de votre témoignage. Je pense que je parle au nom de tous mes collègues en affirmant que vous avez très bien répondu aux interrogations du comité.

Le Comité suspend ses travaux pour le déjeuner.

Reprise de la séance.

**Le président:** Notre premier témoin de l'après-midi représente l'Atlantic Building Supply Dealers' Association. On voit bien, à leurs insignes d'identité, que ces messieurs ont l'habitude des comités parlementaires. Voici M. John Ward et M. Donald Sherwood de l'Association des vendeurs de matériaux de construction des provinces maritimes. Messieurs, vous pouvez commencer.

**M. John Ward, directeur exécutif, président, Retail Building Material Association of Canada:** Monsieur le président et messieurs du Comité, au nom de l'Atlantic Building Supply Dealers' Association, j'aimerais vous remercier de cette occasion qui nous est donnée d'exprimer notre opinion et de vous faire part de nos préoccupations. Notre association représente plus de 475 entreprises réparties dans les quatre provinces de l'Atlantique. Les opinions qui vous seront présentées reflètent le point de vue d'une industrie qui est d'une importance vitale pour les provinces maritimes. Les entreprises qui font partie de notre association vont du petit magasin familial jusqu'aux grandes chaînes de magasins. Cette industrie emploie plus de 6000 personnes et représente plusieurs milliards de dollars pour l'économie des provinces maritimes.

Le comité de la TPS de l'Atlantic Building Supply Dealers' Association a étudié les problèmes pratiques et le cauchemar administratif qui résulteront de cette taxe. Il est intéressant de noter que plus de 90 pour cent des nouveaux emplois qui ont été créés au cours des dix dernières années l'ont été par des entreprises de moins de 50 employés. Dans les Maritimes, un grand nombre de ces entreprises ne disposent pas de ressources internes et financières suffisantes pour faire face aux problèmes administratifs que posera l'application de la TPS. Comme je l'ai mentionné plus tôt, les membres du comité des finances de l'ABSDA se sont employés à évaluer et à étudier la taxe sur les produits et services depuis sa présentation initiale, en 1987. Notre comité a soigneusement suivi le débat dont elle a fait l'objet au gouvernement, à la Chambre des communes et a engagé des discussions avec Revenu Canada sur ses modalités de mise en œuvre et d'administration. Je tiens à assurer les membres du présent Comité que les propositions que nous leur avons soumises et que nous reverrons avec eux aujourd'hui résultent d'une étude et d'une évaluation attentives de la taxe

*[Text]*

is a result of careful examination and evaluation of the proposed tax and its impact on a major and vital segment of the economy of the Atlantic provinces.

Mr. Chairman, at this time, it is my distinct pleasure to ask the chairman of our goods and services tax committee, Mr. Don Sherwood, to summarize, as you say, the brief which the ABSDA committee presented earlier to your committee.

**Mr. Donald Sherwood, Chairman, GST Tax Committee, Atlantic Building Supply Dealers' Association:** Mr. Chairman and members of the committee, I want to say at the outset that we support the government's intention to overhaul the current federal sales tax system. We also agree that a sales tax on goods and services paid by consumers at the point of purchase is viewed by our membership as the viable option for the federal government to accomplish this objective. Our objections are not against the principles of federal taxation; our concerns are based on certain aspects of the proposed GST. Its implementation and administration will cause some immediate and long-term problems for our members and consumers.

Rather than reviewing our submission in detail, I would like to take a few minutes to quickly highlight our prime areas of concern. The association also urges both the federal and provincial governments to resolve their differences about the goods and services tax. We fear that the lack of cooperation among governments will result in a confusing, costly, two-tier tax system. We also ask the federal government to introduce a tax credit which will allow all businesses to write-off part of the capital cost of technology required to administer the GST. Our association believes that federal and provincial cooperation on the goods and services tax represents a real opportunity for the government to demonstrate controlled spending. Why recreate new overhead with the addition of several new tax collectors and associated costs?

Our detailed submission stresses the need to minimize administration costs. We urge the federal government to negotiate with the provinces for a single, jointly administered national sales tax. Our association has raised this particular area of concern to the Ministers of Finance of the Atlantic provinces.

The area that gives us the greatest cause for concern is the proposed timing of the GST. We expressed this concern in October at the House of Commons finance committee hearings, and it must be emphasized more strongly in our submission today. We strongly urge the government to reconsider the implementation schedule to allow our members adequate time to prepare for the administration of the new system. The members of the Atlantic Building Supply Dealers' Association require a minimum of six months from the day of Royal Assent as a transitional period to prepare for the GST.

*[Traduction]*

proposée et de son influence sur un secteur qui est d'une importance vitale pour l'économie des provinces maritimes.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant demander au président de notre comité sur la taxe sur les produits et services, M. Don Sherwood, de résumer le mémoire qu'a remis l'ABSDA à votre comité.

**M. Donald Sherwood, président, Comité sur la TPS, Atlantic Building Supply Dealers' Association:** Monsieur le président et messieurs du Comité, je tiens à vous dire d'emblée que nous appuyons l'intention du gouvernement de réviser le système fiscal fédéral existant. Nous croyons également qu'une taxe sur les produits et services payée par les consommateurs au moment de l'achat est un bon moyen pour le gouvernement fédéral de réaliser cet objectif. Nous ne nous objectons pas au principe d'une taxe fédérale; ce qui nous préoccupe, ce sont certains des aspects de la TPS telle que proposée. Son application et son administration seront une source de problèmes, à court et à long terme, pour nos membres et pour les consommateurs.

Plutôt que de revoir en détail le contenu de notre mémoire, j'aimerais prendre quelques minutes pour faire un rapide résumé de nos préoccupations. Notre association enjoint également les gouvernements fédéral et provinciaux de résoudre leurs différends au sujet de la taxe sur les produits et services. Nous craignons que le manque de collaboration entre les administrations fédérale et provinciales engendre un système confus, onéreux et à deux niveaux d'imposition. Nous demandons également au gouvernement fédéral de faire adopter une mesure de déduction fiscale qui permettrait à toutes les entreprises de défalquer les coûts d'immobilisation associés à la technologie nécessaire à la gestion de la TPS. Notre association croit qu'une coopération des administrations fédérale et provinciales au sujet de la taxe sur les produits et services serait une occasion réelle pour le gouvernement de donner la preuve de son intention de freiner les dépenses. Pourquoi créer de nouveaux frais administratifs avec l'embauche de nouveaux percepteurs d'impôt et autres coûts assimilés?

Notre mémoire souligne la nécessité de minimiser les coûts d'administration. Nous pressons le gouvernement fédéral de négocier avec les provinces pour en arriver à un système fiscal national unique qui serait administré conjointement par le fédéral et le provincial. Notre association a d'ailleurs fait part de cette préoccupation aux ministres des Finances des provinces maritimes.

Mais ce qui nous préoccupe avant tout, c'est le calendrier de mise en œuvre de la nouvelle TPS. Nous avons soulevé cette question en octobre à l'occasion des audiences du comité de finances de la Chambre des communes, et nous la soulevons encore plus énergiquement aujourd'hui. Nous pressons ardemment le gouvernement pour qu'il revoie son calendrier de mise en œuvre afin que nos membres aient suffisamment de temps pour réviser leurs procédures administratives en fonction de la nouvelle taxe. Les membres de l'Atlantic Building Supply Dealers' Association ont besoin d'une période de transition d'au moins six mois à compter de la date de la sanction royale pour pouvoir s'adapter à la TPS.



## [Text]

A number of other problems remain to be resolved. They include the difficulty for retailers to acquire the necessary computer software, cash registers and other related items in time for the GST implementation date; the inability of contractors to adequately calculate prices during the transition period; the potential for consumers to delay home purchases because of confusion over the tax; the potential for Canadian corporations to defer major capital spending until the new system is established; and the present FST rebate formula of 5.6 per cent on building materials will cost the building supply retailer substantial dollars. The significant increase in paper flow and tracking required by the two-tier system will add considerable cost and administration complexity to the small businessman. This increased cost can ultimately add to the price of consumer goods. As we state in our submission, no business will be willing to set in motion the new administrative practices until the government has made clear all the details of the new taxation legislation. Only then can business be assured that it is taking the proper steps to accommodate the new responsibilities. The members of the Atlantic Building Supply Dealers' Association respectfully request a minimum of six months after the legislation takes effect to prepare for the GST.

Our association is also concerned about the government's commitment to making the GST visible. We are adamant that the proposed tax be calculated at the point of sale and not at the floor-price level. This will ensure that all retailers can compete on an equal footing and consumers can shop on the same basis. Like many other organizations, our October brief urged the government to eliminate all exemptions—make the GST universal and lower the proposed rate to the 5 per cent range. We think it is imperative that the public understands that the current federal sales tax on the majority of building materials, which is now 9 per cent, is not comparable to the 7 per cent GST. It is likely that the change will add two to three percentage points to the cost of building materials.

Finally, we are also worried about the impact of the GST on interest rates and inflation. We are aware that the outlook for housing starts is not positive. Our industry is extremely fragile to the negative shock of taxation on consumers. We are already seeing a deteriorating business climate in Atlantic Canada. Urban starts in New Brunswick are currently down 20.8 per cent January through May 1990 as compared to 1989 statistics. The most alarming decrease was May 1990 which dropped 41.7 per cent over 1989. The other Atlantic provinces have acquired similar statistics. With the downturn in new home construction just prior to the implementation of the GST, it seems that we have the plain bad luck of poor timing, new inflation and higher interest rates to effectively stifle our industry. We have a substantial concern that the introduction

## [Traduction]

Parmi les problèmes qui restent à résoudre, citons: la difficulté des détaillants d'acquiescer les logiciels, les systèmes de caisse et autres matériels semblables à temps pour la date d'entrée en vigueur de la TPS; la difficulté pour les entrepreneurs de calculer les prix avec précision durant la période de transition; la possibilité que les consommateurs retarderont l'achat d'une maison en raison de la confusion créée par la nouvelle taxe; la possibilité que les entreprises canadiennes retarderont leurs dépenses d'équipement jusqu'à ce que le nouveau système soit établi; et le fait que l'escompte de 5,6 pour cent sur les matériaux de construction prévu dans la formule de TPS actuelle coûtera beaucoup d'argent aux vendeurs de matériaux de construction. L'augmentation considérable de paperasse et de tracasseries administratives résultant d'un système d'imposition à deux niveaux se traduira par une augmentation tout aussi considérable des coûts et de la complexité administrative pour les petites entreprises. Ces nouveaux coûts auront pour effet d'augmenter le prix des biens de consommation. Comme nous le mentionnons dans notre mémoire, aucune entreprise ne sera prête à adopter les nouvelles mesures administratives requises par la TPS avant que le gouvernement n'ait clarifié tous les détails relatifs à la nouvelle mesure fiscale. Seulement à ce moment les entreprises pourront-elles être assurées qu'elles ont pris les mesures appropriées pour faire face à leurs nouvelles responsabilités. Les membres de l'Atlantic Building Supply Dealers' Association demandent respectueusement qu'une période de transition d'au moins six mois soit prévue après la mise en vigueur de la loi.

Notre association s'interroge également sur l'engagement du gouvernement à rendre la TPS visible. Nous tenons beaucoup à ce que la taxe proposée soit calculée à la caisse et non à l'étalage. C'est seulement ainsi qu'on pourra s'assurer que tous les détaillants pourront se concurrencer à égalité et que les consommateurs seront traités sur une base identique. Comme ceux de plusieurs autres organismes, notre mémoire d'octobre pressait le gouvernement d'éliminer toutes les exemptions, de rendre la TPS universelle et de réduire le taux proposé aux environs de 5 pour cent. Nous pensons qu'il est essentiel que le public comprenne que la taxe de vente fédérale actuelle imposée sur la plupart des matériaux de construction, qui est maintenant de 9 pour cent, ne peut être comparée à la TPS de 7 pour cent. Il est probable que la nouvelle taxe se traduira par une augmentation de deux ou trois points de pourcentage du coût des matériaux de construction.

Enfin, nous nous interrogeons également sur l'effet qu'aura la TPS sur les taux d'intérêt et l'inflation. Nous sommes conscients que les perspectives pour l'industrie de la construction ne sont pas encourageantes. Notre industrie est extrêmement vulnérable aux effets négatifs qu'ont les mesures fiscales sur les consommateurs. Nous sommes déjà aux prises avec une détérioration du climat économique dans les provinces maritimes. Les nouvelles constructions au Nouveau-Brunswick ont subi une baisse de 20,8 pour cent entre janvier et mai 1990 par rapport aux statistiques de 1989. La baisse la plus dramatique a été enregistrée en mai 1990, alors que le taux est tombé de 41,7 pour cent par rapport à 1989. Les statistiques des autres provinces de l'Atlantique ne sont pas plus reluisantes. Avec la baisse des activités de la construction résidentielle juste avant

[Text]

of the GST will result in a one-time inflation increase that is much greater than the government forecast of 1.25 per cent. Some recent labour contracts have been settled at the rates beyond the government's forecast. This is an inflationary move that could lead to an even higher inflation rate.

Mr. Chairman, that concludes our oral presentation. We would be more than happy to talk about our full brief and to answer any questions you might have.

**The Chairman:** Perhaps I can lead off. My family business involves the supply of building materials. Our company is concerned about the same things that concern your association. For example, the rebate on inventory on which the sales tax has already been paid is a major concern. I gather that in your industry most of the supplies would be taxed at the present 9 per cent level. The businesses that have paid the full 9 per cent feel that they will lose money. It is expected that such businesses will lose, on average, 5.6 per cent of that portion of the goods in inventory that have been paid for. For your industry and many like it, this will be a substantial drop. Would you recommend that the government give your industry the opportunity, which it does not give you now, of a rebate on those goods on which you have already paid the 9 per cent tax? It would be a sort of blanket rebate which would represent the loss to you.

**Mr. Sherwood:** Could I answer that, Mr. Chairman? First of all, we have only known the prescribed rate of 5.6 per cent for a short time. We are in the midst of forward planning, particularly for the last quarter of this year. We are concerned as a distributor or a wholesaler selling building materials to the retailer, because materials will not be taken into inventories on hand because they will effectively lose that differential. In the building material industry, they are paying the clear 9 per cent at the mill. Using the prescribed rate of 5.6 per cent, the government was trying to blend the rates, and there was more to be gained with each markup. However, when you are dealing directly with importation, it is a distinct disadvantage. I can tell you that the last quarter of this year will be very difficult. I think the mill rate to the retailer will be very low.

**The Chairman:** Have you made any representations to the Department of Finance? By the way, the committee is interested in your indication that you agree with the principle, but there are problems to be worked out.

**Mr. Ward:** Senator, Mr. Sherwood, myself and two of my colleagues spent the better part of a day with Revenue Canada. We expressed very specifically to them at that time our concern with regard to the prescribed rate. As Mr. Sherwood has indicated, we can see some very real difficulties for

[Traduction]

la mise en œuvre de la TPS, il semble que nous jouions de malchance: en effet cette nouvelle taxe arrive au moment où l'inflation repart de plus belle et où les taux d'intérêt élevés contribuent déjà à étouffer notre industrie. Nous sommes très inquiets de ce que l'avènement de la TPS se traduira par une augmentation subite du taux d'inflation de beaucoup supérieure à celle de 1,25 pour cent prédite par le gouvernement. Certaines conventions collectives ont récemment été réglées à un taux se situant au-delà des prévisions du gouvernement. Il s'agit là d'une mesure inflationniste qui pourrait contribuer à augmenter encore davantage le taux d'inflation.

Monsieur le président, ceci conclut notre exposé. Nous serions on ne peut plus heureux d'élaborer sur notre mémoire et de répondre à vos questions.

**Le président:** Permettez-moi de commencer. Mon entreprise familiale s'occupe de la fourniture de matériaux de construction. Notre compagnie a les mêmes préoccupations que les membres de votre association. Par exemple, la ristourne sur les stocks pour lesquels la taxe de vente a déjà été payée est un sujet de préoccupation important. Si je comprends bien, dans votre industrie la plupart des biens et matériaux seraient taxés au taux de 9 pour cent. Les entreprises qui ont payé le plein taux de 9 pour cent estiment qu'elles perdront de l'argent. On estime que de telles entreprises perdront, en moyenne, 5,6 pour cent de la partie des stocks qui ont déjà été payés. Pour votre industrie et de nombreuses autres semblables, il s'agira d'un manque à gagner considérable. Seriez-vous d'avis que le gouvernement donne à votre industrie la possibilité—possibilité qu'elle n'a pas maintenant—d'une ristourne sur les produits pour lesquels elle a déjà payé la taxe de 9 pour cent? Il s'agirait en quelque sorte d'une ristourne globale qui correspondrait à votre manque à gagner.

**M. Sherwood:** Pourrais-je répondre à cela, Monsieur le président? Premièrement, nous ne sommes au courant du taux prescrit de 5,6 pour cent que depuis peu. Nous sommes au milieu d'une planification à long terme, particulièrement pour le dernier trimestre de cette année. À titre de distributeur ou de grossiste vendant des matériaux de construction au détaillant, nous sommes inquiets du fait que les matériaux ne seront pas pris dans les stocks en magasin, parce qu'ils vont effectivement perdre cette différence. Dans l'industrie des matériaux de construction, ils payent 9 pour cent net à l'usine. En se servant du taux prescrit de 5,6 pour cent, le gouvernement essayait de pondérer les taux, et il y avait plus à gagner avec chaque majoration de prix. Toutefois, lorsque vous avez affaire directement à l'importation, c'est un avantage marqué. Je peux vous dire que le dernier trimestre de cette année sera très difficile. Je crois que le taux de l'usine au détaillant sera très bas.

**Le président:** Avez-vous fait des démarches auprès du Ministère des finances? En passant, le comité s'intéresse à votre indication précisant que vous êtes d'accord avec le principe, mais qu'il y a des problèmes à résoudre.

**M. Ward:** Sénateur, M. Sherwood, moi-même et deux de mes collègues avons passé une journée presque entière avec Revenue Canada. Nous leur avons à ce moment exprimé très explicitement nos inquiétudes face au taux prescrit. Comme M. Sherwood l'a indiqué, nous pouvons voir de très réelles dif-



[Text]

the manufacturing sector in Canada. We must also express to your committee our very real concerns for the small, family retail organizations in the four Atlantic provinces. To address your question specifically, if there were to be an actual rate of compensation based on the dollars which had been paid, then it would be a fair and equitable solution and it would be welcomed not only by the retail industry but, indeed, by the manufacturing and distribution industry across all of Canada.

**The Chairman:** As far as I know, the government has not responded to that request from a variety of industries.

**Mr. Ward:** They have not replied specifically to us. That was one question that we did address to the people at Revenue Canada.

**The Chairman:** In my own industry, I know what the response will be. People will say that, if they are going to take a loss on their inventory because of the sales tax they paid which is not being recovered, they are not going to reduce their prices very much. They are going to get the money back by maintaining their price.

If the government insists on this blanket, this simple, flat rate of a little over 8 per cent as an average on the 13.5 per cent figure, businesses will not take the loss. It will be the consumer, in the end, who will pay that.

**Senator Simard:** Are you making a prediction or do you want to hear what the witnesses have to say?

**The Chairman:** Could you comment on that?

**Mr. Sherwood:** Primarily, the comment I would like to make is that if I am selling to you today, then I will have sufficient time to move my inventories through before December 31, 1990. From a sales force point of view, by mid-November, if I come to you to try to sell you a lot of product, and if you are an astute buyer, you will not buy. You will not want to give money away. Prices cannot come down quickly on January 1, so we anticipate a very slow fourth quarter in 1990 because of that.

**Senator Lefebvre:** In your executive summary, you talk about your hopes that the federal and provincial governments could resolve their differences over the GST and have a one-tiered system. The impression I have is that we have as much chance of that as combining all of the educational systems in Canada into one system. The empires that have been built up in each province, and in the federal government to administer sales taxes, are so well built into the system that it would take almost a revolution to have one system in Canada. Are you being led to believe that there is such a possibility? If so, I would like to hear about it, because I have heard differently.

**Mr. Sherwood:** We are not claiming to be experts on federal-provincial relations. However, the income tax system is administered jointly, is it not?

**Senator Lefebvre:** Except in my province. I am from Quebec.

[Traduction]

ficulté pour le secteur manufacturier au Canada. Nous devons aussi exprimer à votre comité nos inquiétudes très réelles pour les petites entreprises familiales de détail des quatre provinces de l'Atlantique. Pour répondre de manière précise à votre question, s'il devait y avoir un taux réel de compensation basé sur les montants payés, ce serait une solution juste et équitable et qui serait des plus appréciées non seulement par l'industrie du commerce de détail, mais certainement aussi par toute l'industrie manufacturière et toute l'industrie de la distribution au Canada.

**Le président:** Pour autant que je sache, le gouvernement n'a pas répondu à cette demande de diverses industries.

**M. Ward:** Ils ne nous ont pas répondu explicitement. C'était une question que nous avons posée aux personnes rencontrées à Revenu Canada.

**Le président:** Dans ma propre industrie, je sais ce que sera la réponse. Les gens diront que, s'ils doivent subir une perte avec leurs stocks parce qu'ils ne récupèrent pas la taxe de vente déjà payée, ils ne réduiront pas beaucoup leurs prix. Ils vont récupérer leur argent en maintenant leur prix.

Si le gouvernement insiste sur cette couverture, ce taux uniforme simple d'un peu plus de 8 pour cent en moyenne sur le chiffre de 13.5 pour cent, le commerce ne subira pas la perte. C'est en définitive le consommateur qui paiera cela.

**Le sénateur Simard:** Êtes-vous en train de faire une prédiction ou voulez-vous entendre ce que les témoins ont à dire?

**Le président:** Pouvez-vous faire des commentaires à ce sujet?

**M. Sherwood:** Essentiellement, le commentaire que j'aimerais faire est que si aujourd'hui je vous vends quelque chose, j'aurai suffisamment de temps pour écouler mes stocks avant le 31 décembre 1990. Du point de vue de la force de vente, à la mi-novembre, si j'essaie de vous vendre une grande quantité de produits, et si vous êtes un acheteur avisé, vous n'achèterez pas. Vous ne voudrez pas faire cadeau de votre argent. Les prix ne peuvent pas baisser rapidement le 1<sup>er</sup> janvier, c'est pourquoi nous prévoyons un fort ralentissement au quatrième trimestre de 1990.

**Le sénateur Lefebvre:** Dans votre résumé, vous parlez de vos espoirs que les gouvernements fédéral et provinciaux puissent résoudre leurs différends sur la TPS et adoptent un système à un palier. L'impression que j'ai est que nous avons autant de chances d'en arriver à cela qu'à la combinaison en un seul système de tous les systèmes d'éducation au Canada. Les empires qui ont été bâtis dans chaque province et au gouvernement fédéral pour administrer la taxe de vente sont si bien intégrés au système que cela prendrait presque une révolution pour en arriver à un seul système au Canada. Êtes-vous porté à croire qu'il existe une telle possibilité? Si oui, j'aimerais en entendre parler, car j'ai entendu tout autre chose à ce sujet.

**M. Sherwood:** Nous ne prétendons pas être des experts des relations fédérales-provinciales. Toutefois, le système d'impôt sur le revenu est administré conjointement, n'est-ce pas?

**Le sénateur Lefebvre:** Sauf dans ma province. Je suis du Québec.

[Text]

**Mr. Sherwood:** Excuse me. If we can handle the income tax system, I think we can handle the GST system.

**Senator Lefebvre:** I agree it can be handled. I am asking you whether you think there is a willingness to do so.

**Mr. Sherwood:** I would say yes, if we can bring some pressure to bear. Perhaps we will hear something today.

**Senator Lefebvre:** Fine, you keep hoping.

**Mr. Sherwood:** I am very hopeful. As you noticed, our submission is optimistic. We are not taking a negative view, but we strongly believe that we should not incur more overhead. If two large corporations were merging today, do you think that those two corporations would add 3,800 more people?

**Senator Lefebvre:** No, I do not. However, we are talking about governments here.

**Mr. Sherwood:** I am afraid so.

**Senator Lefebvre:** As long as we both understand that. I am glad you are optimistic. I hope you continue being optimistic.

**Mr. Ward:** Senator, along with our optimism, there is a certain amount of concern with respect to the administrative costs and the efficiency that could be available. That is one of the key concerns that I think we would express to the members of the Senate committee. The administration of the tax should be built in the most effective and most cost-efficient way possible so that the greatest net return can be derived from the tax dollars that come from the general public.

**Senator Lefebvre:** Yes. In theory, I think everyone would agree with what you are saying. You also state in your brief that you want the federal government to introduce a tax credit which would allow all businesses to write off part of the capital cost of acquiring technology to administer the GST. Could you elaborate on that? Are you talking about cash registers and computer software and so on? What have you suggested to the government on this item?

**Mr. Sherwood:** This brief was submitted to Mr. Blenkarn's committee last September. Currently there is a ceiling, and if you go past the ceiling for your company, this allowance is not granted.

Also, we want a clear, cash write-off. Right now, it is just a tax credit on your tax return. We are asking government to pay us the money.

**Senator Lefebvre:** In other words, if it costs you \$100,000 to equip yourself to collect and administer the GST, you would want a complete write-off?

**Mr. Sherwood:** No. We are only talking about \$1,000 here. At the moment, the tax credit is \$1,000. That \$1,000 is now nothing more than a deduction from your calculation of tax. If corporations are paying no tax, it is not much good to them.

[Traduction]

**M. Sherwood:** Excusez-moi. Si nous pouvons gérer le système d'impôt sur le revenu, je crois que nous pouvons gérer celui de la TPS.

**Le sénateur Lefebvre:** J'admets qu'il puisse être géré. Je vous demande si vous pensez qu'il y a empressement à agir de la sorte.

**M. Sherwood:** Je dirais que oui, si nous pouvons faire pression. Peut-être entendrons-nous quelque chose aujourd'hui.

**Le sénateur Lefebvre:** Bien, continuez d'espérer.

**M. Sherwood:** J'ai très bon espoir. Comme vous l'avez remarqué, notre présentation est optimiste. Nous n'adoptons pas une opinion négative, mais nous croyons fortement que nous ne devrions pas engager plus de frais généraux. Si deux grosses entreprises fusionnaient aujourd'hui, pensez-vous que ces deux entreprises rajouteraient 3 800 autres personnes?

**Le sénateur Lefebvre:** Non, je ne pense pas? Cependant, nous parlons ici de gouvernements.

**M. Sherwood:** J'en ai bien peur, oui.

**Le sénateur Lefebvre:** Du moment que nous nous comprenons bien là-dessus, je suis content que vous soyez optimiste. J'espère que vous continuerez d'être optimiste.

**M. Ward:** Sénateur, mêlée à notre optimiste, il y a une certaine somme d'inquiétude en ce qui concerne les frais administratifs et l'efficacité qui pourrait être obtenue. C'est là un des principaux soucis que, je crois, nous exprimerions aux membres du comité sénatorial. L'administration de la taxe devrait être établie de la façon la plus efficace et le plus rentable possible, de sorte que l'on puisse tirer le plus grand revenu net des montants payés en taxe par le public.

**Le sénateur Lefebvre:** Oui. En théorie, je crois que tout le monde serait d'accord avec ce que vous dites. Vous mentionnez aussi dans votre résumé que vous voulez que le gouvernement fédéral introduise un crédit d'impôt qui permettrait à toutes les entreprises de radier une partie du coût en capital de l'acquisition de technologie pour administrer le TPS. Pourriez-vous élaborer là-dessus? Parlez-vous de caisses enregistreuses, de logiciels informatiques et le reste? Qu'avez-vous suggéré au gouvernement à ce propos?

**M. Sherwood:** Ce résumé a été présenté au comité de M. Blenkarn en septembre dernier. Actuellement, il y a un plafond, et si vous dépassez ce plafond pour votre société, cette allocation n'est pas accordée.

De plus, nous voulons une radiation claire, en argent comptant. Pour l'instant, il ne s'agit que d'un crédit d'impôt sur votre déclaration d'impôt sur le revenu. Nous demandons au gouvernement de nous verser l'argent.

**Le sénateur Lefebvre:** En d'autres mots, s'il vous en coûte 100 000 \$ pour vous équiper pour percevoir et administrer la TPS, vous voudriez une radiation complète?

**M. Sherwood:** Non. Nous ne parlons ici que d'environ 1 000 \$. Pour le moment, le crédit d'impôt n'est que de 1 000 \$. Ces 1 000 \$ ne sont actuellement rien de plus qu'une déduction de votre calcul d'impôt. Si des sociétés ne paient pas d'impôt, cela ne vaut pas grand-chose pour elles.



[Text]

**Senator Lefebvre:** You also state that the present FST rebate formula of 5.6 per cent on building materials will cost the building supply retailer a substantial amount of money. Could you explain that? Are you speaking of a typical, three-bedroom bungalow for which you supply all the materials? What are you talking about?

**Mr. Sherwood:** We can go back to the Canadian Home-builders' Association for those quotes. Let us take a truckload of lumber worth \$20,000. Today, we would pay 9 per cent FST from the mill. If we bring that product in on December 15, we will be paying \$1,800 tax on that product. We probably would not sell it until after January 1, at which time we will only be able to charge 5.6 per cent tax, which is \$1,120. We will then have lost money.

**Senator Lefebvre:** Already?

**Mr. Sherwood:** Before we ship a stick of it.

**Senator Lefebvre:** You have to add that back into your price.

**Mr. Sherwood:** Well, on the December 15 invoice for \$20,000, we will be paying 9 per cent, so we would have just written a cheque for the additional \$1,800. On January 1, we will claim our FST rebate, which the government is trying to tell us is a transition, but we will only be able to claim 5.6 per cent, so \$680 fell through the cracks somewhere.

**Senator Lefebvre:** Who ends up paying that?

**Mr. Sherwood:** The customer. How else would you do it?

**Senator Lefebvre:** But the customer has always paid it.

**Mr. Sherwood:** Right. What we are saying is that the way the refund is structured, it will not be neutral. If we can prove that the 9 per cent was paid, then we should have it back. The problem the government is faced with is the prescribed rate was designed to protect those that might have a number of markups in the product before it gets to the final end inventory.

**Senator Lefebvre:** So, do you contest the government's estimate that the increase in inflation will be 1.25 per cent?

**Mr. Sherwood:** Yes, definitely.

**Senator Lefebvre:** What do you think it will be in your business?

**Mr. Sherwood:** We are certainly not economists, but I would say it will be between 3 and 4 per cent. In the example I just gave you, if the product had gone through two markups before it got to the end inventory, then the government would have a case in saying that the true, prescribed rate would be in the area of 5.6 per cent, because it would have markups on it prior to when the FST was paid.

**Mr. Ward:** One other key point is that this industry, along with many other vital Canadian industries, is extremely sensitive to the question of interest rates. Many of the things we are saying here today with respect to the inflation factor and inter-

[Traduction]

**Le sénateur Lefebvre:** Vous mentionnez aussi que la formule actuelle de rabais de TVF de 5,6 pour cent sur les matériaux de construction coûtera au détaillant une somme considérable d'argent. Pourriez-vous expliquer cela? Parlez-vous d'un bungalow typique de trois chambres pour lequel vous fournissez tous les matériaux? De quoi parlez-vous?

**M. Sherwood:** Nous pouvons nous reporter à l'Association canadienne des constructeurs d'habitations pour ces prix. Prenons une charge complète de bois de charpente de 20 000 \$. Aujourd'hui, nous paierions la TVF de 9 pour cent au moulin. Au 15 décembre, nous paierons 1 800 \$ de taxe pour ce produit. Nous ne le revendrons probablement pas avant le 1<sup>er</sup> janvier, date à laquelle nous ne pourrions demander que 5,6 pour cent de taxe, soit 1 120 \$. Nous aurons alors perdu de l'argent.

**Le sénateur Lefebvre:** Déjà?

**M. Sherwood:** Avant d'en avoir expédié le plus petit morceau.

**Le sénateur Lefebvre:** Vous devez rajouter cela à votre prix.

**M. Sherwood:** Donc, sur la facture de 20 000 \$ du 15 décembre, nous paierons 9 pour cent; par conséquent, nous viendrions de faire un chèque pour les 1 800 \$ de plus. Le 1<sup>er</sup> janvier, nous réclamerons notre ristourne de la TVF, qui, selon ce que le gouvernement essaie de nous dire, constitue une mesure de transition, mais nous ne pourrions réclamer que 5,6 pour cent. Ainsi, 680 \$ se sont envolés quelque part.

**Le sénateur Lefebvre:** Qui finit par payer cela?

**M. Sherwood:** Le client. Comment feriez-vous autrement?

**Le sénateur Lefebvre:** Mais le client a toujours payé cela.

**M. Sherwood:** C'est vrai. Ce que nous disons, c'est que de la façon dont le remboursement est structuré, cela ne sera pas neutre. Si nous pouvons prouver que nous avons payé 9 pour cent, nous devrions les récupérer. Le problème auquel le gouvernement fait face est que le taux prescrit a été conçu pour protéger ceux qui pourraient avoir un certain nombre de majorations de prix du produit avant que celui-ci n'arrive au stock final.

**Le sénateur Lefebvre:** Alors, contestez-vous l'évaluation du gouvernement selon laquelle la hausse de l'inflation sera de 1,25 pour cent?

**M. Sherwood:** Oui, absolument.

**Le sénateur Lefebvre:** Selon vous, quelle sera-t-elle dans votre entreprise?

**M. Sherwood:** Nous ne sommes certainement pas des économistes, mais je dirais qu'elle sera entre 3 et 4 pour cent. Dans l'exemple que je viens de vous donner, si le produit a eu deux majorations de prix avant d'arriver au stock final, le gouvernement pourrait dire avec raison que le véritable taux prescrit serait de l'ordre de 5,6 pour cent, parce que le prix aurait déjà été majoré avant le paiement de la TVF.

**M. Ward:** Une autre point essentiel est que cette industrie, de même que de nombreuses autres industries vitales du Canada, est extrêmement sensible à la question des taux d'intérêt. Un grand nombre de choses qui sont dites ici

*[Text]*

est rates not only to the building supply, home renovation, housing market but, indeed, apply to many other segments of the Canadian economy, such as the furniture and automotive sectors. They are very sensitive to fluctuations and pressures of interest rates. Today, we have one- and five-year mortgage rates of 14.25 per cent. For young people buying their first home, that has a very substantial impact.

**Senator Lefebvre:** In your brief, you say that, like many other organizations, you urged the government to eliminate all exemptions, to make the GST universal and to lower the proposed tax rate to approximately 5 per cent. Were you including in that even basic food supplies such as bread, potatoes and meat? Are you asking the lower-income family to pay tax on the necessities of life?

**Mr. Ward:** No, senator. That was not the intent of our committee. In our presentation before Mr. Blenkarn and his committee, as I recall, we were asked the same question, and we have the same answer today. It was not the intent that food and basic necessities be covered.

**Mr. Sherwood:** We have had our committee together for quite a while, and we have done a lot of research on the GST. Much of our brief today is exactly the same as the one we submitted to the Finance Committee last year, because it still stands up. What we are saying is that there will be a lot of underground trading. Our industry will attract underground trading. We felt that the lower the rate, the less attraction there would be to underground trading. It was just a common-sense approach. When we submitted our brief, the rate was at 9 per cent. It is now at 7 per cent. We left that paragraph in there because it is meaningful. Do not underestimate what will happen in terms of lost taxation revenue.

**Senator Lefebvre:** You say that your association supports in principle the idea of instituting the GST, but one of your closing paragraphs is what concerns a great many Canadians. The latest poll shows that about two-thirds of Canadians question the GST for the very thing that you mentioned, where you say that you are worried about the impact of the GST on interest rates and on inflation. You say that members of your association believe that the GST will cause a far more significant rise in those factors than the government has anticipated, and that it will strike a serious blow to the homebuilding industry and to employment levels. I would say that you can expand that to include industry in Canada in general. I think a lot of Canadians are very skeptical as to the figures the government is using for their anticipated inflation rate. I thank you for your answers.

**Senator Corbin:** In your brief, you mention the difficulty for retailers to acquire the necessary computer software, cash registers and so on in time for the GST implementation date. I would like to know more about that problem.

*[Traduction]*

aujourd'hui en ce qui concerne l'indice d'inflation et les taux d'intérêts ne s'appliquent pas qu'aux matériaux de construction, à la rénovation domiciliaire, au marché de l'habitation, mais aussi à de nombreux autres segments de l'économie canadienne, comme les secteurs du meuble et de l'automobile. Ils sont très sensibles aux fluctuations et aux pressions des taux d'intérêt. Actuellement, nous avons des taux hypothécaires de 14,25 pour cent pour un et cinq ans. Pour les jeunes gens qui achètent leur première maison, cela a un impact très considérable.

**Le sénateur Lefebvre:** Dans votre résumé, vous dites que, comme de nombreuses autres organisations, vous avez exhorté le gouvernement à éliminer toutes les exemptions, pour rendre la TPS universelle et pour abaisser la taxe proposée à environ 5 pour cent. Incluez-vous dans cela les produits alimentaires de base comme le pain, les pommes de terre et la viande? Demandez-vous que les familles à faible revenu paient une taxe sur les choses essentielles à la vie?

**M. Ward:** Non, sénateur. Ce n'était pas l'intention de notre comité. Dans notre présentation à M. Blenkarn et à son comité, comme je me le rappelle, on nous a posé la même question, et nous avons la même réponse aujourd'hui. Nous n'avions pas l'intention de faire inclure la nourriture et les produits essentiels de base.

**M. Sherwood:** Nous avons travaillé ensemble dans le comité depuis assez longtemps et nous avons fait beaucoup de recherche sur la TPS. Notre résumé d'aujourd'hui est en grande partie le même que celui que nous avons présenté au Comité des Finances l'an dernier parce qu'il est encore valable. Ce que nous disons, c'est qu'il y aura beaucoup de commerce clandestin. Notre industrie attirera le commerce clandestin. Nous croyons que plus le taux serait bas, moins il attirerait le commerce clandestin. Ce n'était qu'une approche de bon sens. Lorsque nous avons présenté notre résumé, le taux était de 9 p. 100. Il est maintenant de 7 p. 100. Nous avons laissé ce paragraphe là parce qu'il est significatif. Ne sous-estimez pas les conséquences en termes de revenus de taxe perdus.

**Le sénateur Lefebvre:** Vous dites que votre association appuie en principe l'idée d'instituer la TPS, mais l'un de vos derniers paragraphes porte sur ce qui préoccupe de nombreux Canadiens. Les dernières élections ont révélé qu'environ les deux tiers des Canadiens mettent en question la TPS pour la même raison que vous mentionnez lorsque vous dites que vous vous souciez de l'impact de la TPS sur les taux d'intérêt et l'inflation. Vous dites que les membres de votre association croient que la TPS entraînera une hausse beaucoup plus importante dans ces domaines que celle prévue par le gouvernement et qu'elle donnera un coup dur à l'industrie de la construction résidentielle et aux niveaux d'emploi. À mon avis, vous pourriez étendre cela à toute l'industrie canadienne. Je crois que beaucoup de Canadiens sont très sceptiques quant aux chiffres qu'utilise le gouvernement pour son taux d'inflation prévu. Je vous remercie de vos réponses.

**Le sénateur Corbin:** Dans votre résumé, vous mentionnez la difficulté pour les détaillants d'acquérir le logiciel, les caisses enregistreuses, etc., à temps pour la mise en place de la TPS. Je voudrais en savoir davantage sur ce problème.



[Text]

**Mr. Ward:** The computer people are not going to spend considerable sums of money to do research and product development until they know specifically what is in the legislation. Indeed, the business community is not going to invest money in software when there may be changes before the law receives Royal Assent. Many retailers in the four Atlantic provinces have considerable money invested in computer software and in point-of-sale cash register systems which are not able to deal with a two-tiered tax. By the time the computer industry covers the major Canadian markets and then reaches Atlantic Canada, we could conceivably be 18 or 24 months down the road. I think that is the point that we would make.

**Mr. Sherwood:** If I could elaborate on that, that has been a major point. We poll businesses today. For some reason, they seem to be waiting for this tax to become law before they decide to do anything. Until it becomes law, nothing will happen. All of a sudden, it will have to be initiated. Perhaps it is just procrastination.

Also, the program has been a moving target. In our business, we have been watching the changes to the GST, and it would not behoove us to go ahead until we finally get a firm act. We are sure this committee will have some recommendations and amendments. I hope some of them will be taken into account. However, many businesses will do nothing until they see the final product.

**Senator Corbin:** You have suggested a minimum moratorium of six months. Do you feel that is sufficient?

**Mr. Sherwood:** Well, the government has been at it for two years plus, and they are still talking. Obviously, there has to be a deadline. In our industry, January 1 is a terrible time to implement anything.

**Senator Corbin:** Why?

**Mr. Sherwood:** It is the time of least housing starts. Not much is constructed in the winter time. Inventories that are coming in are being banked for spring selling. The momentum of the industry is better in June, and implementing things while there is some momentum is much more practical than having things done at the lowest level. We were basically saying that it was a terrible time for our industry.

**Senator Corbin:** Have you been able to find out if this law will require the hiring of additional people in your industry. If so, how many?

**Mr. Sherwood:** This tax will undoubtedly require a lot of administration. This will be particularly costly for family-owned companies that rely heavily on external auditing firms. Auditing firms are currently being taxed to death, if I can use a pun. They are being worked to death.

**Senator Poitras:** Are you not afraid that, if this tax comes into effect in the middle of the year, it will force many indus-

[Traduction]

**M. Ward:** Les fournisseurs de matériel informatique ne vont pas consacrer de grosses sommes à la recherche et au développement de produits avant de savoir exactement ce que renferme la loi. En effet, les gens d'affaires ne vont pas investir dans les logiciels alors qu'il peut y avoir des changements à la loi avant qu'elle ne reçoive la sanction royale. De nombreux détaillants des quatre provinces de l'Atlantique ont investi beaucoup d'argent dans des logiciels et des caisses enregistreuses de points de vente qui ne peuvent pas traiter une taxe à deux paliers. D'ici à ce que l'industrie informatique ne couvre les grands marchés canadiens et n'atteigne les provinces de l'Atlantique, il se peut que cela prenne de 18 à 24 mois. Je pense que c'est ça que nous voulons souligner.

**M. Sherwood:** Pour donner plus de détails, je dirais que c'est un point majeur. De nos jours, nous sondons les entreprises. Pour une certaine raison, elles semblent attendre que cette taxe entre en vigueur avant de décider de faire quelque chose. Tant que la loi ne sera pas en place, rien ne se passera. Soudainement, cela devra être fait. Peut-être que ce n'est que remettre les choses au lendemain.

De plus, le programme est une cible en mouvement. Dans notre secteur, nous observons les changements qui sont apportés à la TPS et il ne nous appartient pas d'aller de l'avant tant que nous n'aurons pas une loi ferme. Nous sommes certains que ce comité aura des recommandations et des modifications. J'espère que certaines d'entre elles seront prises en considération. Toutefois, bien des entreprises ne feront rien avant d'avoir vu le produit final.

**Le sénateur Corbin:** Vous avez suggéré un moratoire minimum de six mois. Croyez-vous que c'est suffisant?

**M. Sherwood:** Eh bien, le gouvernement parle de cette taxe depuis deux ans et plus, et il en est encore aux discussions. De toute évidence, il doit y avoir une date limite. Dans notre secteur, le 1<sup>er</sup> janvier est une date terrible pour mettre en œuvre quoi que ce soit.

**Le sénateur Corbin:** Pourquoi?

**M. Sherwood:** C'est la période où il y a le moins de mises en chantier résidentielles. On ne construit pas beaucoup en hiver. Les stocks s'accumulent pour être vendus au printemps. L'industrie est à son plus fort en juin et il est beaucoup plus pratique de mettre des choses en œuvre lorsque le niveau d'activité est au plus élevé que lorsqu'il est au plus bas. Nous disions essentiellement que c'était une période terrible pour notre secteur.

**Le sénateur Corbin:** Avez-vous pu déterminer si cette loi nécessitera l'audition d'autres personnes de votre secteur et, dans l'affirmative, combien?

**M. Sherwood:** Cette taxe exigera sans aucun doute beaucoup d'administration. Cela sera particulièrement coûteux pour les entreprises familiales qui comptent beaucoup sur les cabinets de vérificateurs externes. Les cabinets de vérificateurs sont actuellement taxés à mort, si je peux faire jeu de mots. On les fait travailler jusqu'à ce qu'ils crèvent.

**Le sénateur Poitras:** Ne craignez-vous pas que si cette taxe entre en vigueur au milieu de l'année, elle forcera de nombreu-

[Text]

tries to have a special statement and special inventories and so on?

**Mr. Sherwood:** That is a valid point, because taking physical inventories is not an easy job. Most medium-sized companies take inventory twice a year. We should keep in mind that the government is allowing perpetual inventories. They are relaxing their law a bit on that. If your year end is November or January, they will allow your perpetual inventory to stand. We would prefer that to taking one on January 1.

**Mr. Ward:** In addition, there are many Canadian firms, particularly in the Atlantic region, who do not have a calendar year end year. There are some trade-offs both ways.

**Senator Poitras:** You do not believe it will be too much of an additional cost?

**Mr. Sherwood:** That is a good point.

**Senator Nurgitz:** Your brief urges federal and provincial governments to resolve differences about this tax. One of our next witnesses will be the Minister of Finance of this province. If you could trade places with me, what kind of commitment would you extract from him, or what statement would you make, so that this could be done?

**Mr. Sherwood:** First of all, he has to understand the mandate of the federal government, which is to eliminate the FST and to improve the tax system. None of us agrees with more taxes, but our submission leans toward that very thing. They have people now in place administering provincial sales taxes. I might add that, currently, some of those provincial sales tax auditors are moving to the GST. Perhaps we could get them all in one room. What we would point out to him is that auditing the GST is very simple, so why not incorporate it in a standard audit which, by the way, is mandatory. The provincial sales tax audit is not by chance, like income tax audits. Why not incorporate them? I think Mr. Maher should address that.

**Senator Simard:** I should like to congratulate you for a very positive brief. It is refreshing to see people making a positive assessment of a difficult problem. I appreciate the fact that you support extending it to the service industries. Some people have failed to address that problem. I gather that you are in favour of some consumption tax as opposed to other alternatives which have been proposed to us such as doing away with the sales tax and using personal and corporate taxes. You seem to be opposed to that. Could you comment on that?

Before you answer, I should remind you that the Automotive Industry of Canada, the Canadian Construction Association, Informetrica and others have asked the Senate to move quickly and pass this thing. You alluded in your brief to the problem of adding uncertainty. I do not think this tax taxes anybody by surprise.

[Traduction]

ses entreprises à avoir un état spécial, des stocks spéciaux, etc.?

**M. Sherwood:** C'est un bon point, parce qu'il n'est pas facile de procéder aux inventaires. La plupart des entreprises de taille moyenne procèdent à un inventaire deux fois par année. Nous ne devons pas oublier que le gouvernement autorise les inventaires permanents. Il assouplit un peu la loi à ce sujet. Si votre année se termine en novembre ou en janvier, le gouvernement vous permet de continuer d'utiliser l'inventaire permanent. Nous préférierions cela plutôt que de prendre un inventaire le 1<sup>er</sup> janvier.

**M. Ward:** De plus, il a de nombreuses entreprises canadiennes, en particulier dans la région de l'Atlantique, dont la fin de l'année financière n'est pas le 31 décembre. Il y a des avantages et des inconvénients d'une façon ou d'une autre.

**Le sénateur Poitras:** Vous ne croyez pas que les coûts additionnels seront trop élevés.

**M. Sherwood:** C'est un bon point.

**Le sénateur Nurgitz:** Votre résumé presse les gouvernements fédéral et provinciaux à régler des divergences au sujet de cette loi. L'un de nos prochains témoins sera le ministre des Finances de cette province. Si vous pouviez changer de place avec moi, quel genre d'engagement tireriez-vous de lui ou que lui diriez-vous pour que ces divergences soient réglées?

**M. Sherwood:** D'abord, il doit comprendre le mandat du gouvernement fédéral, qui est d'éliminer la TVF et d'améliorer le système de taxation. Aucun de nous n'est d'accord avec les taxes supplémentaires, mais notre présentation tend vers cela. Ils ont maintenant des gens en place pour administrer les taxes de vente provinciales. J'ajouterais qu'actuellement, certains de ces vérificateurs de taxes de vente provinciales passent à la TPS. Peut-être pourrions-nous tous les mettre dans la même pièce. Ce que nous lui indiquerions, c'est qu'il est très simple de vérifier la TPS; alors pourquoi ne pas l'incorporer dans une vérification standard qui, en passant, est obligatoire. La vérification de la taxe de vente provinciale ne se fait pas par chance, comme la vérification de l'impôt sur le revenu. Pourquoi ne pas les incorporer. Je pense que M. Maher devrait parler de cela.

**Le sénateur Simard:** Je voudrais vous féliciter pour un résumé très positif. Cela fait du bien de voir des gens procéder à une évaluation positive d'un problème difficile. Je comprends que vous appuyez l'idée de l'étendre à l'industrie des services. Certaines personnes ne se sont pas attardées à ce problème. Je conclus que vous êtes en faveur d'une certaine taxe à la consommation par opposition à d'autres solutions qui nous ont été proposées, comme abandonner la taxe de vente et utiliser l'impôt sur les particuliers et l'impôt sur les sociétés. Vous semblez vous opposer à cela. Pourriez-vous commenter la question?

Avant que vous me répondiez, je dois vous rappeler que l'Industrie canadienne de l'automobile, l'Association canadienne de la construction, Informetrica et d'autres organismes ont demandé au Sénat d'agir rapidement et d'adopter cette loi. Vous avez fait allusion dans votre résumé au problème de l'incertitude accrue. Je ne crois pas que cette taxe prenne qui que ce soit par surprise.



[Text]

**The Chairman:** Are you planning to ask a question?

**Senator Simard:** Could you comment?

**Mr. Sherwood:** You seem to be asking if we are in favour of the GST. No one likes to see more taxation, but we do understand the need to modify the existing tax system. We also understand the need to have additional revenues to help with the deficit, so, we are taking a very objective view. We are not looking for more tax.

**Senator Simard:** I think senators will want to study your concerns and take them back to Ottawa to see what can be done.

**Mr. Sherwood:** We would appreciate anything. We realize the government is in a bind in not being able to identify the FST paid, but when you can identify it, it should be rebatable.

**Senator Anderson:** You state that you are adamant that the proposed GST be calculated at the point of sale and not at the floor-price level. As a customer, would it matter to me whether the tax was included or added on later?

**Mr. Ward:** Senator, the point that we make is that, in order for the consumer to have a clear understanding of what the tax is, there should be, by legislation, a clear definition that the price of that item is, say, \$100, and that the GST component is on top of that. Otherwise, what you will have is a very confused consumer. If the consumer goes to one store and the price of an item is \$107 and then goes to another store and the price is \$100, he will tend to become confused. It will make it difficult to compare. We suggest very strongly that, not having that defined in the legislation will lead to confusion and concern on the part of consumers.

**Senator Anderson:** You do not think that just adding it, plus the sales tax, would do it?

**Mr. Ward:** No. We think it should be specifically defined, and that the government has an opportunity to do that by way of legislation.

**Senator Anderson:** Thank you.

**The Chairman:** You state that it should be a visible tax, especially on big-ticket items. Perhaps you could help us in determining how this could work?

**Mr. Sherwood:** Competition is going to ensure you are showing the lowest possible price on the floor. I will give you an example of that. We are also distributors of wall covering. Wall covering is sold in a roll, and a bolt consists of a couple of rolls. If you went to a Color Your World store you would pay, let us say, \$4.99 for a roll, and when you take that to the cash register you will pay two times \$4.99. They use the lowest possible price because of competition.

**The Chairman:** Gentlemen, we thank you. You have certainly raised some interesting points, and they have been received by both sides.

[Traduction]

**Le président:** Prévoyez-vous poser une question?

**Le sénateur Simard:** Pourriez-vous commenter?

**M. Sherwood:** Vous semblez demander si nous sommes en faveur de la TPS. Personne n'aime voir de nouvelles taxes, mais nous comprenons le besoin de modifier l'actuel système de taxation. Nous comprenons aussi le besoin d'avoir des revenus supplémentaires pour aider à combler le déficit. Nous adoptons donc une attitude très objective. Nous ne cherchons pas à imposer de nouvelles taxes.

**Le sénateur Simard:** Je pense que les sénateurs voudront étudier vos préoccupations et en rediscuter à Ottawa pour voir ce qui peut être fait.

**M. Sherwood:** Tout ce que vous ferez nous fera plaisir. Nous reconnaissons que le gouvernement est en mauvaise passe parce qu'on ne connaît pas la TVF payée, mais quand on peut le savoir, elle devrait être remboursable.

**Le sénateur Anderson:** Vous dites que vous êtes intranquille sur le fait que la TPS proposée doit être calculée au point de vente et non au niveau du prix-plancher. En tant que client, que m'importe que la taxe soit incluse dans le prix ou qu'elle y soit ajoutée plus tard?

**M. Ward:** Sénateur, pour que le consommateur comprenne bien ce qu'est la taxe, il doit être clairement dit dans la loi que le prix de l'article doit être indiqué, par exemple 100 \$, et que la TPS s'ajoute à ce montant. Autrement, le consommateur sera réellement confus. Si le consommateur constate que le prix d'un article est de 107 \$ à un magasin et de 100 \$ à un autre, il aura tendance à être confus. Il aura de la difficulté à comparer. Nous croyons très fermement que le fait de ne pas indiquer cela dans la loi suscitera confusion et préoccupation chez le consommateur.

**Le sénateur Anderson:** Vous ne pensez pas que le simple fait de l'ajouter, plus la taxe de vente, ferait l'affaire?

**M. Ward:** Non. Nous pensons que ce devrait être défini spécifiquement et que le gouvernement a l'occasion de le faire par voie législative.

**Le sénateur Anderson:** Merci.

**Le président:** Vous affirmez que ce devrait être une taxe visible, spécialement pour les articles de prix unitaire élevé. Vous pourriez peut-être nous aider à déterminer comment ceci pourrait fonctionner?

**M. Sherwood:** La concurrence garantira que vous indiquerez le plus bas prix possible en magasin. Je vous en donnerai un exemple. Nous sommes également des distributeurs de papier peint. Ce papier est vendu en rouleau, et un «bolt» comprend deux rouleaux. Si vous allez dans un magasin Color Your World, vous payez, disons, 4,99 \$ pour un rouleau, et lorsque vous vous présentez à la caisse enregistreuse, vous payez deux fois 4,99 \$. Ils affichent le prix moindre à cause de la concurrence.

**Le président:** Messieurs, nous vous remercions. Vous avez sûrement soulevé des points intéressants et ils ont été accueillis par les deux parties.

[Text]

**Mr. Ward:** On behalf of the association, we would like to thank you and the members of the committee for your courtesy and questions. This has been most appreciated and we think it has been a profitable and beneficial dialogue.

**The Chairman:** The next group of witnesses is from the New Brunswick Senior Citizens Federation.

I have an urgent matter to attend to outside of the room, so I will ask the Deputy Chairman to take the Chair.

**Senator Jean-Marie Poitras (Deputy Chairman)** in the Chair.

**Le vice-président:** Au nom du comité des banques et du commerce du Sénat, je désire vous souhaiter la plus cordiale bienvenue, monsieur Richard.

I welcome you to the committee. You are aware that you will make your presentation, following which there will be questions.

Vous êtes le bienvenu et vous pouvez commencer votre présentation.

Est-ce que nous en avons une copie, monsieur le greffier?

Do you have a presentation?

**Mr. Bernard Richard, Executive Director, New Brunswick Senior Citizens Federation Inc.:** I have a few notes.

**The Deputy Chairman:** Please proceed.

**Mr. Richard:** Honourable senators, the New Brunswick Senior Citizens Federation was created 22 years ago. It now has a paid membership of 32,000. We also have 262 Golden Age Clubs throughout the province. Since we are the only provincial seniors' association, we furnish leadership and speak on behalf of approximately 87,500 people, 65 years of age and older.

It is our belief that this Senate committee has the constitutional right and responsibility to reject the proposed goods and services tax, as it is presently proposed.

Since 1987, when finance minister Michael Wilson introduced the first stage of tax reform, the New Brunswick Senior Citizens Federation, through its national affiliate, One Voice—which, incidentally, has its beginnings in this province back in 1983—advised against increasing government revenues through regressive taxation measures such as consumption taxes. We felt then, and we continue to believe, that no matter how you try to adjust the system with tax credits, a regressive tax is still a regressive tax. It will hit lower-income and middle-income Canadians more than the wealthy.

We recommend that the government use the progressive income tax system to raise revenues so that all Canadians and corporations pay a fair share. Loopholes must be closed. The recent tax cut granted to wealthy taxpayers by reducing the top income tax bracket should be re-examined. We also believe that we must revisit the possibility of taxing wealth, perhaps through an inheritance tax.

[Traduction]

**M. Ward:** Au nom de l'association, nous aimerions vous remercier ainsi que les membres du comité pour votre courtoisie et les questions. Ceci a été fort apprécié et nous pensons que le dialogue a été profitable et bénéfique.

**Le président:** Le groupe de témoins suivant représente la Fédération des citoyens aînés du Nouveau-Brunswick.

Je dois me rendre à l'extérieur de la pièce pour traiter d'une affaire urgente; je demande donc au vice-président d'occuper le fauteuil.

**Le sénateur Jean-Marie Poitras (vice-président)** occupe le fauteuil.

**The Deputy Chairman:** On behalf of the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, I would like to wish you a hearty welcome, Mr. Richard.

Je vous souhaite la bienvenue au comité. Vous savez que, après avoir fait votre présentation, des questions vous seront posées.

You are most welcome here, and you may begin your presentation.

I would ask the clerk whether we have a copy?

Avez-vous une présentation?

**M. Bernard Richard, directeur exécutif, Fédération des citoyens aînés du Nouveau-Brunswick Inc.:** J'ai quelques notes.

**Le vice-président:** Veuillez procéder.

**M. Richard:** Honorables sénateurs, la Fédération des citoyens aînés du Nouveau-Brunswick a été créée il y a 22 ans. Elle comprend actuellement 32 000 membres qui paient leur cotisation. Nous avons également 262 clubs de l'Âge d'or dans la province. Puisque nous sommes la seule association provinciale de citoyens aînés, nous assurons le leadership et parlons au nom d'environ 87 500 personnes de 65 ans et plus.

Nous croyons que ce comité sénatorial a le droit constitutionnel et la responsabilité de rejeter la taxe sur les biens et services telle qu'elle est proposée actuellement.

Depuis 1987, lorsque le ministre des Finances Michael Wilson a introduit la première phase de la réforme fiscale, la Fédération des citoyens aînés du Nouveau-Brunswick, par l'intermédiaire de son associée au plan national, La Voix—qui, incidemment, a commencé dans cette province en 1983—s'est opposée à l'accroissement des revenus du gouvernement par des mesures fiscales régressives telles que les taxes de consommation. Nous pensions alors, et nous continuons de le croire, que peu importe la façon dont vous essayez d'ajuster le système avec les dégrèvements fiscaux, une taxe régressive demeure une taxe régressive. Elle frappera les Canadiens à faible revenu et à revenu moyen plus que les riches.

Nous recommandons que le gouvernement utilise le système d'impôt sur le revenu progressif de sorte que tous les Canadiens et toutes les sociétés paient leur juste part. Les échappatoires doivent être supprimées. Le dégrèvement fiscal accordé récemment aux contribuables riches en réduisant le palier supérieur d'imposition sur le revenu doit être réexaminé. Nous croyons également que nous devons envisager de nouveau la



[Text]

We oppose the direction this government is taking in reducing universality and cutting or capping transfer payments earmarked for social programs. In five short years, these measures have begun to seriously erode the safety net Canada has developed over the past half century. The result will be increasing inequity among Canadians, poverty, ill health and, we are convinced, greater costs in the long term than the amount saved now.

From Friday, February 3 to March 30 of this year, there were nine Fridays. On nine consecutive Fridays we mailed from our office a letter to each of the 292 Members of Parliament and our 98 senators, for a total of 390 letters expressing our concerns over the proposed GST. Out of a grand total of 3,510 letters over those two months, 32 replies were received, the bulk from opposition parties; none was returned poorly addressed. Four were returned from senators. It has been difficult to get their attention.

For the record, allow us to list a few of the concerns and criticisms of the GST, as seen from the seniors perspective.

The tax is regressive and will hit lower- and middle-income Canadians harder than wealthy people. You should know that, in Canada, one in two persons 65 years and over lives below the poverty line, and in Atlantic Canada, that percentage is close to 75 per cent. Seniors and others on fixed incomes do not have the financial flexibility to meet the extra rise in inflation expected due to the imposition of the GST.

Seniors spend most of their incomes on the necessities of life. I underline "necessities of life" mostly because of the generally lower-income levels. Families also spend most of their incomes on the high expenses of child rearing. These two groups will pay a greater proportion of their income in tax due to the GST than other Canadians. Seniors fail to see the reasoning for this.

As far as we can presently calculate, the proposed tax credit is not enough to compensate for the increases in taxes, particularly with the addition of tax on services. The credit is not fully indexed to inflation. It will go down each year, becoming less effective at buffering the poor.

Mr. Wilson introduced the tax on the basis of "fairness and simplicity". We see this tax as unfair and certainly not simple. Its complexity has grown monthly.

The government claims the GST will replace the MST. However, seniors see the greater danger and hardships result from the GST being imposed on services. This is a major part

[Traduction]

possibilité de taxer la richesse, au moyen peut-être d'un impôt sur les successions.

Nous nous opposons à la direction que ce gouvernement a prise en réduisant l'universalité et en réduisant ou en limitant les paiements de transfert assignés aux programmes sociaux. Dans une période d'à peine cinq ans, ces mesures ont commencé à éroder sérieusement le filet de sécurité que le Canada a développé au cours du dernier demi-siècle. Il en résultera une iniquité croissante chez les Canadiens, de la pauvreté, une santé détériorée; et nous sommes convaincus que les coûts seront plus élevés à long terme que les sommes épargnées maintenant.

Du 3 février au 30 mars de cette année, il y a eu neuf vendredis. Durant neuf vendredis consécutifs, nous avons envoyé par la poste, de notre bureau, une lettre, exprimant notre inquiétude sur la TPS proposée, à chacun des 292 membres de la Chambre des communes et des 98 sénateurs, soit un total de 390 lettres. D'un grand total de 3 510 lettres sur une période de deux mois, on a reçu 32 réponses, la plupart provenant des partis de l'opposition. Aucune de nous a été retournée à cause d'une mauvaise adresse. Quatre nous ont été retournées par des sénateurs. Il a été difficile d'attirer leur attention.

Pour mémoire, permettez-nous de dresser la liste de quelques-unes des inquiétudes et des critiques des personnes âgées relativement à la TPS.

La taxe est régressive et frappera plus durement les Canadiens à faible revenu et à revenu moyen que les riches. Vous devriez savoir qu'au Canada une personne sur deux de 65 ans et plus vit au-dessous du seuil de la pauvreté et que dans la région de l'Atlantique, ce pourcentage approche 75 p. 100.

Les aînés et les autres personnes qui ont des revenus fixes n'ont pas la souplesse financière qui leur permettrait de faire face à l'augmentation de l'inflation que causera vraisemblablement la TPS. Les personnes âgées dépensent la plus grande partie de leurs revenus pour acheter des choses essentielles à la vie. Je souligne «choses essentielles à la vie» surtout à cause des niveaux de revenus généralement inférieurs. Les familles dépensent également une grande partie de leurs revenus pour élever leurs enfants. Ces deux groupes paieront un pourcentage plus élevé de leurs revenus en taxe à cause de la TPS que les autres Canadiens. Les personnes âgées ne voient pas pourquoi il en est ainsi.

Dans la mesure où nous pouvons calculer présentement, le dégrèvement fiscal proposé n'est pas suffisant pour compenser les augmentations de taxes, particulièrement avec l'addition de la taxe sur les services. Le dégrèvement n'est pas entièrement indexé à l'inflation. Il diminuera chaque année, protégeant moins efficacement le pauvre.

Monsieur Wilson a introduit la taxe sur la base de «l'équité et la simplicité». Nous voyons que cette taxe n'est pas équitable et n'est certainement pas simple. Sa complexité s'est accrue mensuellement.

Le gouvernement prétend que la TPS remplacera la taxe fédérale de vente. Les aînés, toutefois, croient que la taxe imposée sur les services leur causera des difficultés plus gran-

*[Text]*

of our spending that has never been taxed before. This is not a replacement tax it is an additional tax, of enormous magnitude. We do not have guarantees that the tax rate will not go up. In fact, experience from other countries indicates that it will rise. Many seniors are so close to the edge that this will push them into poverty.

Finally, we question the principle of using a regressive form of taxation to aid in deficit reduction. There are alternatives. We continue to favour the progressive income tax system, where everyone, we repeat everyone, pays fairly according to their means.

Honourable senators, we would like to focus on a few issues related to the GST that seniors find particularly worrisome, especially in the area of support services.

Seniors spend most of their incomes on the necessities of life, as I said before, mostly because they fall into the lower-income categories, yet, they must purchase goods and services for daily living like most other people. As we age, our need to consume goods is usually less than that of a young growing family's. We have already bought our stove, our house, our car, our clothes and our furnitures. Research shows that seniors are heavy users of services. When the stove breaks down, the house needs repairs or our car needs new brakes, we have to pay for these services. In addition, those of us who may not be as spry as we used to be may have to hire someone to shovel the driveway or cut the lawn. All of these services will become taxable. We older persons may not have too many options. We must hire these services or else experience a deteriorating quality of life with likely increased health risks. A 7-per-cent increase will make these services more expensive, and the decision to purchase them more difficult. In our case, there is no extra money.

The frail elderly and the ill will need extra services to remain independent. We are told that health care services will not be taxed. We are not sure. The legislation is remarkably vague in these areas. We are told that the tax imposition is dependant on the nature of the service, sometimes on who provides it, or where. What of the non-medical services seniors require? Hiring homemakers, personal care attendants, a sitter for someone who wanders? The proposed GST credit of \$290 for a single senior or \$380 for a couple does not look so generous.

Charitable organizations will pay the GST on their purchases, despite a rebate of about half the new tax. This is happening at a time when governments are expecting the voluntary sector to pick up the slack. Federal grant revenues are decreasing, and it is becoming harder and harder for community agencies to obtain charitable status from Revenue Canada.

*[Traduction]*

des. C'est une partie importante de nos dépenses qui n'étaient pas taxées auparavant. Ce n'est pas une taxe de remplacement mais une taxe additionnelle d'une ampleur considérable. Nous n'avons pas de garantie que le taux d'imposition n'augmentera pas. En réalité, l'expérience d'autres pays nous indique qu'il augmentera. Beaucoup de personnes âgées ont des ressources si limitées que ceci les poussera dans la pauvreté.

Enfin, nous mettons en doute le principe de l'utilisation d'une forme de taxation régressive pour aider à réduire le déficit. Il y a des alternatives. Nous continuons à favoriser le système d'imposition sur le revenu progressif, où chacun, je répète chacun, paie équitablement selon ses moyens.

Honorables sénateurs, nous aimerions concentrer notre attention sur quelques questions reliées à la TPS que les personnes âgées trouvent particulièrement inquiétante, tout spécialement dans le domaine des services de soutien.

Les aînées dépensent la plus grande partie de leurs revenus pour acheter des choses essentielles à la vie, comme je l'ai déjà dit, surtout parce qu'ils tombent dans les catégories de revenus inférieurs; ils doivent toutefois acheter des biens et services pour la vie de tous les jours comme la plupart des gens. Lorsque nous vieillissons, nous avons généralement moins besoin de consommer des biens qu'une jeune famille qui grandit. Nous avons déjà acheté notre cuisinière, notre maison, notre automobile, nos vêtements et nos meubles. La recherche démontre que les personnes âgées sont de gros utilisateurs de services. Lorsque la cuisinière tombe en panne, que la maison a besoin de réparations ou que les freins de l'automobile doivent être changés, nous devons payer pour ces services. En outre, ceux d'entre nous qui ne sont pas aussi alertes qu'autrefois doivent peut-être engager quelqu'un pour pelleter l'allée d'entrée ou pour couper le gazon. Tous ces services deviendront taxables. Nous, personnes âgées, n'avons peut-être pas beaucoup d'options. Nous devons payer pour ces services ou autrement subir une diminution de la qualité de vie avec des risques accrus pour la santé. Une augmentation de 7 p. 100 rendra ces services plus coûteux et la décision de les acheter plus difficile. Dans notre cas, nous n'avons pas d'argent supplémentaire.

Les personnes âgées fragiles et les malades auront besoin de services supplémentaires pour demeurer indépendants. On nous dit que les services de santé ne seront pas taxés. Nous n'en sommes pas certains. La législation est remarquablement vague dans ce domaine. On nous dit que l'établissement de la taxe dépend de la nature du service, parfois de la personne qui le fournit ou de l'endroit où elle le fournit. Qu'en est-il des services non médicaux dont les aînés ont besoin? Engager des aides familiales, des personnes qui prodiguent des soins personnels, un surveillant pour quelqu'un qui s'égare? Le dégrèvement proposé de 290 \$ pour une personne âgée seule ou de 380 \$ pour un couple ne paraît pas si généreux.

Les organisations charitables paieront la TPS sur leurs achats, malgré un remboursement de la moitié de la nouvelle taxe. Ceci se produit à un moment où les gouvernements s'attendent à ce que le secteur volontaire prenne la relève. Les revenus provenant de subventions fédérales diminuent et les organismes communautaires ont de plus en plus de difficultés à



[Text]

The squeeze is coming from all sides for the elderly. Soon, seniors will not be able to afford the very services that are designed to keep them in their homes.

Premature institutionalization with a cost of eight to twenty times the cost of community support is certainly not the answer. The GST is a disincentive to community care. Nursing home rates will climb. The impact of these policies can only be negative at a time when the demographics of our country indicate the need for more resources for long-term care services.

Honourable senators, we seniors did not set out to become wards of the state. We planned and saved and did without most of our lives in order to enjoy secure retirement. Inflation, taxes and other government measures are beating us down. Typically, one of two persons 65 and older has a small, usually non-indexed pension. In Atlantic Canada, that figure is three out of four. Over half the women over 55 are living below the poverty level. This situation will become worst. Additional taxes are additional burdens.

It is our belief that this Senate committee has the constitutional right and the responsibility to reject the proposed goods and services tax. Seniors in New Brunswick feel that you will exercise that right. You have proof that over 80 per cent of all Canadians are not in favour of the GST as it is proposed. Do something about it!

We feel that "it is better to light one candle than to curse the darkness".

That is our position before you.

**The Deputy Chairman:** The first question is from Senator Corbin.

**Le sénateur Corbin:** Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur Richard, je vous remercie pour votre présentation. Elle est tout à fait concise et à point.

Je voudrais vous dire que j'ai reçu la correspondance dont vous avez fait mention et que je ne l'ai pas détruite. Elle est dans une chemise sur le coin de mon bureau.

J'attendais que la législation nous arrive de la Chambre des communes et que nous nous mettions à l'étude de ce projet de loi pour pouvoir en prendre connaissance.

Je ne croyais pas, d'ailleurs, que vous vous attendiez à une réaction de ma part à ce moment-là mais je vais réagir à tous les gens qui m'ont écrit. Je peux vous l'assurer. Le commentaire que je veux apporter concerne l'affirmation que vous faites au paragraphe 1 de votre présentation.

Vous dites que ce comité du Sénat a le droit constitutionnel et la responsabilité de rejeter le projet de loi sur la taxe sur les produits et services.

Vous réitérez le même commentaire dans l'avant-dernier paragraphe de votre présentation.

[Traduction]

être reconnus comme organisations charitables par Revenu Canada.

La pression vient de tous les côtés pour les personnes âgées. Bientôt, elles ne pourront plus se payer les services destinés à les garder au foyer.

Le placement en établissement prématuré dont le coût est de huit à vingt fois celui du soutien communautaire n'est sûrement pas la réponse. La TPS n'est pas favorable aux soins communautaires. Les tarifs des maisons de santé vont grimper. L'impact de ces politiques ne peut être que négatif à un moment où les données démographiques de notre pays indiquent qu'on a besoin de plus de ressources pour les services de soins à long terme.

Honorables sénateurs, nous, les aînés, n'avons pas décidé de devenir les gardiens de l'État. Nous avons planifié et économisé et nous nous sommes privés durant la plus grande partie de notre vie pour nous assurer une retraite sûre. L'inflation, les taxes et d'autres mesures gouvernementales s'acharnent sur nous. Une personne sur deux, de 65 ans et plus, a une petite pension habituellement non indexée. Dans la région de l'Atlantique, la proportion est de trois sur quatre. Plus de la moitié des femmes de plus de 55 ans vivent sous le seuil de la pauvreté. Cette situation va empirer. Des taxes additionnelles sont des fardeaux additionnels.

Nous croyons que ce comité sénatorial a le droit constitutionnel et la responsabilité de rejeter la taxe proposée sur les biens et services. Nous, les aînés du Nouveau-Brunswick, croyons que nous exercerons ce droit. Vous avez la preuve que plus de 80 pour cent de tous les Canadiens ne sont pas favorables à la TPS comme elle est proposée. Faites quelque chose à ce sujet!

Nous croyons qu'il est préférable d'allumer une chandelle plutôt que de maudire l'obscurité.

C'est notre position devant vous.

**Le vice-président:** La première question revient au sénateur Corbin.

**Senator Corbin:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Richard, I thank you for your presentation. It was concise and to the point.

I would like to tell you that I did receive the correspondence you mentioned and that I have not destroyed it. It is in a folder on the corner of my desk.

I was waiting for the legislation to come to us from the House of Commons and for us to begin studying it before taking a look at it.

I didn't think you were expecting a reaction from me at that point, but I am going to answer all those people who wrote me. I can assure you of that. The comment I would like to make concerns the statement you make in paragraph 1 of your presentation.

You say that this Senate committee has the constitutional right and responsibility to reject the proposed Goods and Services Tax.

You repeat the same comment in the second last paragraph of your presentation.

[Text]

Au dernier paragraphe, vous dites que 80 p. 100 des Canadiens ne sont pas en faveur du projet de loi tel qu'il est proposé.

Je crois déceler chez vous quand même une marge de manoeuvre dans vos affirmations. D'un côté vous dites «reje-ter» et d'un autre côté vous dites «... cette taxe, telle qu'elle nous est proposée, devrait être rejetée».

Est-ce à dire que le projet de loi, tel qu'il est actuellement rédigé, pourrait être amélioré de façon à répondre aux inquié-tudes que vous nous avez exprimées, ou est-ce que vous rejetez à priori le concept même de ce genre de taxe?

**M. Richard:** Non, certainement que la fédération que je représente... il faut remarquer aussi, sénateur, que l'on n'a pas chez nous toutes les ressources que d'autres groupes comme celui qui nous a précédé, ainsi que d'autres ce matin et à travers le pays, possèdent à un moment donné pour faire une analyse d'un tel projet de loi.

C'est certain que nous sommes en faveur d'une réforme fis-cale, cela urge. Je pense que nous nous limitons à dire qu'il nous paraît que c'est toujours ceux qui sont à faible revenu qui sont demandés de supporter la plus grosse partie du fardeau.

Les autres, les compagnies, les corporations, les fiducies, ont toujours les moyens de détourner un petit peu de payer leur quote-part de l'impôt. C'est ce que nous disons ici.

Nous ne sommes pas obligés, chez nous, d'aller chercher de l'expertise trop loin. On vit dans le vécu. C'est certain que dans l'Atlantique, ici, je disais tantôt qu'il y a à peu près 73 p. 100 des nôtres qui vivent au-dessous du seuil de la pauvreté.

On pourrait discuter de ce qu'est le seuil de la pauvreté. Il y a juste la province de Terre-Neuve qui nous dépasse et qui atteint presque 80 p. 100, je pense.

Or, chez nous, ce sont de réels problèmes que si l'on nous demande de payer des montants additionnels pour la taxe sur les produits et services, cela va faire mal en quelque part. C'est très évident.

On n'a pas besoin d'aller chercher dans des gros livres pour le prouver. Il y a de nos gens qui ont de la difficulté mainte-nant.

**Le sénateur Corbin:** Sous le régime actuel?

**M. Richard:** Sous le régime actuel. Si nous avons une nou-velle réforme fiscale où tout le monde paiera sa quote-part, il n'y aura pas de problème car, les aînés ont toujours payé. Ils ont bâti le pays d'abord ainsi que leur province et leur commu-nauté. Ils continueront à payer leur part. C'est un privilège d'avoir le droit de payer notre part des taxes mais à un moment donné cela vous dépasse.

C'est beau de prendre la peau de l'ours mais à un moment donné on a l'impression qu'ils sont après notre carcasse. C'est aussi cru que je peux l'exprimer.

**Le sénateur Corbin:** Je vous remercie, monsieur Richard.

**The Deputy Chairman:** I now call upon Senator Robertson.

**Senator Robertson:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Rich-ard, you represent many seniors in this province. Can you tell me, on average, what percentage of the seniors receive the

[Traduction]

In the last paragraph, you say that 80 per cent of Canadians are not in favour of the bill as proposed.

It seems to me I can see a certain amount of room to manoeuvre in your statement. On the one hand, you say "reject" and on the other you say that this tax, as proposed, should be rejected.

Does that mean that the bill, as currently drafted, could be improved to respond to the concerns you have expressed, or do you reject *a priori* the very concept of this kind of tax?

**Mr. Richard:** No, the federation I represent certainly... I should also say, Senator, that we don't have the resources of other groups such as the group that preceded us, or that others this morning and across the country have at any one point to analyze such a bill.

We are certainly in favour of tax reform; that is urgently needed. We are simply saying it seems to us that it is always low income earners who are asked to shoulder the heaviest bur-den.

The others, the companies, the corporations, the trusts, always have the means to avoid paying some of their share of taxes. That's what we are saying here.

Here in New Brunswick, we don't have to go very far to find expertise. We live in the real world. Certainly, here in the Atlantic provinces, as I said a minute ago, about 73 per cent of us live below the poverty line.

We could talk about what the poverty line is. Newfoundland is the only province with a higher figure; it has nearly 80 per cent, I think.

In New Brunswick, there are going to be real problems. If we are asked to pay additional amounts for the Goods and Ser-vices Tax, that's going to hurt somewhere. That much is very clear.

We don't have to go look very far to prove that. Some of our people are in trouble now.

**Senator Corbin:** Under the current system?

**Mr. Richard:** Under the current system. We have no prob-lem with new tax reform under which everyone pays his fair share. Seniors have always paid their share. After building this country, they built their province and their community. They will continue to pay their share. It is a privilege to pay our share of taxes, but, at some point, it becomes a bit much.

It's one thing to take the shirt off our backs, but, after a while, we get the impression they're after our backs too. That's about as crudely as I can put it.

**Senator Corbin:** Thank you, Mr. Richard.

**Le vice-président:** J'appelle maintenant le sénateur Robert-son.

**Le sénateur Robertson:** Merci, monsieur le président. M. Richard, vous représentez beaucoup de personnes âgées dans cette province. Pouvez-vous me dire, en moyenne, quel est le pourcentage des personnes âgées qui reçoivent le SRG/SV? La



[Text]

GIS/OAS? Do the bulk of the seniors live on GIS/OAS in the province?

**Mr. Richard:** Yes.

**Senator Robertson:** What percentage of the GIS/OAS is spent on shelter and food? Do you have those figures?

**Mr. Richard:** No. The figures I have come to us monthly from Statistics Canada. I think 64 per cent of our people receiving OAS also needed the GIS. I would not begin to guess at what would go for food and shelter, but I would suggest there would be little left over for other commodities. We know that many seniors are already skimping on food. We also know from the last Seniors Housing Conference held in this building in early May—one of a series of nine national conferences—that we are not blessed with adequate housing in this province. There is no choice respecting affordable housing.

I would be interested in looking this up, but certainly there are no extra funds for some of the finer things in life. I do not have that information.

**Senator Robertson:** Do you suggest that a large percentage of the income goes for shelter and food?

**Mr. Richard:** Absolutely.

**Senator Robertson:** I ask you that question because it leads to something else. Basic groceries are excluded from the GST.

**Mr. Richard:** Yes.

**Senator Robertson:** The Meals on Wheels and meals in nursing homes are exempt, as are the nursing homes services.

**Mr. Richard:** Thank God for that.

**Senator Robertson:** There is no tax on prescription drugs. There is no tax on eye glasses, hearing aids, legal aid services, and so forth.

I went through those because, the tax rebate, as I see it, will be there to cover what you may pay on services left over after you pay your housing and food expenses.

The information we have from the Department of Finance is that 84 per cent of seniors will get the rebate. Those figures certainly indicate that seniors who receive the rebate will be in a better position financially than they are now. I do not think those figures have been disputed.

**Mr. Richard:** We agree with those and the fact that 84 per cent of seniors will receive that rebate approves the need for such a system, so it does mean that there are many poor seniors out there.

We are getting confusing information from Revenue Canada and we have tried to do our homework. We ordered 500 of the brochures put out for seniors. The first page and a half gives the impression that all problems will be solved. We chose, after one of our board meetings last March, not to make

[Traduction]

plupart des personnes âgées vivent-elles du SRG/SV dans la province?

**M. Richard:** Oui.

**Le sénateur Robertson:** Quel pourcentage du SRG/SV est consacré au logement et à l'alimentation? Avez-vous ces chiffres?

**M. Richard:** Non. Les chiffres que j'ai nous arrivent mensuellement de Statistique Canada. Je crois que 64 p. 100 de nos gens qui reçoivent le SRG ont également besoin de la SV. Je ne me risquerais pas à deviner ce qui est consacré à l'alimentation et au logement, mais je peux suggérer qu'il resterait peu d'argent à consacrer à d'autres choses. Nous savons que beaucoup de personnes âgées économisent déjà sur la nourriture. Nous avons également appris à la dernière Conférence sur le logement des aînés tenue dans cet immeuble au début de mai — l'une des neuf conférences nationales — que nous ne bénéficions pas d'un logement adéquat dans cette province. Il n'y a pas de choix concernant un logement à prix abordable.

J'aimerais étudier cette question, mais il n'y a certainement pas de fonds supplémentaires pour certaines choses plus agréables dans la vie. Je n'ai pas cette information.

**Le sénateur Robertson:** Suggérez-vous qu'un pourcentage élevé du revenu est consacré au logement et à l'alimentation?

**M. Richard:** Absolument.

**Le sénateur Robertson:** Je vous pose cette question parce qu'elle mène à quelque chose d'autre. L'épicerie de base est exclue du SRG.

**M. Richard:** Oui.

**Le sénateur Robertson:** Les repas livrés à domicile et les repas dans les maisons de santé sont exempts, de même que les services des maisons de santé.

**M. Richard:** Merci mon Dieu pour cela.

**Le sénateur Robertson:** Il n'y a pas de taxe sur les médicaments prescrits. Il n'y a pas de taxe sur les lunettes, les appareils auditifs, les services d'aide juridique, etc.

J'ai parlé de ces choses parce que le remboursement de taxe, comme je le vois, permettra de couvrir ce que vous pouvez payer pour les services qui restent après que vous aurez payé le logement et la nourriture.

L'information que nous avons du ministère des Finances est que 84 p. 100 des personnes âgées obtiendraient le remboursement. Ces chiffres indiquent sûrement que les personnes âgées qui ont droit au remboursement seront en meilleure position financière qu'elles ne le sont maintenant. Je ne pense pas que ces chiffres ont été contestés.

**M. Richard:** Nous acceptons ces chiffres, le fait que 84 p. 100 des personnes âgées recevront ce remboursement démontre le besoin d'un tel système; cela signifie donc qu'il y a là beaucoup de personnes âgées pauvres.

Nous recevons une information confuse de Revenu Canada et nous avons essayé de faire notre devoir. Nous avons commandé 500 brochures à l'intention des personnes âgées. La première page et demie donne l'impression que tous les problèmes seront résolus. Nous avons décidé, après une de nos réunions

[Text]

a large distribution of these brochures until this was brought to the attention of Revenue Canada. There is good information in there, but seniors were led to believe that no matter what they would pay, they would be reimbursed in advance.

**Senator Robertson:** Actually the first rebate cheque will come in December. So they are being rebated in advance.

**Mr. Richard:** Yes, but let me add that we have recently seen a study that indicates that in excess of 46 per cent of Canadians, especially seniors, are considered illiterate. One must apply for the rebate, and this creates problems for us and other provincial associations we work with on One Voice. We have a lot of back pedalling to do to straighten out the information.

What you say about the rebate is true; it will eliminate some of the problems, but it will not eliminate all of the problems.

**Senator Robertson:** The information that we have is that those 84 per cent will be in a better position.

I know the illiteracy problem is a large one. I presume they would apply for the rebate the same way as they apply for their Old Age Pension and Guaranteed Income Supplement. There are always ways. Once people know there is money there, there are ways to get it.

When the various provincial taxation structures were changed, or programs that affected seniors were changed, particularly when seniors had to revert to paying the prescription fee for their drugs, I noticed that you did not exercise your concerns as vigorously on that occasion as you are now.

So I do hope that senior citizens are progressing in a fair process, one that truly reflects what is going on federally and provincially.

**Mr. Richard:** I was not going to bring this up, but certainly if seniors have done well over the years, you and others played a great role in that. I think you had the far sightedness to bring things in so that possibly New Brunswick seniors are ahead of other seniors in the country. I am pleased to underline that. Although you and I may not have seen eye to eye on every occasion, we certainly did good work together.

**Senator Robertson:** Why do you say that nursing home rates will climb quickly because of the GST?

**Mr. Richard:** I am guessing, and perhaps my colleague, the Minister of Finance, will correct me on this, but I think that the nursing home budgets in this province is between \$60 and \$80 million a year. They will be paying GST on many of the goods and services they are purchasing.

[Traduction]

du conseil au mois de mars dernier, de ne pas faire une grande distribution de ces brochures jusqu'à ce que ceci soit porté à l'attention de Revenu Canada. Il y a de bons renseignements là-dedans, mais on induit les personnes âgées à croire que peu importe ce qu'elles paieront, elles seront remboursées à l'avance.

**Le sénateur Robertson:** De fait, le premier chèque de remboursement arrivera en décembre. Ils sont donc remboursés à l'avance.

**M. Richard:** Oui, mais laissez-moi ajouter que nous avons lu récemment une étude qui indique que plus de 46 p. 100 des Canadiens, plus spécialement des personnes âgées, sont considérées comme analphabètes. On doit présenter une demande de remboursement, et ceci crée des problèmes pour nous et d'autres associations provinciales avec lesquelles nous travaillons à une seule voix. Nous devons pédaler à reculons pour rectifier l'information.

Ce que vous dites au sujet du remboursement est vrai; il éliminera quelques problèmes, mais il ne les éliminera pas tous.

**Le sénateur Robertson:** L'information que nous avons indiquée que ces 84 p. 100 seront dans une meilleure position.

Je sais que le problème de l'analphabétisme est un problème important. Je suppose qu'ils demanderaient le remboursement de la même façon qu'ils demandent la pension de vieillesse et le supplément de revenu garanti. Il y a toujours moyen de se tirer d'affaire. Quand les gens savent qu'il y a de l'argent là, ils trouvent moyen de l'obtenir.

Lorsque les diverses structures fiscales provinciales ont été modifiées, ou que les programmes qui s'adressaient aux personnes âgées ont été modifiés, tout particulièrement lorsque celles-ci devaient de nouveau payer leurs médicaments présents, j'ai remarqué que vous n'avez pas manifesté votre inquiétude aussi vigoureusement à ce moment-là que maintenant.

J'espère donc que les personnes âgées évoluent selon un processus qui reflète vraiment ce qui se passe aux niveaux fédéral et provincial.

**M. Richard:** Je n'avais pas l'intention d'aborder cette question, mais il est certain que si les personnes âgées se sont bien comportées dans le passé, vous et d'autres personnes y ont contribué grandement. Je pense que vous avez eu la clairvoyance de présenter les choses de sorte que les personnes âgées du Nouveau-Brunswick sont peut-être en avance sur les autres personnes âgées au pays. Il me fait plaisir de souligner cela. Bien que vous et moi n'ayons pas toujours été du même avis en toutes circonstances, nous avons certainement fait du bon travail ensemble.

**Le sénateur Robertson:** Pourquoi dites-vous que les tarifs des maisons de santé vont grimper rapidement à cause de la TPS?

**M. Richard:** Je devine, et peut-être que mon collègue, le ministre des Finances, me corrigera sur ce point, mais je pense que le budget des maisons de santé dans cette province se situe entre 60 et 80 millions de dollars par année. Elles paieront la TPS pour un grand nombre de biens et services qu'elles achètent.



*[Text]*

Whether the rates increase to the residents—and they probably would not—certainly John Q. Public, you and I, will have to pay for those increased costs. I have not seen anything to indicate that nursing homes will be exempted from the GST, although I could be wrong.

**Senator Robertson:** Even if they have to pay the GST, there are statistics which indicate that, for instance, with the manufacturers' sales tax, their share will not be exceeded by the imposition of the GST. I think it is important to get clarification on this so that we are not seen as being alarmists.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Senator Thériault.

**Le sénateur Thériault:** Je te remercie, Bernard. Il me fait plaisir de te voir ici et de lire avec toi les recommandations que tu as incluses dans ton mémoire.

Premièrement, je veux te féliciter ainsi que ton association pour le travail merveilleux que vous faites auprès des personnes âgées.

Je suis d'accord quand tu dis que le sénateur Robertson a contribué à l'amélioration de la qualité de vie des personnes âgées du Nouveau-Brunswick.

Où je suis en désaccord avec elle c'est que je crois que vous avez raison de vous plaindre. Je crois que vous aviez aussi raison de vous plaindre quand le gouvernement provincial a augmenté le coût des ordonnances pour les personnes âgées. Peut-être que vous ne vous êtes pas assez plaint pour satisfaire le sénateur Robertson!

Pour ma part, vous ne vous êtes pas assez plaint mais vous l'avez fait avec raison.

Je crois que l'on devrait continuer le travail que le sénateur Robertson a fait avec d'autres pendant son séjour dans des positions responsables au niveau provincial, en vous appuyant dans vos objections à cette taxe qui va certainement contribuer à diminuer l'aisance avec laquelle les personnes âgées vivent ici au Nouveau-Brunswick, comme ailleurs.

Je voudrais simplement avec vous réexaminer le sujet de quelques-unes des questions que le sénateur Robertson vous a posées.

N'est-il pas vrai qu'au Nouveau-Brunswick une grande partie, sinon la majorité, des personnes âgées vivent dans leur propre logement?

**M. Richard:** Oui, c'est remarquable. Au Nouveau-Brunswick près de 80 p. 100, je pense, des personnes âgées occupent leur propre logis.

**Le sénateur Thériault:** Alors, quand on parle du pourcentage de revenu qui va pour payer le logement (comme le ministre des Finances l'a fait en parlant des gens de Toronto, Montréal et dans les grandes villes) cela ne s'applique pas nécessairement au gens du Nouveau-Brunswick.

Ceux qui vivent dans leur propre logement vont payer la taxe quand ils auront besoin de réparations et de services à leur logement.

**M. Richard:** Oui, sénateur.

*[Traduction]*

Si les tarifs augmentent pour les résidents—et probablement qu'ils n'augmenteront pas—il est certain que monsieur Toutlemonde, vous et moi devrons payer pour ces coûts accrus. Je n'ai rien vu qui indique que les maisons de santé seront exemptées de la TPS, bien que je puisse me tromper.

**Le sénateur Robertson:** Même si elles doivent payer la TPS, il y a des statistiques qui indiquent que, par exemple, avec la taxe fédérale de vente, leur part ne sera pas augmentée par l'imposition de la TPS. Je pense qu'il est important d'obtenir une clarification à ce sujet de sorte que nous ne soyons pas perçus comme des alarmistes.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Sénateur Thériault.

**Senator Thériault:** Thank you, Bernard. It's a pleasure for me to see you here and to read the recommendations you included in your brief.

First, I want to commend you and your association for the marvellous work you are doing with the elderly.

I agree with you when you say that Senator Robertson has helped improve conditions for seniors in New Brunswick.

But I disagree on one point. I believe you are right to complain. I believe you were also right to complain when the provincial government raised the cost of prescription drugs for seniors. Perhaps you didn't complain enough for Senator Robertson.

As far as I'm concerned, you didn't complain enough, but you were right to complain.

I believe we should continue the work that Senator Robertson began with others during his ten years in positions of responsibility at the provincial level, and support you in your objections to this tax, which will certainly make it more difficult for seniors to live here in New Brunswick and elsewhere.

I would simply like to go over with you some of the questions Senator Robertson put to you.

Is it not true that a large proportion, if not the majority, of seniors in New Brunswick own their own housing?

**Mr. Richard:** Yes, it's remarkable. In New Brunswick, nearly 80 per cent of seniors, I think, own their own dwellings.

**Senator Thériault:** So when we talk about the percentage of income that will go to pay for housing, as the Minister of Finance did in speaking about the people of Toronto, Montreal and the major Cities, that does not necessarily apply to the people of New Brunswick.

Those who own their own houses will pay the tax when they need repairs and services for their dwellings?

**Mr. Richard:** Yes, Senator.

[Text]

**Le sénateur Thériault:** On peut dire que la TPS, le 7 p. 100, va s'appliquer peut-être plus aux personnes âgées qui demeurent dans leur propre logement qu'aux gens ordinaires qui peuvent eux-mêmes se procurer certaines réparations à leur demeure. Quand l'on est plus âgé on est obligé d'embaucher quelqu'un pour le faire.

**M. Richard:** Évidemment, sénateur.

**Le sénateur Thériault:** Il vous reste la nourriture, c'est vrai. Aussi le fait demeure que plus l'on est âgé, en moyenne, moins l'on mange. Moins l'on dépense pour la nourriture, mais plus l'on dépense en services, en taxis pour aller au magasin, se rendre aux soins médicaux, etc. Tous ces services vont être taxés.

**M. Richard:** Oui, sénateur.

**Le sénateur Thériault:** Les personnes âgées aussi doivent se faire couper les cheveux, etc. Ces services aussi vont être taxés.

**Le sénateur Simard:** Quelle est votre question, sénateur Thériault?

**Le sénateur Thériault:** Je n'ai certainement pas de questions à poser au sénateur Simard parce que je sais que je n'aurais pas de réponse si je le faisais!

**Le sénateur Simard:** Vous pouvez l'essayer!

**Le sénateur Thériault:** Je pose la question à monsieur Richard, sénateur Simard.

En prenant tout ceci en considération, pouvez-vous nous donner une idée, est-ce que votre association, ici au Nouveau-Brunswick ou au niveau national, a fait une étude qui pourrait nous dire... Vous dites que les personnes âgées qui vivent seules peuvent avoir deux cent quatre-vingt-dix dollars de crédit par année.

Avez-vous calculé combien sera le coût additionnel à cause de la TPS?

**M. Richard:** Je n'ai rien apporté avec moi mais des études ont été faites par notre bureau national, «La Voix». L'on dit qu'il pourrait manquer à peu près juste en-dessous de deux cents dollars par année.

Ce n'est peut-être pas un gros montant pour bien des gens mais en plus des crédits normalement, cela peut coûter jusqu'à deux cents dollars. C'est une moyenne.

**Le sénateur Thériault:** Alors, vous nous dites que la ristourne de deux cent quatre-vingt-dix dollars, si on peut l'appeler ainsi, par année que le ministre des Finances (dans sa générosité) va vous faire parvenir, est un peu plus que la moitié du coût additionnel que la TPS va ajouter aux dépenses...

**M. Richard:** ... avec l'information que l'on a en main maintenant.

Je pense qu'avec le temps, que si ce projet devient loi, il sera plus facile de mesurer l'impact.

Avec les données que l'on a, tout ce qui nuit à l'indépendance des aînés va nous coûter énormément plus cher pas trop longtemps par la suite: mauvaise santé, qualité de vie, malnutrition et tout le reste. Cela ne peut être autrement.

**Le sénateur Thériault:** Je vous remercie, monsieur Richard.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, j'ai une question supplémentaire sur ce sujet.

[Traduction]

**Senator Thériault:** So we can say that the 7 per cent GST will perhaps apply more to seniors who own their own dwellings than to ordinary people who can make their own repairs to their houses. Seniors are forced to hire someone to do those jobs.

**Mr. Richard:** Of course, Senator.

**Senator Thériault:** What is left is food; that's true, but there is also the fact that, on average, when you are older, you eat less. The less you spend on food, the more you spend on services, taxes, going to the store, on medical care, etc. All these services are going to be taxed.

**Mr. Richard:** Yes, Senator.

**Senator Thériault:** Seniors also have to get their hair cut, and so on. These services will be taxed.

**Senator Simard:** What is your question, Senator Thériault?

**Senator Thériault:** I certainly don't have any questions to put to Senator Simard because I would not get an answer if I did!

**Senator Simard:** You can always try!

**Senator Thériault:** I put the question to Mr. Richard, Senator Simard.

Taking all this into consideration, can you give us an idea... Has your association here in New Brunswick, or at the national level, conducted a study that could tell us... You say that seniors living alone can receive an annual \$290 credit.

Have you calculated what the additional cost will be as a result of the GST?

**Mr. Richard:** I haven't anything with me, but we have studies that were done by our national office, "La Voix". They say it could represent roughly a little less than \$200 a year.

That's perhaps not a large amount for many people, but, in addition to the credits, it could normally cost up to \$200. That's an average.

**Senator Thériault:** So you're telling us that the \$290 rebate—if we can call it that—per year which the Minister of Finance in his generosity is going to send us, a little more than half of the additional cost which the GST will add to expenses...

**Mr. Richard:** ... with the information we have in hand now.

I think that, with time, if this bill is passed into law, it will be easier to measure the impact.

With the data we have, everything that undermines seniors' independence is subsequently going to cost us a lot more for too long a time in terms of bad health, quality of life, malnutrition and all the rest. It can't be otherwise.

**Senator Thériault:** Thank you, Mr. Richard.

**Senator Simard:** Mr. Chairman, I have a supplementary question on this subject.



[Text]

Monsieur Richard, vous dites que les gens âgés vivent dans un logement non subventionné. Est-ce qu'ils vivent réellement dans des appartements loués et non subventionnés ou dans leur propre maison? En avez-vous le pourcentage?

**M. Richard:** On a un pourcentage approximatif. Une enquête a démontré qu'à peu près 80 p. 100 des aînés vivent dans leur propre maison. Ils en sont propriétaires.

**Le sénateur Simard:** 80 p. cent?

**M. Richard:** Oui, sénateur. Cela commence à être onéreux parce que, pour la plupart, ce sont des veuves seules qui vivent dans de plus vieilles maisons qui datent d'une cinquantaine ou d'une soixantaine d'années et très souvent dans les milieux ruraux.

Les taxes provinciales continuent à grimper ainsi que les coûts du chauffage, du transport et de tout le reste.

C'est ainsi que l'on est pris comme un peu dans une espèce d'étau. Il devient de plus en plus difficile de manigancer avec le peu d'argent qu'ils ont.

Dans le même sens (tantôt vous n'étiez pas présent) j'ai lancé quelques fleurs au sénateur Robertson. Je fais la même chose avec vous.

**Le sénateur Simard:** Le sénateur Robertson en mérite certainement beaucoup plus que moi!

**M. Richard:** C'est bon de l'inscrire au dossier car certains de nous apprécient ce qui a été fait dans le passé, surtout durant la période de réforme sociale alors que vous étiez coprésident. On bénéficiera de votre expertise dans les années qui viendront.

**Le sénateur Simard:** Peut-être aussi qu'une des raisons qui fait que les personnes âgées vivent dans un pourcentage si élevé dans leur résidence, c'est que le sénateur Robertson a présenté au Nouveau-Brunswick l'hospitalisation hors les murs.

**M. Richard:** C'est possible, oui. Je ne fais pas de partisane, ici.

**Le sénateur Thériault:** Quelle est votre question, sénateur Simard?

**Le sénateur Simard:** Si vous êtes assez patient, sénateur Thériault, je vous enverrai des fleurs tantôt mais pour le moment c'est au sénateur Robertson à qui j'envoie ces fleurs!

Monsieur Richard, j'ai une autre question. Avez-vous le profil de vos membres et quel est le revenu moyen dont ils disposent et dont ils ont besoin pour subvenir à leurs besoins tel le logement, la nourriture, etc.

Est-ce que c'est huit mille dollars pour une personne seule?

**M. Richard:** Les trois-quarts de nos membres sont des femmes et 73 p. 100, trois-quarts encore, reçoivent la sécurité de revenu plus le supplément garanti.

Le total des deux, si je ne me trompe pas, c'est à peu près sept cent vingt-deux dollars par mois, multiplié par douze. Cela donne quelque huit mille dollars.

Ce n'est pas riche lorsque l'on dit que le seuil de la pauvreté dans les villes est à peu près douze mille dollars et dans les campagnes un peu moins.

[Traduction]

Mr. Richard, you say that seniors live in unsubsidized housing. Do they really live in unsubsidized rented apartments or in their own houses? Do you have percentages?

**Mr. Richard:** We have a percentage of roughly . . . One survey showed that about 80 per cent of seniors live in their own houses. They are owners.

**Senator Simard:** Eighty per cent?

**Mr. Richard:** Yes, Senator. That begins to get expensive because most are widows living alone in older houses 50 of 60 years old and very often located in rural areas.

Provincial taxes are continuing to climb, along with heating, transportation and other costs.

As a result, we are caught in a bit of a vise. It is becoming increasingly difficult to make do with what little money they have.

In the same vein, you weren't here a few minutes ago when I complimented Senator Robertson. I would like to do the same to you.

**Senator Simard:** Senator Robertson is certainly more deserving than I!

**Mr. Richard:** I want to put this on the record because some of us appreciate what was done, particularly during the period of social reform, when you were Deputy Chairman. We will be receiving the benefit of your expertise in the years to come.

**Senator Simard:** Perhaps also one of the reasons why such a high percentage of seniors live in their own homes is that Senator Robertson introduced home care to New Brunswick.

**Mr. Richard:** That is possible, yes. I am not being partisan here.

**Senator Thériault:** What is your question, Senator Simard?

**Senator Simard:** If you can be fairly patient, Senator Thériault, I will compliment you too in a moment, but for now I am complimenting Senator Robertson.

Mr. Richard, I have another question. Can you give us the profile of your members, their average disposable income and the average income they need to meet their basic needs: housing, food, etc.?

Is it \$8,000 for a single person?

**Mr. Richard:** Three-quarters of our members are women, and 73 per cent, three-quarters once again, receive income security plus the guaranteed income supplement.

Together, if I'm not mistaken, that makes about \$722 per month, multiplied by 12. That's about \$8,000.

That's not a lot when they say that the poverty line in the cities is about \$12,000 and in the rural areas a bit less.

[Text]

Il n'y a pas de luxe. Cela prend presque que tout pour exister.

**Le sénateur Simard:** Je sais que ce n'est pas trop. A l'intérieur du huit mille dollars pour la nourriture et les remèdes exempts de la TPS, est-ce qu'ils dépenseraient 20 p. 100 du montant, à peu près?

**M. Richard:** Sénateur, je n'ai pas les chiffres avec moi, mais je sais que cela prend presque tout.

**Le sénateur Simard:** C'est assez réaliste, tout de même?

**M. Richard:** Bien, c'est réaliste . . . !

**Le sénateur Simard:** Je parle du pourcentage pour la nourriture et des remèdes, seulement. Si c'est 20 p. 100 . . .

**M. Richard:** 30 p. 100, je dirais.

**Le sénateur Simard:** Cela pourrait laisser à peu près six mille dollars. 20 p. 100 de huit mille dollars, cela fait cinq cents dollars. Cinq cents dollars enlevés de huit mille dollars, il leur resterait environ six mille quatre cents dollars.

**M. Richard:** Je pense que l'on est en train de fendre les cheveux en quatre!

**Le sénateur Simard:** Non, monsieur Richard. Vous dites que cela va coûter beaucoup plus cher.

**Le sénateur Thériault:** Sénateur Simard . . .

**Le sénateur Simard:** Sénateur Thériault, voulez-vous me laisser la paix!

**Le sénateur Thériault:** Cette question a été posée.

**Le sénateur Simard:** Voulez-vous bien me laisser la paix! Permettez-moi réellement d'analyser l'impact de la TPS. Je demande à monsieur Richard . . . si il y a une personne qui est beaucoup mieux qualifiée que nous pour nous parler des finances des personnes âgées au Nouveau-Brunswick, c'est monsieur Richard.

Alors, 7 p. 100 de six milles quatre cents dollars, cela fait à peu près quatre cent trente dollars. Réalisez-vous que sous l'ancien système, que le citoyen ordinaire en moyenne, au Nouveau-Brunswick, payait en taxe de vente cinq cent quatre-vingt dollars par année. En supposant que les personnes âgées en payaient un peu moins (disons cinq cents dollars) je vous dis que sous ce nouveau système, en se servant des chiffres que je viens d'employer quand vous dites que huit mille dollars est à peu près le revenu dont les gens disposent, moins 7 p. 100, il reste quatre cent trente dollars de taxes comparativement à cinq cent quatre-vingt dollars?

**M. Richard:** Bien, pour le transport, la récréation, etc.

**Le sénateur Simard:** Alors, je vous dis que c'est moins sous le nouveau système. Vous allez payer moins de taxes sous le nouveau système que sous l'ancien. En plus de cela, il y a deux cent quatre-vingt-dix dollars de crédit.

**M. Richard:** Bien, il faudrait regarder vos calculs.

**Le sénateur Simard:** Je sais qu'on a d'excellents journalistes ici et que je vais être bien cité. Je vous dis que les personnes âgées au Nouveau-Brunswick vont être mieux sous le nouveau système que sous l'ancien.

[Traduction]

It's not high luxury. Almost all that is needed just to survive.

**Senator Simard:** I agree that this is not excessive. Of that \$8,000, would they spend 20 per cent on food and GST-exempt medication? Would they spend 20 per cent roughly?

**Mr. Richard:** Senator, I don't have these figures with me, but I know the necessities eat up almost the whole amount.

**Senator Simard:** Is that fairly realistic?

**Mr. Richard:** Well, it's realistic!

**Senator Simard:** For food only. I'm talking about the percentage for food and medication only. If it's 20 per cent . . .

**Mr. Richard:** Thirty per cent, I would say.

**Senator Simard:** That would leave roughly six thousand dollars: 20 per cent of \$8,000 is \$1,600. One thousand six hundred dollars from \$8,000: that would leave them with \$6,400.

**Mr. Richard:** I think we're beginning to split hairs here.

**Senator Simard:** No, Mr. Richard. You said that it was going to cost a lot more.

**Senator Thériault:** Senator Simard . . .

**Senator Simard:** Senator Thériault, please let me finish!

**Senator Thériault:** The question has been put.

**Senator Simard:** Please let me finish! Allow me to analyze the impact of the GST. I am asking Mr. Richard, a person who is much more qualified than you are to talk about the finances of the seniors of New Brunswick.

So then, 7 per cent of \$6,400 is roughly \$430. Do you realize that seniors paid under the old system because the ordinary New Brunswick citizen, on average . . . Each person pays \$580 a year in sales tax. Supposing seniors pay a little less—let's say \$500—I say that, under this system, using the figures that were just quoted, when you say \$8,000, that is roughly the yearly disposal income, less 7 per cent, that leaves \$430 in taxes, compared to \$580.

**Mr. Richard:** Well, for transport, recreation, etc.

**Senator Simard:** So I'm telling you that that figure is lower under the new system. You are going to pay less tax under the new system than under the old system. In addition to that, you'll be receiving a credit of \$280.

**Mr. Richard:** Well, we would have to take a look at your calculations.

**Senator Simard:** I know we have excellent journalists here and that I will be accurately quoted. But I'm telling you that New Brunswick seniors will be better off under the new system than under the old.



[Text]

**M. Richard:** Cela reste à voir.

**Le sénateur Simard:** Même si le huit mille dollars n'est pas exagéré, on souhaiterait que l'on se rapproche de la moyenne nationale.

Je vous remercie.

**Le sénateur Lefebvre:** Est-ce que le sénateur Simard a terminé?

**Le sénateur Simard:** Oui, pour le moment.

**Le sénateur Lefebvre:** Je veux aussi féliciter notre témoin pour nous avoir présenté le mémoire au nom des personnes âgées à leur retraite, du Nouveau-Brunswick. Je vous écoutais tout à l'heure en réponse à une des questions.

Je pense que vous dites que les personnes seules, vivant uniquement de leur pension de vieillesse en plus du supplément, représentent un pourcentage très élevé des personnes à leur retraite au Nouveau-Brunswick? Est-ce exact?

**M. Richard:** Oui, sénateur, 73 p. 100.

**Le sénateur Lefebvre:** 73 p. cent . . .

**M. Richard:** Au Québec, vous êtes un petit peu en-dessous de 50 p. 100. La moyenne nationale est de 52 p. 100.

**Le sénateur Lefebvre:** Ici c'est 73 p. 100?

**M. Richard:** Ici c'est plus haut parce que vous avez des veuves de pêcheurs, des gens qui ont travaillé dans le bois, des gens qui n'ont rien laissé.

**Le sénateur Lefebvre:** Je veux être très clair, ici. Il y a 73 p. 100 des personnes retraitées au Nouveau-Brunswick qui vivent uniquement de leur pension de vieillesse et du supplément qui sont des personnes seules?

**M. Richard:** Oui, absolument, sénateur.

**Le sénateur Thériault:** Non, ce n'est pas exact.

**M. Richard:** Non, excusez. La fin de votre remarque c'est quoi?

**Le sénateur Thériault:** Non, elles ne vivent pas seules. Vous n'avez pas 73 p. 100 des personnes qui vivent seules.

**M. Richard:** Non, excusez, sénateur.

**Le sénateur Lefebvre:** Ah bon! C'est quel pourcentage du 73 p. 100?

**M. Richard:** 83 p. 100 sont des femmes seules.

**Le sénateur Lefebvre:** 83 p. 100 du 73 p. 100 sont des femmes seules?

**M. Richard:** Oui, sénateur.

**Le sénateur Lefebvre:** Là, on se comprend.

**M. Richard:** Les hommes au Nouveau-Brunswick ne vivent pas vieux, sénateur!

**Le sénateur Lefebvre:** Les femmes vivent plus longtemps.

**M. Richard:** Évidemment.

**Le sénateur Lefebvre:** Pouvez-vous m'indiquer combien doit déboursier une personne qui vit dans un foyer subventionné, uniquement avec sa pension de vieillesse et le supplément de revenu?

[Traduction]

**Mr. Richard:** That remains to be seen.

**Senator Simard:** Even if the \$8,000 is not an exaggeration, we would like to get closer to the national average.

Thank you.

**Senator Lefebvre:** Has Senator Simard finished?

**Senator Simard:** Yes, for the moment.

**Senator Lefebvre:** I would also like to commend our witness for presenting a brief on behalf of the retired seniors of New Brunswick. I was listening to you answer one of the questions a few moments ago.

I thought you said that single seniors living solely on their old age pension and income supplement represent a high percentage of retirees in New Brunswick? Is that correct?

**Mr. Richard:** Yes, Senator, 73 per cent.

**Senator Lefebvre:** Seventy-three per cent . . .

**Mr. Richard:** In Quebec, there is a little less than 50 per cent. The national average is 52 per cent.

**Senator Lefebvre:** Here it is 73 per cent?

**Mr. Richard:** Here it is higher because you have the widows of fishermen and forestry workers, people who left nothing behind.

**Senator Lefebvre:** I want to be very clear on this point. Seventy-three per cent of retirees in New Brunswick who live solely off their old age pension and income supplement live alone?

**Mr. Richard:** Yes, absolutely.

**Senator Thériault:** No, that is not correct.

**Mr. Richard:** No, excuse me. What was the last part of your remark?

**Senator Thériault:** No, they do not live alone. There are not 73 per cent of these people who live alone.

**Mr. Richard:** No, I'm sorry, Senator.

**Senator Lefebvre:** Then, what is the percentage of that 73 per cent?

**Mr. Richard:** Eight-three per cent are women living alone.

**Senator Lefebvre:** Eight-three percent of the 73 per cent?

**Mr. Richard:** Yes, Senator.

**Senator Lefebvre:** Now I understand.

**Mr. Richard:** Men don't live a long time in New Brunswick, Senator!

**Senator Lefebvre:** Women live longer?

**Mr. Richard:** Apparently.

**Senator Lefebvre:** Can you tell me how much a person living in a subsidized home, solely on an old age pension and income supplement, must pay?

[Text]

**M. Richard:** A peu près un-quart du revenu va pour le loyer, si c'est subventionné. Il y a des ententes provinciales-fédérales.

**Le sénateur Lefebvre:** Je parle d'un foyer incluant la pension, etc.

**M. Richard:** Ce n'est pas la même chose, sénateur. Ceux qui peuvent payer une pension dans des habitations pour les aînés paient pas mal plein montant: deux mille cinq cents dollars, deux mille six cents dollars, si tous les services sont compris. Ce n'est pas subventionné.

**Le sénateur Lefebvre:** Je parle de ceux qui sont subventionnés où tous les services sont compris, la nourriture, la chambre, etc.

**M. Richard:** Il faudrait se comprendre sur le vocabulaire. Chez vous vous avez des centres d'accueil, au Québec.

**Le sénateur Lefebvre:** Oui, des centres d'accueil.

**M. Richard:** Chez nous ce sont des foyers de soins. Lorsque tu entres dans un foyer de soins, tu es rendu pas mal au bout de ta corde et c'est l'État qui s'occupe de vous. Ce n'est pas la même chose. On ne se comprend pas.

Si l'on parle d'appartements pour les aînés . . .

**Le sénateur Lefebvre:** C'est une autre affaire.

**M. Richard:** . . . tu paies si tu as les moyens.

**Le sénateur Lefebvre:** On appelle cela des HLM pour les personnes âgées.

**M. Richard:** Exactement.

**Le sénateur Lefebvre:** Vous en avez, ici?

**M. Richard:** On n'a moins de choix qu'ailleurs mais on en a.

**Le sénateur Lefebvre:** C'est une chose qui vous préoccupe beaucoup, j'imagine. Les personnes qui vivent seules dans une maison ont le gazon à couper, la neige à pelleter, etc., et peut-être qu'elles seraient mieux dans un petit appartement où tout est compris?

C'est compliqué. Lorsque vous serez rendu à leur âge (vous ne l'êtes pas encore, évidemment) vous comprendrez qu'ils tiennent énormément à leur indépendance.

La dernière place qu'ils veulent aller c'est justement dans un endroit où tout est réglé. Ils veulent le choix.

**Le sénateur Lefebvre:** C'est compliqué!

**M. Richard:** C'est compliqué en «maudit».

**Le sénateur Lefebvre:** Dans votre cas, est-ce que vous vivez dans votre propre maison?

**M. Richard:** Bien, je suis encore très jeune et à ce jour on n'a pas déterminé quel est l'âge d'or! Oui, sénateur, je vis dans ma maison.

**Le sénateur Lefebvre:** Je vous remercie.

**The Chairman:** I can say that the members of the committee were certainly impressed in every way with what you have presented to us today. I hope that before the process is finished, some of the problems you have raised will be considered.

[Traduction]

**Mr. Richard:** About one-quarter of that income would go toward rent, if the home is subsidized. There are federal-provincial agreements.

**Senator Lefebvre:** I am talking about a home including board and so on.

**Mr. Richard:** That's not the same thing, Senator. Those who can pay for board in seniors' homes pay more or less the full amount: \$2,500, \$2,600, if all services are included. That's not subsidized.

**Senator Lefebvre:** I'm talking about those that are subsidized, where all services are included, room, board, and so on.

**Mr. Richard:** We have to agree on vocabulary here. In Quebec, you have the *centres d'accueil* or reception centres.

**Senator Lefebvre:** Yes, the centres d'accueil.

**Mr. Richard:** In New Brunswick, we have nursing homes. When you go into a nursing home, you have virtually no resources left, and it is the government that takes care of you. That's not the same thing. We're not talking about the same thing.

If we're talking about apartments for seniors . . .

**Senator Lefebvre:** That's another thing all together.

**Mr. Richard:** . . . you pay if you have the means.

**Senator Lefebvre:** We call those housing projects for the elderly.

**Mr. Richard:** Exactly.

**Senator Lefebvre:** Do you have those here?

**Mr. Richard:** We have less choice than elsewhere, but we have them.

**Senator Lefebvre:** This is something that concerns you a great deal, I imagine. People living alone in a house have lawns to mow, snow to shovel and so on and might be better off in a small apartment where everything is provided?

It's complicated. When people reach that age — and you obviously haven't yet — they hang on to their independence.

The last place they want to go is to a place where everything is regulated. They want to have the choice.

**Senator Lefebvre:** It's complicated!

**Mr. Richard:** Yes, it's damned complicated.

**Senator Lefebvre:** Do you, for instance, live in your own house?

**Mr. Richard:** Well, I'm still very young, and no one has set a specific age at which one becomes elderly! Yes, Senator, I live in my own house.

**Senator Lefebvre:** Thank you.

**Le président:** Je peux dire que les membres du comité ont certainement été impressionnés par votre présentation d'aujourd'hui. J'espère qu'avant que le processus soit terminé,



[Text]

**Mr. Richard:** I am sure the Senate realizes that we are always working on your behalf and that we will be waiting for your members when they retire.

**The Chairman:** Thank you. I now call on the Honourable Allan E. Maher, Minister of Finance of the Province of New Brunswick. Mr. Minister, we are honoured to have you appear as a witness at these hearings. As you are aware, the Senate is taking seriously its consideration of Bill C62. The role of the provincial government looms very large in the picture of the goods and services tax, and we look forward to your presentation.

**M. Allan E. Maher, ministre des Finances, province du Nouveau-Brunswick:** Monsieur le président, c'est un plaisir pour moi d'être ici aujourd'hui au nom du premier ministre McKenna et du gouvernement du Nouveau-Brunswick, et je souhaite la bienvenue aux membres de votre comité au Nouveau-Brunswick.

I must say, as I look around the table, that you do not need any welcome, as there are many well known New Brunswickers sitting with you. It is a pleasure for me to be provided with this opportunity during your visit to New Brunswick to speak about some of the concerns the New Brunswick government has with the goods and services tax, concerns which we hope in the course of our deliberations will lead to some changes to improve the situation as we see it. There is no question that this federal initiative has caused a great deal of concern among the people of this province, and perhaps the people of Canada have some major concerns, I think with some justification. Since becoming New Brunswick's Finance Minister in the fall of 1987 I have been raising a number of concerns and I welcome the opportunity to discuss them with you.

Let me summarize the major concerns as I see them: the regressive nature of the GST, the rather significant move by the federal government into what has traditionally been a domain of the provinces, the complexity for businesses and consumers of two retail sales taxes at the provincial and federal levels, the affect of the GST on our economies and, as well, the treatment of the province as a vendor as well as a taxpayer in the framework of the GST.

I would now like to take a few minutes to elaborate on those five points. By its very nature the federal goods and services tax is regressive. That is to say that as income increases tax paid as a per cent of income decreases. This regressivity is accentuated by the fact that basic necessities such as electricity, home heating fuel, clothing and footwear are subject to tax. Consumers in New Brunswick generally heat their homes with electricity or home heating fuel, mainly oil. The choice of using relatively low-cost natural gas is not a viable option in this province. Therefore, New Brunswick residents will pay more federal tax per unit of heat than their more affluent counterparts in other provinces. This is but one example of the regressive nature of the federal goods and services tax. There is a danger that as the federal government increases its reliance

[Traduction]

certains des problèmes que vous avez soulevés seront pris en compte.

**M. Richard:** Je suis sûr que le Sénat se rend compte que nous travaillons toujours pour votre compte et que nous attendons vos membres lorsqu'ils se retireront.

**Le président:** Merci. Je m'adresse maintenant à l'honorable Allen E. Maher, ministre des finances de la province du Nouveau-Brunswick. Monsieur le ministre, nous sommes honorés de vous avoir comme témoin à cette audience. Comme vous le savez, le Sénat prend très au sérieux l'étude du projet de loi C62. Le rôle que le gouvernement provincial est appelé à jouer dans le domaine de la taxe sur les produits et services semble fort important et nous attendons avec impatience votre présentation.

**Mr. Allan E. Maher, Minister of Finance, Province of New Brunswick:** Mr. Chairman, it is a pleasure for me to be here, and, on behalf of Premier McKenna and the government, I wish to welcome the members of your committee to New Brunswick.

Je dois dire, lorsque je regarde autour de moi, que vous n'avez pas besoin qu'on vous souhaite la bienvenue puisqu'il y a bon nombre de citoyens du Nouveau-Brunswick bien connus parmi vous. Il me fait plaisir d'avoir cette occasion au cours de votre visite au Nouveau-Brunswick de traiter d'un certain nombre de questions soulevées pour cette province par la taxe sur les produits et services, questions dont nous espérons, au cours de nos délibérations, qu'elles conduiront à des changements qui amélioreront la situation actuelle. Il est certain que cette initiative du gouvernement fédéral a causé beaucoup d'inquiétude parmi les habitants de la province et même du Canada, et à juste titre je pense. Depuis que je suis devenu ministre des Finances du Nouveau-Brunswick à l'automne de 1987, j'ai soulevé un certain nombre de questions et j'accueille cette occasion d'en discuter avec vous.

Permettez-moi de résumer les principales questions comme je les vois : la nature régressive de la TPS, l'intrusion du gouvernement fédéral dans un domaine qui relève traditionnellement des provinces, la complexité pour les entreprises et les consommateurs de l'existence de deux taxes de vente au détail au niveau provincial et au niveau fédéral, l'effet de la TPS sur notre économie et le rôle de la province en tant que fournisseur et contribuable dans le cadre de la TPS.

J'aimerais prendre quelques minutes pour élaborer sur ces cinq points. De par sa nature même, la taxe fédérale sur les produits et services est régressive. Cela signifie que plus le revenu est élevé, plus la taxe versée en pourcentage est faible. Cette régressivité est accentuée par le fait que des produits et services essentiels comme l'électricité, le mazout, les vêtements et les chaussures sont soumis à cette taxe. Au Nouveau-Brunswick, les consommateurs chauffent en général leur maison à l'électricité ou au mazout. Le gaz naturel, relativement peu coûteux, ne constitue pas une option viable dans cette province. Par conséquent, les résidents du Nouveau-Brunswick vont devoir payer une taxe fédérale plus élevée par unité de chauffage que les citoyens qui habitent les autres provinces plus riches. Cela n'est qu'un exemple de la nature régressive de la

*[Text]*

on the regressive goods and services tax, rather than utilizing the progressive income tax, the entire Canadian tax system could become less progressive than it currently is.

The federal government has indicated that it will provide a low income credit. I welcome this initiative; however, I feel that these payments should be fully indexed to inflation. The current proposal calls for the low income tax credit to be based on inflation less 3 per cent, which means that over time this group will be called on to pay an increasing share of the federal tax, as inflation erodes their low income tax credit.

Let me now discuss the intrusion of this tax into the provincial domain. The goods and services tax represents a massive federal invasion of the sales tax field which until recently was predominantly a provincial domain. If the federal government decides to use the goods and services tax to reduce its deficit it will do so on the backs of the provinces by raising its initial 7 per cent rate and crowding the provinces out of this very important revenue source. This could result in a reduced ability to deliver provincial services or increased reliance on other taxes, such as higher personal and corporate income taxes.

The introduction of the federal goods and services tax will have long-run implications for New Brunswick's tax system. The province relies heavily on consumption taxes, such as sales, gasoline and tobacco taxes, as do all Atlantic provinces. In New Brunswick's case, consumption taxes amount to about 38 per cent of our own source revenue. Our sales tax alone accounts for 29 per cent or \$667 million. Over the last several years the federal government has increased its reliance on consumption taxes significantly. The introduction of the federal goods and services tax represents a continuation of this trend. This shift in the federal focus could have serious implications for New Brunswick's ability to maintain revenue from its existing consumption taxes.

With regard to complexity, the goods and services tax for the average consumer will be very similar to a retail sales tax. Each consumer will be liable for the 7 per cent tax on the final sale of almost all goods and services. However, the GST bears little resemblance to our current retail sales tax in terms of the tax base or the administration of the tax. Therefore, the provinces are concerned about the administration nightmare that the GST will create for consumers, and particularly for small businesses who will have to administer two sales tax systems which will have different rates, different bases, different audit systems, different interpretations, and so on. I know that you recognize the type of problems this will create.

*[Traduction]*

taxe fédérale sur les produits et services. Il y a en outre le danger que le gouvernement fédéral, se fiant de plus en plus à cette taxe régressive sur les produits et services, plutôt que de faire appel à l'impôt sur le revenu, de nature progressive, le système de taxation canadien dans son ensemble devienne moins progressif qu'il l'est actuellement.

Le gouvernement fédéral a indiqué qu'il accorderait un crédit à la consommation aux citoyens à faible revenu. J'approuve cette initiative; toutefois, j'estime que ces versements devraient être intégralement indexés en fonction de l'inflation. Actuellement, il est prévu que le crédit accordé aux citoyens à faible revenu serait basé sur un taux égal à celui de l'inflation moins 3 p. 100, ce qui signifie qu'avec le temps, ce groupe sera appelé à payer une portion croissante de la taxe fédérale, son crédit étant érodé par l'inflation.

Permettez-moi maintenant de traiter de l'intrusion de cette taxe dans le domaine provincial. La taxe sur les produits et services constitue une invasion par le fédéral du domaine de la taxe de vente qui, jusqu'à tout récemment, était essentiellement un domaine provincial. Si le gouvernement fédéral décide de se servir de la taxe sur les produits et services pour réduire son déficit, il va le faire au détriment des provinces en haussant son taux initial de 7 p. 100 et en enlevant aux provinces cette très importante source de revenus. Cela pourrait entraîner pour les provinces une capacité réduite à fournir des services ou les obliger à se fier pour cela à d'autres taxes, par exemple à augmenter l'impôt des entreprises et des particuliers.

L'introduction de la taxe sur les produits et services va avoir des incidences à long terme sur le système de taxation du Nouveau-Brunswick. Cette province, comme toutes les autres provinces atlantiques, fait beaucoup appel aux taxes à la consommation, notamment à la taxe de vente, à la taxe sur l'essence et à la taxe sur le tabac. Dans le cas du Nouveau-Brunswick, les taxes à la consommation comptent pour environ 38 p. 100 de nos revenus. La taxe de vente à elle seule compte pour 29 p. 100, soit 667 millions de dollars. Au cours des dernières années, le gouvernement fédéral a commencé à se reposer de plus en plus sur les taxes à la consommation. L'introduction de la taxe fédérale sur les produits et services constitue une poursuite de cette tendance. Cette dernière risque d'avoir des incidences sérieuses sur l'aptitude du Nouveau-Brunswick à maintenir les revenus qu'il tire actuellement des taxes à la consommation.

En ce qui concerne la complexité, la taxe sur les produits et services va être, pour le consommateur moyen, très semblable à une taxe de vente au détail. Le consommateur va devoir payer une taxe de vente de 7 p. 100 sur presque tous les biens et services qu'il reçoit. Toutefois, la TPS est très différente de notre taxe de vente au détail actuelle en ce qui concerne la base de taxation ou l'administration de la taxe. Par conséquent, les provinces s'inquiètent du cauchemar administratif que la TPS va constituer pour les consommateurs et tout particulièrement pour les petites entreprises qui vont devoir gérer deux taxes de vente avec des taux, des bases, des méthodes de vérification, des interprétations, etc. différents. Je sais que vous vous rendez compte du genre de problèmes que cela va causer.



## [Text]

While the federal government has made a number of initiatives to reduce the paper burden for small business, nothing the federal government does unilaterally can remove the fact that each business and each consumer will face two totally different tax systems when each and every transaction is made. As I have indicated on numerous occasions, New Brunswick considers renewed discussions on the GST with the federal government essential for the good of the country. For this reason I was pleased when the federal Minister of Finance agreed last December to renew discussions with the provinces. Initially these discussions are focusing on the complex issues surrounding the GST and its interplay with existing retail sales taxes. The discussions are also looking at the issues surrounding the application of the GST to the province itself and to municipalities, schools, universities and hospitals. These discussions represent a positive step, and I hope they prove to be beneficial to all Canadians.

While I am concerned that the federal GST may have significant repercussions on the current provincial sales tax system, I am convinced the federal government is committed to the GST. This being the case, it is therefore in the best interests of all New Brunswickers that the province and the federal government explore all possible avenues to eliminate the complexity of two separate tax systems.

I come now to the topic of the economic impact of the GST. The federal government has indicated that the implementation of the new goods and services tax will allow real domestic output to expand by as much as 1.4 per cent annually. Federal analysis also indicates that in Atlantic Canada the economic benefits of the GST will be above the national average. Furthermore, this same federal analysis suggests that virtually every sector of the economy will share in these benefits. However, this analysis captures long run changes only and assumes that there is an unlimited market for the increased output and that unlimited raw resources exist to allow the economy to take advantage of potential price reductions. This is clearly not the case for many of the products New Brunswick produces. For example, the federal analysis suggests that there will be a major increase in exports of pulp and paper and electricity. In the case of pulp and paper, resource constraints will limit the province's ability to increase exports, while in the case of electricity both supply and demand constraints exist. So in assessing the economic impacts of the introduction of the federal goods and services tax, it is essential to recognize that even at 7 per cent this new tax will be inflationary. How this inflationary pressure is handled will have a bearing on the long run as well as the short run economic benefits.

Another aspect of the GST which concerns me is its potential to have a negative impact on consumption in the province. Two examples of this are the potential impact of the tax on

## [Traduction]

Bien que le gouvernement fédéral ait lancé un certain nombre d'initiatives visant à réduire la charge administrative pour les petites entreprises, rien de ce que ce gouvernement fait unilatéralement ne peut supprimer le fait que chaque entreprise et chaque consommateur va devoir faire face à deux systèmes de taxation totalement différents et ce pour chaque transaction. Comme je l'ai déjà mentionné à diverses occasions, le Nouveau-Brunswick considère qu'il est essentiel, pour le bien du pays, de relancer les discussions avec le gouvernement fédéral sur la TPS. Pour cette raison, j'ai été très heureux que le ministre fédéral des Finances accepte en décembre dernier de reprendre les discussions avec les provinces. Au départ, ces discussions sont axées sur les questions complexes qui entourent la TPS et ses relations avec les taxes de vente au détail existantes. Ces discussions portent également sur les questions liées à l'application de la TPS pour la province elle-même, les municipalités, les collèges, les universités et les hôpitaux. Ces discussions constituent une étape positive et j'espère qu'elles s'avèreront avantageuses pour tous les Canadiens.

Bien que je craigne que la TPS fédérale risque d'avoir des répercussions importantes sur le système de taxation provincial actuel, je suis convaincu que le gouvernement fédéral est bien décidé à mettre en œuvre la TPS. Cela étant, il est de l'intérêt de tous les citoyens du Nouveau-Brunswick que la province et le gouvernement fédéral explorent toutes les solutions possibles visant à éliminer la complexité de deux systèmes de taxation distincts.

J'en viens maintenant au sujet des incidences économiques de la TPS. Le gouvernement fédéral a indiqué que la mise en œuvre de la nouvelle taxe sur les produits et services permettrait un accroissement annuel de 1,4 p. 100 du produit intérieur réel. D'après une analyse effectuée par le fédéral, les avantages économiques de la TPS devraient être supérieurs à la moyenne nationale dans les provinces atlantiques du Canada. En outre, d'après cette même analyse, à peu près tous les secteurs de l'économie devraient en tirer profit. Toutefois, cette analyse ne tient compte que des changements à long terme et suppose qu'il existe un marché illimité pour les débouchés et des ressources brutes également illimitées pour permettre à l'économie de tirer avantage des réductions de prix potentielles. Il n'en est manifestement pas ainsi pour bon nombre des produits du Nouveau-Brunswick. Par exemple, d'après cette analyse fédérale, on devrait constater une importante augmentation dans les exportations de pulpe et de papier d'une part et d'électricité d'autre part. Dans le premier cas, les contraintes qui existent sur les ressources vont limiter la possibilité pour la province d'accroître ses exportations alors que dans le cas de l'électricité, la demande et les ressources sont toutes deux limitées. Par conséquent, lorsqu'on évalue les incidences économiques de l'introduction de la taxe fédérale sur les produits et services, il est essentiel de se rendre compte que même à un taux de 7 p. 100, cette nouvelle taxe va créer de l'inflation. La manière dont on va gérer cette pression inflationniste va avoir des incidences à long terme et à court terme sur les avantages économiques.

Un autre aspect de la TPS qui m'inquiète est la possibilité qu'elle ait une incidence négative sur la consommation dans la province. Deux exemples : l'impact potentiel de la taxe sur le

[Text]

tourism and the fact that the tax will make an already bad cross-border shopping problem worse.

I would now like to address the situation of the province as a vendor and a taxpayer. The federal goods and services tax requires that the provincial government collect tax on a number of its fees. To date the exact provincial fees subject to the GST have not been identified. The federal government is about to embark on a series of bilateral meetings to establish which provincial fees will be subject to the GST. I am concerned that some fees which the federal government considers to be subject to the GST may not be properly identified before January 1, 1991. In such cases it would be inappropriate for the federal government to hold the province liable for GST not collected. In terms of the treatment of the province's purchases under the GST it is essential that the GST not result in a net flow of revenue from the province to the federal government. For most purchases the province and the federal government will not pay each others' taxes. It is essential that a mechanism be put in place to ensure that there is not a net outflow from the province. I am also concerned about the fiscal dimensions of the application of the GST to municipalities, schools, universities and hospitals.

In conclusion, as I stated previously, I feel that the introduction of the GST has far-reaching implications for the province. It will cause revenue losses in New Brunswick in the the area of \$24 million. New Brunswick is not in a position to absorb such losses and will consequently have to make adjustments in our own revenue sources to make up for this shortfall. In the short run the fact that there will be two separate sales tax systems operating in the same jurisdiction will complicate every day life for business, consumers and tax administrators alike. The Province of New Brunswick is looking at a number of alternatives to reduce or remove these complications.

**The Chairman:** Mr. Minister, you have raised a significant number of new areas of discussion for this committee. This is the first time that we have actually met with a provincial Minister of Finance.

**Senator Simard:** The federal government has agreed to reopen negotiations with the provinces. Is the Government of New Brunswick telling us today that it is ready to start such negotiations to alleviate the concerns of business and consumers?

**Mr. Maher:** I, like many other Canadians, am not overly enamored with the GST and the affects it will have. However, as I said in my comments, it is clear to me that the federal government has decided—and it is their right—to have the GST. Therefore, I think it is incumbent upon provincial governments to adjust. I have identified my concerns with regard to the effect of the GST on consumers and business. I have been saying for some months now, both to Mr. Wilson and to the public in general, that we must find some kind of accommodation through bilateral discussions at the provincial and federal levels. If we are going to have the GST, we must make it as simple and as easy as possible.

[Traduction]

tourisme et le fait que cette taxe va empirer un problème de magasinage outre-frontière déjà inquiétant.

J'aimerais maintenant traiter de la situation de la province en tant que fournisseur et que contribuable. Le gouvernement provincial va devoir percevoir la taxe sur les produits et services sur un certain nombre de redevances qu'il reçoit. Actuellement, on ne sait pas exactement quelles redevances provinciales seront soumises à la TPS. Le gouvernement fédéral est sur le point de se lancer dans une série de rencontres bilatérales pour établir quelles redevances provinciales seront soumises à la TPS. Je crains que certaines redevances que le gouvernement fédéral considère devoir être soumises à la TPS n'aient pas été clairement identifiées d'ici le 1<sup>er</sup> janvier 1991. Dans un tel cas, il ne serait pas juste que le gouvernement fédéral tienne la province responsable de la TPS non perçue. En ce qui concerne les achats effectués par la province, il est essentiel que la TPS ne donne pas lieu à un transfert net de revenus de la province au gouvernement fédéral. Dans la plupart des cas, la province et le gouvernement fédéral n'auront pas à payer de taxes. Il est essentiel qu'on mette en place un mécanisme pour assurer qu'il n'y ait pas de transfert net de la province vers le fédéral. Je m'inquiète également des conséquences fiscales de l'application de la TPS pour les municipalités, les collèges, les universités et les hôpitaux.

En conclusion, comme je l'ai déjà mentionné, j'estime que l'introduction de la TPS aura pour la province des conséquences graves. Elle va provoquer pour le Nouveau-Brunswick des pertes de revenus de l'ordre de 24 millions de dollars. Le Nouveau-Brunswick ne peut pas se permettre d'absorber une telle perte et devra par conséquent la compenser en augmentant ses propres sources de revenus. À court terme, l'existence de deux systèmes de taxation distincts dans le même domaine va compliquer la vie quotidienne des entreprises, des consommateurs et des administrateurs. Le Nouveau-Brunswick examine un certain nombre de solutions visant à réduire ou supprimer ces complications.

**Le président:** Monsieur le ministre, vous avez soulevé un certain nombre de nouvelles questions que le comité pourra étudier. C'est la première fois que nous rencontrons un ministre provincial des Finances.

**Le sénateur Simard:** Le gouvernement fédéral a accepté de rouvrir les négociations avec les provinces. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick nous affirme-t-il aujourd'hui qu'il est prêt à entamer des négociations pour soulager le fardeau des entreprises et des consommateurs?

**M. Maher:** Tout comme de nombreux autres Canadiens, je ne suis pas particulièrement enchanté de la TPS et de ses effets. Toutefois, comme je l'ai déjà mentionné dans mes observations, il me semble clair que le gouvernement fédéral a déjà décidé—et c'est son droit—de mettre en œuvre la TPS. Par conséquent, je pense qu'il incombe aux gouvernements provinciaux de s'ajuster en conséquence. J'ai exprimé mes inquiétudes en ce qui concerne les effets de la TPS sur les consommateurs et les entreprises. Je répète déjà depuis quelques mois, à M. Wilson et au grand public, que nous devons trouver une solution de compromis grâce à des discussions bilatérales au niveau provincial et fédéral. Puisque la TPS semble là pour



[Text]

**Senator Simard:** You have indicated that the GST will cause revenue losses in New Brunswick in the area of \$24 million. Can you tell us how you arrived at that amount?

**Mr. Maher:** Yes. As you know, our current MST is calculated at 13.5 per cent. With the MST being removed from these manufactured items, and the 7 per cent going on, the base on which we calculate our 11 per cent provincial sales tax will be less. Specific areas in which we will be affected are alcohol and gasoline. They make up the most part of the \$24 million loss.

**Senator Simard:** If you were to join with the federal government and agree to broaden your base to include services, as some earlier witnesses suggested, that might be a help. If you were the first government to negotiate an agreement, you could pretty well get the federal government to agree to a system, and then your tax would also be applied to services so that you could make up that \$24 million.

**Mr. Maher:** Obviously, I suppose it could. Clearly, I am not forecasting that that will happen. If there is going to be some coming together, it will be quite away down the road. It may well happen at some point in time.

**Senator Simard:** It would be good for the province of New Brunswick to negotiate a model for a federal-provincial approach to consumption taxation. It may be more difficult for you to get your problems examined and settled if someone else sets the agenda.

**Mr. Maher:** I am certainly not looking to lead the way in the country. My concerns are with the specific affects for the consumers and the business people in New Brunswick. I am trying to find a way to make it easier for them.

**Senator Simard:** You say you will lose \$24 million. I suggest that the GST will reduce by \$20 million the take of the federal government. That should leave you some room, if you want to take advantage of it.

**Mr. Maher:** I think it is a little more complex than that.

**Senator Simard:** You complain that the federal government is invading the provincial domain. This is not the first time. They invaded provincial fields when they brought in the personal income tax. Under the Constitution, the federal government can raise any money by any mode of taxation. I am sure you were not caught by surprise.

**Mr. Maher:** I thought I had made it quite clear. I understand the federal government certainly has the legal right to do what they are doing. However, my concern is that consumption taxes have historically and traditionally been in the purview of the provinces. Granted, in recent years the federal government has moved in consumption taxes, with excise taxes on gasoline, tobacco, and so on. Clearly the GST is a major move in that

[Traduction]

demeurer, nous devons la rendre aussi simple et aussi facile d'application que possible.

**Le sénateur Simard:** Vous avez mentionné que la TPS causerait au Nouveau-Brunswick des pertes de revenus de l'ordre de 24 millions de dollars. Pouvez-vous nous dire comment vous êtes arrivé à ce montant?

**M. Maher:** Oui. Comme vous le savez, notre TVF courante est calculée à 13,5 p. 100. Avec le retrait de la TVF de ces articles fabriqués et les 7 p. 100 en vigueur, la base sur laquelle nous calculons nos 11 p. 100 de taxe de ventes provinciale sera moindre. Les secteurs particuliers qui seront touchés sont l'alcool et l'essence. Ils constituent la majeure partie de la perte de 24 millions de dollars.

**Le sénateur Simard:** Si vous deviez vous joindre au gouvernement fédéral et consentir à élargir votre base pour y inclure des services, comme certains des témoins précédents l'ont suggéré, cela pourrait aider. Si vous étiez le premier gouvernement à négocier une entente, vous pourriez fort bien amener le gouvernement fédéral à se mettre d'accord sur un système et ensuite, votre taxe serait également appliquée aux services de sorte que vous pourriez récupérer ces 24 millions.

**M. Maher:** De toute évidence, je suppose que je le pourrais. Il est clair que je ne prédis pas l'avenir. S'il doit y avoir consensus, ce sera beaucoup plus tard. Cela pourrait bien se produire éventuellement.

**Le sénateur Simard:** Il serait bon pour la province du Nouveau-Brunswick de négocier un modèle d'approche fédérale-provinciale relativement à l'imposition sur la consommation. Il peut être plus difficile pour vous de faire examiner et régler vos problèmes si quelqu'un d'autre établit le calendrier.

**M. Maher:** Je ne cherche certainement pas à montrer la voie dans le pays. Je me préoccupe surtout des effets particuliers pour les consommateurs et les gens d'affaires au Nouveau-Brunswick. J'essaie de trouver une façon de leur faciliter la tâche.

**Le sénateur Simard:** Vous dites que vous perdrez 24 millions de dollars. Je prétends que la TPS réduira de 20 millions la part du gouvernement fédéral. Cela devrait vous laisser de la latitude, si vous voulez bien en tirer profit.

**M. Maher:** Je crois que c'est un peu plus compliqué que cela.

**Le sénateur Simard:** Vous vous plaignez du fait que le gouvernement fédéral envahit le domaine provincial. Ce n'est pas la première fois. Il a envahi les domaines provinciaux lorsqu'il a instauré l'impôt sur le revenu personnel. En vertu de la Constitution, le gouvernement fédéral peut percevoir des fonds par n'importe quel mode d'imposition. Je suis certain que vous n'avez pas été pris par surprise.

**M. Maher:** Je crois que j'ai été très clair. Je comprends certainement que le gouvernement fédéral a le droit légitime de faire ce qu'il fait. Toutefois, je me préoccupe du fait que les taxes à la consommation ont, historiquement et traditionnellement, été de compétence provinciale. Je vous accorde qu'au cours des dernières années, le gouvernement fédéral a envahi le domaine des taxes à la consommation, avec des taxes d'accise

[Text]

direction and it really eats up a lot of potential revenue sources for a province. As you will know, senator, we do not have a huge corporate income tax base in this province, nor do we have a huge personal income tax base. In fact, 38 per cent of our revenues come from consumption taxes. So, clearly, it is an important area for us.

**Senator Simard:** I do not think the impact will be very big in New Brunswick, because our figure is that the federal government take will be \$20 million less.

**Mr. Maher:** The impact may not be very big initially, but there is no guarantee that the 7 per cent is going to remain forever. My bet is that it will not. Every time it grows it further erodes our revenue sources, not just for this province but for other provinces as well.

**Senator Simard:** there is no guarantee that your own provincial rights will remain the same.

**Mr. Maher:** That is right. My point is that there are only so many tax dollars that any jurisdiction can collect. I would like to suggest to you that we are getting close to the saturation point, particularly in New Brunswick. We are creating a very regressive situation and I think we have to be careful.

**Senator Simard:** I know you have reservations, but I think you will agree it will help your exports because the MST will be removed on capital investment, manufacturing assets, and so on.

**Mr. Maher:** I do not think there is any question that the MST has created problems. Clearly its time has past. What it is replaced with is another matter, but again I do not quarrel with that.

**Senator Simard:** I know that many companies around New Brunswick, including mining companies, certainly welcome this tax.

**Mr. Maher:** Most companies do, but most individuals do not, because what you are really doing is moving the tax from the corporations to consumers.

**Senator Simard:** The Conference Board of Canada supports the GST, and has lately reduced its estimate of job losses to 70,000. They predict an increase in production of \$9 billion in years two, three and four. Do you agree with that?

**Mr. Maher:** I do not have the resources available to confirm or quarrel with those numbers. The numbers I used in my comments today were based on the federal models. They indicated an increase in economic activity as a result of the GST. I cannot quarrel with them because I do not have any resources to be able to analyse them.

[Traduction]

sur l'essence, le tabac, etc. Il est évident que la TPS est un pas capital dans cette direction et qu'elle accapare une bonne partie des sources de revenus potentielles pour une province. Comme vous le savez, sénateur, nous n'avons pas une grande base d'impôt sur le revenu des corporations dans cette province, non plus qu'une base étendue d'impôt personnel sur le revenu. En réalité, 38 p. 100 de nos revenus proviennent des taxes à la consommation. D'où l'évidence que ce secteur est important pour nous.

**Le sénateur Simard:** Je ne crois pas que les répercussions seront très importantes au Nouveau-Brunswick parce que, selon nos chiffres, la part du gouvernement fédéral sera de 20 millions de dollars de moins.

**M. Maher:** Initialement, les répercussions pourront ne pas être très importantes, mais rien ne garantit que les 7 p. 100 resteront pour toujours. Je parie que tel ne sera pas le cas. Chaque fois qu'il y a augmentation, cela réduit nos sources de revenu, non seulement pour cette province, mais pour d'autres provinces également.

**Le sénateur Simard:** Rien ne garantit que nos droits provinciaux resteront les mêmes.

**M. Maher:** C'est juste. Je suis d'avis que les dollars qu'un gouvernement peut percevoir en taxes sont limités. J'aimerais vous faire remarquer que nous nous rapprochons du point de saturation, particulièrement au Nouveau-Brunswick. Nous sommes en train de créer une situation très régressive et je crois que nous devons faire très attention.

**Le sénateur Simard:** Je sais que vous avez des réserves, mais je crois que vous serez d'accord pour dire que cela aidera vos exportations parce que la TVF sera retirée des investissements de capital, des biens de fabrication, etc.

**M. Maher:** Je ne crois pas qu'il y ait de doute sur le fait que la TVF a créé des problèmes. De toute évidence, elle a fait son temps. Ce par quoi on l'a remplacée est une autre question, mais là encore, je ne me querellerai pas là-dessus.

**Le sénateur Simard:** Je sais que de nombreuses sociétés aux environs du Nouveau-Brunswick, y compris des sociétés minières, accueillent cette taxe favorablement.

**M. Maher:** La plupart des sociétés le font, mais ce n'est pas le cas de la plupart des particuliers, parce que ce que vous faites, en réalité, c'est faire passer la taxe des corporations aux consommateurs.

**Le sénateur Simard:** Le Conference Board du Canada appuie la TPS et a récemment réduit son estimation de pertes d'emploi à 70 000. Il prédit une augmentation de production de 9 milliards de dollars au cours des années deux, trois et quatre. Êtes-vous d'accord avec cela?

**M. Maher:** Je ne dispose pas des ressources voulues pour confirmer ces chiffres ou en débattre. Les chiffres que j'ai utilisés dans mes observations aujourd'hui sont fondés sur des modèles fédéraux. Ils indiquent une augmentation de l'activité économique résultant de la TPS. Je ne peux les mettre en doute, parce que je ne dispose d'aucune ressource pour pouvoir les analyser.



[Text]

**Senator Simard:** I know you think the GST is regressive. We think that the credit that has been set up, and which will increase every year, will more than offset the regressive impact. I would like to know what you have done, sir, to remove the regressivity of your provincial sales tax. After all, it is a consumption tax. I used it many years ago. Are you thinking of a rebate?

**Mr. Maher:** No. We are not paying a rebate. You would know that very well, because you did not pay it when you were here either.

**Senator Simard:** At the time we were removing taxes.

**The Chairman:** You cannot fight that election now.

**Mr. Maher:** We have had consumption taxes at all levels for a long time, but the point I am making is that the more consumption taxes you have the more regressive they become. We must try to keep a balance. I think we may be moving away from a balance between consumption and income taxes.

**The Chairman:** I have a question regarding your relationship with the federal government and discussions that have been going on to try to amalgamate federal and provincial consumer taxes. I know discussions have gone on for a long while, and you have indicated that they broke off but that you are now resuming some discussions. Could you give us a little history of the discussions? Who broke off the arrangements? I must say that many national business groups have told us that the major problem is the duality of taxes, and they have asked us to delay the GST until such time as there can be a blending of both taxes. I would like to have a little more detail from you as to your opinion on what has happened, why you have not been getting together and what the possibilities are. Has the federal government been intransigent and impossible to deal with, or is there any hope?

**Mr. Maher:** There were a number of meetings after I became involved in the fall of 1987. The first was in early December, 1987, and it was at that particular meeting that the federal minister announced that basic groceries would not be taxed under the GST, nor would the so-called MUSH sector, municipalities, schools and hospitals, have to pay any more than they are currently paying. There were no more discussions on that until February of 1989 when there was a meeting of provincial Finance Ministers here in Moncton, at which time the Finance Ministers took the opportunity to discuss their concerns about the GST. Subsequent to that there were a few meetings with the federal Minister of Finance, in March and April, but shortly after the April meeting we were advised by the federal minister that he no longer wished to continue discussions on some kind of a national sales tax, as it was being called at that point in time.

**The Chairman:** Were reasons given for that?

**Mr. Maher:** Perhaps he felt that it was going to be too difficult to continue negotiations and to have them reach a satis-

[Traduction]

**Le sénateur Simard:** Je sais que vous pensez que la TPS est régressive. Nous estimons que le crédit qui a été établi et qui augmentera chaque année fera plus que compenser les répercussions régressives. J'aimerais savoir ce que vous avez fait, monsieur, pour supprimer la régressivité de votre taxe de ventes provinciale. Après tout, il s'agit d'une taxe à la consommation. Je l'ai utilisée il y a de nombreuses années. Pensez-vous à une remise?

**M. Maher:** Non. Nous ne payons pas de remise. Vous devriez bien le savoir, parce que vous ne la payiez pas quand vous étiez ici non plus.

**Le sénateur Simard:** À cette époque, nous éliminions les taxes.

**Le président:** Vous ne pouvez combattre cette option maintenant.

**M. Maher:** Nous avons eu des taxes à la consommation à tous les niveaux depuis longtemps, mais ce que j'essaie de vous dire c'est que plus vous avez de taxes à la consommation, plus elles deviennent régressives. Nous devons essayer de conserver un équilibre. Je crois que nous nous écartons d'un équilibre entre les taxes à la consommation et l'impôt sur le revenu.

**Le président:** J'ai une question au sujet de votre relation avec le gouvernement fédéral et des discussions qui ont eu lieu pour essayer de jumeler les taxes à la consommation fédérales et provinciales. Je sais que des discussions se sont déroulées pendant longtemps et que vous avez indiqué qu'elles sont rompues, mais que vous en recommencez quelques-unes à l'heure actuelle. Pourriez-vous nous donner un bref historique des discussions? Qui a rompu les arrangements? Je dois dire que de nombreux groupes nationaux de gens d'affaires nous ont dit que le problème principal est la dualité des taxes et ils nous ont demandé de retarder la TPS jusqu'à ce qu'il soit possible de jumeler les deux taxes. J'aimerais avoir un peu plus de détail de votre part sur votre opinion au sujet de ce qui s'est produit, de la raison pour laquelle vous ne vous êtes pas réunis et de ce que sont les possibilités. Le gouvernement fédéral s'est-il montré intransigent et intraitable ou y a-t-il de l'espoir?

**M. Maher:** Il y a eu un certain nombre de réunions après le début de ma participation à l'automne de 1987. La première a eu lieu au début de décembre 1987 et c'est à cette réunion particulière que le ministre fédéral a annoncé que les denrées de base ne seraient pas taxées en vertu de la TPS, non plus que le secteur appelé MUSH, les municipalités, les écoles et les hôpitaux n'auraient à payer plus que ce qu'ils paient à l'heure actuelle. Il n'y a pas eu d'autres discussions à ce sujet jusqu'en février 1989 lorsqu'il y a eu une réunion des ministres des finances provinciaux ici à Moncton, où ils ont saisi l'occasion pour discuter de leurs préoccupations au sujet de la TPS. Après cette réunion, il y en a eu quelques autres avec le ministre fédéral des finances en mars et en avril, mais peu après celle d'avril, le ministre fédéral nous a indiqué qu'il ne souhaitait pas poursuivre les discussions sur une certaine forme de taxe de ventes nationale, comme on l'appelait à cette époque.

**Le président:** Vous a-t-on donné des raisons pour ce faire?

**M. Maher:** Peut-être a-t-il pensé qu'il serait trop difficile de continuer de négocier et de tenter de les amener à en arriver à

[Text]

factory conclusion within his particular timetable for implementation on January 1, 1991. As to whether it is possible for that to happen somewhere down the road, I would say yes, there is no question.

**The Chairman:** How soon?

**Mr. Maher:** These things take time. It is not a simple matter. There are significant concerns in this province and in other provinces about any kind of a joint system or an agreement on harmonization. All of those concerns would have to be addressed. Once they were addressed, a great deal of legislation would have to be drafted. I am not sure what would be required at the federal level, but it would require quite a bit of work at the provincial level. It would take some time, but I cannot give you a timeframe.

**The Chairman:** Would you support a delay in the implementation of the tax to accommodate further discussions, and to put some pressure on provincial and federal governments to get together and develop a tax structure that would combine both?

**Mr. Maher:** There is no question that if we are going to have the GST—and it appears that we are—I think it is important that some accommodation be found between the federal and provincial governments to remove the complexities and concerns that businesses and consumers have, as well as the concerns that both the provinces and the federal government will have. If a delay in imposition of the tax would allow some of those concerns to be addressed, then I am certain that could work.

**The Chairman:** You are suggesting that a delay would be supported by your government if it could lead to the combination of both taxes?

**Mr. Maher:** Yes. That is assuming, as I said, that the GST is going to happen at the federal level.

**The Chairman:** Yes, I understand that.

**Mr. Maher:** I am not in love with the GST.

**Senator Corbin:** Mr. Chairman, you stole all my questions. I would simply congratulate the minister for appearing before this committee. I think his presentation was most useful. He did not suggest that we kill the bill. Perhaps he thinks that, but I know him well enough that he would not want to say it. Short of that, Mr. Minister, are there specific points in the legislation which you feel should be the subject of a moratorium at this stage?

**Mr. Maher:** The points I made today are certainly the major concerns that I have with the current proposal. If a moratorium on the imposition of the tax would resolve those concerns, then clearly I would welcome that. Our concerns are probably not unique to New Brunswick. I suspect that many of the other provinces have the same concerns.

**Senator Corbin:** May I ask you a candid question? Have you received representations from provincial groups, associations

[Traduction]

une entente satisfaisante dans le délai voulu pour la mise en œuvre le 1<sup>er</sup> janvier 1991. Quant à savoir s'il est possible que cela se produise éventuellement, je dirais oui, sans doute.

**Le président:** Quand?

**M. Maher:** Ces choses prennent du temps. Ce n'est pas une question simple. Il y a des préoccupations considérables dans cette province et dans d'autres au sujet de n'importe quel système conjoint ou d'une entente sur l'harmonisation. Il faut examiner toutes ces préoccupations. Ensuite, il faut rédiger de nombreuses ébauches de législation. Je ne suis pas certain de ce qui sera nécessaire au niveau fédéral, mais il faudra pas mal de travail au niveau provincial. Cela prendra du temps, mais je ne peux pas vous dire combien de temps.

**Le président:** Accepteriez-vous un retard dans la mise en œuvre de la taxe pour permettre des discussions supplémentaires et exercer une certaine pression sur les gouvernements provinciaux et fédéral pour qu'ils se réunissent et élaborent une structure de taxe qui combinerait les deux?

**M. Maher:** Il ne fait pas de doute que, si nous devons avoir la TPS—et il semble bien que nous l'aurons—je crois qu'il est important de trouver un arrangement entre les gouvernements fédéral et provinciaux pour éliminer les complexités et les préoccupations que les entreprises et les consommateurs ont, ainsi que les préoccupations que ces deux paliers de gouvernement auront. Si un report de la date d'imposition de la taxe pouvait permettre de régler certaines de ces préoccupations, dans ce cas, je suis certain que cela pourrait fonctionner.

**Le président:** Vous laissez entendre que votre gouvernement appuierait cette mesure si cela pouvait mener au jumelage des deux taxes?

**M. Maher:** Oui. Si l'on suppose, comme je l'ai dit, qu'il y aura la TPS au niveau fédéral.

**Le président:** Oui, c'est ce que je comprends.

**M. Maher:** Je ne suis pas amoureux de la TPS.

**Le sénateur Corbin:** Monsieur le président, vous avez volé toutes mes questions. J'aimerais simplement féliciter le Ministre de s'être présenté devant ce comité. J'estime que sa présentation a été des plus utiles. Il n'a pas suggéré de supprimer le projet de loi. Peut-être le pense-t-il, mais je le connais suffisamment bien pour savoir qu'il ne voudrait pas le dire. Cela mis à part, monsieur le Ministre, y a-t-il des questions particulières dans la législation qui, selon vous, devraient faire l'objet d'un moratoire à ce stade?

**M. Maher:** Les questions que j'ai soulevées aujourd'hui sont certainement mes préoccupations principales au sujet de la proposition actuelle. Si un moratoire sur l'imposition de la taxe pouvait résoudre ces problèmes, dans ce cas, de toute évidence, je serais d'accord pour que l'on adopte une telle mesure. Nos préoccupations ne sont probablement pas exclusives au Nouveau-Brunswick. Je soupçonne que de nombreuses autres provinces ont les mêmes.

**Le sénateur Corbin:** Puis-je vous poser une question franche? Avez-vous reçu des représentations de la part d'associations, de sociétés et de groupes provinciaux qui vous ont



[Text]

and companies, who have pleaded with you to use your negotiating power to improve the situation?

**Mr. Maher:** I have had some correspondence. My cabinet colleagues have received presentations in the past from some organizations concerned specifically about the administrative nightmare of having the two systems, and asking that every effort be made to try to find some accommodation. Yes, there has been representation in that regard.

**Senator Robertson:** In your brief you identify some of your concerns regarding the progress with the municipalities and universities and hospitals, and so forth. Are you aware of the communiqué on May 13 regarding the Federation of Canadian Municipalities and their agreement with the Minister of Finance? Municipalities would qualify for a rebate of 57 per cent of the GST paid on their purchases. That rebate was endorsed following the review by the technical committee of the GST and the Standing Committee on Municipal Finance and the executive committee of the Federation of Canadian Municipalities. Are you satisfied with that agreement?

**Mr. Maher:** I would have to know more details of it. I have not seen them all yet. Until such time as I have had a chance to analyse them, I cannot answer. As you well know, we have a different situation here in New Brunswick than in many other provinces, where the province actually bills and collects the taxes for municipalities. We also transfer a significant unconditional grant to municipalities. So I would have to be able to analyse that agreement to find out what effect it may have on New Brunswick. I realize that this is a national thing, but my understanding is that it is done on an averaging basis, so some may be winners and some losers.

**Senator Robertson:** I think you will find some comfort in that. I would be interested in hearing your analysis of it. I understand that progress is being made in negotiations with universities and health at the same time, so perhaps we can get a favourable decision with the next two or three problem areas.

In your brief you also commented on your concern for the tourism industry. Again, I should like to bring to your attention, if you have not already received it, an executive summary on the impact of the GST on tourism in Canada that was published in May of this year. As a resident of New Brunswick particularly concerned with our tourism industry, I was somewhat saddened to see the results of that particular study. It is rather in-depth. The conclusions are quite good. I will not bore you with the details of these conclusions, but if other members would like to have the study, I will table it.

**Senator Kirby:** Who did the study?

**Senator Robertson:** It is done by the Department of Industry, Science and Technology.

**Senator Kirby:** It is a government study?

[Traduction]

imploré d'utiliser votre pouvoir de négociation pour améliorer la situation?

**M. Maher:** J'ai reçu de la correspondance à ce sujet. Mes collègues du Cabinet ont reçu des présentations dans le passé de la part d'organismes qui se préoccupent particulièrement du cauchemar administratif que représente le fait d'avoir deux systèmes, et qui ont demandé que tout ce qui est possible soit fait pour essayer de trouver une certaine solution. Oui, il y a eu des représentations à ce sujet.

**Le sénateur Robertson:** Dans votre exposé, vous indiquez certaines de vos préoccupations au sujet des progrès réalisés avec les municipalités, les universités et les hôpitaux, etc. Êtes-vous au courant du communiqué du 13 mai au sujet de la Fédération canadienne des municipalités et de son entente avec le ministre des Finances? Les municipalités auraient droit à une remise de 57 p. 100 de la TPS payée sur leurs achats. Cette remise a été endossée après étude par le comité technique de la TPS et le Comité permanent sur les finances municipales, ainsi que le comité exécutif de la Fédération canadienne des municipalités. Êtes-vous satisfait de cet accord?

**M. Maher:** Il faudrait que j'en connaisse plus de détails. Je ne les ai pas encore tous examinés. Tant que je n'aurai pas eu le temps de les analyser, il m'est impossible de répondre. Comme vous le savez, notre situation, ici au Nouveau-Brunswick, est différente de celle de nombreuses autres provinces, où la province facture réellement et perçoit les taxes pour les municipalités. Nous transférons également une subvention inconditionnelle et considérable aux municipalités. Il faudrait donc que je puisse analyser cet accord pour trouver quel effet cela pourrait avoir sur le Nouveau-Brunswick. Je comprends bien qu'il s'agit d'une question nationale, mais que cela se fait d'après une formule d'établissement de la moyenne; donc, il peut y avoir des gagnants et des perdants.

**Le sénateur Robertson:** Je crois que vous vous sentirez à l'aise dans cela. Je serais intéressé à écouter votre analyse. Je comprends que les négociations avec les universités et les services de santé progressent en même temps; par conséquent, nous pourrions peut-être obtenir une décision favorable dans le cas des deux ou trois secteurs problèmes suivants.

Dans votre exposé, vous avez également fait des observations sur vos préoccupations au sujet de l'industrie du tourisme. Là encore, j'aimerais vous souligner, si vous ne l'avez pas déjà reçu, un sommaire à l'intention de la direction sur les répercussions de la TPS sur le tourisme au Canada publié au cours du mois de mai de cette année. Comme je réside au Nouveau-Brunswick et que je m'intéresse particulièrement à notre industrie du tourisme, je me réjouis quelque peu de voir les résultats de cette étude particulière. C'est une étude plutôt approfondie. Les conclusions sont très bonnes. Je ne vous ennuyez pas avec les détails de ces conclusions, mais si d'autres membres veulent en prendre connaissance, je la ferai circuler.

**Le sénateur Kirby:** Qui a fait l'étude?

**Le sénateur Robertson:** Elle est faite par le ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie.

**Le sénateur Kirby:** S'agit-il d'une étude du gouvernement?

[Text]

**Senator Robertson:** Yes, but executive summaries are quite excellent. It gives some comfort in that direction, so you may want to see that.

**Mr. Maher:** I do not believe the tourism industry in New Brunswick has seen it. They are very concerned.

**Senator Robertson:** We will get that to you. It is really quite positive.

If I may be allowed a comment, I was listening carefully to your dialogue with Senator Simard about the \$24 million that you are losing on alcohol and gasoline, and so on. I know it is of no comfort to you, but if you lose \$24 million, the citizens of New Brunswick gain \$24 million, do they not? So it is money in the pockets of the taxpayers.

**Mr. Maher:** Perhaps it is, but the taxpayer ends up having to pay it in some other way.

**Senator Robertson:** But for the time being it is a saving to them.

**The Chairman:** Could I find out how that is going to benefit consumers? We have been told in previous evidence that it is a wash.

**Senator Robertson:** I am just taking the minister's word for this. I am sure he has done his homework well. If he loses \$24 million, that is \$24 million he is not collecting from the taxpayer. So I assume the taxpayer wins.

**The Chairman:** But the price of gasoline at the pump will be the same, from what I gather, so the consumer is not gaining.

**Senator Robertson:** No, the price at the pump will not be the same.

**The Chairman:** That is the impression we have.

**Senator Robertson:** It cannot be. Otherwise someone is padding the books.

**The Chairman:** You have the removal of some tax, and then you have the application of the federal GST.

**Senator Robertson:** I understood the minister to say that he was losing \$24 million.

**Mr. Maher:** That is right. The province will be the net loser.

**The Chairman:** The province will be the loser, but the consumer is going to pay the same price at the pump.

**Senator Robertson:** No, if the province loses \$24 million, the consumer has to get it.

**Senator Kirby:** Not if the federal government picks it up.

**Senator Robertson:** We are not picking it up. We are dropping from 13 per cent to 7 per cent.

**Senator Lefebvre:** If you lose \$24 million, you will have to cut services somewhere to the citizens of this province to a value of \$24 million, or you will have to increase taxes somewhere else to make it up.

**Mr. Maher:** It will remove \$24 million from our current level of revenues. The point I was making is that New Bruns-

[Traduction]

**Le sénateur Robertson:** Oui, et les résumés à l'intention de la direction sont tout à fait excellents. Ils rassurent en ce sens, donc vous voudrez probablement les voir.

**M. Maher:** Je ne crois pas que les gens de l'industrie du tourisme au Nouveau-Brunswick l'on vue. Ils sont très préoccupés.

**Le sénateur Robertson:** Nous allons vous la procurer. Elle est vraiment très positive.

Si vous me permettez une observation, j'écoutais attentivement votre dialogue avec le sénateur Simard au sujet des 24 millions de dollars que vous perdez sur l'alcool et l'essence, etc. Je sais que cela ne vous consolera pas, mais si vous perdez 24 millions, les citoyens du Nouveau-Brunswick en gagnent autant, n'est-ce pas? Donc, c'est de l'argent dans les poches des contribuables.

**M. Maher:** Peut-être bien, mais le contribuable finit par devoir le payer d'une autre façon.

**Le sénateur Robertson:** Mais, pour l'instant, c'est une épargne pour eux.

**Le président:** Pourrais-je savoir comment cela profitera aux consommateurs? On nous a dit au cours d'un témoignage précédent qu'il s'agit d'une dépossession.

**Le sénateur Robertson:** Je me contente de prendre la parole du Ministre. Je suis certain qu'il a bien fait ses devoirs. S'il perd 24 millions de dollars, c'est autant d'argent qu'il ne perçoit pas du contribuable. Je suppose donc que le contribuable est gagnant.

**Le président:** Mais le prix de l'essence à la pompe sera le même, d'après ce que j'ai compris, donc le consommateur n'est pas gagnant.

**Le sénateur Robertson:** Non, le prix à la pompe ne sera pas le même.

**Le président:** C'est l'impression que nous avons.

**Le sénateur Robertson:** Ce n'est pas possible. Autrement, quelqu'un gonfle les chiffres.

**Le président:** Vous avez l'élimination d'une certaine taxe et ensuite vous avez l'application de la TPS fédérale.

**Le sénateur Robertson:** J'ai compris que le Ministre a déclaré qu'il perdait 24 millions de dollars.

**M. Maher:** C'est exact. La province sera une perdante nette.

**Le président:** La province sera perdante, mais le consommateur paiera le même prix à la pompe.

**Le sénateur Robertson:** Non, si la province perd 24 millions, le consommateur doit les récupérer.

**Le sénateur Kirby:** Pas si le gouvernement fédéral s'en empare.

**Le sénateur Robertson:** Nous ne la prenons pas. Nous passons de 13 p. 100 à 7 p. 100.

**Le sénateur Lefebvre:** Si vous perdez 24 millions, vous devez réduire quelque part les services aux citoyens de cette province pour la somme de 24 millions ou vous devez augmenter les taxes ailleurs pour compenser.

**M. Maher:** Elle éliminera 24 millions de dollars de notre niveau actuel de revenus. Ce que j'essayais de dire c'est que le



*[Text]*

wick is not in a financial position to absorb that loss. Clearly we have to do something to close that gap, whether it will be a service reduction or an increase in revenues from other sources, or a combination of both.

**Senator Nurgitz:** You mentioned the December 1987 meeting of provincial Finance Ministers with Mr. Wilson, and the announcement at that meeting that food would not be taxed. That received a fair amount of publicity, did it not?

**Mr. Maher:** I believe the federal minister did meet with the press following the meeting and made an announcement.

**Senator Nurgitz:** You came on the job in November, 1987. I guess one of the first things to hit you smack in the face was the prospect of a national sales tax.

**Mr. Maher:** It was two weeks after I was in the chair, senator.

**Senator Nurgitz:** My point is that this kind of public debate on national sales tax has been ongoing since at least some time in the fall of 1987 until now.

**Mr. Maher:** My understanding is that it was going on prior to that as well. I think it goes back to 1986, if my memory serves me correctly.

**Senator Nurgitz:** Since everyone is stealing questions from each other on the other side, I would like to steal one of their questions. I know that Senator Kirby wants to ask you this, but I will not let him. I will ask it. Are you in favour of Bill C-21?

**Mr. Maher:** I do not even know what Bill C-21 is.

**Senator Nurgitz:** It is the amendments to the Unemployment Insurance Act.

**Mr. Maher:** I did not come here to address that particular issue today.

**Senator Nurgitz:** I see. We had many witnesses who did. You ducted that one well, Mr. Minister. I congratulate you.

**Mr. Maher:** I might point out, Mr. Chairman, that I am not used to this cut and thrust, being in a 58 to zero legislature.

**Senator Lefebvre:** Could I clarify one point? It is about this \$24 million shortfall. Even though the GST will only be 7 per cent rather than 13.5 per cent, the federal government says that it is based on a broader range of goods, but you have included that in your calculations and you still have a shortfall of \$24 million?

**Mr. Maher:** That is correct.

**Senator Lefebvre:** That leaves you with two alternatives. First, you could raise your provincial sales tax, which is already at 11 per cent, I believe?

**Mr. Maher:** Yes, it is.

*[Traduction]*

Nouveau-Brunswick n'est pas en position financière pour absorber cette perte. De toute évidence, nous devons combler cet écart, que ce soit par une réduction des services ou par une augmentation des revenus d'autres sources ou par une combinaison des deux.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous avez indiqué la réunion de décembre 1987 des ministres provinciaux des finances avec M. Wilson et l'annonce faite à cette réunion que la nourriture ne serait pas taxée. Cette déclaration a reçu beaucoup de publicité, n'est-ce pas?

**M. Maher:** Je crois que le ministre fédéral a rencontré la presse après la réunion et qu'il a fait une déclaration.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous avez commencé votre travail en novembre 1987. Je crois que la première chose qui vous a estomacé c'est la perspective d'une taxe de ventes nationale.

**M. Maher:** C'était deux semaines après mon arrivée, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Nurgitz:** Ce que je veux dire, c'est que ce genre de débat public sur la taxe de ventes nationale se déroule depuis au moins l'automne de 1987 jusqu'à maintenant.

**M. Maher:** Je crois qu'il était déjà en cours avant. Je crois qu'il remonte à 1986, si ma mémoire est bonne.

**Le sénateur Nurgitz:** Comme tout le monde vole des questions aux gens de l'autre côté, j'aimerais voler une de leurs questions. Je sais que le sénateur Kirby souhaite vous poser cette question, mais je ne le laisserai pas faire. Je vais la poser. Êtes-vous favorable au projet de loi C-21?

**M. Maher:** Je ne sais même pas ce qu'est le projet de loi C-21.

**Le sénateur Nurgitz:** Ce sont les amendements à la Loi sur l'assurance-chômage.

**M. Maher:** Je ne suis pas venu ici aujourd'hui pour traiter de cette question.

**Le sénateur Nurgitz:** Je vois. De nombreux témoins l'ont fait. Vous avez très bien évité celle-ci, monsieur le ministre, je vous félicite.

**M. Maher:** J'aimerais souligner, monsieur le président, que je n'ai pas l'habitude de ces estocades, étant donné que je fais partie d'une législature où nous sommes 58 sans opposition.

**Le sénateur Lefebvre:** Pourrais-je obtenir des éclaircissements sur une question? Il s'agit de cet écart de 24 millions de dollars. Même si la TPS ne sera que de 7 p. 100 plutôt que de 13,5 p. 100, le gouvernement fédéral déclare qu'elle est fondée sur une plus grande variété de marchandises; toutefois, vous avez inclus cela dans vos calculs et vous avez encore un déficit de 24 millions?

**M. Maher:** C'est juste.

**Le sénateur Lefebvre:** Cela vous laisse deux options. Premièrement, vous pourriez augmenter votre taxe de ventes provinciale qui est déjà de 11 p. 100, je crois.

**M. Maher:** Oui, c'est exact.

[Text]

**Senator Lefebvre:** You have already said that you are at the threshold now where it is very onerous.

**Mr. Maher:** Perhaps I did not make my point very clearly. What I meant was that the tax burden on Canadians, and more specifically on New Brunswick citizens, between the federal and provincial tax systems, is, I believe, at the point that could well start to become quite regressive.

**Senator Lefebvre:** Therefore, in an effort to make up for that shortfall, you either raise your revenues somewhere else in different ways of taxation or you reduce your expenditures by that much. Somewhere along the line the citizens of New Brunswick are going to suffer. There are no two ways about it. You would have to cut back services to the aged or to hospitals. Someone will have to suffer. That is what you are trying to point out to us?

**Mr. Maher:** I think I should make what I am saying clear. At this point, I cannot tell you what course we will take because I want to wait until I see the final GST product. However, based on what I know now, we will be losing \$24 million from our current revenue base. If we were to decide to replace it all on the revenue side, the taxpayers as a whole in the province would not end up paying more than they are currently paying, because whatever adjustment we make would be sufficient to pick up the \$24 million we lost. It is just where they are paying it might be different, but in the end, from a New Brunswick standpoint, we would not be looking at that as an effort to increase revenue but only to maintain current revenue levels. Depending on what we decide to do, one individual might pay less and the other more, but the total would be approximately the same.

**Senator Lefebvre:** Thank you.

**Senator Poitras:** We have heard many witnesses discuss the inflation rate respecting the GST. You dedicated a paragraph to that subject.

We have also heard from officials from the C.D. Howe Institute and the Governor of the Bank of Canada. They estimate that the inflation rate respecting the GST in the first year will be 1.25 per cent. We have heard that in the second and third year that it will assist the economy, and that after five years it will definitely be a plus for the economy of the country.

The governor added that the one-time inflation rate increase will be 1.25 per cent. They do not expect inflation to continue.

Do you think that is fair?

**Mr. Maher:** The only thing I can base my opinion on is the federal analysis. As I pointed out earlier, we do not have the resources available so that we could analyze this in total.

[Traduction]

**Le sénateur Lefebvre:** Vous avez déjà déclaré que vous êtes maintenant au seuil et que c'est très onéreux.

**M. Maher:** Peut-être ne me suis-je pas exprimé très clairement. Ce que je voulais dire, c'est que le fardeau des taxes, pour les Canadiens, et plus particulièrement pour les citoyens du Nouveau-Brunswick, entre les systèmes de taxes fédéral et provincial, est, je crois, rendu au point où il pourrait devenir très régressif.

**Le sénateur Lefebvre:** Par conséquent, dans un effort visant à compenser ce déficit, vous pouvez augmenter vos revenus ailleurs, dans diverses sortes d'imposition ou réduire vos dépenses d'autant. À un moment donné, les citoyens du Nouveau-Brunswick souffriront. Il n'y a pas d'autre solution. Vous devrez réduire les services aux personnes âgées ou aux hôpitaux. Quelqu'un devra souffrir. C'est ce que vous essayez de nous faire comprendre?

**M. Maher:** Je crois que je devrais être précis. À l'heure actuelle, je ne peux pas vous dire quelle orientation nous prendrons parce que je souhaite attendre d'avoir vu le produit final de la TPS. Toutefois, d'après ce que je sais maintenant, nous perdrons 24 millions de dollars de notre base de revenu courante. Si nous devons décider de les remplacer au complet par des revenus, l'ensemble des contribuables de la province n'aurait pas plus à payer que ce qui est déboursé à l'heure actuelle, parce que peu importe la rectification que nous choisirons, elle suffira à récupérer les 24 millions que nous avons perdus. C'est simplement la façon de payer qui pourrait être différente, mais en dernier lieu, du point de vue du Nouveau-Brunswick, nous n'envisagerions pas cette question comme un effort pour augmenter le revenu, mais seulement pour maintenir les niveaux de revenus courants. Selon la nature de notre décision, il se peut que le montant que doit verser chaque personne soit d'importance variable tandis que le total serait pratiquement le même.

**Le sénateur Lefebvre:** Merci.

**Le sénateur Poitras:** Nous avons entendu de nombreux témoins traiter du taux d'inflation qui découlerait de la mise en œuvre de la TPS. Vous avez consacré tout un paragraphe à cette question.

Nous avons également entendu des représentants de l'Institut C.D. Howe et le Gouverneur de la Banque du Canada. D'après eux, le taux d'inflation découlant de la mise en œuvre de la TPS serait de 1,25 p. 100 au cours de la première année. On nous a dit, en outre, que cette mise en œuvre contribuerait à affermir notre économie au cours des deuxième et troisième années, puis qu'après cinq ans, elle constituerait assurément un actif pour l'économie de notre pays.

Le gouverneur a même ajouté que l'augmentation du taux d'inflation, soit 1,25 p. 100, se ferait en une seule fois. Il ne prévoit aucune hausse additionnelle par la suite.

Pensez-vous que cela est impartial?

**M. Maher:** Je ne puis fonder mon avis que sur l'analyse fédérale. Comme je l'ai déjà mentionné, nous ne disposons pas des ressources voulues pour procéder nous-mêmes à une analyse complète de toute cette question.



*[Text]*

They are saying that, in the short term, it will be inflationary. They are saying it is one time, but the marketplace out there may have something to say about that. That is very important. If it is only a one-time increase, then following that over time, the analysis indicates that there will be some long term economic benefits. The federal analysis indicates that.

Clearly, if the inflationary effect is longer than one year, or more than a one-time effect, then that sets all of that back.

The only other point is that, from a New Brunswick standpoint, that federal analysis assumes a perfect world and assumes there is sufficient material out there to generate the additional activity. I mentioned two examples, the pulp and paper industry and electricity. One can only assume that there will be sufficient markets out there to purchase this increased consumption.

In New Brunswick's case, in both electricity and paper, which are our major products, we do not have the additional resource capability. We might be able to do more things to get better value added, but we do not really have the resources to expand to a great extent our pulp and paper industry.

Respecting electricity, we certainly have more than adequate capacity to serve the province at the present time, and they are looking at constructing more, but it takes a number of years to generate new electricity.

We do not have the capacity in the immediate future to be able to generate the additional markets out there, assuming they are available.

**Senator Poitras:** We have received the same figure from the Economic Council of Canada and the Conference Board of Canada, and they are specialists.

I raise this because many social groups from this province come up with figures as high as 3 per cent. So I am wondering whether the Government of New Brunswick has figures on this.

**Mr. Maher:** We certainly have figures based on what we know of the New Brunswick economy. Again, when it comes to the imposition of the GST, we have some concerns, if you will, about the positive economic impacts, at least the degree of positive economic impacts.

**Senator Corbin:** I have one brief additional question for the minister.

One of the major provincial construction projects for the next decade and probably beyond—one that is strongly supported by Premier McKenna, one that has the support of the Prime Minister of Canada and the federal Transport Minister—is the rebuilding of the Trans-Canada Highway in New Brunswick to four-lane capacity. That is one of the big provincial priorities.

*[Traduction]*

On nous dit qu'à court terme, la mise en œuvre de la TPS aura un effet inflationniste. On affirme aussi que cet effet se fera sentir d'un seul coup, mais qu'en pensent au juste les agents du marché? Il est très important de connaître leur avis à ce sujet. S'il s'agit d'une hausse unique, l'analyse tend à démontrer qu'après cette période initiale il en découlerait des avantages économiques de longue durée. C'est ce que révèle l'analyse fédérale.

Il est manifeste que, si cet effet inflationniste devait se faire sentir pendant plus d'un an ou se poursuivre de façon plutôt permanente, il faudrait alors revoir toute ce dossier.

Dans un autre ordre d'idées, qui intéresse tout particulièrement le Nouveau-Brunswick, l'analyse fédérale semble tenir pour acquis que tout va se dérouler dans le meilleur des mondes et qu'il y a suffisamment de matières pour créer l'activité supplémentaire voulue. J'ai mentionné deux exemples, soit les pâtes et papier, puis l'électricité. On peut croire que la demande sera assez forte pour donner lieu à une consommation accrue.

En ce qui concerne le Nouveau-Brunswick, nous ne disposons pas de ressources additionnelles dans nos deux principaux secteurs de production, soit l'électricité et les pâtes et papier. Peut-être pourrions-nous accroître notre activité pour augmenter la valeur ajoutée, mais nous n'avons pas vraiment les ressources voulues pour développer considérablement davantage notre industrie des pâtes et papier.

Par ailleurs, dans le domaine de l'énergie électrique, nous avons plus que la capacité voulue pour desservir notre province. On pense même à de nouveaux développements, mais il faut bien des années pour générer un réseau électrique plus puissant.

Nous n'avons pas maintenant, et nous ne prévoyons pas l'avoir dans un avenir immédiat, la capacité voulue pour attirer de nouveaux marchés, à supposer qu'ils existent bel et bien.

**Le sénateur Poitras:** Nous avons reçu les mêmes chiffres du Conseil économique du Canada et du Conference Board du Canada, et leurs agents sont des spécialistes.

Je constate que de nombreux groupes sociaux de cette province présentent un chiffre aussi élevé que 3 p. 100. Je me demande si le Gouvernement du Nouveau-Brunswick dispose de chiffres à ce sujet.

**M. Maher:** Nous disposons certainement de chiffres, établis en fonction de ce que nous connaissons de l'économie du Nouveau-Brunswick. Je le répète, la mise en œuvre de la TPS nous inquiète. Nous nous demandons, si vous le voulez, si elle aura des effets économiques positifs ou, du moins, dans quelle mesure ces effets seront positifs.

**Le sénateur Corbin:** Je souhaiterais adresser au ministre une autre brève question.

L'un des principaux grands projets de construction de la province au cours de la prochaine décennie et peut-être davantage—projet que le Premier ministre McKenna appuie fermement, de même que le Premier ministre du Canada et le ministre fédéral des Transports—est la réfection de la Transcanadienne pour la doter de quatre voies. Il s'agit là de l'une des grandes priorités de la province.

[Text]

What will the net impact of the GST, in terms of additional cost to that building program, mean? Have you given any thought to that? Would you dare to throw out a ballpark figure?

We are talking about a billion dollar plus project, as I understand it.

**Mr. Maher:** It is close to \$2 billion, based on current estimates. I could not give you a figure on what impact the GST would have on this.

**The Chairman:** I have a supplementary question on that, and it relates to whether the province will pay the tax of 7 per cent.

At the present time when you build highways you do not pay any FST. You do not pay FST on any provincial purchases. That is true in other parts of the country and I presume so here.

This relates to the whole question of an arrangement between the federal government as to whether one government taxes the other. Perhaps Senator Corbin could ask whether they are getting anywhere in this discussion, because if the provinces have to start paying federal sales tax on purchases by the provincial government, this is a serious matter.

**Mr. Maher:** There is no question that we are currently not paying a direct tax. How it would affect, in an indirect way, the asphalt and other items that go into building roads, we have to do a fair amount of work to determine.

**The Chairman:** Perhaps Senator Corbin could ask where the discussions are going. Are they getting anywhere? They came to some arrangement with the municipalities, hospitals and schools.

**Mr. Maher:** The provinces are not subject to the GST on direct purchases.

**Senator Corbin:** I was alluding more to road building done by contractors. Contractors have suppliers, truckers, gravel pit owners, asphalt suppliers and so forth. They will be subject to the tax. That will impact on the ultimate net cost of a project as important as the Trans-Canada Highway.

**Mr. Maher:** Yes, from that indirect approach. What the cost will be I do not know.

**The Chairman:** I am glad you have answered my question in that you already have an arrangement with the federal government under which you will not pay a GST on provincial purchases.

**Mr. Maher:** On direct purchases, no.

**Senator Kirby:** Mr. Chairman, I have two questions. You indicated in your brief and in response to other questions that the economic benefits which the federal government, in explaining the tax, will accrue to Canada, and in particular New Brunswick, are unlikely to occur because of some of the

[Traduction]

Quelle sera la répercussion nette de la TPS sur ce programme de construction, du point de vue de l'augmentation des coûts? Avez-vous vraiment réfléchi à cet aspect? Pourriez-vous nous donner un chiffre approximatif?

Si je comprends bien, nous parlons d'un projet d'une valeur d'un milliard de dollars.

**M. Maher:** D'après les prévisions actuelles, il s'agirait d'un projet de l'ordre de deux milliards de dollars. Par contre, je ne saurais vraiment vous donner une évaluation de l'effet de la TPS sur ce projet.

**Le président:** J'ai une question supplémentaire à ce sujet: est-ce que la province entend payer cette taxe de 7 p. 100?

À l'heure actuelle, lorsqu'on construit une route on ne verse pas de TVF. On ne paie pas non plus de TVF sur les achats de l'administration provinciale. Cela vaut pour les autres régions du pays et, je présume, pour ici également.

Nous évoquons ici toute la question d'un arrangement avec le gouvernement fédéral qui serait fondé sur le principe voulant qu'aucun ordre de gouvernement n'impose une taxe à un autre. Le sénateur Corbin pourrait peut-être nous dire où on en est rendu à ce sujet. En effet, si les provinces doivent désormais payer la TVF sur leurs achats, cela devient sérieux.

**M. Maher:** Il n'y a aucun doute que nous ne payons pas une taxe directe à l'heure actuelle. Pour savoir combien il en coûterait indirectement sur l'asphalte et les autres éléments de construction routière, il nous faudrait procéder à une analyse passablement poussée.

**Le président:** Peut-être le sénateur Corbin pourrait-il nous informer de l'orientation des discussions à ce sujet. Est-ce qu'elles donnent l'impression de vouloir aboutir à quelque chose? On est parvenu à un arrangement avec les municipalités, les hôpitaux et les écoles.

**M. Maher:** Les provinces n'ont pas à payer directement de TPS sur leurs achats.

**Le sénateur Corbin:** Je pensais plus volontiers au cas des entrepreneurs de construction routière. Ces entrepreneurs font appel à des fournisseurs, des camionneurs, des propriétaires de carrières de graviers, des fournisseurs d'asphalte et le reste. Tous ces gens devront payer cette taxe. Cela aura donc ultimement un effet net sur le coût d'un projet aussi important que la réfection de la Transcanadienne.

**M. Maher:** Oui, vu indirectement sous cet angle. J'ignore ce qu'il en coûterait finalement.

**Le président:** Je suis heureux que vous ayez répondu à ma question en affirmant qu'il existe déjà une entente avec le gouvernement fédéral en vertu duquel vous ne payerez pas de TPS sur les achats de la province.

**M. Maher:** Sur les achats directs, non.

**Le sénateur Kirby:** Monsieur le président, j'ai deux questions à poser. Dans votre mémoire et en réponse à d'autres questions, vous avez précisé que les avantages économiques que le Gouvernement fédéral annonce, dans son explication de la taxe, pour le Canada et notamment pour le Nouveau-Brunswick n'auront vraisemblablement pas lieu en raison des con-



[Text]

constraints you have on expanding the economy in certain sectors.

**Mr. Maher:** At least not to that extent.

**Senator Kirby:** Have you actually done any economic forecasting of your own? I have it in the back of my mind that the province has done some economic forecasting. Have you calculated what the economic impact of the GST will be?

**Mr. Maher:** We are working on some of those things, senator, but we have not come to any conclusions.

**Senator Kirby:** The one conclusion you have come to is that it will not be as high as forecasts by other people, but you do not know exactly what it will be.

**Mr. Maher:** That is correct.

**Senator Kirby:** My second question is based on the years I have spent dealing with federal-provincial relations issues.

In recounting the state of negotiations between the provinces and the federal government, you pointed out that the negotiations were broken off in 1989. You then said that negotiations, discussions, whatever, were recommenced last December, six or seven months ago.

Have you any assessment regarding the probability of those negotiations reaching a successful conclusion? I ask you only because in your brief and in your response to several questions you made it clear that in the absence of an agreement between the federal government and the provinces you think that the administration nightmare that develops for consumers, businesses and governments makes the GST difficult.

I want some assessment from you as to the probability of success.

**Mr. Maher:** Just to make sure I have not confused you, the discussions that were recommenced, if you will, in December of 1989 were not of the same nature leading up to April of 1989. Up until April of 1989 we were talking about the possibility of a national sales tax.

The discussions at the December 1989 Finance Ministers meeting were on the administrative aspects of the system to see if there could be some way of making it easier for consumers and retailers, and also to look at the municipalities, universities, schools and hospitals.

Those discussions are ongoing. They certainly are not, from my observations, near conclusion. I see that they are some distance from conclusion.

**Senator Kirby:** But those negotiations will not lead to, as I think you expressed in an answer, an accommodation between the federal and provincial government that is required to make any federal broadly-based consumption tax reasonably managed.

Right now you are simply dealing with the municipalities, universities, schools and hospitals.

**Mr. Maher:** And the administrative aspect of it to see if there are some things that can be done to simplify it a bit. Certainly those discussions would not lead to what you would call

[Traduction]

traintes qui empêchent l'expansion de certains secteurs de votre économie.

**M. Maher:** Pas dans cette mesure, au moins.

**Le sénateur Kirby:** Avez-vous vraiment effectué vos propres prévisions économiques à ce sujet? Je crois me rappeler que la province a réalisé quelques prévisions économiques. Avez-vous établi quel sera l'effet économique de la TPS?

**M. Maher:** Nous travaillons dans ce sens, Monsieur le sénateur, mais nous n'avons tiré aucune conclusion encore.

**Le sénateur Kirby:** Vous avez au moins conclu que les résultats ne seront pas aussi élevés que ceux qui sont révus par d'autres. Quant à leur véritable importance, vous ne la connaissez pas.

**M. Maher:** C'est cela.

**Le sénateur Kirby:** Ma seconde question découle de mon expérience dans le dossier des relations fédérales-provinciales.

Dans votre présentation de l'état des négociations entre les provinces et le gouvernement fédéral, vous avez signalé que celles-ci avaient été interrompues en 1989. Vous avez ensuite ajouté que ces négociations ou discussions—je ne me rappelle plus du terme utilisé—ont repris en décembre dernier, il y a six ou sept mois.

Avez-vous un avis sur les chances de succès de ces négociations? Je vous le demande, parce que vous avez dit clairement dans votre mémoire et en réponse à plusieurs autres questions qu'en l'absence d'une entente entre le gouvernement fédéral et les provinces, vous estimez que le cauchemard administratif qui en résulterait pour les consommateurs, les commerces et les administrations publiques rendrait difficile la mise en œuvre de la TPS.

J'aimerais connaître votre avis sur ces chances de succès.

**M. Maher:** Pour être certain que je ne vous ai pas induit en erreur, je précise que les discussions reprises, si vous le voulez bien, en décembre 1989 n'étaient pas de même nature que celles qui ont eu lieu jusqu'en avril 1989. En effet, celles-ci portaient sur la possibilité d'une taxe de vente nationale.

Les délibérations de la réunion des ministres des Finances en décembre 1989 portaient sur les aspects administratifs du système pour voir s'il était possible de faciliter la chose aux consommateurs et aux détaillants, de même qu'aux municipalités, aux universités, aux écoles et aux hôpitaux.

Ces entretiens se poursuivent. Ils ne sont certainement pas terminés, du moins de point de vue. Il reste encore un bon bout de chemin à parcourir.

**Le sénateur Kirby:** Mais ces négociations ne conduiront pas comme vous l'avez dit, je crois, à un accommodement entre le gouvernement fédéral et ceux des provinces qui serait indispensable à la gestion raisonnable d'une taxe fédérale générale à la consommation.

À l'heure actuelle, vous ne vous penchez que sur le dossier des municipalités, des universités, des écoles et des hôpitaux.

**M. Maher:** Et sur l'aspect administratif des choses pour voir si l'on peut apporter quelques simplifications. Ces discussions ne mèneront certainement pas à ce que vous appelleriez une

[Text]

a joint tax, which would clearly be, from a consumer standpoint and a retail standpoint, much easier for them to deal with.

**Senator Kirby:** Then the form of accommodation you are talking about was, in fact, a joint tax as opposed to what is not being discussed.

**Mr. Maher:** Yes.

**Senator Kirby:** Do you have any feeling that the negotiations on the broader issue, on the accommodation issue, are likely to be recommenced? Have you had any sense of that from the federal government?

**Mr. Maher:** That is always possible, but I point out that those discussions were discontinued unilaterally at the federal level.

**Senator Kirby:** By the federal government?

**Mr. Maher:** Yes. That is where the onus is.

**The Chairman:** Does the province have any problem in getting together with the federal government, and in doing so, accepting the philosophy of taxing services as well as goods?

**Mr. Maher:** Mr. Chairman, I certainly have a problem with the GST, as most people do.

**The Chairman:** If you could lower the rate, you would?

**Mr. Maher:** That is not necessarily the case either. Clearly, if there is going to be a GST, which I have to assume at this point there will be as a provincial minister, then I have to try to do what I can to make it easier for consumers and businesses in this province and for the government as well. That is why I am saying that if we are going to have a GST, it would be much better for all Canadians, not just New Brunswickers, if there could be some kind of an agreement reached between the federal and provincial governments for some kind of a joint system, call it what you will.

I think a lot of work has to be done before there is any hope of that happening.

My assessment is that people are concerned about it now. When it is up and running, the concern will be far, far greater. I think the public outcry will demand that both levels of government come together and find a way to resolve this.

**The Chairman:** You will start getting consumer pressure.

**Mr. Maher:** Yes.

**The Chairman:** Has your government made any decision as yet as to whether you will be adding the provincial tax, which I understand is presently at 11 per cent, to the GST? In other words, one tax on top of another? I gather some provinces will, some have not made up their minds and some will not. Have you come to any decision on that?

[Traduction]

taxe conjointe, qui serait manifestement plus facile à gérer aux yeux des consommateurs et des détaillants.

**Le sénateur Kirby:** La forme d'accommodement dont vous faites état visait donc, en réalité, une taxe conjointe plutôt que ce qui fait maintenant l'objet de vos discussions.

**M. Maher:** Oui.

**Le sénateur Kirby:** Avez-vous l'impression que les négociations sur la question générale, sur la question de l'accommodement, vont vraisemblablement reprendre? Le gouvernement fédéral vous a-t-il donné quelque espoir à ce sujet?

**M. Maher:** Cela est toujours possible, mais j'aimerais signaler que ces discussions ont été interrompues de façon unilatérale au palier fédéral.

**Le sénateur Kirby:** Par le gouvernement fédéral?

**M. Maher:** Oui. C'est lui qui est responsable de ce dossier.

**Le président:** Est-ce que la province éprouve des difficultés à se concerter avec le gouvernement fédéral et, de ce fait, à accepter le principe de la taxation des services, en plus de celle des biens?

**M. Maher:** Monsieur le président, il m'est difficile d'accepter la TPS, tout comme la plupart des gens.

**Le président:** Si vous pouviez en réduire le taux, le feriez-vous?

**M. Maher:** Cela n'est pas nécessairement le cas non plus. Manifestement, s'il doit y avoir une TPS, et en tant que ministre provincial je dois prendre actuellement pour hypothèse qu'il y en aura une, il m'incombe alors de faire tout en mon possible pour faciliter la tâche des consommateurs et des commerces de notre province, de même que de l'administration provinciale elle-même. Voilà pourquoi j'affirme que si vous devons avoir une TPS, il serait de beaucoup préférable pour tous les Canadiens, et non seulement les Néo-brunswickois, d'en arriver à une sorte d'entente entre les gouvernements fédéral et provinciaux visant une sorte de régime conjoint, quelle qu'en soit la désignation.

Je crois qu'il reste encore beaucoup de travail accomplir avant de pouvoir espérer que cela se produira.

Selon moi, les gens sont maintenant inquiets à ce sujet. Lorsque cette taxe sera mise en application, leur inquiétude sera encore beaucoup plus grande. Je crois que la clameur du public obligera les deux paliers de gouvernement à s'entendre pour trouver une solution.

**Le président:** Vous commencerez à ressentir la pression des consommateurs.

**M. Maher:** Oui.

**Le président:** Votre gouvernement a-t-il déjà pris une décision quant à savoir s'il ajoutera à la TPS la taxe provinciale, qui est maintenant de 11 p. 100 si je comprends bien? En d'autres termes, projette-t-il d'ajouter sa taxe à l'autre? Je crois savoir que certaines provinces vont le faire, que d'autres n'ont pas encore pris de décisions à ce sujet et que d'autres ne le feront pas. Avez-vous pris une décision à ce sujet?



[Text]

**Mr. Maher:** Our current legislation requires that our provincial retail sales tax be added on top of the current overall taxes that lead to the final retail price, including the present MST. We do not propose to amend our legislation, Mr. Chairman. It would cost us some revenues as well if we were to do that.

**The Chairman:** It would cost you some revenue loss, but for individuals it would add 11 per cent to the 7 per cent on services and goods.

**Mr. Maher:** Let me be clear. Our current legislation requires that the retail sales tax be on top of any other taxes.

**The Chairman:** That is the present law?

**Mr. Maher:** Yes, and it will stay that way. If we were to amend our act so that we did not calculate our retail sales tax on top of the GST, as proposed, we would lose somewhere in the area of \$15 million annually.

**The Chairman:** I want to get your reaction to that. This means an additional inflationary aspect to the proposed GST.

**Mr. Maher:** Yes, that would be slight.

**The Chairman:** It would be major. Eleven per cent on top of 7 per cent is a lot of tax.

**Mr. Maher:** It is less than 11 per cent on 13.5 per cent.

**The Chairman:** I realize that. The overall inflation rate is to be impacted by 1.25 per cent, as far as the federal government is concerned. That one aspect has an additional burden in New Brunswick and it is difficult to accept the 1.25 per cent figure.

On behalf of the committee, I would like to thank Mr. Maher. We look forward to hearing from other Ministers of Finance. You have certainly set a good example. We hope the results of some of the representations you have made respecting the problems you face will be eased. The committee will carefully consider what you have had to say.

**Mr. Maher:** Thank you, Mr. Chairman. For the record, Mr. Chairman, I failed to introduce my Deputy Minister, Mr. Robert Elliott.

**The Chairman:** I should have done that. The record will indicate that the deputy minister appeared with the minister. That concludes our hearing today.

The committee adjourned.

[Traduction]

**M. Maher:** Notre loi actuelle stipule que notre taxe provinciale de vente au détail doit être ajoutée aux taxes générale en vigueur pour aboutir au prix de vente final, y compris l'actuelle TVF. Nous ne nous proposons pas de modifier notre loi à ce sujet, monsieur le président. Nous perdriions des recettes, si nous le faisons.

**Le président:** Vous perdriez des recettes, mais cela signifierait une addition de 11 p. 100 au 7 p. 100 de la TPS.

**M. Maher:** Soyons clair. Notre loi actuelle stipule que la taxe de vente au détail vient s'ajouter à toutes les autres taxes.

**Le président:** C'est la loi actuellement en vigueur?

**M. Maher:** Oui, et elle le restera. Si nous modifiions notre loi pour que notre taxe sur la vente au détail ne soit pas ajoutée à la TPS, telle que proposée, nous perdriions annuellement des recettes de l'ordre de 15 millions de dollars.

**Le président:** Je voudrais connaître votre réaction à ce sujet. Cela correspond à un aspect inflationniste sur la TPS proposée.

**M. Maher:** Oui, un léger aspect.

**Le président:** Ce serait majeur. Onze pour cent en plus de 7 p. 100, c'est considérable.

**M. Maher:** C'est moins de 11 p. 100 sur 13,5 p. 100.

**Le président:** Je le sais. Du point de vue du gouvernement fédéral, le taux d'inflation global devrait s'accroître de 1,25 p. 100. Mais le fardeau des Néo-brunswickois serait plus élevé et il est difficile d'accepter le chiffre de 1,25 p. 100.

Au nom du comité, je souhaite remercier M. Maher. Nous espérons entendre d'autres ministres des Finances. Vous avez certainement donné un bon exemple. Nous espérons que les résultats de certaines de vos observations concernant les problèmes qui sont vôtres auront un effet modérateur. Notre comité examinera vos considérations avec soin.

**M. Maher:** Merci, monsieur le président. J'aimerais signaler, monsieur le président, que j'ai oublié de présenter mon sous-ministre, M. Robert Elliot.

**Le président:** C'est moi qui aurai dû le faire. Il sera mentionné au compte rendu officiel que le sous-ministre accompagnait son ministre. Cela met fin à notre audience d'aujourd'hui.

La séance est levée.

























*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Campbellton-Dalhousie District Labour Council:*  
Mr. Sandy Beckingham.

*From the Moncton and District Labour Council:*  
Mr. Tom Steep, President.

*From the Bathurst and District Labour Council:*  
Mr. Hazen McCrea, President.

*From the New Brunswick Federation of Labour:*

Mr. John McEwan, First Vice-President;  
Mrs. Florence Robart, Executive Assistant.

*From the Atlantic Building Supply Dealers' Association:*  
Mr. Donald Sherwood, Chairman, GST Tax Committee;  
Mr. John Ward, Executive Director, President, Retail  
Building Material Association of Canada.

*From the New Brunswick Senior Citizens Federation Inc.:*  
Mr. Bernard Richard, Executive Director.

*From the Department of Finance, Government of New Brunswick:*

Mr. Robert W. Kelly, Deputy Minister.

*Du «Campbellton-Dalhousie District Labour Council»:*  
M. Sandy Beckingham.

*Du Conseil du travail de Moncton et région:*  
M. Tom Steep, président.

*Du Conseil du travail de Bathurst:*  
M. Hazen McCrea, président.

*De la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick:*

M. John McEwen, président;  
M<sup>me</sup> Florence Robart, adjointe exécutif.

*De l'«Atlantic Building Supply Dealers' Association»:*  
M. Donald Sherwood, président, Comité sur la TPS;  
M. John Ward, directeur exécutif, président, «Retail  
Building Material Association of Canada».

*De la Fédération des citoyens aînés du Nouveau-Brunswick:*  
M. Bernard Richard, directeur général.

*Du ministère des finances, gouvernement du Nouveau-Brunswick:*

M. Robert W. Kelly, sous-ministre.



Second Session  
Thirty-fourth Parliament, 1989-90

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Banking, Trade and Commerce

*Chairman:*  
The Honourable SIDNEY L. BUCKWOLD

---

Wednesday, July 11, 1990  
St. John's, Newfoundland

**Issue No. 52**  
**Twentieth proceedings on:**

Bill C-62, An Act  
to amend the Excise Tax Act,  
the Criminal Code, the Customs Act,  
the Customs Tariff, the Excise Act,  
the Income Tax Act,  
the Statistics Act and  
the Tax Court of Canada Act

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Deuxième session de la  
trente-quatrième législature, 1989-1990

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Banques et du commerce

*Président:*  
L'honorable SIDNEY L. BUCKWOLD

---

Le mercredi 11 juillet 1990  
St. John's (Terre-Neuve)

**Fascicule n° 52**  
**Vingtième fascicule concernant:**

Le Projet de Loi C-62,  
Loi modifiant la Loi sur  
la taxe d'accise, le Code criminel,  
la Loi sur les douanes, le Tarif  
des douanes, la Loi sur l'accise,  
la Loi de l'impôt sur le revenu,  
la Loi sur la statistique et la Loi  
sur la Cour canadienne de l'impôt

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)





THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Sidney L. Buckwold, *Chairman*  
The Honourable Jean-Marie Poitras, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Balfour	*Murray, P.C.
Buckwold	(or Doody)
Cochrane	Nurgitz
Corbin	Olson
Kirby	Poitras
Lefebvre	Simard
*MacEachen, P.C.	Stollery
(or Frith)	Thériault

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Balfour substituted for that of the Honourable Senator Macquarrie (July 11, 1990).

The name of the Honourable Senator Lewis substituted for that of the Honourable Senator Anderson (July 11, 1990).

The name of the Honourable Senator Olson substituted for that of the Honourable Senator Lewis (July 11, 1990).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
BANQUES ET DU COMMERCE

*Président:* L'honorable Sidney L. Buckwold  
*Vice-président:* L'honorable Jean-Marie Poitras

Les honorables sénateurs:

Balfour	*Murray, c.p.
Buckwold	(ou Doody)
Cochrane	Nurgitz
Corbin	Olson
Kirby	Poitras
Lefebvre	Simard
*MacEachen, c.p.	Stollery
(ou Frith)	Thériault

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Balfour substitué à celui de l'honorable sénateur Macquarrie (le 11 juillet 1990).

Le nom de l'honorable sénateur Lewis substitué à celui de l'honorable sénateur Anderson. (le 11 juillet 1990).

Le nom de l'honorable sénateur Olson substitué à celui de l'honorable sénateur Lewis (le 11 juillet 1990).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, May 3, 1990:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Kelly, seconded by the Honourable Senator Muir, for the second reading of the Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Kelly moved, seconded by the Honourable Senator David, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Gordon L. Barnhart

*Clerk of the Senate*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 3 mai 1990:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Kelly, appuyé par l'honorable sénateur Muir, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois, à la majorité.

L'honorable sénateur Kelly propose, appuyé par l'honorable sénateur David, que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»



## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JULY 11, 1990  
(62)

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 9:35 a.m. this day, in St. John's, Newfoundland, the Chairman, the Honourable Senator Sidney L. Buckwold, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Balfour, Buckwold, Cochrane, Corbin, Kirby, Lefebvre, Olson, Nurgitz, Poitras, Simard, Stollery and Thériault. (12)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Lewis.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Mr. Marion Wrobel, Senior Analyst; Mr. Anthony Chapman, Research Officer, Economics Division.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

*Witnesses:*

*From the City of St. John's:*  
Mayor John Murphy.

*From "Some Good" Magazine:*  
Mr. Peter Grainger, Publisher-Editor.

*From the Office of Social Action Archdiocese of St. John's:*  
Dr. Laurel Doucette, Chairperson, Social Action Commission.

*From the National Union of Provincial Government Employees:*  
Mr. Larry Brown, National Secretary-Treasurer;  
Mr. Chris Henley, Vice President.

*From the Fishermen, Food and Allied Workers Union:*  
Mr. Earle McCurdy, Secretary-Treasurer;  
Mr. Francis Littlejohn, Representative.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated May 3, 1990, resumed consideration of Bill-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

The witness from the City of St. John's made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed,* that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Address by His Worship Mayor John J. Murphy, C.M., to the Banking, Trade and Commerce Committee—GST Study (Bill C-62) at Radisson Plaza Hotel and Convention Center on July 11, 1990 at 9:00 a.m. (11+5 pages—English only) (*Exhibit A 133*).

## PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 11 JUILLET 1990  
(62)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 30 à St. John's (T.-N.), sous la présidence de l'honorable sénateur Sidney L. Buckwold (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Balfour, Buckwold, Cochrane, Corbin, Kirby, Lefebvre, Olson, Nurgitz, Poitras, Simard, Stollery et Thériault. (12)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Lewis.

*Également présents: Du Service de recherche, Bibliothèque du Parlement:* M. Marion Wrobel, analyste principal; M. Anthony Chapman, attaché de recherche, Division de l'économie.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

*Témoins:*

*De la municipalité de St. John's:*  
M. John Murphy, maire.

*De la revue "Some Good":*  
M. Peter Grainger, éditeur.

*Du Service d'action sociale, Archidiocèse de St. John's:*  
M. Laurel Doucette, président, Commission d'action sociale.

*De la National Union of Provincial Government Employees:*  
M. Larry Brown, secrétaire-trésorier national;  
M. Chris Henley, vice-président.

*De la Fishermen, Food and Allied Workers Union:*  
M. Earle McCurdy, secrétaire-trésorier;  
M. Francis Littlejohn, représentant.

Conformément à son ordre de renvoi du 3 mai 1990, le Comité reprend l'examen du projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

Le témoin de la municipalité de St. John's fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu,* que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Discours prononcé par M. John J. Murphy, maire, C.M., devant le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce—Étude sur la TPS (projet de loi C-62), au Radisson Plaza Hotel and Convention Center, le 11 juillet 1990 à 9 h (11+5 pages—en anglais seulement) (*Document A 133*).

The witness from "Some Good" Magazine made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

"Newswatch Commentary: A Legacy of Lunacy" (1 page—English only) (*Exhibit A 134*);

Letter to the Editor signed by Peter F. Grainger (1 page—English only) (*Exhibit A 135*).

The witness from the Social Action Commission of the R.C. Archdiocese of St. John's made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

"Submission to the Senate Committee on Bill C-62, the proposed Goods and Services Tax", Social Action Commission of the R.C. Archdiocese of St. John's, June 6, 1990 (6 pages—English only) (*Exhibit A 136*).

The witnesses from the National Union of Provincial Government Employees made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

"Brief of the National Union of Provincial Government Employees to the Standing Committee on Banking, Trade and Commerce on Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act", June 1990 (1+21 pages—English only) (*Exhibit A 137*).

The witnesses from the Fishermen, Food and Allied Workers Union made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Fishermen, Food and Allied Workers, "Notes on Goods and Services Tax: Impact on Inshore Fishermen", July 11, 1990 (3 pages—English only) (*Exhibit A 138*).

At 12:43 p.m., the Committee adjourned.

#### AFTERNOON SITTINGS

WEDNESDAY JULY 11, 1990

(63)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 1:35 p.m. this day in St. John's, Newfoundland, the Chairman, the Honourable Senator Sidney L. Buckwold, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Balfour, Buckwold, Cochrane, Corbin, Kirby, Lefebvre, Olson, Nurgitz, Poitras, Simard, Stollery and Thériault. (12)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Lewis.

*In attendance:* From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Marion Wrobel, Senior Analyst; Mr. Anthony Chapman, Research Officer, Economics Division.

Le témoin de la revue «Some Good» fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que les documents suivants soient déposés auprès du greffier du Comité:

«Newswatch Commentary: A Legacy of Lunacy» (1 page—en anglais seulement) (*Document A 134*).

Lettre à l'éditeur signée par Peter F. Grainger (1 page—en anglais seulement) (*Document A 135*).

Le témoin de la Commission d'action sociale de l'Archidiocèse catholique de St John's fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Submission to the Senate Committee on Bill C-62, the proposed Goods and Services Tax», Commission d'action sociale de l'Archidiocèse catholique de St John's, le 6 juin 1990 (6 pages—en anglais seulement) (*Document A 136*).

Les témoins de la National Union of Provincial Government Employees font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Brief of the National Union of Provincial Government Employees to the Standing Committee on Banking, Trade and Commerce on Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act», juin 1990 (1+21 pages—en anglais seulement) (*Document A 137*).

Les témoins de la Fishermen, Food and Allied Workers Union font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Fishermen, Food and Allied Workers, «Notes on Goods and Services Tax: Impact on Inshore Fishermen», le 11 juillet 1990 (3 pages—en anglais seulement) (*Document A 138*).

À 12 h 43, le Comité suspend ses travaux.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

LE MERCREDI 11 JUILLET 1990

(63)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 13 h 35 à St John's (T.-N.), sous la présidence de l'honorable sénateur Sidney L. Buckwold (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Balfour, Buckwold, Cochrane, Corbin, Kirby, Lefebvre, Olson, Nurgitz, Poitras, Simard, Stollery et Thériault. (12)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Lewis.

*Également présents:* Du Service de recherche, Bibliothèque du Parlement: M. Marion Wrobel, analyste principal; M. Anthony Chapman, attaché de recherche, Division de l'économie.



*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

*Aussi présents:* Les sténographes du Sénat.

*Witnesses:*

*Témoins:*

*From the Newfoundland and Labrador Federation of Labour:*

*De la «Newfoundland and Labrador Federation of Labour»:*

Mr. William Parsons, President;  
Mr. Frank Taylor, Secretary-Treasurer;  
Ms. Anne Power, Vice President.

M. William Parsons, président;  
M. Frank Taylor, secrétaire-trésorier;  
M<sup>me</sup> Anne Power, vice-présidente.

*From the Grand Falls and District Labour Council:*

*Du Grand Falls and District Labour Council:*

Mr. Joe Tremblett, President.

M. Joe Tremblett, président.

*From the St. John's Board of Trade:*

*Du St. John's Board of Trade:*

Mr. David M. French, President;  
Mr. Geoffrey C. Carnell, Senior Vice President.

M. David M. French, président;  
M. Geoffrey C. Carnell, premier vice-président.

*From Sport Newfoundland and Labrador:*

*De Sport Newfoundland and Labrador:*

Mr. John McGrath, President;  
Mr. Glenn Normore, General Manager.  
Mr. Walter Noel, M.H.A. (*Pleasantville*).

M. John McGrath, président;  
M. Glenn Normore, gérant général.  
M. Walter Noel, député provincial (*Pleasantville*).

*From the Royal Canadian Legion, Newfoundland and Labrador Command:*

*De la Légion royale canadienne, Direction de Terre-Neuve et du Labrador:*

Mr. Fred Williams, Dominion President;  
Mr. Frank Wall, Provincial Secretary.

M. Fred Williams, président national;  
M. Frank Wall, secrétaire provincial.

*From the Newfoundland and Labrador Parks/Recreation Association:*

*Du Newfoundland and Labrador Parks/Recreation Association:*

Mr. Gary Milly, Executive Director.

M. Gary Milly, directeur exécutif.

*From the Newfoundland Restaurant and Foodservices Association:*

*De la Newfoundland Restaurant and Foodservices Association:*

Mr. Tolson Butt, Director.

M. Tolson Butt, directeur.

*Individual:*

*Particulier:*

Mr. Douglas Winsor.

M. Douglas Winsor.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated May 3, 1990, resumed consideration of Bill-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

Conformément à son ordre de renvoi du 3 mai 1990, le Comité reprend l'examen du projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

The witnesses from the Newfoundland and Labrador Federation of Labour made a statement and answered questions.

Les témoins de la Newfoundland and Labrador Federation of Labour font une déclaration et répondent aux questions:

*It was—*

*Il est—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

"Submission by the Newfoundland and Labrador Federation of Labour to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Proposed Goods and Services Tax", July 11, 1990 (12 pages—English only) (*Exhibit A 139*).

«Submission by the Newfoundland and Labrador Federation of Labour to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Proposed Goods and Services Tax», le 11 juillet 1990 (12 pages—en anglais seulement) (*Document A 139*).

The witness from the Grand Falls and District Labour Council made a statement and answered questions.

Le témoin du Grand Falls and District Labour Council fait une déclaration et répond aux questions.

*It was—*

*Il est—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Submission by the Grand Falls and District Labour Council to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Proposed Goods and Services Tax» (6 pages—English only) (*Exhibit A 140*).

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Documents from the Department of Finance, Ottawa:

- Table 1: Impact of Sales Tax Reform by Province, 1991
- Table 2: Direct Distributional Impact of Mature GST System on Typical Individuals and Families in 1991 Dollars (4 pages—English only) (*Exhibit A 141*).

The witnesses from the St. John's Board of Trade made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Letter from David M. French, F.C.A., to the Honourable Sidney L. Buckwold dated June 4, 1990 (3 pages—English only) (*Exhibit A 142*).

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Documents from the Department of Finance, Ottawa:

- Appendix 1: Impact of GST on Tourism
- Figure 1: Gross Domestic Product—Accommodation and Foodservices
- Figure 2: Gross Domestic Product—Amusement and Recreation
- Figure 3: Employment in Commercial Services
- Business Revenues
- International Payments and Receipts (4 pages—English only) (*Exhibit A 143*).

The witnesses from Sport Newfoundland and Labrador made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

«The GST and the Newfoundland and Labrador Amateur Sport Community: A Submission to the Senate of Canada, Standing Committee on Banking, Trade and Commerce, July 9, 1990 (7 pages—English only) (*Exhibit A 144*).

Mr. Noel made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

«Notes for a Presentation by Walter Noel to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, July 11, 1990 (17 pages—English only) (*Exhibit A 145*).

«Submission by the Grand Falls and District Labour Council to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Proposed Goods and Services Tax» (6 pages—en anglais seulement) (*Document A 140*).

*Il est—*

*Convenu*, que les documents suivants soient déposés auprès du greffier du Comité:

Documents du ministère des Finances, Ottawa:

- Table 1: Impact of Sales Tax Reform by Province, 1991
- Table 2: Direct Distributional Impact of Mature GST System on Typical Individuals and Families in 1991 Dollars (4 pages—en anglais seulement) (*Document A 141*).

Les témoins du St. John's Board of Trade font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Lettre de David M. French, F.C.A., datée du 4 juin 1990, à l'honorable Sidney L. Buckwold (3 pages—en anglais seulement) (*Document A 142*).

*Il est—*

*Convenu*, que les documents suivants soient déposés auprès du greffier du Comité:

Documents du ministère des Finances, Ottawa:

- Appendix 1: Impact of GST on Tourism
- Figure 1: Gross Domestic Product—Accommodation and Foodservices
- Figure 2: Gross Domestic Product—Amusement and Recreation
- Figure 3: Employment in Commercial Services
- Business Revenues
- International Payments and Receipts (4 pages—en anglais seulement) (*Document A 143*).

Les témoins de Sport Newfoundland and Labrador font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«The GST and the Newfoundland and Labrador Amateur Sport Community: A Submission to the Senate of Canada, Standing Committee on Banking, Trade and Commerce», le 9 juillet 1990 (7 pages—en anglais seulement) (*Document A 144*).

M. Noel fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Notes for a Presentation by Walter Noel to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce», le 11 juillet 1990 (17 pages—en anglais seulement) (*Document A 145*).



The witnesses from the Royal Canadian Legion (Newfoundland and Labrador Command) made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Presentation by Newfoundland and Labrador Command, the Royal Canadian Legion, to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce (4 pages—English only) (*Exhibit A 146*).

The witness from the Newfoundland and Labrador Parks/Recreation Association made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Statement by the Newfoundland and Labrador Parks/Recreation Association (7 pages—English only) (*Exhibit A 147*).

The witness from the Newfoundland Restaurant and Foodservice Association made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Newfoundland Restaurant and Foodservices Association, “The Proposed Goods and Services Tax: A Concern for the Foodservices Industry of Newfoundland and Labrador”, July 11, 1990, St. John’s, Newfoundland (4+10 pages—English only) (*Exhibit A 148*).

Mr. Winsor made a statement.

At 5:30 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

Les témoins de la Légion royale canadienne (Direction de Terre-Neuve et du Labrador) font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Presentation by Newfoundland and Labrador Command, the Royal Canadian Legion, to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce» (4 pages—en anglais seulement) (*Document A 146*).

Le témoin de la Newfoundland and Labrador Parks/Recreation Association fait une déclaration et répond aux questions:

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Statement by the Newfoundland and Labrador Parks/Recreation Association» (7 pages—en anglais seulement) (*Document A 147*).

Le témoin de la Newfoundland Restaurant and Foodservices Association fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Newfoundland Restaurant and Foodservices Association, “The Proposed Goods and Services Tax: a Concern for the Foodservices Industry of Newfoundland and Labrador», le 11 juillet 1990, St John’s (T.-N.) (4+10 pages—en anglais seulement) (*Document A 148*).

M. Winsor fait une déclaration.

À 17 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu’à nouvelle convocation du président.

*ATTESTÉ:*

*Le greffier du Comité*

Timothy Ross Wilson

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

St. John's, Wednesday, July 11, 1990

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, to which was referred Bill C-62, to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act, met this day at 9:30 a.m. to give consideration to the bill.

**Senator Sidney L. Buckwold** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** First, I want to declare to the people of St. John's that we are here to hold hearings on the goods and services legislation proposed by the government. All of us are looking forward to being in St. John's. It is a great attraction for those of us who do not get here often, and you can see from the number of senators who have come from afar that you are a drawing card to those who enjoy your hospitality. Our first witness is perhaps the best individual to express the feelings of St. John's, and I refer to His Worship, Mayor John Murphy.

Your Worship, our normal procedure is to have people read their briefs in complete detail, but because we only have half an hour for each witness, perhaps we could ask you to highlight your major points so that you may field the questions from members of the committee. We are delighted to have you open our meeting today.

**Mr. John J. Murphy, Mayor, St. John's, Newfoundland:** Thank you for your kind words about St. John's and thank you for bringing in a nice bit of sunshine. I hope you enjoy your stay, not only in the daytime but in the evening as well. It is a very colorful city, and you are not very far from most of the color, which is just another street over.

In summary, I am very much in favour of the GST. My presentation spells out the compelling need to control inflation, the need for the general public to know how they are being taxed, the need for the goods and services tax, the need for federal and provincial cooperation in establishing a single tax at the retail level, my concern with exceptions, my concern for the difficulties in preparing for the tax, and my concern for the implementation and collection.

My first point is the need to control inflation, and it begins on page 2. I think I illustrate there that in my lifetime a man could leave Texas with a family and come here for \$85 a week and consider it a very splendid salary. To think what \$85 a week today is only to illustrate that money has lost its value, is increasingly losing its value. The ordinary man is going to end up with life insurance policies and pension funds that will be worthless. The other day my son told me that he had taken out an RRSP and that by the time he was 65 he would have \$250,000 in it. I said that he would be lucky if he could buy a car with that money. That is one of the reasons why I favour

## TÉMOIGNAGES

St. John's, le mercredi 11 juillet 1990

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, auquel a été renvoyé le projet de loi C-62, modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier ledit projet de loi.

**Le sénateur Sidney L. Buckwold** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Tout d'abord, j'aimerais dire aux gens de St. John's que nous sommes ici pour tenir des audiences sur la loi relative aux produits et services proposée par le gouvernement. Nous attendions tous avec impatience de nous trouver ici à St. John's. Votre ville est une grande attraction pour ceux d'entre nous qui n'ont pas souvent l'occasion de venir ici, et vous pouvez juger par le nombre de sénateurs présents combien on apprécie votre hospitalité. Notre premier témoin est peut-être la personne la mieux placée pour exprimer les sentiments des gens de Terre-Neuve, soit Monsieur le Maire John Murphy.

Monsieur le Maire, nous demandons généralement aux témoins de lire leurs exposés au complet, mais comme nous n'avons qu'une demi-heure à accorder à chaque témoin, nous vous prions de bien vouloir vous en tenir aux points essentiels de votre exposé afin que vous ayez le temps de répondre aux questions des membres du comité. Il nous fait plaisir de vous avoir comme premier témoin aujourd'hui.

**M. John J. Murphy, maire de St. John's, Terre-Neuve:** Merci pour vos bons mots au sujet de St. John's et merci aussi de nous avoir apporté un peu de soleil. J'espère que vous apprécierez votre séjour, non seulement durant le jour mais aussi en soirée. St. John's est une ville très pittoresque et vous pouvez vous en rendre compte à seulement quelques pas d'ici.

En résumé, je suis très favorable à l'introduction de la TPS. Dans mon exposé, j'explique bien clairement combien il est urgent et nécessaire de juguler l'inflation, de renseigner le grand public sur la façon dont il est taxé, d'établir une taxe sur les produits et services, et d'amener les gouvernements provinciaux et fédéral à travailler ensemble à l'établissement d'une taxe unique de vente au détail. Dans mon exposé, j'exprime aussi mes inquiétudes au sujet des dispenses de taxe ainsi que des problèmes inhérents à la préparation pour la TPS et à la mise en œuvre et à la perception de cette taxe.

Mon premier point porte sur la nécessité de juguler l'inflation, et commence à la page 2. J'y mentionne qu'il y eût un temps de mon vivant où un homme pouvait quitter le Texas avec sa famille et venir travailler ici pour 85 \$ par semaine et considérer cela comme un excellent salaire. Il suffit de penser ce que représente aujourd'hui un salaire hebdomadaire de 85 \$ pour comprendre combien la valeur de l'argent a diminué et ne cesse de diminuer. Le citoyen moyen va se retrouver un jour avec des polices d'assurance-vie et des fonds de pension qui n'auront plus aucune valeur. L'autre jour, mon fils m'a dit qu'il avait ouvert un compte REÉR et qu'à l'âge de 65 ans il



## [Text]

any leadership, no matter how stringent it is, on the part of any government to control inflation.

My next point deals with public awareness of the tax. One thing I have noticed on the part of the general public is that they are all saying, "My God, another tax." It is not another tax, as we all know. It is a substitution for a tax that varies anywhere from 9 to 19 per cent. In the case of the GST, people will know that they are paying tax, whereas in the case of the manufacturers' sales tax they presently do not know. Not one person in ten realizes that when he buys furniture, clothing, watches, or whatever, that there is a hidden federal sales tax. I mentioned that I put up the water tax by \$1 per week and all hell broke loose. People can see their municipal taxes. Every one of our property taxes, water taxes and building fees can be seen, so when the tax goes up they get mad. That is the way governments should be run and people should know how they are being taxed. That is another reason why I like the GST, and I cover that point on pages 3, 4 and 5.

This silly idea of increasing the income tax by 2 percentage points as a substitute for the GST will not work. It will end up a brain drain. Every major industrial country has a value-added tax except, of course, the United States. With the GST we are expanding the tax base to incorporate a wider range of goods and for the first time incorporating services into the tax base. People do not realize that even at the provincial level a lot of the services are taxed. The other day I had a new muffler put on my car. There was provincial tax on the muffler and there was a provincial tax on the labour to install it. So taxing services is not a completely new idea. I mention somewhere in the brief that a lot of the services to be taxed, such as engineers, architects and lawyers, are not the people that the ordinary common working man uses day by day. Therefore, the lower-income people will not be as nearly adversely affected as will be higher-income people who use these particular services.

I then go on to refer to the integration of the federal and provincial sales taxes. As part of my appendix I have correspondence between myself and the Honourable Dr. Hubert Kitchen, Minister of Finance of Newfoundland, in which I appeal to him to introduce an integrated provincial sales tax, which, as you know, was part of the first proposal of the federal government. I also have a letter in reply to a letter I sent to the Honourable Michael Wilson in which Mr. Wilson says:

Let me assure you that I also would have preferred a national sales tax that incorporates both federal and provincial systems. I am hopeful that the provinces will come

## [Traduction]

aurait près de 250 000 \$ dans ce compte. Je lui ai répondu qu'à sa retraite il pourrait se compter chanceux de pouvoir s'acheter une voiture avec cet argent-là. Voilà une des raisons pour lesquelles je suis en faveur de toute mesure, même la plus rigoureuse, que peut prendre le gouvernement pour juguler l'inflation.

Mon deuxième point concerne la nécessité de sensibiliser le public à la TPS. J'ai remarqué que la plupart des gens réagissent à cette taxe en disant «Voilà encore une autre taxe». Comme nous le savons tous, il ne s'agit pas d'une autre taxe. C'est une taxe qui remplace la taxe actuelle qui varie de 9 à 19 p. 100. Avec la TPS, les gens sauront qu'ils paient une taxe, tandis que dans le cas de la taxe actuelle sur les ventes des fabricants ils ne le savent pas. Très peu de gens sont conscients du fait qu'ils paient une taxe occulte, la taxe de vente fédérale, lorsqu'ils achètent des meubles, des vêtements, des montres ou que sais-je encore. Je mentionne dans mon exposé que j'ai haussé de 1 \$ par semaine la taxe d'eau, et tout le monde était en furie. Les gens savent ce qu'ils paient en taxes municipales. Nos taxes foncières, nos taxes d'eau et les coûts des permis de construction sont visibles, si bien que lorsqu'il y a une augmentation les gens se mettent en colère. Les gouvernements ne devraient pas craindre la transparence et les gens devraient savoir comment ils sont taxés. Voilà une autre raison pour laquelle j'aime la TPS, et je traite de ce point dans les pages 3, 4 et 5 de mon exposé.

L'idée saugrenue d'accroître de 2 p. 100 l'impôt sur le revenu comme moyen de remplacer la TPS ne fonctionnera pas. Cela se traduira par un drainage des cerveaux. Chaque grand pays industrialisé a une taxe sur la valeur ajoutée à l'exception, bien sûr, des États-Unis. Avec la TPS on élargit l'assiette de la taxe de manière à englober une gamme plus vaste de produits, et on incorpore pour la première fois les services dans l'assiette de la taxe. Les gens ne se rendent pas compte que beaucoup de services sont taxés même au niveau provincial. J'ai fait installer dernièrement un nouveau silencieux sur ma voiture. J'ai payé la taxe provinciale sur le silencieux ainsi qu'une taxe provinciale sur la main-d'œuvre. Donc, la taxe sur les services n'est pas quelque chose de tout à fait nouveau. Je mentionne quelque part dans mon exposé que beaucoup de services qui seront taxés, par exemple ceux offerts par les ingénieurs, les architectes et les avocats, sont des services auxquels le citoyen moyen n'a pas souvent recours. Par conséquent, les gens à faible revenu seront moins touchés que les gens à revenu élevé qui utilisent les services de ces professionnels.

Dans mon exposé, je parle ensuite de l'intégration des taxes de vente fédérale et provinciale. En annexe, on trouve des lettres que j'ai échangées avec le ministre des Finances de Terre-Neuve, l'honorable Hubert Kitchen, dans lesquelles je lui demande d'introduire une taxe de vente provinciale intégrée, qui, comme vous le savez, faisait partie de la première proposition du gouvernement fédéral. On y trouve aussi une lettre de l'honorable Michael Wilson en réponse à une lettre que je lui ai envoyée et dans laquelle M. Wilson déclare:

Soyez assuré que moi aussi j'aurais préféré une taxe de vente nationale englobant et la taxe fédérale et la taxe provinciale. J'ai bon espoir que les provinces en viendront

## [Text]

to agree. Of course, there is nothing in the GST design that would preclude a national sales tax at a later time.

I hope that that will occur because the administrative difficulties of the double tax must be considered. I mention that I have some retail stores, and I have been talking to my staff and I know about the problems we face. Every other country in the world that has a national sales tax together with a county sales tax has integrated those taxes into a single value-added tax. For administrative purposes I certainly hope that that will come about. I feel that the reason there has been no provincial government cooperation in this field can best be illustrated by an example: In Newfoundland the retail sales tax is 12 per cent. If you were to add 7 per cent, it would be 19 per cent at the retail level. Many of the general public would assume, incorrectly, that that is a provincial sales tax, and that is why they are against it. However, as I pointed out to Dr. Kitchen, the provincial sales tax is not now extended to most services and now exempts a lot of items and that if you tax the same items as included as the GST you could probably lower the provincial sales tax to about 8 per cent and therefore have a combined tax of 15 per cent. When you consider that there is an average of 13 per cent in the present manufacturers' sales tax—granted it is at the manufacturing level—it would probably lessen the burden.

The only item of news that appeared in our paper concerning your hearings was on your visit to Charlottetown. In the article it says that the president of the P.E.I. Council of the Canadian Federation of Labour says that it would inhibit the ability of people to buy a home. I would love to know where he got that point of view. We all know that the homes that will be taxed at the rate of 7 per cent are in excess of \$350,000. Certainly in Newfoundland not many homes sell in excess of \$350,000. Yesterday the building materials people indicated in Moncton that they were in favour of the GST because it will actually lower the cost of building materials. So there has been a lot of nonsense perpetrated about the GST. People have not really done their homework, and they really do not seem to know what they are talking about.

I am concerned with the exceptions to the GST. The present national sales tax on merchandise has 22,000 rulings, including a lot of exceptions. It is an administrative nightmare. Who on earth can pick up the volumes and read which ruling applies to their specific case? Of course, it is a bonus for lawyers. If you bring in the GST, which I hope will be done, I hope there will be few exceptions. Naturally I agree that health, dental care and others that are spelled out should be exceptions. I mention in the brief that I had been speaking to a funeral director who said, "Surely, it is unfair to tax the dead." I said that the dead would not really care. An architect said to me that surely it is unfair to tax the work produced by his brain; and I spoke to a lawyer, who did not refer to his brain but simply indicated that he did not want the tax anyway. You cannot keep making exceptions. This is my appeal: Do not make exceptions. We

## [Traduction]

à une entente là-dessus. Bien sûr, il n'y a rien dans la conception de la TPS qui empêcherait d'instaurer ultérieurement une taxe de vente nationale.

J'espère qu'on y viendra un jour compte tenu des problèmes administratifs reliés au régime de double taxation. Je mentionne dans mon exposé que je possède quelques magasins de vente au détail et que, grâce aux entretiens que j'ai avec mes employés, je connais les problèmes auxquels nous faisons face. Tous les pays qui ont à la fois une taxe de vente nationale et de comté ont fusionné ces deux taxes en une seule, la taxe sur la valeur ajoutée. Pour des fins administratives, j'espère qu'on en fera autant. Je crois qu'à l'aide d'un exemple on pourrait mieux comprendre pourquoi il n'y a aucune collaboration de la part des gouvernements provinciaux dans ce domaine: à Terre-Neuve la taxe de vente au détail est de 12 p. 100. Si on y ajoutait 7 p. 100, elle serait de 19 p. 100 au niveau de la vente au détail. Beaucoup de gens s'imagineraient, à tort, qu'il s'agit là d'une taxe de vente provinciale, et c'est pourquoi ils s'opposent à une telle taxe. Toutefois, comme je l'ai signalé au Dr Kitchen, la taxe de vente provinciale ne s'applique pas actuellement à la plupart des services et beaucoup de produits en sont exemptés; si on taxait ces mêmes produits par la TPS on pourrait probablement ramener à environ 8 p. 100 la taxe de vente provinciale et avoir donc une taxe combinée de 15 p. 100. Cela aurait probablement pour effet d'alléger le fardeau fiscal, si l'on considère que la taxe actuelle sur les ventes des fabricants est en moyenne de 13 p. 100.

Le seul article paru dans notre journal au sujet de vos audiences porte sur votre visite à Charlottetown. On y mentionne que, selon le président de la Fédération canadienne du travail de l'Î.-P.-É., moins de gens pourront s'acheter une maison à cause de la TPS. J'aimerais bien savoir sur quoi s'appuie sa déclaration. Nous savons tous que les maisons qui seront taxées à un taux de 7 p. 100 sont celles dont le prix de vente dépasse 350 000 \$. Il n'y a sûrement pas beaucoup de maisons à Terre-Neuve qui se vendent au-delà de 350 000 \$. Ces représentants des fabricants de matériaux de construction ont déclaré hier à Moncton qu'ils étaient en faveur de la TPS, puisque cette taxe aurait en réalité pour effet de réduire le coût des matériaux de construction. On véhicule donc beaucoup de fausses idées au sujet de la TPS. Les gens n'ont vraiment pas pris la peine de se renseigner, et ils ne semblent pas vraiment savoir de quoi ils parlent.

Je m'inquiète au sujet des dispenses relatives à la TPS. L'actuelle taxe de vente nationale sur les marchandises est assujettie à 22 000 règles, y compris beaucoup d'exceptions. Du point de vue administratif, c'est un vrai cauchemar. Qui a le temps de consulter tous les volumes de réglementation pour y trouver la règle qui s'applique à son cas en particulier? Cela représente, bien sûr, un avantage pour les avocats. Si on introduit la TPS, et j'espère qu'on le fera, je souhaite qu'il y ait peu de dispenses. Naturellement, je suis pour que les services médicaux, les soins dentaires et autres services qui sont clairement définis soient exemptés de la taxe. Je mentionne dans mon exposé que j'ai parlé dernièrement à un entrepreneur de pompes funèbres qui m'a dit «Bien sûr que c'est injuste de taxer les morts». Je lui ai répondu que, de toute façon, ça ne les dérangerait pas. Un architecte m'a dit que c'était vraiment injuste



*[Text]*

hope that there will not be political pressure to follow the same route as the present federal sales tax.

I go on to talk about concerns. I am sure that the concerns have been outlined to you on many occasions. We have this very comprehensive book presented by the Retail Council of Canada. My accountant can understand it, but can the little woman with a store in Trepassey? We have something like 900 communities servicing a population of less than 600,000. As a result, there are retail stores all over the place doing \$50,000 to \$100,000 in business a year. To expect them to be able to afford the accounting expertise is something that concerns me. They talk about the conversion of cash registers, and that there will be a tax writeoff for it. However, I have found that 13 of our cash registers are incapable of conversion and that I will have to replace them with new ones. There are 800,000 cash registers to be reprogrammed in Canada. There is no army big enough to do that in time for the first of January.

There will be costs related to extra office work. I have spoken to a number of accountants of firms, and so on, and they anticipate that getting ready for the tax between now and January 1 will be next to impossible. We do not always take care of our inventories. People have in their stores junior clerks counting inventory, and so on. It is extremely important, dollars and cents-wise, to have your inventory on January 1 absolutely accurate, and for that you have to chase back a lot of invoices and so on. Unfortunately, some of us have goods in our stores that are four and five years old. I have been told that the costs involved in trying to establish your inventory, and so on, will add about 25 per cent to the cost of administration during the six month period. Extra people will have to be hired in the office sector. In the next year and the years after there will still be a substantial amount of extra office work, probably accounting for an additional 10 per cent of costs. Then you will have auditors. Auditors take up an awful lot of office time. They come in, they sit down at your desk and they say that they will not bother you at all, that they simply want to look at the books, then every five minutes they are asking questions. So I can see some administrative problems.

I hope that the bureaucracy in Ottawa will be able to streamline the process to assist people. Auditors should be there in the first few years anyway, not so much to audit in favour of the government, but to audit as a form of assistance to small business.

I go on to say that for the past 20 years Canada has been living beyond its means, that our social programs have been

*[Traduction]*

de taxer le travail produit par son cerveau; j'ai également parlé à un avocat qui m'a tout simplement dit qu'il était tout à fait contre cette taxe. On ne peut pas continuer à accorder dispense par-dessus dispenses. Je vous demande une seule chose: n'accordez pas de dispenses. J'espère qu'il n'y aura pas de pressions politiques pour nous obliger à suivre la même voie que l'actuelle taxe de vente fédérale.

Je poursuis mon exposé en soulevant d'autres points d'inquiétude qui, j'en suis sûr, ont été portés à votre attention à maintes reprises. Nous avons cet ouvrage exhaustif publié par le Conseil canadien du commerce de détail. Mon comptable peut comprendre cet ouvrage, mais qu'en est-il de la petite dame qui a un magasin à Trepassey? Nous avons quelque 900 collectivités et une population de moins de 600 000 habitants. Il y a donc des magasins de détail partout dont le chiffre d'affaires se situe entre 50 000 et 100 000 \$ par année. S'attendre à ce que ces petites entreprises puissent se payer les services d'un expert-comptable c'est quelque chose qui m'inquiète. On parle de la conversion des caisses enregistreuses et on dit qu'il y a un montant déductible aux fins d'impôt se rattachant à cette conversion. Toutefois, j'ai constaté que 13 de mes caisses enregistreuses ne peuvent pas être converties et que je devrai les remplacer par des nouvelles. Avant le 1<sup>er</sup> janvier, il faudra reprogrammer 800 000 caisses enregistreuses au Canada, ce qui est pratiquement impossible.

Il y aura des frais reliés à un surcroît de travail de bureau. J'ai parlé à un certain nombre de comptables d'entreprise et autres spécialistes, et ils prévoient qu'il sera pratiquement impossible de se préparer pour l'introduction de la TPS d'ici au 1<sup>er</sup> janvier. Notre inventaire n'est pas toujours à jour. Les gens ont dans leurs magasins des commis subalternes pour faire l'inventaire et autres travaux. Il est extrêmement important pour ces petites entreprises d'avoir au 1<sup>er</sup> janvier un inventaire extrêmement précis en termes de dollars et de cents, et pour cela elles doivent retracer beaucoup d'anciennes factures, etc. Malheureusement, certains d'entre nous ont dans nos magasins des produits qui datent de quatre à cinq ans. On m'a dit que les coûts reliés à l'inventaire et autres travaux feront grimper d'environ 25 p. 100 les frais d'administration au cours de la période de six mois. Il faudra embaucher d'autres personnes pour faire le travail administratif. Au cours de la prochaine année et des années qui suivent, il y aura un important surcroît de travail administratif qui entraînera probablement des frais additionnels de l'ordre de 10 p. 100. Après, ce sera les vérificateurs. Les vérificateurs font perdre beaucoup de temps aux employés de bureau. Ils arrivent et s'assoient à votre bureau en vous disant qu'ils ne vous dérangeront pas et qu'ils ne feront que regarder les livres. Mais voilà qu'à toutes les cinq minutes ils viennent vous voir pour vous poser des questions. J'entrevois donc certains problèmes administratifs.

J'espère que les bureaucrates à Ottawa pourront simplifier ce processus afin d'aider les gens. La présence des vérificateurs sera de toute façon souhaitable au cours des cinq premières années, non pas nécessairement pour défendre les intérêts du gouvernement, mais pour apporter une certaine forme d'aide aux petites entreprises.

Je poursuis mon exposé en disant que depuis 20 ans les Canadiens vivent au-dessus de leurs moyens et qu'il faudra

*[Text]*

desirable, but they must be paid for. For 20 years politicians have not faced up to the financial reality, and the result is that we are now borrowing to pay the interest on money we have previously borrowed. The present situation is financial madness. Irresponsible people will attack the GST, as it is popular to be against any tax. We can only hope that common sense, reason and a sense of responsibility for the future will prevail. Most of my future is in the past, but I have children and grandchildren and I feel very responsible for Canada. I do not want to end up like Argentina, where we have 40 per cent inflation per month, or something like that. It is also my wish that the provincial governments cooperate with the federal government in establishing a single value-added tax.

That is the sum and substance of my presentation.

**Senator Lefebvre:** Thank you for your brief and for giving us your perceptions. You base your support for the GST on two or three main points. You perceive the goods and services tax as one method of getting a handle on the reduction of the national debt and therefore assisting and controlling inflation. As far as I know, and as far as my colleagues who support the government keep telling us, the GST is not being introduced to reduce the deficit.

**Senator Simard:** Mr. Chairman, I have a point of order. The honourable senator is putting words in my mouth.

**Senator Lefebvre:** Excuse me, but I have the floor. Put your name on the list.

**The Chairman:** Senator Lefebvre has the floor.

**Senator Lefebvre:** The main purpose of the GST is to replace a complex system, as the government says, in order to make it more visible for Canadians. The government also says that the tax will be revenue neutral. Therefore it cannot be used to reduce the deficit. The second point you make is that you hope—and you have written as much to the provincial government—that there will be a national sales tax. You urge the provincial government of Newfoundland and all the others to join with the federal government. I have not yet seen one provincial government that has accepted that proposal, including your own. Therefore, what hope do you have of seeing a national sales tax? In theory it would be wonderful, but I am told that there is as much chance of that as there is of having a national education system. Every province has built up its own empire into this field and they want to keep it. Could you elaborate, please?

**Mr. Murphy:** You feel that the tax will not lead to debt reduction. Michael Wilson says in his letter that the federal government was spending \$16 billion more on programs and that today their program spending is \$9 billion less than revenues. The problem is interest cost. I do not think that the tax will be revenue neutral. I think it will add substantially to government revenue, and I think it should, because if there is a

*[Traduction]*

maintenant payer le prix de nos programmes sociaux. Pendant 20 ans nos hommes politiques n'ont pas su faire face aux réalités financières, si bien que le pays emprunte maintenant pour payer l'intérêt sur les dettes contractées par le passé. La situation financière actuelle c'est de la folie. Des gens irresponsables vont critiquer la TPS parce que c'est à la mode d'être contre toute taxe. Il nous reste à espérer que le bon sens, la raison et un certain intérêt pour notre avenir prévaudront. Une bonne partie de mon avenir est déjà derrière moi, mais j'ai des enfants et des petits-enfants et j'ai à cœur l'avenir du Canada. Je ne veux pas que notre pays se retrouve un jour dans la même situation que l'Argentine qui a une inflation de 40 p. 100 par mois ou quelque chose comme ça. Je souhaite également que les gouvernements provinciaux collaborent avec le gouvernement fédéral afin d'instaurer une taxe unique sur la valeur ajoutée.

Voilà en substance l'essentiel de mon exposé.

**Le sénateur Lefebvre:** Je vous remercie de nous avoir donné votre point de vue. Vous défendez la TPS en vous basant sur deux ou trois points principaux. Vous considérez la taxe sur les produits et services comme un moyen de réduire la dette nationale et donc de juguler l'inflation. Autant que je sache, et d'après les affirmations répétées de mes collègues qui soutiennent le gouvernement, l'introduction de la TPS n'a pas pour but de réduire le déficit.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, je fais un rappel au Règlement. L'honorable sénateur me fait dire ce que je n'ai pas dit.

**Le sénateur Lefebvre:** Excusez-moi, mais c'est moi qui ai la parole. Faites inscrire votre nom sur la liste.

**Le président:** Le sénateur Lefebvre a la parole.

**Le sénateur Lefebvre:** Selon le gouvernement, la TPS a essentiellement pour but de remplacer un régime de taxation complexe, afin de le rendre plus visible aux yeux des Canadiens. Le gouvernement prétend aussi que la TPS n'aura pas d'incidence sur les recettes. Par conséquent, cette taxe ne pourra servir à réduire le déficit. Vous souhaitez aussi que le gouvernement établisse une taxe de vente nationale—et vous avez écrit à ce sujet au gouvernement provincial. Vous incitez le gouvernement provincial de Terre-Neuve et tous les autres à faire front commun avec le gouvernement fédéral. Aucun gouvernement provincial, y compris le vôtre, n'a encore accepté cette proposition. Par conséquent, croyez-vous vraiment qu'on aura une taxe de vente nationale? En théorie ce serait merveilleux, mais il semble que les chances d'instaurer une telle taxe sont à peu près les mêmes que celles d'avoir un système d'éducation national. Chaque province s'est bâtie son propre empire dans ce domaine et y tient. Pourriez-vous élaborer là-dessus, s'il vous plaît?

**M. Murphy:** Vous croyez que la TPS n'entraînera pas une réduction de la dette. M. Michael Wilson déclare dans sa lettre que le gouvernement fédéral dépense 16 milliards de plus pour ses programmes et qu'aujourd'hui les dépenses relatives aux programmes sont de 9 milliards inférieures aux recettes. Le problème se situe au niveau des frais d'intérêt. Je crois que la TPS aura pour effet d'accroître considérablement les recettes du



[Text]

reduction in government expenditures on everything except interest, over which they have no control, they must get control. I look back to the days of Louis St. Laurent when every year we had a balanced budget. I hope to live long enough to see it again. So although the tax is being sold as being revenue neutral, I don't think it will be revenue neutral and I don't think it should be.

**Senator Lefebvre:** I agree with you on that point.

**Mr. Murphy:** With regard to the question of a national sales tax, it only illustrates how ten governments can be so wrong. They should be cooperating to implement a single tax at the retail level. Every other civilized country that has such a tax has combined the taxes. Two taxes at the retail level do not make any sense. Those that are in government and not in business have probably never been in business and do not realize the administrative difficulties and the sheer illogicality of having two taxes. I hope that common sense will prevail once the federal government takes the heat, which they will, and that one tax is installed. Once that heat fades, I believe provincial governments will cooperate.

**Senator Thériault:** You say that every civilized western country has a value-added tax. Can you tell me a country that has a VAT, that has double jurisdictions such as provincial and federal governments?

**Mr. Murphy:** England, France and Germany may not have provinces, but they have counties. The county chairman of the Cornwall area of England was here last year. He services a population twice the size of Newfoundland, and they are supported partly through revenues raised by the VAT.

**Senator Thériault:** Yes, but they do not collect it. They do not have an arm of government collecting the sales tax as we will have in Canada. Is that not the reason why the U.S.A. has refused to implement such a tax, because they would have to go into state jurisdictions?

**Mr. Murphy:** If you buy something in England, France, Germany, Switzerland or Spain there is always a tax, but it is only one tax that is, granted, collected by the central government, but it is remitted in the form of grants or whatever procedure they use to the counties. The National Council of Canada uses an illustration. For instance, if you buy a package of sweetened popcorn you pay the GST, but if it is unsweetened you do not pay it. I mention in the brief about programming scanners in supermarkets. They can be programmed for the two taxes, but the average store cannot afford it.

**Senator Thériault:** I agree with you on that point, and that is the reason why it will be very cumbersome and hard to administrate the tax in this country, because you will have two sets of taxes at the retail level.

[Traduction]

gouvernement, et je crois que c'est bien puisqu'une réduction des dépenses gouvernementales dans tous les domaines sauf les intérêts, sur lesquels on n'a aucun contrôle, permettra au gouvernement de prendre la situation en main. Je me rappelle de l'époque de Louis St-Laurent où chaque année nous avions un budget équilibré. J'espère vivre assez vieux pour voir à nouveau un budget équilibré. Alors, même si on essaie de vendre la TPS comme une taxe n'ayant aucune incidence sur les recettes, je ne crois pas que ce soit le cas et c'est tant mieux.

**Le sénateur Lefebvre:** Là-dessus je suis d'accord avec vous.

**M. Murphy:** Quant à la taxe nationale de vente, cela montre bien comment dix gouvernements peuvent avoir tort. Ils devraient travailler en étroite collaboration pour instaurer une taxe unique sur les ventes au détail. Tous les pays civilisés qui ont ce genre de taxe ont regroupé leurs taxes. C'est insensé d'avoir deux taxes au niveau de la vente au détail. Ceux qui sont au gouvernement n'ont probablement jamais œuvré dans le domaine des affaires et ne se rendent pas compte des problèmes administratifs et de l'illogisme frappant d'avoir deux taxes différentes. J'espère que le bon sens prévaudra une fois que les esprits se seront calmés et qu'une taxe sera instaurée. Une fois que les pressions se dissiperont, je crois que les gouvernements provinciaux se montreront plus coopérants.

**Le sénateur Thériault:** Vous dites que chaque pays occidental civilisé a une taxe sur la valeur ajoutée. Pouvez-vous me nommer un pays qui a une TVA et qui est administré à la fois par deux paliers de gouvernement, le provincial et le fédéral?

**M. Murphy:** Des pays comme l'Angleterre, la France et l'Allemagne n'ont peut-être pas de provinces, mais ils ont des comtés. Le chef de comté de la région de Cornwall en Angleterre était ici l'an dernier. La population de son comté est deux fois supérieure à celle de Terre-Neuve, et les recettes gouvernementales proviennent en partie de la TVA.

**Le sénateur Thériault:** Oui, mais ils ne perçoivent pas cette taxe. Ils n'ont pas un service gouvernemental responsable de percevoir la taxe de vente comme nous aurons au Canada. N'est-ce pas là la raison pour laquelle les États-Unis ont décidé de ne pas instaurer une telle taxe, puisqu'ils empièteraient sur la juridiction des États?

**M. Murphy:** Si on achète quelque chose en Angleterre, en France, en Allemagne, en Suisse ou en Espagne on paye toujours une taxe, mais il s'agit d'une seule taxe qui est imposée et perçue par le gouvernement central et qui est remise aux comtés sous forme de subventions ou autrement. Le Conseil national canadien donne un exemple pour illustrer cette situation. Si vous achetez un paquet de maïs soufflé auquel on a ajouté du sucre, vous payez la TPS, mais vous ne payez pas cette taxe si le maïs est vendu sans sucre. Dans mon exposé, je parle de la programmation des lecteurs optiques dans les supermarchés. Ces lecteurs peuvent être programmés pour calculer les deux taxes, mais les petits magasins ne peuvent pas se payer ces lecteurs.

**Le sénateur Thériault:** Vous avez tout à fait raison, et c'est pourquoi il sera extrêmement difficile et compliqué d'administrer la taxe dans ce pays, justement à cause des deux taxes perçues au niveau de la vente au détail.

[Text]

**Mr. Murphy:** That is why I say there should be one.

**Senator Thériault:** The provinces have refused to join with the federal government to this point. It is not for me to tell the provincial government or even the federal government what they should do. I am suggesting that the real reason that the U.S. probably does not have this kind of tax is because they would face the same problem as we face.

**Mr. Murphy:** Let us go ahead three years from now. I bet you that seven out of ten provinces will have integrated their tax with the federal government once the heat has been absorbed.

**Senator Thériault:** There will have to be a number of elections and a change of government for that to happen.

**Senator Olson:** You have raised many other concerns that I have and particularly your concerns about implementation and collection and the difficulties in preparing for the tax. Would it be fair to say that your support for the tax is really not now based on the bill that is in front of us but on a substantially improved one that would cover the concerns that you have mentioned. For example, you have said that we need federal and provincial cooperation. We do not have that. The whole basis of what you advocate depends on a number of such things. Do you therefore believe that we should amend the bill substantially to bring it in line with what you support?

**Mr. Murphy:** No. I think we should pass this bill now because until you pass it the government cannot make the proper regulations. Once you pass it the bureaucrats can do whatever they like with it and bring in all kinds of regulations that could simplify the procedures. If you hold the bill up waiting for a new bill that would make it mandatory for the provinces to cooperate you will never get a change in the silly tax system we have now.

**Senator Olson:** My point is that we should improve so that it is better.

**Mr. Murphy:** You will not get it. Be realistic; you will not get the provinces to cooperate at this point in time.

**Senator Olson:** Then what you say goes down the drain because one of your conditions is not being met.

**Mr. Murphy:** I have already told Senator Thériault that in seven years time seven out of the ten provinces will be cooperating.

**Senator Olson:** That is a pretty elusive hope.

**Mr. Murphy:** Look at John Crosbie's tax on oil. He was defeated on that proposal, but the minute the Liberals got in they put a tax on it, so things change.

[Traduction]

**M. Murphy:** Voilà pourquoi je dis qu'il devrait y avoir une seule taxe.

**Le sénateur Thériault:** Jusqu'à maintenant, les provinces ont refusé de collaborer avec le gouvernement fédéral. Je n'ai pas la prétention de dire aux gouvernements provinciaux ou même au gouvernement fédéral ce qu'ils doivent faire. Je veux tout simplement insinuer que la raison pour laquelle les États-Unis n'ont pas ce genre de taxe c'est probablement parce qu'ils auraient à faire face au même problème que nous avons.

**M. Murphy:** Reportons-nous dans trois ans d'ici. Je parie que sept provinces sur dix auront fusionné leur taxe avec celle du gouvernement fédéral une fois que les esprits se seront calmés.

**Le sénateur Thériault:** Pour que cela se produise il faudra encore un certain nombre d'élections et un changement de gouvernement.

**Le sénateur Olson:** Je partage bon nombre d'inquiétudes que vous avez exprimées tout particulièrement celles concernant la mise en œuvre et la perception de la taxe ainsi que les problèmes inhérents à la préparation en vue de l'instauration de cette taxe. Si je comprends bien, vous êtes en faveur de la TPS mais seulement si on apporte des modifications importantes à l'actuel projet de loi. Par exemple vous avez dit que les gouvernements provinciaux doivent collaborer avec le gouvernement fédéral. Tout ce que vous préconisez dépend d'une telle collaboration, qui est actuellement inexistante, ainsi que d'un certain nombre d'autres facteurs. Croyez-vous donc qu'il faille apporter des modifications importantes à l'actuel projet de loi de manière à y intégrer les points que vous défendez?

**M. Murphy:** Non. Je crois que nous devrions adopter ce projet de loi maintenant pour permettre au gouvernement d'établir les règlements appropriés. Une fois le projet de loi adopté, les bureaucrates pourront faire ce qu'ils veulent et établir divers règlements visant à simplifier les procédures. Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre un nouveau projet de loi qui obligerait les provinces à collaborer avec le gouvernement fédéral. Nous n'aurions alors aucune chance de nous débarrasser du ridicule régime de taxation que nous avons maintenant.

**Le sénateur Olson:** Je voulais tout simplement dire que nous devrions améliorer le projet de loi actuel.

**M. Murphy:** Cela ne sera pas possible. Soyons réalistes! Il ne sera pas possible d'obtenir la collaboration des provinces à ce stade-ci.

**Le sénateur Olson:** Alors tout ce que vous défendez ne tient pas puisque l'une de vos conditions n'est pas remplie.

**M. Murphy:** J'ai déjà dit au sénateur Thériault que dans sept ans d'ici, sept provinces sur dix auront accepté de collaborer avec le gouvernement fédéral.

**Le sénateur Olson:** C'est très illusoire.

**M. Murphy:** Rappelez-vous de la taxe sur l'essence proposée par M. John Crosbie. Cela a coûté le pouvoir à son parti, mais dès que les libéraux ont pris le pouvoir ils ont instauré cette taxe. Vous voyez comme les choses changent.



[Text]

**Senator Poitras:** The Minister of Finance of New Brunswick told us yesterday that they were already meeting with the Minister of Finance of Canada, as were other ministers of finance of provinces. Are you aware of these meetings?

**Mr. Murphy:** Yes. He also made a remark to the effect that the tax would adversely affect the province's revenue by \$24 million. He gave no data to prove that figure. This is what annoys me when I come to public hearings, people making sweeping statements.

**Senator Olson:** Like you made this morning.

**Mr. Murphy:** He did not prove that statement about the \$24 million.

**Senator Olson:** You are certainly not consistent. My God, this is terrible.

**Senator Poitras:** I figure that currently Newfoundland and Labrador pay about \$350 million in federal sales tax. I figure that that amount will drop by at least \$35 million. Do you generally agree that the GST will be beneficial to Newfoundland?

**Mr. Murphy:** If that is true—and I can only assume that some economists have worked it out—naturally it will be beneficial. You will not probably hear this from others, but I see the tax as being of greater benefit to the persons with incomes of \$30,000 to \$40,000 and less. They will be paying less federal sales tax. They do not know it because they do not realize that everything they buy at the arcade already has a 13 or 14 per cent federal sales tax on it.

**The Chairman:** I am trying to relate your comments to those of the Minister of Finance of New Brunswick, particularly your criticism of the fact that he said there would be a shortfall of many millions. In a letter to the Minister of Finance of Newfoundland you indicated that there would be a very significant shortfall in revenue. That is the reason that the province of Newfoundland does not want to join in the program.

**Mr. Murphy:** Yes, but do you understand it? I do not.

**The Chairman:** I understand it. Perhaps you don't, but I do.

**Mr. Murphy:** What is missing in your scenario is the fact that this gain—and we are talking about the gain that would accrue from extending provincial sales tax to services—would be totally offset by the removal of tax on business inputs. I have asked everybody I can find what that means, and everyone says that I had better go back and ask Dr. Kitchen.

**The Chairman:** If we had time we could tell you what it means. I am saying that the fact is that under this system the provinces would have to have a significant increase to cover the shortfall as a result of the cascading of the taxes that we presently have and that will be eliminated.

**Senator Simard:** Thank you for coming. It encourages us to hear from people like you. You take the stand and you defend your principles. You show your concern. You are asking us to see whether the government can alleviate your concerns with regulations. You should be congratulated. I would encourage everyone who is drumming up opposition to the GST to read

[Traduction]

**Le sénateur Poitras:** Le ministre des Finances du Nouveau-Brunswick nous a dit hier que lui-même et autres ministres des finances provinciaux avaient déjà rencontré le ministre des Finances du Canada. Êtes-vous au courant de ces rencontres?

**M. Murphy:** Oui. Il a également dit que la TPS aurait pour effet de réduire de 24 millions les recettes de la province. Il a avancé ce chiffre sans preuves à l'appui. Ce qui m'agace lors de ces audiences publiques, c'est que les gens se plaisent à faire des généralisations.

**Le sénateur Olson:** Comme vous l'avez fait ce matin.

**M. Murphy:** Il n'a pas justifié le montant de 24 millions de dollars.

**Le sénateur Olson:** Vos propos ne sont certainement pas cohérents. C'est terrible.

**Le sénateur Poitras:** Je pense que la taxe fédérale de vente payée par Terre-Neuve et le Labrador est actuellement d'environ 350 millions de dollars. Je crois que ce montant sera réduit d'au moins 35 millions de dollars. Croyez-vous que dans l'ensemble la TPS profitera à Terre-Neuve?

**M. Murphy:** Si c'est le cas—et j'ose espérer que cela a été calculé par des économistes—certainement que cela sera profitable. Probablement que d'autres ne vous le diront pas, mais j'estime que la TPS profitera davantage aux personnes ayant un revenu de 30 000 à 40 000 \$ et moins. Ces personnes paieront moins de taxes au gouvernement fédéral. Elles ne le savent pas car elles ne se rendent pas compte que le prix de tout ce qu'elles achètent dans les centres commerciaux comporte déjà une taxe fédérale de vente de 13 ou 14 p. 100.

**Le président:** J'essaie d'établir un lien entre vos commentaires et ceux du ministre des Finances du Nouveau-Brunswick, notamment votre désaccord avec le fait qu'il ait dit qu'il y aurait une baisse de plusieurs millions dans les recettes. Dans une lettre adressée au ministre des Finances de Terre-Neuve, vous affirmez qu'il y aurait une baisse de recettes très importante. C'est la raison pour laquelle la province de Terre-Neuve ne veut pas participer au programme.

**M. Murphy:** Oui, mais comprenez-vous ça? Moi pas.

**Le président:** Peut-être pas vous, mais moi si.

**M. Murphy:** Vous ne tenez pas compte du fait que ce gain—c'est-à-dire le gain qui proviendrait d'étendre aux services la taxe de vente provinciale—serait totalement annulé par l'élimination de la taxe sur les intrants d'entreprise. J'ai demandé à tout le monde ce que cela veut dire, et on m'a répondu que je ferais mieux de la demander au Dr Kitchen.

**Le président:** Si nous avions le temps, nous pourrions vous l'expliquer. Je veux dire que sous ce régime, les provinces devraient avoir une augmentation importante afin de compenser la baisse résultant de l'application en cascade des taxes que nous avons actuellement et qui seront éliminées.

**Le sénateur Simard:** Merci d'être venu. C'est encourageant d'entendre des gens comme vous. Vous prenez position et vous défendez vos principes. Vous exprimez vos inquiétudes. Vous nous demandez de voir si le gouvernement peut apaiser vos inquiétudes concernant les règlements. On devrait vous féliciter. J'inciterais tous ceux qui dénigrent la TPS à lire la bro-

*[Text]*

the booklet, including Senator Lefebvre, who obviously does not understand revenue neutrality. We have the figures from the Library of Parliament which have not been disputed. We also have figures from the Conference Board of Canada showing that exports will be increased and that the tax will be revenue neutral in the first year and that there will be some reduction in the deficit.

**Senator Lefebvre:** Until you raise it to 9 or 10 per cent.

**Senator Simard:** Stop spreading those rumors.

I do have a question for the mayor. Why do you suppose 80 per cent of the Canadian people are against this tax? Is it because Senator Lefebvre and his colleagues are continuing to spread fear and rumors about it?

**Mr. Murphy:** That is something I would not know. I can only assume that people are against any form of taxation, and have been ever since the days of Caesar. In many instances, as has been illustrated by some of the people who appear before you, the people opposing this tax do not understand it in the first place. They say it will prevent you from buying a home. There has been a lot of scaremongering. Many people have not taken the time to study the implications of it.

**Senator Simard:** They must not realize that \$35 million less will be paid under this new system than is being paid under the FST in Newfoundland, in the first year alone.

**Mr. Murphy:** That is a new statistic for me. I will certainly check that out.

**Senator Cochrane:** Thank you for coming, Your Worship. I am pleased that you have taken the time to come before us today. From our hearings in Prince Edward Island and New Brunswick we know that many people share your concern about the administrative problems. Many people mentioned the change over of cash registers, the accounting procedures and the time it would take to get their businesses ready for the GST. That is a problem.

Have you done any studies in regard to finding out whether or not the GST will help or hinder any investment into our province?

**Mr. Murphy:** I have to answer no. I have not done any study, but I cannot see, for the life of me, how it could hinder any investment in the province.

**Senator Kirby:** My question relates to the paragraph on page 11 of your brief where you say, in essence, that the ordinary working man will be better off, and certainly no worse off, as a result of the GST. I know something of the average income levels in Newfoundland and I also know that many economic experts, not employed by either party or by the federal government, have said that consumption taxes are regres-

*[Traduction]*

sure, y compris le sénateur Lefebvre, qui de toute évidence ne comprend pas le fait que cette taxe n'aura pas d'incidences sur les recettes. Nous avons les chiffres de la Bibliothèque du Parlement qui n'ont pas été contestés. Nous avons également les chiffres du Conference Board of Canada qui montrent que les exportations augmenteront et que la taxe n'aura pas d'incidence sur les recettes au cours de la première année et qu'elle entraînera une certaine réduction du déficit.

**Le sénateur Lefebvre:** Jusqu'à ce qu'on l'augmente à 9 ou 10 p. 100.

**Le sénateur Simard:** Cessez de répandre ces rumeurs.

J'ai une question pour monsieur le maire. Pourquoi croyez-vous que 80 p. 100 des Canadiens s'opposent à la TPS. Est-ce à cause de la campagne de peur du sénateur Lefebvre et de ses collègues qui ne cessent de répandre de fausses rumeurs au sujet de cette taxe?

**M. Murphy:** Je ne peux pas y répondre. Je suppose tout simplement que les gens sont contre toute forme de taxation, et l'on a toujours été depuis l'époque de César. Dans bien des cas, comme on a pu le voir d'après certains témoignages, les gens qui s'opposent à cette taxe ne la comprennent pas en premier lieu. Ils disent que la TPS vous empêchera de vous acheter une maison. Il y a eu beaucoup de racontars pessimistes au sujet de cette taxe et beaucoup de gens n'ont pas pris le temps d'examiner ses répercussions.

**Le sénateur Simard:** Ils ne doivent pas être conscients du fait que sous ce nouveau régime ils paieront 35 millions de dollars de moins que sous le régime actuel de la taxe de vente fédérale à Terre-Neuve, et ce au cours de la première année seulement.

**M. Murphy:** Pour moi c'est une nouvelle donnée statistique. Je vais sûrement la vérifier.

**Le sénateur Cochrane:** Merci d'être venu, monsieur le maire. Il me fait plaisir de voir que vous avez pris le temps de venir témoigner devant nous aujourd'hui. D'après les audiences que nous avons tenues à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick, nous savons que beaucoup de gens partagent vos inquiétudes concernant les problèmes administratifs. Beaucoup de gens nous ont parlé des changements de caisse enregistreuse, des procédures comptables et du temps qu'il faudrait à leurs entreprises pour se préparer pour la TPS. C'est un problème.

Avez-vous fait des recherches afin de déterminer si la TPS aura pour effet d'encourager ou d'entraver les investissements dans votre province?

**M. Murphy:** Je dois vous dire que non. Je n'ai pas mené d'étude dans ce sens mais je ne vois pas comment, de mon vivant, cela pourrait entraver toute forme d'investissements dans la province.

**Le sénateur Kirby:** Ma question a trait au paragraphe de la page 11 de votre exposé où vous dites, en substance, que l'homme de la rue verra sa situation financière s'améliorer, et certainement pas empirer, avec l'instauration de la TPS. Je suis un peu au courant du revenu moyen à Terre-Neuve et je sais aussi que beaucoup d'économistes, qui ne sont à l'emploi d'aucun parti ou du gouvernement fédéral, ont déclaré que les



[Text]

sive simply because lower-income people spend a significantly higher percentage of their income on buying goods and services than do higher income people. Given the average income level in Newfoundland, do you really believe that the average Newfoundlander will be better off after the GST is in place?

**Mr. Murphy:** Food, health and dental care are all exempt anyway. These are basics for the ordinary working people.

**Senator Kirby:** They are also exempt from the manufacturers' sales tax.

**Mr. Murphy:** But then you have engineers, architects and lawyers that the ordinary working man does not employ very often. So that will hit the higher income people. The people who buy \$100,000 yachts will certainly be hit a bit harder. Building materials, and therefore the cost of houses, will undoubtedly come down. I have been informed by several auto dealers that the cost of cars will come down. The manufacturers' sales tax, which is now on almost everything that people buy, anywhere from 9 to 19 per cent, will disappear and be replaced by a 7 per cent tax. So it will definitely lower the cost of living for the ordinary person in Newfoundland.

**Senator Kirby:** We have heard from experts in a number of places, and you are the only witness who believes that. Even the federal government does not believe that because they are talking about offering a tax credit of sorts. I have difficulty with the basic premise, since all of the other evidence we have heard, including the evidence of the Minister of Finance, disagrees with that.

**Senator Poitras:** I object to the last statement, Mr. Chairman, that the government agrees with Senator Kirby. The witnesses we heard were from unions, and so on. They are not experts on the same scale.

**Senator Olson:** They have an opinion, too.

**The Chairman:** Senator Kirby was making the point that the government recognizes that lower income people will be adversely affected, so they are paying a tax credit to those who would be affected that way.

Thank you, Your Worship.

Our next witness is Mr. Peter Grainger, who is the publisher and editor of "Some Good" magazine. Please proceed.

**Mr. Peter Grainger, Publisher and Editor, "Some Good" Magazine:** Thank you, Mr. Chairman. Welcome to Newfoundland. I come here today, sir, as a result of what I consider to be careful consideration and study of the GST. I am not a lawyer or an economist, but I am a citizen who has to pay taxes. I also, am a publisher. My wife and I publish a small circulation magazine. We have published for senior citizens and therefore I know the concerns of seniors. We also published a family magazine. I have studied Mr. Wilson's

[Traduction]

taxes à la consommation sont régressives tout simplement parce que les gens à faible revenu dépensent une plus grande portion de leur revenu sur l'achat de biens et services que ne le font les gens à revenu élevé. Compte tenu du revenu moyen à Terre-Neuve, croyez-vous vraiment que la situation financière du Terre-Neuvien moyen s'améliorera après l'instauration de la TPS?

**M. Murphy:** La nourriture, les services de santé et les soins dentaires ne seront pas taxés de toute façon. Ce sont des services et des produits de première nécessité pour les gens ordinaires.

**Le sénateur Kirby:** Ils sont également exemptés de la taxe sur les ventes des fabricants.

**M. Murphy:** Mais il y a aussi les ingénieurs, les architectes et les avocats à qui les gens de la rue n'ont pas souvent recours. Alors, ce sont les gens à revenu élevé qui seront touchés. Les gens qui achètent des yachts de 100 000 \$ seront certainement un peu plus touchés par la TPS. Les matériaux de construction, et par conséquent le coût des maisons, vont certainement baisser. Plusieurs marchands d'autos m'ont dit que le coût des automobiles va baisser. La taxe sur les ventes des fabricants qui varie de 9 à 19 p. 100, et qui s'applique actuellement à presque tous les produits que les gens achètent, disparaîtra et sera remplacée par une taxe de 7 p. 100. Alors, cela aura en définitive pour effet d'abaisser le coût de la vie des gens ordinaires de Terre-Neuve.

**Le sénateur Kirby:** Nous avons entendu les témoignages d'experts dans d'autres villes, et vous êtes le seul témoin à croire cela. Même le gouvernement fédéral n'y croit pas vu qu'il accorde un remboursement de taxe. J'ai de la difficulté à comprendre la prémisse de base, puisque tous les témoignages que nous avons entendus, y compris celui du ministre des Finances, contredit ce que vous dites.

**Le sénateur Poitras:** Objection, monsieur le président. La position du gouvernement n'est pas celle qu'avance le sénateur Kirby. Les témoins que nous avons entendus représentaient les syndicats et autres associations, et non pas le gouvernement. Leur niveau d'expertise n'est pas le même.

**Le sénateur Olson:** Ils ont aussi droit à leur opinion.

**Le président:** Selon le sénateur Kirby, le gouvernement reconnaît que les gens à faible revenu seront pénalisés par la TPS, et c'est pourquoi il leur accorde un remboursement de taxe.

Merci, monsieur le maire.

Notre prochain témoin est M. Peter Grainger, éditeur et rédacteur en chef du magazine «Some Good». Vous avez la parole.

**M. Peter Grainger, éditeur et rédacteur en chef du magazine «Some Good»:** Merci monsieur le président. Bienvenue à Terre-Neuve. Je suis ici aujourd'hui pour vous faire part de mes réflexions à la suite d'une étude attentive que j'ai faite de la TPS. Je ne suis ni avocat ni économiste, mais un simple contribuable parmi tant d'autres. Je suis aussi éditeur. Ma femme et moi publions une revue qui a une circulation modeste. Nous avons publié des articles à l'intention des personnes âgées et, par conséquent, je connais leurs préoccupations. Nous avons

## [Text]

GST over the past year. I have talked with lawyers and economists, including the people who work for the Canadian Consumers Association, as well as Mr. Bulloch from the Canadian Independent Business Association. I have also had correspondence from Mr. Wilson, Mr. Nystrom and Mr. Turner. I have looked into the situation and, as a result of my study, I have very grave concerns about the implementation of the GST for Canadians and for small business people like myself and my wife.

We both have concerns that this tax is not only unfair but also unnecessary. I would like to prove that today with some statistics and facts. Mr. Crosbie is right in saying that it is easy to quote figures off the cuff and say that we will be losing \$24 million or that we will be gaining such and such, but where are the facts and figures? I would refer you now to my first hand-out which I wrote personally for a senior citizens magazine.

I am concerned that this 7 per cent GST is an unfair tax. I have statistics from a book that is available to everyone, the *Canadian World Almanac*, 1989. The charts in that book are sourced by Revenue Canada and Statistics Canada, so I am using Mr. Wilson's own statistics. I have problems with the rationale of the GST, as far as taxing ordinary Canadians an extra 7 per cent. The government is afraid to ask Canadians businesses to pay their rightful share of the federal expenses of running this country. According to Statistics Canada, in 1970 corporations paid 24 per cent of Ottawa's revenues. In 1986 corporations, big business basically, are contributing only 12 per cent of Ottawa's collected revenues. On the other side of the table, in 1970 Canadian consumers, through income tax contributions, were paying approximately 70 per cent of Ottawa's revenue. According to the charts by Statistics Canada, in 1986 individuals were paying 82 per cent of Ottawa's revenues. Canadian consumers right now are funding the running of this government to the tune of approximately 82 per cent. Canadian corporations, big and small businesses, are paying about 12 per cent. Those are the latest figures I have. They may have changed a little since then, but that is the general direction of things.

Mr. Wilson is asking the Canadian consumer to pay an extra 7 per cent starting next year, if this is implemented, an extra 7 per cent on things that I would consider necessities. Mr. Crosbie talks about a \$100,000 yacht. I would like to talk about haircuts and about the 500,000 Newfoundlanders who are in southern Ontario. There are just as many Newfoundlanders who are in southern Ontario as there are here in Newfoundland. When a close relative dies, they have to buy a plane ticket to come back for the funeral, and that will now be taxed. I am not interested in yachts or houses, because many Newfoundlanders cannot even afford a house, and now we will have to pay 7 per cent on haircuts, and 7 per cent on the necessities of life, such as oil for our cars.

## [Traduction]

aussi publié une revue destinée aux familles. Au cours de la dernière année, j'ai examiné la TPS proposée par M. Wilson. J'ai parlé avec des avocats et des économistes, y compris des gens qui travaillent pour la Canadian Consumers Association, ainsi qu'avec M. Bulloch de la Canadian Independent Business Association. J'ai échangé aussi quelques lettres avec M. Wilson, M. Nystrom et M. Turner. Après avoir examiné attentivement la situation, je considère que l'instauration de la TPS aura de très graves conséquences pour les Canadiens et les dirigeants de petites entreprises comme moi et ma femme.

Nous croyons tous les deux que cette taxe est à la fois injuste et inutile. J'entends le prouver aujourd'hui avec des faits et des données statistiques à l'appui. M. Crosbie a raison quand il dit qu'il est facile de lancer des chiffres en l'air et de dire que nous allons perdre 24 millions ou que nous allons gagner tel ou tel avantage, mais où sont les faits et les chiffres? Permettez-moi de vous renvoyer à mon premier document que j'ai rédigé personnellement pour une revue destinée aux personnes âgées.

Je crois fermement que la TPS de 7 p. 100 est une taxe injuste. Mes données statistiques proviennent d'un livre que tout le monde peut consulter, le *Canadian World Almanac* de 1989. Les tableaux qu'on y trouve sont extraits de publications de Revenu Canada et de Statistique Canada, si bien que j'utilise les propres statistiques de M. Wilson. J'ai de la difficulté à comprendre le fondement de la TPS, dans la mesure où il s'agit de taxer les Canadiens moyens d'un autre 7 p. 100. Le gouvernement craint de demander aux entreprises canadiennes de payer leur juste part des dépenses de l'administration fédérale. Selon Statistique Canada, en 1970, 24 p. 100 des recettes d'Ottawa provenaient des impôts payés par les sociétés. En 1986, la contribution des entreprises canadiennes, de grandes sociétés pour la plupart, aux recettes perçues d'Ottawa n'était que de 12 p. 100. Par ailleurs, en 1970, le consommateur canadien a payé environ 70 p. 100 des recettes d'Ottawa sous forme de contributions d'impôt sur le revenu. Les tableaux de Statistique Canada montrent que, en 1986, 82 p. 100 des recettes d'Ottawa provenaient des contributions des particuliers. À l'heure actuelle, le consommateur canadien paye 82 p. 100 des dépenses du gouvernement. Les petites et moyennes entreprises canadiennes payent environ 12 p. 100. Ce sont là les derniers chiffres que j'ai. Ils ont peut-être changé un peu depuis ce temps-là, mais ils indiquent bien quelle est la tendance générale.

M. Wilson demande aux consommateurs canadiens de payer une taxe supplémentaire de 7 p. 100 à compter de l'an prochain; si jamais cette taxe est instaurée, ils paieront 7 p. 100 de plus sur des services et produits que je considère de première nécessité. M. Crosbie parle d'un yacht de 100 000 \$. Moi je préfère parler de coupes de cheveux et des 500 000 Terre-Neuviens qui vivent dans le Sud de l'Ontario. Il y a autant de Terre-Neuviens dans le Sud de l'Ontario qu'il y en a ici à Terre-Neuve. Lorsqu'un de leurs proches parents décède, ils doivent prendre l'avion pour venir à l'enterrement, et leur billet sera maintenant taxé. Les yachts et les maisons ne m'intéressent pas, car beaucoup de Terre-Neuviens ne peuvent même pas se permettre d'acheter une maison, et ils devront maintenant payer une taxe de 7 p. 100 sur les coupes de cheveux, et



[Text]

I think it is an especially bad time to introduce the tax now, when we have just gone through devastating issues like the Free Trade Agreement and Meech Lake. We need a time of healing. We need a time during which people can get back to business, whether as a small publisher like myself or any other job, so that we can make up for the lost wages and get the economy going again.

I do not think you have to be a nuclear submarine mechanic to realize that we are in a mild recession at the present time. All of the major economic indicators tell us that the economy is in trouble. As much as I respect Mr. Wilson's desire to raise more money to run the country, I do not think that common sense would dictate that you would want to introduce a 7 per cent tax now. Perhaps we could handle 1 or 2 per cent. Corporate bankruptcies are up, we have great problems in the fisheries and in natural resources, and it seems foolish to me to introduce this tax at this particular time. I do not think the Canadian people nor the economy can handle it. If there has to be a tax, can we not at least have a one year breathing space so that the country can get back to a normal situation, so that we can get back to talking to each other and back to working and developing a stronger financial situation? I just do not think that, at the present time, the economy can take a 7 per cent tax.

Allow me to speak of my business. I have done business in Ontario and I have sold advertising for our magazine. In Ontario there is no tax on advertising and therefore we found it a little easier to sell advertising, which is absolutely necessary in our business. Here in Newfoundland there is a 4 per cent tax because this is a "have not" province. You can imagine the difficulty if you are buying advertising \$200 and then you have to pay 4 per cent tax on that, and then a 2 per cent tax on the payroll and then a 7 per cent tax on top of that. To me, it seems foolish. We should at least delay this tax for a year and then try to reduce it as much as possible if it cannot be eliminated.

I said it was an unfair tax. It is unfair because at this particular time the Canadian consumer is having trouble making ends meet.

From 1970 to 1986 Canada's gross national product increased fivefold. I am not being political, because this happened under both Liberal and Conservative governments. I do not want to brand anyone. However, over those 16 years corporate taxes have been reduced from 24 per cent to 12 per cent because of big business lobbies. They, unlike us, can afford to have lawyers and economists to find loopholes. So they are paying less now than they were paying in 1970. The consumer is paying more now.

[Traduction]

de 7 p. 100 sur des produits de première nécessité comme l'essence.

Je crois que le moment est très mal choisi pour introduire la TPS, alors que nous venons d'être confrontés à d'épineuses questions comme l'Accord du libre-échange et l'Accord du lac Meech. Il nous faut du temps pour panser nos blessures. Nous avons besoin d'un temps d'arrêt pour permettre aux gens de reprendre le travail, qu'il s'agisse d'un petit éditeur comme moi ou de tout autre emploi, afin que nous puissions récupérer l'argent perdu et relancer l'économie.

Je ne crois pas qu'il faille être un spécialiste pour comprendre que nous traversons une légère récession. Tous les principaux indicateurs économiques montrent que l'économie connaît des problèmes. Le désir de M. Wilson de vouloir amasser plus d'argent pour administrer le pays est tout à fait légitime, mais je ne crois pas qu'il serait de mise pour une personne sensée de vouloir introduire maintenant une taxe de 7 p. 100. Une taxe de 1 ou 2 p. 100 serait peut-être le maximum qu'on peut absorber. Il y a de plus en plus d'entreprises qui font faillite, nous avons beaucoup de problèmes dans le domaine des pêches et des ressources naturelles, et il me semble insensé d'introduire la TPS à ce stade-ci. Je ne crois pas que les Canadiens, pas plus que l'économie, puissent tenir le coup. S'il devait y avoir une taxe, ne pouvons-nous pas attendre au moins un an afin que le pays puisse revenir à la normale, que nous puissions entamer à nouveau le dialogue et retourner au travail et améliorer notre situation financière? Je ne crois pas que l'économie peut actuellement absorber une taxe de 7 p. 100.

Permettez-moi maintenant de parler de mon entreprise. J'ai fait des affaires en Ontario et j'ai vendu de la publicité pour notre revue. En Ontario, il n'y a pas de taxe sur la publicité et nous avons trouvé qu'il était un peu plus facile d'y vendre de la publicité, un produit vital pour notre entreprise. Ici à Terre-Neuve, il y a une taxe de 4 p. 100 sur la publicité parce que cette province est «démunie». Vous pouvez imaginer les problèmes lorsque vous achetez de la publicité pour 200 \$ et que vous devez payer 4 p. 100 sur ce montant, plus 2 p. 100 en charges sociales et un autre 7 p. 100 sur l'ensemble. Cela me semble insensé. Nous devrions au moins retarder d'un an l'instauration de cette taxe et essayer, ensuite, de la réduire le plus possible si on ne peut carrément l'éliminer.

J'ai dit que c'était une taxe injuste. Elle est injuste parce que, à ce stade-ci, le consommateur canadien a de la difficulté à joindre les deux bouts.

Le produit intérieur brut du Canada a quintuplé au cours de la période allant de 1970 à 1986. Cette affirmation n'a aucune connotation politique puisque cela s'est produit au cours d'une période où le parti libéral et le parti conservateur ont été tous les deux au pouvoir. Je ne vise personne. Toutefois, au cours de cette période de 16 ans, l'impôt sur les sociétés est passé de 24 à 12 p. 100 grâce au lobbying des grandes sociétés. Ces sociétés, contrairement à nous, peuvent se permettre de payer des avocats et des économistes pour trouver des échappatoires fiscales. À l'heure actuelle, elles paient donc moins d'impôt qu'elles ne payaient en 1970 alors que le consommateur paye plus.

*[Text]*

The gross national product has increased fivefold, industrial production in the same time has increase fivefold. Business has been booming. We have to tax business. We have to tax the wealth. While we should be thankful that we have big business to give us jobs and to develop this country, we should also realize that through those years big business really was not keeping up with the taxes to pay for running this country. Big business uses this country as much as the average citizen. It uses the roads and the marinas and the post office as much as you or I do. Businesses should pay their fair share. They are paying a share of the taxes, but I do not think it is a fair share.

I am speaking as an ordinary Canadian. I do not have a public office. I say that businesses should at least share in the GST. Why do they have to have a continual reduction? They were paying 24 per cent taxes, and now it will be 12 per cent and then they are having their 13.5 per cent MST removed. In all of Mr. Wilson's figures I have not seen anything that shows me specifically that Canadian products will be more competitive if you remove the 13.5 per cent tax. I submit to you that we are not competitive, not because of taxes but because of our low productivity and because of lost time on the job and because we always go to the government instead of having to rough it out ourselves.

So I suggest that it is an unfair tax and that it should not be foisted upon the shoulders of average Canadians, especially for their necessities. It is an unjust tax because the Canadian corporations have profits that are not being taxed at the present time.

I would like to propose some alternatives to show that we can all share the tax burden of running this country. Many products that we have are subject to the supposedly hidden 13.5 per cent FST at the production level, and I suggest that we should give manufacturers a break as well. Let them pay 8 per cent GST. They are paying 13.5 per cent on certain things anyway, and they are crying the blues because they want help instead of digging in a little harder and being a little more creative and using their own money. Let us make them happy and give them 8 per cent.

I am not in the NDP. I do not want to be in the NDP, but I think that Mr. Nystrom and his committee did a fine job discussing the various alternatives, and so on, in their minority report. I think that should be part of your considerations before you make your final report. Following that report, I suggest that there should be an 8 per cent GST at every level of the production process, except on selected exports. Again, I stand to be corrected, but I do not think that there are very many exports at the present time that really have this 13.5 per cent tacked on because they either are exempt at source or else they get rebates later on. I am not an economist but I have heard and read this, so I do not think that having 8 per cent on products in the domestic market and selected exports which can be proven to be non-competitive in the world market would be harmful. I believe that with this 8 per cent figure, instead of 13.5 per cent, Mr. Wilson would generate \$10 billion, and that

*[Traduction]*

Le produit intérieur brut a quintuplé de même que la production industrielle au cours de la même période. Les affaires sont florissantes. Nous devons taxer les entreprises. Nous devons taxer les riches. Nous devons nous compter chanceux d'avoir de grandes entreprises car elles offrent du travail aux gens et développent le pays, mais nous devons aussi être conscients que durant ces années les grandes sociétés n'ont pas vraiment payé leur juste part d'impôt. Les grandes sociétés se servent du pays autant que le citoyen moyen. Elles utilisent les routes et les ports et le bureau de poste de la même façon que vous et moi le faisons. Les entreprises devraient payer leur juste part d'impôt. Elles en payent une partie, mais pas assez selon moi.

Je parle en tant que Canadien moyen. Je n'exerce pas de fonctions publiques. Je dis que les entreprises devraient au moins payer une part de la TPS. Pourquoi doivent-elles toujours avoir des réductions? Elles payaient 24 p. 100 d'impôt, et maintenant elles ne payent que 12 p. 100 sans compter que leur TVF de 13,5 p. 100 a été abolie. Dans tous les chiffres avancés par M. Wilson, rien n'indique clairement que l'abolition de la taxe de 13,5 p. 100 rendra les produits canadiens plus concurrentiels. Si nous ne sommes pas concurrentiels, ce n'est pas à cause des taxes mais à cause de notre faible productivité, du temps que nous perdons au travail et aussi à cause du fait que nous comptons toujours sur le gouvernement pour régler nos problèmes.

Je considère donc que la TPS est une taxe injuste et qu'elle ne devrait pas être imposée aux Canadiens moyens, tout particulièrement en ce qui a trait aux produits de première nécessité. C'est une taxe injuste parce que les sociétés canadiennes font des profits qui ne sont pas taxés à l'heure actuelle.

J'aimerais proposer quelques solutions de rechange pour montrer que nous pouvons tous partager le fardeau fiscal de l'administration de ce pays. Beaucoup de produits que nous avons sont assujettis à une taxe cachée de 13,5 p. 100, la taxe de vente fédérale, au niveau de la production, et je propose que l'on accorde aux fabricants une diminution de taxe. Faisons-les payer une TPS de 8 p. 100. Ils payent 13,5 p. 100 sur certains produits de toute façon, et ils se plaignent de ne pas recevoir de l'aide, au lieu de travailler un peu plus fort et d'être un peu plus créatifs et d'utiliser leur propre argent. Ils seraient contents avec une taxe de 8 p. 100.

Je ne fais pas partie du NPD. Je ne veux pas en faire partie, mais je crois que M. Nystrom et les membres de son comité ont fait un bon travail en examinant les différentes solutions de rechange et autres questions dans leur rapport. Je crois que vous devriez tenir compte de leurs réflexions avant de rédiger votre rapport final. En me basant sur ce rapport, je propose qu'il y ait une TPS de 8 p. 100 à chaque étape du processus de production, à l'exception de certains produits d'exportation. Encore là corrigez-moi si je me trompe, mais je ne crois pas qu'il y ait à l'heure actuelle beaucoup de produits d'exportation taxés à 13,5 p. 100 car les fabricants bénéficient ou bien d'exemptions à la source ou d'abattements ultérieurs. Je ne suis pas économiste mais ce sont des choses que j'ai lues ou entendues, alors je ne crois pas que l'imposition d'une taxe de 8 p. 100 sur les produits destinés au marché canadien et sur certains produits d'exportation susceptibles de ne pas être con-



## [Text]

is being conservative. Mr. Nystrom mentions figures of \$11 billion or \$12 billion.

As I understand Mr. Wilson, he says that the GST will be revenue neutral. If he is going to lose about \$15 billion by allowing big business off the hook from the MST, he has to make it up somewhere. I understand that he needs the \$15 billion for running the country. My 8 per cent proposal would give him \$10 billion of that.

In addition, the United States has legislated a 20 per cent corporation tax just recently. By all accounts this has been a wonderful addition. It has been an equalizer right across the board. According to statistics I have seen, including an article in *Maclean's* by Mr. Newman, in 1987 93,000 Canadian corporations paid no tax on their \$27 billion in profits. It is great to have all those profits because that supports the working people and our resource industries, but, unlike the rest of us, they do not pay any taxes. The guy sweeping the floor at Inco is paying more taxes than the corporation is paying, and is being deducted at source. I think that is unfair, and I think it is unnecessary, therefore, to have this tax placed on the Canadian consumer. Let us tax corporations in a fair and just way at 20 per cent, like they do in the United States. They have the records to prove that it does work. That 20 per cent would at least bring in \$5 billion, and with the other \$10 billion Mr. Wilson could have the \$15 billion that he needs. Of course, we will have to take him at his word when he says that this tax will be revenue neutral. Then we can conclude that he does not want more than \$15 billion. So he will have his \$15 billion and we will not need a GST on the Canadian consumer. It will be great for the Canadian economy.

**Senator Nurgitz:** I am curious about the proposal you made about a 20 per cent minimum corporate tax as in the U.S. I come from western Canada where we have many small businesses, such as corporate farmers, who are now paying at a rate of 12 per cent. Surely, this proposal would have a terrible effect on a very small businessman by almost doubling his taxes.

**Mr. Grainger:** You must remember what I am saying about paying for the running of the country. I think that the average Canadian who makes \$50,000 to \$100,000 per year is taxed at 29 per cent. I do not think it is unfair to ask the corporation which is making many times more to be taxed at 20 per cent.

**Senator Poitras:** You referred to the GST as a new tax. You are aware that it will replace the federal sales tax and therefore reduce the burden of taxation by the same amount?

**Mr. Grainger:** I disagree. This shifts the burden of taxation and it is an unfair tax. It is a new tax in the sense that you are now taxing the consumer at the retail level. In Newfoundland

## [Traduction]

currentiels sur le marché mondial serait nuisible. Je crois que, avec cette taxe de 8 p. 100 au lieu de celle de 13,5 p. 100, M. Wilson pourrait amasser au bas mot 10 milliards de dollars. M. Nystrom parle d'un montant de 11 ou 12 milliards.

Si je comprends bien M. Wilson, la TPS n'aura pas d'incidence sur les recettes. S'il perd près de 15 milliards de dollars en permettant aux grandes sociétés d'échapper à la TVF, il doit aller chercher cet argent quelque part. Je comprends qu'il a besoin de 15 milliards de dollars pour administrer le pays. Ma proposition de 8 p. 100 lui rapporterait 10 milliards.

De plus, les États-Unis ont récemment adopté une loi qui établit à 20 p. 100 l'impôt sur les sociétés. Cette mesure s'est avérée un succès sur toute la ligne et a permis de niveler les choses. D'après les données statistiques que j'ai vues, y compris un article dans la revue *Maclean's* rédigé par M. Newman, 93 000 entreprises canadiennes n'ont pas payé d'impôts en 1987 sur les 27 milliards de dollars de profits qu'elles ont faits. C'est bien d'avoir tous ces profits car cela assure de l'emploi aux travailleurs et aide nos industries extractives, mais contrairement à la plupart d'entre nous, ces entreprises ne payent aucun impôt. Le balayeur qui travaille chez Inco paye plus d'impôt que son propre employeur, et les déductions se font à la source. Il me semble que c'est injuste, et je crois donc qu'il est inutile d'imposer cette taxe aux consommateurs canadiens. Taxons les sociétés de façon juste et équitables en leur faisant payer 20 p. 100 d'impôt, comme c'est le cas aux États-Unis. Cela fonctionne et les Américains ont les dossiers pour le prouver. Ce 20 p. 100 rapporterait au moins 5 milliards de dollars, et avec l'autre 10 milliards, M. Wilson pourrait avoir le 15 milliards dont il a besoin. Bien sûr, nous devons le croire sur parole lorsqu'il dit que cette taxe n'aura pas d'incidence sur les recettes. Nous pouvons donc conclure qu'il ne veut pas plus de 15 milliards de dollars. Il aura alors son 15 milliards et nous n'aurons pas besoin d'imposer la TPS aux consommateurs canadiens. Ce serait fantastique pour l'économie canadienne.

**Le sénateur Nurgitz:** Votre proposition concernant l'établissement d'un impôt minimum de 20 dp. 100 sur les sociétés, comme aux États-Unis, m'intrigue. Je viens de l'Ouest canadien où nous avons beaucoup de petites entreprises, par exemple des fermes constituées en sociétés, dont le taux d'imposition est actuellement de 12 p. 100. Votre proposition aurait certainement des répercussions terribles sur une très petite entreprise en faisant presque doubler son taux d'imposition.

**M. Grainger:** N'oubliez pas qu'il s'agit de payer pour l'administration du pays. Je crois que le Canadien moyen qui fait entre 50 000 et 100 000 \$ par année est assujéti à un taux d'imposition de 29 p. 100. Je ne crois pas que c'est injuste de faire payer 20 p. 100 d'impôt à une entreprise dont les revenus sont plusieurs fois supérieurs au montant que je viens de mentionner.

**Le sénateur Poitras:** Vous avez parlé de la TPS comme étant une nouvelle taxe. Savez-vous que cette taxe remplacera la taxe de vente fédérale et que par conséquent le fardeau fiscal sera réduit d'autant?

**M. Grainger:** Je ne suis pas d'accord. Cette taxe déplace le fardeau fiscal et elle est injuste. Il s'agit d'une nouvelle taxe en ce sens que maintenant vous taxez le consommateur au niveau

[Text]

we are now paying 12 per cent retail sales tax. After January 1 we will be paying 19 per cent, an increase of 50 per cent.

**Senator Poitras:** Do you know what amount Newfoundland pays in federal sales tax right now?

**Mr. Grainger:** No, sir, I do not.

**Senator Poitras:** It is approximately \$315 million. Studies show that Newfoundland will benefit most from the GST because there will be a reduction of over \$35 million the first year in the tax burden. I think that is information that should be referred to you.

**Senator Balfour:** I have some problems with respect to your concept of the burden of corporate taxes. A corporation is a piece of paper and the burden of that tax falls on three groups of people: employees, because, to the extent that the corporation remits tax, it inhibits its ability to pay higher wages; consumers, because as cost of doing business it is passed through to the consumer; or the individual shareholders of the corporation who own the enterprise. In most cases the burden of tax falls on all three groups. The corporation remits the tax but the burden of the tax is not on a piece of paper.

**Mr. Grainger:** I realize that, sir, but I also realize that corporations are, in a sense, people.

**Senator Balfour:** I realize they are legal entities, certainly.

**Mr. Grainger:** They have money to pay out.

**Senator Balfour:** Whose money is it?

**Mr. Grainger:** I am not an economist, sir, and I do not pretend to know all these things. I just know that the United States has introduced a 20 per cent corporate tax and people are happy. Businesses are not complaining. There seems to be a fair distribution of tax across the board. It seems to be working. I think the people who have the brains can work it out. I just have trouble with the idea that businesses, which are already paying only half the taxes they were paying in 1970, should now be reduced another 7 or 8 per cent and that the burden should be shifted to the shoulders of the average consumer.

**The Chairman:** We have time for one more question, if anyone wishes.

If not, thank you for your presentation and the interest you have shown in this subject.

**Mr. Grainger:** Thank you for the opportunity to appear, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I now call on the representatives of the National Union of Provincial Government Employees, Mr. Larry Brown, National Secretary Treasurer.

**The Clerk:** They have not arrived yet, Mr. Chairman.

**The Chairman:** That is fine. Then we will call upon the Social Action Commission of the Roman Catholic Archdiocese of St. John's. I understand the brief will be presented by Dr. Laurel Doucette. Would you please proceed.

[Traduction]

de la vente au détail. À Terre-Neuve, la taxe de vente au détail est actuellement de 12 p. 100. Après le 1<sup>er</sup> janvier, nous paierons 19 p. 100, soit une augmentation de 50 p. 100.

**Le sénateur Poitras:** Savez-vous combien d'argent Terre-Neuve paye actuellement en taxe de vente fédérale?

**M. Grainger:** Non, je l'ignore.

**Le sénateur Poitras:** Environ 315 millions de dollars. Des études montrent que la TPS profitera grandement à Terre-Neuve puisque son fardeau fiscal sera allégé de plus de 35 millions de dollars au cours de la première année. Je crois que c'est une information que vous devriez connaître.

**Le sénateur Balfour:** J'ai de la difficulté à saisir votre concept du fardeau fiscal des sociétés. Une société c'est un morceau de papier et le fardeau fiscal pèse sur trois groupes de gens: les employés, parce que, dans la mesure où l'entreprise paie de l'impôt, cela réduit sa capacité à payer des salaires élevés; les consommateurs, parce que les frais d'exploitation leur sont refilés; ou les actionnaires de l'entreprise elle-même. Dans beaucoup cas, le fardeau fiscal pèse sur les trois groupes. L'entreprise paie l'impôt mais le fardeau fiscal ne pèse pas sur un morceau de papier.

**M. Grainger:** Je comprends cela, monsieur, mais je sais aussi que les entreprises sont, dans un sens, des gens.

**Le sénateur Balfour:** Je sais qu'elles sont des entités juridiques, certainement.

**M. Grainger:** Elles ont de l'argent pour payer.

**Le sénateur Balfour:** C'est à qui cet argent?

**M. Grainger:** Je ne suis pas économiste, monsieur, et je ne prétends pas connaître toutes ces choses. Tout ce que je sais, c'est que les États-Unis ont introduit un impôt de 20 p. 100 sur les sociétés et que les gens sont heureux. Les entreprises ne se plaignent pas. Il semble y avoir une répartition équitable du fardeau fiscal sur toute la ligne. Cela semble fonctionner. Je crois que des gens compétents peuvent le faire. Ce que je ne comprends pas c'est que les entreprises, qui payent déjà 50 p. 100 de moins d'impôt qu'elles ne payaient en 1970, devraient profiter maintenant d'une autre réduction de 7 ou 8 p. 100 et que ce soit au consommateur moyen de supporter le fardeau fiscal.

**Le président:** Nous avons le temps pour une autre question, si quelqu'un en a une.

Sinon, merci pour votre présentation et l'intérêt que vous avez manifesté pour le sujet.

**M. Grainger:** Merci pour la possibilité qui m'a été donnée, monsieur le président.

**Le président:** J'appelle maintenant les représentants du Syndicat national de la Fonction publique provinciale, dont M. Larry Brown est le secrétaire-trésorier national.

**Le greffier:** Ils ne sont pas encore arrivés, monsieur le président.

**Le président:** Bien. Nous appellerons alors la Commission d'action sociale de l'Archidiocèse catholique romain de St. John's. Je pense que l'exposé sera présenté par le Dr Laurel Doucette. Voulez-vous prendre la parole, je vous prie.



[Text]

**Senator Poitras:** Do we have a copy of the brief?

**Dr. Laurel Doucette, Chairperson, Social Action Commission of the Roman Catholic Archdiocese of St. John's:** It was submitted in June.

**Senator Poitras:** I do not have it. It is too bad we did not receive it sooner. We could have formulated some questions based on the brief.

**The Chairman:** Dr. Doucette, I would not be too concerned in that sense. You will have some good questions resulting from your presentation.

The brief has been distributed. Now that it is in front of senators, I ask that you go through the brief.

**Dr. Doucette:** Over the past months, opposition to the proposed goods and services tax has been voiced by many commercial and popular sector groups within Canadian society, and sound arguments have been advanced to demonstrate the negative effects this tax measure will have on all Canadians. Rather than repeat these arguments—because I am sure that many of the other presenters will do exactly that—the Social Action Commission wishes to confirm our support for the positions that have been eloquently and repeatedly expressed by the Pro-Canada Network, by our Provincial Coalition for Equality, and by the many member groups of these coalitions representing a range of community interests: Churches, labour, low-income people, women, et cetera.

The immediate purpose of this brief is to call the attention of the Senate of Canada to a few points of particular salience relevant to the economy of Newfoundland and Labrador, and to illustrate how the legislation proposed in Bill C-62 will have effects particularly damaging to the economy and the people of this province. This brief will conclude with a summary of the types of tax measures which we would find acceptable in light of the church's teachings on social justice.

First of all, poverty. There is surely no need to lecture the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the current state of the economy of Newfoundland and Labrador. With the impact of the fisheries crisis deepening every day, this situation is turning from one of depression to one of desperation. As the social justice arm of the Roman Catholic Church in the Archdiocese of St. John's, our daily work brings us in daily contact with low-income people and those who work with them. They report that requests at food banks are multiplying at an alarming rate, and increasing numbers of the applicants are working people whose wages do not cover basic family necessities. School lunch programs have been provided within the last year at inner-city schools in St. John's, and one of our commission members has reported a case of poor attendance at a literacy program due to hunger. Even before the current fisheries crisis and a threat of a recession, the province had 22.8 per cent of its population living in poverty. That figure dates to 1988. We do not know what it is now.

[Traduction]

**Le sénateur Poitras:** Est-ce que nous avons une copie de cet exposé?

**M. Laurel Doucette, président de la Commission d'action sociale de l'Archidiocèse catholique romain de St. John's:** Il a été remis en juin.

**Le sénateur Poitras:** Je ne l'ai pas. C'est dommage que nous ne l'ayons pas reçu plus tôt. Nous aurions pu formuler quelques questions s'y rapportant.

**Le président:** Docteur Doucette, la chose ne me préoccupe pas trop. Vous aurez quelques bonnes questions découlant de votre présentation.

L'exposé a été distribué. Maintenant que les sénateurs l'ont en main, je vous demande de présenter votre exposé.

**M. Doucette:** Au cours des derniers mois, bon nombre de groupes du secteur du commerce et du public au Canada ont exprimé leur opposition à la proposition de taxe sur les biens et les services et certains arguments ont été formulés pour démontrer les effets négatifs que cette mesure aura sur tous les Canadiens. Au lieu de reprendre ces arguments—parce que je suis sûr que de nombreux autres intervenants le feront—la Commission d'action sociale désire confirmer son appui aux positions qui ont été exprimées de façon éloquente et répétée par le Réseau pro-Canada, par notre coalition provinciale pour l'égalité et par les nombreux groupes membres des coalitions qui représentent tout un éventail d'intérêts communautaires: les Églises, les syndicats, les gens à faible revenu, les femmes, etc.

Le présent exposé a pour objet immédiat d'attirer l'attention du Sénat canadien sur certains points particulièrement saillants qui touchent l'économie de Terre-Neuve et du Labrador, et de montrer comment les dispositions du projet de loi C-62 auront des effets particulièrement néfastes sur l'économie et les citoyens de la province. L'exposé se terminera par un résumé des types de mesures fiscales que nous trouverions acceptables à la lumière des enseignements de justice sociale de l'Église.

En premier lieu, la pauvreté. Il n'est sûrement point besoin de donner au Comité permanent sénatorial des banques et du commerce, un cours sur la situation actuelle de l'économie de Terre-Neuve et du Labrador. Avec les conséquences de la crise des pêches qui s'aggrave chaque jour, la situation passe de la dépression au désespoir. En notre qualité de défenseur de la justice sociale pour l'Église catholique romaine de l'Archidiocèse de St. John's, notre travail quotidien nous amène tous les jours à fréquenter des gens à faible revenu et ceux qui travaillent avec eux. Ils signalent que les demandes d'aide aux banques d'alimentation se multiplient à un rythme alarmant et que de plus en plus de gens qui les fréquentent sont des travailleurs dont le salaire n'arrive pas à couvrir les frais de subsistances de base de la famille. Des programmes scolaires de repas ont été offerts toute l'année dernière dans des établissements scolaires des vieux quartiers pauvres de St. John's et un des membres de notre commission a signalé un cas de faible participation à un programme d'alphabetisation à cause de la faim. Même avant la crise actuelle des pêches et la menace d'une récession, 22,8p. 100 de la population de la province

[Text]

The introduction of a consumption tax at this point in the history of the province is unthinkable. No one, apart from the current federal government, expects the tax credits provided for low-income people to be adequate in the first year of the tax, and due to inflation the credits will decline in value and application after that. People who are illiterate, or who, because of low income, do not pay income tax will not know how to apply for credits. Those who do successfully apply will be hard-pressed to resist the urge to use the lump sum payment on overdue bills or on special family needs, rather than applying it to spending over the course of four months.

In addition to direct negative effects falling on low-income families, there will be other indirect fallout from the GST. Families of moderate income who do not rate the tax credit will have less disposable income. This means not only that the local economy will experience a decline as individual and family buying power diminishes; it also means that people will have less money to help their more needy neighbours. The majority of parishes in our archdiocese now have food banks, supported largely by the generosity of parishioners. Perhaps I should say the majority of parishes in the urban area have food banks. The rural ones do not tend to. They have other means of helping their parishioners.

We cannot realistically expect these people, generally themselves of moderate means, to maintain current levels of contribution when their disposable income shrinks in 1991.

The chain of events which will follow from the introduction of the goods and services tax is obvious. It is obvious, too, that the poor and those of moderate incomes will suffer disproportionately.

The second area concerns housing. There has been until now one bright spot in the otherwise gloomy picture of the depressed economy of Newfoundland and Labrador—the ability of people in this province to house themselves. That this province enjoys the country's highest rate of owner-occupied housing, 77.1 per cent, according to Statistics Canada, is evidence of the skill and initiative of people who, given a minimal amount of cash, can construct their own homes in cooperation with family and friends. Such initiative not only provides good housing at greatly reduced cost, it also stimulates the economies of small communities where the materials are purchased, an important factor in the viability of small outposts.

The proposed land and housing materials will threaten this area of initiative by reducing people's ability to help themselves, an ability they have maintained even in the face of dreadful economic circumstances. Moreover, it will create a greater demand for public housing, and thus further shift

[Traduction]

vivait dans la pauvreté. Ce chiffre est celui de 1988. Nous ne savons pas ce qu'il est aujourd'hui.

L'introduction d'une taxe à la consommation à ce moment de l'histoire de notre province est impensable. Personne, à l'exception du gouvernement fédéral actuel, ne s'attend à ce que les remboursements prévus pour les gens à faible revenu soient satisfaisants au cours de la première année de la taxe et, à cause de l'inflation, les crédits perdront de leur valeur et de leur pertinence par la suite. Les personnes analphabètes ou qui, du fait de leur faible revenu, ne paient pas d'impôt sur le revenu ne sauront pas comment faire une demande de remboursement. Celles qui réussiront à en faire la demande auront du mal à résister à la forte envie d'appliquer le paiement à des factures en souffrance ou à des besoins familiaux spéciaux, plutôt qu'à le dépenser durant une période de quatre mois.

En plus des effets négatifs directs qui touchent les familles à faible revenu, la TPS aura d'autres répercussions indirectes. Les familles à revenu moyen qui ne demanderont pas de remboursement de taxe auront moins de revenus disponibles. Cela signifie que non seulement l'économie locale subira une baisse du fait de la diminution du pouvoir d'achat des familles et des gens, mais également que ces derniers auront moins d'argent pour aider leurs concitoyens qui sont davantage dans le besoin. La majorité des paroisses de notre archidiocèse ont maintenant des banques d'alimentation, soutenues en grande partie par la générosité des paroissiens. Peut-être devrais-je dire que la majorité des paroisses des zones urbaines ont des banques d'alimentation. Les paroisses rurales n'ont pas tendance à en créer; elles ont d'autres moyens d'aider leurs paroissiens.

Nous ne pouvons pas, d'une façon réaliste, nous attendre à ce que ces gens, aux moyens modestes en général, continuent à contribuer avec une telle générosité lorsque leur revenu disponible «fondra» en 1991.

La chaîne des événements qu'entraînera la mise en vigueur de la Loi sur les produits et services est évidente. Il est également évident que les pauvres et ceux qui jouissent de revenus en souffriront d'une façon disproportionnée.

Le deuxième secteur concerne le logement. On a constaté jusqu'à maintenant un point encourageant dans le portrait par ailleurs sombre de l'économie languissante de Terre-Neuve et du Labrador — la capacité des citoyens de cette province de bâtir eux-mêmes leur logement. Le fait que cette province jouit du taux le plus élevé de logements de type propriétaire-occupant, soit de 77,1 p. 100, selon Statistique Canada, est la preuve de l'initiative et de la débrouillardise de gens qui, ne possédant qu'un montant minimal d'argent, peuvent construire leurs propres maisons avec l'aide de leurs familles et de leurs amis. Non seulement une telle initiative permet-elle d'obtenir un bon logement à un coût grandement réduit, mais en outre, elle stimule l'économie des petites collectivités où sont achetés les matériaux, ce qui constitue un facteur important si l'on considère la survie des petits villages de pêcheurs.

Les propositions présentées concernant les terrains et le logement vont menacer cette forme d'initiative en réduisant les possibilités qu'ont les gens de bâtir eux-mêmes leur logement, ce qu'ils ont réussi à faire malgré une situation économique atroce. En outre, ces propositions créeront une plus grande



## [Text]

responsibility for family wellbeing to the provincial government, which is already hard-pressed to provide basic services.

The third area of concern relates to tourism. Both the federal and provincial governments have insisted in recent months on the need for economic diversification as a means of achieving a stable economy in Newfoundland and Labrador. Tourism was singled out by the 1986 report of the Royal Commission on Employment and Unemployment as one area where such growth was feasible. Given some "imaginative planning and appropriate strategy formation", the commission foresaw the development of culturally sensitive and environmentally sound enterprises which could provide employment opportunities in all areas of the province, especially in medium to small communities where other opportunities are lacking.

But these hopes for development will be destroyed by the goods and services tax. According to the Canadian Tourism Research Institute, the country can expect plummeting tourism revenues and massive job lay-offs beginning in 1991, as Canadians decide to vacation outside of the country, and as foreigners decide not to visit. While refunds will be available to business travellers and to foreign tourists and tour operators, Canadians will bear the full brunt of the tax, a factor that will make it less likely that even Newfoundlanders and Labradorians will want to holiday at home.

Our discussion has been limited to three areas where the goods and services tax is expected to have a profoundly negative impact on the Province of Newfoundland and Labrador. This regressive tax will have a disproportionate effect on this province, because it will take a larger share of the income of the low and moderate income population. Such a situation is unacceptable in a country as rich as Canada, and this legislation must not be allowed to stand.

We therefore call on the Senate of Canada to reject the goods and services tax as proposed in Bill C-62, and to recommend in its place the following just alternatives:

1. Institution of a progressive income tax system, with more brackets and higher rates for high income earners.
2. Institution of a wealth tax.
3. Introduction of equal rates of tax on all income, whatever the source.
4. Restoration of corporate taxes to 1984 levels.
5. Collection of deferred taxes owed by corporations, and levy of interest charges on such taxes which remain unpaid.

## [Traduction]

demande de logements publics et elles augmenteront donc le transfert de responsabilité, en ce qui concerne le bien-être des familles, au gouvernement provincial qui éprouve déjà de la difficulté à fournir les services élémentaires.

Le troisième secteur concerne le tourisme. Les gouvernements fédéral et provinciaux ont souligné ces derniers mois le besoin de diversification économique en tant que moyen permettant d'obtenir la stabilité économique à Terre-Neuve et au Labrador. Le rapport de la Royal Commission on Employment and Unemployment de 1986 a désigné le tourisme comme étant un secteur qui pouvait permettre une telle croissance. Avec une «planification imaginative et la préparation d'une stratégie appropriée», la Commission entrevoyait la possibilité de mettre sur pied des entreprises axées sur la culture, environnementalement saines, qui fourniraient des occasions d'emploi dans toutes les régions de la province, particulièrement dans les collectivités à faible ou à moyenne population où il n'y a pas d'autres possibilités d'emploi.

Mais ces espoirs de développement seront anéantis par la taxe sur les produits et services. Selon l'Institut canadien de recherche sur le tourisme, le pays peut s'attendre à une diminution rapide des revenus du tourisme et à des mises à pied massives dès 1991, lorsque les Canadiens décideront d'aller prendre leurs vacances à l'extérieur du pays et que les étrangers s'abstiendront de visiter le Canada. Alors que ceux qui voyagent par affaires, les touristes étrangers et les organisateurs de voyages pourront recevoir des remboursements, les Canadiens feront tous les frais de la taxe, un facteur qui n'amènera probablement pas même les Terre-Neuviens et les résidents du Labrador à passer leurs vacances dans leur province.

Notre discussion s'est limitée à trois secteurs où l'on prévoit que la taxe sur les produits et services aura des répercussions très négatives dans la province de Terre-Neuve et du Labrador. Cette taxe régressive produira un effet disproportionné dans cette province, parce qu'elle y enlèvera une plus grande partie du revenu des travailleurs à faible et à moyen revenus. Une telle situation est inacceptable dans un pays aussi riche que le Canada, et il ne faut pas permettre que cette loi soit adoptée.

Nous demandons donc au Sénat de rejeter la taxe sur les produits et services telle que proposée dans le projet de loi C-62 et de recommander qu'on la remplace par les solutions de rechange suivantes:

1. Établissement d'une taxe progressive sur le revenu, comportant plus de catégories d'imposition et des taux d'imposition plus élevés pour les hauts salariés.
2. Établissement d'un impôt sur la fortune.
3. Établissement de taux d'imposition égaux sur tout revenu, quelle qu'en soit la source.
4. Rétablissement des niveaux d'imposition de 1984 en ce qui concerne les sociétés.
5. Perception d'impôts reportés à l'égard des sociétés et recouvrement de frais d'intérêt sur de tels impôts qui demeurent impayés.

## [Text]

6. Increased auditing procedures to identify corporate tax evaders.
7. Elimination of the business entertainment deduction.
8. Elimination of special tax breaks for real estate developers and for corporate takeovers.
9. Introduction of a sales tax on luxury items.
10. Development of tax measure to discourage environmentally damaging activities.

All of these measures are utilized in other countries. Many of them were in place here in Canada before the current government assumed power and undertook "tax reform—or so-called tax reform".

All of them would provide revenue without hurting vulnerable members of our society. As Canadians and as Christians, we willingly pay taxes to support public programs and services. But we have the right to a tax system that is just, and we expect that system to help close the gap between rich and poor in our country, not to exacerbate it.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Doucette. You have certainly given us a stimulating brief.

Just before I ask for questions, I want to welcome to the committee today Senator Cochrane and Senator Lewis, senators from Newfoundland. We are pleased to have them join us today.

I also want to welcome Senator Olson from Alberta and Senator Balfour from Saskatchewan.

I call on Senator Olson to put the first question.

**Senator Olson:** Have you done a calculation to determine you would need all of the ten alternatives to substitute in equal amounts of money when you ask the Senate to reject the goods and services tax?

Will all ten be required, or are they simply options? Do we need all of them?

**Dr. Doucette:** They are alternatives we would like the Senate to consider when it rejects the tax, as we hope it will.

I am not an economist. The Social Action Commission does not have economists. We are largely volunteers. We work on the ground with people. We know the people's fears regarding this tax. These are some alternatives we would like you to consider, and I would imagine there are many more, too, which would bring about a more equitable taxation system.

**Senator Olson:** You have not done any calculations to determine what this would mean.

Thank you, Mr. Chairman.

## [Traduction]

6. Vérifications supplémentaires en vue d'identifier ceux qui pratiquent l'évasion fiscale.
7. Élimination de la déduction relative aux frais de représentation.
8. Élimination des allègements spéciaux des impôts à l'égard des promoteurs immobiliers et dans le cas de prises de contrôle.
9. Adoption d'une taxe de vente sur les articles de luxe.
10. Adoption de mesures fiscales visant à dissuader les particuliers ou les entreprises à exercer des activités qui ne respectent pas l'environnement.

Toutes ces mesures sont utilisées dans d'autres pays. Un grand nombre d'entre elles existaient déjà au Canada avant que le gouvernement actuel prenne le pouvoir et entreprenne une «réforme fiscale — ou ce qu'on a appelé une réforme fiscale».

Toutes ces mesures entraîneraient des revenus sans heurter les membres les plus démunis de notre société. En tant que Canadiens et en tant que chrétiens, nous sommes disposés à payer des taxes pour appuyer les programmes et les services publics. Mais nous avons droit à un système fiscal qui soit juste, et nous nous attendons à ce que ce système aide à combler l'écart entre les riches et les pauvres dans notre pays et non à l'agrandir.

**Le président:** Merci Dr Doucette. Il ne fait pas de doute que votre exposé a été stimulant.

Juste avant de passer aux questions, j'aimerais souhaiter la bienvenue à deux sénateurs de Terre-Neuve, le sénateur Cochrane et le sénateur Lewis. Il nous fait plaisir de les accueillir parmi nous aujourd'hui.

J'aimerais également accueillir chaleureusement le sénateur Olson de l'Alberta et le sénateur Balfour de la Saskatchewan.

J'invite le sénateur Olson à formuler la première question.

**Le sénateur Olson:** Lorsque vous demandez au Sénat de rejeter la taxe sur les produits et services, avez-vous fait des calculs pour déterminer si les dix solutions de rechange sont nécessaires pour obtenir les mêmes revenus?

Les dix solutions sont-elles nécessaires ou sont-elles simplement interchangeables? Sont-elles toutes nécessaires?

**M. Doucette:** Ce sont des solutions de rechange sur lesquelles nous aimerions que le Sénat se penche lorsqu'il rejettera la taxe comme nous espérons qu'il le fera.

Je ne suis pas économiste. La Social Action Commission (Commission d'action sociale) ne compte pas d'économistes dans ses rangs. Nous sommes pour la plupart des volontaires. Nous travaillons avec les gens du peuple, dans leur milieu. Nous connaissons les craintes des gens concernant cette taxe. Nous aimerions que vous preniez en considération ces quelques solutions, et j'imagine qu'il y en a bien d'autres également qui pourraient rendre le système fiscal plus équitable.

**Le sénateur Olson:** Vous n'avez fait aucun calcul pour déterminer ce que cela représenterait.

Merci, Monsieur le Président.



[Text]

**Senator Cochrane:** I am pleased to see you here this morning in your capacity as representative of the Archdiocese of St. John's, as well as representing women.

On page 5 of the brief you state:

According to the Canadian Tourism Research Institute, the country can expect plummeting tourism revenues and massive job lay-offs beginning in 1991.

I have information to the effect that in 1991, the first year of the GST, the tourism industry growth rate will be lower than it would be without the GST. However, by 1992, according to the study you are quoting, the growth rate will recover, and it will be higher than where it would have been without the GST, and in 1992 the employment in the tourism industry is expected to grow by 80,000 jobs.

In 1993 it is expected to grow by 160,000 jobs.

I am quoting figures from the Canadian Tourism Research Institute.

Are you aware of those figures?

**Dr. Doucette:** As you can see from the brief, I quoted that from an article in the *Globe and Mail*. I have not read the complete report. I certainly do know that there are fears in this province respecting a decline in tourism, very real fears.

**Senator Cochrane:** But this is what the Canadian Tourism Research Institute of the Conference Board of Canada is saying.

**Dr. Doucette:** I am not disputing them.

**Senator Cochrane:** You may have a copy of this if you wish.

Thank you, Mr. Chairman.

**Senator Thériault:** Thank you for presenting us with your considered thoughts on the GST legislation.

You have talked about what your group does. Do you work in conjunction with other churches as well? Do other churches have the same feelings that you do?

**Dr. Doucette:** We did not work in conjunction with other churches specifically on this, we worked in conjunction with other community groups.

**Senator Thériault:** You are not aware of the feelings of the other church groups?

**Dr. Doucette:** I did not work with any group on this brief. I am aware of the feelings of at least one group, the Conception Bay South Ministry Association because they asked me to appear at one of their meetings and discuss the whole issue of the goods and services tax. They are definitely opposed to it.

Other than that, I have not worked with other groups in preparation of the group brief. There are very few Social Action offices in the other churches.

**Senator Thériault:** You oppose this tax. Are you asking the Senate to stop the legislation?

[Traduction]

**Le sénateur Cochrane:** Il me fait plaisir de vous voir ici ce matin en tant que représentant de l'Archidiocèse de St. John's et à titre de représentant des femmes.

À la page 5 de votre exposé vous indiquez ce qui suit:

Selon l'Institut canadien de recherche sur le tourisme, le pays peut s'attendre à une diminution rapide des revenus et à des mises à pied massives dès 1991.

Selon des renseignements que je possède, en 1991, la première année de la TPS, le taux de croissance de l'industrie du tourisme sera inférieur à ce qu'il serait sans la TPS. Cependant, en 1992, selon l'étude que vous avez citée, le taux de croissance augmentera, et sera plus élevé qu'il ne l'aurait été sans la TPS, et on prévoit qu'en 1992 il se créera 80 000 nouveaux emplois dans l'industrie du tourisme.

En 1993, il est prévu qu'il y aura dans ce secteur une augmentation de 160 000 emplois.

Je cite actuellement des chiffres de l'Institut canadien de recherche sur le tourisme.

Êtes-vous au courant de ces chiffres?

**M. Doucette:** Comme vous pouvez le voir dans mon exposé, je tiens mes renseignements d'un article paru dans le *Globe and Mail*. Je n'ai pas lu le rapport au complet. Je sais cependant très bien que l'on craint, dans la province, un déclin du tourisme. On le craint vraiment.

**Le sénateur Cochrane:** Mais c'est ce que dit l'Institut canadien de recherche sur le tourisme du Conference Board du Canada.

**M. Doucette:** Je ne les contredis pas.

**Le sénateur Cochrane:** Vous pouvez avoir une copie de ce document si vous le désirez.

Merci, Monsieur le Président.

**Le sénateur Thériault:** Merci de nous avoir présenté votre point de vue sur la TPS.

Vous avez parlé de ce que fait votre groupe. Travaillez-vous également avec d'autres Églises? Les autres Églises pensent-elles comme vous?

**M. Doucette:** Nous n'avons pas travaillé en collaboration avec d'autres Églises sur ce sujet précis, nous avons travaillé en collaboration avec d'autres groupes de la collectivité.

**Le sénateur Thériault:** Vous ne savez pas ce que pensent les membres des autres Églises?

**M. Doucette:** Pour la préparation de cet exposé, je n'ai travaillé avec aucun groupe. Je sais ce que pense au moins un groupe, la Conception Bay South Ministry Association, car ils m'ont demandé de participer à l'une de leurs réunions et de traiter du problème global de la taxe sur les produits et services. Il est clair qu'ils y sont opposés.

C'est le seul groupe avec lequel j'ai travaillé à la préparation de cet exposé. Il y a très peu de bureaux d'action sociale dans les autres Églises.

**Le sénateur Thériault:** Vous vous opposez à cette taxe. Cela signifie-t-il que vous demandez au Sénat de bloquer cette loi?

[Text]

**Dr. Doucette:** Yes, we are. I believe in that we are in accord with the majority of Canadians, according to the latest polls.

**Senator Thériault:** You are asking us to do that in spite of the fact that we are an appointed body. Some people say that we do not have the moral right to stop legislation proposed by the House of Commons. You are asking us to kill the bill, are you?

**Dr. Doucette:** I believe you do have the moral right and moral duty to do that when it is obvious the government is not considering the wellbeing of the majority of Canadians.

**Senator Olson:** Here, here.

**Senator Thériault:** Because Senator Poitras makes it a point everywhere we go that the provinces will benefit, I find it strange that a province like Newfoundland would benefit in that everything utilized here is brought in by expensive transportation. Bearing that in mind, there will be an additional tax on that transportation.

I find it difficult to see how any government can say it will benefit Newfoundland.

**Dr. Doucette:** I think the people in Newfoundland and other outlying districts will pay more in the sense that this is a geographic tax. We already pay more for many goods and we already pay more for some services. Now we will be paying a larger percentage in taxes on those goods and services.

**Senator Thériault:** You are aware at the present time that the Senate has, among others, one important bill before it that we do not agree with, and that bill is one respecting unemployment insurance amendments.

**Dr. Doucette:** In fact, I was party to a brief that was presented to the Senate committee.

**Senator Thériault:** I thought you were.

Are you still suggesting that we do not pass that bill?

**Dr. Doucette:** That legislation is not good for the country.

**Senator Poitras:** Dr. Doucette, are you aware that people in Labrador and Newfoundland are paying over \$350 million in federal sales tax right now. That is an official figure. Are you aware that they will pay, under the GST, \$280 million, saving in the first year \$35 million?

**Dr. Doucette:** Those are your figures. I do not accept them.

**Senator Poitras:** Do you have other figures?

**Dr. Doucette:** The range of goods will be broader under the new tax and services will be taxed for the first time.

**Senator Poitras:** Do you have other figures?

**Dr. Doucette:** No.

**Senator Poitras:** Thank you.

[Traduction]

**M. Doucette:** Oui c'est ce que nous demandons. Je crois que nous sommes d'accord avec la majorité des Canadiens, si l'on se fie aux derniers sondages.

**Le sénateur Thériault:** Vous nous demandez de faire cela malgré le fait que nous sommes un organisme non élu. Certains gens disent que, moralement, nous ne pouvons pas bloquer une loi proposée par la Chambre des communes. Vous nous demandez de bloquer le projet de loi, est-ce bien cela?

**M. Doucette:** Je crois que, moralement, vous avez le droit et le devoir de le faire lorsqu'il est évident que le gouvernement ne tient pas compte du bien-être de la majorité des Canadiens.

**Le sénateur Olson:** Bravo!

**Le sénateur Thériault:** Comme le sénateur Poitras se fait un devoir, partout où nous allons, d'indiquer que les provinces vont en bénéficier, je trouve étrange qu'une province comme Terre-Neuve profiterait du fait que tout ce qu'on utilise ici y est transporté à des coûts élevés. Tenant compte de ce fait, il y aura une taxe supplémentaire sur ce transport.

Je trouve qu'il est difficile de voir comment un gouvernement, quel qu'il soit, peut dire que cette taxe avantagera Terre-Neuve.

**M. Doucette:** Je crois que les gens de Terre-Neuve et ceux d'autres districts éloignés paieront plus en ce sens qu'il s'agit d'une taxe géographique. Nous payons déjà plus pour un grand nombre de biens et payons également déjà plus pour certains services. Et maintenant nous allons payer un taux plus élevé de taxe sur ces biens et services.

**Le sénateur Thériault:** Vous êtes au courant que le Sénat étudie actuellement, entre autres, un projet de loi important avec lequel nous ne sommes pas d'accord, et ce projet porte sur des modifications à l'assurance-chômage.

**M. Doucette:** En fait, j'ai participé à la préparation d'un mémoire qui a été présenté au Comité sénatorial.

**Le sénateur Thériault:** C'est ce que je pensais.

Proposez-vous encore maintenant que nous n'adoptions pas ce projet de loi?

**M. Doucette:** Ce projet de loi n'est pas bon pour le pays.

**Le sénateur Poitras:** D' Doucette, êtes-vous au courant que les gens du Labrador et de Terre-Neuve paient actuellement plus de 350 millions de dollars en taxes fédérales? C'est là un chiffre officiel. Savez-vous qu'ils ne paieront que 280 millions de dollars, une fois que la TPS sera en vigueur, soit 35 milliards de dollars de moins?

**M. Doucette:** Ce sont là vos chiffres. Je ne les accepte pas.

**Le sénateur Poitras:** Avez-vous d'autres chiffres?

**M. Doucette:** La gamme des produits sera plus étendue avec la nouvelle taxe et, pour la première fois, les services seront taxés.

**Le sénateur Poitras:** Avez-vous d'autres chiffres?

**M. Doucette:** Non.

**Le sénateur Poitras:** Merci.



[Text]

Secondly, if I may, I would like to know exactly whom your commission represents in the church? How does the commission work?

**Dr. Doucette:** The Social Action Commission is a commission of ten members appointed by the Archbishop. The commission has a specific mandate—that is to carry out social justice work within the archdiocese. The archdiocese extends to the Avalon Peninsula down to the Burin Peninsula. We have 44 parishes. We are part of the official structure of the church, yes.

**The Chairman:** Dr. Doucette, the government is making a payment as a subsidy to those in lower incomes. In fact, this will be a prepayment of \$190 per adult and \$100 per child to cover the extra costs involved for lower income people as a result of the imposition of the goods and services tax.

Has your group had a chance to look over those figures to see if, in fact, whether they are realistic, and whether they will cover the extra costs?

We are getting conflicting views. Some say it is enough, others say it is not enough.

**Dr. Doucette:** We have looked at those figures and we do not consider them realistic. We also feel that many people will be missed out on those payments because they will not know enough to apply.

Some people who will really need those payments will not get them because their income will be a little too high, but they are supporting large families.

We also feel that it is very unfair to offer people a payment in advance and expect people already in a low-income situation to budget that money over the next few months as they pay tax on their regular purchases.

**The Chairman:** Has your provincial government indicated whether they will apply the provincial sales tax, which is presently at 12 per cent, I think, on top of the 7 per cent, or will the government blend the two together. Some provinces have indicated that they will not charge a tax on a tax. We were told that in New Brunswick they have to charge a tax on a tax.

**Dr. Doucette:** It is my understanding that the tax will be charged on the tax.

**The Chairman:** So Newfoundlanders will pay an extra 12 per cent on the 7 per cent which is added to the burden.

I now call on Senator Simard.

**Senator Simard:** How can all of these experts be wrong? I am referring to the Conference Board of Canada, Informetrica, the business associations, and so forth.

The say the FST has to be changed so that we can compete internationally.

Are you saying we should leave the FST in place and not show the courage to do the unpopular thing and correct the situation?

[Traduction]

Deuxièmement, pourriez-vous me dire exactement qui votre Commission représente dans l'Église? Comment la Commission fonctionne-t-elle?

**M. Doucette:** La Commission d'action sociale est une commission formée de dix membres désignés par l'archevêque. La Commission a un mandat précis — celui d'effectuer du travail en matière de justice sociale au sein de l'archidiocèse. L'archidiocèse s'étend jusqu'à la presqu'île d'Avalon et vers le bas jusqu'à la péninsule de Burin. Nous avons 44 paroisses. Nous faisons partie de la structure officielle de l'église, oui.

**Le président:** M. Doucette, le gouvernement verse de l'argent sous forme de subvention aux personnes à faible revenu. En fait, il s'agira d'un versement anticipé de 190 \$ par adulte et de 100 \$ par enfant destiné à couvrir les frais additionnels que l'imposition de la taxe sur les produits et services occasionnera aux personnes à faible revenu.

Votre groupe a-t-il eu la chance d'examiner ces chiffres afin de vérifier si, en fait, ils sont réalistes et s'ils couvrent effectivement les frais additionnels?

Les opinions divergent. Certains disent que c'est assez, et d'autres disent que ce n'est pas assez.

**M. Doucette:** Nous avons examiné ces chiffres et nous ne les trouvons pas réalistes. De plus, nous croyons que bien des gens seront privés de ces paiements parce qu'ils ne seront pas suffisamment informés pour en faire la demande.

Certaines personnes qui auront vraiment besoin de cet argent en seront privées parce que leur revenu sera un peu trop élevé, même si elles subviennent aux besoins d'une famille nombreuse.

Nous estimons aussi qu'il est très injuste d'offrir un paiement d'avance et de s'attendre à ce que des personnes déjà démunies étalent cet argent sur les mois suivants en tenant compte de la taxe qu'ils auront à payer sur leurs achats habituels.

**Le président:** Votre gouvernement provincial a-t-il indiqué s'il ajouterait la taxe de vente provinciale, qui est actuellement de 12 p. 100 je crois, aux 7 p. 100 ou s'il fusionnerait les deux. Certaines provinces ont indiqué qu'elles ne percevraient pas une taxe sur une taxe. On nous a fait savoir qu'au Nouveau-Brunswick, on percevait une taxe sur la taxe.

**M. Doucette:** Je crois comprendre que la taxe sera perçue sur la taxe.

**Le président:** Ainsi, les gens de Terre-Neuve paieront 12 p. 100 de plus sur les 7 p. 100 ajoutés à leur fardeau.

Je donne maintenant la parole au sénateur Simard.

**Le sénateur Simard:** Comment tous ces spécialistes pourraient-ils se tromper? Je fais allusion au Conférence Board du Canada, à Informetrica, aux associations de gens d'affaires et ainsi de suite.

Ils prétendent qu'il faut modifier la taxe fédérale de vente pour que nous puissions être compétitifs sur le plan international.

Êtes-vous d'avis qu'il faudrait laisser la taxe fédérale de vente en place et ne pas manifester le courage nécessaire pour prendre une mesure impopulaire et corriger la situation?

[Text]

What are you saying exactly is leave the FST there, be nice to everybody and not contribute to Canada's international competitiveness?

**Dr. Doucette:** If the existing tax needs changing in some way, other arrangements should be made.

You asked how all these people can be wrong. Those people are wrong because economics is not an exact science. If it were, this country would not be in the state it is right now.

Those people look at the mackerel situation and come up with abstract models. They are not living as we are down on the ground where we see the real situation and how people are actually living.

What the Social Action Commission is saying, and many other community groups are saying, comes out of real experience, the situation families are in, the situation individuals are in. I am referring to problems of unemployment, the problems in the fishery. In the light of all of those things, we say firmly that this tax is wrong and that the Senate ought to stop it.

**Senator Kirby:** Perhaps I might just follow up on a point you make, Dr. Doucette, which troubles me a lot. You say that people who are illiterate, or people who because of low incomes do not pay income taxes, will not know how to apply for the tax credits.

On the basis of the people your organization deals with, can you give us some rough estimate of what percentage we are talking about? Is this a small number of people or a significant number of people?

**Dr. Doucette:** I could not give you any specific estimate. We know that illiteracy is a major problem. We know people have incomes but do not pay income tax because those income are so low. A representative of a low-income tenants association who is working with us found that people did not understand this tax. They heard they were going to get payments. They thought they would get regular payments out of the blue from the government. They did not realize that they would have to pay extra tax. There is that kind of miscomprehension.

**Senator Kirby:** Just as a follow-up to that, I gather you discussed the prospect of the GST with a number of low-income people in St. John's, and perhaps across the Island.

Because they are the type of people who normally do not testify before a committee, could you give us some idea of their emotional reactions? It seems to me that much of the reaction we hear about is in human emotional terms. I would like to get an idea of that.

**Dr. Doucette:** We have worked with those people through the Coalition for Equality. There are several low-income groups on that coalition. They are astounded and dumbfounded by the fact that a government that is supposed to look

[Traduction]

Que préconisez-vous exactement: de laisser la TFV en place, d'être gentils envers tout le monde et de sacrifier la compétitivité internationale du Canada?

**M. Doucette:** Si la taxe actuelle a besoin d'être changée, il faudrait trouver une autre façon de le faire.

Vous avez demandé comment il pouvait être possible que tous ces spécialistes se trompent. Ils se trompent parce que l'économie n'est pas une science exacte. Si elle l'était, ce pays ne serait pas dans la situation que l'on connaît.

Ces gens examinent la question du maquereau et ils nous arrivent avec des modèles abstraits. Ils ne vivent pas comme nous, près des choses, là où nous voyons la situation telle qu'elle est et où nous voyons comment les gens vivent vraiment.

Les opinions de la Social Action Commission—et les opinions de bien d'autres groupes communautaires—sont issues d'expériences vécues, de la situation que vivent les familles et de la situation que vivent les individus. Je fais allusion aux problèmes de chômage et aux problèmes dans l'industrie de la pêche. À la lumière de tout cela, nous affirmons de façon nette que cette taxe n'est pas acceptable et que le Sénat devrait arrêter le projet.

**Le sénateur Kirby:** J'aimerais revenir à quelque chose que vous avez dit, Monsieur Doucette, et qui me préoccupe beaucoup. Vous dites que les analphabètes ou que les personnes qui, en raison de leur faible revenu, ne paient pas d'impôt sur le revenu ne sauraient pas comment réclamer les remboursements de taxe.

Compte tenu des gens auxquels votre organisation a affaire, pouvez-vous nous donner une idée des proportions? S'agit-il d'un petit nombre de personnes ou d'un grand nombre de personnes?

**M. Doucette:** Je ne peux pas vous donner d'estimation précise. Nous savons que l'analphabétisme est un problème majeur. Nous connaissons des gens qui ont un revenu, mais qui ne paient pas d'impôt sur ce revenu parce qu'il est trop faible. Un représentant d'une association de locataires à faible revenu qui travaille avec nous a pu constater que les gens ne comprenaient pas cette taxe. Ils ont entendu dire qu'ils recevraient des paiements. Ils croyaient qu'ils recevraient tout bonnement des paiements réguliers du gouvernement. Ils n'avaient pas conscience qu'ils auraient à payer davantage de taxe. On constate ce genre d'incompréhension.

**Le sénateur Kirby:** J'aimerais ajouter quelque chose à cela. Je crois comprendre que vous avez discuté de l'éventuelle TPS avec un certain nombre de personnes à faible revenu de Saint-Jean et peut-être d'un peu partout à Terre-Neuve.

Comme il s'agit du genre de personnes qui ne témoignent habituellement pas devant un comité, pouvez-vous nous donner une idée de leurs réactions? Il me semble qu'une bonne partie des réactions dont nous entendons parler se situent sur le plan émotif, sur le plan humain. J'aimerais que vous nous en parliez un peu.

**M. Doucette:** Nous avons travaillé avec ces gens par l'entremise de la Coalition for Equality. Plusieurs groupes de gens à faible revenu sont représentés au sein de cette coalition. Ils sont sidérés par le fait qu'un gouvernement qui est censé



[Text]

after people and care for people is going to do something like this.

**Senator Kirby:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** You have certainly been an articulate witness. Senators on both sides certainly appreciate hearing from your types of organizations. We thank you very much.

**Dr. Doucette:** I was pleased to come. I would like to say that we appreciate the fact that the Senate of Canada is here in St. John's.

**The Chairman:** We now go back to the witnesses that we expected earlier, the National Union of Provincial Government Employees, Mr. Larry Brown. Do we have the brief?

**Mr. Larry Brown, National Secretary-Treasurer, National Union of Provincial Government Employees:** Mr. Chairman, we discovered that between your staff and our staff the brief was mislaid. We were late this morning because we were making extra copies. Please proceed with your presentation.

**Mr. Larry Brown, National Secretary Treasurer, National Union of Provincial Government Employees:** Mr. Chairman, with me is Mr. Chris Henley, the Vice-President of the Newfoundland Association of Public Employees. On a personal note, I should indicate to you that I was a resident of Saskatoon when you were mayor.

**The Chairman:** I thought I recognized you. You are one of the people of Saskatoon who had the good sense to move to Newfoundland.

**Mr. Brown:** I do not live in Newfoundland. I have moved to Ottawa.

**The Chairman:** Then I take that back about good sense. It is from people like Mr. Brown that I got a feeling for the union movement in Saskatchewan.

**Senator Nurgitz:** Mr. Chairman, all we are asking for is some impartiality. We are not asking you to have feelings one way or the other, but to at least be fair, or, if you cannot be fair, that you resign as chairman.

**Mr. Brown:** Senator Buckwold was always perfectly impartial when he was Mayor of Saskatoon. It must be the air in Ottawa.

In any event, it is a pleasure to be here this morning. We are in a slightly unusual situation in presenting this brief. We recognize that it is the constitutional duty of the Senate to review legislation and give it—I think the famous phrase is “that sober second thought.” We do not believe as a general rule that the Senate should use those powers to delay or obstruct the decisions of Parliament. However, we think, given the set of circumstances that we are facing that it would be profoundly democratic for the Senate to delay this legislation. Poll after poll has indicated that the vast majority of Canadians do not want this new tax. Millions of Canadians feel that their wishes are being ignored, and we have even seen the rather odd experience of M.P.s being muzzled if they dare to

[Traduction]

s'occuper des gens et en prendre soin puisse faire quelque chose du genre.

**Le sénateur Kirby:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Vous avez certes bien exprimé votre point de vue. Les sénateurs des deux côtes aiment vraiment entendre témoigner des représentants d'organisations comme la vôtre. Nous vous remercions beaucoup.

**M. Doucette:** J'ai été heureux de pouvoir venir. J'aimerais ajouter que nous sommes reconnaissants du fait que le Sénat du Canada soit venu ici à Saint-Jean.

**Le président:** Nous retournons maintenant aux témoins que nous attendions plus tôt, M. Larry Brown, du Syndicat national de la fonction publique provinciale. Avons-nous le mémoire?

**M. Larry Brown, secrétaire-trésorier national, Syndicat national de la fonction publique provinciale:** Monsieur le président, nous avons découvert que le mémoire avait été égaré, soit par votre personnel ou le nôtre. Nous étions en retard ce matin parce que nous étions en train de faire des copies supplémentaires.

**M. Larry Brown, secrétaire-trésorier national, Syndicat national de la fonction publique provinciale:** Monsieur le président, je suis accompagné de M. Chris Henley, le vice-président de la Newfoundland Association of Public Employees. Au préalable, j'aimerais vous signaler que j'habitais Saskatoon lorsque vous en étiez maire.

**Le président:** Il me semblait vous reconnaître. Vous êtes un des résidents de Saskatoon qui ont eu la bonne idée de déménager à Terre-Neuve.

**M. Brown:** Je n'habite pas Terre-Neuve. J'ai déménagé à Ottawa.

**Le président:** Alors, je retire ce que j'ai dit au sujet de la bonne idée. Ce sont des gens comme M. Brown qui m'ont sensibilisé au mouvement syndical en Saskatchewan.

**Le sénateur Nurgitz:** Monsieur le président, tout ce que nous voulons, c'est un peu d'impartialité. Nous ne vous demandons pas d'éprouver des sentiments pour ou contre, mais d'être au moins juste ou, si vous ne pouvez pas être juste, de renoncer à être président.

**M. Brown:** Le sénateur Buckwold a toujours été parfaitement impartial lorsqu'il était maire de Saskatoon. Ce doit être l'air d'Ottawa.

Quoi qu'il en soit, je suis heureux d'être ici ce matin. Le fait que nous soyons ici à présenter ce mémoire a quelque chose d'un peu inhabituel. Nous reconnaissons qu'en vertu de la Constitution, le Sénat a le devoir de poser un second regard pondéré sur les projets de loi. Nous ne croyons pas qu'en règle générale, le Sénat doive utiliser ce pouvoir pour retarder ou entraver les décisions du Parlement. Toutefois, nous croyons que, compte tenu des circonstances particulières dans lesquelles nous nous trouvons, le Sénat poserait un geste éminemment démocratique s'il retardait l'adoption de ce projet de loi. Les sondages les uns après les autres révèlent que la grande majorité des Canadiens ne veulent pas de cette nouvelle taxe. Des millions de Canadiens ont le sentiment que ce qu'ils veulent ne

## [Text]

take a position on behalf of their constituents against the GST. The government has showed no indication whatsoever that it wants to listen to Canadians with regard to this tax, and it has used every means to prevent legitimate discussion on it, so we are glad to see the Senate exercising its powers in this case.

At this time in Canada there is some considerable concern about national unity and the future of the country. It is interesting that you are meeting in Newfoundland where the Prime Minister would have all the blame for the current situation fall to the shoulders of Premier Wells. Our national union was opposed to Meech Lake. I do not intend to make this into a quasi Meech Lake discussion, but we make the point that national unity does not exist or diminish in a vacuum. It is not only related to the question of the Constitution but to the economic moves of the federal government. In the past three or four years we have seen a number of moves by the government that make us worry about this country.

Established program funding will be cut by over 1.5 billion next year. A cap has been put on CAP. Air Canada has been sold and VIA has been closed down, both vital transportation links within the country. The government has introduced the clawback to family allowances and old age security as well as a vastly unpopular GST on top of all of that. It seems to us that all these measures are helping to drive the country apart. Given all the evidence, there is less reason to support the federal government and more reason for provinces to divorce themselves from the federal government. We suggest in all seriousness that Senate action in reversing this debt of a thousand cuts to national unity would be a deeply patriotic move.

Before looking directly at the GST, we would like to look at the overall context of tax reform in this country in the last three or four years. In fact, we make brief references in our brief to the Carter Commission of 1962 where the basic principle at that time was taxation according to the ability to pay. We would argue that successive finance ministers moved away from the proposals of that commission to the point where, in 1984 and 1988, we began to hear about tax reform. We would argue that those proposals are the final death of the original proposals of the Carter Commission on equity and taxation. Since 1984 we have seen a substantial reduction in marginal tax rates and a rebalancing of the mix between personal and corporate income tax and sales tax revenues. The end result of all that, according to a radical labour organization by the name of Coopers and Lybrand, is that marginal tax rates are substantially lower for affluent Canadians now than they were before tax reform, and they are higher for lower-income individuals. Professor Maslov of Carleton University has shown that the only beneficiaries of tax reform are those with annual incomes of under \$10,000 or over \$114,000 per year.

We are concerned that the tax system as being implemented by the current government, of which the GST is a fundamental

## [Traduction]

compte pas, et nous avons même vu cette situation assez particulière où des députés se faisaient baillonner s'ils osaient s'opposer à la TPS au nom de leurs électeurs. Le gouvernement n'a jamais montré qu'il voulait écouter ce que les Canadiens avaient à dire au sujet de cette taxe, et il a tout fait pour empêcher les débats légitimes sur la question. Nous sommes donc heureux de voir que le Sénat exerce ses pouvoirs dans ce cas-ci.

A l'heure actuelle, on se préoccupe beaucoup au Canada de l'unité nationale et de l'avenir du pays. Il est intéressant de vous voir ici à Terre-Neuve, étant donné que le Premier ministre aimerait jeter tout le blâme de la situation actuelle sur le Premier ministre Wells. Notre syndicat national était opposé à l'Accord du lac Meech. Je n'ai pas l'intention de reprendre le débat du lac Meech, mais j'aimerais signaler que, selon nous, l'unité nationale ne peut ni exister ni s'affaiblir dans le vide. Elle est reliée non seulement à la question de la Constitution, mais aussi aux mesures économiques du gouvernement fédéral. Au cours des trois ou quatre dernières années, le gouvernement a pris un certain nombre de mesures qui nous inquiètent.

Le financement de programmes établis sera réduit de plus de 1,5 milliard de dollars l'an prochain. On a fixé un plafond au RAPC. Air Canada a été vendue, et VIA a été fermée: deux modes de transport vitaux au pays. Le gouvernement a adopté les dispositions de récupération applicables aux allocations familiales et aux prestations de la sécurité de la vieillesse, ajoutant à tout cela une TPS des plus impopulaires. Il nous apparaît que toutes ces mesures contribuent à démanteler le pays. À l'évidence, le gouvernement fédéral mérite moins d'être appuyé, et les provinces ont davantage de raisons de s'en dissocier. Nous estimons en toute sincérité qu'une décision du Sénat de rejeter cette imposition qui ronge de mille façons l'unité nationale serait un geste éminemment patriotique.

Avant de passer directement à la TPS, nous aimerions examiner l'ensemble de la réforme fiscale menée dans ce pays au cours des trois ou quatre dernières années. En fait, nous faisons brièvement allusion dans notre mémoire au rapport de la Commission Carter de 1962, dans lequel le principe de base était la taxation fondée sur la capacité de payer. Nous prétendons que les ministres des Finances qui se sont suivis se sont progressivement éloignés des propositions de ce rapport, si bien qu'en 1984 et en 1988, nous avons commencé à entendre parler de réforme fiscale. Nous prétendons que ces propositions donneront le coup de grâce aux propositions initiales de la Commission Carter relatives à l'équité fiscale. Depuis 1984, les taux marginaux d'impôt ont sensiblement diminué, et le partage entre les recettes provenant de l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés et les recettes provenant de la taxe de vente a été modifié. D'après une organisation syndicale radicale du nom de Coopers and Lybrand, tout cela a fait que les taux marginaux d'impôt sont beaucoup plus bas aujourd'hui qu'avant la réforme fiscale pour les Canadiens à l'aise et qu'ils sont plus élevés pour les personnes ayant un revenu plus faible. Le professeur Maslov de l'Université Carleton a démontré que les seuls bénéficiaires de la réforme fiscale étaient ceux qui avaient un revenu annuel de moins de 100 000 \$ ou de plus de 114 000 \$.

Nous nous inquiétons du fait que le régime fiscal envisagé par l'actuel gouvernement, et dont la TPS est un élément fon-



## [Text]

part, is basically moving away from equity and towards a system that permits corporations and high-income individuals to avoid their fair share of financing Canadian public services. The GST is very consistent with this philosophy.

We would like to make a number of points specifically about the GST. First, the GST is inflationary. No less an authority than Mr. Wilson has assumed that the rate of inflation arising out of the GST will be about 1.25 per cent. The only way that those figures make any sense is if in fact manufacturers voluntarily pass back all of the 13.5 per cent of the manufacturers' sales tax. It is conceivable, I admit, that every manufacturer in Canada will voluntarily pass back to the consumer the full effect of the 13.5 per cent MST. It is also conceivable that we will have a heat wave in January, but we should not expect either. A more likely scenario is that businesses will not pass back that money, or at least not all of it, and therefore the rate of inflation will be considerable higher than the 1.25 per cent that is mentioned.

The second point that we would like to make is that the GST—and this is something that we do not think has been given enough consideration—provides a massive further tax break to corporations of this country. The effect of it, according to minimum calculations, is that it will give a \$10 billion tax break to our corporations. We do not think that that is particularly called for in a situation where the government claims to be fighting the deficit. Third, we feel an effort is being made to have workers be the scapegoats for government mismanagement. Mr. Wilson has stated over and over again, and Mr. Crow has repeated it, that the success of the GST depends on wage moderation. Canadian workers have in fact moderated their wage demands over the last decade, not necessarily by choice. On average, Canadian workers have lost 5 per cent of their real earning power in the past decade. In fact, management workers during that same period have lost nothing. There was only one year in that last decade when the majority of management workers did not show real wage gains. So if we are applying the equity principle, perhaps those in the management ranks should be the ones to show restraint while workers catch up to the position they legitimately deserve to be in.

Wages are being increasingly polarized in Canada. There is an increasing percentage of part-time workers, which is a means of breaking down wages. Calls for workers to forego wage increases to stay even with the government-induced inflation are, we would suggest, a bit like King Canute standing on the shore telling the waves to go back, and will be about as effective.

In fact, calls by Mr. Crow of the Bank of Canada will make the situation even worse. It is the famous Mr. Crow who said that if wages go up that is inflationary but that if prices go up it is an adjustment and whose own wage increases have been called indecent. It is a bit like Donald Trump calling for moderation in the way people spend their money. Our union will

## [Traduction]

damental, s'éloigne en somme du principe de l'équité et se rapproche d'un système qui permet aux sociétés et aux particuliers à revenu élevé de ne pas payer leur juste part du financement des services publics canadiens. La TPS correspond tout à fait à cette philosophie.

Nous aimerions mettre en évidence un certain nombre de points se rapportant plus particulièrement à la TPS. Premièrement, la TPS a un effet inflationniste. M. Wilson lui-même a supposé que le taux d'inflation découlant de la TPS serait d'environ 1,25 p. 100. Ce chiffre n'a un sens que si, en fait, les fabricants remettent volontairement la totalité des 13,5 p. 100 de la taxe sur les ventes des fabricants. Il est concevable, je l'admets, que chaque fabricant du Canada fasse volontairement profiter le consommateur de la totalité des 13,5 p. 100 de la taxe sur les ventes des fabricants. Il est également concevable que nous ayons une vague de chaleur en janvier, mais on ne devrait s'attendre ni à l'un ni à l'autre. Ce qui est plus probable, c'est que les entreprises ne feront pas bénéficier les consommateurs de cet argent ou, du moins, de la totalité de cet argent; par conséquent, le taux d'inflation sera considérablement plus élevé que le 1,25 p. 100 déjà mentionné.

Le deuxième point que nous voudrions mentionner est le fait que la TPS—et, selon nous, on n'a pas accordé suffisamment d'attention à ce fait—accorde aux sociétés de ce pays un autre allègement fiscal considérable. Si l'on s'en tient à des chiffres minimaux, on peut calculer que nos sociétés auront droit à un allègement fiscal de 10 milliards de dollars. Nous ne croyons pas que ce soit particulièrement justifié dans une situation où le gouvernement prétend vouloir juguler le déficit. Troisièmement, nous croyons qu'il y a une volonté de faire payer aux travailleurs le prix de l'incurie gouvernementale. M. Wilson n'a cessé de répéter, et M. Crow aussi, que le succès de la TPS dépend de la modération salariale. Les travailleurs canadiens ont en fait modéré leurs revendications salariales au cours de la dernière décennie, pas nécessairement par choix. En moyenne, ils ont perdu 5 p. 100 de leur capacité de gain réelle au cours de la dernière décennie. Par contre, les cadres n'ont rien perdu pendant la même période. Il y a eu une seule année au cours de la dernière décennie au cours de laquelle la majorité des cadres n'ont pas eu une augmentation réelle de leur salaire. Or, si nous appliquons le principe de l'équité, peut-être que les cadres devraient montrer un peu de modération et laisser les travailleurs remonter au niveau auquel ils méritent de se trouver.

Il y a une polarisation croissante des salaires au Canada. La proportion des travailleurs à temps partiel augmente, et c'est une façon de contenir les salaires. De demander aux travailleurs de renoncer à des augmentations salariales qui leur permettraient de suivre l'inflation provoquée par le gouvernement, c'est un peu, selon nous, comme le roi Knud qui se tient sur la grève et qui dit aux vagues de reculer—et c'est à peu près aussi efficace.

En fait, les appels qu'a lancés M. Crow de la Banque du Canada rendront la situation encore pire. C'est ce fameux M. Crow qui a dit que, si les salaires augmentent, on a un effet inflationniste, mais que si les prix augmentent, il s'agit alors d'un rajustement, et c'est lui aussi qui a bénéficié de hausses salariales qu'on a qualifiées d'indécentes. C'est un peu comme

*[Text]*

argue, bargain and fight for decent wages for our members. We have already received at the bargaining table full CPI protection for thousands of our employees and we will get thousands more. On those occasions where we do not get that protection, it will not be from lack of trying. There will be disputes, strikes and disruption in the Canadian workplace as a result of the GST.

As you all know, high interest rates cause inflation and then recession, and the GST will cause inflation as well. Workers are not so stupid or so complacent that they will accept further loss in their purchasing power as a result of government policies. We suggest that the public is not so glib as to leave these pathetic attempts to shift the blame to the workers of this country.

The GST is regressive. Those measures that have been included to protect lower income Canadians will be eroded over time. The GST will result in job losses across the country. We have a number of estimates when the GST proposal was at 9 per cent and, although we do not see as many since the proposal has been at 7 per cent, it seems logical that a drop in 2 per cent of the GST will not solve the whole question of job loss caused by the GST. It is a complicated tax to administer. According to the last figure I saw, we will spend some \$2 billion per year to administer it. It seems to us a bit counterproductive to spend that much to generate more revenue.

Finally, the GST has always been for every country that has introduced it a cash cow. One of the stated reasons now for the GST is to reduce the deficit. We have moved away from the idea that it would be revenue neutral. Our calculation is that some \$2.5 billion will accrue to the federal treasury for every 5 per cent the tax is raised. We have given you some figures for what has happened to the GST rates of other countries. For example, in Denmark the tax was introduced at 10 per cent and it is now at 22 per cent. The tax in Germany was introduced at 10 per cent and is now 14 per cent. It was introduced in Sweden at 11 per cent and is now 23.5 per cent. This history of other countries can make us feel assured that Mr. Wilson or his successors will see this cash cow as too tempting a target to resist and the GST will be raised.

Finally, we want to address something that has been called TINA. It stands for "There is no alternative." Mr. Wilson's favourite response to anything that is being criticized is, "There is no alternative." We respectfully suggest that there are many alternatives to reducing expenditures and raising income in this country, and for the minister to argue that the sales tax is the only alternative we have does a disservice to the people who work in the Department of Finance who, I am sure, can come up with many alternatives if they put their minds to it. We have suggested a number of alternatives ourselves: Reducing the interest rate is one. For every one per cent drop it would save \$1.6 billion on the deficit.

*[Traduction]*

si Donald Trump demandait aux gens de dépenser avec modération. Notre syndicat débattrait, négocierait et lutterait pour obtenir des salaires décentes pour ses membres. Nous avons obtenu à la table de négociation une pleine protection en regard de l'IPC pour des milliers de nos employés et nous l'obtiendrons pour des milliers d'autres. Les fois où nous n'obtenons pas cette protection, ce n'est pas faute d'efforts. La TPS provoquera des conflits, des grèves et des perturbations dans le monde du travail canadien.

Comme vous le savez tous, les taux d'intérêt élevés provoquent de l'inflation, puis la récession, et la TPS provoquera elle aussi de l'inflation. Les travailleurs ne sont pas stupides ou complaisants au point d'accepter une érosion encore plus grande de leur pouvoir d'achat par suite de politiques gouvernementales. Nous sommes d'avis que la population n'est pas crédule au point de se laisser avoir par ces tentatives pathétiques de jeter le blâme sur les travailleurs de ce pays.

La TPS est régressive. Les mesures qui ont été incluses pour protéger les Canadiens à faible revenu perdront de leur force avec le temps. La TPS entraînera des pertes d'emplois dans tout le pays. Nous avons un certain nombre d'estimations qui remontent à l'époque où la TPS était fixée à 9 p. 100 et, bien que nous ne voyions pas autant de ces estimations depuis que le taux a été réduit à 7 p. 100, il semble logique de dire qu'une baisse de 2 p. 100 ne résoudra pas tout le problème des pertes d'emplois causées par la TPS. C'est une taxe difficile à administrer. D'après les derniers chiffres que j'ai vus, nous dépensons environ 2 milliards de dollars par année pour l'administrer. Il nous semble un peu contreproductif de dépenser autant pour recueillir plus de revenus.

Enfin, la TPS a toujours été, pour tous les pays qui l'ont adoptée, une vache à lait. L'une des raisons que l'on invoque actuellement pour la faire accepter est la réduction du déficit. Nous n'en sommes plus à dire qu'elle ne changerait rien aux revenus. Selon nos calculs, environ 2,5 milliards de dollars aboutiront dans le trésor fédéral, pour chaque tranche de 5 p. 100 de taxe perçue. Nous vous avons fourni quelques chiffres sur les taux de la TPS dans d'autres pays. Par exemple, au Danemark, la taxe est entrée en vigueur à 10 p. 100 et elle est maintenant de 22 p. 100. En Allemagne, elle est entrée en vigueur à 10 p. 100 et elle est maintenant de 14 p. 100. En Suède, elle est entrée en vigueur à 11 p. 100 et elle est maintenant de 23,5 p. 100. Si l'on se fie à la façon dont les choses se sont déroulées dans d'autres pays, on peut être assuré que M. Wilson ou ses successeurs trouveront la tentation trop forte et qu'ils hausseront le taux de la TPS.

Pour finir, nous souhaitons parler de cette réponse favorite de M. Wilson à toutes les critiques: «il n'y a pas d'autres solutions». Nous sommes d'avis qu'il existe bien d'autres façons de réduire les dépenses et de percevoir des recettes dans ce pays. Lorsque le Ministre vient nous dire que la taxe de vente est la seule solution qui existe, il ne rend pas service aux fonctionnaires du ministère des Finances qui, j'en suis sûr, sont capables de trouver bien d'autres solutions s'ils s'en donnent la peine. Nous avons suggéré un certain nombre de solutions nous-mêmes: la réduction du taux d'intérêt en est une. Chaque réduction d'un pour cent permettrait d'abaisser le déficit de 1,6 milliard de dollars.



[Text]

**Senator Simard:** Just like that?

**Mr. Brown:** That is right.

**Senator Simard:** And there would be no other effects?

**Mr. Brown:** If you want to talk about the long-term effects of interest rates, we can talk about all kinds of them. The high interest rate we have today is having a hell of an impact in this country and to suggest that dropping those interest rates would have an adverse impact seems logical.

**Senator Simard:** So you think you will save 4 or 5 per cent right off the bat?

**Senator Corbin:** Order. Has Senator Simard been recognized by anyone?

**Senator Simard:** Mr. Chairman, there is a tradition which you have followed many times for such questions during presentations.

**The Chairman:** I am usually fairly tolerant of such comments, but I do not think we should be engaging in a discussion at this point.

**Senator Simard:** I will abide by the rules.

**The Chairman:** Certainly Senator Simard was entitled to comment and certainly his comment was a reasonable one.

**Mr. Brown:** I would just note that if that intervention was meant to be some form of intimidation, it did not work.

**Senator Simard:** I was not trying to intimidate you, nor am I intimidated by you.

**Mr. Brown:** Okay. The second point that we would make is that a number of tax breaks could be eliminated to raise revenue. Selling stocks or flipping land parcels should not be taken as more likely impacting on taxation than the person who gets up every morning and goes to work. By our calculations it would raise some \$500 million if those exemptions were eliminated. Eliminating the business entertainment deduction has been calculated to show a gain of \$1 billion. It is hard to defend this measure since in the United States under Ronald Reagan they did away with it. Eliminating tax breaks enjoyed by real estate developers and tightening tax rules for multinationals would raise another \$1 billion. There should be the introduction of a special tax on corporate mergers and acquisitions—most of which usually go contrary to their indication that profits will be reinvested to create jobs. They are, in fact, the reinvestment of profits to shrink the job market and to shrink competition. If you were to tax mergers on the basis of a minimum of 5 per cent, another \$1.5 billion would be raised per year.

There are a number of such suggestions. A 20 per cent minimum tax on corporations, as has been imposed in the United States, would raise an additional \$8 billion in revenue. Restoring the progressive nature of the tax system would raise an extra \$2.4 billion and taxing wealth on a minor basis would

[Traduction]

**Le sénateur Simard:** Comme ça?

**M. Brown:** C'est ça.

**Le sénateur Simard:** Il n'y aurait pas d'autres effets?

**M. Brown:** Si vous voulez parler des effets à long terme des taux d'intérêt, il y en a toutes sortes. Le taux d'intérêt élevé que nous avons aujourd'hui a tout un effet sur le pays, et il semble logique d'affirmer qu'une réduction de celui-ci aurait un effet positif.

**Le sénateur Simard:** Ainsi, vous pensez que vous arriverez à gagner 4 ou 5 p. 100 sur-le-champ?

**Le sénateur Corbin:** A l'ordre! A-t-on donné la parole au sénateur Simard?

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, il existe une tradition, que vous avez honorée bien des fois, relativement à ce genre de questions que l'on pose pendant une présentation.

**Le président:** Je suis habituellement assez tolérant pour ce qui concerne ce genre de commentaires, mais je ne pense pas que nous devrions nous engager dans une discussion à ce moment-ci.

**Le sénateur Simard:** Je vais me plier aux règlements.

**Le président:** Le sénateur Simard avait sûrement le droit de formuler un commentaire, et son commentaire était sûrement raisonnable.

**M. Brown:** J'aimerais tout simplement signaler que, si cette intervention se voulait une forme d'intimidation, elle a échoué.

**Le sénateur Simard:** Je n'essayais pas de vous intimider, et vous ne m'intimidez pas.

**M. Brown:** Bon. Le deuxième point que j'aimerais signaler, c'est qu'on pourrait éliminer un certain nombre d'allègements fiscaux et accroître ainsi les recettes. Il ne faudrait pas croire que la vente d'actions ou le fait d'acheter et de revendre presque simultanément des terrains (le «flippings») soient plus susceptibles d'avoir un effet sur la fiscalité que la personne qui se lève chaque matin pour aller travailler. Selon nos calculs, on pourrait recueillir environ 500 millions de dollars en éliminant ces exemptions. Nous avons calculé que l'élimination de la déduction pour frais de représentation occasionnerait un gain d'un milliard de dollars. C'est une mesure difficile à défendre, puisqu'on l'a éliminée aux États-Unis à l'époque de Ronald Reagan. En éliminant les allègements fiscaux des promoteurs immobiliers et en resserrant les règles fiscales applicables aux multinationales, on récupérerait un autre milliard de dollars. On devrait instaurer une taxe spéciale sur les fusions et acquisitions de sociétés—qui, la plupart du temps vont à l'encontre de ce qui était indiqué, c'est-à-dire que les profits seraient réinvestis pour créer des emplois. En fait, elles équivalent à réinvestir les profits pour rétrécir le marché du travail et réduire la concurrence. Si l'on imposait les fusions à un taux minimal de 5 p. 100, on pourrait recueillir 1,5 milliard de dollars de plus par an.

Il y aurait un certain nombre de suggestions du genre. Un impôt minimum de 20 p. 100 sur les sociétés, comme ce qui existe aux États-Unis, permettrait de récolter 8 milliards de dollars de plus. En rétablissant le caractère progressif du régime fiscal, on percevrait 2,4 milliards de plus et, en pré-

[Text]

raise an extra \$5 billion. Clamping down on tax cheaters would raise an extra \$3 billion per year. A training tax, as recommended by the Advisory Council on Adjustment, would generate \$3 billion for training needs in this country; and ending privatization by itself and letting government workers do the work they are hired to do could save \$3 billion in contracting work. You would have a more satisfied public service as a result.

We do not claim that every single one of these suggestions can or should be implemented immediately. However, it seems to us abundantly clear that the TINA argument to opt for the GST is simply nonsense. There are alternatives.

In conclusion, on behalf of the some 350,000 workers that we represent, we have had enough. We do not want a regressive tax imposed on us. There are alternatives to the GST that would raise more than enough money to address our existing social and economic needs and begin to pay down the deficit. Mr. Wilson has asked for alternatives to the GST and we, like many other witnesses who have appeared before this committee, have provided some. We suggest that it is time for this standing committee to tell Mr. Wilson and the government to take back the GST proposal, admit that it is a mistake and give some serious consideration to more healthy economic alternatives.

**Senator Simard:** Where is the head office? In Ottawa?

**Mr. Brown:** Yes.

**Senator Simard:** Could you have made your presentation in Ottawa? Have you made a presentation to the Blenkarn committee?

**Mr. Brown:** We were not given the courtesy of an invitation to attend that committee, but we did send them our submission.

**Senator Simard:** So you could have made the presentation in Ottawa. Do you realize that for the Senate to do its work and to see as many people as possible, this committee will spend \$500,000 in hearing people and representatives of institutions. Certainly we have heard and will be hearing a lot from various branches of provincial and regional councils. Do you feel that this is a good way to spend that \$500,000? Do you not think that the Senate should be a little more responsible and hold its hearings in Ottawa as opposed to what has been imposed upon us by the majority in the Senate?

**Mr. Brown:** Sir, if you were to spend 10 times \$500,000 to prevent the GST from being imposed on Canadians, it would be money well spent, so I do not think that you are being irresponsible in the slightest. With regard to the second half of your question, far too often committees that operate out of Ottawa think that the world revolves around Ottawa and that the world should come to them. That is grossly unfair to the people of Canada. We have argued vociferously with many

[Traduction]

voyant un impôt mineur sur les fortunes, on irait chercher 5 milliards de plus. On pourrait aussi aller chercher 3 milliards par an en poursuivant les fraudeurs du fisc. Une taxe de formation, comme ce que recommande le Conseil consultatif sur l'adaptation, produirait 3 milliards pour répondre aux besoins du pays en matière de formation. De plus, si on mettait fin à la privatisation et si on laissait les fonctionnaires exécuter le travail qu'ils sont embauchés pour exécuter, on pourrait économiser 3 milliards en sous-traitance. Et le résultat serait une fonction publique plus satisfaite.

Nous ne prétendons pas que chacune de ces suggestions peut ou devrait être mise en œuvre immédiatement. Cependant, il nous apparaît tout à fait clair que l'argument du «il n'y a pas d'autres solutions» est un parfait non-sens. Il existe des solutions de rechange.

En guise de conclusion, nous affirmons au nom des quelque 350 000 travailleurs que nous représentons, qui nous en avons assez. Nous ne voulons pas subir de taxe régressive. Il existe d'autres solutions que la TPS qui permettraient de recueillir amplement d'argent pour répondre à nos besoins sociaux et économiques et commencer à réduire le déficit. M. Wilson a demandé qu'on lui propose d'autres mesures que la TPS, et nous, comme bien d'autres témoins qui ont comparu devant ce comité, en avons proposé. Nous estimons qu'il est temps que ce comité permanent dise à M. Wilson et au gouvernement de retirer le projet de TPS, de reconnaître que c'était une erreur et d'envisager sérieusement d'autres mesures économiques plus saines.

**Le sénateur Simard:** Où se trouve votre siège social? A Ottawa?

**M. Brown:** Oui.

**Le sénateur Simard:** Auriez-vous pu faire votre présentation à Ottawa? Avez-vous fait une présentation devant le comité Blenkarn?

**M. Brown:** On ne nous a pas fait l'honneur d'une invitation, mais nous avons néanmoins soumis un mémoire à ce comité.

**Le sénateur Simard:** Ainsi, vous auriez pu faire votre présentation à Ottawa. Vous rendez-vous compte que, pour que le Sénat fasse son travail et voie le plus de gens possible, ce comité dépensera 500 000 \$ pour entendre les particuliers et les représentants de groupes? Nous avons entendu et nous entendrons sûrement un grand nombre de représentants de différentes divisions d'organisations provinciales et régionales. Estimez-vous que c'est une bonne façon de dépenser les 500 000 \$? Ne croyez-vous pas que le Sénat devrait se montrer un peu plus responsable et tenir ses audiences à Ottawa au lieu de faire ce qui lui a été imposé par sa majorité?

**M. Brown:** Monsieur, si vous deviez dépenser dix fois les 500 000 \$ en question pour empêcher que la TPS soit imposée aux Canadiens, ce serait de l'argent bien dépensé; je n'estime donc pas le moins du monde que vous soyez irresponsable. Pour ce qui est de la deuxième moitié de votre question, les comités issus d'Ottawa s'imaginent beaucoup trop souvent qu'Ottawa est le centre du monde et que le reste du monde devrait venir à eux. C'est grossièrement injuste pour la popula-



[Text]

government committees that have refused to travel across the country over this point because, in fact, the difficulty for most groups to make a presentation in Ottawa is overwhelming. So if your committee had chosen to stay in Ottawa and to receive submissions from across the country, it would have been irresponsible on your part. I think you have made a wise choice, and it is a choice I would comment to many government committees that have not made it.

**Senator Simard:** But efforts could be trimmed down. For example, the number of days spent traveling throughout Canada could be reduced in favour of Ottawa. You say that people working in Ottawa have lost contact with the regions. That is perhaps true of some civil servants. However, we senators are in close contact with our regions. We go to Ottawa to meet, but most of us here around the table are very much in touch with our constituents.

**Mr. Brown:** It could be argued that a number of M.P.s who go back to their constituencies have in fact lost touch with their constituents. Certainly that would be the indication as regards the GST.

**Senator Simard:** I want to come back to the quick fixes recommended by groups such as yours and the NDP. You want to chop things by 3 or 4 per cent regardless of the impact.

**Mr. Brown:** Yes, and the—

**Senator Simard:** Would you let me finish? You should not try to intimidate me. You have experts and you have done the research. Are you telling me that you could take 3 or 4 per cent off interest rates without any effect nine months or a year down the road on inflation, productivity and the cost of living?

**Mr. Brown:** No, I cannot say that there would be no effect. However, the effect would be beneficial. It is not just unions and the NDP, as you know, that have called for this quick fix. Presidents of banks have called for it, as have economists, reputable universities, and the finance ministers of most provinces, including those provinces that are governed by the Conservative Party. So the suggestion that somehow only one part of the political spectrum is calling for this solution of lower interest rates is not born by the facts. The effect of lowering interest rates in the United States, for example, where the interest rate is running, I believe 4 per cent below ours, has not been economic devastation. The effect of high interest rates in Canada has been inflationary. We need only look around at the amount of activity conducted in this country on borrowed money. It makes the cost of borrowed money more expensive, and if A & B, it is obvious that the internal effect of such high interest rates is inflationary.

The second effect is that they are recessionary. We are seeing a record number of bankruptcies and economic growth grinding to a halt. If interest rates were lowered to a more reasonable level such as in the United States, which is the country we claim to be our major competitor, the effect would

[Traduction]

tion du Canada. Nous avons eu de vives altercations à ce sujet avec bien des comités gouvernementaux qui refusaient de se déplacer, étant donné que la plupart des groupes ont énormément de difficulté à se rendre à Ottawa pour faire leurs présentations. Donc, si votre comité avait choisi de demeurer à Ottawa et de recevoir les mémoires provenant de l'ensemble du pays, ç'aurait été un geste irresponsable de sa part. Selon moi, votre choix a été judicieux, et je le recommanderais à bien des comités gouvernementaux qui ne s'y sont pas résignés.

**Le sénateur Simard:** Mais on pourrait modérer. Par exemple, on pourrait réduire le nombre de jours de déplacement, partout au pays, en faveur d'Ottawa. Vous prétendez que les personnes travaillant à Ottawa ont perdu le contact avec les régions. C'est peut-être vrai pour certains fonctionnaires. Cependant, nous, les sénateurs, maintenons des rapports étroits avec nos régions. Nous allons à Ottawa pour nous réunir, mais la plupart de ceux qui sont autour de cette table sont très près de leurs électeurs.

**M. Brown:** On pourrait dire qu'un certain nombre de députés qui retournent dans leur circonscription ont en fait perdu le contact avec leurs électeurs. C'est certainement ce qui ressort dans le cas de la TPS.

**Le sénateur Simard:** Revenons-en, si vous voulez, aux solutions rapides recommandées par des groupes comme le vôtre et le NPD. Vous voulez procéder à des réductions de 3 ou 4 p. 100, sans tenir compte des conséquences.

**M. Brown:** Oui, et . . .

**Le sénateur Simard:** Laissez-moi finir! N'essayez pas de m'intimider. Vous avez vos experts et vous avez fait des recherches. Êtes-vous en train de me dire que vous pourriez réduire les taux d'intérêt de 3 ou 4 p. 100 sans qu'on puisse observer le moindre effet sur l'inflation, sur la productivité et sur le coût de la vie, dans neuf mois ou un an?

**M. Brown:** Non, je ne peux pas affirmer qu'il n'y aurait pas d'effet. Cependant, l'effet serait bénéfique. Vous n'êtes pas sans savoir que ce ne sont pas uniquement les syndicats et le NPD qui ont réclamé cette solution rapide. Des présidents de banque l'ont réclamée, tout comme des économistes, des universités renommées et les ministres des Finances de la plupart des provinces, y compris les provinces qui sont gouvernées par le Parti conservateur. Il n'est donc pas conforme aux faits que d'aller prétendre que seuls les tenants d'une idéologie politique donnée réclament la solution des taux d'intérêt moins élevés. Aux États-Unis, par exemple, l'abaissement du taux d'intérêt—qui est, je crois, de 4 p. 100 inférieur au nôtre—n'a pas entraîné une dévastation économique. Les taux d'intérêt élevés au Canada ont eu un effet inflationniste. Il n'y a qu'à voir toute l'activité qui est menée au Canada grâce à de l'argent emprunté. Les emprunts deviennent ainsi plus coûteux et, si  $A = B$ , il est évident que l'effet interne de ces taux élevés est inflationniste.

Les taux élevés ont comme deuxième effet de provoquer la récession. Nous pouvons observer un nombre record de faillites et le freinage de la croissance économique. Si le taux d'intérêt était abaissé à un niveau plus raisonnable, comme celui qui règne aux États-Unis—le pays que nous considérons comme

[Text]

be lower inflation, and the economy would not teeter over the cliff which the Minister of Finance and the Governor of the Bank of Canada now have us on. The effect would be beneficial, and we could get away without having the GST. The effect of lowering interest rates by 3 per cent would be a reduction in the deficit of about \$4 billion.

**Senator Poitras:** Mr. Chairman, may I ask a supplementary question? Everyone agrees that high interest rates are not good for anyone, including the banks. I do not see the Bank of Canada taking any pleasure from increasing interest rates. There must be a basic economic reason for doing so. Can you express it?

**Mr. Brown:** I cannot give you a good reason. I do understand the reasons that Mr. Crow and Mr. Wilson claim to have for high interest rates. If you scrape all the jargon and all the words aside, there is one primary reason and that is that they believe that the wages in this country are too high, and that whenever wages get too high it fuels inflation. They have a fixation about it. To give them some credit, they legitimately believe that if workers wages start to increase it will cause inflationary pressure and inflation will get out of control.

There is a whole body of economic thought in this country that says that that is nonsense that in fact wages are not the dominant cause of inflation. Mr. Crow and Mr. Wilson seem to indicate in their speeches that they are fixated on the question of wages.

You have all heard of NAIRU, the non-accelerating inflationary rate of unemployment, which has been fixed by the Bank of Canada at 8 per cent. Mr. Crow believes that if the unemployment rate is substantially less than 8 per cent, the rate of inflation will be accelerated because workers will be able to generate too much pressure for wage increases. That is his interpretation, not mine. He believes that if he keeps interest rates high enough the rate of unemployment will keep up to NAIRU, which is 8 per cent, or close enough to it that workers will not be able to generate pressure for high wage increases and therefore inflation will be resolved. That is a bit like the Vietnam war days when you had to destroy the village in order to save it. He is trying to destroy the economy in order to save it.

**Senator Poitras:** I do not agree with what you say about Mr. Crow and others. We have received reports and briefs on this point from the Economic Council of Canada and the C.D. Howe Institute, both of which are against inflation. I do not agree with your statement.

**Mr. Brown:** Let me send you some of Mr. Crow's speeches on the subject. I am not quoting him out of context at all.

**Senator Olson:** My main concern with the GST is the cost of administration and the accounting nightmare and slavery that most Canadians will get into as a result of it. You have made some reasonable suggestions in your brief, but let us assume that we do end up with some form of GST. Do you have any

[Traduction]

notre principal concurrent—, l'inflation diminuerait, et l'économie ne serait pas au bord du précipice comme elle l'est actuellement, grâce aux bons soins du ministre des Finances et du gouverneur de la Banque du Canada. L'effet serait bénéfique, et nous pourrions nous dispenser de la TPS. En abaissant le taux d'intérêt de 3 p. 100, nous réduirions le déficit d'environ 4 milliards de dollars.

**Le sénateur Poitras:** Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire? Chacun est d'accord pour dire que les taux d'intérêt élevés nuisent à tous, y compris aux banques. Je ne crois pas que la Banque du Canada éprouve du plaisir à hausser le taux d'intérêt. Elle doit donc avoir une bonne raison économique de le faire. Quelle est-elle?

**M. Brown:** Je ne peux pas vous citer de bonne raison. Je ne comprends pas les raisons que donnent M. Crow et M. Wilson pour hausser les taux d'intérêt. Si vous regardez derrière tout le jargon et tous les mots, vous pouvez découvrir une grande raison et c'est qu'ils trouvent les salaires de ce pays trop élevés et que, chaque fois que cela se produit, on se retrouve avec de l'inflation. L'inflation est pour eux une fixation. Il fut dire, à leur décharge, qu'ils croient sincèrement que, si les salaires des travailleurs commencent à augmenter, les pressions inflationnistes se feront sentir, et l'inflation ne sera plus maîtrisable.

Au Canada, il existe toute une pensée économique qui juge cette théorie absurde et qui considère qu'en fait, les salaires ne sont pas la principale cause de l'inflation. M. Crow et M. Wilson semblent révéler par leurs discours qu'ils sont obsédés par la question des salaires.

Vous avez tous entendu parler du TCIS, le taux de chômage à inflation stationnaire, qui a été fixé par la Banque du Canada à 8 p. 100. M. Crow croit que, si le taux de chômage est sensiblement inférieur à 8 p. 100, le taux de l'inflation augmentera, étant donné que les travailleurs seront en mesure d'exercer trop de pressions pour faire augmenter les salaires. C'est son interprétation, pas la mienne. Il croit que, s'il maintient les taux d'intérêt à un niveau suffisamment élevé, le taux de chômage suivra le TCIS, qui est fixé à 8 p. 100, ou se maintiendra à un niveau suffisamment près de celui-ci pour que les travailleurs ne soient pas en mesure d'exercer des pressions en vue d'obtenir de grosses augmentations de salaire, et que par conséquent le problème de l'inflation sera réglé. C'est un peu comme à l'époque de la guerre du Viêt-Nam, où il fallait détruire le village pour le sauver. Il essaie de détruire l'économie pour la sauver.

**Le sénateur Poitras:** Je ne suis pas d'accord avec ce que vous avez dit au sujet de M. Crow et des autres. Nous avons reçu des rapports et des mémoires sur cette question de la part du Conseil économique du Canada et de l'Institut C.D. Howe, qui sont tous deux contre l'inflation. Je ne suis pas d'accord avec ce que vous avez déclaré.

**M. Brown:** Je vous ferai parvenir certains des discours de M. Crow sur la question. Je ne le cite pas du tout hors contexte.

**Le sénateur Olson:** La chose qui me préoccupe le plus en ce qui concerne la TPS, c'est son coût d'administration ainsi que le cauchemar de comptabilité et l'esclavage dans lesquels elle entraînera la plupart des Canadiens. Vous avez formulé quelques propositions raisonnables dans votre mémoire, mais sup-



[Text]

observations that will improve it so that it is not a nightmare for Canadians?

**Mr. Brown:** When we have looked at other countries, such as New Zealand, that have introduced some form of GST, we have always found that they run into difficulties of enforcement and so on. Indirectly I suppose we should be supportive of the GST because it will generate a whole bunch more members for public service unions. The last I checked, the Public Service Alliance was expecting to grow by some 2,500 members right off the bat simply as a result of the necessary people needed to enforce the legislation. We do not take that kind of short-sighted view. I do not know of any way to take a tax like that, with all the inherent problems, and make it simpler or more affective.

**Senator Olson:** If we did not have the complications of the rebate system and had a tax that applied to everything, would that help? Certainly, it would be a heck of a lot simpler, wouldn't it? Have you looked at that?

**Mr. Brown:** No.

**Senator Cochrane:** Mr. Brown, at the beginning of your remarks you mentioned that only Mr. Wilson predicted a rate of inflation as low as 1.25 per cent. However, we have information stating that others have predicted a similar rate. For instance, this point has been made by the Economic Council of Canada and by witnesses both yesterday and the day before who relied on the prediction of the Economic Council of Canada. The Bank of Canada predicts the same rate of inflation. Informetrica claims that it will be 1.25 per cent, and the Conference Board of Canada makes the same claim. On page 10 of your brief you state that the Conference Board is a creditable source. First you are saying that Mr. Wilson is not a creditable source and then you say that the Conference Board of Canada is a creditable source. I do not understand the conflict there.

**Mr. Brown:** I do not recall saying that Mr. Wilson was the only one to predict 1.25 per cent.

**Senator Cochrane:** You did at the beginning.

**Mr. Brown:** That is not the way the brief is worded. Mr. Wilson is the most visible proponent of the theory that inflation will rise only to that level. I have met with the Conference Board of Canada's chief economist to try to figure out why they think the rate of inflation will be as low as they do. They predict, with apparently straight faces, that corporations in Canada will voluntarily turn back almost all of the 13.5 per cent. At some point, we have to make a value judgment about whether we believe those kinds of predictions. I stopped believing in the Easter Bunny sometime ago and I do not believe that corporations in Canada will voluntarily give back 13.5 per cent to every single, living, breathing consumer in this country without some pressure, and the pressure is not going to be applied. Granted, the Conference Board is a credible source, but they are capable of making incredible decisions on

[Traduction]

posons un instant que nous nous retrouvions effectivement avec une forme quelconque de TPS. Pourriez-vous nous suggérer des façons de l'améliorer pour qu'elle ne devienne pas un cauchemar pour les Canadiens?

**M. Brown:** Lorsque nous avons examiné la situation dans d'autres pays, tels que la Nouvelle-Zélande, qui ont adopté une forme quelconque de TPS, nous avons chaque fois constaté qu'ils finissaient par avoir de la difficulté à l'appliquer et ainsi de suite. Je suppose qu'indirectement, nous devrions appuyer la TPS, puisqu'elle procurera beaucoup plus de membres pour les syndicats de la fonction publique. La dernière fois que j'ai vérifié, l'Alliance de la Fonction publique s'attendait à une croissance de quelque 2 500 membres en partant, simplement du fait de l'embauchage d'employées pour appliquer la législation. Mais nous avons plus de vision que cela. Je ne connais aucune façon de rendre une taxe comme celle-là, avec tous les problèmes qui s'y rattachent, plus simple et plus efficace.

**Le sénateur Olson:** Si nous étions dispensés des complications du système de remboursement et si nous avions une taxe qui s'applique à tout, est-ce que ce serait préférable? ce serait infiniment plus simple, n'est-ce pas? Vous êtes-vous penchés sur ce point?

**M. Brown:** Non.

**Le sénateur Cochrane:** Monsieur Brown, au début de votre présentation, vous avez mentionné que seul M. Wilson prédisait un taux d'inflation d'aussi peu que 1,25 p. 100. Cependant, nous avons de l'information qui révèle que d'autres ont prédit un taux semblable. Par exemple, cette information nous a été fournie par le conseil économique du Canada et par des témoins, tant hier qu'avant-hier, qui se fiaient à la prédiction du Conseil économique du Canada. La Banque du Canada prédit le même taux d'inflation. Informetrica prétend que le taux sera de 1,25 p. 100, et le Conference Board du Canada avance le même chiffre. A la page 10 de votre mémoire, vous déclarez que le Conference Board est une source estimable. Vous commencez par dire que M. Wilson n'est pas une source estimable, puis vous dites que le Conference Board du Canada est une source estimable. Il y a un conflit là.

**M. Brown:** Je ne me souviens pas d'avoir dit que M. Wilson était le seul à prédire 1,25 p. 100.

**Le sénateur Cochrane:** Vous l'avez dit, au début.

**M. Brown:** Ce n'est pas ce qui est dit dans le mémoire. M. Wilson est le défenseur le plus en vue de la théorie selon laquelle l'inflation n'atteindra que ce niveau. J'ai rencontré l'économiste en chef du Conference Board du Canada afin de chercher à comprendre pourquoi cet organisme entrevoit un taux d'inflation aussi faible. Ces gens prédisent, apparemment sans broncher, que les sociétés canadiennes remettront volontairement la presque totalité des 13,5 p. 100 aux consommateurs. Vient un moment où nous devons poser un jugement de valeur et donner foi ou non à ces genres de prédictions. J'ai cessé de croire au Père Noël il y a déjà un certain temps et je ne crois pas que les sociétés canadiennes remettront volontairement les 13,5 p. 100 à tous les consommateurs de ce pays, jusqu'au dernier, sans subir quelques pressions, et ces pressions ne seront pas exercées. J'en conviens, le Conference Board est

[Text]

individual things. I think it is incredible to suggest that every company in Canada that currently pays the 13.5 per cent will voluntarily reduce prices immediately by 13.5 per cent. If they do not do that, then the rate of inflation, as has been admitted by their chief economist and by the figures produced by the federal government, will be higher than 1.25 per cent. That is the reason for suggesting that that claim is invalid.

I do not claim that everything the Conference Board or the Economic Council does is invalid, but I think we have the right to suggest that they may have made a wrong judgment on that particular question. If you choose to believe that the 13.5 per cent will, in fact, be voluntarily passed back by every corporation, I would respectfully reserve the right to disagree with you on that point.

**The Chairman:** The Conference Board bases its figure on labour not expecting wage increases as a result of the GST. I think there are two basic inputs into their computer model.

**Senator Cochrane:** But they predict a rate of inflation of 1.25 per cent.

**The Chairman:** This is a problem we have with every prediction we hear. We ask how they arrived at their prediction, and they have two premises: One, the present MST will be passed on to the consumers; and, two, labour will not ask for what they call higher wages as a result of the GST. Both premises are doubtful.

**Senator Cochrane:** What else can we go on but predictions until the GST is in place? Mr. Brown, will your wage demands increase as a result of this GST?

**Mr. Brown:** The answer is absolutely and unequivocally, yes. We will fight tooth and nail to make sure none of our members loses on account of the GST. We will try to keep pace with the cost of living that is caused as a result, absolutely without question.

**Senator Kirby:** I have a follow-up to Senator Cochrane's question. Have you any estimate of what catch-up is required? You said you will be seeking increases to recover from the impact of the GST. Do you have any idea what sort of percentage range you are considering for that component?

**Mr. Brown:** It is equally difficult for us to be scientific about our predictions as it is to be scientific about the prediction that it will be only 1.25 per cent. Therefore, we have been fairly careful not to make that a concrete figure. My personal estimate is that we can anticipate an inflation rate of 5 per cent without the GST and then 2.5 to 3 per cent more with the GST. If any of our members asks us what kind of level is needed to guarantee protection up front, then I would argue that it is in the range of 7.5 or 8 per cent. The safer way for us to handle it is the way that several thousand of our members have already done, which is to go for a certain increase in the

[Traduction]

une source estimable, mais il est capable de prendre des décisions assez incroyables sur des points particuliers. Selon moi, il est incroyable de prétendre que toutes les sociétés canadiennes qui paient actuellement les 13,5 p. 100 réduiront volontairement et immédiatement leurs prix de 13,5 p. 100. Si elles ne le font pas, alors le taux d'inflation qui a été avancé par son économiste en chef et qui figure parmi les chiffres produits par le gouvernement fédéral sera supérieur au 1,25 p. 100. C'est la raison pour laquelle je prétends que le taux prédit n'est pas valable.

Je n'irais pas dire que tout ce que le Conference Board et le Conseil économique font est sans valeur, mais je pense que nous avons le droit de dire qu'ils ont peut-être porté un mauvais jugement sur ce point particulier. Si vous choisissez de croire que les 13,5 p. 100 seront en fait passés volontairement par toutes les sociétés aux consommateurs, je me réserve le droit d'être en désaccord avec vous sur ce point.

**Le président:** Le Conference Board fonde son chiffre sur l'hypothèse que les travailleurs ne réclameront pas d'augmentations de salaire du fait de la TPS. Je crois qu'il y a deux entrées de base dans leur modèle informatique.

**Le sénateur Cochrane:** Mais ils prédisent un taux d'inflation de 1,25 p. 100.

**Le président:** Nous avons ce problème avec toutes les prédictions que nous entendons. Nous demandons aux gens comment ils en sont arrivés à ces chiffres, et ils nous donnent deux prémisses: premièrement, la taxe sur les ventes des fabricants sera remise aux consommateurs et, deuxièmement, les travailleurs ne réclameront pas ce qu'ils appellent des salaires plus élevés en raison de la TPS. Ces deux prémisses sont douteuses.

**Le sénateur Cochrane:** Sur quoi pouvons-nous nous fonder sinon des prédictions d'ici à ce que la TPS entre en vigueur? Monsieur Brown, vos revendications salariales augmenteront-elles par suite de la TPS?

**M. Brown:** La réponse est oui, absolument et sans équivoque. Nous nous battons avec acharnement pour faire en sorte qu'aucun de nos membres ne se retrouve perdant en raison de la TPS. Nous tenterons de suivre le coût de la vie s'il augmente, cela ne fait aucun doute.

**Le sénateur Kirby:** J'aurais une question qui fait suite à celle de la sénatrice Cochrane. Pourriez-vous nous donner une estimation du rattrapage qu'il y aurait à faire? Vous avez dit que vous cherchiez à obtenir des augmentations pour vous protéger des effets de la TPS. Pourriez-vous nous donner un ordre de grandeur?

**M. Brown:** Il est tout aussi difficile pour nous de faire des prédictions scientifiques qu'il l'a été pour ceux qui en sont arrivés au chiffre de 1,25 p. 100. Nous avons donc fait assez attention de ne pas donner de chiffre concret. Personnellement, je crois que nous pouvons entrevoir un taux d'inflation de 5 p. 100 sans la TPS et ajouter à cela de 2,5 à 3 p. 100 pour tenir compte de la TPS. Si l'un de nos membres nous demandait quel taux prévoir pour garantir une protection en partant, je répondrais un taux de l'ordre de 7,5 à 8 p. 100. La façon la plus sûre pour nous de procéder est de faire ce que plusieurs milliers de nos membres ont déjà fait, soit revendiquer une cer-



[Text]

second year of a contract and then to tack on a one-for-one COLA clause in the second year so that, whatever happens, we are protected.

**Senator Kirby:** In any event, whatever happens, it is not zero. To get back to the point raised by Senator Cochrane, the two underlying assumptions of all the economic forecasts are: One, that the full MST reductions will be passed on to consumers; and, two, there will be no wage pressure from organized labour to attempt to recover. You have indicated you do not think the first one is right, and you are indicating, as I understand it, categorically, that the second assumption is wrong because your union members are going to try to do that.

Since we are in Newfoundland, I wonder if you have had any opportunity to examine the impact of the GST on low-income Canadians. As you know, Newfoundland is a province with the lowest average income in the country and the highest rate of unemployment. All economists writing about consumption taxes in general, not just the GST, have argued that the problem with a consumption tax is that it is regressive and hurts the poor much more than it hurts the rich. Do you have any studies examining what impact the GST will have on low-income Canadians in general and Newfoundlanders in particular, since we are in St. John's?

**Mr. Brown:** Unfortunately, no regional studies have been done by our union, and I have seen none that would break it down on a regional basis. In our brief, there is some more substance when it comes to the regressive nature of the GST. I was going fairly quickly at that point and did not present it to you, but we are aware of a number of studies that have been done specifically on the impact of the GST on low-income Canadians. The National Council on Welfare did the best one that I have seen, and the clear indication is that sales tax, by its very nature, is regressive. It cannot avoid being regressive. The moves that have been made by Mr. Wilson and his officials to apply some cosmetics to that, are just that, cosmetic protections that will erode very quickly over time so that the end result will be that the full regressive impact of the GST will be felt, according to cautious estimates, within about 15 years.

The vast majority of Canadians will, in fact, be hurt as much as they can be by the GST, notwithstanding the partially-indexed protection that has been built in. It cannot be any other way. People at low income who must use all of their income to consume do not have the choice of saving. They do not have the choice of going outside of the country on holidays. They do not have the choice of going outside of the country to buy. These people, who are forced by economic circumstances to spend all of their income on consumption, are taxed at an incredibly much higher rate than those people who have those choices.

**Senator Simard:** You oppose the GST and you have given your reasons, some of which we can understand. You say that in the political environment the government does not have the

[Traduction]

taine augmentation la deuxième année d'une convention et ajouter à cela une clause relative au coût de la vie, en proportion équivalente, la deuxième année, pour que nous soyons protégés quoi qu'il arrive.

**Le sénateur Kirby:** Quoi qu'il en soit, peu importe ce qu'il arrive, ce n'est pas zéro. Pour en revenir au point soulevé par la sénatrice Cochrane, les deux prémisses de toutes les prévisions économiques sont: premièrement, que la totalité des réductions inhérentes à la taxe sur les ventes des fabricants sera remise aux consommateurs et, deuxièmement, que les travailleurs ne tenteront pas d'obtenir d'augmentations salariales pour se tenir à flot. Vous avez indiqué que, selon vous, la première prémisse est fausse et, si je comprends bien, vous êtes en train de dire, de façon catégorique, que la deuxième est fausse parce que les membres de votre syndicat feront le contraire.

Puisque nous sommes à Terre-Neuve, je me demande si vous avez eu l'occasion d'examiner les effets de la TPS sur les Canadiens à faible revenu. Comme vous le savez, Terre-Neuve est la province qui a le revenu moyen le plus faible au pays et le taux de chômage le plus élevé. Tous les économistes qui ont écrit des choses sur les taxes à la consommation en général, et pas seulement sur la TPS, ont fait valoir qu'une telle taxe a pour inconvénients d'être régressive et de pénaliser les pauvres beaucoup plus que les riches. Avez-vous des études dans lesquelles on a examiné les effets de la TPS sur les Canadiens à faible revenu en général et sur les Terre-neuviens en particulier, puisque nous sommes à Saint-Jean?

**M. Brown:** Malheureusement, notre syndicat n'a fait aucune étude régionale, et je n'en ai vu aucune qui fasse une ventilation régionale. Dans notre mémoire, on trouve plus de précisions au sujet de la nature régressive de la TPS. J'allais assez rapidement lorsque je suis arrivé à cette partie et je ne vous l'ai pas présentée, mais nous connaissons un certain nombre d'études qui concernent plus particulièrement l'effet de la TPS sur les Canadiens à faible revenu. Le Conseil national du Bien-être a produit le meilleur rapport que j'aie vu, et il en ressort clairement que la taxe de vente, de par sa nature même, est régressive. Elle ne peut être autrement. Les mesures prises par M. Wilson et ses fonctionnaires pour embellir tout ça ne sont rien d'autre que des embellissements qui se dégraderont très rapidement, si bien que le plein effet régressif de la TPS devrait, selon des estimations prudentes, se faire sentir d'ici environ 15 ans.

La grande majorité des Canadiens seront en fait pénalisés au maximum par la TPS, peu importe la protection partiellement indexée qui y a été intégrée. Il ne peut en être autrement. Les personnes à faible revenu qui doivent consacrer tout leur argent à la consommation n'ont pas le loisir d'épargner. Elles n'ont pas le loisir de prendre leurs congés à l'extérieur du pays. Elles n'ont pas le loisir de faire leurs achats à l'extérieur du pays. Ces personnes qui sont contraintes par leur situation financière de consacrer tout leur revenu à la consommation sont imposées à un taux incroyablement plus élevé que les personnes qui ont ces choix.

**Le sénateur Simard:** Vous vous opposez à la TPS et vous nous avez fourni vos raisons; nous pouvons en comprendre certaines. Vous affirmez que, dans le contexte politique, le gou-

*[Text]*

moral authority. I suggest the unions have contributed to this climate and this lack of unity. You mentioned some of the factors influencing this climate, such as Meech Lake and free trade.

I suggest to you that the reason there is so much uproar is that this government has had the courage to tackle an antiquated unemployment insurance system with Bill C-21. Do you feel that the Senate should also kill Bill C-21 and Bill C-28, which includes increased taxation for bigger companies such as multinationals? I suspect that one of your solutions to the deficit problem is taxing the big corporations, but are you asking the Senate to kill that as well? I would like to know what the effect of this delay on Bill C-21 is having on your membership and on all unionized people. Do you want the Senate to stop not just the GST but Bill C-21 and Bill C-28 as well, and to create havoc in this country, or would you prefer to put it all on the back of the Prime Minister?

**Mr. Brown:** I suspect that your question was, to some extent, rhetorical, but I want to answer it in any event.

**Senator Simard:** We are living in a political world here and you are certainly contributing to it.

**Mr. Brown:** I will try to give a serious answer to a question that I am not sure how to interpret in some ways. The Senate has a very heavy responsibility. It is not an elected body. For all the warts and wrinkles of our democratic system, the Mulroney government can now claim to have been elected. There are some difficulties with our theories that we learned in university about how the system is supposed to work and who accounts to whom. At this stage, the accountability seems to be from the top down. Instead of the government feeling that it should respond to the will of the people, it seems to have a theory that the people should respond to the will of the 13 or so people who make the decisions in Canada these days.

This government is operating in a very aggressive manner. "Having the courage," is an interesting way to put it. What they seem to have chosen to have the right to do is to impose on the people of Canada a whole bunch of things that the people of Canada clearly do not want, simply because it is another three years until the next election.

We do not argue that the Senate should willy-nilly start blocking every piece of legislation that comes down. I have some personal trouble with asking the Senate to block the UI legislation, although I think it is grievously unfair and an obnoxious piece of legislation. I have some personal trouble with saying that that, by itself, is the test, and that the Senate should simply block everything that moves. I do think that the Senate made an excellent decision in blocking the Free Trade Agreement and forcing the government to go to an election over it. I also think that the GST is sufficiently fundamental to the way this country works, and to our taxation system, that, in this case, I would argue that the Senate has a moral duty to block the legislation, because it is not something that the peo-

*[Traduction]*

vernement n'a pas d'autorité morale. Je vous dirais que les syndicats ne sont pas étrangers au climat qui règne et au manque d'unité. Vous avez mentionné certains des facteurs qui ont contribué à créer ce climat, notamment le lac Meech et le libre-échange.

Je vous dirais que, s'il y a tant de protestations, c'est parce que ce gouvernement a eu le courage de s'attaquer à un régime d'assurance-chômage désuet en soumettant le projet de loi C-21. Estimez-vous que le Sénat devrait également donner le coup de grâce au projet de loi C-21 et au projet de loi C-28, lequel prévoit un impôt plus élevé pour les grosses sociétés telles que les multinationales? Je soupçonne que l'une de vos solutions au problème du déficit est d'imposer les grosses sociétés, mais voulez-vous que le Sénat y mette fin également? J'aimerais savoir quel est l'effet du retard dans l'adoption du projet de loi C-21 sur vos membres et sur tous les syndiqués. Voulez-vous que le Sénat achève non seulement la TPS, mais aussi les projets de loi C-21 et C-28 et désorganise complètement le pays, ou préféreriez-vous jeter tout le blâme sur le Premier ministre?

**M. Brown:** Je soupçonne que votre question n'en était pas vraiment une, mais je veux quand même y répondre.

**Le sénateur Simard:** Nous vivons dans un monde politique ici, et vous y êtes certainement pour quelque chose.

**M. Brown:** J'essaierai de fournir une réponse sérieuse à une question que je ne sais pas totalement comment interpréter. Le Sénat a une très lourde responsabilité. Il n'est pas constitué de membres élus. Malgré toutes les failles de notre régime démocratique, le gouvernement Mulroney peut actuellement invoquer qu'il a été élu. Il y a certaines faiblesses dans les théories que nous avons apprises à l'université sur la façon dont le système est censé fonctionner et sur la question de savoir qui répond à qui. Actuellement, il semble que ce soit du haut vers le bas. Il semble qu'au lieu de penser qu'il devrait répondre à la volonté de la population, le gouvernement ait pour théorie que la population devrait répondre à la volonté des quelque 13 personnes qui prennent les décisions au Canada ces jours-ci.

Ce gouvernement agit de façon très agressive. «Avoir le courage»: c'est une façon intéressante de dire les choses. Il semble avoir choisi d'avoir le droit d'imposer à la population du Canada tout un train de mesures dont celle-ci ne veut manifestement pas, simplement parce qu'il sait qu'il n'y aura pas d'élection avant trois ans.

Nous ne prétendons pas que le Sénat devrait bon gré mal gré bloquer tous les projets de loi qui se présentent. J'ai personnellement des réticences à demander au Sénat de bloquer le projet de loi sur l'assurance-chômage, bien qu'à mes yeux, il soit affreusement injuste et odieux. J'ai personnellement quelques réticences à dire que c'est là le test et que le Sénat devrait simplement bloquer tout ce qui bouge. Je pense par contre que le Sénat a pris une excellente décision lorsqu'il a bloqué l'Accord de libre-échange et forcé le gouvernement à déclencher une élection pour trancher la question. Et, selon moi, la TPS a un lien suffisamment fondamental avec la façon dont le pays fonctionne et avec notre régime fiscal pour que, dans ce cas-ci, je dise que le Sénat a l'obligation morale de bloquer la législa-



[Text]

ple of Canada want or have asked for or are prepared to accept.

However, I am not sitting in the Senate. I have not been invited there yet, and until I do, I do not think I can make your decisions for you as to which pieces of legislation you should properly exercise your mandate over and which you should not.

**Senator Simard:** But you think we should block the GST?

**Mr. Brown:** Absolutely.

**Senator Simard:** You said it was an excellent move for the Senate to block the Free Trade Agreement because you felt that free trade was horrible. We had an election after that and the Liberal Party decided not to talk about the GST. They talked about free trade. The centrepiece of the election was free trade, and, as it turned out, the electorate returned this government.

**Mr. Brown:** With a minority of votes.

**Senator Simard:** With a plurality of seats, which is what determines the government.

**Mr. Brown:** But with a minority of the votes cast in the country.

**Senator Simard:** In a real democratic system, the party with the plurality of seats is the government and governs.

**Mr. Brown:** I agree with that. All I am saying is that the majority of Canadians did not want free trade. The majority of Canadians voted for other parties.

**The Chairman:** Honourable senators, I think we are drifting off the topic.

**Senator Nurgitz:** Mr. Chairman, if we are discussing what view prevails, I would like to know what percentage of Canadians have supported the NDP view, election after election.

**Mr. Brown:** That has nothing to do with me. I am not speaking on behalf of any political party; you are, and that is your privilege. I am not; I am speaking on behalf of our union.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Brown.

Our next delegation is from the Fishermen, Food and Allied Workers Union. Mr. Cashin is the president, but I understand he will not be here.

**Mr. Earle McCurdy, Secretary-Treasurer, Fishermen, Food and Allied Workers Union:** That is right, Mr. Chairman. With me today is Mr. Francis Littlejohn. I do not intend to go into any long discussion of our views on the GST and whether or not it should be in existence. We have made our views known clearly to the House of Commons committee.

Briefly, we do not believe that a consumption tax is a way to deal with the deficit. We believe there are other, fairer, more appropriate methods of taxation and of dealing with the deficit, including, of course, control of the interest rates. I am sure that our parent organization, the Canadian autoworkers, will be making a presentation along those lines. You will also no

[Traduction]

tion, parce que la population canadienne n'en veut pas, ne l'a pas demandée et n'est pas prête à l'accepter.

Toutefois, je ne siège pas au Sénat. On ne m'y a pas encore invité et, tant et aussi longtemps que je n'en ferai pas partie, je ne pourrai décider pour vous quels projets de loi méritent de sentir tout le poids de votre influence.

**Le sénateur Simard:** Mais vous pensez que nous devrions bloquer la TPS?

**M. Brown:** Absolument.

**Le sénateur Simard:** Vous avez dit que le Sénat avait eu parfaitement raison de bloquer l'Accord de libre-échange parce que, selon vous, le libre-échange était une chose horrible. Nous avons eu une élection subséquemment, et le Parti libéral a décidé de ne pas parler de la TPS. Il a parlé de libre-échange. L'élément central de l'élection a été le libre-échange et, en fin de compte, l'électorat a remis ce gouvernement au pouvoir.

**M. Brown:** Avec une minorité des voix.

**Le sénateur Simard:** Avec une majorité des sièges, et c'est ce qui détermine le gouvernement.

**M. Brown:** Mais avec une minorité des voix exprimées au pays.

**Le sénateur Simard:** Dans un véritable régime démocratique, le parti qui a la majorité des sièges forme le gouvernement et gouverne.

**M. Brown:** Soit. Tout ce que je dis, c'est que la majorité des Canadiens ne voulaient pas du libre-échange. La majorité des Canadiens ont voté pour d'autres partis.

**Le président:** Honorables sénateurs, je crois que nous nous éloignons du sujet.

**Le sénateur Nurgitz:** Monsieur le président, puisque nous discutons des points de vue qui prévalent, j'aimerais savoir quel est le pourcentage des Canadiens qui ont appuyé le NPD, élection après élection.

**M. Brown:** Ça n'a rien à voir avec moi. Je ne parle au nom d'aucun parti politique; vous, oui, et c'est votre privilège. Moi, non; je parle au nom de notre syndicat.

**Le président:** Merci, Monsieur Brown.

La délégation suivante représente le Syndicat des pêcheurs, de l'alimentation et travailleurs assimilés. M. Cashin en est le président, mais je crois comprendre qu'il n'est pas ici.

**M. Earle McCurdy, secrétaire-trésorier, Syndicat des pêcheurs, de l'alimentation et travailleurs assimilés:** C'est exact, monsieur le président. Je suis accompagné de M. Francis Littlejohn. Je n'ai pas l'intention d'exposer longuement nos vues sur la TPS ou sur ses raisons d'être. Nous avons clairement exprimé nos opinions devant le comité de la Chambre des communes.

En bref, nous ne croyons pas qu'une taxe à la consommation soit une façon de s'attaquer au problème du déficit. Nous croyons qu'il existe d'autres moyens plus justes et plus appropriés de percevoir des impôts et de régler la question du déficit, dont, bien entendu, le contrôle des taux d'intérêt. Je suis certain que notre organisation associée, le Syndicat national des

[Text]

doubt hear from federations of labour and the Canadian Labour Congress along those lines. We assume that that area will be covered quite well by a variety of interests.

For the record, I should state that we do not support the use of a consumption tax in this fashion. I will go into some of the specific ramifications and problems that this bill will pose for inshore fishermen. Our membership in this province consists of approximately 20,000 people, roughly half of whom are fish plant workers and the other half fishermen. Most of these people operate in small, primarily family operations, with crews of two, three or four and up to a maximum of six. Their area of expertise is fishing; it is not accounting. It is not their background to be filling out forms. They know how to find and catch fish. They are primary producers creating money in this province.

I believe that the GST will be an administrative nightmare for these people. It will cost them time and money as they struggle to comply with unnecessarily complicated procedures and regulations. Any fisherman having taxable sales in excess of \$30,000 must register and file returns, even though the sales of fish carry an actual tax rate of zero. In other words, they will have to charge no tax and collect no tax on their sales, but nonetheless, because anyone whose sales exceed \$30,000—which would certainly be a substantial percentage of those operations I described—will have to file. In my view, it will be confusing, frustrating, time-consuming and eventually costly for them to keep up with all the forms that are put out, including elections for what their filing period will be, their fiscal period, their accounting methods and so on. We believe it will be so bureaucratic and unwieldy that the fishermen will be unable to take advantage of tax exemptions that are supposedly available to them.

The material provided by the Department of Finance has two little piles of coins here. There is a pile you collect on your sales and there is another pile that you pay out on your purchases. Sometimes it shows that the first pile you collect is a little higher so you will have to pay a bit of money to the government in that situation. Basically, there is some money coming in, some money going out, and you have to net out the difference. It is a two-way flow.

In the case of fishermen, because their sales are taxed at zero, they will have a one-way flow. They will not have any GST tax money coming in to cover the costs of paying it going out until such time as they get a settling of accounts. Therefore, they will have a one-way street and they will have to pay this tax up front and wait however long it takes to collect the refund—and that is if they are able to cope with all of the paperwork in order to get to that point.

**The Chairman:** What you are saying is that they would have to finance that period of time?

[Traduction]

travailleurs de l'autobmobile, fera un exposé en ce sens. De plus, vous entendrez sans doute des témoignages similaires de la part de fédérations de travailleurs et du Congrès du travail du Canada. Nous supposons que ce point sera assez bien couvert par divers groupes.

Je veux que l'on sache que nous sommes contre ce genre de recours à une taxe à la consommation. Je donnerai quelques précisions sur les ramifications de ce projet de loi et sur les problèmes qu'il pose aux pêcheurs côtiers. Nous comptons dans cette province environ 20 000 membres, dont environ la moitié sont des travailleurs d'usines à poisson et l'autre moitié, des pêcheurs. La plupart de ces gens travaillent dans de petites entreprises, principalement familiales, qui ont des équipages de deux, trois, quatre ou tout au plus six. Leur spécialité, c'est la pêche et non la comptabilité. Il ne fait pas partie de leurs habitudes de remplir des formules. Ils savent comment trouver et prendre le poisson. Ils sont des producteurs primaires qui procurent de l'argent à cette province.

Je crois que la TPS créera un cauchemar administratif pour ces gens. Ils mettront du temps et de l'argent à tenter de se conformer à des procédures et règlements inutilement compliqués. Tout pêcheur qui fait des ventes imposables de plus de 30 000 \$ doit s'enregistrer et faire des déclarations, bien que le taux de taxe sur les ventes de poissons soit de zéro. En d'autres termes, ces personnes n'auront ni à exiger ni à percevoir de taxes sur leurs ventes, mais lorsque leurs ventes auront dépassé 30 000 \$—et ce sera certainement fréquent parmi les entreprises que j'ai décrites—, elles devront soumettre des déclarations. A mon avis, le fait d'avoir à se tenir au courant de toutes les formules mises en circulation, d'avoir à choisir leur période de déclaration, leur exercice financier, leurs méthodes de comptabilité et ainsi de suite, sera pour elles une source de confusion et de frustration et il sera coûteux en temps et, en définitive, en argent. Nous croyons qu'il y aura tant de tracasseries administratives et que le système sera si lourd que les pêcheurs seront incapables de profiter des exemptions qui seraient censées leur être accessibles.

Le matériel fourni par le ministère des Finances montre deux petites piles de pièces de monnaie. Il y a la pile qu'il faut percevoir sur les ventes et il y a l'autre pile qu'il faut payer sur les achats. Parfois, on voit que la première pile des perceptions est un peu plus haute, si bien qu'il faut payer un peu d'argent au gouvernement. Essentiellement, il y a de l'argent qui entre et de l'argent qui sort, et il s'agit d'établir la différence. L'argent circule dans deux sens.

Dans le cas des pêcheurs, comme le taux de taxe sur leurs ventes est de zéro, l'argent circulera dans un sens. Ils ne toucheront pas d'argent de TPS pour couvrir ce qu'ils ont à payer à la sortie tant qu'ils n'auront pas réglé leurs comptes. Par conséquent, ce sera pour eux une voie à sens unique, et ils devront payer cette taxe en partant et attendre le temps qu'il faudra pour toucher le remboursement—et encore faut-il qu'ils arrivent à franchir une montagne de paperasse pour parvenir à ce point.

**Le président:** Ce que vous dites, c'est qu'ils auraient à financer la taxe pendant cette période de temps?



[Text]

**Mr. McCurdy:** Yes. They will be stuck with the costs, as opposed to someone who has tax money coming in here and then tax money going out there. In that case, if it does not come out even, at least there is a sense that you might be ahead one month and behind another month but there is some money coming in to cover the cost of the tax money going out.

We understand there is proposed legislation for certain tax-free items purchased by licenced fishermen. Unfortunately, that consists of only a few major items. It is a very small list and excludes many important costly items, including electronics, engines, repairs and so on, in addition to all of the small purchases that are part and parcel of a fishing operation.

**The Chairman:** Those would be tax-free?

**Mr. McCurdy:** A small number are tax-free up front. Unfortunately, that list is small. On most items, including a number of costly ones, you have to pay tax at the time of purchase and then go through the rigamarole for a rebate. If you get all your paperwork correct, you may eventually get that money back.

On these items, on which the fisherman is supposed to be exempt, he has the cost of tying up his money. However, the mechanism for all that is still up in the air.

For other purchases, fishermen will have to pay at the time of purchase and then go through a lot of red tape to claim the refundable input tax credit, which, just to add to the confusion, is called an ITC, which is the same acronym as the Investment Tax Credit that fishermen are still trying to figure out if they can apply to their income tax.

Another problem that will exist is that companies making a sale of less than \$30 are not required to itemize the GST breakdown. Of course, an inshore fishing operation would have to make dozens, if not hundreds, of such purchases during the course of a year, and will have to calculate all that. That is not a lot to ask if you have a corporate structure with an accounting department where they take those receipts as a pretty routine part of their job, but I am speaking of people who are out in open boats in many cases, in all kinds of weather, with nowhere to operate their accounting department except in their kitchens. It is all very interesting to have these methods for implementation of refunds, and so on, but, in practical terms, we fear that fishermen will lose out on credits for which they are eligible, and that the GST will cost them money.

Why do I say that when they are supposedly exempt on a lot of these purchases? At the moment, there is also a fuel tax rebate which fishermen are entitled to under certain circumstances. Mr. Littlejohn has done a lot of work with fishermen in this area. In fact, he is singly, personally responsible for overloading the system for handling these rebate claims because he has made it a point to enlighten fishermen as much as possible as to their rights and entitlements, and he helps

[Traduction]

**M. McCurdy:** Oui. Ils se retrouveront avec les coûts. Ce sera différent pour les autres, qui verront entrer l'argent de la taxe d'un côté et sortir l'argent de la taxe de l'autre. Si les chiffres n'arrivent pas juste, tout au moins ils ont le sentiment qu'ils peuvent être au-dessus un mois et au-dessous un autre mois, mais ils ont de l'argent qui entre pour couvrir le coût de la taxe qui sort.

Nous croyons savoir qu'il y a des projets de dispositions de loi qui libéreraient de la taxe certains articles achetés par des pêcheurs titulaires d'un permis. Malheureusement, il s'agit uniquement de quelques gros articles. La liste est très courte et elle exclut bien des articles importants et coûteux, dont des appareils électroniques, des moteurs, des réparations et ainsi de suite, en plus de tous les petits achats qui font partie intégrante des activités de pêche.

**Le président:** Ils seraient libres de taxe?

**M. McCurdy:** Un petit nombre sont libres de taxe en parlant. Malheureusement, la liste est courte. Sur la plupart des articles, y compris un certain nombre d'articles coûteux, il faut payer la taxe au moment de l'achat, puis suivre toute la procédure pour obtenir une ristourne. Si tous les papiers sont bien remplis, on a une chance de récupérer un jour cet argent.

Dans le cas des articles exempts de taxe, le pêcheur immobilise son argent, ce qui représente un coût. Toutefois, le mécanisme prévu pour tout ça n'a toujours pas été établi.

Dans le cas de leurs autres achats, les pêcheurs devront payer la taxe au moment de la transaction, puis se plier à beaucoup de formalités administratives pour réclamer le crédit pour taxe sur les intrants—qui, pour rendre les choses encore plus confuses s'appelle en anglais l'«input tax credit» ou ITC, qui est aussi le sigle correspondant à l'«investment tax credit» (crédit d'impôt à l'investissement), et les pêcheurs ne sont pas encore parvenus à déterminer si celui-ci peut être déduit de l'impôt sur leur revenu.

Un autre problème tiendra au fait que les sociétés qui effectueront une vente de moins de 30 \$ ne seront pas tenues de donner le détail de la TPS. Évidemment, une entreprise de pêche côtière fera des douzaines sinon des centaines de ces achats au cours d'une année et elle devra les calculer tous. Cela ne représente pas beaucoup de travail si l'on est organisé en société et si l'on a un service de comptabilité qui a pour fonction assez courante de recueillir ces reçus, mais moi je parle des gens qui travaillent sur des bateaux non pontés dans bien des cas, beau temps mauvais temps, sans autre place pour effectuer leur comptabilité que la cuisine. Ces méthodes de remboursement et autres sont toutes bien intéressantes, mais, dans la pratique, nous craignons que les pêcheurs soient privés des crédits auxquels ils ont droit et que la TPS leur coûte de l'argent.

Pourquoi est-ce que je dis ces choses quand ils sont censés être exemptés de la taxe sur un bon nombre de ces achats? À l'heure actuelle, il y a également la remise de la taxe sur le combustible à laquelle les pêcheurs ont droit dans certaines circonstances. M. Littlejohn a beaucoup discuté de cette question avec les pêcheurs. En fait, il est à lui seul responsable de la surcharge du système établi pour traiter les réclamations relatives à cette remise, étant donné qu'il s'est fait un devoir de

[Text]

them in making their claims for rebates. However, the fact of the matter is that, at the moment, many fishermen do not apply for these rebates because they do not fully understand that they are available to them or how to get them. In some cases, they look at the paperwork involved and just say it is not worth the trouble.

**Senator Lefebvre:** How much is that per litre?

**Mr. Francis Littlejohn, Representative, Fishermen, Food and Allied Workers Union:** For diesel, it is four cents per litre. There is also a rebate on gasoline, which the fishermen were not aware of, and this is the one we brought to their attention.

**Senator Lefebvre:** Would they use mostly diesel?

**Mr. Littlejohn:** That is correct.

**The Chairman:** Is there any rebate on the provincial tax?

**Senator Lefebvre:** That is what he is discussing.

**Mr. Littlejohn:** This is a federal excise tax.

**Senator Lefebvre:** Oh, yes. Is there a rebate provincially as well?

**Mr. Littlejohn:** They do not pay it. They apply up front for an exemption.

**Senator Lefebvre:** It is a lot less complicated in that case.

**Mr. McCurdy:** That is really what we are leading to here. In the late 1970s and early 1980s, a major problem arose in this province where fishermen were running afoul of the Income Tax Department. A large audit took place and many fishermen encountered severe hardships because they had been given substantial rebates and then there were third-party demands seizing substantial percentages of their incomes. We are concerned about having another bureaucracy and set of paperwork that will lead again to that kind of an audit and those kinds of problems for people who are not terribly familiar and comfortable with paperwork.

While the detailed calculation for GST will not be as involved as those for income tax, the filing requirements will be more frequent because most fishermen will initially be designated as quarterly filers. They can apply for the right form and then apply for a change in the frequency of filing, but then they would be faced with a difficult choice. They either file less frequently, which means their money is tied up longer, or they can elect to file more frequently, which means they will have even more paperwork. Either way, it will just add to the frustration of trying to cope with these requirements. In addition, they will be costly and time-consuming.

**Mr. McCurdy:** As I pointed out, there is a whole network of small operations, and they have limited resources for meeting bureaucratic requirements that are envisaged in the GST.

[Traduction]

renseigner les pêcheurs le plus possible sur leurs droits et qu'il les aide à faire leurs réclamations. Cependant, le fait est que, à l'heure actuelle, bien des pêcheurs ne réclament pas ces remises, parce qu'ils ne comprennent pas bien qu'ils y ont droit et ne connaissent pas la façon de les obtenir. Dans certains cas, ils examinent les papiers qu'on leur remet et ils disent tout simplement que ça ne vaut pas la peine.

**Le sénateur Lefebvre:** C'est combien le litre?

**M. Francis Littlejohn, représentant du Syndicat des pêcheurs, de l'alimentation et travailleurs assimilés:** Dans le cas du diesel, c'est quatre cents le litre. Il y a également une ristourne sur l'essence, ce que les pêcheurs ignoraient, et c'est celle-là que nous avons porté à leur attention.

**Le sénateur Lefebvre:** Utiliseraient-ils principalement du diesel?

**M. Littlejohn:** Oui.

**Le président:** Y a-t-il une ristourne sur la taxe provinciale?

**Le sénateur Lefebvre:** C'est de cela qu'il parle.

**M. Littlejohn:** Il s'agit d'une taxe d'accise fédérale.

**Le sénateur Lefebvre:** Oh! Oui. Y a-t-il une ristourne provinciale aussi?

**M. Littlejohn:** Ils ne la paient pas. Ils demandent en partant une exemption.

**Le sénateur Lefebvre:** C'est beaucoup moins compliqué dans ce cas-là.

**M. McCurdy:** C'est vraiment à cela que nous voulons en venir ici. À la fin des années 70 et au début des années 80, nous avons fait face à un problème majeur dans cette province: les pêcheurs avaient des démêlés avec le ministère du Revenu, Impôt. On a procédé à une vaste vérification comptable, et bien des pêcheurs ont subi de sérieuses privations, étant donné qu'on leur avait consenti d'importantes remises, après quoi des tiers sont venus réclamer de gros pourcentages de leurs revenus. Nous sommes inquiets à l'idée d'avoir une autre bureaucratie et encore d'autres formules qui pourraient entraîner des personnes plutôt mal à l'aise avec ce genre de réalité dans une autre vérification et d'autres problèmes du genre.

Nous savons que les calculs relatifs à la TPS ne seront pas aussi détaillés que ceux de l'impôt sur le revenu, mais les déclarations devront être faites plus fréquemment, étant donné que la plupart des devront être faites plus fréquemment, étant donné que la plupart des pêcheurs se trouveront initialement parmi ceux qui font des déclarations trimestriellement. Les pêcheurs pourraient obtenir la bonne formule, puis demander que l'on change la fréquence des déclarations, mais alors, ils auraient à faire un choix difficile: soit soumettre des déclarations moins souvent, ce qui immobiliserait leur argent plus longtemps, ou soumettre des déclarations plus souvent, ce qui leur imposerait encore plus de paperasse. D'une manière ou d'une autre, la frustration d'avoir à satisfaire à ces exigences ne fera qu'augmenter, et il faut ajouter à cela le coût en temps et en argent.

**M. McCurdy:** Comme je l'ai mentionné, il existe tout un réseau de petites entreprises qui disposent de ressources limi-



## [Text]

In contending with the complications of the income tax system, because it is complicated many fishermen have contracted that out to private consultants or private income tax preparers, and we are not talking about people with a lot of money to spend on those services. They have done that because they felt they had no other choice in that they had no expertise themselves.

I would think that those same consultants will be licking their chops today at the prospect of a tremendous new wave of business because the people will not be able to cope with the GST requirements.

The next thing we are likely to see is one of the most insidious and offensive lines of business, which has been brought to reign a little in this country, the business of people buying up people's rights to income tax refunds. Some will go out and say, "We will pay your refund early because you have a cash-flow problem, but we are going to take a healthy cut of it."

That has been controlled somewhat by legislation. I can certainly see that popping up quickly in the GST area in this province. They will say, "You are cash poor. You have cash-flow problems. This is a tough time of year. You have a \$100 bucks coming to you on your GST. You may be waiting forever for that. Sign over your rights and we will give you \$70 bucks and we will take the balance when it comes in."

Talk about growth industries, that is one that will come about in this province. Unfortunately, it is not one that I think will make any kind of positive contribution to our society. Once again, this will place an additional burden on fishermen.

We believe that if there is to be any response by the electorate to this GST, then the government should change the basis on which fishermen participate.

Specifically, fishermen should be issued GST exempt identification cards to apply to the whole range of fishing purchases they make. Obviously, this can be tied into the licensing process to make sure they only go to full time and bona fide participants.

I do not think it is reasonable, particularly in light of the current circumstances of our industry, to require fishermen to tie up scarce dollars and to contend with the complicated regulations associated with the GST.

The only argument that I have heard yet as to why that proposal might not be feasible is that there might be abuse. Well, there might be abuse regardless. That is a cop-out, because the whole resources of government can be brought to bear in terms of audits, reviews and other procedures to make sure that things are done properly.

## [Traduction]

tées pour répondre aux exigences bureaucratiques imposées par la TPS.

Face aux complications du régime fiscal, de nombreux pêcheurs ont recours à des experts-conseils ou à d'autres personnes du secteur privé pour la préparation de leur rapport d'impôt, et notez bien que ce ne sont pas des gens qui disposent de beaucoup d'argent à dépenser pour ces services. Ils font cela parce qu'ils estiment qu'ils n'ont pas l'expertise pour le faire eux-mêmes.

Je crois que ces mêmes experts-conseils se lèchent aujourd'hui les babines à la pensée d'une immense vague d'affaires nouvelles, car les gens ne pourront pas répondre eux-mêmes aux exigences de la TPS.

La prochaine chose que nous verrons probablement est l'une des plus insidieuses et choquantes activités commerciales, qui a connu un certain succès dans ce pays après son introduction, c'est-à-dire le commerce des droits du contribuable à un remboursement d'impôt. Certaines personnes qui exercent cette activité disent «Nous vous versons votre remboursement à l'avance parce que vous avez un problème de liquidités, mais nous allons en prendre une bonne marge.»

La loi exerce un certain contrôle sur ces activités. Je peux certainement prévoir que des activités de ce genre seront exercées en ce qui concerne la TPS dans cette province. Ces acheteurs diront «Vous n'avez pas d'argent. Vous avez un problème de liquidités. Cette période de l'année est dure. Il vous revient 100 \$ de TPS. Vous devrez peut-être attendre ce montant pendant longtemps. Signez un transfert de vos droits; nous vous donnerons 70 \$ immédiatement et nous conserverons le solde quand il arrivera.»

Parlez-moi d'un secteur en croissance! C'en est un qui arrivera bientôt dans cette province. Malheureusement, je ne crois pas que ce sera l'un de ceux qui apporteront une contribution positive à notre société. Encore une fois, on infligera aux pêcheurs un fardeau supplémentaire.

Nous croyons que s'il devait y avoir une réponse des électeurs à cette TPS, le gouvernement devrait changer la base de participation pour les pêcheurs.

En particulier, les pêcheurs devraient recevoir des cartes d'identification aux fins d'exonération de la TPS, exonération qui s'appliquerait à toute une gamme d'achats que les pêcheurs doivent effectuer. Manifestement, l'émission de ces cartes pourrait être intégrée au processus d'émission de permis de pêche afin de s'assurer que seuls les pêcheurs à temps plein et de bonne foi y participent.

Je ne pense pas qu'il soit raisonnable, particulièrement à la lumière de la situation actuelle de notre secteur, de demander aux pêcheurs de consacrer leurs maigres ressources à satisfaire les règles compliquées de la TPS.

Le seul argument que j'ai entendu à ce jour contre cette proposition, c'est qu'elle pourrait conduire à des abus. Mais il pourrait se produire des abus même si la proposition n'est pas adoptée. Ce n'est pas un argument sérieux, car le gouvernement peut appliquer l'ensemble de ses ressources de vérification, de révision et d'autres procédures afin de s'assurer que les choses sont faites de façon appropriée.

**[Text]**

This extra burden associated with the GST could not come at a worse time for fishermen. Catches are dramatically down, the Canadian dollar is up, and continuing to rise, and fishermen are struggling in what has been acknowledged as a real crisis in Atlantic Canada.

Many of these problems arise from matters that fall solely and squarely under the jurisdiction of the Government of Canada, including resource management and currency exchange policies. Surely the government should be more responsive to primary producers than to impose a major GST on top of all the other problems they have to contend with.

We contend that it would be much more appropriate, responsive and fair to these people, and it would recognize their contribution to the economy, if they were permitted tax exempt status up front in much the same way as the gas fuel tax.

If we need a tax form, we just cannot walk down the street and get one. We are talking about tiny communities, and in many cases the post offices that used to deal with these matters have been closed down. So we are talking major communication problems here. We have inshore fishermen who sell fish to something like 500 communities in this province. This room could easily accommodate the population of some of those communities. Instead of putting all that bureaucracy, plus the cost of having that money tied up, on the shoulders of those who can least afford it, it would be much simpler, cleaner and more responsive to have the exemption up front in the same way the provincial government does with the exemption on tax on fuel.

I suppose it is to the benefit of the treasury to do it as it is proposed, otherwise the fishermen will not receive the exemptions they are entitled to because the regulations will be so unwieldy and the communication problems so great that they will simply be unaware or unable to comply with all of the regulations.

A far superior effort would be to give them tax exempt status up front.

That does not take away from the fact that I think that the GST is the wrong way to go, and I sincerely hope that it does not come to pass, but we have to develop arguments in the alternative. In the event that the GST does come to pass, then I certainly believe that what we have outlined will make it very difficult for fishermen to comply with it.

I can show you a stack of papers that I have had to go through just to try to understand the system. I think it is totally inappropriate to place this kind of burden on fishermen, particularly when there is a reasonable remedy available.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McCurdy. I appreciate the fact that you have concentrated on your own problem over and above the fact that, in principle, you are a supporter of the legislation. I think all of us here are sympathetic with the fishermen, as we are with the farmers and others who, in a small way, are trying to make their living. Other countries in which

**[Traduction]**

Ce fardeau supplémentaire causé par la TPS ne pourrait pas arriver à un pire moment pour les pêcheurs. Les prises ont baissé énormément, le dollar canadien a remonté, et continue son augmentation, et les pêcheurs se débattent dans une crise qui a pris les proportions d'une véritable crise dans les provinces de l'Atlantique.

Plusieurs de ces problèmes résultent de questions qui sont carrément et uniquement de la compétence du gouvernement du Canada, notamment la gestion des ressources et les politiques des taux de change. Il est sûr que le gouvernement devrait répondre aux besoins des producteurs primaires de meilleure façon qu'en leur imposant une TPS considérable par-dessus tous les problèmes qui les affligent déjà.

Nous soutenons qu'il serait beaucoup plus approprié, humain et juste envers ces gens—et que l'on reconnaîtrait mieux leur contribution à l'économie—si on leur accordait sans ambages une exonération de taxe comme on le fait pour la taxe sur l'essence.

Si l'on a besoin d'une formule de taxation, on ne peut pas simplement traverser la rue et s'en procurer une. Nous avons ici affaire à de petites communautés et, dans certains cas, les bureaux de poste qui s'occupaient de ce genre d'affaire ont été fermés. Nous faisons donc face ici à d'importants problèmes de communication. Nous avons des pêcheurs côtiers qui vendent leur poisson dans environ 500 communautés de cette province. La salle où nous sommes réunis pourrait contenir la population entière de certaines de ces communautés. Au lieu d'imposer toute cette bureaucratie et le coût des fonds immobilisés aux personnes qui peuvent le plus difficilement les supporter, il serait beaucoup plus simple, plus logique et plus humain d'accorder une simple exonération comme le fait le gouvernement provincial dans le cas de la taxe sur l'essence.

Je suppose que le Trésor bénéficiera des modalités proposées; autrement dit, les pêcheurs ne bénéficieront pas des exonérations auxquelles ils ont droit, parce que les règlements seront tellement peu pratiques et les problèmes de communication seront tellement graves qu'ils ignoreront simplement les règlements ou ne pourront s'y conformer.

Une modalité beaucoup supérieure serait de leur accorder sans ambages l'exonération de taxe.

Cela n'infirme aucunement le fait que je pense que la TPS constitue une mauvaise façon de procéder et j'espère sincèrement qu'elle ne sera pas adoptée, mais nous devons élaborer nos positions au cas où elle le soit. Dans l'éventualité de l'adoption de la TPS, je crois sincèrement que les facteurs exposés rendront difficile pour les pêcheurs de s'y conformer.

Je peux vous montrer une pile de papier que j'ai dû lire simplement pour comprendre le système. Je crois qu'il est tout à fait inapproprié d'imposer un fardeau de ce genre aux pêcheurs, surtout lorsque l'on dispose d'une solution de rechange raisonnable.

**Le président:** Merci M. McCurdy. Je vous suis reconnaissant d'avoir centré votre exposé sur votre propre problème en dépit du fait que, en principe, vous appuyez la loi. Je crois que nous éprouvons tous de la sympathie envers les pêcheurs, tout autant que nous en avons pour les agriculteurs et les autres qui, avec leurs moyens limités, travaillent à gagner leur pain.



[Text]

the fisheries is a major industry have had a value-added tax. I am thinking of European countries.

Have you done any studies as to how the fishing industry is handled in those countries respecting the application of the value-added taxes?

**Mr. McCurdy:** No. To the extent that we have been able to look at the fisheries industry and how it is managed in those countries, we have concentrated more on areas such as how licensing is regulated, how marketing is done and how the resource is managed. We have concentrated on those aspects.

**The Chairman:** It would be of some interest if you could get that information to us. There must be the same kinds of problems respecting paperwork and financial burden in the United Kingdom, Portugal and Italy. Perhaps one of your people could pass this on to the committee so that we can come up with some recommendations respecting fishermen.

Having said that, I now call on Senator Corbin.

**Senator Corbin:** I was a member of the Standing Senate Committee on Fisheries when it looked at the marketing of fish in recent years. Unfortunately, that committee's report was overtaken by events, as you are aware.

I have a concern with the second paragraph on page 3, where you say that "fishermen should be issued GST exempt I.D. cards, and that the use of such cards would be subject to scrutiny and audit by the Department of Finance." You referred earlier to the late 1970s and 1980s when fishermen were audited, presumably for non-payment of taxes. We had that terrible experience in New Brunswick as well. I remember it well.

I am not sure that the solution you are proposing is the appropriate answer to your real concern. I am afraid that what you are proposing will help you to avoid the reef but that you will probably be sucked into the whirlpool.

I wonder if you have looked at other options, or is this your final suggestion?

**Mr. McCurdy:** First of all, I do have an alternative. In fact, my first choice is that the GST never see the light of day, but, as I stated earlier, I think you will probably get massive representation to that effect. We have chosen to target this particular area as an area the committee may not be exposed to in the event that the GST prevails.

I do not know if it has to take the exact form of an identification card, but I think the principle would be that the fishermen would be exempt from the tax at the time of purchase, as opposed to payment at the time of purchase, and then would seek a refund through a laborious process, which would ultimately cost them money, time and a great deal of aggravation.

Respecting identifying the products to be exempt, the problem is that you will run into products which you and I might

[Traduction]

D'autres pays où les pêcheries constituent un secteur important ont adopté un régime de valeur ajoutée. Je pense aux pays de l'Europe.

Avez-vous fait des études sur la façon dont le régime de la taxe sur la valeur ajoutée est appliqué au secteur des pêcheries dans ces pays?

**M. McCurdy:** Non. Lorsque nous avons examiné les pêcheries et leur gestion dans ces pays, nous avons concentré nos efforts sur des secteurs comme l'émission des permis, la commercialisation et la gestion des ressources. Nous avons dû concentrer nos ressources sur ces aspects.

**Le président:** Si vous pouviez nous procurer des renseignements à ce sujet, ils nous seraient utiles. Les mêmes problèmes de paperasse et de fardeau financier se présentent très probablement au Royaume-Uni, au Portugal et en Italie. Peut-être vos gens pourraient-ils communiquer ces renseignements au Comité de sorte que nous puissions faire des recommandations concernant les pêcheurs.

Ceci dit, je cède la parole au sénateur Corbin.

**Le sénateur Corbin:** J'étais membre du Comité sénatorial permanent sur les pêcheries lorsqu'il a examiné la commercialisation du poisson ces dernières années. Malheureusement, le rapport du Comité a été rendu caduc par les événements, comme vous le savez.

J'ai une question concernant le deuxième paragraphe de la page 3 où vous dites que «les pêcheurs devraient se faire émettre des cartes d'identité aux fins d'exonération de la TPS et que l'utilisation de ces cartes devrait être soumise à l'examen et à la vérification du ministère des Finances.» Vous avez mentionné plus tôt qu'à la fin des années 70 et durant les années 80 les pêcheurs ont subi des vérifications vraisemblablement parce qu'on les soupçonnait d'évasion fiscale. Nous avons subi cette terrible expérience au Nouveau-Brunswick également. Je m'en rappelle bien.

Je ne suis pas sûr que la solution que vous proposez constitue une réponse appropriée à votre inquiétude véritable. Je crains que ce que vous proposez pourra vous aider à éviter les récifs mais vous entraînera vraisemblablement dans les remous.

Je me demande si vous avez examiné d'autres options ou s'il s'agit de votre suggestion définitive?

**M. McCurdy:** D'abord j'ai une solution de rechange. Mon premier choix ce serait que la TPS ne soit jamais adoptée, mais, comme je l'ai déjà dit, je crois que vous recevrez probablement un nombre impressionnant de représentations à cet effet. Nous avons choisi de mettre l'accent sur ce point particulier parce que le Comité n'y sera peut-être pas exposé autrement dans le cas où la TPS serait adoptée.

Je ne sais pas si le système devrait absolument utiliser une carte d'identification, mais je pense que le principe devrait être que les pêcheurs soient exonérés de la taxe au moment de l'achat, plutôt que de payer cette taxe au moment de l'achat et de tenter d'en obtenir le remboursement par un cheminement laborieux qui leur ferait perdre temps et argent en plus de causer une grande irritation.

En ce qui touche l'identification des produits à exonérer de la taxe, le problème c'est que les pêcheurs ont besoin, pour

[Text]

buy for our house that they might need for their fishing business. I suggest that so that they do not have money tied up. They can ill afford that.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, it is a pleasure to come to Newfoundland and to hear Mr. McCurdy. We have heard from Mr. McCurdy before the Senate committee on Fisheries in Ottawa and on one other occasion in Newfoundland when we were here on the unemployment insurance bill. I am particularly pleased that Mr. McCurdy has targeted a problem not too many others have consideration for—that is the small inshore fishermen who have had to toil, especially over the past few years, for little in return.

Let me say that it amazes me that the present government has somehow been completely overtaken by the bureaucrats in Ottawa. Those of us who live in the regions of the country know that those bureaucrats do not consider rural Canada.

It surprises me that the Progressive Conservative party, which has enjoyed support in rural Canada, seems to have made this decision based on bureaucrats in Ottawa, the same bureaucrats that have been trying to cut off rural Canada for the past 25 or 30 years.

That reflects on the government's decision respecting the closure of post offices; that reflects on the government's decision respecting the unemployment insurance legislation and on most of its policies. Those policies have affected New Brunswick and to a larger extent Newfoundland. I am pleased that you are pointing out all of the problems the fishermen, especially the small inshore fishermen, will face when this legislation comes about, if it does come about.

Unfortunately, as you have said, a company such as H&R Block will come along and do the documentation but take 50 per cent of the refund.

Most fishermen do not have the time to fill out the forms themselves, so they look for others to do that for them.

This is the third meeting of the committee in the Maritimes, and I am sure we will hear from others who are not pleased with the present government in Ottawa.

My colleagues on the government side should take notice of what you are saying.

As far as I am concerned, you could not have done a better job for your members.

**Senator Nurgitz:** I also want to join with my colleagues in saying that you have made an excellent presentation. The politics of your presentation at least relate to your constituency, the fishermen. It is refreshing to hear a presentation not containing broad political statements, the relevancy of which ought to be questioned.

I think what you have suggested is worth looking at. Over the years the notion of how an income tax return is prepared

[Traduction]

exercer leur activité, de produits que vous et moi achèterions pour notre foyer. Je suggère cette façon de procéder afin d'éviter que les pêcheurs doivent immobiliser leurs fonds. Ils ne peuvent vraiment pas se le permettre.

**Le sénateur Thériault:** M. le président, il nous fait plaisir de venir à Terre-Neuve et d'entendre M. McCurdy. Nous avons déjà entendu M. McCurdy auparavant, à Ottawa, lorsqu'il s'est présenté devant le Comité sénatorial permanent des pêcheries et une autre fois à Terre-Neuve lorsque nous sommes venus pour des audiences sur le projet d'assurance-chômage. Ce qui me fait particulièrement plaisir, c'est que M. McCurdy s'est attaqué à un problème que bien peu d'autres personnes ont exposé, c'est-à-dire le sort des petits pêcheurs côtiers qui ont dû travailler d'arrache-pied, particulièrement durant les dernières années, pour une bien maigre pitance.

Permettez-moi de dire que je suis abasourdi par le fait que l'actuel gouvernement se soit laissé aller totalement à la remorque des bureaucrates à Ottawa. Ceux d'entre nous qui vivent dans les régions du pays savent bien que ces bureaucrates ne s'occupent pas du Canada rural.

Je suis surpris que le parti Progressiste-Conservateur, qui a joui du soutien du Canada rural, semble avoir pris une telle décision sur la recommandation des bureaucrates d'Ottawa, les mêmes bureaucrates qui ont tenté de laisser de côté le Canada rural durant les 25 à 30 dernières années.

On a pu voir une autre facette du même problème lorsque le gouvernement a décidé de fermer les bureaux de poste, lorsqu'il a décidé de modifier la Loi sur l'assurance-chômage et on la retrouve dans la plupart de ses politiques. Les politiques de ce gouvernement ont affecté le Nouveau-Brunswick et, à un degré encore plus élevé, Terre-Neuve. Je suis content que vous ayez mis en évidence les problèmes que les pêcheurs, particulièrement les petits pêcheurs côtiers, éprouveront si cette loi est adoptée.

Malheureusement, comme vous l'avez dit, une compagnie comme H & R Block remplira les documents et s'appropriera 50 pour cent du remboursement.

Comme la plupart des pêcheurs n'ont pas le temps de remplir des formules pour eux-mêmes, ils cherchent à le faire faire par d'autres.

Nous en sommes à la troisième réunion du Comité dans les Maritimes et je suis sûr que nous entendrons d'autres personnes qui sont loin d'être charmées par les activités du gouvernement en place à Ottawa.

Mes collègues qui représentent le parti au pouvoir devraient porter grande attention à ce que vous dites.

En ce qui me concerne, vous ne pourriez faire un meilleur travail dans l'intérêt de vos membres.

**Le sénateur Nurgitz:** Je voudrais joindre ma voix à celles de mes collègues qui vous félicitent de votre excellente présentation. Les orientations de votre présentation correspondent aux intérêts des gens que vous représentez, les pêcheurs. C'est bon d'entendre une présentation qui ne contient pas de grands énoncés politiques dont la pertinence reste douteuse.

Je crois que ce que vous avez suggéré mérite considération. Au cours des années, la préparation des déclarations d'impôt



[Text]

has become very complicated. So I welcome the opportunity of looking at this. This problem has to be addressed.

I should like to raise a question of responsibility, if you wish. Just as you have done with the gas rebate in assisting your membership cope with these bureaucratic problems—and it is fair to call them that, but no matter who you are, if you want to get a benefit out of the system, you have to fill in a form.

Is that not something you would do within the union for your membership—that is, fill out these forms?

**Mr. McCurdy:** The one difficulty is that there are 29,000 people who hold fishing licences in this province, and likely only 12,000 who make a living from fishing.

**Senator Nurgitz:** Of those 12,000, how many would belong to your union?

**Mr. McCurdy:** Virtually all of them. Less than a 1,000 would not be members. Some of them are excluded. They are located in several hundred communities. There is also a range of experience, educational background, and so forth.

Fishermen operate under a tremendous maze of regulations now. They are told what size mesh they can use, where they can sink their gear, how deep they can go, what species to catch, what seasons to fish, and so forth. There has been such a barrage of regulations that they wake up in the morning and turn on the radio to find out what new regulation is out. That is literally what the government means to them. To add to that the GST is extremely unfair.

The income tax forms for fishermen have been a nightmare. There have been massive overpayments; there have been audits, there have been all kinds of problems. In some cases, many of the problems related to inadequate record-keeping, largely through ignorance of the regulations.

In some cases, I suppose education level would have been a factor. There is a host of reasons.

Senator Thériault pointed out that the difference is between operating in an office environment in the city and operating in a small community several hundred miles from the next community. There is hardly any contact with the outside world. The fishermen live their lives in an entirely different world. This tax will impose a regime that fits into an office environment much more readily than it will fit into a cottage industry.

**Senator Nurgitz:** I appreciate that. It is a complicated world in which we live. The fact is that, although you have not mentioned it, there is for each fisherman a one-time start up benefit. One would think that there could be organized, say within the framework of your union, some way of getting these documents prepared for these people.

[Traduction]

est devenue très complexe. C'est pourquoi j'accueille favorablement la possibilité d'examiner cette question. Ce problème doit être étudié.

J'aimerais soulever une question de responsabilité si vous le voulez bien. Tout comme vous l'avez fait pour la remise sur l'essence afin d'aider vos membres à surmonter les obstacles bureaucratiques—et il s'agit bien de cela car, qui que l'on soit, si on veut obtenir quelque chose du système, on doit remplir une formule.

Est-ce que ce n'est pas quelque chose que vous feriez pour vos membres à l'intérieur de votre syndicat—c'est-à-dire de remplir ces formules?

**M. McCurdy:** La difficulté c'est que 29 000 personnes détiennent une licence de pêche dans cette province et qu'il est vraisemblable que seulement 12 000 d'entre elles vivent de la pêche.

**Le sénateur Nurgitz:** De ces 12 000 pêcheurs, combien font partie de votre syndicat?

**M. McCurdy:** Pratiquement tous. Moins de 1 000 ne sont pas membres. Certains sont exclus. Nos membres sont éparpillés dans plusieurs centaines de localités. Nous y retrouvons une vaste gamme d'expérience, de formation scolaire et d'autres facteurs.

Les pêcheurs exercent maintenant leur activité malgré un véritable labyrinthe de règlements. On leur prescrit le calibre de filet à utiliser, l'endroit où ils peuvent déployer leur attirail, la profondeur à laquelle ils peuvent pêcher, quelles espèces ils peuvent attraper, les périodes de l'année permises et tout le reste. Il existe un tel barrage de règlements, qu'ils se réveillent le matin et mettent leur radio en marche pour connaître les derniers règlements. C'est littéralement ce que le gouvernement signifie pour eux. Il serait extrêmement inéquitable d'ajouter la TPS à tout cela.

Les déclarations d'impôt sur le revenu que doivent remplir les pêcheurs sont un véritable cauchemar. Il y a eu des paiements en trop considérables; les contribuables ont dû subir des vérifications et il s'est présenté toutes sortes d'autres problèmes. Dans certains cas, de nombreux problèmes étaient causés par une tenue de registres qui était inadéquate, surtout par suite des l'ignorance de règlements.

Dans certains cas, je suppose que le niveau de scolarité y était pour quelque chose; mais il existe un tas d'autres raisons.

Le sénateur Thériault a indiqué la différence qui existe entre travailler dans un bureau en ville et travailler dans une petite communauté située à plusieurs centaines de milles de la prochaine communauté. Il n'existe alors pratiquement aucun contact avec le monde extérieur. Les pêcheurs vivent dans un monde tout à fait différent. Cette taxe impose un régime beaucoup plus adapté aux activités d'un bureau à un mode de production artisanal.

**Le sénateur Nurgitz:** Je comprends bien cela. Nous vivons dans un monde complexe. Le fait est que, même si vous ne l'avez pas mentionné, chaque pêcheur bénéficie d'une contribution viagère pour son démarrage. On pourrait s'attendre à voir la mise sur pied d'un mécanisme qui servirait, dans le cadre de

[Text]

All of their sales are zero-rated. There is no tax to be collected. For many small businesses that have a concern in this regard, that is out of the way.

Respecting the purchases they have to make, in particular something along the lines of a pick-up truck, the credit they get for the purchase is a credit, even though they are not paying money out.

Is that not of benefit? I know some paperwork is involved, and I know some hassles are involved, but is that not a benefit?

**Mr. McCurdy:** You are saying that they pay the tax and get it back later on.

**Senator Nurgitz:** Yes.

**Mr. McCurdy:** That is not a benefit. If I had my druthers, I would rather not see a manufacturers sales tax in the first place.

**Senator Nurgitz:** I realize that, but today there is a manufacturers sales tax on the purchase price of the pick-up truck, and they do not receive anything back.

**Mr. McCurdy:** I do not buy the argument that there is going to be a reduction. I do not think that that will be passed on to the consumer. There may be cases in highly competitive businesses where that might happen, but only to a certain extent.

**Senator Nurgitz:** There have been many studies done, including one done by what we like to think is an independent researcher, that say the added tax will not increase prices. In other words, prices will come down.

There are many who believe that—respectful businesses where competition is clean, such as the automobile business—you will see the tax being passed through to the consumer.

**Mr. McCurdy:** Respecting the example of a pick-up truck, that may be the one purchase that is difficult to exempt up front because the extent of the exemption, I presume, would depend on what proportion of the usage was for business. In the case of a pick-up truck, if it was used 80 per cent for business and 20 per cent for personal use, you would have a different rebate from that of another person who had a ratio of 70-30. Therefore, that might be a difficult one.

**Senator Nurgitz:** All of the fishermen indicate that it is 80 to 90 per cent business.

**Mr. Littlejohn:** Revenue Canada generally allows one-third for business use unless the taxpayer has a logbook that records each and every use. Then they get more.

**Senator Nurgitz:** Thank you, Mr. Chairman.

**Senator Olson:** Mr. McCurdy, I think you have made a number of practical recommendations to take some of the complex administration off those people who will have to

[Traduction]

votre syndicat peut-être, à faire préparer les documents pour ces gens.

Toutes leurs ventes sont détaxées. Aucune taxe ne doit être perçue. Pour plusieurs petites entreprises qui s'inquiètent de cet aspect, le problème ne se présente pas.

Quant aux achats qu'ils doivent faire, en particulier lorsqu'il s'agit de dépenses importantes comme l'achat d'un petit camion, le crédit qu'ils obtiennent pour l'achat demeure un crédit, même s'ils ne versent pas d'argent.

Ne s'agit-il pas d'un bénéfice? Je sais qu'une certaine quantité de paperasse doit être remplie et je sais que cela amène certaines tracasseries, mais n'est-ce pas un bénéfice?

**M. McCurdy:** Vous dites qu'ils paient la taxe et qu'ils se la font remettre plus tard.

**Le sénateur Nurgitz:** Oui.

**M. McCurdy:** Ce n'est pas un bénéfice. Si j'avais le choix, il est certain que je ne paierais pas la taxe par les ventes des fabricants en premier lieu.

**Le sénateur Nurgitz:** Je réalise cela, mais il existe aujourd'hui une taxe sur les ventes des fabricants, il faut la payer à l'achat d'un petit camion et ils ne reçoivent rien en retour.

**M. McCurdy:** Je n'ajoute aucune foi à l'argument qu'il y aura une réduction. Je ne pense pas que ce montant soit remis au consommateur. Cela pourrait se produire dans des cas où la compétition est féroce, mais jusqu'à un certain point.

**Le sénateur Nurgitz:** Plusieurs études ont été effectuées, notamment une par un chercheur que nous considérons indépendant, indiquant que la taxe supplémentaire n'accroîtrait pas les prix. En d'autres mots, les prix baisseront.

Plusieurs personnes croient que dans certains secteurs où la concurrence le permet, comme le secteur de l'automobile, nous verrons la taxe refilée au consommateur.

**M. McCurdy:** Pour ce qui est de l'exemple d'un petit camion, il s'agit d'un achat qui peut être difficile à exonérer de la taxe parce que, je présume, l'étendue de l'exonération dépend de la proportion de l'utilisation qui va aux activités de pêche. Dans le cas d'un petit camion, si on l'utilise à 80 p. 100 pour une activité commerciale et à 20 p. 100 pour son usage personnel, le remboursement sera différent de celui qu'une autre personne obtiendrait avec un rapport d'utilisation de 70-30. Dans ce cas, le remboursement peut être difficile à administrer.

**Le sénateur Nurgitz:** Tous les pêcheurs indiquent qu'ils utilisent leurs petits camions pour leur travail dans une proportion de 80 à 90 p. 100.

**M. Littlejohn:** Revenu Canada accorde habituellement un tiers de l'utilisation aux fins du travail, à moins que le contribuable tienne un registre détaillé de son utilisation. Dans ce cas, on peut obtenir plus.

**Le sénateur Nurgitz:** Merci monsieur le président.

**Le sénateur Olson:** M. McCurdy, je crois que vous avez fait un certain nombre de recommandations pratiques qui pourraient aider à réduire la complexité de l'administration pour



[Text]

administer this tax and those who will have to pay it. Bearing in mind the time, I have only one or two questions.

You talked about the exempt identification cards, and other alternatives. You also talked about the fact that a fisherman having sales in excess of \$30,000 must both register and file returns even though the sales of fish carry the tax rate of 0 per cent. Is it as simple as exempting all fishermen from filing returns on fish sales to correct this problem you have identified?

**Mr. McCurdy:** The most significant problem has to do with taxation on purchases because that is going up. If someone is taxed at zero, and if it were only a question of sales, then at most that would be a nuisance form to send in once a year. You would switch to being an annual filer and send in the form once a year.

In the case of purchases, the record-keeping that is required, the paperwork and the tying up of money creates the big problems.

As Senator Nurgitz indicated earlier, we as a union, have to do our best to educate our membership, but we have major communication problems in this area. There would be money tied up, a lot of paperwork to do, and this is unnecessary. The biggest problem relates to having to pay the tax and going through the tremendous rigmarole to try to qualify for a refund.

**Senator Olson:** If I understand your recommendation, then, Mr. McCurdy, it is that if you have taxable sales of less than \$30,000, you do not have to register, but how would you expect that man to get the rebate that he is entitled to?

**Mr. McCurdy:** That removes the requirement to register, and presumably any operator would have some GST to recover, but you would still have to register in order to qualify for that.

So the real problem is not so much with compulsory registration as it is with the need to go through all of this rigmarole for a refund when we believe the more appropriate way is to develop a regime whereby fishermen can be exempt at the time of purchase.

**Senator Olson:** That is not foreign to fishermen and farmers. They used to have an exemption for everything they bought under the Excise Tax Act. So there would not be too much difficulty involved in having some kind of an I.D. exempt card.

I do not know if the provision of an I.D. card is the way to go. That would not be new. They used to do that.

**Mr. McCurdy:** For example, they mark gasoline now. They put a dye in the gas.

[Traduction]

ceux qui devront administrer cette taxe et ceux qui devront la payer. Compte tenu de vos arguments, j'ai seulement une ou deux questions.

Vous avez parlé de cartes d'identification aux fins d'exonération ainsi que de certaines autres solutions de rechange. Vous avez mentionné le fait qu'un pêcheur dont les ventes dépassent 30 000 \$ doit s'inscrire et produire des déclarations même si le taux de taxe sur ses ventes de poisson est zéro pour cent. Pour corriger le problème que vous avez identifié, est-ce que ce l'on pourrait simplement exonérer tous les pêcheurs de produire des déclarations sur leurs ventes de poisson?

**M. McCurdy:** Le problème le plus important concerne la taxe à payer sur les achats, parce qu'elle augmente. Si quelqu'un est taxé à un taux de zéro et s'il s'agit seulement d'une question de ventes, alors ça ne consisterait au pire qu'à envoyer une formule embêtante une fois par année. Le pêcheur deviendrait un inscrit sur une base annuelle et n'enverrait sa formule qu'une fois par année.

Dans le cas des achats, les registres à tenir, la paperasse et l'immobilisation de fonds créeraient de gros problèmes.

Comme le sénateur Nurgitz l'a indiqué plus tôt, à titre de syndicat, nous faisons de notre mieux pour former nos membres, mais nous devons surmonter des problèmes de communication importants à cet égard. Il y aurait l'immobilisation des fonds et une grande quantité de paperasse à remplir, ce qui n'est pas nécessaire. Le pire problème porte sur l'obligation de payer la taxe et de passer à travers des procédures interminables pour obtenir un remboursement.

**Le sénateur Olson:** Si je comprends bien votre recommandation, alors, monsieur McCurdy, c'est que ceux dont les ventes assujetties à la taxe ne dépassent pas 30 000 \$ n'auraient pas à tenir un registre, mais alors comment ces gens-là feraient-ils pour obtenir le remboursement auquel ils ont droit?

**M. McCurdy:** L'obligation de tenir un registre serait ainsi supprimée et, vraisemblablement, tout travailleur pourrait recouvrer un certain montant de TPS, mais il faudrait néanmoins s'inscrire pour y avoir droit.

Ainsi, le véritable problème n'est pas tant l'inscription obligatoire que la nécessité de passer à travers des procédures interminables pour un remboursement, alors que nous croyons que la méthode la plus appropriée consiste à mettre sur pied un régime dans lequel les pêcheurs seraient exonérés de la taxe au moment de l'achat.

**Le sénateur Olson:** Ce ne serait pas nouveau pour les pêcheurs et les agriculteurs. Jadis, ces travailleurs jouissaient d'une exonération, en vertu de la *Loi de la taxe d'accise*, sur tout ce qu'ils achetaient. Par conséquent, ce ne serait pas très difficile d'adopter un type de carte d'identification aux fins d'exonération de la taxe.

Je ne sais pas si l'émission de cartes d'identification serait la façon de procéder. Mais ce ne serait pas nouveau et ils sont habitués à cela.

**M. McCurdy:** Par exemple, on différencie la gazoline en ce moment au moyen d'une teinture.

[Text]

I do not see other purchases being somehow beyond the wit of mankind to devise appropriate safeguards. They can now purchase marked gasoline and get a provincial exemption at the point of purchase and they do not have to dig into their pockets and later go through a lot of paperwork to get it back. They simply get the exemption.

**Senator Olson:** They used to have for fishermen and farmers a certification-of-use certificate at the point of purchase and they were exempted then.

**Mr. McCurdy:** I am sure this is far from an insurmountable problem if someone applies their imagination. It should not be too much to ask for. These are primary producers and their real expertise is in the production, whether it be wheat or cod fish. I do not think the objectives should be to burden them with more paper. We should allow them to do their job. They do it well.

**Senator Olson:** We will see if we can find some amendment to accommodate that.

**The Chairman:** When a fisherman buys a fishing boat, is it subject to the manufacturers sales tax?

**Mr. Littlejohn:** I would imagine that is in the cost of materials.

**The Chairman:** But there is no tax exemption for a fisherman from federal sales tax when he buys the fishing vessel, is there?

**Mr. McCurdy:** I think the tax is built into some of the materials used in the boat.

**Senator Cochrane:** Mr. McCurdy, being from Newfoundland, I am certainly a friend of the inshore fishermen. I have had many fishermen contact me and tell me about their concerns with rules, regulations, and so forth. I hear about this every day, and I have been and remain sympathetic to their cause.

At the beginning of your brief you said that you represented approximately 20,000 fishermen.

**Mr. McCurdy:** 20,000 people.

**Senator Cochrane:** On the first page you say:

Any fisherman having taxable sales in excess of \$30,000 must register and file returns.

I think you inserted there that there are many in excess of \$30,000.

Can you give me some idea as to how many of those are below the \$500,000 range?

**Mr. McCurdy:** That \$30,000 relates to income that goes into the operation, as opposed to the personal income of the fisherman. The fisherman may have boats, and that is why he may have a gross of \$40,000, \$50,000 or \$100,000, but his personal share may only be 15 per cent. On that basis even if gross income is over \$500,000, it would be minimal.

**Senator Cochrane:** How about those below \$500,000?

[Traduction]

Je ne vois pas que, pour d'autres types de marchandises, l'humanité soit à court de moyens pour inventer les modes de contrôle appropriés. Les pêcheurs peuvent maintenant acheter de la gasoline différenciée et obtenir une exonération de la taxe provinciale au moment de l'achat; ils n'ont pas ainsi à vider leurs poches et à remplir plus tard une grande quantité de paperasse pour récupérer leur argent. Les pêcheurs bénéficient simplement d'une exonération.

**Le sénateur Olson:** Dans le passé, les pêcheurs et les agriculteurs montraient un certificat d'utilisation au moment de l'achat et ils étaient ainsi exonérés de la taxe.

**M. McCurdy:** Je suis sûr que ce problème est loin d'être insurmontable si on s'applique à le résoudre. Ce n'est pas trop demander non plus. Nous faisons affaire ici à des producteurs primaires dont la véritable expertise est de produire, que ce soit du blé ou de la morue. Je ne crois pas que l'objectif devrait être de les charger d'une paperasse supplémentaire. Nous devrions les laisser faire leur travail. Ils le font bien.

**Le sénateur Olson:** Nous verrons si nous pouvons trouver quelques modifications pour remédier à ce problème.

**Le président:** Lorsqu'un pêcheur achète un bateau de pêche, est-il assujéti à la taxe sur les ventes des fabricants?

**M. Littlejohn:** J'imagine que le coût des matériaux comprend déjà une telle taxe.

**Le président:** N'y a-t-il pas déjà une exonération de la taxe de vente fédérale lorsqu'un pêcheur achète un bateau de pêche?

**M. McCurdy:** Je crois que la taxe est comprise dans certains des matériaux utilisés pour la construction du bateau.

**Le sénateur Cochrane:** M. McCurdy, comme je viens de Terre-Neuve, je suis certainement un ami des pêcheurs côtiers. Beaucoup de pêcheurs sont entrés en communication avec moi pour me dire leur inquiétudes concernant les règles, les règlements et autres modalités. J'entends de telles inquiétudes chaque jour et j'ai été et demeure sympathique à leur cause.

Au début de votre présentation, vous avez dit représenter environ 20 000 pêcheurs.

**M. McCurdy:** 20 000 personnes.

**Le sénateur Cochrane:** À la première page, vous dites:

Tout pêcheur dont les ventes assujetties à la taxe dépassent 30 000 \$ doit s'inscrire et produire des déclarations.

Je crois que vous avez indiqué là que les ventes d'un grand nombre d'entre eux dépassent 30 000 \$.

Pouvez-vous me donner une idée du nombre de ceux dont les ventes sont inférieures à 500 000 \$?

**M. McCurdy:** Ce niveau de 30 000 \$ touche le revenu qui sert à l'activité de pêche par opposition aux revenus personnels du pêcheur. Le pêcheur peut posséder des bateaux et avoir ainsi un revenu brut de 40 000 \$, 50 000 \$ ou 100 000 \$, mais sa part personnelle peut en représenter seulement 15 pour cent. Sur cette base, même si le revenu brut dépasse 500 000 \$, le revenu net demeure minime.

**Le sénateur Cochrane:** Qu'en est-il du nombre de ceux dont le revenu se situe à moins de 500 000 \$?



[Text]

**Mr. McCurdy:** Virtually every operation, with the exception of a handful, would have gross sales below \$500,000.

**Senator Cochrane:** I am sure that your union is aware that any fisherman making below the \$500,000 range only has to make the calculation once a year and he only has to fill out a one-page form. That one-page form can be brought to any bank. Is that not simple enough?

**Mr. McCurdy:** It is simple, but as I indicated earlier you have this kind of Hobson's choice of where you can file once a year, but if you file once a year, you only collect refunds once a year. If you have those dollars tied up, the choice of electing an annual filing is a tough one to make. Second, while the form itself may be only a page, there is the whole record keeping and accounting process to be done. Let me put it this way: They would have to do a lot better job of keeping track of those little items than I do around my house in keeping track of records for personal income tax. They have to keep track of all of the records, what was bought, the purpose for it, the date it was bought, and it adds to the process. The form may be simple and the calculations may not be complicated, but you still have to keep all those receipts. If you go for an annual filing, you must be prepared to wait for your money.

**Senator Cochrane:** On that point, the government has offered fishermen an amount of \$300 to \$1,000 for start-up before they send in any of their calculations or forms. Are you aware of that?

**Mr. McCurdy:** I am aware that there is some kind of provision.

**Senator Cochrane:** It is for \$300 to \$1,000, and you can have the money up front. It is called a start-up credit for fishermen.

**The Chairman:** I believe that that credit is available for everyone in business.

**Senator Cochrane:** So that is some good they can latch on to. As well, it has been advertised on the radio and everywhere that Revenue Canada offers free consultation to everyone who has problems or wants help. So perhaps while your organization has been trying to get help, maybe there are groups as well that could educate and get this information out to ensure fishermen, which is the group you and I represent, understand.

**Mr. McCurdy:** It is very important that we do not underestimate the communication's problem here. For example, keeping a mailing list current is not as simple as one might think. That is very difficult, and once the information is put out there it must be sorted from the barrage of junk mail and then people must deal with it. People are very busy, particularly at this time of year. For instance, I tried to reach a fisherman the other day, and I had to try to find a time to speak to him on the phone between 3:00 a.m. when he left and 7:30 p.m. when he got home. If he has to pick up a couple of things at the local store and he has a boat load of fish, keeping the receipt and fil-

[Traduction]

**M. McCurdy:** Pratiquement toutes les entreprises, sauf quelques-unes, ont des ventes brutes inférieures à 500 000 \$.

**Le sénateur Cochrane:** Je suis sûr que votre syndicat sait bien que tout pêcheur dont le revenu est inférieur à 500 000 \$ est tenu de faire des calculs une seule fois par année et de remplir une formule d'une seule page. Cette formule d'une page peut être remise à n'importe quelle banque. N'est-ce pas assez simple?

**M. McCurdy:** C'est simple, mais, comme je l'ai indiqué plus tôt, si on choisit de produire une déclaration une seule fois par année, mais alors on n'obtient son remboursement qu'une seule fois par année. Pour celui dont les fonds sont immobilisés, le choix d'une déclaration annuelle est difficile à faire. Deuxièmement, même si la formule ne comprend qu'une seule page, elle exige tout un exercice de tenue de livres et de comptabilisation. Permettez-moi d'exprimer ainsi le processus: ils devraient tenir de bien meilleurs registres de leurs petites dépenses que je le fais dans mon propre foyer pour l'impôt sur le revenu. Ils doivent enregistrer tout ce qu'ils achètent, le motif de l'achat, la date d'acquisition, et le processus s'alourdit. La formule peut être simple et les calculs peuvent être compliqués, mais il faut néanmoins conserver tous ses reçus. Si l'on opte pour une déclaration annuelle, il faut être prêt à attendre pour récupérer ses fonds.

**Le sénateur Cochrane:** Sur ce point, le gouvernement a offert aux pêcheurs un montant de 300 \$ à 1 000 \$ à titre transitoire avant qu'ils commencent à envoyer leurs calculs ou à produire leurs formules. Êtes-vous au courant de cela?

**M. McCurdy:** Je suis au courant qu'il existe certaines dispositions.

**Le sénateur Cochrane:** Ce montant varie entre 300 \$ et 1 000 \$, et il est disponible dès le démarrage. C'est ce que l'on appelle un crédit de démarrage pour les pêcheurs.

**Le président:** Je crois que ce crédit est disponible pour tous les commerçants.

**Le sénateur Cochrane:** Il s'agit donc d'un côté positif dont ils peuvent bénéficier. En outre, comme on l'a annoncé à la radio et dans les autres médias, Revenu Canada offre des sessions de consultation gratuites à toute personne qui a des problèmes ou qui désire de l'aide. Par conséquent, pendant que votre organisme essaie d'obtenir de l'aide, il y a peut-être des groupes qui pourraient dispenser la formation et communiquer ces renseignements aux pêcheurs, c'est-à-dire la communauté que vous et moi représentons, pour s'assurer qu'ils comprennent.

**M. McCurdy:** Il est crucial de ne pas sous-estimer le problème de communication. Par exemple, la simple tenue d'une liste d'envoi n'est pas aussi simple qu'on pourrait le penser. C'est très difficile et une fois que les renseignements ont été communiqués, les récipiendaires doivent l'extirper d'un amas de publicité et de lettres non désirées, puis il faut alors que les gens se soucient alors de lire ce que l'on demande. Les gens sont très occupés, particulièrement durant ce temps de l'année. Par exemple, j'ai essayé de rejoindre un pêcheur l'autre jour et j'ai dû essayer de trouver le temps de lui parler au téléphone entre 3 heures du matin, l'heure de son départ, et 19 h 30,

[Text]

ing it away in a nice tidy little box is probably not the most pressing thing on his mind.

**Senator Cochrane:** I know how people in the rural areas live. It is not just the fishermen who keep the records; it is their wives, daughters and so on. They are just as capable of answering the phone or responding to this information as the fishermen are.

**Mr. McCurdy:** I am not suggesting that there is a lack of capability, I am saying, from experience, that dealing with all of the fishermen in Newfoundland on any matter poses a massive communications and comprehension problem. I think it is a mistake to underestimate that point. What has happened with the income tax? We are not talking about a bunch of people who are trying to beat the system or the law; we are talking about widespread lack of familiarity or understanding with the rules, regulations, procedures and responsibilities. A lot of people have gotten into trouble that way. So anything that will add to the potential for that kind of problem should be avoided, rather than waiting to solve things when the tax is in place. That is what we are saying in our brief.

**Senator Cochrane:** Would you apply the exempt identification cards to both full-term fishermen and short-term fishermen?

**Mr. McCurdy:** My principle concern is with the people who depend on fishing for a living.

**Senator Lefebvre:** Mr. Chairman, I congratulate the witnesses. They have brought some very serious concerns forward. I understand that the start-up fee to help businesses and fishermen is a one-time thing. For example, if fishermen file once a year, in the first year they would get between \$300 and \$1,000 in help. After that they are on their own and they must finance the government for a whole year before they can file for the rebate. Is that the way you understand it?

**Mr. McCurdy:** That is my understanding.

**Senator Lefebvre:** That is the unfortunate part. With regard to these cards that are used at the provincial level, when you buy diesel fuel you get a four cent reduction if you are a fisherman. Is that correct?

**Mr. Littlejohn:** The four cents per litre applies to the federal rebate. There is a provincial exemption, but I am not sure of the rate.

**Senator Lefebvre:** How long does it take to get the federal rebate of four cents per litre? Do the fishermen wait for a couple of months and then file a claim? How does it operate?

[Traduction]

l'heure de son retour. S'il doit acheter une couple de choses au magasin local et doit vider un plein chargement de poissons, le dépôt de son reçu dans une belle petite boîte propre n'est probablement pas pour lui la chose la plus pressante.

**Le sénateur Cochrane:** Je sais comment vivent les gens dans les milieux ruraux. Ce ne sont pas seulement les pêcheurs qui tiennent les registres, ce sont aussi leurs femmes, leurs filles, etc. Ces personnes sont tout aussi capables de répondre au téléphone et de fournir des renseignements que le sont les pêcheurs.

**M. McCurdy:** Je ne voudrais pas suggérer qu'il y a manque de capacité, ce que je dis, c'est que mon expérience m'a enseigné que si l'on fait affaire avec tous les pêcheurs de Terre-Neuve pour quelque raison que ce soit, on s'expose à de graves problèmes de communication et de compréhension. Je pense que ce serait une erreur que de sous-estimer ce problème. Qu'est-il arrivé en ce qui concerne l'impôt sur le revenu? Nous ne faisons pas affaire à un groupe de gens qui essaient de contourner le système ou la loi; il s'agit d'un manque généralisé de familiarité ou de compréhension des règles, règlements, procédures et responsabilités. Un grand nombre de personnes se sont attirées des difficultés de cette façon. Par conséquent, tout ce qui pourrait exacerber ce genre de difficultés devrait être évité, plutôt que d'attendre pour résoudre les problèmes lorsque la taxe sera en vigueur. C'est ce que nous disons dans notre mémoire.

**Le sénateur Cochrane:** Préconisez-vous le système de cartes d'identification pour exonération de la taxe pour les pêcheurs à temps plein et pour les pêcheurs à temps partiel?

**M. McCurdy:** Je vise principalement les personnes dont la pêche est le gagne-pain.

**Le sénateur Lefebvre:** M. le président, je félicite les témoins. Ils ont soulevé des points très importants. Je crois comprendre que le crédit de démarrage destiné à aider les entreprises et les pêcheurs est un élément viager. Par exemple, si les pêcheurs produisent une déclaration annuelle, durant la première année ils bénéficient d'une aide variant de 300 \$ à 1 000 \$. Après cela, ils doivent s'arranger tout seuls et financer le gouvernement durant toute l'année avant de pouvoir réclamer leur remboursement. Est-ce bien la façon dont vous comprenez le système?

**M. McCurdy:** C'est bien ce que je comprends.

**Le sénateur Lefebvre:** C'est là une chose bien malheureuse. En ce qui touche les cartes émises au niveau provincial, lorsque vous achetez du gas-oil, vous obtenez une réduction de quatre cents à titre de pêcheur. Est-ce exact?

**M. Littlejohn:** La réduction de quatre cents le litre s'applique au remboursement du fédéral. Il existe une exonération provinciale, mais je ne suis pas sûr du taux.

**Le sénateur Lefebvre:** Combien de temps s'écoule avant que le pêcheur puisse obtenir son remboursement de quatre cents le litre du fédéral? Les pêcheurs doivent-ils attendre une couple de mois et produire une réclamation? Comment ce système fonctionne-t-il?



[Text]

**Mr. Littlejohn:** Generally most fishermen do not even bother to file because they are not aware of it or because of the problem of filling out the form.

**Senator Lefebvre:** How long has that rebate been in existence?

**Mr. Littlejohn:** At least eight to ten years. The rate has changed over that period.

**Senator Lefebvre:** It is sad to think that there may be fishermen out there with thousands of dollars in rebates. Can they go back a number of years?

**Mr. Littlejohn:** The regulation says that they can go back two years from the date of application.

**Senator Lefebvre:** Of your total membership, how many would you say are not aware of this provision or have not got involved?

**Mr. Littlejohn:** Many of them were aware of the rebate on diesel fuel, but there is also a rebate on gasoline used for fishing purposes.

**Senator Lefebvre:** How much per litre is that?

**Mr. Littlejohn:** It is one and one-half cents per litre, and there is also an extra rebate—it gets more complicated—of one cent per litre which applies during the period April to December, and it began in 1989.

**Senator Lefebvre:** And a high percentage of fishermen are not aware of that rebate, is that correct?

**Mr. Littlejohn:** That is right.

**Senator Lefebvre:** So even though some were aware of the diesel rebate, they were not aware of the second rebate and some of them were not aware of either one. Is that what you are telling me?

**Mr. Littlejohn:** That is correct.

**Mr. McCurdy:** If our union office, which has an accountant and four or five accounting clerks got involved in that regime, it would be a matter of sitting down, getting someone in from the government offices two blocks away and explaining the rules.

**Senator Lefebvre:** That can only work in St. John's.

**Mr. McCurdy:** Yes. When you talk about someone in an isolated place with no accounting background trying to figure out these various rebates, they end up saying, "To hell with it," and they throw the form down.

**Senator Lefebvre:** What is the average inshore fisherman, the small guy, losing every year if he has never applied for these rebates? Does your union have the figures?

**Mr. McCurdy:** It is very difficult. Again, we have circulated material outlining the problem of communication. In the late 1970s I published a newspaper for union membership, and it was circulated on a regular basis to all our members. In it I

[Traduction]

**M. Littlejohn:** Généralement, la plupart des pêcheurs ne se préoccupent même pas de produire une réclamation parce qu'ils ne sont pas au courant du remboursement ou à cause du problème de remplir la formule.

**Le sénateur Lefebvre:** Depuis combien de temps ce remboursement est-il en vigueur?

**M. Littlejohn:** Depuis au moins huit à dix ans. Le taux a changé durant cette période.

**Le sénateur Lefebvre:** C'est triste de penser qu'il y a des pêcheurs en droit de réclamer des milliers de dollars en remboursement. Peuvent-ils réclamer pour plusieurs années passées?

**M. Littlejohn:** Le règlement précise qu'ils peuvent faire une réclamation pour deux années passées à partir de la date de la demande.

**Le sénateur Lefebvre:** Du nombre total de vos membres, combien croyez-vous ne sont pas au courant de cette disposition et ne s'en sont pas prévalués?

**M. Littlejohn:** Plusieurs d'entre eux sont au courant du remboursement sur le gas-oil, mais il existe aussi un remboursement sur l'essence utilisée pour la pêche.

**Le sénateur Lefebvre:** Pour combine de cents le litre?

**M. Littlejohn:** Un cent et demi le litre, mais il existe également un remboursement supplémentaire—et ça devient compliqué—d'un cent le litre qui s'applique durant la période d'avril à décembre, depuis 1989.

**Le sénateur Lefebvre:** Et un pourcentage élevé des pêcheurs ne sont pas au courant de ce remboursement. Est-ce exact?

**M. Littlejohn:** C'est exact.

**Le sénateur Lefebvre:** Ainsi, même si certains sont au courant du remboursement pour le gas-oil, ils ne sont pas au courant du deuxième remboursement et certains d'entre eux ne sont même pas au courant ni de l'un ni de l'autre. Est-ce bien ce que vous nous dites?

**M. Littlejohn:** C'est exact.

**M. McCurdy:** Si le bureau de notre syndicat, qui comprend un comptable et quatre ou cinq commis à la comptabilité, s'occupait de ce système, nous devrions nous asseoir et faire venir quelqu'un des bureaux du gouvernement situés à deux coins de rue plus loin afin qu'il nous explique les règles.

**Le sénateur Lefebvre:** Ceci ne peut être fait qu'à St. John's.

**M. McCurdy:** Oui. Lorsque vous parlez de la façon de calculer ces divers remboursements avec quelqu'un qui vit dans un endroit isolé et qui n'a pas de connaissances en comptabilité, il finit par dire «Au diable!» et il jette la formule.

**Le sénateur Lefebvre:** Combien d'argent le pêcheur côtier moyen, le petit producteur, perd-il chaque année s'il ne demande pas ces remboursements? Votre syndicat a-t-il calculé ces chiffres?

**M. McCurdy:** C'est très difficile. Encore une fois nous avons fait parvenir des renseignements soulignant le problème de communication. Vers la fin des années 70, j'ai publié un journal destiné aux membres du syndicat et nous l'avons fait parve-

[Text]

highlighted the features involving rebates and the procedure to go through, as a means of trying to encourage people to claim them. Here we are years later, and Mr. Littlejohn is still going around trying to help these people. He finds that there is a high level of lack of awareness or certainly of failure to take advantage of what is available. One thing for sure with regard to the provincial exemption is that the fishermen are receiving the benefits of it.

**Senator Lefebvre:** Immediately?

**Mr. McCurdy:** Yes.

**Senator Lefebvre:** What do they do, show a card with a number? How does it work?

**Mr. Littlejohn:** I believe it operates on the basis of the fisherman's commercial licence.

**Senator Lefebvre:** So the number is taken and the tax is removed at the time of purchase.

**Mr. Littlejohn:** That is correct, and they must sign for it.

**Senator Lefebvre:** So you are suggesting that if this terrible GST is put into effect, this committee make a recommendation to the government that at least they adopt the provincial system. Is that correct?

**Mr. McCurdy:** If the real agenda for commercial fishermen is to excuse them from that tax by virtue of the nature and importance of their business and the economic activity it generates, there is only one way to accomplish that objective. That is to provide the exact rules that will provide the exemption at the time of purchase. If the real agenda is to be able to say that fishermen are exempt and to provide partial exemptions for some people and to get more money for the treasury, the way to accomplish that objective is to put an elaborate process in place and have it paid up front, and those who are smart enough or big enough or can afford an accountant may get it and others will not.

**Senator Lefebvre:** You have helped me to understand why the government is saying that they will need 5,000 people to administer the tax. Perhaps by your suggestion the government can reduce the number of people it needs.

**The Chairman:** Mr. McCurdy and Mr. Littlejohn, you have raised some very interesting issues. We thank you for your presentation.

The committee recessed for lunch.

Upon resuming.

**The Chairman:** Our first group of witnesses this afternoon are from the Newfoundland and Labrador Federation of Labour.

Mr. Parsons, before you begin to summarize your brief, perhaps you could introduce the people with you.

**Mr. Bill Parsons, President, Newfoundland and Labrador Federation of Labour:** Mr. Chairman, on my immediate left is

[Traduction]

nir régulièrement à tous nos membres. Dans ce journal, j'exposais les caractéristiques concernant les remboursements et les modalités connexes afin d'essayer d'encourager les gens à produire des réclamations. Nous voici plusieurs années plus tard et M. Littlejohn tente encore d'aider ces gens. Il se rend compte qu'il existe un niveau élevé de manque d'information et, pire encore, d'incapacité à bénéficier de ce qui est offert. Par rapport à l'exonération provinciale, ce qui est sûr c'est que les pêcheurs s'en prévalent.

**Le sénateur Lefebvre:** Immédiatement?

**M. McCurdy:** Oui.

**Le sénateur Lefebvre:** Que font-ils? Doivent-ils produire une carte indiquant un numéro? Comment fonctionne le programme?

**M. Littlejohn:** Je crois qu'il fonctionne sur la base du permis commercial de pêche.

**Le sénateur Lefebvre:** Ainsi, le numéro est noté et la taxe est supprimée au moment de l'achat?

**M. Littlejohn:** C'est exact; et le pêcheur doit signer.

**Le sénateur Lefebvre:** Par conséquent, vous suggérez que, si cette horrible TPS est mise en vigueur, ce Comité devrait recommander au gouvernement d'adopter au moins le système provincial. Est-ce exact?

**M. McCurdy:** Si la véritable démarche à suivre pour les pêcheurs commerciaux est de les exonérer de la taaxe à cause de la nature et de l'importance de leur activité et de leur contribution à l'économie, il n'existe qu'une seule façon de réaliser cet objectif. C'est d'annoncer au moment de l'achat les règles exactes visant l'exonération de taxe. Si la véritable démarche est de dire que les pêcheurs sont exonérés et d'accorder des exonérations partielles à certaines personnes de façon à collecter plus d'argent pour le Trésor, la façon de réaliser cet objectif est de mettre en place un processus complexe et de faire payer au moment de l'achat; ceux qui sont assez rusés ou assez gros ou qui peuvent se payer les services d'un comptable l'obtiendront, alors que les autres ne s'en prévaudront pas.

**Le sénateur Lefebvre:** Vous m'aidez ainsi à comprendre pourquoi le gouvernement estime qu'il aura besoin de 5 000 personnes pour administrer cette taxe. Peut-être que votre suggestion pourrait aider le gouvernement à réduire le nombre de personnes dont il aura besoin.

**Le président:** M. McCurdy et M. Littlejohn, vous avez soulevé des points très intéressants. Nous vous remercions de votre exposé.

La séance est levée pour le déjeuner.

À la reprise de la séance.

**Le président:** Notre premier groupe de témoins cet après-midi représente la Newfoundland and Labrador Federation of Labour.

M. Parsons, avant de commencer à résumer votre mémoire, peut-être pourriez-vous nous présenter les personnes qui vous accompagnent.

**M. Bill Parsons, président de la Newfoundland and Labrador Federation of Labour:** M. le président, immédiatement à



*[Text]*

Anne Power, the Vice-President of the Federation and on her left is Mr. Frank Taylor who is Secretary-Treasurer of the Federation. First, let me say on behalf of the Newfoundland and Labrador Federation of Labour that it gives us great pleasure to present this brief on the goods and services tax to you. I believe that the following sentence will sum up what we would like the Senate to do with respect to this tax: We would like you to make sure that it is absolutely abolished. Through our information in the brief, we hope to convince you that the Newfoundland and Labrador economy cannot afford another burden that will diminish the purchasing power of its people. We feel that the tax is unfair to low- and middle-income workers of the province and of the country in general. We believe that it will cause serious job loss in certain sectors of our industry, particularly the tourist sector. We believe that we have been severely punished recently by the federal government with respect to the reduction in transfer payments and various changes in the regulations with regard to unemployment insurance. We do not believe that many of our communities could survive another attack, as will happen if the GST goes through.

We would also remind the committee that a recent Gallup poll indicated that 68 per cent of Canadians believe that this tax is unfair. The goods and services tax will lessen the demand for goods and services because people will have less purchasing power, which will ultimately cause layoffs in the various sectors of the industry. The present economic situation in Newfoundland is unstable. There is a serious shortage of jobs, and we believe that the GST will contribute further to this factor.

I would like to give you a few statistics. In July 1989 the unemployment rate in Newfoundland was 15.4 per cent. In other words 37,000 people were unemployed. Today the rates are higher. I believe that around 47,000 of 250,000 people are out of work. In May 1990 the unemployment rate continues to go up, and in some areas it has reached the exceptional proportion of as much as 26.3 per cent. Needless to say, our economy is suffering. We suggest that the poorest 20 per cent of Canadian families and individuals receive 62 per cent of their income from government transfers. The federal budget has reduced transfer payments to the provinces by \$1 billion. The cut in transfer payments will, without doubt, reduce the income of the poor. The federal government claims that the poor will be reimbursed. However, the federal sales tax credit which will be introduced with the GST is not indexed to the cost of living in subsequent years and eventually will actually erode and cause further decline.

There are 875,000 Canadian children who live in abject poverty and form part of the family units that spend nearly 60 per cent of their income on food, housing and clothing. The vast majority of those families are headed by women. People who earn less have less to spend on consumer goods such as the necessities of life such as food, clothing and shelter. The wealthy have the extra moneys for investments and tax shelters. Our question is: Why would the government set out to again attack the poor? We believe that the GST is a rip-off for

*[Traduction]*

ma droite se trouve Mme Anne Power, vice-présidente de la Fédération, et à sa gauche M. Frank Taylor qui est secrétaire-trésorier de la Fédération. Laissez-moi d'abord vous dire, de la part de la Newfoundland and Labrador Federation of Labour qu'il nous fait plaisir de présenter devant ce comité ce mémoire concernant la TPS. Je crois que la phrase suivante résumerait bien ce que nous aimerions voir le Sénat faire de cette taxe: nous aimerions que vous vous assuriez qu'elle est complètement abolie. Nous espérons que les renseignements consignés dans notre mémoire vous convaincront que l'économie de Terre-Neuve et du Labrador ne peut pas supporter un autre fardeau qui diminuera le pouvoir d'achat de ses citoyens. Nous croyons que la taxe est inéquitable envers les travailleurs à revenu modeste ou moyen de cette province et à l'économie en général. Nous croyons qu'il en résultera une perte massive d'emplois dans certains secteurs de notre économie, et notamment pour le tourisme. Nous croyons que le gouvernement fédéral nous a récemment punis fortement par ses réductions de paiements de transfert et par différents changements dans les règlements concernant l'assurance-chômage. Je ne crois pas que beaucoup de nos communautés puissent survivre à une autre attaque, comme ce sera le cas si la TPS est adoptée.

Nous aimerions aussi rappeler au Comité qu'un récent sondage Gallup a indiqué que 68 pour cent des Canadiens croient que cette taxe est inéquitable. La TPS diminuera la demande pour les biens et les services parce que les gens disposeront d'un pouvoir d'achat moindre, ce qui causera en fin de compte des congédiements dans divers secteurs de l'économie. La situation économique actuelle à Terre-Neuve est instable. Il existe une grave carence d'emplois et nous croyons que la TPS exacerbera cette carence.

J'aimerais vous apporter quelques statistiques. En juillet 1989, le taux de chômage à Terre-Neuve s'élevait à 15,4 pour cent. En d'autres mots, 37 000 travailleurs étaient sans emploi. Aujourd'hui, ce taux est encore plus élevé. Je crois qu'environ 47 000 des 250 000 travailleurs sont sans emploi. En mai 1990, le taux de chômage a continué à monter et dans certaines régions il a atteint le niveau exceptionnel de 26,3 pour cent. Inutile de dire que notre économie en souffre. Nous estimons que la tranche de 20 pour cent des personnes ou familles canadiennes les plus pauvres reçoit 62 pour cent des ses revenus sous forme de paiements de transfert. Le budget fédéral a enlevé 1 milliard de dollars de ces paiements de transfert. La diminution des paiements de transfert réduira inévitablement le revenu des pauvres. Le gouvernement fédéral allègue que les pauvres seront remboursés. Cependant, le crédit fédéral pour la taxe de vente qui sera introduit dans le cadre de la TPS, n'est pas indexé au coût de la vie pour les années à venir et il représente un pouvoir d'achat décroissant graduellement.

Il existe 875 000 enfants canadiens qui vivent dans une pauvreté abjecte et qui font partie de cellules familiales qui dépendent près de 60 pour cent de leur revenu pour l'alimentation, le logement et l'habillement. La grande majorité de ces familles sont dirigées par des femmes. Les personnes qui gagnent moins disposent de moins d'argent à dépenser sur des biens de consommation comme les besoins de base (alimentation, logement et habillement). Les riches disposent d'argent supplémentaire à placer et pour profiter d'abris fiscaux. Notre question est:

*[Text]*

the average family. It is unfair taxation to those who are most vulnerable.

In 1987 big corporations did not have to pay taxes on \$27 billion in profits. Corporations also owe about \$36 billion in deferred taxes. If Canada's deficit is so large, why expect the citizens to pay more taxes while the major money-makers in the country pay little or nothing? We say that the government should collect the taxes from those with money, the big corporations.

The major industries of Newfoundland stand to be affected by the GST. I refer to the shipbuilding industry, the paper industry, the fishing industry, the mining industry and the service industry. These industries supply the bread and butter to many Newfoundlanders. When the GST is applied to goods and services people will buy less, which means that there will be less demand for products. We stand to lose jobs and, given the shortage of employment in the province, any amount of job loss will be detrimental to our economy. The GST will even put our industries in jeopardy. The tourism industry which is already dominated by Newfoundlanders travelling throughout the province may face extra taxes on services. Tourists already hesitate to visit Newfoundland because of the high sales tax, and now the additional 7 per cent will increase our sales tax even more. We understand that the government is contemplating that the provincial sales tax will be in addition to and on top of the 7 per cent GST. Tourists are just unwilling to use their vacation dollars on taxes for governments.

Women stand to be further threatened by job loss in the service industry, and they make up the majority of the workers in the province who are in the industry. We believe that the tourist industry will be severely affected causing more families economic hardship. Most Newfoundland communities survive by recycling money within the community. A fishing community that is experiencing problems in the fishery will have less money to pour into the local economy. Consequently a layoff in the fishing industry affects layoffs in local businesses. When one industry is affected, all others suffer the consequences. Simply put, the GST will give people less buying power and less money to spend. The additional 7 per cent turns into 19 plus per cent for Newfoundlanders. At 12 per cent we have the highest rate of provincial sales tax in the country. How can we expect people to support families when they will lose a high percentage of their income to taxes? How can we expect the laid off worker to pay an extra 7 per cent for children's shoes or for heating while the rich in the country continue to thrive on luxuries.

*[Traduction]*

Pourquoi le gouvernement tente-t-il encore d'attaquer les pauvres? Nous croyons que la TPS constitue une spoliation de la famille moyenne. C'est une taxe inéquitable pour ceux qui sont les plus vulnérables.

En 1987, les grosses sociétés n'ont pas été obligées de payer d'impôt sur 27 milliards de dollars de bénéfices. Les sociétés doivent également environ 36 milliards de dollars en impôts reportés. Si le déficit du Canada est si élevé, pourquoi demander aux citoyens de payer plus d'impôts alors que ceux dont les revenus sont le plus élevés dans ce pays ne payent rien, ou presque rien? Nous disons que le gouvernement devrait percevoir des impôts auprès de ceux qui ont de l'argent, les grosses sociétés.

Les principaux secteurs d'activité de Terre-Neuve seront affectés par la TPS. Je me réfère ici au secteur de la construction navale, aux papeteries, aux pêcheries, aux mines et aux services. Ces secteurs pourvoient aux besoins élémentaires d'un grand nombre de Terre-neuviens. Lorsque la TPS s'appliquera au produits et aux services, les gens achèteront moins, ce qui signifiera une demande réduite pour les produits. Nous risquons de perdre des emplois et, considérant la carence actuelle d'emplois dans la province, toute perte supplémentaire d'emplois sera néfaste à notre économie. La TPS mettra même en danger la survie de nos industries. Le tourisme, qui est déjà dominé par la tendance des Terre-neuviens à voyager à l'extérieur de la province, sera défavorisé par les taxes supplémentaires sur les services. Les touristes hésitent déjà à visiter Terre-Neuve à cause du taux élevé de la taxe de vente, et maintenant 7 p. 100 de plus s'ajouteront à notre taxe de vente. Nous croyons comprendre que le gouvernement considère que la taxe de vente provinciale s'appliquera à un taux déjà majoré de 7 p. 100 par la TPS. Les touristes ne veulent tout simplement pas dépenser leurs dollars destinés aux vacances en taxes qui rempliront les coffres des gouvernements.

Les femmes seront plus menacées encore par la perte d'emplois dans le secteur des services, car elles constituent la majorité des travailleurs de la province dans ce secteur. Nous croyons que le secteur du tourisme subira de graves répercussions qui causeront un préjudice financier à de nombreuses familles. La plupart des communautés de Terre-Neuve survivent en recyclant leur argent à l'intérieur de la communauté. Une communauté de pêcheurs qui fait face à des problèmes relatifs aux activités de pêche dispose de moins d'argent pour faire tourner l'économie locale. Par conséquent, des congédiements dans le secteur des pêches provoquent des congédiements dans les entreprises locales. Lorsqu'une industrie souffre, toutes les autres en subissent les conséquences. En termes simples, la TPS réduira le pouvoir d'achat des gens et l'argent à dépenser. Les 7 p. 100 supplémentaires se traduisent pour les Terre-neuviens en un taux de 19 p. 100. À 12 p. 100, nous avons déjà le taux de taxe provinciale sur les ventes plus le plus élevé du pays. Comment pouvons-nous espérer que les gens soutiennent leurs familles quand ils perdent un pourcentage aussi élevé de leur revenu en taxes. Comment pouvons-nous espérer que les travailleurs mis à pied paient 7 p. 100 de plus pour les souliers d'enfants ou pour le chauffage alors que les riches du pays continuent à se gaver d'articles de luxe?



## [Text]

We also suggest that contract negotiations within the labour movement will be tougher if the proposed goods and services tax is implemented. The GST will put living costs up to the point where the labour movement will fight for contracts to make up the difference in the real wage loss. Historically collective agreements have taken into account the cost of living, and there is no reason why this should change. The GST will hit those who can least afford it, the low income earner. The GST is regressive. The less money you have, the bigger percentage of your income you pay in taxes and the higher your income, the less percentage you pay in taxes.

We would like to make the following recommendations: First, make the personal income tax system more aggressive—the taxpayer should pay according to his or her ability. Second, introduce a minimum tax on profitable corporations and broaden the corporate tax base. Third, introduce a tax on transfers of wealth, a millionaires' tax. Fourth, limit the business expense deduction for meals and entertainment. Fifth, lower the interest rate to reduce the deficit. In the following pages we give you some statistics on how the GST will affect the family of four earning an income of \$24,000 per year. For example, they will be paying 60 per cent more on taxes than they did when the Conservatives were first elected in 1984.

**Senator Balfour:** Could you give me the source of that figure?

**Mr. Parsons:** That figure comes from the Canadian Labour Congress, and I understand that they got their figures from the Pro-Canada Network who got them from Statistics Canada. If you have any argument with them, I would ask that you attack the Canadian Labour Congress representatives when they appear later today.

The federal government loses \$1 billion per year because of big business entertainment expenses. The federal deficit would drop by \$1.6 billion if interest rates dropped by one point. In 1950 individuals paid 50 per cent of all income taxes collected. In 1990 that figure will reach 79 per cent. Corporations have seen their share dropping during this same period from 50 per cent to 21 per cent. According to polls completed in 1990, three out of every four Canadians oppose the GST. This regressive tax is eating up a large proportion of poor people's money. The proportion of income taken by the tax actually falls as income rises. This is letting the low income worker carry the burden of the country's deficit. Does it seem fair that a person making \$20,000 should pay 5.2 per cent of their income in GST, while a person making \$100,000—five times what the other person is earning—should only pay 3.9 per cent of their income on GST? The GST will take away the buying power of low- and middle-income earners. They will have less money to spend. For the most part, what little they do have goes into basic survival needs. We have no guarantee that prices will drop as a result of eliminating the MST. This is a totally uncontrollable situation. It is nothing more than a fal-

## [Traduction]

Nous croyons que les négociations collectives seront plus difficiles si le projet de TPS proposé est adopté. La TPS poussera le coût de la vie à un point où le mouvement ouvrier se battra pour des conventions collectives qui lui permettront de récupérer la différence perdue en traitement réel. Traditionnellement, les conventions collectives tiennent compte du coût de la vie et il n'y a pas de raison pour que cela change. La TPS frappera ceux qui peuvent le plus difficilement la supporter, les petits salariés. La TPS est dégressive. Moins on a d'argent, plus le pourcentage du revenu consacré au paiement des taxes est élevé; par contre, plus le revenu est élevé, moins le pourcentage de taxes payées est élevé.

Nous aimerions apporter les recommandations suivantes: d'abord, rendre le régime d'impôt sur le revenu des particuliers plus mordant—c'est-à-dire faire payer le contribuable selon sa capacité. Deuxièmement, introduire une taxe minimum sur les bénéfices des sociétés et élargir l'assiette d'imposition sur les sociétés. Troisièmement, introduire un impôt sur les transferts de richesses, une taxe sur les millionnaires. Quatrièmement, restreindre la déductibilité des frais des repas et des frais de représentation pour affaires. Cinquièmement, abaisser les taux d'intérêt afin de réduire le déficit. Dans les pages qui suivent, nous donnons quelques statistiques sur la façon dont la TPS affectera une famille de quatre enfants dont le revenu s'élève à 24 000 \$ par année. Par exemple, cette famille paiera 60 p. 100 de plus en taxes qu'au moment de l'élection du gouvernement Conservateur en 1984.

**Le sénateur Balfour:** Pourriez-vous me donner la source de ce chiffre?

**M. Parsons:** Ce chiffre a été calculé par le Congrès du travail du Canada et je crois comprendre qu'ils ont obtenu leurs chiffres de Pro-Canada Network, qui les a obtenu de Statistique Canada. Si vous avez quelque question concernant ces chiffres, je suggère que vous attaquiez les représentants du Congrès du travail du Canada qui vous feront leur présentation plus tard aujourd'hui.

Le gouvernement fédéral perd 1 milliard de dollars par année à cause des frais de représentation des grosses entreprises. Le déficit fédéral tomberait de 1,6 milliard de dollars si les taux d'intérêt baissaient d'un point. En 1950, les particuliers versaient 50 p. 100 de tout l'impôt sur le revenu perçu. En 1990, ce chiffre atteint 79 p. 100. Durant la même période, les sociétés ont vu leur part tomber de 50 à 21 p. 100. Selon des sondages effectués en 1990, trois Canadiens sur quatre s'opposent à la TPS. Cette taxe dégressive engloutira une large proportion de l'argent des pauvres gens. La proportion du revenu consacrée à cette taxe diminue à mesure que le revenu augmente. Cela revient à faire supporter par les petits salariés le fardeau du déficit national. Est-il vraiment équitable qu'une personne qui gagne 20 000 \$ paie 5,2 p. 100 de son revenu en TPS, alors qu'une personne qui gagne 100 000 \$—5 fois plus que l'autre—paie seulement 3,9 p. 100 de son revenu en TPS? La TPS grugera le pouvoir d'achat des travailleurs à salaire modeste et moyen. Ils auront moins d'argent à dépenser. Pour la plupart, le peu qu'ils ont sert à assurer les besoins de base nécessaires à la survie. Nous n'avons aucune garantie que les prix descendront par suite de la suppression de la taxe sur les

*[Text]*

lacy. Businesses will not reduce their prices. We do not plan to sit by and watch our people destroyed. We will make inflationary protection a major priority at the bargaining table by proposing wage increases that will fully compensate for the additional 2.5 to 3 per cent inflation we expect in 1991.

We feel the government has been unfair. The government consists of elected people in whom we have placed our trust to run our country. They are destroying our economy. We believe that the high interest rates, job losses and reduced purchasing power all caused by the GST will, without doubt, destroy the Canadian economy. This could all be avoided by abolition of the GST.

We thank you for this opportunity to express our views.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Parsons. In your brief, you have expressed the kinds of views that we have heard from many of our labour friends. You have talked about the inflationary factor of the GST. Have you done any research on that? What do you think your economists feel will be the inflationary impact, if it will not be the 1.25 per cent that has been indicated by the government?

**Mr. Parsons:** We do not have a large research division within the Newfoundland and Labrador Federation of Labour. We are a very small operation with only 50,000 members in total. Our research is done mainly through the Canadian Labour Congress, which has a very competent and capable research staff. Our information is that the inflation rate will be somewhere between 2.5 and 3 per cent. Of course, at the bargaining table, for those of us who are fortunate enough to bargain, we will certainly be asking to keep up with the rate of inflation. This is a natural process for us.

**The Chairman:** You will do it through a COLA clause?

**Mr. Parsons:** Yes. Of course, if we are wrong and the increase due to the GST is only 1.25 per cent, as the Conservative government suggests, then that is all we will get. All we are asking for is our share.

**Senator Corbin:** I should like to get a clarification on that very issue, the COLA clause. You say that you want inflation protection to compensate you for the additional 2.5 to 3 per cent inflation that you expect. Will that not, in itself, add to inflation?

**Mr. Parsons:** I suppose one could argue that everything adds to inflation. Let me ask you what happens to the person who works for a corporation and who travels on expenses of, say, \$40 per day. If you suddenly have 7 per cent added on to his bills, do you expect the worker to pay that out of his pocket or do you ask the corporation to do it or do you put in some

*[Traduction]*

ventes des fabricants. Il s'agit d'une situation tout à fait incontrôlable. Ce n'est rien de plus qu'une illusion. Les entreprises ne réduiront pas leurs prix. Nous n'avons pas l'intention de rester à ne rien faire alors que notre peuple est voué à la destruction. Nous ferons de la lutte contre l'inflation l'une de nos principales priorités à la table de négociation, en proposant des augmentations salariales qui compenseront entièrement le taux supplémentaire de 2,5 à 3 p. 100 d'inflation attendu pour 1991.

Nous trouvons que le gouvernement est inéquitable. Le gouvernement est composé de personnes élues à qui nous faisons confiance et auxquelles nous avons donné le mandat d'administrer notre pays. Ce gouvernement détruit notre économie. Nous croyons que les taux élevés d'intérêt, les pertes d'emploi et la réduction du pouvoir d'achat qui résulteront de la TPS auront sans doute pour conséquence de détruire l'économie canadienne. Nous pourrions éviter tout cela en abolissant la TPS.

Nous vous remercions de nous avoir accordé cette occasion d'exprimer nos points de vue.

**Le président:** Merci M. Parsons. Dans votre mémoire, vous avez exprimé des points de vue semblables à ceux de bon nombre de vos collègues du mouvement ouvrier. Vous avez parlé de l'effet inflationniste de la TPS. Avez-vous fait quelques recherches à ce sujet? Pouvez-vous nous dire ce que vos économistes prévoient comme effet inflationniste, si ce n'est pas le 1,25 p. 100 prévu par le gouvernement?

**M. Parsons:** La Newfoundland Labrador Federation of Labour ne dispose pas d'un groupe de recherche important. Nous sommes un petit groupe qui comprend en tout 50 000 membres. Notre recherche est effectuée principalement par l'entremise du Congrès du travail du Canada qui dispose d'un personnel de recherche très capable et compétent. Les données dont nous disposons indiquent que le taux d'inflation se situera entre 2,5 et 3 p. 100. Évidemment, à la table de négociations, ceux d'entre nous qui ont la chance de pouvoir négocier demanderont certainement des conditions permettant de compenser le taux d'inflation. Il s'agit pour nous d'exercer le processus habituel.

**Le président:** Y parviendrez-vous par le biais de la clause d'indemnité de vie chère?

**M. Parsons:** Oui. Évidemment, si nos prévisions sont mauvaises et l'augmentation causée par la TPS se limite à 1,25 pour cent, comme le suggère le gouvernement Conservateur, c'est tout ce que nous obtiendrons. Tout ce que nous voulons, c'est notre part.

**Le sénateur Corbin:** J'aimerais obtenir plus de précision sur ce point, l'indemnité de vie chère. Vous dites que vous voulez protéger vos membres de l'inflation afin de compenser le taux additionnel de 2,5 à 3 pour cent que vous prévoyez. Mais n'est-ce pas là un facteur d'inflation?

**M. Parsons:** Je suppose que l'on pourrait argumenter que tout augmente l'inflation. Mais laissez-moi vous demander ce qui arrive à une personne qui travaille pour une société et qui reçoit une indemnité de déplacement de, disons, 40 \$ par jour. Si vous ajoutez soudainement 7 pour cent à toutes ses factures, pensez-vous que ce travailleur devrait payer de sa poche cette



*[Text]*

protection? Why should a worker dip into his pockets to pay for legitimate expenses when he is doing work for the corporation? That is why we must put these inflationary protective provisions in our collective agreements. I think it is very reasonable.

**Senator Olson:** May I refer you to the recommendations that you have made? We have heard them put forward by a number of people as well as you. You say that we should lower interest rates to reduce the deficit. I have heard that before but I have not seen it put in as one of the formal recommendations. I am sure that you will agree that that would cause a certain amount of turbulence in the financial markets. Right now, we are between 400 and 600 basis points above the U.S. If we move back down to the U.S. level, there will be an exodus of money from Canada. This, of course, is the excuse that the Minister of Finance uses all the time. I am just wondering if you are ready to face that now. I am ready but I just wonder if you are ready to accept all the turbulence in the market.

**Mr. Parsons:** I could be facetious and say that, if Ottawa decides, then we can only accept the ride. Having said that, nobody here argues that we are now borrowing to pay off our deficit. If we are borrowing to pay off our deficit, and if we are paying a higher rate of interest, then obviously, lowering the rate would, by very common mathematics, reduce the amount of money we would have to repay.

**Senator Olson:** There is an assumption in there that we will be able to borrow the money to pay the deficit. If we lower the interest rate, that may not be so.

**Mr. Parsons:** Perhaps we could tap the large corporations.

**Senator Olson:** I am just wondering if you are willing to accept the turbulence and the difficulty that will take place in the financial markets if we accept your recommendation to reduce our interest rates significantly.

**Mr. Parsons:** The real question, then, is if that shock has to come, should it come sooner or later?

**Senator Olson:** You would rather have it sooner than later, and I agree.

**Mr. Parsons:** I would really like to get on with the business of trying to get people in this province back to work, and if that takes an additional shock in the short term, then that is what it will have to take.

**Senator Olson:** I think that is a good answer. I agree that the sooner we do it, the less shock we are going to have to take.

*[Traduction]*

augmentation ou croyez-vous que la société devrait défrayer le travailleur de l'augmentation de dépense, c'est-à-dire lui offrir une certaine protection? Pourquoi le travailleur devrait-il puiser dans ses propres fonds pour payer des dépenses légitimes lorsqu'il travaille pour la société? C'est pourquoi nous devons insérer des dispositions de protection contre l'inflation dans nos conventions collectives. Je crois que c'est très raisonnable.

**Le sénateur Olson:** Puis-je me référer aux recommandations que vous avez faites? Nous avons entendu un certain nombre de personnes recommander la même chose que vous. Vous dites que nous devrions abaisser les taux d'intérêt afin de réduire le déficit. J'ai déjà entendu cela auparavant, mais c'est la première fois que ce souhait fait l'objet d'une recommandation formelle. Je suis sûr que vous conviendrez que cette mesure causerait certaines perturbations sur les marchés financiers. Maintenant, nos taux ne situent à environ 400 à 600 points de base au-dessus des taux américains. Si nous baissions nos taux au même niveau que les taux américains, le Canada perdrait des quantités massives de fonds. C'est là évidemment l'excuse qu'utilise constamment le ministre des Finances. Je me demande seulement si vous seriez prêts à faire face à cette éventualité maintenant. Je suis prêt, mais je me demande seulement si vous seriez prêts à accepter toutes ces perturbations sur le marché.

**M. Parsons:** Ce ne serait guère sérieux pour moi de dire que, si Ottawa décide quelque chose, nous ne pouvons qu'accepter ce qui est proposé. Ceci dit, personne ici ne contestera que nous empruntions pour combler notre déficit. Si nous empruntons pour combler notre déficit et si nous payons un taux d'intérêt plus élevé, alors évidemment, une simple opération mathématique nous démontre qu'une diminution du taux réduirait le montant d'argent que nous devons repayer.

**Le sénateur Olson:** Vous faites ici l'hypothèse que nous pourrions emprunter l'argent pour combler le déficit. Si nous baissions le taux d'intérêt, ce n'est pas sûr que nous puissions emprunter.

**M. Parsons:** Nous pourrions peut-être mettre à contribution les grosses sociétés.

**Le sénateur Olson:** Je me demande simplement si vous êtes prêts à accepter les perturbations et les difficultés qui se produiraient sur les marchés financiers si nous acceptions vos recommandations de diminuer appréciablement les taux d'intérêt.

**M. Parsons:** La question centrale ici c'est que si nous devons subir un choc, est-il préférable de le subir plus tôt ou plus tard?

**Le sénateur Olson:** Vous préféreriez le subir plus tôt au lieu de plus tard, et je partage votre avis.

**M. Parsons:** J'aimerais que nous poursuivions les efforts visant à remettre au travail les personnes de cette province et, si un choc supplémentaire à court terme s'impose, nous devrions l'accepter.

**Le sénateur Olson:** Je crois que c'est une bonne réponse. Je suis d'avis que plus tôt nous le ferons, moins le choc sera important.

[Text]

**Senator Balfour:** Mr. Parsons, you presented certain statistics and figures. I have some that were prepared by the Department of Finance. It is a table. If it were demonstrated to your satisfaction that the net impact of the GST in Newfoundland would be beneficial to the extent of \$35 million per annum in constant dollars, would your attitude be different?

**Mr. Parsons:** No, because I do not think that that is a fact.

**Senator Balfour:** I am asking you to accept the hypothesis.

**Mr. Parsons:** If someone were to give the province of Newfoundland \$35 million, I would say thank you very much.

**Senator Balfour:** The numbers I have are rather startling. The impact on Newfoundland is positive to the extent of \$35 million.

**Mr. Parsons:** I do not know where that will come from, because our manufacturing base is very minimal.

**Senator Balfour:** Let me tell you where it comes from. The GST would cost Newfoundland \$320 million. The FST currently implemented costs Newfoundland \$315 million. Then what is referred to as other measures, which includes the impact of sales tax reform on the indexation of transfer payments and the income tax system, as well as changes to the refundable sales tax credit, large corporations tax, high income surtax and the specific levies on alcoholic beverages and tobacco products result in a further beneficial impact of \$40 million to Newfoundland, resulting in a net economic benefit to Newfoundland of \$35 million.

**Mr. Parsons:** First of all, I would like to see the figures and have our people review them, but my immediate reaction to that is that it probably makes the assumption, which we refer to in our brief as a fallacy, that prices are going to be reduced because of the elimination of the MST, and we do not believe that that will happen. Let us take the example of wage and price controls. Prices were not controlled while wages were controlled. We have no more faith in the Ottawa bureaucracy on the issue of the GST than we did in the anti-inflation board regulations. Prices were allowed to continue, but wages were controlled and, in some cases, rolled back. So we do not believe that the elimination of the 13.5 per cent MST will result in an automatic reduction on manufactured goods.

**Senator Balfour:** You have no faith in the marketplace, then?

**Mr. Parsons:** I only have one thing to say about large corporations. Basically, their number one interest is profit. I have seen, in my lifetime, very little price reduction.

[Traduction]

**Le sénateur Balfour:** Monsieur Parsons, vous avez présenté certaines statistiques et certains chiffres. J'en ai ici qui ont été préparés par le ministère des Finances. Il s'agit d'un tableau. Si l'on démontrait à votre satisfaction que les répercussions nettes de la TPS à Terre-Neuve se solderaient par un avantage de 35 millions par année en dollar constants, votre attitude serait-elle différente?

**M. Parsons:** Non, parce que je ne crois pas qu'il s'agisse d'un fait.

**Le sénateur Balfour:** Je vous demande d'accepter l'hypothèse.

**M. Parsons:** Si quelqu'un s'avisait de donner 35 millions de dollars à la province de Terre-Neuve, je dirais merci beaucoup.

**Le sénateur Balfour:** Les chiffres dont je dispose sont plutôt étonnants. Les répercussions pour Terre-Neuve seraient un gain net de 35 millions de dollars.

**M. Parsons:** Je ne sais pas d'où proviendra ce montant, car notre base industrielle est minime.

**Le sénateur Balfour:** Laissez-moi vous dire d'où vient ce montant. La TPS coûterait à Terre-Neuve 320 millions de dollars. La taxe fédérale sur les ventes des fabricants qui est actuellement en vigueur coûte à Terre-Neuve 315 millions de dollars. Ce qui est désigné sous l'étiquette des autres mesures, notamment les répercussions de la réforme de la taxe de vente sur l'indexation des paiements de transfert et le régime d'impôt sur le revenu, de même que les changements au crédit de taxe de vente remboursable, la taxe sur les grosses sociétés, la taxe supplémentaire sur les revenus élevés et le tabac, produiraient un montant net de 40 millions de dollars au bénéfice de Terre-Neuve, c'est-à-dire un bénéfice net final de 35 millions de dollars pour Terre-Neuve.

**M. Parsons:** D'abord, j'aimerais voir les chiffres et les faire réviser par nos propres analystes, mais ma réaction immédiate est que ces prévisions reposent sur l'hypothèse, qualifiée d'illusoire dans notre mémoire, que les prix seront réduits par suite de l'élimination de la taxe sur les ventes des fabricants, ce que nous considérons improbable. Prenons l'exemple des contrôles sur les prix et les salaires. Les prix n'ont pas été contrôlés alors que les salaires l'ont été. Nous ne faisons pas plus confiance à la bureaucratie d'Ottawa en ce qui touche la TPS que nous l'avions fait pour les règlements de la Commission de lutte contre l'inflation. On a permis aux prix de continuer à monter mais les salaires ont été contrôlés et, même dans certains cas, comprimés. Par conséquent, nous ne croyons pas que l'élimination de la taxe sur les ventes des fabricants de 13,5 pour cent résultera automatiquement en une réduction du prix des produits fabriqués.

**Le sénateur Balfour:** Vous ne faites pas confiance aux mécanismes du marché alors?

**M. Parsons:** Je n'ai qu'une seule chose à dire des grosses sociétés. Fondamentalement, leur principal objectif est le profit. Je n'ai vu durant ma vie que très peu de diminution du prix.



[Text]

**Senator Balfour:** I think, Mr. Chairman, I would like to table this information so that it becomes part of the record. For the record, I would point out that, according to these calculations—which can be argued with, of course—the positive financial benefit to Newfoundland is \$35 million. Prince Edward Island is essentially neutral. Nova Scotia is \$10 million. New Brunswick is \$20 million. Quebec is \$115 million. Ontario has a negative impact of \$130 million. Manitoba has a positive impact of \$15 million. Saskatchewan, my province, has a negative impact of \$15 million. Alberta, \$30 million and British Columbia, \$30 million. Yukon and the Northwest Territories have a positive impact of \$10 million.

**The Chairman:** Would you state the source of those figures?

**Senator Balfour:** The Department of Finance.

**The Chairman:** Would you say that the Department of Finance is employed by the Government of Canada?

**Senator Balfour:** Obviously.

**Senator Corbin:** I have a point of order, Mr. Chairman. There is now developing a tendency on the part of senators who have access to government information, tables and statistics, to table them by bits and pieces. I would suggest, for the benefit of all senators, that you table all of the information which is pertinent to this current exercise so that not only senators but the public could have access to it. I suppose that in Halifax tomorrow you will be tabling something else. Why do you not come out openly and table everything now?

**Senator Balfour:** I think that is an excellent suggestion. I have some further information.

**Senator Corbin:** Table the whole book and then these people can have it as well as us.

**Senator Nurgitz:** Absolutely.

**Senator Corbin:** Then we can seriously question the facts as you present them on behalf of the government. A lot of people disagree with the government statistics.

**Senator Nurgitz:** But you have not seen them.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, we have only heard from one provincial government, New Brunswick, and the Minister of Finance of New Brunswick does not agree with those figures.

**Senator Nurgitz:** I do not know if he has even seen those figures.

**Senator Corbin:** That is the problem.

[Traduction]

**Le sénateur Balfour:** Je crois, monsieur le président, que j'aimerais déposer cette information afin qu'elle fasse partie des procès-verbaux. Aux fins des procès-verbaux, j'aimerais indiquer que, selon ces calculs—qu'on peut remettre en question évidemment—le gain financier net pour Terre-Neuve sera de 35 millions de dollars. Pour l'Île du Prince-Édouard, les répercussions sont essentiellement neutres. Pour la Nouvelle-Écosse, il s'agit de 10 millions de dollars. Pour le Nouveau-Brunswick, il s'agit de 20 millions de dollars. Pour le Québec, c'est 115 millions de dollars. Pour l'Ontario, il s'agit d'une perte nette de 130 millions de dollars. Le Manitoba bénéficierait d'un montant net de 15 millions de dollars, la Saskatchewan, ma propre province, subirait une perte de 15 millions de dollars. Pour l'Alberta ce serait 30 millions et pour la Colombie-Britannique 30 millions de dollars également. Pour le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, il y aurait un gain de 10 millions de dollars.

**Le président:** Pourriez-vous indiquer la source de ces chiffres?

**Le sénateur Balfour:** Le ministère des Finances.

**Le président:** Diriez-vous que le ministère des Finances fait partie du gouvernement du Canada?

**Le sénateur Balfour:** Évidemment.

**Le sénateur Corbin:** Je voudrais faire un rappel au règlement, monsieur le président. Nous voyons maintenant poindre une tendance de la part des sénateurs qui ont accès aux renseignements, tableaux et statistiques du gouvernement à les déposer goutte à goutte devant le Comité. Je suggère, pour le bénéfice de tous les sénateurs, que vous déposiez tous les renseignements pertinents à ces audiences afin que non seulement les sénateurs, mais aussi le public, ait accès à ces chiffres. Je suppose qu'à Halifax, demain, on déposera autre chose devant le Comité. Pourquoi ne pas fonctionner de façon plus franche et déposer ces renseignements tout de suite devant le Comité?

**Le sénateur Balfour:** Je crois qu'il s'agit d'une excellente suggestion. J'ai d'ailleurs d'autres renseignements.

**Le sénateur Corbin:** Déposez toutes ces données devant le Comité afin que tous puissent en prendre connaissance tout autant que nous.

**Le sénateur Nurgitz:** Absolument.

**Le sénateur Corbin:** Alors nous pourrions examiner sérieusement les faits, de la manière dont vous les présentez pour le gouvernement. Un grand nombre de personnes ne sont pas d'accord avec les statistiques du gouvernement.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous ne les avez pas encore vues.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, nous avons entendu un seul gouvernement provincial, celui du Nouveau-Brunswick, et le ministre des Finances de cette province n'est pas d'accord avec ces chiffres.

**Le sénateur Nurgitz:** Je ne sais pas s'il a même vu ces chiffres.

**Le sénateur Corbin:** C'est justement là le problème.

[Text]

**Senator Balfour:** I will put them on the record so that you can challenge them.

**Senator Corbin:** I am not afraid of your facts.

**The Chairman:** Thank you, senators. Are there any other questions?

**Senator Kirby:** Mr. Parsons, given the comments in your brief about the attempts that organized labour will be making to recover for your members the extra cost of the GST, could you tell us roughly what percentage of the Newfoundland workforce is organized?

**Mr. Parsons:** About 37 per cent, which is the highest in Canada.

**Senator Kirby:** Where are the non-unionized people largely employed?

**Mr. Parsons:** They would be employed in the wholesale and retail sectors, tourism, service industries, banking and so on.

**Senator Kirby:** I would assume that those industries would be fairly heavily dominated by females?

**Mr. Parsons:** Yes, and largely minimum wage and part-time.

**Senator Kirby:** Given the fact, as you point out in your brief, that you have the lowest participation rate of women in the workforce in Canada, then that other two-thirds of the population or 63 per cent, that are not unionized will be in some difficulty. How do you assess the odds on their being able to get the same GST protection that you will be seeking for your members?

**Mr. Parsons:** Unfortunately, I think the odds are against them. These people will be the group within the workforce who will not have that protection. They have less money to spend and they will not be able to afford food and shelter. They will have to rely upon the provincial government for welfare payments or rent subsidies.

**Senator Kirby:** A provincial government whose revenues are being cut by the reduction in federal transfer payments also?

**Mr. Parsons:** Yes, by \$1 billion.

**Senator Kirby:** One of the big arguments that has been made in favour of the GST is that it will increase export markets for key Canadian manufacturing industries, of which newsprint happens to be one. The Minister of Finance of New Brunswick made the observation that capacity constraints on the industry in N.B. would make it impossible for the industry there to take advantage of any increased export potential. Perhaps I should be asking this question of the Grand Falls and District Labour Council, because that is where the mill is, but from the standpoint of the labour movement, do you have any assessment of what the likely impact from increased exports under the GST will be for Newfoundland?

[Traduction]

**Le sénateur Balfour:** Je les déposerai devant le Comité, de façon à ce que vous puissiez les contester.

**Le sénateur Corbin:** Je n'ai pas peur de vos faits.

**Le président:** Merci, sénateurs. Y a-t-il d'autres questions?

**Le sénateur Kirby:** Monsieur Parsons, à la lumière des commentaires exprimés dans votre mémoire concernant les tentatives éventuelles des syndicats pour récupérer pour vos membres le coût supplémentaire de la TPS, pourriez-vous nous dire grosso modo quel pourcentage des travailleurs de Terre-Neuve fait partie d'un syndicat?

**M. Parsons:** Environ 37 pour cent. Ce qui est le taux le plus élevé au Canada.

**Le sénateur Kirby:** Dans quels secteurs sont employés les travailleurs non syndiqués?

**M. Parsons:** Ces travailleurs sont employés surtout dans les secteurs du commerce en gros et en détail, le tourisme, les services, les banques, etc.

**Le sénateur Kirby:** Je présume que dans ces secteurs la main-d'œuvre est constituée surtout de femmes?

**M. Parsons:** Oui, ces emplois sont surtout au salaire minimum et à temps partiel.

**Le sénateur Kirby:** Vu le fait, mentionné dans votre mémoire, que Terre-Neuve possède le plus bas taux de participation des femmes parmi sa main-d'œuvre, alors, ces 63 pour cent—c'est-dire presque les deux tiers—de la population qui ne sont pas syndiqués éprouveront des difficultés. Comment évaluez-vous leurs chances de pouvoir se protéger de la TPS de la même façon que vous le ferez pour vos propres membres?

**M. Parsons:** Malheureusement, je crois que les chances sont bien minces. Ces personnes font partie d'un groupe qui, à l'intérieur de la main-d'œuvre, ne pourra pas disposer de cette protection. Elles ont moins d'argent à dépenser et ne pourront pas maintenir leurs dépenses pour l'alimentation et le logement. Ils devront avoir recours au gouvernement provincial pour des prestations de bien-être social ou des subventions pour le loyer.

**Le sénateur Kirby:** De la part d'un gouvernement provincial dont les revenus sont aussi réduits à cause des diminutions dans les paiements de transfert fédéraux n'est-ce pas?

**M. Parsons:** Oui, d'un montant de 1 milliard de dollars.

**Le sénateur Kirby:** L'un des principaux arguments énoncés en faveur de la TPS, c'est que les marchés d'exportation s'accroîtront pour les principaux secteurs manufacturiers canadiens, notamment le papier journal. Le ministre des Finances du Nouveau-Brunswick a indiqué que les contraintes de capacité de production dans le secteur du papier journal au Nouveau-Brunswick rendraient impossible pour ce secteur de bénéficier d'un potentiel accru d'exportation. Peut-être devrais-je poser cette question au Grand Falls and District Labour Council, parce que c'est là qu'est située l'usine, mais, du point de vue du mouvement ouvrier, avez-vous pu évaluer les répercussions probables sur Terre-Neuve de hausse des exportations sous le régime de la TPS?



[Text]

**Mr. Parsons:** I think it will have very little impact, because we are very remote, and the cost of transportation to the marketplace is very high. In the paper industry, the greatest amount of exports go to European countries, not to the U.S.

**Senator Nurgitz:** Is that not tax-free?

**Mr. Parsons:** Which?

**Senator Nurgitz:** Exports of paper.

**Mr. Parsons:** Yes. Therefore, there will not be much increased exports. Also, the paper industry will be very seriously affected by the whole question of environmental issues and recycling. We are certainly not going to have newspapers from New York come to Grand Falls, Newfoundland, to be recycled.

**Senator Balfour:** Just as a matter of interest, Mr. Parsons, I thought your brief was interesting, but would it not have been more balanced had you acknowledged in your brief that the elimination of the MST will relieve Canadian taxpayers of a burden of approximately \$18 billion per year?

**Mr. Parsons:** We certainly question your figures. It may have some impact, but not to that degree.

**Senator Balfour:** It is not a difficult figure to determine. It is quantifiable.

**Senator Nurgitz:** What are your figures?

**Mr. Parsons:** I do not have a figure right off the top of my head.

**The Chairman:** Senator Balfour, to be fair, you say that removal of the MST will remove \$18 billion.

**Senator Olson:** You are hoping that prices will come down by \$18 billion.

**The Chairman:** It is being replaced by 7 per cent at the retail level.

**Mr. Parsons:** It is one thing to take the MST away, and it is another thing to apply the GST to a hotel room. If I go to get a haircut, I will pay 7 per cent. Where is the MST that is being removed?

**Senator Balfour:** It is in the scissors and the clippers and the chair you sit in.

**Mr. Parsons:** You must be joking. When I get a haircut and pay the barber \$10, do you really think I am paying for scissors? I am paying for his services.

**Senator Balfour:** It is all part of the cost of doing business.

**Mr. Parsons:** Next you will be telling me that haircuts will be charged freight rates.

**Senator Balfour:** You asked me where that figure came from.

**The Chairman:** It depends on how much hair you have.

[Traduction]

**M. Parsons:** Je crois qu'il y aura très peu de répercussions, car nous sommes très éloignés des marchés et le coût du transport vers les marchés est très élevé. Dans le secteur du papier, le gros des exportations est destiné aux pays européens et non pas aux États-Unis.

**Le sénateur Nurgitz:** Ne sont-elles pas exonérées de la taxe?

**M. Parsons:** De quoi s'agit-il?

**Le sénateur Nurgitz:** Des exportations de papier.

**M. Parsons:** Oui. Par conséquent, il n'y aura pas de grandes répercussions sur les exportations. En outre, le secteur du papier est gravement affecté par les questions de protection de l'environnement et de recyclage. Il est certain que les journaux de New-York ne seront pas envoyés à Grand Falls, Terre-Neuve, pour y être recyclés.

**Le sénateur Balfour:** Par simple intérêt, monsieur Parsons, je crois que votre mémoire était très intéressant, mais n'aurait-il pas été mieux équilibré si vous y aviez admis que la suppression de la taxe sur les ventes sur des fabricants libérera les contribuables canadiens d'un fardeau d'environ 18 milliards de dollars par année?

**M. Parsons:** Nous remettons certainement en question vos chiffres. Il peut y avoir des répercussions, mais jamais jusqu'à ce point.

**Le sénateur Balfour:** Le chiffre n'est pas difficile à déterminer. Il est quantifiable.

**Le sénateur Nurgitz:** Quels sont vos chiffres?

**M. Parsons:** Je ne peux pas donner un chiffre de façon impromptue.

**Le président:** Sénateur Balfour, pour être équitable, vous avez dit que la suppression de la taxe sur les ventes des fabricants éliminera un fardeau de 18 milliards de dollars.

**Le sénateur Olson:** Vous espérez que les prix baisseront de 18 milliards de dollars.

**Le président:** Ce montant est remplacé par une taxe de 7 pour cent au niveau du détail.

**M. Parsons:** C'est une chose de supprimer la taxe sur les ventes des fabricants et c'en est une autre d'appliquer la TPS à une chambre d'hôtel. Si je vais me faire couper les cheveux, je devrai payer 7 pour cent. Où est la taxe sur les ventes des fabricants qui sera supprimée?

**Le sénateur Balfour:** Elle est dans les ciseaux, dans les tondeuses et dans la chaise dans laquelle vous vous asseyez.

**M. Parsons:** Vous blaguez! Lorsque je me fais couper les cheveux et je paye 10 \$ au barbier, croyez-vous vraiment que je paie les ciseaux? Je paye pour ses services.

**Le sénateur Balfour:** Tout cela fait partie du coût des activités commerciales.

**M. Parsons:** Vous allez me dire ensuite que des frais de transport seront compris dans la coupe de cheveux.

**Le sénateur Balfour:** Vous m'avez demandé d'où provenaient ces chiffres.

**Le président:** Tout dépend de la quantité de cheveux que vous avez.

[Text]

**Mr. Parsons:** Yes.

**Senator Balfour:** You asked for the source of that figure. The Chairman has someone from the Library of Parliament seated to his right, and the figure for 1991 was estimated to be \$18.5 billion.

**The Chairman:** We are all aware that the FST is coming off, but it is being replaced at the retail level, not at the manufacturers' level. So you have a cascading of prices. In fact, we will have about the same level of taxation. In addition, there will be taxes on services, as Mr. Parsons has said.

**Mr. Parsons:** If I am travelling from Port Aux Basques to Argentia and the fare is \$100, it will go up to \$107. That was not taxed before. That is a direct tax on transportation.

In conclusion, I should just like to say that I would like to have a copy of the statistics that Senator Balfour has introduced, because I would like to forward them to our people at the federal level so that they will be able to respond more adequately.

**Senator Poitras:** It is a public document.

**Senator Olson:** It is now. We are probably going to get some more "public" documents tomorrow as well.

**The Chairman:** I am sure Senator Balfour will provide you with that. Thank you.

**Senator Balfour:** Mr. Chairman, the witness made a statement that there will be a tax on transportation by ferry. I think that your researcher might correct that, because my understanding is that there will not be one.

**The Chairman:** I do not think there is one, nor is there a tax on municipal services.

**Senator Balfour:** I just wanted that corrected on the record.

**The Chairman:** Our next witness is from the Grand Falls and District Labour Council. We welcome Mr. Joe Tremblett. Please proceed.

**Mr. Joe Tremblett, President, Grand Falls and District Labour Council:** Thank you, Mr. Chairman. The Grand Falls and District Labour Council welcomes this opportunity to present its views on the proposed GST to your committee. We hope that following this and other presentations, your committee will return to the Senate with a more realistic view as to the consequences of the GST.

Our intention here today is to elaborate on the Newfoundland economy. We would also like to endorse the views expressed by the Newfoundland and Labrador Federation of Labour. As part of the labour movement, we all have similar interests in the death of the proposed GST.

The GST as proposed by the present government is particularly unfair because it will apply to a wide range of essential goods and services, including home heating fuels, electricity and children's clothing, and because the proposed tax credits

[Traduction]

**M. Parsons:** Oui.

**Le sénateur Balfour:** Vous m'avez demandé la source de mes chiffres. À la droite du président, est assis un employé de la Bibliothèque du Parlement et le chiffre prévu pour 1991 a été estimé à 18,5 milliards de dollars.

**Le président:** Nous savons tous que la taxe sur les ventes des fabricants sera supprimée, mais qu'elle sera remplacée au niveau du détail et non pas au niveau du fabricant. Il se produit donc un effet de cascade sur les prix. De fait, nous aurons à peu près le même niveau de taxation. En outre, des taxes seront imposées sur les services, comme M. Parsons l'a mentionné.

**M. Parsons:** Si je me rends de Port-Aux-Basques à Argentia et que le tarif est de 100 \$, il montera à 107 \$. Cette dépense n'était pas frappée par la taxe auparavant. Il s'agit d'une taxe directe sur le transport.

Pour terminer, je voudrais seulement vous dire que j'aimerais recevoir un exemplaire des statistiques que le sénateur Balfour a déposées car j'aimerais les faire parvenir à nos analystes en poste au niveau fédéral, de sorte qu'ils puissent préparer une réponse plus adéquate.

**Le sénateur Poitras:** C'est un document public.

**Le sénateur Olson:** Il l'est maintenant. Nous obtiendrons probablement d'ailleurs d'autres documents «publics» demain.

**Le président:** Je suis sûr que le sénateur Balfour vous en fera parvenir un exemplaire. Merci beaucoup.

**Le sénateur Balfour:** Monsieur le président, le témoin a indiqué qu'il y aurait une taxe sur le transport par traversier. Je crois que votre personnel de recherche pourra corriger cette impression car je crois comprendre que ce ne sera pas le cas.

**Le président:** Je ne crois pas qu'il y ait de taxe imposée sur ce service ni sur les services municipaux.

**Le sénateur Balfour:** Je voulais simplement rétablir l'exactitude de ce point pour le procès-verbal.

**Le président:** Notre prochain témoin représente le Grand Falls and District Labour Council. Bienvenue à M. Joe Tremblett. Veuillez commencer.

**M. Joe Tremblett, président, Grand Falls and District Labour Council:** Merci, monsieur le président. Le Grand Falls and District Labour Council désire profiter de cette occasion pour présenter à votre Comité ses opinions sur le projet de TPS. Nous espérons qu'après notre présentation et celle des autres intervenants, votre Comité pourra à son tour présenter au Sénat une conception plus réaliste des conséquences de la TPS.

Notre intention ici aujourd'hui est de discuter de l'économie de Terre-Neuve. Nous aimerions également apporter un soutien aux opinions exprimées par la Newfoundland and Labrador Federation of Labour. À titre de membres du mouvement ouvrier, nous défendons des positions analogues visant à tuer dans l'œuf le projet de TPS.

La TPS que propose l'actuel gouvernement est particulièrement inéquitable parce qu'elle s'appliquera à une vaste gamme de services et de biens essentiels, notamment les combustibles pour le chauffage, l'électricité et les vêtements d'enfants, et



## [Text]

offer no real long-term protection to even the poorest Canadians, many of whom are Newfoundlanders. It will also impose a considerable burden on the non-profit and public sectors. This would include help, labour and charity organizations, which are all beneficial to our society.

The Newfoundland economy basically consists of seasonal employment. For many, this means relying on UI in the off seasons. The construction industry, the fishing industry, forestry and farming are all seasonal industries. People in Newfoundland work very hard and long hours for little pay. It is not uncommon to have people working up to 18 hours a day during the peak season of their industry. However, it is also not uncommon to have people suffering from lack of employment, especially when there is no fish or when the weather is not cooperating. The basic assumption to be made about the Newfoundland economy is that it is unstable and therefore very unreliable.

Our reason for speaking of the Newfoundland economy is simple. We do not feel the people in Newfoundland can afford any more taxes. The lower- and middle-income earners, which is what most of the Newfoundland labour force consists of, will be hardest hit by this tax. These people spend a greater percentage of their income on necessities. They have very little, if any, money to spare. Any tax increase will be devastating to these people. It will mean they will have to juggle the bills once again.

We would further like to point out that women stand to lose more from the introduction of this tax. They are the bulk of single-parent families and, therefore, are the majority of low-income families. Women also work in low-wage, part-time employment, and are the majority of workers in the service industry. These factors make women the most likely to suffer from job loss and further poverty as a result of the introduction of the GST.

The federal government knows that the GST will cause inflation, but they seem unconcerned. The provincial government has recently announced that the province will have to expand its 12 per cent retail sales tax to additional goods and services to match the broad base of the 7 per cent federal GST. The provincial government claims it will lose money if it does not expand its tax base. The reason they give for this expansion is to offset the anticipated loss of revenue which will result from the slowdown of activity anticipated after the introduction of the GST.

The money received from the GST will leave the province. This will interrupt the present circulation of cash that helps the province survive. The GST will cause problems for the

## [Traduction]

aussi parce que les crédits de taxe proposés ne donnent pas une protection réelle à long terme même pour les Canadiens les plus pauvres, dont beaucoup résident à Terre-Neuve. La TPS imposera également un fardeau considérable au secteur public et aux organismes à but non lucratif. Parmi ces organismes, mentionnons les organismes d'entraide, les syndicats ouvriers et les organismes de bienfaisance qui œuvrent tous pour le plus grand bien de notre société.

L'économie de Terre-Neuve repose fondamentalement sur les emplois saisonniers. Pour beaucoup de travailleurs, cela signifie le recours à l'assurance-chômage durant les saisons mortes. Le secteur de la construction, celui de la pêche, celui de la forêt et celui des exploitations agricoles sont tous saisonniers. Les gens de Terre-Neuve travaillent très dur et pendant de longues heures pour une maigre pitance. Il n'est pas rare de voir les gens travailler jusqu'à 18 heures par jour pendant la période de pointe dans leur secteur. Toutefois, il n'est pas rare non plus de voir les gens souffrir du chômage, spécialement lorsqu'il n'y a pas de poisson ou lorsque la température est inclemente. L'hypothèse fondamentale que l'on doit établir à propos de l'économie de Terre-Neuve, c'est qu'elle est instable et donc très peu fiable.

La raison pour laquelle nous discutons de l'économie de Terre-Neuve est simple. Nous ne croyons pas que les gens de Terre-Neuve puissent supporter davantage de taxes. Les travailleurs à revenus modestes et moyens, c'est-à-dire la plupart des travailleurs de Terre-Neuve, seront durement frappés par cette taxe. Ces gens dépensent un pourcentage élevé de leur revenu pour la consommation de produits de base. Il ne leur reste que peu ou pas d'argent. Toute augmentation de taxe sera dévastatrice pour ces gens. Cela signifiera un autre exercice de réaménagement des factures.

Nous aimerions également mentionner à ce point que les femmes seront plus touchées par l'introduction de cette taxe. Les femmes forment la majorité des familles mono-parentales et, par conséquent, la plupart des familles à bas revenu. En outre, les femmes travaillent à des emplois à bas salaire et à temps partiel, et elles constituent la majorité des travailleurs dans le secteur des services. Ces facteurs signifient que les femmes sont le plus susceptibles de souffrir de la perte d'emploi et d'un accroissement de la pauvreté par suite de l'introduction de la TPS.

Le gouvernement fédéral sait que la TPS provoquera de l'inflation, mais il ne semble pas s'en inquiéter. Le gouvernement provincial a récemment annoncé que la province devra étendre sa taxe de 12 pour cent sur la vente au détail à une gamme plus large de produits et de services, afin de la rendre conforme à la base plus large de la TPS fédérale de 7 p. 100. Le gouvernement provincial affirme qu'il perdra des revenus s'il n'élargit pas son assiette fiscale. La raison donnée pour cet élargissement de l'assiette fiscale c'est de compenser pour la perte de revenu prévue par suite du ralentissement économique qui suivra vraisemblablement l'introduction de la TPS.

Les fonds perçus pour la TPS quitteront la province. Cela aura pour effet d'interrompre la circulation actuelle d'argent qui aide la province à survivre. La TPS causera des problèmes

[Text]

province because it depends now mainly on taxes it receives from the sale of goods.

The GST will not be good for the overall economy. It will result in lower spending, which will mean less taxes to the provincial government. This will affect the well-being of the people, as it can only result in either less spending by the provincial government, meaning a reduction in services, or an increase in the provincial taxes. The Newfoundland economy cannot withstand any more taxes. Nor can it afford to have its services reduced.

The GST is an economically damaging tax which will result in the destruction of jobs—jobs Newfoundlanders cannot afford to lose.

What we are asking you here today is to discourage the introduction of the GST so that our fragile economy at least has a chance to survive.

We are basically concerned with maintaining the employment that exists in this province. If the GST threatens our province's overall social and economic well-being, then it must not be passed.

On behalf of the Grand Falls and District Labour Council, I would like to ask that you consider the views I have expressed here today, and to give serious consideration to the recommendations made by the Newfoundland and Labrador Federation of Labour. We hereby request that you recommend the abolishment of the GST for the sake of the people of this province and the survival of its economy.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Tremblett. Are there any questions?

**Senator Balfour:** I should like to propose the same question to Mr. Tremblett as I proposed to Mr. Parsons. If you could be convinced that the positive effect of the GST replacing the MST would be, for the province of Newfoundland, an economic benefit on the order of \$35 million, would your attitude to the tax be different.

**Mr. Tremblett:** Is the MST guaranteed to be reduced?

**Senator Balfour:** It is to be eliminated.

**Mr. Tremblett:** Is the legislation in place for it?

**Senator Balfour:** Please accept as a hypothesis that the MST is eliminated, the GST is imposed at the rate of 7 per cent, and the economic benefit to the province of Newfoundland is in the order of \$35 million. Would your attitude then be different?

**Mr. Tremblett:** I guess it would not be different, because I do not believe that it is going to be reduced or eliminated.

**Senator Balfour:** What if you accept my hypothesis?

**Mr. Tremblett:** I cannot accept it. I just do not understand. With the 7 per cent on, and the job losses that will be created

[Traduction]

à la province, qui dépend actuellement principalement des taxes perçues lors de la vente de produits.

La TPS ne sera pas bénéfique pour l'ensemble de l'économie. Il en résultera un niveau inférieur de dépenses, ce qui diminuera les taxes perçues par le gouvernement provincial. Le bien-être des gens en sera affecté, car les seules solutions possibles sont une réduction des dépenses du gouvernement provincial, ce qui signifie une réduction des services fournis, ou une augmentation des impôts provinciaux. L'économie de Terre-Neuve ne peut pas supporter un niveau d'imposition plus élevé. Elle ne peut pas non plus accepter un niveau de service inférieur.

La TPS est une taxe économiquement néfaste, qui fera perdre des emplois—des emplois que les Terre-neuviens ne peuvent pas se permettre de perdre.

Ce que nous vous demandons aujourd'hui, c'est d'empêcher l'introduction de la TPS, de sorte que notre économie fragile dispose d'au moins une chance de survie.

Nous sommes fondamentalement inquiets du maintien des emplois qui existent dans cette province. Si la TPS menace globalement le bien-être économique et social de notre province, alors il ne faut pas l'adopter.

Au nom du Grand Falls and District Labour Council, je voudrais vous demander d'étudier les opinions que je vous ai exprimées ici aujourd'hui et d'étudier sérieusement les recommandations faites par la Newfoundland and Labrador Federation of Labour. Nous vous demandons donc de recommander l'abolition de la TPS, au bénéfice des gens de cette province et pour la survie de son économie.

Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Tremblett. Y a-t-il des questions?

**Le sénateur Balfour:** J'aimerais poser à M. Tremblett la même question que j'ai posée à M. Parsons. Si on pouvait vous convaincre que les bénéfices du remplacement de la taxe sur les ventes des fabricants par la TPS seraient pour la province de Terre-Neuve un avantage économique de l'ordre de 35 millions de dollars, votre attitude envers cette taxe serait-elle différente?

**M. Tremblett:** Y a-t-il quelque garantie que l'on réduise la taxe sur les ventes des fabricants?

**Le sénateur Balfour:** Elle sera éliminée.

**M. Tremblett:** La loi a-t-elle déjà été adoptée?

**Le sénateur Balfour:** Acceptez comme hypothèse que la taxe sur les ventes des fabricants soit éliminée, que la TPS soit imposée au taux de 7 p. 100 et que l'avantage économique pour la province de Terre-Neuve se situe aux alentours de 35 millions de dollars. Est-ce que votre attitude serait alors différente?

**M. Tremblett:** J'imagine qu'elle ne serait pas différente, car je ne crois pas à sa réduction ou à son élimination.

**Le sénateur Balfour:** Qu'en serait-il si vous acceptiez mon hypothèse?

**M. Tremblett:** Je ne peux pas l'accepter. Je ne comprends tout simplement pas. Avec l'ajout d'une taxe de 7 p. 100, la



[Text]

by it, and the money that will be lost by people being laid off, they will have less money to spend, so, therefore, what you gain on one you lose on another.

**Senator Balfour:** In other words, do you think that Mr. Wilson is a liar?

**Mr. Tremblett:** I am not saying that he is a liar, but he does not always tell the truth.

**The Chairman:** You asked for that, Senator Balfour. Are there any further questions?

**Senator Olson:** The whole weight of your argument comes down to the fact that we should kill Bill C-62.

I am not sure if you will agree with me or not, but I think it will survive in some form, although I think it is a badly constructed bill, as do many others.

What do you think we should do to modify it and make it less offensive?

There is no doubt that the manufacturers' sales tax is going to come off; the question is whether they will lower the price by the amount of the tax.

I was a retailer for a number of years, and I know that when they removed certain taxes, particularly after the War Measures Act was withdrawn, the price I paid to the manufacturers or wholesalers never dropped by the amount of the tax. We can expect that to happen again.

The reason I was given was that the price did not go up as much as if it otherwise would had the taxes still been on. We will hear that again.

I understand your argument about killing the bill, but what about modifying it so that it is more acceptable?

**Mr. Tremblett:** The majority of Canadians do not want the tax. It does not matter how you modify it. I was brought up to believe that the government did things in the best interests of the country.

**Senator Olson:** That was valid until 1984, but then it changed.

**Mr. Tremblett:** Seemingly so, because what happens now is that the government is not acting in the best interests of the people.

I work at a paper mill in Grand Falls, and we have just had job cuts. You cannot blame it on one particular thing, but the GST is an addition to the Free Trade Agreement, and it will erode our health care and our education systems, and we cannot afford that in Newfoundland.

**Senator Corbin:** Mr. Chairman, I cannot help but talk to Mr. Tremblett as a brother since I am from Grand Falls, New Brunswick. I used to get in my box a lot of mail for Grand Falls, Newfoundland. I suspect Newfoundland got some of my mail.

[Traduction]

perte d'emploi qui s'ensuivra et les pertes de revenu que subiront les gens mis à pied, moins d'argent sera dépensé et ainsi, ce qu'on gagnera d'un côté on le perdra de l'autre.

**Le sénateur Balfour:** En d'autres mots, vous croyez que M. Wilson est un menteur?

**M. Tremblett:** Je ne dis pas qu'il est un menteur, mais plutôt qu'il ne dit pas toujours la vérité.

**Le président:** Vous l'avez bien voulu, sénateur Balfour. Y a-t-il d'autres questions?

**Le sénateur Olson:** Tout le poids de votre argumentation se résume au fait que nous devrions tuer dans l'œuf le projet de loi C-62.

Je ne sais pas si vous serez d'accord ou non avec moi, mais je pense qu'il survivra sous une forme ou l'autre, quoique je pense qu'il s'agit d'un projet de loi mal conçu; d'ailleurs, bon nombre de personnes pensent la même chose.

Que pensez-vous que nous devrions faire pour modifier ce projet et le rendre moins dommageable?

Il ne fait aucun doute que la taxe sur les ventes des fabricants doit être supprimée; la question est de savoir si les prix seront diminués d'un même montant que la taxe.

J'ai œuvré dans le commerce du détail pendant plusieurs années et je sais fort bien que lorsque certaines taxes ont été supprimées, comme ce fut le cas après l'abrogation de la *Loi sur les mesures de guerre*, le prix que je devais payer aux fabricants ou aux grossistes n'a jamais baissé du même montant que celui de la taxe. Nous pouvons nous attendre à ce que cela se produise encore.

La raison qu'on me donnait, c'était que le prix n'avait pas augmenté autant que si les taxes étaient restées en vigueur. Nous entendrons de nouveau ce refrain.

Je comprends bien votre plaidoyer en faveur du retrait de ce projet de loi, mais de quelle façon pourrait-il être modifié afin d'être plus acceptable?

**M. Tremblett:** La majorité des Canadiens ne veulent pas de cette taxe, peu importe comment on la modifie. J'ai été élevé dans la ferme croyance que le gouvernement administrait dans l'intérêt du pays.

**Le sénateur Olson:** C'était le cas jusqu'en 1984, mais c'est maintenant différent.

**M. Tremblett:** Il semble bien, car ce qui arrive maintenant, c'est que le gouvernement n'agit pas dans l'intérêt du peuple.

Je travaille dans une usine de papier à Grand Falls et nous venons tout juste de subir des mises à pied. On ne peut pas faire porter la blâme sur un point en particulier, mais la TPS est un complément à l'Accord de libre-échange, ce qui provoquera une érosion de nos systèmes de soins médicaux et d'éducation, ce que Terre-Neuve ne peut pas supporter.

**Le sénateur Corbin:** M. le président, je ne peux pas m'empêcher de parler à M. Tremblett comme à un frère, puisque viens de Grand Falls, au Nouveau-Brunswick. Ma boîte aux lettres a bien souvent contenu du courrier destiné à Grand Falls, Terre-

[Text]

In any case, I want to congratulate Mr. Tremblett on his presentation. It brings a new aspect to the concerns that have been expressed in terms of the snowball effect this measure will have, especially on lower-income groups in Canada, and especially on Newfoundland where we learned this morning the unemployment rate is currently at 18 per cent.

The problems you outlined also apply to Grand Falls, New Brunswick, to a large extent.

Unlike Senator Balfour, I think a greater onus will be put on the provincial government in terms of what it will have to pay out for social programs to those who will be adversely affected.

You made your point extremely well.

**Senator Kirby:** Mr. Chairman, just to follow-up on Senator Corbin's comment, I should tell Mr. Tremblett that I spent a number of summers in Grand Falls because my mother is from there and my grandparents lived there all their lives. I know the community well.

You said there were recent cuts at the mill. I assume, then, that the mill is not working at capacity.

**Mr. Tremblett:** We lost No. 6 paper machine. We had three, now we have two.

**Senator Kirby:** Some supporters of the GST have argued that the paper industry, particularly selling newsprint, will be one of the industries in Canada that will benefit through expansion as a result of the removal of the manufacturers' sales tax.

Has there been any discussion by company executives to believe, as a union leader, that a number of new jobs are just around the corner as a result of the elimination of the manufacturers' sales tax?

**Mr. Tremblett:** The new jobs around the corner are in other parts of Canada or in the United States. They are in other countries, such as Venezuela.

What has happened is that an excess of paper went on to the market and the company had to remove 50,000 tonnes from the market. The only way to do that is to shut down older machines.

Removal of the manufacturers' sales tax may be beneficial to the company, but all it creates, with the new environmental laws that are coming on stream, is easy access to opt out. They simply close down a plant if they cannot adhere to the new environmental laws, causing massive layoffs in one community, and build elsewhere, such as in the United States, where there are low wages.

**Senator Kirby:** So you see the next expansion of the pulp and paper industry not occurring in Newfoundland?

**Mr. Tremblett:** No.

[Traduction]

Neuve, et je soupçonne qu'en retour les gens de là-bas ont dû me réacheminer du courrier.

De toute façon, je veux féliciter M. Tremblett de son exposé. Elle ajoute un aspect nouveau aux inquiétudes qui ont été exprimées quant aux répercussions en cascade que cette mesure aura, spécialement pour les groupes de personnes à faible revenu, notamment pour ceux de Terre-Neuve qui ont appris ce matin que le taux de chômage atteint actuellement 18 pour cent.

Les problèmes que vous avez mentionnés s'appliquent également dans une large mesure à Grand Falls, au Nouveau-Brunswick.

Contrairement au sénateur Balfour, je crois qu'une plus grande part du fardeau reposera sur le gouvernement provincial, qui devra mettre sur pied des programmes sociaux pour aider les personnes affectuées.

Vous avez très bien présenté vos opinions.

**Le sénateur Kirby:** M. le président, pour faire suite aux commentaires du sénateur Corbin, j'aimerais dire à M. Tremblett que j'ai passé un certain nombre d'étés à Grand Falls parce que ma mère vient de là et que mes grand-parents y ont vécu toute leur vie. Je connais bien la communauté.

Vous avez mentionné qu'il y a eu récemment des mises à pied à votre usine. Je présume alors que l'usine ne fonctionne pas à pleine capacité.

**M. Tremblett:** Nous avons perdu la machine à papier n° 6. De trois, nous sommes tombés à deux.

**Le sénateur Kirby:** Des partisans de la TPS ont allégué que le secteur du papier, particulièrement du papier journal, sera l'un des secteurs canadiens qui bénéficieront de l'expansion résultant de la suppression de la taxe sur les ventes des fabricants.

À titre de dirigeant syndical, avez-vous participé à des discussions avec les dirigeants de votre société à l'effet qu'un certain nombre de nouveaux emplois seront bientôt créés par suite de l'élimination de la taxe sur les ventes des fabricants?

**M. Tremblett:** Les nouveaux emplois à venir seront créés dans d'autres régions du Canada ou des États-Unis. Il se produiront aussi dans d'autres pays, comme le Venezuela.

Ce qui arrive, c'est que des quantités surabondantes de papier ont été mises sur le marché et la société a dû retirer 50 000 tonnes du marché. La seule façon d'y arriver était d'arrêter les plus vieilles machines.

La suppression de la taxe sur les ventes des fabricants peut se révéler bénéfique pour cette société commerciale, mais tout ce qu'elle crée, avec les nouvelles lois sur la protection de l'environnement, c'est une façon commode d'abandonner les activités. On ferme simplement une usine si l'on ne peut pas respecter les nouvelles lois de protection de l'environnement, ce qui cause un nombre massif de mises à pied dans une communauté, et on va construire ailleurs, par exemple aux États-Unis, où les salaires sont plus bas.

**Le sénateur Kirby:** Ainsi, vous ne croyez pas que l'expansion du secteur des pâtes et papiers aura lieu à Terre-Neuve?

**M. Tremblett:** Non.



*[Text]*

**Senator Kirby:** On the first page of the brief you talk about the proposed tax credits for the GST and that "they will offer no long-term real protection to even the lowest income Canadians."

Could you expand a little on that? I happen to agree with you, but I would be interested to hear what you have to say.

**Mr. Tremblett:** I believe that lower income people—and you can look at the service industry for an example—are receiving only a little higher than the minimum wage. Those people have to pay taxes like everybody else, and a loaf of bread costs them a dollar, as it costs me a dollar. They have children, rent, what have you. There will be less income. They will have less to spend.

If they are going to pay an extra 7 per cent on almost everything, that will cause another drain on their pockets, and the wages are not high enough to sustain them now.

**Senator Kirby:** Thank you, Mr. Chairman.

**Senator Poitras:** Mr. Chairman, before asking my questions, I must tell you that I was shocked by the answer to Senator Balfour's question. Every time we present a figure, you do not accept it as being accurate.

Of course, some of those figures come from the public service. I think Canadians are honest, even those who work for the previous government. I think the department gives us these figures in good faith.

Respecting the question of inflation, we do not have the word of only the Minister of Finance or the Governor of the Bank of Canada; the C.D. Howe Institute, a research institute, agrees. Two university professors from different universities who appeared before the committee gave us the same figure. The Economic Council of Canada has given us the same figure.

Of course, they do not have crystal balls, but neither do honourable senators opposite.

I think we should discuss the figures that are presented and they should be accepted as being legitimate.

**The Chairman:** I should just like to question that. When I look at the figures respecting net impact of sales tax reform in New Brunswick, again it is \$20 million. We had the Minister of Finance from New Brunswick before the committee yesterday who said that his province would have to find \$24 million.

**Senator Simard:** They will have a place at the Senate committee meeting.

**The Chairman:** You are making a point, senator. I simply want to make sure you realize that the statistics are used in a variety of ways.

I used to say that some people use statistics like a drunk uses a lampost, more for support than illumination.

*[Traduction]*

**Le sénateur Kirby:** À la première page de votre mémoire, vous mentionnez, à propos des crédits de taxe proposés pour la TPS, qu'ils «n'offriront aucune protection réelle à long terme même aux Canadiens à plus bas revenu».

Pouvez-vous donner plus de précisions sur ce point? Je suis d'accord avec vous, mais je serais intéressé à entendre vos opinions.

**M. Tremblett:** Je crois que les gens à revenu modeste — par exemple ceux du secteur des services — reçoivent un tout petit peu plus que le salaire minimum. Ces gens doivent payer des taxes comme tout le monde, et une miche de pain leur coûte un dollar comme il me coûte un dollar. Ils doivent pourvoir aux besoins de leurs enfants, au loyer et à tout le reste. Leur revenu sera diminué. Ils auront moins d'argent à dépenser.

S'ils doivent payer 7 pour cent de plus sur presque tous leurs achats, ils feront face à une autre diminution de leurs fonds et on sait que leurs salaires sont déjà insuffisants pour les sustenter en ce moment.

**Le sénateur Kirby:** Merci, M. le président.

**Le sénateur Poitras:** M. le président, j'aimerais avant de poser mes questions, vous dire que la réponse à la question du sénateur Balfour m'a réellement irrité. Chaque fois que nous présentons un chiffre, vous n'en acceptez pas l'exactitude.

Évidemment, certains de ces chiffres nous proviennent de la Fonction publique. Je crois que les Canadiens sont honnêtes, même ceux qui travaillent pour le gouvernement précédent. Je crois que le ministère nous donne ces chiffres de bonne foi.

En ce qui concerne la question de l'inflation, j'ai la prévision non pas seulement du ministre des Finances ou du gouverneur de la Banque du Canada, mais également une confirmation apportée par l'Institut C.D. Howe, un organisme de recherche. Deux professeurs d'universités différentes sont venus témoigner devant le Comité et nous ont proposé le même chiffre. Le Conseil économique du Canada s'est arrêté au même chiffre.

Évidemment, aucun d'entre eux ne possède de boule de cristal, mais il en est de même pour les honorables sénateurs de l'autre camp.

Je crois que nous devrions discuter des chiffres qui sont présentés et les accepter comme légitimes.

**Le président:** J'aimerais bien remettre ce point en question. Lorsque je regarde le chiffre concernant les répercussions nettes de la réforme de la taxe de vente sur le Nouveau-Brunswick, elles se situent encore à 20 millions de dollars. Le ministre des Finances du Nouveau-Brunswick s'est présenté devant ce comité hier et il a dit que sa province devrait trouver un autre montant de 24 millions de dollars.

**Le sénateur Simard:** Ils auront une place à la réunion du Comité du Sénat.

**Le président:** C'est un bon point, sénateur. Je veux simplement m'assurer que vous réalisez que les statistiques sont utilisées de diverses façons.

J'ai souvent dit que plusieurs personnes utilisent les statistiques de la même façon qu'un ivrogne utilise un lampadaire, plus pour se supporter que pour s'éclairer.

**[Text]**

You are saying, "Trust these figures," and the Minister of Finance for New Brunswick gives exactly the opposite figures. He says his province will be out \$24 million; these figures say he will be up \$20 million.

So please do not ask the witness to trust the figures put out by the Department of Finance.

**Senator Thériault:** If one were to assume, from figures being quoted by honourable senators on the other side of the table, that my province will benefit to the tune of \$20 million with a GST rate of 7 per cent, maybe we should think of making it 15 per cent so that it will benefit to the tune of \$50 million.

**Senator Poitras:** You will have a chance to discuss these figures.

**The Chairman:** I thank Mr. Tremblett on behalf of the committee. He has been able to provoke some discussion and questions.

I thank Mr. Tremblett for his presentation and ask that the representatives of the St. John's Board of Trade come forward.

**David M. French, President, St. John's Board of Trade:** Thank you, Mr. Chairman, and welcome to all senators here today. We are pleased the committee has travelled to Newfoundland to listen to the presentations from various concerned groups.

Mr. Chairman, I should like to read the contents of a letter sent June 4, 1990, to the Chairman of this committee, following which we are prepared to answer questions.

The letter states:

In response to the invitation of your committee to receive submissions regarding the opinions of Canadians on Bill C-62, the proposed goods and services tax (GST), the St. John's Board of Trade would like to outline a number of its concerns.

The Board of Trade supports the concept of a broadly based consumption tax. While such a tax is theoretically regressive in nature, it becomes a very positive initiative when its simplicity, underlying fairness and ease of administration are compared to our current corporate and personal income tax system. We feel, however, that the GST as currently proposed fails in achieving these principles, notwithstanding the recent changes announced by the federal government.

In particular, the St. John's Board of Trade is concerned with the following elements:

1. The confusion and costs surrounding a two-tiered sales tax system.
2. The need for full visibility of the tax on invoices.
3. The effects of the GST on the transportation and tourism industries.

**[Traduction]**

Vous dites «porter foi à ces chiffres» et le ministre des Finances du Nouveau-Brunswick nous donne des chiffres identiques sauf qu'ils portent le signe négatif. Il dit que sa province y perdra 24 millions de dollars, alors que ces autres chiffres indiquent qu'il y gagnera 20 millions de dollars.

De grâce, ne demandez pas aux témoins de porter foi à ces chiffres proposés par le ministère des Finances.

**Le sénateur Thériault:** Si l'on devait présumer, à partir des chiffres mentionnés par les honorables sénateurs de l'autre camp, que ma province bénéficiera d'un montant de 20 millions de dollars grâce au taux de 7 pour cent de la TPS, peut-être devrions-nous penser porter ce taux à 15 p.100 de sorte que le bénéfice grimpe à 50 millions de dollars.

**Le sénateur Poitras:** Vous aurez l'occasion de discuter de ces chiffres.

**Le président:** Je remercie M. Tremblett au nom du Comité. Il a su nous amener à discuter et à poser des questions.

Je remercie M. Tremblett de sa présentation et je demande aux représentants du St. John's Board of Trade de bien vouloir s'avancer.

**M. David M. French, président, St. John's Board of Trade:** Merci, M. le président, et bienvenue à tous les sénateurs qui sont avec nous aujourd'hui. Il nous fait plaisir que le Comité soit venu à Terre-Neuve écouter les exposés des divers groupes intéressés.

Monsieur le président, J'aimerais lire le contenu d'une lettre envoyée le 4 juin 1990 au président de ce comité, ce après quoi nous serons prêts à répondre aux questions.

La lettre se lit comme suit:

En réponse à l'invitation de votre comité à lui faire parvenir des soumissions concernant les opinions des Canadiens sur le projet de loi C-62, le projet de taxe sur les produits et services (TPS), le St. John's Board of Trade aimerait exposer un certain nombre de ses inquiétudes.

Le Board of Trade appuie le concept d'une taxe sur la consommation à l'assiette étendue. Même si une taxe de ce type est théoriquement de nature dégressive, elle n'en constitue pas moins une initiative très positive lorsque l'on compare sa simplicité, son équité fondamentale et sa facilité d'administration au système actuel d'imposition du revenu des particuliers et des sociétés. Nous croyons toutefois que la TPS n'atteint pas, de la façon dont elle est actuellement proposée, ces principes en dépit des changements récemment annoncés par le gouvernement fédéral.

En particulier, le St. John's Board of Trade s'inquiète des éléments suivants:

1. La confusion et les coûts entourant un régime de taxe de vente à deux niveaux.
2. La nécessité de rendre visible le montant complet de la taxe, sur la facture.
3. Les effets de la TPS sur les secteurs du transport et du tourisme.



*[Text]*

On point one, being a two-tiered tax system as a result of provincial non-participation.

The most serious short-coming of the GST proposal is the lack of provincial participation in the system. Indeed, this is a fundamental structural flaw in the GST and one that will result in an incomplete and inefficient consumption tax maze. With multiple tax rates and multiple exemptions, small businesses will face an administrative nightmare where some goods will be exempt from the federal tax, some will be exempt from the provincial tax only, some will be exempt from neither tax and others will be exempt from both.

Ottawa must approach the provinces once again to seek their support of, and participation in, the new sales tax. Similarly, there is an equal onus on the provinces to meet Ottawa half way on this issue. As well, the Canadian public must be made aware that many of the problems with the current proposal have their roots in provincial non-participation. Public pressure must be brought to bear on the provincial premiers and cabinets to work with Ottawa to resolve the problems of the current proposal.

We would also hope that the federal government is prepared to harmonize their tax system with any province without waiting for 3 or 4 of the larger provinces to express a willingness to do the same.

On point number two, being visibility to the consumer needed to control the rate.

It is our strong belief that full visibility of the tax is crucial to responsible use and understanding of the tax. From the point of view of fiscal responsibility, a visible tax will curb any temptation by government to use the GST as a "cash cow" by slowly inching the rate up over time in order to bring in massive amounts of revenues to the treasury. Taxpayers also have a right and a responsibility to understand what taxes they are paying (not only sales taxes, but all taxes).

On point number three, being transportation and tourism industries adversely affected.

We also have some concerns about the effects of GST on the transportation industry, and the tourism industry in Canada. Our concerns arise from the importance of these industries to the Canadian economy and regional economic development. While we want these industries to bear their fair share of the burden of the GST, we feel they should be recognized as sectors needing special attention.

We feel that a national sales tax on transportation would be unfair to those in the extreme eastern, western

*[Traduction]*

Prenons d'abord le point n° 1 concernant un régime de taxe à deux niveaux par suite de l'absence de participation des provinces:

Le plus grave défaut du projet de TPS, c'est l'absence de participation des provinces à ce régime. Il s'agit bien là d'une faille structurelle fondamentale de la TPS, une faille dont résultera un labyrinthe de taxes à la consommation incomplètes et inefficaces. Avec de multiples taux de taxes et de multiples exonérations, les petites entreprises feront face à un cauchemar administratif où certains produits seront exonérés de la taxe fédérale et certains autres seront exonérés de la taxe provinciale seulement, certains seront taxés par les deux niveaux de gouvernement et d'autres encore seront exonérés de taxe par les deux niveaux.

Le fédéral doit essayer de nouveau de convaincre les provinces d'appuyer la nouvelle taxe de vente et d'y participer. De même, les provinces ont une responsabilité corrélatrice de faire des compromis pour rencontrer le fédéral à mi-chemin sur cette question. En outre, le public canadien doit être informé de ce qu'un grand nombre de problèmes relatifs à la présente proposition proviennent du refus des provinces d'y participer. La pression de l'opinion publique doit imposer aux premiers ministres provinciaux et à leurs cabinets de travailler avec le fédéral pour résoudre les problèmes de la proposition actuelle.

Nous espérons aussi que le gouvernement fédéral est préparé à harmoniser son régime de taxe avec celui n'importe quelle province sans attendre que trois ou quatre des plus grosses provinces expriment leur consentement à le faire.

Quant au point n° 2, il s'agit de la visibilité nécessaire pour que consommateur contrôle le taux:

Nous croyons fermement que la visibilité complète de la taxe est cruciale à l'utilisation responsable et à la compréhension de cette taxe. Du point de vue de la responsabilité fiscale, la visibilité de la taxe empêchera toute tentative du gouvernement visant à utiliser la TPS comme «vache à lait» en accroissant graduellement le taux de façon à amener des quantités massives de revenus au Trésor. Les contribuables ont également le droit et la responsabilité de comprendre ce qu'ils paient en taxes (non seulement en taxe de vente, mais pour toute forme de taxation ou d'imposition).

Quant au point n° 3, il s'agit des répercussions négatives sur les secteurs du transport et du tourisme:

Nous avons certaines inquiétudes concernant les répercussions de la TPS sur le secteur du transport et celui du tourisme au Canada. Nos inquiétudes proviennent de l'importance de ces secteurs dans l'économie canadienne et pour le développement économique régional. Même si nous voulons que ces secteurs portent leur juste part du fardeau de la TPS, nous croyons qu'il faudrait reconnaître que ces secteurs ont besoin d'une attention spéciale.

Nous croyons que la taxe de vente nationale sur le transport serait inéquitable envers les régions situées aux

[Text]

and northern regions of the nation due to the higher costs of transporting goods to these areas, and, perhaps more importantly, due to the even more competitive disadvantage products manufactured in the regions will be in the central Canadian marketplace.

The tourism industry will suffer under the GST proposal for two related reasons. First, the cost of Canadian tourists vacationing within Canada will rise due to the implementation of GST on tourism services. This will in general restrict the total consumption of tourism services by Canadians. The regions will suffer even more as Canadians vacationing within Canada stay closer to home.

Secondly, because the costs of vacationing in Canada will rise. Canadians will have a greater propensity to vacation outside the country.

We feel that government should re-evaluate the effect of the proposed GST on the provision and cost of transportation services and tourism services, and investigate ways to mitigate the negative effects we have identified above.

In concluding, the St. John's Board of Trade would like to reiterate its support for a broadly-based consumption tax on goods and services to replace the existing manufacturers tax. Notwithstanding this support, there are a number of critical issues pertaining to the tax which must be resolved, notably the lack of harmonization between the federal and provincial tax systems.

That is, essentially, the point we wish to make to this committee.

**The Deputy Chairman** (*Senator Poitras*) in the Chair.

**The Deputy Chairman:** I now call on Senator Thériault.

**Senator Thériault:** The brief is well constructed and clearly makes your point. While I may have a different approach to tax reform than you have, nevertheless you have made some excellent points.

If I understand your brief correctly, you are saying that you can accept the philosophy of a consumption tax, but not this consumption tax. In other words, you are asking us not to pass this bill until the federal government and the provincial governments get together and come forward with a visible one-tier consumption tax. Is that right?

**Mr. French:** Essentially, we support the principle of a consumption-based tax for this country. However, we feel that this consumption-based tax should be based on three essential principles: applied to one base, which is everything; applied at one visible rate on the one common base; and administered by one single group. If those three principles are adhered to, in addition to the principles outlined in the 1987 white paper respect-

[Traduction]

extrémités est, ouest et nord du pays à cause des frais élevés de transport des produits vers ces régions et, ce qui est peut-être encore plus important, à cause des entraves supplémentaires à la compétitivité des produits fabriqués dans ces régions, qui seront transportés sur les marchés du Canada central.

Le secteur du tourisme souffrira du projet de TPS pour deux raisons interdépendantes. D'abord, les touristes canadiens qui voyagent au Canada devront payer des frais supplémentaires à cause de l'imposition des services de tourisme par la TPS. De façon générale, il en résultera une décroissance de la demande de services touristiques par les Canadiens. Les régions éloignées en souffriront davantage, car les Canadiens effectueront leurs voyages plus près de leurs foyers.

Deuxièmement, comme le coût des voyages au Canada aura augmenté, les Canadiens auront davantage tendance à passer leurs vacances à l'extérieur du pays.

Nous croyons que le gouvernement devrait réévaluer les effets du projet de TPS sur l'offre et le coût des services de transport et de tourisme et trouver des façons de réduire les répercussions négatives mentionnées ci-dessus.

Pour conclure, le St. John's Board of Trade aimerait confirmer son soutien envers une taxe sur la consommation de produits et de services d'une assiette très étendue, afin de remplacer l'actuelle taxe sur les ventes des fabricants. En dépit de notre soutien, nous croyons qu'il reste un certain nombre d'éléments critiques à résoudre, notamment le manque d'harmonisation entre les régimes de taxation fédéral et provincial.

Voilà, essentiellement, ce que nous voulons communiquer au Comité.

**Le président adjoint** (*le sénateur Poitras*) à titre de président.

**Le président adjoint:** La parole est à vous sénateur Thériault.

**Le sénateur Thériault:** Le mémoire est fort bien conçu et exprime clairement vos points de vue. Même si ma façon de concevoir la réforme fiscale n'est pas nécessairement la même que la vôtre, je trouve que vous avez néanmoins apporté d'excellents points de vue.

Si je comprends bien votre mémoire, vous dites que vous acceptez les principes sous-jacents à une taxe à la consommation, mais pas cette taxe à la consommation. En d'autres mots, vous nous demandez de ne pas entériner ce projet de loi avant que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ne se soient réunis et présentent une taxe à la consommation visible, à un seul niveau. Est-ce exact?

**M. French:** Essentiellement, nous soutenons le principe d'une taxe à la consommation au pays. Toutefois, nous croyons que cette taxe à la consommation devrait reposer sur trois principes essentiels: application sur une assiette globale; application d'un taux visible sur l'assiette commune; et administration par un seul groupe. Si ces trois principes sont respectés, en plus des principes mentionnés dans le livre blanc de 1987 concer-



[Text]

ing simplicity and fairness, and the other principles outlined therein, we would support that particular initiative. We feel that what is being proposed now does not meet that criteria.

**Senator Thériault:** Therefore, you do not support it.

**Mr. French:** Not in its present form.

**Senator Olson:** In paragraph 2, page 1, you state:

The Board of Trade supports the concept of a broadly based consumption tax.

Then you go on to say:

While such a tax is theoretically regressive in nature, it becomes a very positive initiative when its simplicity, underlying fairness and ease of administration are compared to our current corporate and personal income tax system.

That may be true, but I am not sure why you have put that in there, because one is not a substitute for the other. You do not think it is, do you?

**Mr. French:** One of the overriding initial objectives to stage one and stage two tax reform in this country is simplicity and ease of understanding of all systems, be they personal income tax, sales tax, corporate tax, or whatever. Stage one, in our view, has not been satisfactorily dealt with. Stage two, dealing with the FST, to be replaced by the goods and services tax, has not met that criteria either.

That is why we feel the overriding thrust of what we understood to be the government's direction of simplicity for Canadians to understand the tax rules are not there, in any case.

**Senator Olson:** I agree with that.

On page 2 you state that this will be "an administrative nightmare" for small businesses.

This bill has already been passed through the House of Commons. It is now before the Senate. Some people have argued about our legitimacy in killing legislation that has been passed by the House of Commons. I think we have a responsibility, though, to consider this and perhaps modify it.

Have you any recommendations for us by way of amendments so that it will not be such an administrative nightmare for small businesses?

**Mr. French:** We think we should return to the initial principles or as I outlined earlier.

I think the onus is on this committee to report back to the Senate with recommendations. Whether the bill is killed or not, that is a political decision. However, we think it should go back with the recommendation that there be a return to the original principles of one tax base, one rate, one administration.

**Senator Olson:** You also complain that one of the greatest problems is that there is no cooperation between the federal

[Traduction]

nant la simplicité et l'équité, ainsi que les autres principes énumérés dans ce livre, nous accorderons notre soutien à cette initiative. Nous croyons toutefois que ce qui est proposé maintenant ne répond pas à tous ces critères.

**Le sénateur Thériault:** Par conséquent, vous ne l'appuyez pas.

**M. French:** Pas dans sa forme actuelle.

**Le sénateur Olson:** Au paragraphe 2, page 1, vous dites:

Le Board of Trade appuie le concept d'une taxe à la consommation à large assiette.

Puis vous continuez ainsi:

Même si une taxe de ce type est théoriquement de nature dégressive, elle n'en constitue pas moins une initiative très positive lorsque l'on compare sa simplicité, son équité fondamentale et sa facilité d'administration au système actuel d'imposition du revenu des particuliers et des sociétés.

C'est peut-être vrai, mais je ne suis pas sûr de la raison pour laquelle vous avez mentionné cela, car l'une n'est pas un substitut pour l'autre. Le pensez-vous vraiment?

**M. French:** L'un des objectifs initiaux primordiaux des étapes 1 et 2 de la réforme de la fiscalité dans ce pays vise la simplicité et la facilité de compréhension de tous les régimes, qu'ils portent sur l'impôt sur le revenu des particuliers, la taxe de vente, l'impôt sur le revenu des sociétés ou tout autre régime. À notre avis, l'étape 1 n'a pas été élaborée de façon satisfaisante. L'étape 2, celle qui porte sur le remplacement de la taxe sur les ventes des fabricants par la TPS ne répond pas à ces critères non plus.

C'est pourquoi nous croyons que l'objectif primordial de ce que nous croyons être l'objectif du gouvernement visant la simplicité de compréhension de la taxe par les Canadiens n'est pas atteint, ni dans un cas ni dans l'autre.

**Le sénateur Olson:** Je partage ce point de vue.

À la page 2, vous indiquez que ce sera un «cauchemar administratif» pour les petites entreprises.

Ce projet de loi a déjà été adopté par la Chambre des communes. Il est maintenant devant le Sénat. Certaines personnes ont questionné la légitimité de refuser d'entériner une loi qui a déjà été adoptée par la Chambre des communes. Je crois que nous avons la responsabilité de considérer ce point de vue et peut-être d'y apporter des modifications.

Avez-vous quelques recommandations quant à des modifications qui pourraient diminuer le cauchemar administratif pour les petites entreprises?

**M. French:** Nous croyons que nous devrions retourner aux principes initiaux, comme je l'ai dit précédemment.

Je pense qu'il incombe à ce comité de communiquer nos recommandations au Sénat. Que le projet de loi soit défait ou non, c'est là une question de nature politique. Toutefois, nous croyons qu'il faudrait adopter la recommandation de retourner aux principes originaux d'une seule assiette de taxation, d'un seul taux et d'une seule administration.

**Le sénateur Olson:** Vous vous plaignez également que l'un des principaux problèmes porte sur le fait qu'il n'y a pas de

[Text]

and provincial governments to collect the tax. I agree that that will lead to a great number of problems.

Are we not faced with the fact that most provinces have said flatly, "No!"—

**Senator Lefebvre:** Including this one.

**Senator Olson:** —because they believe—and this is not in the Constitution—that an application of tax at the retail level is, as a result of practice over a long period of time, exclusively within the provincial jurisdiction?

What will we do about that? You point this out as being a problem. I do not disagree with you, but I want to know what you think we can do about that when they have said, "No thanks."

**Mr. French:** Indeed, that is a problem. I certainly do not have an answer. I am sure far greater minds than mine have considered this. However, I do not know that the provinces have said flatly, "No."

**Senator Olson:** Alberta has and Newfoundland has.

**Mr. French:** Alberta, because it has no sales tax in place now. Their "no" is understandable.

I would hope that the Canadian premiers and the ministers of finance will negotiate on this tax at some stage, because eventually there will come about agreement. That is inevitable. I think all Canadians agree that the FST maze needs changing.

I do not think the provinces can simply say "no".

**Senator Olson:** Do you think we should hold the bill up until there is agreement?

**Mr. French:** Our position is that there is enough disagreement from our point of view that there should be a re-evaluation of the legislation at it currently stands.

**The Chairman:** I now call upon Senator Cochrane.

**Senator Cochrane:** I am pleased to see you here this morning, Mr. French. Your brief is very concise. In point number three on page 2 you say that you have some concerns about the effect of the GST on the tourism industry.

I am wondering if you have done any assessment of the impact of the GST on tourism in Newfoundland?

**Mr. French:** Not in definitive terms. We have done an assessment on the principles, as we see them. We have not quantified those particular costs; that is your question.

**Senator Cochrane:** Have you seen what the Canadian Tourism Research Institute of the Conference Board of Canada has presented?

**Mr. French:** No.

**Senator Cochrane:** Then perhaps I will tell you that the Conference Board of Canada said that the GST will have a relatively minor impact on tourism, particularly in the first

[Traduction]

coopération entre les gouvernements fédéral et provinciaux pour percevoir la taxe. Je comprends bien que cela causera de graves problèmes.

Ne sommes-nous pas devant le fait que la plupart des provinces ont catégoriquement dit «Non...»

**Le sénateur Lefebvre:** Y compris celle-ci.

**Le sénateur Olson:** ... Parce qu'elles croient—et ce n'est pas dans la Constitution—que la perception d'une taxe au niveau du détail est, à la suite d'une pratique de longue date, de la compétence exclusive des provinces.

Que ferons-nous à ce sujet? Vous mentionnez que c'est un problème. Je ne conteste pas votre point de vue, mais je voudrais savoir ce que vous pensez que nous devrions faire une fois que les autres nous ont dit «Non merci».

**M. French:** C'est effectivement un problème. Je n'ai certainement pas de réponse à donner là-dessus. Je suis sûr que des esprits bien supérieurs au mien ont déjà étudié cela. Toutefois, je ne sais pas si les provinces ont catégoriquement dit «Non».

**Le sénateur Olson:** L'Alberta et Terre-Neuve l'ont fait.

**M. French:** L'Alberta parce qu'elle n'a pas de taxe de vente en vigueur en ce moment. Leur refus est bien compréhensible.

J'espère que les premiers ministres canadiens et les ministres des finances négocieront des changements à cette taxe à une étape ultérieure, parce qu'éventuellement il faudra en arriver à un accord. C'est inévitable. Je crois que tous les Canadiens s'accordent pour dire que le labyrinthe de la taxe sur les ventes des fabricants doit être modifié.

Je ne pense pas que les provinces peuvent simplement opposer un refus catégorique.

**Le sénateur Olson:** Pensez-vous que nous devrions tenir le projet de loi en attente jusqu'à ce qu'il y ait accord?

**M. French:** Notre position est que nous voyons assez de désaccord pour qu'il soit nécessaire de procéder à une réévaluation de la loi actuellement proposée.

**Le président:** La parole va maintenant au sénateur Cochrane.

**Le sénateur Cochrane:** Je suis vraiment content de vous voir ici ce matin M. French. Votre mémoire est concise. Au point n° 3, à la page 2, vous dites que vous avez quelques inquiétudes concernant les répercussions de la TPS sur le secteur du tourisme.

Je me demande si vous avez évalué les répercussions de la TPS sur le secteur du tourisme à Terre-Neuve?

**M. French:** Pas de façon définitive. Nous avons procédé à une évaluation préliminaire au niveau des principes. Nous n'avons toutefois pas quantifié les coûts en particulier; ai-je répondu à votre question?

**Le sénateur Cochrane:** Avez-vous vu ce que le Canadian Tourism Research Institute, qui fait partie du Conference Board of Canada, a présenté?

**M. French:** Non.

**Le sénateur Cochrane:** Alors peut-être que je peux vous dire que le Conference Board of Canada a prévu que la TPS aurait des répercussions relativement mineures sur le tourisme,



[Text]

year, but by 1992, which is one year later, the growth rate will recover, and it will be higher than it would have been had the GST not been in place.

They also say that by 1992 the employment in the tourism industry is expected to grow by 80,000 jobs, and by 1993 by 160,000 jobs.

**Mr. French:** I do not disagree with the position the Conference Board is taking. I think the fastest growing industry in the world in the 1990s will be the tourism industry. I would ask: Would that growth have been X plus a percentage without the GST?

**Senator Cochrane:** They are saying that the GST would increase prices for foreign visitors by an estimated 2.8 per cent.

**Mr. French:** And the same situation would hold true in Newfoundland. As you know, we depend on people who travel from other parts of Canada, mainly central Canada, as well as foreign countries.

That similar type cost will occur in Newfoundland.

I do not disagree with the Tourism Research Institute when they say tourism will grow in Canada; it will grow with or without the GST. The question is at what level it will grow with, as opposed to without, the GST.

**Senator Simard:** Mr. Chairman, my colleague has made my point very well. I simply want to add that the conclusion of their study is that with the GST there will be a 1 per cent faster growth rate. They say that with the GST than without the GST, all other factors being equal.

**Mr. French:** I do not understand why there would be growth—

**Senator Simard:** Allow me to interrupt. Contrary to what has been said—not by you; I think you have presented an excellent brief—there will be, because of the tourist rebate program, an increase in tourism. Up to four claims can be made annually by tourists. There will be an instant rebate at the point of departure.

These are things the government did address after hearing from the industry and after it published its white paper.

I would encourage everyone, especially those in the tourism industry, to look at what they have concluded.

That is not my main point. I want to add something, but I know the Chairman has a habit of cutting me off. He has done rather well, and he has been polite most of the time, but as far as visibility is concerned, the GST will be visible.

Right now we do not know what the rate is, we do not know what it is being applied to, but the GST will be on the invoice or on some sign in a business. The GST will certainly be much more visible than the present tax system.

[Traduction]

notamment durant la première année, mais qu'en 1992, c'est-à-dire un an plus tard, le taux de croissance aurait repris et serait même supérieur à ce qu'il aurait été en l'absence de la TPS.

Le même organisme dit également qu'en 1992 le secteur du tourisme devrait employer 80 000 personnes de plus et, qu'en 1993, ce devrait être 160 000 personnes de plus.

**M. French:** Je ne suis pas en désaccord avec la position du Conference Board. Je pense que le secteur à plus forte croissance dans le monde en 1990 sera celui du tourisme. Ce que je demande c'est: Cette croissance aurait-elle été «X» plus un certain pourcentage en l'absence de la TPS?

**Le sénateur Cochrane:** Ils disent que la TPS augmenterait les prix pour les visiteurs étrangers de 2,8 p. 100.

**M. French:** Et la même situation s'appliquerait à Terre-Neuve. Comme vous le savez, notre tourisme repose sur les gens qui viennent des autres régions du Canada, surtout du Canada central, de même que des pays étrangers.

Des coûts similaires s'appliqueront à Terre-Neuve.

Je ne conteste pas l'affirmation du Tourism Research Institute lorsqu'il affirme que le tourisme croîtra au Canada; il croîtra avec ou sans la TPS. La question c'est quel aurait été le niveau de croissance avec la TPS par rapport à ce qu'il aurait été sans la TPS.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, mon collègue a fort bien exprimé mon propre point de vue. Je veux simplement ajouter en conclusion à leur étude que la TPS produira un taux de croissance supérieur de 1 p. 100. Et ce taux s'applique avec la TPS plutôt que sans la TPS, tous les autres facteurs étant égaux.

**M. French:** Je ne comprends pas pourquoi il y aurait croissance—

**Le sénateur Simard:** Permettez-moi de vous interrompre. Contrairement à ce que l'on a dit—non pas vous, car je crois que vous avez présenté un excellent mémoire—qu'il y aura à cause du programme de remise pour les touristes, un accroissement du tourisme. Les touristes peuvent produire jusqu'à quatre réclamations par année. La remise se fera de façon immédiate, au moment du départ.

Ce sont là des considérations dont le gouvernement a tenu compte à la suite des représentations du secteur et de la publication de son livre blanc.

J'encourage toute personne, spécialement celles du secteur du tourisme, à lire les conclusions de l'étude.

Ce n'est toutefois pas mon point principal. Je voudrais ajouter autre chose, mais je sais que le président a l'habitude de me couper la parole. Il s'est plutôt bien comporté et il a même été poli la plupart du temps, mais en ce qui concerne la visibilité, la TPS sera visible.

En ce moment, nous ne savons pas encore ce que sera le taux, nous ne savons pas à quoi s'appliquera la taxe, mais nous savons que la TPS sera indiquée sur la facture et sur certains écriteaux dans les entreprises. La TPS sera certainement plus visible que le régime de taxation actuel.

[Text]

In answer to Senator Thériault, whom I have known for a long time and with whom I have debated in the New Brunswick legislature, he has a way of getting a witness to agree with him.

Being a chartered accountant, you have made an excellent presentation. Perfection is not found in every piece of legislation. Are you seriously in agreement with Senator Thériault when he says that the Senate should kill the bill?

**Mr. French:** As I stated before, we feel that the tax principle is the correct one. However, we do not feel that the implementation of the drafting of it as proposed meets the objectives that were set out originally. We feel strongly that these objections should be taken back by your committee and that the federal government should listen to the advice of Canadians through this committee, and, if it sees fit, it should re-examine the basic principles of this tax.

**Senator Simard:** Yesterday the New Brunswick Minister of Finance came close to admitting that maybe it was important. He came close to saying that they would jump on it because they know what it means for them.

Do we have to wait and delay this legislation after having had a discussion for five or six years, committees touring Canada, witnesses coming to Ottawa. People have spent money and are now prepared. Realistic people expect the government to go ahead.

**Senator Kirby:** Just for the record, I did not say a word.

**Senator Simard:** Do you believe it would be better to keep on this course and wait until we achieve perfection?

**Mr. French:** I do not believe that we will ever achieve perfection if we wait until Doomsday. I would like to make a point: the FST and excise taxes have existed in this country in varying forms for approximately 60 years. I suggest that once the GST is law we will be dealing with it for another 60 years. So my view as a chartered accountant is distinct and different from that of the St. John's Board of Trade for which I speak as a business person. My view is that if it takes an extra year to iron out the concerns of some Canadians over a tax that will be with us for generations, we should indeed listen to those Canadians and hold up some of the points of this legislation.

However, I agree with your point. We have studied tax reform an awful lot. I got involved in the profession in 1969 when I came out of university, and there were studies going on then on tax reform. Here we are in 1990 and we are still groping with the same issues. As a chartered accountant I would like to see those issues addressed now. However, having said that, I recognize that it is a very important piece of legislation. This committee would not be involved unless it was. In my view, some of the concerns we have should be addressed prior to implementation.

[Traduction]

En réponse au sénateur Thériault, lequel je connais déjà depuis longtemps et avec lequel j'ai poursuivi des débats à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick, je dois dire qu'il a le talent d'amener les témoins à être d'accord avec lui.

En tant que comptable agréé, vous avez fait une excellente présentation. La perfection ne se retrouve pas dans chaque texte de loi. Êtes-vous vraiment en accord avec le sénateur Thériault lorsqu'il dit que le Sénat devrait rejeter ce projet de loi?

**M. French:** Comme je l'ai déjà mentionné, nous croyons que le principe de cette taxe est le bon. Toutefois, nous ne croyons pas que la mise en application du texte proposé réponde aux objectifs établis au départ. Nous croyons fermement que ces objectifs devraient être portés de nouveau à la connaissance de votre comité et que le gouvernement fédéral devrait écouter les opinions des Canadiens qui sont exprimées devant votre comité et, s'il le considère approprié, réexaminer les principes de base de cette taxe.

**Le sénateur Simard:** Hier, le ministre des Finances du Nouveau-Brunswick a presque admis que c'est là un point important. Il a presque dit qu'il sauterait sur l'occasion car il sait ce que cela signifie pour eux.

Devons-nous attendre et retarder cette loi après l'avoir discutée pendant cinq ou six ans, avoir siégé en comité dans les diverses régions du pays et avoir convoqué des témoins à Ottawa? Les gens ont dépensé de l'argent et ils sont maintenant prêts. Les gens réalistes s'attendent que le gouvernement aille de l'avant.

**Le sénateur Kirby:** Aux fins du procès-verbal, je n'ai pas dit un mot.

**Le sénateur Simard:** Croyez-vous qu'il serait préférable de continuer ainsi et d'attendre que l'on atteigne la perfection?

**M. French:** Je ne crois pas que nous atteindrons jamais la perfection, même si nous attendons jusqu'à la fin des temps. J'aimerais cependant exprimer le point suivant: la taxe sur les ventes des fabricants et les taxes d'accise existent dans ce pays, sous une forme ou sous une autre, depuis environ 60 ans. Je crains qu'une fois que la TPS sera en vigueur, elle le restera pendant 60 ans. Ainsi, mon opinion en tant que comptable agréé est distincte et différente de celle du St. John's Board of Trade que je représente. Mon opinion est que, si une année supplémentaire est nécessaire pour résoudre les inquiétudes de certains Canadiens au sujet de cette taxe avec laquelle nous vivrons pendant plusieurs générations, nous devons écouter ces Canadiens et retarder l'adoption de certains points de cette loi.

Toutefois, je partage votre point de vue. Nous avons étudié considérablement la réforme fiscale. Je suis entré dans la profession en 1967 à ma sortie de l'université et on étudiait déjà à ce moment-là la réforme fiscale. Nous sommes maintenant en 1990 et nous tâtonnons encore avec les mêmes problèmes. À titre de comptable agréé, je voudrais voir maintenant une solution à ces problèmes; ceci dit, je reconnais que c'est une loi très importante. Sinon, ce comité n'aurait pas été établi. À mon avis, certaines des inquiétudes actuelles devraient être résolues avant la mise en vigueur de la TPS.



*[Text]*

**Senator Simard:** If we wait until we get ten provincial governments and one federal government agreeing on a one-tier system, we will never get it, and the FST will continue to kill jobs for Canadians. I am glad that you did not go as far as to say that we should wait until we have the agreement of 51 per cent of the electorate, as has been suggested by some unions, because then we would never get it.

**Mr. French:** You have a valid point about the effects of the FST and the excise tax. They are two onerous, poorly worded, poorly put together taxes, and the quicker we get rid of them the better. I guess it then comes down to when it should be done and whether this is the proper tax to replace them.

**Senator Simard:** I suspect that in your heart you are a Conservative and want to see this piece of legislation passed.

**The Chairman:** So you would support a delay to solve some of the problems that you have pointed out?

**Mr. French:** Yes.

**Senator Corbin:** I have a question with regard to the process by which you came to the presentation of this document. I recognize that boards of trade and chambers of commerce are powerful lobbies. Did you discuss the contents of this paper with your broad membership, or is this the product of a committee of your board of trade?

**Mr. French:** The final draft is a product of the committee that was under Mr. Carnell's direction. However, we have indeed taken steps through questionnaires to our membership, through articles on our position in our business news magazine, which is published monthly, and through our comments in the press to make our position known widely. I might say that we are widely supported by our membership. I have every degree of confidence in saying that.

**Senator Balfour:** Mr. Chairman, we have some graphs prepared by the Department of Industry, Science and Technology, and in the spirit of openness and for the benefit of the committee, I would ask that they be tabled and incorporated into the record.

**Senator Lefebvre:** Were those graphs not produced under contract by a firm that purchased them from the department?

**Senator Balfour:** My information is that they are internal.

**Senator Olson:** That information was not available to senators before they left Ottawa.

**Senator Balfour:** It is a public document. Mr. Chairman, I table these documents and asked that they be incorporated into the record and that copies be supplied.

**The Chairman:** Gentlemen, I would like to take this opportunity to thank you. As a member of the Board of Trade and Chamber of Commerce, I respect the positions they take. By

*[Traduction]*

**Le sénateur Simard:** Si nous attendons que les dix gouvernements provinciaux et un gouvernement fédéral s'entendent sur un système à un seul niveau, cette loi ne sera jamais adoptée et la taxe sur les ventes des fabricants continuera à entraver la création d'emplois pour les Canadiens. Je suis content que vous ne soyez pas allé jusqu'à suggérer que nous attendions l'accord de 51 p. 100 des électeurs, comme l'ont suggéré certains syndicats, car alors nous ne l'obtiendrions jamais.

**M. French:** Vous avez exprimé une idée importante au sujet des répercussions de la taxe sur les ventes des fabricants et de la taxe d'accise. Ces deux taxes sont onéreuses, reposent sur des textes mal rédigés, sont mal conçues et devraient être supprimées le plus tôt possible. J'imagine que la décision finale à prendre porte sur le moment de les supprimer et sur la question de savoir s'il s'agit de la taxe appropriée pour les remplacer.

**Le sénateur Simard:** Je soupçonne que, dans votre for intérieur, vous êtes un conservateur et vous voulez remplacer cette loi.

**Le président:** Ainsi, vous seriez en faveur d'un délai afin que nous puissions résoudre les problèmes que vous avez soulevés?

**M. French:** Oui.

**Le sénateur Corbin:** J'ai une question concernant le processus de présentation de ce document. Je reconnais que les Boards of Trade et les Chambres de commerce constituent de puissants groupes de pression. Avez-vous discuté du contenu de ce document avec un grand nombre de vos membres ou est-ce le produit d'un comité de votre Board of Trade?

**M. French:** La dernière ébauche a été produite par le comité que dirigeait M. Carnell. Toutefois, nous avons pris les mesures nécessaires au moyen de questionnaires envoyés à nos membres, au moyen d'articles exposant notre position dans notre magazine mensuel et au moyen de nos commentaires à la presse pour faire bien connaître nos positions. Je peux dire que nous avons reçu le soutien d'un très grand nombre de nos membres. J'ai tout-à-fait confiance en ce que j'avance.

**Le sénateur Balfour:** M. le président, M. French a apporté avec lui des graphiques préparés par le ministère de l'Industrie, de la Science et de la Technologie dans un esprit d'ouverture et pour le plus grand bénéfice du Comité. Je demande que ces graphiques soient déposés devant le Comité et versés aux dossiers.

**Le sénateur Lefebvre:** Ces graphiques n'ont-ils pas été produits à forfait par une entreprise qui les achète du ministère?

**Le sénateur Balfour:** Les renseignements reçus indiquent qu'ils ont été préparés à l'intérieur du ministère.

**Le sénateur Olson:** Ces renseignements n'étaient pas disponibles aux sénateurs avant leur départ d'Ottawa.

**Le sénateur Balfour:** C'est un document public. M. le président, je dépose ces documents et je demande qu'ils soient versés aux dossiers et qu'ils soient diffusés.

**Le président:** Messieurs, j'aimerais vous remercier. À titre de membre d'un Board of Trade et d'une Chambre de commerce, je respecte les positions que vous avez exprimées.

[Text]

the way, some chambers favour the GST. I have received some mail to that effect, and that is fine.

**Mr. French:** Thank you very much.

**Senator Olson:** Mr. Chairman, I would like to raise a point of order. We are visiting the Atlantic provinces to hold hearings, to listen to what the people of the region have to say. The members of the committee on the other side of the table are turning this process into a farce. We seem to be getting an avalanche of information from the Department of Finance. If that is to be the case, I would like to have had the information in my office in Ottawa so I could have looked at it there without imposing on the time of the witnesses by putting all this junk on the record. Why do you not give this stuff to us so that we can look at it in our office when we have time? Why does it all come down to these hearings and taking up time that should be allocated to the witness? It is a serious intrusion, and I hope that it will stop.

**Senator Poitras:** On both sides.

**Senator Olson:** I have not tabled anything.

**Senator Simard:** On the point of order, one of the good things about these hearings is that the public continues to be informed, and from what I understand the public wants to be informed. I do not know why the senator is so shocked just because we dig up information prepared by professionals.

**Senator Balfour:** We do our homework.

**Senator Simard:** Are you saying that there is a problem with the information civil servants provide?

**Senator Olson:** You did not dig it up; the Department of Finance has provided to you. Be honest! That information is not a product of your research. You have begun a progressive campaign to wreck these hearings by conducting a public information campaign of your own.

**Senator Simard:** You do not want the information. Your mind has been made up for three years on Bill C-62.

**Senator Stollery:** Mr. Chairman, we all know that there is a man from the Department of Finance who has been following the committee around. He has been with us for weeks. He is peddling stuff that those who have been in Parliament have seen many times before, and it is nearly always wrong information—predictions that inevitably turn out to be wrong. So the people here should not be taken in by that information.

**Senator Olson:** We are not sucked in by it.

**The Chairman:** To those in the gallery, I might say that instead of having a coffee break at three o'clock, we let these fellows let off a little steam to prepare them for the next group of witnesses.

**Senator Olson:** Mr. Chairman, I am going to raise my point of order every time they introduce such information.

[Traduction]

Comme on sait, certaines Chambres de commerce favorisent la TPS. J'ai reçu des lettres à cet effet et c'est bien.

**M. French:** Merci beaucoup.

**Le sénateur Olson:** M. le président, j'aimerais soulever une objection. Nous visitons les provinces de l'Atlantique afin d'y tenir des audiences visant à écouter les gens de la région et leurs points de vue. Les membres du Comité assis de l'autre côté de la table sont en train de réduire ce processus à une farce. Il semble qu'une avalanche d'information nous arrive du ministère des Finances. Si c'est le cas, j'aurais aimé disposer de ces renseignements à mon bureau à Ottawa de façon à pouvoir lire les documents sans imposer aux témoins la perte de temps nécessaire au dépôt de toute cette paperasse devant le Comité. Pourquoi ne nous donnez-vous pas ces documents à temps pour que nous les lisions dans nos bureaux quand nous avons le temps? Pourquoi faire cela durant l'audience et absorber ainsi le temps qui devrait être consacré à entendre des témoins? C'est une entrave grave, et j'espère qu'on arrêtera de le faire.

**Le sénateur Poitras:** Des deux côtés de la table.

**Le sénateur Olson:** Je n'ai déposé aucun document.

**Le sénateur Simard:** Au sujet de l'objection, l'un des avantages de ces audiences, c'est que le public continue à être informé et, d'après ce que je comprends, le public veut être informé. Je ne sais pas pourquoi le sénateur est si irrité simplement parce que nous découvrons des renseignements préparés par des professionnels.

**Le sénateur Balfour:** Nous faisons nos devoirs.

**Le sénateur Simard:** Insinuez-vous quelque chose à propos des renseignements que produisent les fonctionnaires?

**Le sénateur Olson:** Vous n'avez pas découvert cette information; le ministère des Finances vous l'a remise. Soyez honnête! Ces données ne sont pas le fruit de vos recherches. Vous avez commencé une campagne graduelle visant à miner ces audiences en déployant votre propre campagne d'information publique.

**Le sénateur Simard:** Vous ne voulez pas d'information. Vous avez arrêté vos opinions sur le projet de loi C-62 il y a trois ans.

**Le sénateur Stollery:** Monsieur le président, nous savons tous qu'un représentant du ministère des Finances suit ce comité. Il est avec nous depuis plusieurs semaines. Il colporte des ragots que les parlementaires ont souvent entendus déjà et l'information qu'il apporte est presque toujours mauvaise—des prédictions qui ne se réalisent évidemment pas. Par conséquent, les gens qui assistent à ces audiences ne devraient pas se laisser prendre à ce jeu.

**Le sénateur Olson:** Nous ne nous laissons pas attraper.

**Le président:** Aux gens qui sont dans la galerie, je proposerais que, au lieu de prendre une pause-café à 15 heures, nous permettions à ces messieurs de refroidir leurs esprits, de sorte qu'ils soient prêts à accueillir le prochain groupe de témoins.

**Le sénateur Olson:** Monsieur le président, je vais soulever mon objection chaque fois que l'on apporte ainsi des données.



[Text]

**The Chairman:** Our next witnesses are from Sport Newfoundland and Labrador. Please proceed with your opening remarks.

**Mr. John McGrath, President, Sport Newfoundland and Labrador:** Mr. Chairman, on my right is Mr. Glenn Normore, General Manager of Sport Newfoundland and Labrador.

Sport Newfoundland and Labrador is a non-profit, volunteer organization committed to promoting and advancing amateur sport throughout the Province of Newfoundland and Labrador. Our membership includes over 50 sport governing bodies or provincial sport organizations like the Newfoundland Amateur Hockey Association, Softball Newfoundland, Badminton Newfoundland and Labrador and the Newfoundland and Labrador Track and Field Association. These sport-governing bodies provide programs and services for over 100,000 Newfoundlanders at the minor and adult levels. Our mandate centres around the promotion and advancement of amateur sport throughout the province. We represent our members by providing programs and services to sports, liaising and lobbying with government, communities, media and other representative organizations, and providing direction and leadership on issues which affect our members.

I would like to now discuss the GST and our concerns. Under the proposed GST legislation charitable organizations like ourselves will be eligible for a 50 per cent rebate on GST paid out, for which we cannot file an ITC for rents and so on. Non-profit organizations who receive more than 40 per cent of their funding will be entitled to the same rebate. National sports organizations, however, who receive less than 40 per cent of their funding from government will receive no rebate.

In the past several years our federal and provincial governments have been encouraging sport federations and sport governing bodies to become less dependent on government funding. Some provincial sport governing bodies have been so successful that they are less than 40 per cent government funded. Under the proposed legislation a sport governing body would be penalized for becoming more independent of government by the loss of the 50 per cent rebate. One example is the Newfoundland Amateur Hockey Association. It has worked very hard to reduce its dependence on government funding to less than 25 per cent. It should not be penalized for those efforts.

The work that charities and non-profit organizations do is of great benefit to our province. Whether we consider the Canada Games, the Newfoundland and Labrador Games, the National-Provincial Championships or regular, individual and team sporting events, they all serve to promote our identity and values. These events act as a catalyst for national culture and the development of national pride and unity.

[Traduction]

**Le président:** Nos prochains témoins font partie de Sport Newfoundland and Labrador. Veuillez commencer votre présentation.

**M. John McGrath, président, Sport Newfoundland and Labrador:** Monsieur le président, voici à ma droite M. Glen Normore, directeur général de Sport Newfoundland and Labrador.

Sport Newfoundland and Labrador est un organisme à but non lucratif formé de bénévoles qui se sont engagés à promouvoir et à développer le sport amateur dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador. Nos membres comprennent plus de 50 organismes nationaux de sports ou organismes sportifs provinciaux, notamment la Newfoundland Amateur Hockey Association, Softball Newfoundland, Badminton Newfoundland and Labrador et la Newfoundland and Labrador Track and Field Association. Ces organismes nationaux de sports pourvoient des programmes et des services à plus de 100 000 Terre-neuviens, tant pour les enfants que pour les adultes. Notre mandat porte sur la promotion et le développement du sport amateur dans toutes les régions de la province. Nous représentons nos membres en fournissant des programmes et des services pour les sports, en établissant des contacts et en agissant comme groupe de pression auprès des gouvernements, des communautés, des médias et des autres organismes représentatifs, et en servant de chef de file pour les questions qui touchent nos membres.

J'aimerais maintenant discuter de la TPS et de nos inquiétudes. En vertu du projet de loi sur la TPS, les organismes de bienfaisance comme le nôtre auront droit à une remise de 50 pour cent de la TPS payée pour laquelle nous ne pouvons pas présenter un crédit de taxe sur les intrants, c'est-à-dire le loyer, etc. Les organismes à but non lucratif qui reçoivent plus de 40 pour cent de leurs fonds auront droit à ce remboursement. Toutefois, les organismes nationaux de sports qui reçoivent moins de 40 pour cent de leurs fonds du gouvernement n'auront pas droit à ce remboursement.

Depuis plusieurs années, nos gouvernements fédéral et provinciaux ont encouragé les fédérations de sports et les organismes nationaux de sports à moins dépendre des fonds publics. Certains organismes provinciaux de sports ont tellement bien réussi à briser cette dépendance qu'ils sont maintenant financés à moins de 40 pour cent par le gouvernement. En vertu du projet de loi, un organisme national de sports serait pénalisé d'être devenu plus indépendant des fonds gouvernementaux, car il perdrait le remboursement de 50 pour cent. Comme exemple, citons la Newfoundland Amateur Hockey Association. Elle a travaillé très fort à réduire sa dépendance envers les fonds gouvernementaux à moins de 25 pour cent. Elle ne devrait pas être pénalisée pour cet effort.

Le travail effectué par les organismes de bienfaisance et à but non lucratif est précieux pour notre province. Qu'il s'agisse des Jeux du Canada, des Newfoundland and Labrador Games, des National-Provincial Championships ou des rencontres régulières entre équipes ou entre individus, il s'agit là de rencontres qui contribuent à promouvoir notre identité et nos valeurs. Ces rencontres servent de catalyseurs à la culture

*[Text]*

From the perspective of health and fitness, we must recognize the contribution that sport makes to the community. Regular participation in sporting activities increases fitness and thus contributes to a reduction in the cost of health care. Sport is part of a long-term solution to rising health care costs. For these reasons we strongly believe that our programs and services make a significant cultural and economic contribution to Newfoundland and to Canada.

Therefore, we recommend that charities and non-profit organizations be entitled to claim a 100 per cent, as opposed to a 50 per cent, rebate on the GST, since these revenues will eventually be returned to the Canadian economy through the creation and maintenance of programs and services that generate tax revenue.

I come now to the topic of registration fees for children under the age of 18. Involvement in sport has added benefits for youth. Besides health-related benefits, it promotes socialization and effective use of leisure time. By occupying the leisure time of our youth and teaching values, sport plays a significant role in reducing instances of juvenile delinquency. Youth are under tremendous peer pressures—some of which are not positive. Many 15-to-18-year-olds have increased amounts of free time because of their inability to gain part-time employment in the summer months. We should encourage our youth to remain in sport and recreation programs and make such participation financially affordable for all Canadian families. We agree with the House of Commons Finance Committee recommendation that we reclassify the age of a child from 14 to 18. Therefore, we would recommend that registration and participation fees for sporting and recreational events for persons 18 years of age and under be exempt from GST. In other words, that a child be defined as 18 and under.

Let me at this point review our recommendations. First, sport governing bodies, provincial sport organizations, should be granted charitable status in order to ensure consistent treatment with their national counterparts under the GST, and measures should be taken to ensure eligibility for the 50 per cent rebate, regardless of the level of government funding. We recommend that charities and non-profit organizations be entitled to claim a 100 per cent rebate of GST since these revenues will eventually be returned to the Canadian economy through the creation and maintenance of programs and services that generate tax revenue. We recommend that registration and participation fees for sporting and recreational events for persons 18 years of age and under be exempt from GST. We recommend that the implementation of the GST be delayed for four to six months to allow for analysis and interpretation of final legislation. This would enable a better understanding of the application of the GST to the activities of the organization. Finally, we recommend that the government

*[Traduction]*

nationale, au développement de la fierté nationale et à notre unité.

En ce qui touche la santé et la condition physique, je dois souligner la contribution du sport à la communauté. La participation régulière aux activités sportives améliore la condition physique et contribue ainsi à réduire les coûts des programmes de santé. Le sport fait partie des solutions à long terme à l'accroissement des frais médicaux. Pour ces raisons, nous croyons fermement que nos programmes et nos services apportent une contribution importante à la culture et à l'économie de Terre-Neuve et du Canada.

Par conséquent, nous recommandons que les organismes de bienfaisance et à but non lucratif aient droit au remboursement de 100 pour cent et non pas seulement de 50 pour cent de la TPS, car ces revenus seront plus tard remis dans l'économie canadienne par le biais de la création et du maintien de programmes et de services qui produisent des recettes fiscales.

J'en viens maintenant au sujet des frais d'inscription pour les enfants de moins de 18 ans. La participation aux sports apporte des avantages supplémentaires aux jeunes. En plus des avantages reliés à la santé, le jeune y trouve la socialisation et l'utilisation efficace de son temps de loisir. En remplissant les temps de loisir de nos jeunes et en leur enseignant des valeurs, le sport joue un rôle important dans la réduction de la délinquance juvénile. Les jeunes subissent des pressions considérables de la part de leurs camarades—et ces pressions ne sont pas toutes positives. De nombreux jeunes de 15 à 18 ans se retrouvent avec de longues périodes de temps libre, du fait qu'ils ne peuvent pas se trouver d'emplois à temps partiel durant les mois d'été. Nous devrions encourager ces jeunes à pratiquer le sport et à participer aux programmes récréatifs, et nous assurer que les familles canadiennes peuvent supporter financièrement cette participation. Nous appuyons la recommandation du Comité des finances de la Chambre des communes visant à reporter de 14 à 18 ans la limite de l'enfance. Par conséquent, nous recommandons que les frais d'inscription et de participation aux rencontres sportives et récréatives pour les personnes de 18 ans et moins soient exonérés de la TPS. En d'autres mots, un enfant serait défini comme une personne de 18 ans ou moins.

Permettez-moi maintenant de reprendre nos recommandations. D'abord, les organismes nationaux de sports et les organismes provinciaux de sports devraient recevoir la désignation d'organismes de bienfaisance afin d'avoir droit au même traitement que leurs homologues nationaux aux fins de la TPS, et afin que des mesures soient prises pour assurer le droit au remboursement de 50 pour cent sans égard au niveau de dépendance envers les fonds publics. Nous recommandons que les organismes de bienfaisance et à but non lucratif aient droit à un remboursement de 100 pour cent de la TPS, puisque ces recettes seront plus tard remises dans l'économie canadienne par le biais de la création et du maintien de programmes et de services qui produisent des revenus fiscaux. Nous recommandons que les frais d'inscription et de participation aux rencontres sportives et récréatives pour les personnes de 18 ans et moins soient exonérés de la TPS. Nous recommandons que la mise en vigueur de la TPS soit retardée de quatre à six mois afin de permettre l'analyse et l'interprétation de la loi défini-



*[Text]*

make more resources available to the charitable and non-profit sector to assist them in implementing the tax.

I would like to make several other comments. First, our organization takes no position in terms of whether we accept the tax or we do not accept it. As president of the organization, I am not prepared to get involved in a political free-for-all as to whether or not we are in favour or against the tax. I say that because our organization has not had the opportunity or the time to analyze the legislation. The GST was not an issue at our annual meeting in May. It was only last weekend, when Mr. Normore was at our national meeting in Manitoba, that we were given an opportunity to spend some time analyzing the legislation. I certainly am not prepared to put myself out as speaking for all the sport organizations of the province, but that is our position. We do intend to hold a seminar in the fall to give the sport organizations some understanding of the implications of the legislation.

I now pass the floor to Mr. Normore.

**Mr. Glenn Normore, General Manager, Sport Newfoundland and Labrador:** Mr. Chairman, I am a paid staff member of Sport Newfoundland and Labrador. I have entertained a lot of questions from the sport body members, and I echo some of the concerns expressed by Mr. McGrath. Provincial sport organizations do the same job as the national body. Yet, the national body is treated as a charity, and we are treated as a non-profit organization. The same occurs with national sport-governing bodies such as Basketball Canada as opposed to the provincial sport governing bodies. To maintain consistent treatment, we should all be granted charitable status and be eligible for the 50 per cent rebate under the GST, regardless of the amount of funding.

As Mr. McGrath said earlier, this sliding government funding should be considered a leading issue. Sport bodies work hard to become independent from government funding. For example, the NAHA is down to less than 25 per cent government funding, but under this legislation they will be penalized as they will not be eligible for the 50 per cent rebate because they will be considered a non-profit organization that relies on less than 40 per cent of government funding. I would even go as far as to say, after talking to some of our sport-governing bodies, that we should be entitled to a 100 per cent rebate. Many of these revenues will be turned back into the economy through programs, services and so on. If we can get more participants to register in our programs it will create a greater market for the supply of equipment, and this will generate tax revenue.

*[Traduction]*

tive. Cela permettrait une meilleure compréhension de l'application de la TPS aux activités de l'organisme. Finalement, nous recommandons que le gouvernement consacre davantage de ressources aux organismes de bienfaisance et à but non lucratif, afin de les aider à mettre en œuvre la TPS.

Nous aimerions apporter plusieurs autres commentaires. D'abord, notre organisme demeure neutre quant à l'adoption de la taxe. À titre de président de l'organisme, je ne suis pas préparé à m'immiscer dans les débats politiques en faveur de la taxe ou contre celle-ci. Je déclare cette neutralité parce que notre organisme n'a pas eu l'occasion d'analyser la loi. La TPS n'a pas été discutée lors de notre réunion annuelle au mois de mai. C'est seulement la semaine dernière, lorsque M. Normore assistait à la réunion de notre organisme national au Manitoba, que nous avons eu l'occasion d'analyser la loi. Je ne suis certainement pas préparé à parler au nom de tous les organismes de sports de cette province, mais je vous ai exposé notre position. Nous avons l'intention de tenir un colloque cet automne afin de donner aux organismes de sports une certaine connaissance des répercussions de la loi.

Je passe maintenant la parole à M. Normore.

**M. Glenn Normore, directeur général, Sport Newfoundland and Labrador:** Monsieur le président, je fais partie du personnel rémunéré de Sport Newfoundland and Labrador. De nombreux organismes sportifs m'ont posé des questions concernant la TPS et je reprends ici certaines des inquiétudes exprimées par M. McGrath. Les organismes provinciaux de sports font le même travail que les organismes nationaux. Toutefois, les organismes nationaux sont traités comme des organismes de bienfaisance, alors que nous sommes traités comme des organismes à but non lucratif. La même chose se produit pour les organismes nationaux de sports, notamment Basketball Canada et leurs homologues provinciaux. Aux fins d'uniformiser le traitement, nous devrions tous recevoir la désignation d'organismes de bienfaisance et avoir droit au remboursement de 50 pour cent de la TPS sans égard au montant de financement.

Comme M. McGrath l'a mentionné plus tôt, le degré de financement par le gouvernement devrait être l'une des principales questions à discuter. Les organismes de sports travaillent dur pour devenir indépendants des sources de fonds gouvernementales. Par exemple, l'ANHA est parvenue à baisser à moins de 25 pour cent la part de ses fonds qu'elle obtient du gouvernement, mais en vertu de cette loi, elle sera pénalisée car elle n'aura pas droit au remboursement de 50 pour cent, du fait qu'elle sera considérée être un organisme à but non lucratif qui obtient moins de 40 pour cent de ses fonds de sources gouvernementales. J'irai même jusqu'à dire, après avoir consulté certains organismes nationaux sportifs, que nous devrions avoir droit à un remboursement de 100 pour cent. Une bonne partie des sommes ainsi reçues sera recyclée dans l'économie par le biais de programmes, de services, etc. Si nous réussissons à inscrire un plus grand nombre de participants dans nos programmes, nous créerons une demande plus forte pour l'équipement et les articles de sport et cela augmentera le montant de taxe perçu.

*[Text]*

Mr. McGrath mentioned exempting registration fees for children 18 years and under. I have worked with youth from 15 to 18 years old and I know the pressures they face both socially and financially. Most of these people are in grades nine to 12. It is very difficult for them to get work in the province in the summer, so they have a lot of free time. It is our duty to assist them by reducing the financial pressures of registering for different sporting events. This is not an insignificant amount. Parents of teenagers can quickly tell you that, for example, their 15-to-18-year-old children might be involved in tennis lessons and at the same time involved with the baseball team, the soccer team and so on. All these things require registration fees. All the registration moneys come from parents and every small bit that is added on taxes the system. It means that in some cases the kids cannot participate in the events. So not only should a child be defined as 18 and under, but perhaps the word "recreation" should be given the broadest definition possible to give as many children 18 years and under as possible a chance to participate in sports.

Many volunteers have asked me for assistance in interpreting the GST. Many of our sport governing bodies do not have paid personnel. We represent over 50 such bodies in the province and only about 11 of them have part-time or full-time paid personnel. I phone the toll free number and read the pamphlets, but it is amazing how little information has reached the people who are supposed to comply with the tax and, indeed, implement it. Just a few days ago one sport governing body said to me, "We will not have to charge tax on registration fees because we will call it something different. I informed him that this was a major task that will affect all of us and that there is only one way to do it, the right way. Another executive director told me a few days ago that he was going to order a lot of equipment before December 31 to avoid the tax. He did not realize that the invoicing had to be done before September in order to avoid paying the GST. So I have to deal with the actual nuts and bolts of compliance with the GST when it is passed, and I am concerned about the lack of information. The reality is that the administration of our sport bodies is primarily done by volunteers. The volunteers should stick to serving the public through programs and services in sport. I would not want to see volunteers tied up in accounting procedures. They just do not have the time and are probably unwilling to do so. Certainly, it would make their volunteer time less desirable and it would make it tougher to get volunteers if they were loaded down with extra paper work.

We urge the government to delay the implementation of this legislation for four to six months to enable a more complete understanding of it or even provide more resources and other opportunities for people to understand. I refer to such things as computer software and developing bulletins that are sector spe-

*[Traduction]*

M. McGrath a mentionné l'exonération des frais d'inscription des enfants de 18 ans et moins. J'ai travaillé avec les jeunes de 15 à 18 ans et je sais les pressions sociales et financières qu'ils subissent. La plupart d'entre eux ont atteint, à l'école, le niveau de la 9<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année. C'est très difficile pour eux d'obtenir un travail dans la province durant l'été, et ainsi ils disposent de beaucoup de temps libre. Il est de notre devoir de les aider à réduire les pressions financières de l'inscription aux différentes activités sportives. Ce ne sont pas pour eux des montants insignifiants. Les parents d'adolescents peuvent rapidement vous dire, par exemple, que leurs enfants de 15 à 18 ans prennent des leçons de tennis et font en même temps partie de l'équipe de baseball, de soccer, etc. Toutes ces activités nécessitent des frais d'inscription. Tous les fonds versés pour l'inscription proviennent des parents et chaque petit montant à payer rend la situation plus difficile. Cela signifie, dans certains cas, que les enfants ne peuvent pas participer aux activités. Par conséquent, non seulement devrait-on relever l'âge de l'enfance à 18 ans, mais aussi devrait-on élargir le plus possible la définition du mot «récréation» afin de donner au plus grand nombre possible d'enfants de 18 ans et moins la chance de participer aux sports.

Un grand nombre de bénévoles m'ont demandé de les aider à interpréter la TPS. Plusieurs de nos organismes nationaux de sports ne disposent pas d'un personnel rémunéré. Nous représentons plus de 50 organismes de sports dans la province et seulement 11 d'entre eux disposent d'un personnel rémunéré à temps partiel ou à temps plein. Je téléphone sans frais au numéro indiqué pour les renseignements et je lis les brochures, mais c'est étonnant de voir quelle quantité limitée d'information a atteint le public qui doit se conformer à la loi et même l'appliquer. Il y a tout juste quelques jours, un organisme national de sports m'a dit «Nous n'aurons pas à percevoir de taxe sur les frais d'inscription, car nous les désignerons sous un autre nom.» Je l'ai informé qu'il s'agissait là d'une tâche importante qui nous incombait à tous et qu'il n'y avait qu'une seule façon de la remplir, la bonne façon. Un autre directeur général m'a dit, il y a quelques jours, qu'il allait commander une grande quantité d'équipement avant le 31 décembre afin d'éviter la taxe. Il ne réalisait pas que la facture devait être émise avant septembre pour éviter de payer la TPS. Par conséquent, je dois entrer dans le détail de l'application de la TPS, quand elle sera adoptée, et je suis inquiet du fait que je manque de renseignements. Il faut comprendre que l'administration de nos organismes de sports est effectuée principalement par des bénévoles. Les bénévoles devraient se limiter à servir le public par le biais de programmes et de services de sport. Je n'aimerais pas voir les bénévoles consacrer leur temps aux procédures comptables. Ils n'ont pas le temps de le faire et ne le veulent d'ailleurs probablement pas. Le temps consacré au bénévolat deviendrait sûrement moins agréable et il serait plus difficile de trouver des bénévoles si ceux-ci devaient remplir davantage de paperasse.

Nous demandons instamment au gouvernement de retarder l'application de cette loi pendant une période de quatre à six mois afin que nous puissions mieux la comprendre, ou même de consacrer des ressources supplémentaires et de fournir aux gens l'occasion de la comprendre. Je vise ici des choses comme



[Text]

cific such as the GST as it relates to sport governing bodies of provinces. Thank you.

**The Chairman:** You have raised an issue that other provincial sports federations have drawn to our attention. It is a very confused scene. If you are a federally registered charity, you get the 50 per cent rebate. If you are a non-profit organization and you are 40 per cent funded by government you then get 50 per cent of what you paid out on the goods and services tax. If by chance you do not qualify in the way that you have pointed out,—if, for example, you have raised most of your funds yourself—you are then in the position where you must pay all of the tax. There is no doubt that it is a difficult situation. It would be good if we could work things out so that the rules are more acceptable.

**Senator Lewis:** Following on what the chairman has said, given the issues you have raised, I take it that you do not wish to say anything about your philosophy on the tax.

**Mr. McGrath:** That is correct.

**Senator Lewis:** On page seven of your brief you recommend that the final implementation of the legislation be delayed until there is better analysis and interpretation, is that correct?

**Mr. McGrath:** The reason we make that recommendation is because of the 57 or so sport organizations in this province, only ten have full-time staff who are able to direct their attention to the legislation. While in Manitoba at our national meeting last weekend, we dealt with the issue of the goods and services tax. To be honest, it was frightening to see the significant implications that this legislation will have for sport in the province. Help the organizations that are strictly run by volunteers and that have no technical staff like we do to be able to analyze and understand the significance of the legislation. Many of those organizations will not be ready. I doubt if they are going to be able to be prepared by January 1. This will cause catastrophic problems for those organizations.

If there is to be an extension, it should be for education. Otherwise, we will be creating a real nightmare. That is why we make that suggestion.

**Senator Lewis:** Do you say that despite all of the literature being put out by the propaganda department?

**Senator Olson:** They have not even started their PR campaign yet.

**Mr. McGrath:** I must say that this process does not come across as being up front and sincere. You should state your positions and ask some questions, but let us get on with it. I say that with a great deal of sincerity.

**The Chairman:** I think we all agree, but that is part of the political experience.

[Traduction]

des logiciels et des bulletins d'information préparés pour des secteurs particuliers afin d'exposer comment la TPS s'applique aux organismes provinciaux de sports. Merci.

**Le président:** Vous avez soulevé une question que d'autres fédérations provinciales des sports ont porté à notre attention. La scène est très confuse. Dans le cas d'un organisme de bienfaisance inscrit auprès du gouvernement fédéral, on accorde un remboursement de 50 pour cent. Quant à un organisme à but non lucratif qui est financé à 40 pour cent par le gouvernement, il a droit à un remboursement de 50 pour cent sur les montants versés en TPS. Si la chance ne permet pas à un organisme de se qualifier de la façon que vous avez mentionnée—par exemple si un organisme a trouvé lui-même la plupart de ses fonds—il se trouve dans une position où il doit payer la taxe en entier. Il ne fait aucun doute que c'est là une situation difficile. Ce serait bon que nous puissions modifier les choses de façon à rendre les règles plus acceptables.

**Le sénateur Lewis:** À la suite de ce que le président a dit, et à la lumière des questions qui ont été soulevées, j'en conclus que vous ne voulez pas exposer vos opinions sur la taxe.

**M. McGrath:** C'est exact.

**Le sénateur Lewis:** À la page 7 de votre mémoire, vous recommandez que l'on retarde la mise en vigueur de la loi jusqu'à ce qu'une meilleure analyse et une meilleure interprétation en ait été faites. Est-ce exact?

**M. McGrath:** Notre recommandation repose sur le fait que des quelque 57 organismes de sport de cette province, seulement 10 disposent d'un personnel à temps plein qui peut consacrer du temps à la loi. Lorsque nous avons participé à l'assemblée nationale de notre organisme la semaine dernière au Manitoba, nous avons discuté de la question de la TPS. Honnêtement, nous avons trouvé terrifiantes les répercussions importantes que cette loi aura sur le sport dans la province. Nous commençons tout juste en ce moment à nous familiariser avec la loi. Que Dieu vienne en aide aux organismes qui sont gérés uniquement par des bénévoles et n'ont pas de personnel technique capable d'analyser et de comprendre les dispositions de la loi. Plusieurs organismes ne seront pas prêts. Je doute qu'ils soient préparés pour l'application de la loi, le 1<sup>er</sup> janvier. Pour ces organismes, les problèmes prendront des proportions catastrophiques.

Si l'on retarde la mise en vigueur de la loi, ce devrait être aux fins d'éducation. Sinon, nous créerons un véritable cauchemar. C'est là la raison pour laquelle nous apportons cette suggestion.

**Le sénateur Lewis:** Est-ce que vous dites cela malgré toute la documentation publiée par le service de la propagande?

**Le sénateur Olson:** Ils n'ont même pas commencé leur campagne de relations publiques.

**M. McGrath:** Je dois dire que ce processus ne nous semble pas franc et sincère. Vous devriez donner vos positions et demander des questions, mais nous laisser exprimer les nôtres. Je dis ceci en toute sincérité.

**Le président:** Je crois que nous sommes tous d'accord, mais cela fait partie du processus politique.

[Text]

**Mr. McGrath:** That is why I said to Senator Lewis that I am not prepared to stand up and say whether I am in favour of it or not. I represent an organization. What I think as a private individual is fair game but I am not a private individual here.

**Senator Lewis:** We respect you for that.

**Senator Corbin:** Thank you for your presentation. I know something about amateur sports. I think you should not kid yourselves: Amateur sports are not covered at all by this legislation. You will be expected to pay the GST. I get that information from an unimpeachable source, the Honourable Michael Wilson's paper on the goods and services tax tabled in the House of Commons on December 19, 1989. He said that the legislation will provide that, where it may be reasonably expected, given the nature of the activities or the skill level required to participate in those activities, a program provided primarily to children 14 years of age or under will qualify for the exemption. In other words, there is no specific reference at all here to amateur sports. It is strictly for recreational programs. It is not for anything demanding any great level of skills. If I understood you correctly, your concern is with structured activities whereby children, adolescents and older people improve their ability and skill levels in the practice of various sports. I stand to be corrected by anyone, but I do not think you are covered.

**Mr. McGrath:** We are not exempt, Senator. What you have to realize is that any kid in this country who wishes to advance in any sport and who wishes to be the beneficiary or recipient of a program to better himself, will have to become a member of that sport organization, the provincial sport governing body and the international sport organization. That is how we come under this legislation. The act does not apply to a child who just wants to go for a swim. However, once he starts to become the recipient or the beneficiary of the programs necessary to advance himself in that activity, then he finds himself involved with the GST.

**Senator Corbin:** That is your current understanding of the legislation, taking into account the reservation you expressed earlier, that you do not have sufficient time?

**Mr. McGrath:** We are quite satisfied that the GST does have application to us, and to all of the other member organizations in this province. It is not a case that the legislation has, perhaps, no implication for us: It does.

**Senator Corbin:** Am I correct that it cuts off at the point where recreation ceases to be recreation and something else?

**Mr. McGrath:** You will have a very difficult time dealing with the definition of "recreation" because you can call it what you will, but I believe that recreation and amateur sport are one and the same. It depends on the level at which you participate.

**Senator Corbin:** It will not be the same in the mind of the tax collector. They will probably spend months trying to define it.

**Mr. McGrath:** I understand your concern because you are trying to get people on side to support your position.

[Traduction]

**M. McGrath:** C'est pourquoi j'ai dit au sénateur Lewis que je ne suis pas prêt à affirmer si je suis pour ou contre le projet. Je représente un organisme. Ce que je pense à titre personnel est une chose, mais je ne représente pas ici l'organisme à titre individuel.

**Le sénateur Lewis:** Nous vous respectons pour cela.

**Le sénateur Corbin:** Merci de votre exposé. Je connais quelque chose à propos des sports amateurs. Je crois qu'il ne faut pas se leurrer: les sports amateurs ne sont pas couverts du tout par cette loi. On s'attendra à ce que vous payez la TPS. J'ai puisé ces renseignements à une source plus que sûre, le livre sur la TPS que l'honorable Wilson a déposé à la Chambre des communes le 19 décembre 1989. Il énonce que la loi pourvoira, là où l'on peut raisonnablement s'y attendre à cause de la nature des activités ou du niveau d'habileté nécessaire pour participer à ces activités, qu'un programme destiné principalement aux enfants de 14 ans ou moins sera admissible à l'exonération. En d'autres mots, il n'y a ici aucune référence précise aux sports amateurs. Il s'agit strictement de programmes récréatifs. Ça n'exige pas un niveau élevé d'habileté. Si je vous ai bien compris, votre inquiétude porte sur les activités structurées où les enfants, les adolescents et les personnes âgées améliorent leur habileté et leurs capacités par la pratique de divers sports. Que l'on me corrige s'il le faut, mais je ne crois pas que vous soyez couverts.

**M. McGrath:** Nous ne sommes pas exonérés, sénateur. Vous devez réaliser que dans ce pays tout enfant qui veut avancer dans un sport et qui désire bénéficier d'un programme de perfectionnement doit devenir membre de cet organisme sportif, de l'organisme provincial de sport et l'organisme international de ce sport. C'est par là que la loi nous touche. La loi s'applique pas à un enfant qui veut tout simplement aller se baigner. Cependant, une fois qu'il commence à bénéficier des programmes nécessaires pour se perfectionner dans cette activité, il est touché par la TPS.

**Le sénateur Corbin:** D'après ce que vous avez compris de la loi, compte tenu des réserves que vous avez exprimées plus tôt, vous estimez disposer d'un délai insuffisant?

**M. McGrath:** Nous sommes satisfaits de ce que la TPS s'applique à nous et à tous les organismes qui comptent des membres dans cette province. On ne peut pas dire que la loi ne s'applique pas à nous, car elle s'applique.

**Le sénateur Corbin:** Est-il exact que la loi cesse de s'appliquer au moment où l'activité récréative cesse d'être récréative ou quelque chose du genre?

**M. McGrath:** Il est très difficile de définir le mot «récréation», parce que vous pouvez le désigner comme vous le voulez, mais je crois que récréation et sport amateur constituent une seule et même chose. La différence est le niveau auquel on participe.

**Le sénateur Corbin:** Ce ne sera pas la même chose dans l'esprit du percepteur de taxes. Ils passeront probablement des mois à tenter de définir ce mot.

**M. McGrath:** Je comprends votre inquiétude car vous tentez d'amener les gens à soutenir votre position.



[Text]

**Senator Corbin:** No, not at all. I am quite open and objective. I have not made one partisan comment in all of this hearing so far.

**Senator Simard:** In fact, he is probably the only one on that side.

**Senator Corbin:** I challenge anyone to bring up a partisan comment of mine. I am trying to be objective.

**Mr. McGrath:** I think the bottom line from our perspective is that the legislation has application to our organization and all the people we represent.

**Senator Corbin:** And you do not like that application?

**Mr. McGrath:** As I said, I am prepared to deal with two issues that we see as being of fundamental importance to our organization. The legislators of our country will make the decision as to whether it is implemented or not. If it is, we ask you to consider these two issues that we bring to your attention.

**The Chairman:** What you are saying is that there are problems involving amateur sports without in any way discussing the overall philosophy of the goods and services tax. You are asking us as a committee to see if we can help solve those problems.

**Senator Corbin:** Yes. They have made an excellent point in terms of a moratorium to elucidate a number of these matters.

**Senator Poitras:** Yesterday we heard a similar brief regarding charities and non-profit organizations. I will ask you the same question I put to them. Have you met with the Minister of Finance or officials with Revenue Canada to discuss this? If you have, I would like to receive a copy of your letter. We will try to help as much as we can on this issue.

**Mr. McGrath:** There seems to be an inequity in the way our organizations are treated across the country. We have come to a realization, at least from our discussions in Manitoba, that an inequity does exist, and we are attempting to deal with it.

**Senator Poitras:** I think your provincial government could be of some help, if they were to join us.

**Mr. McGrath:** To be honest with you, senator, this is probably the first time our organization has ever taken an active role in trying to deal with this in a specific way.

**Senator Poitras:** I think it is important. I think this committee will support you. My next question is about the age limit of 14 years. What is the situation in other countries? Where did this 14 year age limit come from?

**Mr. McGrath:** I cannot really give you an explanation of what is happening in other countries.

**Senator Poitras:** You belong to a national organization?

**Mr. McGrath:** Yes.

[Traduction]

**Le sénateur Corbin:** Pas du tout. Je suis très ouvert et objectif. Je n'ai pas exprimé un seul commentaire de nature partisane durant cette audience.

**Le sénateur Simard:** De fait, il est probablement le seul de son côté.

**Le sénateur Corbin:** Je mets quiconque au défi de trouver un commentaire de nature partisane que j'aie pu exprimer. J'essaie de rester objectif.

**M. McGrath:** Je crois, en fin de compte, que votre perspective c'est que la loi s'applique à notre organisme et à tous les gens qu'il représente.

**Le sénateur Corbin:** Et vous n'êtes pas satisfait de cette application?

**M. McGrath:** Comme je l'ai dit, je suis prêt à accepter deux points que nous considérons d'importance fondamentale pour notre organisme. Les législateurs de notre pays devront prendre la décision concernant la mise en application ou non. Si on décide de la mettre en application, nous vous demandons d'étudier les deux points que nous avons portés à votre attention.

**Le président:** Ce que vous dites, c'est qu'il existe des problèmes concernant les sports amateurs, sans toutefois discuter d'aucune façon la base conceptuelle sur laquelle repose la TPS. Vous nous demandez, à titre de comité, de voir si nous pouvons résoudre ces problèmes.

**Le sénateur Corbin:** Oui. Ils ont soulevé un excellent point en demandant un moratoire qui servira à résoudre un certain nombre de ces problèmes.

**Le sénateur Poitras:** Hier, nous avons entendu un mémoire semblable concernant les organismes de bienfaisance et à but non lucratif. Je vous pose la même question que je leur ai posée. Avez-vous discuté de votre position avec le ministre des Finances ou les représentants de Revenu Canada? Si vous l'avez fait, j'aimerais recevoir une copie de votre lettre. Nous essaierons de vous apporter toute l'aide possible sur cette question.

**M. McGrath:** Il semble y avoir un élément d'injustice dans la façon dont nos organismes sont traités dans les diverses régions du pays. Nous en sommes venus à constater, au moins à la suite de nos discussions au Manitoba, qu'il existe une injustice et nous tentons de corriger la situation.

**Le sénateur Poitras:** Je pense que votre gouvernement provincial pourrait vous aider s'il consentait à se joindre à nous.

**M. McGrath:** Honnêtement, sénateur, c'est probablement la première fois que notre organisme prend une part active pour résoudre le problème de cette façon.

**Le sénateur Poitras:** Je crois que c'est important. Je pense que ce comité vous appuiera. Ma question suivante concerne l'âge limite de 14 ans. Quelle est la situation dans les autres pays? Pourquoi cet âge limite de 14 ans a-t-il été choisi?

**M. McGrath:** Je ne peux vraiment pas vous donner une explication concernant la situation dans les autres pays.

**Le sénateur Poitras:** Vous faites partie d'un organisme national?

**M. McGrath:** Oui.

[Text]

**Senator Poitras:** You must meet with international organizations in other countries. Can you tell us what the general situation is?

**Mr. McGrath:** I cannot tell you that.

**Senator Poitras:** Is there somebody in your organization who could?

**Mr. McGrath:** Perhaps I can ask Mr. Normore to answer.

**Mr. Normore:** Apparently, the 14-year age limit was not sport related. It was derived from a policy of home care or child care in terms of supervision. In other countries, children are still playing sports at 18 and under. There are junior teams under 19 that compete from different countries in the world.

**Senator Poitras:** So you would like to have a ruling that the age go up to 18?

**Mr. McGrath:** Our feeling is that at 18 or 19 kids, to some degree, become financially independent and are able to provide for themselves somewhat, but under that age, kids are still in school. As has been indicated, the level of employment in this province is terrible. The people who suffer most are those under 19 years of age. That is why we suggest age 19, where one would expect people to become a little more self-sustaining economically.

**Senator Poitras:** I think these are important objectives and I think the committee will be ready to help you.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen.

Our next witness is Mr. Walter Noel, member of the Newfoundland House of Assembly. Please proceed.

**Mr. Walter Noel, MHA, Pleasantville:** Thank you, Mr. Chairman. I became aware only over the past weekend that I would be able to speak to you, and, as I indicated in the letter that accompanied the brief, it was put together rather hastily. I apologize for that, but it is a subject with which I have not dealt before.

I might start by relating the resolution that was passed by our House of Assembly on May 2 of this year. It was a private member's resolution that was supported by a clear majority of the members. The opposition party endeavoured to delete one of the recitals, but I think most of them supported it. It was done by a voice vote.

WHEREAS the Government of Canada is proposing to implement a consumption tax on goods and services; and

WHEREAS such a tax is likely to have serious negative effects on our country at a time when our economy may be particularly vulnerable; and

WHEREAS there are preferable and more equitable means of reducing the deficit, improving our competitive-

[Traduction]

**Le sénateur Poitras:** Vous rencontrez probablement des organismes internationaux d'autres pays. Pouvez-vous nous dire ce qu'est la situation générale dans ces pays?

**M. McGrath:** Je ne peux pas vous le dire.

**Le sénateur Poitras:** Y a-t-il, dans votre organisme, quelqu'un d'autre qui le pourrait?

**M. McGrath:** Peut-être pourrais-je demander à M. Normore de vous répondre.

**M. Normore:** Apparemment, l'âge limite de 14 ans n'a rien à voir avec le sport. Il provient d'une politique concernant les soins de supervision dispensés au foyer ou les soins de supervision dispensés aux enfants. Dans d'autres pays, les enfants pratiquent encore le sport à 18 ans ou moins. On voit compétitionner des équipes junior de personnes de moins de 19 ans provenant de différents pays du monde.

**Le sénateur Poitras:** Par conséquent, vous aimeriez que l'âge limite soit reporté à 18 ans?

**Le sénateur McGrath:** Nous croyons que vers 18 ou 19 ans les jeunes deviennent financièrement plus indépendants et sont capables de pourvoir à leurs propres besoins jusqu'à un certain degré, mais avant cet âge les jeunes sont encore à l'école. Comme on l'a indiqué, le taux de chômage dans cette province est terrible. Les personnes qui en souffrent le plus sont celles de moins de 19 ans. C'est pourquoi nous suggérons l'âge de 19 ans, puisque les jeunes deviennent financièrement plus autonomes à cet âge.

**Le sénateur Poitras:** Je crois que ce sont des objectifs importants et que le Comité sera prêt à vous aider.

**Le président:** Merci, Messieurs.

Notre prochain témoin est M. Walter Noel, député à l'Assemblée législative (Newfoundland House). Veuillez procéder.

**M. Walter Noel, député, Pleasantville:** Merci, monsieur le président. J'ai appris durant la dernière fin de semaine que je pourrais vous parler et, comme je l'ai indiqué dans la lettre qui accompagnait mon mémoire, ce mémoire a été préparé très rapidement. Je m'en excuse, mais c'est là un sujet dont je n'avais pas traité auparavant.

Je pourrais commencer ne vous rappelant la résolution qui a été adoptée par notre Assemblée législative le 2 mai 1990. Il s'agissait d'une résolution proposée par un simple député et elle a été adoptée par une bonne majorité des députés. Les députés de l'opposition ont tenté de supprimer l'un des considérants mais je crois que la plupart ont accordé leur appui. La résolution a été adoptée aux voix.

CONSIDÉRANT que le gouvernement du Canada propose la mise en place d'une taxe à la consommation sur les produits et les services; et

CONSIDÉRANT que la taxe aura vraisemblablement des répercussions négatives graves sur notre pays à un moment où notre économie semble particulièrement vulnérable; et

CONSIDÉRANT qu'il existe des moyens préférables et plus équitables de réduire le déficit, d'accroître notre



## [Text]

ness and replacing necessary revenue lost through elimination of the manufacturers' sales tax; and

WHEREAS the regressive effects of the goods and services tax would be disproportionately burdensome to Newfoundlanders and Labradorians; and

WHEREAS the GST will be expensive to collect, difficult to administer, and confusing to consumers;

THEREFORE BE IT RESOLVED that this House demands that the Government of Canada not proceed with implementation of the goods and services tax.

I think that indicates the feeling of most members of the legislature in Newfoundland.

I should like to continue now by reading a letter that I wrote to Finance Minister Wilson on March 5 of this year.

Dear Mr. Minister,

You have asked, "What's the alternative" to the goods and services tax?

I believe there is a clear and preferable alternative. The manufacturers' sales tax should be terminated, as you propose, and the necessary revenue raised through the business and personal income tax.

There is no justification for resorting to a general consumption tax like the GST which would have extremely negative effects on the Canadian economy, especially in the circumstances likely to prevail at the time of your planned introduction. The GST would be unnecessarily burdensome to administer, expensive to collect, inflationary, unacceptably regressive, and discriminatory against the least fortunate regions and individuals in the country. The income tax option, on the other hand, would have deflationary rather than inflationary effects, help reduce interest rates, avoid the administrative costs and inconveniences of the GST, help make our tax system more progressive rather than regressive, prevent the increase in regional disparity inherent in a GST, and help make export industries (including tourism) more competitive.

According to a study published last week by the Institute of Research on Public Policy, personal income tax increases of 2.7 percentage points at the lowest rate, 4.2 points at the middle, and 4.6 at the top, in combination with associated savings and efficiencies, would enable the federal government to raise the same revenues while dropping the MST and rejecting the GST. Such increases would only raise personal tax rates to levels applicable in 1987. And we would save in excess of \$7.5 billion in public and private administrative costs over the next five

## [Traduction]

compétitivité et de remplacer les revenus perdus par suite de la suppression de la taxe sur les ventes des fabricants; et

CONSIDÉRANT que les effets dégressifs de la taxe sur les produits et les services affligeraient un fardeau disproportionné aux résidents de Terre-Neuve et du Labrador; et

CONSIDÉRANT que la TPS sera coûteuse à percevoir, difficile à administrer et engendrera la confusion chez les consommateurs;

PAR CONSÉQUENT, IL EST RÉSOLU que cette Chambre demande au gouvernement du Canada de ne pas donner suite à la mise en œuvre de la taxe sur les produits et les services.

Je crois que cette résolution indique l'opinion de la plupart des membres de l'Assemblée législative de Terre-Neuve.

J'aimerais continuer maintenant en lisant une lettre que j'ai écrite au ministre des Finances Wilson le 5 mars de cette année.

M. le ministre,

Vous avez demandé «Quelle est l'alternative?»... à la taxe sur les produits et les services?

Je crois qu'il existe une solution de rechange nette et préférable. La taxe sur les ventes des fabricants devrait être supprimée, comme vous le proposez, et les revenus nécessaires devraient être perçus au moyen de l'impôt sur les revenus des particuliers et des sociétés.

Il n'y a aucune raison justifiant le recours à une taxe générale sur la consommation comme la TPS qui aurait des répercussions extrêmement négatives sur l'économie canadienne, surtout dans les circonstances que nous connaissons vraisemblablement au moment prévu pour sa mise en application. La TPS serait particulièrement onéreuse à administrer, coûteuse à collecter, inflationniste, d'une dégressivité inadmissible et discriminatoire envers les régions et les personnes les moins fortunées de ce pays. Par contre, le recours à l'impôt sur le revenu aurait des effets plus déflationnistes qu'inflationnistes, aiderait à réduire les taux d'intérêt, éviterait les frais administratifs et les inconvénients apportés par la TPS, contribuerait à rendre notre régime fiscal plus progressif au lieu de dégressif, éviterait d'exacerber les disparités régionales inhérentes à la TPS et rendraient plus compétitifs les secteurs qui exportent des produits et des services (notamment le tourisme).

Selon une étude publiée la semaine dernière par l'Institut de recherche politique, si l'on relevait le taux d'imposition sur le revenu des particuliers de 2,7 points au taux inférieur, de 4,2 points au taux moyen et de 4,6 points de pourcentage au taux supérieur, et en tenant compte des économies et des accroissements d'efficacité connexes, le gouvernement fédéral pourrait percevoir les mêmes revenus en supprimant la taxe sur les ventes des fabricants et en rejetant la TPS. Ces augmentations reporteraient simplement les taux d'imposition sur les particuliers aux niveaux applicables en 1987. Et nous épargnerions plus de

## [Text]

years, according to tax professor Neil Brooks of the Osgoode Hall Law School, author of the study.

The progressive income tax is the most appropriate method for the federal government to employ in collecting general revenues. It is the cheapest, most equitable, and least disruptive way to replace the MST. You are not justified in proceeding with the GST in defiance of reason and the will of the people.

Sincerely,

Walter Noel, M.H.A.

Just the other day I received a reply from Mr. Wilson dated May 31, 1990, which reads as follows:

Dear Mr. Noel:

Thank you for your letter of March 5, 1990 regarding the proposed Goods and Services Tax (GST). I regret the delay in replying.

I have noted your comments and suggestion that revenues be raised through the corporate and personal income tax system. The government has already increased its reliance on corporate income taxes as a source of revenue. Additional tax increases of the magnitude required to replace the federal sales tax would be counterproductive. These would place the position of Canadian firms in jeopardy in world markets, thereby threatening economic growth and jobs in Canada. Moreover, any significant gap between Canadian and foreign tax rates could result in net revenue losses as multi-national corporations adjust their operations and financing to reduce their income in Canada.

He seems to be assuming there that anybody who takes my position wants to use the corporate income tax rate extensively. That is not the case. I and others who suggest that are thinking of increasing the corporate income tax rate by the amount which corporations will have windfall profits as a result of the elimination of the MST. It is estimated by Mr. Brooks to be an amount of perhaps \$1.5 billion in relation to export industries in particular, because their prices are set by the international markets. So, if the manufacturers' sales tax is eliminated from what they sell, their prices probably will not fall and they will have a savings, he estimates, of \$1.5 billion. Corporations will also have additional savings, he estimates, of \$.5 billion. So we would only be looking at perhaps \$2 billion extra on corporations, and that would only be a cost equivalent to what they are paying in MST now.

The minister continues:

To replace the federal sales tax, personal income taxes would have to increase by about 35 per cent. Increases of this order would require sharply higher marginal tax rates

## [Traduction]

7,5 milliards de dollars en frais administratifs, publics et privés, au cours des cinq prochaines années, selon le professeur de droit fiscal Neil Brooks, du Osgoode Hall Law School, l'auteur de l'étude.

L'impôt sur le revenu progressif est la méthode la plus appropriée que pourrait utiliser le gouvernement fédéral pour percevoir ses revenus généraux. C'est la façon la moins coûteuse, la plus équitable et la moins perturbatrice de remplacer la taxe sur les ventes des fabricants. Vous ne pouvez pas justifier l'adoption de la TPS en allant à l'encontre de la raison et de la volonté du peuple.

Veuillez agréer nos salutations distinguées.

Walter Noel, député

Tout récemment, j'ai reçu de M. Wilson une réponse datée du 31 mai 1990 dans laquelle on peut lire ce qui suit:

M. Noel,

Merci de votre lettre datée du 5 mars 1990 concernant la taxe sur les produits et services (TPS) proposée. Je regrette un si long délai à vous répondre.

J'ai bien noté vos commentaires et suggestions concernant les revenus perçus par le biais du régime d'impôt sur le revenu des sociétés et des particuliers. Le gouvernement a déjà augmenté la contribution exigée des sociétés à titre d'impôt sur le revenu. De nouvelles augmentations d'impôt suffisamment élevées pour remplacer la taxe de vente fédérale seraient contre-indiquées. Elles mettraient en péril la position des sociétés canadiennes sur les marchés mondiaux, menaçant ainsi la croissance économique et les emplois au Canada. En outre, tout écart important entre les taux d'imposition canadiens et étrangers résulterait en une perte nette de revenus puisque les sociétés multinationales modifieraient leurs activités et leurs structures financières afin de réduire leurs opérations au Canada.

Le ministre semble présumer ici que toute personne qui préconise une position semblable à la mienne veut modifier considérablement le taux d'imposition sur le revenu des sociétés. Ce n'est pas le cas. Comme d'autres, je suggère d'accroître le taux d'imposition sur le revenu des sociétés d'un montant correspondant à celui dont bénéficieraient les sociétés par suite de la suppression de la taxe sur les ventes des fabricants. M. Brooks estime que ce montant pourrait atteindre 1,5 milliard de dollars pour les secteurs exportateurs en particulier, puisque leurs prix sont établis en fonction des marchés mondiaux. Par conséquent, si l'on supprime la taxe sur les ventes des fabricants, leurs prix ne tomberont probablement pas et ils bénéficieront d'une économie qu'il évalue à 1,5 milliard de dollars. Il estime également que les sociétés bénéficieront d'économies supplémentaires de 0,5 milliard de dollars. Ainsi, nous parlons d'économies qui pourraient atteindre un montant supplémentaire de 2 milliards de dollars pour les sociétés au seul chapitre de l'équivalent du coût actuellement versé au titre de la taxe sur les ventes des fabricants.

Le ministre continue:

Pour remplacer la taxe de vente fédérale, l'impôt sur le revenu des particuliers devrait être augmenté d'environ 35 p. 100. Des augmentations de cet ordre nécessiteraient



**[Text]**

and threaten individual incentives to work and save in Canada.

There he is assuming that the personal income tax will finance the entire amount to replace the manufacturers' sales tax. That is not the intention of people like Professor Brooks and others who suggest relying on the personal income tax and not going to a consumption tax. As Professor Brooks indicates, the amount of personal income tax increase that would be necessary would only be in the area of a few points, 2 to 4 points, on each level of income tax. So it is not the 35 points, as the Finance Minister is indicating.

He continues in his letter:

You remark that the GST will be inflationary and difficult to administer. With respect to inflation, there may be a one-time increase in consumer prices of about 1 and 1/4 per cent after the implementation of the GST. However, the generous pre-paid GST tax credit will more than offset the impact of any price increases for lower-income families and individuals. Over time, sales tax reform will strengthen the economy and result in a higher real purchasing power for all Canadians.

I think even today Mr. Wilson is the only person who believes that the inflationary impact of the tax will be just 1.25 per cent. Other estimates range anywhere from between 3 and 7 per cent. I think it is realistic to consider those to be most likely.

The minister continues:

In addition, there will be a number of forces operating to ensure that savings from the removal of the existing tax are passed on to consumers.

Not many people believe that. One who does not is the chief economist for Coopers & Lybrand, who is quoted in the *Globe and Mail* as saying, "I do not trust the business sector not to mark up or round up prices. That has been the temptation in every other jurisdiction that has gone to VAT." Certainly, we all know that businesses will not pass along all the savings.

**Senator Poitras:** Many corporations, such as Sears, have made a declaration that they will pass on the savings.

**Mr. Noel:** They declared that, but that does not oblige them.

**Senator Poitras:** We have to have confidence in people.

**Mr. Noel:** Yes, confidence in their aggressiveness in making a dollar. That is what motivates most corporations, as it should.

**Senator Simard:** Competition will dictate that these savings be passed on.

**[Traduction]**

de relever considérablement les taux marginaux d'imposition et menaceraient l'incitation au travail et à l'épargne parmi les Canadiens.

Par là, le ministre présume que l'impôt sur le revenu des particuliers servira à remplacer le montant total de la taxe sur les ventes des fabricants. Ce n'est pas là l'intention de personnes comme le professeur Brooks et d'autres, qui suggèrent le recours à l'impôt sur le revenu des particuliers plutôt qu'à une taxe sur la consommation. Comme l'indique le professeur Brooks, le montant de l'augmentation de l'impôt sur le revenu des particuliers qui serait nécessaire, ne serait que de l'ordre de quelques points, 2 à 4 points, pour chaque niveau d'imposition. Ce ne serait pas de 35 points comme l'indique le ministre des Finances.

Et sa lettre continue ainsi:

Vous mentionnez que la TPS sera inflationniste et difficile à administrer. En ce qui touche l'inflation, il pourra se produire une augmentation initiale des prix à la consommation s'élevant à environ 1,25 p. 100 après l'application de la TPS. Toutefois, le généreux crédit de taxe prépayé pour la TPS saura plus que contrebalancer les répercussions de toute augmentation de prix pour les familles et les particuliers à revenus modestes. Avec le temps, la réforme de la taxe de vente donnera une nouvelle vigueur à l'économie et procurera à tous les Canadiens un pouvoir d'achat réel accru.

Je pense que même aujourd'hui M. Wilson est la seule personne qui croie à une augmentation du taux d'inflation de seulement 1,25 p. 100. D'autres estimations indiquent de 3 à 7 p. 100. Je pense que ces derniers taux sont plus réalistes.

Et le ministre continue:

En outre, un certain nombre d'autres forces assureront que les épargnes réalisées par la suppression de la taxe existante bénéficieront aux consommateurs.

Bien peu de gens croient cela. L'un de ceux qui ne le croient pas c'est l'économiste en chef de Coopers & Lybrand qui aurait déclaré, selon le *Globe and Mail*, «Je ne fais pas confiance aux entreprises en ce qui concerne l'engagement à ne pas augmenter ni arrondir les prix. Les entreprises ont tenté de le faire dans tous les autres pays qui ont adopté la taxe sur la valeur ajoutée.» Nous savons pertinemment tous que les entreprises ne remettront pas aux consommateurs tous les montants économisés.

**Le sénateur Poitras:** Plusieurs sociétés, notamment Sears, ont déclaré qu'elles transmettraient aux consommateurs toutes les sommes économisées.

**M. Noel:** Ils l'ont déclaré, mais cela ne les oblige pas à le faire.

**Le sénateur Poitras:** Nous devons faire confiance aux gens.

**M. Noel:** Oui, faire confiance à leur recherche effrénée de profits. C'est ce qui motive la plupart des sociétés et c'est bien ainsi.

**Le sénateur Simard:** La concurrence obligera à transférer ces économies aux consommateurs.

[Text]

**Mr. Noel:** That is a matter of opinion, sir. You are welcome to your opinion.

**Senator Simard:** It cannot be otherwise. One company can not sell to a consumer if the company next door sells at a cheaper price.

**Mr. Noel:** In many of our main industries today, sir, we do not have price competition at all. In the soft drink, banking and gasoline industries, there is no price competition. They compete in other ways with oligopolies like those, but we do not have real price competition, so there will not be that incentive. Of course, there will be even less competition in a province like ours, where our retail and wholesale industries are even less competitive. So there will be even less incentive for competitive pressures to help keep costs at a minimum.

The minister continues:

Most notable will be the competitive pressures of the marketplace itself.

As I say, that is particularly the case in our province. The letter goes on:

Each individual firm will have an incentive to reduce prices to gain an edge over competitors. They, in turn, will respond by matching price reductions in order to remain competitive, setting in motion a chain that should effectively flow tax savings through to consumers. In addition, the government is acting to ensure that before the GST is implemented, consumers are well-informed and know what to expect in terms of price increases and decreases for key goods and services.

Another reason that will not be applicable in Newfoundland is because of the increased transportation costs we will have as a result of importing so many goods from central Canada and elsewhere in the country. That will tend to make the inflationary effect of the GST even worse in the outlying provinces of the country such as Newfoundland.

The minister continues:

Regarding the administration of the GST, the government will make every effort to minimize those costs. Revenue Canada is studying efficient ways of administering the tax, including the transfer of people and resources administering the current federal sales tax. However, it is important that the GST be implemented smoothly and that Canadians be informed and assisted with the change. Accordingly, some additional resources will be required.

The additional resources, according to the study by Professor Brooks will amount to some \$2.5 billion as a cost to government over the next five years, and \$5 billion as a cost to industry. That is a cost to this country over the next five years of

[Traduction]

**M. Noel:** C'est une question d'opinion, Monsieur. Vous pouvez avoir toutes les opinions que vous voulez.

**Le sénateur Simard:** Il ne peut en être autrement. Une société ne peut pas vendre à un consommateur si la société d'à côté vend à un prix plus bas.

**M. Noel:** Dans plusieurs de nos principaux secteurs industriels aujourd'hui, Monsieur, il n'existe aucune concurrence de prix. Dans le secteur des boissons gazeuses, des banques et de l'essence il n'existe aucune concurrence de prix. La concurrence se fait d'une autre façon, lorsqu'il existe des oligopoles comme ceux-ci, mais il n'existe pas alors de véritable concurrence de prix et ainsi il n'y aura pas d'incitation à transférer les économies réalisées. Évidemment, la concurrence sera encore moins prononcée dans une province comme la nôtre, où les secteurs du détail et du gros connaissent encore moins de concurrence. Par conséquent, il y aura encore moins d'incitation exercée par les pressions de la concurrence, à tenir les coûts le plus bas possible.

Le ministre continue ainsi:

La principale de ces forces sera la pression de la concurrence assurée par les mécanismes du marché.

Comme je l'ai déjà dit, c'est le cas notamment pour notre province. La lettre poursuit comme ceci:

Chaque société sera incité à réduire ses prix afin de mieux concurrencer ses concurrents. Ces derniers réagiront en réduisant leurs prix pour demeurer concurrentiels et cela produira une réaction en chaîne qui devrait effectivement transférer aux consommateurs les économies résultant de la suppression de la taxe. En outre, le gouvernement prend les mesures nécessaires pour assurer qu'avant la mise en œuvre de la TPS, les consommateurs seront bien informés et sauront à quoi s'attendre en matière d'augmentation et de diminution des prix pour les principaux produits et services.

Une autre raison pour laquelle ceci ne s'appliquera pas à Terre-Neuve, c'est que nous subissons une augmentation des frais de transport reliés à l'importation d'une si grande quantité de produits provenant du Canada central et d'ailleurs au pays. Ce facteur exacerbera les répercussions inflationnistes de la TPS dans les provinces éloignées du centre, comme c'est le cas pour Terre-Neuve.

Le ministre continue:

En ce qui concerne l'administration de la TPS, le gouvernement fera tous les efforts nécessaires pour minimiser ces coûts. Revenu Canada étudie les méthodes efficaces d'administration de la taxe, notamment le transfert des personnes et des ressources nécessaires à l'administration de l'actuelle taxe de vente fédérale. Toutefois, il est important que la TPS soit appliquée en douceur et que les Canadiens soient informés et aidés durant le processus de changement. Par conséquent, certaines ressources supplémentaires seront nécessaires.

Les ressources supplémentaires, selon l'étude du professeur Brooks, s'élèveront à quelque 2,5 milliards de dollars pour le gouvernement au cours des cinq prochaines années et à 5 milliards de dollars pour le secteur privé. Pour l'ensemble du pays,



[Text]

approximately \$7.5 billion in order to have this GST. That is a cost we would not have if we were to rely more on the income tax system.

**Senator Simard:** How much more? You have said a couple of points.

**Mr. Noel:** The lowest rate would have to be increased by 2.7 per cent. The middle rate would have to be increased by 4.2 points. The top rate would have to be increased by 4.6 points. The lowest one is something like from 17 to 20, I believe.

**The Chairman:** We did have Professor Brooks before our committee and he gave us those figures.

**Senator Simard:** Are you advocating, sir, doing away with the consumption tax altogether?

**Mr. Noel:** Yes. I do not think the federal government should have a goods and services tax. That should be left to the provinces.

**Senator Simard:** Who says so?

**Mr. Noel:** I do. That is who I am representing here today. Other people say that as well, but right now I am saying it. Professor Brooks and many other authorities say it.

**Senator Simard:** Do you not think that might have an impact on company decisions as to whether to locate in Canada? We cannot have our employees earning more than is paid to employees on the other side of the border.

**Mr. Noel:** But that is the problem with the GST. It will make businesses in Maine more competitive than businesses in Canada, because they do not have that kind of tax in the United States.

**Senator Simard:** Right now, we are paying a tax on our capital assets to produce products. We are different from other countries in that way.

**Mr. Noel:** I understand the problems with the manufacturers' sales tax. I am not saying that we should not do something about that. We should eliminate it, and that is what I say in my brief. However, we should make up the revenues in ways other than the GST.

**Senator Simard:** I do not think that would work.

**Mr. Noel:** We would do what is necessary to make our people competitive with our competitors by eliminating the manufacturers sales tax. We would just use a different system to generate the necessary government revenues. By using a GST, when our major trading partner, the United States, does not have that kind of tax—and I have the figures further on in my brief that will indicate why we should not have a GST in Canada when our major trading partner does not have one.

Just to go back to what Professor Brooks said about the difference in income tax, he said that if the income tax alternative were enacted, families would obviously pay more income tax than if the GST reforms were enacted.

[Traduction]

c'est là un coût qui s'élèvera à environ 7,5 milliards de dollars durant les cinq prochaines années pour mettre en œuvre la TPS. C'est un coût que nous pourrions éviter si nous tentions d'avoir plutôt recours au régime d'impôt sur le revenu.

**Le sénateur Simard:** Combien de plus? Vous avez dit une couple de points.

**M. Noel:** Le taux inférieur devrait être augmenté de 2,7 pour cent. Le taux moyen devrait être augmenté de 4,2 points. Le taux supérieur devrait être augmenté de 4,6 points. Le taux inférieur est d'environ de 17 à 20 je crois.

**Le président:** Le professeur Brooks s'est présenté devant notre comité et il nous a donné ces chiffres.

**Le sénateur Simard:** Préconisez-vous, Monsieur, l'élimination complète de la taxe sur la consommation?

**M. Noel:** Oui. Je ne crois pas que le gouvernement fédéral devrait percevoir une taxe sur les produits et les services. Ce domaine devrait être laissé aux provinces.

**Le sénateur Simard:** Qui dit cela?

**M. Noel:** Je le dis. Je me présente ici à titre personnel aujourd'hui. D'autres personnes l'affirment également, mais en ce moment c'est moi qui le dit. Le professeur Brooks et beaucoup d'autres en position d'autorité le disent également.

**Le sénateur Simard:** Ne croyez-vous pas que cela puisse avoir des répercussions sur les décisions des sociétés de s'établir au Canada? Nous ne pouvons pas faire en sorte que nos employés gagnent des salaires plus élevés que les personnes employées de l'autre côté de la frontière.

**M. Noel:** C'est justement le problème avec la TPS. Cela rendra les entreprises du Maine plus concurrentielles que celles du Canada car un tel genre de taxe n'existe par aux États-Unis.

**Le sénateur Simard:** Actuellement, nous payons une taxe sur les capitaux que nous utilisons pour produire des biens. En ce sens, nous différons des autres pays.

**M. Noel:** Je comprends les problèmes reliés à la taxe sur les ventes des fabricants. Je ne dis pas que nous devrions rester immobiles à ce sujet. Nous devrions l'éliminer et c'est ce que j'ai dit dans mon mémoire. Toutefois, il faut remplacer les recettes d'une autre façon que par la TPS.

**Le sénateur Simard:** Je ne crois pas que ça fonctionnerait.

**M. Noel:** Nous ferions ce qui est nécessaire pour rendre nos travailleurs concurrentiels avec nos compétiteurs en éliminant la taxe sur les ventes des fabricants. Nous utiliserions simplement un régime différent pour percevoir les revenus nécessaires au gouvernement. Le recours à la TPS, alors que notre principal partenaire commercial, les États-Unis, n'applique pas un tel genre de taxe, serait nuisible et j'ai cité plus loin dans mon mémoire des chiffres indiquant pourquoi nous devrions éviter d'adopter au Canada la TPS alors que notre principal partenaire commercial ne le fait pas.

Retournant à ce que dit le professeur Brooks au sujet de la différence dans le taux d'imposition, nous voyons que si l'on adopte la solution de rechange touchant l'impôt sur le revenu,

[Text]

He went further and said that income tax paid by lower-income families will increase by about 1 percentage point of income, just 1 percentage point. He said that income tax paid by those in the middle-income classes would increase by about 2 percentage points and those in the highest-income groups would increase by about 3 per cent. So we are not talking about anything like the 35 per cent that the Minister of Finance referred to. Then he goes on to say:

With respect to your statement that the GST will be regressive and discriminatory against the least fortunate regions and individuals in Canada, I would point out that the GST will pay for the programs and services Canadians value.

But he does not contradict the point that I made that it will be regressive and discriminatory against the least fortunate regions and individuals in Canada.

Then he says that because it protects low- and middle-income Canadians, the GST is also fairer than the current tax system. That credit begins reducing as incomes go over \$24,800 a year, and is eliminated once income gets to \$30,000 a year. Of course, it will be wiped out by the effects of inflation because it only provides for indexing up to 3 per cent a year.

**Senator Simard:** That started at \$58.00 in 1986, and it will be at \$190.00 in—

**Mr. Noel:** It is at \$150.00 now, but you are only talking about an extra \$50.00 a year. That is not a lot of money when selling a tax like this.

**Senator Simard:** Until 1986 there was no credit. You thought that was all right. You supported the government.

**Mr. Noel:** The additional credit proposed by the current government is minor, in my view.

**Senator Simard:** Not to the people who need it.

**Mr. Noel:** That is right. It is a major amount to them, but it is a minor amount to use to sell a tax like this. While it will help alleviate the inflationary effects of the tax on the poorest people, it will still make the tax more burdensome for those earning above \$30,000. It will eventually do the same for those earning lesser amounts.

**Senator Simard:** It would be nice if we did not have any taxation in Canada, wouldn't it.

**Mr. Noel:** Yes, that would be fine.

**Senator Simard:** Including provincial income tax. I say that whether the tax is regressive or not.

**The Chairman:** Allow me to jump in here. I have no objection to the question, but I do object to your carrying on a discussion with the witness.

[Traduction]

les familles paieraient évidemment plus en impôt sur le revenu que si la TPS était appliquée.

Il va plus loin et affirme que l'impôt sur le revenu payé par les familles à bas revenu augmenterait d'environ 1 point, seulement 1 pour cent. Il a dit que l'impôt sur le revenu versé par les travailleurs à revenu moyen augmenterait d'environ 2 points de pourcentage et que, pour les groupes à revenu élevé, l'accroissement serait d'environ 3 pour cent. Ce serait loin du chiffre de 35 pour cent que mentionne le ministre des Finances. Ce dernier continue ainsi:

Concernant votre affirmation que la TPS sera dégressive et discriminatoire envers les régions et les personnes les moins fortunées du Canada, je voudrais indiquer que la TPS servira à payer les programmes et les services que désirent les Canadiens.

Mais le ministre ne contredit pas le point que j'ai exprimé, c'est-à-dire l'aspect dégressif et discriminatoire contre les régions et les personnes les moins fortunées du Canada.

Alors, il dit que, du fait qu'elle protège les Canadiens à revenus modestes et moyens, la TPS est également plus équitable que le régime actuel de taxe, que le crédit commence à s'amoindrir à mesure que les revenus dépassent 24 800 \$ annuellement et qu'il est éliminé une fois que le revenu atteint 30 000 \$ par année. Évidemment, il sera annulé par les répercussions de l'inflation puisque l'on ne prévoit qu'une indexation maximale de 3 pour cent par année.

**Le sénateur Simard:** Le montant est parti de 58 \$ en 1986 et il grimpera à 190 \$ en—

**M. Noel:** Il se situe actuellement à 150 \$, mais il ne s'agit que d'un supplément de 50 \$ par année. Ce n'est pas un montant considérable pour faire accepter une taxe comme celle-ci.

**Le sénateur Simard:** Avant 1986, il n'y avait pas de crédit. Vous considérez la situation satisfaisante. Vous supportiez le gouvernement.

**M. Noel:** Le crédit supplémentaire proposé par l'actuel gouvernement est minime à mon avis.

**Le sénateur Simard:** Pas pour les gens qui en ont besoin.

**M. Noel:** C'est vrai. Pour eux, ce montant demeure important, mais c'est néanmoins un montant d'importance mineure pour faire accepter une taxe comme celle-ci. Même si ce montant aide à atténuer les répercussions inflationnistes de la taxe pour les gens les plus pauvres, la taxe demeure onéreuse pour ceux qui gagnent plus de 30 000 \$ dollars. Avec le temps, la situation deviendra analogue pour ceux qui ont des revenus moindres.

**Le sénateur Simard:** Ce serait vraiment bien si nous n'avions pas de taxe ni d'impôt au Canada, n'est-ce pas?

**M. Noel:** Oui, ce serait excellent.

**M. Simard:** Y compris l'impôt provincial sur le revenu. Je dis cela, que la taxe soit régressive ou non.

**Le président:** Permettez-moi d'intervenir ici. Je ne m'oppose pas à votre question, mais je m'oppose à ce que vous teniez une discussion avec le témoin.



[Text]

**Senator Simard:** He is a politician, too. He is used to this.

**The Chairman:** Nevertheless, we are trying to keep some reasonable degree of decorum and let the witnesses make their presentations. In a few minutes I will have to put the witness off and call on the next group.

**Mr. Noel:** I will just complete the point in this letter. The minister says that the GST is similar to sales taxes in 48 other countries around the world, but no other country that has the same kind of federal system that we have has this sort of tax, and there are not that many countries that have the same system we have. We have a difficult political system in which to impose a tax of this nature.

He goes on to say that it will benefit all regions and sectors of the economy and lead to higher levels of investment output and employment.

He says that the Atlantic and Prairie regions will benefit even more because their industries depend more on exports, which are especially hard hit by the current system.

We will benefit in some ways, but we will have additional costs in other ways, as I indicated earlier.

As for the minister's contention that all regions and sectors will benefit, and that this will lead to higher levels of investment output and employment, anything we do to improve the tax system will have that effect. I think we would have more beneficial effect if we were to do that without the GST.

You say, Mr. Chairman, that Mr. Brooks appeared before the committee. I will endeavour to read what he said. But one of the disappointments I see in this letter from the minister is that I pointed out the Brooks study to the minister and he did not refer to it. If the federal government hopes to sell this system to the people of Canada, it should at least respond in detail to knowledgeable critics. I have not seen any response on behalf of the minister respecting Mr. Brooks' statement.

**Senator Lefebvre:** Don't hold your breath.

**Mr. Noel:** I do not intend to do that.

**Senator Lefebvre:** When did you receive the letter?

**Mr. Noel:** I received it the other day. It is dated May 31.

**Senator Simard:** Mr. Brooks appeared before the committee a month ago.

**Mr. Noel:** The Brooks study came out in February of 1990, and the federal government was well aware of that. If they are going to persuade people like myself that the contentions in this study are inappropriate, then why not do so publicly.

The minister wrote a letter back to us and did not refer to the Brooks study.

I am not an accountant or an expert in this area. Perhaps that is not a legitimate position, but it seems to me at this

[Traduction]

**Le sénateur Simard:** Il est politicien lui aussi. Il est habitué à cela.

**Le président:** Néanmoins, nous devons essayer d'établir et de conserver un seuil raisonnable pour le décorum et laisser les témoins faire leurs présentations. Dans quelques minutes, je devrai remercier le témoin et appeler le groupe suivant.

**M. Noel:** Je vais terminer ce que je veux exprimer concernant cette lettre. Le ministre dit que la TPS est similaire à la taxe de vente imposée dans 48 autres pays du globe, mais aucun autre pays qui possède un régime fédéral similaire au nôtre n'applique une taxe du genre et il n'y a pas beaucoup de pays qui disposent d'un régime comme le nôtre. Notre régime politique rend difficile l'application d'une taxe de cette nature.

Le ministre continue en disant que la taxe bénéficiera à toutes les régions et à tous les secteurs de l'économie et entraînera des niveaux plus élevés d'investissement, de production et d'emploi.

Il dit que les régions de l'Atlantique et des Prairies bénéficieront encore davantage parce que leur base industrielle dépend davantage des exportations qui sont particulièrement désavantagées par le régime actuel.

Nous bénéficierons de certaines façons, mais nous devons faire face à des coûts supplémentaires dans d'autres domaines, comme je l'ai indiqué plus tôt.

Quant à l'allégation du ministre indiquant que toutes les régions et tous les secteurs en bénéficieront et qu'il en résultera des niveaux supérieurs de production et d'emploi par suite des investissements, tout ce que nous faisons pour améliorer le régime fiscal aura le même effet. Je crois que nous aurions davantage d'aspects positifs si nous l'améliorons sans la TPS.

Vous dites, monsieur le président, que M. Brooks a donné une déposition devant le Comité. Je vais m'efforcer de lire ce qu'il a dit. Cependant, l'une des choses qui me déçoivent dans la lettre du ministre, c'est que j'ai mentionné l'étude de M. Brooks, mais il n'en a fait aucune mention. Si le gouvernement fédéral espère convaincre les gens du Canada des bienfaits de ce régime fiscal, il devrait au moins répondre de façon détaillée aux critiques des spécialistes. Je n'ai encore vu aucune réponse de la part du ministre concernant l'étude de M. Brooks.

**Le sénateur Lefebvre:** Préparez-vous à attendre.

**M. Noel:** Je n'ai aucunement l'intention de le faire.

**Le sénateur Lefebvre:** Quand avez-vous reçu cette lettre?

**M. Noel:** Je l'ai reçue l'autre jour. Elle est datée du 31 mai.

**Le sénateur Simard:** M. Brooks a déposé devant le Comité il y a un mois.

**M. Noel:** L'étude de M. Brooks est sortie en février 1990 et le gouvernement fédéral le sait fort bien. Si les gens du fédéral veulent persuader les personnes comme moi de l'inexactitude des conclusions de cette étude, alors pourquoi ne pas le faire publiquement.

Le ministre nous a répondu et il n'a pas mentionné l'étude de M. Brooks.

Je ne suis pas un comptable ni un expert dans ce domaine. Peut-être qu'il ne s'agit pas d'une position légitime, mais il me

[Text]

point to be, and I should like to hear from people who think that is not the case.

**The Chairman:** I presume that is the end of your presentation.

**Mr. Noel:** As you know, there is another 10 pages to the brief.

**The Chairman:** I have looked at the other ten pages. I gather that most of it is a reinforcement of the basic principles that you have outlined.

**Mr. Noel:** Yes.

**The Chairman:** Are there any further questions?

**Senator Nurgitz:** Yes, Mr. Chairman. I should like to ask the witness if he is aware—I am not sure Professor Brooks does not acknowledge this, but others have in their proposals—that it is tougher on low-income Canadians than the GST.

**Mr. Noel:** I do not believe that. I do not see why it would be.

**Senator Nurgitz:** It is of little consequence whether you believe that or not. We will ask our staff to look at that.

**The Chairman:** We had Professor Brooks in front of us. I do not recall that being covered.

**Senator Nurgitz:** The library researcher is telling us that that is the case.

**The Chairman:** I would be glad to have Mr. Chapman make a note of that.

**Mr. Noel:** At any rate, whether or not it is tougher will depend on the rate at which income tax increases will be brought in.

**Senator Simard:** He does not want the FST or the GST.

**The Chairman:** Senator Simard, if you want to have a discussion with the witness, that is up to you, but we are entertaining questions now.

If there are no further questions, at least in one half of the room you have created some good rapport.

Thank you for your bringing to our attention the views that you have. I am also appreciative of the private member's resolution passed by the House of Assembly of Newfoundland and Labrador.

**Mr. Noel:** Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the opportunity to appear before the committee.

**The Chairman:** Honourable senators, the next group represents the Royal Canadian Legion, an organization of which I am proud to be a member. I welcome Mr. Frank Wall and Mr. Fred Williams.

**Mr. Frank Wall, Provincial Secretary, Newfoundland and Labrador Command, Royal Canadian Legion:** Mr. Chairman, it is a distinct pleasure to have with me as my colleague today

[Traduction]

semble en ce moment qu'elle le soit, et les personnes qui pensent autrement devraient m'expliquer ce qui infirme cette position.

**Le président:** Je présume que c'est la fin de votre présentation.

**M. Noel:** Comme vous le savez, le mémoire comprend 10 autres pages.

**Le président:** J'ai examiné les 10 autres pages. Il me semble que vous vous y employez principalement à renforcer les principes de base que vous avez déjà énoncés.

**M. Noel:** Oui.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

**Le sénateur Nurgitz:** Oui, monsieur le président. J'aimerais demander au témoin s'il est au courant—je ne suis pas sûr si le professeur Brooks partage ce point de vue, mais d'autres l'ont fait dans leurs propositions—que c'est plus difficile pour les Canadiens à faible revenu que la TPS.

**M. Noel:** Je ne crois pas cela. Je ne vois pas pourquoi ce devrait l'être.

**Le sénateur Nurgitz:** Ça ne fait guère de différence que vous le croyez ou non. Nous demanderons à notre personnel d'examiner la question.

**Le président:** Le professeur Brooks s'est présenté devant nous. Je ne me souviens pas s'il a expliqué ce point.

**Le sénateur Nurgitz:** Le chercheur de la Bibliothèque du Parlement nous dit que c'est le cas.

**Le président:** J'aimerais que M. Chapman note cela.

**M. Noel:** De toute façon, que ce soit plus difficile ou non, cela dépend du taux auquel les augmentations d'impôt sur le revenu seront fixées.

**Le sénateur Simard:** Il ne veut ni de la taxe sur les ventes des fabricants ni de la TPS.

**Le président:** Sénateur Simard, si vous voulez tenir une discussion avec le témoin, c'est de votre affaire, mais en ce moment nous en sommes à lui poser des questions.

S'il n'y a pas d'autres questions, vous avez au moins obtenu un soutien appréciable d'au moins la moitié des participants à l'audience.

Merci d'avoir porté vos opinions à notre attention. J'apprécie également la résolution proposée par un député qui a été adoptée par l'Assemblée législative de Terre-Neuve et du Labrador.

**M. Noel:** Merci, monsieur le président. J'apprécie que vous m'ayez donné l'occasion de déposer devant le Comité.

**Le président:** Honorables sénateurs, le prochain groupe représente la Légion royale canadienne, un organisme dont je suis fier d'être membre. Je souhaite la bienvenue à M. Frank Wall et à M. Fred Williams.

**M. Frank Wall, secrétaire provincial, gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, Légion royale canadienne:** Monsieur le président, c'est avec un rare plaisir que je me présente



[Text]

a gentleman who a month ago to the day was elected Dominion President.

Please allow me to present our brief.

Mr. Chairman, members of the committee, the Royal Canadian Legion needs no introduction to members of this committee as we have been working quietly over the years, not only for veterans and their dependants but also by sponsoring fund-raising projects on behalf of youth and communities across Canada. We take pride in our accomplishments and it is for this reason that we, as a command, are appearing before you today, as we fear that the proposed goods and services tax will greatly restrict a lot of these programs.

The presentation will be brief, as we do not intend to go into the complexities of the tax, but rather to deal with the impact the tax will have on legion branches within this command and also across Canada.

Recently at the Dominion Convention of the Legion, held in Vancouver, British Columbia, a resolution on the general sales tax was presented, which received unanimous concurrence by well over 3,000 delegates. We do not intend to quote the complete resolution, but rather the intent as contained in the "therefore be it resolved", which requests that Dominion Command seek the changes to the goods and services tax, as presently worded so as to include the Legion and Legion branches under the umbrella group of charitable/non-profit organizations' provision.

In the present wording of this proposed tax, there is provision for a 50 per cent rebate of the GST to regular charities/non-profit organizations—and here is the key words—"substantially funded by government", for charitable/non-profit activities. The Legion certainly should qualify under this classification, with the exception of being substantially funded by government.

Our Command—a very small one compared to others in Canada—recently completed a major fundraising project through our branches on behalf of the Health Science Centre in St. John's of \$4,000 for the purchase of a multi-diagnost X-ray machine which the medical authorities at the centre badly needed. In addition, branches and members of the local are continually raising funds for their own regional hospitals, as are many other organizations such as the Lion, Kiwanis, to name two.

The biggest percentage of the dollars raised comes from sweeps, bingos, and so forth, because we certainly could not support all the projects we are involved in from the general revenue generated by our clubs as distinct from the branch.

Another concern of ours is that poppies and wreaths distributed in connection with Remembrance Day are subject to this tax. This, we feel, honourable senators, should receive serious consideration by this committee in the hope that you will recommend that the poppy be exempt. For, as you know, there

[Traduction]

aujourd'hui avec mon collègue, une personne distinguée, qui a été élu président de la Direction nationale le mois dernier.

Permettez-moi de présenter notre mémoire.

Monsieur le président, membres du Comité, la Légion royale canadienne n'a pas à être expliquée aux membres de ce comité, parce que nous travaillons sans bruit depuis plusieurs années, non seulement pour les anciens combattants et leurs personnes à charge, mais aussi en accordant notre soutien aux projets de levée de fonds organisés aux bénéfices des jeunes et des communautés dans toutes les régions du Canada. Nous sommes fiers de nos réalisations et c'est pour cette raison, qu'en tant que direction, nous nous présentons aujourd'hui devant le Comité car nous craignons que le projet de taxe sur les produits et les services nuise gravement à plusieurs de ces programmes.

Notre exposé sera bref car nous n'avons pas l'intention d'entrer dans les détails de la taxe, mais plutôt d'exposer les répercussions qu'aura la taxe sur les filiales de la Légion dans notre secteur et dans le reste du Canada.

Récemment, au Congrès national que la Légion a tenu à Vancouver, en Colombie-Britannique, on a présenté une résolution sur la taxe de vente générale et cette résolution a reçu l'appui unanime de plus de 3 000 délégués. Nous n'avons pas l'intention de citer cette résolution en entier, mais plutôt d'exposer l'intention du paragraphe «par conséquent il est résolu» par lequel la Direction nationale tente de faire modifier la taxe sur les produits et les services, telle qu'elle est présentement rédigée, de façon à inclure la Légion et ses filiales parmi les organismes de bienfaisance ou à but non lucratif.

La texte actuellement proposé pour cette taxe contient une disposition accordant un remboursement de 50 pour cent de la TPS aux organismes ordinaires de bienfaisance ou à but non lucratif qui sont, et ce sont là les mots clés, «substantiellement financés par le gouvernement» pour des activités de bienfaisance ou à but non lucratif. La Légion devrait certainement faire partie de ces organismes, sauf en ce qui touche le financement substantiel par le gouvernement.

Notre direction—un petit groupe en comparaison des autres au Canada—a récemment terminé un projet important de levée de fonds par l'entremise de nos filiales, au bénéfice du Health Science Centre de St. John's, afin de payer les 4 000 \$ nécessaires à l'achat d'une machine à rayons X pour diagnostics multiples, dont les autorités médicales du centre avaient vraiment besoin. En outre, les filiales et leurs membres lèvent continuellement des fonds pour leurs propres hôpitaux régionaux, comme le font d'autres organismes, notamment les clubs Lions et Kiwanis.

La plus grande partie des sommes perçues provient de tirages, de bingos, etc. car nous ne pourrions certainement pas soutenir tous les projets auxquels nous participons à même les revenus généraux gagnés par nos clubs, qui sont distincts de nos filiales.

Une autre de nos inquiétudes c'est que les coquelicots et les couronnes distribués pour le Jour du Souvenir sont assujettis à cette taxe. Nous croyons que ce point, honorables sénateurs, devrait faire l'objet d'un examen soigneux de votre comité dans l'espoir que vous recommandiez que les coquelicots soient exo-

*[Text]*

is no price tag on the poppy, as it is the general public, through their voluntary contributions, who help us provide assistance when and where required by ex-service personnel and/or their dependants.

In addition to the fundraising poppy campaign, we distribute across Canada millions of poppies at no cost to schoolchildren so that they can appreciate the sacrifice made by the veterans of Canada to secure the peace which we now enjoy.

It might be of interest to this committee to know that poppies and wreaths are manufactured by Vetcraft, a shelter workshop operated by Veterans Affairs, their only customer being the Royal Canadian Legion across Canada, which purchases their output for the annual campaign.

This August our Command will be hosting over 400 young track and field athletes from all ten provinces for the annual Dominion Command national track and field camp. We are, across Canada, the largest sponsor of cadet corps, plus other youth groups such as Boy Camp Scouts, Girl Camp Guides, and so forth.

Across Canada commands are studying the legislation to see how it will affect our future sponsorship. In this command our auditors are preparing a submission for us, which will be carefully studied, and until this is completed we cannot evaluate the impact that the tax will have on our organization.

In closing, it is our opinion that the resolution passed at the recent Dominion Convention, accepted by government, will greatly ease the burden that will be placed on Legion branches by the proposed general sales tax. We trust that this committee will add its support to the intent of the resolution previously referred to in this submission, and also to exempt the poppy from this tax.

**The Chairman:** You are saying that there should be no goods and services tax levied when you buy the poppies and the wreaths because, in fact, the people give contributions. They may give you \$1, \$5 or \$50. This does not involve a sale. This is simply a contribution.

**Mr. Wall:** Yes.

**The Chairman:** There would be no tax on that.

**Mr. Wall:** As I said earlier, Mr. Chairman, Vetcraft manufactures the poppies and wreaths, and we, the Royal Canadian Legion, are their sole customer. These poppies and wreaths are sold to Dominion Command which, in turn, sells them to the Provincial Commands, which, in turn, sell them to the branches for a nominal profit so that we are able to operate our service bureaux.

As we understand the goods and services tax, the end user, which will be the branch, will have to pay the tax.

*[Traduction]*

nérés de la taxe. Comme vous le savez, aucun prix fixe n'est rattaché aux coquelicots et c'est le public qui, par le biais de ses contributions bénévoles, nous permet de fournir de l'aide, quand et où c'est nécessaire, à un ancien membre des Forces armées et/ou à ses personnes à charge.

En plus de la campagne de levée de fonds des coquelicots, nous distribuons dans toutes les régions du Canada des millions de coquelicots sans frais aux enfants dans les écoles, afin qu'ils apprennent à apprécier le sacrifice qu'ont fait les Anciens combattants canadiens pour assurer la paix dont nous jouissons actuellement.

Ce comité pourrait être intéressé à savoir que les coquelicots et les couronnes sont fabriqués par Vetcraft, un atelier spécial protégé régi par le ministère des Anciens combattants; le seul client de cet atelier est la Légion royale canadienne dont les composantes disséminées dans toutes les régions du Canada achètent la production pour sa campagne annuelle.

En août de cette année, notre direction recevra 400 jeunes athlètes de piste et pelouse provenant des 10 provinces, pour le camp annuel national de piste et pelouse de la Direction nationale. Dans toutes les régions du Canada, nous sommes le plus important organisateur de corps de cadets et d'autres groupes de jeunes comme les Scouts et les Guides.

Dans tout le Canada, nos directions étudient la loi afin de voir quelles répercussions elle aura sur la façon dont nous appuyons les organismes bénévoles. Les vérificateurs de notre Direction nationale préparent en notre nom un exposé qui fait actuellement l'objet d'une étude rigoureuse et, avant que cette étude ne soit terminée, nous ne pouvons pas évaluer les répercussions qu'aura cette taxe sur notre organisme.

En terminant, nous voulons exprimer notre opinion que la résolution passée récemment au Congrès national, si elle est acceptée par le gouvernement, allégera considérablement le fardeau imposé aux filiales de la Légion par la nouvelle taxe générale sur les ventes. Nous sommes confiants que ce comité appuiera l'intention de la résolution mentionnée dans cette présentation, pour exonerer les coquelicots de cette taxe.

**Le président:** Vous dites que la taxe sur les produits et les services ne devrait pas s'appliquer lorsque vous achetez des coquelicots et des couronnes parce que ce sont en fait des contributions que vous donnent les gens. Ils peuvent vous donner 1 \$, 5 \$ ou 50 \$. Mais ce ne sont pas des ventes, ce sont simplement des contributions.

**M. Wall:** Oui.

**Le président:** Ainsi, il n'y aurait pas de taxe à ce moment-là.

**M. Wall:** Comme je l'ai dit plus tôt, monsieur le président, Vetcraft fabrique les coquelicots et les couronnes et nous, la Légion royale canadienne, sommes le seul client. Ces coquelicots et ces couronnes sont vendus à la Direction nationale qui les vend aux directions provinciales qui, à leur tour, les vendent aux filiales avec une majoration nominale de sorte que nous puissions payer le fonctionnement de nos bureaux de services.

De la façon dont nous concevons la taxe sur les produits et les services, l'utilisateur ultime, dans ce cas la filiale, sera tenu de payer la taxe.



[Text]

We are asking this committee to take a hard look at this because the branches, in turn, are going to be requested to pay the tax on poppies.

**Senator Lefebvre:** You say it will be up to the local branches to pay the tax. How will they arrange to pay the tax? Will they be registered with the federal government as a contributor to the GST?

**Mr. Wall:** You tell me, senator. The administration of this tax is going to be a horrendous job. We do not even know how they will collect it, unless they collect it from the invoice our Command will send out to the branches.

**Senator Lefebvre:** What happens now is that the Newfoundland Command buys its wreaths and poppies for all of the branches in the province.

**Mr. Wall:** Yes.

**Senator Lefebvre:** But the Command would not pay the tax; each individual would pay the tax.

**Mr. Wall:** That is right.

**Senator Lefebvre:** That is what I do not understand. How could they hope to pay it if they are not registered with Ottawa as business?

**Mr. Wall:** That is why I say we are a different animal. The Legion is a different animal from any other organizations because it is governed by the Statutes of Canada. From time to time we appear before the Senate for certain changes. We are also governed by the laws of Newfoundland. Our umbrella is the Dominion Command in Ottawa, which owns the Charter and registers the Charter out.

We have arranged a meeting with our auditors on July 20 to study the implications of this tax, particularly how it will be collected.

**Senator Lefebvre:** The Dominion Command does not have the expertise as yet so that it can inform you as of the final result. In other words, this is a real mix-up.

**Mr. Wall:** I will leave that to my senior today, although he is junior to me on my turf.

**Mr. Fred Williams, Dominion President, Royal Canadian Legion:** We would have the expertise to pass the information on to the branches if the federal government had the expertise to put this in straightforward language that everyone can understand.

**Senator Lefebvre:** That is my point. I am glad you were able to put that on the record. I see no reason why this committee could not make a recommendation in that regard.

**Senator Kirby:** Mr. Chairman, I should like to ask a question following on the point Senator Lefebvre has just made. It seems to me that your request is obvious. I am surprised it is even an issue, which leads me to ask the question:

Have you actually asked the federal government for a ruling as to whether or not you are covered by this rebate exemption? Second, my assumption would be that to achieve what you

[Traduction]

Nous demandons au Comité d'examiner sérieusement cette situation parce que les régions, à leur tour, devront payer la taxe sur les coquelicots.

**Le sénateur Lefebvre:** Vous dites que ce sera aux filiales locales de payer la taxe. Comment feront-elles pour payer la taxe? Seront-elles enregistrées auprès du gouvernement fédéral à titre de contributeurs à la TPS?

**M. Wall:** C'est vous qui me le dites, sénateur. L'administration de cette taxe sera un travail horrible. Nous ne savons même pas qui la percevra, à moins qu'elle ne soit perçue au moment de la facture que notre direction enverra aux filiales.

**Le sénateur Lefebvre:** Ce qui arrive maintenant c'est que la Direction de Terre-Neuve achète les couronnes et les coquelicots pour toutes les filiales de la province.

**M. Wall:** Oui.

**Le sénateur Lefebvre:** Mais la direction ne paiera pas la taxe; chaque personne paierait la taxe.

**M. Wall:** C'est exact.

**Le sénateur Lefebvre:** C'est ce que je ne comprends pas. Comment espéreraient-elles payer si elles ne sont pas inscrites auprès d'Ottawa à titre d'entreprises?

**M. Wall:** C'est pourquoi je dis que nous sommes un organisme différent. La Légion est un organisme différent de tout autre type d'organisme, car elle est régie par les lois du Canada. De temps à autres, nous comparaissons devant le Sénat pour obtenir certains changements. Nous sommes aussi régis par les lois de Terre-Neuve. Notre organisme est coiffé par la Direction nationale, à Ottawa, à laquelle a été accordée une charte et qui émet à son tour des chartes.

Nous avons organisé une rencontre avec nos vérificateurs pour le 20 juin afin d'étudier les répercussions de cette taxe, notamment sa perception.

**Le sénateur Lefebvre:** La Direction nationale n'a pas actuellement l'expertise nécessaire pour vous informer sur le résultat final. En d'autres mots, c'est la confusion générale.

**M. Wall:** Je vais laisser cette question à mon supérieur aujourd'hui, même s'il m'est subalterne dans ma région.

**M. Fred Williams, président national, Légion royale canadienne:** Nous aurions l'expertise nécessaire pour communiquer les renseignements aux filiales si le gouvernement fédéral avait lui-même l'expertise pour coucher cette loi en termes clairs que n'importe qui peut comprendre.

**Le sénateur Lefebvre:** C'est le point que j'exprime. Je suis content que vous ayez exprimé clairement cette idée aux fins du procès-verbal. Je ne vois pas pourquoi ce comité ne pourrait pas produire une recommandation à cet égard.

**Le sénateur Kirby:** Monsieur le président, j'aimerais poser une question concernant la question que vient d'aborder le sénateur Lefebvre. Il me semble que votre demande est évidente. Je suis même surpris que l'on doive soulever un tel point et ceci m'amène à poser la question suivante:

Avez-vous effectivement demandé au gouvernement fédéral une opinion à savoir si vous êtes ou non admissibles à ce remboursement ou exonération? Deuxièmement, je présume que

[Text]

want requires merely a regulatory change not a legislative change.

Do you know the answer to those questions?

**Mr. Wall:** Ontario Command did a full study on the implications of this tax, and in April the meeting of the Maritime Command's presidents and secretaries, Ontario Command sent officials to give us their interpretations. In turn, that interpretation was sent to the Dominion Command. It was only just before the June Convention that we got some interpretation there.

So all of the Commands across Canada are studying this. Personally speaking on behalf of the Newfoundland Command—I cannot speak on behalf of the other Commands across Canada—the funds realized from the sale of wreaths and poppies are given to veterans who need money and other assistance. Believe me, there are many veterans around who need assistance.

I do not think it is right and proper for the Government of Canada to impose a tax on poppies which are manufactured by a sheltered workshop operated by Veterans Affairs Canada. That is my personal opinion.

**Senator Kirby:** I completely agree with you, but have you asked the federal government for a ruling which will allow you to avoid the tax?

**Mr. Wall:** Following this presentation I will write to my counterpart, the Dominion Secretary, and send him a long copy of this presentation. I understand the Dominion Command will make a presentation to the federal authorities on this. If they do not, I can assure you they will get one hell of a blast from this Command.

**Senator Nurgitz:** Some of us are aware that the War Amps have obtained an exemption with respect to key tags. As I look at the annex to the bill itself, at page 322, there is a reference made to "A supply of tangible personal property (other than alcoholic beverages or tobacco products) made by way of sale by a public sector body where", and then it sets out the conditions, such as it does not carry on a business, the salespersons are volunteers, and each item does not exceed \$5.00.

In any event, Mr. Chairman, why would the committee not send a letter to the department supporting their recommendation.

**The Chairman:** We have done that. We will submit to the Minister of Finance the representations made by the Legion. We will ask for his reaction and favourable consideration to their request.

**Mr. Wall:** That is what we are requesting. As I have said, this August our command will host the Dominion Command national track and field camp. This involves youths 12 to 17 years of age. We do this to bring these promising athletes together for training in their particular disciplines. After that

[Traduction]

pour obtenir ce que vous recherchez, il suffirait d'un simple changement au règlement et non pas d'une modification à la loi.

Pouvez-vous répondre à ces questions?

**M. Wall:** La Direction de l'Ontario a préparé une enquête en profondeur sur les répercussions de cette loi et, en avril, à la rencontre des présidents et des secrétaires de la Direction des Maritimes, la Direction de l'Ontario a envoyé des représentants pour nous exposer leurs interprétations. Ces interprétations ont été envoyées à la Direction nationale. C'est tout juste avant le congrès de juin que nous avons obtenu certaines interprétations.

Par conséquent, toutes les directions du Canada étudient actuellement cette question. Personnellement, au nom de la Direction de Terre-Neuve—je ne peux pas parler au nom des autres directions au Canada—je crois que les fonds perçus à la vente de couronnes et de coquelicots doivent être remis aux Anciens combattants qui ont besoin d'argent ou d'une autre forme d'aide. Croyez-moi, il y a beaucoup d'Anciens combattants qui ont besoin d'aide.

Je ne crois pas qu'il soit juste ni approprié pour le gouvernement du Canada d'imposer une taxe sur les coquelicots qui sont fabriqués par un atelier protégé sous la direction du ministère des Anciens combattants du Canada. Voilà mon opinion personnelle.

**Le sénateur Kirby:** Je suis totalement d'accord avec vous, mais avez-vous demandé au gouvernement fédéral une opinion qui vous permettrait d'éviter la taxe?

**M. Wall:** À la suite de cet exposé, je vais écrire à mon homologue, le secrétaire de la Direction nationale, et lui envoyer une copie complète de cet exposé. Je crois comprendre que la Direction nationale fera une présentation aux autorités fédérales sur ce point. Sinon, je puis vous assurer d'une réaction violente de la Direction de Terre-Neuve.

**Le sénateur Nurgitz:** Certains d'entre nous savent que les Amputés de guerre ont obtenu une exonération pour leurs porte-clés. Je lis à la page 322 de l'annexe au projet de loi la référence suivante: «La fourniture par vente d'un bien meuble corporel (sauf les boissons alcooliques et les produits du tabac) effectuée par un organisme du secteur public si, à la fois», et ensuite le projet de loi établit les conditions, telles de ne pas d'exercer d'activités commerciales, de vendre par l'entremise de bénévoles et de ne pas vendre d'articles dont la valeur dépasse 5 \$.

De toute façon, monsieur le président, pourquoi le Comité n'enverrait-il pas une lettre au ministère pour appuyer cette recommandation.

**Le président:** Nous avons déjà fait cela. Nous soumettrons au ministre des Finances les représentations qui ont été faites par la Légion. Nous lui demanderons une réaction et une résolution favorable à cette demande.

**M. Wall:** C'est ce que nous demandons. Comme je l'ai déjà dit, notre direction sera au mois d'août l'hôte du camp national de piste et pelouse de la Direction nationale. Ce camp vise les jeunes de 12 à 17 ans. Notre but est de réunir de jeunes athlètes prometteurs afin de les entraîner dans les disciplines de leur



[Text]

they are normally taken over by the Canadian Track and Field Association and grouped into national sports organizations.

Off the top of my head, I would say that this camp, which will continue for a full week, will cost in the vicinity of \$282,000 to \$300,000. That is borne completely by the Legion Commands on the basis of Dominion Command paying 70 per cent of the cost and the provincial Commands paying 30 per cent of the cost. Naturally, a lot of money is involved in this.

I want to close, Mr. Chairman, by thanking you for your attention, and I call upon Mr. Williams to say a few words.

**Mr. Williams:** Mr. Chairman, I will not hold up the deliberations of this committee, but I have to say this; the Royal Canadian Legion exists only for other people. We have 1800 Legion branches across Canada and over 1400 Ladies Auxiliaries. All the money we raise goes to a charity of some sort, whether it is the navy, army or air force cadets, food banks, or what have you.

The studies we have done and the comments we have heard from the Ladies Auxiliaries groups, auditors, all say that we are creating an administrative nightmare with this proposed goods and services tax, which will frustrate the volunteers. They will have to work longer hours.

We have had discussions on this across Canada. We will be meeting with the Senate in Ottawa. The same concern has been expressed right across Canada. Charity knows no barriers, age, color, creed, or political.

**The Chairman:** I thank you for your presentation. You have been given a positive response in that we will have the Clerk of the Committee send correspondence to the Minister of Finance for some reaction on your submission. The ruling respecting a value under \$5 may not assist the Legion in that wreaths usually go from \$25 to \$50. I know my company pays \$100 for a wreath every year.

**Mr. Wall:** Yes, but we have no control over the price of wreaths. The prices are set.

**The Chairman:** But you are selling them.

**Mr. Wall:** We are paying more than \$15 for a wreath. For example, our 14 inch wreath is in the vicinity of \$12, and they were only \$4 about ten years ago.

**The Chairman:** Yes, but many people make contributions through wreaths.

**Mr. Wall:** I understand what you mean.

**The Chairman:** All I am saying is that you would have to have a larger amount, that the \$5 would cover only an individual poppy and not the other aspect.

As a fellow member of the Legion and on behalf of the committee, I thank you for your brief and for taking the time to appear here today.

We will now hear from the Newfoundland and Labrador Parks and Recreation Association.

[Traduction]

choix. Après cela, ils sont habituellement pris en charge par l'Association canadienne de piste et pelouse et regroupés dans les organismes nationaux de sports.

À brûle-pourpoint, je dirais que ce camp d'une semaine coûte environ 282 000 à 300 000 dollars. Le coût en est entièrement pris en charge par les directions de la Légion; la Direction nationale paie 70 pour cent du coût et les directions provinciales, le solde de 30 pour cent. C'est évidemment un montant d'argent substantiel.

En terminant, monsieur le président, je voudrais vous remercier de votre attention et je cède la parole à M. Williams.

**M. Williams:** Monsieur le président, je ne retarderai pas les débats de ce comité, mais je voudrais simplement dire ceci: la Légion royale canadienne existe seulement à l'intention des autres personnes. La Légion compte 1 800 filiales dans le Canada et plus de 1 400 femmes auxiliaires. Tout l'argent que nous percevons est versé à des œuvres de bienfaisance, que ce soit les cadets de la Marine, de l'Armée ou de l'Aviation, les banques d'alimentation ou d'autres types d'organismes.

Les études que nous avons faites et les commentaires que nous avons obtenus des groupes de femmes auxiliaires et des vérificateurs nous indiquent que nous sommes en train de créer un cauchemar administratif avec ce projet de taxe sur les produits et les services et que cela aura pour conséquence de frustrer les bénévoles. Ils devront travailler de plus longues heures.

Nous avons tenu des discussions sur ce point dans tout le Canada. Nous rencontrerons le Sénat à Ottawa. La même inquiétude a été exprimée d'un bout à l'autre du Canada. La bienfaisance ne connaît ni barrières, ni âge, ni couleur, ni croyance, ni allégeance politique.

**Le président:** Merci de votre présentation. Vous avez obtenu une réponse positive en ce que le greffier du Comité enverra une lettre au ministre des Finances pour lui indiquer la réaction à votre présentation. La décision concernant les articles d'une valeur de moins de 5 \$ pourrait être d'utilité fort limitée à la Légion car ses couronnes valent habituellement de 25 \$ à 50 \$. Je connais une société qui paie annuellement 100 \$ pour une couronne.

**M. Wall:** Oui, mais nous n'avons pas de contrôle sur le prix des couronnes. Les prix sont établis.

**Le président:** Mais vous les vendez.

**M. Wall:** Nous payons plus de 15 \$ par couronne. Par exemple, notre couronne de 14 pouces se vend maintenant autour de 12 \$ comparativement à 4 \$ il y a dix ans.

**Le président:** Oui, mais bon nombre de personnes effectuent leur contribution en achetant une couronne.

**M. Wall:** Je comprends ce que vous dites.

**Le président:** Tout ce que je dis, c'est qu'il faudrait vous attribuer un montant plus élevé, que le montant de 5 \$ ne couvre qu'un seul coquelicot et non pas les autres choses.

À titre de membre de la Légion et au nom du Comité, je vous remercie de votre mémoire et du temps que vous avez consacré à ce comité aujourd'hui.

Nous passons maintenant à la Newfoundland and Labrador Parks and Recreation Association.

[Text]

Mr. Milly, I ask that you condense your submission to save time for questions. Please proceed.

**Mr. Garry Milly, Newfoundland and Labrador Parks/Recreation Association:** Mr. Chairman and members of the Standing Senate Committee, it is a pleasure to appear here to speak on behalf of the board of directors and membership of the Newfoundland and Labrador Parks and Recreation Association. We have prepared a short paper, and, as you suggest, I will highlight the contents and make some very specific points with regard to the not-for-profit sector and the effects of the GST.

The Newfoundland and Labrador Parks and Recreation Association was established in 1971 to promote, foster and develop recreation in the Province of Newfoundland and Labrador. Our central mission is to provide a full range of services to enrich the concept of leisure throughout Newfoundland and Labrador and to enable individual citizens to improve their quality of life.

The volunteer non-profit sector is primarily involved in the provision of programs and services, which up until now have not been considered for taxation. As a volunteer non-profit agency, NLP/RA has several major concerns as to how the GST will impact on the delivery of recreation programs and services in Newfoundland and Labrador. First, many municipalities and recreation agencies will have to tax their recreation programs and services and as a result incur additional expenses in administering the tax. Second, most non-profit agencies providing recreation programs and services have limited experience in dealing with taxation, especially in the area of goods and services. In many cases volunteers and a limited number of paid staff will have to undertake an administrative process to account for the collection and processing of the GST.

Our association members are engaged in the provision of recreation and leisure services and as such are utilizing all their resources to enhance their communities and the quality of the lives of their people. It appears somewhat restrictive and regressive to tax such an obvious personal benefit that is provided to millions of Canadians. Further, recreation has contributed to Canada's big scene as a country with one of the highest standards of living in the world, one that not only looks after its people but also encourages them to play an active role in Canadian life. Are we now proposing to tax an active lifestyle? People pay their municipal taxes with the understanding that recreation opportunities are provided for them, and in many instances the activities require an additional user fee. The role of recreation, whether it be for children or adults, has to be viewed as a basic right in Canadian society today. A walk in the park, a community barbeque, a weekend camping trip or playing a game or sport are either free or provided for through the municipal system. Why then should we tax these activities simply because they are organized or administered by a non-profit recreation agency?

[Traduction]

Monsieur Milly, je vous demande de résumer votre présentation de sorte que nous ayons plus de temps pour les questions. Veuillez procéder.

**M. Garry Milly, Newfoundland and Labrador Parks and Recreation Association:** Monsieur le président, membres du Comité sénatorial permanent, j'ai le plaisir de me présenter devant vous au nom du conseil d'administration et des membres du Newfoundland Parks and Recreation Association. Nous avons préparé un court mémoire et, comme vous le suggérez, je vais exposer les principaux points du document et préciser certaines idées concernant le secteur des organismes à but non lucratif et les répercussions de la TPS.

La Newfoundland and Labrador Parks and Recreation Association a été créée en 1971 pour promouvoir, stimuler et développer les activités récréatives dans la province de Terre-Neuve et du Labrador. La base de notre mandat est de pourvoir une gamme complète de services, de façon à enrichir le temps consacré aux loisirs dans tous les coins de la province de Terre-Neuve et du Labrador et à permettre aux citoyens d'améliorer individuellement la qualité de leur vie.

Le secteur des organismes bénévoles à but non lucratif a pour mandat principal de pourvoir des programmes et des services qui, jusqu'à maintenant, n'ont pas été assujettis à la taxation. À titre d'organisme bénévole à but non lucratif, notre association est vraiment inquiète des répercussions qu'aura la TPS sur l'offre de programmes et de services récréatifs à Terre-Neuve et au Labrador. D'abord, plusieurs municipalités et organismes récréatifs seront tenus de taxer leurs programmes et services récréatifs et de subir ainsi des dépenses supplémentaires d'administration de la taxe. Deuxièmement, la plupart des organismes à but non lucratif qui offrent des programmes et services récréatifs ne possèdent qu'une expérience limitée en matière de taxation, spécialement dans le secteur des produits et des services. Dans bien des cas, les bénévoles et un personnel rémunéré très réduit devront entreprendre un processus administratif de collecte et d'administration de la TPS.

Les membres de notre association fournissent des services récréatifs et de loisir et, à ce titre, utilisent toutes leurs ressources pour améliorer leurs communautés et la qualité de vie de leur gens. Il semble quelque peu restrictif et dégressif de taxer un bénéfice personnel aussi évident qui est offert à des millions de Canadiens. En outre, les programmes récréatifs ont contribué à offrir aux Canadiens un niveau de vie qui se classe parmi les plus élevés au monde et à faire en sorte que ce pays non seulement prenne soin de ses citoyens mais les encourage également à jouer un rôle actif dans la vie au Canada. Est-ce que nous proposons maintenant de taxer un style de vie actif? Les gens paient leurs taxes municipales en s'attendant à recevoir des services récréatifs et, dans bien des cas, ces activités nécessitent le déboursement de frais supplémentaires par l'utilisateur. Le rôle des services récréatifs, qu'ils soient destinés aux enfants ou aux adultes, doit être considéré comme l'un des droits fondamentaux de la société canadienne aujourd'hui. Une marche dans le parc, un barbecue communautaire, un voyage de camping pendant la fin de semaine ou la pratique d'un jeu ou d'un sport sont, soit gratuits, soit fournis par la municipalité. Pourquoi alors devrions-nous taxer ces activités simplement parce



## [Text]

The Parks and Recreation Association, based on a very limited view of the proposed GST as it relates to charities in the non-profit sector, and in consultation with the Canadian Parks and Recreation Association, has six recommendations or concerns we would like to present to the committee for consideration:

1. That recreation programs, whether provided by municipalities or the non-profit sector, not be taxed.
2. That admission to all artistic, sport and recreation events sponsored by municipalities or the non-profit sector not be taxed.
3. That non-profit organizations be able to receive a 50 per cent rebate on the GST paid, if indeed it has to be implemented, on their purchases even if they are funded at less than 40 per cent by government. This may be done on a sliding scale. It is important to encourage organizations to lessen their dependency on government. In our discussions as an agency with the provincial government, and even at the national level with Fitness and Amateur Sport and our affiliate the Canadian Parks and Recreation Association, this has been an ever-prominent item on our agenda, particularly with regard to self-sufficiency or, at least, a 50-50 split in which the organizations can work toward obtaining their own revenues. We feel that that provision in the GST would be detrimental to encouraging volunteer agencies to generate additional funds on their own.
4. That to encourage the support of non-profit organizations by the corporate sector, sponsorship agreements not be regarded as a provision of service and should therefore be exempt of the GST.
5. That if the GST proceeds, NLP/RA recommends the government financially support and actively assist non-profit organizations in meeting the administrative requirements of the new system.
6. NLP/RA recommends that government consult further with the non-profit sector. I acknowledge that there has been consultation with the non-profit sector in the initial process, but I believe that there are far too many issues and differences still unresolved. We suggest that provincial and federal recreation agencies be involved in the application of the GST to their activities.

That is the basis of my comments.

**The Chairman:** I have a question with regard to the sponsorship of non-profit organizations by the corporate sector. Corporate sponsorship is a fairly important source of revenue for many recreational agencies across the country, whether they be sponsoring a little league hockey team, baseball team or

## [Traduction]

qu'elles sont organisées et administrées par un organisme récréatif à but non lucratif?

L'Association, sur la base d'une étude très limitée de dispositions du projet de TPS concernant le secteur des organismes de bienfaisance à but non lucratif, et en consultation avec l'Association canadienne des loisirs/parcs, aimerait déposer six recommandations ou points de vue au Comité, afin qu'il les prenne en délibéré:

1. Que les programmes de loisirs, qu'ils soient fournis par une municipalité ou par un organisme à but non lucratif, ne soient pas taxés.
2. Que l'admission à toutes les activités artistiques, sportives ou récréatives offertes par une municipalité ou un organisme à but non lucratif, ne soit pas taxée.
3. Que les organismes à but non lucratif puissent bénéficier, si cette taxe est appliquée, du remboursement de 50 pour cent de la TPS payé sur leurs achats, même si ces organismes sont financés à moins de 40 pour cent par un gouvernement. Ce droit pourrait fonctionner sur une base proportionnelle. Il est important d'encourager les organismes à devenir moins dépendants des gouvernements. Dans les discussions tenues entre notre organisme et le gouvernement provincial, et même au niveau national avec Condition physique et sport amateur ainsi qu'avec notre homologue, l'Association canadienne des loisirs/parcs, ce point prend une place de plus en plus importante à l'ordre du jour, particulièrement en ce qui touche l'autonomie financière où, au moins, une proportion de 50 pour cent dans laquelle les organismes peuvent s'efforcer de percevoir leurs propres revenus. Nous croyons que cette disposition de la TPS serait nuisible à l'effort exercé pour encourager les organismes bénévoles à percevoir eux-mêmes des fonds supplémentaires.
4. Que pour stimuler le soutien des organismes à but non lucratif par le secteur privé, les accords avec les commanditaires ou de patronage ne soient pas traités comme vente d'un service et soient donc exonérés de la TPS.
5. Que, si la TPS est adoptée, le gouvernement fournisse un soutien financier et aide activement les organismes à but non lucratif à se conformer aux exigences administratives du nouveau régime.
6. Que le gouvernement consulte davantage le secteur des organismes à but non lucratif. Je comprends qu'il y a eu des consultations avec le secteur des organismes à but non lucratif au début du processus, mais je crois qu'il reste en fait encore beaucoup trop de questions et de divergences à résoudre. Nous suggérons que les organismes récréatifs provinciaux et fédéraux participent à l'application de la TPS à leurs activités.

C'est là l'essentiel de mes commentaires.

**Le président:** J'ai une question concernant le patronage d'organismes à but non lucratif par le secteur privé. Le patronage accordé par les sociétés privées constitue une source de revenu assez importante pour bon nombre d'organismes récréatifs du pays, que ce soit pour des équipes de hockey d'une ligue mineure, pour une équipe de baseball ou quoi que

[Text]

whatever. I gather that the corporate sector sponsor will be subject to the tax. Is that correct?

**Mr. Milly:** That is our interpretation.

**The Chairman:** So you would have to charge the corporation tax because you are selling it a service, just the same as if you were selling advertising in a particular booklet for some event. However, that would not cost the corporation anything in the sense that it would be a credit or an expense of doing business. Given that most of the corporations will get the money back, do you feel it will hurt corporate sector contributions?

**Mr. Milly:** The non-profit agency would get the credit.

**The Chairman:** I am talking about the corporate sponsor. In other words, it is the same as an expense for advertising.

**Mr. Milly:** I understand your question. I suggest that the tax will have more of an effect on volunteer agencies looking for corporate sponsorship. Many of them are not aware of the implications or even whether or not the tax will be charged back to the corporation.

**The Chairman:** I am not an expert in the field, but these points do come up. Perhaps our advisors will correct me, but I do not think it will be difficult for organizations that solicit corporate sponsorship, in view of the fact that the corporate sponsor can claim its contributions as part of its tax credit.

**Mr. Milly:** There are some implications. A number of agencies, especially large recreation associations, are looking for large numbers of corporate dollars now. Indeed, these contributions raise their overall revenue base and in some cases qualify them for registration whereby they must collect an administrative tax. The whole process seems to be, not discouraging, but not encouraging non-profit agencies to be aggressive in trying to fund their own mandates.

**Senator Thériault:** Are you more concerned about the administrative red tape and the resultant costs that it will bring than you are about the costs to your organization?

**Mr. Milly:** Limited review of the GST would suggest that there is not a major cost effect to us, that we would get a fair amount of the tax back through rebate. Administration is our major concern. I attended a meeting held by Canadian sport agencies in Ottawa dealing with the GST and how it pertains to non-profit organizations. A number of concerns were raised. For example, we run 42 stadiums within the province. Some of them are in small communities with populations of 5,000 and 10,000 people. They now must sit down and identify who is using their facilities, whether it be a commercial entity, a volunteer group, and so on, and charge accordingly. So you must keep fairly sophisticated records on limited resources. Summer programs are operating right now for children ranging from ages six to 16—swimming programs, instructional programs, softball and so on, all under the auspices of the parks and recreation departments. So it seems that while there may be exemptions, they will be hard to apply.

[Traduction]

ce soit. Je crois comprendre que la société du secteur privé qui accorde son patronage sera assujettie à la taxe. Est-ce exact?

**M. Milly:** C'est ce que nous comprenons.

**Le président:** Ainsi, vous devriez faire payer la taxe à la société parce que vous lui vendez un service, tout comme si vous lui vendiez de la publicité dans un livret imprimé pour quelque activité. Toutefois, il n'y aurait aucun coût pour la société en ce sens que ce serait là un crédit ou une dépense de fonctionnement. Étant donné que la plupart des sociétés pourront reprendre l'argent versé, croyez-vous que les contributions du secteur privé diminueront?

**M. Milly:** L'organisme à but non lucratif recevrait le crédit.

**Le président:** Je parle de la société qui accorde son patronage. En d'autres mots, ce serait la même chose que pour une dépense de publicité.

**M. Milly:** Je comprends votre question. Je prévois que la taxe aura des répercussions plus prononcées pour les organismes bénévoles qui cherchent le patronage d'une société. Beaucoup d'entre elles n'en connaissent pas les conséquences, ni les possibilités, ou même si la taxe sera créditée à la société.

**Le président:** Je ne suis pas un expert en la matière, mais ces points reviennent. Peut-être nos conseillers me corrigeront-ils, mais je ne crois pas que ce sera difficile pour les organismes qui sollicitent le patronage des sociétés, puisque ces sociétés pourront réclamer leur contribution à titre de crédit de taxe.

**M. Milly:** Il y a des répercussions. Un certain nombre d'organismes, spécialement les gros organismes récréatifs, cherchent maintenant à obtenir de fortes sommes auprès des sociétés. Par conséquent, ces contributions augmentent leur revenu global et, dans certains cas, les obligent à s'inscrire et donc à percevoir une taxe administrative. Le processus global ne semble pas décourager, mais pas encourager non plus, les organismes à but non lucratif à devenir plus entrepreneurs en matière d'auto-financement.

**Le sénateur Thériault:** Êtes-vous plus inquiet des tracasseries administratives et des coûts connexes qui en résulteront que des coûts pour votre organisme?

**M. Milly:** Une étude rapide de la TPS laisse prévoir que ça ne représente pas un coût important pour nous et que nous pourrions récupérer une bonne part du montant grâce au remboursement de la taxe. C'est l'aspect administratif qui nous concerne surtout. J'ai participé à une rencontre avec les organismes canadiens de sports à Ottawa au sujet de la TPS et des modalités d'application aux organismes à but non lucratif. Un certain nombre d'inquiétudes ont été exprimées. Par exemple, nous administrons 42 stades dans la province. Certains d'entre eux sont situés dans de petites communautés dont la population atteint de 5 000 à 10 000 personnes. Il faut maintenant prendre le temps d'identifier qui utilise ces installations, que ce soit une entreprise à vocation commerciale, un groupe de bénévoles, etc., et faire payer en conséquence. Il faut donc tenir des registres passablement complexes en dépit de ressources limitées. Les programmes estivaux sont actuellement dispensés aux enfants de 6 à 16 ans—des programmes de natation, des programmes éducatifs, de la balle-molle, etc.—toujours par l'entremise des services des loisirs et des parcs. Il semble donc



[Text]

Again, we are not fully cognizant of the financial implications of the tax.

**Senator Olson:** In recommendation four you say:

That to encourage the support of non-profit organizations by the corporate sector, sponsorship agreements should not be regarded as a provision of service therefore should be exempt of GST.

Is it your understanding that a grant or a sponsorship by corporations of activities of non-profit organizations will require a remission of the 7 per cent tax?

**Mr. Milly:** That is my understanding.

**Senator Olson:** I do not think that that is the case, but perhaps you are right.

**The Chairman:** I would suppose that it would be classified as advertising.

**Mr. Milly:** Let me give an example. We produce a wall calendar to give to our members that is paid for by a company. We receive that benefit.

**Senator Olson:** So whatever they pay out will have 7 per cent added on.

**Mr. Milly:** Yes.

**Senator Olson:** That is slightly different.

**Mr. Milly:** Another situation is where you ask companies to give you dollars toward programs and projects. If you receive a sponsorship of \$5,000, it is considered revenue that must be qualified under the GST.

**The Chairman:** That is not quite what you mean.

**Senator Olson:** No.

**The Chairman:** The basic issue is that the tax is vastly complicated. For example, when you charge membership fees for children over 14 years of age, you must charge them the tax. So if you are running a swimming pool that has admission fees, the individuals over 14 years of age would be charged the tax.

**Mr. Milly:** I should indicate one other thing. Since 1981 there has been a number of reports on volunteerism in Canada. As a result, a national skills program for management of volunteers has been produced to help volunteers better manage their organizations. Again, in many of the local communities we do not have the human resources to deal with the issues nor even the financial advice we need to carry on our day-to-day operations.

**Senator Simard:** Are you asking for anything for your own organization?

**Mr. Milly:** No, I am dealing with the non-profit sector in general.

**Senator Simard:** Are you asking for anything for your membership?

**Mr. Milly:** Our association may have to qualify and register.

[Traduction]

que même s'il y a des exonérations, elles seront difficiles à appliquer.

Encore une fois, nous ne sommes pas tout à fait familiers avec tous les aspects de la taxe.

**Le sénateur Olson:** Dans votre recommandation n° 4, vous dites:

Que pour stimuler le soutien des organismes à but non lucratif par le secteur privé, les accords avec les commanditaires ne soient pas traités comme la vente d'un service et soient donc exonérés de la TPS.

Êtes-vous d'avis qu'une subvention ou que le patronage d'une société envers les activités des organismes à but non lucratif nécessitera la perception d'une taxe de 7 p. 100?

**M. Milly:** C'est ce que j'ai compris.

**Le sénateur Olson:** Je ne crois pas que ce soit le cas, mais peut-être avez-vous raison.

**Le président:** Je présume que ce serait considéré être une dépense de publicité.

**M. Milly:** Voici un exemple. Nous produisons un calendrier que nous donnons à nos membres et qui est payé par une société. Nous recevons un avantage.

**Le sénateur Olson:** Par conséquent, ce que paie la société sera taxé à 7 p. 100?

**M. Milly:** Oui.

**Le sénateur Olson:** C'est un peu différent.

**M. Milly:** Voici une autre situation, celle où l'on demande à des sociétés de contribuer au coût de programmes et de projets. Si nous recevons un montant de 5 000 \$, ce sera considéré comme un revenu et sera assujéti à la TPS.

**Le président:** Ce n'est pas comme vous le dites.

**Le sénateur Olson:** Non.

**Le président:** La question fondamentale, c'est que la taxe est très complexe. Par exemple, si l'on fait payer des frais d'adhésion à des enfants de plus de 14 ans, il faut leur faire payer la taxe. Si l'on administre une piscine où l'on demande des frais d'entrée, les personnes de plus de 14 ans doivent payer la taxe.

**M. Milly:** Je dois mentionner un autre point. Depuis 1981, on a publié un certain nombre d'études sur le bénévolat au Canada. Par suite de ces rapports, un programme national de formation à la gestion des bénévoles a été produit afin d'aider les bénévoles à mieux gérer leurs organismes. Encore une fois, dans un grand nombre de communautés, nous n'avons pas les ressources humaines nécessaires pour appliquer ce programme ni même pour dispenser les conseils financiers nécessaires à l'exercice de nos activités quotidiennes.

**Le sénateur Simard:** Demandez-vous quelque chose pour votre organisme?

**M. Milly:** Non, je parle au nom du secteur des organismes à but non lucratif en général.

**Le sénateur Simard:** Demandez-vous quelque chose pour vos membres?

**M. Milly:** Notre association aura peut-être à se qualifier et à s'inscrire.

[Text]

**Senator Simard:** What is your annual budget?

**Mr. Milly:** It is \$175,000, 60 per cent of which comes from the provincial government. We are working toward 50 per cent. We were at one time 90 per cent government funded.

**The Chairman:** So you will qualify for the 50 per cent rebate.

**Mr. Milly:** Yes. I should point out that we represent all the municipal recreation departments. Most of them are very small and will have to deal with this tax. Many of them have stadiums, pools and other recreational services, and they will have to try to identify what the GST means to them. We also deal with the YMCAs in the larger centres and other provincial associations.

**Senator Simard:** Do you charge a fee when you try to deal with the problems of members of your association?

**Mr. Milly:** Our members pay a fee.

**Senator Simard:** I am referring to fees charged on a project basis. If someone wants you to look at their problems, do you send them a bill?

**Mr. Milly:** We invoice them for membership fees to join our association. We have an annual meeting, and we offer educational seminars, but we are not consultants and we do not charge consulting fees.

**Senator Simard:** You are not consultants?

**Mr. Milly:** No. We are similar to a sport federation. We are an umbrella group for the recreation department and associations of the province.

**Senator Simard:** When you ask that the non-profit sector be protected a little more, if not totally exempted from the tax, are you saying that all non-profit sector organizations involved in sports, leisure and so on should be treated more favourably than profit-making groups competing with them? Are you asking for a blanket exemption?

**Mr. Milly:** We are asking for a little more consideration in that area. The government said with regard to non-profit organizations and the GST that it was trying to balance the needs in the area of non-profit organizations and charities with the needs of other agencies providing similar services. For example, a fitness or aerobics club business has as its bottom line profit. They are involved in a commercial venture. So while there are a couple of exemptions for non-profit organizations and charities, they are still treated in the broadest sense as a business that operates for profit. There is not a clear enough distinction. The cost of running a class in a fitness club is regarded as part of doing business, but if you are running a fitness class in a community for the benefit of the residents of the community, and they have already paid for some of the facilities and perhaps even instructors through their taxes, it is a different thing. There may be a \$10 or \$15 charge for the community class. The charge to the recreation department for

[Traduction]

**Le sénateur Simard:** Quel est votre budget annuel?

**M. Milly:** Notre budget est de 175 000 \$, dont 60 p. 100 proviennent du gouvernement provincial. Nous travaillons à tendre vers 50 pour cent. À un certain moment, nous étions financés à 90 p. 100 par le gouvernement.

**Le président:** Ainsi, vous êtes admissibles au remboursement de 50 p. 100?

**M. Milly:** Oui. Je devrais mentionner que nous représentons tous les services récréatifs municipaux. La plupart d'entre eux sont très petits et devront administrer cette taxe. La plupart d'entre eux possèdent des stades, des piscines et d'autres installations de loisirs, et ils devront essayer de découvrir comment la TPS s'applique à leurs activités. Nous nous occupons également des centres YMCA dans les plus grosses villes, en coopération avec d'autres associations provinciales.

**Le sénateur Simard:** Percevez-vous des droits lorsque vous travaillez à résoudre les problèmes des membres de votre association?

**M. Milly:** Nos membres paient des droits.

**Le sénateur Simard:** Je veux dire des droits exigés sur une base de projets. Si quelqu'un veut faire examiner ses problèmes, lui envoyez-vous une facture?

**M. Milly:** Nous lui envoyons des factures à titre de frais d'adhésion à notre association. Nous tenons une réunion annuelle et nous offrons des colloques à but éducatif, mais nous n'exerçons pas d'activités de consultation et nous ne percevons aucun droit de consultation.

**Le sénateur Simard:** Vous n'êtes pas des conseillers?

**M. Milly:** Non. Nous sommes semblables à une fédération sportive. Notre groupe coiffe les services et les associations de loisirs de la province.

**Le sénateur Simard:** Lorsque vous demandez que le secteur des organismes à but non lucratif soit mieux protégé, sinon complètement exonéré de la taxe, voulez-vous dire que tous les organismes à but non lucratif qui s'occupent de sports et de loisirs, etc. devraient recevoir un traitement plus favorable que les groupes du secteur privé avec lesquels ils sont en concurrence? Demandez-vous une exonération globale?

**M. Milly:** Nous demandons un petit peu plus de considération à cet égard. Le gouvernement a dit qu'en ce qui touche les organismes à but non lucratif et la TPS, il essayait de balancer les besoins des organismes bénévoles et à but non lucratif avec ceux des autres organismes qui fournissent des services analogues. Par exemple, un club de conditionnement physique ou d'exercices aérobiques à vocation commerciale a pour objectif de produire des bénéfices. Il s'agit d'une entreprise commerciale. Ainsi, même s'il existe quelques exonérations pour les organismes à but non lucratif et de bienfaisance, ces organismes sont néanmoins traités, de façon globale, comme une entreprise qui vise à dégager des bénéfices. La distinction n'est pas assez précise. Le coût de fonctionnement d'une classe dans un club de conditionnement physique est considéré comme faisant partie d'activités commerciales, mais si l'on offre un cours de conditionnement physique dans une communauté, au bénéfice des résidents de la communauté, ceux-ci ont déjà payé une



## [Text]

an ice hockey game that is for a volunteer group is much less than it is for a commercial group. So there are different rates. So in some cases the non-profit sector is being treated under the GST fairly closely to the same as the profit sector.

**The Chairman:** I am sure we will hear about these problems many times as we travel across the country from recreation groups. It is very confusing. We thank you for your time and efforts.

I would like to welcome the Newfoundland Restaurant and Food Services Association. They are represented by Mr. Tolson Butt, their director. Mr. Butt, please keep your opening comments brief so that we will have sufficient time for questioning.

**Mr. Tolson Butt, Director, Newfoundland Restaurant and Food Services Association:** First, I want to thank you for having a hearing here in St. John's. I know you must be tired and exhausted. I compliment your staff as they have been very cooperative.

My brief has been circulated, so I will make a few brief comments.

The Newfoundland Restaurant and Food Services Association of Newfoundland and Labrador represents all segments of the food services industry. It is on behalf of the members that I put forth our concerns regarding the proposed goods and services tax. In beginning this submission I would like to acknowledge our endorsement of submissions put forward by the Canadian Restaurant and Food Services Association, of which we are an affiliate association.

Since the announcement of the goods and services tax, our industry has conceded that the federal government had to take steps to counteract our national deficit. The thought of a tax being introduced that would be fairly applied to all segments of the economy for the betterment of the national economy was seen to be constructive to our ailing economy.

However, as the GST unfolded, it was obvious that the broad-based national sales tax was going to bow to political pressures, and a list of industry exemptions began to evolve. Each exemption conceded by the federal government left the remaining sectors of the economy with a larger contribution to the GST. It was soon obvious that the food service industry was to be unjustly treated as concessions were given to the retail food service sector.

The points I would like to put before your committee today and that will, I hope, be put to the federal government, involve three areas. My first point deals with food away from home. It

## [Traduction]

partie des installations et peut-être même des honoraires des instructeurs par le biais de leurs taxes. C'est donc une chose bien différente. On peut percevoir des frais de 10 \$ à 15 \$ pour un cours offert par la communauté. Les frais exigés par le service des loisirs pour une partie de hockey sur glace organisée par un groupe de bénévoles sont beaucoup moindres que pour un groupe qui exerce une activité commerciale. Ainsi, des tarifs différents s'appliquent. Par conséquent, dans certains cas, le secteur des organismes à but non lucratif est traité aux fins de la TPS de façon assez semblable aux organismes du secteur à vocation commerciale.

**Le président:** Je suis sûr que nous entendrons parler plusieurs fois de ces problèmes lorsque nous rencontrerons d'autres groupes de loisirs ailleurs au pays. La situation est très confuse. Nous vous remercions de votre temps et de vos efforts.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à l'Association des restaurateurs et des services alimentaires de Terre-Neuve. Elle est représentée par son directeur, M. Tolson Butt. Monsieur Butt, veuillez faire un bref exposé, de sorte que nous ayons assez de temps pour les questions.

**M. Tolson Butt, directeur, Association des restaurateurs et des services alimentaires de Terre-Neuve:** Je veux d'abord vous remercier d'être venus tenir une audience ici à St. John's. Je sais que vous devez être fatigués et épuisés. Je dois vous offrir des compliments pour la grande coopération que j'ai reçue de votre personnel.

Mon mémoire a été remis et je me contenterai donc de quelques brefs commentaires.

L'Association des restaurateurs et des services alimentaires de Terre-Neuve et du Labrador représente tout le secteur des services alimentaires. C'est au nom de nos membres que je présente nos inquiétudes concernant le projet de taxe sur les produits et les services. Au tout début de ma déposition, je voudrais souligner que nous appuyons les présentations de l'Association canadienne des restaurateurs et des services alimentaires, à laquelle nous sommes affiliés.

Depuis qu'a été annoncée la taxe sur les produits et les services, notre secteur a admis que le gouvernement fédéral devait prendre des mesures pour résoudre le problème du déficit national. La pensée de l'introduction d'une taxe qui s'appliquerait équitablement à tous les secteurs de notre économie pour le plus grand bien de celle-ci nous semblait constructive, vu l'état chancelant de notre économie.

Toutefois, quand la TPS a été exposée, il est devenu manifeste que la taxe de vente nationale fondée sur une large assiette fiscale allait être modifiée à cause des pressions politiques exercées et qu'une liste d'exonérations de certains secteurs commencerait à être dressée. Chaque exonération concédée par le gouvernement fédéral laisse aux autres secteurs de l'économie une charge plus lourde de la TPS. Il est vite devenu manifeste que le secteur des services alimentaires allait être traité de façon inéquitable, à mesure que des concessions étaient accordées au secteur des services alimentaires au détail.

Les idées que j'aimerais exprimer au Comité aujourd'hui, et j'espère qu'il les transmettra au gouvernement fédéral, peuvent être regroupées en trois axes principaux. Ma première idée

## [Text]

is on this point that I challenge the government when it says that food will not be taxed under the GST. Industry statistics have shown that an ever-increasing percentage of Canada's food dollars are being spent on meals away from home. The latest stats show that 40 cents out of every food dollar is spent on food service operations. That is a typo there; it should be "food dollar" not "food service." This dramatic increase is directly related to the increased number of women entering the work force. The two-income family is now the rule rather than the exception. High interest rates, increased taxation and the erosion of our take-home pay has forced more women to take full and part-time jobs to maintain current living standards. To illustrate my point on expenditures on food away from home, in 1963 18 per cent of the food dollar was spent on food away from home; in 1989, it is 40 per cent. There is an interesting relation here to working women. In 1961, one million women were employed in the workforce; in 1986, 4.7 million were employed in the workforce. So you can see that the decision to eat away from home is, in most cases, a necessity as opposed to a choice. People with families are working. They no longer have the opportunity to go home to prepare meals. It is in their better interest to be able to dine out or to pick up food on the way home. This area is giving us some real problems. I will admit that we have gained some concessions since the introduction of the GST, as we have lobbied hard through the national body, but I have in front of me a number of examples of items that will be disadvantaged as a result of the tax, if it is implemented as it currently stands.

I have here two pizzas. One pizza can be picked up or delivered for consumption at home, and it will attract the GST. This pizza can be bought in any convenience store or grocery store. It will be taken home and reheated—it is already dressed and ready to go—and it will not be taxed. The same thing can be said of chicken. I picked these articles up at 11.30 last night, so it is not very hard to get them. It is interesting to note that the retail chicken people are now putting on the bottom of their containers "new take-out style." Again, the two products are the same, but the product from our industry will be taxed. One of the biggest innovations in the market is heat-and-serve hamburgers. This item, which comes complete with french fries and needs only to be popped in the microwave, can be bought at any convenience store or grocery store, and it will not be taxed. My son who wants to have a Big Mac, either to take out or to sit in, will have to pay tax on the exact same product. These are areas that are of great concern to our association. We have never been totally against the GST. We have been against the way it has been introduced and the way it will affect our industry.

## [Traduction]

porte sur l'alimentation hors du foyer. C'est sur ce point que je défie le gouvernement, lorsqu'il dit que l'alimentation ne sera pas taxée sous le régime de la TPS. Les statistiques du secteur ont indiqué qu'un pourcentage toujours croissant du budget que les Canadiens consacrent à l'alimentation va aux repas pris à l'extérieur du foyer. Les dernières statistiques indiquent que 40 pour cent des dépenses en alimentation va aux activités des services alimentaires. Il y a une erreur typographique qui s'est glissée ici; il faudrait lire «food dollar» et non pas «food service». Cet accroissement considérable est directement relié au nombre croissant de femmes qui entrent sur le marché du travail. Les familles à deux revenus sont maintenant la norme plutôt que l'exception. Les taux d'intérêt élevés, l'imposition accrue et l'érosion de la paye nette ont forcé un plus grand nombre de femmes à trouver des emplois à temps plein ou à temps partiel afin de préserver leur niveau de vie. Pour illustrer, voici quelques statistiques sur les dépenses en alimentation hors du foyer: en 1963, 18 pour cent des dépenses en alimentation et, en 1989, 40 pour cent. On peut établir un parallèle important avec le nombre de femmes au travail. En 1961, 1 million de femmes faisaient partie de la main-d'œuvre; en 1986, 4,7 millions de femmes travaillaient hors du foyer. On peut donc voir que la décision de manger hors du foyer est, dans la plupart des cas, une nécessité plutôt qu'un choix. Les gens qui ont une famille travaillent. Ils n'ont plus l'occasion d'arriver à la maison à temps pour préparer les repas. Il est dans leur intérêt de pouvoir manger à l'extérieur ou de ramasser des aliments en revenant à la maison. Ce secteur nous cause beaucoup de problèmes. J'admets volontiers que nous avons bénéficié de quelques concessions depuis l'introduction de la TPS, du fait que nous avons exercé des pressions considérables par le biais de notre organisme national, mais j'ai ici devant moi un certain nombre d'exemples indiquant des secteurs qui seront désavantagés par l'application de la taxe telle qu'elle est actuellement formulée.

J'ai ici deux pizzas. L'une d'elle peut être ramassée par le client ou livrée à la maison, et elle est donc assujettie à la TPS. Cette autre pizza peut être achetée dans n'importe quel dépanneur ou magasin d'alimentation. Elle sera apportée à la maison et réchauffée—elle est déjà préparée et prête à emporter—mais elle ne sera pas taxée. La même chose peut arriver pour deux poulets. J'ai acheté ces articles hier, à 23 h 30, et ils ne sont donc pas très difficiles à trouver. Il est intéressant de voir que les gens qui vendent le poulet au détail indiquent maintenant au bas de leurs contenants «Nouveau type de mets à emporter». Encore une fois, ces deux produits sont identiques, mais le produit de notre secteur sera taxé. L'une des principales nouveautés sur le marché, c'est un hamburger que l'on peut réchauffer. Cet article, qui est déjà tout prêt et comprend même les frites, n'a qu'à être placé dans le four à micro-ondes et à en être retiré; on peut l'acheter dans un dépanneur ou magasin d'alimentation et il n'est pas taxé. Mon fils qui veut manger un «Big Mac» qu'il peut emporter ou manger sur place devra payer de la taxe sur un produit identique. Cela inquiète beaucoup les gens de notre association. Nous n'avons jamais été complètement contre la TPS. Nous sommes contre les modalités d'application et la façon dont elle affectera notre secteur.



[Text]

If you go through the brief, you will see some other concerns that we have provincially more so than nationally. I think much of the problem with the GST is the confusion that has been created by it. It is not clear. The federal government is not clear. For example, in talking to Toronto today, I learned that the Department of Finance has now disqualified restaurants from the inventory tax credit on alcohol, paper products and soft drinks. That development only came to light this week. There are still changes being made and that is why there is confusion. Most convenience stores in this province sell beer. In Quebec, they sell wine and beer. The convenience stores are going to be allowed this industry tax credit although they have taken it away from the restaurant industry at a time when liquor inventories are probably at their highest, being the Christmas and New Year's seasons. We all carry extra inventory at that time.

**The Chairman:** What you are saying is that, while all the other purveyors of alcohol will get a tax credit the same as other businesses, restaurants will get no credit for their inventory of wine, beer and spirits?

**Mr. Butt:** No. It has been disqualified.

**The Chairman:** Is that because of the nature of the business and because excise tax rather than sales tax applies?

**Mr. Butt:** We are trying to get a ruling, but we have not had it yet. We are getting nothing even with soft drinks and paper goods. You can imagine the cost in paper goods for a take-out business. We are being left with the wrong end of the stick. We have the smelly end.

Another concern we have in Newfoundland is that the GST will result in a tax on tax and that provincial legislatures are now making decisions as to whether they will apply their retail sales tax after the GST goes on. That is causing confusion both to the consumer and to the industry.

Our association is also concerned with the timing of the GST. Currently, the economy of Newfoundland is far from favourable. Troubles in the fishery, high unemployment and high interest rates are causing negative trends in consumer spending. Surveys show that the majority of Canadians are against the GST. Its implementation on January 1, 1991, will cause further negative trends in spending. What we are seeing now in restaurants is that we are getting the same numbers of people but we are not getting the expenditures that we used to get. As this tax comes in we think the volume will drop even further. The lack of confidence in the economy will lead to increased unemployment in our industry, diminishing returns and diminishing sales tax revenues.

[Traduction]

Si vous lisez le mémoire, vous verrez que nous avons aussi d'autres objets d'inquiétude, plus encore au niveau provincial que national. Je crois qu'une bonne partie du problème de la TPS porte sur la confusion qu'elle a engendrée. Les explications ne sont pas précises. Le gouvernement fédéral n'est pas précis. Par exemple, lors d'une conversation avec des gens de Toronto aujourd'hui, j'ai appris que le ministère des Finances a maintenant exclu les restaurants du crédit de taxe sur les stocks de boissons alcooliques, de produits en papier et de boissons gazeuses. Ce changement n'a été communiqué que cette semaine. On apporte encore des changements et c'est ce qui engendre la confusion. La plupart des dépanneurs dans cette province vendent de la bière. Au Québec, ils vendent de la bière et du vin. Les dépanneurs pourront se prévaloir de ce crédit de taxe pour leur secteur, malgré qu'il a été enlevé au secteur de la restauration à un moment où les stocks de boissons alcooliques sont probablement à leur plus haut niveau, c'est-à-dire au temps des fêtes de Noël et du Jour de l'An. Nous conservons tous des stocks supplémentaires à cette période de l'année.

**Le président:** Vous dites que, pendant que les autres vendeurs de boissons alcooliques obtiendront le même crédit de taxe que les autres entreprises, les restaurants n'en obtiendront pas pour leurs stocks de vin, de bière et de spiritueux?

**M. Butt:** Non. Ils ont été exclus.

**Le président:** Est-ce à cause de la nature des activités commerciales ou bien parce que la taxe d'accise, plutôt que la taxe de vente, s'applique?

**M. Butt:** Nous tentons d'obtenir une décision, mais aucune n'a encore été communiquée. Nous n'en obtenons pas non plus, d'ailleurs, pour les boissons gazeuses et les produits en papier. Vous pouvez imaginer le coût des articles en papier dans le commerce des mets à emporter. Nous nous retrouvons au mauvais bout du bâton. On nous laisse le côté qui pue.

Un autre objet d'inquiétude que nous avons à Terre-Neuve, c'est que la TPS résultera en une taxe sur une autre taxe, et les assemblées législatives provinciales prennent actuellement des décisions pour savoir si elles appliqueront leur taxe de vente au détail après l'entrée en vigueur de la TPS. Il en résulte une grande confusion, à la fois pour le consommateur et pour les entreprises.

Notre association est également inquiète du moment choisi pour la mise en application de la TPS. Actuellement, l'économie de Terre-Neuve est loin d'être saine. Les difficultés qu'éprouve le secteur des pêches, le fort taux de chômage et les taux d'intérêt élevés causent des tendances négatives dans les dépenses des consommateurs. Des relevés indiquent que la majorité des Canadiens sont contre la TPS. Son application, le 1<sup>er</sup> janvier 1991, provoquera des tendances négatives supplémentaires dans les dépenses. Ce que nous voyons maintenant dans les restaurants, c'est un nombre de clients à peu près identique, mais qui dépensent moins. Lorsque cette taxe sera appliquée, nous croyons que le volume diminuera encore. Le manque de confiance dans l'économie produira un chômage accru dans notre secteur, diminuera les rendements et réduira les revenus de la taxe de vente.

[Text]

**Senator Lefebvre:** I understand the concern. In your brief, you recommend that we tax any food served or dispensed for immediate consumption, and any food packaged in single servings, with certain prescribed exceptions such as baby food. In other foods, you are getting back at the microwavable "Burger and Fries" produced by McCain's.

**Mr. Butt:** I do not think the right term is "getting back" at them. We would like to be put on an even par with them.

**Senator Lefebvre:** You would like a level playing field?

**Mr. Butt:** Yes.

**Senator Lefebvre:** If I go into a restaurant in St. John's now, do I pay the provincial tax on everything or it is only above a certain amount?

**Mr. Butt:** If you go in for a coffee, you will pay 12 per cent tax.

**Senator Lefebvre:** It starts right away?

**Mr. Butt:** It starts right away.

**Senator Lefebvre:** I may be wrong, but I think that, in Quebec, it is over and above a certain amount.

**The Chairman:** Many provincial jurisdictions have a basic amount.

**Mr. Butt:** We did have a \$3 exemption, but that no longer applies.

As an association, we had two choices to make. We realized that the deficit could not continue to grow the way it has been, and I think we all said, with a sour taste in our mouths, that this tax is coming, let us hope it is fair. Originally, the tax was to be at 4 or 5 per cent; then it jumped to 9 percent; and then it came back down to 7 per cent. I think anyone who is responsible knows that something has to be done, but it has to be fair to everyone. There has to be a level playing field.

**Senator Lefebvre:** Let me tell you where I see the unfairness. When a working man working for \$12 an hour goes in and has his lunch at McDonald's, he pays the tax. However, when the businessman or professional has his lunch in a restaurant, some of that tax is deductible as an expense for his business. The working man cannot deduct it as an expense. That is unfair. I think we would be adding to that with the GST.

**Mr. Butt:** This morning, Mayor Murphy indicated that this tax would not hurt middle-income people. We are middle-income people. My wife works. We have two children. She works because she has to. That automatically puts us outside the exemption range, so we are going to be left paying for this tax. I cannot agree with Mayor Murphy's comment.

[Traduction]

**Le sénateur Lefebvre:** Je comprends cette inquiétude. Dans votre mémoire, vous recommandez que nous taxions tout aliment servi ou vendu pour consommation immédiate et tout aliment emballé en portions individuelles, à l'exception de quelques aliments comme la nourriture pour bébé. En somme, vous essayez d'attaquer le «hamburger et frites» à réchauffer four à micro-ondes, que produit McCain's.

**M. Butt:** Je ne crois pas que le terme «attaquer» soit approprié. Nous aimerions simplement nous retrouver au même niveau que cette société.

**Le sénateur Lefebvre:** Vous voulez que les règles du jeu soient les mêmes?

**M. Butt:** Oui.

**Le sénateur Lefebvre:** Si je vais à un restaurant à St. John's maintenant, dois-je payer la taxe provinciale sur tout le montant ou seulement au-dessus d'un certain seuil?

**M. Butt:** Si vous prenez un café, vous paierez une taxe de 12 pour cent.

**Le sénateur Lefebvre:** La taxe s'applique à n'importe quel montant?

**M. Butt:** Elle s'applique à n'importe quel montant.

**Le sénateur Lefebvre:** Je me trompe peut-être, mais je crois qu'au Québec elle ne s'applique qu'à partir d'un certain montant.

**Le président:** Plusieurs gouvernements provinciaux l'appliquent à partir d'un montant de base.

**M. Butt:** Nous avions auparavant un seuil de 3 \$, mais il ne s'applique plus.

À titre d'association, nous avons deux choix à faire. Nous avons réalisé que le déficit ne pouvait pas continuer à augmenter, comme c'est actuellement le cas, et je crois que nous avons tous dit, malgré le goût amer que ça nous laissait, que cette taxe s'en vient, espérons donc qu'elle sera équitable. Initialement, la taxe devait s'élever à un niveau de 4 ou 5 p. 100; elle a ensuite grimpé à 9 p. 100; puis elle a été descendue à 7 p. 100. Je crois que toute personne qui est responsable admettra que quelque chose doit être fait, mais ce doit être équitable pour chacun. Les règles du jeu doivent être les mêmes pour tous.

**Le sénateur Lefebvre:** Laissez-moi vous dire ce que je trouve d'inéquitable. Lorsqu'un travailleur qui gagne 12 \$ de l'heure va prendre son repas chez MacDonald's, il paie la taxe. Toutefois, lorsqu'un homme d'affaires ou un professionnel prend son repas au restaurant, une partie de cette taxe est déductible à titre de dépenses d'affaires. Le travailleur ne peut pas déduire la taxe payée à titre de dépenses. C'est inéquitable. Je crois que nous exacerberons cette situation avec la TPS.

**M. Butt:** Ce matin, le maire Murphy a indiqué que cette taxe ne nuirait pas aux personnes à revenu moyen. Nous sommes des gens à revenu moyen. Ma femme travaille. Nous avons deux enfants. Elle travaille parce que nous en avons besoin. Cela nous place automatiquement hors de la fourchette d'exonération et, par conséquent, nous devrons payer cette taxe. Je ne peux pas être d'accord avec le commentaire du maire Murphy.



[Text]

**Senator Lefebvre:** Very few of us did. There were a lot of errors in his brief.

**Mr. Butt:** In summary, our concerns are, firstly, with the unfairness to the industry and, secondly, with the non-recognition that food eaten in restaurants is now no longer solely a leisure item. When there are two people working in a family, or people working a long way from home, they often cannot eat at home, and I do not think they should be treated as they will be under the GST. I think the food service industry is supplying an essential service, and I also think that, if certain sectors of the food industry are going to receive some breaks, then we should all receive the breaks.

**Senator Corbin:** I like your presentation. The witness makes excellent points. He showed us that McCain's pizza box, which is produced in my hometown in New Brunswick. Some of my relatives happen to work at that very plant.

**Mr. Butt:** They do a very good job.

**Senator Corbin:** Sure, but I also know the McCain people quite well. You could have gone even further and said that the chips, the fries and the burger package will be tax-free, but the fries that are sold at McDonald's, which are sometimes supplied by McCain's, will be subject to the tax. So the same basic products, in some circumstances, would be tax-free and, in other circumstances, taxed.

I know the McCain people, the president and chairman of the board, on a personal basis. They have told me in the past in other circumstances that they live and operate by the rules. If we change the rules, they will adapt themselves to the rules, but it is up to the government in Ottawa to change the rules. I am simply saying that there is a built-in unfairness in this whole structure and I hope that, when the committee writes its final report, it will give due consideration to the valid points being made today.

**The Chairman:** I think that one of the most dramatic points I heard is that 40 per cent of the food dollar is spent in restaurants or on fast food.

**Mr. Butt:** It was on family dining.

**The Chairman:** Much of the projection of the inflationary impact on lower-income people is based on the amount of money being spent on food. Keeping in mind that food is tax-free, the question I will ask our researchers is to find out what kind of weight Statistics Canada puts on the impact of the GST on eating out. If, for example, almost half of the food dollar is spent by families, usually quite low-income families, then that would have a very serious impact on what the GST will do to the poor. We should keep in mind that we have always thought that the food dollar was spent in a store buying groceries. I must admit that I was astounded at the figure, and I presume your figure is right.

[Traduction]

**Le sénateur Lefebvre:** Très peu d'entre nous le sont. Beaucoup d'erreurs se sont glissées dans son mémoire.

**M. Butt:** En bref, nos inquiétudes sont d'abord l'injustice pour notre secteur et, deuxièmement, l'incapacité à reconnaître que les aliments mangés au restaurant ne constituent plus simplement une activité de loisirs. Lorsque deux personnes travaillent dans une famille ou que les gens travaillent très loin de leur foyer, bien souvent il est impossible de manger à la maison et je ne crois pas qu'ils devraient être traités comme ils le seront en vertu du régime de la TPS. Je crois que le secteur des services alimentaires fournit un service essentiel et je crois également que, si certains secteurs de l'alimentation doivent recevoir des concessions, alors nous devrions tous recevoir les mêmes concessions.

**Le sénateur Corbin:** J'aime votre présentation. Le témoin a exprimé d'excellentes idées. Il nous a montré cette boîte de pizza McCain's qui est produite dans la ville où je réside au Nouveau-Brunswick. Certains de mes parents travaillent même dans cette usine.

**M. Butt:** Ils font un excellent travail.

**Le sénateur Corbin:** Certainement, et je connais même bien les gens de McCain's. Vous auriez pu aller plus loin et dire que les croustilles, les frites et l'emballage de hamburgers seront exonérés de la taxe, mais que les frites vendues chez McDonald's, qui sont parfois fabriquées par McCain's, seront assujetties à la taxe. Par conséquent, les mêmes produits de base peuvent, dans certaines circonstances, être exonérés de la taxe et dans d'autres circonstances être taxés.

Je connais personnellement les gens de McCain's, le président et le président du conseil. Ils m'ont dit dans le passé, dans d'autres circonstances, qu'ils vivent et fonctionnent en respectant les règles du jeu. Si les règles changent, ils s'adaptent aux nouvelles règles, mais c'est au gouvernement fédéral de changer les règles. Je dis simplement qu'il existe une iniquité inhérente à cette structure globale et j'espère que, lorsque le Comité écrira son rapport définitif, il considérera attentivement les idées valables qui ont été exprimées aujourd'hui.

**Le président:** Je crois que l'un des points les plus étonnants que j'ai entendu porte sur le fait que 40 p. 100 des dépenses d'alimentation sont faites dans les restaurants ou en restauration rapide.

**M. Butt:** Elles le sont pour des repas familiaux.

**Le président:** Une grande partie des prévisions de répercussions inflationnistes sur les gens à faible revenu est fondée sur le montant d'argent dépensé en alimentation. Si l'on tient compte du fait que les aliments sont exonérés de taxe, la question que je poserai à nos chercheurs sera de trouver quel poids Statistique Canada accorde aux repas pris à l'extérieur du foyer dans la prévision des répercussions de la TPS. Si, par exemple, presque la moitié du budget d'alimentation est dépensé par les familles—habituellement les familles à très faible revenu—alors ce fait aurait des répercussions très graves sur la façon dont la TPS touchera les pauvres. Nous devrions nous rappeler que nous avons toujours pensé que les dépenses d'alimentation portaient sur l'achat d'aliments dans les épice-

[Text]

**Mr. Butt:** The figure comes from Statistics Canada.

**Senator Simard:** Are you telling us you would have preferred to have all food taxed?

**Mr. Butt:** I am telling you I would have preferred not to have any food taxed.

**Senator Simard:** Do you mean basic food?

**Mr. Butt:** We all agree that basic groceries should be exempt. What we are concerned about are the examples I showed you. They are not fair.

**Senator Simard:** Where do you draw the line between these products? This is where the problem lies in exemptions.

**Mr. Butt:** I think a better alternative is the CRA definition of what should be taxable and what should not be.

**Senator Simard:** Could you summarize it?

**Mr. Butt:** It exempts tax-free basic groceries, permitting Canadians to buy and prepare nutritious meals as identified in the Canada Food Guide. It provides a more logical and stable definition because it relies on a generic definition of food, producing long-term stability and reliability in tax revenues. It reduces non-neutralities between competing sectors of the food industry because it differentiates according to product, as opposed to place of purchase. It recognizes the increasing level of food preparation by manufacturers of grocery products. It is considered workable by the Department of Finance, which is very important. The technical advantages over current alternatives is that it provides a desirable model for provinces to adopt in place of existing arbitrary and disparate definitions of taxable foods. It allows the government to meet its commitment to exempt basic groceries.

We are saying that any food served or dispensed for immediate consumption should be taxed, to keep things even. It includes all food that has been processed or manufactured, except for processing and manufacturing that is necessary for preservation of the raw product. That is the alternative we offered to the House of Commons committee. We are still trying to push for that alternative, but it is just to have a level playing field. The retail grocery business recognized the growth in the food service industry and, naturally, they wanted to capitalize on it. I am in the business, so I am not speaking as someone who is outside. We do not feel basic groceries should be taxed.

**Senator Simard:** I will ask people in the Finance Department to consider this. I do not mind working with the Department of Finance.

[Traduction]

ries. Je dois admettre que j'ai été étonné par ce chiffre et je présume que votre chiffre est exact.

**M. Butt:** Le chiffre provient de Statistique Canada.

**Le sénateur Simard:** Nous dites-vous que vous préféreriez que tous les aliments soient taxés?

**M. Butt:** Je vous dis que j'aurais préféré qu'aucun aliment ne soit taxé.

**Le sénateur Simard:** Voulez-vous dire les aliments de base?

**M. Butt:** Nous convenons tous de ce que les aliments de base devraient être exonérés. Ce qui nous inquiète, ce sont les exemples que je vous ai donnés. Ce n'est pas juste.

**Le sénateur Simard:** Où tirer la ligne de démarcation entre ces produits; c'est là le problème concernant les exonérations.

**M. Butt:** Je crois qu'une meilleure solution de rechange serait la définition que donne l'ACR de ce qui devrait être ou ne pas être assujéti à la taxe.

**Le sénateur Simard:** Pouvez-vous nous la résumer?

**M. Butt:** Elle exempterait de la taxe les aliments de base, permettant aux Canadiens d'acheter et de préparer des repas nutritifs conformément au Guide alimentaire canadien. Elle fournit une définition plus logique et plus stable parce qu'elle repose sur une définition générique des aliments, ce qui apporte à long terme de la stabilité et de la fiabilité aux revenus de taxe. Elle réduit les facteurs d'inégalité entre les segments concurrentiels du secteur alimentaire, du fait qu'elle établit une différence d'après le produit et non pas d'après le lieu d'achat. Elle reconnaît le niveau croissant de préparation des aliments par les fabricants de produits alimentaires. Elle est considérée comme acceptable par le ministère des Finances, ce qui est très important. Elle offre des avantages de nature technique par rapport aux solutions de rechange actuelles, en ce qu'elle fournit aux provinces un modèle plus désirable pour remplacer les définitions actuelles arbitraires et disparates des aliments assujettis à la taxe. Elle permet au gouvernement de respecter son engagement à exonérer les produits alimentaires de base.

Nous disons que tout aliment servi ou vendu pour consommation immédiate devrait être taxé, de façon à conserver l'égalité dans les règles du jeu. La définition comprend tous les aliments qui sont traités ou fabriqués, sauf là où le traitement ou la fabrication est nécessaire pour conserver les matières premières. C'est la solution de rechange que nous avons proposée au Comité de la Chambre des communes. Nous essayons encore de faire accepter cette solution de rechange, mais c'est toujours pour obtenir que les règles du jeu soient les mêmes pour tous. Les épiciers détaillants reconnaissent la croissance du secteur des services alimentaires et, naturellement, ils veulent en profiter. J'œuvre dans ce secteur et, par conséquent, je ne parle pas comme quelqu'un de l'extérieur. Nous ne croyons pas que les aliments de base devraient être assujettis à la taxe.

**Le sénateur Simard:** Je vais demander aux gens du ministère des Finances de considérer cette définition. Je suis bien prêt à travailler avec le ministère des Finances.



[Text]

From your knowledge of the act, can you tell me whether you think this problem could be solved by regulation?

**Mr. Butt:** I think it can be done by regulation. That is what we are saying. If we can come to a level playing field, we will be happy.

**Senator Simard:** You also concede in your brief that each exemption by the federal government leaves the remaining sectors contributing a larger proportion of the GST.

**Mr. Butt:** All the examples I showed you today were exemptions. What we are saying is that they should not be, and that would put more money back in.

**The Chairman:** Just for your information, our researcher, who is an expert in these things, has indicated that it would most likely require an amendment to the act, because the act includes the definition of "basic groceries." To change that would require some amendments. These are matters we will have to look into.

**Senator Olson:** I want to compliment you on coming forward with some of the anomalies that are in this bill. These things are manifestly unfair, I agree. I think your suggestions are very good. I know that we are going to have a GST in one form or another. In addition to the three recommendations, do you have any idea how we can modify this bill so that it is a little less of an administrative and accounting nightmare for small businesses?

**Mr. Butt:** The implementation and collection of taxes can be a real problem. I must say it bothered me when I received the news that things are still changing. We are quickly approaching the deadline and things are still changing. There are no set rules in places. We even lost some exemptions for industry this week in the inventory tax credit. The implementation and collection is going to be a nightmare. One area of particular concern is the single-serving products area. Sometimes a mere band around single-service items will make them tax exempt. At other times, they will not be. There are some crazy restrictions put on ice cream. Conceivably, in the fall of the year, they will be tax exempt, but in the summer, when it is warm and people are eating a lot of ice cream, it will attract tax. These are going to be terrible problems.

Someone mentioned this morning that the necessary army of technicians is not in place to convert cash registers. Some can be converted but others have to be replaced, and that will be a large expenditure for small business operators, even if they are given some exemptions.

**Senator Simard:** I am one who believes that everything should have been taxed and then increased credits should have been given. However, the government did not choose that method. It started giving exemptions and I am afraid we are going to end up with a lot of exemptions. You say the rules are

[Traduction]

Sur la base de votre connaissance de la loi, pouvez-vous me dire si vous pensez que ce problème pourrait être résolu au moyen d'un règlement?

**M. Butt:** Je crois que le problème peut être résolu par règlement. C'est ce que nous disons. Si nous pouvons obtenir des règles du jeu identiques pour tous, nous serons contents.

**Le sénateur Simard:** Vous admettez également dans votre mémoire que chaque exonération accordée par le gouvernement fédéral laisse le reste des secteurs dans l'obligation de contribuer une part accrue de la TPS.

**M. Butt:** Tous les exemples que je vous ai donnés aujourd'hui portaient sur des exonérations. Ce que nous disons, c'est qu'il ne devrait pas y en avoir et ainsi la taxe rapporterait plus d'argent.

**Le président:** Pour votre information, notre chercheur, qui est un expert dans ce genre de choses, a indiqué qu'il est probable qu'il faudrait une modification à la loi car la loi définit le terme «produits alimentaires de base». Un changement à cette définition nécessiterait certaines modifications. Ce sont là des choses que nous devons considérer.

**Le sénateur Olson:** Je veux vous féliciter d'avoir exposé certaines anomalies qui existent dans ce projet de loi. Ces choses sont manifestement inéquitables, j'en conviens. Je crois que vos suggestions sont excellentes. Je sais que nous aurons une TPS sous une forme ou une autre. En plus des trois recommandations, avez-vous quelque idée de la façon dont nous pouvons modifier ce projet de loi de façon à réduire le cauchemar administratif et comptable pour les petites entreprises?

**M. Butt:** La mise en application et la perception des taxes peut être un véritable problème. Je dois dire que j'ai été dérangé par la nouvelle que les choses changeaient encore. L'échéance arrive à grands pas et les choses changent encore. Les règles ne sont pas fermement établies. Notre secteur a même perdu certaines exonérations cette semaine en ce qui touche les crédits de taxe pour les stocks. La mise en place et la perception seront un cauchemar. Ce qui nous inquiète particulièrement, c'est le segment des produits à portions individuelles. Parfois, un simple élastique autour d'articles à portions individuelles exonérera de la taxe. Parfois, ce ne sera pas le cas. Certaines restrictions folichonnes ont été adoptées pour la crème glacée. Il n'est pas impossible qu'à l'automne, la crème glacée soit exonérée de la taxe, mais que pendant l'été, au moment des chaleurs, lorsque les gens mangent beaucoup de crème glacée, il faille payer la taxe. Il en résultera des problèmes terribles.

Quelqu'un a mentionné ce matin l'absence d'une véritable armée de techniciens nécessaires à la conversion des caisses enregistreuses. Certaines peuvent être converties, mais d'autres devront être remplacées et cela représente une grosse dépense pour les petites entreprises, même si on leur accorde certaines exonérations.

**Le sénateur Simard:** Je partage l'opinion que tout devrait être assujéti à la taxe et, qu'ensuite, des crédits supplémentaires soient accordés. Toutefois, le gouvernement n'a pas retenu cette méthode. Il a commencé à accorder des exonérations et j'ai peur que nous finissions avec un grand nombre d'exonéra-

[Text]

still being made and exemptions granted. I do not know how many thousands of exemptions and interpretations we will end up with. Ice cream cones may be taxed but ice cream in buckets will not be. That is why I say everything should have been taxed. These border-line cases can be a nightmare. I hope you are not criticizing the government for answering some of the legitimate concerns that have been brought to their attention. Many of them need to be corrected.

**Mr. Butt:** As I understand it, the power lies now with the Senate to make amendments to this.

**Senator Simard:** But the government is still trying to help and to answer some of the concerns and correct some of the mistakes that were in the original legislation.

**Mr. Butt:** That is exactly why we are here today.

**Senator Simard:** When you say that rules change every day, I hope that is not a criticism.

**Mr. Butt:** No, it is not a criticism. It just makes it difficult to know where we are.

**The Chairman:** What is wrong with being critical? Thank you, Mr. Butt. You have raised some interesting concerns. I am sure we will hear about similar problems across the country and we hope that we can be of some help.

Honourable senators, our next witness is Mr. Douglas Winsor, who is here as a private citizen. We welcome you to the committee. Please proceed.

**Mr. Douglas Winsor:** Thank you. I am 32 years old. I am a disabled Newfoundlander and a disabled Canadian. I am basically trying to survive. I am living on approximately \$380 per month, which is a very small Canada pension. I do not see anyone who is going to stand up for me and look for an extra increase in my pension. Senators just went out and voted an increase. Your counterparts in the House of Commons just did the same thing. I do not have that opportunity. Until my health improves to the point where I am able to go out and work again, I have to survive on whatever I can get.

Social programs are the heart of this country, but this tax is going to make my life much harder. I worked until three years ago, when I was disabled, and I do not see how I am going to be able to survive after January 1. I believe my situation will become much worse.

One of the senators here mentioned the fact that Newfoundland was going to be better off by \$35 million. I would like to know whose pocket that \$35 million is going to go into. It will not be mine. Only one person that is going to benefit from this tax, and that is Mr. Block of H and R Block, because many young, uneducated Newfoundlanders will not be able to cope with the massive amount of paperwork they will face with the GST. I have a little education. I am able to do the basic tax form, but if it gets much harder than it already is, I will be lost. I will just have to go to someone like Mr. Block and ask him to do it. That will cost me more money.

[Traduction]

tions. Vous dites que les règlements sont encore modifiés et que des exonérations sont encore accordées. Je ne sais pas combien de milliers d'exonérations et d'interprétations nous aurons à la fin de ce processus. Les cornets de crème glacée peuvent être taxés mais la crème glacée vendue en vrac ne le sera pas. C'est pourquoi je dis que tout aurait dû être taxé. Ces cas limites peuvent représenter un véritable cauchemar. J'espère que vous ne critiquez pas le gouvernement pour avoir répondu à certaines inquiétudes légitimes qui ont été portées à son attention. Plusieurs points devaient être corrigés.

**M. Butt:** D'après ce que je comprends, c'est maintenant au Sénat qu'il appartient de modifier la situation.

**Le sénateur Simard:** Mais le gouvernement essaie encore d'aider et de répondre à certaines inquiétudes et de corriger certaines erreurs qui s'étaient glissées dans la loi originale.

**M. Butt:** C'est exactement pour cela que nous sommes ici.

**Le sénateur Simard:** Lorsque vous dites que les règles changent à chaque jour, j'espère que ce n'est pas une critique.

**M. Butt:** Non, ce n'est pas une critique. C'est seulement que de tels changements rendent la situation difficile à comprendre.

**Le président:** Qu'est-ce qu'il y a de mal à critiquer? Merci beaucoup, monsieur Butt. Vous avez soulevé des points intéressants. Je suis sûr que nous entendrons des problèmes semblables dans le reste du pays et j'espère que nous pourrions aider à corriger la situation.

Honorables sénateurs, notre prochain témoin est M. Douglas Winsor, qui se présente à titre privé. Bienvenue à ce comité. Veuillez procéder.

**M. Douglas Winsor:** Merci. J'ai 32 ans. Je suis un Terre-neuvien handicapé et un Canadien handicapé. Fondamentalement, j'essaie de survivre. Je vis avec une très petite pension fédérale d'environ 380 \$ par mois. Je ne crois pas que personne soit intéressé à défendre mes intérêts et à obtenir pour moi une pension plus élevée. Les sénateurs viennent tout juste de s'accorder une augmentation. Vos collègues de la Chambre des communes ont fait la même chose. Je n'ai pas cette chance. Jusqu'à ce que ma santé s'améliore au point où je puisse travailler de nouveau, je dois survivre avec ce que je peux obtenir.

Les programmes sociaux sont au cœur de ce pays, mais cette taxe rendra ma vie beaucoup plus difficile. J'ai travaillé auparavant, mais je suis handicapé depuis 3 ans et je ne vois pas comment je pourrai survivre après le 1<sup>er</sup> janvier. Je crois que ma situation s'aggravera beaucoup.

L'un des sénateurs a mentionné ici le fait que Terre-Neuve bénéficiera d'un montant supplémentaire de 35 millions de dollars. J'aimerais savoir qui empochera ces 35 millions de dollars. Ce ne sera pas moi. Il n'y aura qu'un seul bénéficiaire de cette taxe et ce sera M. Block de H & R Block, parce qu'un grand nombre de jeunes Terre-neuviens peu instruits ne seront pas capables de remplir la quantité massive de paperasse qui leur tombera dessus avec la TPS. J'ai peu d'instruction. Je suis capable de remplir une formule de base, mais si les choses deviennent beaucoup plus compliquées que la situation actuelle, je serai perdu. Je n'aurais alors qu'à aller voir



[Text]

The government came out last year or the year before with some tax reform to help disabled Canadians. I do not qualify for any of that because I do not pay income tax. So there is absolutely no benefit to me at all.

One of the points that I tried to make before the House of Commons committee hearing was that if I were to refit my apartment to make it totally accessible by putting in a counter-top stove and a wall rack, I indicated that those items are far more expensive than the actual stove. For me to pay an extra 7 per cent on those items would be unfair.

There should be a limit—\$10,000 or \$20,000—and anything below that limit the person does not pay a tax. Forget about this rebate. That is a waste of time. If you are given a cheque, you put it in your pocket. Half the people in this province will be down on the strip drinking it the night after. That is not to say we are all alcoholics; that is the way it is down here. If the money is not going to be spent on liquor, it will be spent on bingo or something else. The Social Action Commission tried to make that point.

I suggest that the disabled and old age pensioners have exemption status. That is the only way I am going to get equality out of the system.

Earlier in the day some people asked whether or not the Senate has the right to kill the bill. As far as I am concerned the question is not whether you have the right to kill the bill, it is how many people this bill is going to kill.

**The Chairman:** Good statement!

**Mr. Winsor:** The government has the idea that because someone earns under \$30,000 these cheques given every four months will make things all right. They can double the amount of the cheques, it will still not do us any good because the money will not be managed properly.

I worked in the tourism industry in the past. As far as I can understand, the proposal from the government is that out-of-country tourists, when they cross the border, will get a rebate for their major purchases. That is not going to do our country any good. We will be paying tourists to come to the country and then they will take it back home and spend it there.

That is similar to a program the Newfoundland government has. Every year the Newfoundland government gives money to tourists so that they will come here. That is what it amounts to. Now the Canadian government is going to do the same thing. I think the tourists should be given an opportunity to spend their money in Canada.

**Senator Lefebvre:** What is your disability?

**Mr. Winsor:** I am disabled by arthritis.

[Traduction]

quelqu'un comme M. Block et lui demander de le faire. Ça me coûtera de l'argent.

Le gouvernement a mis sur pied l'année dernière ou l'année précédente certaines réformes fiscales destinées à aider les Canadiens handicapés. Je ne suis pas admissible à ce programme parce que je ne paie pas d'impôt sur le revenu. Par conséquent, il n'y a absolument aucun avantage pour moi.

L'une des idées que j'ai essayé d'exprimer devant le Comité de la Chambre des communes, lors de son audience, c'était que si je devais modifier mon appartement pour le rendre complètement accessible en y installant une cuisinière au-dessus du comptoir et des étagères au mur, je devrais dépenser beaucoup plus que pour une cuisinière ordinaire. Il serait injuste de me faire payer un 7 pour cent de plus.

Il devrait y avoir une limite—10 000 \$ ou 20 000 \$—un seuil sous lequel une personne ne paie de taxe. Oubliez cette histoire de remboursement. C'est une perte de temps. Si vous recevez un chèque, vous le mettez dans votre poche. La moitié des gens de cette province se dirigeront à la taverne pour le dépenser la nuit suivante. Ce n'est pas pour dire que nous sommes tous des alcooliques; c'est la façon dont ça se passe ici. Si l'argent n'est pas dépensé en boissons alcooliques, il passe au bingo ou à autre chose. La Commission d'action sociale a tenté d'expliquer ce point.

Je suggère que les personnes handicapées ou âgées qui reçoivent des pensions soient exonérées. C'est là la seule façon qui peut rendre le régime équitable pour moi.

Plus tôt aujourd'hui, certaines personnes ont demandé si oui ou non le Sénat avait le droit de refuser ce projet de loi. En ce qui me concerne, la question n'est pas de savoir si le Sénat a le droit de refuser le projet de loi, c'est de savoir combien de personnes ce projet de loi fera mourir.

**Le président:** Bonne déclaration.

**M. Winsor:** Le gouvernement croit que du fait qu'une personne gagne moins de 30 000 \$, ces chèques remis à tous les quatre mois rendront les choses parfaites. Il peut doubler le montant de ces chèques, mais ça ne nous aidera pas du tout car l'argent ne sera pas bien géré.

J'ai travaillé dans le secteur du tourisme dans le passé. D'après ce que je comprends, le gouvernement propose de remettre aux touristes étrangers, à leur sortie du pays, un remboursement sur leurs principaux achats. Cela n'aidera pas notre pays. Nous paierons les touristes pour venir dans notre pays et ils retourneront chez eux dépenser l'argent qu'ils ont reçu.

C'est semblable à un programme du gouvernement terre-neuvien. Chaque année, le gouvernement de Terre-Neuve donne de l'argent aux touristes pour qu'ils viennent ici. En dernière analyse, c'est ce qui se passe. Maintenant, le gouvernement canadien se prépare à faire la même chose. Je pense que les touristes devraient avoir l'occasion de dépenser leur argent au Canada.

**Le sénateur Lefebvre:** Quel est votre handicap?

**M. Winsor:** Je suis handicapé par l'arthrite.

[Text]

**Senator Lefebvre:** So you are not disabled as a result of an accident. Arthritis has taken over to the point that you can no longer do the job you were employed in.

**Mr. Winsor:** Yes.

**Senator Lefebvre:** And you receive \$380 maximum from the Canada Pension Plan?

**Mr. Winsor:** That is right.

**Senator Lefebvre:** I thought the maximum payment for a disabled person was much higher than that?

**Mr. Winsor:** It depends on the number of years one worked prior to being disabled. I have the bare minimum worked.

**Senator Lefebvre:** I wanted to clear that up because the maximum is much higher than that.

**Mr. Winsor:** I barely qualified.

**Senator Lefebvre:** Then there is no other help available to you?

**Mr. Winsor:** I get a little help from the provincial welfare assistance.

**Senator Lefebvre:** For housing?

**Mr. Winsor:** Yes.

**Senator Lefebvre:** What about retraining? Is there any jobs you can do?

**Mr. Winsor:** As my health improves, there will be something.

**Senator Lefebvre:** If you had the proper qualification, you could do a desk job.

**Mr. Winsor:** Yes, but I have problems sitting. For me to be here today is difficult. I will probably sleep for the next week, without exaggeration. I have been putting in 24-hour sleeping days.

**Senator Lefebvre:** Thank you, Mr. Chairman. This is the first time we have heard something like this.

**The Chairman:** Yes.

**Senator Lefebvre:** I should tell Mr. Winsor that we heard from the Canadian Paraplegic Association. Have you been in touch with them?

**Mr. Winsor:** I am on the board of directors on national issues. I am a local representative.

**The Chairman:** For the benefit of the members of the committee and perhaps others, the government has a strange ruling. If one's income is under \$6,000 a year, that person receives \$190.00 a year as a subsidy payment to cover the extra cost involved because of the goods and services tax.

So on December 1 you will receive \$50. There will be three payments of \$50 and one final payment of \$40. If you earned over \$6,000 a year, you will get an extra \$100. It seems to me that the cart is before the horse, the reason the government gives is that this gives encouragement to the working poor. I suppose their is some sense to that.

[Traduction]

**Le sénateur Lefebvre:** Par conséquent, vous n'êtes pas handicapé à la suite d'un accident. L'arthrite s'est développé à un point tel que vous ne pouvez plus effectuer le travail que vous aviez?

**M. Winsor:** Oui.

**Le sénateur Lefebvre:** Et vous recevez la pension maximale de 380 \$ du Régime de pension du Canada?

**M. Winsor:** C'est cela.

**Le sénateur Lefebvre:** Je pensais que le montant maximum accordé à une personne handicapée était plus élevé que cela.

**M. Winsor:** Il est établi en fonction du nombre d'années que la personne a travaillé avant d'être handicapée. J'ai la période de temps minimum.

**Le sénateur Lefebvre:** Je voulais juste éclaircir ce point car le maximum est beaucoup plus élevé que cela.

**M. Winsor:** J'étais tout juste admissible.

**Le sénateur Lefebvre:** Ainsi donc, il n'y a pas d'autre type d'aide qui vous est offert?

**M. Winsor:** Je reçois une somme minime de la province sous forme de bien-être social.

**Le sénateur Lefebvre:** Pour votre logement?

**M. Winsor:** Oui.

**Le sénateur Lefebvre:** Pouvez-vous vous recycler? Y a-t-il d'autres travaux que vous pourriez faire?

**M. Winsor:** À mesure que ma santé s'améliore, je pourrai faire autre chose.

**Le sénateur Lefebvre:** Si vous aviez les qualifications requises, vous pourriez faire du travail de bureau.

**M. Winsor:** Oui, mais j'ai des problèmes à rester assis. J'ai de la difficulté à rester ici aujourd'hui. Je dormirai probablement durant une semaine, sans exagération. Il m'arrive de dormir 24 heures de suite.

**Le sénateur Lefebvre:** Merci, monsieur le président. C'est la première fois que nous entendons un cas comme cela.

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Lefebvre:** Je devrais dire à M. Winsor que le Comité a entendu l'Association canadienne des paraplégiques. Avez-vous communiqué avec cette association?

**M. Winsor:** Je fais partie du conseil d'administration pour les questions nationales. Je suis le représentant local.

**Le président:** Pour le bénéfice des membres du Comité et peut-être aussi des autres, disons que le gouvernement a une règle étrange. Si le revenu d'une personne est moindre que 6 000 \$ par année, cette personne reçoit 190 \$ annuellement à titre de subvention pour payer les frais supplémentaires qu'entraîne la taxe sur les produits et les services.

Ainsi, le 1<sup>er</sup> décembre, vous recevrez 50 \$. Il y aura trois paiements de 50 \$ et un dernier de 40 \$. Si vous avez gagné plus de 6 000 \$ par année vous recevez un autre 100 \$. Il me semble que c'est mettre la charrue devant les bœufs. La raison pour laquelle le gouvernement donne ces sommes, c'est pour



[Text]

**Senator Lefebvre:** I thought the poverty line was at \$15,000.

**The Chairman:** Yes, but if one earns over \$6,000 you get extra than if you were earning under \$6,000, which affects Mr. Winsor. This is one of the anomalies in this legislation.

**Mr. Winsor:** I have had a copy of this legislation since it was printed. I have digested this legislation. I see absolutely no good in the legislation for anyone in my circumstances. Everytime we turn around the government has found another way to stick it to us.

**The Chairman:** Mr. Winsor, I am sure we will hear from others like you. I can only wish you well. I wish we had a solution to all your problems, especially a medical solution.

**Mr. Winsor:** One of the problems I see is that these GST hearings have been restrictive, as were the Meech Lake hearings. For someone like myself who does not have a B.A. in this, that or the other thing, it is difficult to get before these committees. I do not belong to an association. I am not a member of a political party that is represented in this room, I am not a director of a large corporation. I just say that it is difficult to get my views across.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Winsor. I think I speak on behalf of all of us when I say that we wish you well.

**Mr. Winsor:** Hopefully you will provide more time and make these meetings better known. I only found out about this the other day.

**The Chairman:** We spent a great deal on advertising in an attempt to let people know that we are holding these meetings.

We are doing the best that we can.

The committee adjourned.

[Traduction]

encourager les travailleurs à faible revenu. Je suppose qu'il y a un certain sens à cela.

**Le sénateur Lefebvre:** Je pensais que le seuil de pauvreté se situait à 15 000 \$?

**Le président:** Oui, mais si quelqu'un gagne plus de 6 000 \$, il reçoit plus que s'il gagnait moins de 6 000 \$, ce qui est la situation de M. Winsor. Il y a quelque chose d'anormal dans cette loi.

**M. Winsor:** Je me suis procuré une copie de cette loi dès qu'elle a été imprimée. J'ai eu le temps de bien comprendre le loi. Je ne vois absolument rien de bon dans cette loi pour quiconque est dans mon cas. À chaque pas que nous faisons, le gouvernement a trouvé une autre façon de nous faire trébucher.

**Le président:** Monsieur Winsor, je suis sûr que nous entendrons d'autres personnes comme vous. Je ne peux que vous souhaiter la meilleure chance possible. J'aurais aimé que nous eussions pu trouver une solution à vos problèmes, surtout à vos problèmes médicaux.

**M. Winsor:** L'un des problèmes que je perçois, c'est que ces audiences sur la TPS ont été restreintes comme l'ont été les audiences sur le Lac Meech. Pour quelqu'un qui, comme moi, n'a pas un B.A. dans une matière ou l'autre, c'est difficile de se faire entendre par de tels comités. Je ne fais pas partie d'une association. Je ne suis pas membre d'un parti politique qui est représenté dans cette salle. Je ne suis pas un administrateur de grosse société. Je veux tout simplement dire qu'il est pour moi difficile de faire entendre mes points de vue.

**Le président:** Merci, monsieur Winsor. Je crois parler au nom de tous les autres membres du Comité en vous souhaitant bonne chance.

**M. Winsor:** J'espère que vous accorderez plus de temps et que vous ferez mieux connaître ces réunions. J'en ai pris connaissance seulement l'autre jour.

**Le président:** Nous avons beaucoup dépensé en publicité pour faire savoir aux gens que nous tenons ces réunions.

Nous faisons de notre mieux.

La séance est levée.



















---

*From the Grand Falls and District Labour Council:*

Mr. Joe Tremblett, President.

*From the St. John's Board of Trade:*

Mr. David M. French, President;

Mr. Geoffrey C. Carnell, Senior Vice President.

*From Sport Newfoundland and Labrador:*

Mr. John McGrath, President;

Mr. Glenn Normore, General Manager.

Mr. Walter Noel, M.H.A. (*Pleasantville*).

*From the Royal Canadian Legion, Newfoundland and Labrador Command:*

Mr. Fred Williams, Dominion President;

Mr. Frank Wall, Provincial Secretary.

*From the Newfoundland and Labrador Parks/Recreation Association:*

Mr. Gary Milly, Executive Director.

*From the Newfoundland Restaurant and Foodservices Association:*

Mr. Tolson Butt, Director.

*Individual:*

Mr. Douglas Winsor.

*Du «Grand Falls and District Labour Council»:*

M. Joe Tremblett, président.

*Du St John's Board of Trade:*

M. David M. French, président;

M. Geoffrey C. Carnell, premier vice-président.

*De «Sport Newfoundland and Labrador»:*

M. John McGrath, président;

M. Glenn Normore, gérant général.

M. Walter Noel, député provincial (*Pleasantville*).

*De la Légion royale canadienne, Direction de Terre-Neuve et du Labrador:*

M. Fred Williams, président national;

M. Frank Wall, secrétaire provincial.

*Du «Newfoundland and Labrador Parks/Recreation Association»:*

M. Gary Milly, directeur exécutif.

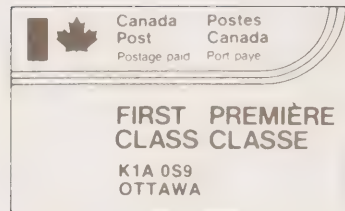
*De «Newfoundland Restaurant and Foodservices Association»:*

M. Tolson Butt, directeur.

*Particulier:*

M. Douglas Winsor.





*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the City of St. John's:*

Mayor John Murphy.

*From "Some Good" Magazine:*

Mr. Peter Grainger, Publisher-Editor.

*From the Office of Social Action, Archdiocese of St. John's:*

Dr. Laurel Doucette, Chairperson, Social Action Commission.

*From the National Union of Provincial Government Employees:*

Mr. Larry Brown, National Secretary-Treasurer;  
Mr. Chris Henley, Vice President.

*From the Fishermen, Food and Allied Workers Union:*

Mr. Earle McCurdy, Secretary-Treasurer;  
Mr. Francis Littlejohn, Representative.

*From the Newfoundland and Labrador Federation of Labour:*

Mr. William Parsons, President;  
Mr. Frank Taylor, Secretary-Treasurer;  
Ms. Anne Power, Vice President.

*De la municipalité de St John's:*

M. John Murphy, maire.

*De la revue «Some Good»:*

M. Peter Grainger, éditeur.

*Du Service d'action sociale, Archidiocèse de St John's:*

M. Laurel Doucette, président, Commission d'action sociale.

*De «National Union of Provincial Government Employees»:*

M. Larry Brown, secrétaire-trésorier national;  
M. Chris Henley, vice-président.

*De «Fishermen, Food and Allied Workers Union»:*

M. Earle McCurdy, secrétaire-trésorier;  
M. Francis Littlejohn, représentant.

*De la «Newfoundland and Labrador Federation of Labour»:*

M. William Parsons, président;  
M. Frank Taylor, secrétaire-trésorier;  
M<sup>me</sup> Anne Power, vice-présidente.

*(Continued on previous page)*

*(Suite à la page précédente)*



Second Session  
Thirty-fourth Parliament, 1989-90

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Banking, Trade and Commerce

*Chairman:*  
The Honourable SIDNEY L. BUCKWOLD

Thursday, July 12, 1990  
Halifax, Nova Scotia

Issue No. 53

**Twenty-First Proceedings on:**

Bill C-62, An Act  
to amend the Excise Tax Act,  
the Criminal Code, the Customs Act,  
the Customs Tariff, the Excise Act,  
the Income Tax Act,  
the Statistics Act and  
the Tax Court of Canada Act

WITNESSES:  
(See back cover)

Deuxième session de la  
trente-quatrième législature, 1989-1990

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Banques et du commerce

*Président:*  
L'honorable SIDNEY L. BUCKWOLD

Le jeudi 12 juillet 1990  
Halifax (Nouvelle-Écosse)

Fascicule n° 53

**Vingt et unième fascicule concernant:**

Le Projet de loi C-62,  
Loi modifiant la Loi sur  
la taxe d'accise, le Code criminel,  
la Loi sur les douanes, le Tarif  
des douanes, la Loi sur l'accise,  
la Loi de l'impôt sur le revenu,  
la Loi sur la statistique et la Loi  
sur la Cour canadienne de l'impôt

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)





THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Sidney L. Buckwold, *Chairman*

The Honourable Jean-Marie Poitras, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Balfour	*Murray, P.C.
Buckwold	(or Doody)
Corbin	Nurgitz
Hastings	Poitras
Kirby	Robertson
Lefebvre	Simard
*MacEachen, P.C.	Stollery
(or Frith)	Thériault

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Hastings substituted for that of the Honourable Senator Olson. (July 12, 1990)

The name of the Honourable Senator Robertson substituted for that of the Honourable Senator Cochrane. (July 12, 1990)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
BANQUES ET DU COMMERCE

*Président:* L'honorable Sidney L. Buckwold

*Vice-président:* L'honorable Jean-Marie Poitras

Les honorables sénateurs:

Balfour	*Murray, c.p.
Buckwold	(ou Doody)
Corbin	Nurgitz
Hastings	Poitras
Kirby	Robertson
Lefebvre	Simard
*MacEachen, c.p.	Stollery
(ou Frith)	Thériault

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Hastings substitué à celui de l'honorable sénateur Olson. (le 12 juillet 1990)

Le nom de l'honorable sénateur Robertson substitué à celui de l'honorable sénateur Cochrane. (le 12 juillet 1990)

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, May 3, 1990:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Kelly, seconded by the Honourable Senator Muir, for the second reading of the Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Kelly moved, seconded by the Honourable Senator David, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 3 mai 1990:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Kelly, appuyé par l'honorable sénateur Muir, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois, à la majorité.

L'honorable sénateur Kelly propose, appuyé par l'honorable sénateur David, que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

*Le greffier du Sénat*

Gordon L. Barnhart

*Clerk of the Senate*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JULY 12, 1990  
(64)

## [Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 9:31 a.m. this day in Halifax, Nova Scotia, the Chairman, the Honourable Senator Sidney L. Buckwold, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Balfour, Buckwold, Corbin, Hastings, Kirby, Lefebvre, Nurgitz, Poitras, Robertson, Simard, Stollery and Thériault. (12)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Graham and Olson.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Mr. Marion Wrobel, Senior Analyst; Mr. Anthony Chapman, Research Officer, Economics Division.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

*Witnesses:**From the MacLeod Group:*

Mr. John MacDonell, Public and Government Relations.

*From the South Shore Labour Council:*

Mr. Gerald A. Bowles, President;

Mr. Jeff Brett, Secretary-Treasurer.

*From the Funeral Service Association of Canada:*

Mr. R. J. Schaffner, President;

Mr. Paul Carruthers, Director, Province of Ontario.

*From the Canadian Long Term Care Association:*

Mrs. Sylvia Young, National President;

Mr. Brian Vandervaat, Executive Director, Associated Home for Special Care, Nova Scotia;

Mrs. Sharon Sholzberg-Grey, Executive Director.

*From the Nova Scotia Restaurant and Foodservices Association:*

Mr. Donald Webster, President;

Mr. James R. Legge, Executive Director.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated May 3, 1990, resumed consideration of Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

The witness from the MacLeod Group made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed,* that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

## PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 12 JUILLET 1990  
(64)

## [Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 31 à Halifax, en Nouvelle-Écosse, sous la présidence de l'honorable sénateur Sidney L. Buckwold (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Balfour, Buckwold, Corbin, Hastings, Kirby, Lefebvre, Nurgitz, Poitras, Robertson, Simard, Stollery et Thériault. (12)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Graham et Olson.

*Aussi présents: Du Service de recherche, Bibliothèque du Parlement:* M. Marion Wrobel, analyste principal; M. Anthony Chapman, attaché de recherche, Division de l'économie.

*Également présents:* Les sténographes du Sénat.

*Témoins:**Du MacLeod Group:*

M. John MacDonell, Relations publiques et gouvernementales.

*Du South Shore Labour Council:*

M. Gerald A. Bowles, président;

M. Jeff Brett, secrétaire-trésorier.

*De l'Association des services funéraires du Canada:*

M. R. J. Schaffner, président;

M. Paul Carruthers, directeur, Ontario.

*De l'Association canadienne de soins à long terme:*

M<sup>me</sup> Sylvia Young, présidente nationale;

M. Brian Vandervaat, directeur exécutif, Associated Home for Special Care, Nouvelle-Écosse;

M<sup>me</sup> Sharon Sholzberg-Grey, directrice exécutive.

*Du Nova Scotia Restaurant and Foodservices Association:*

M. Donald Webster, président;

M. James R. Legge, directeur exécutif.

Conformément à son ordre de renvoi du 3 mai 1990, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

Le représentant du MacLeod Group fait un exposé et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu,* que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

“Submission to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce by MacLeod Group”, June 22, 1990 (1+6 pages—English only) (*Exhibit A 149*).

The witness from the South Shore Labour Council made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

South Shore Labour Council, “Summary of Brief to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce by the South Shore Labour Council on the Proposed Goods and Services Tax” (1 page—English only) (*Exhibit A 150*);

“Brief to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce by the South Shore Labour Council on the Proposed Goods and Services Tax”, July 12, 1990, (6 pages—English only) (*Exhibit A 151*).

The witnesses from the Funeral Service Association of Canada made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

The Funeral Service Association of Canada, “Submission to the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce”, June 29, 1990 (2+4+11 pages—English only) (*Exhibit A 152*);

The Funeral Service Association of Canada, “Oral Submission to the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce”, July 12, 1990 (6 pages—English only) (*Exhibit A 153*).

The witnesses from the Canadian Long Term Care Association made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Brief to the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce on the Goods and Services Tax”, Canadian Long Term Care Association (1+6 pages—English only) (*Exhibit A 154*).

The witnesses from the Nova Scotia Restaurant and Foodservices Association made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Brief to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce: G.S.T. Study (Bill C-62)” presented by the Nova Scotia Restaurant and Foodservices Association (9 pages—English only) (*Exhibit A 155*).

At 12:44 p.m., the Committee adjourned.

## AFTERNOON SITTING

THURSDAY, JULY 12, 1990  
(65)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 1:35 p.m. this day, in Halifax, Nova Scotia,

«Submission to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce by MacLeod Group», 22 juin 1990 (1+6 pages—en anglais seulement) (*Document A 149*).

Le représentant du South Shore Labour Council fait un exposé et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que les documents ci-dessous soient déposés auprès du greffier du Comité:

South Shore Labour Council, «Summary of Brief to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce by the South Shore Labour Council on the Proposed Goods and Services Tax» (1 page—en anglais seulement) (*Document A 150*);

«Brief to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce by the South Shore Labour Council on the Proposed Goods and Services Tax», 12 juillet 1990, (6 pages—en anglais seulement) (*Document A 151*).

Les représentants de l'Association des services funéraires du Canada font un exposé et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que les documents ci-dessous soient déposés auprès du greffier du Comité:

Association des services funéraires du Canada, «Submission to the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce», 29 juin 1990 (2+4+11 pages—en anglais seulement) (*Document A 152*);

Association des services funéraires du Canada, «Oral Submission to the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce», 12 juillet 1990 (6 pages—en anglais seulement) (*Document A 153*).

Les représentants de l'Association canadienne de soins à long terme font un exposé et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Brief to the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce on the Goods and Services Tax», Association canadienne de soins à long terme (1+6 pages—en anglais seulement) (*Document A 154*).

Les représentants de la Nova Scotia Restaurant and Foodservices Association font un exposé et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Brief to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce: G.S.T. Study (Bill C-62)» présenté par la Nova Scotia Restaurant and Foodservices Association (9 pages—en anglais seulement) (*Document A 155*).

À 12 h 44, le Comité suspend ses travaux.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

LE JEUDI 12 JUILLET 1990  
(65)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 13 h 35, à Halifax, en Nouvelle-



the Chairman, the Honourable Senator Sidney L. Buckwold, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Balfour, Buckwold, Corbin, Hastings, Kirby, Lefebvre, Nurgitz, Poitras, Robertson, Simard, Stollery and Thériault. (12)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Graham and Olson.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Mr. Marion Wrobel, Senior Analyst; Mr. Anthony Chapman, Research Officer, Economics Division.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

*Witnesses:*

*From the Brewery and Soft Drink Workers (Local 361, U.F.C.W.):*

Mr. Gary Foran, Vice-President;  
Mr. Michael Barrette, Chief Steward;  
Mr. Joachim (Jack) Rohrschneider, Sgt. at Arms.

*From the Strait Area District Labour Council:*

Mr. Alex MacDonald, President.

*From the Nova Scotia Federation of Labour (CLC):*

Mr. Larry Wark, First Vice-President;  
Mr. Greg Blanchard, Vice-President-at-large.

Professor Kell Antoft.

Mr. Sydney Tremayne.

*From Co-op Atlantic:*

Mr. Sid Pobihushchy, President;  
Mr. Tom Webb.

*From the Canadian Union of Public Employees:*

Mr. Gerald Yetman, National Representative;  
Ms. Betty Warrell, Secretary-Treasurer.

*From the Christmas Tree Council of Nova Scotia (N.S. Forest Products Association):*

Mr. Tom Ernst, Secretary-Advisor; Chairman, GST Committee, N.S. Forest Products Association;  
Ms. Claudette Terrio, Executive Director, N.S. Forest Products Association.

Mr. Laurence Pitaro.

*From the Canadian Congress for Learning Opportunities for Women (CCLOW):*

Ms. Linda Randolph, Representative;  
Ms. Shirley Marryat.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated May 3, 1990, resumed consideration of Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Cus-

Écosse, sous la présidence de l'honorable sénateur Sidney L. Buckwold, (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Balfour, Buckwold, Corbin, Hastings, Kirby, Lefebvre, Nurgitz, Poitras, Robertson, Simard, Stollery et Thériault. (12)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Graham et Olson.

*Aussi présents: Du Service de recherche, Bibliothèque du Parlement:* M. Marion Wrobel, analyste principal; M. Anthony Chapman, attaché de recherche, Division de l'économie.

*Également présents:* Les sténographes du Sénat.

*Témoins:*

*De Brewery and Soft Drink Workers (section locale 361, TUAC):*

M. Gary Foran, vice-président;  
M. Michael Barrette, délégué en chef;  
M. Joachim (Jack) Rohrschneider, sergent d'armes.

*Du Strait Area District Labour Council:*

M. Alex MacDonald, président.

*De la Fédération du travail de la Nouvelle-Écosse (CTC):*

M. Larry Wark, premier vice-président;  
M. Greg Blanchard, vice-président hors-cadre.

M. Kell Antoft, professeur.

M. Sydney Tremayne.

*De Coop Atlantique:*

M. Sid Pobihushchy, président;  
M. Tom Webb.

*Du Syndicat canadien de la fonction publique:*

M. Gerald Yetman, représentant national;  
M<sup>me</sup> Betty Warrell, secrétaire-trésorière.

*Du Christmas Tree Council of Nova Scotia (N.S. Forest Products Association):*

M. Tom Ernst, secrétaire-conseiller; président, Comité de la TPS, N.S. Forest Products Association;  
M<sup>me</sup> Claudette Terrio, directrice exécutive, N.S. Forest Products Association.

M. Laurence Pitaro.

*Du Congrès canadien pour la promotion des études chez la femme:*

M<sup>me</sup> Linda Randolph, représentante;  
M<sup>me</sup> Shirley Marryat.

Conformément à son ordre de renvoi du 3 mai 1990, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt

toms Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

The witnesses from the Brewery and Soft Drink Workers (Local 361, U.F.C.W.) made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Submission by the Brewery and Soft Drink Workers (Local 361, U.F.C.W.), Halifax-Dartmouth, to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Proposed Goods and Services Tax”, Halifax, N.S., July 12, 1990 (10 pages—English only) (*Exhibit A 156*).

The witness from the Strait Area and District Labour Council made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Brief to Members of the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce by the Strait Area and District Labour Council”, Halifax, July 12, 1990 (5 pages—English only) (*Exhibit A 157*).

The witnesses from the Nova Scotia Federation of Labour made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Submission by the Nova Scotia Federation of Labour to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Proposed Goods and Services Tax” (5 pages—English only) (*Exhibit A 158*).

Professor Antoft made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Kell Antoft, “GST—Is there *really* no alternative?” (6 pages—English only) (*Exhibit A 159*).

Mr. Tremayne made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Presentation to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, Halifax, July 12, 1990 by Sydney Tremayne, Private Individual” (8+1 pages—English only) (*Exhibit A 160*).

The witnesses from Co-op Atlantic made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Co-op Atlantic’s Position on the GST, Submission to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce/Position de Coop Atlantique sur la TPS, Soumission au comité du Sénat sur l’industrie bancaire et sur le commerce (*sic*) (5 pages—English, 7 pages—French) (*Exhibit A 161*).

sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l’impôt.

Les représentants des Brewery and Soft Drink Workers, (section locale 361, TUAC) font un exposé et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Submission by the Brewery and Soft Drink Workers (Local 361, U.F.C.W.), Halifax-Dartmouth, to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Proposed Goods and Services Tax», Halifax, N.-É., 12 juillet 1990 (10 pages—en anglais seulement) (*Document A 156*).

Le représentant du Strait Area and District Labour Council fait un exposé et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Brief to Members of the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce by the Strait Area and District Labour Council», Halifax, 12 juillet 1990 (5 pages—en anglais seulement) (*Document A 157*).

Les représentants de la Fédération du travail de la Nouvelle-Écosse font un exposé et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Submission by the Nova Scotia Federation of Labour to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Proposed Goods and Services Tax» (5 pages—en anglais seulement) (*Document A 158*).

Le professeur Antoft fait un exposé et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

Kell Antoft, «GST—Is there *really* no alternative?» (6 pages—en anglais seulement) (*Document A 159*).

M. Tremayne fait un exposé et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Presentation to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, Halifax, July 12, 1990 by Sydney Tremayne, Private Individual» (8+1 pages—en anglais seulement) (*Document A 160*).

Les représentants de la Coop Atlantique font un exposé et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Co-op Atlantic’s Position on the GST, Submission to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce/Position de Coop Atlantique sur la TPS, Soumission au comité du Sénat sur l’industrie bancaire et sur le commerce (*sic*) (5 pages—en anglais, 7 pages—en français) (*Document A 161*).



The witnesses from the Canadian Union of Public Employees made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Submission by the Nova Scotia Division of the Canadian Union of Public Employees to the Public Hearings of the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce dealing with the Goods and Services Tax Presented by Gerald Yetman, National Representative, Canadian Union of Public Employees” Thursday, July 12, 1990 (34 pages—English only) (*Exhibit A 162*).

The witnesses from the Christmas Tree Council of Nova Scotia (N.S. Forest Products Association) made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Presentation to the House of Commons Standing Committee on Finance Respecting a Brief on the Proposed Goods and Services Tax and How it Will Affect the Christmas Tree Industry in Nova Scotia by the Christmas Tree Council of Nova Scotia” (1+10 pages—English only) (*Exhibit A 163*);

Nova Scotia Forest Products Association Incorporated, “Brief on the Goods and Services Tax Prepared for the House of Commons Senate Committee on Goods and Services Tax (*sic*), July 12, 1990, Halifax, Nova Scotia (3 pages—English only) (*Exhibit A 164*).

Mr. Laurence Pitaro made a statement.

The witness from the Canadian Congress for Learning Opportunities for Women (CCLOW) made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“The Senate Committee for the GST (*sic*)”, A Brief Presented by Linda Randolph for the Canadian Congress for Learning Opportunities for Women (CCLOW), Halifax, Nova Scotia (2 pages—English only) (*Exhibit A 165*).

Ms. Shirley Marryat made a statement.

At 6:20 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

Les représentants du Syndicat canadien de la fonction publique font un exposé et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Submission by the Nova Scotia Division of the Canadian Union of Public Employees to the Public Hearings of the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce dealing with the Goods and Services Tax Presented by Gerald Yetman, National Representative, Canadian Union of Public Employees» le jeudi 12 juillet 1990 (34 pages—en anglais seulement) (*Document A 162*).

Les représentants du Christmas Tree Council of Nova Scotia (N.S. Forest Products Association) font un exposé et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Presentation to the House of Commons Standing Committee on Finance Respecting a Brief on the Proposed Goods and Services Tax and How it Will Affect the Christmas Tree Industry in Nova Scotia by the Christmas Tree Council of Nova Scotia» (1+10 pages—en anglais seulement) (*Document A 163*);

Nova Scotia Forest Products Association Incorporated, «Brief on the Goods and Services Tax Prepared for the House of Commons Senate Committee on Goods and Services Tax (*sic*)», le 12 juillet 1990, Halifax, Nouvelle-Écosse (3 pages—en anglais seulement) (*Document A 164*).

M. Laurence Pitaro fait un exposé et répond aux questions.

La représentante du Congrès canadien pour la promotion des études chez la femme fait un exposé et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessous soit déposé auprès du greffier du Comité:

«The Senate Committee for the GST (*sic*)», mémoire présenté par Linda Randolph pour le Congrès canadien pour la promotion des études chez la femme, Halifax, Nouvelle-Écosse (2 pages—en anglais seulement) (*Document A 165*).

M<sup>me</sup> Shirley Marryat fait un exposé.

À 18 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*ATTESTÉ:*

*Le greffier du Comité*

Timothy Ross Wilson

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

Halifax, Thursday, July 12, 1990

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, to which was referred Bill C-62, to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act, met this day at 9:30 a.m. to give consideration to the bill.

**Senator Sidney L. Buckwold** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Good morning, ladies and gentlemen. It is my pleasure, on behalf of the committee members, to express our pleasure at being in Halifax, Nova Scotia.

As you are aware, the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce is here to listen to submissions with respect to Bill C-62, the goods and services tax legislation.

Because of the number of witnesses, amongst other reasons, I will ask the members of the committee to adhere to the agreement we made yesterday—that we limit witnesses to half an hour as closely as possible, and that senators ask a question on one subject with not too many supplementaries. In that way we will attempt to keep moving. In other words, we will get through this long agenda.

There seems to be a great deal of interest in this subject in Halifax, so I will be a little more firm in keeping the proceedings moving.

The first witness this morning is Mr. John MacDonell from the MacLeod Group.

**Mr. John MacDonell, Public and Government Relations, MacLeod Group:** Mr. Chairman, Mr. MacLeod is unable to be with me today due to a serious illness in his family.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacDonell. The normal procedure of the committee is that the witnesses go through the brief in summary form, highlight the important points and then allow senators to ask questions.

**Mr. MacDonell:** I understand that, Mr. Chairman. Accompanying the brief is a copy of the company's newsletter. That newsletter is essentially for the employees of our long-term care facilities, but I thought the members of this committee might find it of some interest.

Mr. Chairman, the MacLeod Group is a Nova Scotia company which develops, owns and operates long-term care facilities in the province. We have six such facilities. We are the second largest owner-operator of these facilities in the province. Our headquarters are in Antigonish, and our facilities are located in Port Hawkesbury, Pictou, Parsborough, Mahone Bay and two in Lockport. We currently provide care for approximately 279 people, and by year's end that number will rise to over 300.

## TÉMOIGNAGES

Halifax, jeudi, le 12 juillet 1990

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, auquel a été soumis le projet de loi C-62, qui modifie la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, s'est réuni aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier le projet de loi.

**Le sénateur Sidney L. Buckwold** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Bonjour, mesdames et messieurs. Je suis heureux de vous exprimer, au nom des membres du comité, notre plaisir d'être à Halifax, en Nouvelle-Écosse.

Comme vous le savez, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce est ici pour entendre vos exposés concernant le projet de loi C-62, relatif à la taxe sur les produits et services.

Étant donné le nombre de témoins à entendre, entre autres raisons, je demanderai aux membres du Comité de respecter ce que nous avons convenu hier, à savoir nous limiterons à une demi-heure l'intervention de chaque témoin, dans la mesure du possible, et les sénateurs poseront une question par sujet, et le moins possible de questions complémentaires. Cette façon de faire devrait nous permettre d'avancer. En d'autres mots, nous aurons une petite chance d'arriver au bout de notre ordre du jour bien chargé.

Le sujet qui nous réunit semble susciter un grand intérêt à Halifax; je vais donc m'appliquer à faire respecter avec fermeté la procédure à suivre.

Le premier témoin de la matinée est M. John MacDonell du Groupe MacLeod.

**M. John MacDonell, Relations publiques et gouvernementales, Groupe MacLeod:** Monsieur le président, M. MacLeod n'a pas pu se présenter ici avec moi aujourd'hui parce que quelqu'un est malade dans sa famille.

**Le président:** Merci, monsieur MacDonell. Selon la procédure prévue par le Comité, le témoin doit faire un bref résumé de son mémoire de façon à en faire ressortir les points importants et permettre ensuite aux sénateurs de lui poser des questions.

**M. MacDonell:** C'est entendu, monsieur le président. Une copie d'un bulletin de la société est jointe au mémoire. Le bulletin est destiné essentiellement aux employés de nos établissements de soins de longue durée, mais j'ai pensé que les membres du Comité seraient intéressés à en prendre connaissance.

Monsieur le président, le Groupe MacLeod est une société de Nouvelle-Écosse qui met sur pied, possède et exploite des établissements de soins de longue durée dans la province. Nous avons six établissements de ce genre. Nous sommes le deuxième plus important exploitant-propriétaire de ce type d'établissement dans la province. Notre siège social est installé à Antigonish et nos établissements se trouvent à Port Hawkesbury, Pictou, Parsborough, Mahone Bay et Lockport, qui en compte deux. À l'heure actuelle, nous soignons quelque 279 patients et ce nombre devrait dépasser 300 d'ici la fin de l'année.



*[Text]*

The MacLeod Group employs over 300 Nova Scotians. These numbers are important, as it is critical to recognize the necessity of constantly expanding our society's ability to provide long-term care.

The written brief cites Statistics Canada projections which show the number of Nova Scotians over 55 years of age rising to over 30 per cent of total population by the year 2010. A similar pattern is projected for Canada as a whole. I should also note that the single, fastest-growing age group is that 85 years of age and older. Clearly, the long-term care sector is becoming increasingly vital to our society's well being.

When the proposed GST legislation was announced, we, as any business ought to be, were concerned and we immediately undertook to assess what we felt the effects of this proposal would be on our operations, should it become law. We undertook a study.

In our written submission we examined the proposed goods and services tax in two ways; we first assessed its potential effects on the individual and on the owner of a long-term care facility. We also examined the implication for organizations like ours, which are stable providers of a quality service and a secure source of employment.

It is important to understand how long-term care is financed in this province, as this question affects everyone involved in the sector. The cost of long-term care is broken down on an individual basis to a per diem rate which varies from facility to facility, depending upon the levels of care offered and other factors. The rate for each facility is set by a tripartite committee comprised of representatives of the Nova Scotia Department of Community Services, the Associate Homes for Special Care and the major municipal user of the facility. The facility operator files a proposed budget with the tripartite committee, and this is used as a basis for setting the rate. The per diem rate is essentially a function of operating expenses plus allowable profit.

Public and private facilities depend greatly on government funding, because many long-term care beds are subsidized for those who require care but cannot afford the per diem rate. So even though our facilities are built entirely by private money and operated with private money, the fees paid by a great many residents are subsidized in whole or in part by the government.

In some cases the per diem rate exceeds \$90.00, and many facilities operate over 75 per cent of their beds under such cost-sharing arrangement. In short, this requires a lot of government money, and the demand continues to grow.

The funding is directly administered by each municipality which receives it from the provincial government. In turn, the

*[Traduction]*

Le Groupe MacLeod emploie plus de 300 personnes dans la province de Nouvelle-Écosse. L'ordre de grandeur de ces chiffres est important et il est tout aussi important de reconnaître la nécessité pour notre société de continuer d'accroître ses services de soins de longue durée.

Le mémoire que nous vous soumettons fait état de projections de Statistique Canada selon lesquelles le nombre des habitants de plus de 55 ans en Nouvelle-Écosse dépassera 30 p. 100 de la population totale de la province en 2010. Les projections pour l'ensemble du Canada vont dans le même sens. J'ajouterai que le groupe d'âge dont la proportion augmente le plus est celui des personnes de 85 ans et plus. En d'autres mots, le secteur des soins de longue durée est en train de devenir une composante de plus en plus essentielle au bien-être de la population.

Lorsque les projets de textes relatifs à la TPS ont été connus, nous avons ressentis quelque crainte, au même titre que toute autre entreprise, et nous avons entrepris sans délai d'évaluer les effets possibles sur nos activités, advenant l'adoption de la loi. Nous avons donc effectué une étude dans ce sens.

Dans notre mémoire, nous étudions l'incidence du projet de taxe sur les produits et services sous deux angles: en premier lieu, du point de vue de ses effets potentiels sur les particuliers et ensuite de ses répercussions pour les propriétaires d'établissements de soins de longue durée. Nous avons enfin étudié les implications que cela suppose pour des entreprises comme la nôtre, qui fournissent de façon stable un service de qualité et sont une source d'emploi assurée.

Il est essentiel de bien comprendre le mode de financement des soins de longue durée dans cette province, puisque cette question concerne tous ceux qui sont intéressés à ce secteur. Le coût des soins de longue durée est ramené à un taux par personne et par jour qui varie d'un établissement à un autre, selon le niveau de soins offerts et d'autres facteurs. Le taux pour chaque établissement est établi par un comité tripartite réunissant des représentants du ministère des Services sociaux de Nouvelle-Écosse, de l'Associated Homes for Special Care et de la municipalité qui en est le principal usager. L'exploitant de l'établissement soumet au comité tripartite une proposition de budget qui sert de base pour déterminer le taux. Le taux journalier est établi essentiellement en fonction du total des dépenses d'exploitation et du profit admissible.

Les établissements publics et privés dépendent énormément des fonds octroyés par le gouvernement du fait que bon nombre de lits pour soins de longue durée sont subventionnés lorsque les patients ne peuvent payer le taux journalier. Par conséquent, même si nos établissements ont été construits et sont exploités entièrement par des intérêts privés, les montants payés par un bon nombre de patients sont subventionnés en partie ou en totalité par le gouvernement.

Dans certains cas, le taux journalier dépasse 90 \$ et nombre d'établissements exploitent plus de 75 p. 100 de leurs lits selon une formule de partage des coûts. En d'autres mots, cela nécessite une importante participation financière du gouvernement, et la demande continue de croître.

Les fonds sont directement administrés par la municipalité qui les reçoit du gouvernement. Par ailleurs, la capacité du

*[Text]*

provincial government's ability to provide this large amount of money greatly depends on transfer payments from the federal government. The ability of our sector to meet the growing demand for long-term care is, therefore, dependent upon the economic wellbeing of all levels of government, including the federal government. Federal transfers are now estimated to a total of approximately 48 per cent of provincial and municipal spending on long-term care.

In our examination of the GST impact on individual residents, we concluded the proposed tax would, in all likelihood, have no significant negative effect, and may even have a positive effect, in some cases. We base this conclusion on four reasons. The first is that the Technical Paper issued by the Minister of Finance in August, 1989 states: "For all intents and purposes, health care services will be exempt from GST." So the per diem rate paid by an individual or a municipality will be not subject to the GST.

The second is that health care services provided to residents by professionals from outside of the facility will not be subject to the GST.

The third is that the Technical Paper cites a wide range of personal health devices, including canes, dentures, hearing aids and eye glasses, which will be tax free.

The fourth is that the per diem rate includes all necessities of healthy, enjoyable living, and items not included in the per diem rate, in the case of cost-shared residences are paid for by a separate "comforts" allowance.

In the case of long-term facilities themselves, we examined the proposed GST in terms of its effect on operating expenses. This is important because these expenses essentially determine the per diem rate, and they are also a major indicator of the organization's overall security and stability.

We applied the GST to individual categories of operating expenses as they occurred in 1989. The categories represent approximately 85 per cent of total expenses in the operation of our long-term facilities. In so doing, we were able to produce a reasonably accurate conclusion that our operating expenses would not be significantly affected by the goods and services tax. This means we expect no appreciable GST-induced rise in our per diem rate, and we expect no fiscal harm to our organization.

To complete our submission, we gave consideration to Canada's overall economic climate and the GST. We did this because, while it is important for us to consider our individual sector, we also have a responsibility to reflect upon the economy as a whole. There are many general economic factors which affect all of us, individuals and businesses, in one way or another. It is not enough to focus on whether a taxation initia-

*[Traduction]*

gouvernement provincial de fournir des sommes aussi importantes dépend dans une bonne mesure des paiements de transfert qu'il reçoit du gouvernement fédéral. La capacité de notre secteur de répondre à la demande croissante en matière de soins de longue durée dépend donc du bien-être économique des divers paliers de gouvernement, y compris le gouvernement fédéral. D'après les estimations, les paiements de transfert consentis par ce dernier représentent actuellement au total près de 48 p. 100 des dépenses provinciales et municipales au titre des soins de longue durée.

Notre étude des effets de la TPS sur les résidents a révélé que la taxe proposée n'aurait vraisemblablement aucun effet négatif conséquent et pourrait même avoir un effet positif, dans certains cas. Ces conclusions sont fondées sur quatre points. Le premier est que le Document technique, publié par le ministère des Finances en août 1989, prévoit que: «À toute fin pratique, les services de santé seront exonérés de la TPS». En conséquence, le taux journalier payé par un particulier ou une municipalité ne sera pas touché par la TPS.

Le second point tient à ce que les soins de santé fournis aux résidents par des professionnels en dehors de l'établissement ne seront pas assujettis à la TPS.

Le troisième point est le fait que le Document technique prévoit qu'un bon nombre d'appareils médicaux personnels, comme les cannes, les dentiers, les appareils auditifs et les lunettes, seront exonérés de taxe.

Le quatrième point tient à ce que le taux journalier inclut toutes les commodités nécessaires à un séjour sain et agréable, et que les éléments non inclus dans le taux journalier, dans le cas de séjours réglés selon une formule de partage des coûts, sont payés au moyen d'une allocation «de garantie» distincte.

Pour ce qui est des établissements de soins de longue durée à proprement parler, nous avons étudié l'incidence du projet de TPS sur les dépenses d'exploitation. Cet aspect est important car ces dépenses jouent un rôle prépondérant dans la fixation du taux journalier et, également, parce qu'elles sont un indicateur essentiel de la sécurité et de la stabilité globales de l'entreprise.

Nous avons appliqué la TPS aux diverses catégories de dépenses d'exploitation engagées en 1989. Celles-ci représentent environ 85 p. 100 des dépenses totales de l'entreprise au titre de l'exploitation de nos établissements de soins de longue durée. Cela nous a permis de conclure, avec une précision raisonnable, que nos dépenses d'exploitation ne seront pas touchées de façon significative par la taxe sur les produits et services. Cela veut dire que nous nous attendons à ce que le taux journalier ne soit pas relevé de façon appréciable sous l'influence de la TPS et à ce que cette dernière n'occasionne pas à notre entreprise de dépenses supplémentaires au titre de l'imposition.

Dans la dernière partie de notre mémoire, nous faisons état de l'incidence de la TPS par rapport au contexte économique de l'ensemble du Canada. Nous avons choisi d'inclure cet aspect étant donné que, s'il est important pour nous de nous pencher sur notre secteur propre, il est également de notre responsabilité d'élargir notre réflexion à l'ensemble de l'économie. Il existe de nombreux facteurs économiques généraux qui nous



*[Text]*

tive will cause us to pay more or less; we must also focus on the use of these tax dollars and their contributions to the country's economic stability because economic stability benefits all of us.

Stability will improve confidence in our economy, and the word "confidence" is one used often by businessmen and economists alike. The notion of "confidence" extends from specific issues like interest rates and the dollar to broad concepts like downturns and recessions. I should point out that interest rates are extremely important to our business because we build all of these facilities with private money. We do not necessarily have all of this money when we build; we borrow it. Debt service expenses are part of our overall expenses, and if debt service expenses rise, so too must our per diem rate rise, because that is a function of our expenses. I think it is clear that if the government has an unstable economic forecast, our interest rates will have to be kept either at the current artificially high levels or even higher, and that will mean an increase in our expenses and, therefore, our per diem rate.

In relation to the notion of confidence, our submission states that individuals and organizations will not have confidence in a country which must spend 35 cents of every tax dollar just to service the debt, and we will not have confidence in a country which attempts to support a massive system of social programs with an insecure and shrinking tax base. We need to maintain these programs, and the government must have the means to do so.

The MacLeod Group does not see the GST as the perfect proposal, but we do see it as the reasonable response to a complex series of economic problems.

We reached four conclusions which are outlined in our submission. I want to touch upon the most important one, that is, the implementation of GST will ensure the ability of all levels of government to subsidize long-term care beds for those persons who require them but cannot pay.

It is not enough to say the government must provide funding for the increasing demands of the elderly, we must also be open-minded to the government's attempt to make that funding possible. The GST is such an attempt, and it is a reasonable one.

In closing, the MacLeod Group recommends that the Senate pass Bill C-62 without delay.

Thank you, Mr. Chairman.

In closing, the MacLeod Group recommends that the Senate pass bill C-62, the goods and services tax, without delay.

*[Traduction]*

touchent tous, particuliers et entreprises d'une façon ou d'une autre. On ne doit pas se contenter de voir si un projet de taxe va entraîner une hausse ou une baisse de frais; il faut également examiner de quelle façon les sommes recueillies seront utilisées et dans quelle mesure elles contribueront à assurer la stabilité économique du pays, stabilité dont nous tirerons tous avantage.

La stabilité assurera un regain de confiance dans notre économie et la notion de «confiance» est couramment utilisée par les chefs d'entreprise autant que par les économistes. Elle va bien au-delà des questions ponctuelles comme les taux d'intérêt et la valeur du dollar pour englober des concepts plus vastes, comme les ralentissements de l'activité économique et les récessions. Je voudrais insister sur l'importance des taux d'intérêt pour notre entreprise étant donné que nos investissements immobiliers sont toujours financés par des capitaux privés. Nous ne disposons pas systématiquement des sommes requises lorsque nous entreprenons un chantier; il nous faut emprunter. Les dépenses au titre de la dette font partie de nos dépenses totales et, si le service de la dette augmente, il faut que notre taux journalier augmente aussi, puisqu'il est lié à nos dépenses. Je pense qu'il est clair que, si les prévisions économiques gouvernementales affichent l'instabilité, nos taux d'intérêt devront être maintenus aux taux actuels artificiellement élevés, ou même haussés, ce qui entraînera une augmentation de nos dépenses et, par voie de conséquence, de notre taux journalier.

Toujours concernant cette notion de confiance, notre mémoire fait valoir que les particuliers et les entreprises ne peuvent avoir confiance dans un pays qui doit consacrer 35 cents de tout dollar perçu au titre de la taxe au service de sa dette, et nous ne pouvons avoir confiance dans un pays qui prétend appuyer un important système de programmes sociaux sur une assiette fiscale peu sûre et limitée. Ces programmes doivent être maintenus et le gouvernement doit se donner les moyens de le faire.

Le Groupe MacLeod ne considère pas que le projet de TPS soit parfait, mais il nous semble être une solution raisonnable à une série de problèmes économiques complexes.

Nous en sommes venus à quatre conclusions qui sont énoncées dans notre mémoire. Je m'arrêterai ici sur la plus importante, qui est que l'implantation de la TPS garantira à tous les niveaux de gouvernement la capacité de subventionner les séjours en établissements de soins de longue durée pour les personnes qui en ont besoin mais qui ne peuvent payer.

Il ne suffit pas de dire que le gouvernement doit fournir les fonds pour répondre à la demande croissante occasionnée par les personnes âgées; il faut également nous montrer bien disposés envers les efforts faits par celui-ci pour être en mesure de fournir ces fonds. La TPS entre dans cette catégorie et c'est une mesure tout à fait raisonnable.

En conclusion, le Groupe MacLeod recommande que le Sénat adopte le projet de loi C-62 sans plus tarder.

Merci, monsieur le président.

En conclusion, le Groupe MacLeod recommande que le Sénat adopte le projet de loi C-62 sans plus tarder.

[Text]

**Senator Robertson:** We have heard from time to time about the complexities of administering the GST and the difficulties small businesses and various other businesses face in meeting their requirements if it becomes law. In your study of the effect of the GST were you able to determine how difficult it will be for you to administer the tax and the impact it will have? For example, do you need to increase staff?

**Mr. MacDonell:** We did discuss that particular aspect. I should point out that all of our facilities are private-for-profit facilities. Therefore, we cannot speak for individual non-profit or community-owned facilities. Although our operation is headquartered in Antigonish, each one of our facilities has its own administration and, if it is beyond a certain size, each one has its own accountant and so on. We concluded, because we are not charging GST to individual residents and because our organizations are already heavily regulated by the provincial department of community services and the federal department of health, that the administration of the GST for our part would amount to an initial assessment and that our supplies would not be subject to the tax. There maybe some of which we are not certain, but the first step in that assessment was a study that resulted in our proposal. We are confident that the GST will not mean that we will have to hire additional staff. We think that our accounting systems and the people we have in our homes are currently of sufficient ability and quality to deal with this legislation. So, no, we do not anticipate any increased administration costs.

**The Chairman:** Senator Robertson, the health care service being provided by this group is tax exempt. That means that, from an administrative point of view, things are quite simple for them. They pay the tax but they do not have to claim it back. So it is significantly different from the average business. This is something we must recognize in the differences between tax exempt, tax free and all the other complications.

**Senator Thériault:** Is the basis of your support for the GST that it may help improve government revenues?

**Mr. MacDonell:** I do not think "improve" is a good word. At the very least, the tax will maintain government revenue. We see current government revenues as being unstable and Canada's current tax base as shrinking. We would certainly like to see revenues improve, but even to maintain current revenues would be better.

**Senator Thériault:** I do not want to engage in a financial discussion of government revenues. I am surprised to hear you say that you see government revenues as shrinking. That has not been my experience in government, at any level, because it has had to increase its revenues to take care of increased

[Traduction]

**Le sénateur Robertson:** On nous a souligné, à diverses reprises, les complexités de l'administration de la TPS et les difficultés auxquelles les petites entreprises et diverses autres devront faire face pour satisfaire les exigences découlant de la nouvelle loi si elle était adoptée. Votre étude de l'incidence de la TPS vous a-t-elle permis de déceler quelles difficultés occasionnera l'administration de la TPS dans votre entreprise et quels en seront les effets? Par exemple, faudra-t-il que vous embauchiez du personnel supplémentaire?

**M. MacDonell:** Nous nous sommes penchés sur cet aspect. Je dois préciser que tous nos établissements appartiennent à des intérêts privés et sont à but lucratif. Par conséquent, ce que je vais dire ne vaut pas nécessairement pour les établissements privés sans but lucratif ni pour ceux qui appartiennent à des collectivités. Bien que notre entreprise ait un siège social à Antigonish, chacun de nos établissements a sa propre administration et, si sa taille dépasse un niveau donné, son propre comptable, etc. Il nous est apparu que, du fait que nous ne facturons pas la TPS à chaque résident et que nos établissements doivent déjà satisfaire les nombreuses exigences du ministère provincial des Services sociaux et du ministère fédéral de la Santé, l'administration de la TPS, dans notre cas, se limitera à l'évaluation initiale étant donné que nos fournitures seront exonérées de la taxe. Il peut y avoir des éléments qui demeurent incertains, mais la première étape de cette évaluation a consisté en une étude qui a abouti à notre proposition. Nous sommes convaincus que l'introduction de la TPS n'entraînera pas pour nous la nécessité d'embaucher du personnel supplémentaire. Il nous semble que nos systèmes de comptabilité sont appropriés et les personnes qui travaillent chez nous suffisamment compétentes et qualifiées pour appliquer la nouvelle loi. Par conséquent, non, nous ne prévoyons pas avoir à faire face à une hausse de nos frais d'administration.

**Le président:** Sénateur Robertson, le service de soins médicaux de ce groupe est exonéré de taxe. Cela veut dire que les choses sont relativement simples pour cette entreprise, sur le plan administratif. Ils doivent payer la taxe mais ils n'ont pas à réclamer son remboursement. De ce fait, le cas est très différent de la moyenne des entreprises. C'est une chose dont nous devons être conscients selon qu'il s'agit de fournitures exonérées de taxe, détaxées ou de toute autre caractéristique.

**Le sénateur Thériault:** Votre appui à la TPS est-il motivé par le fait que cette taxe contribuera à accroître les recettes publiques?

**M. MacDonell:** «Accroître» n'est pas le terme approprié. À tout le moins, la taxe permettra de maintenir les recettes publiques à leur niveau actuel. Nous constatons que celles-ci sont instables et que l'assiette fiscale du gouvernement fédéral se réduit. Il est certain que nous aimerions que les recettes publiques se trouvent accrues par la TPS, mais le seul fait de pouvoir les maintenir à leur niveau actuel serait déjà beaucoup.

**Le sénateur Thériault:** Je n'ai pas l'intention d'entamer ici un débat financier sur les recettes publiques. Je suis surpris de vous entendre dire que les recettes publiques diminuent. Cela ne correspond pas à ce que je sais de la question, étant donné qu'à tous les niveaux de gouvernements, il y a eu une augmentation des recettes qui permet de faire face à l'accroissement



[Text]

expenditures. Do you belong to the Canadian Long Term Care Association of Canada?

**Mr. MacDonell:** Each one of our homes belongs to that association.

**Senator Thériault:** Do you not agree with them and their submission?

**Mr. MacDonell:** We have had discussions with them on their stand on the GST, the most recent one being about 15 minutes ago in this room, and, no, we do not agree.

**Senator Thériault:** Do you belong to a national organization that agrees with your submission?

**Mr. MacDonell:** That is the national organization.

**Senator Thériault:** So you do not belong to any national organization of homes for profit. As you know, some provinces do not allow such homes, mine being one, thank God. However, that is a personal opinion. So you do not belong to any other national association that is in business for profit?

**Mr. MacDonell:** No. The Canadian Long Term Care Association is made up of private and public organizations.

**Senator Nurgitz:** Is the Canadian Long Term Care Association a Nova Scotia organization or a national organization?

**Mr. MacDonell:** It is based in Ottawa.

**Senator Nurgitz:** Does it run nursing homes in Nova Scotia?

**Mr. MacDonell:** No, it does not run nursing homes.

**The Chairman:** It does not run nursing homes; it is an organization to which nursing homes belong.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, for the record, the statement made by Senator Nurgitz does not apply because there are in fact homes in Nova Scotia that belong to the association.

**Senator Nurgitz:** I realize that, as the MacLeod Group does too.

**Senator Kirby:** Roughly what percentage of your firm's revenues come from government sources?

**Mr. MacDonell:** It varies from facility to facility. When you are granted a licence to operate a long-term care facility in this province, the licence provides for a certain number of beds, and a certain number of those beds are eligible for cost sharing. That does not mean that they all have to be cost shared but that they are eligible. For example, our facility in Port Hawkesbury has 54 beds. Up to 38 of those beds may be utilized by residents whose costs are subsidized by government. The application for subsidization is entirely handled between the person and the municipality. It can be up to 75 per cent, and in some case it can be up to 100 per cent.

[Traduction]

des dépenses. Êtes-vous membre de l'Association canadienne de soins à long terme?

**M. MacDonell:** Tous nos établissements en sont membres.

**Le sénateur Thériault:** Et vous n'êtes pas d'accord avec le point de vue émis par l'Association ni avec le contenu de son mémoire?

**M. MacDonell:** Nous avons remis en question leur opinion quant à la TPS, la dernière fois étant il y a juste un quart d'heure dans cette même salle et, non, nous ne sommes pas d'accord.

**Le sénateur Thériault:** Faites-vous partie d'une association nationale qui corrobore votre mémoire?

**M. MacDonell:** L'Association canadienne des soins à long terme est précisément l'organisme nationale.

**Le sénateur Thériault:** Donc, vous ne faites pas partie d'une association nationale des établissements de soins de longue durée à but lucratif. Comme vous le savez, certaines provinces n'autorisent pas l'ouverture de tels établissements. C'est le cas de la mienne, Dieu merci. Mais il s'agit d'une opinion personnelle. Par conséquent, vous n'êtes membre d'aucune autre association nationale regroupant des établissements à but lucratif?

**M. MacDonell:** Non. L'Association canadienne de soins à long terme regroupe des établissements privés et publics.

**Le sénateur Nurgitz:** L'Association canadienne de soins à long terme est-elle une association néo-écossaise ou nationale?

**M. MacDonell:** L'Association a son siège à Ottawa.

**Le sénateur Nurgitz:** Exploite-t-elle des maisons de repos en Nouvelle-Écosse?

**M. MacDonell:** Non, elle n'exploite pas de maisons de repos.

**Le président:** L'Association n'exploite pas de maisons de repos. Elle est propriétaire de tels établissements.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, pour le procès verbal, l'intervention du sénateur Nurgitz n'est pas pertinente car, en fait, il y a en Nouvelle-Écosse des maisons de repos qui appartiennent à l'Association.

**Le sénateur Nurgitz:** Je suis au courant, le Groupe MacLeod aussi d'ailleurs.

**Le sénateur Kirby:** En gros, quel pourcentage des recettes de votre entreprise provient de sources publiques?

**M. MacDonell:** Cela varie selon les établissements. Lorsque vous obtenez un permis d'exploitation pour un établissement de soins de longue durée en Nouvelle-Écosse, le permis précise le nombre de lits et, de ces lits, un certain nombre sont admissibles au partage des coûts. Cela ne veut pas dire qu'ils font tous l'objet d'un partage des coûts, mais ils y sont admissibles. Par exemple, notre établissement de Port Hawkesbury compte 54 lits. Jusqu'à 38 de ceux-ci peuvent être occupés par des résidents pour lesquels les coûts sont subventionnés par le gouvernement. La demande de subvention est faite directement par l'intéressé et la municipalité. Les subventions peuvent couvrir 75 p. 100 de ces lits et, à certains moments, cela peut être 100 p. 100.

[Text]

**Senator Kirby:** My point is that obviously maintaining what you call stable, long-term government income is important to you because that is where you get a significant portion of your income.

**Mr. MacDonald:** Definitely, and that is true for public and private facilities alike.

**Senator Kirby:** So you are not in that sense a disinterested party with regard to the long-term government revenue question. My next question is: Can you explain why your view differs from the Canadian Long Term Care Association? How do you account for the fact that, essentially, a Nova Scotia portion of the national association is at odds with the national association?

**Mr. MacDonald:** It is important to make a couple of things clear. First, I am representing our company. There are many other long-term care facilities in the province for whom I do not speak. The Associated Homes for Special Care is our provincial organization. The other thing is that while we speak for ourselves as private operators, the Canadian Long Term Care Association speaks for groups like ours as well as publicly owned non-profit facilities. Perhaps in their experience, and given the different attitudes of different provinces, they have reached different conclusions. We have had discussions with the association and we do not share their conclusions.

**Senator Kirby:** One of the issues surrounding the whole long-term care question is the issue of home care versus institutionalized care. We have had a number of presentations from such organizations, one being the Canadian Seniors' Network. I have their brief before me, and they made the argument that the GST is a disincentive to community care because it will lead to increased institutionalization. Do you think the GST is a disincentive to home-care organizations? Is that one of the reasons why you would like to see the GST put in place?

**Mr. MacDonald:** It is difficult for me to assess whether it is an incentive or disincentive to home care because we do not offer that care. It is the stated position of our company that an individual should be cared for in his or her home as long as that is possible. Any means the government, provincial or federal, can devise to help people stay in their homes would be initiatives that we would support. We see the long-term care industry as an evolving one and moving slightly away from residential care and lower levels of care to higher levels of care. Those are the levels that we prefer to offer. Personally I would not want to be in a nursing home, but I would certainly want to know, if I needed one, that it was there. We do not expect anyone to prefer a nursing home and we certainly do not expect the government to do anything that would cause people to live in them when they could live elsewhere.

[Traduction]

**Le sénateur Kirby:** Ce que je veux souligner c'est que, de toute évidence, le maintien de ce que vous appelez des recettes publiques stables à long terme est important pour vous parce qu'une partie importante de vos propres recettes provient de cette source.

**M. MacDonald:** Précisément, et cela est vrai pour les établissements privés aussi bien que publics.

**Le sénateur Kirby:** Par conséquent, vous n'êtes pas vraiment désintéressé quand il s'agit de la question de recettes à long terme du gouvernement. J'ai une autre question: Pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous ne partagez pas le point de vue de l'Association canadienne de soins à long terme? Comment expliquez-vous qu'une partie des membres néo-écossais de l'association nationale ne soit pas d'accord avec la position adoptée par l'association?

**M. MacDonald:** Il est important d'éclaircir un certain nombre de points. Tout d'abord, je parle au nom de notre entreprise. Il existe de nombreux autres établissements de soins de longue durée en Nouvelle-Écosse qui ne sont pas concernés par ce que j'avance. L'Associated Homes for Special Care est notre association provinciale. En deuxième lieu, alors que nous présentons notre point de vue en tant qu'entreprise privée, l'Association canadienne de soins à long terme parle au nom de groupes comme le nôtre mais aussi d'établissements à but non lucratif appartenant à l'État. Il est possible que, compte tenu de leur expérience propre et des différences d'attitude des diverses provinces, les responsables de l'Association en soient venus à des conclusions différentes des nôtres. Nous avons discuté avec eux et nous ne partageons pas leur point de vue.

**Le sénateur Kirby:** Une des questions se rapportant aux établissements de soins de longue durée est celle de la distinction entre les soins fournis à domicile et les soins fournis en établissement. Nous avons entendu les exposés d'un certain nombre de tels établissements, notamment du *Canadian Seniors' Network*. J'ai leur mémoire devant moi; on y déplore le fait que la TPS aille à l'encontre de la tendance vers des soins plus communautaires en favorisant la fourniture des soins en établissement. Jugez-vous que la TPS est désavantageuse pour les organismes de soins à domicile? Est-ce là une des raisons pour lesquelles vous voudriez qu'elle soit adoptée?

**M. MacDonald:** Il m'est difficile de juger si la TPS est avantageuse ou désavantageuse pour les organismes de soins à domicile parce que nous n'offrons pas ce type de soins. Notre entreprise a reconnu que toute personne doit être soignée à son domicile aussi longtemps que cela est possible. Tout moyen élaboré par le gouvernement, provincial ou fédéral, pour permettre aux gens de rester chez eux aura notre appui. Nous considérons que le secteur des soins de longue durée est en pleine évolution et qu'il est en train de se détacher sensiblement des seuls soins en établissement de même que les soins requis ont tendance à être de plus en plus élaborés. C'est ce dernier type de soins que nous avons choisi d'offrir. Personnellement, je ne voudrais pas aller dans une maison de repos mais il est certain que je serais content de savoir qu'il en existe, si je venais à en avoir besoin. Nous ne nous attendons pas à ce quiconque préfère aller dans une maison de repos et nous ne nous attendons pas à ce que le gouvernement prenne des mesures



[Text]

**Senator Poitras:** You indicate in your brief that you look after about 280 people. Are most of them of old age?

**Mr. MacDonell:** Yes. I use the term "long-term care facility" instead of "nursing home" because long-term care facilities do not always look after senior citizens. For example, our home in Pictou offers different levels of care. It has some self-care apartments, it cares for mentally handicapped people and for some physically disabled people.

**Senator Poitras:** We have heard from other witnesses that it was not possible for these people to fill out their forms for, for example, the old-age pension. Do you agree?

**Mr. MacDonell:** Are you referring to forms such as the GST rebate form?

**Senator Poitras:** Yes.

**Mr. MacDonell:** The provincial Department of Community Services has community service workers in every area. These people are charged with the responsibility of assisting elderly people to cut through red tape. For example, if you felt that it was time to go into a nursing home, it would not be solely up to you to handle the details. There are community service workers who assist in those things, and they will provide assistance on a wide range of topics. Compared to some of the forms that the community service workers help residents fill out now, I would say that the GST rebate form is pretty simple.

**Senator Graham:** Mr. Chairman, on a personal note, I would like to welcome Mr. MacDonell. Our families have been long-time friends, even though we operate from very different ends of the political spectrum. Mr. MacDonell, are your employees unionized?

**Mr. MacDonell:** Each of our nursing homes has its own company. Some of these homes are unionized and some of them are not. A given home might have more than one union. The home in Pictou has the Nova Scotia Nurses' Union and the Canadian Union of Public Employees.

**Senator Graham:** Of your 300 employees across the province, approximately how many would be unionized?

**Mr. MacDonell:** Roughly 200.

**Senator Graham:** Have you entered into any contract negotiations recently?

**Mr. MacDonell:** Because we have so many different contracts, it is an ongoing thing.

**Senator Graham:** Has the proposed GST legislation been taken into account with respect to your contract negotiations?

[Traduction]

telles que les gens devraient aller dans ce type d'établissement quand ils pourraient vivre ailleurs.

**Le sénateur Poitras:** Vous dites dans votre mémoire que vous soignez quelque 280 personnes. S'agit-il dans la plupart des cas de personnes âgées?

**M. MacDonell:** Oui. J'ai employé l'expression «établissement de soins de longue durée» plutôt que «maison de repos» parce que les établissements de soins de longue durée ne reçoivent pas toujours des personnes âgées. Ainsi, notre établissement de Pictou offre divers types de soins. Il comporte un certain nombre d'appartements pour les résidents autonomes, accueille des personnes souffrant de déficience mentale et des personnes souffrant de certains handicaps physiques.

**Le sénateur Poitras:** D'après d'autres témoins que nous avons entendus, ces personnes ne sont pas en mesure de remplir un formulaire, par exemple le formulaire pour la pension de vieillesse. Est-ce votre avis?

**M. MacDonell:** Voulez-vous parler des formulaires comme le formulaire de remboursement de la TPS?

**Le sénateur Poitras:** Oui.

**M. MacDonell:** Le ministère des Services sociaux de la province a des travailleurs sociaux qui y voient. Ceux-ci sont chargés d'aider les personnes âgées à remplir les formalités nécessaires. Par exemple, si vous sentiez qu'il est temps pour vous d'aller dans une maison de repos, vous ne seriez pas seul pour venir à bout de tous les détails. Il y a des travailleurs sociaux pour vous aider à le faire, qui peuvent vous prêter main forte dans une grande diversité de domaines. Par rapport à certains formulaires que les résidents remplissent avec l'aide des travailleurs sociaux, je dirais que le formulaire de remboursement de la TPS est plutôt simple.

**Le sénateur Graham:** Monsieur le président, je voudrais saluer M. MacDonell à titre personnel. Nos familles se connaissent de longue date même si nos affinités sont très différentes. M. MacDonell, votre personnel est-il syndiqué?

**M. MacDonell:** Chacune de nos maisons de repos constitue une entreprise distincte. Dans certaines, les employés sont syndiqués et dans d'autres, non. Il peut y avoir plusieurs syndicats dans un même établissement. Dans la maison de Pictou, il y a le Syndicat des infirmières de la Nouvelle-Écosse et le Syndicat canadien de la Fonction publique.

**Le sénateur Graham:** Sur vos 300 employés travaillant dans toute la province, combien sont syndiqués, approximativement?

**M. MacDonell:** A peu près 200.

**Le sénateur Graham:** Avez-vous négocié des conventions collectives dernièrement?

**M. MacDonell:** Du fait que nous avons autant de syndicats différents, c'est quelque chose de permanent.

**Le sénateur Graham:** Avez-vous tenu compte du projet de TPS dans vos négociations?

[Text]

**Mr. MacDonald:** When we prepare for contract negotiations, we try to anticipate any lever that a negotiating party might use in them.

**Senator Corbin:** Mr. Chairman, the witness referred to the MacLeod Group as an industry. Would you clarify that, please.

**Mr. MacDonald:** I think that "sector" is probably a better word than "industry".

**The Chairman:** I would like to follow up on the point raised by Senator Graham. I would guess that labour represents a significant part of the cost of your operation. What percentage is it?

**Mr. MacDonald:** Fifty-four per cent.

**The Chairman:** Senator Graham raised an issue that we have had put to us at every meeting, that labour will not stand by idly without asking for at least enough to cover the increased cost of the GST to their cost of living. On the basis that 54 per cent of your overhead goes to labour, are you still prepared to say that there will be no significant rise in your annual operating expenses? You make the definite commitment in your brief that your overhead will not rise by more than 1 per cent.

**Mr. MacDonald:** First, I do not think we would have built in ten years a \$17-million-dollar company if we did not have some belief in the free market and market pressures. So we do agree with the statements in these books and other government statements, that the additional 7 per cent GST will be somewhat offset by the removal of the FST. We carry this sort of philosophy to the bargaining table. If you are talking about cost of living allowance clauses, we already have those with some of the unions. It is not a matter of agreeing with the union that it will be a specific percentage, it is simply a matter of providing for the possibility. It is a flexible thing.

**The Chairman:** We realize that the pressure is there and that costs are expected to rise, whether it be by 1.25 per cent or by 3 per cent, as the labour unions say. That will mean an increase in a major element of your expenses. You have talked about the marketplace. The fact is that I find it difficult to accept your 1 per cent figure as a maximum. The people of Nova Scotia know that.

**Mr. MacDonald:** We have been dealing with the union sector for ten years. We deal with people with varying qualifications and therefore varying rates of pay. We are familiar with COLA clauses and what they mean. We agree that there may be an inflationary impact from the GST, but we also agree that the impact will be a one-time thing and that it will be minimal. The MacLeod Group is an excellent company for which to work. We have a very good labour relations' record. We have never had a strike. We carry our philosophy to the bargaining table and we think that we can come out of the negotiations, as we have in the past, with reasonable agree-

[Traduction]

**M. MacDonald:** Quand nous avons préparé les négociations, nous avons essayé de prévoir tous les leviers qu'il est possible d'utiliser dans une négociation.

**Le sénateur Corbin:** Monsieur le président, le témoin a parlé du Groupe MacLeod comme d'une industrie. Pourriez-vous clarifier ce point, s'il vous plaît?

**M. MacDonald:** Je dirais que «secteur» est sans doute le terme le mieux approprié.

**Le président:** Je voudrais reprendre le point soulevé par le sénateur Graham. Je penserais que le personnel constitue une part importante de vos coûts d'exploitation. Quel pourcentage cela représente-t-il?

**M. MacDonald:** Cinquante-quatre pour cent.

**Le président:** Le sénateur Graham a soulevé un point qui nous a été souligné à chaque audience, à savoir que les employés ne vont certainement pas rester tranquilles dans leur coin sans demander au moins une augmentation suffisante pour compenser la hausse du coût de la vie due à la TPS. Étant donné que 54 p. 100 de vos frais généraux correspondent à votre main-d'œuvre, maintenez-vous que vous n'aurez pas d'augmentation importante de vos dépenses d'exploitation annuelles? Dans votre mémoire, vous affirmez que vos frais généraux ne devraient pas augmenter de plus de 1 p. 100.

**M. MacDonald:** Tout d'abord, je ne pense pas que nous aurions pu, en dix ans, arriver à un chiffre d'affaires de 17 millions de dollars si nous n'avions pas eu confiance dans les règles du marché libre et les pressions des marchés. En conséquence, nous sommes d'accord avec les avis énoncés dans ces documents et d'autres avis fournis par le gouvernement, soulignant que le supplément de 7 p. 100 dû à la TPS sera largement compensé par l'élimination de la TFV. C'est l'argument que nous utilisons à la table de négociation. Si vous voulez parler des clauses relatives au coût de la vie, nous avons déjà ce type de clause dans certaines des conventions collectives. Il n'est pas question de s'entendre avec le syndicat sur un pourcentage donné, mais plutôt d'offrir cette possibilité. C'est quelque chose de flexible.

**Le président:** Nous comprenons que les pressions existent et que les coûts vont probablement monter, que ce soit de 1,25 p. 100 ou de 3 p. 100, selon ce qu'en disent les syndicats. Cela entraînera une augmentation d'un élément important de vos dépenses. Vous avez parlé du marché. En fait, j'ai du mal à croire que le pourcentage de 1 p. 100 que vous avancez puisse être un maximum. Les habitants de la Nouvelle-Écosse le savent.

**M. MacDonald:** Nous négocions avec les syndicats depuis 10 ans. Nous négocions avec des gens de qualifications diverses qui ont, par conséquent, des taux de rémunération différents. Nous avons l'habitude des clauses RCV et nous savons ce qu'elles signifient. Nous reconnaissons que la TPS pourrait avoir un effet inflationniste mais nous reconnaissons également que cet effet sera ponctuel et qu'il sera minimal. Le Groupe MacLeod est considéré comme un excellent employeur. Nous avons un très bon dossier de relations de travail. Nous n'avons jamais eu de grève. Nous appliquons notre philosophie à la table de négociation et nous pensons pouvoir conclure des con-



*[Text]*

ments. We do not think that even agreeing to further cost of living allowance clauses in addition to the ones we have now will make those clauses extremely significant, as we understand the economic indicators.

**The Chairman:** Mr. MacDonell, I hope, on behalf of all of those people you take care of in your homes, that what you say is correct. Thank you for your time and presentation.

**Mr. MacDonell:** May I say one more thing. It is in response to a comment made by Senator Thériault about for-profit nursing care. I do not think I could go away without responding to him. There are some people in our society who believe that it is not right to offer nursing care for profit. Obviously we do not share that view. We do not think that "profit" ought to be a dirty word in any sector because "profit" means more than just money in the pocket of the owner; "profit" means stability for the people who live in our homes and "profit" means security for employers and the ability to expand the service we are offering, and we will have to expand at the rate our population is growing.

**Senator Thériault:** I do not ask you to agree with me. I have a number of years of experience, and I do not think that "profit" is a dirty word, but I do not agree with profits being made on the backs of the poor, the sick and the old.

**Senator Simard:** That is a rather sweeping statement.

**The Chairman:** Our next witnesses are from the South Shore Labour Council. We have Mr. Jeff Brett and Mr. Gerald Bowles. Mr. Bowles, your brief is relatively short. Please proceed with your presentation and be prepared to answer some questions.

**Mr. Gerald A. Bowles, President, South Shore Labour Council:** Mr. Chairman, the South Shore Labour Council wishes to thank the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce for providing the council with the opportunity to present its views on the proposed goods and services tax.

We believe that the proposed GST is wrong in principle. Some of the most vulnerable groups in society will be victims of this tax grab. This tax cannot be justified in terms of deficit reduction; rather it will fuel inflation, leading to higher interest rates and even higher unemployment. This proposed tax will have a particularly negative impact on local workers and on the local economy.

In section 2 of our brief we will describe and comment on the unfairness of the GST. In the third section of the brief we will comment on the local effects of this proposed tax and, finally, we will offer some alternatives for a fair system of taxation. Following our presentation, it is the hope of the South Shore Labour Council that the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and the Senate of Canada will

*[Traduction]*

ventions collectives raisonnables, comme par le passé. Nous ne pensons pas que le fait d'accepter de nouvelles clauses d'indemnité de vie chère, en plus de celles que nous avons déjà, aurait une incidence particulière, compte tenu des indicateurs économiques.

**Le président:** Monsieur MacDonell, j'espère, pour tous les gens que vous accueillez dans vos établissements, que ce que vous dites est exact. Merci pour le temps que vous nous avez consacré et pour votre exposé.

**M. MacDonell:** Puis-je ajouter une chose. Je voudrais reprendre une observation du sénateur Thériault concernant les maisons de repos à but lucratif. Je ne voudrais pas partir sans avoir répondu à son commentaire. Il y a dans notre société certaines personnes qui pensent qu'il n'est pas correct d'offrir des soins infirmiers dans un but lucratif. Bien entendu, nous ne partageons pas cette opinion. Nous ne considérons pas que la notion de «profit» soit condamnable, quel que soit le secteur, parce qu'elle signifie plus qu'une entrée de fonds pour le propriétaire; elle signifie la stabilité pour les personnes qui résident dans l'établissement et la sécurité pour l'employeur de même que la possibilité d'étendre les services que nous offrons au rythme auquel notre population cible grossit.

**Le sénateur Thériault:** Je ne vous demande pas de m'approuver. J'ai un certain nombre d'années d'expérience et je ne crois pas que «profit» soit un mot à proscrire, mais je ne suis pas d'accord pour que l'on fasse du profit sur le dos des gens nécessiteux, malades ou âgés.

**Le sénateur Simard:** C'est là une affirmation hâtive.

**Le président:** Nos prochains témoins sont les porte-parole du South Shore Labour Council. Il s'agit de MM. Jeff Brett et Gerald Bowles. M. Bowles, votre mémoire est plutôt succinct. Veuillez faire votre exposé et répondre aux questions qui suivront.

**M. Gerald A. Bowles, président, South Shore Labour Council:** Monsieur le président, le South Shore Labour Council voudrait remercier le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce de lui offrir l'occasion d'exposer son point de vue sur le projet de taxe sur les produits et services.

A notre avis, ce projet est mauvais dans son principe. Certains des groupes les plus vulnérables de notre société vont être victimes de ce nouveau moyen de lever des taxes. L'adoption de la TPS ne peut être justifiée par le prétexte d'une réduction du déficit; par contre, elle va provoquer une montée de l'inflation, entraîner une hausse des taux d'intérêt et même du taux de chômage. Le projet de taxe aura une incidence particulièrement fâcheuse sur les travailleurs et sur l'économie de la province.

Dans la deuxième partie de notre exposé, nous allons souligner l'iniquité de la TPS. Dans la troisième partie, nous analyserons les effets de ce projet au niveau local et, pour finir, nous proposerons quelques alternatives possibles pour établir un système d'imposition qui soit équitable. A la suite de cet exposé, le South Shore Labour Council espère que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce et le Sénat respecte-

*[Text]*

honour the wishes of the vast majority of Canadians and defeat the GST legislation.

The South Shore Labour Council and our parent body, the Canadian Labour Congress, believe that the tax system in Canada is in need of reform. We have long argued for changes that would see a more progressive and fair system where everyone would pay their fair share for the services Canadians require. The GST however is a regressive and even more unfair tax than our present system. Statistics show that individual Canadians now carry over 75 per cent of the tax burden in Canada, whereas corporations carry only 20 per cent. As recently as 1950, the tax load was shared evenly by individuals and corporations. Indeed, today a large number of profitable corporations pay no tax at all.

The GST will also be paid on essential non-durable goods and services as opposed to only manufactured goods. This will place a further burden on the poor and middle-income families who spend a large share of their income on day-to-day living expenses. Nova Scotians are further disadvantaged by the effects of the GST on transportation costs. Much of the saving from the removal of the manufacturers' sales tax—if they are indeed passed on to the consumer—will be eaten up by higher transportation costs.

Aside from all that, the one thing that makes the GST most objectionable and most unacceptable is the fact that it fails to consider the ability or the inability of people to pay.

Getting down to local effects for the south shore, the industry on Nova Scotia's south shore is presently in a state of uncertainty. Faced with the high Canadian dollar and the high interest policy of the federal government, U.S. markets for plastics, tires and newsprint industries have dwindled. Our resource base, such as agriculture, Christmas trees and other forest products, is also experiencing serious difficulty. The fishery is in a state of crisis due largely to mismanagement of fish stocks. Rail service to and from the south shore has been discontinued, and massive cuts to unemployment insurance are imminent. The federal government has drastically reduced funding to the province which has resulted in a greater municipal tax burden to south shore residents.

These conditions have left many south shore workers either unemployed or reduced to part-time wage earners. The GST is a further burden on an already fragile situation. Our industry with the most potential for sustainable growth and a high seasonal employer is tourism. Any negative factor, such as the GST, on this industry could cause the demise of many small operations and destroy potential for future growth. Losses in the tourism industry can only mean disaster to the south shore economy. The Conference Board of Canada predicts that the

*[Traduction]*

ront les souhaits de la vaste majorité des Canadiens et rejettent le projet de TPS.

Le South Shore Labour Council de même que notre organisme frère, le Conseil du travail du Canada, sont convaincus que le système fiscal canadien doit être révisé. Depuis longtemps, nous réclamons des changements pour que le système d'imposition soit plus progressif et plus équitable de façon que chacun soit amené à payer une juste part pour les services dont les Canadiens ont besoin. Or, le projet de TPS constitue un pas en arrière et s'avère plus injuste encore que le système d'imposition actuel. Les statistiques révèlent que les particuliers, au Canada, supportent plus de 75 p. 100 de l'assiette fiscale alors que les entreprises n'en assument que 20 p. 100. Si l'on remonte à 1950 seulement, la charge fiscale était répartie également entre les deux groupes. Aujourd'hui, en effet, un nombre important d'entreprises très lucratives ne payent aucune taxe.

La TPS sera prélevée sur des produits et services non durables, et non pas uniquement sur les produits manufacturés. Cela accroîtra le fardeau des familles à faible ou moyen revenu qui doivent consacrer une part importante de leur revenu aux dépenses quotidiennes. Les habitants de la Nouvelle-Écosse sont encore plus désavantagés, compte tenu de l'incidence de la TPS sur les coûts de transport. La plus grande partie des gains résultant de l'abolition de la taxe sur les ventes des fabricants, s'il s'avère que ce sont véritablement les consommateurs qui en profitent, sera annihilée par l'augmentation des coûts de transport.

À côté de cela, il est un point qui rend la TPS particulièrement condamnable et inacceptable, c'est le fait qu'on ne tient pas compte de la capacité ou de l'incapacité de payer des gens.

Si l'on considère les répercussions que cela aura au niveau local, pour la côte sud de la Nouvelle-Écosse, soulignons que l'industrie de cette région traverse actuellement une période d'incertitude. Suite à l'appréciation du dollar canadien et à la hausse des taux d'intérêt, les marchés américains des industries des matières plastiques, des pneus et du papier journal se sont restreints. Nos industries basées sur les ressources naturelles, comme l'agriculture, les arbres de Noël et les produits forestiers, connaissent également de sérieuses difficultés. Le secteur des pêcheries est en crise, à cause principalement d'une mauvaise gestion des stocks de poisson. Le service ferroviaire en provenance et en direction de la côte sud a été interrompu et des coupures majeures sont sur le point d'être effectuées sur les paiements d'assurance-chômage. Le gouvernement fédéral a réduit de façon considérable les montants octroyés à la province ce qui a entraîné une augmentation des taxes municipales pour les résidents de la côte sud.

Cet état de choses a conduit bon nombre de résidents de la côte sud au chômage ou les a obligé à travailler à temps partiel. La TPS se présente comme un fardeau qu'il faudra assumer, alors que la situation est déjà bien précaire. Notre industrie qui offre le meilleur potentiel de croissance soutenue et d'emplois saisonniers est le tourisme. Tout facteur contraire, comme la TPS, touchant cette industrie risque de causer la fin des petites entreprises et de détruire le potentiel de croissance future. Des pertes dans l'industrie du tourisme ne peuvent que



*[Text]*

tourism industry will be hit hard. Increased taxes on hotels, buses, taxis and restaurant meals will keep tourists away. Here in Nova Scotia we presently pay a 10-per-cent health service tax at the cash register. A New England tourist facing this tax plus an additional 7 per cent tax will think twice before spending money in Nova Scotia.

The GST is a complex tax which will be difficult and costly to implement. This is particularly true for the small business sector and the tourist operator. For example, there will be changes to cash registers, extra accounting and staff training costs and even the difficulties of differentiating between what is taxable and what is not taxable. Some items will be taxed by both levels of government while others will be taxed only by the province, and still others only by the federal government. Small business people and south shore consumers can ill afford the costs of the GST.

We would now like to propose some alternatives. We would urge any government in this country to base its taxation system on the ability to pay, something we consider to be fundamental to any fair tax system. Loopholes that, according to Statistics Canada figures, in 1987 allowed 93,405 corporations to earn \$27 billion in profit without paying one penny in tax must be eliminated. Further, some \$36 billion in deferred taxes are owed to Canada by corporations at a time when individual tax payers are being asked to pay more. Clearly, it is time for big business to pay their share. The federal government's high interest rate policy must be abandoned to allow for economic growth, consumer confidence and deficit reduction. This policy only thwarts the Canadian economy.

We recommend that the rate structure for taxation of personal income be made more progressive. This can be done by adding two new brackets: one at 34 per cent for incomes between \$75,000 and \$100,000; and another at 40 per cent for incomes over \$100,000. Rules governing dividend tax credit and capital gains deductions, used mainly by the very wealthy, should be modified to ensure that high-income investors pay taxes proportionate to earnings.

Finally, we believe that considerations made to help low income Canadians must be fully indexed to inflation.

In conclusion, the GST fails. It fails the poor; it fails seniors; and it fails women and fishermen. It fails small business. In short, it fails Atlantic Canada. It is not based on ability to pay. It does not require corporations to pay their share. It does nothing to address the inequities of the tax system.

*[Traduction]*

conduire l'économie de la côte sud au désastre. Le Conference Board of Canada prévoit que l'industrie du tourisme sera rudement touchée. La hausse des taxes imposées aux hôtels, aux autobus, aux taxis et aux restaurants éloignera les touristes. Ici en Nouvelle-Écosse, nous payons déjà 10 p. 100 de taxe pour les services médicaux sur chaque facture. Un touriste de Nouvelle-Angleterre qui devra payer cette taxe plus un autre 7 p. 100 pour la TPS y pensera à deux fois avant de déboursier en Nouvelle-Écosse.

La TPS est une taxe complexe dont l'administration sera difficile et coûteuse. Cela est vrai, en particulier, pour le secteur des petites entreprises et pour les exploitants qui vivent du tourisme. Par exemple, il faudra changer les caisses enregistreuse, faire face à des coûts supplémentaires au titre de la comptabilité et de la formation du personnel, et aux difficultés que posera la distinction entre ce qui sera taxable et ce qui ne le sera pas. Pour certains articles il faudra appliquer la taxe imposée par les deux paliers de gouvernement, pour d'autres la taxe provinciale seulement et pour d'autres encore, la taxe fédérale seulement. Les petites entreprises et les consommateurs de la côte sud peuvent difficilement faire face aux coûts engendrés par la TPS.

Nous voudrions proposer ici quelques autres solutions possibles. Nous incitons fermement les divers gouvernements dans ce pays à fonder leur système d'imposition sur la capacité de payer des contribuables, principe qui, selon nous, est essentiel à tout système d'imposition équitable. Les lacunes comme celles qui en 1987, d'après les chiffres de Statistique Canada, ont permis à 93 405 entreprises de faire 2 milliards de dollars de profit sans payer de taxe, doivent être éliminés. En outre, l'impôt fédéral reporté des corporations atteint actuellement quelque 36 milliards de dollars, alors qu'on augmente les impôts des particuliers. À l'évidence, il est temps que les grandes entreprises supportent leur juste part du fardeau. Le gouvernement fédéral doit baisser le taux d'intérêt afin de favoriser la croissance économique, accroître la confiance des consommateurs et réduire le déficit. La politique actuelle concernant les taux d'intérêt entrave l'économie canadienne.

Nous recommandons que le revenu des particuliers fasse l'objet d'un régime fiscal plus progressif. Pour ce faire, il s'agit d'ajouter deux tranches d'imposition: l'une de 34 p. 100 pour les revenus se situant entre 75 000 \$ et 100 000 \$ et l'autre de 40 p. 100 pour les revenus de plus de 100 000 \$. Il faudrait modifier les règles auxquelles sont assujettis les crédits d'impôts pour dividendes et les déductions pour gains en capital, dont se servent principalement les très riches, pour faire en sorte que les investisseurs à revenu élevé soient imposés proportionnellement à leurs gains.

Enfin, nous croyons que les mesures prises pour venir en aide aux Canadiens à faible revenu doivent être pleinement indexées pour tenir compte de l'inflation.

Bref, la TPS n'a pas l'effet escompté. Elle désavantage les pauvres, les gens âgés ainsi que les femmes et les pêcheurs. Elle désavantage les petites entreprises. En résumé, elle désavantage la région de l'Atlantique du Canada. Elle ne repose pas sur la capacité de payer. Les corporations ne sont pas

[Text]

The GST is regressive, inflationary and not in keeping with the wishes of Canadians. Canadians need protection from an uncaring government. Working people on Nova Scotia's south shore urge you and your Senate colleagues to do all that is necessary to defeat the GST legislation.

Thank you.

**Senator Kirby:** I should like to say to the witnesses that it is very nice for us to hear about the impact of the GST in smaller communities like Mahone Bay, because it allows us to hear about plastics, tires and newsprint. It is very useful for us to get that perspective as well as the large-corporation perspective, and I thank you for that.

I really just want to comment on what amounts to the last line of your brief, where you seem to be asking the Senate to defeat the GST legislation. Frequently, in the media, and from a variety of other sources, the argument is made that because the Senate is not elected, it does not really have the political legitimacy to defeat or even substantially alter government legislation. I would like your comments as to whether or not you are really suggesting that you think it is publicly acceptable for the Senate to defeat this bill because of the impact it would have on low-income and average Canadians.

**Mr. Jeff Brett, Secretary-Treasurer, South Shore Labour Council:** We realize, senator, that you and your colleagues are under a lot of scrutiny from the Canadian people and from other levels of government. However, we are in a situation in this country where we have a government that is completely out of sync with the wishes of the vast majority of people. I think you have a moral responsibility as the only recourse left. If you were not there, this would be law now.

We are not going to pass judgment on whether you should be elected. Perhaps that would be a good thing in the future because it would give you the firm mandate that some people question. However, at this point in time, you are the only recourse to preventing what we see will be the disastrous effect of a government that appears not to be listening to certain regions of this country, most notably Atlantic Canada.

At this point in time, we say yes, we have no hesitation in asking you to do this. We feel certain that you have the support of a vast majority of Canadians in doing whatever you can to defeat this or send it back. I do not know how you can amend what you consider to be almost a criminal act by the House of Commons. Our request to you is to reject it outright. It is wrong in principle. When it came from 9 per cent to 7 per cent, that did not make it any better. All that did was lessen the initial sting. We have great fears that the 7 per cent will move from 7 per cent to God knows where at some later date.

What we would like to have done is to have this bill killed. Yes, we think you have the mandate to do it and that you should do it.

[Traduction]

tenues de payer leur juste part. La TPS ne rend pas le régime fiscal plus équitable.

La TPS est régressive et inflationniste et ne tient pas compte des demandes des Canadiens. Les Canadiens doivent être protégés contre un gouvernement non humanitaire. La population active de la rive sud de la Nouvelle-Écosse vous exhorte, vous et vos collègues du Sénat, de prendre toutes les mesures nécessaires pour que le projet de loi concernant la TPS soit rejeté.

Merci.

**Le sénateur Kirby:** J'aimerais signaler aux témoins qu'il nous est utile d'entendre parler des effets de la TPS sur les petites localités comme Mahone Bay, parce que vous nous parlez de matières plastiques, de pneus et de papier journal. Cette perspective nous est très utile, tout comme celle des grandes entreprises, et je vous remercie de vos renseignements.

J'aimerais simplement faire un commentaire au sujet de la dernière phrase de votre mémoire, où vous semblez demander au Sénat de rejeter le projet de loi concernant la TPS. Les médias et diverses autres sources prétendent fréquemment qu'étant donné que les membres du Sénat ne sont pas élus, ces derniers n'ont pas le pouvoir politique de rejeter ou même de modifier de façon marquée les lois du gouvernement. J'aimerais savoir si vous croyez réellement qu'il est publiquement acceptable que le Sénat rejette ce projet de loi en raison de ses effets sur les Canadiens à revenu faible et moyen.

**M. Jeff Brett, secrétaire-trésorier, South Shore Labour Council:** Monsieur le sénateur, nous sommes conscients du fait que vous et vos collègues êtes surveillés de près par les Canadiens et par d'autres paliers du gouvernement. Toutefois, le gouvernement de notre pays ne tient aucunement compte de l'avis de la grande majorité des Canadiens. D'après moi, vous avez une responsabilité morale, car vous êtes notre dernier recours. Si vous n'existiez pas, ce projet de loi aurait déjà été adopté.

Nous ne sommes pas là pour vous dire si vous devriez être élus ou non. Il serait peut-être bon, qu'à l'avenir, les membres du Sénat soient élus, car votre mandat serait alors clair, contrairement à ce que certains croient à l'heure actuelle. Cependant, là où nous en sommes, vous êtes les seuls à pouvoir prévenir une situation désastreuse provoquée par un gouvernement qui ne semble pas écouter les gens de certaines régions de notre pays, notamment de la région de l'Atlantique du Canada.

À l'heure actuelle, nous n'avons pas la moindre hésitation. Nous vous demandons d'agir. Nous croyons que la vaste majorité des Canadiens appuieront les mesures que vous pourrez prendre pour couler ce projet de loi ou le renvoyer. Je ne sais pas comment vous pouvez modifier une loi de la Chambre des communes qui est presque criminelle. Nous vous demandons de le rejeter dans son ensemble. Il est fondamentalement injuste. Le fait d'avoir baissé la taxe de 9 à 7 p. 100 n'a pas amélioré la situation. Cette baisse a simplement atténué le choc initial. Nous craignons fortement que ce pourcentage de 7 p. 100 augmentera à Dieu sait quelle valeur à l'avenir.

Nous voulons que ce projet de loi soit étouffé. Oui, nous croyons que cela fait partie de vos responsabilités et que vous devriez le faire.



[Text]

**Senator Lefebvre:** There was an article in this morning's *Globe and Mail* regarding what is called a historic Boeing contract. It said:

A deal that Canadian Auto Workers Union reached with Boeing of Canada Limited of Winnipeg could set a precedent for labour negotiations across the country. C.A.W. President Robert White says that the tentative contract calls for wage increases and inflation protection that amount to about 25 per cent over three years, and Mr. White goes on to say that this will protect the 1200 workers from inflation caused by the goods and services tax, which was the main goal.

This seems to be directly contrary to the government's claims that the GST will have very minimal effect on inflation. I would imagine that your union and others in Canada are reading these same stories and this will cause a chain-reaction effect across the country. Has your union taken into account the possibility of an inflation rate much higher than the government contends in your ongoing negotiations at the present time?

**Mr. Bowles:** Yes. We have recently concluded a three-year contract in the plastics industry in Mahone Bay, and we have negotiated cost of living protection over those three years.

**Senator Lefebvre:** What is your union's contention on the possibilities of the inflation rate caused uniquely by the GST? Is it higher than the government's claim of 1.25 per cent?

**Mr. Bowles:** We anticipate it will be between 2.5 and 3 per cent.

**Senator Lefebvre:** About double?

**Mr. Bowles:** Yes.

**Mr. Brett:** I think it bears pointing out that the last thing unions want to do is fuel inflation, as Mr. Wilson is saying. We feel that he is groping for somebody to blame, and sometimes labour is a good place to hang the blame. The unions have to take whatever action is required at least to maintain the standard of living. We are not trying to say that, because the GST will cause 2 per cent inflation, we want 5 per cent out of this. There are other factors involved in collective bargaining that may warrant different settlements in different situations. All we are saying is that we cannot sit back and let the GST happen and suffer whatever the loss is. We cannot afford any loss at this level of income.

Part of our brief is a little critical of high-income earners perhaps not shouldering their full share of the burden relative to the average income earners in this country. Perhaps they could absorb the inflationary factor, whether it is the minimal 1.25 per cent that the finance minister is willing to concede or whether it is twice that factor, which we feel may be a more appropriate figure due to the losses in the actual crediting sys-

[Traduction]

**Le sénateur Lefebvre:** Ce matin, j'ai lu un article dans le *Globe and Mail* portant sur un contrat historique signé par la Boeing.

L'article énonçait qu'une entente conclue entre le Syndicat national des travailleurs et des travailleuses de l'automobile et la Boeing of Canada Limited de Winnipeg pourrait créer un précédent dans les négociations de conventions collectives dans l'ensemble du pays. Selon le président du syndicat, Robert White, l'entente de principe prévoit des augmentations de salaire et une protection contre l'inflation correspondant à environ 25 p. 100 échelonnés sur trois ans. M. White prétend que ces dispositions protégeront 1 200 travailleurs et travailleuses contre l'inflation causée par la taxe sur les produits et les services, ce qui constituait le principal objectif du syndicat.

Ce dénouement semble démentir les propos du gouvernement, qui prétendait que la TPS n'aurait que des effets très minimes sur l'inflation. J'imagine que votre syndicat et d'autres syndicats du Canada seront mis au courant, ce qui entraînera une réaction en chaîne dans tout le pays. Dans vos négociations actuelles, votre syndicat a-t-il tenu compte de la possibilité que le taux d'inflation soit beaucoup plus élevé que celui prévu par le gouvernement?

**M. Bowles:** Oui. Nous avons récemment signé une convention de trois ans pour les travailleurs et travailleuses de l'industrie des matières plastiques de Mahone Bay, et nous avons obtenu une indexation au coût de la vie pour ces trois années.

**Le sénateur Lefebvre:** Que soutient votre syndicat au sujet des risques d'augmentation du taux d'inflation causée uniquement par la TPS? Croyez-vous que le taux sera supérieur à celui prévu par le gouvernement, à savoir de 1,25 p. 100?

**M. Bowles:** Nous prévoyons que l'augmentation sera de 2,5 à 3 p. 100.

**Le sénateur Lefebvre:** Le double environ?

**M. Bowles:** Oui.

**M. Brett:** Je désire souligner le fait que les syndicats ne veulent surtout pas grossir le taux d'inflation, comme le prétend M. Wilson. À notre avis, il cherche quelqu'un sur qui jeter le blâme, et les travailleurs et travailleuses constituent parfois une bonne cible. Les syndicats doivent prendre toutes les mesures possibles pour au moins maintenir le niveau de vie de leurs membres. Nous n'essayons pas d'obtenir 5 p. 100 parce que la TPS entraînera un taux d'inflation de 2 p. 100. À la table des négociations, il existe d'autres facteurs qui exigent des règlements qui diffèrent selon les situations. Nous affirmons simplement que nous ne pouvons pas accepter l'implantation de la TPS et subir des pertes, peu importe leur importance. Nous ne pouvons nous permettre d'essayer aucune perte compte tenu du niveau de revenus des membres.

Une partie de notre mémoire critique un peu les particuliers et les entreprises à revenu élevé qui ne supportent pas leur juste part du fardeau par rapport à ceux dont le revenu est moyen. Peut-être les contribuables à revenu élevé pourraient-ils absorber la composante inflationniste, qu'il s'agisse de la valeur minimale de 1,25 p. 100 que prévoit le ministre des Finances ou du double, ce qui, d'après nous, semble plus réa-

[Text]

tem and other factors that will not come completely off when the old form of taxation is removed.

I would just like to point out that you should not think that unions are fueling inflation by looking for compensation for inflationary factors that will be affecting working people in their buying power.

**Senator Lefebvre:** In other words, you are trying to keep up with inflation in your negotiations.

**Mr. Brett:** That is it exactly. Anything the union does that can be construed by others as being inflationary is really a means to try not to take a loss due to this unfortunate scenario we are facing.

**Senator Poitras:** I understand you feel these are the figures. However, many other groups of experts such as the C.D. Howe Institute, the Economic Council of Canada and university professors all arrive at about 1.25 or 1.4 per cent as the figure. We did have some witnesses who gave us figures of 2 to 3 per cent, which is more than double. Could you tell us how you arrived at 2.5 or 3 per cent? If you do not have that information today, could you send it to us so that we can complete our file? It is a huge difference.

**Mr. Bowles:** When we are considering negotiating inflationary protection for our members, we often look at where the dollars from our members actually go in relation to their expenses. For example, a person earning \$100,000 a year spends a certain portion on goods and services in day-to-day living, whereas an individual earning \$20,000 a year spends a much larger percentage on the necessities of life such as heating and transportation, and he requires perhaps greater protection.

**Senator Poitras:** I understand you are talking for your members, who are not earning \$100,000 per year, so I would like to have your figures for your members. An extra 2.5 to 3 per cent increase in inflation means more to your members. I would like to have details on that. We have different figures so it is not easy for us.

**The Chairman:** Just for the information of the witnesses, we did have your figures substantiated by witnesses at our hearings in Ottawa, where we had Shirley Carr and the Canadian Labour Congress giving the same statistics. I presume these are the statistics that are being used.

**Senator Poitras:** I am asking the witnesses if they could bring their figures to us. Perhaps other groups do not have the same figures. I would like to know from you how you arrived at that, so I can understand your brief. That is my point, sir.

**Mr. Brett:** Yes, we can provide those figures. Of course, as in all predictions, you make certain assumptions as to what the consumer will buy and which factors must be figured in. Groceries will not be figured in but clothing, heating costs, light

[Traduction]

liste compte tenu des pertes attribuables au mécanisme actuel de crédits et à d'autres facteurs qui ne disparaîtront pas complètement une fois la réforme fiscale terminée.

Je veux simplement que vous sachiez que les syndicats ne souhaitent pas accroître l'inflation en exigeant une compensation pour la composante inflationniste qui influera sur le pouvoir d'achat des travailleurs.

**Le sénateur Lefebvre:** En d'autres termes, vous voulez obtenir l'indexation du coût de la vie.

**M. Brett:** Oui, exactement. Bien que certains puissent croire que les mesures que nous prenons sont inflationnistes, nous essayons simplement de ne pas être désavantagés par ce malheureux scénario.

**Le sénateur Poitras:** Vous croyez que ces chiffres sont exacts. Toutefois, de nombreux autres groupes d'experts, comme l'Institut de recherche C.D. Howe, le Conseil économique du Canada et des professeurs d'université, estiment que le taux sera de 1,25 à 1,4 p. 100. Certains témoins nous ont présenté des chiffres de 2 à 3 p. 100, ce qui représente le double. Pourriez-vous nous expliquer comment vous avez obtenu des valeurs de 2,5 ou 3 p. 100? Si vous ne pouvez nous fournir ces renseignements aujourd'hui, pourriez-vous nous les faire parvenir pour que nous puissions compléter notre dossier? Il s'agit d'une différence énorme.

**M. Bowles:** Quand nous envisageons de négocier une protection contre l'inflation pour nos membres, nous examinons souvent quelles sont les dépenses de ces derniers. Par exemple, une personne qui gagne 100 000 \$ par année dépense une partie de cette somme sur des produits et des services pour ses besoins quotidiens tandis qu'un individu dont le revenu est de 20 000 \$ doit consacrer un pourcentage beaucoup plus élevé de cette somme à l'achat des produits et de services de première nécessité, comme le chauffage et le transport, et il a donc besoin d'une meilleure protection.

**Le sénateur Poitras:** C'est le cas de vos membres. Ils ne gagnent pas 100 000 \$ par année, et j'aimerais donc connaître les augmentations qui les touchent. Une augmentation supplémentaire de 2,5 à 3 p. 100 du taux d'inflation est beaucoup plus dur à supporter pour vos membres. J'aimerais avoir plus de détails à ce sujet. Nos calculs diffèrent, ce qui nous cause des difficultés.

**Le président:** Pour l'information des témoins, les chiffres dont ils se servent ont été corroborés par des personnes qui ont témoigné au cours de nos audiences à Ottawa. Shirley Carr et le Congrès du travail du Canada nous ont fourni les mêmes statistiques. Je présume que ce sont les statistiques dont vous vous servez.

**Le sénateur Poitras:** Je demande aux témoins de nous fournir leurs chiffres. D'autres groupes n'ont peut-être pas obtenu les mêmes résultats. J'aimerais que vous nous précisiez comment vous avez fait vos calculs, pour que je puisse comprendre votre mémoire. Voilà mon but, monsieur.

**M. Brett:** Oui, nous pouvons vous fournir ces chiffres. De toute évidence, comme pour n'importe quelle prévision, il faut formuler certaines hypothèses concernant les achats des consommateurs et quels sont les facteurs dont il faut tenir compte.



[Text]

and gasoline will. I agree that it is very difficult to do estimates, particularly with the situation in Atlantic Canada where seasonal incomes and buying patterns are different from what they are in northern Ontario, southern Ontario, parts of Quebec or the west. These figures may vary in substance.

**Senator Poitras:** It is yours that I would like to have.

**Mr. Brett:** That is why I am saying we consider the local effect will be more than perhaps what is generally accepted. At our income level, any increase would have a substantial effect. If you are just considering the price on one commodity, you can say that definitely that price went up and the overall effect was 1 per cent. The manufacturers' sales tax came off, the GST went on, and the net effect was 1.25 per cent. That is fine, but we are saying that, over a multitude of things, and where the income is low, the net effect to the consumer may be considerably greater than 1.25 per cent.

We will attempt to give you some information. Perhaps examples would be more relevant than trying to tell you how we stacked up the figures. However, we can provide information to the committee on some of the numbers.

**Senator Poitras:** Thank you.

**Senator Corbin:** I would like to ask the witness to elaborate on the negative effects of the GST on transportation costs. I appreciate that not only Nova Scotia but, indeed, the three other Atlantic provinces will be adversely affected. Can you give me more specifics in connection with transportation?

**Mr. Bowles:** A large percentage of the big-ticket items that we purchase here in the Maritimes come from central Canada or further, so transportation costs are already high and cause higher costs for people in the Maritimes. The additional tax on transportation costs will put us at a further disadvantage.

**Mr. Brett:** If I may give you an example, a large appliance made in Mississauga will have very little transportation costs to the southern Ontario market, so the GST applied to transportation will only have a minimal effect. When you ship that major appliance to parts of Newfoundland, Labrador, Nova Scotia or the Yukon, you are adding a transportation factor that will now be taxable. So, while the transportation cost itself may not have changed, what we will now have is a tax on the transportation, and this will have to be reflected in the price tag, so the price to the consumer will include more taxation due to the transportation of the item to its final destination. That is what we anticipate. It is like a double whammy to people who are far from the manufacturing centre where the vast majority of these items originate.

[Traduction]

On exclut l'alimentation, mais l'on tient compte des vêtements, des coûts de chauffage et d'éclairage et de l'essence. Je suis d'accord avec vous qu'il est très difficile de faire des estimations, particulièrement dans la région de l'Atlantique du Canada où les revenus saisonniers et les tendances des consommateurs diffèrent de ceux des gens du nord et du sud de l'Ontario, de certaines régions du Québec ou de l'Ouest. Ces chiffres peuvent varier.

**Le sénateur Poitras:** Ce sont vos chiffres que j'aimerais examiner.

**M. Brett:** Voilà pourquoi nous pensons que les effets locaux seront plus importants que ce que l'on croit peut-être généralement. Compte tenu des revenus que nous gagnons, toute augmentation de l'inflation peut avoir un effet marqué. Si vous ne tenez compte que du prix d'un produit, vous pouvez affirmer que ce prix a augmenté et que l'effet global a été d'un pour cent. La taxe fédérale sur les ventes des fabricants a été éliminée, la TPS a été perçue, et l'effet net a été de 1,25 p. 100. D'accord. Toutefois, le point sur lequel nous insistons est que lorsque nous examinons la situation de façon globale, c'est-à-dire une situation où il y a augmentation du coût d'une foule de produits et de services, et que les contribuables ne gagnent qu'un faible revenu, l'effet est peut être considérablement plus important qu'un pourcentage de 1,25 p. 100.

Nous essaierons de vous fournir des renseignements. Il serait peut-être préférable de vous donner des exemples plutôt que de vous fournir les chiffres dont nous nous sommes servis pour effectuer nos calculs. Cependant, nous pouvons fournir certains chiffres au Comité.

**Le sénateur Poitras:** Merci.

**Le sénateur Corbin:** J'aimerais demander au témoin qu'il fournisse plus de détails au sujet des effets négatifs de la TPS sur les coûts du transport. Je suis conscient que non seulement la Nouvelle-Écosse sera-t-elle touchée mais, de fait, que les trois autres provinces de l'Atlantique le seront aussi. Pouvez-vous me donner plus de précisions au sujet du transport?

**M. Bowles:** Un pourcentage élevé des gros appareils électroménagers que nous achetons ici dans les Maritimes proviennent du centre du Canada ou de régions plus éloignées. Certes, les coûts de transport sont élevés partout, mais ils le sont davantage dans les Maritimes. La taxe supplémentaire sur les coûts de transport n'améliorera pas la situation.

**M. Brett:** Permettez-moi de vous donner un exemple. Les coûts de transport d'un gros électroménager fabriqué à Mississauga jusque dans le sud de l'Ontario seront très peu élevés, de sorte que la TPS auquel est assujéti le transport n'aura qu'un effet minimal. Quand on expédie un appareil de ce type à Terre-Neuve, au Labrador, en Nouvelle-Écosse et au Yukon, il faut tenir compte du coût de transport plus élevé, qui sera à présent taxé. Par conséquent, même si le coût de transport même ne change pas, le transport sera assujéti à une taxe, ce qui devra nécessairement augmenter le prix du produit. Le prix que devra payer le consommateur englobera une taxe plus importante sur l'expédition de l'article à sa destination finale. C'est ce que nous prévoyons. C'est comme flanquer deux

[Text]

**Senator Corbin:** The federal government introduced deregulation of the trucking industry. Does that benefit the Atlantic area or not?

**Mr. Brett:** In my estimation, no. If we had a tremendous amount of competitors in this field, perhaps it would, but in this area we are seeing big companies swallow up small trucking companies. We are seeing fuel prices go up. We have lost many of the smaller operators who may have had profit margins that allowed them to pass on some of the savings from deregulation in this area. I assume that the rationale for deregulation was that competition would be increased, which would reduce prices. However, in our area, that has not been the result.

**Senator Olson:** I believe you mentioned that you had negotiated a provision for increased cost of living in some of your contracts. Is that right?

**Mr. Bowles:** Yes.

**Senator Olson:** When you get to the point of making that calculation, are you required to show that it is the GST that caused the rise or will you be able to collect it anyway?

**Mr. Bowles:** In my particular collective agreement, it will be based on the increases in the consumer price index.

**Senator Olson:** But not necessarily attributable to the GST?

**Mr. Bowles:** No.

**The Chairman:** But there is usually a floor of, say, 5 per cent. If it goes over 5 per cent, then the COLA clause applies.

**Mr. Bowles:** That is how it will work, yes.

**Senator Olson:** But because of the GST, there are some new factors being negotiated in addition to COLA right now.

**Mr. Brett:** What did you have in mind there specifically?

**Senator Olson:** I am just asking you. We understand that you have made at least one or two agreements that take into account the increase in the cost of living due to the GST in the future. I presume you will be paid that. That is why I am asking if you are required, under that provision of your collective agreement, to demonstrate absolutely that it was the GST that caused this cost of living increase.

**Mr. Bowles:** No. What we negotiated was a base level of between 4 and 4.5 per cent in each of the next three years.

**Senator Olson:** Plus?

**Mr. Bowles:** Plus the cost of living. If the consumer price index were to go above that, the increase would be passed on as well.

[Traduction]

raclées coup sur coup aux personnes éloignées des centres de fabrication, d'où proviennent la vaste majorité de ces articles.

**Le sénateur Corbin:** Le gouvernement fédéral a déréglementé l'industrie du transport routier. Cette mesure est-elle bénéfique ou non dans la région de l'Atlantique?

**M. Brett:** D'après mes estimations, non. Si nous avions une forte concurrence dans ce domaine, la déréglementation nous serait peut-être favorable. Toutefois, dans ce secteur, les grosses entreprises engloutissent les petites. Le prix de l'essence augmente. Nous avons perdu de nombreuses petites entreprises dont la marge bénéficiaire leur aurait peut-être permis de transmettre certaines de leurs économies dues à la déréglementation. Je présume que la déréglementation visait à accroître la concurrence, ce qui aurait réduit les prix. Toutefois, dans notre secteur, ce n'est pas ce qui s'est produit.

**Le sénateur Olson:** Je crois que vous avez mentionné que vous avez obtenu l'indexation au coût de la vie dans certaines de vos conventions. Est-ce exact?

**M. Bowles:** Oui.

**Le sénateur Olson:** Quand vous devez effectuer ces calculs, devez-vous démontrer que c'est la TPS qui est à l'origine de l'augmentation ou pourriez-vous l'obtenir de toute façon?

**M. Bowles:** Pour ce qui est de la convention collective qui me concerne, nous nous baserons sur les augmentations de l'indice des prix à la consommation.

**Le sénateur Olson:** Vous ne tiendrez pas nécessairement compte de l'augmentation du coût de la vie due à l'implantation de la TPS?

**M. Bowles:** Non.

**Le président:** Il y a habituellement un plafond d'environ 5 p. 100. Si le pourcentage dépasse 5 p. 100, il faut alors négocier une clause d'indemnité de vie chère.

**M. Bowles:** C'est ce que nous ferons.

**Le sénateur Olson:** Mais, en raison de la TPS, outre la clause d'indemnité de vie chère, on négocie actuellement certains autres nouveaux facteurs.

**M. Brett:** De quels facteurs précis parlez-vous?

**Le sénateur Olson:** Je vous pose simplement la question. Il semble que vous ayez négocié au moins une ou deux conventions qui tiennent compte de l'augmentation du coût de la vie qui sera entraîné par la TPS à l'avenir. Je présume que l'on vous versera une somme correspondante. C'est pourquoi je vous demande si, au cours de vos négociations, vous devez démontrer nettement que c'est la TPS qui causera cette augmentation du coût de la vie.

**M. Bowles:** Non. Nous avons négocié une augmentation de base variant de 4 à 4,5 p. 100 par année, pour les trois prochaines années.

**Le sénateur Olson:** Et quoi de plus?

**M. Bowles:** Plus le coût de la vie. Si l'indice des prix à la consommation dépassait cette valeur, cette augmentation serait transmise également.



[Text]

**Mr. Brett:** Senator, I was not challenging you. I was hoping you had something to tell us so that, when we go back to the bargaining table, we would have some more fuel.

**Senator Olson:** I think that you will have a lot of fuel. Many people are doing a lot of calculating and analyzing the effects of the GST. I just wondered if it was specific, that is all. Apparently, it is not.

**Mr. Brett:** I agree with you that it is going to be very difficult to pinpoint the actual effect of the GST, but the factor that we had to work with here is that our incomes have very little padding on them for anything above essentials, particularly now with the economic downturn in our area.

Experts are fine. We need them and they do good work, but the truest form of impact study is to see the situation of the worker who takes the pay cheque home to his wife and she has to outfit the kids for school, put gas in the car so that she can get back and forth to do the shopping and to get life's necessities, not the luxuries. When we find that, at the end of the day, prices have gone up and wages have not gone up to keep pace with prices, that is where we have no choice but to bargain for the GST. We do not know exactly what the figure will be but it is certainly going to have a bearing on what we need now as a settlement.

**Senator Simard:** Mr. Chairman, one of our witnesses used the term "criminal act" to describe this legislation. I find that difficult. Perhaps the witness would like to reconsider that statement. We know that the present federal sales tax is a killer of jobs. Are you in favour of doing away with the present tax? Do you agree that there needs to be an alternative to the present tax?

I have to tell you that the labour unions in Canada are the only group to say that the one-shot inflation factor will be between 2 and 3 per cent. I would say that all the other groups, including international organizations, that have studied the GST, have said that it will be closer to 1 or 1.5 per cent. I think this is perhaps another bargaining chip, another way of the unions trying to negotiate fatter wages for their members, which I can understand. How do you respond to that?

**Mr. Brett:** Let me respond point by point. First, let me clarify my use of the term "criminal". The tone there is morality. I am saying it is a criminal thing to do, as a term of speech. It is my contention that this government has no mandate to impose this tax on the people of this country at this time.

**Senator Simard:** I am sure you do not want to fight the 1988 election all over again.

**Mr. Brett:** But that election was primarily over free trade. The GST was not a major issue at all. At one time in his early days as Prime Minister, Mr. Mulroney said that there would

[Traduction]

**M. Brett:** Monsieur le sénateur, je ne voulais pas vous provoquer. J'espérais que vous pourriez nous fournir des informations qui nous serviraient quand nous retournerons à la table des négociations.

**Le sénateur Olson:** Je crois que vous aurez suffisamment de renseignements qui vous seront avantageux. Bon nombre de personnes effectuent de nombreux calculs et analysent les effets de la TPS. Je me demandais simplement si ces effets étaient spécifiques. Voilà tout. Il semble qu'ils ne le soient pas.

**M. Brett:** Je suis d'accord avec vous qu'il sera très difficile de cerner les véritables effets de la TPS, mais ce dont nous avons dû tenir compte est le fait que nos revenus ne nous permettent de nous procurer très peu une fois que nous avons payé les produits et les services essentiels, particulièrement à l'heure actuelle, compte tenu du ralentissement des activités économiques dans notre secteur.

Les spécialistes font du travail utile. Nous avons besoin d'eux. Toutefois, la meilleure façon d'étudier les répercussions de la TPS est d'examiner la situation d'un travailleur qui remet son chèque de paie à sa femme, laquelle doit vêtir ses enfants pour l'école, payer l'essence afin qu'elle puisse se rendre dans les magasins pour acheter les produits de première nécessité, non pas des produits de luxe. Quand nous nous rendons compte que les prix ont augmenté et que les revenus n'ont pas augmenté au même rythme, il n'y a pas d'autres issues que de négocier des augmentations qui englobent la TPS. Nous ne savons pas exactement quel sera le pourcentage d'inflation due à la TPS, mais celui-ci influera sans aucun doute sur le règlement.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, l'un de nos témoins a employé le terme «loi criminelle» pour décrire cette législation. Je trouve ce terme dur. Le témoin voudra peut-être changer sa déclaration. Nous savons que la taxe de vente fédérale actuelle réduit les emplois. Êtes-vous en faveur de l'élimination de la taxe actuelle? Êtes-vous d'accord qu'il faut une substitution?

Je dois vous souligner le fait que les syndicats canadiens représentent le seul groupe à prétendre que le taux d'inflation ponctuel variera de 2 à 3 p. 100. Tous les autres groupes, dont des organisations internationales, qui ont étudié la TPS, affirment que ce pourcentage se rapprochera de 1 à 1,5 p. 100. Je crois qu'il s'agit peut-être d'une autre stratégie, d'un autre moyen que les syndicats prennent pour obtenir des revenus plus élevés pour leurs membres, ce que je peux comprendre. Quels sont vos commentaires à ce sujet?

**M. Brett:** Laissez-moi répondre point par point. D'abord, j'aimerais vous expliquer pourquoi j'ai employé le terme «loi criminelle». Je parle de moralité. J'ai dit que c'était criminel. C'est simplement une façon de s'exprimer. Je soutiens que le gouvernement n'a pas actuellement le droit d'imposer cette taxe aux Canadiens.

**Le sénateur Simard:** Je suis certain que vous ne voulez pas reprendre le processus électoral de 1988.

**M. Brett:** Cette élection a été principalement basée sur le libre-échange. La TPS ne constituait nullement une question d'importance. À un moment donné, au début de son mandat

[Text]

be no GST or value-added tax of any kind in this country. When you get elected on one platform and then completely revamp the tax system in this country without a mandate, sir, when the vast majority of Canadians are against it, you are now governing not by the will of the people. I used the word "criminal" just as an expression.

As to one-time inflation, did you ever see inflation that is only time? I have never see inflation or interest rates that were only a one-time factor. It may be only one time, but is that one time going to last one year, two years, two generations? Can you tell me how long the impact will be felt?

**Senator Simard:** I think even your head office in Ottawa or Toronto speaks about a one-time factor. Of course, it will remain in the base but it will not be 2 or 3 per cent, to use your figure.

**Senator Olson:** That is only the first step.

**Senator Simard:** It will not be a continual thing.

**Mr. Brett:** For my information, because you have more time and access to information on the Hill, could you tell me how long this one-time inflationary impact will last?

**Senator Simard:** It will be in the base forever, but there will not be an annual increase of 1 or 1.5 per cent every year. Your own people admit that.

**Mr. Brett:** You have not answered my question. I am just curious to know. If it will last for five years, perhaps I should be looking for an inflationary clause in collective agreements for five years. If it will last for 10 years, we will have to do some hard bargaining for 10 years. It is an unknown.

**Senator Simard:** I know that when you negotiate, you like to predict doom and gloom, as do some of our Liberal friends here when they say the world is going to collapse. You use that as a bargaining chip to try to get 5 per cent more.

**Mr. Brett:** In your estimation, would you say that bargaining to try to maintain your standard of living was a bargaining chip?

**Senator Simard:** No, I was talking about using figures that are not realistic or inflated.

**Mr. Brett:** I beg to differ. We will substantiate our figures. The figure of 1.2 per cent is the Minister of Finance's figure. That is not a figure concocted by anybody other than the Minister of Finance and the capable people in his department.

**Senator Simard:** Mr. Brett, nine out of ten groups, other than unions, say that it will be between 1 and 1.5 per cent.

[Traduction]

comme Premier ministre, M. Mulroney a affirmé qu'il n'y aurait pas de TPS ni de taxe à valeur ajoutée d'aucun type dans notre pays. Quand un parti est élu pour sa plate-forme électorale, puis qu'il remanie entièrement le régime fiscal du pays sans qu'on ne lui en ait confié le mandat, et que la grande majorité des Canadiens s'y oppose, il gouverne sans l'approbation du peuple. J'ai employé le terme «loi criminelle»; ce n'était qu'une façon de m'exprimer.

Pour ce qui est d'une augmentation unique du taux d'inflation, avez-vous déjà observé un tel phénomène? Je n'ai jamais observé d'augmentation unique d'un taux d'inflation ni des taux d'intérêt. Il n'y aura peut-être qu'une augmentation pour l'instant, mais quand devons-nous attendre à une autre: dans un an, dans deux ans ou au bout de deux générations? Pouvez-vous me dire pendant combien de temps nous subirons les répercussions?

**Le sénateur Simard:** Je crois même que votre administration centrale à Ottawa ou Toronto parle d'une augmentation unique. Bien sûr, elle sera intégrée au taux de base, mais il ne s'agira pas de 2 ou 3 p. 100, comme vous l'estimez.

**Le sénateur Olson:** Il ne s'agit là qu'une première étape.

**Le sénateur Simard:** Cela ne sera pas continu.

**M. Brett:** Étant donné que vous avez plus de temps à votre disposition et que vous avez plus facilement accès aux renseignements sur la Colline, pour mon information, pourriez-vous me dire pendant combien de temps les effets inflationnistes de cette augmentation unique dureront?

**Le sénateur Simard:** Cette augmentation sera intégrée au taux de base de façon définitive, mais il n'y aura pas d'augmentation de 1 ou 1,5 p. 100 tous les ans. Même votre syndicat le reconnaît.

**M. Brett:** Vous n'avez pas répondu à ma question. Je voudrais simplement le savoir par curiosité. Si les effets dureront cinq ans, peut-être devrais-je essayer d'obtenir une clause inflationniste de cinq ans dans les conventions collectives. Si les effets durent dix ans, nous devrons négocier avec acharnement. C'est un inconnu.

**Le sénateur Simard:** Je sais que quand vous négociez, vous aimez prévoir le pire, comme le font certains de nos amis libéraux ici quand ils prétendent que le monde va s'écrouler. Vous vous en servez comme monnaie d'échange pour obtenir une augmentation supplémentaire de 5 p. 100.

**M. Brett:** À votre avis, est-il malhonnête d'essayer de maintenir son niveau de vie?

**Le sénateur Simard:** Non. Je parlais de l'emploi de chiffres qui ne sont pas réalistes ou qui ont été grossis.

**M. Brett:** Je me permets de ne pas partager cet avis. Nous pourrions corroborer nos chiffres. Le pourcentage de 1,2 p. 100 provient du ministre des Finances. Il ne s'agit pas d'un chiffre imaginé par n'importe qui, mais celui qui a été fourni par le ministre des Finances et des gens qualifiés de son ministère.

**Le sénateur Simard:** Monsieur Brett, outre les syndicats, neuf groupes sur dix prétendent que le pourcentage sera de 1 à 1,5 p. 100.



[Text]

**Some Hon. Senators:** No!

**Mr. Brett:** Then, let's play ball. Let's assume that the projection is 1.5 per cent. Do you suggest that workers, who are marginal now, absorb another 2 per cent?

**Senator Simard:** No. It would be fair to include the final figure, whether it be 1.5 per cent or 2 per cent, but do not say 3 per cent and then try to get 3 per cent when actually it will be only 1.5 per cent. You have to keep pace with the cost of living. I agree with that.

**The Chairman:** Honourable senators, I am closing off this discussion because I think Senator Simard—

**Senator Simard:** I just answered his question.

**The Chairman:** You have been a very good witness. You have been carrying on quite a discussion.

**Senator Simard:** That is the first compliment you have given me since we started on our cross-country hearings.

**The Chairman:** In any event, we are trying to hold this down. I will not comment, except to express my appreciation to the witnesses.

Honourable senators, we will now hear from representatives of the Funeral Services Association of Canada. We have received the brief. I understand that you wish to make an oral presentation. Would you please proceed.

**Mr. R. J. Schaffner, President, Funeral Services Association of Canada:** Mr. Chairman, as well as being the President of the Funeral Services Association of Canada, I am a funeral director from Kentville, Nova Scotia. However, I am speaking this morning in my capacity as president of the association. With me is Mr. Paul Carruthers, a funeral director from London, Ontario and a Director of the Funeral Services Association of Canada.

We appeared in Ottawa both before the Standing Committee on Finance and Economic Affairs and the Standing Committee on Consumer and Corporate Affairs and Government Operations regarding the goods and services tax. They simply defended the proposed taxes and did not appear to listen to our concerns about how it will affect funeral services. We are, therefore, turning to the Senate hoping it will be able to convince the government that it must amend Bill C-62 before it receives final approval.

Since you prefer the oral presentation to be brief, we will deal with three specific items of concern and leave the balance of our time for questions and answers.

I will ask Paul Carruthers to explain our position that funeral services should be tax free.

**Mr. Paul Carruthers, Director, Funeral Service Association of Canada:** Mr. Chairman, we believe that funeral services are

[Traduction]

**Des voix:** Non.

**M. Brett:** Allons, on y va. Supposons que la projection est de 1,5 p. 100. Voulez-vous que les travailleurs, qui sont déjà dans une situation assez précaire, paient 2 p. 100 de plus?

**Le sénateur Simard:** Non. Vous devriez vous servir du chiffre final, qu'il s'agisse de 1,5 p. 100 ou de 2 p. 100, mais ne prétendez pas que le taux sera de 3 p. 100 pour obtenir une augmentation de salaire de 3 p. 100 alors que l'augmentation du taux d'inflation ne sera que de 1,5 p. 100. Votre salaire doit être ajusté en fonction du coût de la vie. J'en conviens.

**Le président:** Honorables sénateurs, je veux mettre fin à cette discussion, car le sénateur Simard...

**Le sénateur Simard:** J'ai simplement répondu à sa question.

**Le président:** Vous avez fait un très bon témoignage. Vous avez discuté de façon remarquable.

**Le sénateur Simard:** C'est le premier compliment que vous me faites depuis que nous avons commencé nos audiences au pays.

**Le président:** De toute façon, nous essayons de limiter les discussions. Je ne ferai aucun commentaire, sauf pour exprimer ma reconnaissance aux témoins.

Honorables sénateurs, nous allons à présent écouter le témoignage de représentants de l'Association des services funéraires du Canada. Nous avons reçu votre mémoire. Je crois que vous désirez faire une présentation verbale. Auriez-vous l'obligeance de commencer.

**M. R. J. Schaffner, président, Association des services funéraires du Canada:** Monsieur le président, en plus d'être président de l'Association des services funéraires du Canada, je suis entrepreneur de pompes funèbres à Kentville, en Nouvelle-Écosse. Toutefois, c'est en qualité de président de l'Association que je témoigne ce matin. M. Paul Carruthers, entrepreneur de pompes funèbres de London, en Ontario, et directeur de l'Association des services funéraires du Canada, m'accompagne.

Nous avons tous les deux fait une présentation au sujet de la taxe sur les produits et les services, à Ottawa, devant le Comité permanent des finances et des affaires économiques, le Comité permanent de la consommation et des corporations et le Comité permanent de l'administration gouvernementale. Les membres de ces comités ont simplement défendu cette proposition de taxe et ne semblaient pas vouloir reconnaître les inquiétudes dont nous leur avons fait part concernant les services funèbres. Nous voulons donc expliquer notre situation au Sénat, car nous espérons qu'il sera en mesure de convaincre le gouvernement qu'il doit modifier le projet de loi C-62 avant qu'il ne soit approuvé de façon définitive.

Étant donné que vous préférez que les présentations verbales soient brèves, nous nous limiterons à trois questions précises et consacrerons le reste du temps qui nous est accordé à une période de questions.

Paul Carruthers vous expliquera pourquoi nous croyons que les services funéraires devraient être exonérés.

**M. Paul Carruthers, directeur, Association des services funéraires du Canada:** Monsieur le président, nous croyons que

**[Text]**

an essential service and should be included in the list of non-taxable needs. The Collins and Webster's Dictionaries define "essential" as absolutely necessary. We must either cremate or bury with rites every person who dies. Society or the next of kin cannot avoid this need. The government is saying that the goods and services for which there are no alternatives should not be taxed. They have accepted food, health care, education, shelter and child care as essential services, but the list is not complete without adding funeral services.

We believe that every Canadian has a right to a burial or a cremation according to the rites and practices of his or her religion and cultural heritage, and that Canadians find it offensive for the government to tax those services. The comparatively small amount of additional revenue received does not seem to be worth the political ill-will for so little income.

I will also address our second area of concern, namely, tax on cash disbursements.

The government plans to tax items that are not included in the cost of the funeral service and are simply paid by the funeral director and are reimbursed by the family. These are items such as honorariums for the clergy, special music and opening and closing of the grave. Those fees are paid by the funeral director and added to the account as a courtesy to the grieving family.

Revenue Canada states that we must pay the tax on these items and claim a corresponding input tax credit when we are reimbursed by the family; and that amount is subject to GST, as it is a payment for the supply of the funeral service, ergo taxable.

How would you feel if you paid a clergyman or a soloist \$50.00 for helping during a funeral service and then had to ask the family for \$53.51. Funeral directors pay some of these items on behalf of the family to help ease their mind about having to look after all the details at such a traumatic time in their lives. To tax these services seems to be about as petty as government can go to get additional tax revenue and the amount of tax collected will be insignificant.

**Mr. Schaffner:** We ask you to help us clarify the position that National Revenue has taken with regard to prepaid funeral trust money. When a funeral service is arranged prior to a death and the money is deposited in a trust account, it is then known as a prepaid funeral.

In Canada there is over \$600 million in trust. While this figure does not apply to my remarks, I just give you that to indicate the magnitude of the problem we face. Moneys already on deposit for prepaid funerals is not an issue because any money deposited prior to September 1 will not be taxable; but I do show you how quickly these funds are growing and the magnitude of the problem.

**[Traduction]**

les services funéraires constituent un service essentiel et qu'il devrait donc être ajouté à la liste des produits et services exonérés. Dans le Petit Robert, on définit le terme «essentiel» comme suit: qui est absolument nécessaire. Nous devons soit incinérer soit enterrer les morts avec les cérémonies d'usage. La collectivité ou les parents de la personne décédée sont tenus de le faire. Néanmoins, le gouvernement veut taxer des services qui doivent être assurés, c'est-à-dire, qui sont essentiels. Dans sa liste de services essentiels, le gouvernement a inclus les aliments, les soins de santé, l'enseignement, l'abri et les soins des enfants. Cette liste est incomplète sans les services funéraires.

Nous croyons que tous les Canadiens ont le droit d'être inhumés ou incinérés selon les rites et les pratiques de leur religion et de leur patrimoine culturel, et que les Canadiens sont choqués que le gouvernement veuille taxer ces services. Le revenu supplémentaire relativement limité que peut procurer cette taxe n'en vaut pas la peine. C'est de la mauvaise volonté.

J'aimerais maintenant aborder le deuxième point qui suscite chez nous des préoccupations, notamment la taxe sur les débours.

Le gouvernement veut taxer des services qui ne sont pas inclus dans le coût du service funéraire et qui sont simplement payés par l'entrepreneur de pompes funèbres et que la famille du défunt lui rembourse. Il s'agit, par exemple, des honoraires du clergé et des coûts d'un musicien et du fossoyeur. Ces frais sont payés, par courtoisie, par l'entrepreneur de pompes funèbres, qui les ajoute à la facture de la famille.

D'après Revenu Canada, nous devons verser la taxe sur ces services, puis faire une demande correspondante de crédit de taxe sur intrants quand la famille nous rembourse. Cette somme est assujettie à la TPS, car elle est versée pour payer un service funéraire, qui est donc taxable.

Comment vous sentiriez-vous si vous deviez verser 50 \$ à un membre du clergé ou à un soliste pour les services qu'il offre pendant des funérailles, puis que vous deviez ensuite demander à la famille de vous payer 53,51 \$. Les entrepreneurs de pompes funèbres se chargent de payer certains de ces services pour la famille pour que celle-ci n'ait pas à s'occuper d'une foule de détails à un moment fort difficile. Cela semble on ne peut plus mesquin de la part du gouvernement, d'autant plus que les taxes perçues seront insignifiantes.

**M. Schaffner:** Nous voudrions que vous nous aidiez à éclaircir la position de Revenu Canada en ce qui concerne les sommes gardées en fidéicommiss pour des pré-arrangements funéraires. Quand une personne prend des arrangements pour son service funéraire avant sa mort, et que l'argent est versé dans un compte fiduciaire, il s'agit alors d'un service payé d'avance.

Au Canada, plus de 600 millions de dollars sont gardés en fidéicommiss à cette fin. Bien que ce chiffre n'influe aucunement sur ma présentation, j'ai tenu à vous le fournir pour vous donner une idée de l'importance du problème auquel nous devons faire face. Les sommes déjà gardées en fidéicommiss pour des services funéraires ne suscitent aucune difficulté, car toute somme versée avant le 1<sup>er</sup> septembre ne sera pas taxable. Toutefois, je vous ai fourni ce chiffre pour vous montrer com-



## [Text]

When the funds are deposited into the account, we must ask ourselves four questions:

1. Who owns the money being held in trust?
2. Have any goods or services been provided?
3. Has the client been billed now for the funeral services to be provided at a later date?
4. Have any payments been made on the funeral service?

When a funeral director enters a prepaid funeral contract, he accepts the price of the funeral service that exists on the day the agreement is signed in the hopes that the interest that will accrue on the funds will keep up with the increased cost of providing the services until the person dies. In most cases we cannot go back to the family for additional funds at the time of death, so if the trust account is less than the cost of the funeral service at that time, then the shortfall is absorbed by the funeral director.

The money is placed in a trust account in the name of the person for whom the arrangements have been made until the time of death. The funeral director cannot withdraw any portion of the principle or the interest that has been deposited, but the person making the arrangements can withdraw his money at any time prior to death. If this is done, then the funeral director is permitted to levy an administrative fee and the tax is applicable at that time.

I use the Nova Scotia Cemetery and Funeral Services Act as an example to prove my point. That act makes it clear that a purchase has not occurred at the time of deposit. It states:

Subject to subsection (2) all money received by a seller under a pre-arranged funeral plan together with any income earned thereon, shall be held in trust in accordance with the regulations until;

- (a) the funeral merchandise or services mentioned in the plan have been purchased or provided in accordance with the plan.
- (b) the money held in trust, or any unused balance thereof has been refunded to the purchaser or his personal representatives.

We, as funeral directors, cannot withdraw that money.

Revenue Canada has ruled that the taxes collected are on the value of the goods and services on the day on which the consideration is paid, or the day on which the consideration is due. They state:

Where a client pre-pays for a funeral service, the client is providing a consideration to that funeral home and the GST will be payable.

They are saying that it will be payable when it is deposited.

## [Traduction]

ment les fonds augmentent rapidement et pour que vous puissiez constater l'importance du problème.

Quand des fonds sont versés dans un compte fiduciaire, nous devons nous poser quatre questions:

1. Qui est propriétaire de l'argent gardé en fidéicommiss?
2. Avons-nous fourni des produits ou des services?
3. Le client a-t-il été facturé pour un service funéraire qui sera fourni plus tard?
4. Le client a-t-il fait des versements anticipés pour son service funéraire?

Quand un entrepreneur de pompes funèbres signe un contrat de pré-arrangement funéraire, il accepte de demander le prix en vigueur le jour de la signature en espérant que les intérêts versés sur l'argent gardé en fidéicommiss seront suffisants pour couvrir l'augmentation du coût de la prestation du service au moment où la personne mourra. Dans la majorité des cas, nous ne pouvons pas demander à la famille de verser des fonds supplémentaires au moment du décès, de sorte que si le compte fiduciaire contient une somme inférieure au coût du service funéraire, l'entrepreneur doit essuyer un déficit.

L'argent est versé dans un compte fiduciaire au nom de la personne pour qui les arrangements ont été pris, et cette somme y reste jusqu'au moment de son décès. L'entrepreneur de pompes funèbres ne peut retirer aucune partie du capital ou des intérêts, mais le client peut retirer son argent en tout temps. Si le client le fait, l'entrepreneur de pompes funèbres a alors le droit d'exiger des frais d'administration, somme assujettie, à ce moment, à la taxe.

Je cite la Loi sur les cimetières et services de pompes funèbres de la Nouvelle-Écosse pour illustrer mon argument. Dans cette loi il est clairement stipulé que l'achat n'a pas lieu au moment du dépôt. Il est stipulé que:

Sous réserve du paragraphe 2, toute somme d'argent reçue par un vendeur aux termes d'un plan de dispositions funéraires anticipées et tout revenu résultant dudit plan doit être déposé en fiducie conformément aux règlements y afférent jusqu'à ce que:

- a) les produits ou services funéraires définis dans le plan aient été achetés ou fournis conformément aux dispositions dudit plan;
- b) la somme d'argent déposée en fiducie ou le solde inutilisé aient été remboursés à l'acheteur ou à ses mandataires.

Nous ne pouvons, en tant qu'entrepreneurs de pompes funèbres, toucher à cet argent.

Les règlements du ministère du Revenu du Canada prescrivent que les taxes sont perçues sur la valeur des produits et services acquis le jour où la somme est payée ou le jour où la somme est due. Ils stipulent que:

Lorsqu'un client paie d'avance la prestation de services funéraires, il remet une somme d'argent à l'entrepreneur de pompes funèbres et la TPS est exigible.

Le Ministère stipule que la taxe doit être payée au moment du dépôt.

## [Text]

According to the Collins and Webster's Dictionaries, "pay" means "to give money in return for goods and services."

At this point the client has given nothing to the funeral home except funeral instructions and the mechanism to pay for those services when they are required. No goods or services have been provided at the time of the deposit and will not be provided until the person dies.

A "sale" is defined as "an exchange of goods, property or services for an agreed amount of money or credit." There is no exchange of any good, any services or any money.

There is no justification for imposing any tax on these funds. From an income tax point of view, Revenue Canada has already acknowledged in writing that the services that are provided do not attract income tax until the person dies. For income tax purposes they recognize that the money does not belong to the funeral director but to the purchaser. How can Revenue Canada turn around and say that there is no income tax involved because it is not the funeral director's money, and then say, for GST purposes, that it is the funeral director's money.

Even if Revenue Canada accepts the fact that these trust funds should not be taxable, and I do not see any other choice they have, the funeral director will still be left with a major problem. He guarantees to provide a service some day in the future for a price agreed today plus the interest on the account. Quite often these arrangements are made by families who do not have anyone to take care of their arrangements when they die. If the tax is charged when the goods and services are provided, who will pay the tax on behalf of the deceased person? In this case, Revenue Canada suggests that will be the responsibility of the funeral director.

We would be pleased to answer any questions that committee members have regarding the position of the Funeral Services Association of Canada.

As you can appreciate, this is completely unacceptable to the funeral association. We cannot pay taxes. We have guaranteed, by contract, to provide the services, and we will even sustain the losses, but we cannot guarantee that we will also pay those taxes when the person dies.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Schaffner and Mr. Carruthers. You have raised a new issue. We have not heard about this before. As I said, you have raised some interesting points.

Let me call on Senator Poitras for the first question.

**Senator Poitras:** You mentioned that there is over \$600 million in these prepaid funeral accounts. You then said that the services are not paid for. Can you tell me how it works? Do

## [Traduction]

Selon le dictionnaire Robert, «payer» signifie «mettre (qqn) en possession de ce qui lui est dû en exécution d'une obligation, d'un marché».

A ce stade de la transaction, le client n'a rien donné à l'entreprise de pompes funèbres hormis les instructions concernant les services funéraires et les modalités de paiement desdits services lorsqu'ils seront exécutés. Aucun produit ou service n'a été fourni au moment du dépôt et ne sera fourni jusqu'au moment du décès.

Une «vente» est définie comme «un échange de produits, de propriété ou de services pour une somme d'argent ou un crédit prévus». Dans le cas qui nous occupe, il n'y a ni échange de produit, ni de services ni d'argent.

Il n'y a donc aucune raison d'imposer une taxe quelconque sur ces sommes d'argent. Du point de vue de l'impôt sur le revenu, Revenu Canada a déjà reconnu par écrit que les services fournis ne sont pas assujettis à l'impôt sur le revenu avant que le client ne décède. Aux fins de l'impôt sur le revenu, le Ministère reconnaît que la somme versée n'appartient pas à l'entrepreneur de pompes funèbres mais bien à l'acheteur. Comment Revenu Canada peut-il donc d'une part alléguer que cet argent n'est pas assujéti à l'impôt sur le revenu parce qu'il n'appartient pas à l'entrepreneur de pompes funèbres et d'autre part déclarer qu'aux fins de la TPS cet argent appartient à l'entrepreneur de pompes funèbres?

Même si Revenu Canada reconnaît que les sommes déposées en fiducie ne devraient pas être imposables—et je ne vois pas comment il pourrait en être autrement—l'entrepreneur de pompes funèbres est quand même aux prises avec un sérieux problème. Il s'engage à fournir un service à une date ultérieure pour un prix établi aujourd'hui plus l'intérêt sur le montant déposé. Très souvent, ces dispositions sont prises par des familles qui n'ont personne à qui confier ces dispositions au moment du décès. Si la taxe est exigée au moment où les produits et services sont fournis, qui paiera la taxe au nom de la personne décédée? Dans ce cas, Revenu Canada propose que ce soit l'entrepreneur de pompes funèbres.

Nous serions heureux de répondre aux questions du Comité sur le point de vue de l'Association des services funéraires du Canada.

Comme vous pouvez le constater, cette proposition est entièrement inacceptable pour les membres de notre Association. Nous ne pouvons pas payer ces taxes. Nous garantissons, par contrat, de fournir les services auxquels nous nous engageons, et nous acceptons même le cas échéant d'essuyer les pertes, mais nous ne pouvons garantir que nous paierons également les taxes au moment du décès du client.

**Le président:** Merci M. Schaffner et M. Carruthers. Vous avez soulevé un nouveau point. C'est la première fois qu'on nous fait part de ce problème et comme je l'ai déjà dit, vous avez soulevé des questions intéressantes.

J'invite le sénateur Poitras à poser la première question.

**Le sénateur Poitras:** Vous dites qu'il y a plus de 600 millions \$ de dépôts dans les comptes affectés aux dispositions funéraires anticipées. Vous dites également que ces services n'ont pas été payés. Pouvez-vous m'expliquer comment cela



[Text]

you mean, first of all, that the \$600 million is in trust? Does the trustee have some say in how that money is invested?

**Mr. Schaffner:** That is administered on a provincial level. In Nova Scotia the money is deposited in a trust account.

**Senator Poitras:** Who administers that account?

**Mr. Schaffner:** Central Trust.

**Senator Poitras:** Not yourself?

**Mr. Schaffner:** No. The money is given to Central Trust. I can provide a letter from Central Trust that clearly states that once the money is placed in the account on behalf of the client, we cannot control that money. The client can walk in the door and say, "I'm here to get my \$3,000 back." He then gets it back. If we walk in and made the same request, they would refuse it.

**The Chairman:** But the client loses the interest on the money.

**Senator Poitras:** I understand that. Is there any reserve created with the income produced with that money?

**Mr. Schaffner:** No. The money is simply taxable now under income tax. If you put \$3,000 in a trust fund and you earn \$600 in interest, the \$3,600 will go into the revenue of the general funeral service at the time of death. The goods and services would be provided then and the tax would be paid by the funeral home.

**Senator Poitras:** So there is no reserve built-in for taxation purposes?

**Mr. Schaffner:** No.

**Senator Poitras:** Regarding the money you receive from your prospective customers, is there an annual report setting out how it is invested?

**Mr. Schaffner:** Yes.

**Senator Poitras:** And you can ask Central Trust to invest that in shares, bonds, can you?

**Mr. Schaffner:** In this province we are limited to investments that are approved as trustee investments. That does not mean you can invest in the equity market or invest in speculative shares.

When I refer to Central Trust, that is only in Nova Scotia. Ontario has much more.

**Mr. Carruthers:** Ontario has approximately \$300 million invested in trust for prepaids. By provincial statute, the money must be deposited in full with a chartered bank, a trust company, the Province of Ontario Savings office or a fraternal organization. All that money must remain in trust until such time as the trust is closed, either by request of the individual or by completion of the contract.

We are regimented as to what can be done with those funds. No fee or service can be charged whatsoever up front.

[Traduction]

fonctionne? Voulez-vous dire, tout d'abord, que ces 600 millions \$ sont déposés en fiducie? Est-ce que le dépositaire peut intervenir sur la manière dont cet argent est investi?

**M. Schaffner:** Cet argent est administré au niveau provincial. En Nouvelle-Écosse, cet argent est déposé dans un trust.

**Le sénateur Poitras:** Qui administre ce trust?

**M. Schaffner:** Le Central Trust.

**Le sénateur Poitras:** Ce n'est pas votre association?

**M. Schaffner:** Non. L'argent est remis au Central Trust. Je peux fournir une lettre du Central Trust qui indique clairement qu'une fois que l'argent est déposé au nom du client, nous n'y avons aucun droit. Le client peut décider de réclamer ses 3000 \$ et le Trust les lui rendra. Si nous demandons la même chose, elle nous sera refusée.

**Le président:** Mais le client perd l'intérêt accumulé sur cet argent.

**Le sénateur Poitras:** Je comprends. Y a-t-il une réserve de créée avec le revenu généré par cet argent?

**M. Schaffner:** Non. A l'heure actuelle, l'argent est uniquement assujéti à l'impôt sur le revenu. Si on dépose 3000 \$ dans un trust et qu'on en retire 600 \$ d'intérêt, les 3600 \$ seront remis à l'entreprise de pompes funèbres au moment du décès. Les produits et services seront fournis à ce moment et la taxe sera payée par l'entreprise de pompes funèbres.

**Le sénateur Poitras:** Alors il n'y a pas de réserve prévue au titre des charges fiscales?

**M. Schaffner:** Non.

**Le sénateur Poitras:** Au sujet de l'argent que vous recevez de vos clients éventuels, existe-t-il un rapport annuel établissant comment cet argent est investi?

**M. Schaffner:** Oui.

**Le sénateur Poitras:** Et vous pouvez demander au Central Trust d'investir cet argent dans des parts ou des obligations, n'est-ce pas?

**M. Schaffner:** Dans cette province, nous sommes limités aux investissements approuvés comme placement fiduciaire. Cela ne signifie pas qu'on puisse investir dans le marché boursier ou les valeurs spéculatives.

Lorsque je parle du Central Trust, je ne parle que de celui de la Nouvelle-Écosse. Celui de l'Ontario en a beaucoup plus.

**M. Carruthers:** L'Ontario a environ 300 millions \$ de dépôts en fiducie au titre des dispositions funéraires anticipées. En vertu de la loi provinciale, cet argent doit être déposé au complet auprès d'une banque à charte, d'une société de fiducie, de la Caisse d'épargne de l'Ontario ou d'une société d'entraide mutuelle. Les fonds doivent demeurer en fiducie jusqu'à ce que le compte soit fermé à la demande du propriétaire ou à la fin du contrat.

Nous sommes réglementés sur la manière dont nous pouvons disposer de ces fonds. Aucun honoraire ou frais de service de quelque nature que ce soit ne peuvent être exigés d'avance.

[Text]

**Senator Poitras:** These funds cannot be invested in your own business as a mortgage?

**Mr. Schaffner:** No; in Nova Scotia the law says that you must give it to a trust company within seven days. Once it is given to the trust company within the seven-day period, you do not see the money until you complete the services.

**The Chairman:** I have a brief supplementary question. You say a person can get his money back at any time. Does he lose the interest?

**Mr. Schaffner:** It varies. In some provinces they may take out a \$150.00 administration fee if the money has been there for five years. Nova Scotia says what the person can keep. They are allowed to keep the interest. They must declare that interest as income if they decide to keep it.

**The Chairman:** This is similar to funds for future education.

**Mr. Schaffner:** Yes.

**The Chairman:** I will call on Senator Robertson.

**Senator Robertson:** Mr. Chairman, I have a list of questions. Please do not restrict me to one. Show me the same courtesy you gave to Senator Kirby.

**The Chairman:** As long as they are on the same subject.

**Senator Robertson:** Yes, they are.

What is the average cost of a funeral in Nova Scotia?

**Mr. Schaffner:** The average cost is \$3,200.

**Senator Robertson:** What are the main components of that expense?

**Mr. Schaffner:** We break that down into different amounts, such as the casket, the service fee, and so forth.

**Senator Robertson:** What per cent would the casket fee be of that total expense?

**Mr. Schaffner:** Approximately 25 to 28 per cent.

**Senator Robertson:** What about the cost of equipment? How much of the \$3,200 relates to equipment?

**Mr. Carruthers:** In excess of 50 per cent.

**Senator Robertson:** So the rest would be—

**Mr. Schaffner:** The rest would be for the funeral parlour, the vehicles and other services.

**Senator Robertson:** Would your printed material be involved in that?

**Mr. Schaffner:** Yes.

**Senator Robertson:** So, if you take out 50 per cent, you would still be paying the federal sales tax rate of 13.5 per cent on the other 50 per cent?

**Mr. Schaffner:** The only thing we pay federal sale tax on at the present time is the casket.

**Senator Robertson:** You would pay the federal sales tax on the equipment and furniture in the funeral home.

[Traduction]

**Le sénateur Poitras:** Ces fonds ne peuvent être investis dans votre propre affaire comme prêt hypothécaire?

**M. Schaffner:** Non. En Nouvelle-Écosse la loi stipule qu'on doit remettre ces fonds à une société de fiducie dans les sept jours de leur réception après quoi on ne les revoie qu'au moment où le contrat est effectivement exécuté.

**Le président:** J'aimerais poser une question de détail. Vous dites qu'une personne peut retirer son argent à n'importe quel moment. Perd-elle alors de l'intérêt?

**M. Schaffner:** Cela dépend. Dans certaines provinces, on peut exiger des frais d'administration de 150 \$ si les fonds sont restés en dépôt pendant une période de cinq ans. La Nouvelle-Écosse régit ce qu'on peut conserver. On peut conserver l'intérêt, auquel cas il faut déclarer ce montant comme revenu.

**Le président:** C'est semblable aux fonds d'épargne pour frais d'études.

**M. Schaffner:** Oui.

**Le président:** J'invite le Sénateur Robertson à prendre la parole.

**Le sénateur Robertson:** Monsieur le président, j'ai plusieurs questions à poser; je vous serais reconnaissant de ne pas me limiter à une seule et de me témoigner la même courtoisie qu'au Sénateur Kirby.

**Le président:** Du moment qu'elles portent sur le même sujet.

**Le sénateur Robertson:** Oui.

Quel est le coût moyen des services de pompes funèbres en Nouvelle-Écosse?

**M. Schaffner:** Le coût moyen est de 3200 \$.

**Le sénateur Robertson:** En quoi ces coûts consistent-ils principalement?

**M. Schaffner:** Ils consistent en différents frais: le cercueil, les honoraires, etc.

**Le sénateur Robertson:** Quel pourcentage le cercueil représente-t-il sur le montant total?

**M. Schaffner:** De 25 à 28 p. 100 environ.

**Le sénateur Robertson:** Et pour ce qui est des coûts de matériel? Quelle portion des 3200 ? représentent-ils?

**M. Carruthers:** Au-delà de 50 pour cent.

**Le sénateur Robertson:** Donc le reste serait—

**M. Schaffner:** Le reste serait attribué au salon mortuaire, aux véhicules et autres services.

**Le sénateur Robertson:** Est-ce que votre documentation est incluse dans ces coûts?

**M. Schaffner:** Oui.

**Le sénateur Robertson:** Donc si vous enlevez une portion de 50 pour cent, payez-vous toujours la taxe de vente fédérale de 13,5 pour cent sur l'autre moitié?

**M. Schaffner:** Le cercueil est actuellement le seul article sur lequel nous payons la taxe de vente fédérale.

**Le sénateur Robertson:** Vous payez la taxe de vente fédérale sur l'équipement et le mobilier du salon funéraire.



[Text]

**Mr. Schaffner:** On the equipment we use, yes.

**Senator Robertson:** And you would pay a federal sales tax rate of 13.5 per cent on the vehicles.

**Mr. Schaffner:** Yes.

**Senator Robertson:** It seems to me that you would be in a better position when the 13.5 per cent rate disappears in that you will be paying only 7 per cent.

**Mr. Schaffner:** No. We have had chartered accountancy firms calculating this. Using a \$3,200 funeral as an example, we would add 7 per cent. The net increase, taking all of the tax credits and balancing things off, is \$126. That would be the net increase of the funeral service to the public, and that is only if the suppliers of the caskets, and so forth, pass on that 13.5 per cent saving. If everything is done properly, then the net increase will be \$126.00.

**Senator Robertson:** Can you provide those figures?

**Mr. Schaffner:** Yes.

**Senator Lefebvre:** In the breakdown of costs you gave in answer to Senator Robertson's question, could you tell us what percentage of those funerals are traditional and what are cremation?

**Mr. Schaffner:** That varies greatly. In Atlantic Canada approximately 10 to 12 per cent elect cremation. In the western provinces that figure is much higher.

**Senator Lefebvre:** Does this lower the average cost or raise it because of the additional facilities you require?

You said that 25 per cent of the cost of an average funeral was for the casket. If cremation is selected, do you not just charge a fee for the use of the casket. Does that not lower the cost?

**Mr. Schaffner:** We are getting a little involved here because of the 10 per cent. Approximately half are direct cremations. In other words, there is no service and the remains are cremated immediately. The other half would buy a casket, and when the church service is over, they would go to the crematorium. So there is a difference.

When we calculate the figure of \$3,200 we mean that to be the price to the public for a complete funeral service, and all of those factors would be added in.

**Senator Lefebvre:** So it would not make much of a difference whether you go the traditional route or the cremation route.

**Mr. Schaffner:** Direct cremation would mean less money, therefore, bringing down the average.

**Senator Graham:** Mr. Chairman, I should like to read a couple of sentences from a letter I received yesterday in Ottawa dated July 6, 1990. This letter is from Carol Haverstock, President of the Dennis Haverstock Funeral Homes Ltd. of Port Hawkesbury, Nova Scotia. They also have facilities in

[Traduction]

**M. Schaffner:** Sur l'équipement que nous utilisons, oui.

**Le sénateur Robertson:** Et vous payez la taxe de vente fédérale de 13,5 p. 100 sur les véhicules.

**M. Schaffner:** Oui.

**Le sénateur Robertson:** Il me semble qu'il serait à votre avantage que le taux de 13,5 p. 100 disparaisse puisque vous n'auriez alors qu'à payer un taux de 7 p. 100.

**M. Schaffner:** Non. Nous avons demandé à des firmes d'experts-comptables d'étudier la question. Si on prend l'exemple des frais funéraires de 3200 \$ et que nous ajoutons la taxe de 7 p. 100, l'augmentation nette, en défalquant tous les crédits de taxe, est de 126 \$. Ce serait l'augmentation nette des services de pompes funèbres, et ce seulement si les fournisseurs de cercueils, etc., défalquent de leur prix la taxe de 13,5 p. 100. Si tout est fait comme il faut, l'augmentation nette sera de 126 \$.

**Le sénateur Robertson:** Pouvez-vous nous fournir ces chiffres?

**M. Schaffner:** Oui.

**Le sénateur Lefebvre:** Au sujet des coûts mentionnés dans votre réponse au Sénateur Robertson, pouvez-vous nous dire quel pourcentage représente la clientèle des services funéraires traditionnels par rapport à celle des services d'incinération?

**M. Schaffner:** Cela varie énormément. Dans les Maritimes, de 10 à 12 p. 100 environ de notre clientèle choisit l'incinération. Dans les provinces de l'ouest, ce chiffre est beaucoup plus élevé.

**Le sénateur Lefebvre:** Est-ce que cela réduit le coût moyen ou cela l'augmente-t-il en raison des installations additionnelles requises?

Vous avez dit que 25 p. 100 des coûts d'un service de pompes funèbres étaient attribués au cercueil. S'il s'agit d'une incinération, n'exigez-vous pas seulement des frais d'utilisation du cercueil? Cela doit réduire le prix?

**M. Schaffner:** Nous entrons ici dans des considérations assez compliquées pour une simple différence de 10 p. 100. Environ la moitié des gens optent pour des services d'incinération sans cérémonie et les restes sont incinérés immédiatement, tandis que l'autre moitié opte pour des services d'incinération avec cercueil. À la sortie de l'église, le cortège se rend au crematorium. Cela fait une différence.

Le chiffre de 3200 \$ représente le prix d'un service de pompes funèbres au complet et tous ces facteurs seraient inclus.

**Le sénateur Lefebvre:** Donc il n'y a pas beaucoup de différence entre l'option incinération et l'option traditionnelle.

**M. Schaffner:** L'incinération simple est moins chère et contribue donc à réduire le prix moyen.

**Le sénateur Graham:** M. le président, permettez-moi de lire quelques phrases d'une lettre datée du 6 juillet 1990 que j'ai reçue hier à Ottawa. Il s'agit d'une lettre de Carol Haverstock, Présidente de Dennis Haverstock Funeral Homes Ltd. de Port Hawkesbury, en Nouvelle-Écosse. Cette entreprise est égale-

[Text]

Whycocomagh, Guysborough and Canso, certainly not the best off areas in Canada. I think it is important for me to read this, repeating a couple of sentences from the letter. She states:

Applying the GST to funeral services will either cause families to receive less service or pay more for current services. Either way, the families I serve or attempt to serve will lose. Many families may be priced out of obtaining a funeral and will be forced to rely on already financially strained government services for disposal of the body of a loved one.

That, as far as I am concerned, is disturbing. I will ask the witness if he would care to comment on that.

**Mr. Schaffner:** There has to be a lot of truth to that. The municipalities are responsible for arranging minimum funeral services if the relatives cannot do so. This will place a burden on the municipalities.

**Mr. Carruthers:** To a great extent, the people we deal with on a day-to-day basis are elderly and usually have lost a spouse. They are usually on marginal incomes. They usually have a fixed monthly pension income.

To start getting into additional expenses, \$122 may not, to those of us who are perhaps more fortunate, seem like a great deal of money, but for them it becomes a great burden, and possibly a burden too big for them to handle on their own.

In that case, very often municipalities will have to become involved in providing assistance. This is just one final indignity to the life of the deceased. There will be more pauper's funerals as a result of this. This is very unfair to those individuals.

**Senator Kirby:** Mr. Chairman, there is a well-known saying that there is nothing certain in this world except death and taxes; so I find it incredulous that the government finds that a funeral is not an essential service.

Have you asked the government to have funerals declared essential services, and if you have, and if they have refused, what is their explanation?

I have the feeling that every Canadian would view a funeral as being an essential service.

**Mr. Carruthers:** We think the government has turned a deaf ear to us.

**Senator Kirby:** You have asked?

**Mr. Carruthers:** We twice made our point on the issue. We are here today to ask you to see if you can get this changed.

**Senator Kirby:** They have explained why it is not an essential service?

**Mr. Carruthers:** No.

**Senator Kirby:** You asked for that?

[Traduction]

ment établie dans les localités de Whycocomagh, Guysborough et Canso, certainement pas les plus prospères du Canada. Je crois qu'il est important que je vous lise ces deux phrases de la lettre en question.

L'application de la TPS aux services funéraires se traduira pour les familles en deuil soit pas une diminution des services offerts soit par une augmentation du prix des services actuels. De toute façon, les familles à qui nous offrons nos services seront perdantes. Un grand nombre d'entre elles ne pourront se permettre des services de pompes funèbres et seront forcées d'avoir recours à une aide publique déjà fort sollicitée pour disposer des restes d'un être cher.

Cela, pour ma part, est très troublant. Je demanderais au témoin de nous faire part de ses commentaires à ce sujet.

**M. Schaffner:** Il y a beaucoup de vrai dans ce que dit Mme Haverstock. Les municipalités sont responsables de fournir des services funéraires si les familles n'en ont pas les moyens. La charge revient aux municipalités.

**M. Carruthers:** Dans une large mesure, notre clientèle habituelle se compose de personnes âgées qui ont perdu leur conjoint. Ces personnes disposent habituellement d'un revenu minime. Elles reçoivent habituellement une pension mensuelle fixe.

Pour ceux d'entre nous qui sommes plus fortunés, une dépense additionnelle de 122 \$ ne représente peut-être pas une très grosse somme d'argent, mais pour les personnes âgées, cela peut signifier une très lourde charge, au-delà de leur moyens.

C'est pourquoi les municipalités se voient très souvent obligées d'assister les familles des personnes décédées, ultime outrage à la mémoire du défunt. De plus en plus de personnes se verront donc obligées d'avoir recours à l'assistance publique pour se faire enterrer, situation injuste s'il en est.

**Le sénateur Kirby:** M. le président, il y a un vieux dicton qui dit que « Dans ce monde, il n'y a rien d'assuré que la mort et les impôts. » Je trouve inouï que le gouvernement n'estime pas les funérailles comme un service essentiel.

Avez-vous demandé au gouvernement de déclarer les funérailles comme un service essentiel et, si vous l'avez fait et qu'on a décliné votre demande, quelle explication vous a-t-on donnée?

J'ai le sentiment que tous les Canadiens doivent considérer les funérailles comme un service essentiel.

**M. Carruthers:** Nous pensons que ces messieurs du gouvernement ont décidé de faire la sourde oreille.

**Le sénateur Kirby:** Leur avez-vous demandé?

**M. Carruthers:** Nous avons soulevé cette question à deux reprises. Nous sommes aujourd'hui devant vous pour vous demander si vous pouvez changer la situation.

**Le sénateur Kirby:** Vous a-t-on expliqué pourquoi les funérailles ne pouvaient être considérées un service essentiel?

**M. Carruthers:** Non.

**Le sénateur Kirby:** C'est ce que vous avez demandé?



[Text]

**Mr. Carruthers:** We did; they turned a deaf ear to us.

**Senator Kirby:** They are prepared to tax this essential service before you die, just to make sure they collect that.

**Mr. Schaffner:** That is right.

**Senator Kirby:** Mr. Chairman, I do not think there is anything I can add to that.

**Mr. Schaffner:** I have also written to Mr Wilson directly about that issue.

**Senator Kirby:** If you do not mind, we would like you to send us a copy of that reply.

**Mr. Schaffner:** I will.

**Senator Lefebvre:** How long ago did you write to Mr. Wilson?

**Mr. Schaffner:** I have the letter in my briefcase. I do not know.

**Senator Lefebvre:** Approximately.

**Mr. Schaffner:** Two weeks ago.

**Senator Lefebvre:** Would you file a copy of the letter with the clerk, please?

**Mr. Schaffner:** The letter I wrote?

**Senator Lefebvre:** Yes.

**Mr. Schaffner:** Certainly.

**Senator Nurgitz:** As I understand it, your plight is with regard to the prepaid service, that the tax will be payable based on when the person purchased the prepaid service.

**Mr. Schaffner:** That is our position, but that is not the government's position. The government's current ruling is different. For example, if you came to me as a funeral director and deposited the money, the government wants you to pay the tax at that time. However, that is still your money.

**Senator Nurgitz:** I hear you. Let me take you to a point where there is a GST. You would be collecting input credits for whatever—caskets, equipment you use on the vehicles you buy. Of the \$600 million now in trust for funerals, what is the position of the government as to who will pay the GST on the funeral services that are then rendered when the person dies?

**Mr. Schaffner:** There is no tax on the money.

**Senator Nurgitz:** So you would collect the credits but not pay any tax.

**Mr. Schaffner:** I do not know the mechanism. All they have told us is that after September 1 there will be a tax, and prior to that there will not be a tax. You have raised a very good point that I did not include in my submission. If the government taxes us when the money is deposited in the trust account, then we do not have any applicable credits. Normally, the way it works under the GST is that if someone pays for a funeral service, we charge the GST and then subtract those

[Traduction]

**M. Carruthers:** Oui. On a décidé de faire la sourde oreille.

**Le sénateur Kirby:** Et ils sont prêts à taxer ce service essentiel avant qu'on ne meure, pour être sûrs d'être payés.

**M. Schaffner:** C'est exact.

**Le sénateur Kirby:** Monsieur le président, je crois qu'il n'y a rien à ajouter.

**M. Schaffner:** J'ai également écrit directement à M. Wilson à ce sujet.

**Le sénateur Kirby:** Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous aimerions que vous nous fassiez parvenir un exemplaire de la réponse.

**M. Schaffner:** Avec plaisir.

**Le sénateur Lefebvre:** Quand avez-vous écrit à M. Wilson?

**M. Schaffner:** J'ai la lettre dans mes documents. Je ne me rappelle plus.

**Le sénateur Lefebvre:** Approximativement.

**M. Schaffner:** Il y a deux semaines.

**Le sénateur Lefebvre:** Voulez-vous remettre un exemplaire de cette lettre au greffier, s'il vous plaît?

**M. Schaffner:** La lettre que j'ai écrite?

**Le sénateur Lefebvre:** Oui.

**M. Schaffner:** Certainement.

**Le sénateur Nurgitz:** Si je comprends bien, votre problème concerne les dispositions funéraires anticipées, c'est-à-dire que la taxe soit exigible au moment où la personne prend des dispositions funéraires anticipées.

**M. Schaffner:** C'est notre position, mais pas celle du gouvernement. Le point de vue du gouvernement est différent. Par exemple, si vous êtes un entrepreneur de pompes funèbres et que vous avez déposé l'argent, le gouvernement exige que vous payiez la taxe à ce moment. Cependant, il s'agit toujours de votre argent.

**Le sénateur Nurgitz:** Je comprends. Maintenant supposons qu'il y ait la TPS. Vous auriez droit à des crédits de taxe sur les intrants pour par exemple des cercueils ou du matériel équippant les véhicules que vous achetez. Sur les 600 millions \$ déposés en fiducie au titre des services de funérailles, qu'elle est la politique du gouvernement quant à celui qui devra payer la TPS sur les services de pompes funèbres au moment du décès?

**M. Schaffner:** Cet argent n'est pas assujéti à la taxe.

**Le sénateur Nurgitz:** Donc vous encaisseriez des crédits de taxe mais vous ne paieriez pas de taxe.

**M. Schaffner:** Je ne connais pas le mécanisme exact. Tout ce qu'on nous a dit, c'est qu'à compter du 1<sup>er</sup> septembre il y aura une taxe et qu'avant cela il n'y avait pas de taxe. Vous avez soulevé une question très intéressante que je n'ai pas mentionnée dans mon mémoire. Si le gouvernement nous impose dès que l'argent est déposé en fiducie, alors nous n'avons droit à aucun crédit de taxe. Normalement, dans le régime de la TPS, si quelqu'un paie pour des services funéraires, nous exigeons la

[Text]

credits that apply to that particular service—the casket and all the things we talked about earlier. If you tax the money that is in the trust account, which is not our money, there are no credits. We do not supply any goods and therefore there are no credits.

**Senator Nurgitz:** Let me pose a hypothetical question. Assume that the GST is introduced on January 1, 1991, that a person has died on January 1, 1992, that during the course of that year you purchased a new hearse, a casket for that particular person and other items for which you would get credits. Would you take those credits?

**Mr. Schaffner:** Yes.

**Senator Nurgitz:** For the person for whom you are rendering the funeral service on January 1, 1992, would the GST be charged or paid?

**Mr. Schaffner:** That depends on when the deposit was made.

**Senator Nurgitz:** The deposit was made five years earlier.

**Mr. Schaffner:** Then you are right.

**Senator Nurgitz:** However, you will receive some credits.

**Mr. Schaffner:** I do not know the mechanism for the accounting for that transaction.

**Senator Nurgitz:** If you received credits, would you give those back to the families?

**Mr. Schaffner:** Yes. In using the example of the \$2,600, we included lower prices. For example, the \$3,200 service drops to about \$3,062 or something like that. We take the price down.

**Senator Nurgitz:** Yes, but from that \$3,200 service you will have made money on the rebate credit and you will not have been charged anything. You will not have to pay one nickel more because the money has been on deposit for five years. It is part of the \$600 million.

**Mr. Schaffner:** We do not know whether the government will treat the accounting in that way. All they have said is what you read in the paper, that prior to September 1 there will not be a tax. They have not said to us how they want that money accounted for.

**Senator Nurgitz:** However, you will do better than the \$3,200 on the service for which people have paid in their money for years.

**Mr. Carruthers:** We were informed, on a provincial basis, at one point that there would be no ITCs accruable to a predate funeral entered into prior to September 1, 1990. At that point we are obligated to charge the GST as if it were in effect. We are liable from September 1 on.

**Senator Nurgitz:** I would like to check on that.

**Mr. Carruthers:** So would we.

[Traduction]

TPS et défalquons les crédits de taxe qui s'appliquent à ce service particulier—le cercueil et tous les éléments dont nous avons parlé plus tôt. Si on taxe l'argent déposé dans le compte en fiducie, argent qui ne nous appartient pas, il n'y a pas de crédit. Nous ne fournissons aucun produit et par conséquent il n'y a pas de crédit de taxe.

**Le sénateur Nurgitz:** Permettez-moi de poser une question hypothétique. Supposons que la TPS est adoptée le 1<sup>er</sup> janvier 1991, qu'une personne décède le 1<sup>er</sup> janvier 1992, qu'au cours de cette année vous avez acheté un nouveau corbillard, un cercueil pour la personne qui est décédée et d'autres articles pour lesquels vous obtiendriez des crédits. Accepteriez-vous ces crédits de taxe?

**M. Schaffner:** Oui.

**Le sénateur Nurgitz:** Dans le cas de la personne pour laquelle vous fournissez les services de pompes funèbres le 1<sup>er</sup> janvier 1992, est-ce que la TPS serait exigée ou payée?

**M. Schaffner:** Cela dépend de la date à laquelle le dépôt a été fait.

**Le sénateur Nurgitz:** Le dépôt a été fait il y a cinq ans.

**M. Schaffner:** Alors vous avez raison.

**Le sénateur Nurgitz:** Toutefois, vous recevrez des crédits de taxe.

**M. Schaffner:** Je ne connais pas le mécanisme qui s'applique dans ce cas particulier.

**Le sénateur Nurgitz:** Si vous recevez des crédits de taxe, les remettez-vous aux familles?

**M. Schaffner:** Oui. Dans l'exemple des 2600 \$ nous en avons tenu compte en abaissant nos prix. Par exemple, le service à 3200 \$ revient à environ 3062 \$. Nos prix sont établis en fonction de cela.

**Le sénateur Nurgitz:** Oui, mais sur ce service de 3200 \$ vous aurez réalisé un profit sur le crédit de remboursement sans savoir eu rien à payer. Vous n'aurez pas à payer un cent de plus parce que l'argent a été mis en dépôt pendant cinq ans. Cela fait partie des 600 millions \$.

**M. Schaffner:** Nous ne savons pas si le gouvernement fera sa comptabilité de cette façon. Tout ce qu'on nous a dit est ce qui est écrit dans ce document, c'est-à-dire qu'avant le 1<sup>er</sup> septembre il n'y aura pas de taxe. On ne nous a pas dit comment comptabiliser cet argent.

**Le sénateur Nurgitz:** Cependant, vous aurez reçu plus que 3200 \$ dans les cas de dispositions funéraires anticipées prises plusieurs années à l'avance.

**M. Carruthers:** On nous a déjà informés, au niveau provincial, qu'il n'y aurait pas de CII accordés au titre des dispositions anticipées prises avant le 1<sup>er</sup> septembre 1990. À compter de cette date, nous serons obligés d'exiger la TPS comme si elle était en vigueur. Nous sommes responsables à compter du 1<sup>er</sup> septembre.

**Le sénateur Nurgitz:** J'aimerais m'assurer de cela.

**M. Carruthers:** Nous aussi.



[Text]

**Senator Robertson:** I am confused about this so-called scandal of taxing funerals. It is not new. You are paying 13.5 per cent now on almost all the materials you use. I do not understand the scandal to which you refer.

**Mr. Schaffner:** We did not call it a scandal, you did.

**Senator Robertson:** Somebody did.

**Mr. Schaffner:** We are saying that it is inappropriate. Also, it is not half of the costs; it is 25 per cent. Let's keep our figures straight.

**Senator Nurgitz:** Twenty-five per cent of a casket.

**Mr. Schaffner:** Yes.

**Senator Robertson:** You are paying 13.5 per cent on almost everything else you use, so you are being taxed now for funerals. If your tax is going to be reduced, I would like to see your figures.

**Mr. Schaffner:** We have a chartered accountant and we have those figures, and we will supply them to you.

**The Chairman:** Would you send them to our clerk.

**Mr. Schaffner:** I will do that today.

**The Chairman:** Every day we hear about new problems associated with the imposition or possible imposition of the tax. We would like to thank you for your contribution.

We will now hear from the Canadian Long Term Care Association and Mrs. Sylvia Young, the National President. She is accompanied by Mr. Brian Vandervaart and Mrs. Sharon Sholzberg-Grey. We are happy to have you with us, and we would appreciate it if you condensed your brief so that there will be plenty of time for questions.

**Mrs. Sylvia Young, National President, Canadian Long Term Care Association:** Mr. Chairman and honourable members of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, I am from Newfoundland and I am the President of the Canadian Long Term Care Association. On behalf of our members I thank you very much for the opportunity to appear before you today and to present our brief on this very important subject. I would also like to thank you for allowing us to present it in Halifax, which is halfway between my home base and my national office. With me are Mr. Brian Vandervaart, who is the Executive Director of the Associated Homes for Special Care of Nova Scotia and Sharon Sholzberg-Grey, who is the Executive Director of our national office. I would like to make a few introductory remarks, and my colleagues will emphasize some of the points already made in our brief.

First, I would like to state that our organization is a federation of provincial long term care health associations and other organizations, including some direct long term care facilities across the country. Our organization is non-profit and it exists

[Traduction]

**Le sénateur Robertson:** Je ne vois pas où il est le scandale au sujet de la taxe sur les services de pompes funèbres. Il n'y a là rien de nouveau. Vous payez présentement 13,5 p. 100 sur presque tout le matériel que vous utilisez. Je ne vois pas là rien de scandaleux.

**M. Schaffner:** Ce n'est pas nous qui parlons de scandale, c'est vous.

**Le sénateur Robertson:** Quelqu'un a parlé de scandale.

**M. Schaffner:** Nous disons que c'est inopportun. En outre, il ne s'agit pas de la moitié du coût, il s'agit de 25 p. 100. Tâchons de ne pas fausser les données.

**Le sénateur Nurgitz:** 25 p. 100 d'un cercueil.

**M. Schaffner:** Oui.

**Le sénateur Robertson:** Vous payez 13,5 p. 100 sur presque tout le reste du matériel que vous utilisez, par conséquent vous êtes présentement taxés sur les funérailles. Si votre taxe est réduite, j'aimerais voir vos chiffres.

**M. Schaffner:** Nous avons un expert-comptable et nous disposons des chiffres en question, nous sommes en mesure de vous les fournir.

**Le président:** Auriez-vous l'obligeance de les remettre à notre greffier?

**M. Schaffner:** Je le ferai dès aujourd'hui.

**Le président:** Chaque jour nous en apprenons davantage sur les problèmes que pose l'application de cette taxe. Nous tenons à vous remercier de votre collaboration.

Nous invitons maintenant M<sup>me</sup> Sylvia Young, présidente nationale de l'Association canadienne de soins à long terme. M<sup>me</sup> Young est accompagnée de M. Brian Vandervaart et de M<sup>me</sup> Sharon Sholzberg-Grey. Nous sommes heureux de votre présence et nous vous saurions gré de condenser votre intervention pour donner suffisamment de temps à la période des questions.

**Mme Sylvia Young, présidente nationale, Association canadienne de soins à long terme:** M. le président, MM. les membres du Comité permanent sur les Banques et le commerce, je suis de la province de Terre-Neuve et je viens témoigner devant vous en tant que présidente de l'Association canadienne de soins à long terme. Au nom des membres de notre association, je vous remercie beaucoup de l'occasion qui nous est fournie de venir vous présenter notre point de vue sur ce sujet très important. Je tiens également à vous remercier de nous avoir permis de venir vous rencontrer à Halifax, à mi-chemin entre ma province et notre bureau national. Je suis accompagnée de M. Brian Vandervaart, Directeur exécutif de l'Associated Homes for Special Care (Association des foyers de soins spéciaux) de la Nouvelle-Écosse et de M<sup>me</sup> Sharon Sholzberg-Grey, Directeur exécutif de notre bureau national. J'aimerais commencer mon exposé par quelques commentaires préliminaires et mes collègues élaboreront sur certains des points déjà traités dans notre mémoire.

Tout d'abord, j'aimerais mentionner que notre organisation est une fédération d'associations de services provinciaux de soins prolongés et autres organisations similaires, y compris certains services de soins prolongés répartis à travers le pays.

*[Text]*

to promote uniform high standards of quality long term care across Canada. Therefore, our concern about the goods and services tax is related to the negative impact that it will have on our ability to provide quality care to the growing numbers of elderly Canadians. Everybody in this country is writing or talking about the changing demographics and the tremendous amount of resources that will be required to deal appropriately with these changes. We have a fear that the GST will increase the cost of providing care and services to the elderly without increasing or improving any of the actual services.

Our own national association also has very limited resources, and we have been forced to devote most of these resources to dealing with the issue of the GST instead of, for example, dealing with delivery care issues in the research and education mode. Because of our firm belief that the GST will have a negative impact on the delivery of long term care services in Canada, we have had to try to turn ourselves into tax experts—and, of course, that is quite impossible—instead of concentrating 100 per cent of our time on issues directly related to the care of the elderly that we serve.

We have a major recommendation, and it is that the long-term care sector—and that would include hospitals, nursing homes, homes for the aged and other long-term care facilities—be granted zero tax rate status. We know that this would give the long-term care sector an advantageous position as compared to where we are now with the existing manufacturers' sales tax. However, we feel strongly that the increased administrative work that the GST will impose on our health care facilities warrants consideration at least of such a proposal. In fact, we believe that most Canadians think that the health care sector is free of the GST. They do not realize that health care facilities will have to pay the GST on many of its supplies. That, of course, will ultimately increase costs to the beneficiaries of care and to their families or to the provincial governments that fund long-term care facilities.

Non-profit facilities which are eligible for the GST rebate will have increased administrative costs, even if the rebate is set high enough to maintain their current federal sales tax liability. These costs have to be passed on to someone. Also, increased costs will be incurred as employees demand wage settlements to offset their personal GST liability. The number of employees amount to between 60 and 70 per cent of the cost of health care across Canada. It does not make sense to build into the long-term care delivery system increases in cost that will not increase the level or quality of care. Of course, the private sector long-term care employers will not be eligible for the rebate at all, so they will, without question, incur increased costs which will inevitably be borne by the persons receiving care or, again, by the provincial governments.

I would like to refer you to recommendations two and three of our brief. You can find the details on pages 3 and 4. We would also like to draw your attention to the fact that individuals receiving care in the home, other than nursing services and

*[Traduction]*

Notre organisation est sans but lucratif et a pour but de promouvoir l'application de normes de haute qualité dans le domaine des soins prolongés au Canada. C'est pourquoi nous sommes très inquiets des effets négatifs que pourrait avoir la TPS sur notre aptitude à fournir des soins de qualité à la population âgée du Canada, population qui ne cesse d'augmenter. On fait grand cas des changements démographiques que subira le pays et de l'énorme quantité de ressources qu'il faudra attribuer pour faire face à ce phénomène. Nous craignons que la TPS n'augmente le coût des soins et services prodigués aux personnes âgées sans pour autant entraîner une amélioration ou une augmentation des prestations fournies.

Notre association nationale dispose de moyens très limités et nous avons été obligés de consacrer une très grande partie de ces ressources à la question de la TPS au lieu, par exemple, d'axer nos efforts sur la recherche et l'éducation en matière de soins de santé. Parce que nous sommes convaincus que la TPS aura un effet négatif sur la prestation des services de soins prolongés au Canada, nous avons dû essayer de nous muer en fiscalistes—ce qui est bien sûr illusoire—au lieu de concentrer toutes nos énergies aux problèmes que pose la prestation de soins de santé à la population âgée.

Notre principale recommandation est que le secteur des soins prolongés—qui inclut les hôpitaux, les foyers de soins infirmiers, les foyers pour personnes âgées et autres établissements de soins prolongés—soit entièrement exonéré d'impôt. Nous savons qu'une telle mesure serait une nette amélioration par rapport à la situation actuelle où nous sommes soumis à la taxe sur les produits des fabricants. Cependant, nous savons pertinemment que l'augmentation du travail administratif requis par l'application de la TPS sur les services de santé mérite qu'on étudie le bien-fondé de notre proposition. En fait, nous croyons que la plupart des Canadiens pensent que les services de santé sont exempts de la TPS et qu'ils ignorent que les établissements de soins de santé devront payer la TPS sur un grand nombre de leurs fournitures, ce qui, évidemment, contribuera à augmenter les coûts occasionnés aux bénéficiaires qui financent les établissements de soins prolongés.

Les établissements de soins sans but lucratif qui sont admissibles à la remise de la TPS verront leurs frais administratifs augmenter, même si la remise est suffisamment élevée pour maintenir leurs coûts en taxe de vente fédérale au niveau actuel. Ces coûts doivent être absorbés par quelqu'un. De plus, les coûts d'exploitation seront augmentés avec les hausses salariales qui devront être accordées aux employés pour compenser le manque à gagner qu'ils subiront à cause de la TPS. Les salaires représentent entre 60 et 70 p. 100 des coûts des services de santé au Canada. Il est insensé d'augmenter les coûts de système de prestation des soins de santé sans que soit augmentée la qualité des soins. Bien sûr, les services de soins prolongés du secteur privé ne seront pas admissibles à l'exemption de la taxe et verront donc leurs coûts augmenter, augmentation qui devra inévitablement être absorbée par leur clientèle ou, encore une fois, par les gouvernements provinciaux.

J'aimerais vous renvoyer aux recommandations deux et trois de notre mémoire. Vous trouverez les détails aux pages 3 et 4. Nous aimerions également attirer votre attention sur le fait que les services de soins prodigués à domicile autres que les



[Text]

those provided by charitable organizations, will have to pay GST on those services. That will certainly create a disincentive to persons remaining in their homes instead of being institutionalized at a time when everyone—the federal government, provincial governments and Health and Welfare Canada—support community-based health care services.

I would now like to call on Mr. Vandervaat to continue.

**Mr. Brian Vandervaat, Executive Director, Associated Homes for Special Care, Nova Scotia:** Mr. Chairman and honourable members, I would like to provide you with some additional information. I have been asked to make three additional points. First, the recent cuts in transfer payments to the provinces for health care together with the increase in health costs that the GST will create is a two-pronged attack on the ability of the provinces to provide necessary health care services. Being from the Maritimes, I am very sensitive to the lack of resources that we have, and I know that my colleague from Newfoundland has the same concerns. So we sincerely hope that the Senate will recommend changes to the goods and services tax to prevent increases in the cost of the health care system, particularly as it pertains to long-term care.

Second, we do not think that the GST will be able to be implemented by the date of January 1, 1991. Our national office has been in consultation, as have I, with officials from Revenue Canada about the administrative aspects of the GST and how it will affect individual long-term care facilities and national associations. While we are grateful to be part of the consultative process, we do not see how the long-term care sector will be ready to deal with the tax by the target date. We do not think that Revenue Canada will be ready either. There are too many details to work out and too little time left to work them out.

Finally, I would like to say that we hope that the Senate will also be looking at other alternatives to the GST. We realize that the manufacturers' sales tax has many negative qualities, but we believe that the GST has many problems as well, especially if it removes money from the health care system. So we think that other considerations and other consumption taxes and more progressive modes of taxation should be considered.

I would now like to turn the floor over to Sharon Sholzberg-Grey.

**Mrs. Sharon Sholzberg-Grey, Executive Director, Canadian Long Term Care Association:** Mr. Chairman, we are a national non-profit association, and we represent a large variety of profit and non-profit facilities, ranging from very small facilities with few beds to medium- and large-size facilities and to much larger chronic care hospitals. In coming to a national consensus on the policy that we want to bring to your attention, we had to take into consideration a large variety of con-

[Traduction]

services de nursing et les services fournis par les organismes de charité, seront assujettis à la TPS. Cela servira certainement à dissuader les prestataires d'opter pour les soins à domicile et les incitera à avoir recours aux soins en établissement hospitalier au moment où tout le monde—le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et le ministère de la Santé et du bien-être du Canada—prône la formule des services de santé communautaires.

J'invite M. Vandervaat à poursuivre l'exposé.

**M. Brian Vandervaat, directeur exécutif, Associated Home for Special Care, Nouvelle-Écosse:** M. le président, Messieurs les membres du Comité, j'aimerais apporter certaines précisions. On m'a demandé de vous faire part de trois autres points. Premièrement, les récentes coupures de paiement de transfert accordés aux provinces pour les services de soins et l'augmentation du coût des services de santé qui résultera de la TPS portent doublement atteinte à l'aptitude des provinces à fournir les services de santé nécessaires à leur population. Étant des Maritimes, je suis très conscient du manque de ressources auquel nous faisons face et je sais que mes collègues de Terre-Neuve ont le même problème. C'est pourquoi nous espérons sincèrement que le Sénat recommandera que la taxe sur les produits et services soit modifiée de manière à prévenir l'augmentation du coût des services de santé, en particulier les services de soins prolongés.

Deuxièmement, nous ne croyons pas que la TPS pourra être mise en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1991. Notre siège national a consulté comme je l'ai fait moi-même les responsables de Revenu Canada au sujet des problèmes d'administration que suscite l'application de la TPS et de leurs conséquences pour les établissements de soins prolongés et leurs associations nationales. Bien que nous soyons reconnaissants d'avoir été invités à participer au processus consultatif engagé par le gouvernement, nous ne voyons pas comment le secteur des services de soins prolongés pourra être en mesure de respecter la date visée pour la mise en vigueur de la TPS. Nous ne croyons pas non plus que Revenu Canada sera en mesure de le faire. Il y a trop de détails à régler et trop peu de temps pour le faire.

Enfin, j'aimerais ajouter que nous espérons que le Sénat se penchera sur d'autres solutions que celle de la TPS. Nous ne sommes pas sans savoir que la taxe sur les ventes des fabricants comporte de nombreuses lacunes, mais nous croyons que la TPS a aussi de nombreuses déficiences, en particulier si elle contribue à réduire les fonds attribués au système de santé. Nous croyons donc que d'autres options et d'autres taxes à la consommation ou modes d'imposition progressive devraient être étudiés.

Je cède maintenant la parole à Sharon Sholzberg-Grey.

**Mme Sharon Sholzberg-Grey, directrice exécutive, Association canadienne de soins à long terme:** M. le président, notre organisme est une association nationale sans but lucratif, mais nous représentons un grand nombre d'établissements à but lucratif et sans but lucratif, depuis les petites unités de soins de quelques lits jusqu'aux établissements plus importants et les hôpitaux spécialisés dans les maladies chroniques. Dans les travaux que nous avons menés pour arriver à un consensus

[Text]

cerns. In different provinces there are different rules and regulations concerning the funding of long-term care facilities. In some provinces facilities will be more or less affected by the GST from an administrative point of view depending on some of these funding formulas. I have to say that although you heard this morning some testimony that is perhaps to the contrary, almost every single one of our members has expressed concern about the increase in costs due to the GST. They have all expressed concern about the increased costs of supplies, labour as a result of their employees asking for higher wage settlements due to the impact of the GST on their personal budgets, and they have especially expressed concern about the increased administrative costs of the GST. In particular, the non-profit sector is very concerned. They are grateful that they are eligible for a rebate, but they are not grateful for the fact that in order to get it they have to go through all sorts of administrative contortions. In fact, that is why we are asking for a zero rating for long-term care facilities. If they are not going to end up paying more tax than they are at present, why make them go through the administrative problems, including the cash flow problems they will face?

It is important to note that some of our people feel that the GST will not impact adversely on their operations and will not incur extra costs. If the GST will not incur extra costs, then obviously the government will not be collecting very much of the GST from these facilities, and that is another argument for zero rating the facilities. I have to say, however, that there is a significant increased cost already. For instance, one of our facility members in western Canada had to prepare a study on the impact of the GST to their operations, which means that money had to be spent on the study instead of on the delivery of care. So it seems to us that if facilities across the country have to do these impact studies, it is an increased cost to the health care system which cannot be justified in a time of shrinking resources.

In conclusion, we are as concerned as anybody about having stable government funding. Goodness knows, we know all about it because we receive government funding for most of our services. We feel that the tax base has to be more progressive than the GST. We feel that we cannot have a national sales tax program that taxes health, even though most Canadians think that it does not. Thank you.

**The Chairman:** I have a question of clarification with regard to the rebate for non-profit organizations such as church groups that run health care and nursing facilities. From what I gather, you only get a 50 per cent rebate as against 100 per cent. You have not talked about that point very much.

[Traduction]

national sur la politique que nous allions vous soumettre, nous avons dû tenir compte d'un large éventail de préoccupations. Les lois et règlements concernant le financement des établissements de soins prolongés varient d'une province à l'autre. Dans certaines provinces, les établissements de santé seront plus ou moins touchés par la TPS du point de vue administratif, selon la politique de financement en vigueur. J'ajoute que bien que vous ayez entendu des témoignages à l'effet du contraire, presque tous nos membres ont exprimé leur inquiétude au sujet de l'augmentation des coûts qu'entraînera la TPS. En effet, tous nos membres s'interrogent sur l'augmentation du coût du matériel et les augmentations salariales qui seront réclamées par le personnel pour compenser les effets de la TPS sur le coût de la vie, et ils s'interrogent en particulier sur l'augmentation des frais d'administration qu'entraînera l'application de la TPS. Et les gens des services sans but lucratif sont particulièrement inquiets. Bien qu'ils apprécient le fait que leurs services soient admissibles à un programme de remboursement, ils ne sont pas particulièrement heureux d'avoir à passer par toutes sortes de tracasseries administratives pour y avoir droit. C'est pourquoi nous demandons que les services de soins prolongés soient détaxés. En effet, s'ils ne sont pas plus assujettis à l'impôt qu'ils ne le sont à l'heure actuelle, pourquoi les assujettir à toutes sortes de difficultés inutiles, sans compter les problèmes de flux d'encaisse auxquels ces établissements devront faire face?

Il est important de souligner que certains de nos membres estiment que la TPS n'aura pas d'effet négatif sur leurs activités et qu'elle ne leur occasionnera pas de coûts supplémentaires. Si la TPS n'entraîne pas de coûts supplémentaires, il est évident que le gouvernement n'en tirera pas grand chose, ce qui ne fait qu'ajouter foi à la solution de la détaxation. Mais je dois préciser qu'on constate déjà une augmentation considérable des coûts. Par exemple, un des établissements de soins faisant partie de notre association dans l'ouest du Canada a dû préparer une étude sur l'impact de la TPS sur ses activités, ce qui signifie qu'on a dû consacrer certaines sommes à cette étude au lieu de les affecter à la prestation de soins. Il nous semble que si les établissements de soins du pays doivent se prêter à ce genre d'exercice, il en résultera pour le système de santé une augmentation de coûts difficilement justifiable compte tenu du climat de compressions des ressources dans lequel nous vivons.

Je conclus en précisant que nous sommes aussi préoccupés que tout le monde par la nécessité de doter notre gouvernement d'une source de financement équilibrée. Nous sommes bien placés pour le savoir puisque la plupart de nos services sont financés par l'État. Nous estimons cependant que notre régime fiscal doit être basé sur un impôt plus progressif que celui de la TPS. Nous estimons que nous ne pouvons être assujettis à un régime national de taxe de vente qui pénalise les services de santé, même si les Canadiens pensent que cela n'est pas le cas. Merci.

**Le président:** J'aimerais avoir une précision au sujet des remboursements accordés aux organismes sans but lucratif comme les églises qui exploitent des établissements hospitaliers et de soins infirmiers. Si je comprends bien, vous n'obtenez qu'un remboursement de 50 p. 100 et non pas un rembourse-



[Text]

**Mrs. Sholzberg-Grey:** We have alluded to it in our brief. We have two categories of members—hospitals, which will be taken care of under what is commonly known as the MUSH sector—municipalities, universities, schools and hospitals—and they are negotiating a rebate rate with the federal government that, presumably, will mean that their current federal sales tax liability will remain the same after the imposition of the GST. From what I have heard in discussions with our hospital colleagues, the rate they are discussing is approximately 70 per cent and perhaps higher. It is considered that a 70 per cent rebate rate will mean that hospitals will not have to pay more federal sales tax under the new regime than they do under the current manufacturers' sales tax. With respect to non-profit long-term care facilities, they have been categorized differently. They are under the charitable institutions section of the legislation, and their rebate has been set at 50 per cent. We fear that a 50 per cent rebate will not be enough to maintain the current federal sales tax liability of small long-term care facilities if 70 or 80 per cent is going to be the rate for hospitals. So, provided that we do not get a zero rating, which is our prime request, we are asking that we not be categorized as a charitable institution receiving 50 per cent rebate but as a health care provider, and that as a result we be given a 70 per cent rebate rate or something in that order.

**The Chairman:** Are you also required to have 40 per cent of your revenues come from government grants of some kind because you are a registered charity?

**Mrs. Sholzberg-Grey:** The legislation is quite confusing. In fact many of the non-profit long-term care facilities are not charitable institutions. Most of them have substantial government funding. For purposes of clarification, the law has defined them as coming within this section whether or not they actually do. All non-profit long-term care facilities are defined as providing charitable services whether or not they do. That is how they get the 50 per cent.

**Senator Graham:** You say that you are a federation of several provincial associations and numerous individual long-term care facilities. You have associations in seven provinces. Could you tell us the provinces where you do not have provincial associations?

**Mrs. Sholzberg-Grey:** We have members in every province. In some provinces the provincial association belongs to us and in others the individual facilities belong directly to us. In the provinces of Ontario, Quebec and Manitoba, individual facilities belong directly. Every other province, except for Prince Edward Island where we also have individual facilities, has a provincial association that belongs to us. It is a kind of hybrid

[Traduction]

ment de 100 p. 100. Vous n'avez pas beaucoup parlé de cette question.

**Mme Sholzberg-Grey:** Nous y faisons allusion dans notre exposé. Nous avons deux catégories de membres—les hôpitaux, qui appartiennent à ce qu'il est convenu d'appeler le secteur institutionnel—municipalités, universités, écoles et hôpitaux—et qui négocient avec le gouvernement fédéral un taux de remboursement qui vraisemblablement signifiera que les charges de taxe de vente fédérale auxquelles ils sont actuellement assujettis resteront inchangées après l'entrée en vigueur de la TPS. D'après ce que j'ai compris des discussions avec nos collègues du secteur des hôpitaux, le taux de remboursement qu'ils négocient est d'environ 70 p. 100 et peut-être plus. On prévoit qu'un taux de remboursement signifiera que les hôpitaux n'auront pas à payer plus de taxes de vente fédérale sous le nouveau régime qu'ils ne le font sous le régime actuel de la taxe sur les ventes des fabricants. Dans le cas des établissements de soins prolongés sans but lucratif, le régime est différent. Ces établissements tombent sous la réglementation des institutions charitables, et leur taux de remboursement a été établi à 50 p. 100. Nous craignons qu'un taux de remboursement de 50 p. 100 ne soit pas suffisant pour maintenir la charge de taxe de ventes fédérale imposée aux petits établissements de soins prolongés au niveau actuel si le taux de remboursement accordé aux hôpitaux est de 70 ou de 80 p. 100. Par conséquent, dans le cas où nous n'obtiendrions pas notre détaxation, et ceci est notre principale demande, nous demandons de ne pas être classés comme organisme charitable ayant droit à un remboursement de 50 p. 100 mais plutôt comme organisme dispensateur de soins de santé pour qu'ainsi nous ayons droit à un remboursement de 70 p. 100 ou un taux de cet ordre.

**Le président:** Est-ce que le fait d'être classé comme organisme de charité vous oblige à obtenir 40 p. 100 de vos revenus par le biais de subventions du gouvernement?

**Mme Sholzberg-Grey:** La loi est ambiguë à ce sujet. En fait, un grand nombre d'établissements de soins prolongés sans but lucratif ne sont pas des organismes de charité mais bénéficient quand même de subventions considérables de la part du gouvernement. Aux fins de clarification, la loi définit ces établissements comme faisant partie des organismes de charité même si cela n'est pas tout à fait le cas. Tous les établissements de soins prolongés sans but lucratif sont définis comme prestataires de services de charité, qu'ils le soient ou non. C'est pourquoi ils bénéficient d'un remboursement de 50 p. 100.

**Le sénateur Graham:** Vous dites que vous êtes une fédération de plusieurs associations provinciales et de nombreux établissements de soins prolongés. Vous avez des associations dans sept provinces. Pouvez-vous nous dire quelles sont les provinces où vous n'avez pas d'associations provinciales?

**Mme Sholzberg-Grey:** Nous avons des membres dans toutes les provinces. Dans certaines provinces, l'association provinciale nous appartient et dans d'autres, ce sont les établissements individuels qui nous appartiennent directement. Dans les provinces de l'Ontario, du Québec et du Manitoba, les établissements individuels nous appartiennent directement. Dans toutes les autres provinces, à l'exception de l'Île-du-Prince-

[Text]

organization that developed from some of the larger provincial organizations not having sufficient funds to pay dues to us. So we made up the representation by directly recruiting facilities in those provinces.

**The Chairman:** Do you have many members in your association that are like the MacLeod Group and that support the imposition of the GST?

**Mrs. Sholzberg-Grey:** The MacLeod Group is the only one we know of. In fact, we have been asking on behalf of private sector facilities that the rebate apply to those facilities, because most of them feel that they would be at a disadvantage. They understand, of course, that in the end the provincial government will have to pick up the slack. Private sector facilities are providing a much needed service, and we want to make sure that that service continues in the highest quality possible. The MacLeod Group is the only one that we know of at the moment that is supporting the GST. We have received representations from members across the country, including private sector facilities, expressing concern about the GST. In my opening remarks I referred to a large private sector care facility in Alberta. He has expressed concern about the impact of the GST on his operations. In fact, he expressed concern about the fact that he did not know what the impact would be and nor did National Revenue, but that is another issue.

**Senator Thériault:** If the government is prepared to tax death, I am not surprised that it is taxing health services.

**Mrs. Sholzberg-Grey:** One of the problems is that the public thinks that health care services will not be taxed. It is true that beneficiaries of care will not have the 7 per cent GST on the cost of their care, except certain parts of care that can be separated out such as laundry services, which we consider an integral part of care. However, if you stop to think that there will be increased costs, somebody has to pick them up. It will either be the person receiving the care or the provincial government. To say that there will not be increased costs is to say that the GST will not bring in increased revenue, which does not make any sense either.

**Senator Corbin:** I do not see among your recommendations a recommendation with respect to a moratorium for a period of reflection and study of the legislation. You have given us the reasons why you feel such a period is required—the software is not in place, the Department of Finance or Revenue Canada is redefining parts of the act on an ongoing basis, people are not taking the tax seriously because they want to know what the final product will be before they really begin to get involved. On the other hand, some of your groups are spending a lot of money that could be put to better use in the delivery of services to understand the GST. The whole thing has not gelled yet. As I understand it, you do not see the possibility of this legislation becoming a finished product before the deadline of January 31, 1991.

[Traduction]

Édouard où nous avons des établissements individuels, il y a une association provinciale qui nous appartient. C'est un genre d'organisation hybride qui s'est développée parce que des organismes provinciaux plus importants n'avaient pas suffisamment de fonds pour nous payer les droits. Nous avons donc fait la représentation en recrutant directement les établissements de ces provinces.

**Le président:** Avez-vous de nombreux membres dans votre association qui sont comme le Groupe MacLeod et qui soutiennent la TPS?

**Mme Sholzberg-Grey:** Le Groupe MacLeod est le seul que nous connaissons. En fait, nous avons demandé au nom des établissements du secteur privé que la ristourne s'applique à ces établissements car la plupart d'entre eux estiment qu'ils seraient désavantagés. Ils savent, bien entendu, qu'en dernier ressort le gouvernement provincial devra combler les lacunes. Les établissements du secteur privé fournissent des services dont on a bien besoin et nous voulons nous assurer que ces services se poursuivront avec la plus grande qualité possible. D'après ce que nous savons, le Groupe MacLeod est le seul pour l'instant qui soutienne la TPS. Nous avons reçu des représentations de nos membres dans tout le pays, y compris des établissements du secteur privé, où ils expriment leurs préoccupations au sujet de la TPS. Dans mon introduction, je parlais d'un important établissement de santé du secteur privé en Alberta. Les responsables de cet établissement se préoccupent de l'impact de la TPS sur leurs opérations. En fait, ils s'inquiètent du fait que ni eux ni le Revenu national ne sait quel en sera l'impact, mais c'est là une autre question.

**Le sénateur Thériault:** Si le gouvernement est prêt à taxer la mort, je ne suis pas surpris qu'il taxe les services de santé.

**Mme Sholzberg-Grey:** L'un des problèmes est que le public pense que les services de santé ne seront pas taxés. Il est vrai que les bénéficiaires n'auront pas les 7 p. 100 de la TPS sur le coût de leurs soins, à l'exception de certaines parties distinctes comme les services de blanchissage qui, d'après nous, constituent une partie intégrante de ces soins. Toutefois, comme les coûts vont sans doute augmenter, il faudra que quelqu'un paye la facture. Ce sera soit la personne qui reçoit les soins soit le gouvernement provincial. Si on dit que les coûts n'augmenteront pas, cela revient à dire que la TPS n'augmentera pas les revenus, ce qui n'a aucun sens non plus.

**Le sénateur Corbin:** Je ne vois pas parmi vos recommandations une demande de moratoire pour une période de réflexion et d'étude de la loi. Vous nous avez donné vos raisons pour l'établissement d'une telle période—le logiciel n'est pas en place, le ministère des Finances ou Revenu Canada redéfinit les parties de la loi sur une base permanente, les gens ne prennent pas la taxe sérieusement car ils veulent savoir quel sera le produit final avant d'y prendre part activement. Par contre, quelques-uns de vos groupes consacrent beaucoup d'argent qui serait mieux utilisé dans la prestation de services à comprendre la TPS. Toute cette chose ne s'est pas encore stabilisée. Comme je le comprends, vous ne voyez pas la possibilité que cette loi soit un produit fini avant la date limite du 31 janvier 1991.



[Text]

**Mrs. Sholzberg-Grey:** Thank you for that question. One of the reasons why there is no such recommendation in the brief is that it had to go through so many levels of approval across the country, and it was drafted months ago. At that time we probably assumed that National Revenue would have firmer ideas on the definition as to how things would impact on the sector by this time. Only the past couple of weeks have we become even more cognizant of the fact that they are nowhere near to coming to any conclusions on their definitions. We have been consulted frequently by National Revenue as to what constitutes certain kinds of care, what items should be part of care and what items should not and what should and should not be subject to the GST. They are still in the midst of defining all of that. So it has become clear in the recent past that the whole thing will be an even bigger problem than we thought. Perhaps Revenue Canada will be ready by January 1, but Revenue Canada has not been able to tell any of our facilities what it expects of them. I can say without hesitation that our facilities will not be ready.

**Senator Corbin:** How much time do you feel is required for your group in particular—three months, six months, a year?

**Mrs. Sholzberg-Grey:** If Revenue Canada were in a position to send a paper to every single facility in the country telling them exactly the situation with regard to every possible supply to a long-term care facility and they could send that paper out next week, I imagine that six months later we could implement the tax. However, I do not think that Revenue Canada will be in that position; that they will still be consulting, according to what they told us, next fall. If that is the case, there is no way, assuming that in an ideal situation our facilities get the information, that they could change and begin to collect the tax and pay it by January 1. I would say it would take a clear six months, providing everything is ready.

**Senator Kirby:** I have a feeling that some of your recommendations are for regulatory changes rather than changes in the act. Am I correct on that? If not, or if you do not know the answer, it would be useful for us to know, because in some cases we will obviously have to decide between amendments to the bill versus amendments to regulations or rulings.

**Ms. Sholzberg-Grey:** In fact, most of them are in the legislation and not in the regulations. The long-term care sector is a tax-exempt sector. It does not have zero rating. In order to give it zero rating, there would have to be a change in the legislation. The establishment of the GST rebate level for non-profit facilities is in the legislation at 50 per cent for those defined as charitable institutions. It is a negotiable amount for hospitals. We would prefer to be in the negotiated group.

**Senator Kirby:** That is what puzzled me. I knew it was negotiated for hospitals, but not for long-term care. Are those negotiations ongoing?

**Ms. Sholzberg-Grey:** That is right. We cannot be part of them because 50 per cent is in the legislation for long-term care facilities, which are defined in the legislation as charitable institutions.

[Traduction]

**Mme Sholzberg-Grey:** Je vous remercie de cette question. L'une des raisons pour lesquelles notre mémoire ne comprend pas ce genre de recommandation est qu'il a dû passer par tellement de paliers d'approbation dans le pays et qu'il a été ébauché il y a des mois. À ce moment-là, nous avions probablement supposé que le Revenu national aurait des idées plus fermes sur la définition des répercussions de la TPS dans ce secteur. Il y a seulement quelques semaines que nous sommes devenus encore plus conscients du fait que le Revenu national est encore loin d'en arriver à des conclusions dans ses définitions. Nous avons été fréquemment consultés par le Revenu national sur ce qui constitue certains types de soins, sur les articles qui devraient ou non faire partie de ces soins ou être assujettis à la TPS. Le Revenu national est encore en plein milieu de ses définitions. Il s'est donc révélé dernièrement que tout cela va être un problème encore plus gros que nous ne le pensions. Peut-être que Revenu Canada sera prêt d'ici le 1<sup>er</sup> janvier, mais Revenu Canada n'a pas pu dire à nos établissements ce qu'il attend d'eux. Je peux dire sans hésitation que nos établissements ne seront pas prêts.

**Le sénateur Corbin:** Combien de temps faudrait-il à votre groupe en particulier—trois mois, six mois, un an?

**Mme Sholzberg-Grey:** Si Revenu Canada pouvait envoyer à tous les établissements du pays un document leur indiquant exactement tout ce qui a trait aux fournitures possibles des établissements de soins prolongés et si ce document était envoyé la semaine prochaine, j'imagine que six mois plus tard nous pourrions mettre la taxe en vigueur. Toutefois, je ne pense pas que Revenu Canada soit dans cet état car il y aura encore des consultations l'automne prochain, d'après ce qui nous a été dit. Si tel est le cas, il n'y a aucun moyen, en supposant la situation idéale où nos établissements auraient l'information, que cela puisse changer et que nous commencions à percevoir la taxe et à la payer d'ici le 1<sup>er</sup> janvier. Je dirais qu'il faut au moins six mois, à condition que tout soit prêt.

**Le sénateur Kirby:** J'ai l'impression que quelques-unes de vos recommandations portent sur des changements de réglementation plutôt que sur des modifications à la loi. Ai-je raison? Sinon, ou si vous ne savez pas quelle est la réponse, ce serait utile de le savoir car, dans certains cas, nous devrions choisir de toute évidence entre des modifications au projet de loi ou des modifications aux règlements ou aux décisions.

**Mme Sholzberg-Grey:** En fait, la plupart d'entre elles portent sur la loi et non sur les règlements. Le secteur de soins prolongés est un secteur exonéré. Ce n'est pas un secteur détaxé. Pour le détaxer, il faudrait apporter un changement à la loi. La ristourne de taxe pour les organismes à but non lucratif est établie dans la loi à 50 p. 100 dans le cas des organismes de charité. C'est un montant négociable pour les hôpitaux. Nous préférierions être dans le groupe négocié.

**Le sénateur Kirby:** C'est ce qui m'a étonné. Je savais que cela était négocié pour les hôpitaux, mais non pour les soins prolongés. Y a-t-il des négociations en cours?

**Mme Sholzberg-Grey:** C'est vrai. Nous ne pouvons en faire partie car 50 p. 100 se trouvent dans la législation sur les établissements de soins prolongés qui sont définis comme des organismes de charité.

[Text]

**Senator Kirby:** So provincial government-owned institutions like hospitals are, in fact, exempt because there is a negotiated solution, but in the case of profit and non-profit long-term care facilities, they are in the act?

**Ms. Sholzberg-Grey:** That is right, but the for-profit sector does not get any rebate at all. We are asking that private long-term care facilities be eligible for rebate not because we want to increase their profits but because we want to reduce provincial costs. We have to make that very clear. We do not want beneficiaries of care to pay more, nor do we want provincial governments to pay more. We all know that this is a sector that is very heavily funded by the provincial government. The change we request would require a legislative change.

The list of zero-rated supplies would require a legislative change as well. We mentioned in our brief that prescription drugs were a zero-rated supply. In long-term care facilities, many of the pharmaceuticals are non-prescription, such as aspirin and laxatives and so on. Those types of products which are used very frequently will be subject to the GST. We thought that was a very negative thing. Of course, we are most concerned about quality care, and we are concerned about health policies and community-based care. If someone living in the home hires a homemaker service that is not a charitable organization, that service will be subject to GST. We know that these are the kind of services that people require if they are to stay in the home. So we really felt concerned that those kinds of services would not increase, but could decrease under the GST proposals.

**Senator Kirby:** So all the changes you suggest are legislative changes?

**Ms. Sholzberg-Grey:** Yes.

**Senator Kirby:** Therefore, to put them into effect would require the Senate amending the bill and sending it back to the House of Commons, not merely dealing with it as a regulatory issue?

**Ms. Sholzberg-Grey:** Yes.

**Senator Olson:** In your recommendations, you ask us to remove from the GST legislation the disincentives to home-based care. You also say that someone other than a nurse providing this home care will be subjected to the GST.

**Ms. Sholzberg-Grey:** Probably everyone is aware of the proliferation of companies in the private sector that provide home care. Those companies would have to charge GST on the care that they provide, as long as their care is not provided by a nurse. Similarly, physiotherapy in the home will be subject to the GST, although physiotherapy in an institution or in a hospital or a long-term care facility will not. That is a clear disincentive to people to stay in the home. We want to be able to send physiotherapists to people's homes without charging GST on those services.

[Traduction]

**Le sénateur Kirby:** Ainsi, les établissements des gouvernements provinciaux comme les hôpitaux sont, en fait, exonérés à cause d'une solution négociée, mais dans le cas d'établissements de soins prolongés à but lucratif et non lucratif, y a-t-il des dispositions dans la loi?

**Mme Sholzberg-Grey:** C'est vrai, mais pour le secteur à but lucratif, il n'y a pas du tout de ristourne. Nous demandons que les établissements privés de soins prolongés puissent avoir la ristourne, non pas parce que nous voulons augmenter leurs profits, mais parce que nous voulons réduire les coûts des provinces. Nous voulons que ce soit très clair. Nous ne voulons pas que les bénéficiaires de soins paient davantage, pas plus que les gouvernements provinciaux. Nous savons tous que c'est un secteur qui est très fortement financé par le gouvernement provincial. Le changement que nous demandons exigerait des modifications à la loi. La liste des fournitures détaxées nécessiterait aussi des changements législatifs.

Nous avons mentionné dans notre mémoire que les médicaments sur ordonnance constituaient une fourniture détaxée. Dans les établissements de soins prolongés, la plupart des produits pharmaceutiques ne sont pas sur ordonnance, comme l'aspirine, les laxatifs et autres produits. Ces genres de produits qui sont utilisés très fréquemment seront assujettis à la TPS. À notre avis, c'était un élément très négatif. Bien entendu, nous nous préoccupons beaucoup de la qualité des soins ainsi que des politiques de santé et des soins dans la communauté. Si quelqu'un qui vit à domicile a besoin des services d'une auxiliaire familiale qui n'est pas un organisme de charité, ces services seront assujettis à la TPS. Nous savons qu'il s'agit du genre de services dont les gens ont besoin s'ils restent à la maison. Nous craignons donc que ce genre de services n'augmentent pas, mais qu'ils diminuent plutôt à cause des propositions de la TPS.

**Le sénateur Kirby:** Ainsi, tous les changements que vous suggérez sont des changements législatifs?

**Mme Sholzberg-Grey:** Oui.

**Le sénateur Kirby:** Ainsi, pour qu'ils entrent en vigueur, il faudrait que le Sénat modifie le projet de loi et le transmette à la Chambre des communes et non pas que l'on traite cela comme une question de réglementation?

**Mme Sholzberg-Grey:** Oui.

**Le sénateur Olson:** Dans vos recommandations, vous nous avez demandé de retirer de la loi sur la TPS tout ce qui risque de freiner les soins à domicile. Vous avez également dit que toute personne autre qu'une infirmière qui assure ces soins à domicile serait assujettie à la TPS.

**Mme Sholzberg-Grey:** Probablement, tout le monde est au courant de la prolifération des compagnies du secteur privé qui assurent les soins à domicile. Ces compagnies devraient appliquer la TPS aux soins qu'elles fournissent, tant que ces soins ne sont pas assurés par une infirmière. De la même façon, la physiothérapie à domicile sera assujettie à la TPS, mais la physiothérapie dans un établissement, dans un hôpital ou dans un centre de soins prolongés ne le sera pas. De toute évidence, cela ne poussera pas les gens à rester chez eux. Nous voulons



[Text]

**Senator Olson:** Are there any other disincentives that you can think of?

**Ms. Sholzberg-Grey:** Just the whole range of services that could be provided in the home. There could be, for example, dietitian services and so on. Our real concern is about so-called non-professional services; that is, homemaker services provided by organizations that are not non-profit. Service provided in the home by non-profit community-based organizations will not be subject to the GST. That is clear and that is good. However, there just are not enough of them, as we know, and there are an awful lot of companies that provide services in the home, and that make some kind of small profit, and they would have to charge GST.

**Senator Olson:** Can I ask you if you have been informed, or do you know, about supplies where a rebate would be available or unavailable in this context?

**Ms. Sholzberg-Grey:** The rebate has nothing to do with particular supplies. There will just be a percentage of the GST paid by institutions. The rebate will not apply to home-based services, of course.

**Senator Robertson:** On that point, Mr. Chairman, in case the witness is not aware, we have information that all professional help in the home is not subject to the GST. Not everyone needs a professional care worker to come to the home. If you need a professional care worker, that will not be subject to the GST. If you are using a homemaker, then that would fall under the exemption of \$30,000. Most of the homemakers who go into seniors' homes do not earn over \$30,000 per year, and thus they are exempt from the GST. So it seems to me that much of this concern is unnecessary. The government is most anxious to encourage home care, which is evident with all these exemptions.

**Ms. Sholzberg-Grey:** Perhaps you might want to examine the brief presented by the occupational therapists to the House of Commons committee, because they expressed the concern that the services they provide in the home will be taxed, whereas when they provide them in an institution, they will not be taxed. Their major recommendation was that services that are provided in an institution free of GST should also be provided in the home free of GST. Perhaps they are mistaken as to their status, but that was the purpose of their brief.

**Senator Robertson:** Then a lot has happened since the House of Commons hearings. All professional services in the home are exempt. A homemaker would have to be earning over \$30,000 before the GST would apply.

**Ms. Sholzberg-Grey:** I was not referring to individuals but rather to companies that provide bonded homemaker services. Presumably, they would make over \$30,000 per year or they would not stay in business.

[Traduction]

être en mesure d'envoyer des physiothérapeutes chez les gens sans appliquer la TPS à ces services.

**Le sénateur Olson:** Y a-t-il d'autres freins auxquels vous pensez?

**Mme Sholzberg-Grey:** Tout simplement la gamme entière des services qui sont assurés à domicile. Il y aurait, par exemple, les services de diététique et ainsi de suite. Notre véritable préoccupation porte sur les services soi-disant non professionnels, c'est-à-dire, les services d'auxiliaires familiales assurés par des organismes à but non lucratif. Les services assurés à domicile par des organismes communautaires à but non lucratif ne seront pas assujettis à la TPS. C'est clair et c'est bien. Toutefois, leur nombre n'est pas suffisant, comme nous le savons, et il y a un bon nombre de compagnies qui fournissent ces services à domicile, qui font un petit profit et qui devront appliquer la TPS.

**Le sénateur Olson:** Puis-je vous demander si vous avez été informée ou si vous êtes au courant des fournitures auxquelles une ristourne s'appliquerait ou ne s'appliquerait pas dans ce contexte?

**Mme Sholzberg-Grey:** La ristourne n'a rien à voir avec certaines fournitures. Il y aura tout simplement un pourcentage de la TPS qui sera payé par les établissements. La ristourne ne s'appliquera pas aux services à domicile, bien entendu.

**Le sénateur Robertson:** Sur ce point, monsieur le président, au cas où le témoin ne le saurait pas, nous avons des renseignements selon lesquels toute aide professionnelle à domicile n'est pas assujettie à la TPS. Ce n'est pas tout le monde qui a besoin d'un professionnel de la santé à domicile. Si vous avez besoin d'un professionnel de la santé, cela ne sera pas assujetti à la TPS. Si vous avez besoin d'une auxiliaire familiale, cela entre dans les catégories de l'exemption de 30 000 \$. La plupart des auxiliaires familiales qui vont chez les gens âgés ne gagnent pas plus de 30 000 \$ par année et elles sont ainsi exonérées de la TPS. Il me semble donc que la plupart de ces préoccupations sont inutiles. Le gouvernement tient beaucoup à encourager les soins à domicile, ce qui est évident avec toutes ces exonérations.

**Mme Sholzberg-Grey:** Vous pourriez peut-être examiner le mémoire présenté par les ergothérapeutes au comité de la Chambre des communes; ils s'inquiètent du fait que les services fournis à domicile seront taxés alors que dans un établissement ils ne le seront pas. Leur principale recommandation a été que les services assurés dans un établissement sans être assujettis à la TPS devraient également être assurés à domicile de la même façon. Ils se trompent peut-être sur ce point, mais c'était l'objet de leur mémoire.

**Le sénateur Robertson:** Beaucoup de choses se sont alors produites depuis les audiences à la Chambre des communes. Tous les services professionnels à domicile sont exonérés. Une auxiliaire familiale devrait gagner plus de 30 000 \$ avant que la TPS soit appliquée.

**Mme Sholzberg-Grey:** Je ne parlais pas des particuliers mais plutôt des compagnies qui fournissent des services d'auxiliaires familiales. Nous supposons qu'elles font plus de 30 000 \$ par année ou alors elles ne seraient plus sur le marché.

[Text]

**Senator Olson:** Whether you pay it to one organization or another, it will be taxed.

**Senator Robertson:** No.

**Ms. Sholzberg-Grey:** In any event, we were referring to companies. I do not want to name any names, but they are quite well known. They provide homemaker services and they are all fairly big. All their services will be subject to the GST. However, I do agree with you that the government is very interested in providing incentives for home-based care. That is the stated policy of the government. We just want to ensure that it is easier to implement.

**Senator Robertson:** It will be.

**The Chairman:** As a point of clarification, as I read the guide to the goods and services tax, it says that the supply of nursing services rendered to an individual by a registered nurse—which would be the professional that Senator Robertson has referred to—or a registered nursing assistant, which is given in a health care facility or the individual's place of residence, is tax exempt.

**Ms. Sholzberg-Grey:** That is right.

**The Chairman:** Senator Robertson says that the others would not earn \$30,000 per year, so they will not be charging the GST.

**Senator Robertson:** Other professionals have been exempted as well, Mr. Chairman.

**The Chairman:** That is the only thing I see.

**Senator Robertson:** I will get you some information.

**The Chairman:** Again, this is the point that is being raised by our witnesses. Nobody really knows. That is the latest information that I, as chairman, have. There may be something that the government has passed on to you which we have not received that extends it further than just to professional nurses.

**Senator Lefebvre:** In your brief you make the same point that was also brought to our attention in a very forceful way by the restaurant people in St. John's about trying to have a level playing field with similar prepared foods. I know this is especially important to your association because, as you state, long-term care facilities often use single portions of juice and other foods which may fall within the snack category and be subject to the GST. You used the word "may". I take it from that that you have not been able to obtain definite information on that matter.

That is only one example of the problems that Canadians are having with the GST. It is almost impossible to get a definite ruling. You go on to say that aspirin, which is used for arthritis, or laxatives, which are non-prescription drugs, will also be taxable. You also said that hospitals, because they are part of federal-provincial negotiations, will not have to pay the GST. However, you mentioned here that some of the capital expenditures of facilities that belong to your association will be taxed on certain pieces of furniture, such as tables, chairs,

[Traduction]

**Le sénateur Olson:** Que vous les payiez à un organisme ou à un autre, ils seront taxés.

**Le sénateur Robertson:** Non.

**Mme Sholzberg-Grey:** De toute façon, nous parlions de compagnies. Je ne veux pas donner de nom, mais elles sont assez bien connues. Ces compagnies fournissent des services d'auxiliaires familiales et elles sont assez importantes. Tous leurs services seront assujettis à la TPS. Toutefois, je suis d'accord avec vous que le gouvernement veut absolument fournir des stimulants pour les soins à domicile. C'est la politique annoncée du gouvernement. Nous voulons tout simplement nous assurer qu'elle sera plus facile à mettre en vigueur.

**Le sénateur Robertson:** Elle le sera.

**Le président:** Pour clarifier les choses, dans le guide sur la TPS, on dit que la fourniture de services de soins rendus par une infirmière autorisée—le professionnel dont parlait le sénateur Robertson—ou par une infirmière auxiliaire autorisée sont exonérés, qu'ils soient dispensés dans un établissement ou chez le particulier.

**Mme Sholzberg-Grey:** C'est vrai.

**Le président:** Le sénateur Robertson dit que les autres ne gagneraient pas 30 000 \$ par année et qu'ils n'appliqueront donc pas la TPS.

**Le sénateur Robertson:** D'autres professionnels ont été exonérés aussi, M. le président.

**Le président:** C'est la seule chose que je vois.

**Le sénateur Robertson:** Je vous obtiendrai des renseignements.

**Le président:** Je répète que c'est le point qui a été soulevé par notre témoin. Personne n'est véritablement au courant. C'est la dernière information que j'ai en tant que président. Il y a peut-être quelque chose que le gouvernement vous a transmis mais que nous n'avons pas reçu et qui étend l'exonération à d'autres personnes qu'aux infirmières tout simplement.

**Le sénateur Lefebvre:** Dans votre mémoire, vous soulevez le même point que celui qui a été porté très vivement à notre attention à St. John's par des restaurateurs qui essaient d'avoir des règles du jeu équitables avec les aliments préparés. Je sais que c'est particulièrement important pour votre association car, comme vous le signalez, les établissements de soins prolongés utilisent souvent de simples portions de jus et d'autres aliments qui peuvent entrer dans la catégorie des casse-croûte et être assujettis à la TPS. Vous utilisez l'expression «il y a peut-être». Je comprends d'après cela que vous n'avez pas pu avoir des renseignements précis à ce sujet.

C'est seulement un exemple des problèmes que les Canadiens ont avec la TPS. Il est presque impossible d'avoir une décision précise. Vous dites que l'aspirine, qui sert à soulager l'arthrite, ou les laxatifs, qui sont des médicaments sans ordonnance, seront taxables. Vous dites aussi que les hôpitaux, qui entrent dans le cadre des négociations fédérales-provinciales, n'auront pas à payer la TPS. Toutefois, vous mentionnez ici que quelques-unes des dépenses en capital des établissements qui appartiennent à votre association seront taxées sur certains



[Text]

sofas, bureaux and so on, which are necessities of life for people living in the institutions. What about hospitals that buy similar furniture? Every hospital room has a couple of chairs and a few other items that are not necessarily built especially for hospitals. Since they are tax-free institutions, will they be able to buy the same furniture as your members do, but not pay the tax?

**Ms. Sholzberg-Grey:** Actually, hospitals are not tax-free institutions. They are just tax exempt. However, they will be eligible for a much higher rebate than non-profit long-term facilities and private long-term facilities, which will have no rebate. We use more technical, non-medical supplies in a long-term care facility than hospitals would use. After all, these are places that are people's residences. We provide care, but we are not providing a very technical level of care. So we feel that a lot of our supplies will be taxed because they will not necessarily fall within the medical devices category.

We understand, of course, that many of the supplies currently have the MST applied, which will disappear. However, we are suspicious as to whether the entire MST savings will be passed on. We will have to see about that in the future. We are concerned that, since long-term care facilities will receive a smaller rebate than hospitals—and some of them will receive no rebate—there will be increased costs and somebody will have to pay them.

With respect to the issue you raised of snack foods, we are not particularly expert in that area. However, we are concerned about it because of the kinds of foods that are served in our member institutions. We are hoping that the ruling will be favourable to us, but it could go the opposite way.

**Senator Lefebvre:** Your association has been negotiating with representatives of the Departments of Finance and Revenue, but as I understand it you have not been able to get a definite reply on those questions.

**Ms. Sholzberg-Grey:** That is not because there is any unwillingness to seek a reply. People are very diligently studying the whole area.

**Senator Lefebvre:** It is complex.

**Ms. Sholzberg-Grey:** There is no question about that. We admit the legislation is complex, and the answers will not necessarily be received immediately. We expect to receive them at some point, but it might take longer than has been anticipated.

**Senator Lefebvre:** As Senator Corbin said, it could take two months, three months, six months or longer. Those of us who have been studying this issue for a while get the impression that there is no way that this tax can be instituted by January 1, with all of the questions that are being left in abeyance—as you say, not because of bad faith but due to the complicated

[Traduction]

meubles, comme les tables, les chaises, les canapés, les bureaux et ainsi de suite, toutes choses essentielles à la vie des gens dans les établissements. Que se passe-t-il dans le cas des hôpitaux qui achètent des meubles de même nature? Chaque chambre d'hôpital a quelques chaises et d'autres articles qui ne sont pas nécessairement bâtis pour les hôpitaux. Comme il s'agit d'établissements détaxés, pourront-ils acheter le même mobilier que vos membres, mais sans payer de taxes?

**Mme Sholzberg-Grey:** En fait, les hôpitaux ne sont pas des établissements détaxés. Ce sont tout simplement des établissements exonérés. Toutefois, ils auront droit à une ristourne bien plus élevée que les établissements de soins prolongés sans but lucratif et que les établissements de soins prolongés privés, qui n'auront pas de ristourne. Nous utilisons des fournitures plus techniques et non médicales dans un établissement de soins prolongés que dans un hôpital. Après tout, ce sont des endroits où les gens vivent. Nous fournissons des soins, mais nous ne fournissons pas un niveau de soins très techniques. Nous pensons donc qu'un grand nombre de nos fournitures seront taxées car elles n'entrent pas nécessairement dans la catégorie des appareils médicaux.

Nous savons, bien entendu, que beaucoup de ces fournitures sont actuellement assujetties à la taxe sur les ventes des fabricants (TVF), taxe qui disparaîtra. Toutefois, nous ne sommes pas sûrs que le public profitera de toutes les économies sur la TVF. Nous verrons ce que l'avenir nous réserve. Nous sommes préoccupés car, étant donné que les établissements de soins prolongés auront une ristourne plus faible que les hôpitaux—et que quelques-une d'entre eux n'auront pas de ristourne du tout—les coûts augmenteront et quelqu'un devra payer pour cela.

En ce qui concerne la question des casse-croûte, nous ne sommes pas particulièrement spécialistes en la matière. Toutefois, cela nous inquiète à cause du genre d'aliments servis dans nos établissements membres. Nous espérons que la décision nous sera favorable, mais elle pourrait aller dans l'autre sens.

**Le sénateur Lefebvre:** Votre association a négocié avec les représentants des ministères des Finances et du Revenu mais, si je comprends bien, vous n'avez pas pu avoir de réponse bien précise à ce sujet.

**Mme Sholzberg-Grey:** Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas nous répondre! Il y a des gens qui étudient la question avec beaucoup de diligence.

**Le sénateur Lefebvre:** C'est complexe.

**Mme Sholzberg-Grey:** Aucun doute à ce sujet. Nous admettons que la loi est complexe et que nous ne devons pas obtenir des réponses immédiates. Nous nous attendons à les recevoir à un certain moment, mais cela peut prendre plus de temps que prévu.

**Le sénateur Lefebvre:** Comme le sénateur Corbin l'a dit, cela pourrait prendre deux mois, trois mois, six mois ou plus. Ceux d'entre nous qui avons étudié cette question pendant un certain temps avons l'impression qu'il n'y aura pas moyen de mettre cette taxe en vigueur d'ici le 1<sup>er</sup> janvier, pas avec toutes les questions qui restent en suspens—comme vous le dites, non pas par mauvaise foi mais à cause de la nature complexe du

[Text]

nature of the bill. Even the officials in charge of departments cannot give a definite answer.

**Ms. Sholzberg-Grey:** Also, we cannot give them as much information as we would like. We have thousands of members across the country and we have to get their input, and that is not always easy.

**Senator Robertson:** Mr. Chairman, just for clarification, if you refer to the bill, on page 315, part II, under the heading: "Health Care Services", that section identifies very clearly all of the exemptions. All of those professionals are exempt under the bill.

**Ms. Sholzberg-Grey:** Including occupational therapists?

**Senator Robertson:** Yes, everyone.

**Ms. Sholzberg-Grey:** In the home?

**Senator Robertson:** Yes. They are all there. It is just a matter of reading the bill.

**The Chairman:** I appreciate the fact that you have drawn that to our attention. We will review that.

**Mr. Vandervaat:** Could I make one other point? I represent Associated Homes for Special Care, Nova Scotia. Usually, when people think of long-term care facilities, they think of big city hospitals or nursing homes. Within our membership, there are 6,000 beds. Our facilities start at 8 beds and up. Many of our member facilities have under 50 beds. Many are "Ma and Pa" operations, if I may. One of our major concerns is the complexity of the GST and having to deal with tax forms and paperwork.

**The Chairman:** You referred to 50 beds. What is the implication of that?

**Mr. Vandervaat:** Staffing is a major factor.

**The Chairman:** But is there an implication arising from the tax itself?

**Mr. Vandervaat:** No.

**The Chairman:** An eight-bed facility is treated the same as a 50-bed facility?

**Mr. Vandervaat:** That is the point I was trying to make about the administration, senator. The number of staff relates to the number of beds and the number of residents.

**Senator Olson:** We understand that.

**Senator Thériault:** You are concerned about the administrative nightmare that this tax will cause for people who are not in a position to have accountants and bookkeepers on staff?

**Mr. Vandervaat:** Yes.

**The Chairman:** We thank you all. You have certainly given us a complete explanation of the problems being faced by your group. I am sure that what you have submitted will be carefully considered by the committee.

[Traduction]

projet de loi. Même les responsables des ministères ne peuvent donner de réponse bien précise.

**Mme Sholzberg-Grey:** En outre, nous ne pouvons pas leur donner autant de renseignements que nous le voudrions. Nous avons des milliers de membres dans le pays et nous devons obtenir leur contribution, ce qui n'est pas toujours facile.

**Le sénateur Robertson:** Monsieur le président, pour clarifier les choses, il suffit de consulter le projet de loi à la page 315, partie II, sous la rubrique «Services de santé»; cette section indique très clairement toutes les exemptions. Tous ces professionnels sont exonérés dans le cadre du projet de loi.

**Mme Sholzberg-Grey:** Y compris les ergothérapeutes?

**Le sénateur Robertson:** Oui, tous.

**Mme Sholzberg-Grey:** À domicile?

**Le sénateur Robertson:** Oui. Ils sont tous là. Il suffit de lire le projet de loi.

**Le président:** Je vous remercie d'avoir attiré notre attention sur ce point. Nous verrons cela.

**M. Vandervaat:** Pourrais-je soulever un autre point? Je représente les «Associated Homes for Special Care» de la Nouvelle-Écosse. En général, lorsque les gens pensent à des établissements de soins prolongés, ils pensent à des hôpitaux ou à des maisons de repos dans des grandes villes. Dans notre association, il y a 6 000 lits. Nos établissements ont 8 lits et plus. La plupart de nos établissements membres ont moins de 50 lits. Un grand nombre d'entre eux sont des exploitations «familiales», si je peux dire. L'une des principales préoccupations est la complexité de la TPS et le problème des formules à remplir et de la paperasserie.

**Le président:** Vous avez parlé de 50 lits. Qu'est-ce que cela entraîne?

**M. Vandervaat:** Le recrutement du personnel est un facteur important.

**Le président:** Y a-t-il une répercussion de la taxe elle-même?

**M. Vandervaat:** Non.

**Le président:** Un établissement de 8 lits est traité de la même façon qu'un établissement de 50 lits?

**M. Vandervaat:** C'est ce que j'essayais de dire au sujet de l'administration, monsieur le sénateur. Le nombre d'employés est lié au nombre de lits et au nombre de patients.

**Le sénateur Olson:** Nous comprenons cela.

**Le sénateur Thériault:** Vous pensez au cauchemar administratif que cette taxe imposera à des gens qui ne sont pas en mesure d'avoir des comptables et des teneurs de livres dans leur personnel?

**M. Vandervaat:** Oui.

**Le président:** Nous vous remercions tous. Vous nous avez certainement donné une explication complète des problèmes auxquels votre groupe doit faire face. Je suis sûr que ce que vous nous avez transmis sera soigneusement étudié par le comité.



[Text]

**Senator Poitras:** Mr. Chairman, before you call the next witness, I have a special declaration and some special information of great interest for this committee. Would you permit me to make this submission?

**The Chairman:** Certainly. Has the government withdrawn the bill so we can all go home?

**Senator Poitras:** No. It is better news than that. Members of the Senate and witnesses, for the last three days we have heard from many witnesses. One was the Minister of Finance from New Brunswick. He mentioned the problem of having two levels of government collecting sales tax, which results in increased costs and problems for customers and for the people of Canada. The same subject was referred to by Mayor Murphy in St. John's, Newfoundland, who predicted that within three years seven provinces would have joined the federal government on the goods and services tax. I have just been informed that a minister from the provincial government of the province of Quebec has informed the press that tentative discussions are going on with the federal government, and that they are now working on a way to join their two taxes for the benefit of the public. In other words, the Government of Quebec has just declared its intention to work towards harmonization of its sales tax with the federal government's GST. I feel that this is a big step forward, Mr. Chairman, as it answers the concerns of a great number of witnesses that we have heard so far.

**Senator Olson:** Tell us something new.

**Senator Simard:** Please show some respect.

**Le sénateur Lefebvre:** Monsieur le président, il n'y a absolument rien de nouveau dans cela. Nous sommes au courant qu'il y a des discussions entre les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral.

**The Chairman:** Please continue.

**Senator Poitras:** The Minister of Finance mentioned that the consultations had been based on a shared understanding of the value of modernizing the tax system, reducing compliance and administrative costs, and of ensuring fairness to the customers.

Monsieur le président, je vais répéter en français ce que je viens de dire en anglais.

On m'apprend que le gouvernement du Québec vient tout juste de déclarer ses intentions d'en venir à une entente entre la province de Québec et le gouvernement fédéral pour réduire le fardeau du public pour réduire les coûts de cette taxe et pour harmoniser comme tout le public le souhaite (et j'imagine mes collègues libéraux) pour le bien du pays.

Je vous remercie, monsieur le président.

**Le sénateur Lefebvre:** Il n'y a aucune entente, il y a des discussions en cours.

**Le sénateur Thériault:** Est-ce qu'il y a une entente entre le gouvernement du Québec et le gouvernement fédéral?

**Le sénateur Simard:** Il n'y a pas d'entente. Vous n'avez pas écouté la déclaration du sénateur Poitras.

**Le sénateur Lefebvre:** Il y a des discussions en cours mais qu'est-ce qu'il y a de nouveau dans cela?

[Traduction]

**Le sénateur Poitras:** Monsieur le président, avant le prochain témoin, j'aurais une déclaration spéciale à faire et quelques renseignements intéressants pour ce comité. Me permettez-vous de les présenter?

**Le président:** Bien sûr. Le gouvernement a-t-il retiré son projet de loi pour que nous puissions tous rentrer chez nous?

**Le sénateur Poitras:** Non. C'est encore mieux que cela. Membres du Sénat et témoins, pendant les trois derniers jours, vous avez entendu de nombreux témoins. L'un d'eux a été le ministre des Finances du Nouveau-Brunswick. Il a mentionné le problème de deux paliers de gouvernement qui perçoivent la taxe de vente, ce qui augmente les coûts et les problèmes des clients et des gens du Canada. M. Murphy, maire de St. John's (Terre-Neuve), a soulevé le même point et il a prédit que dans les trois années qui suivent, sept provinces se joindront au gouvernement fédéral pour ce qui est de la taxe sur les produits et services. Je viens d'apprendre qu'un ministre du gouvernement provincial du Québec a informé la presse que des discussions sont en cours avec le gouvernement fédéral et qu'ils essaient de trouver le moyen de joindre leurs deux taxes pour le bénéfice du public. En d'autres termes, le gouvernement du Québec vient de déclarer son intention d'essayer d'harmoniser sa taxe de vente avec la TPS du gouvernement fédéral. Je pense que c'est un grand pas en avant, monsieur le président, car il répond aux préoccupations d'un grand nombre de témoins que nous avons entendus jusqu'à présent.

**Le sénateur Olson:** Dites-nous quelque chose de nouveau.

**Le sénateur Simard:** Ayez un peu de respect, je vous prie.

**Senator Lefebvre:** Mr. Chairman, there is nothing new at all in that. We are aware that there are discussions between the provincial and federal governments.

**Le président:** Continuez, s'il vous plaît.

**Le sénateur Poitras:** Le ministre des Finances a mentionné que les consultations ont été basées sur une compréhension partagée de la valeur de la modernisation du système fiscal, de la réduction des coûts administratifs et de conformité et des mesures équitables assurées aux clients.

Mr. Chairman, I would like to repeat in French what I just said in English.

I am being told that the Quebec Government has just made known its intentions to reach an agreement between the Province of Quebec and the Federal Government to reduce the public burden concerning the taxation costs and to harmonize according to the desire of the entire public (and I imagine of my Liberal colleagues) for the good of the country.

I thank you, Mr. Chairman.

**Senator Lefebvre:** There is no agreement yet, just discussions going on.

**Senator Thériault:** Is there an agreement between the Quebec Government and the Federal Government?

**Senator Simard:** There is no agreement. You didn't listen to Senator Poitras' declaration.

**Senator Lefebvre:** There are discussions going on, but what is new in all that?

*[Text]*

**The Chairman:** Could we have the source of that letter? Who wrote that letter?

**Senator Poitras:** It is not a letter. It is a declaration by the minister of Quebec.

**The Chairman:** Who made the declaration?

**Senator Poitras:** Mr. Johnson.

**Senator Lefebvre:** There is nothing new about that.

**Senator Corbin:** I have a point of order. Mr. Chairman, we came here to listen to the people of Nova Scotia. I think we should get on with that. If senators wish to score points of any kind, they should do it by issuing their own press releases. I want to hear from the people of Nova Scotia.

**The Chairman:** Yes. Could we now call on the representatives of the Nova Scotia Restaurant & Food Services Association? Our witnesses are Mr. James R. Legge, the Executive Director, and Mr. Donald Webster, the President.

**Mr. James R. Legge, Executive Director, The Nova Scotia Restaurant & Food Services Association:** Thank you, Mr. Chairman and honourable senators. The Nova Scotia Restaurant & Food Services Association represents a group of food service operators, including hoteliers, restaurateurs, pub owners, beverage room operators, innkeepers, and a number of suppliers to those facilities.

The association is 100 per cent against the proposed goods and services tax. We feel that it is completely unfair to our customers and to our industry. This tax is, without doubt, not ready for introduction in January of 1991. It will have little or no positive impact in this province, but it will have a very serious negative impact on the tourism and hospitality industries. We not only question the reasons for implementing the GST, but we also question the allocation of funds derived from the GST.

We recognize the fact that Canada's public debt is outrageous and that something must be done about it. We realize that the operating deficit of this country is just as bad. We just do not believe that the GST will do anything to alleviate these problems. We believe there are simpler, easier and less painful ways of reducing the public debt.

First, let us look at the proposed 7 per cent GST and its effect on our region and on our industry. When one examines all the positive and/or negative aspects of the proposed goods and services tax, it quickly becomes evident that there will be little or no positive impact in Atlantic Canada, and that all of the negative aspects will be exaggerated. The federal government must realize that, in area, Nova Scotia is approximately the same size as southern and eastern Ontario, Windsor to Montreal, yet our entire population is less than that of North York.

Will there be any benefit to Atlantic Canadians and to Nova Scotians? It will be minuscule, if any. The reason for the elimination of the manufacturers' sales tax and the federal sales tax is to make the manufacturing industry more competitive,

*[Traduction]*

**Le président:** Pourrions-nous connaître l'origine de cette lettre? Qui en est l'auteur?

**Le sénateur Poitras:** Ce n'est pas une lettre. C'est une déclaration du ministre du Québec.

**Le président:** Qui est l'auteur de cette déclaration?

**Le sénateur Poitras:** Monsieur Johnson.

**Le sénateur Lefebvre:** Il n'y a rien là de nouveau.

**Le sénateur Corbin:** J'invoque le règlement. Monsieur le président, nous sommes ici pour écouter les gens de la Nouvelle-Écosse. Selon moi, nous devrions nous y attaquer sur-le-champ. Si certains sénateurs veulent marquer des points de quelque nature que ce soit, ils devraient le faire en diffusant leurs propres communiqués de presse. Je veux entendre les Néo-écossais.

**Le président:** Bien sûr. Les représentants de la Restaurant and Food Services Association de la Nouvelle-Écosse sont-ils prêts? J'invite donc M. James R. Legge, directeur administratif, et M. Donald Webster, président, à témoigner.

**M. James R. Legge, directeur administratif, Nova Scotia Restaurant & Food Services Association:** Merci, monsieur le président et messieurs les sénateurs. La Nova Scotia Restaurant & Food Services Association représente un groupe d'exploitants de services d'alimentation tels que des hôteliers, des restaurateurs, des bistrotiers, des propriétaires de bar, des aubergistes et des fournisseurs de ces établissements.

Notre association s'oppose totalement au projet de taxe sur les biens et services. Nous estimons que cette taxe est complètement injuste pour nos clients et notre industrie. Selon nous, cette taxe ne peut absolument pas être mise en œuvre en janvier 1991. Elle aura peu d'effet positif ou même aucun dans notre province, mais ses répercussions sur les industries du tourisme et de l'accueil seront très négatives. Non seulement mettons-nous en doute les raisons invoquées pour adopter la TPS, mais nous contestons également l'attribution des fonds provenant de cette taxe.

Nous savons que la dette publique du Canada est exorbitante et qu'il faut faire quelque chose à ce sujet. Nous reconnaissons aussi que le déficit de fonctionnement de notre pays est considérable. Mais nous ne croyons tout simplement pas que cette TPS va le moins bien corriger cette situation. Nous croyons qu'il y a des moyens plus simples, plus faciles et moins douloureux de réduire la dette publique.

Examinons d'abord la TPS proposée de 7 p. 100 et son effet sur nos régions et sur notre pays. Lorsqu'on considère tous les aspects positifs et/ou négatifs de la taxe proposée sur les biens et services, il devient rapidement évident qu'elle a peu d'effets positifs, ou même aucun, sur la région canadienne de l'Atlantique, et que ses aspects négatifs seront énormes. Le gouvernement fédéral doit se rendre compte que la superficie de la Nouvelle-Écosse est à peu près la même que celle du sud et de l'est de l'Ontario, de Windsor à Montréal, mais que notre population totale est inférieure à celle de North York.

Cette taxe aura-t-elle un avantage quelconque pour les habitants de l'Atlantique et de la Nouvelle-Écosse? S'il y en a un, il sera minuscule. Si l'on supprime la taxe sur les ventes des fabricants et la taxe fédérale sur les ventes, c'est pour rendre



*[Text]*

mostly for export. In 1988 Nova Scotia produced goods worth \$4,356,000,000, which is less than 2 per cent of the output of Ontario and Quebec. Of that 2 per cent, only approximately 15 per cent was exported. The manufacturing industry produced 14.8 per cent of the provincial product. Therefore, only 2.25 per cent of the entire Nova Scotian economy was affected by this "unfair" manufacturers tax, this "silent killer of jobs". Just how many jobs have been killed? No one seems to know.

It is true that the rest of the Nova Scotian manufacturing industry, and its counterparts in Ontario and Quebec will benefit from the elimination of the manufacturers' sales tax, because they will be more competitive with imports. However, that is only if—and I stress the if—they drop their prices by 13.5 per cent. We know that the prices to consumers will not drop that dramatically because they will now have to pay a 7 per cent GST. If additional costs, such as administrative costs, higher wage settlements and inflation, are not passed on to the consumer, which is highly unlikely, Nova Scotians will be paying a 7 per cent GST which has been created to eliminate a manufacturers' sales tax which was only 9 per cent in 1984. As well, they will be paying that 7 per cent on a much broader base.

I suggest to you that if the manufacturing industry follows the example of the federal government, then prices will rise by 7 per cent. Let me explain. As of January 1, 1991, when the GST is supposed to take effect, the federal sales tax on alcoholic beverages will be reduced from 19 per cent to the GST rate of 7 per cent. To make up the difference in loss of revenue for the government, they are increasing the excise tax. The retail price will remain exactly the same. Our industry will buy these products at full retail and then we will be collecting 7 per cent on our price. This represents \$250 million in additional revenue for the federal government, just on beer sales alone. So much for reducing prices to the average Canadian!

The GST is supposed to create 60,000 jobs. However, they will be created in Ontario and Quebec, not in Nova Scotia. The distance which manufacturers must ship their goods to their primary markets in Ontario and Quebec automatically places Nova Scotia manufacturers in a non-competitive position. In addition, the creation of these jobs will continue to stimulate the economies of Ontario and Quebec, which are supposedly overstimulated now, thus causing inflation, which, in turn, will create higher interest rates and thus a greater deficit.

What effect will the GST have on tourism and on the hospitality industry in general? It will be devastating. The primary market for tourism in Nova Scotia is domestic. The 1989 motor vehicle count for Nova Scotia as of August 31 was 291,924 Canadian and 55,447 American, or in other words, 85

*[Traduction]*

l'industrie manufacturière plus concurrentielle, principalement dans le cas des exportations. En 1988, la Nouvelle-Écosse a produit des biens pour 4,356 millions de dollars, donc moins de deux pour cent de la production de l'Ontario et du Québec. De ce 2 p. 100, seulement environ 15 p. 100 a été exporté. L'industrie manufacturière est à l'origine de 14,8 p. 100 de cette production provinciale. Par conséquent, seulement 2,25 p. 100 de toute l'économie néo-écossaise a été touché par cette taxe «injuste» des fabricants, «ce destructeur d'emplois sournois». Au fait, combien d'emploi ont été supprimés? Personne ne semble le savoir.

Il est vrai que le reste de l'industrie manufacturière de la Nouvelle-Écosse, de même que celles de l'Ontario et du Québec, bénéficieront de la suppression de la taxe sur les ventes des fabricants, puisqu'elles pourront mieux soutenir la concurrence provenant des importations. Mais cet effet positif ne se produira que si—et j'insiste sur le si—ces industries réduisent leurs prix de 13,5 p. 100. Nous savons que les prix à la consommation ne fléchiront pas de façon aussi radicale puisque ceux-ci devront payer la TPS de 7 p. 100. Si les frais additionnels, tels que les frais administratifs, les majorations salariales issues de nouvelles conventions collectives et l'inflation, ne sont pas refilés aux consommateurs, ce qui est peu vraisemblable, les Néo-écossais devront payer la TPS de 7 p. 100, qui a été établie en remplacement de la taxe sur les ventes des fabricants qui n'était que de 9 p. 100 en 1984. En outre, ils payeront ce 7 p. 100 sur une base beaucoup plus étendue.

À mon avis, si l'industrie manufacturière suit l'exemple du Gouvernement fédéral, les prix augmenteront alors de 7 p. 100. Permettez-moi d'ajouter une explication. Au premier janvier 1991, date à laquelle la TPS est censée entrer en vigueur, la taxe fédérale sur les ventes de boissons alcooliques de 19 p. 100 sera réduite pour atteindre les 7 p. 100 de la nouvelle TPS. Pour combler l'écart découlant de la perte de recettes, le gouvernement devra augmenter sa taxe d'accise. Le prix au détail restera exactement le même. Notre industrie achètera ces produits au prix au détail intégral, puis percevra une taxe de 7 p. 100 sur notre prix. Le gouvernement fédéral tirera de cette opération des recettes additionnelles de l'ordre de 250 millions de dollars, et cela uniquement sur les ventes de bière. Voilà ce qu'on peut dire de cette réduction des prix à l'avantage du Canadien moyen.

On dit que la TPS va créer 60 000 emplois. Mais attention, ces emplois seront créés en Ontario et au Québec, pas en Nouvelle-Écosse. La distance que doivent franchir les fabricants néo-écossais pour expédier leurs marchandises vers leurs principaux marchés en Ontario et au Québec les place automatiquement dans une situation non-concurrentielle. En outre, la création de ces nouveaux emplois continuera de stimuler les économies de l'Ontario et du Québec, qu'on dit déjà surstimulées; d'où une nouvelle inflation qui, à son tour, suscitera une hausse des taux d'intérêt et, par conséquent, une augmentation du déficit.

Quel effet général aura la TPS sur l'industrie du tourisme et de l'accueil? Cet effet sera catastrophique. Le principal marché touristique de la Nouvelle-Écosse est d'ordre intérieur. Au 31 août 1989, le nombre des véhicules automobiles circulant en Nouvelle-Écosse était de 291 924 canadiens et de 55 447 amé-

## [Text]

per cent Canadian. The additional 7 per cent tax on travel just to get to the province, in addition to the 7 per cent tourists will have to pay when they get here, plus the provincial sales tax of 10 per cent, will only encourage Canadians to holiday somewhere else other than Nova Scotia or the Atlantic area in general. Why on earth would the federal government want Canadians to spend their tourism dollars outside of Canada? If anything, the government should be encouraging the exact opposite. Why does the federal government not consider inter-provincial travel as part of the tourism market?

The lowest estimate for the increase in the travel deficit between the U.S. and Canada is \$1 billion. In other words, Canadians will lose an additional \$1 billion to the U.S.A. because of the GST. Just whose economy are we trying to stimulate?

Atlantic Canada depends on the Canadian traveller. Nothing should be done to discourage this extremely important domestic market. Our next largest market is the U.S. The perception is that it will cost the American tourist an additional 17 per cent to holiday in Nova Scotia. Even though foreign tourists will get a rebate of the GST on their accommodations, it will take a considerable marketing effort to correct the impressions that they will understandably have. Already there are American advertising campaigns which point out the GST. Here is a gem: The great rebate will be administered at points of exit where the foreign traveller can take this money home or spend it in a duty free shop where they can buy imported beverages or French perfume. Another example of the Finance Department's genius. Make no mistake, tourism is extremely important to Nova Scotia! Every dollar helps!

How will the GST affect the restaurant industry? Again, the prognosis is extremely negative. There is a common misconception that restaurateurs are making a fortune. Possibly some are, but, as the Canadian Restaurant & Food Services Association and Woods Gordon have indicated, 78 per cent of the business is owned and operated by independents. I would suggest to you that in Atlantic Canada that percentage is higher. Also Pannell Kerr Forster has established that in 1987 the average guest cheque was \$5.45 and that 88 per cent of the cheques were below \$10.00. This destroys another misconception that our industry sells a luxury. We do not; we serve food.

The average net profit in 1985, according to a recent independent industry operations survey, was 6.65 per cent, and according to Statistics Canada total food service industry sales in Canada for 1988 was just over \$23 billion with 72,000 businesses. If you develop these figures, the average gross was just

## [Traduction]

ricains, donc les véhicules canadiens comptaient pour 85 p. 100 du total. La nouvelle taxe de 7 p. 100 sur le déplacement nécessaire seulement pour se rendre en Nouvelle-Écosse, l'autre 7 p. 100 que les touristes devront payer une fois sur les lieux ainsi que la taxe provinciale de 10 p. 100 sur les ventes ne pourront qu'inciter les Canadiens à prendre leurs vacances ailleurs qu'en Nouvelle-Écosse et que dans la région de l'Atlantique en général. Pour quelle raison le gouvernement du Canada voudrait-il que nos compatriotes dépensent leurs dollars touristiques à l'extérieur du pays? S'il y a quelque chose qu'il devrait faire, c'est bien exactement le contraire. Pourquoi le gouvernement fédéral ne considère-t-il pas les déplacements interprovinciaux comme faisant partie du marché touristique?

D'après les experts, l'augmentation estimative la plus faible du déficit touristique entre les États-Unis et le Canada est d'un milliard de dollars. Autrement dit, le Canada va perdre un autre milliard aux mains des Américains, par suite de la mise en œuvre de la TPS. Quelle économie sommes-nous alors en train de stimuler?

La région canadienne de l'Atlantique compte sur les voyageurs canadiens. On ne devrait rien faire qui puisse démobiliiser ce marché intérieur d'importance capitale. Notre deuxième plus important marché est constitué des touristes américains. On peut dire que chaque touriste américain devra verser désormais un montant additionnel de 17 p. 100 pour prendre des vacances en Nouvelle-Écosse. Même si les touristes étrangers pourront compter sur un dégrèvement à l'égard de la TPS payée sur leurs frais d'hébergement, il faudra recourir à une commercialisation considérable pour corriger les impressions qui seront naturellement leurs. Déjà, des entreprises publicitaires américaines attirent l'attention sur la TPS. Voici le bijou: cet insigne dégrèvement sera consenti aux points de sortie de façon à ce que les voyageurs étrangers puissent ramener cet argent chez eux ou le dépenser à acheter des boissons importés et des parfums français dans les boutiques hors taxe. Voilà un autre exemple du génie du ministère des Finances. Ne vous y trompez pas, le tourisme a une importance capitale pour la Nouvelle-Écosse. Notre province a besoin de chaque dollar qui en découle.

Maintenant, quel sera l'effet de la TPS sur l'industrie de la restauration? Encore là, le pronostic est extrêmement négatif. On croit souvent, à tort, que les restaurateurs font une fortune. Il se peut que certains y parviennent, mais comme l'Association canadienne des restaurateurs et des services d'alimentation et Woods Gordon l'ont affirmé, 78 p. 100 de ces entreprises sont la propriété d'indépendants ou exploités par ceux-ci. Je suis d'avis que, dans la région canadienne de l'Atlantique, ce pourcentage est supérieur. En outre, Pannell Kerr Forster a établi qu'en 1987 le chèque de visiteur moyen était de 5,45 \$ et que 88 p. 100 des chèques étaient inférieurs à 10 \$. Ces constatations viennent détruire un mythe voulant que notre industrie vende un produit de luxe. Ce n'est pas le cas, nous ne vendons que de la nourriture.

Le profit net moyen en 1985, selon un sondage indépendant mené sur les opérations de notre industrie, était de 6,65 p. 100 et, selon Statistique Canada, le total des ventes de l'industrie des services d'alimentation au Canada en 1988 se chiffrait juste au-dessus de 23 milliards de dollars et le nombre



## [Text]

over \$319,000, and the average net profit was just over \$21,000.

Let's make this easy and say that the average gross was \$500,000. Therefore, the average net profit at 5 per cent was \$25,000. Woods Gordon has projected a 5 to 7 per cent drop in business should the GST be implemented. If business falls by 5 per cent, then \$25,000 is dropped from the gross income. Because the industry depends on volume to make its profit, the only costs which would be reduced because of this drop in sales would be the actual food costs. Most of the industry strives for a 30 to 35 per cent food cost. Therefore, the net profit would end up at \$8,750, or \$729 a month.

You must understand that this is not a worst-case scenario, but only an average Canadian-case scenario and not an Atlantic-Canadian case scenario. You can draw the conclusion that many of the restaurants that are now only borderline profitable will no longer exist. You can also be sure that restaurateurs will do everything to stay in business and cut costs. The first cost which will be reduced because of a drop in volume will be labour. You can equate without exaggeration that a 5 per cent drop in volume will mean a 5 per cent drop in employment. That represents 30,000 jobs in Canada, and I would suggest to you that the impact will be even greater in Atlantic Canada.

I would add that with a cost of living increase of 1 per cent, which is projected by the Government of Canada, and a reduction of disposable income in Atlantic Canada because of the GST, a 5 per cent loss of gross revenue is extremely reasonable. Along with the drop in business will come the added costs of administration, either new cash registers or a conversion of existing systems, increased pressure on wages, rising prices in the agriculture and fishing sectors, interest rates, and so forth.

Considering that the manufacturers' sales tax and federal sales tax only represent 1.5 per cent of our gross, we will be collecting 7 per cent which equates to a 5.5 per cent price boost to our customers and a windfall of \$1.25 billion to the federal government. As if that was not enough, the GST creates a situation in this province where our establishments will have to collect an additional 20 cents on items that total more than \$1.87, thus causing a price increase of over 17.5 per cent with nothing going towards costs except an administrative headache. What all of this does is freeze our selling prices for 1991 and 1992, leaving no room to recover the extra costs incurred in doing business.

We just do not understand why our members and our customers must suffer to benefit the manufacturing sectors of the economy. The systems are not in place and cannot be ready for January 1, 1991. Again this has been brought up many times. By August 1 of this year, a merchant must have a new cash

## [Traduction]

d'exploitations se chiffrait à 72 000. Si vous étudiez ces chiffres, vous verrez que le produit brut moyen était d'un peu plus de 319 000 \$ et le profit net moyen, d'un peu plus de 21 000 \$.

Simplifions un peu et disons que le produit brut moyen s'établissait à 500 000 \$. Le profit net moyen était donc de 25 000 \$. Si la TPS est mise en œuvre, Woods Gordon prévoit une chute de 5 à 7 p. 100 du chiffre d'affaires de cette industrie. Si le chiffre d'affaires diminue de 5 p. 100, il faut alors enlever 25 000 \$ de ces recettes brutes. Parce que notre industrie compte sur le volume pour faire un profit, les seuls frais qui seraient réduits par suite d'un fléchissement des ventes seraient les coûts réels des aliments. Une grande partie de l'industrie lutte pour un coût des aliments de l'ordre de 30 à 35 p. 100. Par conséquent, le profit net aboutirait à 8 750 \$, ou 729 \$ par mois.

Vous devez comprendre qu'il ne s'agit pas là du pire des scénarios, mais seulement un scénario canadien moyen et non un scénario propre à la région canadienne de l'Atlantique. Vous pouvez conclure que de nombreux restaurants, qui sont maintenant à la limite de la rentabilité, disparaîtront. Vous pouvez également être certains que les restaurateurs feront tout en leur possible pour garder leur établissement ouvert et pour réduire leurs frais. La première réduction, rendue nécessaire par le fléchissement du volume, frappera la main-d'œuvre. Vous pouvez conclure sans risque d'exagérer qu'une chute du volume de 5 p. 100 se traduira par une diminution de l'emploi de 5 p. 100. Cela correspond à 30 000 emplois au Canada, et, croyez-moi, la répercussion sera encore plus importante dans la région de l'Atlantique.

J'ajouterais que, par suite d'une hausse du coût de la vie d'un pour cent, qui est projeté par le Gouvernement du Canada, et d'une réduction des recettes disponibles dans la région de l'Atlantique en raison de la TPS, il est très raisonnable de prévoir une perte de recettes brutes de 5 p. 100. À la baisse des affaires viendra s'ajouter une hausse des frais administratifs, pour l'achat de nouvelles caisses enregistreuses ou la conversion de systèmes existants, en raison de la pression accrue sur les salaires, de la hausse des prix dans les secteurs de l'agriculture et de la pêche, des taux d'intérêt, etc.

Étant donné que la taxe sur les ventes des fabricants et la taxe fédérale sur les ventes ne correspondaient qu'à 1,5 p. 100 de notre produit brut, nous percevrons 7 p. 100 qui équivaudra à un prix de 5,5 p. 100 pour nos clients et constituera une manne de 1,25 milliards de dollars pour le gouvernement fédéral. Comme si cela ne suffisait pas, la TPS obligera les établissements de notre province à percevoir une somme additionnelle de 20 cents sur les articles de plus de 1,87 \$, d'où une majoration de prix de plus de 17,5 p. 100 qui n'allégera aucunement nos coûts mais qui contribuera à augmenter nos ennuis administratifs. Cette TPS va nous obliger à geler nos prix de vente en 1991 et 1992, sans pour autant nous permettre de récupérer nos frais commerciaux supplémentaires.

Nous ne comprenons vraiment pas pourquoi nos membres et nos clients devraient souffrir à l'avantage des secteurs manufacturiers de l'économie. Les systèmes ne sont pas en place et ne peuvent pas être prêts pour le 1<sup>er</sup> janvier 1991. On l'a souligné de nombreuses fois. Au premier août de cette année, cha-

## [Text]

system ordered or must have a request in to alter their existing system, if it can be done. So why have they not done it? Because no one knows what is going on. Nothing has been finalized; rulings are still being made or changed. To give an example, on June 18, 1990, less than six months to GST Day, I phoned the so-called GST help line, Revenue Canada and asked a question. Five minutes later, Mr Webster phoned the same number, asked the same question and got the opposite answer. If they do not know what will happen, how are we to know? The federal government is not ready for January 1, 1991—this cannot be a last minute thing! The whole package must be complete at last six months before it starts. Everyone must have time to investigate the economic impact. I am afraid it just is not good enough to believe Mr. Wilson and his experts' predictions. His credibility has been somewhat tarnished by his recent economic predictions, such as 1990 interest rates and the dire consequences caused by the failure of Meech Lake.

What is the truth? Is this tax revenue neutral or is it not? Will it reduce the deficit? Will it increase the deficit in 1991 by \$1 billion? Will prices go up or down? The Finance Department has predicted a minimum of 1 per cent rise in inflation. Just how does this equate to lower prices to the consumer, given the fact that most Canadians can no longer afford to purchase a new vehicle.

Is 7 per cent necessary? A year ago 9 per cent was necessary. How much will it be in 1994? Will the GST increase in the same way as the manufacturers' tax, namely, 50 per cent in four years? What guarantees do we have that it will remain "revenue neutral"? The one thing we know for certain is that this is a new tax. It is not merely replacing the revenue generated by the manufacturers' tax. The federal government is creating a whole new tax structure and Canadians will be paying taxes on things the federal government has never before taxed.

What to do? First, the money generated by any new tax should go towards the public debt, and not to the operating deficit. Canadians are ready to do something to reduce the debt even if it is done in a grudging fashion. The public is fed up financing the federal government's inability to manage its finances. Second, if the GST is the only way to go, then it must be extremely simple. We believe that food, heat, light and clothing should not be taxed. But if they must be, then everything should be taxed, and a much lower rate of taxation should be used. We do not see why our customers should be penalized because they cannot get home to eat their GST-free groceries. We do not see why the government should be penalizing exhausted working mothers who do not have an hour and a half to cook and clean up.

## [Traduction]

que marchand devait avoir commandé une nouvelle caisse enregistreuse ou demandé la modification de son système existant, si cela peut se faire. Pourquoi ne l'ont-ils pas fait encore? Parce que personne ne sait trop ce qui se passe, rien n'a été arrêté définitivement; la réglementation est encore en voie d'établissement ou de modification. Un exemple: le 18 juin 1990, moins de six mois avant la mise en œuvre de la TPS, j'ai appelé au numéro soi-disant d'aide sur la TPS à Revenu Canada pour poser une question. Cinq minutes plus tard, M. Webster a appelé au même numéro pour poser la même question. Mais voici qu'il a reçu une réponse tout à l'opposé de la mienne. Si ces fonctionnaires ne savent pas ce qui va se produire, comment pouvons-nous le savoir. Le gouvernement fédéral n'est pas prêt pour le 1<sup>er</sup> janvier 1991—on ne peut tout faire à la dernière minute. Tout le train de mesures devrait être prêt au moins six mois avant sa mise en œuvre. Chacun doit pouvoir étudier les répercussion économiques de ces mesures. Je crains qu'il ne suffise pas de croire aux prévisions de M. Wilson et de ses experts. Sa crédibilité a été quelque peu ternie par ses récentes prédictions économiques, telles les taux d'intérêt en 1990 et les conséquences affreuses de l'échec du lac Meech.

Qu'est-ce que la vérité? Ces recettes fiscales sont-elles neutres ou non? Serviront-elles à réduire le déficit? Contribueront-elles à augmenter le déficit d'un milliard de dollars en 1991? Les prix vont-ils subir une hausse ou une baisse? Le ministère des Finances prévoit une hausse de l'inflation d'au moins 1 p. 100. Comment cela peut-il correspondre à une baisse des prix à la consommation, alors que la plupart des Canadiens ne peuvent même pas se permettre une nouvelle automobile.

Est-ce que 7 p. 100 est nécessaire? Il y a un an, c'était 9 p. 100 qui était nécessaire. Qu'en sera-t-il en 1994? Est-ce que la TPS va augmenter de la même façon que la taxe sur les ventes des fabricants, soit de 50 p. 100 en quatre ans? Quelles garanties avons-nous que cette taxe demeurera «sans incidence sur les recettes»? Ce que nous savons pour sûr, c'est qu'il s'agit d'une nouvelle taxe et qu'elle n'a pas uniquement pour but de remplacer les recettes issues de la taxe sur les ventes des fabricants. Le gouvernement fédéral met sur pied un structure fiscale tout à fait nouvelle et les Canadiens vont payer des taxes sur des choses que le gouvernement fédéral n'avait jamais taxées jusqu'à ce jour.

Que faire? D'abord, les fonds issus de toute nouvelle taxe devraient être consacrés à réduire la dette publique et non le déficit de fonctionnement. Les Canadiens sont prêts à contribuer à la réduction de la dette, même s'ils le font à contrecoeur. Le public est fatigué de faire les frais de l'inaptitude du gouvernement fédéral à gérer ses finances. En second lieu, si la TPS est le moyen possible, elle devrait alors être extrêmement simple. Nous croyons que les aliments, le chauffage, l'éclairage et le vêtement ne devraient pas être imposés. Mais s'ils doivent l'être, alors tous doivent être visés et le taux d'imposition doit être réduit considérablement. Nous ne comprenons pas pourquoi nos clients devraient être pénalisés parce qu'ils ne peuvent pas retourner à la maison pour manger des aliments exempts de la TPS. Nous ne comprenons pas, non plus, pourquoi le gouvernement devrait pénaliser les mères tra-



[Text]

It is essential that a simplified approach be used. If there must be exemptions for political reasons, then the simplest and most cost-effective way of implementing a new sales tax would be to add 5 per cent to the existing provincial sales tax and to use their base of exemptions. In this fashion the provincial governments would collect, administer and submit the additional moneys raised. That would eliminate a whole new tax structure; it would not cost anything to administer; it would cost next to nothing to implement; it would be visible, and everyone would know where the money was going. At the same time, the manufacturers' tax could be revamped so that the federal government would not lose any revenue and the inequities in that particular tax could be corrected.

The next major step would be to reverse the government's ideas as to what happens to public funds. The operating deficit could be reduced by unleashing the creativity of government employees in new directions; to reduce taxes and not to raise them; to save money and not to spend it; to reward and not punish those who would save money.

NSRFA believes that there are several reasonable ways to increase government revenues and reduce government spending. We do not think the GST in its present form is one of them. We urge the Senate committee to do everything in its power to either stop or change this nightmare.

The hospitality industry employs more youth, students and women than any other single industry in Canada. We have made it possible for more students to afford university than any other single industry in Canada. The Government of Canada cannot afford to put any of the jobs in our industry at risk.

Thank you, Mr Chairman, honourable senators.

**The Chairman:** I thank you, Mr. Legge. You have certainly made your views known in a forthright and vocal manner. I presume you have stimulated some questions.

**Senator Graham:** Mr. Legge, you mentioned that the effect of the GST on the tourism and hospitality industry will be devastating. You also said that American advertising campaigns are already under way, pointing out the GST. Can you give us an indication as to what the picture is at the present time? Of course, I am referring to the numbers of tourists.

**Mr. Legge:** The number is already down.

**Senator Graham:** By how much?

**Mr. Legge:** I have no idea because I have not seen any numbers, but the indication is that this year the numbers will be down throughout Canada.

**Senator Graham:** Can you give us an indication of what the tourism industry contributes to the economy of Nova Scotia?

[Traduction]

vailleuses exténuées qui ne peuvent consacrer une heure et demie à la cuisine et au nettoyage.

Il est indispensable de recourir à un approche simplifiée. S'il doit y avoir des exemptions pour des considérations politiques, la façon la plus simple et la plus économique de mettre en oeuvre une nouvelle taxe sur les ventes serait d'ajouter 5 p. 100 à la taxe provinciale actuelle sur les ventes et de se servir de la base d'exemption provinciale. De cette manière, les gouvernements provinciaux recueilleraient, administreraient et présenteraient les fonds additionnels ainsi levés. Cela nous éviterait une structure fiscale toute nouvelle, son administration ne coûterait rien et sa mise en œuvre presque rien, elle serait visible et chacun saurait où va cet argent. On pourrait en même temps remanier la taxe sur les ventes des fabricants de façon que le gouvernement fédéral ne perde aucune recette et que les injustices propres à ce champ d'imposition soient corrigées.

La principale étape suivante consisterait à redresser les principes de dépense des fonds publics. On pourrait réduire le déficit en réorientant la créativité des fonctionnaires, en réduisant les taxes au lieu de les augmenter, en économisant au lieu de dépenser et en récompensant ceux qui font des économies au lieu de les punir.

La NSRFA estime qu'il y a plusieurs manières raisonnables d'augmenter les recettes gouvernementales et de réduire les dépenses publiques. Nous ne croyons pas que la TPS, sous sa forme actuelle, en soit une. Nous prions instamment le comité sénatorial de faire tout en son possible pour mettre un terme à ce cauchemard ou le transformer.

L'industrie de l'hébergement emploie plus de jeunes, d'étudiants et de femmes que n'importe quelle autre industrie au Canada. Nous avons contribué plus que toute autre industrie canadienne à permettre à un plus grand nombre d'étudiants de faire des études universitaires. Le gouvernement du Canada ne peut pas se permettre de compromettre aucun de ces emplois de notre industrie.

Merci, monsieur le président et messieurs les sénateurs.

**Le président:** Je vous remercie, M. Legge. Vous vous êtes certainement exprimé avec fermeté et clarté. Je soupçonne que vos propos ont suscité diverses questions.

**Le sénateur Graham:** Monsieur Legge, vous avez mentionné que la TPS aura un effet accablant sur l'industrie du tourisme et de l'accueil. Vous avez également signalé que les organismes publicitaires américains sont déjà en train d'attirer l'attention sur la TPS. Pourriez-vous nous dire comment la situation se présente à l'heure actuelle. Je pense évidemment au nombre de touristes.

**M. Legge:** Leur nombre connaît déjà une baisse.

**Le sénateur Graham:** De quel ordre?

**M. Legge:** Je l'ignore, car je n'ai pas vu les chiffres, mais tout indique que le nombre de touristes est à la baisse cette année au Canada.

**Le sénateur Graham:** Pouvez-vous nous donner une idée du rôle de l'industrie touristique dans l'économie de la Nouvelle-Écosse?

[Text]

**Mr. Legge:** The revenue from the 10 per cent provincial sales tax amounts to \$250 million a year.

**Senator Graham:** What does that mean in terms of jobs?

**Mr. Legge:** There are about 35,000 jobs in the industry.

**Senator Graham:** What effect will the GST have on those jobs?

**Mr. Legge:** It will reduce that number by a minimum of 5 per cent.

**Senator Graham:** Is it your view that Canadians may be penalized as a result of the GST and that, as tourists, they will be encouraged to go outside of Canada?

**Mr. Legge:** Absolutely. The gasoline is going up by 7 per cent. All transportation costs are going up by 7 per cent. Hotel accommodation will cost an additional 7 per cent. What the GST does is encourage all Canadian tourists to head for the nearest border.

**Senator Graham:** You said that early indications are that tourism in Nova Scotia is down. Is that the general view for all of Atlantic Canada?

**Mr. Legge:** Yes.

**Senator Graham:** Do you think that this is, in part, attributable to what you call the advertising campaign that has been pursued by your counterparts in the United States respecting the GST?

**Mr. Legge:** The high cost of gasoline in Canada is now being emphasized in the United States, let alone any consideration of an additional 7 per cent. The perception across the board is that it costs more to travel in Canada.

The European markets are now being opened up. They are far more romantic, if you like. Americans will travel more in Europe and in Russia than ever before. They will not be coming to this country.

**Senator Nurgitz:** I do not want to put words into your mouth, but did you say that you would tax groceries?

**Mr. Legge:** Preferably not, but yes. All I am saying is that if our industry is being taxed because we produce food, then the grocery industry should be taxed, but that a much lower rate should be used.

**Senator Nurgitz:** My question is not too different from that which Senator Graham asked you. This is the fourth Atlantic province we have been in. Whilst talking to people in the hotels in which we have been staying, we heard about the lack of tourists. That started in Charlottetown and continued in Moncton. Someone used a figure that tourism was down this year by about one-third.

**Mr. Legge:** I would not want to recite those figures, especially publicly.

**Senator Nurgitz:** My point is that today there is no GST in effect.

[Traduction]

**M. Legge:** La taxe provinciale sur les ventes de 10 p. 100 rapporte 250 millions de dollars par année.

**Le sénateur Graham:** Qu'est-ce à dire, en termes d'emplois?

**M. Legge:** Notre industrie compte pour environ 35 000 emplois.

**Le sénateur Graham:** Quel effet la TPS aura-t-elle sur ces emplois?

**M. Legge:** Elle en réduira le nombre d'au moins 5 p. 100.

**Le sénateur Graham:** D'après vous, ce peut-il que les Canadiens soient pénalisés par suite de la mise en œuvre de la TPS et qu'ils soient en conséquence portés à voyager à l'extérieur du Canada?

**M. Legge:** Absolument. L'essence va augmenter de 7 p. 100. Tous les frais de transport vont connaître une hausse de 7 p. 100. Les frais d'hôtel subiront également une majoration de 7 p. 100. Le principal résultat de la TPS est d'inciter les touristes Canadiens à se rendre dans le premier pays voisin.

**Le sénateur Graham:** Vous avez affirmé que les premiers indices permettent de croire que le tourisme connaît une baisse en Nouvelle-Écosse. La situation générale est-elle la même dans toute la région de l'Atlantique?

**M. Legge:** Oui.

**Le sénateur Graham:** Pensez-vous que cette situation est partiellement attribuable à cette campagne publicitaire que vos homologues américains ont lancée, selon vous, au sujet de la TPS?

**M. Legge:** À l'heure actuelle, les Américains soulignent le prix élevé de l'essence au Canada, sans parler du 7 p. 100 supplémentaire. Aux États-Unis, on estime généralement qu'il en coûte plus cher pour voyager au Canada.

En outre, les marchés européens sont en train de s'ouvrir. Ils sont passablement plus romantiques, si vous voulez. Les Américains vont voyager plus que jamais auparavant en Europe et en Russie. Ils ne viendront plus chez nous.

**Le sénateur Nurgitz:** Je ne veux pas vous interpréter, mais vous avez bien dit que vous imposeriez une taxe sur les articles d'épicerie?

**M. Legge:** De préférence non, mais oui si nécessaire. Tout ce que je dis c'est que notre industrie se voit taxée parce qu'elle produit des aliments; alors l'industrie de l'épicerie devrait être imposée elle aussi, mais à un taux beaucoup plus bas.

**Le sénateur Nurgitz:** Ma question n'est pas tellement différente de celle que le sénateur Graham vous a posée. C'est la quatrième province de l'Atlantique dans laquelle nous nous trouvons. Lorsque nous nous sommes adressés aux gens dans les hôtels où nous logions, nous avons entendu parler du manque de touristes. Ceci a commencé à Charlottetown et s'est poursuivi à Moncton. Quelqu'un nous a dit que le tourisme cette année avait diminué d'un tiers.

**M. Legge:** Je ne voudrais pas citer ces chiffres, tout spécialement en public.

**Le sénateur Nurgitz:** Ce que je veux dire c'est qu'aujourd'hui il n'y a pas de TPS en vigueur.



[Text]

You gave an example of gasoline being more expensive in Canada. I suppose alcoholic beverages are more expensive in Canada. Is that the reason?

**Mr. Donald Webster, President, Nova Scotia Restaurant & Food Services Association:** Perhaps I can respond to that. Tourists spend their disposable income. However, there is so much uncertainty about what will happen over the next six months that people are not using their disposable income on trips. Instead, they are purchasing new refrigerators and other major appliances because they believe the price will rise on January 1 by 7 per cent. In other words, the disposable income people initially set aside for vacations, possible in the Maritimes, is now being used for major purchases because there is this uncertainty.

**Senator Nurgitz:** A large number of the tourists who come here come from the United States.

**Mr. Webster:** That is only 15 per cent.

**Senator Nurgitz:** I have been told that that market is down this year.

**Senator Olson:** Yes, because of the Canadian dollar and other government policies.

**Mr. Webster:** To give you an accurate fix on the U.S. tourism market here, it does not manifest itself until after the July 4 weekend, and then it starts to go. It does not surprise me that many people have been frightened away from Prince Edward Island, for example, because there has been talk of a ferry strike. The tourism and hospitality industry is a complex industry and many factors affect it. It is difficult to single out any one factor.

**Senator Nurgitz:** You say that the European tourist market is more romantic. That does not surprise me. It seems to me more romantic to go off to Italy or to France.

**Mr. Legge:** It only seems that way. Nova Scotia is better by far.

**Senator Nurgitz:** But it is the perception we are talking about. Do not all of those countries have a VAT tax?

**Mr. Legge:** The difference between those countries and this country, senator, is that we already have a VAT tax. We have a 10 per cent sales tax in this province. That is a value-added tax, whether you want to call it that or not. Those countries are not saying that they will increase their value-added taxes by 7 per cent in 1991, but this country is saying that it will increase, in nine out of ten provinces, its value-added tax by 7 per cent in 1991.

**Senator Simard:** I suspect your fears are not well-founded. I am surprised your group is almost predicting gloom. Is that the right way to promote tourism? People in the tourism industry are usually optimistic. Sometimes they fall short of their predictions, but they are happy, nevertheless.

We know that there is a 13.5 per cent tax on gasoline and a 19 per cent tax on alcohol. Those taxes will come off.

[Traduction]

Vous nous avez donné un exemple en parlant de l'essence qui est plus chère au Canada. Je suppose que les boissons alcooliques sont plus chères au Canada. Est-ce là la raison?

**M. Donald Webster, président, Nova Scotia Restaurant and Food Services Association:** Je peux peut-être répondre à cela. Les touristes dépensent leur revenu disponible. Il y a, toutefois, tellement d'incertitude au sujet de ce qui arrivera au cours des six prochains mois que les gens n'utilisent pas leur revenu disponible pour faire des voyages. Ils achètent plutôt de nouveaux réfrigérateurs et d'autres appareils importants parce qu'ils croient que le prix augmentera de 7 p. 100 le 1<sup>er</sup> janvier. En d'autres termes, le revenu disponible que les gens réservaient d'abord pour leurs vacances, peut-être dans les Maritimes, est maintenant utilisé pour les achats importants à cause de cette incertitude.

**Le sénateur Nurgitz:** Un grand nombre de touristes qui viennent ici viennent des États-Unis.

**M. Webster:** Quinze pour cent seulement.

**Le sénateur Nurgitz:** On m'a dit que le marché est en baisse cette année.

**Le sénateur Olson:** Oui, à cause du dollar canadien et des autres politiques du gouvernement.

**M. Webster:** Pour vous donner une idée précise du marché du tourisme américain ici, celui-ci ne se manifeste qu'après la fin de semaine du 4 juillet, et alors il commence à croître. Cela ne me surprend pas que beaucoup de gens aient été détournés de l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple, parce qu'il a été question d'une grève des employés des traversiers. L'industrie du tourisme et de l'hospitalité est une industrie complexe qui est touchée par beaucoup de facteurs. Il est difficile de choisir un facteur.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous dites que le marché du tourisme européen est plus romantique. Ceci ne me surprend pas. Il me semble plus romantique de partir pour l'Italie ou la France.

**M. Legge:** Ce n'est qu'une impression. La Nouvelle-Écosse est bien meilleure.

**Le sénateur Nurgitz:** Mais c'est de la perception dont nous parlons. Tous ces pays n'ont-ils pas une taxe sur la valeur ajoutée?

**M. Legge:** La différence entre ces pays et ce pays, monsieur le sénateur, est que nous avons déjà une taxe sur la valeur ajoutée. Nous avons une taxe de vente de 10 p. 100 dans cette province. C'est une taxe sur la valeur ajoutée, que vous vouliez l'appeler ainsi ou non. Ces pays ne disent pas qu'ils vont augmenter leur taxe sur la valeur ajoutée de 7 p. 100 en 1991, mais ce pays dit qu'il augmentera, dans neuf provinces sur dix, sa taxe sur la valeur ajoutée de 7 p. 100 en 1991.

**Le sénateur Simard:** Je crois que vos craintes ne sont pas fondées. Je suis surpris que votre groupe prédise presque un avenir sombre. Est-ce là la bonne façon de promouvoir le tourisme? Les personnes dans l'industrie touristique sont habituellement optimistes. Leurs prévisions sont parfois trop optimistes, mais ils sont heureux néanmoins.

Nous savons qu'il y a une taxe de 13,5 p. 100 sur l'essence et de 19 p. 100 sur l'alcool. Ces taxes disparaîtront.

[Text]

**Mr. Legge:** The 19 per cent tax on alcohol is not coming off.

**Senator Simard:** It is.

**Mr. Legge:** No, it is not. The 19 per cent federal sales tax is coming off, but the government is boosting the excise tax to make up the difference.

**Senator Simard:** You said that next year the tourist trade will be down by \$5 million, and then you said by \$7 million. What basis are you using for those figures?

**Mr. Legge:** The \$1 billion is from Tourism Canada. That department made that prediction. That is the minimum figure that is coming from that department.

**Senator Simard:** What about the 5 per cent figure?

**Mr. Legge:** That comes from a Woods Gordon study done last year.

**Senator Simard:** Do you believe in Tourism Canada and other associations that promote tourism in Canada?

**Mr. Legge:** I believe in some of them.

**Senator Simard:** Do you believe in their calculations and projections? They predict that the growth rate in 1991 will go down from 6 per cent to perhaps 1.5 per cent, but that in 1992 and in future years the rate of growth will be 1 per cent higher.

**Mr. Legge:** That is great for the survivors, but what about the people who fall along the wayside? What about the faithful who go into and out of business because of a loss of revenue?

**Senator Simard:** In any game there are winners and losers. On the whole, these people are saying that there will be a 1 per cent higher growth rate with the GST.

**Mr. Legge:** What year is that?

**Senator Simard:** That is based on a report by Tourism Canada. You seem to be making a joke out of the fact that people will get a rebate on their purchases in Canada. People from abroad, because they know they will get a rebate, will spend more money in Canada. Have you anything against Canadian manufacturers selling goods to visitors from abroad? We are talking about Canadian jobs here.

**Mr. Legge:** You can argue that the Canadian manufacturer selling goods to tourists in the country is thereby increasing the productivity of the country, or whatever, but what you are talking about is very restricted in this area of the country. We are not talking about Ontario and Quebec; we are talking about Atlantic Canada, and this is a very different market.

With respect to Europeans getting a rebate, few Europeans actually will take advantage of getting the value-added tax back.

**Senator Simard:** I simply used that as an example.

[Traduction]

**M. Legge:** La taxe de 19 p. 100 sur l'alcool n'est pas éliminée.

**Le sénateur Simard:** Elle l'est.

**M. Legge:** Non, elle ne l'est pas. La taxe de vente fédérale de 19 p. 100 est éliminée, mais le gouvernement augmente la taxe d'accise pour compenser.

**Le sénateur Simard:** Vous avez dit que l'année prochaine l'industrie touristique baissera de 5 millions de dollars, puis vous avez dit de 7 millions de dollars. Sur quoi vous fondez-vous pour donner ces chiffres?

**M. Legge:** Le 1 milliard de dollars provient de Tourisme Canada. Ce ministère a fait cette prédiction. C'est le chiffre minimum qui nous provient de ce ministère.

**Le sénateur Simard:** Qu'en est-il du 5 p. 100?

**M. Legge:** Ceci provient de l'étude de Woods Gordon effectuée l'année dernière.

**Le sénateur Simard:** Avez-vous confiance dans Tourisme Canada et d'autres associations pour promouvoir le tourisme au Canada?

**M. Legge:** J'ai confiance en certaines d'entre elles.

**Le sénateur Simard:** Croyez-vous à leurs calculs et à leurs prévisions? Ils prévoient que le taux de croissance en 1991 passera de 6 p. 100 à 1,5 p. 100, mais qu'en 1992 et dans les années ultérieures le taux de croissance sera plus élevé de 1 p. 100.

**M. Legge:** C'est magnifique pour les survivants, mais qu'en est-il de ceux qui tombent le long du chemin? Qu'en est-il des fidèles qui se lancent en affaires et doivent abandonner à cause d'une perte de revenus?

**Le sénateur Simard:** Dans n'importe quel jeu, il y a des gagnants et des perdants. Dans l'ensemble, ces personnes disent que le taux de croissance sera supérieur de 1 p. 100 avec la TPS.

**M. Legge:** En quelle année?

**Le sénateur Simard:** Ceci est fondé sur un rapport de Tourisme Canada. Vous ne semblez pas prendre au sérieux le fait que les gens obtiendront un remboursement sur leurs achats au Canada. Les personnes de l'extérieur, parce qu'elles savent qu'elles obtiendront un remboursement, dépenseront davantage au Canada. Avez-vous quelque chose contre les manufacturiers canadiens qui vendent des biens aux visiteurs qui viennent de l'étranger? Nous parlons d'emplois canadiens ici.

**M. Legge:** Vous pouvez affirmer que le manufacturier canadien qui vend des biens aux touristes dans le pays accroît la productivité du pays, ou quoi que ce soit, mais ce dont vous parlez est très restreint dans cette partie du pays. Nous ne parlons pas de l'Ontario et du Québec; nous parlons de la région de l'Atlantique, et c'est un marché très différent.

Pour ce qui a trait aux Européens qui obtiendraient un remboursement, peu d'Européens profiteront réellement du remboursement de la taxe sur la valeur ajoutée.

**Le sénateur Simard:** J'ai utilisé cela simplement comme exemple.



[Text]

You have said that no one has indicated to you where the jobs will be killed. There have been hundreds of jobs killed because of the present federal sales tax. That is why we are joining the other 40 or 50 countries in the world that have a value-added tax.

**Mr. Legge:** The manufacturers' sales tax, as it stands now, in our industry represents 1.25 per cent of our gross. We ask what jobs it has killed. I ask that because the Manufacturers' Association of Canada and the Exporters Association of Canada do not know the figure themselves, and if they do not know, who does?

**Senator Simard:** They know.

**Mr. Legge:** When they made an appearance before the Blenkarn committee, they said that they did not know.

**The Chairman:** May I suggest that the conversation that is taking place between the two of you is not getting us anywhere.

I want to read into the record one item, and it is in rebuttal to Senator Simard and others who, during the past few meetings, have read from a study that says the tourism industry will improve.

We had before the committee a representative of the Tourism Industry Association of Canada, which is the body representing all segments of the tourism industry. I will read a line from their conclusion.

**Senator Simard:** You want to be selective. Why do you not table the whole report?

**The Chairman:** Allow me to continue without interruption. I want to read the conclusion. It has been clearly shown that the goods and services tax, if implemented as presented in the legislation presently before the Senate "will have a substantially negative impact on Canada's tourism industry. Businesses will suffer and jobs will be lost."

You want me to read the whole report, but I will not do that because we do not have the time. However, I do want to put the facts on the record because in the presentation you have made of that particular study you are completely negating what was presented to this committee a few weeks ago.

**Senator Poitras:** Can we not save this time to ask questions of the witness?

**The Chairman:** I am entitled to make comments, too. I let Senator Simard go on for 20 minutes. Now I will call on Senator Olson.

**Senator Olson:** Mr. Chairman, I want to ask the witness about one important comment. Mr. Legge, you have said that it is essential that a simplified approach be used. You called this tax a nightmare in your brief, and I agree with that. However, you then go on to explain that in your opinion an ideal way of collecting the revenue the government needs to deal with the deficit would be to add 5 per cent on top of the provincial sales tax that is already in place and being administered. It is intriguing that you make that suggestion. Do you

[Traduction]

Vous avez dit que personne ne vous a indiqué où les emplois seront supprimés. Il y a des centaines d'emplois éliminés à cause de la taxe de vente fédérale actuelle. C'est pourquoi nous nous joignons aux 40 ou 50 pays dans le monde qui ont une taxe sur la valeur ajoutée.

**M. Legge:** La taxe de vente fédérale, telle qu'elle est maintenant, représente dans notre industrie 1,25 p. 100 de nos revenus bruts. Nous demandons quels emplois elle a supprimés. Je demande cela parce que l'Association des manufacturiers canadiens et l'Association des exportateurs canadiens ne connaissent pas les chiffres eux-mêmes, et s'ils ne les connaissent pas, qui les connaît?

**Le sénateur Simard:** Ils les connaissent.

**M. Legge:** Lorsqu'ils se sont présentés devant le comité Blenkarn, ils ont dit qu'ils ne les connaissaient pas.

**Le président:** Est-ce que je peux vous dire que la conversation qui se déroule entre vous deux ne nous mène nulle part.

Je veux que soit porté au compte rendu un article, et c'est pour réfuter le sénateur Simard et d'autres personnes qui, au cours des dernières réunions, ont lu un extrait d'une étude qui dit que l'industrie touristique s'améliorera.

Un représentant de l'Association de l'industrie touristique du Canada, l'organisme qui représente tous les secteurs de l'industrie touristique, s'est présenté devant le comité. Je lirai une ligne de leur conclusion.

**Le sénateur Simard:** Vous voulez être sélectif. Pourquoi ne déposez-vous pas le rapport au complet?

**Le président:** Permettez-moi de poursuivre sans interruption. Je veux lire la conclusion. Il a été clairement démontré que la taxe sur les biens et services, si elle est mise en œuvre telle qu'elle est présentée dans la loi présentement devant le sénat «... aura un impact fortement négatif sur l'industrie touristique au Canada. Les entreprises éprouveront des difficultés et des emplois seront perdus.»

Vous voulez que je lise tout le rapport, mais je ne le ferai pas parce que nous n'en n'avons pas le temps. Je veux toutefois porter les faits au compte rendu parce que dans la présentation que vous avez faite de cette étude particulière, vous niez complètement ce qui a été présenté à ce comité il y a quelques semaines.

**Le sénateur Poitras:** Ne pouvons-nous pas épargner ce temps pour poser des questions aux témoins?

**Le président:** J'ai le droit de faire des commentaires, moi aussi. J'ai laissé parler le sénateur Simard pendant 20 minutes. Je vais maintenant faire appel au sénateur Olson.

**Le sénateur Olson:** M. le président, je veux demander au témoin un commentaire important. M. Legge, vous avez dit qu'il est essentiel qu'on utilise une approche simplifiée. Vous avez appelé cette taxe un cauchemar dans votre exposé et je suis d'accord avec cela. Toutefois, vous expliquez que, à votre avis, une façon idéale de percevoir les revenus dont le gouvernement a besoin pour combattre le déficit consisterait à augmenter de 5 p. 100 la taxe de vente provinciale qui est déjà en place et administrée. Il est curieux que vous fassiez cette sug-

[Text]

really think that could happen after the provinces have said, "No thanks."?"

**Mr. Legge:** What the provinces did was say "No thanks" to the way Mr. Wilson wanted to step on their territory. Under our suggested system, rather than the federal government dictating to the provinces what the 5 per cent would be collected on, the provinces would be dictating to the federal government what the 5 per cent would be collected on. It is their base which is already established and their exemptions which are already established. So instead of the federal government collecting the provincial sales tax money and then passing it on to the provinces, there would be an exact reversal and the provincial government would collect the tax and submit a share to the federal government.

**Senator Olson:** But then, some Canadians in some provinces would be taxed at a higher rate than others.

**Mr. Legge:** There are reasons for the exemptions in each of the individual provinces. In other words, the \$50 exemption on clothing in this province is there for a reason. Also, those reasons are well established. By adding on 5 per cent and having it go towards the public debt, that would be one way Canadians would be willing to contribute; but I do not think they would be willing to have it reversed and have it go towards the deficit.

**The Chairman:** I thank the witnesses on behalf of the committee. Again, we respond in different ways to what you have to say, but I am sure that we will have an opportunity to discuss the proposals you have made.

—Upon resuming.

**The Chairman:** Our first witnesses this afternoon are from Local 361 of the Brewery and Soft Drink Workers. Mr. Garry Foran, the President is here. Mr. Foran, perhaps you could introduce your colleagues. We have your brief. I ask that you summarize it as much as possible so that we will have enough time for questions. Please proceed.

**Mr. Garry Foran, President, Local 361, Brewery and Soft Drink Workers:** Mr. Chairman, the members with me today are Mr. Jack Roschneider, Sergeant at Arms of our local, and on my left is Mike Barrett, Chief Shop Steward of one of our locals. I will attempt to summarize the brief and highlight the main items as I go along.

Mr. Chairman and members of the committee, on behalf of our local and its members, I would like to thank the committee for the opportunity to appear before you today to express our viewpoints on the proposed goods and services tax. The proposed new tax, which the federal government would like to implement on January 1, 1991, is both unfair and unjust, and the Senate should do all in its power to see that this new tax structure is defeated. Our members are tired of paying more of their hard-earned dollars on taxes. We have been taxed enough. The time has come for all Canadians to say with regard to giving the federal government more money to abuse, "enough is enough". Since 1984 we have paid more in income taxes, federal taxes and provincial taxes. We have paid more

[Traduction]

gestion. Pensez-vous vraiment que cela pourrait arriver après que les provinces ont dit «Non merci»?

**M. Legge:** Les provinces ont dit «Non merci» à la façon dont M. Wilson voulait empiéter sur leur territoire. Dans le système que nous proposons, ce sont les provinces qui indiqueraient au gouvernement fédéral ce sur quoi le 5 p. 100 serait perçu, et non l'inverse. C'est leur base qui est déjà établie et leurs exemptions qui sont déjà établies. Ainsi, au lieu que ce soit le gouvernement fédéral qui perçoive l'argent de la taxe de vente provinciale, et le remette aux provinces, ce serait exactement l'inverse; le gouvernement provincial percevrait la taxe et en remettrait une partie au gouvernement fédéral.

**Le sénateur Olson:** Mais alors, certains Canadiens dans certaines provinces seraient taxés suivant un taux plus élevé.

**M. Legge:** Il y a des raisons pour des exemptions dans chacune des provinces. En d'autres termes, l'exemption de 50 \$ sur le vêtement dans cette province existe pour une raison. En outre, ces raisons sont bien établies. Ajouter 5 p. 100 et l'axer sur la dette publique serait une façon de contribuer que les Canadiens accepteraient. Toutefois, je ne pense pas qu'ils accepteraient que ce soit renversé et que ce soit axé sur le déficit.

**Le président:** Je remercie les témoins au nom du comité. De nouveau, nous répondons de différentes façons à ce que vous dites, mais je suis certain que nous aurons l'occasion d'étudier les propositions que vous avez faites.

À la reprise.

**Le président:** Nos cinq témoins cet après-midi sont du local 361 des Travailleurs de brasseries, de malt et de boissons gazeuses. Le président, M. Garry Foran, est ici. M. Foran, vous pourriez peut-être présenter vos collègues. Nous avons votre mémoire. Je vous demande de le résumer le plus possible pour que nous ayons assez de temps pour les questions. Vous pouvez y aller.

**M. Gary Foran, président, local 361, Travailleurs de brasseries, de malt et de boissons gazeuses:** M. le président, les membres qui m'accompagnent aujourd'hui sont M. Jack Roschneider, sergent d'armes de notre local et, à ma gauche, M. Mike Barrett, délégué syndical en chef de l'un de nos locaux. Je vais essayer de résumer le mémoire et d'en faire ressortir les principaux points.

MM. le président et les membres du comité, au nom de notre local et de ses membres, je désire remercier le comité de m'avoir donné l'occasion de me présenter devant vous aujourd'hui pour exprimer nos points de vue sur la taxe sur les biens et services proposée. La nouvelle taxe proposée que le gouvernement fédéral voudrait mettre en place le 1<sup>er</sup> janvier 1991 est à la fois inéquitable et injuste et le sénat devrait faire tout ce qu'il peut pour que cette nouvelle structure de taxe soit rejetée. Nos membres en ont assez de verser plus de leur argent durement gagné en taxes. Nous sommes assez taxés. Le temps est venu pour tous les Canadiens de dire «assez, c'est assez» quand il s'agit de donner au gouvernement fédéral plus d'argent. Depuis 1984, nous payons davantage en impôt sur le



## [Text]

taxes on a variety of goods that we purchase. A report released recently stated that all Canadians will work to the end of June to pay taxes at all levels before they start to take home their pay cheque. The GST will only add to that statistic. It is ludicrous and must stop. Eighty per cent of Canadians are saying, "No more taxes!"

The Senate must hear our voice and stop the proposed GST. I should point out that the United States is the only major economic power that does not have a consumption tax. We feel that Canada does not need one either. Why is the GST being proposed? Our government says that it is needed to replace the old and outdated manufacturers' sales tax. If this is so, then why did the present federal government, during the 1988 election campaign, tell us that everything was going fine, that their forecasts and financial policy were on track? Why didn't our government tell us that the MST has to be replaced, that this old tax on limited goods had to be replaced with a new broad-based tax and that the new tax would include services? Why has the government, since coming into power in 1984, raised the MST four times from the then level of 9 per cent to the level of 13.5 per cent? The tax began at 9 per cent, and it was raised to 10 per cent, then to 11 per cent, then to 12 per cent and, finally, 13.5 per cent. Then, just a few moments after winning the election, the government told Canadians in its budget that the MST had to be replaced, and in the same breath it increased the tax from 12 per cent to the present 13.5 per cent level. If the tax was so bad, why did the government raise it and then tell us that it must be changed? What does the government take us for, a bunch of idiots? They are sadly mistaken.

When the GST was introduced the government promised that the tax would be fair—it is not—that the tax would be visible—it is not—that the tax would be revenue neutral, and it is not. How can we believe this government? The answer is that we cannot. The governments of the day—all governments since 1924 when this tax was introduced have created this mess. They have made so many loopholes in the MST that there are now some 20,000 of them. Ordinary Canadians did not do this, and why do you want us to pay for it now?

In addition, with the signing of the Free Trade Agreement, the government will lose much of their tax base because companies are moving south of the border. Now they want Canadians to pay for this tax. No way should we have to, and all senators must help us to fight to stop this proposed tax from becoming law. The government says that the old tax must be replaced because it is a silent killer of jobs. Yet they tell us that they have created over 1.5 million jobs since coming to power in 1984. It just does not make sense.

If the new tax becomes law it will cause inflation to rise. It is argued that it will increase the CPI by between 1.5 per cent to 3 per cent. We took the wider range because, while the government is telling us that the increase will be 1.5 per cent, others

## [Traduction]

revenu, en taxes fédérales et en taxes provinciales. Nous payons plus de taxes sur une variété de produits que nous achetons. Selon un récent rapport, tous les Canadiens vont travailler jusqu'à la fin juin pour payer les taxes à tous les niveaux avant de commencer à rentrer à la maison avec leur chèque de paie. La TPS ne fera qu'ajouter à ces statistiques. Elle est ridicule et doit être arrêtée. Quatre-vingt pour cent des Canadiens disent qu'ils ne veulent pas d'autres taxes.

Le sénat doit entendre notre voix et arrêter la TPS proposée. Je désire souligner que les États-Unis sont la seule grande puissance économique à ne pas avoir de taxe à la consommation. Nous croyons que le Canada n'en a pas besoin non plus. Pourquoi la TPS est-elle proposée? Notre gouvernement dit qu'il en a besoin pour remplacer l'ancienne et désuète taxe sur les ventes des fabricants. Si c'est le cas, pourquoi l'actuel gouvernement fédéral nous a-t-il dit, durant la campagne électorale de 1988, que tout allait bien et que ses prévisions et sa politique financière étaient respectées? Pourquoi notre gouvernement ne nous a-t-il pas dit que la TVF doit être remplacée, que cette ancienne taxe sur certains biens doit être remplacée par une nouvelle taxe à grande échelle et que la nouvelle taxe frapperait aussi les services? Pourquoi le gouvernement, depuis qu'il a pris le pouvoir en 1984, a-t-il augmenté la TVF quatre fois, la faisant passer de 9 p. 100 à 13,5 p. 100? La taxe a commencé à 9 p. 100 et elle a été augmentée à 10 p. 100, puis à 11 p. 100, ensuite à 12 p. 100 et finalement à 13,5 p. 100. Puis, peu de temps après avoir gagné l'élection, le gouvernement a dit aux Canadiens dans son budget que la TVF devait être remplacée; du même coup, il a fait passer la taxe de 12 p. 100 cent au niveau actuel de 13,5 p. 100. Si la taxe était si mauvaise, pourquoi le gouvernement l'a-t-il augmentée pour nous dire par la suite qu'elle devait être changée? Pour qui le gouvernement nous prend-il, une bande d'idiots? Il se trompe fort.

Lorsque la TPS a été présentée, le gouvernement a promis que la taxe serait juste—elle ne l'est pas—qu'elle serait visible—elle ne l'est pas—qu'elle ne générerait pas de nouveaux revenus—ce n'est pas le cas. Comment pouvons-nous croire ce gouvernement? La réponse, c'est que nous ne le pouvons pas. Le gouvernement actuel—tous les gouvernements depuis 1924, alors que cette taxe a été mise en place, ont créé ce fouillis. Il y a tant de lacunes dans la TVF qu'on en compte aujourd'hui environ 20 000. Ce ne sont pas les Canadiens ordinaires qui ont fait cela, pourquoi voulez-vous que nous payions pour cela maintenant?

De plus, avec la conclusion de l'entente de libre échange, le gouvernement va perdre une grande partie de son assiette de taxe parce que des entreprises déménagent au sud de la frontière. Maintenant, il veut que les Canadiens paient pour cette taxe. En aucun cas le devrions nous et tous les sénateurs doivent nous aider à arrêter cette taxe proposée avant qu'elle n'entre en vigueur. Le gouvernement dit que l'ancienne taxe doit être remplacée parce qu'elle supprime des emplois. Mais il nous dit qu'il a créé plus de 1,5 million d'emplois depuis qu'il a pris le pouvoir en 1984. Ça n'a tout simplement pas de sens.

Si la nouvelle taxe entre en vigueur, elle fera augmenter l'inflation. On prétend qu'elle fera monter l'IPC d'un niveau se situant entre 1,5 p. 100 et 3 p. 100. Nous avons pris une large échelle parce que même si le gouvernement nous dit que l'aug-

[Text]

are saying it will be higher. How can those on fixed incomes overcome this tax? They cannot. How can those on low incomes overcome this tax? They cannot. How can anyone overcome this tax? They cannot, unless they are among the chosen few who have lots of money.

The federal government should be ashamed of what it is trying to do to Canadians by way of more taxes when their own record shows that in 1987 over 93,000 companies had profits exceeding \$27 billion and paid no taxes. That statistic was taken from a Statistics Canada report. The proposed tax is an unfair tax and it will cost more for those on low and middle incomes to survive as they will have to use more of their disposable income to pay taxes. They will have to pay more for their light bill, oil bill, phone bill, water bill and so on. People who rent may not have to pay the water bill, but the landlord will, and surely he will recover his costs in his rent. Indirectly tenants will pay for this tax as well. The extra costs in taxes alone to these people will range from \$1,000 to \$1,400.

The government says that it will issue rebates to individuals who fall within this category. However, they have left something out! The rebates do not add up to the amount paid out in taxes. We took some statistics from newspapers. As we all know, newspapers do not always reflect the full truth. However, a single taxpayer making \$12,500 will pay around \$630 in GST. The rebate will be \$290. A single parent with two children making \$15,000 will pay an estimated GST of \$735. People in this category will receive a rebate of only \$580. A family with one earner and two children that is earning \$15,000 will pay \$938 in GST, but will only receive \$580 in rebate. In most cases, the rebate will cover only one-half of what these people will pay in taxes. Furthermore, the rebates are not fully indexed. How can anyone say that this is a fair tax? You do not have to be a rocket scientist to see that you will pay out more than you will receive. As senators, you must know that the GST will hurt all Canadians. There are many more examples that can illustrate the effect of this tax. However, we would like to touch on only a few of them.

First, let me talk about education. The life line of our Canadian infrastructure is our youth, and with the new tax the cost of education will increase. The administration and service will be subject to the tax and it will be passed on through the system. The tax will result in higher tuition fees for university students. For example, while I do not wish to speak for the students at Dalhousie—they can do that themselves—their tuition fees have jumped substantially, the most recent increase being just before the summer adjournment.

The new tax will affect pensions. If the tax is implemented, the cost of administration and servicing of the pension plan will be subject to the new tax, and the cost of the tax to the plans with which we are familiar will amount to in excess of \$1 million. That money could better be spent by giving employees better monthly pensions.

[Traduction]

mentation sera de 1,5 p. 100, d'autres disent qu'elle sera plus élevée. Comment ceux qui ont des revenus fixes peuvent-ils venir à bout de cette taxe? Ils ne le peuvent pas. Comment ceux dont les revenus sont faibles peuvent-ils venir à bout de cette taxe? Ils ne le peuvent pas. Comment peut-on venir à bout de cette taxe? C'est impossible, à moins de faire partie du petit nombre d'élus bien nantis.

Le gouvernement fédéral devrait avoir honte de ce qu'il essaie de faire aux Canadiens en imposant plus de taxes alors que ses propres dossiers montrent qu'en 1987, plus de 93 000 entreprises avaient réalisé des profits excédant 27 milliards de dollars sans payer d'impôt. Cette statistique est tirée d'un rapport de Statistique Canada. La taxe proposée est injuste; il en coûtera davantage pour survivre à ceux dont les revenus sont faibles ou moyens, qui devront utiliser une part encore plus élevée de leur revenu disponible pour payer les taxes. Ils devront payer plus pour l'électricité, le mazout, le téléphone, l'eau, etc. Le locataire devra peut-être payer le compte d'eau, mais le propriétaire récupérera sûrement ses frais dans son loyer. Indirectement, les locataires paieront pour cette taxe aussi. Les frais supplémentaires en taxe seulement pour ces gens varieront de 1 000 \$ à 1 400 \$.

Le gouvernement dit qu'il accordera des ristournes aux gens qui sont dans cette catégorie. Toutefois, il a oublié quelque chose! Les ristournes ne correspondent pas aux montants payés en taxe. Nous avons pris certaines statistiques dans des journaux. Comme nous le savons tous, les journaux ne disent pas toujours toute la vérité. Un contribuable célibataire gagnant 12 500 \$ paiera environ 630 \$ en TPS. Un parent célibataire avec deux enfants gagnant 15 000 \$ paiera quelque 735 \$ en TPS. Les gens de cette catégorie recevront une ristourne de 580 \$ seulement. Une famille comptant une personne à revenu et deux enfants et gagnant 15 000 \$ paiera 938 \$ en TPS, mais ne recevra une ristourne de 580 \$ seulement. Dans la plupart des cas, la ristourne ne correspondra qu'à la moitié de ce que les gens auront payé en taxes. De plus, les ristournes ne sont pas complètement indexées. Comment peut-on dire que cette taxe est juste. Pas besoin d'être expert en fusées pour voir qu'on paiera plus que ce que l'on recevra. En tant que sénateurs, vous devez savoir que la TPS fera mal à tous les Canadiens. Il y a bien d'autres exemples qui peuvent illustrer l'effet de la TPS. Toutefois, nous voulons n'en donner que quelques-uns.

D'abord, laissez-moi parler d'études. La ligne de vie de notre infrastructure canadienne, c'est nos jeunes. La nouvelle taxe fera augmenter le coût des études. L'administration et les services seront soumis à la taxe, qui passera dans le système. La taxe fera augmenter les frais de scolarité des universitaires. Par exemple, bien que je ne veuille pas parler pour les étudiants à Dalhousie—they peuvent le faire eux-mêmes—their frais de scolarité ont augmenté considérablement, la dernière hausse ayant eu lieu juste avant l'ajournement de l'été.

La nouvelle taxe influera sur les pensions. Si la taxe est mise en place, les coûts d'administration et du service du régime de pension y seront soumis, et le coût de la taxe pour les régimes qui nous sont familiers dépassera un million de dollars. Cet argent pourrait être mieux utilisé s'il servait à donner aux employés de meilleures pensions mensuelles.



*[Text]*

With the GST, people will be double taxed. If the GST becomes law, Canadians will be double taxed. The consumer will pay 7 per cent on the item purchased and then pay provincial sales tax on top of the GST. It is no wonder our provincial government is saying very little. Again, let me quote some statistics that came out of Ottawa. If you buy an item for \$100 under the GST, that item will cost \$107. Our provincial sales tax is 10 per cent, so you will pay 10 per cent of the \$107, which brings the total to \$117.70. However, if the GST and the provincial tax were combined and administered as one, that item would cost only \$117. That is not much better, but it is a 70 cent saving to most people in our province, and it seems reasonable to conclude that that is why the provincial government is silent on this issue.

The last issue we would like to raise is that if this bill becomes law it will eliminate the MST, which means that there should be lower costs on some goods. However, no one can be certain that these savings will be passed on to the consumer. The government has said that it will create a watchdog to see that consumers are not ripped off. However, this new agency will have no powers and therefore will have no right to force companies to lower their prices. How will consumers know? To date no one has been able to tell us anything. There has been nothing in the news telling us how we will know that the goods we purchase after January 1 are at the lower price. We do not know whether the goods will be at the lower price, whether we will be paying the 13.5 per cent MST on top of the 7 per cent GST, and no one seems to be able to tell us. There is a lot of talk, but that is all.

I have one final comment, and it is to do with the myth that prices will be lower in our industry, the brewing industry. Presently we pay an MST of 19 per cent, and it will be reduced to 7 per cent according to this legislation. On the surface it looks like consumers will get a tremendous saving and that the cost of a dozen beer will be lower. Nothing could be further from the truth. A dozen beer will in fact increase in price, not decrease, as the public seems to believe and as the people from Ottawa seem to be saying. In fact, the change from the MST to the GST will raise the price of beer in the province of Nova Scotia by 17 cents. What has happened to the decrease? There will be this automatic increase, without the government imposing further taxes and without companies asking for a reasonable return for their investment.

**The Chairman:** Some senators are a little quizzical on your point. I think the answer for the difference is that there will be a rise in the excise tax to compensate.

**Mr. Foran:** Yes. By the way, the excise tax has risen by 400 per cent, from 3 per cent to 15 per cent. That statistic comes from a communiqué issued by the Honourable Michael Wilson in August 1989. There are a couple of articles in that communiqué covering this point, and it is not something that we dug out of a closet.

*[Traduction]*

Avec la TPS, les gens seront taxés en double. Si la TPS est mise en place, les Canadiens seront taxés en double. Le consommateur paiera 7 p. 100 sur un bien acheté et paiera la taxe provinciale sur la TPS. Pas étonnant que notre gouvernement provincial ne dise pas grand-chose. Laissez-moi encore vous donner quelques statistiques provenant d'Ottawa. Si vous achetez un article de 100 \$ soumis à la TPS, cet article coûtera 107 \$. Notre taxe provinciale est de 10 p. 100, alors vous paierez 10 p. 100 de 107 \$, ce qui fait un total de 117,70 \$. Toutefois, si la TPS et la taxe provinciale étaient combinées et administrées comme une seule taxe, cet article coûterait seulement 117 \$. Ce n'est pas beaucoup mieux, mais cela fait une économie de 70 cents pour la plupart des gens de notre province et il semble raisonnable de conclure que c'est pour cela que le gouvernement provincial garde le silence à ce sujet.

Le dernier point que nous voulons soulever, c'est que si ce projet devient loi, il éliminera la TVF, ce qui signifie que certains produits devraient coûter moins cher. Toutefois, personne ne peut être certain que ces économies seront passées au consommateur. Le gouvernement a dit qu'il allait créer un chien de garde pour s'assurer que les consommateurs ne soient pas lésés. Toutefois, ce nouvel organisme n'aura aucun pouvoir et n'aura donc aucun droit de forcer les entreprises à baisser leurs prix. Comment les consommateurs le sauront-ils? Jusqu'à maintenant, personne n'a pu nous dire quoi que ce soit. Rien dans les nouvelles nous dit comment nous pourrions savoir si les biens achetés après le 1<sup>er</sup> janvier seront au prix diminués. Nous ne savons pas si les produits seront au prix diminués, si nous allons payer la TVF de 13,5 p. 100 par-dessus la TPS de 7 p. 100, et personne ne semble pouvoir nous le dire. On parle beaucoup, mais c'est tout.

J'ai un dernier commentaire, qui concerne le mythe que les prix seront moins élevés dans notre industrie, l'industrie brassicole. Actuellement, nous payons une TVF de 19 p. 100, qui sera réduite à 7 p. 100 selon le projet de loi. Au départ, il semble que les consommateurs réaliseront une grosse économie et que le prix de la douzaine de bières sera moins élevé. Rien ne pourrait être plus loin de la vérité. En fait, le prix de la douzaine de bière augmentera au lieu de diminuer, comme le public semble le croire et comme les gens d'Ottawa semblent nous dire. En réalité, le passage de la TVF à la TPS fera augmenter le prix de la bière en Nouvelle-Écosse de 17 cents. Où est passée la diminution? Il y aura l'augmentation automatique, sans que le gouvernement n'impose d'autres taxes et sans que les compagnies ne demandent un rendement raisonnable de leur investissement.

**Le président:** Certains sénateurs semblent un peu ironiques à ce sujet. Je pense que l'explication de cette différence, c'est qu'il y aura une augmentation de la taxe d'accise pour compenser.

**M. Foran:** Oui. En passant, la taxe d'accise a augmenté de 400 p. 100, soit de 3 p. 100 à 15 p. 100. Cette statistique vient d'un communiqué émis par l'honorable Michael Wilson en août 1989. Il y a quelques articles dans ce communiqué qui traitent de ce point et ce n'est pas quelque chose que nous avons inventé.

*[Text]*

In closing, we would respectfully suggest the following as a way of maintaining the present MST without a new tax being required: First, close the present loopholes in the system; second, make all corporations pay taxes; third, lower interest rates; fourth, force the government to be more accountable for the taxes they collect; fifth, stop the misuse and abuse of the tax money that is collected; sixth, remove from the national debt the pension money that is registered on the books as money owed. This amounts to billions of dollars that the government does not intend to repay. In so doing, it would lower the debt as we know it. The great debate in Canada today, notwithstanding the Meech Lake Accord of a few weeks ago, is the deficit. As we know, the deficit is included as part of the national debt. The national debt also includes pensions. The money paid into the CPP by all Canadians is used by government for a variety of things. That money should be invested so that all Canadians will have a decent standard of living in their retirements.

Senators, it is imperative that you look closely at what Canadians are saying. We do not like this tax and over 80 per cent of Canadians are against it. You must do what the Senate has done on, I believe, three other occasions in our 123 year history, and that is defeat this unfair and unjust bill.

**Senator Hastings:** You have been very emphatic in your advice to the Senate as to what the Senate should do with respect to Bill C-62. On page 1 of your brief you say, "... the Senate should do all in its power to see that this new tax structure is defeated." On page 2 you say, "the Senate must hear our voice and stop the proposed GST." On page 4 you say, "... all senators must help us in fighting to stop this new tax from becoming law." On page 10 you say, "... you must do what the Senate has done on three other occasions in our 123 year history and defeat this unfair and unjust bill." Do you really believe that in this day and age I, as an appointed member of the Parliament of Canada, should overrule a decision of an elected House of Commons?

**Mr. Foran:** The great debate with regard to an elected Senate as opposed to an appointed Senate has been going on for the past number of years. Regardless of who appointed you, you have a duty to perform, and as long as the duty and guidelines are there you must deal with the matter in that light and make decisions based on those guidelines, and let the debate on an elected Senate continue. The guidelines for senators have been clear for many years, and if you see something that as a body you feel should not go through, then you should act accordingly.

**Senator Robertson:** Mr. Chairman, I do not expect an answer to my question this afternoon, but on Tuesday the Minister of Finance of New Brunswick gave a presentation to this committee. His researchers showed that the province will lose \$24 million in taxes on liquor, gas and tobacco because the provincial sales tax will apply only to products plus the GST,

*[Traduction]*

Pour terminer, voici ce que nous suggérons respectueusement comme moyen de maintenir l'actuelle TVF sans qu'il soit nécessaire d'imposer une nouvelle taxe. Premièrement, combler les lacunes dans le système en place; deuxièmement, voir à ce que toutes les entreprises paient des taxes; troisièmement, diminuer les taux d'intérêt; quatrièmement, forcer le gouvernement à être plus responsable des taxes qu'il perçoit; cinquièmement, arrêter la mauvaise utilisation et l'abus des taxes perçues; sixièmement, enlever de la dette nationale l'argent des pensions inscrit aux livres comme argent dû. Cela fait des milliards de dollars que le gouvernement n'a pas l'intention de rembourser. De cette façon, la dette serait réduite, comme nous le savons. Le grand débat au Canada aujourd'hui, sans tenir compte de l'accord du Lac Meech d'il y a quelques semaines, c'est le déficit. Comme nous le savons, le déficit est inclus dans la dette nationale et la dette nationale comprend aussi les pensions. L'argent versé par tous les Canadiens dans le FPC est utilisé par le gouvernement à diverses fins. Cet argent devrait être investi de sorte que les Canadiens aient un standard de vie raisonnable à leur retraite.

Messieurs les sénateurs, il est impératif que vous écoutiez attentivement ce que les Canadiens ont à dire. Nous n'aimons pas cette taxe et plus de 80 p. 100 des Canadiens s'y opposent. Vous devez faire ce que le sénat a fait, je crois, à trois autres occasions dans notre histoire de 123 ans, c'est-à-dire faire obstacle à ce projet de loi injuste et inéquitable.

**Le sénateur Hastings:** Vous avez été très catégorique dans votre avis au Sénat en ce qui concerne ce que le Sénat devrait faire relativement au projet de loi C-62. À la page 1 de votre mémoire, vous dites: «... le Sénat devrait faire tout ce qui est en son pouvoir pour s'assurer que cette nouvelle structure de taxe soit rejetée.» À la page 2, vous dites: «le Sénat doit nous entendre et bloquer la TPS proposée.» À la page 4, vous dites: «... tous les sénateurs doivent nous aider dans notre lutte pour empêcher ce projet de nouvelle taxe de devenir loi.» À la page 10, vous dites: «... vous devez faire ce que le Sénat a fait à trois autres occasions dans nos 123 ans d'histoire et rejeter ce projet de loi inéquitable et injuste.» Croyez-vous vraiment que par les temps qui courent, je devrais, à titre de membre nommé du Parlement du Canada, casser une décision d'une Chambre des communes élue?

**M. Foran:** Le grand débat sur la question d'un Sénat élu par opposition à un Sénat nommé a cours depuis de nombreuses années. Peu importe qui vous a nommé, vous avez une tâche à accomplir et aussi longtemps que la tâche et les lignes directrices sont là, vous devez traiter la question sous ce jour et prendre des décisions selon ces directives, et laisser se poursuivre le débat sur un Sénat élu. Les lignes directrices concernant les sénateurs sont claires depuis de nombreuses années, et si vous voyez quelque chose qui, selon vous, ne doit pas être voté en bloc, vous devez agir en conséquence.

**Le sénateur Robertson:** M. le Président, je n'attends pas une réponse à ma question cet après-midi, mais mardi, le ministre des Finances du Nouveau-Brunswick a fait une présentation devant ce comité. Ses investigateurs ont démontré que la province perdra 24 millions de dollars en taxes sur l'alcool, l'essence et le tabac, parce que la taxe de vente provinciale



[Text]

rather than to products plus the MST. In other words, the public will not have to pay that \$24 million in sales tax. Your figures show something different. For instance, you show the price of beer rising. Would you supply to the committee the data that shows how the price of beer will increase by 17 cents? That is a big difference from what the Minister of Finance of my province is saying, and it would be interesting to know who is correct.

I have one brief question: Do you believe in the democratic process?

**Mr. Foran:** Would you clarify your question?

**Senator Robertson:** Do you believe in democracy?

**Mr. Foran:** Yes, I do.

**The Chairman:** Again, just to correct something, in my opinion—and it is supported by our researcher—the Minister of Finance of New Brunswick did not specify that the loss of \$24 million in revenue as a result of the imposition of the GST would come only from the commodities mentioned by Senator Robertson. I believe he was referring to an overall drop in revenue to the province.

**Senator Robertson:** He identified three areas in which there would be that reduction. I have his brief here.

**The Chairman:** He may have identified those areas, but the \$24 million refers to an overall—and, as I say, I am getting my information from my researcher—net reduction. I just wanted to put on the record that in my opinion the Minister of Finance of New Brunswick was not limiting things to three products.

**Senator Robertson:** Mr. Chairman, I would ask you to check the record, because that minister has been quoted many times in the press with regard to those three items.

**Mr. Foran:** And those three items are liquor, gas and tobacco?

**Senator Robertson:** Yes.

**Mr. Foran:** And they will lose how much?

**Senator Robertson:** They will lose \$24 million.

**Mr. Foran:** Mr. Chairman, how long will you be here today?

**The Chairman:** We will be here today and tomorrow.

**Mr. Foran:** It is a matter of finding the information, and if I do, I will bring it in.

**Senator Nurgitz:** You can send it in.

**Mr. Foran:** It is better to give it to you when you are here because we do not know whether we will see you again. If we give it to you, we know that it is in your hands.

**Senator Thériault:** Senator Robertson asked you if you were in favour of democracy. You said that you were. I presume that we all are in favour of democracy. Our democratic system provides for the appointment of judges, senators, ministers, board commissioners and so on. I am wondering why Senator Robertson asked you that question.

[Traduction]

s'appliquera à la valeur des produits plus la TPS, plutôt qu'à cette valeur plus la TVF. En d'autres mots, le public n'aura pas à payer ces 24 millions de dollars en taxe de vente. Vos chiffres indiquent quelque chose de différent. Par exemple, vous montrez une hausse du prix de la bière. Voudriez-vous fournir au comité les données qui démontrent comment le prix de la bière augmentera de 17 cents? L'écart est grand par rapport à ce que dit le ministre des Finances de ma province et il serait intéressant de voir qui est correct.

J'ai une brève question: Croyez-vous au processus démocratique?

**M. Foran:** Pourriez-vous préciser votre question?

**Le sénateur Robertson:** Croyez-vous à la démocratie?

**M. Foran:** Oui, j'y crois.

**Le président:** Encore une fois, juste pour corriger quelque chose, à mon avis—et c'est appuyé par nos investigateurs, le ministre des Finances du Nouveau-Brunswick n'a pas spécifié que la perte de revenu de 24 millions de dollars résultant de l'imposition de la TPS ne proviendrait que des produits mentionnés par le sénateur Robertson. Je crois qu'il parlait d'une baisse générale des revenus de la province.

**Le sénateur Robertson:** Il a identifié trois secteurs dans lesquels il y aurait cette réduction. J'ai son mémoire ici.

**Le président:** Il peut avoir identifié ces secteurs, mais les 24 millions de dollars font référence à une réduction nette globale—et, comme je l'ai dit, mes informations proviennent de mes investigateurs. Je voulais simplement mentionner qu'à mon avis le ministre des Finances du Nouveau-Brunswick ne limitait pas les choses à trois produits.

**Le sénateur Robertson:** M. le Président, je vous demanderais de vérifier au dossier, car le ministre a été cité à maintes reprises dans la presse en ce qui concerne ces trois articles.

**M. Foran:** Et ces trois articles sont l'alcool, l'essence et le tabac?

**Le sénateur Robertson:** Oui.

**M. Foran:** Et ils perdront combien?

**Le sénateur Robertson:** Ils perdront 24 millions de dollars.

**M. Foran:** Monsieur le président, combien de temps serez-vous ici aujourd'hui?

**Le président:** Nous serons ici aujourd'hui et demain.

**M. Foran:** L'affaire est de trouver les informations, et si j'y arrive, je les apporterai.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous pouvez les envoyer.

**M. Foran:** Il vaut mieux vous les donner pendant que vous êtes ici, car nous ne savons pas si nous vous reverrons. Si nous vous les donnons, nous savons qu'elles sont entre vos mains.

**Le sénateur Thériault:** Le Sénateur Robertson vous a demandé si vous êtes en faveur de la démocratie. Vous avez dit que vous l'êtes. Je présume que nous sommes tous en faveur de la démocratie. Notre système démocratique prévoit la nomination des juges, des sénateurs, des ministres, des commissaires et ainsi de suite. Je me demande pourquoi le Sénateur Robertson vous a posé cette question.

[Text]

**Mr. Foran:** That is why I was careful in giving my answer.

**Senator Robertson:** I suppose we can have a debate, although usually the debate is between the witnesses and the members of the committee. The point is that if the people do not like what their elected members are doing, they can throw them out. There is no way they can throw you out.

**Senator Thériault:** There is no way that you can throw a judge out either.

**Senator Robertson:** That is right.

**The Chairman:** If there are no further questions, I would like to thank the witnesses for their presentation. You have firmly indicated your dislike of the GST. Our next witnesses are from the Strait Area & District Labour Council.

**Mr. Alex MacDonald, President, Strait Area and District Labour Council:** Thank you, Mr. Chairman and members of the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce. The Strait Area and District Labour Council is a charter labour body of the Canadian Labour Congress. As such, our council is charged with advancing the views of working people at the municipal level of government, as well as ensuring that the way of life and standard of living which we have been able to gain for working people in this area are not eroded.

In the Strait area, the vast majority of employees earn their living through fishing, forestry and tourism. Tourism alone accounts for a very large proportion of the gross provincial product and is one of the industries that will be most affected by the federal goods and services tax.

In Nova Scotia, Cape Breton accounts for the largest portion of the money earned from the tourism industry. In 1987, the figure was \$161 million, with a payroll of over \$54 million, contributing over \$12 million to provincial tax coffers and over \$5.5 million to municipal ones. This industry, though seasonal, has been expanding and increasing its contribution to our gross provincial product every year, due in part to a favourable imbalance between the Canadian and the U.S. dollars. Facts show that almost one-quarter of the 1.2 million visitors who came to Nova Scotia in 1987 were from the U.S. They stayed an average of six nights and spent an average of \$44 per person per day.

This essential contribution to an already shaky Cape Breton economy could be thrown into an irrecoverable tailspin if the goods and services tax were to be implemented. Federal government advertisements tell foreign tourists that the GST will be refunded, but what they do not say is that you would have to have spent in excess of \$20 in tax before you could claim a rebate. A simple calculation will show that, in order to claim a rebate, you will have to have spent in excess of \$350, which is \$86 beyond the average expenditure of most visitors who have come to this province in the past. In other words, very few would qualify for the rebate. If this tax goes into effect as planned in January of 1991, we estimate that costs will

[Traduction]

**M. Foran:** C'est pourquoi je faisais attention en donnant ma réponse.

**Le sénateur Robertson:** Je suppose que nous pouvons avoir un débat, même si habituellement le débat est entre les témoins et les membres du comité. Le fait est que si les gens n'aiment pas ce que leurs élus font, ils peuvent les déloger. Ils ne peuvent d'aucune façon vous déloger.

**Le sénateur Thériault:** Il n'y a aucune façon de déloger un juge non plus.

**Le sénateur Robertson:** C'est juste.

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres questions, j'aimerais remercier les témoins pour leur présentation. Vous avez fermement indiqué votre désaccord avec la TPS. Nos prochains témoins viennent du Conseil du travail du district et de la région du Détroit (Strait Area & District Labour Council).

**M. Alex MacDonald, président, Conseil du travail du district et de la région du Détroit:** Merci, monsieur le président et messieurs les membres du Comité permanent sénatorial des Banques et du commerce. Le Conseil du travail du district et de la région du Détroit est un syndicat à charte du Congrès du travail du Canada. Comme tel, notre conseil est chargé de faire connaître les opinions des travailleurs auprès des autorités municipales, et d'assurer que la façon de vivre et le niveau de vie que nous avons été en mesure d'obtenir pour les travailleurs dans cette région ne sont pas réduits.

Dans la région du Détroit, la vaste majorité des employés gagnent leur vie au moyen de la pêche, de la foresterie et du tourisme. À lui seul, le tourisme compte pour une très grande proportion du produit provincial brut et est une des industries qui sont les plus touchées par la taxe fédérale sur les produits et services.

En Nouvelle-Écosse, le Cap Breton compte pour la plus grande partie de l'argent provenant de l'industrie du tourisme. En 1987, les chiffres étaient de 161 millions de dollars, avec une liste de paie de plus de 54 millions, contribuant plus de 12 millions aux coffres de la taxe provinciale et plus de 5,5 millions aux coffres municipaux. Bien que saisonnière, cette industrie, est en expansion et accroît sa contribution à notre produit provincial brut chaque année, en partie à cause du déséquilibre favorable entre le dollar canadien et le dollar américain. Les faits montrent que près du quart des 1,2 million de visiteurs qui sont venus en Nouvelle-Écosse en 1987 provenaient des États-Unis. Ils sont restés en moyenne six nuits et ont dépensé en moyenne 44 \$ par personne par jour.

Cette contribution essentielle à une économie déjà chancelante au Cap Breton pourrait se retrouver dans une situation désastreuse si la taxe sur les produits et services devait être mise en place. La publicité du gouvernement indique aux touristes étrangers que la TPS leur sera remboursée, mais ce qu'elle n'indique pas, c'est qu'ils devront avoir dépensé plus de 20 \$ en taxe avant de pouvoir demander une remise. Un simple calcul montre que, pour réclamer une remise, vous devrez avoir dépensé plus de 350 \$, ce qui représente 86 \$ de plus que la dépense moyenne de la plupart des visiteurs qui sont venus dans cette province dans le passé. En d'autres termes, peu de personnes seraient admissibles à la remise. Si cette taxe entre



*[Text]*

automatically increase in the tourism industry by 7 per cent. Estimates show that job losses in the services sector for Canada will be 62,000 in 1991, and that there will be 58,000 fewer jobs created by 1993 as a result of this tax.

In other areas of the country where tourism does not play as large a role as it does in Cape Breton, the removal of more than \$7 million from their economy may not be felt as strongly as it will be here. With a jobless rate far in excess of the average for the country, and with the plant closures which are taking place, we simply cannot afford the further harm that that will do to our economy.

The vast majority of Canadians believe that we have had a relatively fair and progressive system of taxation, although there were a few individuals and profitable corporations managing to avoid paying their fair share of our country's bills. Indeed, Finance Minister Wilson had this to say in his tax reform speech in the House of Commons in June of 1987:

We all know that the tax system allows many profitable corporations to avoid paying a fair share of tax, year after year. We all know that it allows some people with very high incomes to pay less tax than the average Canadian wage-earner, year after year. We all know that it allows those who are able to use special tax breaks to shift the burden to those less able to carry it.

Many Canadians thought that the Finance Minister would be plugging some of the gaps which permitted that. However, what we have seen instead is that even more of the very high income people and profitable companies are getting away without paying as much tax as they should, while the rest of us have to pay their share.

The tax burden should be progressive and structured so that those people at the poverty level should pay no income tax. Indeed, our whole system of taxation needs to be examined so that no subliminal messages are being sent out that reward capital yet penalize labour. Why should someone pay the same rate of tax, if he is earning considerably less per year, than someone who makes his living from investments? Indeed, it is questionable as to whether they do pay the same rate of tax, because the higher income earners can deduct more things than someone who is an employee paid at an hourly rate.

I work at Stora Forest Industries for an hourly rate of pay, and every pay day I have so much money deducted from my pay. I cannot take people out and entertain them and then claim a business entertainment deduction, nor can I buy and sell stocks or parcels of land and receive tax breaks for doing it. Over the last few years, our progressive tax system has slowly been tilted against workers. In 1961-62, income tax represented 34 per cent of the federal government's total taxes collected. In 1987-88, corporate income tax had shrunk to 11.4

*[Traduction]*

en vigueur comme prévu en janvier de 1991, nous estimons que les coûts augmenteront automatiquement de 7 p. 100 dans l'industrie du tourisme. Des prévisions indiquent que les pertes d'emploi dans le secteur des services au Canada seront de 62 000 en 1991, et qu'il y aura 58 000 emplois de moins d'ici 1993, à cause de cette taxe.

Dans d'autres régions du pays où le tourisme ne joue pas un rôle aussi important qu'au Cap Breton, la réduction de 7 millions de dollars de leur économie peut ne pas se faire sentir aussi fortement que ce sera le cas ici. Avec un taux de chômage bien supérieur à la moyenne du pays et avec les fermetures d'usines auxquelles nous assistons, nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de faire subir davantage de revers à notre économie.

La grande majorité des Canadiens estime que nous avons un régime fiscal relativement juste et progressif, bien que certaines personnes et sociétés à but lucratif s'organisent pour éviter d'acquitter leur juste part des factures de notre pays. Bien sûr, le ministre des Finances Wilson a déclaré ce qui suit dans son discours sur la réforme fiscale à la Chambre des Communes en juin de 1987:

Nous savons tous que le régime fiscal permet à de nombreuses sociétés à but lucratif d'éviter de payer leur juste part d'impôt, année après année. Nous savons tous qu'il permet à certaines personnes dont le revenu est très élevé de payer moins d'impôt que le salarié canadien moyen, année après année. Nous savons tous qu'il permet à ceux qui peuvent utiliser des allègements fiscaux de faire porter le fardeau par ceux qui sont le moins en mesure de le faire.

De nombreux Canadiens ont pensé que le ministre des Finances supprimerait certaines des échappatoires qui permettent une telle situation. Toutefois, nous avons plutôt constaté qu'encore plus de personnes à revenu élevé et plus de sociétés à but lucratif évitent de payer tout l'impôt qu'elles devraient, alors que nous devons payer notre part.

Le fardeau de l'impôt devrait être progressif et structuré de façon à ce que les gens au seuil de la pauvreté ne paient pas d'impôt. Il est certain que tout notre régime fiscal doit être examiné pour qu'aucun message subliminal ne soit transmis qui récompense le capital tout en pénalisant la main-d'œuvre. Pourquoi une personne devrait-elle payer le même taux d'impôt si elle gagne considérablement moins par année, que quelqu'un qui tire son revenu des investissements? On peut certainement douter du fait qu'ils paient le même taux d'impôt, parce que les gens qui ont un revenu élevé peuvent obtenir de plus de déductions qu'un employé rémunéré au taux horaire.

Je travaille pour la société Stora Forest Industries à un taux horaire et un certain montant est retenu sur chacune de mes paies. Je ne peux pas inviter des gens à sortir, leur offrir des divertissements et ensuite réclamer une déduction à ce propos, non plus que je peux acheter et vendre des actions ou des terrains et recevoir des allègements d'impôt pour ce faire. Au cours des dernières années, notre régime fiscal progressif s'est lentement tourné contre les travailleurs. En 1961-1962, l'impôt sur le revenu représentait 34 p. 100 de tout l'impôt perçu par le

[Text]

per cent and personal income tax had grown to 50.3 per cent of all taxes collected. That is not how it should be. Income should be taxed equally, no matter how it is earned, and this should be done in a progressive fashion.

Mr. Chairman and members of the committee, there are a number of alternatives which could be used to generate the same amount of money that Finance Minister Wilson is proposing to generate through the GST. The Canadian Labour Congress, our parent body, has put forward a comprehensive set of proposals which we heartily endorse. I also recommend an interesting article put out by Neil Brooks and Linda McQuaid in which they analyze what is being proposed and suggest alternatives.

Our labour council represents about 3,000 workers employed in this area. Many are in modest income brackets and can ill-afford what this tax will do to them. It is okay for people who have a relatively high income to pause over their leisurely meals on Sussex Drive and remark that they are giving us a tax credit of \$190 per year to cushion the effect of the tax. This only tells me that even government recognizes the harshness of the tax on low-income earners. It should not be passed.

Mr. Chairman, we are prepared to pay our share of our country's bills through our tax system, provided it is fair and progressive. We have struggled long and hard for what we have in this country. A fair and progressive system of taxation is part of that. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much. The first questioner is Senator Graham.

**Senator Graham:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. MacDonald, perhaps for the benefit of committee members who are not familiar with the geographical area that you and I come from, you can describe it. You are from the Strait area. Can you tell them specifically what area that covers?

**Mr. MacDonald:** The area that it covers is Antigonish County, up to the Antigonish townline; all of Guysborough County; all of Richmond County to the St. Peter's Canal; and all of Inverness County. Inverness County and Richmond County are on Cape Breton. Guysborough and Antigonish Counties are on the mainland side of Nova Scotia.

**Senator Graham:** You mentioned that you represent 3,000 people and you are employed by Stora. You dwelt to some extent on the tourism industry. What other areas of work do you represent?

**Mr. MacDonald:** School board employees, fish plant workers, pulp and paper workers, and people in the tourist industry. That is pretty well it.

**Senator Graham:** This morning, people representing the Nova Scotia Restaurant and Food Services Association said

[Traduction]

gouvernement fédéral. En 1987-1988, l'impôt sur les sociétés s'est amenuisé pour passer à 11,4 p. 100 et l'impôt sur le revenu des particuliers a augmenté pour atteindre 50,3 p. 100 de toutes les taxes perçues. Ce n'est pas de cette façon que cela devrait se passer. Le revenu devrait être imposé également, peu importe comment il est gagné et cela devrait se faire de manière progressive.

Monsieur le président et messieurs les membres du comité, il y a un certain nombre de solutions de rechange qui pourraient être utilisées pour générer le même montant d'argent que le ministre des Finances Wilson propose d'obtenir par le biais de la TPS. Le Congrès du travail du Canada, notre association mère, a mis de l'avant une série de propositions que nous soutenons vigoureusement. Je recommande également un article intéressant publié par Neil Brooks et Linda McQuaid dans lequel ils analysent ce qui est proposé et suggèrent des solutions de rechange.

Notre conseil de la main-d'œuvre représente environ 3 000 travailleurs employés dans ce secteur. Bon nombre se trouvent dans une tranche de revenu modeste et ne pourront supporter ce que cette taxe leur imposera. C'est très bien pour les gens qui ont un revenu relativement élevé de faire une pause au milieu de repas agréables sur Sussex Drive et de faire remarquer qu'ils nous donnent un crédit d'impôt de 190 \$ par année pour atténuer l'effet de la taxe. Cela ne m'indique qu'une chose, c'est que même le gouvernement reconnaît la dureté de la taxe pour les petits salariés. Elle ne devrait pas être adoptée.

Monsieur le président, nous sommes prêts à payer notre part des factures de notre pays au moyen de notre régime fiscal, pourvu qu'il soit juste et progressif. Nous nous sommes battus longtemps et durement pour ce que nous avons dans ce pays. Un régime fiscal juste et progressif fait partie de cela. Merci.

**Le président:** Merci beaucoup. La première personne à poser une question est le sénateur Graham.

**Le sénateur Graham:** Merci, monsieur le président. M. MacDonald, peut-être pour le bénéfice des membres du comité qui ne connaissent pas bien le secteur géographique d'où vous venez, pourriez-vous le décrire. Vous venez de la région du Détroit. Pourriez-vous préciser quel secteur cela couvre.

**M. MacDonald:** La région comprend le comté d'Antigonish jusqu'aux limites de la ville d'Antigonish; tout le comté de Guysborough; tout le comté de Richmond jusqu'au canal St. Peter's; et tout le comté d'Inverness. Les comtés d'Inverness et de Richmond se trouvent au Cap Breton. Les comtés de Guysborough et d'Antigonish se trouvent dans la partie continentale de la Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Graham:** Vous avez mentionné que vous représentez 3 000 personnes et que vous êtes à l'emploi de la société Stora. Vous avez quelque peu insisté sur l'industrie du tourisme. Quels autres secteurs de travail représentez-vous?

**M. MacDonald:** Des employés de commissions scolaires, des travailleurs de conserveries de poisson, des travailleurs de l'industrie du papier et de l'industrie du tourisme. C'est à peu près tout.

**Le sénateur Graham:** Ce matin, des représentants de l'Association des restaurants et services alimentaires de la Nouvelle-



[Text]

that there are already American advertising campaigns pointing out the GST and, presumably, the disadvantages of coming to Canada as a tourist. That is apparently the tone of their advertising. On page 2 of your brief, you discuss advertising and American tourists and the refund. Do you have any information that the Government of Canada, apart from advertising and promoting the GST in Canada, might be advertising in the United States?

**Mr. MacDonald:** No, I do not, sir.

**Senator Graham:** I am going to ask you the same question that I asked the witnesses this morning. Have you had any indication in your area, from the members of your association, as to how the tourism business is this year compared to what it was last year?

**Mr. MacDonald:** That is a very good question. I spoke to one hotel operator in Port Hastings who travelled down to the U.S. this past winter trying to drum up business for the coming year. His business has dropped between 10 and 20 per cent. However, the interesting part of what he said is what he was told by some of the agents in the U.S. that, if the tax comes through in 1991, some of the bus tours that were planning to come to Canada will not. He did not have an exact figure as to how many would not come, but he did say that his business would drop because of that. That is what he is being told by the bus agents in the U.S.

**Senator Nurgitz:** On the question of taxation, you endorsed the proposal of Professor Brooks on page 4 of your brief. I take it you read the article and you endorse what he has to say?

**Mr. MacDonald:** I suppose I would have to say "basically".

**Senator Nurgitz:** Are you aware that our own research staff has concluded that Professor Brooks' proposal is much harder on low-income Canadians?

**Mr. MacDonald:** No. I have no way of being aware of that. I can just go by what I have read.

**Senator Nurgitz:** That would make you rethink your position on Professor Brooks's position, I take it. You would not be in favour of a system that is harder on low-income Canadians, would you?

**Mr. MacDonald:** I think, to be fair to me, I would have to have your research and his so that I could compare them.

**Senator Nurgitz:** It is not mine. It is from the Library of Parliament. It is independent research. I am not asking you to accept some partisan research.

I would also like to ask you a question about the concern you express about people who you suggest are beating the system. You are aware that, since 1984, numerous loopholes have been closed. You know that prior to 1984 there were tax shelters on yachts and recreational vehicles and similar kinds of properties, and that those have been removed. Are you aware of that?

**Mr. MacDonald:** To be honest with you, no, I was not.

[Traduction]

Écosse ont déclaré qu'il y a déjà des campagnes de publicité américaines qui traitent de la TPS et, suppose-t-on, des inconvénients, pour les touristes, de venir au Canada. C'est apparemment le ton de leur publicité. À la page 2 de votre mémoire, vous traitez de la publicité, des touristes américains et du remboursement. Avez-vous des renseignements sur le fait que le gouvernement du Canada, en plus de promouvoir la TPS au Canada, ferait de la réclame aux États-Unis?

**M. MacDonald:** Non, monsieur, je n'en ai pas.

**Le sénateur Graham:** Je vais vous poser la même question que j'ai posée aux témoins ce matin. Avez-vous eu une indication quelconque dans votre région, de la part des membres de votre association, sur le rendement de l'industrie touristique, cette année, par rapport à l'année dernière?

**M. MacDonald:** C'est une très bonne question. J'ai parlé à un exploitant d'hôtel à Port Hastings qui a voyagé aux États-Unis l'hiver dernier pour essayer de trouver des clients pour l'année qui vient. Son chiffre d'affaires a connu une baisse entre 10 et 20 p. 100. Toutefois, la partie intéressante de ce que lui ont déclaré des agents américains c'est que si la taxe est adoptée en 1991, certains de leurs voyageurs qui projetaient de venir au Canada en autocar ne le feront pas. Il n'avait pas les chiffres exacts de ceux qui ne viendront pas, mais il a dit que son commerce en souffrirait. C'est ce que des agents américains lui ont déclaré.

**Le sénateur Nurgitz:** Sur la question de l'imposition, vous avez appuyé la proposition du Professeur Brooks à la page 4 de votre mémoire. Dois-je en conclure que vous avez lu l'article et que vous appuyez ce qu'il y déclare?

**M. MacDonald:** Je suppose que je devrais dire «en gros».

**Le sénateur Nurgitz:** Savez-vous que notre propre personnel de recherche a conclu que la proposition du professeur Brooks est plus dure pour les Canadiens à faible revenu?

**M. MacDonald:** Non. Je n'ai aucun moyen de le savoir. Je ne peux me fier qu'à ce que j'ai lu.

**Le sénateur Nurgitz:** Je suppose que cela vous ferait revenir sur votre position quant à la déclaration du professeur Brooks. Vous ne seriez pas en faveur d'un régime qui est plus dur pour les Canadiens à faible revenu, n'est-ce pas?

**M. MacDonald:** Je crois, pour être juste envers moi-même, que je devrais me procurer votre recherche et la sienne afin de pouvoir les comparer.

**Le sénateur Nurgitz:** Ce n'est pas la mienne. C'est celle de la bibliothèque du Parlement. Il s'agit d'une recherche indépendante. Je ne vous demande pas d'accepter une recherche partisane.

J'aimerais également vous poser une question sur la préoccupation que vous avez exprimée au sujet des gens qui déjouent le système. Vous savez que, depuis 1984, de nombreuses échappatoires fiscales ont été annulées. Vous savez qu'avant 1984, il y avait des abris fiscaux sur les yachts et les véhicules récréatifs et autres genres semblables de biens et qu'ils ont été supprimés. Êtes-vous au courant de cela?

**M. MacDonald:** En toute honnêteté, je n'étais pas au courant.

[Text]

**Senator Nurgitz:** Were you aware that in 1986, a minimum tax on high-income individuals was brought in, no matter what their write-offs were?

**Mr. MacDonald:** Yes.

**Senator Nurgitz:** Are you aware that since 1984 there has been an elimination of income splitting as a way of minimizing tax? Are you aware that, currently, there is a bill before the Senate, Bill C-28, increasing the tax for large corporations? Are you aware of that?

**Mr. MacDonald:** Yes.

**Senator Nurgitz:** Do you see all those measures, those and others, as measures of plugging loopholes and of getting at higher-income Canadians?

**Mr. MacDonald:** That may be very true. I am not in a position to dispute everything you have said. Obviously, you are much more aware of those things than I. However, I can tell you that, to be fair, we have many people in the Strait of Canso area who are now unemployed or who work for perhaps \$6 per hour or less, because the minimum wage in this province is \$4.50 per hour. You can plug all the loopholes you want, but that does no good for a person making \$4.50 an hour.

**Senator Nurgitz:** I do not mean to be unfair to them, but you did raise in your brief the idea that there is a greater take available to the Government of Canada by plugging loopholes. I wanted to ask you if you were aware of those various ones. Thank you.

**Senator Thériault:** I suppose you are also aware that the share of tax revenues paid by personal income tax is much higher in 1990 than it was in 1984, and that corporations are paying less tax and individual taxpayers are paying more?

**Mr. MacDonald:** That is what I am lead to believe, yes.

**Senator Thériault:** Well, that is a fact. Are you also aware that Bill C-28, to which Senator Nurgitz made reference, also includes the clawback that will take away the pension—part of our sacred trust—of people who are earning over \$50,000, and that that amount is not indexed?

**Mr. MacDonald:** No, I was not aware of that.

**Senator Robertson:** Sir, in the Strait area, Stora Forest Products is quite large, as I understand it. You have quite a good forest products industry in the Strait area.

**Mr. MacDonald:** Yes. The mill where I work is a pulp and paper mill.

**Senator Robertson:** Do they export most of their products or do they sell them locally?

**Mr. MacDonald:** Most are for export. I want to make the point that I am certainly not here representing Stora. I am just an employee there.

[Traduction]

**Le sénateur Nurgitz:** Savez-vous qu'en 1986, un impôt minimum pour les particuliers à revenu élevé a été instauré, peu importe leurs déductions?

**M. MacDonald:** Oui.

**Le sénateur Nurgitz:** Savez-vous que, depuis 1984, il y a eu élimination du fractionnement du revenu comme moyen de minimiser l'impôt? Savez-vous qu'à l'heure actuelle, il y a un projet de loi devant le Sénat, le projet de loi C-28 visant à augmenter l'impôt pour les grandes sociétés? Savez-vous cela?

**M. MacDonald:** Oui.

**Le sénateur Nurgitz:** Envisagez-vous ces mesures, celles-ci et d'autres, comme des mesures visant à supprimer les échappatoires et à atteindre les Canadiens à revenu élevé?

**M. MacDonald:** Cela peut être tout à fait vrai. Je ne suis pas en mesure de débattre de tout ce que vous avez déclaré. De toute évidence, vous êtes beaucoup plus au courant de ces choses que je ne le suis. Je peux toutefois vous dire que, pour être juste, nous avons beaucoup de gens dans la région du détroit de Canso qui sont sans emploi à l'heure actuelle ou qui travaillent pour peut-être 6 \$ l'heure ou moins parce que le salaire minimum dans cette province est de 4,50 \$ l'heure. Vous pouvez supprimer toutes les échappatoires que vous voulez, mais cela ne rapporte absolument rien à la personne qui gagne 4,50 \$ l'heure.

**Le sénateur Nurgitz:** Je ne veux pas être injuste envers eux, mais, dans votre mémoire, vous avez indiqué que le gouvernement du Canada a beaucoup plus avantage à supprimer les échappatoires. Je voulais vous demander si vous êtes au courant de ces questions diverses. Merci.

**Le sénateur Thériault:** Je suppose que vous savez également que la partie de l'impôt sur le revenu payé par les particuliers est beaucoup plus élevée en 1990 qu'elle ne l'était en 1984, et que les sociétés paient moins d'impôt et que les particuliers en paient plus?

**M. MacDonald:** C'est ce que j'ai tendance à croire, oui.

**Le sénateur Thériault:** Eh bien, c'est un fait. Savez-vous également que le projet de loi C-28 dont parlait le sénateur Nurgitz, comprend également une disposition de récupération qui permettra de retirer la pension—faisant partie de notre engagement absolu—des gens qui gagnent plus de 50 000 \$ et que ce montant n'est pas indexé?

**M. MacDonald:** Non, je n'étais pas au courant de cette disposition.

**Le sénateur Robertson:** Monsieur, dans la région du Détroit, Stora Forest Products est une très grande société, si je comprends bien. Vous avez une très bonne industrie des produits forestiers dans la région du Détroit.

**M. MacDonald:** Oui. L'usine où je travaille est une usine de pâtes et papiers.

**Le sénateur Robertson:** Exportent-ils la plus grande partie de leurs produits ou les vendent-ils localement?

**M. MacDonald:** La plus grande partie est destinée à l'exportation. J'insiste sur le fait que je ne suis pas ici pour représenter la Stora. Je ne suis qu'un employé de cette société.



*[Text]*

**Senator Robertson:** I understand that. As an employee, you must be aware that one of the hinderances to the export of your forest products is the manufacturers' sales tax of 13.5 per cent. It is about 1.5 per cent of the total price, and that will disappear and make your products more competitive on the international market. Are you aware of that?

**Mr. MacDonald:** That is probably true, yes.

**Senator Robertson:** In turn, that should create more employment, should it not, if they are able to export more and be more competitive?

**Mr. MacDonald:** Very possibly.

**Senator Thériault:** Can I ask Senator Robertson if the manufacturers' sales tax, on paper, is 13.5 per cent?

**Senator Robertson:** I do not have the exact amount.

**Senator Thériault:** I think you should check those figures.

**Senator Robertson:** Whatever it is, it is about 1.5 per cent of the total.

**The Chairman:** I think what Senator Robertson is alluding to is the component of the price which represents federal sales tax paid by the manufacturing industry on machinery, trucks and so on. We agree that that does represent 1 or 1.5 per cent of the cost of the product. On the other hand it should be indicated that a change in the Canadian dollar of two cents would more than compensate.

**Senator Robertson:** The dollar goes up and down, but that is constant and has been for some years.

**Senator Corbin:** I would like to ask the witness if he feels that the government has done an excellent, a very good, a good, a fair, or a bad job of informing the public about the GST and the impact it will have on their lives?

**Mr. MacDonald:** From the experience that I have, and the people that I have talked to, the government has not done a very good job.

**The Chairman:** I would like to correct one thing in your brief, so that we have it on the record. In order for foreign tourists to qualify for the rebate of the federal goods and services tax, he must have paid \$20 in taxes, not \$25 as you have indicated here. That, then, represents an expenditure of \$285 rather than \$350. In other words, the tourist has to spend at least \$285, and that would be only on accommodation and goods which he is taking out of the country. It does not affect meals or purchases for immediate use. However, with that correction, the figures still support the point that you have made. We appreciate your presentation. Thank you very much.

Our next delegation is from the Nova Scotia Federation of Labour. Please proceed.

**Mr. Larry Wark, First Vice-President, Nova Scotia Federation of Labour:** Thank you. With me today is Mr. Greg Blanchard, vice-president at large.

*[Traduction]*

**Le sénateur Robertson:** Je comprends cela. Comme employé, vous devez savoir qu'une des entraves à l'exportation de vos produits forestiers est la taxe sur les ventes des fabricants de 13,5 p. 100. Cela représente environ 1,5 p. 100 du prix total et elle disparaîtra si vous rendez vos produits plus concurrentiels sur le marché international. Êtes-vous au courant de cela?

**M. MacDonald:** C'est probablement vrai, oui.

**Le sénateur Robertson:** Par ailleurs, cela devrait créer plus d'emplois, n'est-ce pas, s'ils pouvaient augmenter les exportations et être plus concurrentiels?

**M. MacDonald:** C'est tout à fait possible.

**Le sénateur Thériault:** Pourrais-je demander au sénateur Robertson si la taxe sur les ventes des fabricants est de 13,5 p. 100 sur le papier?

**Le sénateur Robertson:** Je n'ai pas le montant exact.

**Le sénateur Thériault:** Je crois que vous devriez vérifier ces chiffres.

**Le sénateur Robertson:** Peu importe ce qu'ils sont, il s'agit d'environ 1,5 p. 100 du total.

**Le président:** Je crois que ce à quoi le sénateur Robertson fait allusion est l'élément du prix qui représente la taxe de ventes fédérale payée par l'industrie de la fabrication sur les machines, les camions etc. Nous sommes d'accord sur le fait que cela représente 1 ou 1,5 p. 100 du coût du produit. Par ailleurs, il conviendrait d'indiquer qu'une modification de deux cents dans la valeur du dollar canadien ferait plus que compenser.

**Le sénateur Robertson:** Le dollar fluctue, mais cela est constant et l'a été depuis des années.

**Le sénateur Corbin:** J'aimerais demander au témoin s'il estime que le gouvernement a fait un travail excellent, très bon, bon, ordinaire ou médiocre en informant le public sur la TPS et sur les répercussions qu'elle aura sur leur vie?

**M. MacDonald:** D'après mon expérience, et d'après les gens à qui j'ai parlé, le gouvernement n'a pas fait un très bon travail.

**Le président:** J'aimerais corriger une chose dans votre mémoire, pour que cela soit versé au dossier. Pour que les touristes étrangers aient droit à la remise de la taxe fédérale sur les produits et services, ils doivent avoir payé 20 \$ de taxe et non pas 25 \$ comme vous l'avez indiqué ici. Cela représente donc une dépense de 285 \$ plutôt que de 350 \$. En d'autres termes, le touriste doit dépenser au moins 285 \$ et ce, uniquement sur le logement et sur les marchandises qu'il apporte à l'extérieur du pays. Cela ne touche pas les repas ni les achats pour utilisation immédiate. Toutefois, avec cette correction, les chiffres vous donnent raison. Nous apprécions votre présentation. Merci beaucoup.

La délégation suivante vient de la Fédération du travail de la Nouvelle-Écosse. Vous avez la parole.

**M. Larry Wark, premier vice-président, Fédération du travail de la Nouvelle-Écosse:** Merci. Je suis accompagné aujourd'hui de M. Greg Blanchard, vice-président général.

[Text]

I should say at the outset that we have submitted a large brief with charts and statistics, but rather than read that, I will just make an introductory statement.

The Nova Scotia Federation of Labour welcomes the opportunity to appear before your committee to express our concerns with regard to the proposed goods and services tax.

I am sure that the committee has been presented with a great deal of statistics by previous delegations throughout the hearings. Therefore, it is not the intent of this presentation to repeat numerous statistics, but rather to present a general overview of why the labour movement, as well as workers throughout Nova Scotia, have grave concerns about the effect the GST will have on our standard of living.

Six years of Tory rule have resulted in free trade, privatization, de-regulation, cutbacks to social programs, high interest rates, and an attempt to de-index old age pensions. These various policies of the Tory agenda are really starting to take their toll. Mortgage payments are becoming impossible to meet; home ownership has become a dream to many young, working class families; plant closures are leaving a trail of unemployed workers in Canada as corporations seek cheaper labour in Mexico and elsewhere; and entire communities are literally being destroyed from coast to coast.

Now, on top of all of this, Brian Mulroney and his Tory party are sticking their hands directly into our pockets with a more disastrous effect than being robbed by a corner pickpocket. They are doing this by the introduction of the goods and services tax. Effective January 1, 1991, we will be taxed on virtually everything we buy and consume.

The economic realities of Nova Scotia are well known by the government of the day. Our unemployment levels are much higher than the national average. There are thousands of Nova Scotians employed in low-paying, seasonal or part-time jobs, as there are no full-time job alternatives.

Any tax amendments that would place an even greater economic burden on the backs of the working poor can only be viewed as regressive, criminal, and borderline insane. Thousands of Nova Scotians with earnings presently below the poverty level surely cannot be expected to be able to pay more for such basics as heating fuel, electricity, children's clothing and the like. The GST will ultimately lead to many small rural communities becoming economic ghettos due to the fact that the only jobs available are low paying and seasonal in nature.

The Nova Scotia Federation of Labour is not opposed to a tax system predicated on ability to pay and on fairness, even if it means increased taxes at the upper-middle and higher-income levels. The Nova Scotia Federation of Labour is not opposed to the introduction of a wealth tax, and we certainly believe that the very wealthiest, such as banks and corporations in this country, should pay their fair share.

[Traduction]

Tout d'abord, je dois dire que nous avons présenté un mémoire volumineux avec des graphiques et des statistiques, mais plutôt que de le lire, je ne ferai qu'une déclaration d'introduction.

La Fédération du travail de la Nouvelle-Écosse profite de l'occasion qui lui est offerte de venir exprimer devant votre comité les préoccupations qui sont les siennes face à la taxe envisagée sur les produits et services.

Je suis certain que les délégations précédentes, au moment des audiences, ont présenté beaucoup de statistiques. Par conséquent, nous n'avons pas l'intention de les répéter au cours de cette présentation, mais plutôt de présenter un aperçu général des raisons pour lesquelles l'association des travailleurs et les travailleurs eux-mêmes, dans toute la Nouvelle-Écosse, se préoccupent beaucoup de l'effet que la TPS aura sur notre niveau de vie.

Voici ce que nous ont apporté six années d'administration conservatrice: le libre échange, la privatisation, la dérèglementation, des coupures de programmes sociaux, une hausse des taux d'intérêt et une tentative de désindexation des pensions de vieillesse. Nous commençons d'ailleurs à payer le prix des politiques du gouvernement conservateur. Les emprunts hypothécaires sont de plus en plus difficiles à rembourser; l'accès à la propriété n'est plus qu'un rêve pour de nombreuses jeunes familles de la classe ouvrière; les fermetures d'usines faites par les entreprises qui vont chercher de la main-d'œuvre à bon marché au Mexique et ailleurs font de nombreux chômeurs dans tout le Canada et, enfin, des collectivités entières, d'un océan à l'autre, sont littéralement détruites.

Par surcroît, Brian Mulroney et le parti conservateur vont venir se servir directement dans nos poches, ce qui est encore pire que de se faire voler par un pickpocket. Ils vont le faire en utilisant la taxe sur les biens et services. À compter du 1<sup>er</sup> janvier 1991, nous serons taxés sur à peu près tout ce que nous achetons et ce que nous consommons.

La situation économique de la Nouvelle-Écosse est connue du gouvernement. Notre taux de chômage est bien supérieur à la moyenne nationale. Des milliers d'habitants de la province occupent des emplois saisonniers, à temps partiel ou peu rémunérateurs étant donné qu'il n'y a pas d'emplois à plein temps.

Toute réforme fiscale qui impose un fardeau encore plus lourd aux petits salariés ne peut être jugée que régressive, criminelle et insensée. On ne peut demander aux milliers de Néo-Écossais dont les revenus sont inférieurs au seuil de la pauvreté de payer davantage pour des produits ou services de première nécessité comme l'huile de chauffage, l'électricité, les vêtements d'enfants et ainsi de suite. À cause de la TPS, bien des petites collectivités rurales deviendront finalement des ghettos économiques parce que les seuls emplois qu'on pourra y trouver seront peu lucratifs et saisonniers.

La Fédération du travail de la Nouvelle-Écosse ne s'oppose pas à un régime fiscal fondé sur la capacité de payer et sur les principes d'équité, même si cela suppose une augmentation des impôts des personnes à revenu moyen et élevé. La Fédération du travail de la Nouvelle-Écosse ne s'oppose pas non plus à l'adoption d'un impôt sur la richesse et estime que les mieux



[Text]

The fact is that the vast majority of Nova Scotians already pay some of the highest provincial taxes in this country. To compound our misery with the implementation of the GST on top of our present provincially taxed goods and services will create an increase in the cost of living that a great number of workers will not be able to recoup through tax credits.

The federal government is spending hundreds of millions of tax dollars on advertising the GST throughout Canada. What is so Machiavellian is the fact that using such methods as an increase in RRSPs as one of the ways to offset taxes is of value only to those whose earnings are significant enough to be able to afford to divert moneys into an RRSP. This certainly is not applicable to the working poor or even the average Canadian.

The media campaign leads Canadians to believe that, the poorer you are, the greater the tax credit. This is not only misleading but it reflects the attitude of the present government with regard to the intelligence of the public. Because the credit is available only after inflation has risen 3 per cent, the average Nova Scotian will continue to lose over the long term relative to the increased cost of goods and services.

Never in the history of Canada has one government created so much economic, social and moral upheaval as the present government. When confronted by Canadians, the usual retort is simply to tell us that the government knows what is best or, even more revolting, they pay no attention at all.

More than 2 million Canadians participated in an anti-GST vote and still Mr. Wilson and the federal government insist that this form of taxation is the only answer.

In reviewing many briefs, such as that of the Canadian Labour Congress, we feel that excellent alternatives have been proposed to replace the GST, to increase the income to Ottawa and to do so within the confines of a fair tax system.

Mr. Chairman, the Nova Scotia Federation of Labour believes that the Senate has a responsibility to ensure that the interests of common Canadians are protected from any government, regardless of party stripe, when that government acts in a manner totally contrary to the well-being of the large majority of people in this nation. The Nova Scotia Federation of Labour also firmly believes that the Senate of Canada should block of Bill C-62 and force the government to find an alternative tax structure which reflects the needs of Canadians.

These may seem to be unusual requests to put forth to our non-elected senators, but these are unusual times, fostered by a government unusually sensitive to the needs of Canada and Canadians.

The affiliates of the Nova Scotia Federation of Labour intend to deal with this regressive tax at the bargaining table, should it become law. However, for the millions of Canadians who have no voice representing their needs, surely the Senate of Canada must carry their message to the floor of Parliament.

[Traduction]

nantis notamment les banques et les entreprises devraient verser leur juste part.

Il reste que la grande majorité des Néo-Écossais sont assujettis à un des taux d'imposition provinciaux les plus élevés du pays. Ajoutée à cela, la TPS sur des biens et services déjà taxés au niveau provincial, fera monter le coût de la vie et un grand nombre de travailleurs ne réussiront pas à compenser cette hausse par des crédits d'impôt.

Le gouvernement fédéral dépense des centaines de millions de dollars provenant des recettes fiscales pour la publicité de la TPS dans tout le Canada. Ce qui est machiavélique dans l'utilisation de méthodes telles que l'augmentation des REER comme moyen de payer moins d'impôt, c'est qu'elles sont valables seulement dans le cas de ceux qui ont assez d'argent pour pouvoir s'offrir un REER, ce qui n'est certainement pas le lot des petits salariés et même des Canadiens à revenu moyen.

La campagne de publicité tente de faire croire que plus vous êtes pauvre, plus vous obtenez de crédits d'impôt. Une telle démarche n'est pas seulement trompeuse, elle révèle également comment le gouvernement évalue l'intelligence de la population. En effet, les crédits d'impôts ne sont accordés qu'à compter d'une augmentation de 3 p. 100 de l'inflation, le Néo-écossais moyen continuera donc d'être perdant à long terme pour ce qui est de l'augmentation du coût des biens et services.

Jamais dans l'histoire du Canada un gouvernement n'a-t-il créé autant de bouleversements économiques, sociaux et moraux que le gouvernement actuel. Lorsque les Canadiens demandent des comptes, on leur répond simplement que le gouvernement connaît son affaire ou, ce qui est encore plus révoltant, on ne répond même pas.

Plus de 2 millions de Canadiens ont participé à un vote anti-TPS, mais M. Wilson et le gouvernement fédéral persistent à dire qu'il n'y a pas d'autre solution.

Lorsqu'on examine les nombreux mémoires soumis, notamment celui du Congrès du travail du Canada, on se rend compte que des solutions intéressantes ont été proposées pour remplacer la TPS et accroître les revenus d'Ottawa dans les limites d'un régime fiscal juste.

Monsieur le président, la Fédération du travail de la Nouvelle-Écosse estime que le Sénat doit défendre les intérêts de la population canadienne face à tout gouvernement, quelle que soit sa bannière, lorsqu'il prend des décisions tout à fait contraires au bien-être de la vaste majorité des citoyens. La Fédération du travail de la Nouvelle-Écosse croit, en outre, que le Sénat devrait faire obstruction au projet de loi C-62 et forcer le gouvernement à trouver une formule qui corresponde aux besoins des Canadiens.

On peut penser qu'il s'agit d'une demande insolite à faire à des sénateurs qui ne sont pas nommés par la voie électorale, mais nous vivons une période bien particulière et c'est ce gouvernement singulièrement sensible aux besoins du Canada et des Canadiens qui en est à l'origine.

Les syndicats affiliés à la Fédération du travail de la Nouvelle-Écosse ont l'intention de régler les problèmes posés par cette mesure régressive à la table des négociations, si elle est mise en application. Cependant, le Sénat ne peut-il transmettre

[Text]

The rest of the brief deals with material and information from various organizations, but that is an overview of our submission. Thank you.

**The Chairman:** That larger package has been given to our clerk. I wonder if it could be included in the proceedings.

**Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Hastings:** Mr. Wark, on page 4 you say that more than two million Canadians participated in an anti-GST vote. What vote was that?

**Mr. Wark:** It was the vote conducted back on April 7 and 9 by the Canadian Labour Congress, the Pro-Canada Network and other organizations. We conducted a vote, and the response was that in excess of two million people across Canada voted against the GST.

**Mr. Blanchard:** People filled in actual ballots and they were sent in to the affiliate organizations, which, in turn, sent them to Ottawa.

**Senator Hastings:** Two million participated. What was the result?

**Mr. Wark:** There were two million against and nobody for.

**Senator Hastings:** You appreciate that the Department of Finance has indicated an inflation factor of 1.25 per cent as a result of the GST, based on two assumptions, the first being that the FST in total will be passed on to the consumer, and the second being that there be no undue pressure with respect to excessive wage increases.

You state:

The affiliates intend to deal with this regressive tax at the bargaining table should it become law.

I must confess I am a little concerned about the tone of that sentence. Exactly what are you saying with respect to excessive wage demands?

**Mr. Blanchard:** Understand clearly that I represent 12,000 members in the Province of Nova Scotia. If the GST results in an inflationary one-shot deal of an extra 2 per cent above normal inflation, we, at the negotiating table, will go for that 2 per cent.

We have clauses in our contracts right now that expire in 1991 which give us some of that protection. If we do not get all of it, if we only get partial protection, in the next round of bargaining, if the GST kicks up the inflation rate to 6 per cent over the norm, which is 5 per cent, we will most certainly be asking for that 1 per cent.

I am speaking only for my own affiliate, but other affiliates in the province of Nova Scotia will do exactly the same thing; make no mistake about that. If Mr. Wilson is going to say to the workers of this country that they should sit back and let inflation go up by 2 per cent and not negotiate for the 2 per

[Traduction]

au Parlement le message des millions de Canadiens dont les besoins ne sont défendus par personne?

Le reste du mémoire contient de l'information provenant de diverses organisations, mais ceci est un résumé de notre mémoire. Merci.

**Le président:** Ce document volumineux a été remis à notre commis. Je me demande si on peut l'inclure dans les délibérations.

**Des voix:** Certainement.

**Le sénateur Hastings:** M. Wark, à la page 4, vous dites que plus de deux millions de Canadiens ont participé à un vote anti-TPS. De quel vote s'agit-il?

**M. Wark:** Du vote organisé par le Congrès du travail du Canada, le réseau Pro-Canada et d'autres organismes, les 7 et 9 avril. Nous avons procédé à un vote au cours duquel plus de deux millions de Canadiens se sont déclarés opposés à la TPS.

**M. Blanchard:** Les participants ont rempli un bulletin de vote qu'ils ont envoyé à nos organismes affiliés, qui, à leur tour, les ont envoyés à Ottawa.

**Le sénateur Hastings:** Deux millions de répondants. Quel a été le résultat obtenu?

**M. Wark:** Deux millions de votes contre la TPS, aucun vote pour.

**Le sénateur Hastings:** Vous n'ignorez pas que le ministère des Finances a indiqué que la TPS ferait augmenter de 1,25 p. 100 de plus le taux d'inflation, compte tenu de deux hypothèses: la première est que la totalité de la taxe de vente fédérale sera assumée par le consommateur; la deuxième, qu'il n'y aura pas de pressions trop fortes visant des augmentations de salaires excessives.

Vous déclarez que:

Si la loi prévoyant la mise en application de cette mesure régressive est adoptée, vos syndicats affiliés régleront le problème à la table des négociations.

Je dois admettre que le ton de cette déclaration m'effraie un peu. Quel est votre position exacte en ce qui a trait aux demandes salariales excessives?

**M. Blanchard:** Il faut qu'il soit bien clair que je représente 12 000 membres de la province de la Nouvelle-Écosse. Si la TPS a un effet inflationniste unique de 2 p. 100 par rapport au taux normal d'inflation, nous tenterons d'obtenir ces 2 p. 100 à la table des négociations.

Certaines clauses des conventions collectives qui sernt échues en 1991 nous donnent une telle protection. Si nous ne pouvons tout récupérer, si nous n'obtenons qu'une protection partielle, lors des prochaines négociations, si la TPS fait augmenter le taux d'inflation de 6 p. 100 au-dessus de la normale, qui est de 5 p. 100, nous revendiquerons sûrement ce 1 p. 100.

Je représente uniquement mon syndicat, mais je suis convaincu que les autres syndicats affiliés de la province de la Nouvelle-Écosse feront exactement la même chose, ne vous y trompez pas. Si M. Wilson s' imagine que les travailleurs de ce pays vont subir une hausse de l'inflation de 2 p. 100 sans réa-



[Text]

cent, he is dreaming in technicolour and has his head in the sand.

**Senator Hastings:** How did you arrive at the figure of 2 per cent?

**Mr. Blanchard:** I am just using it as an example. I have been told anywhere from 2 per cent to 2.5 per cent to 3 per cent and as high as 4 per cent.

**Senator Hastings:** But the government has said that it will be 1.25 per cent. How is it you arrive at a 2 per cent figure?

**Mr. Blanchard:** The government has told me a lot over the past couple of years that I have had difficulty believing. We will find out after this has been in effect for a year what the inflationary affect is, then we will go after it.

**Senator Lefebvre:** On the point of negotiating protection against the GST, in Winnipeg yesterday the Canadian Auto Workers successfully negotiated a contract calling for wage increases based on an inflation projection due to the GST, amongst other things, that amounts to 2.5 per cent over three years. Is that the type of protection your union is negotiating at the present time?

**Mr. Wark:** Yes. What we have done with Air Canada is bargain a protection clause that takes us to the maximum the government is protecting, and if there is any increase in inflation due to the GST between the 1.5 and 2.5 per cent the government is talking about, there is a clause that gives the workers that. If there is no increase, then everybody is safe.

We are bargaining for inflationary protection against the GST in those agreements that do not have cost of living allowances to say that if it does not happen, fine, there will be no increase, but that if it does, we should be protected to at least the 2.5 per cent figure.

**Senator Lefebvre:** Are you referring to the agreement signed by the agents?

**Mr. Wark:** Yes.

**Senator Lefebvre:** Do they have built in protection for the GST as well?

**Mr. Wark:** Yes.

**Senator Lefebvre:** Is that what started the ball rolling?

**Mr. Wark:** Yes, that was the first contract.

**Senator Graham:** Did you negotiate the same kind of contract for any other members of your union?

**Mr. Wark:** We are going to the bargaining table soon. Any collective agreements we have across Canada where there is not already a cost of living allowance provision, we are putting that on the table and saying, "When the GST comes into effect it is a one-time shot deal, but that if it pushes it up 2.5 per cent in 1991, we can go for another 2.5 per cent on top of the basic wage increase we bargain for."

**Mr. Blanchard:** We have contracts in Nova Scotia that cover the cost of living from April 1, 1990, to April 1, 1991, so we will pick up a lot of that cost over that period of time. That covers approximately 6,500 members in this province.

[Traduction]

gir, sans négocier une augmentation de 2 p. 100, il rêve en couleurs; et fait l'autruche.

**Le sénateur Hastings:** Comment en êtes-vous arrivé à un résultat de 2 p. 100?

**M. Blanchard:** Ce n'est qu'un exemple. J'ai entendu toutes sortes de chiffres, 2 p. 100, 2,5 p. 100, 3 p. 100 et même 4 p. 100.

**Le sénateur Hastings:** Mais le gouvernement a indiqué que ce serait 1,25 p. 100. Comment en arrivez-vous à 2 p. 100?

**M. Blanchard:** Au cours des dernières années, le gouvernement a déclaré bien des choses que j'ai de la difficulté à croire. Nous verrons après un an quel sera l'effet inflationniste, puis nous tenterons d'obtenir des augmentations équivalentes.

**Le sénateur Lefebvre:** En ce qui concerne la protection contre la TPS, les Travailleurs canadiens de l'automobile ont obtenu hier à Winnipeg une augmentation de salaire fondée sur une projection du taux d'augmentation de l'inflation engendré, entre autre, par la TPS, évaluée à 2,5 p. 100 sur trois ans. Est-ce là le genre de protection que votre syndicat négocie à l'heure actuelle?

**M. Wark:** Oui. Dans le cas d'Air Canada, nous avons négocié une clause protectrice en vertu de laquelle nous avons obtenu la protection maximale accordée par le gouvernement; si le taux d'inflation augmente de 1,5 à 2,5 p. 100 à cause de la TPS, une clause prévoit que les travailleurs obtiendront cela. S'il n'y a pas d'augmentation, tout le monde est protégé.

Nous demandons une protection contre une hausse du taux de l'inflation occasionnée par la TPS dans les conventions où il n'y a pas de clause d'indexation au coût de la vie, s'il n'y a pas de hausse de l'inflation, aucune augmentation n'est accordée, mais en cas contraire nous sommes protégés jusqu'à concurrence d'une hausse de 2,5 p. 100.

**Le sénateur Lefebvre:** S'agit-il d'une entente signée par les agents?

**M. Wark:** Oui.

**Le sénateur Lefebvre:** Y a-t-il une protection prévue contre la TPS également?

**M. Wark:** Oui.

**Le sénateur Lefebvre:** Est-ce ce qui a ouvert le bal?

**M. Wark:** Oui, c'était la première convention.

**Le sénateur Graham:** Avez-vous négocié le même genre de convention pour d'autres membres de votre syndicat?

**M. Wark:** Nous irons bientôt à la table des négociations. Pour toutes les conventions collectives du Canada dans lesquelles il n'y a pas de clause d'indexation au coût de la vie, nous nous présenterons à la table des négociations et nous dirons: «Pour l'entrée en vigueur de la TPS, nous conclurons une entente non récurrente, mais s'il y a une hausse de 2,5 p. 100 en 1991, nous demanderons une augmentation de 2,5 p. 100 en sus de l'augmentation de salaire que nous avons négociée.»

**M. Blanchard:** En Nouvelle-Écosse, nous avons des conventions où une protection est prévue pour l'augmentation du coût de la vie du 1<sup>er</sup> avril 1990 au 1<sup>er</sup> avril 1991, par conséquent nous obtiendrons une bonne partie de ce coût pendant cette

[Text]

**Senator Graham:** You mentioned that you represent 12,000.

**Mr. Blanchard:** Yes.

**Senator Graham:** But have you negotiated any increases?

**Mr. Blanchard:** As of today, no.

**Senator Graham:** You say that your first negotiation will take place in April?

**Mr. Blanchard:** That is correct.

**The Chairman:** I presume one of the reasons that questions are not forthcoming is that we have heard from three labour groups already. Generally, the same views are expressed, so we have exhausted our questions.

In any case, you have raised many important points and you have asked many questions. We appreciate very much your appearing before the committee.

**Mr. Wark:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** The next witness is Professor Kell Antoft.

Professor Antoft, could you tell us at what university you are teaching and any other information you think we should have?

We have a copy of your brief. Could you condense it so there is more time for questions?

**Professor Kell Antoft, Retired Professor, Henson College of Public Affairs and Continuing Education, Dalhousie University:** Mr. Chairman, my particular field of interest is in municipal finance. You may have noted in the brief that I have some particular interest in the field of municipal taxation.

I will briefly highlight some of the points in my brief rather than reading it. I believe that you have been made aware of the views I will express.

The first part of the brief deals with some of the reasons I have worked on possible alternatives. That is something I put forward a few months ago. One of the members of the Senate thought what I have to say might be of interest to the members of this committee.

With respect to the proposed goods and services tax, I particularly single out the matter of the residential housing taxation proposal. The imposition of a tax on new housing that includes the value of land seems in direct conflict with generally accepted principles of taxation equity. A national tax ought to fall with equal weight on those of equal ability to pay. A country-wide property tax levy is particularly inappropriate, since it does not take into account property price variations from urban to rural locations, and from one region of the country to another. Achieving property tax equity in a Canada-wide real estate market is impossible, as even a cursory examination of real estate market statistics will reveal. For example, in the month of October of 1989 average home prices ranged

[Traduction]

période. Cette clause vise à peu près 6 500 membres dans la province.

**Le sénateur Graham:** Vous avez dit que vous aviez 12 000 membres.

**M. Blanchard:** Oui.

**Le sénateur Graham:** Avez-vous négocié une augmentation?

**M. Blanchard:** Pas jusqu'ici.

**Le sénateur Graham:** Vous dites que votre première négociation commencera en avril, est-ce exact?

**M. Blanchard:** C'est exact.

**Le président:** Je suppose qu'il n'y a pas de question parce que nous avons déjà entendu trois associations syndicales. Dans l'ensemble, les points de vue exprimés sont les mêmes; tout ce qui avait à être demandé l'a été.

Quoi qu'il en soit, vous avez abordé bien des points importants et vous avez soulevé bien des questions, et nous vous sommes très reconnaissants d'avoir témoigné devant le comité.

**M. Wark:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Le prochain témoin est le professeur Kell Antoft.

Professeur Antoft, pourriez-vous nous dire dans quelle université vous enseignez et nous donner tout autre renseignement que vous jugez utile de nous transmettre?

Nous avons un exemplaire de votre mémoire. Pourriez-vous en résumer le contenu pour que nous ayons plus de temps pour les questions?

**M. Kell Antoft, professeur à la retraite du Henson College of Public Affairs and Continuing Education de l'Université Dalhousie:** Monsieur le président, je suis spécialiste en finances municipales. Vous avez probablement noté en lisant mon mémoire que je m'intéresse tout particulièrement à l'impôt municipal.

Je vais me contenter de rappeler certains points de mon mémoire au lieu de le lire. J'imagine que ce n'est pas la première fois que vous entendez le point de vue que je vais vous exposer.

La première partie du mémoire traite des raisons pour lesquelles j'ai tenté de trouver des solutions de rechange. C'est un travail que j'ai fait il y a quelques mois. Un sénateur a cru que vous pourriez être intéressés par ce que j'ai à dire.

En ce qui a trait au projet de taxe sur les biens et services, je m'attarderai tout spécialement à la question des immeubles résidentiels. L'imposition d'une taxe sur les nouvelles habitations qui englobe la valeur du terrain semble en contradiction directe avec les principes généralement acceptés de l'équité en matière de taxation. Une taxe nationale devrait être établie au même taux pour tout ceux qui ont une capacité égale de payer. Une taxe sur la propriété applicable à tout le pays est tout particulièrement inconcevable puisqu'elle ne tient pas compte des variations de prix entre les marchés immobiliers urbain et rural, et d'une région à l'autre. Il est impossible d'assurer l'équité en matière d'impôt foncier pour un marché constitué du Canada tout entier; il suffit d'un bref et superficiel examen



*[Text]*

from a low of \$58,000 in Trois-Rivières to a high of \$280,000 in Toronto. Will a Toronto family buying a house readily accept that, in addition to astronomical prices, they will now have to pay five times as much federal sales tax as another Canadian family buying a similar property?

It has perhaps not been adequately appreciated by municipal councils that Revenue Canada is to become a competitor in the property tax field. In extracting a 5 per cent levy, it is likely that the added cash required on closing would effectively dry up the new home market. In the face of this prospect, municipalities may be well advised not to plan any new capital expenditures for servicing undeveloped land.

These are some of the considerations that have been an incentive in raising the question whether there really is no alternative to Bill C-62 as a means of replacing the FST on public consumption.

Because of the various considerations I have put forth in the preamble, I have raised the question of whether there really is no alternative to Bill C-62 as a means of replacing the FST on public consumption. Is it not possible to devise a levy that taxes the commercial transactions of our society, without conscripting every corner store and every provider of service into an army of reluctant tax collectors, or without hiring a new multitude of assessors, auditors and collectors into our already costly public service?

An approach that meets such concerns would be a tax based on the total business revenue generated in the country; not requiring modified cash registers that calculate tax on each transaction, but levied at a standard rate on gross revenue. This is, in essence, the basis for my proposed gross revenue tax, which I will describe later.

Rather than taxing individual sales of goods and services, the GRT would be payable by commercial firms as a fixed percentage of their total revenues, regardless of how generated. Every Canadian business firm is presently required to file financial statements with its annual income tax return, so the revenue data would need no new bookkeeping. There would be no need for a new bureaucracy to collect such a tax, since it would require only an additional line to calculate on the annual corporate tax form. It would hit all businesses equally, so no competitive advantage would be bestowed on any particular sector, and it would be without loopholes for tax avoidance. Since it would replace the FST, there would be a reduction rather than an increase in the numbers of auditors, collectors and clerical personnel in the service of Revenue Canada.

On the basis of current GRT estimates, 1 per cent collected on all commercial revenue would yield about \$6 billion. In

*[Traduction]*

des données statistiques relatives au marché des biens immobiliers pour le constater. À titre d'exemple, en octobre 1989, le prix moyen des maisons s'établissait à seulement 58 000 \$ à Trois-Rivières et s'élevait à 280 000 \$ à Toronto. Une famille de Toronto acceptera-t-elle de bon gré d'ajouter au prix déjà exorbitant d'une maison, celui d'une taxe de vente fédérale cinq fois plus élevés que celle de toute autre famille canadienne pour une propriété semblable?

Les conseils municipaux ne s'en sont peut-être pas rendu compte, mais Revenu Canada deviendra un concurrent en matière d'impôt foncier. En imposant une taxe de 5 p. 100, il est vraisemblable qu'étant donné qu'il faudra plus d'argent comptant à l'achat, le marché de l'immobilier dans le secteur des maisons neuves sera paralysé. Compte tenu de cette perspective, les municipalités seraient bien avisées de ne pas prévoir de nouvelles dépenses en capital pour les services aux secteurs non bâtis.

C'est l'une des raisons pour lesquelles on peut se demander s'il n'y aurait pas une autre formule que le projet de loi C-62 pour remplacer la taxe de vente fédérale à la consommation.

En raison de différents facteurs que j'ai mentionné dans le préambule, je me suis interrogé sur l'impossibilité de recourir à une autre solution que le projet de loi C-62 en remplacement de la taxe fédérale à la consommation. N'est-il pas possible de concevoir une taxe visant les transactions commerciales de notre société, sans transformer tous les petits commerçants et tous les prestataires de services en percepteurs d'impôt réfractaires à ce rôle et sans devoir intégrer à une Fonction publique déjà coûteuse une multitude d'évaluateurs, de vérificateurs et de percepteurs?

Pour tenir compte de tous ces éléments, il faudrait imposer une taxe calculée en fonction du montant total des recettes des entreprises de tout le pays, dont le prélèvement n'exigerait pas la modification des caisses enregistreuses de façon que la taxe sur chaque transaction soit déterminée, mais qui s'établirait plutôt à un taux uniforme des recettes brutes. C'est, en substance, le fondement de la taxe sur les recettes brutes que je propose et que j'expliquerai plus en détail ultérieurement.

Au lieu de taxer les ventes individuelles de biens et services, la taxe sur les recettes brutes serait payée par les entreprises commerciales selon un pourcentage fixe de leurs recettes totales, quelle qu'en soit la source. Toutes les entreprises commerciales du Canada sont tenues de présenter des états financiers avec leur rapport d'impôt annuel, il ne faudrait donc pas une nouvelle comptabilisation des données. Il ne faudrait pas non plus une nouvelle administration chargée de prélever cette taxe étant donné qu'il suffirait d'ajouter une ligne au rapport d'impôt des sociétés. Toutes les entreprises seraient taxées également et aucun avantage ne serait ainsi octroyé à un secteur donné et aucune évasion fiscale ne serait possible. De plus, comme elle remplacerait la taxe de vente fédérale, il y aurait même une diminution et non une augmentation du nombre de vérificateurs, de percepteurs et d'employés de bureau à Revenu Canada.

D'après les calculs faits sur ce projet de taxe, un taux de 1 p. 100 de toutes les recettes des entreprises rapporteraient envi-

*[Text]*

other words, 3 per cent of such a gross revenue tax would be sufficient to replace the current yield of the 13.5 per cent FST and would equal the yield from the projected 7 per cent goods and services tax.

As an example, a corner store owner doing a yearly business of \$200,000 would pay \$6,000, but would be relieved of the burden of keeping a new set of accounts and wading through a new set of regulations. Whether the tax is passed on to customers in whole or in part would be determined by the storekeeper. At least such a levy would be paid at the same rate by the neighbourhood shops and by the department stores in the shopping mall down the street.

Government could decide, as a matter of policy, to relieve small business owners from some portion of the GRT. Exempting the first \$50,000 or \$100,000 would remove the portion of revenue that most often represents wages rather than profits for the owner. Such policy would be a way of "levelling the playing field" for small or starting entrepreneurs struggling to compete with large corporations or chainstores. It would also be a method of excusing a myriad of individual professionals and service providers from joining a new class of tax collectors. I suggest it would be desirable to exempt all non-profit organizations. Schools, day care centres, universities, charitable organizations and social service agencies are examples of community resources that should not be burdened by levies that will either reduce the services that they are able to provide, or that they later would have to retrieve from public subsidies.

There may be an objection that a 3 per cent GRT levy on business revenues would, like the goods and services tax, have an inflationary effect. In an ideal situation, GRT yield would merely replace the FST, so that in the long run the overall price effect would be neutral. But since there would be some transfer of the taxation impact, there may well be areas where the GRT would result in price increases and, likewise, there might be temptation for some enterprises to retain savings resulting from abolition of the FST. Such inflationary pressures and disruption of existing market relationships could be minimized by a phase-in process, in which the GRT gradually replaces the present FST. If, for example, the gross revenue tax were imposed in 1 per cent increments per year, the federal sales tax could be reduced by 4 per cent in the first and in each subsequent year. The early adjustment during the three-year changeover could be much more easily absorbed than the proposed sudden imposition of a 7 per cent goods and services tax on January 1, 1991. The impact might even be soft enough so that the Progressive Conservative Party might avoid its prospective prolonged solitude in the political wilderness!

*[Traduction]*

ron 6 milliards de dollars. Autrement dit, 3 p. 100 des revenus bruts de cette taxe suffiraient à remplacer le rendement actuel de 13,5 p. 100 de la taxe de vente fédérale et égalerait le rendement prévu de 7 p. 100 de la taxe sur les biens et services.

Ainsi, le propriétaire d'une petite entreprise de quartier dont le chiffre d'affaires annuel est de 200 000 \$ paierait 6 000 \$, mais n'aurait pas à tenir un nouveau genre de comptabilité et à démêler de nouveaux règlements. Le propriétaire de l'entreprise déciderait s'il fait assumer en totalité ou en partie à ses clients le montant de la taxe. En tout cas, le taux payé par l'entreprise de quartier et les grands magasins des centres commerciaux serait le même.

Le gouvernement pourrait néanmoins avoir pour politique de décharger les petites entreprises d'une partie de la taxe sur les recettes brutes. Il pourrait par exemple y avoir une exemption des premiers 50 000 \$ ou 100 000 \$, qui représentent la portion des recettes qui est généralement consacrée aux salaires et ne sont pas des bénéfices véritables pour les propriétaires. Une telle politique serait un moyen d'accroître les chances des petites et des nouvelles entreprises qui sont en concurrence avec les grandes entreprises et les chaînes de magasins. Ce serait également un moyen de ne pas obliger une multitude de professionnels et de prestataires de services à faire partie de la nouvelle catégorie des percepteurs d'impôt. Je suggère que soient exclus tous les organismes à but non lucratif. Les écoles, les garderies, les universités, les organismes de charité et les services sociaux sont au nombre des ressources communautaires auxquelles on ne devrait pas imposer le fardeau de la perception qui les forcera à réduire les services ou à obtenir compensation à l'aide de subventions gouvernementales.

On peut s'opposer à une taxe sur les recettes brutes de 3 p. 100 visant les recettes des entreprises et soutenir qu'elle aurait un effet inflationniste tout comme la taxe sur les biens et services. Idéalement, le rendement de la taxe sur les recettes brutes serait à peu près égal à celui de la taxe de vente fédérale, par conséquent, l'effet à long terme sur les prix serait nul. Cependant, comme il y aurait déplacement d'une partie des retombées fiscales, la taxe sur les recettes brutes pourrait occasionner une hausse des prix dans certains secteurs et des entreprises pourraient aussi être tentées de garder les économies réalisées par suite de l'abolition de la taxe de vente fédérale. Ces pressions inflationnistes et ce changement dans les rapports entretenus sur le marché pourraient toutefois être atténués par une mise en œuvre progressive de la taxe sur les recettes brutes qui remplacerait graduellement la taxe de vente fédérale. Si, par exemple, on imposait la taxe sur les recettes brutes prélevée à raison de 1 p. 100 cent de plus chaque année, la taxe de vente fédérale pourrait être réduite de 4 p. 100 la première année et chaque année subséquente. Les changements entamés dès le début de cette période de trois ans seraient beaucoup plus faciles à réaliser que ne le seront ceux qui s'imposent lors de la mise en application instantanée, le 1<sup>er</sup> janvier 1991, du projet de taxe de 7 p. 100 sur les biens et services. L'adaptation pourrait même s'opérer de façon si subtile que le Parti conservateur éviterait de se retrouver isolé pendant longtemps dans la jungle politique.

Les sénateurs, c'est l'essentiel du mémoire.

Honourable senators, that is the essence of the brief.



[Text]

**The Chairman:** There was renewed interest in your last line. Suddenly the noise on the other side seemed to stop.

**Senator Corbin:** Mr. Chairman, I have two questions. Professor Antoft, on page two of your brief you allude to the so-called revenue neutral aspect of the GST. You say it has disappeared. Some people say it has not. How do you come to your conclusion?

**Professor Antoft:** I am merely noting that initially the statements from the government side were to the effect that it was not the intention to increase the total revenue take through the goods and services tax, but that it was merely to get rid of a tax that all tax experts agree is by now cumbersome and heavily loaded with exemptions and exceptions, and so forth.

It seems to me that the feature of it being revenue neutral has disappeared from the rhetoric with which the tax is being presented to the Canadian public. That emphasis has disappeared.

**Senator Corbin:** Why do you think that is the case? Why do you think there has been a change in the tune?

**Professor Antoft:** I would only be speculating that perhaps there seems to be flexibility. Once the 7 per cent tax is instituted, it is easy to add another 1 or 2 per cent increase. It is that kind of situation that I would expect lies behind the disappearance of that.

**Senator Corbin:** They do not want to be locked into neutrality; is that what you are saying?

**Professor Antoft:** That is one way of putting it.

**Senator Corbin:** You have given us a most interesting proposal. On page four you discuss your new approach.

Have you discussed this with business interests? Is this just something you have come to conclude on your own, or have you in fact held discussions with some of your colleagues and business interests generally? Have you tested this with anyone?

**Professor Antoft:** I have not discussed it except with individuals. I do not claim that I have made any kind of canvass of whether or not this would be popular.

In many ways, I perhaps am not a proponent of a tax that is directed at the consumption level of a taxpayer. If I had my preferences, I would rather see a tax system in which the progressive income taxes raises the book of the revenues.

Perhaps I might return to that by pointing out that some of my colleagues have said to me that the gross revenue tax was tried in one of the Scandinavian countries and that they went to a value-added tax after a brief experiment with the gross revenue tax. However, I think the circumstances were entirely different. In the case of Denmark, they were aiming for a way of cutting back or discouraging consumption; consumption that was negatively affecting their balance of trade. In other words, people who had disposable income were buying goods from Germany, Japan and other countries which had a negative impact on the trade balance of the Danish trade accounts.

[Traduction]

**Le président:** Votre dernière phrase a ravivé l'intérêt. Soudainement, de l'autre côté, le bruit s'est arrêté.

**Le sénateur Corbin:** Monsieur le président, j'ai deux questions à poser. Professeur Antoft, à la page 2 de votre mémoire, vous mentionnez que la TPS n'aurait pas d'incidence sur le revenu. Que cet aspect n'existait plus. Certaines personnes ne sont pas de cet avis. Comment en arrivez-vous à une telle conclusion?

**M. Antoft:** Je remarque simplement que le gouvernement disait auparavant qu'il n'avait pas l'intention d'accroître ses recettes totales à l'aide de la taxe sur les biens et services, mais qu'il voulait seulement se débarrasser d'une taxe que tous les experts jugent embarrassante, alourdie d'exemptions et d'exceptions, et ainsi de suite.

Il me semble que cette caractéristique de neutralité par rapport au revenu a disparue du discours sur la taxe présenté aux Canadiens. On n'insiste plus sur cet aspect.

**Le sénateur Corbin:** Pourquoi croyez-vous qu'il en est ainsi? Pourquoi croyez-vous qu'on a changé de discours?

**M. Antoft:** Je ne peux que supposer qu'il existe probablement une certaine marge de manœuvre. Une fois la taxe de 7 p. 100 en vigueur, il est facile de l'augmenter de 1 ou 2 p. 100. C'est ce que me semble cacher cette disparition.

**Le sénateur Corbin:** On ne veut pas être assujéti à cette règle, est-ce ce que vous voulez dire?

**M. Antoft:** C'est une façon de présenter les choses.

**Le sénateur Corbin:** Vous nous avez présenté une proposition plus intéressante. À la page 4, vous expliquez votre manière d'aborder la question.

Avez-vous abordé le sujet avec des gens du milieu des affaires? Est-ce une solution à laquelle vous en êtes arrivé seul ou en avez-vous discuté avec vos collègues et des membres du monde des affaires? Avez-vous demandé l'avis de quelqu'un?

**M. Antoft:** J'en ai parlé avec certaines personnes, mais je ne peux affirmer avoir fait tenter de déterminer si une telle mesure serait populaire ou non.

À bien des égards, je ne suis pas favorable à une taxe imposée directement aux contribuables. Si j'avais à me prononcer, je choisirais plutôt un régime fiscal grâce auquel un régime d'impôt progressif ferait augmenter les recettes.

Certains de mes collègues ont soutenu que la taxe sur les recettes brutes a été mise à l'essai dans un pays scandinave et qu'on en est revenu à une taxe sur la valeur ajoutée après une brève période. Cependant, j'estime que la situation était tout à fait différente. Dans le cas du Danemark, cette taxe devait servir à réduire la consommation parce qu'elle avait un effet négatif sur la balance commerciale. Autrement dit, les gens qui avaient un revenu achetaient des produits provenant d'Allemagne, du Japon et d'autres pays, ce qui avait un effet négatif sur la balance commerciale du Danemark.

[Text]

The idea of switching from a gross revenue tax, which is essentially a way of raising revenues, is probably relatively neutral in its effect on international trade balances. They adopted the value-added tax system, which has a substantial impact on taking money out of circulation so that consumers have less disposable income to be spent in a way that would have a negative effect on the national economy.

So there was a different set of circumstances. I do not think we have that problem in Canada. We have a problem trying to raise \$18 billion in 1989 dollars in order to replace a badly flawed federal sales tax. The impact on consumption will certainly be negative, but it will probably affect both domestic and international consumption in a way that will not have any major economic impact on our trade balances.

**Senator Nurgitz:** I have not read your brief because I just received it while you were presenting it. It is different, it is noble, and it is regrettable that more people have not thought about some new approaches to this system. I congratulate you for that.

I have a supplementary to the question asked by Senator Corbin. He asked you whether you had consulted with others. Surely, you have tried the model. You have taken your percentage figures and you have tested them against the volume of sales; and you got your production side by using Statistics Canada figures. Have you tested the model?

**Professor Antoft:** Yes.

**Senator Nurgitz:** For a long time people have spoken out about stripping away within the system of a tax on production, which makes goods more costly and is almost a disincentive to produce in this country, yet you seem to put on a tax. Would you comment on that?

**Professor Antoft:** I think that a 7 per cent tax at the point of sale is certainly no less discouraging to producers in terms of having a market that can absorb the goods that are being produced, and it is 3 per cent on gross revenue.

I would have difficulty in picturing why a 3 per cent tax on gross revenue would be any more detrimental to production than taking 7 per cent of disposable income out of the domestic market, thereby reducing the demand for those goods.

**Senator Nurgitz:** I wonder about that. Your system provides for a tax on exports.

**Professor Antoft:** There are a number of considerations that might come into play where export sales would be exempt from the portion of revenue. I have not looked at what the effect of that would be, but that might very well be the case.

**Senator Nurgitz:** In doing your model, did you take the exports out or leave them in?

**Professor Antoft:** I left the gross national product at the appropriate level.

**Senator Nurgitz:** So you taxed them in your test.

[Traduction]

L'abandon de la taxe sur les recettes brutes qui avait essentiellement pour but d'accroître les recettes a probablement assez peu d'effets sur la balance commerciale des pays. On a imposé une taxe sur la valeur ajoutée, ce qui contribue fortement à réduire la quantité d'argent en circulation, et les consommateurs ont ainsi des revenus disponibles moindres pour dépenser, de telle façon que cela a un effet négatif sur l'économie nationale.

La situation était donc bien différente. Je ne crois pas que nous ayons ce problème au Canada. En 1989, nous avons eu de la difficulté à recueillir 18 milliards de dollars pour remplacer notre taxe fédérale de vente si imparfaite. Les répercussions sur la consommation seront sûrement négatives, mais à l'échelle canadienne et internationale, elles ne se feront pas sentir de façon notable pour ce qui est de la balance commerciale.

**Le sénateur Nurgitz:** Je n'ai pas lu votre mémoire car je l'ai obtenu pendant que vous le présentiez. C'est un ouvrage différent et noble, et il est regrettable que plus de gens n'aient pas songé à de nouvelles façons d'aborder la question. Je tiens à vous féliciter.

J'ai une question complémentaire de celle du sénateur Corbin. Il vous a demandé si vous aviez consulté certaines personnes. Vous avez sûrement mis à l'essai votre modèle. Vous avez sûrement vérifié vos pourcentages en fonction du volume des ventes et vous avez certainement obtenu vos chiffres de production en utilisant les données de Statistique Canada. Avez-vous mis votre modèle à l'essai?

**M. Antoft:** Oui.

**Le sénateur Nurgitz:** Pendant longtemps, on a parlé de se débarrasser d'un régime fiscal qui impose une taxe à la production qui fait augmenter le coût des biens et devient plus ou moins un facteur qui incite à ne pas produire, néanmoins vous voulez imposer une taxe. Qu'avez-vous à répondre à cela?

**M. Antoft:** J'estime qu'une taxe de 7 p. 100 à la vente n'est certes pas plus décourageante pour les producteurs pour ce qui est d'avoir un marché qui peut écouler les produits fabriqués, et il s'agit d'un taxe de 3 p. 100 des recettes brutes.

J'ai peine à comprendre comment une taxe de 3 p. 100 pourrait nuire davantage à la production qu'un prélèvement de 7 p. 100 du revenu disponible sur le marché intérieur, ce qui réduit la demande de biens.

**Le sénateur Nurgitz:** J'ai certains doutes à ce sujet. Le régime que vous proposez comporte une taxe sur les exportations.

**M. Antoft:** Il y a bien des cas où les ventes d'exportation seraient exclues d'une partie des recettes. Je n'ai pas étudié les répercussions que cela aurait, ce serait possible.

**Le sénateur Nurgitz:** Lorsque vous avez établi votre modèle, avez-vous englobé les exportations ou les avez-vous exclues?

**M. Antoft:** J'ai maintenu le produit national brut à un niveau convenable.

**Le sénateur Nurgitz:** Vous les avez donc assujettis à la taxe dans votre essai?



[Text]

**Professor Antoft:** Yes.

**Senator Nurgitz:** I take it, because you have not addressed this, that you would also impose your tax on groceries.

**Professor Antoft:** The tax would not be directly on groceries, but a grocery store, like anyone else, would pay.

**Senator Nurgitz:** What about pharmaceutical drugs?

**Professor Antoft:** Certainly.

**Senator Lefebvre:** Professor Antoft, the federal sales tax is now at 13.5 per cent. It was only at 9 per cent when the Conservatives were elected, but after that they raised it by 50 per cent.

**Professor Antoft:** Thank you for pointing that out.

**Senator Thériault:** Professor Antoft, you have made some suggestions that we ought to consider.

Are you aware of any one in your university who has done any kind of study as to the effect of the GST or any tax would have on the underground economy?

**Professor Antoft:** A number of my colleagues are very interested in the underground economy. The statistics on the underground economy are exceedingly difficult to collect. At the time I was director of the Institute of Public Affairs, we did a large scale study called "The Marginal Work World" in which we attempted to collect whatever we could on the underground economy. The hard data that was available at the time was substantial, but it was difficult to measure.

**Senator Thériault:** Would you say that the underground economy is a substantial part of the economy?

**Professor Antoft:** Yes. Eight or nine years ago some of my then colleagues estimated that it was about 15 to 20 per cent of the economy of Nova Scotia.

**Senator Thériault:** I have seen the figure of 20 per cent. While I was a member of the Legislature of New Brunswick, the government of the day decided to impose a 10 per cent tax, which was the rate of sales tax at the time, on labour. I have no figures to prove it, but since then I have noticed that more and more people are exchanging their skills rather than hiring people to do the work. Today it seems to be going beyond labour. For example, I see that small contractors are now doing it. I wonder whether, with this tax at the retail level, we will be killing the goose that lays the golden eggs.

**Professor Antoft:** I think you are right. Perhaps I can relate an anecdotal experience of my own. I recently had a mason build a chimney for me. He told me that he would not be keeping any books next year because he did not want to get involved in keeping these kinds of records. I think that attitude is very pervasive. Of course, it may be difficult to put that stance into practice if you have a visible business.

**Senator Thériault:** While I was in government, we learned that if you tax something beyond a certain point, for example, liquor, sales went down. I presume that it will be the same with other things.

[Traduction]

**M. Antoft:** Oui.

**Le sénateur Nurgitz:** Je suppose, puisque vous n'en avez pas parlé, que vous taxeriez également les produits alimentaires.

**M. Antoft:** La taxe ne s'appliquerait pas directement aux produits alimentaires, mais les magasins d'alimentation, comme tous les autres devraient la payer.

**Le sénateur Nurgitz:** Et les produits pharmaceutiques?

**M. Antoft:** Bien sûr.

**Le sénateur Lefebvre:** Professeur Antoft, la taxe de vente fédérale est maintenant de 13,5 p. 100. Elle s'élevait à 9 p. 100 seulement avant l'élection du Parti conservateur qui l'a augmentée de 50 p. 100 par la suite.

**M. Antoft:** Je vous remercie de cette précision.

**Le sénateur Thériault:** Professeur Antoft, vous avez fait des suggestions dont nous devons tenir compte.

Savez-vous si des études ont été menées dans votre université sur les effets de la TPS ou de tout autre taxe sur l'économie souterraine?

**M. Antoft:** Quelques-une de mes collègues s'intéressent beaucoup à l'économie souterraine. Les données relatives à ce secteur sont très difficiles à obtenir. Lorsque j'étais directeur de l'*Institute of Public Affairs*, nous avons fait une étude de grande portée intitulée «*The Marginal Work World*», dans laquelle nous avons tenté de recueillir tout ce que nous pouvions sur l'économie souterraine. Les données disponibles à ce moment-là étaient importantes, mais difficiles à évaluer.

**Le sénateur Thériault:** Croyez-vous que l'économie souterraine représente une portion importante de l'économie?

**M. Antoft:** Oui. Il y a huit ou neuf ans, mes collègues d'alors l'évaluaient à 15 à 20 p. 100 de l'économie de la Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Thériault:** J'ai déjà vu ce chiffre de 20 p. 100. Lorsque j'étais député du Nouveau-Brunswick, le gouvernement a décidé d'imposer une taxe sur la main-d'œuvre de 10 p. 100, ce qui était le taux de la taxe de vente à cette époque-là. Je n'ai pas de données pour le prouver, mais depuis lors, j'ai remarqué qu'on avait de plus recours aux échanges de compétences au lieu d'engager des gens pour faire le travail. À l'heure actuelle, cela ne se limite plus à la main-d'œuvre. Je constate, par exemple, que de petits entrepreneurs le font. Je me demande si la taxe imposée sur les ventes au détail ne va pas tuer la poule aux œufs d'or!

**M. Antoft:** Je crois que vous avez raison. Peut-être puis-je me permettre de relater une anecdote personnelle. J'ai récemment engagé un maçon pour la construction d'une cheminée. Il m'a dit qu'il n'avait pas l'intention de tenir une comptabilité l'année prochaine parce qu'il ne voulait être obligé de tenir ce genre de registre. À mon avis, une telle attitude est très courante. Bien sûr, il doit être difficile de faire cela quand votre entreprise est bien connue.

**Le sénateur Thériault:** Lorsque je faisais partie du gouvernement, j'ai appris que si on taxe un produit au-delà d'une certaine limite, par exemple, les boissons alcooliques, les ventes

[Text]

**Senator Poitras:** For the purposes of this tax there will be two types of residences—existing houses on which there will be no tax and new houses which, if they cost less than \$350,000, will receive a rebate of 2.5 per cent. What is the percentage of sales of existing houses in your district?

**Professor Antoft:** The turnover of existing houses, as estimated by the real estate industry, is, on the average, 75 per cent.

**Senator Poitras:** So about 22 per cent of houses would cost less than \$350,000 and about 3 per cent would cost more. So there will not be a major change there.

**Professor Antoft:** Given the way that cities have been growing and spreading, that 22 per cent figure is quite substantial.

**Senator Poitras:** However, lower-income people usually buy second-hand houses. This bill will impose a tax of 7 per cent on commercial buildings. How much will that be offset by the reduction or elimination of the present 13.5 per cent tax? By how much do you think the reduction in the tax will offset the price of materials?

**Professor Antoft:** I have not done any calculations, but I note in the literature distributed by Revenue Canada that the increase in cost will be something in the order of 1.5 per cent or something like that. The one thing that they ignore is that new housing will include the cost of land. The present federal sales tax on materials that go into the building of a house do not touch the value of the land. So land that is commercially developed will be subject to the 7 per cent or 5 per cent tax, and that introduces, at the national level, a terrible inequity. In Halifax a building lot may sell for \$60,000, but in Digby County, a similar lot may cost only \$5,000. Why should someone who makes his living in Halifax be subject to that differential tax treatment?

Some years ago the Graham Royal Commission suggested that all commercial property taxes be taken over by the province. However, it became apparent that that proposal would disrupt the whole principle of equity, that, for example, someone who ran a service station in Antigonish would pay a lot less tax on his property than a service station owner in Halifax without necessarily having a corresponding volume of business. So the province decided that having a province-wide property market would not provide the equity that is necessary in any taxation system. There was also such an outcry that that part of the commission's recommendations was never implemented.

**Senator Poitras:** I have only one remark regarding commercial building property in which you say that there might be an

[Traduction]

diminuent. Je suppose que c'est la même chose pour tous les produits.

**Le sénateur Poitras:** Pour les besoins de cette taxe, il y aura deux types de résidence—les maisons existantes qui seront exonérées d'impôt et les nouvelles constructions qui, si leur coût est inférieur à 350 000 \$, donneront droit à un dégrèvement de 2,5 p. 100. Quel est le pourcentage de ventes de maisons existantes dans votre quartier?

**M. Antoft:** Selon les calculs du secteur immobilier, la proportion de maisons mises sur le marché est en moyenne de 75 p. 100.

**Le sénateur Poitras:** Ainsi, environ 22 p. 100 des maisons seraient évaluées à moins de 350 000 \$ et près de 3 p. 100 à plus. Donc, il n'y aura aucun changement important de ce côté-là.

**M. Antoft:** Étant donné le type d'expansion qu'ont connu les villes, ce chiffre de 22 p. 100 est assez élevé.

**Le sénateur Poitras:** Toutefois, les individus à faible revenu n'achètent généralement pas de maisons neuves. En vertu de ce projet de loi, les immeubles commerciaux seront frappés d'une taxe de 7 p. 100. Dans quelle mesure est-ce que cette mesure sera contrebalancée par la diminution ou l'élimination de l'actuelle taxe de 13,5 p. 100? Dans quelle mesure pensez-vous que la diminution de la taxe compensera le prix des matériaux?

**M. Antoft:** Je n'ai fait aucun calcul, mais d'après la documentation distribuée par Revenu Canada, il semblerait que l'augmentation du coût sera de l'ordre de 1,5 p. 100. Il y a un facteur qui n'est pas pris en considération, à savoir que les nouvelles constructions comprendront le coût du terrain. L'actuelle taxe fédérale sur les ventes, qui s'applique aux matériaux utilisés dans la construction d'une maison, ne change en rien la valeur du terrain. Autrement dit, tout terrain exploité à des fins commerciales sera assujéti à une taxe de 7 p. 100 ou de 5 p. 100, ce qui introduit, à un niveau national, une terrible inégalité. A Halifax, un terrain à bâtir peut valoir 60 000 \$, alors que dans le comté de Digby, un terrain semblable peut ne valoir que 5 000 \$. Pourquoi est-ce qu'une personne qui gagne sa vie à Halifax serait-elle assujéti à ce traitement fiscal différent?

Voilà quelques années, la Commission royale d'enquête Graham a proposé que tout l'impôt foncier applicable aux entreprises soit prélevé par la province. On n'a cependant pas tardé à se rendre compte que cette recommandation bouleverserait tout le principe de l'équité qui fait que, par exemple, un individu qui exploite une station service à Antigonish paierait beaucoup moins d'impôt foncier que le propriétaire d'une station service à Halifax, sans avoir nécessairement un chiffre d'affaires analogue. C'est pourquoi la province a décidé que l'application d'un impôt foncier provincial ne serait pas une solution équitable. De plus, la recommandation a suscité un tel tollé de protestations que cet aspect du rapport de la Commission d'enquête n'a jamais été appliqué.

**Le sénateur Poitras:** Je n'ai qu'une observation à faire au sujet des biens immobiliers à usage commercial qui, selon vous, pourraient faire l'objet d'une augmentation de coût. De l'avis



*[Text]*

increase in cost. The Canadian Association of Contractors says that there will be a reduction in cost due to materials.

**Professor Antoft:** That might be the case where there is heavy development, for example, where you put a lot of material into a building that is on a small piece of land. However, the inequity in the housing market will become apparent as soon as this tax comes into effect, if it comes into effect.

**Senator Graham:** I appreciate your solicitous sympathy for solitude in the political wilderness. I am well aware of the person for whom Henson College has been named, and I congratulate you for your post retirement appointment to that institution. If the 13.5 FST is abolished and the 7 per cent tax is introduced, how will that be reflected overnight in the prices of goods?

**Professor Antoft:** Of course, I can only speculate on human behaviour. If I were in a business in which I was going to have a hard time squeezing out a living, I might be tempted not to pass along the reduction in prices that is to be reflected in the abolition of the federal sales tax. I would be tempted to add on the 7 per cent and to blame it all on the government.

**Senator Graham:** Do you think that prices can be accurately reflected overnight?

**Professor Antoft:** I doubt very much that they can be accurately reflected. It will take a period of time for the market to settle down. I think there will be an initial impact, and that the government's estimate of the effect of the tax on inflation is overly optimistic. I think there will be a much greater initial impact on price levels as the new tax comes on and before the old one disappears. I think it will be there like the smile on the Cheshire cat that remained long after it had died.

**The Chairman:** Professor, I want to thank you, on behalf of the committee, for your innovative idea. Personally, I have a problem with a gross revenue tax that moves through the system. It would be applied at every stage from the manufacturing level to the wholesale to the retail level, and I wonder how it would affect consumers. I am not suggesting that you give me an answer but that I intend to have our researchers look into this area to determine whether or not we would end up with a burden that is as bad as the 7 per cent GST.

The public may not be aware that there are many levels of manufacture. For example, some goods are made in one factory and finished in another factory. Would the transportation company add on a 3 per cent gross revenue tax? It would be a very comprehensive investigation to be able to conclude whether in fact there will be an inflationary factor at the end of the line. One of the features of the GST, as it moves through the system, is that there are credits that minimize its effect. These are the kinds of things that we will look at, and we thank you for your presentation.

*[Traduction]*

de l'association canadienne des entrepreneurs, il y aura une diminution du coût attribuable aux matériaux.

**M. Antoft:** Tel pourrait être le cas lorsqu'il s'agit de grands projets de développement; par exemple, lorsqu'on emploie énormément de matériel pour une construction qui se trouverait sur un petit terrain. Il reste que l'inégalité se fera ressentir sur le marché immobilier dès que cet impôt entrera en vigueur, si jamais il entrerait en vigueur.

**Le sénateur Graham:** Vous semblez bien comprendre la solitude de celui qui se débat dans l'arène politique. Je vous en remercie. Je connais très bien la personne en honneur de laquelle le collège Henson a été nommé, et je vous félicite de votre nomination au sein de cet établissement. Si la TPS de 13,5 p. 100 était abolie pour être remplacée par une taxe de 7 p. 100, quel effet cela aurait-il du jour au lendemain sur les prix?

**M. Antoft:** Bien sûr, tout ce que je peux affirmer sur le comportement humain n'est que spéculation. Si j'étais propriétaire d'une entreprise peu florissante, je pourrais être tenté de ne pas faire profiter aux consommateurs de la diminution de prix qui doit découler de l'abolition de la taxe fédérale sur les ventes. Je pourrais par ailleurs être tenté de majorer mes prix de 7 p. 100 et de rejeter toute la responsabilité sur le gouvernement.

**Le sénateur Graham:** Pensez-vous que les prix puissent être rajustés correctement du jour au lendemain?

**M. Antoft:** J'en doute beaucoup. Le marché mettra un certain temps à se stabiliser. Je pense que dans un premier temps il y aura des répercussions et que le gouvernement manifeste un optimisme exagéré à l'égard des effets probables de la taxe sur l'inflation. Je pense que dans l'immédiat on peut s'attendre à des répercussions beaucoup plus grandes sur les prix au moment de l'introduction de la nouvelle taxe et avant la disparition de l'ancienne. Selon moi, les effets s'en feront sentir très longtemps.

**Le président:** Monsieur le professeur, au nom du comité, je tiens à vous remercier de l'originalité de votre idée. Dans mon cas, ce qui pose problème, c'est une taxe sur recettes brutes qui se répercute sur tout le système. Elle serait appliquée à chaque stade, de la fabrication à la vente au détail en passant par la vente en gros, et je me demande de quelle manière elle se répercuterait sur les prix payés par le consommateur. Je ne m'attends pas à ce que vous me donniez une réponse; par contre, j'ai l'intention de confier à nos chercheurs le soin d'examiner cette question afin de déterminer si on ne se retrouverait pas aussi accablés qu'avec une TPS de 7 p. 100.

La population ne sait peut-être pas que la fabrication comporte de nombreuses étapes. Il arrive par exemple que certains produits soient fabriqués dans une usine et finis dans une autre. La société de transport ajouterait-elle au coût une taxe de 3 p. 100 sur les recettes brutes? Il faudrait une enquête très poussée pour pouvoir déterminer si au bout du compte il y aura un facteur inflationniste. La TPS a ceci de caractéristique que, aux divers stades où elle est prélevée, il y a des crédits qui atténuent ses répercussions. C'est là le genre de phénomène que nous étudierons, et nous vous remercions de votre exposé.

[Text]

**Professor Antoft:** May I briefly comment on that point, which has been raised by some of my colleagues? First, the 3 per cent tax would take the same amount of the economy as the 7 per cent tax.

**The Chairman:** I realize that you are trying to make things revenue neutral, but we have heard from the government that this tax would be revenue neutral, and some of us are not so sure. I am simply saying that we will have to look at the whole process.

**Professort Antoft:** Yes, and there might be a cascading effect, particularly where there are inefficient distribution channels. There might be pressure to rationalize some of those distribution channels by consolidation of operations or elimination of some of the steps in between.

**The Chairman:** That could happen. We thank you again. I now call on Mr. Sydney Tremayne.

Mr. Tremayne, we welcome you. You have been waiting long enough to know our procedure. Please open with some comments on your brief and leave yourself enough time for questions.

**Mr. Sydney Tremayne, Private Citizen:** Mr. Chairman and members of the committee, I welcome the opportunity to speak to this standing committee and commend the Senate for providing ordinary taxpaying citizens of Canada with a forum through which we may have some small voice in the management of this great nation.

I speak today from a great sense of frustration. I came to Canada 30 years ago because, of all places in the world, I felt this country had by far the greatest future, and I wanted to be a part of that future. In those early years, as Canada celebrated its centenary, as we worked together and played together as a nation, I knew my choice was right. Canada provided me with all the opportunities I had hoped for, and not once have I regretted my decision to adopt a new homeland. This is where I belong, where my roots now are. When I visit my birthplace, I am proud to call myself a Canadian. Canada has been good to me, and I hope that in some small way I have contributed to it.

It is because of my commitment to this country that I now feel so frustrated with the way it is being run. Like many other Canadians with whom I speak, I am frustrated by the sense of powerlessness felt by so many of us. I feel we are being carried along on a captainless ship, unable to influence our own destinies, watching helplessly as we approach with certainty the horrible rocks of our destruction.

I do not speak from any partisan position other than as a beneficiary, or victim, of the political system. I will vote for any Canadian with backbone who will take charge and run my country to the benefit of all. I will not vote for those who pro-

[Traduction]

**M. Antoft:** Puis-je commenter brièvement un point qui a été soulevé par certains de mes collègues. Premièrement, la taxe de 3 p. 100 permettrait de récupérer la même part de l'économie que la taxe de 7 p. 100.

**Le président:** Je me rends compte que vous essayez de faire en sorte que cette mesure soit sans incidence sur les recettes. D'après les déclarations du gouvernement, cette taxe n'aurait aucune incidence sur les recettes, mais certains d'entre nous n'en avons pas la certitude. Tout ce que je dis, c'est que nous devons examiner l'ensemble du processus.

**M. Antoft:** Oui, et il pourrait y avoir un effet de cascade, surtout lorsque les mécanismes de distribution sont inefficaces. Il est possible que l'on cherche à rationaliser certains de ces mécanismes de distribution par la consolidation des opérations ou l'élimination de certaines étapes intermédiaires.

**Le président:** C'est une possibilité. Encore une fois, merci. J'invite maintenant M. Sydney Tremayne à prendre la parole.

M. Tremayne, merci d'être parmi nous. Vous êtes là depuis assez longtemps pour connaître notre façon de procéder. Pour commencer, faites brièvement votre exposé et laissez-vous suffisamment de temps pour répondre aux questions.

**M. Sydney Tremayne, simple citoyen:** Monsieur le président et membres du comité, je suis heureux de pouvoir m'adresser à ce comité permanent et je tiens à féliciter le Sénat de procurer au simple contribuable canadien l'occasion de faire valoir son point de vue sur la question de ce merveilleux pays.

Ma présence ici s'explique par un immense sentiment de frustration. J'ai immigré au Canada il y a trente ans parce que, de tous les pays du monde, ce pays me semblait de loin celui qui offrait l'avenir le plus prometteur et que je voulais être associé à cette entreprise. À cette époque, où le Canada célébrait son centenaire, et où nous étions unis dans l'effort comme dans les réjouissances en tant que pays, je savais que mon choix était le bon. Le Canada m'a offert toutes les possibilités que j'avais espérées. Pas une seule fois n'ai-je regretté ma décision d'avoir choisi une nouvelle patrie. C'est ici que je me sens chez moi, c'est ici que se trouvent maintenant mes racines. Lorsque je suis de visite dans le pays où je suis né, j'affiche fièrement ma citoyenneté canadienne. Le Canada m'a beaucoup apporté, et j'espère que j'ai moi aussi un peu participé à son essor.

C'est parce que je me sens attaché à ce pays que je suis maintenant si mécontent de la façon dont il est actuellement dirigé. Comme beaucoup d'autres Canadiens avec qui j'ai l'occasion de discuter, le sentiment d'impuissance ressenti par un si grand nombre d'entre nous me frustre. J'ai l'impression que nous sommes à bord d'un navire sans capitaine, incapables de diriger nos propres destinées, et de voir, en spectateurs impuissants, le navire se diriger irrémédiablement vers un gouffre.

Je ne parle aucunement au nom d'un parti politique quelconque mais plutôt en tant que bénéficiaire, ou victime, du régime politique. Je voterai pour n'importe quel Canadien courageux qui prendra en main l'avenir de mon pays et le dirigera dans l'intérêt de tous. Je ne voterai pas pour ceux qui promet-



## [Text]

mise to spend more of my tax dollars and who will mortgage future generations to buy candy today.

Canada is bankrupt. We borrow each year just to pay interest on our previous borrowings. To attract new money to service our debt, we must pay ever higher rates of interest. If you or I were in such a position and looking to borrow more, our bank manager would justifiably laugh us out of his office—after he had called the sheriff to repossess our belongings. The interest on our debt is \$40 billion and rising, and already the taxation level paid by working Canadians is higher than in most other nations.

Our high level of taxation helps to create a growing underground economy. It makes cheaters out of otherwise honest and hardworking citizens. I understand the underground economy avoids taxation of some \$12 billion per year—money that could have a major impact on our debt position. High taxation and a high national debt level also impede our efforts toward economic expansion, sapping our ability to provide better living standards for rich and poor alike. It should strike terror into our hearts to recognize that increasing levels of taxation and debt have taken place, for the most part, in good economic times; how will we as a nation survive the bad times?

The road down which we have been travelling is a road to disaster. Higher taxation will not provide government with greater income with which to pay down debt for at least two reasons: It will almost certainly bring about a recession, resulting in greater government expenditure at a time of lower tax revenue, and it will carry the seeds of an even greater underground economy. It is, in my opinion, time to thoroughly overhaul the methods by which governments raise funds to pay the bills. It is a time to change attitudes, both at the government and taxpayer level. Tax payers need to be made more aware that demands on the nation's purse are demands on their own pockets. This cannot be achieved if politicians and bureaucrats themselves appear willing to spend carelessly, however good their motives may be.

The political willingness of governments, particularly at election time, to offer candy to the masses is being seen more and more as a dishonest way in which to gain or retain power. Such political power is bought at the expense of the electorate who feels increasingly powerless to be masters of their own destiny in a free nation. It is bought at the expense of good neighbourliness. We used to live in a society where people volunteered to help their neighbours; increasingly, we live in a time where people say: "Let the government provide for that."

## [Traduction]

tent de dépenser encore plus l'argent des contribuables et qui hypothéqueront l'avenir des générations futures pour s'offrir maintenant du luxe.

Le Canada est en faillite. Chaque année, nous faisons des emprunts uniquement pour rembourser l'intérêt qui découle de nos précédents emprunts. Pour pouvoir servir les intérêts de notre dette, nous sommes obligés de payer des taux d'intérêt encore plus élevés. Si vous ou moi nous nous trouvions dans une telle situation et cherchions à emprunter davantage, notre gérant de banque nous rirait probablement au nez, et avec raison, après avoir chargé les huissiers de saisir nos biens. Les intérêts de notre dette s'élèvent à 40 milliards de dollars et ne cessent d'augmenter, alors que les Canadiens figurent déjà parmi les contribuables les plus taxés au monde.

Les taux élevés d'imposition pratiqués au Canada ont contribué à créer une économie souterraine qui prend de l'expansion. Ils poussent des gens honnêtes et travailleurs à devenir des tricheurs. L'économie souterraine priverait le pays d'environ 12 milliards de dollars par an—en recettes fiscales, somme qui pourrait contribuer largement à éponger notre dette. Des taux élevés d'imposition, jumelés à un haut niveau d'endettement national, entravent également les efforts que nous menons sur le plan de l'expansion économique ainsi que notre capacité de procurer de meilleures conditions de vie aux riches comme aux pauvres. Nous devrions être horrifiés à l'idée que nous avons connu une escalade des niveaux d'imposition et d'endettement surtout en période économique faste et nous demander comment nous, en tant que nation, allons survivre en période de crise?

Le chemin que nous avons choisi jusqu'ici nous mènera tout droit à notre perte. L'augmentation du taux d'imposition ne procurera pas au gouvernement des revenus plus importants pour éponger sa dette, et ce, pour au moins deux raisons. Premièrement, cette mesure aboutira presque inévitablement à une récession, d'où l'accroissement des dépenses publiques et parallèlement une diminution des recettes fiscales. Deuxièmement, elle donnera encore plus d'ampleur à l'économie souterraine. À mon avis, il est grand temps de revoir complètement les méthodes employées par les autorités publiques pour recueillir les fonds dont elles ont besoin pour acquitter leur dette. Il est temps que les attitudes changent, aussi bien du côté des pouvoirs publics que de celui des contribuables. Il est important de bien faire comprendre à ces derniers que l'argent que doit déboursier l'État c'est en fait de l'argent qu'ils doivent sortir eux-mêmes de leurs propres poches. Or, cette prise de conscience n'est pas possible si les politiciens et les bureaucrates semblent eux-mêmes disposés à dépenser inconsidérément, peu importe le bien fondé de leurs motifs.

La volonté politique des pouvoirs publics, surtout en période électorale, à offrir des «carottes» à la population est de plus en plus perçue comme une manœuvre malhonnête qui vise à obtenir ou conserver le pouvoir. Un tel pouvoir politique est acheté aux dépens de l'électorat qui se sent de moins en moins capable de régir sa propre destinée à l'intérieur d'un pays libre. Ce pouvoir s'acquiert au prix de l'entraide. Il fut un temps où, dans notre société, les gens consentaient volontiers à aider leurs voisins. Or, de plus en plus, les gens ont tendance à confier cette responsabilité aux pouvoirs publics.

## [Text]

Our culture as strong, independant people is being eroded by politicians all too eager to take what appears to be the easy way out, to buy us off. I for one—and I believe I speak for many—am frustrated by that. This is not the Canada I so eagerly embraced 30 years go.

My first recommendation, then, is that governments return Canada to its people, that they concentrate on providing those services only governments can provide—defence, taxation, infrastructure—have you noticed the condition of the roads in this province?—medical facilities and basic education; and encourage the reawakening of a spirit of community and pride among those to whom this country, with all its problems and opportunities, really belong. This philosophy would dictate where government spending cuts may be made.

My second recommendation would provide a basis upon which our economy might be resurrected from its present ashes. It is that we work toward doing away with income tax and, instead, tax the spending of that income. From this statement—and I gather from reading the papers some senators might be relieved—you will see that I am in favour of some version of the proposed goods and services tax. Income tax is a deterrent, at a certain level, to the creation of income—or, at least, its declaration for income tax purposes. It seems to me to be illogical if what we wish to do is create a wealthy nation able to provide improved living standards for all its people, that we should tax the creation of that income. The creation of wealth, not its penalization, should be the objective of taxation policy.

Under the system I propose, earnings would not be taxed. Savings and the earnings on those savings would not be taxed. Moneys used for investment would not be taxed. These savings, these investments would make us more competitive internationally, help our industries grow, provide more jobs, and provide for more spending by Canadians who would enjoy a higher standard of living. More industry would reduce the cost of some social programs because there would be fewer needy people. We do not earn money so that we can sit in some dark place counting our wealth; we earn so we can spend.

A tax on spending eliminates an underground economy, for which there is no more purpose, bringing fairness to the system and increasing overall government revenue. All Canadians would share in the burden and in the benefits. The tax system would be streamlined, eliminating the vast amount of paperwork and large numbers of bureaucrats required by the present system. The bureaucracy already in place will be used for the administration of the GST. I see the GST as being a possible starting point for such a system, but the opportunity exists for us to go much further. GST could be increased as income tax is eliminated.

On the surface it might be said that a system such as the one I propose would favour the rich at the expense of the poor.

## [Traduction]

Notre force culturelle est grugée par des hommes politiques qui ne sont que trop heureux d'opter pour la solution de la facilité en cherchant à nous amadouer. Cette situation est pour moi une source de frustration et je crois ne pas être le seul à penser ainsi. Je ne reconnais plus la société canadienne que j'avais adoptée avec tant d'enthousiasme il y a 30 ans.

Je recommande donc premièrement que les pouvoirs publics restituent le Canada aux Canadiens, qu'ils s'emploient à procurer les services que seuls les gouvernements peuvent offrir—défense, imposition, infrastructure—avez-vous remarqué l'état des routes dans cette province?—services médicaux et enseignement; qu'ils encouragent le réveil d'un esprit communautaire et d'un sentiment de fierté chez ceux auxquels ce pays, avec tous ses problèmes et possibilités, appartient vraiment. Cette philosophie dicterait le genre de coupures auxquelles l'État devrait se résoudre.

Ma deuxième recommandation permettrait peut-être de resusciter notre économie agonisante. Il s'agirait de la suppression de l'impôt sur le revenu qui serait remplacé par un impôt sur le revenu dépensé. Comme vous le voyez, et si j'en crois les journaux, certains sénateurs vont sans doute s'en réjouir, je suis favorable à une version quelconque de l'éventuelle taxe sur les biens et services. Dans une certaine mesure, l'impôt sur le revenu fait obstacle à la création de revenus, ou, du moins, à la déclaration du revenu aux fins de l'imposition. Il me semble illogique, si l'on considère que notre objectif est de bâtir un pays riche, capable d'offrir des conditions de vie meilleures à tous ses citoyens, que l'on prélève une taxe sur la production de ce revenu. La politique d'imposition devrait favoriser et non entraver le processus d'enrichissement.

D'après la solution que je propose, les revenus ne seraient pas imposés. L'épargne et le revenu sur l'épargne ne seraient pas imposés. Les sommes utilisées pour des investissements ne seraient pas imposées. Ces économies et ces investissements nous rendraient plus concurrentiels à l'échelle internationale; favoriseraient l'essor de nos industries; procureraient davantage d'emplois et inciteraient les Canadiens qui bénéficient d'un niveau de vie plus élevé à dépenser. L'accroissement de l'activité industrielle permettrait de réduire le coût de certains programmes sociaux dans la mesure où il y aurait moins de personnes dans le besoin. Si nous gagnons de l'argent, c'est pour mieux le dépenser et non pas pour le simple plaisir de compter nos sous.

L'imposition des dépenses permet d'éliminer l'économie souterraine qui n'a plus lieu d'être. Elle introduit de l'équité dans le système et accroît le revenu global de l'État. Tous les Canadiens assumeraient leur part du fardeau fiscal et profiteraient des avantages du système. Le régime fiscal serait rationalisé en ce sens qu'on éliminerait une bonne partie de la paperasserie et un grand nombre de bureaucrates requis par le régime actuel. La bureaucratie qui est déjà en place servirait à l'administration de la TPS. Selon moi, la TPS pourrait être le point de départ d'un tel régime mais il y a moyen de se rendre beaucoup plus loin. On pourrait accroître la TPS à mesure que l'on élimine l'impôt sur le revenu.

À première vue, on pourrait dire qu'un régime tel que celui que je propose favoriserait les nantis aux dépens des indigents.



*[Text]*

Clearly, as is recognized in legislation for the proposed GST, adjustments would be necessary for those at the bottom of the economic ladder. Beyond that, however, I see greater fairness than under the current system of taxation; money can either be spent, or it can be saved or invested. Wealthier people tend to spend more, and so would bear a heavier taxation load. They also have the ability to save or to invest more, all of which would contribute to the economic and social growth of Canada to the benefit of our entire society.

The choices would be ours as individual Canadians. As individuals we would once again have a sense of being masters of our own destinies, rather than of being pawns in some incomprehensible political chess game from which we are largely excluded. It is not sufficient to say we have a voice at election time if our choices are between poor and indifferent.

I urge this committee, on behalf of all men, women and children of this struggling wonderful nation, to deliver a clear message to our political leaders: A very large number of us have had enough! The present system, which may have worked well way back when we had the discipline to stick to such things as the gold standard, got us into this mess. Mere tinkering with it is not sufficient. What we want is evidence of true leadership. We want a sense of being able to control our own destiny, of power for the people. We are too strong to submit easily to oppression, and we are too proud to wear the mantle of staggering debt. Help us to stand tall, proud and free as we, the silent majority, stand on guard for a strong and united Canada as it takes its rightful place as the finest nation on earth.

**The Chairman:** Mr. Tremayne, you have given us a very unique presentation. I almost said "amen" when you finished, in the sense that all the aspirations you outlined for government spending and for shifting the burdens would be a wonderful situation, if we did not have the complications of government. Our government spends approximately \$120 billion per year, most of which comes from some form of tax revenue. You have suggested that almost all of that tax income should be raised through some form of taxing income spent. Have you been able to work out how much you would have to add to the cost of goods and services under that proposal? You have also suggested that we cut down on expenditures. If we could do that, perhaps we would not need the GST or the other taxes. I am trying to understand the benefits of your program.

**Mr. Tremayne:** Mr. Chairman, I would think that the Minister of Finance is far better qualified than one of the ordinary little people of this country to answer those questions. I am saying that there is wealth in this country, that there is a system or a multitude of systems by which we have been taxing

*[Traduction]*

Il est évident, comme il est précisé dans les textes législatifs relatifs à l'éventuelle TPS, qu'il y aurait lieu d'apporter des rajustements pour ceux qui se trouvent au bas de l'échelle économique. Cela mis à part, le régime fiscal que je préconise me semble plus équitable dans la mesure où l'argent peut soit être dépensé, soit être économisé ou investi. Les gens aisés dépensent généralement davantage et assumeraient ainsi une part plus grande du fardeau fiscal. Ils ont aussi la capacité d'économiser ou d'investir davantage. Tous ces phénomènes contribueraient à l'essor économique et social du Canada et profiteraient à l'ensemble de la société.

Il appartiendrait ainsi à chaque Canadien de faire des choix. Autrement dit, une fois de plus, nous aurions le sentiment d'être maîtres de notre propre destinée au lieu de n'être que des pions dans un quelconque jeu d'échecs politiques qui nous dépasse et dont nous sommes en grande partie exclus. Il ne suffit pas de dire que nous avons le pouvoir de nous exprimer au moment des élections si nous devons nous contenter de choisir entre la pauvreté et l'indifférence.

J'enjoins ce comité à transmettre, au nom de tous les membres de ce pays merveilleux et dynamique, hommes, femmes et enfants, un message très clair à nos dirigeants politiques: Nous sommes très nombreux à avoir atteint le point d'exaspération! Le régime actuel, qui a peut-être bien fonctionné à l'époque où nous avions comme système de référence l'étalon-or, est responsable de l'état déplorable de notre économie. L'heure n'est plus aux solutions de fortune. Ce que nous recherchons c'est la preuve d'un véritable leadership. Ce que nous voulons aussi c'est que soit restitué au peuple le pouvoir de décider de sa propre destinée. Nous sommes trop forts pour nous plier facilement au joug de l'oppression et nous sommes trop fiers pour nous accabler d'une dette formidable. Aidez-nous à conserver notre dignité, notre fierté et notre liberté nous qui formons cette majorité silencieuse qui cherche à faire du Canada un pays fort et uni qui occupera, à juste titre, le premier rang parmi les pays prospères.

**Le président:** M. Tremayne, vous avez fait là un exposé très original. J'ai failli dire «amen» à la fin, dans la mesure où tout ce à quoi vous aspirez, que ce soit sur le plan des dépenses de l'État ou d'une nouvelle répartition du fardeau fiscal, serait parfait si nous n'avions pas à nous débattre avec la complexité de la direction d'un pays. Notre gouvernement dépense environ 120 milliards de dollars par an, argent qui provient pour la plupart d'une forme quelconque de revenu d'imposition. Selon vous, on devrait recueillir cet argent surtout en prélevant un impôt quelconque sur le revenu dépensé. Avez-vous pu déterminer combien il y aurait lieu d'ajouter au coût des biens et des services si votre solution était retenue? Vous avez aussi laissé entendre que nous devrions réduire nos dépenses. Si cela était possible, peut-être n'aurions-nous pas besoin de recourir à la TPS ou à d'autres formes d'impôt. Voyez-vous, j'essaie de comprendre les avantages du programme que vous préconisez.

**M. Tremayne:** Monsieur le président, il me semble que le ministre des Finances est mieux placé qu'un simple citoyen pour répondre à ces questions. Ce que je dis, c'est qu'il y a de l'argent au Canada, que nous avons eu recours à un mécanisme ou à une multitude de mécanismes pour imposer ce revenu,

[Text]

that income, whether it be of a person who earns \$12,000 per year or of a person who is extremely wealthy. It is a very complicated system that has not worked, and that, along with our spending, has brought us to our current economic situation. What I am suggesting to you, sir, is that we all have a hope to build this nation, not to tax it to death. There are basically only two things that you can do with money; you can spend it or save it. Generally, when money is saved, it is recycled into the economy and helps industry to grow and, therefore, benefits everybody in society. When it is spent, then that is where you would see the level of taxation being applied. This type of tax structure is already applied in a number of nations which do not have great, massive national debt.

It seems to me that what we have is an inordinately complicated system that is extremely expensive to administer. The GST, as it is proposed, will make tax collectors out of every single businessman in this country, from automobile manufacturers to candy store operators. That will be a huge burden on the people. I am not sure that that is the most efficient way for us to go.

**Senator Poitras:** I regret that we did not have your brief before, because it is very interesting and we should have more people like you coming before the committee to explain their views. I see that you are proud to be a Canadian.

**Mr. Tremayne:** I am, sir.

**Senator Poitras:** You are proud and happy to be free to express your views?

**Mr. Tremayne:** I am.

**Senator Poitras:** And you are also proud to be able to vote freely to vote for one government or another.

**Mr. Tremayne:** That is correct.

**Senator Poitras:** This is a good part of liberty. I also understand that you feel that governments are there to look after the infrastructure and the overall direction of the country. You say in your brief that the beginning of that is privatization in order to put more power into the hands of the entrepreneurs who know best how to build what is necessary. I agree with your hope that one day we will be able to abolish taxes, including the GST, but in the meantime, we must deal with the present situation that has been built up over a great number of years. I thank you for bringing your point of view before us.

**Mr. Tremayne:** Thank you, senator.

**Senator Simard:** I share most of the views expressed by my colleague here. In this morning's *Montreal Gazette*, there is an article that says the squeeze is on for Canadians, especially those in the middle-income brackets. We know that approximately 80 per cent of income tax is paid by middle-income people. That leaves millionaires perhaps not paying enough. Some people say they should pay more. I do not think there are enough of them in Canada.

[Traduction]

qu'il provienne d'une personne qui gagne 12 000 \$ par an ou d'une personne immensément riche. C'est un système très compliqué qui ne s'est pas avéré efficace et qui, conjugué avec nos dépenses, a précipité le pays dans la situation économique que nous connaissons actuellement. Ce que j'essaie de vous dire, Monsieur, c'est que nous avons tous l'espoir de construire ce pays et de ne pas l'asphyxier par des impôts exagérés. Il n'y a essentiellement que deux choses que l'argent permet de faire: dépenser ou économiser. De manière générale, l'argent qui est économisé et recyclé dans l'économie aide l'industrie à prendre de l'expansion, de sorte qu'il profite à tous les membres de la société. L'impôt que je préconise serait prélevé à l'étape où cet argent est dépensé. Ce type de régime fiscal est déjà appliqué dans un certain nombre de pays qui n'ont pas une dette nationale phénoménale.

Il me semble que nous avons un régime excessivement compliqué, qui est très cher à administrer. La TPS, telle qu'elle est proposée, fera de tout homme d'affaires un percepteur d'impôt, qu'il s'agisse d'un fabricant d'automobiles ou d'un propriétaire de confiserie. Cela représentera un lourd fardeau pour les gens. Je ne suis pas convaincu qu'il s'agit de la meilleure façon de procéder.

**Le sénateur Poitras:** Je regrette que vous n'ayez pas fait votre exposé plus tôt car il est très intéressant et, à mon avis, il serait bon que le comité accueille beaucoup d'autres personnes comme vous qui viendraient faire valoir leur point de vue. Je vois que vous êtes fier d'être Canadien.

**M. Tremayne:** C'est exact, monsieur.

**Le sénateur Poitras:** Vous êtes fier et heureux d'être libre d'exprimer votre point de vue?

**M. Tremayne:** Je le suis.

**Le sénateur Poitras:** Et vous êtes également fier d'être capable de voter librement pour un gouvernement ou pour un autre.

**M. Tremayne:** C'est exact.

**Le sénateur Poitras:** C'est une bonne part de liberté. Si je comprends bien, vous estimez que les gouvernements ont pour mission de s'occuper de l'infrastructure et de la direction générale du pays. Vous affirmez dans votre exposé que tout doit commencer par la privatisation qui doit conférer davantage de pouvoir aux entrepreneurs qui savent mieux comment construire le nécessaire. Je partage avec vous l'espoir qu'un jour nous serons en mesure d'abolir les taxes, y compris la TPS, mais entre-temps, nous devons composer avec la situation actuelle qui se prépare depuis un grand nombre d'années. Merci de nous avoir fait part de votre point de vue.

**M. Tremayne:** Merci, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Simard:** Je partage la plupart des opinions exprimées par mon collègue. Dans un article paru dans la «*Montreal Gazette*» de ce matin, il est dit qu'une ère de restrictions a débuté pour les Canadiens, surtout les citoyens à revenu moyen. Nous savons qu'environ 80 p. 100 de l'impôt sur le revenu est payé par les contribuables de cette catégorie. Reste donc les millionnaires qui ne paient peut-être pas suffisamment d'impôt. Certains sont d'avis qu'ils devraient en payer davantage. Je ne pense pas qu'ils soient suffisamment nombreux au Canada.



[Text]

In your brief, you say that your system would do away with all personal income tax and have only a consumption tax; is that correct?

**Mr. Tremayne:** Correct.

**Senator Simard:** Many people feel that consumption taxes are regressive. How would you address the regressivity under your system?

**Mr. Tremayne:** My basic premise here is that there are only two things you can do with money: You can save it in some fashion or other, which then contributes to the growth of further wealth in this nation and, therefore, benefits everybody; or you can spend it. If you spend it, you will be helping our industries, because they have to sell their product, and that is where you put on the tax. You do not tax savings. The wealthier people are obviously going to have more money to save or to invest, but surely, senator, our objective as a nation is to create wealth.

**Senator Simard:** I accept that, but it worries me that you want to tax spending. I am trying to accept your theory that we should not tax savings and investments, but what happens after that?

**Mr. Tremayne:** If you come into my automobile dealership, or whatever, and you wish to buy a car, you will pay your tax right then. That eliminates the underground economy. The government wants to get its hands on about \$12 billion right now, and it is unfair that there should be an underground economy because that puts the burden on the rest of us.

**Senator Simard:** I understand that the GST will uncover some of that underground economy, although perhaps not all.

**Mr. Tremayne:** It will be able to tax it to the extent of 7 per cent. I am saying that we should tax it to 30 per cent but do away with income tax.

**Senator Simard:** I know you recommend that the government at all levels should take greater care of their spending.

**Mr. Tremayne:** Unfortunately, senator, people have been saying that for years, and every time there is an election we are offered new carrots in order to get us to vote for one party or another. We are usually gullible enough to vote for the people who offer us the best carrots. However, that is getting the nation into trouble.

**Senator Simard:** As a political commercial, let me say that over the last five years the growth of federal spending has decreased substantially. In fact, if you take the five years starting two years ago and include our projections, the growth will be closer to 5 per cent per year. That is just half of what it was eight years ago.

**Mr. Tremayne:** Senator, I have already told you that I am a non-political animal. I agree with you that, as a percentage of

[Traduction]

Vous affirmez dans votre exposé que votre solution permettrait de supprimer tout impôt sur le revenu perçu auprès des individus, qui serait remplacé uniquement par une taxe à la consommation. C'est bien cela?

**M. Tremayne:** C'est exact.

**Le sénateur Simard:** Beaucoup de gens estiment qu'une taxe à la consommation est régressive. Comment vous attaqueriez-vous à ce problème?

**M. Tremayne:** Mon raisonnement part essentiellement de l'idée qu'il n'y a que deux choses que l'on peut faire avec l'argent: soit l'économiser d'une façon ou d'une autre, ce qui contribue à la croissance économique du pays et profite donc à tout le monde, soit le dépenser. Dans ce dernier cas, nous aiderions nos industries qui doivent vendre leurs produits, et c'est là que l'impôt serait prélevé. Il s'agit de ne pas imposer les économies. Les gens les mieux nantis auront manifestement plus d'argent à dépenser ou à investir, mais il est évident, M. le sénateur, que notre objectif en tant que pays c'est de nous enrichir.

**Le sénateur Simard:** J'en conviens. Ce qui m'inquiète, cependant, c'est que vous veuillez prélever un impôt sur les dépenses. J'essaie d'admettre votre théorie selon laquelle nous ne devrions pas imposer les économies et les investissements, mais quoi faire à partir de là?

**M. Tremayne:** Si vous vous rendez chez le concessionnaire pour vous acheter une voiture, c'est là que vous paierez l'impôt. Cette façon de procéder élimine l'économie souterraine. Le gouvernement désire actuellement se procurer environ 12 milliards de dollars, et il est injuste qu'il y ait une économie souterraine car le fardeau repose alors sur les autres citoyens.

**Le sénateur Simard:** Si je comprends bien, la TPS permettra de supprimer une part de cette économie souterraine, mais elle ne l'éliminera peut-être pas entièrement.

**M. Tremayne:** Elle permettra de prélever un impôt de 7 p. 100. Ce que je dis, c'est que nous devrions prélever une taxe de 30 p. 100, mais nous débarrasser de l'impôt sur le revenu.

**Le sénateur Simard:** Je sais que selon vous, les autorités publiques devraient, à tous les niveaux, se montrer plus prudentes dans leurs dépenses.

**M. Tremayne:** Malheureusement, monsieur le sénateur, voilà des années que les gens tiennent ce genre de propos. À chaque élection, les divers partis nous offrent de nouvelles carottes pour nous inciter à voter pour eux. Nous sommes généralement assez naïfs pour voter pour ceux qui nous font les promesses les plus alléchantes. C'est cependant ce genre de manœuvre qui mène le pays à sa perte.

**Le sénateur Simard:** Permettez-moi de préciser qu'au cours des cinq dernières années, le rythme de croissance des dépenses fédérales a diminué sensiblement. En fait, si vous prenez les cinq années en remontant deux ans en arrière et en tenant compte de nos prévisions, le rythme de croissance se rapprochera de 5 p. 100 par an, autrement dit la moitié de ce qu'il était il y a huit ans.

**M. Tremayne:** Monsieur le sénateur, j'ai déjà déclaré que je ne me préoccupe pas de politique. Je conviens avec vous que,

[Text]

gross national product, the growth in the rate of spending has slowed, but our debt per capita is enormous compared with the U.S. Everyone was worried about the U.S., but we are not doing as well as the U.S. has been doing.

**Senator Simard:** It is coming down, though.

**Senator Thériault:** Mr. Tremayne, I want to tell you at the outset that I respect your views. You have put them down on paper very clearly. However, I also want to tell you that I totally disagree. Unlike Senator Simard, I am not looking for a political commercial, because this country has been built by different political parties. My experience has been that people in this country have been making a better living, they are better educated and they have better health care than in the U.S. We do not have the problems of Chicago, Philadelphia or the Bronx. If you came here 30 years ago, we were just then on the way to making this a better country. I do not disagree with the statements you make about our debt problem, but I do not think our country is bankrupt. We are creating more wealth than we ever had before. You have a perfect right to believe what you believe, and to say what you say, but if you ran for election, you would never be elected. Thank goodness.

I would like to ask you one question because I disagree totally with your philosophy. I think this country is a great country and it is getting better. I do not want to go to the American system.

**Senator Simard:** What is the question?

**Senator Thériault:** I visit the United States every year. I do not want to trade our problems for their problems.

**Mr. Tremayne:** I am in full agreement with you so far with one exception.

**Senator Thériault:** The exception is that you do not want the government involved in the economy. You want to go back to the system that we had in this country before the Great Depression of the 1930s, when it was completely a free market, some people made millions of dollars and many other people starved.

**Mr. Tremayne:** Senator, I do not want to see us building up more and more debt, and paying interest on the money we borrow rather than earn.

**The Chairman:** We appreciate that.

**Senator Thériault:** I should like to ask you a question about road building. You mentioned the condition of roads in this province.

**Mr. Tremayne:** I have said, sir, that it was necessary for government to be involved in looking after the roads. I did comment on the difficulty of the state of some of the roads here.

[Traduction]

en tant que pourcentage du produit national brut, le rythme de croissance des dépenses a ralenti, mais notre dette par habitant est énorme comparée à celle des États-Unis. Tout le monde s'inquiétait de la situation aux États-Unis, mais notre performance n'est pas aussi reluisante que la leur.

**Le sénateur Simard:** On constate cependant un ralentissement.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur Tremayne, j'aimerais pour commencer vous faire savoir que je respecte vos opinions. Vous avez exprimé vos idées très clairement sur papier. Mais j'aimerais aussi que vous sachiez que je ne partage absolument pas votre point de vue. Contrairement au sénateur Simard, je ne cherche pas à faire l'apologie d'un parti politique quelconque, parce que le Canada a été construit par des partis politiques différents. Ce que je sais d'expérience c'est que les Canadiens ont de meilleures conditions de vie, sont mieux instruits et bénéficient de meilleurs soins de santé que les Américains. Nous n'avons pas les problèmes de Chicago, de Philadelphie ou du Bronx. Si vous êtes arrivé ici il y a 30 ans, c'était l'époque où nous commençons tout juste à faire du Canada un pays où il fait meilleur vivre. Je ne réfute pas vos observations au sujet de la dette nationale, mais je ne pense pas que notre pays soit en faillite. Nous produisons plus de richesses que nous ne l'avons jamais fait. Vous êtes parfaitement autorisé à croire ce que vous croyez et à affirmer ce que vous affirmez, mais si vous vous présentiez à des élections, vous ne seriez jamais élu. Dieu merci.

J'aimerais vous poser une question parce que je ne partage absolument pas votre point de vue. Je pense que le Canada est un merveilleux pays et qu'il ne cesse de s'améliorer. Je ne voudrais pour rien au monde du modèle américain.

**Le sénateur Simard:** Quelle est la question?

**Le sénateur Thériault:** Je me rends chaque année aux États-Unis. Je ne voudrais pas troquer nos problèmes contre les leurs.

**M. Tremayne:** Je vous approuve, sauf sur un point.

**Le sénateur Thériault:** C'est que vous ne voulez pas que le gouvernement se mêle d'économie. Vous aimeriez revenir au régime qui était en place avant la Crise des années 30, quand le marché était complètement libre, où certains sont devenus riches à millions, alors que beaucoup d'autres mouraient de faim.

**M. Tremayne:** Monsieur le sénateur, je ne voudrais pas que nous accumulions une dette de plus en plus importante et que nous nous contentions de payer l'intérêt sur l'argent que nous empruntons et que nous ne gagnons pas.

**Le président:** Je comprends.

**Le sénateur Thériault:** J'aimerais vous poser une question au sujet de l'état des routes de cette province, un point que vous avez soulevé.

**M. Tremayne:** Ce que j'ai déclaré, monsieur, c'est qu'il fallait que les pouvoirs publics s'occupent de l'entretien des routes. J'ai fait effectivement allusion à l'état déplorable de certaines des routes d'ici.



[Text]

**Senator Thériault:** But that would take more money.

**Mr. Tremayne:** That would take more money.

**Senator Thériault:** And more taxes.

**Mr. Tremayne:** If we did not have so much debt, senator, if we were not paying \$40 billion each year in interest, we might be able to repair the roads in this country.

**The Chairman:** As you can see, Mr. Tremayne, you have invoked a very good response from the senators. We thank you for your very provocative presentation.

Our next delegation is from Co-op Atlantic. We have with us today Mr. Sid Pobihushchy. Welcome.

**Mr. Sid Pobihushchy, President, Co-op Atlantic:** Thank you, Mr. Chairman. I should like to express our appreciation for the opportunity you have afforded us to make our concerns known to you about this very important issue. We have presented our concerns to the Minister of Finance's office and to the officials in the Department of Finance, as well as to the Agricultural caucus of the Conservative party in the House of Commons, but to date we are not sure what reaction we can expect from the government regarding our concerns.

Before I get into the subject matter of our brief, let me introduce my colleague, Tom Webb, who is the manager of Member and Public Relations at Co-op Atlantic.

Co-op Atlantic is a 63 year old co-operative owned by 175 co-operatives throughout Atlantic Canada including the Magdalen Islands. Those 175 co-operatives that own Co-op Atlantic are in turn, owned by approximately 160,000 families in Atlantic Canada. Those 160,000 families, in turn, comprise approximately 500,000 people in Atlantic Canada. Co-op Atlantic is the seventh largest enterprise in Atlantic Canada owned by Atlantic Canadians. It employs something in the order of 900 people directly and, of course, those 175 local co-operatives employ many more people. Therefore, the issue of taxation and how it is implemented is of critical interest to Co-op Atlantic and the co-operative movement. That is why we especially appreciate this opportunity to share with you our concerns about the GST.

We have two types of concern respecting the GST. The first concern is that it is a regressive tax. With respect to that, at the last two annual general meetings of Co-op Atlantic, the most recent of which was in March of 1990, the delegates overwhelmingly indicated their disapproval at the direction in which tax policy is moving in Canada. At the last annual general meeting, those delegates mandated the leadership of Co-op Atlantic to inform the political leaders of this country, and the government, of their opposition to the GST. That has been done.

However, I do not really want to talk about our objections to the GST overall. What I want to discuss with you is our concern that, in spite of all talk about the need for a level playing field, the GST tilts the playing field against the co-operatives and in favour of other corporations with whom the co-opera-

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Mais il faudrait pour cela plus d'argent.

**M. Tremayne:** Effectivement.

**Le sénateur Thériault:** Et davantage de taxes.

**M. Tremayne:** Si nous n'avions pas une telle dette, monsieur le sénateur, si nous n'étions pas tenus de payer 40 milliards de dollars chaque année en intérêts, nous serions peut-être en mesure de réparer nos routes.

**Le président:** Comme vous pouvez le voir, monsieur Tremayne, vous avez provoqué de très bonnes réactions parmi les sénateurs. Nous vous remercions de votre exposé audacieux.

Notre prochaine délégation vient de la Co-op Atlantic. Nous avons parmi nous aujourd'hui M. Sid Pobihushchy. Bienvenue parmi nous.

**M. Sid Pobihushchy, président Co-op Atlantic:** Merci, monsieur le président. Je tiens d'abord à vous remercier de nous avoir donné l'occasion de faire valoir nos préoccupations au sujet de cette question de la plus haute importance. Nous nous sommes déjà adressés au Cabinet du ministre des Finances et aux représentants du ministère des Finances ainsi qu'aux membres du Parti conservateur chargés de l'agriculture, qui siègent à la Chambre des communes, mais jusqu'ici nous ne savons pas au juste comment le gouvernement réagira à nos préoccupations.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, permettez-moi de vous présenter mon collègue, M. Tom Webb, qui est le directeur des relations publiques à la Co-op Atlantic.

La Co-op Atlantic est une coopérative fondée il y a 63 ans, qui appartient à 175 coopératives disséminées dans la région de l'Atlantique, y compris les îles de la Madeleine. Ces 175 coopératives appartiennent à leur tour à environ 160 000 familles de la région de l'Atlantique, soit environ 500 000 personnes. Il s'agit de la septième entreprise en importance de la région, détenue par les Canadiens de l'endroit. Elle emploie directement près de 900 personnes et, bien entendu, ces 175 coopératives locales procurent de l'emploi à beaucoup d'autres personnes. C'est dire à quel point la question de l'imposition et de son mode de perception tient à cœur l'entreprise et le mouvement des coopératives. Voilà pourquoi nous vous sommes particulièrement reconnaissants de nous permettre de vous exprimer nos préoccupations au sujet de la TPS.

La TPS nous préoccupe à deux égards. D'abord, il s'agit d'une taxe régressive. À ce chapitre, aux deux dernières assemblées générales annuelles de la Co-op Atlantic, dont la plus récente avait lieu en mars 1990, les délégués, en grande majorité, ont indiqué qu'ils désapprouvaient la façon dont évoluait la politique fiscale du Canada. À la dernière assemblée générale annuelle, les délégués ont donné à la direction de la Co-op le mandat d'informer les leaders politiques du pays et le gouvernement de leur opposition à la TPS, ce qui a été fait.

Toutefois, je ne désire pas vraiment m'étendre sur nos objections à la TPS en général. Ce qui nous préoccupe, c'est que, malgré tout ce que l'on dit au sujet de la nécessité d'égaliser les chances, la TPS joue en faveur des sociétés avec qui les coopé-

[Text]

tives must compete. That is the issue I want to explore with you today.

First, I want you to know that, in Atlantic Canada, there are 26 co-operatives that are called direct-charge co-ops. Those are co-operatives in which only the owners are entitled to shop. A person does not walk in off the street and shop at that kind of a co-operative. Only those who have an ownership in the co-operative are entitled to shop there. There is no profit orientation in that kind of a co-operative. The owners of the co-op pay for the overhead through a direct charge, and those co-operatives principally are preoccupied with selling food stuffs, groceries and housewares to their owner-members. The GST, we are led to understand, will have to be paid by those consumers, by those owner-members, on the direct charge that is levied to pay for the overhead, whereas their competitive store across the street, run by a chain such as Loblaws, will not be required to pay the GST or a 7 per cent tax on the hidden charges in the food costs to pay for the overhead in that store.

We find that that is not fair or equitable. This tax will cost these co-operatives and those owners of those businesses something in the order of \$275,000 in the first year of the GST. We find that there is no good reason for the government or anyone else, to penalize the co-operatives that way.

There is another way in which the playing field is tilted against the co-operatives by the GST. The tax will have to be paid by Co-op Atlantic on all the products that it buys, and then Co-op Atlantic will claim a rebate, with the exception, of course, of the food items that are zero rated. Then Co-op Atlantic will distribute those products to the local co-ops which own Co-op Atlantic and those local co-ops will have to pay the GST. Those local co-ops will then claim a rebate and they will sell those products to their members, and those owners will pay the GST.

Co-op Atlantic will incur a heavy burden of administration, then each local co-op will incur a heavy burden of administration, whereas the competitors of Co-op Atlantic will have to bear only half of the burden of that administration because Loblaws, for example, will pay the tax, claim the rebate and that will be the end of it. The local Loblaws store will not have to pay and will not have to claim the rebate, so the administration will be cut in half.

**Senator Poitras:** Because it will not have to be collected twice?

**Mr. Pobiushchey:** That is right, precisely.

There is a second way in which the GST imposes an unfair burden on the co-op system, and that is with respect to administration. In the case I have already mentioned, there is a doubling of administration costs to Co-op Atlantic. There is an increase in administration costs to the government, without a single penny added to government coffers. We are not sure why the government would want to do that. We have not heard an explanation for it either.

[Traduction]

ratives sont en concurrence. C'est le point que j'aimerais aborder avec vous aujourd'hui.

D'abord, je voudrais que vous sachiez que dans les provinces atlantiques, il y a 26 coopératives de type «direct». Il s'agit de coopératives où seuls les propriétaires ont le droit de magasiner. N'importe qui ne peut pas magasiner dans ce genre de coopérative. Seuls ceux qui ont une part dans la coopérative peuvent le faire. Ce genre de coopérative n'est nullement axée sur le profit. Les propriétaires paient les frais généraux qui leur sont chargés directement et les coopératives s'intéressent avant tout à vendre des produits alimentaires, d'épicerie et des articles ménagers à leurs propriétaires-membres. La TPS, d'après ce que nous comprenons, devrait être payée par ces consommateurs, par ces propriétaires-membres, sur les frais directs qui sont perçus pour payer les frais généraux, tandis que les compétiteurs, le magasin de l'autre côté de la rue exploité par une chaîne comme Loblaws, n'auraient pas à payer la TPS ou une autre taxe de 7 p. 100 sur ces frais qui sont cachés dans le prix des aliments pour couvrir les frais généraux de leurs magasins.

Nous croyons que cela n'est ni juste, ni équitable. Cette taxe coûtera aux coopératives et à leurs propriétaires quelque chose comme 275 000 \$ dès la première année de l'entrée en vigueur de la TPS. Il n'y a d'après nous aucune raison qui justifie le gouvernement ou qui que ce soit d'autre de pénaliser ainsi les coopératives.

Il y a encore une autre façon dont les dés sont pipés au détriment des coopératives par la TPS. Comme la Co-op Atlantic devra payer la taxe sur tous les produits qu'elle achète, elle demandera un remboursement, sauf bien sûr pour les denrées alimentaires qui ne sont pas taxées. Elle distribuera ensuite ces produits aux coopératives locales à qui elle appartient, qui devront à leur tour payer la TPS et demander un remboursement, puis vendre ces produits à leurs membres, qui devront eux aussi payer la TPS.

Cela fait beaucoup d'administration pour la Co-op Atlantic, de même que pour chaque coopérative locale, tandis que les compétiteurs n'auront à supporter que la moitié de ce fardeau administratif, étant donné que Loblaws, par exemple, n'aura qu'à payer la taxe une fois et à demander le remboursement. Les magasins locaux de Loblaws n'auront pas à payer cette taxe ni, donc, à demander le remboursement et leurs frais d'administration s'en trouveront coupés de moitié.

**Le sénateur Poitras:** Parce qu'elle n'aura pas besoin d'être perçue deux fois?

**M. Pobiushchey:** C'est tout à fait cela.

Il y a une deuxième façon dont la TPS impose un fardeau injuste au système coopératif, également au niveau de l'administration. Dans l'exemple que je viens de donner, on a vu que les frais d'administration doubleraient pour la Co-op Atlantic. Mais il y a aussi une augmentation des frais d'administration pour le gouvernement, sans qu'un seul sou ne vienne grossir ses coffres. Nous ne comprenons pas trop bien pourquoi le gouvernement voudrait faire une telle chose. On ne nous a d'ailleurs jamais donné d'explications à ce sujet.



[Text]

However, there is another way in which the administrative costs will become burdensome through the GST. Co-op Atlantic provides business goods and services to the local co-ops, its owners, just like Loblaws provides business goods and services to their local retail outlets.

**Senator Poitras:** Or independents.

**Mr. Pobihushchy:** Yes. Co-op Atlantic will have to charge those local co-ops the 7 per cent GST. Those local co-ops will then be able to claim a rebate. So you see that the government gets not a penny from imposing that kind of a burden upon the co-op. If the government were to earn some kind of revenue from that, we might be able to appreciate the reason for it, but the government earns nothing. It simply burdens the co-operative and burdens the taxpayers, because both the co-operative and the government have to increase their administrative costs. It is an investment in nothing. We pay but we get nothing in return.

**The Chairman:** Is that not true of the whole system?

**Mr. Pobihushchy:** This is particularly burdensome to the co-operatives, while it is not burdensome to its competitors.

**The Chairman:** I agree, but I am looking at the overall picture of cascading as we move on. The government itself does not really gain any extra money.

**Mr. Pobihushchy:** There is an additional way in which the GST places the co-operatives at a decided disadvantage compared to profit-oriented, capitalist corporations. We estimate that those administrative costs that I have just mentioned will amount to something like \$400,000 per year for the Co-op Atlantic system. Combine that with the \$275,000, and you can see that we are facing a considerable sum.

Each co-operative, of course, is owned by people. They have share capital in those co-operatives. The GST, as it is now designed, will require the payment of a 7 per cent tax on co-operative share capital. That kind of tax will not be required on the shares in Loblaws or McCain's or a host of other firms with whom co-ops have to compete. This, we estimate, will cost the co-op system a minimum of \$400,000 per year. We are now up to well over \$1 million of costs to the co-op system that the other systems, our competitors, will not have to shoulder.

We are nonplussed. We are very discouraged by the fact that the government would choose to penalize democratic institutions like co-operatives without providing any indication of how this might benefit society.

We are therefore appreciative of the fact that we have been given this opportunity to express to you our concerns, and we hope and expect that you, too, will be concerned about these matters and act on them.

My colleague and I would be pleased to answer any questions that you might have respecting these issues.

[Traduction]

Toutefois, la TPS augmente les frais d'administration d'une autre façon encore. La Co-op Atlantic fournit des biens et services d'entreprise aux coopératives locales, qui sont ses propriétaires, tout comme la chaîne Loblaws le fait pour ses magasins de détails locaux.

**Le sénateur Poitras:** Ou pour des indépendants.

**M. Pobihushchy:** Oui. La Co-op Atlantic devra percevoir auprès de ces coopératives locales la TPS de 7 p. 100. Ces coopératives pourront alors demander un remboursement. On voit ainsi que le gouvernement n'obtient pas un cent en imposant ce genre de fardeau à la coopérative. S'il y gagnait d'une façon ou d'une autre, nous pourrions peut-être comprendre pourquoi il le fait, mais ce n'est pas le cas. Il ne fait qu'imposer un fardeau aux coopératives de même qu'aux contribuables, car les coopératives et le gouvernement voient ainsi leurs frais d'administration augmenter. C'est là investir dans le vide. On paie, mais on n'obtient rien en retour.

**Le président:** Cela n'est-il pas vrai pour l'ensemble du système?

**M. Pobihushchy:** C'est particulièrement lourd à porter pour les coopératives, alors que ce ne l'est pas pour leurs concurrents.

**Le président:** Je suis d'accord, mais je vois l'effet général de cascade à mesure que nous progressons. Le gouvernement lui-même n'en tire en fait aucun revenu supplémentaire.

**M. Pobihushchy:** Il y a une autre façon dont la TPS place les coopératives dans une position nettement désavantageuse par rapport aux sociétés capitalistes axées sur le profit. Nous estimons en effet que ces coûts d'administration s'élèveront à environ 400 000 \$ par année pour le réseau de la Co-op Atlantic. En combinant cela aux 275 000 \$ déjà mentionnés, on peut voir que la somme totale est considérable.

Chaque coopérative, bien sûr, est la propriété de certaines personnes. Ces personnes ont des parts sociales dans ces coopératives. La TPS, telle qu'elle est proposée maintenant, prévoit le paiement d'une taxe de 7 p. 100 sur les parts sociales de la coopérative. Ce genre de taxe n'est cependant pas imposé aux actions de Loblaws ou de McCain's ou à une foule d'autres entreprises avec qui les coopératives sont en compétition. À notre avis, cela entraînera pour le réseau de coopératives des frais minimum de 400 000 \$ par année. Nous en sommes donc maintenant à une somme qui dépasse de beaucoup le million de dollars en frais pour le réseau de coopérative, frais que les autres réseaux, nos concurrents, n'auront pas à absorber.

Nous sommes désemparés, nous sommes en fait tout à fait découragés de voir le gouvernement choisir de pénaliser des institutions démocratiques comme les coopératives sans même donner la moindre explication sur la façon dont cela peut profiter à l'ensemble de la société.

C'est pourquoi nous apprécions grandement de pouvoir vous faire part ici de nos préoccupations. Nous espérons que vous en tiendrez compte et que vous agirez en conséquence.

Mon collègue et moi-même serions ravis de répondre à toute question que vous aimeriez nous poser à ce sujet.

[Text]

**The Chairman:** Representatives of your organization came to see me in Ottawa and I was astounded at that time to learn about what seems to be a very unfair situation, namely, the tax on your shared capital which the Department of Finance is treating as membership fees. In other words, if a person joins a golf club, he pays the 7 per cent, and if a person joins a co-op, he pays a certain amount of money.

You made representations to me on that approximately two months ago. Have you heard anything from the government on your concerns?

Co-ops are a significant factor in the economic life of a community, and as you know, in Saskatchewan there are many cooperatives.

**Mr. Pobihushchy:** We made our final representations a little less than a month ago. We really have not been given a response, but I will ask Mr. Tom Webb to comment on that.

**Mr. Thomas Webb, Manager of Member and Public Relations, Co-op Atlantic:** The last response I got from Mr. Wilson's office was that we could expect some kind of response by the end of July. That is the timeframe we are looking at.

**The Chairman:** I am sure even the members of the committee sitting to my right would expect something will happen on that particular issue by way of an administrative decision.

Let me call on Senator Graham.

**Senator Graham:** Mr. Chairman, I should declare that I may be in a conflict position here because I have been a long-time member of both the Antigonish and the Sydney co-ops. I know what it is to buy food for ten children.

We had quite a discussion this morning about democracy. As a Senate committee, we have several options with respect to this legislation; we can pass it as it is, we can kill it, we can amend it or we can delay it.

**Senator Simard:** Or pass it!

**Senator Graham:** I said "or pass it" in the first instance. That was the first option I listed. Those are the range of options as we see them. You represent a large segment of society in Atlantic Canada. You speak for a significant number of people. There has been a lot of discussion as to whether or not it would be legitimate for the Senate to kill this bill. What are your feelings on that?

**Mr. Pobihushchy:** I wanted to preface my response with a reminder that the delegates at the last annual general meeting of Co-op Atlantic overwhelmingly mandated the leadership to express the view to the government that they did not want the GST. They do not want this kind of taxation system, so they want it killed. That is what they said, and I agree with them.

With respect to whether or not the death of the GST should come by the action of the Senate, there has been a lot of talk in

[Traduction]

**Le président:** Des représentants de votre organisation sont venus me voir à Ottawa et j'ai été étonné à l'époque d'apprendre que vous devriez payer une taxe sur votre capital social. Le ministère des Finances considère cela comme des frais d'adhésion, un peu comme lorsqu'une personne adhère à un club de golf doit payer la taxe de 7 p. 100, une personne qui adhère à une coopérative doit payer un certain montant d'argent. Cela me semble très injuste.

Vous m'avez parlé de cette situation il y a environ deux mois. Avez-vous eu depuis des nouvelles du gouvernement à ce sujet?

Les coopératives sont un important élément de la vie économique d'une collectivité et, comme vous le savez, les coopératives sont nombreuses en Saskatchewan.

**M Pobihushchy:** Nous avons fait nos dernières représentations il y a un peu moins d'un mois. Nous n'avons jamais vraiment reçu de réponse, mais je demanderai à M. Tom Webb de faire des commentaires à ce sujet.

**M. Thomas Webb, directeur des services aux membres et des relations publiques, Co-op Atlantic:** D'après les dernières nouvelles que j'ai eues du bureau de M. Wilson, nous devrions avoir une réponse d'ici la fin du mois de juillet. C'est de ce genre de délai dont il était question.

**Le président:** Je suis persuadé que même les membres du comité assis ici à ma droite doivent s'attendre à ce que cette question particulière se règle par voie de décision administrative.

Laissez-moi consulter le sénateur Graham.

**Le sénateur Graham:** Monsieur le président, je risque d'être en position de conflit ici étant donné que je suis depuis longtemps membre des deux coopératives d'Antigonish et de Sydney. Je sais ce que cela signifie que d'acheter de la nourriture pour dix enfants.

Nous avons eu toute une discussion ce matin au sujet de la démocratie. À titre de comité sénatorial, nous avons plusieurs choix en ce qui concerne ce projet de loi: nous pouvons l'adopter tel quel, nous pouvons le rejeter, nous pouvons le modifier; nous pouvons encore le reporter à plus tard.

**Le sénateur Simard:** Ou l'adopter.

**Le sénateur Graham:** C'est ce que j'ai dit, c'est la première option que j'ai mentionnée. Ce sont là les diverses possibilités qui à notre avis s'offrent à nous. Vous représentez un large segment de la population des provinces atlantiques. Vous parlez au nom d'un nombre important de personnes. On a beaucoup discuté pour savoir s'il serait ou non légitime pour le Sénat de rejeter ce projet de loi. Qu'en pensez-vous?

**M. Pobihushchy:** Je voudrais rappeler que les délégués à la dernière assemblée générale annuelle de la Co-op Atlantic ont en grande majorité chargé la direction d'aviser le gouvernement qu'ils ne voulaient rien savoir de la TPS. Les délégués ne veulent pas de ce genre de système fiscal, ils veulent donc que la loi soit rejetée. C'est ce qu'ils demandent, et je leur donne raison.

Quant à savoir si l'arrêt de mort de la TPS doit venir du Sénat... On a beaucoup parlé ces derniers temps de la



[Text]

the recent past about Senate reform. Some of that talk has been interesting; most of it has been irrelevant, but at the apex of the Canadian democracy sits Parliament. Parliament is charged with a particular mandate by the Constitution—that is, to provide peace, order and good government. We are talking here about good government. That charge in the Canadian Constitution is not merely a charge to the House of Commons or to the Senate, but to Parliament. The House of Commons, as we know, is an integral part of Parliament, as is the Senate. The House of Commons has rules under which it operates, as does the Senate. Sometimes it happens that the two houses of Parliament have less than a consensus or an agreement between them, and then they have to rely on the rules, which, by the way, define, in large measure, the nature of Canadian democracy.

We know that in the present case we have a government in place that was elected by something in the order of 43 per cent of the electorate. It is a powerful government. It has a healthy, handsome majority in the House of Commons, a majority that is not a function of the people's choice, but a majority as a function of the rules. Those rules also give the Senate an authority to act on behalf of the pursuit of good government, and it uses those rules, whatever they are, however they are designed, in that pursuit; and if the rules permit it, and it is required to stand opposed to a particular piece of legislation, action or policy, it is duty-bound to do that. That is part and parcel of the Canadian democracy. I do not think we have any real serious difficulty with the Senate doing its job. We have difficulty with a Parliament that does not do its job, whether it is the House of Commons, the Senate, or both.

I hope I have answered your question.

**Senator Graham:** Thank you, Mr. Chairman. I think I should add that there are many people around this table who favour an elected Senate.

**The Chairman:** Thank you, Senator Graham. I now call upon Senator Lefebvre.

**Senator Lefebvre:** I want to thank you and congratulate you for your brief and the answer you have given to Senator Graham's question. You have an understanding of the parliamentary system which is above the average person's.

Can you give us a figure as to what percentage of the market in Nova Scotia your co-op attains at the present time respecting the purchase of groceries?

**Mr. Pobihushchy:** I do not think I can break it down by province, but in Atlantic Canada, we are something like 18 per cent.

**Mr. Webb:** It is closer to 20 per cent.

**Senator Lefebvre:** Would that bring you next to Loblaws or Sobeys? Who would be the biggest?

**Mr. Webb:** Sobeys and Loblaws.

**Senator Lefebvre:** They have what, approximately 20 per cent?

[Traduction]

réforme du Sénat. Une partie du débat suscite de l'intérêt. Mais, en grande partie, le débat n'est pas pertinent. La pierre angulaire de la démocratie canadienne reste quand même le Parlement. C'est en effet à celui-ci que la Constitution confie un mandat particulier: soit celui d'assurer la paix, l'ordre et un bon gouvernement. Nous parlons ici de bon gouvernement. Ce mandat de la Constitution canadienne ne concerne pas simplement la Chambre des communes ou le Sénat, mais le Parlement. La Chambre des communes, comme nous le savons, est partie intégrante du Parlement, tout comme le Sénat. La Chambre des communes est soumise à certaines règles, et le Sénat aussi. Parfois, il arrive que ces deux instances du Parlement n'arrivent pas à un consensus ou même à s'entendre entre elles, et alors elles doivent en appeler au règlement qui, en passant, définit, dans une large mesure, la nature de la démocratie canadienne.

Comme vous le savez, le gouvernement actuel a été élu par à peu près 43 p. 100 de l'électorat. C'est un gouvernement fort. Il dispose d'une confortable majorité à la Chambre des communes, une majorité qui est fonction du choix exercé par les gens, mais qui est aussi fonction des règlements. Ces règlements donnent également au Sénat un certain pouvoir pour assurer un bon gouvernement et le Sénat s'en sert dans ce but; et lorsque les règles le permettent, lorsqu'il doit s'opposer à une loi, une initiative ou une politique particulière, c'est son devoir de le faire. C'est là un élément essentiel de la démocratie canadienne. Je ne crois pas que rien n'empêche sérieusement le Sénat de faire cela. Les problèmes surgissent lorsqu'un Parlement ne fait pas ce qu'il a à faire, que ce soit à la Chambre des communes, au Sénat ou dans les deux instances.

J'espère avoir répondu à votre question.

**Le sénateur Graham:** Merci, monsieur le président. J'aimerais quand même ajouter qu'il y a de nombreuses personnes autour de cette table qui sont en faveur d'un Sénat élu.

**Le président:** Merci, sénateur Graham. J'inviterais maintenant le sénateur Lefebvre.

**Le sénateur Lefebvre:** J'aimerais vous remercier et vous féliciter pour la qualité de votre exposé et de la réponse que vous avez donnée à la question du sénateur Graham. Vous comprenez le système parlementaire beaucoup mieux que la moyenne des gens.

Pourriez-vous nous donner une idée du pourcentage du marché de la Nouvelle-Écosse qu'atteint votre coopérative à l'heure actuelle en ce qui a trait aux achats d'épicerie?

**M. Pobihushchy:** Je ne crois pas être en mesure de vous donner une idée par province, mais pour l'ensemble de l'Atlantique, le chiffre s'élève à quelque chose comme 18 p. 100.

**M. Webb:** Et même plutôt à 20 p. 100.

**Le sénateur Lefebvre:** Cela est-il du même ordre que Loblaws ou Sobeys? Lequel occupe la plus grande part du marché?

**M. Webb:** Sobeys et Loblaws.

**Le sénateur Lefebvre:** Ceux-ci occupent quoi? Vingt pour cent?

[Text]

**Mr. Webb:** Sobeys would have more, Loblaws less.

**Senator Lefebvre:** Then the rest is divided among the corner stores and the smaller chains.

**Mr. Webb:** Yes.

**Senator Lefebvre:** Then you have a significant share of the market.

I am a great believer that governments of the day are allowed to make some mistakes when in office, but we do not want them making too many mistakes, so I hope they are listening to you people and others who have appeared before this committee.

Let us say that the GST were adopted as it is designed now—the worst-case scenario—are there some changes you could institute in your movement that would allow you to be on the same footing as your competitors, such as Sobeys and Loblaws? In other words, would it ruin the whole philosophy of the co-op movement if you removed those charges and marked your items up?

**Mr. Pobihushchy:** I think it would seriously jeopardize our idea of cooperation, the co-operative enterprise. How can you have a co-operative enterprise without capital? How can you have a business enterprise without capital? This law requires our co-op capital to be taxed. I do not know how we can change that so it would not be taxed.

I am not sure that any Government of Canada, any political party, any politician, any parliament should require the people who have together decided to pursue the satisfaction of their needs within the law to be penalized by another law. I do not think that is fair; I do not think that is right. I do not think that the Canadian people would agree that that is right.

**Senator Lefebvre:** I hope somebody is listening to you.

The old saying is that only foolish people and foolish governments do not change their minds. I think you have made a case which is very lucid. I think the co-op movement is so important to Ottawa that somebody in Ottawa should be listening to you.

**Senator Poitras:** You have made two particular points, one being that there is \$275,000 involved due to a double administration, because of a credit, plus a sale, plus another credit.

**Mr. Pobihushchy:** That amounts to \$400,000.

**Senator Poitras:** What does the \$275,000 relate to?

**Mr. Pobihushchy:** The \$275,000 cost is a tax on the direct charge that the owners pay to cover the overhead of the business, to pay for the lights, the salaries for the workers, and so forth.

If any of us go to Sobeys, we pay for the overhead costs—lights, wages and so forth—in the price of the groceries. Sobeys pays no tax on that and the consumer pays no tax on that. When we buy groceries at the co-op, we will have to pay tax on the money we have paid for the overhead costs.

**Senator Poitras:** But you will have a credit.

[Traduction]

**M. Webb:** Sobeys en a davantage, Loblaws moins.

**Le sénateur Lefebvre:** Le reste est donc réparti entre les divers magasins du coin et les chaînes moins importantes.

**M. Webb:** Oui.

**Le sénateur Lefebvre:** Vous occupez donc une part importante du marché.

Je crois sincèrement que les gouvernements d'aujourd'hui peuvent se permettre de faire certaines erreurs, mais quand même jusqu'à un certain point. C'est pourquoi j'espère qu'on prêtera une oreille attentive à vos représentations et à celles des autres personnes qui ont témoigné devant ce comité.

Supposons que la TPS est adoptée telle quelle, pour prendre le pire des scénarios—y a-t-il des changements que vous pourriez apporter à votre mouvement qui vous mettraient sur un pied d'égalité avec vos concurrents, comme Sobeys et Loblaws? En d'autres mots, cela serait-il contraire à la philosophie même du mouvement coopératif d'éliminer ces frais et de majorer le prix de vos articles?

**M. Pobihushchy:** Je crois que cela porterait un sérieux coup à l'idée même de la coopération, à l'entreprise coopérative. En effet, comment pouvez-vous exploiter une entreprise coopérative sans capital? Comment pouvez-vous faire des affaires sans capital? Cette loi taxe le capital-action des coopératives. Je ne sais pas trop quels changements il faudrait apporter pour ne pas être taxé.

Je ne comprends pas trop pourquoi le gouvernement du Canada, un parti politique, un homme politique ou un Parlement voudrait pénaliser des gens qui ont décidé ensemble de répondre à leurs besoins dans le cadre de la loi en adoptant une autre loi. Je ne crois pas que cela soit juste ni correct. Je ne pense pas que le peuple canadien considère cela comme juste.

**Le sénateur Lefebvre:** Je souhaite que l'on vous entende.

Un vieux dicton dit que seuls les fous ne changent pas d'idée. Je crois que vos arguments sont très solides. Selon moi, le mouvement coopératif a assez d'importance pour Ottawa pour que quelqu'un vous y écoute.

**Le sénateur Poitras:** Vous avez souligné deux points particuliers: le premier a trait à la somme de 275 000 \$ que vous coûterait la double administration, découlant de l'accumulation des crédits, des ventes et des autres crédits.

**M. Pobihushchy:** Il s'agit de 400 000 \$.

**Le sénateur Poitras:** Qu'en est-il de ces 275 000 \$?

**M. Pobihushchy:** Ces 275 000 \$ décolent d'une taxe sur les frais directs que les propriétaires aient pour couvrir les frais généraux de l'entreprise, l'éclairage, les salaires des employés et ainsi de suite.

Lorsque quelqu'un va magasiner chez Sobeys, il paie pour les frais généraux—l'éclairage, les salaires et ainsi de suite—qui sont inclus dans le prix des marchandises. Sobeys ne paie aucune taxe là-dessus et les consommateurs non plus. Par contre, en achetant des produits dans une coopérative, il faudrait payer une taxe sur l'argent donné pour couvrir les frais généraux.

**Le sénateur Poitras:** Oui mais vous bénéficiez d'un crédit.



*[Text]*

**Mr. Pobiushchy:** There will be no credit.

**Senator Poitras:** You are saying that a store such as Sobeys does not pay that.

**Mr. Pobiushchy:** That is right.

**Senator Poitras:** Why do you pay?

**Mr. Pobiushchy:** Because I, as a member of Fredericton Direct Charge Co-operative Limited, pay \$2.95 a week direct charge. That pays for the overhead of the business. I buy my groceries, my broom handles, and so forth.

**Senator Poitras:** What about the \$400,000 figure?

**Mr. Pobiushchy:** That has to do with the extra administrative costs incurred by the fact that Co-op Atlantic pays the GST and then claims a rebate. The local co-op pays the GST and it claims a rebate.

**Senator Poitras:** At the other level?

**Mr. Pobiushchy:** Yes. We have to have a heavy administrative burden to track all of that, yet the government does not get a single penny for it.

**Senator Poitras:** Do you have computerized cash registers?

**Mr. Pobiushchy:** We have computers but we need people to operate them.

**Senator Poitras:** Your other point relates to capital investment. As I understand it, you pay \$1,000, and that includes services.

**Mr. Pobiushchy:** No.

**Senator Poitras:** Why do you pay and not someone investing \$1,000 in Sobeys not pay? What is the difference?

**Mr. Pobiushchy:** We are asking the government that question. If I invest \$1,000 in bonds, I do not pay GST. If I invest in my co-operative, then I have to pay.

**Senator Poitras:** And you do not know why.

**Mr. Pobiushchy:** They have not given us an answer.

**Senator Poitras:** I thought the answer was—

**The Chairman:** The answer is because they consider it a membership.

**Senator Poitras:** Let me ask my questions. I know where I am going. I thought the difference is because the department feels that in that \$1,000 is included not only an investment but a service.

**Mr. Pobiushchy:** That is not the case.

**Senator Poitras:** What about the co-operatives in western Canada or in Quebec? Do you all have the same problems?

**Mr. Pobiushchy:** With shared capital we have the same problems. The co-operatives in western Canada have made representations to the Minister of Finance through the

*[Traduction]*

**M. Pobiushchy:** Non il n'y a aucun crédit.

**Le sénateur Poitras:** Vous dites qu'un magasin comme Sobeys ne paie pas cette taxe.

**M. Pobiushchy:** C'est exact.

**Le sénateur Poitras:** Alors pourquoi devez-vous la payer?

**M. Pobiushchy:** Parce que moi, en tant que membre de la Fredericton Direct Charge Co-operative Limited, je paie 2,95 \$ par semaine de frais directs. Cela doit couvrir les frais généraux de l'entrepris. J'achète mes produits d'épicerie, mes manches à balai et ainsi de suite à la coopérative.

**Le sénateur Poitras:** Qu'en est-il de ce chiffre de 400 000 \$?

**M. Pobiushchy:** Il s'agit des frais d'administration supplémentaires qui découlent du fait que la Co-op Atlantic doit payer la TPS pour ensuite réclamer un remboursement et que les coopératives locales doivent à leur tour payer la TPS et réclamer le remboursement.

**Le sénateur Poitras:** À l'autre niveau?

**M. Pobiushchy:** Oui. C'est très lourd du point de vue administratif d'avoir à gérer tout cela... sans même que le gouvernement en retire un sou.

**Le sénateur Poitras:** Avez-vous des caisses enregistreuses informatisées?

**M. Pobiushchy:** Nous avons des ordinateurs, mais il faut des gens pour les faire fonctionner.

**Le sénateur Poitras:** L'autre point que vous avez souligné a trait au capital social. Si je comprends bien, vous devez payer 1 000 \$, ce qui inclut les services.

**M. Pobiushchy:** Non.

**Le sénateur Poitras:** Pourquoi payer alors que quelqu'un qui investit 1 000 \$ dans Sobeys ne paie pas? Quelle est la différence?

**M. Pobiushchy:** C'est la question que nous posons au gouvernement. Si j'investis 1 000 \$ en obligations, je ne paie pas de TPS. Si j'investis dans ma coopérative, alors je dois payer.

**Le sénateur Poitras:** Et vous ne savez pas pourquoi!

**M. Pobiushchy:** On ne nous a donné aucune réponse.

**Le sénateur Poitras:** Je crois que la réponse était...

**Le président:** C'est parce qu'il considère cela comme un tarif d'adhésion.

**Le sénateur Poitras:** Laissez-moi poser mes questions. Je sais où je veux en venir. Je croyais que la différence venait du fait que le ministère considère que cette somme de 1 000 \$ n'est pas seulement un investissement, mais couvre aussi comme des frais de services.

**M. Pobiushchy:** Ce n'est pas le cas.

**Le sénateur Poitras:** Qu'en est-il des coopératives de l'Ouest du Canada ou du Québec? Avez-vous tous les mêmes problèmes?

**M. Pobiushchy:** En ce qui concerne le capital action, nous avons les mêmes problèmes. Les coopératives de l'Ouest du Canada ont d'ailleurs fait des représentations, auprès du ministre des Finances par intermédiaire de l'Association canadienne

[Text]

Canadian Co-operative Association. I understand that the Quebec co-op made representations to the minister.

**Senator Poitras:** Have you made each other aware of what is going on?

**Mr. Pobihushchy:** Yes. To date we have not received a response from the government.

**Senator Poitras:** So your request is still pending. What do you suggest we do? How can we proceed?

**Mr. Pobihushchy:** There is a great variety of ways in which you could proceed. One is to make certain that you inform the Minister of Finance and the members of the House of Commons of this inequity, of this tilted playing field which the government finds so objectionable. There are various amendments the Senate could introduce to the legislation. You could work on that.

**Senator Poitras:** Do you have documents or copies of correspondence so that we know where we are going in looking into this? Could we have a copy of the letters you have sent?

I understand some senators have been aware of this for the past two months. Personally, I was not made aware of it, but if we can, we will try to help you.

**Mr. Pobihushchy:** We can provide that information.

**Mr. Webb:** I would just like to add that the remedies are there. In every single issue in the brief, we have identified remedies. We have looked at those remedies closely. There are no great problems that flow out of those remedies. So each of the three problems can easily be solved. The remedies that would be open to the Senate may be more difficult because you are limited to dealing with the legislation, but, nevertheless, that does not make the remedies impossible from the point of view of the Senate, either.

**Senator Poitras:** Perhaps the Minister of Finance or Revenue Canada could help. Have you been in touch with Revenue Canada?

**Mr. Webb:** No, we contacted the Minister of Finance.

**Senator Poitras:** You have not contacted the Minister of Revenue?

**Mr. Webb:** When we met with officials in Mr. Wilson's office, they offered to deal with Revenue Canada on the matter. We are waiting for that process.

**Senator Poitras:** I thank you for your brief. We will do everything we can.

**Senator Hastings:** For clarification, Mr. Chairman, the witness said "they" were making representations. Who are "they"?

**Mr. Pobihushchy:** The Canadian Co-operative Association which consists of all large co-operatives and centrals across Canada, such as Co-op Atlantic, Federated Co-op in Saskatchewan, and others in the west. There is also the United Co-operatives of Ontario.

[Traduction]

des coopératives. A ma connaissance, les coopératives du Québec en ont fait également.

**Le sénateur Poitras:** Avez-vous communiqué entre vous pour savoir ce qui se passait?

**M. Pobihushchy:** Oui. Jusqu'à maintenant, nous n'avons obtenu aucune réponse du gouvernement.

**Le sénateur Poitras:** Votre demande est donc toujours à l'étude. Que suggérez-vous? Que pourrions-nous faire?

**M. Pobihushchy:** Vous pouvez intervenir de plusieurs façons. L'une d'elles est de vous assurer que le ministre des Finances et les membres de la Chambre des communes sont informés de cette injustice, de ce déséquilibre auquel s'objecte tant le gouvernement. Le Sénat pourrait apporter plusieurs modifications au projet de loi. Vous pourriez faire cela.

**Le sénateur Poitras:** Avez-vous des documents ou des copies de lettre qui nous permettraient de savoir où en est la question? Pourrions-nous avoir des copies des lettres que vous avez envoyées?

D'après ce que je peux voir, certains sénateurs ont été informés à ce sujet au cours des deux derniers mois. Personnellement, je n'étais pas au courant, mais nous essaierons de vous aider si nous le pouvons.

**M. Pobihushchy:** Nous pouvons vous fournir cette information.

**M. Webb:** J'aimerais simplement ajouter que les mesures correctives sont déjà là. Pour chaque problème soulevé dans le mémoire, nous proposons une solution. Nous avons examiné ces mesures correctives de près et elles n'entraînent aucun problème majeur. Chacun des trois problèmes peut facilement être réglé. Le choix de mesures que peut adopter le Sénat est peut-être plus limité, parce que vous êtes limité à ne traiter que le projet de loi, mais, cela n'empêche quand même pas le Sénat de trouver une solution au problème.

**Le sénateur Poitras:** Peut-être le ministre des Finances ou du Revenu du Canada pourrait-il aider. Avez-vous communiqué avec Revenu Canada?

**M. Webb:** Non, nous avons communiqué avec le ministre des Finances.

**Le sénateur Poitras:** Vous n'avez pas joint le ministre du Revenu?

**M. Webb:** Lorsque nous avons rencontré les fonctionnaires au bureau de M. Wilson, ils nous ont offert de traiter la question avec Revenu Canada. Nous attendons depuis ce temps.

**Le sénateur Poitras:** Je vous remercie beaucoup, nous ferons tout ce que nous pourrons.

**Le sénateur Hastings:** J'aimerais avoir un éclaircissement, monsieur le président. Le témoin a dit «ils» ont fait des représentations. De qui s'agit-il?

**M. Pobihushchy:** L'Association canadienne des coopératives, qui comprend toutes les grosses coopératives et centrales du Canada, comme la Co-op Atlantic, la Federated Co-op en Saskatchewan et d'autres coopératives de l'Ouest. L'association comprend également les coopératives unies de l'Ontario.



[Text]

**Senator Hastings:** What about the co-operative movement in Quebec?

**Mr. Pobihushchy:** There is a separate co-operative association in Quebec. It deals with French co-operatives. It is distinct and they have made representations.

**Senator Hastings:** Is Co-op Atlantic distinct?

**Mr. Pobihushchy:** Yes.

**Senator Poitras:** Do you sell mainly food?

**Mr. Pobihushchy:** Yes.

**Senator Poitras:** What is the percentage of food sales?

**Mr. Pobihushchy:** It varies from one store to another, but at Co-op Atlantic, which is a central, food would be something in the order of 60 per cent of sales.

**Mr. Webb:** The breakdown would be 60 per cent food and 40 per cent other items. Co-op Atlantic provides the local co-operatives with all of the food and most taxable items. That came out at 56 per cent, so it is probably somewhere around 50 per cent on food.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, when I saw Senator Poitras waving his hand I thought he had an announcement to make on behalf of the department. I thought they finally made a decision on your request. I guess you will have to wait.

I was asked certain questions about this by the manager of the local co-op in New Brunswick. I suggested that he appear before the committee in Moncton so that we could hear his concerns. He said that you had decided to appear before the committee in Halifax. I asked if he was sure you would take care of his concerns, and he said he thought so.

I fully understand the importance of the points you have raised. However, his problems seem to be different. He was concerned his co-op would not be able to cope with this. He told me that it would cost his co-op at least \$40,000 up front to buy new cash registers and computers to track this tax. He was concerned about whether his co-op would be able to handle the additional administrative work that this will bring about.

I did not understand the magnitude of what he was telling me because I did not believe there would be a law passed by any Canadian Parliament that would cause these kinds of problems.

I am glad you have clarified in my mind your major point. What he was looking at as a problem you did not mention. I wonder if that is the case with a number of other co-ops?

**Mr. Pobihushchy:** That is the case with every single co-operative. It is also the case with every other business. Our appearance today is to especially point out how this legislation disadvantages the co-operatives alongside of their competitors. In

[Traduction]

**Le sénateur Hastings:** Qu'en est-il du mouvement coopératif du Québec?

**M. Pobihushchy:** Il y a une association de coopératives distincte au Québec. Elle traite avec les coopératives francophones. Elle est distincte et elle a également fait des représentations de son côté.

**Le sénateur Hastings:** La Co-op Atlantic est-elle une coopérative distincte?

**M. Pobihushchy:** Oui.

**Le sénateur Poitras:** Vous vendez surtout des produits alimentaires?

**M. Pobihushchy:** Oui.

**Le sénateur Poitras:** Quel pourcentage occupent ces produits dans vos ventes?

**M. Pobihushchy:** Cela varie d'un magasin à l'autre, mais à la Co-op Atlantic, qui est une centrale, les aliments représentent environ 60 p. 100 de ventes.

**M. Webb:** On pourrait donc dire qu'il y a 60 p. 100 de produits alimentaires et 40 p. 100 d'autres produits. La Co-op Atlantic fournit aux coopératives locales tous leurs produits alimentaires et la plupart des produits taxables. Cela donnait 56 p. 100, donc il s'agit probablement d'un chiffre tournant autour de 50 p. 100 de produits alimentaires.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, lorsque j'ai vu le sénateur Poitras lever sa main, je pensais qu'il avait quelque chose à nous annoncer au nom du ministère. Je croyais qu'ils avaient enfin pris une décision au sujet de votre demande. Je crois que vous devrez attendre encore.

L'administrateur de la coopérative locale au Nouveau-Brunswick m'a posé certaines questions à ce sujet. Je propose qu'il témoigne devant le comité à Moncton pour que nous puissions entendre son point de vue. Il m'a dit que vous aviez décidé de témoigner devant le comité à Halifax. Je lui ai demandé s'il était certain que vous transmettiez ses préoccupations et il m'a répondu qu'il le pensait bien.

Je comprends tout à fait l'importance des points que vous avez soulevés. Toutefois, ses problèmes m'apparaissent différents. Il s'inquiétait en effet de la survie même de sa coopérative. Il m'a dit qu'il en coûterait à son entreprise au moins 40 000 \$ pour acheter de nouvelles caisses enregistreuses et des ordinateurs pour calculer la taxe. Et il se demandait si la coopérative était capable d'assurer le travail administratif supplémentaire que cela suppose.

Je n'avais pas bien saisi l'ampleur du problème parce que je ne croyais pas que le Parlement du Canada pouvait adopter une loi qui créerait ce genre de problème.

Je suis heureux que vous ayez fait la lumière à ce sujet dans mon esprit. Mais vous n'avez pas mentionné le problème dont il me parlait. Je me demande si la situation est la même pour un certain nombre d'autres coopératives?

**M. Pobihushchy:** C'est le cas de toutes les coopératives. C'est également le cas de toutes les autres entreprises. Notre témoignage aujourd'hui a d'ailleurs précisément pour but de montrer comment la loi nuit aux coopératives par rapport à

[Text]

other words, it tilts the level playing field against the co-operatives. But, of course, there are many small co-operatives in small communities where they are the only enterprise serving the people. They are going to face enormous problems in being able to do this extra tracking of goods, paying the tax, claiming the rebate, and so forth. That will involve a high administrative cost. Of course, it would be much easier to do that with a computer, but a small enterprise would have an exceptionally difficult burden placed on it if it had to go out and buy new computers. This new tax system will undoubtedly burden every single major co-operative, but especially the smaller ones.

**Mr. Webb:** I talked to Arsène Turbide, who is the man you are referring to, just before coming here. He will be facing a couple of problems that you would find interesting. The co-ops that are facing their worst problems in the system are the smaller co-ops, those with sales in the \$2 million to \$6 million range, because the GST is forcing them to leap ahead to a level of capital investment in sophisticated front-end cash register equipment which would never be justified by the size of their sales.

If they do not invest in these new cash registers, they will pay an even worse price because the check-outs will be very slow and they will not be able to capture rebates.

The smaller co-operatives will be put much more at risk because they are the ones most unlikely to capture and record all of the rebates because they will have less sophisticated accounting systems. That is true of all small businesses in Canada—that is, the GST favours the large, sophisticated franchise operations because they are the ones that can easily put in place the very sophisticated tax collection systems, whereas the small independent business people have much more difficulty in understanding the tax, in buying the equipment and putting it in place.

I suppose the essential point is that that will apply not only to the smaller co-operatives but to other smaller businesses.

**Senator Simard:** You have said that your membership told you to tell the Senate to kill the bill. Is that mainly because of the three points you have raised? We will see what the minister has to say because we know that the co-op movement is important. You are with a friendly crowd here. But are there other reasons for asking us to kill it, such as it being regressive?

**Mr. Pobihushchy:** At the time the resolution was debated at the annual general meeting of Co-op Atlantic, we were not clear on these particular implications for the co-operative system, so we did not have that information to easily give to our membership because we were not in control of it ourselves. The delegates objected to the GST principally on its regressivity.

**Senator Simard:** You have said that 43 per cent of Canadians voted for the government during the last election, and we

[Traduction]

leurs concurrents. En d'autres mots, cela fait pencher la balance au détriment des coopératives. Mais, bien sûr, dans de nombreuses petites collectivités, les petites coopératives sont les seules entreprises qui desservent les gens. Ces entreprises vont faire face à d'énormes problèmes lorsqu'elles vont devoir suivre le cheminement des produits, payer la taxe, demander le remboursement et ainsi de suite. Cela entraînera d'énormes frais d'administration. Bien sûr, il serait beaucoup plus facile de faire ces calculs à l'aide d'un ordinateur, mais il est exceptionnellement onéreux pour une petite entreprise d'acheter de nouveaux ordinateurs. Si ce nouveau système de taxation constitue de toute évidence un fardeau pour les grosses coopératives, cela sera encore plus le cas pour les petites.

**M. Webb:** J'ai parlé à Arsène Turbide, la personne à laquelle vous faites allusion, juste avant de venir ici. Il aura à faire face à quelques problèmes que vous trouveriez intéressants. Les coopératives qui auront les plus graves problèmes à surmonter dans le système sont les petites coopératives, celles dont les ventes varient de 2 à 6 millions de dollars, parce que la TPS les obligera à des investissements disproportionnés dans des caisses enregistreuses perfectionnées compte tenu de l'ampleur de leur vente.

Et si elles n'investissent pas dans ces nouvelles caisses enregistreuses, le prix qu'elles auront à payer sera encore plus élevé, car les contrôles seront très lents et elles ne pourront pas recevoir le remboursement.

Les petites coopératives seront ainsi gravement menacées parce qu'elles sont les moins susceptibles de recevoir un plein remboursement à cause des lacunes de leur système de comptabilité. Cela est vrai de toutes les petites entreprises canadiennes—c'est-à-dire que la TPS favorise les grosses entreprises franchisées et perfectionnées qui sont les seules à pouvoir facilement mettre en place des systèmes perfectionnés de perception de taxes, tandis que les petites entreprises indépendantes connaissent moins bien le système et n'ont guère les moyens d'acheter l'équipement nécessaire et de la mettre en place.

Le point essentiel à noter ici est que cela est vrai non seulement pour les petites coopératives, mais pour toutes les petites entreprises.

**Le sénateur Simard:** Vous avez dit que vos membres voulaient que vous demandiez au Sénat de rejeter le projet de loi. Est-ce surtout à cause des trois points que vous venez de souligner? Nous verrons ce que le ministre répondra, car nous savons que le mouvement coopératif est important. Vous êtes ici chez des amis. Mais y a-t-il d'autres raisons qui vous conduisent à demander de rejeter le projet de loi, comme par exemple parce qu'il est régressif?

**M. Pobihushchy:** Au moment où la résolution a fait l'objet d'un débat à l'Assemblée générale annuelle de la Co-op Atlantic, nous ne connaissons pas bien les implications particulières du système pour le réseau de coopératives et c'est pourquoi nous n'avons pas pu donner cette information facilement à nos membres, puisque nous ne la possédions pas nous-mêmes. Les délégués se sont opposés à la TPS principalement à cause du fait que c'est une taxe régressive.

**Le sénateur Simard:** Vous avez dit que 43 p. 100 des Canadiens ont voté pour le gouvernement lors de la dernière élection



[Text]

know that that election was called because the Senate threatened to kill the Free Trade Agreement. So the election was held on free trade.

Are you saying that because 60 or 70 per cent of Canadians do not like this, the majority in the Senate is justified killing the bill on that ground alone?

**Mr. Pobihushchy:** No.

**Senator Simard:** Are you telling me that the Senate is justified in killing Bill C-21 or Bill C-28 or anything that the Progressive Conservative government brings forward to revive the economy? Are you just referring to Bill C-62? I am afraid that you are asking my friends here to look at other things and to kill at whim any project they do not like.

**Mr. Pobihushchy:** Perhaps I was not clear in making my point or perhaps you have misunderstood it. My point is that the rule of Canadian democracy is that a majority government can be elected by a minority of the people. Another rule of Canadian democracy is that we have a bicameral Parliament. Both chambers have a role to play in the pursuit of peace, order and good government. Each chamber has its own set of rules to use in that pursuit. One chamber has a majority of one kind and the other chamber has a majority of another kind, and sometimes it happens in politics that there is conflict. Then tougher rules are used and more creative and imaginative minds find ways to use rules that have not been used for a long time, and on it goes. These rules are part of the rules of Canadian democracy, a democracy that has all kinds of warts. Let us face it. It is a far less than adequate system, and we hope that one day there will be new innovations to it as well. So the Senate, whatever its majority, has a very important role to play. It is part of Canada, the Canadian polity and Canadian democracy. We have to live with it.

**Senator Simard:** Are you saying that the rules the Liberal majority have followed for the past 100 years—they have never turned down a decision of the House of Commons on a financial bill—should now be broken?

**Mr. Pobihushchy:** There is a vast difference between a continuation of experience and a rule. I think you are referring to a matter of historical fact. The Liberals have had a majority in the Senate for a long time, but I am not so sure that what you have said is the rule of the Senate.

**Senator Corbin:** You are in the grocery business.

**Mr. Pobihushchy:** We are in the co-operative business.

**Senator Corbin:** I understand as I am a member of the co-operative movement. Yesterday in Newfoundland a representative of the restaurant association there appeared before us. He brought with him containers—buckets for containing food which would be purchased in grocery stores in the frozen

[Traduction]

et nous savons que cette élection a été tenue parce que le Sénat menaçait de rejeter l'accord sur le libre-échange. L'enjeu de l'élection était donc le libre-échange.

Vous prétendez donc que, pour la simple raison que 60 à 70 p. 100 des Canadiens ne sont pas d'accord, la majorité du Sénat devrait rejeter le projet de loi?

**M. Pobihushchy:** Non.

**Le sénateur Simard:** Êtes-vous en train de me dire que le Sénat a de bonnes raisons de faire échouer le projet de loi C-21 ou le projet de loi C-28, ou toute mesure que le gouvernement progressiste conservateur prend pour relancer l'économie? Faites-vous uniquement allusion au projet de loi C-62? J'ai bien peur que vous demandiez à mes collègues ici présents d'examiner autre chose et de faire échouer au gré de leur fantaisie tout projet qu'ils n'aiment pas.

**M. Pobihushchy:** Peut-être n'étais-je pas clair en exposant mon point de vue, ou peut-être l'avez-vous mal compris. Ce que je veux dire c'est que selon les règles de la démocratie canadienne, un gouvernement majoritaire peut être élu par une minorité de gens. Une autre règle de la démocratie canadienne veut que nous ayons un Parlement bicaméral. Les deux chambres ont un rôle à jouer dans le maintien de la paix, de l'ordre et d'un bon gouvernement. Chaque chambre a son propre ensemble de règles à appliquer à cet effet. L'une des deux chambres utilise principalement un certain type de règles, l'autre, un autre type; parfois, il arrive en politique qu'il y ait un conflit. Alors, des règles plus rigides sont employées et des esprits plus créateurs et plus imaginatifs trouvent des moyens de recourir à des règles qui n'ont pas été utilisées pendant longtemps, et le processus s'enchaîne. Ces règles font partie des règles de la démocratie canadienne, une démocratie qui comporte toutes sortes de lacunes. Soyons réalistes. C'est un système qui est loin d'être approprié, et nous espérons qu'un jour des innovations y seront également apportées. Donc, le Sénat, quel que soit le parti qui le constitue en majorité, a un rôle très important à jouer. Il fait partie du Canada, de la constitution politique canadienne et de la démocratie canadienne. Nous devons nous en accommoder.

**Le sénateur Simard:** Êtes-vous en train de dire que les règles que la majorité libérale a suivies pendant les 100 dernières années—ils n'ont jamais rejeté une décision de la Chambre des communes en ce qui concerne un projet de loi financier—devraient maintenant être transgressées?

**M. Pobihushchy:** Il existe une énorme différence entre une tradition et une règle. Je pense que vous voulez parler d'un fait historique. Les libéraux ont eu pendant longtemps une majorité de représentants au Sénat, mais je ne suis pas certain que ce que vous dites constitue la règle du Sénat.

**Le sénateur Corbin:** Vous êtes dans le domaine de l'épicerie.

**M. Pobihushchy:** Nous sommes dans le domaine des coopératives.

**Le sénateur Corbin:** Je comprends, étant moi même membre d'un mouvement coopératif. Hier, à Terre-Neuve, un représentant de l'association des restaurants est venu témoigner. Il a apporté avec lui des seaux qui doivent servir à contenir des aliments qui seraient achetés dans des épicerie, au rayon des

[Text]

food departments as well as buckets of food that can be purchased at fast food outlets. Under the GST, hamburgers and fries purchased at a fast food outlet will be taxed. The same items in a grocery store under a different brand name and frozen would not be taxed. Is that fairness?

**Mr. Pobihushchy:** That is another wart on the GST system. Personally, I do not see it as fairness.

**Senator Corbin:** Do you not see it as fair because you realize that people must eat and that people today eat out more?

**Mr. Pobihushchy:** That is right.

**Mr. Webb:** We are anticipating, as a result of the GST, terrible problems at the front end. For example, a single container of yogurt is taxable where as a package of six is not. Bagels are not taxable and doughnuts are. The list goes on. We have a lot of turnover at the front end in our stores.

**Senator Lefebvre:** Did you say that bagels were not taxable and that doughnuts were?

**Mr. Webb:** Yes.

**Senator Lefebvre:** How do they explain that?

**Mr. Webb:** And if you buy six doughnuts in a package they are not taxable. It has to do with sugar content. We are anticipating a problem with training front-end staff so that they may apply the tax fairly. We are anticipating that our front-end staff will take a tremendous amount of abuse from the general public.

**Senator Robertson:** I am a little confused. I, like Senator Graham, should declare a conflict, as I am a member. We know that all co-operatives are not the same. As I understand it, the direct-charge co-ops represent a minority.

**Mr. Pobihushchy:** They are a minority in terms of the number of establishments but in terms of volume of food sold, they are probably on par with all the rest.

**Senator Robertson:** Is it true that the standard co-ops will not face the same problems that direct-charge co-ops will face?

**Mr. Pobihushchy:** That is right, but they will have the other problems.

**Senator Robertson:** Mr. Webb, earlier you suggested that there were ways of correcting your problems. I believe you have expressed three concerns. Can those be corrected by regulation or by legislation? Will they require a change in legislation, or can we do it by regulation?

**Mr. Webb:** We have not looked at the full range of possibilities for solving the problems. To date we have identified the simplest, most equitable and fair way for the government to

[Traduction]

produits surgelés, ainsi que des seaux d'aliments qui peuvent être achetés dans les restaurants-minute. Avec la TPS, les hamburgers et les frites achetés dans un restaurant-minute seront taxés. Les mêmes produits achetés dans une épicerie, sous une marque différente et au rayon des produits surgelés, ne seront pas taxés. Peut-on parler de justice?

**M. Pobihushchy:** C'est une autre lacune du système de la TPS. Personnellement, je ne pense pas que ce soit juste.

**Le sénateur Corbin:** Si vous ne croyez pas que ce soit juste, est-ce parce que vous vous rendez compte que les gens doivent manger et qu'aujourd'hui les gens vont manger plus souvent au restaurant?

**M. Pobihushchy:** C'est cela.

**M. Webb:** Nous prévoyons, en raison de la TPS, que de terribles problèmes surviendront en bout de ligne. Par exemple, un contenant de yogourt est taxable, tandis qu'une boîte de six yogourts ne l'est pas. Les bagels ne sont pas taxables, les beignets le sont. Et la liste continue. Il y a beaucoup de roulement parmi les employés qui se trouvent en bout de ligne dans nos magasins.

**Le sénateur Lefebvre:** Avez-vous dit que les bagels ne sont pas taxables et que les beignets le sont?

**M. Webb:** Oui.

**Le sénateur Lefebvre:** Comment cela s'explique-t-il?

**M. Webb:** Et si vous achetez six beignets dans une boîte, ils ne sont pas taxables. Cela a à voir avec la teneur en sucre. Nous prévoyons qu'il sera difficile de former les employés en bout de ligne de façon à ce qu'ils puissent appliquer la taxe en toute justice. Notre personnel en bout de ligne n'a pas fini de subir les insultes du public.

**Le sénateur Robertson:** Cela n'est pas très clair pour moi. Comme le sénateur Graham, je devrais m'opposer, puisque je suis membre. Nous savons que toutes les coopératives ne sont pas les mêmes. D'après ce que je comprends, les coopératives à frais directs représentent une minorité.

**M. Pobihushchy:** Elles constituent une minorité sur le plan du nombre d'établissements; cependant, sur le plan du volume d'aliments vendus, elles sont probablement à égalité avec toutes les autres.

**Le sénateur Robertson:** Est-il vrai que les coopératives ordinaires ne rencontreront pas les mêmes problèmes que les coopératives à frais directs?

**M. Pobihushchy:** C'est vrai, mais elles se heurteront à d'autres problèmes.

**Le sénateur Robertson:** Monsieur Webb, un peu plus tôt, vous avez laissé entendre qu'il y avait des moyens de corriger vos problèmes. Je pense que vous avez exprimé trois préoccupations. Ces préoccupations peuvent-elles être réglées par un règlement ou par une loi? Nécessiteront-elles un changement dans les lois, ou pouvons-nous recourir à un règlement?

**M. Webb:** Nous n'avons pas examiné l'éventail complet des solutions possibles aux problèmes. Jusqu'à présent, nous avons défini la façon la plus simple, la plus équitable et la plus juste



[Text]

respond. We have not looked at whether or not legislative solutions are available.

Certainly, a legislative solution is available to the share capital problem, and that is to simply but in the membership section of the bill an exclusion clause.

The simplest way to solve the administrative cost is to regard the co-operatives as a group. Since we are 100 per cent owned by the people who buy from us and virtually 100 per cent of what we sell is sold to them, the paper trail is not broken, and we could simply avoid the administrative costs by being regarded as a group.

With regard to direct charge, the simplest solution is a regulation stating that the direct charge is not a service fee but, rather, an overhead charge, which it is, and therefore the stores should pay tax on it on a pro-rated basis. In other words, if a store sells 40 per cent taxable goods, it would simply total up the service fees at the end of a month, a quarter, or a year, whatever the department would like, and we would pay the pro-rated tax on it. So there are simple solutions to all three areas. I assume that, regardless of what the Senate does, there will be some mopping up legislation.

**The Chairman:** It is not that simple because it also involves the whole franchise operation. For example, with goods going down the line will the franchisee of a distributor face the same problem? I think you recognize that it is not that simple.

**Mr. Webb:** We have given the problem a lot of thought, and the more we think about it the less it looks like a problem in the following sense: If in other cases the paper trail is intact and the sales are within the group, there is really no problem. In fact, it represents a saving to the government and to the taxpayer.

**The Chairman:** It does not always work that way.

**Mr. Pobihushchy:** With all due respect, Mr. Chairman, Senator Robertson, I am sure, has not finished her questioning. I would like to be able to answer her.

**The Chairman:** I am just trying to speed things up a little.

**Senator Robertson:** Thank you for protecting my interests because sometimes it is hard to get through to the Chairman. Now I have lost my train of thought. Your explanation so far has been very helpful. We understand that with any change there is apprehension and that sometimes that change can be difficult. This is not new to the legislative process, but no legislation is carved in stone. Governments can be thrown out if it is proven that they have made a mistake and, of course, should the new government not be in favour of the GST—and that would be interesting to see—it can always change it. We are going through an interesting period.

[Traduction]

dont le gouvernement pourrait résoudre les problèmes. Nous n'avons pas encore vérifié s'il existait des solutions législatives.

Il existe sûrement une solution législative au problème du capital-actions; il suffit simplement d'ajouter dans le projet de loi un article d'exclusion dans la section qui porte sur les membres.

La façon la plus simple de résoudre le problème des frais d'administration consiste à considérer les coopératives comme un groupe. Puisque nous appartenons à 100 p. 100 aux personnes qui achètent leurs produits chez nous et que presque 100 p. 100 de ce que nous vendons leur est vendu, la filière des transactions n'est pas interrompue, et nous pourrions éviter simplement les frais d'administration en étant considéré comme un groupe.

En ce qui a trait aux frais directs, la solution la plus simple est un règlement établissant que les frais directs ne sont pas une rémunération de service, mais plutôt des frais généraux, ce qu'ils sont en réalité, et que les magasins doivent donc payer sur ces frais une taxe calculée au prorata. Autrement dit, si un magasin vend 40 p. 100 de produits taxables, il n'aurait simplement qu'à totaliser les frais de service à la fin du mois, du trimestre ou de l'année, selon ce que veut le Ministère, et nous paierions sur ces frais une taxe calculée au prorata. Donc, pour les trois problèmes, il existe des solutions simples. Je suppose que quelles que soient les mesures prises par le Sénat, il y aura une loi de «rafistolage».

**Le président:** Ce n'est pas si simple, parce qu'il faut également tenir compte de l'ensemble des franchises. Par exemple, avec les produits qui descendent la filière, le franchisé d'un distributeur se heurtera-t-il au même problème? Je pense que vous admettez que la solution n'est pas si simple.

**M. Webb:** Nous avons beaucoup réfléchi au problème, et plus nous y réfléchissons, moins il semble y avoir de problème. Je m'explique : si, par ailleurs, la filière des transactions est intacte et les ventes se font à l'intérieur du groupe, il n'y a vraiment pas de problème. En fait, cela représente une économie pour le gouvernement et pour le contribuable.

**Le président:** Ça ne fonctionne pas toujours de cette façon.

**M. Pobihushchy:** Sauf votre respect, monsieur le président, le sénateur Robertson, j'en suis certain, n'a pas fini de poser ses questions. J'aimerais pouvoir lui répondre.

**Le président:** J'essaie simplement d'accélérer un peu les choses.

**Le sénateur Robertson:** Merci de protéger mes intérêts, car parfois il est difficile de se faire entendre du président. Maintenant, j'ai perdu le cours de mes idées. Jusqu'ici, votre explication a été très utile. Nous comprenons que tout changement entraîne une certaine appréhension, et qu'un changement peut être quelquefois difficile. C'est un fait connu dans le domaine de la législation; mais aucune loi n'est coulée dans le béton. Les gouvernements peuvent tomber s'il est prouvé qu'ils ont commis une erreur. Évidemment, si le nouveau gouvernement n'est pas en faveur de la TPS—et ce serait intéressant de voir ce qui se passerait—il peut toujours la changer. Nous traversons une période intéressante.

[Text]

**Mr. Webb:** You asked for the number of direct-charge co-operatives. One of the things we note is that when a group of people in a community sits down and decides to form a co-operative, they almost invariably choose the direct-charge model. So almost all the new growth in co-operatives is in the direct-charge area, and they are also the fastest growing co-operatives in terms of membership.

**Mr. Pobihushchy:** You mean, in terms of ownership.

**The Chairman:** Gentlemen, we thank you for your time and for your presentation. Our next group is the Nova Scotia Division of the Canadian Union of Public Employees. Mr. Yetman, will you please introduce the person with you and highlight the main points of your brief.

**Mr. Gerald Yetman, National Representative, Canadian Union of Public Employees of Nova Scotia:** Mr. Chairman, the last time I made a presentation the chairman asked me to condense my brief, and it took me longer than if I would have read it, so, if you do not mind, I would like to read it. With me is Ms. Betty Warrell, Secretary-Treasurer.

Mr. Chairman and members of the committee, the Canadian Union of Public Employees would like to thank the members of this committee for the opportunity to present our views on the goods and services tax. CUPE is Canada's largest union, representing some 377,000 workers employed by municipalities, health care facilities, public utilities, school boards and other educational institutions, airlines, broadcasting networks and other public and social services. The Nova Scotia Division represents some 10,000 members here in Nova Scotia from Yarmouth to Glace Bay. CUPE has played a leading role in the broad community-based campaign that has opposed the GST, working together with other CLC affiliated unions, non-affiliated labour organizations, and social and community groups.

We oppose the GST for a variety of important reasons. The GST will be the single greatest change to the Canadian taxation system since the introduction of income tax. It will force Canadians to pay a new 7 per cent tax on top of the price of just about every good or service that they buy. It will represent a dramatic shift in the way that the federal government collects taxes and, more importantly, who those taxes are collected from. Finally, it will cause major problems for Canada's economy at a time when many experts fear it is already headed for a recession.

In this presentation, however, we wish to focus our comments on how the GST will affect the activity that we as trade unionists know best: collective bargaining and industrial rela-

[Traduction]

**M. Webb:** Vous avez demandé combien il y avait de coopératives à frais directs. Nous avons constaté une chose : lorsque, dans une communauté, plusieurs personnes se réunissent et décident de former une coopérative, elles choisissent presque invariablement le modèle de la coopérative à frais directs. Donc, presque la majeure partie de la nouvelle croissance observée dans le domaine des coopératives concerne les coopératives à frais directs; en outre, ce type de coopérative est celui qui croît le plus rapidement sur le plan du nombre de membres.

**Pobihushchy:** Vous voulez dire, sur le plan du nombre de propriétaires.

**Le président:** Messieurs, nous vous remercions du temps que vous nous avez consacré et de votre exposé. Notre prochain groupe est la Division de la Nouvelle-Écosse du Syndicat canadien de la Fonction publique. Monsieur Yetman, auriez-vous l'obligeance de présenter la personne qui vous accompagne et de souligner les principaux points de votre mémoire.

**M. Gerald Yetman, représentant national, Syndicat canadien de la Fonction publique, Division de la Nouvelle-Écosse:** Monsieur le président, la dernière fois que j'ai présenté un exposé, le président m'a demandé de condenser mon texte, et cela m'a pris plus de temps que si je l'avais lu. Par conséquent, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais lire mon exposé. La personne qui m'accompagne est M<sup>me</sup> Betty Warrell, secrétaire-trésorière.

Monsieur le président et membres du comité, le Syndicat canadien de la Fonction publique aimerait remercier les membres de ce comité de lui donner l'occasion d'exposer son point de vue sur la taxe sur les produits et services. Le SCFP est le plus grand syndicat canadien; il représente environ 377 000 travailleurs employés par des municipalités, des établissements de soins de santé, des services publics, des commissions scolaires et d'autres établissements d'enseignement, des compagnies d'aviation, des réseaux de radiodiffusion et d'autres services publics et sociaux. La Division de la Nouvelle-Écosse représente quelque 10 000 membres ici, en Nouvelle-Écosse, de Yarmouth à Glace Bay. Le SCFP a joué un rôle de chef de file dans la vaste campagne axée sur les communautés et menée par ceux qui s'opposent à la TPS; ce syndicat a collaboré avec d'autres syndicats affiliés au CTC, des syndicats non affiliés ainsi que des groupes sociaux et communautaires.

Nous nous opposons à la TPS pour diverses raisons importantes. La TPS constituera le plus grand changement apporté au système fiscal canadien depuis l'introduction de l'impôt sur le revenu. Cette nouvelle loi forcera les Canadiens à payer une nouvelle taxe de 7 p. 100 sur le prix de presque tous les produits ou services qu'ils achètent. Le changement sera spectaculaire pour ce qui est de la façon dont le gouvernement fédéral percevra les taxes et, ce qui est encore plus important, des personnes auprès desquelles ces taxes seront perçues. Enfin, cette loi créera des problèmes majeurs sur le plan de l'économie canadienne, à un moment où de nombreux experts craignent que nous nous dirigions déjà vers une récession.

Dans cet exposé, néanmoins, nous aimerions nous concentrer sur la façon dont la TPS influera sur l'activité que nous, en tant que syndicalistes, connaissons le mieux : la négociation



## [Text]

tions. We will therefore look in detail at the impact of the GST on prices, inflation and wage bargaining to show why the Senate could save the Canadian economy from severe damage by blocking the GST legislation. Finally, we will outline some of the incredible alternative fiscal measures that could replace the GST.

Finance Minister Wilson knows full well the havoc that expectations of future inflation can wreak in the economy. For this reason, he has been telling all Canadians—especially trade union members—that the GST's inflationary impact will be minimal, a one-time increase of just 1.25 percentage points. Therefore, he argues, Canadians should not try to take measures to protect themselves against this significant increase in the cost of living. His message has been aimed especially at unions. However, when Mr. Wilson markets his GST, he fails to mention that his forecast of 1.25 percentage points is based on a set of unrealistic, best-case assumptions. Most dubious of these assumptions is that manufacturers and distributors, wholesalers and retailers will quickly voluntarily pass forward to consumers all of the savings that will result when the manufacturers' sales tax is eliminated. In order to arrive at his 1.25 per cent prediction, Mr. Wilson is assuming that every cent of these savings will be reflected in lower prices on manufactured goods currently covered by the MST.

Initially, Mr. Wilson was not so bold or categorical as to assert 1.25 per cent as an actual prediction. Initially Mr. Wilson said that if every penny of savings from the old sales tax were voluntarily passed on to consumers by business and if a number of other unlikely conditions were met, the price impact of a 7 per cent GST would be only 1.25 percentage points. Since about January, however, both Mr. Crow and Mr. Wilson have turned this cautious hypothesis into an outright prediction. They have been saying that the cost-of-living impact of the GST will be only 1.25 percentage points and that any effort by workers to offset such a price rise will thus be opportunistic and inflationary.

Few economists believe that business will pass forward all of the MST savings to consumers. Indeed, virtually all of the economists who have appeared before the various parliamentary hearings into the GST have admitted that the assumption of 100 per cent pass-through is extreme and unlikely. Experience in Canada suggests that as little as possible of the saving will be passed forward. For example, the *Globe and Mail* reported recently that most of the savings generated by the first tariff reductions under the Free Trade Agreement have simply raised profit margins and not lowered consumer prices. Similarly, international experience also contradicts the optimistic government forecasters. The IMF recently surveyed the introduction of value-added taxes in 50 countries around the world and offered this sober assessment of what happens when old taxes are eliminated to make way for GST: "Experience

## [Traduction]

collective et les relations de travail. Nous examinerons donc en détail les répercussions de la TPS sur les prix, sur l'inflation et sur les négociations salariales afin de démontrer pourquoi le Sénat pourrait éviter au Canada des difficultés économiques majeures en faisant échouer la loi sur la TPS. Enfin, nous soulignerons certaines mesures fiscales qui pourraient remplacer de façon étonnante la TPS.

Le ministre des Finances, M. Wilson, sait très bien qu'en prévoyant une inflation, on peut bouleverser l'économie. Pour cette raison, il a toujours dit aux Canadiens—en particulier aux membres des syndicats—que les répercussions inflationnistes de la TPS seront minimes; il s'agira d'une augmentation unique d'à peine 1,25 points de pourcentage. Donc, il prétend que les Canadiens ne devraient pas essayer de prendre des mesures pour se protéger contre une augmentation importante du coût de la vie. Son message s'adresse principalement aux syndicats. Toutefois, lorsque M. Wilson vend sa TPS, il oublie de mentionner que le point de pourcentage de 1,25 qu'il prévoit est basé sur des hypothèses irréalistes, sur la meilleure des éventualités. Selon la moins probable de ces hypothèses, les fabricants et les distributeurs, les grossistes et les détaillants s'empresseront de transférer volontairement aux consommateurs toutes les économies qui seront réalisées une fois que la taxe sur les ventes des fabricants aura été éliminée. Pour en arriver à sa prédiction de 1,25 p. 100, M. Wilson suppose que chaque cent de ces économies se traduira par une baisse des prix des produits manufacturés couramment couverts par la TPS.

Au début, M. Wilson ne s'est pas montré assez audacieux ou catégorique pour affirmer que le pourcentage de 1,25 était une prédiction réelle. Il disait que, si chaque cent économisé sur l'ancienne taxe de vente était volontairement transféré aux consommateurs par les entreprises et si plusieurs autres conditions peu probables étaient réunies, l'effet sur les prix d'une TPS de 7 p. 100 ne serait que de 1,25 point de pourcentage. Toutefois, depuis janvier, environ, tant M. Crow que M. Wilson ont transformé cette hypothèse prudente en une prédiction incontestable. En effet, ils affirment que l'effet de la TPS sur le coût de la vie ne sera que de l'ordre de 1,25 point de pourcentage et que toute tentative des travailleurs visant à compenser une telle hausse de prix sera donc opportuniste et inflationniste.

Peu d'économistes croient que les entreprises remettront aux consommateurs toutes les économies réalisées grâce à la TPS. En fait, presque tous les économistes qui ont témoigné devant les diverses audiences parlementaires portant sur la TPS ont admis que l'hypothèse d'un transfert de 100 p. 100 est exagérée et improbable. Au Canada, l'expérience laisse entrevoir que le minimum d'économies sera transféré aux consommateurs. Par exemple, le *Globe and Mail* signalait récemment que la plupart des économies produites par les premières réductions tarifaires en vertu de l'accord du libre-échange n'ont eu pour effet que d'augmenter les marges bénéficiaires et non pas de baisser les prix à la consommation. De la même façon, l'expérience d'autres pays vient également contredire les prévisionnistes optimistes du gouvernement. Le FMI a récemment mené une enquête sur l'introduction de la taxe sur la valeur ajoutée dans 50 pays. Au sujet des effets du remplace-

*[Text]*

shows price reductions rarely reflect the full tax reduction and some allowance should be made for this."

Why should Canadian businesses be naively expected to treat their coming sales tax windfall any differently? There are smirks of anticipation in every corporate boardroom in the country. What will happen when much of the savings from the removal of the hidden tax finds its way into the pockets of business? Mr. Wilson has already admitted that business will not be compelled to reduce their prices, nor could Canadian manufacturers in their testimony before various parliamentary committees offer any guarantees of price reductions.

The final blow to the government's prediction of 1.25 per cent GST inflation has come from the Consumer and Corporate Affairs Committee of the House of Commons. After weeks of public hearings, the committee concluded that the government's assumption on MST savings is false. The words of the committee chairperson, himself a Conservative MP and a strong supporter of the GST, sum up the problem quite accurately:

The government is just plain wrong on this one. Based on what we heard, there is no way all of the savings will be passed on to consumers nor can the government guarantee it.

Other experts, including the chief economist of the Conference Board of Canada and Coopers and Lybrand, have also disputed this assumption. So what are Canadians supposed to conclude? The evidence is overwhelming that the government's forecast is inaccurate and misleading. Trade unions have a responsibility to try to protect their members from the impact of accelerating inflation. We in CUPE, therefore, have no choice but to develop independent estimates of GST inflation.

Canadians know that much of the savings from the removal of the MST will be pocketed by business. We also know that the compliance cost to business of collecting the GST, which will be passed on to consumers in the form of price increases on products and services, will be high. We also know that most provincial sales taxes are going to piggyback on the GST, so Canadians will have to pay a tax on a tax. Eventually many provincial taxes may even be adjusted to reflect the GST's broader base.

We also believe that secondary price pressure will arise in those industries such as rental housing, financial services and many social services that cannot collect the GST from consumers directly but which will increase prices to their customers to compensate for the GST they must pay on their inputs.

*[Traduction]*

ment des anciennes taxes par la TPS, il a fait la constatation pertinente suivante : «L'expérience démontre que les réductions de prix reflètent rarement la réduction totale de la taxe, et il faudrait tenir compte de cette réalité.»

Pourquoi devrait-on s'attendre naïvement à ce que les entreprises canadiennes fassent autre chose de cette «manne» fiscale qu'on leur annonce? Les conseils d'administration de toutes les entreprises du pays se réjouissent à l'avance de ce qui va arriver. Que se passera-t-il lorsqu'une bonne part des économies engendrées par la suppression de la taxe cachée se retrouvera dans les poches des entreprises? M. Wilson a déjà admis que les entreprises ne seront pas forcées de réduire leurs prix; de leur côté, lors de leur témoignage devant les divers comités parlementaires, les fabricants canadiens n'ont pas pu non plus garantir des réductions de prix.

La dernière objection manifestée à l'égard de la prédiction du gouvernement en ce qui concerne le taux d'inflation de 1,25 p. 100 dû à la TPS vient du Comité permanent de la consommation et des corporations de la Chambre des communes. Après des semaines d'audiences publiques, le Comité a conclu que l'hypothèse du gouvernement en ce qui a trait aux économies réalisées grâce à la suppression de la TVF est fausse. Le président du Comité, lui-même député conservateur et grand partisan de la TPS, résume le problème de façon très précise :

Cette fois-ci, le gouvernement a tout-à-fait tort. D'après ce que nous avons entendu, il est impossible que toutes les économies réalisées soient transférées aux consommateurs, et le gouvernement ne peut le garantir.

D'autres experts, y compris l'économiste en chef du Conference Board of Canada et la société Coopers and Lybrand ont également contredit cette hypothèse. Donc, que devraient en conclure les Canadiens? Il ne fait aucun doute que les prévisions du gouvernement sont inexactes et trompeuses. Il incombe aux syndicats d'essayer de protéger leurs membres des effets d'une inflation galopante. Par conséquent, nous, les représentants du SCFP, n'avons pas d'autre choix que de faire nos propres prévisions quant à l'inflation due à la TPS.

Les Canadiens savent qu'une bonne partie des économies réalisées grâce à la suppression de la TVF sera encaissée par les entreprises. Nous savons aussi que le coût d'observation, qui sera payé par les entreprises pour percevoir la TPS et qui sera en fait assumé par les consommateurs sous la forme d'augmentations du prix des produits et services, sera élevé. Nous savons aussi que la plupart des taxes de vente provinciales viendront s'ajouter à la TPS, de telle sorte que les Canadiens devront payer une taxe sur une taxe. En définitive, il se pourrait même que de nombreuses taxes provinciales soient rajustées pour tenir compte de l'assiette fiscale plus élargie de la TPS.

Par ailleurs, nous croyons également que des pressions secondaires seront exercées sur les prix par des industries telles que les logements locatifs, les services financiers et de nombreux services sociaux qui ne peuvent percevoir la TPS directement du consommateur, mais qui augmenteront les prix qu'ils fixent pour les clients de façon à compenser la TPS qu'ils doivent payer sur leurs intrants.



## [Text]

So GST inflation will be considerably higher than 1.25 percentage points. None of this is the result of workers lifting a finger to protect their buying power. For all of these reasons, the cost-of-living impact of the GST can be expected to be in the neighbourhood of three percentage points, far in excess of 1.25 per cent.

Our researchers have estimated that if only 50 per cent of MST savings are passed on to customers, the GST's impact on the CPI will be 2.57 per cent—more than twice the government's estimate. To this we must add an estimate of the price increases resulting from the business compliance costs. Based on the experience of other countries, we estimate that these costs will add .26 percentage points to the CPI. This makes a total inflationary impact of 2.83 per cent. We have also estimated the impact on inflation if only 30 per cent of the MST savings are passed on. In this case, the immediate price impact is 3.1 per cent. Once the compliance costs of businesses are included, GST inflation totals 3.36 per cent. These simple examples show that it is not at all unreasonable for Canadians to expect an acceleration of inflation next year of about three percentage points.

These figures do not even take into account the variety of other factors, such as the piggyback effect of provincial sales taxes in many provinces. In Nova Scotia, for example, it is not clear how the relationship between our 10 per cent sales tax and the GST will affect prices, either through a piggyback effect or because of differences in the bases used by the two sales taxes. Neither does the estimate consider the strength of secondary price pressure that will develop, which is difficult to forecast but which is sure to add to further inflationary impetus. I ask the committee to look at our Table 1 of our brief for more details on the range of GST-inflation estimates.

Clearly, this range of estimates of GST-inflation is more credible than the government's impossible projection. Combine this with "normal" inflation and the overall 1991 rise in the cost of living can be expected to total at least 8 per cent to 9 per cent, despite Mr. Crow's attempt to throttle the economy in anticipation of GST-inflation. In fact, inflation could easily reach double-digit levels.

Let me now talk about the GST's impact on wages. After eight years of economic expansion, the real wages of Canadian workers are lower than they were at the end of the 1970s, and we illustrate this in our Table 2. Amidst the stock market boom, takeovers and healthy corporate profits of the past decade, the living standards of most Canadians have been steadily eroded by inflation. In Nova Scotia workers have fared no better than in Canada as a whole. Average weekly earnings in this province have increased from \$258.82 in January 1980 to \$445.76 at the beginning of this year. During the

## [Traduction]

Donc, l'inflation due à la TPS dépassera de loin 1,25 point de pourcentage. Aucun de ces effets ne sera le résultat des mesures prises par les travailleurs pour protéger leur pouvoir d'achat. Pour toutes ces raisons, on peut s'attendre à ce que les répercussions de la TPS sur le coût de la vie se situent autour de trois points de pourcentage, c'est-à-dire beaucoup plus que 1,25 p. 100.

Nos chercheurs ont prévu que, si seulement 50 p. 100 des économies réalisées grâce à la suppression de la TVF sont transférées aux clients, l'effet de la TPS sur l'IPC atteindra 2,57 p. 100—soit plus de deux fois le pourcentage prévu par le gouvernement. À cela, nous devons ajouter les augmentations de prix prévues qui résulteront des coûts d'observation que devront payer les entreprises. Si l'on se fonde sur l'expérience d'autres pays, nous prévoyons que ces coûts ajouteront .26 point de pourcentage à l'IPC. On obtient alors un taux total d'inflation de 2,83 p. 100. Nous avons également calculé les répercussions qu'un transfert de 30 p. 100 seulement des économies réalisées sur la TVF auraient sur l'inflation. Dans ce cas, l'effet immédiat sur les prix est de 3,1 p. 100. Une fois que l'on ajoute à ce chiffre le coût d'observation payé par les entreprises, le taux d'inflation total dû à la TPS est de 3,36 p. 100. Ces exemples simples montrent que les Canadiens n'exagèrent pas du tout en s'attendant à une accélération de l'inflation l'an prochain de l'ordre de 3 points de pourcentage environ.

Par ailleurs, ces chiffres ne tiennent même pas compte de divers autres facteurs, tels que l'effet cumulatif des taxes de vente provinciales perçues dans de nombreuses provinces. En Nouvelle-Écosse, par exemple, on n'a pas déterminé clairement comment le rapport qui existe entre notre taxe de vente de 10 p. 100 et la TPS influera sur les prix. Les répercussions obtenues seront-elles dues à un effet cumulatif ou à des différences au niveau des assiettes fiscales utilisées pour les deux taxes de vente. Les estimations ne tiennent pas compte non plus de la force des pressions secondaires qui seront exercées sur les prix; ces pressions sont difficiles à prévoir, mais elles contribueront certainement à la poussée inflationniste. Je demande au comité d'examiner le Tableau 1 de notre mémoire qui contient davantage de détails sur les diverses prévisions relatives à l'inflation due à la TPS.

De toute évidence, ces différentes prévisions sont plus vraisemblables que les projections impossibles du gouvernement. Si l'on combine ces chiffres à l'inflation «normale» et à l'augmentation générale du coût de la vie pour l'année 1991, on peut s'attendre à un taux d'inflation total d'au moins 8 ou 9 p. 100, et ce, malgré les tentatives de M. Crow de ralentir l'économie en prévision de l'inflation due à la TPS. En fait, l'inflation pourrait facilement atteindre les deux chiffres.

Qu'on me permette maintenant de parler des répercussions de la TPS sur les salaires. Après une expansion économique qui a duré huit ans, les salaires réels des travailleurs canadiens sont plus faibles qu'ils ne l'étaient à la fin des années soixante-dix. Nous illustrons cette situation dans notre Tableau 2. Au cours de la dernière décennie, malgré le boom boursier, les prises de contrôle et les bons profits réalisés par les entreprises, l'inflation a contribué à diminuer de façon constante le niveau de vie de la plupart des Canadiens. En Nouvelle-Écosse, les travailleurs ne s'en sont pas mieux tirés que dans l'ensemble du

*[Text]*

same period, however, the provincial CPI—1981 equals 100—has grown from 84.4 to 151.6. Adjusted for inflation, then, real wages have fallen by 4.1 per cent over the last decade. So Canadian workers—both union and non-union—have good reason to worry about inflation. Their wages almost always fail to keep up. Following is Table 2, and I will leave that to the members of the committee to study.

It bothers us, therefore, that workers are already being blamed for the inflation that will inevitably result if Michael Wilson goes ahead with his unpopular goods and services tax. Mr. Wilson says that there is no reason to worry about GST inflation if all Canadians behave "reasonably." He assures us that the one-time cost-of-living impact of the new tax will be just 1.25 percentage points. Any effort by workers to protect themselves against this modest inflation, he warns, will be irresponsible and counterproductive.

However, we are convinced, as we have explained above, that it is Mr. Wilson's forecast of GST-inflation that is irresponsible and deliberately misleading, based as it is on several unrealistic assumptions. Therefore, our union is advising its members to bargain for provisions to protect against high inflation during 1991. Examples of these provisions include cost-of-living allowances, commonly known as COLA clauses, wage reopeners, or appropriately large nominal wage increase for 1991 and beyond.

Our preferred approach to this problem is the COLA clause. It is inherently defensive: We cannot be accused of accelerating inflation by negotiating COLA clauses, since such clauses only respond to inflation that has been caused by an external force such as a tax increase. If inflation really turns out to be as low as Mr. Wilson disingeniously says it will be, the COLA clauses will pay out only a small amount. Several of our larger bargaining units have already negotiated COLA clauses covering 1991. Other unions are pursuing the same strategy. The 1900 highway workers of Nova Scotia have just entered into such a contract.

We do not relish the idea of fighting it out with employers in the midst of a tax-price-wage-price spiral. We do not want to go to a city council or to a hospital board and demand a GST increase. We want to stress that we are very reluctant participants in this looming period of industrial strife and that we would much rather scrap the tax was scrapped. However, workers cannot be expected to role over and simply give up 3 per cent of their real incomes to Mr. Wilson's badly designed and unfair tax.

*[Traduction]*

Canada. Dans cette province, le salaire hebdomadaire moyen est passé de 258,82 \$, en janvier 1980, à 445,76 \$, au début de cette année. Au cours de la même période, cependant, l'IPC provincial—100 correspondant à 1981—est passé de 84,4 à 151,6. Si l'on apporte un rajustement en fonction de l'inflation, le salaire réel a alors baissé de 4,1 p. 100 pendant la dernière décennie. Les travailleurs canadiens—tant ceux qui sont syndiqués que ceux qui ne le sont pas—ont donc de bonnes raisons de s'inquiéter au sujet de l'inflation. Les augmentations de leur salaire ne suivent presque jamais les augmentations du coût de la vie. Je laisserai aux membres du comité le soin d'étudier le Tableau 2 qui suit.

Nous nous préoccupons donc de voir les travailleurs déjà blâmés pour l'inflation à laquelle il faudra inévitablement faire face si Michael Wilson met à exécution son projet tant contesté de taxe sur les produits et services. M. Wilson affirme que les Canadiens n'ont aucune raison de s'inquiéter au sujet de l'inflation due à la TPS s'ils se comportent «de façon raisonnable». Il nous assure que l'effet unique de la nouvelle taxe sur le coût de la vie sera tout juste de l'ordre de 1,25 point de pourcentage. Il fait d'ailleurs une mise en garde: toute tentative faite par les travailleurs en vue de se protéger contre cette inflation très modérée, reflétera une certaine irresponsabilité et ira à l'encontre du résultat recherché.

Néanmoins, nous sommes convaincus, comme nous l'avons déjà expliqué plus haut, que ce sont les prévisions de M. Wilson en ce qui concerne l'inflation due à la TPS qui reflètent une certaine irresponsabilité et qui sont délibérément trompeuses, puisqu'elles se basent sur plusieurs hypothèses irréalistes. Donc, notre syndicat conseille à ses membres de négocier des clauses qui les protégeront contre l'inflation élevée à laquelle ils devront faire face en 1991. Ces clauses peuvent par exemple porter sur des indemnités de vie chère (généralement connues sous le nom de clauses COLA), des réexamens des salaires ou une augmentation du salaire nominal suffisamment importante pour 1991 et les années à venir.

L'approche que nous préconisons pour résoudre ce problème est celle de la clause COLA. Cette approche est fondamentalement défensive: nous ne pouvons être accusés d'accélérer l'inflation en négociant des clauses COLA, puisque de telles clauses permettent uniquement de réagir à l'inflation qui est causée par une force externe, telle qu'une augmentation de taxe. Si l'inflation se révèle vraiment aussi basse que l'annonce déloyalement M. Wilson, les clauses COLA permettront de ne verser qu'une faible augmentation salariale. Plusieurs de nos grandes unités de négociation ont déjà négocié des clauses COLA pour l'année 1991. D'autres syndicats adoptent la même stratégie. En Nouvelle-Écosse, les 1900 travailleurs de la voirie viennent tout juste de passer un tel contrat.

L'idée de nous battre contre les employeurs, pendant que les taxes, les prix et les salaires montent en flèche, ne nous sourit guère. Nous ne voulons pas aller trouver un conseil municipal ou un conseil d'administration d'un hôpital et réclamer une augmentation de la TPS. Nous voulons insister sur le fait que nous traversons avec très peu d'enthousiasme cette sombre période de conflits sociaux et que nous préférierions de loin que ce projet de taxe soit abandonné. Néanmoins, on ne peut s'attendre à ce que les travailleurs décident du jour au lende-



## [Text]

Indeed, other sectors of the economy—professionals, non-union workers, landlords, businesses—are all positioning themselves against the inflationary burst that everyone knows will result if the GST is implemented. This is what naturally happens in a market economy and Mr. Wilson knows it. So why is he deliberately trying to mislead Canadians with a “prediction” of inflation that he knows is based on unrealistic, best-case assumptions? The answer is simple but disturbing. First, by understanding the cost-of-living impact of the GST, Mr. Wilson hopes to lull Canadians into accepting it. Then, when 1991 inflation inevitably exceeds his “prediction”, the Tories will cry foul. They will resurrect inflation as “Public Enemy Number One.” They will blame organized labour, they will posture as strong leaders, and they will punish Canadians with higher interest rates or even wage controls.

Both Mr. Wilson and Bank of Canada Governor John Crow are already preparing the groundwork for this strategy. They have warned recently that efforts by workers to defend against GST inflation will be fiercely resisted. They have blamed workers for making Canadian manufacturers uncompetitive, even though the manufacturers themselves have identified the high Canadian dollar as their number one problem.

What Mr. Crow and Mr. Wilson are really saying is that they are prepared to increase unemployment to such a high level that wages will be forced to lag behind Mr. Wilson's price increases. Crow is offering to mobilize the powerful levers of monetary policy behind this unfair and ill-timed tax. The result: Thousands of Canadians will pay for the GST with their jobs, not just out of their pocket-books.

Mr. Wilson is not only misleading the country about the size of the inflationary impact of the GST; he is also misleading the country in suggesting it will be a one-time “blip.” After years of declining real wages, workers will not passively take another major cut to their living standards—neither will professionals, landlords, or businesses.

Efforts to offset GST-inspired inflation may result in still further inflation. But this will not be the fault of workers or their unions. The consequences of this tax-price spiral will be solely thanks to Michael Wilson—for launching the wrong tax at the wrong time, and for aiming it at those sectors of the population least able to afford its impact.

If Mr. Wilson and Mr. Crow are honest in their desire to reduce inflation, why are they so keen on introducing a new tax that is both unfair and indisputably inflationary? Instead of threatening Canadians with higher interest rates and recession, they should turn their attention to the numerous fairer

## [Traduction]

main de renoncer simplement à 3 p. 100 de leur revenu réel pour payer une taxe injuste et mal conçue.

En réalité, d'autres secteurs de l'économie—des professionnels, des travailleurs non syndiqués, des propriétaires, des entreprises—prennent actuellement leurs dispositions pour se protéger contre la montée de l'inflation qui, chacun le sait, se produira si la TPS est mise en application. C'est ce qui se passe naturellement dans une économie de marché, et M. Wilson le sait. Alors pourquoi essaie-t-il délibérément de tromper les Canadiens en «prédissant» une inflation qu'il sait fondée sur des hypothèses irréalistes et sur la meilleure des éventualités? La réponse est simple mais inquiétante. Premièrement, comprenant les répercussions de la TPS sur le coût de la vie, M. Wilson espère leurrer les Canadiens et les amener à accepter son projet. Ensuite, lorsque l'inflation de 1991 excédera inévitablement ses «prédictions», les Conservateurs diront que le jeu a été faussé. Ils accuseront de nouveau l'inflation d'être l'«ennemi public n°1». Ils blâmeront les syndicats, ils prendront des attitudes de dirigeants puissants et puniront les Canadiens en imposant des taux d'intérêt supérieurs ou même en contrôlant les salaires.

Tant M. Wilson que le gouverneur de la Banque du Canada, M. John Crow, préparent déjà cette stratégie. Récemment, ils ont averti la population que le gouvernement s'opposera violemment aux efforts déployés par les travailleurs en vue de se défendre contre l'inflation due à la TPS. Selon eux, si les fabricants canadiens ne sont pas concurrentiels c'est à cause des travailleurs, bien que les fabricants eux-mêmes aient indiqué que leur principal problème était la valeur élevée du dollar canadien.

Ce que M. Crow et M. Wilson essaient vraiment de dire c'est qu'ils sont prêts à augmenter le chômage à un point tel que les salaires ne pourront suivre le rythme de l'augmentation des prix de M. Wilson. M. Crow offre de mobiliser les puissants leviers de la politique monétaire pour favoriser l'application de cette taxe injuste et inopportune. Résultat: pour des milliers de Canadiens, la TPS coûtera non seulement de l'argent, mais aussi des emplois.

M. Wilson trompe le pays non seulement quant à l'étendue des répercussions inflationnistes de la TPS, il le trompe aussi en laissant entrevoir qu'il s'agira d'un remède unique. Vu que les salaires réels baissent depuis quelques années, les travailleurs ne se contentent pas d'accepter passivement une autre importante diminution de leur niveau de vie—les professionnels, les propriétaires et les entreprises non plus.

Les efforts visant à compenser l'inflation due à la TPS pourraient résulter en une inflation encore plus élevée. Mais on ne pourra alors accuser les travailleurs ou leurs syndicats. On en devra les conséquences de la montée en flèche des taxes et des prix qu'à M. Wilson—pour avoir appliqué la mauvaise taxe au mauvais moment, et dans les tranches de la population qui sont le moins en mesure d'en supporter les répercussions.

Si M. Wilson et M. Crow sont honnêtes dans leur désir de réduire l'inflation, pourquoi sont-ils si enthousiastes pour imposer une nouvelle taxe qui est à la fois injuste et incontestablement inflationniste? Au lieu de menacer les Canadiens d'une augmentation des taux d'intérêts et d'une récession, ils

*[Text]*

and less damaging alternatives to the GST that have been proposed.

The new sales tax is just one part of an entire package of tax "reforms" that Michael Wilson introduced, starting in 1987. The first stage of this process was a reduction in income tax rates. For most Canadians, these reductions were quite minor—in fact, for lower-income earners, they were more than offset by previous income tax increases that Wilson had introduced in his first years in power.

For upper-income Canadians, however, the changes were dramatic. The number of tax categories was reduced to just three—supposedly in the name of "simplification", but the real result was that tax rates for the richest Canadians fell substantially. The GST is the other side of Wilson's tax reform coin. He points to the federal deficit, and says that there is simply no alternative to a new sales tax. In reality, Wilson's Conservatives have seized on the federal deficit problem to make the GST seem necessary.

The problem is that Wilson's other tax giveaways have worsened the deficit he says he wants to cure. With free trade, he lost \$3 billion per year in tariffs and duties. With energy deregulation, he lost at least \$2 billion each year in taxes from the big oil companies. With the income tax changes—which mostly benefitted the wealthy—he lost several billion dollars in revenue. He continues to give up billions of dollars each year through the gaping tax loopholes that allow hundreds of profitable corporations and thousands of rich Canadians to avoid income taxes altogether.

It is no surprise, then, that Canada has a deficit problem. Wilson hopes that by pointing to the deficit, and by tying the GST to modest changes in the income tax system, Canadians can be convinced to support a new sales tax that is damaging and unfair. In this fashion, he starts to transform the tax system from one based on progressive income taxes—where the wealthy carry a heavier tax burden—to one based on sales taxes—which would hit working people very hard. In rejecting the GST, Canadians also need to reject the other elements of Wilson's tax reform. Wilson's changes are deforming Canada's traditional tax system, not reforming it.

At this point, we would like to stress that we are not part of the so-called "tax revolt". There are some people who argue that if the government would only slash its spending on public services, Canada would not need the GST. They say the GST is further proof that government is too big. B.C. Premier Bill Vander Zalm has said this. So has John Bullock of the Federation of Independent Business.

*[Traduction]*

devraient porter leur attention sur les nombreuses solutions de rechange proposées, qui sont plus justes et moins dommageables que la TPS.

La nouvelle taxe sur les ventes n'est qu'un élément d'un ensemble de «réformes» fiscales que Michael Wilson introduit depuis 1987. La première étape de ce processus était une réduction des taux d'impôt sur le revenu. Pour la plupart des Canadiens, ces réductions se sont révélées bien mineures—en fait, pour les petits salariés, elles ont été plus que compensées par les augmentations précédentes de l'impôt sur le revenu que M. Wilson avait introduites au cours des premières années de son mandat.

En revanche, pour les Canadiens à revenu élevé, les changements ont été spectaculaires. Le nombre de tranches d'imposition a été réduit à trois seulement—supposément, pour «simplifier» les choses. En réalité, cette initiative s'est soldée par une baisse considérable du taux d'imposition pour les Canadiens les mieux nantis. La TPS est l'autre côté de la médaille de la réforme fiscale de M. Wilson. Celui-ci, met en évidence le déficit fédéral et affirme qu'il n'y a tout simplement aucune solution de rechange à l'application d'une nouvelle taxe sur les ventes. En réalité, les Conservateurs de M. Wilson se servent du problème du déficit fédéral pour faire valoir la nécessité de la TPS.

Le problème c'est que les autres privilèges fiscaux de M. Wilson ont accentué le déficit qu'il voulait réduire, selon lui. Avec le libre-échange il a perdu 3 milliards de dollars par année en droits de douane. Avec la déréglementation de l'énergie, il a perdu au moins 2 milliards de dollars par année en taxes provenant des grandes sociétés pétrolières. Avec les changements apportés à l'impôt sur le revenu—qui ont surtout profiter aux biens nantis—il a perdu plusieurs milliards de dollars en revenu. Il continue de renoncer à des milliards de dollars par année en raison des lacunes du système fiscal qui permettent à des centaines d'entreprises rentables et à des milliers de riches canadiens d'éviter de payer des impôts.

Donc, il n'est pas surprenant que le Canada soit aux prises avec un problème de déficit. Wilson espère qu'en invoquant le déficit et en associant la TPS à de petits changements apportés au système fiscal, il pourra convaincre les Canadiens d'appuyer une nouvelle taxe sur les ventes qui est dommageable et injuste. De la sorte, il essaie de transformer le système fiscal basé sur un impôt progressif—où les riches portent un fardeau fiscal plus lourd—en un régime basé sur les taxes de ventes—qui frapperait très durement les travailleurs. En rejetant la TPS, les Canadiens doivent aussi rejeter les autres éléments de la réforme fiscale de M. Wilson. Les changements proposés par M. Wilson déforment le système fiscal traditionnel du Canada, au lieu de le réformer.

Nous aimerions souligner à ce moment-ci que nous ne participons pas à ce que l'on appelle la révolte fiscale. Certains soutiennent que si le gouvernement se donnait la peine de réduire ses dépenses de services publics, le Canada n'aurait pas besoin de la TPS. Ils disent que cette taxe prouve une fois de plus que l'appareil gouvernemental est trop gros. Le premier ministre de la Colombie-Britannique, Bill Vander Zalm, est du nombre, de



## [Text]

A tax revolt is not an appropriate approach to the problem of the GST. We know that this government has already made deep cuts to dozens of important programs, ranging from provincial transfer payments to Via Rail to the UI system. And we know that Mr. Wilson would be happy to be able to slash away some more.

Michael Wilson has said to Canadians that we have a choice: Pay the GST, or suffer deep cuts in public spending. This is a false choice. We urge the Senate to tell Mr. Wilson that Canada can in fact raise the money that is needed to maintain and improve public services, but in a fairer and effective way—not the unfair way that he proposes with the GST.

Recent polls have shown again that Canadians are deeply committed to our system of public services, and oppose the government's attempt to hold those services hostage. We want Michael Wilson to fund and manage these services more fairly—and the GST is exactly the wrong way to go about it.

We have seen, therefore, that a concern for the deficit is not the real reason that Michael Wilson wants to introduce the GST. Rather, the new tax is seen as a way of redistributing income to the business sector and to the well-to-do—a modern-day incarnation of old-fashioned “trickle-down” economics. Nevertheless, Mr. Wilson answers all his critics with the same question: “What is the alternative?”

CUPE has tended to agree that the existing manufacturers' sales tax should be abolished. Its negative consequences have been grossly overstated by GST supporters in recent months, and are due in large part to the government's own decision to dramatically increase the MST rate from 9 per cent to 13.5 per cent. Nevertheless, we feel that the MST is unfair and damaging to the economy, and should be gradually replaced by fairer sources of tax revenue.

The GST, however, is not the solution. The GST is even more unfair than the MST, shifting more of the tax burden from businesses to consumers, and from the well-to-do to lower- and middle-income earners. It will be even more damaging to Canada's economy.

Mr. Chairman, the table on the next page shows you a comparison between the value of the current MST and the value of some suggested alternatives.

So what are the alternative tax measures that could allow the replacement of the MST, while avoiding the negative consequences of the GST?

We are convinced that there are numerous credible alternatives available. These alternatives have not been given serious consideration by the government, which is committed to the GST for other reasons, namely, the subsequent benefits that will flow to corporations and the wealthy. Yet, taken together, they offer the ability to raise needed revenues more fairly than the GST, and without the same macro-economic consequences. We present a few of these options in outline, which you will see in Table 3.

## [Traduction]

même que John Bullock de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

La révolte fiscale n'est pas un bon moyen de faire face au problème de la TPS. Nous savons que le gouvernement a déjà fait des coupures majeures dans des douzaines de programmes importants, notamment les paiements de transfert provinciaux, Via Rail et le système de l'assurance-chômage. Et nous savons que M. Wilson serait heureux d'en faire quelques autres.

Michael Wilson a dit aux Canadiens que l'alternative était la suivante: payer la TPS ou effectuer des coupures majeures dans les dépenses publiques. C'est un faux choix. Nous pressions le Sénat de dire à M. Wilson que le Canada peut trouver l'argent dont il a besoin pour conserver et améliorer les services publics, mais par des moyens plus justes et plus efficaces que la TPS envisagée.

De récents sondages ont montré une fois de plus que les Canadiens tiennent beaucoup à notre système de services publics et s'opposent à ce que le gouvernement tente de le tenir en otage. Nous voulons que Michael Wilson assure un financement et une gestion plus efficaces de ces services, et la TPS est justement la voie à éviter si l'on veut obtenir ce résultat.

Nous avons donc vu que le déficit n'est pas la véritable motivation qui pousse Michael Wilson à introduire la TPS. La nouvelle taxe est plutôt considérée comme une façon de redistribuer le revenu au secteur des affaires et aux riches—une version moderne de l'ancienne théorie de la relance par le haut. Néanmoins, M. Wilson persiste à renvoyer la même question à tous ses critiques: «Quelle est la solution de rechange?»

Le SCFP a eu tendance à souscrire au projet d'abolir la taxe actuelle sur les ventes des fabricants (TVF). Les effets néfastes de cette taxe ont été grandement exagérés par les partisans de la TPS ces derniers mois et sont largement imputables au fait que le gouvernement lui-même a décrété une hausse majeure de ce côté, la faisant passer de 9 à 13,5 p. 100. Cela dit, nous estimons que la TVF est injuste et nuisible à l'économie et qu'elle devrait progressivement céder la place à des sources plus équitables de recettes fiscales.

La TPS n'est cependant pas la solution. Elle est encore plus injuste que la TVF puisqu'elle fait passer une plus grande part du fardeau fiscal des entreprises aux consommateurs et des riches aux gens à faible et à moyen revenu. Elle causera encore plus de tort à l'économie du Canada.

Monsieur le président, le tableau qui figure à la page suivante montre une comparaison entre la valeur de la TVF actuelle et celle de certaines solutions proposées.

Alors, quelles sont les autres mesures fiscales qui pourraient remplacer la TVF sans pour autant présenter les effets négatifs de la TPS?

Nous sommes convaincus qu'il y a plusieurs solutions de rechange dignes de foi. Le gouvernement ne les a pas étudiées attentivement parce qu'il a d'autres raisons de privilégier la TPS, à savoir les avantages que présentera cette taxe pour les entreprises et les riches. Pourtant, ces solutions de rechange, envisagées globalement, permettent de recueillir les recettes nécessaires de façon plus équitable que la TPS sans toutefois entraîner les mêmes conséquences macro-économiques. Les

[Text]

By far the simplest, fairest, and most efficient alternative to the GST would be provided by modest improvements to Canada's income tax system, designed to restore its progressive structure. Income taxes have traditionally been the major revenue source for the federal government, and we see no reason why this should not continue to be the case.

Moreover, the income tax system is inherently fairer than the sales taxes which the government wants to replace it with. Income taxes can be aimed at those sectors most able to pay, unlike a sales tax which applies the same rate right across the income spectrum—whether the taxpayer is well-to-do, middle income or poor.

Finally, strengthening the income tax system would avoid most of the macro-economic difficulties—especially inflation—which are sure to result from the GST.

We point to the detailed study by Dr. Neil Brooks, published by the Institute for Research on Public Policy, of which CUPE National President Jeff Rose is a board member. He shows conclusively how virtually all the revenue raised by the MST could be replaced through quite modest improvements to income taxes. Under Dr. Brooks' scheme, federal income taxes for even the highest tax bracket would need to increase by only 4.6 percentage points or less in order to offset the MST. Tax increases for lower- and middle-income earners would be limited to 2.7 and 4.2 percentage points respectively.

There are other combinations of changes to income tax brackets and rates that similarly offer the prospect of replacing the revenue lost from the current or proposed sales taxes. The government has offered no convincing justification for its intention to replace the income tax system with a regressive, inefficient, and inflationary sales tax régime.

The biggest single item on the federal expense ledger is interest payments on the national debt. In fact, not counting these payments, the government is actually running a significant operating surplus, not a deficit. The government's painful high-interest-rate policies not only increase unemployment and hurt homeowners, they also add directly to the deficit by forcing the government to pay more interest on its own debt. By reducing interest rates by just a single percentage point, the government would save as much as \$3 billion.

Of course we recognize that the government is not completely free to set interest rates autonomously—there are numerous financial factors which constrain the government's ability to act.

The point here, however, is that the GST will have an impact on interest rates that will act completely counter to the economic goals the government claims will be promoted by the GST. For example, it argues the GST is needed because the existing MST makes Canadian products uncompetitive internationally. Yet the value of the Canadian dollar, which is the direct result of this government's high-interest-rate policy, has

[Traduction]

grandes lignes de quelques-unes de ces options figurent au tableau 3.

La solution de rechange qui est de loin la plus simple, la plus équitable et la plus efficace consisterait à apporter de légères améliorations au régime fiscal canadien afin d'en restaurer la structure progressive. L'impôt sur le revenu a toujours été la principale source de recettes du gouvernement fédéral, et nous ne voyons pas pourquoi cet état de chose devrait prendre fin.

De plus, le régime fiscal est, par essence même, plus équitable que les taxes de vente que le gouvernement veut lui substituer. En effet, l'impôt peut être dirigé vers les secteurs les plus aptes à payer, alors que la taxe de vente s'applique uniformément à toute la gamme des revenus, des plus élevés aux plus faibles.

Enfin, le renforcement du régime fiscal permettrait de contrôler la plupart des difficultés macro-économiques, et en particulier l'inflation, qui découleront inévitablement de la TPS.

Nous attirons votre attention sur l'étude détaillée du professeur Neil Brooks, publiée par l'Institut de recherches politiques, institut qui compte notamment parmi les membres de son conseil d'administration M. Jeff Rose, président national du SCFP. M. Brooks montre de façon concluante que la quasi-totalité des recettes engendrées par la TVF pourraient être remplacées par des améliorations tout à fait mineures à l'impôt sur le revenu. Selon le plan du professeur Brooks, une augmentation d'au plus 4,6 points de pourcentage de l'impôt fédéral, même dans le cas de la tranche d'imposition la plus élevée, suffirait à contrebalancer la TVF. Dans le cas des gens à faible et à moyen revenu, la hausse se limiterait à 2,7 et 4,2 points de pourcentage respectivement.

D'autres combinaisons de changements aux tranches d'imposition et aux taux permettraient aussi de remplacer les recettes perdues à la suite de l'abolition des taxes de vente actuelles ou proposées. Le gouvernement n'a pas justifié de façon convaincante son intention de remplacer le régime fiscal par une taxe de vente régressive, inefficace et inflationniste.

Les intérêts sur la dette nationale constituent le principal article de dépenses du gouvernement fédéral. En fait, si l'on excepte ces paiements d'intérêts, le gouvernement connaît un excédent d'exploitation important, et non un déficit. Les politiques pénibles de taux d'intérêt élevés du gouvernement ne font pas qu'augmenter le chômage et nuire aux propriétaires, elles viennent aussi grossir directement le déficit en forçant le gouvernement à payer plus d'intérêt sur sa propre dette. Le gouvernement pourrait épargner jusqu'à 3 milliards de dollars en réduisant les taux d'intérêt d'un seul point de pourcentage.

Évidemment, nous reconnaissons que le gouvernement n'est pas le seul maître à bord lorsqu'il s'agit de fixer les taux d'intérêt; il doit tenir compte de plusieurs facteurs financiers qui entravent sa liberté d'action.

Il n'en reste pas moins que la TPS aura sur les taux d'intérêt un effet qui ira complètement à l'encontre des objectifs économiques que, de l'avis du gouvernement, elle est censée poursuivre. Le gouvernement soutient, par exemple, que la TPS doit être instaurée parce que la TVF actuelle fait en sorte que les produits canadiens ne peuvent soutenir la concurrence internationale. Cependant, la valeur du dollar canadien, qui découle



*[Text]*

had a negative impact on our exports far greater than that of the MSt, as manufacturers have repeatedly said. John Crow and Michael Wilson have warned that the inflation that results from the GST will be met with high interest rates, keeping the value of the dollar up, and thereby hurting the same exports that the GST was supposed to help.

We think there is some latitude for the government to reduce interest rates from their present inflated level—even by as little as one or two points—and thereby save as much as \$5 or \$6 billion in interest payments. The subsequent modest fall in the value of the Canadian dollar would stimulate the sputtering economy. More importantly, the government could avoid worsening its debt-servicing problem by cancelling the completely unnecessary inflationary boost that would be the direct result of the GST.

At present, businesses avoid income tax payments thanks to a variety of special loopholes. These include business entertainment deductions, special breaks for real estate developers, and extra credits for manufacturers. Eliminate these loopholes, and the government will save \$3 billion.

Especially worthy of condemnation is the business entertainment deduction. How is it that business executives are still allowed to have their fancy lunches, their Skydome box seats and their incentive vacations—all paid 80 per cent by the taxpayer—when the rest of us have been told for years that we have to tighten our belts?

The most recent statistics show that in 1987 a total of almost 120,000 profitable corporations—with combined profits of \$25 billion—paid no income tax at all. Almost that many again paid tax at an effective rate of less than 20 per cent. We are aware of the corporate income tax changes that were made during the first phase of tax reform, the impact of which has not yet been revealed in the data. Even after these changes, however, the government itself conservatively estimates that at least 60,000 profitable corporations pay no income tax. A minimum corporate tax could raise at least \$3 billion and probably more.

We always hear from the government about those “nasty poor people” stealing from the welfare and UI systems, but what about the thousands of businesses and individuals who cheat on their income taxes? The government spends almost nothing to verify the complex tax returns of businesses and high-income earners. Revenue Canada estimates that it was short-changed by \$10 billion in 1987—one-third the entire federal deficit; other estimates range as high as \$2 billion lost each year. Revenue Canada has also found that for every dollar it spends on corporate tax audits, an average of \$17 is gained in revenue, making auditing perhaps the most profitable activity that the government engages in. If Revenue Canada hired a fraction of the tax inspectors that will be

*[Traduction]*

directement de la politique des taux d'intérêt élevés du gouvernement, a eu sur nos exportations un effet néfaste beaucoup plus important que la TVF, comme l'on mentionné les fabricants à maintes reprises. John Crow et Michael Wilson ont dit que l'inflation découlant de la TPS sera contrebalancée par des taux d'intérêt élevés, ce qui maintiendra le valeur du dollar à un niveau élevé et nuira par le fait même aux exportations qui étaient censées bénéficier de la TPS.

Nous croyons que le gouvernement a une certaine latitude pour abaisser les taux d'intérêt gonflés à l'heure actuelle—ne serait-ce que d'un ou de deux points—et épargner ainsi jusqu'à 5 ou 6 milliards de dollars en paiements d'intérêts. Il s'ensuivrait une légère baisse du dollar canadien qui stimulerait l'économie vacillante. Ce qui est plus important encore c'est que le gouvernement éviterait d'aggraver le problème du service de la dette en annihilant la poussée inflationniste tout à fait inutile qui découlerait directement de la TPS.

À l'heure actuelle, les entreprises se soustraient à l'impôt grâce à toute une gamme d'échappatoires spéciales, dont les déductions pour frais de représentation, les allègements particuliers pour les promoteurs immobiliers et les crédits supplémentaires pour les fabricants. Éliminez ces échappatoires, et le gouvernement aura 3 milliards de dollars de plus dans ses coffres.

Les déductions pour frais de représentation des entreprises sont particulièrement condamnables. Comment se fait-il que les cadres des entreprises peuvent toujours se permettre des déjeuners luxueux, des places au Skydome et des vacances offertes à titre de prime de rendement—dont les frais sont assumés à 80 p. 100 par les contribuables—alors que l'on nous répète depuis des années qu'il faut nous serrer la ceinture?

Des statistiques très récentes montrent que, en 1987, près de 120 000 entreprises rentables, ayant des bénéfices combinés de 25 milliards de dollars, n'ont payé aucun impôt. Un autre groupe presque aussi nombreux a été imposé à un taux réel de moins de 20 p. 100. Nous savons que, au cours de la première étape de la réforme fiscale, des changements dont l'effet ne transparaît pas encore dans les données ont été apportés à l'impôt sur les sociétés. Cependant, le gouvernement admet lui-même, d'après des estimations modérées, qu'au moins 60 000 entreprises rentables ne paieront aucun impôt même à l'issue de ces changements. Un impôt minimal sur les sociétés pourrait aller chercher au moins 3 milliards de dollars et probablement plus.

Le gouvernement nous parle toujours des sales pauvres qui fraudent les systèmes du bien-être social et de l'assurance-chômage, mais qu'en est-il des milliers d'entreprises et de particuliers qui fraudent l'impôt? Le gouvernement ne consacre à peu près pas d'argent à la vérification des déclarations d'impôt complexes que lui font parvenir les entreprises et les hauts salariés. Revenu Canada estime qu'il a été ainsi privé de 10 milliards de dollars en 1987, soit un tiers du déficit fédéral global; d'autres estimateurs évaluent la perte à 2 milliards de dollars par année. Revenu Canada a également découvert que, pour chaque dollar qu'il affecte à la vérification des déclarations d'impôt sur les sociétés, il recueille 17 \$ en recettes; c'est donc dire que la vérification est peut-être l'activité la plus ren-

## [Text]

needed to oversee the GST, analysts cautiously predict that \$3 billion could be recaptured from tax cheaters.

In addition to the broad economic consequences of the GST that have been described above, the new tax will create particular difficulties for many industries and workers in Nova Scotia. We pay higher prices for goods shipped into our province and have lower wages than other provinces in Canada. Specifically, employment, wages and working conditions in important economic sectors will be severely affected as a direct result of the GST. Our fisheries, shipbuilding, coal and steel industries depend on transportation costs which will be vitally affected by the GST.

New building construction will be hit especially hard by the high interest rates that will inevitably accompany the GST. The spin-off effect of this dramatic slowdown will be felt throughout the country.

Hotel, restaurant and catering services will be hit very hard by the GST. Even the government has admitted that the GST will destroy 19,000 jobs in the tourism industry across Canada in 1991, and experts have calculated that menu prices will rise 15 per cent next year thanks to the tax, leading to a sharp downturn in consumer demand. Billions of tourist dollars will be diverted south to the United States.

For the first time, public utilities such as electricity and natural gas will be subject to sales tax. They will experience a full 7 per cent GST price increase on top of planned price increases that were already substantial thanks to looming capacity shortages—especially for electricity. The result is sure to be drastic cost-cutting by utility managers, including lay-offs and wage freezes.

Canada's contribution to International Literacy Year is the application of a 7 per cent tax on reading materials. Both book and magazine publishers will suffer painfully from the GST.

Some agencies will receive a partial rebate of the extra tax they will have to pay as a result of the GST. It is far from certain, however, that this rebate will fully compensate for the additional costs that will be incurred, especially in subsequent years. Unlike private firms, public and social services will not receive input tax credits to offset GST payments. The ability of hospitals, schools, and other agencies to maintain and expand their programs in coming years will be seriously undermined.

Airlines, trucking, taxi cabs, and other forms of commercial transportation will also be hit by this new sales tax for the first time. Combined with deregulations and free trade, the GST is

## [Traduction]

table du gouvernement. Des analystes prédisent en toute prudence que le gouvernement pourrait aller chercher 3 milliards de dollars dans les poches des fraudeurs de l'impôt en chargeant Revenu Canada de n'engager qu'une partie des inspecteurs nécessaires pour surveiller l'application de la TPS.

Mais la TPS n'aura pas que les vastes conséquences économiques décrites plus haut, elle entraînera aussi des difficultés particulières pour bon nombre de branches d'activité et de travailleurs de la Nouvelle-Écosse. Nous payons des prix plus élevés pour les produits qui nous sont expédiés et nous touchons des salaires plus bas que dans les autres provinces du Canada. De façon plus précise, la TPS nuira directement, et gravement, à l'emploi, aux salaires et aux conditions de travail dans des secteurs économiques importants. Chez nous, les secteurs des pêches, de la construction de navires, du charbon et de l'acier dépendent des frais de transport sur lesquels la TPS aura une influence cruciale.

Les nouvelles constructions subiront particulièrement le contrecoup des taux d'intérêt élevés qui ne manqueront pas d'accompagner la TPS. Les retombées de ce ralentissement dramatique se feront sentir partout au pays.

Les hôtels, les restaurants et les services de traiteur seront frappés très durement par la TPS. Le gouvernement lui-même a reconnu que cette taxe éliminera 19 000 emplois dans l'industrie du tourisme de l'ensemble du Canada en 1991, et des experts ont calculé que les prix des repas augmenteront de 15 p. 100 l'an prochain en raison de la taxe, entraînant une baisse marquée de la demande des consommateurs. Des milliards de dollars générés par les touristes seront détournés vers les États-Unis.

Pour la première fois, des services publics comme l'électricité et le gaz naturel seront assujettis à la taxe de vente. Leur prix connaîtra, en raison de la TPS, une hausse de 7 p. 100, qui viendra s'ajouter aux augmentations importantes prévues à cause des pénuries imminentes, en particulier dans le cas de l'électricité. En conséquence, les gestionnaires des services publics procéderont nécessairement à des coupures draconiennes dans les coûts, et notamment à des licenciements et des blocages de salaire.

La contribution du Canada à l'Année internationale de l'alphabétisation consiste à appliquer une taxe de 7 p. 100 sur les ouvrages de lecture. Les éditeurs de livres et de magazines souffriront durement de la TPS.

Certains organismes recevront une remise partielle de la taxe supplémentaire qu'ils devront payer par suite de l'adoption de la TPS. Cependant, il est loin d'être sûr que cette remise contrebalancera complètement les frais additionnels qu'ils devront assumer, particulièrement dans les années à venir. Contrairement aux entreprises privées, les services publics et sociaux ne recevront pas de crédit de taxe sur intrants pour contrebalancer les paiements de la TPS. Les hôpitaux, les écoles et d'autres organismes auront beaucoup de difficulté à conserver et à étendre leurs programmes dans les années qui viennent.

Cette nouvelle taxe de vente touchera aussi pour la première fois les compagnies aériennes, le camionnage, le secteur du taxi et d'autres formes de transport commercial. On s'attend à ce



## [Text]

expected to drive a great deal of trucking business south to U.S. companies. Canadian airlines, already laying off hundreds of employees, will also be hard hit.

Purchases of these products are very sensitive to interest rates, since consumers usually purchase them on credit. GST inflation will contribute directly to very high interest rates, and therefore to a major shake-out in these manufacturing sectors.

Even without the GST, the economic outlook for our province is rather weak. In its most recent forecast, the Conference Board of Canada is forecasting that economic growth in Nova Scotia will equal 1.2 per cent in 1990 and 1.2 per cent in 1991. Soaring interest rates mean that even these figures are probably highly optimistic. It is becoming increasingly clearer that the GST will not only bring about a massive transfer of income to the wealthy and powerful of our society but that it will also put at risk the jobs and homes of tens of thousands of people in Nova Scotia.

There has been considerable public discussion in Canada in recent months about the legitimacy of the Senate's powers, in light of the showdown between the Senate and the Conservative-dominated House of Commons over the GST, unemployment insurance, and other issues. What is the Nova Scotia division of CUPE's position on this matter?

Every democratic political system in the world has in place a set of checks and balances which constrain the actions of its elected government, preventing it from abusing its majority. Examples of these checks and balances include dual parliamentary chambers, mandatory plebiscites, and the active judicial enforcement of constitutional limitations.

In Canada, the primary check on the majority power of the government is the Senate. Our union, together with the rest of the labour movement in this country, has long argued for fundamental constitutional reform. Nevertheless, until then—the sooner the better—the Senate has a constitutional responsibility to ensure that the elected government of this country acts in a democratic manner.

That is why the Senate must reject the government's goods and services tax. The GST is hated by a vast majority of Canadians because it is unfair, because it is inflationary, and because there are better ways for the government to raise needed funds.

Increasingly, the GST is also feared by Canadians. Combined with the government's obstinate high interest rate policy, it is now clear that the inflationary boost resulting from the GST will push Canada into an economic recession. Already, many sectors of the economy are locked in a sharp downturn, particularly in the key goods-producing industries. For example, Statistics Canada recently reported that 165,000 manufacturing jobs have disappeared in the past year—8 per cent of the entire manufacturing work force. The pace of job loss, home and farm foreclosures and personal and corporate bankruptcies is accelerating every month, and the GST will ensure that the coming recession is painful and long.

## [Traduction]

que la TPS, jointe à la déréglementation et au libre échange, pousse une bonne part du secteur du camionnage vers des compagnies américaines. Les compagnies aériennes canadiennes, qui licencient déjà des employés par centaines, seront elles aussi frappées durement.

Les achats de ces produits sont très sensibles aux taux d'intérêt puisqu'ils sont généralement faits à crédit. L'inflation découlant de la TPS contribuera directement à fixer les taux d'intérêt à un niveau très élevé et, partant, à causer un ralentissement majeur dans ces secteurs manufacturiers.

Même en l'absence de la TPS, les perspectives économiques de notre province sont plutôt sombres. Dans ses prévisions les plus récentes, le Conference Board du Canada établit que la croissance économique de la Nouvelle-Écosse sera de 1,2 p. 100 en 1990 et de 1,2 p. 100 en 1991. Vu la croissance des taux d'intérêt, ces chiffres sont probablement fort optimistes. Il devient de plus en plus clair que la TPS ne se limitera pas à entraîner un transfert massif de revenu vers les riches et les puissants de notre société, mais qu'elle mettra aussi en péril les emplois et les maisons de dizaines de milliers d'habitants de la Nouvelle-Écosse.

Ces derniers mois, on a beaucoup discuté au Canada de la légitimité des pouvoirs du Sénat à la lumière de la confrontation entre le Sénat et la Chambre des communes dominée par les Conservateurs au sujet, notamment, de la TPS et de l'assurance-chômage. Quel est le point de vue de la division de la Nouvelle-Écosse du SCFP à cet égard?

Tous les régimes politiques démocratiques au monde ont un ensemble de freins et contrepoids qui limite les actions de leurs gouvernements élus et les empêche d'abuser de leur majorité. Citons notamment le Parlement à deux chambres, les plébiscites obligatoires et l'application des restrictions constitutionnelles par les tribunaux.

Au Canada, le Sénat est le principal outil de contrôle du pouvoir majoritaire du gouvernement. Notre syndicat réclame depuis longtemps, de concert avec le reste du mouvement syndical, une réforme constitutionnelle fondamentale. D'ici à ce que cet objectif soit atteint—le plus tôt sera le mieux—le Sénat a la responsabilité constitutionnelle de faire en sorte que le gouvernement élu de ce pays agisse de façon démocratique.

C'est pourquoi le Sénat doit rejeter la taxe sur les produits et services proposée par le gouvernement. Une très grande majorité de Canadiens détestent cette taxe parce qu'elle est injuste et inflationniste et parce que le gouvernement dispose de meilleurs moyens de recueillir les fonds dont il a besoin.

De plus, les Canadiens craignent de plus en plus la TPS. Il est maintenant clair que la poussée inflationniste qui découlera de cette taxe et la politique de taux d'intérêt élevés que le gouvernement s'entête à maintenir pousseront le Canada vers une récession économique. De nombreux secteurs de l'économie, et en particulier les industries essentielles de production de biens, sont engagés dans une régression marquée. Ainsi, Statistique Canada signalait récemment que 165 000 emplois manufacturiers ont disparu l'an dernier, soit 8 p. 100 de l'ensemble des emplois de ce secteur. Le rythme des pertes d'emploi, des saisies de maisons et de fermes et des faillites personnelles et commerciales s'accélère tous les mois, et, avec l'arrivée de la

[Text]

In Nova Scotia, CUPE is hardly alone in opposing this unfair, damaging tax. We support the Nova Scotia Federation of Labour's brief and other labour briefs and we can assure you that the GST is hated by a vast majority of the residents of Nova Scotia like no other government measure in memory.

The government has a majority in the Commons. Does that give it the right to do anything it wants—including throwing hundreds of thousands of Canadians out of their jobs and out of their homes with a recession made worse because of the GST? Of course not. No democratic system gives a total carte blanche to its elected government.

In recent months, the government has stood as low as 15 per cent in the public opinion polls, lower than any other Canadian government since polling began. Of course, public opinion polls do not govern our political system, but this government's unprecedented betrayal of the popular will throws into question its very right to govern. Without doubt, the Senate has more of a popular mandate right now than does the Commons, and it has both the constitutional authority and the democratic responsibility to stop the GST.

The Tories have threatened to stack the Senate now that Meech Lake has failed, making it more difficult for the Senate to block the GST bill. It is unlikely that this ploy would work, and it certainly should not be allowed to.

A courageous and fair-minded government would admit that the GST was a mistake and back down. Since this government has no courage, and no willingness to listen to Canadians, it is up to the Senate to act. We call on you to reject this bill decisively, since it so clearly does not reflect the will of the Canadian people.

We can assure you that in so doing, you will have the active and enthusiastic support of the vast majority of our members, our families and their neighbours. It would be an honourable and democratic act.

On behalf of the 10,000 members of the Nova Scotia division of CUPE, we conclude with a strong plea that the Senate turn down the proposed GST legislation. We are often criticized as if we were trying to profit from Mr. Wilson's introduction of the GST by clamouring for wage increases that are described as extortionate or inflationary. But if that were really the case, we would not be trying so hard to get the tax killed. We do not want to go to the bargaining table and fight it out with our employers for GST protection. We do not look forward to that at all. Our preference is not to have to bargain for the various forms of inflation protection that have been described above. We think this tax will be bad for the economy and we want it stopped.

But if the Senate acquiesces and passes this bill, against the clear preferences of the vast majority of Canadians, then we

[Traduction]

TPS, on peut être sûr que la récession imminente sera longue et pénible.

En Nouvelle-Écosse, le SCFP n'est guère seul à s'opposer à cette taxe injuste et nuisible. Nous appuyons le mémoire de la Fédération du travail de la Nouvelle-Écosse et d'autres mémoires présentés par le secteur syndical, et nous pouvons vous assurer qu'une grande majorité d'habitants de la province détestent cette taxe plus que toute autre mesure gouvernementale que nous ayons en mémoire.

Le gouvernement a une majorité aux Communes. Cela lui donne-t-il le droit de faire tout ce qu'il veut, y compris faire perdre leur emploi et leur maison à des centaines de milliers de Canadiens à cause d'une récession aggravée par la TPS? Bien sûr que non. Aucun régime démocratique ne donne carte blanche à son gouvernement élu.

Ces derniers mois, le gouvernement ne s'est situé qu'à 15 p. 100 dans les sondages d'opinion publique, un niveau inférieur à ceux qu'ont connu tous les autres gouvernements canadiens depuis le début de ce mode d'enquête. Évidemment, les sondages ne mènent pas notre système politique, mais la trahison sans précédent dont ce gouvernement s'est rendu coupable à l'égard de la volonté populaire remet en question son droit même de gouverner. Il ne fait pas de doute que, à l'heure actuelle, le Sénat jouit plus d'un mandat populaire que les Communes et qu'il a à la fois le pouvoir constitutionnel et la responsabilité démocratique de faire échec à la TPS.

Les Conservateurs ont menacé de placer des personnes qui leur sont favorables au Sénat maintenant que l'Accord du lac Meech a échoué, ce qui réduirait la possibilité pour le Sénat de bloquer le projet de loi sur la TPS. Il est peu probable que cette démarche aboutisse, mais il faut certainement tout faire pour l'en empêcher.

Un gouvernement courageux et équitable reconnaîtrait que la TPS était une erreur et ferait marche arrière. Comme ce gouvernement n'a pas de courage et n'est pas prêt à écouter les Canadiens, c'est au Sénat qu'il appartient d'agir. Nous vous demandons de rejeter catégoriquement ce projet de loi qui, de toute évidence, ne reflète pas la volonté du peuple canadien.

Nous pouvons vous assurer que, si vous le faites, vous aurez l'appui actif et enthousiaste de la grande majorité de nos membres, de nos familles et de leurs voisins. Ce serait un geste honorable et démocratique.

Au nom des 10 000 membres de la division de la Nouvelle-Écosse du SCFP, nous concluons en vous pressant de rejeter le projet de loi sur la TPS. On nous reproche souvent de tenter de profiter de l'introduction de la TPS par M. Wilson en réclamant des augmentations de salaire prétendument exorbitantes ou inflationnistes. Mais si c'était le cas, nous ne nous efforcerions pas tant de faire avorter le projet de loi. Nous ne voulons pas aller à la table de négociation et réclamer de nos employeurs une protection à l'égard de la TPS. Ce n'est pas une perspective qui nous réjouit du tout. Nous préférons ne pas avoir à négocier les diverses formes de protection contre l'inflation décrite plus haut. Nous pensons que cette taxe sera néfaste pour l'économie et nous voulons y faire échec.

Mais si le Sénat donne son accord au projet de loi et l'adopte à l'encontre de la préférence clairement exprimée par la



## [Text]

will have no choice. We have a responsibility to protect the economic interests of our members—just like any other economic agent in the market system—against the inflationary surge that we all know will result from the GST. If we cannot persuade you to defeat this tax politically, to overcome the arrogance of the government, to strike a blow for the Canadian people, then our members will work to nullify its effects at the bargaining table.

Thank you for the opportunity to present our views to your committee.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Yetman.

**Senator Graham:** Mr. Yetman, reference was made earlier today by Senator Lefebvre to an article in the *Globe and Mail* regarding an historic contract with Boeing protecting 1,200 workers from inflation caused by the goods and services tax. In your brief, you say that your union is advising its members to bargain for provisions to protect against high inflation during 1991. You mentioned that several of your larger bargaining units have already negotiated COLA causes covering 1991. Could you elaborate on that somewhat, and tell us if, indeed, some of the bargaining units in your union have been successful in negotiating COLA clauses? What can we anticipate in 1991?

**Mr. Yetman:** Yes, Senator Graham, the Nova Scotia highway workers have protection for 1991 that goes back to the previous 12 months. If inflation exceeds 5 per cent up to 8 per cent, they will get that increase. The agreement is for three years with raises of 5, 5 and 5 per cent. If inflation goes up to 8 per cent, they will get another 3 per cent. However, if inflation goes into double digits, they will not get that back.

Right now, there is the threat of a strike at all our hospitals in Nova Scotia. The contract expires on March 31 of 1991, and the government agency which employs our members wants to put in the inflation clause to take effect on December 31, before the GST has come into effect.

We do have protection for some of our larger school board locals and others. We do not apologize for that. We think we can ask for that protection. If I go to the bargaining table with the employer, he is not the enemy, but I can argue that, if inflation has gone up 5 per cent, the people I am privileged to represent should be able to get that protection. That is really what we are trying to get. We have been very successful so far. The employers understand that inflation is going to go up because of the GST, and they have been very favourable to our request in most cases.

**Senator Simard:** Mr. Yetman, do you believe you are helping the parliamentary process by repeating, almost word for word, what we heard in P.E.I. on July 9 and in Ottawa two weeks ago? Your remarks were obviously drafted, except for a

## [Traduction]

grande majorité des Canadiens, nous n'aurons pas le choix. Nous avons la responsabilité de protéger les intérêts financiers de nos membres, à l'instar de tous les autres agents économiques du système de marché, contre la vague inflationniste qui suivra à coup sûr l'instauration de la TPS. Si nous ne pouvons vous convaincre de faire échec à cette taxe par des moyens politiques, de vaincre l'arrogance du gouvernement, de porter un coup au nom de la population canadienne, alors nos membres s'efforceront d'en annuler les effets à la table de négociation.

Nous vous remercions de nous avoir permis de présenter notre point de vue à votre comité.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Yetman.

**Le sénateur Graham:** Monsieur Yetman, le sénateur Lefebvre a fait allusion plus tôt aujourd'hui à un article paru dans le *Globe and Mail* au sujet d'un contrat historique par lequel Boeing assure à 1 200 travailleurs une protection contre l'inflation causée par la taxe sur les produits et services. Vous dites, dans votre mémoire, que votre syndicat conseille à ses membres de négocier des clauses de protection contre une inflation élevée en 1991. Vous mentionnez que plusieurs de vos grandes unités de négociation ont déjà négocié des clauses d'indemnité de vie chère pour 1991. Pourriez-vous expliciter cette question et nous dire si, effectivement, certaines des unités de négociation de votre syndicat ont réussi à négocier de telles clauses? Que pouvons-nous prévoir pour 1991?

**M. Yetman:** Oui, sénateur Graham, les travailleurs de la voirie de la Nouvelle-Écosse jouissent d'une protection pour 1991 qui couvre les 12 mois précédents. Si l'inflation se situe entre 5 et 8 p. 100, ils recevront cette augmentation. La convention est valable pour trois ans et comporte des augmentations de 5,5 et 5 p. 100. Si l'inflation atteint 8 p. 100, ils recevront une autre augmentation de 3 p. 100. Cependant, si l'inflation se situe dans les deux chiffres, ils ne recevront pas la différence.

À l'heure actuelle, il y a une menace de grève dans tous nos hôpitaux de la Nouvelle-Écosse. La convention expire le 31 mars 1991, et l'organisme gouvernemental qui emploie nos membres veut que la clause de l'inflation prenne effet le 31 décembre, soit avant l'entrée en vigueur de la TPS.

Nous avons effectivement des clauses de protection pour certaines de nos sections locales dans les grands conseils scolaires et ailleurs. Nous ne nous en excusons pas. Nous pensons pouvoir demander cette protection. Si je rencontre l'employeur à la table de négociation, je ne le considère pas comme l'ennemi, mais je peux soutenir que, si l'inflation a grimpé de 5 p. 100, les gens que j'ai le privilège de représenter devraient pouvoir obtenir cette protection. C'est là ce que nous tentons d'obtenir. Nous avons eu beaucoup de succès jusqu'à maintenant. Les employeurs comprennent que l'inflation va grimper à cause de la TPS, et ils se sont montrés très favorables à notre demande dans la plupart des cas.

**Le sénateur Simard:** Monsieur Yetman, croyez-vous contribuer au processus parlementaire en répétant, presque mot à mot, ce que nous avons entendu à l'Île-du-Prince-Édouard le 9 juillet et à Ottawa il y a deux semaines? Vos observations, de toute évidence, ont été rédigées par votre bureau d'Ottawa, à

[Text]

few pages, by your Ottawa office. You are repeating the same exaggerations and obviously drawing the same conclusions.

**Mr. Yetman:** What is wrong with that?

**Senator Simard:** I would have expected you to have given us the Nova Scotia flavour of the problem, if a problem exists. However, your brief seems to come from the same computer that the national organization used. Do you really believe you are helping the process by doing that?

**Mr. Yetman:** Yes, I certainly do. Our members pay a per capita charge to the national association to prepare information and get it down to us. I am here representing CUPE. If I were not here representing our membership, you may have heard something different. You would have heard about 1950, when ordinary Canadians like me paid 50 per cent of the tax pie and corporations also paid 50 per cent. Now it is 79 per cent by the ordinary taxpayer and 19 per cent by corporations. You would have heard all of that. I am programmed just as I understand some of you are. I do not apologize for that. I did mention Nova Scotia in my brief quite a bit. I think I am adding to the democratic process. I have heard more people say they were for the GST here today than I have heard in the last year in this province. It shocked me when I came in to see that some of the members of the Senate committee agreed that this was a necessary tax.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Yetman.

Our next delegation is from the Christmas Tree Council of Nova Scotia. Please proceed.

**Mr. Tom Ernst, Secretary-Advisor, Christmas Tree Council of Nova Scotia:** Thank you, Mr. Chairman. My name is Tom Ernst. I am the Secretary-Advisor of the Nova Scotia Christmas Tree Council. My colleague today is Mr. Alan MacPherson, who is a tax consultant. He helped prepare our brief.

I should like to thank the committee for allowing us to appear before you. We do not intend to keep you very long. You have our brief in front of you.

We made a presentation to the House of Commons standing committee when it appeared here in Halifax in October, and our brief is altered very little.

The one thing I would like to emphasize about our industry, and which I would hope you would keep in mind, is that our industry is a self-supporting industry. We receive no subsidization whatsoever. We have not asked for it. We did receive some quite some time ago, but in the last six or seven years, we have received no subsidization whatsoever, nor do we want any, from either the provincial or the federal governments, for the growing and marketing of trees or for putting up buildings. Ours is a self-sustaining industry, and it is also very competitive. We are competing with growers in the United States, which is our major market. I think you will probably find a similar situation exists in other provinces across Canada.

[Traduction]

l'exception de quelques pages. Vous répétez les mêmes exagérations et tirez évidemment les mêmes conclusions.

**M. Yetman:** Qu'y a-t-il de mal à cela?

**Le sénateur Simard:** Je me serais attendu à ce que vous donniez le point de vue de la Nouvelle-Écosse sur le problème, si problème il y a. Cependant, votre mémoire semble issu du même ordinateur que celui de l'organisation nationale. Croyez-vous vraiment que vous contribuez au processus en faisant cela?

**M. Yetman:** Oui, certainement. Nos membres paient des cotisations à l'Association nationale pour qu'elle prépare de l'information et nous la transmette. Je suis ici à titre de représentant du SCFP. Si je ne représentais pas nos membres, vous auriez peut-être entendu une version différente. Vous auriez entendu parler de 1950, alors que les Canadiens ordinaires comme moi assumaient 50 p. 100 du fardeau fiscal et les entreprises, l'autre 50 p. 100. De nos jours, les contribuables ordinaires assument 79 p. 100 du fardeau et les entreprises, 19 p. 100. Vous auriez entendu parler de tout cela. Je suis programmé, tout comme je crois comprendre que certains d'entre vous le sont aussi. Je ne m'en excuse pas. J'ai parlé assez longuement de la Nouvelle-Écosse dans mon mémoire. Je crois contribuer au processus démocratique. J'ai entendu plus de gens dire ici aujourd'hui qu'ils étaient en faveur de la TPS que j'en ai entendu l'an dernier dans cette province. J'ai été indigné de voir que certains des membres du comité sénatorial considéraient cette taxe comme nécessaire.

**Le président:** Merci, monsieur Yetman.

Notre prochaine délégation provient du Christmas Tree Council of Nova Scotia. Allez-y.

**M. Tom Ernst, secrétaire-conseiller, Christmas Tree Council of Nova Scotia:** Merci, monsieur le président. Mon nom est Tom Ernst. Je suis le secrétaire-conseiller du Nova Scotia Christmas Tree Council. Mon collègue aujourd'hui est M. Alan MacPherson, fiscaliste-conseil. Il nous a aidé à rédiger notre mémoire.

J'aimerais remercier le comité de nous avoir permis de comparaître. Nous n'avons pas l'intention de prendre beaucoup de votre temps. Vous avez notre mémoire devant vous.

Nous avons fait un exposé au comité permanent de la Chambre des communes lorsqu'il a siégé ici à Halifax en octobre, et notre mémoire a été très peu modifié depuis.

La seule chose que j'aimerais souligner—et j'espère que vous le garderez à l'esprit—est que notre secteur d'activité est indépendant. Nous ne recevons aucune subvention. Nous n'en avons pas demandé. Nous avons été quelque peu subventionnés il y a longtemps, mais depuis six ou sept ans, nous n'avons reçu aucune subvention et nous n'en voulons pas, que ce soit des gouvernements fédéral ou provinciaux, pour la culture et la commercialisation des arbres ou la construction d'immeubles. Notre secteur d'activité est indépendant et il est aussi très concurrentiel. Nous soutenons la concurrence des producteurs des États-Unis, qui sont notre principal marché. Vous constaterez probablement que la situation est semblable dans d'autres provinces du Canada.



*[Text]*

We have some recommendations, which are contained in section E of our brief.

Let me first give you some preliminary information about our industry. The industry in Nova Scotia is by far the largest in Canada. We export the largest number of trees from Canada to the United States. Our exports account for roughly 50 per cent of the industry in the country. So it is not just a nickel and dime sort of industry.

Under the newly proposed GST, all persons involved in the Christmas tree industry will effectively be required to be registered. This will include thousands of small growers in the province producing less than \$10,000 worth of products per year. We also realize that you do not have to register if you do not have sales over \$30,000, but in order to get the input credit, these people will have to register anyway. They will be required to be registered as they sell to exporters, who, in turn, will want to take an input credit for purchases made from these growers.

This will result in a direct increase in administrative costs associated with paperwork. This is the last thing that this group of persons wants or needs. Most of the people in this group do not have the expertise to comply with this system and, as a result, they will be forced to seek high-priced professional help, which they can ill afford.

In addition to the above-named persons, medium and large-size firms will be faced with a substantial increase in administrative costs. As well, these medium and large-size firms have hundreds of workers in their employ. It is most probable that these employees will be seeking higher wages to offset their reduced purchasing power caused by the introduction of the GST.

All persons in the industry will be faced with increased costs as they will be required to pay the GST on previously-exempted goods and services. Although an input credit will be available on these purchases, there will be increased financing costs associated with the time lapse between the payment of the tax and the receipt of the tax refund.

As you are aware, in the Christmas tree industry you basically make all of your purchases in January right through to the following October or November, and the time when you get paid for your product is the latter part of November, early December and sometimes even into January and February of the following year. So there is quite a time lapse if you are being asked to carry a fair amount of money that you are paying out in GST. These are multi-million dollar industries, so their purchases are in the area of hundreds of thousands of dollars every year.

Our operating costs will also be increased by the additional imposition of the provincial sales tax on top of the GST. I am not sure if this has been said yet or not, but that appears to be the way it will go. To illustrate this point, we have many growers who have their own trucks. They are also involved in the production of pulpwood, and that type of thing. A tractor and semi-trailer costing in the vicinity of \$120,000 is currently

*[Traduction]*

Nous avons certaines recommandations, qui figurent à la section E de notre mémoire.

Laissez-moi d'abord vous donner des renseignements préliminaires sur notre secteur d'activité. L'industrie de la Nouvelle-Écosse est de loin la plus importante au Canada. C'est nous qui exportons le plus grand nombre d'arbres du Canada aux États-Unis. Nos exportations représentent environ 50 p. 100 de l'industrie au pays. Alors, ce n'est pas un secteur négligeable.

Selon le nouveau projet de TPS, toutes les personnes qui travaillent dans le secteur des arbres de Noël devront effectivement s'enregistrer. Cette exigence s'étendra à des milliers de petits arboriculteurs de la province dont la production annuelle est inférieure à 10 000 \$. Nous comprenons aussi que ces producteurs ne seront pas tenus de s'enregistrer si leurs ventes ne dépassent pas 30 000 \$; mais s'ils veulent obtenir le crédit sur intrants, ils devront s'enregistrer de toute façon. Ils devront être enregistrés s'ils veulent vendre aux exportateurs qui, à leur tour, voudront obtenir un crédit sur intrants pour les achats faits auprès d'eux.

Il en résultera une augmentation directe des frais administratifs liés à la bureaucratie. C'est bien la dernière chose dont ce groupe de producteurs a besoin. La plupart d'entre eux n'ont pas les connaissances nécessaires pour se conformer à ce système et devront donc recourir à des services professionnels coûteux qu'ils auront bien du mal à se payer.

En plus des personnes susmentionnées, il y aura aussi de grandes et moyennes entreprises qui auront à faire face à une importante augmentation de leurs frais administratifs. Ces entreprises ont des centaines d'employés. Il est probable que ces employés revendiqueront des hausses salariales pour compenser la baisse de leur pouvoir d'achat occasionnée par l'adoption de la TPS.

Toutes les personnes de l'industrie subiront des augmentations de frais, étant donné qu'elles devront payer la TPS sur des produits et services autrefois exonérés. Un crédit de taxe sur intrants sera accordé pour de tels achats, mais il y aura une augmentation des frais, étant donné qu'il faudra financer la période de temps écoulée entre le paiement de la taxe et la réception du remboursement de celle-ci.

Comme vous le savez, dans l'industrie des arbres de Noël, on fait essentiellement tous les achats entre janvier et le mois d'octobre ou novembre suivant, et ce n'est qu'à la fin de novembre, au début de décembre et parfois même en janvier ou février de l'année suivante que l'on est payé. Il y a donc un assez bon laps de temps pendant lequel il faut financer la TPS, qui peut représenter une bonne somme. Il s'agit d'entreprises qui ont un chiffre d'affaires de plusieurs millions de dollars; leurs achats se chiffrent donc dans les centaines de milliers de dollars chaque année.

Nos frais d'exploitation augmenteront aussi du fait que l'on ajoutera à la TPS la taxe de vente provinciale. Je ne sais pas vraiment si quelqu'un en a déjà parlé, mais il semble que ce soit ce qui nous attend. Prenons un exemple : nous avons bien des producteurs qui ont leur propre camion. Ils s'occupent également de production de bois à pâte et de choses du genre. Un camion-remorque coûtant environ 120 000 \$ est actuellement

*[Text]*

exempt from the federal sales tax. Under the GST, the 7 per cent tax will result in an additional cost of \$8,400. This tax will, in turn, be subject to a 10 per cent provincial sales tax of \$840. While the \$8,400 GST will be eligible for an input tax credit, the \$840 will represent a non-refundable increase purely as a result of the GST. This increase will be felt particularly in the area of repair services which are presently taxable under the Nova Scotia Hospital Sales Tax. This example is based on Part 17, Schedule 3 of the Excise Tax Act which contains the exempting provisions of certain transportation equipment.

Presently, transportation costs from the manufacturer's door are not taxed. However, under the GST this will all change and the further the distance from the manufacturer to the consumer, the greater the increase in costs. Atlantic Canada will be especially hard hit in this regard as it must import the majority of manufactured items it consumes.

Presently, there is no tax imposed on the sale of Christmas trees in the domestic market. However, the imposition of GST will result in an increased price to the consumer. As a result, we will experience a decrease in sales.

Our recommendations are:

1. The FST, as it now exists, represents only an insignificant cost of doing business requiring little contact with government and no paper work as almost all goods and services consumed by the industry are exempt from tax, as are our end products.
2. Under the GST, the cost of doing business will be significantly increased as previously stated in our brief. It is our conviction that these increased costs far outweigh any additional benefits offered by GST over the existing manufacturers' sales tax.
3. Our industry is an extremely competitive one, and because of a glut on the North American market any increased costs associated with GST will prove disastrous to all and even fatal to some persons involved in it.

Our costs are increasing considerably. Just since this brief was presented to the House of Commons committee, workers' compensation has gone up by 22 per cent. Fuel has gone up. Wages, in some cases, have gone up. Taxes have gone up on buildings, yet the price of the end product in some cases has gone down because of the increased competition. So the thin line between profit and loss has crept closer.

Finally, Mr. Chairman, we strongly recommend that the Government of Canada does not proceed with the proposed GST. We, as an industry, are much better off with the FST than we would be with the proposed GST. We strongly recommend that before the government considers the implementation of additions to existing taxes or the creation of new taxes, it make a sincere effort to cut its expenditures as a means to

*[Traduction]*

exonéré de la taxe de vente fédérale. La TPS de 7 p. 100 ajoutera un coût de 8 400 \$. Cette taxe sera à son tour assujettie à une taxe de vente provinciale de 10 p. 100, soit de 840 \$. Les 8 400 \$ donneront droit à un crédit de taxe sur intrants, mais les 840 \$ représenteront une augmentation non remboursable, purement imputable à la TPS. Cette augmentation sera particulièrement lourde à porter dans le secteur des services de réparation, lesquels sont actuellement assujettis à la taxe de vente prévue pour les hôpitaux de la Nouvelle-Écosse. Cet exemple se fonde sur la partie XVII, annexe III de la Loi sur la taxe d'accise, qui exonère certains éléments du matériel de transport.

À l'heure actuelle, les frais du transport à partir des installations du fabricant ne sont pas taxés. Cependant, avec l'adoption du projet de loi sur la TPS, tout cela va changer, et plus la distance sera grande entre le fabricant et le consommateur, plus l'augmentation des frais sera considérable. La région atlantique sera durement touchée, étant donné qu'elle doit importer la majorité des produits fabriqués qu'elle consomme.

Actuellement, il n'y a pas de taxe sur les ventes d'arbres de Noël effectuées au Canada. Toutefois, l'imposition de la TPS occasionnera une hausse de prix pour le consommateur. Le résultat sera une diminution des ventes.

Nos recommandations sont:

1. La TFV qui existe actuellement représente un coût insignifiant et nécessite peu de contacts avec le gouvernement, et il n'y a pas de papiers à remplir, étant donné que presque tous les produits et services consommés par l'industrie sont exonérés de la taxe, comme le sont nos produits finis.
2. Avec la TPS, le coût d'exploitation d'une entreprise augmentera de façon marquée, comme nous l'avons déjà mentionné dans notre mémoire. Nous sommes convaincus que cette augmentation dépasse largement les éventuels avantages qu'offrirait la TPS par rapport à la taxe actuelle sur les ventes des fabricants.
3. Notre industrie est extrêmement concurrentielle et, compte tenu d'un surplus sur le marché nord-américain, toute hausse des coûts associée à la TPS serait désastreuse pour toutes les personnes en cause et même fatale pour certaines.

Nos coûts augmentent de façon considérable. Depuis que ce mémoire a été présenté au comité de la Chambre des communes, le coût de l'indemnisation des accidents du travail a augmenté de 22 p. 100. Le prix du combustible a augmenté. Dans certains cas, les salaires ont augmenté. Les taxes sur les immeubles ont augmenté, et pourtant le prix du produit fini a diminué dans certains cas parce que la concurrence est devenue plus forte. Ainsi, l'étroite marge entre les profits et les pertes a rétréci.

Enfin, monsieur le président, nous recommandons fortement que le gouvernement du Canada renonce au projet de TPS. En tant qu'industrie, nous nous accommodons beaucoup mieux de la TFV que nous nous accommoderions de la TPS. Nous recommandons fortement qu'avant de songer à ajouter des choses aux taxes existantes ou à créer de nouvelles taxes, le gouvernement tente sérieusement de réduire ses dépenses pour



[Text]

achieve deficit reduction. That, basically, honourable senators, is our position. We receive no subsidization, nor do we ask for any. We are basically opposed to this tax because we see it as an additional cost of doing business.

I do not want to take too much of your time. As you know, we have one short brief to present to you on behalf of the Nova Scotia Forest Products Association Incorporated.

**The Chairman:** Just for information purposes, is almost all of your production exported?

**Mr. Ernst:** Yes. Approximately 96 per cent of our production is exported, and the vast majority of that—95 per cent—would go to the United States, the Carribean or Puerto Rico. We do export some trees to other provinces in Canada, but the vast majority go to the United States.

**The Chairman:** You say the average supplier is doing less than \$10,000 worth of volume.

**Mr. Ernst:** In Christmas trees, many are. Under the GST I realize that if you are doing less than \$30,000 you do not have to register, but then you are also not eligible for any input tax credits.

In talking with many exporters, we feel that they will want to ask their people to pay the GST. As a grower, if you bring in \$3,000 or \$4,000 or \$5,000 worth of trees, they will say, "We want to pay the GST on top of that, because we, in turn, get the tax credit for it." Some may not be able to do that, but some will. Once they do that, then that grower is required to become registered.

**The Chairman:** I was discussing this with one of our advisors. The \$30,000 small-trader threshold would mean the producer would have to pay his 7 per cent but that he would not get it back. He would pass it on and there would be no conflict down the line. As I understand it, your producers then would be out-of-pocket, so they would want to get it back even the small operators. Are there any further questions? If not, we will listen to your next presentation.

**Mr. Ernst:** My next presentation is on behalf of the Nova Scotia Forest Products Association.

The Nova Scotia Forest Products Association has been the official voice of the forest industry in Nova Scotia since 1934, and continues to fill that role. The association is opposed to the GST, but it is saying that if it does come in, perhaps the Senate committee might consider some amendments. A copy of this brief has been sent to all MPs from Nova Scotia, as well as to Mr. Michael Wilson and several cabinet members in Ottawa.

At present, the membership of the association is approximately 1,200 with representation from all sectors of the forest industry in the province, including woodlot owners, Christmas tree producers, sawmills, pulp and paper companies, contractors and truckers, as well as other individuals and businesses involved in the forest industry. The forest industry is the large-

[Traduction]

contribuer à réduire le déficit. Voilà en gros notre position, messieurs les sénateurs. Nous ne recevons aucune subvention et nous n'en demandons pas. Nous sommes essentiellement opposés à cette taxe parce qu'à nos yeux, elle vient s'ajouter au coût d'exploitation d'une entreprise.

Je ne voudrais pas vous faire perdre trop de temps. Comme vous le savez, nous avons un court mémoire à vous présenter au nom de la Nova Scotia Forest Products Association Incorporated.

**Le président:** Simplement à titre d'information, est-ce la presque totalité de votre production qui est exportée?

**M. Ernst:** Oui. Environ 96 p. 100 de notre production est exportée, et la majeure partie—soit 95 p. 100—l'est aux États-Unis, dans les Antilles ou à Porto Rico. Nous exportons des arbres dans d'autres provinces du Canada, mais la grande majorité sont destinés aux États-Unis.

**Le président:** Vous dites que le fournisseur moyen a un volume qui représente moins de 10 000 \$.

**M. Ernst:** Dans le secteur des arbres de Noël, c'est le cas pour beaucoup. Si la TPS était adoptée, je comprends que les personnes ayant un chiffre d'affaires de moins de 30 000 \$ n'auraient pas à s'enregistrer, mais à ce moment-là, elles n'auraient droit à aucun crédit de taxe sur intrants.

Nous avons parlé à bien des exportateurs et nous avons le sentiment qu'ils voudront demander à leurs gens de payer la TPS. En tant que producteur, si vous arrivez avec des arbres d'une valeur de 3 000 \$ ou 4 000 \$ ou 5 000 \$, ils diront: «Nous voulons payer la TPS là-dessus, parce qu'en retour, nous obtenons le crédit de taxe.» Certains ne pourront le faire, mais d'autres le pourront. S'ils le font, le producteur en question devra s'enregistrer.

**Le président:** J'en ai discuté avec un de nos conseillers. Le seuil des 30 000 \$ signifie que le producteur aurait à payer ses 7 p. 100 et qu'il ne pourrait les récupérer. Il les intégrerait à son prix, et il n'y aurait pas de conflit plus loin. Si je comprends bien, vos producteurs se retrouveraient avec cet argent en moins et ils voudraient le récupérer, même les petits producteurs. Y a-t-il d'autres questions? S'il n'y en a pas, nous entendons maintenant votre prochaine présentation.

**M. Ernst:** Je fais cette présentation au nom de la Nova Scotia Forest Products Association.

La Nova Scotia Forest Products Association est le porte-parole officiel de l'industrie forestière de la Nouvelle-Écosse depuis 1934 et elle continue de jouer ce rôle. Elle s'oppose à la TPS, mais pense que, si elle était néanmoins adoptée, peut-être que le comité du Sénat pourrait envisager quelques modifications. Une copie de ce mémoire a été envoyée à tous les députés de Nouvelle-Écosse, de même qu'à M. Michael Wilson et à plusieurs membres du Cabinet à Ottawa.

Actuellement, l'Association compte environ 1 200 membres représentant tous les secteurs de l'industrie forestière dans la province, y compris les propriétaires de terres à bois, les producteurs d'arbres de Noël, les scieries, les compagnies de pâtes et papiers, les entrepreneurs et les camionneurs, ainsi que d'autres personnes et entreprises travaillant dans l'industrie forestière. Il s'agit de la plus grande industrie d'exploitation de

*[Text]*

est natural resource industry in Nova Scotia employing approximately 27,000 persons directly.

The goods and services tax committee of Nova Scotia Forest Products Association was formed in January, 1990 with a mandate to explore the proposed tax and the impact that such a tax will have on the forest industry in Nova Scotia. Although the following recommendations may be brief, time and thought have gone into the formulation of them. These recommendations were unanimously adopted by the Board of Directors of the Nova Scotia Forest Products Association.

The recommendations concerning the proposed goods and services tax are as follows:

1. Nova Scotia Forest Products Association is opposed to the proposed goods and services tax in the present form.
2. The proposed goods and services tax, if implemented, should be an integrated federal-provincial tax administered by one level of government. The tax should be administered and collected by the federal government, with the provincial government share being rebated to the provinces as is done with income taxes.

This new group of persons required to administer and collect the goods and services tax could be recruited from personnel presently employed within the various provincial government sales tax departments, thus avoiding additional cost and duplication of effort. This system would result in a simplification of recordkeeping.

A single tax system would save business, especially the small business sector, the extra time, the bureaucratic nightmare and eventually the moneys spent in remitting such a tax.

All primary forest products—and this is an important point—should be zero-rated until the product reaches the point of processing for manufacture into a finished product.

Allow me to elaborate on this.

When somebody buys a woodlot and that person has the lot surveyed, there is a tax on the surveyor's fee. When they hire somebody to cut the stumpage, there is a tax on that. If they hire another person to take the wood outside, there is a tax on that. If they hire another person to contract and truck the wood to the mill, there is a tax on that.

Basically, we are saying that if there is to be a tax, these steps should all be eliminated and the tax levied on the end product when it goes from the manufacturer to the wholesaler, retailer or consumer.

**The Chairman:** Then we should just have a sales tax on the ultimate sale.

**Mr. Ernst:** Yes, and zero rate all of the steps in between.

*[Traduction]*

ressources naturelles en Nouvelle-Écosse, et elle emploie environ 27 000 personnes directement.

Le comité de la Nova Scotia Forest Products Association chargé d'étudier la taxe sur les produits et services a été constitué en janvier 1990, et on lui a confié pour mandat d'examiner le projet de taxe et les répercussions de celle-ci sur l'industrie forestière de la Nouvelle-Écosse. Les recommandations suivantes sont peut-être brèves, mais elles ont demandé beaucoup de temps et de réflexion. Elles ont été adoptées à l'unanimité par le conseil d'administration de la Nova Scotia Forest Products Association.

Les recommandations concernant le projet de taxe sur les produits et services sont:

1. La *Nova Scotia Forest Products Association* s'oppose au projet de taxe sur les produits et services tel qu'il a été présenté.
2. Advenant son adoption, le projet de loi sur la taxe sur les produits et services devrait permettre la création d'une taxe intégrée fédérale-provinciale administrée par un palier de gouvernement. L'administration et la perception de la taxe devraient être assumées par le gouvernement fédéral, et la part des gouvernements provinciaux serait remboursée aux provinces comme cela se fait dans le cas de l'impôt sur le revenu.

Le nouveau groupe de personnes requis pour administrer et percevoir la taxe sur les produits et services pourrait être constitué à même le personnel actuel des divers services provinciaux chargés d'administrer la taxe de vente. Cette façon de procéder permettrait d'éviter des coûts additionnels et le double emploi et simplifierait la tenue des registres.

L'adoption d'un seul régime fiscal éviterait aux entreprises, en particulier au secteur de la petite entreprise, les pertes de temps, le cauchemard bureaucratique et les coûts entraînés par la remise d'une telle taxe.

Tous les produits forestiers de base—et c'est là un point important—devraient être détaxés jusqu'à l'étape de leur transformation en produits finis.

Permettez-moi de préciser davantage le fond de ma pensée.

Lorsque quelqu'une personne achète une terre à bois et la fait arpenter, une taxe est perçue sur les honoraires de l'arpenteur-géomètre. Lorsqu'elle embauche une tierce personne pour couper le bois, une taxe est de nouveau perçue. Si elle embauche quelqu'un d'autre pour sortir le bois de la forêt, une taxe est perçue une fois de plus. Et si elle accorde un contrat à une autre personne pour transporter le bois à l'usine par camion, une taxe est perçue une fois de plus.

Nous affirmons essentiellement que si une taxe doit être perçue, toutes ces étapes devraient être éliminées et la taxe ne devrait être levée que lorsque le produit passe du fabricant au marchand en gros, au détaillant ou au consommateur.

**Le président:** En d'autres mots, on ne devrait percevoir une taxe que sur le montant de la vente finale.

**M. Ernst:** Oui, et détaxer toutes les étapes intermédiaires.



[Text]

**The Chairman:** You are suggesting this for the entire Canadian scene?

**Mr. Ernst:** Basically, I am speaking on behalf of the forest industry.

**The Chairman:** Why would it be done for one and not for the others? We have had representations that that would be a simpler system, would raise as much money, and that we should simply put on a goods and services tax to the ultimate consumer and eliminate all of these other steps. We have been given two answers in this regard. The first answer we got from the minister was that there is some built-in inequity that would make Canadian industry slightly less competitive. I do not think that is too significant. However, that ensures the proper reporting of tax. In order for someone to get back what they paid, they have to declare what they have charged, and the system, we have been told, would work better that way.

I must admit that I have been impressed with the idea that we should have a tax at the bottom line. That would save money and a lot of headaches. Apparently, that is not the way the value-added tax operates in countries that use it.

**Mr. Ernst:** But if you zero rate it, you still have to apply at the end of your term, depending on the size of the business. You still have to either remit a cheque or send a bill to the government.

**The Chairman:** I realize that. Overall, it has been said that we would achieve the same result with a simplified system.

**Mr. Ernst:** Yes, that would be a retail tax.

**The Chairman:** Yes, but that we tax services as well as goods.

Please continue with your brief.

**Mr. Ernst:** Under the present system we, as an industry, are better off because the federal sales tax is now imposed at the final manufactured goods level only. In addition, we are better off because we only pay the federal sales tax on many items we use, such as logging equipment, trucks and so forth. Under the proposed goods and services tax, these costs will be imposed at each change of ownership, from raw material stage to the finished product. This will only increase the cost of the product at every ownership level of production, resulting in an overabundance of paperwork and administrative costs.

In summary, forest products in the primary stage before manufacture should be zero-rated, thus giving the forest industry the same status as agriculture and fishing industries. Although we oppose the goods and services tax in the present form, when government begins to trim its spending, we are

[Traduction]

**Le président:** Vous proposez qu'une telle ligne de conduite soit adoptée à l'échelle du Canada?

**M. Ernst:** Je parle essentiellement au nom de l'industrie forestière.

**Le président:** Pourquoi devrions-nous agir ainsi pour une industrie et différemment dans le cas des autres? Les auteurs de certains mémoires qui nous ont été adressés affirmaient qu'un tel système serait plus simple et qu'il permettrait de percevoir autant d'argent, et que nous devrions imposer une taxe sur les produits et services seulement sur le montant de la vente au dernier consommateur et éliminer toutes ces étapes intermédiaires. Nous avons reçu deux réponses en rapport avec ces questions. La première réponse du Ministre indiquait qu'il existait une certaine inégalité intrinsèque qui risquait de rendre l'industrie canadienne moins compétitive. Je ne pense pas qu'il faille s'en inquiéter outre mesure. Cela garantit cependant une déclaration en bonne et due aux fins du prélèvement de la taxe. Pour qu'une personne se voit rembourser le montant qu'elle a versé, elle devra déclarer ce qu'elle a chargé, et le système, d'après ce que nous a dit, fonctionnerait plus efficacement de cette façon.

Je dois admettre que j'ai été impressionné par cette idée de n'imposer une taxe qu'au dernier palier. Cela permettrait de réaliser des économies et épargnerait beaucoup de maux de tête. Apparemment, ce n'est pas comme cela que la taxe à la valeur ajoutée est perçue dans les pays qui utilisent ce régime.

**M. Ernst:** Mais si vous le détaxez, vous êtes encore tenu de faire une déclaration à la fin de votre période d'imposition, selon l'importance de votre entreprise. Vous devez soit remettre un chèque au gouvernement, soit lui envoyer une demande de remboursement.

**Le président:** J'en suis conscient. Il déjà été dit qu'on obtiendrait en bout de ligne le même résultat avec un régime simplifié.

**M. Ernst:** Oui, il s'agirait d'une taxe au détail.

**Le président:** Oui, mais la taxe frapperait autant les services que les biens.

Veuillez continuer, je vous prie.

**M. Ernst:** En vertu du régime actuel, nous, en tant qu'industrie, sommes favorisés, car la taxe de vente fédérale frappe maintenant les biens manufacturés au dernier stade de production seulement. En outre, nous sommes avantagés parce que nous payons la taxe de vente fédérale uniquement sur les nombreux biens que nous utilisons, tels le matériel forestier, les camions, etc. En vertu du projet de taxe sur les biens et services, une taxe serait perçue à chaque stade de production, de la matière première au produit fini. Cela ne fera qu'accroître le prix du produit à chaque stade de production, créera un lourd fardeau administratif épouvantable et entraînera une hausse des coûts administratifs.

En résumé, les produits forestiers de base non manufacturés devraient être détaxés, ce qui permettrait à l'industrie forestière de jouir des mêmes privilèges que l'industrie agricole et l'industrie de la pêche. Bien que nous nous opposions au projet de taxe sur les biens et services tel qu'il a été présenté, nous sommes résignés à accepter l'inévitable perception de cette

[Text]

reluctantly prepared to accept the inevitable imposition of this tax. That is the extent of my presentation.

**The Chairman:** Thank you. You have been brief and to the point.

**Senator Simard:** I met with your colleague earlier and I gave him my undertaking on this. We have heard about this problem, and it is a problem for your industry. We will speak with the Minister of Finance and the Minister of Revenue to see what can be done. I am well disposed to your situation. It is refreshing to hear an average Nova Scotian come before us and give us a real Nova Scotia flavour. What you have said contrasts with what we have heard from some NDP prepared statement made in Ottawa.

**Mr. Ernst:** We have tried to be brief. We did not want to be repetitious. We know that you have heard many things from other groups. We tried not to repeat those. A lot of thought did go into these briefs. They were not just put together in a hurry.

**The Chairman:** I am glad that Senator Simard—

**Senator Simard:** This is local input. This is what we came here for.

**The Chairman:** I am glad Senator Simard thinks these are acceptable briefs, because both of them started out by indicating that your industry is opposed, in principle, to the goods and services tax.

**Senator Olson:** Mr. Chairman, I should like to draw the attention of the witnesses to their second recommendation, which is that the system be simplified and that there be one administration for both the provincial and federal tax. I agree with all of that. You mentioned that there will be a bureaucratic nightmare because of this additional paperwork. I have no problem with that. I agree with you on that.

You make the point that all of the people collecting the provincial taxes are provincial employees. You go on to say that the tax should be administered and collected by the federal government, which would require all of these provincial employees to transfer to the federal government. That would mean they would have to go through the complexities of changing their status from provincial public servants to federal public servants.

Why do you want the federal government to be the administrator rather than the provinces?

**Mr. Ernst:** This is a national tax. It makes sense that the national government be in charge of a national tax. The main point we make is that the cost of administration to a minimum.

**Senator Olson:** I agree with that. It may not be major in some respects, but you simplify it by having one agency collect both taxes. That is a major problem and we have heard about that over and over again.

[Traduction]

taxe si le gouvernement lui-même commence à sabrer dans ses dépenses. Voilà ce que j'avais à dire.

**Le président:** Je vous remercie. Votre exposé était à la fois précis et concis.

**Le sénateur Simard:** J'ai déjà rencontré votre collègue et je me suis engagé à agir dans ce dossier. Nous avons été mis au courant du problème, et il s'agit effectivement d'un problème pour votre industrie. Nous aborderons la question avec le ministre des Finances et le ministre du Revenu afin de voir ce qui peut être fait. Je comprends votre situation. Il est réconfortant d'entendre un Néo-Écossais témoigner et nous présenter un exposé à saveur typiquement néo-écossaise. Vos propos contrastent avec le continu de certains énoncés du NPD qui ont été présentés à Ottawa.

**M. Ernst:** Nous nous sommes efforcés d'être brefs. Nous voulions éviter les répétitions inutiles. Nous savons que d'autres groupes vous ont exposé d'autres doléances. Nous avons essayé de ne pas dire la même chose qu'eux. Nous avons longuement réfléchi au contenu de ces mémoires. Nous ne les avons pas préparés en toute hâte.

**Le président:** Je suis content que le sénateur Simard—

**Le sénateur Simard:** C'est un exposé qui représente l'opinion des gens d'ici. C'est pour cela que nous sommes ici.

**Le président:** Je suis heureux que le sénateur Simard juge ces mémoires acceptables, parce qu'ils ont tous deux indiqué dès le départ que l'industrie s'opposait en principe à l'idée d'une taxe sur les produits et services.

**Le sénateur Olson:** Monsieur le président, j'aimerais attirer l'attention des témoins sur leur deuxième recommandation, laquelle prévoit la simplification du régime et un seul palier pour l'administration des taxes fédérale et provinciale. Je suis d'accord avec tout cela. Vous avez mentionné que la paperasserie causera un véritable cauchemard administratif. Je ne remets pas cela en question. Je suis d'accord avec vous sur ce point.

Vous affirmez que toutes les personnes chargées de percevoir les taxes provinciales sont des employés provinciaux. Vous ajoutez que la taxe devrait être administrée et perçue par le gouvernement fédéral, ce qui obligerait le transfert de tous ces employés provinciaux au gouvernement fédéral. Ces derniers auraient dans ce cas à subir toutes les tracasseries afférentes au changement de statut de fonctionnaire provincial à celui de fonctionnaire fédéral.

Pourquoi souhaitez-vous que ce soit le gouvernement fédéral qui administre la taxe, et non pas les provinces?

**M. Ernst:** Il s'agit d'une taxe nationale. Il semble logique que ce soit le gouvernement fédéral qui administre une taxe fédérale. Le principal point que nous voulons faire ressortir, c'est qu'on devrait chercher à garder les coûts administratifs à leur plus bas niveau possible.

**Le sénateur Olson:** Je suis d'accord avec vous. A certains égards, le problème pourrait ne pas être si grave, mais il est effectivement plus simple de confier la perception des deux taxes à un seul organisme. Il s'agit là d'un problème majeur dont nous avons entendu parler à maintes et maintes reprises.



*[Text]*

You are anticipating that if there were not federal employees to collect the federal tax uniformly across the country, collection by the provinces would not be done on a uniform basis, because there might be different exemptions and so forth.

**Mr. Ernst:** Every tax jurisdiction across the country has different provisions. There are many similarities, though, and I realize that initially, with respect to the proposed goods and services tax, the government had wanted the provinces to come on side. I think an essential shortcoming of this present tax proposal is the duplication of administration and the imposition on various taxpayers across the country.

**Senator Olson:** I do not have any difficulty with that. However, I am wondering why you think it would be better to have federal employees collect the tax revenue rather than provincial employees.

**Mr. Ernst:** We are just saying that the provinces should be on side and that there be one tax administered by one party. It seems to me to be a common sense approach that a national tax would have the national government collect it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ernst and Mr. MacPherson. I hope your business continues to grow and that the forest products industry continues to prosper.

Honourable senators, the next witness is Mr. Lawrence Pitaro.

Mr. Pitaro, there is general agreement amongst the committee members that if we have time, we invite people who have not applied formally to be heard. We do not have very much time, so perhaps you would proceed.

**Mr. Lawrence Pitaro, Private Citizen:** Mr. Chairman, members of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, the GST and taxes in general are symptomatic of a larger issue and problem facing not only this country but many others, and it is this larger issue that I wish to address; that is, the issue of monetary reform.

There have been a number of monetary reformers in the country—namely Alma Hancock, George Creed and Wallace Klinck—who have apprised the government on the correct way to initiate a healthy, debt-free monetary system, but the government has turned a deaf ear to their advice. This is unfortunate, since it results in the perpetuation of financial slavery for the populace.

I am opposed to the GST and to taxes in general because they erode purchasing power, and erosion of the purchasing power means that the standard of living of countless thousands of people is far below what it should be.

The purpose of the GST and all taxes is to produce revenue for governments, but the federal government has the authority,

*[Traduction]*

Vous craignez que si l'on ne confie pas à des fonctionnaires fédéraux la responsabilité de percevoir la taxe fédérale d'une façon uniforme à l'échelle du pays, la perception de cette taxe ne sera pas effectuée de façon uniforme dans toutes les provinces, parce que ces dernières pourraient, par exemple, prévoir des exonérations différentes.

**M. Ernst:** Chaque juridiction fiscale possède ses propres dispositions. Celles-ci sont toutefois semblables à bien des égards, et je réalise qu'en ce qui concerne le projet de taxe sur les biens et services, le gouvernement souhaitait au départ que les provinces appuient le projet. Je pense qu'une des lacunes fondamentales du présent projet fiscal tient au problème du double emploi qui surviendrait en pareil cas sur le plan administratif et au fardeau administratif qui serait imposé aux divers contribuables du pays.

**Le sénateur Olson:** Je suis entièrement d'accord avec vous sur ce point. Je me demande cependant pourquoi vous croyez qu'il serait préférable de confier la perception de la taxe à des employés fédéraux plutôt qu'à des fonctionnaires provinciaux.

**M. Ernst:** Nous prétendons seulement que les provinces devraient appuyer cette idée et qu'il devrait n'y avoir qu'une seule taxe administrée par un seul organisme. L'idée que la perception d'une taxe nationale relève du gouvernement fédéral me semble logique.

**Le président:** Monsieur Ernst et monsieur MacPherson, je vous remercie. J'espère que votre entreprise continuera de prendre de l'ampleur et que l'industrie des produits forestiers continuera de prospérer.

Honorables sénateurs, le prochain témoin est M. Lawrence Pitaro.

M. Pitaro, les membres du comité sont tous d'accord pour que nous invitions à venir témoigner des gens qui n'ont pas demandé officiellement à être entendus lorsque le temps le permet. Nous n'avons pas beaucoup de temps, c'est pourquoi je vous saurais gré de prendre la parole immédiatement.

**M. Lawrence Pitaro, simple citoyen:** Monsieur le président, membres du Comité permanent sénatorial des banques et du commerce, la TPS et les taxes en général sont symptomatiques d'une question plus importante et d'un problème plus fondamental auquel d'autres pays que le Canada sont également confrontés, et c'est de cette question fondamentale dont je veux vous parler. Cette question, c'est la réforme monétaire.

Un certain nombre de spécialistes de la réforme monétaire, à savoir Alma Hancock, George Creed et Wallace Klinck, ont indiqué au gouvernement comment procéder pour assainir notre système monétaire et établir un système monétaire libre de dette, mais le gouvernement a fait la sourde oreille. C'est malheureux, parce qu'en agissant ainsi, il maintient la population dans un état d'esclavage sur le plan financier.

Je suis contre la TPS et les taxes en général parce qu'elles réduisent notre pouvoir d'achat; pour des milliers de Canadiens, l'érosion du pouvoir d'achat signifie un niveau de vie inférieur à ce qu'il devrait être.

L'objet de la TPS et de toutes les taxes est de fournir des revenus aux gouvernements; le gouvernement fédéral a toutefois le pouvoir, en vertu de l'Acte de l'Amérique du Nord bri-

## [Text]

granted to it under the BNA Act, to create and issue the nation's currency free of debt.

I should like to quote two eminent Canadians and one eminent American on this subject. I begin with Arthur Staght, one-time member of the House of Commons in Ottawa who said:

I am not opposed to interest being paid by individuals or corporations for the use of other people's money that they have hired or that has been lent to them. But I am opposed to the Canadian government, which possesses under the British North American Act the sovereign and exclusive privilege of creating money, paying private bankers for the use of our money. These private bankers do not lend their money to the government; they lend the government's money to the government and collect from the government an interest charge annually which, of course, comes out of the taxes and pockets of the taxpayers.

I now refer to the Right Honourable W.L. McKenzie King, who stated:

Until the control and issue of money is returned to government and recognized as the most conspicuous and sacred responsibility, all talk of sovereignty of Parliament is idle and futile.

All levels of government are riddled with debt; individuals are riddled with debt. The reason for that is that all money comes into existence as debt with no money issued to cover the cost of interest. Consequently, there is always a shortage of money to repay debt, because money to repay interest does not exist since it is not issued with the principle.

What the country needs is a debt-free money system operated by Parliament to enable it to fund any and all worthwhile projects throughout the country, thereby forever putting to rest the overworked question: Where will the money come from?

Money is something that can be created. Banks do it all the time. But whereas banks create money as debt with interest, the government could create money free of debt and use that money to ameliorate the lives of its citizens.

Whether the Senate is an elected or unelected body is of little import. What is of great import is that it has it in its power to defeat the GST bill. By defeating the bill the Senate can show the country and the world that in a democracy the people are sovereign, and that in defeating the bill the Senate is merely practicing true democracy by reflecting the will of the people; something which Parliament refuses to do.

I should like to close by quoting four paragraphs from an article in a newspaper entitled *Speak Up*. The title of the article is "The GST will ruin all Canadians." It states:

## [Traduction]

tannique, de créer et d'émettre une monnaie nationale libre de dettes.

J'aimerais citer deux Canadiens et un Américain célèbres en rapport avec cette question. Je commence par les propos qu'a tenus Arthur Staght, autrefois député à la Chambre des communes à Ottawa:

«Je ne m'oppose pas à ce que les particuliers ou les corporations versent un intérêt sur l'argent qu'ils ont emprunté. En revanche, je suis contre le fait que le gouvernement du Canada qui, en vertu de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, jouit du privilège absolu et exclusif de créer sa monnaie, paie des banques privées pour utiliser notre propre monnaie. Ces banques privées ne prêtent pas leur argent au gouvernement; elles lui prêtent son propre argent et perçoivent un intérêt annuel qui, bien sûr, est payé à même les taxes et les revenus des contribuables.» (Traduction)

Voici maintenant ce que le très honorable W. L. McKenzie King a dit sur la question:

«Jusqu'à ce que le contrôle de la monnaie et le pouvoir d'émettre la monnaie soient de nouveau confiés au gouvernement et soient reconnus comme la principale et la plus sacrée des responsabilités, tout débat concernant le caractère souverain du Parlement est vain et futile». (Traduction)

Tous les paliers de gouvernement sont fortement endettés; les particuliers le sont également. La raison pour laquelle il en est ainsi est que l'émission de toutes les devises a pour but de couvrir les dettes, mais pas les intérêts courus. Par conséquent, on est toujours à court d'argent pour rembourser les dettes parce qu'on n'a pas l'argent voulu pour rembourser les intérêts, puisque la monnaie émise ne tient pas compte des intérêts.

Ce dont le pays a besoin, c'est un système monétaire libre de dettes administré par le Parlement, afin que ce dernier puisse financer tout projet valable à l'échelle du pays et reléguer aux oubliettes pour toujours la sempiternelle question: d'où proviendra l'argent?

La monnaie est quelque chose qui peut être créé. Les banques en émettent constamment. Si les devises émises par les banques sont en réalité une dette assortie d'un intérêt, le gouvernement pourrait créer de la monnaie libre de dettes et l'utiliser pour améliorer la vie des citoyens.

Que le Sénat soit élu ou non, cela importe peu. Ce qui importe vraiment, c'est qu'il a le pouvoir d'étouffer le projet de loi sur la TPS. En torpillant le projet de loi, le Sénat peut montrer au pays et au monde entier que dans une démocratie, le peuple est souverain et qu'en dé faisant le projet de loi, il ne fait qu'appliquer les règles d'une vraie démocratie et accomplir la volonté du peuple. C'est quelque chose que le Parlement refuse de faire.

J'aimerais conclure en citant quatre paragraphes extraits d'un article paru dans un journal intitulé «*Speak Up*». Cet article avait pour titre «The GST will ruin all Canadians» (La TPS mènera tous les Canadiens à la ruine). Voici ce qu'on y dit:



## [Text]

To conclude, it is therefore clear that taxes would not be necessary in a system in conformity with reality. Since there is a way to run the country without taxes, we are right to say that present taxes are a robbery, for they deprive us of purchasing power, in front of an abundance of goods.

If there are still taxes today, it is only because of the existence of the present financial system, led by the International Bankers, who create money as a debt. In fact, it is, above all, the Bankers who take advantage of the present tax system, since more than 35 per cent of the taxes collected by the federal government goes to pay the interest on the public debt.

It continues:

This diabolical determination of Mulroney and Wilson to impose the GT on the Canadians, even if the Canadians do not want it, is more than suspicious. Who are those inducing Mulroney and Wilson to act this way? If one considers that the Bankers are the only ones to take advantage of this tax, and the International Financiers of the IMF want all the countries in the world to impose this tax, one can get an idea of the identity of those who give orders to Mulroney and Wilson . . .

It is not lackeys of the Financiers that Canada needs, but statesmen who act in accordance with the common good, to defend the interests of the population. The job of the government is to put an end to the existing debt-money system, and to allow the implementation of a financial system in conformity with reality, where taxes will be no more necessary.

Thank you, gentlemen.

**The Chairman:** Are there any questions?

Our next witness is Ms. Linda Randolph of the Canadian Congress for Learning Opportunities for Women. Unfortunately, we were not prepared in advance for your presentation, but we are looking forward with interest to what you have to say.

**Ms. Linda Randolph, Canadian Congress for Learning Opportunities for Women:** Mr. Chairman and members of the committee, the Canadian Congress for Learning Opportunities for Women, CCLOW, is a national voluntary feminist organization which works to improve and expand educational opportunities for women. CCLOW has networks in every province and territory. These CCLOW networks develop innovative learning programs, analyze government policy on educational issues, and make recommendations to government on improving educational programs for women. The Nova Scotia network has been active in developing information on education and training programs for rural women. We have also analyzed the Social Assistance Recipients Agreement, SAR, and its impact on upgrading and training options for low-income women. We, the members of CCLOW, are concerned that the proposed GST guidelines will adversely affect the

## [Traduction]

«En conclusion, il est donc évident que les taxes ne constituent pas une nécessité dans un système connecté avec la réalité. Étant donné qu'il est possible de gouverner un pays sans imposer de taxes, nous sommes justifiés de dire que les taxes actuelles constituent une forme de vol, car elles nous enlèvent notre pouvoir d'achat et nous privent d'un grand nombre de biens.»

«Si des taxes sont encore perçues à l'heure actuelle, c'est seulement parce que le système actuel, qui est administré par des banquiers internationaux, crée une monnaie qui est assortie d'une dette. En réalité, ce sont avant tout les banquiers qui profitent du régime fiscal actuel, puisque plus de 35 p. 100 des taxes perçues par le gouvernement fédéral servent à payer les intérêts courus sur la dette publique.»

L'auteur poursuit:

La détermination diabolique avec laquelle Mulroney et Wilson cherchent à imposer la TPS aux Canadiens même s'ils n'en veulent pas est plus que suspecte. Qui incite Mulroney et Wilson à agir de la sorte? Quand on réalise que les banquiers seront les seuls à profiter de cette taxe et que les financiers internationaux du FMI souhaitent que tous les pays du monde imposent cette taxe, il est facile de déterminer qui donne des ordres à Mulroney et à Wilson . . .»

«Ce n'est pas de larbins des financiers dont le Canada a besoin, mais bien d'hommes d'État qui agissent en fonction de l'intérêt commun, qui défendent les intérêts de la population. Le gouvernement a la responsabilité d'éliminer le système monétaire actuel assorti d'une dette et d'établir un système financier plus conforme à la réalité, dans lequel les taxes ne constitueraient plus une nécessité.

(Traduction)

Messieurs, je vous remercie.

**Le président:** Y a-t-il des questions?

Notre prochain témoin est M<sup>me</sup> Linda Randolph, du Congrès canadien pour la promotion des études chez la femme. Malheureusement, on ne nous a pas informés de la teneur de votre exposé, mais nous attendons avec grand intérêt d'entendre ce que vous avez à nous dire.

**Mme Linda Randolph, Congrès canadien pour la promotion des études chez la femme:** Monsieur le président, membres du Comité, le Congrès canadien pour la promotion des études chez la femme, le CCPEF, est une organisation bénévole féministe qui s'est donné comme mission de promouvoir les études chez la femme. Le CCPEF possède des réseaux dans chaque province et dans chaque territoire. Ces réseaux élaborent des programmes éducatifs novateurs, analysent les politiques du gouvernement intéressant des questions d'éducation et font des recommandations au gouvernement sur les façons d'améliorer les programmes éducatifs qui s'adressent aux femmes. Le réseau de la Nouvelle-Écosse s'est appliqué à élaborer de la documentation sur les programmes éducatifs et sur les programmes de formation à l'intention des femmes habitant les régions rurales. Nous avons également analysé l'Accord sur l'amélioration de l'aptitude à l'emploi des assistés sociaux et

*[Text]*

many women who are present by participating in or planning on taking educational courses to increase their opportunities in the labour force. It has come to our attention that the proposed GST will include a tax on various programs aimed at upgrading vocational skills.

According to our information, the tax will be levied on all courses considered to be non-vocational. The definition of "vocational" will, in some measure, be left to the various educational and training institutions, based on guidelines set down by the federal government. Therefore, courses such as typing, word processing and accounting will more than likely be considered vocational. In this age of entrepreneurship women are starting and maintaining more successful businesses than men. Under the new guidelines courses such as pottery, flower arranging and handicrafts will be deemed to be personal interest and as such will be taxable. These new definitions will ignore the fact that these types of vocations are often the foundation of successful business endeavours, particularly for women.

We would argue that all educational programs be non-taxable. Education and vocational skill upgrading comes in many varieties and is generally determined by interest and ability. A predetermined formula and guideline based on the subjective interest and criteria of a policy maker would put in place significant barriers for the average Canadian.

We would also ask that the Senate committee strongly oppose any taxes on education in Canada. Please understand that this tax will be an added burden to those who can least afford it, particularly women. Women who make up the majority of those who are affected by poverty would fair the worst if taxes were levied on education. Education and training are the primary means through which they can increase their vocational skills and, in turn, enhance their employability in the labour force.

Should the GST be put in place, many women will find that they will be further inured in poverty with little opportunity to escape. Instead of taxing educational programs, we would ask that the GST be paid by those who are presently gaining the most from educational and vocational programs funded by tax dollars; namely, private industry. This would allow women to continue to benefit from educational and training programs which help them to enter or re-enter the labour force. Thank you.

*[Traduction]*

ses répercussions sur les choix des femmes à faible revenu en ce qui a trait aux programmes d'amélioration des aptitudes à l'emploi et aux programmes de formation. Nous, les membres du CCPEF, craignons que les lignes directrices applicables à la TPS causent un préjudice à de nombreuses femmes qui, actuellement, participent à des programmes éducatifs ou comptent sur de tels programmes pour accroître leur aptitude à l'emploi. D'après ce qui nous a été dit, la TPS frappera divers programmes axés sur l'amélioration de l'aptitude à l'emploi.

Selon les informations qui nous ont été fournies, la taxe sera levée sur tous les cours qui ne sont pas considérés comme des cours de formation professionnelle. La définition de «formation professionnelle» sera dans une certaine mesure laissée à la discrétion des divers établissements de formation et d'enseignement, d'après les lignes directrices établies par le gouvernement fédéral. Il est donc presque certain que les cours de dactylographie, de traitement de texte et de comptabilité, par exemple, seront considérés comme cours de formation professionnelle. A une époque où de plus en plus de gens se lancent en affaires, des femmes partent et administrent des entreprises plus prospères que les hommes. En vertu des nouvelles lignes directrices, les cours de poterie, de décoration florale et d'artisanat, par exemple, seraient considérés comme favorisant l'épanouissement personnel et, en tant que tel, seraient taxables. Ces nouvelles définitions ne tiennent pas compte du fait que ces types de vocation sont souvent à l'origine d'entreprises prospères, particulièrement dans le cas des femmes.

Nous prétendons que tous les programmes éducatifs devraient être non taxables. Il existe une gamme variée de cours de formation générale et de perfectionnement professionnel, et les gens choisissent habituellement en fonction de leur intérêt et de leurs aptitudes. Une formule préétablie et des lignes directrices fondées sur des critères subjectifs et les intérêts personnels d'un décideur constitueraient des obstacles importants pour la Canadienne moyenne.

Nous aimerions que le Sénat s'oppose farouchement à toute forme de taxation sur les programmes éducatifs au Canada. Comprenez, je vous prie, que cette taxe constituerait un fardeau supplémentaire pour les personnes les plus démunies, particulièrement les femmes. Les femmes qui forment la majorité des personnes touchées par la pauvreté seraient particulièrement désavantagées si l'éducation faisait l'objet d'une telle taxe. L'éducation et la formation sont les deux principaux moyens qu'ont les femmes d'accroître leur aptitude à l'emploi et, par conséquent, leur chance de décrocher une emploi.

Si jamais une telle taxe était imposée, de nombreuses femmes se trouveraient plongées dans un état de pauvreté encore plus accablant, avec très peu de chance de s'en sortir. Au lieu de taxer les programmes éducatifs, nous croyons qu'il vaudrait mieux que les parties qui, à l'heure actuelle, profitent le plus des programmes éducatifs et des programmes de formation financés à même les deniers publics, à savoir les entreprises privées, paient la TPS. Cela permettrait aux femmes de continuer de profiter des programmes éducatifs et des programmes de formation qui favorisent leur insertion ou leur réinsertion sur le marché du travail. Je vous remercie.



[Text]

**The Chairman:** You have raised an issue that we have heard about before, not only with regard to the proposed tax on educational courses for upgrading but on books, equipment and all the other things that involve education. I am sure that it is a matter of concern to all of us. I am not sure how we are going to handle the issue but, nevertheless, we have all responded with some dismay that the government should move in this direction. Perhaps other members of the committee wish to comment. I am not sure that there is anything more we can add, except that we agree that it is one of those parts of the proposed bill that causes us real concern.

**Senator Olson:** Do you have any suggestions on a method we could use to administer an exemption for educational material? For example, one suggestion has been that such people have individual identifications that would give them an exemption when they buy supplies.

**Ms. Randolph:** I have not thought about any ways the tax or the collection of it can be administered. I say that there should be no tax and, therefore, you should not have to worry about the administration of it.

**Senator Olson:** Some of us agree with you, that there should be no tax at all or that if we were to kill the bill it would solve the problem. However, in the event that the GST goes ahead, the validity of your argument would stand. Some people might have to pay the tax on the items you have suggested because they do not have the same qualifications as those who are buying the goods for educational purposes.

**The Chairman:** Ms. Randolph, we thank you.

I would now like to call Ms. Shirley Marryat, who is our last witness today.

**Ms. Shirley Marryat, Private Citizen:** Mr. Chairman, when the last task force came down to Halifax, I became famous for shaking my finger at one of the members on that task force. I am thankful for this opportunity to take up a few minutes of your time. I did not know whether I would be able to come to the hearings and therefore I have not prepared a brief.

I have worked for just about 18 years with disadvantaged people, people who have been on social assistance or people who are waiting for compensation and have to go on welfare and the working poor. The Maritimes has a vast number of people who can only be classified as "working poor". I feel that there are probably more such people here in the Maritimes because of the seasonal nature of our work and because some of the different jobs we have are low paid. I refer to those working in hotels, those on minimum wage and so on.

There are many people out there who are disadvantaged because they do not have technical training. There are people out there who have college degrees but who are working at jobs that pay minimum wage. Some of these people, particularly

[Traduction]

**Le président:** Vous avez soulevé une question qui nous a déjà été présentée, question qui concerne l'imposition de la taxe non seulement sur les programmes de perfectionnement, mais aussi sur les livres, le matériel et tous les autres articles associés à l'éducation. Je suis certain que cette question nous préoccupe tous. Je ne sais pas ce que nous allons faire pour résoudre ce problème, mais nous avons tous été quelque peu étonnés de constater que le gouvernement s'engageait dans cette direction. Certains autres membres du Comité voudront peut-être commenter la situation. Je ne sais pas s'il est possible d'ajouter quelque chose, si ce n'est que nous reconnaissons qu'il s'agit là d'un des aspects particulièrement préoccupants du projet de loi.

**Le sénateur Olson:** Avez-vous des suggestions concernant la méthode à utiliser pour administrer l'exonération du matériel éducatif? Il a été proposé, par exemple, qu'on fournisse aux intéressé(e)s des cartes d'identité leur donnant droit à une exonération au moment de l'achat.

**Mme Randolph:** Je n'ai pas réfléchi à la façon d'administrer la taxe ou à son mode de perception. Je dis qu'il ne devrait pas y avoir de taxe et que, par conséquent, vous ne devriez pas vous soucier de la façon d'administrer une telle taxe.

**Le sénateur Olson:** Certains d'entre nous convenons avec vous qu'une telle taxe ne devrait pas être levée ou que le problème serait résolu si nous torpillions le projet de loi. Toutefois, votre argument demeure valide même si le projet de TPS passe. Certaines personnes pourraient avoir à payer la taxe sur les articles que vous avez mentionnés parce qu'ils n'auraient pas droit aux mêmes exonérations que celles qui achètent les biens à des fins éducatives.

**Le président:** Mme Randolph, nous vous remercions d'être venue.

Notre prochain témoin est Mme Shirley Marryat. C'est la dernière personne que nous entendrons aujourd'hui.

**Mme Shirley Marryat, simple citoyenne:** Monsieur le président, lorsque le dernier groupe de travail a visité Halifax, j'ai acquis une certaine notoriété en brandissant le majeur en direction d'un des membres de ce groupe de travail. Je vous suis reconnaissante de m'accorder quelques minutes de votre temps. Je n'ai pas préparé un mémoire, car je ne savais pas si j'aurais la chance de témoigner.

Je travaille depuis environ 18 ans avec les personnes défavorisées, c'est-à-dire avec des gens qui vivent de l'aide sociale ou qui, en attente d'une indemnité, doivent faire appel à l'aide sociale ou encore, avec des petits salariés. Une bonne partie de la population des Maritimes fait partie de la catégorie des «petits salariés». A mon avis, le fait que les petits salariés soient particulièrement nombreux dans les Maritimes tient à la nature saisonnière des emplois qui y sont offerts et aux faibles salaires versés dans le cas de bien des emplois. Je pense entre autres aux gens qui travaillent dans les hôtels, ceux qui touchent le salaire minimum.

Un grand nombre de personnes sont défavorisées parce qu'elles n'ont pas accès à une formation technique. D'autres ne reçoivent que le salaire minimum même si elles ont terminé des études de premier cycle. Certaines de ces personnes, en parti-

[Text]

the women, have had to take training to become personal-care workers for people in nursing homes or have taken people into their own homes to look after because they could not get a job in the field they were trained for. When you cannot provide jobs for people who have gone to college who have received education and training, how in the world can we provide jobs and a proper living standard for people who have to work at the minimum wage?

The thing is that by the time you break it down into rent, lights, oil, gas and the materials these people use for their work, such as work shoes, it adds up to a lot of money. I can remember not so long ago going to the provincial government and saying that the health tax had to come off of work safety shoes. I have had people who went to a job in the morning and came back later in the day because they could not take the job. I had to send them to social services to get money to buy a pair of safety boots.

I was born 56 years ago, and I am like the gentleman who came here 30 years ago. I have always been proud of being, first, a Nova Scotian and, second, a Canadian. To me to be Nova Scotian is to be Canadian. I never really made a distinction. It is all right to say that with this tax, "Oh well, you'll get money back," but when I talk to people and say, "This is an awful tax," they say, "Oh, no, Shirley, in December we're going to get the money." They do not stop to think that they will get money only in December. At Christmas they will have a few dollars, but on January 1 their oil bill, light bill, telephone bill and cable bills will come in, all with extra tax. Where are they going to get the extra money? As it is now, many of them have to take a little bit from their groceries to pay the rent. The next month they will have to take a little bit to pay their lights. In Nova Scotia—and I imagine it is the same throughout the Maritimes—you have to rob Peter to pay Paul.

The government says that rent will not be taxed. I have looked after buildings and I know that the people who own buildings will not be able to absorb the tax. If they hire an electrician, he has to be paid, and there will be a tax on his bill. If he buys a part, he will have to pay the tax. The landlord will have to pay a plumber, a furnace man and for the oil. There is a tax on everything. The landlord is not going to absorb it, and I do not blame him. Would you as a businessman? No, you wouldn't because you would have to lose profits in the long run. So the tax will be passed on to the poor tenants. The tenants will not have any extra money. Every few months they will get a few extra dollars. Bully for them, because it will cost them much more to pay the tax.

You just heard from Mr. Yetman. I have a lot of faith in what he has said with regard to the labour movement. We have seen a loss of jobs in Nova Scotia. The economy has gone down. The fishing trade has all gone to hell in Nova Scotia—

[Traduction]

culier des femmes, ont dû suivre un programme de formation afin de pouvoir travailler dans des établissements de soins pour personnes âgées ou prennent soin de personnes qu'elles ont accepté d'héberger dans leur propre foyer parce qu'elles ne sont parvenues à trouver un emploi dans leur spécialité. Alors que vous êtes incapables de fournir de l'emploi à des gens qui sont allés à l'université, qui ont reçu une éducation et une formation, comment diable pourrions-nous fournir des emplois et un niveau de vie satisfaisant à des gens qui travaillent au salaire minimum?

Si l'on examine la ventilation du budget de ces gens, on réalise que le loyer, l'électricité, le chauffage, l'essence et les autres biens matériels que les gens utilisent pour le travail, les souliers de travail par exemple, représentent un investissement considérable. Je me rappelle m'être rendue il n'y a pas si longtemps rencontrer des représentants du gouvernement provincial et de leur avoir dit qu'il fallait éliminer la taxe-santé sur les chaussures de protection. J'ai vu des gens se rendre à leur travail le matin et revenir plus tard dans la journée parce qu'il ne pouvait pas prendre cet emploi. J'ai dû les référer aux services sociaux afin qu'ils puissent obtenir l'argent nécessaire à l'achat d'une paire de bottines de protection.

J'ai 56 ans et je me sens comme cet homme qui est arrivé ici il y a 30 ans. J'ai toujours été fière d'être néo-Écossaise d'abord, Canadienne ensuite. Pour moi, être néo-Écossaise, c'est être Canadienne. Je n'ai jamais fait de distinction. C'est bien beau de dire qu'avec cette taxe, «On va vous rembourser», mais quand je dis aux gens «C'est une taxe épouvantable», ils me répondent «Non, Shirley, parce qu'en décembre, on va recevoir notre argent». Ils ne réalisent pas qu'ils ne recevront l'argent qu'en décembre. À Noël, ils auront bien quelques dollars, mais le 1<sup>er</sup> janvier, les factures de chauffage, d'électricité, de téléphone et de câble vont entrer, et toutes seront frappées d'une taxe supplémentaire. Où vont-ils trouver l'argent pour payer ce surplus? À l'heure actuelle, un bon nombre de ces personnes doivent rogner une partie du budget prévu pour l'épicerie pour payer le loyer. En Nouvelle-Écosse, et j'imagine que le phénomène doit s'étendre à l'ensemble des provinces maritimes, il faut que tu voles Pierre pour payer Paul.

Le gouvernement affirme que le loyer ne sera pas taxable. Je me suis déjà occupée d'immeubles, et je sais que les gens qui possèdent des immeubles ne pourront pas absorber la taxe. S'ils embauchent un électricien, ils doivent le payer, et il y aura une taxe sur le montant de la facture. Si cet électricien achète une pièce, il devra payer la taxe. Le propriétaire devra payer le plombier et la personne qui voit à l'entretien de la fournaise, et c'est lui qui règle la facture d'huile. Le propriétaire n'absorbera pas cette taxe, et je ne le blâme pas. Le feriez-vous si vous étiez en affaires? Non, parce qu'à long terme, vous perdriez de l'argent si vous le faisiez. Alors, ils refileront la taxe aux locataires pauvres. Les locataires n'auront pas plus d'argent pour payer le loyer. De temps en temps, ils recevront quelques dollars de plus. Somme dérisoire, parce que la taxe leur coûtera beaucoup plus cher.

Vous venez d'entendre M. Yetman. J'ai une grande confiance en ce qu'il a dit à propos du mouvement ouvrier. De nombreuses personnes ont perdu leur emploi en Nouvelle-Écosse. L'économie est en récession. L'industrie de la pêche a



## [Text]

pardon my English, but it has. Fishermen cannot make a living today and when they can make a living where will they get the money? They will get it from unemployment, and when unemployment runs out where do they get the money? They get it from social services. Who gives the money to social services? It comes from the taxpayer, whether it be municipal, provincial or federal. Do you think that the town of Canso can bear the burden of all those people once they run out of unemployment?

One gentleman hit the nail on the head when he said that the Senate has a moral right to stand up for the people of Canada and be counted. I know you are not voted in. For years I thought that the Senate was maybe even a bit more important than the government of the day. Whether you are voted in, elected, or whether you got in there because somebody said, "We want him in the Senate," you have to stop and think about the small people in Canada. We are not rich. People who are retired and people who are disabled have only a certain amount of income, and it is not flexible like that of the businessman's. Business can only afford to have the poor riding on its back for so long. I could see it if this GST had been put on cars over a certain price and on houses over a certain price and on luxuries, but when you put it on basic, every day commodities that people have to live on, that is not right. Like the other gentleman, I think you have a legal and moral right to protect the people against the GST. I do not have much faith that you will do it because I think that you will feel that because you have been appointed, that if you do not go by the wishes of the government of the day, maybe somewhere down the line you will be finished. I do not know. What I am saying to you is that if you are honourable people of the level I think you are, you should go along with what the people not only want and expect but what they need to live as real equal Canadians.

Some people need that extra money that will be spent on the GST just to survive, and those are the people I represent. They see only the few dollars that you say that they will get, but those few dollars will not stem the amount of money they will pay out. If they are single they will get \$290, but it will cost them \$500 in the extra tax, and where are they going to get that extra money? I hope that you as members of the Senate will really consider what I am saying about the general population of the Maritimes. There are a good many other parts of Canada that are probably just as badly off, but I am speaking for the Maritimes.

The tourist trade is probably one of the biggest industries in the Maritimes right now because the fishing industry has gone downstream. Maybe in Quebec they have other ways of creating jobs, but I imagine that there are a lot of places there that are just as badly off as the Maritimes. As you go across Canada you will find the same thing.

**The Chairman:** Mrs. Marryat, I do not want to cut you off. Perhaps you would like another minute or two.

**Mrs. Marryat:** I appreciate the fact that you have heard me and I hope that you will consider the little fellow.

## [Traduction]

pris une débarque. Excusez mon langage, mais c'est vrai. Les pêcheurs ne gagnent plus assez pour vivre. Pour survivre, où iront-ils chercher l'argent? Cet argent, ils l'obtiendront de l'assurance-chômage, et quand leur période d'admissibilité à l'assurance-chômage aura pris fin, de l'aide sociale. Mais d'où provient l'argent de l'aide sociale? Du contribuable, par le biais des taxes municipales, provinciales et fédérales. Croyez-vous que la municipalité de Canso pourra venir en aide à tous ces gens une fois qu'ils seront en chômage?

Un témoin a frappé dans le mille quand il a affirmé que le Sénat a le droit moral de défendre les intérêts des Canadiens et de s'affirmer. Je sais que vous n'êtes pas élus. Pendant des années j'ai cru que le Sénat était peut-être un peu plus important que le gouvernement lui-même. Que vous soyez élus ou que vous soyez là parce que quelqu'un a dit, «C'est cette personne qu'on veut au Sénat», vous devez prendre le temps de penser aux petites gens du Canada. Nous ne sommes pas riches. Les retraités et les handicapés n'ont que de faibles revenus, et ces revenus ne sont pas aussi élastiques que ceux des gens d'affaires. Les entreprises ne peuvent supporter les plus démunis que pendant un certain temps. Je comprendrais si la TPS ne frappait que les maisons d'un certain prix, les automobiles et les objets de luxe, mais s'il s'agit de l'étendre à tous les biens de consommation dont on se sert tous les jours, là je ne marche plus. Comme le disait l'autre témoin, je crois que vous avez le droit légal et moral de protéger la population contre la TPS. Je doute que vous adoptiez cette ligne de conduite, parce que vous avez été nommés au Sénat et qu'il se pourrait que vous perdiez votre poste si vous ne faites pas les quatre volontés du gouvernement. Je ne sais pas. Ce que je vous dis, c'est que si vous êtes aussi honorables que je le crois, vous devriez agir dans le sens de ce que les gens non seulement veulent et espèrent, mais aussi de ce dont ils ont besoin pour vivre comme de véritables Canadiens à part entière.

Certaines personnes ont besoin du montant additionnel qu'elles dépenseront pour payer la TPS uniquement pour survivre. Ce sont ces gens que je représente. Ils ne voient que les quelques dollars que vous leur promettez, mais ces quelques dollars ne compenseront pas le montant qu'ils devront payer. Les célibataires recevront 290 \$, mais ils devront payer 500 \$ en taxe additionnelle, et où vont-ils aller chercher l'argent pour cela? J'espère que vous, les sénateurs, réfléchirez vraiment à ce que je vous dis au sujet de l'ensemble de la population des Maritimes. De nombreuses autres régions du Canada vivent probablement une crise aussi sérieuse, mais je parle au nom des Maritimes.

Le tourisme est actuellement l'une des principales industries dans les Maritimes depuis l'effondrement de l'industrie de la pêche. Au Québec, il se peut qu'on ait recours à d'autres mécanismes pour créer des emplois, mais j'ai l'impression que bien d'autres régions vivent une situation aussi difficile que la nôtre. Parcourez le Canada, et vous constaterez la même chose.

**Le président:** Madame Marryat, je ne veux pas vous interrompre. Aimerez-vous que je vous accorde une ou deux minutes de plus?

**Mme Marryat:** Je vous remercie de m'avoir écoutée et j'espère que vous réfléchirez à la situation des petites gens.

[Text]

**The Chairman:** Thank you. All of us need a lecture of this type to make us aware. We sometimes lose sight of the fact that to many of our fellow Canadians a dollar is a large amount of money. Personally, I was pleased to be reminded that we have a responsibility to make sure that such people lead reasonably decent lives and are able to maintain a basic standard of living.

**Mrs. Marryat:** There are a lot of homeless people here in the Maritimes.

**Senator Robertson:** I would like to ask you your opinion on something. With the refundable sales tax credit, which the government introduced in 1986 and which they have increased twice since then, and with the GST rebate, would it perhaps be better to roll the two into one and send out a cheque once a month or have it come at longer intervals as it does now?

**Mrs. Marryat:** Honestly, it would be better to have no tax at all because the little bit they get on a monthly basis would not be offset.

**Senator Robertson:** The refundable sales tax credit is nothing to sneeze at.

**Mrs. Marryat:** I know, but it will not offset the costs that a lot of people face. A lot of people do not understand that if you are on social insurance, or have different sources of income, any money you get over that can be subtracted from any input the government has. So you are no better off with one system than you are with the other. If you are on social assistance and you get the child tax credit, that may be deducted from your social assistance.

**Senator Robertson:** Is the Government of Nova Scotia reducing social assistance by the amount of the tax credit?

**Mrs. Marryat:** We have been fighting it and we have been successful. They have not been able to do that but it is a battle that goes on all the time.

**Senator Olson:** You said that you were afraid that the Senate would not act because of the consequences that could be imposed by the government. I know that a majority of the senators are not intimidated by the government and that they will act by what they feel they are required to do according to public interest.

**Mrs. Marryat:** I really appreciate hearing that. When I was 12 and 13 years old, when my father came back from World War II, I used to have awfully big arguments with him about politics. My mother used to say, "You go and play, and, father, you find something else to do." I have always been interested in politics, and I am glad to hear that you would not be motivated by such intimidation.

**The Chairman:** Mrs. Marryat, we thank you.

[Traduction]

**Le président:** Je vous remercie. Nous avons tous besoin de nous faire sermonner de temps en temps. Nous avons parfois tendance à oublier que pour plusieurs de nos compatriotes, un dollar est un montant important. En ce qui me concerne, je suis heureux qu'on m'ait rappelé que nous sommes tenus de veiller, en vertu de nos responsabilités, à ce que ces gens puissent vivre une vie raisonnablement décente et jouir d'une qualité de vie minimale.

**Mme Marryat:** Les sans-abris se comptent par milliers dans les Maritimes.

**Le sénateur Robertson:** J'aimerais connaître votre opinion sur un point. Je veux parler du crédit remboursable pour taxe de vente, que le gouvernement a introduit en 1986 et qu'il a augmenté à deux reprises depuis, et de la ristourne sur la TPS. Ne vaudrait-il pas mieux de combiner les deux et d'envoyer un chèque tous les mois ou à des intervalles plus espacés que maintenant?

**Mme Marryat:** Honnêtement, j'aimerais mieux qu'il n'y ait pas de taxe du tout, parce que le peu d'argent qui serait envoyé chaque mois ne compenserait pas ce que les gens devraient payer.

**Le sénateur Robertson:** On ne peut quand même pas cracher sur le crédit remboursable pour taxe de vente.

**Mme Marryat:** Je sais, mais il ne compensera pas le montant que les gens devront dépenser. Bien des gens ne comprennent pas que quand on touche des prestations d'assurance sociale ou quand on a d'autres sources de revenu, tout montant supplémentaire reçu peut être déduit de tout autre montant versé par le gouvernement. Les deux systèmes se valent et dans un cas comme dans l'autre, c'est le petit salarié qui écope. Si vous touchez des prestations de l'aide sociale et recevez un crédit d'impôt pour enfant, le montant de ce crédit peut être déduit de vos prestations d'aide sociale.

**Le sénateur Robertson:** Est-ce que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse déduit le montant du crédit d'impôt des prestations d'assurance sociale?

**Mme Marryat:** Nous nous sommes opposés à cette idée et nous avons empêché le gouvernement d'agir ainsi. Il n'y est pas parvenu, mais la bataille est loin d'être gagnée.

**Le sénateur Olson:** Vous avez affirmé craindre que les sénateurs n'agissent pas selon leur conscience à cause des sanctions que le gouvernement pourrait prendre contre eux. Je sais que la majorité des sénateurs ne sont pas intimidés par le gouvernement et qu'ils agiront en conformité avec les intérêts du public.

**Mme Marryat:** Je suis très heureuse d'entendre cela. Quand j'avais 12 ou 13 ans, mon père est revenu au pays après avoir combattu au cours de la Deuxième guerre mondiale, et je me rappelle avoir eu avec lui des discussions très orageuses concernant la politique. Ma mère me disait d'aller jouer comme les enfants de mon âge et demandait à mon père de trouver autre chose à faire. Je me suis toujours intéressée à la politique, et je suis heureuse de vous entendre dire que vous ne vous laisserez pas intimider par de telles menaces.

**Le président:** Madame Marryat, je vous remercie.



---

*[Text]*

I now ask that everyone clear the room so that the committee may continue camera.

The committee continued *in camera*.

*[Traduction]*

J'invite toutes les personnes présentes à quitter la salle afin que le Comité puisse poursuivre ses activités à huis clos.

Le Comité poursuit à huis clos.

---

---

*From the Strait Area District Labour Council:*

Mr. Alex MacDonald, President.

*From the Nova Scotia Federation of Labour (CLC):*

Mr. Larry Wark, First Vice-President;

Mr. Greg Blanchard, Vice-President-at-large.

Professor Kell Antoft.

Mr. Sydney Tremayne.

*From Co-op Atlantic:*

Mr. Sid Pobihushchy, President;

Mr. Tom Webb.

*From the Canadian Union of Public Employees:*

Mr. Gerald Yetman, National Representative;

Ms. Betty Warrell, Secretary-Treasurer.

*From the Christmas Tree Council of Nova Scotia (N.S. Forest Products Association):*

Mr. Tom Ernst, Secretary-Advisor; Chairman, GST Committee, N.S. Forest Products Association;

Ms. Claudette Terrio, Executive Director, N.S. Forest Products Association.

Mr. Laurence Pitaro.

*From the Canadian Congress for Learning Opportunities for Women (CCLOW):*

Ms. Linda Randolph, Representative;

Ms. Shirley Marryat.

*Du Strait Area District Labour Council:*

M. Alex MacDonald, président.

*De la Fédération du travail de la Nouvelle-Écosse (CTC):*

M. Larry Wark, premier vice-président;

M. Greg Blanchard, vice-président hors-cadre.

M. Kell Antoft, professeur.

M. Sydney Tremayne.

*De Coop Atlantique:*

M. Sid Pobihushchy, président;

M. Tom Webb.

*Du Syndicat canadien de la fonction publique:*

M. Gerald Yetman, représentant national;

M<sup>me</sup> Betty Warrell, secrétaire-trésorière.

*Du Christmas Tree Council of Nova Scotia (N.S. Forest Products Association):*

M. Tom Ernst, secrétaire-conseiller; président, Comité de la TPS, N.S. Forest Products Association;

M<sup>me</sup> Claudette Terrio, directrice exécutive, N.S. Forest Products Association.

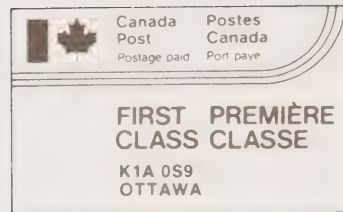
M. Laurence Pitaro.

*Du Congrès canadien pour la promotion des études chez la femme:*

M<sup>me</sup> Linda Randolph, représentante;

M<sup>me</sup> Shirley Marryat.





*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the MacLeod Group:*

Mr. John MacDonell, Public and Government Relations.

### *From the South Shore Labour Council:*

Mr. Gerald A. Bowles, President;  
Mr. Jeff Brett, Secretary-Treasurer.

### *From the Funeral Service Association of Canada:*

Mr. R. J. Schaffner, President;  
Mr. Paul Carruthers, Director, Province of Ontario.

### *From the Canadian Long Term Care Association:*

Mrs. Sylvia Young, National President;  
Mr. Brian Vandervaat, Executive Director, Associated  
Home for Special Care, Nova Scotia;  
Mrs. Sharon Sholzberg-Grey, Executive Director.

### *From the Nova Scotia Restaurant and Foodservices Association:*

Mr. Donald Webster, President;  
Mr. James R. Legge, Executive Director.

### *From the Brewery and Soft Drink Workers (Local 361, U.F.C.W.):*

Mr. Gary Foran, Vice-President;  
Mr. Michael Barrette, Chief Steward;  
Mr. Joachim (Jack) Rohrschneider, Sgt. at Arms.

*(Continued on previous page)*

### *Du MacLeod Group:*

M. John MacDonell, Relations publiques et gouvernementales.

### *Du South Shore Labour Council:*

M. Gerald A. Bowles, président;  
M. Jeff Brett, secrétaire-trésorier.

### *De l'Association des services funéraires du Canada:*

M. R. J. Schaffner, président;  
M. Paul Carruthers, directeur, Ontario.

### *De l'Association canadienne de soins à long terme:*

M<sup>me</sup> Sylvia Young, présidente nationale;  
M. Brian Vandervaat, directeur exécutif, Associated Home  
for Special Care, Nouvelle-Écosse;  
M<sup>me</sup> Sharon Sholzberg-Grey, directrice exécutive.

### *Du Nova Scotia Restaurant and Foodservices Association:*

M. Donald Webster, président;  
M. James R. Legge, directeur exécutif.

### *De Brewery and Soft Drink Workers (section locale 361, TUAC):*

M. Gary Foran, vice-président;  
M. Michael Barrette, délégué en chef;  
M. Joachim (Jack) Rohrschneider, sergent d'armes.

*(Suite à la page précédente)*



Second Session  
Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la  
trente-quatrième législature, 1989-1990

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Banking, Trade and Commerce

# Banques et du commerce

*Chairman:*  
The Honourable SIDNEY L. BUCKWOLD

*Président:*  
L'honorable SIDNEY L. BUCKWOLD

Friday, July 13, 1990  
Halifax, Nova Scotia

Le vendredi 13 juillet 1990  
Halifax (Nouvelle-Écosse)

Issue No. 54

Fascicule n° 54

Twenty-Second Proceedings on:

Vingt-deuxième fascicule concernant:

Bill C-62, An Act  
to amend the Excise Tax Act,  
the Criminal Code, the Customs Act,  
the Customs Tariff, the Excise Act,  
the Income Tax Act,  
the Statistics Act and  
the Tax Court of Canada Act

Le Projet de loi C-62,  
Loi modifiant la Loi sur  
la taxe d'accise, le Code criminel,  
la Loi sur les douanes, le Tarif  
des douanes, la Loi sur l'accise,  
la Loi de l'impôt sur le revenu,  
la Loi sur la statistique et la Loi  
sur la Cour canadienne de l'impôt



WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Sidney L. Buckwold, *Chairman*  
The Honourable Jean-Marie Poitras, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Balfour	Nurgitz
Buckwold	Olson
Corbin	Poitras
Kirby	Robertson
Lefebvre	Simard
*MacEachen, P.C. (or Frith)	Stollery
*Murray, P.C. (or Doody)	Thériault

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Olson substituted for that of the Honourable Senator Hastings (July 13, 1990).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
BANQUES ET DU COMMERCE

*Président:* L'honorable Sidney L. Buckwold  
*Vice-président:* L'honorable Jean-Marie Poitras

Les honorables sénateurs:

Balfour	Nurgitz
Buckwold	Olson
Corbin	Poitras
Kirby	Robertson
Lefebvre	Simard
*MacEachen, c.p. (ou Frith)	Stollery
*Murray, c.p. (ou Doody)	Thériault

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Olson substitué à celui de l'honorable sénateur Hastings (le 13 juillet 1990).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, May 3, 1990:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Kelly, seconded by the Honourable Senator Muir, for the second reading of the Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Kelly moved, seconded by the Honourable Senator David, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

*Le greffier du Sénat*

Gordon L. Barnhart

*Clerk of the Senate*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 3 mai 1990:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Kelly, appuyé par l'honorable sénateur Muir, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois, à la majorité.

L'honorable sénateur Kelly propose, appuyé par l'honorable sénateur David, que le projet de loi soit déferé au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»



## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, JULY 13, 1990  
(66)

## [Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 9:00 a.m. this day in Halifax, Nova Scotia, the Chairman, the Honourable Senator Sidney L. Buckwold, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Balfour, Buckwold, Corbin, Kirby, Lefebvre, Nurgitz, Olson, Poitras, Robertson, Simard, Stollery and Thériault. (12)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Graham and Hastings.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Mr. Marion Wrobel, Senior Analyst; Mr. Anthony Chapman, Research Officer, Economics Division.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

*Witnesses:*

Ms. Alexa McDonough, M.L.A., Leader, Nova Scotia New Democrats;

Mr. Daniel O'Connor, Chief of Staff, Nova Scotia New Democrat Caucus Office.

Mr. Ross Bragg, M.L.A.;

Ms. Sandy Jolly, M.L.A.

Mr. Martin MacKinnon;

Mr. Wyman Webb.

*From the Truro and District Labour Council:*

Mr. Bernie LaRusic, Vice-President.

*From the Taxpayers' Council on National Issues:*

Mr. Allan F. Smith, Co-Chairman;

Mr. Garry D. Jollymore, Co-Chairman.

*From Canadian Pensioners Concerned Inc.:*

Ms. Myrna Slater, President, Nova Scotia Division;

Ms. Lettie Turner, Nova Scotia Division Board Member;

Ms. Agnes Parker, President, Halifax Chapter.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated May 3, 1990, resumed consideration of Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

Ms. McDonough made a statement and answered questions.

## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 13 JUILLET 1990  
(66)

## [Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 heures, à Halifax (Nouvelle-Écosse), sous la présidence de l'honorable sénateur Sidney L. Buckwold.

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Balfour, Buckwold, Corbin, Kirby, Lefebvre, Nurgitz, Olson, Poitras, Robertson, Simard, Stollery et Thériault. (12)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Graham et Hastings.

*Aussi présents: Du Service de recherche, Bibliothèque du Parlement:* M. Marion Wrobel, analyste principal; M. Anthony Chapman, attaché de recherche, Division de l'économie.

*Également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

*Témoins:*

M<sup>me</sup> Alexa McDonough, députée provinciale, chef néo-démocrate en Nouvelle-Écosse;

M. Daniel O'Connor, chef de cabinet, Bureau du caucus néo-démocrate en Nouvelle-Écosse.

M. Ross Bragg, député provincial;

M<sup>me</sup> Sandy Jolly, députée provinciale.

M. Martin MacKinnon;

M. Wyman Webb.

*Du «Truro and District Labour Council»:*

M. Bernie LaRusic, vice-président.

*Du «Taxpayers' Council on National Issues»:*

M. Allan F. Smith, coprésident;

M. Garry D. Jollymore, coprésident.

*De la Corporation des retraités canadiens intéressés:*

M<sup>me</sup> Myrna Slater, présidente, Division de la Nouvelle-Écosse;

M<sup>me</sup> Lettie Turner, membre du conseil d'administration de la Division de la Nouvelle-Écosse;

M<sup>me</sup> Agnes Parker, présidente, section d'Halifax.

Conformément à son ordre de renvoi du 3 mai 1990, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

M<sup>me</sup> McDonough fait une déclaration et répond aux questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Notes for Submission by Alexa McDonough, MLA, Leader, Nova Scotia New Democrats, to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Proposed Goods and Services Tax (GST)”, July 13, 1990, Halifax, Nova Scotia (8+8 pages—English only) (*Exhibit A-166*).

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

Letter to the Hon. Michael Wilson, Minister of Finance, from the Funeral Service Association of Canada, dated June 12, 1990 (3 pages—English only) (*Exhibit A-167*);

“Effect of Goods and Services Tax on an Average Funeral” (1 page—English only) (*Exhibit A-168*).

Mr. Bragg and Ms. Jolly made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Ross Bragg, Finance Critic, Liberal Party of Nova Scotia, “Senate of Canada, Special Committee Hearing on the Proposed Goods and Services Tax” (*sic*), Chateau Halifax, Nova Scotia, July 13, 1990 (7 pages—English only) (*Exhibit A-169*);

Messrs. MacKinnon and Webb made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Wyman Webb, Martin MacKinnon, “Proposed Goods and Services Tax: Brief Presented to the Standing Committee on Banking, Trade and Commerce”, The Senate of Canada, July 13, 1990, Halifax, N.S. (18 pages—English only) (*Exhibit A-170*).

The witness from the Truro and District Labour Council made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Brief Submitted by the Truro and District Labour Council to the Standing Committee on Banking, Trade and Commerce Concerning GST Study (Bill C-62)”, Halifax, Nova Scotia, July 13, 1990 (9 pages—English only) (*Exhibit A-171*);

Bill Casey, M.P., “GST, UIC, VIA, FTA, MEECH: What is it all About?” (15 pages—English only) (*Exhibit A-172*).

The witnesses from the Taxpayers’ Council on National Issues made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

*Il est convenu*—que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Notes for Submission by Alexa McDonough, MLA, Nova Scotia New Democrats, to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Proposed Goods and Services Tax (GST)», 13 juillet 1990, Halifax (Nouvelle-Écosse) (8+8 pages—anglais seulement) (*Document A-166*).

*Il est convenu*—que les documents suivants soient déposés auprès du greffier du Comité:

Lettre adressée à l’honorable Michael Wilson, ministre des Finances, par l’Association des services funéraires du Canada, en date du 12 juin 1990 (3 pages—anglais seulement) (*Document A-167*);

«Effect of Goods and Services Tax on an Average Funeral» (1 page—anglais seulement) (*Document A-168*).

M. Bragg et M<sup>me</sup> Jolly font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est convenu*—que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Ross Bragg, porte-parole libéral en matière de finances en Nouvelle-Écosse, «Senate of Canada, Special Committee Hearing on the Proposed Goods and Services Tax» (*sic*), Chateau Halifax, Nouvelle-Écosse, 13 juillet 1990 (7 pages—anglais seulement) (*Document A-169*);

MM. MacKinnon et Webb font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est convenu*—que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Wyman Webb, Martin MacKinnon, «Proposed Goods and Services Tax: Brief Presented to the Standing Committee on Banking, Trade and Commerce», Le Sénat du Canada, 13 juillet 1990, Halifax (N.-É.) (18 pages—anglais seulement) (*Document A-170*).

Le témoin du «Truro and District Labour Council» fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est convenu*—que les documents suivants soient déposés auprès du greffier du Comité:

«Brief Submitted by the Truro and District Labour Council to the Standing Committee on Banking, Trade and Commerce Concerning GST Study (Bill C-62)», Halifax (Nouvelle-Écosse), 13 juillet 1990 (9 pages—anglais seulement) (*Document A-171*);

Bill Casey, député, «GST, UIC, VIA, FTA, MEECH: What is it all About?» (15 pages—anglais seulement) (*Document A-172*).

Les témoins du «Taxpayers’ Council on National Issues» font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est convenu*—que les documents suivants soient déposés auprès du greffier du Comité:



Letter from the Taxpayers' Council on National Issues, Bedford, N.S., to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, dated June 1990 (3 pages—English only) (*Exhibit A-173*);

Letter from Allan F. Smith, Taxpayers' Council on National Issues, to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, dated June 28, 1990 (6 pages—English only) (*Exhibit A-174*);

Petitions to the Honourable Senate of Canada (for tabling in the Senate);

Petitions to the Honourable House of Commons of Canada, in Parliament assembled (for tabling in the House of Commons).

The witnesses from Canadian Pensioners Concerned Inc. made a statement and answered questions.

At 12:35 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

Lettre du «Taxpayers' Council on National Issues», Bedford (N.-É.), à l'intention du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, en date de juin 1990 (3 pages—anglais seulement) (*Document A-173*);

Lettre d'Allan F. Smith, «Taxpayers' Council on National Issues», à l'intention du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, en date du 28 juin 1990 (6 pages—anglais seulement) (*Document A-174*);

Pétitions adressées à l'honorable Sénat du Canada (devant être déposées au Sénat);

Pétitions adressées à l'honorable Chambre des communes du Canada réunie en Parlement (devant être déposées à la Chambre des communes).

Les témoins de la Corporation des retraités canadiens intéressés font une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*ATTESTÉ:*

*Le greffier du Comité*

Timothy Ross Wilson

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

Halifax, Friday, July 13, 1990

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, to which was referred Bill C-62, to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act, met this day at 9 a.m. to give consideration to the bill.

**Senator Sidney L. Buckwold** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** We are continuing our meetings in Halifax. Our first witness this morning is Ms. Alexa McDonough. I welcome you to the committee. Please proceed.

**Ms. Alexa McDonough, MLA, Leader, New Democratic Party of Nova Scotia:** Thank you, Mr. Chairman and honourable senators, for the opportunity of appearing before you on an issue of great importance to the people of this province, as it is to so many others. With me today is Mr. Dan O'Connor, who is Chief of the Staff with the New Democratic Party Caucus.

There is overwhelming opposition to the GST among Nova Scotians, as evidenced by their response whenever a means of expressing opposition is provided. My colleagues in the Nova Scotia New Democratic Party and I have been amazed at the depth of public opposition to this unfair tax, despite a multimillion dollar ad campaign to sell the GST, and at the sense of futility created when the GST was railroaded through the Commons.

In the last week of February I wrote 24,000 Halifax households asking them to help stop this tax. Within two weeks almost 3,000 replied. Within a month that figure was approaching 5,000. We are still receiving replies. I was particularly impressed by the high proportion—in fact, almost half—of those who wrote extra notes to express in detail their concerns about the GST. As you will see, I have attached some examples of those replies. Usually no more than 10 per cent of those who fill out a reply form go on to write an accompanying note, but, as I said, over 50 per cent did in this case. We subsequently contacted two-thirds of those individuals by phone or in person. They remain angry and frustrated. They are willing to use any practical means to express their opposition to this tax and to help defeat it, one way or another.

My discussions with individual shoppers, store owners, municipal officials and business operators in the rest of the province indicate that feelings against the GST run just as high outside the metro areas. A further indication of the depth of opposition is the fact that all three political parties in Nova Scotia oppose the GST, and the four or five members of Parliament who support it have been notable by their silence on the subject.

## TÉMOIGNAGES

Halifax, le vendredi 13 juillet 1990

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, auquel a été déféré le projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier le projet de loi.

**Le sénateur Sidney L. Buckwold** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Nous poursuivons nos audiences à Halifax. Notre premier témoin ce matin est M<sup>me</sup> Alexa McDonough. Bienvenue au comité. Vous avez la parole.

**Mme Alexa McDonough, députée, chef du Nouveau parti démocratique de la Nouvelle-Écosse:** Je vous remercie, monsieur le président et honorables sénateurs, de me fournir l'occasion de comparaître devant vous au sujet d'une question très importante pour la population de la province et pour tant d'autres gens. M. Dan O'Connor, chef de cabinet du caucus du Nouveau parti démocratique, m'accompagne aujourd'hui.

Comme le prouve sa réaction à tout moyen qu'on lui offre d'exprimer son opposition, la population de la Nouvelle-Écosse s'oppose par une majorité écrasante à la TPS. L'ampleur de l'opposition du public à cette taxe injuste, en dépit d'une campagne de publicité de plusieurs millions de dollars, et le sentiment de futilité provoqué par l'adoption forcée de la TPS à la Chambre des communes, nous étonnent, mes collègues du Nouveau parti démocratique de la Nouvelle-Écosse et moi-même.

Au cours de la dernière semaine de février, j'ai écrit à 24 000 ménages de Halifax pour leur demander de nous aider à bloquer cette taxe. Nous avons reçu presque 3 000 réponses en moins de deux semaines, et presque 5 000 en moins d'un mois. Nous en recevons toujours. J'ai été particulièrement impressionnée par le pourcentage élevé—qui atteint en fait presque la moitié—des répondants qui ont ajouté des commentaires pour exprimer en détail leurs préoccupations au sujet de la TPS. Comme vous le verrez, j'ai joint quelques exemples de ces réponses à notre mémoire. Habituellement, au plus 10 p. 100 des répondants à un sondage y ajoutent des commentaires personnels, mais plus de 50 p. 100 l'ont fait en l'occurrence. Nous avons par la suite communiqué avec deux tiers de ces répondants, par téléphone ou en personne. Ils sont toujours en colère et frustrés. Ils sont disposés à utiliser tout moyen pratique d'exprimer leur opposition à cette taxe et à aider à la rejeter, d'une façon ou d'une autre.

D'après les discussions que j'ai eues avec des clients, des commerçants, des représentants municipaux et des entrepreneurs de la province, l'opposition à la TPS est tout aussi vive à l'extérieur des régions métropolitaines. Les trois partis politiques de la Nouvelle-Écosse sont contre la TPS, autre preuve de l'ampleur de l'opposition à cette taxe, et les quatre ou cinq députés fédéraux en faveur de la taxe ont brillé par leur silence.



*[Text]*

The Buchanan Government's opposition to the GST is noteworthy, since this is the only issue on which they have openly broken with the federal government in the last six years. If a feeble defender of Nova Scotian's interests such as John Buchanan cannot support the GST, it really lacks any shred of support among the people of our province.

The inequitable application of the GST to lower-income earners means that it will increase the extent to which Nova Scotians already pay a higher portion of their income in taxes than do most other Canadians.

The GST is bad news for Nova Scotians in particular. Nova Scotians are already over-taxed due to the inequities that have crept into the income tax system over the years, and due to the regional inequalities that are growing stronger in our country. The income tax statistics released last fall indicate that Nova Scotians paid income tax at a rate 5 per cent in excess of the national average, although incomes here were almost 12 per cent below the national average. The data released by the federal government indicate clearly that the GST will increase the tax disparity, while the income tax system remains too lopsided in favour of higher income earners.

Federal programs and services to Atlantic Canada, and to other disadvantaged regions, have been a fast-shrinking proportion of total federal spending during the last 10 years. Almost every federal budget has shifted money from regional development towards investment in the Southern Ontario auto industry, the Quebec aerospace industry, and other so-called economic winners. Despite the much smaller tax base in the poorer provinces, Ottawa's contribution to our health and post-secondary education has been frozen.

The inevitable result is that Nova Scotians are already paying among the highest provincial taxes in the country to maintain public services which are often of poorer quality and less accessible than those within driving distance of Ottawa. For example, our students pay the highest university tuition fees in Canada. Hospital user fees are proliferating while hospital beds are being closed. There is every expectation that the bookkeeping nightmare of the GST exemption for such public services will push up their costs and their user fees at this time of declining federal contributions.

Significantly more Nova Scotians depend upon pensions and other non-wage incomes that will not be adjusted upwards to accommodate the GST's effect on the cost of living, so a still lower standard of living is a likely result.

Many organized workers in this province have negotiated full indexing as the floor for their wage increases in 1991. They deserve credit for taking that step, but unfortunately they cannot negotiate a similar deal for the hundreds of thousands of Nova Scotians who depend upon non-wage incomes.

*[Traduction]*

L'opposition du gouvernement Buchanan à la TPS mérite d'être signalée puisqu'il s'agit de la seule question au sujet de laquelle il ait rompu ouvertement avec le gouvernement fédéral depuis six ans. Si un défenseur des intérêts de la Nouvelle-Écosse aussi faible que John Buchanan ne peut appuyer la TPS, cela prouve que la taxe n'a pas le moindre appui dans la population de la province.

Comme la TPS s'appliquera de façon inéquitable aux gagnent-petit, la population de la Nouvelle-Écosse, qui paie déjà en taxes une part plus élevée de ses revenus que la plupart des autres Canadiens, verra l'écart se creuser encore davantage.

La TPS est mauvaise pour la nouvelle-Écosse en particulier, dont la population est déjà surtaxée à cause des inéquités qui se sont infiltrées dans le régime fiscal au fil des ans et des disparités régionales qui se creusent au Canada. D'après les statistiques relatives à l'impôt sur le revenu rendues publiques l'automne dernier, les Néo-écossais ont payé 5 p. 100 d'impôt sur le revenu de plus que la moyenne nationale, même si leur revenu était inférieur de presque 12 p. 100 à la moyenne nationale. Les données rendues publiques par le gouvernement fédéral indiquent clairement que la TPS causera les disparités fiscales pendant que l'impôt sur le revenu continue de favoriser excessivement les gros revenus.

Les programmes et les services fédéraux assurés dans la région de l'Atlantique et d'autres régions désavantagées diminuent rapidement depuis 10 ans en proportion des dépenses fédérales totales. Presque tous les budgets fédéraux ont transféré de l'argent du développement régional en faveur des investissements dans l'industrie de l'automobile du Sud de l'Ontario, dans l'industrie aérospatiale du Québec et dans d'autres secteurs gagnants de l'économie. Même si l'assiette fiscale est beaucoup plus petite dans les provinces pauvres, Ottawa a bloqué sa contribution à nos enveloppes de la santé et de l'enseignement postsecondaire.

Il en résulte inévitablement que les Néo-écossais sont déjà parmi les contribuables qui paient les impôts provinciaux les plus élevés au Canada afin de maintenir des services publics souvent de qualité inférieure et moins accessibles que dans les provinces qui se trouvent à quelques heures de route d'Ottawa. Par exemple, nos étudiants paient les frais de scolarité universitaires les plus élevés au Canada. Les frais modérateurs prolifèrent dans les hôpitaux pendant qu'on ferme des lits. On s'attend fortement à ce que le cauchemar comptable que constituera l'exonération de la TPS pour les services publics en question augmente leurs coûts et les frais modérateurs qu'ils imposent en période de diminution des contributions fédérales.

Beaucoup plus de Néo-écossais vivent de revenus de pensions et d'autres revenus non salariaux qui ne seront pas rajustés à la hausse pour tenir compte de l'effet de la TPS sur le coût de la vie, ce qui risque fort probablement d'abaisser encore leur niveau de vie.

Beaucoup de travailleurs syndiqués de la Nouvelle-Écosse ont négocié une indexation totale comme point de départ de relèvement de leurs salaires en 1991. Il faut les en féliciter, mais ils ne peuvent malheureusement négocier une entente semblable pour les centaines de milliers de Néo-écossais qui vivent de revenus non salariaux.

*[Text]*

Nova Scotians have the third lowest rate of participation in the labour force. It was 61.4 per cent in June compared to a national participation rate of 66.8 per cent. The gap between our province and the nation as a whole is even wider when you examine the employment-to-population ratio. In June only 54.8 per cent of Nova Scotians were employed, compared to 63.5 per cent of the national population. Within Nova Scotia there are severely depressed local economies in which most people are unable to find work. On Cape Breton Island less than half of the total population is employed.

The partial deindexation of most national income-securities and income-support programs, and the many shortcomings of provincial and municipal assistance, mean that the elderly, the disabled, the seriously ill, the single mothers who cannot afford to work outside their home, and all others unable to work will be among those hit hardest by the GST.

If you assume that social assistance will at least be increased to cover the cost of the GST, you may be wrong. We sought such an assurance from the provincial government, and they would not give it. That is incredible, considering that social assistance levels in this province are already too low to cover recipients' minimum nutritional requirements.

The already inadequate GST rebate is not itself fully indexed, so any small relief it provides to those with low or fixed incomes will decline steadily.

Other factors will also contribute to a further decline in the standard of living in Nova Scotia. The provincial government has taken no steps to ensure that any savings from elimination of the manufacturers' sales tax are passed on to the consumers. The federal government has taken the position that the market, and some publicity, will create sufficient incentive for all savings to be voluntarily passed on to consumers. Businesses may well keep some of those so-called MST savings to preserve their own incomes at a time of rising costs created by the GST.

Most Nova Scotians live in smaller communities where, except for cooperatives, retailers feel little pressure to keep prices as low as possible. Discussion in Ottawa about market forces are not quite so relevant in Tatamagouche, Mabou or Digby. Most studies have found that food and other items are already priced high outside the metropolitan areas of the province.

Nova Scotians depend disproportionately upon tourism for their income, and price-sensitive tourists will be discouraged by the GST. The extent to which this province now depends upon tourism can be seen in the labour force statistics for Cape Breton, our number one tourist destination. This spring the unemployment rate dropped from 18 per cent in May to 12.8 per cent in June. Employment grew by 5,000. The only significant event that took place over that time was the start of the tourist season.

*[Traduction]*

En Nouvelle-Écosse, le taux d'activité dans la population active se classe au troisième rang de la fin. Il était de 61,4 p. 100 en juin comparativement à un taux national de 66,8 p. 100. L'écart entre la Nouvelle-Écosse et le pays en général se creuse encore davantage lorsqu'on établit la proportion entre l'emploi et la population. En juin, 54,8 p. 100 seulement des Néo-écossais étaient employés, comparativement à 63,5 p. 100 pour l'ensemble de la population du pays. La Nouvelle-Écosse compte des économies locales très déprimées où la plupart des gens sont incapables de trouver du travail. Moins de la moitié de la population totale de l'Île du Cap-Breton travaille.

À cause de la désindexation partielle de la plupart des programmes nationaux de sécurité et de soutien du revenu, et des nombreuses lacunes des mesures d'aide provinciales et municipales, la TPS frappera plus durement les aînés, les handicapés, les personnes gravement malades, les mères célibataires qui ne peuvent se permettre de travailler à l'extérieur et tous les autres citoyens incapables de travailler.

Si vous croyez que l'aide sociale augmentera au moins pour couvrir le coût de la TPS, vous risquez de vous tromper. Nous avons demandé au gouvernement provincial de nous en donner l'assurance, mais il n'a pas voulu. C'est incroyable, si l'on considère que les niveaux d'aide sociale en Nouvelle-Écosse sont déjà trop faibles pour répondre aux besoins alimentaires minimums des bénéficiaires.

Déjà insuffisant, le remboursement de la TPS n'est pas entièrement indexé, ce qui signifie que tout allègement minime qu'il offrira à ceux qui ont un revenu faible ou fixe diminuera régulièrement.

D'autres facteurs contribueront aussi à réduire davantage le niveau de vie de la Nouvelle-Écosse. Le gouvernement provincial n'a rien fait pour s'assurer que les consommateurs profitent des économies découlant de la disparition de la taxe sur les ventes des fabricants. Le gouvernement fédéral estime que le marché et un peu de publicité exerceront suffisamment de pressions sur tous les intéressés pour les convaincre de faire profiter volontairement le consommateur des économies réalisées. Les entreprises pourraient très bien garder une partie de la TVF économisée pour préserver leurs propres revenus en période de montée des coûts attribuable à la TPS.

La plupart des Néo-écossais vivent dans de petites communautés où, à l'exception des coopératives, les commerçants ressentent très peu de pression en vue de maintenir les prix au niveau le plus bas possible. Les forces du marché qui jouent à Ottawa n'ont pas tout à fait autant d'importance à Tatamagouche, Mabou ou Digby. La plupart des études ont révélé que les aliments et d'autres articles sont déjà coûteux hors des régions métropolitaines de la province.

Le revenu des Néo-écossais est excessivement tributaire du tourisme et la TPS découragera les touristes soucieux des prix. Les statistiques sur la population active de l'île du Cap-Breton, notre principale attraction touristique, illustrent dans quelle mesure la province dépend du tourisme. Ce printemps, le taux de chômage est tombé de 18 p. 100 en mai à 12,8 p. 100 en juin. L'emploi a augmenté de 5 000 travailleurs. Tout ce qu'il y a eu d'important au cours de cette période, ce fut le début de la saison touristique.



*[Text]*

Many public services and facilities operate only during the tourism season. The provincial government's action indicate that it sees tourism as the only growth area in our economy, despite its seasonal nature. The major provincial investments made recently in Annapolis County, Pictou County, Victoria County, Cumberland County and elsewhere have all been for tourism-related facilities.

There is already much concern about the fact that Nova Scotia is not attracting more U.S. tourists. High gasoline prices, high liquor prices and high sales taxes are blamed. Imagine the price shock among visitors who will be asked to pay almost 18 per cent in total sales tax on most purchases they make. Anyone who has travelled in Europe since the widespread application of value-added taxes knows just how useless the tourism rebate would be. How many tourists will spend hours on GST paperwork in hopes of getting an uncertain amount of money back, sometime in the future, from a foreign government?

I have attached a letter from the provincial Minister of Tourism and Culture, which emphasized the "devastating" impact—his words—that the GST would have on our tourism industry.

The Nova Scotia economy is weaker and less resilient than that of the wealthier provinces. The economic disruption caused by the GST will be more harmful here. The Conference Board of Canada reports that in each of the last four years Nova Scotia's real domestic product grew more slowly than did Canada's. Unfortunately, this lagging performance is consistent. During the last ten years, disparity in employment and unemployment between most of Nova Scotia and Southern Ontario has increased dramatically.

This is a hard time for new economic disruption. The higher dollar has created havoc with Nova Scotia's two major exports: fish and forest products. The keystone industries of steel, coal mining and shipbuilding are in a period of serious decline, much of it attributable to a decision by the federal government to abandon those Atlantic industries despite the lack of anything to replace the secure, year-round jobs they provided.

The fishery is in the midst of a recurrent crisis, yet fishermen and fishing communities are only being offered the same "solutions" which have failed dismally when applied to previous crisis. Our forest product markets are weakening and public demand for reuse and recycling raise questions about the province's dream of unlimited growth for forest industries.

It is a truism that when Ontario catches a cold, Atlantic Canada gets pneumonia. A buoyant, fast-growing economy can absorb much better the costs and the disruption of an \$18 billion tax scheme than can a struggling economy like Nova Scotia's.

*[Traduction]*

Beaucoup d'installations et de services publics ne fonctionnent que durant la saison touristique. Le gouvernement provincial montre par ses interventions qu'il considère le tourisme comme le seul secteur de croissance de l'économie, malgré sa nature saisonnière. Les principaux investissements effectués récemment par la province dans les comtés d'Annapolis, de Pictou, de Victoria, de Cumberland et ailleurs ont tous été consacrés à des installations touristiques.

Le fait que la Nouvelle-Écosse n'attire pas plus de touristes américains inquiète déjà beaucoup. On s'en prend au coût élevé de l'essence et de l'alcool, ainsi qu'à la taxe de vente. Imaginez le choc que ressentiront les visiteurs à qui l'on demandera de payer presque 18 p. 100 au total en taxes de vente sur la plupart de leurs achats. Quiconque a voyagé en Europe depuis l'application généralisée des taxes sur la valeur ajoutée connaît la futilité des remboursements aux touristes. Combien de touristes passeront des heures à remplir des formulaires de la TPS dans l'espoir d'obtenir, un jour ou l'autre, un remboursement incertain d'un gouvernement étranger?

J'ai joint à notre mémoire une lettre du ministre provincial du Tourisme et de la Culture qui souligne l'impact «dévastateur»—pour reprendre ses propres termes—que la TPS aura sur notre industrie touristique.

L'économie de la Nouvelle-Écosse est plus faible et moins résistante que celle des provinces plus riches. La TPS y provoquera des perturbations économiques plus néfastes. Le Conference Board du Canada affirme qu'au cours de chacune des quatre dernières années, le produit intérieur réel de la Nouvelle-Écosse a augmenté plus lentement que celui du Canada. Ce rendement inférieur est malheureusement constant. Depuis dix ans, l'écart au niveau de l'emploi et du chômage entre la Nouvelle-Écosse et le Sud de l'Ontario s'est élargi considérablement.

Ces nouvelles perturbations économiques se produiront en temps difficiles. La montée du dollar a causé des ravages dans les deux principaux secteurs d'exportation de la Nouvelle-Écosse, soit ceux de la pêche et de l'exploitation forestière. Les industries clés de la sidérurgie, des charbonnages et de la construction navale connaissent un recul marqué attribuable en grande partie à une décision du gouvernement fédéral de laisser tomber ces industries de la région de l'Atlantique même s'il n'y avait rien pour remplacer les emplois sûrs et annuels qu'elles offraient.

Le secteur de la pêche est aux prises avec une crise périodique, mais on n'offre aux pêcheurs et à leurs communautés que les mêmes «solutions» qui ont échoué misérablement face aux crises antérieures. Nos marchés des produits forestiers ramolisent et la tendance à la réutilisation et au recyclage qui se manifeste dans le public soulève des questions au sujet de la croissance illimitée des industries forestières dont rêve la province.

Dire que lorsque l'Ontario a la grippe, la région de l'Atlantique a la pneumonie, c'est un truisme. Une économie florissante en pleine croissance peut absorber beaucoup plus facilement qu'une économie en difficulté comme celle de la Nouvelle-Écosse les coûts et les perturbations qui résulteront d'une taxe de 18 milliards de dollars.

*[Text]*

There are some particular economic worries. Fishermen and farmers face both an extraordinary new bookkeeping challenge and additional carrying costs as they wait for the GST rebates they have been promised on their purchases.

As you know, Nova Scotia is home to the cooperative movement. Co-ops and credit unions are the foundation of many local economies, and they have the potential to contribute to a genuine renewal of our economy. Yet, as Co-op Atlantic has already explained, the administration of the GST is designed to place a significant additional burden upon the cooperative sector.

There are alternatives available that would raise an equal amount of money in a manner that would be much fairer to lower-income Canadians generally and Nova Scotians in particular. I have not spent much time decrying the unfairness of the GST in its daily application. However, one need only think of senior citizens, who have a small monthly allowance for their personal needs, or parents who cannot now afford the books, equipment and clothing that their children need each September when school resumes.

Despite the attention received by the GST in the last 11 months since the government released its detailed proposals, many Nova Scotians still do not comprehend how far it will reach. Our office recently heard from a dentist who believed he would not have to pay the GST at all because he had heard that health care was exempt. Those on very limited incomes often believe, incorrectly, that they will qualify for some kind of exemption.

There is also an underlying sense of futility in many Nova Scotians' conversations about the GST, and no wonder. The "big lie" technique has rarely been in evidence so consistently as when the federal government argues that it has no choice but to introduce the GST. The work done by my party's federal caucus, by tax experts like Neil Brooks and by knowledgeable observers like Linda McQuaig, has demonstrated that there are many short- and long-term measures that would replace the MST more fairly, effectively and efficiently.

Nova Scotians rightly wonder why they should continue to subsidize Bay Street's entertainment expenses while being asked to pick up a disproportionate share of the GST. If we are truly in such desperate fiscal waters that drastic measures are needed, why have the capital gains exemption, the tax breaks for mergers and acquisitions, and the tax deferral system not been eliminated?

The federal finance minister and his supporters can be heard again and again urging big business to pick up the GST torch because they—and they alone—will escape its direct effects. Lower and middle income taxpayers should not be forced to assume both the enormous government costs of administering the GST, and most of businesses' costs.

*[Traduction]*

Certaines questions économiques inquiètent particulièrement. Les pêcheurs et les agriculteurs devront relever un nouveau défi extraordinaire sur le plan de la comptabilité et absorber des coûts supplémentaires en attendant les remboursements de TPS qu'on leur a promis sur leurs achats.

Comme vous le savez, la Nouvelle-Écosse est le foyer du mouvement coopératif. Beaucoup d'économies locales reposent sur les coopératives et les caisses de crédit qui pourraient aider à relancer véritablement notre économie. Comme l'a déjà expliqué Co-op Atlantic, l'administration de la TPS imposera un nouveau fardeau important au secteur coopératif.

Des solutions de rechange permettraient de lever autant d'argent d'une façon beaucoup plus équitable pour les gagne-petit du Canada en général et de la Nouvelle-Écosse en particulier. Je n'ai pas passé beaucoup de temps à dénigrer l'injustice de la TPS dans son application quotidienne. Il suffit toutefois de penser aux aînés qui n'ont qu'une petite allocation mensuelle pour satisfaire à leurs besoins personnels, ou aux parents qui n'ont plus les moyens de payer les livres, le matériel et les vêtements dont leurs enfants ont besoin en septembre, à la rentrée scolaire.

Malgré l'attention dont la TPS a été l'objet depuis 11 mois, soit depuis que le gouvernement a rendu publiques ses propositions détaillées, beaucoup de Néo-écossais ne saisissent toujours pas l'ampleur des retombées de cette taxe. Notre bureau a récemment entendu un dentiste affirmer qu'il n'aurait pas à payer la TPS parce qu'il avait entendu dire que les soins de santé étaient exonérés. Ceux qui vivent d'un revenu très limité croient souvent à tort qu'ils sont admissibles à une exonération quelconque.

Beaucoup de Néo-écossais manifestent aussi un sentiment naturel de futilité dans leurs conversations sur la TPS, ce qui n'est pas étonnant. La technique du «mensonge éhonté» a rarement été utilisée aussi régulièrement que lorsque le gouvernement fédéral prétend qu'il n'a pas le choix et qu'il doit mettre en œuvre la TPS. Les travaux effectués par le caucus fédéral de mon parti, par des fiscalistes comme Neil Brooks et par des observateurs informés comme Linda McQuaig ont démontré qu'il existe nombre de mesures à court et à long terme qui remplaceraient la TVF de façon plus équitable, efficace et efficiente.

La population de la Nouvelle-Écosse a raison de se demander pourquoi elle devrait continuer de subventionner les frais de représentation des gens d'affaires de la rue Bay pendant qu'on lui demande de payer une part disproportionnée de la TPS. Si nos problèmes budgétaires sont tellement graves que des mesures draconiennes s'imposent, pourquoi alors n'a-t-on pas supprimé l'exonération pour les gains en capital, les allègements fiscaux pour les fusions et les acquisitions, et le report des impôts?

On peut entendre le ministre fédéral des Finances et ses partisans exhorter sans cesse les grandes entreprises à prendre la défense de la TPS parce qu'elles—et elles seules—échapperont aux retombées directes de la taxe. Il ne faudrait pas obliger les gagne-petit et la classe moyenne à assumer à la fois les coûts



[Text]

If there is an economic rationale for the GST, it is obscure indeed. Long experience in this part of the world has convinced Nova Scotians that low taxes and high subsidies will not buy Canada a healthier economy. Capital has no national loyalties, and those attracted by the quick bucks of a "favourable business climate" are often the most disloyal once they lose their subsidy or are asked to pay their fair share of taxes.

The most responsible step, surely, for the Senate to take is defeat of the GST. I confess freely that until now I have never even considered appearing before a committee of the Senate because, frankly, I support my party's long-held policy that the Senate should be abolished. However, these are unusual times and the GST is an extraordinary issue.

The members of the House of Commons were denied their historic parliamentary right to subject this proposal for a major new tax to the fullest possible debate and scrutiny. The tyranny of the majority resulted in the application of closure at every stage of debate and committee consideration of the GST by the Commons. Yet people know the tax is unfair to Nova Scotians in particular and to all low to middle income Canadians. People know there are better, fairer, alternatives. They want anyone in a position of power or influence to fight this tax as long and as hard as is needed to stop it.

Belief in our country and in our system of government could not be more effectively undermined than by the imposition of such a sweeping new tax in the teeth of overwhelming public opposition. Canadians would be left with one clear message: They simply do not matter and they have virtually no power in the scheme of things. They would be reminded of that message every day, every time they pay the GST on the purchase of some goods or service.

One need look no further than the present sad state of politics in Nova Scotia to understand the grave consequences of the destruction of people's belief in their ability to affect and change the political system. Once the voters come to believe they cannot make a difference, the gates are wide open for ever greater abuse by those who manage to gain power.

It would be ironic indeed if an appointed legislature were to emerge as the defender of Canada's democratic system, but today, honourable senators, you and your colleagues are the only people left who have the power to stop the GST and thereby force the government into making other, better tax choices.

That is why, in my opinion, the Senate should stop this unfair tax by defeating Bill C-62. You must use every means at your disposal to delay and prevent passage of that bill before the next federal election. Thank you.

[Traduction]

énormes qu'entraînera l'administration de la TPS pour le gouvernement, et la plupart des coûts des entreprises.

S'il y a une raison d'être économique qui justifie l'imposition de la TPS, elle est vraiment obscure. Une longue expérience dans cette région du monde a convaincu la population de la Nouvelle-Écosse que des taxes faibles et des subventions élevées ne rendront pas l'économie canadienne plus solide. Les capitaux n'ont pas de loyauté nationale et les investisseurs attirés par les profits rapides offerts par un «climat d'affaires favorable» sont souvent les plus déloyaux une fois qu'ils ont perdu leurs subventions ou qu'on leur demande de payer leur juste part d'impôt.

La décision la plus responsable que pourrait prendre le Sénat serait sûrement de rejeter la TPS. J'admets en toute franchise que je n'avais jamais envisagé jusqu'à maintenant même de comparaître devant un comité du Sénat parce que j'appuie la politique à long terme de mon parti qui préconise l'abolition du Sénat. Nous vivons toutefois des temps qui sortent de l'ordinaire et la TPS est une question extraordinaire.

On a refusé aux membres de la Chambre des communes leur droit parlementaire historique de soumettre au débat et à l'examen les plus détaillés possible ce projet de nouvelle taxe importante. À cause de la tyrannie de la majorité, on a appliqué la clôture à toutes les étapes du débat et de l'étude au comité de la TPS à la Chambre des communes. On sait toutefois que la taxe est injuste pour la population de la Nouvelle-Écosse en particulier et pour tous les gagne-petit et toute la classe moyenne du Canada. Les gens savent qu'il existe des solutions de rechange meilleures et plus justes. La population souhaite que quiconque occupe un poste de pouvoir ou d'influence lutte contre cette taxe aussi longtemps et aussi énergiquement qu'il le faudra pour la bloquer.

Rien ne réussirait mieux à ébranler notre foi dans notre pays et notre régime de gouvernement que l'imposition d'une nouvelle taxe aussi générale malgré l'opposition écrasante du public. Les Canadiens en tireront un message clair, soit qu'ils n'ont tout simplement aucune importance et n'ont à peu près aucun pouvoir dans toute cette affaire. On leur rappellera ce message chaque jour, chaque fois qu'ils paieront la TPS sur l'achat de produits ou de services.

Il n'est pas nécessaire de regarder plus loin que l'état actuel déplorable du contexte politique en Nouvelle-Écosse pour comprendre les graves retombées qu'aura la destruction de la confiance de la population dans sa capacité de changer le système politique. Lorsque les électeurs en viennent à croire qu'ils ne peuvent rien changer, ceux qui réussissent à prendre le pouvoir ont les coudées franches pour abuser davantage de la situation.

Il serait vraiment ironique qu'une assemblée délibérante nommée en vienne à prendre la défense de la démocratie au Canada. Vous êtes toutefois, honorables sénateurs, le dernier bastion à pouvoir bloquer la TPS et à obliger ainsi le gouvernement à faire de meilleurs choix budgétaires.

Voilà pourquoi j'estime que le sénat devrait bloquer cette taxe injuste en rejetant le projet de loi C-62. Vous devez utiliser tous les moyens à votre disposition pour retarder ce projet

[Text]

**The Chairman:** Thank you very much, Ms. McDonough. I must say that you have certainly presented a brief that has a good deal of information that will be useful, especially as it relates to the Province of Nova Scotia. Could I just ask you a general question? The Department of Finance has issued statements as to the impact of the new tax money received by the federal government under the GST as against the present manufacturers' sales tax. You talked about the financial impact of the GST on Nova Scotia. These federal figures show that Nova Scotia will gain by \$10 million. In other words, the people of Nova Scotia will pay \$10 million less in taxes to the federal government under the proposed system than they do now with the MST. I am trying to relate that to your statement decrying the effects on the Province of Nova Scotia by the imposition of the new tax.

**Ms. McDonough:** I would have to say in all honesty, senator, that I am not familiar with the figures you have in front of you. I would have to say at this point that I have yet to be convinced that that is so. I am certainly prepared to examine them, to see if I can make sense out of them, but I think we all know that there are often distortions in figures depending on how they are presented to make a particular case. I would like the chance to examine some of the loopholes and omission in those figures before I could be fully persuaded.

**The Chairman:** We have had no representation to us from the government of the Province of Nova Scotia, but we did hear a minister from the Province of New Brunswick, who indicated that losses to that province were considerably different than the gains expressed by the document presented by the Department of Finance. I was just wondering whether such a study has been done here in Nova Scotia and, if possible, whether we could get it.

**Ms. McDonough:** That is a very fair and reasonable question, to be sure. It is one that we have asked over and over in the legislature. We have pushed for such documentation. However, no such documentation has ever been provided. Notwithstanding the fact that no such information has ever been shared with the people of Nova Scotia, the government of Nova Scotia, in its own whimsy way, has even been willing to say that it is opposed to the GST. If I may reiterate a point I have already made, the fact that the Government of Nova Scotia has failed to appear here may seem quite surprising to you if they are on record as being opposed to the GST. From the perspective of a Nova Scotia politician, what was more surprising was that they even whimpered their opposition to the GST at all, because they have been the chief cheerleader for every other Mulroney economic agenda item in the last six years.

**Senator Kirby:** If I could, I should just like to give two pieces of information to Ms. McDonough and then ask a question. It is quite easy to do the calculation for Nova Scotia yourself. We can send you the evidence that the Minister of Finance in New Brunswick gave us, because it is a fairly simple calculation. You would have to substitute the Nova Scotia

[Traduction]

de loi et en empêcher l'adoption avant les prochaines élections fédérales. Je vous remercie.

**Le président:** Merci beaucoup, madame McDonough. Votre mémoire contient beaucoup de renseignements qui seront utiles, spécialement en ce qui a trait à la Nouvelle-Écosse. Pourrais-je vous poser une question générale? Le ministère des Finances a publié des déclarations sur les retombées des nouvelles recettes fiscales que le gouvernement fédéral tirera de la TPS par rapport à celles qu'il tire de l'actuelle taxe sur les ventes des fabricants. Vous avez parlé de l'impact financier de la TPS sur la Nouvelle-Écosse. Les chiffres fédéraux indiquent que la Nouvelle-Écosse en tirera 10 millions de dollars. Autrement dit, la population de la Nouvelle-Écosse paiera au gouvernement fédéral 10 millions de dollars de taxes de moins dans le cadre du système proposé qu'à l'heure actuelle sous le régime de la TVF. J'essaie d'établir un lien entre ces chiffres et vos propos où vous décriez les retombées de la nouvelle taxe sur la Nouvelle-Écosse.

**Mme McDonough:** Je dois vous avouer en toute honnêteté, sénateur, que je ne connais pas les chiffres que vous avez devant vous. Je ne suis pas encore convaincue que ce soit le cas. Je suis bien sûr disposée à les étudier pour voir si je pourrais en tirer des conclusions logiques, mais nous savons tous que les chiffres peuvent présenter une image différente selon la façon dont on les présente pour faire valoir un point en particulier. J'aimerais pouvoir étudier certaines des lacunes et omissions de ces chiffres avant de me laisser convaincre.

**Le président:** Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse ne nous a présenté aucune instance, mais nous avons entendu un ministre du Nouveau-Brunswick indiquer que les pertes subies par sa province étaient très différentes des gains établis dans le document présenté par le ministère des Finances. Je me demandais simplement si l'on avait fait une étude en Nouvelle-Écosse et si nous pourrions l'obtenir.

**Mme McDonough:** Votre question est bien sûr très juste et raisonnable, et je l'ai posée à maintes reprises à l'assemblée législative. Nous avons demandé de tels documents, mais on ne nous les a jamais fournis. Même si l'on n'a jamais communiqué de tels renseignements à la population de la Nouvelle-Écosse, le gouvernement de la province a même consenti, aussi mauvaise soit-il, à manifester son opposition à la TPS. L'absence du gouvernement de la Nouvelle-Écosse vous étonnera peut-être beaucoup s'il s'est prononcé officiellement contre la TPS. Pour un politicien de la Nouvelle-Écosse, ce qui a été encore plus étonnant, c'est que le gouvernement ait même manifesté son opposition à la TPS parce qu'il a été le principal meneur de claqué pour toutes les autres mesures économiques du gouvernement Mulroney depuis six ans.

**Le sénateur Kirby:** J'aimerais donner deux renseignements à M<sup>me</sup> McDonough et lui poser ensuite une question. Vous pourriez très facilement faire vous-même le calcul pour la Nouvelle-Écosse. Nous pouvons vous envoyer les renseignements que le ministre des Finances du Nouveau-Brunswick nous a communiqués, parce que le calcul est relativement simple.



## [Text]

numbers, but the calculation is straightforward. Secondly, you should understand that in the federal government calculations of the impact of the GST in Nova Scotia taxpayers, or on any taxpayers, there is an explicit assumption that the entire savings resulting from the abolition of the manufacturers' sales tax will be passed on to consumers. If you are looking for interesting territory to examine, that would be one. My question relates to the last point in your presentation. However, before I ask it, let me echo something that the chairman said. Frankly, you have given us one of the most comprehensive briefs we have received, in terms of understanding the impact on a poorer province of the GST. Many of the briefs we get are obviously aimed at particular sectors of the economy. I just wanted to thank you for giving us the overview, because I think it is a very useful thing to have. A lot of what you said applies not only here but in P.E.I., Newfoundland and other provinces.

My question is with regard to your last point. We frequently read in the media, and are frequently told by members of various Canadian elites, that it would be publicly unacceptable for the Senate to defeat any government bill, as a general statement, and, more particularly, a tax bill. You point out in your brief that, along with other members of your party, you have been in favour of the abolition of the Senate for some time; therefore, your recommendation to us on this bill is quite out of keeping with your historical position. I wonder if you could expand on what led you to that change, because, knowing you personally as well as I do, I know that that kind of change would not be easy for you to come to. I think it would be helpful if you could explain to us what led you to that conclusion.

Secondly, I come to the issue that we have to wrestle with in light of what the media and others say, and that is whether it is, in fact, publicly acceptable for the Senate to defeat the bill.

**Ms. McDonough:** I would have to say that what led me to the decision to appear before the Senate committee today, and what led me to the conclusion that, yes, you have an absolute responsibility to defeat the GST bill, is that, in the view of members of the public, you have that responsibility. I think that the GST is so absolutely, overwhelmingly publicly unacceptable that it would be unacceptable for you to refuse to use your powers to do what the House of Commons failed to do. As I mentioned, we wrote to 24,000 Halifax households to ask them for feedback on the GST. We have been absolutely flooded by written responses. Of course, that is only the tip of the iceberg, because you also get a great deal of verbal feedback, on the doorstep, in public places, out on the street, and so on. Quite frankly, in my ten years in political life I have never encountered the kind of overwhelming opposition that there is to the GST. I know there are people who will say that any time you ask people if they want to pay more taxes, they will answer no, of course not. However, this situation is far more fundamental than that. I have attached, as an appendix to my brief, just a sampling of the written responses that

## [Traduction]

Vous devriez y remplacer les chiffres pour la Nouvelle-Écosse, mais le calcul est simple et direct. Deuxièmement, vous devriez comprendre que les calculs effectués par le gouvernement fédéral au sujet des retombées de la TPS sur les contribuables de la Nouvelle-Écosse ou sur tout contribuable supposent explicitement que les consommateurs profiteront de toutes les économies résultant de l'abolition de la taxe sur les ventes des fabricants. Si vous cherchez des aspects intéressants à étudier, en voilà un. Ma question a trait au dernier point de votre exposé. Avant de la poser, permettez-moi toutefois de reprendre les propos du président. Vous nous avez franchement communiqué un des mémoires les plus détaillés que nous ayons reçus pour ce qui est de comprendre les retombées de la TPS sur une province pauvre. Beaucoup des mémoires que nous recevons visent évidemment certains secteurs de l'économie en particulier. Je voulais simplement vous remercier de nous avoir communiqué une vue d'ensemble très utile. Une grande partie de vos propos s'applique non seulement à la Nouvelle-Écosse, mais aussi à l'Île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve et à d'autres provinces.

Ma question a trait à votre dernier point. Les médias, et des membres de diverses élites du Canada, nous disent souvent que le public en général n'accepterait pas que le Sénat rejette un projet de loi du gouvernement, et plus particulièrement un projet de loi d'impôt. Vous signalez dans votre mémoire que, comme d'autres membres de votre parti, vous préconisez l'abolition du Sénat depuis quelque temps. Ce que vous nous recommandez de faire au sujet de ce projet de loi correspond donc nullement à votre position historique. J'aimerais que vous nous précisiez ce qui vous a amenée à changer ainsi d'idée parce que, vous connaissant personnellement comme je vous connais, je sais que ce genre de volte-face ne vous est pas facile. Il serait utile que vous nous expliquiez ce qui vous a amenée à tirer une telle conclusion.

Deuxièmement, j'en viens au problème que nous devons résoudre à la lumière des propos des médias et d'autres intervenants: le public accepterait-il en fait que le Sénat rejette le projet de loi?

**Mme McDonough:** Ce qui m'a incitée à comparaître devant le comité sénatorial aujourd'hui et à conclure que vous aviez en effet la responsabilité absolue de rejeter le projet de loi sur la TPS, c'est que le public estime que vous avez cette responsabilité. Le public rejette la TPS de façon tellement absolue et écrasante qu'il serait inacceptable que vous refusiez d'utiliser vos pouvoirs pour faire ce que la Chambre des communes n'a pas fait. Comme je l'ai dit, nous avons écrit à 24 000 ménages de Halifax pour leur demander de se prononcer sur la TPS. Nous avons été inondés de réponses écrites. Ce n'est bien sûr que la pointe de l'iceberg parce que l'on obtient aussi beaucoup de réactions verbales sur le pas de la porte, dans les endroits publics, dans la rue, et ainsi de suite. Je suis en politique depuis dix ans et je vous avoue très franchement que je n'ai jamais rencontré une opposition aussi écrasante que dans le cas de la TPS. On affirmera j'en suis sûr que certains vous diront que lorsqu'on demande à la population si elle veut payer davantage de taxes, la réponse sera bien sûr non. En l'occurrence, la situation est toutefois beaucoup plus fondamentale. J'ai joint en annexe à mon mémoire un échantillon des répon-

[Text]

accompanied the mailed-back form on the GST. Although it is absolutely true, as I have said, that people do not understand all of the complexities of the GST—and no wonder, since you still cannot get a straight or consistent answer to some of the very basic questions from the government's own propaganda line—nevertheless, people understand the way in which it is fundamentally unfair. I think it goes even beyond that. There is a real sense that we barely live in a democracy when, despite the fact that it is expressed so overwhelmingly by people that they are opposed to this, the House of Commons has been unwilling, through the government of the day, to give even a fair hearing.

I recognize that my appealing to the Senate is extraordinary, and I am sure some people will say hypocritical; but I did so, frankly, in the belief that those thousands of Halifax residents who responded to me in my attempt to get a reading on it wanted me to use every available means I could to apply pressure. As a provincial politician, one does not have a huge variety of options, and I think that, in fact, the Senate remains the only option to kill this Draconian tax.

**Senator Kirby:** Thank you.

**Senator Balfour:** Ms. McDonough, I am having some difficulty with Appendix C to your brief. That is the table that you presented on how the GST will add to the tax burden of lower and middle-income earners. You state, as a source, Finance Department calculations of tax burden for a two-parent, two-child family with one earner. I have the Finance Department calculations before me. It has a table for a one-earner couple with two children. It is presented in a different format than yours.

**Ms. McDonough:** I can see the figures are somewhat different. I suppose one difficulty with both sets of information is that there doesn't seem to be any data attached to that.

Perhaps I could ask my chief of staff to comment on this.

**Mr. Dan O'Connor, Chief of Staff, New Democratic Party, Nova Scotia:** I am not sure that the federal table shows the total GST payable. The figure we have compares the total they will be paying under the GST net of the credit versus the total they would be paying under income tax. It compares replacing the MST with the GST and replacing the MST with increasing income tax rates. I not believe the federal table shows the total figure payable under the GST.

**Senator Balfour:** Column six is headed, "Revised system, total change in new tax." Your column headed "GST" with the asterisk says "GST net of sales tax rebate." So those two columns should be at least approximately the same.

**Mr. O'Connor:** Your column six shows total change in tax. It includes MST with certain assumptions and all of the MST savings going back, rather than showing what they will pay by way of the GST. So you have to add to column six a figure we

[Traduction]

ses écrites qui accompagnaient le sondage postal sur la TPS. La population ne comprend certes pas toutes les complexités de la TPS—ce qui n'est pas étonnant, car on ne peut toujours obtenir de réponse directe ou cohérente à certaines des questions très fondamentales suscitées par la propagande même du gouvernement—mais elle en comprend néanmoins l'injustice fondamentale. Cela va même plus loin. On semble croire vraiment que nous vivons tout juste en démocratie alors que même si la population a exprimé de façon aussi écrasante son opposition à cette mesure, le gouvernement au pouvoir a empêché la Chambre des communes d'entendre toutes les interventions de façon équitable.

Il est extraordinaire, et certains diront même hypocrite, que j'en appelle au Sénat, je l'avoue, mais je l'ai fait franchement en croyant que les milliers de résidents de Halifax qui m'ont répondu lorsque je leur ai demandé leur avis souhaitaient que je recoure à tous les moyens possibles pour exercer des pressions. Les options ne sont pas très nombreuses sur la scène politique provinciale et je crois que le Sénat demeure le seul moyen de faire disparaître cette taxe draconienne.

**Le sénateur Kirby:** Merci.

**Le sénateur Balfour:** Madame McDonough, l'annexe C de votre mémoire me pose quelques problèmes. Il s'agit du tableau que vous avez présenté sur la façon dont la TPS augmentera la charge fiscale des gagne-petit et de la classe moyenne. Vous vous basez sur les calculs effectués par le ministère des Finances au sujet de la charge fiscale d'une famille de deux parents et de deux enfants, à un seul salaire. J'ai devant moi les calculs du ministère des Finances. On y trouve aussi un tableau pour un couple qui a deux enfants et un seul salaire. Son format diffère de celui de votre tableau.

**Mme McDonough:** Je vois que les chiffres diffèrent quelque peu. Je suppose qu'un des problèmes posés par les deux séries de renseignements, c'est qu'on ne semble pas y avoir joint de données.

Je pourrais peut-être demander à mon chef de cabinet de faire quelques commentaires.

**M. Dan O'Connor, chef de cabinet, Nouveau parti démocratique de la Nouvelle-Écosse:** Je ne suis pas sûr que le tableau fédéral indique le total de la TPS payable. Nos chiffres comparent le total que les contribuables paieront sous le régime de la TPS, sans le crédit, par rapport au total qu'ils paieraient sous le régime de l'impôt sur le revenu. On y compare le remplacement de la TVF par la TPS et celui de la TVF par une hausse des taux de l'impôt sur le revenu. Je ne crois pas que le tableau fédéral indique le chiffre total payable sous le régime de la TPS.

**Le sénateur Balfour:** La colonne six est intitulée «Système révisé, changement total de la nouvelle taxe». Votre colonne s'intitulait «TPS» et l'astérisque indique qu'il s'agit de la «TPS nette du remboursement de taxe de vente». Ces deux colonnes devraient donc être à peu près les mêmes.

**M. O'Connor:** Votre sixième colonne indique le changement total de la taxe. Elle comprend la TVF de même que certaines hypothèses, et l'on suppose que la TVF économisée est remise en entier au consommateur au lieu d'indiquer ce que ceux-ci



[Text]

do not have, which is whatever the federal government assumes those people are already paying by way of the MST to get our column one. The federal paper does not show what people will pay under the GST.

**Senator Balfour:** Then it has been incorrectly explained to me, because I understood that column six showed, under the revised system, the total change in tax, taking into account the elimination of FST and the imposition of GST with an indexing factor. You will notice the first four numbers indicate a positive beneficial effect.

**Mr. O'Connor:** Except they are all based on the assumption Senator Kirby referred to, which is minus FST. That is a figure based on certain assumptions, which is not debated. Column two, for example, does not show what people will pay under the GST. Column two in the federal document shows what they will pay under the GST, minus what it is assumed they will save. They never show what is assumed they will save. Also, there is no column like ours that shows what they will pay by way of the GST. That is one of the clever tricks of the federal presentation.

**Senator Balfour:** It says "GST net of sales tax rebate."

**Mr. O'Connor:** But again it is minus FST in column two.

**Senator Balfour:** Column two is GST minus FST. So the two columns, as I understand it, should correspond.

**Mr. O'Connor:** To get our column one you would have to look at the federal government's column two plus its unpublished figure of plus FST.

**The Chairman:** We do not seem to be getting anywhere. Perhaps you could put your question.

**Ms. McDonough:** If we have any new insights to share after we have had a chance to look at the two side by side, we would be happy to make a further submission consisting of a page or two, if that would be of any help. We could spend all of our time trying to make sense out of this.

**The Chairman:** We always seem to get statistics that support whatever premise one wants to make.

**Senator Olson:** Mr. Chairman, at some point I want to raise a question of privilege, because there is something going on here that is absolutely against all of the rules and privileges of Parliament. I will bring that up later because I do not want to interfere with Ms. McDonough's presentation.

**Senator Simard:** Perhaps you should make your point now. Don't send up a smoke-screen.

**Senator Olson:** I was being courteous to Ms. McDonough and letting her finish. I will not be goaded into this. I will raise

[Traduction]

paieront en TPS. Il faut donc additionner à la sixième colonne un chiffre que nous n'avons pas, et qui est ce que le gouvernement fédéral suppose que les contribuables en question paient déjà sous forme de TVF, pour arriver aux chiffres de notre première colonne. Le document fédéral n'indique pas ce que les gens paieront sous le régime de la TPS.

**Le sénateur Balfour:** On m'a alors mal expliqué la question, parce que je croyais savoir que la sixième colonne indiquait, sous le régime du système révisé, le changement total de la taxe, compte tenu de la disparition de la TVF, de l'imposition de la TPS, et d'un facteur d'indexation. Vous remarquerez que les quatre premiers chiffres indiquent un effet positif.

**M. O'Connor:** Sauf qu'ils sont tous basés sur l'hypothèse à laquelle le sénateur Kirby a fait allusion, c.-à-d. moins la TVF. Ce chiffre s'appuie sur certaines hypothèses qui n'ont pas fait l'objet de débats. La deuxième colonne n'indique pas, par exemple, ce que les gens paieront sous le régime de la TPS. La deuxième colonne du document fédéral indique ce qu'ils paieront sous le régime de la TPS moins ce que l'on suppose qu'ils économiseront. On n'indique jamais les économies prévues. De plus, le tableau en question ne contient pas, comme le nôtre, de colonne qui indique ce que les gens paieront en TPS. Il s'agit là d'un des trucs habiles que l'on retrouve dans le document fédéral.

**Le sénateur Balfour:** On dit qu'il s'agit de la «TPS nette du remboursement de la taxe de vente».

**M. O'Connor:** Là encore, c'est moins la TVF de la deuxième colonne.

**Le sénateur Balfour:** La deuxième colonne représente la TPS moins la TVF. Si je comprends bien, les deux colonnes devraient donc correspondre.

**M. O'Connor:** Pour arriver aux chiffres de notre colonne, il faudrait additionner aux chiffres de la deuxième colonne du gouvernement fédéral les chiffres non publiés et majorés de la TVF.

**Le président:** Nous tournons en rond. Vous pourriez peut-être poser votre question.

**Mme McDonough:** Si nous avons d'autres idées à vous communiquer après avoir pu examiner les deux tableaux côte-à-côte, nous serions heureux de vous présenter un autre mémoire d'une page ou deux, si cela pouvait vous être utile. Nous pourrions passer notre temps à essayer d'en tirer des conclusions logiques.

**Le président:** On semble toujours obtenir des statistiques à l'appui des hypothèses que l'on veut poser.

**Le sénateur Olson:** Monsieur le président, je voudrais soulever la question de privilège à un moment donné parce qu'il se passe quelque chose qui enfreint absolument tous les privilèges et toutes les règles du Parlement. Je le ferai plus tard parce que je ne voudrais pas interrompre l'exposé de M<sup>me</sup> McDonough.

**Le sénateur Simard:** Vous devriez peut-être dire ce que vous avez à dire maintenant. Laissez faire les écrans de fumée.

**Le sénateur Olson:** Je faisais preuve de courtoisie envers M<sup>me</sup> McDonough pour la laisser terminer. Vous ne me poussez

[Text]

my question of privilege as soon as Ms. McDonough has completed.

**Senator Corbin:** We are doing that out of respect to the witness.

**Senator Olson:** We will deal with you later.

**Senator Simard:** You are always trying to do this.

**The Chairman:** Senator Graham has the floor.

**Senator Simard:** Perhaps Senator Olson should act in a more civilized manner. If he wants to put some expert advice before the committee, let him do so.

**The Chairman:** Senator Simard, Senator Graham has the floor. You will get your chance.

**Senator Graham:** Thank you, Mr. Chairman. Ms. McDonough, welcome to the unelected Senate . . .

**Senator Lefebvre:** And the non-partisan Senate.

**Senator Graham:** I am interested in the survey which you mailed out on February 1. Within a month you say you had close to 5,000 replies. Were all of those replies opposed to the GST?

**Ms. McDonough:** I am glad you asked that question, because we failed in the brief to make an important point, which is that out of the 5,000 replies we had 15 responses in favour of the GST. I suppose it is fair to say that those defenders of GST do not want to identify themselves, but there were 15 replies in favour of GST.

**Senator Graham:** You have tabled with your presentation a copy of a letter from Mr. Thornhill, the Minister of Tourism, dated March 19, to the President of the Nova Scotia Federation of Labour. Mr. Thornhill states in that letter:

Any research I have been able to read about the GST predicts a devastating effect on the tourism sector.

He goes on to say:

The Department of Tourism and Culture, along with key industry organizations such as the Tourism Association of Nova Scotia and the Nova Scotia Restaurant and Food Service Association, has vigorously opposed this tax and will continue to do so.

You say that all parties in the province oppose the GST. You indicated in your presentation that this was raised in the legislature on several occasions, but you failed to get the kind of response you were looking for. What kind of response did you get when you raised this question in the legislature?

**Ms. McDonough:** I think it is fair to say at the outset that there was no willingness on the part of the Minister of Finance or the premier to show any opposition whatsoever to the GST, but as it became increasingly apparent that it was overwhelmingly unpopular, there began to be a bit of a shift. I think it is fair to say that the Minister of Finance, in the final analysis, in

[Traduction]

rez pas à agir trop vite. Je poserai ma question de privilège dès que M<sup>me</sup> McDonough aura terminé.

**Le sénateur Corbin:** Nous agissons ainsi par égard pour le témoin.

**Le sénateur Olson:** Nous nous occuperons de vous plus tard.

**Le sénateur Simard:** Vous essayez toujours de faire la même chose.

**Le président:** Le sénateur Graham a la parole.

**Le sénateur Simard:** Le sénateur Olson devrait peut-être agir de façon plus civilisée. S'il veut donner des conseils d'expert au comité, qu'il le fasse.

**Le président:** Sénateur Simard, le sénateur Graham a la parole. Vous aurez votre tour.

**Le sénateur Graham:** Merci, monsieur le président. Madame McDonough, bienvenue au Sénat non élu . . .

**Le sénateur Lefebvre:** Et non partisan.

**Le sénateur Graham:** Le sondage postal que vous avez effectué le 1<sup>er</sup> février m'intéresse. Vous dites avoir reçu près de 5 000 réponses en moins d'un mois. Les répondants étaient-ils tous opposés à la TPS?

**Mme McDonough:** Je suis heureuse que vous ayez posé cette question, parce que nous avons oublié de souligner un point important dans notre mémoire, soit que sur les 5 000 réponses, 15 étaient en faveur de la TPS. Je suppose qu'il est juste de dire que ces partisans de la TPS ne veulent pas s'identifier, mais nous avons reçu 15 réponses en faveur de la TPS.

**Le sénateur Graham:** Vous avez déposé avec votre mémoire une copie d'une lettre que le ministre du Tourisme, M. Thornhill, adressait le 19 mars au président de la Fédération des travailleurs de la Nouvelle-Écosse. M. Thornhill affirme dans cette lettre que:

Tous les documents de recherche que j'ai pu lire sur la TPS prévoient des retombées dévastatrices sur le secteur du tourisme.

Il poursuit en disant:

Tout comme des organisations clés de l'industrie comme l'Association du tourisme de la Nouvelle-Écosse et l'Association des services de restauration et d'alimentation de la Nouvelle-Écosse, le ministère du Tourisme et de la Culture s'est opposé vigoureusement à cette taxe et continuera de le faire.

Vous dites que tous les partis de la province s'opposent à la TPS. Vous avez indiqué dans votre exposé que la question avait été soulevée à plusieurs reprises à l'assemblée législative, mais que vous n'aviez pas réussi à obtenir la réponse que vous cherchiez. Quel genre de réponse avez-vous obtenue lorsque vous avez soulevé la question à l'assemblée législative?

**Mme McDonough:** Il est juste de dire au début que ni le ministre des Finances ni le premier ministre n'étaient disposés à manifester la moindre opposition à la TPS. Ils ont toutefois commencé à changer un peu d'attitude lorsque l'impopularité de la taxe est devenue de plus en plus écrasante. Il est juste de dire qu'en dernière analyse, face à des questions vigoureuses et des pressions importantes, le ministre des Finances était dis-



[Text]

response to vigorous questions and pressure, was prepared to say that he opposed this tax in its present form.

I am not sure of the point you are trying to make. I think it is fair to say that Rolland Thornhill was far more outspoken. He is not, obviously the premier or the Minister of Finance. It would have meant more coming from those quarters. Although none of the cabinet ministers chose to come here, I think it is fair to say that Rolland Thornhill failed to persuade his own colleagues that they ought to now mount vigorous opposition to the GST.

He certainly stated vigorous opposition against it, as an individual, but you would have to ask the Minister of Finance whether he was reflecting their views. Certainly, they never mounted the kind of opposition I think even Mr. Thornhill indicated publicly he wished the Government of Nova Scotia would undertake.

**Senator Graham:** I would think that if they supported the GST they would have made representation before this committee.

**Ms. McDonough:** Our experience is that the government so rarely represents the interests of Nova Scotians in any such bodies that I would not read a lot, one way or the other, into their failure to appear. I think it is utterly consistent with how they behave on most matters.

**Senator Thériault:** Ms. McDonough, I have not had the pleasure of knowing you personally, but I have heard so much about you from at least one member of my family that I am pleased to have you as a witness today.

You are the leader of a political party in Nova Scotia and your aim is to become Premier of Nova Scotia. If you were the Premier of Nova Scotia would you try to reach an agreement with the federal government respecting the collection of the GST?

**Ms. McDonough:** I think the responsibility of the provincial government is to provide overwhelming opposition to this tax on the most vigorous basis possible. The question is whether this tax is to be shoved down the throats of Nova Scotians and all Canadians, regardless, and whether the government is prepared to deal with this matter. At this point these are hypothetical questions and at a future date one would have to deal with the aftermath. Perhaps the Nova Scotia government ought to respond.

**Senator Thériault:** Thank you for that real political answer.

On page two of the brief you say that statistics released indicate income taxes in Nova Scotia are 5 per cent in excess of the national average. How does that arise? The passage in your brief to which I refer states:

The income tax statistics released last fall indicate that Nova Scotians paid income tax at a rate of 5 per cent in excess of the national average . . .

[Traduction]

posé à avouer qu'il s'opposait à cette taxe dans sa forme actuelle.

Je ne sais pas trop ce que vous voulez dire. Rolland Thornhill a beaucoup moins mâché ses mots, c'est vrai. Il n'est évidemment pas le premier ministre ni le ministre des Finances, dont l'opposition aurait été beaucoup plus significative. Même si aucun des ministres n'est venu comparaître au comité, il est juste de dire que Rolland Thornhill n'a pas réussi à persuader ses propres collègues qu'ils devaient commencer à s'opposer énergiquement à la TPS.

Comme particulier, il n'a pas manqué de s'opposer vigoureusement à la taxe, mais il faudrait demander au ministre des Finances s'il représentait leur position. Les ministres n'ont certainement pas organisé le genre d'opposition que même M. Thornhill a affirmé publiquement souhaiter voir le gouvernement de la Nouvelle-Écosse organiser.

**Le sénateur Graham:** S'ils étaient en faveur de la TPS, ils auraient comparu devant le comité.

**Mme McDonough:** Notre expérience a démontré qu'il est tellement rare que le gouvernement représente les intérêts de la population de la province devant de tels organismes que je ne conclurais pas grand chose de leur absence, dans un sens ou dans l'autre. Je crois que cela correspond très bien à leur comportement dans la plupart des cas.

**Le sénateur Thériault:** Madame McDonough, je n'ai pas eu le plaisir de vous connaître personnellement, mais j'ai tellement entendu parler de vous par un autre membre de ma famille. Je suis heureux de vous accueillir comme témoin aujourd'hui.

Vous êtes chef d'un parti politique en Nouvelle-Écosse et vous visez à devenir premier ministre de la province. Si vous étiez premier ministre de la Nouvelle-Écosse, essayeriez-vous de conclure avec le gouvernement fédéral une entente au sujet de la perception de la TPS?

**Mme McDonough:** Je crois que le gouvernement de la province doit s'opposer le plus énergiquement possible à cette taxe. Il faut se demander si l'on fera avaler cette taxe de force à la population de la Nouvelle-Écosse et du Canada en général, peu importe les conséquences, et si le gouvernement est disposé à faire face au problème. Il s'agit pour le moment de questions hypothétiques et il faudra faire face aux retombées un jour ou l'autre. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse devrait peut-être répondre.

**Le sénateur Thériault:** Je vous remercie de cette réponse vraiment politique.

Vous indiquez à la page deux de votre mémoire que d'après les statistiques publiées, l'impôt sur le revenu dépasse la moyenne nationale de 5 p. 100 en Nouvelle-Écosse. Pourquoi? Le passage de votre mémoire auquel je fais allusion est le suivant:

Les statistiques relatives à l'impôt sur le revenu rendues publiques l'automne dernier indiquent que la population de la Nouvelle-Écosse a payé 5 p. 100 de plus d'impôt sur le revenu que la moyenne nationale.

*[Text]*

When I look at your tax table I see that you do not have the highest provincial rates.

**Ms. McDonough:** That is a combination of many factors. It seems impossible and implausible and fundamentally unfair. That is exactly why Nova Scotians are so offended. Based on the figures we have crunched together and analyzed, that is the conclusion.

**Senator Thériault:** If it were a combination of all taxes, I would not quarrel with the figure, but you are specifying income taxes and I cannot reconcile that.

**Ms. McDonough:** It seems incredible, but huge categories of deductions, write-offs and loopholes, and so forth, tend not to apply in a province with lower incomes. A combination of all of those factors results in that implausible situation, as we have assessed it.

**Senator Kirby:** By way of clarification, I can remember when I was in the Nova Scotia government that conclusion was reached, and that conclusion is consistent throughout the Atlantic provinces largely because of the percentage of the population which are straight salaried people and therefore do not have access to the wide range of deductions to which other people have access. The percentage of salaried employees in the Maritimes in general is significantly higher than it is, say, in Ontario, British Columbia and Alberta. That plus the higher tax rate in the region is what leads to that conclusion. I suspect the conclusion is correct, because similar information was known in the Nova Scotia government a long time ago.

**The Chairman:** I wish to thank Ms. McDonough and her chief of staff for taking the time to appear before the committee. They have given us a very provocative brief.

**Ms. McDonough:** Thank you, Mr. Chairman. I wish you well in this extremely important responsibility. I hope you will discharge your responsibility wisely, and with a view to the future.

**Senator Olson:** Mr. Chairman, I wish to raise a question of privilege. I have noticed that there are services being made available to some members of the committee that are not available to other members of the committee. I suggest to you that this is a very serious question of privilege, since these services are paid by the federal government, and in some cases by the Senate. I believe there are ministers' office personnel here who are frustrating the purpose of this committee. They are doing that by providing background information from the department that is not available to all members of the committee, which is clearly and demonstrably against the rules Parliament has accepted on many occasions.

In fact, recently, the Speaker of the House of Commons ruled that for the government to use public funds to promote a policy that was not yet law and had not been passed by that chamber is a breach of the rules of Parliament.

I see at least six personnel making these documents. Somebody has paid for their transportation and their hotel accommodation. They are providing background information and other services to only the members of one party. That matter

*[Traduction]*

Lorsque je regarde votre table d'impôt, je remarque que ce n'est pas la Nouvelle-Écosse qui a les taux les plus élevés.

**Mme McDonough:** De nombreux facteurs interviennent. Cela semble impossible, non plausible et fondamentalement injuste. C'est exactement pourquoi la population de la Nouvelle-Écosse est tellement offensée. C'est la conclusion que nous tirons des chiffres que nous avons analysés.

**Le sénateur Thériault:** S'il s'agissait d'une combinaison de toutes les taxes, je ne contesterais pas ce chiffre, mais vous parlez d'impôt sur le revenu et je ne puis concilier ces données.

**Mme McDonough:** Cela semble incroyable, mais toutes sortes de déductions, de radiations et d'échappatoires et ainsi de suite ne s'appliquent pas dans une province où les revenus sont faibles. La situation impossible selon notre analyse résulte d'une combinaison de tous ces facteurs.

**Le sénateur Kirby:** Pour clarifier la question, je me rappelle que lorsque j'étais au gouvernement de la Nouvelle-Écosse, on est parvenu à la même conclusion que l'on retrouve dans toutes les provinces de l'Atlantique surtout à cause du pourcentage de salariés dans la population; ceux-ci n'ont pas accès à l'énorme éventail de déductions dont peuvent profiter d'autres contribuables. Le pourcentage des salariés est en général beaucoup plus élevé dans les Maritimes qu'en Ontario, en Colombie-Britannique et en Alberta, par exemple. Si l'on ajoute à ce phénomène le taux d'imposition plus élevé dans la région, on en tire cette conclusion que j'estime correcte parce que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse détient de tels renseignements depuis longtemps.

**Le président:** Je remercie Mme McDonough et son chef de cabinet d'avoir pris le temps de comparaître devant le comité. Ils nous ont présenté un mémoire très stimulant.

**Mme McDonough:** Merci, monsieur le président. Je vous souhaite bonne chance dans votre tâche extrêmement importante. J'espère que vous vous acquitterez de vos responsabilités avec sagesse et en pensant à l'avenir.

**Le sénateur Olson:** Monsieur le président, je soulève la question de privilège. J'ai remarqué que l'on met à la disposition de certains membres du comité des services qui ne sont pas accessibles à d'autres. C'est une question de privilège très grave puisque les services en question sont payés par l'administration fédérale et, dans certains cas, par le Sénat. Il y a ici des membres du personnel de ministres qui œuvrent à l'encontre de la mission du comité en fournissant des renseignements de base du ministère auxquels n'ont pas accès tous les membres du comité. C'est clairement et manifestement contre les règles que le Parlement a adoptées à maintes occasions.

Le président de la Chambre des communes a en fait rendu récemment une décision selon laquelle le gouvernement avait enfreint les règles du Parlement en utilisant des fonds publics pour promouvoir une politique qui n'avait pas encore force de loi et n'avait pas encore été adoptée par la Chambre.

Je vois au moins six employés qui préparent les documents en question. Quelqu'un a payé leurs frais de transport et de séjour. Ils fournissent des renseignements de base et d'autres services aux membres d'un parti seulement. Je sais qu'on a



*[Text]*

has been argued many times, I know, and in every single case the use of public funds for providing this kind of service to some members and not to others has been found to be a breach of public responsibility.

There are some remedies, Mr. Chairman. The one that most appeals to me is for me to move a motion to suspend the hearings of this committee until we get some guidance and direction from the Senate. When we had the debate respecting these hearings there was no mention that there would be six or eight personnel funded publicly who would provide background information to less than half the membership of this committee.

If I note such a motion, we could resume the hearings in late September or early October.

We have been travelling across the country in order to get some response from the people in the regions. What we saw here yesterday was an outstanding example of someone from the Department of Finance frustrating the purpose of the committee by interjecting tables and other so-called data while the witnesses were not given an opportunity to read those documents.

Let us set this situation on an even keel so that we know what we are doing and so that we can do what we are supposed to be doing, which is to hold hearings and listen to the people in the regions.

We cannot allow this farce to continue. Therefore, if we do not get an explanation of what is going on, I am prepared to move that we suspend these hearings until we get direction from the Senate as to how the hearings will be conducted. I suppose we could then restart around October 1.

**Senator Balfour:** I presume these remarks are being directed at me.

**Senator Olson:** Senator Poitras was worse the day before yesterday. He was discussing with the witnesses papers and documents from the department that we had not seen.

**Senator Balfour:** If you have not seen them, Senator Olson, you have not been doing your homework.

**Senator Olson:** I do not have eight people behind me passing me documents.

**Senator Balfour:** You have just as many staff as I have. I am referring to the goods and services tax tabled in the House of Commons by the Honourable Michael Wilson, Minister of Finance, on December 19, 1989. A copy of this document went to your office. So you have the identical information I have. It might assist if you read it.

**Senator Olson:** It might help if I had six or eight people sitting behind me from the Department of Finance. Never once have those flunkies come over here and offered us any background papers.

**Senator Balfour:** Perhaps because you did not ask for any.

**Senator Olson:** I am asking now. Bring me over some documents. Sort it out so that I can deal with the papers that are relevant for each witness.

*[Traduction]*

débatu de la question à maintes reprises et qu'il a été décidé dans chaque cas que l'utilisation de fonds publics pour fournir ce genre de services à certains membres et non à d'autres enfreignait la responsabilité publique.

Il y a des solutions, monsieur le président. Celle qui m'attire le plus serait de proposer la suspension des audiences du comité jusqu'à ce que le Sénat nous fournisse conseils et directives. Au cours du débat sur les audiences en cours, personne n'a dit qu'il y aurait de six à huit employés payés par l'État qui fourniraient des renseignements de base à moins de la moitié des membres du comité.

Si je proposais une telle motion, nous pourrions reprendre les audiences fin septembre ou début octobre.

Nous parcourons le pays dans le but d'entendre la population des régions. Nous avons été témoins ici hier d'un exemple exceptionnel de quelqu'un du ministère des Finances en train de faire obstacle aux efforts du comité en distribuant des tableaux et d'autres prétendues données sans qu'on ne permette aux témoins de lire les documents en question.

Rétablissons l'équilibre afin de savoir ce que nous faisons et de faire ce que nous sommes sensés faire, soit tenir des audiences et entendre la population des régions.

La farce ne peut durer. C'est pourquoi, si l'on ne nous explique pas ce qui se passe, je suis prêt à proposer de suspendre les audiences jusqu'à ce que le Sénat nous précise comment elles devront se dérouler. Je suppose que nous pourrions alors recommencer vers le 1<sup>er</sup> octobre.

**Le sénateur Balfour:** Je suppose que ces observations s'adressent à moi.

**Le sénateur Olson:** Le sénateur Poitras a fait encore pire avant hier. Il discutait avec les témoins de documents du ministère que nous n'avions pas vus.

**Le sénateur Balfour:** Si vous ne les avez pas vus, sénateur Olson, c'est parce que vous n'avez pas fait votre travail.

**Le sénateur Olson:** Je n'ai pas huit personnes derrière moi qui me passent des documents.

**Le sénateur Balfour:** Votre personnel est tout aussi important que le mien. Je fais allusion à la taxe sur les produits et services déposée à la Chambre des communes par le ministre des Finances, l'honorable Michael Wilson, le 19 décembre 1989. On a envoyé une copie de ce document à votre bureau. Vous avez donc les mêmes renseignements que moi. Si vous le lisiez, cela pourrait vous aider.

**Le sénateur Olson:** Si j'avais derrière moi de six à huit fonctionnaires du ministère des Finances, cela pourrait m'aider. Aucun de vos laquais n'est jamais venu nous offrir de documents de référence.

**Le sénateur Balfour:** C'est peut-être parce que vous ne les avez pas demandés.

**Le sénateur Olson:** Je les demande maintenant. Qu'on m'apporte les documents et qu'on les trie de façon à ce que je puisse lire le document qui intéresse chaque témoin.

[Text]

This is a farce. I will object every time they do that. There they go again. They are passing documents.

**Senator Balfour:** This person is not from the Department of Finance.

**Senator Olson:** I do not care. I bet you he is being paid by the federal purse of Canada.

**Senator Balfour:** He is exempt staff from Michael Wilson's office.

**Senator Olson:** There you are; he is with the Department of Finance. Don't kid us. We know he is a public servant. Someone is paying for his hotel accommodation and someone is paying for his airline tickets, but he is providing a service to only half of the members of the committee. That is my objection.

I have been through this sort of situation before. I know there are all kinds of precedents that indicate that what you are doing has been ruled unparliamentary and against the principles of public service.

**Senator Balfour:** Can you give me some precedents?

**Senator Olson:** I can give you lots of them. Maybe we should suspend the hearings.

**Senator Simard:** Right. We should put an end to these hearings because you people have already made up your minds. We will save the country \$400,000 if we discontinue the hearings.

**Senator Olson:** I think you are spending another \$100,000 on these other people.

**Senator Simard:** The chairman has called these hearings a Barnum & Bailey circus without the dancing girls. For you to call this committee a Barnum & Bailey circus is improper, scandalous, uncalled for, and unacceptable. If you really have a question of privilege you should have stated it when you discovered what was going on. Also, the chairman of the committee should apologize for calling this operation a Barnum & Bailey circus.

**The Chairman:** Order, order!

**Senator Olson:** I see that you have some fans here.

**Senator Simard:** I do not think you should bother the spectators.

**Senator Olson:** If he does not behave we will call the security staff.

**Senator Simard:** Leave the citizens alone, please.

**Senator Olson:** I think that man who was clapping and intimidating us should be removed from the room.

**Senator Simard:** This is Liberal democracy at work. The clerk is not a police officer. He should leave the witnesses alone.

**Senator Olson:** I see that we have another Tory flunkie.

**Senator Simard:** This is terrible!

**The Chairman:** Let's have some order.

[Traduction]

C'est une vraie farce. Je soulèverai des objections chaque fois qu'on agira ainsi. Les voilà encore en train de faire circuler des documents.

**Le sénateur Balfour:** Cette personne ne provient pas du ministère des Finances.

**Le sénateur Olson:** Je m'en fiche. Je gage qu'il est payé par le Trésor fédéral.

**Le sénateur Balfour:** Il fait partie du personnel exonéré du bureau de Michael Wilson.

**Le sénateur Olson:** Et voilà; il provient du ministère des Finances. N'essayez pas de nous leurrer. Nous savons qu'il s'agit d'un fonctionnaire. Quelqu'un paie ses frais de séjour et de déplacement, mais il ne dessert que la moitié des membres du comité. C'est à cela que je m'oppose.

J'ai déjà connu ce genre de situation. Je sais qu'il existe toutes sortes de précédents selon lesquels ce que vous faites a été jugé anti-parlementaire et contre les principes de la fonction publique.

**Le sénateur Balfour:** Pouvez-vous m'indiquer quelques-uns de ces précédents?

**Le sénateur Olson:** Je puis vous en indiquer des tas. Nous devrions peut-être suspendre les audiences.

**Le sénateur Simard:** En effet. Nous devrions mettre fin à ces audiences parce que vous avez déjà pris une décision. Nous économiserons 400 000 \$ au pays en mettant fin aux audiences.

**Le sénateur Olson:** Je crois que vous dépensez 100 000 \$ de plus pour ces gens.

**Le sénateur Simard:** Le président a qualifié ces audiences de cirque Barnum & Bailey sans les danseuses. Il est impropre, scandaleux, injustifié et inacceptable de vous voir qualifier les audiences du comité de cirque Barnum & Bailey. Si vous avez vraiment une question de privilège, vous auriez dû la soulever lorsque vous vous êtes rendu compte de ce qui se passait et le président du comité devrait s'excuser d'avoir parlé de cirque Barnum & Bailey.

**Le président:** À l'ordre, à l'ordre.

**Le sénateur Olson:** Je vois que vous avez des partisans ici.

**Le sénateur Simard:** Je ne crois pas que vous devriez vous en prendre aux spectateurs.

**Le sénateur Olson:** S'il ne se contrôle pas, nous ferons appel au service de sécurité.

**Le sénateur Simard:** Laissez les citoyens tranquilles, je vous prie.

**Le sénateur Olson:** Je crois qu'il faudrait faire sortir la personne qui applaudissait et essayait de nous intimider.

**Le sénateur Simard:** Regardez la démocratie libérale à l'œuvre. Le greffier n'est pas policier. Il devrait laisser le témoin tranquille.

**Le sénateur Olson:** Je vois que nous avons un autre laquais conservateur.

**Le sénateur Simard:** C'est terrible.

**Le président:** À l'ordre, je vous prie.



## [Text]

**Senator Olson:** That man should be removed.

**The Chairman:** I ask the gentlemen to sit down. Senator Simard.

**Senator Simard:** Is it the chairman's orders that people in the room who support our party should be removed? Is this a new rule? Don't try to remove me. Even you cannot remove me from here.

**The Chairman:** Honourable senators, I want to bring some order to this meeting.

**Senator Simard:** Then start by apologizing.

**The Chairman:** I am not apologizing to anyone. If anyone is making a circus out of this, it has been you, Senator Simard. I do not know about dancing girls, but I sure know about clowns, and you are number one.

**Senator Simard:** Anyone who disagrees with the Liberals are clowns, or whatever.

**The Chairman:** I think Senator Olson has made his point.

**Senator Simard:** No, he has not.

**The Chairman:** Would you let me speak for a minute? At least people will listen to me.

**Senator Simard:** We are not listening to you anymore.

**The Chairman:** The point has been raised, and I think it is fair that if services are provided by the ministers' offices, those services should be available to both parties on the committee. We have not been fed all of these questions. I think Senator Olson has made a legitimate point, that when ministerial staff and others from the various departments travel with the committee their services should be available to all members of the committee, not only to those from one party.

**Senator Simard:** You are wrong again.

**The Chairman:** Senator Olson's statement has been noted. After we have heard from Senator Poitras, we will move on.

**Senator Poitras:** I am sorry for the public. I think they have been threatened.

**Senator Olson:** That was notice of a motion. There were no threats.

**Senator Simard:** Liberal threats! Foolish threats.

**Senator Poitras:** Mr. Chairman, I did not interrupt while Senator Olson expressed his views, but yesterday he interrupted me. That being said, what we have been doing is not appropriate. I think the general public should know that there are people available at various levels in the House of Commons and in the Senate. These exclude bureaucrats which, by their title and the law, are not available individually.

As far as I am concerned, we have the right to have people working for us, even though those people are paid by the taxpayers. For example, Senator Kirby has a researcher working for him today. He has been following the committee everywhere. He works exclusively for Senator Kirby. He has the right to have that man working for him. I am not complaining

## [Traduction]

**Le sénateur Olson:** Il faudrait faire sortir cette personne.

**Le président:** Messieurs, reprenez vos places. Le sénateur Simard...

**Le sénateur Simard:** Le président ordonne-t-il que l'on fasse sortir les membres de l'auditoire qui appuient notre parti? S'agit-il là d'une nouvelle règle? N'essayez pas de me faire sortir. Même vous ne pouvez me faire sortir d'ici.

**Le président:** Honorables sénateurs, je vous rappelle à l'ordre.

**Le sénateur Simard:** Commencez donc par vous excuser.

**Le président:** Je n'ai pas d'excuse à faire. S'il y a quelqu'un qui fait du cirque, c'est bien vous, sénateur Simard. Je n'y connais rien aux danseuses, mais je m'y connais en clowns et vous êtes le meilleur.

**Le sénateur Simard:** Quand on n'est pas d'accord avec les Libéraux, on est un clown ou autre chose.

**Le président:** Je crois que le sénateur Olson a fait valoir son argument.

**Le sénateur Simard:** Non, il ne l'a pas fait.

**Le président:** Pourriez-vous me laisser parler un instant? Au moins les gens m'écoutent.

**Le sénateur Simard:** Nous ne vous écoutons plus.

**Le président:** On a fait valoir, ce qui est juste à mon avis, que si les bureaux des ministres offrent des services, ceux-ci devraient être accessibles aux deux partis. On ne nous a pas fourni toutes ces questions. Je crois que le sénateur Olson a fait valoir un argument légitime en soutenant que lorsque des employés du ministère et d'autres fonctionnaires des divers ministères accompagnent le comité, leurs services devraient être mis à la disposition de tous les membres du comité et non uniquement de ceux d'un seul parti.

**Le sénateur Simard:** Vous vous trompez encore.

**Le président:** On a pris note des propos du sénateur Olson. Lorsque nous aurons entendu le sénateur Poitras, nous allons continuer.

**Le sénateur Poitras:** Je suis désolé pour le public. Je crois qu'on l'a menacé.

**Le sénateur Olson:** Il s'agissait d'un avis de motion et non de menaces.

**Le sénateur Simard:** Menaces libérales, menaces ridicules.

**Le sénateur Poitras:** Monsieur le président, je n'ai pas interrompu le sénateur Olson pendant qu'il avait la parole, mais il m'a interrompu hier. Cela étant dit, nous n'avons pas bien agi. Le grand public devrait savoir que des gens sont disponibles à divers niveaux à la Chambre des communes et au Sénat. Cela exclut les fonctionnaires qui, à cause de leur position et de la loi, ne sont pas disponibles individuellement.

En ce qui me concerne, nous avons le droit d'avoir des gens qui travaillent pour nous même s'ils sont payés par l'État. Par exemple, le sénateur Kirby a un chercheur qui travaille pour lui aujourd'hui. L'intéressé suit le comité partout et travaille exclusivement pour le sénateur Kirby. Celui-ci a le droit d'avoir quelqu'un qui travaille pour lui et je ne m'en plains pas.

[Text]

about that. Senator Olson has the same privilege. I think it is important that the public understand how the system works.

I have been representing the government as vice-chairman of this committee. I have had exempt staff working closely with me. Senator Murray is an *ex officio* member of the committee, and he has some of his staff present. All those people who are here are being paid by the government, as are all other public servants and senators.

I think we should proceed. If Senator Olson wishes to move a motion that the hearings be suspended, I would support that.

**Senator Olson:** You realize we would not resume until October 1.

**The Chairman:** Again, I will rule from the Chair that, with the cooperation of all, if we wish to continue discussing this matter, we do not do it at the expense of our witnesses. I think we should cool down and proceed to hear the next witness. I call on Mr. Ross Bragg, MLA. Mr. Bragg represents the provincial Liberal party.

**Senator Olson:** Every time you raise that matter, Senator Simard, I will bring up this motion.

**The Chairman:** Please settle down. I am pleased to welcome Mr. Bragg. I am sure he enjoyed what is going on in this committee. Some people think the Senate is a quiet place, but it does get rough from time to time. I suppose it makes things a little more lively, but a little more difficult for me, as chairman.

Mr. Bragg, I welcome you to this committee. Would you please summarize your brief?

**Mr. Bragg, Member of the Legislative Assembly, Province of Nova Scotia:** Mr. Chairman, honourable senators, I should like at this time to thank my colleague, Sandra Jolley, who represents the riding of Dartmouth North, for appearing with me this morning. Ms. Jolley is the small business critic in the Liberal opposition. I am the finance critic. I would like to begin by thanking the committee for allowing me to present my brief this morning. The flexibility this shows is important.

**Senator Corbin:** Mr. Chairman, on a point of order, there is a conversation taking place in the room. I would ask that anyone wishing to have a conversation remove themselves from the room so that I can hear the testimony.

**Senator Poitras:** All those who speak you want to throw out.

**The Chairman:** I think the senator is asking those in the gallery to keep their talk down. Otherwise, it is difficult to hear the witnesses.

**Senator Corbin:** Mr. Chairman, that is not the problem. There is a press interview going on. I think that should be conducted outside of the parameters of the hearing.

**Senator Corbin:** It has to do with respect for the proceedings and for the witnesses. A conversation was going on right next to the witness. That is most improper.

**The Chairman:** Mr. Bragg, please continue.

[Traduction]

Le sénateur Olson a le même privilège. Il importe que le public comprenne comment fonctionne le système.

Je représente le gouvernement à titre de vice-président du comité. Des employés exonérés ont travaillé en étroite collaboration avec moi. Le sénateur Murray est membre d'office du comité et une partie de son personnel accompagne le comité. Tous les gens qui sont ici sont payés par l'État, tout comme les autres fonctionnaires et sénateurs.

Je crois que nous devrions continuer. Si le sénateur Olson veut proposer la suspension des audiences, j'appuierai sa motion.

**Le sénateur Olson:** Vous vous rendez compte que les travaux ne recommenceraient pas avant le 1<sup>er</sup> octobre?

**Le président:** Une fois de plus, la présidence décide qu'avec la collaboration de tous les intéressés, si nous voulons continuer de discuter de cette question, il ne faudrait pas le faire aux dépens de nos témoins. Nous devrions nous calmer et accueillir notre prochain témoin. Je donne la parole à M. Ross Bragg, député provincial. M. Bragg représente le parti libéral de la province.

**Le sénateur Olson:** Chaque fois que vous soulèverez la question, sénateur Simard, je proposerai la motion.

**Le président:** Un peu de calme, je vous en prie. Je souhaite la bienvenue à M. Bragg. Je suis sûr qu'il a bien aimé ce qui se passe ici. Certains croient que le Sénat est un lieu paisible, mais ça brasse parfois. Je suppose que cela met un peu de piquant dans nos travaux, mais cela complique un peu la tâche de la présidence.

Bienvenue au comité, monsieur Bragg. Voudriez-vous résumer votre mémoire?

**M. Bragg, membre de l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse:** Monsieur le président, honorables sénateurs, j'aimerais commencer par remercier ma collègue, Sandra Jolley, députée de la circonscription de Dartmouth-Nord, de m'avoir accompagné ce matin. M<sup>me</sup> Jolley est porte-parole de l'opposition libérale au sujet des petites entreprises. Je suis le porte-parole des finances. J'aimerais commencer par remercier le comité de m'avoir permis de présenter mon mémoire ce matin. La souplesse dont on fait ainsi preuve est importante.

**Le sénateur Corbin:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il y a une conversation qui se déroule dans la salle. Je demanderais à tous ceux qui désirent poursuivre une conversation de se retirer afin que je puisse entendre le témoin.

**Le sénateur Poitras:** Vous voulez expulser tous ceux qui parlent?

**Le président:** Je crois que le sénateur demande aux membres de l'assistance qui prennent place dans les tribunes de baisser le ton. Sinon, il est difficile d'entendre les témoins.

**Le sénateur Corbin:** Ce n'est pas le problème, monsieur le président. Je crois que l'entrevue qui se déroule présentement devrait avoir lieu hors de la salle.

**Le sénateur Corbin:** Il faut respecter nos délibérations et les témoins. Une conversation se déroulait tout près du témoin, ce qui ne convient pas du tout.

**Le président:** Veuillez continuer, monsieur Bragg.



[Text]

**Mr. Bragg:** Mr. Chairman, I could easily take the time of the committee this morning to be political and to bash the federal government for this tax. Instead, I would like to take the time to talk about some specific problems that Nova Scotians face as this new GST comes closer to implementation. I will take excerpts from it to make my points. We in Nova Scotia are concerned that our fledgling tourism industry could be affected and that the GST could deal a death blow to the industry. We in Nova Scotia believe that the tourism industry is a new growth industry that could provide higher incomes and greater employment to the people of the area. More than once I have heard stories about American tourists who have come to Nova Scotia, filled their car with gasoline, only to be flabbergasted by the cost. The same tourists purchased a package of cigarettes at prices three and four times higher than what they pay at home. They are shocked when they buy alcoholic beverages and beer. The American tourist who pays for his first hotel room will be told that his tax will be 10 per cent and that there is an extra 7 per cent federal tax for this year. Can you imagine the shock to that tourist and his friends when he is faced with that tax? Can you imagine the U.S. tourist who comes to Nova Scotia and is told, "Oh, well, if you would like to complete these forms and send them in once you go home you may be able to receive a rebate on your tax for some of those items." I do not for one moment believe that this type of rebate scheme will encourage tourists to overlook the GST. This new tax on top of our already high provincial tax will only act to discourage tourists from south of the border, as well as our own travelling Canadians, from visiting our province.

We in Nova Scotia have hung our hat on the tourism industry as one that will help pull us out of high unemployment and hard times. This tax will not allow that to happen and, as I said in my opening comments, it could be the death blow to the tourist industry in Nova Scotia. The tourism industry is down this year, and I believe it is because of things like the high dollar, high interest rates and high cost of gasoline in Canada. The GST will only compound those problems and adversely affect tourism in Nova Scotia.

The social impact of this tax will be very serious. It will impact on the poor, low to middle income and fixed income people of this province. I believe that this tax is a poor peoples' tax, that changing manufacturing taxes to consumer taxes will only benefit big corporations and manufacturers and will put the tax burden on the poor people. It is important that the senators on this committee realize that Nova Scotian incomes are not all high and that the people are not all in good, full time, long-term-benefited jobs. We have families in my constituency and throughout the province who live on fixed UIC for most of the year and have jobs in the resource sector, such as in agriculture, fisheries, forestry and tourism, for 10 to 15 weeks. Low inflexible income for these people means that the goods and services tax on basic services will be harder on them than on the two-income, upwardly mobile families in some of the bigger centres in Nova Scotia, but mainly in the rest of

[Traduction]

**M. Bragg:** Monsieur le président, je pourrais facilement prendre le temps du comité ce matin pour faire de la politique et m'en prendre au gouvernement fédéral au sujet de cette taxe. J'aimerais plutôt parler de certains des problèmes particuliers auxquels fait face la population de la Nouvelle-Écosse à cause de l'entrée en vigueur imminente de cette nouvelle TPS. Je citerai certains extraits de mon mémoire pour appuyer mes arguments. La population de la Nouvelle-Écosse craint que la TPS n'affecte notre industrie touristique toute jeune et ne lui porte le coup de grâce. La population de la Nouvelle-Écosse considère l'industrie touristique comme une nouvelle industrie de croissance qui pourrait fournir des revenus plus élevés et des emplois plus nombreux à la population de la région. J'ai entendu dire plus d'une fois que le prix de l'essence renverse les touristes américains lorsqu'ils font le plein en Nouvelle-Écosse. Les mêmes touristes paient un paquet de cigarettes trois et quatre fois plus cher qu'aux États-Unis. Le coût des boissons alcooliques et de la bière est un autre choc pour eux. En payant sa première chambre d'hôtel, le touriste américain apprend qu'il paiera 10 p. 100 de taxe et une autre taxe fédérale de 7 p. 100 cette année. Pouvez-vous vous imaginer le choc que cette taxe causera au touriste en question et à ses amis? Comment croyez-vous que le touriste américain qui vient en Nouvelle-Écosse réagira lorsqu'on lui dira qu'il peut remplir certains formulaires et les envoyer à son retour chez lui pour recevoir peut-être un remboursement de la taxe qu'il a payée sur certains de ses achats. Je ne crois vraiment pas que ce genre de programme de remboursement encourage les touristes à oublier la TPS. Cette nouvelle taxe qui s'ajoutera à notre taxe provinciale déjà élevée ne fera que décourager les touristes d'outre-frontière ainsi que les touristes canadiens de visiter notre province.

En Nouvelle-Écosse, nous misons sur l'industrie touristique en espérant qu'elle nous aidera à nous sortir du chômage élevé et des difficultés. Cela ne se produira pas à cause de la taxe qui, comme je l'ai dit au début, pourrait porter le coup de grâce à l'industrie touristique de la Nouvelle-Écosse. Je crois que le recul que connaît l'industrie touristique cette année est attribuable notamment au taux de change, aux taux d'intérêt et au coût de l'essence élevés au Canada. La TPS ne fera qu'aggraver les problèmes et nuire au tourisme en Nouvelle-Écosse.

Cette taxe aura des retombées sociales très graves sur les pauvres, les gagne-petit, la classe moyenne et les contribuables à revenu fixe de la province. C'est une taxe sur la pauvreté et le remplacement de la taxe sur les ventes des fabricants par une taxe à la consommation n'avantagera que les grosses entreprises et les fabricants et imposera le fardeau fiscal aux pauvres. Il importe que les sénateurs membres du comité se rendent compte que les revenus ne sont pas très élevés en Nouvelle-Écosse et que les travailleurs n'occupent pas tous un emploi à plein temps qui offre des avantages à long terme. Il y a dans ma circonscription et dans toute la province des familles qui vivent de primes d'assurance-chômage fixes durant la majeure partie de l'année et qui travaillent de 10 à 15 semaines dans le secteur primaire, dans des domaines comme l'agriculture, la pêche, l'exploitation forestière et le tourisme. La TPS imposée sur les services essentiels sera plus dure pour les sala-

## [Text]

Canada. A publication by a group called GATTFLY, an organization against these new taxes, states that in real terms more taxes will be paid by the lower income people than by higher income people. The lower income people use 100 per cent of their income to buy goods and services to get by day-to-day, whereas higher income people have flexibility to invest, to put money in savings and to buy capital items where the savings on the tax will be realized. I have people in my riding who have never bought a new car, who have never bought new appliances and who always depend on the secondhand market for their purchases. So the fact that the manufacturing tax will be reduced or taken off things such as automobiles, new refrigerators, and so on, will not help my constituents who rely on the secondhand market for their fridges, stoves, washers and dryers. They will have to pay that tax, so there is no benefit to them.

The new goods and services tax will affect these purchases and cost these people more than the people who go out and buy new appliances. The same people who use 100 per cent of their income because it is hard to make ends meet are the ones who are taxi users because they cannot always afford cars. Now they will pay GST on taxi fares as well as on their used appliances, their services like tax return preparation fees, insurance premiums, heating oil and electrical bills. The electrical bills in Nova Scotia are some of the highest in Canada. Poor people who have to pay those bills will now have to pay a 7 per cent tax on top of their assessments. They will not receive an increase of 7 per cent in their wages next year but they will have to pay that extra 7 per cent. This group of people cannot afford to pay more taxes at this time. These people are being squeezed hard by higher power bills, higher mortgage costs as a result of the high interest rate policy of the federal government, and they can least afford to pay this new tax.

Everyone understands that these GST revenues will have some negative effects like a higher inflationary period and higher unemployment. The higher unemployment will come to the people I talk about, the poor people who receive low incomes, are labour oriented and work in short-term unbenefited jobs. In a publication called "The Annual Money Planner" they say, "In its purest form this tax will likely hit hardest those with lower incomes." Collins Barrow says that Canadians will face awkward times with this new tax. One of my concerns is that the poorer families are often unable to provide proper nutrition for their children, and the only hot meal they get is the one they receive at school through the lunch program. This meal will now be subject to the GST, and because of changes in the threshold of taxation by the provincial government they will also be paying provincial sales tax on those same meals. This hurts not the high income people but the low income people who deserve a break.

Mr. Chairman and senators, I would like to move now to the subject of small business. This new proposed tax will have a dramatic affect on small business operators throughout Nova

## [Traduction]

riés à revenu faible et fixe que pour les familles à deux revenus à mobilité ascendante dans certaines des grandes agglomérations de la Nouvelle-Écosse, mais surtout ailleurs au Canada. Dans une de ses publications, un groupe appelé GATTFLY, organisme qui milite contre ces nouvelles taxes, affirme qu'en termes réels, les gagne-petit paieront plus de taxe que les contribuables à revenu élevé. Les gagne-petit consacrent la totalité de leur revenu à l'achat des nécessités de la vie quotidienne alors que les familles à revenu élevé peuvent investir, économiser et acheter des gros articles et économiser la taxe. Je connais des gens dans ma circonscription qui n'ont jamais acheté d'automobile neuve ou d'appareils ménagers neufs, et qui achètent toujours sur le marché d'occasion. La réduction ou l'élimination de la taxe sur les ventes des fabricants imposée sur les automobiles, les réfrigérateurs neufs et ainsi de suite n'aidera donc pas mes électeurs qui se procurent leurs réfrigérateurs, cuisinières, laveuses et sècheuses sur le marché d'occasion. Ils devront payer la taxe et ils n'en tirent donc aucun avantage.

La nouvelle taxe sur les produits et services affectera ces achats et coûtera beaucoup plus à ces gens qu'à ceux qui achètent des appareils neufs. Ces mêmes personnes qui consomment la totalité de leur revenu parce qu'elles ont de la difficulté à joindre les deux bouts sont celles qui utilisent des taxis parce qu'elles n'ont pas toujours les moyens de posséder une automobile. Ces gens paieront maintenant la TPS sur les courses en taxi ainsi que sur les appareils d'occasion, les services d'établissement des déclarations de revenu, par exemple, les primes d'assurance, le mazout et l'électricité. En Nouvelle-Écosse, les factures d'électricité sont parmi les plus élevées au Canada. Les pauvres qui doivent payer de telles factures verront celles-ci augmenter de 7 p. 100. Leurs coûts augmenteront de 7 p. 100 l'année prochaine, mais pas leur revenu. Ces gens n'ont pas les moyens de payer plus de taxes pour le moment. Ils sont écrasés par l'augmentation des factures d'électricité, des paiements hypothécaires à la suite de la politique de taux d'intérêt pratiquée par l'administration fédérale, et ce sont eux qui ont le moins les moyens de payer cette nouvelle taxe.

Tout le monde comprend que les recettes tirées de la TPS auront des retombées négatives en attisant l'inflation et augmentant le chômage. La hausse du chômage affectera les gens dont je parle, les pauvres à faible revenu, qui occupent des emplois salariés à court terme sans avantages. Dans une publication intitulée «The Annual Money Planner», on affirme que ce sont les gagne-petit que cette taxe devrait frapper le plus durement. Collins Barrow affirme que cette nouvelle taxe posera des difficultés aux Canadiens. Ce qui me préoccupe notamment, c'est que les familles pauvres sont souvent incapables d'assurer une alimentation appropriée à leurs enfants qui prennent leur seul repas chaud à l'école dans le cadre du programme des repas. Le repas en question sera maintenant assujéti à la TPS et, à cause des changements apportés au seuil d'imposition par le gouvernement provincial, on paiera aussi la taxe de vente provinciale sur les mêmes repas. Cela affecte non pas les gros revenus, mais les gagne-petit qui ont besoin d'allègement.

Monsieur le président et sénateurs, j'aimerais parler maintenant des petites entreprises. La nouvelle taxe proposée aura des retombées spectaculaires sur les petits entrepreneurs de toute



## [Text]

Scotia. It is important that this committee understands that Nova Scotia is suffering relatively hard times in relation to what is happening in other parts of Canada, such as Ontario and Quebec. In Nova Scotia small business operators are feeling the pinch of a much slower economy than the rest of Canada, much higher unemployment rates and higher interest rates. Small business operators in Nova Scotia are failing at greater rates than ever before. On top of this we are asking small business operators to learn to handle a new tax system, to retool their accounting and cash register systems at their own expense to handle the new tax system at a time when many of them cannot afford to stay in business. This tax will be directly responsible for the failing of many small businesses in Nova Scotia. We must remember that most of the areas of this province are not as prosperous as Metropolitan Halifax-Dartmouth, and even in this area there are signs that the economy is faltering and that harder times are ahead. That is why it is all important that this tax not be implemented at this time in its present form.

One cannot find a small business operator in Nova Scotia who supports this new tax system in its present form. Governments are here to help the people of Canada, and that includes the large number of small business operators and their families. Why not listen to these people and ensure that whatever tax is implemented, whatever changes are made, they are ones that these people can live with and that will not drive them out of business.

My last area of concern with regard to this tax deals with government management. This tax is too open-ended to allow this government to have it. As Scotia MacLeod said in a recent publication, "It is the 'shop-vac' of taxes." How can we realistically trust this government not to raise the tax rate from 7 per cent to 8 per cent to 9 per cent to 10 per cent and higher as their need for cash continues? We know from experience that we cannot trust this government. They have raised sales taxes at the federal level, from 9 per cent in 1984 to 13.5 per cent since they have come to power. They have extended the federal sales tax to cover items like candies, soft drinks, pet food, long-distance calls and cable T.V. services. They have increased the federal sales tax from 8 per cent to 12 per cent on paint, wall paper, toys, handcrafts, and so on. They increase gas taxes with great regularity. Tobacco taxes have increased. We have seen this government, since it has come to power, change the direct taxation program to benefit the government by eliminating registered home ownerships, federal tax reductions for low income Canadians, and so on. This government has proven that it has no control over its spending, over its budgets, its deficit or its day-to-day operations. Why should anyone give this government an open-ended tax tool like the GST?

The Deputy Minister of Finance has stated that lower income Canadians will not be better off in 1991 because of this tax. This tax would make Canada the only country in the world with two separate sales tax collection systems. This tax is modeled after other countries that have value-added taxes.

## [Traduction]

la Nouvelle-Écosse. Il importe que le comité comprenne que la Nouvelle-Écosse vit une période relativement difficile par rapport au reste du Canada, à l'Ontario et au Québec, par exemple. En Nouvelle-Écosse, les petits entrepreneurs ressentent les effets d'une économie beaucoup plus lente et de taux de chômage et d'intérêt beaucoup plus élevés qu'ailleurs au Canada. Les petites entreprises de Nouvelle-Écosse ferment leurs portes en plus grands nombres que jamais. En plus de tout cela, nous demandons aux petits entrepreneurs de se familiariser avec un nouveau régime fiscal, de modifier à leurs propres frais leur système de comptabilité et leurs caisses enregistreuses pour tenir compte de la nouvelle taxe au moment même où beaucoup d'entre eux n'ont pas les moyens de demeurer en affaires. Cette taxe entraînera la fermeture d'un grand nombre de petites entreprises de la Nouvelle-Écosse. Il ne faut pas oublier que la plupart des régions de la province ne sont pas aussi prospères que la région métropolitaine de Halifax-Dartmouth. Même celle-ci commence à connaître des signes de ralentissement de l'économie et de difficultés à venir. Voilà pourquoi il est crucial que cette taxe ne soit pas mise en œuvre en ce moment et dans sa forme actuelle.

Il n'y a pas un petit entrepreneur de la Nouvelle-Écosse qui appuie cette nouvelle taxe dans sa forme actuelle. Les gouvernements doivent aider la population du Canada, y compris les nombreux exploitants de petites entreprises et leur famille. Pourquoi ne pas écouter ces gens et faire en sorte qu'ils puissent supporter la taxe et les changements à venir, quels qu'ils soient, sans se voir forcés de fermer leurs portes.

Le dernier aspect de cette taxe qui me préoccupe, c'est son administration par le gouvernement. Cette taxe est trop ouverte pour qu'on laisse les coudées franches au gouvernement. Comme l'a affirmé Scotia MacLeod dans une publication récente, «c'est l'aspirateur à tout faire du domaine fiscal». Comment pouvons-nous croire vraiment que le gouvernement ne haussera pas la taxe de 7 p. 100 à 8, 9 ou 10 p. 100 et plus à mesure qu'il aura besoin d'argent? L'expérience nous a démontré qu'on ne peut faire confiance au gouvernement actuel. Depuis son arrivée au pouvoir en 1984, il a porté la taxe de vente fédérale de 9 à 13,5 p. 100. Il a imposé la taxe de vente fédérale sur des articles comme les friandises, les boissons gazeuses, les aliments pour animaux de compagnie, les interurbains et les services de câblodistribution. Il a porté de 8 à 12 p. 100 la taxe de vente fédérale sur la peinture, le papier peint, les jouets, l'artisanat et ainsi de suite. Il augmente régulièrement la taxe sur l'essence et sur le tabac. Depuis son arrivée au pouvoir, nous avons vu le gouvernement modifier à son avantage les impôts directs en éliminant le régime enregistré d'épargne logement, les réductions d'impôt fédéral pour les Canadiens à faible revenu, et ainsi de suite. Le gouvernement a démontré qu'il ne contrôle pas ses dépenses, ses budgets, son déficit ou ses activités quotidiennes. Pourquoi faudrait-il lui accorder un instrument fiscal sans limite comme la TPS?

Le sous-ministre des Finances a déclaré que la situation des Canadiens à faible revenu ne sera pas meilleure en 1991 à cause de cette taxe qui fera du Canada le seul pays du monde à compter deux régimes distincts de perception de la taxe de vente. Cette taxe suit l'exemple d'autres pays qui imposent une

*[Text]*

New Zealand has a value-added tax, but they have no provincial tax system. Yet that government has raised its tax from 10 per cent to 12.5 per cent. Barry Purdy, who is the head of the Retail and Wholesale Merchants' Association in New Zealand, says that the Canadian plan would not work, that it would be utterly crazy, that it would drive the retail sector mad and that they would never consider it in New Zealand. In Denmark they started with their value-added tax at 6 per cent and today it is 22.5 per cent. This government has proven that it has no control over its spending, and many business people and economists have stated that it is more important for the government to control its expenditures and to stop its waste before it brings in new taxation. If this government is really concerned about the deficit and balancing its budgets, it should stop wasting taxpayers money and impose the constraints in their budgets, on their bureaucracy, on their ministers and start looking after the taxpayers money in a more appropriate way. If this government would do that, there would be no need for a new GST. There would be no need for us to stand up and fight like we are now.

Mr. Chairman and senators, in conclusion, I urge your committee to go back to the federal government and to your chamber with your report from these hearings and tell the government to stop wasting the taxpayers' money and to show some responsibility in dealing with the tax dollars that they have. Your second responsibility is to tell the government to stop the GST, to withdraw this tax plan and to enter into meaningful negotiations with the provinces to overcome the tax problems it has created. If this government would spend as much time and effort on curbing its largesse and waste, there would be no need for the GST. I thank the committee for giving me this opportunity to appear. I believe that the GST will adversely affect the Province of Nova Scotia more severely and more directly than any other region of Canada.

The people of Nova Scotia have no room for any new taxes at this time. They are being squeezed to the point of no return. They cannot pay for any more taxes, whether they be at the federal level or the provincial level. I urge this committee to do what it has the political and democratic right to do, to stop this tax before it is implemented and encourage the government to go back to the drawing board and come up with something that works for all of Canada.

**Senator Graham:** We have received estimates on the impact of the GST on the cost of living, and they range from Mr. Wilson's 1.25 per cent to 3 per cent and higher. Have you done an analysis in that respect and, if so, what is your estimate?

**Mr. Bragg:** The only analysis that we have done is that of referring to people in the industry who contact economists, and so on, and they tell us that the inflationary impact is understated and that it will most definitely be higher than 2.5 per cent.

**Senator Graham:** I asked Mrs. McDonough about the position of the government, particularly when the legislature was

*[Traduction]*

taxe à la valeur ajoutée. La Nouvelle-Zélande a une taxe à la valeur ajoutée, mais pas de taxe provinciale. Le gouvernement y a toutefois relevé la taxe de 10 à 12,5 p. 100. Président de l'Association des détaillants et grossistes de la Nouvelle-Zélande, Barry Purdy affirme que la stratégie canadienne ne fonctionnerait pas, qu'elle serait tout à fait stupide, qu'elle rendrait fou le secteur du commerce de détail et que la Nouvelle-Zélande n'envisagerait jamais un tel système. Au Danemark, la taxe à la valeur ajoutée a commencé à 6 p. 100 et elle atteint maintenant 22,5 p. 100. Le gouvernement actuel a démontré qu'il n'a aucun contrôle sur ses dépenses et que beaucoup de gens d'affaires et d'économistes ont déclaré qu'il est plus important que le gouvernement contrôle ses dépenses et mette fin au gaspillage avant d'imposer de nouvelles taxes. Si le déficit préoccupe vraiment le gouvernement et si ce dernier veut vraiment équilibrer ses budgets, il devrait cesser de gaspiller l'argent des contribuables, limiter ses budgets, imposer des contraintes à ses fonctionnaires et à ses ministres, et commencer à gérer plus sagement l'argent des contribuables. Ainsi, on n'aurait pas besoin de la TPS. Nous n'aurions pas à lutter comme nous le faisons maintenant.

Pour conclure, monsieur le président et honorables sénateurs, j'exhorte le comité à revenir devant le gouvernement fédéral et le Sénat présenter son rapport des audiences en cours et demander au gouvernement de cesser de gaspiller l'argent des contribuables et de manifester un peu de responsabilité dans l'administration de l'argent de nos impôts. Vous devez demander au gouvernement de laisser tomber la TPS, de retirer cette nouvelle taxe prévue et d'amorcer avec les provinces de véritables négociations dans le but de surmonter les problèmes fiscaux qu'il a créés. Si le gouvernement actuel déployait autant d'efforts pour mettre fin à ses largesses et au gaspillage, on n'aurait pas besoin de la TPS. Je remercie le comité de m'avoir fourni l'occasion de comparaître devant lui. Je crois que la TPS nuira plus gravement et plus directement à la Nouvelle-Écosse qu'à toute autre région du Canada.

La population de la Nouvelle-Écosse ne peut absorber de nouvelle taxe pour le moment. Elle est maintenant pressée au maximum. Elle ne peut payer davantage de taxes, fédérales ou provinciales. J'exhorte le comité à faire ce qu'il a le droit politique et démocratique de faire, soit à bloquer cette taxe avant qu'elle soit mise en œuvre et à encourager le gouvernement à repartir à zéro et à proposer des mesures qui fonctionnent pour tout le Canada.

**Le sénateur Graham:** Nous avons reçu, au sujet de l'effet de la TPS sur le coût de la vie, des estimations qui varient du 1,25 p. 100 de M. Wilson à 3 p. 100 et plus. Avez-vous analysé cette question et, dans l'affirmative, quelles sont vos conclusions?

**M. Bragg:** Nous avons seulement communiqué avec des gens de l'industrie qui sont en contact avec des économistes et d'autres spécialistes. On nous a répondu que l'on avait sous-estimé l'impact inflationniste qui dépassera très certainement les 2,5 p. 100.

**Le sénateur Graham:** J'ai demandé à M<sup>me</sup> McDonough de nous préciser la position du gouvernement, surtout pendant



[Text]

sitting. Can you recall for us your impression of what the government's position has been on this particular issue?

**Mr. Bragg:** The Government of Nova Scotia said quietly in the legislature that they were against this tax, but outwardly we have seen no opposition to it and no meaningful discussions with the federal government to ask them to stop it. Again, this government owes its soul to the government in Ottawa, and it refuses to stand up against the federal government. I do not believe they have made any effort to fight the tax.

**Senator Olson:** Has the Government of Nova Scotia given an indication of whether or not it is willing to cooperate with the federal government in the administration and collection of the tax?

**Mr. Bragg:** It is unfortunate that the provincial government has not had the nerve to appear before this committee and tell you of its position, but they have said that they will not cooperate in the tax system at this time.

**Senator Olson:** It seems to me that the general thrust of your brief as well as that of Mrs. McDonough's is that you believe that there will be a transfer of tax from some regions to others, that cancelling the MST and implementing the GST has the effect of transferring taxes from some regions to what has to be all regions. Is that a fair statement, and why should the tax hurt Nova Scotia any worse than any other parts of the country?

**Mr. Bragg:** That is a fair statement because that is exactly what will happen. The government has a need for so many dollars in taxes and they will not get it from the central Canadian manufacturing sector. They are going to the consumers, so Nova Scotia will pay proportionately more because the tax is broader-based. The reason that Nova Scotia cannot cope with the tax is that income levels here are so damned low. We have people living below the poverty level in every single community from one end of the province to the other, and it is getting harder for those people to make ends meet. There is no way that the people of my constituency or anywhere in Nova Scotia who are on fixed incomes and faced with higher power bills, rent payments, and so on, can afford to pay any more tax of any kind, whether it be the GST, a provincial sales tax, a gas tax or whatever. The GST is so broad that it will hurt these families and these communities immediately.

**The Chairman:** Has the provincial government indicated whether they will be charging their 10 per cent sales tax on top of the 7 per cent GST? Some provinces have indicated one way and some the other. For example, New Brunswick has indicated that they will add their provincial sales tax to the GST because of their particular legislation.

**Mr. Bragg:** It is my understanding that Nova Scotia is wrestling with the same problem. This government has not had the nerve to tell the people of Nova Scotia what they are going to do with the tax.

[Traduction]

que l'assemblée législative siégeait. Pouvez-vous nous rappeler la position du gouvernement à ce sujet en particulier?

**M. Bragg:** Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a affirmé à l'assemblée législative, sans lever la voix, qu'il était contre la taxe, mais il ne s'y est pas opposé ouvertement et n'a pas discuté sérieusement avec le gouvernement fédéral pour lui demander de ne pas l'appliquer. Je répète que le gouvernement actuel a vendu son âme à celui d'Ottawa et qu'il refuse de prendre position contre celui-ci. Je ne crois pas qu'il ait levé même le petit doigt pour lutter contre la taxe.

**Le sénateur Olson:** Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a-t-il indiqué s'il est disposé à collaborer avec le gouvernement fédéral pour administrer et percevoir la taxe?

**M. Bragg:** Le gouvernement provincial n'a malheureusement pas eu le courage de comparaître devant le comité et de vous informer de sa position, mais il a déclaré qu'il ne collaborerait pas pour le moment.

**Le sénateur Olson:** Il me semble que votre mémoire et celui de M<sup>me</sup> McDonough laissent généralement entendre que vous croyez qu'il y aura transfert de taxe entre certaines régions, que la suppression de la TVF et la mise en œuvre de la TPS auront pour effet de transférer des taxes de certaines régions à ce qui doit être toutes les régions. Est-ce juste et pourquoi la taxe devrait-elle nuire plus à la Nouvelle-Écosse qu'à toute autre région du pays?

**M. Bragg:** C'est juste, parce que c'est exactement ce qui se passera. Le gouvernement a besoin de recettes fiscales précises qu'il ne tirera pas du secteur de la fabrication du centre du Canada. Il obtiendra cet argent des consommateurs et c'est pourquoi la Nouvelle-Écosse paiera davantage, toutes proportions gardées, parce que l'assiette de la taxe est plus large. La Nouvelle-Écosse ne peut absorber cette taxe parce que les revenus y sont tellement faibles. Toutes les communautés d'un bout à l'autre de la province comptent des gens qui vivent sous le seuil de la pauvreté et qui ont de plus en plus de difficulté à joindre les deux bouts. Les habitants de ma circonscription ou de n'importe quelle autre comté de la Nouvelle-Écosse qui vivent d'un revenu fixe et font face à des hausses des tarifs d'électricité, des loyers et ainsi de suite n'ont vraiment pas les moyens de payer davantage de taxe, quelle qu'elle soit, qu'il s'agisse de la TPS, d'une taxe de vente provinciale, d'une taxe sur l'essence ou autre. La TPS est tellement générale qu'elle affectera sur-le-champ ces familles et ces communautés.

**Le président:** Le gouvernement provincial a-t-il indiqué s'il ajoutera sa taxe de vente de 10 p. 100 à la TPS de 7 p. 100? Certaines provinces ont indiqué qu'elles agiraient d'une façon, et d'autres agiront autrement. Par exemple, le Nouveau-Brunswick a indiqué qu'il ajoutera sa taxe de vente provinciale à la TPS à cause des mesures législatives en vigueur dans la province.

**M. Bragg:** Je crois savoir que la Nouvelle-Écosse est aux prises avec le même problème. Le gouvernement n'a pas eu le courage de dire à la population de la Nouvelle-Écosse ce qu'il fera.

[Text]

**The Chairman:** It is an immense burden when you add 10 per cent tax onto a 7 per cent tax. It is an increase of almost three-quarters of one per cent, and if you add that to the cost of living increase that is claimed to be 1.25 per cent, you are already over 2 per cent.

**Mr. Bragg:** We are concerned about the cascading effect of the tax and what it will do for the provincial government.

**The Chairman:** What do you expect the provincial government to do?

**Mr. Bragg:** Officially, they will not tell us what they are going to do, but I believe that the government will take advantage of the GST and tax it to obtain increased revenues.

**Ms. Sandy Jolly, MLA, Dartmouth North:** Mr. Chairman, I would like to make a short comment to Senator Olson's statement with regard to the impact on the people of Nova Scotia. Bankruptcies in Nova Scotia are exceedingly high. They were between 53 and 60 per cent in the first three months of 1990, and that has resulted in the loss of jobs. Businesses still in existence have very low profit margins and are just surviving. That means that incomes for the workers in these businesses will be nil. People who are lucky enough to have a job will face a 7 per cent increase in their cost of living. This has to affect the people of Nova Scotia seriously.

**Senator Poitras:** The provincial tax is put on after the manufacturers' sales tax of 13.5 per cent. So even if the provincial government taxes the GST, with the goods costing 13 per cent less, it may come out to the same thing.

**Mr. Bragg:** That applies only if the tax is charged on goods from which the manufacturers' sales tax has been removed. With the GST, there will be increases on the retail—

**Senator Poitras:** But it does reduce costs.

**The Chairman:** As the witness was trying to indicate, the GST is so much broader that it will be that much worse.

**Senator Corbin:** You have stated that it is important for the government to control expenditures and to stop its waste before it brings in new taxation. Do you read the *Globe and Mail*?

**Mr. Bragg:** Yes.

**Senator Corbin:** Did you see the front page story in this morning's issue that is datelined Montreal? The story announces that the federal government, through the Department of Industry, Science and Technology has committed \$5 million for the establishment of the National Academy of Humour in which there will be a museum of humour, a performance hall and restaurants and boutiques selling "fun items." Is that the sort of expenditure control to which you have been referring? Is it not typical of this government that at a time when the country is up in arms against the GST it would shrug off all these concerns and participate in a "fun exercise?"

[Traduction]

**Le président:** Le fardeau est très lourd lorsqu'on ajoute la taxe de 10 p. 100 à une taxe de 7 p. 100. Cela représente une augmentation de près de trois quarts d'un pour cent. Si l'on ajoute cette augmentation à la hausse du coût de la vie que l'on prévoit à 12,5 p. 100, on dépasse déjà les 2 p. 100.

**M. Bragg:** Les retombées en cascade de la taxe nous préoccupent, de même que ses répercussions sur le gouvernement provincial.

**Le président:** Que fera le gouvernement provincial selon vous?

**M. Bragg:** Officiellement, il ne nous dira pas ce qu'il fera, mais je crois qu'il profitera de la TPS et y ajoutera la taxe pour augmenter ses recettes.

**Mme Sandy Jolly, députée, Dartmouth-Nord:** Monsieur le président, j'aimerais commenter brièvement les propos du sénateur Olson au sujet de retombées de la taxe sur la population de la Nouvelle-Écosse, où les faillites sont excessivement nombreuses. Il y en a eu de 53 à 60 p. 100 au cours des trois premiers mois de 1990, ce qui a entraîné la perte d'emplois. Les entreprises qui demeurent en affaires ont une marge bénéficiaire très serrée et ont peine à se maintenir à flot. Cela signifie que les revenus des travailleurs employés par les entreprises en question seront nuls. Les travailleurs qui ont la chance d'avoir un emploi verront leur coût de la vie augmenter de 7 p. 100, ce qui ne manquera pas d'affecter gravement la population de la Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Poitras:** La taxe provinciale est ajoutée après la taxe fédérale sur les ventes des fabricants de 13,5 p. 100. Même si le gouvernement provincial impose sa taxe sur la TPS, comme les biens coûteront 13 p. 100 de moins, le résultat pourrait être à peu près le même.

**M. Bragg:** Cette affirmation ne vaut que si la taxe est appliquée aux biens qui ne sont plus assujettis à la taxe sur les ventes des fabricants. Avec la TPS, on verra augmenter...

**Le sénateur Poitras:** Les coûts diminuent cependant.

**Le président:** Comme le témoin essayait de le dire, la TPS est tellement plus générale que la situation sera encore plus grave.

**Le sénateur Corbin:** Vous avez dit qu'il importe que le gouvernement contrôle ses dépenses et cesse de gaspiller avant d'imposer de nouvelles taxes. Lisez-vous le *Globe and Mail*?

**M. Bragg:** Qui.

**Le sénateur Corbin:** Avez-vous lu l'article en première page du numéro de ce matin qui provient de Montréal? On annonce dans cet article que le gouvernement fédéral consacrera, par l'entremise du ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, 5 millions de dollars à la création de l'Académie nationale de l'humour où l'on trouvera un musée de l'humour, une salle de spectacles, des restaurants et des boutiques qui vendront des «articles humoristiques». Est-ce là le genre de contrôle de dépenses auquel vous faites allusion? N'est-il pas typique de voir le gouvernement actuel, à un moment où le pays proteste énergiquement contre la TPS, faire fi de toutes ces préoccupations et se lancer dans un «exercice d'humour»?



[Text]

**Mr. Bragg:** This is exactly the thing I am talking about. We see it at the provincial level and we have watched it at the federal level. If these governments would get back to what they are supposed to do and look after the people and their interests instead of trying to be everything to everybody without making any effort to control their spending or waste, this country would be better off. The GST is only one step on the road they are taking. All levels of government must stop the waste.

**Senator Corbin:** Furthermore, the centre will be established in one of the poorer areas of Montreal. The residents will receive absolutely no benefit from this centre. It is for the enjoyment of the rich, the elite and the cultural groups, who always depend on government largesse. You have made an excellent point. It is seldom that a week goes by in which we do not hear this kind of announcement. It must rub you pretty hard coming as you do, as I do, from the Atlantic area when all we get are leftovers most of the time.

**Mr. Bragg:** Senator Corbin, I would like to take the minister who made the decision to put \$5 million into humour in Montreal to my constituency office and let him listen to constituents who come in crying because they do not have enough money to feed their kids. Then he or she would understand what we are talking about.

**The Chairman:** I want to make a general comment. You have emphasized the tourist industry. I come from Saskatchewan, and many of the people there have indicated how, for the first time, they have enjoyed the beauty of the maritimes. We always refer to the problems of American tourists who can receive a credit on their hotel expenses. Canadians do not get that benefit, nor do they get the benefit of a credit on their airline tickets to travel to the maritimes. I have already heard from people who were planning trips for next year who have said it will be too expensive to travel in Canada and that they intend to take their vacation south of the border. I simply wanted to pass on some of the concerns that people in the west are expressing about the tourist industry of Nova Scotia.

**Senator Robertson:** Mr. Chairman, I was not going to get involved, but after listening to the last exchange I feel it is important that we keep the record straight. The witness has talked about cutting government spending, spending prudently, and so on. I should remind him that in 1984 the deficit was equal to 35 per cent of government spending and that it has since fallen this year to 19 per cent and that it will fall a further 6 per cent by 1994. I should also remind him that the last Liberal Government increased spending by an average of 15.1 per cent per year and that spending has been cut to an average of 5.2 per cent between 1984 and 1990. So we are coming along with cutting government spending.

**Senator Olson:** You can only arrive at those figures after you have thrown out all the debt charges and cooked the books.

[Traduction]

**M. Bragg:** C'est exactement ce dont je parle. Cela se passe au niveau provincial et nous en avons été témoins au niveau fédéral. Si les gouvernements en cause faisaient ce qu'ils doivent faire et s'occupaient de la population et des intérêts de celle-ci au lieu d'essayer de plaire à tout le monde sans faire le moindre effort pour contrôler leurs dépenses ou cesser de gaspiller, le pays se porterait beaucoup mieux. La TPS n'est qu'une étape dans la voie qu'ils empruntent. Tous les niveaux de gouvernement doivent cesser de gaspiller.

**Le sénateur Corbin:** Le centre sera de plus établi dans un des secteurs les plus pauvres de Montréal. Les résidents n'en profiteront absolument pas. Le centre sera destiné à l'agrément des riches, de l'élite et des groupes culturels qui dépendent toujours des largesses publiques. Le point que vous avez soulevé est excellent. Il se passe rarement une semaine sans qu'on annonce un projet de ce genre. Cela doit être très difficile à accepter, car vous êtes tout comme moi de la région de l'Atlantique où nous n'obtenons la plupart du temps que les miettes.

**M. Bragg:** Sénateur Corbin, j'aimerais amener à mon bureau de circonscription le ministre qui a décidé d'investir 5 millions de dollars dans l'humour à Montréal et le laisser écouter certains de mes électeurs qui s'y présentent en larmes parce qu'ils n'ont pas d'argent pour nourrir leurs enfants. L'intéressé comprendrait alors ce que nous voulons dire.

**Le président:** J'aurais une observation générale à faire. Vous avez insisté sur l'industrie touristique. Je proviens de la Saskatchewan et beaucoup de gens m'ont dit comment ils ont apprécié pour la première fois la beauté des Maritimes. Il est toujours question des problèmes des touristes américains qui peuvent recevoir un crédit sur leurs frais d'hébergement. Les Canadiens n'ont pas cet avantage, pas plus qu'ils ne peuvent obtenir de crédit sur leur billet d'avion pour se rendre dans les Maritimes. J'ai déjà entendu des gens en train de planifier leurs vacances de l'année prochaine affirmer qu'il sera trop coûteux de voyager au Canada et qu'ils avaient l'intention de passer leurs vacances au sud de la frontière. Je voulais simplement vous faire part de certaines préoccupations que la population de l'Ouest manifeste à l'égard de l'industrie touristique en Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Robertson:** Monsieur le président, je n'avais pas l'intention d'intervenir mais après avoir entendu le dernier échange de propos, j'estime qu'il importe de rectifier les faits. Le témoin a parlé de réduire les dépenses publiques, de dépenser avec prudence et ainsi de suite. Je lui rappelle qu'en 1984, le déficit représentait 35 p. 100 des dépenses publiques, qu'il est depuis tombé à 19 p. 100 cette année, et qu'il aura reculé de 6 p. 100 de plus en 1994. Je lui rappelle aussi que le dernier gouvernement libéral a augmenté les dépenses de 15,1 p. 100 en moyenne par année et que les dépenses ont été ramenées en moyenne à 15,1 p. 100 en moyenne par année et que les dépenses ont été ramenées en moyenne à 5,2 p. 100 entre 1984 et 1990. Nous faisons donc des progrès dans la réduction des dépenses publiques.

**Le sénateur Olson:** Le seul moyen de parvenir à de tels chiffres, c'est d'oublier la totalité du service de la dette et de truquer les comptes.

[Text]

**Senator Robertson:** It is your debt, sir, and for the first time we are paying on it.

**Senator Olson:** You are cooking the books.

**Senator Robertson:** We are not.

**The Chairman:** Mr. Bragg and Mr. Jolly, we thank you for your presentation. Our next witnesses are Mr. Martin MacKinnon and Mr. Wyman Webb.

**Mr. Martin MacKinnon, Private Citizen:** We are here as private citizens. I hold down the job of Director of Corporate Planning for Keddy's Hotels and Inns, a maritime hotel chain.

**Mr. Wyman Webb, Private Citizen:** I am a lawyer by profession, and I am with the firm of Paterson Kitz of Halifax.

**The Chairman:** We would appreciate it if you would hit the highlights of your brief, as it would give us more time for cross-examination.

**Mr. MacKinnon:** Good morning. We wish to thank you for the opportunity to speak on the goods and services tax, an important issue to Canadians. In our presentation we will not debate the philosophy or value of having the GST; rather we will review the affects of the proposed tax on certain specific sectors of the economy: tourism, universities and housing. We will provide recommendations which are relevant to each of these sectors. Each of these sectors are significantly affected by GST. It is our intention to make recommendations which are tax neutral.

We will also comment on paragraph 223(1)(b) of the proposed legislation and make a recommendation regarding the implementation of the GST. Finally, we will summarize our remarks with some overall recommendations applicable to the GST.

While I am not here to represent the company, I work for a company that is heavily involved in the tourism industry, and I can assure you that the GST will adversely affect that industry, especially those who are not eligible for the GST import tax credits.

**Senator Hastings:** I did not get the name of the company.

**Mr. MacKinnon:** I am not representing the company. I am Director for Corporate Planning of Keddy's Hotels and Inns.

There are several features of tourism upon which we would like to elaborate. First, let me talk about the way the GST is applied. Non-Canadian tourists spending foreign-earned dollars in Canada are the same as any foreign purchaser of an exporter good or service except that in the case of tourism the transaction, a leisure experience, takes place in Canada. If a U.S. firm purchases manufactured goods or specialized research services from Canada these transactions are considered to be exports, the supply is zero-rated and 100 import tax credits are available. Therefore, the foreign customer is not subjected to extra forms or required to apply for rebates.

[Traduction]

**Le sénateur Robertson:** Il s'agit de votre dette, monsieur, et nous commençons à la rembourser pour la première fois.

**Le sénateur Olson:** Vous truquez les comptes.

**Le sénateur Robertson:** Pas du tout.

**Le président:** Monsieur Bragg et madame Jolly, nous vous remercions de votre exposé. Nos prochains témoins sont MM. Martin MacKinnon et Wayne Webb.

**M. Martin MacKinnon, citoyen:** Nous sommes ici à titre de citoyens privés. Je suis directeur de la planification générale de la chaîne hôtelière Keddy's Hotels and Inns des Maritimes.

**M. Wyman Webb, citoyen:** Je suis avocat et membre du cabinet Paterson Kitz de Halifax.

**Le président:** Nous vous saurions gré de résumer les points saillants de votre mémoire, car cela nous donnera plus de temps pour les questions.

**M. MacKinnon:** Bonjour. Nous vous remercions de nous avoir fourni l'occasion de prendre la parole au sujet de la taxe sur les produits et services, question importante pour les Canadiens. Nous ne discuterons pas dans notre exposé des principes ou de la valeur de la TPS. Nous passerons plutôt en revue les retombées de la taxe proposée sur certains secteurs particuliers de l'économie, notamment le tourisme, les universités et le logement. Nous présentons des recommandations sur chacun de ces secteurs qu'affectera considérablement la TPS. Nous avons l'intention de présenter des recommandations neutres sur le plan budgétaire.

Nous commenterons aussi l'alinéa 223(1)(b) de la mesure législative proposée et nous présenterons une recommandation sur la mise en œuvre de la TPS. Enfin, nous résumerons nos propos en quelques recommandations générales sur la TPS.

Même si je ne représente pas mon employeur, je travaille pour une compagnie très active dans l'industrie touristique et je puis vous assurer que la TPS nuira à l'industrie, et spécialement à ceux qui ne sont pas admissibles aux crédits de TPS applicables aux importations.

**Le sénateur Hastings:** Je n'ai pas compris le nom de la compagnie.

**M. MacKinnon:** Je ne représente pas la compagnie. Je suis directeur de la planification générale de Keddy's Hotels and Inns.

Nous aimerions traiter de plusieurs caractéristiques du secteur touristique. Permettez-moi de parler d'abord de l'application de la TPS. Les touristes étrangers qui dépensent au Canada de l'argent gagné à l'étranger sont sur le même pied que tout acheteur étranger d'un bien ou service exporté, sauf que dans le cas du tourisme, la transaction, soit une expérience de loisir, se produit au Canada. Si une entreprise américaine achète au Canada des biens manufacturés ou des services de recherche spécialisés, ces transactions sont considérées comme des exportations et détaxées. On peut disposer des crédits d'impôt à l'importation de 100 p. 100. Le client étranger n'a donc pas à remplir les formulaires supplémentaires nécessaires pour demander un remboursement.



[Text]

**The Chairman:** Order. I do not mind conferences with staff—

**Senator Olson:** This has got to stop!

**The Chairman:** But you are disturbing the witnesses. Please continue.

**Mr. MacKinnon:** Therefore, the foreign customer is not subjected to extra form or required to apply for rebates, and so on. This is to ensure that the Canadian manufacturers or the Canadian researchers are globally competitive. The tourism industry supplies services to non-residents of Canada and must be also be internationally competitive. Therefore, the same rules should apply.

Second, a unique feature of tourism over other sectors is the type of consumers it supplies. Tourists will often make their tourism investment decision with very poor or imperfect information.

For example, many European countries were significantly affected by a terrorist scare from the Middle East in the early 1980s. One American was murdered on a Greek tourist boat. As a result, North Americans stayed away from all of Europe in great numbers because of the belief that Europe was no longer safe for Americans. All of Europe was affected, including countries like Belgium and England, when a truthful review of the facts clearly indicated that an American tourist may have been as safe from a senseless murder in Europe as he was in his own home.

We are simply trying to demonstrate with this example that we are dealing with a consumer who may base his or her investment decision on hearsay, regardless of the facts. The stigma that Canada is now a place to be avoided because of high taxes could be detrimental regardless of the rebate program. The results could be the loss of thousands of jobs.

Incidentally, it was from a city planner in the United States that I first heard the phrase "gouge and screw tax." I had never heard it before.

Thirdly, a unique feature of tourism is its marketplace. It must be noted that tourism will be the biggest industry in the world by the year 2000, and, if Canada is to compete internationally, we must be competitive. For example, this hotel in downtown Halifax competes as much for business with hotels in New England as it does with the other hotels here in the city. Therefore, whatever forms of taxes are to be imposed on tourists in Canada, they must be compared not just to other locations in Canada but, as a result of our geographic proximity to the U.S., to those imposed in the U.S. as well.

Under the present system, non-resident tourists will be required to keep all the receipts for amounts spent in Canada, have proper knowledge of what expenditures are eligible for a rebate, obtain and fill out the proper forms, and then, finally, remember to stop at the border to get their rebate. If the European VAT is any measure, then very few tourists will apply for the rebate. Those who are perhaps less educated or who lack the knowledge of our system will not apply for the rebate. This

[Traduction]

**Le président:** À l'ordre. Je n'ai rien contre les conférences avec le personnel—

**Le sénateur Olson:** Il faut que cela cesse.

**Le président:** Mais cela dérange les témoins. Poursuivez, je vous prie.

**M. MacKinnon:** Le client étranger n'a donc pas à remplir de formulaire supplémentaire ou à demander un remboursement, et ainsi de suite. On veut assurer ainsi la compétitivité mondiale de manufacturiers ou des chercheurs canadiens. L'industrie touristique fournit des services à des non-résidents et doit donc être compétitive à l'échelle internationale. Les mêmes règles devraient donc s'appliquer.

Deuxièmement, les consommateurs dont le tourisme est le fournisseur sont caractéristiques de cette industrie par rapport à d'autres. Les touristes fondent souvent leurs décisions sur des renseignements très médiocres ou imparfaits.

La menace terroriste en provenance du Moyen-Orient au début des années 1980 a par exemple beaucoup affecté de nombreux pays d'Europe. Un Américain a été assassiné sur un navire de croisière grec. Les Nord-Américains ont par la suite évité toute l'Europe en très grands nombres parce qu'ils croyaient qu'elle n'était plus sûre pour les Américains. L'Europe en a été affectée, y compris des pays comme la Belgique et l'Angleterre, alors qu'une analyse sérieuse des faits a indiqué clairement qu'un assassinat insensé en Europe n'était pas plus dangereux pour le touriste américain que s'il restait chez lui.

Nous essayons simplement de démontrer par cet exemple que nous desservons un consommateur qui peut fonder ses décisions sur le oui-dire, quels que soient les faits. On laisse entendre que le Canada est maintenant une destination à éviter à cause des taxes élevées, ce qui pourrait nous nuire en dépit du programme de remboursement. Il pourrait en résulter la perte de milliers d'emplois.

En passant, c'est dans la bouche d'un urbaniste américain que j'ai entendu pour la première fois l'expression taxe d'escroquerie et d'extorsion. Je ne l'avais jamais entendue auparavant.

Troisièmement, le marché du tourisme est une caractéristique exceptionnelle de l'industrie. Le tourisme sera la plus importante industrie du monde en l'an 2000 et pour faire concurrence sur la scène internationale, le Canada doit être compétitif. Par exemple, cet hôtel-ci du centre-ville de Halifax fait autant concurrence aux hôtels de la Nouvelle-Angleterre qu'aux autres hôtels de la ville. Par conséquent, quelles que soient les taxes que l'on impose aux touristes au Canada, il faut les comparer non seulement à ce qui se passe ailleurs au Canada, mais aussi aux États-Unis, à cause de notre proximité géographique.

Dans le système actuel, les touristes non résidents devront conserver tous les reçus de leurs dépenses effectuées au Canada, bien connaître les dépenses admissibles à un remboursement, obtenir et remplir les formulaires appropriés et, enfin, ne pas oublier d'arrêter à la frontière pour obtenir leur remboursement. Si l'on se base sur l'exemple de la TVA européenne, très peu de touristes demanderont le remboursement. Ceux qui sont peut-être moins informés ou qui ne connaissent

*[Text]*

would create a windfall for the government, and the cost will be a disgruntled tourist who will return and complain to his friends and neighbours about the high taxes in Canada. The proposed system has the potential for costing thousands of Canadians their jobs, Canadians like waitresses, room attendants and so on—those who can least afford to lose their jobs.

Therefore, we recommend a simplification of the system. We propose that services provided to non-resident tourists be considered the same as any export, and that non-resident tourists be relieved of the burden of paying the tax and then later applying for a rebate. This would enable this export industry, our tourism operators, to compete with tourism globally.

The administration of such a system would not be insurmountable. The tourism operator should be permitted to provide a credit or a rebate to the non-resident at the point of sale, upon proof of non-residency. This would relieve the non-resident of the requirement to pay the tax and then later apply for a rebate.

I should like briefly to touch upon the effect of GST on universities.

Education is one of the fundamental needs of a modern society. Our strength in the future will be with our youth, and their best tool will be their education. Our universities, as part of the educational process, must be able to produce graduates who have the motivation and ability to succeed. While most governments agree with this statement, they are also obligated to make the financial resources available to make this happen.

The implementation of the goods and services tax will significantly affect university education. Under the present manufacturers' sales tax, universities pay the MST on some items, while some items are MST-excluded if they are educational or intended for research.

The rules governing the inclusion or exclusion of MST for universities are very complicated. For example, unupholstered furniture is excluded while upholstered furniture is included; a computer on a professor's desk may be excluded, while library computers are included.

The present system has attempted to provide that items of a purely educational nature are MST-excluded, and all ancillary purchases are MST-included. The end result is that if a university is spending a large portion of its revenue on educational supplies—such as one that would teach mainly natural sciences—then that university would pay very little MST.

The GST will radically change the way universities do business. Under the proposed legislation, the services that universities provide are tax exempt. Therefore, no GST is charged to students, and universities will not receive any tax credits on the GST they pay.

Furthermore, unlike the old MST system, the GST will be applicable to all goods and services purchased. To offset this extra cost, the government has proposed a partial rebate of 67 per cent of the GST paid. The 67 per cent rebate is based upon

*[Traduction]*

pas suffisamment le système ne le demanderont pas. Le gouvernement en tirera un profit inattendu et les touristes désabusés retourneront chez eux se plaindre à leurs amis et à leurs voisins des taxes élevées au Canada. Le système proposé pourrait coûter leur emploi à des milliers de Canadiens comme les préposés aux tables, aux chambres, et ainsi de suite—à ceux qui ont le moins les moyens de perdre leur emploi.

C'est pourquoi nous recommandons de simplifier le système. Nous proposons que les services offerts aux touristes non résidents soient considérés sur le même pied que toute exportation et que les touristes non résidents ne soient pas obligés de payer la taxe et de demander ensuite un remboursement. Cela permettrait à notre industrie d'exportation, à nos exploitants touristiques, de faire concurrence à l'échelle de la planète.

L'administration d'un tel système ne serait pas insurmontable. Il faudrait permettre à l'entrepreneur touristique d'accorder aux non-résidents un crédit ou un remboursement au point de vente, sur preuve de non-résidence. On éviterait ainsi aux non-résidents d'avoir à payer la taxe et à demander un remboursement par la suite.

J'aimerais dire quelques mots au sujet des retombées de la TPS sur les universités.

L'éducation est un des besoins fondamentaux d'une société moderne. Nos jeunes représentent notre force future et l'éducation qu'ils auront reçue sera leur meilleur outil. Rouage du processus d'éducation, nos universités doivent pouvoir produire des diplômés désireux et capables de réussir. La plupart des gouvernements sont certes d'accord, mais ils doivent aussi fournir les ressources financières nécessaires.

La mise en œuvre de la taxe sur les produits et services affectera considérablement l'éducation au niveau universitaire. Sous le régime actuel de la taxe sur les ventes des fabricants, les universités paient la TVF sur certains achats alors que d'autres en sont exemptés s'ils doivent servir à l'éducation ou à la recherche.

Les règles qui régissent l'imposition ou l'exonération de la TVF dans le cas des universités sont très compliquées. Par exemple, le mobilier non rembourré est exonéré alors que le mobilier rembourré est taxé. L'ordinateur que l'on trouve sur le bureau d'un professeur peut être exonéré alors que ceux d'une bibliothèque sont taxés.

Le système actuel a essayé d'exonérer la TVF les achats destinés à des fins purement éducatives et tous les achats secondaires sont assujettis à la TVF. Une université qui consacre une partie importante de ses revenus aux fournitures scolaires—comme ce serait le cas d'une université qui enseignerait principalement les sciences naturelles—paiera alors très peu de TVF.

La TPS modifiera radicalement la façon de faire affaires des universités. La mesure législative proposée exonère les services fournis par les universités. On n'imposera donc pas la TPS aux étudiants et les universités ne recevront pas de crédit d'impôt sur la TPS qu'elles paient.

De plus, contrairement à l'ancien système de la TVF, la TPS s'appliquera à tous les produits et services achetés. Pour compenser ces coûts supplémentaires, le gouvernement a proposé un remboursement partiel de 67p. 100 de la TPS payée. Le



**[Text]**

a survey done by Clarkson Gordon Inc. of Toronto on the expenditures of 14 universities, extrapolated to 1991. Since the 67 per cent rebate is an average, those universities that are heavily involved in education and research will be the losers, since the amount of MST they have paid would have been less than the average. It is exactly this type of university education that is needed, and institutions should not be penalized for providing more educational or research facilities than the average university.

Another problem with the proposed GST regarding universities is that some universities provide commercial services to businesses and to individuals. If they are carrying on a commercial activity, such as rental of recreational facilities, then they would charge GST and recover the portion of the GST they paid on those supplies used in that activity.

As you can see, the determination of the allowed input tax credits is extremely complex, with the need to pro-rate the GST paid based on taxable supplies and exempt supplies. Universities may tend to move away from pure educational services, where only a 67 per cent rebate of GST is applicable, and towards commercial activities where a full input tax credit is allowed.

We recommend that educational services be a zero-rated supply instead of an exempt supply. This would enable the university to have full recovery of its input tax credits. It is further recommended that university funding, through federal sources such as Established Program Financing, be adjusted to counter any windfalls. This would not bias universities that are providing much needed education facilities.

**Mr. Webb:** I should like to make a few comments about paragraph 223(1)(b), which allows a seller to indicate that the GST is included in the price. One of the original statements from the government was that the GST was to be a visible tax so that everybody would know exactly how much GST they were paying. In the first part of 1991 most businesses may well simply choose to show all prices as GST included rather than buy the necessary equipment to compute the GST separately. Consumers may well be caught if they are comparison shopping on pricing, not realizing that some prices include the GST and some do not. Our recommendation in this area would simply be for more disclosure so that consumers will know whether or not the price includes the GST or not. Perhaps if nothing is indicated, then the price would be deemed to include GST.

Clause 223(1)(b) indicates that the GST must be disclosed in the invoice or the receipt. However, that may be too late for consumers, since they will be comparing based on listed prices, or prices shown in the department store.

The next area I should like to discuss is real estate. Some of the complexity of the GST relates to real estate because some supplies are exempt and some are not, depending on whether

**[Traduction]**

remboursement de 67p. 100 est basé sur un sondage effectué par Clarkson Gordon Inc. de Toronto au sujet des dépenses, extrapolées jusqu'en 1991, de 14 universités. Comme le remboursement de 67p. 100 représente une moyenne, les universités très impliquées dans l'enseignement et la recherche y perdront puisque le montant de TVF payé auparavant aurait été inférieur à la moyenne. C'est exactement de ce genre de formation universitaire dont on a besoin, et il faudrait éviter de pénaliser des établissements qui offrent plus de services d'éducation ou de recherche que l'université moyenne.

Un autre problème que pose la TPS proposée au sujet des universités, c'est que certaines universités offrent des services commerciaux aux entreprises et aux particuliers. Si elles se livrent à une activité commerciale, comme ce serait le cas en louant des installations récréatives, elles percevraient alors la TPS et recouvreraient la partie de la TPS payée sur les fournitures servant à l'activité en question.

Comme vous pouvez le voir, le calcul des crédits d'impôt pour intrants admissibles est extrêmement complexe s'il faut établir le prorata de la TPS payée en fonction des fournitures taxables et des fournitures exonérées. Les universités auront peut-être tendance à laisser tomber les services purement éducationnels auxquels le remboursement de TPS applicable n'atteint que 67p. 100, en faveur d'activités commerciales qui permettent de réclamer la totalité du crédit d'impôt sur intrants.

Nous recommandons que les services d'enseignement soient détaxés au lieu d'être exonérés, ce qui permettrait aux universités de recouvrer entièrement ces crédits d'impôt sur intrants. Nous recommandons de plus de rajuster en fonction de tout bénéfice inattendu le financement universitaire provenant de sources fédérales comme les mesures de financement des programmes établis. Cela ne défavoriserait pas les universités qui offrent des services d'enseignement dont on a grand besoin.

**M. Webb:** J'aimerais faire quelques observations au sujet de l'alinéa 223(1)b) qui permet à un vendeur d'indiquer que son prix comprend la TPS. Le gouvernement a déclaré notamment au début que la TPS devait être visible afin que chacun sache exactement combien de TPS il paye. Au cours de la première partie de 1991, la plupart des entreprises peuvent très bien choisir tout simplement d'indiquer que leurs prix comprennent la TPS au lieu d'acheter l'équipement nécessaire pour calculer la TPS séparément. Les consommateurs pourraient très bien se faire piéger s'ils comparent les prix en magasinant et ne se rendent pas compte que certains prix comprennent la TPS et d'autres pas. A cet égard, nous recommanderions simplement une plus grande divulgation afin que les consommateurs sachent si le prix comprend ou non la TPS. Si rien n'est indiqué, on pourrait alors conclure que le prix comprend la TPS.

L'alinéa 223(1)b) prévoit que la TPS doit être indiquée sur la facture ou le reçu. Cela pourrait toutefois être trop tard pour les consommateurs puisqu'ils effectueront leurs comparaisons en fonction des prix annoncés ou des prix indiqués au magasin.

J'aimerais parler ensuite du secteur immobilier. Une partie de la complexité de la TPS a trait au secteur immobilier parce que certaines fournitures sont exonérées et d'autres ne le sont

*[Text]*

they are for a used residential house, a new residential house, or whether there is an input tax credit claimed at the time of sale, and so on. In order to remove some of this complexity, and at the same time head towards a broader base, we would like to explore the possibility of some changes in the area of real estate.

In the Finance Committee report in the House of Commons, there was a recommendation that all sales of real estate be taxed at 5 per cent. This would eliminate the need to apply for a rebate, because that would approximate the estimate of the federal sales tax existing on homes. We concur with that recommendation. However, we will not go into all the reasons since they were all stated in the committee report.

The next area we would like to deal with is the rental of apartments. Under the existing proposals, long-term residential rents will be exempt supplies. This would mean that, on a new apartment building being purchased, the GST will be paid but the landlord will not be able to recover the GST, except through increased rents. This would have the effect of burying the tax, and it would thus be no longer visible. Tenants would still be paying the tax. They just would not see it. Our proposal is that long-term residential rents be taxed at 5 per cent. Landlords would then be able to recover their GST on their purchase of the building and on all the other purchases that they make, and the tenants would have the reduced rate of 5 per cent, and it would be a visible tax. That would be consistent with the concept that the final consumer bears the burden of the tax.

With respect to existing apartment buildings, we would propose that the tax of those rents be phased in over a period of five years, rather than come all at once. It could be phased in at a progressive rate to allow people to become accustomed to it. It would also allow the GST applied to purchases of taxable supplies that have gone into providing the residents to become a greater factor in the rents that are being charged.

The last area we want to deal with is the implementation of the GST. It is proposed that the GST come into effect on January 1, 1991. At present many Canadians do not seem ready for the GST, for whatever reason. They seem to feel that, because it is not law, they do not have to worry about it just yet. Changes may be made, and it may not be proclaimed until the last minute before 1991. We propose that the implementation be delayed for a period six months following Royal Assent. That would give everyone the time to prepare for the GST, once all the uncertainty concerning the implementation has been removed.

**Senator Kirby:** Could you clarify that, please? As I understand your suggestion, once the bill is through Parliament, you think it should not go into effect until six months have passed. You feel that then the business community and other Canadians will be able to know precisely what they are dealing with and be able to prepare. Is the problem, as you see it, that the lack of knowledge about the legislation is causing a difficulty,

*[Traduction]*

pas: tout dépend si elles sont destinées à une maison résidentielle existante, une maison résidentielle neuve, si l'on réclame un crédit d'impôt sur intrants au moment de la vente, et ainsi de suite. Afin d'éliminer une partie de cette complexité, et d'élargir quand même l'assiette de la taxe, nous aimerions étudier la possibilité d'apporter certaines modifications dans le domaine immobilier.

Dans son rapport à la Chambre des communes, le Comité des finances a recommandé d'appliquer une taxe de 5 p. 100 à toutes les ventes immobilières. Ainsi, il ne serait plus nécessaire de demander un remboursement parce que la taxe équivaldrait approximativement à la taxe de vente fédérale présentement imposée sur les maisons. Nous sommes d'accord avec cette recommandation. Nous n'aborderons toutefois pas toutes les raisons à l'appui puisque le Comité les a toutes énoncées dans son rapport.

Il y a ensuite la location d'appartements. Les propositions actuelles exonèrent les loyers résidentiels à long terme. Cela signifie qu'à l'achat d'un nouvel immeuble à appartements, la TPS sera payée mais le propriétaire ne pourra la recouvrer qu'en augmentant les loyers, ce qui aura pour effet d'enfouir la taxe qui ne serait donc plus visible. Les locataires la paieraient quand même, mais ne la verraient tout simplement pas. Nous proposons d'imposer une taxe de 5 p. 100 sur les loyers résidentiels à long terme. Les propriétaires pourraient alors recouvrer la TPS payée à l'achat de l'immeuble et sur tous leurs autres achats effectués, et les locataires bénéficieraient d'un loyer réduit de 5 p. 100, sans oublier que la taxe serait visible. Cela correspondrait au concept selon lequel c'est le consommateur final qui assume le fardeau de la taxe.

Quant aux immeubles à appartements existants, nous proposerions d'étaler plutôt sur cinq ans l'entrée en vigueur de la taxe sur les loyers. Cette taxe pourrait être mise en œuvre progressivement afin de permettre aux locataires de s'y habituer. La TPS appliquée aux achats de fournitures taxables utilisées pour répondre aux besoins des résidents deviendrait un facteur plus important dans le calcul des loyers.

La mise en œuvre de la TPS est le dernier point que nous voulons aborder. L'entrée en vigueur de la TPS est proposée pour le 1<sup>er</sup> janvier 1991. À l'heure actuelle, beaucoup de Canadiens ne semblent pas prêts, pour toutes sortes de raisons. On semble croire que la loi n'est pas encore en vigueur, qu'il n'est pas encore nécessaire de s'en préoccuper. On pourrait apporter des changements et la loi pourrait être proclamée à la dernière minute avant 1991. Nous proposons de reporter la mise en œuvre de six mois après la sanction royale. Cela donnerait à tout le monde le temps de se préparer à la TPS une fois que serait dissipée l'incertitude qui entoure sa mise en œuvre.

**Le sénateur Kirby:** Pourriez-vous préciser ce que vous venez de dire? Si je comprends bien votre suggestion, vous croyez que le projet de loi ne devrait entrer en vigueur que six mois après avoir été adopté par le Parlement. Vous croyez que les milieux d'affaires et les autres Canadiens sauraient alors précisément à quoi s'attendre et pourraient se préparer. Selon vous, le problème est-il lié aux difficultés que cause le manque de



[Text]

even if you assume the bill in its current form gets through unamended?

**Mr. Webb:** I think it is perhaps a little bit of both. We have discussed this with people in the cash register business, and they have indicated that the equipment will not be available for January 1, 1991, for all of the retailers. There seems to be a reluctance on the part of people to get the details of the GST when it is not law.

**Senator Lefebvre:** In your brief, you suggest that non-resident tourists be relieved of the burden of paying the tax and applying for a rebate later. You say that this would enable our tourism operators to compete with tourism globally. I can see a problem with that. I can imagine the scenario of a foreign tourist lined up at the hotel desk waiting to pay his bill and being told that he will pay no GST, while behind him is a Canadian tourist wondering why he should have to pay tax for his vacation. The Canadian tourist may decide to take his vacation across the border where they do not have a sales tax at all. Have you studied that aspect of your proposal? Do you see the problem it could cause?

**Mr. MacKinnon:** As I said, we are not here to argue the philosophy of the point-of-sale consumption tax. We will leave that to others. We have heard many others saying the GST should be scrapped completely. What we are trying to do is make it as equitable as possible. There is no question that Americans will feel that Canada is a place of high taxes to be avoided. All we are suggesting is that, perhaps through a driver's licence or signed declaration at the front desk, the person who is a non-resident will then not pay the GST. It would be the same as someone coming to our office for an export service that we offer. That would not be subject to the GST as well. What we are trying to argue here is that tourism should not be discriminated against. We feel that tourism should be recognized as another export industry.

**Senator Lefebvre:** You also say that the implementation date should be delayed because Canadians are not ready for the GST. That is probably true. Not only are Canadians not ready for it, apparently the government is not ready either. We have had witness after witness come before us this week telling us of the great difficulties in getting answers to questions. One witness explained to us that, on the same day, two different people asking the same question got different answers on the very same subject. You say we should delay it six months. Others have asked us to delay it at least a year. Others want us to abolish it completely. I want to congratulate you for coming forward. It will certainly help us in our deliberations.

**Senator Graham:** I should like to ask either of the witnesses whether or not they accept the implementation of the GST as inevitable.

[Traduction]

connaissances au sujet de la mesure législative, même si l'on suppose que le projet de loi est adopté sans modification?

**M. Webb:** Je crois qu'il y a peut-être un peu des deux. Nous en avons discuté avec les représentants des fabricants de caisses enregistreuses qui ont indiqué qu'ils ne pourraient fournir l'équipement à tous les détaillants pour le 1<sup>er</sup> janvier 1991. On semble hésiter à obtenir des détails sur la TPS avant son entrée en vigueur.

**Le sénateur Lefebvre:** Vous suggérez dans votre mémoire qu'on évite aux touristes non résidents d'avoir à payer la taxe et à en demander le remboursement par la suite. Vous dites que cela permettrait à nos entrepreneurs du secteur touristique de faire concurrence à l'échelle de la planète. J'y vois un problème. J'imagine facilement qu'un touriste étranger faisant la queue à la réception d'un hôtel en attendant de régler sa note apprenne qu'il ne paiera pas de TPS, alors que derrière lui, un touriste canadien se demandera pourquoi il devrait avoir à payer la taxe sur ses vacances. Le touriste canadien peut décider de prendre des vacances outre-frontière où il n'y a pas de taxe de vente. Avez-vous étudié cet aspect de votre proposition? Voyez-vous le problème qu'elle pourrait poser?

**M. MacKinnon:** Comme je l'ai dit, nous ne sommes pas ici pour discuter des principes de la taxe à la consommation au point de vente. Nous laisserons ces problèmes à quelqu'un d'autre. Nous avons entendu beaucoup de gens affirmer qu'il faudrait laisser tomber complètement la TPS. Ce que nous essayons de faire, c'est de la rendre aussi équitable que possible. Les Américains considéreront certainement le Canada comme une destination où les taxes sont élevées et qu'il faut éviter. Tout ce que nous proposons, c'est qu'en présentant peut-être un permis de conduire ou une déclaration signée à la réception, le non-résident échappe à la TPS. Cela se passerait de la même façon que quelqu'un qui se présente à notre bureau à la recherche d'un service d'exportation que nous offrons. La TPS ne s'appliquerait pas non plus à un tel service. Le tourisme ne devrait pas faire l'objet de discrimination, mais devrait plutôt être reconnu comme une autre industrie d'exportation.

**Le sénateur Lefebvre:** Vous dites aussi qu'il faudrait reporter la date d'entrée en vigueur de la TPS parce que les Canadiens ne sont pas prêts. C'est probablement vrai. Les Canadiens n'y sont pas prêts, et le gouvernement non plus, semble-t-il. De nombreux témoins nous ont répété cette semaine qu'ils avaient beaucoup de difficulté à obtenir des réponses à leurs questions. Un témoin nous a expliqué que, le même jour, deux personnes différentes ont posé la même question sur le même sujet et obtenu des réponses différentes. Vous dites qu'il faudrait en retarder l'entrée en vigueur de six mois. D'autres témoins nous ont demandé de la reporter d'au moins un an et d'autres encore souhaitent que nous l'abolissions complètement. Je vous félicite d'être venu témoigner, ce qui nous aidera certainement dans nos délibérations.

**Le sénateur Graham:** J'aimerais demander à l'un ou l'autre des témoins s'il reconnaît que la mise en œuvre de la TPS est inévitable.

[Text]

**Mr. Webb:** I think the existing MST system is antiquated and should be replaced, but it should be replaced with something that reflects our modern society.

**Mr. MacKinnon:** Senator, I would ask you that question because you obviously have more power to make the decision than I do. However, if the tax is not implemented, then we will simply have to go back to the drawing board and determine whether or not we want a point-of-sale consumption tax. Obviously, the government cannot continue to allow the deficit to pile high. One of the prior witnesses said that a way to reduce the deficit is to cut government spending. I think that is probably an honourable thing to suggest, although I am not sure that we could cut it by the \$30 billion necessary to reduce the deficit. Therefore, some form of taxation is required. The House of Commons seems to have spoken and, regardless of how Canadians may feel, the GST may very well be implemented. I would, however, urge the Senate to make any changes that you desire. Quite frankly, you have an obligation to do that under the Constitution.

**Senator Graham:** Have you any indication of the trends in the tourist industry for 1990?

**Mr. MacKinnon:** There seems to be some indication that tourism is down this year. We have heard some reasons as to why. I would like to add that I have had discussions with people in the banking community in New England, and one of the things that we have heard is that the bubble in the New England states seems to have burst a bit. There does not seem to be the same growth pattern that New England experienced over the last few years, and that is affecting the incomes and, therefore, the leisure dollars that New Englanders tend to spend in Nova Scotia. In addition, I would like to point out that it is probably too early to speculate on how 1991 will be affected with the implementation of the GST. We will find out more about that as the fall comes on and we see how the bus tours are selling. That is usually your first indication.

**Senator Corbin:** You recommend a moratorium on the coming into force of the legislation. I understood you to say that you feel the moratorium should come into effect once the bill receives Royal Assent.

**Mr. Webb:** That is correct.

**Senator Corbin:** That is quite clear. However, with the problems the government seems to be having with definitions and exemptions, would it not be preferable to have a moratorium apply to the approval of this legislation? In other words, do you think that we should delay the passage of this legislation by six months or a year so that we can define what needs to be defined and clarify what needs to be clarified before it is given Royal Assent? Would that not be preferable?

**Mr. Webb:** We were just trying to say that, once all the uncertainty of the legislation has been removed, then people should be allowed a period of six months in order to become accustomed to it, and to learn all of the rules. How long it takes to get from here to Royal Assent is a separate matter.

[Traduction]

**M. Webb:** J'estime que le système actuel de la TVF est désuet et qu'il faudrait le remplacer, mais par un autre système qui tienne compte de notre société moderne.

**M. MacKinnon:** Sénateur, je vous poserais la question parce que vous avez manifestement plus de pouvoir décisionnel que moi. Cependant, si la taxe n'est pas mise en œuvre, il faudra tout simplement revenir à la case départ et décider si nous voulons ou non une taxe à la consommation au point de vente. Le gouvernement ne peut manifestement continuer de laisser grossir le déficit. Un des témoins qui nous ont précédé a affirmé que la compression des dépenses publiques était un moyen de réduire le déficit. C'est probablement une suggestion honorable, même si je ne suis pas sûr que nous puissions les réduire des 30 milliards de dollars nécessaires pour éponger le déficit. Il faudra donc imposer une taxe quelconque. La Chambre des communes semble s'être prononcée et la TPS pourrait très bien être mise en œuvre peu importe ce qu'en pensent les Canadiens. J'exhorterais toutefois le Sénat à y apporter toute modification qu'il y souhaite. Vous en avez franchement l'obligation en vertu de la Constitution.

**Le sénateur Graham:** Avez-vous une idée des tendances de l'industrie touristique en 1990?

**M. MacKinnon:** Tout semble indiquer un ralentissement cette année. On a évoqué certaines raisons. J'aimerais ajouter que j'ai eu des discussions avec des représentants du secteur bancaire de la Nouvelle-Angleterre qui ont laissé entendre notamment que le ballon de la prospérité dans les états de la Nouvelle-Angleterre semblait avoir éclaté. Les tendances de la croissance qu'a connue la Nouvelle-Angleterre depuis quelques années semblent avoir disparu, ce qui affecte les revenus et, par conséquent, les budgets des loisirs que les habitants de la Nouvelle-Angleterre ont tendance à dépenser en Nouvelle-Écosse. J'aimerais de plus signaler qu'il est probablement trop tôt pour se demander dans quelle mesure la mise en œuvre de la TPS affectera la saison 1991. Nous en saurons plus à ce sujet à l'automne, lorsque nous verrons comment les circuits en autocar se vendent. Il s'agit habituellement de notre premier indicateur.

**Le sénateur Corbin:** Vous avez recommandé un moratoire sur l'entrée en vigueur de la mesure législative. Si je vous ai bien compris, vous estimez que le moratoire devrait entrer en vigueur lorsque le projet de loi aura reçu la sanction royale.

**M. Webb:** En effet.

**Le sénateur Corbin:** C'est très clair. Vu les problèmes que les définitions et les exonérations semblent poser au gouvernement, ne serait-il pas préférable d'appliquer un moratoire à l'approbation de la mesure législative? Autrement dit, croyez-vous que nous devrions retarder l'adoption de cette mesure de six mois ou d'un an afin de pouvoir définir et clarifier ce qui reste à définir et à clarifier avant de lui donner la sanction royale? Ne serait-ce pas préférable?

**M. Webb:** Nous essayons simplement de dire qu'après avoir dissipé toute l'incertitude qui entoure la mesure législative, il faudra donner six mois aux gens pour leur permettre de s'y habituer et d'apprendre toutes les règles. Le temps qu'il faut pour parvenir à la sanction royale, c'est autre chose.



[Text]

**Senator Corbin:** Do you feel that the uncertainty can be removed from this legislation before Parliament gives it final approval at this stage? You say that there are 117 business days left for Parliament and the Department of Finance and all the other government agencies.

**Mr. MacKinnon:** What we are suggesting, senator, is that those 117 days be made irrelevant, that you take your time to review the legislation, that you propose any amendments you wish to the bill. However long that takes, that is fine. Then, once it gets Royal Assent, it should not be implemented until six months after that.

**Senator Corbin:** I understand your point about the tourist rebate. I have travelled abroad and I have not always claimed that rebate on my purchases. Here in the Maritimes, you have many tourists who come in by bus. Many also come with their families in the station wagon which is loaded with camping equipment and so on. They make their purchases and then go back home after two or three weeks. Do you think that, when they get to the border and they see a long line up in front of them, they are going to bother asking for their rebate? Will they not be anxious to get home? Will this not just be a windfall for the government?

**Mr. MacKinnon:** I am not sure of the regulations but I think they would be able to apply for it at a later date. However, to answer your question, if the European VAT tax rebate is any example, the vast majority of foreign tourists will not apply for the rebate. There is no question that this will be a windfall to the government. Our biggest concern is not just the windfall itself but what the tourist from, say, Wichita, Kansas, will say to his friends and neighbours about Canada when he gets back home. He will say, "I went to Halifax and paid \$60 for a room. I then paid \$4.20 in GST. I then paid a 10 per cent tax on top of that. Next year I am going to go to Texas." That is our biggest concern.

**Senator Hastings:** I am going to take issue with your statement with respect to tourists. Unless you can persuade me otherwise, I am going to suggest to you that the local taxes have very little influence on a person making a decision with respect to where he will go on a holiday. You mentioned that tourism is down this year, but you also point out that the reason it is down is the economic condition of the potential tourists, not local taxes. In New York City, there is a state tax, a federal tax and then a bed tax of \$1.50 per night, but people still flock to New York. I suggest to you that high taxes will never be a reason that Canada will be avoided. I do not know of anywhere that a tourist can go and avoid taxes.

**Mr. MacKinnon:** I did say that the downturn in the New England economy was one of the reasons for our drop in tourism. I am also suggesting that the high gasoline tax is another reason. That has been mentioned in many news reports. Tourists may very well come here and pay the GST. What I am more concerned about is that they probably will not come back, and we need return tourists, not just new ones. Finally,

[Traduction]

**Le sénateur Corbin:** Croyez-vous que l'on puisse dissiper l'incertitude qui entoure cette mesure législative avant que le Parlement lui accorde l'approbation finale à ce stade? Vous dites qu'il reste 117 jours ouvrables au Parlement, au ministère des Finances et à tous les autres organismes gouvernementaux.

**M. MacKinnon:** Ce que nous vous suggérons, sénateur, c'est de ne pas tenir compte des 117 jours en question, de prendre le temps qu'il vous faut pour revoir la mesure législative et de proposer les amendements que vous souhaitez proposer au projet de loi. Peu importe le temps qu'il faudra. La mesure ne devrait entrer en vigueur que six mois après avoir reçu la sanction royale.

**Le sénateur Corbin:** Je comprends ce que vous voulez dire au sujet du remboursement aux touristes. Je suis allé à l'étranger et je n'ai pas toujours réclamé le remboursement en question sur mes achats. Beaucoup de touristes viennent dans les Maritimes par autocar. Beaucoup y viennent aussi avec leur famille dans leur familiale surchargée de matériel de camping et ainsi de suite. Ils effectuent leurs achats et s'en retournent chez eux deux ou trois semaines plus tard. Croyez-vous que lorsqu'ils devront prendre place à la fin d'une longue file d'attente à leur arrivée à la frontière, ils vont se préoccuper de demander leur remboursement? N'auront-ils pas plutôt hâte d'arriver à la maison? Ne s'agira-t-il pas tout simplement d'un profit inattendu pour le gouvernement?

**M. MacKinnon:** Je ne connais pas trop les règlements, mais je crois qu'ils pourraient demander le remboursement plus tard. Pour répondre à votre question, toutefois, si l'on se fie à l'exemple du remboursement de la TVA en Europe, la grande majorité des touristes étrangers ne le demandent pas. Le gouvernement en tirera certainement un profit inattendu. Ce qui nous inquiète le plus, ce n'est pas simplement le profit inattendu même, mais ce que les touristes de Wichita, Kansas, par exemple, diront à leurs amis et voisins au sujet du Canada à leur retour. Ils diront qu'ils se sont rendus à Halifax où ils ont payé 60 \$ pour une chambre, puis 4,20 \$ de TPS et ensuite 10 \$ de taxe en plus. L'an prochain, ils iront au Texas. Voilà ce qui nous préoccupe le plus.

**Le sénateur Hastings:** Je ne suis pas d'accord avec vous au sujet des touristes. À moins que vous ne puissiez me persuader du contraire, j'estime que les taxes locales auront très peu d'effet sur les décisions touristiques et de vacances. Vous avez dit que le tourisme avait diminué cette année, mais vous avez aussi signalé que c'était attribuable à la conjoncture économique des touristes éventuels et non aux taxes locales. À New York, il ya une taxe d'État, une taxe fédérale puis une taxe sur les lits de 1,50 \$ la nuitée, mais New York accueille quand même beaucoup de touristes. J'estime que les taxes élevées ne justifient jamais d'éviter le Canada. Je ne connais pas d'endroit où un touriste puisse se rendre et éviter les taxes.

**M. MacKinnon:** J'ai dit que le ralentissement de l'économie de la Nouvelle-Angleterre était une des raisons du recul que connaît le secteur du tourisme. J'estime aussi que le coût élevé de l'essence en est une autre. Beaucoup de comptes rendus en ont parlé. Les touristes pourront très bien venir au Canada et payer la TPS. Ce qui me préoccupe le plus, c'est qu'ils ne reviendront probablement pas. Ce qu'il nous faut, ce sont des

[Text]

the phrase "gouge and screw tax" was first mentioned to me by a city official in the United States. I had never heard the phrase before. That is the impression they are getting, and that is what concerns me.

**Senator Simard:** Has the provincial government indicated how it will apply its provincial sales tax? Will it apply it to the cost of goods and services plus the GST, or will it be GST excluded?

**Mr. Webb:** As other witnesses have indicated, we are not sure at the moment.

**Mr. Mackinnon:** In addition, we are also not sure what will happen when a provincial official puts up at this hotel, whether or not he will be required to pay the GST, and that makes life very confusing.

**Senator Simard:** You have referred to uncertainty. We know that business is scared of uncertainty. You also said that perhaps the government should look at another alternative to the GST, and if that were not possible, the GST should be passed, amended or not amended, and that there should be a moratorium.

Surely you know that the GST has not been arrived at lightly over the past six months. The GST is the result of five or six years of intense study and analysis. There have been searches for other alternatives to the FST, which is an antiquated tax. Are you asking the government to go over ground it has already covered? How realistic would that be? Even if the bill should pass, how realistic is it to wait another six months?

As you know, people have made an honest effort to understand and prepare themselves for the GST. They have used the time allotted them to spread unfounded versions, opinions and false rumours about the so-called faults of the GST. Would that sort of delay not be penalizing those who have invested money and who need to prepare catalogues and those who have already done so because they feel that democracy has worked and that when the time comes, Parliament should pass this measure? It has been agreed that we will have a tax on January 1.

**Senator Olson:** Are you being taxed on this speech?

**Senator Simard:** You have made six speeches already. I have had to plead with you to not make speeches. Leave the senators on this side of the room alone!

Is it not fair to reward those who have prepared themselves?

**Mr. Webb:** Our primary recommendation is not that the GST be scrapped. We are concerned with whether people will be ready in five or six months. There have been different proposals put out as to what the final form of the tax will be. We would want time to get ready once royal assent has been given.

**Senator Simard:** Much of what you have requested can be handled by regulations or administrative measures. This would not be the first time that an imperfect piece of legislation has been passed, as Senator Corbin has mentioned. There can be many amendments or corrections to the legislation. Amend-

[Traduction]

clients fidèles et non simplement de nouveaux clients. Enfin, un représentant municipal américain a utilisé pour la première fois l'expression taxe d'escroquerie et d'extorsion que je n'avais jamais entendue auparavant. C'est l'impression qu'on leur donne et c'est ce qui me préoccupe.

**Le sénateur Simard:** Le gouvernement provincial a-t-il indiqué comment il appliquerait sa taxe de vente provinciale? L'appliquera-t-il au coût des produits et services majoré de la TPS, ou la TPS sera-t-elle exclue?

**M. Webb:** Comme l'ont dit d'autres témoins, nous ne le savons pas trop pour le moment.

**M. MacKinnon:** Nous ne savons pas non plus ce qui se passera lorsqu'un représentant de la province viendra passer la nuit à cet hôtel-ci, s'il devra ou non payer la TPS. Cette incertitude suscite beaucoup de confusion.

**Le sénateur Simard:** Vous avez parlé d'incertitude. Nous savons qu'elle effraie les milieux d'affaires. Vous avez ajouté que le gouvernement devrait peut-être envisager une solution de rechange à la TPS et que, si ce n'est pas possible, il faudrait adopter la TPS, avec ou sans modification, et imposer ensuite un moratoire.

Vous savez sûrement qu'on n'a pas pris cette décision à la légère au cours des six derniers mois. La TPS est le fruit de cinq ou six années d'études et d'analyses poussées. On a cherché des solutions de rechange à la TVF, taxe désuète. Demandez-vous au gouvernement de refaire ce qu'il a déjà fait? Dans quelle mesure cela serait-il réaliste? Même si le projet de loi était adopté, dans quelle mesure serait-il réaliste d'attendre six mois de plus?

Comme vous le savez, des gens ont essayé honnêtement de comprendre la TPS et de s'y préparer. Ils ont utilisé le temps qui leur a été accordé pour propager des versions et des avis sans fondement, de même que de fausses rumeurs sur les prétendues lacunes de la TPS. Un tel report ne pénaliserait-il pas en quelque sorte ceux qui ont déjà investi de l'argent et qui doivent préparer des catalogues, et ceux qui l'ont déjà fait, parce qu'ils estiment que la démocratie a agi et que, le moment venu, le Parlement devrait adopter cette mesure? Il a été convenu que la taxe entrerait en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier.

**Le sénateur Olson:** Payez-vous la taxe sur votre discours?

**Le sénateur Simard:** Vous en avez déjà prononcé six. Je vous supplie de ne pas en faire d'autre. Laissez les sénateurs de ce côté-ci de la salle tranquilles.

N'est-il pas juste de récompenser ceux qui se sont préparés?

**M. Webb:** Notre principale recommandation ne vise pas à laisser tomber la TPS. Les gens seront-ils prêts dans cinq ou six mois? C'est ce qui nous préoccupe. On a mis de l'avant diverses propositions quant à la forme finale de la taxe. Nous voudrions avoir le temps de nous y préparer lorsque la mesure aura reçu la sanction royale.

**Le sénateur Simard:** On peut répondre par voie réglementaire ou administrative à la plupart de vos demandes. Ce ne serait pas la première mesure législative imparfaite qu'on adopterait comme l'a dit le sénateur Corbin. On pourrait y apporter nombre de modifications ou de corrections. On modi-



**[Text]**

ments are made every year to existing legislation. There is no such thing as perfect legislation, this side of heaven.

**Mr. Mackinnon:** Senator Simard, this tax will impact almost every economic transaction that goes on in the country. We are also in a situation at this time where people in the cash register industry are telling us that they cannot provide the equipment by January 1. They have said that the stores will not be ready.

Also, as business people, especially in Atlantic Canada who deal heavily with the provincial government, we do not know how sales to the provincial government will be handled. We just do not know. We want to know what the rules will be, and we suggest we be given six months to get ready. That is all we want.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen. We appreciate your contribution. You represent an important part of the economy of this province. I know of your concerns.

I now call upon representatives of the Truro and District Labour Council, Mr. LaRusic.

**Mr. Bernie LaRusic, Vice-President, Truro District Labour Council:** Mr. Chairman, a prominent Nova Scotian, Bob Stanfield, comes from our town of Truro, Nova Scotia, which is about 65 miles northwest of Halifax. The business community is made up of mostly small businesses. It is like a bedroom community for Halifax. There are approximately 12,000 people in the Truro area. They have concerns, and what I am about to present to you is the result of discussions I have had with many people. I have put this brief together for their benefit.

Mr. Chairman, thank you for the opportunity to appear before you and to express our opinion about the proposed goods and services tax. I propose to go quickly through the brief, and then answer any questions honourable senators might have.

The roots of the public's discontent with Canada's tax system are many, and that is why we are engaged in a debate on its future. The tax system is the government's most important instrument in ensuring that our aspirations of an equitable economic system are achieved.

The present government's perception is that the only problem with this system is that it is inefficient. Their objective is to shift the tax burden away from income and towards consumption, and therefore away from those with most ability to pay and onto those least able to pay. Consumption taxes are inherently regressive.

This is the approach of the supply-siders. The poor have too much money and the rich have too little. If the poor have even less, it will spur them to work. If the rich are given even more, it will encourage them to work and invest. Both of these outcomes are thought to make us more productive and more competitive.

This theory is mean-spirited. Giving more money to the rich and to the wealthy corporations has resulted in a frenzy of cor-

**[Traduction]**

rie chaque année des mesures législatives en vigueur. Il n'existe pas de législation parfaite sur terre.

**M. MacKinnon:** Sénateur Simard, cette taxe aura des retombées sur presque toutes les transactions économiques qui se déroulent au Canada. Nous nous retrouvons aussi dans une situation où les représentants de l'industrie des caisses enregistrees nous disent qu'ils ne sont pas en mesure de fournir l'équipement pour le 1<sup>er</sup> janvier. Ils ont affirmé que les magasins ne seraient pas prêts.

De plus, les gens d'affaires, et spécialement dans la région de l'Atlantique, qui transigent énormément avec le gouvernement provincial ne savent pas comment seront traitées les ventes effectuées au gouvernement provincial. Nous ne savons tout simplement rien. Nous voulons connaître les règlements et nous demandons six mois pour nous y préparer. C'est tout ce que nous voulons.

**Le président:** Merci, messieurs. Votre intervention est appréciée. Vous représentez un secteur important de l'économie de la province et je suis au courant de vos préoccupations.

Je donne maintenant la parole aux représentants du Conseil du travail de Truro et du district. Monsieur LaRusic.

**M. Bernie LaRusic, vice-président, Conseil du travail de Truro et du district:** Monsieur le président, un Néo-écossais éminent, Bob Stanfield, provient de notre ville de Truro, qui se trouve à environ 65 milles au nord-ouest de Halifax. Les milieux d'affaires y sont constitués principalement de petites entreprises et c'est un peu une ville-dortoir pour Halifax. La région de Truro compte environ 12 000 habitants qui ont des préoccupations, et l'intervention que je suis sur le point de faire est le fruit de discussions que j'ai eues avec beaucoup de gens. J'ai préparé ce mémoire pour leur compte.

Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir fourni l'occasion de comparaître devant vous et de vous communiquer notre position au sujet du projet de taxe sur les produits et services. Je vais parcourir rapidement notre mémoire et je répondrai ensuite aux questions des honorables sénateurs.

Les causes du mécontentement du public à l'égard du régime fiscal du Canada sont nombreuses et c'est pourquoi nous avons amorcé ce débat sur l'avenir du régime. Le régime fiscal est l'instrument le plus important dont le gouvernement dispose pour assurer la réalisation de nos aspirations à l'égard d'un système économique équitable.

Le gouvernement actuel croit que le seul problème du système, c'est son inefficacité. On veut déplacer la charge fiscale du revenu vers la consommation et, par conséquent, de ceux qui sont le plus capables de payer vers ceux qui le sont le moins. Les taxes à la consommation sont fondamentalement régressives.

C'est l'approche des partisans de l'économie de l'offre. Les pauvres ont trop d'argent et les riches en ont trop peu. Si les pauvres en ont encore moins, cela les incitera à travailler. Si l'on en donne encore plus aux riches, cela les encouragera à travailler et à investir. On croit que ces deux solutions nous rendront plus productifs et plus compétitifs.

Il s'agit d'une théorie mesquine. En donnant plus d'argent aux riches et aux entreprises nanties, on a provoqué un canni-

## [Text]

porate cannibalism, which has resulted in job losses and depletion of productive assets. Tax money has been diverted or wasted from more productive uses, such as upgrading the human resources that are key to any long-term competitive strategy.

While it is generally agreed that the MST was discriminatory and needed to be replaced, the question of whether Canada should replace it with another consumption tax or raise the revenue in some other way was never seriously considered by the government.

Respecting tax reform, the "tax reform" proposal of the government has been to dismantle the basic structure of Canada's progressive tax system. The first item was to increase the MST, which they had promised in 1984 not to hike. In fact, that tax went from 9 per cent to 10 per cent and, in subsequent budgets, to 11 per cent, to 12 per cent, and finally to 13.5 per cent.

The elimination of the federal tax deduction of \$100 plus de-indexation added approximately one million poor Canadians to the tax polls. The de-indexation of the tax system and of family benefits has resulted in the real value erosion at the rate of 3 per cent per year.

One of the most significant changes in the "tax reform" was the lopping off of the top half of the progressive tax rate structure. The tax rate of the progressive income tax system was reduced to only three rates. Under this reform system, a skilled craftsman earning \$30,000 pays tax at only 5 percentage points less than the rate paid by a corporate executive earning ten times as much. Whatever tax reform was achieved by converting deductions to credits and broadening the tax base was more than undone by these large and unjustified rate reductions.

The 1987 tax reform was supposed to eliminate tax liability on poor Canadians. A two-parent family with two children living at only 72 per cent of the poverty line would have to pay taxes after tax reform. Before this government was elected, that family would not have been taxable. For singles, the tax threshold would hit them even lower, at 54 per cent of the poverty line. Over all, according to statistics compiled by the National Council on Welfare, "tax reform" between 1984 and 1988 would cost the working poor family 60 per cent more, a middle-income family 17.4 per cent more, and a wealthy family 6.4 per cent less in income taxes in 1991. Statistics Canada tax data indicates that in 1987, 93,405 profitable corporations, with profits of \$27 billion, did not pay a single cent in tax. In 1980, 63,000 profitable corporations paid no tax on profits of \$10 billion. In 1984, 85,000 corporations paid no tax on profits of \$15 billion. The level of profit earned by corporations that do not pay one cent in tax in any given year has almost doubled while this government has been in power.

## [Traduction]

balisme frénétique entre les entreprises qui a entraîné la disparition d'emplois et l'épuisement d'éléments d'actif productifs. On a détourné des recettes fiscales d'utilisations plus productives comme le recyclage des ressources humaines qui sont la clé de voûte de toute stratégie compétitive à long terme.

Même si l'on reconnaît généralement que la TVF est discriminatoire et qu'il fallait la remplacer, le gouvernement ne s'est jamais demandé sérieusement si le Canada devrait la remplacer par une autre taxe à la consommation ou réunir des fonds autrement.

Pour ce qui est de la réforme fiscale, le gouvernement a proposé, comme «réforme fiscale», de démanteler la structure de base du système fiscal progressif du Canada. Il a commencé par augmenter la TVF qu'on avait promis de ne pas hausser en 1984. La taxe est en fait passée de 9 à 10 p. 100 et, par la suite, à 11, 12 et enfin 13,5 p. 100.

La disparition de la déduction d'impôt fédéral de 100 \$ conjuguée à la désindexation a ajouté environ un million de Canadiens pauvres au rôle d'impôt. La désindexation du régime fiscal et des allocations familiales en a grugé la valeur réelle à raison de 3 p. 100 par année.

Une des modifications les plus importantes issue de la «réforme fiscale» a été la disparition de la moitié supérieure de la grille des taux d'impôt progressifs. On a ramené à trois seulement le nombre de tranches du système progressif d'impôt sur le revenu. Dans ce système réformé, un artisan qualifié qui gagne 30 000 \$ par année ne paie que 5 points de pourcentage de moins qu'un chef d'entreprise qui gagne dix fois plus. La réforme fiscale résultant de la transformation de déduction en crédit et de l'élargissement de l'assiette fiscale a été plus qu'engloutie par ces réductions importantes et injustifiées des taux.

La réforme fiscale de 1987 devait affranchir les Canadiens pauvres de l'impôt. Une famille de deux adultes et de deux enfants dont le revenu n'atteint que 72 p. 100 du seuil de la pauvreté devra payer des impôts après la réforme fiscale. Avant l'arrivée au pouvoir du gouvernement actuel, cette même famille n'aurait pas eu d'impôt à payer. Le seuil d'imposition frappera les célibataires encore plus bas, soit à 54 p. 100 du seuil de la pauvreté. Tout compte fait, d'après les statistiques compilées par le Conseil national du bien-être social, à la suite de la «réforme fiscale» mise en œuvre entre 1984 et 1988, les familles des travailleurs pauvres paieront 60 p. 100 de plus d'impôt en 1991, les familles de la classe moyenne, 17,4 p. 100 de plus et les familles riches, 6,4 p. 100 de moins. Les données fiscales de Statistique Canada indiquent qu'en 1987, 93 405 entreprises rentables qui ont fait des profits de 27 milliards de dollars n'ont pas payé un cent d'impôt. En 1980, 63 000 entreprises rentables n'ont pas payé d'impôt sur des profits de 10 milliards de dollars. En 1984, 85 000 entreprises n'ont pas payé d'impôt sur des profits de 15 milliards de dollars. Le niveau des profits accumulés par les entreprises qui ne paient pas le moindre cent d'impôt au cours d'une année donnée a presque doublé depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement actuel.



## [Text]

Canadians have been told that the GST rate has to be set at 7 per cent in order to finance income redistribution through the tax credits. If income is actually being redistributed to the poor, it should be funded through an increase in taxes on those who can best afford it. The proposed GST package contains a tax credit to ease the burden of higher sales tax on the poor. Three fundamental problems plague the credit:

(1) It is inadequate to cover increases in sales taxes through the GST, especially for large families;

(2) It begins to phase out below the poverty line in major Canadian cities;

(3) It is only partially indexed and thus its value will be gradually diminished over time.

Partial indexation means that thousands of Canadians lose their credit every year so that in five years, the government will be spending \$700 million less to assist the poor.

The following example illustrates how regressive sales taxes are compared to income taxes. The government plans to raise \$18.5 billion through the GST. The table I have included in my brief, based on Department of Finance statistics, compares the tax burden on families in various income classes. This compares GST and income tax burdens needed to raise \$18.5 billion. For a person earning \$20,000, under GST they will pay in 1991 \$695, and the income tax will only be \$70. The chart also illustrates the tax situation of a person earning \$100,000. Under the GST, in 1991 they will pay \$4,875 and under income tax, \$8,155.

If the government were to collect \$18.5 billion through the income tax system, that \$20,000 family would have to pay \$70 through the income tax system. Thus the GST imposes ten times the burden on this poor family. For this \$100,000 family, the income tax system would cost them \$8,155. With the GST, the family would pay \$4,875, or 40 per cent less. The reality is that for more than half of Canadian families living below the poverty line, the GST will worsen their conditions.

It should come as no surprise to Canadians that the only group which has consistently supported the GST, namely, the big business community, is advocating a tax change which will only work to its advantage if it is accompanied by lower wages. Nor is it coincidental that the government which launched this tax change said it would work best if ordinary Canadians agreed to a "one-time" drop in their real wages.

Opposition to the GST by the small business community has been constant. The only answer by the government to date to the concerns which they have raised is to address the issue of administering the tax. Also in addressing the agricultural area in Colchester-Cumberland counties, Canadian farmers have raised serious concerns about the impact of the GST on their financial stability. Administration will be costly and cumbersome, and the estimated cost for farmers by the Canadian Federation of Agriculture is between \$1,500 and \$2,000. In 1984,

## [Traduction]

On a dit aux Canadiens que le taux de la TPS devait être fixé à 7 p. 100 afin de financer la redistribution du revenu par le biais des crédits d'impôt. Si l'on redistribue vraiment des revenus aux pauvres, il faudrait financer cette redistribution en augmentant les impôts de ceux qui en ont le plus les moyens. La TPS proposée contient un crédit d'impôt pour alléger le fardeau que représentera la taxe de vente plus élevée pour les pauvres. Le crédit comporte trois problèmes fondamentaux:

(1) Il ne suffit pas pour couvrir les augmentations de taxe de vente attribuables à la TPS, spécialement dans le cas des grosses familles;

(2) Il commence à disparaître graduellement en-dessous du seuil de la pauvreté dans les grandes villes;

(3) Il n'est que partiellement indexé et sa valeur diminuera donc avec le temps.

L'indexation partielle signifie que des milliers de Canadiens perdront leur crédit chaque année et que dans cinq ans, le gouvernement dépensera 700 millions de dollars de moins pour aider les pauvres.

L'exemple qui suit illustre la régressivité des taxes de vente par rapport à l'impôt sur le revenu. Le gouvernement prévoit tirer 18,5 milliards de dollars de la TPS. Le tableau que j'ai joint à mon mémoire est basé sur les statistiques du ministère des Finances et compare la charge fiscale des familles de diverses tranches de revenu. Le tableau compare la TPS et l'impôt sur le revenu nécessaire pour lever 18,5 milliards de dollars. Une personne qui gagne 20 000 \$ paiera 695 \$ sous le régime de la TPS en 1991 et 70 \$ seulement en impôt sur le revenu. Le tableau illustre aussi la situation fiscale d'une personne qui gagne 100 000 \$. En 1991, elle paiera 4 875 \$ sous le régime de la TPS et 8 155 \$ sous le régime de l'impôt sur le revenu.

Si le gouvernement levait 18,5 milliards de dollars par le biais de l'impôt sur le revenu, la famille qui gagne 20 000 \$ devrait payer 70 \$. La TPS impose donc à cette famille pauvre un fardeau dix fois plus lourd. Dans le cas de la famille qui gagne 100 000 \$, le régime de l'impôt sur le revenu lui coûterait 8 155 \$. Sous le régime de la TPS, la même famille paierait 4 875 \$, soit 40 \$ de moins. La TPS aggravera en réalité la situation de plus de la moitié des familles canadiennes qui vivent sous le seuil de la pauvreté.

Les Canadiens ne devraient pas s'étonner que le seul groupe qui ait appuyé régulièrement la TPS, c'est-à-dire le secteur des grandes entreprises, préconise un changement fiscal qui ne l'avantagera que s'il est accompagné d'une baisse des salaires. Ce n'est pas une coïncidence non plus que le gouvernement qui a lancé ce changement fiscal ait déclaré qu'il donnera les meilleurs résultats si les Canadiens ordinaires consentent à une baisse «ponctuelle» de leur revenu réel.

Le secteur des petites entreprises a toujours manifesté la même opposition à la TPS. La seule réponse que le gouvernement ait donnée jusqu'à maintenant aux préoccupations qu'elles ont soulevées a été de se prononcer sur la question de l'administration de la taxe. Les agriculteurs des comtés de Colchester/Cumberland ont soulevé de sérieuses inquiétudes au sujet des retombées de la TPS sur leur stabilité financière. L'administration en sera coûteuse et lourde, et la Fédération canadienne de l'agriculture a estimé qu'il en coûtera de 1 500 à

*[Text]*

federal revenues from sales and excise taxes were 19.3 per cent. By 1989 it was 28 per cent. In 1991, with the GST in place, this figure will be close to 30 per cent. Given these figures, one can only conclude that the tax base appears to be shifting from income to consumption. Very few Canadians will accept the government's view that a regressive consumption tax is the best way to reduce the deficit.

Respecting alternatives to the GST, first of all, as there has been no review of the tax system in 25 years, a royal commission should be established to do a major review with a view to proposing sensible tax reform which could best secure necessary government revenues and promote the goals of full employment and a more equitable society.

The government is expected to raise \$18.5 billion and spend \$2.4 billion on tax credits to the poor through this GST. The tax credits should remain in place and the \$18.5 billion could be raised in the following manner:

(1) Roll the MST back to the 1984 rate of 9 per cent, a cut of 33 per cent, which would give revenue of approximately \$12.3 billion.

(2) Increase the excise tax on alcohol, cigarettes and gasoline to ensure existing revenues from these sources are not diminished. That would mean revenue of \$1.5 billion.

(3) Impose a "green" tax—as an excise tax—to discourage production and use of environmentally-hazardous goods.

(4) Reform the individual income tax to limit or eliminate tax preferences used to avoid paying their fair share of the tax burden. The revenue would be \$3 billion.

(5) Reform the corporate income tax to limit corporate tax breaks and introduce a corporate minimum tax. Revenue would be \$2.5 billion.

(6) Introduce a tax on the transfer of wealth. That revenue would total \$1.5 billion.

The excise tax changes could be varied as there is justification for different tax treatment of particular commodities; that is, to discourage over-consumption of certain goods that might be harmful to society or to the environment.

The present tax on producers of alcoholic beverages and tobacco products is 19 per cent under the MST. The GST would reduce the tax to 7 per cent. It could be left at its present level for these products.

An environmentally-sound product often costs more than products that are sustainable. The GST only widens this gap. A special excise tax, or green tax, on selected products which are environmentally damaging would not only compensate the

*[Traduction]*

2 000 \$ aux agriculteurs. En 1984, le Trésor fédéral a tiré 19,3 p. 100 de ses recettes des taxes de vente et d'accise. En 1989, cette proportion était passée à 28 p. 100. En 1991, une fois la TPS en vigueur, elle atteindra presque 30 p. 100. On ne peut que conclure de ces chiffres que l'assiette fiscale semble se déplacer des revenus vers la consommation. Très peu de Canadiens acceptent, comme le prétend le gouvernement, qu'une taxe à la consommation régressive constitue la meilleure façon de réduire le déficit.

Quant aux solutions de rechange à la TPS, tout d'abord, comme on n'a effectué aucune revue du régime fiscal depuis 25 ans, il faudrait créer une commission royale d'enquête qui serait chargée d'effectuer une revue générale dans le but de proposer une réforme fiscale réfléchie qui soit le mieux en mesure d'assurer au gouvernement les recettes dont il a besoin et de promouvoir les objectifs que constitue le plein emploi et une société plus juste.

La TPS devrait permettre au gouvernement de lever 18,5 milliards de dollars et de dépenser 2,4 milliards en crédits d'impôt aux pauvres. Les crédits d'impôt devraient demeurer en vigueur et l'on pourrait lever les 18,5 milliards de dollars de la façon suivante:

(1) Ramener la TVF au taux de 9 p. 100 en vigueur en 1984, ce qui représenterait une réduction de 33 p. 100 et produirait des recettes d'environ 12,3 milliards de dollars.

(2) Augmenter la taxe d'accise sur l'alcool, les cigarettes et l'essence afin d'assurer que les recettes présentement tirées de ces sources ne diminuent pas. Les recettes attendraient 1,5 milliard de dollars.

(3) Imposer une taxe «verte»—sous forme de taxe d'accise—afin de décourager la production et l'utilisation des biens dangereux pour l'environnement.

(4) Réformer l'impôt sur le revenu des particuliers afin de limiter ou d'éliminer les préférences fiscales qu'utilisent les contribuables pour éviter de payer leur juste part de la charge fiscale. Il en résulterait des recettes de 3 milliards de dollars.

(5) Réformer l'impôt sur le revenu des corporations afin de limiter les concessions fiscales aux entreprises et lancer un impôt minimum. Il en résulterait des recettes de 2,5 milliards de dollars.

(6) Instaurer une taxe sur le transfert de la richesse qui produirait 1,5 milliard de dollars.

Les modifications de la taxe d'accise pourraient changer, car un traitement fiscal différent pourrait être justifié dans le cas de certaines denrées en particulier, c'est-à-dire pour décourager la surconsommation de certains biens qui pourraient se révéler nuisible pour la société ou l'environnement.

L'actuelle taxe imposée aux producteurs de boissons alcooliques et de produits du tabac est de 19 p. 100 sous le régime de la TVF. La TPS la ramènera à 7 p. 100. On pourrait la laisser à son niveau actuel dans le cas de ces produits.

Un produit inoffensif pour l'environnement coûte souvent plus cher que des produits durables. La TPS ne fait qu'élargir l'écart. Non seulement une taxe d'accise spéciale, ou taxe verte, imposée sur les produits choisis dommageables pour



*[Text]*

Canadian public but the additional revenues could be used in research.

The individual income tax is supposed to be the fairest and is also the most visible tax in the system. Its base should be broadened to eliminate shelters to high-income Canadians and the rate structure ought to be made more progressive. Items such as capital gains, interest expense, entertainment expenses and contributions to RRSPs are realized by high-income taxpayers and are utilized to permit them to have a larger shelter and save them from paying a fair income tax. The tax rate structure should be increased to reflect more adequately the income of Canadians. With only three brackets and only 3 percentage points separating the middle and top brackets, another bracket of 34 per cent for income between \$75,000 and \$100,000 is required. Also, at 40 per cent a fourth bracket should be introduced in for individuals earning over \$100,000.

The general federal corporation tax rate was reduced in 1988 from 36 per cent to 28 per cent. Through base-broadening measures, the corporations would pay more of their fair share and thus increase their contributions. Manufacturing firms are generally entitled to a lower taxation rate than are non-manufacturing firms as a result of the MST. By rolling the MST back, this privilege can be phased out.

Corporations that engage in real estate development consistently pay tax at low effective rates and often make huge profits and pay no taxes. Developers are able to claim huge amounts of depreciation for office, industrial and department buildings. Yet these buildings seldom depreciate in value. When the assets appreciate in value, developers are able to borrow money on the new appreciated value without recognizing any of the gain in value as income. When corporations borrow money against the appreciated value of their assets, they have realized a gain on those assets and should have to include it in their taxable income.

At present corporations receive a massive subsidy to assist them in persuading the public to purchase their products and to persuade legislators, through lobbying, to enact laws that are in their interest. Why should the public be subsidizing the efforts of businesses?

Corporation audits by Renveue Canada have declined. In 1974 it was over 7 per cent, and now it is less than 2 per cent. This, despite the fact that for every dollar spent in auditing, it recovers \$17. In order to ensure that all corporations are paying their fair share of tax, a tough alternative minimum tax based on corporate book profits should be enacted. This corporate minimum tax rate could be placed at 20 per cent, equal to the one imposed on U.S. corporations.

Canada is one of the few industrialized countries that does not impose a tax on wealth transfers. Wealth is many times more concentrated than income. The bottom 40 per cent of

*[Traduction]*

l'environnement compenserait-elle le public canadien, mais les recettes supplémentaires qui en découleraient pourraient servir à la recherche.

L'impôt sur le revenu des particuliers est supposé être le plus équitable et est aussi la taxe la plus visible du régime. On pourrait en élargir l'assiette de façon à supprimer les abris dont bénéficient les Canadiens à revenu élevé et il faudrait rendre les taux plus progressifs. Ce sont les contribuables à revenu élevé qui profitent d'avantages comme les gains en capital, les frais d'intérêt, les frais de représentation et les contributions au REER qui leur offrent un abri important et leur évitent de payer leur juste part d'impôt sur le revenu. Il faudrait augmenter la structure des taux d'imposition pour qu'elle reflète mieux le revenu des Canadiens. Comme il n'y a que trois échelons et que trois points de pourcentage entre les deux échelons supérieurs, il faut ajouter un autre échelon de 34 p. 100 du revenu se situant entre 75 000 et 100 000 \$. Il faudrait aussi imposer un quatrième échelon de 40 p. 100 aux revenus de plus de 100 000 \$.

Le taux fédéral général d'impôt sur le revenu des corporations a été ramené de 36 à 28 p. 100 en 1988. Des mesures d'élargissement de l'assiette fiscale feraient en sorte que les corporations paient davantage leur juste part et contribuent ainsi davantage. Les entreprises de fabrication ont généralement droit à un taux d'imposition plus faible que celles des autres secteurs à cause de la TVF. En réduisant la TVF, on pourrait éliminer graduellement ce privilège.

Les entreprises de développement immobilier paient régulièrement des impôts à un taux réel peu élevé et font souvent d'énormes profits sans payer d'impôt. Les promoteurs peuvent réclamer des sommes énormes en amortissement pour des immeubles de bureaux, industriels et institutionnels. Il est toutefois rare que ces bâtiments se déprécient. Lorsque des éléments d'actif prennent de la valeur, les promoteurs peuvent emprunter sur la nouvelle valeur appréciée sans traduire l'augmentation de valeur en revenu. Lorsque des corporations empruntent sur la valeur appréciée de leurs éléments d'actif, elles ont réalisé sur les éléments en question un gain qu'elles devraient déclarer dans leur revenu imposable.

À l'heure actuelle, les entreprises reçoivent une subvention massive qui les aide à persuader le public d'acheter leurs produits et à persuader les législateurs, grâce à leur lobbying, d'adopter des lois qui les favorisent. Pourquoi le public devrait-il subventionner les efforts des entreprises?

Les vérifications d'entreprises effectuées par Revenu Canada ont diminué. En 1974, elles dépassaient 7 p. 100 et n'atteignent même plus 2 p. 100 à l'heure actuelle, malgré que chaque dollar consacré à la vérification permet de recouvrer 17 \$. Afin d'assurer que toutes les entreprises paient leur juste part d'impôt, il faudrait mettre en œuvre un impôt minimum sévère fondé sur les profits inscrits aux livres des entreprises. Ce taux minimum d'impôt sur le revenu des corporations pourrait être fixé à 20 p. 100, ce qui équivaut au taux imposé aux entreprises américaines.

Le Canada est un des rares pays industriels à ne pas taxer les transferts de richesse. La richesse est beaucoup plus concentrée que le revenu. La tranche inférieure de 40 p. 100 des

[Text]

Canadian families own virtually nothing; the top 5 per cent own nearly 50 per cent of wealth. Of Canada's largest 400 corporations, 380 are controlled by one of Canada's 32 wealthiest families. At present, the tax system does nothing to reduce these enormous concentrations of wealth. If allowed to continue, the country will be run by these rich families.

In conclusion, the government is so intent on reducing the deficit by means of the GST that it is prepared to incur the wrath of all who not only oppose it but offer other methods to accomplish the same end. Increasing disparities in income and wealth will only serve to make Canada a poorer country.

The members of the Truro and District Labour Council thank you for your time and sincerely hope that these hearings bear fruit.

**The Chairman:** Thank you, Mr. LaRusic. I wish to compliment you on your brief. It is quite refreshing because it does not repeat what any previous witness has said. Your points will certainly be looked at by the committee.

**Mr. LaRusic:** The thanks should go to the people who were involved in this matter with me. I will convey that to them.

**The Chairman:** Perhaps I can start with one question, and let us not get into a major discussion, because we do not have the time.

A good part of your brief is to the effect that the rich get richer. Yet we have had some representation on the basis of a single income tax, one rate for everyone, which is done in some minor jurisdictions, and that we eliminate loopholes and exemptions. Everybody would have a flat rate and those earning \$25,000 or \$30,000 would pay no tax.

It has been estimated by some of the people who support the single tax that this could bring in literally billions more dollars. There is just one flaw, and you have picked it out. The rich will pay 25 per cent and so will the middle-income people. Does that offend you?

**Mr. LaRusic:** Yes.

**The Chairman:** You do not feel that in the end it might be more equitable in the sense that all exemptions, all write-offs that are unusual, would be eliminated?

**Mr. LaRusic:** I am quite comfortable. I am 3.5 months away from retirement and I am only 55 years of age. I am speaking on behalf of many people who are suffering and hurting.

**The Chairman:** But you have not answered my question.

**Mr. LaRusic:** The point is that the government has decided that that is not a good way to go about this. The main thrust of what we are saying is that we understand there is a deficit and we have to pay the bill. They suggest that there should be a fairer way to implement this. What you are suggesting may be a fairer method, but it does not work. The GST, in its present

[Traduction]

familles canadiennes ne possède à peu près rien. La tranche supérieure de 5 p. 100 possède presque 50 p. 100 de la richesse. Parmi les 400 plus grandes entreprises du Canada, 380 sont contrôlées par une des 32 familles les plus riches du Canada. À l'heure actuelle, le régime fiscal ne fait rien pour réduire ces énormes concentrations de richesse. Si l'on ne fait rien, le pays sera dirigé par ces familles riches.

Pour conclure, le gouvernement veut tellement réduire le déficit par la TPS qu'il est disposé à subir la colère de tous ceux qui non seulement s'y opposent mais proposent aussi d'autres façons de parvenir au même résultat. En creusant les écarts au niveau des revenus et de la richesse, on ne fera qu'appauvrir davantage le Canada.

Les membres du Conseil du travail de Truro et du district vous remercient de votre temps et espèrent sincèrement que ces audiences porteront fruit.

**Le président:** Merci, monsieur LaRusic. Je vous félicite de votre mémoire. Il est très rafraîchissant parce qu'il ne reprend pas les propos de témoins précédents. Le Comité étudiera certainement les points que vous avez soulevés.

**M. LaRusic:** Il faudrait remercier ceux qui ont aidé à préparer ce document. Je leur ferai part de votre intervention.

**Le président:** Je pourrais peut-être commencer par une question, sans entreprendre de discussion de fond parce que nous n'en avons pas le temps.

Vous consacrez une grande partie de votre mémoire au fait que les riches s'enrichissent. Certains témoins ont toutefois proposé un impôt sur le revenu unique, un seul taux pour tous les contribuables, ce qui s'est fait dans certains niveaux de compétence, et de supprimer les échappatoires et les exemptions. Tous les contribuables devraient être assujettis à un taux fixe et ceux qui gagnent 25 000 ou 30 000 \$ ne paieraient pas d'impôt.

Certains partisans du taux unique d'imposition estiment qu'une telle mesure produirait des milliards de dollars de plus. Il n'y a qu'un seul problème et vous avez mis le doigt dessus. Les riches paieront 25 p. 100, tout comme la classe moyenne. Cela vous choque-t-il?

**M. LaRusic:** Oui.

**Le président:** Vous ne croyez pas qu'en fin de compte cela pourrait être plus équitable étant donné qu'on éliminerait toutes les exemptions, toutes les déductions inusitées?

**M. LaRusic:** Je suis assez à l'aise. Je prends ma retraite dans trois mois et demi, et je n'ai que 55 ans. Je parle au nom de beaucoup de gens en difficulté.

**Le président:** Vous n'avez toutefois pas répondu à ma question.

**M. LaRusic:** Il reste que le gouvernement a décidé que ce n'était pas la bonne façon de procéder. Nous savons qu'il y a un déficit et qu'il faut l'éponger. On a laissé entendre qu'il devrait y avoir une meilleure façon de procéder. La méthode que vous proposez est peut-être plus équitable, mais elle ne fonctionne pas. Dans son état actuel, la TPS est inacceptable. Elle fera plus mal aux gagne-petits qu'aux gros revenus.



## [Text]

state, is not acceptable. That will hurt the lower-income earners more than it will the high-income earners.

**The Chairman:** This idea of a single rate is a major new move. What is the reaction of the labour leaders?

**Mr. LaRusic:** It is new to me.

**The Chairman:** I might say that it has some merit. It also has drawbacks.

**Senator Olson:** Mr. Chairman, I think I should draw the witness' attention to the fact that all of the representations we have heard respecting rolling back the MST have requested that this saving be passed on to the consumers.

Another point the witness makes is that individual income tax should be limited. I understand that. I am not sure we agree, but I know what you are talking about. You are talking about a 20 per cent corporate tax rate. You did not include—and I am asking you why—some of the tax shelters and escape mechanisms that are now in the corporate income tax. I wonder why you did not include anything on that in your recommendations.

**Mr. LaRusic:** I think I alluded to that, senator.

**Senator Olson:** But not when you mentioned your recommendations.

**Mr. LaRusic:** They are in the statement where we say that these tax shelters should be looked at. I cannot go into it in depth. I think you raised the point before that there are people who have more resources than we have.

**The Chairman:** Thank you. Are there any further questions? If not, I thank Mr. LaRusic. As I say, it is quite refreshing to have new directions points out by your people.

**Mr. LaRusic:** Mr. Chairman, I have one further comment. Mr. Bill Casey, the MP for our area, put a publication out on the GST, VIA Rail cutbacks and so forth. I have a copy of the local newspaper, and it has an advertisement that says "Berry's low price sale. Beat the GST."

Although he has given us an explanation in the constituency, the information that is coming down is "beat the GST". Of course, the information is that you are supposed to be winners with the GST. I would like to ask the committee to accept that as part of the brief.

**Senator Corbin:** Can we have copies of that?

**Mr. LaRusic:** I can give you this one.

**The Chairman:** As a matter of fact, this is a new merchandising gimmick that is going on. People are being told to buy now and save money.

I would like to recognize the presence in the gallery of Mr. Howard Crosby, MP, who is here listening to the views of his constituents.

**Senator Corbin:** We are pleased to see him.

**The Chairman:** The next group of witnesses represent the Taxpayers' Council on National Issues. I call on Mr. Allan Smith and Mr. Garry Jollymore. To allow plenty of time for

## [Traduction]

**Le président:** Ce concept du taux fixe est une nouvelle orientation d'importance. Qu'en pensent les dirigeants syndicaux?

**M. LaRusic:** C'est nouveau pour moi.

**Le président:** Il y a des avantages, mais aussi des lacunes.

**Le sénateur Olson:** Monsieur le président, je devrais peut-être signaler au témoin que toutes les instances que nous avons entendues au sujet de la réduction de la TVF visaient à faire profiter les consommateurs de la taxe économisée.

Le témoin souligne aussi qu'il faudrait limiter l'impôt sur le revenu des particuliers, ce que je comprends. Je ne suis pas sûr que nous soyons d'accord, mais je sais de quoi vous voulez parler. Vous parlez d'imposer les revenus des corporations au taux de 20p. 100. Vous n'avez pas parlé—et je vous demande pourquoi—de certains abris fiscaux et échappatoires dont bénéficient maintenant les corporations. Je me demande pourquoi il n'en est pas question dans vos recommandations.

**M. LaRusic:** Je crois y avoir fait allusion, sénateur.

**Le sénateur Olson:** Mais pas dans vos recommandations.

**M. LaRusic:** Il en a été question dans le mémoire où nous disons qu'il faudrait examiner les abris fiscaux en question. Je ne puis aborder la question en profondeur. Je crois que vous avez déjà dit que certaines personnes ont plus de ressources que nous.

**Le président:** Je vous remercie. Y a-t-il d'autres questions? Sinon, je remercie M. LaRusic. Comme je le disais, vos nouvelles idées sont très rafraîchissantes.

**M. LaRusic:** Monsieur le président, j'ai une autre observation. M. Bill Casey, député de notre région, a publié un document sur la TPS, sur les compressions à VIA Rail et ainsi de suite. J'ai un exemplaire du journal local qui contient une annonce où on peut lire ceci: «Berry's low price sale. Beat the GST.»

Même s'il nous a donné une explication dans la circonscription, on nous dit qu'il faut «rejeter la TPS». Bien sûr, les renseignements précisent qu'on est censé y gagner avec la TPS. J'aimerais demander au Comité d'inclure cette question à notre mémoire.

**Le sénateur Corbin:** Pouvons-nous en avoir des copies?

**M. LaRusic:** Je puis vous remettre celle-ci.

**Le président:** Il s'agit en fait d'une nouvelle technique de vente. On dit aux gens d'acheter maintenant et d'économiser.

J'aimerais signaler la présence dans la tribune de M. Howard Crosby, député, qui est venu entendre les vues de ses électeurs.

**Le sénateur Corbin:** Sa présence nous réjouit.

**Le président:** Le prochain groupe de témoins représente le Conseil des contribuables sur les questions d'intérêt national. Je donne la parole à MM. Allan Smith et Garry Jollymore. Bienvenue, messieurs. Nous avons les parties un et deux de

[Text]

questioning, I ask that you highlight your brief. Please proceed.

**Mr. Gary D. Jollymore, Co-Chairman, Taxpayers Council on National Issues:** Mr. Chairman and members of the committee, we thank you for this opportunity to appear before you, and we thank the Senate of Canada for sending the committee around the country to listen to peoples' concerns. We have appeared before the Blenkarn committee, and we are looking forward more so to making this presentation. We do not wish to read our presentation. We would rather answer questions and tell the Senate about our experience, why there is a Taxpayers Council and why there are such organizations like it across the country.

**Senator Hastings:** Perhaps I could ask you the first question. What is the Taxpayers Council on National Issues?

**Mr. Allan F. Smith, Co-Chairman, Taxpayers Council on National Issues:** The Taxpayers Council is an incorporated lobby in the province of Nova Scotia and it represents the taxpayers of this province.

**Senator Hastings:** How many members do you have?

**Mr. Smith:** We have in excess of 300 members. We incorporated in August 1989.

**Senator Hastings:** What is the purpose of the council?

**Mr. Smith:** The stated goal of the organization is to oppose the GST in particular and to look at ways of encouraging the government to control its spending and financing.

**Senator Hastings:** So the primary purpose of the Taxpayers Council is to oppose the GST initiative of the Government of Canada?

**Mr. Smith:** Exactly.

**Senator Hastings:** What have you done in that respect?

**Mr. Smith:** Let me give you a history of our activities going back to last August. We have held public meetings and travelled around the province to discuss with various groups the ramifications of the GST and the shortcomings of it. We have a rather extensive petition campaign under way. I have with me, which I will leave with you, in excess of 20,000 signatures of Nova Scotians who have signed the petition. We have published information with regard to the GST and the shortcomings we have seen or which we perceive. We have conducted rallies and have generally tried to make people aware of the issues of the GST and of why people should at least avail themselves of the information.

**Senator Hastings:** You are asking the Senate to provide leadership. What leadership are you asking for?

**Mr. Smith:** I would like to discuss a wide range of topics and give you an indication of what we are thinking about and why we are thinking it. First, we accept the premise of tax reform because we believe it is necessary. We do not accept the premise of FST reform which will simply change the revenue neu-

[Traduction]

votre mémoire, dont je vous demanderais de résumer les points saillants afin que nous ayons suffisamment de temps pour poser des questions. Vous avez la parole.

**M. Garry D. Jollymore, coprésident, Conseil des contribuables sur les questions d'intérêt national:** Monsieur le président et membres du Comité, nous vous remercions de cette occasion de comparaître devant vous et nous remercions le Sénat du Canada d'avoir envoyé le Comité parcourir le pays afin d'entendre les préoccupations de la population. Nous avons comparu devant le comité Blenkarn et nous avons d'autant plus hâte de présenter cet exposé. Nous préférons ne pas lire notre mémoire, mais répondre plutôt aux questions et résumer notre expérience au Sénat, lui expliquer les raisons d'être d'un Conseil des contribuables et lui dire pourquoi il existe de telles organisations partout au pays.

**Le sénateur Hastings:** Je pourrais peut-être vous poser la première question. Qu'est-ce que le Conseil des contribuables sur les questions d'intérêt national?

**M. Allan F. Smith, coprésident, Conseil des contribuables sur les questions d'intérêt national:** Le Conseil des contribuables est un lobby constitué en société dans la province de la Nouvelle-Écosse et il représente les contribuables de la province.

**Le sénateur Hastings:** Combien de membres comptez-vous?

**M. Smith:** Plus de 300, et nous sommes constitués en société depuis août 1989.

**Le sénateur Hastings:** Quelle est la mission du Conseil?

**M. Smith:** L'objectif officiel de l'organisation est de s'opposer à la TPS en particulier et de rechercher des façons d'encourager le gouvernement à contrôler ses dépenses et ses budgets.

**Le sénateur Hastings:** L'objectif premier du Conseil des contribuables est donc de s'opposer à la TPS proposée par le gouvernement du Canada?

**M. Smith:** Exactement.

**Le sénateur Hastings:** Qu'avez-vous fait à ce sujet?

**M. Smith:** Permettez-moi de vous résumer nos activités depuis août dernier. Nous avons tenu des audiences publiques et parcouru la province pour discuter avec divers groupes des retombées de la TPS et de ses lacunes. Nous avons lancé une grande campagne de signature de pétitions. J'ai ici avec moi une pétition signée par plus de 20 000 habitants de la Nouvelle-Écosse et je vais vous la laisser. Nous avons publié des renseignements sur la TPS et sur les lacunes que nous y avons décelées ou que nous y entrevoyons. Nous avons organisé des manifestations et essayé en général de sensibiliser la population aux questions liées à la TPS et de lui faire comprendre pourquoi elle devrait au moins utiliser les renseignements qui existent.

**Le sénateur Hastings:** Vous demandez au Sénat de faire preuve de leadership. De quel genre de leadership parlez-vous?

**M. Smith:** J'aimerais aborder toutes sortes de questions, vous donner une idée de ce que nous pensons et vous expliquer notre position. Tout d'abord, nous acceptons le principe de la réforme fiscale parce que nous croyons qu'elle s'impose. Nous ne rejetons pas le principe de la réforme de la TVF qui trans-



[Text]

tral FST to the GST. I do not see any real benefit. It will generate the same number of tax dollars that I am already paying for through my purchases as the FST is built in. If it is a revenue neutral tax, it is the same thing, and if you are tinkering with the tax, why not tinker with it to improve it as opposed to leaving it revenue neutral. Having said that, however, it is our understanding that the change will not result in a revenue neutral tax. In fact, it will be a revenue generating tax. That being the case, the government has the responsibility to say so. We do not accept the premise that the tax will be revenue neutral and we are opposing it on that basis.

**Senator Simard:** The government admits, and I think experts agree, that the tax will be revenue neutral for the first year and that it will be revenue generating thereafter because it will increase Canadian production of goods to as much as \$9 billion in goods and services in years five and six. Of course, there will be the corresponding effect of reducing the deficit. So the tax is both, revenue neutral in the short term and revenue generating in the long term because of job creation. There is no conflict there.

**Mr. Smith:** We accept that the tax will be revenue generating.

**Senator Simard:** Perhaps you do, but it is not for the same reason. You do not admit that the tax will be job creating, which is what Canadians want, to produce more, export more and provide more employment.

**Mr. Smith:** I have 20,000 signatures here and I have discussed the issue with a number of people. I have not heard anyone come to me and say they want job creation, cheaper exports and Canadian manufacturers to get a better deal.

**Senator Simard:** If they do not want job creation, you cannot be doing anything to explain both sides of the initiative.

**Mr. Smith:** I am simply saying that I have not heard that argument, so as far as I am concerned it is not legitimate.

**Senator Hastings:** Senator Simard is the only one who espouses that argument.

**Senator Simard:** That is not true.

**Mr. Smith:** My second topic deals with what tax reform is designed to do. The finance committee of the House of Commons has indicated that the consumption tax will be beneficial to the average Canadian. In fact, consumption taxes in Nova Scotia will hurt people because of the impact on lower income people first, the people who can least afford it. The government has come up with the rationale that when the consumption tax is in place it will allow people to make the decision as to whether or not they want to spend. Of course, if they choose not to spend they will not pay the tax. The problem with that view, particularly in Nova Scotia, is that the vast majority of the people of this province do not have a choice of whether or not to spend. They must spend all their disposable incomes to get along. To tax at 7 per cent the cost of heating, electricity, clothing, telephones, and so on, will have a serious impact on spending power. There is no choice for the average Nova Sco-

[Traduction]

formera simplement en TPS la TVF sans incidence sur les recettes. Je n'y vois aucun avantage réel. Elle produira les mêmes recettes fiscales que je paie déjà sur mes achats qui comprennent la TVF. S'il s'agit d'une taxe sans incidence sur les recettes, il n'y a pas de changement et si vous tripatailliez la taxe, pourquoi ne pas le faire dans le but de l'améliorer au lieu de la laisser sans incidence sur les recettes? Nous croyons toutefois savoir que le changement aura des retombées sur les recettes. Cette taxe produira en fait des rentrées de fonds. Le gouvernement doit alors le dire. Nous ne croyons pas que la taxe soit sans incidence sur les recettes et c'est pourquoi nous nous y opposons.

**Le sénateur Simard:** Le gouvernement reconnaît, et les experts sont d'accord à mon avis, que la taxe n'aura pas d'incidence sur les recettes au cours de la première année et qu'elle en générera par la suite parce qu'elle augmentera la production au Canada de jusqu'à 9 milliards de dollars de biens et de services au cours des années cinq et six. La taxe aura bien sûr un effet correspondant sur la réduction du déficit. Elle n'a donc pas d'incidence à court terme, et elle générera des recettes à long terme parce qu'elle créera des emplois. Il n'y a aucun conflit à cet égard.

**M. Smith:** Nous reconnaissons que la taxe produira des recettes.

**Le sénateur Simard:** Peut-être, mais pas pour les mêmes raisons. Vous n'admettez pas que la taxe entraînera la création d'emplois, ce que veulent les Canadiens, de même qu'une hausse de la production, des exportations et de l'emploi.

**M. Smith:** J'ai ici 20 000 signatures et j'ai discuté de la question avec une foule de gens. Personne n'est venu me dire qu'on souhaitait créer des emplois, réduire le coût des exportations et améliorer le sort des manufacturiers canadiens.

**Le sénateur Simard:** Si vos interlocuteurs ne souhaitent pas créer des emplois, vous ne faites probablement rien pour expliquer les deux aspects de l'initiative.

**M. Smith:** Je dis simplement que je n'ai pas entendu cet argument. En ce qui me concerne, il n'a donc aucune valeur.

**Le sénateur Hastings:** Le sénateur Simard est le seul à le soutenir.

**Le sénateur Simard:** C'est faux.

**M. Smith:** Je voudrais aborder ensuite la raison d'être de la réforme fiscale. Le Comité des finances de la Chambre des communes a indiqué que la taxe à la consommation serait avantageuse pour le Canadien moyen. En Nouvelle-Écosse, les taxes à la consommation nuiront en fait à la population parce qu'elles affecteront d'abord les gagne-petit, ceux qui ont le moins les moyens de les payer. Le gouvernement a prétendu qu'une fois en vigueur, la taxe à la consommation permettrait aux gens de décider s'ils veulent dépenser ou non. S'ils décident de ne pas dépenser, ils ne paieront pas la taxe, bien entendu. Le problème que pose une telle attitude, et particulièrement en Nouvelle-Écosse, c'est que la grande majorité de la population de la province n'a pas le choix. Elle doit dépenser la totalité de son revenu disponible pour survivre. Une taxe de 7 p. 100 sur le chauffage, l'électricité, les vêtements, le téléphone et ainsi de suite aura de graves retombées sur le pouvoir d'achat de la

[Text]

tian making \$40,000 and trying to support a wife and two kids when it comes whether or not to spend. He has no choice. In fact, he will lose 7 per cent of his disposable income because of the tax.

When the tax was introduced it was indicated that it would be a visible one. People may say that they can accept the GST if it is visible, but I would like to refer the committee to the technical information provided by the finance department. They indicate in that information that vendors will likely sell on a tax inclusive basis at the consumer level. That indicates that the tax will be hidden and that the finance committee has recognized that there are shortcomings with the GST and that there are reasons to keep it hidden. In fact, that committee has recognized that there are good reasons for not requiring GST identification by retailers to the final consumer. What does that smack of? Is that to say that the GST will be hidden when I buy a car simply because the impact will be so great that I will not buy it? Why would the Department of Finance say that it is going to hide the GST unless they recognize that it has shortcomings?

**The Chairman:** I think we should differentiate between the Department of Finance and the committee.

**Mr. Smith:** The finance committee studied the GST through cross-Canada hearings and published this report. The committee also acknowledges the technical paper proposals to provide retailers that are pricing with the tax included with signs indicating that the GST is included in the pricing. There is a whole scheme here to allow retailers to hide the GST in the pricing simply by putting up a sign to say that the GST is included. That is contrary to one of the reasons for getting rid of the FST. If the government wants to get rid of the FST in favour of a visible tax, why turn around and make that new tax invisible? You can rest assured the retailers will follow this example and where they can save money and hide the GST, they will do so.

There is the argument that the manufacturers are not playing on a level field, that the people who export are hard done by as a result of the FST. If there is any validity to that argument, it would be simple to change the requirements of the FST for exporters. If some arrangement could be made in that regard there would be no reason to change the FST. Perhaps the real argument is that the FST simply does not generate enough revenue and that the GST is needed to extract more revenue from the economy.

When people indicated their objections to the GST, Michael Wilson said, "Well, if you don't like the GST show me a better way. What are the options?" I got that same view from the finance committee of the House of Commons. Mr. Blenkarn said the same thing to me that they have put in a lot of time and effort to research the GST. I have a couple of answers to that point of view. First, I find it difficult to understand why we must follow the pattern of the rest of the world that has introduced a GST type tax. Why should we be like Italy, Chili, England, France and all of the rest? It is not a logical argument. Mr. Wilson has asked for logical alternatives. How can I provide those alternatives when I do not have the resources? I

[Traduction]

population. Lorsqu'il s'agit de décider s'il doit dépenser ou non, le Néo-Écossais moyen qui gagne 40 000 \$ et essaie de faire vivre une femme et deux enfants n'a pas le choix. La taxe lui fera en réalité perdre 7 p. 100 de son revenu disponible.

Lorsqu'on a annoncé la taxe, on a indiqué qu'elle serait visible. Les gens diront peut-être qu'ils peuvent accepter la TPS si elle est visible, mais j'aimerais reporter le comité au document technique publié par le ministère des Finances. On y indique que les vendeurs incluront probablement la taxe à leurs prix au consommateur. Cela signifie que la taxe sera cachée, que le comité des finances en a reconnu les lacunes et qu'il y a des raisons de la garder cachée. Le comité a en fait reconnu qu'il y a de bonnes raisons de ne pas obliger les détaillants à préciser la TPS au consommateur final. Qu'est-ce que cela veut-dire? Que la TPS sera cachée lorsque j'achèterai une automobile tout simplement parce que ses retombées seront tellement importantes que je n'effectuerai pas l'achat? Pourquoi le ministère des Finances dirait-il qu'il va dissimuler la TPS à moins de reconnaître qu'elle comporte des lacunes?

**Le président:** Je crois qu'il faudrait faire la distinction entre le ministère des Finances et le comité de la Chambre.

**M. Smith:** Le Comité des finances a étudié la TPS au cours d'audiences nationales et il a publié son rapport. Le comité reconnaît aussi que le document technique propose de fournir aux détaillants dont les prix comprennent la taxe des affiches indiquant que la TPS est incluse dans leur prix. On prévoit toute une stratégie pour permettre aux détaillants de dissimuler la TPS dans leurs prix tout simplement en installant une affiche qui mentionne que la TPS y est incluse. Cette solution est contraire à une des raisons pour lesquelles on veut éliminer la taxe de vente fédérale. Si le gouvernement veut la remplacer par une taxe visible, pourquoi faire volte-face et rendre la nouvelle taxe invisible? Les détaillants ne manqueront pas de suivre cet exemple: lorsqu'ils auront la chance d'économiser et de cacher la TPS, ils ne s'en priveront pas.

On a prétendu que des manufacturiers ne bénéficient pas de chances égales, que la TVF nuit énormément aux exportateurs. Si cet argument était valable, il serait simple de modifier les exigences de la taxe de vente fédérale qui s'appliquent aux exportateurs. Si l'on pouvait parvenir à une entente à cet égard, il ne serait pas nécessaire de modifier la TVF. La vérité, c'est peut-être tout simplement que la TVF ne produit pas assez de recettes et que le gouvernement a besoin de la TPS pour arracher davantage d'argent à l'économie.

Lorsque la population a manifesté son opposition à la TPS, Michael Wilson a demandé qu'on lui indique une meilleure façon de procéder que la TPS et des solutions de rechange. J'ai obtenu la même réaction du Comité des finances de la Chambre des communes. M. Blenkarn m'a tenu les mêmes propos en affirmant qu'on avait consacré beaucoup de temps et d'efforts à l'étude de la TPS. J'ai quelques réponses à ce sujet. Tout d'abord, j'ai de la difficulté à comprendre pourquoi il faut suivre l'exemple du reste du monde où l'on a mis en œuvre une taxe comme la TPS. Pourquoi imiter l'Italie, le Chili, l'Angleterre, la France et tous les autres pays? Ce n'est pas logique. M. Wilson a demandé des solutions de rechange logiques.



*[Text]*

represent taxpayers who do not want the GST, but I am expected to make a presentation outlining options. I helped elect a government in Ottawa to design tax policy. The government in Ottawa has a Department of Finance and resources that should be used to do the research into the various options, and they are the people I am asking to do it. I am simply saying that the GST is not satisfactory and that I reject it. I want my elected representatives to go back and do a better job. I do not see anything wrong with that request. I do not see why I should be the one to come up with alternatives.

That being said, however, we did try to come up with some options. We said to the Blenkarn committee that is should act on the Carter report of 1964. As a result of that report, Ken Carter was laughed at, embarrassed and ridiculed because the changes he had proposed were considered too radical and dramatic. I can appreciate that view, but the fact is that he conducted an in-depth analysis and found things that were wrong and made proposals as a result.

There is the point of the corporate tax structure decreasing over the past number of years and the matter of personal income tax for people earning high incomes reducing as well over that same period. The burden of taxation has shifted from those who are able to afford it to those who are not able to afford it. Given that situation, why can we not have meaningful tax reform as opposed to some method of sales tax reform?

**The Chairman:** Mr. Smith, I wonder whether you can wind up your presentation?

**Mr. Smith:** Mr. Chairman, this issue is too important, and I have spent too much of my time researching it. I have been allotted a certain amount of time, and I want to avail myself of it, otherwise I would be doing a disservice to myself and to Canadians.

**The Chairman:** I do not want to inhibit you. I am simply saying that each witness has a half hour, and I think that is fair. You started by saying that you wanted to respond to questions, and I simply want you to have as much time for questions as possible.

**Mr. Smith:** I appreciate that, but I would like to cover a couple of further topics.

**Senator Corbin:** I gather what you are suggesting is taxation by referendum.

**Mr. Smith:** No, I do not subscribe to that suggestion. I believe the government, when looking at tax policy, must look at the total implications of their taxes and where they are going. In total taxation, including municipal, provincial and federal taxes, I am paying 50 cents on the dollar, and that must stop at some point in time.

**Senator Corbin:** You say in the second paragraph of the part of your paper dated June 1990:

The test of a new taxation deal would be a full-fledged referendum; nothing else would do.

**Mr. Jollymore:** I think we misunderstood your question. You referred to taxation by referendum, and all we are sug-

*[Traduction]*

Comment pourrais-je les lui fournir alors que je n'ai pas les ressources? Je représente des contribuables qui ne veulent pas de la TPS, mais on s'attend à ce que je présente des solutions dans mon exposé. J'ai voté pour élire à Ottawa un gouvernement qui s'occuperait d'élaborer des politiques budgétaires. Le gouvernement d'Ottawa dispose d'un ministère des Finances et de ressources qu'il devrait utiliser pour analyser les diverses options. C'est à eux que je demande de le faire. Je dis simplement que la TPS n'est pas satisfaisante et que je suis contre. Je veux que mes représentants élus se remettent au travail et fassent mieux. Je n'y vois rien de mal, pas plus que je ne vois pourquoi ce serait à moi de proposer de nouvelles solutions.

Cela étant dit, toutefois, nous avons essayé de proposer des solutions de rechange. Nous avons dit au comité Blenkarn qu'il devrait donner suite au rapport Carter de 1964. À la suite de ce rapport, on a bien ri de Ken Carter, on l'a embarrassé et ridiculisé parce que les modifications qu'il avait proposées étaient jugées trop radicales et spectaculaires. Je comprends ce point de vue, mais il a néanmoins analysé le système en profondeur, identifié ses lacunes et présenté des propositions.

La grille de l'impôt sur le revenu des corporations a diminué depuis quelques années, tout comme l'impôt sur le revenu des particuliers à revenu élevé. La charge fiscale a été déplacée de ceux qui ont les moyens de la supporter à ceux qui ne les ont pas. Pourquoi donc ne pas mettre en œuvre une réforme fiscale significative au lieu de modifier la taxe de vente?

**Le président:** Monsieur Smith, achevez-vous votre exposé?

**M. Smith:** Monsieur le président, cette question est trop importante et j'y ai consacré trop de temps. On m'a accordé un certain temps et je veux m'en prévaloir. Sinon, je ne rendrais pas service aux Canadiens ni à moi-même.

**Le président:** Je ne peux pas vous empêcher de parler. Je vous dis simplement que chaque témoin a une demi-heure, ce que je considère équitable. Vous avez commencé par dire que vous vouliez répondre aux questions et je voudrais simplement que vous ayez le plus de temps possible pour le faire.

**M. Smith:** Je comprends, mais j'aurais encore quelques questions à aborder.

**Le sénateur Corbin:** J'en conclus que ce que vous proposez, c'est l'impôt par référendum.

**M. Smith:** Non, je ne suis pas d'accord. Lorsqu'il examine la politique budgétaire, le gouvernement doit tenir compte de toutes les retombées de ses taxes. Je paie au total la moitié de mes revenus en taxe, y compris les impôts municipaux, provinciaux et fédéraux. Il faut que cela cesse un jour.

**Le sénateur Corbin:** Vous dites au deuxième paragraphe de votre mémoire daté de juin 1990:

Il faudrait soumettre toute nouvelle taxe à un référendum national. Rien d'autre ne suffirait.

**M. Jollymore:** Je crois que nous avons mal compris votre question. Vous avez parlé d'impôt par référendum et tout ce

[Text]

gesting is that there should be a referendum on tax reform. This current package has been shoved down Canadians throats. This is the general feeling throughout the country. The way to get things back on track is to hold a referendum on a tax reform package. Once the government has a clear message from Canadians that they can live with a particular tax package, then we will be on the right track.

**Senator Corbin:** There is one other point I wish to make. Are we now undergoing a tax revolt?

**Mr. Smith:** That is not the indication we have from the work we have done. There are very few people in Canada who are willing to stand up, to make presentations before such a committee or to join organizations to fight taxes. There is the attitude that it does not matter that people cannot do anything about it anyway. So the make-up of Canadians is such that it will not allow for a tax revolt at this time. I do not know what kind of stimulus we need. I have done a lot of work on this GST protest and have suggested a number of things, but we do not have the wherewithal or the ability to motivate people. Something drastic will have to happen before we will have a tax revolt. Perhaps it will take the passage of the GST and increases in municipal, provincial and federal taxes at some later date that will bring our tax percentage to 60 per cent of the dollar. Then Canadians may reconsider their position. Canadians in general do not like to revolt.

Continuing with my presentation, I would now like to look at a lot of things that may happen with the implementation of the GST. I do not subscribe to the federal government's position that the GST will increase inflation by only 1.25 per cent. It will impact on so many things in Nova Scotia, and we are running about 5.5 per cent, 5.6 per cent inflation in Nova Scotia at the present. We project that if the GST is implemented and if inflation goes to 7 per cent, it will not be too bad. However, what if the government is way out to lunch on this thing and inflation goes up by two or three points? That is not out of the question, given that manufacturers will probably not reduce the total impact of the removal of the FST in their prices. Consumers will be paying a portion of the FST as well as the GST. What if inflation runs at 7 per cent or 8 per cent next year if the GST is implemented?

You have heard submissions from the tourist industry. What if the tourist who comes to Canada and learns how much it is going to cost turns around and goes home? He will tell 14 neighbours at some social function how prohibitive it is to travel in Canada because of costs. I have travelled myself, and I do not apply at the borders for rebates of \$2, \$4, \$6 or \$8. I have no inclination to do that, and nor will Americans travelling in Canada. If they spend \$5, \$50 or \$100 on the GST, it will have no impact on them and they will not take the time to apply for the rebate when they get home. So the GST will have an impact on the spending dollars in the tourist industry, which will cause a further impact when the tourists get home and talk to their friends and neighbours. The number of industries in Nova Scotia dependent on marginal cash flows generated by the tourism industry is substantial. A number of busi-

[Traduction]

que nous proposons, c'est la tenue d'un référendum sur la réforme fiscale. On a fait avaler de force aux Canadiens les mesures à l'étude. C'est ce qu'on pense en général partout au pays. Pour rétablir la situation, il faudrait tenir un référendum sur la réforme fiscale au complet. Lorsque le gouvernement aura entendu les Canadiens lui dire clairement qu'ils peuvent accepter un train de mesures fiscales en particulier, nous serons alors dans la bonne voie.

**Le sénateur Corbin:** J'aimerais faire valoir un autre point. Sommes-nous à l'aube d'une révolte fiscale?

**M. Smith:** Ce n'est pas ce que nous révèlent nos analyses. Rares sont les Canadiens disposés à prendre la parole devant un comité comme le vôtre ou à adhérer à des organismes de lutte contre les taxes. On semble croire que cela n'a aucune importance, que la population ne peut rien y faire de toute façon. Étant donné leur nature, les Canadiens n'organiseront pas de révolte fiscale pour le moment. Je ne sais pas quel genre d'incitation il nous faut. J'ai beaucoup travaillé sur les protestations contre la TPS et présenté un certain nombre de suggestions, mais nous n'avons ni les moyens ni la capacité de motiver la population et faudra quelque chose de spectaculaire pour déclencher une révolte fiscale. Ce sera peut-être l'adoption de la TPS et une hausse ultérieure des impôts municipaux, provinciaux et fédéraux qui porteront notre pourcentage d'imposition à 60 p. 100. Les Canadiens pourraient alors changer d'attitude. Les Canadiens en général n'aiment pas se révolter.

Pour poursuivre mon exposé, j'aimerais maintenant aborder une foule de retombées possibles de la mise en œuvre de la TPS. Je ne suis pas d'accord avec le gouvernement fédéral lorsqu'il prétend que la TPS augmentera l'inflation de 1,25 p. 100 seulement. Elle aura des répercussions sur tellement d'aspects de la vie en Nouvelle-Écosse où le taux d'inflation est actuellement de 5,5 ou 5,6 p. 100. Si la TPS est mise en œuvre et si l'inflation passe à 7 p. 100, nous prévoyons que cela ne sera pas trop grave. Que se passera-t-il toutefois si le gouvernement se trompe grossièrement et si l'inflation grimpe de deux ou trois points? Ce n'est pas impossible, étant donné que les manufacturiers ne réduiront probablement pas leurs prix du total de la taxe de vente fédérale disparue. Les consommateurs paieront une partie de la TVF en plus de la TPS. Que se passera-t-il si l'inflation grimpe à 7 ou 8 p. 100 l'année prochaine à la suite de la mise en œuvre de la TPS?

Vous avez entendu les exposés de l'industrie touristique. Que se passera-t-il si le touriste qui arrive au Canada et apprend combien il lui en coûtera fait volte-face et s'en retourne chez lui? Il dira à 14 voisins, au cours d'une réception, que le coût des voyages au Canada est rendu prohibitif. J'ai voyagé moi-même et je ne demande pas de remboursement de 2, 4, 6 ou 8 \$ à la frontière. Je n'en ai pas la moindre envie, pas plus que ne l'auront les touristes américains au Canada. S'ils dépensent 5 \$, 50 \$ ou 100 \$ en TPS, cela n'aura aucun effet sur eux et ils ne prendront pas le temps de demander le remboursement à leur retour chez eux. La TPS aura donc des retombées sur les dépenses touristiques, de même que d'autres répercussions lorsque les touristes retourneront chez eux parler à leurs amis et voisins. Beaucoup d'industries de la Nouvelle-Écosse dépendent de fonds autogénérés marginaux produits par l'industrie



## [Text]

nesses will not be able to survive a loss in revenue of 10 per cent. The policy of the government will be directly attributable to the demise of those industries.

Perhaps a lesser point is the question of how much smuggling goes on between borders. I think there is a fair amount of it and that it will increase with the GST. People go on organized bus tours to Maine for the weekend to shop and I wonder how much they purchase over and above the allowable allotment. Human nature tells you that has to increase. I do not understand how you can let every border town in Canada go down the tubes by curtailing spending in our country. To turn a blind eye to that fact is not right. You must look at things responsibly and say that this is a probability.

The small businesses of Nova Scotia run the economy of this province, and they are dependent on that 10 per cent or 15 per cent volume provided by the tourist industry. If you strip away the spending power of the consumer, everyone of those businesses will feel it. How many will go bankrupt and how many can you afford to let go bankrupt? What is the impact of interest rates? I do not understand the Bank of Canada and the federal government, and I do not understand interest rates, but I understand that when I renew my mortgage and it increases by \$125 per month, it will have a serious impact on my spending power. What will the GST do to interest rates? This policy of propping up the Canadian dollar, of letting the dollar fall because interest rates fall, and all that nonsense, will be impacted even more severely by the introduction of the GST.

You asked about the attitudes of Canadians. Most people do not understand the implications and technical parts of the GST, but it is important for these people to stop by and sign my petition. Most of these people had the same comment, and that was, "Politicians be damned; you can't trust them. There is no point in trying to do anything because it is all crazy. They don't know what is going on and they do not know how to react to the problems, and they will screw you anyway." That is the truth, and that is a heck of a state for our country. It is a sad commentary on what is going on.

**The Chairman:** Mr. Smith, I shall have to use my prerogative as chairman because we have two more witnesses this morning.

**Mr. Smith:** There is one more thing.

**The Chairman:** We will give you one more minute.

**Mr. Smith:** Those are the options of the Senate. There are four of them. It can delay the legislation to the point where a federal election is called to decide whether the GST will be implemented. If the Canadian public buys the GST after the election, then by all means let us endorse it. The second thing is that the Senate can delay the implementation of the GST to the point where the Conservative government will not consider introducing it for fear of losing the next election. That is a viable consideration. Your third option is to send the bill back

## [Traduction]

touristique. Beaucoup d'entreprises ne pourront survivre à un manque à gagner de 10 p. 100. La fermeture de ces industries sera attribuable directement à la politique du gouvernement.

L'ampleur de la contrebande est peut-être un aspect un peu moins important. Je crois que la contrebande est assez importante et qu'elle augmentera avec la TPS. Les gens vont passer la fin de semaine à magasiner au Maine au cours d'un circuit organisé en autocar et je me demande combien ils achètent en plus du montant permis. Étant donné la nature humaine, la contrebande ne manquera pas d'augmenter. Je ne comprends pas comment on peut laisser tomber toutes les villes frontalières du Canada en réduisant les dépenses des touristes. Il n'est pas juste de ne pas tenir compte de ce facteur. Il faudrait examiner la situation de façon responsable et dire que cela pourrait se produire.

L'économie de la Nouvelle-Écosse repose sur ses petites entreprises dont le chiffre d'affaires est tributaire de 10 ou 15 p. 100 qui proviennent de l'industrie touristique. Si vous arrachez leur pouvoir d'achat aux consommateurs, tous les membres de ce secteur d'activité s'en ressentiront. Combien feront faillite et combien avez-vous les moyens de laisser faire faillite? Quel est l'impact des taux d'intérêt? Je ne comprends pas la Banque du Canada, le gouvernement fédéral ni les taux d'intérêt, mais je comprends que lorsque je renouvelle mon hypothèque et qu'elle augmente de 125 \$ par mois, cela a de graves répercussions sur mon pouvoir d'achat. Quel sera l'effet de la TPS sur les taux d'intérêt? L'entrée en vigueur de la TPS aura des répercussions encore plus graves sur la politique de soutien du dollar canadien, qui consiste à laisser tomber le dollar lorsque les taux d'intérêt diminueront, et sur toutes ces stupidités.

Vous avez parlé des attitudes des Canadiens. La plupart des gens ne comprennent pas les retombées et les aspects techniques de la TPS, mais la taxe a suffisamment d'importance pour que les gens en question signent la pétition. La plupart des signataires avaient la même observation à faire: «Au diable les politiciens, on ne peut leur faire confiance. Il ne sert à rien d'essayer de faire quoi que ce soit lorsque tout est tordu. Ils ne savent pas ce qui se passe, ne savent pas comment réagir au problème et vont nous escroquer de toute façon.» C'est la vérité et le Canada se retrouve dans une situation bien malheureuse. Il s'agit d'un commentaire plutôt triste sur la situation actuelle.

**Le président:** Monsieur Smith, je devrai utiliser mes pouvoirs de président parce que nous avons deux autres témoins à entendre ce matin.

**M. Smith:** Il me reste une chose.

**Le président:** Vous avez encore une minute.

**M. Smith:** Quatre possibilités s'offrent au Sénat. Il peut retarder la mesure législative jusqu'à ce qu'on déclenche des élections fédérales pour décider de la mise en œuvre de la TPS. Si le public canadien est d'accord avec la TPS après les élections, qu'on l'appuie alors. Deuxièmement, le Sénat peut retarder l'entrée en vigueur de la TPS jusqu'à ce que le gouvernement conservateur n'envisage pas de la mettre en œuvre par crainte de perdre les prochaines élections. C'est une option viable. La troisième possibilité consiste à renvoyer le projet de loi

[Text]

to the House of Commons recommending changes. The fourth thing is to offer no support for the legislation whatsoever. That is the position to which I subscribe.

**The Chairman:** Thank you. I can only speak for myself when I express my admiration for grassroots' movements who dedicate themselves in a passionate way to public issues. I am only sorry that time does not allow to discuss this point further, but I think you can understand that we have other witnesses.

**Mr. Smith:** We would like to leave these petitions with you.

**The Chairman:** Please leave them with the clerk.

Our next delegation is from the Canadian Pensioners Concerned Inc. Welcome, and please proceed.

**Ms. Myrna Slater, President, Nova Scotia Division, Canadian Pensioners Concerned Inc.:** Thank you, Mr. Chairman. With me today is Ms. Agnes Parker, who is President of our largest branch in Nova Scotia, and Ms. Lettie Turner, who is a board member in our Nova Scotia division.

We of the Canadian Pensioners Concerned Inc., Nova Scotia Division, are pleased indeed to have this opportunity to reaffirm our concerns regarding the proposed GST. From its beginning in 1969 the Canadian Pensioners Concerned, as a non-profit, voluntary organization, has functioned through the input of its local branches to the provincial division and on to the organization's national board. It exists to improve the quality of life for seniors through a membership that is intergenerational and through a communication network of related associations across Canada to foster attention to our basic needs as senior citizens. Our voluntary contributions and responsibilities as greying citizens are giving us a growing power in Canada, especially in Nova Scotia. These are the people we are representing today.

The responsibility to keep our governments at all levels advised is a major one for the Canadian Pensioners Concerned. Over the past two and a half years, we have tried to be informed citizens regarding the proposed GST. Knowing that taxes, like death, are necessary, although not always preferred, we seniors are known to have a good record of paying our debts and of supporting plans for our country to do likewise. Our original objections to the GST remain, however, in spite of the helpful improvements to the original proposal.

Our first objection is that this tax will be regressive. You have heard this many times. It will cost the poor much more than the rich. Secondly, it will be largely invisible, and thus not democratically acceptable.

Thirdly, it threatens fairness in consumer spending, particularly to those families requiring two incomes to pay for rent

[Traduction]

à la Chambre des communes en y recommandant les modifications. Quatrièmement, vous pourriez n'accorder absolument aucun appui à cette mesure législative. C'est l'attitude que je recommande.

**Le président:** Merci. Je ne puis parler que pour moi-même en exprimant mon admiration à l'égard des mouvements de la masse qui consacrent passionnément leurs énergies aux questions d'intérêt public. Je regrette seulement que le temps ne nous permette pas de discuter plus à fond de cette question, mais vous comprendrez, j'en suis sûr, que nous avons d'autres témoins.

**M. Smith:** Nous aimerions vous laisser ces pétitions.

**Le président:** Veuillez les remettre au greffier.

Nos prochains témoins représentent la Corporation des retraités canadiens intéressés. Bienvenue. Vous pouvez commencer.

**Mme Myrna Slater, présidente, Division de la Nouvelle-Écosse, Corporation des retraités canadiens intéressés:** Merci, monsieur le président. M'accompagnent aujourd'hui M<sup>me</sup> Agnes Parker, présidente de la section locale la plus importante de la Nouvelle-Écosse, et M<sup>me</sup> Lettie Turner, membre du conseil d'administration de la Division de la Nouvelle-Écosse.

Les membres de la Division de la Nouvelle-Écosse de la Corporation des retraités canadiens intéressés sont très heureux d'avoir l'occasion de répéter leurs préoccupations au sujet de la TPS proposée. Depuis sa création en 1969 en tant qu'organisme volontaire sans but lucratif, la Corporation des retraités canadiens intéressés a toujours fonctionné grâce à la contribution des sections locales à la division provinciale, puis au conseil national de l'organisation. Le but de l'organisation est d'améliorer la qualité de vie des aînés grâce à la participation de toutes les générations et à un réseau de communication avec des associations connexes à travers le Canada dans le but d'attirer l'attention sur les besoins fondamentaux des aînés. Nos contributions volontaires et nos responsabilités en tant que citoyens vieillissants nous donnent de plus en plus de pouvoir au Canada, et particulièrement en Nouvelle-Écosse. Ce sont les aînés que nous représentons aujourd'hui.

L'une des grandes responsabilités de la Corporation des retraités canadiens intéressés consiste à tenir tous les paliers de gouvernement au courant de ce qui se passe. Depuis deux ans et demi, nous avons essayé de suivre l'évolution du projet de TPS. Sachant que les taxes sont tout aussi inévitables que la mort, même si ce n'est pas toujours ce qu'on préfère, les aînés sont reconnus pour payer leurs dettes et pour appuyer les projets qu'a le Canada de faire de même. Les objections que nous avions à l'origine à l'égard de la TPS persistent toutefois malgré les améliorations utiles apportées à la proposition originale.

Nous nous opposons tout d'abord à cette taxe parce qu'elle sera régressive. C'est un argument que vous avez entendu à maintes reprises. La taxe coûtera beaucoup plus cher aux pauvres qu'aux riches. Deuxièmement, elle sera en grande partie invisible et, par conséquent, inacceptable sur le plan démocratique.

Troisièmement, elle menace l'équité dans le domaine des dépenses des consommateurs, particulièrement dans le cas des



*[Text]*

and food, to the disabled and especially to those senior citizens on a fixed income which, for most of us, is far less than the income from which we retired. Like the clawback of pensions, this tax will widen the gap between the rich and poor, further threatening universality and fairness. Finally, we feel that this tax will be a band-aid solution to a problem to which all governments, not just this one, have been contributing.

This is a plea for a new tax system. What are the alternatives? These have been presented, as well. We want more accountability towards the taxpayers, especially better use and increases in the income tax system. This would avoid creation of a new federal system and, rather, would build on a well-established one, namely, the income tax system. We would like an additional tax category above \$50,000.

Our Ontario division of the Canadian Pensioners Concerned has recently published in their newsletter a list of the corporations that are not taxed. Reference was made to that by another group this morning. It is a long list. This is not a new omission of the present government, but of this and all governments in the past.

We also feel that the private sector should have a larger role in this tax system planning. We feel that this will require a complete restructuring of our tax system.

We also suggest there should be some cuts in administrative government spending. There have been cuts reported, but the overload and costs of administration services and duplication due to lack of communication are troubling and unacceptable to seniors. The cuts we are hearing about are the wrong ones; those that affect services, some of them to seniors. We are shocked when we hear of increases in salaries for members of the House of Commons and the Senate. As my four-year-old granddaughter would say, "Grandma, what a joke!" The old manual skills are no longer quite so useful in today's economy which, as we know, is becoming increasingly global.

These proposals were presented to the government on a number of occasions, including February and March of 1988 to Mr. Wilson; June 1988 to Mr. Wilson; December 1989 to Mr. Mulroney; and finally in March, April and May 1990, through resolutions forwarded from our local, provincial and national annual meetings, to the Prime Minister and Mr. Wilson.

As we know, governing is difficult in our federal system and in our present society. It is more complicated because we have produced a generation with expectations of "freebies". This "me" philosophy has resulted in a desire for a comfortable pew. This attitude will be difficult to change, but we must do so. Seniors asked for the right to their invested deferred wages. We now count on them to live.

I suggest further that one solution may be to have a greater number of women in the House of Commons and the Senate. As you well know, research indicates that women are very

*[Traduction]*

familles qui ont besoin de deux revenus pour se loger et se nourrir, des personnes handicapées et spécialement des aînés qui vivent d'un revenu fixe dans la plupart des cas très inférieur à celui qu'ils avaient au moment de la retraite. Tout comme la récupération des pensions, cette taxe creusera l'écart entre les riches et les pauvres et menacera davantage l'unité et l'équité. Enfin, nous estimons que cette taxe constituera une solution symbolique à un problème auquel ont contribué tous les gouvernements, et non simplement le gouvernement actuel.

Nous préconisons un nouveau régime fiscal. Quelles sont les solutions de rechange? On en a présenté aussi. Nous souhaitons que les gouvernements rendent davantage compte aux contribuables, et qu'ils utilisent mieux le régime de l'impôt sur le revenu. Cela éviterait de créer un nouveau système fédéral et mettrait plutôt à contribution un régime bien établi, celui de l'impôt sur le revenu. Nous aimerions voir une autre tranche d'imposition au-dessus de 50 000 \$.

La division de l'Ontario de la Corporation des retraités canadiens intéressés a publié récemment dans son bulletin une liste des entreprises qui ne paient pas d'impôt. Un autre groupe a fait allusion à ce problème ce matin. La liste est longue. L'omission n'est pas celle du gouvernement actuel seulement, car tous les gouvernements du passé en sont responsables aussi.

Nous estimons aussi que le secteur privé devrait jouer un plus grand rôle dans la planification de ce régime fiscal qu'il faudra selon nous réorganiser de fond en comble.

Il faudrait aussi sabrer dans les dépenses d'administration de l'État. On a signalé des compressions budgétaires, j'ai la surcharge et les coûts des services d'administration, de même que le doublement attribuable à un manque de communication, sont troublants et inacceptables pour les aînés. Les réductions dont nous entendons parler ne sont pas les bonnes: on réduit les services, dont certains s'adressent aux aînés. Les augmentations de traitement des membres de la Chambre des communes et du Sénat sont un choc pour nous. Ma petite fille de quatre ans dirait que c'est une vraie farce. Les vieilles aptitudes manuelles ne sont plus très utiles dans l'économie d'aujourd'hui qui, comme nous le savons, se globalise de plus en plus.

Ces propositions ont été présentées au gouvernement à maintes reprises, notamment en février et mars 1988 à M. Wilson, en juin 1988 à M. Wilson, en décembre 1989 à M. Mulroney, et enfin en mars, avril et mai 1990 sous forme de résolutions transmises au premier ministre et à M. Wilson dans le cadre de nos assemblées annuelles locales, provinciales et nationales.

Nous savons qu'il est difficile de gouverner dans notre régime fédéral et dans la société actuelle. C'est encore plus compliqué parce que nous avons produit une génération qui s'attend à des «cadeaux». Cette philosophie du «moi» a débouché sur la recherche du confort, attitude difficile à changer, mais qu'il faut réussir à modifier. Les aînés ont demandé le droit au salaire différé qu'ils ont investi et comptent maintenant sur ces investissements pour vivre.

Une solution pourrait être d'augmenter le nombre des femmes à la Chambre des communes et au Sénat. Comme vous le savez très bien, les recherches ont révélé que les femmes font

[Text]

thrifty planners and financial managers. I urge you to take some steps in this direction, but most of all, Mr. Chairman and members of this committee, I ask you to try to find some way to change what seems to be an unacceptable proposal, and to make it a better one. It is never too late to change, if we have the will to do so. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Ms. Slater. We are always happy to hear the views of our older citizens. Is this strictly a women's organization?

**Ms. Slater:** No, Mr. Chairman. My reference to women is merely a personal one, but also supported by the men of our organization.

**The Chairman:** They all say there should be more women in government?

**Ms. Slater:** Yes. They say we could run it much better.

**The Chairman:** The government has announced a program to ease the burden of the proposed GST on lower-income people by a subsidy payment which will be starting on December 1. Has your group done any study on that, and is the amount sufficient to cover the increased costs that individuals or families will face? Will your members ever register to apply for these kinds of subsidies? I think it is an important issue.

**Ms. Slater:** I agree with you. It is an important issue. My response to that would be a guess, and I do not know if that is a good way to proceed.

As to your question about the number who would apply, I think we will have to wait a year to see.

**The Chairman:** You have no idea in advance as to what the reaction of your members would be?

**Ms. Slater:** I think the first reaction was a misunderstanding that they were to receive that subsidy as early as they will. They were concerned, when this came out in the income tax form, that this was another way of finding out how much more they had to pay. It was perhaps as a result of misinformation and lack of education.

**Ms. Lettie Turner, Nova Scotia Division Board Member, Canadian Pensioners Concerned Inc.:** In our office we have had calls about the GST and we do refer them to their local income tax department. Some people do not pay income tax, so we then have to refer them to the tax department so that they can get their forms.

**Senator Robertson:** I should like to thank you all for coming. It is always good to have the views of seniors. I am familiar with your current goals and I know you do good work. I also know that it is difficult to understand tax changes, and I think you refer to that quite clearly. If it is of any small comfort to you, I work almost totally in the social policy field and I am comfortable with the fact that seniors will be better off under the new system than they are under the present system. The tax rebate should be most helpful to our senior citizens.

[Traduction]

des planificateurs et des gestionnaires financiers très économes. Je vous exhorte à agir en ce sens mais je vous demande avant tout, monsieur le président et membres du comité, d'essayer de trouver un moyen de modifier une proposition qui semble inacceptable et de l'améliorer. Il n'est jamais trop tard pour changer lorsqu'on le veut. Je vous remercie.

**Le président:** Merci, madame Slater. Nous sommes toujours heureux d'entendre nos aînés. Votre organisation ne compte-t-elle que des femmes?

**Mme Slater:** Non, monsieur le président. L'allusion que je faisais aux femmes n'est qu'une opinion personnelle, mais les hommes qui sont membres de notre organisation sont aussi d'accord avec moi.

**Le président:** Tous disent qu'il devrait y avoir plus de femmes au gouvernement?

**Mme Slater:** En effet. Ils affirment que nous pourrions le diriger beaucoup mieux.

**Le président:** Le gouvernement a annoncé un programme afin d'alléger le fardeau que représente la TPS proposée pour les gagne-petit en versant une subvention à compter du 1<sup>er</sup> décembre. Votre groupe a-t-il étudié ce programme et le montant suffit-il pour compenser les coûts accrus que devront supporter les particuliers ou les familles? Vos membres s'inscriront-ils pour demander les subventions en question? Je crois que c'est important.

**Mme Slater:** En effet. Je devrais vous répondre en devinant et je ne sais pas si c'est une bonne idée.

Quant à savoir combien de personnes s'inscriraient, je crois qu'il faudra attendre un an pour voir ce qui se passe.

**Le président:** Vous n'avez aucune idée de la réaction possible de vos membres?

**Mme Slater:** Il y a tout d'abord eu un malentendu, car les intéressés croyaient qu'ils recevraient le montant en question aussitôt qu'ils le souhaieraient. Lorsque la question a été soulevée dans le formulaire d'impôt sur le revenu. On a craint qu'il ne s'agisse d'une autre façon de se rendre compte d'une augmentation d'impôt. C'est peut-être attribuable à des renseignements erronés et à un manque d'information.

**Mme Lettie Turner, membre du conseil d'administration de la Division de la Nouvelle-Écosse, Corporation des retraités canadiens intéressés:** Notre bureau reçoit, au sujet de la TPS, des appels que nous renvoyons au bureau local du ministère du Revenu. Certains ne paient pas d'impôt sur le revenu et il faut alors les renvoyer au ministère du Revenu pour qu'ils puissent obtenir leur formulaire.

**Le sénateur Robertson:** Je vous remercie tous d'être venus témoigner. Il est toujours bon d'entendre les vues des aînés. Je connais bien vos objectifs actuels et je sais que vous faites du bon travail. Je sais aussi que les changements fiscaux sont difficiles à comprendre et je crois que vous le mentionnez très clairement. Si cela peut vous rassurer un peu, je travaille presque uniquement dans le domaine de la politique sociale et je suis convaincu que la situation des aînés sera meilleure sous le nouveau régime qu'elle ne l'est à l'heure actuelle. Le rembour-



## [Text]

As you know, 84 per cent of our seniors will receive the tax rebate. The big problem is in getting the information out to the seniors and in getting them to apply for the rebate. That is an interesting challenge, and I hope your organization can help with it.

**Ms. Slater:** I suggest that that is a challenge for government, including the Senate. The government should inform, advise and educate us better.

**Senator Robertson:** One of the problems we face is illiteracy, which makes it very difficult to get a message across. It would be impossible for the government to do a personal canvass of each senior. I have been suggesting that information could be dispersed through seniors' organizations, by word of mouth within their groups.

Can you tell me what you see as the biggest problem? You know that the GST is to replace the old MST so that the economy will be stimulated at the manufacturing level. What makes you the most uncomfortable? Is it the lack of information?

**Ms. Slater:** I would say that the word "tax" makes everybody scared in the first place. When you are afraid, you do not hear, and when you do not hear, you do not understand. Illiteracy is a large problem, but advertising companies get through to people who are illiterate, and programming for children, like Sesame Street, gets the message across. What is the matter with the government? I think that is the largest difficulty in helping us to understand this tax in its present form.

**Senator Robertson:** The government is very worried about trying to get the message out. We never thought about Sesame Street.

**Ms. Slater:** I am sure that many grandparents are watching Sesame Street with their grandchildren.

**Senator Robertson:** I think that this tax will work all right for the seniors, if we can just get the message across. Thank you.

**Senator Corbin:** I should like to say something about your comment about the \$153 additional payment that senators have proposed for themselves. Do you know anything about the working environment of parliamentarians? Are you aware of their family circumstances? Have you ever sat down with your MP and discussed how he must divide himself into three, to satisfy his electors, his house duties and his family responsibilities? Being a parliamentarian is very expensive. I had breakfast in this hotel this morning and it cost me close to \$9 for toast, a cup of coffee, orange juice and two scrambled eggs. Like everyone else, I have to live. My family would like me to be in Ottawa so that we can have some holidays together this year, like every other family in Canada. It is fine for your granddaughter to say that the whole thing is a joke, but, with your permission, I would invite your granddaughter perhaps to spend a week with my family in Ottawa, and then we could sit down and talk about your comment.

**Ms. Slater:** I am sorry, Senator Corbin, if my comment has offended you. Yes, I am very familiar with the life of an MLA. I work very closely with my MLA in Nova Scotia and with

## [Traduction]

sement de taxe devrait être très utile à nos aînés. Comme vous le savez, 84 p. 100 des aînés du Canada en bénéficieraient. Le gros problème consiste à informer les aînés et à les convaincre de demander le remboursement. Le défi est intéressant et j'espère que votre organisation pourra nous aider à le relever.

**Mme Slater:** C'est un défi pour le gouvernement, y compris le Sénat. Le gouvernement devrait mieux nous informer et nous conseiller.

**Le sénateur Robertson:** Un des problèmes auquel nous faisons face, c'est l'analphabétisme qui rend les communications très difficiles. Il serait impossible pour le gouvernement d'interroger personnellement chaque aîné. J'ai recommandé que l'on diffuse de l'information par le biais des organismes d'aînés, en utilisant la bouche à oreille.

Pouvez-vous me dire ce que vous considérez comme le problème le plus important? Vous savez que la TPS remplacera l'ancienne taxe sur les ventes des fabricants afin de stimuler l'économie au niveau du secteur manufacturier. Qu'est-ce qui vous trouble le plus? Est-ce le manque d'information?

**Mme Slater:** Je dirais d'abord que le mot «taxe» effraie tout le monde. Qui a peur n'entend rien et qui n'entend rien ne comprend rien. L'analphabétisme est un problème important, mais les compagnies de publicité réussissent à se faire comprendre des analphabètes, et des émissions pour enfants comme Sesame Street font passer le message. Qu'est-ce qui se passe avec le gouvernement? Je crois que c'est lui le principal problème lorsqu'il s'agit de nous aider à comprendre la taxe à l'étude dans sa forme actuelle.

**Le sénateur Robertson:** Le gouvernement veut vraiment essayer de faire passer le message. Nous n'avions jamais pensé à Sesame Street.

**Mme Slater:** Je suis sûre que beaucoup de grands-parents écoutent Sesame Street avec leurs petits-enfants.

**Le sénateur Robertson:** Je crois que la taxe sera excellente pour les aînés si nous pouvons simplement faire passer le message. Je vous remercie.

**Le sénateur Corbin:** J'aimerais dire quelque chose à propos de votre observation au sujet des 153 \$ de plus que les sénateurs se sont voté. Connaissiez-vous le milieu de travail des parlementaires? Êtes-vous au courant de leur circonscriptions familiales? Avez-vous jamais discuté avec votre député dans quelle mesure il doit se fendre en quatre pour satisfaire ses électeurs, assumer ses responsabilités parlementaires et familiales? Il en coûte très cher d'être parlementaire. J'ai pris le petit déjeuner ici ce matin et il m'en a coûté 9 \$ pour des rôties, une tasse de café, un jus d'orange et deux œufs brouillés. Je dois vivre comme tout le monde. Ma famille aimerait que je sois à Ottawa afin que nous puissions prendre des vacances ensemble cette année, comme toute autre famille canadienne. C'est très bien pour votre petite-fille de dire que tout ça c'est une farce, mais avec votre permission, je l'inviterais à venir passer une semaine chez moi à Ottawa. Nous pourrions ensuite discuter de vos observations.

**Mme Slater:** Je suis désolée, sénateur Corbin, que mes observations vous aient offensé. Je connais très bien ce qu'est la vie d'un député provincial. Je travaille de très près avec mon

[Text]

MPs in other parts of Nova Scotia. I am also familiar with the trials of having to move families, having moved 27 times in my life as a nurse and teacher. So I do understand these items. However, what I am saying is that to the public, particularly to seniors, this talk by the government of cutting costs does not stand up well when we hear about these increases.

**Senator Corbin:** Are you aware that in the recent decade, MPs had their annual pay increases frozen on at least two occasions while no one else was affected? That was a voluntary cut that parliamentarians voted. That sort of thing happens. We do try occasionally to set an example, but the fact of the matter is that we incur real expenses. There are a number of very uncomfortable aspects to our work, and I do not think my family should be punished. Of course, my option would be simply to quit politics, but I love it. I like to meet people. In any case, I will leave it at that, but I am not going to apologize for the pay I receive.

**Senator Thériault:** I should like to make a comment about something that bothers me about government, and I will try to be as non-partisan as possible. On one side, there are organizations like yours. I am sure that many of your members live on fixed incomes with their two pensions. As you say, you have been studying this tax, and you have told us that the rebate will not cover your expenses under this tax.

**Ms. Slater:** I did not say that, sir.

**Senator Thériault:** Do you think it will cover your expenses?

**Ms. Slater:** I do not know. We have not had enough experience to know.

**Senator Thériault:** Many people say it will not. I hope it does. However, the government has been trying to tell that to people for a year now, and very few people react positively; not even as positively as you do. Why is that? Why is the government saying that the poor will be better off? The association that speaks for those who will be affected says that they will be worse off. Why do you think that happens?

**Ms. Slater:** I repeat, it is because the word "tax" is a fearful one for seniors, who have lived through so many taxes. Also, it is difficult to understand, and when you are afraid, you understand less. There must be better ways to resolve that problem than we have seen over the past two years.

**Senator Thériault:** I have been in politics for many years, and I have seen taxes imposed by all governments as a necessary evil, but I have never seen people react, at any time in my life, to a proposed tax as they are doing to this one. Why do you think that is?

**Ms. Slater:** I do not know the answer to that, but I would say that, as far as seniors are concerned, we are feeling that it is our responsibility to react to a greater extent to everything than we have in the past. If you examine reactions to any piece

[Traduction]

député provincial et avec des députés fédéraux d'autres régions de la province. Je sais aussi très bien ce que veut dire déménager une famille, car j'ai déménagé 27 fois au cours de ma vie d'infirmière et d'enseignante. Je vous comprends donc. Ce que j'ai dit toutefois, c'est que le public et les aînés en particulier ne prennent pas très au sérieux les compressions de dépenses annoncées par le gouvernement lorsqu'ils entendent parler de telles augmentations.

**Le sénateur Corbin:** Savez-vous qu'au cours de la dernière décennie, les députés ont vu leur augmentation de traitement annuelle bloquée à au moins deux reprises alors que personne d'autre n'a été affecté? Il s'agissait d'une réduction volontaire que les parlementaires se sont imposée. De telles choses se produisent. Nous essayons à l'occasion de donner l'exemple, mais il reste que nous avons vraiment des dépenses. Notre travail comporte certains inconvénients et je ne crois pas que ma famille doive en souffrir. Bien sûr, je pourrais tout simplement abandonner la politique, mais j'aime toutefois cette sphère d'activité. J'aime rencontrer des gens. Je m'en tiendrai à cela, mais je n'ai pas l'intention de m'excuser de mon salaire.

**Le sénateur Thériault:** J'aimerais faire une observation sur une question qui m'irrite au sujet du gouvernement, et j'essaierai d'être aussi impartial que possible. Il y a d'un côté des organisations comme la vôtre. Je suis sûr que beaucoup de vos membres vivent d'un revenu fixe et de leurs deux pensions. Comme vous le dites, vous avez étudié la taxe et vous nous avez dit que le remboursement ne couvrirait pas les dépenses qui en découleraient.

**Mme Slater:** Je n'ai pas dit cela, Monsieur.

**Le sénateur Thériault:** Croyez-vous que le remboursement couvrira vos dépenses?

**Mme Slater:** Je ne sais pas. Nous n'avons pas suffisamment d'expérience pour le savoir.

**Le sénateur Thériault:** Beaucoup de gens affirment que non. J'espère que ce sera le cas. Il y a toutefois un an que le gouvernement essaie de le faire comprendre à la population et les réactions positives sont très rares. Les gens ne réagissent même pas aussi positivement que vous. Pourquoi? Pourquoi le gouvernement affirme-t-il que la situation des pauvres s'améliorera? L'association porte-parole de ceux qui seront affectés affirme qu'elle se détériorera. Pourquoi croyez-vous que cela se produit?

**Mme Slater:** Je répète que c'est parce que le mot «taxe» effraie les aînés qui en ont tellement connu. De plus, la nouvelle taxe est difficile à comprendre et qui a peur comprend moins. Il doit y avoir de meilleures façons de régler le problème que celles qu'on nous propose depuis deux ans.

**Le sénateur Thériault:** Je suis en politique depuis des années et j'ai vu tous les gouvernements imposer des taxes en affirmant qu'ils s'agissait d'un mal nécessaire, mais je n'ai jamais vu de ma vie les gens réagir à une taxe proposée comme ils le font maintenant. Pourquoi réagit-on ainsi, selon vous?

**Mme Slater:** Je ne sais pas, les aînés estiment qu'ils doivent réagir plus que jamais à tout ce qui se passe. Si vous étudiez les réactions aux mesures législatives adoptées depuis cinq, dix



[Text]

of legislation that has been passed in the last five to ten years, there has been a gradual increase in the reaction by seniors. Perhaps we seniors are just getting smarter.

**Senator Thériault:** Thank you.

**Senator Poitras:** And better informed.

**Senator Simard:** Senator Thériault is asking why the so-called debate—

**Senator Thériault:** I was asking the witness.

**Senator Simard:** But your question was why people reacted so aggressively to this piece of legislation, and the witness has answered. It is good to see the seniors organizing and being vocal, but I think the reason people are reacting in this way is attributable to the fact that information does not come out. Certainly, the Liberal senators made sure that when we have tried to give information, we are not heard.

Senator Thériault keeps mentioning the “so-called” rebate. It is not a “so-called” rebate. It will be a rebate of \$280 per year, which is a new rebate. That is why we say poor people will be better off. We have figures, and I am sure you do as well. We know it is not enough, but people who have disposable incomes of \$8,000 will be better off because of this rebate.

**Senator Thériault:** You know, but they do not.

**Senator Simard:** There was no rebate under the previous system. My role is informing and explaining this piece of legislation so that it will be more acceptable. I am glad to receive your comments, Ms. Slater.

**Ms. Slater:** Senator, I realize you are not asking me a question and that you are trying to make a statement. I simply say that we hope you are right, but we do not know, and the very fact that we do not know is one of the things we have to live with at the moment unless senators can make some changes to this proposal to make it more effective and more acceptable to our society. I do believe that you have a responsibility there. We are also concerned that it go to pay off our national debt, because seniors do not like the country to be in debt. Somehow, we have to reduce our debt. That is really what we are asking. We want the revenues to be used more effectively and we want a greater amount of tax at the upper end of the income scale.

**Senator Simard:** We understand that. We will get the government to make changes if we discover things that need to be changed. We should let the bill pass, which would not preclude more changes next year, such as an increase to the rebate even beyond the inflation rate. Thank you for your presentation.

**The Chairman:** May I just say one thing for the record regarding the rebate? It is for our information as well as for the witness'. It is really a very interesting rebate program that the government has devised.

[Traduction]

ans, vous verrez que les aînés réagissent de plus en plus. C'est peut-être qu'ils commencent à être un peu plus astucieux.

**Le sénateur Thériault:** Je vous remercie.

**Le sénateur Poitras:** Et mieux informés.

**Le sénateur Simard:** Le sénateur Thériault demande pourquoi le prétendu débat—

**Le sénateur Thériault:** Je posais ma question au témoin.

**Le sénateur Simard:** Mais vous avez demandé pourquoi cette mesure législative suscite des réactions aussi violentes et le témoin a répondu. Il est bon de voir les aînés s'organiser et se faire entendre, mais je crois qu'on réagit ainsi par manque d'information. Les sénateurs libéraux n'ont pas manqué de s'arranger pour que nous ne puissions nous faire entendre lorsque nous essayons de faire passer des renseignements.

Le sénateur Thériault parle constamment de «prétendu» remboursement. Ce n'est pas un «prétendu» remboursement. Il s'agira d'un remboursement tout à fait nouveau de 280 \$ par année. Voilà pourquoi nous affirmons que la situation des pauvres s'améliorera. Nous avons des chiffres et vous en avez aussi, j'en suis sûr. Nous savons que ce n'est pas assez, mais ce remboursement améliorera la situation des gens dont le revenu disponible est de 8 000 \$.

**Le sénateur Thériault:** Vous le savez, mais eux ne le savent pas.

**Le sénateur Simard:** Le système précédent ne prévoyait aucun remboursement. Mon rôle consiste à expliquer cette mesure législative afin de la rendre plus acceptable. Vos observations m'ont fait plaisir, madame Slater.

**Mme Slater:** Sénateur, je me rends compte que vous ne me posez pas une question mais que vous essayez de faire une déclaration. Je dirai simplement que nous souhaitons que vous ayez raison, mais nous ne savons pas si c'est le cas. Nous devons nous accommoder de ce manque de connaissances à moins que le sénateur ne puisse modifier la proposition à l'étude afin de la rendre plus efficace et plus acceptable pour la société. Je crois que vous avez une responsabilité en l'occurrence. Nous voulons aussi que le produit de la taxe serve à rembourser la dette nationale parce que les aînés n'aiment que le pays soit endetté. Il faut réduire la dette d'une façon ou d'une autre. C'est vraiment ce que nous demandons. Nous voulons que les recettes soient utilisées plus efficacement et que les gros revenus paient davantage d'impôt.

**Le sénateur Simard:** Nous comprenons votre position. Nous convaincrions le gouvernement d'apporter des modifications si nous nous rendons compte que des changements s'imposent. Il faudrait laisser passer le projet de loi, ce qui n'empêchera pas d'y apporter d'autres modifications l'année prochaine, en augmentant par exemple le remboursement au-delà du taux d'inflation. Je vous remercie de votre exposé.

**Le président:** Pourrais-je ajouter une chose pour les fins du compte rendu au sujet du remboursement? C'est pour notre gouverne ainsi que pour celle des témoins. Le gouvernement a mis au point un programme de remboursement vraiment intéressant.

[Text]

**Senator Simard:** Good.

**The Chairman:** I said interesting, but not necessarily good. In order to achieve the full rebate of \$290 per person, you must earn \$11,000 per year. If you earn less than \$11,000, the rebate is lower. I just pass that on.

**Senator Thériault:** The rebate is lower?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Thériault:** That is impossible.

**The Chairman:** That is for a single person.

**Senator Simard:** Read the legislation, senator, before criticizing it.

**Senator Olson:** It is you that has not read it.

**The Chairman:** If you earn more than \$11,000 per year, you get the full rebate. If you earn less than that, the rebate is lower.

**Ms. Slater:** I would just like to reiterate that a great many seniors do not file income tax returns because they do not have sufficient income. That will be a problem when it comes to applying for the rebate.

**The Chairman:** Thank you again. We appreciate your contribution.

For the information of the members of the committee, this is the end of our hearings in Halifax. We meet again at the Sheraton Centre Hotel in Montreal. Our first witnesses will be heard at 10 a.m. You may wonder why we are starting at 10 a.m. It is to follow Senator Simard's request that we hold down expenses as much as possible. The staff will come from Ottawa by bus that morning, so that is the earliest we could start. Otherwise, we would have to put them up in hotels.

**Senator Poitras:** Very good, Mr. Chairman.

**Senator Balfour:** Mr. Chairman, before we adjourn, I had understood that Senator Olson intended to make a motion.

**Senator Olson:** I said I would do so unless we cleared this matter up. Just keep doing what you are doing, and I will raise hell with you every time you do. One of the solutions is to postpone the hearings, not cancel them. We will watch what you do.

**Senator Poitras:** I second that motion, sir.

**Senator Olson:** I did not make a motion, so you have nothing to second.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, on a point of order, I would like to say something about the government assistance. I had to go through that with the pharmaceutical bill, when we were followed around the country by staff people to the benefit of government members of the committee. I also had to go through that on the UI bill.

**Senator Balfour:** You have a research budget. Why don't you use it?

[Traduction]

**Le sénateur Simard:** Très bien.

**Le président:** J'ai dit intéressant, mais pas nécessairement bon. Pour obtenir le remboursement complet de 290 \$ par personne, il faut gagner 11 000 \$ par année. Le remboursement est moins élevé pour ceux qui gagnent moins de 11 000 \$. Je vous fais simplement part de ce renseignement.

**Le sénateur Thériault:** Le remboursement est moins élevé?

**Le président:** En effet.

**Le sénateur Thériault:** C'est impossible.

**Le président:** Pour un célibataire.

**Le sénateur Simard:** Lisez la mesure législative, sénateur, avant de la critiquer.

**Le sénateur Olson:** C'est vous qui ne l'avez pas lue.

**Le président:** Le contribuable qui gagne plus de 11 000 \$ par année obtient le remboursement au complet. Celui qui gagne moins obtient un remboursement inférieur.

**Mme Slater:** J'aimerais tout simplement répéter que beaucoup d'ainés ne produisent pas de déclaration de revenus tout simplement parce que leur revenu est insuffisant. Cela posera un problème lorsqu'il faudra demander le remboursement.

**Le président:** Je vous remercie de nouveau de votre exposé.

Pour la gouverne des membres du comité, cela met fin à nos audiences à Halifax. Nous nous réunirons de nouveau à l'hôtel Sheraton Centre à Montréal. Nous entendrons nos premiers témoins à 10 h. Vous vous demanderez peut-être pourquoi nous commençons à 10 h. C'est pour donner satisfaction au sénateur Simard qui a demandé de limiter les dépenses au maximum. Le personnel du comité arrivera d'Ottawa par autobus ce matin-là et nous ne pouvions donc commencer plus tôt. Sinon, nous les aurions logés à l'hôtel.

**Le sénateur Poitras:** Très bien, monsieur le président.

**Le sénateur Balfour:** Monsieur le président, avant d'ajourner, je croyais que le sénateur Olson avait l'intention de présenter une motion.

**Le sénateur Olson:** J'ai dit que je le ferais si l'on ne clarifiait pas la situation. Continuez d'agir comme vous le faites et je vais vous embêter chaque fois. On pourrait retarder les audiences sans les annuler. Nous allons vous surveiller.

**Le sénateur Poitras:** J'appuie la motion, monsieur.

**Le sénateur Olson:** Je n'ai pas présenté de motion et vous n'avez donc rien à appuyer.

**Le sénateur Thériault:** Sur un rappel au Règlement, monsieur le président, j'aimerais dire quelques mots au sujet de l'aide du gouvernement. J'ai vécu la même chose avec le projet de loi sur les produits pharmaceutiques, alors que des membres du personnel ont suivi le comité à travers le pays pour aider les ministériels membres du comité. J'ai aussi vécu la même chose avec le projet de loi sur l'assurance-chômage.

**Le sénateur Balfour:** Vous avez un budget de recherche. Pourquoi ne l'utilisez-vous pas?



*[Text]*

**Senator Thériault:** I did not interrupt you. I am trying to make a point here. If you do not want to listen, you can go. I know that Senator Kirby has a research person here. I have no quarrel with senators having research persons. That is their right. What is not right is to have the advantage of people from the Department of Finance, people from Senator Murray's office, people for press purposes and all that.

**Senator Poitras:** Senator Murray is a member of this committee.

**Senator Thériault:** But he is not here.

**Senator Simard:** He is a senator.

**Senator Thériault:** Let me make my point, and then you can react.

**Senator Simard:** You can react. I want to say that the chairman of this committee is the worst chairman I have had to work with.

**Senator Robertson:** Yes, this has been appalling.  
The committee adjourned.

*[Traduction]*

**Le sénateur Thériault:** Je ne vous ai pas interrompu. J'essaie de faire valoir un argument. Si vous ne voulez pas écouter, vous pouvez vous en aller. Je sais que le sénateur Kirby est accompagné d'un chercheur. Je n'ai rien contre le fait que des sénateurs soient accompagnés de chercheurs. Ils en ont le droit. Ce qui n'est pas juste, c'est de bénéficier des services de fonctionnaires du ministère des Finances, d'employés du bureau du sénateur Murray, d'attachés de presse et ainsi de suite.

**Le sénateur Poitras:** Le sénateur Murray est membre du comité.

**Le sénateur Thériault:** Mais il n'est pas ici.

**Le sénateur Simard:** Il est sénateur.

**Le sénateur Thériault:** Laissez-moi parler, et vous pourrez ensuite réagir.

**Le sénateur Simard:** Vous pouvez réagir. Tout ce que je veux dire, c'est que le président du comité est le plus mauvais président avec lequel j'ai eu à travailler.

**Le sénateur Robertson:** Oui, c'est épouvantable.  
La séance est levée.

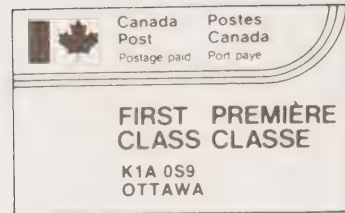












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

Ms. Alexa McDonough, M.L.A., Leader, Nova Scotia New Democrats;

Mr. Daniel O'Connor, Chief of Staff, Nova Scotia New Democrat Caucus Office.

Mr. Ross Bragg, M.L.A.;

Ms. Sandy Jolly, M.L.A.

Mr. Martin MacKinnon;

Mr. Wyman Webb.

*From the Truro and District Labour Council:*

Mr. Bernie LaRusic, Vice-President.

*From the Taxpayers' Council on National Issues:*

Mr. Allan F. Smith, Co-Chairman;

Mr. Garry D. Jollymore, Co-Chairman.

*From Canadian Pensioners Concerned Inc.:*

Ms. Myrna Slater, President, Nova Scotia Division;

Ms. Lettie Turner, Nova Scotia Division Board Member;

Ms. Agnes Parker, President, Halifax Chapter.

M<sup>me</sup> Alexa McDonough, députée provinciale, chef néo-démocrate en Nouvelle-Écosse;

M. Daniel O'Connor, chef de cabinet, Bureau du caucus néo-démocrate en Nouvelle-Écosse.

M. Ross Bragg, député provincial;

M<sup>me</sup> Sandy Jolly, députée provinciale.

M. Martin MacKinnon;

M. Wyman Webb.

*Du «Truro and District Labour Council»:*

M. Bernie LaRusic, vice-président.

*Du «Taxpayers' Council on National Issues»:*

M. Allan F. Smith, coprésident;

M. Garry D. Jollymore, coprésident.

*De la Corporation des retraités canadiens intéressés:*

M<sup>me</sup> Myrna Slater, présidente, Division de la Nouvelle-Écosse;

M<sup>me</sup> Lettie Turner, membre du conseil d'administration de la Division de la Nouvelle-Écosse;

M<sup>me</sup> Agnes Parker, présidente, section d'Halifax.



Second Session  
Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la  
trente-quatrième législature, 1989-1990

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Banking, Trade and Commerce

# Banques et du commerce

*Chairman:*  
The Honourable SIDNEY L. BUCKWOLD

---

*Président:*  
L'honorable SIDNEY L. BUCKWOLD

---

Monday, July 16, 1990  
Montreal, Quebec

Le lundi 16 juillet 1990  
Montréal (Québec)

**Issue No. 55**

**Twenty-Third Proceedings on:**

Bill C-62, An Act  
to amend the Excise Tax Act,  
the Criminal Code, the Customs Act,  
the Customs Tariff, the Excise Act,  
the Income Tax Act,  
the Statistics Act and  
the Tax Court of Canada Act

---

**Fascicule n° 55**

**Vingt-troisième fascicule concernant:**

Le Projet de loi C-62,  
Loi modifiant la Loi sur  
la taxe d'accise, le Code criminel,  
la Loi sur les douanes, le Tarif  
des douanes, la Loi sur l'accise,  
la Loi de l'impôt sur le revenu,  
la Loi sur la statistique et la Loi  
sur la Cour canadienne de l'impôt

---



WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Sidney L. Buckwold, *Chairman*  
The Honourable Jean-Marie Poitras, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Beaudoin	*MacEachen, P.C.
Bolduc	(or Frith)
Buckwold	*Murray, P.C.
De Bané	(or Doody)
Flynn	Poitras
Hastings	Rizzuto
Hébert	Simard
Leblanc ( <i>Saurel</i> )	Thériault

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Beaudoin substituted for that of the Honourable Senator Balfour. (July 16, 1990)

The name of the Honourable Senator Bolduc substituted for that of the Honourable Senator Robertson. (July 16, 1990)

The name of the Honourable Senator De Bané substituted for that of the Honourable Senator Stollery. (July 16, 1990)

The name of the Honourable Senator Flynn substituted for that of the Honourable Senator Nurgitz. (July 16, 1990)

The name of the Honourable Senator Hastings substituted for that of the Honourable Senator Olson. (July 16, 1990)

The name of the Honourable Senator Hébert substituted for that of the Honourable Senator Lefebvre. (July 16, 1990)

The name of the Honourable Senator Leblanc (*Saurel*) substituted for that of the Honourable Senator Corbin. (July 16, 1990)

The name of the Honourable Senator Rizzuto substituted for that of the Honourable Senator Kirby. (July 16, 1990)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
BANQUES ET DU COMMERCE

*Président:* L'honorable Sidney L. Buckwold  
*Vice-président:* L'honorable Jean-Marie Poitras

Les honorables sénateurs:

Beaudoin	*MacEachen, c.p.
Bolduc	(ou Frith)
Buckwold	*Murray, c.p.
De Bané	(ou Doody)
Flynn	Poitras
Hastings	Rizzuto
Hébert	Simard
Leblanc ( <i>Saurel</i> )	Thériault

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Beaudoin substitué à celui de l'honorable sénateur Balfour. (le 16 juillet 1990)

Le nom de l'honorable sénateur Bolduc substitué à celui de l'honorable sénateur Robertson. (le 16 juillet 1990)

Le nom de l'honorable sénateur De Bané substitué à celui de l'honorable sénateur Stollery. (le 16 juillet 1990)

Le nom de l'honorable sénateur Flynn substitué à celui de l'honorable sénateur Nurgitz. (le 16 juillet 1990)

Le nom de l'honorable sénateur Hastings substitué à celui de l'honorable sénateur Olson. (le 16 juillet 1990)

Le nom de l'honorable sénateur Hébert substitué à celui de l'honorable sénateur Lefebvre. (le 16 juillet 1990)

Le nom de l'honorable sénateur Leblanc (*Saurel*) substitué à celui de l'honorable sénateur Corbin. (le 16 juillet 1990)

Le nom de l'honorable sénateur Rizzuto substitué à celui de l'honorable sénateur Kirby. (le 16 juillet 1990)

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, May 3, 1990:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Kelly, seconded by the Honourable Senator Muir, for the second reading of the Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Kelly moved, seconded by the Honourable Senator David, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative."

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 3 mai 1990:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Kelly, appuyé par l'honorable sénateur Muir, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois, à la majorité.

L'honorable sénateur Kelly propose, appuyé par l'honorable sénateur David, que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

*Le greffier du Sénat*

Gordon L. Barnhart

*Clerk of the Senate*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JULY 16, 1990  
(67)

## [Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 10:05 a.m. this day in Montreal, Quebec, the Chairman, the Honourable Senator Sidney L. Buckwold, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Beaudoin, Buckwold, Bolduc, De Bané, Flynn, Hastings, Hébert, Leblanc (*Saurel*), Poitras, Rizzuto, Simard and Thériault. (12)

*Other Senators present:* The Honourable Senators David and Kolber.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Mr. Marion Wrobel, Senior Analyst; Mr. Anthony Chapman, Research Officer, Economics Division.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

*Witnesses:*

Mr. Phillip Edmonston, M.P. (Chambly);  
Mr. Brian Tapp, Parliamentary Assistant.

*From the Canadian Association of Social Workers:*

Ms. Gail MacDougall, President;  
Ms. Marie Emond, President, Quebec Federation of Social Workers.

*From the Canadian Real Estate Association:*

Mr. Maurice R. Faraggi, E.A., FRI, CPM, 1990 President;  
Mr. Pierre J. Beauchamp, Executive Vice-President;  
Mr. Barry A. Gogal, Chairman, Federal Affairs Committee;

Ms. Shirley A. Taylor, Manager, Government/Industry Relations.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated May 3, 1990, resumed consideration of Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

Mr. Edmonston made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed,* that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“The Goods and Services Tax: Premature, Inflationary and Unfair”, Brief Presented to the Senate Committee Studying the GST, Phil Edmonston, M.P., Chambly, July 16, 1990/“Taxe sur les produits et services (TPS): Une taxe prématurée, inflationniste et injuste!”, Mémoire présenté devant le Comité du Sénat par Phillip Edmonston, député—Chambly, 16 juillet 1990 (3 pages—English/5 pages—French)(*Exhibit A 175*).

## PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 16 JUILLET 1990  
(67)

## [Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à Montréal (Québec) à 10 h 05, sous la présidence de l'honorable sénateur Sidney L. Buckwold (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Beaudoin, Buckwold, Bolduc, De Bané, Flynn, Hastings, Hébert, Leblanc (*Saurel*), Poitras, Rizzuto, Simard et Thériault. (12)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs David et Kolber.

*Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M. Marion Wrobel, analyste principal; M. Anthony Chapman, attaché de recherche, Division de l'économie.

*Également présents:* Les sténographes du Sénat.

*Témoins:*

M. Phillip Edmonston, député, Chambly;  
M. Brian Tapp, adjoint parlementaire.

*De l'Association canadienne des travailleurs sociaux:*

M<sup>me</sup> Gail MacDougall, présidente;  
M<sup>me</sup> Marie Emond, présidente, Fédération des travailleurs sociaux du Québec.

*De l'Association canadienne de l'immeuble:*

M. Maurice R. Faraggi, E.A., FRI, CPM, président 1990;  
M. Pierre J. Beauchamp, vice-président exécutif;  
M. Barry A. Gogal, président, Comité des Affaires fédérales;  
M<sup>me</sup> Shirley A. Taylor, directrice, Relations industrielles/gouvernementales.

Conformément à son ordre de renvoi du 3 mai 1990, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

M. Edmonston fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu,* que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«The Goods and Services Tax: Premature, Inflationary and Unfair», Brief Presented to the Senate Committee Studying the GST, Phil Edmonston, M.P., Chambly, July 16, 1990/«Taxe sur les produits et services (TPS): Une taxe prématurée, inflationniste et injuste!», Mémoire présenté devant le Comité du Sénat par Phillip Edmonston, député—Chambly, 16 juillet 1990 (3 pages—en anglais/5 pages—en français)(*Document A 175*).

The witnesses from the Canadian Association of Social Workers made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Memorandum to the Senate of Canada Standing Committee on Banking, Trade and Commerce regarding the Proposed Goods and Services Tax, Bill C-62”, June 29, 1990/“Mémoire au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce concernant la taxe sur les produits et les services proposée, Projet de loi C-62”, Association canadienne des travailleurs sociaux, 29 juin 1990 (11 pages—English/7 pages—French + various appendices) (*Exhibit A 176*).

The witnesses from the Canadian Real Estate Association made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Speaking Notes for Maurice A. Faraggi, E.A., FRI, CPM, 1990 President, the Canadian Real Estate Association, for a Hearing before the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce”, Monday, July 16, 1990/“Notes pour le discours de Maurice R. Faraggi, E.A., FRI, CPM, président en 1990 de l’Association canadienne de l’immeuble, prononcé devant le Comité sénatorial sur les banques, l’industrie et le commerce (*sic*)”, le lundi 16 juillet 1990 (17 pages—English/14 pages—French) (*Exhibit A 177*).

At 12:30 p.m., the Committee adjourned.

## AFTERNOON SITTING

MONDAY, JULY 16, 1990  
(68)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 1:35 p.m. this day in Montreal, Quebec, the Chairman, the Honourable Senator Sidney L. Buckwold, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Beaudoin, Buckwold, Bolduc, De Bané, Flynn, Hastings, Hébert, Leblanc (*Saurel*), Poitras, Rizzuto, Simard and Thériault. (12)

*Other Senators present:* The Honourable Senators David and Kolber.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Mr. Marion Wrobel, Senior Analyst; Mr. Anthony Chapman, Research Officer, Economics Division.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

*Witnesses:*

*From the Quebec Federation of Teachers’ Unions:*

Mr. Raymond Johnston, Vice-President;  
Mr. Richard Langlois, Economist.

*From the Council of Quebec Employers:*

Mr. Ghyslain Dufour, President;

Les témoins de l’Association canadienne des travailleurs sociaux font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

“Memorandum to the Senate of Canada Standing Committee on Banking, Trade and Commerce regarding the Proposed Goods and Services Tax, Bill C-62”, June 29, 1990/“Mémoire au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce concernant la taxe sur les produits et les services proposée, Projet de loi C-62”, Association canadienne des travailleurs sociaux, 29 juin 1990 (11 pages—en anglais/7 pages—en français + diverses annexes) (*Document A 176*).

Les témoins de l’Association canadienne de l’immeuble font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

“Speaking Notes for Maurice A. Faraggi, E.A., FRI, CPM, 1990 President, the Canadian Real Estate Association, for a Hearing before the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce”, Monday, July 16, 1990/“Notes pour le discours de Maurice R. Faraggi, E.A., FRI, CPM, président en 1990 de l’Association canadienne de l’immeuble, prononcé devant le Comité sénatorial sur les banques, l’industrie et le commerce (*sic*)”, le lundi 16 juillet 1990 (17 pages—en anglais/14 pages—en français) (*Document A 177*).

À 12 h 30, le Comité suspend ses travaux.

## SÉANCE DE L’APRÈS-MIDI

LE LUNDI 16 JUILLET 1990  
(68)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd’hui à Montréal (Québec) à 13 h 35 sous la présidence de l’honorable sénateur Sidney L. Buckwold (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Beaudoin, Buckwold, Bolduc, De Bané, Flynn, Hastings, Hébert, Leblanc (*Saurel*), Poitras, Rizzuto, Simard et Thériault. (12)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs David et Kolber.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Marion Wrobel, analyste principal; M. Anthony Chapman, attaché de recherche, Division de l’économie.

*Également présents:* Les sténographes du Sénat.

*Témoins:*

*De la Centrale de l’enseignement du Québec:*

M. Raymond Johnston, vice-président;  
M. Richard Langlois, économiste.

*Du Conseil du patronat du Québec:*

M. Ghyslain Dufour, président;



Mr. J.-Robert Ouimet, President, Ouimet-Cordon Bleu Inc.;  
Mr. Jacques Garon, Director, Socio-Economic Research.

M. J.-Robert Ouimet, président, Ouimet-Cordon Bleu Inc.;  
M. Jacques Garon, directeur de la recherche socio-économique.

*From the Quebec Association of Recreation Associations and the Quebec Sports Corporation:*

Mr. François A. Hamel, General Director, Q.A.R.A.;

Mr. Bertrand Rousseau, General Director, Q.S.C.;

Mr. Marc Legros, Legal Counsel, Q.A.R.A.;

Mr. Jean Garceau, President, Association des clubs de tennis intérieurs du Québec;

Mr. André Brabant, Representative, Association des stations de ski du Québec.

*De Regroupement Loisir Québec et Corporation Sports-Québec:*

M. François A. Hamel, directeur général, Regroupement Loisir Québec;

M. Bertrand Rousseau, directeur général, Corporation Sports-Québec;

M. Marc Legros, conseiller juridique, Regroupement Loisir Québec;

M. Jean Garceau, président, Association des clubs de tennis intérieurs du Québec;

M. André Brabant, représentant, Association des stations de ski du Québec.

*From the Canadian Research Committee on Taxation:*

Mr. Ben Sevak, President;

Mr. John Ferguson, Member.

*Du Comité canadien de la recherche sur la taxation:*

M. Ben Sevak, président;

M. John Ferguson, membre.

*From the Grand Council of the Crees (of Quebec):*

Mr. John Hurley, Legal Advisor.

*Du Grand Conseil des Cris (du Québec):*

M. John Hurley, conseiller juridique.

*From the Association québécoise de l'Industrie du nautisme, the Ontario Marina Operators Association, the Mid-Canada Marine Dealers Association and the British Columbia Marine Trades Association:*

Ms. Claire Lucchesi, General Director, AQIN;

Mr. Michel Taillefer, Tax Specialist, Price Waterhouse;

Mr. Paul McGarr, President, AQIN;

Mr. Guy Gariépy, Director, AQIN;

Mr. Michel Shaw, General Director, OMOA;

Mr. Mark Baskin, Member of the Board of Directors.

*De l'Association québécoise de l'Industrie du nautisme, the Ontario Marina Operators Association, the Mid-Canada Marine Dealers Association and the British Columbia Marine Trades Association:*

M<sup>me</sup> Claire Lucchesi, directrice générale, AQIN;

M. Michel Taillefer, spécialiste en fiscalité, «Price Waterhouse»;

M. Paul McGarr, président, AQIN;

M. Guy Gariépy, directeur, AQIN;

M. Michel Shaw, directeur général, OMOA;

M. Mark Baskin, membre du conseil d'administration.

*From the Réseau d'Action et d'Information pour les Femmes (RAIF):*

Ms. Marcelle Dolment, Coordinator.

*Du Réseau d'action et d'information pour les femmes (RAIF):*

M<sup>me</sup> Marcelle Dolment, coordonnatrice.

*From the Fédération des ACEF du Québec:*

Ms. Ninette Piou, Economic Issues Committee;

Ms. Mireille Giroux, Economic Issues Committee.

*De la Fédération des ACEF du Québec:*

M<sup>me</sup> Ninette Piou, Commission des dossiers économiques;

M<sup>me</sup> Mireille Giroux, Commission des dossiers économiques.

*From the National Action Committee on the Status of Women (NAC):*

Mrs. Ruth Rose, Co-Chair, Employment and Economy Committee;

Ms. Madeleine Parent, Quebec Representative.

*Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:*

M<sup>me</sup> Ruth Rose, coprésidente, Comité de l'emploi et l'économie;

M<sup>me</sup> Madeleine Parent, représentante du Québec.

*From the Confederation of National Trade Unions:*

Mr. Gérald Larose, President;

Ms. Suzanne Leduc, Union Councillor.

*De la Confédération des syndicats nationaux:*

M. Gérald Larose, président;

M<sup>me</sup> Suzanne Leduc, conseillère syndicale.

*Individual presentation:*

Mr. Zaheed Iftekhhar.

*Présentation individuelle:*

M. Zaheed Iftekhhar.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated May 3, 1990, resumed consideration of Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

The witnesses from the Centrale de l'enseignement du Québec made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Quebec Federation of Teachers' Unions, "Brief to the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce concerning the Goods and Services Tax"/Centrale de l'enseignement du Québec, "Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce concernant la Taxe sur les produits et services" (19 pages—English/19 pages—French) (*Exhibit A 178*).

The witnesses from the Council of Quebec Employers made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Council of Quebec Employers, "Yes to the principle of the GST, but some provisions must be reviewed: Brief Presented to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Goods and Services Tax", June 1990/Conseil du patronat du Québec, "Oui au principe de la TPS mais il faut en revoir certaines modalités: Mémoire présenté au Comité sénatorial des banques et du commerce sur la taxe sur les produits et services", juin 1990 (9 pages—English/10 pages—French) (*Exhibit A 179*).

The witnesses from the Regroupement Loisir Québec and the Corporation Sports-Québec made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

"The GST and Quebec Recreation and Sports Organizations: Joint Brief to the Standing Committee on Banking, Trade and Commerce of the Senate of Canada by Le Regroupement Loisir Québec and La Corporation Sports-Québec", June 28, 1990/"La TPS et les organismes québécois de loisir et de sport: Mémoire conjoint présenté au Comité permanent des banques et du commerce du Sénat du Canada par le Regroupement Loisir Québec et la Corporation Sports-Québec", 28 juin 1990 (37 pages—English/36 pages—French) (*Exhibit A 180*).

The witnesses from the Canadian Research Committee on Taxation made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

The Canadian Research Committee on Taxation, "Submission on the Federal Goods and Services Tax", (32 pages—English only + various appendices) (*Exhibit A 181*).

Conformément à son ordre de renvoi du 3 mai 1990, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif de douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

Les témoins de la Centrale de l'enseignement du Québec font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Quebec Federation of Teachers' Unions, «Brief to the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce concerning the Goods and Services Tax»/Centrale de l'enseignement du Québec, «Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce concernant la Taxe sur les produits et services» (19 pages—en anglais/19 pages—en français) (*Document A 178*).

Les témoins du Conseil du patronat du Québec font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Council of Quebec Employers, «Yes to the principle of the GST, but some provisions must be reviewed: Brief Presented to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Goods and Services Tax», June 1990/Conseil du patronat du Québec, «Oui au principe de la TPS mais il faut en revoir certaines modalités: Mémoire présenté au Comité sénatorial des banques et du commerce sur la taxe sur les produits et services», juin 1990 (9 pages—en anglais/10 pages—en français) (*Document A 179*).

Les témoins de Regroupement Loisir Québec et Corporation Sports-Québec font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«The GST and Quebec Recreation and Sports Organizations: Joint Brief to the Standing Committee on Banking, Trade and Commerce of the Senate of Canada by Le Regroupement Loisir Québec and La Corporation Sports-Québec», June 28, 1990/«La TPS et les organismes québécois de loisir et de sport: Mémoire conjoint présenté au Comité permanent des banques et du commerce du Sénat du Canada par le Regroupement Loisir Québec et la Corporation Sports-Québec», 28 juin 1990 (37 pages—en anglais/36 pages—en français) (*Document A 180*).

Les témoins du Comité canadien de la recherche sur la taxation font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Le Comité canadien de la recherche sur la taxation: «Submission on the Federal Goods and Services Tax», (32 pages—en anglais seulement + diverses annexes) (*Document A 181*).



The witness from the Grand Council of the Crees of Quebec made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Brief of the Grand Council of the Crees (of Quebec)/Cree Regional Authority to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Proposed Goods and Services Tax”, Montreal, 16-17 July 1990 (9 pages—English only) (*Exhibit A 182*).

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Letter to the Honourable Sidney L. Buckwold, Chairman, from the Service budgétaire populaire, Sherbrooke, Quebec, dated July 11, 1990 (4 pages + appendices—French only) (*Exhibit A 183*).

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Regroupement des associations représentant les employés-es au pourboire: Petition signed by 22 organizations and 1,906 individuals. (*Exhibit A 184*).

The witnesses from the Association québécoise de l'industrie du nautisme made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Letter to the Honourable Sidney L. Buckwold from the Association québécoise de l'industrie du nautisme inc. dated June 21, 1990 (7 pages—English/8 pages—French + various appendices) (*Exhibit A 185*);

Association québécoise de l'industrie du nautisme inc., “Presentation to the Senate Committee by Mrs. Claire Lucchesi, Director General of AQIN”, July 16, 1990 (6 pages—English/8 pages—French) (*Exhibit A 186*).

The witness from the Réseau d'action et d'information pour les femmes (RAIF) made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Mémoire sur la taxe sur les produits et services présenté au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce”, Réseau d'action et d'information pour les femmes, le 28 juin 1990 (10 pages—French only) (*Exhibit A 187*).

The witnesses from the Fédération des ACEF du Québec made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“The GST and the Family Budget, Brief to the Standing Committee on Finance and Economic Affairs”, Fédération des ACEF du Québec, September 1989/“La TPS et le budget familial: Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce”, Fédération des ACEF du Qué-

Le témoin du Grand Conseil des Cris (du Québec) fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Brief of the Grand Council of the Crees (of Quebec)/Cree Regional Authority to the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce on the Proposed Goods and Services Act», Montreal, 16-17 July 1990 (9 pages—en anglais seulement) (*Document A 182*).

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Lettre à l'honorable Sidney L. Buckwold, président, de la part du Service budgétaire populaire, Sherbrooke (Québec), datée du 11 juillet 1990 (4 pages + annexes—en français seulement) (*Document A 183*).

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Regroupement des associations représentant les employés-es au pourboire: Pétition signée par 22 organismes et 1 906 personnes. (*Document A 184*).

Les témoins de l'Association québécoise de l'industrie du nautisme font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Lettre à l'honorable Sidney L. Buckwold de la part de l'Association québécoise de l'industrie du nautisme inc. datée du 21 juin 1990 (7 pages—en anglais/8 pages—en français + diverses annexes) (*Document A 185*);

Association québécoise de l'industrie du nautisme inc., «Présentation au Comité du Sénat par M<sup>me</sup> Claire Lucchesi, Directrice générale de l'AQIN», 16 juillet 1990 (6 pages—en anglais/8 pages—en français) (*Document A 186*).

Le témoin du Réseau d'action et d'information pour les femmes (RAIF) fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Mémoire sur la taxe sur les produits et services présenté au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce», Réseau d'action et d'information pour les femmes, le 28 juin 1990 (10 pages—en français seulement) (*Document A 187*).

Les témoins de la Fédération des ACEF du Québec font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«The GST and the Family Budget, Brief to the Standing Committee on Finance and Economic Affairs», Fédération des ACEF du Québec, Septembre 1989/«La TPS et le budget familial: Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce», Fédération des ACEF du Qué-

bec, juin 1990 (31 pages—English/32 pages—French) (*Exhibit A 188*).

The witnesses from the National Action Committee on the Status of Women made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

National Action Committee on the Status of Women, «Women Want Fair Taxes: Alternatives to the GST, A Brief to the Standing Committee on Banking, Trade and Commerce Concerning Bill C-62, Goods and Services Tax», June 1990 (12 pages—English only) (*Exhibit A 189*).

The witnesses from the Confédération des syndicats nationaux made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

«Mémoire de la Confédération des syndicats nationaux présenté au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce: La taxe fédérale sur les produits et services (TPS)», Montréal, 17 juillet 1990 (18 pages—French only) (*Exhibit A 190*).

Mr. Iftekhar made a statement.

At 7:43 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

bec, juin 1990 (31 pages—en anglais/32 pages—en français) (*Document A 188*).

Les témoins du Comité canadien d'action sur le statut de la femme font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

National Action Committee on the Status of Women, «Women Want Fair Taxes: Alternatives to the GST, A Brief to the Standing Committee on Banking, Trade and Commerce Concerning Bill C-62, Goods and Services Tax», juin 1990 (12 pages—en anglais seulement) (*Document A 189*).

Les témoins de la Confédération des syndicats nationaux font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Mémoire de la Confédération des syndicats nationaux présenté au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce: La taxe fédérale sur les produits et services (TPS)», Montréal, 17 juillet 1990 (18 pages—en français seulement) (*Document A 190*).

M. Iftekhar fait une déclaration.

À 19 h 43, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*ATTESTÉ:*

*Le greffier du Comité*

Timothy Ross Wilson

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Montréal, le lundi 16 juillet 1990

[Text]

Le Comité sénatorial permanent des Banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 heures, pour étudier le projet de loi C-62.

**Le sénateur Jacques Hébert** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

**Le vice-président:** Au nom du président, qui m'a cédé pour un moment la présidence, ce qui me flatte beaucoup dans ma propre ville, je voudrais souhaiter la bienvenue aux témoins qui sont déjà parmi nous. J'inviterais le premier témoin, M. Philip Edmonston, député de Chambly, de bien vouloir s'approcher de la table des témoins.

**M. Philip Edmonston, député:** Je vais parler essentiellement en français mais je vais avoir quelques mots à dire aussi en anglais. Donc, je vais parler dans les deux langues, honorables sénateurs, si cela est permis.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le président, excusez-moi monsieur Edmonston, j'aimerais savoir quelle est la politique du comité, à savoir si cela va être la règle à partir d'aujourd'hui que l'on pourra avoir comme témoins les députés fédéraux, soit les députés libéraux, conservateurs, souverainistes ou NPD. On croit que ces gens-là ont une tribune. Ils ont pu participer au comité de la Chambre des communes comme substituts ou membres à plein temps du comité. Je pense que cela a pour effet de priver possiblement des citoyens, des gens de la rue et, je pense, que la majorité libérale du comité nous a dit que ce sont ces gens-là que le comité voulait entendre, alors que les députés ont plusieurs autres tribunes comme députés. Pour un, je trouve cela un peu drôle. J'aimerais une explication de la présidence.

**Le vice-président:** Honorables sénateurs, je ne sais pas si le président, parce que moi je suis ici simplement pour souhaiter la bienvenue aux témoins, a compris la question parce qu'il était en train de fixer son appareil. Disons que personnellement je ne vois pas d'objection à ce qu'un élu du peuple puisse venir, peut-être même au nom de ses électeurs et de son comité, nous faire part de ses problèmes ou de nous poser des questions sur la TPS. Je pense que dans le passé cela s'est vu très souvent que des députés de législatures provinciales certainement . . .

**Le sénateur Simard:** Oui, c'est cela, il y a toute une différence.

**Le vice-président:** Même des premiers ministres ont comparu devant certains comités, votre premier ministre, monsieur Hatfield, venait chaque fois . . .

**Le sénateur Simard:** Oui, on eu l'occasion d'en discuter.

**Le vice-président:** . . . venait chaque fois devant les audiences du CRTC.

**Le sénateur Simard:** Vous parlez complètement d'autre chose, monsieur le président.

**Le vice-président:** Oui.

## TÉMOIGNAGES

Montreal, Monday, July 16, 1990

[Traduction]

The Standing Committee of the Senate on Banking, Trade and Commerce met this day at 9:00 a.m. to study Bill C-62.

**Senator Jacques Hébert** (*Deputy Chairman*) in the Chair.

**The Deputy Chairman:** On behalf of the Chairman, who has given me the Chair for a moment, something that flatters me a great deal here in my own city, I would like to welcome the witnesses who are already among us. I would ask the first witness, Mr. Philip Edmonston, Member of Parliament for Chambly, to approach the witnesses' table.

**Mr. Philip Edmonston, MP:** I am going to speak essentially in French, but I will also have a few words to say in English. So, I am going to speak in both languages, senators, if that is permitted.

**Senator Simard:** Mr. Chairman—excuse me, Mr. Edmonston—I would like to know the Committee's policy, that is whether, as a rule today, we may be having federal members of Parliament, Liberal, Conservative, sovereigntist or NDP members, as witnesses. We believe these people have a forum. They were able to take part in the House of Commons Committee as substitutes or full-time members of the Committee. I think that their presence may possibly deprive citizens, people in the street, and I think that the Liberal majority of this Committee has told us that these are the people the Committee wanted to hear, whereas MPs have a number of other fora as MPs. I for one find this a bit odd. I would like an explanation from the Chair.

**The Deputy Chairman:** Senators, I don't know whether the Chairman—because I am here simply to welcome the witnesses—has understood the question because he was fixing his machine. Let's say that, personally, I see no objection in having an elected member come before us, perhaps even on behalf of his electors and riding, and tell us about his problems and ask questions on the GST. It seems to me that has very often been the case, certainly with members of provincial legislatures.

**Senator Simard:** Yes, that's right. There is a difference there.

**The Deputy Chairman:** Even premiers have appeared before some committees. Your premier, Mr. Hatfield, came each time . . .

**Senator Simard:** Yes, we have had the opportunity to discuss that.

**The Deputy Chairman:** . . . appeared each time at the hearings of the CRTC.

**Senator Simard:** You are talking about something else entirely, Mr. Chairman.

**The Deputy Chairman:** Yes.

[Text]

**Le sénateur Simard:** Pour ce qui est des invitations aux gouvernements provinciaux, cela a été discuté en comité de gestion et, après réflexion, cela a été accepté. On parle de députés fédéraux à ce moment ici.

**Le vice-président:** Je vais demander au président de vous répondre.

**The Chairman:** Honourable senators, it has been determined by the committee that people have a right to be heard. Whether they be MPs, MLAs, ministers or premiers, they are entitled to be heard before this committee. I do not find any great difficulty in accepting such witnesses as Mr. Edmonston. They are not here as official members of their parties, they are speaking as individuals. It is their right, as it is the right of any other Canadian citizen, to appear before this committee.

**Senator Simard:** They should be heard at the end of the meeting, after we have heard from other groups. This is another rule that you are breaking, Mr. Chairman, and you are breaking it right off the bat this morning.

**Senator Hastings:** Mr. Chairman, on a point of order, again this is nonsense we are hearing from the honourable senator. We are here to hear the citizens of Canada, wherever they may be from. This man is a citizen of Canada and he has put forward a brief. I would ask the senator to be quiet and listen, although I know it is difficult for him to do so.

**The Deputy Chairman:** In any case, honourable senators, I think this could be settled by the committee at some other time.

**The Chairman:** I think it should be pointed out that the first witnesses we heard from at other meetings held in the Atlantic provinces last week were all representatives of provincial legislatures or were members of political parties. We heard from them first. I may say that I heard no word of complaint from our friend, Senator Simard, at that time.

**Senator Simard:** Yes, but that order of witnesses was discussed.

**The Chairman:** The fact that this witness happens to be a federal member makes no difference, in my view. As far as I am concerned, I doubt whether this is a valid point and I would ask the co-chairman to proceed with the meeting.

**Le vice-président:** De toute façon, le témoin est ici. Je pense qu'il est presque disgracieux d'avoir une discussion devant lui alors qu'on l'a fait venir et qu'il est ici de bonne foi. Monsieur Edmonston, je vous en prie, veuillez nous exposer votre mémoire ou nous résumer votre mémoire.

**M. Edmonston:** Je vous remercie, honorables sénateurs. Je voulais juste ajouter une petite chose qui m'a surpris dans l'intervention de l'honorable sénateur Simard parce que, dans cette province ici, nous avons un dicton juridique qui s'appelle *audi alterem partem*, ce que mon confrère, je suis sûr, le sénateur Gerald Beaudoin, sera au courant de ces principes de droit. Je vais essayer d'être aussi non-partisan que je peux l'être parce que ça ne fait pas longtemps que je suis élu

[Traduction]

**Senator Simard:** As regards invitations to provincial governments, that was discussed by the Committee on Internal Economy and accepted upon reflection. I am now talking about federal MPs . . .

**The Deputy Chairman:** I am going to ask the Chairman to answer you.

**Le président:** Honorables sénateurs, le comité a déterminé que les gens ont le droit d'être entendu. Que ce soit des députés, des députés locaux, des ministres ou premiers ministres, ils ont le droit d'être entendus par le comité. Je n'ai pas de vraie difficulté à accepter des témoins comme M. Edmonston. Ils ne sont pas ici à titre de membre officiel de leur parti, puisqu'ils parlent en leur nom propre. C'est leur droit tout comme c'est le droit de n'importe quel citoyen canadien de comparaître devant le comité.

**Le sénateur Simard:** On devrait les entendre à la fin de la réunion après avoir entendu tous les autres groupes. C'est une autre règle que vous êtes en train d'enfreindre, monsieur le président, et vous l'enfreignez dès ce matin.

**Le sénateur Hastings:** Monsieur le président, j'invoque le règlement. Ce que dit l'honorable sénateur n'a aucun sens à nouveau. Nous sommes ici pour entendre les citoyens canadiens, quel que soit l'endroit d'où ils viennent. Cet homme est citoyen du Canada et il nous a fait parvenir un document. J'aimerais demander au sénateur de se taire et d'écouter, bien que cela lui soit difficile, je le sais bien.

**Le vice-président:** De toute façon, honorables sénateurs, je pense que cela pourrait être réglé par le comité à un autre moment.

**Le président:** Je pense que l'on doit souligner que les premiers témoins que nous avons entendus à d'autres réunions dans les provinces de l'Atlantique, la semaine dernière, étaient tous des représentants des assemblées provinciales ou étaient membres de partis politiques. Nous les avons entendu en premier. Je dois dire que je n'ai pas entendu monsieur le sénateur Simard se plaindre à ce moment-là.

**Le sénateur Simard:** Oui, mais cet ordre de comparution des témoins a fait l'objet d'une discussion.

**Le président:** Le fait que le témoin soit un député fédéral n'a aucune importance à mon avis. En ce qui me concerne, je ne pense pas qu'il s'agisse d'un point valide et je demanderais au vice-président d'ouvrir la séance.

**The Deputy Chairman:** In any case, the witness is here. I think it is almost disgraceful to have a discussion in front of him after inviting him and now that he has come here in good faith. Please, Mr. Edmonston, please present your brief, or rather summarize your brief.

**Mr. Edmonston:** Thank you, senators. I simply wanted to add one small thing that surprised me in Senator Simard's remarks because, in this province, we have a legal saying, *audi alterem partem* and I am sure that my colleague, Senator Gerald Beaudoin, will be familiar with those principles of law. I am going to try to be as non-partisan as I can because I was elected not so long ago, and I have not yet had the time to be very partisan.



*[Text]*

d'abord, et je n'ai pas eu le temps d'être, peut-être, très partisan.

Deuxièmement, pour juste expliquer à l'honorable sénateur Simard, quand j'ai été élu, je n'ai pas eu la chance de discuter de la TPS parce que toute la discussion était presque terminée. C'est pour ça que je suis extrêmement content, extrêmement heureux d'être reçu par vous aujourd'hui pour discuter de la question de la TPS.

Je vous ai présenté deux mémoires, un en français et un en anglais. Je ne vais pas taxer votre patience en les lisant, mais je veux juste simplement vous souligner certaines parties de ce mémoire.

Je vais commencer à la page 1, où l'on parle des effets de la TPS sur le comté de Chambly. Je pense que cela peut être extrapolé sur d'autres comtés et d'autres villes avoisinant la frontière américaine. C'est cela qui est extrêmement important à constater. Il y a une tendance de nos chers citoyens canadiens d'aller où cela coûte moins cher. S'ils peuvent aller de l'autre côté de la frontière pour avoir des aubaines ou des *bargain*, comme on le dit, ils vont le faire.

Certains sondages qui ont été faits par des journalistes. Je dois vous dire qu'aujourd'hui je vais vous parler très peu des études faites par des grands statisticiens ou des grands économistes parce qu'il me semble que l'on peut avoir un économiste ici et un autre là et ils vont dire deux choses complètement contraires. Comme journaliste, je vais vous citer aujourd'hui des exemples de ce que les journalistes ont trouvé sur le terrain en faisant leurs propres enquêtes sur les effets de la TPS.

Comme les marchands vont être affectés surtout dans les comtés avoisinants les États-Unis, les journalistes ont déjà vu que d'après leurs sondages et d'après ce qu'ils ont constaté les citoyens canadiens vont aller aux États-Unis de plus en plus pour acheter leurs choses. Avec la TPS, cela va aggraver la situation.

Deuxièmement, les restaurateurs ont énormément peur de la TPS. Quand on parle de restaurants, ou des restaurateurs surtout, ces gens-là vivent de la bonne grâce du consommateur parce que quand cela commence à coûter assez cher, le consommateur, la première chose qu'il décide de faire, c'est de laisser aller le restaurant. C'est la première coupure que l'on fait. Je trouve cela assez pénible mais c'est cela la vérité. À part de cela, ce n'est pas juste les *fast food*, comme MacDonald et Wendy's et les autres restaurants comme Burger King, mais ce sont aussi les restaurants qui ont ce qu'on appelle la haute cuisine qui seront aussi affectés. Le problème là-dedans c'est que ces restaurants sont responsables, je parle plutôt des restaurants *fast food* comme les MacDonald. Ils fournissent un certain nombre d'emplois pour les étudiants et pour les personnes âgées et pour pas mal de monde qui normalement ne peuvent pas trouver un emploi dans le secteur, disons, manufacturier et les autres secteurs de l'économie.

En affectant la prospérité et en affectant l'avenir de ces restaurants-là, vous êtes en train de toucher directement les emplois des personnes qui sont les moins capables de subir le chômage. Les personnes les moins capables d'être recyclées. Des personnes déjà qui ont eu énormément de difficultés pour se trouver des emplois.

*[Traduction]*

Second, just to explain to Senator Simard, when I was elected, I did not have the opportunity to discuss the GST because the debate was virtually over. That is why I am extremely pleased, extremely happy to be received by you today to discuss the matter of the GST.

I submitted two versions of my brief to you, one in French and one in English. I am not going to try your patience by reading them, but I simply want to underscore certain parts of that brief.

I want to begin on page 1, where I speak about the effects of the GST on the riding of Chambly. I think that what I have to say can be extrapolated to other ridings and other cities near the U.S. border. That is what is extremely important to note. There is a trend among our dear Canadian citizens to shop where things are less expensive. If Canadians can cross the border to take advantage of the bargains, they will do so.

Some surveys have been carried out by journalists. I have to tell you that today I am going to say very little about the studies conducted by the major statisticians or major economists because it seems to me we can talk to one economist here and another there and they will say two completely contradictory things. As for the journalists, I am going to cite examples of what journalists have found in the field through their own investigations.

On the question of merchants, since merchants are going to be affected mainly in ridings near the U.S. border, journalists have already found that, based on their own surveys and on remarks by people they have contacted, Canadian citizens will continue to go on purchasing trips to the United States and will do so increasingly. The GST will aggravate this situation.

Second, restaurant owners are very much afraid of the GST. When we talk about restaurants, or restaurant owners in particular, these people live at the mercy of the consumer because, when things begin to cost a little more, the first thing the consumer does is decide to stop going to restaurants. That is the first cut the consumer makes. I find that fairly painful, but that is the truth. In addition, it is not just the fast food places like MacDonald's and Wendy's and the other restaurants such as Burger King, but also the restaurants that serve so-called "haute cuisine" that will be affected. The problem there is that these restaurants are responsible—now I am talking about fast food restaurants like MacDonald's. These provide a certain number of jobs for students and seniors and for a fair number of people who normally cannot find work in, say, the manufacturing sector and other sectors of the economy.

By affecting the prosperity and the future of these restaurants, you are directly affecting the jobs of people who are least able to cope with unemployment, the people least able to retrain, people who already have considerable trouble finding work.

*[Text]*

Je sais, comme sénateurs, vous avez tout entendu, peut-être, déjà sur la TPS. Je vais essayer de vous apporter des faits nouveaux sur la TPS et les effets de la TPS dans le monde réel de l'automobile. Je dirige votre attention comme préambule aux audiences du comité d'étude de la Chambre des communes sur la Consommation et les corporations, le 16 mai, où le comité a entendu les concessionnaires d'automobiles, la compagnie Chrysler, la compagnie Ford et la compagnie General Motors.

Aux audiences du comité, ils ont parlé principalement du fait qu'avec la TPS, je parle des marchands d'automobiles et les fabricants d'automobiles, avec la TPS le consommateur moyen va recevoir un rabais de 800 \$ sur une voiture moyenne. L'homme d'affaires va recevoir un rabais d'environ 2 000 \$, 2 200 \$. Il y a peut-être une cinquantaine de pages où cela est tout expliqué. C'est très intéressant. Mais, la pierre angulaire de cette épargne ou la façon dont cette épargne va être transmise aux consommateurs, c'est-à-dire que les voitures vont baisser de 800 \$, c'est en fonction du prix de la voiture qui est affiché sur le pare-brise. On va voir le prix de la voiture et, à ce moment-là, le consommateur va être capable de marchander. Ça, c'est de la foutaise! Purement de la foutaise. Je peux vous dire que cela n'est pas la réalité. Je peux vous dire que ce matin, parce que j'aime bien constater les choses moi-même; je suis allé à trois coins de rues d'ici. Je suis allé vérifier trois concessionnaires d'automobiles, de voitures neuves: Nissan, Hyundai et Toyota.

Je suis allé voir pour chercher cette fameuse étiquette sur le pare-brise. Premièrement, ils n'étaient pas tellement contents de me voir. J'y suis allé pareil. Et je leur ai dit: Avez-vous l'étiquette, je veux voir le prix de l'automobile. C'est quoi le prix pour m'aider à négocier, parce qu'éventuellement on va avoir une TPS et je veux avoir mon 800 \$ de rabais. Croyez-le ou non, sur 15 voitures vérifiées, six chez Centre-Ville Nissan, à trois coins de rues d'ici, deux chez Hyundai Montréal et sept chez Downtown Toyota, aucune de ces 15 voitures ne portait une étiquette indiquant le prix de la voiture.

Comme député, j'entends le ministre des Finances, monsieur Wilson, et j'entends mes collègues conservateurs et certains autres de mes collègues parler du fait qu'il n'y a pas de problème là, les consommateurs vont avoir un rabais, ils vont pouvoir négocier le rabais. Je vous dis à partir de quoi?

Maintenant, je veux utiliser un peu mon expérience comme président d'une association de consommateurs automobilistes depuis 20 ans. J'ai vécu la Commission anti-inflation dans laquelle ils ont gelé soi-disant les prix et les salaires. Je peux vous avancer aujourd'hui que les salaires ont été gelés d'une façon extrêmement efficace mais les prix pour les voitures n'étaient pas gelés. On a eu beaucoup de problèmes avec cela. On n'a jamais eu un mécanisme, et c'est cela le mot clé lorsqu'on parle de la TPS, on n'a jamais eu un mécanisme pour assurer que les clients automobilistes ne payeront pas davantage malgré l'application de la loi dans le temps de monsieur Trudeau pour gérer le prix des produits.

D'accord. C'est peut-être une erreur. C'est peut-être un exemple. Je peux vous parler aussi d'un autre exemple dans lequel on a eu le fameux changement au système métrique de

*[Traduction]*

I know that, as senators, you have perhaps heard all there is to say on the GST. I am going to try to give you some new facts on the GST and the effects of the GST on the real world of the automobile. I draw your attention to the preamble to the hearings of the House of Commons Standing Committee on Consumer and Corporate Affairs of May 16, when the Committee heard automobile dealers, the Chrysler Company, the Ford Company and General Motors.

At the Committee's hearings, the automobile dealers and manufacturers spoke mainly about the fact that, under the GST, the average consumer will receive an \$800 rebate on the average car. Businessmen will receive a rebate of approximately \$2,000, \$2,200. That is all explained in some 50 pages of testimony. It's very interesting, but the cornerstone of this saving, or the way in which this saving will be passed on to consumers, this \$800 price deduction, will be based on the price of the car posted on the windshield. People are going to see the price of the car, and then the consumer will be able to deal. That's bullshit, pure bullshit! I can tell you that is not realistic. I can tell you this this morning because I like to observe things for myself. I went down the road three blocks from here; I went and checked three automobile dealers, new cars: Nissan, Hyundai and Toyota.

I went looking for that sticker on the windshield. First, they weren't too happy to see me. I went in all the same. And I asked them: Do you have the sticker? I want to see the price of the car. I want to know the price so I can deal because we are eventually going to have a GST and I want to have my \$800 rebate. Believe it or not, out of the 15 cars I checked, six at Centre-Ville Nissan, three blocks away from here, two at Montreal Hyundai and seven at Downtown Toyota, none of those 15 cars had a price sticker on its windshield.

You must understand that, as an MP, I hear the Minister of Finance, Mr. Wilson, and I hear my Conservative colleagues and some of my other colleagues talk about the fact that there is no problem here. Consumers are going to have a rebate, and they are going to be able to negotiate the rebate. But I am asking: based on what?

Now I want to use a little of my experience as president of an automobile consumers association over the past 20 years. I lived through the Anti-Inflation Board years, during which they allegedly froze wages and prices. I can tell you today that wages were frozen in an extremely efficient way, but the prices of cars were not frozen. We had a lot of problems with that. We never had a mechanism, and that is the key word when we are talking about the GST. We never had a mechanism to ensure that car buyers would not pay more despite the application of the price management legislation during Mr. Trudeau's time.

Of course, it may be a mistake. It may be an example. I also want to talk to you about another example: the celebrated change to the metric system from the other system; I don't



## [Text]

l'autre système. Je ne me souviens plus qu'est-ce que c'était, mais on a adopté le système métrique. Je me souviens que mes collègues conservateurs, avec raison, avec raison Mon Dieu, ont dit: Si l'on adopte le système métrique, c'est le consommateur qui va se faire frauder. Le Parti conservateur, le Parti libéral et le NDP ont reçu énormément de plaintes. Vous voyez que j'essaie de ne pas être trop partisan. On a eu beaucoup de plaintes là-dessus. C'est effectivement cela qui est arrivé. Les hommes d'affaires ont cherché à faire un profit sur un changement qui n'était pas tellement connu du public mais encore là, où il n'y a pas eu un mécanisme avec l'État, avec la force de la loi pour empêcher les hommes d'affaires ou d'autres de frauder les consommateurs avec ce changement.

Je reviens au secteur de l'automobile maintenant. Je trouve que vous n'avez pas entendu encore les gens vous dire que ce n'est pas vrai qu'il y a des étiquettes sur les pare-brise des voitures neuves. Vous savez dans vos coeurs, vous avez acheté une voiture neuve, vous avez marchandé sur le prix de votre voiture et vous, comme sénateurs, collectivement, je suis sûr que vous n'avez jamais vu une étiquette sur ce qu'on appelle le prix suggéré du manufacturier affiché sur le pare-brise de votre voiture. Je vais vous dire pourquoi vous ne l'avez jamais vu.

Ces véhicules sortent de l'usine, que ce soit à Ste-Thérèse, que ce soit à Oshawa ou à Oakville, elles sortent de l'usine avec l'étiquette du fabricant sur le pare-brise. Elles sortent avec cela. Quand elles arrivent, et tout ça a été dit dans le témoignage du 16 mai devant le Comité parlementaire de la consommation et des corporations, quand l'auto arrive chez les concessionnaires, ils enlèvent systématiquement sur toutes ces voitures le prix de base suggéré par le manufacturier.

Je vous demande, honorables sénateur, quel est le gros bon sens? Comment allez-vous négocier votre rabais de 800 \$ sur un montant de 2 000 \$, si vous ne savez pas au départ le prix suggéré au détail par le manufacturier? Je peux vous dire qu'au Québec, ce n'est pas juste un problème au Québec mais c'est partout au Canada. On n'a aucune loi provinciale parce que c'est l'autorité provinciale qui établit le loi là-dessus, on n'a aucune loi qui oblige les vendeurs d'afficher le prix suggéré au détail par le manufacturier sur le pare-brise. Pourquoi est-ce que cela est fait par les compagnies Ford, GM et Chrysler? C'est parce que ces mêmes voitures que l'on fabrique à Oakville, par exemple, ou à St-Thomas, vont aller aux États-Unis. Aux États-Unis, c'est une loi fédérale qui oblige, premièrement, le manufacturier ou tout vendeur ou tout distributeur, ou d'afficher une étiquette avec le prix de la voiture. Deuxièmement, le prix de transport, le prix de préparation et la taxe.

Avez-vous jamais vu le prix de préparation pour votre voiture affiché ou le prix du transport? Les sénateurs de l'Ouest vont être surpris d'entendre que le transport peut coûter jusqu'à 1 000\$ pour la même voiture qui est envoyée ici au Québec pour deux ou trois cents dollars. Le prix de préparation d'une Hyundai Sonata est de 600 \$.

Juste pour votre information, aux États-Unis il y a une loi fédérale qui s'appelle la Loi Munroney. Avec la Loi Munroney on protège les automobilistes américains. Si les concessionnaires automobiles canadiens laissaient les étiquettes sur le pare-brise de leurs voitures quand elles arrivent, on aurait pu

## [Traduction]

remember what it was called, but we adopted the metric system. I remember that my Conservative colleagues said—and rightly so: If we adopt the metric system, the consumer is going to be defrauded. The Conservative Party, the Liberal Party and the NDP received enormous numbers of complaints. You see I am trying not to be too partisan. We had a lot of complaints about that. And that is what in fact happened. Businessmen tried to make a profit on a change which was not really understood by the public, but, there again is what happens when there is no state mechanism with the force of law to prevent businessmen or others from defrauding consumers with this kind of change.

Coming back to the automobile sector now, I don't think you have heard anyone tell you that this is false, that there are stickers on the windshields of new cars. You know in your hearts; you have bought new cars; you have haggled over the price of your car. I am sure that you, collectively as senators, have never seen a sticker on which the manufacturer's suggested retail price is displayed on your car. I am going to tell you why you have never seen it.

These vehicles come out of the plant in Ste. Thérèse, Oshawa or Oakville with the manufacturer's sticker on the windshield. They come out of the plant with it. When they arrive at the dealership—and this was all said in testimony before the Committee on Consumer and Corporate Affairs on May 16—when the car arrives at the dealership, they systematically remove the manufacturer's suggested base price from all the cars.

I ask you, senators, where is the common sense in all this? How are you going to negotiate your \$800 rebate out of an amount of \$2,000 if you don't first know the manufacturer's suggested retail price? I can tell you that this isn't a problem just in Quebec, but everywhere else in Canada as well. We have no provincial law, because this comes under provincial jurisdiction, requiring dealers to display the manufacturer's suggested retail price on the windshield. Why is that done by Ford, GM and Chrysler? Because these same cars that are manufactured in Oakville, for example, or Ste. Thérèse, are headed for the United States. In the United States, there is a federal law requiring, first of all, the manufacturer or every dealer, or distributor, to affix a sticker bearing the price of the car. Second, there is the matter of the costs of shipping, dealer preparation and tax.

Have you ever seen the preparation or shipping cost of your car displayed? Western senators are going to be surprised to hear that shipping may cost as much as \$1,000 for the same car that is sent here to Quebec for \$200 or \$300. The preparation price of a Hyundai Sonata is \$600.

Just for your information, the United States have a federal law called the Munroney Act which protects American drivers. If Canadian car dealers left the stickers on the windshields of their cars when they arrived, we could have been protected by the Munroney Act in a country where we are led by Mr. Mul-

*[Text]*

se faire protéger par la Loi Munroney aussi dans un pays où nous sommes dirigés par monsieur Mulroney. Donc, cela est la faiblesse principale de la TPS pour les automobilistes.

Quand on parle du fameux rabais... sénateur Simard, je peux couper cela tout de suite s'il pense que c'est trop. Je vais essayer d'être poli envers tout le monde sans lire mes journaux.

Ce que je peux vous dire c'est qu'il y aura cet effet sur le rabais des automobilistes. Il y aura aussi un problème où il est question d'harmonisation au Québec dans le sens que les garanties supplémentaires sur les automobiles sont considérées comme des assurances. Elles ne sont pas taxables. Avec la TPS, elles sont taxées. La garantie supplémentaire est taxée à 7 p. 100. À certains moments, nous allons avoir des taxes à payer sur un produit au fédéral que l'on n'a pas à payer au provincial.

Dans d'autres sens, on a des problèmes avec ce que l'on appelle une vente par accommodation. Ça peut vous intéresser parce que peut-être que quelques-uns de vous autres ont fait une vente par accommodation. Cela veut dire que vous avez acheté une voiture mais vous allez vendre votre voiture usagée, votre voiture d'échange à quelqu'un qui va baisser le prix pour le montant qu'ils vont acheter la voiture. Par exemple, pour une voiture de 10 000 \$ que vous avez pour vendre, et vous voulez acheter une voiture de 20 000 \$. Avant de payer la taxe sur le 20 000 \$, ils vont baisser de 10 000 \$ le prix de votre véhicule à cause de l'échange et c'est effectivement sur 10 000 \$ que vous allez payer la taxe.

J'ai communiqué avec l'Office d'information de la TPS, pour leur demander: écoutez, ça va toujours marcher comme cela, n'est-ce pas? Parce que la valeur contractuelle c'est 10 000 \$. On m'a répondu, non, non c'est sur le 20 000 \$. Mais toujours au Québec, en tout cas, on a baissé le prix pour la valeur de la voiture d'échange et on a taxé l'individu seulement sur ce prix contractuel. J'ai un problème avec cela dans le sens que je pense que les consommateurs seront taxés davantage. Ce n'est pas correct cela. Surtout s'ils n'ont pas le prix contractuel. Si le prix baisse avec une valeur qu'on donne avec une voiture d'échange c'est juste, je pense, logique de simplement baisser le prix de la taxe et baisser le montant sur lequel la taxe est appliquée d'au moins 10 000 \$, si c'est cela la valeur de la voiture d'échange. Il y a toutes sortes d'autres choses sur lesquelles je peux vous parler, dont le fait que les vendeurs de voitures sont très inquiets. Ils ont demandé à la Chambre des communes de donner une modalité pour payer leurs impôts, d'être un peu plus souple pour le dernier trimestre de 1990 parce qu'ils pensent que les gens ne vont plus acheter de voitures durant le dernier trimestre de 1990. Les consommateurs vont attendre afin d'avoir ce rabais, fictif ou non, au premier trimestre de 1991. Si c'est cela qui va arriver, il faut comprendre que cela va faire un genre de dislocation dans notre économie au moins temporairement.

Étant donné que les gens qui achètent des voitures d'occasion d'un particulier ne sont pas obligés de payer la taxe ils vont être obligés de la payer s'ils l'achètent d'une compagnie qui vend des voitures d'occasion et cela menace l'économie dans ce sens que les vendeurs de voitures d'occasion seront

*[Traduction]*

roney. So that is the major weakness of the GST as far as automobiles are concerned.

When we talk about this celebrated rebate. Senator Simard, I can cut this short right now if you think it is too much. I am going to try to be polite to everyone without reading my newspapers.

The fact is, there will be this effect on car rebates. There will also be a problem with harmonization in Quebec in that the extended warranties on cars are considered as insurance policies. They are not taxable. They will be taxed under the GST. Extended warranties will be taxed at 7 per cent. At one point, we are going to have to pay taxes on a product at the federal level which we will not have to pay at the provincial level.

In other respects, we have problems with what is called the accommodation sale. That may interest you because some of you may have made an accommodation sale. This means that you buy a car, but you are going to sell your used car, your trade-in, to someone who is going to lower the new-car price by the amount they are going to pay you for the trade. For example, if you trade-in a \$10,000 car to buy a car costing \$20,000, before figuring the tax on the \$20,000, they are going to lower this figure by the price of your trade-in, and you pay the tax on \$10,000.

I contacted the TPS Information Office to enquire: is this the way it's going to work? Because the contract value is \$10,000. No, I was told, no it's on the \$20,000. But, in Quebec, in any case, they have always lowered the price by the value of the trade-in and taxed the individual only on the contract price. I have a problem with that because I think consumers will be taxed more. That's not right. Especially if they do not have the contract price. If the price drops by the amount given for the trade-in, I think it's fair and logical simply to lower the amount of the tax and lower the amount on which the tax is applied by the \$10,000, if that is the value of the trade-in car. There are all kinds of other things I would like to talk to you about, including the fact that car dealers are very concerned. They asked the House of Commons to give them a procedure for paying their taxes, for more flexibility during the last quarter of 1990 because they think people are going to stop buying cars during the last quarter of 1990. Consumers are going to wait for the rebate, whether or not it actually comes, in the first quarter of 1991. If it is going to come, you must understand that it's going to cause a kind of dislocation in our economy, at least temporarily.

Since people who buy used cars privately will not be required to pay the tax, but they will have to pay it if they buy it from a company that sells used cars. That threatens the economy in that used car dealers will be forced to compete with people who are selling their own cars. If I understand cor-



[Text]

obligés de faire concurrence avec les gens qui vendent leur propre voiture. Si je comprends bien, cela est moitié-moitié, pour les particuliers et les concessionnaires. Ça va vraiment changer l'économie ou changer ce secteur dans le sens que les gens vont acheter davantage chez les vendeurs de voitures particulières.

Finalement, pour ce qui est de la question des réparations des voitures, il y a énormément de choses là-dedans qui vont encourager le travail sur le marché noir, les gens vont chercher à faire faire leurs réparations ailleurs parce que cela va coûter bien moins cher.

Je vais terminer avec cela parce que peut-être vous avez des questions. Tout ce que j'ai dit est écrit dans notre mémoire. Je vous remercie vraiment d'avoir eu la gentillesse de écouter.

**Le vice-président:** C'est nous qui vous remercions, monsieur Edmonston. Je suis sûr que nos collègues ont des questions à vous poser. Il s'agit de savoir lequel va commencer. Je crois que le sénateur David a des questions à vous poser.

**Le sénateur David:** J'ai écouté avec beaucoup d'attention, monsieur Edmonston, votre exposé. En définitive, vous avez parlé de deux choses. Vous avez parlé des automobiles et j'imagine qu'il y a des associations, des regroupements d'automobilistes ou des consommateurs et des fabricants d'automobiles qui vont nous répéter probablement, ou qui nous ont déjà dit la même chose que vous. En somme, ce sont des appréhensions d'avenir dans un domaine que vous semblez connaître particulièrement bien, je l'admets.

Cependant, au comité de la Chambre des communes, certains grands fabricants d'automobiles, comme Ford, Chrysler et GM, se sont engagés devant le comité et devant les consommateurs à diminuer de 3 à 4 p. 100 le pris de leurs produits. Évidemment, comme vous le dites, on ne connaît jamais la valeur réelle du produit, ce 3 ou 4 p. 100 peut être camouflé quelque part, parce que c'est comme cela que j'ai compris un petit peu votre intervention. Cependant, je crois que la loi du marché va toujours subsister. Actuellement, on voit les fabricants se faire une concurrence extraordinaire où vous pouvez marchander des automobiles avec des rabais fantastiques. J'aimerais savoir en quoi la TPS va tellement changer? Elle va d'abord diminuer le taux de taxation de ces voitures-là. Deuxièmement, elle n'éliminera pas la concurrence qu'ils se font déjà, au moment où l'on se parle, alors que la taxe est de 13,5 p. 100, ça ne diminuera pas cette concurrence. Ce qu'ils veulent c'est de vendre des automobiles dans une période économique, semble-t-il, un peu plus difficile. Je comprends très mal la philosophie de votre argumentation à ce point de vue-là.

**M. Edmonston:** Je vous remercie, sénateur David. Premièrement, la concurrence présentement qui est faite, si vous lisez les journaux, c'est une concurrence sur les options, les accessoires, sur la politique de rabais et rarement vous allez voir les prix là-dedans. Une étude qui a été faite par le *Federal Trade Commission* des États-Unis nous a démontré que les concessionnaires d'automobiles et les fabricants d'automobiles ont une tendance à établir un dénominateur commun, un montant commun que le consommateur peut négocier. Il peut théoriquement négocier sauf que ce dénominateur commun peuvent souvent baisser parce que les consommateurs n'ont pas accès au prix de base. Je pense que vous en conviendrez avec moi que

[Traduction]

rectly, it's six to one and a half dozen to the other, used cars for individuals and dealers. But the tax is really going to change the economy or change this sector in that people are going to buy more cars from individuals.

Lastly, as regards the matter of car repairs, there are a lot of things that are going to encourage black market work; people are going to try to have their repairs done elsewhere because they will pay a lot less that way.

I am going to stop with that because you may have some questions. Everything I said is in our brief. I thank you sincerely for being kind enough to listen to me.

**The Deputy Chairman:** We thank you, Mr. Edmonston. I am sure our colleagues have questions to ask you. The question is who is going to begin? I believe Senator David has questions to ask you.

**Senator David:** I listened to your presentation very attentively, Mr. Edmonston. You essentially talked about two things. You talked about cars, and I imagine there are associations, automobile and consumer groups and automobile manufacturers that will probably repeat what you have said, or that have already said the same thing as you. Ultimately, these are fears for the future in a field which you seem to know particularly well, I must admit.

However, in the House of Commons Committee, certain major automobile manufacturers, such as Ford, Chrysler and GM, promised the Committee and consumers they would lower the price of their products by 3 to 4 per cent. Of course, as you say, since we do not know the true value of the product, that 3 or 4 per cent may be hidden somewhere because that is how I understood your remarks. However, I believe that market forces will still be in effect. We now see the most extraordinary competition among manufacturers. You can deal on automobiles and obtain fantastic rebates. I would like to know how the GST is going to change that? First, it is going to lower the tax rate on those cars. Second, it will not eliminate the competition already taking place as I speak, since the 13.5 per cent tax has not lessened the competition. What they want is to sell automobiles during what appears to be a somewhat difficult economic period. I find it very hard to understand the philosophy of your arguments in that regard.

**Mr. Edmonston:** Thank you, Senator David. First, regarding current competition, if you read the newspapers, this is based on options, accessories, and rebates, but prices are rarely quoted in all that. A study done by the U.S. Federal Trade Commission shows that car dealers and manufacturers tend to establish a least common denominator, common amounts on which consumers can negotiate. They can theoretically negotiate except that these denominators can often drop because consumers do not have access to the base price. I think you will agree with me that, if all automobile manufacturers or dealers do not display prices on cars, this creates a common denominator. If one or two dealers displayed prices, I would fully accept

[Text]

si tous les fabricants d'automobiles ou les concessionnaires n'affichent pas les prix sur les voitures cela établit un dénominateur commun. Si un ou deux concessionnaires affichaient le prix, je serais 100 p. cent d'accord avec votre argument. La clé là-dedans c'est un consommateur qui veut négocier un prix doit connaître le rabais. Aux dernières nouvelles, des concessionnaires d'automobiles et aussi les fabricants, sénateur David, les fabricants ont dit et les concessionnaires ont répété qu'ils vont essayer de transmettre ces rabais aux consommateurs si leurs autres coûts n'augmentent pas. Cela est un échappatoire extrêmement important. Ce n'est pas automatique que ce sera 4, 5, 6 ou 800 \$ qu'ils nous ont dit. Ce n'est pas ça que comprend la concurrence. Vous allez me dire: Philip, est-ce qu'il y a une collusion illégale entre les fabricants et les concessionnaires? Est-ce qu'il y a déjà eu une poursuite avec nos lois fédérales pour la collusion ou pour le monopole? Je peux vous dire qu'à mon avis, non. Cela n'existe pas parce que notre loi est tellement faible.

**Le sénateur David:** Je crois que mon argument, monsieur Edmonston, c'est que la TPS en soi ne corrigera pas une situation...

**M. Edmonston:** Non, sénateur David.

**Le sénateur David:** ... qui aurait pu être corrigée depuis de nombreuses années lorsque vous nous avez comparé la législation américaine avec notre législation à nous. C'est par là qu'il faudrait commencer. A partir de là, la TPS, finalement, n'aggrave pas un problème qui est déjà perçu par vous depuis des années et des années dans ce sens de la proclamation des prix sur le pare-brise comparativement aux États-Unis.

**M. Edmonston:** Sénateur David, cela est grave en ce sens qu'une situation qui est mauvaise va empirer. La pierre angulaire de l'argument du gouvernement c'est qu'on va avoir un rabais. Ce n'est pas moi qui fais cet argument. J'essaie de vous démontrer un scénario qui est réel, d'il y a une demi-heure où j'y suis allé, pas une seule de ces voitures a eu une étiquette affichée qui nous permette d'avoir un rabais qui pour moi est un problème terrible que le consommateur aura effectivement. Il ne sera pas bien servi par une loi de concurrence parce qu'il n'a pas de prix affiché.

**Le sénateur De Bané:** Monsieur Edmonston, la TPS doit remplacer la taxe fédérale pour les manufacturiers. Le gros des revenus de la taxe fédérale des manufacturiers vient précisément du secteur des automobiles. Évidemment, cette taxe est d'environ 13 p. 100. Là, elle va tomber à 7p. 100. Alors, s'il y a un secteur qui devrait bénéficier de la TPS c'est celui de l'automobile qui génère le gros des recettes de la taxe fédérale.

Deuxièmement, vous me parlez de l'affichage des prix. Personnellement, je souhaiterais voir cette étiquette du manufacturier sur les voitures. Mais, la manière générale dont fonctionne notre économie c'est évidemment la loi de l'offre et de la demande. Quand je fais ma transaction la plus importante de ma vie, que j'achète ma maison, il n'y a pas de prix de manufacturier dessus. C'est la loi de l'offre et de la demande. Quand je vais à l'épicerie, il n'y a pas de prix du manufacturier. C'est la loi de l'offre et de la demande. C'est comme ça que fonctionne notre système.

[Traduction]

your argument. The problem is that to be in a position to negotiate one must know what the rebate amounts to. The last I heard, Senator David, was that car dealers and manufacturers said, or rather the manufacturers said and the dealers repeated, that they will try to pass on these rebates to consumers if their other costs do not increase. That's an extremely big catch. It will not automatically be \$400, \$500, \$600 or \$800; that's what they tell us. That's not what the competition understands. You are going to ask me: Philip is there any illegal collusion between manufacturers and dealers? Have any lawsuits been filed under our federal laws for collusion or combines? I can tell you that, as far as I know, no. There have not been any because our law is so weak.

**Senator David:** I believe, Mr. Edmonston, that my argument is that the GST as such will not correct a situation...

**Mr. Edmonston:** No, Senator David.

**Senator David:** ... which could have been corrected many years ago. When you compared U.S. legislation with our own legislation, that is where we should begin. On that basis, the GST ultimately does not aggravate a problem which you first perceived years ago with respect to displaying prices on windshields as compared to the United States.

**Mr. Edmonston:** Senator David, this is serious in that a bad situation is going to get worse. The cornerstone of the government's argument is that we are going to have a rebate. I am not the one advancing that argument. I am trying to show you a real scenario from a half hour ago when I went to visit the dealers: not one of those cars had a sticker displayed that would enable anyone to calculate a rebate; that for me is a terrible problem which the consumer will in fact be facing. The consumer will not be well served by market competition because no prices are displayed.

**Senator De Bané:** Mr. Edmonston, the GST is going to replace the federal manufacturer's sales tax. The large part of federal manufacturer's sales tax revenues comes precisely from the automobile sector. This tax is, of course, approximately 13 per cent. It is now going to fall to 7 per cent. So if there is any sector that should benefit from the GST, it is the automobile sector, which generates the major share of federal tax revenues.

Second, you talk about displaying prices. Personally, I would like to see the manufacturer's sticker on car. However, the way our economy generally works is, of course, by the laws of supply and demand. When I make the biggest transaction of my life, buying a house, there is no manufacturer's price on that. It's the law of supply and demand. When I go to the grocery store, there is no manufacturer's price there either. It's the law of supply and demand. That's how our system works.



## [Text]

Quand j'achète une voiture, encore une fois, je souhaiterais voir ce prix du manufacturier mais ça ne sera pas, je suis sûr que vous en convenez avec moi, la considération principale pourquoi je vais acheter la voiture. Ce n'est pas pour ça que je vais acheter la voiture. C'est parce que, moi, je vais l'avoir comparée à toutes les autres voitures sur le marché et je vais dire... *How am I going to get the biggest bang for my buck?* C'est comme ça que ça fonctionne l'économie chez nous alors qu'évidemment en URSS ce sont des gros catalogues où des sous-fifres écrivent le prix de chaque produit. On sait ce que cela a amené.

Revenons à mon argument principal. Le gros des revenus de la taxe fédérale sur les manufacturiers provient de l'automobile, elle est à 13 p. 100, cela va baisser à 7 p. 100. J'ai l'impression que votre groupe devrait applaudir, non?

**Mr. Edmonston:** What you are reflecting upon is great in theory. As an elected member of Parliament, I have had a terrible problem distinguishing between theory and reality. I find that as members of the House of Commons we are very good theoreticians, but not very good when it comes to a pragmatic analysis of certain situations.

Let me give you an example. If you wanted to sell your home, senator, the purchaser would ask you how much you want. You would then say, "I do not know. How much do you want to give me?" After which you would say, "My wife has to approve the deal and we have accessories or options that may or may not be included, depending upon how much you want to pay me."

You are starting from a point where you do not know how much to price your home at. You are not an expert in real estate.

In Quebec there is a law that applies to all products sold in supermarkets and so forth. We have what is called an "étiquette obligatoire", and the interesting thing is that this mandatory price has been demanded by consumers. The people in Quebec have said: "Give me something I can compare to. I want to see how much of a difference in price there is between Steinberg's, Provigo and the I.G.A. Give me a price."

As a matter of fact, one thing I deplore is that that has never been applied to automobile sales in this province.

A Québécois resident does not have to take the storeowners word respecting a price of canned peas.

As far as automobile sales are concerned, you go into a dealership and the salesman or saleswoman is there to make as much profit as possible, which is valid. This is a free-enterprise economy. But the consumer is asked: "How much will you give me?"

As far as the price of homes is concerned, the consumer knows, because there is regulation by the real estate board and the price has to be shown. There is truth in pricing.

I agree that we do not want to change the free enterprise system, at least I do not, I just want to make it a level playing field. I do not want you to think that I am asking that we

## [Traduction]

When I buy a car, once again, I would like to see the manufacturer's price, but, I am sure you will agree with me, that will not be my main consideration in buying a car. That is not why I am going to buy the car. Because I am going to see it compared to all the other cars on the market and I am going to say: How I am going to get the biggest bang for my buck? That's how our economy works whereas, in the USSR, underlings write the price of each product in large catalogues. We know where that has led to.

Let's come back to my main argument. The tax is 13 per cent and is going to fall to 7 per cent. It seems to me your group should be applauding, no?

**M. Edmonston:** Ce dont vous parlez est très bien en théorie. En tant que député élu, j'ai énormément de mal à distinguer entre la théorie et la réalité. Je trouve qu'en tant que député de la Chambre des communes, nous sommes de très bons théoriciens mais nous ne sommes pas aussi bons quand il faut faire une analyse pragmatique de certaines situations.

Laissez-moi vous donner un exemple. Si vous vouliez vendre votre maison, monsieur le sénateur, l'acheteur vous demanderait combien vous voulez. Vous diriez alors «Je ne sais pas. Combien voulez-vous me donner?» Après quoi vous diriez, «Ma femme doit approuver l'opération et il y a des accessoires ou des options qui peuvent être inclus ou non, selon ce que vous me paierez.»

Vous commencez donc sans savoir quel est le prix de la maison car vous n'êtes pas un expert en immobilier.

Au Québec, il y a une loi qui s'applique à tous les produits vendus dans les supermarchés et ainsi de suite. Nous avons ce que nous appelons une «étiquette obligatoire», et la chose intéressante est que le prix obligatoire a été exigé par les consommateurs. Les gens du Québec ont dit «Donnez-moi quelque chose qui me permette de comparer. Je veux voir quelle est la différence de prix entre Steinberg, Provigo et IGA. Donnez-moi un prix.»

En fait, une des choses que je déplore est que cela ne se soit jamais appliqué aux ventes de voiture dans la province.

Un résident québécois n'a pas à prendre le propriétaire d'un magasin au mot en ce qui concerne le prix des boîtes de petits pois.

En ce qui concerne les ventes d'automobile, vous allez à un concessionnaire et le vendeur ou la vendeuse est là pour faire le plus de profit possible, ce qui est normal. Nous sommes dans une économie de libre entreprise. Mais l'on demande aux consommateurs: «Combien allez-vous me donner?»

Pour ce qui est du prix des maisons, le consommateur sait, parce qu'il y a un règlement établi par le conseil de l'immobilier et le prix doit être indiqué. Il y a une vérité dans les prix.

Je sais bien que nous ne souhaitons pas changer le système de la libre entreprise, en tout cas, pas moi. Je veux simplement que tout le monde soit sur un pied d'égalité. N'allez pas penser

[Text]

change the system to the extent that everyone has to give a price for every product, not at all.

Respecting automobile sales, the government has announced an Office of Consumer Information. The least this Senate committee can do today is take note that if the GST is adopted as of January 1 all automobile prices—and I am not talking about confidential prices; I am talking about the manufacturers' suggested retail price—will be placed on cars, or, if not, at least there will be a 1-800 number for consumers. The price must be shown so that there is a level playing field.

**Le vice-président:** C'est une discussion très intéressante, cependant je dois faire remarquer à tout le monde que le temps passe et qu'on ne veut pas faire attendre d'autres témoins et que j'ai quatre noms déjà de sénateurs qui veulent vous poser des questions. Si je peux leur suggérer de poser des questions de façon très concise et vous-même, monsieur Edmonston, de répondre le plus brièvement possible.

**Le sénateur Thériault:** Merci, monsieur le président. Monsieur Edmonston, parce que vous avez fait beaucoup de travail dans le domaine de la vente et des prix des automobiles dans le passé, j'aimerais vous demander: est-ce que vous avez fait une évaluation de la dimension de l'écart entre le prix du manufacturier, en moyenne, et le prix de la vente? A quel pourcentage cela se chiffre-t-il?

**M. Edmonston:** Sénateur Thériault, dépendant de la voiture, normalement, le profit que le concessionnaire reçoit sur la voiture la plus petite, c'est-à-dire les sous-compact, c'est d'environ 7 à 10 p. 100. C'est un profit brut et le concessionnaire a beaucoup de choses à payer. Ce n'est pas un profit net.

Sur une voiture moyenne compacte, une voiture comme la Aries, Reliant ou la Spirit Acclaim et la Taurus Sabre, c'est d'environ 15 à 17 p. 100. Sur les voitures intermédiaires, un peu plus grandes, des voitures comme la Grand Am, la Caprice de General Motors, c'est d'environ 20 à 25 p. 100 et plus que ça avec la voiture sport et les 4 X 4, les voitures de luxe et les mini-fourgonnettes *all dressed* comme on dit ici, on peut avoir jusqu'à 30 p. 100 de profit. Je peux vous dire juste que monsieur Mendes qui est le président de la Fédération de l'association des concessionnaires automobiles canadiens, FADA, qui regroupe toutes les concessions automobiles à travers le Canada, monsieur Mendes a déjà dit qu'aucun consommateur ne devrait payer le prix de liste d'une automobile suggéré par le manufacturier. Ils devraient tous négocier parce qu'à sa connaissance, chez lui en tout cas, 99 clients paient sous le prix de liste. Cela veut dire que du moment que l'on peut faire un certain marchandage, comme le sénateur David l'a dit, avec tous les chiffres en main, on peut avoir des rabais assez importants.

**Le sénateur Thériault:** Alors, si l'on prend une voiture de 20 000 \$ avec une taxe au manufacturier de 13 p. 100 sur le 20 000 \$, rendu au détail cette même voiture se vendrait ou on essaierait de la vendre pour 25 000 \$ et on enlève le 13 p. 100 et on ajoute le 7 p. 100. En plus de ça, on ajoute la taxe provinciale sur ce 7 p. 100-là. Le but de ma question c'est d'essayer de voir quelle est vraiment la différence parce que ce n'est pas 13 d'un côté et 6 de l'autre. Chez nous par exemple, c'est 11 p. 100 sur le 7 p. 100, ce qui fait presque 8 p. 100, ou qui fait 19

[Traduction]

que je veuille changer le système au point où chacun devra donner un prix pour chaque produit, pas du tout.

Pour ce qui est des ventes d'automobile, le gouvernement a annoncé la création d'un bureau d'information du consommateur. Ce comité du sénat pourrait au moins aujourd'hui prendre note du fait que si la TPS est adoptée le 1<sup>er</sup> janvier, tous les prix des automobiles—et je ne parle pas des prix confidentiels; je parle des prix au détail suggérés par les fabricants—seront affichés sur les voitures ou tout au moins, il y aura un numéro de téléphone 1-800 à l'intention des consommateurs. Le prix doit être affiché pour que chacun sache où il en est.

**The Deputy Chairman:** This is a very interesting discussion. However, I must point out to everyone that time is passing and we don't want to make the other witnesses wait, and I already have four names of senators who want to ask you questions. If I can suggest that they ask their questions very concisely and that Mr. Edmonston answer as briefly as possible.

**Senator Thériault:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Edmonston, since you have done a lot of work in the area of automobile sales and prices in the past, I would like to ask you whether you have evaluated the side of the spread between the average manufacturer's price and the actual sale price? What would the percentage be?

**Mr. Edmonston:** Senator Thériault, depending on the car, the profit the dealer normally receives on the smallest car, that is the subcompacts, is about 7 per cent. That's a gross profit and the dealer has a lot of costs to pay. That is not a net profit.

On an average compact car, a car like the Aries, the Reliant or Spirit Acclaim or Taurus Sabre, its approximately 15 to 17 per cent. On the mid-size cars, which are a little bigger, cars such as the Grand Am and Caprice by General Motors, its approximately 20 to 25 per cent or more. On the sports cars and 4 x 4s, luxury cars and loaded minivans, it may be as much as 30 per cent profit. I can tell you one thing, that Mr. Mendes, the President of the Federation of Automobile Dealer Associations of Canada (FADA0, which represents all automobile dealers across the country, has already said that no consumer should pay the list price suggested by the manufacturer for an automobile. They should all negotiate because, to the best of his knowledge, at his establishment, 99 per cent of customers pay less than the list price. That means that, from the moment consumers can deal a bit, as Senator David says, with all the figures in hand, they can have bigger rebates.

**Senator Thériault:** So, if we consider a \$20,000 car with a manufacturer's tax of 13 per cent on \$20,000 sold at the retail level, that same car would sell, or the dealer would try to sell it for \$25,000 and remove the 13 per cent and add the 7 per cent. In addition to that, the 7 per cent provincial sales tax would be added. The purpose of my question is to try to see where the difference really is because it's not 13 per cent on one hand and 6 per cent on the other. Where I come from, for example, it's 11 per cent as opposed to 7 per cent, which makes 8 per



[Text]

p. 100 comparé avec le 13 p. 100 actuel. Alors, avez-vous fait une étude en profondeur de cette question-là?

**M. Edmonston:** On n'a pas fait une étude en profondeur mais la logique même nous dit que les concessionnaires vont recevoir du fabricant des voitures qui coûtent moins chères. Le prix que paie le fabricant va être d'environ 4 ou 5 p. 100 de moins dépendant de ces autres coûts. La question à ce moment-là est: est-ce que le fabricant va vraiment passer aux concessionnaires le 5 ou 6, ou 4 ou 3 p. 100? Jusqu'à quel point va-t-il avoir ces réductions qui sont imposées par une taxe moins onéreuse? Ou est-ce que le fabricant d'automobiles va dire, on vous a donné votre rabais mais on a eu des coûts supplémentaires et j'ai entendu cela, de traduction, notre publicité au Québec nous plus chère parce qu'on est obligé de la fournir en deux langues. J'en ai entendu des bonnes dans ma vie! Disons que tous les fabricants d'automobiles sont honnêtes, il n'y a aucun problème. Est-ce que les concessionnaires vont passer ce rabais initialement aux clients?

**Le sénateur Thériault:** Je ne sais pas si je vous ai mal compris, monsieur Edmonston. Est-ce que vous avez dit que si je vais chez le concessionnaire et que j'achète une voiture de 20 000 \$ on me demande de payer la TPS sur 20 000 \$ même si j'échange une voiture qui a une valeur de 10 000 \$?

**M. Edmonston:** C'est ça, sénateur Thériault, et c'est ça qui m'a le plus surpris et qui m'a le plus dégoûté.

**Le sénateur Thériault:** Cela doit être une erreur, monsieur Edmonston.

**M. Edmonston:** J'ai parlé avec les gens de la *Hot Line TPS* à Ottawa et même un comptable m'a appelé une semaine plus tard quand je leur ai dit que j'étais député et il me l'a confirmé. Non, sénateur, c'est sur le prix du véhicule comme tel. Les rabais sont secondaires aussi.

**Le sénateur Thériault:** Il faudrait y voir. Monsieur le président, j'aimerais avoir 30 secondes pour dire à monsieur Edmonston que quand je regarde les deux textes de ses mémoires, celui en français et celui en anglais, je trouve que quand vous parlez de: *Alternatives to the GST*, solutions de rechange de la TPS en français, on dit:

... suivre la recommandation de la Commission Nelson selon laquelle le processus d'appel d'offres devrait être rendu plus compétitif ...

et anglais, vous dites simplement:

Follow the Neilson Commission recommendation to contract out government work.

That really worries me, because contract work means that you will have all of these public unions on your back because they do not want the work contracted out.

**Mr. Edmonston:** Senator Thériault, I have been a politician for a short time. I have tried to be non-partisan, but I believe that if there is a savings, and if we can be fair, that should not prevent us from contracting out.

[Traduction]

cent, or which makes 19 per cent compared to the existing 13 per cent. So do you have an in-depth study on that question?

**Mr. Edmonston:** We have not done an in-depth study, but logic alone tells us that dealers are going to receive cheaper cars from the manufacturer. The price the manufacturer pays is going to be approximately 4 or 5 per cent less depending on these other costs. The question at that point is: will the manufacturer really pass on the 5 or 6 per cent or 4 or 3 per cent? To what extent will he get these reductions, which are imposed by a less burdensome tax? Or is the car manufacturer going to say: We gave you your rebate, but we had extra costs, translation costs, for instance. I heard someone say that advertising in Quebec is more expensive because we have to produce it in both languages. I have heard a few good jokes in my life! Let's say that all car manufacturers are honest: that solves the whole problem. Are the dealers also going to fully pass the rebate on to their customers?

**Senator Thériault:** I don't know whether I misunderstood you, Mr. Edmonston. Did you say that, if I go to the dealer and buy a \$20,000 car, I will be asked to pay the GST on \$20,000, even if I trade in a car that is worth \$10,000?

**Mr. Edmonston:** That is correct, Senator Thériault, and that's what surprised me the most and disgusted me the most.

**Senator Thériault:** that must be a mistake, Mr. Edmonston.

**Mr. Edmonston:** I talked with people on the GST Hot Line in Ottawa. An accountant even called me one week later when I told them that I was an MP and they confirmed this. No, Senator, it is on the price of the vehicle as such. The rebates are secondary as well.

**Senator Thériault:** We'll have to look into that. Mr. Chairman, I would like to have 30 seconds to tell Mr. Edmonston that, when I look at the two texts of his briefs, in English and in French, I find that when you discuss "*Alternatives to the GST*", Solutions de rechange de la TPS in French, you say:

suivre la recommandation de la Commission Dalton selon laquelle le processus d'appel d'offres devrait être rendu plus compétitif *follow the Dalton Commission's recommendation that the call to tender process should be made more competitive*

and in English, you simply say:

Suite à la recommandation de la Commission Neilson visant à sous-traiter le travail gouvernemental.

Cela m'inquiète réellement car la sous-traitance implique que tous les syndicats publics seront sur votre dos car ils ne veulent pas de sous-traitance.

**M. Edmonston:** Monsieur le sénateur Thériault, je ne suis en politique que depuis peu de temps. J'ai essayé d'être non partisan mais je crois que s'il y a des économies à faire, et si nous voulons être justes, cela ne devrait pas nous empêcher de sous-traiter.

*[Text]*

Je ne suis pas baillonné ni censuré pour mes pensées même si elles ne s'accordent pas toujours avec la position de mon parti. Je n'ai aucune intention de devenir un indépendant là-dessus.

**Le sénateur Thériault:** Alors, qu'est-ce que vous dites en français? C'est un peu différent de ce que vous avez dit en anglais. Est-ce que l'on doit accepter la version française ou la version anglaise?

**M. Edmonston:** J'espère que les deux sont complémentaires et c'est la version française qui est la plus récente.

**Le sénateur Bolduc:** Monsieur Edmonston, est-ce que vous êtes en train de nous dire ce matin que vous aimez mieux la taxe de 13.5 p. 100 sur les voitures que celle de 7 p. 100? J'aimerais avoir votre réponse là-dessus. Quelle sorte de système favorisez-vous, l'un ou l'autre?

**M. Edmonston:** Sénateur Bolduc, je pense que nous devons réduire la taxe de 13,5 p. 100 jusqu'à 9 p. 100 parce que le gouvernement qui a augmenté la taxe c'est le gouvernement même...

**Le sénateur Bolduc:** Autrement dit, vous préférez une taxe de 13.5 p. 100 à une taxe de 7 p. 100.

**M. Edmonston:** Sénateur Bolduc, je peux vous le dire et parce que vous demandez une réponse claire. Je peux essayer de vous répondre parce que lorsque vous me demandez oui ou non, ce n'est pas toujours facile.

**Le sénateur Simard:** Vous n'êtes pas parti pour être clair là-dessus.

**M. Edmonston:** J'essaie d'être très clair, laissez-moi vous dire que je pense que c'est le gouvernement même qui est responsable d'avoir augmenté la taxe de 9 à 13.5 p. 100. Je voulais que le gouvernement coupe cela jusqu'à 9 p. 100 et que le gouvernement trouve d'autres moyens pour qu'il, au moins, donne un projet d'ensemble.

**Le sénateur Bolduc:** Comme couper le budget du gouverneur général de 200 000 \$? C'est avec cela que l'on va faire de l'argent et que l'on va faire vivre le Canada. Franchement, monsieur Edmonston, vous n'êtes pas sérieux.

**M. Edmonston:** Sénateur Bolduc, je ne veux pas m'engager dans une polémique avec vous...

**Le sénateur Bolduc:** Ce n'est pas sérieux ce que vous dites là.

**M. Edmonston:** Monsieur le président, pour répondre à la question du sénateur Bolduc, je pense qu'aujourd'hui dans l'économie actuelle tout le monde devrait subir des coupures, que ce soit le gouverneur général ou que ce soit notre budget de défense. Vous n'avez pas lu ce que j'ai écrit sur le budget de la défense.

**Le sénateur Bolduc:** Oui, j'ai lu cela, monsieur Edmonston, et vous rêvez en couleur.

**M. Edmonston:** Je pense que je peux vous dire qu'à part de couper le budget de la défense et qu'à part de couper les emplois, qu'à part de couper certain chômage, c'est important de comprendre que le déficit est important à notre pays et il faut que tout le monde, même les députés et même les séné-

*[Traduction]*

Those are my thoughts, and I have not been gagged or censored even if they are not always consistent with the position of my party. I have no intention of becoming an independent over that.

**Senator Thériault:** What do you say in French? It is a bit different from what you said in English. Should we accept the French version or the English version?

**Mr. Edmonston:** I hope the two are complementary, and the French version is the most recent.

**Senator Bolduc:** Mr. Edmonston, are you telling us this morning that you prefer the 13.5 per cent tax on cars to the 7 per cent tax? I would like to have your answer on that. What sort of system would you favour, the one or the other?

**Mr. Edmonston:** Senator Bolduc, I think that we should lower the tax from 13.5 per cent to 9 per cent because the government that increased the tax is the same government...

**Senator Bolduc:** In other words, you prefer a 13.5 per cent tax to a 7 per cent tax.

**Mr. Edmonston:** Senator Bolduc, I can tell you and because you are asking for a clear answer, I can try to answer you because when you ask yes or no, it is not always easy to say.

**Senator Simard:** You are not getting any clearer on this point.

**Mr. Edmonston:** I'm trying to be very clear. Let me tell you that I think it is the same government that is responsible for increasing the tax from 9 to 13.5 per cent. I wanted the government to lower that tax to 9 per cent and to find other ways to offer a comprehensive proposal.

**Senator Bolduc:** Such as cutting the Governor General's budget by \$200,000? Is that how we are going to save money and serve Canada? Really, Mr. Edmonston, surely you're not serious.

**Mr. Edmonston:** Senator Bolduc, I don't want to get into polemics with you...

**Senator Bolduc:** Surely you're not serious in what you say there.

**Mr. Edmonston:** Mr. Chairman, to answer Senator Bolduc's question, I think that everyone should be faced with cuts in today's economy, whether it be the Governor General or our defence budget. You haven't read what I wrote about the defence budget.

**Senator Bolduc:** Yes, I read that, Mr. Edmonston, and you are dreaming in technicolour.

**Mr. Edmonston:** I think I can tell you that, apart from cutting the defence budget and apart from cutting jobs, apart from cutting certain types of unemployment, it is important to understand that the deficit is an important factor in our country and that everyone, even MPs and senators, must make cer-



**[Text]**

teurs, goûtent à certains sacrifices, si vous voulez, qu'ils vont faire certains sacrifices. Cela c'est extrêmement important. Je ne suis pas particulièrement en amour, soit avec la défense, soit avec la sous-traitance, soit avec le gouverneur général. J'essaie seulement, sénateur Bolduc, d'être logique avec moi-même pour les coupures que l'on peut faire.

**Le sénateur Bolduc:** Ce que vous affirmez c'est que ce système de fiscalité-là qui est proposé est moins bon que celui qui est actuellement en place. C'est cela que vous dites?

**M. Edmonston:** I would just like to mention that I feel that the tax we have right now which is proposed . . .

**Le sénateur Simard:** Je ne sais pas si c'est la même chose en français ou en anglais, ça varie.

**Mr. Edmonston:** I am saying that I believe your interpretation is barely correct.

I feel that the proposed tax is wrong, because it is not part of a general fiscal reworking.

I can give you the example of New Zealand, which presented a general reworking of the fiscal responsibility, and they passed their GST.

Pour faire plaisir au sénateur Simard et à d'autres, je vais vous dire uniquement en français qu'une taxe en soi-même ce n'est pas vilain.

**Senator Simard:** No, I did not say that. I never asked you to speak French. I said that your story changes when you speak French as opposed to when you speak English. Don't make a scene here!

**Senator Hastings:** Will you stop bullying the witnesses and other members of this committee! Stop bullying people and listen.

**M. Edmonston:** Pour répondre au sénateur Bolduc, je voudrais juste souligner le fait qu'une taxe, sénateur Bolduc, une taxe en soi-même ce n'est pas vilain, ce n'est pas la fin du monde, ce n'est pas déraisonnable que le public soit taxé. Le public ici, au Québec, n'est pas contre des taxes comme telles. Une taxe pour l'environnement, les sondages ont montré qu'ils sont prêts à payer une taxe pour l'environnement. On veut faire notre part. Les consommateurs ne sont pas convaincus et ils ne pensent pas que le gouvernement a fait sa part. C'est aussi clair que cela.

**Le sénateur Hastings:** Je voudrais dire monsieur Edmonston que les commentaires que vous nous avez offerts ce matin sont peut-être contraires aux autres. Je suis très heureux que vous soyez ici ce matin et je vous remercie.

**Le sénateur Beaudoin:** Je voudrais revenir au débat de base au point de vue contractuel. Vous avez une voiture de \$20,000. Il y a 13 p. 100 de taxe qui existe, ce qui fait \$2,600. Il y a le profit après.

Selon les lois du marché, peut-être que l'un dans l'autre, cela ne fait pas tout à fait 13, peut-être un peu moins que 13, si j'ai bien suivi votre démonstration, disons 11.1 ou 11.2. Ce qui est devant le Sénat actuellement, c'est une mesure législative qui prélève du contribuable canadien dans certains cas une taxe de 7 p. 100. Il me semble qu'au moins le consommateur va gagner 4 p. 100, la différence entre 11 et 7 p. 100.

**[Traduction]**

tain sacrifices, as it were, that they are going to make certain sacrifices. That is extremely important. I am not particularly in love with defence, or subcontracting or the Governor General. I am only trying to be logical with myself, Senator Bolduc, regarding the cuts that can be made.

**Senator Bolduc:** What you are saying is that the tax system here proposed is not as good as the one currently in place. That is what you are saying?

**Mr. Edmonston:** I would just like to mention that I feel that the tax we have right now which is proposed . . .

**Senator Simard:** I don't know it's the same thing in French or in English. It varies.

**M. Edmonston:** Ce que je dis, c'est que je crois que votre interprétation est à peine exacte.

Je pense que la taxe proposée est mauvaise car elle ne fait pas partie du réaménagement fiscal général.

Je pourrais vous donner l'exemple de la Nouvelle-Zélande qui a procédé à un remaniement général de la responsabilité fiscale et qui a adopté une TPS.

To please Senator Simard and others, I am going to tell you in French only that a tax as such is not bad.

**Le sénateur Simard:** Non, je n'ai pas dit cela. Je ne vous ai pas demandé de parler français. J'ai dit que votre histoire change lorsque vous parlez français et lorsque vous parlez anglais. Ce n'est pas la peine de faire une scène.

**Le sénateur Hastings:** Voulez-vous bien arrêter de malmenier les témoins et les autres membres du comité. Assez de malmenier les gens et écoutez.

**Mr. Edmonston:** To answer Senator Bolduc, I would just like to emphasize the fact that, on its own, a tax is not a bad thing; it's not the end of the world; it is not unreasonable to tax the public. The public here in Quebec is not against taxes as such. Surveys have shown that they are prepared to pay a tax to save the environment. We want to do our share. The thing is that consumers are not convinced that the government has done its share. It's as simple as that.

**Senator Hastings:** I would like to say, Mr. Edmonston, that the views you have given us this morning are perhaps contrary to others. I am very happy that you could come here this morning, and I thank you.

**Senator Beaudoin:** I would like to come back to the basic debate on the contractual matter. You have a \$20,000 car. There is a 13 per cent tax that applies; that means \$2,600. Then there is profit.

Perhaps with the play of market forces, it won't be entirely 13 per cent, perhaps a little less than 13 per cent, if I follow your argument; let's say 11.1 or 11.2 per cent. The Senate now has before it a legislative measure which will collect a 7 per cent tax in certain cases from the Canadian taxpayer. It seems to me that the consumer is going to gain at least 4 per cent, the difference between 11 and 7 per cent.

*[Text]*

Je ne vois pas pourquoi et vous l'admettez vous-même, je ne veux pas faire un discours sur la façon de gouverner les sociétés mais le fait est que l'on n'a pas trouvé beaucoup d'autres moyens que la taxe pour aller chercher des revenus. Il y en a peut-être d'autres. Enfin vous ne vous opposez pas à une taxe, pas plus qu'à une taxe pour l'environnement.

Si on passe de 11 à 7 p. 100, il me semble que ce n'est pas une si mauvaise mesure que cela. Au contraire le consommateur se trouve à y gagner. Comme juriste, je sais bien tous les problèmes périphériques importants de fraude etc. C'est un autre problème. On ne discute pas de cela ce matin. On discute d'une mesure législative qui est devant une Chambre législative. Il y a une taxe qui existe. Il me semble que l'on améliore la situation pour les propriétaires d'automobiles parce que vous avez fait porter votre témoignage là-dessus.

**Le vice-président:** On est vraiment en retard. Est-ce que vous pouvez répondre brièvement à cette longue question?

**Le sénateur Beaudoin:** Elle n'est pas si longue elle est juste correcte.

**Le vice-président:** Elle est intéressante.

**M. Edmonston:** En théorie, c'est une bonne chose monsieur le sénateur Beaudoin. Si cela est vrai, je ne parle pas de la fraude, je parle des pratiques du marché, si cela représente \$800 pour chacun des véhicules automobiles, le ministre Wilson a d'ailleurs mentionné le montant de \$800. Il y a presque un million de voitures vendues au Canada. On ne parle pas d'une petite affaire. On parle d'un rabais potentiel de 800 millions de dollars, donc presque un milliard. Alors monsieur le sénateur Beaudoin, de façon non partisane je demande au Sénat, si la TPS était adoptée, que les consommateurs aient un mécanisme dans lequel ils pourront bénéficier de ce rabais de 800 millions de dollars pour donner plus de poids à votre opinion qui a été énoncée il y a quelques minutes.

**Le sénateur Beaudoin:** Cela serait votre solution.

**Le sénateur Simard:** Je pense que la présentation de monsieur Edmondston par elle-même a touché le point que je voulais faire au début de l'audition. Vous avez pris une heure pour nous parler de l'automobile alors que nous sommes au Québec. On connaît l'importance des PME ici, du secteur touristique, agricole, l'importance des produits, du coût des produits manufacturés au Québec, que ce soit dans l'industrie forestière, la papeterie et ainsi de suite, vous avez ignoré tout cela. Vous nous avez prouvé que la réflexion que vous avez entreprise à Ottawa n'est pas terminée. Vous êtes toujours guidé par votre vie antérieure et vous refusez de voir ce qui se passe au Québec et le bien-fondé de la future loi. Vous auriez pu faire une critique de la TPS, nous faire des suggestions pour en améliorer l'impact si possible sur le secteur social. Vous ne l'avez pas fait. On doit déplorer cela et conclure que cela a été une pure perte de temps.

**M. Edmonston:** Je veux répondre là-dessus parce que c'est une affirmation gratuite. Quand un témoin se présente devant un comité du Sénat et qu'il est député, il doit accepter les affirmations gratuites, cela fait partie du boulot. Je veux dire au sénateur Simard mon respect parce que c'est un sénateur et j'ai quand même du respect pour les sénateurs.

*[Traduction]*

I don't see why—and you admit it yourself—I don't want to make a speech on how societies should be governed, but the fact is we have not found many other ways of generating revenues than through tax. Perhaps there are others. But in any case, you do not object to a tax, certainly to a tax to save the environment.

If the rate falls from 11 per cent to 7 per cent, it seems to me that is not such a bad measure. On the contrary, the consumer will come out a winner. As a jurist, I am very familiar with all the major problems of fraud and so on. That's another problem. We are not talking about that this morning. We are talking about a legislative measure that is before one of the Houses of Parliament. There is a tax that exists. It seems to me that we are improving the situation for automobiles because you have focused your testimony on that point.

**The Deputy Chairman:** We are really running late. Can you answer that long question briefly?

**Senator Beaudoin:** It's not all that long; it's just right.

**The Deputy Chairman:** It is interesting.

**Mr. Edmonston:** It's a good idea in theory, Senator Beaudoin. If it's true—I am not talking about fraud; I am talking about market practices—if it represents \$800 for each automobile—Mr. Wilson mentioned the \$800 figure—there are almost one million cars sold in Canada; we are not talking about small change here; we are talking about a potential rebate of \$800 million, almost \$1 billion. So, Senator Beaudoin on a non-partisan basis, I am asking the Senate, if the GST is passed, to provide a mechanism ensuring that consumers receive this \$800 million dollar rebate and add weight to what you said a few moments ago.

**Senator Beaudoin:** That would be your solution.

**Senator Simard:** I think Mr. Edmonston's presentation has made the point I wanted to make at the start of the hearing. You spent an hour talking to us about automobiles as we sit here in Quebec. We all know the importance of small and medium-size businesses here, of the tourism and agricultural sectors, the importance of products, of the cost of products manufactured in Quebec, in the forestry industry, the pulp and paper industry and so on; you have ignored all that. You have proved that the work you began in Ottawa is not finished. You are still guided by your previous life, and you refuse to see what is happening in Quebec and the validity of the future act. You could have criticized the GST and made suggestions to improve its impact on the social sector, if that is possible. You did not do so. We must deplore that and conclude that this exercise has been a pure waste of time.

**Mr. Edmonston:** I would like to answer that because it is a gratuitous remark. When a witness appears before a Senate committee, and that witness is an MP, he must accept gratuitous remarks; they come with the territory. I want to express my respect to Senator Simard because he is a senator and I have respect for senators.



*[Text]*

Je considère que je devais parler ici des choses que je connais et non pas de choses que je ne connais pas. Je connais l'automobile. J'ai voulu utiliser l'automobile comme un exemple. Je ne veux pas ignorer les autres secteurs de notre économie, surtout dans mon comté. Le mémoire que j'ai présenté au comité, j'espère que le sénateur Simard l'a lu avec ses journaux. On peut trouver là-dedans tous les autres secteurs que l'on devrait mentionner.

Je veux mentionner que le secteur automobile touche quotidiennement les consommateurs, qu'ils soient fermiers, industriels, entrepreneurs, hommes ou femmes d'affaires, cela touche tout le monde. Je voulais utiliser l'automobile comme exemple. Je suis désolé que pour le sénateur Simard, cela puisse être une perte de temps. Je m'excuse monsieur le sénateur de vous avoir fait perdre votre temps.

**Le sénateur Thériault:** Je veux dire à monsieur Edmundston que le sénateur Simard parle seulement pour lui-même et aucunement pour nous.

**Le sénateur Simard:** Je n'ai certainement pas parlé pour le Parti libéral. Je ne voudrais pas qu'il y ait confusion.

**Le vice-président:** Je vous remercie monsieur Edmundston. Député que vous êtes, vous avez apporté (je ne suis pas d'accord avec le sénateur Simard,) un point de vue original qui découle peut-être pas de votre expérience politique qui est jeune encore mais certainement de l'expérience unique que vous avez eue comme défenseur des consommateurs dans le secteur de l'automobile. Alors le comité vous est très reconnaissant et vous remercie de votre mémoire.

**The Chairman:** Honourable senators, ladies and gentlemen, the next witnesses will be from the Canadian Association of Social Workers. I would call upon Ms. Gail MacDougall, Ms. Marie Emond, President of the Quebec Federation of Social Workers and Ms. Doreen Cullen, President of the Ontario Association of Social Workers to come forward.

Ms. MacDougall, we know that you represent an important national organization and are looking forward to your message. I would ask that, if possible, you try to condense your brief so that we can have as much time for questions as possible. I know that our eager senators are anxious to ask questions. Please proceed.

**Senator Poitras:** Ms. MacDougall, are you speaking on behalf of the Quebec Association?

**Ms. Gail MacDougall, President, Canadian Association of Social Workers:** No, senator, I am president of the Canadian Association of Social Workers. As such, we represent 10,500 social workers nationally.

**Senator Poitras:** Very well, I just wondered whether you might have had an opportunity to address the committee in Ottawa.

**The Chairman:** Carry on, please.

**Ms. MacDougall:** We first wish to thank you for the opportunity to appear before this committee. I should like to formally introduce my colleagues to honourable senators. Madam

*[Traduction]*

I feel I should talk here about things I know, not things I do not know. I know cars. I wanted to use cars as an example. I don't want to ignore the other sectors of the economy, particularly not in my riding. In the brief I submitted to the Committee—I hope Senator Simard has read it along with his newspapers—you can find all the other sectors that should be mentioned.

I want to mention that the automobile sector affects consumers every day, be they farmers, industrialists, entrepreneurs, businessmen and women; automobiles affect everyone. I wanted to use automobiles as an example. I am sorry that this is a waste of time for Senator Simard. Excuse me, Senator, for wasting your time.

**Senator Thériault:** I would like to say to Mr. Edmundston that Senator Simard speaks only for himself, not at all for us.

**Senator Simard:** I certainly did not speak for the Liberal Party. I would like to make that clear.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Edmundston. Being an MP, you have expressed an original point of view (I do not agree with Senator Simard) which is perhaps based on your as yet brief political experience, but definitely on the unique experience you have acquired as a defender of consumer interests in the automobile sector. The Committee is very grateful to you and thanks you for your brief.

**Le président:** Honorables sénateurs, mesdames et messieurs, les prochains témoins représentent l'Association canadienne des travailleurs sociaux. J'aimerais appeler M<sup>me</sup> Gail MacDougall, M<sup>me</sup> Marie Emond, présidente de la Fédération des travailleurs sociaux du Québec et M<sup>me</sup> Doreen Cullen, présidente de l'Association des travailleurs sociaux de l'Ontario.

M<sup>me</sup> MacDougall, nous savons que vous représentez une organisation nationale importante et nous sommes impatients d'entendre votre message. Je vous demanderais si possible d'essayer de condenser votre présentation pour que nous puissions avoir le plus de temps possible pour vous poser des questions. Je sais que nos sénateurs sont impatients de vous poser des questions. Veuillez commencer.

**Le sénateur Poitras:** Mme MacDougall, parlez-vous au nom de l'Association du Québec?

**Mme Gail MacDougall, présidente, Association canadienne des travailleurs sociaux:** Non, monsieur le président, je suis présidente de l'Association canadienne des travailleurs sociaux. Comme tel, nous représentons 10 500 travailleurs sociaux au plan national.

**Le sénateur Poitras:** Très bien, je me demandais seulement si vous aviez eu l'occasion de parler au comité à Ottawa.

**Le président:** Veuillez procéder s'il vous plaît.

**Mme MacDougall:** Nous voulons d'abord remercier le comité de l'occasion qui nous est offerte de comparaître devant lui. J'aimerais présenter officiellement mes collègues aux hon-

## [Text]

Marie Emond, the President of the Quebec Federation of Social Workers, has worked in the mental health field and provides private social work services in that community. My other colleague, Ms. Doreen Cullen, is the President of the Ontario Association of Professional Social Workers. Her basic experience within the profession has been in the field of mental health. She is currently Executive Director of the Catholic Charities of Toronto, which provides many different services.

I am a social worker and Acting Director of a children's society. I work in the child welfare area in Halifax. For 20 years I was an assistant professor in a faculty of medicine, teaching medical students and residents. Senators can see that we all have different backgrounds.

The Canadian Association of Social Workers represents more than 10,500 professional Canadian social workers. It is a federation of 11 provincial and territorial associations that speaks for the Canadian social work profession at national and international levels. Governed by a code of ethics, social work is a profession committed to effecting social changes beneficial to society and discovering ways in which individuals interact in harmony with society. As a way to promote excellence in this field, the Canadian Association of Social Workers has been concerned for over 60 years with devising standards, guidelines and regulations and in making representations to improve the practice of social work for the benefit of Canadian society. It is for this purpose that we submit our brief today.

The Canadian Association of Social Workers recognizes that the goods and services tax is too fundamental in the federal government's program for purposes of reduction of the deficit to expect that it will be totally set aside at this time.

Nevertheless, improvements to the legislation should and must be implemented to ensure that some of its objectives are not thwarted. We, as a national association representing many social workers providing mental health services, must express to you our concerns with regard to the exclusion of some health services as tax exempt services under the GST. As of now, the definition of "health practitioner" reads as follows:

"Practitioner" in respect of a supply of optometric, chiropractic, physiotherapy, chiropodic, podiatric, osteopathic, audiological, speech-therapy, occupational therapy or psychological services.

Basically, the act defines those who are recognized as health practitioners under the new legislation. The act also defines which services are exempt under the goods and services tax. It states:

A supply of any of the following services when rendered to an individual, where the supply is made by a practitioner of the service:—

and it goes on to describe those services that I read earlier, including psychological services.

## [Traduction]

orables sénateurs. M<sup>me</sup> Marie Emond, présidente de la Fédération des travailleurs sociaux du Québec, travaille dans le secteur de la santé mentale et offre des services de travail social privés dans cette communauté. Mon autre collègue, Mme Doreen Cullen, est présidente de l'Association des travailleurs sociaux professionnels de l'Ontario. Son expérience porte plus particulièrement sur le secteur de la santé mentale. Elle est actuellement directrice exécutive des organismes de charité catholiques de Toronto qui offrent de nombreux services.

Je suis moi-même travailleuse sociale et directrice intérimaire de l'Aide à l'enfance et je travaille dans le secteur de l'aide à l'enfance à Halifax. Depuis 20 ans, je suis professeur assistant à la faculté de médecine et enseigne aux étudiants en médecine et aux résidents. Messieurs les sénateurs peuvent donc voir que nous avons des expériences très différentes.

L'Association canadienne des travailleurs sociaux représente plus de 10 500 travailleurs sociaux canadiens professionnels. C'est une fédération de 11 associations provinciales et territoriales qui représente la profession des travailleurs sociaux canadiens aux niveaux national et international. Régi par un code d'éthique, le travail social est une profession qui vise à encourager les changements sociaux qui bénéficient à la société et de découvrir des moyens de faire interagir les gens en harmonie avec la société. Pour promouvoir l'excellence dans ce secteur, l'Association canadienne des travailleurs sociaux s'occupe depuis plus de 60 ans de mettre au point des normes, des directives et des réglementations et de faire des démarches en vue d'améliorer la pratique de la profession pour le bien de la société canadienne. C'est dans ce but que nous faisons notre présentation aujourd'hui.

L'Association canadienne des travailleurs sociaux reconnaît que la taxe sur les produits et services est trop fondamentale pour le programme du gouvernement fédéral en vue de réduire le déficit pour s'attendre à ce qu'elle soit totalement abandonnée.

Néanmoins, il y a lieu d'améliorer le projet de loi pour que certains de ses objectifs ne soient pas contrecarrés. En tant qu'association nationale représentant de nombreux travailleurs sociaux œuvrant dans les services de la santé mentale, nous devons vous faire part de nos préoccupations concernant le fait que certains services de santé ne seront pas exonérés de la TPS. À partir de maintenant, la définition de «praticien de la santé» se lit comme suit:

«Praticien» personne qui exerce l'optométrie, la chiropratique, la physiothérapie, la chiropodie, la podiatrie, l'ostéopathie, l'audiologie, l'orthophonie, l'ergothérapie ou la psychologie . . .

La loi définit essentiellement ceux qui sont reconnus comme des praticiens de la santé en vertu du nouveau texte de loi, et définit également les services exonérés de la taxe sur les produits et services. Elle énonce:

La fourniture effectuée par un praticien d'un des services suivants rendus à un particulier . . .

La loi poursuit en décrivant les services dont j'ai parlé tout à l'heure, notamment la psychologie.



*[Text]*

It is the view of the Canadian Association of Social Workers that this list of exempt services is not comprehensive enough to include all health services provided within the health care field. It is our further view that registered social workers should immediately be included within the definition of "practitioner" for the purposes of the GST. However, we understand that the government has some concerns in defining which of the services of our members qualify as health services. To allow for further discussion and in recognition of these concerns, at this stage we ask only that the act be amended so as to allow a further category for "other services as prescribed by regulation". The Canadian Association of Social Workers is quite prepared to undertake to explain to the government the validity and fairness of our claim for an exemption as health practitioners for private practice social work services.

We believe that this further category is also necessary to take into account the fact that the health care field is a dynamic one in which social workers have always played a central role.

As the health problems of Canadians change throughout our population through various means, such as the population growing older, other professionals may enter into the health care field. As a result, we believe that the government, in legislation, must be flexible enough to add quickly to the exemption list health services provided by social work professionals and others. By allowing additions to the list by regulations rather than by having to amend the act, time will be saved and these duly recognized health professionals not presently listed would, as quickly as possible, be in a position to provide their services to people in need without the extra burden of the GST.

In the case of social workers, their services are not now recognized within the scope of the exemption for services exempt from the goods and services tax even though the government itself recognizes the important role of social work within the health care field. In a document issued by the Department of Health and Welfare entitled "Mental Health for Canadians: Striking a Balance" the Minister of Health and Welfare stated:

Psychiatrists, psychologists, social workers, nurses, occupational therapists and other mental health professionals have played a central role in the development of Canada's mental health services. With the advent of expanded definitions of health and mental health, their contributions will become more important.

It is surprising, to say the least, that social work services are not yet included within the definition of health care services exempt for the purposes of the GST. By the government's own recognition, these services already play a crucial role in the health field and we are at a loss to explain why we were excluded. Our surprise is compounded by the fact that in discussions with the ministry of finance, the Treasury Board and the office of the Prime Minister, we had been given assurances

*[Traduction]*

L'Association canadienne des travailleurs sociaux est d'avis que cette liste de services exonérés n'est pas suffisamment complète et devrait comprendre tous les services de santé offerts dans le secteur des soins de santé. Nous pensons également que les travailleurs sociaux autorisés doivent immédiatement être inclus dans la définition de « praticien » aux fins de la TPS. Mais nous croyons comprendre que le gouvernement a des difficultés à définir parmi les services offerts par nos membres ceux qui sont des services de santé. Pour permettre une discussion plus approfondie et compte tenu de ces difficultés, nous demandons seulement pour le moment que la loi soit modifiée pour permettre une nouvelle catégorie visant tout « autre service prescrit par les règlements ». L'Association canadienne des travailleurs sociaux est tout à fait prête à expliquer au gouvernement la validité et l'équité de sa revendication visant l'exonération des praticiens de la santé pour les services de travail social de la pratique privée.

Nous pensons que cette nouvelle catégorie est également nécessaire pour tenir compte du fait que le secteur de la santé est un secteur dynamique dans lequel les travailleurs sociaux jouent depuis toujours un rôle central.

À mesure que les problèmes de santé des Canadiens changent pour diverses raisons, par exemple le vieillissement de la population, d'autres professionnels pourraient intégrer ce secteur. Par conséquent, nous croyons que le gouvernement, dans la loi, doit être suffisamment souple pour ajouter rapidement à la liste d'exonération les services de santé offerts par des professionnels du travail social et autres. En permettant d'allonger la liste au moyen de règlements plutôt qu'en modifiant la loi, on gagnera du temps et les professionnels de la santé dûment reconnus qui ne sont pas actuellement sur la liste, pourraient très rapidement être en mesure d'offrir leurs services aux personnes qui en ont besoin sans ajouter le fardeau supplémentaire de la TPS.

Dans le cas des travailleurs sociaux, leurs services ne font pas partie actuellement des services exonérés de la taxe des produits et services, même si le gouvernement admet lui-même à quel point le rôle des travailleurs sociaux est important dans le domaine de la santé. Dans un document publié par le ministère de la Santé et du Bien-être social intitulé « La santé mentale des Canadiens: vers un juste équilibre » le ministère de la Santé et du Bien-être social a énoncé:

Les psychiatres, les psychologues, les travailleurs sociaux, les infirmières, les ergothérapeutes et autres professionnels de la santé mentale jouent un rôle essentiel dans le développement des services de la santé mentale au Canada. Avec l'élargissement des définitions de la santé et de la santé mentale, leur contribution deviendra encore plus importante.

Il est surprenant, pour dire le moins, que les services de travail social ne soient pas encore inclus dans la définition des services de soins de santé exonérés de la TPS. De l'admission même du gouvernement, ces services jouent déjà un rôle essentiel dans le domaine de la santé et nous n'arrivons pas à nous expliquer pourquoi ils ont été exclus. Nous sommes d'autant plus surpris qu'au cours de discussions avec le ministre des Finances, le Conseil du Trésor et le bureau du Premier minis-

## [Text]

that our status would be identical to that of psychologists. We enclose and have appended to our brief a letter from the Office of the Prime Minister which indicates that these services will be treated equally.

Therapeutic services provided by psychologists and social workers are similar in nature. Psychologists were included in the definition of "practioner" following a recommendation of the House of Commons finance committee, but for some reason social workers have been left out.

It is clear that social workers are now employed in a variety of health and mental health care settings, ranging from hospitals to home care programs, community health clinics, family mental agencies and research practices. Due to government cutbacks, over-demands on agencies for health services and privatization of services, social workers are becoming increasingly self-employed and are contracting with government and non-government agencies to provide health services. Moreover, many individuals are not able to receive government-funded services. For them, private social work practioners provide an alternate system of health services.

I might add that many provinces across the country have waiting lists for service in public agencies from three to six months. If your family is in crisis, for example, if you are experiencing a mental health problem, you may be put on a waiting list for three to six months. The only recourse open to you if you want immediate service is to approach and receive service from a private practioner.

For over 60 years, social workers have been recognized as mental health professionals and the government's own health strategy recognizes their contributions.

Further, it is clear that social workers are in most cases working in close relationship with practitioners within the meaning of the act for the purposes of the GST. It appears to us that giving particular status to these two professions, psychology and psychiatry, without extending the same to social work, is clearly discriminatory. We have letters of support from the Canadian Psychiatric Association. It does not make sense that one group of the three primary mental health providers has been excluded.

It must be understood that the issue is not a monetary one but, rather, a practical and conceptual one. It is clear that social workers have always been trained to act as primary therapists. That is what a social worker in private practice does. We also emphasize that social work services are today recognized and covered by many insurance companies as health services on the same basis as are those provided by psychologists and psychiatrists.

The example of social workers is clearly one that explains the necessity to amend the definition of "health practitioner" for the purposes of this act. For us and for others who play an important role in improving the health care field, we urge senators to recommend the amendment we suggest. As we

## [Traduction]

tre, nous avons reçu l'assurance que notre statut serait identique à celui des psychologues. Nous avons annexé à notre présentation une lettre du bureau du Premier ministre qui indique que ces services seront traités de la même façon.

Les services thérapeutiques fournis par les psychologues et les travailleurs sociaux sont de même nature. Les psychologues ont été inclus dans la définition de « praticien » à la suite d'une recommandation du comité des finances de la Chambre des communes mais pour une raison ou une autre, les travailleurs sociaux ont été exclus.

Il est évident que les travailleurs sociaux sont actuellement employés dans divers types de services de santé et de santé mentale, des hôpitaux aux soins à domicile, en passant par les cliniques de santé communautaires, les organismes de santé mentale de la famille et la recherche. En raison des compressions gouvernementales, d'une demande excessive de services de santé auprès des organismes ainsi que la privatisation des services, les travailleurs sociaux travaillent de plus en plus à leur compte et en sous-traitance pour le gouvernement et les organisations non gouvernementales afin d'offrir des services de santé. D'autre part, de nombreuses personnes ne sont pas en mesure de recevoir les services financés par le gouvernement. Pour eux, les travailleurs sociaux privés représentent un système de services de santé de remplacement.

J'ajouterais qu'il existe des listes d'attente qui vont de 3 à 6 mois dans de nombreuses provinces pour obtenir des services dans les organismes publics. Si votre famille est en situation de crise par exemple, si vous avez un problème de santé mentale, on peut vous laisser sur une liste d'attente de 3 à 6 mois. Le seul recours qui vous reste, si vous voulez avoir un service immédiat, c'est de vous adresser à un praticien privé.

Depuis plus de 60 ans, les travailleurs sociaux sont reconnus comme des professionnels de la santé mentale et la propre stratégie de santé du gouvernement admet leur contribution.

D'autre part, il est évident que les travailleurs sociaux collaborent étroitement dans la plupart des cas avec les praticiens au sens de la loi aux fins de la TPS. Il nous semble que donner un statut particulier à ces deux professions, la psychologie et la psychiatrie, sans inclure le travail social, est tout à fait discriminatoire. Nous avons reçu des lettres de soutien de l'Association canadienne de psychiatrie. Il n'est pas normal qu'un des trois principaux groupes de fournisseurs de soins en matière de santé mentale soit exclus.

Il doit être bien entendu que la question ici n'est pas une question monétaire mais plutôt une question pratique et conceptuelle. Il est évident que les travailleurs sociaux sont toujours formés pour être des thérapeutes de base. C'est ce que fait le travailleur social en pratique privée. Nous insistons également sur le fait que le travail social est reconnu aujourd'hui et les compagnies d'assurance remboursent ces services de la même façon que les services offerts par les psychologues et les psychiatres.

L'exemple des travailleurs sociaux explique bien la nécessité de modifier la définition de « praticien » aux fins de la loi. Pour nous et pour d'autres qui jouent un rôle important pour améliorer la santé, nous demandons instamment à messieurs les sénateurs de recommander la modification que nous suggérons.



*[Text]*

have mentioned, we are quite ready, if your committee and subsequently the government accept our recommendation, to work together to find an acceptable way to monitor those activities that should be included within the scope of the exemption.

We recommend that the definition of "health practitioner" at Schedule V, Part II, Article 1 be amended to read:

practitioner, in respect . . . therapy, psychological services, or any other services prescribed by regulations means a person who . . . and practises . . . therapy, psychology, or any other professions prescribed by regulations, as the case may be

At paragraph 7, we ask that a sub-paragraph (k) be added. We recommend that it should read:

(k) any other services prescribed by regulations

We thank you for considering this request and appreciate your attention.

I think this also raises another issue for us. When new legislation is being drawn up, how are decisions taken? Where is the equity in taking these decisions, and the process whereby groups that are not happy with them, or feel they have not been treated equally, have input into the process by which to change regulations or legislation?

I reiterate that we appreciate your attention today.

**The Chairman:** I have a simple question that has to do with other jurisdictions that have a value-added tax and I am talking for the most part about Europe. Has your organization any information as to how those services are handled in those areas?

**Mme Marie Emond, présidente, Fédération des travailleurs sociaux du Québec:** Je peux répondre en tant que présidente de la Corporation des travailleurs sociaux du Québec. Les 40 professions sont regroupées au Québec et se rencontrent assez souvent.

**The Chairman:** I am not sure whether I have given you the right information. I am thinking of other countries in which there is a value-added tax and how they handle the situation that you have brought to our attention.

**Ms. MacDougall:** I do not know. I have to be honest, I do not know what they do in the United Kingdom with the value-added tax.

**The Chairman:** Could you get that information and pass it on to the committee? That would be helpful.

**Senator Hastings:** Ms. MacDougall, I have had the opportunity to review your brief this morning. I was particularly impressed with the argument you put forward in favour of having recognized the contribution made by social workers in the field of mental health. You have documented two powerful examples of those in your favour, one being the government itself, which has recognized the contribution of social workers in its own documentation, and the other being that insurance companies have recognized your contribution.

Could you take us one step further? Have any of the medicare plans in Canada recognized the contribution of the social

*[Traduction]*

Nous l'avons mentionné, nous sommes tout à fait prêts, si votre comité et plus tard le gouvernement acceptent notre recommandation, de collaborer pour trouver un moyen acceptable de surveiller les activités qui doivent être incluses dans la liste des exonérations.

Nous recommandons que la définition de «praticien» donnée à l'annexe V, partie II, article 1 soit modifiée comme suit:

praticien, personne qui exerce . . . l'ergothérapie ou la psychologie, ou toute autre thérapie prescrite par les règlements, et qui . . . exerce . . . thérapie, psychologie ou toute autre profession prescrite par les règlements, le cas échéant.

Au paragraphe 7, nous suggérons que soit ajouté un alinéa (k). Nous recommandons qu'il se lise comme suit:

(k) et tout autre service prescrit par les règlements.

Nous vous remercions de bien vouloir examiner cette demande et vous remercions de votre attention.

Je pense que cela soulève une autre question. Lorsqu'une nouvelle loi est préparée, comment les décisions sont-elles prises? En quoi la prise de décision est-elle équitable et comment les groupes insatisfaits des décisions ou qui pensent qu'ils n'ont pas été traités équitablement peuvent-ils contribuer au processus de manière à changer les règlements ou le texte de loi?

Je vous remercie encore une fois de votre attention.

**Le président:** J'aurais une simple question à poser au sujet d'autres pays qui ont une taxe à la valeur ajoutée et je parle en particulier de l'Europe. Votre organisation a-t-elle des informations sur la façon dont ces services sont traités dans ces pays?

**Ms. Marie Emond, President, Quebec Federation of Social Workers:** I can answer as the President of the Quebec Federation of Social Workers. The 40 professions are grouped together in Quebec and meet fairly often.

**Le président:** Je ne suis pas sûr de vous avoir donné le bon renseignement. Je pense aux pays où il existe une taxe à la valeur ajoutée et à la façon dont ils traitent la situation que vous avez portée à notre attention.

**Mme MacDougall:** Je ne sais pas. Je dois être honnête, je ne sais pas ce que l'on fait en Grande-Bretagne avec la taxe à la valeur ajoutée.

**Le président:** Pourriez-vous obtenir cette information et la faire parvenir au comité? Cela nous serait utile.

**Le sénateur Hastings:** M<sup>me</sup> MacDougall, j'ai eu l'occasion d'étudier votre présentation ce matin. J'ai été particulièrement impressionné par votre argument en faveur de la reconnaissance de la contribution des travailleurs sociaux dans le domaine de la santé mentale. Vous avez donné deux exemples convaincants en votre faveur, l'un étant le gouvernement lui-même, qui a reconnu la contribution des travailleurs sociaux dans ses propres documents, l'autre étant les compagnies d'assurance qui ont également reconnu votre contribution.

Pourriez-vous aller un peu plus loin? Les régimes d'assurance-maladie du Canada reconnaissent-ils la contribution des

**[Text]**

worker towards the mental health field? Do medicare plans in Canada recognize that as a benefit?

**Ms. MacDougall:** No.

**Senator Hastings:** Is it not recognized anywhere in Canada?

**Ms. MacDougall:** Not to my knowledge, no.

**Senator Hastings:** Could you give me one brief example of the social worker intervening in the mental health care of an individual or group not covered by public health care services?

**Ms. Doreen Cullen, President, Ontario Association of Social Workers:** Many social workers are involved in marriage and family counselling, senator. Very often those functions are carried by private agencies. You may be aware that the waiting lists of those agencies are very long, indeed. In particular, there have been government cutbacks in some services.

I work for an organization which represents approximately 27 agencies that do various things. We receive phone calls because some of our own agencies have long waiting lists. Take, for example, a couple in trouble because of an adolescent child who is suicidal or portraying some kind of serious drug addiction problem. Such a couple will not want to wait six weeks, three months or six months for help. They will phone and ask who is engaged in private practice as social workers.

**Senator Hastings:** Who is "they"?

**Ms. Cullen:** The parents, for example.

**Senator Hastings:** The point I want to make is this: Your clients are not referred to you by a public agency, are they? They come to you on their own, is that right?

**Ms. MacDougall:** People gain access to clinical social work directly or through referral. A person may go through a family physician. He may be going through a depression which may be treated chemically, but the physician may also refer him to a therapist, a social work therapist, to deal with some of the other issues related to recovery from that depression. This can be a referred service or it can be a direct access. People may choose to consult a therapist for a specific service.

**Le sénateur Poitras:** Madame Emond, vous suggérez des exemptions pour les travailleurs sociaux. Est-ce que vous faites des différences selon qu'ils travaillent dans un milieu ou dans un autre? Par exemple, il y a des travailleurs sociaux qui sont des professeurs. Pouvez-vous nous donner plus de détails à ce sujet?

**Mme Emond:** Il est évident que tous les travailleurs sociaux qui sont à l'emploi d'un organisme public ne sont pas touchés ou n'auront pas à payer la taxe d'affaires. Notre demande est pour ceux qui exercent dans le domaine privé et qui sont donc touchés par cette mesure.

**Le sénateur Poitras:** Vous ne faites pas de différence dans votre mémoire.

**[Traduction]**

travailleurs sociaux dans le domaine de la santé mentale? Les régimes d'assurance-maladie du Canada remboursent-ils ces services?

**Mme MacDougall:** Non.

**Le sénateur Hastings:** Nulle part au Canada?

**Mme MacDougall:** Non, pas que je sache.

**Le sénateur Hastings:** Pourriez-vous me donner un bref exemple de soins de santé mentale donnés par un travailleur social à une personne ou à un groupe et qui n'est pas remboursé par les régimes d'assurance-maladie publics?

**Mme Doreen Cullen, présidente, Association des travailleurs sociaux de l'Ontario:** De nombreux travailleurs sociaux font du counselling en matière de mariage et de famille, monsieur le sénateur. Très souvent, ces services sont offerts par des organismes privés. Vous savez peut-être que les listes d'attente de ces organismes sont très longues. Il y a eu en particulier des compressions gouvernementales dans certains de ces services.

Je travaille pour un organisme qui représente environ 27 entités qui s'occupent d'une variété de choses. Nous recevons des appels téléphoniques car certains de nos propres organismes ont de très longues listes d'attente. Prenons par exemple un couple qui a des problèmes parce que leur adolescent est suicidaire ou présente un problème grave de toxicomanie. Ce couple ne voudra pas attendre six semaines, trois mois ou six mois. Ils nous appellent et nous demandent le nom des travailleurs sociaux en pratique privée.

**Le sénateur Hastings:** Qui voulez-vous dire par «ils»?

**Mme Cullen:** Les parents par exemple.

**Le sénateur Hastings:** Ce que j'aimerais souligner c'est ceci: vos clients ne vous sont pas envoyés par un organisme public n'est-ce pas? Ils viennent à vous de leur propre gré, n'est-ce pas?

**Mme MacDougall:** Les gens viennent dans les cliniques directement ou sur recommandation. Une personne peut passer par son médecin de famille, elle peut avoir une dépression qui peut être traitée par des médicaments mais le médecin peut la renvoyer à un thérapeute, à un travailleur social thérapeute, qui s'occupera de certains des problèmes associés à la guérison de cette dépression. Il peut s'agir d'un service de renvoi ou d'un accès direct. Les gens peuvent choisir de consulter un thérapeute pour un service particulier.

**Senator Poitras:** Ms. Emond, you are suggesting there be exemptions for social workers. Do you draw any distinctions according to the environment in which they work? For example, some social workers are teachers. Can you give us more details on the subject.

**Ms. Emond:** Obviously not all social workers who work for public organizations are affected or will have to pay the business tax. Our request is on behalf of those who work in private practice and are thus affected by this measure.

**Senator Poitras:** You draw no distinction in your brief.



[Text]

**Mme Emond:** La différence est implicite. Nous demandons une exemption. Elle s'applique pour ceux qui sont du domaine privé.

**Le sénateur Poitras:** C'est une des difficultés madame de délimiter ceux qui sont touchés et ceux qui ne le sont pas. La deuxième partie de ma question est la suivante: vous mentionnez que les services des travailleurs sociaux sont reconnus maintenant et couverts par d'importantes compagnies d'assurance.

**Mme Emond:** Oui.

**Le sénateur Poitras:** Dans quel cas les compagnies d'assurance couvrent-elles et est-ce que vous avez plus d'information sur la question? Ce serait d'un grand intérêt.

**Mme Emond:** Je vais parler surtout pour le Québec que je connais davantage. Au Québec nous sommes reconnus par la compagnie d'assurance Desjardins, la Great West, la compagnie d'assurance Maritimes, la Croix Bleue et la Mutuelle.

**Le sénateur Poitras:** Dans quel cas couvrent-ils lorsque c'est associé à un service médical direct?

**Mme Emond:** La façon dont c'est reconnu, si vous-même vous avez ce type d'assurance qui vous indemnise pour certains soins, vous avez une liste des soins pour lesquels votre assurance paie les services. Il peut y avoir des soins dentaires, des soins qui sont donnés par des travailleurs sociaux. Cela fait partie d'un plan d'ensemble et les travailleurs sociaux sont nommés spécifiquement dans ce plan d'ensemble. L'assuré y contribue.

**Le sénateur Poitras:** Je comprends que vous avez engagé des pourparlers avec le ministère des Finances.

**Mme Emond:** Oui.

**Le sénateur Poitras:** Est-ce que ces pourparlers sont encore à l'état actif? Je comprends que si la TPS entre en vigueur le 1er janvier, on peut toujours ajouter des groupes de santé à la liste des exemptions. Est-ce que vous avez actuellement des pourparlers?

**Mme Emond:** C'est-à-dire que nous avons l'intention de demander un rendez-vous pour poursuivre la conversation suite aux recommandations qui peuvent être faites par le Sénat.

**Le sénateur Poitras:** Je crois que le Sénat sera intéressé à avoir une copie de votre document lorsque vous engagerez des échanges, des discussions avec le ministère et possiblement vous aider en cette matière.

**Le sénateur De Bané:** Si je comprends bien votre point de vue, vous dites premièrement que: «nous, nous faisons partie intégrante de l'équipe de professionnels qui s'occupent de santé mentale», deuxièmement, vous dites que nous reconnaissons qu'il y a un problème à inclure d'une façon globale tous nos services, troisièmement, vous dites que: «nous reconnaissons qu'il va falloir identifier d'une façon précise quels sont les services que nos membres offrent et qui doivent être exemptés». Donc ce que vous demandez, c'est que la loi soit amendée pour vous permettre de continuer vos négociations avec le gouvernement. Est-ce bien cela?

**Mme MacDougall:** Oui.

[Traduction]

**Ms. Emond:** The distinction is implicit. We are seeking an exemption. It should apply to social workers in private practice.

**Senator Poitras:** One of the difficulties is determining who is affected and who is not. The second part of my question is as follows: you mention that the services of social workers are not recognized or covered by major insurance companies.

**Ms. Emond:** Yes.

**Senator Poitras:** In what instances do insurance companies provide coverage, and do you have more information on the question? This would be of great interest.

**Ms. Emond:** I am going to talk mainly about Quebec, which I know better than the rest of the country. In Quebec, we are recognized by Desjardins, Great West, the Maritimes Insurance Company, Blue Cross and Mutual.

**Senator Poitras:** In what instances do they provide coverage, when it is associated with a direct medical service?

**Ms. Emond:** The way it works for whoever has an insurance plan which covers certain types of care is that a list of insured services is provided. These may include dental care, or care provided by social workers. That's part of the comprehensive plan where social workers are specifically designated. The insured party contributes to the plan.

**Senator Poitras:** I understand you have begun negotiations with the Department of Finance.

**Ms. Emond:** Yes.

**Senator Poitras:** Are those negotiations still actively under way? I understand that, if the GST goes into effect on January 1, health groups may still be added to the exemptions list. Are you currently negotiating with the Department?

**Ms. Emond:** Well, I intend to ask for a meeting to pursue negotiations following any recommendations that may be made by the Senate.

**Senator Poitras:** I believe the Senate may be interested in having a copy of your document when you continue your talks and discussions with the Department and possibly in helping you in this regard.

**Senator De Bané:** If I understand your view point correctly, you are saying, first, that you form an integral part of the team of professionals that care for people's mental health. Second, you are saying that you recognize there is a problem in including all your services in a comprehensive way. Third, you are saying that you recognize that the services which your members provide and which must be exempted will have to be specifically identified. So what you are asking is that the bill be amended to enable you to continue your negotiations with the government. Is that correct?

**Ms. MacDougall:** Yes.

[Text]

**Le sénateur De Bané:** Vous dites que le premier ministre du Canada a reconnu le bien-fondé de votre demande et l'a reconnu dans une lettre à vous adressée. Est-ce bien cela?

**Ms. MacDougall:** We have a letter from the Office of the Prime Minister.

**Senator De Bané:** That letter states, basically, that the government agrees with the fundamental position of your document, is that it?

**Ms. MacDougall:** I will quote from the letter written by Stanley Hartt:

Thus it is proposed that the GST will apply to the services of psychologists, and therefore the services of psychologists and social workers in private practice will be treated in exactly the same way.

Senator, we are confused by the messages we have received from government. We have pointed out that, on the one hand, we get a message saying that we are part of the team, that our services are considered legitimate mental health services, but, on the other hand, when it comes to legislation, we get another message. Perhaps this is a comment on the process of implementing a taxation change. If we find it confusing, then many other people may also find it confusing.

**Senator De Bané:** I understood that in his letter the chief of staff of the Prime Minister said:

Il est donc proposé que la TPS soit appliquée au service des psychologues et donc que les services des psychologues et des travailleurs sociaux en pratique privée soient traités exactement de la même manière.

You already had a signal that you had been included on the team and now there has been a flip flop, is that it?

**Ms. MacDougall:** Yes. What we find confusing is that when the legislation and when the regulations come out we are not included there. This is of real concern to us.

**Senator De Bané:** Madam, in my opinion, you have a very powerful position.

**Le sénateur David:** Je voudrais savoir si madame Emond ou sa collègue du Québec pourrait répondre à la question suivante. Combien y a-t-il, en pourcentage, de travailleurs sociaux qui travaillent dans le domaine privé? Je parle dans le domaine de la santé.

**Mme Emond:** Pour le Canada, il y en a environ 1,000 et pour le Québec, il y en a environ 300.

**Le sénateur David:** Mille sur 6,000, cela veut dire . . .

**Mme Emond:** Sur 10,000.

**Le sénateur David:** Cela veut dire à peine 10 p. 100.

**Mme Emond:** Oui.

**Le sénateur David:** Votre recommandation s'applique à ce 10 p. 100 de personnes puisque toutes les autres sont exemptes de la TPS.

**Mme Emond:** C'est exact.

[Traduction]

**Senator De Bané:** You are saying that the Prime Minister of Canada has recognized the validity of your request and has recognized that in a letter to you. Is that correct?

**Mme MacDougall:** Nous avons une lettre du bureau du premier ministre.

**Le sénateur De Bané:** La lettre dit en substance que le gouvernement est d'accord avec la position fondamentale de votre document, n'est-ce pas?

**Mme MacDougall:** Je citerai la lettre écrite par Stanley Hartt:

Il est donc proposé que la TPS s'applique aux services des psychologues et par conséquent, les services des psychologues et des travailleurs sociaux de pratique privée seront traités exactement de la même façon.

Monsieur le sénateur, les messages que nous avons reçus du gouvernement sont contradictoires. Nous avons souligné que d'une part, nous recevons un message qui nous dit que nous faisons partie de l'équipe, que nos services sont considérés comme des services de soins de santé mentale légitimes mais d'autre part, lorsque le texte de loi est rédigé, le message est tout autre. Il s'agit peut-être de problèmes particuliers au processus de mise en œuvre d'un changement fiscal. Mais si nous le trouvons compliqué, bien d'autres doivent le trouver compliqué également.

**Le sénateur De Bané:** J'ai vu que dans sa lettre, le chef de cabinet du premier ministre a déclaré:

Thus it is proposed that the GST will apply to the services of psychologists, and therefore the services of psychologists and social workers in private practice will be treated in exactly the same way.

On vous avait déjà laissé entendre que vous feriez partie de l'équipe et maintenant la situation s'est renversée, n'est-ce pas?

**Mme MacDougall:** Oui. Ce qui nous dérange, c'est que lorsque le texte de loi et les règlements sont publiés, nous ne sommes plus inclus. C'est ce qui nous inquiète réellement.

**Le sénateur De Bané:** Madame, à mon avis, vous avez une position très solide.

**Senator David:** I would like to know whether Ms. Emond or her Quebec colleague could answer the following question: How many social workers in percentage terms work in the private sector? I am talking about the health field.

**Ms. Emond:** In Canada, there are about 1,000, and, in Quebec, about 300.

**Senator David:** One thousand out of 6,000. That means . . .

**Ms. Emond:** Out of 10,000.

**Senator David:** That means only 10 per cent.

**Ms. Emond:** Yes.

**Senator David:** Your recommendation applies then to this 10 per cent of social workers since all the others are exempted from the GST.

**Ms. Emond:** That is correct.



[Text]

**Le sénateur David:** Maintenant dans votre recommandation, vous parlez de praticiens à la page 7. Vous donnez une espèce de définition: une personne qui exerce... l'ergothérapie, la psychologie ou tout autre service prescrit par réglementation. Si je me réfère à la page 2, le mot praticien inclut: personne qui exerce l'optométrie, la chiropratique, la physiothérapie, la chiropodie, la podiatrie, l'ostéopathie, l'audiologie, l'orthophonie, l'ergothérapie ou la psychologie. Est-ce que votre mémoire s'applique à toutes ces spécialités ou seulement à la vôtre?

**Mme Emond:** A la page 2, il s'agit des gens qui n'ont pas à payer la taxe si je comprends bien.

**Le sénateur David:** Dans le domaine privé.

**Mme Emond:** Dans le domaine privé, ce sont des gens qui bénéficient déjà d'une exemption. Nous voulons être ajoutés à cette liste.

**Le sénateur David:** Ce n'est pourtant pas très vrai au Québec puisque certaines de ces spécialités ne sont pas reconnues comme la chiropratique par exemple. Elle n'est pas reconnue au Québec. Je ne vois pas comment elle pourrait être exemptée de la taxe puisqu'elle ne fait pas partie du système de santé au Québec.

**Mme Emond:** Elle existe cependant.

**Le sénateur David:** Donc ils doivent payer probablement la TPS au Québec. Si vous remarquez également lorsqu'on parle de la psychologie, ce sont seulement les psychologues certifiés faisant de la pratique privée en psychologie qui sont exemptés de la taxe, pas les autres.

Dans votre domaine, vous ne travaillez pas seulement dans le domaine de la santé, vous travaillez dans bien d'autres domaines. Est-ce que votre exemption est demandée seulement pour le domaine de la santé ou pour toute la variété de domaines dans lesquels vous travaillez, vous travaillez pour l'enfance, pour les personnes âgées qui peuvent être en très bonne santé etc. Est-ce que c'est une exemption générale de tous les services sociaux au Québec ou seulement une exemption pour le travail dans le domaine de la santé?

**Mme Emond:** Je vais peut-être situer historiquement la profession des travailleurs sociaux. Il y a peut-être trois grands domaines où oeuvrent les travailleurs sociaux. Le premier est le domaine de la planification sociale, les lois sociales. La plupart de ces personnes sont à l'emploi d'un organisme, donc elles ne sont pas à contrat. La deuxième grande spécialité, ce sont les gens à l'emploi du système public, le secteur bien-être. Le troisième secteur regroupe à peu près 30 p. 100 des intervenants en service social, c'est le domaine de la santé.

Les gens en pratique privée peuvent être je dirais regroupés à l'intérieur du champ de la santé. Donc les gens en pratique privée sont à peu près tous dans le domaine de la santé. Donc notre exemption est pour les gens en pratique privée qui se regroupent sous ce chapeau santé, non seulement la santé mentale mais la santé en général.

**Le sénateur David:** Les 1,000 travailleurs sociaux dont vous m'avez parlé sur les 10,000 travaillent à peu près tous dans le secteur de la santé.

[Traduction]

**Senator David:** Now, in your recommendation, you talk about practitioners on page 7. You give a kind of definition: "practitioner" in respect of a supply of occupational therapy, psychological or any other service prescribed by regulation. If I refer to page 2 the word "practitioner" includes: "practitioner" in respect of a supply of optometric, chiropractic, physiotherapy, chiropodic, podiatric, osteopathic, audiological, speech-therapy, occupational therapy or psychological services. Does your brief apply to all these specializations or solely to your own?

**Ms. Emond:** Page 2 concerns people who are not required to pay the tax, if I understand correctly.

**Senator David:** In private practice.

**Ms. Emond:** In private practice, these are people who already have an exemption. We want to be added to that list.

**Senator David:** But that is not really true in Quebec since some of the specializations, such as chiropractic services, for example, are not recognized. They are not recognized in Quebec. I don't see how they can be exempted from the tax since they are not part of the health care system in Quebec.

**Ms. Emond:** But they exist.

**Senator David:** Then they will probably have to pay the GST in Quebec. You see, too, when we talk about psychology, it's only accredited psychologists in private psychological practice who are exempted from tax, not the others.

In your field, you do not only work in the health field, you also work in many other fields. Is your exemption requested only for the health field, or for the entire range of fields in which you work. You work for children, the elderly who may be in very good health and so on. Are you asking for a general exemption for all social services in Quebec, or simply an exemption from the work you do in the health field?

**Ms. Emond:** Perhaps I'll give you a little historical background on social workers. Social workers work in perhaps three major fields. First is the field of social planning, social legislation. Most of these people are employed by an organization and are therefore not working on contract. The second major group is people working for the public system, the welfare sector. The third sector includes roughly 30 per cent of social workers and that is the health field.

Social workers in private practice may be included in the health field. In other words, people in private practice are almost all working in the health field. Consequently, our exemption is for people in private practice who come under this health heading, as it were, not just mental health, but health in general.

**Senator David:** The 1,000 social workers you told me about out of the 10,000 almost all work in the health sector?

[Text]

**Mme Emond:** Oui.

**Le sénateur David:** Votre deuxième recommandation est la suivante. Vous dite: et tout autre service prescrit par réglementation c'est-à-dire que c'est pour l'avenir, advenant qu'il y ait d'autres secteurs que ceux que vous avez mentionnés . . .

**Mme Emond:** On pense par exemple beaucoup en termes de développement: santé et travail qui sont un champ sur lequel nous nous penchons de plus en plus. On imagine qu'il y aura de nouvelles spécialités qui vont se développer dans les prochains 20 ans. Cela est à prévoir.

**Le sénateur Thériault:** Est-ce que ce que vous demandez peut s'appliquer différemment dans plusieurs provinces oui ou non?

I am just trying to get some clarification. I gather that your organization in Quebec, as in other cases, is different and separate from the Canadian one.

**Ms. MacDougall:** Senator, we are a federated organization. In each province there is a professional association of social workers. In each province there are different regulations under which the profession is governed.

I have lost my train of thought, to be honest.

**Mme Emond:** Ils sont souvent provinciaux mais les problèmes humains et le type d'intervention qui est fait à travers le Canada demeure le même.

**Le sénateur Thériault:** Les règlements qui vous gouvernent ne sont pas nécessairement les mêmes dans toutes les provinces.

**Mme Emond:** Non, si cette question vous intéresse, il y a un numéro du travailleur social que nous vous avons distribué qui est justement sur les différents types de règlements par province à travers le Canada.

**Senator Thériault:** I will switch to English because I want everybody to understand. Senator David made a point having to do with page three of your brief. It is my understanding that at the top of page three are listed the professional people or organizations which are exempted from the GST. Therefore, those exemptions or anyone practising in those professions in any given province of Canada, including Quebec, to this point would be exempted from the GST. Is that correct?

**Ms. MacDougall:** Yes.

**Senator Thériault:** I do not think Senator David is aware of that. Even if some of those services are not covered by medicare in some provinces, would they still be exempted from the GST?

**Ms. MacDougall:** Yes.

**Senator Thériault:** Secondly, Mr. Chairman, I refer to the letter written by Mr. Hartt to Ms. Sandra Feldman. If I were a social worker and received this letter, I would interpret that Mr. Hartt seems to be saying that this treatment of social workers has already been decided upon. He says that what you are looking for is done. I ask you this: Is it done or not?

**Ms. MacDougall:** We are frustrated, senator, because we do not believe it has been done. Somewhere between the response

[Traduction]

**Ms. Emond:** Yes.

**Senator David:** Your second recommendation is the following. You say, "and any other service prescribed by regulation," that is for the future, should there be any sectors other than those you have mentioned.

**Ms. Emond:** We think a lot, for instance, in terms of development: industrial health is a field we are increasingly focusing on. We imagine new specializations will be developing in the next 20 years. That remains to be seen.

**Senator Thériault:** Can what you are seeking apply differently in several provinces?

J'essaye seulement d'avoir quelques explications. Il me semble que votre organisme au Québec, comme dans bien d'autres cas, est différent et distinct de l'organisme canadien.

**Mme MacDougall:** Monsieur le sénateur, nous sommes une fédération. Chaque province a une association professionnelle de travailleurs sociaux. Chaque province a des réglementations différentes qui régissent la profession.

Pour être franche, je ne sais plus très bien de quoi je parlais.

**Ms. Emond:** They are often provincial, but human problems, and the type of care provided across Canada remains the same.

**Senator Thériault:** The regulations are not necessarily the same in all provinces.

**Ms. Emond:** No. If you are interested in this question, we have distributed an issue of Social Worker which concerns precisely the various types of regulations by province across Canada.

**Le sénateur Thériault:** Je vais passer à l'anglais car je veux que tout le monde comprenne. Monsieur le sénateur David a parlé de la page 3 de votre document. D'après ce que j'ai compris, on trouve en haut de la page 3 une liste des professionnels ou des organismes qui sont exonérés de la TPS. Par conséquent, ces professions ou quiconque exerce ces professions dans une province donnée du Canada, y compris le Québec, serait exonéré de la TPS pour le moment. Est-ce exact?

**Mme MacDougall:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Je ne pense pas que monsieur le sénateur David soit au courant. Même si certains de ces services ne sont pas couverts par les régimes d'assurance-maladie de certaines provinces, ils seraient malgré tout exonérés de la TPS?

**Mme MacDougall:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Deuxièmement, monsieur le président, je me rapporte à la lettre écrite par M. Hartt à Mme Sandra Feldman. Si j'étais travailleur social et que je recevais cette lettre, il me semblerait que M. Hartt veut dire que ce traitement des travailleurs sociaux a déjà été décidé. Il dit que ce que vous demandez est déjà fait. Je vous pose la question: est-ce fait ou non?

**Mme MacDougall:** Notre frustration, monsieur le sénateur, vient du fait que nous ne croyons pas que la chose soit faite.



[Text]

and the information something has happened. When it comes down to the proposed legislation, we are not there.

**Senator Thériault:** Yet he says that it is. He states:

As you are no doubt aware, on December 19, the Minister of Finance tabled in the House of Commons the Government's revised GST proposals and the change has been proposed to the definition of—

There is a blotted out section on my copy, but if I read that correctly he says that that change has been made. I ask you this: How do you know it has not been made?

**Ms. MacDougall:** We know that, senator, because we are not listed amongst those professions for private practice, clinical services, that will be exempt from obtaining the GST from our clients.

**Senator Thériault:** I am telling you that somewhere in this room there are so-called experts that are not Conservative members of the committee. They seem to have all the answers to all of the questions. Have you put your questions to them? Have you asked some of the people you see moving around this room whether they have the answer to your question?

**The Chairman:** I think the subject has probably been explored long enough. I should like to extend to these witnesses our sincere thanks. I do not want to cut them off if any other senator has a question for them. Senator David?

**Le sénateur David:** J'ai commis une erreur et je veux la corriger. Madame a avec raison dit en page 2 que les praticiens définis étaient exemptés de la TPS. Cela est absolument exact. Mes informations font que vous aviez raison et que j'avais tort. Je tenais à le souligner.

**The Chairman:** I think that Senator David has very graciously helped resolve this particular problem.

**Ms. MacDougall:** We wish, sir, to thank you and the members of the committee for hearing us. We encourage you in your work and wish you well as you listen to Canadians across the country give you feedback. I am sure that it has been and will be an interesting experience.

**The Chairman:** It is getting more and more interesting, I can tell you that. We thank you, Ms. MacDougall, and your colleagues for raising a very important point. I am sure the committee will carefully review it. It seems to be an anomaly that should be addressed.

Honourable senators, I now call upon the representatives of the Canadian Real Estate Association. We are pleased to welcome Mr. Maurice R. Faraggi, the President of the association, and his colleagues. I gather that this is the national association but that you have chosen to appear in Montreal. I would ask you to introduce your colleagues and to present your brief. Mr. Faraggi, the floor is yours.

**M. Maurice Faraggi, président, Association canadienne de l'immeuble:** Monsieur le président, honorables sénateurs, je désire commencer mon exposé ce matin en vous remerciant

[Traduction]

Entre la réponse et l'information, quelque chose s'est produit. Lorsqu'on lit le projet de loi, nous ne sommes plus là.

**Le sénateur Thériault:** Pourtant, il dit que vous y êtes. Il énonce:

Comme vous le savez sans doute, le 19 décembre, le ministre des Finances a déposé à la Chambre des communes les propositions révisées du gouvernement en matière de TPS et on a proposé de changer la définition de...

Il y a une partie effacée sur mon exemplaire, mais si je lis correctement, cela dit bien que le changement a été fait. Je vous pose la question: comment savez-vous que le changement n'a pas été fait?

**Mme MacDougall:** Nous le savons, monsieur le sénateur, parce que nous ne faisons pas partie de la liste des professions de la pratique privée, des services cliniques, qui seront exonérés de la TPS.

**Le sénateur Thériault:** Je dois vous dire que quelque part dans cette salle, il y a des experts qui ne sont pas des membres conservateurs du comité. Ils semblent avoir toutes les réponses à toutes les questions. Leur avez-vous posé vos questions? Avez-vous demandé à ces personnes qui se déplacent dans la salle s'ils ont la réponse à votre question?

**Le président:** Je pense que le sujet est probablement épuisé. Je remercie les témoins. Je ne voudrais pas couper leur intervention si un autre sénateur a des questions à leur poser? Monsieur le sénateur David?

**Senator David:** I made a mistake and I would like to correct it. Ms. Emond was correct in saying that the practitioners defined on page 2 were exempted from the GST. That was absolutely exact. My information is that you were right and I was wrong. I wanted to point that out.

**Le président:** Je pense que M. le sénateur David a très gentiment contribué à résoudre ce problème particulier.

**Mme MacDougall:** J'aimerais, monsieur, vous remercier ainsi que les membres du comité de nous avoir écouté. Nous encourageons votre travail et vous souhaitons bonne chance lors de vos audiences où les Canadiens vous ont donné leurs réactions dans tout le pays. Je suis sûr qu'il s'agit d'une expérience intéressante.

**Le président:** Je peux vous dire que cela devient de plus en plus intéressant. Nous vous remercions, M<sup>me</sup> MacDougall, ainsi que vos collègues pour avoir soulevé un point très important. Je suis sûr que le comité l'examinera avec soin. Cela semble une anomalie dont il faut s'occuper.

Honorables sénateurs, j'invite maintenant les représentants de l'Association canadienne de l'immeuble. Nous avons le plaisir d'accueillir M. Maurice R. Faraggi, président de l'Association et ses collègues. Je crois savoir qu'il s'agit d'une association nationale mais que vous avez choisi de comparaître à Montréal. Je vous demanderais de présenter vos collègues et de parler de votre document. Monsieur Faraggi, vous avez la parole.

**Mr. Maurice Faraggi, President, Canadian Real Estate Association:** Mr. Chairman, Honourable Senators, I wish to begin my presentation this morning by thanking you for the

*[Text]*

tout d'abord de nous donner l'occasion de nous présenter devant votre comité, puis en vous présentant les témoins qui m'accompagnent ici ce matin: monsieur Barry Gogal de Edmonton, président du comité des affaires fédérales de l'Association canadienne de l'immeuble; monsieur Pierre Beauchamp, vice-président directeur et madame Shirley Taylor, Chef des relations entre le gouvernement et l'industrie, tous deux du siège social de l'ACI à Ottawa. Je me présente, Maurice Faraggi, président de l'Association canadienne de l'immeuble en 1990 et résident de Montréal.

Mentionnons également monsieur Blake Murray de Toronto qui fait fonction de conseiller en matière de taxe sur les produits et services auprès des membres de la chambre immobilière de Toronto. Monsieur Murray nous prêtera son assistance si requise durant la période des questions qui suivra mes remarques.

Aux fins de vous fournir un bref historique, permettez-moi de mentionner que, au nom de ses 93,000 membres, l'Association canadienne de l'immeuble s'est engagée dans le débat public sur la réforme de la taxe de vente depuis le début en 1986. Nous avons à maintes reprises tenté de signaler les dangers d'incidence négative sur les coûts du logement que présentait une taxe sur la consommation à assiette élargie telle que la TPS si l'on n'accordait pas un traitement spécial à cette nécessité fondamentale de la vie.

Tous savent qu'en fait la loi sur la TPS tient compte de plusieurs facteurs visant à réduire les effets de la taxe sur les marchés de l'habitation. Toutefois, la mise à exécution de cette nouvelle taxe présente des anomalies vis-à-vis l'immobilier et les praticiens de l'immobilier dont les services font partie intégrante de l'achat et de la vente de biens immobiliers.

Notre exposé d'aujourd'hui traitera de ces anomalies qui ont fait l'objet de recherches approfondies menées par le comité des affaires fédérales de l'Association canadienne de l'immeuble et, plus récemment, par un groupe de travail national de l'industrie formé dans le but d'assister les agents immobiliers dans l'application de la Loi sur les produits et services. A cet égard, je désire reconnaître publiquement les contributions de l'Association de l'immeuble du Québec, l'Association immobilière de l'Ontario, la chambre immobilière de Toronto, la chambre immobilière de la conurbation de Vancouver, ainsi que celles des membres de l'ACI de diverses régions du Canada.

From the time the finance minister's GST technical paper was issued in October of 1989, there has been a lively debate over the accuracy of the new housing rebate. The need to ensure its accuracy as a means of protecting new house buyers against erosion of their purchasing power under the GST has been a focal point of our association's hearings before a variety of parliamentary committees. The matter is of special concern to our members because the market linkage between new and existing homes means that price increases in one category will eventually flow through to the other. This is particularly hazardous at a time when many lower- and middle-income Canadian families are already unable to cope with the financial requirements of owning a home.

*[Traduction]*

opportunity to appear before your Committee, and then by introducing the witnesses who have accompanied me here this morning: Mr. Barry Gogal, of Edmonton, Chairman of the Federal Affairs Committee of the Canadian Real Estate Association; Mr. Pierre Beauchamp, Executive Vice-President, and Mrs. Shirley Taylor, Manager, Government-Industry Relations, both from CREA head office in Ottawa. I would also like to introduce myself, Maurice Faraggi, President of the Canadian Real Estate Association in 1990, and resident of Montreal.

I should also mention Mr. Blake Murray, of Toronto, who acts as an advisor on the goods and services tax to the members of the Toronto Real Estate Board. Mr. Murray will lend a hand if required during the question period following my remarks.

To give you a little background, allow me to mention that, on behalf of its 93,000 members, the Canadian Real Estate Association entered the public debate on sales tax reform in early 1986. On many occasions, we have tried to point out the dangers of a negative impact on housing costs that a broad-based consumption tax such as the GST represents if no special treatment is granted for this fundamental necessity of life.

We all know that the GST legislation in fact contains a number of provisions designed to reduce the effects of the tax on housing markets. However, implementation of the new tax will create anomalies for real estate and real estate practitioners whose services are an integral part of the purchase and sale of real property.

Our presentation today will deal with these irregular situations that have been the focus of thorough research conducted by the Federal Affairs Committee of the Canadian Real Estate Association and, more recently, by a national industry task force established to assist real estate agents in applying the goods and services tax legislation. In this regard, I would like to recognize publicly the contributions of the Quebec Real Estate Association, the Ontario Real Estate, the Toronto Real Estate Board, the Vancouver Real Estate Board and those of CREA members in the various regions of Canada.

Depuis la publication du document technique du ministre des Finances sur la TPS en octobre 1989, il y a eu des débats considérables sur l'exactitude de la ristourne à l'habitation neuve. La nécessité d'assurer cette exactitude pour protéger les acheteurs de maisons neuves contre l'érosion de leur pouvoir d'achat par la TPS a été l'un des points essentiels de nos présentations devant un certain nombre de comités parlementaires. Cette question est particulièrement préoccupante pour nos membres car le lien entre les logements neufs et déjà existants signifie que les augmentations de prix d'une catégorie finiront par se répercuter sur l'autre. Cela est particulièrement dangereux à un moment où de nombreuses familles canadiennes à faible et moyen revenus n'ont déjà pas les moyens de posséder une maison.



*[Text]*

Mr. Chairman, we still do not have the answer. The Department of Finance steadfastly maintains that the GST impact on new houses which receive the full new housing rebate—those priced at less than \$350,000—will be less than 1 per cent in most cities and about 1.6 per cent in the Toronto area.

A leading housing market analyst, by contrast, has pegged the average increase in the cost of these same new houses as 2 per cent over all, with high-cost markets like Toronto experiencing increases in the neighbourhood of 3 per cent. Similar calculations have been produced by the Conference Board of Canada.

Last November, the Standing Committee on Finance declined to arbitrate these differences in its report to Parliament, leaving homeowners in limbo over the finance minister's commitment that housing will not be less affordable under the GST than it is now. We urge the Department of Finance to release its data so Canadians will know the truth about the new housing rebate.

There is no doubt at all, however, that consumers of housing will be burdened with increases in many costs common to buying and selling a home. GST on real estate fees, legal fees, appraisal and surveying fees will all put a bigger price tag on acquiring a home for the first time or deciding to move up based on changing family needs. Taxing these transaction costs will have an impact on the affordability factor, putting more obstacles in the way of home ownership.

One can also not ignore the confusion that is likely to arise among vendors who discover that, while the sale of an existing home is GST exempt, the services associated with that sale are taxable.

The taxing of real estate fees and commission will potentially reduce the net amount received by a vendor who will seek to pass the tax through to the purchaser by raising the selling price where market conditions permit. Where that is possible, the higher selling price will simply exacerbate the housing affordability problem.

Where market conditions deny vendors the pass-through opportunity, they will have little option but to absorb the GST on real estate fees and other housing related services. For those who have invested in their homes as savings to finance their retirement years, the taxing of these services will tax their savings upon sale of the property. For those who remain within the housing market, such taxes will reduce the amount available to purchase a replacement home.

Considering the large number of Canadians whose savings are primarily in the housing market, there is merit in considering the treatment of real estate fees or commissions incurred with respect to the sale of used housing as exempt supplies, in the same manner as brokerage fees or commission are exempted for those more fortunate Canadians who can afford to include stock in their savings.

*[Traduction]*

Monsieur le président, nous n'avons pas encore de solution! Le ministère des Finances tient toujours à sa position que sous le régime de la TPS, il accordera aux maisons neuves la ristourne complète: celle des maisons de moins de 350 000 \$ sera moins de 1 p. 100 dans la plupart des villes et d'environ 1,6 p. 100 dans la région de Toronto.

Un analyste bien connu du marché de l'habitation, par contre, prédit que l'augmentation moyenne du coût de ces mêmes maisons neuves sera généralement de 2 p. 100, et les marchés à coût élevé tels que Toronto étant sujet à des hausses d'environ 3 p. 100. Le Conference Board of Canada a produit des calculs semblables.

En novembre dernier, le comité permanent des finances a refusé d'arbitrer ces différences dans son rapport au Parlement, ce qui laisse les propriétaires de maison dans l'incertitude quant à la promesse du ministre des Finances que l'habitation ne serait pas moins accessible sous le régime de la TPS qu'elle ne l'est actuellement. Nous demandons instamment au ministère des Finances de publier ses données pour que les Canadiens sachent la vérité sur la ristourne à l'habitation neuve.

Mais il ne fait aucun doute que les consommateurs de logement devront subir une augmentation des nombreux coûts associés à l'achat et la vente d'un logement. La TPS sur les frais d'agent immobilier, les frais juridiques, les frais d'évaluation et d'arpentage augmenteront le prix d'une première acquisition d'un logement ou rendront plus difficile de passer à un logement plus grand pour tenir compte des nouveaux besoins de la famille. Le fait de taxer ces coûts aura des répercussions sur les possibilités d'achat du consommateur et empêchera de nombreux Canadiens d'acheter un logement.

On ne peut pas ne pas tenir compte non plus de la confusion qui risque de se produire chez les vendeurs qui découvrent que, alors que la vente d'une maison déjà construite est exonérée de la TPS, les services associés à cette vente sont taxables.

La taxation des frais et de la commission des agents immobiliers réduira potentiellement le montant net reçu par un vendeur qui cherchera à transmettre la taxe à l'acheteur en augmentant le prix de vente lorsque les conditions du marché le permettent. Lorsque cela est possible, l'augmentation du prix ne fera qu'exacerber les difficultés de l'acheteur.

Lorsque les conditions du marché empêchent les vendeurs d'utiliser cette option, ils n'auront pas d'autre choix que d'absorber la TPS à même les frais d'agent immobilier et autres services connexes. Pour ceux qui ont investi dans leur logement pour financer leurs années de retraite, la taxation de ces services fera que les économies ainsi réalisées seront taxées à la vente de la propriété. Pour ceux qui restent sur le marché de l'immobilier, ces taxes réduiront le montant disponible pour acheter une maison de remplacement.

Si l'on considère le grand nombre de Canadiens dont les économies sont surtout investies dans le marché de l'immobilier, il y aurait lieu de considérer les frais d'immobiliers ou les commissions associées à la vente d'une maison déjà existante comme une fourniture exonérée, de la même manière que les frais ou les commissions de courtage sont exonérés pour les

## [Text]

This could be accomplished by adding as section 15 of Part I of Schedule V a provision along the following lines:

15. A supply of services made by a person who is a licenced/registered real estate agent or broker under a provincial or territorial statute of agreeing to, or arranging for, a supply by way of sale of real property that is an exempt supply by virtue of section 2, 3, 4, 5, 8 or 9 . . .

Real estate fees or commission payable with respect to the sale of used residential properties would thus be exempt from the goods and services tax. Real estate fees or commission payable with respect to the sale of new housing and commercial real estate would continue to attract the GST.

Consumers of rental housing are also not immune to the impact of this new tax. It is no secret that a number of major markets in Canada—particularly those in Ontario and British Columbia—suffer from a chronic shortage of rental accommodation and that, where vacancies do exist, they are often found at the high end of the market, not at a price point where low- and middle-income families can afford to move in. Yet the government's proposals for rental housing under the GST will merely exacerbate existing problems in the rental market.

Long-term residential rents are earmarked for an exemption under the GST, meaning that landlords will not be entitled to recover through input tax credits any tax paid on the purchase, repair or improvement of residential buildings. It is reasonable to assume that these costs will be passed along to the tenants, slowed only in some provinces by the limitation on increases imposed by rent controls.

While the sale of existing rental properties will also be GST exempt, the sale of new rental properties will be fully subject to the tax. There is no offsetting rebate where development is undertaken by the commercial private sector as there is with new homes built for ownership.

This factor, coupled with the inability of rental landlords to benefit from input credits in the provision of their services, will create a prejudice against the construction of residential rental accommodation, thereby worsening the situation in markets where demand already exceeds supply and putting pressure on markets where the rental situation is currently in reasonable health. It also points out the inequity in treatment of home owners and renters.

A noted housing market economist and a prominent Toronto area builder recently concurred in the Canadian Real Estate Association's projections. Their findings indicated that big city tenants renting apartments built after the GST implementation date would face rent increases of \$300 to \$400 per year. They also noted that rents are likely to rise in existing units because landlords are unable to claim input credits on the services they provide.

## [Traduction]

Canadiens plus fortunés qui peuvent se permettre d'inclure des actions dans leurs économies.

Pour ce faire, il faudrait ajouter à l'article 15 de la partie I de l'annexe V une disposition en ces termes:

15. La fourniture de services par une personne qui est un agent immobilier ou un courtier en immobilier licencié ou autorisé en vertu d'un statut provincial ou territorial visant à la fourniture par vente d'un bien immobilier qui est exonéré en vertu des articles 2, 3, 4, 5, 8 ou 9 . . .

Les frais ou les commissions d'agent immobilier associés à la vente de propriétés résidentielles seraient donc exonérés de la taxe sur les produits et services. Les frais ou les commissions d'agent d'immobilier associés à la vente de logements neufs et de biens immobiliers commerciaux seraient assujettis à la TPS.

Les locataires ne sont pas non plus exempts de l'impact de cette nouvelle taxe. Il est bien connu qu'un certain nombre de marchés importants du Canada—en particulier ceux de l'Ontario et de la Colombie-Britannique—souffrent d'un manque chronique de logements locatifs et que, lorsqu'il existe des logements vacants, ils se trouvent souvent à des prix qui ne permettent pas aux familles à revenu faible et moyen de les occuper. Pourtant, les propositions du gouvernement en ce qui concerne les locations ne feront qu'exacerber les problèmes déjà existants du marché de la location.

Les locations résidentielles à long terme sont en principe exonérées de la TPS, c'est-à-dire que les propriétaires n'auront pas le droit de recouvrer, au moyen des crédits de taxe sur intrants, la taxe payée pour l'achat, la réparation ou la rénovation d'immeubles résidentiels. Il est donc raisonnable de supposer que ces coûts seront transmis aux locataires, à un rythme cependant ralenti dans certaines provinces où le contrôle des loyers impose une limite aux augmentations.

Bien que la vente de logements locatifs existants sera également exonérée de la TPS, la vente d'habitations locatives neuves sera assujettie à la taxe. Il n'y a pas de ristourne compensatoire parce que ces logements sont construits par le secteur privé comme c'est le cas avec les maisons neuves construites directement pour le propriétaire.

Ce facteur, associé à l'incapacité des propriétaires de logements locatifs de bénéficier des crédits sur intrants pour la fourniture de leurs services, nuira à la construction de logements locatifs résidentiels, ce qui aggraverait la situation dans les marchés où la demande dépasse déjà l'offre et imposera des pressions dans les marchés où la situation locative est actuellement raisonnable. Cela souligne également l'iniquité du traitement entre les propriétaires de maisons et les propriétaires de logements locatifs.

Un économiste connu du marché de l'immobilier et un éminent constructeur de la région de Toronto se sont récemment exprimés dans le sens des projections de l'Association canadienne de l'immeuble. Leurs conclusions indiquent que les locataires des grandes villes qui louent des appartements construits après la mise en œuvre de la TPS feraient face à des augmentations de loyer de 300 \$ à 400 \$ par an. Ils ont également noté que les loyers vont certainement augmenter dans les logements actuels car les propriétaires ne sont pas en mesure



*[Text]*

It is our opinion that provision for a GST rebate on new rental construction would go a long way toward balancing the equation. We suggest that the rebate formula provide for multiple residential units using the same threshold established for new single-family units.

We turn now to the situation experienced by real estate brokers when vendors refuse to pay real estate fees or commissions. These amounts may be written off in the broker's books of account as a bad debt.

The GST legislation permits a broker to claim an input tax credit equal to 7/107ths of the amount of the bad debt written off, provided the broker has remitted tax in respect of that transaction. This suggests that, where the debt is written off during the same reporting period as it became payable by the vendor, the broker would first have to remit the tax for that reporting period and would then have to wait until the next reporting period in order to obtain a refund of such tax. For brokers filing returns on an annual basis, this could mean a one-year delay before the GST relief on a bad debt would be available.

In our view, the legislation under subsection 231(1) must be fine tuned to permit the writing off of GST associated with bad debts in the same period the bad debt occurs, irrespective of the reporting period.

These, Mr. Chairman, are issues affecting the real estate industry where legislative changes are in order. There are, however, other areas on which we wish to make comments.

The first is the so-called "quick method" of calculating the net GST to be remitted which is available to small businesses including real estate brokerage firms.

While we appreciate the intent of this provision, it is unlikely to be advantageous to our industry in a great many cases for two reasons. First, the sales threshold of \$200,000 annually, including GST, is too low and is not subject to indexing. Second, the quick method is designed for service industries that have few opportunities to claim input tax credits. This is not true of the real estate industry, especially where transactions involve payments to cooperating brokers or to salespersons classed as independent contractors, whose numbers are rapidly increasing within the industry.

Senators may wish to recommend that the Minister of Revenue review the quick method to expand its utility to industries such as ours.

**The Chairman:** Could you give us an example of how the quick method would affect your industry?

**Mr. Faraggi:** I have an example here, Mr. Chairman, if you want me to refer to it.

**The Chairman:** I do not quite understand it.

*[Traduction]*

de réclamer des crédits sur intrants pour les services qu'ils offrent.

Nous pensons qu'une disposition visant une ristourne pour les nouvelles constructions de logement permettrait en grande partie d'équilibrer l'équation. Nous proposons que la formule de ristourne s'applique aux unités résidentielles multiples en utilisant le même seuil que pour les unités unifamiliales neuves.

Nous passons maintenant à la situation que connaissent les courtiers immobiliers lorsque les vendeurs refusent de payer les frais ou les commissions de l'agent immobilier. Ces montants peuvent être radiés des livres du courtier à titre de mauvaise créance.

Le projet de loi sur la TPS permet à un courtier de réclamer un crédit de taxe sur intrants équivalent à 7/107<sup>ième</sup> du montant de la mauvaise créance radiée, à condition que le courtier ait versé la taxe associée à cette transaction. Cela veut donc dire que lorsque la dette est radiée pendant la période de déclaration pour laquelle elle est devenue payable par le vendeur, le courtier aurait d'abord à verser la taxe pour cette période puis aurait à attendre jusqu'à la prochaine période de déclaration pour obtenir un remboursement de cette taxe. Pour les courtiers qui font leur déclaration d'impôt annuellement, cela signifierait un intervalle d'un an avant d'obtenir le remboursement de la TPS sur une mauvaise créance.

À notre avis, le paragraphe 231(1) du projet de loi doit être modifié pour permettre l'annulation de la TPS associée aux mauvaises créances pendant la période où la mauvaise créance a lieu, quelle que soit la période de déclaration.

Monsieur le président, voici donc les problèmes qui touchent l'industrie immobilière et qui nécessitent une modification du projet de loi. Mais il y a d'autres sujets sur lesquels nous aimerions faire quelques commentaires.

Le premier porte sur la méthode dite «méthode rapide» de calculer la TPS nette à verser et dont bénéficient les petites entreprises, notamment les firmes de courtage en immobilier.

Tout en admettant le bien fondé de cette disposition, il est peu probable qu'elle bénéficie à notre industrie dans bien des cas, pour deux raisons. Premièrement, le seuil de vente de 200 000 \$ par an, y compris la TPS, est trop bas et n'est pas indexé. Deuxièmement, la méthode rapide est destinée aux industries de service qui ont peu de possibilités de réclamer les crédits de taxe sur intrants. Cela n'est pas vrai de l'industrie immobilière, en particulier lorsque les transactions impliquent des paiements à des courtiers en coopérative ou à des vendeurs classés comme indépendants dont le nombre augmente rapidement dans notre secteur.

MM. les sénateurs pourraient peut-être recommander au ministre du Revenu d'étendre la méthode rapide à des industries comme la nôtre.

**Le président:** Pourriez-vous nous donner un exemple de la façon dont la méthode rapide pourrait toucher votre industrie?

**M. Faraggi:** J'ai un exemple ici, monsieur le président, si vous voulez que je m'y rapporte.

**Le président:** Je ne comprends pas très bien ce point particulier.

*[Text]*

**Mr. Faraggi:** Take the example of an independent contractor who will receive 100 per cent of his commissions but who is obliged to pay 40 per cent to his broker for administrative services. Suppose that the independent contractor earns gross commissions of \$100,000 per year. Under the normal rules and quick method, this individual could calculate his GST remittance as follows; and now I am reading the normal method.

The gross commissions would be \$100,000. The GST would be \$7,000. Administrative expenses, as mentioned, would be \$40,000, so the net income for GST is \$60,000. The GST to be remitted after the input tax credit would be \$4,200.

According to the quick method, gross commissions would be \$100,000. The GST at 7 per cent would be \$7,000, which adds up to \$107,000. The prescribed rate of 5 per cent would be \$5,350. The extra cost of using the quick method would be \$5,350 less the \$4,200 payable under the normal method, which would be an overpayment of \$1,150.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Faraggi. Perhaps we can have a copy of that example for our researchers.

**Mr. Faraggi:** Yes, Mr. Chairman, I would be pleased to supply one.

As in many other industries, there are transitional issues in which realtors have a keen interest and which have not been resolved to our satisfaction. One of these is the matter of transactions which straddle January 1, 1991.

The GST legislation provides for pro-rated taxation of services which are performed in part before 1991 and which are completed after 1990 and invoiced or paid prior to May 1991.

As there are potentially many conflicting interpretations as to when the services provided by real estate brokers are performed, it is important that our industry be given a clear-cut rule by Revenue Canada in this regard. Although the provision of services may end with the signing of an agreement of purchase and sale, there may also be services provided after that date with respect to mortgage financing, preclosing assistance and so on. In the latter circumstances, it would be extremely difficult for a broker to advise a vendor, after the fact, that a portion of the commission would now be subject to the GST. It would also be difficult for a real estate broker and Revenue Canada to determine how to pro rate between 1990 and 1991 in such a situation.

We therefore recommend, Mr. Chairman, that in the transitional period no GST apply to a transaction where a firm and binding contract of purchase and sale is signed on or before December 31, 1990, provided the transaction closes before May 1, 1991.

There is also the matter of the proposed transitional rebate of federal sales tax for purchasers of new homes at or near the outset of GST implementation. Discussion of this rebate is particularly relevant, considering that new housing requires a long

*[Traduction]*

**M. Faraggi:** Prenez l'exemple d'un entrepreneur indépendant qui reçoit 100 p. 100 de ses commissions mais qui est obligé de payer 40 p. 100 à son courtier pour les services administratifs. Supposez que l'entrepreneur indépendant gagne des commissions brutes de 100 000 \$ par an. Selon les règles normales et la méthode rapide, cette personne pourra calculer le versement de sa TPS comme suit: et je lis maintenant la méthode normale.

Les commissions brutes seraient de 100 000 \$. La TPS serait de 7 000 \$. Les frais administratifs, comme je l'ai mentionné, seraient de 40 000 \$, de sorte que le revenu net pour la TPS serait de 60 000 \$. La TPS à verser après le crédit de taxe sur intrants serait de 4 200 \$.

Selon la méthode rapide, les commissions brutes seraient de 100 000 \$. La TPS à 7 p. 100 serait de 7 000 \$, ce qui donne 107 000 \$. Le taux prescrit de 5 p. 100 serait de 5 350 \$. Le coût supplémentaire d'utiliser la méthode rapide serait de 5 350 \$ moins les 4 200 \$ à payer en vertu de la méthode normale, ce qui représenterait un paiement excédentaire de 1 150 \$.

**Le président:** Je vous remercie monsieur Faraggi. Peut-être pourrions-nous avoir une copie de cet exemple pour nos chercheurs.

**M. Faraggi:** Oui, monsieur le président, je vous en fournirai une avec plaisir.

Comme pour bien d'autres industries, il reste des questions transitoires auxquelles le secteur de l'immobilier s'intéresse vivement et qui n'ont pas été résolues à notre satisfaction. Il s'agit en particulier des transactions qui chevauchent le 1<sup>er</sup> janvier 1991.

Le projet de loi sur la TPS prévoit une taxation proportionnelle des services fournis en partie avant 1991 et qui prennent fin après 1990 et qui sont facturés ou payés avant mai 1991.

Comme il existe de nombreuses interprétations contradictoires possibles quant à la date des services offerts par les courtiers en immobilier, il est important que Revenu Canada donne à notre industrie une règle très claire à cet égard. Même si la fourniture des services prend fin avec la signature d'un accord d'achat ou de vente, il peut y avoir encore des services fournis après cette date, en particulier pour le financement de l'hypothèque, l'aide avant la signature et ainsi de suite. Dans ce dernier cas, il serait très difficile pour le courtier d'informer un vendeur, après coup, qu'une portion de la commission est maintenant assujettie à la TPS. Le courtier en immobilier et Revenu Canada auraient également beaucoup de mal à déterminer le calcul au prorata entre 1990 et 1991, dans ce genre de situation.

Par conséquent nous recommandons, monsieur le président, que pendant la période transitoire, aucune TPS ne s'applique à une transaction dans laquelle un contrat exécutoire d'achat et de vente est signé le 31 décembre 1990 ou avant, à condition que cette transaction soit terminée avant le 1<sup>er</sup> mai 1991.

Il y a également la question du remboursement transitoire de la taxe fédérale de vente pour les acheteurs de maisons neuves à la date ou aux environs de la date de mise en œuvre de la TPS. La discussion de ce remboursement est particulièrement



*[Text]*

lead time to complete and that high interest rates have taken their toll of housing sales generally.

It is our understanding that such a rebate will be available to purchasers of homes under construction before January 1, 1991, provided they take possession on or before March 31, 1991. We have not been told what the rate of this rebate will be. We urge the government to ensure that the rate is adequate to remove all federal sales tax from the new construction and pass the savings along to consumers. This makes it doubly important for the Department of Finance to declare itself publicly on the data which produced a hidden FST content in new housing of 4.5 per cent.

Even if the accuracy condition is met, however, the term of the rebate raises a problem. We understand that there is little likelihood of any rebate of federal sales tax being available on a new home after March 31, 1991. This means that substantially completed but unsold new homes entering the market on January 1, 1991 that remain unsold until after March 31 will bear a double tax burden—both FST and GST. This is double jeopardy for the housing consumer and is contrary to the stated objective of the goods and services tax.

Mr. Chairman, that concludes my remarks and we are now ready to proceed to questions.

**The Chairman:** You have certainly raised some interesting points. Before calling for questions, let me ask you this: In view of the fundamental nature of many of the issues you have raised, I presume you have had discussions with the Department Finance, and if so, perhaps you will tell us what the response has been and tell us about any reasons given for some of the anomalies you have pointed out.

**Mr. Faraggi:** We have already appeared before two parliamentary committees. We made our case. We were given a sympathetic ear on both occasions, but so far we have not seen any results. However, I must say that we were quite successful in front of Mr. Blenkarn's committee. We convinced that committee of the necessity of having the rebate on resale housing.

**The Chairman:** That was certainly a good move.

You say:

We understand there is little likelihood of any rebate of federal sales tax on presently built homes after March 31, 1991.

In other words, you are referring to your inventory.

**Mr. Faraggi:** We have not had any official answer on that, Mr. Chairman. We only add that because we have a task force working on these figures together with representatives of Revenue Canada. We got the feeling we would get nowhere on that unless there was a change coming from higher up.

If the house was built prior to that date, then there would be double taxation.

*[Traduction]*

pertinente compte tenu du temps de construction d'une maison neuve et que les taux d'intérêt élevés ont déjà nui à la vente d'habitations en général.

Nous croyons comprendre que le remboursement serait offert aux acheteurs de maisons en construction avant le 1<sup>er</sup> janvier 1991, à condition qu'ils en prennent possession le 31 mars 1991 ou avant. On ne nous a pas dit quel serait le taux de cette ristourne. Nous demandons instamment au gouvernement de faire en sorte que le taux soit tel que l'on puisse retirer la taxe de vente fédérale de la nouvelle construction et transmettre les économies aux consommateurs. Il est donc doublement important que le ministère des Finances se déclare publiquement sur les données qui ont produit une taxe de vente fédérale cachée de 4,5 p. 100 sur les maisons neuves.

Même si la condition d'exactitude est satisfaite, la date du remboursement pose un problème. Il semble qu'il est peu probable qu'un remboursement de la taxe fédérale de vente soit possible sur une maison neuve après le 31 mars 1991. Cela signifie donc que des maisons neuves pratiquement terminées mais non encore vendues qui seront sur le marché le 1<sup>er</sup> janvier 1991 et qui ne seront pas vendues avant le 31 mars auront à payer à la fois la taxe de vente fédérale et la TPS. Voilà un double fardeau pour le consommateur et une mesure qui est contraire à l'objectif déclaré de la taxe sur les produits et services.

Monsieur le président, voilà qui met fin à mes remarques et nous sommes prêts à répondre aux questions.

**Le président:** Vous avez effectivement soulevé des points très intéressants. Avant d'en venir aux questions, laissez-moi vous poser moi-même cette question: compte tenu de la nature fondamentale des sujets que vous avez abordés, je suppose que vous avez eu des discussions avec le ministère des Finances, et dans ce cas, peut-être pourriez-vous nous dire quelle a été la réponse ainsi que les raisons qui vous ont été données pour certaines des anomalies que vous avez soulignées.

**M. Faraggi:** Nous avons déjà comparu devant deux comités parlementaires. Nous avons présenté nos arguments. On nous a écouté avec bienveillance à chaque fois mais jusqu'à présent, nous n'avons vu aucun résultat. Je dois dire cependant que nous avons connu un certain succès devant le comité de M. Blenkarn. Nous avons convaincu le comité de la nécessité d'avoir une ristourne à la revente d'une habitation.

**Le président:** Voilà effectivement un bon résultat.

Vous dites:

Nous croyons comprendre qu'il est peu probable qu'il y ait un remboursement de la taxe de vente fédérale sur les maisons déjà construites après mars 1991.

Autrement dit, vous parlez de vos stocks.

**M. Faraggi:** Nous n'avons pas eu encore de réponse officielle à ce sujet, monsieur le président. Nous avons ajouté cela simplement parce que nous avons un groupe d'étude qui travaille sur ces chiffres avec des représentants de Revenu Canada. Nous avons l'impression que nous n'irions nulle part à ce sujet à moins qu'un changement nous vienne de plus haut.

Si la maison a été construite avant cette date, il y aurait alors une double taxation.

*[Text]*

**The Chairman:** That is hardly fair. I am sure the committee will want to look at that.

**Mr. Faraggi:** In a slow market, like we have now, it will take much longer than three months to sell a house.

**The Chairman:** This also includes condominiums, I presume.

**Mr. Faraggi:** Yes.

**The Chairman:** I now call on Senator Poitras.

**Senator Poitras:** When will you contact Revenue Canada or the minister?

**Mr. Faraggi:** We are continuously in touch with them, senator. We have a task force that meets regularly with them, but on certain questions we do not get clear-cut answers.

**Senator Poitras:** Could we have copies of the exchange of letters?

**Mr. Faraggi:** They would be in the minutes of the meetings, I assume.

**Ms. Shirley Taylor, Manager, Government Industry Relations, Canadian Real Estate Association:** We submitted a brief to Revenue Canada and we would be pleased to leave you a copy of that.

**Senator Poitras:** Thank you. I see that many of your problems relate to transition.

**Senator Thériault:** If we were to give you what you are looking for, that would require a number of amendments, which is also true with every group that has appeared before the committee. When one adds up what everyone wants, the sum total is quite complicated and would cause a large number of amendments to the legislation. So much for that point.

Like a number of other groups, you suggest in your brief that the figures the Department of Finance or Revenue Canada give out to the public are not in accord with the figures your organization has put together. In other words, you seem to be telling us fairly directly that the government says that the total effect would be 1.5 per cent and you think it will be 2 per cent or 3 per cent.

You are associated with a major organization. Have you had experts in taxation looking at this on your behalf, and if so, are you convinced your figures are right?

**Mr. Faraggi:** We have always taken the attitude that we are in no position to give the committee these figures. There is a great deal of input we do not have as a private organization. We are not in a position to give you these figures, but we have asked the government and Central Mortgage and Housing Corporation to give us the figures. We are taking those figures from research groups that have the ability to put together these figures. We do not have that ability.

*[Traduction]*

**Le président:** Cela n'est pas très juste. Je suis sûr que le comité voudra examiner cette question.

**M. Faraggi:** Dans un marché lent comme celui que nous avons actuellement, il faudra sans doute beaucoup plus que trois mois pour vendre une maison.

**Le président:** Cela comprend les habitations en co-propriété, je suppose.

**M. Faraggi:** Oui.

**Le président:** Je donne maintenant la parole à M. le sénateur Poitras.

**Le sénateur Poitras:** Quand allez-vous communiquer avec Revenu Canada ou le ministre?

**M. Faraggi:** Nous sommes toujours en contact avec eux, monsieur le sénateur. Nous avons un groupe d'étude qui rencontre régulièrement les fonctionnaires, mais pour certaines questions, nous n'avons pas de réponses claires.

**Le sénateur Poitras:** Pourrions-nous avoir des copies des lettres?

**M. Faraggi:** Elles seraient dans le compte rendu des réunions je suppose.

**Mme Shirley Taylor, chef des relations entre l'industrie et le gouvernement, Association canadienne de l'immeuble:** Nous avons présenté un mémoire à Revenu Canada et c'est avec plaisir que nous vous en donnerons un exemplaire.

**Le sénateur Poitras:** Je vous remercie. Je vois que bon nombre de vos problèmes ont trait à la période transitoire.

**Le sénateur Thériault:** Si nous devons vous donner ce que vous cherchez, il faudrait un certain nombre d'amendements, ce qui est également vrai de tous les groupes qui ont comparu devant le comité. Lorsqu'on ajoute tout ce que chacun souhaite, le total devient plutôt compliqué et nécessiterait un nombre important d'amendements. C'est tout ce que je voulais dire là-dessus.

Comme beaucoup d'autres groupes, vous suggérez dans votre mémoire que les chiffres que le ministère des Finances ou Revenu Canada donnent au public ne concordent pas avec les chiffres mis de l'avant par votre organisme. Autrement dit, vous semblez nous dire assez clairement que le gouvernement estime que l'effet total sera 1,5 p. 100 alors que vous-même estimez qu'il sera de 2 ou 3 p. 100.

Vous êtes associé à un organisme important. Des fiscalistes ont-ils examiné la question en votre nom, et dans ce cas, êtes-vous convaincu que vos chiffres sont exacts?

**M. Faraggi:** Notre attitude a toujours été que nous ne sommes pas en mesure de donner ces chiffres au comité. En tant qu'organisme privé, nous n'avons pas accès à un certain nombre d'informations. Nous ne sommes pas en mesure de vous donner ces chiffres mais nous avons demandé au gouvernement et à la Société centrale d'hypothèques et de logement de nous les donner. Nous tenons ces chiffres de groupes de recherche qui ont la capacité de les réunir, ce que nous ne pouvons pas faire.



[Text]

**Senator Thériault:** If you have not engaged experts to come up with the figures in your brief, where do they come from?

**Ms. Taylor:** Senator, we have done a considerable amount of research on the tax. We do not have access to the actual numbers. The government clearly has the best access to those numbers, as do other groups who are more involved in the technical aspects of real estate than our association.

We have referred to those figures in the brief. What we are asking here is that the government, because of the government's claim that affordable housing will not be negatively affected by the GST, declare itself and demonstrate, by releasing the data by which it arrived at these figures, to Canadians that this is accurate and that the government's claim is also accurate.

**Le sénateur Thériault:** En français, à la page 4 de votre mémoire, je ne crois pas qu'ils ont utilisé le même langage que dans le texte anglais. Je cite:

Ceci dit, monsieur le président, nous n'avons pas encore de solution! Le ministère des Finances tient toujours à sa position que sous le régime de la TPS, il accordera aux maisons neuves la ristourne complète: celle des maisons de moins de 350 000 \$ sera moins de 1 p. 100 dans la plupart des villes, et d'environ 1.6 p. 100 dans la région de Toronto.

Je continue la citation:

Un analyste bien connu du marché de l'habitation, par contre, prédit que l'augmentation moyenne du coût de ces mêmes maisons neuves sera généralement de 2 p. 100, les marchés à coût élevé tels que Toronto étant sujet à des hausses d'environ 3 p. 100.

Alors, la question que je vous pose: est-ce que nous devons accepter les données du gouvernement ou accepter vos données que nous avons devant nous ou additionner les deux, les diviser en deux pour avoir une moyenne?

**M. Faraggi:** Nous n'avons pas de données. Nous avons les données du gouvernement d'un côté et nous avons les données d'analystes et d'économistes de l'autre côté. Nous essayons de savoir la vérité et personne ne veut nous donner les chiffres qui vont nous permettre de former notre propre jugement. C'est tout ce que nous avons demandé.

**Le sénateur Thériault:** Alors, vous n'avez pas reçu les chiffres!

**M. Faraggi:** Non, sénateur Thériault, nous n'avons pas reçu les chiffres du gouvernement.

**Le sénateur Poitras:** Le *Conference Board* a comparu devant notre comité. Ils nous ont donné un mémoire qui est public, que vous pourriez avoir. Ils nous ont donné des chiffres qui mènent à un total de 1.25 ou 1.40 dans le cas le plus élevé. Je crois que ces chiffres sont disponibles. D'autres associations, dont le Conseil économique du Canada, nous ont également donné des chiffres sur leurs prévisions dans ce sens. Je crois qu'ils sont disponibles et sinon nous pourrions vous les faire parvenir.

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Si vous n'avez pas engagé d'experts pour en arriver à ces chiffres dans votre mémoire, d'où viennent-ils?

**Mme Taylor:** Monsieur le sénateur, nous avons fait des recherches considérables sur la taxe. Nous n'avons pas accès aux chiffres réels. Le gouvernement a évidemment un accès privilégié à ces chiffres tout comme d'autres groupes qui travaillent davantage aux aspects techniques de l'immobilier que notre Association.

Nous avons mentionné ces chiffres dans notre mémoire. Ce que nous demandons c'est que le gouvernement, puisqu'il affirme que les habitations abordables ne seront pas touchées par la TPS, se déclare et montre, en publiant les données aux moyens desquelles il arrive à ces chiffres, que tout cela est exact et que ses affirmations sont également exactes.

**Senator Thériault:** On page 4 of your French brief, I don't believe you have used the same language as in the English brief. I quote:

That said, Mr. Chairman, we still do not have the answer. The Department of Finance steadfastly maintains its position that, under the GST, it will grant the full new housing rebate for new houses: the rebate for houses priced at less than \$350,000 will be less than 1 per cent in most cities and about 1.6 per cent in the Toronto region.

I continue the quotation:

A leading housing market analyst, by contrast, predicts that the average increase in the cost of these same new houses will generally be 2 per cent, with high-cost markets like Toronto experiencing increases of roughly 3 per cent.

So the question I put to you is: should we accept the government's figures or accept your figures we have before us or add them both and divide them by two to arrive at an average?

**Mr. Faraggi:** We have no figures. We have the government's figures, on the one hand, and we have those of analysts and economists on the other. We are trying to get at the truth, and no one wants to give us the figures that will enable us to form our own judgment. That is all we have asked.

**Senator Thériault:** So you didn't receive figures!

**Mr. Faraggi:** No, Senator Thériault, we didn't receive figures from the government.

**Senator Poitras:** The Conference Board appeared before our Committee. It gave us a brief that is public, which you could have. They gave us figures that indicate a total of 1.25 or 1.40 in the highest case. I believe those figures are available. Other associations such as the Economic Council of Canada also gave figures on their GST estimates. I believe they are available, and, if not, we can send them to you.

[Text]

**Le sénateur Thériault:** Ça ne vaut pas la peine de les faire parvenir, ça n'a rien affaire avec nous.

**Le sénateur Poitras:** Mais, l'augmentation des coûts de la vie est faite de différents items dont ils ont les détails bien sûr. Ils le mentionnent. Ici, il est mentionné à la page 5 que «le *Conference Board* du Canada a produit des calculs semblables». Ils ont les détails de cela.

**M. Faraggi:** Oui, c'est exact mais ce sont les chiffres du gouvernement. La prédiction du paragraphe sur la page 4 que l'on vient tout juste de lire, c'est la prédiction du gouvernement: «celle des maisons de moins de 350 000 \$ sera moins de 1 p. 100 dans la plupart des villes, et d'environ 1.6 p. 100 dans la région de Toronto».

**Le sénateur Poitras:** Je cite le *Conference board* du Canada, je cite le Conseil économique du Canada qui sont des organismes indépendants et leur détail de leur inflation est disponible. C'est à ça que je veux en venir.

**M. Pierre J. Beauchamp, Association canadienne de l'immeuble:** Oui, d'accord. Nous avons accès à ces chiffres-là. Le problème, c'est que dans le paragraphe que l'on cite, c'est le ministère des Finances qui donne sa projection, c'est là que l'on a besoin des chiffres. On veut du support pour la projection qu'ils ont faite. C'est simplement le point que l'on essaie de faire.

**Le sénateur Poitras:** Je vous remercie.

**Le sénateur Fernand Leblanc:** Merci, monsieur le président. Pour continuer dans la même veine, à la page 5 dans la version française, vous mentionnez le Comité permanent des finances, je suppose que vous vous êtes présenté devant ce comité, et vous mentionnez:

Qu'à l'heure actuelle les propriétaires de maisons sont confus relativement à un engagement du ministre des Finances, que l'habitation ne serait pas moins accessible sous le régime de la TPS qu'elle ne l'est actuellement. Nous incitons le ministère des Finances à diffuser ces renseignements afin que les Canadiens et les Canadiennes sachent la vérité au sujet de la ristourne accordée sur les maisons neuves!

Par conséquent, monsieur Faraggi, vous avez fait des démarches dans ce sens là pour obtenir des chiffres et vous ne les avez pas encore.

**M. Faraggi:** Non, sénateur Leblanc.

**Le sénateur Leblanc:** Est-ce que les chiffres pourraient provenir du ministère du Revenu national également plutôt que du ministère des Finances? Parce que je crois que toute la taxation va être réglementée et suivie par le ministère du Revenu national.

**M. Beauchamp:** Le ministère est de fait le secteur administratif dans ce cas-ci. La loi comme telle a été conçue par le ministère des Finances et c'est de là que les calculs et les chiffres que l'on a besoin proviennent. Le paragraphe que vous venez de nous lire, revient à exactement le même point que l'on vient tout juste de faire.

**Le sénateur Leblanc:** Cela concerne exactement les renseignements que vous n'avez pas obtenus?

[Traduction]

**Senator Thériault:** It's not worth the trouble to send them to them; that's not our business.

**Senator Poitras:** But the increase in the cost of living is calculated on the basis of various items concerning which they of course have the details. They mention it here. On page 5, it is mentioned that the Conference Board of Canada had produced similar calculations. They have details on that.

**Mr. Faraggi:** Yes, that is correct, but those are government figures. The prediction made on page 4, which was just read, is the government's prediction: the rebate on "those priced at less than \$350,000 will be less than 1 per cent in most cities and about 1.6 per cent in the Toronto area".

**Senator Poitras:** I am quoting the Conference Board of Canada; I am quoting the Economic Council of Canada, which are independent organizations and their details on inflation are available. That's the point I am making.

**Mr. Pierre J. Beauchamp, Canadian Real Estate Association:** Yes, agreed. We have access to those figures. The problem is that, in the paragraph just cited, the projection comes from the Department of Finance; that's where we need figures. We are looking for support for the projection they made. That is simply the point we are trying to make.

**Senator Poitras:** Thank you.

**Senator Fernand Leblanc:** Thank you, Mr. Chairman. To continue in the same line of thought, on page 5 of the French version, you mention the Standing Committee on Finance—I suppose that you appeared before that committee, and you state:

At the present time, home-owners are in limbo over the Finance Minister's commitment that housing will not be less affordable under the GST than it is now. We urge the Department of Finance to release its data so Canadians will know the truth about the rebate on new housing!

Consequently, Mr. Faraggi, you made representations in that sense to obtain figures, without success as yet.

**Mr. Faraggi:** No, Senator Leblanc.

**Senator Leblanc:** Could these figures come from the Department of National Revenue, rather than the Department of Finance? Because I believe that all taxation will be regulated and monitored by the Department of National Revenue.

**Mr. Beauchamp:** The Department is in fact the administrative sector in this case. The bill as such was designed by the Department of Finance, and that's where the calculations and figures we need come from. The paragraph you have just read makes exactly the same point we just made.

**Senator Leblanc:** That concerns exactly the information you did not obtain?



[Text]

**M. Beauchamp:** Exactement, sénateur Leblanc.

**Le sénateur Leblanc:** Maintenant, à la page 6, vous nous dites au premier paragraphe: «les services associés à la transaction sont imposables».

Alors, si je comprends bien, c'est que celui qui va vendre la maison va recevoir un montant qui est basé sur 5 ou 6 p. 100 du montant de vente comme commission et que cette commission-là est taxable.

**M. Faraggi:** Vous parlez de l'agent immobilier qui va recevoir l'argent?

**Le sénateur Leblanc:** Oui, monsieur Farraggi.

**M. Faraggi:** Effectivement, mais ce paragraphe porte sur les autres frais qui vont grever soit l'acheteur soit le vendeur: les frais légaux pour la finalisation de la transaction, les frais d'arpentage pour soumettre un certificat de localisation récent, les frais d'évaluation pour les évaluateurs qui vont évaluer la maison pour fin hypothécaire. Tous ces éléments-là sont taxés. Ce sont les services qui sont taxés, alors automatiquement même si le prix de revente de la maison n'est pas taxé comme tel tous ces services auxiliaires le seront.

**Le sénateur Leblanc:** Tous les frais inhérents?

**M. Faraggi:** C'est ça, sénateur Leblanc.

**Le sénateur Leblanc:** A la vente ou à l'achat c'est la même chose, il y a eu une transaction en fait de vente et d'achat de part et d'autre et elles deviennent toutes taxables?

**M. Faraggi:** Absolument, sénateur Leblanc.

**Le sénateur Leblanc:** Sauf que la maison elle-même n'est pas nécessairement taxée si elle est en-dessous de 350 000 \$.

**M. Faraggi:** Oui, sénateur Leblanc.

**Le sénateur Leblanc:** Je vous remercie.

**Le sénateur Simard:** Je vous remercie, monsieur le président. Pour revenir brièvement à l'exemple que vous avez employé tout à l'heure à la demande de notre président, vous avez fait état de la taxe accrue qui serait payée, plus considérable c'est-à-dire en employant la méthode rapide.

**M. Faraggi:** Oui, sénateur Simard.

**Le sénateur Simard:** Pour ceux qui ne seraient pas au courant, il s'agit de quelque chose qui est facultatif. En d'autres mots, cela n'entraînerait pas nécessairement, pour employer votre exemple, 1,200 \$ de plus de taxe parce que le contribuable peut toujours se prévaloir de la méthode détaillée.

**M. Faraggi:** C'est une concession que le gouvernement a bien voulu faire pour les petites entreprises. Mais, voyez-vous, dans notre cas cela ne s'applique pas à cause des seuils qui sont beaucoup trop bas parce que dans notre entreprise à cause de la coopération entre courtiers, il y a déjà une grosse moitié qui s'en va. Alors, pour arriver, c'est-à-dire, au même degré que pour les gens pour qui cette méthode rapide avait été ciblée, il faudrait pratiquement doubler le seuil pour les gens qui sont dans le courtage immobilier.

[Traduction]

**Mr. Beauchamp:** Exactly, Senator Leblanc.

**Senator Leblanc:** Now, on page 6, you say in the first paragraph: "... the services associated with that sale are taxable".

If I understand correctly, the person who sells the house is going to receive an amount based on 5 or 6 per cent of the amount of the sale as a commission and that commission is taxable.

**Mr. Faraggi:** Do you mean the real estate agent who is going to receive the money?

**Senator Leblanc:** Yes, Mr. Faraggi.

**Mr. Faraggi:** Yes, but this paragraph concerns the other costs that are going to burden either the purchaser or the vendor: legal fees for finalizing the transaction, surveying fees so that a recent survey certificate can be submitted, appraisal fees for appraisers who appraise the house for mortgage purposes. All these fees are taxed. It is the services that are taxed; so automatically, even if the resale price of the house is not taxed as such, all these auxiliary services will be.

**Senator Leblanc:** All costs involved in the transaction?

**Mr. Faraggi:** That is correct, Senator Leblanc.

**Senator Leblanc:** It is the same thing for the purchase as for the sale? There is in fact one transaction involving a purchase and a sale by one side and another, and all these services become taxable?

**Mr. Faraggi:** Absolutely, Senator Leblanc.

**Senator Leblanc:** Except that the house itself is not necessarily taxed if it is priced at less than \$350,000.

**Mr. Faraggi:** Yes, Senator Leblanc.

**Senator Leblanc:** Thank you.

**Senator Simard:** Thank you, Mr. Chairman. To come back briefly to the example you gave a moment ago at our Chairman's request, you mentioned the higher tax that would be paid, more considerable, that is, using the quick method.

**Mr. Faraggi:** Yes, Senator Simard.

**Senator Simard:** For those who are not aware, that is something optional. In other words, it would not necessarily result, to use your example, in \$1,200 more in tax because the taxpayer can always use the detailed method.

**Mr. Faraggi:** That is a concession that the government wanted to make for small businesses. But you see that does not apply in our case because the thresholds are much too low; in our firm, because of broker co-operation, more than half goes right off the top. So to arrive at the same level as people for whom this quick method was developed, the threshold would practically have to be double for people working as real estate brokers.

[Text]

**Le sénateur Simard:** Je reviens à votre exemple. Si quelqu'un choisit de faire tout le calcul, ça ne lui coûtera pas 1,200 \$.

**M. Faraggi:** Oui, s'il choisit de le faire. Encore là, il ne bénéficie pas d'une concession que le gouvernement a fait pour faciliter les choses.

**Le sénateur Simard:** J'aurais peut-être un deuxième point. Vous avez certaines anomalies que vous avez soulignées, je soupçonne, en fait, je sais que certaines de ces anomalies ou zones grises peuvent être clarifiées, corrigées d'ici le 1<sup>er</sup> janvier ou même après le 1<sup>er</sup> janvier par voie de règlements ou de mesures administratives, on convient de cela. C'est donc dire que le dossier est presque totalement clos et que vos possibilités de voir la TPS améliorée et corrigée demeurent?

**M. Faraggi:** C'est pour ça que nous sommes en contact continu avec notre *Task Force* et avec les représentants au ministère.

**Le sénateur Simard:** Pour faire écho à ce que mon collègue le sénateur Poitras disait tantôt, on va certainement, à partir de ce que vous nous avez dit et peut-être d'autre information que vous voulez nous faire parvenir, on va certainement suivre le dossier de près. Mais, je retiens de là des mesures transitaires et des besoins de corriger certaines anomalies. Est-ce que je dois conclure que vous êtes en principe à ce moment-ci de l'histoire fiscale canadienne en faveur, comme association, en faveur du remplacement de la taxe fédérale sur les produits pour une taxe sur la consommation qui élargirait la base aux services? Vous ne nous avez pas parlé de cela. Dois-je conclure que vous êtes d'accord?

**M. Faraggi:** En général, on n'est jamais d'accord pour de nouvelles taxes. On nous a déjà posé la même question lors de notre première présentation devant le ministère du Revenu. Ce que l'on a toujours mentionné c'est que des nouvelles taxes, pour que nous puissions les accepter de gaieté de coeur, devraient être accompagnées de réductions dans les dépenses du gouvernement. Cela toujours été notre position. Les taxes sans des réductions complémentaires par le gouvernement ne seraient certainement pas acceptables.

**Le sénateur Simard:** Je sais que vous continuez, ce n'est pas un reproche, mais je le souligne pour les centaines de personnes dans l'auditoire, que vous continuez à employer le mot «nouvelle taxe», alors que moi, à dessein, je parle plutôt de remplacement d'une taxe. Les prévisions nous disent que dans la première année il s'agit d'une taxe qui ne va pas produire des revenus beaucoup plus considérables. En fait, l'effet sera neutre. Ce n'est que dans la troisième, quatrième, cinquième ou sixième année, compte tenu de la détaxation du capital employé dans la manufacture pour ce processus-là, que l'on connaîtra beaucoup plus de production au Canada. Il ne s'agit pas d'une nouvelle taxe.

**M. Faraggi:** J'ai remarqué que mon confrère voudrait répondre à cela, sénateur Simard, je vais lui laisser la parole.

**Mr. Barry A. Gogal, Chairman, Federal Affairs Committee, Canadian Real Estate Association:** Thank you, Mr. Chairman. The issues we are speaking of today, which we raised before other committees, are the issues that were brought about when

[Traduction]

**Senator Simard:** Coming back to your example, if someone chose to do the entire calculation, that would not cost him \$1,200.

**Mr. Faraggi:** Yes, if he chose to do so. But there, he would not enjoy a concession that the government made to facilitate matters.

**Senator Simard:** Perhaps a second point. You have pointed out certain anomalies. I suspect, and in fact I know that some of those anomalies or grey areas may be clarified, corrected by January 1 or even after January 1, by regulation or administrative measures. We agree on that. Does that mean that the whole matter is an entirely closed book and that there is still some possibility that you may see the GST improved or corrected?

**Mr. Faraggi:** That is why we are in constant contact with our task force and with representatives of the Department.

**Senator Simard:** To echo what my colleague, Senator Poitras, said a moment ago, based on what you have told us and other information you may want to send us, we are certainly going to monitor this matter closely. But I gather from all this that there is a need for transition measures and for certain anomalies to be corrected. Should I conclude that you are, at this point in Canadian fiscal history, in favour as an association of replacing the federal sales tax with a consumption tax whose base is broadened to include services? You have not spoken about that. Should I conclude that you are in agreement?

**Mr. Faraggi:** In general, we are never in favour of new taxes. We were asked the same question during our first presentation to the Department of Revenue Committee. What we have always said is that, for us to accept new taxes with a happy heart, they should be accompanied by reductions in government expenditures. That has always been our position. Taxes without accompanying government reductions would certainly not be acceptable.

**Senator Simard:** This is not a reproach, but I point this out for the hundreds of people in the audience here: you continue to use the term "new tax", whereas I talk about a replacement tax, and do so on purpose. The forecasts tell us that this tax is not going to produce much greater revenues in the first year. It will in fact be revenue neutral, and, given the tax-free status of capital used for this process, it is only in the third, fourth, fifth or sixth year that there will be much more production in Canada. It is not a new tax.

**Mr. Faraggi:** I see my colleague would like to answer that, Senator Simard. I am going to let him speak.

**M. Barry A. Gogal, président, Comité des affaires fédérales, Association canadienne de l'immeuble:** Je vous remercie monsieur le président. Les questions dont nous parlons aujourd'hui, dont nous avons déjà parlé devant d'autres comités, sont des



*[Text]*

the Department of Finance made public to Canadians that the GST would not have any additional impact or cause any increase in the cost of housing. The department has indicated all along that it supported affordable housing and lower-cost housing in Canada. It has come from the Department of Finance, whether you call it a replacement tax, or whatever, that the GST will create higher costs for housing. Many groups across the country, including the Department of Finance, indicate that there will be an increase in cost. I am alluding to the retail situation which, as a result of the services to be taxed, will increase the price of housing. The GST will have an impact.

The other main issue we touched on briefly in our remarks has to do with the rental side. That is one issue that has to be dealt with strongly by the government. In provinces where there are rent controls, and specifically respecting new apartment blocks to which the GST is to be applied, there is no chance there will be any rebate system.

Our interest is to have investment real estate across this country on a comparative basis. We cannot compare rental housing or apartment rental to a commercial building or to the retail side, because they are totally different; the GST tax is exempt on apartment blocks. You cannot get any rebate whatsoever on apartment blocks. So this is an unfair situation and it will really affect provinces that have rent controls. Investors construct new buildings and they will be limited as to how they will recover any portion of tax that is not set up by way of a rebate or refund. These are the issues we are trying to address in order to make all housing more affordable for Canadians.

When you take the high interest rates into consideration along with the issues we have raised today, there is a multiplication of problems.

**The Chairman:** I have a supplementary question respecting rents. I am aware that in Montreal there is some form of rent control. I also presume that, eventually, pressure has to result in higher rents, if not, landlords will have to reduce services. Generally across Canada there are no rent controls, although I gather there are to a limited extent in Toronto.

In view of the fact that you will now be paying a 7 per cent tax on electrical power for a rental building, on heating fuel, on the services of a plumber, on the services of an electrician, on the services a lawyer provides, on the services of collection agencies, and so forth, how much, as a percentage, would rent have to go up in areas where there is no rent control? Bear in mind that even in those areas where there is rent control rents will eventually go up. In view of the fact that the landlord is not able to recover under his tax-exempt status any of those charges, how much pressure will there be on a landlord to increase rent?

**Mr. Faraggi:** I have some figures on the example which we put into our brief.

*[Traduction]*

questions qui ont été soulevées par le ministère des Finances lorsqu'il a publiquement annoncé que la TPS n'aurait pas de répercussions supplémentaires et n'entraînerait pas une augmentation des coûts d'habitation. Le Ministère a toujours dit qu'il appuyait une politique de logement abordable et de logement à faible prix au Canada. C'est du ministère des Finances que vient le fait que la TPS, que vous l'appeliez une taxe de remplacement ou autre, entraînera une augmentation des coûts d'habitation. De nombreux groupes dans tout le pays, y compris le ministère des Finances, disent qu'il y aura une augmentation des coûts. Je fais allusion ici au marché de détail qui, à la suite de la taxation des services, augmentera le prix des habitations. La TPS aura effectivement un impact.

L'autre question dont nous avons brièvement parlé dans nos remarques est celle de la location. C'est un sujet auquel le gouvernement doit porter une attention toute particulière. Dans les provinces où il existe un contrôle des loyers, et plus particulièrement pour les immeubles appartements neufs auxquels la TPS s'appliquera, il n'existe aucune possibilité d'avoir un système de ristourne.

Notre intérêt est d'avoir des immeubles de placement dans tout le pays, selon un régime de comparaison. Nous ne pouvons pas comparer les habitations locatives ou la location d'appartement avec un immeuble commercial ou à un magasin de détail, car ils sont totalement différents. Les immeubles appartements sont exonérés de la TPS. Il est impossible d'obtenir une ristourne sur les immeubles appartements. Il s'agit donc d'une situation injuste qui touchera réellement les provinces qui ont mis en place un contrôle des loyers. Les investisseurs construisent de nouveaux immeubles et ils auront du mal à récupérer la portion de la taxe qui ne fait pas l'objet d'une ristourne ou d'un remboursement. Voilà donc les problèmes que nous essayons de traiter pour que les Canadiens puissent avoir des habitations plus abordables.

Si vous ajoutez aux questions que nous avons soulevées aujourd'hui les taux d'intérêt élevés, les problèmes sont multipliés.

**Le président:** J'aurais une autre question au sujet des locations. Je sais qu'à Montréal il existe une forme de contrôle des loyers. Je suppose également que les pressions finiront par entraîner une augmentation des loyers, sinon, les propriétaires devront réduire leurs services. En général, il n'y a pas de contrôle des loyers au Canada, sauf dans une certaine mesure à Toronto.

Étant donné que vous allez maintenant payer une taxe de 7 p. 100 sur l'électricité dans un immeuble locatif, sur le chauffage, sur les services de plombier, d'électricien, d'avocat, d'agence de recouvrement et ainsi de suite, combien, en pourcentage, devrait-on augmenter les loyers dans les endroits où il n'y a pas de contrôle des loyers? En gardant à l'esprit que même dans les régions où il y a un contrôle des loyers, les loyers finiront par augmenter. Étant donné que le propriétaire ne peut rien récupérer, en vertu de ces modalités d'exonération de la taxe, quel genre de pressions s'exerceront sur le propriétaire pour qu'il augmente ses loyers?

**M. Faraggi:** J'ai des chiffres sur l'exemple que nous avons mentionné dans notre mémoire.

[Text]

Assuming the 4.5 per cent manufacturers' sales tax is fully reflected through lower costs, an additional 2.5 per cent tax—that is, 7 per cent of 4.5 per cent—on a \$150,000 unit amortized over 25 years would cost \$30 to \$50 more a month.

**The Chairman:** That is capital costs. I am talking about operating costs.

**Mr. Faraggi:** I have not prepared any figures. Going from memory, average apartment building expenses would be in the area of 40 per cent. Assuming 10 per cent is tax, 10 per cent is salaries, that would leave 20 per cent affected by the 7 per cent tax.

**The Chairman:** So if someone pays \$800 a month rent, \$160 of that would be subject to tax. I am using your figures.

**Mr. Faraggi:** Roughly.

**The Chairman:** A tax of 7 per cent on \$160 would add \$11 a month, which would eventually have to be included in the rent in order for the landlord to get a return. This, in spite of the fact, that the government says there will be no increase in rent, there will be no tax on rent.

The point I am trying to make and to get your opinion on is: Is it fair to assume that, overall, the implementation of the tax will result in higher rent costs for those who rent housing?

**Mr. Faraggi:** There is no question about it, Mr. Chairman. This is why I keep repeating the words "new tax" as opposed to "replacement tax". As far as we are concerned, there is extra tax. In our view, it is a new tax.

**The Chairman:** Don't get carried away by people saying that this is just a replacement tax. This is a replacement tax on goods but it is a new tax on services and on other types of goods such as power or heating oil, and so forth. Granted, Senator Simard—who, as usual, is always right—it is a replacement of the manufacturers' sales tax in some cases. However, it is also an added tax on a variety of services. This will result, I think, in a significant increase in the cost of living right across the board.

Are there any further questions? There being none, gentlemen, I must say that we appreciate very much the contribution of your organization. I must say that I personally have been looking forward to hearing from your industry because it forms a very important part of the life of the community. You have raised some interesting points and I hope the wisdom of the committee will be able in some way to assist you.

Honourable senators, we will now adjourn for lunch until 1:30.

Luncheon recess at 12:30

**The Chairman:** Honourable senators, I call upon our next group of witnesses, representatives of the Centrale de L'enseignement du Québec; Mr. Raymond Johnston, Vice-President and Mr. Richard Langlois, Economist. Mr. Johnston, in welcoming you, I will tell you that the committee is always pleased to hear from teachers' groups in view of their

[Traduction]

En supposant que la taxe sur les ventes des fabricants de 4,5 p. 100 se reflète totalement dans la diminution des coûts, une taxe supplémentaire de 2,5 p. 100—c'est-à-dire 7 p. 100 moins 4,5 p. 100—sur une habitation de 150 000 \$ amortie sur 25 ans ajouterait de 30 \$ à 50 \$ de plus par mois au coût.

**Le président:** Ce sont des coûts d'immobilisation. Je parle des coûts d'exploitation.

**M. Faraggi:** Je n'ai pas préparé de chiffres. Si je me souviens bien, les dépenses d'un immeuble appartements moyen seraient de l'ordre de 40 p. 100. En supposant 10 p. cent de taxe, 10 p. 100 de salaire, cela laisserait 20 p. 100 assujetti à la taxe de 7 p. 100.

**Le président:** Donc sur un loyer de 800 \$ par mois, 160 \$ sont assujettis à la taxe. J'utilise vos chiffres.

**M. Faraggi:** En gros.

**Le président:** Une taxe de 7 p. 100 sur 160 \$ ajouterait 11 \$ par mois, ce qui devrait être finalement inclus dans le loyer pour que le propriétaire fasse un bénéfice. Et ceci malgré le fait que le gouvernement affirme qu'il n'y aura pas d'augmentation de loyer et qu'il n'y aura pas de taxe sur le loyer.

Ce que j'essaie de savoir et ce sur quoi je voudrais votre opinion c'est ce qui suit: est-il juste de supposer que dans l'ensemble, la mise en œuvre de la taxe entraînera une augmentation des coûts de location pour les locataires?

**M. Faraggi:** Cela ne fait aucun doute, monsieur le président. C'est pourquoi j'utilise toujours les termes «nouvelle taxe» plutôt que «taxe de remplacement». En ce qui nous concerne, il s'agit d'une taxe supplémentaire, à notre avis, il s'agit d'une nouvelle taxe.

**Le président:** Ne vous laissez pas impressionner par ceux qui disent que c'est une taxe de remplacement. C'est une taxe de remplacement sur les produits mais c'est une nouvelle taxe sur les services et sur d'autres types de produits comme l'électricité ou l'huile de chauffage et ainsi de suite. J'accorde à monsieur le sénateur Simard, qui comme d'habitude a toujours raison—que c'est un remplacement de la taxe sur les ventes des fabricants dans certains cas. Mais c'est également une taxe ajoutée à une variété de services. Et je pense qu'elle entraînera une augmentation importante du coût de la vie en général.

Y a-t-il d'autres questions? Puisqu'il n'y en a pas, messieurs, je dois dire que je suis très satisfait de la contribution de votre organisme. Je dois dire que j'ai personnellement attendu avec impatience d'entendre parler de votre secteur car il constitue un élément très important de la vie de la communauté. Vous avez soulevé quelques points intéressants et j'espère que le comité dans sa sagesse sera en mesure de vous aider.

Honorables sénateurs, nous allons lever la séance pour le déjeuner jusqu'à 13 h 30.

La séance est levée à 12 h 30 pour le déjeuner.

**Le président:** Honorables sénateurs, j'invite le prochain groupe de témoins, les représentants de la Centrale de l'enseignement du Québec, M. Raymond Johnston, vice-président et M. Richard Langlois, économiste. Monsieur Johnston, en vous accueillant, je vous dirai que le comité est toujours heureux d'entendre les groupes d'enseignants, compte tenu du rôle



[Text]

important role in our society. Please proceed with your presentation. I would encourage you to condense your brief so that there will be more time for questions.

**M. Raymond Johnston, vice-président de la Centrale de l'enseignement du Québec:** Monsieur le président, je n'ai pas l'intention d'entrer dans une présentation détaillée de notre mémoire, sachant fort bien que le temps dont nous disposons est limité. Je suis Raymond Johnston, vice-président de la CEQ, m'accompagne Richard Langlois, économiste au service de la Centrale de l'enseignement du Québec, qui pourra avec moi répondre à vos questions.

La Centrale de l'enseignement du Québec représente environ 130 000 salariés du secteur de l'éducation, du loisir, des garderies, des communications, de la santé et des services sociaux au Québec. A ce titre-là, nous pensons être un groupe assez représentatif des opinions qui sont véhiculées à travers la population québécoise, notamment dans ces secteurs d'activité. Nous voulons vous saisir, comme nous l'avons fait d'ailleurs à l'occasion des audiences du Comité des finances de la Chambre des communes, de la lecture que nous faisons du projet de loi du gouvernement fédéral concernant la création et l'instauration d'une taxe sur les produits et services.

De façon générale et sans rentrer dans les détails pour l'instant, disons que nous percevons comme la majorité de la population canadienne cette taxe sur les produits et services comme une taxe qui vise à répartir de façon différente le fardeau fiscal entre les particuliers et les entreprises. De faire en quelque sorte, de faire porter une plus grande partie du fardeau fiscal par les gens de la classe moyenne et les petits salariés par rapport à la partie qui serait supportée par les entreprises et les personnes à très haut revenu dans cette société.

C'est donc, à notre point de vue, une taxe que l'on peut considérer comme régressive par opposition à progressive. C'est donc une taxe que l'on peut considérer comme injuste sous cet angle-là puisque la capacité de payer des citoyens et des sociétés n'est pas prise en compte dans le produit de cette taxe-là. C'est aussi, à notre point de vue, une taxe qui devrait rapidement être écartée au profit d'un débat sur un nouveau ré-équilibrage du fardeau fiscal entre les sociétés et les individus, les sociétés et les contribuables. En tenant compte du fait que finalement on a déjà atteint dans l'histoire récente du Canada des taux d'imposition des sociétés par rapport aux taux d'imposition des particuliers qui étaient pas mal plus élevés que ceux que nous connaissons maintenant.

Nous en arrivons à la conclusion que, finalement, même s'il peut y avoir des effets de prévisions plus faciles, le cas échéant à partir d'une TPS, même si à la limite un gouvernement pourrait plus facilement prévoir une augmentation de ses revenus en augmentant le taux de la TPS, on irait plus rapidement vers un régime d'impôt plus inéquitable à l'ensemble de la société québécoise et canadienne avec ce type de taxation supplémentaire.

Ce que nous proposons donc, c'est donc un débat plus large qui nous amènerait vers, la disparition de cette hypothèse d'une taxe sur les produits et services mais le rétablissement de nouveaux rapports entre la taxation des sociétés et la taxation des contribuables individuels qui ferait en sorte que le produit

[Traduction]

important qu'ils jouent dans notre société. Veuillez procéder. Je vous encourage à résumer votre mémoire pour que nous ayons davantage de temps à consacrer aux questions.

**Mr. Raymond Johnston, Vice-President, Centrale de l'enseignement du Québec:** Mr. Chairman, I do not intend to go into a detailed presentation of our brief, knowing full well that a limited amount of time is available to us. My name is Raymond Johnston, Vice-President of the CEQ. Accompanying me is Richard Langlois, an economist with the Centrale de l'enseignement du Québec, who will help in answering your questions.

The Centrale de l'enseignement du Québec represents roughly 130,000 wage earners in the education, recreation, day care, communications, health and social services sectors in Quebec. In this respect, we feel our group is fairly representative of the opinions expressed by the population of Quebec as a whole, particularly in the sectors I have just mentioned. As we did at the hearings of the House of Commons Finance Committee, we want to give you our reading of the federal government's bill concerning the creation and introduction of a goods and services tax.

Generally speaking, and without going into details for the moment, let us say that we perceive this goods and services tax in the same way as the majority of the Canadian population, as a tax designed to redistribute the tax burden between individuals and corporations, to shift a larger share of the tax burden onto middle-class and low-income Canadians relative to the share paid by corporations and very high-income individuals in this society.

In our view, the GST is therefore a tax that must be considered as regressive as opposed to progressive. It is thus a tax that can be considered as unfair in this respect since the ability to pay of citizens and corporations is not reflected in the revenues from the tax. It is also, in our view, a tax that should be immediately set aside so that a debate can be opened on a new rebalancing of the tax burden between corporations and individuals, corporation and individual taxpayers, taking into account the fact that, in recent Canadian history, we have already seen corporate tax rates relative to personal tax rates that were quite a bit higher than those we are now experiencing.

We have reached the conclusion that, ultimately, even though forecasted effects may soften, the GST might, even if the government ultimately could more easily hike its revenues by increasing the GST rate, hasten the move toward a tax system that is less fair for Quebec residents and Canadians as a whole than this type of additional taxation.

What we are proposing here is therefore a broader debate which would lead us toward (1) an abandonment of this assumption of the goods and services tax and the reestablishment of new relations between corporate taxation and personal taxation which would mean that the GST revenues estimated

[Text]

de la TPS estimé par le gouvernement fédéral pourrait facilement être remplacé sans son effet régressif. Et, c'est ce que vous allez trouver globalement dans nos recommandations à la page 19. Je pense que l'on doit maintenant conclure rapidement. Nous invitons donc, sur cette base-là, le Comité sénatorial des banques et du commerce à faire les représentations nécessaires pour que le Sénat bloque l'entrée en vigueur du projet de loi C-62, c'est-à-dire, l'entrée en vigueur de la taxe sur les produits et services. Qu'il recommande au gouvernement de refaire le débat public sur la phase 2 de la réforme fiscale canadienne en soumettant à la consultation publique divers scénarios dont les principes sont énumérés à notre recommandation 2.

Premièrement, préconiser un partage plus équitable du fardeau fiscal entre les particuliers et les entreprises; mettre l'accent sur la taxation des revenus; remettre en cause l'existence de certaines concessions fiscales et examiner la possibilité de taxer les richesses.

Notre analyse de la situation, honorables sénateurs, si vous me le permettez, je ferai un bref retour sur les événements de juin dernier. Notre bref examen de la situation nous a amenés au congrès de juin dernier de notre Centrale, en proposant à l'ensemble de nos membres une stratégie de lutte à la pauvreté et à l'appauvrissement que nous considérons comme étant la plaie majeure de la société québécoise actuellement.

Nous considérons, avec la lecture que nous faisons de cette situation, que la TPS ne peut que concourir à l'augmentation de cet appauvrissement de la majorité au Québec: de l'écrasement de ce que l'on appelle la classe moyenne, même le Conseil économique du Canada est d'accord avec nous là-dessus, de l'écrasement de la classe moyenne au Québec et d'une surtaxation, malgré les crédits d'impôt annoncés, des gens à très faible revenu dans notre société pour permettre à des entreprises, somme toute, de s'en tirer à bon compte malgré ce que dira sûrement le Conseil du patronat qui va nous suivre dans cette phase 2 de la révision du régime fiscal canadien.

Voilà l'essentiel de ce que nous avons à dire. Nous sommes disposé à répondre à vos questions.

**The Chairman:** Thank you. You have certainly responded to my request to tighten up your presentation.

I have had an opportunity to read your brief. Certainly there is a lot more information in it. I wondered whether you might want to go through the actual options that you have discussed, after which there will be questions.

While I have the microphone, I wish to welcome our colleague, Senator Flynn, who is a great addition to the committee. We are delighted to have him with us.

**Senator Flynn:** I am a temporary addition, Mr. Chairman.

**Le sénateur David:** Je m'excuse de ne pas avoir été présent au début de votre présentation mais j'ai bien lu votre document et j'en ai noté plusieurs pages. A la page 3, vous parlez de la TPS comme étant présentée comme la huitième merveille du monde. C'est une expression fort élogieuse pour le gouvernement en place qui n'a habituellement pas l'habitude de présenter de telles merveilles. Étant donné que c'est une merveille,

[Traduction]

by the federal government could easily be replaced without generating regressive effects. This in brief is what you will find in our recommendations on page 19. I think we had better go a little more quickly. On that basis, then, we invite the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce to make the necessary representations to have the Senate block passage of Bill C-62, that is to block implementation of the goods and services tax. We also ask that it recommend that the government reopen public debate on phase 2 of Canadian tax reform, by submitting for public consultation various scenarios, the principles of which are set out in our second recommendation.

First, provide for a fairer sharing of the tax burden between individuals and corporations; emphasize the taxation of income; question the existence of certain tax concessions, and examine the possibility of taxing wealth.

Our analysis of the situation, senators, . . . If you permit, I will briefly review the events of last June. Based on our brief examination of the situation, we submitted to the June conference attended by the members of our organization a strategy against poverty and impoverishment, which we consider are the greatest evils in Quebec society today.

From our reading of the situation, we think that the GST can only further increase the impoverishment of the majority in Quebec, crush the so-called middle class—even the Economic Council of Canada agrees with us on that point—and result in overtaxation, despite the announced tax credits, of low-income people in our society, while ultimately enabling corporations to come through unscathed, despite what your next witness, the council of Quebec Employers, will no doubt maintain, in this second phase of Canadian tax reform.

That is essentially what we had to say, and we are now prepared to answer your questions.

**Le président:** Je vous remercie. Vous avez certainement accédé à ma demande de résumer votre présentation.

J'ai déjà eu l'occasion de lire votre mémoire qui contient beaucoup plus d'informations. Je me demande si vous voudriez passer en revue les options dont vous avez parlé, après quoi nous passerons aux questions.

Tant que j'ai le micro, j'aimerais accueillir notre collègue, monsieur le sénateur Flynn, qui apporte un concours précieux au comité. Nous sommes très heureux de l'avoir avec nous.

**Le sénateur Flynn:** Je ne suis qu'un concours temporaire, monsieur le président.

**Senator David:** I apologize for not being present at the start of your presentation, but I did read your brief and made notes on a number of pages. On page 3, you say that the GST is presented as the eighth wonder of the world. That expression is high praise indeed for the current government, which is not usually in the habit of producing such wonders. Since it is a wonder, I would like to know why so many OECD and indus-



*[Text]*

J'aimerais savoir pourquoi tant de pays de l'OCDE et des pays industrialisés ont quand même acceptés cette huitième merveille. C'est une huitième merveille, a, b, c, d, et je pense que 48 pays qui actuellement ont des TPS qui varient d'une formule à une autre. J'aimerais savoir de vous pourquoi vous ne pensez pas qu'il y a un certain mérite à une telle proposition?

**M. Johnston:** Je vais essayer de répondre brièvement à cette question qui est quand même très large. Essentiellement, considérons les cas des pays qui ont imposé une taxe de cette nature-là à travers le monde. Nous allons constater dans un premier temps que le niveau d'imposition premier d'une telle taxe n'a aucune comparaison possible avec les niveaux ultérieurs d'imposition de telles taxes.

De façon générale, le niveau d'imposition premier d'une telle taxe était à un niveau qui était relativement plus facilement acceptable par la population mais très rapidement, ça a été relevé à des niveaux qui dépassent très largement celui qui est proposé au Canada. Même le Fonds monétaire international, dans un avis produit sur cette question-là, indiquait qu'une taxe sur la valeur ajoutée en bas de 10 p. 100 ne compense pas de façon évidente pour un gouvernement l'ensemble des coûts qui sont liés à l'administration d'une telle taxe.

Donc, laisser croire à la population canadienne qu'une taxe de cette nature-là, à 7 ou 9 p. 100, est une taxe stable qui ne bougera pas et qui ne deviendra pas un levier facile pour un gouvernement pour camoufler l'augmentation de l'impôt c'est, à notre point de vue, bernier la population. C'est, à notre point de vue, jouer aussi, dans une certaine mesure, sur les possibilités d'exploitation de la division sociale autour de toute la question de la taxation et particulièrement à avoir sur les valeurs obscures de la taxation pour le commun des mortels au Québec et au Canada. C'est la première chose que nous rejetons comme étant le produit de la huitième merveille du monde, pour employer votre expression.

**Le sénateur David:** C'est la vôtre, c'est écrit dans votre texte. Ce n'est pas moi qui aie inventé cette expression-là.

**M. Johnston:** On l'a utilisée justement comme ça pour être capable de la débâter.

**Le sénateur David:** D'accord.

**M. Johnston:** L'autre facteur, c'est le facteur de régressivité d'une telle taxe.

**Le sénateur David:** Avant que vous nous parliez de la régressivité, est-ce que je pourrais quand même faire référence au tableau que vous présentez en page 6 sur justement l'augmentation de cette TPS qui est appelée de d'autres noms dans d'autres nations. Si vous prenez le premier, par exemple, l'Allemagne qui l'a introduite en 1968, ça fait quand même 22 ans de cela, et qui est passée d'un taux initial de 10 à 14 p. 100. Est-ce que ça ça vous paraît anormal en 22 ans qu'une taxe ait augmenté d'un pourcentage quand même qui me paraît raisonnable?

Si vous prenez l'Autriche qui ont cette taxe depuis 1973, et le taux a varié de 16 à 20 p. 100, alors il faut compter avec le facteur temps. La Belgique, en 1971, donc elle a été introduite en 1971 il y a 20 ans et elle est passée de 18 à 19 p. 100. Il y a des pays évidemment plus spectaculaires que d'autres. L'Espa-

*[Traduction]*

trialized countries have accepted it. It is the eighth wonder of the world—a, b, c, d—and I think that 48 countries currently have various forms of GSTs. I would like to know why you do not think there is a certain amount of merit in such a proposal?

**Mr. Johnston:** I will try to provide a brief answer to that question, which is fairly a broad question. Essentially, let's consider the cases of countries around the world that have introduced a tax of this type. We will see, first, that there is no possible comparison between the taxes' initial rate and their later rates.

Generally speaking, the initial rate of this kind of tax is set at a level that is relatively easy for the population to accept, but is very quickly raised to levels that far exceed the proposed level here in Canada. Even the International Monetary Fund has indicated in an opinion on this question that a value-added tax of less than 10 per cent clearly does not offset government costs associated with the administration of the tax.

Consequently, telling the Canadian public that a tax of this type set at 7 or 9 per cent is a stable tax that will not change or become an easy lever enabling the government to camouflage an increase in taxes is a hoax on the Canadian public and, in our view, is taking advantage of the opportunities for exploiting the social divisions over the entire question of taxation, particularly on one of the obscure values of taxation for the average person in Quebec and Canada. That's the first thing that we reject as the product of the eighth wonder of the world, to use your expression.

**Senator David:** It's your expression; it's written in your brief. I did not invent it.

**Mr. Johnston:** We used it like that on purpose, so that we could demolish it.

**Senator David:** All right.

**Mr. Johnston:** The other factor is the regressiveness of the tax.

**Senator David:** Before you start talking about regressiveness, may I refer to the table you present on page 6, precisely on rate increases in the GST, which is called by other names in other countries. If you take the first country, for example, Germany, which introduced it in 1968, 22 years ago, you see it went from an initial rate of 10 per cent to 14 per cent. Does that seem normal to you that in 22 years a tax increases by a percentage that seems to me perfectly reasonable?

If you take Austria, which has had the tax since 1973, and the tax has varied from 16 per cent to 20 per cent, you have to consider the time factor. Belgium introduced a tax in 1971, 20 years ago, and the rate rose from 18 per cent to 19 per cent. Of course, some countries are more spectacular than others. Spain

*[Text]*

gne qui est passée en 1986 et vous verrez que c'est récent, de 12 p. 100 à 12 p. 100. Alors, pas d'augmentation. En France où on a commencé avec une taxe de 20 p. 100 on est rendu aujourd'hui à 18.6 p. 100. Donc, il y a eu des diminutions dans certains pays. Vous allez me dire qu'ils sont rares mais, enfin, ils sont là quand même. En Norvège, c'est resté la même chose depuis 20 ans et dans les Pays-Bas cela a augmenté depuis 1969 de 8 points. Au Royaume-Uni, depuis 1973, de 10 à 15 p. 100. Donc, je ne trouve pas que votre tableau nous confirme par des chiffres votre affirmation. Si vous mettez dans ça le temps et l'augmentation de l'indice des prix à la consommation, je ne crois pas que cela confirme d'une façon très évidente votre argument.

**M. Johnston:** Monsieur le président, si vous me le permettez, justement à partir de la dernière expression utilisée par le sénateur David. Il faut dire que ce n'est pas une taxe neutre. Dans la mesure où il y a inflation, la taxe à 7 p. 100 s'applique sur le nouveau prix. S'il y a inflation de 5 p. 100, la nouvelle taxe, la TPS va s'appliquer à 105 p. 100, le prix incluant l'inflation. Donc, l'argument qui est soulevé par le sénateur David ne me semble pas devoir être pris en compte. Puisqu'il y a un effet d'augmentation du produit de la taxe liée à l'inflation en elle-même sans que le taux de la taxe soit augmenté. Le produit d'une TPS suit l'augmentation du coût des produits et services. C'est ce qui en fait l'intérêt pour les gouvernements d'ailleurs parce que, finalement, prenons l'hypothèse la plus optimiste ou la plus pessimiste selon le cas, d'une TPS qui ne produirait qu'une inflation de 1,5 p. 100 la première année. Cela veut dire que la deuxième année, avec le même taux de taxation, cette taxe-là produirait un rendement accru de 1,5 p. 100 sans compter les autres effets d'inflation accumulés au cours de l'année. Il y a là un effet d'augmentation de l'assiette fiscale indirecte qui n'a pas besoin d'une augmentation directe dans le taux d'imposition.

Dans les autres effets que vous regardez dans le tableau, il faut prendre en compte aussi que certains pays ont développé des taxes sur la valeur ajoutée qui est modulée. Par exemple, le cas de la France qui a voulu tenir compte du fait que certains produits étaient plus facilement accessibles à des clientèles plutôt riches qu'à des clientèles pauvres et a plus lourdement imposé ces produits-là que d'autres produits, ce qui peut expliquer qu'avec le temps il y a une modulation de la taxe sur la valeur ajoutée en France.

Ce n'est pas ce que l'on nous présente ici au Canada. On nous présente un taux uniforme qui ne pourrait, selon les estimés mêmes du Fonds monétaire international qui a grimpé très rapidement à au moins 10 p. 100, sans compter qu'il produirait de son seul effet une augmentation même de l'inflation, même reconnue par le gouverneur de la Banque du Canada qui va juste qu'à dire qu'il serait intolérable que les travailleurs aillent chercher une compensation liée à l'imposition de la TPS à même les augmentations de salaires. Il y a quelque chose là-dedans.

**Le sénateur David:** C'est ça que vous appelez «masochisme économique», c'est un terme qui est nouveau pour moi et qui est intéressant d'ailleurs, j'aimerais que vous me l'expliquiez. Qu'est-ce que vous entendez par «le masochisme économique»?

*[Traduction]*

introduced it in 1986, recently, as you can see, and the rate went from 12 per cent to 12 per cent. So no increase. In France, where the tax started at 20 per cent, it has now fallen to 18.6 per cent. So there are decreases in certain countries. You are going to tell me that they are rare, but there are some nevertheless. In Norway, the rate has remained the same for 20 years, and it has risen by 8 percentage points in the Netherlands since 1969. In the United Kingdom, it has risen from 10 to 15 per cent since 1973. So I don't find that the figures in your table confirm your statement. If you consider in all this the time factor and increases in the Consumer Price Index, I don't believe that conclusively confirms your argument.

**Mr. Johnston:** Mr. Chairman, if you permit, I would like to refer to the last expression used by Senator David. The tax, it must be said, is not revenue neutral. If there is inflation, the 7 per cent tax applies to the new price. If there is 5 per cent inflation, the new tax, the GST, will apply to 105 per cent of the price, the price including inflation. Consequently, it seems to me that Senator David's argument does not hold, since inflation on its own has the effect of increasing the revenue from the tax without there being an increase in the rate of the tax. The revenue from a GST follows the increase in the cost of goods and services. That is what makes it interesting for government, incidentally, because... Consider the most optimistic or the most pessimistic assumption: that the GST will increase inflation by only 1.5 per cent in the first year. This means that, in the second year, with the same tax rate, the revenue from the tax will 1.5 per cent greater, without including the other inflationary effects accumulated over the year. The tax has the indirect effect of increasing the tax base, which thus does not require a direct increase in the tax rate.

In the other effects you looked at in the table, you also have to take into account the fact that some countries developed value-added taxes that are graduated. For example, France wanted to allow for the fact that certain products were more easily accessible to the rich than to the poor and taxed those products more heavily than others. That may explain why, with time, the value-added tax became graduated in France.

This is not what is being presented to us here in Canada. We are being presented with a uniform tax which, even according to the estimates of the International Monetary Fund could very quickly rise to at least 10 per cent, and that's not counting the fact it could on its own produce an increase in the increase in inflation, something that is even recognized by the Governor of the Bank of Canada, who goes so far as to say that it will be intolerable for workers to seek compensation for the introduction of the GST in the form of wage increases. There is something in that.

**Senator David:** That's what you call "economic masochism", a term that is new for me and that is a very interesting one, by the way. I would like you to explain it to me. What do you mean by "economic masochism"?



[Text]

**Mr. Johnston:** Je vais donner la chance à l'auteur de l'expression de vous l'expliquer lui-même.

**Mr. Richard Langlois, économiste pour la Centrale de l'enseignement du Québec:** Ce que l'on veut dire par cette expression un peu imagée c'est le fait que nous sommes d'accord avec l'idée qu'il faut remplacer la taxe fédérale de vente qui, à l'heure actuelle, pénalise les entreprises canadiennes, pénalise nos exportations et favorise les importations. Donc, de perpétuer ce mode de taxation-là, nous appelons cela du masochisme économique.

Dans un deuxième temps, quand on va un peu plus loin dans le document, ce que l'on dit c'est qu'il y a moyen de le remplacer, ce mode de taxation-là par d'autres formules que la TPS, par la formule du gouvernement ou le projet du gouvernement.

**Le sénateur David:** Ma dernière question, monsieur le président, c'est celle dont vous parlez en page 7:

Pour suivre coûte que coûte l'objectif d'efficacité économique au détriment de celui de justice sociale ou encore d'une nécessaire harmonie entre les politiques, et cetera.

Vous ne pensez pas que la justice sociale repose sur une bonne économie, une saine économie et qu'elle suppose et qu'actuellement nous avons une dette nationale qui m'apparaît énorme et que pour arriver à avoir une justice sociale dans tous les domaines, dans tous les programmes que nous avons au Canada, il nous faut nécessairement les revenus pour couvrir ces dépenses-là. Peut-être que vous allez me répondre qu'il y a d'autres moyens de faire cela. Il y a quand même un problème sérieux au Canada. Pour avoir cette justice sociale que vous souhaitez et que je souhaite aussimoi d'ailleurs, c'est qu'il faut avoir une économie très forte ou des réserves monétaires très fortes pour faire face aux innombrables programmes que nous offrons, à juste titre d'ailleurs, à la population.

**Mr. Langlois:** Ce que je pourrais répondre à cette question-là ou à cette observation-là, c'est que de générer des revenus ou de générer de l'activité économique en quantité suffisante, c'est une condition nécessaire pour créer le progrès social mais ce n'est pas une condition suffisante. La preuve de cela, c'est que le Canada a connu une des meilleures performances économiques parmi les pays de l'OCDE depuis la reprise qu'a suivi la récession, donne depuis 1983, nous avons connu une des meilleures performances jusqu'à tout récemment. Pourtant, nous avons assisté à une accentuation des inégalités au Canada et à une persistance de pauvreté sur large échelle. Donc, la création du revenu, la création d'activités économiques c'est tout à fait nécessaire mais ça prend des balises matière de fiscalité, ça prend des balises en matière de politiques sociales pour réussir à redistribuer ces revenus-là. Ce n'est pas tout de les créer, il faut les redistribuer. Les mécanismes doivent être tout à fait pensés en fonction de cela.

**Le sénateur Hébert:** Sénateur Poitras, je rappelle à mes collègues et aux témoins d'être brefs parce que nous avons déjà écoulé le temps alloué pour ce témoin. Alors, le sénateur Poitras et ensuite le sénateur Bolduc.

**Le sénateur Poitras:** Je voudrais juste faire une mise au point. Vous avez cité tout à l'heure le Conseil économique du Canada. Je voudrais vous citer une réponse à un sénateur libé-

[Traduction]

**Mr. Johnston:** I'll give the author of the expression the opportunity to explain it to you himself.

**Mr. Richard Langlois, Economist, Centrale de l'enseignement du Québec:** What we mean by this somewhat vivid expression is that we agree with the idea that we have to replace the federal sales tax, which currently penalizes Canadian businesses, penalizes our exports and favours imports. Consequently, perpetuating this form of taxation is what we call «economic masochism».

Second, further along in the document, we say there is a way of replacing this form of taxation with forms other than the GST, the government's form or the government's proposal.

**Senator David:** My last question, Mr. Chairman, concerns what you say on page 7:

«The pursuit of economic efficiency no matter the cost, to the detriment of the objective of social justice or the necessary harmony among policies . . . » etc.

Don't you think that social justice is based on a sound economy, a healthy economy, and that it presupposes or rather that we currently have a national debt that seems to me enormous and that to achieve social justice in all the areas and in all the programs we have in Canada, we must necessarily have revenues to cover those expenditures? Perhaps you are going to answer that there are other ways of doing that. There is nevertheless a serious problem in Canada, and that is that, in order to achieve this social justice which you desire, and which I desire too, by the way, we have to have a very strong economy or very big monetary reserves in order to meet the costs of the innumerable programs we offer, and rightly so, to the population.

**Mr. Langlois:** I would like to answer that question, or that observation, by saying that generating revenue or generating economic activity in sufficient quantity is a necessary condition for social progress, but it is not a sufficient condition. The proof of that is that Canada has had one of the best economic performances of the OECD countries since the recovery following the last recession. Therefore, since 1983, we have had one of the best performances until very recently. However, we have seen heightening inequalities in Canada and persistent poverty on a large scale. Consequently, the creation of revenue, the creation of economic activity is entirely necessary, but we need fiscal and social policy guidelines to succeed in redistributing that revenue. I am not talking about creating it, I'm talking about redistributing it. The mechanisms have to be developed on that basis.

**Senator Hébert:** Senator Poitras, may I remind my colleagues and witnesses to be brief because we have already used up the time allotted for this witness. So then, Senator Poitras, then Senator Bolduc.

**Senator Poitras:** I would just like to clarify a point. A moment ago, you quoted the Economic Council of Canada. I

[Text]

ral, le sénateur Perrault, de ce que le président du Conseil avait répondu:

First of all, this is not a regressive tax, senator Perrault, a credit is by far the most efficient way to protect low income groups.

Vous l'aviez cité autrement, je voulais vous rappeler cela.

Ma question maintenant est justement sur un sujet que le sénateur David a touché quelque peu. Les taxes c'est un mal nécessaire, que l'on dit. C'est le côté négatif, si vous voulez, l'économique bien sûr. Lorsque vous suggérez à la fin de votre mémoire de refaire d'autres études, d'autres recherches' il y a eu plusieurs commissions sur cette question de taxation et de valeur ajoutée au niveau du consommateur, et revenir encore à rechercher pendant qu'on s'endette encore est quand même peut-être exagéré et ne pas prendre nos responsabilités. Vous admettez également que d'aider l'exportation de nos produits est une façon d'améliorer la productivité, l'économie et le produit national brut plutôt que de retarder les choses. Est-ce que vous auriez d'autres suggestions du genre à même ce que nous avons sur le tapis aujourd'hui pour accentuer cet objectif. Il est certain que si nous avons une productivité plus grande, nous serons en mesure de payer des taxes plus grandes et de payer nos dettes. Est-ce que vous avez des points positifs à ce sujet?

**M. Johnston:** Je pense qu'il ne faut pas mêler les pommes et les oranges. Tantôt quand on se réfère au Conseil économique du Canada, on se réfère explicitement à un ouvrage du Conseil économique du Canada qui établissait clairement que depuis 1967, au Canada, il y avait écrasement, tassement de la classe moyenne. On pourrait peut-être revenir là-dessus.

Il est vrai qu'il y a eu beaucoup d'études faites sur la taxation au Canada. Il y a eu entre autres une étude faite à la fin des années 60, la Commission Carter à la fin des années 60, 69-70 qui pourrait peut-être encore servir de guide à l'égard d'un certain nombre d'éléments.

Nous disons que nous n'avons pas besoin vraiment d'une taxe aussi régressive que la TPS. Établissons une formule de répartition du fardeau fiscal entre les entreprises et les individus, entre les entreprises et les contribuables individuellement. L'étude de Brooks est quand même relativement révélatrice à cet égard. Cela permettrait d'éviter de maintenir la taxe fédérale de vente, cela permettrait d'avoir à éviter la taxe sur les produits et services et cela permettrait même de réduire l'inflation de l'ordre de un demi à deux pour cent par année selon les simulations qu'il a faites. Il pourrait peut-être s'en expliquer davantage devant vous. Il n'y a pas de coûts d'administration liés à cela.

Alors nous ne prétendons pas que cela prend de longues analyses supplémentaires. Ce sont des choix politiques à effectuer par les gouvernements en fonction d'orientations spécifiques à définir. Quand nous parlons de gouvernements, nous ne parlons pas seulement du Conseil des ministres avec le poids de sa majorité à la Chambre des communes. Nous pensons à l'ensemble de l'appareil fédéral gouvernemental. Cela comprend le Sénat et sa capacité d'intervention dans ce débat.

**Le sénateur Poitras:** Monsieur Brooks a fait une étude. Il a comparé devant ce comité. Il prétend et j'ai une copie de son

[Traduction]

would like to read you an answer that the Chairman of the Council gave to a Liberal senator, Senator Perrault:

First of all, this is not a regressive tax, Senator Perrault. A credit is by far the most efficient way to protect low-income groups.

You quoted it differently; I wanted to point that out to you.

My question now is precisely on a subject that Senator David touched on. Taxes are a necessary evil, it is said. They are the negative economic side, of course, but when you suggest at the end of your brief that other studies, other research be conducted, a number of consumer commissions have already examined this question of taxation and value-added taxes. Doing yet more research while we go further into debt is perhaps a bit much and amounts to shirking our responsibilities. You also admit that assisting in exporting our products is a way of improving productivity, the economy and the Gross National Product rather than slowing things down. Do you have similar suggestions on what we have on our plates here today for achieving this objective, and, whether it is certain that, if we have greater productivity, we will be able to pay more taxes and pay our debts? Do you have any positive points on the subject?

**Mr. Johnston:** I don't think we should mix apples and oranges. When we referred to the Economic Council of Canada a few moments ago, we referred to a particular work by the Economic Council of Canada which clearly established that the middle class in Canada has been crushed since 1967. Perhaps we could go back to that point.

It is true that a lot of studies have been conducted on taxation in Canada. Among others, one study was done in the late 1960s, 1969 or 1970, by the Carter Commission, which could serve as a guide on a certain number of points.

We are saying that we do not really need a tax as regressive as the GST. Let us establish a mechanism for redistributing the tax burden between corporations and individuals, between corporations and individual taxpayers. The Brooks study is relatively revealing in this regard. Its recommendations would enable us to avoid maintaining the federal sales tax, to avoid the goods and services tax and even reduce inflation by about one to two percentage points per year, based on the simulations he did. He could perhaps explain his proposals in further detail before you. There are no administrative costs involved in that.

So we are not claiming that more long analyses should be conducted. These are political choices that have to be made by governments based on specific orientations that have to be defined. When we say governments, we don't mean just the Conservative ministers who have a majority in the House of Commons. We are thinking of the entire federal government apparatus, including the Senate and its power to intervene in this debate.

**Senator Poitras:** Mr. Brooks conducted a study. He appeared before this committee. He claims, and I have a copy



[Text]

texte que cela va favoriser les moins bien nantis. Est-ce que vous êtes d'accord avec ses prétentions?

**M. Johnston:** A l'effet que son approche favoriserait les moins bien nantis?

**Le sénateur Poitras:** Non la TPS.

**M. Johnston:** Je voudrais avoir une copie de la transcription que vous avez pour que l'on puisse se prononcer là-dessus. Nous avons l'impression que même avec les crédits d'impôt annoncés, les moins nantis de façon générale vont se retrouver plus appauvris que les très bien nantis de cette société avec la TPS.

**Le sénateur Poitras:** Voici sa phrase exactement. «It does not include a refundable credit in this proposal; consequently the lowest income households are actually far better under the government's GST proposal than under his alternative». Ce sont ses paroles.

**Le vice-président:** Alors dernière question, dernière réponse, brève et courte l'une et l'autre, je vous en prie sénateur Bolduc.

**Le sénateur Bolduc:** Vous avez mentionné en gros qu'il faudrait aller plutôt du côté de la taxation des revenus plutôt que de la consommation et dans les revenus du côté des corporations plutôt que des personnes.

**M. Johnston:** Dans un rapport plus important du côté des corporations que du côté des contribuables individuellement, oui.

**Le sénateur Bolduc:** Il y a eu depuis 25 ans une série de recommandations faites par des commissions royales, pas seulement une, deux ou trois. Il y a eu des rapports d'études d'experts, de groupes de recherche, qui ont tous recommandé une taxe à la consommation plutôt qu'une taxe sur le revenu. Sur quoi repose votre argument parce que l'ensemble des notes que j'ai lues là-dessus, c'est qu'il est très bon au point de vue économique de faire ce qu'on va faire. Cela va nous avantager, cela va augmenter nos exportations, cela va aussi favoriser nos producteurs canadiens à l'intérieur même du Canada en plus d'aider ceux qui exportent.

J'essaie de voir si c'est une modification fiscale qui est d'ordre structurel au point de vue économique ce qu'on est en train de faire, en vertu de quoi ça ne serait pas à l'avantage du Canada de faire ça dans une économie concurrentielle où 30 p. 100 de nos revenus dépendent du commerce extérieur. Comment pouvez-vous justifier que c'est par la taxation des revenus au lieu de la taxation sur la consommation qu'on va accroître le produit national au Canada alors que la majorité des experts sont unanimes à dire que c'est dans la bonne direction, la taxe sur la consommation.

C'est la question de fond, c'est la principale question. Il s'agit de savoir si on est pour ou contre. Je pense que c'est ça qui est important. Tout le monde est au courant qu'on a un déficit de 350 millions et qu'il va monter à 373 cette année et il va être au-dessus de 400 millions l'année prochaine. Tout le monde veut avoir des services de santé, tout le monde veut des services d'éducation et Dieu sait que vous êtes d'accord là-dessus. Comment est-ce que l'on paye ça étant donné que l'on s'endette malgré les restrictions des dernières années à un

[Traduction]

of his text, that it is going to favour the less well off. Do you agree with his claims?

**Mr. Johnston:** That his approach would favour the less well off?

**Senator Poitras:** No, the GST.

**Mr. Johnston:** I would like to have a copy of the transcript that you have before addressing that point. It is our impression that, even with the announced tax credits, the less well off will generally be poorer than the very well off in this society with the GST.

**Senator Poitras:** Here are his words exactly: "It does not include a refundable credit in this proposal; consequently, the lowest income households are actually far better off under the government's GST proposal than under his alternative." Those are his words.

**The Deputy Chairman:** A final question, a final answer, both brief and short, please, Senator Bolduc.

**Senator Bolduc:** You argued essentially that governments should look to income tax rather than consumption tax and to corporate income rather than personal income tax.

**Mr. Johnston:** A greater percentage on the corporate side than on the personal side, yes.

**Senator Bolduc:** A series of recommendations have been by royal commissions, not just one, two two or three, in the past 25 years. Study reports have been submitted by experts, research groups, who have all recommended a consumption tax rather than an income tax. What is your argument based on because, from all the documents I have read on the subject, it appears that what we are going to do is very good from an economic point of view. The tax is going to be to our benefit; it is going to increase our exports; it is going to favour our Canadian producers within Canada in addition to helping those who export.

I am trying to see whether it is a structural tax change from an economic point of view that we are making and that whether it would not be to Canada's benefit to make it in a competitive economy where 30 per cent of our revenues come from trade. How can you justify the argument that we can increase Canada's gross national product through income tax instead of consumption tax, when the majority of experts are unanimous in saying that the consumption tax is a step in the right direction.

That is the basic question; that is the main question. We have to know whether we are for it or against it. I think that that's what is important. Everyone is aware that we have a public debt of \$350 billion and that it is going to rise to \$373 billion this year and will go above \$400 billion next year. Everyone wants health services; everyone wants education services, and God knows you agree with them on that. How can we pay for that, seeing that, despite the restrictions of recent years, we are going into debt at the rate of an additional \$30 billion a year. How do you explain that?

[Text]

rythme de 30 milliards additionnels à chaque année. Comment expliquez-vous ça?

Qu'est-ce que vous avez à proposer de concret qui va être mieux que ça au point de vue de l'approche économique. Je vous entendais parler tantôt de la redistribution du gâteau. Moi je suis pour ça la redistribution du gâteau mais il faut d'abord que le gâteau croisse autrement ça va être l'égalité dans la pauvreté. Il y a tellement de preuves de ça en Europe de l'Est qu'il ne faut même plus discuter de cela. A mon avis il ne faut même plus parler de ça. Il faut aller à la question de fond. La question de fond est la suivante: est-ce qu'une taxe sur la consommation au Canada, c'est meilleur pour l'économie canadienne qu'une taxe sur les revenus.

**M. Johnston:** Si vous me le permettez monsieur le président, tout d'abord je considère un peu déplorable les raccourcis qui sont faits entre notre analyse et ce qui se produit dans les pays de l'Est.

**Le sénateur Bolduc:** C'est une parenthèse extérieure que je retire.

**M. Johnston:** Je suis très heureux que vous la retiriez. Je vais demander à monsieur Langlois de répondre à quelques-unes de vos questions. Par la suite j'y reviendrai.

**M. Langlois:** La première chose que je voudrais dire, c'est qu'il faut faire une distinction entre l'idée d'abolir l'actuelle taxe de vente fédérale et l'autre idée qui est de la remplacer par une taxe sur les produits et services ou la valeur ajoutée. Je pense qu'il est communément admis et je pense qu'il y a même un consensus autour de l'idée de la nécessité de l'urgence d'abolir la taxe fédérale de vente. Nous sommes de cet avis, nous le partageons.

Ceci étant dit, nous trouvons au Canada que le débat public sur les opportunités ou les options ou les alternatives à la taxe fédérale de vente a très rapidement tourné court autour d'une taxe sur la valeur ajoutée. On n'a jamais présenté d'autres options, en l'occurrence des hypothèses qui se seraient articulées autour d'une taxation des revenus. Je suis d'accord avec vous pour dire que plusieurs pays ont opté pour une taxation sur la valeur ajoutée. Par contre, d'autres pays ont opté pour la taxation des revenus. Il y a plusieurs formules qui existent un peu partout dans le monde. Il n'y a pas de recette magique en termes de fiscalité. Il n'y a pas de modèle universel. Plusieurs pays avec des situations différentes réussissent très bien à tirer leur épingle du jeu au plan économique sans nécessairement avoir de taxation sur la valeur ajoutée.

Je ne dis pas que c'est une hypothèse condamnable en soi d'une façon universelle. Nous croyons qu'il faut évaluer ça suivant le contexte économique et politique dans lequel nous nous trouvons. Nous avons déjà au Québec, au Canada une taxation à la consommation très importante au niveau des provinces. Dans beaucoup de pays, vous avez une taxe sur la valeur ajoutée, vous n'avez pas ce deuxième palier de taxation à la consommation. C'est un élément dont il faut tenir compte. Il n'y a aucune démonstration empirique à l'effet que la taxation à la consommation est supérieure au plan économique.

**Le sénateur Bolduc:** Oui il y en a, c'est ce que je vous ai dit.

[Traduction]

What concrete proposals do you have to make that are better than that from the point of view of an economic approach. I heard you a moment ago talking about redistributing the pie. I'm all in favour of redistributing the pie, but, first of all, the pie has to grow; otherwise we are going to have equality in poverty. There is so much evidence of that in Eastern Europe that we no longer even need to talk about it. In my view, we no longer even need to talk about that. We have to go to the basic question. The basic question is this: Is a consumption tax in Canada better for the Canadian economy than an income tax?

**Mr. Johnston:** If you permit, Mr. Chairman, first I find the relation being drawn between our analysis and some Eastern Europe countries somewhat unfortunate.

**Senator Bolduc:** It was an incidental remark which I withdraw.

**Mr. Johnston:** I am very pleased that you withdraw it. I am going to ask Mr. Langlois to answer some of your questions. I will make a few remarks afterward.

**Mr. Langlois:** The first thing I would like to say is that a distinction has to be drawn between the idea of abolishing the existing federal sales tax and the other idea of replacing it with a goods and services tax or a value-added tax. I think it is commonly thought, and I think there is even consensus on the idea, that abolishing the federal sales tax is an urgent necessity. That is our view; we share that view.

That said, we find that the public debate in Canada on the opportunities or options or alternatives to the federal sales tax too quickly settled on the solution of a value-added tax. We were never presented other options, such as scenarios involving income tax. I agree with you that a number of countries have opted for a value-added tax. Others have opted for income tax. A number of different arrangements exist throughout the world. There is no magic solution to tax matters. There is no universal model. A number of countries with different situations have very successfully resolved their economic woes without necessarily introducing value-added taxes.

I'm not saying that it's a condemnable scenario as such in any universal way. We believe it must be evaluated against the economic and political context in which we find ourselves. We in Quebec and in Canada already have a high level of consumption taxation in the provinces. In many countries, you have a value-added tax, and you do not have this second-level consumption tax. That is a point that has to be taken into account. There has been no empirical demonstration that consumption taxes are economically superior.

**Senator Bolduc:** Yes there has. That's what I told you.



[Text]

**M. Langlois:** Il y a un débat à ce sujet et ce débat est ouvert. Il y a toutes les études de l'OCDE, il y a un consensus à l'effet qu'il y a des arguments pour et des arguments contre. Cela dépend du contexte dans lequel on se trouve. Nous évaluons que dans le contexte canadien à l'heure actuelle, la voie la plus simple serait de tenir compte de ce que nous avons comme outil fiscal, de les transformer cela est sûr mais de façon plus progressive et plus équitable que le projet qui nous est proposé à l'heure actuelle.

**Le vice-président:** Je pense qu'il faut conclure, autrement ce n'est pas juste pour les autres témoins.

**Le sénateur Bolduc:** Ce matin vous avez donné une heure à un député fédéral.

**Le vice-président:** Cela n'a rien à voir avec la situation présente.

**Le sénateur Bolduc:** Ces personnes ici représentent 166,000 membres. Moi je pense que j'ai le droit de les questionner et j'ai l'intention de les questionner à part de cela.

**Le vice-président:** Je vais vous laisser faire puisque vous me l'imposez.

**Le sénateur Bolduc:** Certainement. J'en ai le droit, ces gens-là représentent beaucoup de monde. Ils représentent pas mal plus de monde que le gars de ce matin, je peux vous dire cela.

**Le vice-président:** Vous ne respectez pas les conventions des assemblées délibérantes.

**Le sénateur Bolduc:** Lesquelles?

**Le sénateur Poitras:** Une demi-heure à tout le monde?

**Le vice-président:** Je n'ai rien à voir là-dedans. Je suis ici parce que je suis de Montréal. Je dis tout simplement que lorsque le président d'une assemblée, par égard pour les autres témoins qui attendent, veut mettre un terme au débat, normalement les membres acceptent cette convention.

**Le sénateur Bolduc:** Je vous demande la permission de poser une question.

**Le vice-président:** Je vous l'accorde mais qu'elle soit courte.

**Le sénateur Bolduc:** Je vous remercie de votre générosité monsieur le président.

**M. Langlois:** Est-ce que je peux conclure? Nous avons nos voisins américains dont nous citons souvent l'exemple au chapitre économique. A ce que je sache, aux États-Unis, il n'y a pas de TVA, il n'y a pas de taxation sur les produits et services et on ne fait pas de lien entre l'efficacité économique ou la performance économique des États-Unis et leur structure ou leur mode de taxation. Il ne faut pas faire d'équation entre les deux.

**Le sénateur Bolduc:** Leur taxation du revenu personnel est à quel taux aux États-Unis? Quel est leur taux de taxation, puisqu'on parle de ça? Elle est pas mal plus basse.

**M. Langlois:** Elle est plus basse.

**Le sénateur Bolduc:** Pas mal plus basse.

**M. Langlois:** Leur secteur public est aussi plus petit.

[Traduction]

**Mr. Langlois:** There is a debate on the subject, and that debate is still open. There are all the studies by the OECD; the consensus is that there are arguments for and arguments against. It depends on the context. Based on our evaluation, in the current Canadian context, the simplest road would be to take stock of what we have in the way of fiscal tools and transform them—that much is certain—but in a more progressive and more equitable way than in the current proposal.

**The Deputy Chairman:** I think we have to conclude. Otherwise it is not fair for the other witnesses.

**Senator Bolduc:** This morning you gave a federal MP an hour.

**The Deputy Chairman:** That has no bearing on the present situation.

**Senator Bolduc:** These people here represent 166,000 members. I think I have the right to question them, and I have every intention of questioning them.

**The Deputy Chairman:** I am going to let you do so since you insist.

**Senator Bolduc:** Of course. I have the right. These people represent a lot of members. I can tell you that they represent many more than the witness this morning.

**The Deputy Chairman:** You don't respect the conventions of deliberating assemblies.

**Senator Bolduc:** Which?

**Senator Poitras:** A half hour for everyone?

**The Deputy Chairman:** I have nothing to do with all that. I'm here because I'm from Montreal. I'm simply saying that, when the chairman of an assembly wants to close debate out of regard for other witnesses who are waiting, members usually respect the convention.

**Senator Bolduc:** Then I ask your permission to ask a question.

**The Deputy Chairman:** I grant it, but make it brief.

**Senator Bolduc:** I thank you for your generosity, Mr. Chairman.

**Mr. Langlois:** May I conclude? There are our American neighbours, whom we often cite as an example in economic matters. As far as I know, there is no VAT in the United States; there is no goods and services tax, and there is no relation between the economic efficiency or economic performance of the United States and its structure or more of taxation. You must not equate the two.

**Senator Bolduc:** What is their personal income tax rate in the United States? What is their tax rate, since we are talking about that? It is quite a bit lower.

**Mr. Langlois:** It is lower.

**Senator Bolduc:** Quite a bit lower.

**Mr. Langlois:** Their public sector is smaller too.

[Text]

**Le sénateur Bolduc:** C'est 50 p. 100 versus 30 p. 100, c'est toute une différence. Il y a aussi des états et il y a aussi des villes aux États-Unis.

Ma deuxième question est la suivante: quand on dit qu'on passe sur le revenu, il faut distinguer entre le revenu personnel et le revenu corporatif. En quoi une taxe, supposons que celle-là n'est pas bonne, en quoi une taxe sur les corporations puisque vous semblez trouver qu'il y a beaucoup d'argent chez les corporations, en quoi cela ne constituerait pas une taxe cachée pour les consommateurs? Autrement dit quand on dit à General Motors ou à Seagrams ou à d'autres vous allez payer tant de plus, en vertu de quoi vous pensez que ces gens-là ne refileront pas la taxe aux consommateurs?

Les gens de la province de Québec ont une certaine mentalité et c'est très profond dans le milieu syndical notamment. Il faut taxer les compagnies avec cela on va tout régler. Mais monsieur quand on taxe les compagnies, qui pensez-vous paie? Pensez-vous que les compagnies font des miracles, qu'ils introduisent l'argent? Que pensez-vous? Qui est-ce qui paie? Quand on parle de ça, il faut être réaliste. D'une part, on a une taxe sur la consommation qui va être visible et on va savoir qui paie. D'autre part, si vous voulez vous acheter une Cadillac, vous allez payer la taxe sur la Cadillac. Si vous vous achetez une Chevrolet, vous allez payer pour une Chevrolet. Cela est clair.

**Le vice-président:** Vous admettez sénateur Bolduc que cela n'est pas une question, c'est un discours que vous faites.

**Le sénateur Bolduc:** J'essaie de poser la question.

**Le vice-président:** Ce n'est pas une question. C'est une réflexion politique intéressante. La réponse va conclure le débat.

**M. Johnston:** Si vous voulez acheter une Cadillac, vous allez payer la taxe sur la Cadillac. Comme ce n'est pas tout le monde qui a les moyens de se payer une Cadillac...

**Le sénateur Flynn:** Ce n'est pas tout le monde qui va payer la taxe sur la Cadillac.

**M. Johnston:** Comme vous dites ce n'est pas tout le monde qui va payer la taxe sur la Cadillac, les gens qui ont les moyens de se payer une Cadillac, de façon générale, ils ont les moyens de s'éviter de payer la taxe sur les produits et services sur l'ensemble des revenus dont ils disposent dans une année, ce qui n'est pas le cas de façon générale pour la majorité de la population. C'est là le caractère injuste d'une taxe comme celle de la TPS.

Sans compter que ceux qui vont nous suivre comme témoins sont en train de faire des pressions au gouvernement provincial pour qu'il harmonise sa taxe de vente avec la TPS fédérale. On aura donc des effets conjugués de la mesure fédérale, des effets multipliés de l'approche fédérale à cause de la conjugaison des deux niveaux de gouvernement. L'essentiel de votre propos c'est-à-dire qu'il faut trouver une façon plus juste d'aller chercher les revenus nécessaires pour faire fonctionner l'ensemble des services publics et des programmes sociaux qui sont en place pour les Canadiens.

Le débat n'est pas fermé par nos propositions, il est ouvert par nos propositions. Il y a des pistes. On est ouvert à une dis-

[Traduction]

**Senator Bolduc:** It's 50 per cent as opposed to 30 per cent. That's quite a difference. There are also states and cities in the United States.

My second question is this: When you say we're overlooking income, you have to distinguish between personal income and corporate income. Suppose a tax is not good. How would a corporate tax—since you seem to think there is much more money in the corporations—how is a corporate tax not a hidden tax for consumers? In other words, when you tell General Motors or Seagrams or other corporations that they are going to pay more, what makes you think that those people will not pass the tax on to consumers?

The people of the Province of Quebec have a certain mentality, and it is very deep-rooted in the union movement in particular. The companies have to be taxed, that way, everything will be settled. However, sir, when the companies are taxed, who do you think pays? Do you think that corporations work miracles, that they print money? What do you think? Who pays? When you talk about that, you have to be realistic. On the one hand, we have a tax on consumption that is going to be visible, and we will know who pays. On the other hand, if you want, you can buy a Cadillac, and you are going to pay the tax on the Cadillac. If you buy a Chevrolet, you are going to pay for Chevrolet. That much is clear.

**The Deputy Chairman:** You will admit, Senator Bolduc, that you are not asking a question; you were making a speech.

**Senator Bolduc:** I'm trying to ask a question.

**The Deputy Chairman:** It's not a question. It is an interesting political reflection. The answer will end the debate.

**Mr. Johnston:** If you want to buy a Cadillac, you pay the tax on the Cadillac. Since not everyone can afford to buy a Cadillac...

**Senator Flynn:** Not everyone is going to pay the tax on the Cadillac.

**Mr. Johnston:** As you were saying, everyone will not be paying tax on the Cadillac. People who can afford a Cadillac can generally afford to avoid paying the goods and services tax on all their disposable income in a year, and that is not generally the case for the majority of the population. That is the unfair nature of a tax such as the GST.

In addition, the witnesses who are going to follow us are pressing the provincial government to harmonize its sales tax with the federal GST. We will therefore have the combined effects of the federal measure, the multiple effects of the federal approach because of the combination of the two levels of the government. The point of your remarks is that we have to find a fair way of securing the necessary revenue to pay for all public services and social programs in place for Canadians.

Our proposals don't close the debate, they open it. There are possible solutions. We are open to discussion. What we are



[Text]

cussion. Ce qu'on dit d'une façon claire et évidente, c'est que l'approche proposée par le gouvernement actuel, c'est-à-dire une taxe sur les produits et services, cela ne rejoint absolument pas, mais absolument pas les critères de référence auxquels nous adhérons comme collectif au Québec.

**Le sénateur Thériault:** J'aurais une mise au point monsieur le président.

**Le vice-président:** Qu'elle soit courte parce que là ce n'est pas juste pour les autres témoins.

**Le sénateur Thériault:** Je voudrais dire aux témoins qu'il ne devrait peut-être pas s'inquiéter de l'attitude des quelques sénateurs qui ont posé les questions. Vous êtes avec la grande majorité des Québécois et des Canadiens en exposant votre point de vue et nous l'apprécions beaucoup.

**Le vice-président:** Alors messieurs Langlois et Johnson je vous remercie de votre excellente présentation et de votre mémoire qui sans aucun doute sera très utile au comité. Je demanderais au prochain groupe du Conseil du Patronat du Québec de s'approcher. Je reconnais monsieur Ghyslain Dufour le président qui est le bienvenu. Asseyez-vous à la table et présentez-nous vos collègues, monsieur Dufour.

**M. Ghyslain Dufour, président, Conseil du patronat du Québec:** Je vous remercie monsieur le président.

**Le vice-président:** Monsieur Dufour ainsi que vos collègues, je m'excuse, ce n'est pas une situation très agréable pour quelqu'un qui préside une réunion quelconque d'être dans l'obligation de vous rappeler que d'une part on souhaiterait que vous fassiez un résumé de votre mémoire le plus bref possible de façon à donner le plus de temps possible aux sénateurs de vous poser des questions et d'autre part je demande aux sénateurs de restreindre leurs questions. Alors la parole est à vous monsieur Dufour.

**M. Dufour:** Je vous remercie monsieur le président, messieurs les sénateurs. Je vous présente d'abord à ma gauche monsieur Jacques Garon qui est directeur de la recherche au Conseil du patronat et à ma droite, monsieur J. Robert Ouimet qui est président de Ouimet Cordon Bleu.

Je voudrais d'abord vous dire ce qu'est le Conseil du patronat. C'est une fédération de 126 associations patronales au Québec. Nous regroupons également plus ou moins 450 membres corporatifs, ce qui veut dire que nos associations et nos membres représentent les employeurs qui embauchent à peu près 70 p. 100 de la main-d'oeuvre au Québec.

Nous avons fait le débat sur la TPS à l'intérieur de nos instances et je puis vous confirmer monsieur le président que le mémoire que nous vous avons présenté a fait l'objet d'un consensus raisonnable. Notre position sur la TPS est bien connue. Elle s'exprime depuis le moment où on en a entendu parler les premières fois à Ottawa en 1987. Nous avions à ce moment-là donné notre accord de principe avec le projet qui a été déposé. Cet accord cependant n'était pas inconditionnel et j'y reviendrai plus tard.

Au mois de janvier cette année, nous avons eu l'occasion de rencontrer les caucuses des députés conservateurs et libéraux à Ottawa et entre autres discussions que nous avons eues à ce moment-là, il y avait la TPS. C'était au lendemain ou à peu

[Traduction]

saying in a clear and obvious way is that the present government's proposed approach, a goods and services tax, does not at all, and I mean not at all, meet the reference criteria to which we subscribe as a community in Quebec.

**Senator Thériault:** I would like to clarify a point, Mr. Chairman.

**The Deputy Chairman:** Make it brief because this is not fair for the other witnesses.

**Senator Thériault:** I would like to tell the witnesses that he should perhaps not worry about the attitude of those senators who have asked questions. You stand with the great majority of Quebecers and Canadians in presenting your point of view, and we appreciate it very much.

**The Deputy Chairman:** Then, Mr. Langlois and Mr. Johnston, I thank you for your excellent presentation and your brief, which will doubtless be of great use to the Committee. I would ask the next group, the Council of Quebec Employers, to come forward. I recognize Mr. Ghyslain Dufour, the Chairman, and welcome him. Please sit down at the table and introduce your colleagues, Mr. Dufour.

**Mr. Ghyslain Dufour, Chairman, Council of Quebec Employers:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Deputy Chairman:** Mr. Dufour, and your colleagues, I apologize. It is not a very pleasant situation for someone chairing any meeting to have to remind you that, first, we would like you to give us a summary of your brief that is as short as possible so as to leave the longest possible time for the senators to ask you questions, and, second, I would ask the senators to limit their questions. So, Mr. Dufour, you have the floor.

**Mr. Dufour:** Thank you, Mr. Chairman, senators. I would first like to introduce, to my left, Mr. Jacques Garon, who is Director of Research with the Council of Quebec Employers, and, to my right, Mr. J. Robert Ouimet, who is President of Ouimet Cordon Bleu.

I would first like to tell you what the Council of Quebec Employers is. It is a federation of 126 Quebec employer associations. We also have roughly 450 corporate members, which means that our associations and our members represent the employers who hire about 70 per cent of labour in Quebec.

We have debated the GST within our own ranks, and I can tell you, Mr. Chairman, that the brief we have submitted to you has achieved a reasonable degree of consensus. Our position on the GST is well known. We have stated it from the moment the GST was first heard of in Ottawa in 1987. At that time, we gave our agreement in principle to the proposal then submitted. That agreement in principle is not unconditional, however, and I shall return to that point in a few minutes.

This past January, we had the opportunity to meet with the Liberal and Conservative caucuses in Ottawa, and among the topics for discussion at that time was the GST. That was immediately following the government's decision to lower the

## [Text]

près que le gouvernement avait décidé de baisser le taux de 9 à 7 p. 100. Nous étions carrément en demande à ce moment-là. Nous avons bien sûr applaudi à cette baisse et nous avons rappelé aux caucus, je le répète, des conservateurs et des libéraux, que nous continuions à appuyer ce projet de loi.

Pourquoi essentiellement monsieur le président? Pour quatre raisons. D'abord l'efficacité économique. On relève tous les lacunes nombreuses à la taxe de vente actuelle. C'est une taxe qui fausse les choix de production et de distribution. Elle a des effets variables sur les prix puisqu'il existe presque autant de taux qu'il existe de produits mais surtout en ce qui nous concerne au Québec, c'est parce que c'est une taxe qui nuit aux exportations et avantage les importations. Dans ce sens-là, ne serait-ce que pour cette seule raison, pour nous elle doit être abandonnée. La deuxième grande raison est l'inéquité qui vient de faire l'objet d'un débat entre monsieur Johnson et le sénateur Bolduc, nous partageons complètement l'analyse qui vient d'être faite par le sénateur Bolduc. Je ne le répéterai pas étant donné que je n'ai que 10 minutes pour faire notre présentation.

Tout le monde doit se rappeler qu'il y a peut-être 25 ans, les principaux revenus des gouvernements venaient de la taxe de vente, venaient ensuite les impôts des particuliers et ensuite celui des corporations. Vingt-cinq ans plus tard, c'est complètement inversé et c'est maintenant les revenus justement des individus qui rapportent le plus aux différents paliers de gouvernement et on ne peut pas comprendre que certains groupes dits sociaux appuient ce genre de modification qui s'est présenté. Les taxes des corporations sont maintenant en deuxième et les taxes de vente sont en troisième, ce qui est pour nous inéquitable. Nous pourrions revenir dans le débat sur les arguments qui ont été avancés tout à l'heure.

Le troisième point d'accord avec la TPS est qu'elle sera davantage visible que la taxe actuelle. C'est un des gros griefs que l'on fait actuellement à la taxe fédérale. Les consommateurs la paient. Personne ne sait ou à peu près qu'ils paient 13.5 p. 100 d'une taxe qui s'en va au fisc fédéral. Elle ne sera peut-être pas complètement visible. Nous-mêmes aurions souhaité qu'elle le soit davantage. En tout cas, c'est une très nette amélioration par rapport à la situation actuelle. La quatrième raison de notre appui monsieur le président est l'uniformité du taux et l'assiette fiscale. Je le répète l'assiette fiscale actuelle est étroite, elle est même discriminatoire. Une assiette fiscale élargie à la plupart des biens et services serait quant à nous plus équitable. Bien sûr, le taux uniforme qui est proposé devrait simplifier les procédures administratives par rapport au régime actuel.

On pourrait ajouter d'autres raisons d'appui. Je sais que le temps nous manque. J'ai dit au début que notre appui n'est quand même pas inconditionnel. Quel que soit le projet de loi monsieur le président, vous savez qu'il y a toujours possibilité de le bonifier. Dans ce sens, je voudrais rappeler un certain nombre de problèmes que nous avons déjà identifiés, par exemple celui de la complexité. Je pense que tout le monde va partager cette préoccupation. Il y a le fardeau fiscal ou administratif additionnel que cela va représenter pour nos PME. On souhaite encore que l'aide aux petites entreprises soit améliorée pour ne pas les placer dans une situation concurrentielle défavorable.

## [Traduction]

rate from 9 per cent to 7 per cent. We were very much in demand at that point. We of course applauded the decrease, and reminded the caucuses, both Liberal and Conservative I repeat, that we would continue to support the bill.

Why, Mr. Chairman? Essentially for four reasons. The first is economic efficiency. We have observed the many weaknesses in the existing federal sales tax. The tax distorts production and distribution choices. It has variable effects on prices, since there are almost as many rates as products on the market, but more particularly as it regards us in Quebec, it is a tax that harms exports and benefits imports. For the reason alone it should be abandoned. The second major reason is fairness, which was just now the subject of discussion between Mr. Johnston and Senator Bolduc. We completely support the analysis just advanced by Senator Bolduc. I will not repeat it since I have only 10 minutes to make our presentation.

Everyone should remember that, perhaps 25 years ago, the major portion of government revenues came from sales tax, then personal income tax and, lastly, corporate income tax. Twenty-five years later, those positions are reversed, and it is now personal income tax which generates the most at the various levels of government, and we cannot understand how certain so-called social groups can support the kind of change that has occurred. Corporate income taxes are now in second place, and sales tax in third, something we find unfair. In the discussion we could return to the arguments advanced a few moments ago.

The third point concerning the GST is that it will be more visible than the present tax. This is one of the major grievances that has been expressed concerning the federal sales tax. Consumers pay it, but almost no one knows he is paying a 13.5 per cent tax that goes to the federal government. The new tax may not be completely visible. We would have preferred it to be more so. In any case, it is a very distinct improvement over the current situation. The fourth reason for our support, Mr. Chairman, is the uniformity of the tax rate and the tax base. I repeat that the existing tax base is narrow, and even discriminatory. A tax base broadened to include most goods and services would be fairer in our view. Of course, the uniform tax rate proposed should simplify administrative procedures relative to the present system.

We could cite other reasons for our support. I know that our time is short. I said at the outset that our support is, however, not unconditional. As you know, Mr. Chairman, it is always possible to make improvements to any bill. And in that connection, I would like to state a certain number of problems that we have already identified, such as the complex nature of the tax. I think that everyone will share this concern. There is the matter of the tax burden or the additional administrative burden that the tax represents for our small and medium-size businesses. We still hope that improved assistance will be provided to small businesses so as not to place them in an unfavourable competitive situation.



*[Text]*

Notre deuxième gros problème c'est la dualité de la taxe fédérale-provinciale. Nous avons suggéré dès le départ que cette taxe-là soit nationale comme d'ailleurs le suggérait le gouvernement au départ. Il n'y a pas eu d'entente entre les provinces. Malheureusement s'il n'y avait pas harmonisation au début de janvier 91, nous serions pris avec nos PME québécoises avec des assiettes fiscales différentes, des taux différents, et cela deviendra un cauchemar administratif pour plusieurs de nos entreprises. Il ne s'agit pas pour nous de jeter le blâme sur le fédéral ou le provincial, on est devant un constat, il n'y a pas eu harmonisation et cela créera un problème.

J'écoutais l'argument avancé par monsieur Johnson avant nous, il faut dire que lorsqu'on demande l'harmonisation, on ne demande pas l'harmonisation à 9 p. 100. La taxe de vente au Québec est de 9 p. 100 et 10 p. 100 dans la restauration. On la baisserait à 7 p. 100. Ceux qui s'opposent à la TPS ne font pas le deuxième bout de l'argumentation.

Il y a aussi un certain nombre de problèmes que l'on rencontrera et ça je pense que tout le monde doit être sensibilisé à ça. Il s'agit de l'effet inflationniste qu'aura l'introduction de la TPS. Le ministre lui-même parle de 2.25 p. 100 la première année. Cela ne serait pas récurrent par ailleurs. Ce que l'on signale à cet égard c'est que le gouvernement doit diffuser toutes les informations nécessaires aux entreprises, aux consommateurs et aux travailleurs. Il ne faut pas s'imaginer que le 2.25 va venir s'ajouter à tous les ans. C'est une taxe non récurrente. Je pense qu'il fallait le dire davantage.

Il y a un problème que l'on a aussi. Je pense que tout le monde qui n'est pas dans le secteur politique va le partager ce problème. On ne sait pas de quelle façon le ministre des Finances utilisera éventuellement la taxe. Cela n'a rien à voir avec les conservateurs, si c'était les libéraux, ce serait la même chose. C'est une source de revenu qui aujourd'hui est à 7 p. 100. Ça pourrait devenir une caisse enregistreuse facile. On grimpe à 8, 9 ou à 10. C'est un risque que l'on court avec ce genre de taxe. Cela nous préoccupe mais pas au point de demander au gouvernement de la geler parce que si à un moment donné il y a des arbitrages à faire entre l'impôt des corporations, des individus et la taxe de vente, il devra bien sûr faire des arbitrages. Je voudrais conclure, monsieur le président, en lisant la conclusion de notre mémoire.

Personne ne peut voir d'un oeil favorable l'introduction d'une nouvelle taxe. Mais il faut se rappeler que l'actuelle taxe de vente fédérale, aux dires de tous, est désuète.

Le système proposé n'est pas par ailleurs sans faille. Mais quelles sont les solutions de rechange? Rejeter la TPS, c'est soit accepter le statu quo, ce qui veut dire garder le système de taxe de vente fédérale actuel que tout le monde a décrié, soit envisager une autre variante d'une TVA plus complexe, sans exemption, ce qui serait politiquement et techniquement encore bien plus difficile à vendre.

C'est pourquoi nous appuyons toujours le principe de l'introduction de la TPS et donc du projet de loi C-62. Cette réforme devrait en effet améliorer l'équité de la fiscalité et stimuler à long terme la production et l'emploi dans les industries canadiennes.

*[Traduction]*

Our second major criticism is the matter of dual federal-provincial taxation. We have suggested from the outset that this tax be national, as the government originally suggested. No agreement has been reached among the province. Unfortunately, if there is harmonization at the start of January 1991, our Quebec SMBs will be stuck with different tax bases, different rates, and that will become an administrative nightmare for a number of our businesses. We are not blaming either the federal or the provincial governments; we are simply making an observation: there has been no harmonization, and that will create a problem.

I was listening to the argument advanced by Mr. Johnston before us. I should say that, when we ask for harmonization, we are not asking for harmonization at 9 per cent. The Quebec sales tax is 9 per cent, 10 per cent in the restaurant business. It will be lowered to 7 per cent. Those who are opposed to the GST are considering only the second half of the argument.

We will also encounter a certain number of problems, and I think that everyone is aware of that. I am talking about the inflationary effect that the GST will have once it is introduced. The Minister himself speaks of 2.25 per cent in the first year. But that will not be a recurrent increase in inflation. What we are saying in this regard is that the government must provide all the necessary information to business, consumers and workers. People should not be allowed to imagine that there will be a 2.25 per cent increase in inflation every year. This tax will have a one-time inflationary impact. I think that has to be emphasized more.

We have another problem. It seems to me that everyone who is not in the political sector is concerned by this problem. We do not know how the Minister of Finance will eventually use the tax. This has nothing to do with the Conservatives; if the Liberals were in government, it would be the same thing. The tax is a source of revenue which today stands at 7 per cent. It could easily become a cash cow if the rate is increased to 8, 9 or 10 per cent. This is a risk we run with this kind of tax. This concerns us, but not so much that we will ask the government to freeze the rate because, if at some point adjustments have to be made between corporate income tax, personal income tax and sales tax, it will of course have to make those adjustments. I would like to conclude, Mr. Chairman, by reading the conclusion of our brief.

No one is happy to see a new tax introduced, but it must be remembered that the present federal sales tax is, in everyone's opinion, out of date.

The proposed system is not perfect, but what are the alternatives? To reject the GST is either to accept the status quo, which means maintaining the present federal sales tax system, which has been condemned by all concerned, or to accept another, more complex variation on the VAT theme, without exemptions, which would be even more difficult to sell from both political and technical viewpoints.

For these reasons, the CPQ still supports the principle of introducing the GST and thus of Bill C-62, its implementing legislation. This reform should make the tax system fairer and stimulate production and employment in Canadian industry over the long term.

[Text]

Cet appui comme on l'a vu monsieur le président n'est pas inconditionnel cependant compte tenu des problèmes que l'on aura à vivre avec cette nouvelle taxe. Je termine en disant que le gouvernement devrait aller de l'avant. Si nous avons un message pour nos amis sénateurs libéraux parce qu'on les connaît bien aussi, c'est qu'au lieu de contester le principe même du projet de loi, ils devraient plutôt s'attarder à le bonifier.

**Le vice-président:** C'est exactement ce que mes collègues ont l'intention de faire, je ne veux pas parler pour eux. Le sénateur Simard a demandé la parole le premier et ensuite je crois que ce sera le sénateur Beaudoin.

**Le sénateur Simard:** Vous mentionnez à la page 7 une hausse non répétitive d'environ 2.25. Mes informations sont que le ministre des Finances parle plutôt de 1.25. C'est un genre d'erreur qui peut se glisser. Il n'y a pas de problème là.

**M. Dufour:** Tant mieux.

**Le sénateur Simard:** Lorsqu'il est question de TPS, vous parlez à un convaincu. Les experts et enfin les représentations faites à nous ou ailleurs font état du besoin de remplacer la taxe de vente actuelle. J'ai une question seulement. J'ai dit et j'ai essayé d'expliquer à ma façon dans quelle mesure et de quelle façon la taxe de vente fédérale actuelle est tueuse d'emplois. Vous y avez fait allusion tout à l'heure.

Il y a des groupes de syndicats ou de syndiqués la semaine dernière qui nous ont dit et ont défié même mes collègue et tous les Canadiens qui appuient la TPS de prouver que la loi actuelle tuait des emplois. D'après eux, personne n'avait pu prouver ça à ce jour. Vous qui êtes des professionnels de l'industrie, pouvez-vous nous dire comment la taxe de vente actuelle tue des emplois?

**M. Dufour:** Je vais passer la parole à notre chef économiste. Je vais juste rappeler ce que l'on dit dans notre mémoire, c'est que cela favorise les importations au détriment de nos exportations parce que notre produit exporté a dans son coût la taxe fédérale de vente de 13.5 p. 100. Ça augmente le prix de notre produit. De quelle façon ça se traduit concrètement, monsieur Garon peut vous l'expliquer.

**M. Jacques Garon, directeur de la recherche socio-économique, Conseil du patronat du Québec:** Oui monsieur le président, il est évident quand on veut prouver quelque chose par des chiffres, on peut faire toutes sortes d'analyses. Je crois que c'est plutôt le sens commun et le jugement qui doivent prévaloir. On sait qu'il y a un emploi sur quatre qui dépend du secteur des exportations au Canada et le Québec n'en est pas exclus. Ce qui veut dire que quand les exportations diminuent, que ce soit en raison d'un dollar canadien élevé ou pour des raisons fiscales et celle-là c'en est une parce que cela a été démontré par toutes les analyses que cette taxe de vente fédérale actuelle joue au détriment des exportations et favorise nos importations, à chaque fois qu'on augmente le volume des importations et qu'on diminue celui des exportations, c'est évident que cela doit se répercuter à travers tout le système, non seulement sur le système de prix mais également au niveau des emplois.

**Le vice-président:** J'ai déjà quatre noms sur la liste et nous sommes déjà en retard. Soyons bref.

[Traduction]

However, this support is not unconditional, as we have already said, Mr. Chairman. Particularly given the problems we will experience with this new tax. I close by saying that the government should go ahead with its proposal. If we have a message for our Liberal senator friends—because we know them well, too—it is that, instead of challenging the very principle of the bill, they should rather work on improving it.

**The Deputy Chairman:** That is precisely what my colleagues intend to do. I do not want to speak on their behalf. Senator Simard has asked to speak first, then I believe it will be Senator Beaudoin's turn.

**Senator Simard:** On page 7, you mention a one-time increase of approximately 2.25 per cent. From my information, the Minister of Finance is talking about 1.25 per cent. That is the kind of error that can slip in. There is no problem in that.

**Mr. Dufour:** So much the better.

**Senator Simard:** When it comes to the GST, you are preaching to a convert here. The experts and the representations that have been made to us or elsewhere emphasize the need to replace the existing federal sales tax. I have only one question. I have said and tried to explain in my own way how and to what extent the existing federal sales tax kills jobs. You alluded to that point a few minutes ago.

Union groups and union members last week told us and even defined my colleagues and all Canadians who support the GST to prove that the present tax kills jobs. According to them, no one had yet proved that. You, who are professionals in industry, can you tell us how the present sales tax kills jobs?

**Mr. Dufour:** I am going to give the floor to our chief economist. I am simply going to recall what we say in our brief, and that is that the tax favours imports to the detriment of our exports because the price of our exported goods includes the 13.5 per cent federal sales tax. That increases the price of our products. I bet Mr. Garon can explain to you how that translates in concrete terms.

**Mr. Jacques Garon, Director, Socio-Economic Research, Council of Quebec Employers:** Yes, Mr. Chairman, when you want to prove something with figures, you can obviously conduct all kinds of analyses. I believe, however, that common sense and judgment should prevail. We know that one job in every four depends on the export sector in Canada, and Quebec is not excluded from that. That means that, when exports decline, either because of a high Canadian dollar or for tax reasons, and this is one because it has been demonstrated in all the analyses that this federal sales tax operates to the detriment of exports and favours imports, each time we increase the volume of imports and decrease exports, that change is felt throughout the system, not only on the pricing system, but also on jobs.

**The Deputy Chairman:** I already have four names on the list, and we are already behind schedule. Please be brief.



[Text]

**Le sénateur Beaudoin:** Ma question touche le domaine de l'harmonisation. Les provinces ont le droit de prélever des taxes directes sur la consommation et la vente. Le fédéral, d'après les arrêts du Conseil privé c'est très clair, a le droit aussi de prélever des taxes directes ou indirectes.

Vous avez soulevé un point extrêmement intéressant, l'harmonisation entre les deux taxes. Malheureusement le temps ne vous a pas permis de donner peut-être votre point de vue. J'aimerais bien moi venant d'un homme d'affaires comme vous savoir ce que vous pensez de cette harmonisation parce que je considère que c'est vital dans le système actuel.

Quelle est d'après vous la meilleure forme possible d'harmonisation des deux taxes, parce que c'est ça le fédéralisme.

**M. Dufour:** Nous ne sommes jamais entrés dans le débat constitutionnel. Nous avons toujours dit que c'était possible et je suis heureux de vous l'entendre dire. Ce que nous souhaitons, c'est que cette harmonisation se fasse et au niveau du taux et au niveau de l'assiette.

Prenons l'exemple du 1er janvier 1991 dans un petit dépanneur. S'il n'y a pas ce que le ministre Wilson appelle la taxe nationale de vente, ce que nous appelons maintenant harmonisation du fédéral avec le provincial, vous aurez ce petit dépanneur pris avec d'une part l'assiette fédérale et d'autre part l'assiette provinciale, avec des taux différents, le taux fédéral qui sera de 7 p. 100 mais des taux provinciaux qui continuent à varier.

Vous n'avez même pas la technologie chez les petits dépanneurs pour être capable de lui demander dans sa caisse enregistreuse de tenir compte de ça. Vous allez lui poser un problème énorme de visibilité de la taxe en ce qu'il ne sera pas obligé de rendre la taxe provinciale nécessairement visible dans l'établissement parce que le 9 p. 100 s'inscrira de façon automatique à la caisse alors qu'au niveau fédéral, s'il ne donne pas un coupon de caisse, il devra rendre publique la taxe de 7 p. 100.

Alors vous imaginez bien que les petites PME, déjà prises par un paquet de problèmes que vous connaissez comme moi, se voyant confrontées le 1er janvier à ce problème-là, pourraient frôler la catastrophe. Il n'y a pas eu d'entente fédérale-provinciale, c'est malheureux. Nous faisons des pressions pour que le gouvernement québécois s'harmonise le mieux possible avec cette taxe-là, pas seulement un agent qui va prélever la taxe fédérale, ça c'est une chose mais que les assiettes et les taux soient le plus possible comparables. Je voudrais juste vous donner l'exemple de la restauration.

**Le sénateur Beaudoin:** Il y a tout de même le Québec qui a réussi à attirer l'attention sur cette possibilité d'harmonisation.

**M. Dufour:** Je pense que le problème est différent en Alberta. Chez nous je pense qu'on a réussi à faire le point. On voyait encore la semaine dernière sous la signature de Daniel Johnson que les discussions se continuaient avec le fédéral. Cette harmonisation avantagerait certains de nos secteurs. D'abord les gens ont dit que vous allez garder le 7 p. 100 plus 9, cela fait 16. Alors 7 plus 7 ça fait 14. Dans le domaine de la restauration, si rien n'est fait, quand on ira au restaurant le 1<sup>er</sup> janvier 1991, ça sera 17 p. 100. On dit qu'en harmonisant ça sera 14 p. 100. Alors il y a des avantages à l'harmonisation.

[Traduction]

**Senator Beaudoin:** My question concerns the area of harmonization. The provinces have the right to charge direct taxes on consumption and sales. Based on the Privy Council decisions, the federal government also very clearly has the right to charge direct and indirect taxes.

You raised an extremely interesting point: harmonization of the two taxes. Unfortunately, you may perhaps not have been given enough time to state your point of view. I would like to hear from you, a businessman, what you think of this matter of harmonization, because I consider it vital in the existing system.

What, in your opinion, is the best possible form of harmonization of the two taxes, because that's what federalism is.

**Mr. Dufour:** We have never entered the constitutional debate. We have always said that that was possible, and I am pleased to hear you say so. What we hope is that there will be harmonization on the rate and on the tax base.

Let's take the example of a small convenience store on January 1, 1991. If there is no federal sales tax, as Mr. Wilson calls it, or federal-provincial harmonization, as we now call it, you will see this small convenience store owner stuck with the federal tax base on the one hand and the provincial tax base on the other, with different rates, the federal rate of 7 per cent, but the provincial rates will continue to vary.

The technology does not even exist in the small convenience stores to enable us to ask the owner handle all this with his cash register. You are going to leave him with the enormous problem of the visibility of the tax, in that he will not necessarily be required to make the provincial tax visible in the store because the 9 per cent will be automatically recorded by the cash, whereas, as regards the federal level, if he does not provide a cash register tape, he will have to make the 7 per cent tax public.

So you can imagine that the SMBs, which are already facing a number of problems, as you and I know, confronted with this problem on January 1, could be facing a catastrophe. There is no federal-provincial agreement, and that is unfortunate. We are pressing the Quebec government to harmonize its tax with this tax as far as possible, and not only to have an officer who will collect the federal tax. That's one thing, but we want the tax bases and tax rates to be as comparable as possible. I would simply like to give you an example from the restaurant business.

**Senator Beaudoin:** It was nevertheless Quebec that drew attention to the possibility of harmonization.

**Mr. Dufour:** It seems to me the problem is different in Alberta. In Quebec, I think we have been able to grasp the situation. Last week, we saw an article in which Daniel Johnson said that discussions were continuing with the federal government and that harmonization would be to the benefit of some of our sectors. First, people said that they were going to keep the 7 per cent rate, plus 9 per cent, which would make 16 per cent; then 7 per cent plus 7 per cent, which equals 14 per cent. In the restaurant business, if nothing is done, when you go to a restaurant on January 1, 1991, it will be 17 per cent. We are

## [Text]

Les gens disent que c'est pénaliser davantage. Au contraire, si on pense à l'ensemble des secteurs, cela nous avantagerait comme Québécois.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, je voudrais remercier monsieur Dufour pour ses bons conseils à l'égard des sénateurs libéraux. Nous allons y apporter l'attention que cela mérite. Je respecte très volontairement votre présentation mais je le fais de la même manière que je respecte toutes les autres présentations. Nous vous donnerons la même considération que nous avons donnée à toutes les autres parce qu'en fait, comme votre collègue le dit on fait avec les chiffres ce que l'on veut.

Vous avez parlé il y a 25 ans du montant de taxe perçu pour l'impôt personnel, l'impôt des corporations et la taxe de vente. Je ne suis pas en désaccord. Vous avez oublié cependant de mentionner et je sais que c'est un oubli, qu'il y a 25 ans, la proportion de la taxe sur les corporations comparée avec la taxe sur l'impôt personnel s'est élargie beaucoup. Cela fait poser des questions à des gens qui étudient le problème sous tous les côtés de la médaille.

Vous soulevez un point à propos de l'harmonisation. Vous pouvez penser que ce ne sont pas tous les gouvernements provinciaux qui sont rendus au point de désespoir des revenus pour imposer jusqu'aux services funéraires. Il y a beaucoup de travail à faire. Peut-être que vous êtes prêts à faire cela au Québec mais il y a des provinces, vous en avez nommé une, l'Alberta, qui ne sont pas rendues à ce point-là encore. Ça laisse le temps, je suis d'accord avec vous. Il serait mieux que toutes ces taxes soient harmonisées. Mais je crois que le problème que vous soulevez pour la petite épicerie et tout le reste de ces gens-là, ces gens voient venir le 1er janvier 1991 avec l'imposition de cette taxe. Ils voient venir ça avec peur. Il n'y a rien d'autre que la peur. Ils ne savent pas comment s'organiser. Même certains d'entre eux, s'ils avaient les moyens financiers pour acheter toute la technologie que cela va prendre pour démêler toutes ces taxes-là, on nous dit que les compagnies qui supposément devraient fournir cette technologie ne sont pas capables de le faire.

Vous voyez tous ces problèmes. Vous êtes d'accord en principe avec la taxe. Je respecte cela. Je vous pose une question. Avec tous les problèmes que vous avez soulevés, avec le fait que vous êtes d'accord en principe, conditionnellement, vous dites au gouvernement que cette taxe devrait être en vigueur le 1er janvier 91 oui ou non.

**M. Dufour:** Oui définitivement parce qu'il faut commencer en quelque part et souhaiter que le gouvernement du Québec pour un, on ne parlera pas des gens de l'Ontario, s'harmonise le plus tôt possible. D'ailleurs on l'a vu dans le budget de monsieur Lévesque. Il fera une déclaration à l'automne pour savoir comment les entreprises seront peut-être moins pénalisées qu'elles le pensent. Dans la déclaration de monsieur Johnson de la semaine dernière, il donne encore beaucoup d'espoir aux entreprises.

De toute façon elle est tellement mauvaise la taxe fédérale actuelle qu'il faut la remplacer. Il faut commencer à un moment donné alors ça sera le 1er janvier 91. Si vous me le

## [Traduction]

saying that, with harmonization, it would be 14 per cent. So there are benefits to harmonization. People say that harmonization means penalizing you even further. On the contrary, if you consider all sectors, it would be to the advantage of Quebecers.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I would like to thank Mr. Dufour for his good counsel regarding the Liberal senators. We are going to give it the attention it deserves. I very much respect your presentation, but I do so in the same way I respect all the other presentations. We will give you the same consideration we have given to all the other witnesses because, as your colleague says, you can make numbers say anything you want them to say.

You mentioned the amount of revenues collected from personal income tax, corporate income tax and the sales tax 25 years ago. I don't disagree with you. You forgot to mention, however, and I know this is merely an oversight, that 25 years ago, the proportion of income tax compared to personal income tax has grown considerably. That raises questions from people studying all sides of the problem.

You raised a point concerning harmonization. You may think that not all provincial governments have reached the point of financial despair that leads them to taxing even funeral services. Much work remains to be done. Perhaps you are prepared to do that work in Quebec, but there are provinces—and you named one, Alberta—that have not yet reached that point. That leaves us the time, I agree with you on that. It would be better to harmonize all these taxes. However, I believe that the problem you raise for the small convenience store and all those other people, . . . These people see this tax coming on January 1, 1991. They see it coming, and they are afraid. It is nothing else than fear. They don't know how to organize their businesses, and they don't know whether they can afford to buy all the technology they will need to sort out all the taxes. We have been told that the companies that are supposed to supply this technology cannot do so.

You see all these problems. You agree in principle with the tax. I respect that. I am asking you one question. With all the problems that you raise and the fact that you have expressed conditional agreement in principle, are you telling the government, yes or no, whether this tax should be implemented on January 1, 1991?

**Mr. Dufour:** Yes, definitely, because you have to begin somewhere and hope that the Government of Quebec for one—we won't talk about the people from Ontario—will harmonize as soon as possible. Incidentally, we saw this is Mr. Lévesque's budget. He will make a statement in the all on how businesses will perhaps be less penalized than they think. In Mr. Johnson's statement last week, he held out even more hope for business.

In any case, the existing federal sales tax is so bad that it has to be replaced. We have to start sometime; so it will be



[Text]

permettez, je voudrais revenir à deux choses que vous avez dites.

Tout d'abord, il y a la question de la taxe sur les revenus des particuliers qui serait beaucoup plus élevée comparativement aux taxes sur les profits des corporations 10 ou 15 ans plus tard. Là on entre dans un tout autre débat. Et j'aimerais le faire avec vous monsieur le sénateur sauf que je reconnais aussi l'argument du sénateur Bolduc à l'effet qu'une entreprise ça ne paie rien. Alors que vous imposiez des montants aux entreprises, à un moment donné cela va être transféré aux consommateurs. C'est cet équilibre qu'il faut conserver dans le système fiscal.

**Le sénateur Thériault:** Pour les entreprises et les corporations, je suis d'accord avec vous mais pour les gens qui s'achètent des yachts de \$500,000 . . .

**M. Dufour:** Tant mieux pour eux s'ils peuvent se les payer. Je n'ai rien contre ça.

**Le sénateur Poitras:** On parle de taxe, on parle toujours du côté négatif de l'économie. Vous êtes un homme d'affaires progressif. Vous avez de nombreuses réussites à votre chapeau. Quel est le moteur qui fait qu'un pays ou une entreprise se développe positivement, crée des emplois. Est-ce que vous basez ça seulement sur le fardeau des taxes que vous allez payer à la fin ou si le moteur n'est pas plus un encouragement au développement, la protection de nos exportations et les encourager, est-ce qu'on pourrait avoir votre point de vue là-dessus?

**Mr. J. Robert Ouimet, président, Ouimet Cordon Bleu Inc.:** J'arrive de Moscou et la réponse est ceci. Le moteur c'est la productivité et la motivation individuelle et collective de la population ou de la nation. La productivité est atteinte par une motivation des êtres humains dans la nation, individuellement et collectivement. Il faut arriver des pays de l'Europe de l'Est à l'heure actuelle pour dire ce que je viens de dire, non seulement avec la science économique que je connais mais aussi avec émotion.

**Le sénateur Poitras:** Est-ce que le fardeau administratif de cette nouvelle taxe est aussi lourd et va créer des problèmes insolubles et également est-ce que ça vous aide dans les coûts s'il y a un ajustement entre le niveau provincial et fédéral?

**M. Dufour:** S'il y a un ajustement entre le fédéral et le provincial, cela va simplifier les choses et pour nous et pour les autres.

**Le sénateur Poitras:** C'est un plus.

**M. Dufour:** Ce que cela ajoute à nos opérations sur le plan productivité, cela n'ajoute absolument rien.

**Le sénateur Rizzuto:** Vous avez dit que vous êtes d'accord avec le projet de loi. Vous voulez avoir des amendements. Est-ce bien ça?

**M. Dufour:** Oui.

**Le sénateur Rizzuto:** Vous avez parlé des sénateurs libéraux avec lesquels vous n'êtes pas d'accord. Les libéraux demandent des amendements. Vous aussi donc vous n'êtes pas tout à fait en désaccord avec les libéraux. J'ai l'impression que l'on a peut-être les mêmes préoccupations que vous. On essaie de

[Traduction]

January 1, 1991. But if you permit, I would like to return to two things you said.

First, you mentioned personal income tax, which would be much higher compared to taxes on corporate profits 10 or 15 years later. There we are going into an entirely different debate. And I would like to engage in a debate with you senator, except that I also agree with Senator Bolduc's argument that a corporation pays nothing. So when you tax corporations, at some point, that tax is passed on to consumers. It is this balance in the tax system that we have to maintain.

**Senator Thériault:** For businesses and corporations, I agree with you, but for people who buy \$500,000 yachts . . .

**Mr. Dufour:** Good for them if they can afford them. I have nothing against that.

**Senator Poitras:** We are talking about taxes; we are always talking about the negative side of the economy. You are a progressive businessman. You have many successes to your credit. What is the motive force that makes a country or business develop positively and create jobs. Do you base that solely on the burden of taxes that you are going to pay in the end, or is that motive force no longer an encouragement to develop, protect and encourage our exports? Could we have your point of view on that?

**Mr. J. Robert Ouimet, President, Ouimet Cordon Bleu Inc.:** I have just come back from Moscow and my answer is this. That motive force is productivity and the individual and collective motivation of the population or nation. Productivity is achieved by motivating human beings in the nation, individually or collectively. You have to visit Eastern European countries right now to say what I've just said, not only with economic knowledge, which I have, but also with emotion.

**Senator Poitras:** Is the administrative burden of this new tax as heavy as they say, and will it create insoluble problems, and also will it help you in costs if there is an adjustment between the federal and provincial levels?

**Mr. Dufour:** If there is an adjustment between the federal and provincial levels, that will simplify matters for us and for others.

**Senator Poitras:** That's a plus.

**Mr. Dufour:** But that adds absolutely nothing to the productivity of our operations.

**Senator Rizzuto:** You said you agreed with the bill. But you would like to have amendments. Is that correct?

**Mr. Dufour:** Yes.

**Senator Rizzuto:** You spoke of Liberal senators with whom you do not agree. The Liberals are seeking amendments. Consequently, you do not entirely disagree with the Liberals. It is my impression that we perhaps have the same concerns as you. We are trying to find a way to improve the bill. That is

*[Text]*

trouver une façon d'améliorer le projet de loi. C'est la même préoccupation que vous. Même s'il y a des points où vous n'êtes pas d'accord, si les sénateurs trouvaient qu'il y a des points qui ne sont pas dans l'intérêt de la population canadienne et présenteraient des amendements et que ces amendements soient rejetés par le gouvernement, pensez-vous qu'on devrait continuer à insister auprès du gouvernement ou adopter le projet de loi tel quel?

**M. Dufour:** Il y a d'abord une question d'image que vous dégagez. Les sénateurs libéraux ou le Parti libéral dégage l'impression d'être contre non pas certains articles mais de s'opposer au projet de loi. C'est mon impression. C'est une question d'impression. C'est un peu comme dans le dossier de l'assurance-chômage pour ne pas les mêler. Vous donnez cette impression-là. Si vous dites que ce que l'on veut présenter au Sénat, c'est d'augmenter le montant qui sera mis à la disposition des PME pour gérer le système, on va être totalement d'accord avec vous. Nous sommes demandeurs. Que vous demandiez certains engagements à monsieur Wilson pour que dès son prochain budget cela ne monte pas à 9 p. 100, on est tout à fait d'accord avec vous. C'est une application très concrète. Vous finissez par ailleurs avec une question massue. Est-ce que vous préférez le projet de loi ou pas d'amendements je vous dis que l'on préfère le projet de loi.

**Le sénateur Rizzuto:** Vous savez qu'il y a beaucoup de gens qui se posent cette question-là. Je voudrais savoir de personnes très représentatives comme vous au Québec ce que vous pensez. On veut savoir ce que vous voulez. On veut savoir quel est le meilleur intérêt pour la population du Québec.

La deuxième question a été posée à plusieurs reprises. Si on adopte le projet de loi et qu'il soit en vigueur le 1er janvier, est-ce que nous aurons une augmentation du taux d'inflation?

**M. Dufour:** Je pense que tout le monde maintenant le dit, le gouvernement ne l'a jamais caché d'ailleurs. Vous savez que les centrales syndicales vont déjà le chercher. A Montréal vous avez eu encore Air Canada la semaine dernière, Pratt & Whitney, vous avez plusieurs syndicats qui vont chercher cette protection contre l'inflation. Cela nous ennuie parce que quand elle est mise dans l'échelle de salaire, elle va rester dans l'échelle de salaire alors que l'augmentation ne sera pas récurrente. C'est pour ça que l'on dit que le gouvernement le plus rapidement possible informe bien les syndicats et les travailleurs là-dessus pour ne pas que l'on ait une poussée inflationniste qui va être permanente.

Monsieur le président, je pense que le rôle des sénateurs libéraux (je m'excuse d'en parler) c'est de travailler avec les groupes. Il n'y a pas seulement le Conseil du patronat, il y a la Fédération des entreprises indépendantes, il y a un certain nombre de groupes préoccupés par la gestion de cette taxe au 1er janvier 1991. Je n'ai jamais entendu le gouvernement s'opposer à des propositions de rendre plus facile la gestion de cette taxe. On est actuellement je pense au niveau du Sénat dans une opposition de principe et là-dessus, ça nous crée problème.

**Le sénateur Rizzuto:** Je suis surpris du fait que vous concluez facilement que les sénateurs libéraux soient opposés à ce projet ou que vous croyiez qu'on va le bloquer. Si c'était le cas,

*[Traduction]*

the same concern that you have. Even if there are points on which you do not agree, if the senators found that there were points that are not in the interests of the Canadian public and introduced amendments, and those amendments were rejected by the government, do you think we should continue to pursue the matter with the government or pass the bill as is?

**Mr. Dufour:** First of all, there is the matter of the image you project. Liberal senators and the Liberal Party give the impression of being against not just certain sections, but of opposing the bill. That is my impression. It's a matter of impressions. It is somewhat like the unemployment insurance bill, although I do not want to mix the two. That is the impression you give. If you say you want to suggest that the Senate increase the amounts made available to SMBs to manage the system, we will be entirely in agreement with you. We are petitioners here. If you seek a commitment from Mr. Wilson that the rate will not be increased to 9 per cent in the next budget, we will entirely agree with you. That is a very concrete application. But your last question is a very tough one. Do we prefer the bill to be passed as is or amended? I would answer that we prefer the bill to be passed as is.

**Senator Rizzuto:** You know a lot of people are asking themselves the same question. I would like to know from people such as you, who represent a very large number of Quebecers, what you think. We want to know what you want. We want to know what is in the best interests of the Quebec public.

The second question has been asked a number of times. If we pass the bill and it goes into effect on January 1, will we have an increase in the inflation rate?

**Mr. Dufour:** It seems to me everyone now says it, and the government has never tried to hide it. You know that the unions are already going after it. In Montreal, there was Air Canada last week, Pratt & Whitney; there are a number of unions that are seeking protection against inflation. That bothers us because, when it finds its way into the wage scale, it is going to remain in the wage scale, whereas the increase in inflation will not reoccur. That is why we say that the government should give the unions and workers clear information on the tax as soon as possible to prevent permanent inflationary pressures.

Mr. Chairman, I think the role of the Liberal senators—excuse me for mentioning this—is to work with the groups. There isn't just the Council of Quebec Employers; there is also the Federation of Independent Business; there are a certain number of groups concerned by how they are going to manage the tax on January 1, 1991. I have never heard of the government objecting to proposals for making it easier to manage the tax. It seems to me the Senate is now opposing that as a matter of principle, and that is creating a problem for us.

**Senator Rizzuto:** I am surprised that you so readily conclude that the Liberal senators are opposed to this bill and that you believe we are going to block its passage. If that were the case,



[Text]

on ne se promènerait pas à travers le pays. On se promène au pays pour demander à la population s'ils sont d'accord ou non. Après ça on pourra conclure. Mais si on prend vos propos, on va certainement proposer des amendements au gouvernement. Peut-être que d'autres vont faire la même chose. Après cela on pourra définir si on va le bloquer ou non. Il ne faudrait pas y aller trop vite et étiqueter les sénateurs libéraux comme des gens qui s'y opposent.

**M. Dufour:** Premièrement je suis très heureux d'entendre officiellement que vous n'êtes pas contre le principe du projet de loi d'une part et d'autre part le fait de vous promener au pays, c'est évident que vous allez avoir devant vous des groupes qui vont s'opposer. C'est une taxe. Il n'y a pas grand monde qui va venir dire qu'ils sont d'accord avec une nouvelle taxe parce qu'ils ne connaissent pas la taxe actuelle. Ils ne savent pas. Elle n'est pas visible. Là on leur propose une taxe de 7 p. 100. Il est évident qu'il n'y a pas grand monde qui va venir dire qu'ils sont d'accord avec cette taxe.

**Le sénateur Rizzuto:** Il faut quand même écouter les gens, on est là pour ça.

**Le vice-président:** Parmi ceux que nous avons écoutés, il y avait quand même pas mal de groupes très importants, je dirais aussi importants que le vôtre et il y avait des économistes assez sérieux qui avaient un point de vue contraire. En conséquence, nous allons écouter les uns et les autres. Monsieur Dufour, je vous remercie de votre présence et de votre collaboration habituelle avec un comité du Sénat. Je remercie également monsieur Garon et monsieur Ouimet.

Alors le prochain groupe est le Regroupement Loisirs Québec et Corporation Sports Québec. Je demanderais à monsieur François Hamel de s'approcher ainsi qu'à ses collègues.

**M. François A. Hamel, directeur général, Regroupement Loisirs Québec:** Monsieur le président, étant donné qu'on a fait un mémoire conjoint, la Corporation Sports Québec et le Regroupement Loisirs Québec, la première partie de l'intervention sera présentée par mon collègue monsieur Bertrand Rousseau de la Corporation Sports Québec.

**Le vice-président:** Est-ce que je peux vous demander même si elle était en deux ou trois parties que ce soit un résumé très court parce que nous avons le document devant nous depuis hier et nous sommes très en retard. Si on pouvait accélérer le processus, je compterais sur vous et mes collègues pour aller un peu plus vite. Quelques-uns de mes collègues ne parleront plus jamais parce que je les ai déjà empêchés, surtout de ce côté-ci.

**M. Hamel:** Alors j'ai monsieur Rousseau qui est à ma gauche et j'ai notre conseiller juridique maître Marc Legros à l'extrémité, d'autres partenaires de Sport Québec.

**M. Bertrand Rousseau, directeur général, Corporation Sports Québec:** Merci monsieur le président. Juste un point technique sénateur Hébert. Est-ce qu'il y aurait lieu de préciser tout de suite la durée dont on dispose? Je sais qu'on nous a annoncé une heure mais je ne voudrais pas qu'on se fasse prendre par défaut.

[Traduction]

we would not be touring the country. We are touring the country to ask the population whether they agree with the bill. After that, we will be able to reach a conclusion. But from your remarks, one would think we are certainly going to propose amendments to the government. Perhaps others are going to do the same. After that, we will be able to determine whether we are going to block the bill. But you should not go too fast and label Liberal senators as people who are opposed to the bill.

**Mr. Dufour:** First of all, I am very pleased to hear officially that you are not against the principle of the bill and, second, that by touring the country, you are obviously going to have before you groups that will oppose the bill. It's a tax. Not many people are going to come and tell you they approve of a new tax because they are not aware the present tax exists. They are not aware. It is not visible. Now the government is proposing a 7 per cent tax. Obviously, not a lot of people are going to tell you they approve of this tax.

**Senator Rizzuto:** Nevertheless, we have to listen to what people have to say; that's what we are here for.

**The Deputy Chairman:** However, among those we have heard, there have been a fair number of very important groups, I would say as important as yours, and there were fairly prominent economists who expressed contrary points of view. Consequently, we are going to hear them all. Mr. Dufour, I thank you for coming here today and for your usual cooperation with the Senate Committee. I also thank Mr. Garon and Mr. Ouimet.

The next group is the Regroupement Loisirs and the Corporation Sports Québec. I would ask Mr. François Hamel to come forward along with his colleagues.

**Mr. François A. Hamel, General Manager, Regroupement Loisirs Québec:** Mr. Chairman, since the Corporation Sports Québec and the Regroupement Loisirs Québec have prepared a joint brief, the first part of our presentation will be made by my colleague, Mr. Bertrand Rousseau, of the Corporation Sports Québec.

**The Deputy Chairman:** May I ask you, even though it is in two or three parts, to make a very brief summary because we have had the document before us since yesterday and we are running very late. If we could speed up the process, I will be counting on you and my colleagues to go a little more quickly. Some of my colleagues will never get another chance to speak because I have already prevented them from doing so, especially on this side.

**Mr. Hamel:** I would like to introduce Mr. Rousseau, who is on my left, and our legal advisor, Mr. Marc Legros, at the far end, other partners of Sports Québec.

**Mr. Bertrand Rousseau, General Manager, Corporation Sports Québec:** Thank you, Mr. Chairman. Just a technical point, Senator Hébert. Would it perhaps be an idea to tell us immediately how much time we have? I know we were told an hour, but I do not want to be cut short.

*[Text]*

**Le vice-président:** L'ordre du jour annonce plutôt une demi-heure.

**M. Rousseau:** C'est parfait.

**Le vice-président:** Alors c'est une demi-heure et nous sommes déjà 25 minutes en retard. Ce n'est pas à vous d'en subir les conséquences bien sûr. Vous avez une demi-heure et on va essayer de ne pas dépasser la demi-heure. Si vous voulez qu'il y ait des questions, tâchez d'être bref.

**M. Rousseau:** On essaiera de terminer en avance selon nos bonnes habitudes sur notre temps habituel.

Monsieur le président, le Regroupement Sport Québec et la Corporation du Regroupement Loisirs Québec sont des organismes de regroupement dont le membership est composé d'organismes provinciaux de loisirs et de sports. À la base de ces deux organismes, on retrouve une multitude de clubs et de groupes qui touchent au total 250,000 personnes. Sport Québec et le Regroupement sont dans le processus du développement sportif et récréatif directement associé et quoique nous croyons que nous soyons davantage désavantagés par l'application de la TPS, ainsi notre position est claire et nous ne pouvons que demander à ces fins le retrait pur et simple de la TPS.

En plus de créer des inconvénients que l'on connaît elle a pour but de créer des inéquités entre organismes de même nature. Elle impose également un fardeau financier et organisationnel qui est de nature à mettre en jeu nos mandats respectifs de même que celui des organismes québécois de loisirs et des sports et leurs représentants. Il est donc impérieux que cette innovation fiscale ne vienne pas déstabiliser un secteur complet d'activités qui a une influence sur le développement social et éducatif d'une collectivité. Nos organismes autant au chapitre du sport que des loisirs auront d'énormes difficultés à faire face à cette nouvelle exigence budgétaire qu'elle entraînera. Ces organismes devront recourir encore plus ardemment à l'auto-financement uniquement pour payer la nouvelle taxe notamment au niveau de leur consommation de services.

Il faut également ajouter à cela les coûts reliés à l'administration de la TPS. Les organismes de loisirs et de sports n'ont pas les ressources humaines et la perception de même que les remises que cela entraînerait auraient des incidences plus que néfastes dans notre fonctionnement. Le principe de la taxation en fonction de la valeur marchande et non pas par rapport aux coûts payés vient également éliminer les économies réalisées par la mise en commun des services au sein du Regroupement Loisirs-Sports Québec sur lequel on élaborera tout à l'heure.

En plus d'affecter directement les organismes loisirs et sports, la nouvelle taxe aura également des effets au niveau de la base puisque les entreprises privées offrant des services récréatifs chez nous tels les groupes du ski, de tennis, de racquetball, de voile, de danse, de camping, camps de vacances et d'aéronautiques et d'autres verront une partie de leur clientèle diminuer ou carrément stopper dans leurs fréquentations. Avant de contribuer à accorder leur soutien aux organismes de loisirs et de sports, elles devront d'abord assurer leur rentabilité.

Le fardeau de cette taxe monsieur le président sera directement imputé aux consommateurs. C'est-à-dire que c'est lui qui en bout de ligne devra payer la note. De plus comme le sport et

*[Traduction]*

**The Deputy Chairman:** According to the agenda, you have only half an hour.

**Mr. Rousseau:** That's perfect.

**The Deputy Chairman:** So you have half an hour, and we are already 25 minutes late. But you should not have to suffer the consequences of that. You have half an hour, and we will try not to exceed that half hour. If you want to have time for questions, please be succinct.

**Mr. Rousseau:** We will try to finish ahead of time as is our habit on the job.

Mr. Chairman, the Regroupement Sport Québec and Corporation du Regroupement Loisirs Québec are umbrella groups representing provincial recreation and sports organizations. At the grassroots level, these organizations represent a host of clubs and groups that affect a total of 850,000 persons. Sports Québec and the Regroupement are involved in the process of developing sports and recreation, which are directly associated, and, although we believe we will be further hurt by the GST, our position is clear and we can only request the outright withdrawal of the proposed GST.

In addition to the disadvantages we are now aware of, the GST will create inequities among organizations of a similar nature. It will also impose a financial and organizational burden that will threaten our mandates and those of the Quebec recreational and sports associations and their representatives. It is therefore imperative that this new tax not destabilize an entire activity sector which has an influence on a community's social and educational development. Our sports and recreation organizations will have enormous trouble meeting the new budget requirements imposed by the GST. They will have to rely more on self-financing simply in order to pay the new tax on the services they consume.

To the cost of the tax itself must be added the costs associated with administering it. The recreation and sports associations do not have the human resources to collect the GST and remit it to government. This will have harmful effects on our operations. The principle of taxing goods and services on the basis of their market value, not at cost, will also eliminate all savings realized through the pooling of services within the Regroupement Loisirs-Sports Québec, as we will describe in a moment.

In addition to directly affecting recreation and sports organizations, the new tax will also have effects at the grassroots level since private businesses providing recreational services in Quebec such as skiing, tennis, racquetball, sailing, dance, camping, summer camps, flying and so on will see some of their clientele use their services less often or stop altogether. Before continuing to support recreation and sports organizations, those businesses will first have to ensure their own operations are profitable.

The burden of this tax, Mr. Chairman, will fall directly on consumers. It is the consumer who will ultimately have to foot the bill. In addition, since sports and many recreational activi-



*[Text]*

le loisir et bon nombre d'activités chez nous touchent directement les jeunes, ce sont les parents qui devront absorber les augmentations des coûts qui en seront générés. Cela pourra avoir comme conséquence d'obliger ces derniers à faire un choix ou tout simplement s'en priver, créant deux classes ou deux catégories d'individus, les bien nantis et les moins bien nantis.

Ces choix auront un impact sur le développement physique, intellectuel et social et j'ajouterais éducatif des enfants, que ce soit dans le domaine de la danse, des arts plastiques, des voyages, des camps de vacances et de toutes les activités sportives qui en sont générées. Peut-on se permettre dans notre collectivité d'aujourd'hui d'obliger un tel choix? Nous disons non.

Le Regroupement et la Corporation souhaitent être convoqués tel que vous l'avez fait aujourd'hui et espèrent être habilités à faire passer son message. La mise en place le 1er janvier 91 de la taxe sur les produits et services nous affectera et affectera énormément tous les organismes.

Les effets anticipés perturberont à la fois plusieurs niveaux de clientèle, que ce soit au chapitre des bénévoles, des athlètes, des participants, des permanents, l'auto-financement de même que notre pouvoir d'achat et toute notre structure financière touchant tous nos organismes et nos budgets d'opération en seront affectés.

Ici monsieur le président j'attire votre attention sur la situation particulière de l'encadrement touchant à nos organismes qui dans la majorité des cas sont formés de bénévoles dans la presque totalité des cas. Ces gens-là sont-ils à même aujourd'hui de pouvoir gérer et administrer une telle opération administrative? Le document présente donc la position de tous les organismes de sports et de loisirs et de leurs organismes de regroupement de même que la représentation qu'on estime faire chez vous. Après une présentation des deux organismes tel Regroupement des loisirs et sports Québec, nous espérons que le mémoire dont vous avez pris connaissance nous en sommes persuadés pourra permettre de régler les inéquités qu'on retrouve tout le long de l'application de la politique. Bien que surtout consacrés à la situation de nos organismes sans but lucratif, oeuvrant dans le milieu du loisir associatif et du sport, nous avons voulu faire ressortir les principales incidences. Également cela touche particulièrement notre clientèle, les organismes qui l'encadrent et également les entreprises qui y sont greffées.

Sport Québec, et tout à l'heure mon collègue monsieur Hamel aura l'opportunité de poursuivre avec les organismes de loisir, a actuellement dans ses mandats d'assurer la concertation de ses membres et de générer chez eux des activités qui vont toucher toute la clientèle de pratiquants sportifs et également dans le domaine du loisir au niveau de l'initiation, la récréation, la compétition et le développement de l'excellence au Canada. Il se doit également avec ses fédérations de donner des services à ses membres au niveau associatif et au niveau de ses clubs et des clientèles qu'il dessert. Nous devons mettre sur pied des programmes visant à soutenir davantage le financement de nos organismes et coordonner la réalisation de programmes tels que celui des Jeux du Québec ou des program-

*[Traduction]*

ties mainly involve young people, it is parents who will have to absorb cost increases caused by the GST. As a consequence, some parents may force their children to choose among their activities or simply deprive them of those activities altogether, thus creating two classes or categories of individuals, the well off and the less well off.

These choices will have an impact on the physical, intellectual and social development of our children, in the areas of dance, plastic arts, travel, summer camps and all the sports activities involved. In our society today, can we afford to force people to make such choices? Our answer is no.

The Regroupement and Corporation have asked to appear before you and hope to be able to make their message understood. When the goods and services tax goes into effect on January 1, 1991, it will have an enormous effect on all these organizations.

We anticipate that the GST will disrupt our clientele at a number of levels: volunteers, athletes, participants, permanent staff, self-financing as well as our purchasing power and our entire financial structure, thus affecting all our organizations and operating budgets.

At this point, Mr. Chairman, I draw your attention to the specific situation regarding supervision of our organizations, the majority and indeed almost all of which consist of volunteers. Are these people today capable of managing and administering this kind of administrative operation? Our document thus presents the position of all sports and recreation organizations and of their umbrella and representative organizations which we are presenting to you. After introducing the two organizations, the Regroupement des Loisirs et Sports Québec, we hope that our brief, which we know you have read, can help resolve the inequities present in the application of the policy. Although mainly concerned with the situation of non-profit organizations working in recreation and sport, we also want to underscore the main effects of the GST, which particularly concern our clientele, the organizations that supervise them and also the businesses involved.

The mandate of Sport Québec—and my colleague, Mr. Hamel, will have the opportunity in a few minutes to continue with the recreation organizations—is to foster cooperation among members and promote in those organizations activities for the entire clientele of active and recreational athletes at the introductory, recreational, competitive and excellence development levels in Canada. Along with its federations, the Corporation also provides services to its members at the association level and to its clubs and the clientèles it serves. We establish programs designed to provide more financial support for our organizations and coordinate implementation of programs such as the Quebec Games and training programs for athletes and administrators.

*[Text]*

mes de formation touchant la clientèle d'athlètes et des administrateurs.

Nous devons observer monsieur le président qu'actuellement et je dois résumer compte tenu du temps qui nous est imposé, que l'on dispense aux organismes et c'est un souhait plus grand que l'on vous transmet actuellement, que l'on dispense aux organismes provinciaux de sports et de loisirs un traitement égal si jamais la TPS devait être adoptée égal à celui accordé aux organismes nationaux de sport de même qu'aux associations régionales et aux clubs de niveau local. Que ce soit donc rendu admissible à une ristourne de 50 p. 100, peu importe la part des contributions gouvernementales auxquelles ils ont droit. Sachez qu'il y a deux ans, notre gouvernement et nos ministères nous ont imposés pour avoir accès à notre subvention un minimum d'auto-financement de 50 p. 100.

La loi telle que vous la présentez actuellement sous-tend que pour y avoir accès, il ne faut pas dépasser cet auto-financement de 40 p. 100, donc c'est 80 p. 100 de tous les organismes de sport et de loisirs qui demain matin seraient affectés par l'application de la taxe parce que nous ne sommes pas en dépit de nombreuses tentatives dans le passé, reconnus comme des organismes de sport amateur ayant une situation provinciale contrairement à nos associations canadiennes.

A défaut de nous le consentir au chapitre provincial et au niveau local, ça sous-tend que demain matin seules les associations canadiennes auront ce privilège. S'il n'y a plus demain matin de structure au niveau local et régional pour poursuivre et parfaire effectivement leurs activités, les associations tomberont de même que tout le développement du sport et du loisir en général. Que le statut donc soit accordé advenant que la TPS soit adoptée aux organismes de charité, aux organismes provinciaux, au niveau des fédérations, des organismes de loisir, sans exception. Que l'on accorde à ces organismes le statut d'organismes de charité et également la ristourne de taxe de 100 p. 100 compte tenu du fait que ces revenus seront injectés de nouveau dans l'économie canadienne par la création et le maintien de programmes et de services bénéfiques à nos membres.

Encore une fois je fais un aparté monsieur le président pour dire que selon une étude réalisée récemment, le sport et le loisir représentent la quatrième valeur dans l'intérêt et dans l'esprit d'équipe des Canadiens et des Québécois. Cela représente actuellement en termes d'importance la sixième ou la septième entreprise par importance au Canada. Ce sont des milliards de dollars. Tous ceux qui chez nous au Québec comme dans les autres provinces du Canada gravitent autour et en ont la charge sont en grande majorité des bénévoles, au-delà de 100,000. Donc pour ces participants, pour ces bénévoles qui sont soutenus actuellement à moins de 30 p. 100 de subventions d'auto-financement, de grâce n'allez pas nous imposer un carcan qui ferait que les mécanismes ou les gains que l'on a pu obtenir au cours des dernières années remettent en question toute la situation du loisir et du sport et fassent que l'on se retrouve en situation de moyen-âge dans notre domaine.

Que la participation et l'inscription aux programmes sportifs et récréatifs de loisirs de tous les participants âgés de 18 ans et

*[Traduction]*

I should point out, Mr. Chairman, that at present—and I will have to summarize given the time allotted us—the organizations will be given—and this is our greatest wish that we are passing on to you—the provincial sports and recreation organizations will be given equal treatment if ever the GST is passed, treatment equal to that given to the national sports organizations and even to the regional associations and local clubs. We hope that the organizations can be considered eligible for a 50 per cent rebate, no matter the amount of government contributions to which they are entitled. Two years ago, our government and our departments required us to achieve 50 per cent self-financing in order to be eligible for our grant.

In its current form, the legislation requires that, in order to have access, organizations must not exceed 40 per cent self-financing. Consequently, 80 per cent of all sports and recreation associations tomorrow morning would be affected by the application of the tax because, despite numerous attempts in the past, we are not recognized as provincial amateur sport organizations, unlike our Canadian associations.

This means that, unless we can be granted this at the provincial and local level, tomorrow morning only the Canadian associations will have this privilege. If, tomorrow morning, there were no local or regional structure to pursue and develop their activities, the associations would fold, along with all sport and recreation development in general. If the GST is passed, this status should be granted to charities, provincial organizations, federations and recreation organizations, without exception. These organizations should be granted charity status and the 100 per cent rebate, but the revenues of these organizations are reinjected into the Canadian economy through the creation and maintenance of programs and services that benefit our members.

Once again, I would make an aside to the Chairman just to say that, according to a recently conducted study, sport and recreation represent the fourth value in the interest and team spirit of Canadians and Quebecers. That currently represents the sixth or seventh largest business undertaking in Canada. That means billions of dollars. The vast majority of those who are involved in and responsible for sport and recreation in Quebec and Canada are volunteers; more than 100,000 persons. For these participants, for these volunteers, less than 30 per cent of whose budgets consists of self-financing grants, please do not lock us into position in which the mechanisms and gains obtained in recent years might undermine the entire sport and recreation situation and send us back to the Middle Ages in our field.

Participation and registration in sports and recreation programs for all participants 18 years of age or less are exempted



**[Text]**

moins, soient exemptés de la TPS, c'est-à-dire, les catégories des enfants où s'appliquerait éventuellement cette politique.

Que soit reportée, au pire, la mise en vigueur de la TPS au moins au 1er avril 1992, afin de nous donner, de même qu'à tous nos organismes, le temps de procéder à une analyse de la loi et de leur permettre d'en saisir l'interprétation ou de mieux comprendre l'application par rapport aux activités. Que le gouvernement mette davantage de ressources à la disposition de nos organismes de charité et organismes sans but lucratif dans le but de nous aider, à toute fin utile, à en comprendre la démarche administrative.

Monsieur le président, je vais m'arrêter là. J'en aurais pour peut être encore une heure à vous échanger ou à vous faire part comme tel des incidences que cela crée chez nous.

ous avons Une dernière demande à vous faire. Si jamais cette TPS devait passer, d'une part, qu'elle ne soit pas appliquée avant 1992, le temps de s'y habituer, et, d'autre part, qu'on nous consente le même statut que l'on consent aux organismes fédéraux actuellement. Je vous remercie, honorables sénateurs.

**Le vice-président:** Est-ce que cela complète votre présentation?

**M. Hamel:** Peut-être deux minutes de plus, monsieur le président, pour faire comprendre aux sénateurs qui est le Regroupement Loisirs Québec.

Monsieur Rousseau vient de vous expliquer le point de vue des organismes au Québec qui s'occupent de loisirs ou de sports que nous regroupons. Nous sommes tous situés ou à peu près très situés au stade Olympique. Nous sommes, en fin de compte, un genre de coopérative dans laquelle les organismes ont mis en commun différentes sortes de services. On a fait des calculs sur les impacts qu'auraient sur nos organismes la mise en place de la TPS. On a procédé à une simulation en vue de connaître les effets possibles de la TPS sur le budget du Regroupement Loisirs Québec.

En tant qu'organisme de services et de production, le Regroupement serait percepteur d'un montant d'environ 475 000 \$ sur des ventes taxables annuellement de 6 796 000 \$, et payerait 470 000 \$ sur des achats taxables de 6 725 000 \$. Ainsi, à la fin de l'année, le Regroupement aurait retourné à Revenu Canada, à titre de percepteur de taxes, la somme de près de 5 000 \$. Ce retour ne comprend pas les frais d'administration, c'est sûr, d'un tel programme qui se compute aussi bien en temps qu'en déboursés réels.

Dans le premier mémoire que l'on avait présenté au comité des Finances, on avait mentionné que l'on voulait contribuer à l'avant-fin de la réflexion sur la mise en place de la TPS pour notre milieu et que l'on visait une série de propositions en vue d'améliorer le système de taxation.

Notre conclusion du présent mémoire disait:

Les premières représentations effectuées auprès du gouvernement du Canada lors de la présentation du projet de la TPS n'ont pas été retenues. Nous avons peu de choix quant à la position que nous devons adopter. Nous ne pouvons que demander le retrait pur et simple de la TPS.

**[Traduction]**

from the GST. I am talking about the categories of children to which this policy would eventually apply.

Then we would ask that the GST's implementation be postponed until at least April 1, 1992, to give us and all our organizations the time to analyze the bill and to enable them to interpret it and better understand how it will apply to their activities. We would also ask that the government make more resources available to our charities and non-profit organizations to assist us in understanding administrative procedures.

Mr. Chairman, I am going to stop there. I could spend perhaps another hour talking with you and telling you about the impact the tax will have on us.

We have one final request. If ever the GST passes, it should not go into effect before 1992, to give us the time to get used to it, and that we be granted the same status that federal organizations currently enjoy. Thank you, senators.

**The Deputy Chairman:** Does that complete your presentation?

**Mr. Hamel:** Perhaps two minutes more, Mr. Chairman, to explain to the senators what the Regroupement Loisirs Québec is.

Mr. Rousseau just explained the point of view of the Quebec organizations dealing with recreational activities or sport which we represent. We are all, or almost all, recreation and sport organizations in Quebec, and are located at the Olympic Stadium. Ultimately, we are a kind of cooperative in which the organizations have pooled various types of services. We calculated the impact which the GST will have on our organizations. We conducted a simulation to determine the possible effects of the GST on the budget of the Regroupement Loisirs Québec.

As a service and production organization, the Regroupement would have to collect approximately \$475,000 on annual taxable sales of \$6,796,000 and would pay \$470,000 on taxable purchases of \$6,725,000. At the end of the year, the Regroupement, in its capacity as tax collector, would remit to Revenue Canada the sum of nearly \$5,000. That remittance of course does not include administrative costs of the program, which are calculated in both time and actual expenditures.

For us, in the first brief we presented to the Finance Committee, we mentioned that we wanted to make a contribution concerning our sector near the end of the process of reflection on the GST's introduction and that we planned to submit a series of proposals to improve the tax system.

The conclusion to our present brief reads:

Our first representations to the Government of Canada when the GST Bill was tabled were not taken into consideration. We have no choice as to the position we must adopt: we can only request that the GST proposal be simply withdrawn.

**[Text]**

Alors, l'actuelle taxation n'affecte pas les activités des organismes sans but lucratif. Le projet de la TPS affectera selon la situation actuelle, d'après nos estimés, en bonne partie la majorité des activités de nos membres. Pour ces raisons-là, on avait mentionné quatre principales recommandations sur l'actuel projet de la TPS qui est que le Regroupement de Loisirs Québec devait être détaxé à la seule condition que ceux qui reçoivent les services soient des organismes sans but lucratif à caractère non commercial. Donc, vraiment des organismes à but non lucratif.

Les organismes ou les centres de loisirs qui vendent des services ou des produits en vue de réaliser des activités non commerciales devraient elles aussi être détaxées. Il est plus important de s'assurer du caractère commercial ou non d'une opération faite par un organisme sans but lucratif que de vérifier si elle est effectuée par un bénévole, comme c'est le cas dans l'actuel projet, ou un travailleur salarié d'un tel organisme.

En dernier lieu, tout objet ou service utile au financement d'organismes sans but lucratif, sans égard à sa valeur, ne devrait pas être taxé s'il est vendu dans le but de financer une activité non commerciale. Pour soutenir notre argumentation, on faisait un parallèle avec la loi française qui a été, entre autres, amendée en février 1989 et qui prévoit des mécanismes, si je peux employer le terme, de détaxation pour les organismes sans but lucratif à caractères social, éducatif, culturel et sportif.

Nos recommandations vont dans le sens aussi de ce qui existe dans la législation française. Il y a 104 corporations différentes qui sont des membres du Regroupement en sport et en loisirs qui totalisent plus de 850 000 membres. Je vous remercie, monsieur le président.

**Le vice-président:** Je vous remercie, monsieur Hamel, de même que monsieur Rousseau. Nous allons commencer nos questions par celles du sénateur David.

**Le sénateur David:** Messieurs, j'avoue que j'ai l'impression que votre mémoire, c'est peut-être parce que je n'ai pas eu le temps de le lire suffisamment puisque je l'ai reçu ce matin personnellement, me laisse un petit peu confus. J'aurais besoin de quelques précisions. J'aimerais que vous puissiez me citer des exemples concrets, très pratiques en démontrant en quoi c'est très défavorable.

Si je comprends bien, vous êtes une association de 104 corporations qui toutes sont sans but lucratif. Si je comprends bien, ces 104 corporations reçoivent des subventions soit, j'imagine, provinciales, soit fédérales, soit les deux. Si je comprends bien, les membres doivent payer une cotisation. A ce moment-là, est-ce que ce n'est pas un transfert? Est-ce que ce sont les corporations elles-mêmes qui sont pénalisées? Est-ce que ce sont les membres qui seront pénalisés par la TPS? Si vous nous donniez quelques exemples, je pense que vous nous rendriez service en illustrant un petit peu la clarté du message puisqu'à partir de quelque chose de très confus comme texte, vous nous dites qu'il ne faut pas de TPS. J'aimerais comprendre comment vous sautez à cette conclusion-là.

**M. Hamel:** Il y a deux éléments de réponses à votre question. La première concerne comme tel le Regroupement de

**[Traduction]**

The existing tax system does not affect the activities of non-profit organizations. According to our current calculations, the proposed GST will greatly affect the majority of activities of our members. For these reasons, we mentioned our four major recommendations on the proposed GST, which are that the Regroupement de Loisirs Québec should be exempted from the tax on the condition that those receiving services are non-commercial, non-profit organizations, truly non-profit organizations.

The recreation organizations or centres that sell services or goods to carry on non-commercial activities should also be exempt from the tax. It is more important to determine whether an operation of a non-profit organization is truly commercial or not than to determine whether it is carried out by a volunteer, as is the case in the proposed arrangement, or by a salaried employee of that organization.

Lastly, all goods and services sold to finance non-profit organizations, regardless of their value, should not be taxed if sold for the purpose of funding a non-commercial activity. In support of our argument, we drew a parallel with the French statute, which, among other things, was amended in February 1989, and which provides for mechanisms, if I can use that term, for the tax-free status of non-profit organizations of a social, educational, cultural and sporting nature.

Our recommendations also tend in the direction of what exists in the French legislation. On behalf of the members of the Regroupement, some 104 sport and recreation corporations representing a total of more than 850,000 members, I thank you, Mr. Chairman.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Hamel, and you Mr. Rousseau. We are now going to begin our questions, starting with Senator David.

**Senator David:** Gentlemen, I admit that your presentation of your brief—perhaps because I did not have the time to read it adequately since I received it this morning—leaves me somewhat confused. I would like a few explanations. I would like you to give me some concrete, very practical examples of how the GST is very unfavourable to you.

If I understand you correctly, you are an association of 104 corporations, all of which are non-profit. If I understand you correctly, those 104 corporations receive grants, I imagine either provincial or federal, or both. If I understand you correctly, the members must pay fees. If so, isn't that a transfer? Is it the corporations themselves that are penalized? Are you afraid the members will be penalized by the GST? If you gave us a few examples, I think you would help us by illustrating your message and making it clearer, because based on a very obscure text, you are telling us we don't need the GST. I would like to know how you jumped to that conclusion.

**Mr. Hamel:** There are two answers to your question. The first concerns the Regroupement de Loisirs Québec as such,



[Text]

Loisirs Québec et puis, une deuxième qui concerne ses membres qui sont, elles aussi des associations sans but lucratif.

Le Regroupement c'est une entreprise qui donne des services aux membres. Alors, c'est un organisme que les associations sans but lucratif se sont donné pour se donner des services d'imprimerie, de graphisme, et cetera. Donc, pour avoir une économie d'échelle. Dans cette section du projet de loi, le Regroupement, comme je l'ai mentionné tout à l'heure avec les chiffres, d'une part sera le perceuteur de la taxe et, d'autre part, sera aussi un agent payeur. Cette influence-là va avoir sur le budget du Regroupement environ 5 000 \$ de déboursés. Cependant, pour les organismes . . .

**Le sénateur David:** Cinq mille dollars pour 104 corporations ou pour chacune des corporations?

**M. Marc Legros, conseiller juridique du Regroupement Loisirs Québec:** Lorsque l'on a procédé à l'assimilation, sénateur David, ce qui s'est produit c'est que l'on a inventorié les postes budgétaires. On a fait une prospective concernant la taxe de vente fédérale que l'on paie en ce moment et que l'on a soustrait. On a évalué nos ventes taxables qui représentent 6,7 millions et on s'est dit que l'on pourrait demander un crédit de taxe sur intrants d'à peu près 420 000 \$.

Si l'on situe le Regroupement au niveau de la chaîne du payeur, on s'aperçoit que l'on paie de la main gauche et que l'on perçoit de la main droite. En fin de compte, c'est tout le jeu de la taxe sur les produits et services, la taxe de production que l'on pourrait dire. Lorsque l'on vend nos biens ou nos services à nos membres, selon la loi on est tenu de vendre les biens à sa juste valeur marchande, sauf que l'exercice a été fait au niveau du taux préférentiel que l'on charge en ce moment aux membres des organismes, ce qui nous donne des ventes taxables d'à peu près 6,800,000 \$. Donc, on va percevoir 425 000 \$ de taxe. Si l'on demande un crédit sur intrants de 420 000 \$ et que l'on en perçoit 425 000, à la fin de l'année la gestion financière produira un chèque total de 5 000 \$ parce que, finalement, on doit payer mensuellement. Ça va donner 5 000 \$ de taxes payées.

**Le sénateur David:** Par année, par mois ou par jour?

**M. Legros:** Par année.

**Le sénateur Flynn:** Par la fédération?

**M. Legros:** Par le Regroupement Loisirs Québec.

**Le sénateur Flynn:** Pour 850 000 membres?

**M. Legros:** Pour 104 membres, sénateur Flynn.

**Le sénateur David:** Alors, est-ce que c'est ce 5 000 \$ qui vous irrite à ce point?

**M. Legros:** C'est que l'on doit rajouter à ce 5 000 \$ toutes les imputations administratives que l'on doit faire, une reformulation de la gestion du paiement des produits et du paiement des services. Ce qui se produit c'est que l'on n'est pas équipé pour faire cela. C'est en quelque sorte des nouveaux frais que l'on aura à assumer. Ces nouveaux frais ne seront pas assumés par le Regroupement, puisque l'on facture aux membres. Si les membres ont moins d'argent pour donner des services aux participants alors c'est un jeu qui, finalement, devient

[Traduction]

and the second concerns its members, which are also non-profit organizations.

The Regroupement is an enterprise that provides services to its members. It is thus an organization which non-profit organizations have set up to provide them with printing, graphic illustration and other services. They have done so to achieve economies of scale. In this section of the bill, the Regroupement, as I mentioned a moment ago along with numbers, will be both tax collector and taxpayer. The net outcome of this on the Regroupement's budget will be a disbursement of approximately \$5,000. However, for the organizations . . .

**Senator David:** Five thousand dollars for 104 corporations or for each of the corporations?

**Mr. Marc Legros, Legal Counsel, Regroupement Loisirs Québec:** When we conducted the analysis, Senator David, we took inventory of the budget items and calculated the federal sales tax we now pay and subtracted it. We evaluated our taxable sales, which represent \$6.7 million, and estimated that we could request a tax credit on inputs of roughly \$420,000.

If you look at the Regroupement as a taxpayer, you see that we are paying with the left hand what we collect with the right. Ultimately, that is precisely the operation of the goods and services tax, the production tax, we could say. When sell our goods and services to our members, we are required by law to sell those items at their fair market value, but we conducted our exercise on the preferential rate we now charge organization members, and this gave taxable sales of roughly \$6.8 million. Consequently, we are going to collect \$425,000 in tax. If we request a credit for an input of \$420,000, and we collect \$425,000, financial management is going to make out a cheque for a total of \$5,000 at the end of the year because, although we will have to pay on a monthly basis, that will result in \$5,000 of taxes paid.

**Senator David:** Per year, per month or per day?

**Mr. Legros:** Per year.

**Senator Flynn:** By the association?

**Mr. Legros:** By the Regroupement Loisirs Québec.

**Senator Flynn:** For 850,000 members?

**Mr. Legros:** For 104 members, Senator Flynn.

**Senator David:** So is it this \$5,000 that irritates you so much?

**Mr. Legros:** What irritates me is that we have to add to this \$5,000 all the administrative allocations that we have to make, the reorganization of the way we manage payment for goods and payment for services. It so happens that we are not equipped to do that. These are new costs we shall have to assume. These new costs will not be assumed by the Regroupement, since we bill members. If members have less money with which to give their services to participants, there is an effect that ultimately will become a vicious circle. Participants will

[Text]

un cercle vicieux. Les participants en ont moins, les organismes en ont moins et il y a moins d'activités.

**M. Rousseau:** Si vous permettez, monsieur le président, un complément de réponse. Il s'agit du Regroupement, de chacune des fédérations sportives, en l'occurrence elles sont 64. C'est vrai aux niveaux local, régional et provincial où l'on atteint des centaines d'organismes de sports et de loisirs. Chaque fois qu'il y a des inscriptions, chaque fois qu'il y a de la formation, chaque fois qu'il y a un événement qui est tenu touchant une clientèle de jeunes, il y aura nécessairement application de la TPS sur le transport, l'alimentation, le vêtement, en fait, sur tous les biens consommés autant au chapitre des biens, au niveau de la formation ou au niveau éducatif. Ça, c'a des incidences considérables. Déjà notre difficulté esst d'inciter des jeunes à faire des activités sportives. Dieu sait l'importance qu'on en a aujourd'hui et ce que l'on investit comme gouvernement et comme organismes à pouvoir les inciter à le faire. J'ai comme l'impression que demain matin on vient carrément, effectivement, de démotiver ou de créer deux catégories de gens. Il y en a pour des centaines de millions de dollars. On dit que généralement, annuellement, il y en a pour 600 000 000 \$ d'injectés pour l'organisation de tous ces événements. Là, je ne parle pas des entreprises qui, elles, donnent ce genre de services dans les clubs de ski, dans les clubs de tennis, dans des clubs de voile où les gens par ce biais-là ont accès à la pratique sportive et c'est souvent là que nos jeunes sont effectivement initiés à la chose sportive. Cela est vrai pour les organismes de loisirs, culturels et récréatifs.

**Le sénateur David:** Est-ce que, si je comprends bien, tous les membres qui font partie de vos clubs ne paient pas de cotisations actuellement?

**M. Rousseau:** Actuellement, nos membres ne paient aucune cotisation. C'est des services d'accès gratuit. Ces membres-là en desservent d'autres qui sont des athlètes, qui sont des entraîneurs et qui sont effectivement . . .

**Le sénateur David:** Mais, s'ils ne paient pas, ils ne peuvent pas payer de taxe à ce moment-là.

**M. André Brabant, représentant de l'Association des stations de ski du Québec:** Comme représentant du secteur privé commercial, les centres de tennis intérieur, de racketball, de squash, les centres de ski, les centres de curling, ce sont tous des organismes où le secteur privé a fait des investissements très considérables. On emploie à travers le Canada entre 25 et 35 000 personnes, minimum, dans ce secteur-là. Il y a des investissements de plusieurs milliards de dollars qui ont été faits à travers le Canada dans les facilités. On peut facilement voir un impact très considérable sur nos entreprises. Plusieurs d'entre elles, d'abord, sont ou bien marginales ou bien déficitaires. L'expérience des huit ou neuf dernières années a démontré que plusieurs d'entre elles ont dû fermer leurs portes.

Alors, présentement, nous avons une clientèle qui est décroissante. Une des principales raisons c'est que pour tenter de rentabiliser nos opérations, nous avons dû augmenter nos tarifications. Nous avons probablement atteint un point de saturation. A ce stage-ci, la mise en place d'une taxe additionnelle de 7 p. 100 sur un service qui n'était pas taxé antérieurement, nous placerait dans une position extrêmement défavora-

[Traduction]

have less; organizations will have less, and there will be fewer activities.

**Mr. Rousseau:** Mr. Chairman, if you would allow me to supplement that answer. The Regroupement is an umbrella group, and each of its members is a sport federation; there are 64 in all. It is true that, at the local, regional and provincial levels, we represent hundreds of sport and recreation organizations. Each time people register for activities, each time training is given, each time an event is held involving young people, the GST will necessarily apply to transportation, food, clothing and in fact to all the goods consumed in the course of these training and education activities. That will have considerable impact. It is already difficult to encourage young people to take part in sports activities; God knows how important they are today and what the government and the various organizations invest so as to be able to encourage them to take part. My impression is that tomorrow morning the government will simply and effectively demotivate people or create two categories of people. That action will represent hundreds of millions of dollars. It is generally said that about \$600,000,000 is injected every year into the organization of all these events. I am not talking about businesses, which provide these types of services in ski clubs, tennis clubs and sailing clubs where people have access to sporting activities, and it is often in such clubs that our young people are introduced to sport. This is true for recreational and cultural organizations.

**Senator David:** If I understand you correctly, do all the members of your clubs now pay dues?

**Mr. Rousseau:** At present, our members pay no dues. The services are free of charge. These members serve others, who are athletes, coaches and who are in fact . . .

**Senator David:** But if they don't pay, they can't pay any tax.

**Mr. André Brabant, Representative, Association of Quebec Ski Resort Operators:** As a representative of the commercial private sector, indoor tennis, racketball and squash centres, ski resorts and curling clubs are all organizations in which the private sector has made very extensive investments. This sector employs at least 25,000 to 35,000 persons across Canada. Investments of several billions of dollars have been made in these facilities throughout the country. We can easily see a very considerable impact on our businesses. A number of them are either struggling or in debt. The experience of the last eight or nine years has shown that a number of them have had to close their doors.

As a result, we currently have a declining clientele. One of the main reasons is that we have had to increase our rates in order to make our operations profitable. We have probably reached a saturation point. At this point, the introduction of another 7 per cent tax on a service that was not previously taxed would place us in an extremely unfavourable position and would probably do much to enhance the decline in use of



[Text]

ble et probablement contribuerait à accroître la désutilisation de nos services qui a été commencé il y a quelques années. On entrevoit très facilement des répercussions néfastes et considérables sur tout le domaine du secteur privé, commercial pour la pratique des sports.

**Le sénateur Flynn:** Cela est vrai pour tous les domaines.

**The Chairman:** Senator Hastings?

**Senator Hastings:** May I, first of all, assure the witnesses that I did not find their brief confusing, as seems to be the case with other senators. Any witness who has come before this committee and who is opposed to this tax has been regarded as being confused or otherwise. I think the brief is straightforward and clear on all points.

My question has to do with the conclusion you reach. You state that your organizations are going to be harmed by the GST. You request an outright withdrawal of the proposed GST. You state that your previous representations to the government have been totally ignored, and in the light of those observations, you are asking the Senate committee, I presume, to oppose the GST.

Earlier today, the Teachers' Federation said we should block Bill C-62. They said, "... qui a recommandé aux sénateurs libéraux un amendement au projet de loi C-62 ..." However, in the final analysis they said, "If you cannot amend it, pass a bad bill." They themselves said that the bill is terribly flawed.

Are you recommending that this committee recommend to the Senate that Bill C-62 be defeated?

**M. Hamel:** La position actuelle c'est que, non, on ne le recommanderait pas. Il n'y a à l'heure actuelle dans la loi pas assez d'exonérations ou de clauses qui favorisent les membres. A l'heure actuelle, dans l'actuelle loi, les activités des membres ne sont pas taxées. Dans le nouveau projet de loi, ces activités-là deviendraient taxées. Alors, c'est un net recul pour les activités des corporations sans but lucratif qui travaillent en sports et en loisirs.

**Le sénateur De Bané:** La question que le sénateur Hastings vous pose, compte tenu de votre analyse, voulez-vous que le Sénat s'objecte à la passation de ce projet de loi ou l'approuve avec les défauts que vous avez identifiés?

**M. Hamel:** Alors, qu'il s'objecte.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, la question que je voulais vous poser a déjà été posée par mes deux collègues. De plus, je voudrais bien vous poser la question suivante: vous avez entendu le Conseil du patronat qui a témoigné juste avant vous. Est-ce que je dois comprendre que vous n'êtes pas d'accord avec ce qu'a dit le Conseil du patronat à l'égard de la TPS?

**M. Hamel:** Sénateur Thériault, ce n'est pas le but aujourd'hui de notre organisme de commenter la position du Conseil du patronat. Cependant, pour les organismes que nous représentons avec les actuelles dispositions de la loi, on trouve que c'est de désavantager le travail des organismes sans but lucratif. Dans ce cas-là, pour les activités qui nous concernent, comme il y a dans d'autres pays des législations qui, même s'il

[Traduction]

our service that began a few years ago. We can very easily foresee major harmful repercussions for the entire field in the commercial and private sector as regards participation in sports.

**Senator Flynn:** That is true for all areas.

**Le président:** Monsieur le sénateur Hastings?

**Le sénateur Hastings:** Tout d'abord, j'aimerais dire au témoin que je n'ai pas trouvé leur mémoire confus comme cela semble être le cas pour d'autres sénateurs. Tous les témoins qui ont comparu devant le comité et qui étaient opposés à la taxe ont été jugés confus ou autre. Je pense que le mémoire est clair à tout point de vue.

Ma question a trait à la conclusion à laquelle vous arrivez. Vous dites que la TPS va nuire à vos organismes. Vous demandez le retrait pur et simple de la TPS. Vous dites que l'on n'a pas du tout tenu compte de vos démarches précédentes auprès du gouvernement et à la lumière de ces observations, vous demandez au comité du Sénat, je suppose, de s'opposer à la TPS.

Plus tôt aujourd'hui, la Fédération des enseignants a dit que nous devrions bloquer le projet de loi C-62. Ils ont dit, «... that recommended that the Liberal senators amend Bill C-62... » Cependant, en dernière analyse, ils ont dit que «si on ne peut pas l'amender, adoptons un mauvais projet de loi». Ils ont dit eux-mêmes que ce projet de loi a beaucoup de défauts.

Recommandez-vous que le comité recommande au Sénat le rejet du projet de loi C-62?

**Mr. Hamel:** Our present position is that, no, we would not recommend it. Right now, the bill does not contain enough exemptions or clauses favouring our members whose activities are not taxed under the present legislation. Those activities will be taxed under the new legislation. This is a definite setback for the activities of non-profit organizations working in sport and recreation.

**Senator De Bané:** The question that Senator Hastings put to you, based on your analysis, do you want the Senate to oppose passage of this bill or pass it with the weaknesses you have identified?

**Mr. Hamel:** It should oppose it.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, the question I wanted to ask has already been put by my two colleagues. I would like to ask you the following question. You heard the Council of Quebec Employers testify just before you. Am I to understand that you do not agree with what the Council said concerning the GST?

**Mr. Hamel:** Senator Thériault, I don't think our purpose here today is to comment on the position of the Council of Quebec Employers. However, for the organizations that we represent, we find that the provisions of the new bill will work to the disadvantage of the operations of the non-profit organizations. In this case, for the activities that concern us, since other countries have legislation which, even though there is a

[Text]

y a une taxe sur les activités, elles sont détaxées pour les organismes sans but lucratif. Pour notre secteur d'activités, on croit que c'est un projet de loi qui défavorise les activités des membres.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, à la page 7 vous parlez de 850 000 personnes, est-ce que l'on parle de 850 000 membres de votre organisme ou est-ce que vous incluez les familles dans cela?

**M. Hamel:** Le Regroupement c'est une corporation qui a 104 membres corporatifs sans but lucratif. Les membres de ces 104 corporations-là totalisent environ 850 000 membres minimum.

**Le sénateur Thériault:** Alors, monsieur le président, puisque je viens de recevoir des conseils, je me permets de vous passer un conseil. J'ai beaucoup de difficulté à concevoir qu'un gouvernement, qu'il soit libéral ou conservateur, puisse ignorer les représentations de 850 000 personnes au Québec. Je veux vous féliciter pour la présentation que vous venez de nous faire.

**The Chairman:** I want to say to you gentlemen that we have had these same representations made to the committee by every provincial sports federation in the Atlantic area where the committee met last week. I, for one, and perhaps even those on the other side, have some real appreciation of the problem that is being created for voluntary sports organizations which will be entrapped by the tax.

You said that one of the things you do not understand—I must admit that I do not either—is why there is a 50 per cent rebate on the tax that has been paid to organizations involved in your kind of non-profit activities that receive at least 40 per cent of their revenue from grants from the federal, provincial or municipal governments which, in fact, means that the more money these organizations raise themselves, the less likelihood they will have of getting the rebate of 50 per cent. It has been pointed out to us that that is a strange way of encouraging local participation on behalf of the 850,000 people involved in your programs.

My question to you is: How would you change that? Other than the fact that you would like to have this tax-exempt completely, are you asking this committee, by way of amendment, that there be no GST applied to any recreational non-profit organization, either on the basis of what they buy or on the basis of the fees they collect?

As it is now, you have to charge a tax on a course taken by anybody over 14 years of age if there is a small fee involved. As I understand it, small fees help pay for the programs.

I am trying to determine how we could recommend a change that would cover your organizations and other non-profit organizations on the Canadian scene represented by good citizens who are working hard to try to encourage young people or older people to continue in their activities.

**M. Hamel:** Je pense, monsieur le président, qu'il y a deux parties en réponse à votre question. Je répondrai à une pre-

[Traduction]

tax on activities, provide tax-exempt status for non-profit organizations. For our sector, we believe this bill treats our members' activities unfavourably.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I see on page 7 that you mention 850,000 persons. Do you mean 850,000 members of your organization, or are you including families in that?

**Mr. Hamel:** The Regroupement is a corporation with 104 non-profit member organizations. The members of those 104 corporations total about 850,000.

**Senator Thériault:** So, Mr. Chairman, since I have just been given advice, I take the liberty of passing that advice on to you. I have a lot of trouble understanding how any government, Liberal or Conservative, can ignore the representations of 850,000 people in Quebec. I commend you for the presentation you have just made.

**Le président:** Je dois vous dire, messieurs, que nous avons eu le même genre de présentation de la part de toutes les fédérations de sport provinciales dans la région de l'Atlantique où le comité s'est réuni la semaine dernière. Moi-même, et peut-être même ceux de l'autre côté, comprenons très bien le problème que la taxe crée pour les organismes de sport bénévoles qui seront pris au piège par la taxe.

Vous avez dit que l'une des choses que vous ne comprenez pas—je dois admettre que je ne comprends pas non plus—est la raison pour laquelle il y a un remboursement de 50 p. 100 sur la taxe qui a été payée aux organismes œuvrant dans votre genre d'activité à but non lucratif, qui reçoivent au moins 40 p. 100 de leurs revenus de subventions des gouvernements fédéral, provincial ou municipal, ce qui signifie en fait, que plus ces organismes se procurent de fonds par eux-mêmes, moins ils auront la possibilité d'obtenir le remboursement de 50 p. 100. On nous a fait remarquer que c'est une façon bien étrange d'encourager la participation locale au nom des 850 000 personnes qui participent à vos programmes.

Ma question est la suivante: comment changeriez-vous tout cela? En dehors du fait que vous aimeriez annuler la taxe complètement, demandez-vous au comité, au moyen d'un amendement, que la TPS ne s'applique pas aux organismes récréatifs à but non lucratif, soit en fonction de ce qu'ils achètent soit en fonction des frais qu'ils demandent?

Actuellement, vous devez demander une taxe sur les cours que prend toute personne de plus 14 ans si cette personne doit payer des frais d'inscription, même limités. D'après ce que j'ai compris, ces frais contribuent à payer les programmes.

Ce que j'essaie de déterminer c'est comment nous pourrions recommander un changement qui couvrirait vos organismes et les autres organismes à but non lucratif au Canada représentés par des citoyens qui y travaillent très fort pour essayer d'encourager les jeunes ou les plus vieux à poursuivre leurs activités.

**Mr. Hamel:** Mr. Chairman, I think that there are two parts to your question. I will answer the first, and perhaps let Mr. Rousseau answer the second.



**[Text]**

mière partie. Je laisserai peut-être monsieur Rousseau répondre à une seconde.

Pour les organismes sans but lucratif, donc nos membres, les 104 corporations, je crois qu'un des éléments de réponse est dans le phénomène de la détaxation des activités de ces organismes-là qui serait compatible avec d'autres législations. Comme on le mentionnait dans notre mémoire, entre autres, en France où ce genre de politique est appliquée.

**The Chairman:** If I may interject, you mention France where this form of taxation is exempt for sports organizations. Are there any other countries you have information on? We would be interested in having that.

**M. Hamel:** Avec les énergies que l'on avait à développer et l'information la plus *up to date* que l'on a pu ramasser, c'est l'exemple français qui nous a été le plus facile d'apporter comme expérience parce qu'elle date de février 1989. Cependant, je ne peux pas répondre plus loin à votre question sur d'autres exemples.

**Le sénateur David:** Serait-il possible d'avoir le document sur lequel vous vous basez sur la France, en particulier, puisque c'est une décision assez récente de 1989. Personnellement, j'aimerais en prendre connaissance. Si vous pouvez envoyer ce document au président je suis certain qu'il nous transmettrait un tel document. Si cela est possible pour vous.

**M. Hamel:** Avec plaisir, sénateur David.

**M. Rousseau:** En complément de réponse à ce que disait monsieur Hamel, dans la recherche d'une solution que semble vouloir effectivement identifier le sénateur Buckwold, je me dirais: comment se fait-il qu'encore aujourd'hui, à l'aube du deuxième millénaire, qu'on ne perçoive pas l'activité physique et le sport comme étant un complément à l'éducation?

Vous avez dans l'application de la TPS privilégié effectivement ce secteur-là en comprenant et en considérant la valeur que ça pourrait représenter sur le développement des individus et de la collectivité. J'estime que si l'on est à dix ans de cette nouvelle ère-là, inapte à pouvoir le considérer comme tel, on a encore effectivement pas d'autre choix que de retourner à une situation moyenâgeuse. C'est vrai pour le loisir et c'est vrai pour le sport.

On est actuellement une activité qui génère des milliards en terme de retombées économiques. Regardez ce qui nous est retourné en terme de ristournes, de redevances, c'est affreux! Je me dis que si l'on est rendu à demander à 100 000 bénévoles aujourd'hui d'en faire davantage pour assurer le développement de la personne humaine, je pense que l'on est un pays qui est encore effectivement à l'aube d'une réflexion qui est loin d'être faite dans le développement du loisir et du sport, non seulement au Canada mais au Québec en particulier.

Je veux simplement rajouter que des entreprises chez nous, actuellement, investissent dans le domaine de la commercialisation. Ces mêmes entreprises-là ne sont pas capables de se voir effectivement considérées comme de taxation le 100 000 ou le 150 000 qu'ils peuvent investir pour le développement de la personne, que ce soit dans le domaine du sport ou du loisir. Je trouve cela affreux. Si l'on avait la ristourne en taxe sur ce que l'on a investi en terme d'économies, on ne tiendrait pas le

**[Traduction]**

First, as I see it, for the non-profit organizations, that is our members, the 104 corporations, I believe that one of the answers is granting tax-exempt status for the activities of those organizations which would be compatible with other legislation. As we mentioned in our brief, France, among other countries, applies a policy of this kind.

**Le président:** Si je peux me permettre d'intervenir, vous avez mentionné la France où les organismes de sport sont exonérés de ce type de taxation. Avez-vous des renseignements sur d'autres pays à ce sujet? Cela nous intéresserait de les avoir.

**Mr. Hamel:** With the limited energies we had to develop our brief and find the most up-to-date information, the French experience was the easiest example for us to give because it dates from February 1989. However, in answer to your question, I cannot provide you with any other examples.

**Senator David:** Would it be possible to have the document on which you based your argument concerning France, in particular, since that was a fairly recent decision made in 1989. Personally, I would like to read it. If you could send that document to the Chairman, I am certain he would forward it to us, if that were possible for you.

**Mr. Hamel:** With pleasure, Senator David.

**Mr. Rousseau:** Just to add to Mr. Hamel's answer, in searching for a solution, which Senator Buckwold seems to want to identify, I wonder how it is that today at the close of the second millennium we still do not perceive physical activity and sport as supplement to education.

In implementing the GST, you have given that sector privileged treatment by understanding and considering the value it can represent for individual and community development. I feel that, if we are incapable of considering it as such now ten years before that new era, we have virtually no other choice than to return to the Middle Ages. This is true for recreation and it is true for sport.

We now have an activity that generates billions of dollars in economic activity. Look at what is given back to us in terms of rebates and fees; it's awful! It seems to me that, if we are at a point where we have to ask 100,000 volunteers to make a greater effort to promote human development, we are a country that is still at the start of a thought process that is far from complete concerning the development of recreation and sport, not only in Canada, but in Quebec in particular.

I simply want to add that Quebec businesses are currently investing in the area of marketing. Those same businesses are not capable of being in fact considered as taxation of 100,000 or 150,000, which can invest in human development, either in sport or in recreation. I find that terrible. If we had the tax rebate on what we have invested in terms of economies of scale, we would not be making the remarks we have made here. But that is unfortunately not the case.

[Text]

langage que l'on tient là. Mais ce n'est malheureusement pas le cas.

**Le sénateur Bolduc:** Si je vous comprends bien, vous aimez mieux une taxe sur les revenus qu'une taxe à la consommation? Est-ce que c'est cela que vous dites?

**M. Rousseau:** Je pense que, oui. Déjà à ce chapitre-là, ce serait déjà mieux.

**Le vice-président:** Monsieur Hamel, monsieur Rousseau, je vous remercie de votre présentation, de votre éloquence et de votre plaidoyer qui certainement ne laissera pas indifférents les membres du comité, ou du moins certains d'entre eux. Je vous remercie infiniment ainsi que vos collègues.

**The Chairman:** Honourable senators, we now welcome representatives of the Canadian Research Committee on Taxation. The committee is represented today by Mr. Ben Sevak, President, and Mr. John R. Ferguson.

I now call on Mr. Sevak to highlight the very lengthy and interesting brief. I do not think you will have the time to read it in detail, because of its length. Please give us that information you want us to consider and then leave some time for questions.

**Mr. Ben Sevak, President, The Canadian Research Committee on Taxation:** Mr. Chairman, we only heard about this meeting on Friday of last week. Unfortunately, this is vacation time. Dr. Francis K. Peddle, our Director of Research, is on vacation and cannot be reached. I was fortunate in being able to get Mr. John R. Ferguson to appear with me. This business revenue tax is his brainchild. I will ask Mr. Ferguson to make our presentation.

**Mr. John R. Ferguson, Member, The Canadian Research Committee on Taxation:** Mr. Chairman, it seems fitting that we should be appearing before a Senate committee because The Canadian Research Committee on Taxation had as its first chairman the late Senator Arthur Roebuck. He set up the Letters Patent. He realized there was a need to study tax principles.

The Canadian Research Committee on Taxation believes that it is wrong to tax consumer expenditures. The reason for producing is so that people can consume. The moment one reduces or diminishes consumer purchasing power in any way, the need to meet that consumption expenditure is eliminated. A very famous French philosopher and economist, Frédérique Bastien, pointed out that we produce in order to consume.

It is believed that tax should always be based on earned income, because it is the ability to create wealth that produces the ability to pay taxes. We believe, however, that there is a need to raise more government revenues, but you can do this not by increasing tax rates or by bringing in new taxes that are not based on sound principles. There is the possibility of broadening the tax base in such a way that you can lower tax rates. The tendency with taxes is always to diminish the base. You must have a broad base and low rates if taxes are not going to have a negative influence on the production of wealth.

[Traduction]

**Senator Bolduc:** If I understand you correctly, you prefer an income tax to a consumption tax? Is that what you were saying?

**Mr. Rousseau:** I think so. That would be better.

**The Co-Chairman:** Mr. Hamel, Mr. Rousseau, I thank you for your presentation, for your eloquence and for your arguments which will certainly not leave the members of the Committee indifferent, or at least some of them. I thank you and your colleagues very much.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous accueillons maintenant les représentants du Comité canadien de recherche sur la fiscalité. Le Comité est représenté aujourd'hui par M. Ben Sevak, président et M. John R. Ferguson.

Je demande à M. Sevak de résumer ce mémoire très intéressant mais très long. Je ne pense pas que nous aurons le temps de le lire en détail en raison de la longueur. Veuillez nous donner l'information que vous souhaitez nous voir étudier et laissez-nous du temps pour les questions.

**M. Ben Sevak, président, Comité canadien de recherche sur la fiscalité:** Monsieur le président, nous n'avons entendu parler de cette réunion que vendredi de la semaine dernière. Malheureusement, nous sommes en période de vacances. M. Francis K. Peddle, notre directeur de la recherche est en vacances et nous n'avons pas pu le rejoindre. J'ai eu la chance de pouvoir demander à M. John R. Ferguson de comparaître avec moi. Cet impôt sur le revenu des entreprises est son idée personnelle. Je demanderais donc à M. Ferguson de faire notre présentation.

**M. John R. Ferguson, membre du Comité canadien de recherche sur la fiscalité:** Monsieur le président, il est normal que nous comparaissons devant un comité du sénat puisque le premier président du Comité canadien de recherche sur la fiscalité était l'ancien sénateur Arthur Roebuck. C'est lui qui a rédigé les lettres patentes. Il s'est rendu compte de la nécessité d'étudier les principes fiscaux.

Le Comité canadien de recherche sur la fiscalité estime que l'on a tort de taxer les dépenses de consommation. Nous produisons pour que les gens puissent consommer. À partir du moment où l'on réduit ou diminue le pouvoir d'achat du consommateur, on élimine la nécessité de répondre à ce besoin de dépense de consommation. Un philosophe et économiste français très connu, Frédérique Bastien, a souligné que nous produisons pour consommer.

On croit normalement que l'impôt devrait toujours être fondé sur le revenu gagné puisque c'est l'aptitude à créer la richesse qui entraîne la capacité à payer les impôts. Mais nous croyons aussi que le gouvernement doit trouver de nouveaux revenus, ce qui peut être fait, mais pas en augmentant les taux d'imposition ni en introduisant de nouveaux impôts qui ne sont pas fondés sur des principes sains. Il est possible d'élargir l'assiette fiscale de façon à pouvoir diminuer les taux d'imposition. La tendance en matière fiscale est toujours de diminuer l'assiette. Vous devez avoir une assiette suffisamment large et



[Text]

We believe that it is possible to broaden the tax base and reduce tax rates because there is a broad base of earned income that is not being taxed at present. The reason for that goes back to WWI when corporations were first taxed. They were taxed on profits because there was a concern that war-time conditions would result in excess profits. So they brought in a War Profits Tax during the First World War.

By the 1920s, having had this excellent source of funds, they decided to keep it. They changed the name to corporate income tax, but it is income that is a small proportion of the total income of a corporation.

So we have been saddled with a profits tax which is an unnatural tax because it is a tax on corporations on money that does not belong to the corporations, it belongs to the shareholders, and when you tax any citizen on money that does not belong to him, on income that is someone else's, that causes him to take unnatural decisions to combat that tax.

We are all aware that corporations inflate their costs by whatever means are possible, through creative accounting and through capital cost allowances. They do that in order to reduce their tax liabilities. If I had to pay Mr. Sevak's taxes, I would wish that he would do everything possible to reduce his taxable income so that I would pay less taxes. If you were to tax corporations directly on their income, they would do everything possible to reduce their costs in order to reduce their taxes. I will come back to that a little later.

At any rate, one of the problems in this whole field of taxation is that for many years we have believed that taxes should be used by the government to direct the influence of economic activity. We seem to be moving away from that to a market-based economy, letting the marketplace operate more freely. We have been moving that way with privatization and free trade.

The trouble with the ability-to-pay concept is that it is not definable. The Carter Commission and the white paper on taxation came out with the idea that you should always tax in accordance with ability to pay, but because that is not definable, because it is not qualified in any way, what happens is that it becomes the ability to collect; and because ability to collect is based on the physical feasibility of collecting, it becomes based on the ability to collect from those least able to resist.

Unfortunately, the largest group of people in the world are consumers and they have little power. It is easier to introduce consumer taxes than it is any other kinds of taxes. Many may protest. They may agree with the tax in principle as long as it does not affect them; however, they do not like the tax itself because it affects their ability to consume.

[Traduction]

des taux suffisamment faibles pour que les impôts n'aient pas une influence négative sur la production de la richesse.

Nous croyons qu'il est possible d'élargir l'assiette fiscale et de réduire les taux d'imposition car il existe une assiette suffisamment large de revenu gagné qui n'est pas imposé pour le moment. La raison remonte à la Première guerre mondiale, époque où les sociétés ont commencé à être imposées. Elles étaient imposées sur les profits car on s'inquiétait alors du fait que les conditions de guerre entraîneraient des profits excessifs. On a donc introduit la taxe sur les profits de guerre pendant la Première guerre mondiale.

Dans les années 20, ayant constaté l'excellence de cette source de revenu, on a décidé de la garder. Le nom a changé, on a parlé d'impôt sur les sociétés mais c'est un revenu qui ne représente qu'une petite proportion du revenu total d'une société.

Donc nous voilà avec un impôt sur les profits, qui est un impôt non naturel puisque c'est un impôt sur les sociétés, sur de l'argent qui n'appartient pas aux sociétés mais aux actionnaires. Lorsque vous imposez des gens sur de l'argent qui ne leur appartient pas, sur un revenu qui appartient à quelqu'un d'autre, vous poussez ces gens-là à prendre des décisions très peu naturelles afin de combattre cet impôt.

Nous savons tous que les sociétés enflent leurs coûts par tous les moyens possibles, par des formules inédites de comptabilité et la déduction pour amortissement. C'est ce qu'elles font pour réduire leurs obligations fiscales. Si je devais payer les impôts de M. Sevak, j'aimerais qu'il fasse tout son possible pour réduire son revenu imposable, pour que j'aie à payer moins d'impôt. Si vous allez imposer directement les sociétés sur le revenu, elles vont tout faire pour réduire leurs coûts afin de réduire leurs impôts. J'y reviendrai un peu plus tard.

De toute façon, un des problèmes de tout ce domaine de la fiscalité c'est que pendant de nombreuses années, nous avons cru que les impôts devraient être utilisés par le gouvernement pour influencer l'activité économique. Nous semblons nous éloigner de ces concepts pour aller vers une économie de marché, et laisser le marché fonctionner plus librement. Les privatisations et la libéralisation des échanges sont des étapes dans cette direction.

Le problème du concept de la capacité contributive est qu'il n'est pas définissable. La Commission Carter et le Livre blanc sur la fiscalité ont avancé l'idée que l'on devrait payer des impôts en fonction de notre capacité contributive, mais puisque cela n'est pas définissable ni qualifié en aucune façon, ce qui se produit c'est que cela devient la capacité à percevoir; et puisque la capacité à percevoir est fonction de la possibilité physique de percevoir, cette perception est fondée sur la capacité à percevoir auprès de ceux qui sont le moins en mesure de résister.

Malheureusement, le groupe de gens le plus important au monde est celui des consommateurs et c'est celui qui a le moins de pouvoir. Il est plus facile d'introduire des taxes de consommation que n'importe quel autre type de taxe. Beaucoup peuvent protester. Ils peuvent être d'accord avec la taxe en principe tant que cela ne les touche pas. Mais ils n'aiment pas la

## [Text]

In my studies I have found that it is quite possible to combine the ability-to-pay concept with the cost-benefit concept. The ability-to-pay concept requires the ability of the government to violate property rights, and if you are going to recognize and appreciate the validity of property rights, then the ability to pay must be qualified by a cost-benefit concept in some way or another, and the way to do that is to tax people on a proportionate basis, proportionate to their incomes, not progressively. This is the only way in which you can tax that does not violate the rights to own property.

Adam Smith pointed this out 215 years ago when he wrote his book. He said that every citizen should pay taxes in accordance with his ability. He went on to say that that should be in proportion to the revenues that he creates under the protection of the state. So he really recommended a tax that was based on ability to pay qualified by a cost-benefit concept.

What happened was that when Ricardo wrote a book on taxation, he quoted Adam Smith but he left out the proportionate part. Many economists who know about taxes and who read Ricardo know only about the ability-to-pay concept, and the ability-to-pay concept has taken over overwhelmingly over the years.

Adam Smith, by the way, was also against taxing consumer expenditures, but he did recognize that in his day it was practically impossible for governments to tax earnings. They did not have the accounting systems, they did not have the withholding source, and all of the rest of it, so he said that governments then invented the tax on consumer expenditures because there was deemed to be some relationship between the money spent and the money earned.

When I refer to "earned income", I am referring to the earned income of corporations, but if you want to know the total income of a corporation, you will find that on the sales income statement at the end of the year. That can be divided into three parts. One part consists of the income that was spent on buying goods and services from other companies. You may have to extract that because that was wealth created by other business enterprises.

So what you have left of the total income is the income that was earned on behalf of the company and on behalf of the shareholders. The income that is earned on behalf of the shareholders is called profit or net income. The income that is earned on behalf of the company itself is the earned income. Another name for it is value-added, if you like. The value-added, again, can be broken down into two parts, the value-added that is created on behalf of the shareholders for having contributed capital and having assumed risk, and the value-added that was produced by the corporation on its own behalf.

This is not new. It has been suggested, over a period of time, that it is a net cost tax, but that confuses the issue a bit.

The reason for this is that if you look at an income statement you will see the cost of sales, and you get the idea that

## [Traduction]

taxe elle-même parce qu'elle touche leur capacité à consommer.

Dans mes études, j'ai trouvé qu'il est tout à fait possible de combiner le concept de la capacité contributive avec le concept de rentabilité. Le concept de la capacité contributive exige du gouvernement qu'il puisse enfreindre les droits de propriété et si l'on reconnaît et apprécie la validité des droits de propriété, la capacité contributive doit être déterminée par un concept de rentabilité d'une façon ou d'une autre et pour ce faire, il faut imposer la population de façon proportionnelle, c'est-à-dire proportionnelle à leur revenu et non progressivement. C'est le seul type d'imposition qui n'enfreint pas le droit de posséder un bien.

Il y a 215 ans, Adam Smith le faisait remarquer lorsqu'il a écrit son livre. Il disait que chaque citoyen doit payer des impôts selon ses capacités. Il disait également que cela devrait être proportionnel aux revenus que le contribuable crée sous la protection de l'État. Il recommandait donc en fait un impôt fondé sur la capacité contributive mais accompagné d'un concept de rentabilité.

En fait, lorsque Ricardo a écrit un livre sur la fiscalité, il a cité Adam Smith mais il a oublié la partie sur l'aspect proportionnel. De nombreux économistes qui connaissent bien la fiscalité et qui lisent Ricardo ne connaissent que le concept de la capacité contributive et ce concept l'a grandement emporté au cours des années.

D'ailleurs, Adam Smith était également contre l'imposition des dépenses de consommation, mais il reconnaissait qu'à son époque, il était pratiquement impossible que les gouvernements imposent les gains. Ils n'avaient pas de systèmes comptables, ils n'avaient pas de source de retenue et tout le reste, c'est pourquoi il a dit que les gouvernements ont inventé l'impôt sur les dépenses de consommation car il devait bien y avoir un lien entre l'argent dépensé et l'argent gagné.

Quand je parle de «revenu gagné», je parle du revenu gagné par une société, mais si vous voulez savoir le revenu total d'une société, vous le retrouverez dans l'état des revenus sur les ventes à la fin de l'année. On peut le diviser en trois parties. Il y a d'abord le revenu dépensé pour l'achat de produits et de services d'autres entreprises. Il faudra sans doute extraire cette somme puisqu'il s'agit d'une richesse créée par d'autres entreprises.

Donc ce qui reste du revenu total est le revenu qui a été gagné au nom de la société et au nom des actionnaires. Le revenu gagné au nom des actionnaires s'appelle le profit ou le revenu net. Le revenu gagné au nom de la compagnie elle-même est le revenu gagné. On l'appelle également la valeur ajoutée si vous voulez. Là encore, la valeur ajoutée peut être divisée en deux parties, la valeur ajoutée qui est créée au nom des actionnaires pour avoir contribué au capital et avoir assumé les risques et la valeur ajoutée qui a été produite par la société en son propre nom.

Cela n'est pas nouveau. On a déjà suggéré pendant longtemps qu'il s'agit d'une taxe sur le coût net, mais cela ne fait que compliquer quelque peu les choses.

En effet, si vous regardez un état des revenus, vous voyez le coût des ventes et vous pensez que vous imposez les coûts mais



*[Text]*

you are taxing costs, but the fact is that you would be taxing income because it would only be income derived after the goods were produced and marketed and the income was received.

You are not taxing a shoemaker, who makes shoes and sells them, on the shoes; you are taxing him on the income that is earned through making the shoes and selling them.

This is very similar to an individual who earns through helping to produce wealth. We do not tax individuals on the basis of their total income less all of the costs of living, and so on. We allow some exceptions for a subsistence level, but the income of individuals is much broader than the income of corporations.

As I mentioned before, if you tax corporations on income that does not belong to them, they have to do unnatural things to compensate.

There is another way in which corporations are overtaxed. As you know, we are very much dependent on income taxes for government revenues. By 1950, for instance, the government got half of its revenue from persons and half from corporations. Now they get approximately 76 per cent from persons and the remainder from corporations. I have found that many companies paid no taxes over a period of time directly because of the various tax concessions permitted under the profits tax. I found that the Shell Oil Company had not paid taxes for ten years while it bought Canadian oil companies. They also had credits for three more years. I got concerned about that and I wrote a paper on capital cost allowances and what they were doing to the financial markets. Eric Kierans gave it to David Lewis and David Lewis called it a corporate rip-off. It was not a corporate rip-off. If the government grants something, you take advantage of it or your competitor will. So it is not a corporate rip-off, it is something provided by government.

One of the myths that we have to fight in this world is that many economists and brilliant people insist that corporations should not bear taxes. The reason for that is that they think of taxes as being taxed only on the net income of the corporate body, they cannot think of any other way of taxing corporations. Even Friedman in the U.S. once mentioned that companies cannot be taxed.

But they bear taxes already; they bear municipal taxes, and if you want to have your products and the production of your goods and services fully costed, they should incorporate the cost of government services that are there to help them produce more goods and services.

There are many valuable services the government provides that must be paid for. The best way to do that is to incorporate them in the total cost of reproduction. The amazing thing that happens is that if you were to tax a company on its earned income in that way, the company would do everything possible to reduce its costs in order not only to reduce taxes but to become more competitive. If there is anything more we need in

*[Traduction]*

en réalité, vous taxez le revenu car c'est uniquement du revenu obtenu après que les biens ont été produits et commercialisés et les recettes encaissées.

Vous n'imposez pas un fabricant de chaussures, qui fait ses propres chaussures et les vend, vous l'imposez sur le revenu qu'il a gagné en faisant ses chaussures et en les vendant.

Il s'agit du même principe que celui du particulier qui gagne son revenu en contribuant à produire la richesse. Nous n'imposons pas les personnes en fonction de leur revenu total moins le coût de la vie et ainsi de suite, nous permettons certaines exceptions pour un certain niveau de subsistance, mais le revenu des particuliers est beaucoup plus large que le revenu des sociétés.

Comme je l'ai mentionné, si vous imposez les sociétés sur un revenu qui ne leur appartient pas, elles ont tendance à faire des choses pas très naturelles pour compenser.

Les sociétés tendent également à être surimposées d'une autre façon. Comme vous le savez, le gouvernement dépend beaucoup des impôts sur le revenu. En 1950 par exemple, le gouvernement obtenait la moitié de ses recettes des particuliers et la moitié des sociétés. Aujourd'hui, il obtient environ 76 p. 100 des particuliers et le reste des sociétés. J'ai trouvé que de nombreuses compagnies n'avaient pas payé d'impôt pendant un certain temps simplement en raison des diverses concessions fiscales permises en vertu de l'impôt sur les profits. J'ai trouvé par exemple que la Shell Oil n'avait pas payé d'impôt pendant 10 ans alors qu'elle avait acheté des compagnies pétrolières canadiennes et qu'elle avait également des crédits pour trois années supplémentaires. Je me suis inquiété de cette situation et j'ai écrit un article sur les déductions pour amortissement et leur impact sur les marchés financiers. Eric Kierans l'a confié à David Lewis qui a appelé cela du vol institutionnalisé. Ce n'est pas du vol institutionnalisé. Si le gouvernement accorde quelque chose, vous devez en tirer profit ou c'est le concurrent qui le fera. Donc il ne s'agit pas d'un vol institutionnalisé, c'est quelque chose qui est donné par le gouvernement.

Un des mythes que nous devons combattre dans notre société est que de nombreux économistes et des gens fort brillants insistent sur le fait que les sociétés ne doivent pas payer d'impôts. Ils pensent en effet que les impôts ne sont imposés que sur le revenu net de la personne morale, ils ne peuvent penser à aucune autre façon d'imposer les sociétés. Même Friedman aux États-Unis a déjà dit que les sociétés ne peuvent pas être imosées.

Mais elles payent déjà des impôts; elles payent les taxes municipales et si elles veulent que leurs produits et la production de leurs biens et services soient pleinement calculés, elles doivent incorporer le coût des services gouvernementaux qui les aident à produire davantage de biens et de services.

Le gouvernement offre un grand nombre de services précieux qui doivent être payés. Le meilleur moyen de le faire est d'incorporer ces coûts dans le coût total de reproduction. La chose étonnante qui se produit, c'est que si l'on devait imposer une société sur son revenu gagné de cette façon, elle ferait tout son possible pour réduire ses coûts non seulement en vue de réduire ses impôts mais également pour devenir plus concu-

*[Text]*

this world today it is to become more competitive in view of the trans-world trade.

We do not know how to measure production in this country. Statistics Canada is coming out with new ways of measuring productivity. Those people are really feeling their way around because they do not know how to measure productivity, but it is assumed by world bodies that Canada's productivity has been declining for several years, and it does not look as though it will improve very much. So it will not help if we have a general sales tax.

I mentioned the history of the corporate tax and that it started during WWI. That is embedded in the system, and the conventional thinking is that it is hard to do much about that, but there is something we must do. We are not suggesting that the whole tax idea be incorporated; we are suggesting that it be studied as an alternative, a viable and constructive alternative to the taxes we have today.

We are overtaxing people. My studies have looked at the gross domestic product, which is the total of value-added by all business organizations. Add to that personal income, and you tax personal incomes because of the services provided to consumers that help them consume well. Then you tax investment income. If you add these together I think you will have a 15 per cent proportionate rate of tax applied to businesses and persons. That will raise more money than the present tax system. That would allow us to pay off some of the fiscal debt.

One of by biproducts of taxing a company on the wealth that it creates is what we can call "value-added". That value-added is created by corporations and businesses, but the value of that value-added is created by consumers. In Europe, and other places, they tax consumers, but it would be quite possible to tax value-added on a production basis, which would make more sense, but because of the confusion, it makes sense to call it "earned income" or some other name. We do get bogged down in the way we use words.

One of the biproducts of taxing every company on the basis of the wealth it creates, or the income it creates—the income that comes to it as a result of producing well—is that the tax system would then give us a measure of productivity that we never had before. That means the tax system could work in a positive way for us instead of in a negative way and against us. The only thing that can make this possible is that we dismiss the whole idea that taxes should be used by the government to influence economic activity, because that has not worked in the past. We should get to a market-based economy based on the role of the individual and the recognition of the rights of property, not only for individuals but for businesses. Businesses are entities and have the right to buy and sell property. Taxing corporations on funds that do not belong to them is a violation of property rights.

*[Traduction]*

rentielle. Et s'il y a quelque chose dont nous avons vraiment besoin dans ce monde d'aujourd'hui c'est de devenir plus concurrentiels, compte tenu de la mondialisation des marchés.

Nous ne savons pas comment mesurer la production au Canada. Statistique Canada met au point de nouvelles méthodes de mesure de la productivité. Mais en réalité, c'est du travail à l'aveuglette car on ne sait pas comment mesurer la productivité. Les organismes internationaux supposent cependant que la productivité canadienne décline depuis plusieurs années et qu'elle ne semble pas devoir s'améliorer de beaucoup. Par conséquent, une taxe de vente générale n'arrangera pas les choses.

J'ai fait l'historique de l'imposition des sociétés et j'ai dit que cela avait commencé pendant la Première guerre mondiale. Cet impôt est intégré au système et on pense traditionnellement qu'il n'y a pas grand chose à y faire, mais nous devons certainement faire quelque chose. Nous ne proposons pas d'incorporer toute cette idée; nous suggérons simplement qu'elle soit étudiée comme une solution de rechange, une solution viable et constructive par rapport aux impôts que nous avons aujourd'hui.

Les gens sont surimposés. Mes études ont porté sur le produit intérieur brut, qui est le total de la valeur ajoutée par toutes les entreprises. Ajoutez à cela le revenu personnel et vous imposez les revenus personnels en raison des services fournis aux consommateurs qui les aident à bien consommer. Puis vous imposez le revenu de placement. Si vous ajoutez tout cela, je pense que vous arrivez à un taux d'imposition proportionnel de 15 p. 100 qui s'applique aux entreprises et aux particuliers. Cela produit davantage d'argent que le système fiscal actuel. Cela nous permettrait de rembourser une partie de la dette.

Un des avantages secondaires d'imposer une compagnie sur la richesse qu'elle crée, c'est ce que nous appelons la valeur ajoutée. Cette valeur ajoutée est créée par les sociétés et les entreprises mais la valeur de cette valeur ajoutée est créée par les consommateurs. En Europe et ailleurs, on impose les consommateurs mais il serait tout à fait possible d'imposer la valeur ajoutée en fonction de la production, ce qui serait beaucoup plus normal, mais en raison de la complexité de la chose, il est plus facile de l'appeler «revenu gagné» ou tout autre nom. Nous tendons effectivement à nous enliser dans les termes.

L'un des avantages secondaires de l'imposition de toutes les entreprises en fonction de la richesse qu'elles créent ou du revenu qu'elles génèrent, revenu qui lui revient en raison de sa bonne production, est que le régime fiscal nous donnerait alors une mesure de la productivité que nous n'avons encore jamais eue. Le régime fiscal fonctionnerait donc de façon positive plutôt que négative et contre nous. Le seul moyen d'arriver à ce but est de rejeter toute l'idée qui veut que les impôts doivent être utilisés par le gouvernement pour influencer l'activité économique, car cela ne s'est jamais produit. Nous devons en arriver à une économie de marché fondé sur le rôle de l'individu et la reconnaissance des droits de propriété, non seulement pour les particuliers mais pour les entreprises. Les entreprises sont des entités et ont le droit d'acheter et de vendre des biens. Le fait d'imposer les sociétés sur des fonds qu'elles ne possèdent pas est une violation du droit de propriété.



**[Text]**

Mr. Chairman, that concludes my opening remarks.

**The Chairman:** Because you have given us a new concept, one which I must admit has not quite sunk in with me, perhaps for enlightenment of my already enlightened colleagues you might talk about a business earning tax. Give us a better definition of what that is. Perhaps you could give us a concrete example. You are really talking about the cost of goods somewhere along the line.

**Mr. Ferguson:** We have to divorce the cost of goods and services that are incorporated in an income statement from the actual income when it comes in. Originally, I thought of the idea of taxing corporations on a cost basis because I remembered a debate between Dr. Kenneth Beaton and Frank Capon years ago in which they condemned the profit tax so bitterly that I became very much impressed and realized that a profit tax is a bad tax. The Carter Commission agreed with that, though it could not come up with an alternative.

**The Chairman:** Give us an example of what level the tax comes in.

**Mr. Ferguson:** If you take \$10 million as total income for a company in a given year, and let us say \$1 million is profit and belongs to the shareholders and they should be taxed on it, and approximately \$3 million as being what they spent to purchase goods and services from other companies that have produced wealth, the rest is the earned income. This is income the company earns through producing wealth and selling it. It is not enough to produce wealth, you have to market it. You must have income coming in.

**The Chairman:** So your earned income, really, is the cost of production.

**Mr. Ferguson:** It is equal to the cost of production.

**The Chairman:** That would include interest charges, would it?

**Mr. Ferguson:** If a company borrows money it should not pay tax on the cost of borrowing that money, because money itself creates no wealth. One uses money to invest in real assets and inventory. That is when it gets incorporated into the price of a product.

**The Chairman:** So if a company sold \$1 million worth of its product and its cost of producing that was \$500,000, I presume after depreciation and all other charges included in the cost, it would have \$500,000 left, and that would be subject to tax.

**Mr. Ferguson:** You would deduct any cost of purchases from other companies. This would lead to a low rate of tax, which I think could be as low as 15 per cent. The difference between this and the current tax is that if you reduce your costs this year, the taxes from the income that come in next year will be less.

**[Traduction]**

Monsieur le président, voilà qui conclut mes remarques d'introduction.

**Le président:** Comme vous nous avez présenté un nouveau concept que je ne comprends pas encore très bien je dois l'admettre, peut-être pourriez-vous, pour éclairer mes collègues déjà éclairés, parler de l'impôt sur les gains des entreprises. Nous donner une meilleure définition. Peut-être pourriez-vous nous donner un exemple concret. Vous êtes en train de parler réellement du coût des produits à un moment donné.

**M. Ferguson:** Nous devons séparer le coût des produits et services qui sont incorporés aux états des revenus réels reçus. Au départ, j'ai pensé à l'idée d'imposer les sociétés en fonction du coût car je me suis rappelé d'un débat entre M. Kenneth Beaton et Frank Capon, il y a des années de cela, au cours duquel ils ont condamné l'impôt sur le profit avec une telle véhémence que j'ai été très impressionné et que je me suis rendu compte que l'impôt sur les profits n'est pas bon. La Commission Carter en a d'ailleurs convenu bien qu'elle n'ait pas trouvé d'autres solutions.

**Le président:** Donnez-nous un exemple du niveau auquel l'impôt intervient.

**M. Ferguson:** Si vous prenez 10 millions de dollars de revenu total dans une année donnée et disons 1 million de dollars de profit appartenant aux actionnaires, qui sont imposés sur cette somme, et environ 3 millions de dollars de dépenses pour acheter des produits et services d'autres entreprises qui ont produit de la richesse, ce qui reste, c'est le revenu gagné. C'est le revenu que l'entreprise gagne en produisant de la richesse et en la vendant. Ce n'est pas suffisant pour produire de la richesse puisqu'il faut ensuite la commercialiser. Vous devez faire entrer les revenus.

**Le président:** Donc le revenu gagné est en fait le coût de production.

**M. Ferguson:** Il est effectivement égal au coût de production.

**Le président:** Cela comprendrait les frais d'intérêt, n'est-ce pas?

**M. Ferguson:** Si une entreprise emprunte de l'argent, elle n'a pas à payer d'impôt sur le coût d'emprunt de cet argent puisque l'argent lui-même ne crée pas de richesse. On utilise de l'argent pour investir dans des biens immobiliers et des stocks. C'est alors que les fonds sont incorporés au prix d'un produit.

**Le président:** Si une entreprise vendait pour 1 million de dollars de produits et que le coût de production était de 500 000 \$, je suppose qu'après amortissement et tous les autres frais inclus dans le coût, il resterait 500 000 \$ qui seraient assujettis à l'impôt.

**M. Ferguson:** Il faudrait déduire le coût des achats à d'autres entreprises. Cela aboutirait à un faible taux d'imposition, qui pourrait être aussi faible que 15 p. 100. La différence entre ce taux et l'impôt actuel est que si vous réduisez vos coûts cette année-là, les impôts sur le revenu qui sera obtenu l'année suivante seront inférieurs.

[Text]

**The Chairman:** I am still trying to get through this in my mind. I just want to understand what the base is as against what we have now.

**Mr. Ferguson:** The base is represented by the value of the goods and services produced in a given period of time, which you may call value-added, if you like. It is the income that has accrued to the company earned on its own behalf, which is used to pay the salaries for the coming year, and other expenses.

I realize this is difficult to grasp because for 70 years we have been working on the basis that corporate income is only a small proportion of the wealth. That does not belong to the corporation itself, it belongs to the shareholders.

**Senator Beaudoin:** At the beginning of your comments, you used two terms: "proportionate tax" and "progressive tax". I do not know if we are concerned with semantics or terms of art, but I should like to know exactly what you were referring to. Perhaps you were referring to Ricardo or some other scientist, but what is the main difference?

**Mr. Ferguson:** This is very important, senator. There are three concepts. There is the progressive tax, which we have embodied in our structure. It was recommended by Marx in the *Communist Manifesto*. He recommended a highly progressive personal income tax because that is the way to make private property public property.

We all know what regressive taxes are.

A proportionate tax is a tax based on the proportion of income you earned from your activities. Sometimes that is called a flat tax. Dennis Mills has just written a book on a single tax, in which he is recommending a flat tax. He has not gone into tax reform, so I am afraid his findings are a little flawed, but they would be a good basis to work on.

**Mr. Sevak:** The Fraser Institute also recommended a flat tax.

**Mr. Ferguson:** It is one that does not violate property rights. It recognizes property rights.

**Senator Beaudoin:** I have learned that if we agree on definitions, it cuts the debate considerably.

**Mr. Ferguson:** That is right.

**Senator Leblanc:** I have a problem understanding exactly what you mean by business earnings tax. At page 32, under "Recommendations", you state:

The Senate reject the recommendation of the Standing Committee of Finance of the House of Commons that the Federal Sales Tax be replaced by a broadly based consumption tax.

That is what is being proposed now.

The second recommendation states:

The existing Manufacturers Sales and the Corporate Income Tax be replaced by broadly based income tax, to be known as the *Business Earnings Tax*, which will be levied on the factor costs of production as reflected in the

[Traduction]

**Le président:** J'essaie toujours de comprendre. Je voudrais seulement savoir quelle est l'assiette par rapport à ce que nous avons maintenant.

**M. Ferguson:** L'assiette est représentée par la valeur des produits et des services produits dans une période donnée, que l'on peut appeler la valeur ajoutée, si vous voulez. C'est le revenu accumulé que la compagnie a gagné en son propre nom et qui est utilisé pour payer les salaires de l'année qui vient et d'autres dépenses.

Je sais que ce concept est difficile à comprendre car pendant 70 ans, nous avons pensé que le revenu des sociétés n'est qu'une petite partie de la richesse, qu'il n'appartient pas à la société elle-même mais aux actionnaires.

**Le sénateur Beaudoin:** Au début de vos commentaires, vous avez utilisé deux termes: «impôt proportionnel» et «impôt progressif». Je ne sais pas si nous devons nous soucier de la sémantique, mais j'aimerais savoir exactement ce dont vous parlez. Peut-être faisiez-vous allusion à Ricardo ou à d'autres scientifiques, mais quelle est la principale différence?

**M. Ferguson:** C'est un point très important, monsieur le sénateur. Il y a trois concepts. Il y a l'impôt progressif que nous avons incorporé dans notre structure. Il a été recommandé par Marx dans le *Manifeste du Parti communiste*. Il recommandait un impôt sur le revenu personnel hautement progressif puisque c'était le moyen de rendre la propriété privée publique.

Nous savons tous ce qu'est un impôt régressif.

Un impôt proportionnel est un impôt fondé sur la proportion du revenu que vous gagnez par vos activités. Quelquefois on l'appelle un impôt uniforme. Dennis Mills vient d'écrire un livre sur un impôt unique dans lequel il recommande un impôt uniforme. Il n'a pas examiné la réforme fiscale, c'est pourquoi j'ai bien peur que ses résultats soient quelque peu erronés, mais je pense que ce serait une bonne base de départ.

**M. Sevak:** L'Institut Fraser a également recommandé un impôt uniforme.

**M. Ferguson:** C'est un impôt qui ne viole pas les droits de propriété et même qui les reconnaît.

**Le sénateur Beaudoin:** Je me rends compte que si on s'accorde sur les définitions, le débat est considérablement réduit.

**M. Ferguson:** C'est exact.

**Le sénateur Leblanc:** J'ai du mal à comprendre exactement ce que vous voulez dire par impôt sur les gains des entreprises. À la page 32, sous la rubrique «Recommandations», vous dites:

Le sénat rejette la recommandation du Comité permanent des Finances de la Chambre des communes voulant que la taxe de vente fédérale soit remplacée par une taxe de consommation élargie.

C'est ce qui est proposé actuellement.

La deuxième recommandation dit:

La taxe sur les ventes des fabricants et l'impôt sur le revenu des sociétés actuels doivent être remplacés par un impôt sur le revenu élargi, qui s'appellera un impôt sur les gains des entreprises et qui sera prélevé sur les coûts de



*[Text]*

cost of sales statements of all business enterprises in Canada.

The cost of a sale is the sale less the cost.

**Mr. Ferguson:** Of the goods sold, yes.

**Senator Leblanc:** That would be the taxing formula.

**Mr. Ferguson:** It is a value-added tax at the production stage of economic activity instead of at the consumption stage.

This is the cost of government services that have helped you produce that wealth. It is only reasonable that a company should pay its fair share of taxes to compensate the government for the valuable services it received that helped it produce wealth.

**Mr. Sevak:** In a financial statement reflecting the cost of sales there are many items. One of the items is the cost of raw materials; another item is rent; and another item is the cost of materials used in production, such as electricity, telephone service, et cetera.

What you have purchased has already been taxed by the previous owner. What you add is your labour cost, and anything else done in-house would be taxed. This is the part of the sales earnings which would be taxed, the part that is created or produced or added by the company.

**The Chairman:** Is this not a value-added tax in its own right?

**Mr. Ferguson:** Yes, but the value-added tax in Europe is a multi-stage tax. We are not recommending a multi-stage tax.

**The Chairman:** But it would involve every corporation that is doing business.

**Mr. Ferguson:** Every business enterprise, yes.

**The Chairman:** Would it not be a value-added tax?

**Mr. Ferguson:** At the production stage.

**Mr. Sevak:** They would not have to pay, then get a refund, and so on and so forth. It would be easy to apply because you pay it on your statement.

**The Chairman:** Could you not achieve the same results by just having a sales tax at the end of the line?

**Mr. Sevak:** No, because that taxes everything, including profits. Our proposal does not tax profits.

**Mr. Ferguson:** We are suggesting what is done in a large industrial enterprise when the head office expenses and sales expenses are pro-rated over the various mills that have helped produce the product. This is just a way of pro-rating part of the cost of the business so the products will absorb all of the cost of business, including sales and administration.

**Senator Leblanc:** I am still a little confused, because that would change the representation of the financial statement.

*[Traduction]*

production, d'après le coût des marchandises vendues de toutes les entreprises du Canada.

Le coût des marchandises vendues est la vente moins le coût.

**M. Ferguson:** Des marchandises vendues, oui.

**Le sénateur Leblanc:** Ce serait donc la formule d'imposition.

**M. Ferguson:** C'est une taxe à la valeur ajoutée à l'étape de production d'une activité économique plutôt qu'à l'étape de la consommation.

C'est le coût des services gouvernementaux qui ont contribué à produire cette richesse. Il est tout à fait normal qu'une entreprise paye une juste part des impôts pour compenser le gouvernement pour les services précieux qu'elle reçoit afin de l'aider à produire cette richesse.

**M. Sevak:** Dans un état financier qui indique le coût des marchandises vendues, il y a de nombreux articles. L'un de ces articles est le coût des matériaux bruts. L'autre est celui de la location et un autre encore le coût des éléments utilisés dans la production, comme l'électricité, le téléphone, etc.

Ce que vous avez acheté a déjà été imposé par le propriétaire précédent. Ce que vous ajoutez, c'est le coût de la main-d'œuvre et tout ce qui aura été fait à l'intérieur serait imposé. C'est la partie des gains sur les ventes qui serait imposée, la partie qui est créée ou produite ou ajoutée par l'entreprise.

**Le président:** N'est-ce pas là une taxe à la valeur ajoutée de plein droit?

**M. Ferguson:** Oui, mais la taxe à la valeur ajoutée en Europe est une taxe modulée. Nous ne recommandons pas une taxe modulée.

**Le président:** Mais cela impliquerait toutes les sociétés qui sont en affaires.

**M. Ferguson:** Toutes les entreprises, oui.

**Le président:** Ne serait-ce pas là une taxe à la valeur ajoutée?

**M. Ferguson:** À l'époque de la production.

**M. Sevak:** Elles n'auraient pas à payer puis à obtenir un remboursement et ainsi de suite. Il serait facile d'appliquer cette taxe puisque vous la payez en fonction de l'état des résultats.

**Le président:** Ne pourriez-vous pas arriver aux mêmes résultats en ajoutant une taxe de vente à la fin?

**M. Sevak:** Non, parce que cela taxe tout, y compris les profits. Dans notre proposition, les profits ne sont pas imposés.

**M. Ferguson:** Nous proposons ce qui est déjà fait dans les grandes entreprises industrielles, lorsque les dépenses du siège social et les dépenses associées aux ventes sont calculées au prorata des diverses usines qui ont contribué à produire le produit. Il s'agit simplement d'un moyen de calculer au prorata la partie du coût de faire des affaires de sorte que les produits absorberont la totalité du coût de faire des affaires, notamment les ventes et l'administration.

**Le sénateur Leblanc:** Je ne comprends toujours pas très bien car cela changerait la représentation des états financiers.

[Text]

For our comprehension, as suggested by the chairman, I think it would have been useful if you had provided a concrete example of a corporation as it shows its statement of earnings now and the way you think it should be shown to compute the business earnings tax.

**Mr. Ferguson:** You are quite right; we have not produced such an example. We have done studies like this for some years. When you have an environment in which the ability-to-pay concept is the only one recognized, the fact is that the government is supposed to be able to use the tax structure to influence the direction of economic activity, and you could not get very far with these examples. I have been working on this for 25 years.

Some members of Parliament have been very interested. Ron Huntington, when he was chairman of the Conservative caucus, preached this. Had he stayed in politics he would still be preaching this.

I have appeared before the Conservative caucus twice. I have talked to the NDP about this. I even met with the late René Lévesque in Montreal a few years ago to talk about this. This is something that is apolitical. It has to do with the production of wealth and raising tax money so that we can afford to provide the services we require in this country.

It is difficult because it is so different from what we are used to.

**Mr. Sevack:** If you were to take the general sales tax approach, you would have to have a different accounting system because you have to know what your cost of goods and services are.

**Senator Leblanc:** To come to the business earning tax, you say that the existing corporate income tax should be replaced by a broadly-based income tax.

What is a corporation, in your thinking? Is it any business, even if it is not accredited?

**Mr. Ferguson:** All business enterprises should pay their fair share of taxes, whether they are co-operatives or nationalized industries. They all benefit from services provided by the government. If there is a low rate of tax on a broad base, this is something they can cope with, because if they get their costs down they not only become more competitive, they also reduce their taxes, whereas today we have to increase our costs to reduce taxes.

**Senator Leblanc:** Thank you.

**The Chairman:** I think we can accede to one of your requests, which is to send this to the Department of Finance so that officials can undertake a comprehensive analysis of the proposition. I am sure the members of the committee would have no objection to that. They may speak up if they so wish. With the agreement of the committee, we will ask our clerk to send a copy of your brief to the Minister of Finance for his response. Perhaps you have already done that.

**Mr. Ferguson:** If it comes from you, Mr. Chairman, it will count for something.

**The Chairman:** I am not quite sure of that.

[Traduction]

Pour que nous comprenions bien, comme l'a suggéré M. le président, je pense qu'il aurait été utile que vous nous donniez un exemple concret d'une société qui montre ses états des revenus maintenant et la façon dont vous pensez qu'ils auraient dû être indiqués pour calculer l'impôt sur les gains de l'entreprise.

**M. Ferguson:** Vous avez tout à fait raison; nous n'avons pas donné d'exemple de ce genre. Nous faisons des études de ce style depuis plusieurs années. Lorsque vous êtes dans un milieu qui ne reconnaît que le concept de capacité contributive, le fait est que le gouvernement est censé être en mesure d'utiliser la structure fiscale pour influencer l'activité économique et on ne peut pas aller bien loin avec ces exemples. Je travaille là-dessus depuis 25 ans.

Certains députés ont été très intéressés. Ron Huntington, lorsqu'il était président du caucus conservateur, a prêché ce concept et s'il était resté en politique, il le prêcherait encore.

J'ai comparu devant le caucus conservateur deux fois. J'en ai parlé au NPD. J'ai rencontré René Lévesque à Montréal il y a quelques années à ce sujet. C'est quelque chose de tout à fait apolitique qui a trait à la production de la richesse et au prélèvement des impôts de manière à pouvoir offrir les services dont nous avons besoin dans notre pays.

C'est un concept difficile car il est très différent de ce à quoi nous sommes habitués.

**M. Sevack:** Si l'on adoptait la taxe de vente générale, vous devriez avoir alors un système comptable différent puisque vous devez savoir quel est le coût de vos produits et services.

**Le sénateur Leblanc:** Pour en revenir à l'impôt sur les gains des entreprises, vous dites que l'impôt sur le revenu des sociétés actuel devrait être remplacé par un impôt sur le revenu élargi.

Qu'est-ce qu'une société à votre avis? Est-ce n'importe quelle entreprise, même si elle n'est pas accréditée?

**M. Ferguson:** Toutes les entreprises doivent payer leur part d'impôt, que ce soit des coopératives ou des industries nationalisées. Elles profitent toutes des services offerts par le gouvernement. Si on a un faible taux d'imposition et une assiette élargie, elles peuvent s'y retrouver car, si elles diminuent leurs coûts, elles deviennent non seulement plus compétitives mais elles réduisent également leurs impôts, alors que maintenant, il faut augmenter les coûts pour réduire les impôts.

**Le sénateur Leblanc:** Je vous remercie.

**Le président:** Je pense que nous pouvons accéder à l'une de vos demandes, qui est d'envoyer cela au ministère des Finances pour que les fonctionnaires fassent une analyse complète de la proposition. Je suis sûr que les membres du comité n'y verront pas d'objection. Ils peuvent intervenir s'ils le souhaitent. Avec l'accord du comité, nous demanderons à notre greffier d'envoyer un exemplaire de votre mémoire au ministre des Finances. Peut-être l'avez-vous déjà fait.

**M. Ferguson:** Si cela vient de vous, monsieur le président, cela aura plus de poids.

**Le président:** Je n'en suis pas si sûr.



[Text]

**Mr. Ferguson:** I have already sent it to the Department of Finance. The letter I got back was so lengthy that I realized no one had read it. If they had kept the letter very short, I would never have known. If you send it to them, as I have said, they might read it.

**The Chairman:** I am sure the members of the committee would have no objection to passing this on to the department for a response, if possible, directly to you or to the committee.

**Senator Simard:** What are you asking the members to do, Mr. Chairman? We have received a number of complicated and well researched documents looking at a number of new concepts. I remember one in particular from Halifax last week. What are you suggesting that we do?

**The Chairman:** All I am suggesting is this: One of the recommendations or requests was that this be analyzed by the department. I have no objection to the department's taking a look at it.

**Senator Simard:** Are you talking about the whole brief?

**The Chairman:** We can pass it on to the department. I do not know how long it will take for a response. We have done the same for several organizations who have made similar requests.

**Senator Simard:** I think that is more than we have done for other people.

**The Chairman:** Senator Simard, if you do not wish us to do so, that is fine, but I do not think there is any great problem with it.

**Mr. Ferguson:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** We will pass your brief on to the department and ask for a response. We thank you very much, gentlemen.

**Senator Bolduc:** May I ask one question? What exactly is your committee made up of? Are you a group of economists?

**Mr. Sevack:** I am a businessman. Mr. Ferguson is an economist. Dr. Peddle is a philosopher economist. Mr. Klag is a businessman.

**Mr. Ferguson:** We are small businessmen.

**Senator Bolduc:** How many members are there in your association?

**Mr. Ferguson:** Not very many, senator. It has been ongoing for 26 years. Some of our members have died off and so on. We had enough funds to finance the hiring of Dr. Frank Peddle on a part-time basis. I am working independently, of course, on my own. We are also ex-directors of a small business organization.

**The Chairman:** I thank you again, gentlemen, for a new idea that we will be glad to pass on.

Honourable senators, I now call upon members of the Grand Council of the Crees to come forth. We are pleased to welcome this afternoon Mr. John Hurley. Mr. Hurley, certainly the native population is concerned about the goods and services

[Traduction]

**M. Ferguson:** Je l'ai déjà envoyé au ministère des Finances. La lettre que j'ai reçue était si longue que je me suis rendu compte que personne ne l'avait lue. Si la lettre avait été très courte, je ne m'en serais jamais aperçu. Si vous leur envoyez, comme je l'ai dit, peut-être la liront-ils.

**Le président:** Je suis sûr que les membres du comité n'auront pas d'objection à transmettre ce document au Ministère pour qu'il réponde, si possible, directement à vous ou au comité.

**Le sénateur Simard:** Que voulez-vous que les membres fassent, monsieur le président? Nous avons reçu un certain nombre de mémoires compliqués et bien documentés et étudiant un certain nombre de nouveaux concepts. Je me rappelle d'un document en particulier de Halifax la semaine dernière. Que suggérez-vous que nous fassions?

**Le président:** Tout ce que je propose c'est ceci: une des recommandations ou des demandes consistait à faire analyser ce document par le Ministère. Je ne vois pas d'objection à ce que le Ministère y jette un coup d'œil.

**Le sénateur Simard:** Parlez-vous de tout le mémoire?

**Le président:** Nous pouvons le transmettre au Ministère. Je ne sais pas combien de temps prendra la réponse. Nous avons fait la même chose pour plusieurs organismes qui ont fait les mêmes demandes.

**Le sénateur Simard:** Je pense que c'est plus que ce que nous avons fait pour d'autres.

**Le président:** Monsieur le sénateur Simard, si vous ne voulez pas que nous le fassions, c'est très bien, mais je ne pense que ce soit un problème.

**M. Ferguson:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Nous communiquerons votre mémoire au Ministère et lui demanderons une réponse. Nous vous remercions beaucoup messieurs.

**Le sénateur Bolduc:** Pourrais-je poser une question? Quelle est la composition exacte de votre comité? Êtes-vous un groupe d'économistes?

**M. Sevack:** Je suis un homme d'affaires. M. Ferguson est un économiste. M. Peddle est un économiste philosophe et M. Klag est un homme d'affaires.

**M. Ferguson:** Nous sommes tous des hommes d'affaires.

**Le sénateur Bolduc:** Combien de membres y a-t-il dans votre association?

**M. Ferguson:** Assez peu, monsieur le sénateur. Nous existons depuis 26 ans. Certains de nos membres sont décédés et ainsi de suite. Nous avons eu suffisamment de fonds pour financer l'engagement de M. Frank Peddle à temps partiel. Je travaille indépendamment bien entendu. Nous sommes également d'anciens administrateurs d'une petite entreprise.

**Le président:** Je vous remercie messieurs de cette nouvelle idée que nous nous ferons un plaisir de transmettre.

Honorables sénateurs, j'invite maintenant les membres du Grand conseil des Cris. Nous sommes heureux d'accueillir cet après-midi M. John Hurley. Monsieur Hurley, la population autochtone s'intéresse évidemment à la taxe sur les produits et

[Text]

tax. We have received from its representatives several presentations and are looking forward to yours.

**Mr. John Hurley, Legal Advisor to the Grand Council of the Crees (of Quebec) and to the Cree Regional Authority:** Thank you very much indeed, Mr. Chairman. I shall try to be brief this afternoon. I have given to the clerk of the committee a short brief which contains about half a dozen points concerning the goods and services tax. These are concerns of our clients, the Grand Council of the Crees of Quebec and the Cree Regional Authority.

Before getting into the presentation, I would simply like to apologize on behalf of Grand Chief Matthew Coon-come and Vice-Chairman George Wapachee, who would very much like to have been here today. Unfortunately they were called away to a meeting in northern Quebec and were simply unable to attend. They asked me to make the presentation on their behalf.

Perhaps, before getting to the specific concerns of my clients, I will go through a sort of digest of the presentation. Senators will see that the points are all included in the text. By way of background, the Grand Council of the Crees and the Cree Regional Authority are two public corporations that are responsible for representing approximately 10,000 Cree Indians in northern Quebec. These Indians live on the east coast of James Bay in the area which comprises the James Bay municipality. Senators are probably aware that this area has been subject to heavy development recently in the James Bay Project Phases I and II. The Crees in northern Quebec are distributed among eight different communities. There are eight different bands, which are now constituted by a special federal act, the Cree-Naskapi (of Quebec) Act. There is a ninth community, the Oujé-Bougoumou band, which is in the process of formation and for which negotiations are under way to set aside a reserve and to win formal recognition as a band.

The brief sets forth about half a dozen different concerns. I should say that this is not an entirely new text. This brief was submitted in very similar form to the Department of Finance and we have had one or two meetings with its officials. The brief has, however, been reworked to take into account a policy document that was prepared by the Department of Finance. That document is referred to at the bottom of page 1 of the brief and is called "Policy Framework: Tax Treatment of Sales and Purchases by Indians Under the Goods and Services Tax (GST)". That document is dated June 1990. I am not sure of its status, whether it has been formally released to the public or not and whether it is to be turned into an interpretation bulletin. In any event, one copy of that document has come into our possession.

Before turning to specific concerns, perhaps it would be useful to outline for the committee the basis of tax exemption which is enjoyed by the Cree Indians in northern Quebec. As I mentioned a moment ago, and I refer now to page two of the brief, the Crees are governed by their own statute, the Cree-Naskapi (of Quebec) Act. This is a federal statute that was passed in 1984. Section 188 of that statute sets forth a tax exemption for the Indians of northern Quebec which is very

[Traduction]

services. Nous avons reçu plusieurs mémoires de ses représentants et nous sommes impatients d'entendre le vôtre.

**M. John Hurley, conseiller juridique du Grand conseil des Cris (du Québec) et de l'Administration régionale frise:** Je vous remercie beaucoup monsieur le président. J'essaierai d'être bref cet après-midi. J'ai donné au greffier du comité un bref mémoire qui contient environ six points concernant la taxe sur les produits et services. Ce sont les préoccupations de nos clients, le Grand conseil des Cris du Québec et l'Administration régionale frise.

Avant de commencer la présentation, j'aimerais simplement présenter les excuses du Grand chef Matthew Coon-Come et du vice-président George Wapachee, qui auraient beaucoup aimé être ici aujourd'hui. Malheureusement, ils ont dû se rendre à une réunion dans le Québec nordique et ne pouvaient donc pas venir. Ils m'ont demandé de faire la présentation en leur nom.

Avant de passer aux préoccupations propres à mes clients, j'aimerais peut-être faire un bref résumé de la présentation. Messieurs les sénateurs verront que les différents points sont tous inclus dans le texte. Pour nous situer, je dirais que le Grand conseil des Cris et l'Administration régionale frise sont deux sociétés publiques qui représentent environ 10 000 Indiens Cris du nord du Québec. Ces Indiens vivent sur la côte est de la Baie James dans la région qui englobe la municipalité de la Baie James. Messieurs les sénateurs savent probablement que cette région a fait l'objet d'un aménagement considérable récemment avec les phases I et II du Projet de la Baie James. Les Cris du nord du Québec sont répartis dans huit communautés différentes. Il y a huit bandes différentes qui sont actuellement constituées par une loi fédérale spéciale, la loi sur les Cris et les Naskapis du Québec. Il existe une neuvième communauté, la bande des Oujé-Bougoumou, qui est en voie de formation et qui négocie actuellement l'emplacement d'une réserve et la reconnaissance officielle de son statut de bande.

Le mémoire présente environ six sujets de préoccupation différents. Je dois dire qu'il ne s'agit pas d'un texte entièrement nouveau. Ce mémoire a été présenté sous une forme très semblable au ministère des Finances et nous avons déjà eu une ou deux réunions avec les fonctionnaires. Mais le mémoire a été retravaillé pour tenir compte d'un énoncé de politique préparé par le ministère des Finances. Ce document est mentionné au bas de la page 1 du mémoire et est intitulé «Cadre politique: traitement fiscal des ventes et des achats par les Indiens en vertu de la taxe sur les produits et services (TPS)». Ce document date de juin 1990. Je ne suis pas sûr de son statut, s'il a été officiellement publié ou non et s'il deviendra un bulletin d'interprétation. De toute façon, un exemplaire de ce document est entré en notre possession.

Avant de passer à des sujets précis, il serait peut-être utile d'expliquer au comité les exonérations fiscales dont bénéficient les Indiens Cris du nord du Québec. Comme je l'ai dit il y a un moment, et je me rapporte maintenant à la page 2 du mémoire, les Cris sont régis par leur propre statut, la Loi sur les Cris et les Naskapis du Québec. Il s'agit d'une loi fédérale qui a été adoptée en 1984. L'article 188 de cette loi prévoit une exonération fiscale pour les Indiens du nord du Québec qui est



*[Text]*

similar to the exemption under section 87 of the Indian Act. However, the presentation of the section is different in that it has been divided into two sub-sections. For senators' information, it is perhaps worthwhile to note that the first sub-section they see there, 188(1), confers an exemption on Cree Indians and bands for tax levied on their personal property.

The second sub-section, 188(2), confers a personal exemption. It states that no Indian or band is subject to tax on or in respect of personal property situated on Category IA land.

The important things to note here are that this is an exemption from tax, the two main criteria of which are: First, the identity of the person claiming the exemption must be an Indian or a band; second, there is a territorial component to the exemption in that the property must be situated on Category IA land in the same way that the Indian Act provides that the exemption apply only to property on the reserve land.

Enough said about section 188 then. It is similar to section 87 of the Indian Act. I have only one other point to make with regard to this exemption. This is an exemption which is specifically referred to in section 9 of the James Bay Agreement.

The James Bay Agreement was a land claim agreement that was signed in 1975 by the Cree Indians, the Inuit of northern Quebec and the governments of Canada and Quebec. The position of my clients, the Cree Indians, is that because this exemption is provided for in the agreement it is, in effect, a treaty right within the meaning of section 35 of the Constitution Act, 1982. This means that there is a constitutional status or protection which they enjoy for this tax exemption.

**The Chairman:** Under paragraph 188(1)(a) of the Cree-Naskapi (of Quebec) Act, reference is made to the interest of an Indian or a band in Category IA or IA-N land. Does that mean that it would only apply if the Indian lived on that particular land?

**Mr. Hurley:** Not necessarily, Mr. Chairman. There are two types of exemptions that are contemplated in section 188. The first at paragraph 188(1)(a), the interest of an Indian or a band, really touches on real estate or property interests in land, if you like. This means that an Indian would be exempt from real estate taxes. Otherwise, he might be subject to such taxes.

**The Chairman:** That is again on the territory defined in the act?

**Mr. Hurley:** Correct. It is also true that the personal property of an Indian has to be situated on Category IA land, as you see in paragraph 188(1)(b). It states:

... the personal property of an Indian or a band situated on Category IA or IA-N land.

There is a great deal of jurisprudence to try to give meaning to those words "situated on" and there are different rules that apply to tangible and intangible property, and so on. The rules are fairly well known now and do not cause too much confusion.

*[Traduction]*

très semblable à l'exonération prévue à l'article 87 de la Loi sur les Indiens. Pourtant, la présentation de l'article est différente dans la mesure où il a été divisé en deux paragraphes. À titre d'information pour MM. les sénateurs, il y a peut-être lieu de noter que le premier paragraphe qu'ils voient là, 188(1), confère une exonération aux Indiens et aux bandes crs sur les impôts prélevés sur leurs biens personnels.

Le deuxième paragraphe, 188(2), confère une exonération personnelle. Il stipule qu'aucun Indien ou bande n'est assujéti à l'impôt sur un bien personnel situé sur un territoire de catégorie IA.

Il est important de noter ici qu'il s'agit d'une exonération d'impôt, la personne qui réclame l'exonération doit être un Indien ou une bande et deuxièmement, il existe une condition territoriale à cette exonération dans la mesure où le bien doit être situé sur un territoire de catégorie IA de la même façon que la Loi sur les Indiens prévoit que l'exonération ne s'applique qu'à un bien situé sur une réserve.

Voilà donc pour l'article 188. Il est semblable à l'article 87 de la Loi sur les Indiens. Je n'ajouterai qu'une chose en ce qui concerne cette exonération, c'est qu'elle est précisément mentionnée à l'article 9 de la Convention de la Baie James.

La Convention de la Baie James était un accord de revendication territoriale qui a été signé en 1975 par les Indiens Cris, les Inuit du Québec nordique et les gouvernements du Canada et du Québec. La position de mes clients, les Indiens Cris, est que du fait que l'exonération est prévue dans l'Accord, il s'agit en fait d'un droit de traité au sens de l'article 35 de la Constitution de 1982. Cela veut dire que les Indiens Cris bénéficient d'un statut ou d'une protection constitutionnelle pour cette exonération.

**Le président:** En vertu du paragraphe 188(1)(a) de la Loi sur les Cris et les Naskapis du Québec, on mentionne les intérêts d'un Indien ou d'une bande dans un territoire de catégorie IA ou IA-N. Cela veut-il dire que cela ne s'appliquerait que si l'Indien vivait sur ces territoires particuliers?

**M. Hurley:** Pas nécessairement, monsieur le président. Il existe deux types d'exonération selon l'article 188. Le premier est prévu au paragraphe 188(1)(a), l'intérêt d'un Indien ou d'une bande signifie en réalité un bien immobilier ou des intérêts territoriaux, si vous voulez. C'est-à-dire qu'un Indien serait exonéré des impôts fonciers. Sans quoi, il serait assujéti à ces impôts.

**Le président:** Là encore, sur le territoire défini par la loi?

**M. Hurley:** Exactement. Il est vrai également que les biens personnels d'un Indien doivent être situés sur le territoire de catégorie IA, comme il est dit au paragraphe 188(1)(b). Il stipule:

... le bien personnel d'un Indien ou d'une bande situé sur un territoire de catégorie IA ou IA-N.

Il existe toute une jurisprudence qui tente de donner un sens aux termes «situé sur» et il existe différentes règles qui s'appliquent aux biens corporels et ainsi de suite. Les règles sont assez bien connues et sont assez claires.

*[Text]*

At page 3 I come to the first substantive concern of our clients; that is, that the existing exemption be protected. Bill C-62, which would implement the goods and services tax, does not contain any specific reference to Indians or to bands. The Department of Finance has told us that it is relying on the existing statutory exemptions in section 87 of the Indian Act and in section 188 of the Cree-Naskapi (of Quebec) Act to exempt Indians and bands from the GST. The Cree Indians of northern Quebec would prefer a clarifying provision to make it clear that nothing in the GST legislation derogates from the tax exemption that is provided for in the Cree-Naskapi (of Quebec) Act.

You will see the parenthesis that has been indented at page three. That is the suggestion that there should be a non-derogation clause inserted into Bill C-62. This, quite frankly, is perhaps of less concern to the Crees because of the language in section 188. Senators will note that section 188 states that, notwithstanding any other federal statute, the Crees enjoy these exemptions, and so on. This is a real concern, however, for Indians who must rely on section 87 of the Indian Act for their exemption, and more so since the reformulation of section 87 in the revised statutes of 1985.

There are some technical reasons for that and it is not really my province to talk about them, but suffice it to say that in my view, in any event, a non-derogation clause of this type may be important for Indians whose sole exemption is provided for under section 87 of the Indian Act. Again, it is less a concern for the Crees.

My clients would be very grateful if the Senate could make this recommendation, that there should be a non-derogation clause added to Bill C-62 to deal with the exemption.

The second point deals with the actual basis of the exemption, and I am referring to item 3 at page 3 and following.

The basis of exemption which the Department of Finance proposes in its policy document is a double one. I mentioned the two criteria a moment ago. First, the person claiming the exemption must be an Indian or a band; second, the property must be situated on Category IA land. There is a territorial component there, and you see this component reflected at the items at the top of page 4, which are the rules that are proposed by the Department of Finance to give effect to the Indian tax exemption. Senators will see that the department proposes that on-reserve purchases of goods, for example, should be exempt from tax or should not be taxable. The department proposes that off-reserve purchases of goods should not be taxable provided, however, that those goods are delivered by the vendor or his agent on to Category IA land or reserve land.

As for services, the department proposes that purchases of services that are made on reserve lands be non-taxable while purchases of services that are made on reserve lands should be non-taxable to the extent only that they refer to reserve lands for band affairs. There is a significant territorial component of exemption here.

*[Traduction]*

À la page 3, j'en arrive au premier sujet de préoccupation important de nos clients, c'est-à-dire la protection de l'exonération actuelle. Le Projet de loi C-62 qui mettrait en œuvre la taxe sur les produits et services ne mentionne pas précisément les Indiens ou les bandes. Le ministère des Finances nous a dit qu'il se fie aux exonérations statutaires actuelles figurant à l'article 87 de la Loi sur les Indiens et l'article 188 de la Loi sur les Cris et les Naskapis du Québec pour exonérer les Indiens et les bandes de la TPS. Les Indiens Cris du Québec nordique préféreraient une disposition qui énoncerait clairement que rien dans le texte de loi sur la TPS ne déroge à l'exonération fiscale prévue par la Loi sur les Cris et les Naskapis du Québec.

Vous voyez la parenthèse qui a été placée en retrait à la page 3. Elle suggère que l'on devrait incorporer au Projet de loi C-62 une clause non dérogoire. Cela est peut-être moins important pour les Cris en raison de la formulation de l'article 188. Messieurs les sénateurs noteront que l'article 188 prévoit que, nonobstant toute autre loi fédérale, les Cris bénéficient de ces exonérations et ainsi de suite. Cependant, il s'agit d'un problème réel pour les Indiens qui doivent dépendre de l'article 87 de la Loi sur les Indiens pour leurs exonérations, et plus encore depuis la nouvelle formulation de l'article 87 dans les Statuts révisés de 1985.

Il y a des raisons techniques à cela et ce n'est pas vraiment à moi d'en parler, mais je dirais simplement qu'à mon avis, une clause non dérogoire de ce genre pourrait être importante pour les Indiens, dont la seule exonération est prévue à l'article 87 de la Loi sur les Indiens. Je répète à nouveau que cela est moins préoccupant pour les Cris.

Mes clients seraient très reconnaissants au Sénat de recommander l'addition d'une clause non dérogoire au Projet de loi C-62 en faveur de cette exonération.

Le second point a trait à la base réelle de l'exonération et je me rapporte ici à l'article 3 de la page 3 et les suivantes.

La base d'exonération que le ministère des Finances propose dans son document est double. J'ai mentionné les deux critères il y a un moment. Premièrement, pour réclamer l'exonération, il faut être un Indien ou une bande; deuxièmement, le bien doit être situé sur un territoire de catégorie IA. Il y a là une condition territoriale et vous voyez que l'on retrouve cette condition dans les articles du haut de la page 4 qui constituent les règles proposées par le ministère des Finances pour appliquer l'exonération de la taxe aux Indiens. Messieurs les sénateurs verront que le Ministère propose que les achats de biens sur les réserves, par exemple, doivent être exonérés de la taxe ou ne pas être taxables du tout. Le Ministère propose que les achats de biens en dehors de la réserve ne soient pas taxés à condition que ces biens soient livrés par le vendeur ou son mandataire sur le territoire de catégorie IA ou sur une réserve.

Quant aux services, le Ministère propose que les achats de services qui sont effectués sur les réserves soient non taxables alors que les achats de services effectués en dehors des réserves soient non taxables dans la mesure seulement où il s'agit des territoires de réserve pour les affaires de la bande. Il y a là une condition territoriale importante à l'exonération.



**[Text]**

The point of our clients is that, in setting out these rules, the department is really following policy guidelines that already in effect in certain other Canadian provinces. Certain provinces like Quebec, for example, now exempt off-reserve purchases only if the goods are delivered by the vendor or his agent on reserve. Our clients say that this is too restrictive a basis of interpretation. In their view, the tax exemption which they enjoy is a function of their status as Indians, not the location of the goods which might or might not be exempt from tax. In a word, the position of our clients is that, because they are Indians and because they have surrendered certain of their ancestral benefits or property, if you like, to the public at large in Canada, the *quid pro quo* for that is a tax exemption. They feel that they should be entitled, therefore, to enjoy that tax exemption wherever they are in Canada. They say that it is not required that they or their goods be situated on Category IA land to qualify for the exemption. They should be able to claim the exemption on goods or services wherever they purchased them in Canada.

**The Chairman:** Mr. Hurley, does that not apply now? If a member of a band bought something in Montreal, for example, on which federal sales tax is charged, would he not automatically get that tax back?

**Mr. Hurley:** No, he would not. Different rules apply to the manufacturers' sales tax and the provincial retail sales tax, of course. The manufacturers' sales tax, as the name implies, is imposed on the manufacturer or importer or wholesaler of goods. Hence, it is not directly collected from the Indians.

There is case law which says that the Indians are not exempt from manufacturers' sales tax as consumers because that tax is not levied on consumers, it is levied on manufacturers. However, Indians who are manufacturers on reserve, for example, can claim an exemption from manufacturers' sales tax, and indeed, they do.

**The Chairman:** As long as the manufacturing facility is on the reserve?

**Mr. Hurley:** Correct.

**The Chairman:** If an Indian band opened a factory manufacturing units somewhere else, for example, it would be treated as any other factory, would it not?

**Mr. Hurley:** That is correct.

**The Chairman:** You are making the point that there has been jurisprudence such that the present manufacturers' sales tax is legal because it is not directly levied against the consumer. If there were a consumer tax, however, that jurisprudence says that it would not be in keeping with the law you quote?

**Mr. Hurley:** The cases say that the Indians cannot claim an exemption as consumers from manufacturers' sales tax. They also say that Indians can under certain circumstances claim an exemption from retail sales tax because retail sales tax is imposed upon consumers.

**[Traduction]**

Nos clients disent donc qu'en fixant ces règles, le Ministère ne fait que suivre des directives qui existent déjà dans certaines autres provinces canadiennes. Certaines provinces, comme le Québec par exemple, exonèrent déjà les achats hors-réserve que si les biens sont livrés par le vendeur ou son mandataire sur la réserve. Nos clients disent que c'est une base d'interprétation trop restrictive. À leur avis, l'exonération dont ils bénéficient est fonction de leur statut d'Indien et non de l'endroit où se trouvent les biens qui peuvent être exonérés ou non. En bref, la position de nos clients est que, puisqu'ils sont Indiens et qu'ils ont abandonné une partie de leurs avantages ou de leurs biens ancestraux si vous voulez, à la population canadienne, la compensation devrait être une exonération fiscale. Par conséquent, ils estiment qu'ils doivent pouvoir bénéficier de l'exonération fiscale quel que soit l'endroit où ils se trouvent au Canada. Il n'est pas nécessaire que leurs biens soient situés sur un territoire de catégorie IA pour obtenir l'exonération. Ils doivent pouvoir réclamer l'exonération sur les produits ou services quel que soit l'endroit d'achat au Canada.

**Le président:** M. Hurley, cela ne s'applique-t-il pas déjà? Si un membre de bande achète quelque chose à Montréal par exemple, et que la taxe de vente fédérale s'applique, n'est-il pas automatiquement remboursé de cette taxe?

**M. Hurley:** Non. Il existe des règles différentes pour la taxe sur les ventes des fabricants et la taxe de vente au détail provinciale, bien entendu. La taxe sur les ventes des fabricants, comme le nom l'indique, est imposée sur le fabricant, l'importateur ou le vendeur en gros des produits. Par conséquent, elle n'est pas directement perçue auprès des Indiens.

Le droit jurisprudentiel dit que les Indiens ne sont pas exonérés de la taxe sur les ventes des fabricants en tant que consommateurs puisque cette taxe n'est pas prélevée sur les consommateurs mais sur les fabricants. Pourtant, les Indiens qui sont des fabricants sur la réserve par exemple, peuvent demander une exonération de la taxe sur les ventes des fabricants et c'est effectivement ce qu'ils font.

**Le président:** Tant que la manufacture est sur la réserve?

**M. Hurley:** C'est exact.

**Le président:** Si une bande indienne ouvrait des manufactures ailleurs par exemple, cette usine serait traitée comme n'importe quelle autre, n'est-ce pas?

**M. Hurley:** C'est exact.

**Le président:** Vous dites qu'il existe une jurisprudence qui dit que la taxe sur les ventes des fabricants actuelle est légale car elle n'est pas directement imposée aux consommateurs. S'il y avait une taxe à la consommation cependant, cette jurisprudence dirait que cela ne va pas dans le sens de la loi que vous avez citée?

**M. Hurley:** La jurisprudence dit que les Indiens ne peuvent pas demander une exonération de la taxe sur les ventes des fabricants en tant que consommateur. Elle dit également que les Indiens peuvent dans certains cas demander une exonération de la taxe de vente au détail car cette taxe est imposée aux consommateurs.

## [Text]

Then the question is: How can an Indian claim that exemption?

The rules here differ from province to province. In some provinces, such as Saskatchewan for example, the provincial government has recognized administratively, not by statute but administratively, an exemption from the equivalent of retail sales tax on purchases, wherever they are made in the province, whether they are on or off reserve, except for certain goods like liquor and tobacco. In Quebec, the provincial government recognizes, again administratively, an exemption for goods that are purchased on reserve. That is just a reflection of section 87 of the Indian Act. The provincial government here in Quebec also recognizes an exemption for goods purchased off reserve, provided they are delivered on reserve.

That is the position which the federal government has taken here. Some provinces insist that the goods must be physically situated on the reserve at the moment of purchase in order for the Indians to claim an exemption. Therefore, Quebec and the federal government are now taking a sort of halfway house, if you like, on this question.

Certainly our clients, the Cree Indians of northern Quebec, feel that this territorial component to the tax exemption is unfair. It is unfair for two reasons. First, it is unfair because the Indians consider that, in having allowed the white man to occupy part of their land and enjoy the resources and all the rest of it, part of the *quid pro quo* was that the Indians should be exempt from tax. In support of their position they go back to the discussions held between the Indians and the treaty commissioners in the 1800s. As far as they are concerned, that is part of the deal.

Secondly, the Indians, many of whom live in very isolated communities that are not served by road or any regular transportation service, must often order goods from outside the community—goods such as large appliances, cars and so on. They are typically purchased outside the Cree communities. That is certainly the case for the Cree communities of northern Quebec, of which there are eight.

I may not have mentioned this, but I should have, that four of these communities are not served by any road link with the outside world. Hence, they are dependent upon air or barge transport for many of their purchases. To require under those circumstances that the merchant deliver the goods on reserve is asking quite a bit. The Crees have found in their experience that merchants simply will not deliver goods on reserve under those circumstances. It is not worth their while and they do not want to be bothered with it.

Therefore, although it sounds like something of a concession on the part of the government to allow an off reserve exemption for goods purchased provided that they are delivered on reserve by the vendor or his agent, in point of fact the Crees fear that this will sterilize the exemption for them in many cases and that they will simply be unable to avail themselves of the exemption.

To make a long story short, then, the suggested basis of exemption is not the *situs* or territorial component so much as it is the status of the Indian. The Crees say that in their case it

## [Traduction]

La question est donc la suivante: comment un Indien peut-il demander cette exonération?

Les règles diffèrent d'une province à l'autre. Dans certaines provinces, comme la Saskatchewan, le gouvernement provincial a reconnu sur le plan administratif, non pas légalement mais administrativement, une exonération de l'équivalent de la taxe de vente au détail sur les achats, partout dans la province, que ce soit dans les réserves ou non, sauf pour certains biens comme l'alcool et le tabac. Au Québec, le gouvernement provincial reconnaît, à nouveau sur le plan administratif, une exonération pour les biens achetés sur la réserve. Il s'agit simplement d'une application de l'article 87 de la Loi sur les Indiens. Le gouvernement provincial du Québec reconnaît également une exonération pour les biens achetés en dehors de la réserve, à condition qu'ils soient livrés dans la réserve.

Le gouvernement a adopté cette position. Certaines provinces insistent pour que les biens soient physiquement situés dans la réserve au moment de l'achat pour que les Indiens puissent demander l'exonération. Le Québec et le gouvernement fédéral adoptent donc une sorte de demi-mesure, si vous voulez, à ce sujet.

Nos clients, les Indiens Cris du Québec nordique, pensent certainement que cette condition territoriale à l'exonération de la taxe est injuste. Injuste pour deux raisons. Premièrement, les Indiens estiment que puisqu'ils ont permis à l'homme blanc d'occuper une partie de leurs territoires et de profiter des ressources et tout le reste, ils devraient être exonérés de la taxe en compensation partielle. À l'appui de leur position, ils renvoient aux discussions qui ont eu lieu entre les Indiens et les commissaires aux traités dans les années 1800. En ce qui les concerne, cela fait partie de l'entente.

Deuxièmement, les Indiens, dont beaucoup vivent dans des régions isolées qui ne sont pas desservies par la route ni par aucun service de transport régulier, doivent souvent commander leurs achats à l'extérieur—de gros appareils, des voitures, etc. Ces biens sont normalement achetés à l'extérieur des communautés. C'est certainement le cas pour les communautés crises du Québec nordique qui sont au nombre de huit.

Je n'ai peut-être pas mentionné, mais j'aurais dû, qu'aucune route ne relie quatre de ces communautés au monde extérieur. Elles dépendent donc du transport par air ou par rivière pour une grande partie de leurs achats. Dans ces conditions, exiger que le marchand livre les biens sur la réserve est beaucoup demander. Les Cris ont découvert que les marchands ne livrent pas les biens sur la réserve dans ces conditions. Cela n'en vaut pas la peine et ils ne veulent pas se donner ce mal.

Ainsi, même le gouvernement semble faire une concession en permettant une exonération pour les biens achetés en dehors de la réserve à condition qu'ils soient livrés par le vendeur ou son mandataire à la réserve, en fait, les Cris craignent que cela annule l'exonération dans bien des cas et qu'ils ne pourront tout simplement pas s'en prévaloir.

En bref donc, la base d'exonération suggérée n'est pas tant la condition *situs* ou territoriale en tant que telle mais plutôt le statut d'Indien. Les Cris pensent que dans leur cas, ce doit être



[Text]

should be their status as a Cree beneficiary rather than as an Indian that is the deciding factor.

**The Chairman:** The first questioner will be Senator David, followed by Senator Flynn.

**Le sénateur David:** Je voudrais vous demander ce que veut dire exactement la phrase 3 de la page 6 de votre mémoire qui dit et j'ai la version anglaise seulement, je crois que ça n'a pas été traduit en français.

In the result, all purchases of goods and services, wherever in Canada they occur, by a Cree beneficiary or band resident on Category IA land should be recognized as exempt from GST.

J'ai l'impression que je reviens à la question du sénateur Buckwold. Si un membre de la bande vient à Montréal et fait des achats à Montréal, est-ce que cette phrase veut dire qu'il devrait parce qu'il est Cri et qu'il est habitant de cette portion du pays, être exempté de cette taxe sur la TPS?

**M. Hurley:** C'est ce que nous prétendons oui.

**Le sénateur David:** Supposons que ce membre de la bande vienne travailler à Montréal pendant huit mois dans une année, je prends un exemple théorique et qu'il a un salaire pour le travail qu'il fait, est-ce que cela veut dire qu'il peut se présenter n'importe où soit dans les magasins soit disons pour s'acheter une automobile par exemple et être exempté parce qu'il est Cri sur tous les achats qu'il va faire, même s'il a un salaire convenable et décent.

**M. Hurley:** Oui, c'est la conséquence logique de notre position. Notre position c'est que l'exemption est fonction du statut du bénéficiaire cri en tant que bénéficiaire et non en tant que sa résidence.

Cependant nous proposons deux alternatives qui à notre sens seraient meilleures que la base d'exemption qui est proposée par le ministère des Finances. Nous disons dans un premier temps que la base d'exemption devrait être le statut de celui qui réclame l'exemption, donc le bénéficiaire cri. Si toutefois pour des raisons politiques cette exemption ne pourrait pas être acceptée par le gouvernement ou par l'ensemble de la population, nous proposons une autre base d'exemption et ça serait la résidence.

A ce moment-là pourvu que l'Indien ou que celui qui réclame l'exemption est un bénéficiaire cri dont la résidence est sur les terres de catégorie 1-A, à ce moment-là il serait éligible pour l'exemption où qu'il soit au moment où il achète le véhicule. Alors même s'il travaille à Montréal six mois pendant l'année, même s'il doit venir à Montréal pour acheter son automobile, il serait clair qu'il pourrait bénéficier de l'exemption.

**Le sénateur David:** Finalement il pourrait fort bien avoir sa résidence principale dans les lieux où il habite un ou deux mois par année et venir travailler les 10 autres mois à Montréal, et lui, j'imagine son épouse et ses enfants, être bénéficiaires de la taxe presque à longueur d'année.

**M. Hurley:** Bénéficiaires de l'exemption, oui, c'est notre position. La jurisprudence ou la question de résidence est une question de fait, de droit. Les tribunaux ont élaboré certains critères pour déterminer la résidence. Nous prétendons qu'il

[Traduction]

leur statut de bénéficiaire cri plutôt que d'Indien qui constitue le facteur déterminant.

**Le président:** La première question sera posée par monsieur le sénateur David, suivi de monsieur le sénateur Flynn.

**Senator David:** I would like to ask you the exact meaning of the third sentence on page 6 of your brief, which reads, and I have only the English version; I don't believe it has been translated into French.

En fin de compte, tous les achats de produits et de services, partout au Canada, par un bénéficiaire cri ou une bande résidant sur des terres de catégorie IA doivent être exonérés de la TPS.

I get the impression I am coming back to Senator Buckwold's question. If a member of the band comes to Montreal and makes a number of purchases there, does this sentence mean that, since he is Cree and lives in that part of the country, that he should be exempted from the GST.

**Mr. Hurley:** That is what we claim.

**Senator David:** Suppose that band member goes to work in Montreal for eight months one year—I am taking a theoretical example—and receives a wage for the work he does. Does that mean he can go anywhere, either in the stores or to buy an automobile, for example, and not have to pay the tax on his purchases because he is Cree, even if he is currently earning a decent living.

**Mr. Hurley:** Yes, that is the logical consequence of our position. Our position is that the exemption is based on the status of the Cree beneficiary as a beneficiary, not as a resident of a particular place.

However, we proposed two alternatives which we feel would be better than the basis of exemption proposed by the Department of Finance. We are saying that the basis of exemption should be the status of the person claiming the exemption, that is of the Cree beneficiary. If, however, for political reasons, that exemption cannot be accepted by the government or by the population as a whole, we propose another basis of exemption, and that would be residence.

In this case, provided that the Indian or the person claiming the exemption is a Cree beneficiary whose residence is on Category IA lands he will be eligible for the exemption no matter where he is at the time he purchases the vehicle. Consequently, even if he works in Montreal for six months of the year, even if he must come to Montreal to purchase his automobile, he will clearly receive the exemption.

**Senator David:** In the end, then, he could very well have his main residence in a place where he lives one or two months of the year and come to work for ten months in Montreal. I imagine he, his spouse and his children would be beneficiaries almost all year long.

**Mr. Hurley:** Beneficiaries of the exemption, yes. That is our position. The jurisprudence or the question of residence is a question of fact, of law. The courts have developed certain criteria for determining residence. We claim it is clear that the

[Text]

est clair que la base de l'exemption ou la base d'exemption la plus claire est le statut parce qu'on est bénéficiaire ou pas. On est inscrit dans un registre comme bénéficiaire ou pas. Pour ce qui est de la résidence, il y a certains tests comme vous le savez il y a certains tests intellectuels pour déterminer où est la résidence. Notre position est que pourvu que l'Indien ou le bénéficiaire soit résident d'une terre de catégorie 1-A, peu importe où sont situés physiquement les biens lors de l'achat, ce bénéficiaire devrait pouvoir être éligible à l'exemption.

**Le sénateur David:** Comment le marchand pourrait-il identifier le bénéficiaire? J'imagine qu'il porterait une carte d'identité avec photographie et preuve qu'il est membre d'un territoire exempté.

**M. Hurley:** Oui exactement, c'est ce qui existe en Ontario. Il y a des cartes d'identité qui sont émises par le ministère des Affaires indiennes et elles sont reconnues par les marchands. Au Québec nous n'avons pas cette pratique.

**Le sénateur David:** Il pourrait acheter des marchandises et les livrer après alors qu'il a été exempté, à tous les autres membres de la famille.

**M. Hurley:** C'est la préoccupation du ministère des Finances. On a déjà eu certaines conversations avec le ministère du Revenu au Québec par exemple qui se soucie des abus possibles. Cependant l'expérience des autres provinces, je n'ai pas les statistiques, je ne peux pas en discuter en détail, il semble que ce soit tout à fait praticable. Il y a un système semblable qui existe en Saskatchewan comme je disais tout à l'heure. Ça ne semble pas donner lieu à des abus outre mesure. Il est clair que cela demande des mesures de contrôle mais mes clients proposent que l'on s'assoie ensemble et que l'on trouve les moyens de contrôle appropriés.

**The Chairman:** The Saskatchewan situation is that an Indian can go into a store, show his identification and not pay the provincial sales tax.

**Mr. Hurley:** That is correct, he does not have to be on reserve.

**Le sénateur Flynn:** L'Accord de la Baie de James évidemment est consacré par la loi concernant les Cris et les Naskapi, loi que nous avons adoptée en 1984.

**M. Hurley:** C'est exact.

**Le sénateur Flynn:** Ce texte de l'article 188 que vous citez, vous voudriez qu'il soit confirmé ou mentionné à la page 3 qui dit:

Nothing in this Act shall restrict or derogate from the tax exemptions provided for in section 87 of the Indian Act and section 188 of the Cree-Naskapi (of Quebec) Act.

Tout d'abord premièrement je vous dirai que je ne crois pas que cette disposition vous accorde quoi que ce soit. Si je continue à regarder votre mémoire, il semble que même si on vous donnait ça, il faudrait que vous ayez une entente administrative avec le ministère des Finances pour bénéficier d'exemptions jusqu'au point que vous suggérez.

**M. Hurley:** A moins que ce soit stipulé de toute pièce dans la loi.

**Le sénateur Flynn:** Ce n'est pas ça que vous nous demandez.

[Traduction]

basis of exemption, or the most obvious basis of exemption, is status because one is either a beneficiary or one is not. One is either registered as beneficiary or not. As regards residence, there are certain tests, as you are aware. There are certain intellectual tests for determining where a person's residence is. Our position is that the Indian or the beneficiary must be a resident of Category IA lands; no matter where the goods are at the time of purchase, that beneficiary should be eligible for the exemption.

**Senator David:** How can the merchant identify a beneficiary? I imagine he would carry an identification card with a photograph and proof that he is a member of an exempted territory.

**Mr. Hurley:** Yes, exactly, that is what exists in Ontario. There are identification cards issued by the Department of Indian Affairs, and they are recognized by the merchants. We don't have that practice in Quebec.

**Senator David:** He could purchase goods and deliver them to all the other members of his family.

**Mr. Hurley:** That is the concern of the Department of Finance. We have already had certain conversations with the Quebec Department of Revenue, for example, which is concerned about possible abuses. However, from experience in the other provinces—I have no statistics so I cannot discuss them in detail—it seems that this is entirely workable. A similar system is in existence in Saskatchewan, as I said a moment ago. It does not seem to have been abused beyond reason. Control measures are clearly required, but my clients propose that we sit down together and find appropriate control measures.

**Le président:** La situation en Saskatchewan est qu'un Indien peut entrer dans un magasin, montrer une pièce d'identité et ne pas payer la taxe de vente provinciale.

**M. Hurley:** C'est exact, il n'a pas à être sur la réserve.

**Senator Flynn:** The James Bay Agreement is obviously sanctioned by the Cree-Naskapi Act, which we passed in 1984.

**Mr. Hurley:** That is correct.

**Senator Flynn:** You would like the text of section 188 which you cited or mentioned on page 3 to be confirmed. That section reads:

Rien dans cette loi ne limite les exonérations fiscales prévues à l'article 87 de la Loi sur les Indiens et l'article 188 de la Loi sur les Cris et les Naskapis du Québec.

First, I would tell you that I do not believe that this provision gives you anything. If I continue looking at your brief, it seems that, even if we granted that, you would have to have an administrative agreement with the Department of Finance to enjoy exemptions to the point you suggest.

**Mr. Hurley:** Unless it were expressly provided in the Act.

**Senator Flynn:** That is not what you are asking.



## [Text]

**M. Hurley:** Non, nous aurions voulu que l'exemption soit prévue de façon expresse dans la législation. Le ministère des Finances nous dit qu'il n'en est pas question.

**Le sénateur Flynn:** On irait plus loin à mon avis que ne va l'article 188 de la loi sur laquelle vous basez votre argument.

**M. Hurley:** L'article 188 de la loi constitue une base partielle de l'exemption qui est réclamée par les Indiens.

**Le sénateur Flynn:** Vous demandez plus que ça.

**M. Hurley:** C'est exact.

**Le sénateur Flynn:** Je considère que c'est vraiment en-dehors de notre compétence.

**The Chairman:** As usual, Senator Flynn, that is a very constructive comment. Senator Beaudoin?

**Le sénateur Beaudoin:** Sur la question du statut, je comprends que ce qui se passe sur la réserve, le long de la réserve, le travail sur la réserve ou en-dehors, les biens sur la réserve et en-dehors, mais si le Parlement canadien intervient comme vous le demandez, vous me direz si j'ai raison ou tort de penser comme ça, si ce que vous voulez dans le fond c'est une exemption totale sur le statut d'Indien et seul le fédéral peut légiférer sur ça, on est d'accord, là il faudrait que ce soit dans la Loi sur les Indiens j'imagine parce que là, c'est un statut que vous demandez pour tout ce qui touche à la taxe fédérale peu importe où ça se passe. Ce qui compte, c'est que ce soit un Indien, un aborigène, Cri ou autre qui achète des produits, peu importe l'endroit, peu importe le domicile, peu importe la résidence et que ce soit en tant que statut qu'on lui reconnaisse cette exemption. C'est ce que vous voulez.

**M. Hurley:** Oui.

**Le sénateur Beaudoin:** Je me demande et ça confirme peut-être l'opinion de mon collègue le sénateur Flynn, est-ce que votre suggestion remplit ou est-ce que cette suggestion que vous faites est bien ce que vous voulez? Je ne suis pas sûr. Je me demande si ce n'est pas un amendement à la loi même sur les Indiens qu'il faut. Je me pose la question. Je ne dis pas que vous avez tort, je ne dis pas que vous avez raison mais je m'interroge sur la technique.

**M. Hurley:** Oui.

**Le sénateur Beaudoin:** Si vous discutez ça avec les ministres ou avec le ministre responsable de la question, c'est peut-être de cette façon-là qu'il faut lui poser la question.

**M. Hurley:** Quant aux techniques de donner effet à l'exemption voulue ou désirée par nos clients, il est évident qu'il existe plusieurs manières de le faire, peut-être la meilleure manière de le faire serait pas une disposition expresse dans la Loi sur les Indiens ou la Loi sur les Cris Naskapis. Il est vrai aussi que le champ d'exemption souhaité par nos clients tel qu'exprimé dans ce mémoire-ci est plus large que celui qui est reconnu traditionnellement par le ministère des Finances et par les tribunaux au Canada.

Vous admettez cependant que toute occasion est bonne pour faire valoir les revendications traditionnelles. Ceci constitue une revendication traditionnelle des Indiens. Ils se préva-

## [Traduction]

**Mr. Hurley:** No. We wanted the exemption to be expressly provided in the legislation. The Department of Finance told us that was out of the question.

**Senator Flynn:** That would be going farther, in my view, than section 188 of the Act on which you base your argument.

**Mr. Hurley:** Section 188 of the Act constitutes a partial basis of the exemption demanded by the Indians.

**Senator Flynn:** You are asking for more than that.

**Mr. Hurley:** That is correct.

**Senator Flynn:** I consider that that is really beyond our authority.

**Le président:** Comme d'habitude, monsieur le sénateur Flynn, voilà un commentaire très constructif. Monsieur le sénateur Beaudoin?

**Senator Beaudoin:** On the question of status, I understand what is happening on the reserve, alongside the reserve, the work on the reserve or outside, the goods on the reserve and outside, but, if the Canadian Parliament acts as you request—you will tell me if I am right or wrong to think this—if what you ultimately want is a total exemption based on Indian status, and only the federal government can legislate on that, and we agree on that, I imagine that that would have to be in the Indian Act because that is the status you are requesting for all matters pertaining to the federal tax, no matter where a purchase is made. What counts is the fact that an Indian, a native Cree or other Indian purchases goods, no matter where, no matter that person's domicile, no matter that person's residence, and that the exemption is to be recognized on the basis of status. That is what you want.

**Mr. Hurley:** Yes.

**Senator Beaudoin:** I wonder—and that may perhaps confirm the opinion of my colleague, Senator Flynn—does your suggestion, or rather is this suggestion you are making really what you want? I am not sure. I wonder whether an amendment to the Indian Act is not necessary. I am wondering about that. I am not saying you are wrong; I am not saying that you are right, but I am wondering about the technique.

**Mr. Hurley:** Yes.

**Senator Beaudoin:** If you discuss that with the ministers or with the minister responsible for the question, you should perhaps put the matter to him that way.

**Mr. Hurley:** As to the techniques for giving effect to the exemption wished or desired by our clients, there obviously exist a number of ways of going about it. Perhaps the best would be an express provision in the Indian Act or the Cree-Naskapi Act. It is also true that the exemption desired by our clients, as expressed in this brief, is broader than that traditionally recognized by the Department of Finance and by the courts of Canada.

You will admit, however, that every occasion is a good one for making traditional claims. This is a claim traditionally made by Indians. They are thus taking every opportunity to repeat it. That is my task here today.

[Text]

lent donc de toute opportunité pour la répéter. C'est ma tâche aujourd'hui.

**Le sénateur Beaudoin:** D'autant plus que vous réferez à la loi québécoise. Vous voulez que la loi québécoise tombe sous l'article 35 qui constitutionnalise la législation sur les traités. Vous voulez avoir cette protection.

**M. Hurley:** Oui je voudrais dire que la seule façon de faire ou d'assurer la valeur prépondérante d'une exemption fiscale pour les Indiens, ce serait dans la législation fédérale, il n'y a pas de doute.

**Le sénateur Beaudoin:** On est d'accord, ça ne peut pas être autrement, l'article 91.24 est très clair. Ça répond à ma question.

**Le vice-président:** Cela a été une discussion passionnante pour les constitutionnalistes et les esprits juridiques bien sûr mais seulement le temps passe. Il me reste le temps de vous remercier monsieur Hurley. C'est certainement une chose intéressante à débattre à ce comité. Je vous remercie et j'inviterais le prochain groupe qui est l'Association québécoise de l'industrie du nautisme.

Je vois que nous avons madame Claire Lucchesi qui est directrice générale. Je l'invite donc à s'approcher à la table avec ses collègues.

**Mme Claire Lucchesi, directrice générale, Association québécoise de l'industrie du nautisme:** Je vous remercie monsieur le président.

**Le vice-président:** Alors je vous invite à résumer votre mémoire puisque nous l'avons déjà et que nous en avons pris connaissance. Je vous écoute.

**Mme Lucchesi:** Alors j'aimerais présenter monsieur Paul McGarr qui est le président de l'Association québécoise de l'industrie du nautisme, à sa gauche monsieur Michel Taillefer, fiscaliste à Price Waterhouse, monsieur Mark Baskin qui est directeur du conseil d'administration de l'Ontario Marina Operators Association et monsieur Michael Shaw qui est directeur général de cette même association de même que monsieur Guy Gariépy qui est un des directeurs de l'Association québécoise de l'industrie du nautisme.

Nous remercions le comité sénatorial de nous donner l'opportunité de venir présenter notre mémoire relativement à la taxe sur les produits et services.

L'Association québécoise de l'industrie du nautisme Inc., (AQIN), Ontario Marina Operators Association (OMOA), Mid-Canada Marine Dealers Association (MMDA) et British Columbia Marine Trades Associations (BCMTA) représentent tous les intervenants de l'industrie du nautisme au Canada, autant les fabricants, les distributeurs, les détaillants que les propriétaires de marina, représentant 3,150 compagnies.

En premier lieu, permettez-nous de vous mentionner quelques statistiques intéressantes.

En 1989 3,9 milliards de dollars ont été dépensés pour les achats d'équipements et de services reliés à l'industrie du nautisme par les consommateurs canadiens. La taxe de vente fédérale représentait 120 millions de dollars de ce montant.

[Traduction]

**Senator Beaudoin:** All the more so since you are referring to the Quebec act. You want the Quebec act to fall under section 35, which gives constitutional status to treaty legislation. You want to have that protection.

**Mr. Hurley:** Yes, I would like to say that the only way of doing or guaranteeing the preponderant value of the tax exemption for Indians would be through federal legislation. There is no doubt about that.

**Senator Beaudoin:** We agree then that it can't be any other way. Section 91.24 is very clear. That answers my question.

**The Deputy-Chairman:** That was an extremely interesting discussion for constitutional and legal experts, of course, but the problem is time marches on. I still have time to thank you, Mr. Hurley. This is certainly an interesting matter for debate for this Committee. I thank you, and I invite the next group, which is the Association québécoise de l'industrie du nautisme.

I see we have with us Ms. Claire Lucchesi, who is General Manager. I would ask her to come forward to the table with her colleagues.

**Ms. Claire Lucchesi, General Manager, Association québécoise de l'industrie du nautisme:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Deputy-Chairman:** I would ask you to summarize your brief since we already have it and we have read it. We are all ears.

**Mrs. Lucchesi:** Then I would like to introduce Mr. Paul McGarr, President of the Association québécoise de l'industrie du nautisme, to his left, Mr. Michel Taillefer, a tax expert with Price Waterhouse, Mr. Mark Baskin, who is a member of the board of directors of the Ontario Marina Operators Association, and Mr. Michael Shaw, General Manager of that same association, as well as Mr. Guy Gariépy, who is one of the directors of the Association québécoise de l'industrie du nautisme.

We thank the Senate Committee for giving us the opportunity to present our brief on the goods and services tax.

The Association québécoise de l'industrie du nautisme Inc. (AQIN), the Ontario Marina Operators Association (OMOA), Mid-Canada Marine Dealers Association (MMDA) and British Columbia Marine Trades Association (BCMTA) represent all the players in the boating industry in Canada, all manufacturers, distributors, retailers and marina operators, representing 3,150 companies.

First allow us to give you some interesting statistics.

In 1989, Canadian consumers spent \$3.9 billion to purchase equipment and services related to the boating industry. The federal sales tax represented \$120 million of that amount.



*[Text]*

Toujours en 1989, 46,000 personnes ont travaillé directement ou indirectement dans notre industrie. Les 630 fabricants canadiens ont produit 42,000 embarcations en 1989, et 60,000 embarcations ont été vendues au Canada pour la même période. Comme vous pouvez le constater il y a eu beaucoup d'importation et comme nous l'avons mentionné dans le mémoire il y a très peu d'exportation.

Actuellement les fabricants canadiens de bateaux connaissent plusieurs difficultés financières. Depuis quelques mois déjà des fermetures temporaires et même dans certains cas définitives ont été annoncées. La présente saison pour les détaillants et les propriétaires de marina est déjà mal en point et ce pour plusieurs raisons, taux d'intérêt élevé, incertitude économique et les conditions climatiques.

Nous réalisons les bénéfices de la taxe proposée sur les produits et services et dans l'ensemble nous appuyons le remplacement de la taxe de vente fédérale par la TPS. Cependant, les trois problèmes que nous vous avons exposés dans notre mémoire pourraient, s'ils ne sont pas corrigés, être désastreux pour l'industrie que nous représentons et de ce fait pour l'économie canadienne.

Ces problèmes concernent le remboursement de la TVF qui est incluse au 31 décembre 1990 dans les inventaires de biens destinés à la vente, le traitement des allocations d'échange et les remboursements accordés aux non-résidents.

Premièrement, le remboursement de la taxe de vente fédérale qui est incluse au 31 décembre 1990 dans les inventaires de biens destinés à la vente.

Dans l'industrie du nautisme, la relation de vente entre fabricant et détaillant est particulière, c'est-à-dire que la plupart des fabricants canadiens de bateaux vendent directement aux détaillants. Les détaillants se retrouvent donc avec des inventaires qui incluent la taxe de vente fédérale à un taux effectif de près de 13,5 p. 100. Les détaillants obtiendront un remboursement de taxe de vente fédérale de 8,1 p. 100 et devront assumer une perte d'environ 5,4 p. 100.

Nous recommandons que le remboursement de la TVF soit accordé dans tous les cas sur la base de la TVF réellement payée et non sur une base estimative lorsque le contenu de TVF peut être identifié.

Si cette recommandation ne peut être retenue, nous suggérons qu'un taux spécial soit prévu pour les bateaux tout comme c'est le cas dans le domaine de l'automobile. Dans le domaine des bateaux comme dans le cas de l'automobile, la TVF est imposée sur le prix d'achat que paie le détaillant.

Nous avons également porté à votre attention un problème relativement au remboursement de la taxe de vente pour les marchandises d'occasion en inventaire au 31 décembre 1990.

Le ministère propose un remboursement d'environ 3,3 p. 100 (c'est-à-dire 50 p. 100 de 7/107) de la valeur des marchandises d'occasion en inventaire au 31 décembre 1990. Le remboursement accordé pénalisera le détaillant si on compare le crédit ainsi reçu au crédit que recevrait le même détaillant pour le même bien qu'il prendrait en échange en 1991 (pour lequel il aurait droit à un remboursement équivalant à 7/107 du prix d'achat).

*[Traduction]*

Still for 1989, 46,000 persons worked directly or indirectly in our industry. The 630 Canadian manufacturers produced 42,000 boats in 1989, and 60,000 boats were sold in Canada during the same period. As you can see, there were a lot of imports, and, as we mentioned in our brief, very few exports.

Canadian boat manufacturers are currently experiencing a number of financial problems. In the past few months, temporary closings and, in certain cases, permanent closings have been announced. The current season is already in bad shape for retailers and marina operators for a number of reasons: high interest rates, economic uncertainty and weather.

We understand the benefits of the proposed goods and services tax and, on the whole, support the replacement of the federal sales tax by the GST. However, if not corrected, the three problems we outline in our brief could be disastrous for the industry we represent and thus for the Canadian economy.

These problems include the FST rebate on inventories of goods held for sale to December 31, 1990, the treatment of trade-in allowances and rebates to non-residents.

First, the rebates of the federal sales tax paid on inventories of goods of sale as of December 31, 1990.

In the boating industry, the sales relationship between the manufacturer and the retailer is a special one. By that I mean that most Canadian boat manufacturers sell directly to retailers. Retailers thus carry inventories that include the federal sales tax at a real rate of nearly 13.5 per cent. Retailers will receive an 8.1 per cent rebate of the federal sales tax and will have to absorb a loss of roughly 5.4 per cent.

We recommend that the FST rebate be granted in all cases on the basis of the amount of the FST actually paid, not on the basis of an estimate where FST content can be identified.

If this recommendation cannot be accepted, we suggest that a special rate be set for boats, as is the case for automobiles. For boats, as is the case for automobiles, the FST is charged on the purchase price paid by the retailer.

We have also brought to your attention a problem concerning refunds of the sales tax for used goods held in inventory as of December 31, 1990.

The Department proposes to refund approximately 3.3 per cent—that is 50 per cent of 7/107—of the value of the used goods in inventory as of December 31, 1990. The rebate granted will penalize the retailers if you compare the credit thus received to the credit the same retailers will receive for the same goods they take as trade-ins in 1991 and for which they will be entitled to a refund equivalent to 7/107 of the purchase price.

*[Text]*

Nous recommandons que le crédit de taxe fictif sur les intrants accordé relativement aux marchandises d'occasion en inventaire le 1er janvier 1991 (c'est-à-dire celles du 31 décembre) soit accordé sur la même base que le crédit qui sera accordé pour les marchandises prises en échange après 1990, soit 7/107 du prix d'achat.

Le deuxième problème, c'est celui des allocations d'échange entre détaillant et consommateur.

Tout comme dans le domaine de l'automobile, le consommateur donne généralement son bateau usagé en échange à l'achat d'un nouveau.

Dans le système proposé de TPS, la taxe serait toujours calculée sur le prix de vente du nouveau bateau et non sur le prix net une fois la valeur de l'échange déduite.

Le système préconisé ne favorise pas les échanges entre le consommateur et le détaillant mais favorise plutôt les transactions entre consommateurs, pour lesquelles il n'y aura pas d'incidence de taxe.

Selon les dernières statistiques, les ventes de bateaux d'occasion sont six fois supérieures à celles des bateaux neufs. Beaucoup de ces ventes sont déjà entre particuliers.

Afin de ne pas favoriser, même d'une façon perceptuelle, un type de transaction par rapport à un autres, nous recommandons que la TPS soit calculée sur la valeur nette tout comme se calcule la taxe de vente provinciale sur les ventes d'automobiles et de bateaux.

Il est évident qu'au premier abord, le ministère aurait à assumer une perte de revenu suite à notre recommandation. Cependant nous croyons que le crédit de taxe fictif sur les intrants accordé aux marchandises d'occasion pourrait être supprimé. Ce rectificatif équilibrera le budget du ministère et par la même occasion assurera au consommateur une transaction plus équitable entre le détaillant et le consommateur.

Et finalement les remboursements accordés aux non-résidents.

L'industrie du nautisme est liée directement au tourisme. Il ne faudrait pas que l'imposition d'une nouvelle taxe fasse fuir les touristes étrangers, d'autres facteurs économiques n'aidant déjà pas l'industrie du tourisme actuellement.

Nous recommandons que la définition de logement provisoire soit élargie pour y inclure les frais de quai et de mouillage qu'un propriétaire de bateau étranger aura à payer lorsqu'il séjournera au Canada. Ces services lui permettent d'obtenir un hébergement au même titre que tout autre étranger.

Nous recommandons également que le remboursement de TPS qu'obtiendra un non-résident relativement aux pièces de remplacement achetées au Canada inclut la main-d'œuvre que ce dernier aura à déboursier pour l'installation de ces pièces.

Nous vous remercions de l'attention que vous avez apportée au contenu de notre mémoire et nous espérons que nos recommandations seront prises en considération par votre comité et par le ministère des Finances.

**Le vice-président:** Madame Lucchesi, c'est moi qui vous remercie. J'attends les questions du sénateur David.

*[Traduction]*

We recommend that the notional input tax credit granted for used goods in inventory on January 1, 1991, that is those held as of December 31, be granted on the same basis as the credit that will be granted for trade-in goods after 1990, which is 7/107 of the purchase price.

The second problem is trade-in allowances between retailers and consumers.

As is the case with automobiles, consumers generally trade in used boats on the purchase of a new boat.

Under the proposed GST system, the tax would always be calculated on the sales price of the new boat, not on the net price once the value of the trade is deducted.

The system does not promote trades between the consumer and the retailer, but rather transactions between consumers, to which transactions the tax does not apply.

According to the latest statistics, used boat sales are six times greater than sales of new boats, and many of those sales are already between individual consumers.

So as not to favour, even perceptibly, one particular type of transaction relative to another, we recommend that the GST be calculated on the net price, just as the provincial sales tax is calculated on car and boat sales.

It would appear from first glance the Department would suffer a loss in revenue as a result of our recommendation. However, we believe that the notional input tax credit granted for used goods could be eliminated. This corrective measure would balance the Department's budget and at the same time guarantee fairer transactions between retailers and consumers.

Lastly, rebates to non-residents.

The boating industry is directly related to tourism. The introduction of a new tax should not be allowed to repel foreign tourists at a time when other economic factors are already working against the tourist industry.

We recommend that the definition of temporary accommodation be broadened to include dock and mooring fees that a foreign boat owner may have to pay when staying in Canada. These services would enable foreign boat owners to find accommodation in the same way as any other foreigner.

We also recommend that the GST rebate non-residents will be able to receive on mechanical parts purchased in Canada include labour that non-residents will have to pay for parts installation.

We thank you for your attention to our brief and hope that our recommendations will be taken into consideration by your Committee and by the Department of Finance.

**The Deputy-Chairman:** I thank you, Ms. Lucchesi. We will now hear questions from Senator David.



[Text]

**Le sénateur David:** Ma question concerne les remboursements qu'on accorde aux non-résidents à la page 7. J'avoue que je ne comprends pas très bien votre deuxième paragraphe. Quelle est la définition de logement provisoire que vous voulez qui soit élargie. Je voudrais que vous me donniez un exemple concret pour que ma compréhension soit facilitée.

**Mme Lucchesi:** Je vais laisser monsieur Taillefer répondre.

**M. Michel Taillefer, fiscaliste, Price Waterhouse:** Actuellement, dans le projet de loi proposé, un étranger, un Américain ou un Européen qui viendrait à Montréal louer un hôtel aurait droit à son retour ou au moment où il va passer la douane à un remboursement de taxe sur les produits et services.

Lorsqu'un étranger viendrait au Canada avec un bateau disons des États-Unis par les Grands Lacs par exemple, à ce moment-là il aura à payer les frais de mouillage et de quaiage. À ce moment-là on peut les considérer comme des frais de logement mais ce n'est pas mentionné dans la loi actuellement. On ne pourrait pas obtenir un crédit de taxe sur cette forme d'hébergement qui n'est pas dans un hôtel, on peut comprendre pourquoi parce qu'on parle de très gros bateaux, des 40 pieds par exemple. Ils ont seulement à accoster et ça leur coûte X dollars par jour. Pour eux, il s'agit de logement contrairement à n'importe quel autre touriste qui arrive par avion et va à l'hôtel.

**Le sénateur David:** La recommandation qui suit les pièces de remplacement...

**M. Taillefer:** C'est la même chose, encore là il y a des étrangers qui peuvent venir ici avec des bateaux et pour des raisons X, à cause de bris ils auront à faire réparer ce bateau. Dans la loi il est prévu qu'on peut demander à titre d'étrangers des crédits de taxe sur la TPS. Mais c'est seulement sur les pièces. On sait très bien que pour installer des pièces dans un bateau, cela prend un mécanicien. On voudrait donc que le service soit aussi sujet à remboursement.

**Le sénateur David:** C'est très clair merci.

**Le sénateur Leblanc (Saurel):** Dans votre mémoire «présentation devant le comité sénatorial le 16 juillet 90», à la page 5, vous dites que tout comme dans le domaine de l'automobile, le consommateur donne généralement son bateau usagé en échange d'un nouveau bateau. Dans le système proposé de la TPS, la taxe sera toujours calculée sur le prix de vente du nouveau bateau et non sur le prix net une fois la valeur de l'échange déduite. Ceci veut dire que si j'achète un bateau de \$50,000, j'en donne un en échange de \$10,000, au lieu d'être taxé sur \$40,000 je vais être taxé sur \$50,000.

**M. Taillefer:** C'est ça.

**Le sénateur Leblanc:** C'est la même chose pour l'automobile, je ne sais pas si vous le savez.

**M. Taillefer:** Oui.

**Le sénateur Leblanc:** Dans le domaine de l'automobile, c'est exactement ce qu'on nous a dit aujourd'hui, dans une présentation, je pense que c'était monsieur Phil Edmundston qui nous a parlé de cela ce matin, le premier témoin que nous avons entendu. Il nous disait que si vous achetez une voiture neuve, même si vous avez un échange, contrairement à la taxe de

[Traduction]

**Senator David:** My question concerns rebates to non-residents, on page 7. I admit I find it hard to understand your second paragraph. What is the definition of temporary accommodation that you want broadened. I would like you to give me a concrete example so that I can understand.

**Ms. Lucchesi:** I will let Mr. Taillefer answer your question.

**Mr. Michel Taillefer, Tax Expert, Price Waterhouse:** Under the proposed bill, a foreigner, An American or a European, who comes to Montreal and rents a hotel room would be entitled upon returning home or at customs to a refund of the goods and services tax.

When a foreigner comes to Canada by boat—let's say from the United States via the Great Lakes, for example—he will have to pay mooring and docking fees. At that point, those fees can be considered to be accommodation fees, but that is not mentioned in the bill. Tourists cannot obtain rebates on this type of accommodation, which is not a hotel. And we can understand why because we are talking about very big boats, 40 feet, for example; they need only tie up at a dock and it costs them X dollars per day. For them, that is their accommodation, unlike any other tourists who arrive by plane and go to a hotel.

**Senator David:** The recommendation that follows concerning mechanical parts...

**Mr. Taillefer:** It's the same thing. Once again, there are foreigners who come to Canada by boat for various reasons. Sometimes they have to repair their boats. The bill provides that they can request GST rebates as foreign tourists, but only on parts. We know perfectly well that a mechanic is required to install parts on a boat. Consequently, we would like that service to be subject to the rebate provisions as well.

**Senator David:** That's very clear. Thank you.

**Senator Leblanc (Saurel):** On page 5 of your brief, Presentation to the Senate Committee, July 16, 1990, you say that, as is the case for automobiles, consumers generally trade in their used boats on new boats. Under the proposed GST system, the tax will always be calculated on the sales price of the new boat, not on the net price once the value of the trade-in has been deducted. This means that, if I buy a \$50,000 boat and trade in a boat worth \$10,000, instead of being taxed on \$40,000, I am going to be taxed on \$50,000.

**Mr. Taillefer:** That is correct.

**Senator Leblanc:** It's the same thing for cars. I don't know if you are aware.

**Mr. Taillefer:** Yes.

**Senator Leblanc:** For automobiles, that is exactly what we were told today, in a presentation, I think, by Mr. Phil Edmundston, who spoke to us this morning. He was the first witness we heard. He told us that, if you buy a new car, even if you have a trade-in, contrary to the operation of the sales tax, you pay the tax on the new item that you have purchased. Of course, that

[Text]

vente, vous payez sur le produit neuf que vous avez acheté. Évidemment cela peut vous affecter. Est-ce que ça n'aiderait pas aux échanges entre particuliers? Eux ils ne sont pas soumis à la TPS. Si vous me vendez un bateau comme particulier et que je l'achète, je ne paie pas la TPS.

**M. Guy Gariépy, directeur de l'Association québécoise de l'industrie du nautisme:** La proposition actuelle du ministère des Finances aura cette répercussion. Si le consommateur vend son bateau à un autre consommateur il n'y a pas de TPS. S'il passe par un marchand il paie la TPS. Il ne peut pas sauver sur la valeur de son bateau en échange comme ça se fait sur la taxe de vente provinciale.

Alors votre exemple était très bon. Si la personne avait un bateau de \$50,000 et son bateau usagé vaut \$10,000, il ne paie pas la taxe de vente sur la différence mais toujours sur le plein montant.

**Le sénateur Leblanc:** Si j'ai un bateau à vendre, je peux toujours aller voir un marchand et dire je laisse mon bateau en consignation. Si tu trouves un acheteur, dis-moi-le. Je rencontre l'acheteur, je fais la transaction avec l'acheteur et la TPS n'est pas payée. Je peux donner une commission au marchand qui a gardé mon bateau.

**M. Gariépy:** Cela arrive déjà mais cela pose beaucoup de problèmes. Tout d'abord les consommateurs veulent avoir la garantie du marchand. N'oubliez pas que quand un consommateur achète un produit automobile ou un bateau d'un consommateur, c'est l'acheteur qui doit faire la preuve ou qui doit s'assurer que le bien n'est pas un produit volé. Si ce l'est, le consommateur perd complètement même s'il est de bonne foi, il perd le produit au complet. S'il achète d'un marchand réputé, la responsabilité incombe au marchand de voir que le produit qu'il a acheté et qu'il vend est libre de toute dette et qu'il soit un produit légal.

Il se fait du courtage. Cela occasionne souvent des accrochages. Une fois que le consommateur qui a un bateau à vendre a rencontré un autre consommateur, bien souvent la portion que le marchand doit avoir est bien difficile à toucher. Si c'est le marchand qui le revend parce qu'il y a beaucoup de consommateurs qui insistent pour l'acheter d'un dépositaire et non d'un consommateur, cela défavorise le marchand qui doit de toute façon prendre de l'inventaire en échange et qui lui doit charger lorsqu'il le revend, la taxe fédérale, le nouveau 7 p. 100, alors que le consommateur n'est pas tenu de le faire. Il est tenu de repayer la taxe provinciale mais pas la taxe fédérale dans le système tel que proposé, le marchand qui prend des risques et qui doit tenir des inventaires, il y a des marchands qui tiennent en inventaire jusqu'à deux ou trois millions de bateaux usagers, lui est obligé de charger la taxe fédérale lorsque le consommateur n'est pas obligé. C'est déjà un problème majeur.

Comme on le souligne, vous faites une différence entre l'inventaire avant et après le 1er janvier. Le même bateau a une taxe fictive de 7 p. 100 s'il est au 1er janvier et 3.3 p. 100 la veille. Sur ce on ne comprend pas du tout l'approche ou la raison pour laquelle le marchand doit perdre la différence entre le 3.3 et le 7 p. 100 entre le 31 décembre et le 1er janvier. C'est le même produit, c'est le même investissement et on lui

[Traduction]

is going to affect you. Would that not promote transactions between individuals? They are not subject to the GST. If you sell me a boat as an individual, and I buy it, I don't pay the GST.

**Mr. Guy Gariépy, Director, Association québécoise de l'industrie du nautisme:** The present proposal of the Department of Finance will have that effect. If a consumer sells his boat to another consumer, the GST will not apply. If he goes through a retailer, he pays the GST. He cannot deduct the value of his trade as is done for the provincial sales tax.

So your example is very good. If a person had a \$50,000 boat and his trade-in was worth \$10,000, he would not pay the sales tax on the difference, but rather on the full amount.

**Senator Leblanc:** If I have a boat for sale, I can always go to a retailer and say that I want to leave my boat with him on consignment. If you find a buyer, tell me; I'll meet with the buyer, make the transaction and won't have to pay the GST. I can pay a commission to the retailer who keeps my boat.

**Mr. Gariépy:** That's already happening, but that poses a lot of other problems. First, consumers want guarantees from the retailer. Don't forget that, when a consumer purchases a car or boat from a consumer, it is the purchaser that must prove or ensure that the good has not been stolen. If it has been, the consumer loses everything, even if he is in good faith; he loses the good entirely. If he buys from a reputable retailer, it is up to the retailer to establish responsibility for seeing that the product he bought and is selling is free of all liens and is a legal good.

He brokers the deal. That often involves problems. Once the consumer who has a boat to sell has met with another consumer, the amount the retailer is to receive is very often difficult to obtain. If it is the merchant who resells the boat—because many consumers—insist on buying from a registered dealer and not from a consumer—that works to the retailer's disadvantage because in any case he has to take a boat as a trade-in and charge the new 7 per cent tax on it when he resells it, whereas the consumer is not required to do so. He is required to repay the provincial tax, but not the federal tax under the proposed system. The retailer who takes risks and has to carry inventory—there are some retailers who carry as much as \$2 or \$3 million worth of used boats—he is required to charge the federal tax whereas the consumer is not. That is already a major problem.

As we point out, you draw a distinction between inventory before and after January 1. The same boat carries a notional tax of 7 per cent if held in inventory after January 1 and 3.3 per cent the day before. In this respect, we don't at all understand the approach or reason why the retailer must absorb the difference between 3.3 per cent and 7 per cent between December 31 and January 1. It's the same good; it's the same



*[Text]*

demande de perdre des montants très substantiels, sans aucune raison.

**Le sénateur Leblanc:** Ce que vous venez de dire s'applique seulement à l'inventaire, ça s'applique seulement sur les bateaux neufs. Si j'ai un inventaire de bateaux usagés, je n'ai pas encore payé la TPS si je le prends en échange, le marchand peut l'acheter.

**M. Gariépy:** Le bateau usagé a eu au départ une taxe de 12 ou 13.5 p. 100 selon l'année de fabrication du bateau. Au 30 décembre 90, si le marchand a un million d'inventaire de bateaux usagés lorsqu'il va les vendre après le 1er janvier, il ne pourra pas se servir de votre taxe fictive de 7 p. 100 mais il doit déduire seulement 3.3 p. 100 parce qu'il l'avait déjà en inventaire au 31 décembre. On ne voit vraiment pas ce qui justifie une telle différence entre le bateau au 31 décembre et au 1er janvier. C'est le même bateau, c'est le même montant de taxe fédérale qui a déjà été payée sur ce bateau.

A ce moment-là vous ne permettez pas au consommateur après le 1er janvier de donner son bateau en échange afin qu'il puisse récupérer la portion de la taxe fédérale. La même taxe va être payée plusieurs fois, il va y avoir taxe sur taxe.

**Le sénateur Leblanc:** Est-ce que vous avez fait des représentations au ministère des Finances ou au ministre des Finances concernant le problème de l'inventaire?

**M. Gariépy:** J'ai parlé à plusieurs reprises à Ottawa à un fonctionnaire qui au tout début, dans le projet, on ne voulait pas accorder aucune taxe fictive à l'inventaire après le 1er janvier. Il y a à peu près un mois et demi lorsque monsieur Bédard m'a rappelé, il m'a dit: je pense qu'on va vous rendre heureux, on va vous donner 3.3. Alors j'ai dit pourquoi deux poids deux mesures, pourquoi le même inventaire est-il déprécié entre le 30 décembre et le 1er janvier. Qu'est-ce que le dépositaire a fait de pas correct?

Le produit n'a pas changé, le montant de taxe déjà payé n'a pas changé, pourquoi deux poids deux mesures pour un même produit pour un même marchand qui prend toujours les mêmes risques et à qui on demande d'absorber une perte de 3.7 p. 100 tout d'un coup. Vous pouvez réaliser que les marchands qui ont entre autres des marinas, combien de gallons d'essence ils doivent vendre et ce pendant combien d'années juste pour récupérer les pertes de ce système. C'est la transition qui est le problème. Nous sommes très clairs. Nous favorisons la TPS. Il y a certaines applications où on n'est pas d'accord et la transition nous cause et cause aussi à la TPS de graves problèmes. C'est un très bon projet mais certains articles font que certaines personnes s'y opposent.

**Le sénateur Bolduc:** Dans une perspective un peu plus générale, les inventaires dont on parle sont de l'ordre de 2.3 milliards en gros, proportionnellement, c'est tout le système. Là-dessus il va y avoir des rabais semble-t-il, il y a des facteurs de rabais qui vont être donnés dans ces inventaires-là au 1er janvier 91, 11 p. 100 dans l'automobile, 2.8 p. 100 pour les maisons mobiles, je ne parle pas des bateaux, je n'ai pas le chiffre devant moi malheureusement mais il y en a aussi dans le propane...

*[Traduction]*

investment, and the retailer is asked to absorb very substantial amounts, without good reason.

**Senator Leblanc:** What you have just said there is that that applies only to inventory; that applies only to new boats. If I have an inventory of used boats, I haven't yet paid the GST. If I take it as a trade, the retailer can buy it.

**Mr. Gariépy:** A tax of 12 or 13.5 per cent was already charged on the used boat depending on the year the boat was manufactured. On December 30, 1990, if the retailer has a million-dollar inventory of used boats, when he goes to sell them after January 1, he won't be able to use your notional tax of 7 per cent, but will have to deduct only 3.3 per cent because he already had the boat in his inventory on December 31. We really fail to see what justifies this difference between the boat on December 31 and on January 1. It's the same boat; it's the same amount of federal tax that has already been paid on the boat.

As a result, you are not enabling the consumer, after January 1, to trade in his boat so he can recover the portion of the federal sales tax. The same tax is going to be paid a number of times; there is going to be a tax on a tax.

**Senator Leblanc:** Have you made representations to the Department of Finance or to the Minister of Finance concerning this inventory problem?

**Mr. Gariépy:** I talked to a public servant in Ottawa a number of times when the proposal was first introduced. They didn't want to grant a notional inventory rebate after January 1. About a month and a half ago, when Mr. Bédard called me back, he told me: I think this will make you happy; we are going to give you 3.3 per cent. So I said: Why this double standard? Why does the same inventory depreciate between December 31 and January 1? What did the dealer do wrong?

The product hasn't changed, and the amount of tax already paid hasn't changed. Why the double standard for the same good, for the same retailer, who still takes the same risks and who is being asked all of a sudden to absorb a 3.7 per cent loss. You can imagine how many gallons of gas marina operators will have to sell over the years just to recoup their losses under this system. It's the transition that is the problem. We want to be very clear on this. We are in favour of the GST. It is on certain applications where we do not agree, and the transition causes serious problems for us and for the GST as well. It's a very good proposal, but some people oppose it because of certain provisions.

**Senator Bolduc:** In a somewhat more general perspective, the inventories we are talking about are worth in the order of roughly \$2.3 billion; proportionally, that's the whole system. On that amount, it seems there is going to be rebates. Various rebates will be granted on those inventories on January 1, 1991: 11 per cent on automobiles, to 2.8 per cent on mobile homes. I am not talking about boats—I don't have the figures in front of me, unfortunately, but there will also be rebates in...

[Text]

**Mme Lucchesi:** C'est 8.1 p. 100 pour les bateaux.

**Le sénateur Bolduc:** Ce n'est pas quelque chose qui va demeurer à perpétuité. C'est une opération qui se situe dans le temps et qui va comporter . . .

**M. Taillefer:** Ce que l'on vous propose, c'est une proposition technique. On est conscient que le remboursement sur les inventaires c'est une fois dans la vie. C'est cette année au 31 décembre. On se comprend là-dessus. Nous ce qu'on recommandait au départ ou ce qu'on demandait au départ c'est pourquoi, si on revient à notre présentation, on se situe dans le même marché que le domaine de l'automobile, c'est-à-dire que vous avez la vente, le fabricant et le détaillant. Donc le détaillant c'est qu'il a à payer 13.5 p. 100. Donc on se dit que le remboursement sur les biens neufs devrait être équivalent au moins à ce que l'automobile a eu, c'est-à-dire 11.1 p. 100. Ce qui est prévu dans la loi actuellement pour le domaine des bateaux, c'est 8.1 p. 100. Ce n'est pas une affaire qui est énorme mais c'est une technicalité pour nous autres qui est très importante et que le ministère devrait y penser sérieusement.

**Le vice-président:** Je ferais remarquer bien respectueusement au sénateur Bolduc qu'en prenant la parole sans me la demander, il l'a enlevée à son collègue le sénateur Beaudoin à qui je la donne maintenant.

**Le sénateur Bolduc:** Monsieur le président, je voudrais m'excuser, c'est parce que je ne suis pas trop familier avec les règles. Je vais apprendre tranquillement.

**Le vice-président:** Je vous donnerai des cours du soir.

**Le sénateur Beaudoin:** Ma question est très simple. Je veux revenir à l'exemple de l'Américain ou de l'Européen qui vient ici au Canada et qui veut avoir une récupération ou un remboursement. Au nom de quel principe voulez-vous qu'on accepte cela? Est-ce que c'est parce que c'est la tradition dans le milieu ou est-ce parce qu'il s'agit d'étrangers ou est-ce que c'est pour promouvoir je ne sais pas le tourisme ou les échanges entre nations. Quel est le mobile de ça? Est-ce la tradition? Est-ce pour encourager les bonnes relations ou le tourisme etc.?

**M. Taillefer:** Il y a 550 marinas dans la province. Il y a beaucoup de touristes qui viennent. Elles sont spécialisées dans ça. Vous en avez aussi dans les autres provinces.

**Mr. Michel Shaw, Director General, Ontario Marine Operators Association:** There is a principle of fairness in the tourism area. Allowances are being made for people staying overnight in hotels. Therefore, we believe it is only equitable that people who stay overnight on the water by their own choice receive equal or similar treatment.

**The Chairman:** I am very interested in your brief which outlines many of the problems that face your industry and others. I think the committee has to be sympathetic with you because of the losses you will have. The inventory deal of 8.1 per cent, when you have paid a 13.5 per cent sales tax on cost for many industries, especially those closer to the original purchase—before it goes down the line—will take a significant drop when you get back the money which you have paid out.

[Traduction]

**Ms. Lucchesi:** It's 8.1 per cent for boats.

**Senator Bolduc:** It's not something that will be in place forever. It's an operation that will take place at a particular time and that will involve . . .

**Mr. Taillefer:** What we are doing here is making a technical proposal. We are aware that inventory rebates are being made only once. It's going to be on December 31 of this year. We understand each other on that point. What we recommended at the outset, or rather what we asked at the outset was why—coming back to our presentation . . . We are in the same market as automobiles. By that I mean you have the sale, the manufacturer and the retailer. The retailer has to pay 13.5 per cent. So we are saying that the rebate on new goods should at least be equivalent to what has been granted for automobiles, that is 11.1 per cent. The bill currently provides 8.1 per cent for boats. This is not a big deal, but it is a technicality that is very important for use and that the Department should think about seriously.

**The Deputy-Chairman:** I would respectfully inform Senator Bolduc that, in taking the floor without my permission, he took it from his colleague, Senator Beaudoin, to whom I give it now.

**Senator Bolduc:** Mr. Chairman, I would like to apologize. I did so because I am not very familiar with the rules. I will eventually learn.

**The Deputy-Chairman:** I will give you evening courses.

**Senator Beaudoin:** My question is very simple. I want to return to the example of the American or European who comes here to Canada and who wants a tax rebate. On what principle do you want us to accept that? Is it because there is a tradition in the sector, or because the people involved are foreign tourists, or is it to promote, I don't know, tourism or exchanges between nations. What is the motive behind that? Is it traditional? Is it to encourage good relations or tourism, and so on?

**Mr. Taillefer:** There are 550 marinas in the province. There is a lot of tourism here. They are specialized in that. You also have marinas in the other provinces.

**M. Michel Shaw, directeur général, Ontario Marine Operators Association:** Il existe un principe d'équité dans le secteur du tourisme. On accorde des allocations aux gens qui passent la nuit dans des hôtels. Par conséquent, nous croyons qu'il est équitable que les gens qui passent la nuit sur l'eau, de leur propre gré, reçoivent un traitement équitable ou semblable.

**Le président:** J'ai été très intéressé par votre mémoire qui souligne bon nombre des problèmes auxquels font face votre industrie et d'autres. Je pense que le comité doit être bien disposé à votre égard compte tenu des pertes que vous allez subir. La situation des stocks à 8,1 p. 100, lorsque de nombreuses industries ont déjà payé une taxe de vente fédérale de 13,5 p. 100 sur les coûts, en particulier celles qui sont le plus proches de l'achat original—avant qu'il passe hors bilan—connaîtra une chute considérable lorsqu'elle récupèreront l'argent qu'elles ont déjà versé.



*[Text]*

This is rough justice. As I said, it may work out fine for some retailer after the goods have gone through the system. In your case, and for many others, especially importers on the line, this is an absolute loss.

I happen to be a businessman and I will face the same problem. We will not take that loss. We will not drop our price to the extent we should, or would be expected, because we want to recover what we have lost.

The answer that industry will give is that this means higher prices because the government expects everybody will give back the federal tax. Built into the system will be a recovery of the losses taken by businesses across the country in every field—businesses that have not recovered the sales tax that they have paid—and that will be reflected in higher prices that the government is anticipating in expecting a 1.25 per cent rise in inflation.

We have had similar presentations, although not from the marine industry. I will ask our research people to add this to our list of significant items to be passed on to the Minister of Finance for a response as soon as possible. We will bring your concerns to the attention of the Minister of Finance.

As a committee, we are trying to determine what impact the GST will have on many sectors. Part of the committee's mandate is to help in that regard. We will add your point on inventory, as well as the other points you have raised respecting your unique industry. This will be expensive to those in that business unless changes are made.

Do you want to make one last comment?

**Mr. Michel Taillefer:** I would like to make a comment concerning the lapse of time, because everybody is confused about the application of this tax. Now the manufacturers are saying that they are not getting orders because nobody wants to buy now for delivery in 1991. They are waiting until this discrepancy in the credit is sorted out. This is bringing production to a standstill. Dealers are saying that they do not expect orders.

To the other question respecting inventory—

**The Chairman:** You cannot possibly take goods into inventory until the end of the year. You will have to wait until January 1, 1991, when no tax will be charged if the bill goes through.

**Mr. Taillefer:** There is another point. We are also concerned about American guests staying overnight at landing docks, which are not receiving equal treatment with hotel rooms.

There are also many boats stored on the Canadian side in the Richelieu Valley which is not far from the New York border. In the wintertime there are at least 1,500 boats stored on the Canadian side. These operators do many repairs, such as painting of the hulls, tune-ups of engines, and so forth. Many services are provided. If an American has a boat registered on the Canadian side and he does not get a credit for all of the taxes, that will encourage him to dock on the Vermont side of the border.

*[Traduction]*

C'est une justice expéditive. Comme je l'ai dit, cela peut convenir à certains détaillants une fois que les produits sont passés par le système. Dans votre cas et, pour bien d'autres, surtout les importateurs directs, c'est une perte totale.

Je suis moi-même un homme d'affaires et j'aurai le même problème. Nous ne réduirons pas nos prix comme nous le devrions, ou comme l'on s'attend à ce que nous le fassions, car nous voulons recouvrer ce que nous avons perdu.

L'industrie nous répondra que tout cela entraîne une augmentation des prix car le gouvernement s'attend à ce que chacun rembourse la taxe fédérale. On verra incorporer au système un recouvrement des pertes subies par les entreprises du pays dans tous les domaines, des entreprises qui n'ont pas récupéré la taxe de vente qu'elles ont payée, ce qui entraînera une augmentation des prix que le gouvernement prévoit puisqu'il s'attend à une augmentation de l'inflation de 1,25 p. 100.

Nous avons déjà eu des présentations du même genre, sans être de l'industrie nautique. Je demanderais à nos chercheurs d'ajouter cela à notre liste des questions importantes à transmettre au ministre des Finances pour qu'il nous donne une réponse le plus tôt possible. Nous transmettrons vos préoccupations au ministre des Finances.

En tant que comité, nous essayons de déterminer l'impact de la TPS sur de nombreux secteurs. Une partie du mandat du comité est d'apporter son aide à cet égard. Nous ajouterons votre problème ainsi que d'autres questions que vous avez soulevées concernant plus particulièrement votre industrie. Tout cela coûtera cher à ceux qui œuvrent dans ce secteur à moins que des changements soient apportés.

Avez-vous un dernier commentaire à faire?

**M. Michel Taillefer:** J'aimerais parler également du laps de temps, car personne ne comprend vraiment l'application de cette taxe. Les fabricants disent actuellement qu'ils n'ont pas de commande car personne ne veut acheter maintenant pour une livraison en 1991. Ils attendent que la divergence sur le crédit soit réglé. La production a donc tendance à cesser. Les concessionnaires disent qu'ils ne s'attendent pas à des commandes.

En ce qui concerne l'autre question sur les stocks—

**Le président:** Vous ne pouvez pas avoir des biens en stock avant la fin de l'année. Vous devez attendre jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1991 lorsque aucune taxe ne sera ajoutée si le projet de loi est adopté.

**M. Taillefer:** Il y a une autre question. Nous nous inquiétons des touristes américains qui passent la nuit à quai et qui ne reçoivent pas le même traitement que dans une chambre d'hôtel.

Il y a beaucoup de bateaux du côté canadien de la vallée du Richelieu, qui n'est pas très loin de la frontière de l'État de New York. L'hiver, il y a au moins 1 500 bateaux du côté canadien. Ces opérateurs font de nombreuses réparations, peinture de la coque, réparation des moteurs et ainsi de suite. Beaucoup de services sont offerts. Si un Américain a son bateau inscrit du côté canadien et qu'il ne reçoit pas un crédit pour toutes les taxes, cela l'encouragera à s'installer du côté du Vermont.

[Text]

**The Chairman:** That is a very real problem.

We thank you for your presentation. As I said, we will ask the Minister of Finance for a response to the points you have raised.

**Le vice-président:** J'appellerais maintenant le prochain groupe qui est le Réseau d'action et d'information pour les femmes. Le groupe est représenté par madame Marcelle Dolment, coordonnatrice. Vous êtes brave. Vous venez toute seule.

**Mme Marcelle Dolment, coordonnatrice du Réseau d'action et d'information pour les femmes (RAIF):** Nous sommes de la ville Québec, nous aurions été plusieurs mais il y en avait qui travaillaient et d'autres étaient en vacances. Vous travaillez l'été, ce qui est un peu décevant.

**Le vice-président:** Ne vous inquiétez pas, nous vous écoutons madame.

**Mme Dolment:** On ne pensait pas que les sénateurs travaillaient aussi fort!

**Le vice-président:** Vous lisez trop les journaux.

**Mme Dolment:** C'est notre métier.

**Le vice-président:** Nous avons votre mémoire, madame Dolment, si vous voulez le résumer ou nous en souligner les points importants pour que nous puissions ensuite vous poser des questions.

**Mme Dolment:** Oui, sénateur Hébert, je vais lire assez rapidement les choses qui nous apparaissent les plus importantes. Il arrive aussi parfois lorsqu'on se présente devant un comité parlementaire, que la seule fois où les membres du comité ou de la commission lisent le mémoire c'est quand on le lit nous-mêmes car ils n'ont pas eu le temps de le lire avant. Je vais quand même présenter un peu rapidement le Réseau d'action et d'information pour les femmes. Je m'excuse s'il n'y a pas plus de monde, c'était difficile et il a fallu venir de Québec.

Le Réseau d'Action et d'Information pour les femmes (RAIF) est un organisme fondé en 1973. Il publie une revue non subventionnée depuis 17 ans. La revue rejoint des milliers de femmes et d'organismes, de journalistes et de ministres à travers le Québec et ailleurs.

Le RAIF est préoccupé des législations aux divers paliers de gouvernements qui, selon lui, sont des agentes de changements importants dans la société. C'est pourquoi il s'est toujours soucié de présenter des mémoires aux diverses commissions parlementaires, fédérales ou provinciales, qui touchent tous les aspects de la vie des femmes et des familles.

Les objectifs de la TPS ne peuvent qu'entraîner l'adhésion telle que formulée, soit: continuer à financer les programmes et services auxquels les Canadiens et les Canadiennes sont attachés et de réduire le déficit. J'aimerais juste faire une intervention ici. J'aimerais faire une distinction entre les programmes universels comme, par exemple, la pension de vieillesse et les allocations familiales. Nous ne sommes pas d'accord du tout que l'on réduise les programmes universels quand les gens ont un certain revenu. Ce n'est peut-être pas exactement dans le contexte, mais ça me paraît important. Les gens qui ont des enfants ont plus de dépenses que les célibataires qui ont le même revenu. Tandis que pour la pension de vieillesse, c'est

[Traduction]

**Le président:** C'est effectivement un problème très réel.

Nous vous remercions de votre présentation. Comme je l'ai dit, nous demanderons au ministre des Finances une réponse aux questions que vous avez soulevées.

**The Deputy Chairman:** I will now call the next group, which is the Réseau d'action et d'information pour les femmes. The group is represented by Ms. Marcelle Dolment, Coordinator. You are a brave woman. You've come here alone.

**Ms. Marcelle Dolment, Coordinator, Réseau d'action et d'information pour les femmes (R.A.I.F.):** We are from Quebec City, and a number of us would have come, but some had to work and others were on vacation. You are working during the summer, which is a bit unfortunate.

**The Deputy Chairman:** Please don't worry; we are all ears.

**Ms. Dolment:** We didn't realize that senators worked this hard!

**The Deputy Chairman:** You read the newspapers too much.

**Ms. Dolment:** That's our job.

**The Deputy Chairman:** We have you brief, Ms. Dolment, if you would like to summarize it or emphasize the important points so that we can then ask questions.

**Ms. Dolment:** Yes, Senator Hébert. I am going to read fairly quickly the most important points for us, because sometimes when we appear before a parliamentary committee, the only time committee members read a brief is when we read it to them because they do not have time to read it before. I am going to introduce briefly the Réseau d'action et d'information pour les femmes. I am sorry there are not more of us here; it was difficult and we had to come from Quebec City.

The Réseau d'action et d'information pour les femmes (R.A.I.F.) is an organization that was founded in 1973. For the past 17 years, it has published a non-subsidized review. The review is read by thousands of women and organizations, journalists and ministers in Quebec and elsewhere.

The R.A.I.F. is concerned with the legislation at various levels of government which, in our view, are important agents for change in society. That is why it has always taken care to submit briefs to various federal and provincial parliamentary committees that examine the aspects of the lives of women and families.

We support the objectives of the GST, which are: to continue financing the programs and services to which Canadians have come to be attached, to reduce the deficit . . . I would just like to make a remark here. I would like to draw a distinction between universal programs such as, for example, old age pensions and family allowances. We do not at all agree with the government's attempt to reduce universal programs for people who earn more than a certain income. This is perhaps not exactly the right situation to say this, but I take advantage of the opportunity because it seems to me important because people who have children have more expenses than single people earning the same income. Old age pensions are a form of social



*[Text]*

une forme d'aide sociale. Alors, les gens qui n'ont pas beaucoup d'argent, ça va, mais pour les gens qui ont de l'argent nous ne sommes pas d'accord qu'ils reçoivent la pension de vieillesse. On met toujours sur le même plan les deux programmes universels, soit l'allocation familiale et les pensions de vieillesse, ce qui est très, très différent.

Je continue avec les objectifs de la TPS: concurrencer efficacement dans l'économie mondiale et avoir un régime fiscal plus équitable.

Nous ne sommes pas d'accord avec les méthodes employées et la largeur de l'assiette fiscale, d'autres moyens s'offrent au gouvernement pour réduire le déficit. Il nous semble particulièrement dangereux pour la qualité de vie de la population de voir imposer les services essentiels au quotidien de la vie et à ses épreuves. Par exemple, les services d'un électricien, d'un plombier, d'un psychologue...

Nous estimons que s'il n'y a aucun changement, les contribuables et surtout les familles se retrouveront dans une position financière difficile, et même très difficile, malgré ce que la position du gouvernement laisse croire. Ça le sera d'autant plus si le gouvernement provincial établit sa propre TPS sur le modèle de la TPS fédérale comme on le laisse de plus en plus entendre. Dans les journaux, justement récemment, il semble que le provincial va aussi établir une TPS sur le même modèle.

Du côté positif, nous avons constaté qu'en remplaçant le crédit fédéral de taxe de vente par le crédit de TPS, on a haussé le seuil maximal des revenus donnant droit au crédit de TPS, ce qui permettra à plus de particuliers d'avoir accès à ce nouveau crédit.

Cependant, nous nous interrogeons avec inquiétude sur la visibilité de la future TPS. Nous insistons pour que cette taxe soit visible, c'est un des points les plus importants pour nous, que ce soit visible, clairement identifiable, transparente à tous les niveaux, que ce soit fédéral ou au niveau provincial.

Nous demandons au gouvernement de rendre toutes formes de taxes d'ailleurs, directe ou indirecte, visibles et transparentes, par exemple, la taxe d'accise.

Nous pensons que le taux de la TPS sera rapidement augmenté d'ici deux ans, une fois l'effet inflationniste légèrement estompé et la population habituée. Nous nous objectons à un quelconque relèvement de ce taux. Il fera part des moyens dans la législation pour pas que ce soit augmenté parce que nous le craignons beaucoup. Nous pensons que le gouvernement a volontairement mis initialement le taux de la TPS à 9 p. 100 pour le baisser par la suite à 7 p. 100 pour faire bonne figure auprès de la population.

Nous estimons que les particuliers paient leur large part de l'assiette fiscale, et que, depuis des années le pourcentage augmente sans cesse alors que celui des entreprises baisse. C'est très important, c'est surtout les individus qui financent le déficit, si l'on peut dire. Bien que les entreprises soient nécessaires pour l'économie canadienne, nous pensons qu'elles doivent payer leur juste part de l'assiette fiscale, pour respecter le troisième objectif du gouvernement, soit un nouveau régime fiscal plus équitable.

*[Traduction]*

assistance. For people who don't have a lot of money, all right, but for people who have money, we do not agree that they should receive old age pensions. People always consider these two universal programs as being akin, family allowances, on the one hand, and old age pensions, which are very very different.

I continue with the objectives of the GST: to compete effectively in the world economy and to achieve a fairer tax system.

However, we do not agree with the methods used and the size of the tax base, since other measures are available to the government to reduce the deficit. It seems to us particularly threatening to the quality of life of Canadians to subject essential services to the rigours of day-to-day life. For example, the services of an electrician, plumber, psychologist and so on.

We feel that, if there is no change, taxpayers and, in particular, families, will find themselves in a difficult, even very difficult, financial situation, despite the position advanced by the government. That situation will be all the more difficult if the provincial government establishes its own GST based on the federal GST model, as is increasingly being suggested. It would appear from recent newspaper articles that the provincial government will also establish a GST on the same model.

On the positive side, we have observed that, by replacing the federal sales tax credit by the GST credit, the government has raised the maximum income level for eligibility for the GST credit, something that will provide more individuals with access to the new credit.

However, we are concerned about the visibility of the future GST. We insist that this tax be visible. That is one of the most important points for us: that it be visible, clearly identifiable, obvious at all both levels, federal and provincial.

We also request that the government make visible and transparent all direct and indirect taxes, such as the excise tax, for example.

We think that the GST rate will be quickly raised within two years once the inflationary defects have slightly subsided and the public is used to the tax. We object to any such increase in the rate. Measures should be provided in the legislation to prevent increases in the rate because that is what we greatly fear. We think that the government deliberately set the initial GST rate at 9 per cent so that it could subsequently lower it to 7 per cent, thus meeting with public approval.

We feel that individual Canadians pay their fair share of tax and that their share has constantly increased over the years, while that of the corporations has declined. This is very important: it is mainly individuals who are financing the deficit, if I can use that expression. Although the corporations are necessary to the Canadian economy, we think they must pay their fair share of tax in order to meet the government's third objective of achieving a new, fairer tax system.

*[Text]*

Nous demandons également que les échelles de revenus et le crédit de TPS soient indexés pleinement à chaque année au taux de l'inflation, et non réduit de 3 p. 100.

Nous avons constaté que le crédit de TPS se calcule sur le revenu net de la déclaration des revenus, augmenté des prestations d'assistance sociale, des indemnités d'accident du travail et du supplément de revenu garanti.

Le calcul devrait se faire seulement sur le revenu net déclaré et non sur les autres revenus de type minimum de subsistance provenant de sources gouvernementales provinciales ou fédérale.

Un autre point très important dans notre mémoire et qui est nouveau, ça fait des années qu'on le demande, c'est de faire une distinction de la notion d'individu et celle de famille. Il serait plus juste et équitable pour tous que tout adulte, quel que soit son statut marital, puisse réclamer son crédit de TPS, selon son propre revenu net personnel. Cela est très important pour nous et cela revient dans toutes les sortes de programmes d'ailleurs.

Cependant, dans les situations où deux conjoints ont un enfant ou des enfants, le crédit de TPS attribuable à l'enfant ou aux enfants serait calculé sur le revenu familial.

Dans le cas des familles monoparentales, le calcul du crédit se fera sur le revenu net personnel du parent responsable.

En ce qui concerne la portion du crédit attribuable aux enfants à charge, le versement devra se faire au pro rata des revenus des deux conjoints. Cela c'est nouveau. Personne ne l'a demandé et c'est très important pour nous et pour l'équité.

Le revenu net maximum pour avoir droit à un crédit de taxe est de 30 000 \$ par famille. Ce plafond est trop bas.

Le RAIF recommande donc que l'échelle maximale des revenus familiaux où il y a au moins un enfant, cela est important lorsqu'il y a uniquement un enfant de 0 à 18 ans, soit, et ici il y a une erreur, c'est 50 000 \$, dans le résumé on pourra le corriger aussi car ce n'est pas 40 000 \$, c'est 50 000 \$. Il y a eut une erreur. Cela devrait être 50 000 \$ au lieu de 40 000 \$.

On a fait une étude de statistiques et selon Statistiques Canada, le revenu moyen individuel en 1989 pour le Québec était de 19 139 \$ et pour le Canada de 20 820 \$.

Dans les localités de plus de 500 000 personnes, pour une personne vivant seule, le niveau de pauvreté est situé à 12 148 \$ pour une personne, à 16 027 \$ pour deux personnes et pour trois personnes 21 440 \$.

Entre le niveau moyen il n'y a pas tellement de différence. Nous constatons donc que les unités familiales, où les deux conjoints travaillent à temps plein, toute l'année, à un taux horaire un peu plus élevé que le salaire minimum, risquent beaucoup de ne pas avoir droit au crédit de TPS. On parle toujours du crédit mais il n'y a presque personne finalement qui vont l'avoir, ils vont avoir seulement quelques dollars.

Pourquoi tenir compte du revenu familial pour calculer le crédit de la TPS alors que lorsqu'un particulier doit payer une surtaxe sur les revenus élevés, vous tenez compte uniquement du revenu individuel? Deux poids, deux mesures...

*[Traduction]*

We also ask that the GST income and credit tables be fully indexed every year to the inflation rate, not lowered by 3 per cent.

We have observed that the GST credit is calculated on net income as per individuals income tax returns plus welfare benefits, workmen's compensation and the guaranteed income supplement.

The calculation should be made solely on the basis of reported net income, not on the other minimum assistance-type income from federal and provincial government sources.

Another very important and new point made in our brief—and we have been asking for this for years—is that a distinction should be made between the concept of an individual and that of a family. It would be fairer and more equitable for everyone if all adults, no matter their marital status, could claim the GST credit based on their own net personal income. That is a very important point for us and it comes up in all programs.

However, in situations where two spouses have a child or children, the GST credit for the child or children is calculated on family income.

In the case of single-parent families, the credit will be calculated on the basis of the parent's net personal income.

Payment of the portion of the credit attributable to dependent children will be made on a prorated basis of the incomes of the two spouses. This is new. No one asked for it, and it is very important for us and for the question of fairness.

The maximum net income for entitlement to the tax credit is \$30,000 per family. That ceiling is too low.

The R.A.I.F. therefore recommends that the maximum income for families with at least one child—and this is very important where there is only one child from 0 to 18 years of age—be, and here there is a mistake. It's \$50,000. In the summary, we could correct it too because it is not \$40,000; it is \$50,000. That's a mistake. It should be \$50,000 instead of \$40,000.

A statistical study was conducted. According to Statistics Canada, the average individual income in Quebec in 1989 was \$19,139, and for Canada, \$20,820.

In cities of more than 500,000 inhabitants, the poverty line is \$12,148 for a person living alone, \$16,027 for two persons and \$21,440 for three persons.

There is not much difference between these average levels. We note that family units in which both spouses work full-time all year round at an hourly wage slightly higher than the minimum wage may not be entitled to the GST credit. I'm still talking about the credit, but virtually no one is going to receive it in the end. They are only going to receive a few dollars.

Why base GST credit calculations on family income when you base calculation of the surtax on high incomes solely on individual income? There is a double standard.



*[Text]*

Concernant la ristourne à l'habitation, l'idée est louable mais nous croyons que le plafond des prix des maisons neuves donnant droit à cette ristourne est trop élevé.

Le RAIF recommande donc que les maisons neuves de moins de 200 000 \$, (on change un peu les plafonds), pourront avoir droit à la ristourne de 2.5 p. 100. Pour les maisons neuves de plus de 200 000 \$ et de moins de 350 000 \$, les particuliers pourront avoir droit à une ristourne égale à la formule proposée par le gouvernement pour les maisons acquises ayant une valeur de 350 000 \$ et de moins de 450 000 \$. On change ici le plafond. Aucune ristourne ne pourrait être accordée pour des maisons neuves de plus de 350 000 \$.

Un particulier qui a les moyens de se permettre une maison d'une valeur aussi élevée devrait être en mesure de payer sa juste part de TPS. Une maison de 350 000 \$, c'est une grosse maison! L'économie réalisée ici pourra permettre d'accroître le crédit de TPS aux particuliers et aux familles.

Concernant les produits alimentaires de base, nous craignons que la méthode choisie incitera les petits commerçants à utiliser des subterfuges pour ne pas prélever la TPS. Est-ce que les couches pour bébés ou adultes seront taxées? Est-ce que les serviettes sanitaires seront taxées? Ce sont là quelques questions que nous nous sommes posées.

La TPS étant chargée sur tous les services exécutés par des professionnels, techniciens ou travailleurs de métiers, il y a un danger de marché noir, ce qui explique notre rejet de taxer les services. Seuls les services de luxe devraient être taxés comme, par exemple, les services de bateaux. J'ai entendu tantôt le mémoire de l'Association québécoise de l'industrie du nautisme. Je suis un petit peu scandalisée, je pense, que les gens qui ont les moyens de se payer un bateau devraient payer deux fois la TPS.

De même, les particuliers résidant près de la frontière américaine iront se procurer leurs biens, bateaux ou avions, peu importe, et leurs produits alimentaires aux États-Unis sans payer la TPS ou autre taxe équivalente.

L'assiette fiscale de la TPS est un chapitre très important pour nous. Au niveau de l'application de la taxe sur les produits et services, nous croyons que l'assiette de la future taxe doit exclure tous les vêtements d'enfants. Vous savez qu'au Québec, depuis que monsieur Parizeau est venu au pouvoir, enfin c'était monsieur Lévesque, tout le monde avait été enchanté et cela avait aidé beaucoup le commerce d'ailleurs et l'économie, c'est qu'ils avaient enlevé la taxe sur les vêtements. Cela avait aidé vraiment énormément. N'oubliez pas que les gens qui dépensent, qui ne vont pas dépenser aux États-Unis, ce sont les familles qui achètent les vêtements, les souliers et tout.

**Le sénateur Bolduc:** N'oubliez pas, madame, qu'ils avaient voulu l'imposer. Ils ont dit après que l'on n'imposait pas cela. C'est cela la réalité. Les vêtements d'enfants n'étaient pas taxés avant mais il a voulu imposer la taxe et il y a eu une protestation énorme contre cela.

**Mme Dolment:** Mais les autres vêtements étaient taxés.

**Le sénateur Bolduc:** Oui, mais pas les vêtements d'enfants.

*[Traduction]*

The idea of the housing rebate is a praiseworthy one, but we believe the new house price ceiling for entitlement to the rebate is too high.

The R.A.I.F. therefore recommends that new houses worth less than \$200,000—we would change the ceilings slightly—would be entitled to a 2.5 per cent rebate. For new houses worth more than \$200,000 and less than \$350,000, individuals would be entitled to a rebate equal to the rebate proposed by the government for resale housing valued at between \$350,000 and \$450,000. We are changing the ceiling here. No rebate would be granted for new houses worth more than \$350,000.

An individual who can afford a house this expensive should be able to pay his fair share of the GST. A \$350,000 house is a big house. The saving realized here would make it possible to increase the GST credit for individuals and families.

We fear that the method selected for basic groceries will encourage small merchants to find ways of not collecting the GST. Will diapers for babies or adults be taxed? Will sanitary napkins be taxed? These are questions we are asking ourselves.

Since the GST will be charged on all services provided by professionals, technicians and trades people, there is a risk the GST will create a black market. That is our reason for rejecting the tax on services. The tax should apply only to luxury services such as, for example, boat services. A few minutes ago, I heard the brief by the Association québécoise de l'industrie du nautisme. I was somewhat scandalized, I think, that people who can afford a boat should have to pay the GST twice.

Similarly, individuals living near the U.S. border will shop for goods, boats or airplanes, whatever, and groceries in the United States and will not pay the GST or any other equivalent tax.

The GST tax base is a very important issue for us. As far as the application of the goods and services tax is concerned, we believe that the base of the future tax should exclude all children's clothing. As you know, in Quebec, after Mr. Parizeau came to power—I mean it was Mr. Lévesque—everyone was happy and that was a big help for business and the economy because they removed the tax on clothing. That really was an enormous help. Don't forget that the people who spend, that don't go shopping in the United States, are families that buy clothing, shoes and all the rest.

**Senator Bolduc:** Don't forget that they wanted to impose it and they said after the fact that they would not impose it. That is the reality. Children's clothing was not taxed before that. They wanted to impose a tax, and there was an enormous protest against the move.

**Ms. Dolment:** But other clothing was taxed.

**Senator Bolduc:** Yes, but not children's clothing.

[Text]

**Mme Dolment:** Alors, vous avez une mémoire plus longue que moi. Merci. Nous croyons que l'assiette de la future taxe doit exclure tous les vêtements d'enfants et les vêtements de base des adultes ainsi que les accessoires jusqu'à un certain montant prédéterminé.

Nous demandons au gouvernement, et ceci est très important si l'on veut avoir la culture, d'exclure les livres. Cela n'a aucun sens de taxer les livres et les revues. Donc, nous demandons au gouvernement d'exclure les livres, les revues et autres publications de l'assiette fiscale de la TPS, si nous voulons maintenir notre niveau de culture. Cela est fondamental. Les organismes concernés ont déjà averti le gouvernement que plusieurs publications vont cesser de paraître si la TPS devait les affecter. Je pense bien que le sénateur Hébert va être très sensible à ce point-là.

Nous demandons que les frais de scolarité à tous les niveaux, primaire, secondaire, collégial ou universitaire, soient exonérés. Il est écrit qu'ils ne seront pas taxés mais il y avait certaines incertitudes. On veut être sûr que les frais de scolarité à tous les niveaux ne seront pas taxés.

Nous sommes d'avis également que tous services offerts aux particuliers par les différents niveaux de gouvernements, municipal, provincial ou fédéral, ne soient pas taxés. Les contribuables paient déjà pour ces services via leurs taxes municipales ou leurs impôts provincial ou fédéral.

Est-ce que les timbres poste vont être taxés? On s'est posé la question.

**Le sénateur Leblanc:** Oui, madame Dolment, je crois qu'ils seront taxés.

**Mme Dolment:** Le timbre poste va être taxé! Alors, ça ne sera plus 39 sous, ça va être 45?

**Le sénateur Leblanc:** Ce sera 7 p. 100 de 39 sous.

**Mme Dolment:** Ce n'est pas vrai! C'est un service que nos taxes paient cela, enfin!

Le RAIF s'objecte fortement à ce que les entreprises puissent profiter de la TPS pour réaliser des économies sur leurs coûts d'exploitation.

En effet, pour la plupart d'entre elles, la taxe perçue sur les ventes sera plus élevée que celle payée sur leurs achats. Les petites entreprises disposeront de ce surplus pendant un certain temps avant de devoir le remettre au gouvernement.

Par exemple, le détaillant type qui produit ses déclarations sur une base trimestrielle en disposera pendant deux mois et demi environ avant de devoir en faire la remise au gouvernement.

Nous demandons donc au gouvernement de revoir ses positions sur cet avantage octroyé aux entreprises. Déjà les entreprises ne paient pas de taxes suffisamment. Le gouvernement donne encore des avantages aux entreprises en leur permettant de faire des déclarations mensuelles, trimestrielles ou annuelles avec des acomptes trimestriels, dépendamment du volume des ventes annuelles de l'entreprise. Il est très clair que le gouvernement a voulu ainsi faciliter la tâche aux entreprises.

Le RAIF recommande que toutes les entreprises avec un volume de ventes annuelles de plus de 1 000 000 \$ doivent faire

[Traduction]

**Ms. Dolment:** Your memory goes back farther than mine. Thank you. We believe that the base of the future tax must exclude all children's clothing and basic clothing for adults as well as accessories below a certain predetermined price.

We are asking the government—and this is very important if we want to have a culture—to exclude books. It makes no sense to tax books and magazines. We therefore ask the government to exclude books, magazines and other publications from the GST tax base if we want to maintain our level of culture. This is a fundamental issue. The organizations concerned have already notified the government that a number of publications will cease publication if they are hit by the GST. I think Senator Hébert will be very sensitive to this point.

We ask that tuition fees at all levels—primary, secondary, college and university—be tax-free. It is provided that they will not be taxed, but there was some uncertainty. We want to be sure that tuition fees at all levels will not be taxed.

It is also our opinion that all services provided to individuals by the various levels of government—municipal, provincial and federal—not be taxed. Taxpayers already pay for these services through their municipal, provincial and federal taxes.

Will postage stamps be taxed? We wonder.

**Senator Leblanc:** Yes, Ms. Dolment, I believe they will be taxed.

**Ms. Dolment:** Postage stamps will be taxed! So it won't be 39 cents any more; it will be 45?

**Senator Leblanc:** It will be 7 per cent of 39 cents.

**Ms. Dolment:** That's not true! It is a service we pay for with our taxes.

The R.A.I.F. strongly objects to the notion that corporations can take advantage of the GST to realize savings on their operating costs.

For most of those corporations, the tax on sales will be higher than what they pay on their purchases. Small businesses will be able to hold the surplus for a certain length of time before having to remit it to government.

For example, the typical retailer who is required to file an income tax return every quarter will be able to hold tax receipts for roughly two and a half months before remitting them to the government.

We therefore ask that the government review its position on this benefit to corporations. As things stand, businesses are not paying enough taxes. The government is still providing businesses with certain advantages by allowing them to make monthly, quarterly and annual statements with quarterly instalments, depending on the annual sales volume of the business. It is very clear that the government wants to facilitate matters for corporations.

The R.A.I.F. recommends that all corporations with annual sales of more than \$1,000,000 be required to file monthly



*[Text]*

des déclarations mensuelles. L'économie ainsi réalisée pourra être appliquée aux familles.

Nous avons remarqué que la TPS sera prélevée sur des produits déjà très taxés, tels que le carburant, l'alcool, le tabac et les bijoux.

Actuellement, la taxe d'accise, la taxe provinciale et la taxe fédérale de vente sont prélevées sur le prix de base du produit.

En remplaçant la taxe fédérale de vente par la TPS, le gouvernement en a profité pour modifier la modalité de taxation et élargir en même temps la base de l'assiette fiscale. En effet, la TPS ne taxera plus uniquement le prix de base du produit, comme le faisait la taxe fédérale de vente et comme le faisait la taxe d'accise et la taxe provinciale, mais cette TPS s'appliquera sur le prix de base du produit auquel seront ajoutés le montant de la taxe d'accise et celui de la taxe provinciale.

On devine qu'ainsi le gouvernement, qui se vante de faire profiter le ou la contribuable, en remplaçant la taxe fédérale de vente de 13.5 p. 100 par un pourcentage moindre de TPS à 7 p. 100, se trouve au contraire à maintenir ses recettes sans nul avantage pour le ou la contribuable. Nous estimons cette méthode sournoise et fort inéquitable.

Le gouvernement n'a jamais mentionné clairement ces faits dans sa publicité sur la TPS.

Nous sommes très conscientes que nos revendications au sujet de la taxe d'accise auront aussi d'importantes répercussions aux niveaux fédéral et provincial. Mais nous estimons qu'elles sont nécessaires.

Le RAIF s'objecte très fortement à ce que les touristes étrangers puissent obtenir une ristourne de la TPS payée lors d'un court séjour au pays par bateau ou par avion. Ils ont droit à un maximum de quatre par année.

Cela représente une somme d'argent importante. Bien souvent, la grande majorité d'entre eux viennent au Canada, toutes dépenses payées par leur entreprise.

Nous ne croyons pas que l'abolition de cette ristourne diminuera tellement le nombre de touristes. Cela est injuste et il faut l'enlever.

Nous sommes d'avis que le bureau de surveillance des prix et de la TPS prévu comme un mécanisme de surveillance et de contrôle n'ayant aucun pouvoir de correction des abus décelés et n'étant que temporaire, n'est que de la poudre jetée aux yeux des Canadiens et des Canadiennes. Surtout que cela va coûter une fortune.

Selon le RAIF, ce bureau devra être permanent et avoir les pouvoirs nécessaires pour surveiller, contrôler et faire corriger les abus du système qui seront faits par les particuliers et les entreprises.

Ce bureau devra relever directement du Président du Conseil du Trésor, afin que les membres de ce bureau soient entièrement indépendants et qu'aucun conflit d'intérêt ni apparence de conflit d'intérêt ne puisse exister.

Des pays comme la Nouvelle-Zélande et le Japon ont de graves problèmes avec la taxe sur les produits et services où une taxe similaire qu'ils ont implantée. Il ne s'agit pas de répéter les erreurs, (au Canada on semble toujours vouloir répéter

*[Traduction]*

returns. The saving thus realized could then be applied to families.

We have noted that the GST will be charged on goods that are already very highly taxed such as motive fuel, alcohol, tobacco and jewellery.

The current excise tax and provincial and federal sales taxes are charged on the base price of goods.

By replacing the federal sales tax with the GST, the government has altered its tax procedure and broadened the tax base at the same time. As a result, the GST will not be applied solely to the base price of the good, as was the case with the federal sales tax, the excise tax and the provincial tax, but to the base price of the good plus the amount of the excise tax and the amount of the provincial tax.

It is thus apparent that the government, which boasts of helping the taxpayer by replacing the 13.5 per cent federal sales tax with a smaller 7 per cent GST, is, on the contrary, maintaining its tax revenues without offering any benefit to the taxpayer. We find this method underhanded and entirely unfair.

The government has never clearly mentioned these facts in its GST advertising.

We are very much aware that our demands concerning the excise tax will also have major repercussions at the federal and provincial levels. But we feel they are necessary.

The R.A.I.F. very strongly objects to the GST rebate to foreign tourists who enter Canada by boat or airplane for brief stays. They are entitled to a maximum of four per year.

This represents a large amount of money. In many cases, the vast majority of tourists who come to Canada have all their expenses paid by their firms.

We do not believe that the elimination of this rebate will greatly reduce the number of tourists to Canada. The rebate is unfair and it must be dropped.

It is our opinion that, since the price and GST monitoring agency provided as a supervisory and control mechanism has no power to correct detected abuses and is merely temporary, is merely a smoke screen set out for Canadians, particularly since it is going to cost them a fortune.

According to the R.A.I.F., this agency should be permanent and have the necessary powers to monitor, control and correct abuses to the system by individuals and corporations.

The agency should report directly to the President of the Treasury Board so that its members are entirely independent and there is no conflict of interest or apparent conflict of interest.

Countries such as New Zealand and Japan have serious problems with the Goods and Services Tax or the similar tax they have introduced. We should not repeat their mistakes. In Canada, we always seem to want to repeat the mistakes of

[Text]

les erreurs des autres pays, je ne sais pas pourquoi,) mais de les prévoir et de les corriger.

Les avenues proposées par le Réseau d'action et d'information pour les femmes nous semblent répondre à plusieurs critiques.

**Le vice-président:** Puis-je vous demander si vous arrivez à la conclusion de votre mémoire parce qu'il ne nous reste pas beaucoup de temps?

**Mme Dolment:** J'ai terminé, sénateur Hébert.

**Le vice-président:** C'est merveilleux. Est-ce qu'il y a des questions, honorables sénateurs?

**Le sénateur Flynn:** Avez-vous calculé combien vos recommandations représentent de diminution de revenus pour le gouvernement?

**Mme Dolment:** Non, sénateur Flynn, je dois dire que nous ne sommes pas des économistes, nous n'avons aucune subvention du gouvernement, on n'en veut pas et on n'en a jamais demandé. On n'a pas l'argent pour faire faire ces études-là. C'est surtout au niveau des principes en fait.

**Le sénateur Flynn:** Je vous remercie, madame Dolment.

**Mme Dolment:** Il y avait plus de questions pour le nautisme!

**Le vice-président:** C'est parce que votre mémoire est très clair, par conséquent, il y a moins de questions.

**Mme Dolment:** Ça veut dire que les autres mémoires n'étaient pas clairs. C'est peut-être parce que vous êtes moins intéressés aussi à ce que les femmes ont à dire, non?

**Le vice-président:** Pas du tout, madame Dolment.

**Mme Dolment:** Je pense qu'il y a un peu de vrai dans ce que je dis là. Notre expérience avec les commissions parlementaires, c'est celle-là.

**Le vice-président:** Sénateur De Bané.

**Le sénateur De Bané:** Madame, j'aimerais vous poser une question. Comme vous le savez, les programmes que le gouvernement établit en faveur de la population sont soit payés par les générations présentes à même les taxes, soit par des emprunts qui seront payés évidemment par les générations futures. Actuellement, comme vous le savez, au gouvernement nous avons un déficit énorme. Si nous suivions vos conclusions, le déficit va presque doubler encore.

**Mme Dolment:** Je ne sais pas où vous prenez que cela va doubler parce qu'on a essayé de compenser un peu.

**Le sénateur De Bané:** C'est vrai, les bateaux on va les doubler.

**Mme Dolment:** Pas juste cela, il y a autre chose justement par rapport aux maisons, et cetera. Si vous avez suivi ce que l'on a dit, il y a plusieurs réductions que l'on faisait et on les mettait sur les familles. Justement, on enlevait à certaines personnes ou à certaines catégories pour le replacer à d'autres endroits. Non, je pense que l'on fait un transfert. Je pense qu'à plusieurs endroits, au contraire, on a mis plus de taxe et on a diminué ailleurs.

**Le sénateur De Bané:** Les groupes que l'on va taxer davantage, déjà considèrent qu'ils sont trop taxés.

[Traduction]

other countries. I don't know why, we should foresee them and correct them.

We think that the avenues proposed by the Réseau d'action et d'information pour les femmes seem to answer a number of criticisms.

**The Deputy Chairman:** May I ask you if you are coming to the end of your brief because we don't have much time left?

**Ms. Dolment:** I have finished, Senator Hébert.

**The Deputy Chairman:** That's marvelous. Are there any questions, senators?

**Senator Flynn:** Have you calculated how big a revenue loss for the government your recommendations represent?

**Ms. Dolment:** No, Senator Flynn, I must say that we are not economists. We receive no government grants; we don't want any, and we have never sought any. We don't have the money to conduct those studies. We are mainly talking about questions of principle.

**Senator Flynn:** Thank you, Ms. Dolment.

**Ms. Dolment:** There were more questions on boating!

**The Deputy Chairman:** That is because your brief is very clear. Consequently, there are fewer questions.

**Ms. Dolment:** That means that the other briefs were not clear. Perhaps you are less interested in what women have to say, no?

**The Deputy Chairman:** Not at all, Ms. Dolment.

**Ms. Dolment:** It seems to me there is some truth to what I have just said. That is our experience with parliamentary committees.

**The Deputy Chairman:** Senator De Bané.

**Senator De Bané:** Ms. Dolment, I would like to ask you a question. As you know, the programs the government sets up for the public are paid for by the various generations from taxes or from borrowings that will be of course repaid by future generations. At present, as you know, we in the government have an enormous deficit. If we act on your conclusions, the deficit will almost double.

**Ms. Dolment:** I don't know where you get the idea that it will double because we tried to compensate somewhat.

**Senator De Bané:** That is true. We are going to double the price of boats.

**Ms. Dolment:** Not just that. There were other things, concerning houses, and so on. If you followed what I said, we could make a number of reductions and transfer the savings to families. We suggested taking away from certain persons or certain categories of persons and compensating in other areas. No, I think we are proposing a transfer. I think, on the contrary, that we have suggested higher taxes in some areas and lower taxes in others.

**Senator De Bané:** The groups that we are going to tax more already feel they are overtaxed.



[Text]

**Mme Dolment:** C'est justement au point de vue de l'approche sociale. Les groupes qui considèrent qu'ils sont toujours trop taxés, c'est comme les entreprises où on a vu que maintenant ils ne paient presque plus d'impôt alors que ce sont les individus qui en paient. Les entreprises qui se plaignent ce sont les entreprises qui ne sont pas essentielles à la société. Je pense que la famille, si vous voulez avoir quelqu'un justement pour payer le déficit, pour payer les programmes, pour payer tout, il va falloir que vous encouragiez la famille et que vous ne taxiez pas les vêtements et que vous fassiez en sorte que la famille ne soit pas pénalisée et ne paie pas plus que les entreprises. Autrement, vous n'en aurez plus d'enfants. Vous l'avez vu au Québec, il n'y en a plus d'enfants.

**Le sénateur De Bané:** Voyez-vous ce qui me frappe, c'est que dans votre cas comme tous les autres groupes qui sont venus, chacun est venu prêcher pour sa paroisse. Personne n'a l'air de vouloir assumer sa juste part pour la vie en société.

**Mme Dolment:** Je pense que les familles et que les femmes surtout assument leur juste part en mettant les enfants au monde. Je ne sais pas ce qui y a de drôle là-dedans. C'est vrai, je pense qu'on est très pénalisées. Regardez les statistiques, on fait la moitié moins de salaires, la plupart des femmes qui divorcent se retrouvent dans la rue. Ce sont les plus pauvres rendues à 65 ans. Il n'y a rien de drôle là-dedans. Je pense que si vous receviez les téléphones que l'on reçoit de femmes désespérées, qui sont mises dehors de leur propre maison vous le sauriez. Elles ont des enfants. Si elles n'avaient pas d'enfants, elles pourraient travailler et très souvent elles pourraient gagner le même montant d'argent. Je pense qu'elles font beaucoup leur part. Ce qu'on demande c'est une juste répartition. C'est sûr qu'il y a des gens qui vont venir prêcher pour leur paroisse. C'est à vous à poser les jugements, à dire qu'est-ce qui est le plus important, le nautisme ou les familles?

**Le sénateur De Bané:** Et, moi je vous dis, madame, pour que le gouvernement puisse augmenter la distribution aux personnes que vous avez identifiées, encore faut-il qu'il ait des revenus.

**Mme Dolment:** Oui, bien sûr qu'il faut des revenus mais il faut les créer de façon équitable.

**Le sénateur De Bané:** D'accord.

**Mme Dolment:** Nous n'avons pas dit que nous étions contre la TPS ou les taxes. Nous avons dit que les taxes sont mal réparties. On le sait, les entreprises ne paient pas de taxe. Regardez les maisons mères des compagnies où les succursales ne paient pas de taxes... Pourquoi vous trouvez drôle ce que je dis? Vous savez très bien que les maisons mères des compagnies sont américaines et que les succursales, en général, sont canadiennes et que ces gens-là ne paient pas de taxes. Des millions de taxes qui ne nous sont pas payées. Alors, que ce sont les individus qui paient le plus de taxes. De plus en plus, les familles d'individus paient de plus en plus de taxes.

**Le sénateur De Bané:** Je suis sûr, madame, que si vous étiez demain ministre des Finances, la première chose que vous feriez, que ce soit ministre d'une des provinces à Québec ou à Ottawa, la première chose que vous feriez c'est de vous assurer de maintenir les emplois ici et pour cela vous vous assureriez

[Traduction]

**Ms. Dolment:** That is precisely the viewpoint of the social approach. The groups who feel they are always overtaxed are like the businesses, which, as we saw a moment ago, pay almost no tax, whereas it is individuals who pay. The corporations that complain are corporations that are not essential to society. I think that the family... if you want to have someone pay the deficit, to pay for programs, to pay for everything, you will have to encourage the family, and you will have to stop taxing clothing, and you will have to ensure that the family is not penalized and does not pay any more than businesses. Otherwise, you will have no more children. You have seen that there are no more children in Quebec.

**Senator De Bané:** You see what strikes me is that, in your case, as in that of all the other groups that have come before us, each has come to plead its own case. No one seems to want to do his fair share for life in society.

**Ms. Dolment:** It seems to me that families and women especially do their fair share by bringing children into the world. I don't know what's funny about that. It's true, I think we are being heavily penalized. Look at what the statistics say. We earn half the salary of men. Most women who get divorced end up in the street. It is they who are the poorest when they reach 65. There's nothing funny about that. You would be aware of this if you were receiving all those phone calls from desperate women who are thrown out of their own homes. They have children. If they did not have children they would be able to work and perhaps earn the same amount of money. I think they are doing their fair share. What we are asking, is a fair distribution. Naturally, these are people who will come and defend their own interests. It is up to you to pass judgment, to state what is more important, nautism or families.

**Senator De Bané:** If the government is to be able to increase the amounts distributed to the persons you have identified, it has to have revenues.

**Ms. Dolment:** Yes, of course it needs revenues, but those revenues have to be generated equitably.

**Senator De Bané:** Agreed.

**Ms. Dolment:** We haven't said we are against the GST or taxes. We said that the tax burden is poorly distributed. It is a well known fact that businesses do not pay tax. Look at the parent companies whose subsidiaries pay no taxes. Why do you think that what I am saying is funny? You know very well that the head offices are American and that the subsidiaries, in general, are Canadian and that these people do not pay taxes. There are millions of dollars worth of taxes that are not paid. It is individuals who pay most taxes. And families of individuals increasingly pay more taxes.

**Senator De Bané:** I am sure that if you became Minister of Finance tomorrow, in one of the provinces, in Quebec City, or in Ottawa, the first thing you would do is ensure that jobs are maintained here, and, to do that, you would ensure with your advisors that you have a tax system that is competitive for

*[Text]*

avec vos conseillers que vous avez un régime fiscal pour les entreprises qui est concurrentiel, si vous êtes à Québec avec celui de l'Ontario. Qu'elles n'aillent pas toutes en Ontario. Si vous êtes à Ottawa, qu'elles soient concurrentielles avec les principaux pays avec lesquels nous faisons des affaires, non?

**Mme Dolment:** Il faut être concurrentiel mais aussi, si j'étais ministre des Finances, je saurais qu'il faut des consommateurs pour acheter les biens. Si l'on veut encourager la consommation, il va falloir avoir des consommateurs, avoir des familles qui aient des enfants et qu'il ne faut pas trop taxer les familles parce qu'elles n'auront plus d'enfants. On voit ce qui arrive au Québec. Je pense que si j'étais le ministre des Finances, je m'en occuperais. La première chose que je ferais pour avoir de l'argent, je couperais les pensions de vieillesse aux personnes qui ont un certain revenu. Je pense que là vous auriez beaucoup d'argent. Ça c'en est un montant d'argent qui est inutile.

**Le sénateur De Bané:** Madame, on n'aura pas beaucoup d'argent. Les deux tiers des pensionnés reçoivent une partie du supplément.

**Mme Dolment:** C'en est un des éléments. Vous me dites que nous on...

**Le sénateur De Bané:** Quelle est la grande leçon que vous tirez de l'échec de l'économie des pays de l'Est?

**Mme Dolment:** C'est parce qu'ils n'avaient aucun système de distribution, ils produisaient et ils n'étaient pas capables de distribuer ce qu'ils produisaient. Ils n'étaient pas intéressés à travailler. J'ai été en Tchécoslovaquie. J'étais dans un hôtel neuf, construit depuis deux ans et personne ne travaillait parce qu'ils étaient assurés d'avoir leur salaire, assurés d'avoir leur poste. Ils n'étaient pas obligés de travailler, ils se promenaient. Ils ne servaient pas. Ils ne faisaient rien. Ils ne produisaient pas. Ils n'avaient aucune motivation.

**Le sénateur De Bané:** Donc, vous êtes pour l'initiative privée, l'entreprise libre?

**Mme Dolment:** Oui, bien sûr, la preuve c'est que l'on n'a même pas de subvention, nous. On publie une revue sans aucune subvention, on s'organise, on travaille, on a une entreprise.

**Le sénateur De Bané:** Bravo! Je ne vous cache pas que je suis très surpris, madame, quand vous me dites que la production dans les pays de l'Est c'est très bien, que c'est seulement que la distribution qui faisait défaut.

**Mme Dolment:** Je n'ai pas dit que c'était uniquement cela. J'ai dit un des éléments, c'était ça que vous me demandiez. Un des éléments c'est qu'ils n'avaient pas de motivation, ils produisaient et ça s'empilait. Ils n'avaient pas de motivation. Ce n'était pas une économie de marché, non plus.

**Le vice-président:** Le sénateur Bolduc avait demandé la parole ainsi que le sénateur Simard.

**Le sénateur Bolduc:** Madame, dans votre mémoire, et vous me corrigerez si je me trompe, il me semble qu'en gros ce que vous dites, c'est que vous êtes d'accord sur une taxe sur la consommation pourvu qu'elle soit visible et transparente à tous les niveaux.

*[Traduction]*

business. If you were in Quebec City, you would want a system that is competitive with Ontario's so that businesses would not move to Ontario. If you were in Ottawa, you would want businesses to be competitive with those of the major countries with which we do business, no?

**Ms. Dolment:** We have to be competitive, but If I were Minister of Finance, I would know that you need consumers to buy the goods they produce, and, if we want to encourage consumption, we have to have consumers, we have to have families that have children, and we have to make sure we don't overtax families because they won't have any more children. We can see what is happening in Quebec. I think that, if I were Minister of Finance, I would take care of that. The first thing I would do to get money is to cut off old age pensions to people who have a certain amount of income. I think you could find a lot of money there. That is an amount of money that is useless.

**Senator De Bané:** That does not represent a lot of money. Two-thirds of pensioners receive part of the supplement.

**Ms. Dolment:** That was one element. You tell me that we...

**Senator De Bané:** What is the main lesson you draw from the failure of the economy of the Eastern European countries?

**Ms. Dolment:** That they had no distribution system; they produced and they were incapable of distributing what they produced. They were not interested in working. I've been to Czechoslovakia, but I was in a new hotel built two years earlier, and no one was working because they all had a guaranteed salary and guaranteed employment. They were not required to work; they walked around; they didn't get up; they did nothing. They did not produce. They had no motivation.

**Senator De Bané:** So you are in favour of private initiative, private enterprise?

**Ms. Dolment:** Yes, of course. The proof is that we receive no grants. We publish a review without grants; we are organized, we work, we have a business.

**Senator De Bané:** Bravo! I must admit that I am very surprised when you say that production works well in the Eastern European countries and that it is only distribution that doesn't work.

**Ms. Dolment:** I didn't say they did only that. I mentioned one element. That's what you asked me. I said that one of the elements was that they were not motivated. They produced and goods piled up. They had no motivation. It was not a market economy that worked either.

**The Deputy Chairman:** Senator Bolduc asked to speak, and Senator Simard.

**Senator Bolduc:** Ms. Dolment, in your brief, and you will correct me if I am wrong, you more or less say that you are in favour of a consumption tax provided it is visible and understood at all levels.



[Text]

**Mme Dolment:** Pas nécessairement sur la TPS telle qu'elle est faite là, on la trouve exagérée.

**Le sénateur Bolduc:** Vous aimez mieux cela que la taxe actuelle de 13.5 p. 100 sur les manufacturiers qui est cachée.

**Mme Dolment:** Oui, parce qu'elle est cachée. Ce qui nous inquiète beaucoup, parce qu'on a parlé à des marchands et il n'est pas question, que les prix baissent. Les automobiles devraient baisser après que la taxe va baisser à 7 p. 100. Ils ont dit que cela va être ridicule peut-être qu'il y aura un rabais de 100 \$. On sait très bien que jamais cela baisse. Les gens vont perdre beaucoup. Il faut d'autant plus qu'elle soit équitable. C'est facile, c'est beau de dire dans un discours de 13.5 p. 100 cela va baisser à 7 p. 100 et vous allez gagner. On va vous donner un crédit. Le crédit ça va être quelques dollars. On en a fait la preuve tout à l'heure. Il n'y a presque personne ou très peu qui vont la recevoir ou ce ne sera que quelques dollars. Ce que j'aimerais savoir aussi c'est que l'on n'a pas vu nulle part dans les documents, peut-être qu'on ne l'a pas trouvé, quel est le montant d'argent qui va être récupéré, qu'une famille ordinaire va payer en TPS. Cela on ne l'a pas vu. Une famille normale qui a à peu près 30 000 \$ de revenu, combien va-t-elle payer de TPS.

**Le sénateur Bolduc:** J'ai une statistique là-dessus. Je ne suis pas capable de vous la sortir comme cela, mais je vais vous la trouver. Mais je pense qu'en gros ils vont récupérer 731 \$ ou 531 \$. Quelque chose comme cela.

**Mme Dolment:** Et ils vont recevoir à peu près 190 \$. Alors on va perdre énormément.

**Le sénateur Bolduc:** Écoutez, il faut être raisonnable là. Il faut aussi être réaliste. Les consommateurs et les contribuables canadiens veulent toutes sortes de services sociaux, on est d'accord là-dessus. Tout le monde est d'accord là-dessus, semble-t-il. Il faut que cela se paie. Vous savez qu'avec le régime fiscal actuel depuis 15 ans, je ne suis pas partisan comme vous pouvez le voir, depuis 15 ans on est en déficit chaque année et le déficit augmente constamment. C'est de l'ordre de 30 milliards de dollars et le déficit a monté jusqu'à 38 milliards dans les bonnes années du sénateur MacEachen. Et maintenant on est rendu à 30 milliards.

**Mme Dolment:** Oui, cela est très mal administré. Je vais vous donner un petit exemple et multipliez par 100 000. On est un petit organisme au Québec, on reçoit par lettre prioritaire des choses qui ne sont pas nécessaires du tout par lettre prioritaire. On a reçu des cassettes que l'on ne fait jamais jouer parce qu'il y a eu une réception sur la remise du prix Personne. Ils ont envoyé une cassette qui a dû coûter 30 \$. Cela a été fait à travers tout le Canada. Ce n'est qu'un exemple. Multipliez les exemples par 100 000. On reçoit des posters dont on jette au panier à papier. On reçoit des documents qu'ils envoient poste prioritaire et qui ne sont pas nécessaires. L'argent est gaspillé. Alors, c'est pour ça que nous ça nous fait mal au cœur quand on voit qu'ils taxent et qu'ils taxent et que l'argent est jeté par les fenêtres. Cela est un élément. On fait des enquêtes actuellement et c'est scandaleux.

**Le sénateur Bolduc:** Je reconnais qu'il y a du vrai dans ce que vous dites. Dans l'ensemble du gouvernement, il se dépense

[Traduction]

**Ms. Dolment:** Not necessarily of the GST as proposed here, we find it excessive.

**Senator Bolduc:** You prefer it to the existing 13.5 per cent manufacturers tax, which is hidden.

**Ms. Dolment:** Yes, because it is hidden. And we are very much concerned by that because we have talked to business people and there is no way that prices will go down. The price of cars should fall after the tax is lowered to 7 per cent. They said that would be ridiculous, that there will perhaps be a \$100 rebate. We know that prices never fall. People are going to lose a great deal. All the more reason that it has to be fair. It's easy to say in a speech that a 13.5 per cent tax is going to be lowered to 7 per cent, and you are going to come out a winner, and we are going to give you a credit. The credit is going to be a few dollars. That was demonstrated a few moments ago. No one, or virtually no one will receive it, and in any case, it will be only a few dollars. What I would also like to know is—we didn't see this anywhere in the documents; perhaps we just didn't find it—is what amount of money is going to be recovered? How much is an ordinary family going to pay in GST. We didn't see that. How much is a normal family living on an income of roughly \$30,000 going to pay in GST?

**Senator Bolduc:** I have a statistic on that. I can't give it to you just like that, but I am going to find it for you. But I think that they are going to save roughly \$731 or \$531, something like that.

**Ms. Dolment:** And they are going to receive roughly \$190. So we will lose a lot of money.

**Senator Bolduc:** We have to be reasonable. We also have to be realistic. Canadian consumers and taxpayers want all kinds of social services and other services; we agree on that, and everyone seems to agree on that. But we have to pay for it. You know that, under the current tax system, in the past 15 years—I am not a partisan as you can see—we have had a deficit every year, and the deficit is constantly increasing. It is now in the order of \$30 billion, and the deficit rose to \$38 billion during the term of Senator MacEachen, and it has now reached \$30 billion.

**Ms. Dolment:** Yes, it was very poorly administered. I am going to give you one small example. Multiply that by 100,000. We are a small organization in Quebec. We receive things that are not at all necessary by Priority Post. We have received cassettes that no one ever plays because there is a reception for the Person Awards Ceremony. They send out a cassette that costs \$30. That was done across Canada. That's only one example. Multiply that by 100,000. We receive posters that we throw into the wastebasket. We receive documents that are sent by Priority Post that are not necessary. Money is wasted. That is why we are sick to our stomachs when we see taxes and more taxes and money being thrown out the window. That's part of the problem. Studies are being done now, and it's scandalous.

**Senator Bolduc:** I admit there is some truth to what you say. Government as a whole spends \$140 billion each year, includ-

**[Text]**

140 milliards de dollars par année, dont 40 milliards pour la dette, il y a un autre 100 milliards pour les programmes, alors 30 milliards pour les transferts aux particuliers, 30 milliards pour les transferts aux provinces et puis, finalement, un autre 40 milliards qui est dépensé dans des programmes du gouvernement fédéral dans lesquels, comme vous dites, il y a des dépenses que l'on trouve un peu extravagantes sur les bords. Je reconnais cela. Il faut admettre aussi que ces programmes qui ont été à un rythme de croissance pendant certaines années de 15 et de 20 p. 100 par année sont rendus maintenant à 3.6 p. 100 par année. Donc, on ne peut pas dire que le gouvernement n'a pas fait un effort. Je ne vous dis pas que tout a été fait comme effort mais il y a eu un bel effort de fait.

**Mme Dolment:** Excusez-moi, est-ce que vous parlez des programmes sociaux lorsque vous dites . . .

**Le sénateur Bolduc:** Non, je parle de l'ensemble des programmes du gouvernement. Les programmes sociaux, je les mets dans les programmes de transferts.

**Le vice-président:** Est-ce que vous pouvez résumer votre réponse pour que l'on passe au sénateur Simard afin que l'on puisse changer de témoin parce que notre temps est écoulé depuis un bon bout de temps. Alors, une réponse courte, si vous voulez, au sénateur Bolduc.

**Mme Dolment:** Oui, sénateur Hébert. On sait très bien qu'il y a plusieurs programmes et qu'il y a des programmes inutiles dont l'aide sociale aux entreprises, il y en a à la tonne. Cela on le sait. Il y a des compagnies qui nous l'ont dit qu'elles n'en ont pas besoin et elles en profitent parce que c'est là. Cela devrait être coupé. Pour les individus, je crois qu'on devrait avoir le revenu garanti. On sauverait énormément d'argent. Cela n'a aucun sens de donner, par exemple, une allocation au régime de rentes au conjoint survivant qui avait été faite pour les mères nécessiteuses et là c'est donné à n'importe qui. Il y a des millions qui vont là qui sont absolument inutiles. Il y a des veufs qui sont, mettons, médecins et qui vont recevoir l'allocation de conjoint de survivant. Cela ne tient pas debout.

Le revenu garanti ferait sauver des milliards parce qu'il y aurait une coordination et on saurait les dédoublements. Tout est mêlé. C'est un fouilli inextricable. Il faut attendre toujours que les autres ministères avant qu'on le fasse. Je pense que si l'on avait un programme de revenu garanti on verrait clair et on sauverait énormément d'argent. C'est un des éléments.

**Le vice-président:** Vous aviez une dernière question très courte, sénateur Simard?

**Le sénateur Simard:** Est-ce que vous pourriez nous faire parvenir la liste la plus exhaustive possible des services essentiels que vous aimeriez qui soient exemptés de taxe. Parce que vous disiez au paragraphe 7.2 que cela ne devrait pas être taxé. La semaine dernière, on s'est fait dire que les frais funéraires étaient un service essentiel. Est-ce que vous êtes d'accord?

**Mme Dolment:** Oui, je pense.

**Le sénateur Simard:** Est-ce que quand vous achetez une maison et que vous avez un avocat qui va être taxé, est-ce que cela pourrait être un service essentiel?

**Mme Dolment:** Quand on achète une maison?

**[Traduction]**

ing \$40 billion on debt service, another \$100 million for programs. Thirty million dollars goes to transfers to individuals, \$30 billion to transfers to the provinces and, lastly, another \$40 billion is spent on government programs in which, as you say, there are expenditures which we find a little extravagant. I admit that. You also have to admit that those programs have, which for a certain number of years grew by 15 and 20 per cent a year, are now growing at only 3.5 per cent a year. So you cannot say that the government has not made an effort. I am not saying that every effort has been made, but a good effort has been made.

**Ms. Dolment:** Excuse me, do you mean social programs, when you say . . .

**Senator Bolduc:** No, I mean all government programs. I include social programs in transfer programs.

**The Deputy Chairman:** Can you summarize your answer so we can move on to Senator Simard and then bring in a new witness because our time has been up for a while now. So, please, a brief answer to Senator Bolduc.

**Ms. Dolment:** Yes, Senator Hébert. We know perfectly well that there are a number of programs and that there are a number of useless programs including social assistance to corporations. There are a lot of them. That's well known. Some companies have said they don't need it, and they take advantage of it because it's there. That should be cut. For individuals, I believe there should be a guaranteed income. We would save an enormous amount of money. It makes no sense, for example, to provide an allowance under the pension plan to the surviving spouse, which was granted for needy mothers and is now given to all comers. Millions of dollars are spent on this and absolutely needlessly. Some widowers are, let's say, doctors, and receive the survivor's spousal allowance. It makes no sense.

The guaranteed income could save billions because there would be a form of coordination and no overlapping. Everything is mixed up. It's an inextricable mess. You always have to wait for the other departments before doing it. It seems to me that if we had a guaranteed income program, things would be simpler and we would save a lot of money. That's another element.

**The Deputy-Chairman:** Do you have a last very brief question, Senator Simard?

**Senator Simard:** Could you send us the most exhaustive list possible of the essential services you would like exempted from the tax? Because you say in paragraph 7.2 that that should not be taxed. Last week, we were told that funeral services were an essential service. Do you agree?

**Ms. Dolment:** Yes. I think so.

**Senator Simard:** When you purchase a house and have a lawyer whose services will be taxed, could that be an essential service?

**Ms. Dolment:** When you buy a house?



[Text]

**Le sénateur Simard:** Je ne veux pas entrer dans une discussion aujourd'hui. Pourriez-vous nous faire parvenir une liste de tous les services essentiels que vous aimeriez exempts de la TPS?

Soit dit en passant, vous nous dites que le revenu familial par opposition au revenu individuel devrait être employé pour déterminer les maximums et tout cela. J'aimerais vous rappeler qu'en 1966 la Commission Carter a refusé cette position-là à cause des difficultés, entre autres, et des problèmes associés avec des gens qui cohabitent, qu'ils soient mariés ou non. Plus récemment, je ne sais pas si c'est votre association mais une association nationale représentant le statut de la femme, a invité les gouvernements à justement ne pas tenir compte de cette affaire-là et a demandé que l'on fasse le calcul et que l'on détermine certains maximums et minimums à partir du revenu individuel et non familial. Cela est tellement vrai que la majorité libérale, il y a trois semaines en Chambre, après avoir présenté une proposition d'amendement, est revenu sur ses pas et a laissé tomber cette position-là à cause d'un tollé suscité par la motion libérale ou les propositions d'amendements.

**Mme Dolment:** La motion libérale était à l'effet de prendre comme revenu familial ou individuel?

**Le sénateur Simard:** Les femmes demandaient qu'on ne touche pas à cela et que l'on ne retienne pas cela comme revenu familial.

**Mme Dolment:** C'est un de nos chevaux de bataille depuis que l'on existe. Il y a une nuance à faire. On a toujours fait la distinction, c'est-à-dire, parce que cela va à l'encontre de la Charte pour l'aide sociale. On ne doit pas se préoccuper s'ils cohabitent ou non. Les homosexuels on ne leur coupe pas l'aide sociale s'ils vivent ensemble. On va les couper aux hétérosexuels. Cela fait longtemps que l'on se bat pour cela. Quand ce sont des individus, l'État, comme le disait monsieur Trudeau, n'a pas d'affaires dans la chambre des individus. Alors, est-ce que parce que je couche avec quelqu'un que cela me donne des droits de plus? Marié ou pas marié, cela n'a pas d'importance. S'il n'y a pas d'enfants, on ne veut même pas que les gens mariés aient des avantages spéciaux.

Quand il y a des enfants, on trouve normal, par exemple, que pour le crédit d'impôt remboursable pour enfants dans la fiscalité, que l'on tienne compte du revenu familial parce que, selon la loi, les deux parents sont responsables de l'enfant. Alors, les deux parents doivent contribuer. C'est normal que l'on tienne compte du revenu familial avec un plafond pour savoir et pour aider les familles pauvres là, si oui ou non, on a le droit d'avoir le crédit d'impôt responsable. Là, on va tenir compte du revenu familial parce qu'il s'agit des enfants et les deux parents sont responsables.

Maintenant, quand il s'agit, comme ici de la taxe ou peu importe, quand c'est pour les enfants on va en tenir compte. Mais quand c'est pour l'individu on divise toujours en deux. Tout comme si la famille c'était une entreprise. Alors, l'individu a droit à ce qu'il a droit en tant qu'individu, que ce soit dans n'importe quoi.

**Le sénateur Simard:** Merci, madame Dolment. Mes derniers mots sont pour vous rappeler qu'il y a un projet de loi en Chambre qui se propose de taxer les revenus des pensions,

[Traduction]

**Senator Simard:** I don't want to get into a discussion today. Could you send us a list of all the essential services you would like exempted from the GST?

I should mention in passing, that you told us that family income rather than individual income should be used in determining ceilings and so on. I would like to remind you that, in 1966, the Carter Commission refused that position because of the difficulties and problems associated with people who live together, whether they are married or not, and, more recently, I don't know whether it was your association, but a national association on the status of women asked the government not to take that into account and asked that certain ceilings and floors be calculated or determined on the basis of individual, not family income. That is so true that the Liberal majority, after tabling of a proposed amendment three weeks in the House, backpedalled and withdrew from this position because of the reaction caused by the Liberal motion or the proposed amendments.

**Ms. Dolment:** Was the Liberal motion to use family or individual income?

**Senator Simard:** Women asked that we not touch that and that the calculations not be done on the basis of family income.

**Ms. Dolment:** That has been one of our main causes since our inception. But a distinction should be made here, and we have always made it because it goes against the Charter for social assistance. We must not be concerned whether people live together or not. We don't cut homosexuals off from social assistance if they live together, but we do for heterosexuals, and we have been fighting for a long time for that. When it comes to individuals, the government, as Mr. Trudeau said, has no place in the bedrooms of the nation. So, if I go to bed with someone, does that give me extra rights? Whether a person is married or not is not important. If there are no children, we do not even want married people to have special benefits.

When there are children, we find it natural, for example, that refundable tax credits for children be considered as part of family income for tax purposes because, according to the law, both parents are responsible for the child. So both parents must contribute, whereas it is natural that family income be taken into account when calculating a ceiling to assist poor families and determine whether or not they are entitled to that tax credit. Their family income is taken into account because children are involved and both parents are responsible.

Now when it comes to the tax, as is the case here, or whatever, we are going to take it into account for the children. However, when it is for individuals, we always divide by two, just as though the family were a business. So the individual is entitled to what he is entitled to as an individual in every area.

**Senator Simard:** Thank you, Ms. Dolment. My last words are to remind you that there is a bill in the House designed to

[Text]

c'est-à-dire et graduellement sur une période d'une couple d'années, les pensions à payer par le gouvernement à partir des revenus de 350 000 \$.

**Mme Dolment:** Oui, cela était dans le dernier discours du budget.

**Le sénateur Simard:** C'est plus qu'un discours du budget, le projet de loi est passé à la Chambre des communes et la majorité libérale bloque cela au Sénat. Je voulais vous dire qu'il y a des choses que vous et moi, sur lesquelles nous sommes d'accord, mais on n'a pas la majorité encore au Sénat. On aimerait taxer ces pensions-là.

**Mme Dolment:** Nous, nous ne demandons pas qu'elles soient taxées elles ne devraient pas être versées aux personnes qui ont au-dessus d'un certain revenu. Nous sommes tout à fait contre le fait que les pensions de vieillesse soient versées à des gens qui ont un certain revenu. L'excuse que les personnes âgées disent toujours, c'est qu'ils ont payé pour ça. Ils ont arrêté en 1971 de payer pour ça. Au début, c'était supposé être fait et en 1971 cela a changé et c'est devenu le Régime de pensions du Canada. On a versé pour ça et pour le Régime des rentes du Québec. Peu importe, on n'est pas d'accord que les pensions de vieillesse soient versées à des personnes qui ont un certain revenu mais l'allocation familiale devrait être versée à toutes personnes même si elles font 100 000 \$ parce que la famille a plus de dépenses que le voisin, que le célibataire qui fait 50 000 \$. Alors, la famille doit toujours avoir l'allocation familiale, peu importe son revenu.

**Le sénateur Simard:** Vous parliez de la pension de vieillesse tantôt là.

**Le vice-président:** Vous avez le dernier mot, madame Dolment, je pense que c'est une bonne conclusion à votre mémoire qui a certainement suscité beaucoup d'intérêt, la preuve en est non seulement les questions mais enfin presque des débats mais toujours intéressants et stimulants. Je vous remercie de l'effort que vous avez fait en vous présentant devant nous et soyez certaine que cela ne nous laisse pas indifférents.

**Le vice-président:** Nous avons devant nous la Fédération des ACEF du Québec. Pourriez-vous identifier votre compagne ou laquelle de vous deux, mesdames, fera la présentation du mémoire?

**Mme Mireille Giroux, Commission de dossiers économiques de la Fédération des ACEF du Québec:** Je ferai la présentation du mémoire. Je m'appelle Mireille Giroux. Je suis responsable de la Commission aux dossiers économiques à la Fédération des ACEF et madame Piou en fait partie également. Les ACEF sont les Associations coopératives d'économie familiale. C'est une association de consommateurs qui travaillent principalement sur la question du budget et de l'endettement.

**Le vice-président:** Nous avons votre mémoire. Est-ce que vous pourriez le résumer en peut-être dix minutes de façon à nous permettre quelques questions car nous avons du temps à rattraper. Je vous écoute.

**Mme Giroux:** Au nom de l'Association des ACEF nous voulons remercier le comité sénatorial de nous permettre d'expri-

[Traduction]

tax, gradually over a few years, income from pensions paid by the government to people with incomes of \$350,000 or more.

**Ms. Dolment:** Yes, that was in the last budget speech.

**Senator Simard:** It's more than a budget speech. The bill was passed by the House of Commons, and the Liberal majority is blocking it in the Senate. I wanted to tell you that you and I agree on certain things, but we don't yet have the majority in the Senate. We would like to tax those pensions.

**Ms. Dolment:** We are not asking that they be taxed, but rather that they should not be paid to people who have incomes above a certain level. We are entirely opposed to the fact that old age pensions are paid to people who already have a certain amount of income. The excuse that seniors give is that they have paid for it, but they stopped paying for it in 1971. That was originally supposed to be done in 1971. It changed and became the Canada Pension Plan. We paid into it and into the Quebec pension plan. But no matter, we do not agree that old age pensions should be paid to people who have a certain income but that the family allowance should be paid to everyone, even if they earn \$100,000 a year because a family has more expenses than a single person who earns \$50,000. So families should always receive family allowances, no matter their income.

**Senator Simard:** You were speaking about the old age pension there.

**The Deputy Chairman:** You have the last word, Ms. Dolment. I think it is a good conclusion to your brief, which has certainly raised a great deal of interest. The proof of that was not only the questions, but also an interesting and stimulating debate. I thank you for the effort you have made in presenting it to us and please be assured that we are not indifferent to it.

**The Deputy Chairman:** We have before us the Fédération des ACEF du Québec. Could you identify your organization and which of you will present the brief?

**Ms. Mireille Giroux, Economic Affairs Committee, Fédération des ACEF du Québec:** I will be presenting the brief. My name is Mireille Giroux. I chair the Economic Affairs Committee of the Fédération des ACEF, and Mrs. Piou is also a member. The ACEFs are the Associations coopératives d'économie familiale. They are associations of consumers working mainly on debt and budget matters.

**The Deputy Chairman:** We have your brief. Could you summarize it for us in perhaps ten minutes so that we can ask a few questions because we have some time to make up. I am listening.

**Ms. Giroux:** On behalf of the Fédération des ACEF, we want to thank the Senate Committee for enabling us to express our point of view on the goods and services tax.



## [Text]

mer notre point de vue concernant la taxe sur les produits et services.

Il nous apparaît essentiel d'être présent à cette étape-ci des discussions d'autant plus que le gouvernement conservateur s'est empressé de couper court aux nombreuses plaintes et critiques des Canadiens en faisant adopter à toute vapeur le projet de loi. Évidemment, après les pressions de l'opposition, mais tout de même, il s'est passé assez rapidement.

Par le biais de nos services, nous sommes à même de cerner et de mesurer les principaux problèmes budgétaires des familles québécoises, surtout à faible et moyen revenus qui sont la grande partie de notre clientèle. Dès le départ, nous nous sommes opposés à la TPS. Nous nous permettons de renvoyer le comité à notre mémoire qui explique en détail ce pourquoi on oppose beaucoup de restrictions au projet de la TPS du point de vue de la Fédération des ACEF.

On veut s'attarder peut-être aujourd'hui un petit peu plus à votre demande d'ailleurs à essayer de voir s'il n'y aurait pas d'autres façons d'augmenter les revenus de l'État. Je pense que cela c'est une constatation, évidemment, à cause du déficit, il y a une nécessité d'aller chercher des revenus supplémentaires mais on va s'attarder surtout à voir nous où l'on pensait que ce serait possible de regarder plus en profondeur. La critique comme telle du projet de TPS est plus présente dans le mémoire que dans la présentation que je vais vous faire.

Tout d'abord, on voudrait vous redire notre opposition catégorique. Je pense que tantôt on a présenté un point de vue où l'on n'était pas contre la TPS. Nous, c'est le contraire. Selon nous, la TPS de 7 ou même de 9 p. 100 ne changerait absolument rien aux problèmes. C'est le principe des taxes à la consommation qui fait qu'on s'interroge beaucoup, que l'on remet en question. Il n'y a rien qui nous garantit que même le taux de la TPS à 7 p. 100 serait maintenu pendant une certaine période de temps. Je pense qu'il y a des questions très précises qui ont été demandées autant à monsieur Wilson qu'à monsieur Mulroney sur cette question-là. On a refusé, finalement, de promettre que le taux resterait à 7 p. 100. On trouve que les taxes à la consommation sont connues. C'est sûr qu'elles sont utilisées ailleurs dans le monde. On voit qu'on est dans un système de mondialisation des taxes à la consommation. On comprend aussi que l'on est un peu à contre-courant en mentionnant que l'on est contre ce principe-là. On trouve que ces taxes-là sont reconnues pour leur régressivité. On est allé, entre autres, à l'automne passé, au mois d'octobre, en France et en Belgique. On a rencontré la ministre de la Consommation en France et des associations de consommateurs qui nous ont confirmé la difficulté de ne pas rendre régressive ce type de taxe. Je pense d'ailleurs que le gouvernement conservateur en est lui-même très conscient parce qu'il est obligé de proposer un système relativement compliqué de crédits et de ristournes pour pallier à la régressivité de la taxe qui est évidente.

Nous croyons fermement aussi que le financement de l'État doit reposer davantage sur l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés, plutôt que sur les taxes à la consommation. On pense que c'est une vraie réforme de l'impôt sur le revenu des particuliers qui aurait dû être proposée. On pense que dans toute la réforme fiscale qui est proposée par monsieur Wilson,

## [Traduction]

We think it essential to be involved at this stage of the debate, particularly since the Conservative government hastened to cut short the numerous complaints and criticisms by Canadians by quickly passing the bill. Of course, it did so despite opposition pressures, but nevertheless, passed it fairly quickly.

Through the services we provide, we are able to determine and measure the extent of the major budget problems facing Quebec families, particularly low- and middle-income families, which form the large part of our clientele. We have opposed the GST from the outset, and refer the Committee to our brief, which explains in detail why, from the point of view of the Fédération des ACEF, many restrictions should be placed on the proposed GST.

Today, we want to spend some time, as you have requested, trying to see whether there are not any other ways of increasing government revenues. I think, and this is obviously an observation, that, because of the deficit, there is a need to find additional revenues, but we are mainly going to try to see where we think it would be possible to look more deeply, but our criticism of the GST as such is more fully outlined in the brief than in the presentation I am about to make.

First, we want to express our categorical opposition to the tax. I think a few moments ago a point of view was expressed that was not against the GST. Ours is the contrary view. In our view, the GST, whether at 7 or even 9 per cent, will do absolutely nothing to change the problem. It is the principle of consumption taxes that we greatly question, we call into question. There is no guarantee that even the 7 per cent rate for the GST will be maintained for a certain period of time. I think very specific questions should be put to both Mr. Wilson and to Mr. Mulroney on this question. Ultimately, they have refused to promise that the rate will remain at 7 per cent. People tend to think that consumption taxes are a known quantity. Of course they are used elsewhere in the world; we see that we are part of a world system of consumption taxes. We also understand that we are running somewhat against the grain by saying we are against the principle. We find that these taxes are recognized for their regressive nature. Last fall, in October, we travelled to France and Belgium. We met with the French Minister of Consumer Affairs and consumer associations who confirmed for us that it is difficult not to make this type of tax regressive. I think, incidentally, that the Conservative government itself is very much aware of this fact because it was forced to introduce a relatively complicated system of credits and rebates to offset the obvious regressive nature of the tax.

We also strongly believe that government finances must be based to a greater extent on personal and corporate income taxes, rather than consumption taxes. We think that a real personal income tax reform should have been proposed instead. We think that, in all of the tax reform proposed by Mr. Wilson, the government lowered the tax rates. We think that it

*[Text]*

on a passé rapidement. Les paliers d'imposition ont été réduits. On pense que c'est complètement le contraire qui aurait dû être fait. On pense que la TPS s'inscrit dans cette réforme-là qui est plus globale. Finalement, ce n'est pas du tout la bonne voie qui devrait être empruntée par le gouvernement.

Pour être brève, comme vous nous l'avez demandé, regardons un petit peu au niveau des mesures qui pourraient être d'une plus grande progressivité. On proposait un retour à un plus grand nombre de paliers d'imposition avec minimalement l'instauration des taux antérieurs ou des paliers qui existaient auparavant. On pense que c'est une grave erreur de les avoir réduits en terme de progressivité de l'impôt.

Nous demandons la création d'un comité qui serait chargé d'étudier plus sérieusement les possibilités d'augmenter la contribution des entreprises au financement de l'État. Effectivement, je pense qu'il y a beaucoup d'entreprises qui sont exemptées présentement. On comprend, je crois, le problème. Monsieur De Bané parlait tantôt de la question de créer des emplois et de garder les entreprises ici. Je sais que la compétition mondiale est féroce aussi mais je pense qu'il serait important d'étudier plus sérieusement cette question-là. Si cela a été fait on ne nous en n'a pas rendu compte beaucoup, et on demanderait au gouvernement d'être plus précis sur ces questions-là.

On voudrait avoir aussi la mise en place de structures d'une réelle politique de plein emploi. On pense que c'est une chose qui était complètement évitée dans les discussions. On pense que cela pourra augmenter le nombre de travailleurs, par conséquent, les revenus de l'État et de diminuer les prestations qui sont payées présentement pour le chômage, l'aide sociale, et cetera. C'est une question qui est complètement évincée du débat depuis longtemps. La création d'emplois est laissée à la libre entreprise. Il y a des études qui peuvent démontrer facilement que ça ne va pas de soi qu'une augmentation des profits va dans le sens de la création supplémentaire d'emplois. Il y a de timides réflexions qui se sont faites dans ce sens-là au niveau des coupures à l'assurance-chômage, je pense que vous étudiez ce projet-là. Ce n'est pas suffisant. Il faudrait accentuer ces mesures-là de façon à augmenter le revenu de l'État, en augmentant le nombre de travailleurs et en diminuant les prestations qui sont versées aux gens qui dépendent de l'État et qui ne travaillent pas.

Il y a aussi l'élimination de certains abris fiscaux. Évidemment, on n'est pas fiscaliste, on travaille surtout au niveau du budget de l'endettement mais on apprend un peu par la banque, par des livres comme *La Part du Lion* qu'il existe certains abris fiscaux pour les personnes aisées qui permettent aux bien nantis et aux entreprises de se soustraire à certaines responsabilités sociales que l'on juge importante et à laquelle tout le monde devrait participer. Finalement, ces gens-là ne participent pas décemment, compte tenu de leurs revenus, au financement de l'État.

Il y a aussi l'exploration des impôts sur les grandes fortunes. C'est un mot qui fait très peur, surtout en Amérique du Nord, dans un système de capitalisme assez libre. Je pense qu'il y a certains pays qui ont étudié ces possibilités-là, où les gens ne se sont pas sauvés en courant. Il y a quand même des gens qui

*[Traduction]*

should have done exactly the contrary. We think that the GST is part of this comprehensive reform, but is ultimately not at all the road the government should take.

To be brief, as you requested, to look a little at the measures that could introduce more progressiveness, we propose a return to a larger number of tax rates and reintroduction of rates at least at the levels that existed before the reform. We think that it was a serious mistake to lower them from the point of view of tax progressiveness.

We ask that a committee be established to study more closely the possibilities for increasing the contribution of corporations to government finances. Many corporations are now effectively exempted. I believe we understand the problem Senator De Bané was discussing a little while ago, the matter of creating jobs and keeping businesses here. I also know that international competition is ferocious, but I think it would be important to study this question more closely. I think that if that has been done, we Canadians have not really realized it, and we would ask the government to be more specific on those questions.

We would also like to see real full employment policy structures introduced. We think that this is something that has been completely avoided in the debate. We think that it could increase the number of workers and, consequently, government revenues, and could reduce the amounts of money currently paid out in the form of unemployment, social welfare and so forth. This question has been completely absent from the debate for a long time. Job creation is now left to free enterprise. There exists a number of studies that can easily show that increased profits do not necessarily mean more job creation. Some timid thinking has been done in this direction concerning cuts in unemployment insurance. It seems to me you also studied that bill. That is adequate. These measures must be enhanced in order to increase government revenue by increasing the number of workers and using the amount of benefits paid to people who depend on the state and do not work.

There is also the elimination of certain tax shelters. We are obviously not tax experts. Our work concerns budgeting and debt, but we have learned a little from the bank, from books such as, *La Part du Lion*, that there exist tax shelters that enable corporations and the well-off to avoid a certain social responsibility which we deem important and which everyone should share. Ultimately, these people do not share in decent fashion given the revenue they contribute to the government's coffers.

There is also the possibility of taxes on large fortunes. This is a proposal that strikes fear particularly in North America in a fairly free capitalist system. Some countries have studied this possibility, and people have not fled the country because they have people who invest in job creation and business. There are



## [Text]

investissent quand même au niveau de la création de l'emploi et de l'entreprise. Il y a des pays où cela existe. Il y a des pays où les impôts sur les grandes fortunes sont déjà en vigueur comme sources supplémentaires de revenu de l'État.

On se dit qu'après avoir étudié sérieusement ces mesures-là et en avisant les Canadiens de la possibilité quand même d'augmenter le revenu de l'État, on pourra voir après s'il y a vraiment nécessité d'augmenter le revenu de l'État de d'autres façons. On trouve que l'on passe un petit peu rapidement aux taxes à la consommation parce que c'est une vache à lait, c'est une façon facile d'aller chercher des revenus supplémentaires dans les poches des citoyens. Il est connu aussi que le fardeau fiscal repose sur la classe moyenne. C'est sûr elle est plus nombreuse mais je pense qu'il y a un contexte économique difficile présentement qui rend l'application de la TPS pas tellement adéquate pour l'instant.

On se permet aussi de terminer nos recommandations en émettant de sérieuses, pour ne pas dire de sévères critiques, concernant l'objectivité du ministre de la Consommation, monsieur Blais, qui a choisi de nommer comme président du Bureau de plaintes sur la TPS, monsieur Nicholas Murray qui est président de l'ACC, qui est un ardent défenseur de la TPS. C'est une des rares associations qui s'est prononcée complètement en faveur du projet de loi avec même des demandes allant dans le sens de taxer à peu près une assiette plus large de produits. On trouve que ce bureau-là n'a à peu près aucun pouvoir. C'est 20 personnes pour tout le Canada. Ils n'ont aucun pouvoir pour vraiment inciter les commerçants ou les fabricants à transmettre les baisses de taxe pour les produits déjà taxés jusqu'aux consommateurs. Ça c'est un problème que l'on nous a mentionné en France aussi. La ministre de la Consommation nous disait qu'elle n'avait aucun pouvoir sauf que de recommander, parfois, par des articles de journaux aux commerçants de répercuter la baisse. On a de grosses craintes là-dessus. On trouve que ce bureau-là n'a pas assez de pouvoir. Il y a une vingtaine de personnes pour tout le Canada malgré un budget de 19 millions de dollars. On a écrit présentement au ministre Blais lui demandant des comptes rendus à savoir comment va se répartir ce budget-là, à quoi il va servir exactement. Il semble que l'on va se contenter de publier des dépliants et de l'information. Ce qu'on nous dit, ce bureau-là n'aura pas ses propres statistiques sur l'impact inflationniste de la TPS entre autres, et sur les répercussions. Finalement, ils vont se servir des chiffres de Statistiques Canada qui, eux-mêmes, ont émis dernièrement l'opinion que c'était très difficile d'étudier l'impact inflationniste de la TPS. Alors, on a des craintes aussi à ce niveau-là.

Finalement, on demande au comité sénatorial de tout mettre en œuvre pour bloquer ce projet de loi et pour inviter le gouvernement à réviser entièrement le système fiscal actuel pour le plus grand bien de tous les Canadiens. Je vous remercie, honorables sénateurs.

**Le vice-président:** Je vous remercie, madame Giroux. Est-ce que madame Piou a quelque chose à ajouter?

**Mme Ninette Piou, Commission des dossiers économiques de la Fédération des ACEF:** Non, sénateur Hébert, si vous avez des questions je pourrai répondre à vos questions.

## [Traduction]

countries where this exists. There are countries where taxes on large fortunes are already in effect as additional sources of government income.

We think that, after seriously studying these measures and informing Canadians of possibilities for increasing government revenues, we could then determine whether it were truly necessary to increase government revenues in other ways. We think the government has moved a little quickly toward consumption taxes because it is a cash cow. It is an easy way of taking additional revenues from citizens' pockets. It is also a well-known fact that the tax burden rests firmly on the middle class. Middle-class citizens are of course more numerous, but it also seems to me that the current difficult economic situation makes the introduction of the GST fairly inappropriate for the moment.

We also conclude our recommendations by making some serious, not to say severe, criticisms of the objectiveness of the Minister of Consumer and Corporate Affairs, Mr. Blais, who chose to appoint as President of the GST Information Office Mr. Nicholas Murray, President of ACC and an ardent defender of the GST. His is one of the rare associations that has come out strongly in favour of the bill and has even asked that the tax be applied to an even broader base of goods. We find this Office has virtually no power. It has a staff of 20 persons for all of Canada and has no power to make merchants or manufacturers pass tax cuts on previously taxed goods on to consumers. That is also a problem that was mentioned to us in France. The Minister of Consumer Affairs told us that he had no power except from time to time to recommend in newspaper articles that merchants pass on the decreases. We have major fears on this point. We find this office does not have enough power. There are 20 employees for all of Canada, despite a budget of \$19 million. We wrote to Mr. Blais asking him for information on how the budget would be allocated and exactly what purpose it would serve. It seems the office will simply publish folders and information. From what we were told, the office will not keep its own statistics on the inflationary impact of the GST, among other things, or on its repercussions. Lastly, it will use figures from Statistics Canada, which recently expressed the opinion that it was very difficult to study the inflationary impact of the GST. So we also have fears regarding this matter.

Lastly, we ask the Senate Committee to make every effort to block passage of this bill and to ask the government to conduct a full review of the present tax system for the greater good of all Canadians. Thank you, Senators.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Ms. Giroux. Does Ms. Piou have anything to add?

**Ms. Ninette Piou, Economic Affairs Committee, Fédération des ACEF:** No, Senator Hébert, if you have any questions, I can answer them.

[Text]

**Senator Hastings:** Mr. Chairman, on a point of clarification, the translation indicated that the office will have a budget of \$90 million. Is that correct?

**Mme Giroux:** Il a été annoncé dernièrement dans un communiqué de presse que le bureau de plaintes, pour s'assurer que l'instauration de la TPS se ferait dans les normes, avait un budget de 19 millions de dollars pour une période de 18 mois.

**Le sénateur Hastings:** Je vous remercie, madame Giroux.

**Le sénateur Poitras:** Madame Giroux, je voudrais vous féliciter pour la qualité de votre présentation. Je pense que c'est rafraîchissant que d'une façon générale vous êtes très positive. C'est une approche qui est valable. Quand même vous fondez grandement vos revendications sur le plein emploi. Le plein emploi, ça veut dire que les entreprises canadiennes sont concurrentielles, ont du succès, que nos exportations ou notre balance commerciale est favorable au pays et que, enfin, il y a une capacité dans nos emplois au point de vue de l'éducation ou autrement, une capacité de remplir les emplois les plus raffinés ou à l'avant-garde. Souvent, on est obligé d'importer de la main-d'oeuvre.

Il m'apparaît qu'avec la TPS quand même, qu'en favorisant l'exportation et en défavorisant ce qui est favorisé aujourd'hui, l'importation, on devrait augmenter le produit général brut de notre pays plus rapidement. Si l'on augmente plus rapidement on devrait créer des nouveaux emplois mieux qu'actuellement. Parce qu'après tout, les taxations c'est la partie négative de l'économie et puis on taxe quelqu'un seulement lorsqu'il a travaillé, lorsqu'il a gagné quelque chose. Autrement, il n'y a pas de taxation. Alors, c'est le cercle vicieux: comment créer des emplois? Il nous apparaît que par la façon de faire aujourd'hui, on suscite une création d'emplois plus grande aujourd'hui.

Vous suggérez également que l'on réduise les programmes. On aura besoin de moins taxer ou on payerait nos dettes. Je pense, encore là, que c'est favorable mais lorsque vous entendez ceux qui sont des personnes âgées qui disent, on a vécu et ce n'est pas le temps de couper nos bénéfices et nos programmes. Quand vous avez ceux qui n'ont pas d'emploi, nous disent, ne réduisez pas l'assurance-chômage. Ceux qui sont handicapés, nous disent, ce n'est pas le temps de nous taxer. C'est là le problème des législateurs, madame.

**Mme Giroux:** Est-ce que je peux émettre un commentaire là-dessus?

**Le sénateur Poitras:** Oui, c'est ce que je cherche chez vous.

**Mme Giroux:** Je ne pensais pas, en disant de réduire les prestations, que l'Association des ACEF ne se prononce pas du tout sur une réduction des prestations. Je pense au contraire que les prestations pour les gens qui en ont besoin, sont très nécessaires. En ce sens-là, on est contre un peu le projet de réforme d'assurance-chômage qui rend moins accessible ce service-là. Ce que l'on dit c'est que des mesures de création d'emplois pour recycler, entre autres, les gens qui ne sont pas aptes à fonctionner dans tout le système très technocratique et très d'avant-garde, permettrait, peut-être, à plus de gens de travailler. Donc, par le fait même, ces gens-là deviendraient fournisseurs de taxes pour le gouvernement et par le fait même

[Traduction]

**Le sénateur Hastings:** Monsieur le président, j'aimerais clarifier un point, la traduction a indiqué que le bureau aura un budget de 90 millions de dollars. Est-ce exact?

**Ms. Giroux:** It was recently announced in a press release that the complaints office could ensure that the GST is properly introduced with a budget of \$19 million and over an 18-month period.

**Senator Hastings:** Thank you, Ms. Giroux.

**Senator Poitras:** Ms. Giroux, I would like to commend you for the quality of your presentation. I think it is refreshing that, generally speaking, you are very positive. That is a valid approach. However, you base your claims to a large extent on full employment. Full employment means that Canadian businesses are competitive, are successful, that our exports or balance of trade are favourable and that, from educational and other points of view, we have the ability to fill the most sophisticated and high tech jobs. Often we are forced to import manpower.

It seems to me that, by favourably treating exports and unfavourably treating what is favourably treated today, that is imports, we should increase Canada's Gross National Product quickly. If we increase it more quickly, we should create new jobs more quickly than is now the case. Because, after all, taxation is the negative part of the economy, and we tax people only when they work, when they earn money. Otherwise, there is no taxation. So it's a vicious circle: how to create jobs. It seems to us that the way things are done today is to encourage greater job creation.

You also suggest that programs be reduced. In that case, we will need to tax less or we will pay our debts. I think that that's a good thing, but when you hear the elderly say that they have lived a long time and it's not the time to cut their benefits, their programs, and when we hear the unemployed say don't cut unemployment insurance, and the handicapped say it's not the time to tax us: That's the problem facing the legislators.

**Ms. Giroux:** May I comment on that?

**Senator Poitras:** Yes, that is what I would like you to do.

**Ms. Giroux:** The Fédération des ACEF has not taken any position at all on reducing benefits. I think, on the contrary, that benefits are very necessary for people who need them. In that regard, we are somewhat opposed to the unemployment insurance reform, which makes that program less accessible. What we are saying is that job creation and job creation measures to retrain people who are unable to function in a highly technocratic and highly technological system may perhaps enable more people to work. Consequently, those people would become taxpayers for the government and would thus no longer need the benefits they now receive because they are unable to fit into the work place. There is unemployment,



[Text]

n'auraient plus besoin des prestations qu'ils doivent recevoir présentement parce qu'ils ne sont pas aptes à s'insérer sur le milieu du travail. Il y a du chômage, il y a un manque d'emplois et il y a une demande au niveau de l'emploi de pointe au niveau technologique qui fait qu'il y a une majorité de gens qui se trouvent à avoir beaucoup de difficulté à s'insérer au milieu du travail.

**Le sénateur Poitras:** On recherche la même chose, madame, c'est bien sûr. Comment y arriver? Tout à l'heure vous avez parlé de réduire des programmes, lesquels voudriez-vous réduire?

**Mme Giroux:** Je voulais préciser. Je n'ai pas demandé de réduire les programmes, je disais que d'accentuer les mesures de création d'emplois permettraient au gouvernement de mettre moins d'argent sur ces programmes-là et d'augmenter les revenus de l'État en augmentant la masse des travailleurs.

**Le sénateur Poitras:** Comment un gouvernement crée des emplois lui-même, si ce n'est pas en suscitant la prospérité, une productivité plus grande?

**Mme Giroux:** Je suis d'accord avec cela. Je pense qu'il reste que l'on a un petit peu trop confiance à l'entreprise privée en se disant: c'est officiel, les profits générés par une augmentation de revenus, entre autres, au niveau de l'exportation, vont automatiquement créer une augmentation d'emplois.

**Le sénateur Bolduc:** C'est ce qui est arrivé d'ailleurs.

**Mme Giroux:** C'est-à-dire que l'on trouve qu'il n'y a pas assez de mesures qui favorisent, elles sont timides présentement. Au niveau de l'assurance-chômage on parle de faire des programmes qui inciteraient mais l'on trouve cela trop timide.

**Le sénateur Poitras:** Vous créeriez de nouveaux programmes pour recycler les gens?

**Mme Giroux:** Oui, entre autres.

**Le sénateur Poitras:** Voyez-vous, c'est là la difficulté. C'est difficile d'après votre témoignage d'avoir les moyens concrets, d'avoir de nouveaux emplois. Vous n'avez pas confiance à l'entreprise privée. Avez-vous plus confiance aux initiatives gouvernementales dans ce sens-là?

**Mme Giroux:** Dans ce sens-là, nous, en tant que citoyens on se dit que le gouvernement est un peu placé pour répondre. En tout cas, on ne se contente pas de voter tous les quatre ans, je pense que l'on demande aux gens de représenter nos intérêts et de voir à ces questions-là. Nos interventions aujourd'hui sont faites dans ce sens-là. Le Sénat y voit aussi. On trouve qu'il n'y a pas assez de mesures qui sont faites et il n'y a pas assez de comptes rendus qui sont donnés à la population sur ces mesures-là. On demande que l'on mette plus d'accent sur les mesures de création d'emplois et qu'on s'assure que ce soit bien fait. S'il y a des difficultés, en fait, qu'on le sache aussi.

**Le sénateur Poitras:** Je vous remercie, madame Giroux.

**Le sénateur Simard:** Est-ce que j'ai bien compris que vous préconisez une taxe sur les fortunes, sur les successions? À quel moment est-ce que vous imposeriez une taxe sur les fortunes?

[Traduction]

there is a shortage of jobs, and there is a demand for employment in technological sectors. As a result, there is a majority of people who find it very difficult to fit into the work place.

**Senator Poitras:** We are looking for the same thing, that much is certain. How to find it? A moment ago, you said programs should be reduced. Which programs would you reduce?

**Ms. Giroux:** I wanted to be more specific. I didn't ask to have programs reduced. I was saying that focussing on job creation measures would enable the government to spend less money on these programs and to increase government revenues by expanding the labour force.

**Senator Poitras:** How does the government create jobs on its own if not by promoting greater prosperity and productivity?

**Ms. Giroux:** I agree with that. Nevertheless, I think that we place a little too much trust in private enterprise by saying that profits generated by an increase in export revenues, among other things, will automatically lead to a definite increase in employment.

**Senator Bolduc:** That is what has happened, by the way.

**Ms. Giroux:** What I mean is we feel there are not enough measures that—they are timid in unemployment insurance—make programs that promote employment, but we find them too timid.

**Senator Poitras:** You would create more programs to retrain people?

**Ms. Giroux:** Yes, among other things.

**Senator Poitras:** You see, that is the problem, and it is difficult, based on your testimony to find concrete measures, to find new jobs. You have no confidence in private business. Do you have more confidence in government initiatives in this regard?

**Ms. Giroux:** In this regard, we as citizens feel that the government is in a good position to respond. In any case, we are not content just to vote every four years; I think we ask these people to represent our interests and to attend to these questions. We have made our remarks today in this vein. We are telling them: the Senate is attending to these questions as well. We find that not enough measures are introduced and that not enough accounts are rendered to the public concerning those measures. We are asking that greater emphasis be placed on job creation measures and that the government ensure they are properly implemented and that, if there are problems, that it ensure we know about them as well.

**Senator Poitras:** Thank you, Ms. Giroux.

**Senator Simard:** Did I understand correctly that you recommend a tax on fortunes, on successions? At what point would you impose the tax on fortunes?

[Text]

**Mme Giroux:** En fait, on sait que cela se fait dans d'autres pays capitalistes industrialisés. Ce que l'on demande au gouvernement, finalement, c'est d'étudier sérieusement ces possibilités-là et d'en rendre compte à la population aussi. Cela n'a jamais fait partie des débats. On est sauté tout de suite à l'idée d'une taxe à la consommation même si, effectivement, cela existe dans beaucoup de pays capitalistes.

**Le sénateur Simard:** Cela existait au Canada aussi et le gouvernement a jugé bon de la faire disparaître parce que c'était contre productif.

**Mme Giroux:** Malheureusement, je n'ai pas votre expérience, je n'y étais pas à l'époque. En fait j'aimerais que l'on y revienne, en tous les cas que l'on étudie cela sérieusement.

**Le sénateur Simard:** Madame, évidemment je suis avant votre époque. En 1971, j'ai institué une taxe sur les successions au Nouveau-Brunswick et la semaine d'après monsieur Irving nous a annoncé qu'il allait élire domicile aux Bermudes.

**Mme Giroux:** Comme l'a dit votre confrère tout à l'heure, les taxes ne sont pas populaires. Je pense que l'on s'entend là-dessus. Il y a toujours quelqu'un qui va chialer.

**Le sénateur Simard:** On a trouvé que cela donnait plus de problèmes. Je reviens à votre mémoire où vous dites à la page 12 que vous êtes:

... fondamentalement contre les taxes à la consommation (pour les raisons décrites plus haut) ...

Et puis vous avez dit antérieurement:

En conséquence, nous croyons donc que le financement de l'État doit reposer davantage sur l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés.

Vous ne pensez pas que si l'on enlève la taxe à la consommation et vous êtes fondamentalement contre, et puis que l'on fait passer l'incidence et que l'on essaie de reprendre cette perte de revenus-là à même le revenu, que nos taux comparativement aux taux d'impôt personnel sur le revenu et des impôts des sociétés pourraient, s'ils sont trop majorés, cela pourrait inviter nos sociétés à aller manufacturer leurs produits ailleurs, de l'autre côté de la frontière, ce qui n'est pas loin. Pour ceux qui seraient et qui voudraient rester au Canada, si l'on majore sensiblement les taux des gens qui ont décidé de travailler, on va perdre nos cerveaux. Il y a un problème là-dessus. Est-ce que vous avez des commentaires?

**Mme Piou:** Ce qui va se passer, s'il y a plus de gens sur le marché du travail, alors on ne serait pas forcé d'imposer un taux exorbitant parce que à un moment donné le comité permanent des finances disait qu'il fallait une hausse de 37 p. 100 si on veut vraiment financer le gouvernement par l'impôt sur le revenu. Cela ne sera pas le cas. S'il y a beaucoup plus de personnes sur le marché du travail, à ce moment-là le gouvernement recevrait plus d'argent, ...

**Le sénateur Simard:** C'est ce que je vous dis, il va y avoir moins de monde sur le marché du travail. Il n'y aura pas de travail pour eux.

**Mme Piou:** Pourquoi pas si vraiment il y a de la formation, voyons donc, c'est la formation, ils pourront quand même rapporter de l'argent, de nouveaux postes pouvant être créés.

[Traduction]

**Ms. Giroux:** We know that is done in other industrialized capitalist countries. Ultimately, what we are asking the government is to study these possibilities seriously and to report on them to the public. This was never part of the debate. The government immediately settled on the idea of a consumption tax, even though that exists in many capitalist countries.

**Senator Simard:** It existed in Canada as well, and the government thought it wise to eliminate it because it was counter-productive.

**Ms. Giroux:** Unfortunately, I don't have your experience. I wasn't around at the time, but I would like to come back to it or, in any case, for us to study it seriously.

**Senator Simard:** Ms. Giroux, I have obviously been around since before your time. In 1971, I introduced estate duties in New Brunswick, and the following week Mr. Irving announced he was establishing his residence in Bermuda.

**Ms. Giroux:** As your colleague said a moment ago, taxes are not popular. I think we all agree on that. There will always be someone to whine.

**Senator Simard:** We found that it caused more problems. I return to your brief, where you say, on page 12, that you are:

... fundamentally opposed to consumption taxes (for the reasons stated above) ...

And you say before that:

Consequently, we believe that governments should fund their activities through personal and corporate income taxes ...

You don't think that, if we remove the consumption tax to which you are fundamentally opposed and pass on the tax incidence, and if we try to recover this loss of revenue from income, and if our personal income tax and corporate income tax rates are comparatively raised too far, that could encourage our corporations to manufacture their products on the other side of the border, which is not very far, or for those who would be here or would want to remain in Canada, we appreciably raise the rates of people who have decided to work, we will be losing our intellectual elite? There is a problem in that regard. Do you have any comments?

**Ms. Piou:** What is going to happen is that there will be more people on the labour market. So we will not be forced to set exorbitant tax rates because, at one point, the Standing Committee on Finance said that the 37 per cent increase was necessary if we truly wanted to finance government out of income taxes. That will not be the case if a lot more people are on the labour market. The government will be receiving more money ...

**Senator Simard:** That is what I am telling you. There are going to be fewer people on the labour market. There won't be any work for them.

**Ms. Piou:** Why not, if there really is training. Really! If they were trained, they could earn money and new jobs could be created.



[Text]

**Le sénateur Rizzuto:** Madame Giroux, mes collègues il leur arrive lorsqu'on n'est pas d'accord avec eux d'être un petit peu plus agressifs. Tout le monde ne peut pas toujours être d'accord. Je voudrais vous féliciter madame pour la présentation que vous venez de nous faire. Sur ce que vous demandez, ça serait quelque chose de bien mais on ne peut pas toujours avoir les deux en même temps. Selon vous le projet de loi tel quel est-ce qu'il devrait recevoir quand même beaucoup d'amendements? Deuxièmement, est-ce que vous pensez que le projet de loi, s'il est adopté, aidera à la création d'emplois ou si ça sera le contraire?

**Mme Piou:** On ne croit pas que la TPS va pouvoir créer plus d'emplois. Ce que le gouvernement conservateur a avancé en instaurant la TPS, il a dit: on va favoriser les entreprises qui exportent. Si c'est vraiment cela, vous avez la taxe actuelle de 13.5 p. 100 qui est demandée aux manufacturiers qui dérange. Alors il y a toujours un moyen de pouvoir éliminer la taxe. Il ne faut pas imposer la TPS. Alors du point de vue du plein emploi, ce n'est pas en généralisant une taxe, tout ce qui va être produit, que ça va sensibiliser la population. Ce qui créerait de l'emploi, c'est vraiment une réduction des taux d'intérêt que l'on a actuellement parce que si nous avons une inflation de 4.5 ou 5 p. 100, et des taux d'intérêt de 13 p. 100, c'est ça qui gêne, c'est ce qui empêche les investissements. Il faut vraiment aller de ce côté-là avant de pouvoir penser à la taxe sur la consommation. Alors généralement, déposer un projet de loi comme celui de la TPS ne favorise pas du tout la création d'emplois.

**Le vice-président:** Je vous remercie mesdames, madame Giroux et madame Piou. Je m'excuse je n'étais pas certain, vous seriez tout à fait dans les règles. Je n'ai tellement pas l'habitude qu'il le demande, allez-y.

**Le sénateur Bolduc:** Madame, vous, en somme, si je comprends bien votre pensée, il s'agirait d'abolir les taxes à la consommation et taxer le revenu. En gros c'est cela.

**Mme Giroux:** Oui.

**Le sénateur Bolduc:** Autrement dit, ceux qui sont taxés aujourd'hui jusqu'à 50 p. 100 de leur revenu parce que apparemment les gros salariés...

**Mme Piou:** Le taux maximum est à 29 p. 100.

**Le sénateur Bolduc:** C'est plus que ça. Il faut penser aux autres à Québec, il faut penser aux deux. Jusqu'où vous pensez qu'on pourrait taxer le monde comme ça sans que les gens pensent qu'on pourrait peut-être aller gagner notre vie ailleurs?

**Mme Giroux:** On ne veut pas donner non plus une limite jusqu'où ça peut aller. On ne veut que donner les recommandations qu'on a faites tantôt sur les exemptions d'impôt, sur les abris fiscaux, sur les entreprises, sur les impôts sur la fortune, sur la création d'emploi. Cela n'a pas été étudié assez sérieusement avant de sauter dans le train de la TPS qui est une méthode beaucoup plus facile d'aller chercher de l'argent dans les poches des contribuables.

**Le sénateur Flynn:** Il y a le Crédit social aussi.

[Traduction]

**Senator Rizzuto:** Ms. Giroux, my colleagues sometimes become a little aggressive when people don't agree with them. We cannot always be in agreement. I would like to congratulate you for the presentation you have just made. As regards what you were asking, that would be a good thing, but we cannot always have our cake and eat it too. According to you, as it now stands, should the bill undergo extensive amendments? Second, do you think that, if it is passed, the bill will help create jobs or would the contrary be the case?

**Ms. Piou:** We don't believe that the GST will be able to create more jobs. When the Conservative government introduced the GST it said: we are going to favour corporations that export. If that is really the case, the existing 13.5 per cent tax levied on manufacturers is an obstacle. There is always a way to eliminate a tax. The GST must not be imposed. So from the point of view of full employment, it is not by extending a tax to all goods and services that are produced that you are going to sensitize the public. What would create employment would be a reduction in the interest rates we now have because, if we have inflation of 4.5 or 5 per cent and interest rates at 13 per cent, that is the problem; that is what is preventing investment. We really have to go at it from that side before we can think about the consumption tax. So, in general, tabling a bill such as the GST bill does not at all promote job creation.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Ms. Giroux and Ms. Piou. Excuse me, I wasn't sure. You would be entirely within the rules. I am so unused to have people ask. Go ahead.

**Senator Bolduc:** In short, if I understand you correctly, your thinking is that we should abolish consumption taxes and tax income. Ultimately, that's it.

**Ms. Giroux:** Yes.

**Senator Bolduc:** In other words, those who are taxed as much as 50 per cent on their income because high income earners apparently...

**Ms. Piou:** The top rate is 29 per cent.

**Senator Bolduc:** It's more than that. You have to remember the other government in Quebec. You have to remember them both. How far do you think we could tax people like that without them thinking that they could perhaps go earn their living somewhere else?

**Ms. Giroux:** We don't want to give a limit of how far it can go either. We only want to give the recommendations we made a moment ago on tax exemptions, tax shelters, on corporations, taxes on fortunes, and on job creation. Those things were not studied very seriously before settling on the GST, which is a much easier method for taking money from taxpayers' pockets.

**Senator Flynn:** Then there is Social Credit.

*[Text]*

**Le vice-président:** Alors mesdames je vous remercie encore une fois. J'ai l'air de n'avoir oublié personne parmi mes collègues qui voudraient poser des questions. Je suis sûr que vous comprenez que vous avez suscité beaucoup de questions par votre très bon mémoire. Je vous remercie. Nous allons inviter le prochain témoin qui est le Comité canadien d'action sur le statut de la femme.

Alors il s'agit de madame Ruth Rose qui représente cet organisme.

**Mme Ruth Rose, vice-présidente, Comité consultatif sur le statut de la femme:** Monsieur le président, je suis la vice-présidente sortante et coprésidente du Comité sur l'économie d'emploi. Je suis aussi professeur de sciences économiques à l'université du Québec à Montréal et Madeleine Parent m'accompagne. Tout le monde la connaît. Elle se décrit comme une féministe et une syndicaliste et elle est aussi la représentante au Québec de la CCA.

La CCA est le plus grand groupe de femmes au Canada. Il regroupe 500 organismes et plus de femmes autonomes et il travaille pour la promotion de l'égalité des femmes et pour la justice. Nous sommes très contents de pouvoir faire cette présentation devant ce comité du Sénat aujourd'hui parce que quand le comité des finances de la Chambre des communes a tenu ses audiences au mois de mars, ils n'ont jamais eu la courtoisie de répondre à notre demande de comparaître parce que les audiences ont été tellement rapides qu'ils n'ont pas eu le temps d'écouter personne.

Nous nous opposons à la TPS, je vais vous dire clairement au départ que nous vous demandons très simplement de rejeter le projet de loi C-62. Je pense que vous avez entendu beaucoup de témoignages pour savoir comment on pourrait l'améliorer. J'admets qu'une fois que vous commencez à essayer de l'améliorer et à commencer à corriger toutes les injustices qu'il y a là-dedans, vous n'avez plus une loi qui peut se vanter d'être simple. Déjà elle est très complexe. On a vu que le gouvernement a dû créer d'innombrables nouveaux postes pour pouvoir administrer cette loi. Le gouvernement va accroître énormément le nombre d'entreprises qui devront s'enregistrer pour collecter cette taxe. Il y a encore toutes sortes d'ambiguïtés pour ce qui serait l'assiette fiscale.

Pour appuyer notre demande de retirer le projet de loi C-62, nous avons essentiellement quatre arguments. Premièrement, comme toute taxe à la consommation, c'est une taxe injuste. Nous voudrions souligner que ce n'est pas la première réforme fiscale présentée par le gouvernement conservateur. Cela fait partie de toute une vision de la réforme qui a systématiquement diminué les taxes pour les corporations et pour les contribuables les plus riches et qui a augmenté énormément le fardeau de la classe moyenne.

Les pauvres aussi, ils ont peut-être eu moins d'augmentation de taxes mais ils ont eu des réductions de services et de prestations. Donc c'est une taxe qui tombe sur la classe moyenne et sur les plus pauvres. Nous voudrions aussi souligner qu'au niveau du logement, c'est le plus gros fardeau de taxes à tomber sur le loyer locatif, donc encore sur les plus pauvres.

Notre deuxième argument a trait à l'ensemble de son impact économique. Nous sommes convaincus que cela va créer beau-

*[Traduction]*

**The Deputy Chairman:** Then I thank the witnesses once again. I don't think I have forgotten any one of my colleagues who would like to ask questions. I am sure you understand that you have raised a lot of questions with your very good brief. I thank you. We are going to call the next witness, which is the National Action Committee on the Status of Women.

We have Ms. Ruth Rose, who represents that organization.

**Ms. Ruth Rose, Co-Chair, Advisory Committee on the Status of Women:** Mr. Chairman, I am the Co-Chair of the Advisory Committee and Co-Chair of the Employment Economics Committee. I am also a professor of economics at the University of Quebec at Montreal, and I have with me Madeleine Parent, whom everyone knows. She describes herself as a feminist and a unionist, and is also the Quebec representative on the NAC.

The NAC is the largest women's group in Canada. It represents more than 500 organizations of independent women, and it works toward the achievement of justice and equality for women. We are very pleased to be able to make this presentation to this Senate Committee today because, when the House of Commons Finance Committee held its hearings in March, it didn't have the courtesy to answer our request to testify because the hearings went by so quickly they didn't have the time to hear anyone.

We object to the GST. I am going to tell you clearly from the outset that we are asking you very simply to reject Bill C-62. I think you have heard enough testimony to give you an idea how it can be improved. I admit that, once you begin trying to improve it and to correct all the injustices in it, you will no longer have an act that can boast of being simple. It is already very complex. We saw that the government had to create innumerable new positions to administer the act. The government wants to increase enormously the number of businesses that will have to register to collect the tax. There are still all kinds of ambiguities as regards the tax base.

In support of our request for the withdrawal of Bill C-62, we have essentially four arguments. First, like any consumption tax, this is an unfair tax. We would like to emphasize that this is not the first tax reform proposed by the Conservative government. This is part of an entire vision of reform that has systematically lowered taxes for corporations and the richest individual taxpayers and enormously increased the tax burden of the middle class.

The poor, too, have perhaps had less of an increase in tax, but they have also had reductions in services and benefits. So this is a tax that falls on the middle class and the poorest individuals. We would also like to emphasize that, as regards housing, this is the heaviest tax burden to fall on rents, and thus again on the poorest Canadians.

Our second argument deals with the economic effects of the tax. We are convinced that the tax will create major job losses,



## [Text]

coup de chômage et en particulier dans le domaine des services comme les vêtements, les textiles qui sont les endroits où les femmes trouvent leur emploi. Nous croyons qu'à mesure que se créera ce chômage, cela va empirer le problème fiscal, empirer le déficit et en même temps, il va stimuler l'inflation. On sait que la seule réponse que le gouvernement est capable de concevoir au niveau de l'inflation, c'est d'augmenter les taux d'intérêt et aussi accroître les faillites. Cela va aussi causer des problèmes aux agriculteurs et aux agricultrices et causer encore plus de chômage et de problèmes économiques. Nous voulons aussi souligner que le gouvernement a beaucoup vanté l'impact de ces taxes sur les exportations et aussi sur la possibilité de compagnies intérieures de concurrencer les importations. Quand on regarde les chiffres réels, cet impact est largement exagéré. Il est de l'ordre de 1 à 2 p. 100 du niveau des prix et c'est beaucoup moins que le mouvement du dollar depuis deux ans. Si on laissait le dollar tomber à .80 cents, on aurait deux fois plus d'impact que l'institution de la TPS pour la taxe fédérale de vente. On ne peut donc pas accepter cet argument.

La troisième raison de notre opposition à cette taxe, c'est la complexité administrative que j'ai déjà mentionnée et en particulier le fait que cela va tomber plus lourdement sur les organismes bénévoles, des organismes à but non lucratif dont beaucoup de groupes de femmes. Il y a des organismes comme le nôtre, je sais que monsieur De Bané va m'accuser de plaider pour ma paroisse mais je vous souligne quand même que ce sont des organismes de femmes qui offrent souvent de façon bénévole beaucoup de services à la population que le gouvernement ne veut pas offrir. Le gouvernement est en train de se retirer de beaucoup de services sociaux. Ce sont des organismes de femmes qui entrent dans la brèche. La TPS va alourdir notre fonctionnement. Cela va quand même représenter une augmentation des coûts et même le remboursement que le gouvernement a promis qui d'ailleurs risque d'être très aléatoire. On aimerait souligner aussi, peut-être que je me suis trompée en disant la loi, mais je ne trouve nulle part qu'il est dit clairement que les services de garde ou les garderies seront exemptés ou auront droit à un remboursement ou seront exonérés de la taxe malgré les déclarations du gouvernement à cet effet.

Finalement, nous allons souligner qu'il y a beaucoup d'autres façons de régler le problème du déficit et de remplacer les recettes de la taxe fédérale de vente autrement que par la TPS.

Tout d'abord, nous avons un tableau dans notre texte à la page 9. Le gouvernement nous laisse croire que si on veut dépenser sur les programmes sociaux, il faut payer des taxes. En réalité et dans son discours sur le budget, monsieur Wilson s'en vante, les dépenses des programmes sociaux diminuent en termes réels à chaque année. Ils sont plus faibles en 91-92 qu'ils ne l'étaient en 1984-1985.

Les seules dépenses qui sont considérées pour ces programmes qui ont augmenté sont plutôt des dépenses pour la défense. Nous nous posons beaucoup de questions sur la raison d'être de cette augmentation alors que nous sommes supposés être dans une période de détente et où il y a moins de menaces supposément de l'Union soviétique, ça serait le temps de consacrer d'autres argent au développement du Tiers Monde et aussi à nos propres programmes sociaux.

## [Traduction]

particularly in the service areas such as the garment and textile industries where women work. We believe that, as the tax creates this unemployment, it will aggravate the fiscal problem, worsen the deficit and simultaneously stimulate inflation. We know that the only response the government is capable of conceiving of with regard to inflation is to increase interest rates and thus bankruptcies. That will also cause problems for farmers and even more unemployment and economic problems. We also want to emphasize that the government has made much of the impact the tax will have on exports and on the opportunity it will give domestic corporations to compete with imports. When you look at the real numbers, this impact is largely exaggerated. It is in the order of one to two per cent on price levels and is much less than the movement of the dollar in the past two years. If we allowed the dollar to fall to 80 cents, we would have twice as much impact as the substitution of the GST for the federal sales tax. We can therefore not accept this argument.

Our third reason for opposing this tax is the administrative complexity which I have already mentioned, in particular the fact that the tax is going to fall most heavily on volunteer organizations, non-profit organizations including many women's groups. There are many organizations such as ours . . . I know Mr. De Bané will accuse me of arguing in my own self-interest, but I am nevertheless going to point out that it is women's organizations that often provide services on a volunteer basis to the public which the government does not want to provide. The government is in the process of withdrawing from many social services. It is women's organizations that are filling that gap. The GST will complicate our operations. It will represent an increase in costs, and even the rebate that the government has promised, which by the way may well be highly random affair . . . We would also like to point out—perhaps I am mistaken in saying the act, but I can't find it clearly stated anywhere that babysitting services and day cares will be exempted or entitled to a rebate or tax-free status despite the government's statements on this matter.

Lastly, we are going to point that there are many other ways to solve the problem of the deficit and replace federal sales tax revenues than with the GST.

First of all, we have a table on page 9 of our brief. The government would have us believe that, if we want to spend on social programs, we have to pay taxes. In reality, and Mr. Wilson boasted of this in his budget speech, social program expenditures have declined in real terms with each passing year. They will be lower in 1991-1992 than they were in 1984-1985.

The only expenditures considered for these programs that have increased are defence expenditures. We very much wonder about the purpose of this kind of increase when we are supposed to be in a period of détente and the Soviet Union supposedly poses less of a threat than before. It is perhaps the time to spend more money on Third-World development and on our own social programs.

*[Text]*

Malgré le fait qu'on a de moins en moins de services au gouvernement, les Canadiens et surtout la classe moyenne paient de plus en plus de taxes à chaque année. La part des recettes gouvernementales comblée par l'impôt sur le revenu a augmenté de quelque chose comme 41 p. 100 en 1984 à 47 p. 100.

N'empêche que les impôts sur les corporations ont diminué de l'ordre de 13 p. 100 à 10 p. 100 en six ans. Ceci en dépit du fait qu'avec sa réforme de 1987, le ministre Wilson a dit qu'il allait fermer des échappatoires, qu'il allait élargir l'assiette. Il se vante du fait que c'est une période de prospérité, que les profits sont supposés être plus élevés. N'empêche qu'ils taxent les profits de moins en moins et les corporations et les contribuables à revenu élevé sont les seuls qui ont bénéficié de réductions d'impôt depuis 1984.

Donc nous avons dressé une liste d'environ huit domaines où on pourrait chercher d'autres impôts. Vous les avez à la fin de notre mémoire. La première serait de retourner vers un régime d'impôt plus progressif. On pense que le gouvernement fédéral pourrait se permettre de retourner à un taux plus élevé de 34 p. 100 pour les tranches de revenu les plus élevées. On pense qu'il faudrait absolument avoir un impôt minimum tant pour les individus que pour les corporations. Il y en a aux États-Unis si on veut parler de la compétitivité avec notre plus grand partenaire commercial, on pourrait au moins faire ça.

On pense que les corporations pourraient avoir un taux d'imposition plus élevé particulièrement au niveau des industries manufacturières parce que si on abolit la taxe sur les manufactures, il n'y a pas de raison de les taxer moins au niveau de l'impôt sur les revenus.

On pense qu'on devrait taxer toutes les formes de revenu, en particulier les gains de capitaux et les dividendes sur la même base. On ne voit pas pourquoi on taxe les salaires plus que le capital. On pense qu'on pourrait fermer beaucoup d'échappatoires, en particulier ceux qui sont reliés à l'amortissement accéléré. Il y a plus de 40 milliards de taxes qui sont dues au gouvernement fédéral à cause de cet échappatoire particulièrement et le gouvernement ne demande même pas les intérêts sur les taxes en retard.

D'autres échappatoires pourraient être fermés comme la taxe sur les frais de représentation ou les déductions pour frais de représentation et aussi le droit de déduire les intérêts pour des investissements qui à notre avis ne sont pas productifs, particulièrement pour diverses formes de spéculation et aussi pour les investissements à l'étranger qui ne contribuent en rien à l'économie canadienne.

On pense qu'il y a certaines façons de taxer la richesse, en particulier on ne voit pas pourquoi on n'aurait pas une taxe sur les successions. Tous les autres pays industrialisés en ont encore une.

Finalement on aimerait que le gouvernement fixe plus d'attention sur les problèmes de fraude fiscale et qu'il fasse plus de vérifications et qu'il s'assure que les gens qui doivent de l'argent paient leurs taxes.

**Le vice-président:** Je vous remercie. Est-ce que madame Parent aurait quelque chose à ajouter à ce moment-ci?

*[Traduction]*

Despite the fact that we have fewer and fewer government services, Canadians, and particularly the middle class, pay more and more taxes every year. The share of government revenues from personal income tax has increased from something like 41 per cent in 1984 to 47 per cent.

Corporate income tax, however, has declined from 13 per cent to 10 per cent in six years, despite the fact that, under his 1987 reform, Mr. Wilson said he was going to close tax loopholes and broaden the tax base. He makes much of the fact that we are in a period of prosperity; profits are supposed to be up. He is nevertheless taxing profits less and less, and corporations and high income individuals are the only ones who have benefitted from the tax reductions since 1984.

We have therefore prepared a list of eight areas where the government could seek more taxes. You have them at the end of our brief. The first would be to return to a more progressive income tax system. We think that the federal government could afford to return to a higher rate of 34 per cent for the highest income brackets. We think it is absolutely necessary that a minimum tax be charged for individuals and corporations. There is one in the United States. If we want to talk about competitiveness with our biggest trading partner, we could at least do that.

We think that the corporations could be charged a higher tax rate, particularly manufacturing industries because, even if we are abolishing the manufacturer's sales tax, there is no reason to charge them less income tax.

We think we should tax all types of income on the same basis, particularly capital gains and dividends. We do not understand why salaries are taxed more than capital. We think we could close a lot of tax loopholes, particularly those related to accelerated capital depreciation. More than \$50 billion in taxes are owed the federal government as a result of this tax loophole in particular, and the government is not even seeking interest on unpaid taxes.

Other loopholes could be closed such as the tax on business entertainment, or the business entertainment deduction and the right to deduct interest paid on investments that in our opinion are not productive, particularly various forms of speculation and foreign investments that contribute nothing to the Canadian economy.

We think there are certain ways to tax wealth. In particular, we do not see why we have no tax on inheritance. All other industrialized countries still have one.

Lastly, we would like the government to devote more attention to the problems of tax fraud and conduct more audits to ensure that those who owe taxes pay them.

**The Co-Chairman:** Thank you. Does Ms. Parent have something to add at this point?



[Text]

**Mme Madeleine Parent, membre, Comité consultatif sur le statut de la femme:** Non, madame Rose nous a pleinement représentés pour notre argumentation.

**Le vice-président:** Alors peut-être qu'au cours de la période des questions, nous aurons le plaisir de vous entendre.

**Le sénateur Simard:** Est-ce que vous connaissez la nature des échappatoires dont vous parlez, de tous les échappatoires dont vous parlez qui devraient être fermées? Est-ce que vous pouvez nous donner des exemples?

**Mme Rose:** Je ne les connais sûrement pas tous, je ne suis pas une avocate en fiscalité. Je sais que les corporations paient très cher les avocats pour trouver ces échappatoires. Je pense que le principal est celui qui est relié à l'amortissement accéléré.

**Le sénateur Simard:** Cela a été réduit considérablement.

**Mme Rose:** Il y a eu une réduction n'empêche que cette année encore, pour 1987, l'année pour laquelle on a eu une taxe fiscale, il paraît qu'il y avait encore 93,000 corporations qui ont fait des profits et qui n'ont pas payé de taxes. Les deux autres que l'on trouve extraordinaires sont les frais de représentation. On ne voit pas pourquoi des billets de hockey ou des cotisations à des clubs pour quelque raison que ce soit devraient être exonérés d'impôt. C'est une consommation, que ce soit fait par les cadres de la compagnie ou par des syndiqués, c'est une forme de consommation de luxe. Nous ne voyons pas pourquoi cela devrait être exonéré.

**Le sénateur Simard:** Autrefois il y avait certaines compagnies, même des banques qui étaient encouragées à prêter à des secteurs difficiles, agricoles ou autres, il y a des compagnies qui pouvaient bénéficier de certains crédits au niveau rapport d'impôt et cela avait pour effet en principe de corriger des situations et d'encourager des compagnies à aller produire ou à prêter sur des instruments aratoires etc. Quand on dit échappatoire, ce n'est pas toujours facile, ce n'est pas toujours un cadeau gratuit.

**Mme Rose:** Oui sauf que la plupart des économistes ou experts en matière fiscale considèrent quand on regarde chaque mesure individuellement, quand je regarde le résultat escompté, il est beaucoup plus petit que le coût au gouvernement. Plutôt que de demander par exemple à des maisons d'hébergement d'aller quêter l'argent auprès des compagnies et que les compagnies puissent ensuite déduire ce montant, on préfère que le gouvernement subventionne directement les services sociaux. En fin de compte cela coûte moins cher parce qu'il y a des groupes de femmes et je le sais d'expérience qui sont obligés de faire des campagnes de financement. Elles finissent par consacrer deux fois plus de ressources que ce qu'elles reçoivent en termes de bénéfices. Il y a beaucoup de choses qui ont été permises aux compagnies dans l'espoir qu'elles auront un comportement de bons citoyens. Elles peuvent faire de bonnes oeuvres et finalement ce n'est pas très efficace au point de vue de la société.

**Le sénateur Beaudoin:** Je voudrais poser une question sur le principe fondamental de votre exposé. Vous me direz si j'ai bien compris. Toute taxe à la consommation est injuste de par sa nature même.

[Traduction]

**Ms. Madeleine Parent, Member, Advisory Council on the Status of Women:** No. Ms. Rose has given a full presentation of our arguments.

**The Co-Chairman:** Then perhaps we will have the pleasure of hearing from you during the question period.

**Senator Simard:** Do you know the nature of the tax loopholes you speak of, of all the tax loopholes you speak of which should be closed? Can you give us examples?

**Ms. Rose:** I am sure I do not know them all; I am not a tax lawyer. I know that corporations pay lawyers a lot of money to find those loopholes. I think the main one concern accelerated capital depreciation.

**Senator Simard:** That has been considerably reduced.

**Ms. Rose:** It has been reduced, but, again this year, for 1987, the year for which we had a fiscal tax, it seems there were still 93,000 corporations that made profits but paid no tax. The two others that we find extraordinary concern business entertainment expenses. We do not see why hockey tickets or club dues should be tax deductible for any reason whatsoever. They represent consumption, either by company executives or by unionized workers; they are a form of luxury consumer items. We do not see why they should be tax free.

**Senator Simard:** There used to be certain companies, even banks, that were encouraged to lend money to troubled sectors, farming and other sectors. Some companies could benefit from certain income tax credits, and that, in principle corrected certain situations and encouraged companies to produce or lend for farm machinery, etc. When you say loophole, it is not always easy; it's not always a gift.

**Ms. Rose:** Yes, except that most economists or experts interested in tax matters feel that, when you look at each measure individually, when I look at the anticipated result, it is much less than the cost to the government. Rather than ask for nursing homes, for example, ask the corporations for money, than enable corporations to deduct those amounts, we prefer that the government subsidize social services directly. That is ultimately less expensive because there are women's groups, and I know from experience, that are forced to conduct fund-raising drives. In the end, they use twice the resources on the drivers as they receive in funds. Companies have been allowed a great many things in the hope that they would act as good corporate citizens. They can do good works, and ultimately this is not very efficient from society's point of view.

**Senator Beaudoin:** I would like to ask you a question concerning the fundamental principle of your presentation. You can tell me if I understood you correctly. By their very nature, all consumption taxes are unfair.

[Text]

**Mme Rose:** Oui parce que toutes les études y inclus celles du gouvernement démontrent que la part de revenu dépensé à la consommation s'accroît à mesure que le revenu baisse. Donc les pauvres paient plus pour la consommation que les plus riches. J'ai fait des calculs et même avec les crédits, je vais vous donner quelques chiffres de mes tableaux, je peux vous fournir l'ensemble des tableaux si vous le voulez. Cela démontre que pour les individus et les couples sans enfant et cela inclut les personnes âgées, que même une personne à \$13,000, une personne seule, paie un plus grand nombre de taxes en revenu après le crédit qu'une personne seule avec \$100,000.

**Le sénateur Beaudoin:** Je vous pose la question et je respecte ce point de vue-là. Je ne le partage pas mais je le respecte. Vous dites que d'après votre philosophie toute taxe à la consommation est injuste de par sa nature même. Cela fait des décennies que l'on a des taxes à la consommation. Ce n'est pas nouveau une taxe à la consommation, cela existe depuis des décennies au Canada, au fédéral et au provincial. Je voudrais bien que l'on m'explique, si cela est vrai, comment, dans des pays très avancés, tantôt à gauche, tantôt au centre, tantôt en droite, il existe de telles taxes à la consommation. Est-ce que c'est nécessairement toujours mauvais?

**Mme Rose:** D'abord notre principe de base est à l'effet que les gens devraient payer en fonction de leur capacité de payer. Je pense que c'est un principe assez bien reconnu.

**Le sénateur Beaudoin:** Je regarde votre dernier paragraphe et je dis que si vous avez raison, à ce moment-là vous prônez un nouveau système. Votre nouveau système comprend cinq points. On taxe plus de revenu, on taxe plus les sociétés, on impose une taxe minimale, on contrôle la fraude, ça évidemment personne n'est contre ça, on est tous pour ça et je parle du quatrième point et chacun doit payer une partie de l'impôt.

Est-ce que vous êtes certaine que cette alternative est valable sur le plan économique? Je me dis que la solution que vous préconisez plutôt que l'autre système qui, je le répète, n'est pas propre au Canada, il existe en France, en Angleterre, il existe dans beaucoup d'autres pays. Vous dites non, c'est une alternative valable et vous êtes certaine qu'avec cette alternative le Canada pourrait être compétitif à tous les points de vue et il pourrait avoir une économie solide et équilibrée. Est-ce que c'est votre thèse?

**Mme Rose:** Tout d'abord nous ne sommes pas contre les taxes à la consommation sur les produits de luxe ou sur les produits comme l'alcool et l'essence où on veut décourager la consommation pour des raisons soit environnementales ou de santé.

**Le sénateur Beaudoin:** Ah bon. Si vous me dites au départ qu'on est contre toute taxe à la consommation, on ne peut plus discuter. C'est une taxe à la consommation qui est devant nous. Mais là vous nous dites non, non, non . . .

**Mme Rose:** C'est une taxe générale à la consommation.

**Le sénateur Beaudoin:** Mais là vous me dites on l'accepterait dans certains domaines. C'est ça que vous dites.

**Le vice-président:** Madame n'a pas terminé sa réponse.

[Traduction]

**Ms. Rose:** Yes, because all the studies, including the one done by the government, show that the proportion of income spent on consumption increases as income decreases. Consequently, the poor spend more on consumption than the rich. I have done some calculations, and even with the credits . . . I am going to give you some figures from my tables. I can give you all the tables if you wish. They show that, for single adults and couples without children, and that includes the elderly, even a person earning \$13,000, a single adult, pays more in income taxes after the credit than a single adult earning \$100,000.

**Senator Beaudoin:** I asked you the question and I respect your point of view. I do not share it, but I respect it. You say that, according to your philosophy, all consumption taxes are unfair by their very nature. We have had consumption taxes for decades. A consumption tax is not new; it has been around for decades in Canada, at both the federal and provincial levels. I would really like someone to explain to me, if this is true, how there exist consumption taxes in very advanced countries with governments on the left, in the centre, or on the right. Is it always necessarily a bad thing?

**Ms. Rose:** First, our basic principle is that people should pay on the basis of their ability to pay. I think that that is a fairly well-recognized principle.

**Senator Beaudoin:** I am looking at your last paragraph, and I say that, if you are right, you are recommending a new system. Your new system consists of five points. We tax income more; we tax corporations more; we impose a minimum tax; we control fraud. Of course, no one is against that; we are all in favour of that, and I am talking about the fourth point, and everyone must pay a share of tax.

Are you sure that this alternative is economically valid? It seems to me the solution you are recommending, rather than the other system, which, I repeat, is not unique to Canada—it exists in France, in England and it exists in many other countries. You say: no, it is a valid alternative and you are certain that, with this alternative, Canada could be competitive in every aspect and could have a solid, well-balanced economy. Is that your thesis?

**Ms. Rose:** First of all, we are not opposed to consumption taxes on luxury goods or on goods such as alcohol or gasoline, consumption of which we want to discourage for either environmental or health reasons.

**Senator Beaudoin:** I see. If you tell me at first that you are opposed to all consumption taxes, we can no longer discuss the matter. This is a consumption tax we have before us. But there you are telling us: no, no, no . . .

**Ms. Rose:** It is a general consumption tax.

**Senator Beaudoin:** But now you are telling me you would accept it in certain areas. That is what you are saying.

**The Deputy Chairman:** Ms. Rose did not complete her answer.



## [Text]

**Le sénateur Beaudoin:** Excusez-moi, je vais vous donner toute la chance de répondre.

**Mme Rose:** Deuxièmement, j'admets que certains pays européens ont des taxes qui ne sont pas toujours très équitables. Je connais entre autres le système fiscal de la France. Effectivement ce n'est pas un régime qui a un système qui est très équitable sauf qu'au niveau des prestations et du soutien aux gens les plus pauvres, c'est beaucoup plus élevé que les nôtres. Alors ce qu'ils enlèvent d'un côté ils le retournent de l'autre. Nous autres, on ne donne pas le même niveau de services d'allocations familiales, de soutien au personnes âgées mais en même temps on les taxe de façon plus intense. Donc il faut quand même que l'on soit responsable de notre propre moralité.

Deuxièmement, si on veut parler de nos concurrents les États-Unis, ils n'ont pas de taxe sur la valeur ajoutée.

**Le sénateur Beaudoin:** Ils ont beaucoup moins de services aussi.

**Mme Rose:** C'est ça.

**Le sénateur Simard:** Il y a des taxes à la consommation dans les États.

**Mme Rose:** Oui nous aussi dans nos provinces. Je vous ferais remarquer et j'ai remarqué la littérature internationale à ce sujet, nous serons le seul pays si on adopte la TPS qui aurait une taxe généralisée sur la consommation à la fois provinciale et fédérale. Quand on regarde l'évolution, on se fie de plus en plus sur ces taxes. La tentation va être de plus en plus grande du côté des provinces et du côté du fédéral d'augmenter cette taxe et donc d'augmenter continuellement la partie régressive de ce système d'impôt.

**Le sénateur Beaudoin:** Vous dites que nous sommes le seul pays, il faudrait distinguer, le seul pays fédéral. Nous avons un pays ici avec deux ordres de gouvernement.

**Mme Rose:** En Allemagne aussi.

**Le sénateur Beaudoin:** Que ce soit de l'un ou l'autre ordre, ça ne me scandalise pas du tout mais il faudrait comparer à ce moment-là avec l'Allemagne de l'Ouest, la Suisse, les autres pays fédéraux. Quant aux États-Unis, c'est un autre exemple. Enfin c'est votre alternative.

**Le sénateur De Bané:** Vous dites madame dans votre mémoire, vous qui représentez les femmes et je cite la version anglaise de votre document.

**Le sénateur David:** Est-ce que vous avez une version française?

**Mme Rose:** Non.

**Le sénateur De Bané:** Alors je cite, vous dites:

The Goods and Services Tax is an unfair tax which will be particularly harmful to women, women as consumers, poor and middle-class women, women as mothers . . .

Donc les femmes comme consommateurs ou comme membres de la classe moyenne, les femmes comme mamans, les femmes comme membres de la classe qui travaille et moi je vous dis que ce genre de sexisme, personnellement ne m'impressionne pas beaucoup. Je veux dire que cela affecte les femmes pauvres, d'accord, mais il faut aussi parler des hom-

## [Traduction]

**Senator Beaudoin:** Excuse me, I am going to give you a chance to answer.

**Ms. Rose:** Second, I admit that certain European countries have taxes that are not always very fair. I know of the tax system in France, for example. That is admittedly not a very fair system, except as regards benefits and support for the poorest citizens. Those benefits are much greater than ours. So what they take away with one hand they give back with the other. We don't provide the same level of services—family allowances, support for the elderly—and at the same time tax them to a higher degree. So we should be responsible for our own morality.

Thirdly, if we want to talk about our U.S. competitors, they have no value-added tax.

**Senator Beaudoin:** They also have fewer services.

**Ms. Rose:** That is correct.

**Senator Simard:** There are consumption taxes in the United States.

**Ms. Rose:** So do we in our province. I should point out to you—and I noted the international literature on this subject—we are the only country, if we adopt the GST, that will have a general consumption tax that is both federal and provincial. When we look at the way things have evolved, we rely increasingly on these taxes. The temptation will be increasingly great for both the provinces and federal government to increase the tax and thus continually to increase the regressive character of this tax system.

**Senator Beaudoin:** You say we are the only country. You should make a distinction: the only federal country. We have a country here that has two orders of government.

**Ms. Rose:** There is Germany as well.

**Senator Beaudoin:** Whether it is one order or the other, I don't find that scandalous at all, but we should then draw comparisons with West Germany, Switzerland and other federal countries. As for the United States, that is another example. But that is your alternative.

**Senator De Bané:** Ms. Rose, you say in your brief that you represent women, and I am citing the English version of your document.

**Senator David:** Do you have a French version?

**Ms. Rose:** No.

**Senator De Bané:** And I quote. You say:

The goods and services tax is an unfair tax which will be particularly harmful to women, women as consumers, poor and middle-class women, women as mothers . . .

In other words, women as consumers or as members of the middle class, women as mothers, women as members of the working class, and I am telling you personally that this kind of sexism does not impress me a great deal. I mean that it affects poor women, agreed, but you also have to talk about poor men. You talk about middle-class women, you talk about working

[Text]

mes pauvres. Vous parlez des femmes de la classe moyenne. Vous parlez des femmes qui travaillent. Moi je vous dis que ça ne m'a pas impressionné davantage que les neuf mesures à la fin. Je pourrais les prendre une par une et vous dire que ce n'est pas sérieux. Dites-moi clairement que vous êtes idéologiques et là-dessus on va pouvoir discuter ensemble. Ne me dites pas que c'est marqué au coin de l'impartialité et des méthodes objectives et scientifiques.

**Mme Parent:** Si les femmes jouissaient de l'égalité économique avec les hommes, on n'aurait pas besoin de mouvements de femmes probablement. C'est parce que les femmes gagnent en moyenne les deux-tiers de ce que les hommes gagnent sur le marché de l'emploi.

Les femmes chefs de famille monoparentale comme nous le savons tous par les statistiques qui nous ont été données sont beaucoup plus pauvres que les hommes chefs de famille monoparentales à part le fait qu'il y a plus de femmes qui restent avec les enfants quand il y a un divorce ou une séparation qu'il n'y a d'hommes. Les femmes âgées veuves ou non mariées sont plus pauvres. Je vous dis, pardon monsieur De Bané laissez-moi finir et je vous respecterai dans votre réponse, les femmes âgées, les femmes chefs de famille monoparentale, les femmes qui travaillent pour gagner leur vie ont toutes en moyenne, en proportion, moins d'argent pour vivre que les hommes. Il y a des hommes pauvres oui. Mais il y a plus de femmes pauvres et plus de femmes chefs de famille qui sont pauvres et qui sont obligées de faire vivre leurs enfants dans la pauvreté que les hommes.

Alors quand une taxe est imposée sur ce que nous consommons et sur les services, les plus pauvres en souffrent davantage. Je pense que cela justifie notre argument.

**Le sénateur De Bané:** Alors madame quand vous plaidez pour que les femmes soient exemptées de payer des impôts, plaidez parce que nous vivons dans une société où les femmes n'ont pas leur juste part, je comprends fort bien. Mais me dire que la TPS doit être abolie parce que les femmes ne trouvent pas leur compte dans la société, je ne suis pas sûr, surtout quand c'est marqué au coin de la science économique, je suis sûr que des économistes sérieux n'avaliseront pas les huit voies alternatives que vous suggérez. Je ne pense pas que vous rendez justice aux femmes économistes de ce pays en nous donnant des arguments comme ceux-là.

Je ne vous dis pas que les femmes n'ont pas raison de se plaindre qu'elles vivent dans une société dominée par les hommes où elles n'ont pas une égalité effective avec les hommes. Cela tombe sous le sens commun. Là où je ne suis pas d'accord c'est quand vous m'arrivez avec . . .

**Mme Rose:** Excusez-moi sénateur De Bané, où est-ce que nous avons dit que les femmes ne devraient pas payer leur part de taxes?

**Le sénateur De Bané:** Je suis l'argument de madame qui dit que: «nous, on est plus pauvre que les hommes».

**Mme Rose:** Nous n'avons pas dit que les femmes ne devraient pas payer leur part de taxes, au contraire, nous avons dit que nous voulons un régime de taxes d'ensemble qui fait payer en fonction de la capacité de payer. Si les femmes sont

[Traduction]

women. I am telling you that that doesn't impress me any more than the nine measures at the end. I could take them one by one and show you that they do not stand up. Tell me clearly that you have an ideology here and we will be able to discuss that together. Don't tell me that your presentation bears the stamp of impartiality and objective and scientific methods.

**Ms. Parent:** If women enjoyed equality with men, there would probably be no need for women's movements. It's probably because women, on average, earn two-thirds of what men earn on the job market.

As we all know from the statistics we have been given, women who head single-parent families are much poorer than men who head single-parent families, except that there are more women who keep their children after a divorce or separation than men. Elderly women, widows or single, are the poorest. I am telling you—please let me finish, Mr. De Bané, and I will let you answer—elderly women who head single-parent families, women who work to earn their living, on average, in proportion, earn less money to live on than men. There are poor men, of course. But there are more poor women and more women who head households who are poor and forced to raise their children in poverty than men.

So when a tax is imposed on what we consume and on services, the poorest citizens suffer the most. I think that justifies our argument.

**Senator De Bané:** Then, Ms. Parent, when you argue that women should be exempt from the tax—because we live in a society in which women do not have their fair share, if I understand you correctly. However, when you tell me that the GST should be abolished because women are not fulfilled in society, I am not sure, particularly when your argument is said to be based on economics. I am sure that serious economists will not support the eight alternatives you suggest. I don't think you are doing justice to the women economists of this country by giving us arguments such as these.

I am not saying that women are not right to complain that they live in a society dominated by men, and in which they in effect do not have equality with men. That much is obvious. But where I do not agree is when you come to me with . . .

**Ms. Rose:** Excuse me, Senator De Bané, where did we say that women should not pay their share of taxes?

**Senator De Bané:** I am following Ms. Rose's argument. She says: "We are poorer than men".

**Ms. Rose:** We didn't say that women should not pay their share of taxes. On the contrary, we said that we want a comprehensive tax system that makes taxpayers pay based on their ability to pay. If women are poor, and if we have taxes that



*[Text]*

pauvres et si nous avons des taxes qui affectent davantage les pauvres, c'est que les femmes paient plus que leur part.

Je voudrais ajouter aussi pour les femmes qui travaillent et toutes les études du ministère des Finances et aussi une étude qui a été faite par certains de mes collègues de l'université du Québec démontrent qu'il va y avoir des pertes d'emplois plus importantes dans les services et dans les industries manufacturières qui ne sont pas actuellement touchées par la taxe fédérale de vente comme le vêtement, les textiles et les chaussures. C'est le domaine où travaillent les femmes. Donc les pertes d'emploi qu'on pourrait craindre vont tomber sur les femmes. Donc notre objection ne vient pas du fait que les femmes devraient être traitées différemment mais parce que les femmes sont déjà les plus pauvres, les plus exploitées vont subir les pires conséquences de cette taxe plus que les hommes.

**Le sénateur David:** J'ai écouté avec beaucoup d'attention votre présentation. Je regrette qu'elle ait été écrite dans une seule langue alors que vous maîtrisez d'une façon parfaite la langue française. Je crois que c'est un oubli de circonstance probablement.

**Mme Rose:** C'est un problème de temps.

**Le sénateur David:** L'excuse n'est pas bonne mais on l'accepte. Ceci étant dit, pouvez-vous me donner un exemple d'un pays où vous jugez que le système fiscal est équitable?

**Le sénateur De Bané:** Au Vatican, il n'y en a pas.

**Mme Rose:** Je pense que le pays qui a le plus un système équitable est la Suède peut-être et la Norvège. Ils ont effectivement une taxe sur la valeur ajoutée mais ils ont aussi une taxe sur le revenu qui est extrêmement progressive.

**Le sénateur David:** Vous n'êtes pas sans savoir actuellement qu'il y a des problèmes dans l'un et l'autre de ces pays probablement parce que la taxation individuelle sur le revenu des individus commence à chatouiller un petit peu la population. Vous m'avez cité deux pays. Savez-vous que ce n'est pas beaucoup dans le monde. Ce qui veut dire finalement que chaque pays recherche un système de taxation équitable et n'a pas encore trouvé la formule magique pour le faire. Est-ce que vous êtes d'accord avec ça?

**Mme Rose:** Le problème est beaucoup plus large. Je pense qu'il y a très peu de pays où on peut dire que la répartition du revenu et la prospérité sont distribuées de façon égale ou de façon minimalement équitable. Au Canada je souligne qu'il y a encore un très haut niveau de pauvreté. Il y a des gens qui ne mangent pas suffisamment.

**Le sénateur David:** Dans bien d'autres pays, il y a des différences encore bien plus considérables qu'au Canada et je crois que vous partagez mon opinion à ce sujet.

Maintenant vous avez parlé de la France qui distribue ou qui semble avoir un système un peu plus équitable que le nôtre.

**Mme Rose:** Je dis qu'ils «balancent» certains aspects inéquitables par d'autres plus équitables. Je n'ai pas cité la France comme étant un modèle.

**Le sénateur David:** Ah bon autrement parce que je vous aurais cité le domaine de la santé où le Canada est beaucoup

*[Traduction]*

affect the poor to a greater extent than others, that means that women are paying more than their share.

I would also like to add that, for working women—and all the studies of the Department of Finance and also a study conducted by some of my colleagues at the University of Quebec show that there are going to be greater job losses in the service and manufacturing industries, which are not currently affected by the federal sales tax, industries such as the garment, textile and shoe industries. These are areas where women work. The job losses that we may fear will hit women. So our objection is not grounded on the notion that women should be treated differently, but rather that women are already the poorest citizens, the most exploited and they, more than men, are going to suffer the worst consequences of this tax.

**Senator David:** I listened to your presentation with a great deal of interest. I regret that it was written in only one language, particularly since you master the French language perfectly. I believe it was probably an oversight due to circumstances.

**Ms. Rose:** It was a question of time.

**Senator David:** The excuse is not a good one, but we accept it. That much said, can you give me an example of a country where you feel the tax system is fair?

**Senator De Bané:** The Vatican, where there is none.

**Ms. Rose:** I think that the countries that have the fairest tax system are Sweden and perhaps Norway. They have a value-added tax, but they also have an income tax that is extremely progressive.

**Senator David:** You are not unaware that there are problems in both of those countries, probably because individual income tax is beginning to get to the population a bit. You mentioned two countries. Do you realize that that is not many in the world. Which means, ultimately, that every country is seeking a fair tax system and has not yet found the magic formula. Do you agree with that?

**Ms. Rose:** The problem is a very big one. I think there are very few countries where one can say that income and prosperity are distributed in an even and minimally equitable way. In Canada, I want to emphasize that there is still a very high degree of poverty. There are people who do not eat enough.

**Senator David:** In many other countries, there are differences even greater than in Canada, and I think you will share my view on that point.

Now you mentioned France, which distributes, or which seems to have a system that is somewhat more equitable than ours.

**Ms. Rose:** I said they offset certain unfair aspects with other fairer aspects. I didn't hold up France as a model.

**Senator David:** I see. Because otherwise I would have cited the area of health, where Canada is much more generous than

[Text]

plus généreux que les programmes de santé en France qui est cependant un pays socialiste. Il y a un Président dont l'étiquette officielle est socialiste. Il y a beaucoup de leurs programmes qui sont moins équitables ou tout au moins dans le domaine de la santé moins équitables que le nôtre.

La troisième observation que je voudrais vous faire c'est que vous dites que les femmes ou les crédits de cette nouvelle taxe ne sont peut-être pas suffisants pour les femmes. Pour les femmes monoparentales, il y a un progrès par rapport à la situation actuelle. Elles recevront deux crédits comme si elles étaient mariées lorsqu'elles ont un enfant. Est-ce que vous considérez que c'est un progrès par rapport à ce que nous avons aujourd'hui?

**Mme Rose:** Effectivement, pour les familles monoparentales, le crédit corrige partiellement l'inéquité. Le problème c'est qu'on sait qu'il y a un grand nombre de personnes pauvres qui finissent par ne jamais comprendre et ne jamais réclamer leur crédit. Au niveau des femmes âgées et des femmes seules, le crédit est insuffisant. C'est un autre groupe qui est très pauvre.

**Le sénateur David:** Vous semblez dire que le gouvernement fédéral est de moins en moins généreux dans ses programmes. Vous nous présentez quand même une statistique qui montre qu'en argent «courant» les dépenses des quatre programmes que vous mentionnez sont passés en argent «courant» je dis bien de 86 milliards à 111 milliards de 1984 à 1991 qui est une augmentation importante.

**Mme Rose:** Qui est moins que l'inflation.

**Le sénateur David:** Non moins que l'inflation puisque vous êtes passée en argent constant de 86 milliards à 81 milliards. Vous remarquez cependant qu'en argent courant comme en argent constant, la chose qui m'a le plus frappé dans votre tableau c'est l'augmentation substantielle de la dette, les charges de la dette qui en dollars «courants» sont passés de 22 à 41 milliards et en dollars constants de 22 à 30.5 milliards. Qu'est-ce que vous feriez pour abolir ou diminuer cette dette-là? D'abord est-ce que c'est important à votre avis de à notre avis diminuer une dette aussi grosse que celle-là. Elle est tellement grosse qu'on ne sait plus ce que cela veut dire.

**Mme Rose:** Si vous lisez effectivement le texte que j'ai essayé de résumer le mieux que j'ai pu, d'abord c'est un problème de taux d'intérêt. Je ne comprends pas pourquoi il est essentiel que nous ayions au Canada un taux d'intérêt qui est de 8 p. 100 plus élevé que le taux d'inflation.

Historiquement le niveau considéré comme raisonnable est 3 p. 100. Nous ne comprenons pas pourquoi le taux d'intérêt doit être de cinq points plus élevé qu'aux États-Unis. Normalement ça doit être de 1, 1.5 p. 100 plus élevé. Si vous lisez les pages financières et je suis certaine que les sénateurs le font régulièrement, il y a des plus en plus d'hommes d'affaires, même des gens du comité des finances se sont échappés il y a quelque temps et monsieur Mulroney s'est aussi échappé. On ne comprend pas pourquoi les taux d'intérêt sont si élevés. C'est ce qui est en train de déprimer l'économie. C'est ça qui cause le problème de la dette. C'est un problème de taux d'intérêt.

**Le vice-président:** Est-ce que je pourrais vous demander de terminer, parce que vous allez enlever la chance à d'autres.

[Traduction]

the health programs in France, which is, nevertheless, a socialist country. It has a president whose official party affiliation is Socialist. Many of their programs are less equitable, or, at least in the health field, less equitable than ours.

The third observation I wanted to make is that you say that women, or the credits for this new tax are perhaps not adequate for women. For women who head single-parent families, they represent progress over the present situation. Those women will receive two credits, as though they were married and had children. Do you consider that is progress relative to what we have today?

**Ms. Rose:** For single-parent families, the credit does in fact partially offset the inequity. The problem is that we know there are many poor people who will never understand and will never claim their credit. The credit is inadequate for elderly women and single women. This is a very poor group.

**Senator David:** You seem to be saying that the federal government is less and less generous in its programs. You gave us a statistic that shows that the current dollar expenditures of the four programs you mentioned rose from \$86 billion to \$111 billion from 1984 to 1991. That is a considerable increase.

**Ms. Rose:** But it is less than the increase in inflation.

**Senator David:** No, less than inflation since there is an increase in constant dollars from \$86 billion to \$81 billion. You note, however, that in current dollars as in constant dollars, the thing that struck me most in your table is the substantial increase in debt, in debt charges, which rose from \$22 billion to \$41 billion in "current" dollars and from \$22 billion to \$30.5 billion in constant dollars. What would you do to pay off or decrease that debt? First, is it important, in your opinion, to decrease such a large debt? It is so big we no longer know what it means.

**Ms. Rose:** If you read the text where I tried to summarize as best I could, first, its a problem of interest rates. I do not understand why it is essential for us in Canada to have interest rates that are eight percentage points higher than the inflation rate.

In historical terms, the level considered reasonable is 3 per cent. We do not understand why the interest rate must be five points higher than in the United States. Normally, the spread should be 1 or 1.5 points. If you read the financial pages—and I am sure the senators do so regularly—there are an increasing number of businessmen, even people from the Finance Committee who slipped a short time ago, and Mr. Mulroney as well. Nobody understands why interest rates are so high. That is what is depressing the economy. That is the cause of the debt problem. It is the problem of interest rates.

**The Deputy Chairman:** Could I ask you to close to give other people a chance . . .



[Text]

**Le sénateur David:** J'ai parlé si peu mon cher sénateur cet après-midi. Là j'exagère.

**Le vice-président:** Oui.

**Le sénateur David:** Mais les taux d'intérêt quand même, cette augmentation est relativement récente. On n'a pas toujours connu des taux d'intérêt aussi élevés. Il y a trois ans c'était 7 ou 8 p. 100.

**Mme Rose:** Cela n'a pas été si faible que cela depuis le début des années 70.

**Le sénateur David:** Toujours est-il que vous n'avez pas répondu à ma question fondamentale. Est-ce que vous attachez une grande importance au déficit?

**Mme Rose:** Oui l'autre façon à notre avis de réduire le déficit c'est d'avoir une politique de création d'emplois. Il est inacceptable qu'à la fin d'une période de croissance notre taux de chômage soit encore de 7 p. 100 et au Québec de 10 p. 100. Nous croyons que si on avait une politique fiscale plus équitable on pourrait avoir une politique économique qui crée des emplois partout au Canada et pas seulement en Ontario et qu'on élargirait comme cela l'assiette fiscale.

Il y a plein d'exemples historiques où il y a des baisses de taxes qui sont dirigées par les bonnes personnes qui ont augmenté les recettes fiscales parce qu'ils stimulent l'économie correctement. J'ai lu les textes qui ont été faits au ministère des Finances. Le modèle d'équilibre général sur lequel monsieur Wilson se base ne prévoit pas d'augmentation d'emplois. Il prévoit une augmentation de la productivité qui provient d'un plus grand investissement dans le capital. Je ne sais pas où monsieur Wilson a tiré ses chiffres de 60,000. Si vous regardez ces deux documents au sujet de l'inflation, tout d'abord c'est à 60,000 pour 1994 ensuite c'est 60,000 pour 1992 mais il n'y a pas une étude sur laquelle il s'est basé et même des groupes comme le Conference Board of Canada prévoient des pertes d'emplois. A notre avis, cela va empirer le déficit. Nous ne croyons pas que cette TPS même si nous payons plus de taxes, nous croyons que cela va empirer le déficit.

**Le sénateur David:** J'aurais bien d'autres questions à vous demander mais je pense que le président ne me le permettra pas et je vais lui obéir.

**Le vice-président:** Il reste encore deux sénateurs à qui je vais demander d'être plus brefs que le sénateur David. Il s'agit des sénateurs Hastings et Bolduc. Après quoi il n'y aura plus d'autres questions parce que ce n'est pas très juste pour les témoins qui sont là. Je vois monsieur Larose qui est bien patient.

**Le sénateur Hastings:** Je vous remercie monsieur le président et je serai très bref.

You have said that you encourage the Senate to prolong these hearings through August and September in order to hear from groups that have difficulty writing briefs in the middle of the summer. I want you to know that this committee has been encouraged to conclude its hearings as soon as possible and get on with the passage of the bill.

[Traduction]

**Senator David:** I have spoken so little this afternoon, Senator. I am pushing it a bit there.

**The Deputy-Chairman:** Yes.

**Senator David:** But interest rates . . . This increase is relatively recent. We have not always had such high interest rates. Three years ago, they were at 7 or 8 per cent.

**Ms. Rose:** They haven't been as low as that since the early 1970s.

**Senator David:** Nevertheless, you haven't answered my basic question. Do you attach great importance to the deficit?

**Ms. Rose:** Yes. The other way of reducing the deficit, in our view, is to have a job creation policy. It is unacceptable at the end of a period of growth that our unemployment rate is still at 7 per cent and 10 per cent in Quebec. We believe that, if we had a fairer policy, we could have an economic job creation policy across Canada, not only in Ontario, and that that would broaden the tax base.

There are many historical examples in which tax decreases were implemented by the right people, who increased tax revenues because they stimulated the economy correctly. I have read documents prepared by the Department of Finance. The general equilibrium model on which Mr. Wilson bases his views does not provide for an increase in employment. It provides for an increase in productivity from greater capital investment. I don't know where Mr. Wilson found his figure of 60,000. If you look at these two documents on inflation, first, it is 60,000 for 1994, then 60,000 for 1992, but he did not base his figure on any study, and even groups such as the Conference Board of Canada are forecasting job losses. In our opinion, that is going to worsen the deficit. We do not believe that this . . . Even if we pay more taxes, we believe that that is going to worsen the deficit.

**Senator David:** I have many other questions I would like to ask you, but I don't think the Chairman will allow me, and I am going to obey him.

**The Deputy-Chairman:** There remain two Senators, whom I am going to ask to be briefer than Senator David. They are Senators Hastings and Bolduc. After that, there will be no more questions because we are not being very fair to the witnesses who are here. I see Mr. Larose, who is very patient.

**Senator Hastings:** Thank you, Mr. Chairman, and I will be very brief.

Vous avez dit que vous encouragez le Sénat à prolonger ces audiences en août et en septembre afin d'entendre des groupes qui ont des difficultés à rédiger leurs mémoires en plein été. Je veux que vous sachiez que l'on a encouragé le comité à conclure ses audiences le plus rapidement possible pour passer à l'adoption du projet de loi.

**[Text]**

I do not know what the committee will decide in that regard, but I appreciate the interest of Canadians respecting this bill. Hopefully we will do our best to deal with the bill as quickly as possible.

On page 11 you state:

The NAC asks the Senate of Canada to initiate discussions with the House of Commons and with the whole of the Canadian people with the objective of promoting a fairer and broader-based system of taxation.

This committee tried to initiate discussions with the House of Commons on other measures without much success. I hold little hope the House of Commons will discuss anything with the Senate.

**Senator Flynn:** Maybe you should change your ways.

**Senator Hastings:** Maybe the House of Commons should change its ways. Failing that, madame, I am asking you what you recommend to this committee with respect to its treatment of Bill C-62. I think you covered this in your presentation, but I should like you to underline your final recommendation to this committee.

**Ms. Parent:** Can I say that you are not the only ones having difficulties having discussions with people in the House of Commons. The aboriginal peoples are a case in point.

**Ms. Rose:** We would like to point out that the government has not permitted the Canadian people to participate in the democratic process. The House of Commons Finance Committee hearings were ridiculously short. It did not travel to Quebec or Ontario. The government is not willing to listen to anybody and it is not willing to make any changes to any of its laws. I do not believe it has a mandate from the Canadian people any longer, as the polls indicate. I hope there will be an election in the fall.

Quelle est la recommandation finale pour les membres du comité au sujet de ce projet de loi C-62?

**Ms. Rose:** We would hope that you simply not adopt this bill.

**Le sénateur Bolduc:** Est-ce que vous êtes au courant qu'en Suède le taux de la TVA est à 23.5 p. 100?

**Mme Rose:** Oui je suis au courant et c'est aussi un pays qui décourage la consommation mais qui a un meilleur dossier au niveau de l'environnement que le nôtre.

**Le vice-président:** Je vous remercie madame Rose pour votre présentation qui m'a parue très claire et très convaincante. J'en profite aussi pour saluer madame Madeleine Parent qu'on est toujours heureux de revoir parce que sa présence nous rassure parce qu'elle est toujours du côté des droits et des libertés. Merci encore une fois.

Le prochain groupe est la Confédération des syndicats nationaux dont le président monsieur Gérald Larose s'approche doucement de la table des témoins.

**M. Gérald Larose, président, Confédération des syndicats nationaux:** Je vous remercie monsieur le président et distingués membres du comité. Je vous livre une synthèse qui sera un peu

**[Traduction]**

Je ne sais pas ce que le comité décidera à cet égard, mais j'apprécie l'intérêt des Canadiens au sujet du projet de loi. Nous espérons agir le plus rapidement possible.

À la page 11, vous dites:

Le Comité national d'action sur le statut de la femme demande au Sénat du Canada d'entamer des discussions avec la Chambre des communes et avec toute la population canadienne afin de promouvoir un régime plus juste et élargi de fiscalité.

Le comité a essayé d'entamer des discussions avec la Chambre des communes sur d'autres mesures mais sans beaucoup de succès. J'ai peu d'espoir que la Chambre des communes discute de quoi que ce soit avec le Sénat.

**Le sénateur Flynn:** Peut-être devriez-vous changer votre façon de faire.

**Le sénateur Hastings:** Peut-être la Chambre des communes devrait-elle changer sa façon de faire. Sinon, madame, je vous demanderais de nous dire ce que vous recommandez au comité en ce qui concerne le traitement du Projet de loi C-62? Je pense que vous en avez parlé dans votre présentation mais j'aimerais que vous souligniez votre dernière recommandation.

**Mme Parent:** Pourrais-je dire que vous n'êtes pas les seuls à avoir des difficultés à parler avec les gens de la Chambre des communes. Les autochtones en sont un exemple.

**Mme Rose:** Nous aimerions souligner que le gouvernement n'a pas permis à la population canadienne de participer au processus démocratique. Les audiences du Comité des finances de la Chambre des communes ont été ridiculement courtes. Le comité ne s'est pas déplacé au Québec ni en Ontario. Le gouvernement n'est pas prêt à écouter la population ni à apporter de changement à ses lois. Je ne crois pas qu'il ait encore un mandat du peuple canadien comme le montre les sondages. J'espère qu'il y aura une élection à l'automne.

What is your final recommendation for the members of the Committee concerning Bill C-62?

**Mme Rose:** Nous aimerions tout simplement que vous n'adoptiez pas ce projet de loi.

**Senator Bolduc:** Are you aware that the VAT rate is 23.5 per cent in Sweden?

**Ms. Rose:** Yes, I am aware of that, and Sweden is also a country that discourages consumption, but has a better environmental record than ours.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Ms. Rose, for your presentation, which I found very clear and very convincing. I also take this opportunity to thank Ms. Madeleine Parent, whom we are always pleased to see again and whose presence reassures us because she is always on the side of rights and freedoms. Thank you once again.

The next group is the Confédération des syndicats nationaux, whose President, Mr. Gérald Larose, is slowly approaching the witnesses table.

**Mr. Gérald Larose, President, Confédération des syndicats nationaux:** Thank you, Mr. Chairman, and distinguished members of the Committee. I am going to give you a some-



## [Text]

carrière mais je pense que le plus intéressant demeure le débat qu'on peut faire. Je vous dirai tout d'abord que pour nous la TPS n'est pas sortie d'un chapeau comme ça pour solutionner un certain nombre de problèmes. Elle s'inscrit dans une stratégie qui est en place depuis 1984, laquelle a systématiquement déplacé le fardeau fiscal d'abord des compagnies vers les individus et parmi les individus, des hauts salariés vers les moyens salariés et à l'intérieur de l'enveloppe des individus, des revenus vers la consommation.

La TPS est une opération qui vient coiffer une stratégie beaucoup plus large et plus globale qui fait qu'en 1991, si elle est introduite, cela va représenter pour le grand capitale la deuxième grande victoire majeure de la décennie après le l'Accord de libre-échange dont il faudra discuter un petit peu et des liens qu'il peut y avoir entre l'Accord de libre-échange et la TPS.

Alors que l'on vient de connaître une période de croissance économique exceptionnelle, la plus longue depuis la dernière guerre mondiale, le résultat net de cette croissance économique c'est que pour une inflation et là je parle des sept dernières années, une inflation qui a totalisé 17.6 p. 100, les salaires eux ont connu une croissance de 14.6 p. 100 et les profits des compagnies ont connu une croissance de 35.8 p. 100.

Quand on regarde les revenus de l'État provenant à la fois des individus et des compagnies, il faut se rendre compte que pour les compagnies, il y a eu une diminution importante qui fait que maintenant, au lieu d'être à 17.9, c'est à 15.2, une diminution de 2.7 alors qu'au niveau de la consommation, on a connu une augmentation des revenus de l'État de 2.5 p. 100. En effet globalement c'est passé de 26.2 à 28.7 des revenus de l'État. Pour une période de croissance économique favorable pour les compagnies, je dis plutôt favorable pour les profits, eh bien les profits ont généré moins de revenu alors que pour cette même période de croissance économique défavorable pour les salaires, ce sont les salaires et surtout la consommation qui a généré davantage de profits.

Cela vient confirmer un peu que depuis 1984, il y a un certain nombre de décisions qui se prennent qui visent essentiellement à déplacer le fardeau fiscal. C'est ce qui nous amène à conclure qu'en 1990, les salariés ou plutôt les revenus familiaux de l'ordre de \$20,000 vont avoir connu une augmentation de 7.1 p. 100 d'augmentation d'impôt. Ceux de \$40,000 auront connu une augmentation de 5.6 p. 100. Ceux de \$100,000 et plus auront connu une augmentation de 3.3 p. 100. C'est pour des revenus familiaux, deux revenus deux enfants. Cela veut dire globalement que finalement, proportionnellement les plus hauts salariés donnent moins d'argent à l'État que les plus bas salariés.

On pourrait peut-être se chicaner sur un certain nombre de chiffres mais comme on veut davantage favoriser le débat, je vous dirai que quant à nous, les impacts économiques de l'introduction de la TPS que monsieur Wilson évalue lui-même au minimum à un surplus d'inflation de 1.3, je vous dirai que c'est parce que le ministre des Finances auteur de cette TPS qui dit ça mais tout le monde ne le croit pas, personne ne le croit et tout le monde s'entend que ça va être un ajout d'environ 2.5 p. 100.

## [Traduction]

what straightforward summary, but I think the most interesting part will be the debate we can have afterward. First, I will say that, for us, the GST was not simply pulled out of a hat to solve a certain number of problems. It is part of a strategy that has been in place since 1984, a strategy that has systematically shifted the tax burden away from companies and onto individuals and, among individuals, away from high-income earners and onto average income earners and, within the individual area, away from income and onto consumption.

The GST is an operation that rounds out a much broader and more comprehensive strategy which, in 1991, if it is introduced, will represent for big capital interests the second major victory of the decade after the Free Trade Agreement, to which we will have to devote part of the discussion as well as to the links that may exist between the Free Trade Agreement and the GST.

Although we have just gone through a period of exceptional economic growth, the longest since the Second World War, the net result of that economic growth is a level of inflation—and here I am talking about the past seven years—inflation totalling 17.6 per cent. Wages have risen 14.6 per cent, and corporate profits 35.8 per cent.

When you look at government revenues from individuals and corporations, you must realize that, for the corporations, there has been a major decrease, as a result of which, instead of 17.9 per cent, it is 15.2 per cent, a drop of 2.7 percentage points, whereas consumption taxes have increased government revenues by 2.5 per cent. In overall terms, consumption taxes have risen from 26.2 per cent to 28.7 per cent of government revenues. For a period of economic growth that has been favourable for corporations—I mean favourable for profits—profits have generated less government revenue, whereas during that same period of economic growth that has been unfavourable for wages, it is precisely wages and, in particular, consumption that have generated the most profits.

That confirms the fact that, since 1984, a certain number of decisions have been taken designed essentially to shift the tax burden. This is what has led us to conclude that, in 1990, salaried employees, or rather families with incomes of about \$20,000 will have to pay 7.1 per cent more in income tax. Those earning \$40,000 will have an increase of 5.6 per cent. Those earning \$100,000 or more will have an increase of 3.3 per cent. That is for family incomes, two incomes, two children. In overall terms, that ultimately means that the highest income earners contribute proportionally less money to the state than the lowest income earners.

We could perhaps dispute a certain number of the figures, but since we want to encourage debate instead, I would say to you that, in our view, the economic impact of the introduction of the GST, which Mr. Wilson himself estimates will increase inflation by 1.3 percentage points, I would say that that is because it is the Minister of Finance, the author of the GST, who says that, but not everyone believes him; no one believes him and everyone agrees that it will increase inflation by approximately 2.5 percentage points.

**[Text]**

On sait qu'une inflation, chaque point d'inflation de notre société est extrêmement ravageur pour l'emploi, c'est extrêmement ravageur pour la liberté du crédit parce que le seul remède que monsieur Crow connaît, c'est de hausser les taux d'intérêt pour contrer l'inflation. On est déjà cinq points et quelques au-dessus des Américains et quand on sait qu'au Québec plus particulièrement, la libération du crédit c'est ce qui fait fonctionner la petite PME qui elle-même produit près de 80 p. 100 des emplois, je vous dis qu'on est dans une spirale ravageuse pour l'économie québécoise et aussi pour l'économie canadienne. Pour nous il est clair qu'au plan de l'inflation, cela a un impact majeur. C'est une baisse du pouvoir d'achat, une augmentation du chômage, une augmentation du travail au noir aussi soit dit en passant parce que les gens ne se laissent pas crever de faim comme ça. Ils essaient de tirer du revenu autrement sans compter le cauchemar administratif.

Je souligne aussi que toutes les sociétés qui ont introduit la TPS ont commencé autour de huit ou plutôt 10 p. 100. Tout le monde sait qu'on commence à 10 p. 100 et on finit où, je pense qu'on va finir à la hauteur du déficit canadien dont on pourra parler également. Alors le 10 p. 100 ou le 7 p. 100 ou le 9 p. 100 c'est là où on commence. Il est évident que ça va être autrement plus élevé plus tard. Nous, et vous l'avez dans le mémoire, on a une série de propositions qu'on a tenté de chiffrer au maximum qui fait que lorsqu'on vise l'abolition de l'ensemble des taxes à la consommation, sauf évidemment pour le tabac, l'alcool et l'essence, parce que pour nous cela peut être un élément de freinage à la consommation de ces éléments qui sont extrêmement coûteux pour la société parce que le tabagisme, l'alcoolisme et aussi la consommation effrénée de l'énergie, c'est extrêmement ravageur et plutôt coûteux pour la société. Il peut y avoir un élément de dissuasion par une taxe à la consommation là-dessus. Mais l'élimination de l'ensemble des taxes suppose que l'on puisse récupérer 13 milliards de dollars.

On va récupérer 13 milliards de dollars essentiellement en revalorisant les impôts sur le revenu, en taxant le profit pour le transformer en surplus social en même temps qu'en ayant une stratégie pour un meilleur partage de la richesse accumulée. Là-dessus comme vous m'aviez donné cinq minutes monsieur le président, je ne pourrais pas détailler à l'heure actuelle les propositions que l'on fait mais je vous sou mets que nous les avons chiffrées et que nous arrivons au-delà de 13 milliards de dollars comme alternative à la TPS.

**Le vice-président:** Si je vous ai dit cinq minutes c'est que je pensais que vous étiez aussi peu discipliné que certains de mes collègues. Vous en auriez pris 10. Par conséquent, si vous voulez y aller encore pendant quelques minutes, ne vous gênez pas.

**M. Larose:** Seulement pour donner quelques indications sur l'alternative, je rappelle que le premier élément de notre proposition, c'est d'abord l'élimination de la taxe à la consommation. Comme je l'ai dit tantôt, il faut récupérer 13 milliards de dollars.

Soit dit en passant, les dernières statistiques pour connaître les dépenses fiscales du gouvernement fédéral datent de 1987. On ne sait pas ce que recèle les dépenses fiscales, c'est-à-dire les abris fiscaux. C'est notre première recommandation. On

**[Traduction]**

We know that every percentage point of inflation in our society has an extremely devastating effect on employment; it has an extremely devastating effect on credit because the only remedy Mr. Crow knows for inflation is to increase interest rates. Our rates are already more than five points higher than the U.S. rates, and, when you realize that, in Quebec in particular, credit is what makes things work for the small and medium-size businesses, which produce nearly 80 per cent of jobs, I tell you that we are in a spiral that is devastating the Quebec economy and the Canadian economy. For us, it is clear that the tax will have a major impact on inflation. It will lead to a decline in purchasing power, increased unemployment, an increase in the black market economy as well because I should mention in passing that people are not going to starve just like that; they will try to earn income in other ways without having to go through the administrative nightmare.

I also point out that all the countries that have introduced the GST had initial rates of 8 or rather 10 per cent . . . Everyone knows that we start out at 10 per cent and wind up where? I think we are going to wind up with a rate that will erase the Canadian deficit, but we can talk about that point later. So 10 per cent, or 7 per cent or 9 per cent, is where we begin. The rate will obviously be higher later on. As you can see in our brief, we have a series of proposals in which we have made the greatest effort to provide numbers. When we attempt to abolish all consumption taxes—except of course for tobacco, alcohol and gasoline because we feel that the tax can help slow down consumption of these goods, which are extremely costly for society because tobacco and alcohol abuse and the unlimited consumption of energy are extremely devastating and costly for society. So a consumption tax on these items can have a dissuasive effect. The elimination of all consumption taxes presupposes however that we can recover \$13 billion elsewhere.

We are going to recover \$13 billion essentially by raising income taxes, taxing profits in order to transform them into social goods and at the same time developing a strategy for a better sharing of wealth. Now, since you have given me five minutes, Mr. Chairman, I can't go into the details of the proposals we have made, but I submit to you that we have figures and come up with more than \$13 billion through our alternatives to the GST.

**The Deputy-Chairman:** I gave you five minutes because I thought you were as undisciplined as some of my colleagues and that you would take ten. However, if you want to continue for a few minutes, please do not hesitate.

**Mr. Larose:** Simply to give you a few details on alternatives, I reiterate that the first part of our proposal is the elimination of consumption taxes. As I said a moment ago, we will have to recover \$13 billion.

I should say in passing that the most recent statistics on federal government tax expenditures date back to 1987. We don't know what is included in tax expenditures; that is of tax shelters. That is our first recommendation. We would like an



## [Text]

voudrait qu'il y ait une production annuelle d'un rapport pour savoir ce que ça coûte à l'État canadien les abris fiscaux. C'est notre première recommandation.

La deuxième concerne les impôts sur le revenu. On sait qu'on est passé de 34 à 29. On sait que cela n'a pas été bon comme modification pour le taux maximum. Nous on veut le hausser de 29 à 37 p. 100. Cela génère tout de suite 2 milliards 400 millions. Pour le taux moyen, on le hausse de 26 à 28. Ça génère un milliard 400 millions. Quant aux gains de capitaux, il y en a en moyenne, on recense à peu près 14 milliards de gains de capitaux. Là-dessus, il y en a eu seulement 2 milliards 300 millions d'imposés. On pense qu'il y a un manque à gagner pour le fédéral là-dedans de l'ordre de 3 milliards de dollars. Même s'il y a eu des modifications récentes en 1987 qui font que maintenant plus de compagnies paient d'impôt, le ministre Wilson dit lui-même qu'il y en a aura au moins 25,000 compagnies qui font des profits qui ne paieront pas d'impôt.

Si on met un impôt minimal pour les compagnies de 20 p. 100, cela génère au minimum 5 milliards de dollars. Il me semble que ce n'est pas égorger le monde que d'avoir un impôt minimal de l'ordre de 20 p. 100. Ce qu'on dit aussi c'est l'élimination de l'exemption à vie des premiers \$100,000 de gains de capital en même temps que le maintien des REER, le plafond pour les régimes enregistrés de retraite au niveau actuel de \$7,500.

Concernant les sociétés, notre position est de ramener le taux d'imposition à 36 p. 100 comme il l'était avant au lieu de 28 p. 100. Cela génère 2 milliards 500 millions de dollars. Comme je l'ai dit tantôt, si on avait un impôt minimal, il y aurait déjà 5 milliards de dollars de plus.

Mais le plus scandaleux, c'est le phénomène des impôts reportés. Il y a là 30 milliards de dollars dans le décor qui sont reportés d'année en année sur lequel on ne paie pas d'intérêt. En fait on paie des intérêts, ce sont les contribuables qui paient des intérêts parce que ce sont des dépenses fiscales pour l'État.

Alors, nous, on pense qu'il faudrait abolir, au minimum tarifier, les impôts reportés. On n'a pas pu calculer les milliards de dollars mais c'est certainement du bonus que l'on peut se donner.

La dernière mesure, c'est qu'il y ait un minimum d'impôt sur les avoirs. Si l'on ne faisait qu'appliquer au Canada la politique de Reagan qui pourtant ne passait pas pour un socialiste celui-là, eh bien! l'impôt sur les fortunes c'est 2 milliards de dollars qui rentreraient dans les coffres de l'État canadien.

Au minimum, on pourrait coller sur les États-Unis là-dessus. Ce que l'on suggère, c'est que l'on étudie la possibilité d'avoir une taxe sur les actifs nets. On n'a pas quantifié mais il faudrait au moins regarder cela car cela existe dans plusieurs sociétés.

La grande question, et là-dessus je suis intéressé à faire un bout de débat si cela intéresse les membres du comité, alors que nous venons de signer un traité de libre-échange où effectivement nous voulons harmoniser les conditions de production des biens et des services. C'est-à-dire, produire en haut de cette frontière de la même manière que l'on produit en bas de cette frontière. Comment se fait-il qu'ici au Canada on va se donner

## [Traduction]

annual report to be produced on the cost of tax shelters to the Canadian government. That is our first recommendation.

The second concerns income taxes. We know they have fallen from 34 to 29 per cent. We know that that was not a good change to the maximum rate. We want that rate increased from 29 to 37 per cent. That would immediately generate \$2.4 billion. We would raise the average rate from 26 to 28 per cent. That would generate \$1.4 billion. As for capital gains, we estimate there are roughly \$14 billion in capital gains. Only \$2.3 billion of that are taxed. We feel that this represents lost revenue in the order of \$3 billion for the federal government. Even though there were recent changes, in 1987, as a result of which more companies pay tax, Mr. Wilson himself says that at least 25,000 profitable companies pay no tax.

If we impose a 20 per cent minimum tax for corporations, that would generate a minimum of \$5 billion. It seems to me that a minimum tax of 20 per cent would not be slitting anyone's throat. We also recommend that the \$100,000 lifetime capital gains exemption be eliminated and that the maximum contribution to Registered Retirement Savings Plans be maintained at \$7,500.

Our position concerning corporations is that the tax rate should be raised to 36 per cent where it was before being lowered to 28 per cent. That would generate \$2.5 billion. As I said a moment ago if we had a minimum tax, that would mean \$5 billion more.

But the most scandalous matter is the phenomenon of deferred taxes. Some \$30 billion in taxes are deferred year after year, and no interest is paid on that amount. In fact, interest is paid; it is taxpayers who pay interest because this represents a tax expenditure for the government.

Consequently, we think the government should abolish deferred taxes, or at least charge interest on them. We were unable to calculate the billions of dollars involved, but it would certainly be a bonus for the government.

The last measure would be a minimum tax on capital. If Canada merely applied the policy of Mr. Reagan, who was not considered a socialist, a tax on wealth would generate \$2 billion for the coffers of the Canadian government.

We could at least follow the U.S. model in that regard. What we are suggesting is that we study the possibility of a tax on net capital. We did not quantify the proceeds from such a tax, but it should at least be looked at because it exists in a number of societies.

The big question—and I would be interested in discussing this a little if members of the Committee are interested—is that, when we have just entered into a Free Trade Agreement, under which we effectively wanted to harmonize conditions for the production of goods and services produced north of the border in the same way as south of the border... Why here in Canada are we going to introduce a GST, a VAT as exists in

## [Text]

une TPS, une TVA qui existe dans l'ensemble européen, et il faut le reconnaître, mais qui n'existe pas dans l'ensemble américain? Où est-ce qu'on s'en va avec une TPS qui va être un élément étranger dans le cadre du traité de libre-échange qu'on s'est donné? Ça c'est une question que je trouve majeure. A moins que l'on veuille financer la concurrence accrue, dictée par le traité de libre-échange, précisément par les personnes les moins capables ou les moins fortunées de notre société pour libérer le grand capital pour qu'effectivement il soit en mesure soi-disant de mieux concurrencer alors que la concurrence ne passe pas d'abord par là, elle ne passe pas par les charges sociales ou par les charges financières. La concurrence passe d'abord par la recherche et le développement, la formation de la main-d'oeuvre, de la capacité de la gestion dans les industries, bref, c'est par la qualité que passe la concurrence, ce n'est pas par l'évasion fiscale.

J'ai pris un peu plus que cinq minutes, je m'excuse, monsieur le président.

**Le vice-président:** Ça va, c'était fort intéressant. Je suis certain que le sénateur Buckwold, le président du comité, aurait quelques questions à vous poser lui-même.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Larose. I must say that even in the far away region of Saskatchewan we have often heard your name.

I want to ask two questions. The first has to do with the attitude of labour towards wage settlements in forthcoming contracts in the light of the influence of the goods and services tax. I will clarify that somewhat by saying that Mr. Wilson has indicated that he wants responsible labour negotiations and states that labour should be reasonable in its demands. You have said, however, that your economists, your people who try to gauge the impact of inflation, have come up with 2.5 per cent. The Canadian labour economists say 3 per cent.

My first question is: Are you really going after protection in the form of COLA clauses, or whatever form it may take, to ensure that labour does not suffer as a result of possible inflation due to the GST?

**M. Larose:** D'abord, il faut reconnaître que dans la période de croissance économique, comme je le disais tantôt, nous avons en moyenne perdu 3 p. 100 de notre pouvoir d'achat au plan des salaires. La moyenne canadienne c'est de moins de 3 p. 100. Quand on ventile cette répartition- là, ceux qui sont au salaire minimum ont perdu en moyenne 6.9 p. 100 de leur pouvoir d'achat. Ceux qui sont parmi les hauts salariés, quand on dit hauts salariés, on parle des salaires de 70 000 \$ ou plus, ont gagné, il faudrait que je retrouve les chiffres, mais c'est plus 4 ou 5 p. 100.

Si pour nous dans les années de croissance économique nous devons déjà payer, il est évident que l'on ne voudra pas payer deux fois plus dans les années, je dirais, de difficultés. C'est vrai, pour la CSN, mais c'est pour l'ensemble du mouvement syndical, il y a une volonté de se prémunir contre l'effet prévu, quantifié et assuré que va entraîner l'introduction de la TPS. Pour nous il n'appartient pas aux travailleurs de payer pour cette stratégie fiscale qui est doublement pénalisante pour l'ensemble de la population. Ça me permet de préciser un

## [Traduction]

Europe—and we must recognize the fact—that does not exist in the United States? Where are we headed with the GST, which will be a foreign component in the free trade framework we have set up? I find that this is a major question. Unless we want to have the heightened competition dictated by the Free Trade Agreement financed precisely by those least able to do so, by the least fortunate of our society, so as to free up capital so it can ostensibly be in a position to compete more effectively when in fact there is no competition there; there is no competition on social costs and financing costs. The competition is first of all in research and development, manpower training, industrial management capacity; in short, the competition is on quality, not in tax evasion.

I have taken a little more than five minutes, I apologize, Mr. Chairman.

**The Deputy-Chairman:** That's all right. It was very interesting and I am sure that Senator Buckwold, the Chairman of the Committee, has a few questions.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup monsieur Larose. Je dois dire que même dans une région aussi lointaine que la Saskatchewan, nous avons souvent entendu votre nom.

Je voudrais vous poser deux questions. La première a trait à l'attitude des syndicats à l'égard des règlements salariaux pour les prochaines conventions, compte tenu de l'influence de la taxe sur les produits et services. Je préciserai en disant que M. Wilson a indiqué qu'il veut des négociations collectives responsables et a déclaré que les syndicats doivent être raisonnables dans leurs exigences. Vous avez dit que vos économistes, ceux et celles qui essayent de prévoir l'impact de l'inflation, en sont arrivés au chiffre de 2,5 p. 100. Les économistes des syndicats canadiens disent 3 p. 100.

Ma première question est la suivante: Recherchez-vous une protection sous la forme de clauses d'indemnité de la vie chère, ou quelle qu'autre forme que ce soit, pour que les travailleurs n'aient pas à souffrir de l'inflation qui résultera de la TPS?

**Mr. Larose:** First, we must recognize that, during the period of economic growth, as I said before, we lost an average of 3 per cent of our purchasing power on wages. The Canadian average was at least 3 per cent. When we break down the data, workers earning the minimum wage lost an average of 6.9 per cent of their purchasing power. High income earners, and by that I mean salaries of \$70,000 or more, came out winners. I would have to find the figures, but it is 4 or 5 per cent.

If we already have to pay during the years of economic growth, we obviously don't want to pay twice as much during the difficult years. This is true for the CSN and it is true for the union movement as a whole: there is a desire to seek protection against the anticipated, quantified and guaranteed effect of the introduction of the GST. For us, it is not up to the workers to pay for this fiscal strategy, which twice penalizes the general public. And that enables me to clarify a point. Because Mr. Wilson is asking us to be reasonable, since he



*[Text]*

point. Monsieur Wilson nous demande d'être raisonnables puisqu'il dit que les compagnies seront raisonnables elles-mêmes au sens où elles vont répercuter aux consommateurs la diminution de la taxe existante. C'est ce qu'affirme monsieur Wilson. J'ai eu l'occasion de lui demander quelles étaient les garanties qu'il avait que les compagnies allaient effectivement enlever à la consommation la taxe existante. Il ne m'a jamais sorti un mécanisme autre que des vœux pieux ou des informations qui allaient circuler. Je vous rappelle que lorsque notre ministre des Finances au Québec, avait enlevé une partie de la taxe ascenseur pour les pétrolières, qui ne sont pas tout à fait des gens sur le bûche social, il avait libéré 200 millions de dollars. Ça a pris exactement 13 jours et demi à ces compagnies-là pour encaisser le 200 millions en terme de profits.

Récemment, le gouvernement fédéral a aboli la double tarification sur le blé pour les boulangeries. Est-ce que vous avez observé une diminution du prix du pain récemment? Ce n'est pas vrai. Il y a toujours des bonnes raisons pour maintenir les prix, sinon les augmenter. Une des bonnes seront pas les dindons de la farce, c'est-à-dire payer doublement pour une stratégie que nous estimons être préjudiciable pour l'ensemble de la population.

**The Chairman:** You have certainly answered as to the aspect of wage pressure. You have also partially answered my second question, which was whether the tax is going to be passed on. Those are the two criteria which Mr. Wilson and other think tanks use for their computer models to come up with the 1.25 per cent, the notion that there will be no wage increase other than the normal one and the notion that the whole tax will be passed back. Because we are going to get down to the interest rate aspect of the question, I will say that we have had Mr. Crow before this committee. He agrees with 1.25 per cent, but he says that if it goes higher than that, then obviously his solution will be higher interest rates. In your opinion, then, if the inflation rate does rise—and I gather that you think it will—can the country stand any higher interest rates? Would this be reason in itself sufficient to hold back the implementation of this tax at this time, when the country is faced with recession and other difficulties in a variety of areas?

I am really getting into a timeframe now. If we did wish to introduce a goods and services tax along these lines, is it the opportune time to do so?

**M. Larose:** D'abord sur les taux d'intérêt, je ne veux pas discuter du lac Meech, mais il est évident que dans la structure fédérale canadienne actuelle où il y a un taux d'intérêt pour l'ensemble du pays, alors que depuis quelques années les pressions inflationnistes sont surtout venues de la grande région de Toronto, la médecine ou le remède administré pour domestiquer les poussées inflationniste de Toronto, c'est l'ensemble des régions périphériques de ce pays qui le paie puisque chaque point de taux d'intérêts augmentés, c'est autant de crédits non disponibles pour des régions plus périphériques.

Deuxièmement, c'est en même temps se tirer dans le pied puisque chaque point de taux d'intérêt augmente substantiellement notre dette nationale. Tout le monde convient que le service de la dette est rendu quand même inabordable, c'est-à-

*[Traduction]*

says that the companies will be reasonable themselves in that they will pass on the savings from the existing tax to consumers. That is what Mr. Wilson says. I had the opportunity to ask him what guarantees he had that companies would in fact remove the existing tax from consumer items. He never mentioned any mechanism other than pious wishes and information that was going to circulate. I remind you that, when our Quebec Minister of Finance removed part of the rising tax on petroleum companies, which are not exactly full of people on welfare, he gave away \$200 million. It took exactly thirteen and a half days for those companies to cash in \$200 million of profits.

Recently, the federal government abolished double taxation on wheat for bakeries. Have you noticed any decrease in the price of bread? It's not true. There are always good reasons for maintaining or increasing prices. One of the good reasons, and an unlikely one at that, is that there are other costs. We will not be chickens to be plucked; that is, we will not pay twice for a strategy which we think is prejudicial for the entire population.

**Le président:** Vous avez répondu à la question des pressions salariales. Vous avez partiellement répondu à ma deuxième question, qui était de savoir si la taxe allait être transmise. Ce sont les deux critères que M. Wilson et autres décideurs utilisent pour leurs modèles informatiques pour en arriver au chiffre de 1,25 p. 100, au concept qu'il n'y aura pas d'augmentation salariale autre que les augmentations normales et que toute la taxe sera transmise aux consommateurs. Car nous allons en arriver à l'aspect taux d'intérêt de la question. M. Crow a comparu devant ce comité. Il est d'accord avec le 1,25 p. 100, mais il dit que si ce pourcentage augmente, il faudra naturellement augmenter les taux d'intérêt. À votre avis, si le taux d'inflation augmente—et je crois comprendre que c'est votre avis—le pays peut-il supporter des taux d'intérêt encore plus élevés? Cela serait-il une raison suffisante pour empêcher la mise en œuvre de la taxe en ce moment où le pays fait face à une récession et à d'autres difficultés dans un certain nombre de secteurs?

Je parle maintenant de calendrier. Si nous souhaitons une taxe sur les produits et services de ce genre, serait-ce opportun de l'adopter maintenant?

**Mr. Larose:** First, as to interest rates, I don't want to discuss Meech Lake, but it is obvious that the existing Canadian federal structure in which there is one interest rate for the entire country, whereas inflationary pressure over the last year has come mainly from the greater Toronto area, the medicine or remedy administered to quell Toronto's inflationary pressure has forced all the outlying regions of the country to pay since each percentage point of interest rate increase means that a corresponding amount of credit is not available for the outlying regions.

Second, in so doing, we are shooting ourselves in the foot since each percentage point substantially increases our national debt. Everyone agrees that debt service has become unaffordable; that is, we have reached a saturation point.

[Text]

dire, on a atteint le point de saturation. Il y a dans cette stratégie de M. Crow quelque chose d'inférieure de quelqu'un qui est sans imagination. On a proposé depuis plusieurs années que le gouvernement fédéral, en négociation ou en jonction où il mettra le mécanisme en place qu'il faut, devrait avoir une politique avec une dimension géographique et sectorielle. C'est-à-dire, et on puise à même notre propre expérience Québécoise. Quand, dans les années difficiles de 1983, on avait décidé de créer Corvée Habitation pour procéder par des prêts à la construction domiciliaire avantagée qui était financée à l'époque par les travailleurs, les constructeurs et le gouvernement. Il y avait des taux d'intérêt privilégiés. Eh bien! cela a repartit tout le secteur domiciliaire. Pourquoi ne serait-il pas imaginable que pour des régions plus vulnérables au plan de l'emploi ou des secteurs plus intenses au niveau de l'emploi, plus producteurs au niveau de l'emploi, qu'il n'y aurait pas des stratégies de taux préférentiels accordés en terme de prêt pour ces secteurs-là. Peut-être, si elle y réfléchit aussi, que la Banque du Canada pourrait elle-même régionaliser ses politiques. Mais là j'avoue que ce n'est pas avec les perspectives très limitées que les hommes en place ont à l'heure actuelle que nous allons y arriver. C'est la seule façon de faire en sorte que l'on puisse régler un problème à une place mais sans répandre la maladie tout autour du pays.

**The Chairman:** But you have not answered the question of whether the time is right now. If you were sitting on this committee, would you say, "Look, in view of all of these other pressures and keeping in mind the fact that there are many other problems with the GST, the implementation should be delayed"?

**M. Larose:** C'est le moment le plus défavorable. Nous terminons un cycle de croissance économique et nous avons le pied dans la salle de décompression économique. L'ajout de cette stratégie ou de la TPS dans le décor, va approfondir la crise, ça va approfondir la décroissance. Au minimum, il faudrait que ça soit reporté. Je vous dirai que notre position à nous, c'est que ce soit abandonné.

**Le sénateur Bolduc:** M. Larose, tantôt vous nous avez montré qu'il y avait eu quand même une période de croissance mais vous dites que pendant ce temps-là il y a eu une stratégie qui a fait que l'on a déplacé l'argent. Vous êtes au courant que tout ça vient à la suite du rapport MacDonald de 1982, 1983 et 1984 dans lequel il a dit dans les années 1970 à la fin du régime libéral: où est-ce que l'on s'en va au Canada, c'est le temps de se brasser parce que ça brasse beaucoup en Europe, ça brasse beaucoup aux États-Unis, ça brasse partout en Occident et nous autres on a besoin d'un «shake up» pour de vrai. C'est sérieux pour tout le monde. C'est à la suite de ça donc que la commission MacDonald a fait une série de recommandations sur des modifications structurelles dans la politique économique du gouvernement canadien, entre autres avec le libre échange, entre autres avec une taxe à la consommation, entre autres avec toute une série d'autres mesures dans d'autres domaines. C'est ça au fond que le gouvernement tente de mettre en place depuis 1985. Vous dites qu'avec cela on s'en va chez le diable. Je vous dis ceci: même en faisant des choses difficiles et dures comme celle-là, y compris le libre échange et d'autres mesures qui ne sont pas intéressantes pour personne, à

[Traduction]

There is in Mr. Crow's strategy something of an infernal idea of someone who has no imagination. A few years ago, we proposed that the federal government negotiate or introduce on its own a necessary mechanism for a policy with a geographical or sectoral dimension. In other words, and here we are drawing on our Quebec experience. When we decided to introduce the housing project during the difficult period in 1983 to make loans to the privileged housing construction industry, which was financed at the time by the workers, builders and the government, there were preferential interest rates. And that was spread throughout the housing sector. Why can't we imagine for regions where employment is more vulnerable or more labour-intensive sectors, sectors that produce more jobs, that there could be strategies under which preferential rates would be granted for loans to those sectors, and perhaps, if it reflects upon this also, the Bank of Canada itself could regionalize its policies. But I admit that we are not going to get to that point with the very limited perspective of the men we have in office now. This is the only way to ensure that we solve a problem in one particular place, without spreading the disease across the country.

**Le président:** Mais vous n'avez pas répondu à la question de savoir si le bon moment est venu. Si vous faisiez partie de notre comité, diriez-vous que «compte tenu de toutes les autres pressions et en sachant qu'il existe un certain nombre d'autres problèmes associés à la TPS, sa mise en œuvre devrait être retardée»?

**Mr. Larose:** This is the most unfavourable time. We are coming to the end of an economic growth cycle, and we have one foot in the economic decompression chamber. The addition of this strategy or the GST to the decor will accentuate the crisis, accentuate the downward trend in growth. It should at least be postponed. I am telling you though, that our position is that it should be abandoned.

**Senator Bolduc:** Mr. Larose, a moment ago you mentioned that there was a period of growth, but you said that, during that time, there was a strategy under which money was shifted. You are aware that all that came after the MacDonald report of 1982, 1983 and 1984, in which he said that, in the 1970s, at the end of the Liberal regime: Where are we headed in Canada? It's time to get moving because things are really moving in Europe; things are really moving in the United States; upheavals are common in the West, and we need a real shake-up. The situation is serious for everyone. It was following that that the MacDonald Commission made a series of recommendations on structural changes to the Canadian government's economic policy including, among other things, free trade, a consumption tax and a whole series of other measures in other fields. That is ultimately what the government has been trying to implement since 1985. You also say that we are going to hell in a hand basket. I say to you: even with hard and tough measures such as these, including free trade and other measures that are easy for no one, throughout all that, the Canadian economy is scarcely keeping its head above water in the Western world in which we live.



[Text]

travers tout ça, l'économie canadienne survit à peine dans le monde occidental dans lequel on est.

Est-ce que vous avez le sentiment que si on est allé du côté social davantage que l'on aurait performer comparablement? Parce que finalement de la performance économique dépend les emplois et dépend le chômage. On n'est pas dans un monde isolé et fermé. Que voulez-vous, c'est l'Occident et qu'on aime ça ou non, les Japonais sont là, les Américains sont là, tout le monde est là et la «game» est très serrée. Tantôt il y a quelqu'un qui nous parlait du bonheur de la Suède. J'ai des nouvelles pour vous autres: la Suède, depuis six mois, un an, il n'y a rien de bon là, je peux vous le dire. Parce que là, ils y goûtent à la médecine de la concurrence véritable. De sorte qu'on est poigné là-dedans. J'essaie de comprendre la pensée sociale démocrate que je respecte beaucoup et en même temps je me dis: qu'est-ce que l'on fait dans un monde qui est hautement compétitif comme celui d'aujourd'hui? C'est facile de dire: pas de taxe à la consommation et taxer les riches et tout va être réglé. Tantôt vous nous avez mentionné que la taxation par exemple des gens à l'aise, que cela avait baissé. J'ai des nouvelles pour vous: je pense que je fais un bon revenu et je peux vous dire que cela à «swinger» comme ça depuis cinq ans, mes impôts. Vous ne tenez pas compte des «loopholes». Il y avait un paquet d'abris fiscaux autrefois, mais ils n'existent plus, par conséquent il faut payer l'impôt. Je n'ai rien contre cela, mais j'essaie d'expliquer le fond de l'ensemble de l'argumentation.

**M. Larose:** Sénateur Bolduc, on va d'abord s'entendre sur une chose par rapport à la Suède. La Suède n'est pas encore le Liban ou Beirut. A ce que je sache, ce n'est pas la débâcle généralisée. Il y a quelque points d'ajustements effectivement en terme de fiscalité, mais je vous dirai que tous les régimes qui existent, il est très avantageusement comparable à n'importe quel qui existe. A ce que je sache, ce n'est pas la banqueroute demain matin. Sauf qu'ils ont le courage politique, eux, de prendre les bonnes décisions au bon moment. Je pense que l'on a chez-nous la fameuse habitude de prendre la décision des autres au mauvais moment. C'est exactement ce qui se passe.

Je vous dirai que sur la question du libre échange, la CSN et le mouvement syndical en général, n'a rien contre la libéralisation des échanges, mais avec le corset que l'on s'est donné dans le traité, on vend notre âme au diable. C'est exactement le problème dans lequel on est placé parce que comme pays souverain on s'empêche maintenant d'intervenir dans l'économie avec la marge de manoeuvre que nous avions. C'est ça le grave problème du traité du libre échange. On est pour la mondialisation des échanges, pour la libéralisation des échanges mais on veut pouvoir le faire à notre manière avec les marges de manoeuvre. Mais le libre échange on en a discuté, c'est une expérience qui se vit douloureusement.

Ici au Québec, bon nombre de chantes dont on a vu la photo sur les journaux et les palabres à la télévision, déchantent à l'heure actuelle du résultat précis que ça donne, puisqu'à partir du moment où la politique monétaire a tout «scraper» les résultats sont doublement dramatiques.

**Le sénateur Bolduc:** Ce n'est pas les tarifs qui font cela.

[Traduction]

Do you feel we would have performed in a comparable way if we had focused more on the social side? Because, ultimately, economic performance depends on jobs and unemployment. We don't live in an isolated, closed world. What can I say? We live in the West, and like it or not, the Japanese, the Americans and everyone else is here and involved in a very tough game. A while ago someone was telling us about the wonders of Sweden. I have news for you. For the past six months to a year, Sweden has not been doing so good, I can tell you that. Because now they are tasting the medicine of real competition. We are stuck in this. I am trying to understand social democratic thinking, which I very much respect, and at the same time I say to myself, what are we doing in a highly competitive world such as the world of today? It's easy to say: don't tax consumption and tax the rich and everything will be all right. A moment ago, you mentioned that taxing the well-off, for example, had hurt them. I've got news for you. I think I earn a good income, and I can tell you that things have swung around in the past five years; I am talking about taxes. You are not taking loopholes into account. There used to be any number of tax shelters, but they no longer exist. Consequently, people have to pay taxes. I have nothing against that, but I am trying to explain the basis of all the arguments.

**Mr. Larose:** Senator Bolduc, first let's get one thing straight concerning Sweden. Sweden is not yet Lebanon or Beirut. As far as I know, the country isn't in total confusion. Some points do require adjusting in terms of taxation, but I would say that, of all the existing regimes, it compares very favourably to any other in existence. As far as I know, Sweden is not going to be bankrupt tomorrow morning. The thing is they have the political courage to take the right decisions at the right time. I think that we have the unfortunate habit of taking other people's decisions at the wrong time. That is precisely what is happening.

I would say that, on the question of free trade, the CSN and the union movement in general have nothing against the liberalization of trade, but, with the straitjacket we have got ourselves into with this treaty, we have sold our soul to the devil. That is exactly the problem we are in because, as a sovereign country, we have now prevented ourselves from intervening in the economy with the same room to manoeuvre we used to have. That is the serious problem with the Free Trade Agreement. We are all in favour of international trade, of the liberalization of trade, but we want to have room to manoeuvre when we trade with the rest of the world. But free trade, we have said it before, is an experience we are going through painfully.

Here in Quebec, many of the tenors we have seen in the papers and on television are now singing quite another tune in view of the concrete results of the deal; from the moment monetary policy undermines the whole thing, the results are doubly dramatic.

**Senator Bolduc:** It's not tariffs that have done that.

[Text]

**M. Larose:** C'est curieux mais chaque bonne nouvelle que l'on nous annonce, enfin, que l'on nous dit espérer, elle est contrée par une autre politique mais ce sont les mêmes personnes qui font la politique. Alors, il y a quelque chose qui ne marche pas dans le gâteau! il y a des ingrédients qui sont mal mélangés au moment opportun.

Ceci étant dit, est-ce que pour des gens qui proposent des politiques d'avantage social, comme vous le dites, est-ce que l'on propose le capharnaüm? Est-ce que l'on propose effectivement la sortie du Canada de la patinoire de la compétition et cetera? Non.

Par ailleurs, c'est ça qui est un petit peu plus achaland dans notre affaire. Ce que l'on propose c'est que la richesse, là où elle est produite avec les conditions que nous finançons socialement, parce que ceux qui font de l'argent ce n'est pas rien qu'à la force du cocologie, ce sont des conditions qui sont mises en place et que nous finançons. Quand on pense qu'à l'ensemble de nos institutions, que ce soit les universités, les facultés, l'ensemble de nos instruments économiques, je dirais un bon nombre de nationalistes québécois forts en finance de ce temps ici, enfin pas seulement de ce temps-ci, mais depuis un certain nombre d'années, c'est la grâce à la société québécoise. Alors, est-ce qu'il est trop leur demander de dire qu'une portion de leur richesse, on ne veut pas les égorger, mais devrait être rendue, transformée en surplus social pour précisément maintenir ces mêmes institutions-là pour la richesse de la société? Parce que curieusement, tant que la richesse n'est pas taxée ne façon valable, la richesse s'exporte. Il y a des fusions qui se font au Canada qui représentent aucun acquis en terme d'emploi, des fusions que nous finançons puisque quand ils empruntent pour faire ces fusions-là les intérêts sont déductibles. Qu'est-ce qu'ils font? Ils vont aller acheter aux États-Unis? Cela va rapporter quoi aux Canadiens? Dans ce sens-là, la richesse qui n'est pas taxée ce n'est pas de la richesse qui est nécessairement maintenue au pays. Je pense que comme société on a le droit de contrôler minimalement cela.

Le dernier élément, je vous dirai que les sociétés les plus compétitives, le Japon, l'Autriche, les sociétés Nordiques, curieusement, elles investissent beaucoup dans leur outillage collectif. Cela ne m'a pas l'air d'être contradictoire par rapport à la capacité de compétitionner. C'est une question de volonté collective qui doit être traduite en volonté politique. C'est un peu de même que je vois cela.

**Le sénateur Bolduc:** Il n'y a pas là-dessus, cependant, si vous me le permettez, des efforts à se forcer. Vous nous parlez de l'effort. Il se fait un effort aussi au Canada, dans le domaine de l'enseignement universitaire dans le domaine de la recherche. Bien sûr on n'a pas de grandes entreprises comparables aux entreprises Allemandes, en tout cas, on en a très peu. À l'échelle occidentale, c'est sûr que l'on n'a pas une masse énorme de grandes entreprises, disons, comme Northern, par exemple. Si on avait 25 institutions comme Northern, on aurait des institutions de recherche plus nombreuses.

**M. Larose:** A 25 millions accotés à 250 millions, si l'on a pas une autre stratégie en termes de recherche et de développement, décomptons nous dans vingt-cinq ans. Est-ce que c'est clair cela? Si on n'est pas capable comme société, de prendre

[Traduction]

**Mr. Larose:** It's curious, but every positive development announced, or hoped for, is offset by another policy, but it's the same people who are making the policy. So there is something wrong in the recipe. The ingredients have been mixed up in the wrong way at the wrong time.

Having said that, is it for the people who propose social benefit policies, as you say . . . Are they proposing mayor changes? Are they proposing that Canada leave the field of competition and so on? No.

Incidentally, that is what is somewhat irritating in our proposal. What we are proposing is that wealth, where it is produced under conditions which we finance socially—because those who make money do so only with the help of society, in conditions that are put in place and financed by us. When we think of all our institutions, our universities, faculties, all our economic instruments, I would say many Quebec nationalists who are doing well in finance these days—I mean not only these days, but in the past few years—are doing so thanks to Quebec society. So is it too much to ask them that a share of their wealth—we don't want to slit their throats—should be returned and transformed into social goods precisely so that we can maintain those institutions for the wealth of society? Because, curiously, as long as wealth is not taxed in a valid way, wealth is exported. There are mergers being engineered in Canada that represent no new jobs, mergers which we are financing since, when they borrow to carry out these mergers, the interest is deductible. What do they do? They go buy in the United States. What does that give Canadians? In that sense, wealth that is not taxed is wealth that is not necessarily kept in the country. I think that, as a society, we have a right to a minimum control over that.

One final point. I would say that the most competitive societies—Japan, Austria, the Nordic societies—curiously invest a great deal in their national capital equipment. That doesn't seem to me contradictory in relation to a country's ability to compete. It is a question of collective will that must be translated into political will. That is somewhat how I see that.

**Senator Bolduc:** If you permit, however, no efforts are being spared. You talk to us about effort. An effort is being made in Canada in the field of university education, of research. Of course, we don't have large corporations comparable to the German corporations. In any case, we have very few. The West does not have an enormous number of corporations such as, say, Northern, for example. If we had 25 firms like Northern, we would have more research institutions.

**Mr. Larose:** Twenty-five million stacked up against 250 million. If we don't develop another research and development strategy, count us out in 25 years. Is that clear? If we are incapable as a society of getting ahead on a certain number of



## [Text]

de l'avance sur certains nombres de questions et si on ne prendra pas de l'avance si il y a une piastre à faire dans quinze jours. On va prendre de l'avance si on a fait les investissements suffisants pendant cinq, dix et quinze ans en termes de recherches fondamentales ici.

**Le sénateur Bolduc:** M. Larose, quand même il ne faudrait pas négliger les efforts qui sont fait par les gouvernements canadiens depuis un certain nombre d'années au National Research Council et aux autres conseils de recherche en génie et cetera. Il se fait des efforts. Ils ne sont peut-être pas suffisants mais je pense bien que vous allez admettre avec moi que c'est un model tout à fait différent des États-Unis.

**M. Larose:** Il y a eu un glissement depuis quelques années où maintenant l'ensemble de ces sources-là sont orientées vers la recherche appliquée, c'est-à-dire celle sur laquelle on peut faire la piastre dans six mois, un an, deux ans.

**Le sénateur Bolduc:** C'est cela que font les Japonais. C'est les Américains qui font le contraire. Les Japonais font cela.

**M. Larose:** En tout cas, ils m'ont l'air d'avoir un bon dosage puisqu'au plan de la production, ils sont capables d'accoter pas mal de monde.

**Le sénateur Rizzuto:** M. Larose, d'abord je voudrais vous remercier d'avoir accepté au moins de nous faire confiance puisque votre présence ici démontre que vous faites confiance aux sénateurs. Je sais que dans le passé, à plusieurs reprises vous avez demandé au Sénat d'intervenir pour corriger certaines interventions peut-être pas trop appréciées des travailleurs canadiens de la part du gouvernement. Donc, je vous remercie pour la confiance que vous nous faites. D'autre part, je dois vous dire que nous essaierons de faire de notre mieux. Vous savez que c'est pas toujours facile, M. Larose, pour les sénateurs libéraux parce qu'assez souvent on sert de bouc émissaire à certaines personnes. Si l'on bloque un projet de loi parce que la population nous le demande par leurs représentants, que l'on nous demande aussi d'intervenir et de bloquer ce que le gouvernement veut faire, si l'on ne le fait pas on se fait accuser de ne pas avoir fait notre boulot. Donc, tout cela pour vous dire que ce n'est pas toujours facile.

Il y a eu des intervenants aujourd'hui à qui nous avons posé des questions. Ils nous ont démontré très clairement qu'ils voulaient avoir des amendements au projet de loi. En même temps, c'est certain qu'on a posé des questions à savoir que si le Sénat n'obtient pas les amendements demandés, on devrait bloquer le projet de loi ou le laisser passer pareil. La réponse par certaines personnes a été qu'ils voulaient avoir des amendements et si on n'obtenait pas les amendements de la part du gouvernement on devrait laisser passer le projet de loi.

Je vous pose la question à vous, je vois que vous avez des problèmes avec le projet de loi aussi. Donc, d'après vous, si l'on n'obtient pas les amendements nécessaires pour améliorer, au moins, le projet de loi, est-ce que l'on devrait le faire passer ou est-ce que l'on devrait le rejeter tout simplement?

**M. Larose:** Nous, là-dessus, pourtant on a étudié cela sur toutes les coutures, on pense que l'introduction de la TPS en soit pose énormément de difficulté et dans la conjoncture

## [Traduction]

questions, and if we don't get ahead, if there is a buck to be made in fifteen days, we are going to get ahead if we make adequate investment in basic research here in the next five, ten and fifteen years.

**Senator Bolduc:** Mr. Larose, you should not neglect the efforts made by Canadian governments over the past several years with the National Research Council, other engineering research councils, and so on. Efforts are being made. They are perhaps not enough, but I definitely think that you will admit with me that it is an entirely different model from the United States.

**Mr. Larose:** There has been a slide in the past few years. All of these resources are now directed toward applied research, that is to the projects we can make a buck on in the next six months to a year or two years.

**Senator Bolduc:** That's what the Japanese are doing. It is the Americans who do the opposite. The Japanese are doing that.

**Mr. Larose:** In any case, they seem to me to have found the right mix because, in terms of production, they stack up well against a lot of countries.

**Senator Rizzuto:** Mr. Larose, first I would like to thank you for at least having confidence in us, since your presence here shows that you have confidence in the senators. I know that, on a number of occasions in the past, you have asked the Senate to intervene to correct certain government actions perhaps not overly appreciated by Canadian workers. So I thank you for the confidence you place in us. Second, I should tell you that we will try to do our best. You know that it is not always easy, Mr. Larose, for Liberal Senators because we fairly often serve as scapegoats for certain persons. If we block a bill because the public asks us to do so through its representatives, or asks us to intervene and prevent the government from doing what it wants, if we do not do it we are accused of not doing our work. That is just to say that it is not always easy.

There were some witnesses to whom we put questions today. They indicated very clearly that they wanted amendments to the bill. At the same time we also asked whether, if the Senate did not obtain the amendments requested, we should block passage of the bill or allow it to stand. Some answered that they wanted amendments, and, if we could not obtain amendments from the government, we should let the bill become law.

I put the question to you. I see you have problems with bills as well. So, in your opinion, if we cannot obtain the necessary amendments at least to improve the bill, should we pass it or should we reject it outright?

**Mr. Larose:** Our opinion on that... We have studied all aspects of the bill. We think that the introduction of the GST raises enormous problems and that, in the current economic

[Text]

actuelle ce serait une catastrophe. Donc, oui. Le Sénat est peut-être une institution critiquable mais elle existe cette institution-là, elle a un rôle à jouer et l'on pense que son rôle utile pour les Canadiens, c'est de bloquer le projet de loi.

**Le sénateur Rizzuto:** Je vous remercie beaucoup, M. Larose.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le Président, je vous remercie. Je veux vous féliciter, M. Larose, je ne suis pas d'accord avec tout ce que vous recommandez et cela se comprend. Je trouve que lorsqu'il a été question de taux d'intérêt, de la réduction de l'écart qui existe entre les États-Unis et le Canada, vous parlez de cinq points. Vous n'avez pas succombé à la tentation. Vous avez parlé de taux régionaux possiblement et d'une politique au Canada qui pourrait s'appliquer aux régions. On a eu de vos collègues syndiqués, je ne dis pas de la CSN, la QUP et les autres qui sont arrivés avec la solution simpliste d'automatiquement pour six mois, pour neuf mois, faire disparaître 3 p. cent de la taxe ou réduire le dollar canadien et le placer à 80 cents de la piastre américaine avec les conséquences que chacune de ces deux mesures-là pourrait avoir. Est-ce que j'ai bien compris, ce n'est pas ce genre de mesure que vous préconisez?

**M. Larose:** Non, sénateur Simard.

**Le sénateur Simard:** A cause des effets à long terme et peut-être...

**M. Larose:** Sur ces questions-là, il faut avoir des perspectives de moyenne portée. Donc, il faut pouvoir les gérer en fonction d'objectifs à atteindre. Nous, notre objectif a toujours été clair, c'est d'abord de générer de l'emploi, parce qu'un pays qui est au travail, des travailleurs qui sont en emploi ce sont des gens qui rapportent à la société, à l'État, mais à la société. Des gens qui ne sont pas à l'emploi, c'est des gens qui coûtent à l'État, qui coûtent à la société. Donc, quand on discute des taux d'intérêts nous, on en discute en fonction de l'emploi à maintenir et à créer. La régionalisation ou la sectorialisation des taux d'intérêts, le critère premier, ce serait la création d'emplois.

**Le sénateur Simard:** Cela m'intéresse beaucoup plus que d'enlever 3 p. cent à tout le monde, indépendamment des conséquences qui en découleraient au bout de huit ou neuf mois. J'aurais un dernier commentaire. Vous avez dit que vous ne comprenez pas comment il se fait qu'ayant accepté de faire partie à l'Accord du libre-échange, avoir accepté ce que vous appelez un carcan, que lui-même le Canada va au-delà et se crée un problème de plus en instituant la TPS. Est-ce que vous seriez au moins d'accord pour dire que la taxe sur les intrants manufacturés peut nous coûter à ce moment-ci des emplois compte-tenu des coûts additionnels. Même si vous n'êtes pas d'accord avec la TPS, pour cette partie-là, la disparition de la taxe sur les coûts de production, l'équipement, l'outillage et cetera, est-ce que vous êtes d'accord avec cette partie-là de la TPS?

**M. Larose:** On est d'accord pour l'élimination de cette taxe dans les intrants. On ne veut pas refiler cette taxe-là sur la consommation. On veut la refiler sur le revenu généré par les salaires et par le profit. Comme je l'ai déjà dit ailleurs, il ne faudrait pas qu'au Canada il y ait seulement la sueur qui soit

[Traduction]

circumstances, it would be a catastrophe. So, yes. The Senate can perhaps be criticized as an institution, but it exists. It exists, and it has a role to play, and we think that its useful role for Canadians is to block passage of the bill.

**Senator Rizzuto:** Thank you very much, Mr. Larose.

**Senator Simard:** Thank you, Mr. Chairman. I congratulate you, Mr. Larose. I agree with everything you recommend and it is all understandable. On the subject of interest rates, on reducing the spread between U.S. and Canadian rates, you mentioned five points. You did not succumb to the temptation. You spoke of regional rates as a possibility and of a Canadian policy that could apply to the regions. We have heard from your union colleagues—I don't mean the CSN—the QUP and others, who came here with the simplistic solution of automatically knocking 3 per cent off the tax for six months, for nine months or letting the Canadian dollar fall to 80 cents U.S. with the consequences that both these measures could have. Did I understand you correctly? Is this the kind of measure you recommend?

**Mr. Larose:** No, Senator Simard.

**Senator Simard:** Because of the long-term effects and perhaps...

**Mr. Larose:** You have to adopt a medium-term perspective on these questions. You have to manage them in terms of the objectives you want to achieve. Our objective has always been clear. It is, first, to generate employment because, a country that is at work... Workers who are employed are people who contribute to society, to the government as well, but to society. People who are not employed are people who cost the government money, who cost society money. Consequently, when we discussed interest rates, we discussed them with regard to jobs that must be maintained and created. The first criterion for the regionalization or sectorialization of interest rates would be job creation.

**Senator Simard:** I am very much interested in this, more so than taking off 3 per cent for everyone, despite the consequences after eight or nine months. One final comment. You said you did not understand why, after signing the Free Trade Agreement and accepting what you call a straightjacket, Canada is going to go one step further and create an additional problem by introducing the GST. Would you at least agree that the tax on manufacturing inputs is now costing us jobs as a result of the additional costs involved. Even if you do not agree on the GST, as far as this part goes, the disappearance of the tax on production costs, equipment, tools and so on? Do you agree with that aspect of the GST?

**Mr. Larose:** We agree on the elimination of this tax for inputs. We do not want to pass that tax onto consumers. We want to shift it on to income generated by wages and profit. As I have already said elsewhere, we should not only tax sweat in



[Text]

taxée mais aussi les titres de propriétés. Il me semble que ce serait moins, même, douloureux qu'il en soit ainsi.

**Le sénateur Simard:** Si je vous ai bien compris, vous reconnaissez qu'il y a un problème là et que cela peut...

**M. Larose:** Oui.

**Le sénateur Simard:** Et cela peut nous causer des pertes d'emplois ici, cette partie-là, mais vous n'êtes pas d'accord sur la solution.

**M. Larose:** Qu'en la transférant sur la consommation, au lieu de régler notre problème, on va d'abord l'aggraver par le fait qu'au niveau de la consommation interne, il va y avoir aussi des reculs. Il faut le reconnaître parce que à chaque point de taxe supplémentaire sur la consommation, ça fait reculer la production.

**Le sénateur Simard:** Je vous remercie, M. Larose.

**Le sénateur De Bané:** Je vous remercie, Monsieur le président. M. Larose je voudrais vous dire combien j'ai apprécié la lecture de votre mémoire qui, non seulement, est articulée mais va réellement au fond des choses et vous chiffrez dans la mesure du possible vos solutions de rechange.

Deuxièmement, je prends acte de la déclaration récente que vous avez faite que les entreprises canadiennes doivent être concurrentielles et cela a été noté par des différents observateurs.

Troisièmement, vous avez fait une analyse de l'évolution du fardeau fiscal au cours des six dernières années qui me semble juste. Il ne fait aucun doute que le fardeau sur les classes les plus faibles a augmenté substantiellement. Évidemment, on peut chicaner sur des questions de détail comme, par exemple, celle qui vous scandalise sur le report des impôts pour les compagnies qui font des profits. Cela est relié, comme vous le savez, à une question d'amortissement et d'investissement qui doit les rendre concurrentiels mais c'est une question évidemment qui est à débattre.

Un point que j'ai trouvé d'incohérence et j'aimerais bien avoir vos commentaires. A un moment donné dans votre exposé vous nous avez dit: regardez l'histoire du passé, chaque fois que le gouvernement a réduit le fardeau des entreprises, ce n'est pas du tout clair que cette épargne a été refilée aux consommateurs. Pourtant, dans votre document vous suggérez l'augmentation de trois points d'impôt pour les particuliers aisés, de deux points pour la classe moyenne en disant que, finalement, cette augmentation de l'impôt sur le revenu des particuliers c'est pour compenser l'abolition de la taxe de vente fédérale que je préconise. Je ne sais pas si vous êtes d'accord avec moi à-dessus.

L'autre point qui m'a fait sursauter c'est votre déclaration tantôt quand vous avez parlé de la qualité de vie au Japon. Je suis sûr que vous savez que le Japon est un pays qui a investi beaucoup dans sa machinerie mais très peu dans la qualité de vie. On ne va pas comparer la qualité du logement au Canada avec la leur. Il en est de même dans d'autres domaines. Tout le monde espère que maintenant le Japon a de l'argent ou du pognon, qu'il va commencer à investir dans la qualité de la vie. Je vous ai entendu donner une note appréciative au Japon pour la qualité de vie et je me suis dit...

[Traduction]

Canada, but property as well. It seems to me that would at least be less painful.

**Senator Simard:** If I understand you correctly, you recognize that there is a problem there and that that can...

**Mr. Larose:** Yes.

**Senator Simard:** And that that can cause job losses here, but you do not agree on the solution.

**Mr. Larose:** By transferring the tax onto consumption instead of solving our problem, we are first going to worsen it by causing cutbacks in domestic consumption. You have to recognize that fact because each additional percentage point of tax on consumption will cut back production.

**Senator Simard:** Thank you, Mr. Larose.

**Senator De Bané:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Larose, I wanted to tell you how much I appreciated reading your brief, which is not only well-structured, but really goes to the heart of the matter and as far as possible, you provide figures for your alternative solutions.

Second, I note the recent statement you made that Canadian businesses must be competitive. That was also noted by various observers.

Third, you have conducted an analysis of changes in tax incidence over the past six years which seems to me fair. There can be no doubt that the burden on the weakest classes has increased, and substantially. We can obviously argue questions of detail such as, for example, what you find is the scandalous matter of deferred taxes for profitable companies. That, as you are aware, is related to capital depreciation and investment, which are necessary to make corporations competitive, but that is obviously a question for debate.

There was one point I found incoherent, however, and I would like to have your comments. At one point in your presentation, you said: look at history; every time the government has reduced the corporate tax burden, it is not at all certain that the saving has been passed on to consumers. However, in your document, you suggest tax rate increases of 3 percentage points for the well-off, 2 percentage points for the middle class, and you say that these increases in personal income tax are to offset the abolition of the federal sales tax which I recommend. I don't know whether you agree with me on that.

The other point that surprised me in your statement was when you mentioned the quality of life in Japan. You no doubt are aware that Japan has invested heavily in machinery, but very little in quality of life. You cannot compare the quality of housing in Canada with what Japan has to offer. The same goes for other aspects. Everyone hopes that, now that Japan has money, it will begin to invest in quality of life. I heard you venture an appreciative note about Japan for its quality of life, and I said to myself...

[Text]

**M. Larose:** Enfin, si c'est ce que j'ai dit, vous faites bien de me corriger. Je voulais dire que le Japon dans sa capacité de concurrence investissait beaucoup dans son outillage collectif. Ce sont des gens qui n'hésitaient pas, oui, à pomper des taxes pour pouvoir intervenir comme État, comme gouvernement dans son outillage collectif, que ce soit les instituts, les universités, la formation, et cetera. Ce n'est pas en terme de qualité de vie dont je parlais.

Ce que vous identifiez comme une incohérence . . .

**Le sénateur De Bané:** Ou une contradiction.

**M. Larose:** Ou une contraction, je vous dirai que non. Là-dessus il faut que l'on s'entende. Quand on propose d'élever les impôts sur le revenu plutôt que celui sur la consommation, précisément pour prélever autant d'argent par les revenus que par la vente, c'est que d'abord on dit que ce n'est pas une maladie honteuse pour les états que de ramasser des impôts. C'est une responsabilité sociale et collective. Dans ce sens-là on s'est toujours inscrit en faux contre tous les mouvements, contre les taxes, contre les impôts, et cetera. On pense que l'État, dans une société, notamment, doit être un des remparts, je dirais, de protection sociale et le redistributeur de la richesse.

Quand on propose que ce soit plus par le revenu, c'est essentiellement par un souci d'équité. L'exemple que je prends facilement: moi qui gagne \$44,000, qui aie un enfant de 10 ans et qui aie à acheter une bicyclette pour mon enfant, par rapport à celui qui gagne \$100,000 et qui achète la même bicyclette, je m'excuse, mais en payant la taxe, moi, j'en paie deux fois plus que l'autre proportionnellement.

**Le sénateur De Bané:** Ce n'est pas à cette partie-là que je vois la contradiction, c'est quand vous dites, prenons la classe moyenne:

que le taux moyen d'impôt passe de 26 à 28 p. cent, cette recommandation rapporterait 1.4 milliard de plus dans les coffres de l'État. Cette mesure équivaldrait dans les faits à une diminution de taxe pour les individus et les familles à revenu moyen, compte tenu que ces personnes n'auraient plus besoin de payer la taxe fédérale de vente.

Or, vous avez plaider que ces épargnes lorsque le gouvernement en fait bénéficier l'entreprise, ne sont pas refilées aux consommateurs. Là vous dites, dans le fond il va y avoir une diminution.

**M. Larose:** Sauf que dans notre proposition, nous, on propose l'abolition totale de l'actuelle taxe. Alors, ils n'auront pas besoin de nous la refiler.

**Le sénateur De Bané:** Vous avez dit que quand le gouvernement du Québec a épargné 200 millions aux pétrolières, vous avez dit que cela a pris 13 jours avant qu'ils les empochent.

**M. Larose:** Cela va supposer qu'il y a des mécanismes effectivement. L'on pourra en discuter.

**Le vice-président:** Ceci conclut la période de questions. Je vous remercie Madame Leduc, je vous remercie M. Larose. Je dois vous avouer, surtout à vous M. Larose, que je commence à m'inquiéter parce que comme sénateur je devrais être, en principe, du bord du manche, du bord des riches. Ce qui m'inquiète, c'est que depuis quelque temps je me trouve tou-

[Traduction]

**Mr. Larose:** Well, if I said that, you are right to correct me. I meant that, in its competitive capacity, Japan invests a great deal in its national capital equipment. These are people who did not hesitate to pump out taxes in order to intervene as a government in their national capital equipment, in institutions, universities, education. I was not speaking of quality of life.

What you identified as an incoherent point . . .

**Senator De Bané:** A contradiction.

**Mr. Larose:** Or a contradiction. I would say no. We should get this point straight. When we propose raising income taxes rather than consumption tax in order precisely to collect the same amount of money from income as from sales, we are saying first that there is no shame for governments in collecting taxes. It is a social and collective responsibility. In that respect, we have always come out against all movements that are opposed to taxes, income taxes and so on. We think that, in a given society, the government must be one of the bulwarks of social protection, let us say, and an agent for the redistribution of wealth.

When we propose that this be done through income tax, it is essentially for equity reasons. The following example comes to mind: I have a 10 year old child and earn \$44,000; when I buy him a bicycle, the tax levied is proportionately twice as great for me as for someone earning \$100,000 who buys the same bicycle.

**Senator De Bané:** That is not where I see the contradiction. It is when you say let's take the middle class:

that the average income tax rate be raised from 26 to 28 per cent. This recommendation would generate \$1.4 billion more for the government's coffers. This measure would in fact have the same effect as a tax cut for middle-income individuals and families since these people would no longer have to pay federal sales tax.

Now you have argued that, where the government provides these savings for business, they are not passed on to consumers. You are saying, ultimately, that there is going to be a decrease.

**Mr. Larose:** Except that, in our proposal, we propose the complete abolition of the present tax. So they will not need to pass the savings on to us.

**Senator De Bané:** You said that when the Government of Quebec saved petroleum companies \$200 million, it took them 13 days to retrieve the funds.

**Mr. Larose:** That presupposes there are in fact mechanisms. We can discuss these.

**The Deputy-Chairman:** That concludes the question period. I thank you Ms. Leduc, I thank you Mr. Larose. I must admit, to you in particular, Mr. Larose, that I am beginning to get concerned because, as a Senator, I should theoretically be on the side of the rich. What concerns me is that, for some time



[Text]

jours d'accord avec les mémoires que vous soumettez au Sénat. Il faudrait que je vois un psychiatre sans doute!

Je crois que le président a à nous annoncer qu'on a un citoyen qui demande à être entendu. Nous allons l'entendre immédiatement après.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Larose. I would now call as our last witness what we call a "walk-in", Mr. Zaheed Iftekhaq. Mr. Iftekhaq, you have certainly been a good member of the audience all day, listening to what is going on. As you know, we want to hear from as many people as possible. Our procedure is to give you five minutes to state your case. Generally, there are no questions, but that does not guarantee that there will not be any. Please proceed.

**Mr. Zaheed Iftekhaq, University Student:** I thank the Senate committee for giving me this opportunity to come before it and for listening to what Canadians want.

I am a student. Being a student, I like to emphasize what has happened from our point of view. Last year our Prime Minister, during summer cabinet meetings—we all remember Meech Lake—made an announcement about the education system in Canada. Since last year we have seen what happened in the budget. He shifted the responsibility for education to the provinces. What happened in Quebec was that that power has now been shifted to the school boards. This cannot fail to have an effect upon us.

As to how the GST is affecting us, especially in Quebec, our tuition has more than doubled. We have never paid taxes on books but now we will have to pay. The House of Commons never gave us a chance to be heard. They have rolled the dice with the Constitution, they are rolling the dice with the taxes, and as to the way the government of this country is proceeding, my comment would be that this is a gross miscarriage of the democratic system.

**The Chairman:** Are you referring now just to the fact that the tax will be placed on books or are you talking about the general proposal?

**Mr. Iftekhaq:** I am talking about the proposal in general.

I would like to mention another thing. I have been listening here since this morning, but no representations have been made on behalf of the dead people. The dead will have to pay taxes, as we know, under the GST. What is going on is disgusting. I cannot believe what is going on in this country, how the government is proceeding, what it is talking about and what it is doing. Two years ago the government talked about cutting the deficit and improving the employment situation. What have we seen since? In the last couple of months all we have seen are companies going bankrupt. We have seen many people lose their jobs.

Interest rates are going up. How they are cutting the deficit, I do not understand. Maybe some experts know that.

You are an unelected body but you do have constitutional rights. You are obligated to the people of this country. What we want is fair representation.

[Traduction]

now, I have found myself agreeing with the briefs you submit to the Senate. No doubt I need to see a psychiatrist!

I think the Chairman wishes to announce that a citizen wishes to be heard. We shall hear him immediately after.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Larose. J'invite maintenant notre dernier témoin, ce que nous appelons un témoin «spontané», M. Zaheed Iftekhaq. M. Iftekhaq, vous avez été un auditeur attentif toute la journée à tout ce qui s'est dit. Comme vous le savez, nous voulons entendre autant de gens que possible. La règle est de vous accorder cinq minutes pour votre présentation. En général, il n'y a pas de questions, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y en aura pas. Veuillez commencer.

**M. Zaheed Iftekhaq, étudiant universitaire:** Je remercie le comité du Sénat de me donner cette occasion de comparaître devant lui et d'écouter ce que les Canadiens souhaitent.

Je suis étudiant. De ce fait même, j'aimerais insister sur ce qui s'est passé de notre point de vue. L'an dernier, notre premier ministre au cours des réunions d'été du Cabinet, nous nous rappelons tous le Lac Meech, a fait une annonce au sujet du système d'éducation canadien. Depuis l'an dernier, nous avons vu ce qui s'est passé avec le budget. Il a fait passer la responsabilité de l'enseignement aux provinces. Ce qui s'est passé au Québec, c'est que le pouvoir est maintenant entre les mains des conseils scolaires. Cela ne peut pas ne pas nous affecter.

En ce qui concerne la TPS, en particulier au Québec, nos frais d'inscription ont plus que doublé. Nous n'avons jamais payé de taxe sur les livres, mais maintenant il faudra le faire. La Chambre des communes ne nous a jamais donné l'occasion de nous faire entendre. Le gouvernement a agi arbitrairement pour la Constitution, il en fait de même pour les taxes. Pour ce qui est de la façon dont le gouvernement procède, je dirais que c'est une mascarade du système démocratique.

**Le président:** Parlez-vous simplement du fait que la taxe sera imposée sur les livres ou parlez-vous en général?

**M. Iftekhaq:** Je parle de la proposition en général.

J'aimerais ajouter autre chose. J'écoute depuis ce matin mais aucune présentation n'a été faite au nom des personnes décédées. Les morts devront payer des taxes comme vous le savez en vertu de la TPS. Ce qui se passe est écœurant. Je ne peux pas croire ce qui se passe dans ce pays, la façon dont le gouvernement procède, ce dont il parle et ce qu'il fait. Il y a deux ans, le gouvernement a parlé de réduire le déficit et d'améliorer l'emploi. Qu'avons-nous vu depuis? Depuis deux mois, nous voyons des entreprises faire faillite. Nous voyons beaucoup de gens perdre leur emploi.

Les taux d'intérêt augmentent. Comment ils réduisent le déficit, je ne le comprends pas. Peut-être certains experts le savent.

Vous êtes un corps politique élu mais vous avez également des droits constitutionnels. Vous avez des obligations à l'égard

[Text]

I suggest that you not try to roll the dice as the government has. Please stop this bill.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Zaheed. I am sure we have listened with interest to what you have had to say. I think it is evidence of good citizenship that a person like yourself was able to stay here all day and make a presentation.

We always pleased to hear from people like you.

The committee adjourned.

[Traduction]

de la population. Ce que nous voulons, c'est une représentation juste.

Je vous suggère de ne pas tenter de décider arbitrairement comme le gouvernement l'a fait. Je vous demande de rejeter ce projet de loi.

**Le président:** Merci monsieur Zaheed. Nous avons écouté avec intérêt ce que vous aviez à nous dire. Je pense que c'est une preuve de sens civique que quelqu'un comme vous soit resté ici toute la journée et ait fait une présentation.

Nous sommes toujours très heureux d'entendre des gens comme vous.

La séance est levée.











---

Mr. Jacques Garon, Director, Socio-Economic Research.

M. Jacques Garon, directeur de la recherche socio-économique.

*From the Quebec Association of Recreation Associations and the Quebec Sports Corporation:*

Mr. François A. Hamel, General Director, Quebec Federation of Recreation Associations;

Mr. Bertrand Rousseau, General Director, Quebec Sports Corporation;

Mr. Marc Legros, Legal Counsel, Quebec Federation of Recreation Associations;

Mr. Jean Garceau, President, Association des clubs de tennis intérieurs du Québec;

Mr. André Brabant, Representative, Association des stations de ski du Québec.

*De Regroupement Loisir Québec et Corporation Sports-Québec:*

M. François A. Hamel, directeur général, Regroupement Loisir Québec;

M. Bertrand Rousseau, directeur général, Corporation Sports-Québec;

M. Marc Legros, conseiller juridique, Regroupement Loisir Québec;

M. Jean Garceau, président, Association des clubs de tennis intérieurs du Québec;

M. André Brabant, représentant, Association des stations de ski du Québec.

*From the Canadian Research Committee on Taxation:*

Mr. Ben Sevak, President;

Mr. John Ferguson, Member.

*Du Comité canadien de la recherche sur la taxation:*

M. Ben Sevak, président;

M. John Ferguson, membre.

*From the Grand Council of the Crees (of Quebec):*

Mr. John Hurley, Legal Advisor.

*Du Grand Conseil des Cris (du Québec):*

M. John Hurley, conseiller juridique.

*From the Association québécoise de l'Industrie du nautisme, the Ontario Marina Operators Association, the Mid-Canada Marine Dealers Association and the British Columbia Marine Trades Association:*

*De l'Association québécoise de l'Industrie du nautisme, the Ontario Marina Operators Association, the Mid-Canada Marine Dealers Association et the British Columbia Marine Trades Association:*

Ms. Claire Lucchesi, General Director, AQIN;

Mr. Michel Taillefer, Tax Specialist, Price Waterhouse;

Mr. Paul McGarr, President, AQIN;

Mr. Guy Gariépy, Director, AQIN;

Mr. Michel Shaw, General Director, OMOA;

Mr. Mark Baskin, Member of the Board of Directors.

M<sup>me</sup> Claire Lucchesi, directrice générale, AQIN;

M. Michel Taillefer, spécialiste en fiscalité, «Price Waterhouse»;

M. Paul McGarr, président, AQIN;

M. Guy Gariépy, directeur, AQIN;

M. Michel Shaw, directeur général, OMOA;

M. Mark Baskin, membre du conseil d'administration.

*From Réseau d'Action et d'Information pour les Femmes (RAIF):*

Ms. Marcelle Dolment, Coordinator.

*Du Réseau d'action et d'information pour les femmes (RAIF):*

M<sup>me</sup> Marcelle Dolment, coordonnatrice.

*From the Fédération des ACEF du Québec:*

Ms. Ninette Piou, Economic Issues Committee;

Ms. Mireille Giroux, Economic Issues Committee.

*De la Fédération des ACEF du Québec:*

M<sup>me</sup> Ninette Piou, Commission des dossiers économiques;

M<sup>me</sup> Mireille Giroux, Commission des dossiers économiques.

*From the National Action Committee on the Status of Women:*

Mrs. Ruth Rose, Co-Chair, Employment and Economy Committee;

Ms. Madeleine Parent, Quebec Representative.

*Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:*

M<sup>me</sup> Ruth Rose, coprésident, Comité de l'emploi et l'économie;

M<sup>me</sup> Madeleine Parent, représentante du Québec.

*From the Confederation of National Trade Unions:*

Mr. Gérald Larose, President;

Ms. Suzanne Leduc, Union Councillor.

Mr. Zaheed Iftekhhar.

*De la Confédération des syndicats nationaux:*

M. Gérald Larose, président;

M<sup>me</sup> Suzanne Leduc, conseillère syndicale.

M. Zaheed Iftekhhar.





If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

## WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Phillip Edmonston, M.P. (Chambly);  
Mr. Brian Tapp, Parliamentary Assistant.

*From the Canadian Association of Social Workers:*

Ms. Gail MacDougall, President;  
Ms. Marie Emond, President, Quebec Federation of Social  
Workers.

*From the Canadian Real Estate Association:*

Mr. Maurice R. Faraggi, E.A., FRI, CPM, 1990 President;  
Mr. Pierre J. Beauchamp, Executive Vice-President;  
Mr. Barry A. Gogal, Chairman, Federal Affairs Committee;

Ms. Shirley A. Taylor, Manager, Government/Industry  
Relations.

*From the Quebec Federation of Teachers' Unions:*

Mr. Raymond Johnston, Vice-President;  
Mr. Richard Langlois, Economist.

*From the Council of Quebec Employers:*

Mr. Ghyslain Dufour, President;  
Mr. J. Robert Ouimet, President, Ouimet-Cordon Bleu Inc.;

M. Phillip Edmonston, député, Chambly;  
M. Brian Tapp, assistant parlementaire.

*De l'Association canadienne des travailleurs sociaux:*

M<sup>me</sup> Gail MacDougall, présidente;  
M<sup>me</sup> Marie Emond, présidente, Fédération des travailleurs  
sociaux du Québec.

*De l'Association canadienne de l'immeuble:*

M. Maurice R. Faraggi, E.A., FRI, CPM, président 1990;  
M. Pierre J. Beauchamp, vice-président exécutif;  
M. Barry A. Gogal, président, Comité des Affaires fédé-  
rales;  
M<sup>me</sup> Shirley A. Taylor, directrice, Relations  
industrielles/gouvernementales.

*De la Centrale de l'enseignement du Québec:*

M. Raymond Johnston, vice-président;  
M. Richard Langlois, économiste.

*Du Conseil du patronat du Québec:*

M. Ghyslain Dufour, président;  
M. J.-Robert Ouimet, président, Ouimet-Cordon Bleu Inc.;

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)



Second Session  
Thirty-fourth Parliament, 1989-90

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Banking, Trade and Commerce

*Chairman:*  
The Honourable SIDNEY L. BUCKWOLD

Tuesday, July 17, 1990  
Montreal, Quebec

Issue No. 56

**Twenty-Fourth Proceedings on:**

Bill C-62, An Act  
to amend the Excise Tax Act,  
the Criminal Code, the Customs Act,  
the Customs Tariff, the Excise Act,  
the Income Tax Act,  
the Statistics Act and  
the Tax Court of Canada Act

WITNESSES:  
(See back cover)

Deuxième session de la  
trente-quatrième législature, 1989-1990

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Banques et du commerce

*Président:*  
L'honorable SIDNEY L. BUCKWOLD

Le mardi 17 juillet 1990  
Montréal (Québec)

Fascicule n° 56

**Vingt-quatrième fascicule concernant:**

Le Projet de loi C-62,  
Loi modifiant la Loi sur  
la taxe d'accise, le Code criminel,  
la Loi sur les douanes, le Tarif  
des douanes, la Loi sur l'accise,  
la Loi de l'impôt sur le revenu,  
la Loi sur la statistique et la Loi  
sur la Cour canadienne de l'impôt

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)





THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Sidney L. Buckwold, *Chairman*  
The Honourable Jean-Marie Poitras, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Beaudoin	*MacEachen, P.C.
Bolduc	(or Frith)
Buckwold	*Murray, P.C.
De Bané	(or Doody)
Flynn	Poitras
Hastings	Rizzuto
Hébert	Simard
Leblanc ( <i>Saurel</i> )	Thériault

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
BANQUES ET DU COMMERCE

*Président:* L'honorable Sidney L. Buckwold  
*Vice-président:* L'honorable Jean-Marie Poitras

Les honorables sénateurs:

Beaudoin	*MacEachen, c.p.
Bolduc	(ou Frith)
Buckwold	*Murray, c.p.
De Bané	(ou Doody)
Flynn	Poitras
Hastings	Rizzuto
Hébert	Simard
Leblanc ( <i>Saurel</i> )	Thériault

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, May 3, 1990:

“Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Kelly, seconded by the Honourable Senator Muir, for the second reading of the Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative, on division.

The Bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Kelly moved, seconded by the Honourable Senator David, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was—  
Resolved in the affirmative.”

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 3 mai 1990:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Kelly, appuyé par l'honorable sénateur Muir, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois, à la majorité.

L'honorable sénateur Kelly propose, appuyé par l'honorable sénateur David, que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

*Le greffier du Sénat*

Gordon L. Barnhart

*Clerk of the Senate*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JULY 17, 1990

(69)

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 9:01 a.m. this day in Montreal, Quebec, the Chairman, the Honourable Senator Sidney L. Buckwold, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Beaudoin, Buckwold, Bolduc, De Bané, Flynn, Hastings, Hébert, Leblanc (*Saurel*), Poitras, Rizzuto, Simard and Thériault. (12)

*Other Senators present:* The Honourable Senators David, Denis and Kolber.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Mr. Marion Wrobel, Senior Analyst; Mr. Anthony Chapman, Research Officer, Economics Division.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

*Witnesses:*

*From AMI Asset Management International Inc.:*

Mr. Carl H. Otto, CFA, Managing Director;

Mrs. Karen L. Doyon, Research Assistant, Montreal Investment Management;

Mr. Constantine Kyres, Lawyer, Byers Casgrain;

Mr. Daniel P. Legault, Manager, Price Waterhouse.

*From the Centrale des syndicats démocratiques:*

Mr. Claude Gingras, President;

Mr. Richard Beaulieu, Professional Director, Fédération de la métallurgie;

Mr. Jean-Claude Dufresne, Professional Director, Commerce and Financial Institutions;

Mr. Bernard Labelle, Servicing Representative, Labour Service;

Ms. Catherine Escogido, Responsible for Communications Services.

Professor Pierre Fortin, Centre de recherche sur les politiques économiques, Université du Québec à Montréal.

*From the Coalition québécoise contre la TPS:*

Ms. Lesley Lee, Coordinator;

Ms. Mireille Giroux, Member of the Coordination Committee.

*From the Coalition Solidarité régionale Québec:*

Mr. Julien Painchaud, Advisor;

Mr. Denis Chainé, Coordinator;

Mr. Yvon Poirier, President.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated May 3, 1990, resumed consideration of Bill C-62, An

## PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 17 JUILLET 1990

(69)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à Montréal (Québec) à 9 h 01 sous la présidence de l'honorable sénateur Sidney L. Buckwold (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Beaudoin, Buckwold, Bolduc, De Bané, Flynn, Hastings, Hébert, Leblanc (*Saurel*), Poitras, Rizzuto, Simard et Thériault. (12)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs David, Denis et Kolber.

*Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M. Marion Wrobel, analyste principal; M. Anthony Chapman, attaché de recherche, Division de l'économie.

*Également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

*Témoins:*

*De AMI Asset Management International Inc.:*

M. Carl H. Otto, CFA, directeur général;

M<sup>me</sup> Karen Doyon, attachée de recherche, Montreal Investment Management;

M. Constantine Kyres, avocat, Byers Casgrain;

M. Daniel P. Legault, directeur, Price Waterhouse.

*De la Centrale des syndicats démocratiques:*

M. Claude Gingras, président;

M. Richard Beaulieu, directeur professionnel, Fédération de la métallurgie;

M. Jean-Claude Dufresne, directeur professionnel, Secteur commerce et institutions financières;

M. Bernard Labelle, conseiller syndical au service de la main-d'œuvre;

M<sup>me</sup> Catherine Escogido, responsable des services des communications.

M. Pierre Fortin, professeur, Centre de recherche sur les politiques économiques, Université du Québec à Montréal.

*De la Coalition québécoise contre la TPS:*

M<sup>me</sup> Lesley Lee, coordonnatrice;

M<sup>me</sup> Mireille Giroux, membre du comité de coordination.

*De Coalition Solidarité régionale Québec:*

M. Julien Painchaud, conseiller;

M. Denis Chainé, coordonnateur;

M. Yvon Poirier, président.

Conformément à son ordre de renvoi du 3 mai 1990, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-62, Loi modifiant la

Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

The witnesses from AMI Asset Management International Inc. made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Submission to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce by AMI Asset Management International Inc., Montreal, July 13, 1990 (8 pages—English only) (*Exhibit A 191*).

The witnesses from the Centrale des syndicats démocratiques made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Pour une plus grande équité fiscale . . . : Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce”, Centrale des syndicats démocratiques, 17 juillet 1990 (24 pages—French only + various appendices) (*Exhibit A 192*);

Professor Fortin made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Brief Submitted to the Senate Committee on Banking and Commerce (*sic*), The Goods and Services Tax: A Good Tax, A Hated Tax, A Futuristic Tax”, Pierre Fortin, Centre de recherche sur les politiques économiques, Université du Québec à Montréal, July 17, 1990 (7 pages—English only + appendix) (*Exhibit A 193*).

The witnesses from the Coalition québécoise contre la TPS made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Mémoire de la Coalition québécoise contre la TPS au Comité sénatorial chargé de l'étude du Projet de loi C-62 sur la TPS” (8 pages—French only) (*Exhibit A 194*).

The witnesses from the Coalition Solidarité régionale Québec made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

“Mémoire de la Coalition Solidarité régionale Québec présenté au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce: Notre opposition à la taxe sur les produits et services” 26 juin 1990 (7 pages—French only + appendices) (*Exhibit A 195*).

At 12:11 p.m., the Committee adjourned.

Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

Les témoins de AMI Asset Management International Inc. font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce par AMI Asset Management International Inc., Montréal, 13 juillet 1990 (8 pages—en anglais seulement) (*Document A 191*).

Les témoins de la Centrale des syndicats démocratiques font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé dossier auprès du greffier du Comité:

«Pour une plus grande équité fiscale . . . : Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce», Centrale des syndicats démocratiques, 17 juillet 1990 (24 pages—en français seulement + diverses annexes) (*Document A 192*);

Le professeur Fortin fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Mémoire présenté au Comité sénatorial des banques et du commerce, «The Goods and Services Tax: A Good Tax, A Hated Tax, A Futuristic Tax», Pierre Fortin, Centre de recherche sur les politiques économiques, Université du Québec à Montréal, 17 juillet 1990 (7 pages—en anglais seulement + annexe) (*Document A 193*).

Les témoins de la Coalition québécoise contre la TPS font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Mémoire de la Coalition québécoise contre la TPS au Comité sénatorial chargé de l'étude du Projet de loi C-62 sur la TPS» (8 pages—en français seulement) (*Document A 194*).

Les témoins de la Coalition Solidarité régionale Québec font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

«Mémoire de la Coalition Solidarité régionale Québec présenté au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce: Notre opposition à la taxe sur les produits et services» 26 juin 1990 (7 pages—en français seulement + annes) (*Document A 195*).

À 12 h 11, le Comité suspend ses travaux.



AFTERNOON SITTING  
TUESDAY, JULY 17, 1990  
(70)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met at 1:05 p.m. this day in Montreal, Quebec, the Chairman, the Honourable Senator Sidney L. Buckwold, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Beaudoin, Buckwold, Bolduc, De Bané, Flynn, Hastings, Hébert, Leblanc (*Saurel*), Poitras, Rizzuto, Simard and Thériault. (12)

*Other Senators present:* The Honourable Senators David, Denis and Kolber.

*In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament:* Mr. Marion Wrobel, Senior Analyst; Mr. Anthony Chapman, Research Officer, Economics Division.

*Also in attendance:* The Official Reporters of the Senate.

*Witnesses:*

*From the Quebec Seniors Coalition:*

Mr. Jack Gottheil;  
Mr. David Woodsworth;  
Mrs. Ada Tannenbaum;  
Mrs. Evelyn McQuat.

*From Forum Senior Citizens:*

Ms. Marguerite Levac-St-Amour, President;  
Mr. Léo Hudon, Past President; President of the Revenue Committee.

*From the Quebec National Federation of Consumer Associations:*

Mr. Gilbert Martin;  
Ms. Lise Pilon.

*From the Canadian Insolvency Association:*

Mr. Michael Cheevers, C.A., Trustee in Bankruptcy;  
Mr. Jean-Guy D'Aoust, C.A., Trustee in Bankruptcy, First Vice-President;  
Mr. Norman Kondo, B.A., LL.B., Executive Director.

*From the Consulting Dietitians of Canada:*

Ms. Sandra Cohen-Rose, P.Dt., President;  
Ms. Kim N. Arrey Stojc, P.Dt., Consulting Dietitian.

The Committee, in compliance with the Order of Reference dated May 3, 1990, resumed consideration of Bill C-62, An Act to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act.

The witnesses from the Coalition des aînés du Québec and the Forum Senior Citizens/Forum des citoyens âgés de Montréal made a statement and answered questions.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI  
LE MARDI 17 JUILLET 1990  
(70)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à Montréal (Québec) à 13 h 05 sous la présidence de l'honorable sénateur Sidney L. Buckwold (président).

*Membres du Comité présents:* Les honorables sénateurs Beaudoin, Buckwold, Bolduc, De Bané, Flynn, Hastings, Hébert, Leblanc (*Saurel*), Poitras, Rizzuto, Simard et Thériault. (12)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs David, Denis et Kolber.

*Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M. Marion Wrobel, analyste principal; M. Anthony Chapman, attaché de recherche, Division de l'économie.

*Également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

*Témoins:*

*De La Coalition des aînés du Québec:*

M. Jack Gottheil;  
M. David Woodsworth;  
M<sup>me</sup> Ada Tannenbaum;  
M<sup>me</sup> Evelyn McQuat.

*Du Forum des citoyens âgés de Montréal:*

M<sup>me</sup> Marguerite Levac-St-Amour, présidente;  
M. Léo Hudon, président sortant, président du Comité du revenu.

*De la Fédération nationale des consommateurs du Québec:*

M. Gilbert Martin;  
M<sup>me</sup> Lise Pilon.

*Du Conseil canadien d'insolvabilité:*

M. Michael Cheevers, c.a., syndic de faillite;  
M. Jean-Guy D'Aoust, c.a., syndic de faillite, premier vice-président;  
M. Norman Kondo, B.A., LL.B., directeur exécutif.

*De Diététistes conseils du Canada:*

M<sup>me</sup> Sandra Cohen-Rose, P.Dt., présidente;  
M<sup>me</sup> Kim N. Arrey Stojc, P.Dt., diététiste consultante.

Conformément à son ordre de renvoi du 3 mai 1990, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, Le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt.

Les témoins de la Coalition des aînés du Québec et du Forum des citoyens âgés de Montréal font une déclaration et répondent aux questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

Quebec Seniors Coalition, "Brief on the Goods and Services Tax submitted to the Standing Committee on Finance and Economic Affairs of the House of Commons"/Coalition des aînés du Québec, "Mémoire sur la Taxe de vente sur les produits et les services soumis au Comité permanent des Finances et des Affaires économiques de la Chambre des Communes" (4 pages—English/5 pages—French) (*Exhibit A 196*);

"Supplément au mémoire présenté par la Coalition des aînés du Québec au Comité permanent des finances et des affaires économiques de la Chambre des communes pour le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce", 17 juillet 1990 (4 pages—French only) (*Exhibit A 197*).

The witnesses from the Fédération nationale des consommateurs du Québec made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec (FNACQ), "Fair and Equitable Alternatives to the Proposed Goods and Services Tax (GST)", June 1990/"Des alternatives justes et équitables au projet de la taxe sur les produits et services (TPS)", juin 1990 (16 pages—English/18 pages—French) (*Exhibit A 198*).

The witnesses from the Canadian Insolvency Association made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee:

Canadian Insolvency Association, "Submission of the Canadian Insolvency Association on Statutory Liens, Deemed Trusts and Bankruptcy Priority", February 1988 (34 pages—English only + various appendices) (*Exhibit A 199*).

The witnesses from the Consulting Dietitians of Canada made a statement and answered questions.

*It was—*

*Agreed*, that the following be filed as exhibits with the Clerk of the Committee:

Consulting Dietitians of Canada, "Brief Submitted to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce regarding the proposed Goods and Services Tax"/Diététistes conseils du Canada, "Mémoire soumis au Comité permanent du Sénat des banques et du commerce au sujet du projet de taxe sur les produits et services" (5 pages—English/5 pages—French) (*Exhibit A 200*).

At 3:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

*Le greffier du Comité*

Timothy Ross Wilson

*Clerk of the Committee*

*Il est—*

*Convenu*, que les documents suivants soient déposés auprès du greffier du Comité:

Quebec Seniors Coalition, "Brief on the Goods and Services Tax submitted to the Standing Committee on Finance and Economic Affairs of the House of Commons"/Coalition des aînés du Québec, "Mémoire sur la Taxe de vente sur les produits et les services soumis au Comité permanent des finances et des affaires économiques de la Chambre des Communes" (4 pages—anglais/5 pages—français) (*Document A 196*);

"Supplément au mémoire présenté par la Coalition des aînés du Québec au Comité permanent des finances et des affaires économiques de la Chambre des communes pour le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce", 17 juillet 1990 (4 pages—français seulement) (*Document A 197*).

Les témoins de la Fédération nationale des consommateurs du Québec font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec (FNACQ), "Fair and Equitable Alternatives to the Proposed Goods and Services Tax (GST)", June 1990/"Des alternatives justes et équitables au projet de la taxe sur les produits et services (TPS)", juin 1990 (16 pages—anglais/18 pages—français) (*Document A 198*).

Les témoins du Conseil canadien d'insolvabilité font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document ci-dessus soit déposé auprès du greffier du Comité:

Canadian Insolvency Association, "Submission of the Canadian Insolvency Association on Statutory Liens, Deemed Trusts and Bankruptcy Priority", February 1988 (34 pages—en anglais seulement + diverses annexes) (*Document A 199*).

Les témoins de Diététistes conseils du Canada font une déclaration et répondent aux questions.

*Il est—*

*Convenu*, que le document suivant soit déposé auprès du greffier du Comité:

Consulting Dietitians of Canada, "Brief Submitted to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce regarding the proposed Goods and Services Tax"/Diététistes conseils du Canada, "Mémoire soumis au Comité permanent du Sénat des banques et du commerce au sujet du projet de taxe sur les produits et services" (5 pages—anglais/5 pages—français) (*Document A 200*).

À 15 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*ATTESTÉ:*



## EVIDENCE

Montreal, Tuesday, July 17, 1990

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce to which was referred Bill C-62, to amend the Excise Tax Act, the Criminal Code, the Customs Act, the Customs Tariff, the Excise Act, the Income Tax Act, the Statistics Act and the Tax Court of Canada Act, met this day at 9.00 a.m. to give consideration to the bill.

**Senator Sidney L. Buckwold** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, the first group of witnesses this morning represent AMI Asset Management International Inc. Mr. Carl Otto is the Managing Director. I would ask Mr. Otto to introduce his colleagues and make the presentation. I am sure the committee is very interested in what you will have to say. We have a copy of the brief.

**Mr. Carl H. Otto, Managing Director, AMI Asset Management International Inc.:** Thank you, Mr. Chairman.

**Le sénateur David:** Monsieur le président, je remarque qu'en plusieurs occasions, nous ne recevons que la version anglaise des mémoires qui nous sont présentés. Je me demande lorsque le comité de direction demande des mémoires s'il n'exige pas qu'ils soient produits dans les deux langues ou si le système de traduction de l'anglais au français est déficient ou inversement. Ce n'est pas un blâme vis-à-vis les témoins. Je voudrais savoir ce qu'on leur demande lorsqu'ils viennent témoigner devant un comité où les deux langues officielles sont représentées abondamment par des traducteurs et par des sténographes bilingues. Quelle est la politique du comité?

**Le vice-président:** Le président va répondre à cela mais disons que ma première réaction c'est que nous avons reçu également des mémoires seulement en français. Je pense que dans un cas comme dans l'autre, c'est parfaitement légal d'autant plus que nous avons l'interprétation simultanée. C'est plus gentil évidemment si on les reçoit dans les deux langues. Mais le président va vous informer au sujet de la politique du comité que j'ignore.

**The Chairman:** Honourable senators, we had this problem when the committee travelled through Atlantic Canada, and we had the same problem yesterday because many briefs were in French and there was no English translation. It is a difficult challenge for the Clerk of the Committee to be able to have every brief in time to have it translated. We do not expect those who present briefs to provide them in both official languages. They present their briefs in whatever language they choose. The committee staff then translates the briefs. If the briefs are in ahead of time, and there is enough time to translate them, they are translated. When a committee is travelling, that is almost impossible to do.

I made a mental note yesterday that most of the briefs that were submitted were in French.

**Senator Bolduc:** How did you like that?

## TÉMOIGNAGES

Montréal, le mardi 17 juillet 1990

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, à qui a été renvoyé le projet de loi C-62, loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, le Code criminel, la Loi sur les douanes, le Tarif des douanes, la Loi sur l'accise, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur la statistique et la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier le projet de loi.

**Le sénateur Sidney L. Buckwold** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, le premier groupe à témoigner ce matin représente la société AMI, Asset Management International Inc., dont M. Carl Otto est le président. Je demanderais à M. Otto de nous présenter ses collègues et de faire son exposé. Le comité s'intéresse beaucoup à ce que vous avez à dire. Nos avons un exemplaire de votre mémoire.

**M. Carl Otto, président de Asset Management International:** Merci, monsieur le président.

**Senator David:** Mr. Chairman, I see that on a number of occasions we have received only the English versions of briefs presented to us. I wonder whether, when the Steering Committee calls for briefs, it does not require them to be produced in both languages, or whether the system of translation from English to French, or the reverse, is deficient. This is not a criticism of the witnesses. I would like to know what they are asked when they come to testify before a committee in which both official languages are abundantly represented by translators and bilingual stenographers. What is the Committee's policy?

**The Deputy Chairman:** The Chairman will answer that, but I would say my first reaction is that we have also received briefs in French only. I think it is perfectly legal in both instances, all the more so since we have simultaneous interpretation services. It is of course better if we receive them in both languages. But the Chairman can explain the Committee's policy to you—I'm not familiar with it.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous avons eu ce problème lorsque le comité s'est rendu dans les provinces de l'Atlantique, et de nouveau hier, parce que de nombreux mémoires étaient en français et qu'il n'y avait pas de traduction anglaise. Recevoir chaque mémoire à temps pour pouvoir le faire traduire constitue un véritable défi pour le greffier du comité. Nous ne nous attendons pas à ce que ceux qui présentent des mémoires nous les fournissent dans les deux langues officielles. Ils les présentent dans la langue de leur choix. Ensuite, le personnel du comité les traduit. Si les mémoires nous parviennent à l'avance et qu'il y a assez de temps pour les traduire, nous le faisons. Quand un comité se déplace, la chose est pratiquement impossible.

J'ai remarqué hier que la plupart des mémoires étaient présentés en français.

**Le sénateur Bolduc:** Qu'en avez-vous pensé?

[Text]

**The Chairman:** I understood them.

**Senator Bolduc:** Mr. Chairman, 90 per cent of the time it is possible to have them translated.

**The Chairman:** All I am saying is that we do the best we can. The clerk has just indicated that the staff makes every effort to have them translated, and if that cannot be done, we accept the brief in whatever language it is presented. That has been working quite well.

The members of the committee must appreciate that, when a committee is travelling these kinds of difficulties arise. It is rare to get a brief two weeks in advance, especially in July. You have to accept the fact that we would like them in both official languages. We would appreciate that, but sometimes it is physically impossible.

**Le sénateur David:** Je suis satisfait de votre explication. Je voulais savoir la politique de votre comité comme président. Si je comprends bien vous demandez aux témoins d'envoyer les témoignages dans les deux langues.

**The Chairman:** We do not ask that the briefs be presented in both official languages all of the time. It would be unfair to a group from a remote community in Quebec to have to have the brief translated into English. The same applies to rural communities in Saskatchewan. It is not our job to translate the briefs, but we do the best we can.

**Le sénateur David:** Pour que vous puissiez les traduire, il faudrait que les témoignages vous soient envoyés trois ou quatre jours à l'avance et bien souvent vous ne les recevez que le matin. En tout cas, ce n'est pas un blâme pour les témoins. Je voulais savoir quelle était la politique du comité à ce sujet parce que bien souvent nous recevons des témoignages dans une langue ou dans l'autre mais pas dans les deux.

**Le sénateur Thériault:** C'est la politique du gouvernement du Canada.

**The Chairman:** Having gone through our normal morning exercise—there is the tradition that we have a little discussion—with the permission of the committee and the cooperation of the members, I would ask Mr. Otto to proceed.

**M. Carl Otto, président, AMI Asset Management International Inc.:** Monsieur le président, messieurs les membres du comité, mesdames et messieurs, j'ai le plaisir de vous présenter à ma droite Karen Doyon de Gestion de placement Montréal qui est une compagnie affiliée avec nous, à gauche, monsieur Daniel Legault, de la firme Price Waterhouse et à mon extrême gauche, monsieur Constantine Kyres de Byers Casgrain. Je vous remercie de nous recevoir ici aujourd'hui. Je vous encourage à me poser des questions. Si vous avez besoin de clarifications, s'il vous plaît demandez-les moi. Il nous est indifférent de répondre à vos questions en français ou en anglais.

Mr. Chairman, it would appear, based on the present wording of Bill C-62, that some services rendered to non-residents will be subject to the GST, while others will not. Certain export services may be taxable even if the non-resident is not present in Canada at any time during the performance of the service. Other services appear to have been granted special sta-

[Traduction]

**Le président:** Je les ai compris.

**Le sénateur Bolduc:** Monsieur le président, dans 90 p. 100 des cas, il est possible de les faire traduire.

**Le président:** Ce que je veux dire, c'est que nous faisons de notre mieux. Le greffier nous signale que le personnel fait l'impossible pour les faire traduire; s'il n'y parvient pas, nous acceptons le mémoire dans la langue où il est présenté. Cela fonctionne assez bien.

Les membres du comité doivent se rendre compte que les déplacements provoquent certaines difficultés. Il est rare d'obtenir un mémoire deux semaines à l'avance, surtout en juillet. Il faut se contenter de souhaiter les recevoir dans les deux langues officielles. Ce serait l'idéal, mais cela est parfois impossible.

**Senator David:** I am satisfied with your explanation. I wanted to know the policy of your Committee since you are its Chairman. If I understand you correctly, you ask witnesses to forward briefs in both official languages.

**Le président:** Nous n'exigeons pas que les mémoires soient toujours présentés dans les deux langues officielles. Il serait injuste d'exiger qu'un groupe d'une région éloignée du Québec fasse traduire son mémoire en anglais. Il en va de même pour les collectivités rurales de la Saskatchewan. Ce n'est pas au comité de traduire les mémoires, mais nous faisons de notre mieux.

**Senator David:** For you to translate them, you would have to receive the briefs three or four days in advance, and very often you receive them on the morning of the day the group is to testify. In any case, this is not a criticism of the witnesses. I wanted to know what the Committee's policy is in this regard because often we receive briefs in one language or the other, but not in both.

**Senator Thériault:** That is the policy of the Government of Canada.

**Le président:** Après notre gymnastique matinale—il est traditionnel d'avoir une petite discussion—je vais maintenant demander, avec la permission du comité et la collaboration des membres, à M. Otto de poursuivre.

**Mr. Carl Otto, President, AMI Asset Management International Inc.:** Mr. Chairman, members of the Committee, ladies and gentlemen, it is my pleasure to introduce, on my right, Ms. Karen Doyon, of Gestion de placement Montréal, which is a company affiliated with us; on my left, Mr. Daniel Legault, from Price Waterhouse, and on my extreme left, Mr. Constantine Kyres of Buyers Casgrain. I thank you for receiving us here today. I encourage you to ask me questions. If you need clarification, please ask me. It doesn't matter to us whether we answer your questions in English or in French.

Monsieur le président, il semble, d'après le libellé du projet de loi C-62, que certains services offerts à des non-résidents seront assujettis à la TPS, alors que d'autres ne le seront pas. Certains services d'exportation seront taxables même si le non-résident est absent du Canada pendant l'exécution du service. Par contre, d'autres services semblent bénéficier d'un statut



*[Text]*

tus even if the non-resident is present in Canada while the service is performed.

I should like to discuss briefly the sales tax reform, as we understand it; introduce you to the activities of AMI; and then address the application of the GST. We will conclude with recommendations for your consideration.

In the Department of Finance's June 18, 1978, white paper on sales tax reform, the minister set out the principles of a good sales tax.

L'anglais n'est pas ma première langue. Tout à l'heure j'ai parlé avec madame Doyon concernant les «good and services» et elle m'a dit bien non ça n'a pas d'allure, c'est goods and services et non pas good. Elle a dit non c'est absurde une taxe, ce n'est pas bon. Alors je m'excuse auprès de monsieur Wilson il a dit «good taxes».

All three points the minister said would be essential for this to be a good tax would allow for the complete removal of tax on exports.

C'est très encourageant pour le ministre et pour le gouvernement du Canada. Ce changement de taxe sera très encourageant pour les exportations.

The advantages and benefits of the proposed GST are clear. However, it is not clear, at least in respect of the wording of Bill C-62 regarding export services, that the economic benefits of a multi-stage tax will be achieved.

Let me briefly discuss the role of AMI. AMI is an investment counselling firm with offices located in Montreal, Toronto and Vancouver. We are investment counsellors in that we invest money for unions, pension plans, university endowments, provincial and foreign governments. We are advisers to governments and we deal with billions of dollars.

AMI has entered into agreements with sovereignty-exempt non-resident foreign governments to provide them with investment advisory services. In such instances the non-residents desiring to invest in Canada enter into agreements with AMI whereby AMI manages the non-residents' portfolios of Canadian securities. Under the terms of a typical agreement, the non-resident provides AMI with the authority, within prescribed investment guidelines, to invest on its account in appropriate Canadian financial instruments. AMI, in return, provides the non-resident investor with notification of transactions and periodic reports with respect to the status of the non-resident's investments in Canada. In addition, AMI meets periodically outside Canada with the client to assess the performance and administration of the overseas clients' investments and to devise investment strategies.

The firm charges the non-resident an investment advisory fee. Such fee, calculated based on the size of the portfolio, is typically all inclusive and covers investment management, administration, reporting, communications and air travel as well as third-party costs such as safekeeping, legal and audit fees.

*[Traduction]*

spécial même si le non-résident se trouve au Canada lors de l'exécution du service.

J'aimerais parler brièvement de la réforme de la taxe de vente telle que nous la comprenons, vous présenter les activités de la société AMI et ensuite examiner les applications de la TPS. Nous terminerons par une recommandation.

Dans son Livre blanc sur la réforme de la taxe de vente, daté du 18 juin 1987, le ministre des Finances a tracé les principes d'une bonne taxe de vente.

English is not my first language. A moment ago, I spoke with Ms. Doyon concerning the term "good and services", and she told me that it made no sense, that it is "goods and services", not "good". She said, "No, it's absurd; a tax is not a good thing." So I apologize to Mr. Wilson who spoke of "good taxes".

Compte tenu des trois principes fondamentaux d'une bonne taxe que le ministre a énoncés, les exportations ne seraient pas taxables.

That's very encouraging for the Minister and for the Government of Canada; this tax change will be very encouraging for exports.

Les avantages de la TPS proposée sont clairs. Il n'est cependant pas évident qu'on récoltera les bénéfices économiques d'une taxe multi-stade, du moins si l'on se base sur le libellé du projet de loi C-62 en ce qui concerne les services d'exportation.

Je vais vous décrire brièvement le travail d'AMI. Nous sommes une société de conseillers en investissement qui a des bureaux à Montréal, Toronto et Vancouver. À titre de conseillers, nous faisons des investissements pour des syndicats, des régimes de retraite, des fondations universitaires et des gouvernements provinciaux et étrangers. Nous conseillons des gouvernements et gérons des milliards de dollars.

AMI a passé des accords avec des gouvernements étrangers et des non-résidents non assujettis, pour les conseiller dans leurs investissements. En l'occurrence, les non-résidents qui veulent investir au Canada concluent une entente qui permet à AMI de gérer leur portefeuille de titres canadiens. En vertu d'une entente de cette nature, par exemple, un non-résident confère à la société le pouvoir d'investir en son nom, selon les lignes directrices établies en la matière, dans les instruments financiers canadiens qui lui conviennent. En retour, AMI tient l'investisseur non résidant au courant de ses opérations et lui fournit des relevés périodiques sur l'état de ses investissements de non-résident au Canada. De plus, la société rencontre périodiquement son client à l'extérieur du Canada pour étudier l'évolution et la gestion de ses investissements à l'étranger et pour mettre au point des stratégies d'investissement.

La société demande au non-résident des honoraires de consultation en investissement. Ces derniers, qui varient selon l'importance du portefeuille, constituent généralement une somme forfaitaire qui comprend notamment les frais de gestion des investissements, d'administration, d'établissement des relevés, de communication et de transport aérien, de même que les frais de tiers: coffrets de sécurité, frais juridiques, frais de vérification comptable.

## [Text]

Let me now turn to the application of the GST. There is no question that advisory fees charged by AMI constitute supplies for GST purposes. However, it is not clear whether investment advisory fees billed by agents to non-residents will be categorized as taxable or tax-free supplies.

In deciding upon the replacement of the current federal sales tax with a multi-staged tax, the Minister of Finance praised the multi-stage tax due to the fact that it allows for a complete removal of tax on exports and does not create a bias for foreign goods and services.

Based on these fundamental principles and advantages of a multi-staged sales tax, you can imagine our surprise with the export service provisions of Bill C-62. The wording of clause 7 of Part V of Schedule VI is unclear, particularly in respect of paragraphs (a) and (d). Paragraph 7(a) states that:

(a) a service (other than an advisory, consulting or professional service) that is primarily for the consumption, use or enjoyment in Canada of any person

is excluded from the zero-rated provisions where the supply is to a non-resident who is outside Canada throughout the time the service is performed. So far so good.

Assuming, therefore, that the exclusions in paragraphs 7(b) through 7(e) do not apply, the supply of an investment advisory service to a non-resident outside Canada throughout the time the service is performed will be a tax-free supply. Again, so far so good.

However, paragraph 7(d) specifies that "a service of acting as an agent of the non-resident individual or particular person" is not an export under this Part and is accordingly excluded from the zero-rated category.

In other words, Mr. Chairman and members of the committee, if we place an order on behalf of the Dutch Post Office pension plan—a fictitious entity—with a Canadian broker to buy \$10 million worth of Government of Canada bonds, we are acting as an agent, and, according to what I just quoted, it becomes clear that it will be subject to our advisory services exported to the Dutch Post Office pension plan.

If it is, indeed, the intention of the bill to subject advisory fees such as those charged by AMI to non-resident investors based on the premise that AMI is acting as an agent of the non-resident, this is a very unfortunate situation. In a highly-educated country, to tax export of intellectual services and advisory services cannot be in the spirit of the law.

If this were the case, the non-resident would have to pay a Canadian sales tax despite the fact that he may never set foot in this country. This seems to be in direct conflict with the fundamental principles of a good sales tax and the government's reasons for deciding on a multi-stage tax as a replacement for the FST. A tax on advisory fees to non-residents will make Canadian advisors such as ourselves more expensive and less competitive vis-a-vis advisors outside Canada. The imposition of a 7-per-cent tax may not result in the non-resident immediately deciding not to invest in Canadian marketable securities,

## [Traduction]

Parlons maintenant de l'application de la TPS. Il ne fait aucun doute que les services de consultation d'AMI constituent des fournitures aux fins de la TPS. Toutefois, on ignore si les frais facturés par nos représentants à des non-résidents tomberont dans la catégorie des fournitures taxables ou détaxées.

En décidant de remplacer la taxe de vente fédérale actuelle par une taxe multi-stade, le ministre des Finances a loué cette dernière parce qu'elle permet de supprimer la taxe sur les exportations sans créer de préjudice à l'égard des produits et services étrangers.

Conscients des principes fondamentaux et des avantages de la taxe de vente multi-stade, quelle ne fut pas notre surprise de constater les dispositions du projet de loi C-62 en ce qui concerne les services d'exportation. Le libellé de l'article 7, à la partie V de l'annexe VI, est ambigu, notamment celui des paragraphes a) et d). En vertu du paragraphe 7a):

a) un service, sauf un service consultatif ou professionnel, destiné principalement à la consommation ou à l'utilisation par une personne au Canada . . .

est exclu des dispositions de la détaxe quand on le fournit à un non-résident qui se trouve à l'extérieur du Canada pendant que le service est exécuté. Jusqu'ici, tout va bien.

Donc, sous réserve des exclusions prévues aux paragraphes 7b) à 7e), la fourniture d'un service de consultation en investissement à un non-résident qui se trouve à l'extérieur du Canada lors de l'exécution du service constitue une fourniture détaxée. Fort bien, jusqu'ici encore.

Toutefois, le paragraphe 7d) stipule qu'un service de mandataire du particulier non résident ou de la personne donnée n'est pas une exportation aux termes de cette partie et est donc exclu des fournitures détaxées.

Autrement dit, messieurs le président et les membres du comité, si nous passons une commande auprès d'un courtier canadien pour le compte de la caisse de retraite de la société des postes des Pays-Bas—une entité fictive—en vue d'acheter des obligations du Canada d'une valeur de 10 millions de dollars, nous agissons en tant que mandataire et il est évident, d'après ce qui précède, que cela fait partie des services consultatifs que nous exportons à la caisse de retraite de la société des postes des Pays-Bas.

Si le projet de loi a bel et bien pour but de taxer les frais de consultation de la nature de ceux qu'AMI demande à des investisseurs non résidents parce que notre société agirait comme mandataire d'un non-résident, c'est bien malheureux. Dans un pays comme le Canada où les citoyens sont très scolarisés, le fait de taxer l'exportation de services intellectuels et consultatifs ne peut concorder avec l'esprit de la loi.

S'il en était ainsi, le non-résident devrait payer la taxe de vente canadienne sans même avoir jamais mis les pieds au Canada. Cela semble aller directement à l'encontre des principes fondamentaux d'une bonne taxe de vente et des motifs invoqués par le gouvernement pour remplacer la taxe fédérale de vente par une taxe multi-stade. Si les services consultatifs fournis à des non-résidents deviennent taxables, les services comme les nôtres coûteront plus cher et la concurrence des conseillers canadiens s'en trouvera réduite. L'imposition d'une taxe de 7 p. 100 n'incitera peut-être pas immédiatement le



[Text]

but it will result in the non-resident deciding to make those investments through a U.S. advisor. This latter situation could definitely have an effect on the non-resident's investments in Canada, particularly if the U.S. investment advisory redirects the investments to non-Canadian securities.

I believe that you are all painfully aware that we have an excessive amount of federal, provincial and municipal taxes. I believe that you are equally aware that 40 per cent of that debt is held by foreigners. If we do not change the bill as it is before us, we jeopardize a good part of that 40 per cent held overseas and in the U.S.A.

You will appreciate that the redirection of services and investments can have a substantial negative impact on not only the Canadian service provider but on the Canadian economy as a whole.

The taxation of services rendered to non-residents does not sit well within the context of a value-added tax. Taxing services performed for non-residents is illogical since the non-resident should not be subjected to the taxes of a country in which he or she may never set foot.

There are a number of exemptions. By way of example, I will discuss the tourist exemption. The exemptions apply to unregistered foreign carriers. The advisory, consulting and research services given to non-residents who want to set up businesses is exempted. Why, then, would it not be wise to make investments exempt?

These matters have been brought to the attention of the Department of Finance. We sent a letter in April to the Honourable Michael Wilson. A written response to our letter has not yet been received.

**The Chairman:** When did you write that letter?

**Mr. Otto:** On April 18.

Based on our discussions with the officials in the department, their understanding of the intention of the legislation is that advisory services rendered to non-resident persons, whether through an agent or not, should not be subject to the GST.

I will conclude my presentation with the following recommendation. We recommend, Mr. Chairman, that the wording of Part V of Schedule VI be amended to clearly provide that advisory services rendered to non-residents be zero-rated provided the non-resident remains outside of Canada throughout the performance of the service. Supplies to non-residents, such as the services AMI provides in respect of non-resident investments in Canada, should be clearly zero-rated, even where AMI is acting as an agent of the non-resident, thus preventing a shift to foreign investment advice and portfolio management at the expense of Canadian investment.

To achieve this, Mr. Chairman, we would suggest the following wording be added as a distinct clause of Part V of Schedule VI.

A supply of an advisory, consulting or professional service made to a particular non-resident person, other than an

[Traduction]

non-résident à ne plus investir dans des titres canadiens négociables, mais il préférera faire ces investissements par l'entremise d'un conseiller américain. Cette situation pourrait certainement affecter les investissements des non-résidents au Canada, en particulier si le conseiller américain oriente les investissements vers des titres non canadiens.

Vous êtes tous très conscients des impôts excessifs que nous payons aux niveaux fédéral, provincial et municipal. Vous n'ignorez pas également que 40 p. 100 de notre dette appartient à des étrangers. Si nous ne modifions pas le projet de loi tel qu'il est, nous mettons en péril une bonne partie de ces 40 p. 100 détenus outre-mer et aux États-Unis.

Chacun sait que la réorientation des services et des investissements peut nuire sérieusement non seulement aux fournisseurs de services canadiens mais aussi à l'économie canadienne tout entière.

Le fait de taxer des services offerts à des non-résidents ne cadre pas avec une taxe sur la valeur ajoutée. Il est illogique d'agir ainsi parce que le non-résident ne devrait pas être assujéti au régime fiscal d'un pays où il pourrait bien ne jamais mettre les pieds.

Il existe un certain nombre d'exceptions. Prenons, à titre d'exemple, l'exemption touristique. Elle s'applique aux transporteurs étrangers non inscrits au Canada. Les services consultatifs et de recherche offerts aux non-résidents qui veulent mettre sur pied une entreprise sont exonérés. Pourquoi donc ne serait-il pas judicieux d'exonérer aussi les investissements?

Nous avons saisi le ministère des Finances de ces questions. Nous avons adressé une lettre à M. Michael Wilson en avril; nous n'avons pas encore obtenu de réponse écrite.

**Le président:** Quand avez-vous écrit cette lettre?

**M. Otto:** Le 18 avril.

D'après les entretiens que nous avons eus avec eux, les fonctionnaires du ministère semblent d'avis que les services consultatifs fournis à des personnes non résidentes, que ce soit ou non par l'intermédiaire d'un mandataire, ne devraient pas être assujettis à la TPS.

Je vais conclure mon exposé par une recommandation. Nous recommandons, monsieur le président, que le libellé de la partie V de l'annexe VI soit modifié de telle sorte que les services consultatifs fournis à un non-résident soient détaxés, pourvu que celui-ci demeure à l'extérieur du Canada pendant que le service est exécuté. Il convient de détaxer explicitement la fourniture de services comme ceux qu'AMI offre à des non-résidents en matière d'investissement de non-résidents au Canada, même lorsque AMI agit en tant que mandataire d'un non-résident, pour éviter que la consultation en matière d'investissement et la gestion des portefeuilles ne passent à des mains étrangères, au détriment des investissements canadiens.

À cette fin, monsieur le président, nous suggérons d'ajouter le paragraphe suivant à la partie V de l'annexe VI:

La fourniture d'un service consultatif ou professionnel au profit d'une personne non résidente donnée, sauf un parti-

## [Text]

individual, or to a non-resident individual who is outside Canada throughout the time the service is performed.

And, consequently, that the following be deleted from paragraph 7(a):

(other than an advisory, consulting or professional service).

Mr. Chairman, members of the committee, we feel very strongly that the lack of a precise zero-rating provision will result in a shift away from Canadian portfolio management because Canadian investment advisors like ourselves will no longer be competitive with advisors in the U.S. and elsewhere.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Otto. When problems are brought to the attention of the committee and there may be a solution, the recommendation is passed on to the minister for further consideration. I think you have raised a very good point.

I now call upon Senator Kolber.

**Senator Kolber:** You mentioned that 40 per cent of our debt is held by foreigners, and you say that if they have to pay a tax on your services that debt will be in jeopardy. I find that to be a wild statement.

Do the foreign buyers of our debt security buy the security because you advise them to do so, or because there is a five-point spread between the U.S. and ourselves? Our 13.5-per-cent paper is alluring as opposed to an 8.5-per-cent paper in the U.S.

I find it hard to accept that a tax on your services will make that much of a difference. You may be right in your concept, but the way you expressed it leaves me a little confused.

**Mr. Otto:** Your point is well taken. Of course, I overstated my case in order to get the point across. Only that part of the foreign debt which is subject to Canadian advice could be affected. If, through their own wisdom, a foreigner decides to purchase \$2 billion of Government of Canada securities without a Canadian advisor, they will not be affected. Those foreign investors who retain Canadian advisors will certainly be annoyed, particularly if they are exempt from taxes and we place a tax on the service fee. That is the straw on the camel's back that we do not need.

**Senator Kolber:** Is your advice to these foreign buyers macro-advice? Do you say, "We think it is right to buy Canadian debt instruments," or do they come to you and say, "We want to buy instruments earning these exorbitant interest rates. You tell us whether we should choose Hydro-Quebec, Ontario Hydro, the Province of Saskatchewan, or whatever."

How does your advice work? Do you make the decision for them that they will come to Canada, or how do they select the instruments when they do come to Canada?

**Mr. Otto:** Both, depending on which account you are dealing with. Some have made decisions to allocate a percentage of their assets to Canada and they leave it up to us to put it into the stockmarket, the real estate market or the mortgage market.

## [Traduction]

culier, ou d'un particulier non résidant qui était à l'étranger pendant que le service était exécuté.

Il faudrait, par conséquent, supprimer du paragraphe 7a) les mots suivants:

sauf un service consultatif ou professionnel,

Monsieur le président, messieurs les membres du comité, nous pensons réellement que l'absence d'une disposition explicite concernant la détaxe détournera les investisseurs de la gestion canadienne de portefeuilles parce que les conseillers canadiens en investissement, comme nous, ne pourront plus soutenir la concurrence des conseillers américains et étrangers.

**Le président:** Merci, monsieur. Lorsque le comité est saisi d'un problème qu'il est possible de résoudre, nous transmettons les recommandations au ministre pour qu'il les étudie. Vous venez de soulever une question très importante.

La parole est au sénateur Kolber.

**Le sénateur Kolber:** Vous dites que les étrangers détiennent 40 p. 100 de notre dette et que s'ils doivent être taxés pour vos services, cette partie de la dette serait menacée. Cette affirmation me paraît extravagante.

Est-ce que les acheteurs de nos titres achètent parce que vous le leur conseillez ou parce qu'il y a un écart de cinq points entre les États-Unis et le Canada? A 13,5 p. 100, nos titres sont plus alléchants que ceux des États-Unis qui ne portent qu'un intérêt de 8,5 p. 100.

J'ai peine à croire qu'une taxe sur vos services fasse une si grande différence. L'idée est peut-être juste, mais votre manière de l'exprimer me rend perplexe.

**M. Otto:** Vous marquez un point. Bien entendu, j'ai exagéré dans le but de me faire comprendre. Seule la partie de la dette extérieure qui fait l'objet des services consultatifs canadiens serait touchée. Si un étranger décide de son propre chef d'acheter pour deux milliards de dollars d'obligations du Canada sans avoir recours à un conseiller canadien, il n'y aura pas de différence. Les investisseurs étrangers qui recourent aux services de conseillers canadiens seront, eux, agacés, notamment s'ils ne sont pas imposables mais que nos services sont taxables. C'est la goutte qui fait déborder le vase.

**Le sénateur Kolber:** Donnez-vous des conseils d'ordre macro-économique à ces acheteurs étrangers? Leur dites-vous, par exemple, que c'est le bon moment d'après vous d'investir dans des obligations canadiennes, ou bien leur donnez-vous des conseils plus précis s'ils vous disent, par exemple : « Nous aimerions acheter des instruments qui portent de ces taux d'intérêt faramineux; que devrions choisir, Hydro-Québec, Hydro Ontario, la province de la Saskatchewan, et ainsi de suite? ».

Comment prodiguez-vous vos conseils? Décidez-vous à leur place s'ils doivent investir au Canada? Comment choisissent-ils les instruments lorsqu'ils investissent au Canada?

**M. Otto:** Nous faisons les deux, tout dépend du client. Certains ont déjà décidé d'investir une partie de leurs avoirs au Canada et nous laissent le soin d'acheter des titres à la bourse, sur le marché immobilier ou celui des valeurs hypothécaires.



[Text]

**Senator Kolber:** Having made that decision, the GST does not affect them very much.

**Mr. Otto:** It affects our fees. The same way we give investment advice on American, British and Japanese securities, an American can handle investment decisions in Canada. I could give you a list of a dozen U.S. banks and investment advisors which run money for Middle East, European and Far East governments. It is very easy to switch the investment contract down south.

**Senator Kolber:** But one of your basic premises was that this would affect people buying our debt. I cannot buy that.

**Mr. Otto:** It would affect their decision to change advisors.

**Senator Kolber:** But they would not stop buying the debt.

**Mr. Otto:** If the advice is shifted from us to Morgan Guaranty or CitiCorp of New York, I leave it up to your imagination to figure out how long it will take before the money is being funnelled into American securities as opposed to Canadian securities.

**Senator Kolber:** I do not agree with you.

**Le sénateur Poitras:** Monsieur Legault, vous représentez la firme Price Waterhouse plus particulièrement. Votre mémoire est en faveur des courtiers en valeur canadiens pour protéger leur commerce plutôt que celui des courtiers de l'extérieur principalement. Vous demandez un amendement. Quelle est la situation par exemple pour les comptables qui ont des comptes à l'extérieur du Canada de firmes canadiennes. Est-ce que leurs services seront taxés? Je connais une grande firme internationale canadienne qui fait travailler les maisons de comptables pour des succursales à l'extérieur. Quelle est la situation? Autrement dit quelle est la situation pour des services à des non-résidents dans d'autres domaines.

**M. Daniel Legault, gérant, Price Waterhouse:** Pour répondre à cette question, l'amendement qui a été apporté à l'article 7, de la partie 5 de l'annexe 6, définitivement la parenthèse qui a été ajoutée c'est pour exclure de l'exclusion les services professionnels. C'était effectivement pour clarifier la situation dans le cas des services rendus par les professionnels, comptables ou avocats. Cette partie est claire maintenant.

Dans notre cas toutefois, je crois qu'il n'y a pas le même problème que dans le cas des services de AMI parce que effectivement on ne fonctionne pas sur une base d'agence à ce moment-là. Le problème qu'on voit dans le texte de l'annexe actuellement c'est que l'article ou le sous-article 7(a) semble exclure ce genre de services de l'application de la TPS tandis que l'article 7(d) qui parle de «Agency» à ce moment-là ne semble pas l'exclure. Il semblerait que ce soit taxable.

**Le sénateur Poitras:** C'est une clarification.

**M. Legault:** Effectivement, je pourrais vous dire qu'on a communiqué avec des gens du ministère des Finances la semaine dernière. Effectivement la personne à qui j'ai parlé là-bas qui est en charge de la lettre qu'on a fait parvenir au ministère nous a indiqué que toutes les discussions jusqu'à ce

[Traduction]

**Le sénateur Kolber:** Lorsqu'ils prennent cette décision, la TPS ne les affecte pas beaucoup.

**M. Otto:** Elle concerne nos honoraires. Un américain peut s'occuper d'investissements au Canada de la même manière que nous donnons des conseils à l'égard des titres américains, britanniques et japonais. Je pourrais vous fournir la liste d'une douzaine de banques et de conseillers en investissement américaine qui gèrent l'argent de gouvernements du Moyen-Orient, d'Europe et d'Asie. Il est très facile de transférer les contrats d'investissement en faveur des États-Unis.

**Le sénateur Kolber:** Mais vous soutenez surtout que cela touchera les gens qui achètent notre dette. Je ne l'accepte pas.

**M. Otto:** Cela les incitera à changer de conseillers.

**Le sénateur Kolber:** Mais ils ne cesseront pas d'acheter nos titres.

**M. Otto:** S'ils prennent les conseils de Morgan Guaranty ou de Citicorp de New York, à vous de calculer en combien de temps les investissements seront dirigés vers des titres américains plutôt que canadiens.

**Le sénateur Kolber:** Je ne suis pas d'accord avec vous.

**Senator Poitras:** Mr. Legault, you represent the firm of Price Waterhouse. Your brief is in favour of protecting the business of brokers who work with Canadian securities rather than that of brokers with mainly foreign securities. You are seeking an amendment. What is the situation, for example, for accountants who have accounts with Canadian firms outside Canada. Will their services be taxed? I know of a major Canadian multinational which retains the services of accounting firms for its foreign branch offices. What is the situation? In other words, what is the situation for services provided to non-residents in other fields?

**Mr. Daniel Legault, Manager, Price Waterhouse:** To answer this question, the amendment made to section 7 of Part V of Schedule VI... Definitely the parentheses that was added was to exclude the exclusion of professional services. It was effectively to clarify the situation in the case of services provided by professionals, accounts or lawyers. This part is now clear.

In our case, however, I don't believe there is the same problem as in the case of AMI's services because we do not in fact operate on the same basis as an agency. The problem we see in the text of the schedule as it stands is that paragraph 7(a) seems to exclude this kind of service from the application of the GST, whereas paragraph 7(d), which talks about "an agent", does not seem to exclude it. It would seem it is subject to tax.

**Senator Poitras:** That is a clarification.

**Mr. Legault:** In fact I could tell you that we contacted people at the Department of Finance last week. The person to whom I spoke there, who is responsible for the letter we sent to the Department, told us that it would seem, from all the discussions that have taken place to date, that it is the government's intention to give this kind of service zero-rated status.

## [Text]

jour semblaient aller dans le sens que l'intention du gouvernement est effectivement de détaxer ce genre de service.

Maintenant je leur ai indiqué que ce n'était pas vraiment clair comme tel et que si on n'obtient pas la clarification comme telle, on peut arriver dans deux ou trois ans et avoir un problème de vérification parce que l'interprétation de la loi comme tel va être laissée à Revenu Canada.

**Le sénateur Poitras:** Actuellement, vous avez des échanges, ce n'est pas clair. Vous avez des échanges avec le ministère des Finances et vous aimeriez que nous vous aidions à clarifier ce point.

**M. Legault:** Oui.

**Le sénateur Poitras:** Et si c'était fait, vous pourriez vivre allègrement avec la TPS, c'est votre position.

**M. Legault:** Oui.

**Le sénateur Poitras:** Je pense que nous pourrions vous aider ou nous ferons notre possible pour appuyer votre demande dans ce sens-là.

**Mr. Constantine Kyres, Byers Casgrain, Barristers and Solicitors:** Yes, I would like to reiterate that what we are seeking is a clarification. I believe that with the third report of the Blenkarn committee, in which paragraph 7(a) was amended to include: "(other than an advisory, consulting or professional service)," the intention of the committee was to zero-rate such services. However, I believe they overlooked the technical interpretation of clause 7, which would lead to a non-zero-rating of such services where they are provided by agents. There is no doubt that AMI provides its services in the capacity of an agent.

As Mr. Legault mentioned earlier, it appears that the Department of Finance is going to accept that interpretation but, technically, on a reasonable reading of clause 7, you cannot interpret it in such a way as to zero-rate these services, albeit advisory services provided by an agent for a non-resident. That is the clarification we are seeking.

**Senator Poitras:** Would you be satisfied with a letter from the Minister of Finance or do you actually need an amendment to the bill? It would be much easier to rectify this through regulation than by an amendment.

**Mr. Kyres:** I agree. However, at the most, that would only rectify the situation concerning AMI. Other Canadian investment advisors will not be helped by a letter from the department. As a result, we believe that the only logical course of action is to clarify the present libellé afin que notre service soit vraiment "zero rated" comme tel.

**Senator Poitras:** Could we get a copy of the letter you sent to the department? We would be pleased to help you.

**The Chairman:** I call on Senator Flynn and then Senator David. Again, because we are running late, can we hold the questions down to the minimum?

**Le sénateur Flynn:** Indépendamment de la solution dont parlait le sénateur Poitras, ce que vous craignez c'est la concurrence, si l'on veut, d'un conseiller américain parce que lui n'aurait pas à payer la taxe. C'est cela? Mais il reste ce ce

## [Traduction]

Now, I indicated to them that this was not really clear and that, if we did not obtain clarification, we could have an audit problem in two or three years because interpretation of the legislation will be left to Revenue Canada.

**Senator Poitras:** For the moment, as regards your discussions, it is not clear. You have had discussions with the Department of Finance, and you would like us to help you clarify this point.

**Mr. Legault:** Yes.

**Senator Poitras:** And if we did so, you could easily live with the GST; that is your position.

**Mr. Legault:** Yes.

**Senator Poitras:** I think we will be able to help you, or we will do our best to support your request in that respect.

**M. Constantine Kyres, Byers Casgrain, avocats:** J'insiste sur le fait que ce que nous voulons, c'est une précision. D'après le troisième rapport du comité Blenkarn, dans lequel on a ajouté au paragraphe 7a) les mots «sauf un service consultatif ou professionnel», le comité avait l'intention d'exonérer ces services. Toutefois, l'interprétation de l'article 7 lui a échappé, selon laquelle les services ne sont pas exonérés s'ils sont fournis par des mandataires. Il est bien évident qu'AMI fournit ses services à titre de mandataire.

Ainsi que M. Legault l'a mentionné, il semble que le ministère des Finances va accepter cette interprétation, mais en lisant bien le libellé de l'article 7, on ne peut en déduire que ces services seront exonérés, bien qu'il s'agisse de services consultatifs fournis par un mandataire à des non-résidents. C'est la précision que nous réclamons.

**Le sénateur Poitras:** Seriez-vous satisfaits d'une lettre du ministre des Finances ou faut-il que le projet de loi soit modifié? Il serait plus facile de redresser la situation au moyen d'un règlement que par un amendement.

**M. Kyres:** Je suis d'accord. Toutefois, cela ne réglerait tout au plus que la situation d'AMI. Une lettre du ministère ne servirait à rien pour les autres conseillers en investissement canadiens. La seule solution logique semble donc de modifier le présent . . . . . wording so that our service is truly zero-rated.

**Le sénateur Poitras:** Pouvons-nous avoir une copie de la lettre que vous avez envoyée au ministère? Nous aimerions vous aider.

**Le président:** La parole est au sénateur Flynn puis au sénateur David. Encore une fois, pourriez-vous vous en tenir au minimum de questions parce que nous sommes en retard?

**Senator Flynn:** Apart from the solution Senator Poitras was talking about, what you fear is the competition, as it were, of an American advisor because he will not have to pay the tax. Is that it? However, what you are selling is entirely special exper-



[Text]

que vous vendez, c'est de l'expertise tout à fait spéciale, votre expertise canadienne et ça un expert américain, à mon avis, ne peut pas la fournir de toute façon. Si quelqu'un a confiance en vous, il va payer la taxe, si c'est nécessaire, à mon avis. Je ne vois pas du tout que l'on puisse comparer l'expertise d'un agent américain avec l'expertise d'un agent canadien dans le contexte que vous nous présentez. Si vous réussissez à faire interpréter la loi comme vous exemptant, tant mieux. Mais, sur la base de la concurrence pour la taxe présente, pour ma part, je ne suis pas très convaincu.

**M. Otto:** Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec les commentaires fait par le sénateur Flynn. Il n'y a aucun aviseur aussi compétant qu'un aviseur canadien, au Canada sur un sujet canadien. Mais, malheureusement, il y a beaucoup d'aviseurs à Londres et à New York pour prétendre autrement. Ils sont des experts en n'importe quoi dans leur pays.

**Le sénateur Flynn:** Ils le font déjà!

**Le sénateur David:** Ma question va être très courte. Dans votre mémoire vous dites que vous savez et que vous reconnaissez que plusieurs pays européens qui ont une taxe semblable à la TPS, donnent satisfaction à la demande que vous nous faites. J'aimerais bien savoir si vous pourriez nous donner plus de renseignements sur ces pays et nous envoyez, peut-être, une lettre de confirmation de vos recherches sur lesquels de ces pays ont une politique d'exemption de taxe pour les citoyens étrangers à ce dit pays. Parce que la formule est relativement vague, je pense qu'il serait utile pour nous, au point de vue recherche, également de savoir les noms de ces pays où les personnes comme vous sont exonorés de cette taxe sur valeur ajoutée. Est-ce que ce serait possible?

**M. Legault:** On va faire les recherches exactes pour vous donner les références exactes. On pourra faire parvenir le tout au comité à ce moment-là.

**Le sénateur David:** Je vous remercie.

**The Chairman:** I have one or two questions for clarification.

I agree with Senator Poitras that the committee could, as it has done in other cases, send a letter to the Minister of Finance outlining that you have drawn this to the committee's attention. We can give the minister the information you have given us and ask for clarification.

Brokerage fees are tax-exempt. They are not zero-rated. They are tax-exempt everywhere in Canada. Because many brokers give investment advice through the brokerage house, do you not see that there is some blending of the responsibilities of each, and that you would be classified as a broker as opposed to an agent, which is different?

**Mr. Kyres:** AMI, Mr. Chairman, is clearly not providing brokerage services to its non-resident clients and, therefore, the fees cannot be classified as being brokerage fees. As a result, they are not exempted from the GST.

[Traduction]

tise, your Canadian expertise, and, in my view, an American expert cannot provide that in any case. If someone has confidence in you, in my view, he is going to pay the tax if that is necessary. I don't at all see how you can compare the expertise of an American agent with that of a Canadian agent in the context you have described to us. If you succeed in having the Act interpreted as exempting you, so much the better. However, on the basis of the competition as affected by this tax, for my part, I am not very convinced.

**Mr. Otto:** Mr. Chairman, I entirely agree with the comments made by Senator Flynn. No advisor is as competent on Canadian matters as a Canadian advisor in Canada. Unfortunately, however, there are many advisors in London and New York who claim otherwise. They are experts in just about everything in their own countries.

**Senator Flynn:** They're already doing it!

**Senator David:** My question will be very brief. In your brief, you say that you know, and acknowledge that a number of European countries with a tax similar to the GST grant the request that you are making to us. I would like to know if you could give us more information on those countries and perhaps send us a letter confirming your research on which of those countries have a tax exemption policy for foreign nationals in the country. Since the formula is relatively vague, I think it would be useful for us, and from a research point of view as well, to know the names of those countries where people like you are exempted from the value-added tax. Would that be possible?

**Mr. Legault:** We will do the necessary research to give you the exact references and forward them all shortly to the Committee at that time.

**Senator David:** Thank you.

**Le président:** J'ai une ou deux précisions à demander.

Comme le sénateur Poitras, je pense que le comité pourrait, ainsi qu'il l'a déjà fait, envoyer une lettre au ministre des Finances pour lui signaler que vous nous avez informés de cette question. Nous pouvons lui transmettre les renseignements que vous nous avez donnés et lui demander d'apporter des précisions.

Les frais de courtage sont exonérés de la taxe. Ils ne sont pas détaxés. Ils sont exonérés partout au Canada. Étant donné que de nombreux courtiers donnent des conseils d'investissement par le biais des maisons de courtage, ne pensez-vous pas que vos rôles sont en quelque sorte amalgamés et que vous seriez classés comme courtiers plutôt que comme mandataires, ce qui est différent?

**M. Kyres:** Il est clair, monsieur le président, qu'AMI ne fournit pas de services de courtage à ses clients non résidents et, donc, que nos frais ne peuvent être classés comme des frais de courtage. Par conséquent, ils ne sont pas exonérés de la TPS.

## [Text]

If it were not for AMI's capacity as an agent, its services would clearly constitute an advisory service, and as such, would be zero-rated pursuant to paragraph 7(a).

Once again, to reiterate, what we are seeking is a clarification which would extend that zero rating to services provided by agents. It is not clear on reading clause 7 whether the service of acting as an agent would be zero-rated where that service is in respect of advisory investment.

**The Chairman:** I know it is not clear, but I am trying to relate the two to see what happens to advisory services. If I telephone my broker and ask him how to invest \$100,000 and he gives me advice, there is no fee.

**Mr. Kyres:** Mr. Chairman, that would illustrate the fact that subjecting AMI services to the GST would be illogical. In effect, if the non-resident, rather than investment through AMI, were to invest directly, or through a non-resident advisor, then he would not be subject to the GST due to the fact that what they would be doing outside of Canada is exactly what AMI is doing within Canada.

In other words, the fees payable by the non-resident directly, or by the non-resident advisor, such as legal fees, brokerage fees, would not be subject to the GST whereas, indirectly, all such fees would be subject to the GST if the non-resident were to act through an agent in Canada. That is the clarification we are seeking.

**The Chairman:** I understand now.

I hope the committee has no objection to the chair indicating to the witnesses that we are prepared to pass this on to the minister. I am not guaranteeing he will respond to us any faster than he did to your April letter. He has not responded to that yet. We will ask our clerk to get in touch with you if and when we receive a response. If nothing happens, then we can consider your request for the amendment. I do not hear any objection from the committee members, so we can assure you we can do that.

I thank you, on behalf of the committee, for drawing this to our attention.

**Le vice-président:** Maintenant, j'inviterais la Centrale des syndicats démocratiques de s'approcher de la table des témoins. Je leur souhaite la bienvenue au nom de mes collègues du comité. J'inviterais M. Gingras, qui est le président, de bien vouloir nous présenter ses collègues.

**M. Claude Gingras, président de la Centrale des syndicats démocratiques:** Monsieur le président, honorables sénateurs, je vous remercie de nous fournir l'opportunité de vous soumettre la position de nos membres en ce qui a trait justement à cet important projet de loi qui est celui de la TPS.

Je voudrais vous présenter les personnes qui m'accompagnent pour cette présentation. À mon extrême gauche, M. Richard Beaulieu, directeur professionnel de la Fédération de la métallurgie, des mines et des produits chimiques à la CSD. Madame Catherine Escogido, responsable des services des communications à la CSD, et, à ma droite, M. Bernard Labelle, conseiller syndical au service de la main d'oeuvre et de la recherche de la Centrale des syndicats démocratiques, et

## [Traduction]

Si ce n'était du rôle de mandataire que joue AMI, ses services seraient nettement consultatifs et, à ce titre, ils seraient détaxés en vertu du paragraphe 7a).

Encore une fois, c'est une précision que nous demandons, afin d'étendre la détaxe aux services fournis par des mandataires. À la lecture de l'article 7, il n'est pas clair si les services d'un mandataire sont détaxés lorsqu'ils sont donnés en tant que conseils en matière d'investissement.

**Le président:** Je sais que ce n'est pas clair, mais j'essaie de faire le lien entre les deux pour voir ce qu'il advient des services consultatifs. Si j'appelle mon courtier pour lui demander comment investir 100 000 \$ et qu'il me conseille, il n'y a pas de frais.

**M. Kyres:** Monsieur le président, cela montre qu'il serait illogique d'assujettir les services d'AMI à la TPS. Effectivement, si le non-résident investit directement ou par l'intermédiaire d'un conseiller non résidant plutôt que par celui d'AMI, il ne paiera pas la TPS parce qu'il aura fait à l'extérieur du Canada ce qu'AMI fait au Canada même.

Autrement dit, les frais payables directement par le non-résident par le biais d'un conseiller non résidant, tels les frais juridiques et de courtage, ne seraient pas assujettis à la TPS, alors qu'ils le seraient, indirectement, si le non-résident agissait par le biais d'un mandataire canadien. C'est la précision que nous réclamons.

**Le président:** Maintenant je comprends.

J'espère que le comité n'a pas d'objection à ce que je dise au témoin que nous sommes disposés à soumettre la question au ministre. Je ne garantis pas qu'il nous répondra plus vite qu'à votre lettre du mois d'avril. Il n'y a même pas encore répondu. Nous demanderons au greffier de vous contacter lorsque nous recevrons une réponse. S'il ne se passe rien, nous songerons à proposer un amendement. Comme les membres du comité ne semblent pas s'y opposer, nous pouvons donc vous assurer que c'est ce que nous ferons.

Je vous remercie, au nom du comité, d'avoir attiré notre attention sur cette question.

**The Deputy Chairman:** Now I would like to invite the Centrale des syndicats démocratiques to approach the witnesses' table. I welcome them on behalf of my colleagues on the Committee. I would ask Mr. Gingras, who is the President, to introduce his colleagues.

**Mr. Claude Gingras, President, Centrale des syndicats démocratiques:** Mr. Chairman, senators, I thank you for affording us this opportunity to submit to you the position of our members concerning this important piece of legislation, the GST bill.

I would like to introduce the people who have accompanied me here for this presentation. On my far left, Mr. Richard Beaulieu, Professional Director, Fédération de la métallurgie, des mines et produits chimiques with the CSD, and Ms. Catherine Escogido, Communications Officer with the CSD, and on my right, Mr. Bernard Labelle, Servicing Representative, Labour Service, Centrale des syndicats démocratiques. Also accompanying me is Mr. Jean-Claude Dufresne, Professional



*[Text]*

m'accompagne aussi, Jean-Claude Dufresne, directeur professionnel du secteur commerce et institutions financières affiliés à la CSD.

Honorables sénateurs, les taxes perçues par les gouvernements ont un rôle social à jouer, elles servent fondamentalement à assurer à la population les services de base, tels la santé, l'éducation et l'assistance sociale. Pour qu'une société comme la nôtre se développe, le gouvernement du Canada doit, en plus de ces interventions sociales, agir sur l'économie, et c'est notre conviction.

En ce sens, les objectifs de la nouvelle taxe sur les produits et services promettent de combler les lacunes de l'ancienne taxe fédérale de vente.

Évidemment, l'annonce de la mise en place d'une telle taxe au Canada a soulevé de nombreuses opinions contradictoires, extrêmes, voire carrément partisans et idéologiques. A cette étape-ci du processus de la consultation, la Centrale des syndicats démocratiques (CSD) croit opportun de présenter au Comité sénatorial chargé d'étudier la loi sur la TPS, les revendications précises des quelques 61,000 travailleuses et travailleurs qu'elle représente au Québec.

Ouvrant majoritairement dans le secteur privé, ces femmes et ces hommes se retrouvent principalement dans les secteurs de l'agro-alimentaire, du bâtiment et bois, de la construction, du papier carton et produits connexes, du commerce et institutions financières, de la métallurgie, mines et produits chimiques, du textile et du vêtement, bien sûr, aussi dans plusieurs autres secteurs qui sont affectés comme le publique et parapublique.

Ces positions se regroupent en trois axes majeurs: un changement dans le régime fiscal s'impose; la TPS: oui au principe, non au programme d'application prévu; la TPS et relations de travail: l'objectif d'équité ne passe pas le test.

Contrairement à de nombreux groupes s'opposant à la TPS, dont la coalition québécoise contre la TPS, la CSD est, quant à elle, en faveur d'un changement du régime fiscal, notamment par l'introduction d'une taxe sur la valeur ajoutée.

Les trois grands objectifs énoncés par le gouvernement fédéral pour expliquer sa décision de mettre en place un nouvelle taxe sur les produits et services sont: réduire le déficit; augmenter la capacité concurrentielle des entreprises canadiennes face à l'économie mondiale; et rendre le régime fiscal plus équitable.

De façon générale, nous souscrivons à ces objectifs. Cependant, nous questionnons la capacité de la TPS, telle que proposée, de les rencontrer. C'est pourquoi nous exigeons du gouvernement que, concurremment à l'implantation de la TPS, il mette en branle un certain nombre de changements tant dans la fiscalité que dans son administration. Le gouvernement doit préalablement, bien sûr en ce qui nous concerne, refaire sa crédibilité aux plans économique, administratif et social.

Comment? Prenons d'abord l'objectif de réduction du déficit. S'y opposer relève de la plus totale inconscience et d'un manque profond à nos responsabilités collectives. Si le déficit a atteint une telle ampleur, c'est la faute sûrement des gouvernements qui se sont succédés. Ils ont géré l'État à la petite

*[Traduction]*

Director of the Commerce and Financial Institutions of the CSD.

Senators, the taxes collected by governments have a social role to play. Fundamentally, they are used to provide the public with basic services such as health, education and social assistance services. In order for a society such as ours to develop, the Government of Canada must intervene in the economy in addition to its social action. That is our conviction.

In that connection, the objectives of the new goods and services tax promise to correct the weaknesses of the old federal sales tax.

The announcement of the introduction of such a tax in Canada has obviously given rise to numerous contradictory, extreme and indeed wholly partisan and ideological opinions. At this stage in the consultation process, the Centrale des syndicats démocratiques (CSD) thinks it appropriate to submit to the Senate Committee responsible for studying the GST legislation the specific demands of the some 61,000 working men and women it represents in Quebec.

Working mainly in the private sector, these men and women are employed primarily in the agri-food, building and lumber, construction, paper, cardboard and other paper products sectors, in trade and the financial institutions, metallurgy, mining and chemicals, textiles and clothing, of course, and in a number of other sectors also affected, both public and parapublic.

These demands may be grouped under three headings: a necessary change in the tax system; the GST: yes to the principle, no to the planned implementation programs; and the GST and labour relations: the fairness objective does not pass the test.

Unlike the many groups opposed to the GST, including the Quebec Coalition Against the GST, the CSD is in favour of changes to the tax system, particularly through the introduction of a value-added tax.

The three major objectives which the federal government has stated in explaining its decision to implement a new goods and services tax are: to reduce the deficit, to increase the competitiveness of Canadian businesses in the world economy, and to make the tax system fairer.

Generally speaking, we subscribe to these objectives. However, we question the ability of the GST, as proposed, to meet them. For this reason, we demand that the government introduce a certain number of changes to the tax system and its administration at the same time it introduces the GST. As far as we are concerned, the government must first re-establish its economic, administrative and social credibility.

How? Let us first consider the objective of reducing the deficit. To oppose this objective is tantamount to sheer thoughtlessness and a complete failure to meet our collective responsibilities. If the deficit has reached such proportions, it is surely the fault of successive Canadian governments. They

*[Text]*

semaine, sans se soucier des conséquences de leurs gestes. Il faut donc s'y attaquer maintenant, sans quoi c'est l'ensemble de l'économie qui en souffrira et ce sont les générations futures qui, malheureusement, en paieront la note. Par contre, il ne faut à aucun prix que la réduction du déficit se fasse de façon inéquitable et aveugle en surchargeant les plus démunis, au profit d'une petite catégorie de privilégiés.

Deux types d'interventions sont possibles pour réduire le déficit, qui a atteint, il est inutile de le rappeler, 30,5 milliards de dollars pour 1989-90: diminuer les dépenses du gouvernement ou augmenter ses revenus. S'il est certain que la TPS permettra l'entrée d'argent nouveau dans les coffres de l'État, 2,1 milliards de dollars (nets) en 1991 selon le Conference Board du Canada, la CSD croit néanmoins impérieux que d'autres interventions draconiennes soient entreprises visant à réduire le déficit.

Ainsi, l'adoption d'une politique fiscale progressive, comportant l'élimination des échappatoires, l'établissement d'une table d'impôt sur le revenu des particuliers progressive et le rétablissement, au niveau de 1984, des taux d'imposition applicables aux corporations, permettrait assurément un accroissement des revenus de l'État et ce, dans le respect des principes d'équité fiscale recherchés.

Nous devons également bannir les exceptions, déductions, exonérations et empêcher les fraudes de toutes sortes dans l'impôt sur les bénéfices des corporations et sur le revenu des particuliers.

Éliminer le gaspillage c'est aussi de première importance.

Le gouvernement du Canada doit également refaire sa crédibilité en termes de gestion des finances publiques. Dans un premier temps, il doit poser les gestes qui s'imposent pour se conformer aux recommandations du Vérificateur général en ce qui a trait notamment à l'élimination du gaspillage. Ces pouvoirs aussi doivent être augmentés.

Ces deux dernières mesures auront des effets immédiats sur le déficit. Par contre, d'autres interventions à caractère plus permanent sont requises pour relancer l'économie en général et permettre à la TPS d'être réellement le stimulateur économique souhaité.

S'il est vrai que la TPS contribuera à rendre les entreprises canadiennes plus compétitives, cela se traduira donc par une augmentation du volume total de la production. C'est pourquoi, le gouvernement doit profiter de ce contexte et de cette ouverture à l'investissement pour enraciner une solide politique de plein emploi.

Viser le plein emploi, c'est essentiellement rechercher un niveau d'emploi mais aussi une qualité d'emploi. Un niveau d'emploi respectable doit nous exempter de toute forme de chômage conjoncturel ou structurel qui dépossède les travailleuses et travailleurs de leur droit au travail. Le taux de chômage de plus de 10p. 100 prévalant au Québec est inacceptable. La notion d'emplois de qualité vient en opposition avec la précarité d'emplois qui se développe depuis quelques années. Cette notion comporte également toute la question de la qualité de vie au travail dans le respect de l'intégrité physique et

*[Traduction]*

have managed the country's finances with a short-term view, without considering the consequences of their actions. We must therefore attack the problem now, or the entire economy will suffer, and future generations will unfortunately have to foot the bill. However, in no way should deficit reduction be carried out unfairly or blindly by overcharging the least well off to the advantage of the small category of privileged citizens.

To reduce the deficit, which I need not point out reached \$30,5 billion for 1989-1990, two types of action are possible: cutting government expenditures or increasing government revenues. The GST will obviously generate an inflow of new money into the government's coffers: \$2.1 billion net in 1991 according to the Conference Board of Canada. The CSD believes, however, that it is imperative that other draconian measures be introduced to reduce the deficit.

The adoption of a progressive fiscal policy entailing the elimination of tax loopholes, the introduction of a progressive personal income tax table and the return of corporate income tax rates to their 1984 levels would certainly make it possible to increase government revenues while adhering to the desired principles of fiscal fairness.

We should also abolish tax exemptions and deductions and prevent all types of fraud in the taxation of corporate profits and personal income.

Eliminating waste is also of prime importance.

The Government of Canada must also re-establish its credibility as the manager of public finances. First, it must take the necessary action to comply with the recommendations of the Auditor General regarding the elimination of waste. These powers must also be increased.

These last two measures will have immediate effects on the deficit. However, other, more permanent action is required in order to allow the economy in general to recover and to enable the GST to be the true economic stimulus the government hopes it will be.

If it is true that the GST will help make Canadian businesses more competitive, that assistance will result in an increase in total production volume. For that reason, the government must take advantage of the situation and of this openness to investment to introduce a solid full-employment policy.

To aim at full employment is essentially to seek a particular level of employment, but also a particular quality of employment. A respectable level of employment should make us free of all forms of structural and non-structural unemployment that deprive working men and women of their rights to work. Quebec's current unemployment rate of more than 10 per cent is unacceptable. The notion of quality jobs is a contrast to the job instability that has developed in recent years. This notion also encompasses the entire question of quality of life on the job and respect for the physical and mental integrity of work-



## [Text]

mentale des travailleuses et des travailleurs, de leur valorisation et de leur bien-être ergonomique.

La CSD croit que le plein emploi doit se réaliser par diverses mesures visant la lutte aux mises à pied et aux licenciements, le redressement et la relance d'entreprise, la préretraite, la réduction du temps pleinement compensée, un développement sectoriel et régional, une réforme de l'aide aux entreprises qui s'appuie davantage sur la participation des syndicats, la formation, le congé éducation, le revenu social, etc. Pour la CSD, cette série de moyens doit servir les milieux de travail pour qu'ils puissent accroître leur productivité et mieux relever les défis qui les attendent.

Dans ce contexte, la fiscalité est un des outils majeurs dont dispose le gouvernement pour agir sur l'emploi. Le gouvernement doit donc intervenir sur les éléments qu'il contrôle. Dans le cas présent, cela veut dire dans un premier temps, renoncer à sa politique monétaire comportant des taux d'intérêt élevés qui, loin de stimuler l'économie, défavorise au contraire les investissements et crée du chômage qui touche sévèrement les travailleuses et travailleurs qui en sont victimes.

Dans toutes ses transactions, le gouvernement doit reconnaître le syndicat comme partenaire de plein droit dans l'entreprise. Que ce soit pour les contrats gouvernementaux, les subventions, la fiscalité, l'aide financière ou l'approvisionnement, l'État doit, dans le cas d'entreprises syndiquées, s'assurer que le syndicat est associé à ces démarches et participe de plein droit aux décisions qui touchent les travailleuses et les travailleurs.

Comme on vient de le voir, s'il est vrai que des changements au régime fiscal s'imposent, leur succès est conditionnel à ces différents moyens. On constate donc que l'objectif de réduction du déficit, évoqué par le gouvernement pour justifier la TPS, ne sera que partiellement rencontré par celle-ci. Les mesures que nous venons de proposer devront compléter, si l'on veut réellement y parvenir.

Le cas spécifique de la TPS ne peut être étudié qu'en regard de cette approche globale de la fiscalité. Les deux autres axes de nos positions découlent de cette analyse et nécessitent d'examiner, entre autres, l'augmentation de la concurrentialité des entreprises canadiennes et, l'équité fiscale. A savoir si ces principes vont être rencontrés.

La CSD est en accord avec le fait qu'une nouvelle taxe sur les produits et services, donc sur la consommation, combinée à des mesures compensatrices pour l'équité sociale, vienne remplacer l'ancienne taxe fédérale de vente camouflée. Cette taxe multistades, du même type que les taxes sur la valeur ajoutée en vigueur dans plusieurs pays, doit permettre aux entreprises d'être plus concurrentielles sur les marchés extérieurs, particulièrement aux États-Unis, tout en assurant aux personnes à faibles revenus les compensations appropriées. Mais est-ce vraiment le cas?

Un des impacts qu'aura la disparition de l'ancienne taxe fédérale de vente sera de stimuler les entreprises à investir dans les équipements et la machinerie. En effet, selon les estimations du ministère des Finances, ce changement dans le mode de taxation équivaldra à une diminution de 4 p. cent du prix des biens d'équipement. Dans le cas des entreprises manu-

## [Traduction]

ing men and women, for their enrichment and ergonomic well-being.

The CSD believes that full employment must be brought about through various measures designed to counter lay-offs and dismissals, corporate reorganization and recovery, early retirement, the reduction of fully compensated time, a sectoral and regional development, a reform of corporate assistance based more on union participation, training, education leave, corporate income, etc. For the CSD, this set of measures must enable the labour force to increase its productivity and more effectively meet the challenges awaiting it.

In these circumstances, taxation is one of the major instruments at the government's disposal for acting on employment. The government must therefore act on the components it controls. In the present situation, this means, first, abandoning its monetary policy of high interest rates, which, far from stimulating the economy, has an unfavourable influence on investment and creates unemployment, which severely affects working men and women who are its victims.

In all its transactions, the government must recognize unions as full partners in business. Whether in government contracts, subsidies, taxation, financial assistance or supply, the government must, in the case of unionized businesses, ensure that unions are associated with its actions and participate fully in the decisions that affect working men and women.

As we have just seen, although it is true that the tax system requires changes, the success of those changes is conditional on these various measures. We therefore observe that the deficit reduction objective advanced by the government to justify the GST will only be partially met by the tax. The measures we have just proposed should supplement the GST if we truly want it to achieve this objective.

The specific case of the GST can be studied only as part of this comprehensive approach to taxation. The two other components of our position follow from this analysis and require us to examine, among other things, the increased competitiveness of Canadian businesses and fiscal fairness in order to determine whether those principles will be achieved.

The CSD agrees that a new tax on goods and services, and thus on consumption, combined with compensatory measures to achieve social equity, should replace the old, hidden federal sales tax. This multi-stage tax, of the same type as the value-added taxes in effect in a number of countries, should enable corporations to be more competitive in international markets, particularly the United States, while guaranteeing appropriate compensation for low-income earners. But will this truly be the case?

One of the effects of the abolition of the federal sales tax will be to encourage business to invest in plant and equipment. According to the estimates of the Department of Finance, this change in mode of taxation will represent the equivalent of a 4 per cent decrease in the price of capital goods. In the case of

[Text]

facturières, cette différence est significative et devra permettre une modernisation plus rapide.

En ce sens, une taxe sur la valeur ajoutée aura certainement un impact favorable. La faille majeure de la TPS proposée est qu'elle n'est pas accompagnée d'un programme visant la stimulation des investissements en matière de modernisation et d'adaptation de la main-d'œuvre.

**Le vice-président:** M. Gingras, je m'excuse énormément de vous interrompre, mais disons, que je vous avais mentionné un dix minutes pour faire un peu le tour de votre mémoire que nous allons étudier très sérieusement parce que nous connaissons l'importance de votre groupe. Cependant, si l'on veut laisser du temps pour les questions, je vous prierais d'essayer d'arriver aux conclusions le plus tôt possible.

**M. Gingras:** Je vais essayer, sénateur Hébert, de respecter ce délai. Comme vous le savez, on n'a pas eu l'occasion de distribuer notre mémoire à l'avance et on sentait la nécessité quand même de vous exposer en totalité le contenu de cette position qui est quand même une position substantielle et importante de notre organisation.

**Le vice-président:** Je l'admets avec vous, mais nous avons qu'une demi-heure et d'autres témoins vont suivre. Alors, c'est à vous de juger. Allez-y je vous en prie.

**M. Gingras:** La CSD est carrément opposée au programme actuel du gouvernement fédéral qui consiste à implanter une taxe sur les produits et services (TPS) de 7 p. 100 à compter du 1er janvier 1991.

D'abord, parce que les mesures compensatrices pour l'équité sociale sont nettement insuffisantes.

Enfin, tout comme pour l'accord de libre-échange, la TPS doit s'inscrire à l'intérieur d'une politique économique globale au Canada et être associée à des programmes de formation et de qualification de la main-d'œuvre.

En ce qui concerne les mesures compensatrices, la CSD croit donc qu'à l'aube de l'implantation d'une nouvelle taxe comportant des crédits, comme la TPS, il est nécessaire de reprendre et d'actualiser l'étude sur la pauvreté réalisée en 1970 par un comité spécial du Sénat, donc, un comité que vous aviez cru à l'époque nécessaire de mettre sur pied. Nous croyons que maintenant ces suggestions qui avaient émanées de ce comité sont encore pertinentes et doivent servir de base justement à établir cette équité que l'on recherche.

Selon la CSD, l'application de la TPS pour être socialement équitable doit donner à toute personne l'assurance d'un revenu annuel garanti, établi selon les conditions énoncées dans le rapport du comité sénatorial sur la pauvreté.

En résumé, oui, au principe d'une TPS mais, non, au programme proposé: si il n'est pas assorti de mesures compensatrices nettement supérieures et plus largement appliquées que celles actuellement prévues.

Dans les documents de présentation de la TPS, le gouvernement prétend que cette nouvelle taxe va rendre le régime fiscal plus équitable puisqu'elle prévoit des crédits remboursables pour les personnes dont le revenu est inférieur à 30,000 \$.

[Traduction]

manufacturing companies, the difference is significant and should allow for faster modernization.

In this respect, a value-added tax will definitely have a positive impact. The major weakness of the proposed GST is that the tax is not accompanied by a program designed to stimulate investment and modernization and labour adjustment.

**The Deputy Chairman:** Mr. Gingras, please pardon me for interrupting, but we said we would allow you 10 minutes to summarize your brief, which we are going to study very closely because we are aware how large your group is. However, if you want to have the time for questions, I would ask you please to try to come to your conclusions as soon as possible.

**Mr. Gingras:** I am going to try to stay within that time limite, Senator Hébert. As you know, we did not have the opportunity to distribute our brief in advance and therefore felt it was necessary to outline our entire position, which is a substantial and important position for our organization.

**The Deputy Chairman:** I agree with you, but we have only half an hour, and other witnesses are going to follow. So it is up to you to determine how you would use the time. Go ahead, please.

**Mr. Gingras:** The CSD is strongly opposed to the federal government's current program, which consists in introducing a goods and services tax (GST) of 7 per cent effective January 1, 1991.

First because the compensatory measures designed to achieve social equity are clearly inadequate.

As was the case of the free trade agreement, the GST is designed to fit into a comprehensive economic policy in Canada and to be associated with manpower training and qualification programs.

As regards the compensatory measures, the CSD believes that, before introducing a new tax involving tax credits such as the GST, the government must review and update the poverty study conducted in 1970 by a special Senate committee, a committee which you believed had to be set up at the time. We now believe that the suggestions put forward by that committee are still timely and should serve as a basis for establishing this equity we are seeking.

According to the CSD, in order for the GST to be socially equitable, assurances must be given that every Canadian will receive a guaranteed annual income, established in accordance with the conditions stated in the report of the Senate committee on poverty.

To summarize our position, yes to the principle of the GST, but no to the proposed program, if it is not accompanied by greatly improved compensatory measures more broadly applied than those currently provided.

In the GST documents, the government claims that this new tax will make the tax system fairer since it provides for refundable tax credits for persons with incomes of less than \$30,000. We believe that these measures are not adequate. In our brief,



## [Text]

Nous croyons que ce n'est pas suffisant comme terme de mesure. Nous vous énonçons dans notre position ce que nous entrevoyons comme étant la position minimum qui doit s'appliquer dans le cadre de l'application d'une telle mesure.

En résumé, selon la CSD, un changement fiscal s'impose et le principe d'une taxe sur les produits et services est acceptable. Par contre, la CSD est en complet désaccord avec le programme du gouvernement fédéral qui consiste à implanter une TPS de 7 p. 100 à compter du 1er janvier 1991. Ce sont les modalités d'application de cette taxe et l'absence de stratégie économique d'ensemble qui sont rejetées par nos membres.

C'est pourquoi la CSD recommande que le gouvernement s'engage à très court terme à mettre en place une politique de réforme fiscale progressive afin de réduire le déficit; à renoncer à la politique monétaire actuelle comportant des taux d'intérêts élevés, à éliminer le gaspillage et à améliorer la productivité de la fonction publique. A moyen terme, la CSD demande au gouvernement de mettre en place une véritable politique de plein emploi, de reconnaître et de promouvoir, dans toute ses transactions avec les entreprises, le rôle essentiel des syndicats à titre de partenaires de premier plan.

La CSD recommande au Sénat, avant de statuer sur la Loi sur la TPS, de procéder à une étude sur la problématique de la pauvreté au pays, selon la même méthodologie que celle utilisée lors de l'étude de 1970. Les données d'une telle enquête sont fondamentales dans la détermination des mesures compensatrices à être mises en vigueur dans le cadre de l'application de la nouvelle taxe. Ces mesures devraient prendre la forme de remises fiscales établies à partir des critères définis dans cette étude.

En terminant, mentionnons que cette consultation menée par le Sénat est de bon augure pour l'équité fiscale du nouveau mode de taxation adopté par le gouvernement. La CSD demande au Sénat de jouer pleinement son rôle de ne pas seulement utiliser son pouvoir de proposer d'amender cette loi, mais plutôt d'élargir le débat sur la pauvreté et les mesures compensatrices requises, par le biais de l'actualisation du rapport de 1970.

Je vous remercie, honorables sénateurs.

**Le vice-président:** C'est nous qui vous remercions, M. Gingras. La première question viendra de notre président, le sénateur Buckwold.

**The Chairman:** I have been looking forward to hearing the brief from your organization. I found it very interesting.

I gather, in summary, that you approve of the general principle of the goods and services tax, but you have some difficulty with the fact that there is a lack of global economic strategy on the part of the federal government, and also that one of the major considerations, and rightly so, is the insufficiency of the so-called "credits" to those in low income brackets who are going to be affected by the tax.

My question is: Should this committee, keeping in mind your general thrust, consider whether the date of implementation of January 1, 1991, is too soon, and whether all of the problems that are being raised can be properly assessed by the

## [Traduction]

we state what we see as the minimum situation that must exist in the context of the application of this type of measure.

To sum up, according to the CSD, a change in the tax system is necessary and the principle of a goods and services tax is acceptable. However, the CSD completely disagrees on the federal government's program, which consists in introducing a 7 per cent GST effective January 1, 1991. It is the terms and conditions of the application of this tax and the absence of any comprehensive economic strategy that our members reject.

That is why the CSD recommends that the government agree in the very short term to put in place a progressive tax reform policy to reduce the deficit, that it agree to abandon its present monetary policy, which entails high interest rates, that it agree to eliminate waste and increase productivity in the public service. In the medium term, the CSD asks the government to introduce a true full employment policy, to recognize and promote the essential role of unions as first-line partners in all its transactions with corporations.

The CSD recommends that, before voting on Bill C-62, the Senate conduct a study on the issue of poverty in the country, using the same methodology as that used in the 1970 study. The date from this survey are fundamentally important in determining the compensatory measures that should be introduced along with the new tax. Those measures should take the form of tax rebates established on the basis of criteria defined in this study.

In concluding, we should mention that this consultation process conducted by the Senate augurs well for fiscal fairness in the new mode of taxation being adopted by the government. The CSD asks that the Senate play its role fully by not using its power simply to promote amendment to the Act, but rather to broaden the debate on poverty and necessary compensatory measures through an updating of the 1970 report.

Thank you, senators.

**The Deputy Chairman:** We are the ones who thank you, Mr. Gingras. The first question will come from our Chairman, Senator Buckwold.

**Le président:** J'avais hâte d'entendre le mémoire de votre organisation. Je l'ai trouvé très intéressant.

J'en conclus, en résumé, que vous approuvez en principe la taxe sur les produits et services mais que vous déplorez le manque de stratégie économique globale de la part du gouvernement. D'autre part, vous vous inquiétez vivement, à juste titre, de l'insuffisance des prétendus «crédits» prévus à l'égard des personnes à faible revenu pour compenser les effets de la taxe.

Voici ma question: Compte tenu de votre position générale, le comité doit-il considérer que la date d'entrée en vigueur de cette taxe, soit le 1<sup>er</sup> janvier 1991, est trop rapprochée et se demander si le gouvernement est en mesure d'évaluer comme il se doit tous les problèmes qui seront engendrés? Je pense

[Text]

government? I am thinking of the impact of inflation, high interest rates, and so forth.

If you were a member of this committee, would you consider it reasonable that the date of implementation should be delayed?

**M. Gingras:** C'est exactement la position que nous vous recommandons. Nous croyons que le calendrier d'échéance prévu ne permet pas justement de tenir compte de l'ensemble des prérequis que nous établissons comme étant essentiels à la mise en place d'une modification aussi substantielle du régime de taxation.

Je pense qu'il y a des conditions sine qua non qui vont permettre de rétablir cet équilibre et de rétablir cette situation qui fait qu'actuellement ce serait inapproprié d'appliquer une telle mesure à compter de janvier 1991. Je pense que cela est prématuré. Tous les effets d'une telle modification n'ont pas été, je pense, suffisamment tenus en compte pour nous permettre d'avoir une application intelligente d'une transformation du régime qu'entend prendre le gouvernement pour aller chercher les revenus nécessaires pour financer les dépenses publiques. Bien sûr qu'à votre question, la réponse est oui. Je pense que l'on doit déferer à une date plus lointaine l'application d'un tel principe même si fondamentalement on est en accord avec les modifications qui doivent être apportées au système de taxation qui prévaut ici au Canada, parce qu'il est défavorisant pour les entreprises canadiennes.

**Le sénateur Beaudoin:** Notre président a déjà posée cette question. Vous dites que le 1<sup>er</sup> janvier 1991, n'est pas une date réaliste et, en tout état de cause, il faudrait passer d'autres mesures avant celle-ci. Ce qui est devant nous actuellement c'est le projet de loi dont nous discutons aujourd'hui. On peut être en accord ou en désaccord sur la date de l'entrée en vigueur, et cetera. Mais le fait est, ce qui est devant nous c'est ce projet de loi.

Si l'on suivait votre philosophie, si l'on se conformait à votre philosophie, à quelle moment cette taxe-là devrait-elle venir devant nous? Vous parlez de prérequis mais il faut amender combien de lois? Quelles lois? C'est tout un programme législatif autre que vous proposez, si je comprends bien, tout en étant d'accord sur le principe de la mesure législative, vous dites: mais ne l'a mettez pas en vigueur tout de suite, ne la passez pas tout de suite, faites autre chose, faites des prérequis. Mais oui, mais à ce moment-là la mesure va tomber à l'eau tout simplement.

**M. Gingras:** À votre question, sénateur Beaudoin, je comprends votre préoccupation. Pour nous ce n'est pas nécessaire de penser que toutes ces mesures sont des prérequis. Je pense que plusieurs de ces mesures doivent faire partie d'un programme d'ensemble. C'est qu'il ne devrait pas y avoir uniquement l'application d'une forme de taxation absurde sans tenir compte d'avoir une vue plus globale de ce que l'on entend faire pour favoriser ou faire en sorte que l'application d'un changement aussi fondamental du système de taxation au Canada, ne produise pas les effets négatifs que l'on prétend qu'ils peuvent avoir. Je pense qu'elles doivent être assorties de d'autres mesures ou d'un programme plus global.

[Traduction]

notamment aux conséquences de l'inflation, aux taux d'intérêt élevés, et ainsi de suite.

Si vous étiez membre de notre comité, vous semblerait-il raisonnable de retarder l'entrée en vigueur de cette mesure?

**Mr. Gingras:** That is exactly the position we are recommending to you. We believe that the proposed deadline simply does not allow enough time to take into account all the prerequisites we feel are essential to the introduction of so substantial a change in the tax system.

I think there are conditions that are a sine qua non for re-establishing this balance and correcting this situation, and consequently it would now be inappropriate to introduce this type of measure in January 1991. I think that is premature. I don't think all the effects of this kind of change have been weighed adequately enough to enable us to make an intelligent change to the system as the government intends to do to generate the revenues it needs to fund public expenditures. Of course, the answer to your question is yes. I think we should postpone the application of this kind of principle to a much later date, even though we fundamentally agree on the changes that must be made to the tax system here in Canada because it treats Canadian business unfavourably.

**Senator Beaudoin:** Our Chairman has already asked this question. You say that January 1, 1991, is not a realistic date and that, in any case, other measures should be passed before this one. What is before us now is the Bill we are discussing here today. We can agree or disagree on the commencement date and so on, but the fact remains that what is before us is this Bill.

If we adopted your philosophy, if we adhered to your philosophy, when should this tax come before us? We talk about prerequisites, but how many statutes have to be amended? Which statutes? You are proposing a whole new legislative program, if I understand you correctly, while at the same time agreeing on the principle of this legislative measure. You are saying: but don't implement it right away; don't pass it immediately; do something else; meet our prerequisites. Well, all right, in that case, the measure is simply going to be dropped.

**Mr. Gingras:** To answer your question, Senator Beaudoin, I understand your concern. For us, it isn't necessary to feel that all these measures are prerequisites. I think that a number of these measures should be part of a comprehensive program. The thing is that we should not just introduce an absurd form of taxation without taxing a more comprehensive view of what we intend to do to promote or ensure that the introduction of so fundamental a change to Canada's tax system does not produce the negative effects that some claim may occur. I think it must be accompanied by other measures, or a more comprehensive program.



[Text]

Quand on parlait d'une politique plus globale, ça nécessite qu'il y ait des engagements à un moment donné qui fassent partie de ce changement fondamental. Quand on parle d'établir la crédibilité du gouvernement, bien sûr, cela nécessite qu'il y ait un délai. Là-dessus je pense qu'il faut s'entendre qu'il y ait un délai, parce que je pense qu'il faut que le gouvernement fasse la preuve qu'il est décidé lui aussi de faire son effort et de faire en sorte de corriger des situations que l'on considère actuellement un peu abusives dans l'administration publique.

Je pense que lui aussi a à faire ses classes et à travailler, justement, à réduire le déficit canadien et à fournir les efforts appropriés pour le faire. Dans ce sens-là, il y a des mesures qui doivent être prévues. Quant à l'équité de la taxe, le fait que l'on tienne compte des revenus de 30,000 \$ ce n'est pas nécessairement une réponse. Ce n'est pas la vraie réponse que l'on devrait apporter. Il y a quand même des familles qui vivent avec des revenus qui sont peut-être supérieurs à ça mais dont les obligations aussi supérieures à d'autres personnes. Toutes ces équivalences-là, on n'a pas regardé de quelle façon elles touchaient les personnes dans l'application de cette taxe-là pour qu'elle soit vraiment équitable.

Dans ce sens-là, je pense que l'étude sur la pauvreté que l'on vous recommande de faire c'est que normalement elle aurait dû assortir les mesures d'équité qui sont prévues dans la taxe. Au lieu de tout simplement prévoir une mesure et de dire les revenus de 30,000 \$ auront droit à des crédits, je pense que cela n'est pas suffisant en terme d'équité. On aurait dû aller plus loin dans la recherche d'équité et des compensations et des crédits à accorder.

**Le sénateur Beaudoin:** Le fait est que les besoins sont là, les déficits existent et il faut faire quelque chose. Si l'on remet indéfiniment l'adoption de la loi et l'entrée en vigueur, au nom de certains prérequis... Je sais bien que l'on ne peut pas isoler une mesure législative mais tout de même il faut choisir dans la vie à un moment donné, alors à ce moment-là, je me dis que c'est une toute autre philosophie que vous mettez de l'avant. Autrement dit, nous, on se dit, on est prêts à passer cette mesure-là, on pense qu'elle s'impose. Ce qui ne nous empêche pas de considérer d'autres mesures qui sont aussi importantes, peut-être. Mais, enfin, c'est la question: à qui donne-t-on priorité? A quoi donne-t-on priorité?

**M. Gingras:** C'est exact. Mais pour nous, je pense que même si la priorité est celle du déficit pour le gouvernement, l'équité sociale d'une telle réforme est aussi importante que l'objectif de réduire le déficit. Est-ce que l'on doit faire porter le fardeau de réduire le déficit sur les personnes sur qui normalement on ne devrait pas faire porter ce fardeau-là. C'est là toute la question.

À notre avis, on doit faire en sorte que cette mesure devienne stimulatrice aussi pour l'entreprise pour qu'elle fasse en sorte justement d'atteindre ces objectifs. On n'est pas certains actuellement que les économies qui vont être réalisées par les entreprises vont vraiment être affectées à développer l'emploi au Canada. Cela c'est une grande préoccupation pour nous quand on est affecté par les taux de chômage qui nous affectent actuellement, les travailleurs et les travailleuses du

[Traduction]

When we say a more comprehensive policy, that means there must be commitments made as part of this fundamental change. When we talk about establishing the government's credibility, that of course requires a certain amount of time. On that point, I think we have to agree that a certain amount of time is required because I think the government has to prove it has decided to make an effort too and to correct situations which are currently considered somewhat as abuses in the public service.

I think the government has to do its share too and work hard to reduce the Canadian deficit and make the appropriate efforts to do so. In that regard, certain measures must be provided. Regarding the fairness of the tax, the fact that the government takes into account revenues of \$30,000 is not necessarily an answer, and it is not the true answer that should be given. Some families live on incomes that are perhaps larger than that, but they also have obligations that are larger than those of other people. No one has looked at these equivalents to determine how people would be treated in the application of this tax to ensure that it is truly equitable.

In this connection, I think that the poverty study which we recommend you conduct... The thing is that, under normal circumstances, it should have included compensatory measures and provided them in the tax legislation instead of simply introducing a measure and saying that those with incomes of \$30,000 will be entitled to credits; I don't think that is fair enough. The government should have made a greater effort to achieve fairness and to provide compensation and credits.

**Senator Beaudoin:** The fact is that the needs are there, the deficits exist, and something has to be done. If we postpone the Bill's passage and commencement indefinitely for the sake of certain prerequisites... I know very well that we cannot isolate one legislative measure, but all the same we have to make a choice in life at some point; so at this point it seems to me that this is an entirely different philosophy that you are putting forward. In other words, we are saying we are ready to pass this measure; we think it is necessary. But that does not prevent us from considering other measures, which are also important perhaps, but ultimately, the question is to what do we give priority?

**Mr. Gingras:** That's true. But to us, I think that even if the government's priority is the deficit, I think that the social equity aspect of this kind of reform is just as important as the objective of reducing the deficit. Should we place the burden of reducing the deficit on those who should normally not be required to bear it? That's the question.

In our opinion, the government should ensure that this measure also acts as an incentive for business so that it in fact achieves these objectives. We are not now certain whether the savings that will be realized by businesses will really be allocated to employment development in Canada. That is a major concern for us when we are affected by the unemployment rates currently affecting us, the working men and women

[Text]

Québec, je vous assure que notre priorité n'est pas nécessairement uniquement centrée sur le déficit national à ce moment-ci.

**Le sénateur Beaudoin:** Non, j'ai bien pris note de cela.

**Le sénateur Thériault:** Je vous remercie, monsieur le président. Tout comme mes collègues, je voudrais vous féliciter pour un texte très bien préparé, je dirais même idéaliste. Si l'on pouvait à un moment donné arriver à une formation politique qui pourrait former un gouvernement qui pourrait satisfaire toutes vos demandes, je crois qu'on serait rendu assez près du paradis.

**M. Gingras:** Vous, croyez vous? Nous autres on aurait peut-être pu en ajouter mais on a été raisonnables.

**Le sénateur Thériault:** C'est quand même surprenant et très intéressant de voir un groupe de syndicalistes faire des propositions telles que les vôtres. Ceci est nouveau, à venir jusqu'à maintenant, d'après ce que l'on a entendu à ce comité. Vous parlez de déficit et de taxe. J'ai toujours compris que le ministre des finances, quand il a annoncé les réformes fiscales, premièrement, avant les élections de 1988, on a eu une baisse sur les impôts sur le revenu et il a dit, à ce moment-là, que cela était la première tranche d'une réforme fiscale. Moins fort, il a dit qu'il y aurait une TPS. Ce que j'ai toujours compris qu'il nous avait dit, c'est que ce serait une TPS neutre au point de vue revenu qui devait remplacer la taxe sur les produits manufacturés. Alors, à ce moment-là, il se ferait tout un autre débat si cela était encore le but ultime de la TPS. De plus en plus nous écoutons nos collègues du gouvernement, nous écoutons les membres du gouvernement de plus en plus nous parler du déficit qui est un problème. De cela il n'y a pas de question. Ils parlent de la taxe de la TPS, comme un moyen pour réduire le déficit. Deux conclusions s'imposent d'après mon humble avis: soit que l'on n'a pas dit toute la vérité lors de l'introduction de la taxe en parlant de neutralité fiscale, ou, on a bien décidé, une fois la taxe passée ou le projet de loi passé, nous allons augmenter cette taxe de 8 à 9, 10 ou à 15 p. 100, peut importe pour en effet réduire le déficit qui est, je crois, un objectif de tous les canadiens qui y pensent sérieusement. Pourvue que les moyens que l'on prenne pour réduire ce déficit-là ne soient pas en majorité sur le dos des moins nantis.

Je vous demande simplement ceci: d'après la philosophie que je vois, peut-être pas clairement, mais un peu dans votre mémoire, seriez-vous prêt à dire que nous devrions nous débarrasser complètement de la taxe sur le revenu des individus et des corporations et d'aller totalement vers un système de taxation sur la consommation?

**M. Gingras:** Non, je pense que l'on ne peut pas verser de façon aussi absolue dans un système qui va taxer uniquement la consommation. Je pense que tous les partenaires d'une société comme la nôtre, doivent fournir un effort pour financer les dépenses publiques parce que tous les partenaires de cette société quand même profitent de ses services et profitent aussi de l'ensemble des gestes qui sont posés et financés à même les dépenses publiques. Dans ce cadre-là, je pense que les particuliers ont à apporter leur effort, les corporations ont aussi à fournir un effort équilibré dans, justement, cet apport-là au financement des dépenses publiques. Ce n'est pas uniquement

[Traduction]

of Quebec. I can assure you that our priority at this point is not necessarily just the national deficit.

**Senator Beaudoin:** No, I have taken note of that fact.

**Senator Thériault:** Thank you, Mr. Chairman. Like my colleagues, I would like to commend you for a very well-prepared, and I would even say idealistic, text. If we could find a political party to form a government that could meet all your demands, I think we would be pretty close to paradise.

**Mr. Gingras:** Do you think so? We think we could perhaps have added things, but we were reasonable.

**Senator Thériault:** It is nevertheless surprising and very interesting to hear a group of union people making proposals such as yours. It is something new for us compared to what we have heard in this committee. You talk about the deficit and about the tax; I have always understood that, when the Minister of Finance announced the tax reforms, first before the 1988 election, we had an income tax cut, and he said at that point that that was the first phase of tax reform. Then, under his breath, he also said there would be a GST. What I have always understood him to say is that it would be a revenue-neutral GST which would replace the manufacturer's sales tax. So an entirely different debate would take place if that were still the ultimate goal of the GST. More and more, we hear our government colleagues, we hear the members of the government telling us increasingly, talking to us about the deficit, which is a problem; there is no question about that. You mention the GST as a means for reducing the deficit. Two conclusions must be drawn from that, in my humble opinion: either someone didn't tell the whole truth when the tax was introduced and there was talk about revenue-neutrality, or the decision was taken that, once the tax was passed, or the Bill passed, we were going to increase the tax from 8 to 9, 10 or 15 per cent, or whatever, in order to reduce the deficit, which is, I believe, an objective of all serious-minded Canadians, provided that most of the means used to reduce the deficit do not work to the detriment of the less well-off.

I ask you simply this: Based on the philosophy that I see in your brief, perhaps not clearly, but nevertheless to a certain degree, would you be prepared to say that we should completely abolish personal and corporate income taxes and move entirely toward a system of consumption taxation?

**Mr. Gingras:** No, I don't think we can make so absolute a move toward a system that will tax only consumption. I think that all the partners in a society such as ours must make an effort to finance public expenditures because all the partners in this society enjoy its services and also benefit from all the actions taken and funded through public expenditures. In those circumstances, I feel that individuals have to make an effort and that corporations, too, have to make a balanced effort in contributing to the funding of public expenditures, and it is not only consumption or those who consume . . . Of course, you are going to tell me that the rich consume more and the tax bur-



[Text]

la consommation ou ceux qui consomment, bien sûr, vous allez me dire que les gens les mieux nantis consomment plus, donc, on répartirait le fardeau de façon plus équitable. Non, je ne suis pas certain que c'est la réponse automatique, justement, au financement des dépenses publiques. Je pense que les efforts doivent être partagés entre les partenaires de cette société-là de façon à ce qu'il y est un équilibre juste et raisonnable du financement entre ces différents partenaires.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, j'aurais une autre question à poser à M. Gingras. Vous n'êtes pas sans savoir que jusqu'à ce jour, plus ou moins, le champ de taxation à la consommation a toujours été un domaine des provinces et une source de revenu très importante pour les provinces. Avec la TPS ouvertement et directement, c'est son droit constitutionnel de le faire, le gouvernement fédéral s'injecte dans un domaine qui plus ou moins a été laissé aux provinces par le passé depuis la Confédération. Avec les problèmes que les provinces ont actuellement à trouver les fonds nécessaires pour l'augmentation en vitesse des coûts de l'éducation et de la santé surtout, est-ce que l'on ne s'en va pas vers un problème où ce sera les provinces qui devront se chercher un nouveau niveau de taxation?

**M. Gingras:** Notre conviction c'est que le gouvernement a à choisir les moyens avec lesquels il veut composer pour financer ses dépenses. Que ce soit le gouvernement provincial, que ce soit le gouvernement fédéral, je ne veux pas entrer dans les technicalités de qu'est-ce qui appartient à l'un et qu'est-ce qui appartient à l'autre et quel est le mode qui est réservé à l'un et quel est le mode qui est réservé à l'autre. Je pense que cela relève de la décision que doit prendre justement nos politiciens qui ont à financer nos dépenses publiques, qu'ils entendent ou qu'ils décident. Alors, la société a payé, par exemple, cette facture. Qu'elle soit répartie de la façon que vous le voulez, je pense que c'est quand on a à payer la facture que cela devient important. Quand vous parlez du champ de taxation, le problème pour nous actuellement, c'est que les entreprises, de la façon qu'elles sont taxées par le gouvernement fédéral à la production, cela contribue actuellement à priver certains travailleurs canadiens d'emploi. Cela aussi fait partie de la dure réalité avec laquelle on est obligé de composer. On n'est pas capable dans une économie qui est en train de se mondialiser d'accepter que l'on va continuer d'imposer ce genre de taxe à la fabrication. Alors, qu'elles sont les alternatives? Bien sûr il y en a peut-être plusieurs, mais si on nous dit que le champ de la taxe de vente est un champ privilégié et réservé aux provinces. Je suis bien prêt à accepter cela mais que l'on me trouve une solution, par exemple, pour faire en sorte que l'on ne taxe plus les produits à la fabrication, de cette façon rendant les produits que l'on fabrique nettement noncompétitifs avec cette économie qui se mondialise. Il faut trouver une solution. Pour nous c'est là le problème. Je pense qu'il faut qu'on trouve cette solution-là.

**Le vice-président:** Monsieur Gingras, j'en profite pour vous remercier. Comme le disait le sénateur Thériault, c'est un mémoire important que nous allons étudier. Évidemment, on l'a reçu ce matin, comme vous l'avez signalé vous-mêmes, ce n'est pas votre faute, c'est à cause du temps des vacances et tout. Soyez certains qu'on le prendra en très sérieuse considé-

[Traduction]

den would therefore be distributed more fairly. No, I am not sure that that is the automatic answer to funding public expenditures. I think that the effort must be shared by the partners in this society so that there is a fair and reasonable balance in funding among the various partners.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I have another question to ask Mr. Gingras. You are not unaware that, to date, the field of consumption taxation has always been more or less a provincial jurisdiction and a very major source of income for the provinces. With the GST—and it is constitutionally entitled to do so—the federal government is openly and directly entering a field that has been more or less left to the provinces since Confederation. With the problems the provinces are currently experiencing in finding the necessary funds to meet the rapid increase in education and health costs, in particular, are we not heading toward a problem in which the provinces will be forced to seek a new level of taxation.

**Mr. Gingras:** Our conviction is that the government has to choose the means it feels are suitable to finance its expenditures, no matter whether it is the provincial government or the federal government. I don't want to enter into the technicalities of what belongs to the one and what belongs to the other, and which mode of taxation is reserved for the other. That's part of the decisions our politicians have to make when it comes to financing our expenditures. We in society have to pay this bill. Whether or not it is distributed as you say, I think it's when it comes time to pay that bill that it becomes important. When you talk about the field of taxation, the problem for us at this time is that the way the federal government taxes corporations on production has the effect of depriving certain Canadian workers of employment. That's also part of the hard reality we are forced to live with. In an economy that is internationalizing, we cannot accept the idea of continuing to impose this kind of tax on the manufacturing sector. So what are the alternatives? There may perhaps be a number of them, of course, but, if we are told that the field of sales taxation is a special field reserved for the provinces, I am entirely prepared to accept that, but find me a solution so that we do not tax the products we manufacture and make them distinctly uncompetitive in an increasingly international economy. We have to find a solution. In our view, that's the problem. I think someone has to find a solution to it.

**The Co-Chairman:** Thank you, Mr. Gingras. As Senator Thériault said, this is an important brief that we are going to study. Of course, we received it only this morning, as you yourselves pointed out, but that is not your fault; it was a matter of time, vacation and all that. Please rest assured that we will give it very serious consideration and that we will study it and

**[Text]**

ration. Nous allons l'étudier et qu'il aura une influence certaine sur le rapport du comité. Monsieur Gingras, je vous remercie ainsi que vos collègues.

**M. Gingras:** Je vous remercie, sénateur Hébert et bons travaux.

**Le vice-président:** Je vous souhaite la bienvenue M. Fortin. Pourriez-vous nous dire votre domaine d'activités, vos travaux. Qu'est-ce que vous faites dans la vie, si j'ose dire. On vient à peine de recevoir votre mémoire.

**M. Pierre Fortin, professeur:** Les deux dernières pages de ce texte-là vous donnent une courte notice biographique. Je suis professeur de sciences économiques à l'Université du Québec à Montréal, après avoir été à l'Université Laval pendant plusieurs années. Je suis originaire de Lévis alors j'ai enseigné dans ma ville natale. Je suis aussi directeur à l'heure actuelle du Centre de recherches sur les politiques économiques à l'UQUAM et aussi de la revue *l'Actualité économique*, qui est la revue officielle de la Société canadienne de sciences économiques.

**Le vice-président:** Alors, nous vous écoutons M. Fortin. Si vous pouviez résumer votre propos dans une dizaine de minutes.

**M. Fortin:** Vous avez signalé tantôt que vous prendriez du temps pour considérer les présentations écrites de sorte que je vais essayer d'abréger le plus possible mon exposé en me concentrant sur les traits essentiels. Mon exposé je l'ai écrit en langue anglaise afin de pouvoir me justifier de faire mon exposé oral en langue française.

Je soulève dans ce court texte-là, de six ou sept pages, trois points.

Le premier point, je pense, il est bon de dire que le consensus parmi les professionnels et les universitaires en économie au Canada est que la TPS est une bonne taxe.

La deuxième question que je soulève, c'est les raisons de l'impopularité de la taxe parce que d'un côté si les experts disent que c'est bon et que la majorité de la population dit que ce n'est pas bon. Il y a un paradoxe qu'il faut expliquer, je pense.

Troisièmement, je soulève quelques hypothèses pour l'avenir. Je vois personnellement la TPS comme étant la première marche d'une route ou d'un escalier qui nous mènera vers, je l'espère, un système fiscal encore plus simple, plus juste, plus internationalement compétitif.

Pour ce qui est du consensus, j'indique quatre points: pourquoi les économistes canadiens en général sont d'accord avec la TPS. Le premier des choses c'est qu'elle encourage la croissance économique. Je n'ai pas à répéter tout cela, simplement je vais mentionner en passant que l'idée est qu'elle encourage l'investissement des entreprises parce qu'il y a une détaxation des intrants en équipement.

Deuxièmement, il y a un meilleur équilibre de la taxation entre les secteurs d'économie. Auparavant, il y avait discrimination contre le secteur manufacturier et en faveur du secteur des services qui n'était pas taxé, maintenant c'est éliminé.

En plus d'encourager la croissance, le consensus est également que c'est une taxe qui est égalitaire. C'est-à-dire qu'elle

**[Traduction]**

that it will have a definite influence on the committee's report. I thank you and your colleagues.

**Mr. Gingras:** Thank you, Senator Hébert, and I wish you well in your work.

**The Deputy Chairman:** I now welcome Mr. Fortin. Could you tell us about your field of activity, about your work and what you do in life, as it were? We have just received your brief.

**Mr. Pierre Fortin, Professor:** The last two pages of the text contain a brief biography. I am a Professor of Economics at the Université du Québec à Montréal and earlier spent a number of years at Laval University. I come from Lévis and so have taught in my native city. I am also currently Director of the Centre for Economic Policy Research and of *Actualité économique*, which is the official review of the Société canadienne de sciences économiques.

**The Deputy Chairman:** We are listening, Mr. Fortin. If you could summarize your brief in about ten minutes.

**Mr. Fortin:** You said a moment ago that you would take the time to consider written presentations, so I'm going to try to abridge my presentation as much as possible, concentrating on its essential points. I wrote my brief in English so I could justify making my oral presentation in French.

In this brief text of six or seven pages, I raise three points.

The first: I think it is worth noting that the consensus among professional and university economists in Canada is that the GST is a good tax.

The second point I raise is the reasons for the unpopularity of the tax because, on the one hand, all the experts say that it is a good tax and, on the other hand, the majority of the population say it is not a good tax. That, I think, is a paradox that should be explained.

Third, I state a number of assumptions for the future. Personally, I see the GST as the first step on a road, or a stairway that will lead us, I hope, to a simpler, fairer and more internationally competitive tax system.

As regards the consensus, I indicate four reasons why Canadian economists in general are in favour of the tax. The first reason is that it encourages economic growth. I won't repeat all that; I'm simply going to mention in passing that the idea is that it encourages corporate investment because there is taxation of equipment inputs.

Second, there is a better taxation balance between sectors within the economy. Formerly, the manufacturing sector was discriminated against in favour of the services sector, which wasn't taxed; now that has been eliminated.

The consensus also is that in addition to encouraging growth, this is an egalitarian tax: in other words, it is solidly



*[Text]*

est solidement progressive pour deux raisons. Premièrement, en raison de l'impôt qui est retourné pour compenser les revenus moyens faibles de la taxe.

Deuxièmement, comme on se met à taxer les services, donc, les services vont être relativement plus taxés maintenant qu'antérieurement relativement aux biens et que les gens plus riches consomment relativement plus de services que les gens moins riches, la conséquence c'est que se sont les plus riches qui vont porter une plus grande fraction de cet impôt supplémentaire-là que les personnes moins riches.

Troisièmement, il y a aussi consensus sur le fait que la taxe dans la phase d'ajustement va engendrer ce que j'appelle dans mon texte une petite mini-stagflation, c'est-à-dire que temporairement on va avoir un peu plus d'inflation et un peu moins d'emplois ou un peu plus de chômage. Peut-être que l'emploi va continuer à augmenter mais comme la main-d'œuvre va augmenter plus vite, le chômage va augmenter un petit peu temporairement. Par contre, l'inflation plus élevée que l'on estime généralement à un point et demi de pourcentage dans l'indice des prix à la consommation, a été évidemment atténuée par la réduction du taux de 9 à 7 p. 100 qui, je pense, une mesure qui a été très bienvenue dans tous les milieux spécialisés là-dessus.

Deuxièmement, également il y a consensus que la suppression de l'impôt de la taxe de vente sur le manufacturier, la TVM, va être passé aux consommateurs par les entreprises. Mais, également, on trouve bienvenue la décision du gouvernement de créer une commission de surveillance de ce passage-là parce qu'il y a scepticisme dans la population là-dessus.

Enfin, la banque centrale nous a assuré qu'elle ne perdrait pas les pédales à l'arrivée de la TPS. Qu'elle attendrait de voir si il y aurait une spirale prix-salaire. En général, mes collègues sont assez optimistes sur le fait qu'il n'y aura pas de réactions salariales importantes à l'imposition de la TPS.

Pourquoi est-ce que cela a été impopulaire? Je pense pour deux grandes raisons que je souligne. Premièrement, on a l'impression que les canaux de communications ont mal fonctionnés, c'est-à-dire qu'on n'a pas réussi à vendre la TPS correctement à la population. Par exemple, les gens croient que la TPS c'est une taxe qui s'empile sur d'autres taxes déjà existantes alors que la réalité est, comme vous le savez, toute autre. Évidemment, il y aura peut-être une augmentation d'impôt à la suite de la TPS, mais ce sera une bonne augmentation d'impôt parce qu'elle viendra du fait que la TPS, en encourageant la croissance économique, va engendrer plus de revenus et les revenus plus élevés vont engendrer plus d'impôt.

L'autre erreur qui est généralement rencontrée, c'est que l'on croit que la taxe est régressive et pour les deux raisons que j'ai mentionnées tantôt, l'existence du crédit d'impôt d'une part et le fait que ce sont des services qui sont les plus taxés et que les riches dépensent relativement plus sur les services que les moins riches, c'est aussi une erreur de penser qu'elle est régressive. Finalement, on pense que la TPS pourrait devenir la vache à lait du gouvernement et que le gouvernement l'emploierait à souhait pour l'augmenter indéfiniment. C'est bien évident que la tentation est là. Mais la tentation existe de toute façon pour n'importe quel impôt depuis 25 ans. L'impôt

*[Traduction]*

progressive, for two reasons. First, because of the income tax that is returned to compensate low- and middle-income earners for the tax.

Second because, since we will be starting to tax services and services will thus be taxed to a relatively greater extent than previously relative to goods, and rich people consume relatively more services than people who are less rich, the consequence is that the richer citizens will bear a larger fraction of this additional tax than those who are less rich.

Third, there is also a consensus on the fact that, during the adjustment phase, the tax will cause what I call in my brief a "mini-stagflation". In other words, we will temporarily have a little more inflation and a little less employment or a little more unemployment perhaps. Employment will continue to increase, but since the labour force will increase more quickly, unemployment will temporarily increase a little. However, the increase in inflation generally estimated at one and a half percentage points in the Consumer Price Index will generally be softened by the reduction of the tax rate from 9 per cent to 7 per cent, which I think is a measure that has been very much welcomed in all specialized circles.

Second, there is also consensus that the elimination of the manufacturer's sales tax, the MST, will be passed on to consumers by business. However, we also welcome the government's decision to create a commission to monitor this phase because the public is sceptical on this point.

Lastly, the central bank has assured us that it will not panic when the GST is introduced, that it will wait and see if there is a wage-price spiral. In general, my colleagues are fairly optimistic that there will be no major wage reaction to the introduction of the GST.

Why is the tax unpopular? I think there are two major reasons, which I outline in the brief. First, people have the impression that the lines of communication have not worked properly, that the government has not been able to sell the GST properly to the public. For example, people believe that the GST is a tax that will be added to other existing taxes, whereas the reality is entirely different, as you are aware. Of course, there may be an income tax increase following the GST, but it will be a good tax increase because it will come after the GST has encouraged economic growth and generated more income and more income will generate more taxes.

The other error generally encountered is that people believe the tax is regressive and, for the two reasons I mentioned a moment ago, the existence of the tax credit and the fact that services will be taxed the most and rich people spend relatively more on services than the less rich, it is also a mistake to think that it is regressive. Lastly, it is thought the GST could become a cash cow for the government, and that the government may use it as it wishes and increase the tax rate indefinitely. The temptation to do so is of course there, but the temptation has been there in any case for every other tax in the past 25 years. Income tax, for example, and the other forms of

*[Text]*

sur le revenu, par exemple, les autres formes d'impôt ont augmentés et l'on avait pas de TPS. Le gouvernement n'a pas attendu l'existence d'une TPS pour augmenter les impôts. De sorte que c'est un argument qui ne suit pas de façon logique les prémices.

La deuxième raison pour l'impopularité de la TPS, c'est que, quand il y a réforme fiscale le débat se concentre sur les inconvénients parce que, bien sûr, ce sont les gens qui gagnent moins qui sont les plus vociférants dans cette circonstance-là. Par contre, il y a des problèmes réels que l'ajustement pose. Il ne faut pas peindre tout en rose nécessairement. Il y a cette hausse temporaire de chômage et d'inflation que cela provoque. Cependant, je crois que pour atteindre un bien à long terme, le gouvernement a fait en gros son devoir, premièrement, de réduire le taux de 9 à 7 p. 100, ce qui rend beaucoup plus facile la transition. Deuxièmement, le gouverneur Crow, cette fois-ci au moins, a fait son devoir correctement et a annoncé qu'il ne réagirait pas trop violemment à l'introduction de la TPS par des hausses supplémentaires de taux d'intérêt parce qu'il considérerait probable que ce soit une perturbation seulement temporaire sur l'inflation. Finalement, il y a une commission de surveillance pour assurer les gens sur le passage de la suppression de la TVM dans les poches des consommateurs.

Il y a également le fait que, je crois, la classe moyenne est relativement peu enthousiaste pour cette taxe-là, tout simplement parce qu'elle voit que les gens qui ont des revenus plus faibles qu'elle, gagnent dans un certain sens, et que les gens qui ont des revenus plus élevés qu'elle, la classe moyenne, perdent mais pas tellement. Par conséquent, la classe moyenne se dit: qu'il n'a rien là et qu'on n'a pas pensé à nous encore une fois, on fait des réformes sans faire attention à notre sort. En fait, ce n'est pas un argument qui est très négatif sur la TPS, c'est simplement que l'on aurait voulu avoir quelque chose et on nous donne rien.

Pour ce qui est de l'avenir, je pense que la tentation, évidemment, va être grande. Je termine le résumé de mon exposé écrit là-dessus. La tentation, je pense, va être grande de se dire que ça fait trois ou quatre ans que l'on est en réforme fiscale. Cela n'a pas été une expérience particulièrement heureuse pour tous les gens qui assurent les destinées de l'État. Par conséquent, on voudrait peut-être oublier toute réforme fiscale ultérieure pour les dix prochaines années pendant toute la décennie 1990. Je pense que cela serait une erreur, d'une part. D'autre part, on n'aura pas le choix parce que les systèmes fiscaux à travers le monde sont en train d'évoluer dans une direction qui va les rendre de plus en plus compétitifs au nôtre et l'on va devoir réagir, sinon, nous-mêmes, volontairement nous-mêmes, ou on va devoir réagir à la pression qui va être exercée par les autres pays ou les systèmes fiscaux des autres pays sur le nôtre.

Dans cette veine-là, je soulève l'hypothèse, c'est encore une hypothèse et je n'ai pas encore complètement fait mon lit là-dessus, mais je pense qu'il y aurait un avantage économique absolument formidable d'un côté et aussi un avantage de simplicité qui aurait une force politique considérable également, de simplifier et de rendre plus juste et plus compétitif notre système fiscal en analysant, par exemple, la proposition que le

*[Traduction]*

tax have all increased and we didn't even have the GST. The government has not waited for the GST in order to increase income taxes. Consequently, this argument does not follow logically from its premises.

The second reason for the GST's unpopularity is that when there is tax reform, the debate focuses on the disadvantages because of course it is people who earn less who are the most vociferous in these circumstances. However, the adjustment does pose real problems. We should not necessarily look at the situation through rose-coloured glasses. There is this temporary increase in unemployment and inflation which the tax will provoke. However, I believe that, to achieve long-term good, the government has to a large extent done its duty, first, by lowering the rate from 9 per cent to 7 per cent, something that will make the transition much easier, and second, Governor Crow this time at least has done his duty and announced that he will not react too strongly to the introduction of the GST through additional increases in interest rates because he thinks it likely that the tax will only cause a temporary increase in inflation. Lastly, there is a supervisory agency to ensure people that the savings from the abolition of the MST will find their way into consumers' pockets.

There is also the fact that I believe middle-class Canadians are relatively unenthusiastic about this tax simply because they see that people with lower incomes than they come out winners in a certain sense and that people with higher incomes than they, the middle class, lose, but not much. Consequently, middle-class Canadians feel there is nothing much in the tax and that the government once again has not thought about them; it has introduced reforms without paying attention to the fate of the middle class. In fact, this is not a very negative argument with regard to the GST; it simply means that we would have liked to get something, but we are not getting anything.

As for the future, I think that the temptation is obviously going to be great. I end this summary of my written brief on this point. I think there is going to be a great temptation to say that we've been going through tax reform for three or four years now and it hasn't been a particularly happy experience for the people responsible for the country's future and that consequently they might perhaps want to forget about any further tax reform for the next ten years, throughout the 1990s. First, I think that that would be a mistake. Second, we won't have a choice because tax systems around the world are developing in a direction that will make them increasingly competitive with ours, and we will have to react. Otherwise, whether we want to or not, we will have to react to the pressure that other countries, or rather the tax systems of other countries, will place on ours.

In this connection, I offer a hypothetical situation—and it is still a hypothetical situation which I have not completely made my mind up on—but I think there would be an absolutely tremendous economic benefit, and an advantage in terms of simplicity which would also have considerable political force, in simplifying our tax system and making it fairer and more competitive by analyzing, for example, the proposal made by



**[Text]**

prix Nobel de sciences économiques d'il y a deux ans, le professeur Maurice Allais proposait. C'est-à-dire qu'il propose trois choses.

Premièrement, la suppression complète de tout impôt sur le revenu. L'idée étant tout simplement que dans un système globalement compétitif et efficace, il faut faire évoluer nos systèmes fiscaux vers la taxation de la consommation de la richesse et l'éloigner de la taxation de la production de la richesse, d'un côté.

D'autre part, pour éviter que le capital ne soit pas taxé, il suggère un impôt uniforme, à taux uniforme sur tout le capital existant. Il existe actuellement au Canada une certaine province où on a un impôt sur le capital. Je pense qu'il y avait des propositions que j'ai vues dans un budget fédéral là-dessus soit imposer le capital indépendamment des revenus qui l'engendre, c'est-à-dire, tous les biens physiques et non pas les biens intangibles comme le papier et les actions seraient taxés.

Enfin, on pourrait ajouter à ce que le professeur Allais dit, et comme on a déjà ça en place au Canada, on pourrait maintenir un crédit d'impôt uniforme peut-être de 20 à 30 000 \$, cela pourrait varier selon les besoins familiaux, qui serait uniforme aussi pour toutes les catégories de la population. Ce qui maintiendrait de façon stricte la progressivité que l'on a actuellement dans le système fiscal. Donc, ce genre de proposition-là nous amènerait vers un système qui serait plus juste, plus compétitif et plus simple également. C'est encore des utopies, mais il faut commencer, je crois, par des utopies avant d'aller plus loin. Je vous remercie, honorable sénateurs.

**Le vice-président:** Je vous remercie, M. Fortin.

If you were a member of this committee, would you consider it reasonable that the date of implementation should be delayed?

**The Chairman:** Professor Fortin, I have been listening to witnesses on this legislation for quite some time now, but I have never heard such enthusiastic support for the legislation as you have given today. If I had as much time as you have been given I would go through, one by one, what I feel is the misinformation which you have given us in the presentation you have made today.

You started off by saying that higher income Canadians, because they spend more money, will pay a higher proportion of the tax. That is true. There is no question about that. Then you say that that is good, forgetting that, even if lower-income Canadians pay a lower percentage, that lower percentage is a burden on the poor and those in the lower-income brackets. That makes that burden all the more difficult. As we go across the country we hear from labour groups and low-income groups, groups unlike yourself, that every dollar is important. So I find it difficult to accept the philosophy you have professed.

You have said that there are many advantages to this tax, and certainly there are some, but you have not in any way referred to the disadvantages in any significant manner. Perhaps you will want to do that. I will be leading up to a question in due course, so perhaps you can deal with that then, but there are so many directions you have taken that I find it difficult to assess your presentation.

**[Traduction]**

Professor Maurice Allais, who won the Nobel prize for economics two years ago. He proposed three things.

First, the abolition of all income taxes, the idea being simply that to function in a globally competitive and effective system, we must shift our tax systems toward wealth consumption taxation and away from taxation of the production of wealth.

Second, to ensure capital is taxed, he suggests that there be a uniform tax at a uniform rate for all existing capital. There is a certain province in Canada at this moment which has a tax on capital. I think I saw proposals on this in the federal budget. Tax capital, regardless of the income it produces; that is to say all physical assets, not intangibles such as paper; shares would be taxed.

And finally we might add to what Professor Allais said that since we already have this in place in Canada, we could maintain a uniform tax credit of perhaps \$20,000 to \$30,000. That could vary depending on family needs, which would also be uniform for all categories in the population. That would maintain in a strict way the progressiveness we now have in the tax system. This type of proposal would lead us toward a fairer, more competitive and simpler system. It is another utopian scheme, but I believe we have to start with utopian schemes before going further. Thank you, senators.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Fortin.

**Le président:** J'ai entendu pas mal de témoignages sur cette question, monsieur, mais personne jusqu'ici ne s'est montré aussi enthousiaste que vous en ce qui concerne la mesure à l'étude. Si je disposais de tout le temps qui vous a été accordé, je relèverais une à une les erreurs que vous avez commises dans votre présentation d'aujourd'hui.

Vous avez commencé par dire que les Canadiens à revenu élevé paieront proportionnellement plus de taxe parce qu'ils dépensent davantage. Vous avez raison. C'est indéniable. Or, vous approuvez cela, en oubliant que même si les Canadiens à revenu faible paient moins de taxe, cette part constituera un fardeau pour les pauvres et les petits salariés. Ce fardeau sera très lourd à porter. D'un bout à l'autre du Canada, nous entendons des groupes représentant des travailleurs et des bas salariés pour qui, contrairement à vous, chaque dollar a son importance. Il m'est donc difficile d'accepter la théorie que vous venez d'énoncer.

Vous dites que la taxe à l'étude présente de nombreux avantages. Elle en comporte quelques-uns, c'est vrai, mais vous n'avez pas parlé pour la peine de ses désavantages. Vous le ferez peut-être. Je vais vous poser tout à l'heure une question qui pourrait vous y amener, mais vous avez pris tellement de directions qu'il m'est difficile d'évaluer votre communication.

**[Text]**

For example, you said that the inflation impact will be 1 to 1.5 per cent. I have not heard anyone use that figure before. The government's forecast is 1.25 per cent. Some economists—granted they work for labour groups and others—have indicated an inflation rate of 3 per cent. Bear in mind that this is not an exact science.

Obviously you do not think this is inflationary, because you have limited the inflationary impact to 1 per cent to 1.5 per cent.

The 1.25 per cent the government projects as an inflation factor is based on two premises. One is that labour will be reasonable. In other words, labour wage contracts will not reflect anything more than the normal inflation rate. The second premise is that the present manufacturers' sales tax, when it is removed, will be reflected completely in lower prices. Do you think that will happen?

**Senator Flynn:** He has already answered that.

**The Chairman:** I do not think he has. Some of us feel that it is almost beyond likelihood that the removal of the manufacturers' sales tax will be immediately reflected in the lower prices which equate exactly that amount.

Finally, Professor Fortin, you have indicated that there is an advantage on the side of simplicity. That is the way I took your evidence based on the translation.

We have a bill here that has been described as one of the most complex and difficult bills we have seen since the complex income tax system was developed. One of the greatest complaints we have heard is that there is lack of simplicity. People have said that there is lack of simplicity in that there are provincial taxes and a federal tax. I do not think you refer to the fact that, under this legislation, Canada is the only country that has double taxation at the consumer level. You seem to like consumer taxes, which is certainly not what most Canadians think. There is a fear of being misled.

I must admit that I have been taken aback by a professional economist not looking at the serious negative impacts on our Canadian society as a result of this proposed goods and services tax.

**Senator Flynn:** Mr. Chairman, on a point of order. The chairman has said that the witness has misinformed us by his presentation. I say that is not fair to the witness. If there has been misinformation, it has come from the Liberal senators on this committee. They have been playing up the negative aspects of this bill for three years now.

As far as any misinformation is concerned, I think you have no lesson to give to the witness in that regard, and I tell the witness not to consider the accusation and stick to the point.

**Le sénateur Thériault:** Sur la même question de privilège, il est facile de voir que le sénateur Flynn a rejoint ce comité seulement aujourd'hui ou hier.

**Le sénateur Flynn:** Ça fait trois ans que je vous écoute au Sénat.

**Le sénateur Thériault:** Parce que ce que notre président vient de dire aux témoins, ce n'est vraiment rien à comparer à

**[Traduction]**

Par exemple, vous affirmez que la portée de l'inflation sera de 1 à 1,5 p. 100. À ce que je sache, personne n'a jamais utilisé ce chiffre. Le gouvernement prévoit un taux de 1,25 p. 100. Des économistes—au service des syndicats et autres groupes du genre, d'accord—pensent que l'inflation augmentera de 3 p. 100. Précisons que l'économie n'est pas une science juste.

Pour vous, évidemment, la mesure n'est pas inflationniste parce que vous en limitez la portée sur l'inflation à 1 ou 1,5 p. 100.

Le taux de 1,25 que le gouvernement prévoit comme facteur d'inflation est basé sur deux hypothèses. La première, c'est que les travailleurs se montreront raisonnables. Autrement dit, les conventions collectives ne refléteront pas plus que le taux normal d'inflation. La seconde, c'est que la suppression de la taxe actuelle sur les ventes des fabricants fera décidément baisser les prix. Pensez-vous que cela va se produire?

**Le sénateur Flynn:** Il a déjà répondu.

**Le président:** Je ne crois pas. Pour certains d'entre nous, il est à peu près invraisemblable que la suppression de la taxe sur les ventes des fabricants se traduise immédiatement par une baisse équivalente des prix.

Enfin, vous estimez, monsieur, que la mesure est avantageuse du point de vue de la simplicité. C'est ce que je retire de votre témoignage d'après la traduction.

Pourtant, le projet de loi à l'étude a été décrit comme l'une des mesures les plus complexes et les plus difficiles depuis la mise au point du système compliqué d'impôt sur le revenu. L'un des reproches les plus fréquents concerne justement son manque de simplicité. Pour certaines personnes, celui-ci tient au fait qu'il existe des taxes provinciales et une taxe fédérale. Je ne pense pas que vous mentionniez le fait que le Canada sera le seul pays à imposer, en vertu de ce projet de loi, une double taxe à la consommation. Contrairement à la majorité des Canadiens, vous semblez en faveur des taxes à la consommation. La plupart craignent de se faire avoir.

J'avoue que j'ai été étonné qu'un économiste de profession ne s'intéresse pas aux effets très néfastes que la taxe proposée sur les produits et services aura sur la société canadienne.

**Le sénateur Flynn:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le président a dit que le témoin nous avait induit en erreur. Cela me semble injuste pour le témoin. S'il y a désinformation, elle provient des sénateurs libéraux qui siègent au sein du comité. Ils s'acharnent depuis trois ans à faire ressortir les aspects négatifs du projet de loi.

En matière de désinformation, ils n'ont pas de leçon à donner au témoin et je vous invite, monsieur, à passer outre à cette accusation et à vous en tenir à votre propos.

**Senator Thériault:** On the same point of order, it is easy to see that Senator Flynn joined this committee only yesterday or today.

**Senator Flynn:** I've been listening to you in the Senate for three years now.

**Senator Thériault:** Because what our chairman has just told the witnesses is really nothing compared to what the members



[Text]

ce que les membres de votre côté ont fait subir à d'autres témoins. Je suis prêt et je crois que mes collègues sont prêts à vous pardonner, je pense que vous avez eu une mauvaise nuit.

**Le sénateur Flynn:** Ce n'est pas vous qui m'empêchez de dormir, je peux vous assurer de cela.

**Le vice-président:** Le rappel au règlement a été entendu. Je demande au témoin s'il a quelque chose à répondre aux propos du sénateur Buckwold. Je rappellerai aux uns et aux autres que nous sommes déjà 15 minutes en retard. Par conséquent il faudra accélérer le processus et j'ai déjà trois noms de sénateurs qui veulent parler. Si vous voulez répondre brièvement, je vais essayer de demander aux sénateurs de poser des questions brèves.

**Professor Fortin:** First of all, to set the record straight, I spent the past 15 years of my academic life working with poverty and unemployment. I bet you \$100 that I have more unemployed people in my family than you have in yours, so I know about unemployment.

Secondly, I did emphasize that there are disadvantages in the proposed GST. I specifically mentioned there would be a temporary increase in inflation and unemployment. I did emphasize that. I also emphasized the factors that would reduce the importance of that transition period all of us would like to avoid.

Inflation will not be very high. I said it would be 1 to 1.5 per cent. The Department of Finance projects 1.25 per cent. I did not give you my personal views but the views of the various firms that forecast the Canadian economy, and that is very clear in the written brief that I have tabled. I do not believe there is going to be much inflation beyond the one-shot effect of imposing the GST itself. Over the past 30 years, wages, essentially, have reacted to other wages. There has been pattern bargaining in the country, and wages are tied to other wages.

They are also tied to the ability of employers to pay. Employers will have to pay the GST. When they are asked to compensate their employees for a higher inflation rate because of the GST, they will simply say, "I cannot pay the GST twice." That is exactly what has happened with all other increases in direct taxes over the past 30 years.

**The Chairman:** That is not the reaction we have gotten from labour leaders. I asked: "What is your reaction to the GST?" and they said: "We will make sure that we will recover any inflationary effects involved in the GST." That is what every labour leader in the country has told us.

**Prof. Fortin:** Currently, wage increases in Canada average 6 per cent. What is likely to happen, if they ask for compensation for the GST, is that in straight wages they will get 5 per cent and 1 per cent in compensation for the GST. They will think they have gotten that compensation, but the truth of the matter is that employers will not have that money to hand to the employees because they will be paying it to the government, and therefore they will not be able to hand over an increase in terms of wages for the GST.

[Traduction]

from your side have dealt out to other witnesses. I'm prepared to forgive you, and I'm sure my colleagues are too—perhaps you had a bad night.

**Senator Flynn:** Certainly not because you disturb my sleep.

**The Deputy Chairman:** The point of order has been heard. I ask the witness if he would like to answer the remarks by Senator Buckwold. I would remind you all that we are already 15 minutes behind schedule. Consequently, we will have to speed up the process, and I already have three names of senators who want to speak. If you wish to answer briefly, I'm going to try to ask the senators to ask brief questions.

**M. Fortin:** Je tiens tout d'abord à préciser que j'ai passé les 15 dernières années de ma vie professionnelle à travailler dans le domaine de la pauvreté et du chômage. Je parie 100 \$ qu'il y a plus de chômeurs dans ma famille que dans la vôtre. Je sais donc ce que c'est que le chômage.

Deuxièmement, j'ai signalé le fait que la TPS proposée comporte des désavantages. Entre autres, j'ai mentionné qu'il y aurait une hausse temporaire de l'inflation et du chômage. Je l'ai bel et bien souligné. J'ai également insisté sur les facteurs susceptibles de réduire l'importance de cette phase de transition que nous souhaiterions tous éviter.

L'inflation n'augmentera pas beaucoup. J'ai parlé de 1 à 1,5 p. 100. Quant au ministère des Finances, il prévoit 1,25 p. 100. Je ne vous ai pas donné mon point de vue personnel mais celui de diverses sociétés qui font des prévisions sur l'économie canadienne, et cela est très évident dans le mémoire que j'ai déposé. Je ne pense pas qu'il y aura beaucoup d'inflation au delà de la hausse ponctuelle lors de l'implantation de la TPS. Essentiellement, depuis 30 ans, les hausses salariales découlent des hausses précédentes. La négociation collective se fait selon un certain modèle, au Canada, et il y a des liens entre les salaires.

Ils sont également liés au pouvoir de payer des employeurs. Ces derniers devront payer la TPS. Quand on leur demandera de compenser leurs employés pour la hausse du taux de l'inflation causée par la TPS, ils répondront tout simplement qu'ils ne peuvent pas payer deux fois la TPS. Voilà exactement ce qui s'est produit en ce qui concerne les autres hausses d'impôt direct au cours des 30 dernières années.

**Le président:** Ce n'est pas l'avis que les chefs syndicaux ont exprimé. Je leur ai demandé comment ils réagiraient à la TPS, et voici leur réponse: «Nous allons faire en sorte de récupérer les effets inflationnistes de la TPS». Voilà ce que nous a affirmé le moindre leader syndical du Canada.

**M. Fortin:** À l'heure actuelle, les hausses salariales atteignent en moyenne 6 p. 100 au Canada. Ce qui va se produire, s'ils demandent une indemnisation contre la TPS, c'est que la hausse salariale proprement dite sera de 5 p. 100 et l'indemnisation contre la TPS, de 1 p. 100. Ils s'imagineront avoir été indemnisés comme ils le voulaient mais, à vrai dire, les employeurs n'auront pas d'argent à offrir à leurs employés parce qu'ils devront payer le gouvernement et, par conséquent, ne pourront pas assumer une hausse salariale au titre de la TPS.

**[Text]**

That is what is indicated in all of the studies I have seen and that I have listed in the written report.

As far as simplicity is concerned, I know that all tax bills are not that simple. One reason for that is that there has been some pressure on the government to make it a less simple tax by introducing exemptions and eliminations of the GST from some goods, such as basic groceries, prescription drugs, and other items. The lack of simplicity is not the basic idea of the GST. It has been necessary to return to complexities because of pressures to exempt various items and various groups.

**Le vice-président:** J'ai encore trois noms de sénateurs, Thériault, Beaudoin et David. Je ne prendrai pas d'autres noms parce que nous sommes déjà très en retard. Je demande aux sénateurs de poser des questions courtes et aux témoins de répondre de façon concise également.

**Le sénateur Thériault:** Quant à moi je suis très heureux de voir vos idées sur papier, pas nécessairement que je suis d'accord avec vous mais je peux concevoir une philosophie qui, appliquée jusqu'au bout, pourrait fonctionner peut-être.

Vous dites par exemple à un moment donné que le gouvernement a bien fait, je ne vous cite pas, de réduire la TPS de 9 p. 100 à 7. Alors si cette philosophie est tellement bonne, pourquoi ne recommandez-vous pas de partir de 9 à 11?

**M. Fortin:** Pour la simple et bonne raison que pour la monter à 11, j'aurais voulu que l'on réduise l'impôt sur le revenu de façon générale. C'est l'idée qui est exprimée dans ma présentation. Il serait bon d'avoir une plus grosse TPS mais à la condition que les gens aient vraiment conscience qu'on leur impose quelque chose mais en échange de d'autre chose dont on les soulage.

Je ne serais pas du tout en désaccord avec une TPS de 15 p. 100 mais à condition que proportionnellement on réduise l'impôt sur le revenu. C'est le fond de l'idée qui est exprimée.

**Le sénateur Thériault:** Il y a une situation qui existe au Canada. Le gouvernement fonctionne selon un ordre établi depuis des années. Cela existe actuellement et cela existera au 1er janvier 91. Vous me répondez que vous seriez en faveur d'un taux de 15 p. 100 avec si, si et si. D'autre part, je vous demande si c'était bien de la baisser de 9 à 7, pourquoi ne pas l'avoir baissée à 3?

**M. Fortin:** L'idée de la TPS c'était de remplacer la taxe de vente sur les produits manufacturés qui est une taxe violemment discriminatoire contre les fabricants de biens dans l'économie. En fait c'est aussi un cauchemar administratif comme toutes les administrations qui se sont succédées le savent. Le 6.5 ou le 7 p. 100 c'était vraiment le strict minimum que ça prenait pour effectuer ou pour réaliser cette mesure. Si on baissait en-dessous, on contredit au fond l'essence même de l'objectif que vise la TPS.

**Le sénateur Thériault:** Vous me dites qu'à 7 p. 100, la TPS va être totalement neutre au point de vue revenu.

**M. Fortin:** Oui elle est à peu près neutre oui. Il y a des gens qui disent qu'on va peut-être avoir un demi milliard de plus ou de moins d'un milliard de plus ou de moins. En gros, l'impact serait à peu près neutre.

**[Traduction]**

Voilà ce qui est établi dans toutes les études que j'ai consultées et dont j'ai donné la liste dans mon mémoire.

À propos de simplicité, les projets de loi de nature fiscale ne sont jamais très simples. En l'occurrence, les pressions exercées sur le gouvernement ont compliqué la mesure à l'étude par des dispositions tendant à exclure ou à détaxer certains produits comme les produits alimentaires de base, les médicaments sur ordonnance et ainsi de suite. Le projet de loi n'aurait pas manqué de simplicité, mais il est devenu complexe en raison des pressions tendant à détaxer certains articles et à exonérer certains groupes.

**The Deputy Chairman:** I still have three names: Thériault, Beaudoin and David. I will take no more names because we are already running very late. I would ask the senators to ask brief questions and the witnesses to answer concisely as well.

**Senator Thériault:** Personally, I am very pleased to see your ideas on paper, not necessarily because I agree with you, but because I can see it is a philosophy which, if fully implemented, could perhaps work.

You say at one point, for example, that the government was right—I'm not quoting you exactly—to lower the GST rate from 9 per cent to 7 per cent. If this philosophy is so good, why don't you recommend raising it from 9 to 11?

**Mr. Fortin:** For the good and simple reason that, to raise it to 11 per cent, I would have liked income taxes to be generally lower. That is the idea expressed in my presentation. It would be good to have a bigger GST, provided that people are truly aware that something is being imposed on them in exchange for something else that provides relief.

I wouldn't at all be opposed to a GST at 15 per cent, provided income taxes were reduced proportionately. That's the heart of the idea.

**Senator Thériault:** There is a situation that exists in Canada. The government has been working according to an established order for many years. That exists now and it will exist on January 1, 1991. You answer that you would be in favour of a GST of 15 per cent under certain conditions. I also ask you, if it is a good idea to lower the rate from 9 per cent to 7 per cent, why not lower it to 3 per cent?

**Mr. Fortin:** The idea of the GST was to replace the manufacturer's sales tax, which is an extremely discriminatory tax for manufacturers of goods in the economy. It is also an administrative nightmare as all successive administrations know. The 6.5 per cent or 7 per cent figure was really a bare minimum that was needed to implement this measure. If the rate were lowered further, it would ultimately have contradicted the objective of the GST.

**Senator Thériault:** You are telling me that, at 7 per cent, the GST is going to be entirely revenue-neutral.

**Mr. Fortin:** Yes, it will be virtually neutral. Yes, there are people who say it will perhaps generate half a billion dollars more or less or a billion dollars more or less. Over all, the impact would be more or less neutral.



[Text]

**Le sénateur Thériault:** Alors vos études démontrent que se servir de la raison d'être de la TPS pour réduire le déficit n'est pas exact.

**M. Fortin:** Ce n'est pas exact mais j'ai précisé dans le texte et aussi dans ma présentation tantôt que la raison pour laquelle le gouvernement a pu se servir de l'idée que c'était pour réduire le déficit, c'était indirectement parce qu'il croit qu'il y aura une production de revenu supplémentaire dans l'économie qui au moment où ils seront taxés constitueront des recettes fiscales qui iront dans les coffres de l'État.

**Le sénateur Thériault:** Vous êtes un des rares Canadiens qui acceptent totalement les prémices mises de l'avant par le gouvernement pour introduire la TPS.

**Le sénateur Simard:** Habituellement c'est le président qui fait des objections.

**Le sénateur Poitras:** Il est objectif, c'est plus facile.

**Le sénateur Rizzuto:** Est-ce que je peux poser une question supplémentaire?

**Le vice-président:** Non. Eh bien écoutez, j'ai dit qu'il n'y en aurait pas d'autres, je m'excuse, je ne veux pas être partial . . .

**Le sénateur Rizzuto:** Ce n'est pas une question de partialité.

**Le vice-président:** Elle est très courte?

**Le sénateur Rizzuto:** Monsieur Fortin l'effet d'augmenter de 7 à 9 ou à 15 comme vous avez dit, je pourrais être d'accord avec vous si vous pouviez me convaincre que les gens qui gagnent en bas de \$25,000 ne seront pas touchés par cette augmentation de taxe. Si on réduit les impôts, les gens qui gagnent moins de \$20,000, il n'y a pas grand-chose à sauver pour eux. Pourtant ils vont sauver en payant 7 p. 100 au lieu de 9 ou de 15 p. 100. Comment pouvez-vous justifier que les plus petits seraient quand même pénalisés par rapport à ça.

**M. Fortin:** La proposition dont je parle dans le texte inclut non seulement l'abolition de l'impôt sur le revenu mais aussi la mise au point d'un crédit d'impôt généralisé dont j'ai dit qu'il pourrait être entre \$20,000 et \$30,000. À ce moment-là en échange d'une augmentation supplémentaire de la TPS, non seulement il y aurait réduction des taux de l'impôt sur le revenu mais aussi une augmentation du crédit d'impôt qui permettrait aux gens à plus bas revenus d'en bénéficier tout autant que les gens à plus hauts revenus. Ça serait simplement de poursuivre l'idée du crédit d'impôt qui je pense est excellente.

**Le sénateur Rizzuto:** Mais si quelqu'un a une famille et gagne \$25,000, il se trouve à ne pas payer d'impôt.

**M. Fortin:** Oui.

**Le sénateur Rizzuto:** Donc l'effet qu'on pourrait réduire les impôts est fondamental.

**M. Fortin:** Oui à l'heure actuelle avec la TPS, il recevrait un crédit d'impôt. S'il y avait une TPS plus forte, le crédit d'impôt serait augmenté.

**Le sénateur Rizzuto:** Il a un crédit d'impôt s'il paie de l'impôt mais il n'en paie pas d'impôt.

[Traduction]

**Senator Thériault:** So, your studies show that the idea of using the GST to reduce the deficit is not correct.

**Mr. Fortin:** It is not correct, but I emphasized in the brief and in my presentation that the reason why the government used the idea that the purpose of the tax was to reduce the deficit was indirectly that it was believed that the tax would generate additional income in the economy and that, when that additional income was taxed, it would provide tax revenues that would go into the government's coffers.

**Senator Thériault:** You are one of the rare Canadians who entirely accepts the premises put forward by the government to introduce the GST.

**Senator Simard:** It's usually the Chairman who makes objections.

**Senator Poitras:** He is objective; it's easier for him.

**Senator Rizzuto:** May I ask a supplementary question?

**The Deputy Chairman:** No. I said there would no further questions. I am sorry; I don't want to be partial . . .

**Senator Rizzuto:** It's not a question of partiality.

**The Deputy Chairman:** Is it very brief?

**Senator Rizzuto:** Mr. Fortin, the effective increase in the rate of the tax from 7 per cent to 9 per cent or to 15 per cent, as you say . . . I could agree with you if you could convince me that people who earn less than \$25,000 a year would not be affected by this tax increase. If we reduce income taxes, people who earn less than \$20,000 would not be saving much. However, they are going to save by paying 7 per cent instead of 9 per cent or 15 per cent. How can you justify the fact that low-income earners would nevertheless be penalized under your scheme.

**Mr. Fortin:** The proposal I make in the brief includes not only the abolition of the income tax, but also the development of a general tax credit, which I said could be between \$20,000 and \$30,000. In that case, instead of an additional increase in the GST, there would be not only a reduction in income tax rates, but also an increase in the tax credit, which would enable low-income individuals to benefit from it just as much as high-income individuals. That would be simply to pursue the idea of the tax credit, which I think is an excellent one.

**Senator Rizzuto:** But if someone has a family and earns \$25,000, he would pay no tax.

**Mr. Fortin:** Yes.

**Senator Rizzuto:** So the effect of reducing income tax is fundamentally important.

**Mr. Fortin:** Yes, under the GST as proposed, he would receive a tax credit. If there were a higher GST, the tax credit would be increased.

**Senator Rizzuto:** He would have a tax credit if he paid income tax, but he would not pay income tax.

[Text]

**M. Fortin:** Le crédit d'impôt est reçu même s'il ne paie pas d'impôt.

**Le sénateur Thériault:** C'est un revenu garanti.

**Le sénateur Rizzuto:** A ce moment-là ça serait un revenu garanti.

**Le sénateur Flynn:** Non.

**M. Fortin:** En passant il faut aussi regarder ma position un peu avec humour. Je suis absolument conscient que je suis une minorité au Canada qui favorise la TPS. Je suis un sur cinq peut-être qui favorise la TPS si on regarde les sondages.

Évidemment, si on se rapporte au Moyen-âge ou à la Renaissance, Galilée était tout seul à avoir raison quand il disait que c'était la terre qui tournait autour du soleil plutôt que le contraire.

Ça ne veut pas dire que si une majorité politique ne veut pas discuter raisonnablement, qu'on ne peut pas avoir des idées dans un sens ou dans l'autre. Je pense que ces idées doivent être discutées de façon logique et non pas sur un plan politique.

**Le vice-président:** Je suis d'accord avec vous, on ne peut pas aller plus loin à moins de supprimer l'heure du lunch, elle ne me dérange pas.

**Le sénateur Simard:** Cela ne me dérange pas.

**Le sénateur Bolduc:** J'ai une question supplémentaire comme le sénateur Rizzuto. Je ne veux pas de faveur.

**Le vice-président:** Si c'est une question supplémentaire sur le même sujet je suis d'accord.

**Le sénateur Bolduc:** Comme le sénateur Rizzuto, rien de moins, rien de plus.

**Le vice-président:** Allez-y.

**Le sénateur Bolduc:** Vous avez dit dans votre mémoire lorsqu'on parle des gens qui sont pour et des gens qui sont contre que that there is a broad consensus among Canadian economists about the impact of the GST on production, jobs, prices, growth and income distribution. Pourriez-vous faire état d'un certain nombre d'analyses ou de lectures faites par d'autres que vous qui confirment votre énoncé concernant le «broad consensus».

**Le vice-président:** Le moins que je puisse dire monsieur le sénateur c'est que ce n'est pas une question supplémentaire. Vous jouez avec les mots. Je vous en prie répondez quand même mais je ne veux pas que vous pensiez que je suis dupe de votre petit jeu.

**M. Fortin:** Je vais vous répondre deux choses. Sur la question de la progressivité de l'impôt, je pense que l'étude la plus complète du moins qui est disponible à l'extérieur parce qu'il n'est pas impossible qu'il y en ait qui soit disponible au ministère des Finances dont je ne suis pas au courant, c'est celle de Patrick Grady de Global Economics à laquelle je fais référence en renvoi dans le texte.

La deuxième chose, je me dépêche sénateur Hébert, c'est le nom des organismes dont je présente le consensus. C'est également en renvoi. Il s'agit du Conseil économique du Canada, du ministère des Finances, de l'Institute for Policy Analysis de

[Traduction]

**Mr. Fortin:** He would receive the tax credit even if he paid no tax.

**Senator Thériault:** That's a guaranteed income.

**Senator Rizzuto:** That would be a guaranteed income.

**Senator Flynn:** No.

**Mr. Fortin:** Incidentally, you also have to consider my position in a bit of a humorous light. I am fully aware that I am part of a minority in Canada who are in favour of the GST. I am one of the 20 per cent who are in favour of the GST, if you look at the polls.

Of course, if you look at the Middle Ages, or the Renaissance, Galileo was the only one right when he said that the earth revolved around the sun, rather than the opposite.

That doesn't mean that, if a political majority does not want to discuss the matter reasonably, we can't have ideas of one kind or another. I think that these ideas must be discussed logically and not on political grounds.

**The Deputy Chairman:** I agree with you, We can't go any further unless we cancel the lunch hour—I don't mind.

**Senator Simard:** It doesn't bother me.

**Senator Bolduc:** I have a supplementary question like Senator Rizzuto. I don't want any favours.

**The Deputy Chairman:** If it is a supplementary question on the same subject, all right.

**Senator Bolduc:** Like Senator Rizzuto, nothing more, nothing less.

**The Deputy Chairman:** Go ahead.

**Senator Bolduc:** You said in your brief, where you talk about people who are for the tax and people who are against it, that there is a broad consensus among Canadian economists about the impact of the GST on production, jobs, prices, growth and income distribution. Could you cite for us a number of analyses and readings done by others that confirm your statement concerning this broad consensus?

**The Deputy Chairman:** The least I can say, Senator, is that that is not a supplementary question. You are playing with words here. I'll ask the witness to answer all the same, but I don't want you to think I am unaware of your little game.

**Mr. Fortin:** I'm going to answer two things. On the matter of the progressiveness of the tax, I think that the most complete study, available outside the government at any rate—because there may be some available through the Department of Finance although I'm not sure—is that by Patrick Grady, of Global Economics, to which I referred in the brief.

The second thing—I am hurrying, Senator Hébert—is the names of the agencies that reached the consensus I refer to. They are also a reference. They include the Economic Council of Canada, the Department of Finance, the Institute for Policy



[Text]

l'université de Toronto, du Conference Board du Canada et de Waring Economic Forecasting Associated qui sont des groupes assez bien connus au Canada là-dessus. Il reste une interrogation profonde dans ma tête. Comment se fait-il comme le consensus professionnel est que la TPS est une bonne taxe, pourquoi la majorité de la population s'y oppose. J'ai essayé d'expliquer pourquoi dans mon texte mais je suis encore incertain de ma réponse.

**Le sénateur Bolduc:** Quand vous dites que . . .

**Le vice-président:** C'est le tour du sénateur Beaudoin. Écoutez, ce n'est pas une question supplémentaire, vous en voulez une deuxième, alors allez-y si vous ne respectez pas les procédures.

**Le sénateur Bolduc:** Ce que vous nous dites, c'est que la majorité des économistes pensent que la TPS aura un impact positif sur la production des biens au Canada, sur l'emploi, sur les prix, sur la croissance et sur la distribution des revenus.

**M. Fortin:** Oui exactement sauf pour la phase transitoire où on aura une légère augmentation temporaire de l'inflation.

**Le sénateur Beaudoin:** Ma question porte sur l'entrée en vigueur de la taxe. J'ai posé la question à des témoins précédents. Je vois ici dans votre exposé à l'avant-dernière page que vous dites I think that delaying for the tax reform will prove both inadvisable and impossible. Moi personnellement je suis d'accord avec ça. Vous prêchez à un converti. Mais vous invoquez et c'est là-dessus que je voudrais en quelques mots que vous éclairiez ceux qui sont ici, c'est la compétition globale qui est imposée. Que voulez-vous dire au juste là-dessus? Vous voulez dire la compétition dans le monde, la compétition nord-américaine?

**M. Fortin:** C'est la compétition pour les ressources productives, c'est la compétition que le Canada subit pour avoir au Canada les ressources humaines les plus performantes au monde. C'est aussi la compétition pour avoir les entrepreneurs qui à travers le monde sont les plus performants également, avoir les meilleures technologies, c'est cette compétition-là. Cette compétition-là se fait entre les gouvernements par notamment des réductions progressives de l'impôt sur le travail. Donc la taxation des ressources humaines se fait et l'impôt sur l'investissement, donc la taxation du capital.

Ça ne signifie pas qu'il ne faut pas taxer le capital ni le travail, ça signifie qu'il faut les taxer à un moment où ils consomment la richesses plutôt que de la produire. Il ne faut pas non plus les taxer sur la dernière action qu'ils font, il faut les taxer de façon uniforme ou comme disent les anglophones, flat de façon que la personne qui fera plus d'efforts, que ce soit comme entrepreneur ou comme travailleur, qu'elle ne sera pas pénalisée par sa dernière heure d'efforts, mais pas plus que la personne qui travaille moins ou qui fait moins d'efforts.

Il faut supprimer le lien entre l'effort économique et la taxation et c'est là-dessus que la compétition globale s'effectue.

Et c'est cela que la transformation de la taxation sur le revenu en taxation sur la consommation plus une taxation «flat» ou uniforme sur le capital avec crédit d'impôt global pour les besoins de base pourraient nous procurer. C'est trop simple ce que je dis. C'est une idée dont la simplicité est juste-

[Traduction]

Analysis of the University of Toronto, the Conference Board of Canada and Waring Economic Forecasting Associated, which are fairly well-known groups in Canada on the matter. There remains one major question in my mind. Why are the majority of people opposed to the GST when the professional consensus is that it is a good tax? I've tried to explain why in my brief, but I am still uncertain about my answer.

**Senator Bolduc:** When you say that . . .

**The Deputy Chairman:** It's Senator Beaudoin's turn. Look, that's not a supplementary question. You want a second one; then go ahead, if you are not going to follow the procedure.

**Senator Bolduc:** What you are telling us is that the majority of economists think the GST will have a positive impact on the production of goods in Canada, on employment, on prices, on growth and on income distribution.

**Mr. Fortin:** Yes, precisely, except for the transition phase, where there will be a slight, temporary increase in inflation.

**Senator Beaudoin:** My question concerns the commencement of the tax. I have put this question to previous witnesses. I see here on the second last page of your brief that you say: I think that delaying the tax reform will prove both inadvisable and impossible. Personally, I think I agree with that. You are preaching to the converted here. But you also mention the global competition that is imposed on us, and it is on that point that I would like you in a few words to enlighten people here. Exactly what do you mean on that point? Do you mean competition in the world, North American competition?

**Mr. Fortin:** I mean competition for productive resources, the competition that Canada faces in order to have in Canada the highest performing human resources in the world. It is also competition for the highest performing entrepreneurs in the world, for the best technologies; I'm referring to that competition. This competition takes place between governments through progressive reductions in tax on work performed. In other words, there is taxation of human resources and tax on investment, and therefore taxation of capital.

That does not mean that capital and work should not be taxed; it means that they should be taxed when they consume wealth rather than produce it. Nor should they be taxed on the last action they carry out; they should be taxed uniformly or, as the Anglophones say, at a flat rate, so that the person that makes the greatest effort, whether it is the entrepreneur or the worker, is not penalized for his end-of-the-line effort more than the person who works less or makes a smaller effort.

The link between economic effort and taxation must be broken, and it is on that point that there is global competition.

And that's what the transformation of income taxation into consumption taxation plus a uniform or flat-rate tax on capital with comprehensive tax credits for basic needs could give us. What I am saying is too simple. It's an idea whose simplicity is

[Text]

ment la force et qu'il faut élaborer ultérieurement. Il ne faut pas laisser le dossier s'endormir.

**Le sénateur Beaudoin:** En conclusion, c'est qu'il ne faut pas la reporter, il faut le faire tout de suite.

**M. Fortin:** Oui on va être forcé rapidement de le faire.

**Le sénateur David:** Monsieur Fortin j'ai été très impressionné par votre discours qui a été très bref et qui a porté sur trois grands sujets, ce qui est déjà un tour de force de présenter un problème aussi complexe dans des termes aussi clairs.

Cependant je voudrais avoir plus d'information sur la deuxième partie de votre exposé, c'est-à-dire l'impopularité de la loi auprès du grand public. Je voudrais que vous élaboriez un petit peu sur deux choses qu'on se fait raconter périodiquement et continuellement. Premièrement que c'est une loi régressive. Vous n'employez même pas le mot neutre, vous employez le mot progressif. Je voudrais que vous m'exposiez davantage les raisons pour lesquelles vous trouvez que c'est une loi régressive . . .

**M. Fortin:** Vous voulez dire progressive.

**Le sénateur David:** Oui, excusez-moi, progressive parce que ce mot-là n'est pas employé ni par les syndicats ni par les consommateurs ni par les associations d'ânés ou de personnes âgées qu'on va entendre cet après-midi et qu'on a déjà entendus dans le passé.

**M. Fortin:** Il y a deux raisons à la progressivité. La première raison est que je pense que le gouvernement a eu l'intelligence, je pense que les pressions politiques étaient là. Tout le monde se préoccupe de la justice fiscale. Insérer un crédit d'impôt pour compenser les gens qui sont au bas de la classe moyenne ou dans les revenus bas de la TPS. C'est en bonne partie l'introduction du crédit d'impôt en compensation de la TPS qui développe la progressivité. Il y a aussi un élément de progressivité dans les revenus plus élevés c'est-à-dire que si on fait le décompte au total, les gens qui ont des revenus plus élevés sont des plus gros consommateurs de services relativement toujours en proportion de leurs revenus. C'est bien sûr que lorsqu'on a des revenus plus élevés on dépense plus. En proportion de leur consommation totale, ils dépensent plus sur les services que les gens à bas revenus.

Comme la TPS, comme la loi veut transformer une taxe purement sur les biens en une taxe bien équilibrée sur les biens et services, c'est bien sûr qu'on va aller chercher proportionnellement plus d'argent, non seulement parce qu'ils ont plus de revenus mais proportionnellement encore plus dans les poches des gens qui ont des revenus plus élevés. C'est un élément qui n'est pas très fréquemment soulevé dans les débats.

Maintenant le calcul quantitatif de ce degré de progressivité est très bien présenté par un document de travail que Pat Grady de Global Economics a écrit sur cette question. C'est tout à fait clair. Il n'y a pas de «passe» là-dedans. C'est clair.

J'irais même jusqu'à dire, je ne veux pas vous pousser au pied du mur mais le fait d'avoir imposé la nourriture de base aurait rendu le système plus progressif parce que les gens à bas revenu auraient été entièrement compensés par une hausse du crédit d'impôt et les gens à plus haut revenu auraient payé la taxe. Par conséquent le fait d'avoir détaxé la nourriture est une

[Traduction]

precisely its strength, and it should be developed later on. It is an idea that should not be shelved.

**Senator Beaudoin:** In conclusion, then, it should not be deferred; it should be implemented right away.

**Mr. Fortin:** Yes, we are rapidly going to be forced to do so.

**Senator David:** Mr. Fortin, I was very impressed with your presentation, which was very brief and concerned three main points. It is quite a feat to present a problem this complex in such clear terms.

However, I would like to have more information on the second part of your presentation, that is on the Bill's unpopularity with the general public. I would like to elaborate a little on two things that people tell us periodically and continually. The first is that this is a regressive Bill. You don't even use the word "neutral"; you use the word "progressive". I would like you to tell me more about the reasons why you find that this is a regressive Bill . . .

**Mr. Fortin:** You mean progressive.

**Senator David:** Yes, excuse me, progressive because that word is not used by the unions or by consumers or by the associations of seniors or the elderly whom we are going to hear this afternoon and whom we have already heard in the past.

**Mr. Fortin:** There are two reasons to do with progressiveness. The first is that I think the government has had the intelligence, and I think that the political pressure was there . . . everyone is concerned about fiscal fairness. Inserting a tax credit to compensate members of the lower-middle class or those earning low incomes for the effects of the GST . . . it is to a large extent the introduction of the tax credit to offset the GST which develops the progressiveness. There is also an element of progressiveness in the highest income end; that is, if you do a complete count, the people who have the highest revenues are the biggest consumers of services, still relative to their income. Of course, when you have a higher income, you spend more. In proportion to their total consumption, they spend more on services than people with low incomes.

Since the GST legislation is designed to transform a tax imposed purely on goods into a well-balanced tax on goods and services, the government is of course going to go after proportionally more money, not only because they have higher incomes, but proportionally more in the pockets of people who have higher incomes. That point is not frequently raised in the debate.

Now, this degree of progressiveness in quantitative terms is very well presented in a working paper which Pat Grady of Global Economics has written on this question. It is perfectly clear. There is nothing hidden in it. It is clear.

I would even go so far as to say—I don't want to push your backs to the wall—but taxing basic food would have made the system more progressive because low-income earners would have been entirely compensated by an increased tax credit, and high-income earners would have paid the tax. Consequently,



[Text]

mesure régressive à l'intérieur bien sûr d'un système qui est globalement progressif.

Évidemment monsieur Malépart s'il était encore avec nous n'aurait pas aimé cette remarque quoique sur le plan logique il aurait peut-être été d'accord mais comme on dit en anglais «off the record».

**Le sénateur David:** Ma deuxième question porte sur le terme que vous avez employé et que bien d'autres ont employé, c'est que ce n'est pas une vache à lait et c'est ce que vous déclarez. Beaucoup nous disent le contraire. Encore là, je voudrais avoir des explications supplémentaires pourquoi vous ne croyez pas que cette taxe-là en particulier parce que vous avez dit en somme que toutes les taxes ont augmenté dans les 10 ou 15 ou 20 dernières années. Pourquoi cette taxe-là n'est pas plus une vache à lait que les autres.

**M. Fortin:** Tout simplement parce qu'elle a suscité un débat tellement considérable dans l'opinion publique que les réflexeurs économiques et politiques vont être constamment sur le gouvernement qui va devoir s'y prendre de bonne heure pour expliquer à la population pourquoi elle augmente la TPS. La population va exiger des explications. Cette taxe-là va être beaucoup plus difficile à augmenter que les autres taxes justement parce qu'elle est tellement sous les réflecteurs. Il y a cet aspect-là qui est très important. Le deuxième c'est celui qui j'ai mentionné tantôt et que vous venez de répéter. Pas plus cette taxe que d'autre impôts ne le fait.

Aussi on en arrive à l'heure actuelle, personnellement je pense que le plan financier du gouvernement actuellement est relativement sain dans le sens que même si l'économie n'allait pas aussi bien que le ministère des Finances l'a prévu dans le budget d'avril 90, si le plan financier du gouvernement est appliqué tel quel, on va voir si dans un an ou dans 18 mois ou dans deux ans, on va voir commencer à diminuer le poids de la dette dans l'économie. On est dans la direction d'un assainissement des finances publiques il me semble que c'est assez clair. La pression pour augmenter les impôts va diminuer d'autant et même on pourrait se retrouver si le plan financier est réalisé en 1995 avec une possibilité de réduire les impôts.

**Le vice-président:** Monsieur Fortin je vous remercie et vous êtes le bienvenu pour entendre le prochain témoin qui est la Coalition québécoise contre la TPS qui représente une trentaine d'organismes et des centaines de milliers de Québécois. Cela vous intéressera peut-être. Je vous remercie donc et j'invite madame Lesley Lee à venir témoigner.

**Mme Lesley Lee, coordonnatrice, Coalition québécoise contre la TPS:** Alors je suis Lesley Lee. Je suis coordonnatrice de la Coalition québécoise contre la TPS et dans la vie je suis mathématicienne et je commence à être fière de ne pas avoir étudié en économie. Mireille Giroux m'accompagne et elle est membre du comité de coordination.

Je voudrais attirer votre attention sur la dernière page de notre mémoire. Je ne sais pas pourquoi vous ne l'avez pas eu d'avance parce qu'on l'a envoyé il y a quelques semaines.

**Le vice-président:** En fait nous l'avons reçu d'avance. Ce matin j'en ai reçu une copie moi parce que je ne suis pas mem-

[Traduction]

making food tax-free is a regressive measure within, of course, a system that is progressive in overall terms.

Obviously, Mr. Malépart would not like that remark if he were still with us, although he would perhaps have agreed to its logic, although off the record.

**Senator David:** My second question concerns the term you used and which many others have used, and that is that the tax is not a cash cow, and that is what you claim. Many people have told us the contrary. Once again, I would like you to explain further why you do not believe that this tax in particular—because you said that all taxes have increased in the past 10 or 15 or 20 years—why this tax is no more a cash cow than the others.

**Mr. Fortin:** Quite simply because it has given rise to such broad public debate that the economic and political reflectors will constantly be on the government, which will have to organize itself well in advance to explain to the public why it is increasing the GST. The public will demand explanations. This tax will be much more difficult to increase than the others precisely because it is under such scrutiny. This aspect is very important. The second reason is the one I mentioned a while ago and which I have just repeated. This tax is no more so than other taxes.

In addition, we are currently reaching . . . Personally, I think that the government's finances are currently in relatively good health in that, even if the economy were not as strong as the Department of Finance predicted in the April 1990 budget, if the government's financial plan is applied as such, we are going to see the weight of the debt on the economy begin to decrease in the next year or 18 months or two years. We are fairly clearly headed toward a rehabilitation of public finances. The pressure to increase taxes will decline proportionately and, if the financial plan is realized in 1995, there could even be a possibility of reducing taxes.

**The Vice-Chairman:** Mr. Fortin, I thank you, and you are welcome to listen to the next witness, which is the Coalition québécoise contre la TPS, which represents some thirty organizations and hundreds of thousands of Quebecers. It may perhaps be of interest to you. I thank you, and I invite Ms. Lesley Lee to come forward and testify.

**Ms. Lesley Lee, Coordinator, Coalition québécoise contre la TPS:** My name is Lesley Lee, I am Coordinator of the Coalition québécoise contre la TPS. I am a mathematician by occupation, and I'm beginning to be proud of not having studied economics. With me is Mireille Giroux, who is a member of the Coordinating Committee.

I would like to draw your attention to the last page of our brief. I don't know why you did not receive it in advance because we sent it a few weeks ago.

**The Vice-Chairman:** In fact we did receive it in advance. I received a copy this morning because I am not a member of

[Text]

bre du comité. Les membres du comité l'ont en effet reçu avant.

**Le sénateur Simard:** Le sénateur Hébert est le francophone de service parce qu'on est à Montréal. C'est pour ça qu'il n'a pas reçu le mémoire. Nous on l'a eu.

**Le vice-président:** Vous l'avez lu j'en suis sûr sénateur Simard.

**Le sénateur Simard:** Je fais ce que je peux monsieur le vice-président.

**Mme Lee:** La dernière page montre les organismes qui sont membres et aussi je voudrais attirer votre attention sur le fait qu'il y a 19 ou 20 comités régionaux de la Coalition qui existent maintenant et qu'ils sont actifs sur le dossier de la TPS.

L'objectif de la Coalition est de faire échec à la TPS et à l'escalade des taxes à la consommation. Les membres de la Coalition partagent une critique du système fiscal actuel et son évolution depuis 84. On partage aussi une vision de ce que devrait être la fiscalité au Canada. Je vais commencer par la critique pour ensuite partager notre vision fiscale. Nous trouvons que ce que monsieur Wilson est en train de faire, c'est de complètement réviser le système de taxes et d'impôt au Canada pour faire porter le fardeau fiscal par la classe moyenne et pauvre. Il détruit la progressivité du système fiscal et instaure un système régressif.

J'ai assisté un peu hier à l'audition et je me demande si ce n'est pas le moment de se poser la question à savoir quelle est la fiscalité au Canada. On semble avoir perdu le nord un peu là-dessus. Pour nous le système fiscal est un moyen qu'on se donne collectivement. On fait contribuer la population pour se payer des services collectifs.

La question qu'on a à se poser constamment c'est qui met quoi dans le pot collectif et qui reçoit les bénéfices. Le principe il me semble de notre système fiscal a été pendant des années au Canada et je voudrais qu'on s'en tienne au Canada, on parle de partout au monde comme si on ne faisait pas des enquêtes ici au Canada pour savoir ce que l'on veut nous. Notre principe de base a toujours été un système de progressivité où chacun paie selon ses moyens. On a instauré un système d'impôt sur le revenu qui consistait en une échelle continue et chacun entraînait dans un pourcentage d'impôt selon leur capacité de payer.

Depuis un certain nombre d'années, il y a un paquet d'autres mesures qui quant à nous sont contraires au principe de la progressivité de l'impôt et qui ont été mis en place.

En arrière de ce changement d'orientation, il semble y avoir l'idée d'économistes à l'effet qu'il faut favoriser les riches au Canada, les individus riches, les sociétés. Il faut favoriser la réussite. On l'entend de toutes les façons ici au Québec ainsi qu'au gouvernement fédéral et tout. Cela fait partie de cette ancienne théorie que l'on appelle en anglais du «trickle down» à l'effet que si on épargne les riches, si on gâte les riches, ils vont faire tourner l'économie et le reste de la société va recevoir éventuellement les miettes. J'ai entendu à Boston une réponse d'une femme très pauvre quand on lui a expliqué cette théorie et je vais le dire en anglais, ça se traduit bien par exemple mais je pense que vous êtes en mesure de le comprendre, elle a dit: Don't piss on me and tell me it's raining.

[Traduction]

the Committee. The Committee members in fact received it earlier.

**Senator Simard:** Senator Hébert is the token Francophone here because we are in Montreal. That is why he didn't receive the brief. We did receive it.

**The Deputy Chairman:** You read it, of course, Senator Simard.

**Senator Simard:** I do what I can, Mr. Deputy Chairman.

**Ms. Lee:** The last page lists the names of the member organizations, and I would also like to draw your attention to the fact that the Coalition has 19 or 20 regional committees that exist now and that are active on the GST.

The Coalition's objective is to put a stop to the GST and to the rising tide of consumption taxes. Coalition members have a common criticism of the existing tax system and its development since 1984. They also have a common vision of what taxation should be in Canada. I'm going to begin with our criticism and then describe our vision of the tax system. We find that what Mr. Wilson is doing is carrying out a complete revision of the tax system in Canada and shifting the tax burden onto the middle class and the poor. He is destroying the progressive nature of the tax system and introducing a regressive system.

I attended some of the hearings yesterday, and I wonder whether now is not the time to ask ourselves what taxation is in Canada. We seem to have become somewhat disoriented in this regard. For us, the tax system is a means we give ourselves collectively; we make the population contribute so that we can pay for collective services.

The question we must constantly ask ourselves is who puts what in the collective pot and who receives benefits. It seems to me the principle of our tax system in Canada for years now has been—and I want to stick to Canada here; we talk about the rest of the world as though no investigations were being conducted here in Canada to determine what we want. Our basic principle has always been a progressive system in which everyone pays according to this means. We introduced an income tax system consisting of a graduated scale, and each taxpayer fell into a tax bracket according to his ability to pay.

For a number of years now, a number of measures have been introduced which, in our view, are contrary to the principle of progressive taxation.

Underlying this change in orientation, there seems to be the idea that economists have that we must favour the rich in Canada, rich individuals and corporations, that we have to favor success. In any case, that's what we hear here in Quebec, from the federal government and everywhere. That's part of the old so-called "trickle-down" theory whereby, if we save the rich, if we spoil the rich, they are going to make the economy work, and the rest of society will eventually receive a few crumbs. In Boston, I heard a remark from a very poor woman to whom this theory had been explained, and I'm going to say it in English. It translates well, but I think you will be able to understand it. She said: Don't piss on me and tell me it's raining.



## [Text]

Je pense que la population du Canada quand elle réagit contre la TPS elle sait au fond contre quoi elle réagit. Il s'agit d'une autre mesure pour favoriser les riches et de faire payer par la classe moyenne et les pauvres. C'est une autre série de mesures parmi d'autres qui est en train de gruger notre système progressif d'impôt et de taxes.

On a eu un paquet de mesures pour limiter la progressivité, la réduction des taux des plus riches, la réduction de la part des sociétés, la contribution à l'impôt collectif, l'augmentation des taxes à la consommation et la TPS est comme l'aboutissement de tout ce système car le robinet est en place et tout ce que le gouvernement aura à faire c'est de l'ouvrir un peu plus.

Notre critique qu'on partage à la Coalition c'est que la TPS est une mesure fiscale régressive qui frappe les groupes les moins bien nantis et qui met le fardeau fiscal carrément sur les épaules des moins capables de payer, surtout les familles, les femmes et les personnes âgées.

Face à cela, le gouvernement actuel semble n'avoir qu'un réflexe. Je l'ai beaucoup entendu ici hier. Le gouvernement veut accentuer toutes les mesures économiques qu'ils ont faites par le passé, même que c'a été dit par un sénateur hier qu'on a fait ci et ça, on a instauré le libre-échange, on a haussé les impôts et on arrive à peine. Alors la conclusion du gouvernement actuel c'est qu'il faut accentuer les mesures, instaurer une autre taxe, hausser les taxes au lieu de prendre un moment pour penser et dire que peut-être notre réponse n'est pas la réponse qu'il faut.

Je voudrais partager très vite ma vision de la fiscalité, de ce que devrait être la fiscalité. Je peux la résumer en quatre points. On veut d'abord un principe de progressivité d'impôt. Il s'agit donc de l'abolition de la TPS et de la taxe de vente fédérale et les taxes à la consommation en général à quelques exceptions, on les a nommées dans notre mémoire. On n'est pas contre les taxes sur les cigarettes, l'alcool et l'essence à cause du prix qu'on paie pour cela en termes de santé et d'environnement et tout autre produit qui serait nocif pour la santé et l'environnement, on ne serait pas opposé à une taxe là-dessus. On n'est pas opposé non plus à une taxe sur la richesse ou les produits de consommation qui ne sont pas du tout nécessaires, les produits de consommation qui ne sont pas utilisés par la moyenne des gens. Mais on n'a pas développé beaucoup cet aspect.

Deuxièmement on veut que l'on taxe tous les revenus non pas juste les revenus de travail comme le dit le président de la CSN une fois, on est en train de taxer la sueur au Canada mais le monde qui reçoit des dividendes, la richesse des investissements et tout ça est épargné beaucoup.

Nous considérons qu'il faut taxer l'argent gagné, que ce soit dans l'usine ou en investissements dans les compagnies. Nous favorisons une taxe sur les intérêts, les profits, les gains de capital, les dividendes et les successions.

Troisièmement, nous favorisons l'abolition de certains abris fiscaux. Nous ne développons cela dans notre mémoire. Nous mentionnons surtout la déduction pour frais de représentation qui coûte aux Canadiens et Canadiennes un milliard par

## [Traduction]

It seems to me that, when the population of Canada reacts against the GST, it ultimately knows what it is reacting against. This is another measure designed to favour the rich and to make the middle class and the poor pay. It is another series of measures, among others, that are eating away at our progressive tax system.

We have had a number of measures designed to limit progressiveness: lower tax rates for the rich, a reduction in the share of taxes paid by corporations and in their contribution to total taxes, increased consumption taxes, and the GST is the culmination of this whole system because the tap is now in place, and all the government will have to do is to turn it on a bit more.

The common criticism of Coalition members is that the GST is a regressive tax measure that hits the least well-off groups and shifts the tax burden squarely onto the shoulders of those least able to pay, particularly families, women and the elderly.

The present government seems to have nothing but a reflex response to this situation. I heard it a lot yesterday. The government wants to step up all the economic measures it has introduced in the past; that was even said by a senator yesterday, that we did this and that; we introduced free trade, we raised taxes and we are scarcely getting by. So the conclusion of the present government is that we have to step up these measures and introduce another tax and raise taxes instead of taking a moment to think and say that perhaps our response is not the right one.

I would like very quickly to share my vision of taxation, of what taxation should be. I can summarize it in four points. First, we want to see a principle of a progressiveness in taxation. This means the abolition of the GST and of the federal sales tax and consumption taxes in general, with a few exceptions which we name in our brief. We are not against taxes on cigarettes, alcohol and gasoline because of the price we pay for them in terms of health and environment, and all other products that are harmful to human health and the environment. We would not be opposed to taxes on those items. Nor are we opposed to a tax on wealth or consumption goods that are not at all necessary, consumption goods that are not used by the average person. But we have not developed this aspect very far.

Second, we want all incomes to be taxed, not just wages. As the President of the CSN once said, we are taxing sweat in Canada, but people who receive dividends, the wealth from investments and so on are spared to a great extent.

We feel that the government must tax money earned, whether in a factory or through investments in companies. We are in favour of a tax on interest, profits, capital gains, dividends and estates.

Third, we are in favour of the abolition of certain tax shelters. We do not develop this point in our brief. We mention in particular the business expense deduction, which costs Canadian men and women \$1 billion each year. We are the

*[Text]*

année. C'est nous qui payons les loges au forum et les sorties dans les beaux hôtels comme on a ici.

La question de gain de capital, on revient à ça, on ne voit pas pourquoi \$100,000 est épargné par l'impôt et que la balance n'est pas taxée au plein montant.

Quatrièmement, on veut que les sociétés paient leur juste part. Nous favorisons une taxe minimale. On veut que le problème de l'impôt différé soit réglé. On parle de 40 milliards qui est dû en impôt et qui ne sera peut-être jamais payé. On veut aussi un contrôle accru sur les compagnies, les sociétés qui sont très peu contrôlées dans leurs rapports d'impôt.

Nous considérons que si toutes ces mesures sont mises en place, retour de la progressivité des taxes et revenus, abolition des abris fiscaux et que les sociétés contribuent un peu plus, qu'on serait capable de se passer de toutes les taxes à la consommation que l'on a présentement et certainement de la TPS et de la taxe fédérale de vente.

En terminant, je veux parler de la situation particulière du Québec parce que nous sommes une coalition québécoise. On a regardé ce que cela veut dire spécifiquement pour le Québec. J'ai présenté dans le mémoire la situation de la polarisation grandissante de la société québécoise, l'écart entre les riches et les pauvres qui s'accroît et qui inquiète beaucoup de monde ici.

La TPS accentuera ces écarts. Quant à la question du chômage qui est plus élevé au Québec et qui ne semble pas diminuer, ça se tient encore autour de 10 p. 100. Il y a certains quartiers à Montréal où le taux de chômage est de 25 p. 100. Il y a certaines régions aussi, c'est évident tous les économistes le disent, il y a des milliers d'emplois qui vont être perdus directement à cause de la TPS. Ce qu'on a découvert ici au Québec, c'est que lorsqu'il y a des jobs de perdus, lorsqu'il y a des fermetures, on a toujours plus que notre part.

Finalement la taxe de vente provinciale, il faut la regarder, le gouvernement du Québec a dit qu'il va imposer la taxe de vente provinciale par-dessus la taxe fédérale, ce qui nous donnera ici au Québec une taxe à la consommation de 16.63 p. 100.

Il faut souligner la question de la pauvreté. Pendant qu'on est assis dans ce milieu très confortable, il y a à Montréal même 650,000 personnes qui vivent sous le seuil de la pauvreté. Nous ne sommes pas la région la plus pauvre du Québec. Ces personnes-là vont recevoir par-dessus ça une taxe à la consommation qui n'est pas du tout et on a des documents pour le prouver, mais qui n'est pas du tout compensée par le crédit d'impôt comme ce ne l'est pas présentement.

Je vais conclure avec nos recommandations. C'est que le gouvernement fasse une refonte en profondeur du système fiscal en commençant par le retrait de ce projet de loi.

Notre expérience comme coalition au Québec qui a reçu des appuis incroyables de la part de la population c'est qu'il y a un consensus sur la question de taxation juste et équitable et que le gouvernement fédéral peut bénéficier de ce consensus qui semble se retrouver dans la population pour vraiment s'asseoir et regarder et consulter le monde afin que l'on trouve une répartition juste et équitable du fardeau fiscal.

*[Traduction]*

ones paying for box seats at the forum and stays in grand hotels such as we have here.

Coming back to the matter of capital gains, we don't see why \$100,000 is tax deductible and the balance not fully taxed.

Fourth, we want corporations to pay their fair share. We are in favour of a minimum tax. We want the problem of deferred taxes to be solved. We are talking about \$40 billion in taxes owing and which will perhaps never be paid. We also want greater control over companies, the corporations whose tax returns are controlled very little.

We feel that, if all these measures are put in place—a return to progressive taxation, taxes on income, abolition of tax shelters and making corporations contribute a little more—we will be able to do without all the consumption taxes we now have and certainly the GST and the federal sales tax.

In closing, I want to talk about the specific situation of Quebec, because we are members of a Quebec coalition. We have looked at what this means specifically for Quebec. In the brief, I discuss the situation of the growing polarization of Quebec society, the disparity between the rich and the poor, which is growing and which concerns a lot of people here.

The GST will heighten these disparities. As for the question of unemployment, which is higher in Quebec and does not appear to be declining—it stands at around 10 per cent. There are some areas in Montreal where the unemployment rate is 25 per cent. There are some regions as well—this is obvious, and all economists say it—thousands of jobs will be lost as a direct result of the GST. What we have discovered here in Quebec is that, when jobs are lost and companies close down, we always have more than our share.

Lastly, the provincial sales tax must be looked at. The government of Quebec has said it is going to impose the provincial sales tax in addition to the federal tax, which will give us a consumption tax of 16.63 per cent here in Quebec.

The question of poverty should be emphasized while we are seated here in these very comfortable surroundings. In Montreal proper, there are 650,000 persons living below the poverty line. We are not the poorest region of Quebec. In addition, these people are going to have a consumption tax which is not at all—we have the documents to prove it—but which is not at all offset by the tax credit just as it is not offset right now.

I'm going with what we recommend. The government should conduct a thorough revision of the tax system and that it begin by withdrawing this bill.

Our experience as a coalition in Quebec which has received incredible support from the public is that there is a consensus on the question of fair and equitable taxation and that the federal government can benefit from this consensus, which appears to exist among the public, to really sit down and look at the problem and consult people so that we can find a fair and equitable distribution of the tax burden.



## [Text]

**Le sénateur David:** J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt votre témoignage. On a l'impression un petit peu en vous écoutant que les parlementaires qui constituent finalement un gouvernement ne sont pas sensibles à la pauvreté ou aux personnes qui souffrent dans notre société.

Je crois que le Canada en fait est peut-être un exemple de souci humain dans le sens que nous avons des programmes multiples en ce qui concerne la santé, le chômage, les pensions, les allocations familiales pour essayer d'être le plus équitable possible.

Je ne connais pas de société qui soit à 100 p. 100 équitable. Je voudrais savoir si vous en connaissez une.

Ma deuxième observation c'est que vous avez fait cet exposé où on éliminerait j'imagine la taxe actuelle manufacturière et en plus la TPS. On demande à ce moment-là que le gouvernement essaie et je voudrais savoir si c'est important ou non, est-ce qu'on essaie de diminuer la dette nationale et éliminer progressivement le déficit annuel que nous accumulons et qui fait aujourd'hui que la dette nationale est rendue dans les 350 milliards de dollars. Est-ce que vous n'y voyez pas un danger pour votre génération parce que vous êtes jeune et les générations qui vous succéderont? Vous n'avez pas parlé une seule fois ou prononcé une seule fois le mot déficit. Je me demandais si c'était pour vous ou pour votre regroupement une préoccupation quelconque ou non.

**Mme Lee:** Je pense que la question du déficit est une préoccupation de tous les citoyens et les citoyennes du Canada. Ce que nous avons compris et le professeur Fortin l'a souligné, c'est que la TPS n'envisage pas de réduire le déficit. Donc on ne voit pas cela comme une solution au déficit.

**Le sénateur David:** Ce n'est pas ce que le professeur Fortin a dit. Il a dit que ce n'était pas dans l'immédiat, cette année ou peut-être l'an prochain, en 91-92 mais que progressivement cela améliorerait la situation de la dette nationale.

**Mme Lee:** On ne le croit pas à moins qu'il y ait des hausses de taxes à la consommation. Ce qui est important, c'est qu'on le fasse par une taxe à la consommation ou qu'on le fasse par une taxe ou un impôt sur les revenus, il faut éponger nos dettes. Nous on est opposé non pas à la taxation en général, nous sommes pour le règlement du déficit et nous sommes pour des services sociaux qui ont de l'allure dans ce pays. C'est la façon d'aller chercher les taxes, le partage du fardeau fiscal qui nous inquiète. On trouve que la TPS, les taxes à la consommation, ce n'est pas la voie qu'on doit prendre. On ne dit pas qu'il ne faut pas payer des taxes. On trouve que c'est le pire moyen d'aller chercher les taxes et pour la population et pour l'économie à plus long terme. On considère que c'est nuisible économiquement, que c'est une erreur socio-économique.

**Le sénateur David:** Si on ne va pas chercher les taxes à la consommation, il ne reste plus que deux seules autres voies, c'est taxer davantage les revenus et les salaires et deuxièmement les compagnies. Est-ce que vous auriez d'autres voies que celle-là? Connaissez-vous des pays où c'est seulement ces deux voies par lesquelles on taxe la population?

**Mme Lee:** Je pense qu'on a donné quand même quelques idées. Il faut que cela vienne de la population, donc que ça

## [Traduction]

**Senator David:** I listened to your testimony with a great deal of interest. One somewhat gets the impression listening to you that the parliamentarians who ultimately constitute a government are not sensitive to poverty or to those who suffer in our society.

I believe that Canada is perhaps an example of human caring and that we have introduced many programs concerning health, unemployment, pensions, family allowances in an attempt to be as equitable as possible.

I know of no society that is 10 per cent equitable. I would like to know whether you know of one.

My second observation is that we have made a presentation in which you suggest eliminating the existing manufacturer's tax in addition to the GST. You are therefore asking that the government try—and I would like to know whether this is important or not—to reduce the national debt and progressively eliminate the annual deficit which we are accumulating and as a result of which the national debt today has reached some \$350 billion. Do you not see a danger for your generation because you are young and for the generations that will come after you? You didn't once mention or pronounce the word "deficit". I was wondering whether this was a concern for you or your organization.

**Ms. Lee:** I think the question of the deficit is a concern for all the citizens of Canada. What we have understood, and Professor Fortin emphasized this, is that the GST is not designed to reduce the deficit. Consequently, we don't see it as a solution to the deficit.

**Senator David:** That's not what Professor Fortin said. He said that it would not happen in the immediate future, this year or perhaps next year, in 1991-1992, but that it would progressively improve the national debt situation.

**Ms. Lee:** We don't believe that, unless there are increase in consumption taxes. What is important is that, whether it is done through a consumption tax or whether through another tax or income tax, we have to pay off our debts. We are not opposed to taxation in general; we are in favour of paying off the deficit, and we are in favour of proper social services in this country. It is the way the government is collecting taxes, the way in which the tax burden is shared, that concerns us. We think that the GST, consumption taxes, are not the road we should take. We are not saying we shouldn't pay taxes. We are saying it is the worst way to collect taxes both for the public and for the economy in the longer term. We feel this is economically harmful, that it is a socio-economic mistake.

**Senator David:** If we do not collect consumption taxes, there remain only two other routes: personal income tax and corporate income tax. Do you know of any other routes than these two? Do you know of any countries where the population is taxed only through these two means?

**Ms. Lee:** I think we have offered a few ideas. It has to come from the population; in other words, it has to come from

[Text]

passer par les revenus, nous sommes d'accord. Nous sommes d'accord dans la mesure que tous les revenus soient taxés. Les compagnies aussi ont réduit leur part de contribution au fardeau fiscal. On considère que cela doit être rétabli. Il faut aller chercher ça dans les poches du monde, cela est sûr.

**Le sénateur Poitras:** Madame une clarification sur ce que vous avez dit. Vous avez parlé d'un 40 milliards qui ne sera peut-être jamais perçu.

**Mme Lee:** Oui.

**Le sénateur Poitras:** A quoi faisiez-vous allusion?

**Mme Lee:** C'est la question des impôts différés.

**Le sénateur Poitras:** C'est quoi l'impôt différé, voulez-vous me l'expliquer?

**Mme Lee:** L'impôt différé c'est que les compagnies peuvent remettre l'impôt qui est dû d'une année à l'autre basé je crois sur l'évaluation de leurs achats de matériel et tout ça. C'est une façon de remettre d'année en année une partie de ce qui doit être payé en impôt sur leurs profits.

**Le sénateur Poitras:** Madame est-ce que vous me permettez de différer d'opinion et de donner mon explication? L'impôt différé effectivement c'est de l'impôt qui n'est pas dû, c'est de l'impôt qui possiblement, par exemple, si vous prenez une dépréciation et que plus tard vous revendez tel bien plus cher, cette dépréciation que vous n'avez pas prise et que la loi permet de prendre, devra être imposée parce que cela indiquera qu'il n'y a pas eu une telle dépréciation si le bien se vend plus cher. Également, si la compagnie ne fait pas de profit et s'il y a des articles qui peuvent être imposables, la comptabilité et la loi font que l'on doit indiquer ces montants qui ne sont pas dûs. Si la compagnie ne fait jamais de profit après ou vient en faillite, ils ne seront jamais payés mais ils ne seront jamais dûs.

Autrement dit, ce sont des impôts qui possiblement devront être possiblement payés s'il arrive telle ou telle chose. Est-ce que vous seriez d'accord avec ma définition?

**Mme Lee:** Il va falloir qu'on en parle à nos économistes justement mais dans la Coalition...

**Le sénateur Poitras:** C'est ça la question madame.

**Mme Lee:** Il y a peut-être une douzaine d'économistes dans la Coalition qui ont étudié cette question. Apparemment la part de la dépréciation qui est permise est très considérable.

**Le sénateur Poitras:** Est-ce qu'on pourrait vous demander madame que vos économistes nous soumettent ou déposent au comité la façon dont ils considèrent cet impôt différé où des gens passeraient frauduleusement outre et si vous déposiez ce document cela serait d'une grande utilité pour nous.

**Mme Lee:** Ce n'est pas de la fraude fiscale, c'est cela qu'on dit. C'est tout à fait légal et c'est ce qu'on dit. Il faut réviser tout le système d'impôt des compagnies pour faire en sorte qu'il n'y ait pas des milliers de compagnies qui ne paient pas un cent d'impôt.

**Le sénateur Poitras:** C'est une autre question. Je vous parlais de votre 40 milliards madame et vous avez passé à une autre question. Deuxièmement, vous dites qu'il y a 650,000

[Traduction]

income; we agree on that. We agree as long as all incomes are taxed. The corporations have also reduced their share of the tax burden. We feel that trend should be reversed. The government must take taxes from everyone's pockets, that's certain.

**Senator Poitras:** Ms. Lee, a clarification of something you said. You spoke about \$40 billion which may perhaps never be collected.

**Ms. Lee:** Yes.

**Senator Poitras:** What were you referring to?

**Ms. Lee:** That is the matter of deferred taxes.

**Senator Poitras:** What are deferred taxes, would you mind explaining that to me?

**Ms. Lee:** Deferred taxes mean that companies can postpone payment of taxes due from one year to the next based I understand on an evaluation of their purchases of equipment and so on. It is a way of postponing from year to year payment of part of what companies must pay in taxes on their profits.

**Senator Poitras:** Would you permit me to differ and give my explanation? Deferred taxes are in effect taxes that are not due; they are taxes which, for example, if you take a depreciation and later you resell a good at a higher price, you will have to be taxed on that depreciation which you did not take, but which the law permits you to take, and that will indicate there has been no such depreciation if the good is sold at a higher price. Likewise, if the company makes no profit and there are items that may be taxable, the rules of accounting and the law oblige you to indicate those amounts, which are not due. If the company never makes a profit thereafter or goes bankrupt, they will never be paid, but they will never be due either.

In other words, they are taxes which may possibly have to be paid if such and such an event occurs. Would you agree on my definition?

**Ms. Lee:** We will have to talk to our economists, but in the Coalition...

**Senator Poitras:** That is the question, Ms. Lee.

**Ms. Lee:** There are perhaps a dozen economists in the Coalition that have studied this question. The permissible depreciation allowance is apparently very large.

**Senator Poitras:** Could we ask you to have your economists submit to this Committee a document outlining the way they consider deferred taxes and how people get around them fraudulently, and, if you tabled that document, that would be very helpful to us.

**Ms. Lee:** It's not tax fraud; that's what we are saying. It's entirely legal, and that's what we are saying. The entire corporate tax system has to be revised so that there are not thousands of corporations that don't pay a cent of tax.

**Senator Poitras:** That's another question. I was talking to you about your \$40 billion, and you moved on to another question. Second, you say that there are 650,000 poor people in



*[Text]*

pauvres à Montréal, je le crois bien et je le déplore avec vous. Je vis dans cette province comme vous et nous en subissons les effets les uns et les autres. Pouvez-vous me dire d'après vos chiffres à quel niveau avec le crédit que la TPS donne, à quel niveau un chômeur ou une personne qu'on appelle pauvre ne serait pas pénalisé. Est-ce que vous avez cette étude à partir de quel moment, est-ce que c'est \$10,000, \$15,000 ou \$20,000? Où est-ce? C'est important de faire cette différenciation. Pouvez-vous me donner une clarification à ce sujet?

**Mme Mireille Giroux, membre du comité de coordination, Coalition québécoise contre la TPS:** Je ne voudrais pas qu'on reporte le débat sur des questions qui sont moins importantes. Au lieu des crédits d'impôt pour les classes plus pauvres, je pense que la TPS affecte plus la classe moyenne pour laquelle il n'y a aucune compensation. Je pense que la Coalition s'entend là-dessus à l'effet que le fardeau fiscal présentement est en gros sur la classe moyenne et que pour cette classe-là il n'y a aucune mesure qui a été mise de l'avant.

Selon Statistique Canada, le seuil de la pauvreté est à 26,000 quelques dollars brut, ce qui n'est vraiment pas énorme pour une famille de quatre personnes. Je pense que ces gens-là vont avoir une petite compensation. Ils sont déjà très mal pris, je ne vois pas la différence.

Je pense que c'est vraiment la classe moyenne qui écope du fardeau de la TPS. Je pense que c'est important. Il y a une autre chose que je voudrais noter, c'est qu'on nous donne la possibilité aujourd'hui de nous exprimer sur la question de la TPS. Nous en remercions le comité du Sénat. Maintenant il y a toute une série de mesures qui ont été mises de l'avant depuis quelques années qui complètent un petit peu ou qui ont entamé la nouvelle façon de voir la fiscalité au Canada et qu'on déplore aussi.

On disait tantôt qu'on a quand même donné pour la pauvreté, on s'en occupe, il y a des prestations et tout ça. Il n'en reste pas moins qu'il y a un désengagement de l'État présentement qui s'accroît avec les années. On semble nous dire qu'il faut vraiment favoriser l'entreprise et que c'est la façon principale de mettre de l'avant comment je pourrais dire favoriser l'économie. La TPS c'est comme le bouquet si vous le voulez. Il est important de mentionner ici parce que c'est la seule occasion qu'on nous donne de nous exprimer sur la fiscalité au Canada que toute cette série de mesures nous fait peur.

Entre autres, on pense à la réforme de l'assurance-chômage, il y a eu des réformes au Québec également. Je pense que c'est un mouvement identique et c'est un peu là-dessus qu'on voudrait informer les sénateurs de nos craintes et leur demander de faire leur travail, c'est-à-dire de représenter la population canadienne et québécoise sur ces questions.

**Le sénateur Poitras:** Je voulais clarifier entre pauvre et classe moyenne et on a éliminée la classe pauvre. Et à la dernière partie...

**Mme Lee:** Est-ce que je peux juste ajouter quelque chose parce que l'on n'a pas éliminée la classe pauvre.

**Le sénateur Poitras:** Où est-elle affectée? J'ai demandé où elle était affectée. À quel niveau?

*[Traduction]*

Montreal. I am ready to believe that, and I deplore the fact along with you. I live in this province as you do, and we all feel the effects of this situation. Can you tell me, based on your numbers, the level at which, with the credit the GST provides, an unemployed person or a so-called poor person would not be penalized? Do you have a study on this, on the thresholds? Is it \$10,000, \$15,000 or \$20,000? What is it? It is important to make this distinction. Can you give me any clarification on this point?

**Ms. Mireille Giroux, Member, Coordination Committee, Coalition québécoise contre la TPS:** I wouldn't want the debate to be directed to less important questions. Instead of tax credits for the poorer classes, I think the GST has a greater effect on the middle class, for which no compensation is provided. I think the Coalition agrees on this, that the tax burden currently falls to a large extent on the middle class, and that no measure has been put forward for that class.

According to Statistics Canada, the poverty line is a gross income of some \$26,000, which is not an enormous amount of money for a family of four persons. It seems to me these people are going to have some small compensation. But they are already in a very difficult situation; I don't see the difference.

It seems to me it's really the middle class that has to shoulder the burden of the GST. I think that that's important. I would like to note one thing, and that is that we are being given the opportunity here today to express our opinion on the GST. We thank the Senate Committee for that. Now, an entire series of measures have been put forward in the past few years that somewhat complete, or rather open up the new approach to taxation in Canada, and we deplore that as well.

It was said a moment ago that we have given money for poverty, that we are taking care of it, that there are benefits and so on. There is nevertheless a disengagement on the government's part that is increasing with the years. The government seems to be telling us that we really have to favour business and that that is the best way to put forward or, how shall I say, to stimulate the economy. The GST is the climax, as it were. It is important to mention this here because this is the only opportunity we have been given to express our views on taxation in Canada and to say that we are frightened by this series of measures.

We are thinking, among other things, of the unemployment insurance reform. There are reforms in Quebec as well. I think that that is an identical movement, and we would like to inform the senators about our fears in that regard and ask them to do their job, which is to represent the Canadian and Quebec population on these matters.

**Senator Poitras:** I want to clarify the distinction between poor and middle class, and we have eliminated the poor class. And, in the final part—

**Ms. Lee:** Could I just add something, because we have not eliminated the poor class.

**Senator Poitras:** Where is it affected? I asked where it was affected. In what respect?

[Text]

**Mme Lee:** Les pauvres sont affectés aussi mais pas seulement par la TPS.

**Le sénateur Poitras:** On parle de la TPS là.

**Mme Lee:** Parce que c'est juste le dernier morceau de la taxe à la consommation qui a augmenté depuis 1984. Si l'on regarde ce que le monde paie et les pourcentages de leurs salaires qui sont pour les biens et services, les plus pauvres paient quelque chose comme 490 \$ de tous leurs revenus pour les biens et services. Alors, lorsque l'on commence à taxer les biens et les services, ce n'est pas les 490 \$ par mois qui vont compenser ce montant-là. Les pauvres perdent aussi parce que les pauvres sont dans les emplois les plus précaires. Ce sont ces emplois-là qui sont les plus précaires qui vont tomber. Ici au Québec, l'industrie de la chaussure, du textile et les services, que ce soit le tourisme, que ce soit les services dans les hôtels et les restaurants, c'est là où travaillent les gens qui gagnent le moins cher et ces groupes-là vont perdre leurs emplois. C'est très clair, tous les économistes le disent. Ça va frapper ces secteurs-là le plus fort.

**Le sénateur Poitras:** Une dernière clarification sur votre mémoire. Vous déplorez que la taxe du Québec, vous parlez du Québec particulièrement, sera au-dessus de l'autre. Vous avez eu des nouvelles la semaine dernière que les deux niveaux de gouvernement essayaient de s'entendre pour que cela soit regroupés. Est-ce que vous ferez des représentations au gouvernement du Québec pour qu'ils aillent de l'avant et que les deux soient intégrés pour une uniformisation?

**Mme Lee:** Non, on ne le fera pas parce que l'on est contre les taxes à la consommation. On n'est pas prêts à s'embarquer et leur dire comment s'entendre là-dessus.

**Le sénateur Poitras:** Vous préférez rester comme-ça avec deux taxes fédérales plus provinciale en plus?

**Mme Lee:** On ne veut pas de taxe de vente fédérale.

**Le sénateur Poitras:** Mais, vous l'avez là.

**Mme Lee:** Mais, notre recommandation c'est que cela s'en va et certainement à moins que la TPS soit annulée . . .

**Le sénateur Poitras:** Et si la TPS venait, vous ne voudriez pas que le provincial et le fédéral uniformise cette chose-là?

**Mme Lee:** Cela c'est un autre débat, on y arrivera peut-être un jour mais j'espère que non.

**Le sénateur Poitras:** Je vous remercie, madame Lee.

**Le vice-président:** Une dernière question, sénateur De Bané et je vous demanderais comme d'ailleurs aux témoins d'essayer de faire un échange le plus bref possible parce que nous sommes très en retard.

**Le sénateur De Bané:** Je vous remercie, monsieur le président. Madame, je suis d'accord avec vous que l'action la plus solennelle du gouvernement c'est de décider dans la poche de qui on va chercher l'argent et dans un deuxième temps, à qui on va distribuer cet argent?

Cela étant dit, j'aimerais vous faire réfléchir sur la proposition suivante: le grand tort, le grand défi en politique c'est de développer une politique qui à la fois encourage la croissance

[Traduction]

**Ms. Lee:** The poor are affected as well, but not only by the GST.

**Senator Poitras:** We're talking about the GST here.

**Ms. Lee:** Because that's just the last of the consumption taxes that have increased since 1984. If you look at what people pay and the percentages of their wages that go for goods and services, the poorest people pay something like \$490 out of their incomes for goods and services. So, when you begin to tax goods and services, it's not the \$490 a month that's going to offset that. The poor also lose because the poor work in the most vulnerable jobs, and they are the most unstable employees and are going to lose their jobs. Here in Quebec, the shoe industry, the textile industry and services, tourism, hotels and restaurants, that's where the people who earn the lowest wages work, and those groups are going to lose their jobs. It's all very clear; all the economists say so. It's going to hit those sectors hardest.

**Senator Poitras:** A final clarification of your brief. You deplore the fact that the Quebec tax—you talk about Quebec in particular—will be in addition to the GST. You heard the news last week that the two levels of governments are trying to reach an agreement to group the two taxes together. Will you be making representations to the Government of Quebec to have it go ahead and integrate the two taxes for standardization purposes?

**Ms. Lee:** No, we will not because we are opposed to consumption taxes. We are not prepared to enter that issue and tell them how to agree on that point.

**Senator Poitras:** You would prefer matters to stay as they are, with two taxes, the federal tax plus the provincial tax?

**Ms. Lee:** We don't want the federal sales tax.

**Senator Poitras:** Yes, but you have it.

**Ms. Lee:** But our recommendation is that it be abolished and, of course, unless the GST is dropped—

**Senator Poitras:** And if the GST were introduced, you wouldn't want the provincial and federal governments to standardize the thing?

**Ms. Lee:** That's another matter entirely. Perhaps we'll get there one day, but I hope not.

**Senator Poitras:** Thank you, Ms. Lee.

**The Deputy Chairman:** A final question, Senator De Bané, and I would ask you, and the witnesses as well, to make sure their exchange is as brief as possible because we are running very late.

**Senator De Bané:** Thank you, Mr. Chairman. Ms. Lee, I agree with you that the government's most solemn action is to decide, first, whose pocket it will take money from and, second, to whom it will distribute that money.

That said, I would like you to think about the following proposition: The great problem, the great challenge in politics is to develop a policy that both promotes economic growth and



## [Text]

économique et en même temps prend en compte la justice sociale. Si vous avez une politique qui privilégie uniquement le social, vous amenez le pays à la banqueroute. Si vous avez une politique qui privilégie uniquement l'économique, vous avez une société cruelle. Et le grand tort donc, c'est d'essayer de développer une politique qui tienne compte des deux objectifs. C'est ça le grand tort en politique. J'ai dit tantôt que j'étais d'accord avec vous sur le fait que la grande question c'est d'essayer de définir dans la poche de qui on prend l'argent et vers qui on le redistribue.

Expliquez-moi la logique de cette phrase qui non seulement est idéologique mais, je le soumets respectueusement, un tantinet démagogique de votre mémoire où vous dites: une fiscalité qui appauvrit les citoyens et les citoyennes, est une fiscalité qui conduit le pays à la ruine. Qu'est-ce que c'est la fiscalité sinon d'aller chercher l'argent de la poche des citoyens et de le redistribuer? Qu'est-ce que ça veut dire cette phrase: une fiscalité qui appauvrit les citoyens et les citoyennes est une fiscalité qui conduit le pays à la ruine. N'est-ce pas par définition que de prendre de l'argent et de le redistribuer. Dans quelle mesure votre biaisage idéologique ne colore pas toute votre position. Je me dis, ce qui se passe aujourd'hui dans le monde nous apprend qu'il le faut que chacun d'entre nous on se libère de nos carcans idéologiques. Voilà, chère madame.

**Mme Lee:** Je trouve curieux, sénateur De Bané, que chaque fois et j'ai entendu cela hier de votre part aussi, que chaque fois que quelqu'un parle des pauvres et des femmes et tout cela, c'est idéologique qu'on parle de la société. Mais, que vous considérez que vous n'êtes pas idéologique, que vous n'avez pas d'idéologie.

**Le sénateur De Bané:** Mais, je vous dit qu'il faut que le gouvernement poursuive une politique qui à la fois prend en compte la justice sociale et le développement économique. Si l'on poursuit seulement un des deux ça va donner une société cruelle, la loi de la concurrence, la loi de la jungle ou la loi du plus fort. Si vous poursuivez uniquement la politique sociale, vous tuez la poule aux œufs d'or qui va permettre d'entreprendre ces politiques-là.

**Mme Lee:** Oui, je pense que l'on est d'accord là-dessus. Et c'est cela que l'on dit.

**Le sénateur De Bané:** Mais qu'est-ce que vous avez dit?

**Mme Lee:** On ne dit pas juste social, occuper du monde et oublier l'économie. On veut une réforme du système fiscal qui tient compte des deux points. On ne veut pas amener le pays à la ruine non plus. Mais, il y a ici une sorte de sentiment de base que tout ce qui est social, n'est pas bon pour l'économie. Que le social c'est quelque chose, un luxe que l'on se paye après que toutes les compagnies et les grands investisseurs vont bien.

Les jobs dans les services c'est bon pour l'économie. Ça fait tourner l'économie, ce n'est pas juste les usines, ce n'est pas juste les grands investisseurs et les multinationales. Un secteur social bien développé ce sont des jobs. C'est des payeurs d'impôt. Ils ne sont pas en contradiction.

**Le vice-président:** Je pense que cela va être le dernier mot de cet entretien. Madame Lee, Madame Giroux, je vous

## [Traduction]

achieve social justice. If you have a policy that promotes only the social aspect, you'll lead the country to bankruptcy. If you have a policy that promotes only the economic aspect, you will have a cruel society. And the great problem is to try to develop a policy that takes both objectives into account. That is the great problem in politics. I said a moment ago that I agreed with you that the major question is to try to define from whose pocket we take the money and to whom we re-distribute it.

Explain to me the logic of this sentence from your brief which is not only ideological, but I respectfully submit a somewhat rhetorical, where you say: "A tax system that impoverishes its citizens is a tax system that is leading the country to ruin". What does a tax system do other than take money from the pockets of its citizens and redistribute it? What does this sentence mean: "A tax system that impoverishes its citizens is a tax system that is leading the country to ruin"? Isn't the tax system by definition a system that takes money and redistributes it? To what extent has your ideological bias influenced your entire position? It seems to me that what is going on in the world today teaches us that each of us should free ourselves from our ideological biases. That is what I think.

**Ms. Lee:** I find it curious, Senator De Bané, that each time—and I heard this from you yesterday as well—that each time someone talks about the poor and women and so on, it's an ideological statement. We are talking about society, but you feel you are not ideological. You have no ideology.

**Senator De Bané:** But I'm telling you that the government must pursue a policy that aims at both social justice and economic development. If we pursue only one of those objectives, economic development, the result will be a cruel society, the law of competition, the law of the jungle or the survival of the fittest. If you pursue a solely social policy, you kill the golden goose that enables us to carry out these policies.

**Ms. Lee:** Yes, I think we agree on that point. And that's what we are saying.

**Senator De Bané:** But what did you say?

**Ms. Lee:** We are not saying take care of the social side, take care of people and forget the economy. We want a reform of the tax system that takes into account these two points. We don't want to lead the country to ruin either. But there is a kind of basic feeling here that everything social is not good for the economy. That the social side is something, a luxury that we can afford after all the corporations and major investors are doing well.

The jobs in the service sector are good for the economy. It makes the economy work, but not just the factories; it's not just the major investors and multinationals. A well-developed social sector means that there are jobs. It means that there are taxpayers. These two things are not contradictory.

**The Deputy Chairman:** I think that that's going to be the final word in this exchange. Ms. Lee, Ms. Giroux, I thank you

[Text]

remercie toute deux. Les questions qui peuvent parfois vous paraître provocatrices sont souvent là pour stimuler un débat. Soyez sûres que votre point de vue est apprécié par un certain nombre d'entre nous et je suis l'un d'eux.

**Le vice-président:** Notre prochain témoin sera le groupe de la Solidarité régionale Québec. Monsieur Julien Painchaud, je vous dit la même chose puisque nous sommes passablement en retard. Si vous pouviez résumer à dix minutes au maximum votre mémoire que nous avons devant nous. Vous avez un point d'ordre sénateur Flynn? Ou une question supplémentaire?

**Le sénateur Flynn:** On avait ici la Coalition tout à l'heure. Je vois le groupe de la Solidarité régionale du Québec. Est-ce que cela est la même chose? Est-ce que vous êtes membres de la Coalition Québécoise contre la TPS que l'on vient d'entendre?

**M. Yvon Poirier, président de la Solidarité régionale Québec:** Il y a certains des groupes qui sont de notre coalition que vous trouverez en annexe qui sont membres de la Coalition provinciale. Tandis qu'il y a d'autres groupes qui ne sont pas membres de la Coalition provinciale.

**Le sénateur Flynn:** Est-ce que vous êtes membre de la Coalition?

**M. Poirier:** Notre Coalition régionale fait partie d'une coalition qui s'appelle Solidarité populaire Québec. Et, Solidarité populaire Québec c'est un des groupes qui était membre de la Coalition provinciale.

**Le sénateur Flynn:** Alors, ma question supplémentaire pour le point d'ordre c'est: est-ce que le mémoire que l'on vient d'entendre représente fidèlement vos vues?

**M. Poirier:** Sans l'avoir lu parce qu'on ne l'avait pas en mains, on peut être d'accord avec une partie des choses qui est dans le mémoire qui a été présenté auparavant.

**Le sénateur Flynn:** Parce que je vois là, monsieur le président, qu'on a toute une série d'organismes ici qui, dans certains cas, sont clairement des membres de la Solidarité. Je ne sais pas si c'est simplement pour répéter les mêmes choses, mais je trouve que là c'est peut-être pousser l'exercice un peu loin.

**Le vice-président:** Oui, mais dans la liste, sénateur Flynn, vous verrez qu'il y a, par exemple, la Confédération des syndicats nationaux, je pense qu'il aurait été un peu délicat de dire non à M. Larose sous prétexte qu'il est membre de la Coalition. De la même façon, puisque nos témoins sont devant nous, je pense qu'il serait correct de les entendre.

**Le sénateur Flynn:** S'ils nous disaient qu'ils pensent exactement la même chose que la Coalition, ça sauverait beaucoup de temps.

**Le vice-président:** Oui, je pense que l'on pourrait sauver du temps d'une autre façon. Je leur ai demandé de résumer leur mémoire dans une dizaine de minutes si les questions ne sont pas trop longues, je pense...

**Le sénateur Simard:** Ils ont moins de temps que M. Edmunston hier.

**Le vice-président:** Ce n'est pas moi qui ai fixé l'horaire.

[Traduction]

both. The questions which may seem to you provocative at times are often asked to stimulate debate. Please be assured that your point of view is appreciated by a certain number of us, and I am among that number.

**The Co-Chairman:** Our next witness will be the group from the Solidarité régionale du Québec. Mr. Julien Painchaud, I would say the same thing to you since we are running quite late. If you could summarize your brief, which we have before us, in ten minutes or less. You would like to raise a point of order, Senator Flynn? Or a supplementary?

**Senator Flynn:** We had the Coalition here a moment ago, and I now see the group from the Solidarité régionale du Québec. Aren't they the same thing? Are you members of the Coalition québécoise contre la TPS which we have just heard?

**Mr. Yvon Poirier, President, Solidarité régionale du Québec:** Some members of our coalition who are listed in the appendix are also members of the provincial Coalition, whereas others are not members of the provincial Coalition.

**Senator Flynn:** Are you members of the Coalition?

**Mr. Poirier:** Our regional coalition is part of a coalition called Solidarité populaire Québec, and Solidarité populaire Québec is one of the groups that was a member of the provincial Coalition.

**Senator Flynn:** Then my supplementary question on the point of order is this: Does the brief we have just heard faithfully represent your views?

**Mr. Poirier:** Not having read it because we did not have a copy of it, I can say we may agree on some of the points stated in the brief presented earlier.

**Senator Flynn:** Because I see here, Mr. Chairman, that we have a whole list of organizations which, in some instances, are clearly members of Solidarité. I don't know if the purpose here is simply to repeat the same things, but I find this may be pushing matters a little far.

**The Co-Chairman:** Yes, Senator Flynn, but in the list you will see, for example, the Confédération des syndicats nationaux. I think it would have been a delicate matter to say no to Mr. Larose on the grounds that he was a member of the Coalition. Likewise, since our witnesses are before us, I think it would be proper to hear them.

**Senator Flynn:** If they said they though exactly the same thing as the Coalition, that would save a great deal of time.

**The Co-Chairman:** Yes, I think we could save time in another way. I asked them to summarize their brief in ten minutes or so; if the questions are not too long, I think...

**Senator Simard:** They have less time than Mr. Edmunston yesterday.

**The Co-Chairman:** It is not me who fixed the time.



[Text]

**The Chairman:** If I may interject as the chairman, it was agreed by the steering committee that we would hear representations from a variety of labour groups in keeping with the time that we had available. It is quite true that we have heard representations from labour unions. I think in Montreal they have been relatively minor in number.

I am somewhat surprised at the attempt of my friend, Senator Flynn, to challenge the legitimacy of this group to appear before the committee.

**Senator Flynn:** You mentioned variety, Mr. Chairman. I was merely wondering whether this was really varied or whether it was a mere repetition of representations we have already heard.

**The Chairman:** These are people involved in the union movement, workers of Canada.

**Senator Flynn:** If it is all right to repeat exactly what has gone before, I withdraw my objection.

**The Chairman:** I just wanted to welcome the gentlemen and tell them that we are looking forward to what they have to say. In spite of what they may have heard just now, we always learn something new and we look forward to that.

**Le vice-président:** On s'excuse d'avoir perdu cinq minutes déjà mais on les reprendra. Allez-y. Je vous assure que nous allons vous écouter avec attention et que votre mémoire va être pris en très sérieuse considération. Nous vous écoutons.

**M. Poirier:** Bonjour, honorables sénateurs. Je m'appelle Yvon Poirier, je suis enseignant. A ma gauche vous avez M. Julien Painchaud, conseiller syndical et M. Denis Chainé qui travaille pour une association de consommateurs.

Notre Coalition regroupe trente-six organismes de la région de Québec dont vingt-cinq sont des groupes du milieu social et dix syndicaux. Au niveau social, il y a des groupes de consommateurs, des groupes de quartier, des comités de citoyens, il y a des mouvements de femmes. Donc, c'est beaucoup de monde qui travaille dans le quotidien avec la population particulièrement la population plus démunie.

Pourquoi a-t-on demandé d'être entendu par le comité sénatorial? Effectivement, en avril, les 7 et 9 avril, vous en avez sans doute vu dans la région immédiate de Québec, on a organisé la signature de petites cartes.

Dans la région immédiate de Québec, il y a 60,000 personnes, en une fin de semaine, qui ont signé la petite carte. On est allé dans les centres d'achats et on a pu dialoguer directement avec la population. C'est pour cela que l'on pense que l'on a un témoignage à vous apporter. Donc, dans la région de Québec cela a été un assez bon succès. Je peux tout de suite vous dire une chose, c'est que spontanément, il y avait environ cinq personnes sur dix qui acceptait de signer facilement, même qu'il y avait des files d'attentes pour signer. Mais il y avait quelques personnes, peut-être une ou deux sur dix qui se disait: à quoi ça sert de signer? Je suis contre la TPS, mais est-ce que cela va donner quelque chose? Autrement dit, une fois que les gouvernements, les ministres ont des projets, une fois que les grands de notre société ont mis des choses de l'avant, est-ce que moi, individu ordinaire, je peux faire quelque chose? Est-ce que cela sert à quelque chose, de dire que je ne suis pas d'accord ou que

[Traduction]

**Le président:** Je me permets de rappeler, à titre de président, que le comité de direction était d'accord pour que nous entendions divers groupes de travailleurs, selon le temps à notre disposition. Il est vrai que nous avons reçu le témoignage de certains syndicats. À Montréal, leur nombre a été plutôt restreint.

Je m'étonne quelque peu de la tentative de mon collègue, le sénateur Flynn, de mettre en doute la légitimité de ce groupe qui veut témoigner devant le comité.

**Le sénateur Flynn:** Vous avez parlé de divers groupes, monsieur le président. Je me demande s'il s'agit de diversité ou bien de la simple répétition de témoignages que nous avons déjà entendus.

**Le président:** Il s'agit de syndicalistes, de travailleurs canadiens.

**Le sénateur Flynn:** Si vous êtes d'accord pour entendre ce qui s'est déjà dit, je retire mon objection.

**Le président:** Je voulais simplement souhaiter la bienvenue à ces personnes et leur dire que nous les écouterons avec plaisir. Malgré les propos qu'on vient de tenir, il y a toujours quelque chose à apprendre et nous espérons qu'il en sera ainsi.

**The Co-Chairman:** We apologize for wasting five minutes already, but we will make them up. Go ahead, and I assure you we are going to listen to you attentively and that your brief will receive very serious consideration. We are listening.

**Mr. Yvon Poirier:** Good morning, senators. My Name is Yvon Poirier; I am a teacher. To my left is Mr. Julien Painchaud, Union Counsellor, and Mr. Denis Chainé, who works for a consumer association.

Our coalition consists of 36 organizations in the Quebec City region, that is 25 social organizations and ten unions. On the social side, there are consumer groups, neighbourhood groups and citizens' committees. There are women's movements and so there are a lot of people working with the public on a day-to-day basis, particularly the less well-off.

Why have we asked to be heard by the Senate Committee? On April 7 and 9, as you have no doubt heard, we organized a signing of cards in the immediate Quebec City region.

In the immediate region of Quebec City, 60,000 people signed cards on one weekend. We went to the shopping centres and talked to people. For that reason, we feel we have testimony to give you. So that was a fairly big success in the Quebec City region. I can tell you one thing right away, and that is that roughly five out of 10 persons spontaneously, or rather readily, agreed to sign, people even lined up to sign. But there were a few, perhaps one or two out of 10, who said, "What's the point in signing? I'm against the GST, but is signing a card going to do something about it?" In other words, once governments, ministers, the leaders of our society put forward proposals, can I as an ordinary individual do something about it? Can this achieve some purpose, whether I say I agree or do not not agree with something? We are concerned that, in a democracy a large part of the population can be opposed to a bill, and can say that there is no point in objecting to it because the

## [Text]

je suis d'accord avec telle chose? Cela nous inquiète dans une démocratie qu'une partie importante de la population qui est contre un projet de loi, se dise que cela ne sert à rien de s'y opposer parce que les grands ont décidé et que les hommes et les femmes, surtout des hommes importants ont décidé que cela se passait comme ça et que ça ne sert à rien.

Donc, après discussion, oui, ils ont accepté de signer quand même. On leur a dit: si vous êtes contre, c'est votre droit de citoyen d'exprimer que vous êtes contre un projet de loi. Il est important de l'exprimer lorsque l'on est contre quelque chose, parce que lorsqu'on est dans un pays où on n'exprime pas notre opposition les gouvernements ont tendance d'aller loin. Dans ce sens-là, on pense qu'il est légitime d'exprimer le point de vue des personnes de la région de Québec. Il n'y a pas de surprise. Dans la région de Québec la population pense la même chose de la TPS qu'à Halifax, à Charlottetown. Je suis sûr que vous allez le voir dans les autres villes du Canada, la grande majorité de la population est opposée à la TPS.

Pourquoi la population est-elle opposée à la TPS? On ne vous lira pas le mémoire, vous l'avez en main. Je vais vous apporter d'autres arguments.

La population depuis 10, 20 ou 30 ans, que remarque-t-elle? Elle remarque que les gens à hauts revenus de notre société et que les entreprises sont de moins en moins taxés. Dans les années 50, c'est 50 p. 100 des revenus de l'État qui provenaient des impôts sur les corporations. Aujourd'hui, c'est environ 10, ou 15 p. 100. Ils se sont aperçus par contre que leur impôt a augmenté. Ils ont aussi vu que ceux qui font de très hauts revenus ne paient pas d'impôt. Or, cela dérange les gens. La TPS est venue à un moment, et les sondages le démontre, où la population est au courant de tout cela. D'ailleurs le gouvernement conservateur avait promis qu'il y aurait un impôt minimum. Tout le monde paierait un minimum d'impôt. On ne l'a pas vu! S'il y avait une plus grande justice dans la fiscalité, peut-être que la population accepterait d'autres sortes de taxes. La population a l'impression que c'est une partie de la population seulement qui en profite. D'ailleurs, les statistiques qui ont été établies par des institutions reconnues comme le Conseil Canadien de développement social démontre que l'écart entre les personnes en haut de l'échelle sociale au Canada, les 20 p. 100 de la population la plus riche et les 20 p. 100 de la population la plus pauvre, que l'écart s'est augmenté depuis 20 ou 30 ans. Malgré qu'on nous dit qu'on vit dans une période de prospérité et que l'économie va bien, ainsi de suite. C'est pour ces raisons-là que la population est non seulement inquiète mais elle est contre la TPS. Sans parler, évidemment, des 90,000 compagnies qui font des profits et qui ne paient pas d'impôt ainsi de suite.

Ce qui fait que les alternatives que l'on propose... Là non plus vous ne serez pas surpris, parce que là aussi la population a remarqué la même chose. À la page 5 de notre document, on dit que les taxes à la consommation devraient être réduites au minimum. Nous réclamons que les détournements fiscaux soient abolis. Par exemple, déductions pour divertissements, l'exemption des gains de capitaux, et la déduction des frais d'intérêts dans la cas de fusion d'entreprises.

## [Traduction]

leaders have decided and the important men and women, particularly men, have decided that things are going to be done a certain way and there is no point in objecting.

So, after discussion, yes, they agreed to sign just the same because we told them, if you are opposed, it is your right as a citizen to express your opposition to a bill and it is important to express it when you are opposed to something because, when you live in a country where people don't express their opposition, governments tend to go further in their actions. In that sense, we think it is legitimate for the people of the Quebec City region to express their point of view. There were no surprises. The population of the Quebec City region takes the same view of the GST as that of Halifax and Charlottetown. I am sure you are going to see it in the other cities of Canada, that the vast majority of the population is opposed to the GST.

Why is the public opposed to the GST? We won't read you our brief; you have it in hand. I'm going to offer other arguments.

What has the public seen in the past 10, 20 or 30 years? It has seen the high-income earners of our society and the corporations being taxed less and less. In the 1950s, 50 per cent of government revenues came from corporate income tax. Today, the figure is about 10.15 per cent. Canadians have seen their own taxes increase, however, and they have also seen that people who earn very large incomes pay no taxes, and that bothers them. The GST comes at a time—and the surveys show it, and the public is aware of all this, by the way—when the Conservative government promised that there would be a minimum tax: everybody would pay at least a certain amount. That hasn't happened. If there were more justice in the tax system, perhaps people would accept new kinds of taxes. But people have the impression that it's only part of the population who benefit. The statistics established by reputable institutions like the Canadian Council on Social Development show that the gap between the people at the top of the social ladder in Canada the wealthiest 20 per cent, and the poorest 20 per cent, that gap has been growing in the past 20 to 30 years, even though we're told we live in a period of prosperity and that the economy is doing well and so on and so forth. So, for these reasons, the population is not only concerned, it is also opposed to the GST, and that's not to mention, of course, the 90,000 profitable corporations that do not pay taxes, and so on.

Consequently, the alternatives that we propose... And here again, you will not be surprised, because the public has observed the same thing. On page 5 of our brief, we say that consumption taxes should be reduced to a minimum. We demand that tax benefits be abolished such as deductions for entertainment, capital gains exemptions, deduction of interest charges associated with corporate mergers and acquisitions.



## [Text]

Troisièmement, nous réclamons que les taux d'imposition des entreprises soient restaurés à ce qu'ils étaient avant 1987. Quatrièmement, nous avons fait une erreur dans le document et on s'en excuse, on laisse entendre qu'il y a encore un impôt sur les successions. On sait que cela a été aboli depuis 1971. Il faudrait corriger notre texte pour dire que l'impôt sur les successions soit rétabli.

Enfin, on considère que le gouvernement laisse aller les fraudes fiscales particulièrement lorsqu'il s'agit des grandes entreprises.

Si l'on avait effectivement pas de TPS ni de taxe de vente fédérale, il y aurait possibilité d'augmenter les taux d'imposition sur les revenus.

Je terminerai en disant la même chose qu'il y en a qui nous disait: est-ce que ça sert à quelque chose de signer des petites cartes? Il y en a qui nous ont demandé: est-ce qu'il sert à quelque chose d'aller rencontrer le Sénat? On a dit que l'on était sceptique mais qu'on irait quand même rencontrer le Sénat. On est sceptique parce que la population canadienne, vous le savez peut-être, mais ce n'est pas tout le monde qui pense que le Sénat est capable, je dirais, de les représenter ou de s'opposer à un projet de loi du gouvernement même si dans les sondages 65 ou 75 p. 100 de la population est contre un projet de loi. On souhaite que vous preniez sérieusement en considération l'opinion de la population. On considère que si le gouvernement n'a pas su vendre son projet à la population, c'est qu'il y a un problème avec le projet de loi. On considère que le gouvernement doit refaire ses devoirs. D'ailleurs, de côté-là, on se rappellera qu'en 1986 ou 1987, lorsque le ministre Wilson a annoncé une réforme fiscale au Canada, dans un premier temps, il y a eu une baisse des taux d'imposition de 10 à 3 niveaux. Il y a eu une baisse des taux d'imposition pour les personnes à revenu élevé. Déjà, le ministre Wilson annonçait que le gouvernement fédéral devait aller chercher des revenus ailleurs.

Évidemment, ils n'ont pas proposé la TPS avant les dernières élections fédérales. Ce n'était peut-être pas politiquement rentable. Maintenant, ils nous arrivent avec la TPS après avoir baissé les taux d'imposition avant les élections. Donc, on pense que le Sénat canadien doit prendre en considération l'ensemble de ces facteurs-là. La population canadienne va juger du comportement du Sénat comme il va sans doute juger du comportement du gouvernement lors des prochaines élections.

**Le vice-président:** Je vous remercie, M. Poirier. J'accepte de bonne grâce, en tous cas, personnellement, vos remarques sur le Sénat. Je pense que vous avez eu raison d'autant plus que la Commission de la Chambre des Communes n'a pas fait des audiences très étendues. Elle n'est pas venue au Québec, nous a-t-on dit, alors il était normal que même les non-élus du gouvernement puissent au moins entendre les citoyens et essayer, comme c'est notre devoir de le faire même si nous ne sommes pas élus, d'examiner attentivement un projet de loi aussi important pour l'avenir de chacun de nous et pour l'ensemble de notre société, d'essayer d'améliorer le projet de loi, cela fait partie de nos devoirs des deux côtés de la Chambre. Si l'on ne réussit pas alors c'est une décision qui est plus grave, à savoir si nous allons accepter le projet de loi tel quel ou le bloquer. Je ne

## [Traduction]

Third, we demand that corporate tax rates be restored to the levels that prevailed before 1987. Fourth, we made a mistake in the brief, and we apologize for it: we suggested that there is still a succession duty. We know that it was abolished in 1971. Our text should be corrected so that it says succession duties should be reinstated.

Lastly, we feel that the government tolerates tax fraud, particularly among the major corporations.

If we had no GST or federal sales tax, it would be possible to raise income tax rates.

I will close by saying that, just as there were some who asked us whether there was any point in signing the cards, there were others who asked whether there was any point in going to meet with the Senate Committee. We said that we were sceptical, but that we would nevertheless go meet with the Senate Committee. We are sceptical because the Canadian public thinks, as you are perhaps aware. Not everyone thinks that the Senate is capable of representing them and of opposing the government's Bill, even though the surveys show that 65 to 75 per cent of the public is opposed to the bill. We hope that you will give serious consideration to public opinion. We feel that the government has been unable to sell its bill to the public because there is a problem with the bill. We feel that the government should do its homework over again. In that respect, we note that, in 1986 or 1987, when Mr. Wilson announced the tax reform in Canada, there was first a reduction in the number of income tax rates from 10 to 3. Then there was a reduction in tax rates for high-income earners. Mr. Wilson was already announcing that the federal government would have to find revenue elsewhere.

Of course, they did not propose the GST before the last federal election. Perhaps it wasn't politically saleable. Now they propose the GST after lowering income tax rates before the election. So we feel the Canadian Senate should take all these factors into consideration, and the Canadian public is going to judge the Senate's behaviour just as it will no doubt judge that of the government at the next election.

**The Co-Chairman:** Thank you, Mr. Poirier. I take your remarks on the Senate in good part, personally, that is, in any case. I think you are right, particularly since the House of Commons Committee did not hold very extensive hearings. It did not come to Quebec, we were told, so it was only natural that the unelected members of the government at least hear Canadian citizens and try, as it is our duty to do even though we are not elected, to examine attentively a bill that is so important for the future of each of us and for our society as a whole and to try to improve that Bill. That is part of our duty on both sides of this house, and if we are unsuccessful, then we face the more serious decision whether we should accept the bill as it stands or block its passage. I am not anticipating the

## [Text]

présume pas de la décision du comité, loin de là. Je demanderais au sénateur Simard de poser la première question.

**Le sénateur Simard:** On a vu de ces billets-là en Nouvelle-Écosse la semaine passée. J'avais attiré l'attention de mes collègues et j'avais demandé surtout à nos témoins qui avaient procédé de la même façon que vous. Ce billet-là est un peu tendancieux et pose, ce que les avocats appelleraient des «leading questions». Avez-vous pris le temps d'expliquer ce qui est dit là-dessus, à savoir: je dis, non, à la taxe sur les produits et services parce que c'est injuste. Est-ce que vous avez pris le temps de leur expliquer ce qui était injuste? Est-ce que vous leur avez expliqué aussi que vous aviez besoin d'une réforme fiscale qui assurera que les grandes entreprises et que les riches paieront leurs juste part. Est-ce que vous leur avez dit, entre autre, qu'il y avait un projet de loi au Sénat qui est bloqué par la majorité libérale qui prévoit justement des taxes pour les grandes compagnies. En d'autres mots la conception des gens, je pense, avec toute la démagogie et le désir de tous les citoyens de ne pas payer de taxes et tout, est-ce qu'ils réalisent que lorsque l'on parle de la TPS c'est de remplacer une taxe déjà existante? Est-ce que vous avez informé vos gens de cela? Puisque je vais poser tout mon préambule dès le départ, j'aimerais attirer votre attention et je pourrais vous en donner une copie tout à l'heure et ce n'est pas la première fois que *La Presse* et d'autres journaux font état de certains exemples et ont tenté d'expliquer le système actuel et le système qui va remplacer le système actuel par la taxe à la consommation.

Dans l'article du 29 mars, de *La Presse*, sous la signature de Claude Piché, on nous donne trois exemples. Le premier exemple, une veuve retraitée ayant un revenu de 12 000 \$. Un autre exemple, une famille monoparentale dont le revenu est 16 000 \$ et un autre exemple ici d'un couple avec deux enfants dont les revenus nets combinés sont 25 000 \$ recevra un crédit 780 \$. Et après ces trois exemples-là M. Piché dit:

Ces exemples ne tiennent pas compte de la taxe de vente actuelle que tous ces consommateurs payaient déjà sans le savoir et qui disparaîtra avec la réforme. Voilà donc très certainement des ménages qui font de l'argent avec la TPS. En fait, si votre revenu familial net est inférieur à 30 000 \$, vous êtes sur la liste des gagnants. S'il est supérieur vous êtes perdant puisque vous n'avez pas droit au crédit mais vous devrez quand même payer la TPS.

J'aimerais que vous nous donniez vos commentaires là-dessus, et si vous croyez que vous n'avez pas une part de responsabilité pour l'incompréhension que les canadiens ont de la TPS?

**M. Poirier:** Pendant l'ensemble de la campagne, les discussions que l'on a eu avec la population, d'abord on avait des documents d'information que l'on a distribués à la population. Justement, la raison qu'on a parlé d'une fiscalité plus juste c'est que l'on n'était très inquiets par une tendance qui s'est développée au Canada contre la TPS, et de dire au gouvernement couper dans des programmes sociaux à la place. On a vu d'autres pétitions, par exemple, la Fédération canadienne des entreprises indépendantes, si je ne me trompe pas, qui faisait circuler une pétition qui disait au gouvernement fédéral, aboli-

## [Traduction]

Committee's decision, far from it. I would ask Senator Simard to ask the first question.

**Senator Simard:** We saw these cards in Nova Scotia last week. I drew my colleagues' attention to them, and I asked our witnesses whether they proceeded in the same way as you. The wording is somewhat tendentious, what lawyers would call a leading question. Did you take the time to explain what is said on the cards, that is, I say no to the goods and services tax because it is unfair. Did you take the time to explain what was unfair? Did you also explain that you needed a tax reform that would ensure that big corporations and the rich paid their fair share? Did you tell them, among other things, that there was a Bill before the Senate, being blocked by the Liberal majority, that does indeed provide for taxes on big corporations? In other words, given people's conceptions and all the rhetoric and the desire of all citizens not to pay taxes and so on, did they realize when you talked about the GST that the idea was to replace an existing tax? Did you inform your people of that? Since I'm going to state my entire preamble from the outset, I would like to draw your attention—and I could give you a copy of this in a few minutes, and this is not the first time that *La Presse* and other newspapers report on certain examples and have tried to explain the existing system and the system that is going to replace the existing system with the consumption tax.

In an article in the March 29 edition of *La Presse*, Mr. Claude Piché sets out three examples. The first example is of a retired widow on an income of \$12,000. Another example is a single-parent family with an income of \$16,000, and the third example here is that of a couple with two children and combined net incomes of \$25,000; they will receive a credit of \$780. And after stating these three examples, Mr. Piché writes:

These examples do not include the existing sales tax, which all these consumers were already paying without knowing it and which will disappear under the reform. These households will very definitely make money with the GST. In fact, if your family income is less than \$30,000, you are on the winners' list. If your income is higher, you will lose out because you will not be entitled to the credit, but you will nevertheless have to pay the GST.

I would like to hear your comments on this—do you not think you share some responsibility for Canadians' failure to understand the GST?

**Mr. Poirier:** During the discussions we had with the public throughout the campaign, we had information documents which we distributed to the public. The reason we talked about fairer taxation is that we were very concerned by a trend that has developed in Canada against the GST, but rather with a tendency to tell the government to cut the social programs currently in place. We saw other petitions such as that of the Canadian Federation of Independent Business, if I'm not mistaken, which circulated a petition asking the federal government to abolish the GST and cut existing social programs. We,



*[Text]*

sez la TPS, mais coupez les programmes sociaux à la place. Au contraire, on a voulu que la population comprenne que l'on n'est pas une coalition anti-taxe. On ne dit pas qu'il faut même baisser les taxes en général. On pourrait se poser des questions sur les dépenses militaires, peut-être. Ceci dit, ce que l'on dit c'est que, oui, il faut une fiscalité juste parce que ça prend une fiscalité plus juste. Ça prend une fiscalité plus juste. Ça prend une redistribution des richesses. D'ailleurs, on a appris à l'école, à l'université, on a appris partout que une raison d'être d'un système fiscal, c'était une certaine redistribution des richesses ce qui fait que notre pays est peut-être plus intéressant que nos voisins plus au Sud. Donc, on pris bien garde d'expliquer cela au monde, que ce n'était pas n'importe quoi qu'ils signaient justement.

**Le sénateur Simard:** Vous leur avez expliqué ça dans le shopping centre?

**M. Poirier:** Ce n'est pas tout le monde, effectivement, qui était prêt à entendre des arguments. Il y en a qui avaient déjà des idées faites avant d'arriver. Mais, avec beaucoup de monde on a eu l'occasion de discuter et avec beaucoup de monde on a eu l'occasion de jaser de cela. De toute façon, on a certainement jaser avec autant de monde dans la rue au centre d'achat que le ministre Wilson a pu le faire.

**Le sénateur Simard:** Je vous remercie.

**M. Poirier:** Aussi, on a tenu des assemblées publiques où, par exemple, dans la Beauce, il est venu une certaine de personnes et où on a discuter pendant un bon deux heures. On a présenté l'enjeu. D'ailleurs, à une conférence de presse et il y a aussi eu des articles de journaux dans la région de Québec, on expliquait ce que je viens de vous dire.

**The Chairman:** My question is a simple one. We have heard from Senator Simard and others that the reason why nearly 70 per cent of Canadians, according to polls across the country, are opposed to the GST is because they do not understand it. We have heard that if they really knew the facts they would fall in line and agree that this is the greatest thing the government has ever come up with. That is the kind of impression we get.

You have been involved with the people. You have responded to my colleague, Senator Simard, as to the kind of information they have. Do you think the Canadian public—or perhaps I had better confine this to the people in the area in which you are involved, because you know it—are ignorant of what is happening? Do the people understand, for example, that part of the tax is coming off but that, in addition, a wide variety of new services from funerals to weddings will be taxes? Are the Canadian people with whom you deal informed or are they just so ignorant of what is going on that they are against the GST on principle? This is what I really want to hear.

Give us a true answer. If they do not know, that is fine. Then the government should be stepping up its propaganda campaign. But if they do know, then I would like my colleagues to understand that the people are really not so stupid. I am one who respects the intelligence of the average person on

*[Traduction]*

on the contrary, wanted the public to understand that we are not an anti-tax coalition. We aren't calling for a general cut in taxes. We might have questions about military spending, perhaps. Having said this, what we're saying is Yes, Canada needs a fairer tax system. We need to re-distribute our wealth. You learn at school, in university, everywhere, that one of the reasons for a tax system is to redistribute wealth, something that makes our country perhaps a more interesting proposition than that of our neighbours to the south. So we took great care to explain this to people. They were not just signing some card.

**Senator Simard:** You explained that to them in the shopping centre?

**Mr. Poirier:** Not everyone was prepared to listen to the arguments. Some had already made up their minds before they saw us. But many people took the opportunity to discuss the issue, and we had the opportunity to discuss it with many of them. In any case, we definitely talked with as many people at the shopping centre as Mr. Wilson could have done.

**Senator Simard:** Thank you.

**Mr. Poirier:** We also held public assemblies, which were attended, in Beauce, for example, by roughly 100 persons and where we discussed the issue for two solid hours. We presented the issue, we held a press conference, and there were also newspaper articles in the Quebec region in which we explained what I just told you.

**Le président:** Ma question est très simple. Vous avez entendu le sénateur Simard et divers autres dire que si, d'après les sondages, près de 70 p. 100 des Canadiens d'un bout à l'autre du pays s'opposent à la TPS, c'est parce qu'ils ne comprennent pas cette mesure. On prétend que s'ils étaient vraiment au courant des faits, les citoyens tomberaient d'accord pour reconnaître que c'est la meilleure proposition que le gouvernement ait jamais faite. Cette impression est assez répandue.

Vous avez consulté les gens. Vous avez répondu au sénateur Simard au sujet des renseignements qui circulent. Pensez-vous que la population canadienne—ou plutôt, pour me limiter, que la population de la région qui vous intéresse, puisque vous la connaissez—est ignorante de ce qui se passe? Les gens comprennent-ils, par exemple, qu'une partie de la taxe sera supprimée mais que, par contre, il y a toute une gamme de services allant des funérailles aux mariages qui seront dorénavant imposés? Les Canadiens avec qui vous traitez sont-ils renseignés ou bien ignorent-ils tellement ce qui se passe qu'ils s'opposent tout simplement à la TPS pour une question de principe? Voilà ce que je veux vraiment savoir.

Répondez franchement. S'ils ne sont pas renseignés, très bien. Le gouvernement devrait alors mousser sa propagande. Mais s'ils le sont, mes collègues devraient comprendre que la population n'est pas aussi stupide qu'ils le pensent. Je suis de ceux qui font confiance à l'intelligence de la moyenne des gens.

[Text]

the street. I recognize that generally he knows what is right and what is wrong.

**M. Julien Painchaud, conseiller de la Solidarité régionale Québec:** En premier lieu, je vous dirai honorables sénateurs, que les plus grands spécialistes des taxes et des impôts que j'ai toujours rencontrés, ce sont les gens qui travaillent et qui regardent leur chèque de paie le jeudi, généralement.

La deuxième chose, ce que l'on vous a dit depuis quinze minutes, les gens n'ont pas eu besoin de se le faire dire. C'est eux qui le disaient. Ils savent très bien qu'elle est leur part du fardeau fiscal. Ils le savent pour ce qui part directement de leur chèque de paie. Ils le savent pour ce qu'ils paient quand ils achètent déjà des biens et services.

Les gens savent qu'au Québec, par exemple, c'est plus compliqué en raison des diverses sources mais leur fardeau général, ils le connaissent bien et ils le disent bien.

Quand ils parlent de la TPS, cela a été dit au cours de l'avant-midi et même le professeur Fortin le disait: qui nous dit que ce ne sera pas la tentation puisque l'on connaît au Québec la notion de la taxe ascenseur. Alors, pourquoi cette taxe, qui est une taxe en pourcentage rattachée aux achats et aux ventes, aux acquisitions, ne serait pas une taxe ascenseur? Les gens sont habitués à cela.

On disait cet avant-midi, contrairement à l'argument qu'il soutenait, le professeur Fortin nous disait: ça ne peut pas être la tentation de la vache à lait. Par ailleurs, deux paragraphes plus loin il vous disait: ça devrait être une taxe qui va jusqu'à 15, 19, 25 p. 100, à la condition de réduire les autres éléments de la fiscalité. Les gens ont tous pensé à cela. Ils savent très bien qu'une fois l'ascenseur partie, qui contrôlera?

Je vous rappelle les propos de mon compagnon, ils s'en sont venu à si peu croire à la possibilité de la démocratie dans son processus ordinaire et quotidien, qu'ils se demandaient très clairement à quoi ça sert de signer? A quoi ça sert de dire que nous sommes contre la taxe? Ils vont la passer pareil. Ce n'est pas parce qu'ils ne savent pas où cela va. C'est très inquiétant pour la démocratie que les citoyens développent l'idée que même presque unanimement, en tous cas majoritairement au point où ils atteignent presque 80 p. 100 de certains sondages, ils sont quand même convaincus que le gouvernement va passer par dessus eux-autres et va imposer cette loi qui normalement est faite pour eux. Ils n'en veulent pas. Ils savent pourquoi ils n'en veulent pas.

**Le vice-président:** Sénateur Beaudoin, je vais rappeler à ceux qui auront des questions à poser et aux autres que nous recommençons l'audience dans cinquante minutes. On peut sauter l'ajournement du déjeuner, cela ne me dérange pas.

**Le sénateur Beaudoin:** Je voulais tout simplement poser une question. J'ai cru comprendre tout à l'heure... Au Sénat nous avons un débat fondamental depuis plusieurs mois des deux côtés, pour savoir si oui ou non dans une optique donnée le Sénat doit bloquer la mesure. Iriez-vous jusque-là? C'est-à-dire, refuser carrément de l'accepter? Est-ce que c'est ce que vous avez dit? Je ne parle pas des propositions d'amendements. Bien sûr, là cet un domaine. Mais, depuis deux jours j'entends souvent les gens dire, il faut dire, non, à la mesure ou il faut dire, oui, ou encore, en anglais, "it has to be killed or not

[Traduction]

En général, le simple citoyen sait faire la différence entre le bien et le mal.

**Mr. Julien Painchaud, Counsellor, Solidarité régionale Québec:** First, senators, I would say that the greatest tax specialists that I have ever met are the people who work and who look at their pay cheques, generally on Thursdays.

Second, and we've been telling you this for 15 minutes now, is that people didn't need to hear it from us. They were the ones who said it. They know perfectly well what their share of the tax burden is. They know based on what is deducted directly from their pay cheques. And they know from what they pay when they buy goods and services.

People know that it is more complicated in Quebec, for example, because of the various sources, but they generally know and say what their share of the tax burden is.

When they talk about the GST—this has been said all morning, and even Professor Fortin said it—who says that there won't be a temptation, since we in Quebec are familiar with the concept of an escalating tax. So why wouldn't this tax, which is charged as a percentage of the purchases and sales and acquisitions be an escalating tax? People are used to it.

It was said this morning, contrary to the argument he advanced, Professor Fortin said that there will be no temptation to treat the tax as a cash cow, but two paragraphs further along he told you that the tax should be a tax that goes up to 15, 19 or 25 per cent, provided other taxes are reduced. The ordinary people have all thought of that. They know perfectly well who will control an escalating tax once it is in place.

I will remind you of what my colleague said. People have come to believe so little in the possibility of democracy in its ordinary, day-to-day workings that they really wondered what point there was in signing the cards. What point is there in saying we are against the tax? They're going to pass it all the same. It's not because they don't know where this is headed. It's very disturbing for a democracy when citizens conceive the idea that, even if they are virtually unanimous, or any case a majority—they represent nearly 80 per cent according to some surveys—they are nevertheless convinced that the government is going to go over their heads and impose this tax, which should normally be done for them. They don't want it. They know why they don't want it.

**The Co-Chairman:** Senator Beaudoin, I'm going to remind those who have questions to ask and the others that we will reconvene the hearing in 50 minutes. We may skip the adjournment for lunch. That would not bother me.

**Senator Beaudoin:** I simply wanted to ask one question. I believe I heard just now—and here in the Senate, this a fundamentally important debate which we on both sides have been engaged in for a number of months now—whether, in a long-term perspective, you would go so far as to say that the Senate should block the measure. In other words, should we simply refuse to accept it? Is that what you said? I'm not talking about proposing amendments. Of course, that's one area. But, over the past two days, I have often heard people say: You have to say no to the measure, or you have to say Yes; it has to



*[Text]*

killed." J'ai mes propres vues là-dessus. Ce n'est jamais arrivé dans l'histoire du Sénat qu'une mesure financière est été écartée complètement. Je ne le pense pas. Je sache pas que ce soit arrivé. Je pense que ce n'est pas le rôle du Sénat non plus de le faire, selon la tradition et la pratique constitutionnelle. Mais, il arrive que des témoins le disent. Je voulais savoir si vous, vous partagez ce point de vue-là?

**M. Poirier:** D'abord, je voudrais dire que là-dessus on n'a pas fait une consultation large des membres de notre coalition donc, on va vous donner tout simplement nos opinions là-dessus.

C'est un peu la question de tantôt: est-ce que le Sénat sert à quelque chose vraiment? Ça fait peut-être quarante ans au moins qu'il n'a pas bloqué de projet de loi. Je pense que la population canadienne va peut-être juger. Pour avoir personnellement étudié les sciences politiques, je ne me rappelle pas d'un contexte où un gouvernement est si peu populaire comme l'indique les sondages et où il y avait une mesure si impopulaire et quand même il va de l'avant.

Effectivement, pour le Sénat canadien compte-tenu de son histoire, c'est une question intéressante qui se pose à ce moment-ci. Peut-être que la population canadienne jugera le Sénat selon la façon qu'il se comportera dans le contexte actuel.

**Le sénateur Beaudoin:** Là, il est arrivé ceci: il y a des gens qui disent de façon notoire depuis plusieurs années: ha! il faut abolir le Sénat. Puis quand ils trouvent qu'il y a une mesure impopulaire ou pseudo-impopulaire qui est devant le Sénat, les gens resuscitent le Sénat tout à coup: «non, c'est le rôle du Sénat de jeter la mesure par terre». Je ne trouve pas cela d'une grande logique personnellement, mais ça se dit. Alors, je me demande où vous vous situez par rapport à ce problème-là? Je ne vous demande pas de vous prononcer pour ou contre l'abolition du Sénat. Ce n'est pas cela qui est devant nous. La question est de savoir, parce qu'on a posé la question, est-ce que la mesure doit être rejetée ou adoptée par le Sénat?

**Le vice-président:** Si vous me permettez d'intervenir juste un peu pour reconnaître en passant que le sénateur Beaudoin est certainement un expert en affaires constitutionnelles mais, pour vous rassurer également, il faut vous dire qu'il y a d'autres experts que lui-même respecte, je n'en doute pas, comme le sénateur Forsey qui prétend tout le contraire, c'est-à-dire que le Sénat a parfaitement le droit de bloquer la TPS. Allez-y, je vous en prie.

**Le sénateur Simard:** M. Chrétien a dit qu'il n'y a pas de précédent où le Sénat aurait bloqué une mesure...

**Le vice-président:** Sénateur Simard, vous tombez dans la politique partisane, nous étions à un niveau beaucoup plus élevé le sénateur Beaudoin et moi.

**Le sénateur Simard:** Ne voulez-vous pas que je vous cite les paroles de votre nouveau chef?

**Le vice-président:** J'adore cela mais ce n'est pas le moment, on fera cela pendant le lunch!

**Le sénateur Simard:** Il aime mieux écouter les paroles du sénateur Forsey.

*[Traduction]*

be killed or not killed. I have my own views on the matter. Never in the history of the Senate has a financial measure been completely rejected. I don't think so. As far as I know, that has not occurred. Nor do I think it is the Senate's role to do so, according to constitutional tradition and practice. However, some witnesses have said we should, and I wanted to know whether you share that point of view.

**Mr. Poirier:** First, I would say that we have not conducted a broad-based consultation of the members of our coalition on that point, and we are therefore simply going to give you our own opinions on it.

This is something like the question that arose earlier: Does the Senate really serve a purpose? It hasn't blocked passage of a bill for perhaps 40 years at least. So I think that the Canadian public is perhaps going to judge. I have studied political science, and I cannot remember a situation in which the government was so low in the polls. I don't think there was ever so unpopular a measure, but it is nevertheless going ahead.

For the Canadian Senate with its history, it is indeed an interesting question that has risen at this point. Perhaps the Canadian public will judge the Senate according to the way it behaves in the present situation.

**Senator Beaudoin:** This is what has happened: some people have been saying outright for a number of years now that the Senate should be abolished. Then when they find out that an unpopular or allegedly unpopular measure is before the Senate, they all of a sudden resuscitate the Senate. No, they say, it is the Senate's role to strike down the bill. I don't find that view very logical, personally, but that's what people say. So I wonder where you stand on this problem. I'm not asking you to come out for or against the abolition of the Senate. That is not the question before us. The question is whether—since the question has been put—whether the measure should be rejected or passed by the Senate.

**The Deputy Chairman:** If you would permit me to interrupt a moment, to acknowledge in passing that Senator Beaudoin is certainly a constitutional expert, but also, to reassure you, I should say that there are other experts whom he himself no doubt respects, such as Senator Forsey, who claims on the contrary that the Senate is perfectly entitled to block passage of the GST. Go ahead, please.

**Senator Simard:** Mr. Chrétien said there was no precedent in which the Senate had blocked a measure—

**The Deputy Chairman:** Senator Simard, you are slipping into partisan politics. Senator Beaudoin and I were speaking on a much higher plane.

**Senator Simard:** You don't want to me to quote the words of your new leader?

**The Deputy Chairman:** I would love that, but now is not the time.

**Senator Simard:** He would rather hear the words of Senator Forsey.

## [Text]

**Le sénateur Beudoin:** Je pensais que j'étais en droit constitutionnel là. Je ne veux pas aller à gauche, à droite.

**Le vice-président:** Il faudrait que l'on écoute le témoin.

**M. Painchaud:** J'allais dire que vous auriez tout le temps et les moyens de vous organiser des audiences sur cette question-là autrement.

Je vous dirai, pour répondre en bonne partie à votre question, que la campagne que les gens menaient sur le terrain, près des familles dans les lieux publics, était bel et bien en vue de trouver le moyen de bloquer, et c'est les termes qui étaient utilisés, c'est en vue de bloquer le projet de loi qui doit faire naître la TPS.

Quel est le moyen constitutionnel qui vous est réservé? Je pense que vous êtes beaucoup mieux placé que nous pour apprécier cette question-là. Mais, quels sont les autres moyens qui ont été mis à notre disposition? Ceux qui étaient disponibles, on les a utilisés. Les députés et les ministres de nos régions connaissent les résultats de nos campagnes publiques. Vous avez comme instrument de l'appareil d'État, mis à la disposition des citoyens, un forum publique pour que nous puissions nous faire entendre. Vous recueillez nos propos. Je pense que mon compagnon à raison de dire que, une fois que vous serez chargés des propos de l'opinion canadienne, vous ne pouvez pas faire comme si vous n'étiez pas une Chambre. Alors, si vous vous promenez uniquement pour vous demander si vous aviez le droit de le faire, ce serait inquiétant encore plus pour nous autres.

**Le sénateur Beudoin:** Moi, je le sais ce qu'on a le droit de faire. Je ne vous le demande pas. Je vous demande vous, que suggèreriez-vous?

**M. Painchaud:** Exercer tous les droits qui sont en votre pouvoir pour nous aider à mettre fin à ce projet.

**Le sénateur Bolduc:** Si je vous comprend bien, vous voudriez que l'on garde la taxe de 13.5 p. 100 sur les chaussures, sur le textile, sur le papier dont l'on exporte 50 p. 100 aux États-Unis. Ça, vous trouvez que cela a du bon sens.

**M. Painchaud:** Vous n'avez pas lu notre mémoire alors.

**Le vice-président:** Probablement pas. Alors, M. Poirier, je vous remercie ainsi que M. Chainé et que M. Painchaud. Je vous remercie de votre mémoire et de votre participation à cette audience qui a plutôt l'air d'un débat par moments. Ce n'est pas de ma faute. Ce n'est pas un débat c'est une audience publique. Pour ma part, je ne suis pas venu ici dans l'idée que les sénateurs discuteraient entre eux. Je pensais que nous étions venu ici pour entendre des témoins qui expriment l'opinion de Québécois et en grand nombre d'entre eux comme nous l'avons vu. Je vous remercie. Je ne sais pas si c'est le cas du sénateur Flynn, mais, pour ma part, j'ai appris des choses par votre représentation. Je vous remercie. Nous allons ajourner jusqu'à 1 heure.

(La séance est levée.)

**Le vice-président:** Je vais inviter la Coalition des aînés du Québec à bien vouloir prendre place. M. Hudon voulez-vous vous identifier.

## [Traduction]

**Senator Beudoin:** I thought I was talking about constitutional law. I don't want to wobble from side to side.

**The Deputy Chairman:** We should listen to the witness.

**Mr. Painchaud:** I was going to say that you would have all the time and resources to organize hearings on that question at another time.

To answer your question, I would say that the campaign that people are conducting in the field, with families, in public places, was indeed intended to find a way of blocking—and these were the terms that were used—of blocking the bill that is to bring the GST into existence.

What constitutional means are left to you? It seems to me that you are in a much better position than we to answer that question. But what other means are at your disposal? We used those that were available. The MPs and ministers from our regions are aware of the results of our public campaigns. As an instrument of government, you have made available to citizens a public forum so that we can be heard. You listen to our remarks. I think that my colleague was right in saying that once you are loaded down with the weight of Canadian opinion, you will not be able to operate as though you were not a house of Parliament. So, if you are travelling around just to ask whether you have the right to do it, that would be even more disturbing for us.

**Senator Beudoin:** For myself, I know we have the right to do it. I'm not asking you that. I ask you what you would suggest.

**Mr. Painchaud:** Exercise all the rights in your power to assist us in stopping this Bill.

**Senator Bolduc:** If I understand you correctly, you want us to maintain the 13.5 per cent tax on shoes, on textiles, on the paper that we export 50 per cent of to the United States. You find that that makes sense?

**Mr. Painchaud:** Then you haven't read our brief.

**The Co-Chairman:** Probably not. So, Mr. Poirier, I thank you and Mr. Chainé and Mr. Painchaud; I thank you for your brief and for attending this hearing, which at times has seemed more like a debate. That's not my fault. It's not a debate, it's a public hearing. For my part, I did not come here with the idea that senators would debate among themselves. I thought we were here to hear witnesses express the opinions of Quebecers, and in large numbers, as you have just seen. I thank you. I don't know whether this is true for Senator Flynn, but, for my part, I learned a few things from your presentation. I thank you. We are going to adjourn until one o'clock.

The Committee adjourned.

**The Co-Chairman:** I'm going to invite the Coalition des aînés du Québec to come take their place. Mr. Hudon, would you please identify yourself.



[Text]

**M. Léo Hudon, président du comité du revenu du Forum des citoyens âgés:** Monsieur le président, permettez-moi de vous dire que la Coalition des aînés du Québec est formée du Forum des citoyens âgés. Avec votre permission, nous pourrions faire une présentation conjointe. En d'autres mots, ce que la Coalition, dit cela vaut pour le Forum également. Je vais être simplement l'animateur. Madame St-Amour, à ma droite, sera porte-parole français. M. Gottheil parlera en anglais. Les autres membres à la table sont Madame McQuat, du West Island Enterprises; Madame Ada Tannenbaum de Old Age Association et le docteur David Woodsworth, du N.D.G., Senior citizen's council. Sans plus tarder, je demanderais à Mme St-Amour de bien vouloir vous adresser la parole.

**Mme Marguerite Levac-St-Amour, présidente du Forum des citoyens âgés:** Monsieur le président, je désire tout d'abord vous remercier d'avoir accepté que la Coalition des aînés du Québec et le Forum des citoyens âgés de Montréal, qui est membre de la Coalition, comparaissent conjointement aujourd'hui compte-tenu du fait que leur position sur la TPS est sensiblement la même.

Ce que je vous présente aujourd'hui, est un supplément au mémoire présenté par la Coalition des aînés du Québec.

Nous vous avons remis copie du mémoire sur la TPS soumis au Comité permanent des finances et des affaires économiques de la Chambre des communes à l'automne dernier. Malheureusement, la Coalition des aînés du Québec n'a jamais été invitée à discuter de ses recommandations devant le comité.

La Coalition se déclare toujours fermement opposée à la taxe de vente sur les produits et services. Les revendications exprimées dans le mémoire demeurent les mêmes. Nous nous permettons de vous soumettre quelques ajouts qui complètent notre présentation.

La Coalition des aînés du Québec regroupe quelque 16 organismes représentant environ 500,000 personnes. Donc, 16 organismes voués à la défense des droits des aînés et elle dénonce la taxe de vente sur les produits et services pour les raisons suivantes:

La TPS est une taxe injuste et régressive car elle s'applique à tous quelque soit leur revenu;

La TPS aggravera le phénomène de la pauvreté chez les personnes âgées. Celles-ci ayant un revenu fixe, elles ne pourront négocier d'augmentation de revenu comme c'est le cas chez les travailleurs;

Étant donné le revenu fixe des personnes âgées et puisque le crédit d'impôt n'est indexé que sur l'excédent du 3 p. 100 de l'augmentation au coût de la vie, il va s'ensuivre une baisse de leur pouvoir d'achat. Ainsi après dix ans, leur pouvoir d'achat sera réduit de 30 p. 100 et au bout de 30 ans, il stagnera.

Les personnes âgées vivent de revenus fixes, ce qui les place dans une situation critique face aux effets éventuels de la TPS. Le seul moyen dont elles disposent est de faire appel au crédit d'impôt par l'entremise d'une demande dans le formulaire de déclaration d'impôt. Encore faut-il qu'elles en produisent une!

La TPS est d'autant plus unique que le crédit d'impôt que le gouvernement s'appête à mettre en place, n'est pas indexé

[Traduction]

**Mr. Léo Hudon, President, Revenue Committee, Forum Senior Citizens:** Mr. Chairman, allow me to say that the Coalition des aînés du Québec is here with Forum Senior Citizens. With your permission, we could make a joint presentation. In other words, what the Coalition says also holds for the Forum. I am simply going to be the animator, and Mrs. St-Amour, on my right, will be the French spokesperson. Mr. Gottheil will speak in English. The other members at the table are Mrs. McQuat, of West Island Enterprises; Mrs. Ada Tannenbaum of the Old Age Association, and Dr. David Woodsworth, N.D.G., Senior Citizen's Council. Without any further ado, I would ask Mrs. St-Amour to take the floor.

**Mrs. Marguerite Levac-St-Amour, President, Forum Senior Citizens:** Mr. Chairman, first I would like to thank you for permitting the Coalition des aînés du Québec and Forum Senior Citizens Montreal, a member of the Coalition, to appear jointly today since their position on the GST is more or less the same.

What I am presenting today is a supplement to the brief presented by the Coalition des aînés du Québec.

We have submitted to you a copy of the brief on the GST submitted to the House of Commons Standing Committee on Finance and Economic Affairs last fall. Unfortunately, the Coalition des aînés du Québec was not invited to discuss its recommendations before that Committee.

The Coalition still wishes to state its firm opposition to the goods and services tax. The demands expressed in the brief remain the same. We nevertheless take the liberty of making a few additions to complete our presentation.

The Coalition des aînés du Québec consists of some 16 member organizations representing approximately 500,000 persons. These 16 organizations are dedicated to the defence of seniors' rights, and they denounce the goods and services tax for the following reasons:

—The GST is an unfair and regressive tax because it applies to all Canadians regardless of their income;

—The GST will aggravate the phenomenon of poverty among the elderly. Those living on fixed incomes will be unable to negotiate increases in their incomes as is the case of workers;

—Given the fixed incomes of the elderly, and since the tax credit is indexed only on the portion exceeding 3 per cent of the increase in the cost of living, the result will be a decline in the purchasing power of seniors. As a result, 10 years after the introduction of the tax, their purchasing power will be reduced by 30 per cent and will stagnate completely after 30 years.

Senior citizens live on fixed incomes, a fact that places them in a critical situation with regard to the possible effects of the GST. The only means at their disposal is to apply for the tax credit using a form included in the income tax return forms. The problem is they still have to produce one!

The GST is all the more unique in that the tax credit the government is preparing to introduce is not fully indexed to the

## [Text]

pleinement au coût de la vie. Donc, si le processus de la TPS devrait être maintenu, il faudrait nécessairement que la TPS soit pleinement indexé au coût de la vie.

Le phénomène de la pauvreté. Puisque les taxes à la consommation sont régressives, elles touchent plus durement les gens à faible revenu que sont majoritairement les personnes âgées.

Les aînés représentent 10 p. 100 de la population québécoise et cette population va augmenter à 14.7 p. 100 en l'an 2006.

Même si nous constatons que la situation des personnes âgées est légèrement moins critique que dans le passé, nous ne pouvons affirmer que leur situation soit rose pour autant.

De plus, nous faisons face à un autre problème: la féminisation de la pauvreté. Alors que le revenu moyen des femmes âgées québécoises de 65 à 69 ans était de 9,651 \$ en 1986, il se situait à 17,578\$ chez les hommes. Au Canada, les femmes représentent 57.3 p. 100 de l'ensemble de la population âgée et elles comptent pour 71,7 p. 100 des personnes âgées pauvres.

Dans la ville de Montréal, le nombre total de ménages âgés de 65 ans et plus se chiffre à 83,750. De ce nombre, 27,590 ont un revenu inférieur à 10,000\$ annuellement, ce qui veut dire que 33 p. 100 de la population âgée vit sous le seuil de la pauvreté. Puisque dans la grande région de Montréal, les femmes représentent 62 p. 100 de la population âgée (contre 38 p. 100 chez les hommes) de 65 ans et plus et qu'elles n'ont souvent que pour seul revenu la pension de sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti totalisant 8,644\$ par année en 1989, ce qui est loin du seuil de la pauvreté estimé à 12,037\$ à Montréal. Nous pouvons donc affirmer que les femmes font majoritairement partie de la population pauvre!

Sauvegarder la qualité de vie de nos aînés: Les personnes âgées démunies seront gravement touchées par la TPS. Afin qu'elles ne deviennent encore plus démunies et qu'elles ne se retrouvent au crochet de l'État, hospitalisées ou en institution, ce qui engendrerait des coûts encore plus onéreux pour le gouvernement, nous demandons au gouvernement de prévoir les conséquences à long terme d'un appauvrissement des personnes âgées.

Nous revenons au problème de la non-indexation du crédit destiné aux plus démunis. Puisqu'il n'est indexé que sur l'excédent du 3 p. 100 d'inflation, il va perdre de sa valeur avec les années.

Le Conseil national de bien-être social affirme, et je cite en anglais en l'absence du texte français:

The National Council of welfare has estimated that within two years after enactment 100 000 families will lose the credit by the fifth year 700 000 families will have lost it because inflation will have eroded the real value of the threshold at which it begins to phase out. Even though the goods and services tax will continue to be imposed on the inflationary price of goods, by the fifth year the government will be paying 700\$ million less to low-income families in removing the regressivity of the tax. Réf: Neil Brooks, *Searching for an alternative to the GST*, february 1990, p.28.

## [Traduction]

cost of living. If the GST is not be proceeded with, the credit must be fully indexed to the cost of living.

The phenomenon of poverty. Since consumption taxes are regressive, they are harder on people living on low incomes, as is the case of most senior citizens.

Seniors represent 10 per cent of the population of Quebec, a figure that will increase to 14.7 per cent in the year 2006.

Even though we see that the situation of the elderly is slightly less critical than in the past, we can nevertheless not say that the picture is a rosy one.

We are also faced with another problem: the feminization of poverty. Whereas the average income of Quebec women aged 65 to 69 was \$9,651 in 1986, the average income of men in the same age category was \$17,578. In Canada, women represent 57.3 per cent of the total elderly population and 71.7 per cent of poor seniors.

In the city of Montreal, the total number of households including persons 65 years of age or more is 83,750. Of that number, 27,590 have annual incomes of less than \$10,000. That means that 33 per cent of the elderly population lives under the poverty line. Since, in the greater Montreal area, women represent 62 per cent of the population 65 years of age or more (compared to 38 per cent for men) and, in many cases, their sole income is old age security and the guaranteed income supplement totalling \$8,644 a year in 1989, which is well under the estimated poverty line for Montreal of \$12,037. We can therefore assert that women form the majority of the poor population.

Safeguarding the quality of life of our seniors. The disadvantaged elderly will be seriously affected by the GST. To prevent them from becoming further disadvantaged and depending entirely on the state, either hospitalized or institutionalized, something that would generate even higher costs for the government, we ask that the government foresee the long-term consequences of the impoverishment of the elderly.

To return to the problem of the non-indexation of the credit intended for the least well-off, since it is indexed only on the portion exceeding 3 per cent of the rate of inflation, it will lose its value over the years.

The National Council of Welfare states, and since I have no French text, I will quote in English:

Le Conseil national de bien-être social estime que deux ans après la mise en œuvre, 100 000 familles auront perdu le crédit, et qu'après cinq ans, ce seront 700 000 familles, parce l'inflation aura érodé la valeur réelle du seuil à partir duquel le crédit sera progressivement supprimé. Bien que la taxe sur les produits et services continuera à être imposée sur le prix des produits gonflé par l'inflation, dès la cinquième année, le gouvernement versera 700 millions de dollars de moins aux familles à faible revenu aux prises avec le caractère régressif de la taxe. (Neil Brooks, *Searching for an Alternative to the GST*, février 1990, p. 28.)



*[Text]*

Afin de ne pas assister à l'appauvrissement d'une population déjà démunie que constituent les futurs bénéficiaires du crédit pour la TPS, nous demandons au gouvernement de voir à éviter une telle situation et d'avoir le courage politique de venir en aide aux personnes âgées en indexant totalement le crédit d'impôt selon l'indice des prix à la consommation.

Une autre de nos craintes concerne le taux de la taxe. Nous craignons que le gouvernement se serve de la marge de manœuvre dont il bénéficie pour hausser le taux de la TPS, comme la chose s'est produite dans plusieurs pays d'Europe, afin de pallier au problème du déficit.

Nous savons que la plupart des pays qui ont appliqué une telle taxe l'ont augmentée.

La Nouvelle Zélande, par exemple, est passé d'une taxe de 9 p. 100 à 12.5 p. 100 en l'espace de trois ans. D'autre part, en France, la taxe actuelle est de 20 p. 100.

Taxes, taxes et toujours taxes. On parle d'une taxe de 7 p. 100 aujourd'hui mais qu'en sera-t-il demain?

Aussi, qu'advient-il de la TVF, la taxe de vente fédérale? Les consommateurs bénéficieront-ils vraiment de son retrait?

Nous savons fort bien que dans le cas de l'essence, par exemple, les consommateurs bénéficient rarement d'une baisse de prix.

Nous nous permettons de vous rappeler qu'en raison de la difficulté inhérente qu'entraîne la détermination de la proportion des prix imputables à la TVF, l'hypothèse gouvernementale en faveur d'un transfert total des économies au titre de la TVF relève davantage de l'optimisme et de l'espoir que de la réalité.

Ainsi, plus l'on avance dans le cycle de production, de distribution et de ventes au détail, plus cette difficulté s'accroît. De nombreuses entreprises et le ministère des finances lui-même dit-on ne savent pas exactement le montant de TVF inclus dans le prix de détail des produits. Les estimations seront donc à l'ordre du jour.

Nous croyons que la seule façon de récolter une part plus importante de revenus ne consiste pas nécessairement à ajouter une taxe à celles qui existent déjà, mais, entre autres, de récupérer les impôts reportés ou même «oubliés» des entreprises que l'on établit à quelque 34 milliards de dollars.

En conclusion, nous demandons au gouvernement d'avoir une vision à long terme face aux gestes qu'il pose présentement. L'appauvrissement de la population engendrera d'autres coûts encore plus onéreux dans l'avenir. La Coalition des aînés du Québec a le souci d'assurer une qualité de vie aux aînés dont la longévité ne cesse de croître. Les personnes âgées vivent déjà dans une certaine insécurité, il faut le reconnaître. Qu'en sera-t-il plus tard?

Alors que l'on assiste à un mouvement de désengagement de l'État en matière de Santé et de programmes sociaux, d'autres facteurs contribuent à cette insécurité dont notamment la hausse des tarifs d'Hydro de 7.5 p. cent accordée par le gouvernement du Québec. Cette hausse conjuguée à une TPS de 7 p. 100 aura un effet inflationnaire considérable.

*[Traduction]*

To avoid the impoverishment of an already disadvantaged population, the future beneficiaries of the GST credit, we ask the government to ensure it prevents this situation and to have the political courage to assist the elderly by totally indexing the tax credit to the Consumer Price Index.

Another of our fears concerns the rate of the tax. We fear that the government will use the room to manoeuvre which it enjoys to increase the GST rate, as has been the case in a number of European countries, in order to solve the problem of the deficit.

We know that most of the countries that have implemented this type of tax have increased the tax rate.

New Zealand, for example, increased its rate from 9 per cent to 12.5 per cent within three years. In addition, in France, the tax currently stands at 20 per cent.

Taxes, taxes and more taxes. There is talk of a 7 per cent tax today, but what will happen tomorrow?

Furthermore, what will happen with the FST, the federal sales tax? Will consumers really benefit from its elimination?

We know perfectly well that consumers rarely benefit from, for example, a reduction in the price of gasoline.

We take the liberty of reminding you that, because of the inherent difficulty in determining the percentage of prices that can be attributed to the FST, the government's assumption that all FST savings will be passed on is based more on optimism and hope than reality.

In addition, the further we go in the cycle of production, distribution and retail sales, the more difficult this determination becomes. Many corporations and the Department of Finance itself are said not to know the exact amount of the FST included in the retail price of goods. The determination will therefore be a matter of estimating.

We believe that the only way to collect more tax revenues is not necessarily to add a tax to the existing tax, but, among other things, to collect deferred or even forgotten corporate taxes, which have been estimated at \$34 billion.

In conclusion, we ask that the government take a long-term view of the action it is currently taking. The impoverishment of the population will give rise to other, greater costs in the future. The Coalition des aînés du Québec is concerned with providing a quality of life for seniors, whose longevity continues to increase. The elderly are already living with a certain degree of insecurity; that fact must be recognized. What will the situation be later on?

As we witness a trend toward government disengagement from health and social programs, other factors contribute to this insecurity, including, in particular, the 7.5 per cent increase in Hydro rates granted by the Government of Quebec. This increase together with a 7 per cent GST will have a considerable inflationary impact.

**[Text]**

On dit, à juste titre, que le Sénat doit assumer son rôle constitutionnel, ce qui signifie qu'il doit être, entre autres choses, à l'écoute des citoyens. Avec 80 p. 100 des Canadiens opposés à la TPS, le Sénat ne peut faire autrement que de prendre au sérieux les préoccupations des citoyens, et en l'occurrence aujourd'hui des citoyens âgés, et leur accorder toute son attention. Nous vous remercions de nous avoir reçus.

J'invite M. Jack Gottheil à ajouter ces commentaires à ceux que je viens de vous exposer. Je vous remercie, monsieur le président.

**Le vice-président:** Je voudrais simplement signaler au sénateur Flynn qui vient d'arriver que ce que nous entendons, c'est une présentation conjointe de deux groupes qui devaient comparaître à des moments différents. Cela répond à un de vos vœux. Comme ces groupes avaient des positions assez similaires, c'est ce qui se produit. Allez-y je vous en prie.

**Le sénateur Flynn:** Je suis content de voir que j'ai fait une suggestion utile.

**Mr. Jack Gottheil, Member, La Coalition des Aînés du Québec:** Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. If I may, I will take a few more moments to add to what Madame St-Amour has submitted to you this afternoon.

We are very well aware that the Senate and the House have received numerous submissions from all over Canada with respect to the goods and services tax and we are aware of its negative acceptance by Canadians. We are aware that Gallup and other polls have indicated that well over 80 per cent of Canadians are opposed to the goods and services tax, and for good reason.

I do not propose at this time to get involved in the economics of the goods and services tax. Our concern this afternoon is to present to honourable senators our position and the concerns of seniors, the elderly, who constitute, as our submission has indicated, well over 10 per cent of our total population. That percentage will increase year by year as seniors are able to live longer, healthier lives due to the social insurance system and services that we have enjoyed up to the present.

Our concern this afternoon is with the possibility of the deterioration of those social services, health support, and so forth, and the effect that may have not only on longevity but also on the enjoyment of life as senior citizens.

The Coalition of Seniors of Quebec represents at least 500,000 seniors. We are here to express our concerns and our position as seniors in retirement. The majority of us have put in a lifetime of work, have brought up families and have been involved in the community. We are concerned about the future of our community, our families and the country. We are seniors who are active, who refuse to be set aside on a shelf just waiting for the final day. We are very much into life and an active, independent lifestyle. In that respect, many of us have put aside our savings, much of which has been invested with a view to giving us an additional supplemental income. All of us are in receipt of Old Age Security at a rate of \$330 or \$340 per month, a pension system to which we have contributed and a social insurance system supported by taxes that we have paid over the years. This is a system which up to the present has

**[Traduction]**

It was said, and rightly so, that the Senate must carry out its constitutional role, which means, among other things, that it must listen to Canadian citizens. With 80 per cent of Canadians opposed to the GST, the Senate can do nothing else but take seriously the concerns of Canadian citizens, in this case today those of senior citizens, and give them its full attention. We thank you for receiving us here today.

I ask Mr. Jack Gottheil to add his comments to those I've just made. Thank you, Mr. Chairman.

**The Co-Chairman:** I would simply like to point out to Senator Flynn, who has just arrived, that we are hearing a joint presentation by two groups which were to appear at different times. That fulfils one of your wishes. Since these groups have fairly similar positions, that is what has happened. Go ahead, please.

**Senator Flynn:** I am pleased to see that I make a useful suggestion.

**M. Jack Gottheil, membre de la Coalition des aînés du Québec:** Je vous remercie, monsieur le président, ainsi que les membres du comité. Si vous le permettez, j'ajouterai quelques propos à ceux que M<sup>me</sup> St-Amour vient de tenir cet après-midi.

Nous sommes très conscients du fait que le Sénat et la Chambre ont reçu, de partout au Canada, de nombreux mémoires concernant la taxe sur les produits et services, très mal accueillie par les Canadiens. Plusieurs sondages d'opinion, faits par Gallup et autres, révèlent qu'au delà de 80 p. 100 des Canadiens s'opposent, et à juste titre, à cette mesure.

Je n'aborderai pas l'économie de la taxe sur les produits et services. Nous entendons plutôt présenter cet après-midi aux sénateurs notre position et les préoccupations des aînés, c'est-à-dire des personnes âgées qui forment, comme nous le signalons dans notre mémoire, plus de 10 p. 100 de l'ensemble de la population. Ce pourcentage va s'accroître d'année en année, à mesure que l'espérance de vie s'allonge et que la santé se maintient, grâce à l'assurance sociale et aux nombreux services dont nous avons pu profiter jusqu'ici.

Nous nous inquiétons, cet après-midi, de la détérioration éventuelle des services sociaux, des services de santé et ainsi de suite, et des effets que cela risque d'avoir non seulement sur la longévité mais encore sur la qualité de vie des personnes âgées.

La Coalition des aînés du Québec représente au moins 500 000 personnes âgées. Nous sommes ici pour exprimer nos préoccupations et notre situation de personnes à la retraite. La majorité de nos membres ont travaillé fort toute leur vie, ont élevé des enfants et se sont engagés au sein de la collectivité. Nous nous inquiétons de l'avenir de nos milieux, de nos familles et du pays tout entier. Nous sommes des aînés actifs qui refusent d'être mis à l'écart en attendant que leur dernier jour soit arrivé. Nous menons intensément une vie active et autonome. À cet égard, plusieurs d'entre nous ont fait des économies qu'ils ont investies dans le but d'avoir un supplément de revenu. Nous touchons tous la pension de sécurité de la vieillesse, de 330 \$ ou 340 \$ par mois, provenant d'un régime de pension auquel nous avons cotisé et d'un régime d'assurance sociale fondé sur les impôts que nous avons payés au fil des



## [Text]

given us a certain sense of security, a feeling that we are going to be able to spend the rest of our days in relative comfort without being a burden upon the state, upon our families, friends, charities and so on.

I look around this room and I see, just looking at the colour of the hair of members of this committee, that we are not the only seniors present. I think we all share one thing in common. The one thing that we relish most of all is our sense of independence, autonomy and of being able to look after ourselves without being a burden on others. This is our primary concern and the basis upon which we make our submission. It is in that context that the proposed goods and services tax is of concern to us.

We cannot help but place the goods and services tax in the context of an income tax policy that the government appears to have been undertaking over the past few years. I want to put the goods and services tax in the context of the abolition of the investment income exemption of \$1,000, which was introduced several years ago and which was of extreme importance to us. It has relevance because of our savings, which have been invested in Canada Savings Bonds and other types of instruments. I am talking now of the so-called moderate income group. I am not talking about that group which is below the poverty level. We depend on our savings, as I have said, to give us that extra little bit of income which, in addition to Old Age Security and a private pension system, has enabled us to maintain a certain kind of independence. That abolition became an extra tax to seniors, who live on a fixed income. I hasten to add that the overwhelming majority of senior citizens depend on a fixed income. We do not have job opportunities. We cannot anticipate increases in salary over the next period of years.

We are also aware of the refusal to index fully the cost of living for tax purposes. This has again affected us due to our fixed incomes. More recently, there has been the clawback proposal on Old Age Security. I know that that is not the subject before us this afternoon, but it has a direct relevance in that the goods and services tax is a further indication of the deterioration of income available to seniors. We cannot help but see all of these as constituting a pattern of which the goods and services tax seems to be the zenith, we might say from one point of view, or the nadir, from another point of view, of an income tax policy.

Considering the clawback and the goods and services tax, we also see the deterioration or the weakening of the principal of universality, particularly as it applies to social insurance, health and so on. I am sure senators have heard from seniors that we rely upon and have over the years made our contribution to government measures, whether they are brought in by Liberals or Conservatives. Over the years going back decades we have been in support of our social insurance and health system, which has been the envy of the western world, particularly of our neighbours to the south, who constantly refer to the kind of system we have here. We have looked forward to a healthy pension system. I reiterate that today, tomorrow and in the years to come we relish our independence and our

## [Traduction]

ans. Jusqu'à maintenant, ce régime nous a procuré un certain sentiment de sécurité, l'impression que nous pourrions passer le reste de nos jours dans un confort relatif sans être un fardeau pour l'État, la famille, nos amis, les organismes de bienfaisance et ainsi de suite.

Je me rends compte, en voyant la tête des membres du comité, que nous ne sommes pas les seuls aînés ici présents. Nous avons tous une chose en commun. Ce qui nous tient le plus à cœur, c'est notre esprit d'indépendance, d'autonomie, la possibilité de nous prendre en main sans être à la charge de personne. Telle est notre préoccupation primordiale, qui constitue le fondement de notre intervention actuelle. C'est dans ce contexte que la taxe sur les produits et services proposée est inquiétante pour nous.

Nous ne pouvons nous empêcher de placer cette taxe dans le contexte de la politique fiscale que le gouvernement semble avoir adoptée ces dernières années. Ainsi, il faut étudier cette nouvelle mesure en regard de l'abolition de l'exemption de 1 000 \$ au titre des revenus d'intérêts, qui existait depuis plusieurs années et était d'une extrême importance pour nous. Cela tient au fait que nos économies ont été investies dans des obligations d'épargne du Canada et autres instruments de cette nature. Je veux parler ici des personnes dites à revenu moyen et non de celles qui vivent sous le seuil de la pauvreté. Comme je l'ai mentionné, nous comptons sur ces économies pour obtenir ce petit supplément à notre pension de sécurité de la vieillesse et à notre pension de retraite d'un régime privé, supplément qui nous accorde une certaine indépendance financière. Cette abolition s'est transformée en impôt supplémentaire pour nous qui avons un revenu fixe. Je m'empresse d'ajouter que la plupart des personnes âgées dépendent d'un revenu fixe. Nous n'avons pas d'avantages liés à un emploi. Nous ne pouvons pas nous attendre à des hausses salariales au cours des prochaines années.

Nous sommes aussi conscients du refus d'indexer pleinement notre revenu sur le coût de la vie, aux fins de l'impôt. Voilà encore une mesure qui nous a défavorisés en raison de notre revenu fixe. Ces derniers temps, il a été proposé de récupérer une partie de la pension de la sécurité de la vieillesse. Ce n'est pas cette mesure qui est à l'étude aujourd'hui, mais il est pertinent d'en parler parce que la taxe sur les produits et services est un autre signe de la détérioration du revenu disponible des personnes âgées. Cela constitue à nos yeux un ensemble où la taxe sur les produits et services serait placée au zénith, d'autres diraient au nadir, de la politique fiscale.

Compte tenu de la disposition de récupération et de la taxe sur les produits et services, on peut également parler de la détérioration ou de l'affaiblissement du principe de l'universalité, notamment en ce qui concerne la sécurité sociale, la santé et ainsi de suite. Les sénateurs ont sûrement appris de la part des aînés que nous comptons sur les mesures gouvernementales auxquelles nous avons contribué au fil des ans, qu'elles soient le fait des libéraux ou des conservateurs. Il y a des dizaines d'années que nous soutenons notre régime d'assurance sociale et de soins de santé, qui fait l'envie du monde occidental, en particulier de nos voisins du Sud où il est constamment un objet de référence. Nous avons toujours espéré avoir un régime de pension solide. Comme ce l'était hier et ce le sera demain, la

*[Text]*

autonomy. What we want to leave to our children is not dependence, not a sense of charity, not a sense of being a burden to them. If anything, we want to be able to enjoy life with them.

Having said all of that, I repeat that we see the goods and services tax as having a disastrous effect upon our basic income now and into the future.

It is interesting to note that the high interest rates from which we suffer today seem to have been brought about due to the fear of inflation. The press is already reporting that government and Mr. Wilson acknowledged that, as of January 1, we can anticipate that there may still be the possibility of another 1.5 per cent increase in the rate of inflation with the imposition of the goods and services tax. For people on fixed incomes, that is disastrous. Seniors are not like automobile workers. We have no unions, we have no collective bargaining contracts that we can negotiate and into which provisions will be placed in anticipation of the goods and services tax. We are unlike paid executives of corporations who have already anticipated this measure and have built into their new contracts these increases. We are unlike Members of Parliament and unlike senators, who have been able, and understandably so, to vote themselves certain increases in income in view of the increased cost of living. Again I emphasize that we are on a fixed income.

I suppose we can conclude by saying that, from the point of view of seniors—and not only our group but the transCanada senior citizens organizations, pensioners and so on—endorse wholeheartedly a progressive income tax system which is based essentially on the principle that taxpayers should be taxed according to their rates of income. Very simply put, the higher the income, the greater the ability to pay tax. I think government should be taking a look at corporations with a view to examining their tax shelters, their tax exemptions and so on. Instead of a regressive consumption tax which hurts low and middle income people, we are in favour of a progressive income tax system. We cannot help but see the goods and services tax in the context of the clawback, the investment deduction of \$1,000 that has been removed and so on. There seems to be a trend taking place. We ask ourselves this basic question: Where are we going in terms of tax policy?

Only this morning it was reported in *The Gazette* that a Mr. Peter Wood, national GST director with the chartered accountants Ernest and Young, discussed this very question. Apparently what happens is that the tax mix changes, with governments depending less on income tax and more on sales taxes. The opposition we are declaring this afternoon and for the future is best put by asking this question: Is that the direction in which we are going to go? Will revenue for the government and for the country's expenses be taken from what has been called the regressive income tax base calculation? Are we going to move away from a progressive tax system? Is this the way we are going?

*[Traduction]*

question de notre indépendance et de notre autonomie est primordiale. Nous ne voulons pas laisser à nos enfants l'impression que nous dépendons d'eux, que nous leur demandons la charité, que nous sommes à leur charge. Nous voulons plutôt jouir de la vie en leur compagnie.

Cela dit, je répète que la taxe sur les produits et services aura des effets désastreux sur notre revenu de base actuel et futur.

Fait intéressant, les taux d'intérêt élevés que nous subissons aujourd'hui semblent être attribuables à la crainte de l'inflation. D'après les journaux, le gouvernement et M. Wilson s'attendent à ce que dès le 1<sup>er</sup> janvier, l'imposition de la taxe sur les produits et services fasse augmenter de 1,5 p. 100 le taux de l'inflation. Ce serait la catastrophe pour les personnes à revenu fixe. Les personnes âgées ne sont pas comme les travailleurs de l'automobile. Nous n'avons pas de syndicat ni de conventions collectives à négocier et dans lesquelles nous pourrions inclure des dispositions en prévision de la taxe sur les produits et services. Nous ne sommes pas comme les cadres salariés d'une société, qui ont déjà prévu cette mesure et tenu compte des hausses de taxe dans leurs nouveaux contrats de travail. Nous ne sommes pas en mesure non plus de nous accorder, comme l'ont fait, à bon droit, les députés et les sénateurs, des hausses de revenu en prévision de l'augmentation du coût de la vie. Je le souligne encore, nous avons un revenu fixe.

En terminant, il est sans doute vrai de dire que les aînés—non seulement notre groupe mais toutes les organisations de personnes âgées, de retraités, etc., d'un bout à l'autre du Canada—appuient de tout cœur un système d'impôt sur le revenu fondé sur le principe que les contribuables sont imposés selon l'importance de leur revenu. Autrement dit, plus on gagne d'argent, plus on est capable de payer de l'impôt. Le gouvernement devrait s'intéresser aux corporations, examiner leurs abris fiscaux, leurs exemptions et ainsi de suite. Au lieu d'une taxe régressive à la consommation qui frappe les personnes à revenu faible et moyen, nous sommes en faveur d'un système progressif d'impôt sur le revenu. Nous ne pouvons nous empêcher de considérer la taxe sur les produits et services dans le contexte de la disposition de récupération, de la suppression de la déduction de 1 000 \$ sur les revenus d'intérêts et ainsi de suite. Il y a une tendance qui semble se dessiner. Posons-nous cette question fondamentale: Où donc la politique fiscale va-t-elle nous mener?

Ce matin encore, *The Gazette* rapportait les propos de M. Peter Wood, directeur national de la TPS au sein de la société de comptables agréés Ernest et Young. Ce qui semble être en train de se produire, c'est un changement dans la composition des recettes fiscales. Les gouvernements comptent davantage maintenant sur la taxe de vente que sur l'impôt sur le revenu. La meilleure façon d'exprimer l'opposition que nous entendons manifester à partir de maintenant consiste à nous demander si c'est bien dans cette voie que nous nous dirigeons. Pour les dépenses du pays, le gouvernement va-t-il maintenant puiser dans une assiette fiscale qualifiée de régressive? Va-t-il s'éloigner du système d'impôt progressif? Est-ce bien la voie qu'il va prendre?



[Text]

If that is the case, I can only suggest that this will be disastrous for seniors. Madame St-Amour has talked about the impoverishment of many seniors. I have not gone into her statistics but they are very important. If you take a look at those living at the poverty level, you will see that the majority of them are seniors and women. Their total incomes may amount to \$10,000 or \$12,000, and no decent human being can live on that at present. Again I emphasize that seniors do not want to see our fixed incomes withered away through inflation and through measures like the goods and services tax.

**The Co-Chairman:** We thank you.

**Le sénateur David:** J'ai écouté avec beaucoup de plaisir votre mémoire et vos communications. Cependant il y a un certain nombre de points qui me laissent un petit peu perplexe. A la troisième page de votre mémoire madame St-Amour, (entre parenthèses vous avez un très beau nom qui va certainement rester gravé dans ma mémoire), vous dites que la seule façon de récolter une part plus importante de revenus ne consiste pas nécessairement à ajouter une taxe à celle qui existe déjà. Il y a une petite faute d'orthographe mais ce n'est certainement pas sur ça que je veux vous interroger.

Pourquoi dites-vous le mot ajouter une taxe parce que en fait cela remplace une taxe au point de vue des biens. Cela ajoute une nouvelle taxe au point de vue des services. Actuellement les aînés comme nous, nous payons et je me classe dans votre catégorie, nous payons 13 p. 100 et demi sur une taxe cachée sur tout ce que nous achetons et cette taxe cachée va être remplacée par une taxe fixe de 7 p. 100. Vous n'y voyez pas un certain avantage?

**Mme St-Amour:** Si vous le permettez je vais demander à monsieur Hudon de répondre à cette question.

**M. Hudon:** Tout d'abord la taxe de 13.5 p. 100 ne s'applique pas à tout. Cela est vrai. D'accord elle remplace mais de toute façon on paie déjà un paquet de taxes et on va payer celle-là aussi.

**Le sénateur David:** Parmi le paquet de taxes que vous payez, vous payez une taxe cachée sur tout ce que vous achetez. Je comprends mal la philosophie de l'opposition que vous avez à la TPS tout spécialement. J'ai l'impression que vous vous imaginez que c'est une nouvelle taxe de 7 p. 100 ajoutée à la taxe actuelle plus la taxe provinciale plus toutes les autres. A ce moment-là je serais d'accord avec vous.

**M. Hudon:** La taxe de 13 p. 100 s'applique seulement sur un certain nombre de produits fabriqués. Il y en a un certain nombre, je n'ai pas le détail de toutes les exemptions mais il y a beaucoup plus d'exemption à la taxe fédérale de vente qu'il y a d'exemptions à la nouvelle taxe que l'on propose sur les produits et services.

Peut-être qu'on aurait dû employer un autre mot que celui s'ajoute à d'autres mais ce qu'on veut dire, c'est surtout la dernière partie de ce paragraphe qui est important. C'est encore le contribuable qui est appelé à payer alors qu'un autre groupe, à savoir les sociétés elles...

**Le sénateur David:** Ce n'est pas l'objet de ma question. Je veux bien comprendre où se situe le problème des aînés par rapport à la TPS et par rapport à la TPS en définitive, c'est

[Traduction]

Dans l'affirmative, la situation des personnes âgées sera catastrophique. Mme St-Amour a parlé de l'appauvrissement d'un grand nombre d'entre nous. Je ne reviendrai pas sur ses chiffres, mais ils sont très importants. En effet, la majorité de ceux qui vivent sous le seuil de la pauvreté se compose de personnes âgées et de femmes. Leur revenu global atteint peut-être 10 ou 12 000 \$, ce qui est nettement insuffisant de nos jours. Je le répète, les personnes âgées ne veulent pas voir leur revenu fixe s'effriter sous l'effet de l'inflation et de mesures comme la taxe sur les produits et services.

**Le vice-président:** Merci, Monsieur.

**Senator David:** I listened with a great deal of pleasure to your brief and remarks. However, there are a certain number of points that leave me somewhat perplexed. On the third page of your brief, Mrs. St-Amour—incidentally, you have a very beautiful name, which I will certainly remember—you say that the only way to collect a greater share of revenues is not necessarily to add a tax to the one that already exists. There is a small spelling mistake, but that is certainly not what I want to question you on.

Why do you say "add a tax", when in fact the GST replaces a tax on goods. It adds a new tax on services. At present, seniors like us pay—and I put myself in your category—we pay a hidden tax of 13.5 per cent on everything we buy, and that hidden tax is going to be replaced by a fixed tax of 7 per cent. Don't you see a certain benefit in that?

**Mrs. St-Amour:** If you permit, I'm going to ask Mr. Hudon to answer that question.

**Mr. Hudon:** First of all, the 13.5 per cent tax does not apply to everything. That is true. Yes, the GST is replacing this tax, but, in any case, we are already paying a lot of taxes and we're going to pay this one as well.

**Senator David:** Among all the taxes you pay, you pay a hidden tax on everything you buy. I find it hard to understand the philosophy of your opposition to the GST in particular. I get the impression you imagine this is a new 7 per cent tax added to the existing tax plus the provincial tax plus all the others. If that were the case, I would agree with you.

**Mr. Hudon:** The 13.5 per cent tax applies only to a certain number of manufactured goods. There are a certain number—I don't have details on all the exemptions—but there are many more exemptions to the federal sales tax than there are to the new tax being proposed on goods and services.

Perhaps we should have used other words than "added to others", but we meant... It is particularly the last part of this paragraph that is important. The taxpayer is again being required to pay, whereas another group, the corporations—

**Senator David:** That is not the point of my question. I want to get a clear understanding of where the seniors' problem stands regarding the GST, and, regarding the GST, it is ulti-

## [Text]

vrai qu'on va payer une TPS sur un plus grand nombre d'articles. Il y a encore des exemptions dans ça, vous n'avez aucune taxe sur la nourriture. Actuellement c'est vrai que c'est une taxe variable et comme elle est cachée, on est habitué de la payer sans la voir tandis que maintenant, elle sera transparente, on espère qu'elle sera transparente. Ce n'est pas une nouvelle taxe sur les biens, c'est une généralisation d'une taxe universelle de 7 p. 100 pour tous les biens, sauf quelques exceptions.

À ce point de vue-là, ce n'est pas une nouvelle taxe. Dans l'autre partie des services, quels services pourriez-vous me citer qui pourraient être taxés alors qu'ils ne le sont pas actuellement? Nommez-moi des services qui peuvent affecter les aînés.

**M. Hudon:** Qui sont touchés par cette taxe?

**Le sénateur David:** Oui.

**M. Hudon:** Il y a certains services essentiels qui vont l'être.

**Le sénateur David:** Comme quoi par exemple?

**M. Hudon:** Si vous êtes propriétaire de votre maison, vous allez payer la taxe sur le chauffage, vous allez payer la taxe sur l'électricité, vous allez payer la taxe sur d'autres services et ce sont des services où les gens à revenus très modestes ou les plus démunis, ce sont des choses...

**Le sénateur David:** Actuellement n'y a-t-il pas une taxe sur l'électricité au Québec?

**M. Hudon:** Oui.

**Le sénateur David:** N'y en a-t-il pas une également sur le chauffage, sur l'huile?

**M. Hudon:** Bien on paie la taxe de vente provinciale mais la taxe sur les produits et services n'enlèvera pas la taxe provinciale, au contraire la taxe provinciale va s'appliquer sur la taxe fédérale.

**Le sénateur David:** Là on parle encore de biens.

**M. Hudon:** Oui.

**Le sénateur David:** Moi je parle de services. Là, c'est une nouvelle taxe.

**Mr. Gottheil:** If I might add this, Senator David, I do not have here the report by the National Advisory Council on Aging. This is very pertinent. Certain health and social services would be taxable. I want to differentiate between government services and private nursing home care.

We have the advantages of medicare. I do not want to get into the possible deterioration of that system. However, there is a general recognition that medicare and other social services, while they are available, are restricted in practical terms. To provide you with an example, I suffer from arthritis. I saw my orthopedic surgeon a couple of months ago. Apart from getting the pills, which were covered by medicare, he told me that I needed physiotherapy. I have one of two alternatives. If I go to the hospital, where the therapy will not cost me anything, I may have to wait three or four months, but I will be in misery. The other alternative is a private clinic. I was told that I would get the same treatment at a private clinic that I would receive at the hospital, that the quality would not be different, and

## [Traduction]

mately true that we are going to pay a GST on a larger number of items. There are still exemptions in all that; you have no tax on food. It is true that the present tax is a variable tax and, since it is hidden, we are used to paying it without seeing it, whereas now, it will be visible, or at least we hope it will be visible. It is not a new tax on goods; it is a general tax, a universal 7 per cent tax on all goods, with a few exceptions.

In that respect, it is not a new tax. In the other part, in services, what services can you say could be taxed that are not taxed now? Name me services that could affect seniors.

**Mr. Hudon:** That are affected by this tax?

**Senator David:** Yes.

**Mr. Hudon:** Certain essential services will be affected.

**Senator David:** Like what, for example?

**Mr. Hudon:** If you own your house, you are going to pay the tax on heating; you are going to pay the tax on electricity; you are going to pay the tax on other services, and it is those services where people with very modest incomes or the least well-off, these are things—

**Senator David:** There is currently no tax on electricity in Quebec?

**Mr. Hudon:** That's right.

**Senator David:** And there isn't one either on heating, on oil?

**Mr. Hudon:** Well, we pay the provincial sales tax, but the goods and services tax will not replace the provincial tax. On the contrary, the provincial tax will apply on top of the federal tax.

**Senator David:** There you're talking about goods.

**Mr. Hudon:** Yes.

**Senator David:** I am talking about services. There it's a new tax.

**M. Gottheil:** Si le sénateur David le permet, j'aimerais mentionner le rapport du Conseil consultatif sur le troisième âge. Je ne l'ai pas sous les yeux mais il est très pertinent. Certains services sociaux et de santé seraient taxables. Il faut distinguer entre les services de l'État et ceux qui sont prodigués dans les établissements de repos privés.

Le régime d'assurance-maladie est avantageux. Je ne voudrais pas qu'il se détériore. Néanmoins, les soins de santé et les services sociaux font, en pratique, l'objet de certaines restrictions. A titre d'exemple, je fais de l'arthrite. Il y a quelques mois, j'ai consulté mon orthopédiste. Outre des médicaments, payés par l'assurance-maladie, il m'a dit que j'avais besoin de physiothérapie. J'ai deux possibilités. La première est de me faire soigner gratuitement à l'hôpital, mais l'attente est longue et je devrai prendre mon mal en patience pendant trois ou quatre mois. La seconde est de m'adresser à une clinique privée. On me dit que j'y obtiendrai les mêmes traitements qu'à l'hôpital, que la qualité des soins n'y est pas différente mais que je les aurai plus rapidement. D'après mon médecin, il se peut



[Text]

that I would have the treatments sooner. The doctor even indicated that perhaps the quality might be a little higher at a private clinic than at the hospital because in hospitals there is a scarcity of services, attention and so on. At any rate, I am a member of the Blue Cross and part of my costs will be alleviated through that. My point is that under the goods and services tax in this particular instance I would have to pay an extra 7 per cent for services at a private clinic. I have used a personal situation to emphasize my point.

**Senator Bolduc:** If I may, I simply want to make a correction. You do not have to pay the GST if you go to a private clinic for medical services.

**Mr. Gottheil:** That is something new, is it not?

**Senator Bolduc:** It is in the bill, sir.

**Mr. Gottheil:** I do not have to pay or I do not have to pay the tax?

**Senator Bolduc:** You do not have to pay the tax.

**Mr. Gottheil:** That is so if I go to a private clinic?

**Senator David:** Yes.

... établissements de santé, tout ou partie d'un établissement où sont donnés des soins intermédiaires en maison de repos ou des soins en rétablissement au sens de la Loi canadienne sur la santé.

**The Chairman:** I believe that is correct, that you do not pay the goods and services tax in such cases.

**Mr. Gottheil:** Even if the nursing home is privately operated?

**The Chairman:** Yes. However, there are all kinds of other considerations to take into account.

**Mr. Gottheil:** My other concern is that in a brief presented by the National Advisory Council on Aging, as of January, it is indicated that certain health and social services from the community base would be subject to the tax.

**Senator Bolduc:** No, the private nursing homes are also not subject to the tax. I can list for you the services that includes: optometric services, chiropractic services, physiotherapy services, chiropodic services, podiatric services, osteopathic services—all of them.

**Mr. Gottheil:** What about home care, Senator bolduc?

**Senator Bolduc:** Yes, I believe they are all exempt.

**Le sénateur David:** Je pense que vous pourrez consulter sur ce que je viens d'apprendre parce que ce sont des informations importantes pour les personnes âgées afin qu'elles sachent exactement où se situe la TPS. C'était le but de mon intervention. La TPS en soi, il s'agit de savoir exactement à quel point elle va affecter les personnes âgées. Pour ça il faut avoir une idée très juste des biens d'une part et des services d'autre part. C'était le sens de ma question que je voulais vous poser.

Je ne vous parlerai pas de la disposition de récupération de \$50,000 et plus parce que ça ne fait pas partie de l'objet de nos préoccupations aujourd'hui.

[Traduction]

même que la qualité soit supérieure en clinique privée parce qu'à l'hôpital, il y a pénurie de services, l'attention fait défaut, et ainsi de suite. Quoi qu'il en soit, comme je suis assuré par la Croix-Bleue, mes dépenses me seraient remboursées en partie. Toutefois, en raison de la taxe sur les produits et services, la clinique privée me coûtera 7 p. 100 de plus que prévu. Je me suis servi de mon problème personnel pour mieux illustrer mon propos.

**Le sénateur Bolduc:** J'ai une rectification à faire. Vous ne payerez pas la TPS pour des soins médicaux prodigués dans une clinique privée.

**M. Gottheil:** C'est nouveau, n'est-ce pas?

**Le sénateur Bolduc:** C'est inscrit dans le projet de loi.

**M. Gottheil:** Je ne paierais pas les soins ou la taxe?

**Le sénateur Bolduc:** La taxe.

**M. Gottheil:** Si je m'adresse à une clinique privée?

**Le sénateur David:** En effet.

... a faculty or a part thereof, operated for the purpose of providing nursing home intermediate care service or residential care service, within the meaning of the Canada Health Act.

**Le président:** Il semble, en effet, que la taxe sur les produits et services ne s'applique pas dans ce cas.

**M. Gottheil:** Même s'il s'agit d'une maison de repos privée?

**Le président:** En effet. Toutefois, il y a toutes sortes de facteurs à prendre en considération.

**M. Gottheil:** Mon autre appréhension provient de ce que, dans un mémoire qu'il a présenté en janvier, le Conseil consultatif sur le troisième âge affirme que certains services communautaires dans le secteur social et celui de la santé seraient assujettis à la taxe.

**Le sénateur Bolduc:** Non, les maisons de repos privées n'y sont pas assujetties. Je peux vous énumérer les services que cela comprend: services d'optométrie, de chiropratique, de physiothérapie, de chiropodie, de podiatrie, d'ostéopathie, et ainsi de suite.

**M. Gottheil:** Qu'en est-il des maisons de repos, Monsieur?

**Le sénateur Bolduc:** Je crois que leurs services sont tous exonérés.

**Senator David:** I think you could consult on what I have just learned because this is important information for the elderly so they can determine exactly where the GST stands. That was the purpose of my remarks. It is important to determine exactly how far the GST is going to affect the elderly. To do so, you need a very clear idea of the goods on the one hand and the services on the other. That was the thrust of the question I wanted to ask you.

I won't talk to you about the claw-back for those with incomes of \$50,000 or more because that is not our concern here today.

**[Text]**

Maintenant vous vous inquiétez de l'inflation. Il y a plusieurs témoins très sérieux dont un ce matin, peut-être étiez-vous là pour écouter le professeur Fortin qui, avec beaucoup d'autres, parle d'une inflation temporaire d'une année de 1.25 à 1.50 p. 100 et même d'autres à un taux inférieur. Ce n'est pas un événement qui va se prolonger année après année. Votre appréhension à ce sujet me semble un petit peu exagérée. Enfin vous n'avez pas parlé du tout du déficit.

Vous avez dit que tout ça engendre pour vos enfants et vos petits enfants une perspective d'avenir qui vous paraît inconfortable. Vous voulez assurer un avenir plus heureux ou plus joyeux. Ne pensez-vous pas actuellement que l'avenir le plus misérable qu'on puisse préparer pour nos enfants et nos petits enfants c'est l'ampleur du déficit canadien et des déficits provinciaux qui s'ajoutent au déficit canadien?

En voyant ce que ça coûte par année pour payer la dette des déficits annuels et la dette nationale, c'est là le plus grand risque ou le plus mauvais legs qu'on peut laisser à nos enfants et à nos petits enfants. C'est dans cette perspective qu'il faut voir un petit peu l'espèce d'agencement fiscal qui est à s'organiser tant bien que mal au Canada. Vous ne croyez pas que c'est un problème important pour l'avenir de vos enfants et de vos petits enfants?

**Le vice-président:** Ça dure depuis 14 minutes sénateur.

**Le sénateur David:** Oui je sais, quand je parle mon cher président vous me minutez avec beaucoup de minutie mais vous devrez aussi noter le nombre d'observations ou de témoins qui viennent où je ne prends pas la parole. Alors je suis obligé de compenser. J'aimerais que vous répondiez à ma question.

**Mme St-Amour:** Est-ce que vous pouvez répéter la question?

**Le sénateur David:** Il s'agit de l'importance que vous accordez au déficit national.

**M. Hudon:** Nous sommes tout aussi conscients que vous du déficit. Nous sommes également conscients que les contribuables individuellement ne sont pas les seuls à causer le déficit mais sont souvent les seuls appelés à le combler. Dans ce sens que depuis 1945 ou 1950, les sociétés ont le pouvoir par la Loi de l'impôt sur le revenu, tant fédéral que provincial de reporter le paiement de leurs impôts. Ils sont rendus au point aujourd'hui que ça s'accumule.

**Le sénateur Bolduc:** Ce n'est pas vrai ça monsieur je m'excuse mais ce n'est pas vrai.

**M. Hudon:** Regardez mon cher monsieur les états financiers des entreprises.

**Le sénateur Bolduc:** Cela a été expliqué ce matin pendant une demi-heure de temps. Cela est faux. Il n'y a pas de compagnies qui ont le droit de ne pas payer leur impôt.

**M. Hudon:** Je n'ai pas dit qu'ils n'avaient pas le droit de les payer j'ai dit qu'ils avaient le droit d'en reporter le paiement.

**Le sénateur Bolduc:** Non ce n'est pas vrai ce n'est pas de l'argent dû, ce n'est pas une dette, c'est une dette potentielle. Cela fait toute la différence au monde.

**M. Hudon:** Les chefs des entreprises peuvent se le permettre... ils disent qu'ils ne les paieront jamais.

**[Traduction]**

Now you are concerned about inflation. A number of very serious witnesses, including one this morning... Perhaps you were here to listen to Professor Fortin, who, along with many others, speaks of a temporary, one-time increase in inflation of 1.25 per cent to 1.50 per cent, and there are even others who suggest lower rates. This is not an occurrence that will continue year after year. Your apprehension in this regard seems to me somewhat unfounded. Lastly, you did not at all mention the deficit.

You said that all this creates what seems to you unpleasant prospects for the future for your children and grandchildren. You want to secure a happier or more joyful future for them. Don't you think that the most miserable future we can offer our children and grandchildren is the size of the Canadian deficit and the provincial deficits that are added to the Canadian deficit?

Seeing what it costs to pay the interest each year on the annual deficits and the national debt, I think that that is the greatest risk or the worst legacy we can leave our children and grandchildren. It is in this perspective that you have to view the kind of tax system that is being put together here in Canada. Don't you believe that this is a major problem for the future of your children and your grandchildren?

**The Co-Chairman:** That's 14 minutes now, Senator.

**Senator David:** Yes, I know that when I speak, Mr. Chairman, you time me very carefully, but you should also note the number of observations or rather witnesses who appear and with whom I don't take the floor. So I am forced to compensate. I would like you to answer my question.

**Mrs. St-Amour:** Could you repeat the question?

**Senator David:** It concerns the importance you attach to the national deficit.

**Mr. Hudon:** We are as aware of the deficit as you. We are also aware that individual taxpayers are not the only ones to cause the deficit, but are often the only ones required to pay it. In that respect, since 1945 or 1950, corporations have had the power under the Income Tax Act, both federal and provincial, to defer payment of their taxes. They have now got to a point today where those taxes are accumulating.

**Senator Bolduc:** That is not true, sir. Excuse me, but that is not true.

**Mr. Hudon:** Look at corporate financial statements.

**Senator Bolduc:** That was explained for half an hour this morning. That is false. No companies have the right not to pay their taxes.

**Mr. Hudon:** I didn't say they have the right not to pay them; I said they had the right to defer payment.

**Senator Bolduc:** No, that is not true; those taxes are not money due; they are not a debt; they are a potential debt. That makes all the difference in the world.

**Mr. Hudon:** With their numbers, the corporations can afford to... they say they'll never pay them.



[Text]

**Le sénateur Bolduc:** C'est faux . . .

**Le vice-président:** A l'ordre s'il vous plaît. Vous ne laissez pas le témoin répondre.

**M. Hudon:** Trente-quatre milliards, c'est un petit peu plus qu'une année de déficit.

**Le sénateur Bolduc:** C'est parce que vous ne comprenez pas.

**Le sénateur David:** J'avais posé la question pour que quelqu'un puisse y répondre avec compétence. Peut-être que le sénateur Bolduc pourrait y répondre. Que vient faire le 34 milliards de dollars à la page 3 au dernier paragraphe. Comme moi je ne peux pas répondre à cette question, quelqu'un de plus savant que moi va le faire à cette table.

**Le sénateur Bolduc:** Je ne sais pas si je peux y répondre.

**Le sénateur David:** Oui c'est important.

**Le sénateur Bolduc:** Ce n'est pas de l'argent qui est dû au gouvernement, c'est de l'argent qui est potentiellement dû. L'exemple qu'on a donné ce matin est le suivant. S'il y a des écarts sur des évaluations possibles d'actifs par exemple, l'argent n'est pas dû. S'il est prouvé qu'il y a une évaluation d'actifs qui est supérieure, là la compagnie va payer. Cela va devenir une dette. On ne pourra pas reporter la dette, personne ne peut reporter ses impôts. Pensez-vous qu'on peut reporter nos impôts ou que les compagnies peuvent reporter leurs impôts comme ça? Bien voyons donc! C'est une affaire qui n'a pas de bon sens, vous le savez bien.

**Mme St-Amour:** Monsieur le sénateur . . .

**Le sénateur Bolduc:** Dans les livres des compagnies . . .

**Le vice-président:** Vous êtes impoli, laissez le témoin répondre, je m'excuse, respectez les témoins monsieur le sénateur Bolduc. Madame, vous avez la parole.

**Mme St-Amour:** Monsieur le sénateur, je voudrais dire . . .

**Le sénateur Flynn:** Calmez-vous.

**Le vice-président:** Je m'excuse de l'inconvenance mais c'est comme ça.

**Le sénateur Flynn:** Il ne faudrait pas que le président perde le nord.

**Mme St-Amour:** Je voulais vous demander la raison pour laquelle ce chiffre de 34 milliards est véhiculé. C'est la première fois qu'on entend avec une telle véhémence protester contre ce chiffre de 34 milliards. Si ce n'est pas exact, il faudrait nous assurer preuve à l'appui que ce ne l'est pas. Je vous remercie.

**Le vice-président:** Est-ce que vous avez terminé, sénateur David?

**Le sénateur David:** Oui j'ai terminé. Merci.

**The Chairman:** Thank you. I regret that our witnesses had to undergo the kind of bullying tactics that we have seen given to witnesses as we have travelled across the country, especially when the answers are not exactly what some senators would like to hear. I apologize on behalf of my colleagues.

**Senator Flynn:** Sometimes you put questions that are biased in just as bad a way as you are saying we do.

[Traduction]

**Senator Bolduc:** That is false . . .

**The Co-Chairman:** Order, please. You are not letting the witness answer.

**Mr. Hudon:** Thirty-four billion dollars: That's a little more than an annual deficit.

**Senator Bolduc:** That's because you don't understand.

**Senator David:** I asked the question so that someone could answer competently. Perhaps Senator Bolduc could answer. What does the \$34 billion mean on page 3 of the last paragraph? Since I can't answer the question, someone more learned than I is going to do so.

**Senator Bolduc:** I don't know whether I can answer.

**Senator David:** Yes, it's important.

**Senator Bolduc:** It is not money that is owed to the government; it is money that is potentially owed. The example that was given this morning is the following. There are discrepancies between possible valuations of assets, for example. The money is not owed. If it is proved that there is a higher asset valuation, the company is going to pay. Then it becomes a debt. The company can defer the debt; no one can defer his taxes. Do you think we can defer our taxes and that companies can defer their taxes just like that? I mean, really! That makes no sense at all. You know perfectly well.

**Mrs. St-Amour:** Senator—

**Senator Bolduc:** In the companies' books—

**The Co-Chairman:** You are being impolite. Let the witness answer. Excuse me. Some respect for the witnesses, Senator Bolduc. You have the floor, Mrs. St-Amour.

**Mrs. St-Amour:** Senator, I would like to say—

**Senator Flynn:** Calm down.

**The Co-Chairman:** Please pardon the impropriety, but that's the way it is.

**Senator Flynn:** The Chairman should not lose control.

**Mrs. St-Amour:** I wanted to ask you why this figure of \$34 billion is being objected to. This is the first time we have heard such a vehement protest against this figure of \$34 billion. If it is not correct, you should prove to us that it is not. Thank you.

**The Co-Chairman:** Have you finished, Senator David?

**Senator David:** Yes, I have finished. Thank you.

**Le président:** Merci. Je regrette qu'on ait bousculé ainsi nos témoins comme cela s'est produit souvent d'un bout à l'autre du pays, surtout lorsque les réponses n'avaient pas l'heur de plaire à certains sénateurs. Je m'en excuse au nom de mes collègues.

**Le sénateur Flynn:** Vous nous accusez de partialité, mais vous l'êtes aussi parfois dans vos questions.

[Text]

**The Chairman:** I am going to be asking questions that may be biased, but certainly that is my privilege. I am not now talking as a chairman. We have here an acting chairman. I am not the chairman of this meeting.

I simply want to say first of all that this committee has held back part of the old age pension clawback, and the bill has been sent back to the House of Commons. It was rejected by the government and is still in limbo. This committee recommended that, as you have suggested for the goods and services tax, at least we should index that portion of the clawback, the threshold, that will be eroded in due course by inflation.

I gather that the witnesses are aware of that and that they are using the same argument to protect seniors who are in lower income brackets who will be receiving payments to help cover increased costs. The government itself admits that there will be increased costs. Our colleagues in this committee maintain that there are no increased costs, that this is just replacing one tax with another, which I will get into in a moment.

My question, and I am not going to give speeches like Senator David has, and I must say that I was rather amazed at what he did—

**Senator Flynn:** What do you think you are doing, then?

**The Co-Chairman:** Senator Buckwold has not spoken for 15 minutes yet. Let him speak, please.

**The Chairman:** Our colleagues never like to hear anything that does not reflect the kind of propaganda that the government has put out.

**Senator Flynn:** I should like you to put a question. You have not put a question yet.

**The Co-Chairman:** You are out of order, Senator Flynn, as usual—you have been for 20 years.

**Senator Flynn:** You have not known me, thank God, for 20 years.

**The Chairman:** The witnesses, then, are recommending to this committee that if we do anything at all it ought to be a major recommendation to ensure that the inflationary factor is protected against. I would agree with them. If I can have any influence on this committee, I would want to do the same thing with this bill as we did with the old age pension clawback. That is the first point I want to make.

My next question is: Are there any single seniors who have incomes of less than \$6,100 per year? That would be a little over \$500 per month. I served on a committee a few years ago in which we found that many senior people lived on less than \$500 per month income.

**Ms. Evelyn McOuat, Member, La Coalition des Aînés du Québec:** Mr. Chairman, we have found some cases of people living under such conditions. Many such people, for one reason or another, have not applied for the GIS, or, particularly those people living in rural areas, just do not have enough information to get it. Some people are, as you have said, living on that much money per month.

[Traduction]

**Le président:** Il se peut que mes questions soient partiales, mais j'ai le droit de le faire. Je ne les pose pas à titre de président. Nous avons un président suppléant pour cette séance, ce n'est pas moi qui occupe le fauteuil.

Je tiens simplement à dire tout d'abord que le comité a empêché la mise en œuvre de la disposition tendant à récupérer une partie de la pension de sécurité de la vieillesse et que le projet de loi a été renvoyé à la Chambre. Comme le gouvernement a rejeté nos recommandations, son adoption est retardée. Le comité a recommandé, comme vous le faites en ce qui concerne la taxe sur les produits et services, qu'il y ait au moins une indexation partielle, c'est-à-dire que le seuil soit indexé parce qu'il sera rogné en peu de temps par l'inflation.

Je crois comprendre que les témoins sont conscients de ce fait et utilisent cet argument afin de protéger les personnes âgées à faible revenu qui recevront des paiements pour compenser la hausse des prix. Le gouvernement avoue lui-même que les prix vont augmenter. Nos collègues du comité prétendent que non, qu'il s'agit simplement de remplacer une taxe par une autre, ce sur quoi je reviendrai dans un moment.

Voici ma question. Je ne vais pas prononcer de discours, comme l'a fait le sénateur David. Ce qu'il a fait m'a d'ailleurs étonné...

**Le sénateur Flynn:** Que faites-vous donc actuellement?

**Le vice-président:** Le sénateur Buckwold n'a pas encore parlé 15 minutes. Veuillez le laisser faire.

**Le président:** Nos collègues n'aiment pas entendre des propos qui vont à l'encontre de la propagande gouvernementale.

**Le sénateur Flynn:** J'aurais une question à poser. Vous ne l'avez pas encore fait.

**Le vice-président:** Vous ne respectez pas le Règlement, monsieur, comme toujours depuis 20 ans.

**Le sénateur Flynn:** Vous ne me connaissez pas depuis 20 ans, Dieu merci.

**Le président:** Les témoins demandent donc au comité, s'il veut agir, de faire une recommandation majeure en vue de protéger leur revenu de l'inflation. Je suis d'accord avec eux. Si je réussis le moins à influencer le comité, il fera à l'égard du projet de loi à l'étude ce que nous avons fait pour la récupération de la pension de sécurité de la vieillesse. Voilà mon premier point.

Et maintenant ma question: Y a-t-il des célibataires âgés qui touchent moins de 6 000 \$ par année? Cela représente un peu plus de 500 \$ par mois. Il y a quelques années, j'ai siégé à un comité où nous avons constaté qu'un grand nombre de personnes âgées avaient un revenu mensuel inférieur à 500 \$.

**Mme Evelyn McOuat, membre de la Coalition des aînés du Québec:** Monsieur le président, nous avons pu constater que certaines personnes vivent dans des conditions pires encore. Pour une raison ou une autre, plusieurs n'ont pas demandé le supplément de revenu garanti, notamment les gens de la campagne qui n'ont pas les renseignements nécessaires pour l'obtenir. Il y a effectivement des gens qui ne reçoivent pas plus que ce que vous avez mentionné.



[Text]

I would like to speak out on behalf of the older women who are at risk due to increasing costs. I attended a meeting with some elderly ladies and they said that if they can keep their spirits up they can keep their health up. If they are autonomous and independent they can keep their spirits up, but if their independence is taken away, all of that changes. When you take away their transportation, trains and so on, when you take away their post offices and then they have to pay for alternate services, it all becomes just a little too much for them. Now they face the extra charge of tax on these services.

**The Chairman:** The point I am getting at—and again I draw this to the attention of my colleagues, who, in spite of everything, have good hearts—there is anomaly in the entire act. The strange thing is that the higher the income, up to a certain point, the larger the tax credit. I say this to Senator Flynn, who has not travelled extensively with us, that one of the anomalies is that a single person whose income is less than \$6,100 receives no additional supplement. A person must reach \$11,100 before he gets the full supplement. The government has a reason for this and it may be valid, but it really does not affect the poor man or lady out there who is trying to struggle through. That is the sort of anomaly or wrinkle that I hope this committee will be able to examine.

I come to my last question.

**Senator Flynn:** It is not your last question, but it may be your last statement.

**The Chairman:** I have been asking questions, which is better than I can say for Senator David. Senator David, who is usually very responsible and careful in what he says, has for some reason moved into the government propaganda campaign by stating that this is just one tax replacing another. He even asked you what services you paid for. You responded quite well. I would point out that at this time there is no federal sales tax on clothing, on footwear, for example, and many other goods such as heating oil and so on. There is no federal sales tax on electricity. All of these will be taxed under the GST and that will greatly affect seniors.

Let us now move on to discuss the aspect of services. Would you agree with what we have heard from other seniors groups that seniors pay more of their income for services than almost anybody else? I am talking now of hiring a plumber, a carpenter, a lawyer, an accountant, taking a taxi, paying a membership, having a funeral—all of these things will now be subject to a separate tax. That was not the case before. As I have said to Senator David, these are new taxes. These taxes do not replace other taxes. In your opinion, are the other groups that have told us this correct in saying that the impact of the service charge on lower income senior citizens is even more serious than it is on the rest of the population?

**Ms. Ada Tannenbaum, Member, La Coalition des Aînés du Québec:** We feel very seriously about the conditions that seniors will experience as they continue to get older. They will have to use all kinds of services in order to maintain their qual-

[Traduction]

J'aurais quelques mots à dire au sujet des femmes âgées qui sont menacées par la hausse des prix. À une réunion à laquelle j'ai assisté, quelques vieilles dames ont dit que si elles pouvaient maintenir le moral, leur santé s'en trouverait mieux. Si elles sont autonomes et indépendantes, elles auront un bon moral, mais il en ira autrement si on les prive de leur autonomie. Quand on leur enlève leurs moyens de transport, le chemin de fer et ainsi de suite, qu'on supprime leurs bureaux de poste et qu'on les oblige à payer pour des services auxiliaires, c'est un peu trop fort pour ces personnes. Voilà maintenant qu'elles devront payer un supplément de taxe sur ces services.

**Le président:** Là où je veux en venir—et je le signale à mes collègues qui ont bon cœur, malgré tout—c'est que le projet de loi comporte une grande anomalie. Ce qui est étrange c'est que plus on touche un revenu élevé, jusqu'à un certain point, plus le crédit d'impôt sera important. Pour la gouverne du sénateur Flynn qui ne s'est pas déplacé autant que nous, l'une des anomalies tient au fait qu'un célibataire qui gagne moins de 6 100 \$ ne reçoit pas le supplément au complet. Pour l'obtenir, il faut gagner 11 100 \$. Pour agir ainsi, le gouvernement a une raison qui est peut-être valable, mais cela n'en touche pas moins le pauvre vieux monsieur ou la pauvre vieille dame qui doivent se débrouiller. Voilà le genre d'anomalie ou d'irritant que le comité devrait pouvoir examiner.

J'en arrive à ma dernière question.

**Le sénateur Flynn:** Votre dernière question, non, mais peut-être votre dernier exposé.

**Le président:** J'ai posé des questions, moi; c'est mieux que ne l'a fait le sénateur David. Celui-ci, qui se montre d'habitude très responsable et très prudent dans ses propos, s'est laissé embarquer, je ne sais pourquoi, dans la propagande gouvernementale et dit qu'il s'agit de remplacer une taxe par une autre. Il vous a même demandé quels services vous payez. Vous avez fort bien répondu. Je signale qu'actuellement, il n'y a pas de taxe de vente fédérale sur les vêtements, entre autres les chaussures, et sur bien d'autres produits comme le mazout et ainsi de suite. Il n'y en a pas non plus sur l'électricité. Or, en vertu de la TPS, tous ces produits seront taxés, au grand détriment des personnes âgées.

Parlons maintenant des services. N'est-il pas vrai, comme nous l'ont affirmé d'autres groupes de personnes âgées, que ces dernières consacrent aux services une plus grande partie de leur revenu que presque toute autre personne? Quand on retiendra les services d'un plombier, d'un menuisier, d'un avocat ou d'un comptable, quand on prendra le taxi, qu'on paiera sa carte de membre d'une association, qu'on organisera des funérailles, il faudra dorénavant payer une taxe distincte. Il n'en était pas ainsi auparavant. Comme je l'ai dit au sénateur David, il s'agit dans ces cas d'une nouvelle taxe, non pas du remplacement d'une ancienne taxe. Donnez-vous raison aux autres groupes qui nous ont affirmé que les personnes âgées à faible revenu dépensent plus que l'ensemble de la population dans le domaine des services?

**Mme Ada Tannenbaum, membre de la Coalition des aînés du Québec:** Nous nous inquiétons énormément de la situation des personnes âgées à mesure qu'elles vieillissent. Elles sont obligées de recourir à toutes sortes de services pour pouvoir

[Text]

ity of life as long as possible in their homes. We have spoken to seniors and have heard reports from them indicating that they want to remain at home with as much extra help as is required in order to keep them in that condition rather than go to some kind of institution, which is, of course, costly to governments and very demoralizing and humiliating to seniors. Services will be a big factor in the expenses faced by seniors as they get older.

**The Chairman:** Are you aware that, although prescription drugs are not taxable, any other kind of medication bought from a drug store—over the counter drugs like aspirins—will be taxable? Are you aware that, although food is not taxable at the level of groceries, when you order a pizza or go to McDonald's you will pay the goods and services tax? I am just wondering whether this will have any significant impact upon seniors.

**Mr. Gottheil:** I wanted to speak about that before when I was discussing health and social institutions. I am glad to hear certain observations that have been made. We certainly want to explore that matter further. Reference has been made to medications of a non-prescription nature. Seniors are eligible to receive prescription drugs cost free, but something has been happening recently and on this I can speak from direct experience. The government is withdrawing some drugs from the list of cost-free prescription drugs. Pharmacists are beginning to charge seniors for these kinds of drugs. I can supply senators later on with any number of drugs that fall into this category.

Not only are we faced in the foreseeable future with this problem, paying for drugs that we used to get cost free, but these will also be subject to the goods and services tax. This is another example of what I mean by the erosion of our income. This is becoming a hidden tax.

Let's face it, as we get older we are more prone to arthritic ailments and so on. Non-prescription drugs like aspirins are not luxuries—they are essentials. Doctors are still going to recommend them and we are going to have to pay the goods and services tax on them.

**The Chairman:** I want to make it clear that you will not pay goods and services tax on prescription drugs.

**Mr. Gottheil:** But the attitude of the pharmacist is that once the drug is off the list you pay for it. Is it clearly set out in the act that we will not have to pay the goods and services tax on prescription drugs?

**The Chairman:** I should be fair to the government. Whether a prescribed drug is paid for by a provincial plan or not, you will not pay the 7 per cent tax. I see that your point is about additional costs to seniors. I am talking about the very heavy use of non prescription drugs by seniors.

**Le vice-président:** C'est maintenant le tour du sénateur Bolduc.

[Traduction]

demeurer le plus longtemps possible à la maison et maintenir leur qualité de vie. Nous avons fait beaucoup d'entrevues et nous avons pris connaissance de nombreux rapports qui nous indiquent que les personnes âgées veulent rester chez elles, avec l'aide dont elles auront besoin, au lieu d'être placées dans une institution, ce qui coûte cher au gouvernement, bien sûr, en même temps que cela démoralise et humilie les intéressés. Les dépenses au titre des services sont un facteur important à mesure que les gens vieillissent.

**Le président:** Savez-vous que bien que les médicaments sur ordonnance soient exonérés, tous les autres médicaments qu'on achète au comptoir d'une pharmacie—comme l'aspirine, par exemple—seront taxables? Savez-vous également que même si les produits alimentaires achetés à l'épicerie sont détaxés, les pizzas ou les plats commandés chez McDonald seront assujettis à la taxe sur les produits et services? Je me demande si cela porte à conséquence pour les personnes âgées.

**M. Gottheil:** Je voulais justement aborder ce sujet lorsque j'ai parlé tout à l'heure des services sociaux et de santé. Je me réjouis des précisions qui ont été apportées. C'est une question que nous voulons étudier de plus près. On a parlé des médicaments qui ne sont pas vendus sur ordonnance. Certaines personnes âgées peuvent se procurer gratuitement leurs médicaments sur ordonnance, mais il y a du nouveau à ce sujet et j'en sais personnellement quelque chose. Le gouvernement a retiré certains médicaments de la liste de ceux qui sont offerts gratuitement. Les pharmaciens commencent maintenant à faire payer les personnes âgées qui les demandent. Je pourrai fournir aux sénateurs la liste des médicaments de cette catégorie.

Non seulement devons-nous nous attendre à payer des médicaments que nous obtenions autrefois gratuitement, mais il nous faudra aussi acquitter la taxe sur les produits et services. Voilà un autre exemple de l'érosion de notre revenu. Cela devient de l'impôt indirect.

Il faut bien admettre qu'à mesure qu'on vieillit, on est plus susceptible de souffrir d'arthrite et de diverses autres maladies. Les médicaments vendus sans ordonnance, comme l'aspirine, ne sont pas un luxe—they sont essentiels. Les médecins continueront à les recommander et nous devons payer la taxe sur les produits et services à leur égard.

**Le président:** Qu'il soit bien entendu que les médicaments sur ordonnance seront exonérés de la taxe sur les produits et services.

**M. Gottheil:** Mais si un médicament est retiré de la liste, le pharmacien vous fait payer. Est-il prévu explicitement dans la loi que nous ne paierons pas cette taxe sur les médicaments vendus sur ordonnance?

**Le président:** Pour être juste envers le gouvernement, je dois préciser que tout médicament sur ordonnance, qu'il soit payé ou non en vertu d'un régime provincial, ne sera pas assujéti à la taxe de 7 p. 100. Mais les personnes âgées font un gros usage de médicaments qui ne sont pas vendus sur ordonnance.

**The Deputy Chairman:** Now it is Senator Bolduc's turn.



[Text]

**Le sénateur Bolduc:** Le ministre des Finances a affirmé que près de 75 p. 100 des personnes âgées vont payer moins de taxes avec le nouveau régime. Est-ce que vous étiez au courant de ça?

**Mme St-Amour:** Nous l'avons entendu dire mais de là à en être convaincue, je vous écoute monsieur le sénateur.

**Le sénateur Bolduc:** Ceux qui ont préparé le projet disent que 75 p. 100 des personnes âgées vont payer moins qu'ils ne paient présentement. Est-ce que vous êtes au courant de ça?

**Mr. Gottheil:** Could you be more specific, sir, and tell us how Mr. Wilson is giving us that assurance when we pay our income tax next year?

**Senator Bolduc:** He has said that 75 per cent of the pensioners will pay less tax under the new regime.

**Mr. Gottheil:** I heard you, sir. I just wanted to know how I can convey that to my tax accountant when I see him next year.

**Senator Bolduc:** That may not happen in your case, I do not know.

**Mr. Gottheil:** Excuse me, sir, but we have been given assurances in the past that the rate of inflation will come down with the high interest rate regime and all of that. I am 73 years of age. I have participated in many elections. I have heard many statements from government. I do not know where that 75 per cent is going to come from.

**Le vice-président:** Je vous remercie mesdames et messieurs. Si j'avais été un meilleur président cela aura été plus facile pour tout le monde mais enfin je suis encore jeune dans le métier. Je vous remercie d'être venus et d'avoir combiné vos deux présentations ce qui a été extrêmement utile pour tout le monde. Le prochain groupe est la Fédération nationale des consommateurs du Québec.

**M. Gilbert Martin, Fédération nationale des consommateurs du Québec:** Nous sommes de la Fédération des Associations des consommateurs du Québec. Je vous présente madame Lise Pilon qui est la présidente de la Fédération et qui est aussi membre de l'ACEF de Québec. Je suis moi-même Gilbert Martin et je suis de l'ACEF rive-sud de Montréal à Longueuil et membre aussi de la Fédération.

Je vais vous faire lecture d'un résumé du mémoire que vous avez entre les mains. Je voudrais tout d'abord remercier l'ensemble des membres du comité de nous recevoir et de nous permettre de donner notre opinion sur un sujet brûlant d'actualité.

La Fédération nationale des Associations des consommateurs du Québec est une fédération d'organismes voués à la défense et à la promotion des intérêts des consommateurs et des consommatrices, plus particulièrement de ceux et celles à faible revenu.

Fondée en 1978, la Fédération, de par son dynamisme, est intervenue sur différents dossiers d'actualité et sujets touchant de près les intérêts des consommateurs et des consommatrices, par exemple l'agro-alimentaire, l'électricité, l'endettement, la

[Traduction]

**Senator Bolduc:** The Minister of Finance has stated that nearly 75 per cent of seniors will pay less tax under the new system. Were you aware of that?

**Mrs. St-Amour:** We have heard that said, but whether we are convinced of it is another matter. I'm listening to you, senator.

**Senator Bolduc:** Those who drafted the bill say that 75 per cent of seniors will pay less than they pay now. Are you aware of that?

**M. Gottheil:** Pouvez-vous être plus précis, monsieur, et nous dire quelle garantie M. Wilson nous donne en ce qui concerne notre impôt sur le revenu, l'an prochain?

**Le sénateur Bolduc:** Il a dit que 75 p. 100 des retraités paieraient moins d'impôt en vertu du nouveau régime.

**M. Gottheil:** J'ai bien entendu, monsieur, mais je me demande comment en convaincre mon comptable lorsque je le consulterai l'an prochain.

**Le sénateur Bolduc:** Cela ne vous concernera peut-être pas, je l'ignore.

**M. Gottheil:** Je m'excuse, monsieur, mais on nous a déjà garanti, par le passé, que les taux d'intérêt élevés feraient baisser le taux d'inflation, et ainsi de suite. J'ai 73 ans. J'ai connu bien des campagnes électorales dans ma vie. Des promesses électorales, j'en ai souvent entendu. Je ne sais d'où vient ce taux de 75 p. 100.

**The Deputy Chairman:** Thank you, ladies and gentlemen. If I had been a better Chairman, this would have been easier for everyone, but I'm still new to this game. I thank you for coming and combining your two presentations. That was extremely helpful for everyone. The next group is the Fédération nationale des consommateurs du Québec.

**Mr. Gilbert Martin, Fédération nationale des consommateurs du Québec:** We are from the Fédération des Associations des consommateurs du Québec. I would like to introduce Mrs. Lise Pilon, who is the President of the Federation and also a member of the Quebec City ACEF. My name is Gilbert Martin, and I am from the Montreal South Shore ACEF in Longueuil and I am also a member of the Federation.

I'm going to read you a summary of the brief you have in your hands. First, I would like to thank all the members of the committee for receiving us and allowing us to give you our opinion on this pressing current issue.

The Fédération nationale des Associations des consommateurs du Québec is a federation of organizations devoted to the defence and promotion of the interests of consumers, particularly those with low incomes.

Founded in 1978, the Federation has intervened in a dynamic manner in issues of current interest and matters of consequence for consumers such as the agri-food business, electricity, debt, health, free trade, and I will spare you the list of our other activities.

## [Text]

santé, le libre-échange et je vous fais grâce du reste des autres activités.

La Fédération compte neuf associations de consommateurs au Québec, l'ACEF de l'Estrée, l'ACEF de Granby, l'ACEF de la Rive-Sud de Montréal, l'APIC de la Côte-Nord, le groupe Auto-Psy, section de Québec, le Centre de recherche et d'information en consommation de Port-Cartier, le CRIC de Sept-Îles et le Mouvement pour l'agriculture biologique.

La Fédération nationale des Associations de consommateurs du Québec s'oppose au projet de TPS du gouvernement fédéral. Selon nous, ce projet rendra le système fiscal canadien encore plus injuste et régressif qu'il ne l'est actuellement. La TPS aura un impact inflationniste désavantageux pour l'économie et pour une grande majorité des consommateurs et des consommatrices. Elle entraînera aussi des coûts administratifs importants lors de son implantation et pour son fonctionnement régulier. La TPS bouleversera la vie quotidienne de tous les Canadiens car dès son entrée en vigueur elle s'immiscera dans presque toutes les activités de consommation. Tous et toutes auront dorénavant une taxe à payer sur presque toutes les transactions et achats effectués.

Nous croyons qu'il y a des alternatives à cette taxe et qu'un autre choix de régime fiscal plus juste et plus équitable est possible. Une réforme basée principalement sur l'impôt véritablement progressif et sur une base plus importante de l'assiette fiscale provenant de l'impôt sur les corporations.

Selon nous, le projet de TPS est défavorable pour les consommateurs à faible, modeste et moyen revenus qui devront payer encore plus pour le fonctionnement des détails de ce programme. Fait à remarquer: depuis qu'il est au pouvoir, le gouvernement conservateur n'a cessé d'augmenter les impôts sur le revenu des personnes à faible et moyen revenus et il a plus que doublé ses recettes provenant des recettes à la consommation tout en haussant trop légèrement, il faut le dire, les impôts des corporations. Avec le projet de TPS, le gouvernement a l'intention d'augmenter encore plus ses revenus de taxes à la consommation, une manière plus régressive d'obtenir des revenus de la population. Ce qui doit retenir ici l'attention, c'est la volonté gouvernementale de continuer à développer la taxation à la consommation comme moyen de financement de l'État, ce à quoi s'oppose la Fédération. Malgré les dires du gouvernement qui prétend aider les personnes et ménages à faible avec sa réforme fiscale, on note que la pauvreté persiste au pays. C'est pourquoi nous croyons qu'il faut de toute urgence et avec détermination développer une politique de lutte à la pauvreté basée, par exemple, sur une politique nationale de plein-emploi et sur un système fiscal plus juste.

Un bref aperçu de l'évolution récente du régime fiscal canadien, depuis les cinq dernières années, la tendance à la régressivité du système fiscal s'est accentuée. Selon une étude du Conseil canadien du développement social, la stratégie fiscale amorcée en 1984 et poursuivie par le biais de la réforme fiscale a amené à réduire le fardeau fiscal des sociétés et des personnes mieux nanties et par le fait même à augmenter celui des familles à faible et moyen revenus. Cette tendance s'explique en grande partie par la diminution du taux d'imposition des personnes à plus haut revenu qui malgré tout peuvent bénéfi-

## [Traduction]

The Federation represents nine consumer associations in Quebec: the Eastern Townships ACEF, the Granby ACEF, the Montreal South Shore ACEF, the North Shore APIC, the Auto-Psy Group, Quebec Section, the Port-Cartier Centre for Consumer Research and Information, the Sept-Îles CRIC and the Movement for Biological Agriculture.

The Fédération nationale des Associations de consommateurs du Québec is opposed to the federal government's proposed goods and services tax. In our view, this tax will make the Canadian tax system even more unfair and regressive than it is now. It will have a deleterious inflationary impact on the economy and on the large majority of consumers. Furthermore its implementation and regular operation will encourage substantial administrative costs. Implementation of the GST will upset the daily lives of all Canadians, as we will be constantly required to pay a tax to the federal government on almost all transactions and purchases.

We believe that there are alternatives to this tax and that it is possible to choose another, fairer and more equitable tax system through tax reform based principally on truly progressive income taxes and on deriving a larger proportion of revenues from corporate taxes.

In our view, the proposed GST is harmful to low, moderate and middle-income consumers, who will have to pay even more for the operation of all aspects of this program. One point that should be made is that, since coming to power, the Conservative government has consistently increased taxes for low- and middle-income families, and has more than doubled its revenues derived from consumption taxes; it has also increased corporate taxes all too slightly. In introducing its GST, the Conservative government intends to further increase its revenues derived from consumption taxes; this is the most regressive method of obtaining revenue from the population. The important point here is the government's will to continue developing consumption taxes as a means of government financing; the Federation is opposed to this. Despite assurances by the government, which claims to be assisting low-income persons and households through its tax reform, we observe that poverty persists in our country. For that reason, we believe an anti-poverty policy must be developed quickly and with determination based, for example, on a national full-employment policy and a fairer tax system.

A brief overview of recent changes to the Canadian tax system in the past five years shows that the regressiveness of the tax system has tended to increase. According to a study by the Canadian Council on Social Development, the fiscal strategy launched in 1984 and pursued through tax reform has led to a reduction in the tax burden of persons and corporations in the higher income brackets and thus increased the burden of low- and middle-income families. This tendency may be explained in large part by the reduction of the tax rate for high-income



*[Text]*

cier d'abris fiscaux importants, ainsi que par la forte augmentation des taxes à la consommation.

Selon la FNACQ l'introduction de la TPS servira à institutionnaliser cette tendance régressive et à lui donner un nouvel élan. Notre crainte se justifie par le fait que le recours à une taxe à la consommation du type de la TPS (sorte de TVA) et à la hausse régulière de son taux, s'avère tentant et facile pour percevoir des revenus additionnels. La plupart des pays ayant adopté une TVA ont haussé le taux de cette taxe dès après son année d'implantation.

La TPS du point de vue des consommateurs et des consommatrices est une taxe régressive, nous l'avons déjà dit, plusieurs intervenants aussi. Le gouvernement doit le reconnaître. Les taxes à la consommation sont régressives. Elles touchent proportionnellement plus les personnes à faible revenu qui dépensent plus pour les besoins de base que les personnes à revenu élevé.

En général, les crédits d'impôt alloués pour compenser cette régressivité corrigent partiellement mais ne peuvent infléchir la tendance lourde de ce type de taxation. Ainsi, il n'est pas sûr que le crédit d'impôt prévu pour amoindrir les effets de la TPS soient vraiment suffisants et ce à cause entre autres de son indexation partielle. Je me réfère ici à un article du Conseil national du bien-être social, Infoclip numéro 7 datant de juin 87.

La TPS est une taxe inflationniste. L'introduction de la TPS aura un impact inflationniste. Les évaluations même du gouvernement vont de 1.25 à 2.5 p. 100 d'augmentation de coût de la vie, dès son application, ce qui pourrait donner en 1991 un taux d'inflation de 5.7 à 7 p. 100, le plus haut taux depuis des années. Et on sait que l'inflation est un phénomène très préoccupant pour le gouvernement et pour les consommateurs.

Rien ne nous assure que les marchands réajusteraient vraiment leurs prix lors de la transition entre l'application de l'ancienne taxe et celle de la nouvelle. Il n'est pas sûr que les consommateurs voient une baisse généralisée des prix de vente au détail comme l'espère le ministre Wilson. Nous le souhaitons mais cela reste à voir.

L'FNACQ trouve inacceptable que le gouvernement fédéral introduise une réforme inflationniste comme la TPS alors que le consommateur a déjà de la difficulté à maintenir son pouvoir d'achat.

La TPS est une taxe omniprésente et envahissante. Le projet de TPS cherche à étendre à presque tous les produits et services, sauf exceptions, l'application d'une taxe à la consommation à un taux uniforme de 7 p. 100. Les consommateurs et les consommatrices sont déjà taxés au Québec et dans d'autres provinces sur un bon nombre de produits et la taxe fédérale s'ajoutera à la note à payer en plus de nous envahir dans le domaine des services. On parle de visites au salon de coiffure, de consultation chez le notaire, sans compter la possible introduction d'une TPS au niveau provincial.

La TPS est lourde et coûteuse dans son administration. Que la TPS soit une taxe de vente multi-stades oblige l'État et les entreprises à développer une administration lourde et coûteuse. Des centaines de milliers d'entreprises qui auparavant ne percevaient pas de taxe devront le faire maintenant avec l'avène-

*[Traduction]*

Canadiens, who are nevertheless still able to enjoy substantial tax shelters, and by a sharp increase in consumption taxes.

According to the FNAQQ, the introduction of the goods and services tax will serve to institutionalize and give new impulse to this trend. Our fears are justified by the fact that the introduction of a consumption tax such as the GST (which is a kind of VAT) and regular increases in its rate are a tempting and easy way to collect additional revenues. Most countries that have introduced a VAT have increased the rate of the tax over the years that followed its introduction.

From the point of view of consumers, the GST is a regressive tax, as we and many other witnesses have already said. The government must recognize this fact. Consumption taxes are regressive. They have a proportionally harder effect on low-income individuals, who spend more on basic needs than those with high incomes.

Generally speaking, the tax credits planned to offset this regressiveness will correct it partially, but cannot reverse the basic negative tendency of this type of taxation. Consequently, it is not clear that the tax credit provided to diminish the effects of the GST will be truly adequate partly because it is only partially indexed. I am referring here to an article by the National Council of Welfare, Tax-Clip no. 7, of June 1987.

The GST is an inflationary tax. Introduction of the GST will have an inflationary impact. Even the government's evaluations of the impact range from 1.25 per cent to 2.5 per cent increases in the cost of living as soon as the tax goes into effect. This could mean an inflation rate of 5.5 per cent to 7 per cent, the highest in years. And we all know that inflation is a very great concern for the government and for consumers.

We have no assurances that merchants will truly readjust their prices during the transition from the old tax to the new. It is not certain that consumers will see a general decline in retail prices, as Mr. Wilson hopes. We hope this will be the case, but that remains to be seen.

In the FNACQ's view, it is unacceptable for the federal government to introduce an inflationary reform such as the GST at a time when consumers are already having difficulty maintaining their purchasing power.

The GST is an omnipresent and intrusive tax. With few exceptions, the proposed GST will extend the application of a consumption tax to virtually all goods and services at a flat rate of 7 per cent. Consumers are already taxed on a broad spectrum of goods in Quebec and in other provinces, and the federal tax will be added to the bill. In addition, it will invade the service sector. There is talk of having to pay for visits to the hair salon and legal consultations, not to mention the possible introduction of the GST at the provincial level.

The GST is burdensome and costly to administer. The fact that the GST is a multi-stage sales tax will oblige the government and business to develop a costly, burdensome administration. Hundreds of thousands of businesses which did not previously collect any tax will now be required to do so under the

[Text]

ment de la TPS. Les coûts supplémentaires engendrés risquent d'être refilés aux consommateurs et consommatrices qui en bout de ligne feront les frais du projet du gouvernement.

Le gouvernement fédéral ne peut assurer aux consommateurs et consommatrices que la TPS sera visible ou non au moment de l'achat. Aucune loi n'est prévue comme telle pour obliger les commerçants à bien indiquer le montant de taxe payé sur les factures ou sur les tablettes des magasins. Bien sûr, une panoplie de moyens sera mise à la disposition des entreprises au plan de la comptabilité mais il n'y a pas d'assurance actuellement que la TPS sera visible et que le consommateur connaîtra le prix payé.

La TPS et l'évolution des prix dans le passage entre la TVF et la taxe fédérale présente et la nouvelle taxe. Avec l'avènement de la nouvelle taxe, il devrait y avoir des augmentations et des diminutions de prix suivant les produits qui étaient ou non assujettis à l'actuelle taxe de vente que nous connaissons. Le gouvernement mise sur la concurrence entre les entreprises et également sur un bureau d'information sur la TPS pour s'assurer que les diminutions de prix se réaliseront effectivement, ceci ne s'est pas nécessairement concrétisé dans d'autres pays qui ont établi une telle taxe à la consommation. Vous avez à la page 9 un tableau qui indique les taux de taxes à la valeur ajoutée dans divers pays.

**Le vice-président:** Est-ce que vous avez bientôt terminé car nous aimerions avoir du temps pour vous poser des questions.

**M. Martin:** J'en ai encore pour cinq minutes.

**Le vice-président:** Il ne restera peut-être pas beaucoup de temps pour les questions, enfin allez-y.

**M. Martin:** Nous croyons qu'il y a des alternatives à la TPS et que des solutions s'imposent. Par exemple on suggère au gouvernement de cesser immédiatement l'étude et la prévision de l'application de la TPS. On suggère de mesures au niveau de l'impôt sur le revenu, par exemple éliminer les traitements spéciaux accordés aux revenus de placement comme l'exemption à vie de \$100,000 sur les gains de capital et les déductions d'intérêt et d'autres coûts du revenu de placement. Nous suggérons d'éliminer les déductions d'impôt excessivement généreuses reliées aux repas d'affaires et aux frais de représentation au niveau des entreprises. Nous suggérons de restreindre les déductions des coûts d'intérêt des fusions d'entreprises. Nous suggérons d'établir un impôt sur les héritages applicable seulement aux grosses successions. Nous suggérons de plafonner les avantages fiscaux qu'on peut retirer de certaines mesures par exemple les REER. Nous suggérons de transformer les avantages fiscaux de REER en crédits d'impôt et si possible en deux ans revenir au taux de taxe à la consommation équivalent à celui de 1984. Nous suggérons aussi d'introduire un quatrième niveau d'imposition sur les revenus imposables dépassant \$75,000 pour la première année fixé à 31 p. 100. Nous suggérons d'appliquer une taxe de vente de 7 p. 100 sur tous les objets de luxe tels les bateaux, appareils audiovisuels ayant une valeur supérieure à plus de \$2,000, les vêtements ayant une valeur supérieure à \$300 etc.

Ce ne sont là que quelques propositions, nous en sommes bien conscients qui ne sont pas complètes mais elles pourraient indiquer la voie à suivre pour atteindre un régime fiscal plus

[Traduction]

GST. The additional costs may then be passed on to consumers, who will ultimately have to foot the bill for the government's proposal.

The federal government is unable to guarantee that the GST will be visible to consumers at the time of purchase. No statute is planned to force merchants to indicate clearly the amount of the tax paid on invoices or on price tags. Admittedly, a whole range of means will be made available to businesses to assist in accounting, but there is no assurance at the present time that the GST will be visible and that consumers will know what price they pay.

The GST and the cost of goods and services compared to the old tax. With the new tax, there should be price increases and decreases for goods based on whether they were, or were not, subject to the current federal sales tax. The government is counting on competition among businesses, and also on a price monitoring office, to ensure that price decreases actually occur. This has not necessarily been the experience in other countries where this type of tax has been implemented. The table on page 9 indicates the rates of the value-added taxes in various countries.

**The Co-Chairman:** Will you soon be finished because we would like to have time to ask you questions.

**Mr. Martin:** I need five more minutes.

**The Co-Chairman:** There may not be much time for questions, but go ahead.

**Mr. Martin:** We believe there are alternatives to the GST and that solutions are needed. For example, we suggest that the government immediately halt studies and administrative preparations for the implementation of the GST. We suggest various income tax measures such as eliminating special treatment of investment income such as the \$100,000 lifetime capital gains exemption, as well as deductions for interest and other investment costs. We suggest eliminating excessively generous income tax deductions for business meal and promotional expenses. We suggest restricting reductions of interest costs for corporate mergers. We suggest introducing succession duties applicable only to large estates. We suggest setting a ceiling for tax benefits that can be derived from certain measures such as RRSPs. We suggest converting RRSP tax benefits into tax credits and, if possible, returning consumption taxes to their 1984 levels. We also suggest introducing a fourth marginal tax rate to be set in the first year at 31 per cent for taxable incomes in excess of \$75,000. We suggest applying a 7 per cent sales tax to all luxury items such as boats, audio-visual equipment worth more than \$2,000, clothing worth more than \$300, etc.

These are a few proposals. We are well aware that they are not complete, but they could be considered as indicating the direction that should be taken in achieving a fairer tax system



[Text]

équitable pour la majorité des consommateurs et des consommatrices ou les familles à revenus supérieurs et les compagnies feront également leur part de façon significative pour les dépenses publiques au Canada.

**Le vice-président:** Je vous remercie, monsieur Martin.

**M. Martin:** C'est moi, qui vous remercie sénateur.

**Le sénateur Flynn:** C'est la même chanson.

**Le vice-président:** Ce n'est pas une question mais c'est un commentaire désobligeant.

**Le sénateur Flynn:** Il n'y a rien de désobligeant dans le fait de dire que l'on a entendu toutes ces choses-là à répétition depuis ce matin.

**Le vice-président:** Ce n'est pas agréable.

**Le sénateur Flynn:** Bien, ce n'est pas agréable pour ceux qui les écoutent non plus.

**Le sénateur Fernand Leblanc:** Je vous remercie, monsieur le président. A la page 15, dans vos recommandations, votre cinquième recommandation qui se lit comme suit:

établir un impôt sur les héritages applicable seulement aux grosses successions de recettes d'environ 1.5 milliards de dollars.

Ce qui m'intéresserait de savoir c'est, qu'est-ce que vous entendez par «grosses successions»? Quel est le chiffre d'une grosse succession? Vous avez dû l'établir puisque vous arrivez à un montant d'environ 1.5 milliard de recettes.

**M. Martin:** Malheureusement, pour ma part, je ne peux pas vous donner de réponse précise parce que ce n'est pas moi qui ai rédigé le mémoire. Pour ce qui est des recettes, nous nous sommes fiés sur des documents provenant du Mouvement pour la justice fiscale.

**Le sénateur Leblanc:** De quel document parlez-vous?

**M. Martin:** De *Réseaux pro-Canada*.

**Le sénateur Leblanc:** Alors, vous n'avez pas la réponse.

**M. Martin:** La réponse précise à ce sujet, non, malheureusement, sénateur Leblanc.

**Le sénateur Flynn:** Sur cette question-là du sénateur Leblanc, il y a déjà l'impôt sur les gains de capital qui taxe lourdement les successions parce que au moment du décès, il y a une réalisation présumée du bénéfice. Il est commode de savoir que cela existe déjà.

**Le sénateur Leblanc:** Ce que je voulais savoir c'est comment on arrivait au chiffre de 1.5 milliard, parce qu'on a dû établir un montant imposable de succession et un impôt sur ce montant-là pour arriver à 1.5 milliard. C'est cela qui m'intéressait. Évidemment, comme comptable je suis intéressé aux chiffres alors je voulais savoir comment on arrivait à ce montant-là.

**Le sénateur Hastings:** Je vous remercie, monsieur le président. J'apprécie beaucoup le mémoire que vous nous avez présenté cet après-midi. Il y a certains propos de votre mémoire que nous avons déjà entendu mais il a quand même avec chaque présentation de mémoire un élément de nouveau. J'apprécie beaucoup le mémoire que vous nous avez présenté aujourd'hui.

[Traduction]

for the majority of consumers in which high-income households also pay a significant share of Canada's public expenditures.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Martin.

**Mr. Martin:** Thank you, Senator.

**Senator Flynn:** It's the same whole song.

**The Deputy Chairman:** That is a not a question, but rather an offensive comment.

**Senator Flynn:** There's nothing offensive in saying that we have heard all these things repeated since this morning.

**The Deputy Chairman:** It isn't pleasant.

**Senator Flynn:** Well, it isn't pleasant for those listening to them either.

**Senator Leblanc:** Thank you, Mr. Chairman. On page 15, your recommendations, your fifth recommendation, which reads:

—introduce succession duties applicable only to large estates (revenues: approximately \$1.5 billion).

I would be interested to know what you mean by "large estates". What is the figure you would attach to a large estate? You must have determined it because you have calculated revenues of approximately \$1.5 billion.

**Mr. Martin:** Unfortunately, I cannot give you an exact answer because I did not draft the brief. As for revenues, we drew those from documents produced by the Movement for Fiscal Justice.

**Senator Leblanc:** What document are you talking about?

**Mr. Martin:** *Networks in Canada*.

**Senator Leblanc:** So you don't have the answer.

**Mr. Martin:** The exact answer, no, unfortunately, Senator Leblanc.

**Senator Flynn:** On this question by Senator Leblanc, the capital gains tax taxes estates heavily because profits are presumed to be realized at the moment of death. It's a good idea to know that that already exists.

**Senator Leblanc:** What I wanted to know is how they arrived at the figure of \$1.5 billion because they must have established a taxable figure for the value of the estate and the tax on that amount to arrive at \$1.5 billion. That is what interests me. Naturally, as an accountant, I am interested in numbers. So I wanted to know how they arrived at this amount.

**Senator Hastings:** Thank you, Mr. Chairman. I very much appreciate the brief you have presented to us this afternoon. Some of the points raised in your brief have been raised before, but there is a new point in each brief presented. I very much appreciate the brief you have presented to us today.

*[Text]*

You question the adequacy of the tax credit respecting protection of low-income earners, but you did not comment on the fact that the tax credit is just a one-shot affair.

Do you not think that the \$120 will be progressively reduced over time to zero? You did not mention that in your presentation.

**Mme Boulay:** Peut-être que je pourrais répondre à cette question-là. En fait, on ne s'est pas prononcé sur le crédit d'impôt en temps que tel. Ce qu'on considère c'est que c'est une mesure partielle et provisoire et que cette mesure-là ne va simplement que faire un rattrapage fiscal des augmentations de taxes et d'impôt que les gens à faibles revenus ont eu depuis quelques années et notamment depuis 1984. De sorte que ce crédit d'impôt n'est pas un cadeau que le gouvernement fait aux consommateurs à faibles revenus mais simplement un rattrapage et un rattrapage très partiel. De sorte qu'au niveau de la contribution à l'élimination de la pauvreté et de l'appauvrissement non seulement des classes pauvres mais aussi de la classe moyenne, la TPS, en fait, ne contribue en rien. C'est tout simplement une mesure palliative et une mesure provisoire. C'est dans ce sens-là que l'on intervient comme consommateurs. On considère que ce n'est pas mauvais en soit mais c'est vraiment très insuffisant pour compenser les effets négatifs de la TPS sur les gens à faibles revenus.

**Le sénateur Hastings:** Je suis d'accord avec ça, Mme Boulay. Mais, en plus...

The credit is not indexed. A \$120 credit in 1991 will be progressively reduced to approximately \$80 in three years, and then to zero.

That is why I say, in addition to it not being adequate now, in the future it will be worthless. That is my only point. You did not comment on that in your brief.

**Mme Boulay:** Je suis parfaitement d'accord avec ce point de vue. Cette mesure, à notre avis, est une mesure très palliative. En fait, c'est peut-être une mesure qui vise simplement à donner bonne conscience au gouvernement de nous imposer une TPS qui va affecter les gens à faibles revenus et à moyens revenus et qui, à court terme, va peut-être éteindre, disons, donner des mesures vraiment très provisoires mais qui, par la suite, si vous voulez, par le fait que cette mesure est provisoire qu'il va faire que dans trois ans, quatre ans, cinq ans ces gens-là vont être très appauvris par la TPS.

**Senator Hastings:** This morning we heard that the GST was, in fact, growth enhancing and that it was solidly progressive. You state just the opposite in your brief. You state that it is unfair and regressive. The fact is that 80 per cent of Canadians agree with what you are saying.

Would you comment on what we heard this morning—that it is growth enhancing and solidly progressive?

**Mme Boulay:** Je pense que dans un premier temps, il faut s'entendre sur le sens que l'on accorde aux mots. Progressif et régressif, en terme de taxation, ça veut dire une certaine chose. Progressif au sens de l'économie en général, ça veut dire autre

*[Traduction]*

Vous mettez en doute l'efficacité du crédit d'impôt pour ce qui est de protéger les contribuables à faible revenu, mais vous ne parlez pas du fait que ce crédit d'impôt sera un montant forfaitaire.

Ne craignez-vous pas que les 120 \$ soient progressivement réduits à zéro au fil des ans. Vous ne le mentionnez pas dans votre exposé.

**Ms. Boulay:** Perhaps I could answer that question. In fact we did not state a position on the tax credit as such. We feel that it is a partial and provisional measure and that it will simply be a fiscal catch-up measure to enable low-income individuals to cope with the tax increases they have faced in recent years, particularly since 1984. Consequently, the tax credit is not a gift which the government is making to low-income consumers, but simply a catch-up measure, a very partial catch-up measure. As a result, in terms of contributing to the elimination of poverty and the impoverishment not only of the poor classes but also of the middle class, the GST does nothing. It's nothing but a palliative and provisional measure. This is what we mean by our remarks as consumers. We feel that it is not a bad measure on its own, but it is really very inadequate in offsetting the negative effects of the GST for low-income individuals.

**Senator Hastings:** I agree with that, Ms. Boulay. However, in addition...

Le crédit n'est pas indexé. S'il vaut 120 \$ en 1991, il sera graduellement réduit à 80 \$ environ dans trois ans et ne vaudra plus rien en peu de temps.

C'est pourquoi je dis qu'il sera non seulement inefficace maintenant mais qu'il ne vaudra plus rien par la suite. C'est tout ce que je voulais dire. Vous n'en avez pas parlé dans votre mémoire.

**Ms. Boulay:** I entirely agree with that point of view. In our view, this measure is very much a palliative measure. In fact, it's perhaps a measure that is simply designed to give the government a clear conscience as it imposes a GST that will affect low- and middle-income Canadians and which, in the short term, may perhaps constitute really very provisional measures, but which then, since it is a provisional measure, in three years, four years, five years, these people will be impoverished by the GST.

**Le sénateur Hastings:** Ce matin, on nous a dit que la TPS encourage la croissance et qu'elle est nettement progressive. Vous prétendez le contraire dans votre mémoire. Vous dites qu'elle est injuste et régressive. En fait, 80 p. 100 des Canadiens sont d'accord avec vous.

Auriez-vous des observations à faire sur ce qu'on a dit ce matin, à savoir que la TPS encourage la croissance et est nettement progressive?

**Ms. Boulay:** I think we should first agree on the meaning we attach to the words. Progressive and regressive mean certain things in tax terms. Progressive means something else in general economic terms. I think there is a little of both aspects in



[Text]

chose. De sorte que dans votre question, je pense qu'il y a un peu des deux aspects. Je vais vous répondre sur l'aspect fiscal, la définition est progressiste au sens fiscal, si vous voulez, toute manière d'imposer qui tient compte, si vous voulez, de la différence des revenus des gens, et, régressif, tout impôt qui affecte plus les gens à bas et moyens revenus que les gens à revenus élevés.

Au niveau du caractère régressif, nous, on a entendu le terme au sens fiscal c'est-à-dire que l'on considère que les gens à moyens et à faibles revenus vont être beaucoup plus affectés, beaucoup plus touchés par la TPS que les gens à revenus moyens supérieurs et revenus supérieurs.

Au niveau de la croissance de l'économie, je pense qu'il ne faut pas se faire d'illusions. Je ne pense pas qu'il y ait des taxes à la consommation qui ait favorisé la croissance économique. De toute façon, actuellement, je pense que je ne surprendrai personne en disant que l'on est à la veille d'une période plutôt si vous voulez, de décroissance économique. Dans un contexte où les revenus des individus et des corporations risquent de diminuer, je pense que la TPS à ce moment-là va être encore plus régressive parce qu'elle va toucher encore plus les gens à faibles et à moyens revenus.

Actuellement, avec le système de taxation qu'on est en train de mettre sur pied, on est en train de ponctionner non seulement les gens à faibles revenus mais surtout les gens à moyens revenus. De sorte que les gens à moyens revenus sont de plus en plus pauvres et s'appauvrissent constamment. On est en train, au Canada, avec ce genre de système fiscal de créer des gens qui auront des revenus très élevés et des gens qui vont être de plus en plus appauvris.

**Le sénateur Hastings:** Je vous remercie, Madame Boulay.

**Le sénateur Beaudoin:** Ma question à trait aux avantages fiscaux des REER. Vous dites ici dans vos recommandations:

plafonner les avantages fiscaux qu'on peut retirer de certaines mesures, par exemple, les REER;

deuxièmement, transformer les avantages fiscaux des REER en crédit d'impôt.

Je ne sais pas, vous avez sans doute donné des explications, mais j'aimerais avoir quelque chose de plus concret. Pourriez-vous me donner un exemple en pratique de ce que vous suggérez ici?

**Mme Boulay:** La question des REER, c'est la question des abris fiscaux. Finalement, ce qu'on se rend compte actuellement c'est qu'il y a encore dans notre système fiscal canadien, trop d'abris fiscaux. On a simplement mentionné les REER comme exemple parce que c'est l'exemple le plus courant d'abris fiscal. Mais, il y a toute une série d'autres abris fiscaux qui sont utilisés très couramment. Finalement, c'est le principe même d'éliminer les abris fiscaux que nous défendons. C'est-à-dire, de voir à ce qu'on élimine de plus en plus les abris fiscaux et qu'éventuellement ces abris fiscaux ne soient pas donnés sous forme de déductions mais sous forme de crédit d'impôt à ce moment-là.

**Le sénateur Beaudoin:** Laissons de côté les abris fiscaux en général et prenons juste le REER. Vous avez un REER, vous ne payez pas d'impôt pendant le temps qu'il est REER, si je

[Traduction]

your question. I'm going to answer with respect to the tax aspect that the definition of progressive in the tax sense, as it were, means any manner of taxation that takes account of the income differences between people. And regressive tax is any tax that affects low- and middle-income individuals more than high-income individuals.

As for the regressive nature of the tax, we use the term in the fiscal sense. In other words, we consider that low- and middle-income individuals are much more affected, much harder hit by the GST than upper-, middle- and upper-income individuals.

As for economic growth, I don't think we should delude ourselves. I don't think any consumption tax enhances economic growth. In any case, I don't think I will surprise anyone by saying that we are on the eve of a period of economic decline. In a context in which personal and corporate incomes may be on a downswing, I think the GST is going to be even more regressive because it is going to affect low- and middle-income individuals even more.

In the tax system we are now setting up, we are hitting not only low-income earners, but especially middle-income earners. As a result, middle-income earners are becoming increasingly poor and are constantly going into poverty. With this kind of tax system in Canada, we are creating categories of people who will have very high incomes and people who will be going into increasing poverty.

**Senator Hastings:** Thank you, Ms. Boulay.

**Senator Beaudoin:** My question concerns the tax benefits of the RRSPs. You say here in your recommendations:

—set a ceiling for tax benefits that can be derived from certain measures such as RRSPs;

—second convert RRSP tax benefits into tax credits.

I don't know, but you no doubt have an explanation. I would like to have something more concrete. Could you give me a practical example of what you are suggesting here?

**Ms. Boulay:** The RRSP question is the question of tax shelters. Ultimately, we are now realizing that there are still too many tax shelters in our Canadian tax system. We simply mentioned RRSPs as an example because it is the most common example of a tax shelter. However, there is a whole series of other tax shelters which are very commonly used. Ultimately, we are advocating the very principle of abolishing tax shelters, that is of ensuring that we abolish more and more tax shelters and that eventually those tax shelters will no longer be provided in the form of deductions, but rather in the form of tax credits.

**Senator Beaudoin:** Let's set aside tax shelters in general and consider only the RRSPs. You have an RRSP; you pay no tax on that money while it is in a RRSP and, at some point, you

*[Text]*

peux ainsi dire, et à un moment donné quand vous l'encaissez, là vous payez votre impôt. Cela ne m'apparaît pas un mauvais système en soit. Qu'est-ce que vous préconisez pour améliorer cela? Est-ce que vous avez une recette nouvelle ou quoi? Vous dites ici: transformer les avantages fiscaux des REER en crédit d'impôt. C'est peut-être technique là mais enfin.

**M. Martin:** Pour nous c'est une question très technique. C'est surtout au niveau des principes qu'on essaie de défendre notre position.

**Le sénateur Beaudoin:** Parce que si vous encaissez votre montant dans cinq ans, vous allez le payer votre l'impôt à l'État canadien. Je ne vois pas en quoi on peut vraiment améliorer le système à moins que vous me disiez, non, c'est mauvais il faut ne pas avoir de REER et encaisser tout de suite. J'aimerais savoir au nom de quel principe on peut affirmer cela. Est-ce qu'en pratique il y a un avantage à faire cela? Je ne suis pas un fiscaliste, pas du tout, mais je veux juste savoir.

**Mme Boulay:** Je vais simplement risquer une réponse à ce niveau-là. On ne dit pas que le REER en soit est mauvais. Disons, que ce qui est important c'est de constater qu'avec la généralisation d'abris fiscaux comme le REER, c'est sûr que ce sont des revenus que le gouvernement n'a pas. A ce moment-là, au niveau du REER, on sait que la plupart des gens pour ne pas payer d'impôt, investissent à chaque année dans un REER. Ils attendent ensuite jusqu'au moment de la retraite pour retirer leur REER. Une personne peut passer à travers le système et à ce moment-là ne paie pas d'impôt pendant une période assez longue. On sait que les REER sont achetés par les travailleurs. Il y a beaucoup de travailleurs qui sont impliqués là-dedans. C'est sûr que l'on ne voudrait pas que demain matin le système des REER disparaisse. On pourrait voir à ce que peut-être d'autres abris fiscaux puissent être au moins transformés et que l'on puisse à ce moment-là suggérer au comité sénatorial d'étudier les opportunités et les alternatives. On l'a mentionné simplement à titre d'alternative possible à la TPS, alternative au régime actuel.

**Le sénateur Beaudoin:** Le REER s'adresse à tout le monde, classe moyenne, la classe aisée ou la classe moins aisée. Les abris fiscaux, c'est une autre histoire, c'est un autre domaine et je ne veux pas entrer là-dedans pour le moment. Je vous remercie, monsieur le président.

**Le vice-président:** Cela conclut votre représentation. Je vous remercie au nom de mes collègues d'être venu. Je vous remercie Madame Boulay et je vous remercie M. Martin.

Le prochain groupe est l'Association canadienne de faillite. The Canadian Insolvency Association. Le président est M. Terrence McMullen. Je l'inviterais à présenter son vice-président et son directeur exécutif.

**M. Jean-Guy Daoust, premier vice-président du Conseil canadien d'insolvabilité:** D'abord, je dois faire un rectificatif. C'est le Conseil canadien d'insolvabilité et non pas l'Association canadienne de faillite.

Le Conseil canadien d'insolvabilité est composé de 620 membres ordinaires et de 220 membres stagiaires. Le Conseil est affilié avec huit associations provinciales et aussi avec l'Institut canadien des comptables agréés.

*[Traduction]*

cash in the RRSP, but then you pay your taxes. That doesn't seem to me to be a bad system in itself. What do you recommend to improve it? Do you have a new recipe or what? You say here: convert RRSP tax benefits into tax credits. This is perhaps a technical point, but after all . . .

**Mr. Martin:** For us, it's a very technical question. And it is mainly on principles that we are trying to defend our position.

**Senator Beaudoin:** Because if you cash in your RRSP in five years, you are going to pay your taxes to the Canadian government. I don't see how you can really improve the system unless you tell me: no, it's bad; there should be no RRSPs, and they should be cashed immediately. I would like to know on what principle you can say that. Is there a practical benefit in doing that? I'm not a tax expert at all, but I just want to know.

**Ms. Boulay:** I'm simply going to hazard an answer to that. We are not saying that the RRSP is a bad thing as such. Let's say that what is important is to see that, with the general use of tax shelters such as the RRSP, there are revenues which the government obviously does not collect. As regards the RRSP, we know that most people invest in an RRSP each year to avoid paying tax, and they wait until they retire in order to withdraw money from their RRSP. A person can go through the system and not pay tax for a fairly long time. We know that RRSPs are purchased by workers. A lot of workers are involved in them. Obviously, we wouldn't want the RRSP system to disappear tomorrow morning. The government could ensure that perhaps other tax shelters are at least converted and that we could then suggest that the Senate Committee study the opportunities and alternatives. We simply mentioned it as a possible alternative to the GST, as an alternative to the present system.

**Senator Beaudoin:** RRSPs are intended for everyone, the middle-class, the rich and the less rich. Tax shelters are another story. That's another area, and I don't want to go into that at the moment. Thank you, Mr. Chairman.

**The Deputy Chairman:** That concludes your presentation, and, on behalf of my colleagues, I thank you for coming here today. Thank you, Ms. Boulay, and thank you, Mr. Martin.

The next group is the Canadian Bankruptcy Association. Its president is Mr. Terrence McMullen. I would ask him to introduce his Vice-President and his Executive Director.

**Mr. Jean-Guy D'Aoust, First Vice-President, Canadian Insolvency Association:** First, I would like to make a correction. The name is the Canadian Insolvency Association, not the Canadian Bankruptcy Association.

The Canadian Insolvency Association consists of 620 regular members and 220 associate members. The Association is affiliated with eight provincial associations and with the Canadian Institute of Chartered Accountants.



[Text]

**Le sénateur Beaudoin:** Est-ce que vous avez un mémoire, Monsieur Daoust?

**M. Daoust:** Il y a un mémoire qui avait été soumis au niveau préliminaire et il y a des documents qui ont été envoyés la semaine dernière.

**The Chairman:** Along those lines, the document that I have in front of me is one dated February, 1988 and is a submission on statutory liens, deemed trust provisions and bankruptcy priority.

I have looked at it, and I must say that I do not know how it relates to the goods and services tax. This is an immense document. I must admit that I have had trouble following it.

**Mr. D'Aoust:** We are going to talk about the deemed trust provisions in the GST.

**The Chairman:** So this is not part of your presentation.

**Mr. D'Aoust:** If you let me proceed, it will be part of the discussion we will be having on the deemed trust provisions in the GST.

**The Chairman:** Fine. I was just trying to relate it to this.

**M. Daoust:** La mission du Conseil canadien d'insolvabilité consiste à attirer, à perfectionner et à aider ses membres qui sont des chefs de file reconnus dans le domaine des services d'insolvabilité et de récupération commerciale et à garantir la plus grande confiance possible du public dans l'intégrité, l'objectivité et la compétence de ses membres et le plus grand respect possible pour l'intégrité et la valeur du système d'administration d'insolvabilité dans tout le Canada.

Depuis 1985, le Conseil canadien a fait des représentations aux différents comités du Sénat sur différentes dispositions concernant les fiducies présumées et c'est l'objet de notre présence aujourd'hui devant le comité sénatorial concernant ces différentes conditions sur la fiducie présumée.

Tantôt j'ai mentionné les articles 222, 265 et 266. Mais, auparavant, le Sénat a déjà entendu nos représentations. Je me réfère au 21<sup>e</sup> rapport du Comité sénatorial des banques et du commerce. A la page 17 l'on mentionne:

We also note that the issue of Crown priority for unremitted source deduction is an insolvency matter which should properly be addressed in the review of bankruptcy and insolvency legislation currently underway by the Department of Consumer and Corporate Affairs.

En 1989, le Comité sénatorial permanent des finances nationales a présenté son quinzième rapport, daté du 19 juin 1990 sur le projet de loi C-51, et je cite le quatrième paragraphe:

Certains membres du Comité souscrivent à l'avis du Conseil canadien d'insolvabilité selon lequel la prolifération des réputées fiducies du gouvernement et des privilèges fiscaux conférés par la loi compromet la bonne administration des faillites. Le gouvernement devrait en outre présenter sans tarder ses modifications et la Loi sur la faillite, car cette loi est, beaucoup plus que la Loi de l'impôt sur le revenu, le moyen de remédier aux problèmes des débiteurs fiscaux insolvable.

[Traduction]

**Senator Beaudoin:** Do you have a brief, Mr. D'Aoust?

**Mr. D'Aoust:** We have a brief that was submitted initially and documents that were sent last week.

**Le président:** A propos, le document que j'ai en main date de février 1988 et constitue un mémoire sur les dispositions législatives concernant les fiducies réputées et la priorité en matière de faillite.

Après l'avoir parcouru, j'avoue que je n'y vois pas de lien avec la taxe sur les produits et services. C'est un document très volumineux et difficile à consulter.

**M. D'Aoust:** Nous allons parler des dispositions sur la fiducie réputée prévues dans le projet de loi sur la TPS.

**Le président:** Cela ne fait donc pas partie de votre mémoire.

**M. D'Aoust:** Si vous permettez, cela fera partie de la discussion que nous aurons concernant les dispositions du projet de loi sur la TPS relatives à la fiducie réputée.

**Le président:** Je tentais simplement d'établir le lien.

**Mr. D'Aoust:** The mission of the Canadian Insolvency Association is to attract, develop and assist its members, who are recognized leaders in the field of insolvency and commercial recovery services and to guarantee the broadest possible public trust in the integrity, objectivity and competence of its members and the greatest possible respect for the integrity and value of the insolvency administration system throughout Canada.

Since 1985, the Canadian Association has made representations to the various Senate committees on the various deemed trust provisions, and that is the purpose of our presence here today before the Senate Committee concerning these various deemed trust conditions.

A moment ago, I mentioned sections 222, 265 and 266. However, the Senate has already heard our representation on these sections. I refer to the twenty-first report of the Senate Committee on Banking, Trade and Commerce. On page 17, we read:

Nous constatons également que la question de la priorité de l'État à l'égard des retenues à la source non effectuées est une affaire d'insolvabilité qui aurait dû faire l'objet de l'examen des dispositions législatives en matière de faillite et d'insolvabilité, en cours au ministère de la Consommation et des Corporations.

The Standing Senate Committee on National Finance tabled its fifteenth report, dated June 19, 1990, on Bill C-51, and I quote the fourth paragraph:

Certain Committee members subscribe to the view of the Canadian Insolvency Association that the proliferation of deemed trusts of the government and tax privileges confirmed by law compromises the sound administration of bankruptcies. The government should also, without delay, introduce its amendments and the Bankruptcy Act, because that Act, much more than the Income Tax Act, the means of remedying the problems of insolvent tax debtors. *unofficial English version*

## [Text]

Malgré ces rapports-là, le projet de loi, en la première lecture, a été déposée le 24 janvier 1990, faisait état de la fiducie présumée. Cependant au niveau de la troisième lecture, un amendement a été fait à l'article 222 où on a rajouté, à l'exception de faillite, pour la fiducie présumée. On prétend qu'il ne devrait pas y avoir de fiducie présumée dans aucun cas d'insolvabilité. Le problème qui peut se poser, versus l'administration des dossiers, c'est que présentement il y a deux lois. Si la loi actuelle est appliquée intégralement, deux lois fédérales vont être en contradiction, soit la loi du ministère du revenu, le projet de loi C-51 et la loi sur la TPS, soit le projet de loi C-62, puisqu'il n'y a aucun ordre de priorité de prévu à savoir qui entre les deux, a la priorité. De plus, l'effet négatif sur la réalisation dans les dossiers d'insolvabilité peut empêcher certaines entreprises de se réorganiser. Par exemple, lorsque nous arrivons dans un dossier, la compagnie peut être très désavantageuse et ce qui est important à sauver ce sont les emplois, l'entreprise et souvent dans certaines communautés, l'entreprise est le principal employeur. Le fait est que ces fiducies présumées peut entraîner la liquidation hâtive des entreprises.

J'aimerais, à ce moment-ci laisser la parole à Monsieur Cheevers qui va vous indiquer quels sont les effets négatifs dans certaines circonstances où il a vécu.

**Mr. Michael Cheevers, Vice-Chairman, Legislation Committee, Canadian Insolvency Association:** I should like to give two examples of situations I have experienced. They relate to income tax and the deemed trust provisions of the Income Tax Act, but we believe the same provisions are attempted to be applied in exactly the same manner in Bill C-62, so I think they are quite relevant.

My first example relates to an insolvency file I was involved with respecting a plastering contractor. A bank wished to appoint us as receiver in order to realize on its loans. We reviewed the affairs of the company. We determined there was certainly money in the company to pay the outstanding wages and other claims by creditors, but in order to realize on the equity that was in the company, we had to finish plastering contracts because the value in a company like that is in its work-in-progress.

However, because Revenue Canada was owed \$120,000 and the value we estimated in the contract to be completed was \$150,000, the certainty of getting the additional \$30,000 was unclear. So we determined that we could not afford to proceed to finish the contracts.

We approached Revenue Canada with the view to suggesting that we should finish the contracts for them, and they declined our offer.

The result was that we had no choice but to hand the company over to Revenue Canada, in effect, but because Revenue Canada had no framework by which to actually finish contracts, the end result was that nobody got anything.

There was a complete waste of all the assets because Revenue Canada, although they claimed a super priority, has no framework within which it could actually realize any funds from a normal business situation.

I think people sometimes have the impression that we walk into an insolvency situation and literally auction off the assets.

## [Traduction]

Despite these reports, the Bill, which was tabled for first reading on June 24, 1990, mentioned deemed trusts. However, on third reading, section 222 had been amended and the words "with the exception of bankruptcy" added to replace "for deemed trust". We claim there should be no deemed trust in any case of insolvency. The problem that can arise in the administration of cases is that there are currently two statutes. If the present statute is fully enforced, two federal statutes will conflict with one another: the Department of Revenue Act, Bill C-51, and the GST legislation, Bill C-62, since no order of priority is provided. In other words, there is no way of knowing which of the two has priority. In addition, the negative effect on realization in insolvency files may prevent certain businesses from reorganizing. For example, when we enter a case, the company may be in a lot of trouble and what is important to save is jobs, in small communities a company may be the principal employer. The effect of these deemed trusts can entail premature liquidation.

I would now like to give the floor to Mr. Cheevers, who will tell you about the negative effects in certain situations he has experienced.

**M. Michael Cheevers, vice-président du comité législatif du conseil canadien d'insolvabilité:** Je vais vous citer en exemple deux situations que j'ai connues. Elles concernent l'impôt sur le revenu, notamment les dispositions de la *Loi de l'impôt sur le revenu* relatives à la fiducie réputée, mais elles sont pertinentes parce que, à notre avis, les dispositions seraient appliquées de la même manière en vertu du projet de loi C-62.

En premier lieu, il s'agit d'une affaire d'insolvabilité concernant une entreprise de plâtrier, dont je me suis occupé. La banque voulait nous nommer séquestre en vue de réaliser ses prêts. Nous avons étudié la situation de l'entreprise et déterminé que celle-ci était en mesure de rembourser les salaires impayés et ses autres créances. Toutefois, pour réaliser l'actif de l'entreprise, il fallait honorer les contrats de plâtrage parce que la valeur d'une entreprise de cette nature réside dans les travaux en cours.

Cependant, comme la dette envers Revenu Canada était de 120 000 \$ et que la valeur des contrats s'élevait à 150 000 \$, nous n'étions pas sûrs de pouvoir récupérer la différence de 30 000 \$. Nous avons donc décidé que nous ne pouvions pas nous permettre d'honorer les contrats.

Nous avons proposé à Revenu Canada de nous confier le soin de terminer les travaux en cours, mais notre offre a été rejetée.

Par conséquent, il ne nous restait plus qu'à remettre l'entreprise entre les mains de Revenu Canada. Comme le ministère n'avait pas les moyens pratiques de terminer les travaux, personne n'a touché quoi que ce soit.

L'actif a été complètement perdu parce que Revenu Canada a eu beau faire valoir son caractère de créancier prépondérant, le ministère n'a pas les moyens de réaliser quelque somme que ce soit découlant des activités d'une entreprise.

Bien des gens s'imaginent que nous prenons une affaire d'insolvabilité en main dans le but d'en liquider tout bonne-



[Text]

That is very far from the truth. Wherever possible, we try to maximize what is left of a business by determining what remedies are needed, and although you realize you cannot pay everybody off, you try to turn the situation around and try to sell the business as an ongoing concern. You try to save jobs.

If you have a creditor who has super priority status and who says, "I will get paid ahead of everybody, and not only that, I don't mind what harm happens to others or what costs are involved, I have to get paid first," then the normal process is that realization cannot take place.

The other example I wish to put before you is that of a small businessman who sold his business, but in selling his businesses took back a mortgage on the business. The person to whom he sold the business did not operate it very well and the business became insolvent. In fact, it ended up in receivership.

Because of wages that were owing, the person who sold the business will lose his life's investment in that company, although he had first charge.

This is the type of problem which you can have if there is an agency which claims first priority in front of everybody else with no legal framework in which to maximize the realization from the business. It is not a matter of walking in there and taking the money off the boss's desk. There are problems, and all of those problems have to be resolved before you end up with money to distribute. We believe that the waste that can occur if the insolvency process is jeopardized by giving Revenue Canada a deemed trust is quite considerable. We think of losses not only to creditors but to employers through lost wages. That is also quite significant.

**The Chairman:** To bring the members of the committee up-to-date, the Banking, Trade and Commerce committee dealt sometime ago with Bill C-51.

**Mr. Cheevers:** That was the one related to income tax.

**The Chairman:** Is that the bill that made the government a super preferred creditor?

**Mr. Cheevers:** Yes.

**The Chairman:** In other words, it has priority over preferred creditors?

**Mr. Cheevers:** Yes.

**The Chairman:** That was so the government could get back deductions withheld by the company and which was money owing to Revenue Canada. Was that just for the withheld portion?

**Mr. Cheevers:** Typically, for the withheld portion of income tax.

**The Chairman:** I remember going through that bill at that time and that we did express some concern.

**Mr. Cheevers:** I should point out that, in my mind, income taxes and sales taxes are slightly different in that most people when they pay wages do not set aside the withheld portion. It is never set aside in a pot. So you can see some concern on behalf of Revenue Canada.

[Traduction]

ment les biens. La vérité est tout autre. Nous essayons autant que possible de tirer le maximum de l'actif de l'entreprise en adoptant les solutions qui s'imposent, et bien qu'il soit impossible évidemment de rembourser tout le monde, nous tentons d'inverser la situation en mettant l'entreprise en vente comme une entité qui fonctionne. Nous nous efforçons de protéger les emplois.

Si un créancier fait valoir sa prépondérance et tient non seulement à être remboursé avant qui que ce soit mais ne se préoccupe pas du tort que cela peut causer aux autres ni du coût de l'opération, cela empêche généralement la réalisation de l'actif.

L'autre exemple que je vais vous donner est celui d'un petit entrepreneur qui a vendu son commerce mais qui, ce faisant, a pris une hypothèque sur l'entreprise. L'acheteur a mal géré ses affaires et l'entreprise est devenue insolvable. A vrai dire, elle a été mise sous séquestre.

A cause des salaires impayés, la personne qui a vendu l'entreprise va y perdre ses investissements de toute une vie même si elle en était le premier créancier.

Voilà les problèmes qui risquent de se produire si un organisme fait valoir son caractère de créancier prépondérant sans posséder les moyens juridiques de réaliser au maximum l'actif de l'entreprise en difficulté. Il ne s'agit pas d'entrer dans le bureau du patron pour faire main basse sur son argent. Il y a de nombreux problèmes à régler avant de pouvoir mettre la main sur l'argent qui doit être réparti. A nos yeux, le gaspillage risque d'être considérable lorsque le fait d'accorder à Revenue Canada une fiducie réputée met en échec le processus d'insolvabilité. Non seulement les créanciers en subissent les contre-coups, mais aussi les employés qui y perdent leurs salaires. Cet aspect aussi est très important.

**Le président:** Pour la gouverne des membres du comité, je signale que le Comité des banques et du commerce a étudié il y a quelque temps le projet de loi C-51.

**M. Cheevers:** Celui-ci concernait l'impôt sur le revenu.

**Le président:** Est-ce cette mesure qui a fait du gouvernement un créancier superprivilégié?

**M. Cheevers:** Oui.

**Le président:** Autrement dit, il a obtenu la priorité sur les créanciers privilégiés.

**M. Cheevers:** En effet.

**Le président:** Cela permet au gouvernement de récupérer des retenues non effectuées qu'une entreprise doit à Revenue Canada. La mesure visait-elle uniquement les retenues d'impôt?

**M. Cheevers:** Uniquement, oui.

**Le président:** Je me rappelle que le comité a étudié le projet de loi et exprimé quelques inquiétudes.

**M. Cheevers:** Je signale que, à mon point de vue, il y a une différence entre l'impôt sur le revenu et la taxe de vente en ce sens que la plupart des gens qui versent des salaires ne mettent pas de côté le montant de la retenue. Ils ne conservent pas cet

## [Text]

However, with sales tax there is actually a sales tax content on every invoice. Everytime you collect a receivable, everytime you sell a product, the tax is collected. It is real, whereas the withholding of income tax is slightly different.

**The Chairman:** I gather the point you are making—and I am not trying to preclude what you are saying—is that under Bill C-62 the same situation exists in which a super priority status is given to the Department of National Revenue for the goods and services tax that may be owing.

**Mr. Cheevers:** That is right. We simply see that as being very negative in terms of the realization process we have to go through. It is not that straightforward that you can go into a company which is in real difficulty because everybody is trying to grab a piece of the pie. You do your best to turn something around or maximize your realization.

As I said, if you have somebody who comes along and says, "We are number one. We do not care if somebody else wants to realize. We are not going to recognize anybody else in the process", then the waste can be quite considerable.

**The Chairman:** How can we differentiate between money owing to the Department of Revenue for goods and services which they claim is in the same category as money being held for other taxes?

**Mr. Cheevers:** If one presumes that the deemed trust provisions go ahead, I do not think there is any way we can differentiate because, in reality, there is no trust. They are just saying that they are going to grab any and all assets and it does not matter who has rights to those assets.

**The Chairman:** If the department did not accept your request respecting Bill C-51, why would the department change its mind now?

**Mr. Cheevers:** In some measure they have changed their minds in that the draft bill I went through in January at the first hearing was not the same bill that was given third reading in April. There was an amendment to recognize the priorities given in the Bankruptcy Act.

Although that change only amounts to five words, it is a significant change. It does say that, in a bankruptcy situation, a deemed trust provision does not apply, and we are all grateful that that amendment has been put in.

However, it only recognizes half of the problem because it does not recognize the other methods of resolving an insolvency situation. It could be a receivership, it could be a liquidation.

We almost have two types of insolvencies, one which prefers Revenue Canada and one which does not prefer Revenue Canada. Needless to say, what this will do is tend to push companies into bankruptcy as opposed to receivership.

**The Chairman:** What is the present situation with the manufacturers' sales tax?

**Mr. Cheevers:** The present situation is that Revenue Canada has priority for the tax content of receivables which are col-

## [Traduction]

argent dans une tire-lire. L'inquiétude de Revenu Canada est donc explicable.

Cependant, en ce qui concerne la taxe de vente, celle-ci est inscrite sur toutes les factures. A chaque fois qu'un compte est acquitté ou qu'un produit est vendu, il y a perception de la taxe de vente. Alors que cette taxe est bien réelle, il en va quelque peu autrement des retenues d'impôt.

**Le président:** Je vois où vous voulez en venir, sans présumer de vos conclusions. En vertu du projet de loi C-62, le ministère du Revenu national obtient, de la même façon, le caractère de créancier superprivilegié à l'égard de la taxe impayée sur les produits et services.

**M. Cheevers:** C'est juste. Cela nous semble tout bonnement très négatif pour le processus de réalisation qui nous échoit. Ce n'est pas si simple d'entrer dans une entreprise qui éprouve de graves difficultés, car chacun tente d'obtenir sa part du gâteau. Il faut faire de son mieux pour remédier à la situation et tenter de tirer le maximum de la réalisation.

Je le répète, si quelqu'un arrive en disant: «Nous sommes les plus importants. Tant pis si une partie veut réaliser l'actif. Pour nous, il n'y a personne d'autre qui compte». On s'expose alors à énormément de gaspillage.

**Le président:** Comment différencier entre la taxe impayée sur les produits et services et les autres retenues d'impôt si le ministère du Revenu national prétend qu'il s'agit de la même catégorie?

**M. Cheevers:** En supposant que les dispositions relatives à la fiducie réputée sont adoptées, il ne me semble pas possible d'établir une distinction parce que, en réalité, il n'existera pas de fiducie. Le ministère voudra s'emparer de tous les biens, sans égard aux autres créanciers.

**Le président:** Si le ministère n'a pas agréé votre demande concernant le projet de loi C-51, pourquoi reviendrait-il maintenant sur sa position?

**M. Cheevers:** Il est déjà revenu jusqu'à un certain point sur sa position puisque le libellé du projet de loi a été modifié entre la première lecture, en janvier, et la troisième lecture, en avril. On a tenu compte des priorités prévues dans la *Loi sur la faillite*.

Bien que cette modification se résume à quelques mots, elle est importante. Il y est dit qu'en cas de faillite, la disposition relative à la fiducie réputée ne s'applique pas, ce dont nous nous réjouissons tous.

Toutefois, la modification ne tient compte que d'une partie du problème, parce qu'on en reconnaît pas les autres manières de résoudre une situation d'insolvabilité. Il pourrait s'agir d'une mise sous séquestre ou d'une liquidation.

Il y a, pour ainsi dire, deux sortes d'insolvabilité: l'une privilégiée Revenu Canada, l'autre ne le fait pas. Inutile de dire que cela aura pour effet de précipiter la faillite des entreprises plutôt que leur mise sous séquestre.

**Le président:** Qu'en est-il actuellement avec la taxe sur les ventes des fabricants?

**M. Cheevers:** À l'heure actuelle, Revenu Canada a la priorité en ce qui concerne la taxe récupérée sur les créances. De



[Text]

lected. Obviously, if you send out an invoice and there is a tax content on that invoice, you collect that money. It is easy to recognize the tax content of the receivable that has been collected.

For any portion that is not collected that way, Revenue Canada is given priority under the Bankruptcy Act. That system has worked for many years. I like to think it has worked quite successfully. Bill C-62 is trying to change all of that and obviously take a giant step in terms of priority that Revenue Canada is seeking.

**Mr. D'Aoust:** We recommended, respecting Bill C-51, that all employers post security with the government in the form of a bond or a letter of credit. I draw to your attention that all wholesalers who do not have to pay sales tax now have to put up a bond. The recommendation to go with a letter of credit or a bond is not new. It is already in the arrangement with wholesalers respecting the federal sales tax.

**The Chairman:** I have one last question and then I will call on Senator Flynn, who is an expert in this area. What was the date of the report respecting Bill C-51?

**Mr. D'Aoust:** June 19, 1990.

**The Chairman:** Do you have any wording for a possible amendment that we could take a look at?

**Mr. Cheevers:** We would be delighted to help draft a suitable amendment, if that would help the committee.

**Le vice-président:** Il y a un expert à ma droite qui voudrait intervenir.

**Le sénateur Flynn:** Les témoins ont cité le rapport du Comité des finances nationales tout récent, sur quel projet de loi était-ce sénateur Leblanc?

**Le sénateur Fernand Leblanc:** C'était le projet de loi C-52. Les trois mêmes personnes sont venues témoigner devant nous où ils nous ont présenté les mêmes arguments qui ont été évoqués aujourd'hui. Une de nos conclusions principales, on a passé le projet de loi contre ma demande mais la majorité du comité l'a emporté. On va ré-étudier le projet de loi un peu plus tard.

Une des conclusions du rapport du comité était à l'effet que leur demande devrait plutôt faire instance de la révision de la loi des faillites qui est en suspend depuis, peut-être, quatorze ans et qui a besoin d'être révisée. Je ne crois pas que l'on puisse dans un domaine où on oeuvre ici ou dans le domaine où l'on a oeuvré lorsqu'ils sont venus, que l'on puisse prendre en considération tout ce qu'ils demandent parce que d'après moi cela devrait résolu dans le principe de la nouvelle loi de la faillite.

**Le vice-président:** Dans ce cas, M. Daoust et messieurs, je vous remercie de votre présence et de votre contribution aux travaux du comité.

**The Chairman:** I would request that you send us a possible amendment that would put into effect the request you have made. I am not promising that it will go through, but it will give us something to work on.

[Traduction]

toute évidence, si le montant de la taxe est indiqué sur une facture, il s'agit de percevoir cette somme. Il est facile de reconnaître le montant de la taxe à l'égard de créances qui ont été remboursées.

En ce qui concerne toute somme qui n'a pas été perçue de cette façon, la *Loi sur la faillite* accorde la priorité à Revenu Canada. Ce système existe depuis nombre d'années. Il me semble qu'il a très bien fonctionné. Le projet de loi C-62 modifie tout cela et constitue un pas de géant pour ce qui est d'accorder la priorité que recherche Revenu Canada.

**M. D'Aoust:** En ce qui concerne le projet de loi C-51, nous avons recommandé que tout employeur dépose une garantie auprès du gouvernement sous forme d'obligation ou de titre de créance. Je vous signale qu'actuellement, les grossistes qui ne paient pas la taxe de vente doivent déposer cette garantie. La recommandation concernant le titre de créance ou l'obligation n'a rien de nouveau. Cette disposition existe déjà pour les grossistes, en ce qui concerne la taxe de vente fédérale.

**Le président:** J'ai une dernière question à poser avant de céder la parole au sénateur Flynn qui est un spécialiste en la matière. Quand le rapport sur le projet de loi C-51 a-t-il été présenté?

**M. D'Aoust:** Le 19 juin 1990.

**Le président:** Pourriez-vous nous soumettre une proposition de modification?

**M. Cheevers:** Nous serions ravis de participer à la rédaction d'une proposition semblable si le comité y voit quelque utilité.

**The Deputy Chairman:** There is an expert on my right who would like to speak.

**Senator Flynn:** The witnesses quoted from the very recent report of the National Finance Committee on—which bill was it, Senator Leblanc?

**Senator Leblanc:** It was Bill C-51. The same three persons testified before us, or they presented the same arguments which they have advanced here today. One of our principal conclusions... We passed the Bill despite my request—the majority of the Committee carried it. We are going to re-examine the Bill a little later.

One of the conclusions was that their request should be considered in the review of the Bankruptcy Act, which has been suspended for perhaps 14 years and which needs to be revised. I don't believe we can consider all their requests in the field in which we are working here or in the field in which we were working when they came before us because, in my view, this is a matter that should be resolved in principle in the new Bankruptcy Act.

**The Deputy Chairman:** In that case, Mr. D'Aoust and gentlemen, I thank you for coming here today and for contributing to the work of the committee.

**Le président:** Je vous invite à nous présenter une proposition relative à la modification que vous souhaitez voir adopter. Je ne vous en garantis pas l'issue, mais elle nous servirait de base de travail.

*[Text]*

**Mr. Cheevers:** There was talk of Bankruptcy Act amendments. I think it is worthwhile pointing out that those amendments are to encompass receivership, which is what we are saying is the other half of the insolvency process.

**The Chairman:** The committee has been waiting for those amendments for years now.

**M. Daoust:** J'aimerais faire un dernier commentaire. Présentement, le Conseil canadien d'insolvabilité est impliqué avec le ministère de la consommation et des corporations pour la préparation d'un projet d'amendement à la loi sur la faillite. Un comité consultatif a été formé par le Conseil canadien pour aider le ministre. Je pense qu'il y a une réunion au mois d'août à cet effet pour reviser le projet de loi sur la Loi de la faillite. Je suis d'accord avec vous que le meilleur forum pour régler pour la bonne administration des cas insolubles, c'est certainement la loi de faillite et non pas des lois séparées.

**Le vice-président:** Encore une fois, je vous remercie messieurs.

Le prochain groupe, les Diététistes consultantes du Canada. Je crois que la présidente est Madame Sandra Cohen-Rose. Madame Cohen-Rose, si vous voulez nous présenter votre compagnie et nous résumer votre mémoire que nous avons devant nous en quelques minutes de façon à nous laisser le temps de vous poser des questions. A vous, chère madame.

**Ms. Sandra Cohen-Rose, President, Consulting Dietitians of Canada:** Thank you, Mr. Chairman.

Consulting Dietitians of Canada welcomes this opportunity to present this brief to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

Consulting Dietitians of Canada is a national organization representing dietitians in private practice all across the country. CDC members are either members of the Canadian Dietetic Association or members of a provincial dietetic association. There are 4,500 members in the Canadian Dietetic Association. Many of these members do private consultation. We have spoken to consulting dietitians across the country, and we believe we represent their views. We feel, like all other health professionals, that we should be excluded from the GST, which we are not at the moment.

Consulting dietitians provide many types of services. Some are involved in individual nutrition counselling, some provide home care and some are active in community and work-site health promotion activities. Others are involved largely with the administrative aspects of dietetics; that is, the preparation, distribution of food in institutional, cafeteria or restaurant settings. When these services are offered through a hospital or other health-care institution, or within the community, they are funded by the provincial health ministry. When offered by the private sector, these services are usually paid for, in full, by the user. Sometimes the user may be partially reimbursed by a third party insurer, such as an insurance company.

As all its members practice dietetics in the private sector, CDC is concerned that the proposed goods and services tax will affect its members and the public at large.

*[Traduction]*

**M. Cheevers:** Il a été question de modifier la *Loi sur la faillite*. Il importe de mentionner que les modifications devraient toucher la mise sous séquestre qui, ainsi que nous l'avons dit, constitue l'autre partie du processus d'insolvabilité.

**Le président:** Le comité attend ces modifications depuis des années.

**Mr. D'Aoust:** I would like to make one last comment. The Canadian Insolvency Association is currently involved with the Department of Consumer and Corporate Affairs in preparing a proposed amendment to the Bankruptcy Act. An advisory committee was formed by the Canadian Association to assist the minister. I think a meeting is to be held in August regarding this matter, to revise the Bankruptcy Act bill. I agree with you that the best forum for resolving the matter of the proper administration of insolvency cases is certainly the Bankruptcy Act, and not separate statutes.

**The Deputy Chairman:** Once again, thank you, gentlemen.

The next group is the Consulting Dietitians of Canada. I believe the president is Ms. Sandra Cohen-Rose. Ms. Cohen-Rose, if you would introduce your colleague and summarize your brief, which we have before us, in a few minutes so as to allow us the time to ask you questions. Go ahead, please.

**Mme Sandra Cohen-Rose, présidente des Diététistes consultantes du Canada:** Merci, monsieur le président.

Les Diététistes consultantes du Canada se réjouissent de l'occasion qui leur est donnée de présenter leur mémoire au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

Les Diététistes consultantes du Canada est un organisme national qui représente les diététistes du secteur privé d'un bout à l'autre du Canada. Ses membres font partie de l'Association canadienne des diététistes ou d'une association provinciale. Plusieurs font de la consultation privée. Nous nous sommes entretenues avec plusieurs diététistes consultantes dans l'ensemble du Canada et nous croyons représenter leur point de vue. Nous estimons, comme tous les autres professionnels de la santé, que nous devons être exclues du champ d'application de la TPS.

Les diététistes consultantes procurent des services de diverse nature. Certaines offrent des conseils individuels en alimentation, d'autres font des visites à domicile et d'autres encore font la promotion de la santé dans les milieux de travail et les milieux communautaires. Certaines s'occupent en grande partie des aspects administratifs de la diététique, soit la préparation et la distribution des aliments dans les cafétérias et les restaurants de certains établissements. Les services offerts dans le cadre d'un hôpital, d'un établissement de santé ou d'un organisme communautaire sont financés par les ministères provinciaux de la Santé. Ceux qui sont offerts dans le secteur privé sont, de façon générale, entièrement aux frais des utilisateurs. Ces derniers sont parfois remboursés en partie par un tiers, notamment une société d'assurance.

Étant donné que tous ses membres œuvrent dans le secteur privé, notre association se préoccupe des conséquences que la



[Text]

Action Towards Healthy Eating states that:

... optimal health for Canadians can only be achieved when greater efforts are made in health promotion and prevention of illness and when nutrition is an integral part of these efforts.

Recommendations from the working group of the Quebec Heart Foundation include:

Recommendation No. 6: Diet should be the first therapeutic measure considered in hyperlipidemic coronary disease patients.

Cholesterol lowering drugs are very expensive and have many side effects. By instituting a diet, we can avoid using cholesterol lowering drugs. This is what consulting dietitians do out in the community. They advise people on diets that will help them and will prevent them from taking drugs for heart disease and high lipid levels.

Recommendation No. 7: A dietitian is indispensable to ensure treatment success. The number of available dietitians is clearly inadequate and measures to rectify this situation must be undertaken.

Dietitians are the health professionals who are best able to assist the public in achieving these goals. Unfortunately, at the present time there are significant gaps in the accessibility to dietetic services. There is a limited supply of hospital dietitians. Out-patient dietetic clinics typically have waiting lists of 6 to 12 weeks. Public health nutritionists provide services to large populations. Therefore, direct service delivery to individuals or small groups is not feasible.

Dietitians in the private sector are helping to fill these gaps at no cost to provincial health care plans.

Under the current provisions of the GST, dietitians are not listed among the medical services which would be considered tax exempt. We consider that this will ultimately have the following consequences. Many patients will seek assistance through hospital out-patient clinics or through doctors in order to have the services paid for by provincial medical insurance plans, adding costs to governments. Doctors will be inappropriately promoted as being the source of nutrition information and diet therapy, again adding costs to governments. Dietitians will lose credibility with the members of the general public. If they are not considered as "health professionals" by the government, then obviously they are not "health professionals". This would lead to entrepreneurs without professional qualifications being seen as equivalent to dietitians.

I think all of you have seen in your communities people providing dietetic services with absolutely no qualifications whatsoever. This in turn takes more of our tax dollars to rectify the situation. People will go from doctor to doctor seeking advice on health. They seek advice from entrepreneurs in the community who have no qualifications instead of seeking out a dietitian. Obviously, this situation is intolerable for all consulting dietitians, no matter what their field of endeavour.

[Traduction]

taxe sur les produits et services aura sur les diététistes consultantes et l'ensemble du public.

Dans *Action Towards Healthy Eating*, on peut lire ceci:

... Les Canadiens ne seront vraiment en excellente santé que si les efforts sont redoublés en vue de promouvoir la santé et de prévenir la maladie, et que si l'alimentation fait partie intégrante de ces efforts.

Le groupe de travail de la Fondation du Québec des maladies du cœur fait entre autres la recommandation suivante:

Recommandation n° 6: La diète devrait être la première mesure thérapeutique à envisager pour les personnes atteintes de coronarite hyperlipidémique.

Les médicaments destinés à réduire le taux de cholestérol sont très coûteux et ont de nombreux effets secondaires. Il est possible, au moyen d'une diète, de les éviter. Voilà la tâche des diététistes consultantes au sein de la collectivité. Elles conseillent aux gens des diètes qui leur viennent en aide et leur évitent de prendre des médicaments contre les maladies cardiaques et les taux élevés de lipides.

Recommandation n° 7: La diététiste est indispensable à la réussite du traitement. Compte tenu du nombre nettement insuffisant de diététistes, il faut prendre des mesures pour redresser la situation.

Les diététistes sont les professionnelles de la santé les plus aptes à aider le public à atteindre ces objectifs. Malheureusement, à l'heure actuelle, la disponibilité de leurs services varie énormément. Il y a pénurie de diététistes dans les hôpitaux. Dans les cliniques externes, les listes d'attente vont de 6 à 12 semaines. Les services des diététistes hygiénistes s'adressent à de vastes secteurs de la population. Par conséquent, les particuliers ou les groupes restreints n'y ont pas accès.

Les diététistes du secteur privé aident à combler ces lacunes sans que les régimes provinciaux d'assurance-maladie aient à déboursier quoi que ce soit.

Dans le projet de loi à l'étude, les services de diététique ne figurent pas parmi les services de santé qui doivent être exonérés de la TPS. Il en résultera, à notre avis, des conséquences néfastes. Ainsi, de nombreuses personnes auront recours aux cliniques externes des hôpitaux ou aux médecins en vue d'obtenir des services payés par les régimes provinciaux d'assurance-maladie, ce qui haussera les dépenses de l'État. Les médecins seront promus, à tort, comme source d'information en matière de nutrition et de thérapie diététique, de nouveau aux frais des gouvernements. Les diététistes perdront leur crédibilité auprès du public. Si le gouvernement ne les tient pas pour des «professionnelles de la santé» c'est que manifestement, dira-t-on, elles n'en sont pas. On ira consulter n'importe quel substitut dépourvu de la compétence professionnelle d'une diététiste.

Vous avez tous vu dans vos milieux des personnes sans aucune compétence en la matière fournir des services diététiques. Cela coûte cher à l'État pour redresser la situation. Les gens vont d'un médecin à l'autre chercher des conseils de santé. Plutôt qu'à une diététiste, ils s'adressent à des entrepreneurs sans compétence professionnelle. Pour les diététistes consultantes, la situation est évidemment intolérable quel que soit leur champ d'action.

**[Text]**

Consulting Dietitians of Canada proposes the following options for your consideration: First, that dietitians practising in the private sector should be classified under the tax exempt status of the GST, as are physicians, dentists, optometrists, chiropractors, physiotherapists and so on. Second, we recommend that officials of Revenue Canada meet with members of the executive of Consulting Dietitians of Canada, the Canadian Dietetic Association and probably provincial representatives to determine which services offered by their members should be considered tax exempt.

**Senator Hastings:** Your brief has point out another anomaly or flaw in Bill C-62. The thrust of your brief is that dietetic services should be included with those other services exempted from the GST, is that correct?

**Ms. Cohen-Rose:** That is right, definitely.

**Senator Hastings:** Has your organization given consideration to other aspects of Bill C-62, the adequacy of the bill and so on?

**Ms. Cohen-Rose:** Yes, we have. The most important aspect in our view is that we be considered to be health professionals so that the public looks to us for advice on diet.

**Senator Hastings:** We understand that. You have told us that.

**Ms. Cohen-Rose:** That is the most important concern. We have considered other aspects of the bill, but primarily we want to maintain our professional status. That is most important to us.

**Senator Hastings:** You have provided one example of dietitians in the private sector. Could you give me another example of the services rendered in the private sector?

**Ms. Cohen-Rose:** I have been in the private sector now for 20 years. If a doctor has a patient with high blood sugar or a high cholesterol level, he will refer his patient to me or to another consulting dietitian.

**Senator Hastings:** Do you operate under a consulting firm?

**Ms. Cohen-Rose:** I have my own consulting practice, as most dietitians across Canada do. We see patients who are referred to us by doctors or by other patients. We write letters back to doctors. There is good rapport back and forth. Doctors depend very much on us.

**Senator Hastings:** Are most of your patients referred to you by the medical profession?

**Ms. Cohen-Rose:** Yes, a large percentage is and many patients are referred by other patients. Ultimately, we get back to their doctors if there are questions or problems. Sometimes a doctor does not even realize that his patient really needs this type of advice until the patient brings it to his attention.

**Ms. Kim N. Arrey, Consulting Dietitian, Consulting Dietitians of Canada:** Doctors often do not realize that there are dietitians available in private practice, so they may refer their patients to hospital out-patient clinics. Unfortunately, there is a 12 to 15 week waiting list in some of these clinics. That decreases the importance of the service in the eyes of the pub-

**[Traduction]**

Les Diététistes consultantes du Canada ont quelques solutions à vous proposer. D'abord, que les diététistes du secteur privé soient exonérées de la TPS, au même titre que les médecins, les dentistes, les optométristes, les chiropraticiens, les physiothérapeutes, etc. Ensuite, que les fonctionnaires de Revenu Canada consultent la direction des Diététistes consultantes du Canada, de l'Association canadienne des diététistes et sans doute des représentants provinciaux en vue d'établir quels sont les services offerts par leurs membres qui doivent être exonérés.

**Le sénateur Hastings:** Votre mémoire fait ressortir une autre anomalie ou une autre lacune du projet de loi C-62. Votre but, n'est-ce pas, est de faire inclure les services de diététique parmi ceux qui doivent être exonérés de la TPS?

**Mme Cohen-Rose:** Tout à fait, oui.

**Le sénateur Hastings:** Votre organisme s'est-il penché sur d'autres aspects du projet de loi, sur la pertinence de cette mesure, et ainsi de suite?

**Mme Cohen-Rose:** Oui. Pour nous, l'aspect primordial consiste à nous reconnaître comme des professionnelles de la santé qu'on vient consulter en matière de diète.

**Le sénateur Hastings:** Je comprends. C'est ce que vous nous avez dit.

**Mme Cohen-Rose:** C'est notre principale préoccupation. Nous avons étudié d'autres aspects du projet de loi, mais nous tenons surtout à conserver notre statut professionnel. Voilà le plus important pour nous.

**Le sénateur Hastings:** Vous nous avez donné un exemple du travail des diététistes du secteur privé. En auriez-vous d'autres, dans le secteur privé?

**Mme Cohen-Rose:** Je travaille dans le secteur privé depuis 20 ans. Les médecins nous renvoient par exemple, à moi et à mes collègues, des personnes ayant un taux élevé de sucre ou de cholestérol.

**Le sénateur Hastings:** Travaillez-vous pour une entreprise?

**Mme Cohen-Rose:** J'ai mon propre cabinet, comme la plupart des diététistes d'un bout à l'autre du Canada. Les gens nous consultent sur l'avis de leur médecin ou d'autres malades. Nous adressons des rapports aux médecins. Il existe de bonnes relations entre nous. Les médecins nous font beaucoup confiance.

**Le sénateur Hastings:** La plupart de vos clients vous sont-ils renvoyés par des membres de la profession médicale?

**Mme Cohen-Rose:** En grande partie, oui, et plusieurs nous viennent sur le conseil d'autres malades. Nous communiquons par la suite avec les médecins s'il y a des questions ou des problèmes. Parfois, le médecin ne sait même pas qu'une personne a besoin de nos services à moins que le malade ne le lui indique lui-même.

**Mme Kin N. Arrey, membre des Diététistes consultantes du Canada:** Les médecins ignorent parfois qu'il existe des diététistes dans le secteur privé et renvoient plutôt leur malades à la clinique externe d'un hôpital. Toutefois, dans ces cliniques, il faut parfois attendre de 12 à 15 semaines avant d'avoir un rendez-vous. Cela diminue l'importance du service aux yeux des



[Text]

lic. The people in the out-patient clinics have less time to spend with clients or are becoming more and more selective as to which clients they will see. Actually there are fewer and fewer services offered in the hospital out-patient clinics.

**Senator Hastings:** Your patients, then, come to you on the recommendation of a physician but they also come to you off the street or at the recommendation of a friend.

A dietary service at an out-patient clinic at a hospital is covered under medical health plans, is it not?

**Ms. Cohen-Rose:** Yes.

**Senator Hastings:** Are your services provided at private clinics covered by the medical health plan?

**Ms. Cohen-Rose:** No, they are not. We would like to have them covered but they are not.

**The Chairman:** We have heard the same request by the providers of other health services, such as psychologists. They have asked that they be covered under the medical health plans. Is this basically how the government devised which services would be tax exempt for the goods and services tax? In other words, are those health services which are not covered by a provincial health plan basically going to be subject to the tax?

**Ms. Cohen-Rose:** No.

**Ms. Arrey:** That seemed to be how the initial decision was made, but apparently, as we have seen the addition of some other services, we believe that this is no longer the only criterion.

**The Chairman:** Did your group make representations before the Commons committee? Have you made representations to the Minister of Finance and, if so, have you had any response?

**Ms. Arrey:** Unfortunately, we have not. However, the Canadian Dietetic Association will be making a presentation to this committee in Toronto.

**The Chairman:** That is a national organization, is it?

**Ms. Cohen-Rose:** Yes.

**The Chairman:** I certainly agree with you that there is a major problem here. It seems to involve where they have drawn the line. I suppose I am putting myself in the government's position, that, in trying to impose this tax, the line has to be drawn somewhere. If some hypnotist claimed to be a health services expert, should he or she get an exemption?

**Ms. Cohen-Rose:** I agree with you, but everyone who is a practising consultant dietitian in Canada is a professional. Each dietitian has had four years at university and has completed an internship. Each has to be a member of the Professional Incorporation of Quebec or the Canadian Dietetic Association. We are probably one of the first professional groups that does not have a grandfather clause. Everyone who practises and is licensed to practise who can call himself a dietitian under Bill C-62 in Quebec is a true professional. We cannot be classified with chiropractors, naturopaths or many other services on the list here.

[Traduction]

malades. Dans les cliniques, les diététistes ont moins de temps à consacrer aux malades et deviennent de plus en plus sélectives quant aux personnes admises en consultation. En fait, il y a de moins en moins de services offerts dans les cliniques externes des hôpitaux.

**Le sénateur Hastings:** Vos clients vous viennent donc sur la recommandation d'un médecin, mais aussi d'eux-mêmes ou sur la recommandations d'un ami.

Les services de diététique offerts dans les cliniques externes des hôpitaux sont payés par l'assurance-maladie, n'est-ce pas?

**Mme Cohen-Rose:** Oui.

**Le sénateur Hastings:** Ceux que vous offrez en clinique privée le sont-ils aussi?

**Mme Cohen-Rose:** Non. Nous aimerions qu'ils le soient, mais ils ne le sont pas.

**Le président:** D'autres fournisseurs de services de santé nous ont fait la même demande, notamment les psychologues. Ils voudraient que leurs services soient prévus par les régimes d'assurance-maladie. Est-ce essentiellement là-dessus que le gouvernement s'est fondé pour décider des services qui seraient exonérés de la taxe sur les produits et services? En somme, les services de santé qui ne sont pas prévus dans un régime d'assurance-maladie provincial seraient assujettis à la taxe?

**Mme Cohen-Rose:** Non.

**Mme Arrey:** La décision a peut-être été fondée là-dessus à l'origine, mais puisque d'autres services se sont ajoutés à la liste, cela ne semble plus être le seul critère.

**Le président:** Votre groupe a-t-il fait des représentations auprès du comité de la Chambre des communes? Vous êtes-vous adressées au ministre des Finances et, dans l'affirmative, avez-vous obtenu quelque réaction?

**Mme Arrey:** Nous ne l'avons pas fait, malheureusement. Toutefois, l'Association canadienne de diététique doit présenter un mémoire à votre comité, à Toronto.

**Le président:** C'est une association nationale, n'est-ce pas?

**Mme Cohen-Rose:** En effet.

**Le président:** Je reconnais qu'il s'agit d'un problème majeur. Cela semble concerner l'endroit où le gouvernement a tiré la ligne. Pour me mettre à sa place, s'il voulait imposer cette taxe, il devait tirer la ligne quelque part. Si un hypnotiste quelconque se prétend un spécialiste de la santé, faut-il exonérer ses services?

**Mme Cohen-Rose:** Je suis bien d'accord, mais toute diététiste-conseil qui pratique au Canada a un statut professionnel. Chacune a fait quatre années d'université de même qu'un internat. Nous sommes toutes membres de la Corporation professionnelle du Québec ou de l'Association canadienne de diététique. Nous sommes probablement l'un des premiers groupes professionnels à ne pas avoir de disposition concernant les droits acquis. Toutes celles qui pratiquent au Québec et ont un permis de travail à titre de diététiste ont vraiment, aux fins du projet de loi C-62, un statut professionnel au Québec. Nous ne

[Text]

**Ms. Arrey:** I also feel that under the Canada Health Act dietitians provide one of the services that are supposed to be covered under the health insurance plan. I think that since the government includes us under the Canada Health Act, it should certainly include us in the exemption from the GST.

**The Chairman:** You have said that you are not recognize by OHIP?

**Ms. Arrey:** No, we are not. This is definitely beyond me. I cannot understand it, but I know that, according to documents that I have seen of the Canadian Dietetic Association we are covered under the Canada Health Act. It recognizes that dietetic services are supposed to be covered, but unfortunately we are not covered currently under any provincial medicare plans. Dietetic services are not available under those plans unless they offered in a hospital.

**The Chairman:** Diet today is a major factor in health. What have you to say about professional dietitians who are associated with weight loss organizations? Do you also want them to be exempt from the goods and services tax?

**Ms. Cohen-Rose:** Very few professional dietitians are associated with the groups of which you speak, which we do not consider professional groups. They do not give professional advice. Many of these groups would prefer not to be associated with us. If the government did not impose the GST upon us, that would show that we are the true professionals. There is a lot of quackery out there and this would eliminate some of it, we feel.

This is important to us. Millions of dollars are spent on phoney diets. Even physicians give out many hours of diet advice and they do so under medical health care plans. The government could save a lot of money if such services were not given under medicare, if dietitians were seeing these patients instead of doctors, who are ill-qualified to do so in many cases.

**The Chairman:** You are quite prepared, then, to accept the fact that diet clinics operating for profit should pay the goods and services tax?

**Ms. Cohen-Rose:** Yes, we are.

**Ms. Arrey:** I think that was one of the reasons we made our final recommendation that people from Revenue Canada should meet with us. In that way we could help them determine what services should or should not be exempt from the tax.

**Ms. Cohen-Rose:** Many of those are money-making services which, as I said, might not help an individual. In fact, they might hinder rather than help someone.

**The Co-Chairman:** Thank you very much Ms. Cohen-Rose and Ms. Arrey.

I believe that Senator Hastings wishes to make a statement.

**Le sénateur Hastings:** Avant que l'on ajourne la séance d'aujourd'hui, je voudrais souligner que c'est la dernière fois

[Traduction]

pouvons pas être assimilées aux chiropraticiens, aux naturopathes et ainsi de suite dont les services figurent sur la liste.

**Mme Arrey:** J'estime également qu'en vertu de la *Loi canadienne sur la santé*, les services des diététistes sont parmi ceux qui devraient être payés par le régime d'assurance-maladie. Puisque le gouvernement inclut nos services dans la *Loi canadienne sur la santé*, il devrait aussi les exonérer de la TPS.

**Le président:** Vous dites qu'ils ne sont pas remboursés par le régime d'assurance-maladie?

**Mme Arrey:** En effet. Cela me dépasse. Je ne comprends pas, mais d'après des documents de l'Association canadienne de diététique, je sais qu'ils figurent dans la *Loi canadienne sur la santé*. En vertu de cette loi, les services de diététique devraient être assurés mais ils ne le sont par aucun régime provincial d'assurance-maladie. Ces régimes ne paient pas les services de diététique à moins qu'ils soient fournis par un hôpital.

**Le président:** De nos jours, la diète est un facteur important de santé. Que pensez-vous des diététistes de profession qui s'associent à des organismes dont le but est de faire perdre du poids? Voulez-vous que leurs services soient aussi exonérés de la taxe sur les produits et services?

**Mme Cohen-Rose:** Il y a très peu de diététistes de profession au sein des groupes dont vous parlez et qui n'ont pas, à nos yeux, de caractère professionnel. Ils ne donnent pas de conseils professionnels. Plusieurs de ces groupes ne voudraient pas que nous nous mêlions de leurs affaires. Si le gouvernement ne nous imposait pas la TPS, ce serait signe que nous avons vraiment un statut professionnel. Il y a beaucoup de charlatanisme dans ces groupes et cela pourrait en éliminer une partie.

C'est important pour nous. Il se dépense des millions de dollars en prétendues diètes. Même les médecins passent de nombreuses heures à donner des conseils diététiques, et ils sont payés pour ce faire par les régimes d'assurance-maladie. Le gouvernement pourrait économiser si ces services n'étaient pas payés par l'assurance-maladie, si les malades consultaient plutôt des diététistes que des médecins qui n'ont pas, dans bien des cas, la compétence voulue dans ce domaine.

**Le président:** Vous convenez donc que les cliniques d'amaigrissement à but lucratif devraient payer la taxe sur les produits et services.

**Mme Cohen-Rose:** Bien sûr.

**Mme Arrey:** C'est l'une des raisons de notre dernière recommandation, à savoir que les fonctionnaires de Revenu Canada nous consultent. Nous pourrions ainsi les aider à établir les services qui devraient ou ne devraient pas être exonérés de la taxe.

**Mme Cohen-Rose:** Plusieurs de ces services ont simplement pour but de faire de l'argent et risquent de ne pas être utiles. En réalité, ils peuvent faire plus de tort que de bien.

**Le président:** Merci beaucoup, Mesdames.

Le sénateur Hastings demande la parole.

**Senator Hastings:** Before we adjourn today's sitting, I would like to say that this is the last time we will have our distin-



## [Text]

que nous avons avec nous notre collègue distingué de Québec, l'honorable sénateur Flynn.

Je voudrais lui dire en cette occasion que ça été un grand plaisir de vous avoir avec nous, mon cher Jacques. Je pense que la première fois que nous nous sommes rencontré, il m'était impossible de vous parler dans votre langue maternelle. Alors pendant tout ce temps nous avons fait des progrès et aujourd'hui j'ai encore des progrès à faire.

Je suis certain et je le dis pour tous les membres du comité, je vous souhaite le bonheur et la paix durant votre retraite. Je vous remercie, Jacques.

**Le sénateur Flynn:** Monsieur le président, je vous remercie. Sénateur Hastings, je me souviens de vous avoir rencontré à Québec à l'époque où vous suiviez des cours de français. Vous avez certainement fait des progrès. La seule chose qui, peut-être, fait défaut c'est que vous n'ayez pas l'occasion assez fréquemment de vous exprimer dans la belle langue française. J'apprécie évidemment ce geste de votre part. Je vous remercie de vos vœux.

J'ai déjà dit de ne pas se précipiter trop pour me souhaiter une heureuse retraite parce qu'elle ne vient qu'au mois d'août, le 22 août, et d'ici ce temps-là sait-on jamais si la tentation me prenait d'aller rejoindre votre comité à Toronto ou à Winnipeg ou même à Whitehorse. Ne vous réjouissez pas trop vite. J'apprécie énormément vos compliments et vos vœux. Je vous remercie.

**The Chairman:** Thank you very much, Senator Hastings. I repeat and join in the good wishes that have been extended to Senator Flynn. For those observers who may not be aware of this, Senator Flynn has just about reached the age at which senators retire. Some people say that senators have already reached that age when they come into the Senate, but the fact is that you are looking at one of the hardest working Canadian senators, one who has held very high office. Senator Flynn has served as Minister of Justice twice, I believe, in the federal cabinet and he has also held the position of Leader of the Government in the Senate. We are pleased to wish him well. I can say as chairman that Senator Flynn is more than welcome to attend any of our committee hearings. When is the actual date of your retirement, Senator Flynn?

**Senator Flynn:** August 22.

**The Chairman:** You are certainly welcome to stay with us as long as we travel.

If I may, I will also take this opportunity to thank the co-chairman, who has helped with the language problem we have had here. On behalf of the committee, I thank him very much.

To our dietitian friends, we appreciate your contribution and we will look at the problems you have raised, along with those raised by other groups who have asked for the same type of consideration.

I say to our members now that we will adjourn, to resume at 9 o'clock tomorrow morning in Toronto.

The committee adjourned.

## [Traduction]

guished colleague from Quebec, the Honourable Senator Flynn, with us.

I would like to take this opportunity to tell him that it has been a great pleasure to have you with us, Jacques. I think that the first time we met, I was unable to speak to you in your mother tongue. So since that time, we have made a lot of progress and today I still have progress to make.

I am certain I speak on behalf of all members of the Committee when I say I wish you peace and happiness in your retirement. Thank you, Jacques.

**Senator Flynn:** Mr. Chairman, thank you. Senator Hastings, I remember meeting you in Quebec City when you were taking French courses. You have certainly made progress. The only thing missing perhaps is that you do not have enough opportunity to express yourself in the beautiful French language. I appreciate of course this gesture on your part. I thank you for your good wishes.

I have already said not to wish me a happy retirement too soon because it is going to begin in August, on August 22, and before then, you never know whether I will be tempted to go join your committee in Toronto or Winnipeg or even Whitehorse. Don't rejoice too soon. I appreciate your compliments and wishes enormously. I thank you.

**Le président:** Je remercie le sénateur Hastings. Je reprends à mon compte les bons vœux formulés à l'égard du sénateur Flynn. Je signale aux observateurs qui ne sont peut-être pas au courant, que le sénateur Flynn est sur le point d'atteindre l'âge où les sénateurs doivent prendre leur retraite. De mauvaises langues diront qu'ils ont déjà cet âge lorsqu'ils sont nommés au Sénat, mais vous avez devant vous l'un des sénateurs canadiens les plus âpres au travail et une personne qui a occupé de très hautes fonctions. Le sénateur Flynn a été deux fois ministre fédéral de la Justice, si je ne m'abuse, et il a aussi été leader du gouvernement au Sénat. Nous lui souhaitons beaucoup de bonheur. Je signale, à titre de président, que le sénateur Flynn sera le bienvenu aux prochaines séances de notre comité. Quand prenez-vous officiellement votre retraite, Monsieur?

**Le sénateur Flynn:** Le 22 août.

**Le président:** N'hésitez certes pas à suivre le comité dans ses déplacements.

Je profite également de l'occasion pour remercier le coprésident qui nous a été très utile du point de vue des problèmes linguistiques. Au nom du comité, je le remercie très sincèrement.

Quant à vous, mesdames les diététistes, merci de votre collaboration. Nous allons nous occuper des problèmes que vous avez soulevés à l'instar des autres groupes qui nous ont présenté les mêmes demandes.

Le comité va maintenant s'ajourner jusqu'à 9 heures demain matin, à Toronto.

La séance est levée.



















---

*From the Coalition québécoise contre la TPS:*

Ms. Lesley Lee, Coordinator;  
Ms. Mireille Giroux, Member of the Coordination Committee.

*From the Coalition Solidarité régionale Québec:*

Mr. Julien Painchaud, Advisor;  
Mr. Denis Chainé, Coordinator;  
Mr. Yvon Poirier, President.

*From the Quebec Seniors Coalition:*

Mr. Jack Gottheil;  
Mr. David Woodsworth;  
Mrs. Ada Tannenbaum;  
Mrs. Evelyn McQuat.

*From Forum Senior Citizens:*

Ms. Marguerite Levac-St-Amour, President;  
Mr. Léo Hudon, Past Président; President of the Revenue Committee.

*From the Quebec National Federation of Consumer Associations:*

Mr. Gilbert Martin, Coordinator;  
Ms. Lise Pilon, President.

*From the Canadian Insolvency Association:*

Mr. Michael Cheevers, C.A., Trustee in Bankruptcy;  
Mr. Jean-Guy D'Aoust, C.A., Trustee in Bankruptcy, First Vice-President;  
Mr. Norman Kondo, B.A., LL.B., Executive Director.

*From the Consulting Dietitians of Canada:*

Ms. Sandra Cohen-Rose, P.Dt., President;  
Ms. Kim N. Arrey Stojc, P.Dt., Consulting Dietitian.

*De la Coalition québécoise contre la TPS:*

M<sup>me</sup> Lesley Lee, coordonnatrice;  
M<sup>me</sup> Mireille Giroux, membre du comité de coordination.

*De Coalition Solidarité régionale Québec:*

M. Julien Painchaud, conseiller;  
M. Denis Chainé, coordonnateur;  
M. Yvon Poirier, président.

*De La Coalition des aînés du Québec:*

M. Jack Gottheil;  
M. David Woodsworth;  
M<sup>me</sup> Ada Tannenbaum;  
M<sup>me</sup> Evelyn McQuat.

*Du Forum des citoyens âgés de Montréal:*

M<sup>me</sup> Marguerite Levac-St-Amour, présidente;  
M. Léo Hudon, président sortant, président du Comité du revenu.

*De la Fédération nationale des consommateurs du Québec:*

M. Gilbert Martin, coordonnateur;  
M<sup>me</sup> Lise Pilon, présidente.

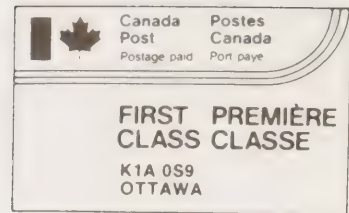
*Du Conseil canadien d'insolvabilité:*

M. Michael Cheevers, c.a., syndic de faillite;  
M. Jean-Guy D'Aoust, c.a., syndic de faillite, premier vice-président;  
M. Norman Kondo, B.A., LL.B., directeur exécutif.

*De Diététistes conseils du Canada:*

M<sup>me</sup> Sandra Cohen-Rose, P.Dt., présidente;  
M<sup>me</sup> Kim N. Arrey Stojc, P.Dt., diététiste consultante.





*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From AMI Asset Management International Inc.:*

Mr. Carl H. Otto, CFA, Managing Director;  
Mrs. Karen Doyon, Research Assistant, Montreal Investment Management;  
Mr. Constantine Kyres, Lawyer, Byers Casgrain;  
Mr. Daniel P. Legault, Manager, Price Waterhouse.

### *From the Centrale des syndicats démocratiques:*

Mr. Claude Gingras, President;  
Mr. Richard Beaulieu, Professional Director, Fédération de la métallurgie;  
Mr. Jean-Claude Dufresne, Professional Director, Commerce and Financial Institutions;  
Mr. Bernard Labelle, Servicing Representative, Labour Service;  
Ms. Catherine Escogido, Responsible for Communications Services.

Professor Pierre Fortin, Centre de recherche sur les politiques économiques, Université du Québec à Montréal.

*(Continued from previous page)*

### *De AMI Asset Management International Inc.:*

M. Carl H. Otto, CFA, directeur général;  
M<sup>me</sup> Karen Doyon, attachée de recherche, Montreal Investment Management;  
M. Constantine Kyres, avocat, Byers Casgrain;  
M. Daniel P. Legault, directeur, Price Waterhouse.

### *De la Centrale des syndicats démocratiques:*

M. Claude Gingras, président;  
M. Richard Beaulieu, directeur professionnel, Fédération de la métallurgie;  
M. Jean-Claude Dufresne, directeur professionnel, Secteur commerce et institutions financières;  
M. Bernard Labelle, conseiller syndical au service de la main-d'œuvre;  
M<sup>me</sup> Catherine Escogido, responsable des services des communications.

M. Pierre Fortin, professeur, Centre de recherche sur les politiques économiques, Université du Québec à Montréal.

*(Suite de la page précédente)*

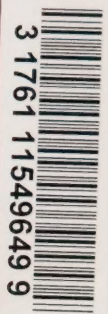






FEB 27 1991





3 1761 11549649 9